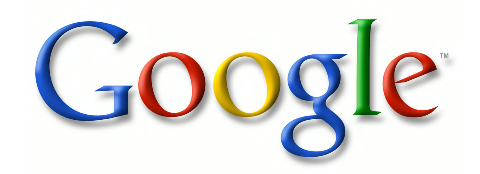
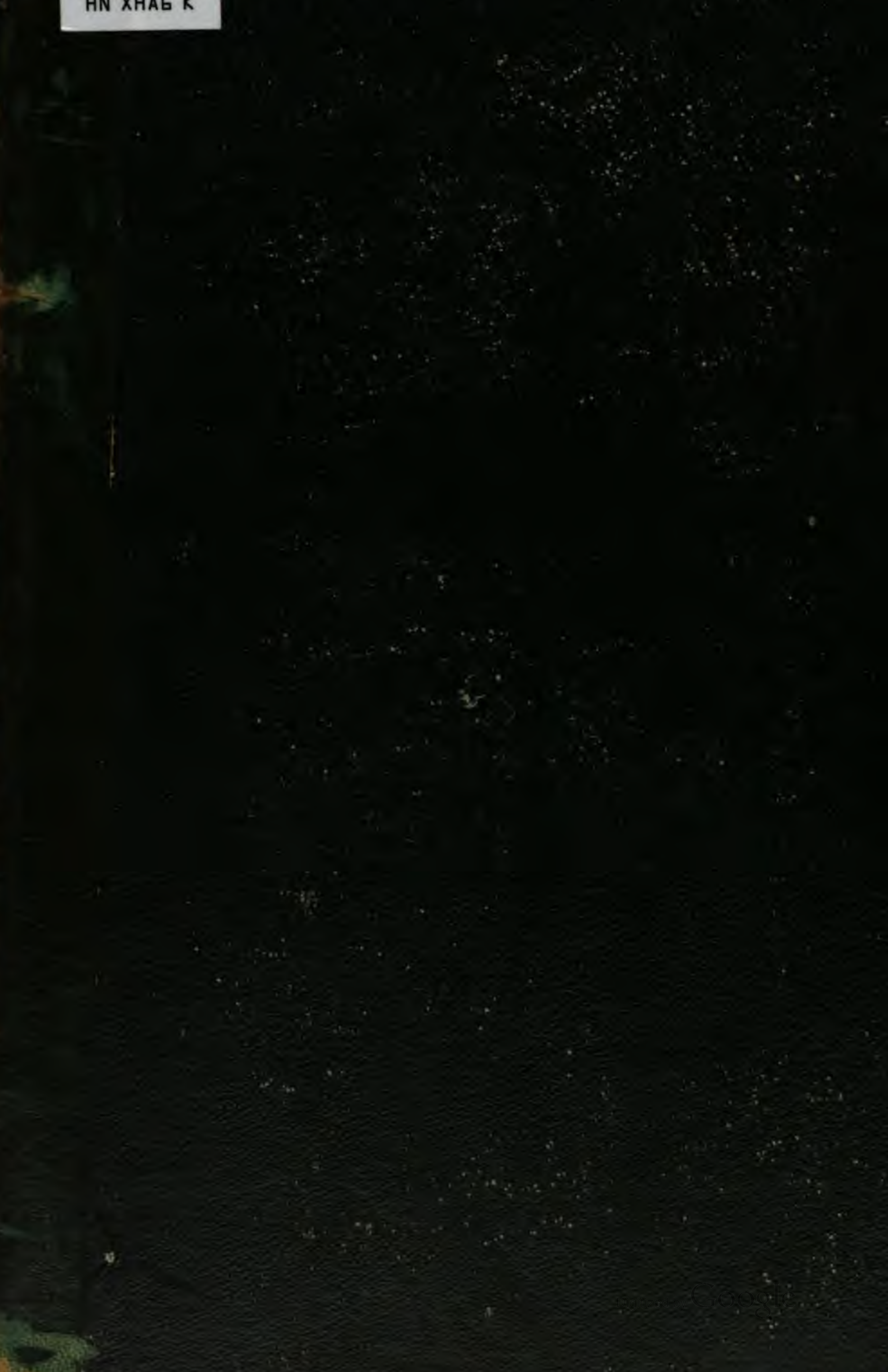
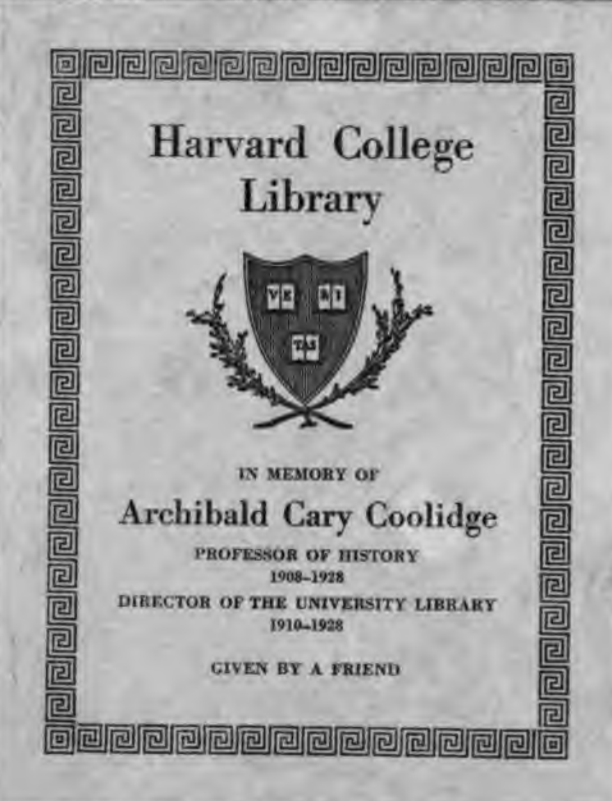

Google


HN XHAБ K


Harvard College
Library
VE RI TAS
IN MEMORY OF
Archibald Cary Coolidge
PROFESSOR OF HISTORY
1908–1928
DIRECTOR OF THE UNIVERSITY LIBRARY
1910–1928
GIVEN BY A FRIEND



FASTES DE LA LÉGION-D'HONNEUR.

IMP. DONDEY-DUPRÉ,
rue Saint-Louis, 46, au Marais.

FASTES

DE LA

LÉGION-D'HONNEUR

BIOGRAPHIE DE TOUS LES DÉCORÉS

ACCOMPAGNÉE DE L'HISTOIRE LÉGISLATIVE ET RÉGLEMENTAIRE DE L'ORDRE

PAR

MM. LIEVYNS, AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

VERDOT, CHEF D'INSTITUTION

BÉGAT, INGÉNIEUR-HYDROGRAPHE DE LA MARINE

OFFICIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR.

Honorés de la souscription du Roi, des Princes, des Ministres, etc.



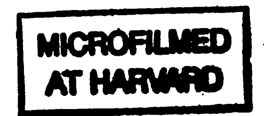
TOME CINQUIÈME.

DEUXIÈME TIRAGE.

PARIS.

AU BUREAU DE L'ADMINISTRATION, PLACE ROYALE, 20.

1847.


MICROFILMED
AT HARVARD

Décembre 1846.

L'impatience de nos souscripteurs appelait depuis long-temps ce cinquième volume, et cependant nous n'avons pas cessé de travailler avec le même zèle et la même persévérance à le leur procurer. Si notre ouvrage était, comme tant de biographies de nos jours, une compilation qui s'exécute avec des ciseaux, nous serions certains, en nous mettant en marche, du jour de notre arrivée ; mais les *Fastes* sont rédigés sur des documens neufs et officiels qu'il nous faut extraire laborieusement des archives publiques ou attendre patiemment du bon vouloir des administrations qui les possèdent, et qui, par intérêt, par estime pour notre publication, consentent à nous les communiquer.

De là des retards inévitables, mais dont l'inconvénient est largement compensé par l'exactitude et l'authenticité de nos notices. Cette marche lente et sûre, qui soulève quelquefois des réclamations de la part de nos souscripteurs, loin de leur inspirer de la crainte sur la continuation de l'ouvrage, doit au contraire les rassurer ; car ce n'est pas lorsqu'on rêve l'abandon d'une entreprise que l'on environne son développement d'autant de soins et de précautions. Placée en dehors des spéculations du commerce et de l'industrie, elle conservera jusqu'au bout son allure digne et posée, sure d'atteindre

ainsi son but qui, chose rare au temps où nous vivons, est et sera toujours l'honneur bien plus que l'argent.

Les administrations publiques, et particulièrement celle de la Grande-Chancellerie de la Légion-d'Honneur, acquièrent chaque jour de nouveaux droits à notre reconnaissance. L'intérêt qu'elles portent de plus en plus au grand monument que nous élevons, la confiance toujours croissante dont elles nous honorent, se manifestent par leur empressement à répondre à nos nombreuses demandes.

Tandis que, dans le silence du cabinet, nous formons laborieusement le faisceau de tous les mérites si élevés et si divers qui feront à jamais la glorification du grand Ordre impérial, nous éprouvons une satisfaction bien réelle et bien vive à voir la position matérielle de ses Membres s'améliorer incessamment et s'approcher à grands pas du jour où la satisfaction sera complète pour tous.

La promotion du 25 prairial, laquelle occupe presque la totalité de ce cinquième volume, et qui compte 4,500 nominations, sera terminée dans la première moitié du volume suivant. C'est le dernier embarras sérieux que nous aurons rencontré sur notre route. A cette époque, l'ordre avait enfin pénétré dans les registres publics; dès-lors, ils éclaireront notre marche qui, sans être moins sure, deviendra nécessairement beaucoup plus rapide.

La gravure qui doit représenter la distribution des Croix au camp de Boulogne ornera le sixième volume. Le dessinateur est à l'œuvre, le graveur est choisi; en ceci, l'exactitude dépendant entièrement de nous, nos souscripteurs seront servis à jour fixe.

N. B. Nous rappellons à Messieurs les Légionnaires que toutes les demandes et réclamations doivent être adressées *franco* à l'Administration, place Royale, 20.

TABLE DES BIOGRAPHIES

CONTENUES DANS LE CINQUIÈME VOLUME.

B.

Bracht et non Brachet (Antoine-Louis), 1
Braguerie. V. Bagneris.
Brame (Josse-Auguste-Joseph), 1
Branger (Louis-Prudence, chevalier), 1
Brauer et non Brauve (Hermann-Guillaume), 2
Braun (George-Louis), 2
Braun (Gustave-Daniel), 3
Brauve. V. Brauer.
Breissand (Joseph, baron), 3
Bremond (Jean), 4
Bremont (Joseph), 4
Brémont (Louis-Léopold), 4
Brenier (Antoine-François). V. Brenier de Montmorand, tome III, page 105.
Bresard (Pierre), 4
Bresch (Jean), 5
Breses. V. Brezets.
Bressand (Benoit), 5
Bresson (Jean-Baptiste-Marie-François), 5
Bresson (Pierre), 6
Bretel (Jacques-François-Ignace), 6
Breton (Antoine), 6
Bretry. V. Bietry.
Bretzner (Jean), 7
Breuille. V. Bonnet de Breuille.
Brezets (Nicolas-Antoine), 7
Briant. V. tome III, page 105.
Briault (Jacques), 7
Bribant François), 7
Brice-Montigny. V. t. III, p. 418.
Bricogne (Athanase-Jean), 7
Bricot (François), 8
Brie (Joseph). V. François, dit Brie.
Brière de Montdétour (Isidore-Simon), 8
Briet (Pierre), 8
Brillat-Savarin (Jean-Anthelme), 8
Brillat-Savarin (Frédéric). 9
Brion (Joseph-Jean), 9
Brion (Théodore-François), 10
Brisé. V. Brizé.
Brissac (François), 10
Brisson (Mathurin-Joseph), 10
Brizé et non Brisé ni Brizet (Jean-Vincent), 10
Broc (Armand-Louis, baron de), 10
Brocard (Claude-François-Xavier), 11
Brocheton (Charles-Fabio), 11
Broa. V. t. III, p. 106.
Brouard (Etienne, baron), 11
Brouard (Gabriel-Auguste), 12
Brouillard (Jean-François), 12
Brousse (André-Gaspard), 12
Brousse (Jean-Baptiste), 12
Broussier. V. t. III, p. 106
Broyer (Claude-Honoré), 13
Bruché (Claude), 13
Brue. V. t. II, p. 506.
Bruère (René-Charles), 14
Bruges (Jean-François), 14
Bruguière. V. t. II, p. 460.
Bruillac (Alain-Adélaïde-Marie, de), 14
Bruillac (Guillaume-Pierre-Bon, de), 14
Bruix, amiral. V. t. Ier, p. 366.
Bruix (Bernard-Pierre), 15
Bruley de Saint-Remy (Henri-Venant, baron), 15
Brûlot (Antoine-Eugène), 15
Bruloy (Sabin-Joseph), 15
Brumaud de Villeneuve (Pierre), 16
Brun (Jacques-François), général de brigade. V. tome III, page 106.
Brun (Jean-Antoine, baron), général de brigade. V. t. III, p. 109.
Brun (Jean-Jacques), 16
Brun (Pierre-François), 16
Brunand (Théodore-Marc), 16
Brune, maréchal d'Empire. V. t. II, p. 251.
Bruneau et non Bruno (François), 16
Brunet et non Brunetti (Antoine-Félix-Marie), 16
Brunet (Charles-Louis-Gabriel), 17
Brunetti. V. Brunet (A.-F.-M.)
Bruniaud et non Bruniaux (Louis), 17
Bruno. V. Bruneau.
Bruno (François-Xavier), 17
Brunon. V. Brutel.
Bruslé (Claude-Louis), baron de Valsuzenay, 17
Brutel et non Brunon ni Brutet (Benoit), 18
Bruyas (Jean-Pierre), 18
Bruyer (Nicolas), 18
Bruyère (Ferdinand-Joseph), 19
Bry (Jean de). V. Debry.
Bucant (Jean-Baptiste). V. à la nomination du 17 thermidor an XII.
Buchet (Jacques-Bonaventure). V. t. III, p. 109.
Buchez (Jean), 19
Buchoual (François), 19
Bucquet (baron). V. Buquet
Buewaert (Louis-François), 19
Buffet (Joseph), 20
Bufquin (Marie-Fulgence-Ferdinand), 20
Buget (Claude-Joseph, baron), 20
Buhan (Joseph-Michel-André-Marie), 21
Buhl (Jean), 21
Buillier. V. Bullier.
Buin (Jacques-Marie-Joseph), 21
Buissine (Joseph-François-Pierre), 21
Buissini. V. Buissine.
Buisson (Antoine-Marie-Joseph), 21
Buisson (Dominique), 21
Bulard (Claude-Nicolas), 21
Bullier. V. t. Ier, p. 489.
Buquet (Louis-Léopold, baron), 22
Buquet (René). V. à la nomination du 17 thermidor an XII.
Burdin (Christophe), 22
Bureau (Jean-Baptiste), 23
Bureau (Médard), 23
Bureaux-Pusy (Jean-Xavier), 23
Bureaux-Pusy (Joachim-Irenée-Adélaïde), 25
Bures (Gaspard-Therèse, de), 25
Burger (André), 26
Burgraff (Jean-Frédéric, de), 26
Burres. V. Bures.
Burthe-Dannelet (baron). V. à la nomination du 2 messidor an XII.
Busca (Jean-Baptiste), 27
Busch (Jean-Jacques), 27
Busque (Joseph-Félix), 27
Busschop (François-Jacques), 27
Bussod (Pierre-François), 28
Buyck (Pierre-François-Bernard), 28
Buzelet (Jacques-Nicolas-Catherine), 28
Buzzini (Jean-Pierre), 28

C.

Cabanes (Antoine-Mathieu), 29
Cabanis, sénateur. V. t. II, p. 257.
Cabaret (Louis-Marie-Maximilien), 29
Cabeau et non Cabau (François), 30
Caboureau (Louis-Joseph), 30
Cabrol de Monté (Pierre, chevalier), 30
Cacatte. V. t. III, p. 110.
Cacault, sénateur. V. t. II, p. 259.
Cacault (Jean, baron), 31
Cacherano de Bricherazio et non Coqueran ni Coquereau (Esprit-Marius-Louis, comte), 31

Cachin (Joseph-Marie-François, baron), 32
Cadore (duc de). V. t. II, p. 261.
Cadot non Cadott (Louis-Germain), 32
Caffarelli (Charles-Ambroise, de), 32
Caffarelli, général de brigade. V. t. III, p. 110.
Caffarelli, préfet maritime. V. t. II, p. 259.
Cailhol et non Calihol (Antoine), 33
Caillard (Antoine-Bernard), 33
Caillard (Joseph), 33
Caillat (Louis), 33
Caille (François-Bernard), 33
Caille (H.-J.-D.) V. Kaille.
Caille (Pierre-Bruno), 33
Caillon (Joseph), 34
Caillot (Étienne), 34
Caire (Jean-Ambroise), 34
Caisson (Pierre). V. Dethiesson.
Caissotti de Chiusano (Charles-François-Hyacinthe), 34
Caiveau. V. Guinveau.
Calandra (Pierre), 35
Calès (Jean-Chrisostôme, baron), 35
Calihol. V. Cailhol.
Callier (Jean-Louis), 36
Callier de Saint-Apolin. V. t. III, p. 111.
Calloche (Julien-Michel-Samuel-Auguste), 36
Callory (Adrien-Louis-Joseph), 36
Calmelet (Louis-François-Denis), 37
Cambacérès, cardinal. V. t. II, p. 260.
Cambacérès (Jean-Pierre-Hubert, baron), 37
Cambis (Adrien-Jacques-Maurice), 37
Cambon (Pierre-Philippe), 38
Cambronne (Pierre-Jacques-Étienne, baron, comte, puis vicomte), 38
Camet de la Bonardière (Jean-Philippe-Gaspard, baron), 39
Camille. V. Gauthier (Camille-Frédéric)
Campana (Frédéric-François), 39
Campariol (Pierre-Victor), 40
Campredon. V. t. III, p. 111.
Campy. V. Gambier-Campy.
Camus. V. t. III, p. 112.
Canclaux. V. t. III, p. 112.
Candau non Candeau ni Candeaux (Jean), 40
Candras. V. t. III, p. 113.
Cannuet dit Larose (Laurent), 40
Canterac-d'Andiran (Étienne), 41
Canterac-Saint-André (Pierre), 41
Canuet (Jean-Louis), 41
Canuet. V. Cannuet dit Larose.
Capellani (Sebastiany). V. Sebastiani-Cappellini (Paul-Sébastien).
Capitaine (Pierre-Nicolas), 42
Caraip (Jean-Germain, chevalier), 42
Caraquin (Paul), 42
Carbonnel. V. t. III, p. 114.
Cardaillac (Jean-Pierre), 42
Cardeilhac (Jean-Baptiste, chevalier), 43
Cardenau (Bernard-Augustin). V. t. III, p. 114.
Cardenau (Philippe), 43
Cardinaux (Vernier), 43
Cardon (Jacques-Amant), 43
Careil. V. Foucher, t. III, p. 218.
Carel et non Carret (Martin-Louis), 44
Carette (Antoine-Michel, chevalier), 44
Carette (Jean-Robert), 44
Carin. V. Carrin.
Carlier de la Garde (George-Constant), 45
Carlot (Louis), 45
Carmejane (Charles-Joseph), 45
Carmillet (Jean-Claude), 46
Carnot (Claude-Marguerite), 46
Carnot (Joseph-François-Claude), 46
Carnot (Lazare-Nicolas-Marguerite), 46
Caron (Jacques), 49
Caron (Louis-François-Denis-René, chevalier), 49
Caron (Pierre-Louis-Auguste, baron), 50
Carpentier. V. t. III, p. 114.
Carpillet. V. Charpillet.
Carra (Gaspard), 50
Carra-Saint-Cyr. V. t. III, p. 115.
Carré (Jacques), 50
Carré (Jean-Nicolas-Louis, chevalier, puis baron, 50
Carré (Louis), 51
Carret (Michel), 51
Carret. V. Carel (Martin-Louis).
Carrier. V. Carrié de Boissy, t. III, p. 116.
Carrière de Beaumont. V. Beaumont, t. IV, p. 151.
Carrin (Théodore), 51
Carry (Robert), 51
Cartier (Pierre-Hippolyte), 52
Cartier (Sulpice), 52
Casa-Bianca. V. t. II, p. 260.
Casalta. V. t. III, p. 118.
Casebonne (Jean), 52
Cassagne (Pierre), 52
Cassagne, colonel. V. t. III, p. 118.
Cassagne, général. V. t. III, p. 119.
Cassaigne (Jean), 52
Cassan. V. t. III, p. 121.
Cassine. V. t. III, p. 122.
Cassino. V. à la nomination du 17 thermidor.
Cassolet (Hippolyte-Jean-Baptiste), 53
Castagnet (Pierre), 53
Castagnier et non Castagnet (Jean-Joseph), 53
Castanié (Jean-Jacques, chevalier), 53
Castanier (Hyacinthe), 54
Castel (François), 54
Castellan (Noël-George), 54
Castellane (Boniface-Louis-André, marquis de), 55
Castera (Léonard), 55
Castex (Pierre), 55
Castillard (Bernard), 55
Catinaud (Paul), 56
Catron (Benoît), 56
Cattaneo (Pierre-François), 56
Caubère (Pierre), 56
Cauchy (Louis-François), 56
Caulaincourt, comte. V. t. III, p. 125.
Caulaincourt, duc de Vicence. V. t. III, p. 122.
Caumont (Étienne-Edme), 57
Cauro (Antoine), 57
Cauzid et non Cauzie (Louis), 57
Cavaignac. V. t. III, p. 127.
Cavalier (Augustin-Antoine), 58
Cavalier (Jacques), 58
Cavalier (Pierre-Joseph), 58
Cavallier (Gabriel), 58
Cavaroz et non Cavarot (Claude-François), 59
Cave (Pierre), dit Delage, 59
Cavellier (Blaise), 59
Cavrois et non Caveroy (Jean-Baptiste-Alexandre, baron), 59
Cavrois (Louis-Joseph), général. V. t. III, p. 128.
Cayrol (Sébastien-Guillaume), 59
Cazalz. V. t. III, p. 128.
Cazaux (Jean-Raymond), 60
Cazeaux (Hippolyte). V. t. Ier, p. 496.
Cazin (Félix-Alexis-Augustin), 60
Ceccaldi (Jean-Chrisostôme), 60
Cerboni (Joseph-Louis-Antoine-Melchior), 60
Cerise dit d'Aoste (Guillaume, baron), 61
Cerisier (Charles-André-Stanislas), 61
Cerisier (Jean-Baptiste), 61
Cervoni. V. t. III, p. 129.
Cessac. V. t. II, p. 355.
Cestin de la Rouvière (Jean-Alexandre-Gabriel-Nicolas), 62
Cetty, commissaire des guerres. V. à la nomination du 2 messidor an XII.
Chaban (François-Louis-René, Mouchard, comte de), 62
Chabaud-Latour. V. t. II, p. 509.
Chabenat (Martin), 62
Chabert (Alexandre), 62
Chabert (Antelme), 62
Chabert (Louis), 63
Chabert (Théodore). V. t. III, p. 130.
Chabert (Victor), 63
Chabot, général de division. V. t. III, p. 130.
Chabot dit Chabot de l'Allier (George-Antoine), 63
Chabran (Charles-Marie). V. t. III, p. 130.
Chabran (Jean-Maurice), 64
Chabrol-Crousol (Christophe, comte de), 64
Chahim. V. Chaim.
Chaibert. V. Cheiber.
Chaigneau aîné (Alexandre-Jean), 65
Chaim, non Chahim (Jean), 65
Chaix (Richard-François), 65
Chalard (Sébastien). V. à la nomination du 17 thermidor an XII.
Chalbos. V. t. III, p. 133.
Challopin (Olivier-Augustin), 65
Challut (Claude), 66
Chalmet (Sébastien), 66
Chalus (Jean), 66
Chalvidan (Mathieu), 67
Chambarlhac. V. t. III, p. 133.
Chambarliac. V. t. III, p. 134.
Chambaud (Pierre), 67
Chambrotte (Joseph), 67
Chameau (Louis-François), 67
Chamorin (Vital-Joachim, baron), 68
Champagny. V. t. II, p. 261.
Champeaux (Antoine-Julien-Pierre, Paslone de). V. Paslane de Champeaux.
Champion (François), 69
Chanal (Jean-Louis), 69
Chanez. V. t. III, p. 134.
Chanié (François), 69
Chanotet V. Charnotet, t. III, p. 136.
Chanteclaire. V. Chanteclair, t. III, p. 135.
Chantegay (Pierre), 70
Chanteloup. V. Chaptal, t. II, p. 264.
Chanu (Jean), 70
Chanvin (Edme), 70
Chapelain. V. Chaplain.

Chapelet. V. Chaplet.
Chapelle (Antoine-Clément, baron), 70
Chapelle. V. Guiard (Nicolas-Thomas), dit Lachapelle.
Chapellier (Nicolas), 71
Champignac, non Chapiniac (Pierre), 71
Chaplain (Pierre), 71
Chaplet (Jean-Nicolas), 72
Chaponnel (Aaron-Claude-Théodore), 72
Chaptal. V. t. II, p. 264.
Chapuzet (Jacques-François), 72
Charbonnel. V. t. IV, p. 241.
Charbonnier, général de division. V. t. III, p. 135.
Charbonnier (Cuny), 73
Charbonnier (Jean-Louis), 73
Charcellay de la Roberdière (François-Léon), 73
Chardoillet (François-Christophe), 73
Charles (François-Antoine), 73
Charles (Pierre), 74
Charlot (Hugues). V. t. III, p. 136.
Charlot (Jean-Baptiste-Claude), 74
Charlot (Joseph), 74
Charmeil (Joseph), 74
Charnotet. V. t. III, p. 136.
Charpentier (François, chevalier), 74
Charpentier (Germain, baron), 75
Charpentier (Henri-François-Marie). V. t. III, p. 136.
Charpentier (Hilaire-François), 75
Charpillet (Charles), 75
Charraud. V. Ducharraud (Jacques-Elie).
Charrier de Moissart (Jean-Baptiste, Lacroix, vicomte, de), 76
Chartener (Jean-Baptiste), 76
Chasseloup-Laubat, général de division. V. t. III, p. 137.
Chasserouffe, Chausserouffe et Chausserouge. V. Martin-Chausserouge (Jacques).
Chasset, sénateur. V. t. II, p. 265.
Chassin (Jean-Baptiste), 77
Chassiron (baron de). V. Martin (Pierre-Charles), baron de Chassiron.
Chastelain Deverly (Jean-Louis-Antoine-Alexandre), 77
Châteauneuf (Ignace-Pie-Thérèse-Peyre), 77
Chatellain, commissaire des guerres. V. Chastelain Deverly.
Chatenet (Louis-Jean-Baptiste), 77
Chatrane (Barthélemy-François), 78
Chatrousse (Eugène), 78
Chaudron (Jean-François), 78
Chaudron-Rousseau (Pierre-Guillaume), 78
Chaumont-Quitry (Jacques-Guy-George-Charles-François), 79
Chauvay-Duclos (Charles-Jacques-César), 79
Chautard (Robert), 80
Chauveau (Jacques-François), 80
Chauveau (Louis-Joseph), 80
Chauvelin (Bernard-François, baron), 80
Chauvin. V. Chanvin.
Chavardes (François), 81
Chazal (Jean-Pierre, baron), 81
Chedemail (Hyacinthe-Mathurin-Jacques), 82
Cheiber (Jean-Michel), 82
Chemin (Jean), 82
Chenay (Jacques), 82
Cheneau (François), 83
Chenel (Barthélemy), 83
Chenet (Jean), 83
Chenez. V. Chenay (Jacques).
Cherel (Claude), 83
Cheret (Etienne), 84
Cherrer (Nicolas), 84
Chery (Louis-Vincent), 84
Chesneau (Michel-Jean-André), 84
Cheval (Louis-Charles), 84
Chevalier (Antoine), 85
Chevalier (François-Léger), 85
Chevalier (Jean), 85
Chevalier (Jean-Baptiste-René-Siméon), 85
Chevalier (Jean-Louis-Marie-Julien), 85
Chevalier (Pierre), 85
Chevalier (Pierre-Alexandre), 85
Chevallier (Antoine-Louis), 86
Chevallier (Joseph), 86
Chevallot (Nicolas-Charles), 86
Chevereau (Jean), 87
Chevigny (François), 87
Chevillard (Jean-Gaspard-Désiré), 88
Chevillard (Paul), 88
Chevillet (Claude-Joseph), 88
Chicoilet-Corbigny. V. Corbigny.
Chicot (Germain-Gabriel), 88
Chipault (François-Clément), 88
Chocque et non Choquet (Martin), 89
Choderlos (Jean-Marie-Charles), 89
Choiseul-Praslin, sénateur. V. t. II, p. 266.
Cholet, sénateur. V. t. II, p. 267.
Cholet (Antoine-Fabien), 89
Chollet (Pierre), 89
Chopin (Jean-Hubert-Joseph), 90
Choquet. V. Chocque.
Chossat. V. t. III, p. 139.
Chouard (François), 90
Chouard (Louis, baron), 90
Chouet (Pierre), 91
Chrétien (François), dit Sans-Façon, 91
Chrétien (Louis), 91
Christophe (Louis). V. t. IV, p. 68.
Christy de Pallière (Jean-Anne), 91
Chuiliot de Ploosen (Jean-Nicolas-Julien), 91
Cibelle (Joseph-Marie), dit Pierre, 92
Cibert. V. Sibert (Joseph).
Cirou, dit Rochefort (Jean-François-Marie), 92
Claparède (Michel), 92
Clapier (Pierre), 93
Clarke. V. t. II, p. 268.
Class (Jean-Philippe), 94
Claude (Denis-Pierre-Jacques), 94
Claudel (Antoine), 94
Claudet (Antide-Marie), 95
Clausat. V. Clauzoles.
Clause (Nicolas), 95
Clauzel (Bertrand), 95
Clauzoles, non Clausat, ni Clozat (François), 96
Clavel (Pierre), 97
Claverie (Joseph), 97
Clavier (François), 98
Clémencet, général. V. t. III, p. 140.
Clement (François), 98
Clément (Joseph-Gabriel), général. V. t. III, p. 140.
Clément (Jacques-Valère, baron), 98
Clément (Jean), 98
Clément (Louis), 99
Clément (Louis-Marie), 99
Clément (Nicolas), 99
Clément (Nicolas), 99
Clément (Noël-Joseph), 99
Clément de Ris, sénateur. V. t. II, p. 271.
Clément de la Roncière, général. V. t. III, p. 141.
Clément de la Roncière (Nicolas), 99
Clerc (Antoine-Anselme), 99
Clerc (Antoine-Marguerite, baron, puis vicomte), 100
Clerget (Benoist), 100
Clerget (Pierre-Antoine), 101
Clerville. V. t. Ier, p. 506.
Closat. V. Clauzoles.
Clouard (Thomas-Richard), 101
Clousiez, non Clousier (Charles), 101
Cocault (Raimond), 102
Cochard (Claude-Alexis), 102
Cochet (Alexandre-François), 102
Cochinard (Nicolas), 102
Cochois, général. V. t. III, p. 141.
Cochon (Charles), comte de Lapparent, 103
Cochon-Desaint (Guillaume), 103
Cocquerel, non Coquerelle (Jean-Louis-Baptiste), 104
Coëffé. V. t. Ier, p. 506.
Coëhorn (Louis-Jacques, baron), 104
Cœur (Augustin), 105
Coget (Louis-François), 105
Cohas, non Cohors, ni Cohort (Pierre), 105
Cohors ou Cohort. V. Cohas.
Coignet (François-Jean), 105
Coignet (Jean-Roch), 106
Coisy (Jean-François), 106
Colaud, sénateur. V. t. II, p. 273.
Colaud (Louis-Claude-François-Sylvestre), 106
Colbert, général. V. t. III, p. 143.
Colchen (Claude-Nicolas-François), 106
Colchen (Jean-Victor, comte), 106
Colet ou Collet (Pierre), 107
Colette (François-Auguste). V. Cotelle.
Colette (Joseph). V. Collette.
Colignon (Jean-Pierre). V. Collignon.
Colin (Jean), 107
Colin (Jean-Pierre-Chrysostôme), 107
Colin (Louis), 107
Colin (Nicolas), 108
Collaud. V. Colleau.
Colleau, non Collaud (Sébastien), 108
Collet (Jean). V. Colet.
Collet (Jean-François), 108
Collet (Joseph), 108
Collette (Joseph), 109
Colli, général. V. t. III, p. 143.
Collignon (Jean), 109
Collignon (Jean-Fiacre ou Jean-Pierre), 109
Collin, conseiller d'Etat. V. t. II, p. 274.
Collin dit Duchatier (Jean-Baptiste), 100
Collot. V. Colleau.
Colomb (Christophe), 109
Colomb (Joseph-Benoît, de), 109
Colomb (Joseph-Romain), 110
Colomban (Jacques, chevalier), 110
Colombet (Jacques), 111

Colomier (Louis), 111
Colory. V. Calory.
Comasso (Pierre-François), 111
Combelle. V. t. Ier, p. 508.
Combes (Pierre-Mathieu), 111
Combes-Brassard (Jean-Ignace-Suzanne), et non Combrassard, 112
Commaux (Jean-Baptiste), 112
Comminet (Jean), 112
Communo (Pierre-François), 112
Compagnon de Tains de Fontenelle (Etienne-Louis), 112
Compain (Nicolas), 113
Compans. V. t. III, p. 144.
Compère (Claude-Antoine), 113
Compère (Henri). V. t. III, p. 146.
Condé. V. Coudé.
Conier (Jean), 113
Coninck-Outrive (Patrice, de), 113
Conrad (Guillaume). V. t. Ier, p. 510.
Conroux, général. V. t. III, p. 146.
Conscience (André), 114
Constanciot. V. Cottanceau.
Constant. V. Grenier.
Constantin (Jacques), 114
Constantin (Pierre-Joseph), 114
Constantini. V. t. III, p. 148.
Contant (Claude-Nicolas), 115
Contant (Théodore), 115 et 607
Contesse (Charles), 115
Coppier (Joseph-François), 116
Cocquereau. V. Cacherano.
Coquerel. V. Cocquerel.
Coquillon (Antoine), 116
Corancez (Louis-Alexandre-Olivier, de), 116
Corbié ou Corbie (François), 116
Corbière (Philippe-Charles-Auguste), 116
Corbigny, préfet. V. Chicoilet-Corbigny.
Corbineau. V. t. III, p. 148.
Corderan (André-François), 116
Cordier (Joseph-Marie-Emmanuel), 117
Cordier (Jean). V. Lecordier.
Cordier (Maurice), 117
Corne (Jean-Baptiste ou François-Joseph) 117
Corne (Léonard), 117
Cornebize (Louis-Jean-Baptiste, baron), 117
Cornet, sénateur. V. t. II, p. 275.
Cornet (Etienne-Jean), 117
Cornille (François-Louis), 118
Cornu (Auguste), 118
Cornu (Pierre), 118
Cornudet, sénateur. V. t. II, p. 275.
Corroller (Félix-Marie-Hippolyte), 119
Cortamber. (Claude), 119
Corte dit Courte de Bonvoisin (Roch-Joseph-Laurent-Hyacinthe), 119
Cortez. V. t. II, p. 515.
Corthier (Thomas-Charles-Jean), 119
Corvinus (Frédéric), 120
Corvisart-Desmarets (Jean-Nicolas), 120
Cosmao (Julien-Marie, baron), 120
Cossard. V. t. III, p. 149.
Cosson (Antoine-Alexandre), 120
Costaz. V. t. IV, p. 76.
Coste (Jean), 121
Coste (Jean-François), 121
Coste (Pierre), 122
Costé (Jacques-Augustin), 122
Coston (François-Gilbert, baron de) 122
Cotelle (François-Auguste), 122
Cotillon. V. t. Ier, p. 511.
Cottanceau, non Constanciot (Jean-Baptiste), 123
Cotte (Jacques), 123
Cottier (François-Regis-Joseph-Charles), 123
Cottin (Jean-Louis), 123
Couade (Pierre), 123
Couchaud (Jean-Claude), 123
Coudé et non Condé (Louis-Marie), 124
Coudein (Jean-Daniel), 124
Couin (Pierre-Gabriel), 124
Couin (Joseph-Christophe). V. t. III, p. 249.
Coulac (Jean-Abadie), 124
Coulaumy. V. Couloumy.
Coulez (Antoine), 124
Coulomb, secrétaire-général du ministère de l'intérieur. V. à la nomination du 2 messidor an XII.
Coulommier (Alexandre-Philippe), 125
Coulon (Antoine), 125
Coulon (Louis), 125
Coulon (Pierre-Jean-Marie, chevalier), 125
Couloumy (Antoine, baron), 125
Coupied, non Coupié (Antoine), 125
Couppe (Gabriel-Hyacinthe), 126
Coura (François-Théodore), 126
Courbon (Jean), 127
Courdier de Labergement (Charles-Dorothée), 127
Courdouan (Honoré-Cyprien), 127
Courier (Paul-Louis), 127
Court (Honoré), 128
Courte. V. Corte.
Courtes (Louis-Paul), 128
Courtier (Charles), 129
Courtier (François). V. Lecourtier.
Courtois (Nicolas), 129
Courtot (François), 129
Cousandier, non Coussandier (Pierre-Joseph), 129
Coutan. V. la nomination du 17 thermidor an XII.
Coutard. V. t. III, p. 150.
Couturier (Louis), 129
Cozon (Jean-Bernard-François), 130
Crabbe. V. t. Ier, p. 513.
Crépin (Honoré-François-Marc), 130
Crépin (Samson), 130
Crépy (Bon-Baudouin), 130
Créquy (Philippe-Joseph, de), 130
Crespy (Pierre), 131
Creste (Charles-François), 131
Cretelle (Jean-Marie-Michel), 131
Cretet. V. t. II, p. 276.
Creton (Pierre-Joseph), 131
Crette (Gervais), 132
Crinchon (Marc-Louis-Joseph, chevalier), 132
Croizier (Claude), 132
Cros (Louis), 132
Crosse (Charles), 132
Croutelle (Pierre), 133
Crouzet (Joseph), 133
Crozat (Joseph-Marie), 133
Croze de Montbrizet (Jean-François), 133
Cruchard (François), 134
Cugnot-d'Aubigny. V. t. III, p. 150.
Cuisinier (Claude), 134
Cullet (Adrien), 134
Cunot (Claude-François), 134
Cuny (Claude-François), 134
Cuny (Jean-Baptiste), 135
Cuny (Jean-Pierre), 135
Cuoq (Louis), 135
Curée. V. t. II, p. 516.
Curel. V. t. III, p. 151.
Curial, comte. V. t. III, p. 151.
Curial (Roch-François-Louis), 135
Curnier (François-Théodore, de Pilvert, chevalier), 136
Curto (Jean-Baptiste-Théodore, baron), 136
Cusquel (Pierre-Jean-Baptiste), 137
Cuvigny (Louis-François), 137
Cuvillier (Jean-Baptiste), dit Coizy, 137

D.

Dabadie (Jean-Joseph-Melchior), 138
Dabadie (Jean-Melchior, baron). V. t. III, p. 152.
Daban. V. t. III, p. 152.
Dagallier, non Dagaillier (Claude-Joseph), 138
Daget (Pierre), 138
Dahlmann (Nicolas), 138
Daicheler. V. Decheler.
Daicker (Jacques), 139
Daigremont, plutôt d'Aigremont (Guillaume-François, baron), 139
Daiguillon, plutôt d'Aiguillon (Stanislas-Louis), 140
Dalaut (Antide), 140
Dalby (Martial), 140
Dalesme, général. V. t. II, p. 520.
Dalle (Charlemagne-Joseph), 140
Dallemagne, général. V. t. II, p. 520.
Dalom (Michel), et non Dalon, chef de bataillon au 57e de ligne. V. t. Ier, p. 515, et t. II, p. 492.
Dalquier-Fonfrède (Pierre), 140
Dalton, plutôt d'Alton (Alexandre, baron, puis comte), 141
Dalvimart ou d'Alvimart (Gaëtan-Octavien, Souchet), 141
Damblanc (Jean), 142
Dambly (Jacques-Marcel, chevalier), 142
Dambly (Rieul-Victor), 142
Dampierre (Jean-Michel), 142
Dancourt. V. Daucourt.
Dandenac aîné (Marie-François), 143
Dandigné (Charles-François), 143
Dandrimont (Toussaint), 143
Danel (Barthélemy-Bernard-Joseph), 143
Danezan (Pierre), 143
Danglade (Dominique), 144
Danglemont ou d'Anglemont (Jean-Baptiste-Constantin, Delahaye), 144
Danjou (Jean-Pierre), 144
Dannery (Jean-Baptiste-Thomas), 144
Danthine (Barthélemi), 145
Danthouars, général. V. Danthouard, t. III, p. 153.
Dantreville (Louis-Pierre, Paisant), 145
Danzel (André-Charles-Emmanuel), 145
Daoud. V. Habaïby.

Darançay, général d'artillerie. V. Aubry (Joseph-Gabriel), baron d'Arancey, t. III, p. 61.
Darche (Louis), 145
Dard (Bernard-François, baron), 145
Dard (Claude-Denis), 145
Dardard. V. t. Ier, p. 516.
Dardenne (Charles), 146
Dargent (Pierre), 146
Darierroy, non Darier-Roy (Louis-Joseph), 146
Darion. V. Lemaire-Darion.
Darmagnac, général. V. t. Ier, p. 516.
Darnaud, général. V. t. III, p. 154.
Darnaudat, général. V. t. III, p. 157.
Darnault (René), 146
Darnet (Jacques), 147
Darquier (François-Isidore, baron), 147
Darrican. V. Darricau, t. III, p. 158.
Darrot-Delotz. V. Delotz-Darrot.
Daru, comte. V. t. II, p. 521.
Daubenton (Jean), 149
Daubigny, non Dobigny (Jean-Baptiste), 149
Daubigny. V. Cugnot-d'Aubigny, t. III, p. 150.
Daucourt (Joseph-Nicolas-Xavier), 149
Daude (Jean), 149
Daudet. V. Dodet.
Daudiès (Michel-Jean-Paul, chevalier), 149
Daugier, préfet maritime. V. t. II, p. 525.
Daultanne. V. Fournier, marquis d'Aultanne, t. III, p. 219.
Daumas. V. t. III, p. 159.
Daumesnil (Pierre, baron), 150
Dauray, plutôt d'Auray (Louis-Auguste), 150
Dauriac (Alexandre), 151
Daurier, général. V. t. III, p. 159.
Daussy (Joseph-Parfait-Amand), 151
Dautancourt (Pierre, baron), 151
Dauthine. V. Danthine.
Dautrecourt (Mathias), 152
Daval (Pierre), 152
Davance. V. t. Ier, p. 520.
Davenière (Gilbert), 152
Daverne (Laurent-Léon), 152
David (Jean-Louis), 153
David (Jean-Marie), 153
David (Jean-Pierre), 153
David (Joseph-Martin), 153
David (Pierre), 154
Davignon (Jean-Armand, chevalier), 154
Davin (Jean), 154
Davous, sénateur. V. t. II, p. 278.
Davout, prince d'Eckmühl. V. t. Ier, p. 368.
Davout (Louis-Alexandre-Edme-François, baron), 155
Dayard (Pierre), 155
Dayme (Louis-François), 155
Dazemar, baron. V. t. III, p. 160.
Debeaune (Bernard), 155
Debègues (Pierre-François), 156
Debeine (Jean-Pierre), 156
Debeine (Louis-Hippolyte), 156
Debelle. V. t. III, p. 160.
Debergues (Nicolas-George), 156
Debesques. V. Debègues.
Debilly, général, naquit à Dreux (Eure-et-Loir), en 1774. V. t. III, p. 161.
Deblais (Félix), 156
Deblou. V. t. Ier, p. 521. On a omis d'ajouter à son nom le titre de comte et de faire connaître qu'il est mort à Nevers le 12 mai 1832. Ses prénoms sont Jean-Nicolas-Bruno et non Joseph.
Debry (Jean-Antoine-Joseph), 157
Decaen (Charles-Mathieu-Isidore, comte), 157
Decaent. V. Descamps.
Decalonne (François-Théodore), 159
Decaux de Blacquetot (Louis-Victor, baron, puis vicomte), 159
Decheler, non Daicheler (Antoine), 160
Decker (Pierre), 160
De Conchy (Vincent-Martel, baron), 161
Decous (Pierre, baron), 162
Decréqui. V. Créqui (Philippe-Joseph, de), p. 130.
Decrès. V. t. Ier, p. 375.
Decrion (Claude), 162
Dedelay-d'Agier. V. t. II, p. 278.
Dedon (François-Louis). V. t. III, p. 161.
Dedon (Laurent-Barnabé). V. t. III, p. 162.
Dedoudall. V. Doual (de).
Defaysse (Joseph, chevalier), 162
Defermon. V. t. II, p. 279.
Defrance. V. t. III, p. 162.
Degain (Gérard-Joseph), 163
Degay. V. Gay (de).
Degeorges (Pierre), 163
Degiovani (Léonard), 164
Degouth (Jean), 164
Degras (Joseph), 164
Degrégory. V. Grégory, t. II, p. 349.
Degromety (Jean-Joseph), 165
Deguilhem (Guillaume), 166
Deguine (Pierre), 166
Dehaynin (Louis), 166
Delion (Louis-Ferdinand), 166
Dejean. V. t. III, p. 164.
Delaage (Henri-Pierre), baron de Saint-Cyr, 167
Delaas ou De Laas (Louis-Pierre-Alexandre), 169
Delaborde. V. t. III, p. 164.
Delabuise. V. Labuise.
Delachastre. V. t. III, p. 165.
Delachau (Alexandre-Joseph-Hippolyte, chevalier), 169
Delacoste, membre du tribunal de cassation. V. Lacoste (de).
Delacoste, capitaine de frégate. V. Lacoste (de).
Delacray. V. Delecray.
Delacroix (Charles-Henri), 169
Delacroix ou De Lacroix (Jean-Guillaume), 169
Delacroix (Philippe-Joseph), 170
Delaetre. V. Laetre (de).
Delafontaine. V. Lafontaine (de).
Delage (Alexis). V. Laage (Alexis), dit Delage.
Delage (Pierre). V. Cave, p. 59.
Delage (Simon), 170
Delahaye (Pierre), 171
Delaire (Jean-Baptiste-Aimable-Joseph), 171
Delaistre. V Delaitre, t. III, p. 166.
Delaistre. V. Laistre (de).
Delaistre, conseiller à la Cour des comptes. V. Laistre (de).
Delaistre (Joseph), 172
Delaitre. V Delattre, t. II, p. 527.
Delattre, préfet d'Eure-et-Loir. V. Laltre (de).
Delattre (Antoine-Charles-Bernard, baron), 172
Delalande (Jean-Médard), 172
Delamarche (Henri-Constant), 172
De Lamarche (Pierre-François-Louis), 173
Delamarre (Gaspard-Philibert-Magdelaine), 173
Delamarre (Pierre Jacques-François), 173
Delaneau dit Laneau (Paul-Antoine), 173
Delannoy (Augustin-Benoît-Constant), 174
Delanoy (Pierre), 174
Delaporte ou De Laporte (René-Jacques-Henri, baron), 174
Delarchand (Jean-Pierre-François), 175
Delaroche. V. t. III, p. 317.
Delarue. V. t. III, p. 166
Delarue (Jean-Dominique), 175
Delarue (Louis), 175
Delarue de la Griardière (baron). V. Larue (de).
Delaruelle (Jean-Louis), 175
Delassus (Jean-Charles), 175
Delatte dit Boinet (Jean-Baptiste), 176
Delauloy. V. Randon-Dulauloy
Delaunay, président à la cour impériale de Caen. Voyez Launay (de).
Delaunay, premier président de la cour de justice de Maine-et-Loire. V Launay (de).
Delaune (Jean-Baptiste), 176
Delauney (François-Thomas), 176
Delauney dit Saint-Thomas (Charles), 176
Delaunoy. V. Launoy (de).
Delauro-Dubès. V. Lauro-Dubès (de).
Delayant (Gabriel), 176
Delcambre (Victoire-Joseph), baron de Chamvert, 176
Deleage (François), 177
Deleau (Louis-François-Benoît), 178
Delecluse. V. Lecluse (de)
Delecray ou Delacray (Jean-Louis), 178
Delegorgue. V. t. III, p. 166.
Deleissegues (Charles-Marie), 178
Delesalle (Joseph-Augustin, chevalier), 178
Delessart (Nicolas-David-Sainte-Claire), 179
Deleuze (Jean-Baptiste), 179
Delga (Jacques), 180
Delgas. V. t. Ier, p. 524.
Delgat ou Delglat, 180
Delgue, 180
Delhomme (Jacques), 180
Delhotal (Jean-Baptiste), 180
Delille. V. Lille (de).
Delisle ou De Lisle (Jean-Baptiste-Charles), 180
Delmaire (Alexandre), 180
Delmas (Etienne), 181
Deloetre. V. Laetre (de).
Deloffre (Philippe-Antoine-Joseph). V. la nomination du 17 thermidor an XII.
Delonge (Jean-Jacques), 181
Delonne. V. Delorme.
Delor (Etienne-Noël) 181
Delorme. V. t. III, p. 167.
Delorme (Jean-François), 182
Delorme et non Delonne (Jean-François-Louis), 182
Delort (Marie-Joseph-Raimond, baron), 182
Delort de Gléon (Jean-François, baron), 183
Delosine (Jean), 183
Delosme (Louis-Pierre, baron), 184

Delotz-Darrot (Antoine-Genetz-Marie), 184
Delpierre (Antoine-François), 185
Delpy (Louis-Gabriel), 185
Delsalle (Jean-Baptiste), 185
Delsaux (Jean-Baptiste), 186
Delteil (François), 186
Delteil (Jean), 186
Delucay. V. Lucay (de).
Delupé (Etienne), 186
Deluynes. V. Luynes (de), t. II, p. 373.
Delvolvé (Jean-Baptiste), 186
Delzons. V. t. III, p. 167.
Demaille (Claude-Joseph), 186
Demanelle. V. Manelle.
Demangeot (Alexis), 187
Demarçay. V. t. III, p. 169.
Dembarère. V. t. III, p. 170.
Demengeot (Jean-Baptiste, baron), 187
Demetz. V. Metz (de).
Demeunier. V. t. II, p. 280.
Demonchy. V. Mouchy (de).
Demont. V. t. III, p. 170.
Demortreux. V. Mortreux (de).
Demouchy. V. Dumouchy.
Demouchy (Jean-Baptiste), 187
Demoulins. V. Dumoulin.
Deneuilly (Jean-Joseph), 188
Denieport. V. Nieport (de).
Denion (Louis), 188
Denis de Greffe (François), 188
Denis-Lagarde. V. Lagarde (Denis).
Denou (François-René), 188
Denoyé (Jean-Pierre), 189
Denoyelle (François-Xavier-Joseph), 189
Denys (François), 189
Déon (Jean-François), 189
Depère. V. t. II, p. 282.
Depéronne, 190
Depoge (Alexis-Pierre-César), 190
Depoge (Jean-Baptiste), 190
Deponthon (Charles-François, baron), 190
Derat ou Deras (Pierre-Nicolas), 191
Derazey (N.), 191
Derbecq (Louis), 191
Dereix (Pierre, chevalier), 191
Dereume (Pierre-Joseph), 191
Derin. V. Deyrin.
Deriot. V. t. III, p. 171.
Deris (Jean), 192
Derivière (Germain), 192
Derlon (Joseph), 192
Deroche de Cavillac (Louis-Joseph-Aimé), 192
Deronzières (Louis-Guillaume), 192
Deruez (César-Auguste), 193
Desailly. V. t. III, p. 171.
Desbois (N., baron), 193
Desbordeliers. V. Guillot-Desbordeliers.
Desbordes. V. t. III, p. 172. 193
Descamps dit Saint-Omer (Nicolas-Alexis-François),
Deschamps. V. Guenon, baron Deschamps.
Deschamps (Claude), 193
Deschamps (Joseph), 193
Deschamps (Joseph-Henri), 194
Deschamps ou Dechamps (Philippe), 194
Deschamps (Pierre), 195
Deschampsneufs (Louis-Augustin), 195
Descombes (Pierre), 195
Descorches. V. Escorches de Sainte-Croix (d').
Descorches, capitaine de frégate. V. Escorches (de).
Descormiers (Nicolas-Antoine), 195
Desenfans. V. t. III, p. 172.
Desfarges. V. Teyssier-Desfarges.
Desfaudais (Jacques), 196
Desfourneaux. V. t. IV, p. 528.
Desfourneaux (Louis-Hector, Borne-), 196
Desgenettes (Nicolas-René, Dufriche, baron), 196
Deshayes (Jean-Baptiste, baron), 198
Deshayes (Jean-Florentin), 198
Deshayes (N.), 199
Desirat (Mathieu, baron), 199
Desjardins. V. Jardin, t. III, p. 282.
Deslandes, capitaine de frégate, 199
Desmarais ou Demaret (Louis-Ambroise-Joseph), 199
Desmaroux (Gilbert), 199
Desmichels (Louis-Alexis, baron), 199
Desmirail (Pierre-François), 200
Desmond ou Desmonts. V. t. IV, p. 84.
Desmousseaux (N., baron), 200
Desnoyez (Gilles), 200
Despatys-Courteille (N., baron), 201
Desperrières. V. Poissonnier-Desperrières, t. III, p. 489.
Desperrois (Jacques-Jean-Pierre), 201
Despie (Guillaume-François-Joseph), 201
Despierres (Pierre-Désiré), 201
Despinoy. V. t. III, p. 173.
Despont (Louis-Antoine), 202
Desportes (Félix, baron), 202
Després (André et non Jean-Claude), 203
Desroches (Jean-Baptiste-Henri), 203
Desrosiers (Claude-Didier, Moissy), 204
Derost (Pierre), 204
Dessaix. V. t. III, p. 176.
Dessoles. V. t. II, p. 282.
Dessolliers (Pierre-François-Marie), 205
Destephanis (Jean), 205
Destrès. V. t. III, p. 177.
Destrez. V. Détrès, t. III, p. 178.
Destutt de Tracy. V. t. II, p. 284.
Desvals (Jean-Pierre), 205
Desvaux et non Devaux (Henri-Simon-Joseph), 205
Desvaux-Saint-Maurice. V. t. III, p. 177.
Desvernois (Nicolas-Philibert, baron), 206
Dethan (Louis-Jean-François), 207
Dethiesson (Vincent), 207
Deusan (Etienne-Antoine), 207
Devaivre (François), 208
Devaivre. V. Vaivre (de).
Deval. V. Val (de).
Devallant (Antoine-Ignace), 209
Devals. V. Vals (de).
Devarenne (Edme), 209
Devarroc. V. Varroc (de).
Devaulx. V. Vaulx (de).
Devaux (Charles-Nicolas), 209
Devaux. V. t. III, p. 178.
Devaux (Quentin). V. la nomination du 17 thermidor an XII.
Develle (Charles-Antoine), 210
Deviau-Saint-Sauveur. V. t. III, p. 179.
Deville (Antoine-Raimond), 210
Devillers (Pierre-Baptiste), 210
Devoise. V. Voise (de).
Deyrin (Claude), 211
Deyssautier. V. t. III, p. 179.
Dezé (N.), 211
Dezerre. V. t. III, p. 180.
Dezy (Jean-Baptiste), 211
Dhalmont (François-Pierre-Gabriel-Chrétien), 211
D'Haubersart. V. Haubersaert (d').
D'Hautpoul. V. Hautpoul, t. III, p. 276.
Dhemery. V. Hemery (d').
D'Hermand. V. Hermand (d').
Diacre (Pierre-Pascal), 211
Dianous (Alexandre-César-Hilarion-Esprit), 212
Didelon (Pierre-François), 212
Didelot. V. t. II, p. 234.
Didier (Jean), 212
Didier-Jean (Jean-Baptiste), 212
Dièche (Jacques-Marie), 213
Diettmann (George-Dominique-Catherine), 213
Dieffenbrucker (Jean-Simon), 213
Dieu (Pierre), 213
Dieudonné (Christophe), 213
Digeon, colonel du 26ᵉ chasseurs. V. t. III, p. 180.
Digeon (Armand-Joseph-Henri, chevalier, puis baron), 214
Dignaron (Benoit), 214
Digonnet. V. t. II, p. 461.
Dingremont (Etienne), 215
Ditfirme (Jean), 215
Divat (André, chevalier), 215
Dizez (Arène). V. t. II, p. 285.
Dobanton (Jean-Philippe-Théodore), 215
Dobsen. V. Obsen (d').
Dode de La Brunerie (Guillaume, baron, puis vicomte), 216
Dodet ou Daudet (Pierre-Louis-Gabriel), 218
Doguerau (Jean-Pierre, baron, puis vicomte), 218
Doguereau (Louis, baron), 218
Dolisle (Jean-Henri), 219
Doll (Laurent), 219
Dollfus (Jean-Henri), 219
Domon (Jean-Siméon, baron, puis vicomte), 219
Donchery (Jean-Baptiste), 221
Doncœur (Laurent-Eléonore), 221
Dondeine (Jean-Baptiste), 222
Doney (Jean-Claude, chevalier), 222
Donnadieu (Gabriel, baron, puis vicomte), 222
Donnadieu (Guillaume), 224
Donot (Pierre), 224
Donzelot. V. t. III, p. 181.
Doraison. V. Oraison (d').
Dordelin. V. t. III, p. 181.
Dordelin (Louis-Auguste), 225
Doré de la Ricochais (Joseph-Marie), 225
Doriodot (Sébastien-Louis-Théodore), 225
Dormoy (Claude), 226
Dornaldeguy (Jean), 226
Dornier (Gabriel-François, chevalier), 226
Doron (Pierre), 227
Dorsenne. V. Dorsenne-Lepaige, t. III, p. 182.
Dorsner. V. t. III, p. 182.
Dorvaux (Jean-Guillaume), 227
Doual (Antoine-Otto, de), 227

Douarche (Pierre), 228
Douard (Jean-Pierre), 228
Doucet (Pierre), 228
Doulcet-Pontécoulant. V. Pontécoulant (de).
Douet (Pierre-François), 229
Doumenge (François), 229
Doumic (Jean-Guillaume), dit Saint-Paul, 229
Doutrepont. V. Outrepont (d').
Dozas. V. Duzas.
Draye (Pierre-Léger), 230
Driancourt (Louis), 230
Droit (Amable), 230
Drolliot (Etienne), 231
Drouas. V. t. III, p. 183.
Drouault (Etienne), 231
Drouet. V. Drouet-d'Erlon, t. III, p. 183.
Drouet (Denis-Jean-Baptiste), 231
Drouhot (Pierre-Nicolas), 232
Droulliot (François), 232
Drouot de la Marche (François-Joseph), 232
Drut. V. t. III, p. 185.
Dubalen (Antoine), 233
Dubief (Michel), 233
Dubois (Charles-Louis), 233
Dubois (Charles-Pierre), 233
Dubois (Ferdinand-Marie-Antoine-Joseph) 234
Dubois (Jacques-Charles, baron), 234
Dubois (Pierre-Eutrope), 235
Dubois (Remy-Louis-Stanislas-Florence), 235
Dubois (Vincent), 235
Dubois-Dubais. V. t. II, p. 287.
Dubois-Fresney (Etienne-Thérèse-Amaranthe), 235
Dubois-Thainville (Charles-François), 236
Dubos (Louis-Emmanuel), 236
Dubosc-Taret (Bertrand), 236
Dubot (Louis-Eustache-Charlemagne), 236
Dubouchage (Marc-Joseph, de Gratet, comte), 236
Dubourg (Claude-Antoine), 237
Dubourg (Michel), 237
Dubrac de Lasalle (Clément-Chrisostôme), 237
Dubuart. V. t. Ier, p. 532.
Dubuc (Jacques), 237
Ducandoir, commissaire des guerres. V. la nomination du 2 messidor au XII.
Ducasse (Jacques-Nicolas, dit Xavier, baron), 238
Duchastel (Louis-Claude), 238
Duchâteau (Jean-Jacques), 239
Duchâteau (Philibert), 239
Duchatel, conseiller d'Etat. V. t. II, p. 289.
Duchatier. V. Collin dit Duchatier, même volume, p. 109.
Duchaumoy (Claude), 239
Duchenois. V. Duchenoy (Martin-François, Lemassan), t. III, p. 185.
Ducheyron du Pavillon (Pierre-Louis), 240
Duchon (Jean-Baptiste), 240
Ducimetière (Jean), 240
Duclaux (Pierre-Alexis), 240
Duclos (Arnould), 241
Duclos-Guyot. V. Guyot-Duclos.
Ducolombie (Raimond), 241
Docomet (Marc), 241
Ducot. V. Ducos (Nicolas), t. III, p. 185.
Ducrest (Jean-Jacques), 242
Ducrocq (François-Joseph), 242
Ducros (François-Paul), 243
Ducros (Jacques), 243
Ducros (Pierre-Germain), 243
Dudanjon (Cyr-Joseph), 244
Dudezerseul. V. t. III, p. 187.
Dudouyt (Pierre), 244
Dudoyer (Joseph), 244
Dufau (Pierre), 244
Dufay (Henri-Joseph), 244
Dufet (Romain), 244
Dufoer dit Dufouart (Pierre), 245
Dufour (Elie), 245
Dufour (François-Bertrand). V. t. III, p. 187.
Dufour (François-Marie). V. t. III, p. 188.
Dufour (George-Joseph). V. t. III, p. 189.
Dufour (Gilbert-Jean-Baptiste, baron), 245
Dufour (Jean-François), 246
Dufour (Pierre), 246
Dufour (Pierre-Charles-Antoine, dit Saint-Charles), 246
Dufour (Véran), 246
Dufourg (Roger), 247
Dufresne (Pierre-François, baron), 247
Dufresne de Beaucourt (Charles-François-Marie), 247
Dufresse. V. t. III, p. 190.
Dugommier (Jacques-Germain-François, Coquille-Chevrigny), 247
Duhamel (Augustin), 248
Duhamel (Michel-François) 248
Duhaupré (Joseph, Toupet, dit), 248
Duhem (Benjamin-Joseph), 248
Duhesme (Claude-Henri), 248
Duhesme. V. t. III, p. 191.
Dujon (Michel, Menou, baron), 248
Dulauloy. V. Randon-Dulauloy.
Dulong de Rosnay (Louis-Henri, baron, puis vicomte), 249
Dumanoir-Lepeley. V. t. III, p. 194.
Dumarché (Jean-Louis), 251
Dumarest (Etienne-François, chevalier), 251
Dumas (François), 251
Dumas (Jean), 252
Dumas et non Dumat (Jean-Baptiste), 252
Dumas (Mathieu). V. t. II, p. 289.
Dumas. V. Mas de Polart, t. III, p. 382.
Dumas et non Dumatz (Sicaire), 252
Dumas-Mapatou. V. Mapatou.
Dumasbon (Louis-Jean-Gaudens), 253
Duménil (Pierre-Nicolas), 253
Dumeny (Alexis), 253
Dumesnil (François), 253
Dumez (Charles-Antoine), 253
Duminy (François-Simon), 253
Dumolard (Victor-Ennemond), 254
Dumoncel (Guillaume-Charles-Jean), 254
Dumond (Etienne), 254
Dumont (Antoine), 254
Dumont (Louis-Benoît-Désiré), 255
Dumouchy. V. Mouchy (de).
Dumoulin. V. t. III, p. 196.
Dumoulin dit Desmoulin (Jean-Baptiste) 255
Dumoulin (Pierre-Charles), 255
Dumoustier (Pierre, baron, puis comte), 256
Dumuy. V. Félix de Saint-Maime, comte de Muy, t. II, p. 210.
Dunet (Jean-Baptiste-Frédéric), 257
Dupas (Pierre-Louis, comte), 257
Duperoux (Jean-Baptiste), 258
Dupeyroux (Joseph-René, baron, puis vicomte), 259
Duperrau (Marc-Antoine-Joseph), 259
Duperron dit Pourlant (Jean-Baptiste), 259
Dupetit (Fidel-Amand), 260
Dupety (François-Henri), 260
Dupin. V. t. IV, p. 87.
Dupin (Claude-François-Etienne, baron), 260
Dupin (Jean-Pierre), 260
Duplaine. V. t. Ier, p. 535.
Duplantier (Jean-Marie-Cécile-Valentin), 261
Duplessis. V. Vigoureux-Duplessis.
Dupont (Antoine), 261
Dupont (François, chevalier), 261
Dupont (Jean, comte), 262
Dupont (Jean-Dieudonné), 262
Dupont (Jean-Guillaume-Philippe), 262
Dupont (Jean-Joseph), 262
Dupont (Louis-Philippe), 262
Dupont (Pierre), 263
Dupont-Chaumont. V. t. III, p. 198.
Dupont. V. Dupont de l'Etang, t. III, p. 195.
Dupont de l'Eure (Jacques-Charles), 263
Duport (Claude-Joseph), 264
Duprat (Jean-Etienne-Benoît), 264
Dupré (Charles-Frédéric), 265
Dupré (Jacques), 265
Dupré (Pierre-Eloi), 265
Dupré (Romain), 266
Dupré. V. t. III, p. 199.
Dupré. V. Duprès, t. III, p. 200.
Dupuis (Alexis), 266
Dupuis (Louis-François), 266
Dupuy (André, chevalier), 266
Dupuy (François-Marie), 267
Dupuy. V. t. II, p. 292.
Dupuy de Bordes (Pierre-Macaire), 267
Duquesnoy (Adrien-Cyprien), 267
Durafour (Joseph-Marie), 268
Durand (Denis-Louis), dit Sainte-Rose, 268
Durand (Jacques), 268
Durand (Jean-François-Henri, baron), 269
Durand de Mareuil. V. Mareuil (de).
Duranteau (Luc, baron), 269
Duranteau (Romain), 269
Durette (Charles), 270
Duriez (Charles-Louis-Joseph), 270
Durin (Antoine), 270
Duriot (Jean-Baptiste), 270
Duris (Jean-Pierre), 270
Duroc. V. t. III, p. 200.
Duroc-Pellé-Bridoise. V. Pellé.
Durocher (Jean-Charles), 271
Durosnel. V. Henri.
Durosnel. V. t. III, p. 202.
Durot (Jacques-Christophe), 271
Durouret (Louis-Geoffroy), 271
Durre. V. Urre (d').
Durutte. V. t. III, p. 203.
Dutaillis. V. t. II, p. 464.
Dutain (Louis), 271
Dutaut (André), 272
Duteil. V. t. III, p. 204.

Dutertre (Antoine-Marie), 272
Duthoya (Jean-Baptiste-Éléonore), 272
Dutilleux (Jean-Vincent), 272
Dutocq (Nicolas), 273
Dutremblay. V. la nomination du 2 messidor an XII.
Dutrieux (Auguste-Joseph), 273
Dutrosne (Joseph-Pierre), 273
Dutruy. V. Utruy (d'), t. IV, p. 12.
Duval (Antoine), 273
Duval (Charles), 273
Duveaux (Jean-Mathieu), 274
Duverger. V. t. III, p. 204.
Duvernoy (Jacques-Frédéric), 274
Duveyrier (Honoré-Nicolas-Marie, baron), 274
Duvignau (Jean-François), 275
Duvivier (François-Marie), 275
Duvivier (Louis), 275
Duvivier (Vincent-Marie-Constantin), 276
Duzas (Alexis-Martin), 276

E.

Éberlé. V. t. Ier, p. 539.
Eblé. V. t. II, p. 464.
Echemberger (Joseph), 276
Eckendorff (Philippe), 276
Eckert (Joseph), 277
Edighoffen (Jean-George), 277
Egasse (François-Denis), 277
Ehrhard dit Érard (François-Ferdinand), 277
Eichborn (Philippe-Frederic), 278
Eichmann (François-Renard), 278
Elards (Louis-Marie), 279
Elias. V. Massard.
Emeriau. V. t. III, p. 204.
Emery. V. t. Ier, p. 541.
Emery (Henri), 279
Emmerechts (Martin), 279
Emmerich (Jean-Reinhard), 280
Emmery. V. t. II, p. 102.
Emmery (Jacques), 280
Emon l'aîné (Jean-Baptiste), 280
Engelke dit Ingker (Jean-Joseph), 280
Epailly (Louis), 280
Epinger (Nicolas), 281
Eppler. V. t. III, p. 206.
Epron (Jacques), 281
Epron (Louis-Jacques), 281
Epry (Chrétien), 281
Ernouf (Gaspard-Augustin), 282
Ernouf (Jean-Augustin, baron), 282
Eschembrener (Jacques), 283
Escorches (d'). V. Sainte-Croix
Escorches (d'). V. Sainte-Croix.
Esmangart (Charles-Henri), 784
Esnard (Jacques-Henri), 284
Esnault (Claude-Gaspard), 284
Espagne. V. t. III, p. 206.
Espariat (Jean), 285
Esparron (Guillaume), 285
Estève (André), 286
Estève (Jean-Bastiste, baron), 285
Etchechury (Michel), 286
Etchegaray (Michel, chevalier), 286
Etienne (Jean-Pierre), 286
Etienne (Joseph), 287
Etienne (Séraphin), 287
Euchène (Jean-Nicolas-Sébastien), 287
Eudes (Jacques-François), 287
Eudet (Jacques-Aimé-Barnabé), 288
Euvrard (Pierre-François), 288
Evain (Louis-Auguste-Frédéric, baron), 288
Evers (Charles-Joseph, baron), 289
Evlard. V. Thon, dit Évlar.
Evrard (Joseph), 289
Excelmans (Remy-Joseph-Isidore, baron, puis comte), 289
Eyler (Joseph), 291
Eyrisch (Jean-Louis), 291
Ezelin (Sébastien), 291

F.

Fabre (Augustin), 292
Fabre (Gabriel-Jean, baron), 292
Fabre (Jean-Marie-Noël, baron), 293
Fabre (Jacques-François-Gabriel-Maurice), 293
Fabre. V. t. II, p. 530.
Fabre. V. t. III, p. 207.
Fabry d'Augé (Jean, chevalier), 293
Faerber et non Ferber (Philippe-Jacques), 293
Faget (Antoine-Marguerite, Éparche), 293
Fagot (Jacques), 294
Faille (Séraphin-Joseph), 294
Failpoult (Guillaume-Charles), chevalier de Maisoncelle, 294
Faivre (Jean-Baptiste). V. Féburc.
Falba (Jean), 295
Falcon (Antoine, baron de), 295
Falcon (Jean), 295
Falguière (François), 296
Fanard (Thiéry), 299
Fanget (Pierre-Simon), 296
Fanielle (Jean-Etienne), 296
Fappel. V. Sappel. 296
Faravel (Jean-François), 296
Fardeau (Urbain-Jean), 297
Fargues. V. t. II, p. 294.
Farine (Pierre-Joseph, vicomte), 297
Farinières (Jean), 299
Farllat (Claude), 299
Farnault (Guillaume), 299
Faroppa (Jean), 300
Faucher (Jean-Pierre), 300
Fauchet (Jean-Antoine-Joseph, baron), 300
Faucon (Jacques-Philippe-Appolinaire), 300
Fauconnet V. t. III, p. 208.
Faudoy (Jean-Baptiste), 301
Faujas de Saint-Fond (Alexandre-Balthazard-Aymard), 301
Faultrier (Joachim-Jacques-Philippe), 301
Faultrier. V. t. III, p. 209.
Faultrier. V. t. III, p. 209.
Faure (Antoine), 302
Faure (François), 302
Faure (François), 302
Faure (Gilbert-Amable), 302
Faure (Jean-Charles), 303
Faure (Louis-Joseph, chevalier), 303
Faure. V t. III, p. 209.
Faure de Lussac (Jean-Jacques), 303
Faury (Jean-Pierre), 303
Fautereau. V. Sautereau.
Fauveau (Joseph), 303
Fauvelet (François), 304
Favard de l'Anglade (Guillaume-Jean, baron), 304
Favard d'Enval (Roch-Amable), 304
Favereau (Pierre), 305
Favre (Jacques-Marie), 305
Faye (Antoine-Jean-Baptiste), 305
Fayet (Benoît), 305
Fayolle (Jean-Raymond), 306
Fayré. V. Sayré.
Féart (Hyacinthe), 306
Febure ou Faivre (Jean-Baptiste), 306
Febvre (François-Joseph), 306
Feldenheim. V. Vendenheim.
Felix (Jean), 306
Felix (Louis-Auguste), baron de Beaujour, 307
Fenerols. V. Fornier de Fénerols, t. III, p. 217.
Féret (George), 307
Ferey (Simon-Louis), 307
Ferey. V. t. III, p. 213.
Ferino. V. t. III, p. 213.
Ferlay ou Ferley (Antoine), 308
Ferrand (Pierre), 308
Ferregeau (Pierre), 308
Ferrier (Etienne), 308
Ferrière (Jacques-Martin-Madeleine), 308
Ferrut (François), 309
Fertel (Jean-Baptiste), 309
Fertorel (Etienne), 309
Féry (Jean-Baptiste-Michel), 309
Féry ou Ferry (Jean-François), 310
Fesch. V. t. II, p. 235.
Feuillard (Jean-François), 310
Feulat (Jean-Baptiste), 310
Feulat (Jean-Louis), 311
Feuquet (Pierre-François), 311
Feyt (Jean), 311
Ficatier. V. t. III, p. 215.
Fieffé (Thomas), 311
Fiereck (Jean-Henri), 312
Fieux (Marin), 312
Figarol (Jean-Bernard-Marie), 312
Filanchier (Joseph-Vincent), 312
Filhol (Guillaume), 313
Filhol-Camas (Jean-Gilles), 313
Filliard (Pierre-Louis), 313
Finat (Claude), 313
Fischer (Charles), 313
Fischer (Pierre-Alexandre-Chrétien), 313
Fileau. V. t. III, p. 216.
Fitte (George), 314
Fix (Balthazard), 314
Fladenmuler (Paul-Antoine), 314
Flamand (Jean-François), 314
Flament ou Flamand (Jean-François), 315
Flandrin (Henri), 315
Flat (Jean), 315
Flayelle. V. t. III, p. 217.
Fleurentin (Pierre), 316
Fleurieu. V. t. II, p. 304.

Fleury (Assada), 316
Fleury (Pierre), 316
Florainville (Nicolas-Stanislas), 316
Florens (Joseph-Antoine, baron), 317
Floyon (Léonard), 317
Flury (Jean-Baptiste-Charles), 317
Fœderlé (Gustave), 317
Fohr (Christophe), 317
Folley (François-George, chevalier), 317
Follin (Laurent-François), 318
Follot (François), 318
Foncez (Charles-François-Joseph), 318
Fondousse (François), 318
Fontaine (Jean), 319
Fontaine. V. t. III, p. 216.
Fontaine de Cramayel (Jean-François), 319
Fontaine-Moreau (Charles-Louis-Marie-Lecomte ou Le-conte, de), 319
Fontanes. V. t. II, p. 532
Fontenay (Hippolyte-René-Jean, Cadet de), 319
Fontenay. V. t. II, p. 468.
Fontenay. V. Banchet.
Fonteneau (Baptiste), 319
Fontenier (Adrien-Joseph), 320
Fonton aîné (Denis-Edouard), 320
Fonton jeune (Henri-Martin), 320
Forest (Hector-Hippolyte, chevalier), 320
Forestier (François-Louis, baron), 321
Forestier (Gaspard-François, baron), 321
Forestier (Jacques-Antoine-Isidore, baron), 322
Forfait. V. t. III, p. 305.
Forgeot (Louis), 322
Forgues (Pierre-Marie-Laurent), 322
Fornier d'Albe (Gaspard-Hilarion, baron), 323
Forque. V. Torque.
Fortffert (Louis), 323
Fortin (Jacques-Philippe), 323
Fortin (Louis-Pierre), 324
Fortquet (Paul), 324
Fosse (Alexis-Philippe-Auguste), 324
Fossoyeux (Joseph), 324
Fouché. V. t. II, p. 306.
Foucher (Armand), 324
Fouchet. V. Foucher, t. III, p. 218.
Fouchey (Jean), 324
Foulard (Jean-Charles-Joseph), 324
Fouler. V. t. III, p. 319.
Foulon (Antoine-Joseph), 324
Fouque (Pierre-François-Placide), 325
Fouquet (Jean-Nicolas), 325
Fouquet (Guillaume-Armand), 326
Fouquet. V. Feuquet.
Fourcade (Jean), 326
Fourcade (Pierre-Bernard), 326
Fourcade (Pascal-Thomas), 326
Fourcroy. V. t. II, p. 314.
Fourcy (Guilain-Joseph), 326
Fourest (Jean), 327
Fournier (Anselme), 327
Fournier (Antoine-Joseph-Marie), 327
Fournier (François), 327
Fournier (François), 327
Fournier (Fulcrand), 327
Fournier aîné (Joseph), 328
Fournier (Pierre), 328
Fourré (Charles-Auguste), 328
Fourtet (Etienne), 329
Fourtines (Pierre), 329
Foy. V. t. III, p. 220.
Fradin (Jean-Baptiste-Alexis), 329
Fradin (François-Mathieu-Nicolas), 330
Frain (Joseph), 330
Français de Nantes. V. t. II, p. 316.
Franceschi. V. t. III, p. 225.
Franceschi-Delonne (Jean-Baptiste), 330
Franceschi-Losio (François), 331
Franco (Michel-Ange), 331
François (Antoine-Christophe), 331
François (Jean-Nicolas), 331
François (Nicolas), 332
François de Neufchâteau. V. t. II, p. 317.
Francon (Jean-Baptiste), 332
Francq (Louis-Bernard, baron), 332
Franquerne (Jacques-Jean-Baptiste), 332
Frapard (Joseph, baron), 332
Frégeville. V. t. III, p. 225.
Fremont (Marie-Claude-Joseph), 333
Frenel (Jacques-François), 333
Frère (Raimond-Isidore), 333
Frère. V. t. III, p. 229.
Fresch (André), 333
Frésia. V. t. III, p. 230.
Fresnais (Jean-Bonaventure), chevalier de la Briais, 334
Frèze (Vincent), 334
Friants. V. Friant, t. III, p. 231.
Fric (Jacques-Philippe), 334
Fridolsheim (Daniel), 334
Friédérichs (Jean-Parfait, baron), 335
Frientz (Maurice), 335
Fririon (François), 335
Fririon. V. t. III, p. 253.
Frochot (Nicolas-Thérèse-Benoît), 336
Froercisen (N.), 336
Fromancour (Etienne-Théodore), 336
Froment (Michel), 337
Froment (Pierre-Louis), 337
Froment. V. t. III, p. 235.
Frouin (Michel-Auguste), 337
Fruchard (François), 327
Fugière (Jean-Urbain), 338
Fusat (Antoine), 339
Fusiers. V. Fusier, t. III, p. 235.
Fussy (Jean-Louis), 339
Fuzy (Louis), 339

G.

Gabet (Jean-Jacques-Honoré), 339
Gacon (Claude-Clair), 339
Gadois (Nicolas), 340
Gaëte. V. Gaudin, t. II, p. 336.
Gaignemaille (Jean-Baptiste), 340
Gaillard (Denis), 340
Gaillard (François), 340
Gaillard (Louis-Charles), 340
Gaillié (Pierre), 341
Gaingant (Jean-Marie), 341
Gal (Adrien), 341
Galbaud-Dufort (Jean-Baptiste-René César), 341
Galibert (Augustin), 341
Gallant (Joseph), 342
Galli. V. t. II, p. 223.
Gallier-Labrosse (Louis-Paul), 342
Galliot (Etienne), 342
Gallo (Charles-Jean-Mathias-François-Antoine), 342
Gallois (Jean-Antoine-Gauvin), 342
Galois (Théodore-Michel), 343
Galoyer (André), 343
Galté (Charles-Marie, chevalier), 343
Gambier-Campy (Pierre-François-Louis), 344
Gamon (François-Joseph), 344
Ganachaux (Jean-Baptiste-André), 345
Gandolfo (Ange), 345
Gandon (Louis), 345
Gandon (Yves-Nicolas-Marie), 345
Gangloff dit Kamgloff (Jean-Michel), 345
Ganivet (Joseph), 345
Ganivet-Desgraviers (Pierre), 346
Gannard (Jean-François), 346
Gantheaume. V. t. II, p. 333.
Gantheret (Claude), 346
Garat. V. t. II, p. 325.
Garbé (Marie-Théodore-Urbain, baron, puis vicomte), 347
Gardanne. V. t. II, p. 469.
Garnier (Antoine), 347
Garnier (Germain, comte), 348
Garnier (Jacques), 348
Garnier (Jacques), 349
Garnier (Jean-Baptiste-Etienne, baron), 349
Garnier (Jean-Pierre), 349
Garnier (Louis-François), 350
Garnier de la Boissière. V. t. II, p. 333.
Garobuau (Jean-Antoine), 350
Garran-Coulon. V. t. II, p. 334.
Garreau (Pierre-Elie), 350
Garreau (N.), 350
Garreau. V. t. III, p. 236.
Garrigues (Jean), 350
Gary (Jean-François), 351
Gasner (Alexandre), 351
Gaspard dit Rome (Lazare), 351
Gasquet (Joseph, baron), 351
Gassendi. V. t. III, p. 236.
Gastebois (Pierre-Michel), 352
Gastel (Joseph-Dorothé), 352
Gastelais (Louis-Laurent), 352
Gastinal (Jean), 353
Gastinet (Sylvain), 353
Gaston (Jacques), 353
Gatineau (Louis), 353
Gatterman (François-Richard-Marie-Joseph), 353
Gau. V. t. II, p. 335.
Gaucheron (François-Auguste), 353
Gaud (Marcel), 354
Gaudenard (Jean-Baptiste), 354
Gauderon (Laurent), 354
Gaudest (Martin-François), 354
Gaudet (Joseph), 355
Gaudin (Pierre-Etienne-Simon), 355
Gaudin de Beauchêne (Camille-Charles-Alexis), 356
Gaudot dit Godot (Jacques-François), 356

Gandriot (Antoine), 356
Gauduchon (Jean), 356
Gauffre (Félix-Victor), 356
Gaulard (François), 356
Gaulois. V. t. III, p. 368.
Gaultier (Henri-Hilarion-Noël), 357
Gaultier (Jacques-François-Marie), 357
Gaultier-Brullon (René), 367
Gaultier-Guistière (Joseph-Jean), 358
Gaultron (Henri-Jean-Baptiste), 358
Gaussart (Louis-Marie, baron), 358
Gausserand (Louis-Jean), 359
Gautherin (Pierre-Edme, baron), 359
Gauthier (Etienne, baron), 360
Gauthier (Hugues), 360
Gauthier (Jean-Denis), 361
Gauthier (Louis), 361
Gauthier (Pierre), 361
Gauthier. V. t. III, p. 236.
Gauthier. V. t. II, p. 15.
Gauthier-Saint-Marc (Marc-Antoine), 361
Gautier (André-Jacques), 361
Gautier (Camille-Frédéric), 361
Gautier (Nicolas-Hyacinthe, baron), 362
Gautreau (Jacques), 362
Gautrot (François), 362
Gauvain (Michel-François), 362
Gauvin ou Gauvain (Jacques), 363
Gauzy (Etienne), 363
Gaveau (François), 363
Gay (Jean-Charles), 363
Gay (Joseph), 364
Gay (Joseph-Antoine-Marie), 364
Gay (Simon-François), baron de Vernon, 364
Gay. V. t. III, p. 237.
Gay (de), ou plutôt Degay, 365
Gayet (Joseph-Jules), 365
Gazan. V. t. III, p. 239.
Gazeau (Charles-René-Claude), 365
Gazeau (Louis), 365
Geffine (Jean-Pierre), 365
Geiger (Joseph), 365
Gelez (Claude-Antoine), 366
Geling (Philippe), 366
Gelly (Barthélemy-Félix), 366
Gemon (Jean-Baptiste), 366
Gemy (Antoine), 367
Gency. V. t. II, p. 470.
Gendrot (N.), 367
Genevois (Louis-Benoît), 367
Geneval (Charles-François-Toussaint, baron), 367
Genevray (Pierre), 367
Gentil (Nicolas), 367
Gentil (Nicolas), 368
Gentile (Vincent, Avogado), 368
Geofroy, et non Geoffroy (Claude-Joseph), 368
Geoffroy (Marc-Antoine), 369
George (Antoine), 369
George (François-Justin), 369
George (Jean-Baptiste-Augustin), 370
Georgeon (Claude-Charles, et non Nicolas), 370
Georis et non Joris (Mathieu), 370
Gérard (André), 370
Gérard (Jean-François), 370
Gérard (Maurice-Etienne, comte), 371
Gérard de Lacoudraye. V. Lacoudraye.
Geraud (Pierre), 377
Gerbet (Louis-Guillaume), 377
Gerdy (François-Xavier), 378
Gerin (Jean-François), 378
Germain (Joseph), 379
Germain (Nicolas), 379
Gery (Alexandre-Pierre), 380
Gheneser dit Frédéric (Jean-Antoine), 380
Ghilardi (Jacques), 381
Giacosa ou Giocosa (Joseph-Marie), 381
Gibassier (Pierre), 381
Gibory-la-Ferté (Jacques-Anselme), 382
Gilbain (Christophe), 383
Gilbert (Nicolas-Pierre), 383
Gilles (René), 383
Gillet (Jacques), 384
Gillet (Jacques-Marie), 384
Gillet (Jean-Michel), 384
Gillet (Maurice), 384
Gillet de la Jacqueminière (Louis-Charles, baron), 384
Gillon ou Gilon (Charles), 384
Gillotin (Jean), 385
Gilly jeune. V. t. III, p. 240.
Gilot. V. t. III, p. 241.
Gimié (Alexandre-Bernard), 385
Gimont (Joseph), 385
Ginot (Jacques), 386
Giot (Michel-Louis-Théodore), 386
Giovanoni. V. t. II, p. 19.
Girard (Alexandre), 386
Girard (Jacques), 386
Girard (Jean-Antoine), 386
Girard (Jean-Baptiste, baron), 387
Girard dit Vieux. V. t. III, p. 241.
Girardias (Joseph-Maurice), 387
Girardin. V. t. III, p. 2.
Girardon. V. t. III, p. 241.
Girardot (Pierre), 388
Giraud-Duplessis (Pierre-Guillaume-Henri), 388
Giraudet (Philibert-Hippolyte), 388
Giraudy (Jean-Joseph), 388
Girod (Jean-Baptiste-Marie), 388
Girod (Victor-Bonaventure), 388
Girod-Novilars (Charles-Justin-Casimir), 389
Giroud (François), 389
Giroudot (Joseph-Noël-Désiré), 389
Gisbert (Antoine-Arnaud), 390
Giulio (Charles-Jean-Etienne-Nicolas), 390
Glachant (Pierre-Antoine), 390
Gleize (Jean), 390
Gleizes (Jean-Joseph), 390
Gobance (Jean-François), 391
Gobrecht (Martin-Charles, baron), 392
Godard (Pierre), 392
Godard (Pierre-Charles), 392
Godebert (Yves-Marie), 393
Godefroy (Jacques), 393
Godron et non Gaudron (Nicolas), 393
Goepfert (Clément), 393
Gohier (Louis-Jérôme), 394
Gois (Arnaud), 397
Golzio (Juste), 397
Gondard (Claude), 397
Goniat (Pierre-Rodolphe), 397
Gonnot (Jean), 397
Gontard (Joseph), 398
Gontier (Robert-Antoine), 398
Gorcy (Pierre-Christophe), 398
Gouache (Pierre), 398
Goubet (Louis), 399
Goudaux (Jean), 399
Gouget (Jean-Scipion), 399
Gougy (Fabien), 400
Goupil-Préfeln (Louis-François-Alexandre), 400
Gourdon (Antoine-Louis, comte de), 400
Gouré (Louis-Anne-Marie, baron), 400
Gourlay (Joseph-Marie), 401
Gourrège (Pierre-Paulin), 401
Goury (Charles), 401
Goussin (Pierre-François), 402
Gout (Pierre-François), 402
Gouverne (Edme-Nicolas), 402
Goyard (Gabriel), 402
Grac (Jacques), 403
Grachet (Jean-Baptiste), 403
Grailiard dit Aymé (Charles), 403
Gramon (Jacques), 403
Grand (Chrétien), 103
Grandchamp. V. Gouin, baron de Grandchamp, t. III, p. 149.
Grandchamp. V. Leclerc dit Granchamp.
Grandchamp. V. Sismonde-Grandchamp.
Grandjean (Jean-Nicolas-Théodore), 404
Grand-Manche ou Grandemanche (Jean), 404
Grane dit Grand (Joseph), 404
Grangé (Pierre-Charles), 404
Grange (Pierre), 404
Grangy (Pierre), 405
Gravatte (Guillaume-Blaise), 405
Grave (Louis-Joseph), 405
Graziani (Gratien), 405
Greban (Marie-Jacques), 406
Greiner (Joseph-Louis-Victor, baron), 406
Grenet (Louis), 406
Grenier (Charles-Constant), 407
Grenier (François-Jean), 407
Grenier (Jean, baron), 407
Grenier (Jean-Pierre-Guillaume), 407
Grenier (Mathias), 408
Gressot (François-Joseph-Fidèle, baron), 408
Grigny. V. Tocip-Grigny, t. II, p. 189.
Grillot (Remy, baron), 408
Grillot (Antoine), 409
Grimblot (Charles-Alexandre), 409
Grinand (Pierre), 409
Griolet de Saint-Henry (Pierre-Elisabeth-Henri), 409
Grisel (Louis-Honoré), 410
Grison (Joseph), 410
Grivel (Antoine), 410
Grivel (Jean-Baptiste), 410
Grobert (François), 411
Grobon (Pierre-André, baron), 412
Grognet (Jacques), 412
Groizard (Louis-Jacques), 412
Gros (Claude-Joseph, baron), 413
Gros (Jean-Louis, baron), 413

Gros (Pierre), 413
Grosholtz (Blaise), 414
Grosjean (Airy), 414
Grosjean (Nicolas), 414
Groslain (Jean-Baptiste), 414
Gross (Jean-Didier), 414
Grosyeulx. V. Emmery, t. II, p. 292.
Grouvel (François, baron, puis vicomte), 415
Gruet (Jacques-Pierre), 415
Grundler (Jean-Baptiste), 416
Gruyer (Antoine, baron), 416
Guay (Nicolas), 417
Guegnen (François-Marie-Sébastien), 417
Guelain (Jean), 417
Guemard (Vincent), 417
Guénée (Claude), 417
Guenin (Pierre), 418
Guenon (Jean-Maurice), 418
Guenon (Jean-Louis-Charles-Victor), baron Deschamps, 418
Guépratte (Pierre), 419
Guérin (Auguste), 419
Guérin (Auguste-Jean-Amable), 419
Guérin (François-Florimond), 419
Guérin (Gilles-Louis), 420
Guérin (Honoré-Bruno), 420
Guérin (Jacques), 420
Guérin (Jean-Nicolas), 420
Guermont (Jean), 421
Guesdon (Pierre-Nicolas), 421
Guettmann (Jean-Pierre), 421
Gueydan (Pierre), 421
Guiard dit Lachapelle (Nicolas-Thomas), 421
Guichard (Charles-Tropez), 422
Guichard (Etienne), 422
Guichard (Jean-François), 422
Guichard (Joseph-Dominique), 422
Guidet (Remy), 422
Guidonet (Alexandre), 423
Guien (Pierre-Thomas), 423
Guiesse (Pierre), 423
Guignace (Louis-Michel), 424
Guignace (Pierre-Louis), 424
Guignier (Jean-François), 424
Guigou (Bonaventure), 424
Guigue (Joseph), 424
Guillard (Jérôme), 424
Guillaume (Claude-Antoine), 424
Guillaume (Etienne-Mamès), 424
Guillaume (Jean-Gabriel), 425
Guillaumin (Jacques-Augustin), 425
Guilleaume (Claude-François-Jean), 425
Guillemard (Antoine-Augustin), 426
Guillemardet (Ferdinand-Pierre-Marie-Dorothée), 426
Guillemart (Simon-Pierre), 426
Guillemet (Claude-François), 426
Guillemet (Jean-Pierre), 426
Guillemin (Jean-Baptiste), 427
Guillemy (Nicolas), 427
Guillet (N.), 427
Guillet (François-Joseph), 427
Guillet (Louis-Gratien), 427
Guillet (Pierre), 428
Guillon (Hermeuff ou Kerincoff), 428
Guillot (Antoine), 428
Guillot (Jean-Baptiste), 428
Guillot (Jean-Louis), 428
Guillot (Jean-Louis), 429
Guillot dit Guyot (Joseph), 429
Guillot-Desbordeliers (Anne-Marie-Louis), 429
Guillotin (Jean-Louis), 429
Guillou (François-Jacques), 429
Guilmain (François), 430
Guinand (Antoine-Benoit), 430
Guinard (Jean-Julien), 430
Guiné (René), 431
Guinveau ou Caiveau (Jean-François), 431
Guiod (Albert-Daniel), 431
Guiod (Michel-Simon), 431
Guion (Jean-Paul-Joseph), 431
Guiot (Jean-Nicolas), 431
Guiraud (Antoine), 431
Guis (Joseph), 432
Guitou (Antoine), 432
Guitton (Pierre), 432
Gumpertz (Gabriel-Augustin-Charles-Philippe), 432
Gunther (Jean-Pierre), 432
Guy-Coustard de Saint-Lô ou plutôt Coustard (Guy), dit de Saint-Lô, 432
Guyardin (Louis), 433
Guye (Nicolas-Philippe, baron), 433
Guyet (Julien-Joseph), 434
Guyon (Dominique-Clément), 434
Guyon (Jean-François), 434
Guyot (Claude-Etienne, baron, puis comte), 434
Guyot (François), 435
Guyot (Pierre), 435
Guyot-Duclos (René-César), 435

H.

Habaldy (Daoud), 436
Habert ou plus exactement Abert (Jean-George), 436
Hachin-Courbeville (Pierre-Etienne), 436
Hacot (Joseph-François-Nicolas), 436
Hacquart (Joseph), 436
Hacquin (Louis-Pierre-François), 437
Haigert (Nicolas), 437
Halgan (Emmanuel), 437
Hamel (Jean-Baptiste), 438
Hamelin (Jacques-Félix-Emmanuel, baron), 438
Hamelinaye. V. Jan de la Hamelinaye (Jacques-Félix, comte).
Hanetin (Jacques-Jean-Gervais), 439
Hanne (Jean-Paul), 439
Hanton (Thomas), 440
Hardy (François-Pierre-Joseph, baron), 440
Hardy (Philippe), 440
Hardy (Toussaint), 440
Harmand (Nicolas-François), baron d'Abancourt, 440
Harville (François), 440
Hastrel (Étienne, Rivedoux, baron d'), 441
Haubersaërt (Alexandre-Joseph-Séraphin), 441
Haudebault (Jean-Michel), 441
Haxo (François-Nicolas-Benoît, baron), 442
Heckenroth (Joseph-Henri), 443
Hecquet (Nicolas), 443
Hector dit Legros (Jean), 443
Heidet (Jacques-François), 444
Hefflinger (Jean-Fréderic), 444
Héloin (Jean-Baptiste), 444
Hemard (Hubert), 445
Hemard (Jean-Nicolas), 445
Hemart (Claude-Nicolas-Louis), 445
Hémery (Louis, d'), 445
Henric dit Henry (Jean-Baptiste), 445
Henrion (Christophe, baron), 446
Henriot (Jean-Claude), 446
Heury (André), 447
Henry (François), 447
Henry (François), 447
Henry (Jacques), 447
Henry (Jean), 447
Henry (Jean-Baptiste), 448
Henry (Jean-Joseph), 448
Henry (Joseph-Arnould, baron), 448
Henry de la Blanchetais (Antoine), 448
Henry-Durosnel (Jean-Baptiste-Simon-Barthélémy), 449
Herbage (Louis-Joseph), 449
Herbez-Latour (Louis, de), 449
Herbin (Claude), 450
Herbouville (Charles-Joseph-Fortuné, marquis d'), 450
Herculais ou plutôt d'Allois-d'Herculais (Louis-Alexandre), 450
Hercule ou plutôt Damingue, dit (Joseph), 450
Herlobig (Joseph), 451
Hermand (Emmanuel-Louis-Joseph), 451
Hersan (Jean-Louis), 451
Herson (Claude), 451
Hervé (Christophe), 452
Hervieu (Philippe-Laurent, baron), 452
Hervo (Claude-Marie, baron), 452
Hétru (Jean-Claude-Hippolyte), 453
Heurteaux (François-Simon), 453
Heurteloup (Nicolas), 454
Heusard (Jean), 454
Heyberger (Florentin), 454
Heyraud (Jean-Romain), 454
Hieger ou Hiegre (George), 455
Hilaire (Jean-François, baron), 455
Himbert de Flegny (Louis-Alexandre, baron), 455
Hinart (Jean-Nicolas-Marie), 455
Hinoux (François), 455
Holdrinet dit Clermont (Pierre), 456
Holle (Nicolas), 456
Hollier (Sauveur-Etienne), 456
Hollosy (Jean-Baptiste-Michel, d'), 456
Homassel (Rodolphe), 457
Horiot (Paul-Marie), 457
Horrer (Joseph-André), 457
Hortal (Louis-Gaspard), 457
Hostein (Jean), 457
Houdar de Lamotte (Antoine-Charles), 457
Houdu, Hodus ou Audus (Jacques), 458
Houp ou Houpe (Louis), 458
Houpeau (Pierre-Gaston), 458
Hourcade (Théophile), 458
Houssin de Saint-Laurent (Auguste, baron), 458
Houze (Denis-François-Joseph), 459
Houze (Louis-Aimé), 459
Huart (Charles-Marc-Antoine-Henri-François), 459
Huber (Jean-Joseph), 460

Huberland (Nicolas-Jean-Guillaume), 460
Hubert (Jean-Baptiste), 460
Hubert (Paul-Mathieu), 460
Hubinet de Soubise (Alexandre-Henri-Charles) 460
Huc (Esprit), 461
Huche (Jean-Baptiste-Isaïe), 462
Hueber (Jacques), 462
Hugo (Joseph), 462
Hugo (Joseph-Léopold-Sigisbert, comte), 462
Hugonin (Etienne), 464
Hugues (Jacques), 464
Hugues (Marc-Antoine), 464
Huguin (Nicolas-Louis), 464
Hullion (Joseph), 465
Hullot dit Sabatin (Pierre), 465
Hulot-Gury ou plutôt Gurit-Hulot (Victor-André), 465
Humbert (Charles-François), 465
Humbert (Jacques-Sébastien), 465
Humbert (Jean-Pierre), 465
Humbert (Joseph), 466
Humbert de Molard (Jean-Claude-François, baron), 466
Humblot (Nicolas), 466
Hurel (François-Alexandre, baron), 466
Hurtel (Jean-François-Augustin), 467
Hussenet (Louis), 467
Husson (Dominique), 468
Husson (Joseph), 468
Husson (Pierre-Antoine, baron), 468

I.

Ibrahim (Joseph), 469
Illig (François), 469
Imbeau (Pierre), 469
Imbert (François-Perret), 469
Infernet (Louis-Antoine-Cyprien), 469
Irisson (Marc), 469
Isèbe (Charles-Antoine-Joseph), 470
Ismert (Pierre, baron), 470
Izambert (Louis), 471

J.

Jabin (Claude), 471
Jaboulet (Pierre), 471
Jacob (Antoine), 471
Jacob (Claude), 472
Jacob (Jean-Pierre), 472
Jacob (Louis-Léon, comte), 472
Jacob (Nicolas), 474
Jacob (Nicolas), 474
Jacobi (Simon-Jacques), 475
Jacquemard (Nicolas, baron), 475
Jacquemet (Michel), 475
Jacquemin (François), 475
Jacques (Joseph), 476
Jacquesson (Jean-Baptiste-Anne), 477
Jacquet (Benoît), 477
Jacquin (Jean-Baptiste, baron), 477
Jacquot (Claude, chevalier), 477
Jaillant (Jean-Jérôme), 478
Jameron (Charles-Joseph), 478
Jamin (Jean-Baptiste-Auguste-Marie), 478
Jan de la Hamelinaye (Jacques-Félix, baron, puis comte), 479
Janin (Antoine, baron), 480
Jannot (Dominique), 480
Jaquelot (Jean-Marie-Désiré), 481
Jardot (Antoine), 481
Jarlot (Jacques), 481
Jarot (Jean-Vincent), 481
Jarry (Charles), 481
Jarry (Etienne-Anatole-Gédéon, baron), 481
Jaubert (François-Antoine), 482
Jaubert dit de la Gironde (François, comte), 482
Jaubin (Louis), 483
Jauvert (Pierre), 483
Jayme-Bon (Noël-André), 484
Jean (Basile-Joseph), 484
Jean-Bon Saint-André. V. Saint-André (Jean, Bon), 484
Jean dit Xertigny (Jean-François), 484
Jeangérard (Denis), 484
Jeanin (Jean-Baptiste, baron), 484
Jeanmaire (George), 485
Jeanningros (François-Xavier-Alexandre), 485
Jeanson (Félix), 486
Jerphanion (Gabriel-Joseph, baron de), 486
Joachim (Antoine), 486
Joanne (Silvestre, baron), 486
Jobert (Nicolas), 487
Jobey (Augustin-Raphaël), 487
Jodon de Villeroche (François-Pierre-Charles), 488
Joets (Louis-Joseph-René), 488
Johan (Jean), 488
Joignot (Pierre-Louis), 488
Joliet (Nicolas), 489
Joliet (René), 489
Jolivet (Antoine), 489
Jolle (Claude-François), 489
Jolly (Louis-Claude), 490
Jolly (Pierre-François), 490
Joly (Claude-Etienne), 490
Joly (Louis), 490
Joly (Pierre-Célestin), 491
Jon (Jean-Pierre), 491
Jonvelle (Marie), 491
Joré (Jean-Antoine), 491
Josse (Etienne), 492
Jossée (Zacharie), 492
Jouanne (Honoré), 492
Jouardet (Claude-François), 493
Jouardet (Claude-François), 493
Joubert (Denis-Michel), 493
Joubert (Henri-Mathieu), 494
Joubert (Joseph-Antoine-René, vicomte de), 494
Joubert (Philippe), 495
Joubert (Pierre), 495
Joubert (Vincent), 495
Joud (Pierre), 495
Jouet de la Tuillerie (Ambroise-Julien), 495
Jourdain (Jean-Louis), 496
Jourdan (Nicolas), 496
Jouvancourt (Etienne-Nicolas, de), 496
Joye (Etienne), 496
Jubé (Charles), 496
Jubert (Jean-George), 497
Judicis (Antoine), 497
Jugan (Nicolas-Joseph-Pierre), 497
Juillet (Gabriel), 497
Juliard (Claude-François), 497
Julien (Jean-Nicolas), 498
Julien (Joseph-Marie), 498
Jumelais (Pierre-Jean), 498
Jung (Nicolas), 498
Junker (Louis-Philippe-Reinard), 498
Jupille dit Alexandre (Claude), 499
Jurien (Charles-Marie, vicomte), 499
Jurien-Desvarennes (Jean-Pierre), 499
Jurien-Lagravière (Pierre-Roch), 499
Justamont (François), 500
Juste (Pierre), 501
Juteau (Constant-Marie), 501
Juteau (Nicolas-Louis), 501
Juvigny (George), 502

K.

Kardus (Michel), 502
Kempfenroth (Henri), 502
Kemps (Robert-Charles), 502
Kenens (Henry-Charles), 503
Keppler (Maximilien-Xavier, baron), 503
Keraudren (Charles-Louis), 503
Keraudren (Pierre-François), 503
Kercy (Jean-Baptiste-Michel), 503
Kergariou (Achille-Jacques-Joseph-Marie), 503
Kern (Jean-Jacques), 503
Kersaint (Guy-Pierre, baron, puis comte), 503
Kersmaker (Joseph-Jean), 504
Kessel (Jean-Jacques), 504
Kintzel (Jean-Baptiste), 504
Kirsinger ou plutôt Hirsinger (Yves-Louis-Joseph), 504
Klein (Balthazar), 504
Klein (Jean), 504
Klein (Jean), 505
Klein dit Conrad (Jean-Nicolas), 505
Klipfel (François-Joseph), 505
Klocker (Victor-François-Marie), 505
Kniaziewicz (Charles), 506
Koch (Michel), 509
Kock (Christophe-Guillaume), 509
Kolekeratk (Augustin), 509
Koller (Vincent), 510
Kolvenbach (Daniel), 510
Kraus et non Krans (Laurent), 510
Kremer (Jacques), 510
Krohm (Joseph-Hyacinthe-Isidore), 511
Kuhmann (Jean-Chrétien), 511
Kuhn (André), 511
Kuntz dit Bélisaire (Philippe), 511

L.

Laage dit Delage (Alexis), 512
Labalette (Pierre-François-Joseph), 512
Labarrière (Jean-Jacques-Guillaume-Joseph), 512
Labassée ou Delabassée (Jean-Frédéric), 512
Labastie (Joseph-Bruno), 513

Labastie (Jean-Jacques), 513
Labat (Pierre), 513
Labauve (Félix), 514
Labbé (Jean-Pierre), 514
Label (Alexandre-Jean-Maximin), comte de Lambel, 514
La Besnardière (Jean-Baptiste, de Gouey, comte de) 515
Laborde (Jean), 516
Laborde (Jean-Baptiste), 516
Laborey (Jean-Baptiste), 516
Laborie (Jean-Baptiste), 516
Laborié (Jean), 517
Labretonnière (Louis-Bon-Jean, Lacouldre de), 517
Labrouste (François-Marie-Alexandre), 517
Labruyère (Claude-Lucien), 517
Labuise (de) ou plutôt Delabuise, 518
Labusquette (Joseph), 518
Lacaille (Charles-Nicolas), 518
Lacam (Pierre), 519
Lachaise (Jacques-François, baron de), 519
Lachèze (Pierre-Remy), 519
Lachome, 519
Laclède (Pierre-Armand), 519
Lacoste (André-Bruno-Frévol), 520
Lacoste (Jean-Baptiste, comte), 520
Lacoste (Pierre-Antoine), 520
Lacoste ou plutôt Delacoste, 521
Lacoste (de), ou plutôt Delacoste, 521
Lacoste-Messelière (Eléonore-Louis, marquis de), 521
Lacoudraye (Guy-Jean-François, Gérard de), 521
Lacour (Jacques-Nicolas, baron), 521
Lacroix (Constant), ou plutôt Delacroix (Charles), 522
Lacroix (Jean-Baptiste), 522
Lacroix (Joseph-Alexis), 522
Lacroix (Mathieu, baron), 523
Lacroix (Pierre-Jean, baron), 523
Ladoucette (Jean-Charles-François, baron de), 524
Ladrix (Alexandre), 524
Laëtre *(de) ou plutôt* Delaëtre, 524
Lafage (François) baron Leclerc-Dostein, 524
Lafargue dit Ramond (Paul), 525
Lafaye (Louis-Christophe), 525
Laferrière-Lévesque (Louis-Marie, comte de), 525
Lafeuille (Jean-Louis-Henri), 526
Laffargue de Longueville (Jean-Baptiste-Thomas), 526
Laffite (Dominique), 526
Laffitte (Etienne, baron), 527
Laflutte (Antoine), 528
Lafond (Antoine), 528
Lafond (Mathias), 528
Lafons ou mieux Delafons (Louis-Anne), 529
Lafont (André-Jacques-Elisabeth, baron), 529
Lafontaine (Antoine-Joseph), 529
Lafontaine Cornus (de), 529
Lafrogne (Sébastien-Louis), 529
Lagarde (Joseph-Jean, baron), 530
Lagarde ou plutôt Denis-Lagarde, 530
Lagarrigue (Pierre), 530
Lagoublaye (Alexis), 530
Lagrave (François-Marie-Aimé-Charles, de), 531
Lagrenade (Jean-Martin), 531
Laguerre (Bernard), 531
Laguillermie (Guillaume), 531
Lahalle (Pierre-Nicolas), 531
Laharpe (Frédéric-Joseph-Marie-Victor), 531
Lahary (Jacques-Thomas), 532
Laheus (Olivier), 532
Lahubardière (Pierre-Robert-Hubert, baron), 532
Laiguel (Gaspard-Patrice), 532
Laîne ou plutôt Aine (Claude-Charles), 532
Lair (Paul), 533
Lair (Pierre-Jacques-Guillaume, baron), 533
Laisne (François-Joseph) 533
Laist (Mathias), 534
Laistre (de) ou mieux Delaistre, 534
Laistre (de), ou plutôt Delaistre (N), 534
Laitre (de), ou plutôt Delaistre (baron), 534
Lajonquière ou plutôt Faure-Lajonquière (Jean-Pierre-Antoine), 534
Lajoye (Jean-Pierre), 535
Lajoye (Louis-Innocent), 535
Lalance dit Gondreville (Jacques-Louis), 535
Lalène (Jean-Germain), 535
Lallemand (François-Antoine, baron), 536
Lallemand (Louis), 537
Lalliez (Dominique), 537
Lalonde (Tranquille), 538
Lalouette (Charles), 538
Laloux (Antoine-Nicolas), 538
Lamagdelaine (Joseph-Victor-Alexandre), 538
Lamaire (Guillaume, baron), 538
Lamaret (Raymond), 539
Lamarque (François), 539
Lamarre de la Mellerie (Louis-Charles-Auguste), 540
Lamasse (Guillaume), 540
Lambert (Alexandre), 540
Lambert (Charles), 540
Lambert (Jean-Nicolas), 540
Lambert (Urbain-François, baron), 541
Lambin (Médard), 541
Lambinet (Claude-Nicolas-Joseph), 541
Lambinet (François), 541
Lambinet (Nicolas, chevalier), 542
Lambour (Bernard-Isidore), 542
Lameth (Alexandre-Théodore-Victor), 542
Lameth (Alfred-Malo-Séraphin), 543
Lami (Jacques-Martin), 543
Lamour (François-Marie, baron), 543
Lamouroux ou plutôt Amouroux (Jean), 544
Lamy (François), 544
Lanabère (Jean-Pierre, baron), 545
Lanchantin (Louis-François, baron), 545
Lançon (Claude-Marie), 545
Landour (Pierre-Martin), 546
Lanfrity (George-Spirino), 546
Lang (Jean-George), 546
Langard (Joseph-Mathieu), 546
Langevin (Jacques), 546
Langlet (Jean-Louis-Jacques), 547
Langlois (Guillaume-Pierre), 547
Langlois (Jean-Jacques-Jude), 547
Langlois (Nicolas-Marie), 548
Langlois (René-Simon), 548
Lanier (Jean-Baptiste). 548
Lanier (Laurent-Quentin, chevalier), 548
Lannelongue (François-Marie), 549
Lannes (Jean), 549
Lanouaille de Lachèse (Pierre), 549
Lannoy-Watigny (comte de), 550
Lanten (George-Auguste-Von), 550
Lanuse (Jean-Baptiste), 550
Lanusse (Pierre dit Robert, baron), 550
Lanxade (Godeffroy, Bondy-Geoffre de), 551
Lapalisse (Pierre-Félix), 551
Lapersenne (François), 551
Lapersonne (Jean-Vincent) 552
Lapersonne (Nicolas-Louis), 552
Lapeyrière (Fabien-Sébastien-Jacques), 552
Lapique (Charles-Louis), 552
Lapisse (Anne-Pierre-Nicolas, de), 553
Laplane (Pierre-Hilaire), 553
Lapointe ou plutôt Delapointe (Jean-Baptiste-Gabriel-Marie-Emmanuel, baron), 554
Lapointe (Louis-Charles-Narcisse), 554
Laporte (Jacques-Denis), 555
Lapostol François-Désiré), 555
Larché (Claude-Michel, baron), 555
Larcher (Jacques-Barbe), 555
Larcher (Pierre-Auguste), 555
Larcilly (Claude, baron), 556
Lardeau (François), 556
Largillière ou Largilliert (François-Joseph), 556
Larivoire de Latourette (Marie-Juste-Antoine), 557
Laroche (Pierre-Victor), 557
Laroche (Pierre-Victor), 557
Laroche (Jean), 558
Laroche (Louis), 558
Larousse (Noël), 558
Larrin (Jean-François-Xavier), 558
Larrousse (Bernard, chevalier), 559
Larrouy (Jean-Baptiste, chevalier), 559
Larue de la Gréardière (de), ou plutôt Delarue de la Gréardière (Aimé-Charles-Julien, baron), 559
Lasalcette (Joseph-Louis-Claude), Colaud de, 560
Lasalle (Adrien-Nicolas, marquis de), 560
Lasaudade Charles-François), 560
Lasne (Antoine), 561
Lasseron (Pierre-François), 561
Lassus (Jean-Baptiste), 561
Latour (Jean-Baptiste), 561
Latour (Joseph, baron), 561
Latour (Pierre-Ambroise-Marguerite-Xavier), 563
Latrille (Guillaume de), comte de Lorencez, 553
Lateur (Antoine-Joseph-Pascal), 563
Laudier (Louis-Benoît), 563
Lauer (Jean, comte), 564
Laulanier (Jean-François, le Maigre de), 564
Launay (Pierre-Marie de) ou plutôt Delaunay, 565
Launay (Pierre-René-Léonard, de), ou plutôt Delaunay, 565
Laurant (Honoré), 565
Laurède (Jean, baron), 565
Laurent (Albert), 565
Laurent (Joseph-André), 566
Laurent (Michel-Florentin), 566
Lauro-Dubès (de) ou plutôt Delauro-Dubès (Jean-Joseph), 566
Lautour-Boismaheu (Jean-Aimé), 566
Lautour-Duchâtel (Antoine-François), 566
Lautour de la Mésingerie (Michel-Antoine-Alexandre, baron), 566
Laval (George), 567
Lauvray (Antoine), 567

Laval (Antoine), 568
Lavallette (Pierre), 568
Lavallée (Auguste), 568
Lavallette (Antoine-Marie-Amand, comte de), 568
Laveille (Pierre-Jacques), 569
Lavenant (Jacques-Louis), 569
Laveuant (Louis), 569
Laverderie (Louis, Charpentier de), 570
Laverny (Jacques), 570
Lavie (George-Frédéric), 570
Lavigne (Jacques, baron), 570
Lavigne (Laurent-François), 571
Lavilla (Joseph-Alexandre-Félix-Marie, comte de), 571
Lavilla de Villestelloni (Victor-Ferdinand-Hercule-Joseph, comte de), 571
Lavillette (François-Marie-Joseph-Charles, de), 571
Lavoy (André), 572
Layous (Pierre), 572
Layrle (Jean-Marie-François), 572
Lebarbanchon (Jean), 572
Lebarcq (Pierre-Modeste), 572
Lebaron, 572
Lebas (François), 572
Lebastard (N), 573
Lebel (Jean-Baptiste), 573
Lebert (Simon), 573
Lebesque (Jean-Marie), 573
Leblanc (Claude-Jacques, chevalier), 573
Leblanc (Etienne) 574
Leblanc (Joseph), 574
Leblanc (Joseph), 574
Leblanc (Joseph-Marie), 574
Leblanc (Nicolas), 575
Leblanc (Nicolas-Antoine), 575
Leblanc (Pierre), 575
Leblanc (Pierre-Barthélemy), 575
Leblanc de Lacombe (Jacques-Hyacinthe), 576
Leblois (J.-M.), 576
Leblond (Hippolyte), 576
Lebœuf (N.), 576
Lebois-des-Guays (N.), 576
Le Bondidier (Léonard), 576
Leboursier (Alexandre-Jean-Baptiste-Jacques), 577
Lebozec (Charles), 577
Lebozec (Pierre-Marie), 577
Lebrasseur (Louis-George), 577
Lebret (Olivier-René), 577
Lebrun (Alexandre-Louis-Jules, baron), 577
Lebrun (Louis), 578
Lebrun (Louis), 578
Lecamus (Jean, baron de Mousignon), 578
Lecapitaine (Jacques, baron), 579
Lecat (François-Joseph), 579
Leclerc (Jean-Louis), 580
Leclerc ou Leclère, 580
Leclerc ou Lecleri, 580
Leclerc (Pierre-Guillaume), 580
Leclert des Essarts (Nicolas-Marin, comte), 580
Leclerc dit Grandchamp (Joseph), 581
Lecluse ou Delecluse, 581
Lecoat de Kerveguen (Gabriel-François-Marie), 581
Lecocq (Joseph-Marie), 581
Lecolier (N.), 581
Lecompte (Jean-Baptiste), 581
Lecomte ou Lecompte (Claude-Joseph), 582
Lecomte (Silvain), 582
Leconte (Christophe), 582
Leconte (Nicolas), 582
Le Cordier (Jean-Baptiste), 583
Lecourtier (François), 583
Lecourtz (Joseph), 583
Lecoutour, 583
Lecouturier (François-Gervais-Edouard), 583
Lecrosnier (Louis-Claude), 584
Ledée (Joseph-Thomas), 584
Ledoux (Louis-Philippe), 584
Leduc (Armand), 585
Lefebvre (Antoine), 585
Lefebvre (Benjamin), 585
Lefebvre (Charles-François-Alexandre), 585
Lefebvre (Denis), 585
Lefebvre (François-Antoine dit Nicolas), 586
Lefebvre (Jean-Baptiste-Damas), 586
Lefebvre (Jean-Barthélemy), 586
Lefebvre (Pierre), 586
Lefebvre (Urbain-Jacques), 587
Lefebvre, 587
Lefée (N.), 587
Lefel (Martin), 587
Lefetz (Hippolyte), 587
Lefèvre, 587
Lefèvre (N.), 587
Lefèvre (Charles), 587
Lefèvre (François-Nicolas), 588
Lefèvre (Jean-Baptiste-Noël), 588
Lefèvre (Nicolas-Eloy-Désiré), 588
Lefèvre (Symphorien), 588
Lefloc (Maury), 589
Lefol (Etienne-Nicolas, baron), 589
Lefollet, 589
Lefort, 589
Lefort (Edme), 589
Lefortier (N), 589
Lefranc (Jean-François), 589
Lefranc (Pierre-Jean), 590
Legendre (Pierre), 590
Léger (François), 590
Léger (Jean), 590
Léger (Louis), 590
Léglise (Pierre, baron), 590
Legoff (N.), 591
Legolias (Désiré-Guillaume-Marie), 591
Legouardum (Henri-Marie), 591
Legoux aîné, 591
Legrand (André), 591
Legrand (Charles-Michel), 591
Legrand (Jean-Baptiste-Henri, baron), 591
Legrand (Jean-François), 592
Legrand (Louis), 592
Legrand-Delaleu, 592
Legrand-Mollerat (Antoine-Vincent-Jude-Louis, chevalier), 592
Legras, 593
Legriel (Pierre-Alexandre), 593
Legris (Nicolas), 593
Legros (Jean-Baptiste), 593
Legros (Nicolas), 594
Legros (Roland-Antoine-Nicolas), 594
Leguet (François), 594
Le Guillou Kerincuf (Joseph-Jean), 594
Legny (Louis), 594
Lehaut (Jean-Baptiste), 595
Lehenaff, 595
Lehuby (Pierre-François), 595
Leinstenschneider (Louis-Sébastien, chevalier), 595
Leissègues, 596
Lejauine, 596
Lejeune (Ambroise-Emmanuel), 596
Lejeune (Pierre), 596
Lelarge (N.), 596
Leleu-la-Simone, 596
Lemaire (Antoine-Ignace), 596
Lemaire (Michel), 597
Lemaitre (Jean-Baptiste), 597
Lemanbour dit Monbourg (Henry), 597
Lemarois (René-Marie), 597
Lemarois (Yves), 597
Lemaye (François-Philippe), 598
Lemonnier (François), 598
Lemore, 598
Lemoyne (Hilaire), 598
Lempernesse (Pierre-Joseph), 598
Lendormy (Pierre-Denis), 599
Lendy (Jérôme-Louis), 599
Lenoble (François), 599
Lenoir (Guillaume-Louis-Augustin), 599
Lenoir (Louis), 600
Lenoir (Nicolas), 600
Lenoir de Lanchal (Louis-François-Bernard), 600
Lenormand (Louis-Jacques), 601
Lentz (André), 601
Lenud (Pierre-Augustin), 601
Léon (Esprit-Joseph-Paulin), 601
Léonard (François), 602
Léonard (Nicolas), 602
Lepage (Jacques-André), 602
Lepin (Pierre-Henri, baron), 602
Lepineau (Charles-Etienne), 603
Leprest (Julien), 603
Lequay (Nicolas), 603
Lerebour (Pierre), 604
Leriget (Antoine), 604
Lerouge (Pierre), 604
Leroux (Henri-Nicolas-Achille), 604
Leroux (Jean-Pierre), 605
Leroy (Charles-Clément), 605
Leroy (François), 606
Leroy (Jean-Pierre), 606
Lesage (Gabriel), 606
Lescaudey (Casimir-Honoré-Louis), 606
Lescouve (Alexandre), 607

FIN DE LA TABLE DES BIOGRAPHIES.



NOMINATION DU 25 PRAIRIAL

AN XII.

(SUITE.)

BRACHT ET NON **BRACHET** (ANTOINE-LOUIS), naquit le 20 décembre 1779 à Rumilly (Mont-Blanc). Admis le 17 vendémiaire an VII dans les grenadiers de la Représentation nationale (grenadiers de la garde des consuls), il fit la campagne de l'an VIII à l'armée de réserve, se distingua à la bataille de Marengo le 25 prairial, et quitta le service le 22 brumaire an X. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il est mort à Paris en 1810. Y.

BRAGUERIE. Les listes publiées en l'an XIII comprennent par erreur un légionnaire de ce nom. *Voyez* BAGNERIS.

BRAME (JOSSE-AUGUSTE-JOSEPH), né le 12 mai 1772 à Lille (Nord), entra au service le 12 janvier 1792 comme sous-lieutenant au 24e régiment d'infanterie (ci-devant de Brie— 48e demi-brigade de même arme le 21 germinal an II). Attaché à l'armée du Nord en 1792, et nommé lieutenant le 1er octobre, il fit à la même armée les campagnes de 1793 à l'an V. Aide-de-camp du général Duvignau depuis le 24 thermidor an III, et passé capitaine le 24 pluviose an V, il suivit son général aux armées d'Allemagne, de Mayence et de Batavie pendant les ans VI, VII et VIII, et se trouva aux batailles de Bergen, des dunes de Bergen et de Castricum. Aide-de-camp du général en chef Augereau le 9 nivose an VIII, il fit avec lui les guerres de l'an VIII et de l'an IX en Batavie. Le premier Consul l'éleva au grade de chef d'escadron le 28 germinal an XI, et l'employa à l'armée des côtes de l'Océan. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il donna sa démission le 27 vendémiaire an XIV. Il réside en ce moment dans le lieu de sa naissance.

BRANGER (LOUIS-PRUDENCE, *chevalier*), naquit le 5 avril 1774 à Vierzon (Cher). Volontaire au 1er bataillon du Cher le 11 octobre 1791, caporal le 12, il passa sergent-major le 18 du même mois, dans le même bataillon (94e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 2e demi-brigade en l'an IV, et 2e régiment d'infanterie de ligne le 1er vendémiaire an XII). Il fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées des Ardennes et de la Moselle, y fut nommé sous-lieutenant le 11 octobre 1792, et capitaine-adjudant-major le 29 avril 1793. Il servit à l'armée de Sambre-et-Meuse pendant les ans II,

III, IV et V, comme capitaine commandant une compagnie, depuis le 6 vendémiaire an III, et durant les ans VI et VII aux armées d'Allemagne, de Mayence et du Danube. Le 6 germinal an VII, au combat d'Egeltingen, en Souabe, avec 3 compagnies d'infanterie, il tourna un corps de 2,000 Autrichiens, défendu par 4 pièces de canon, et le força à la retraite. Pendant les ans VIII et IX, il fit la guerre en Helvétie et en Italie, et passa capitaine de la compagnie de grenadiers le 1er germinal an X. Embarqué successivement de l'an XI à l'an XIV sur *le Scipion*, *le Formidable*, *la Thémis*, *l'Atlas* et *la Guerrière*, il fit partie des escadres réunies des amiraux Villeneuve et Gravina, et eut la figure, les deux mains et la jambe droite déchirées par une explosion au combat naval du cap Finistère le 3 thermidor an XIII. Malgré ses blessures, il resta trois heures sur le gaillard d'arrière de *l'Atlas*, et aida puissamment à rétablir les manœuvres et à empêcher que le vaisseau qui arrivait dans la ligne ennemie ne fût amariné : cette action fut mise à l'ordre de l'équipage par une lettre du ministre de la marine. Il avait reçu la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Dirigé en 1806 sur la grande armée, il passa le 1er novembre, dans son grade de capitaine, aux dragons de la garde impériale. Nommé chef de bataillon et employé à l'état-major général de la grande armée le 22 janvier 1807, il fut attaché au 4e régiment de ligne le 23 mars, fit en cette qualité, au 4e corps, la campagne de Pologne, et eut un cheval tué sous lui à la bataille d'Heilsberg le 10 juin. L'Empereur lui accorda une dotation sur les domaines de la Westphalie. Il resta dans ce royaume en 1808. Il reprit son service au 4e corps pendant la campagne de 1809, eut un cheval tué sous lui et reçut deux coups de feu à la cuisse à la bataille d'Essling le 22 mai. L'Empereur récompensa ses services par la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 23 juillet suivant. Appelé au camp de Boulogne en 1810, nommé chevalier de l'Empire le 4 juin, il partit pour l'Espagne en 1811, fut promu major du 47e régiment de ligne le 20 juillet, et fit en cette qualité les campagnes de Portugal des années 1811, 1812 et moitié de 1813. Élevé au grade de colonel du 32e régiment de ligne le 2 juillet 1813, il suivit son nouveau corps dans le midi de l'Espagne, fut blessé à la hanche droite par un éclat d'obus à l'affaire de San Christoval, près de Pampelune, le 28 juillet 1813, se distingua à la prise de la redoute Sainte-Barbe, en avant de Sarre, près de Bayonne, l'enleva à la baïonnette avec 3 bataillons dans la nuit du 12 au 13 octobre, et reçut dans cette affaire un coup de feu au bras droit. Pendant la campagne de France en 1814, il fut atteint d'un coup de feu au mollet de la jambe gauche et d'une contusion au genou droit par un éclat d'obus le 28 février à la bataille d'Orthès. Maintenu en activité sous la première Restauration, et créé chevalier de Saint-Louis le 8 juillet 1814, l'Empereur l'employa dans les Cent-Jours à l'armée du Rhin. Il eut un cheval tué sous lui le 9 juillet au combat d'Oberhausbergen, en avant de Strasbourg. Licencié le 8 septembre suivant, et admis à la retraite le 4 septembre 1816, il est mort à Vierzonville (Cher), le 21 avril 1831. J-T.

BRAUER ET NON **BRAUVE** (HERMAND-GUILLAUME), naquit le 30 janvier 1751 à Hœugen (ancien département de la Roër). Cavalier le 15 novembre 1778 dans le régiment des carabiniers (1er de l'arme en 1781), brigadier et maréchal-des-logis le 12 août et le 12 octobre 1786, enfin maréchal-des-logis-chef le 26 septembre 1791, il fit avec l'armée de la Moselle les campagnes de 1792 et 1793, reçut plusieurs coups de sabre à la poitrine et au poignet droit au combat d'Arlon le 7 juin, et fut promu sous-lieutenant le 28 juin de cette dernière année. Il servit à l'armée du Nord pendant les ans II et III, eut 2 chevaux tués sous lui à la reprise des lignes de Wissembourg le 6 nivose an II, et à Cambrai le 7 floréal suivant, et fut blessé de deux coups de sabre, l'un sur la tête et l'autre sur le bras droit, à l'affaire de Sanghin, près de Tournay, le 21 du même mois. Passé aux armées de Rhin-et-Moselle pendant les campagnes des ans IV et V, il assista à la bataille de Freiding le 16 fructidor an IV, et fit partie des armées d'Allemagne, d'Angleterre, du Danube, de Mayenee et du Rhin de l'an VI à l'an IX. Resté à l'armée du Rhin en l'an X, et nommé lieutenant à l'ancienneté le 22 ventose de la même année, il fut employé au camp de Lunéville en l'an XII et en l'an XIII, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il fit à la grande armée les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et assista aux affaires d'Ulm, d'Austerlitz et d'Iéna. Envoyé en Espagne en 1808, et rappelé à la grande armée d'Allemagne en 1809, il dut, à cause de ses anciennes blessures, quitter le service actif. Admis à la retraite le 1er juillet de cette dernière année, il se retira à Lunéville, où il est mort le 14 janvier 1835.

BRAUN (GEORGE-LOUIS), naquit le 24 août 1772 à Strasbourg. Le 15 mars 1793, il entra comme sergent dans le corps des matelots, créé à cette époque pour la navigation sur le Rhin. Il fit les guerres de l'armée du Rhin de 1793 à l'an III, et prit part à la défense de Mayence (1793). Nommé le 24 prairial an III adjudant-sous-officier avec rang de lieutenant en second dans le 1er bataillon de pontonniers, il suivit ce corps à l'armée de Rhin-et-Moselle en l'an IV et en l'an V, se trouva au passage du Rhin devant Kehl (an IV), et devint lieutenant en premier le 15 ventose an V. Adjudant-major le 23 brumaire an VI, il fit la campagne d'Allemagne, et celle de l'an VII à l'armée d'observation du Danube. Il servit de nouveau à l'armée du Rhin de l'an VIII à l'an X, et obtint le 7 prairial an XI le grade de capitaine de 2e classe. Ce fut à l'armée des côtes de l'Océan, à laquelle il appartint de l'an XI à l'an XIII, qu'il reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il fit les guerres de la grande armée de l'an XIV à 1807, et celles d'Autriche de 1809 et 1810, et devint capitaine en premier le 22 juillet 1809. Il se signala pendant la retraite de 1812, en

Russie, à la construction d'un des ponts établis sur la Bérésina. Enfermé peu de temps après dans la place de Dantzig, il y fut fait prisonnier le 2 janvier 1814. A son retour en France, il entra dans le bataillon de pontonniers réorganisé à cette époque. Officier de la Légion-d'Honneur le 2 novembre 1814, chevalier de l'ordre du Mérite militaire le 8 mars 1818, et chef de bataillon le 20 janvier 1819, il passa le 6 février suivant dans le 1er régiment d'artillerie à pied (La Fère). Le 19 février 1820, il revint avec le grade de major au bataillon de pontonniers, fut mis à la retraite le 31 décembre 1826, et nommé lieutenant-colonel honoraire par ordonnance royale du 31 octobre 1827. Il réside en ce moment à Strasbourg. B-S.

BRAUN (GUSTAVE-DANIEL), né le 1er octobre 1775 à Strasbourg, entra le 1er juillet 1790 comme cadet-gentilhomme dans le régiment des hussards de Chamborant (2e de l'arme en 1791), et y servit comme hussard le 28 décembre de cette dernière année. Parti pour l'armée du Nord en 1792, brigadier le 14 mars 1793, et maréchal-des-logis le 21 ventose an II, il fit les campagnes des ans III, IV et V aux armées de Sambre-et-Meuse et du Rhin, fut blessé en l'an III de deux coups de sabre à la reprise d'une redoute devant Spire, reçut un coup de sabre à l'affaire de Fribourg au mois de messidor an IV, prit une pièce de canon au combat de Kempten le 25 fructidor suivant, et eut dans cette affaire son cheval tué sous lui; enfin, un coup de feu l'atteignit au bras gauche dans le Tyrol, le 1er jour complémentaire de la même année, au moment où il s'emparait de 2 pièces de canon. Envoyé à l'armée d'Allemagne en l'an VI, il y resta jusqu'en l'an X, et devint sous-lieutenant sur le champ de bataille le 22 prairial an VII, lieutenant au choix le 1er pluviose an IX, et adjudant-major le 27 frimaire an X. Il fit à l'armée de Hanovre les campagnes des ans XI, XII et XIII, fut promu capitaine le 26 fructidor an XI, et créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Appelé à la grande armée en l'an XIV en Autriche, il eut un cheval tué sous lui à la bataille d'Austerlitz, et reçut un coup de feu à la joue droite, en enlevant un étendard à l'ennemi. Présent aux batailles d'Iéna, de Lubeck et d'Eylau, il partit pour l'Espagne en 1808, obtint le grade de chef d'escadron le 8 novembre, et reçut à la bataille de Talaveira, le 29 juillet 1809, un coup de sabre qui nécessita l'opération du trépan. Major en second le 3 août 1811, il rejoignit en France son régiment, et fut nommé major titulaire du 9e régiment de hussards le 15 janvier 1812. En 1814, il se trouva au siége de Schelestadt. Conservé dans son grade sous la première Restauration, il obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur et celle de chevalier de Saint-Louis les 26 et 28 octobre 1814. Mis en non-activité le 1er juillet 1815, à la demi-solde le 1er septembre suivant, et enfin à la retraite le 10 mai 1820, il se retira à Strasbourg, où il réside encore aujourd'hui.

BRAUVE. *Voyez* BRAUER.

BREISSAND (JOSEPH, *baron*), naquit le 2 avril 1770 à Sisteron (Basses-Alpes). Volontaire le 19 mars 1786 dans le régiment d'Aquitaine (36e), il obtint un congé de faveur le 9 octobre 1787, et rentra dans ses foyers. Capitaine du 1er bataillon de volontaires de son département le 1er septembre 1791, et chef de bataillon le 12 septembre 1792, il fit les campagnes de l'armée des Alpes de 1792 au 30 floréal an III. Un coup de feu qu'il avait reçu à la cuisse, le 8 du même mois, à l'attaque du petit Saint-Bernard, le força de quitter son corps. Placé le 9 thermidor an IV à la suite de la 19e demi-brigade de ligne, il servit à l'armée d'Italie de l'an IV à l'an VII. Il commandait Peruggia lors de l'insurrection qui éclata dans cette place. Les habitans durent à son courage et à sa fermeté le prompt retour de l'ordre et placèrent son buste dans l'hôtel-de-ville comme témoignage de leur reconnaissance. Au combat de Sutri (États romains), le 22 thermidor an VII, il culbuta la cavalerie autrichienne et reçut dans cet engagement un coup de sabre à la main gauche. Rentré en France, il y prit le 1er germinal an VIII le commandement du bataillon supplémentaire de la 19e demi-brigade de ligne, fit avec ce corps la campagne de l'an VIII à l'armée des Grisons, devint chef de la 3e demi-brigade provisoire, dite *d'Orient*, le 1er thermidor de cette année, et servit à l'armée d'observation du Midi de l'an IX à l'an XI. Colonel du 35e régiment de ligne le 23 frimaire an XII, officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, employé à l'armée gallo-batave de l'an XII à l'an XIII, il fit la campagne d'Allemagne de l'an XIV, celle de la grande armée en Prusse et en Pologne (1806 et 1807), et passa à l'armée d'Italie en 1809. Attaqué dans la place de Pordenone, le 15 avril 1809, par 4,000 Autrichiens, le 35e résista pendant six heures aux efforts de l'ennemi; son colonel, atteint de deux coups de sabre, dont l'un à l'avant-bras droit et l'autre à l'épaule, entouré d'hommes tués, et soutenu par quelques sapeurs blessés, se défendit encore avec un fusil qu'il n'avait pu recharger, lorsqu'il fut fait prisonnier. L'archiduc Jean, témoin de sa bravoure, lui offrit les secours dont il pouvait avoir besoin: « Je n'ai rien à demander à votre A. I., répondit-il, si ce n'est qu'elle veuille bien avoir pour mes soldats les égards dus au courage malheureux, et me faire rendre mon épée et ma décoration que j'ai perdu dans le combat. — Un brave tel que vous ne peut pas rester désarmé, lui dit le prince en lui présentant sa propre épée. » L'Empereur le nomma baron de l'Empire le 15 août suivant. Il l'envoya en Espagne en 1811, et le roi Joseph lui confia le gouvernement de la province d'Avila. Nommé général de brigade le 6 août, il reçut le 14 décembre l'ordre de se rendre au 1er corps d'observation de l'Elbe, et le 15 mai 1812 à la 2e division de réserve de la grande armée. Il fit la campagne de Russie, après laquelle il rejoignit les troupes chargées de la défense de Dantzig. Il se fit remarquer dans différentes sorties de la garnison, et fut honorablement cité dans les rapports adressés au gouvernement. Commandant de la Légion-d'Honneur le 26 juin

1813, il mourut le 2 décembre suivant des suites d'une blessure qu'il avait reçue la veille dans une sortie qu'il avait dirigée. B-S.

BREMOND (JEAN), naquit le 18 juillet 1775 à Bordeaux. Soldat le 5 juillet 1792 dans le 1er bataillon de volontaires de la Dordogne, incorporé dans la 21e demi-brigade d'infanterie légère, il fit les campagnes de 1792 à l'an IV à l'armée du Rhin, et devint caporal et fourrier les 17 nivose et 18 ventose an II, sergent et sergent-major les 7 et 8 vendémiaire an IX. Il suivit sa demi-brigade en Italie en l'an V, puis à l'armée d'Égypte, où il se fit remarquer aux siéges de Jaffa et de Saint-Jean-d'Acre. Adjudant-sous-officier le 6 frimaire an VII, il mérita par sa conduite à l'affaire de Benhout, qui dura trois jours (18, 19 et 20 ventose), d'être individuellement cité parmi les militaires qui s'étaient distingués durant le combat. Nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille le 19 floréal, lieutenant le 1er nivose an VIII et capitaine le 11 germinal an IX, il reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il faisait partie de l'armée des côtes de l'Océan, lorsqu'il mourut à Ostende le 30 du même mois d'une chute qu'il avait faite la veille. B-S.

BREMONT (JOSEPH), naquit le 8 août 1773 à Toucheronde (Deux-Sèvres). Incorporé comme réquisitionnaire dans le 8e régiment de chasseurs à cheval le 30 prairial an II, il passa le 12 floréal an X dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire, après avoir fait toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle, de Mayence et du Danube; il s'était trouvé à la bataille de Freissing le 16 fructidor an IV, et à celle de l'Iller le 16 prairial an VIII. Nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il prit part aux opérations de la grande armée en Autriche et en Prusse, et périt glorieusement sur le champ de bataille d'Eylau.

BRÉMONT (LOUIS-LÉOPOLD), naquit le 14 novembre 1777 à Dommartin-sur-Yère (Marne). Volontaire le 18 frimaire dans le 2e bataillon de son département, incorporé le 22 du même mois dans la 9e demi-brigade légère, il fit les guerres de l'an II à l'an IV aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, et devint caporal et fourrier les 9 et 11 messidor an IV. A la bataille d'Altenkirchen, le 3e jour complémentaire an IV, il reçut un coup de feu au pied gauche. En l'an V et en l'an VI, à l'armée du Rhin, il prit part au siége d'Ehrenbreitstein, et força un poste ennemi à se retirer malgré le feu meurtrier dirigé contre lui. Un de ses camarades ayant été blessé mortellement pendant l'action, il le prit sur ses épaules et le rapporta à sa compagnie. Nommé sergent et sergent-major les 25 vendémiaire et 2 germinal an V, il fit les guerres des ans VII et VIII à l'armée de l'Ouest, et passa avec son grade le 4 germinal dans le 1er régiment de grenadiers à pied de la garde des consuls. Sous-lieutenant le 10 brumaire an IX, lieutenant en second le 5 ventose an XI, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les deux campagnes de l'armée des côtes de l'Océan des ans XII et XIII, et celles de la grande armée de l'an XIV à 1807. Il avait été promu au grade de lieutenant en premier le 1er mai 1806. Envoyé à l'armée d'Espagne en 1808, et nommé capitaine-adjudant-major le 5 avril 1809 dans le 2e régiment de tirailleurs de la jeune garde, il resta dans la péninsule jusqu'en 1811, et fut grièvement blessé à l'affaire d'Usagre. Promu capitaine le 19 mars 1812 dans le 2e régiment de grenadiers à pied de la vieille garde, il suivit son corps en Russie et obtint le 5 juin la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur. Chef de bataillon au 13e régiment de tirailleurs le 8 avril 1813, et chevalier de la Couronne-de-Fer le 13 novembre, il reçut un coup de feu devant Courtrai le 31 mars 1814. Chevalier de Saint-Louis et major du 21e régiment d'infanterie de ligne les 16 et 20 novembre 1814, et placé en non-activité le 16 août 1815, par suite du licenciement de l'armée, il obtint le 21 mai 1819 le grade de lieutenant-colonel de la légion corse (10e régiment d'infanterie légère le 17 novembre 1820). Passé dans le 22e de ligne le 16 juin 1821, il fit la campagne d'Espagne de 1823, fut nommé le 25 juillet colonel à la suite de ce corps, et appelé le 21 août suivant au commandement du 9e de ligne. Le 31 décembre 1833, il passa commandant de place à Toulon, où il est mort du choléra le 8 juillet 1835.

BRENIER (ANTOINE-FRANÇOIS). *Voyez* BRENIER DE MONTMORAND, t. III, p. 105.

BRESARD (PIERRE), naquit le 28 août 1768 à Vesoul. Volontaire le 23 juillet 1786 dans le régiment de Royal-Marine (60e d'infanterie en 1791), caporal le 21 septembre 1789 et caporal-fourrier le 16 août 1791, il fit les campagnes de 1792 à l'an IX aux armées de l'Ouest, de Rhin-et-Moselle, d'Angleterre, du Danube et du Rhin, reçut, en 1793, un coup de feu à la jambe gauche et un coup de sabre à la jambe droite à l'affaire de Mouilleron (Vendée), et obtint le grade de sergent le 19 fructidor an II. Sergent-major le 1er brumaire an V dans la 46e demi-brigade d'infanterie de ligne (46e régiment de même arme en l'an XII), il se trouvait au nombre des 30 braves qui, le 30 prairial an VIII, traversèrent le Danube à la nage et qui enlevèrent à la baïonnette, sur la rive opposée, le poste de Mermey, qui défendait le passage. Sous-lieutenant le 13 frimaire an IX, et employé au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, il y reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et servit à la grande armée de l'an XIV à 1809. Présent à Austerlitz, il passa lieutenant le 3 nivose suivant, et la bravoure qu'il déploya le 15 octobre 1806 à Iéna fut citée à l'ordre du jour. Aide-de-camp du général Latrille de Lorencez le 23 avril 1807, il se distingua aux journées d'Heilsberg et de Friedland les 10 et 14 juin, à celles des 19, 21, 22 et 23 avril 1809 à Thann, à Abensberg, à Eckmühl et à Ratisbonne, fut nommé capitaine sur ce dernier champ de bataille le 23, et reçut un coup de biscaïen à la tête le 22 mai à Essling. Passé avec son grade au 10e régiment d'infanterie légère le 17 juin suivant, il fit les campagnes de 1811 et 1812 en Espagne. Rentré dans ses foyers avec solde

de retraite le 29 mai 1813, il fut nommé capitaine en second de la compagnie de réserve des Bouches-du-Rhône le 19 juin suivant, et rentra de nouveau dans ses foyers le 1er juillet 1814, en vertu de l'ordonnance du roi du 31 mai précédent, qui licenciait les compagnies de réserve. Admis définitivement à la retraite le 15 décembre, il se retira à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), où il réside encore aujourd'hui. B-G.

BRESCH (JEAN), naquit le 31 août 1755 à Sulzerenn (Haut-Rhin). Volontaire le 15 mars 1776 dans le régiment de hussards de Nassau, incorporé le 15 août suivant dans celui d'Esterhazy (5e), il devint brigadier le 28 août 1786, et maréchal-des-logis le 1er novembre 1792. Après les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, il passa le 20 avril de cette dernière année lieutenant dans le 16e régiment de chasseurs à cheval, et le 30 chef d'escadron dans l'escadron supplémentaire du département de Seine-et-Oise. Il faisait partie de l'armée des côtes de l'Océan lorsque, le 1er germinal an II, il fut licencié avec ce corps et employé comme inspecteur et surveillant temporaire des dépôts de troupes à cheval de l'armée du Rhin. Un arrêté du Comité de salut public du 14 messidor an III lui conféra le grade de capitaine. Placé à la suite du 21e de chasseurs à cheval le 17 germinal an IV, une décision ministérielle du 16 fructidor an V l'employa comme titulaire dans le même régiment, avec lequel il fit les campagnes de l'an V à l'an XII aux armées de l'intérieur, de l'Ouest, d'Italie et des côtes de l'Océan. Le 25 prairial an XII, il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, et fut nommé peu de temps après électeur de l'arrondissement de Pontoise (Seine-et-Marne). Retraité le 31 juillet 1806, il mourut à Paris le 14 février 1826. B-S.

BRESES. *Voyez* BREZETS.

BRESSAND (BENOIT), naquit le 9 avril 1749 à Louhans (Saône-et-Loire). Soldat au régiment d'infanterie d'Armagnac (6e) le 25 décembre 1764, il embarqua en 1775 avec un détachement de ce corps, et fit les guerres de l'indépendance de l'Amérique de 1776 à 1783, s'y distingua dans plusieurs engagemens contre les Anglais, et devint successivement caporal le 1er mars 1780, sergent et tambour-major les 1er et 22 avril 1781. Il donna des preuves de valeur à bord du vaisseau *la Ville-de-Paris,* au combat naval de la Dominique (1782), et y fut blessé d'un éclat de bois à la jambe gauche. Sous-lieutenant de grenadiers le 9 mai 1792, et lieutenant le 12 juin suivant, il se distingua à l'armée de l'Ouest de 1792 à l'an III, notamment au combat de Fougères le 2e jour complémentaire an III, où une balle le frappa grièvement à l'omoplate. A cette époque, le bataillon du 6e régiment dont il faisait partie avait formé le noyau de la 28e demi-brigade de ligne. Bressand se fit remarquer pendant les campagnes de l'an IV à l'an IX aux armées du Rhin, du Danube et d'Italie, et se signala particulièrement à la bataille de Marengo le 25 prairial an VIII; il y reçut un coup de feu à l'avant-bras droit. Il avait obtenu le 25 floréal an VII le brevet de capitaine. Rentré en France en l'an X, et admis à la retraite le 15 floréal an XII, Napoléon le nomma membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, et électeur de l'arrondissement de Saint-Lô. Il est mort dans cette ville le 5 juin 1812.

BRESSON (JEAN-BAPTISTE-MARIE-FRANÇOIS), naquit le 15 août 1760 à Darney (Vosges). Son père était lieutenant-général au bailliage de cette ville, et lui-même exerçait la profession d'avocat à Darney lorsque l'élection populaire lui conféra, en 1790, les fonctions d'administrateur du district, puis, en 1792, le mandat de député à la Convention nationale. Dans le procès de Louis XVI, il déploya un grand courage. C'est par ce motif que nous allons donner le texte du discours qu'il prononça pour justifier son vote de l'appel au peuple. Après avoir établi qu'il ne pouvait se considérer comme juge, et quoiqu'il eût reconnu la culpabilité de Louis, il ajouta : « Puisque je ne suis pas juge, je n'ai pas dû ouvrir le Code criminel pour y lire ma détermination; j'ai interrogé le bonheur de mon pays, il est pour moi la loi, la justice suprême. — Non, citoyens, nous ne sommes pas juges, car les juges sont prosternés devant une loi égale pour tous, et nous, nous avons violé l'égalité pour faire une exception contre un seul. — Nous ne sommes pas juges, car les juges ont un bandeau glacé sur le front, et la haine de Louis nous brûle et nous dévore. — Nous ne sommes pas juges, car les juges se défendent des opinions sévères; ils les ensevelissent au fond de leur cœur, et ce n'est qu'avec une tardive et sainte honte qu'ils les laissent échapper; et nous, presque réduits à nous excuser de la modération, nous publions avec orgueil la rigueur de nos jugemens, et nous nous efforçons de la faire adopter. — Nous ne sommes pas juges, enfin, car on voit les juges s'attendrir sur le scélérat qu'ils viennent de condamner, et adoucir l'horreur qui l'environne par l'expression de la pitié. Notre aversion poursuit Louis jusque sous la hache des bourreaux, et même, quelquefois, j'ai entendu prononcer son arrêt de mort avec l'accent de la colère, et des signes approbateurs répondaient à ce cri funèbre! — Homme d'État, j'oublie les maux que Louis nous a faits sur le trône; je ne m'occupe que de ceux qu'il pourrait nous faire sur l'échafaud. — De longues et silencieuses méditations m'ont convaincu que son existence sera moins funeste à ma patrie que son supplice, et je n'ai pas hésité. — Je demande que Louis soit détenu jusqu'à l'époque où la tranquillité permettra de le bannir. » Il vota également pour le sursis.

Sur le rapport d'Amar, un décret d'accusation fut rendu, dans la séance du 3 octobre 1793, contre 46 membres de la Convention qui s'étaient montrés défavorables aux événemens du 31 mai, et Bresson se trouva compris dans cette mesure.

Chénier, dans la séance du 28 ventose an III, appuyé par Sieyes et Merlin (de Douai), demanda le rappel des représentans mis hors la loi, et la Convention en fit l'objet d'un décret.

Bresson rentra donc à l'assemblée. Après la session conventionnelle, il fit partie du conseil des

Cinq-Cents. Il en sortit en l'an VI pour aller occuper un emploi de juge au tribunal criminel du département des Vosges. En l'an VIII, Talleyrand l'admit au ministère des relations extérieures, où il devint bientôt chef de la division de la comptabilité. L'Empereur le nomma membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

Lors de sa mise hors la loi, en 1793, Bresson s'était retiré avec sa femme, qui n'avait pas voulu le quitter, à Contrexeville, dans les Vosges, chez de bonnes et discrètes gens. A cette époque, Mme Bresson avait fait vœu, si l'occasion s'en présentait un jour, de sauver à son tour un condamné pour délit politique. Baudus, qui savait ces différentes circonstances et qui avait promis à Mme de Lavalette de l'aider à sauver son mari, se rendit auprès de Mme Bresson et lui proposa de recevoir le comte de Lavalette, contre lequel un arrêt de mort était prononcé. « Qu'il vienne, répondit-elle avec une sorte d'enthousiasme; mon mari est absent, mais je n'ai pas besoin de le consulter pour faire une bonne action; il partage mes sentimens. » Et le 22 décembre 1815, le comte de Lavalette, secondé par l'admirable dévoûment de sa femme, de quelques Anglais, de Baudus et du comte de Chassenon, s'échappait de la Conciergerie et entrait au ministère des affaires étrangères, alors occupé par le duc de Richelieu. Quand il sortit de cet asile, accordé uniquement par humanité, ce furent encore Baudus et Bresson qui l'accompagnèrent chez l'un des trois officiers anglais qui devaient assurer sa fuite de France.

En 1825, Bresson prit sa retraite et alla habiter Moulineau, petite maison de campagne près de Meudon, et dans laquelle il mourut le 11 février 1832.

BRESSON (PIERRE), naquit le 22 octobre 1772 à Aigues-Vives (Gard). Soldat le 15 août 1792 dans la 30e division de gendarmerie à pied, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée de Rhin-et-Moselle, et celles des ans II et III à l'armée du Nord. Le 16 frimaire an IV, il passa dans les grenadiers à pied de la garde du Directoire (garde consulaire, puis garde impériale), servit en Italie en l'an VIII, et devint caporal le 24 nivose an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et sergent le 16 thermidor an XIII, il se trouva au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, et suivit la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Passé en Espagne en 1808, il fut promu lieutenant en second le 5 avril 1809, et rejoignit la grande armée, avec laquelle il fit la campagne d'Allemagne. Il prit part en 1812 à l'expédition de Russie, fut nommé capitaine au 11e régiment de tirailleurs de la garde impériale le 8 avril 1813, obtint sa retraite le 11 septembre suivant, et se retira dans le lieu de sa naissance, où il réside encore aujourd'hui.

BRETEL (JACQUES-FRANÇOIS-IGNACE), né le 30 juillet 1764 à Dieppe, servit du 20 mai 1779 au 11 septembre 1781 sur le cutter du roi *la Levrette*, à bord duquel, devenu successivement novice-timonier, matelot-timonier et timonier, il prit part à cinq combats pendant deux croisières, l'une dans les mers du Nord, l'autre sur les côtes d'Espagne. Timonier, puis aide-pilote sur le transport *le Septentrion*, du 12 septembre 1781 au 31 décembre 1782, il quitta la marine royale le 1er février 1783 pour la marine marchande, de laquelle il sortit enseigne de vaisseau le 16 novembre 1792. Embarqué sur *la Légère* le 20 juin 1793, sur *le Tonnant* le 5 germinal an II, sa conduite sur ce dernier bâtiment, à deux combats livrés dans la Méditerranée, par l'escadre de l'amiral Delmotte, lui valut le grade de lieutenant de vaisseau le 26 messidor de la même année; alors il commanda la frégate *l'Embuscade*, de la division de l'amiral Richery, dans les parages de Terre-Neuve. Par arrêté du 1er vendémiaire an V, le Directoire le nomma capitaine de frégate. De retour à Brest, le 17 messidor an VI, il fut placé sous les ordres du chef militaire de ce port jusqu'au 7 germinal an VII, et reprit la mer le 8 du même mois, sur *le Dix-Août*, vaisseau de l'escadre de l'amiral Bruix. Passé sur *l'Indivisible* le 6 fructidor suivant, et investi le 24 pluviose an VIII du commandement du *Succès*, frégate anglaise capturée la veille, il remplit les fonctions de chef de rade à Toulon, tint en état de blocus Porto-Ferrajo (île d'Elbe), concurremment avec les frégates *la Bravoure et la Carrère*, et fit escorte à un convoi destiné pour l'île de Corse. Employé le 15 fructidor an IX au port de Toulon, il en partit le 3 ventose an X comme commandant en second sur *le Swiftsure*, conduisant des troupes à Saint-Domingue. Arrivé au Cap, il transborda sur la frégate *la Cigogne*, qu'il ramena à Toulon le 17 fructidor. Dans ce port, il dirigea la construction des vaisseaux *le Vengeur* et *le Cassard*, du 11 germinal an XI au 30 ventose an XII. Second à bord de *l'Alexandre* le 1er germinal, et légionnaire le 25 prairial de la même année, l'amiral Willaumez lui donna, le 1er thermidor, le commandement de *la Volontaire*, l'une des frégates de l'escadre qui mit à la voile à Brest pour les mers du Sud. Ce bâtiment, chargé par l'amiral de transporter à Sainte-Croix de Ténériffe des soldats anglais provenant de plusieurs prises, n'ayant pu rallier la flotte qui l'attendait en vue du cap de Bonne-Espérance, tomba le 30 ventose an XIV au milieu d'une division ennemie qui, pour l'attirer dans ses eaux, avait arboré le pavillon hollandais. Bretel reconnut trop tard son erreur, se rendit et demeura prisonnier en Angleterre jusqu'au 24 février 1812. Employé dans son grade à Brest le 25 du même mois, sous-directeur des mouvemens de ce port le 3 novembre 1814, capitaine de vaisseau le 10 juillet 1816, il est mort le 3 juillet 1832. Il avait reçu la croix de Saint-Louis le 20 septembre 1814.

BRETON (ANTOINE), naquit le 13 février 1775 à Paris. Soldat le 1er août 1792 dans le 76e régiment d'infanterie, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, et celles des ans II, III et IV à l'armée de l'Ouest, où il fut blessé, en l'an II, d'un coup de feu qui lui traversa la cuisse gauche. Passé le 1er vendémiaire an V à la 46e demi-brigade d'infanterie de ligne (en l'an XII 46e régiment de même arme), il servit aux armées du Rhin, d'Angleterre et du Danube, de l'an V à l'an IX, passa caporal le 16 prairial an VIII, et ser-

gent le 13 thermidor an XI. Embarqué sur la flotille de Boulogne pendant les ans XII et XIII, et blessé d'un coup de feu au côté gauche, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807 avec la grande armée, reçut à Eylau un coup de feu au téton droit, et le 10 juin suivant, à Heilsberg, un autre coup de feu au côté gauche. Il fit le campagne de 1809 en Allemagne, et remit ses galons le 6 juin pour continuer son service comme simple fusilier; mais, sur les instances de son capitaine, il redevint caporal le 22 juillet suivant, et sergent le 10 août de la même année. Il prit part à l'expédition de Russie, reçut un coup de feu à l'épaule droite à la bataille de la Moskowa, et fut nommé sous-lieutenant le 25 septembre 1812. Enfermé à Magdebourg pendant les campagnes de 1813 et 1814, il rentra en France après la paix, et obtint sa retraite le 1er août 1814. Il réside en ce moment à Doué (Maine-et-Loire). B-G.

BRETRY. *Voyez* BIETRY.

BRETZNER (JEAN), naquit le 17 juin 1754 à Bruch (Bas-Rhin). Soldat à la 5e compagnie d'ouvriers d'artillerie le 8 mai 1777, sergent le 10 mai 1789, et sergent-major le 30 août 1792, il fit les guerres de l'armée du Nord de 1792 à 1793, et se signala au combat du camp de la Lune, à la bataille de Jemmapes et au siége de Charleroi. De l'an II à l'an IX, il fut attaché à l'armée de Sambre-et-Meuse et à celle du Rhin. Placé, le 2 prairial an II, au pont de Monceau, sur lequel l'armée de Sambre-et-Meuse en retraite devait défiler, il y resta jusqu'au moment où le passage se trouva entièrement achevé, et contribua à la levée de ce pont, qui s'effectua sous un feu meurtrier de mousqueterie et d'artillerie. Le 8 messidor suivant, il prit part à la bataille de Fleurus, et obtint, le 18 floréal an III, le brevet de lieutenant en second. Le 30 vendémiaire an V, il passa le Rhin, à Neuwied, et combattit à la bataille de ce nom. Il assista encore au second passage du Rhin, le 20 vendémiaire an VIII. Lieutenant en 1er le 7 messidor an X, il obtint le 27 frimaire an XI un sabre d'honneur. Capitaine de deuxième classe dans le 6e régiment d'artillerie à pied le 7 prairial, il passa à l'armée des côtes de Brest, et reçut le 25 prairial an XII la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur. Il appartenait à l'Ordre depuis le 1er vendémiaire de la même année. Embarqué pour l'île d'Ouessant, il fut pris par une péniche anglaise le 9 fructidor an XII, et rendu sur parole cinq jours plus tard. Le 14 février 1807, il se rendit à Charleville pour être employé aux forges des Ardennes. Mis à la retraite le 16 novembre suivant, il fut relevé de cette position le 7 janvier 1808, placé en résidence fixe et à vie, et employé en cette qualité à la manufacture d'armes de Charleville, où il est mort le 26 juin 1825. B-S.

BREUILLE. *Voyez* BONNET DE BREUILLE.

BREZETS (NICOLAS-ANTOINE), naquit à Saint-André-Cubzac (Gironde), le 29 octobre 1744. Élu président du tribunal de district de Bordeaux dans les premiers jours de novembre 1790, vice-président du tribunal d'appel du même siége le 11 prairial an VIII, il devint président de ce tribunal le 12 fructidor suivant, et de la cour d'appel de Bordeaux le 28 floréal an XII. Commandant de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il fut créé baron le 1er mars 1808. Nommé à la réorganisation des tribunaux et des cours de justice en 1811 premier président de la cour impériale de Bordeaux, il conserva ces fonctions sous la première Restauration et pendant les Cent-Jours. Il prit sa retraite le 31 janvier 1816. Il est mort à Bordeaux le 21 janvier 1823.

BRIANT. *Voyez* t. III, p. 105.

BRIAULT (JACQUES), naquit à Lamothe-Sainte-Hérage (Deux-Sèvres), en 1740. Président au tribunal criminel de Niort et juge au tribunal d'appel de Poitiers, par arrêté des consuls du 24 floréal an VIII, il devint à la suite du sénatus-consulte organique du 28 floréal an XII président de la cour de justice criminelle des Deux-Sèvres et juge en la cour d'appel de Poitiers. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année, il mourut à Niort le 25 septembre 1818.

BRIBANT (FRANÇOIS), naquit le 17 juillet 1769 à Jency (Côte-d'Or). Grenadier volontaire au 5e bataillon de la Côte-d'Or le 16 septembre 1792, il fit successivement partie des 3e demi-brigade de ligne et 8e de bataille (8e régiment de ligne en l'an XII). Il combattit à l'armée du Nord et en Batavie depuis le commencement de la guerre jusqu'à la fin de l'an VI, et reçut un coup de feu au bras droit à Turcoing le 29 floréal an II. Passé à l'armée du Danube en l'an VII, il contribua avec sa demi-brigade au gain de la bataille de l'Iller le 16 prairial an VIII, et reçut à l'armée de Hanovre la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Envoyé à la grande armée, il prit une part glorieuse aux guerres de l'an XIV à 1807, et fut blessé d'un coup de feu au genou gauche au combat de Mohrungen le 25 janvier 1807, passa caporal le 21 novembre, sergent le 1er mai 1808, et obtint sa retraite le 1er mai 1811. Il est mort le 31 janvier 1819 à Semur (Côte-d'Or). Y.

BRICE-MONTIGNY. *Voyez* t. III, p. 418.

BRICOGNE (ATHANASE-JEAN), né à Paris le 11 mai 1744, avait exercé les fonctions d'assesseur du juge de paix de la section des Lombards, et pris une part active aux opérations de diverses assemblées électorales, quand la confiance de ses concitoyens l'investit de la charge de membre, puis de président de l'administration municipale du sixième arrondissement de Paris le 30 germinal an IV. Il donna sa démission de ce dernier emploi le 24 vendémiaire an VI, et fut de nouveau nommé maire du même arrondissement par arrêté des consuls du 18 germinal an VIII. Il reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et présida en l'an XIII l'assemblée électorale du commerce de Paris. Le 14 décembre 1806, il quitta définitivement les fonctions de maire. Il avait été inspecteur aux revues de la garde municipale et au corps des pompiers. Membre du deuxième collége

électoral d'arrondissement depuis sa création, et plusieurs fois choisi par ce collége comme candidat, il reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 18 janvier 1815, et mourut à Paris le 21 avril 1820.

BRICOT (FRANÇOIS), naquit le 10 avril 1770 à Villers-la-Forêt (Côte-d'Or). Soldat le 1er germinal an II dans le 4e régiment de dragons, il fit les campagnes des ans II, III, IV et V à l'armée du Rhin, celles des ans VI et VII à l'armée d'Angleterre, et celles des ans VIII et IX à l'armée gallo-batave. Brigadier le 8 pluviose an IV, brigadier-fourrier le 1er thermidor an V, maréchal-des-logis le 21 pluviose en VIII, maréchal-des-logis-chef le 26 fructidor, il tint garnison à Amiens pendant les ans X et XI, et fit partie de la 1re réserve de cavalerie de l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les guerres de l'an XIV et de 1806 avec la 1re division de dragons montés de la réserve de cavalerie de la grande armée, en Autriche et en Prusse, et fut nommé adjudant-sous-officier le 13 août 1806. Employé à l'armée de Portugal pendant les campagnes de 1807 et 1808, il servit en Allemagne en 1809, devint sous-lieutenant le 22 mai, et combattit de nouveau en Portugal et en Espagne de 1810 à 1814. Maintenu dans son emploi après la première Restauration, il fit la campagne des Cent-Jours, fut licencié le 25 décembre 1815, et obtint sa retraite peu de temps après. Il est mort à Vanvey (Côte-d'Or), le 26 décembre 1838. B-G.

BRIE (JOSEPH). *V.* FRANÇOIS, dit BRIE.

BRIERE DE MONTDETOUR (ISIDORE-SIMON), né à Saint-Chéron (Seine-et-Oise), le 19 mars 1753, descendait de maître Alain Chartier. Avocat à vingt-cinq ans, il obtint en 1787 la charge de receveur-général des économats. Lorsque cet emploi fut supprimé en 1792, il se retira dans la vie privée, et n'en sortit que pour accepter les fonctions de maire du 2e arrondissement de Paris le 18 ventose an VIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et successivement président de l'assemblée de canton du même arrondissement, membre du collége électoral de la Seine et l'un des administrateurs des lycées de Paris, il fit partie en 1808 de la députation envoyée à Vienne pour recevoir de Napoléon les drapeaux enlevés à l'ennemi. Appelé au Corps législatif le 18 février 1808, il entra dans la commission des finances, et mourut à Paris le 20 août 1810.

BRIET (PIERRE), naquit le 8 mars 1771 à Bouy (Aube). Soldat le 27 floréal an II dans la 66e demi-brigade d'infanterie (96e demi-brigade de ligne en l'an IV, et 96e régiment en l'an XII), il fit les campagnes des ans III, IV et V à l'armée de Sambre-et-Meuse, et se trouva à la bataille d'Altenkirchen le 16 prairial an IV. En l'an VI, il servit aux armées d'Allemagne, de Mayence et de l'Ouest, fut fait caporal le 6 frimaire an VII, et vint à cette époque tenir garnison dans la 17e division militaire. Attaché en l'an VIII à la 1re armée de réserve en Italie, sa demi-brigade traversa le Mont-Saint-Bernard les 26 et 27 floréal pour aller prendre place sur le champ de bataille de Marengo. Sergent après la campagne, il rentra en France en l'an IX, tint garnison à Paris, et partit pour le camp de Montreuil en l'an XII. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il fit partie de la grande armée en 1806 et en 1807. Blessé grièvement pendant la campagne de 1807 en Pologne, il mourut à l'hôpital le 31 décembre de la même année.

BRILLAT-SAVARIN (JEAN-ANTHELME), né à Belley (Ain), le 1er avril 1755, exerçait les fonctions de lieutenant civil au bailliage de sa ville natale lorsque le tiers-état du Bugey l'envoya aux États-Généraux en 1789. Il remplit son mandat de député avec une modération telle qu'on crut pouvoir lui dénier tout sentiment politique, toute portée législative. Les opinions qu'il émit dans la première de nos grandes assemblées peuvent se dire en peu de lignes, et c'est par ce motif que nous allons les indiquer ici.—Le 19 octobre 1789, il vota pour la division de la France en provinces. Le 23 avril 1790, il se prononça contre le décret présenté par Tronchet sur le rachat des droits féodaux, et, le 28, il s'opposa à l'institution du juri. Le 23 juillet, il demanda que les tribunaux de district fussent juges d'appel les uns à l'égard des autres. Le 3 et le 5 août, il parla sur l'établissement des juges d'appel et sur la nature des bureaux de paix et des tribunaux de famille. Le 9, il soutint, contrairement à l'avis de Lepelletier-Saint-Fargeau, de Robespierre et de Barère, que la nomination des officiers du ministère public devait appartenir au roi. Le 28, il réclama la fabrication des petits assignats, ce qui eut lieu plus tard. Le 20 janvier 1791, il s'opposa à la création d'un seul tribunal criminel par département. Le 8 février, il tenta de faire porter à un mois le délai à accorder aux accusés de la haute-cour nationale pour récuser les jurés, délai que l'assemblée fixa à quinze jours. Le 31 mai, dans la discussion sur la peine de mort, Pétion voulait l'abolition de cette peine, soutenant que les crimes sont plus fréquens là où les lois sont plus cruelles; Brillat-Savarin défendit l'opinion opposée. Il termina son discours de la sorte : « Si vos comités ont cru faire preuve de philosophie en vous proposant d'abolir la peine de mort, ce n'est qu'en rejetant leur projet que vous prouverez combien la vie de l'homme vous est chère. »—Nous venons de rapporter toute sa vie législative; on voit qu'elle est de mince importance, et que son nom ne se rattache à aucune de ces grandes mesures qui ont marqué l'existence de l'Assemblée constituante. Les membres de cette assemblée ne pouvant être réélus, Brillat-Savarin ne fit pas partie de la Législative. Ses concitoyens l'élurent à la présidence du tribunal de l'Ain, et bientôt après ils l'envoyèrent au tribunal de cassation. Il perdit cet emploi lors de la révolution du 10 août 1792. Devenu maire de Belley vers la fin de 1793, il chercha à éloigner de son pays natal les excès du régime de la terreur; mais, au mois de fructidor an III, un arrêté du représentant du peuple Gouly ordonna de le traduire au tribunal révolutionnaire comme fédéraliste; quelque insensée que fût cette accusation, Brillat-Savarin crut prudent

de se retirer en Suisse, puis à New-Yorck, où il donna des leçons de langue française, et occupa une des premières places à l'orchestre du théâtre. Il rentra en France au mois de vendémiaire an V. Le 11 pluviose, sur le rapport de Malès, le conseil des Cinq-Cents décida qu'il serait compris au nombre des juges du tribunal de cassation, et, le 16, le conseil des Anciens donna son approbation à cette disposition. Il perdit son siége au 18 fructidor. Après avoir rempli pendant quelques mois les fonctions de secrétaire à l'état-major général des armées de la République en Allemagne, il fut appelé à la présidence du tribunal criminel du département de l'Ain, et nommé à la fin de l'an VI commissaire du gouvernement près le tribunal du département de Seine-et-Oise, à Versailles. Il occupait ce dernier emploi à l'époque de la révolution du 18 brumaire.

Le choix du Sénat le rappela au tribunal de cassation, complétement réorganisé, et l'Empereur le nomma le 25 prairial an XII membre de la Légion-d'Honneur. Les deux actes politiques qu'il se soit permis dans sa carrière de magistrat font parfaitement connaître la nature de son caractère : aux Cent-Jours, il signa l'adresse Muraire dirigée contre les Bourbons; au retour de Louis XVIII, il signa l'adresse Desèze, remplie d'anathèmes contre l'Empereur déchu. « Son dévoûment à sa place fut la cause de sa mort. Atteint d'un rhume assez peu grave, il reçoit le 18 janvier 1826, du président de la Cour de cassation, Desèze, une lettre qui l'invite à se rendre à la cérémonie expiatoire du 21, dans l'église de Saint-Denis. La missive se terminait par ces mots presque impératifs : Votre présence en cette occasion, mon cher collègue, nous sera d'autant plus agréable que *ce sera la première fois.* « Le conseiller redouta plus les conséquences d'une telle observation que celles du froid; son rhume fut converti en une péripneumonie mortelle, et il expira le 1er février suivant. Il est à remarquer que cette journée causa également la mort de deux autres membres de la cour, Robert de Saint-Vincent et l'avocat-général Marchangy (1). » Un an avant sa mort, Brillat-Savarin avait publié, sans nom d'auteur, son livre intitulé : *Physiologie du goût*, due aux loisirs que lui laissaient ses occupations judiciaires. Le baron Richerand a jugé ainsi cet ouvrage, qui ne cessera pas d'orner la bibliothèque de tout littérateur spirituel et instruit. « Fruit heureux d'un travail facile, la *Physiologie du goût* obtint dès son apparition un succès mérité. Le naturel admirable qui distingue cette composition lui concilia toutes les classes de lecteurs et désarma les critiques les plus sévères; le naturel, ce don si rare dans les ouvrages d'esprit, et qui, dans nos littératures vieillies, le devient chaque jour davantage, telle est la cause principale de l'accueil qu'obtint ce charmant badinage. » Eh bien, ce charmant badinage, si rempli de naturel et d'esprit, ne put être vendu par l'auteur à un libraire, et il dut faire les frais de la première édition.

BRILLAT-SAVARIN (FRÉDÉRIC), naquit le 30 décembre 1768 à Belley (Ain). Son père le destinait à la carrière de la magistrature, mais la Révolution de 1789 lui donna une autre direction. Le 1er septembre 1793, il entra comme quartier-maître-trésorier dans le 1er bataillon de grenadiers volontaires du département de l'Ain, et il passa le 1er octobre adjudant-major dans le 11e bataillon de volontaires du même département, incorporé dans la 22e demi-brigade d'infanterie légère. De l'an II à l'an V, il servit aux armées des Alpes et d'Italie, et de l'an VI à l'an IX à celle d'Orient. Il se signala à la prise de Jaffa et au siége de Saint-Jean-d'Acre. Rentré en France en l'an X, il fut nommé chef de bataillon et membre de la Légion-d'Honneur les 5 ventose et 25 prairial an XII. Après les campagnes des ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan, il suivit le 22e léger à la grande armée et fit les guerres de l'an XIV à 1807 en Allemagne, en Prusse et en Pologne. Officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai 1807, et major du 28e régiment de ligne le 6 septembre 1808, il resta attaché au dépôt pendant un an, et rejoignit les bataillons de guerre en Espagne en 1810. Passé avec son grade le 27 avril 1811 dans le 45e de ligne, nommé colonel du 134e de ligne le 28 janvier 1813, il fit à la tête de son corps la campagne de Saxe. Placé en non-activité le 13 octobre 1814, il fut réemployé le 26 mai 1815 comme commandant un régiment de garde nationale. Licencié le 1er août 1815, et mis à la retraite le 10 juillet 1816, il est mort le 4 octobre 1836. B-S.

BRION (JOSEPH-JEAN), né le 26 mai 1765 à Saint-Hilaire-des-Landes (Ille-et-Vilaine). Le 1er janvier 1792, le département du Finistère le désigna pour faire partie de la garde constitutionnelle du roi (compagnie de Bonneval). Le licenciement de cette garde ayant eu lieu le 29 mai, il entra le 30 août comme simple cavalier dans le 3e escadron de gendarmerie, avec lequel il fit les guerres de 1793 à l'an III à l'armée des Pyrénées-Occidentales. Au combat d'Irun, le 23 juillet 1793, il fit un capitaine espagnol prisonnier, après avoir tué 2 dragons qui le défendaient, et passa le 1er frimaire an II, avec le grade de sous-lieutenant, au 12e régiment de hussards (plus tard 30e de dragons). Lieutenant le 4 frimaire an IV, il fit la campagne de cette année à l'armée de l'Ouest. Le 14 pluviose suivant, à l'affaire de Bressuire, cerné avec 20 hussards par 200 Vendéens, il parvint à se faire jour à travers leurs rangs et eut son cheval tué sous lui. Embarqué le 11 frimaire an V pour l'expédition d'Irlande, et tombé au pouvoir de l'ennemi le 18 nivose suivant, il fut échangé le 9 frimaire an VII, et rejoignit son régiment à l'armée d'Italie, où il servit pendant les ans VIII et IX. Au combat de Châtillon, le 28 floréal an VIII, suivi de 30 hussards, il prit 2 pièces de canon défendues par 600 hommes, et fit prisonniers 46 Autrichiens, dont un capitaine. De l'an X à l'an XIII, il appartint à l'armée d'observation du Midi : capitaine le 11 thermidor an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la guerre de l'an XIV en Italie, avec le 8e corps de la grande armée. Char-

(1) De Balzac.

gé, le 9 frimaire, d'une reconnaissance avec 50 dragons, il enleva le village de Suissen-Wasser, occupé par 200 hommes d'infanterie autrichienne, et ne perdit qu'un homme et 7 chevaux. Attaché en 1806 à l'armée de Naples, il prit part au siége de Gaëte, suivit en 1809 son régiment à la grande armée, et se signala à la bataille de Raab. Passé dans le 24e régiment de dragons le 5 octobre 1811, il alla rejoindre ce corps en Espagne, où il resta jusqu'en 1813. A l'affaire de Castalla, il eut trois balles dans ses vêtemens; à celle de Villafranca, il fut blessé d'un coup de sabre à la tête, et devint chef d'escadron le 25 novembre 1813. Après la campagne de France de 1814, il fut placé à la suite du 7e de dragons, avec lequel il combattit pendant les Cent-Jours à l'armée du Nord. Licencié en 1815 et mis en non-activité, il obtint la croix de Saint-Louis le 1er mai 1821, sa retraite le 3 avril 1822, se retira à Rennes, et mourut dans cette ville le 26 février 1833.

BRION (THÉODORE-FRANÇOIS), naquit le 6 janvier 1768 à Dun (Meuse). Canonnier le 6 novembre 1786 dans le régiment d'Auxonne (6e), fourrier le 1er avril 1791, et sergent le 1er juin 1792, il fit les guerres de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, se trouva aux combats de la Croix-aux-Bois et du camp de la Lune, à la bataille de Jemmapes, à la prise du château d'Aix, près de Liége, au siége de Maëstricht, aux batailles de Nerwinde et de Louvain, et à l'affaire du bois de Resmes, près de Valenciennes. Au siége de Valenciennes, il détruisit, en six heures de temps, une batterie ennemie forte de 14 bouches à feu, et le général Ferraud le nomma lieutenant en 2e le 9 juillet 1793 pour ce beau fait d'armes. Confirmé dans ce grade le 5 messidor an II, il servit ensuite à l'armée des Alpes, à celle de Hollande en l'an III, et à celle du Rhin de l'an IV à l'an VII. Adjudant-major le 29 vendémiaire an VIII, il fit les campagnes des ans IX et X à l'armée de l'Ouest, où il remplit les fonctions de directeur du parc et de chef d'état-major de l'artillerie. Capitaine en second le 5 germinal an XI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et capitaine en premier le 6 mars 1806, il fut attaché au corps d'observation de la Gironde de 1806 à 1808, à l'armée d'Allemagne en 1809, et à celle d'Espagne de 1810 à 1814. Mis en non-activité sous la première Restauration, il reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 17 janvier 1815, fut retraité le 4 septembre 1816, et mourut à Fains (Meuse), le 16 octobre 1833. B-S.

BRISÉ. *V.* BRIZÉ.

BRISSAC (FRANÇOIS), naquit le 11 novembre 1756 à Donchery (Aisne). Soldat dans les gardes françaises le 21 mai 1772, caporal le 23 février 1782 et sergent le 24 novembre 1789, il passa le 1er juillet 1792 brigadier dans la 30e division de gendarmerie nationale, et fit la campagne de cette année à l'armée de Rhin-et-Moselle. Il entra avec le grade de lieutenant le 3 septembre suivant dans la 29e demi-brigade (4e demi-brigade de ligne en l'an IV, 4e régiment de même arme en l'an XII). Il servit de 1793 à l'an V aux armées des Pyrénées-Orientales et d'Italie. Capitaine le 20 brumaire an VI, il fut attaché aux armées d'Angleterre, gallo-batave et du Rhin de l'an VI à l'an IX. Le 13 floréal an VIII, à la bataille de Stockach, les 2 premiers bataillons de la 4e de ligne, au moment où ils attaquaient en colonne serrée une batterie placée sur un mamelon, furent assaillis sur leur derrière par une charge de cavalerie. Brissac commandait la dernière compagnie, il fit aussitôt volte-face, et par un feu bien nourri força cette cavalerie à la retraite. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes des ans XII et XIII sur les côtes de l'Océan, celles de l'an XIV à 1807 à la grande armée, et périt glorieusement sur le champ de bataille d'Eylau. B-S.

BRISSON (MATHURIN-JOSEPH), naquit le 25 avril 1750 à Fontenay-le-Peuple (Vendée). Sous-lieutenant dans la gendarmerie de France le 28 décembre 1771, il passa le 1er juillet 1780 dans la maréchaussée avec le brevet de lieutenant de cavalerie. Lieutenant de gendarmerie le 19 juin 1791, et le 12 germinal an III capitaine-commandant de la compagnie du département de l'Ain (21e légion), il reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur, et quitta le service le 19 avril 1811. A été rayé des contrôles de la Légion-d'Honneur le 7 juillet 1815. B-S.

BRIZÉ ET NON **BRISÉ** NI **BRIZET** (JEAN-VINCENT), naquit le 30 janvier 1772 à Nouvelteau (Ille-et-Vilaine). Volontaire le 15 septembre 1792 au 15e bataillon de réserve (163e demi-brigade de ligne, 36e de bataille, puis 36e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), il fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Mayence, du Danube et du Rhin; il était au passage de la Lintz, défendu le 3 vendémiaire an VIII par plus de 40 redoutes, et à la bataille d'Uznach, gagnée le même jour sur les Autrichiens. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, caporal le 22 ventose an XIII, il fit avec la grande armée la campagne d'Austerlitz, d'Eylau et de Friedland. Envoyé en Espagne en 1808, il y resta jusqu'au 21 août 1813, et passa alors dans le 8e bataillon de vétérans à Lorient. Il quitta ce corps le 30 novembre 1821, se retira à Port-Louis (Morbihan), et mourut dans cette ville le 14 février 1828. Y.

BROC (ARMAND-LOUIS, *baron* DE), naquit le 16 février 1772 à Baugé (Sarthe). Cavalier au 2e régiment de dragons le 31 mai 1788, sous-lieutenant le 15 octobre 1789, lieutenant et capitaine les 27 avril et 23 mai 1792, il se trouva à Nanci lors de l'insurrection des régimens du roi et de Châteauroux vers la fin d'août 1790, et montra dans cette circonstance difficile beaucoup de sang-froid et de prudence. Il fit ensuite les guerres de 1792 et 1793 aux armées de Sambre-et-Meuse et de Belgique, fut atteint d'un coup de sabre dans le corps au combat de la Croix-au-Bois (Champagne) le 14 septembre 1792, et reçut à la bataille de Nerwinde, le 19 mars 1793, deux coups de sabre, l'un à la tête, l'autre au bras gauche. Il servit en l'an II et

en l'an III en Hollande, devint chef d'escadron le 1er thermidor an III, et fut attaché à l'armée du Rhin pendant les ans IV et V. Prisonnier de guerre au combat de Bamberg (an IV), et rendu sur parole peu de jours après, il fit partie de l'armée d'Angleterre durant les ans VI et VII, et de celle du Rhin en l'an VIII et en l'an IX. Employé à celle des côtes de l'Océan en l'an XII, le premier Consul le nomma le 16 brumaire major du 5e régiment de dragons, et membre de la Légion-d'Honneur le 4 germinal. Colonel aide-de-camp du prince Louis Napoléon, et officier de la Légion-d'Honneur les 13 et 25 prairial, il prit, le 29 vendémiaire an XIII, le commandement du 13e régiment de dragons, se trouva à Ulm et à Austerlitz le 25 vendémiaire et le 11 frimaire an XIV, et reçut la croix de commandant de la Légion-d'Honneur le 4 nivose suivant. Il avait été blessé à Austerlitz d'un coup du feu à la main gauche. L'Empereur l'autorisa à passer au service de son frère Louis, proclamé roi de Hollande, et il l'accompagna à La Haye. Ce prince le fit le 1er juin 1806 général de brigade, puis grand-maréchal du palais. Le général Broc suivit le roi lors de la guerre de Prusse et en obtint la croix de commandeur de l'ordre royal de Hollande le 16 février 1807. Au mois de juillet 1808, le roi le chargea d'aller porter à Madrid les félicitations qu'il adressait à son frère Joseph sur son avénement au trône d'Espagne. Après cette mission, il rentra au service de France, mais comme colonel d'état-major, le 18 octobre 1808. Nommé général de brigade le 26 février 1809, et ensuite baron de l'Empire, il rejoignit immédiatement l'armée d'Italie, fut blessé d'un coup de feu à la tête au combat de Montebello, le 2 mai, prit une part glorieuse aux batailles de Raab et d'Enzersdorf, et mérita l'honneur de figurer à l'ordre de l'armée. Il est mort à Milan le 11 mars 1810. Ce général était beau-frère du maréchal Ney.

BROCARD (CLAUDE-FRANÇOIS-XAVIER), naquit le 7 mars 1751 à Vauvilliers (Haute-Saône). Soldat au régiment des gardes françaises le 9 avril 1769, fourrier le 13 mars 1773, il fut congédié le 14 mai 1777, et entra le 26 avril 1784 dans la compagnie de maréchaussée de la connétablie. Lors de la suppression de ce corps (24 décembre 1790), il passa dans la garde nationale parisienne soldée, et comme maréchal-des-logis dans la 30e division de gendarmerie à pied le 26 janvier 1792. Il prit part cette année même aux affaires qui eurent lieu aux environs de Trèves. Capitaine de la 2e compagnie de sapeurs le 14 juillet 1793, et chef de bataillon au 8e bataillon de cette arme le 15 ventose an II, il se signala de 1793 à l'an III aux siéges de Charleroi et de Maëstricht. En l'an IV et en l'an V, il servit à l'armée du Rhin, et rejoignit l'armée d'Angleterre l'année suivante. Lors de la réorganisation des bataillons de sapeurs, le 30 prairial an VI, il resta en activité au 3e (4e sous le Consulat). Il fit les campagnes de l'an VII à l'an IX aux armées du Danube et du Rhin, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, obtint sa retraite le 11 février 1809, et mourut dans ses foyers le 22 mars 1836. B-S.

BROCHETON (CHARLES-FABIO), né le 19 novembre 1736, était en 1789 avocat à Soissons. Député aux États-Généraux, il se fit remarquer dans cette assemblée. Nommé président du tribunal civil d'Eure-et-Loir à la première organisation judiciaire, il devint juge au tribunal d'appel du département de la Seine le 14 germinal an VIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et conseiller en la cour impériale de Paris en décembre 1810, il est mort dans cette ville le 4 décembre 1814.

BRON. *V.* t. III, p. 106.

BROUARD (ÉTIENNE, *baron*), naquit le 29 août 1763 à Vire (Calvados). Il était avocat en 1789. Le 15 novembre 1791, il entra comme capitaine dans le 2e bataillon de volontaires de son département, et fit la campagne de 1792 à l'armée du Nord. Capitaine adjoint à l'état-major général de cette armée le 20 avril 1793, et adjudant-général chef de bataillon le 29 août suivant, il fut mis à cette époque en état d'arrestation et y resta pendant six mois. Rendu à la liberté, il fit avec l'armée du Nord la campagne de l'an II. Adjudant-général chef de brigade le 25 prairial an III, il servit aux armées des côtes de Cherbourg et de l'Ouest jusqu'en l'an IV. Envoyé à l'armée d'Italie à la fin de cette dernière année, et employé vers la fin de l'an V dans la 23e division militaire, il embarqua à Ajaccio le 26 floréal an VI pour faire partie de l'expédition d'Égypte. Il assista à la prise de Malte, et resta dans cette île auprès du général Vaubois en qualité de chef d'état-major. Après la destruction de la flotte française à Aboukir, il eut à réprimer l'insurrection des Maltais et à résister à la fois aux Anglais qui formèrent le blocus de l'île. Dans une sortie qu'il dirigea contre eux, un coup de fusil lui brisa la mâchoire inférieure du côté droit. La gravité de sa blessure et la mésintelligence qui régnait entre le général Vaubois et lui le déterminèrent à demander l'autorisation de rentrer sur le continent, il l'obtint, et embarqua sur le vaisseau *le Guillaume-Tell* qui devait transporter en France les malades et les blessés. Ce bâtiment, que commandait le contre-amiral Decrès, à peine sorti du port, fut attaqué par une frégate, un brick et 2 vaisseaux anglais. Le combat fut long et acharné, et Decrès n'amena son pavillon qu'après avoir perdu tous ses mâts et la moitié de son équipage. Brouard commandait une batterie, il reçut plusieurs blessures pendant l'action. Decrès, dans son rapport, fit de lui le plus grand éloge. Il rentra en France au mois de messidor an VIII, fut employé dans l'intérieur le 11 nivose an IX, et nommé le 18 prairial an XI commandant supérieur de l'île Dieu, alors en état de siége. Attaché l'année suivante à la 12e division militaire (Nantes), il obtint le 15 pluviose an XII la croix de membre de la Légion-d'Honneur, et celle d'officier le 25 prairial suivant. Général de brigade le 12 pluviose an XIII, et employé au 3e corps de la grande armée, il fit la campagne d'Allemagne de l'an XIV, et celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. En 1806, à la tête des 17e et 30e régimens de dragons, il enleva plusieurs retranchemens russes. C'est au milieu

de ces charges brillantes qu'il reçut un coup de biscaïen qui le priva de l'œil droit. L'Empereur l'appela le 8 mars 1808 au commandement du département de la Charente-Inférieure et de l'île d'Aix (12ᵉ division militaire), et le créa le 19 du même mois baron de l'Empire. Quand les Anglais voulurent incendier la flotte française au moyen de leurs brûlots, le général Brouard sut rendre inutiles toutes leurs tentatives. Il commandait encore le même département lors du retour de Napoléon de l'île d'Elbe. Un décret impérial du 19 mai le nomma lieutenant-général, mais Louis XVIII ne le confirma pas dans ce grade. Pendant les Cent-Jours, il avait été envoyé à la Chambre des députés par le collége électoral de Nantes, aussi fut-il mis en non-activité au mois d'août suivant. Il resta en disponibilité jusqu'au 31 décembre 1824, époque de son admission à la retraite. Une ordonnance royale du 22 mars 1831 le plaça dans le cadre de réserve comme maréchal-de-camp, et une autre du 19 novembre de la même année le confirma dans son grade de lieutenant-général. Réadmis à la retraite le 1ᵉʳ mai 1832, il est mort à Paris le 23 avril 1833. B-S.

BROUARD (GABRIEL-AUGUSTE), né au Croisic (Loire-Inférieure), le 16 février 1760, prit du service dans la marine le 17 janvier 1776, et partit aussitôt pour la Guadeloupe à bord de *l'Aimable-Marie*. Il visita successivement le Cap, les Cayes, Saint-Louis et Saint-Domingue sur les bâtimens *la Thérèse*, *la Jeune-Adèle*, et *la Grenade*. Engagé par l'État en 1782, il passa comme second pilote sur le navire *l'Aimable-Rose* le 3 juillet, et servit en la même qualité sur *le Biron* du 10 octobre au 8 décembre. Rendu alors au commerce, il partit pour l'Amérique sur *la Jeune-Gabrielle* le 19 décembre. Il se rendit de 1783 à 1792, à bord du *Bailli-de-Suffren*, *la Marie-Henriette*, *la Tolérance* et *les Deux-Associés*, sur les côtes d'Angole, aux Cayes Saint-Louis, au Cap, à Port-au-Prince, etc. Après avoir commandé en qualité d'enseigne de vaisseau non-entretenu *les Deux-Associés* du 1ᵉʳ avril 1793 au 14 ventose an II, il embarqua le 15 ventose, avec le grade de lieutenant de vaisseau, qu'il avait reçu le 2 frimaire an II, sur *le Montagnard*, puis sur *le Jupiter* du 1ᵉʳ vendémiaire an III au 30 germinal suivant, et du 1ᵉʳ floréal même année au 3 brumaire an IV. Promu le 4 de ce dernier mois au commandement du vaisseau *le Constant* pour aller en parlementaire, il partit le même jour de Cadix et vint désarmer à Brest le 23 germinal. Il quitta ce dernier port le lendemain pour monter *la Mouche*. Capitaine de frégate le 1ᵉʳ messidor an IV, il passa sur *le Pégase* le 24 frimaire an V, puis sur *le Formidable*, *la Cornélie*, et *le Berceau*, qu'il commanda du 22 floréal an VI au 5 frimaire an XI. Capitaine de vaisseau le 1ᵉʳ vendémiaire an XII, il prit le commandement du vaisseau *la Didon* le 6 frimaire, et reçut la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 15 pluviose, et celle d'officier de l'Ordre le 25 prairial, passa sur *l'Algésiras* le 21 ventose an XIII, sur *le Majestueux* le 31 décembre 1806, sur *le Commerce-de-Paris* le 17 mai 1811, et sur *le Golymen* le 11 septembre 1812. Il servit à diverses reprises dans le port de Toulon, d'abord comme capitaine de frégate, puis comme capitaine de vaisseau, fut rappelé le 5 mars 1813 au commandement du 22ᵉ équipage de flotille, et passa dans le port de Lorient le 1ᵉʳ juillet 1814. Il y était encore le 31 décembre 1815. Retiré postérieurement du service, il alla se fixer à Pouliguen (Loire-Inférieure), où il mourut le 1ᵉʳ février 1825.

BROUILLARD (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 13 avril 1738 à Salins (Jura). Canonnier le 21 mai 1759 dans la brigade de Loyauté, il fit les campagnes de 1761 et 1762 en Allemagne, se trouva aux siéges de Ham et de Mœppen, ainsi qu'aux batailles de Freiberg et de Philinghausen, et eut un bras cassé dans un débarquement d'artillerie à Strasbourg. Sergent le 15 août 1766, il partit pour la Corse en 1772, rentra en France en 1777, passa sergent-major le 5 juillet 1779, et fut employé sur les côtes de Normandie pendant les années 1780, 1781, 1782 et 1783. Lieutenant en troisième le 10 mai 1785 dans le régiment de Toul-artillerie (7ᵉ de l'arme en 1791), il se retira avec une pension le 31 juillet 1791. Admis à l'hôtel des Invalides le 14 février 1793, il entra comme garde-magasin d'artillerie au palais Bourbon le 10 juin suivant, et fut envoyé à Meudon avec un détachement d'invalides le 7 floréal an II. Capitaine à la 123ᵉ compagnie de vétérans le 4 brumaire an III, et incorporé le 1ᵉʳ brumaire an IX dans la 1ʳᵉ demi-brigade de l'arme (1ᵉʳ régiment en l'an XII), il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Admis à la retraite le 26 vendémiaire an XIII, il est mort à Salins le 5 septembre 1812.

BROUSSE (ANDRÉ-GASPARD), naquit le 24 décembre 1769 à Pézenas (Hérault). Soldat le 26 avril 1786 dans le régiment d'infanterie d'Angoumois (83ᵉ, puis 80ᵉ), dont le 1ᵉʳ bataillon fut incorporé dans la 4ᵉ demi-brigade de ligne, et fourrier le 1ᵉʳ juillet 1792, il fit la campagne de cette année à l'armée des Alpes, et celle de 1793 à l'an III à l'armée des Pyrénées-Orientales. Sergent et sergent-major les 3 brumaire et 11 nivose an II, il reçut un coup de feu à la jambe gauche le 3 ventose suivant, devint sous-lieutenant le 1ᵉʳ floréal an III, et servit en Italie en l'an IV et en l'an V. Au passage du Mincio, il eut le pied gauche atteint d'une balle. De l'an VI à l'an VIII, il fut attaché aux armées d'Angleterre, gallo-batave, du Rhin et d'Italie. Le 1ᵉʳ pluviose an VIII, il passa avec son grade dans les grenadiers à pied de la garde des consuls, et se trouva avec eux à Marengo. Lieutenant en second le 11 frimaire an IX, lieutenant en premier le 1ᵉʳ vendémiaire an XI, capitaine et membre de la Légion-d'Honneur les 5 ventose et 25 prairial an XII, il fit les campagnes des ans XII et XIII à l'armée des côtes, celles de l'an XIV à 1807 à la grande armée, de 1808 en Espagne et de 1809 en Allemagne. Retourné à l'armée d'Espagne au commencement de 1810, il passa le 1ᵉʳ janvier 1812, aux fusiliers-grenadiers, et fut admis à la retraite le 1ᵉʳ mai suivant. Il est mort à Fontainebleau le 5 mars 1828. B-S.

BROUSSE (JEAN-BAPTISTE), naquit le 9 mai

1768 à Nîmes. Soldat le 24 novembre 1785 dans le régiment de dragons de Chartres (10e, puis 14e), il en sortit par congé de libération le 31 mars 1792. Capitaine au 2e bataillon de volontaires de Nîmes le 25 septembre 1793, il quitta ce corps lors de son incorporation dans la 53e demi-brigade de ligne. Le 21 nivose an II, il entra dans les guides du général en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales, et se trouva à l'affaire de Villelongue, où il fit prisonniers 3 Portugais, dont un officier, et reçut un coup de feu à la jambe droite. Brigadier-fourrier le 21 frimaire an III, sous-lieutenant le 12 pluviose dans le 13e régiment de hussards, il y devint lieutenant-quartier-maître-trésorier le 10 germinal suivant. Le 27 floréal an IV, il passa par incorporation dans le 7e *bis* de même arme (28e de dragons). Il fit les campagnes de l'an III à l'an VII aux armées des Alpes et d'Italie. Adjoint à l'adjudant-général Partouneaux le 9 nivose an V, il devint capitaine le 9 messidor an VI, et chef d'escadron le 12 messidor an VII, et combattit à la Trebia, où il fut blessé. Le général en chef lui adressa, au sujet de cette affaire, une lettre de félicitation. Il rentra en France après la paix de Lunéville. L'Empereur lui donna, le 25 prairial an XII, la décoration de la Légion-d'Honneur. Nommé major des chevau-légers de la garde royale de Naples le 12 novembre 1807, le roi Joseph le fit chevalier et commandant de l'ordre royal des Deux-Siciles les 18 mai et 19 juin 1808, chevalier de l'ordre royal d'Espagne le 25 octobre 1809, et colonel de son régiment le 19 novembre 1810. Réadmis au service de France à la fin de 1813, et placé à la suite du 2e régiment de lanciers de la garde impériale, il passa dans le corps royal des cuirassiers de France le 5 janvier 1815. Louis XVIII le nomma officier de la Légion-d'Honneur le 17 du même mois. Resté au dépôt pendant les Cent-Jours, et licencié avec l'armée de la Loire, il fut admis à la retraite le 1er juillet 1818, et mourut le 4 juin 1834. B-S.

BROUSSIER. *Voyez* tome III, page 106.

BROYER (CLAUDE-HONORÉ), naquit le 17 mars 1764 à Lyon (Rhône). Soldat le 1er août 1784 dans le régiment de Turenne-infanterie, caporal le 31 décembre 1784, il quitta le corps par congé de grace le 1er août 1790. Volontaire dans le 8e bataillon de la Seine-Inférieure le 22 septembre 1792, lieutenant le même jour, adjudant-major-capitaine le 24 octobre suivant, il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord, de l'Ouest, des côtes de Brest et de l'Océan, se fit remarquer à la défense de Nantes et à la reprise des îles de Boin et de Noirmoutiers. Le 1er messidor an IV, il entra dans le corps d'élite formé à l'armée des côtes de l'Océan sous la dénomination de 1re *légion des Francs*, fut nommé chef de bataillon le 2e jour complémentaire de la même année, époque à laquelle la légion des Francs devint 14e demi-brigade légère. Embarqué en l'an V pour l'expédition d'Irlande, il fit ensuite partie de l'armée de Sambre-et-Meuse, passa en l'an VI à celle d'Helvétie, et eut un cheval tué sous lui le 16 prairial près de Rothenthurn. Le 17 ventose an VII, devant Feldkirch, à l'armée du Danube, il chargea l'ennemi à la tête de son bataillon qui manquait de cartouches, fit 1,100 prisonniers, et s'empara de 3 pièces de canon. Au mois de prairial suivant, devant Zurich, il se jeta avec 600 conscrits sur l'infanterie ennemie qui avait repoussé les avant-postes français, et la mit dans une déroute complète. Envoyé à l'armée du Rhin, il y fit les campagnes des ans VIII et IX, et se trouva aux affaires des 11, 18 et 15 floréal an VIII. Le 11, détaché avec son bataillon et 50 chevaux, il attaqua 2 régimens d'infanterie et 400 cavaliers, les poursuivit l'espace de deux lieues, et leur prit un bon nombre d'hommes et de chevaux. Le 13, à Engen, à la tête d'une avant-garde de 150 hommes, il emporta une position occupée par un régiment ennemi, eut son cheval frappé d'un coup de feu, et continua de charger à pied. Enfin le 15, à Mœskirch, il soutint pendant 5 heures, dans un bois avec 500 hommes, le feu de l'armée ennemie, pour protéger la formation de la nouvelle ligne de notre armée que les Autrichiens avaient entamée par le flanc. Envoyé en cantonnement à Toulon en l'an XII, il reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, se rendit en l'an XIII à Albano, près de Gênes, et passa, sur sa demande, le 1er fructidor de la même année, dans le 9e régiment d'infanterie légère. Dirigé sur l'armée du Nord en 1806, et nommé le 12 novembre au commandement du 3e bataillon du 1er régiment des grenadiers de réserve, sous les ordres du général Oudinot, il fit la campagne de Pologne à la grande armée, fut créé officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai 1807, promu major le 28 juin, et appelé en cette qualité au commandement du 6e régiment du même corps des grenadiers le 28 novembre suivant. Il resta en Allemagne en 1808. Élevé au grade de colonel en second le 23 mars 1809, il fit la campagne contre l'Autriche comme commandant de la 3e demi-brigade légère provisoire formée à l'armée d'Allemagne. Admis à la retraite le 12 janvier 1810, il se retira à Trevoux, et fut remis en activité comme commandant d'armes de la place de Girone, en Catalogne, le 15 juin 1813. Il y servit jusqu'en 1814, et fut appelé le 20 juillet à jouir du traitement de non-activité. Commandant supérieur de la place d'Entrevaux au mois de juin 1815, et remis en non-activité le 1er août suivant, il mourut à Mâcon le 16 janvier 1818. J-T.

BRUCHÉ (CLAUDE), naquit le 30 novembre 1750 à Piney (Aube). Soldat le 1er novembre 1771 dans le régiment de Penthièvre-infanterie, il fit les campagnes de 1772 et 1773 dans l'île de Corse, fut blessé d'un coup de feu au genou droit au pont d'Ota le 14 mars 1773, et obtint le grade de caporal le 1er juin suivant. De retour en France, il passa sergent le 1er juin 1775, fourrier le 7 juin 1776, sergent-major le 29 janvier 1782, adjudant-sous-officier le 9 septembre 1784, sous-lieutenant le 9 septembre 1789, lieutenant le 14 juin 1791, et capitaine le 1er novembre dans le 1er bataillon du même régiment (78e, puis 143e demi-brigade d'infanterie le 15 prairial an III, 52e demi-brigade de ligne le 14 vendémiaire an V, enfin 52e régiment en l'an XII). Il servit en 1792 et 1793 à l'armée

du Nord : le 1er mai 1793, à la tête de 2 bataillons soutenus par 2 pièces de canon, il emporta de vive force le village de Saint-Sauve-Bois-de-Reine et força l'ennemi à la retraite. Le 4 vendémiaire an II, il délivra son bataillon enveloppé par un millier de cavaliers français émigrés et ne perdit que 12 hommes dans cette affaire. Nommé chef de bataillon le 19 nivose suivant, et breveté du médaillon de vétérance le 3 floréal an III, il fut dirigé sur l'armée de l'Ouest, et empêcha au mois messidor le débarquement d'une division anglo-vendéenne. Le 8 vendémiaire an IV, à Noirmoutiers, il arrêta un second débarquement d'Anglais et d'émigrés français, coula plusieurs de leurs bâtimens et força le reste à reprendre le large. Enfin, le 18 germinal, à Granchamp, à la tête de la 143e demi-brigade, il donna la chasse à un corps nombreux d'insurgés vendéens, et ramena à Vannes 300 voitures qu'il leur avait enlevées. De l'armée de l'Ouest, qu'il quitta à la fin de l'an VIII, il passa à celle d'Italie, et y fit la campagne de l'an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et quoique proposé pour la retraite le 24 fructidor an XIII, il continua de servir activement aux bataillons de guerre pendant la campagne de l'an XIV en Italie et jusqu'au 30 avril 1806, et se distingua le 26 vendémiaire au passage de l'Adige, et les 6, 7 et 8 brumaire suivant à la prise des hauteurs de Saint-Léonard et au combat de Caldiero. Admis à la retraite le 19 juin 1806, il se retira à Troyes (Aube), et mourut dans cette ville le 20 mars 1826. J-T.

BRUE. *V.* t. II, p. 506.

BRUERE (RENÉ-CHARLES), né le 5 juillet 1731, était commissaire et chargé d'affaires des relations commerciales à Raguse, quand l'Empereur le nomma membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il est mort le 2 août 1817.

BRUGES (JEAN-FRANÇOIS), devint en l'an VIII premier président de la cour impériale de Trèves et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. On a cessé depuis 1814 d'avoir des nouvelles de ce magistrat, qui résidait à cette époque à Metz.

BRUGUIERE. *V.* t. II, p. 460.

BRUILLAC (ALAIN-ADÉLAIDE-MARIE, DE), naquit à Rennes le 21 février 1764. Mousse sur le vaisseau *le Roland* le 10 novembre 1776, il passa sur *le Solitaire* le 20 mars 1778, et assista en 1779 au combat d'Ouessant, à la suite duquel il fut fait novice. Volontaire le 13 juin 1780 à bord du *Royal-Louis*, faisant partie de l'armée d'Espagne, il servit sur le vaisseau *le Souverain* du 1er mars 1781 au 27 mai 1782, et se distingua dans sept combats à bord de ce même vaisseau. Passé sur *le Saint-Esprit* le 20 mai suivant, et sur *l'Éveillé* le 10 août, il devint officier pour la compagnie des Indes le 9 avril 1786, et reçut le brevet de sous-lieutenant de vaisseau le 1er mai suivant. A son retour, il servit dans le port de Brest du 10 août au 2 novembre 1787. Après un voyage dans l'Inde, à bord de la corvette *le Fanfaron*, il reprit momentanément son service dans le port de Brest le 7 juin 1790, monta la frégate *la Prudente* le 22 juin 1791, et revint de nouveau dans le port de Brest du 20 novembre 1792 au 19 avril 1793. A bord du vaisseau *le Trajan* depuis le 20 avril 1793, il passa lieutenant de vaisseau le 1er prairial an II, et prit une part glorieuse aux combats du 10 et du 13 de ce mois. Du 24 pluviose an III au 27 ventose an IV, il appartint au service de Lorient, et partit de ce port, le 28 ventose, comme capitaine de frégate, à bord du vaisseau *le Cassard*, débarqua à Brest le 6 prairial de la même année, et y reprit le service de terre. Il monta le 13 messidor le vaisseau *les Droits-de-l'Homme*, et prit le 22 brumaire an V le commandement de la frégate *la Charente*. Il faisait alors partie de la deuxième expédition d'Irlande, et il soutint dans cette expédition un combat acharné contre 3 bâtimens anglais (un vaisseau de soixante-quatorze, un vaisseau rasé et une frégate de premier rang) le 6 germinal an VI. Promu au grade de capitaine de vaisseau le 6 vendémiaire an VII, il prit le 17 ventose le commandement du vaisseau *l'Océan*. Après la campagne de l'an VII, il passa à celui du *Terrible* le 4e jour complémentaire an IX, puis il se rendit à Nantes pour y armer la frégate neuve *la Belle-Poule*, qu'il était chargé de diriger dans la nouvelle campagne de l'Inde. Embarqué le 1er vendémiaire an XI, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la nomination du 15 pluviose, et comme officier dans celle du 25 prairial an XII. Le 13 mars 1806, il soutint un combat désespéré contre toute une escadre anglaise; écrasé par le nombre, il dut amener son pavillon. Il ne sortit de sa captivité que le 14 mai 1814. Admis à la retraite le 31 décembre 1815, il se fixa à Port-Louis (Morbihan), où il mourut le 20 janvier 1836.

BRUILLAC (GUILLAUME-PIERRE-BON, DE), frère cadet du précédent, naquit à Rennes le 26 janvier 1766. Volontaire le 11 avril 1782 à bord du *Victor*, il passa sur le navire *la Cléopâtre* le 11 juin 1785. Sous-lieutenant de vaisseau le 4 novembre 1787, il servit sur *le Fanfaron*, puis sur *l'Entreprenant*, depuis le 2 septembre 1790 jusqu'au 28 décembre, époque de son passage comme officier d'artillerie à bord de *la Danaé*. Sous-lieutenant surnuméraire et entretenu le 3 novembre 1791, il devint enseigne de vaisseau à bord de *la Moselle* le 8 juin 1792, fit un service à terre du 26 novembre de cette dernière année au 13 février 1793, monta sur *le Superbe*, puis sur le *Nestor*, du 14 février 1793 au 26 pluviose an III, embarqua comme lieutenant de vaisseau sur *le Trajan* le 27 pluviose, et à bord de *l'Invincible* le 20 floréal. Il passa sur *le Majestueux* le 22 messidor, sur *la Charente* le 23 brumaire an V, retourna sur *l'Invincible* le 27 ventose an VII, monta *l'Océan* le 8 germinal, et prit le commandement de *l'Invincible* comme capitaine de frégate le 30 pluviose an VIII. Le 30 ventose suivant, il retourna à bord de *l'Océan*, passa sur *l'Alliance* le 16 messidor an IX, et servit sur les bâtimens *le Patriote* et *le Brave*, du 30 vendémiaire au 14 thermidor an X. A terre depuis le 15 thermidor an X, il monta, le 16 floréal an XII, sur *le Brave*, reçut

la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et reprit son service à terre le 16 vendémiaire an XIV. Après quelques mois de service à bord du *Conquérant*, du 28 avril au 30 septembre 1806, il revint à terre le 1er octobre, et y fut employé du 16 février 1807 au 1er juillet 1810 en qualité de capitaine de frégate, chef de bataillon au 1er régiment de Brest. Capitaine de vaisseau en non-activité le 9 juillet 1816, il fut postérieurement admis à la retraite, et alla se fixer à Nantes, où il mourut le 5 mars 1821.

BRUIX, amiral. *Voyez* t. Ier, p. 366.

BRUIX (BERNARD-PIERRE), était chef de bataillon au 4e régiment d'artillerie de marine quand il obtint la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il est mort en activité de service le 2 décembre 1808.

BRULLEY DE SAINT-REMY (HENRI-VENANT, *baron*), naquit le 11 octobre 1771 à Sézanne (Marne). Le 17 septembre 1793, il entra en qualité d'élève sous-lieutenant à l'École du génie, et en sortit le 23 brumaire an III avec le grade de lieutenant. Il fit la campagne de l'an III à l'armée de Sambre-et-Meuse, se trouva au siége de Maëstricht, et passa capitaine le 1er germinal suivant. Il servit à l'armée du Rhin, puis à celle d'Italie, de l'an IV à l'an VII, se distingua au siége de Mantoue, prit part aux batailles de Lodi, de Castiglione, de Roveredo, de Bassano, de Saint-George, d'Arcole, et fut envoyé plus tard à l'armée de Naples, où il dirigea comme commandant du génie les 3 demi-brigades qui enlevèrent les retranchemens établis devant Capoue. Il assista aux affaires de Nervi, de Civita-Castellane, de Velletri, et perdit l'œil droit à la prise de Naples. Chef de bataillon le 12 messidor an VII, nommé provisoirement par Macdonald, après qu'il eut honorablement payé de sa personne à la bataille de la Trebia, le 29 prairial précédent; le premier Consul confirma sa nomination le 16 nivose an VIII. Après les désastres de Novi, il revint sur le Var, et fut envoyé en l'an VIII à l'armée de réserve, avec laquelle il traversa le Mont-Saint-Bernard et combattit à Marengo et au passage du Mincio. Chargé en l'an IX et en l'an X du commandement du génie de l'armée d'observation du Midi, il dirigea les siéges de Porto-Longone et de Porto-Ferrajo, et alla ensuite prendre la direction des fortifications de Mantoue et des places situées dans la Ligurie. Sous-directeur des fortifications à Cherbourg le 3 frimaire an X, il prit vers la fin de 1807 le commandement du génie du 2e corps de la grande armée. Envoyé de là à l'armée de Portugal, il fut fait prisonnier le 21 août 1808 à la bataille de Vimeiro. Il y avait cinq mois qu'il était retenu sur un ponton en rade de la Corogne, lorsque le maréchal Soult s'empara de cette place et le délivra. Employé aux armées de Portugal et d'Espagne de 1809 à 1811, il devint colonel le 7 octobre 1810, et se trouva à la prise des retranchemens de Porto, au passage du Tage, au siége d'Almeida, à la bataille de Busaco, au combat de Sabugal, à la bataille de Fuente-de-Oñoro. Appelé en 1812 à la grande armée, il y commanda le génie du 7e corps. Pris par les Russes à Kobrin, et conduit dans la petite Tartarie, il ne rentra en France qu'après la paix. Le gouvernement royal le nomma directeur des fortifications de Brest et de Cherbourg. Officier de la Légion-d'Honneur le 28 septembre 1814, chevalier de Saint-Louis le 11 octobre de la même année, baron le 12 février 1817, et maréchal-de-camp honoraire le 22 janvier 1824, il obtint sa retraite le 11 février suivant. Cet officier-général réside en ce moment à Paris.

BRULOT (ANTOINE-EUGÈNE), né le 25 mars 1775 à Siméon (Seine-et-Marne), entra au service le 15 octobre 1792 comme capitaine dans le 7e bataillon de la Somme (197e demi-brigade d'infanterie le 18 messidor an II, 58e demi-brigade de ligne le 1er vendémiaire an V, 58e régiment de même arme en l'an XII). Il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées des côtes de Brest, de la Vendée et de l'Ouest, et celles de l'an V à l'an VIII aux armées d'Italie, de l'Ouest et d'Italie. Rentré en France et nommé adjudant-major le 1er floréal an X, il servit à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, fut promu capitaine le 21 brumaire, et devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il fit avec la grande armée les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, entra à l'hôpital de Berlin le 26 août 1807, et y mourut le 27 septembre. J-T.

BRULOY (SABIN-JOSEPH), né le 23 mai 1752 à Lille (Nord), entra au service le 1er janvier 1788 en qualité de pharmacien-aide à l'hôpital de Lille, et devint pharmacien en chef au même hôpital le 12 février 1792. Appelé à l'armée des Ardennes comme pharmacien-major le 31 décembre, il fit les campagnes de 1793 et de l'an II, fut nommé pharmacien en chef le 27 frimaire an III à l'armée de la Moselle, et passa avec le même titre à l'hôpital du Val-de-Grace à Paris le 7 brumaire an IV. Envoyé à l'armée du Rhin le 24 ventose suivant, puis à l'hôpital de Lille le 3 floréal, le gouvernement lui confia le 27 pluviose an VI les fonctions d'inspecteur-général du service de santé au même hôpital. Dirigé en cette qualité sur l'armée d'Italie le 23 ventose an VIII, il rentra en France après la campagne, retourna à l'hôpital du Val-de-Grace avec le titre d'inspecteur en chef du même service le 14 vendémiaire an IX, et y obtint celui de 1re classe à l'organisation du 5 pluviose an X. Envoyé au camp de Saint-Omer en qualité de pharmacien principal le 4 vendémiaire an XII, et au camp de Boulogne avec les mêmes fonctions le 11 pluviose suivant, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Dirigé sur la grande armée le 15 juillet 1806, il la suivit en Prusse et en Pologne jusqu'à la fin de 1807, en Allemagne pendant la campagne de 1809, et en Russie pendant celle de 1812. Attaché comme pharmacien en chef à la garde impériale par décret du 11 février 1813, il fit avec elle les guerres de Saxe et de France de 1813 et de 1814, et celle du Nord en 1815. Admis à la retraite le 1er février 1816, et retiré à Lille, il y est mort le 23 janvier 1831. J-T.

BRUMAUD DE VILLENEUVE (PIERRE), naquit le 28 janvier 1766 à Poursac (Charente). Aspirant au corps royal d'artillerie en 1783, il entra comme lieutenant dans le régiment d'artillerie d'Auxonne (6e) le 1er septembre 1785, et y devint capitaine le 6 février 1792. Il faisait partie de l'armée du centre lorsque, le 11 juillet de la même année, des raisons de santé le forcèrent à donner sa démission. Remis en activité le 1er juillet 1793 en qualité d'adjoint aux adjudans-généraux, il passa le 6 vendémiaire an II aide-de-camp du général Crouzat. Attaché aux armées du Nord et de l'Ouest de 1793 à l'an III, il reprit son rang dans l'artillerie le 24 messidor de cette dernière année. Mis à la suite du 1er régiment à pied de cette arme, et employé de l'an IV à l'an VII dans les places de Niort, de La Rochelle et de Bordeaux, il servit en l'an VIII à l'armée de réserve (Italie), et entra comme titulaire le 1er brumaire an IX dans le 1er régiment d'artillerie à pied. Détaché à La Fère en l'an X, et promu chef de bataillon le 10 vendémiaire an XI, il passa l'année suivante au camp de Bruges, et y reçut le 25 prairial la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. De l'an XIV à 1807, il fit la guerre en Prusse et en Pologne. Officier de la Légion-d'Honneur le 7 juillet 1807, et colonel le 30 août 1808, il fit la campagne de 1809 en Autriche. En 1811, l'Empereur lui confia le commandement de la direction d'artillerie à Hambourg. Il demeura dans cette place jusqu'en 1814, et fut admis à la retraite le 6 octobre 1815. Il est mort à Ruffec (Charente), le 26 novembre 1833. B-S.

BRUN (JACQUES-FRANÇOIS), général de brigade. *V.* t. III, p. 108.

BRUN (JEAN-ANTOINE, *baron*), général de brigade. *V.* t. III, p. 109.

BRUN (JEAN-JACQUES), naquit à Ventavon (Isère), le 1er janvier 1740. Avocat du roi au parlement de Grenoble en 1782, élu en 1790 juge au tribunal du district de Serres, il devint en 1792 président du tribunal criminel du département des Hautes-Alpes, et membre du tribunal de cassation en 1793. Juge au tribunal d'appel de l'Isère séant à Grenoble le 16 prairial an VIII, vice-président le 20 vendémiaire an XII, et premier président le 3 ventose suivant, il reçut le 25 prairial la croix de membre de la Légion-d'Honneur. Nommé en 1806 membre du conseil de discipline et d'enseignement de l'École de droit de Grenoble, la réorganisation judiciaire de 1811 le fit le premier des présidens de chambre de la cour impériale siégeant en la même ville. Retraité le 16 avril 1816, il est mort à Grenoble le 3 novembre 1821.

BRUN (PIERRE-FRANÇOIS), naquit à Montpellier (Hérault), le 26 novembre 1754. Choisi comme membre de l'administration du département de l'Héraul par l'assemblée électorale de Montpellier le 17 septembre 1791, et confirmé dans ces fonctions par l'assemblée électorale de Lodève le 14 novembre 1792, il dut quitter ce poste par suite de destitution le 30 vendémiaire an II. En l'an III, le 25 ventose, le représentant Girot-Poujol le nomma administrateur du district de Montpellier, et le 7 floréal membre du directoire du département de l'Hérault. Il conserva ces fonctions jusqu'au 1er floréal an V. Le 23 fructidor, un arrêté du Directoire exécutif lui confia l'administration centrale du même département. Nommé le 12 ventose an VII commissaire du Directoire près l'administration municipale de Montpellier, et le 8 nivose an VIII commissaire du gouvernement près l'administration centrale du département de l'Hérault, il devint préfet de l'Ariége le 13 ventose suivant, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Remplacé dans ses fonctions de préfet le 27 juillet 1808, il se retira dans la vie privée, et mourut à Poussan (Hérault), le 2 avril 1824.

BRUNAND (THÉODORE-MARC), naquit le 23 janvier 1769 à Saint-Étienne (Loire). Dragon le 4 septembre 1791 au 9e régiment (ci-devant de Lorraine), fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée des Alpes. Brigadier-fourrier le 25 vendémiaire an II, et envoyé à cette époque à l'armée d'Italie, il y resta jusqu'à l'an V inclusivement, et fut nommé maréchal-des-logis le 17 ventose an III, et sous-lieutenant le 1er vendémiaire an IV. Après une absence d'une année, il retourna à l'armée d'Italie. Le 9 floréal an VII, avec 25 hommes de son régiment, il chargea un bataillon ennemi qui marchait sur le village de Verderio, en prit la moitié et s'empara d'une pièce de canon. Le même jour, dans une seconde charge, son cheval ayant été tué au milieu des lignes ennemies, il coupa les courroies de son porte-manteau, et revint au village de Verderio en s'ouvrant un passage avec son sabre; il sauva la comptabilité du corps dont il était officier payeur. Lieutenant le 1er messidor, il fit encore les campagnes de l'an VIII et de l'an IX. A Castel-Franco, en l'an IX, dans une charge contre un bataillon hongrois, il eut son cheval tué, et reçut lui-même au bras une blessure dangereuse. Promu capitaine le 6 fructidor, il rentra en France en l'an X, tint garnison à Paris et à Versailles de l'an X à l'an XII, devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et mourut le 9 prairial an XIII. J-T.

BRUNE, maréchal d'Empire. *Voyez* tome II, page 251.

BRUNEAU ET NON BRUNO (FRANÇOIS), né en 1770 à Issé (Vienne), s'engagea volontairement le 10 avril 1793 dans le 2e bataillon de la Sarthe (demi-brigade de la Sarthe et 7e d'infanterie légère), fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées des Ardennes, de l'Ouest, des Pyrénées-Occidentales, d'Italie et de Naples, et fut blessé deux fois, l'une à Viez, et l'autre au passage de la Piave le 17 prairial an VIII. Admis dans les chasseurs à pied de la garde consulaire le 10 ventose an IX, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il prit sa retraite le 17 prairial an XIII. Il réside aujourd'hui à Château-Gontier (Maine-et-Loire). Y.

BRUNET ET NON BRUNETTI (ANTOINE-FÉLIX-MARIE), né le 14 mai 1747 à Pignerol (Pô), entra au service de Sardaigne dans le régiment de Lombardie le 24 mai 1773, y fut nommé caporal le 1er mars 1776, sergent le 1er mars 1794, et fit

avec ce corps les campagnes de 1792 à 1796 en Piémont. Incorporé en l'an VII dans la 1re brigade de ligne piémontaise, et dans la 112e de bataille le 8 thermidor an VIII, il passa en l'an XI dans la 31e légère (31e régiment de l'arme), et obtint le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il prit part aux opérations de la grande armée en Autriche et en Prusse. Admis dans la 3e légion de réserve de l'intérieur le 29 mai 1807, il combattit en Espagne pendant la campagne de 1808, vint au 47e régiment de ligne le 18 mai 1809, fit en Allemagne la campagne de Wagram, et prit sa retraite le 26 juillet 1809. Il est mort à Rennes le 2 juin 1821. Y.

BRUNET (CHARLES-LOUIS-GABRIEL), né à Rochefort le 21 novembre 1768, entra dans la marine royale le 19 août 1785 en qualité de mousse sur la gabarre *la Lionne*. Matelot-pilotin le 5 avril 1787, timonier le 5 avril 1788, il monta successivement *le Téméraire*, *la Désirée*, *la Céleste*. Nommé aide-pilote le 3 février 1791, second pilote le 18 janvier 1792, il embarqua le lendemain sur la frégate *l'Embuscade*, de laquelle le 1er septembre 1793 il passa dans la rade de New-Yorck sur le vaisseau *le Jupiter* en retour pour la France, et qui arriva le 15 pluviose an III à Rochefort. Il avait alors et à diverses fois été employé dans ce port. Enseigne de vaisseau le 17 pluviose suivant, il se trouvait sur *l'Éveillé* lors de la prise de cette corvette par les Anglais le 24 vendémiaire an IV. Rendu à la liberté le 8 vendémiaire an V, il remplissait différentes fonctions tant à Brest qu'à Rochefort, quand, le 23 ventose an VII, il obtint le grade de lieutenant de vaisseau. Embarqué le 16 vendémiaire an VIII sur le vaisseau *la Convention*, et le 16 ventose sur *le Jemmapes*, il partit le 3 floréal an IX pour rejoindre l'escadre française de Cadix. Il servit ensuite sur *le Souverain* et sur *la Libre*, quitta cette frégate le 21 nivose an XII, prit à Anvers le commandement de la corvette de pêche *la Jeanne-Marie* n° 38, et celui de la prame n° 2, le 18 pluviose. Légionnaire le 25 prairial, il remplit plusieurs missions dans les ports, du 21 fructidor de la même année au 2 nivose an XIII, époque à laquelle on plaça sous ses ordres *le Faune*, brick de 16 canons de six, dont les Anglais s'emparèrent le 17 thermidor. De retour en France le 29 juin 1812, et de nouveau exclusivement employé à terre, il commandait le dépôt du 13e équipage lors de la Restauration. Mis en non-activité le 17 septembre 1814, et à la retraite le 1er janvier 1816, il est mort à Rochefort le 30 août 1828.

BRUNETTI. *V.* BRUNET (*A.-F.-M.*).

BRUNIAUD ET NON **BRUNIAUX** (LOUIS), naquit le 23 juillet 1774 à Argenton (Indre). Appelé comme réquisitionnaire par la loi du 23 août 1793, il fut incorporé dans le 6e bataillon de la formation d'Orléans, qui fit partie plus tard de la 84e demi-brigade d'infanterie (84e régiment d'infanterie de ligne le 1er vendémiaire an XII). Sa conduite pleine de bravoure aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin, lui valut plusieurs fois les éloges des généraux. Le 2 frimaire an V, il reçut un coup de feu qui lui enleva le petit doigt de la main droite; le 16 ventose an VII, à Feldkirch, il passa le Rhin à la nage à la tête de la cavalerie, courut sur les postes ennemis et tira sur eux le premier coup de fusil. Passé en Hanovre en l'an XI, il y reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fut attaché au 2e corps de la grande armée pendant la campagne de 1806, et envoyé en Italie en 1807. Des voltigeurs, où il avait été placé dès l'an XII, il passa en 1808 dans les grenadiers, fut attaché au 4e corps de la grande armée d'Allemagne pendant la campagne de 1809, et reçut un coup de feu à la main gauche au combat de Sacile le 16 avril de cette même année; il faisait partie du même corps pendant la campagne de 1812, et resta en arrière lors de la retraite de Russie. On ne sait ce qu'il est devenu depuis cette époque. Y.

BRUNO. *V.* BRUNEAU.

BRUNO (FRANÇOIS-XAVIER), naquit le 11 février 1755 à Grenoble (Isère). Fusilier le 14 avril 1772 dans le corps royal de la marine (division de Toulon), il fut congédié par remplacement le 29 février 1776. Capitaine à l'élection dans le 2e bataillon de volontaires de l'Isère le 13 novembre 1791, et nommé chef de bataillon le 27 mars 1792, il passa par incorporation de son bataillon, en l'an II, dans la 57e demi-brigade de ligne. Il devint chef de cette demi-brigade le 8 pluviose an III. De 1792 à l'an V, il servit à l'armée d'Italie. A une affaire qui eut lieu en Piémont, le 8 juin 1793, il reçut un coup de feu à la jambe gauche. Employé aux armées d'Angleterre et d'Helvétie en l'an VI, à celle du Rhin de l'an VII à l'an IX, et sur les côtes de l'Océan pendant les ans X et XI, il fut nommé en l'an XII général de brigade le 20 brumaire, commandant d'armes à Valenciennes le 23 frimaire, et officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, quoiqu'il n'eût point encore obtenu la décoration de membre de l'Ordre. Il commandait la place de Cherbourg depuis le 16 mai 1807, lorsque le gouvernement de la Restauration prononça son admission à la retraite au mois de décembre 1814. Napoléon, à son retour de l'île d'Elbe, lui enjoignit le 26 mars 1815 d'aller reprendre immédiatement son commandement à Cherbourg. Réadmis à la retraite le 1er juillet 1815, il est mort à Aouste (Isère), le 28 mai 1829. B-S.

BRUNON. *V.* BRUTEL.

BRUSLÉ (CLAUDE-LOUIS), *baron* DE VALSUZENAY, naquit à Paris le 5 décembre 1766. Il perdit avant sa majorité son père, procureur au parlement, et lui succéda avec dispense d'âge. La Révolution, qui éclata presque en même temps, le privait de sa charge et renversait ses espérances d'avenir dans la magistrature; il l'adopta néanmoins avec enthousiasme, et servit comme lieutenant de grenadiers dans la garde de Paris de 1790 à 1792. Membre de la municipalité qui s'institua d'elle-même à la commune dans la nuit du 9 au 10 août 1792, et ami dévoué de Danton, il était cité comme un des jacobins les plus ardens. Employé aux armées

de 1793 à l'an IV, d'abord à l'organisation des pays compris en Belgique et en Hollande, ensuite en qualité d'adjoint de l'adjudant-général Berley-Berthier, il exerçait, depuis l'an V, les fonctions de commissaire du gouvernement dans le département des Deux-Nèthes, lorsque ce département l'élut député au conseil des Cinq-Cents en l'an VI. Nommé préfet du département de l'Aube le 18 ventose an VIII, et créé le 25 prairial an XII membre de la Légion-d'Honneur, il reçut la croix d'officier de l'Ordre le 25 germinal an XIII, et quitta la préfecture de l'Aube le 12 février 1810 pour celle de l'Oise. Le 14 avril 1813, il passa à celle de la Gironde. Forcé dans les premiers jours de juin 1814 de quitter Bordeaux, envahi par l'armée anglaise, il se retira à Angoulême. Réintégré par le roi Louis XVIII dans ses fonctions de préfet de la Gironde au mois de mars suivant, il se trouvait à Bordeaux quand y arriva la nouvelle du retour de Napoléon en France, et il y seconda de tous ses efforts les vues de la duchesse d'Angoulême. Quelques jours après, il offrait à Paris ses hommages à l'Empereur qui, néanmoins, le remplaça dans sa préfecture le 22 mars. Dévoué de nouveau à la cause des Bourbons, au mois de juillet suivant Louis XVIII lui confia la préfecture de l'Aube, et le nomma conseiller d'État honoraire. Il conserva cette position jusqu'à sa mort, qui eut lieu à Paris le 2 mars 1825.

BRUTEL ET NON **BRUNON** NI **BRUTET** (BENOIT), né le 22 décembre 1772 à Contrexeville (Vosges), partit avec la levée des 300,000 hommes et fut incorporé le 25 septembre 1793 dans le 13e régiment de dragons, avec lequel il fit toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, de l'Ouest, de Sambre-et-Meuse, de Mayence, d'Helvétie, du Danube et du Rhin. Il se trouva aux batailles d'Engen et de l'Iller les 13 floréal et 16 prairial, et s'y distingua par sa valeur. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et brigadier le 11 fructidor an XIII, il obtint le grade de maréchal-des-logis pendant la campagne de Prusse le 1er février 1807, combattit à Friedland le 14 juin de la même année, à Wagram en 1809, et mourut de la fièvre à Mont-de-Marsan le 18 août 1810, en rejoignant les escadrons de son corps à l'armée d'Espagne. Y.

BRUYAS (JEAN-PIERRE), naquit à Montbrison (Loire), le 24 septembre 1763. Nommé le 18 germinal an VIII juge au tribunal d'appel de Lyon et président du tribunal criminel de la Loire séant à Montbrison, il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. A la réorganisation judiciaire de 1811, il fut investi des fonctions de président de chambre à la cour impériale de Lyon le 2 avril. Le département de la Loire le choisit en 1815 pour un de ses députés à la Chambre des représentans, et bien qu'ayant gardé dans cette assemblée un silence modeste, le gouvernement le remplaça dans ses fonctions le 21 novembre de la même année. Il vécut depuis éloigné des affaires et mourut à Lyon le 20 septembre 1843.

BRUYER (NICOLAS), naquit le 14 septembre 1771 à Vichercy (Vosges). Canonnier à pied le 5 décembre 1789 dans le régiment d'Auxonne-artillerie (6e de l'arme en 1791), il passa le 3 septembre 1791 dans une compagnie d'artillerie à cheval formée par le régiment d'Auxonne (7e régiment). Il fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées de la Moselle et du Nord, se trouva aux deux affaires de Grisville, près Maubeuge, à celles d'Arlon, du camp de la Lune, de Bellevue et de Bossu, à la bataille de Jemmapes du 6 novembre 1792, et aux affaires d'Enghien, Bruxelles, Malines, Tirlemont, à la bataille de Rocoux et aux combats d'Igneux. Le 1er mars 1793, il reçut un coup de feu à la tête au combat de Juliers. Il assista en outre aux affaires d'Erse, de Rocoux, de Tongres, à la bataille de Nerwinde du 18 mars, aux combats de Louvain, de la Montagne-de-Fer et aux deux batailles de Saint-Amand. Envoyé à l'armée de l'Ouest le 10 août suivant, il se signala aux combats de Luçon, Châtenay, Blois, Chollet, Beaupréau, Château-Gonthier, Laval, Dol, et à la défense d'Angers, fut blessé le 17 vendémiaire an II entre Beaugé et La Flèche d'une balle à la tête et d'un boulet à la cuisse gauche, et prit part aux affaires qui eurent lieu à l'occupation du Mans, à Ancenis, à Blair et à Savenay. Il servit ensuite à l'armée des Pyrénées-Occidentales, se distingua à l'affaire de Montmelon le 18 prairial an II, fut nommé le 23 du même mois maréchal-de-logis et adjudant-sous-officier le 8 fructidor suivant. Présent pendant la campagne de l'an III aux affaires des redoutes des émigrés, aux deux batailles de Fontarabie et au siége de cette place, aux batailles sur la montagne de Louis XIV, de Doarçon et de Tolosa, et promu lieutenant en second le 23 floréal, il passa au 1er régiment d'artillerie à cheval le 5 nivose an IV, et fit les campagnes des ans IV, V et VI en Italie. Il montra un grand courage au combat de Bergame, à la bataille et au passage du Tagliamento, où il eut un cheval tué sous lui. Le 29 ventose an V, à la reddition de Gradisca, il reçut trois coups de feu à la tête, aux reins et au bras droit, et fut nommé capitaine en second sur le champ de bataille. Employé pendant trois mois de l'an VII à l'arsenal de Brest pour l'expédition d'Irlande qui s'y préparait, il alla ensuite à Rennes, et eut en l'an VIII plusieurs affaires avec les insurgés en conduisant des convois d'artillerie dans les places voisines. Attaché à la direction du Hâvre pendant les ans IX et X, il contribua à repousser les Anglais qui bombardèrent la ville durant deux jours. Le 26 germinal an X, il passa au 5e régiment d'artillerie à pied, et fut chargé en l'an XI de la sous-direction des forges de la Moselle. Capitaine de 1re classe le 7 floréal, et envoyé au camp de Boulogne le 11, il y fut créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et quitta le camp le 12 fructidor an XIII pour la grande armée, avec laquelle il fit les campagnes de l'an XIV à 1807. Chef de bataillon au 4e régiment d'artillerie à pied le 24 novembre 1806, envoyé à l'armée d'Espagne en 1808, promu le 28 juin 1810 au grade de colonel attaché à l'état-major général de l'artillerie de l'armée, et fait officier de la Légion-d'Honneur le 6 août 1811, il rentra en France le 1er mai 1814, fut

nommé chevalier de Saint-Louis le 26 octobre, et chargé par l'Empereur le 21 juin 1815 de la défense de la place de La Fère, il garda cette direction jusqu'au 30 septembre 1818, époque de son passage à celle de Brest. Admis à la retraite le 1er février 1821, il se retira à Rennes, où le 7 mars suivant il reçut sa nomination de maréchal-de-camp honoraire, et où il mourut le 19 octobre 1829.

BRUYÈRE (FERDINAND-JOSEPH), naquit le 8 août 1762 à Ruesne (Nord). Soldat le 23 novembre 1779 dans le régiment Royal-Bourgogne-cavalerie (16e régiment de l'arme en 1791), brigadier le 6 février 1786, il quitta le corps le 17 mars 1792. Entré comme capitaine le 7 septembre dans le 5e bataillon du Nord, et nommé le 25 octobre chef du même bataillon, embrigadé dans la 175e demi-brigade d'infanterie le 22 ventose an III (23e demi-brigade de ligne le 23 pluviose an IV, et 23e régiment de même arme le 7 brumaire an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord, et reçut un coup de feu à la figure à l'affaire du 7 mai 1793. Passé à l'armée de Sambre-et-Meuse en l'an IV, il fut fait prisonnier au combat d'Ambay, en *Bavière*, le 7 fructidor, à la suite d'une résistance opiniâtre, et après avoir été atteint d'un coup de sabre au bras gauche. Rendu par échange, il fit la campagne de l'an V à la même armée, celles des ans VI et VII sur le Rhin et en Helvétie, et tomba de nouveau au pouvoir de l'ennemi le 15 prairial an VII à la bataille de Zurick. Échangé quelques mois plus tard, il servit à l'armée du Danube en l'an VIII, à celle du Rhin en l'an IX, et reçut un coup de feu à l'épaule droite à la bataille de Hohenlinden. Envoyé dans le cantonnement de Toulon en l'an XII, il obtint la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, tint garnison à Marseille pendant l'an XIII, fit la campagne de l'an XIV en Italie, et celles des années 1806, 1807, 1808 et 1809 en Dalmatie. Nommé commandant d'armes à Capo-d'Istria le 29 juin 1809, et employé au même titre dans plusieurs autres places d'Italie, il rentra en France au mois de mai 1814. Il resta en non-activité jusqu'au 20 mai 1818, époque de son admission à la retraite. Il est mort à Hénin-Liétard (Pas-de-Calais), le 26 octobre 1834. J-T.

BRY (JEAN DE). *V.* DEBRY.

BUCANT (JEAN-BAPTISTE). *V.* à la nomination du 17 thermidor an XII.

BUCHET (JACQUES-BONAVENTURE). *V.* t. III, p. 109.

BUCHEZ (JEAN), naquit le 14 septembre 1773 à Saint-Germain-d'Anxure (Mayenne). Soldat le 8 brumaire an V dans le 7e régiment de chasseurs à cheval, il fit les campagnes de l'an V à l'an VIII inclusivement aux armées de l'Ouest, de Sambre-et-Meuse, d'Helvétie, d'Italie, de Rome, de Naples, et celle de l'an IX en Batavie. Brigadier le 24 prairial an VII et maréchal-des-logis le 21 germinal an X, il tint garnison dans la 13e division militaire pendant les ans X et XI, fit partie de l'armée des côtes de l'Océan durant les ans XII et XIII, fut créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et maréchal-des-logis-chef le 1er brumaire an XIII. Il fit les guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807 avec le 7e corps de la grande armée, et devint sous-lieutenant le 24 mai 1809. Dirigé sur Strasbourg, où il tint garnison en 1810 et en 1811, il fut promu au grade de lieutenant le 6 avril 1812, prit part à l'expédition de Russie, et mourut en Prusse le 1er janvier 1813.

BUCHOUAT (FRANÇOIS), naquit le 10 juillet 1774 à Sommerson (Marne). Soldat le 5 germinal an II dans le 23e régiment de chasseurs à cheval, il fit les guerres de l'an II à l'an VIII inclusivement aux armées de Sambre-et-Meuse, du Rhin et du Danube. A l'affaire d'Offembourg, le 2 floréal an VII, il reçut un coup de lance sous l'aisselle, et passa le 26 germinal an VIII dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls, et devint brigadier le 21 ventose an IX et brigadier-fourrier le 23 vendémiaire an XI. Il fit partie des troupes rassemblées au camp de Boulogne, obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et le grade de maréchal-des-logis le 1er messidor an XIII. Maréchal-des-logis-chef le 7 vendémiaire an XIV, il servit de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et reçut le grade de lieutenant en second le 16 février 1807 en récompense de sa belle conduite à Eylau. Envoyé en 1808 en Espagne, il retourna en Allemagne en 1809. Capitaine au 10e régiment de cuirassiers le 23 octobre 1811, il prit part à l'expédition de Russie en 1812, avec la 2e division de cuirassiers, et mourut le 29 janvier 1813. B-G.

BUCQUET (*baron*). *V.* BUQUET.

BUEWAERT (LOUIS-FRANÇOIS), naquit le 7 novembre 1776 à Dunkerque (Nord). Volontaire le 25 août 1792 dans le 4e bataillon du Nord (49e demi-brigade en l'an II), sergent le 27 août 1792, sergent-major, sous-lieutenant et lieutenant les 14 frimaire, 27 pluviose et 7 thermidor an II, il fit la guerre de 1792 à l'an IV aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et de l'Ouest. Passé à la 46e demi-brigade de ligne le 1er brumaire an V, il servit pendant les ans V, VI et VII aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Angleterre et du Danube. Employé à l'armée du Rhin en l'an VIII, et blessé d'un coup de sabre à la main droite le 15 vendémiaire à l'affaire de Paradis, près de Schaffhausen, il fut nommé capitaine le 28 pluviose suivant. A la bataille de Hohenlinden, le 12 frimaire an IX, il attaqua à la tête de 2 compagnies une ligne de 8 bataillons hongrois et les mit dans une entière déroute. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807, et celle d'Allemagne en 1809. Il combattit au 8e corps des armées d'Espagne et de Portugal en 1810 et 1811, se distingua à l'affaire de la Penilla, près d'Astorga, le 22 avril 1810, et obtint le 29 mai la croix d'officier de la Légion-d'Honneur. Attaché au 3e corps de la grande armée de Russie en 1812, il reçut un coup de feu à la cuisse le 16 août à Smolensk, fut promu chef de bataillon le 2 septembre, fit la campagne de 1813 en Bohême, et périt glorieusement à la bataille de Külm, le 30 août de la même année.

BUFFET (JOSEPH), naquit le 15 février 1774 à Aumur (Jura). Volontaire dans 7e bataillon du Doubs le 25 avril 1793, il passa successivement par amalgame dans les 112e demi-brigade d'infanterie et 88e de bataille (88e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII). De 1792 à l'an IV, il combattit aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, passa en Italie en l'an V, et fut attaché en l'an VI à l'expédition d'Orient. A la bataille de Sédiman, le 16 vendémiaire an VII, il fit des prodiges de bravoure qui furent remarqués de toute la division ; au combat livré devant le fort de Belbeïs, le 29 ventose an VIII, il s'élança un des premiers sur les canons des redoutes ennemies et les dirigea contre le fort. A la fin de l'an IX, il rentra en France, et fut envoyé en l'an XII au camp de Saint-Omer ; il reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Attaché au 5e corps de la grande armée l'année suivante, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807, passa en Espagne au commencement de 1808, et prit sa retraite le 13 décembre 1811. Il est mort dans le lieu de sa naissance le 14 septembre 1836. Y.

BUFQUIN (MARIE-FULGENCE-FERDINAND), né le 13 septembre 1777 à Clermont (Oise), entra au service le 1er août 1792 comme lieutenant dans le 1er bataillon de l'Oise, et fit la campagne de 1792 en Champagne. Chasseur à cheval le 15 mai 1793 dans le 14e régiment, il servit aux armées du Nord, des Pyrénées et de l'Ouest pendant les guerres de 1793 et des ans II, III, IV et V. Envoyé à l'armée d'Italie en l'an VI, il passa le 12 brumaire an VII comme cavalier dans le 20e régiment, et fit avec ce corps la campagne de l'an VII en Italie, et celle de Marengo en l'an VIII. Grenadier à cheval le 27 messidor dans la garde des consuls (garde impériale), il devint brigadier-fourrier le 1er nivose an X, maréchal-des-logis-chef le 23 vendémiaire an XI, et sous-lieutenant le 18 fructidor suivant. Dirigé sur l'armée des côtes de l'Océan, il y servit pendant les ans XII et XIII, et reçut la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et le grade de lieutenant en second le 1er vendémiaire an XIII. Il combattit en l'an XIV et 1806 en Autriche et en Prusse, obtint le grade de lieutenant en premier le 16 février 1807, et fit les campagnes de Pologne en 1807, d'Espagne en 1808, d'Allemagne en 1809, de Russie en 1812, de Saxe en 1813, et de France en 1814. En demi-solde du 1er septembre 1814 au 1er septembre 1815, et admis à la retraite de capitaine le 30 octobre 1816, il se retira à Breuil-le-Vert (Oise), où il est mort le 11 septembre 1833. J-T.

BUGET (CLAUDE-JOSEPH, *baron*), naquit le 12 septembre 1770 à Bourg (Ain). Grenadier instructeur le 22 septembre 1791 dans le 3e bataillon de volontaires de son département, caporal le 29 mai 1792, et sergent-major le 1er septembre suivant, il fit la campagne de 1792 sur le Rhin et en Champagne, se distingua à l'attaque d'une petite île en avant du fort de Kehl, prit part à l'affaire du camp de la Lune, à la prise de Verdun et de Longwy, et à la conquête de la Hollande. Sous-lieutenant au 91e régiment d'infanterie le 6 mars 1793, il suivit ce corps au siége de Toulon, et entra un des premiers dans la redoute anglaise. Adjudant-général chef de bataillon nommé provisoirement le 30 frimaire an II, et confirmé le 12 fructidor, il passa à l'armée des Pyrénées-Orientales, et se trouva à la bataille de Boulou, au siége du fort Saint-Elme, à la prise de Collioure, de Bellegarde, de Figuières et de Roses. Adjudant-général chef de brigade le 25 prairial an III, il fut chargé en l'an IV de l'échange des prisonniers entre la France et l'Espagne. Réformé avec les états-majors des deux armées des Pyrénées, et remis en activité le 5 fructidor an VI, il rejoignit alors l'armée de Mayence, et celle d'Italie le 5 frimaire an VII. A la bataille de Verone, le 6 germinal, il chargea une colonne ennemie et la mit dans une déroute complète. Dans cette affaire, il fut atteint d'un coup de sabre au bras droit, et eut un cheval tué sous lui. Le Directoire lui décerna le 4 floréal le brevet d'un sabre d'honneur. Il se signala encore à la bataille de Cassano le 8 floréal suivant, et il reçut au combat de San Giulano, le 27 du même mois, un coup de feu à la jambe gauche. Général de brigade le 22 messidor an VII, il prit en l'an VIII le commandement du fort de Savone, et le défendit pendant six mois avec la plus grande bravoure ; contraint de se rendre, il obtint une capitulation honorable. Rentré en France à la fin de l'an VIII, il commanda le 29 ventose an IX le département des Pyrénées-Orientales (10e division militaire), et celui des Ardennes (2e) le 29 fructidor de la même année. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 4 frimaire an XII, et employé le 27 nivose au cantonnement de Saintes, il y reçut le 25 prairial la décoration de commandant de l'Ordre, sans avoir jamais reçu celle d'officier de la Légion-d'Honneur. Il fit avec le 8e corps de la grande armée les campagnes de Prusse et de Pologne de 1806 et 1807, prit part à l'invasion de la Poméranie suédoise, au siége de Stralsund et à la bataille d'Heilsberg, où il eut un cheval tué sous lui. Le 14 juin 1807, il eut le bras droit emporté par un boulet dans une attaque qu'il dirigeait devant Kœnigsberg, et subit immédiatement l'amputation. Le 16 janvier 1808, sur ses instances réitérées pour obtenir du service, l'Empereur l'envoya au corps d'observation des côtes de l'Océan. Employé à l'armée d'Aragon à la fin de cette année, il y servit jusqu'en 1811, et se trouva à l'attaque de Valence, à la bataille de Tudella, aux siéges de Saragosse, de Lerida, de Tortose et de Taragone. Blessé devant Saragosse, il fut atteint de trois coups de feu au siége de Lerida. Mis en disponibilité le 23 décembre 1811, il reçut le 22 février 1812 l'ordre d'aller prendre le commandement de Belle-Isle-en-Mer, qu'il ne quitta que le 21 juin 1814 pour aller prendre celui du département des Pyrénées-Orientales, où il reçut la croix de Saint-Louis le 27 décembre suivant. Employé à la défense de Paris le 14 juin 1815, il fut mis à la retraite le 18 octobre suivant, et le roi, sur la proposition du duc de Bellune, alors ministre de la guerre, lui conféra le 28 mars 1823 le grade honorifique de lieutenant-général. Il est mort à Perpignan le 2 octobre 1839. B-S.

BUHAN (JOSEPH-MICHEL-ANDRÉ-MARIE), né dans le département de la Gironde le 30 novembre 1755, avait refusé les fonctions de juge au tribunal de cassation le 18 germinal an VIII, quand le gouvernement consulaire l'appela dans le courant de la même année à celle de commissaire du gouvernement près le tribunal criminel de la Gironde, titre qu'il échangea en vertu du sénatus-consulte organique du 28 floréal an XII contre celui de procureur-général en la cour de justice criminelle du même siége. L'Empereur le créa membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année. Privé de sa place à la réorganisation judiciaire de 1811, qui supprima les cours de justice criminelle, il reçut en dédommagement les fonctions de procureur-général impérial en la cour prévôtale d'Agen. Retiré des fonctions publiques à la rentrée des Bourbons, il mourut quelque temps après.

BUHL (JEAN), né le 24 décembre 1753 à Metzeral (Haut-Rhin), entra au service le 3 octobre 1791 en qualité de lieutenant dans le 1er bataillon du Haut-Rhin, fit les campagnes de 1792 à l'an II aux armées du Rhin et de la Moselle, et fut nommé le 6 floréal an II capitaine dans le même bataillon (177e demi-brigade d'infanterie le 14 du même mois, 102e demi-brigade de ligne le 11 ventose an IV, 102e régiment le 1er vendémiaire an XII). Passé à l'armée de Sambre-et-Meuse, il y servit pendant les ans II, III, IV et V, suivit son corps en Allemagne, sur le Danube et en Helvétie de l'an VI à l'an VIII, et se trouva à la bataille de Zurich. Il fit les guerres des ans VIII et IX aux armées du Rhin et d'Italie, tint garnison à Alexandrie, et y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il continua à faire partie de l'armée d'Italie en l'an XIV, et reçut un coup de feu à la jambe droite le 7 brumaire au passage de l'Adige. En 1806, il passa dans le royaume de Naples, et le 31 mai 1807 à la 4e légion de réserve (122e régiment de ligne le 13 mars 1809). Dirigé sur l'Espagne, il fut fait prisonnier le 19 juillet 1808 à l'affaire de Baylen. Échappé des prisons de l'ennemi le 16 mai 1810, et rentré à son régiment, il fit encore la campagne de cette année. Rentré immédiatement en France, il prit sa retraite le 6 mars 1811, se retira dans son pays natal, et y mourut le 4 août 1834. J-T.

BUILLIER. *Voyez* BULLIER.

BUIN (JACQUES-MARIE-JOSEPH), naquit à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 11 décembre 1758. Soldat dans l'artillerie de la marine le 11 septembre 1776, il fit, du 9 février au 31 décembre 1777, à bord de *l'Actif*, une campagne dans le Levant. Caporal le 1er février 1778, sergent le 1er janvier 1780, il partit le 21 du même mois pour l'Amérique sur *la Fortune*, se trouva au combat de Santiago en 1781, au siége de Trinquemale en 1782, et prit part dans l'Inde à une affaire qui eut lieu le 3 septembre de la même année. Maître-canonnier le 11 septembre 1783, sergent-major le 1er mai 1786, il passa le 1er février 1791 à la Martinique, où les nègres esclaves s'étaient révoltés, et revint en France le 1er janvier 1792. Le 1er juillet suivant, il obtint le grade de lieutenant-aide-major, celui de capitaine le 15 mars 1793, devint chef de bataillon le 9 pluviose an IV, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Dans cet intervalle, il servit aux armées des côtes de Brest et de Cherbourg, au camp de Saint-Renan, aux armées d'Angleterre, d'Italie et des côtes de Brest, remplissant successivement les fonctions d'adjoint aux adjudans-généraux, de commandant d'arrondissement et de commandant de grenadiers. En Italie, il eut sous ses ordres la place de Foligno, fut chargé pendant les ans XI et XII de l'armement des batteries du côté nord de la rade et du goulet de Brest, siégea en 1806 comme juge à la cour de justice criminelle spéciale des Bouches-du-Rhône, commanda le camp-volant de Quelern en 1810 et en 1811, et présida à l'armement des forts de Port-Croz (l'une des îles d'Hières). Admis à la retraite le 27 février 1812, il est mort à Paris le 8 août 1840.

BUISSINE (JOSEPH-FRANÇOIS-PIERRE), né le 10 mars 1778 à Rennes, entra au service dans la 24e demi-brigade d'infanterie (plus tard 24e régiment de l'arme) le 24 messidor an VIII, fit la campagne de l'an X sur les frontières de Portugal avec le corps d'observation de la Gironde. Envoyé ensuite au camp de Saint-Omer, il était occupé à charger une pièce à bord de la chaloupe canonnière no 118, le 28 fructidor an XI, lorsqu'il eut la jambe gauche emportée. Nommé caporal et sergent-major le même jour, décoré de la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il prit sa retraite le 30 nivose an XIII. Il est mort à Paris le 25 octobre 1843. Y.

BUISSINI. *Voyez* BUISSINE.

BUISSON (ANTOINE-MARIE-JOSEPH), né le 8 septembre 1754, reçut du gouvernement consulaire, le 8 prairial an VIII, l'emploi de commissaire du gouvernement près le tribunal criminel de l'Aude, siégeant à Carcassonne; devenu en l'an XII procureur-général près la cour de justice criminelle du même siége, et le 25 prairial membre de la Légion-d'Honneur, il échangea ses fonctions de procureur-général près la cour de justice criminelle du département de l'Aude, le 2 juin 1811, contre celles de deuxième substitut de procureur-général en la cour impériale de Montpellier. Il est mort à Carcassonne le 27 février 1813.

BUISSON (DOMINIQUE), naquit le 9 juin 1772 à Woippy (Moselle). Soldat dans le 6e régiment d'artillerie à pied le 22 mars 1789, il fit les campagnes de la liberté aux différentes armées de la République. Admis dans les chasseurs à pied de la garde des consuls (plus tard garde impériale le 11 nivose an XI), il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII, fit la guerre de l'an XIV en Autriche, passa caporal de sapeurs le 18 mai 1806 en Prusse, servit en 1807 en Pologne, et prit sa retraite le 1er mai 1809. Il est mort à Flévy-par-Metz (Moselle), le 19 août 1826. Y.

BULARD (CLAUDE-NICOLAS), naquit le 30 septembre 1757 à Gancourt (Seine-Inférieure). Soldat le 1er avril 1776 dans le régiment d'Anjou-infanterie,

caporal le 17 février 1782, il quitta le corps par congé de grace le 31 mars 1784. Rentré au service le 1er mai 1785 dans le régiment de Poitou-infanterie (25e de l'arme en 1791), il devint caporal le 12 août suivant, et sergent le 18 janvier 1787, fit la campagne de 1791 à bord du vaisseau *l'Apollon*, et fut nommé sergent-major le 18 décembre. Sous-lieutenant au choix le 19 avril 1792, puis lieutenant le 1er mai suivant dans le même régiment (49e demi-brigade d'infanterie en l'an III, 13e demi-brigade de ligne le 1er frimaire an V, enfin 13e régiment de même arme en l'an XII), il servit en 1792 et 1793 à l'armée du Nord, passa en l'an II à celle de Sambre-et-Meuse, et nommé capitaine le 30 prairial, il fut envoyé en l'an IV et en l'an V dans l'Ouest et en Italie. En l'an VI, il embarqua pour l'Égypte; le 21 thermidor, il lutta avec 60 hommes contre un corps de 2,000 Arabes, et parvint à dégager lui et sa troupe malgré un coup de lance qui l'avait atteint à la tête. Il assista aux siéges de Jaffa et de Saint-Jean-d'Acre. A la reprise du Caire, le 14 germinal an VIII, à la tête de sa compagnie, il emporta de vive force le village voisin de la porte Babel-Chariek, et le 28 du même mois il enleva d'assaut la redoute du Santon. Il reçut un sabre d'honneur le 4 pluviose an XI. Employé en l'an XII à l'armée des côtes de l'Océan dans les grenadiers de la réserve, il obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Il appartenait à l'Ordre, comme légionnaire de droit, depuis le 1er vendémiaire. En garnison à Arras en l'an XIII, il forma avec son corps l'avant-garde de la grande armée pendant la campagne d'Austerlitz. Envoyé en Istrie en 1806, il passa dans le Frioul en 1807, fut admis à la retraite le 14 mars 1808, et se retira à Dieppe, où il est mort le 19 décembre 1821. J-T.

BULLIER. *V.* t. Ier, p. 489.

BUQUET (LOUIS-LÉOPOLD, *baron*), né le 5 mai 1768 à Charmes-sur-Moselle (Vosges), entra au service comme sergent-major dans le 4e bataillon de volontaires de son département le 28 août 1791. Lieutenant-quartier-maître le 15 décembre 1792, il suivit l'armée sur le Rhin, et passa le 30 mars 1793 en qualité d'adjoint provisoire auprès de l'adjudant-général Kléber. Capitaine le 25 juin, il devint le 16 août aide-de-camp de Kléber. De 1793 à l'an IV, il servit aux armées de la Moselle et du Rhin. Adjudant-général chef de bataillon le 18 nivose an II, et adjudant-général chef de brigade le 25 prairial an III, il reçut un coup de feu au bras droit au combat de la Montagne-de-Fer le 27 messidor an II. En l'an V, il remplit à l'armée de Sambre-et-Meuse les fonctions de chef d'état-major du général Colaud, prit part aux siéges de Manheim et d'Ehrenbreitstein, et entra le 22 prairial comme chef d'escadron dans la gendarmerie nationale. Le 28 vendémiaire an VII, il fut nommé chef de la 18e division de gendarmerie (Metz). Appelé à Paris l'année suivante pour y faire partie du comité chargé de l'organisation de cette arme, et détaché en l'an XI au camp de Boulogne, il y organisa la force publique et en prit le commandement. Membre de la Légion-d'Honneur le 15 pluviose an XII, il obtint la croix d'officier de l'Ordre le 25 prairial. L'Empereur le fit général de brigade le 28 vendémiaire an XIII, et l'employa auprès du premier inspecteur-général de la gendarmerie. Dans le courant de cette même année, il alla organiser la force publique dans la Ligurie, dans les États de Parme et de Plaisance, et dans le département de Marengo; cette mission ne fut terminée qu'au mois de janvier 1807. A la fin de 1807 et en 1808, il eut le service de l'inspection générale de la gendarmerie en l'absence du maréchal Moncey, premier inspecteur-général de l'arme, alors employé en Espagne. En 1809, il commanda plusieurs corps de gendarmerie réunis sur l'Escaut, et passa ensuite en Espagne, où le roi Joseph le chargea de 1810 à 1814 de l'organisation, de la direction, de l'inspection et du commandement des cinq légions attachées à l'armée d'occupation. Il y reçut le 30 juin 1811 la décoration de commandant de la Légion-d'Honneur et le titre de baron de l'Empire. Chevalier de Saint-Louis le 29 juillet 1814, il organisa, par ordre du ministre de la guerre, les corps des volontaires royaux formés à la nouvelle du débarquement de Napoléon de l'île d'Elbe, et néanmoins un décret du 3 avril 1815 le nomma inspecteur-général de gendarmerie. Après avoir opéré le licenciement des corps de cette arme qui faisaient partie de l'armée de la Loire, il fut mis à la retraite le 7 avril 1819. Il est mort à Nanci le 25 avril 1835. B-S.

BUQUET (RENÉ), caporal au 88e régiment, compris par erreur dans les listes du 25 prairial. *V.* à la nomination du 17 thermidor an XII.

BURDIN (CHRISTOPHE), né le 8 janvier 1774 à Lyon, entra le 6 février 1793 dans le 2e régiment de chasseurs à cheval, et partit pour l'armée du Rhin. Brigadier-fourrier le 1er thermidor an II, il fit les campagnes des ans III et IV, et se distingua aux batailles de Rastadt et de Hindenheim, et au passage du Lech, les 17 messidor, 24 thermidor et 7 fructidor an IV. Blessé dans ces différentes affaires de dix-neuf coups de sabre et de trois coups de feu, et privé de l'usage de sa main gauche, il quitta le corps par congé absolu le 28 vendémiaire an V. Rentré au service en qualité de commissaire des guerres provisoire, et nommé à ces fonctions sur le champ de bataille, en Italie, par le général Tureau, le 10 messidor an VIII, il suivit l'armée pendant la campagne de l'an IX. Confirmé titulaire par arrêté du premier Consul du 15 pluviose an X, et appelé par ce même arrêté à jouir du traitement de réforme, il fut remis en activité par un second arrêté du premier Consul du 27 frimaire an XI, et employé à l'armée d'Helvétie. Envoyé à l'armée de Naples en l'an XII, et créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il passa à l'armée de Pologne en 1807, et à celle du Rhin en 1808. En 1809, il fut attaché à une division militaire de l'intérieur, et conservé dans ses fonctions à Foix. Nommé chevalier de Saint-Louis le 16 août 1820, il passa le 4 octobre suivant sous-intendant militaire dans le cadre auxiliaire, et y resta jusqu'au 1er juillet 1824. Admis à la retraite le 8

décembre 1826, il est mort le 20 octobre 1831.

BUREAU (JEAN-BAPTISTE), naquit le 30 mars 1765 à Paris. Dragon le 18 janvier 1783 dans le régiment de Ségur (5ᵉ de chasseurs à cheval en 1791), brigadier le 1ᵉʳ avril 1787, maréchal-des-logis le 17 janvier 1788, adjudant-sous-lieutenant le 14 mars 1792, lieutenant le 1ᵉʳ juillet 1793, et capitaine au choix le 10 vendémiaire an II, il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord. Envoyé à celle de Sambre-et-Meuse comme adjoint aux adjudans-généraux le 9 vendémiaire an IV, il y servit jusqu'au 1ᵉʳ frimaire an V, et rentra comme capitaine à la suite dans son ancien régiment. En l'an VI, il passa à l'armée de Hollande, et fut employé en l'an VII en Helvétie, et contre les insurgés du Brabant. Le 6 prairial an VII, l'ennemi était forcé par la brigade du général Paillard à repasser la Thür à Audelfing, le capitaine Bureau pénétra à la tête de sa compagnie dans ce village, dont l'entrée était défendue par 900 hommes d'infanterie, les fit prisonniers, s'empara du pont où devait se retirer l'ennemi, et se maintint dans cette position malgré une grêle de balles et de mitraille lancée de la rive opposée et les efforts du régiment de Barco-hussards conduit par un officier-général qui voulait forcer le passage. Ce général fut grièvement blessé, plus de 100 hussards furent sabrés, un plus grand nombre se noyèrent en voulant passer la Thür à la nage, et une centaine de chevaux resta au pouvoir du capitaine Bureau, qui n'eut dans cette affaire qu'un seul chasseur tué et quelques blessés. Il fit les campagnes des ans VIII et IX à l'armée du Rhin. Nommé chef d'escadron provisoire par le général Moreau le 7 thermidor an VIII, le premier Consul le confirma dans ce grade le 4 brumaire an IX. Il était à l'armée des côtes de l'Océan, lorsqu'il passa dans le 1ᵉʳ régiment de chasseurs à cheval le 23 frimaire an XII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et dirigé sur la grande armée à la fin de l'an XIII, il fit les campagnes de l'an XIV et 1806 en Autriche et en Prusse, et fut promu le 7 janvier 1807 major du 12ᵉ régiment de chasseurs à cheval, qu'il commanda pendant la campagne de Pologne. Passé en Espagne en 1808, il fut tué à l'affaire de Baylen le 19 juillet de la même année. J-T.

BUREAU (MÉDARD), naquit le 7 novembre 1770 à Cucharmoy (Seine-et-Marne). Soldat le 23 août 1793 dans le 1ᵉʳ bataillon de la Somme (38ᵉ demi-brigade d'infanterie le 26 pluviose an II, et 21ᵉ demi-brigade de ligne au mois de fructidor an IV), il fit les campagnes des ans II, III et IV à l'armée du Nord, et reçut un coup de feu à la jambe gauche au siége d'Ypres, au mois de fructidor de l'an II. Passé le 29 frimaire an V dans la garde du Directoire (grenadiers de la garde des consuls, et grenadiers de la garde impériale), il fut fait caporal-fourrier le 26 fructidor an VII, sergent le 21 ventose an X, sergent-major le 14 brumaire an XI, sous-lieutenant le 5 ventose an XII, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, enfin lieutenant en second le 1ᵉʳ vendémiaire an XIII. Il servit en Autriche en l'an XIV, en Prusse en 1806, devint lieutenant en premier dans les fusiliers-grenadiers de la garde impériale le 16 février 1807, et fit les guerres de Pologne en 1807, et d'Espagne en 1808. Capitaine dans le 3ᵉ régiment de tirailleurs (vieille-garde), le 5 avril 1809, il partit alors pour la campagne d'Allemagne, et retourna en Espagne en 1810. Chef de bataillon dans le 5ᵉ régiment de tirailleurs, et officier de la Légion-d'Honneur les 6 avril et 16 août 1813, il fit les campagnes de Saxe et de France. Incorporé au 100ᵉ régiment de ligne le 24 septembre de cette dernière année, il fut mis en demi-solde le 22 décembre suivant. En 1815, il commanda 2 bataillons de la Drôme depuis le 25 avril jusqu'au 25 juillet, et fut licencié le 15 septembre. Admis à jouir du traitement de non-activité, et maintenu dans cette position jusqu'au 17 juin 1823, il reçut à cette époque la solde de retraite de lieutenant-colonel. Il réside en ce moment à Paris. J-T.

BUREAUX-PUSY (JEAN-XAVIER), naquit le 7 janvier 1752 à Port-sur-Saône (Haute-Saône). Entré à l'École du génie en qualité de lieutenant en second le 1ᵉʳ janvier 1771, il devint capitaine quelques années plus tard. En 1789, la noblesse du bailliage d'Amont le choisit pour la représenter aux États-Généraux. Homme de raison supérieure et d'une grande aptitude à l'étude des sciences, il avait appris beaucoup et bien, et se trouvait propre à traiter toutes les questions qu'on allait incessamment agiter. Dès le 28 septembre, on l'élut secrétaire. Le 16 décembre, il fut adjoint au comité militaire. Dans la séance du 8 janvier 1790, il fit un rapport et présenta un projet pour la division des provinces en départemens. Porté à la présidence le 2 février, il fit partie, le 7 avril, de la commission nommée pour l'aliénation des biens domaniaux et ecclésiastiques, et le 8 mai, sur sa proposition, l'Assemblée rendit un décret afin de régler invariablement le taux des monnaies. Le 9 septembre, il prononça, mais sans succès, un discours en faveur de la réunion de l'arme du génie à celle de l'artillerie. Obligé de se soumettre à la majorité, il se chargea de la rédaction du projet d'organisation du corps du génie, que l'Assemblée adopta le 24 octobre. Le 5 décembre, il fit accorder au ministre de la guerre une somme extraordinaire de 4 millions pour être appliquée aux besoins les plus urgens des places frontières de première ligne, et, le 20, il eut une seconde fois l'honneur de la présidence. On avait inséré son nom dans la liste des membres du club monarchique; il réclama contre cette assertion par une lettre du 6 février 1791, publiée dans le *Moniteur* du 7, et ainsi conçue : « Je déclare que je suis très sincère et très zélé partisan de la monarchie, mais que je ne suis pas membre du club monarchique, et qu'à dater d'aujourd'hui je ne ferai partie d'aucun. » Élu président pour la troisième fois le 24 mai, l'Assemblée le chargea de répondre aux félicitations des représentans de Pensylvanie; sa lettre, lue dans la séance du 6 juin, reçut l'approbation de tous ses collègues. C'est sur son rapport que, le 17 août, un décret supprima le corps des ingénieurs-géographes. Dans la séance du 30 septembre, la dernière de l'Assemblée nationale

constituante, il fit rendre le décret d'organisation de la garde militaire du roi.

Après la session, il reprit les armes, et passa dans son grade de capitaine du génie à l'état-major général de l'armée du centre, commandée par Lafayette, et reçut de Louis XVI la croix de Saint-Louis le 1er janvier 1792; son service dura peu de mois. Guadet, monté à la tribune de l'Assemblée législative le 21 juillet, rendit compte d'une démarche que Bureaux-Pusy aurait faite auprès de Luckner, à la suite des événemens du 20 juin de l'année dernière, pour lui proposer, au nom de Lafayette, de marcher sur Paris, proposition à laquelle le vieux maréchal aurait répondu : « Je ne marcherai que contre les ennemis du dehors; et si Lafayette marche sur Paris, je marcherai sur lui. » Six députés déposèrent sur le bureau du président un procès-verbal, signé par eux, renfermant la déclaration que Luckner, dans une conversation ayant eu lieu chez l'évêque de Paris, le 17 au soir, et provoqué par Guadet, aurait dit : *Je ne nie pas*. Ces six députés étaient Brissot, Guadet, Gensonné, Lasource, Lamarque et Delmas.

A la demande de Lacroix, le 22, l'Assemblée manda Bureaux-Pusy à sa barre, afin de rendre compte du fait dénoncé la veille. Il obéit au décret, et se présenta le 29 à l'Assemblée. Il avoua sa visite à Luckner; mais il établit qu'elle n'avait pas d'autre but que de s'entendre sur les opérations des deux armées. Quant au propos que Luckner aurait dit chez l'évêque de Paris, il l'attribua à la manière incorrecte de parler le français du maréchal. Le maréchal et Lafayette écrivirent pour démentir le fait principal. Le président l'invita aux honneurs de la séance. Quelques jours plus tard, il rejoignit l'armée.

Nous devons dire que les historiens les plus estimés de la Révolution, y compris M. Thiers, ont tenu pour vraie la communication de Bureaux-Pusy à Luckner.

Le 10 août, l'Assemblée législative suspendit le pouvoir exécutif dans les mains du roi; le 11, elle fit conduire Louis XVI au Temple; le 13, elle envoya à Sedan trois commissaires, Kersaint, Antonelle et de Peraldy, pour faire connaître à l'armée du centre les événemens qui venaient de se passer et demander aux troupes un nouveau serment. Lafayette fit arrêter ces commissaires, malgré le caractère de leur inviolabilité comme représentans, et renouveler dans son armée le serment de fidélité au roi et à la constitution de 1791. Par un décret du 19, l'Assemblée le déclara traître à la patrie. Mais il sentit l'armée lui échapper, et il quitta son camp, le 20, devant l'ennemi, avec ses amis Bureaux-Pusy, Latour-Maubourg et Alexandre Lameth, suivi de quelques officiers et d'une faible escorte. Son intention était de se rendre en Hollande, d'où il espérait pouvoir exercer son influence sur le parti dit *constitutionnel de l'intérieur;* il comptait sur le concours de soixante-quinze départemens, et il pensait qu'en débarquant prochainement dans les départemens du Nord, l'ancienne Normandie, il lui serait possible de rallier des forces pour rétablir Louis XVI dans son autorité. La nuit survint; les chevaux, fatigués par une marche sur un terrain détrempé par la pluie, étaient dans l'impossibilité d'aller plus loin, lorsque Lafayette et ses amis se trouvèrent tout-à-coup au milieu des postes ennemis.

« Il fallut feindre de la confiance et tâcher de n'être pas reconnu. Pusy, s'avançant, demanda à parler à l'officier commandant à Rochefort; c'était le lieutenant-colonel comte d'Harnoncourt. Celui-ci ayant voulu envoyer Pusy, comme tous les émigrés l'avaient été jusqu'alors, à M. le duc de Bourbon, commandant aux postes voisins, Puzy répondit que ses compagnons et lui ne devaient pas être confondus avec les émigrés portant les armes contre leur pays; qu'ils étaient des officiers patriotes attachés aux lois constitutionnelles, qui avaient, à la vérité, quitté l'armée, et qui demandaient passage pour aller chercher un asile dans un pays qui ne fût pas en guerre contre la France. Le comte d'Harnoncourt, retenant Pusy, fit dire aux autres d'avancer : il n'y avait pas moyen de faire autrement. Ils furent conduits à une auberge, Lafayette fut reconnu dès les premiers momens. Le commandant leur dit qu'il était impossible de partir avant le lendemain; Pusy fut chargé de lui confier les noms qu'il connaissait déjà... Le commandant soutint qu'avant de laisser continuer la route, il lui fallait une permission du général commandant à Namur. Pusy accompagna l'officier qu'on y envoyait. Il y avait, lorsqu'il partit, le 20 au matin, des renforts de troupes à Rochefort (1). »

Avant de quitter Rochefort, ils rédigèrent la déclaration suivante et en demandèrent le dépôt dans les mains d'un officier public.

« Les soussignés, citoyens français, arrachés par un concours impérieux de circonstances extraordinaires au bonheur de servir comme ils n'ont cessé de le faire, la liberté de leur pays, n'ayant pu s'opposer plus long-temps aux violations de la constitution que la volonté nationale y a établie, déclarent qu'ils ne peuvent être considérés comme militaires ennemis, puisqu'ils ont renoncé à leurs places dans l'armée française, et moins encore comme cette portion de leurs compatriotes, que des intérêts, des sentimens, ou des opinions absolument opposés aux leurs, ont forcés à se lier avec les puissances étrangères en guerre avec la France; mais comme des étrangers qui réclament un libre passage que le droit des gens leur assure et dont ils useront pour se rendre promptement sur un territoire dont le gouvernement ne soit pas actuellement en état d'hostilité contre leur patrie. »

Remis aux autorités prussiennes, Lafayette et ses amis furent successivement conduits à Namur, à Nivelle, à Luxembourg, à Wesel, à Magdebourg, à Glatz et à Neisse; puis, lorsque la Prusse se retira de la coalition par suite du traité avec la Convention du 16 germinal an III, ils passèrent au pouvoir de l'Autriche, qui les enferma à Olmütz, ville forte de Moravie. Au mois de germinal an V,

(1) Toulongeon, Histoire de France depuis la Révolution de 1789; Paris, an IX, t. II, p. 270 et suivantes.



le général Bonaparte exigea pendant les conférences de Léoben la cessation de captivité des prisonniers d'Olmütz. Rendus à la liberté le 10 fructidor, ils se retirèrent à Hambourg, d'où ils écrivirent au général Bonaparte, le 15 vendémiaire an VI, une lettre que l'oubli complet dans lequel elle est tombée nous fait un devoir de rapporter.

« Citoyen général, les prisonniers d'Olmütz, heureux de devoir leur délivrance à la bienveillance de leur patrie et à vos invincibles armes, avaient joui dans leur captivité de la pensée que leur liberté et leur vie étaient attachées aux triomphes de la République et à votre gloire personnelle. Ils jouissent aujourd'hui de l'hommage qu'ils aiment à rendre à leur libérateur. Il nous eût été doux, citoyen général, d'aller vous offrir nous-mêmes l'expression de ces sentimens; de voir de près le théâtre de tant de victoires, l'armée qui les remporta et le héros qui a mis notre résurrection au nombre de ses miracles; mais vous savez que le voyage de Hambourg n'a pas été laissé à notre choix, et c'est du lieu où nous avons dit adieu à nos derniers geôliers que nous adressons nos remerciemens à leur vainqueur. Dans la retraite solitaire, sur le territoire danois, où nous allons tâcher de rétablir les santés que vous avez sauvées, nous joindrons au vœu de notre patriotisme pour la République l'intérêt le plus vif pour l'illustre général auquel nous sommes encore plus attachés par les services qu'il a rendus à la cause de la liberté et à notre patrie, que par les obligations particulières que nous nous glorifions de lui avoir et que la plus vive reconnaissance a gravées pour jamais dans nos cœurs.

» Salut et respect,

» LAFAYETTE, LATOUR-MAUBOURG,
» BUREAUX-PUSY. »

Dans l'impossibilité de rentrer en France, puisqu'il était inscrit sur la liste des émigrés et que d'ailleurs il n'y voyait pas de sécurité complète pour lui, Bureaux-Pusy se décida à se rendre aux États-Unis d'Amérique. On lui fit les offres les plus brillantes pour le fixer sur les rives de la Delaware, mais il les refusa, ne se croyant pas dégagé de toute obligation envers son pays. Le moment de le revoir arriva enfin; il était à Paris dans les derniers jours de vendémiaire an IX. Le premier Consul lui confia, le 11 brumaire an X, la préfecture de l'Allier, puis celle du Rhône le 11 thermidor. Administrateur habile, doux, conciliant, il sut gagner l'estime et l'affection des Lyonnais, qui, au mois de nivose an XII, l'élurent candidat au Sénat conservateur. L'Empereur le nomma commandant de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, et lors de la réunion de la république ligurienne à l'Empire, le 16 vendémiaire an XIV, il lui donna l'administration du département de Gênes.

« La discorde, le mécontentement étaient au comble dans ces contrées, et les Italiens du voisinage contribuaient encore à les accroître. Une multitude de Parmesans s'étaient répandus dans les montagnes de la rivière de Gênes et cherchaient à les soulever; M. de Pusy accourut, se mêla parmi les insurgés, les harangua, les calma, et réussit à étouffer cette insurrection sans qu'aucune goutte de sang eût été répandue; mais il rapporta de cette excursion le germe d'une maladie cruelle à laquelle il succomba le 7 février 1806 (1). »

BUREAUX-PUSY (JOACHIM-IRENÉE-ADÉLAIDE), né le 6 février 1776 à Vesoul, s'engagea le 9 octobre 1791 dans le 18ᵉ régiment de cavalerie (ci-devant Royal-Normandie). Nommé sous-lieutenant le 25 novembre, il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Rhin. Le 6 avril 1792, au combat de Laubeck, à la tête d'une grand'garde de 30 hommes, il reprit des mains de l'ennemi l'étendard de son régiment. Destitué comme ex-noble le 4 thermidor an II, mais réintégré au corps au mois de messidor de l'an VI, il rejoignit l'armée d'Italie, fut blessé devant Verone et fait prisonnier le 6 germinal an VII. Échangé peu de temps après et promu lieutenant le 14 thermidor an VIII, il entra avec ce grade le 2 thermidor an IX dans la garde des consuls (chasseurs à cheval de la garde impériale). Employé en l'an XII au camp de Boulogne, il y reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. De l'an XIV à 1807, il fit partie de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, se distingua à Ulm, reçut deux coups de baïonnette au bras droit à Austerlitz, et devint capitaine le 27 frimaire an XIV. Passé avec ce grade dans les dragons de la garde impériale le 12 septembre 1806, il se fit remarquer à Iéna, à Friedland, et reçut une dotation de 1,000 francs de rente le 1ᵉʳ février 1808. Envoyé en Espagne en 1808, et rappelé en Allemagne en 1809, il se trouva à la bataille de Wagram, et fut nommé major du 28ᵉ régiment de dragons le 3 août de la même année. En 1813, il fit la campagne de Saxe, prit le commandement du 13ᵉ régiment de hussards, avec le grade de colonel, le 13 août, et combattit à Leipzig le 16 octobre suivant. Envoyé au 14ᵉ régiment le 1ᵉʳ février 1814, il alla servir en Italie. Conservé à l'activité après les événemens du 30 mars, le roi le créa chevalier de Saint-Louis le 21 septembre, et officier de la Légion-d'Honneur le 27. Colonel à la suite du 12ᵉ régiment de dragons (ancien 17ᵉ), le 18 novembre, et titulaire le 15 avril 1815 au même régiment (redevenu 17ᵉ), il fit la campagne du Nord en Belgique et fut licencié le 10 décembre suivant. Remis en activité en 1816 comme colonel des dragons de la Garonne (3ᵉ régiment), il mourut le 2 septembre 1822. J-T.

BURES (GASPARD-THÉRÈSE, DE), né le 1ᵉʳ janvier 1762 à Fauch (Tarn), s'engagea le 6 juillet 1781 dans le corps de volontaires dit *de d'Estaing*, et embarqua en 1782 pour le siége de Gibraltar. Incorporé dans le régiment d'Agénois-infanterie (16ᵉ) le 21 août, il rentra en France à la paix (1783), et devint caporal le 17 décembre 1784, sergent le 20 juin 1785, et sergent-major le 8 septembre 1788. Sous-lieutenant le 15 décembre 1791, il partit le 25 pour l'expédition de Saint-Domingue. Lieutenant le 28 avril 1792, il se fit remarquer à la défense du poste de Janton en septembre de la même

(1) Rabbe, t. 1ᵉʳ, p. 667.

année, et reçut dans cet engagement une blessure grave qui le força de rentrer en France le 10 février 1793. Parti de Rochefort le 4 octobre pour rejoindre, à la Guadeloupe, le bataillon d'expédition dont il avait fait partie, il fut chargé du commandement de l'avant-garde à la reprise de la Basse-Terre, et de celui du fort Saint-Charles après sa reddition. Le 24 pluviose an II, il passa avec le grade de capitaine-adjudant-major dans le 2ᵉ bataillon des Sans-Culottes de la Guadeloupe, et en devint le chef le 25 messidor. De retour sur le continent le 30 prairial an VI, et mis à la suite de la 42ᵉ demi-brigade de ligne le 1ᵉʳ messidor, il embarqua de nouveau pour la Guadeloupe le 5 prairial an VII; mais les croisières anglaises n'ayant pas permis de faire voile, il mit pied à terre après quatre mois d'embarquement, et fut employé à la formation des bataillons de volontaires organisés dans la 12ᵉ division militaire (Nantes). Attaché à l'état-major général de l'armée le 14 pluviose an VIII, il fit en qualité d'adjoint aux adjudans-généraux les campagnes de l'an VIII à l'an X aux armées de l'Ouest et d'Angleterre. De la fin de l'an X à l'an XII, il fit partie de l'expédition de Saint-Domingue, et commanda la place de Jacmel; il la défendit pendant treize mois avec une faible garnison contre les attaques incessantes des révoltés. Le manque absolu de vivres l'ayant forcé d'abandonner ce poste, il se rendit à San Domingo, où il laissa sa garnison, et revint en France le 20 nivose an XII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il servit pendant deux ans au camp de Bruges en qualité d'adjoint à l'état-major général. Après avoir commandé plusieurs places à la grande armée de l'an XIV à 1810, il reçut, le 16 avril de cette dernière année, l'ordre de se rendre à Stettin pour y remplir les fonctions de commandant d'armes, qu'il a conservées jusqu'au 15 février 1813. A cette époque, la ville ayant été mise en état de siége, il y resta comme major de place jusqu'au 5 décembre, date de la capitulation qui remit la ville à l'armée prussienne. Admis à la retraite le 30 décembre 1815, il est mort à Bourges le 7 juin 1836. B-S.

BURGER (ANDRÉ), naquit le 17 octobre 1766 à Erstein (Bas-Rhin). Cavalier dans le régiment de dragons de Lorraine (9ᵉ) le 21 août 1785, il fit les guerres de 1792 et 1793 à l'armée des Alpes, et fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche à la chapelle du Mont-Cenis en septembre 1792. Maréchal-des-logis au 25ᵉ régiment de chasseurs à cheval le 21 brumaire an II, sous-lieutenant le 24 nivose suivant, et lieutenant le 18 nivose an III, il servit à l'armée d'Italie de l'an II à l'an VI, et se fit remarquer au siége de Mantoue. Le 20 thermidor an IV, il chargea avec 20 cavaliers un poste de hussards et de hulans, fit 15 prisonniers et tua 4 hommes. Après les campagnes des ans IV et V, il passa capitaine le 1ᵉʳ brumaire an VI. En l'an VII, étant à l'armée de Naples, il entra le 25 frimaire dans Ponte-Molo à la tête de 60 chasseurs, s'empara de tous les équipages de la légion napolitaine, de 4 pièces d'artillerie avec leurs caissons, et fit 200 prisonniers. Le 2 floréal suivant, il chargea avec un pareil nombre d'hommes une redoute qui défendait l'entrée du village de La Cave, culbuta les Anglais et les insurgés qui défendaient ce poste, s'en rendit maître, et prit 4 bouches à feu, 20 hommes et un drapeau. Après la retraite de l'armée sur le Var, il fut employé au camp de Bayonne, où il reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il fit encore la campagne de l'an XIV en Italie et celles de 1806 à 1808 à l'armée de Naples. Il prit part à la guerre d'Autriche de 1809, fit partie l'année suivante de l'armée d'Illyrie, et servit à la grande armée en 1812 et 1813. Le 14 août 1812, il combattit à l'affaire de Krasnoë, à la tête de l'avant-garde de sa division. Son cheval s'étant abattu dans une charge, cette chute lui occasiona une lésion au pied gauche et un crachement de sang. Cette circonstance ne l'empêcha pas de se distinguer le 7 septembre suivant à la bataille de la Moscowa, où il eut un cheval tué sous lui. Pendant la retraite, il fit partie de l'escadron sacré qui entoura la personne de l'Empereur. Officier de la Légion-d'Honneur le 10 janvier 1814, il a été mis à la retraite le 1ᵉʳ juillet suivant. Il est mort dans le lieu de sa naissance le 25 juin 1841. B-S.

BURGRAFF (JEAN-FRÉDÉRIC, DE), naquit le 13 février 1778 à Strasbourg (Bas-Rhin). Soldat dans le 14ᵉ régiment de cavalerie le 1ᵉʳ frimaire an VII, brigadier le 10 prairial, maréchal-des-logis, puis maréchal-des-logis-chef les 6 et 28 messidor, sous-lieutenant au 1ᵉʳ bataillon auxiliaire de Seine-et-Oise le 1ᵉʳ vendémiaire an VIII, il fut admis avec son grade dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls le 24 pluviose. Lieutenant en second le 18 fructidor an XI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant en premier le 1ᵉʳ vendémiaire an XIII, il fit partie en l'an XII et en l'an XIII des troupes réunies au camp de Boulogne, et servit de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Il suivit l'Empereur en Espagne en 1808, fut promu au grade de capitaine le 5 avril 1809, et retourna alors en Allemagne. Il prit part à l'expédition de 1812, et entra le 31 mars 1813 en qualité de major dans le 23ᵉ régiment de dragons pour prendre rang du 15 du même mois. Il resta comme major à la suite du 12ᵉ régiment de dragons par décision du 18 octobre 1814, reçut des lettres de noblesse du roi Louis XVIII le 6 janvier 1815, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 1ᵉʳ mars suivant. Placé comme lieutenant-colonel dans le régiment des dragons de la Seine (10ᵉ) le 2 novembre, il se trouva à Grenoble pendant les malheureuses journées de mai 1816, et passa le 25 septembre de cette année aux dragons de l'Hérault (5ᵉ régiment). Nommé chevalier de l'ordre royal du Mérite militaire le 2 juillet 1817, sur la proposition du général Donnadieu, il fut mis au traitement de réforme le 25 novembre 1818. Rappelé à l'activité par ordonnance royale du 29 novembre 1820, et placé le 9 décembre suivant dans les hussards de la Moselle (3ᵉ régiment), il fit la campagne de 1823 en Navarre, en Aragon et en Catalogne. Colonel le 30 juillet à la suite de son régiment, le maréchal

Lauriston le cita honorablement dans son rapport sur l'affaire qui eut lieu à Tramaced le 8 octobre. Chevalier de 2e classe de l'ordre royal et militaire de Saint-Ferdinand d'Espagne le 23 novembre, il prit le 29 décembre le commandement du régiment des cuirassiers de Berri. Remplacé à ce corps le 27 décembre 1829, et envoyé en congé en attendant la fixation de sa pension de retraite, il y fut admis le 30 mai 1830, et obtint le 26 juin suivant le grade de maréchal-de-camp honoraire. Cet officier-général réside en ce moment à Paris. B-G.

BURRES. *Voyez* BURES.

BURTHE-DANNELET (*baron*). *Voyez* à la nomination du 2 messidor an XII.

BUSCA (JEAN-BAPTISTE), naquit le 24 décembre 1761 à Toulouse. Soldat le 13 mars 1779 dans le régiment de Condé-infanterie (55e régiment en 1791), et caporal le 21 septembre 1781, il fit la campagne navale de 1782. Sergent le 25 mai 1784, fourrier-écrivain le 30 août, et quartier-maître-trésorier le 10 juin 1787, il obtint le 15 septembre 1791 le rang de capitaine dans le même régiment (110e demi-brigade d'infanterie le 14 floréal an II, 16e demi-brigade de ligne le 1er ventose an IV). Il servit de 1792 à l'an III à l'armée de la Moselle, et passa chef de bataillon le 11 fructidor an III. Appelé successivement aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de l'Ouest, du Danube et du Rhin, il y fit les campagnes de l'an IV à l'an IX, et depuis cette époque il resta comme quartier-maître-trésorier au dépôt du corps. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut admis le 21 juin 1808 dans le corps des sous-inspecteurs aux revues. Envoyé en Espagne au mois d'août, il eut le service de la place et de l'arrondissement de Vittoria jusqu'au moment où le grand quartier-général fut transféré à Madrid. Le 10 janvier 1809, il prit le service de cette dernière place en qualité de sous-inspecteur aux revues titulaire de 3e classe, et le 19 février il alla remplir au 4e corps les fonctions de son grade. Passé dans le midi de l'Espagne le 1er mai 1812, et sur la frontière des Pyrénées le 29 août 1813, il resta en non-activité à Toulouse à la suite des événemens de 1814. Employé dans la 11e division militaire le 31 mai 1815, et au corps d'observation des Pyrénées-Orientales le 7 juin suivant, il fut admis à la retraite le 1er août de la même année. Nommé chevalier de Saint-Louis le 17 août 1822, il est mort à Toulouse le 24 juillet 1833. J-T.

BUSCH (JEAN-JACQUES), naquit le 26 avril 1772 à Strasbourg. Volontaire dans le 1er bataillon du Bas-Rhin le 4 juin 1791 (incorporé dans le 3e le 4 septembre 1792), il assista le 20 du même mois à l'affaire du camp de la Lune. Passé le 15 décembre dans les matelots du Rhin, et nommé le 12 janvier 1793 sergent dans le même corps (1er bataillon des pontonniers le 18 floréal an III), il fit les campagnes de 1793 à l'an VI à l'armée du Rhin, prit part au siége de la tête de pont de Manheim, et à l'affaire de cette place le 30 brumaire an IV, où il tomba au pouvoir de l'ennemi. Échangé le 1er nivose suivant, et nommé sergent-major le 3 pluviose, il se trouva au premier passage du Rhin le 6 messidor, à la défense de la tête de pont de Kehl, et au deuxième passage du fleuve le 1er floréal an V, et fut promu lieutenant le 1er vendémiaire an VI. Employé aux armées d'Helvétie, d'observation du Bas-Rhin et du Rhin pendant les ans VII, VIII et IX, il se distingua au siége de Philipsbourg, à la retraite de Zurich, et à la reprise de cette place, ainsi qu'au passage du Rhin, à Richlingen, le 11 floréal an VIII. Il reçut, à l'armée des côtes de l'Océan, où il était depuis l'an XI, la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fit avec la grande armée la campagne de l'an XIV, devint capitaine le 9 mars 1806, et alla en Italie à la fin de cette dernière année. Envoyé successivement aux armées de Hollande, du Nord et d'Allemagne, il y servit depuis l'année 1807 jusqu'en 1810 inclusivement. Appelé à la grande armée de Russie en 1812, il passa avec son grade dans l'artillerie de la garde impériale le 13 avril 1813, et fit la campagne de Saxe et celle de France en 1814. En non-activité sous la première Restauration, il remplit le 20 mars 1815 les fonctions de son grade à la direction d'artillerie de Strasbourg. Admis à la retraite comme chef de bataillon le 1er septembre suivant, il se retira dans sa ville natale, où il est mort le 11 octobre 1822. J-T.

BUSQUE (JOSEPH-FÉLIX), né le 17 janvier 1764 à Grenoble, entra au service le 25 août 1784 dans le régiment de Royal-Vaisseaux (44e d'infanterie), et fit la campagne de 1792 au camp de la Lune, où il fut blessé d'un coup de feu le 20 septembre. Passé au 23e régiment de chasseurs à cheval le 11 décembre, il fit les guerres de 1793 et des ans II et III, reçut un coup de feu le 18 mars 1793 à l'affaire de Tirlemont. Brigadier le 4 mai et maréchal-des-logis le 27 brumaire an III, il combattit aux armées de Sambre-et-Meuse et du Rhin durant les ans IV et V, en l'an VII à celle du Danube, et fit à celle du Rhin les campagnes des ans VIII et IX. Maréchal-des-logis-chef le 1er floréal an VIII, et adjudant-sous-officier le 1er thermidor an XI, il prit part aux opérations de l'armée de Hanovre de l'an XI à l'an XIII, se signala le 14 germinal an XII à l'affaire de Sontamarque, où il reçut un coup de sabre sur le bras gauche, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Employé en Italie et à la grande armée de l'an XIV à 1807, il passa sous-lieutenant le 11 juin 1806 et servit à la grande armée pendant les années 1808 et 1809 en Allemagne. Lieutenant le 23 septembre 1810, et incorporé dans le 29e régiment de chasseurs à cheval le 16 novembre, il fit les campagnes de 1810 et 1811 à l'armée de Catalogne. Le 3 janvier 1811, à l'affaire de Tarrega, il reçut huit coups de sabre ou de lance et fut laissé pour mort sur le champ de bataille. Retraité comme capitaine le 19 juillet suivant, il est mort le 29 janvier 1838 à Cremieux (Isère). B-G.

BUSSCHOP (FRANÇOIS-JACQUES), né à Bruges (Pays-Bas autrichiens), le 2 janvier 1763, était conseiller pensionnaire du magistrat de Bruges en 1790. Juge au tribunal civil du département de la

Lys le 7 frimaire an IV, il fut porté au tribunal de cassation par le collége électoral de ce département; il y prit séance à l'audience du 21 prairial an VI. Le Sénat le maintint dans ces fonctions au mois de germinal an VIII, et il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il obtint de Louis XVIII des lettres de naturalité le 8 février 1815, et une ordonnance royale du 15 du même mois lui rendit son siége de conseiller en la Cour de cassation. Démissionnaire le 1er avril 1828, il mourut à Bruges le 16 septembre 1840.

BUSSOD (PIERRE-FRANÇOIS), naquit le 11 juin 1763 à Bouchoux (Jura). Dragon le 15 avril 1783 dans le régiment du roi, il quitta le corps par congé de grace le 15 avril 1791. Volontaire dans le 6e bataillon de son département le 14 août 1791, et nommé le 16 du même mois capitaine dans ce bataillon (72e demi-brigade d'infanterie le 26 germinal an II, 30e demi-brigade de ligne le 30 pluviose an IV, 30e régiment de même arme le 1er vendémiaire an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an VI aux armées du Rhin, du Nord, de Sambre-et-Meuse et d'Italie, fut blessé d'un éclat d'obus à la cuisse gauche le 2 floréal an II à l'affaire de la Flamangrie, près le Nouvion, où il fit des prodiges de valeur. Il se distingua de nouveau au siége de Maëstricht, et fut promu chef de bataillon le 26 nivose an III. Passé à l'armée de Rome à la fin de l'an VI, il fit la campagne de Naples de frimaire et de nivose an VII, et entra le premier dans cette capitale à la tête de sa compagnie sur le point d'attaque dont il était chargé. Appelé à l'armée d'Italie en l'an VIII, la demi-brigade dont il faisait partie fut une de celles qui, le 9 prairial, chassèrent l'ennemi de Nice et le forcèrent d'évacuer le département des Alpes maritimes. A la bataille de Marengo, il eut un cheval tué sous lui et mérita les éloges de son chef de brigade. Il resta en Italie en l'an IX, fit partie du camp de Bruges pendant les ans XII et XIII, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Admis à la retraite le 2e jour complémentaire an XIII, et retiré au Puy (Haute-Loire), il mourut dans cette ville le 1er septembre 1806. J-T.

BUYCK (PIERRE-FRANÇOIS-BERNARD), naquit le 7 janvier 1772 à Zegerscappel (Nord). Réquisitionnaire de 1793, il entra au service dans le 5e bataillon de volontaires de Rhône-et-Loire, et passa le 7 ventose an II dans le 10e régiment de hussards. Il fit les guerres de l'an II à l'an VI à l'armée du Nord, et reçut un coup de feu à l'épaule droite à l'affaire qui eut lieu devant le village d'Oblingheim. Incorporé le 10 nivose an V dans les grenadiers à cheval de la garde du Directoire, il devint le 4 frimaire an X brigadier-fourrier dans la garde des consuls, maréchal-des-logis-chef et sous-lieutenant les 23 vendémiaire et 11 fructidor an XI. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant en second le 1er vendémiaire an XIII, il fit la campagne de l'an XIV à la grande armée, et obtint le 1er mai 1806 le grade de lieutenant en premier. Il fit les guerres de 1806, 1807 et 1809 en Prusse, en Pologne et en Autriche, et un décret du 6 décembre 1811 le nomma capitaine de la gendarmerie du département des Bouches-de-l'Elbe, où il resta jusqu'en 1814. Rentré en France et placé à la suite de la gendarmerie le 10 novembre 1814, il obtint sa retraite le 1er septembre 1815. Cet officier réside en ce moment à Paris. B-S.

BUZELET (JACQUES-NICOLAS-CATHERINE), naquit le 6 décembre 1740 à Metz. Surnuméraire le 18 janvier 1756 à l'École d'artillerie de Metz, il entra à celle de La Fère en qualité d'élève le 1er janvier 1759, et en sortit le 21 janvier 1760 avec le grade de sous-lieutenant pour faire partie du régiment d'artillerie de La Fère (1er), dans lequel il devint lieutenant en second le 15 janvier 1762. Lieutenant en premier au régiment de Grenoble (4e) le 1er octobre 1764, il rejoignit le 15 mai 1766 la 1re compagnie d'ouvriers d'artillerie, passa capitaine en second de la 2e compagnie de cette arme le 11 avril 1770, et capitaine de sapeurs au régiment de Strasbourg (5e) le 4 avril 1777. Il fit les campagnes de Corse de 1777 à 1779, et fut chargé pendant ce temps de l'armement des côtes de l'île. Employé au service des côtes de la Manche à la fin de 1779, chevalier de Saint-Louis le 17 janvier 1782, major au régiment de Toul (7e) le 19 octobre 1788, et lieutenant-colonel (chef de bataillon) au même corps le 1er janvier 1791, il fit les campagnes du Nord, de la Moselle et des Ardennes de 1792 et 1793, se trouva à l'attaque de Tournai le 28 avril 1792, et au combat du camp de la Lune. Après la retraite qui précéda l'affaire de la Montagne-Verte, il sauva une partie du grand parc de l'artillerie qui allait tomber au pouvoir de l'ennemi. Peu de jours après, il rétablit sous le feu des alliés un pont sur la Sarre, qui avait été emporté par les glaçons, et facilita ainsi à l'arrière-garde de l'armée le passage de cette rivière. Sous-directeur d'artillerie à Mézières le 8 mars 1793, et commandant de cette arme à la division de droite de l'armée des Ardennes, il fut suspendu de ses fonctions le 22 août suivant. Réintégré le 12 floréal an VIII, et employé aux forges de la Moselle et des Ardennes, il entra dans son grade le 1er brumaire an IX au 7e régiment d'artillerie à pied. Nommé sous-directeur à Douai le 1er pluviose an X, il reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. L'Empereur prononça son admission à la retraite le 18 janvier 1812. Il se retira alors à Douai, et mourut dans cette ville au mois de novembre 1823.

BUZZINI (JEAN-PIERRE), naquit le 12 mai 1768 à Locarno (Suisse). Le 19 floréal an II, il entra au service comme capitaine-adjudant-major dans le 9e bataillon de sapeurs, incorporé dans la 36e demi-brigade de ligne. Il fit les campagnes de l'an II à l'an IV à l'armée du Nord, celles de l'an V à l'an VII aux armées de Sambre-et-Meuse et du Danube. A l'affaire du pont Saint-Martin (Grisons), il réunit au moment d'une déroute quelques hommes dévoués, força l'ennemi et rétablit ainsi le combat. Il reçut dans cet engagement un coup de feu à la cuisse droite. Pendant la retraite de l'armée française du pays des Grisons, il remplit une mission militaire importante avec autant de bra-

voure que de sang-froid. Chargé à la bataille de Zurich de prendre le commandement d'un bataillon et de repousser l'ennemi du village d'Ensidlen, il le rencontra à la Maison-Blanche, l'en chassa, ainsi que de Morgartern et du village de Rotenthurn, où il s'était rallié, et le rejeta jusqu'à Saint-Yoché. Là, une balle l'ayant frappé à la tempe droite, sa petite colonne y prit position et s'arrêta : le but de sa mission était complétement atteint. Il servit à l'armée du Rhin en l'an VIII et en l'an IX, et rentra en France après la paix de Lunéville. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes des ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan, prit le 1er nivose an XIII le commandement d'une compagnie, et servit à la grande armée de l'an XIV à 1807. Nommé chef de bataillon le 23 novembre 1806, il assista aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau, d'Heilsberg et de Kœnigsberg, et passa en 1808 en Espagne, où il fut tué au combat de Busaco le 27 septembre 1810. B-S.

CABANES (ANTOINE-MATHIEU), naquit le 6 novembre 1767 à Montpellier. Volontaire le 7 février 1785 dans le régiment de Colonel-Général-infanterie (1er), il passa le 24 janvier 1786 dans le régiment de chasseurs à cheval des Trois-Évêchés (2e), et le 31 juillet 1789 dans le régiment de Médoc-infanterie (73e). Lieutenant dans une compagnie franche de cavalerie le 12 juin 1793, il fit les campagnes de l'armée des Pyrénées-Orientales de 1793 à l'an II. Incorporé dans le 25e régiment de chasseurs à cheval le 20 nivose an II, il rejoignit ce corps à l'armée de l'Ouest. Le 25 germinal, la colonne dont il faisait partie ayant été mise en déroute par une bande de 10,000 Vendéens, il rallia avec sa compagnie quelques fuyards de la légion du Nord et du 14e de cavalerie, chargea avec impétuosité les assaillans, et arrêta ainsi le désordre qui s'était manifesté dans les rangs républicains. Capitaine le 8 prairial an III, il passa en l'an VII à l'armée d'Italie. Envoyé avec 30 chevaux dans le mois de nivose, pendant le blocus de Peschiera, à la rencontre d'une colonne autrichienne de 300 hommes, il la sabra, et lui fit 150 prisonniers. Peu de temps après, le camp français établi devant Modène fut surpris par l'avant-garde ennemie, le capitaine Cabanes, suivi de 40 hommes de son régiment, repoussa cette attaque, fit 15 prisonniers, et reprit un obusier. Sa conduite distinguée dans la journée du 30 prairial an VII, et à la bataille de la Trebia le 1er messidor suivant, lui mérita, le 12 de ce mois, le brevet de chef d'escadron. Il se rendit alors avec son régiment au corps d'observation de la Gironde. Nommé le 25 prairial an XII membre de la Légion-d'Honneur, il fit la campagne de l'an XIV à l'armée d'Italie, et passa ensuite à celle de Naples. Le 7 septembre 1806, il se signala devant Itri à la tête de la compagnie d'élite de son régiment, et reçut dans cet engagement un coup de fusil à la tête. Major du 8e régiment de chasseurs à cheval, et officier de la Légion-d'Honneur les 7 janvier et 27 juillet 1807, il servit en 1809 aux armées d'Italie et d'Allemagne, et fut blessé d'un coup de sabre au passage de la Piave. A la bataille de Raab, il pénétra l'un des premiers dans les carrés de l'ennemi, reçut une nouvelle blessure, et rentra en France à la fin de cette campagne. Mis en non-activité le 1er novembre 1814, un décret impérial du 8 mai 1815 le plaça dans le 11e régiment de dragons. Après le licenciement de l'armée, il rentra dans ses foyers, et fut mis à la retraite le 18 décembre 1816. Il réside aujourd'hui à Montpellier. B-S.

CABANIS, sénateur. *V.* t. II, p. 257.

CABARET (LOUIS-MARIE-MAXIMILIEN), naquit le 26 juin 1771 à Augers (Seine-et-Marne). Soldat au 1er bataillon de volontaires de l'Oise le 23 août 1793, il partit pour l'armée du Nord, et prit part aux siéges de Landrecies, du Quesnoy, de Maëstricht et de Valenciennes. Le 7 floréal an II, dans une sortie faite par la garnison de Cambrai, il fut atteint d'un coup de feu au cou. Le 11 ventose an III, il passa, par le choix de ses camarades, sergent-major dans le 11e bataillon de sapeurs, devint sous-lieutenant le 15 brumaire an IV, lieutenant le 6 messidor an VI, époque de l'amalgame des 11e et 12e bataillons de sapeurs dans le 4e de même arme, suivit ce corps aux armées d'Allemagne et d'Angleterre, et servit de l'an VII à l'an IX aux armées d'Helvétie, du Danube et du Rhin. Le 7 prairial an VII, il reçut dans un engagement devant Zurich un coup de feu à l'avant-bras droit. « Les Autrichiens, sous les ordres du prince Charles, attaquèrent le 16 du même mois le camp retranché de Zurich, et après avoir emporté une partie des ouvrages, plusieurs bataillons de grenadiers hongrois eurent ordre de pénétrer sur le Zurichsberg et de forcer les abattis qui couvraient la ligne de défense des Français. Arrivés sur les hauteurs qui dominent cette position, ils allaient s'emparer de la redoute du centre, lorsque le brave Cabaret, commandant la 1re compagnie de son bataillon, s'avance résolument avec sa troupe, charge les assaillans avec la plus grande vigueur, les force à abandonner le champ de bataille et les rejette en désordre sur les abattis dont ils s'étaient emparés, et où il leur fit un grand nombre de prisonniers (1). » Le général Soult, informé de la conduite distinguée du lieutenant Cabaret, lui en témoigna sa satisfaction et permit à ses sapeurs de porter à l'avenir les marques distinctives *de grenadiers*, en récompense de leur bravoure et de leurs services importans dans cette journée. Le 21 vendémiaire an IX, il passa dans la 94e demi-brigade de ligne. Nommé capitaine le 23 germinal an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il suivit son régiment en Hanovre de l'an XI à l'an XIII, et fit les campagnes de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Blessé de deux coups de biscaïen sur la main droite à l'affaire de Lubeck, et d'un coup de feu à la hanche droite à la bataille de Friedland, il reçut le brevet de chef de bataillon le 11 juillet suivant. Passé le 18 février 1808 dans le 19e de ligne, puis dans le 21e léger le 17 avril

(1) Extrait de son brevet de membre de la Légion-d'Honneur

1809, il fit la campagne de cette année en Allemagne, et grièvement blessé à Ebersberg le 3 mai, il mourut à Lintz (Autriche), le 25 septembre suivant. B-S.

CABEAU ET NON CABAU (FRANÇOIS), naquit le 8 juin 1756 à Flaçey (Jura). Canonnier dans le régiment d'artillerie d'Auxonne (6e) le 9 décembre 1774, il devint sergent le 1er août 1781, sergent-major le 1er juillet 1791, lieutenant-adjudant-major le 23 mai 1792, et capitaine en second le 4 mai 1793. Il prit part à l'expédition de Genève en 1782, à celle de Hollande en 1787, et servit en 1792 et 1793 aux armées de la Moselle et du Nord. Il se trouva au combat de Sainte-Menehould, à la bataille de Jemmapes, à l'affaire de Liége et à la défense de Cambrai, et se signala dans une sortie de cette place le 12 septembre 1793. Passé à l'armée de l'Ouest en l'an II, il obtint le 4 pluviose le brevet de capitaine-commandant. Embarqué à Brest dans le mois de brumaire an III pour la Guadeloupe, il assista au combat naval livré en vue de cette colonie, y fut fait prisonnier, et ne sortit des prisons d'Angleterre que le 1er thermidor an V. Le gouvernement lui confia l'année suivante le commandement du parc d'artillerie établi dans la 17e division militaire (Paris). Employé depuis à Douai au parc d'artillerie de l'aile droite de l'armée d'Angleterre, il fit partie de l'armée du Rhin le 30 frimaire an VIII, et fut présent au passage de ce fleuve près de Schaffouse, à ceux du Danube et du Lech, aux batailles d'Engen, de Mœskirch, de Memmingen et d'Hochstedt. Chef de bataillon le 4 messidor an VIII, il se trouva en l'an IX à l'affaire de Fuessen, au passage de l'Inn et aux combats de Waltz, près de Salzbourg, et passa le 12 thermidor an IX dans le 5e régiment d'artillerie à pied, qui faisait partie de la garnison de Metz. Appelé en l'an XII au commandement de l'artillerie de la 2e division du camp de Saint-Omer (armée des côtes de l'Océan), il y reçut le 25 prairial la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. Il fit la campagne d'Autriche de l'an XIV, et celle de 1806 en Prusse. Nommé colonel le 24 novembre de cette dernière année, et officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai 1807, il combattit encore en Allemagne en 1809. Provisoirement chargé à son retour en France de la direction d'artillerie à Blois-le-Duc, il y reçut le 31 mai 1810 l'avis de sa mise à la retraite. Il est mort à Sens (Yonne), le 21 septembre 1820. B-S.

CABOUREAU (LOUIS-JOSEPH), naquit à Lorient (Morbihan), le 25 mai 1764. Mousse au service de la compagnie des Indes du 7 avril 1775 au 19 août 1777, et novice dans la marine royale du 12 mars 1779 au 5 mai 1781; pendant cette dernière période, il prit part sur le vaisseau *le Palmier* aux combats livrés aux Anglais sous le vent de la Dominique les 17 avril, 15 et 19 mai 1780. Aide-pilote le 6 mai 1781, il se trouva à bord du *Destin* les 9 et 12 avril 1782, aux engagemens qui eurent lieu contre une flotte anglaise dans les parages de Saint-Domingue. Premier pilote sur la gabarre *la Pintade* du 2 février au 24 novembre 1783, et du 13 août 1784 au 22 décembre 1788 sur le brick *le Tarleston*, il y remplit en outre les fonctions de lieutenant et de major de vaisseau pendant une croisière dans le Levant. Le 21 juin 1789, reçu capitaine au long-cours, et le 1er septembre 1790 rentré avec son ancien grade dans la marine de l'État, il demeura jusqu'au 14 octobre attaché au port de Lorient, fit du 2 novembre suivant au 23 janvier 1791, à bord de la gabarre *l'Espérance*, une croisière sur les côtes de la Bretagne, et comme enseigne non-entretenu depuis le 9 septembre de cette même année 1791. Il était sur la gabarre *le Barbeau*, quand, le 26 février 1792, sortant de Brest pour se rendre à Saint-Domingue, elle périt sur l'écueil dit *le Mouchoir carré*. Le lendemain de ce sinistre, il embarqua sur le vaisseau *l'Éole*, en descendit le 6 avril, et confirmé dans son grade d'enseigne le 17 mai 1793, alors qu'il en exerçait les fonctions au port de Lorient, il passa le 1er juin sur la frégate *l'Insurgente*, le 11 brumaire sur le vaisseau *le Juste*, et sur le vaisseau *le Brave* le 7 frimaire an II. Nommé lieutenant de vaisseau le 2 brumaire an III, il assista sur le même bâtiment au combat qui eut lieu le 26 messidor devant l'île de Groays, fit du 22 brumaire an IV au 25 brumaire an V un voyage à Saint-Domingue sur la frégate *le Wattignies*, et fut élevé au rang de capitaine de frégate le 1er germinal suivant, alors qu'il était employé à l'armement de *l'Hercule*. Ce vaisseau, qui partit de Lorient le 24 ventose an VI, ayant été capturé le 2 floréal par une division anglaise, Caboureau, blessé pendant le combat à la tête et aux reins, demeura prisonnier de guerre jusqu'au 26 brumaire an VII. Depuis cette époque jusqu'au 6 février 1806, il servit successivement dans le port de Lorient sur le vaisseau *l'Invincible*, en escadre dans la Méditerranée sous Bruix, sur le vaisseau *l'Argonaute*, en escadre à Saint-Domingue sous Villaret-Joyeuse, sur le vaisseau *l'Alexandre*, et sur le vaisseau *le Vengeur* (depuis *l'Impérial*). Le 25 prairial an XII, l'Empereur lui avait décerné la croix de la Légion-d'Honneur. Il s'était trouvé le 6 pluviose an XIV au combat de l'escadre commandée par l'amiral Leissègues, non loin de Saint-Domingue, et y avait été grièvement blessé. Resté à San Domingo pour y rétablir sa santé, il revint en France au mois d'avril 1808. Envoyé alors à Flessingue pour embarquer sur le vaisseau *le César*, il était de retour à Lorient le 2 août. Major du 24e équipage de haut bord le 1er janvier 1811, capitaine de vaisseau le 15 mai, il prit le commandement du *Vétéran*, et le 15 juin celui de *l'Eylau*, ainsi que du 11e équipage de haut bord. En congé le 21 août 1813, il commanda de nouveau *l'Eylau* jusqu'au 18 mai. Chevalier de Saint-Louis le 24 août, et en non-activité le 31 décembre 1815, il obtint sa retraite le 1er janvier 1816. Il est mort à Lorient le 9 février 1844.

CABROL DE MONTÉ (PIERRE, *chevalier*), né à Nîmes (Gard), entra au service le 15 septembre 1791 comme sous-lieutenant dans le 54e régiment d'infanterie (ci-devant Royal-Roussillon). Lieutenant le 12 mai 1792, et capitaine le 13 mars 1793 au 15e régiment de chasseurs à cheval;

il fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées du Nord et de l'Ouest. Aide-de-camp du général de division Déprez-Crassier le 29 prairial an III, et promu chef d'escadron dans le 10e de dragons le 7 fructidor, il fit à l'armée du Rhin les campagnes des ans IV et V, fut nommé le 2 pluviose adjoint provisoire à l'état-major général de l'armée, et en remplit les fonctions jusqu'au 12 fructidor an IX. Attaché à cette époque en qualité d'aide-de-camp au général de division Gudin, employé à Toulouse en l'an XI et à l'armée des côtes de l'Océan, il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il combattit de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Nommé major le 7 juillet 1807 à l'état-major général de l'armée, il passa le 3 mars 1809 au 3e régiment de cuirassiers, et reçut le titre de chevalier de l'Empire le 15 août de la même année. Le 29 décembre 1813, il alla prendre le commandement des escadrons de guerre; mais déclaré hors d'état de faire aucun service actif par suite d'une chute de cheval qu'il avait faite à la bataille de Pultusk le 26 décembre 1806, il fut admis à la retraite le 19 février 1814. Retiré à Montpellier, il y mourut le 16 juillet 1819. J-T.

CACATTE. *V.* t. III, p. 110.

CACAULT, sénateur. *V.* t. II, p. 259.

CACAULT (JEAN, *baron*), naquit le 6 janvier 1769 à Surgères (Charente-Inférieure). Soldat le 22 avril 1784 dans le régiment de Rouergue-infanterie (58e de l'arme en 1791), caporal le 1er mai 1786, sergent le 9 août 1788, il fit partie de l'expédition de la Martinique en 1790 et en 1791. Entré dans les hussards des Ardennes le 22 avril 1792 comme maréchal-des-logis, et choisi le 10 septembre pour commander le 3e bataillon de l'Égalité-sur-Marne, il servit de 1792 à l'an II à l'armée des Ardennes, et reçut pendant la campagne de 1793 plusieurs coups de sabre qui exigèrent son évacuation sur Château-Thierry. Adjudant-général chef de bataillon à l'état-major général le 8 pluviose an II, il sauva au combat du 7 floréal la 172e demi-brigade, remporta le même jour des avantages marqués sur l'ennemi, et obtint le grade d'adjudant-général chef de brigade sur le champ de bataille. Le 21, à la prise de Thuin, il donna l'élan de l'assaut, et y monta le premier à la tête d'un escadron démonté du 11e régiment de chasseurs. Passé en l'an III à l'armée de Sambre-et-Meuse, il fut chargé de l'enlèvement du camp de Lyerne, traversa plusieurs fois la Sambre en tête de l'armée, et par une retraite de nuit sagement combinée sauva, devant Fontaine-l'Évêque, un corps de 4,000 hommes coupé par 15,000. En non-activité le 25 prairial an III par mesure générale du Comité du salut public, un arrêté du 15 fructidor an V l'admit au traitement de réforme. Réintégré dans son grade le 28 thermidor an VII, il commanda le département des Pyrénées-Orientales. En l'an VIII et en l'an IX, il servit en Italie, et se distingua au blocus du fort de Finale, en Ligurie. Mis de nouveau en non-activité le 1er vendémiaire an X, et rappelé le 1er vendémiaire an XI, il alla prendre le commandement de l'arrondissement de Worms (26e division militaire). L'Empereur le créa officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Employé le 29 ventose an XIII dans la 8e division militaire, il partit pour l'armée d'Italie le 9 brumaire an XIV, fit les campagnes de 1806 et 1807 à la grande armée en Prusse et en Pologne, et obtint un congé le 9 février 1808. Envoyé en Espagne le 9 octobre, il eut ordre le 11 mars 1809 de rejoindre la grande armée en Autriche. Il assista à la bataille de Wagram, et fut nommé général de brigade le 14 août suivant, et baron de l'Empire le 15. Parti pour le nord de l'Espagne le 26 septembre, il rejoignit le 8e corps le 9 janvier 1810, fit la campagne de Portugal, et reçut le 30 juillet le commandement de Ciudad-Rodrigo. Mis en disponibilité le 2 juillet à la suite d'une fausse inculpation, l'Empereur, sur un rapport du ministre de la guerre du 5 février 1812, approuva son rappel à l'activité, le nomma le 22 commandant supérieur de l'île d'Aix, et le 29 juillet suivant il lui confia le commandement du département d'Ille-et-Vilaine. Employé le 1er mars 1813 dans la 1re division du 2e corps d'observation du Rhin (grande armée), il passa successivement dans le cours de la campagne à la 20e division d'infanterie du 6e corps et à la 13e du 12e. Blessé au bras droit à Juterbock le 6 septembre, et amputé le même jour à Torgau, il mourut le 30 des suites de cette opération. J-T.

CACHERANO DE BRICHERAZIO ET NON COQUERAN NI COQUEREAU (ESPRIT-MARIUS-LOUIS, *comte*), né le 15 mai 1769 à Turin, entra au service le 9 juillet 1786 comme sous-lieutenant dans le régiment d'Aoste (infanterie du roi de Sardaigne), fut nommé lieutenant le 20 octobre 1790, et servit à l'armée de Savoie en 1792 et à celle du Var en 1793. Le 24 novembre de cette dernière année, à l'affaire des hauteurs d'Utelles, il rejoignait son bataillon avec un détachement; mais ce bataillon avait été chassé de sa position, et les chefs tués ou blessés; il en prit aussitôt le commandement, parvint à se rétablir dans la position abandonnée, et sauva ainsi le camp d'Useriole. Capitaine en second le 23 février 1794, et envoyé à l'armée de la Stura, il défendit avec succès le 19 juillet le village de Montbasilio, et délivra dans la même journée 300 hommes bloqués dans une redoute sur les hauteurs de Batifollo. Capitaine en premier le 12 septembre 1795, il fit les campagnes de 1795 et 1796 à l'armée de l'Apennin, et celles de 1797 à l'armée d'Italie, où son corps fit alors partie des troupes auxiliaires de la République française. Employé en l'an VII contre les insurgés du Piémont rassemblés à Carosio, il fut admis le 12 frimaire an VII à la 1re demi-brigade piémontaise, et il entra le 1er thermidor suivant comme capitaine à la suite dans la 30e demi-brigade de ligne à l'armée d'Italie, par l'effet de l'incorporation de la 1re demi-brigade dans ce corps. Passé à l'armée de réserve en l'an VIII, il reçut une contusion au ventre à la bataille de Marengo, et fut réformé le 1er brumaire an IX. Aide-de-camp du général Colli le 24 du même mois, il eut un cheval tué sous lui de deux coups de feu le 4 nivose

au combat de Pozzolo. Promu chef d'escadron le 6 frimaire an XI, il suivit son général en Corse en qualité de premier aide-de-camp, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Rentré en Italie en 1806, et employé à l'état-major de l'armée de Dalmatie le 22 août, il y fit les campagnes des années 1806, 1807 et 1808, celle de 1809 en Croatie et en Allemagne, et fut choisi pour aide-de-camp par le général de division Fresia le 24 octobre 1809. Major en second le 3 août 1811, et passé en cette qualité au 11e régiment d'infanterie légère, il partit pour la grande armée de Russie en 1812, et fut grièvement blessé le 11 août au combat d'Ivolna, en avant de Polotsk. Major en premier dans le 31e régiment le 10 avril 1813, il fit la campagne de Saxe, et fut promu colonel du 34e régiment le 25 novembre. Envoyé en Espagne, il y servit pendant la campagne des Pyrénées, en 1814, et reçut un coup de feu à l'épaule gauche à la bataille de Toulouse. Placé en demi-solde le 24 août, et rappelé le 19 avril 1815 comme colonel du 31e léger, il fut mis de nouveau en non-activité le 16 octobre de la même année. Naturalisé français par ordonnance du roi du 21 novembre 1816, et nommé chevalier de Saint-Louis le 10 décembre 1817, il a été admis à la retraite le 21 juillet 1819. Il réside en ce moment à Paris.

CACHIN (JOSEPH-MARIE-FRANÇOIS, *baron*), naquit à Castres (Tarn), le 2 octobre 1757. Admis le 19 novembre 1775 à l'École des ponts et chaussées, il fut nommé sous-ingénieur le 1er avril 1780, et chargé le 1er mars 1785 d'aller étudier les grands établissemens maritimes de l'Angleterre. A son retour, il reçut d'importantes missions, entre autres celle d'améliorer le port d'Honfleur. Élu membre de l'administration municipale de cette ville dans les premières années de la Révolution, il conçut à la même époque le projet de rendre moins dangereuse l'embouchure de la Seine, au moyen d'un canal lattéral aboutissant à Quillebeuf. Ce projet, resté sans exécution faute de fonds, valut à son auteur de faire partie le 8 septembre 1792 de la commission des travaux de Cherbourg, qui renfermait dans son sein les hommes les plus éminens dans la marine, le génie militaire et les ponts et chaussées. Ingénieur en chef attaché au port de Bouc le 27 frimaire an II, ingénieur en chef du département du Var le 17 pluviose, et du département du Calvados le 28 messidor de la même année, il s'occupa dans ce dernier poste du redressement du cours de l'Orne, et démontra l'importance qu'il y aurait à creuser un port dans la fosse de Colleville. Nommé directeur des travaux maritimes près le ministre de la marine le 18 pluviose an VIII, membre de la Légion-d'Honneur, et inspecteur-général des ponts et chaussées les 25 prairial et 17 thermidor an XII, il ramena l'attention sur Cherbourg, dont les travaux abandonnés par suite des événemens furent immédiatement repris et confiés à ses talens. En peu d'années, au centre de la digue commencée sous Louis XVI, et à vingt pieds au-dessus des plus hautes marées, s'éleva pour la protéger une batterie dont les feux se croisent avec ceux des forts de l'île Pelée et de Querqueville; en même temps, au moyen d'un batardeau qui résista pendant six ans aux tempêtes les plus violentes, on creusa dans le roc un port entre le fort d'Artois et la ville. Le 27 août 1813, s'ouvrit l'avant-port, en présence de l'impératrice Marie-Louise et aux acclamations d'une foule immense attirée par le spectacle qu'offrait ce nouveau triomphe du génie de l'homme sur la nature. En récompense de ses services, l'habile ingénieur avait obtenu la croix d'officier de l'Ordre le 19 juin 1811, et le titre de baron de l'Empire. Le gouvernement de la Restauration, à la suppression du conseil des travaux maritimes, dont il était membre, lui laissa par ordonnance du 21 mai 1814 la direction des travaux de Cherbourg, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 23 février 1825, alors qu'il était à Paris. Il était chevalier de Saint-Michel.

CADORE (duc DE). *V.* t. II, p. 261.

CADOT NON CADOTT (LOUIS-GERMAIN), naquit le 23 octobre 1767 à Laferté-Milon (Aisne). Dragon le 15 décembre 1783 dans le régiment de *Monsieur* (13e de l'arme en 1791), il se trouva à l'affaire de Nanci le 31 août 1790, passa brigadier le 13 juin 1792, et prit part au siége de Thionville au mois de septembre de la même année. Maréchal-des-logis le 20 avril 1793, il partit pour l'armée du Nord, fut nommé maréchal-des-logis-chef le 9 frimaire an II, adjudant le 4 germinal an III, et lieutenant le 25 thermidor suivant, et servit de l'an IV à l'an IX aux armées de l'Ouest, de Rhin-et-Moselle, de l'Ouest, de Mayence, d'Helvétie, du Danube et du Rhin. A Frauenfelden, en Suisse, en l'an VII, il poursuivit, avec l'escadron qu'il commandait, l'ennemi jusque dans les bois, mit pied à terre, et avec plusieurs dragons le força à la retraite. Il assista aux batailles d'Engen et de l'Iller les 13 floréal et 16 prairial an VIII. Employé à l'armée de Hanovre en l'an XI, capitaine le 11 messidor, il fut envoyé à l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Il fit avec la grande armée les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, combattit à Ulm, et reçut à la bataille d'Austerlitz un coup de feu à la jambe droite. En octobre 1806, pendant la campagne de Prusse, à la tête de 25 dragons d'élite, il fit prisonniers 80 cuirassiers prussiens et 14 officiers; après les avoir ramenés au quartier-général, il prit encore 2 officiers de hussards avec 10 de leurs soldats et 50 chevaux. Chef d'escadron le 9 novembre, il passa en Espagne en 1808, et il y fit la guerre jusqu'au 3 mars 1810, époque de son admission à la retraite. Il est mort dans le lieu de sa naissance le 12 septembre 1831.

CAFFARELLI (CHARLES-AMBROISE, DE), né au Falga (Haute-Garonne), le 15 janvier 1758 d'une famille noble d'origine italienne. Chanoine de Toul en 1789, il prêta comme prêtre le serment constitutionnel, et reçut en 1792 les fonctions d'administrateur du district de Revel. Emprisonné sous la terreur, il recouvra sa liberté peu de temps avant le 18 brumaire. Le premier Consul le nomma à la préfecture de l'Ardèche le 12 ventose an VIII. Passé

à celle du Calvados le 11 brumaire an X, il reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. L'Empereur lui donna la préfecture de l'Aube le 12 février 1810. Destitué le 24 février 1814 pour n'être pas rentré à Troyes avec l'armée française, il ne tarda pas à reprendre l'habit ecclésiastique, et devint, en 1815, membre du conseil général du département de la Haute-Garonne. Il est mort au Falga le 6 novembre 1826. On possède de lui quelques ouvrages remarquables sur des matières de finance et d'économie politique.

CAFFARELLI, général de brigade. *V.* t. III, p. 110.

CAFFARELLI, préfet maritime. *V.* t. II, p. 259.

CAILHOL ET NON CALIHOL (ANTOINE), naquit le 26 avril 1751 à Bize (Aude). Soldat le 15 novembre 1773 dans le régiment de Bourbon-infanterie, caporal le 15 février 1780, il fit les campagnes de 1781 à 1783 à Belle-Isle-en-Mer. Sergent le 15 mars 1785 dans le même régiment (56e de l'arme en 1791, 112e demi-brigade d'infanterie le 9 nivose an III, 88e demi-brigade de ligne le 1er ventose an IV, 88e régiment en l'an XII), il partit pour l'armée du Rhin en 1792, reçut un premier coup de feu le 24 décembre à la prise du fort Villate de Namur, un second coup à la cuisse gauche à l'affaire de la Montagne-de-Fer le 22 mars 1793, et fut nommé sergent-major le 5 brumaire an II. Il passa ensuite à l'armée du Nord, y obtint le brevet de sous-lieutenant le 30 prairial, et fit les campagnes des ans III, IV et V aux armées de Sambre-et-Meuse et d'Italie. Lieutenant le 13 floréal an V, il embarqua à Toulon en l'an VI pour l'Égypte, y devint capitaine le 10 brumaire an VII, et reçut un coup de feu à la tête à la reprise du Caire le 14 germinal an VIII, et un second au genou droit à l'affaire de Tembady (haute Égypte) le 23 prairial suivant. De retour en France, il tint garnison à Strasbourg pendant les ans X et XI, et obtint la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Admis à la retraite le 21 frimaire an XIII, il se retira à Bize, sa ville natale, où il est mort le 23 août 1839. J-T.

CAILLARD (ANTOINE-BERNARD), naquit à Aignay (Côte-d'Or), le 28 septembre 1737. Il travailla d'abord sous les ordres de Turgot, alors intendant de Limoges. Attaché en 1769 au comte de Boisgelin, frère de l'archevêque d'Aix, comme secrétaire de la légation de Parme, il passa en la même qualité, en 1773, auprès du comte de Verac, alors ministre à Cassel, et le suivit à Copenhague en 1774. Revêtu des fonctions de chargé d'affaires dans cette résidence en 1775, il se rendit à Saint-Pétersbourg en la même qualité en 1780. Rappelé en France en 1784, il fut chargé en 1785 d'une mission secrète en Hollande, et y reçut en 1787 le titre de chargé d'affaires. De retour en France en 1792, il partit aussitôt pour Ratisbonne comme ministre plénipotentiaire, retourna en Hollande quelque temps après, et se rendit à Berlin avec le titre de ministre plénipotentiaire de la République française en l'an III, et parvint à surmonter les embarras de sa position. Nommé à son retour garde des archives au ministère des relations extérieures, il quitta momentanément cet emploi pour aller négocier un traité avec la Bavière, et reçut en l'an IX, sur la désignation spéciale de Talleyrand, l'intérim du ministère des relations extérieures. Il prit part à la traduction de la *Physiognomonie de Lavater*. Créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il est mort le 6 mai 1807.

CAILLARD (JOSEPH). On ignore le lieu et la date de sa naissance. Volontaire le 15 juin 1793 dans un des bataillons qui formèrent plus tard le 22e régiment d'infanterie légère, il se trouva au siége de Toulon en 1793, combattit en Italie de l'an II à l'an V, passa en Égypte en l'an VI, et fit partie de l'expédition de Syrie; il était à la bataille d'Aboukir le 7 thermidor an VII. Nommé caporal et membre de la Légion-d'Honneur les 13 frimaire et 25 prairial an XII, il fit partie de l'armée de Naples dès l'an XIV, entra dans les hôpitaux à la fin de 1806 et y mourut le 17 janvier 1807. Y.

CAILLAT (LOUIS), naquit le 28 février 1771 à Oujon (Aube). Volontaire au 3e bataillon de la Haute-Marne le 8 avril 1792, il passa dans la 127e demi-brigade d'infanterie à l'amalgame de l'an II, et fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord, de la Moselle et de Sambre-et-Meuse. Admis le 21 nivose an V dans les grenadiers à pied de la Représentation nationale (garde consulaire et garde impériale), il fit la campagne de l'an VIII avec l'armée de réserve, se distingua à la bataille de Marengo, obtint le grade de caporal le 18 prairial an IX, celui de caporal-fourrier le 8 messidor an XI, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII. Il se trouva à Austerlitz, fut nommé sergent-major le 1er nivose an XIV, et fit les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. Admis comme lieutenant en second dans le 2e régiment de fusiliers (chasseurs) le 31 mars 1808, il est mort le 31 mai 1809.

CAILLE (FRANÇOIS-BERNARD), naquit le 24 décembre 1748 à Amiens. Dragon le 6 mars 1773 dans le régiment de Conti (4e de l'arme en 1791), brigadier le 1er septembre 1782, fourrier le 4 juin 1784, maréchal-des-logis-chef le 26 février 1786, adjudant-sous-officier le 1er avril 1791 et sous-lieutenant le 15 septembre suivant, il fit à l'armée du Rhin les campagnes de 1792 à l'an III, et obtint le grade de lieutenant le 17 juin 1792, et celui de capitaine le 8 mars 1793. Employé à l'armée de Rhin-et-Moselle pendant les ans IV et V, et promu chef d'escadron le 1er frimaire an IV, il se trouva le 13 fructidor à l'affaire de Mosack, où son régiment chargea et poursuivit l'ennemi jusqu'aux portes de Munich, et se distingua de nouveau le 1er floréal an V au deuxième passage du Rhin. De l'an VI à l'an X, il servit aux armées d'Allemagne, de l'Ouest et de Batavie, et devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Admis à la retraite le 3 brumaire an XIII, il se retira à Amiens, où il est mort le 26 octobre 1832. J-T.

CAILLE (H.-J.-D.). *V.* KAILLE.

CAILLE (PIERRE-BRUNO), naquit le 5 octobre

1774 à Carlepont (Oise). Entré au service le 11 juillet 1793 dans un des bataillons de volontaires qui formèrent en l'an IV la 23e demi-brigade de bataille (23e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Nord, de l'an III à l'an V à celle de Sambre-et-Meuse, passa en l'an VI à l'armée de Mayence, en l'an VII en Helvétie, et à l'armée du Rhin en l'an VIII; il prit une part glorieuse à la bataille d'Engen. Embarqué en l'an XII sur l'escadre de Toulon et nommé légionnaire le 25 prairial, il fut envoyé l'année suivante en Italie et fit partie en 1806 du 6e corps de la grande armée. Caporal le 6 octobre, et envoyé en Dalmatie en 1807, il fit la campagne de 1809 au 11e corps de l'armée d'Allemagne, servit en Illyrie en 1810, et prit sa retraite le 6 août 1811. Il réside aujourd'hui dans le lieu de sa naissance. Y.

CAILLON (JOSEPH), né le 15 mai 1773 à Auvillard (Jura), entra comme volontaire au 3e bataillon de son département le 14 août 1791, et fut incorporé par amalgame dans la 18e légère, où il obtint le grade de caporal le 9 ventose an V, et celui de fourrier le 16 prairial an VII. Il avait fait toutes les campagnes de la Révolution, avait été blessé d'un coup de feu à l'estomac au passage de la Brenta le 16 brumaire an V, et d'un autre au flanc gauche à Arcole le 25 du même mois. Admis comme simple soldat le 1er germinal an XI dans les grenadiers à pied de la garde des consuls, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII, caporal à la grande armée en Autriche le 1er nivose an XIV, et fit ensuite les deux campagnes de Prusse et de Pologne en 1806 et 1807. Le 11 juin 1809, il passa aux fusiliers-grenadiers en qualité de sergent, combattit à Essling et à Wagram, et prit sa retraite le 21 avril 1810. Il est mort à Gigny (Jura), le 1er novembre 1821.

CAILLOT (ÉTIENNE), naquit le 25 février 1757 à Sedan (Ardennes). Soldat le 13 août 1776 dans le régiment de Brie-infanterie (25e), il passa le 10 juin 1779 dans le régiment de chasseurs à cheval de Jarnac (3e), et devint brigadier le 27 juillet 1785. Congédié par ancienneté le 1er juin 1791, il reprit du service comme capitaine le 7 septembre dans le 2e bataillon de volontaires de la Marne, incorporé dans la 171e demi-brigade de ligne (94e le 30 fructidor an IV), et fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord, de l'Ouest et des côtes de l'Océan. Il se trouva au blocus de Maubeuge, et fit toutes les premières guerres de la Révolution. Nommé chef de bataillon le 11 prairial an III, et employé en l'an IV à l'armée des côtes de Brest, il embarqua à bord de *la Constitution*, lors de l'expédition d'Irlande dirigée par Hoche, du 5 frimaire au 21 nivose an V, et servit aux armées d'Angleterre, d'Helvétie, du Danube et du Rhin de l'an VI à l'an IX. Au passage du Danube, le 30 prairial an VIII, il fut atteint d'un coup de feu à la cuisse gauche. Sa bravoure ne se démentit pas les années suivantes. Il resta à l'armée de Hanovre de l'an XII à l'an XIV, et y reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il fit les campagnes de la grande armée de l'an XIV à 1806, eut un cheval tué sous lui à Austerlitz, et obtint sa retraite le 16 février 1807. Il est mort à Sainte-Menehould le 24 juillet 1818. B-S.

CAIRE (JEAN-AMBROISE), né le 16 janvier 1770 à Briançon (Hautes-Alpes), entra au service le 3 mars 1793 dans la compagnie des guides à pied de l'armée d'Italie, et y devint brigadier-fourrier et maréchal-des-logis les 18 nivose et 30 fructidor an II, sous-lieutenant le 15 vendémiaire an III, et lieutenant le 28 nivose an VI. Il suivit le général Bonaparte en Égypte, et reçut une blessure à la tête à l'assaut de Saint-Jean-d'Acre. Il passa le 10 ventose an X avec le grade de capitaine dans les chasseurs à pied de la garde des consuls, et obtint le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il fit la campagne de l'an XIV avec la grande armée. Chef de bataillon le 15 mai 1806, et attaché en cette qualité au Prytanée militaire de La Flèche, il fut mis à la suite des corps royaux de France le 17 novembre 1814. N'ayant pas été compris dans la réorganisation de la garde impériale le 21 avril 1815, il resta sans emploi jusqu'au 9 juin de la même année. Le ministre de la guerre le chargea du commandement de la butte Montmartre du 10 juin au 5 juillet, et lui ordonna le 13 de ce mois d'aller prendre le commandement du château d'Amboise. En demi-solde depuis le 21 août 1815, il fut admis le 1er juillet 1818 à la solde de retraite du grade de major (lieutenant-colonel). Il est mort à La Flèche (Sarthe), le 30 octobre 1821. B-S.

CAISSON (PIERRE). *V.* DETHIESSON.

CAISSOTTI DE CHIUSANO (CHARLES-FRANÇOIS-HYACINTHE), naquit le 10 novembre 1756 à Turin. Enseigne dans le régiment d'Asti (infanterie du roi de Sardaigne) le 23 octobre 1769, lieutenant le 3 janvier 1775, adjudant-major le 3 mai 1777, capitaine-lieutenant le 21 du même mois, capitaine le 25 mars 1786, capitaine des grenadiers le 16 août 1790, il reçut le 11 février 1791 la décoration de la croix de justice de l'ordre militaire de Saint-Maurice et Lazarre. Major le 2 août 1792, et envoyé dans la vallée de Suze, il devint le 13 mars 1793 major du régiment des grenadiers de Chiusa. Il se trouva aux affaires de Sospello, d'Agasino, de Perouso et du Molinetto, reprit à la tête de 2 bataillons de grenadiers la position de la montagne de Mengiabo, soutint la retraite des troupes piémontaises campées à Brois, passa dans la vallée de Ranz, dont il défendit le poste important du Bénédictin, et, avec 500 grenadiers, harcela la retraite du général Lecointe jusqu'à la redoute de Rocabigliera, dans la vallée de Vesubia. Suivant les ordres du général autrichien Devins, il enleva d'assaut les unes après les autres les buttes de Parabuquette, sur la montagne de la Madona d'Utelles, et fit dans cette marche 60 grenadiers français prisonniers. Rappelé à Turin en 1794, et nommé le 8 avril lieutenant-colonel du régiment de Verceil, il fut envoyé en avant-garde dans la vallée d'Aoste, attaqua et prit la butte du Parc, au-dessus de la Thuile, et se trouva aux attaques du petit Saint-Bernard, à celle du Colmajore et au pied du Mont-Blanc. Présent à une seconde attaque du petit Saint-Bernard, qui ne put

réussir, il soutint la retraite de l'armée piémontaise avec 2 bataillons, et sauva plusieurs pièces d'artillerie. Chargé en 1795 du commandement d'un bataillon de grenadiers réuni au régiment de Verceil, et envoyé avec cette colonne sur le point menacé de Valgrisanche (vallée d'Aoste) au moment où les Français surprenaient les Piémontais au col Dumont, il reçut un coup de feu qui lui traversa la cuisse gauche. Le camp de Plonta ayant été enlevé par les Français, le major Caissotti, dont la blessure après vingt jours était encore ouverte, reprit ce camp, et y demeura le reste de l'hiver. Employé en Ligurie et dans le Piémont en 1796, le général Colli, sous les ordres duquel il servait, l'envoya pour couvrir le poste de Montebarchero. Breveté colonel le 16 mars, il se porta sur la ligne de la Corsaja, où on lui confia le commandement de toutes les troupes qui défendaient les redoutes de Molines et Roccapis jusqu'à Montezemolo. Il se distingua à l'attaque de la Bicoca, centre de cette position, et dont les Français ne purent s'emparer le même jour. Abandonné sans ordres avec 2,500 grenadiers qu'il commandait après la retraite que le général Colli avait opérée pendant la nuit, le colonel Caissotti fut attaqué à la pointe du jour par des forces supérieures, il fit sa retraite jusque sous les retranchemens du Briquet, et prit part à la bataille de Mondovi, le 22 avril 1796, perdue par les Autrichiens. Fait prisonnier, et délivré un moment après par ses grenadiers, il couvrit la retraite de la colonne de gauche de l'armée. Réformé le 18 novembre de la même année, il n'eut plus de commandement militaire jusqu'en l'an IX. Mais le Piémont ayant été réuni à la France le 12 frimaire an VII, il eut la mairie de Coni. De retour à Turin en l'an VIII, il servit dans la garde nationale de cette ville comme chef de bataillon, et le 25 prairial an IX il en commanda la 4ᵉ demi-brigade. Venu en députation à Paris, en l'an XII, pour y porter au pied du trône impérial les vœux et la reconnaissance des Piémontais, il fut nommé membre du Corps législatif, et commandant de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, sans avoir passé par les deux premiers grades de l'Ordre. Rentré dans l'armée avec le grade de colonel de cavalerie par décret du 27 décembre 1807, l'Empereur lui confia divers commandemens dans la 27ᵉ division militaire, et particulièrement celui du département de la Sesia. Admis à la retraite le 24 février 1812, il se retira à Turin, et devint étranger à la France en 1814. J-T.

CAIVEAU. *V.* GUINVEAU.

CALANDRA (PIERRE), naquit le 11 juillet 1772 à Bastia. Soldat au 4ᵉ bataillon des chasseurs corses le 11 mai 1789, caporal au bataillon du Mont-Blanc le 8 juin 1793, sergent le 8 brumaire an II, il obtint le 2 frimaire suivant le grade de sous-lieutenant au même corps (15ᵉ, 21ᵉ et 11ᵉ demi-brigade de ligne). Avant cette époque, il avait servi en 1792 et 1793 aux armées des Alpes et des Pyrénées; il fit avec cette dernière celles des ans II, III et IV, et celle de l'an V en Italie. En l'an VI, il appartint à l'armée de Rome, que commandait Berthier, et signa une pétition adressée à ce général par un grand nombre d'officiers de l'armée, dans laquelle ils protestaient avec une noble indignation contre les pillages dont les agens de l'administration se rendaient coupables. Passé à l'armée de Naples en l'an VII, il se distingua le 11 frimaire à l'attaque du camp de Civita-Castellana, où, à la tête de sa compagnie, il mit en déroute une colonne ennemie, tua plusieurs canonniers, prit 200 hommes et 22 bouches à feu. En récompense de cette brillante action, un arrêté du Directoire lui décerna un sabre d'honneur, et le premier Consul confirma cet arrêté le 27 frimaire an XI. Lors de la retraite qui suivit la bataille de la Trebia, il sauva d'une mort certaine un sergent blessé au pied qu'il enleva par deux fois sous une grêle de balles. Lieutenant le 1ᵉʳ messidor an VII, il continua de faire la guerre en Italie jusqu'en l'an IX, resta pendant les ans XI et XII en Batavie, et, légionnaire de droit, il devint officier de l'Ordre le 25 prairial de cette dernière année. Il fit la campagne d'Austerlitz, et promu capitaine le 12 novembre 1806, il demeura en Dalmatie jusqu'en 1808. Il reçut un coup de feu à la cuisse gauche le 11 juillet 1809 à l'affaire de Znaïm. Envoyé en Espagne en 1810, il assista à la prise du monastère du Mont-Serrat, en Catalogne, et en 1811 il lutta avec gloire dans les montagnes de l'Aragon contre de nombreuses bandes de guérillas. Chef de bataillon le 10 avril 1813, il rejoignit la grande armée d'Allemagne. Incorporé dans le 13ᵉ régiment de ligne, il soutint seul avec son bataillon, sur les bords de l'Elbe, le mouvement de retraite des 12ᵉ, 7ᵉ et 4ᵉ corps. Après la bataille de Leipzig, il prit avec 6 compagnies de son régiment le commandement de l'extrême arrière-garde du corps d'armée auquel il était attaché, et arrivé à Hanau les généraux Bertrand et Morand le complimentèrent sur les services qu'il avait rendus pendant la campagne. Major le 19 novembre 1813, il fut mis en non-activité le 11 mars 1816, et admis à la retraite de lieutenant-colonel le 5 janvier 1820. Il réside à Paris.

CALÈS (JEAN-CHRISOSTOME, *baron*), né le 27 janvier 1769 à Caraman (Haute-Garonne), entra au service le 10 mars 1792 en qualité de lieutenant dans le 5ᵉ bataillon de la Haute-Garonne, partit pour l'armée des Alpes en mai 1792, et fut nommé le 19 septembre suivant capitaine dans le même bataillon (130ᵉ demi-brigade d'infanterie le 1ᵉʳ messidor an III, 4ᵉ demi-brigade de ligne le 22 ventose an IV, 4ᵉ régiment de même arme en l'an XII). Il passa en l'an II à l'armée des Pyrénées-Orientales : le 27 brumaire an III, à l'affaire de la Montagne-Noire, à la tête de 2 compagnies de chasseurs, il culbuta 800 Espagnols, et fut blessé le 29 du même mois au blocus de Figuières par l'explosion d'un magasin à poudre. Envoyé à l'armée d'Italie en l'an IV, il reçut un coup de feu au bras droit à la bataille de Castiglione : l'ennemi était sur le point d'enfoncer la gauche, le capitaine Calès parvint à rallier le 3ᵉ bataillon, qu'il commandait, repoussa les Autrichiens, et les troupes françaises reprirent leurs positions. De l'an VI à l'an IX, il servit aux armées de l'Ouest, de Batavie et du Rhin. Le 19 germinal

an VIII, il commandait à la bataille de Biberach le bataillon des grenadiers réunis, repoussa l'ennemi et s'empara de 2 pièces de canon. Le 13 floréal, à la bataille d'Engen, sa demi-brigade était enveloppée par la cavalerie ennemie, il parvint à s'ouvrir un passage, et quoique blessé ne quitta point son service. Envoyé au camp de Boulogne, nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial au XII, et promu chef de bataillon le 3 germinal an XIII, il fit partie de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint le grade de colonel du 96e régiment de ligne le 14 février 1807, ainsi que le brevet d'officier de la Légion-d'Honneur le 11 juillet suivant. Passé au 1er corps de l'armée d'Espagne en 1808, il reçut un coup de feu à la jambe droite à l'affaire de Sommo-Sierra le 30 novembre, un second coup à Talaveira le 28 juillet 1809, et fut créé baron de l'Empire le 15 août suivant. Admis à la retraite le 15 mai 1810, il se retira à Cessales (Haute-Garonne), où il réside encore aujourd'hui. J-T.

CALIHOL. *V.* CAILHOL.

CALLIER (JEAN-LOUIS), naquit le 13 août 1769 à Chaux-lès-Passavents (Doubs). Grenadier dans le régiment du Roi-infanterie le 3 juin 1785, il se trouva à l'affaire de Nanci le 31 août 1790, et quitta le corps par congé de grace le 20 février 1791. Volontaire dans le 9e bataillon du Doubs le 5 août 1792, sergent le 25 novembre, tambour-major le 1er décembre, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin, et passa adjudant-sous-officier le 19 septembre 1793. Il servit à l'armée de Sambre-et-Meuse pendant les campagnes de l'an II à l'an V, fut nommé sous-lieutenant le 18 frimaire an II, reçut un coup de mitraille au bras gauche à Fleurus le 28 prairial suivant, et devint lieutenant le 27 vendémiaire an III dans le même bataillon des volontaires du Doubs (66e demi-brigade d'infanterie le 13 nivose suivant, 96e demi-brigade de ligne le 26 pluviose an IV, 96e régiment de même arme en l'an XII). Envoyé en l'an VI aux armées d'Allemagne, de Mayence et de l'Ouest, il vint tenir garnison à Paris en l'an VII. Attaché en l'an VIII à la première armée de réserve d'Italie, sa demi-brigade fut une de celles qui, les 26 et 27 floréal, traversèrent le Mont-Saint-Bernard. Présent à l'affaire de Broni et à la bataille de Montebello, il reçut un éclat d'obus à Marengo. Pendant la campagne de l'an IX, commandant un peloton d'éclaireurs dans la nuit du 29 au 30 frimaire à Lavolta, il repoussa vigoureusement un détachement de cavalerie ennemie qui, ayant déjà dépassé les avant-postes, cherchait à pénétrer jusqu'au camp. Employé en l'an X au corps d'observation de la Gironde, il vint encore tenir garnison à Paris en l'an XII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Envoyé à Trèves en l'an XIII, il fit partie du 6e corps de la grande armée pendant la campagne de 1806 en Prusse, et du 1er corps en 1807 en Pologne. Passé le 1er juillet 1808 dans le 115e régiment de ligne, formé à l'armée d'Espagne, et nommé capitaine dans le 100e régiment le 3 septembre suivant, il fit les campagnes des années 1808, 1809, 1810 et 1811 en Espagne. Admis à la retraite le 6 février 1812, il se retira à Saint-Nicolas (Meurthe), où il mourut le 17 août 1834. J-T.

CALLIER DE SAINT-APOLIN. *V.* t. III, p. 111.

CALLOCHE (JULIEN-MICHEL-SAMUEL-AUGUSTE), naquit le 24 septembre 1767 à Guéméné (Morbihan). Après avoir navigué pour le commerce du 28 mars 1783 au 30 juin 1792, il entra le 19 mars 1793 dans la marine de l'Etat en qualité d'aspirant de 1re classe. Employé dans ce grade d'abord sur le vaisseau *le Jean-Bart*, ensuite sur *le Trajan*, et nommé lieutenant de vaisseau le 15 brumaire an III, il embarqua le 14 frimaire sur *le Terrible*, et jusqu'au 3 messidor an VI exerça ses fonctions dans le port de Brest. A cette époque, il monta *l'Entreprenant*, passa sur la frégate *le Wattignies* le 1er messidor an VII, sur *le Gaulois* le 16 messidor suivant, quitta ce vaisseau le 13 ventose an VIII, y reprit son service le 18 thermidor, et fit partie en l'an X de l'armée expéditionnaire de Saint-Domingue. De retour en France le 13 prairial de la même année, et fait légionnaire le 25 prairial an XII, il servit successivement pendant les ans XII, XIII et XIV sur *le Scipion*, *la Sirène*, *le Mont-Blanc* et *l'Alliance*, et assista sur *le Vengeur* (depuis *l'Impérial*), au combat livré par l'amiral Leissègues dans les parages de Saint-Domingue le 7 ventose an XIV. Il monta *la Lydia* du 29 avril au 24 juin 1806, resta attaché au port de Brest du 25 juin au 31 décembre, embarqua sur *la Revenge* le 1er janvier 1807, sur *la Bellone* le 9 juin 1808, et nommé capitaine de frégate le 12 juillet, il en exerça les fonctions sur *le Tourville* jusqu'au 25 juin 1809. Major du 4e équipage de flotille le 28 du même mois, et chargé de la levée des marins en Hollande, il commanda en 1812 et en 1813 la flotille du Veser et de l'Elbe, et celle de Hambourg, et à la grande armée les 1re et 5e compagnies du 4e équipage. Fait prisonnier lors de la reddition de Dantzig, et conduit en Russie, il rentra en France le 26 septembre 1814. Il est mort à Guéméné le 24 mai 1837.

CALLORY (ADRIEN-LOUIS-JOSEPH), naquit le 26 août 1774 à Cambrai. Chasseur à cheval le 5 nivose an II dans le 11e régiment, il fit les campagnes des ans II, III, IV et V aux armées des Ardennes et de Sambre-et-Meuse, et reçut un coup de feu à la jambe gauche le 18 messidor an IV. Il se trouva à l'affaire d'Hocheim, près de Mayence, le 11 thermidor, fut atteint d'un second coup de feu au bras gauche, devant Mayence, le 23 fructidor, et se distingua au combat sur la Seltz, près Nider-Ulm, le 6 vendémiaire an V, où son régiment exécuta quatre charges consécutives. Passé dans les guides du Nord le 17 prairial an V, il servit à l'armée d'Italie pendant les campagnes des ans V, VI et VII, et devint fourrier le 19 fructidor an V, maréchal-des-logis le 1er floréal an VI, adjudant-sous-officier le 1er thermidor suivant, et sous-lieutenant le 25 thermidor an VII. Entré le 23 frimaire

an VIII, avec le corps des guides, dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls, il fit la campagne de l'an VIII en Italie, prit part à la bataille de Marengo, et obtint le grade de lieutenant en second le 25 fructidor suivant. Lieutenant en premier le 20 vendémiaire an XI, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. En marche sur la grande armée en l'an XIV, il se battit à Ulm le 22 vendémiaire, et reçut le 26 le brevet de capitaine. Il fit la campagne d'Austerlitz, et celles de Prusse et de Pologne en 1806 et 1807. L'Empereur lui accorda une dotation de 1,000 francs le 1[er] février 1808. Il commanda sa compagnie en Espagne pendant la campagne des mois de novembre et décembre de la même année, retourna à la grande armée d'Allemagne en 1809, et fut créé officier de la Légion-d'Honneur le 15 mars 1810. Major du 22[e] régiment de chasseurs à cheval le 6 août 1811, il passa au 12[e] le 25 novembre suivant, resta au dépôt de son corps en 1812, et fit à la grande armée la campagne de 1813. Blessé d'un coup de feu au coude gauche le 25 septembre, près de Bautzen, il retourna au dépôt de son régiment, et reçut le 29 octobre 1814 la demi-solde de son grade. Remis en activité le 24 mai 1815, et licencié avec son régiment le 24 septembre, il obtint la croix de Saint-Louis le 27 novembre. Rappelé au service actif le 14 août 1822, comme lieutenant-colonel des chasseurs à cheval de la Vendée, il fit la campagne d'Espagne en 1823, et fut nommé le 18 novembre colonel des chasseurs à cheval de la Charente (6[e] de l'arme), et par ordonnance du même jour chevalier de 2[e] classe de l'ordre royal et militaire de Saint-Ferdinand. Commandeur de la Légion-d'Honneur le 30 octobre 1829, et admis à la retraite le 13 mars 1830, il est mort à Meaux le 12 avril 1844.

CALMELET (LOUIS-FRANÇOIS-DENIS), né à Amboise (Indre-et-Loire), le 22 avril 1767, était depuis 1784 avocat au parlement de Paris, lorsqu'il fut élu, en 1790, membre du conseil municipal d'Amboise, en même temps que capitaine dans la garde nationale de cette ville. Il devint en novembre 1791 membre du directoire du district d'Amboise, et en janvier 1793 procureur de la commune. Juge de paix du canton de Brezé (Indre-et-Loire) en vendémiaire de l'an IV, et nommé aux fonctions de commissaire du gouvernement près le tribunal d'Indre-et-Loire en ventose de l'an VI, il échangea ce titre le 28 floréal an XII contre celui de procureur-général en la cour de justice du même département, et fut créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Privé de ses fonctions à la réorganisation de 1811, il passa en qualité de substitut du procureur-général impérial à la cour d'Orléans le 1[er] avril de la même année. Quand la loi du 25 décembre 1815 supprima ces fonctions, il rentra dans la vie privée, et reçut en 1820 le titre de conseiller honoraire de cette cour. Envoyé en 1827 à la Chambre des députés par le collége départemental d'Indre-et-Loire, il siégea sur les bancs de l'opposition libérale. Officier de la Légion-d'Honneur le 31 décembre 1833, il est mort à Tours le 16 novembre 1837.

CAMBACÉRÈS, cardinal. *V.* t. II, p. 260.

CAMBACERÈS (JEAN-PIERRE-HUBERT, *baron*), naquit le 13 novembre 1778 à Montpellier (Hérault). Cavalier le 20 septembre 1793 dans le 14[e] régiment de chasseurs à cheval, il fit les campagnes de 1793 à l'an III aux armées des Alpes et des Pyrénées, assista au siége et à la bataille de Figuières, où il eut un cheval tué sous lui et reçut un coup de sabre sur la tête, aux siéges de Nice, de Lyon, de Toulon et de Bellegarde, et fut nommé sous-lieutenant au 23[e] régiment le 16 pluviose an III. Il rejoignit ce corps à l'armée de l'Ouest, se trouva au combat de Pontivy, et servit de l'an IV à l'an VII aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse. Il se fit remarquer au combat de Nassau, où une balle le frappa à l'épaule, aux batailles de Neuwied et de Zurich, au combat et à la prise de Schaffouse : dans cette dernière affaire, une balle le blessa à la cuisse et il perdit un cheval tué sous lui. Lieutenant le 14 fructidor an VII, capitaine le 27 frimaire an VIII, et envoyé à l'armée du Rhin le 2 germinal en qualité d'adjoint à l'état-major général, il prit part aux batailles de Stockach et de Mœskirch les 13 et 15 floréal. Blessé à Mœskirch d'un coup de sabre à l'avant-bras droit, et promu au grade de chef d'escadron le 7 vendémiaire an IX, il donna de nouvelles preuves de valeur dans la journée du 10 frimaire, et à celle du 12, à Hohenlinden, à la tête d'un escadron du 23[e] de chasseurs, qu'il avait rejoint; il reçut dans cette dernière bataille un coup de sabre à la lèvre supérieure. Nommé adjudant-commandant le 9 nivose an XI, il passa le 12 vendémiaire an XII à la division de cavalerie rassemblée au camp de Saint-Omer. Membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, et attaché dans le mois de vendémiaire an XIV au 4[e] corps de la grande armée, il fit en Allemagne et en Prusse les campagnes de l'an XIV et 1806. Général de brigade le 10 juillet 1806, et employé le 24 septembre au 6[e] corps, il passa au 1[er] en février 1807, fit la campagne de Pologne, et partit pour l'Espagne en 1808. A cette époque, Napoléon le créa baron de l'Empire. Le 25 septembre 1810, il prit le commandement d'un département de la 26[e] division militaire (Mayence). Nommé le 4 mars 1813 au commandement d'une brigade du 1[er] corps de cavalerie de la grande armée, et employé le 5 octobre au grand quartier-général, il alla prendre le 14 décembre le commandement du département d'Indre-et-Loire, qu'il quitta le 11 juin 1814 pour celui de l'Aveyron. Placé en non-activité le 25 septembre, chevalier de Saint-Louis le 17 juillet 1816, et compris comme disponible le 30 décembre 1818 dans le cadre de l'état-major général de l'armée, il fut admis à la retraite le 1[er] décembre 1824. Cet officier-général est mort à Paris le 5 septembre 1826. B-S.

CAMBIS (ADRIEN-JACQUES-MAURICE), naquit le 19 août 1764 à Paris. Cadet dans le régiment de cavalerie de la Reine (4[e]) le 5 avril 1780, il passa le 31 mai 1783, avec le grade de capitaine, dans le régiment

Dauphin-dragons (7ᵉ), en devint lieutenant-colonel le 5 février 1792 et colonel le 3 septembre suivant. Après avoir fait les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Nord, il donna sa démission le 9 nivose an II. Réintégré le 25 prairial an III, avec le grade d'adjudant-général chef de bataillon, il fit partie de l'armée de l'intérieur et fut réformé le 1ᵉʳ vendémiaire an V par mesure générale. Embarqué à Toulon par ordre du général Bonaparte pour faire partie de l'expédition de la Méditerranée le 10 prairial an VI, il rentra en France avec le général en chef, qui, devenu premier Consul, l'employa à l'armée d'Italie le 28 fructidor an VIII, et le 25 floréal an IX au corps d'observation de l'armée du Midi. Envoyé de nouveau en Italie le 1ᵉʳ vendémiaire an XI, il y reçut le 15 pluviose an XII la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, et le 25 prairial celle d'officier de l'Ordre. Il était attaché à la 1ʳᵉ division militaire (Paris), depuis le 25 brumaire an XIII, lorsqu'en 1806 il fut nommé écuyer de la grande-duchesse de Berg (Caroline Murat). Le 15 novembre 1807, l'Empereur lui confia le commandement du département des Bouches-du-Cataro. En 1808, le roi Joseph l'employa à son état-major et lui donna plusieurs commandemens en Espagne et en Portugal. Il avait obtenu du gouvernement espagnol, le 16 novembre 1810, un congé pour se rendre en France; mais le ministre de la guerre lui enjoignit, le 10 décembre suivant, de retourner immédiatement à Madrid. Attaché le 10 mai 1811 au 8ᵉ corps d'armée chargé d'opérer dans le Portugal, et mis en disponibilité le 24 décembre de la même année, l'Empereur l'appela à la grande armée le 25 février 1812. Il fit en qualité de chef d'état-major du 9ᵉ corps la campagne de 1812. Prisonnier de guerre à Wilna le 9 décembre 1812, il mourut dans cette ville le 16 du même mois des suites d'une blessure qu'il avait reçue pendant la retraite de l'armée.

CAMBON (PIERRE-PHILIPPE), né à la Caune (Tarn), le 7 mars 1761, commença par naviguer pour le commerce du 12 janvier 1784 au 3 novembre 1792. Enseigne de vaisseau le 1ᵉʳ juillet 1793 à bord de *l'Aquilon*, et lieutenant de vaisseau le 30 nivose an II, il resta chargé du détail sur le vaisseau *l'Orient* jusqu'au 11 pluviose an IV. Passé le lendemain sur le vaisseau *le Mercure*, il le commandait à la bataille d'Aboukir en l'absence du capitaine Perrée, blessé pendant l'action; il amena son pavillon lorsque, échoué le bout à terre, il lui devint impossible de présenter le travers à l'ennemi. Prisonnier avec son équipage, il fit à son retour (thermidor an VII) le service du port de Toulon jusqu'au 9 ventose an IX, époque à laquelle il devint sous-chef des mouvemens. Investi des fonctions d'adjudant le 3 messidor suivant, et promu capitaine de frégate le 1ᵉʳ vendémiaire an XII, il reçut le 25 prairial la croix de la Légion-d'Honneur. Nommé une seconde fois sous-chef des mouvemens au port de Toulon le 24 frimaire an XIII, il occupa ce poste jusqu'au 26 août 1815, et n'ayant pas été compris dans l'organisation de la marine que le gouvernement opéra dans ce temps, il cessa d'être employé. Il est mort le 1ᵉʳ octobre 1828 à la Caune.

CAMBRONNE (PIERRE-JACQUES-ÉTIENNE, *baron*, *comte*, puis *vicomte*), naquit le 26 décembre 1770 à Nantes. Grenadier le 27 juillet 1792 dans le 1ᵉʳ bataillon de Mayenne-et-Loire, il fit la campagne de cette année à l'armée du Nord. Employé à celles des côtes de Brest, de Cherbourg et de l'Ouest de 1793 à l'an IV, il entra comme sergent dans la 2ᵉ légion nantaise le 17 juin 1793, et le 20, à une affaire qui eut lieu dans la Vendée, il reprit un caisson abandonné à l'ennemi. Sergent-major le 1ᵉʳ juillet et lieutenant le 10 septembre, il fut nommé capitaine de carabiniers le 15 vendémiaire an III dans la 2ᵉ légion des Francs (46ᵉ demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV et 46ᵉ régiment de même arme en l'an XII). Le 3 thermidor an III, à l'affaire de Quiberon, quelques émigrés lui durent leur salut. Pendant ces guerres malheureuses, il sauva plusieurs royalistes traduits devant des commissions militaires. Le curé d'un village près d'Angers lui dut également la vie : ce curé demeura caché pendant deux mois chez la mère du capitaine républicain. Passé en l'an V à l'armée de Rhin-et-Moselle, il servit en l'an VI à celle d'Angleterre, et fit la campagne de l'an VII à celle du Danube. Lors de la prise de Zurich, il enleva à la baïonnette 2 pièces de canon qui foudroyaient son bataillon. Employé en l'an VIII et en l'an IX à l'armée du Rhin, il se signala le 8 messidor an VIII au combat d'Ober-Hausen, où succomba le brave Latour-d'Auvergne, et fut proclamé par ses frères d'armes pour succéder au titre glorieux de *premier grenadier de France*. Quand les hostilités cessèrent, il alla tenir garnison à Dunkerque, où il resta pendant les ans X et XI. Il fit partie en l'an XII et en l'an XIII des troupes rassemblées au camp de Saint-Omer, et il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Le 8 thermidor suivant, le colonel du génie Pascal Vallongue rendit compte au ministre que le capitaine de grenadiers Cambronne s'étant jeté à la nage et arrivant trop tard pour secourir une péniche qui allait être submergée, avait sauvé la vie à un matelot de la garde impériale. Chef de bataillon au 88ᵉ régiment d'infanterie de ligne le 11 fructidor an XIII, il resta sur les côtes de l'Océan pendant l'an XIV et une partie de 1806. Il rejoignit ensuite la grande armée, se distingua à la bataille d'Iéna, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 16 janvier 1807, et fit la campagne de Pologne. Employé à l'armée d'Espagne en 1808 et en 1809, il passa le 11 avril de cette dernière année dans le 1ᵉʳ régiment de voltigeurs de la garde impériale, et fit avec ce régiment la campagne d'Allemagne. Créé baron de l'Empire le 15 août 1810, il retourna en Espagne et y combattit de 1810 à 1812. Nommé colonel-major du 3ᵉ régiment de voltigeurs de la garde le 6 août 1811, et commandant de la Légion-d'Honneur le 6 avril 1813, il prit part aux opérations de la grande armée pendant la campagne de Saxe, et passa comme colonel-major au 2ᵉ régiment de chasseurs à pied (vieille garde) le 14 septembre suivant. Il donna de grandes preuves de bravoure à la bataille de Hanau le 30 octobre, et fut nommé général de brigade-major du 1ᵉʳ régiment de

chasseurs à pied de la vieille garde le 20 novembre de la même année. Il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche le 24 janvier 1814 au combat de Bar-sur-Aube, et de trois autres le 7 mars à la bataille de Craone. Enfin, le 30 du même mois, sous les murs de Paris, il fut atteint d'un coup de feu à la cuisse droite et eut une contusion au jarret gauche. Malgré ces blessures, il se rendit à Fontainebleau. L'Empereur le nomma le 13 avril suivant commandant du bataillon Napoléon, qui devait l'accompagner à l'île d'Elbe. Arrivé dans l'île le 26 mai, Cambronne reçut de l'Empereur le commandement de Porto-Ferrajo, et fut en outre chargé de l'instruction des troupes et de la direction du matériel de la garde. Lorsque Napoléon revint en France, Cambronne commandait l'avant-garde de sa petite armée. Avec un détachement de 40 hommes, il s'empara le 5 mars 1815 du pont et de la citadelle de Sisteron, et vint coucher le même jour à la Mure. Le 25, il prit le commandement du 1er régiment de chasseurs à pied de la garde impériale, et fut nommé le 1er avril grand-officier de la Légion-d'Honneur : cette nomination n'a été reconnue que le 28 novembre 1831. Cambronne refusa le grade de lieutenant-général qu'avait voulu lui conférer l'Empereur, mais il accepta le titre de comte de l'Empire, et fut élevé à la dignité de pair. Le 12 juin, il partit avec l'Empereur pour se rendre à l'armée du Nord. Le 18, à Mont-Saint-Jean, son régiment fut presque entièrement détruit. Entourés d'ennemis et sommés de mettre bas les armes, les braves du 1er régiment de chasseurs à pied préférèrent une mort glorieuse, et Cambronne tomba au milieu des siens atteint d'un coup de feu au sourcil gauche. Les Anglais le ramassèrent sur le champ de bataille et le conduisirent prisonnier en Angleterre. Pendant sa captivité à Ashburton, il adressa, le 20 juillet, au roi Louis XVIII une lettre ainsi conçue :

« Sire, major au 1er régiment de chasseurs à pied de la garde, le traité de Fontainebleau m'imposa le devoir de suivre l'Empereur à l'île d'Elbe; cette obligation n'existant plus, j'ai l'honneur de prier Votre Majesté de recevoir ma soumission et mon serment de fidélité. Si ma vie, que je crois sans reproche, me donne des droits à votre confiance, je demande mon régiment; en cas contraire, mes blessures m'en donnent à la retraite, qu'alors je solliciterais, regrettant d'être privé de servir ma patrie.

» J'ai l'honneur d'être, etc.

» CAMBRONNE. »

Cette lettre ne parvint au roi qu'après la publication de l'ordonnance du 24 juillet, dans laquelle le nom de Cambronne avait été compris : c'est en vertu de cette ordonnance qu'il fut rayé des contrôles de l'armée le 11 octobre. Guéri de sa blessure, il rentra dans sa patrie malgré l'arrêt de proscription qui pesait sur sa tête. Écroué à l'Abbaye le 19 décembre et traduit devant le 1er conseil de guerre de la 1re division militaire, ses juges l'acquittèrent le 26 avril 1816; le conseil de révision confirma leur jugement le 4 mai. Mis immédiatement en liberté, Cambronne se retira à Nantes au sein de sa famille. Lors de son voyage en Normandie et en Bretagne, le duc d'Angoulême proclamant partout l'union et l'oubli, passa quelques jours à Nantes; le général Cambronne lui fut présenté le 5 novembre 1817 avec quelques autres généraux, et reçut de ce prince l'accueil le plus bienveillant. Réadmis sur les contrôles de l'armée le 15 août 1818, avec rappel de sa solde de non-activité, Cambronne reçut la décoration de Saint-Louis le 18 août 1819. A l'audience du tribunal de première instance de Nantes, le 12 février 1820, le général Cambronne entendit la lecture des lettres de confirmation du titre de baron, et appelé le 21 avril suivant au commandement de la 1re subdivision (Lille) de la 16e division militaire, il fut créé vicomte par Louis XVIII au mois d'août 1822. Admis à la retraite sur sa demande le 2 octobre suivant, il est mort le 29 janvier 1842. Son nom est inscrit sur la partie Nord de l'arc-de-triomphe de l'Étoile. Le roi Louis-Philippe, par une ordonnance du 5 décembre 1842, a autorisé la ville de Nantes à élever une statue en l'honneur de ce brave général. Lequel, du général Cambronne ou du général Michel a prononcé ces mots : *La garde meurt et ne se rend pas?* Aucun des deux certainement. Le général Michel, sommé de se rendre, répondit par un mot très énergique impossible à répéter ici et qui a été traduit dans le temps par ceux que nous venons de rapporter.

CAMET DE LA BONARDIÈRE (JEAN-PHILIPPE-GASPARD, *baron*), naquit à Saint-Pierre (Martinique), le 1er mars 1769. Il était conseiller au Châtelet de Paris en 1789, et rentra dans la vie privée en 1791 à la suppression de sa compagnie. Maire du 11e arrondissement de Paris le 25 nivose an XI, il reçut la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et l'Empereur le nomma le 23 pluviose an XIII membre du bureau des hospices, et de l'administration de l'École de droit le 22 floréal suivant. Administrateur du Mont-de-Piété en mai 1807, il remplissait encore ces diverses fonctions à la Restauration des Bourbons. Louis XVIII lui donna le 2 août 1814 la croix d'officier de la Légion-d'Honneur. Élu député en 1815 par le département de la Seine, il s'assit au centre et vota avec la majorité. Maître des requêtes au conseil d'État le 2 janvier 1816 et baron, il quitta la Chambre des députés après la session de 1816, reprit ses travaux administratifs, et resta maire du 11e arrondissement jusqu'en 1822. Il est mort à Paris le 19 octobre 1842.

CAMILLE. *V.* GAUTHIER (*Camille-Frédéric*).

CAMPANA (FRÉDÉRIC-FRANÇOIS), naquit le 5 février 1771 à Turin. Élève à l'École d'artillerie de cette ville en 1782, il prit rang dans l'armée française le 1er prairial an II. Sous-lieutenant adjoint à l'état-major général de Masséna le 11 pluviose an III, il fit les guerres de l'armée d'Italie de l'an II à l'an IX. Capitaine au corps franc étranger le 1er vendémiaire an IV, il en eut le commandement le 10 brumaire, et devint le 2 frimaire aide-de-camp du général Victor. Le 3, il fut blessé d'un coup de feu à la bataille de Loano. Capitaine dans la 18e demi-brigade de ligne le 10 prairial, il passa le 17 pluviose an VI aide-de-camp du général Masséna,

commandant en chef l'armée de Rome. Adjudant-général des troupes piémontaises, chef d'état-major de la division française stationnée en Piémont le 13 nivose an VII, et chef d'état-major de la division de cavalerie de l'armée d'Italie le 11 messidor, il fut nommé le 26 fructidor an VII adjudant-général français pour servir en cette qualité à l'armée d'Italie. Renfermé dans Gênes en l'an VIII, il fut blessé dans les deux sorties confiées à son commandement. Confirmé le 12 nivose an IX dans le grade d'adjudant-commandant, et appelé en l'an X à la préfecture du département de Marengo, il obtint la croix de membre de la Légion-d'Honneur et celle d'officier le 15 pluviose et le 25 prairial an XII. Le 14 floréal an XIII, il reçut avec le brevet de général de brigade l'ordre de se rendre au corps de réserve d'infanterie qui s'organisait à Lille. Employé à la 2[e] division du 5[e] corps de la grande armée, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Allemagne, en Prusse et en Pologne; il reçut la croix de commandant de la Légion-d'Honneur le 4 nivose an XIV, et mourut à Ostrolenka, le 16 février 1807, des suites d'une blessure qu'il avait reçue à la bataille d'Eylau. Son nom est inscrit sur le côté Est de l'arc-de-triomphe de l'Étoile.

CAMPARIOL (PIERRE-VICTOR), naquit le 26 juillet 1771 à Toulouse. Soldat le 20 février 1789 dans le 1[er] régiment des carabiniers, il passa brigadier-fourrier le 1[er] avril 1791, fit les campagnes de 1792 à l'an II aux armées de la Moselle et du Nord, prit part à la bataille d'Arlon le 7 juin 1793, et à celle de Werdt le 3 nivose an II. Nommé maréchal-des-logis le 4 prairial, et maréchal-des-logis-chef le 6 thermidor an II, il servit de l'an III à l'an VIII aux armées de la Moselle, de Rhin-et-Moselle, de l'Ouest, de Mayence, du Danube et du Rhin, se trouva à la bataille de Freising le 16 floréal an IV, obtint le grade de sous-lieutenant le 12 floréal an VIII, et se distingua le 30 prairial suivant à la bataille d'Hochstedt, où les carabiniers justifièrent le glorieux surnom de *grenadiers de la cavalerie*. Entré le 21 vendémiaire an XI dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls, et employé à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Promu lieutenant en second le 1[er] vendémiaire an XIII, et sous-adjudant-major le 1[er] frimaire suivant, il se trouva en l'an XIV au combat d'Ulm et à la bataille d'Austerlitz, et passa le 27 frimaire capitaine-adjudant-major. Il fit les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, et celles de 1808 en Espagne. De retour à la grande armée d'Allemagne en 1809, il devint le 25 juin capitaine de la 7[e] compagnie, et le 26 du même mois officier de la Légion-d'Honneur. Il se distingua à Wagram le 6 juillet. Renvoyé en Espagne, il y fit la campagne de 1810, et entra le 20 février 1811, avec le grade de major, dans le 5[e] régiment de cuirassiers. Chevalier de Saint-Louis le 1[er] novembre 1814, il combattit à l'armée du Nord pendant les Cent-Jours, et fut placé en non-activité au licenciement du régiment le 24 décembre 1815. Remis en activité en 1817 comme lieutenant-colonel des chasseurs à cheval de l'Oise (15[e] régiment), et nommé colonel des chasseurs à cheval du Morbihan (14[e] régiment de l'arme) le 14 décembre 1821, il fit la campagne de 1823 en Espagne, reçut la décoration de l'ordre de Saint-Ferdinand de 2[e] classe le 23 novembre, et rentra en France au dépôt du corps à Castres le 9 février 1824. Admis à la retraite sur sa demande au mois de juillet suivant, il se retira à Metz, où il réside encore aujourd'hui. J-T.

CAMPREDON. *Voyez* t. III, p. 111.

CAMPY. *V.* GAMBIER-CAMPY.

CAMUS. *V.* t. III, p. 112.

CANCLAUX. *V.* t. III, p. 112.

CANDAU NON **CANDEAU** NI **CANDEAUX** (JEAN), né le 17 septembre 1767 à Saint-Tré (Landes), entra comme réquisitionnaire le 20 ventose an II au 18[e] régiment de dragons, et fit les campagnes des ans II et III aux Pyrénées-Occidentales. Au commencement de l'an IV, il passa dans l'Ouest, rejoignit presque aussitôt l'armée d'Italie, et se trouva au combat d'Anghiari le 26 nivose an V. Il suivit l'armée d'Orient en l'an VI, et fut blessé de quatorze coups de feu et d'un coup de sabre dans un combat livré dans la haute Égypte le 13 germinal an VIII. Rentré en France au commencement de l'an X, et nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Compiègne le 25 prairial an XII, il fit la campagne d'Autriche avec le 3[e] corps de la grande armée, entra dans les dragons de la garde le 30 juin 1806, et passa le 31 juillet dans les chasseurs à cheval, avec lesquels il fit les deux campagnes de Prusse et de Pologne. Envoyé en 1808 en Espagne, et blessé de plusieurs coups de sabre à la tête au combat de Benavente le 29 décembre, il prit sa retraite le 1[er] octobre 1809. Il est mort le 5 mai 1836 à Villeneuve (Landes). Y.

CANDRAS. *V.* t. III, p. 113.

CANNUET DIT **LAROSE** (LAURENT), naquit le 13 mai 1772 à Ryes (Calvados). Dragon le 10 février 1793 dans le 6[e] régiment, il partit pour l'armée du Nord, reçut un coup de feu au pied gauche en avant de Lille le 27 septembre 1793, et passa brigadier-fourrier le 4 germinal an II. Employé aux armées de Rhin-et-Moselle, de Mayence et du Danube de l'an IV à l'an VII, il se trouva le 19 messidor an IV à la bataille de Rastadt, où il fit prisonniers 7 cuirassiers, hussards ou chevau-légers montés, reçut un coup de sabre au bras droit le 25 vendémiaire an V, près de Fribourg en Brisgau, et malgré sa blessure il amena au camp 11 prisonniers. Maréchal-des-logis le 22 frimaire suivant, envoyé à l'armée d'Italie en l'an VIII, il combattit à Marengo, et y fut blessé de 9 coups de sabre à la tête et au corps en se défendant seul contre un détachement de 24 cavaliers ennemis qui l'avait enveloppé. Le 4 nivose an IV, au passage du Mincio, il entra le premier dans le village de Pozzolo sous le feu de l'ennemi, et tua 7 hommes de sa main. Sous-lieutenant le 13 brumaire an X, il alla tenir garnison à Savigliano, y reçut un sabre d'honneur le 4 pluviose an XI, fit partie de la réserve de cavalerie pendant les ans XII et XIII, et fut nommé

officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII : il appartenait à l'Ordre comme légionnaire de droit depuis le 1er vendémiaire. Attaché au corps de cavalerie de la grande armée pendant la campagne de l'an XIV, et fait prisonnier à Wischau le 7 frimaire, il rentra à son corps par échange le 1er janvier 1806. Lieutenant le 22 novembre, à la fin de la campagne de Prusse, et blessé de quatre coups de sabre et de deux coups de lance au combat de Biezuno, en Pologne, le 23 décembre, il tomba encore au pouvoir de l'ennemi, et rentra à son corps par échange le 29 mars 1807. Placé au corps de réserve de cavalerie pendant la campagne de Pologne, il devint capitaine le 19 juillet 1808, et passa à la réserve d'Allemagne en 1809. Admis à la retraite le 4 juin de cette dernière année, et retiré à Ryes, il y mourut le 14 mai 1811. J-T.

CANTERAC-D'ANDIRAN (ÉTIENNE), né le 31 mars 1745 à Calignac (Lot-et-Garonne), entra comme aspirant d'artillerie à l'École de Grenoble le 1er mars 1768. Élève à l'École de Bapaume le 16 juillet 1771, réformé avec l'École, et placé à la suite de celle de Grenoble le 13 septembre 1772, il passa comme deuxième lieutenant le 19 octobre 1774 dans le régiment de Toul (7e de l'arme à pied en 1790). Premier lieutenant le 1er juin 1785, deuxième capitaine le 24 décembre 1786, et premier capitaine le 6 janvier 1792, il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord, de la Moselle, des Vosges et de Sambre-et-Meuse. Le 24 août 1793, à l'affaire de Kederich, il reprit sous le feu de l'ennemi une pièce de huit abandonnée et renversée de son affût, en sauva une autre de douze à l'affaire du 28 prairial an II, et fut promu chef de bataillon le 21 frimaire an III. Détaché à cette époque du 7e régiment, il y rentra le 20 floréal, et fit les campagnes de l'an VI à l'an IX aux armées d'Italie, d'Helvétie et des Grisons. Employé à l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII, nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il entra le 30 messidor à la direction d'artillerie de Bruxelles, et passa le 12 frimaire an XIII à la sous-direction de Luxembourg, où il mourut le 14 fructidor suivant. J-T.

CANTERAC-SAINT-ANDRÉ (PIERRE), frère puîné du précédent, né le 11 août 1746 à Calignac (Lot-et-Garonne), entra comme aspirant d'artillerie à l'École de Grenoble le 1er mars 1768, passa comme élève à l'École de Bapaume le 1er juillet 1771, et fut réformé et placé à la suite de celle de Grenoble le 13 septembre 1772. Lieutenant en second surnuméraire le 1er novembre 1774 dans le régiment de Toul (7e régiment d'artillerie à pied en 1791), lieutenant en premier le 4 novembre 1785, capitaine le 4 janvier 1787, il s'opposa le 24 mars 1791 à de nouveaux enlèvemens de grains du district de Chauny pour Paris, fut mis à la retraite le 1er juin 1791, et reçut la décoration de Saint-Louis le 22 juillet suivant. Rentré en activité le 13 septembre 1792 comme capitaine commandant la 1re compagnie du 7e régiment d'artillerie à pied, il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord, de la Moselle, des Vosges et de Sambre-et-Meuse. Chef de bataillon le 27 ventose an III, pour sa conduite distinguée au blocus de Luxembourg, il fut envoyé comme sous-directeur d'artillerie à Collioure (Pyrénées-Orientales), et ensuite à Toulouse. Employé en l'an VII à l'armée d'Italie, il se fit remarquer à Peschiera, reçut en présence de la garnison de cette place les éloges du général en chef Brune, et refusa la gratification que le général Debelle avait ordre de lui remettre. Prisonnier de guerre le 4 messidor an VII, il rentra en France le 10 ventose an IX, et fut nommé sous-directeur à la direction d'artillerie de Marseille le 28 germinal suivant, il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Envoyé successivement aux directions de Collioure, dans les Pyrénées-Orientales et de Toulouse, il revint à celle de Marseille, et fut admis à la retraite le 17 octobre 1807. Retiré à Marseille, il y mourut le 8 septembre 1830. J-T.

CANUET (JEAN-LOUIS), naquit le 16 août 1779 à Paris. Dragon au 3e régiment le 27 nivose an V, il servit de l'an V à l'an VII aux armées d'Italie, d'Helvétie, de l'Ouest et d'Égypte. Devant Alexandrie, le 22 ventose an VII, il reçut un coup de feu à la jambe droite, et eut un cheval tué sous lui. Démonté à la bataille d'Aboukir, le 30 du même mois, il fut atteint d'un coup de baïonnette au cou, et de trois coups de feu. Brigadier le 1er vendémiaire an VIII, fourrier le 18 germinal an X, maréchal-des-logis et maréchal-des-logis-chef les 16 pluviose et 1er ventose an XI, sous-lieutenant et membre de la Légion-d'Honneur les 12 vendémiaire et 25 prairial an XII, il fit les campagnes de l'an XII et de l'an XIII sur les côtes de l'Océan, celles de l'an XIV et 1806 en Autriche et en Prusse. Lieutenant le 14 août 1806, et capitaine le 22 novembre, il reçut un coup de sabre au bras gauche à Eylau, et combattit à Friedland. Passé en Espagne en 1808, le général en chef du 6e corps le mit à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite dans la journée du 17 mai 1810. Son régiment (2e de lanciers), concourut en 1811 à la formation de l'armée de Portugal. En 1812, ce même corps, appelé en Russie, se trouva à la bataille de la Moscowa. Canuet y fut blessé d'un coup de lance à la cuisse gauche. L'Empereur le nomma chef d'escadron et officier de la Légion-d'Honneur les 28 juin et 4 décembre 1813. Il fit la campagne de 1813 en Saxe, et celle de 1814 en France. Licencié avec son régiment le 7 février 1815, il entra comme major, le 7 février 1816, dans les chasseurs à cheval de la Marne (12e), et devint chevalier de Saint-Louis le 6 mars 1817, major des lanciers de la garde royale le 22 février 1821, et lieutenant-colonel du 12e de dragons le 27 août 1826. Désigné pour servir avec son grade dans le 2e régiment de grenadiers à cheval de la garde royale, il fut admis le 29 octobre 1828 en la même qualité dans les dragons de la garde. Reconnu dans son grade le 11 août 1830, après le licenciement de la garde royale, et chargé, le 27 janvier 1831, du commandement du 5e régiment de cuirassiers, le roi le nomma commandeur de la

Légion-d'Honneur le 29 mars suivant. Il passa au commandement des 19e et 1re légions de gendarmerie (Lyon et Paris), les 23 mai et 5 septembre 1835. Maréchal-de-camp le 31 décembre suivant, et appelé au commandement du département de la Vienne, il est mort à Poitiers le 8 août 1840 dans l'exercice de ses fonctions. B-S.

CANUET. *V.* CANNUET dit LAROSE.

CAPELLINI (SEBASTIANY). *V.* SEBASTIANI-CAPPELLINI (*Paul-Sébastien*).

CAPITAINE (PIERRE-NICOLAS), naquit le 18 octobre 1772 à Paris. Volontaire au commencement de l'an II dans le 12e bataillon de Paris, il passa le 27 nivose dans le 14e bataillon d'infanterie légère, fit les campagnes de cette année à l'armée du Nord, et se trouva aux avant-postes à Essemberg, Warmouth, Eskelbeck, etc. Entré dans le corps du génie comme adjoint le 13 vendémiaire an III, il continua de servir à l'armée du Nord, fut employé à celle de Sambre-et-Meuse le 9 thermidor, et reçut une blessure grave à la poitrine au passage du Rhin dans la nuit du 19 au 20 fructidor. Lieutenant en second du génie le 24 vendémiaire an IV, il quitta l'armée de Sambre-et-Meuse le 1er pluviose pour suivre les cours de l'École de Metz, et fut nommé lieutenant en premier le 23 floréal de la même année. Sorti de l'École de Metz le 1er ventose an V, il alla remplir à Saint-Quentin les fonctions de son grade, et entra le 6 prairial à l'École de La Fère. Le 21 floréal an VI, il se rendit à Juliers afin d'y travailler à la carte des pays conquis. Capitaine de deuxième classe le 1er floréal an VII, il partit le 6 pour Strasbourg, et dirigea la reconstruction du pont sur la Flaque. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut successivement employé à la direction des fortifications de Strasbourg et à Paris jusqu'au 6 avril 1808, époque à laquelle il donna sa démission. Peu de temps après, il entra à l'administration de la guerre en qualité de chef du bureau du service intérieur. Admis à la retraite le 8 avril 1810, il est mort à Paris le 21 août 1838. J-T.

CARALP (JEAN-GERMAIN, *chevalier*), né le 3 novembre 1761 à Prayols (Arriége), entra au service le 15 janvier 1792 en qualité de lieutenant dans le 1er bataillon des volontaires de son département (par embrigadement du 28 pluviose an IV 1re demi-brigade provisoire de ligne, et par amalgame du mois de ventose suivant 25e demi-brigade d'infanterie de même arme). Il fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées des Alpes, de Lyon, de Toulon et des Pyrénées-Orientales, fut nommé capitaine le 7 brumaire an IV, fit les campagnes des ans IV et V à l'armée d'Italie, et se trouva à la bataille de Roveredo le 28 fructidor an IV. Embarqué pour l'Égypte en l'an VI, il fit partie de l'expédition de Syrie. À l'assaut de Saint-Jean-d'Acre, le 21 floréal an VII, il monta le premier à la brèche, où il resta plus d'un quart d'heure pour encourager sa compagnie, qui, déjà repoussée, eût battu en retraite s'il n'eût rappelé chacun des grenadiers à son poste. Dans la basse Égypte, il se distingua de nouveau le 28 germinal an VIII au siége du Caire. A la suite d'une retraite, plusieurs militaires blessés étaient restés sur le champ de bataille, il parvint à sauver ces malheureux malgré un feu terrible de mousqueterie et d'artillerie. Il rentra en France en l'an IX, et reçut, en récompense des services qu'il avait rendus en Égypte, un sabre d'honneur le 4 pluviose an XI. Envoyé en l'an XII à l'armée des côtes de l'Océan, il y fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial : il était légionnaire de droit du 1er vendémiaire. Il fit avec la grande armée les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut nommé le 6 septembre 1808 chef de bataillon dans le 85e régiment de ligne, et prit part à la guerre de 1809 contre l'Autriche. Créé chevalier de l'Empire avec une dotation de 2,000 francs le 15 août 1810, il fut employé à cette époque comme commandant d'armes à Hambourg. Retiré dans ses foyers par ordre du 21 août suivant, pour cause de santé, il obtint sa retraite le 3 septembre 1813. Il est mort à Prayols le 2 juin 1837. J-T.

CARAQUIN (PAUL), né le 9 novembre 1777 à Orléans, partit comme volontaire le 1er juillet 1792 dans un des bataillons qui formèrent plus tard le 26e régiment d'infanterie légère, et fit avec une grande bravoure toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Rhin, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle et d'Italie. A l'affaire du 21 juillet 1793, dans le bois de Béval, entre Landau et Wissembourg, il reçut un coup de feu à la hanche droite. Caporal le 2 messidor an VI, il enleva une pièce de canon à l'ennemi au combat de Bolzano, en Tyrol, le 25 ventose an V, et se distingua au combat de Rivoli le 6 germinal an VII. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne d'Autriche, se trouva à la bataille d'Austerlitz, et prit sa retraite le 10 juillet 1806. Il est mort le 30 juin 1838 à Saint-Aignan (Loir-et-Cher). Y.

CARBONNEL. *V.* t. III, p. 114.

CARDAILLAC (JEAN-PIERRE), naquit le 26 août 1759 à Puy-Brun (Lot). Dragon le 29 mars 1781 dans le régiment Bourbon, il quitta le corps le 31 janvier 1782, passa le 24 avril suivant gendarme dans la compagnie d'Artois (des gendarmes de Lunéville), et rentra le 1er avril 1788 dans ses foyers avec son congé. Lorsque nos frontières furent menacées, il reprit du service comme volontaire, et fut élu par ses camarades, le 18 septembre 1792, chef du 3e bataillon de volontaires de son département (par embrigadement 43e demi-brigade d'infanterie le 26 fructidor an II, par amalgame 54e demi-brigade de ligne le 12 prairial an IV, 54e régiment de même arme en l'an XII). Il fit à l'armée du Nord les campagnes de 1792 à l'an VI. Employé aux armées de Batavie, du Rhin et gallo-batave pendant les ans VII, VIII, IX et X, il se trouva à l'attaque du Zyp, contre les Anglo-Russes, le 24 fructidor an VII, à la bataille de Bergen le 3e jour complémentaire, à celle des dunes de Bergen le 10 vendémiaire an VIII, au combat de Castricum le 14 du même mois, et à la bataille de l'Iller le 16 prairial suivant. Envoyé à l'armée de Hanovre en l'an XII, et nommé membre de la

Légion-d'Honneur le 25 prairial, il fit partie du 1er corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Créé officier de la Légion-d'Honneur le 22 novembre 1808, et passé en Espagne (1er corps), il y fit les guerres de 1808 et 1809, et mourut à Ollios, près de Tolède, d'une fièvre putride le 15 octobre 1809. J-T.

CARDEILHAC (JEAN-BAPTISTE, *chevalier*), naquit le 23 mai 1769 à Pointis-Inard (Haute-Garonne). Volontaire le 10 janvier 1793 dans la 13e compagnie franche de la Haute-Garonne, le choix de ses camarades l'éleva au grade de capitaine le 13 mars. Le 13 septembre, il passa avec sa compagnie dans le 1er bataillon des Vengeurs (1re demi-brigade légère par embrigadement du 27 prairial an III, 17e demi-brigade par amalgame du 21 germinal an IV, et 17e régiment d'infanterie légère à l'organisation du 1er vendémiaire an XII). Il fit les campagnes de 1793 à l'an III à l'armée des Pyrénées-Orientales. Le 13 messidor an II, à l'affaire de la redoute de Belver, il sortit à la tête de 4 compagnies, fondit sur une colonne de 1,500 Espagnols, les mit en pleine déroute, et leur fit éprouver une perte de 250 hommes tués, blessés ou prisonniers. Il servit à l'armée d'Italie de l'an IV à l'an VIII, et à l'armée des Grisons en l'an IX. Le 26 nivose an V, à Rivoli, il poursuivit l'ennemi jusque sur les hauteurs de la Corona, et reçut un coup de baïonnette à la jambe gauche. Le 6 germinal an VII, à Bussolingo, il attaqua, avec 2 compagnies, les Autrichiens fortement retranchés et supérieurs en nombre, et leur fit beaucoup de prisonniers. Le 5 brumaire an VIII, près de Lesegno, il marcha, avec une compagnie de carabiniers, sur l'arrière-garde d'une colonne autrichienne, la mit en fuite, et s'empara de 2 pièces de canon et de 4 caissons. Enfin, le 10 nivose an XI, à l'attaque du Mont-Thonal, il enleva un des principaux retranchemens de l'ennemi. Employé à l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, et combattit à Ulm, à Austerlitz, à Saalfeld et à Iéna, où il reçut un coup de biscaïen à l'épaule. Promu chef de bataillon le 21 décembre 1806, il se fit encore remarquer au combat de Pultusk le 25 du même mois, et à celui d'Ostrolenka le 16 mars 1807. Nommé officier de la Légion-d'Honneur le 15 août 1808, et gratifié par l'Empereur le 1er janvier 1809 d'une dotation de 2,000 francs, avec le titre de chevalier de l'Empire, il partit pour l'Espagne, et se trouva à la prise de Braga et d'Oporto, et aux affaires de Busaco et de Sabugal, pendant les campagnes des années 1809, 1810 et 1811. Retraité le 31 janvier 1812, pour cause de blessures, et retiré à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), il reprit du service le 4 août de la même année comme chef provisoire de la 35e cohorte des gardes nationales du premier ban, fut nommé major du 139e régiment de ligne le 16 janvier 1813, alla rejoindre le 4 mars suivant, à Mayence, les bataillons de guerre du régiment, et y prit le commandement des 3e et 4e bataillons. Blessé à la bataille de Lutzen, le 2 mai, d'un coup de feu qui lui traversa la partie inférieure du bas-ventre, il rentra au dépôt de son corps. Mis en demi-solde le 1er juillet 1814, et admis définitivement à la retraite le 11 juillet 1821, il est mort à Pointis-Inard le 23 décembre 1834.

CARDENAU (BERNARD-AUGUSTIN). *V.* t. III, p. 114.

CARDENAU (PHILIPPE), naquit à Dax (Landes), le 16 décembre 1773. Volontaire au 1er bataillon de son département le 1er juin 1791, il passa au 80e régiment d'infanterie comme sous-lieutenant le 12 janvier 1792, et devint lieutenant le 29 juin suivant. A cette époque, il rejoignit l'armée des Pyrénées-Occidentales, et se trouva le 7 thermidor an II au passage de la Bidassoa, où il reçut un coup de feu à la cuisse gauche. Adjoint aux adjudans-généraux le 26 floréal an III, et nommé le même jour capitaine à la 148e demi-brigade de ligne, il demeura attaché à l'état-major jusqu'au 21 fructidor an IV, date de son admission à la réforme comme adjoint. Rappelé à l'activité à la 101e demi-brigade de ligne le 5 frimaire an VII, et nommé chef de bataillon le 17 fructidor an X, il passa le 23 frimaire an XII à la 53e demi-brigade de ligne (53e régiment quelques mois plus tard). L'Empereur le décora de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, le fit major du 20e de ligne le 12 juillet 1807, et du 27e le 10 novembre, et le nomma colonel en second le 23 mars 1809. Il fut tué à Ebersberg le 3 mai de cette année.

CARDINAUX (VERNIER), naquit le 29 septembre 1769 à Batenans (Doubs). Soldat le 10 octobre 1790 dans le régiment de Piémont-infanterie (3e de l'arme en 1791, et dont le 1er bataillon forma la 6e demi-brigade en l'an II), il fit les campagnes de 1792, 1793, ans II et III aux armées du Rhin et de l'Ouest, et obtint les grades de caporal, de sergent et de sergent-major les 12 vendémiaire, 18 ventose et 4 prairial an II. Il avait été blessé d'un coup de feu au téton droit à l'affaire de Cholet le 26 vendémiaire. Grenadier le 1er prairial an III dans la garde du Corps législatif, il passa caporal le 22 brumaire an V, fit la guerre de l'an VIII en Italie, se trouva à Marengo, et fut nommé sergent le 8 nivosé an IX. Employé au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, il y reçut la décoration de la Légion-d'Honneur et le grade de sergent-major les 25 prairial et 28 fructidor an XII. Sous-lieutenant dans le 58e régiment d'infanterie de ligne le 12 fructidor an XIII, il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807 avec la 2e division du 5e corps de la grande armée. Lieutenant le 31 mai 1807, il suivit son corps en 1808 en Espagne, et fit les guerres de la péninsule jusqu'en 1811. Capitaine le 8 novembre 1809, il fut grièvement blessé le 16 mai 1811 à la bataille d'Albuera, et mourut des suites de sa blessure le 31 du même mois à Olivenza. B-G.

CARDON (JACQUES-AMANT), naquit le 24 août 1767 à Annecis (Somme). Soldat le 23 août 1792 dans le 3e bataillon des volontaires de la Somme

(par embrigadement du 5 nivose an II 24ᵉ demi-brigade d'infanterie, par amalgame du 5 ventose an IV 61ᵉ demi-brigade de ligne, 61ᵉ régiment de même arme le 1ᵉʳ vendémiaire an XII), il fit à l'armée du Nord les campagnes de 1792 à l'an III, et devint caporal et sergent-major les 5 mars et 1ᵉʳ septembre 1793. De l'an IV à l'an VI, il servit aux armées de Sambre-et-Meuse et d'Italie, se trouva le 30 thermidor an IV à l'affaire de Sultzbach, où la 61ᵉ demi-brigade résista aux charges de la cavalerie ennemie, ainsi qu'à la bataille de Gradisca et au passage de l'Isonzo le 29 ventose an V. Embarqué pour l'Égypte en l'an VI, il y fit les campagnes des ans VII, VIII et IX, et y obtint le grade de sous-lieutenant le 12 prairial an VIII, et celui de lieutenant le 16 messidor an IX. Employé au camp de Bruges en l'an XII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il fit avec la grande armée les campagnes de l'an XIV à 1806 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Capitaine le 17 octobre 1806, il tomba glorieusement sur le champ de bataille d'Eylau. J-T.

CAREIL. *V.* FOUCHER, t. III, p. 218.

CAREL ET NON **CARRET** (MARTIN-LOUIS), né au Hâvre le 27 mars 1755, était conseiller du roi et président de l'élection de Caudebec depuis le 10 janvier 1785, lorsqu'il fut appelé le 15 octobre 1790 à remplir les fonctions de juge au tribunal du district de Caudebec. Les électeurs du district le maintinrent dans ce poste le 28 novembre 1792. Élu juge au tribunal civil de la Seine-Inférieure le 28 vendémiaire an IV, il devint président du tribunal criminel du même département le 28 germinal an VI, et passa le 28 germinal an VIII aux fonctions de juge au tribunal d'appel de Rouen et à celles de président du tribunal criminel du même département. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut de nouveau nommé en 1808 président du 2ᵉ arrondissement du canton et de la ville de Rouen. Par suite de la réorganisation judiciaire de 1811, il devint en mars de cette dernière année président en la cour impériale de Rouen, et pour la troisième fois en 1813 président du 2ᵉ arrondissement du canton et de la ville de Rouen. La chute de l'Empire, les deux Restaurations, non plus que la révolution de Juillet n'apportèrent aucun changement à ses fonctions. Officier de la Légion-d'Honneur le 30 juillet 1832, il est mort à Rouen dans l'exercice de son dernier emploi le 3 septembre 1841.

CARETTE (ANTOINE-MICHEL, *chevalier*), né le 13 mars 1772 à Paris, entra au service le 10 vendémiaire an II comme sous-lieutenant dans le 22ᵉ bataillon de la réquisition de Paris, passa fourrier dans le 1ᵉʳ bataillon de la 18ᵉ demi-brigade d'infanterie de ligne le 19 ventose suivant, et fit en cette qualité la campagne de l'an II à l'armée de Sambre-et-Meuse. Admis à l'École polytechnique le 11 frimaire an III, il en sortit le 1ᵉʳ nivose an VI avec le grade d'élève sous-lieutenant du génie, et fut promu lieutenant au même corps le 1ᵉʳ nivose an VIII. Employé en chef à Auxonne du 11 messidor au 21 thermidor suivant, il partit pour l'armée du Rhin, prit part au mois de frimaire de l'an IX à l'expulsion des Autrichiens du village de Pfaffenhofen, et reçut *quarante-quatre* blessures le 14 ventose à Ingolstadt, par l'explosion d'une mine. Attaché au dépôt des fortifications le 17 fructidor, nommé capitaine le 19 du même mois par promotion extraordinaire, et envoyé au camp de Boulogne le 16 ventose an XI, il se trouva en prairial, messidor, thermidor et fructidor à quelques-unes des attaques dirigées par les Anglais contre les travaux du fort de la Crèche, qu'il conduisait, et notamment à celles des 26 et 28 thermidor et 4 fructidor. A l'attaque de nuit du 26 au 27 fructidor, sur les côtes de Boulogne, il empêcha un débarquement de péniches anglaises vers l'anse de Vimereux. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il resta au camp de Boulogne jusqu'au 16 octobre 1806, époque à laquelle il eut le service en chef du Quesnoy. Il y reçut le titre de chevalier de l'Empire par lettres-patentes du 10 septembre 1808. Désigné le 23 août 1809 pour faire partie de l'armée du Nord ou de l'Escaut, il reprit ses fonctions au Quesnoy le 12 février 1810, passa à Ostende le 12 juin suivant et y servit d'abord en sous-ordre, puis en chef jusqu'au 29 mars 1813. Nommé vers le même temps commandant supérieur du génie à Delfzyl (Hollande), il défendit en cette qualité la place, qu'un blocus et un siége laissèrent abandonnée à ses propres forces depuis le 14 novembre 1813 jusqu'au 23 mai 1814, date de son évacuation. Commandant du génie à Saint-Germain-en-Laye, il quitta ce poste le 12 mai 1815 pour entrer à l'École impériale de Saint-Cyr en qualité de professeur de fortifications. Rentré à Saint-Germain le 28 juillet 1815, le ministre de la guerre l'appela le 29 juillet 1816 à Paris pour y remplir les fonctions de son grade. Chevalier de Saint-Louis le 10 décembre 1817, ingénieur en chef le 8 décembre 1827, promu chef de bataillon le 3 janvier 1828, il obtint le grade d'officier de la Légion-d'Honneur le 30 octobre 1829, et continua de remplir à Paris les fonctions d'ingénieur en chef jusqu'à son admission à la retraite, qui eut lieu le 4 juin 1833. Cet officier a publié une traduction de l'italien de *la Géométrie du compas,* de Mascheroni, qui a eu deux éditions, l'une en l'an VI, l'autre en 1828. Il a donné en tête de cette dernière une intéressante notice biographique sur le savant géomètre italien que les sciences ont perdu en l'an VIII à Paris. Il a contribué à *l'Encyclopédie des gens du monde* pour un grand nombre d'articles sur l'art militaire et particulièrement sur l'art de la fortification. J-T.

CARETTE (JEAN-ROBERT), naquit le 19 mars 1755 à Paris. Dragon le 26 mars 1773 au régiment Mestre-de-camp, il quitta ce corps par congé de grace le 12 septembre 1777. Engagé le 21 août 1792 dans les volontaires nationaux à cheval organisés à l'École militaire en 1791, capitaine au choix le 24 du même mois, et chef d'escadron le 7 février 1793 à la formation du 24ᵉ régiment de cavalerie, il fit la campagne de 1793 à l'armée du Nord, et se trouva au siége de Valenciennes. Suspendu de ses fonctions le 25 brumaire an II, mais

réintégré le 5 vendémiaire an III, il servit aux armées de la Vendée, d'Angleterre, du Rhin et gallo-batave de l'an III à l'an IX. Incorporé dans le 1er de cuirassiers le 11 nivose an X, il passa au 5e régiment de chasseurs le 6 frimaire an XI. Envoyé dans le Hanovre, il y resta jusqu'en l'an XIV, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Dirigé sur la grande armée, il y fit la campagne de 1806 en Prusse, et se signala à l'affaire de Schleitz. L'Empereur prononça son admission à la retraite le 6 juin 1807. Il est mort le 9 août 1831 à Montereau-faut-Yonne (Seine-et-Marne). J-T.

CARIN. *V.* CARRIN.

CARLIER DE LA GARDE (GEORGE-CONSTANT), naquit le 23 avril 1774 à Pontséricourt (Aisne). Enrôlé volontaire le 11 mai 1792 dans le 5e régiment de dragons, il fit les campagnes de 1792 à l'an VII aux armées des Alpes, d'Italie et d'Helvétie. Passé le 26 pluviose an VIII dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire, il se trouva à Marengo, et obtint le grade de brigadier le 21 ventose an IX. Maréchal-des-logis le 19 vendémiaire an XI, il servit au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Sous-lieutenant au 6e régiment de cuirassiers le 12 fructidor an XIII, il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne avec la réserve de cavalerie de la grande armée. Lieutenant le 6 octobre 1808, il fit la campagne de 1809 en Allemagne, et reçut à Essling un coup de sabre sur le poignet. Capitaine le 3 juin suivant, il resta en garnison à Abbeville pendant les années 1810 et 1811, prit part en 1812 à l'expédition de Russie, et fit la campagne de Saxe en 1813. Officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai, chef d'escadron au 12e régiment de cuirassiers le 3 septembre, et grièvement blessé à Leipzig le 18 octobre, il subit l'amputation sur le champ de bataille, et mourut le lendemain des suites de cette opération. B-G.

CARLOT (LOUIS), né le 24 février 1760 à Marest (Aisne), entra au service le 23 juin 1778 comme cavalier au régiment du Roi, et quitta ce corps par congé de grace le 24 mai 1786. Engagé le 10 avril 1787 dans le régiment de dragons Colonel-général (5e de l'arme en 1791), fait brigadier le 3 mai 1790, maréchal-des-logis le 3 mai 1791, maréchal-des-logis-chef le 1er mai 1792, il passa dans le 6e régiment de hussards avec le grade de sous-lieutenant le 20 avril 1793. Il servit de 1792 à l'an III à l'armée du Nord, reçut un coup de sabre à la cuisse le 21 août 1793 en chargeant l'ennemi, fit 12 prisonniers et reprit une pièce de canon, devint lieutenant le 12 nivose an II et capitaine le 20 du même mois. A l'affaire du 26 messidor suivant, avec 2 hussards seulement, il fit 12 prisonniers et délivra un officier dont l'ennemi venait de s'emparer. Le même jour, à la tête de sa compagnie, il ramena au camp 100 hommes d'infanterie et 5 cavaliers autrichiens. En l'an III, dans une charge près de Breda, il enleva l'ambulance des Hollandais, fit prisonniers 400 hommes d'infanterie et 25 cavaliers qui l'escortaient, et prit 2 bateaux chargés de canons. De l'an IV à l'an IX, il combattit aux armées de l'Ouest, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, d'Italie et du Rhin. Le 25 fructidor an IV, il chargea une colonne de Vendéens sur le point de s'emparer d'un convoi de vivres destiné pour Nantes, les mit en fuite et sauva le convoi. Le 16 germinal an VII, au combat de Verone, il reçut deux coups de sabre à la tête et deux coups de baïonnette au côté droit. Envoyé en Batavie en l'an X et au camp d'Utrecht en l'an XII, il fut admis à la retraite le 26 pluviose. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il est mort à Pierremande (Aisne), le 13 juin 1826.

CARMEJANE (CHARLES-JOSEPH, *baron*), naquit le 6 juillet 1772 à Menerbes (Vaucluse). Élève sous-lieutenant à l'École militaire de Paris le 1er septembre 1787, il passa le 1er septembre 1789 lieutenant en second dans le régiment d'artillerie de La Fère (1er), et le 1er avril 1791 lieutenant en premier dans le régiment de Toul (7e). Capitaine le 18 mai 1792, il fit les campagnes de 1792 à l'an II aux armées du Nord, du centre et de la Moselle. Détaché de sa compagnie, il fut chargé, sous les ordres du général Delaage, du commandement de l'artillerie de l'avant-garde de cette dernière armée. Il assista à la bataille de Valmy, aux combats de Pellingen, de Limbach, de Deux-Ponts et de Merteuzée. De l'an III à l'an VII, il servit aux armées de Rhin-et-Moselle et de Mayence, commanda ensuite l'artillerie de l'avant-garde de l'armée du Danube, assista au blocus et aux affaires de Mayence, aux combats d'Oggersheim, de Kehl, de Rastadt et de Gambesheim. Envoyé à l'armée d'Italie en l'an VIII, il prit part aux combats de Gravières, de Suze et d'Avigliano. Chef de bataillon le 14 thermidor an IX dans le 5e régiment d'artillerie à pied, et nommé sous-directeur d'artillerie à Antibes le 29 ventose an X, il passa le 18 messidor an XI à la sous-direction de Paris. Sous-directeur des équipages de siége à l'armée des côtes de l'Océan le 21 fructidor suivant, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut appelé le 30 ventose an XIII à la sous-direction des forges de la 17e division militaire (Piémont), et nommé colonel directeur d'artillerie à Turin le 10 juillet 1806. Passé au commandement de l'artillerie à Venise le 19 mai 1808, le prince Eugène le désigna le 6 avril 1809 pour remplir les fonctions de chef d'état-major de son arme à l'armée d'Italie. Il se trouva à la bataille de Sacile, au combat et à la prise du fort Malborghetto, à l'affaire de Oznack, aux batailles de Raab et de Wagram. Colonel du 5e régiment d'artillerie à pied le 1er mars 1810, et directeur de l'artillerie de Gênes le 28 mars 1811, il resta dans cette résidence jusqu'au 20 avril 1814. Il contribua à la défense de cette ville et se fit remarquer au combat livré sous ses murs le 12 avril 1814 par les Napolitains et les Anglo-Siciliens à nos troupes. Passé à la direction d'artillerie de Montpellier le 21 juin 1814, nommé chevalier de Saint-Louis le 20 août suivant et officier de la Légion-d'Honneur le 17 janvier 1815, il fut mis en non-activité le 1er sep-

tembre, et admis le 1er février 1818 au traitement d'expectative de son grade. Maréchal-de-camp honoraire le 25 du même mois, il obtint la retraite de ce grade le 1er décembre 1819. Il est mort le 14 décembre 1830 à Avignon. B-S.

CARMILLET (JEAN-CLAUDE), naquit le 11 février 1767 à Dôle (Jura). Soldat dans le régiment des gardes françaises le 6 juillet 1785, il passa comme grenadier le 1er septembre 1789 dans la 1re division de la garde nationale parisienne soldée. Incorporé le 26 janvier 1792 dans la 20e division de gendarmerie à pied, il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord. Admis le 12 vendémiaire an IV dans les grenadiers à pied de la garde du Corps législatif, il y fut nommé caporal le 9 brumaire suivant, fourrier le 2e jour complémentaire an VII, et sergent le 1er vendémiaire an VIII. Il prit part aux opérations de l'armée de réserve en Italie pendant la campagne de cette dernière année, se fit remarquer à Marengo, et devint sergent-major le 19 ventose an X. Employé en l'an XII et en l'an XIII au camp de Boulogne, nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et sous-lieutenant au 9e régiment d'infanterie de ligne le 14 fructidor an XIII, il fit la campagne de l'an XIV à la grande armée et obtint le grade de lieutenant au même corps le 20 février 1809. Envoyé en 1810 dans le Tyrol, embarqué sur le vaisseau *le Wagram* en 1811 et 1812, et promu capitaine le 28 février de cette dernière année, il combattit en 1813 et en 1814 en Italie et en Allemagne. Maintenu dans son emploi pendant la première Restauration, il fit la campagne des Cent-Jours, fut licencié le 25 septembre 1815 et admis à la retraite le 4 septembre 1816. Il réside en ce moment à Saint-Maixent (Deux-Sèvres). B-G.

CARNOT (CLAUDE-MARGUERITE), né le 17 juin 1754 à Nolay (Côte-d'Or), frère cadet de Lazare Carnot, avait occupé à Dijon divers emplois tant civils que judiciaires, quand les consuls l'appelèrent en l'an VIII au poste de commissaire du gouvernement près le tribunal criminel de Saône-et-Loire. Devenu en vertu du sénatus-consulte organique du 28 floréal an XII procureur-général impérial en la cour de justice criminelle du même siége, il reçut le 25 prairial la croix de la Légion-d'Honneur, et mourut à Châlons (Saône-et-Loire), le 15 mars 1808. L'Empereur exprima de vifs regrets sur sa perte.

CARNOT (JOSEPH-FRANÇOIS-CLAUDE), né à Nolay (Côte-d'Or), le 22 mars 1752, frère aîné de Lazare Carnot, se fit recevoir avocat au parlement de Dijon le 3 juillet 1772. Officier supérieur dans la garde nationale de Dijon, et membre de l'administration municipale de cette ville, il devint, en 1790, juge suppléant au tribunal civil d'Autun, et, en 1792, commissaire du gouvernement près le tribunal du district de Dijon. Destitué par Maillhe, représentant du peuple en mission, il fut réintégré dans ses fonctions par le Comité de salut public. Nommé en l'an IV commissaire du gouvernement près le tribunal criminel et civil du département de la Côte-d'Or, il passa en l'an VIII au tribunal d'appel de Dijon. Membre du tribunal de cassation le 24 ventose an IX, et attaché d'abord à la section criminelle, il passa en 1813 dans la section civile. Il venait de publier son lumineux Commentaire sur le Code d'instruction criminelle, qui le plaça immédiatement au rang des meilleurs criminalistes des temps modernes. Il fit paraître, en 1823, un Commentaire sur le Code pénal dont la réputation atteignit aussitôt, et à juste titre, celle du livre qui l'avait précédé. Plus tard, il donna son Code d'instruction criminelle, mis en harmonie avec la charte et l'humanité. Cet ouvrage a préparé toutes les améliorations introduites dans le Code pénal depuis la révolution de Juillet. Membre de la commission chargée, en 1831, de faire la révision du Code pénal, l'Académie des sciences morales et politiques l'admit en qualité d'associé libre en 1832. Le roi le fit officier de la Légion-d'Honneur le 27 avril 1833 : il était membre de l'Ordre depuis le 25 prairial an XII. Il est mort à Paris le 31 juillet 1835, dans ses fonctions de conseiller à la Cour de cassation.

CARNOT (LAZARE-NICOLAS-MARGUERITE, *comte*), naquit le 13 mai 1753 à Nolay (Côte-d'Or). Son père, avocat dans cette petite ville, l'envoya au collége d'Autun pour y faire ses études classiques, et le plaça, en 1769, à Paris, dans une école de mathématiques où l'on formait des élèves pour l'artillerie et le génie. Admis à l'École spéciale de Mézières avec le grade d'élève lieutenant en second le 1er janvier 1771, il en sortit le 1er janvier 1773 en qualité d'ingénieur lieutenant en premier. Capitaine dix ans plus tard (14 décembre 1783), il mérita alors d'être attaché aux grands travaux de fortifications qu'on se proposait d'exécuter à Calais. Il commença dès cette époque à prendre rang parmi les savans et les littérateurs par la publication d'un *Essai sur les machines* et par un *Éloge de Vauban*, couronné à l'Académie de Dijon. Il devint membre de cette Académie en 1784.

Sa réputation avait déjà grandi assez pour fixer sur lui les regards des étrangers. Le prince Henri, frère du Grand-Frédéric, chercha à l'attirer au service de la Prusse; mais toutes ses séductions furent impuissantes.

On lit dans la plupart des biographies que, vers 1789, *quelques opinions trop avancées pour l'époque lui attirèrent des persécutions de la part de ses chefs*. Nous croyons pouvoir affirmer que l'espèce de défaveur qui l'atteignit alors avait une toute autre cause, puisqu'il s'agissait de ses rapports avec la famille du chevalier de Bouillet, gentilhomme de la province de Bourgogne. L'impartialité de l'histoire nous oblige à ajouter, quoique à regret, que Carnot s'était rendu coupable de torts graves envers cette famille. Au surplus, pour prouver que la politique était tout-à-fait étrangère à la sorte de disgrace dont il s'agit, nous rapporterons ici une lettre inédite adressée par Carnot au ministre de la guerre :

« Monseigneur,

» Je vous rends grace d'avoir bien voulu mettre fin au traitement injuste qu'on m'a fait éprouver en votre nom. Quelque tort qu'il puisse me faire et



dans le monde et pour mon avancement, je vous prie de croire qu'il ne ralentira point le zèle avec lequel je fais profession de servir Sa Majesté.

» Je suis avec un très profond respect,

» Monseigneur,

» Votre très humble et très obéissant serviteur, CARNOT.

» Béthune, le 5 juin 1789. »

Absorbé par ses travaux scientifiques, il ne prit aucune part aux premiers mouvemens de la Révolution; son rôle politique ne commença qu'en 1791, époque à laquelle les électeurs du Pas-de-Calais le choisirent pour les représenter à l'Assemblée législative.

Le 8 novembre, il demanda un décret d'accusation contre les princes français émigrés, contre Mirabeau le jeune, Calonne et le cardinal de Rohan.

Il fit successivement partie du comité diplomatique, de celui de la guerre et de l'instruction publique.

C'est en qualité de membre du comité de la guerre qu'il fut chargé de réprimer les dispositions insurrectionnelles de l'armée. Il proposa à cet effet trois moyens : le remplacement des officiers par les sous-officiers, l'abolition de l'obéissance passive et la démolition des citadelles de l'intérieur. Les deux premiers furent accueillis et l'autre repoussé par les murmures de l'Assemblée, qui refusa d'en écouter les développemens.

Créé chevalier de Saint-Louis le 16 mai 1792, il fit rendre plusieurs décrets sur des questions militaires, et fit accepter, le 16 juin, par l'Assemblée, une proposition tendante à délivrer 300 mille fusils et piques aux gardes nationales. Il obtint le 3 juillet la formation de deux divisions de gendarmerie avec les débris des gardes françaises. Ces forces devaient être chargées de la police intérieure et fournir au peuple les moyens de résister aux intrigues de la cour. Nommé le 31 juillet l'un des trois commissaires au camp de Soissons, il remplissait cette mission quand s'accomplit la révolution du 10 août. Peu de jours après, il se rendit à l'armée du Rhin pour y recevoir l'adhésion de l'armée au nouveau gouvernenement. Rouget de l'Isle, auteur de *la Marseillaise*, officier du génie comme lui, refusa de prêter le serment qu'il lui demandait, et il le fit destituer ainsi que tous les officiers qui avaient fait la même résistance. Le 5 septembre, l'Assemblée le chargea d'aller activer l'organisation de l'armée sous les murs de Châlons. Pendant qu'il était à Châlons, le département du Pas-de-Calais l'élut à la Convention nationale. Il revint à Paris et fut presque aussitôt envoyé dans les Pyrénées pour y organiser une armée destinée à agir contre les Espagnols qui menaçaient les frontières de la France. Il était de retour pour le procès de Louis XVI.

Il répondit affirmativement sur la question de culpabilité et vota pour la mort en repoussant l'appel au peuple et le sursis à l'exécution. « Dans mon opinion, dit-il, la justice veut que Louis meure, et la politique le veut également. Jamais, je l'avoue, devoir ne pesa tant sur mon cœur que celui qui m'est imposé, mais je pense que pour prouver votre attachement aux lois de l'égalité, pour prouver que les ambitieux ne vous effraient pas, vous devez frapper de mort le tyran. » Du 14 février au 8 mars 1793, il fit adopter et décréter par la Convention la réunion au territoire français de la principauté de Monaco, de la ville de Bruxelles, de la province belge de Hainaut, de la principauté de Salm, etc. Le 9 mars, il fit decréter l'envoi de commissaires de la Convention dans tous les départemens pour exciter les citoyens à courir à la défense de la patrie. Le 30, il proposa ce décret au nom des comités :

« Le général Dumouriez est mandé à la barre; le ministre de la guerre et cinq commissaires pris dans le sein de la Convention partiront sur-le-champ pour l'armée de la Belgique, avec le pouvoir de suspendre et de faire arrêter les généraux qui leur paraîtront suspects. » Membre de cette commission, il dut s'arrêter à Douai, d'où il écrivit à la Convention qu'il allait partir pour rejoindre ses collègues; mais il apprit leur arrestation, et quelques jours plus tard il adressa à la Convention une malle remplie de papiers relatifs à la conspiration de Dumouriez. Chargé bientôt après de diriger les opérations de l'armée du Nord, il parvint par d'habiles dispositions à réparer les désastres qu'avait causés la trahison de Dumouriez. Le 14 août, il fut adjoint au Comité de salut public, et le 9 septembre il fit décréter une instruction pour la formation de l'armée révolutionnaire de Paris. Cependant, dès les premiers jours d'octobre, le prince de Cobourg avait passé la Sambre à la tête d'une armée imposante, et était venu cerner le camp retranché devant Maubeuge. Cette manœuvre hardie compromettait l'indépendance de la République. Le Comité de salut public résolut de livrer une bataille décisive. Carnot se rendit aussitôt auprès du général Jourdan, et un conseil présidé par lui arrêta les dispositions de la bataille de Wattignies.

Les combattans disputèrent la victoire avec acharnement. Carnot, voyant plier la droite de notre armée, destitua solennellement le général Gratien, mit pied à terre, et, un fusil à la main, il marcha à la tête de la colonne, tandis que Duquesnoy, comme lui en habit de représentant, marchait à la gauche à côté de Jourdan. Rien ne résista plus à l'élan de nos soldats. Carnot entra dans Wattignies sur des monceaux de cadavres, et y fut rejoint aussitôt par l'autre colonne également victorieuse.

Le 26 vendémiaire an II, Jourdan, général en chef de l'armée du Nord, écrivait à la Convention : « L'ennemi, après avoir été battu, a abandonné son camp sur les hauteurs de Dourlers; c'est aux représentans Carnot et Duquesnoy que nous devons la victoire. »

Nommé le 23 frimaire membre du Comité de salut public, il fut chargé seul du bureau de la guerre ; à cette époque où le pouvoir exécutif était concentré dans le Comité de salut public, Carnot portait le poids et la responsabilité du ministère que les circonstances rendaient le plus important. Son étonnante activité suffit à cette grande mission, et, seul, il sut faire mouvoir pour la défense et la

gloire du pays les quatorze armées qui lui devaient leur organisation.

Le 16 floréal, l'Assemblée l'éleva à la présidence.

La réaction thermidorienne fit mettre en accusation l'ancien Comité de salut public (2 germinal an III). Carnot seul en était excepté parce qu'il était étranger aux actes qu'on reprochait à ses collègues. Cependant il eut le courage, et il en fallait alors, de ne pas se séparer d'eux; il dit hautement que l'énergie du Comité de salut public avait sauvé la France, et l'accusation fit retraite devant la défense. Henri Larivière la reproduisit contre Carnot le 9 prairial, et la Convention allait peut-être l'accueillir, lorsque Bourdon (de l'Oise) s'écria : *Mais c'est cet homme qui a organisé la victoire!* Cette éloquente inspiration le sauva.

Carnot avait été promu au grade de chef de bataillon le 1er germinal.

Séparé des affaires générales par les mouvemens de la politique intérieure, il exerça son activité dans l'étude des questions administratives. La création de l'École polytechnique, la réorganisation de celle de Metz, l'établissement du bureau des longitudes et du Conservatoire des arts et métiers, l'introduction d'un système uniforme des poids et mesures, l'adoption des télégraphes, la fondation de l'Institut, témoignent à la fois de son intelligence et de son patriotisme. Nommé membre de ce dernier corps savant en l'an IV, il en fut exclu au 18 fructidor, et, rappelé en l'an XIV, il en fut expulsé de nouveau dix ans après.

Élu au mois de vendémiaire an IV, par quatorze départemens, comme membre du Corps législatif, il entra au conseil des Anciens; et le conseil des Cinq-Cents, dans sa séance du 12 brumaire an IV, plaça le nom de Carnot en tête d'une liste déculpe pour la nomination du cinquième membre du Directoire. Le lendemain, il fut définitivement admis en cette qualité en remplacement de Sieyes, et prit alors, ainsi qu'il l'avait fait au Comité de salut public, la haute direction des affaires militaires.

Ce fut lui qui, devinant le général Bonaparte, le fit nommer commandant en chef de l'armée d'Italie. Frappé par le coup d'état du 18 fructidor, et forcé de quitter la France pour se soustraire à la proscription, il alla chercher un asile en Suisse et ensuite à Augsbourg. La révolution du 18 brumaire le rappela dans sa patrie, et celui qu'il avait mis à la tête de l'armée d'Italie lui confia le ministère de la guerre le 12 germinal. Il l'avait nommé inspecteur-général aux revues le 18 pluviose.

Son administration fut de courte durée; les idées qui reprenaient faveur ne sympathisaient pas avec les siennes. Cependant, il laissa après lui des traces honorables de son passage. Avant de se retirer, il proposa de décerner à la Tour-d'Auvergne le titre de *premier grenadier de France*, et de transférer aux Invalides les cendres de Turenne. Le vainqueur de Marengo accueillit ces deux propositions avec empressement.

Démissionnaire le 16 vendémiaire an IX, il fut appelé immédiatement par le Sénat à siéger parmi les tribuns. Fidèle à ses principes républicains, il vota seul contre le consulat à vie, et il se prononça avec énergie contre l'établissement de la dynastie impériale. Cependant, le 25 prairial an XII, le chef de l'État inscrivit son nom parmi les membres de la Légion-d'Honneur.

A la suppression du Tribunat (19 août 1807), il rentra dans la vie privée avec l'épaulette de chef de bataillon et 3,000 francs de rente patrimoniale. Napoléon se souvint, en 1809, que l'homme intègre dont nous avons esquissé la vie, n'avait vu dans les hautes fonctions auxquelles l'avait successivement appelé la confiance populaire qu'une occasion de servir la patrie. Par un décret daté du camp impérial de Schœnbrunn, le 23 février 1809, il lui accorda une pension de retraite de 10,000 francs comme ministre de la guerre, avec jouissance à partir du jour où il avait cessé d'exercer cet emploi. Retiré dans une petite maison de campagne qu'il possédait près d'Étampes, et exclusivement livré à de sérieuses études littéraires, Carnot y reçut de la part de l'Empereur l'invitation de se livrer, pour l'École de Metz, à la composition d'un traité sur la défense des places. Il se mit immédiatement à l'œuvre, et fit bientôt paraître l'un des meilleurs livres qui aient été écrits sur la matière, auquel il conserva le titre indiqué par l'Empereur : *Traité de la défense des places fortes*. Cet ouvrage est aujourd'hui classique pour les militaires.

Bien qu'il n'eût vu qu'avec une douleur profonde l'établissement en France d'un nouveau trône, Carnot n'avait conservé contre Napoléon aucun ressentiment personnel; et il avait plusieurs fois positivement refusé de prendre part aux complots tramés contre lui. Aussi, lorsque l'Europe armée déborda sur le Rhin, Carnot écrivit à Napoléon :

« Sire,

» Aussi long-temps que le succès a couronné vos entreprises, je me suis abstenu d'offrir à Votre Majesté des services que je n'ai pas cru devoir lui être agréables. Aujourd'hui, Sire, que la fortune met votre constance à une grande épreuve, je ne balance plus à vous faire l'offre des faibles moyens qui me restent. C'est peu de chose, sans doute, que l'effort d'un bras sexagénaire, mais j'ai pensé que l'exemple d'un soldat dont les sentimens patriotiques sont connus pourrait rallier à vos aigles beaucoup de gens incertains sur le parti qu'ils doivent prendre, et qui peuvent se laisser persuader que ce serait servir leur pays que de les abandonner. Il est encore temps, Sire, de conquérir une part glorieuse et de faire que l'amour du grand peuple vous soit rendu.

» CARNOT.

» Paris, 21 janvier 1814. »

Napoléon accepta avec confiance les services du républicain. « Dès que Carnot offre ses services, dit-il au ministre de la guerre, il sera fidèle au poste que je lui aurai confié. »

Créé général de division et gouverneur d'Anvers par décret du 25 janvier, Carnot se rendit aussitôt à son poste. A son arrivée à Anvers, l'ennemi investissait la ville; recourant à la pratique des théories qu'il avait posées dans son admirable traité, il



mit Anvers en complet état de défense. Après quelques jours de travail, il détruisit dans de fréquentes sorties les ouvrages des assiégeans, et se prépara à résister à outrance aux efforts de l'armée coalisée. Il parvint à garantir la flotte et à conserver les dehors de la place, et notamment le superbe faubourg Willborg, dont les habitans ont depuis élevé un monument en son honneur. L'armée coalisée, sous les ordres du général Bulow et du général Thomas Graham, fit une attaque vigoureuse contre les ouvrages extérieurs le 20 février. Énergiquement repoussée sur tous les points, elle dut se retirer avec une perte considérable, et fut bientôt obligée de convertir en blocus le siége de cette place, la seule qui, de toute la Belgique, était restée au pouvoir de la France. Désespérant de réussir par la force, l'ennemi essaya de la séduction, mais Carnot, insensible aux sugestions de l'amitié autant qu'à celle des honneurs, repoussa aussi vivement les ouvertures de Bernadotte, autrefois son ami, alors prince royal de Suède, que celle du général Bulow, et ne voulut rendre la ville et reconnaître l'autorité de Louis XVIII qu'après s'être bien assuré de l'abdication de l'empereur Napoléon.

Revenu immédiatement à Paris, il y reçut le 23 avril les fonctions d'inspecteur-général du génie. Une ordonnance royale du 12 février 1815 l'admit à la retraite. Une nouvelle ordonnance le rétablit dans la jouissance de sa pension de 10,000 francs.

Au retour de l'île d'Elbe, Napoléon offrit à Carnot le portefeuille de l'intérieur, et Carnot l'accepta. Il profita de sa présence aux affaires pour faire prévaloir en France la méthode de l'enseignement mutuel. Un décret du 27 avril 1815 autorisa la fondation d'une école normale pour faciliter la propagation de cette méthode. L'Empereur le fit comte de l'Empire et membre de la Chambre des Pairs le 2 juin. Ce fut lui qui apporta à la Chambre la fatale nouvelle du désastre de Waterloo. Il eut à soutenir à cette occasion une altercation très vive avec le maréchal Ney. Carnot semblait ne pas désespérer du salut de l'Empire. Plein de confiance dans l'unanimité des sentimens populaires contre l'étranger, il voulut, mais en vain, qu'on recourût aux armes, et crut voir dans une courte dictature militaire confiée à Napoléon la seule chance de salut. Cette opinion ne put prévaloir, et ce fut en se cachant le visage et en versant des larmes qu'il vit Napoléon signer sa seconde abdication.

Choisi par la Chambre des représentans comme membre de la commission provisoire de gouvernement, il alla porter l'acte d'abdication à la Chambre des Pairs. De retour du Luxembourg, il dit à l'Empereur, plein d'une émotion qu'il cherchait en vain à cacher : « Je viens de m'acquitter de la pénible mission que Votre Majesté m'avait confiée. » Napoléon le regarda pendant quelques instans, puis il l'embrassa avec effusion, et lui dit : « Carnot, je vous ai connu trop tard ! » Bientôt après Carnot l'alla trouver à l'Élysée, où il s'était retiré, député par le gouvernement provisoire pour faire comprendre à Napoléon la nécessité d'un départ immédiat. Il lui conseilla de se rendre en Amérique, et hâta de tous ses moyens les préparatifs de ce départ dont il comprenait l'extrême urgence. Tout entier à ces derniers soins, Carnot avait oublié que le séjour de Paris pouvait être dangereux pour lui.

Compris sur la liste de proscrition dressée et contresignée par Fouché, son collègue au gouvernement provisoire, le 24 juillet, il se retira à Cerny, et ne voulut accepter les passeports qu'Alexandre lui avait fait offrir pour voyager à l'étranger qu'après avoir exposé dans son célèbre *Mémoire au roi* les motifs de sa conduite depuis le 1er juillet 1814, et avoir reçu l'ordre de se rendre à Blois sous la surveillance de la police. Il partit pour la Pologne, et vécut pendant quelque temps à Varsovie au milieu des marques générales de sympathies et de respect de toutes les classes de la population, consacrant ses loisirs à l'éducation du plus jeune de ses fils, qui avait voulu partager son exil. Forcé par des raisons de santé de quitter la Pologne, il se rendit à Berlin, mais la diplomatie ne lui permit pas le séjour de cette ville. Il alla à Magdebourg, où il mourut le 2 août 1823. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages.

CARON (JACQUES), naquit le 27 mai 1768 à Mesges (Somme). Soldat le 13 septembre 1791 dans le 3e bataillon de volontaires de son département (amalgamé dans la 24e demi-brigade de ligne, 61e le 16 floréal an IV), il fit les campagnes de 1792 à l'an II, et devint caporal, sergent, sergent-major, second et premier lieutenant de la section de canonniers les 11 nivose, 10 et 29 floréal, et 1er fructidor an II. De l'an III à l'an IX, il servit aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Italie, du Danube et de Rome. Au siége d'Ehreinbreitstein, il reçut le 16 fructidor an III un coup de feu à la jambe droite. Au combat de Notre-Dame des Ermites, le 27 thermidor an VII, un nouveau coup de feu l'atteignit à la jambe gauche. Adjudant-major le 12 brumaire an IX, il passa capitaine le 15 floréal an X ; la 61e demi-brigade faisait alors partie du corps d'observation du Midi. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes de cette année et de la suivante à l'armée des côtes de l'Océan (camp de Bruges), et obtint sa retraite le 12 novembre 1806. Il réside aujourd'hui à Douai (Nord). B-S.

CARON (LOUIS-FRANÇOIS-DENIS-RENÉ, *chevalier*), naquit le 12 novembre 1772 à Hodenc-en-Bray (Oise). Soldat au 1er bataillon de volontaires de Beauvais le 4 septembre 1793, il fit les campagnes de 1793 à l'an IV aux armées des côtes de Cherbourg et de Brest, devint sergent-major le 10 brumaire an II, et demeura embarqué sur le vaisseau *le Brillant* depuis le 29 fructidor an II jusqu'au 8 vendémiaire an IV. Le 4 germinal an IV, il entra dans la garde à pied du Corps législatif. Caporal le 5 fructidor an V, et fourrier le 26 fructidor an VII, sergent et sergent-major les 16 et 17 ventose an VIII, il combattit à Marengo et obtint le 29 messidor le grade de sous-lieutenant. Lieutenant en second le 11 germinal an XI et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il passa lieutenant en premier le 1er mai 1806, et fit les guerres de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. Attaché à

l'armée d'Espagne de 1808 à 1812, il fut blessé d'un coup de feu au bras gauche à l'affaire d'Ormasteguy le 5 mai 1812. Le 5 avril 1809, il avait été nommé capitaine au 1er régiment de conscrits-grenadiers, et créé chevalier de l'Empire le 15 mars 1810. Rappelé à la grande armée en 1813, il passa le 6 avril, avec le grade de chef de bataillon, dans le 8e régiment de tirailleurs de la jeune garde, reçut le 16 août la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur, et le 29 novembre celle de chevalier de l'ordre de la Réunion. Envoyé avec son grade le 1er août 1814 au 82e régiment d'infanterie (ancien 101e), et mis en non-activité le 26 novembre suivant, il reprit sa position dans la garde au 2e régimant de tirailleurs après le retour de l'Empereur de l'île d'Elbe, fut licencié au mois d'octobre 1815, et obtint sa retraite le 22 novembre 1816. Il est mort à Beauvais (Oise), le 6 avril 1822. B-S.

CARON (PIERRE-LOUIS-AUGUSTE, *baron*), naquit le 25 juin 1774 à Brunhamel (Aisne). Canonnier dans le régiment d'artillerie de La Fère (1er) le 30 avril 1790, il passa le 15 avril 1793 dans la 3e compagnie d'artillerie à cheval, qui forma le noyau du 6e régiment de même arme, et où il devint maréchal-des-logis le 21 nivose an III, lieutenant en second le 1er vendémiaire an IV, et lieutenant en premier le 3 messidor an V. Il fit les guerres de 1792 à l'an V aux armées de Sambre-et-Meuse et de la Moselle, et celles de l'an VI à l'an IX à l'armée d'Italie. Capitaine le 16 pluviose an X, et embarqué pour l'expédition de Saint-Domingue, il rentra en France le 6 floréal an XII, et obtint les 12 et 25 prairial de cette année le brevet de chef d'escadron, et celui de membre de la Légion-d'Honneur. Après les campagnes des ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan, il servit de l'an XIV à 1807 en Allemagne, en Prusse et en Pologne. Officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai 1807, et nommé le 10 septembre suivant major du 8e régiment d'artillerie à pied, il alla servir à l'armée d'Espagne en 1809, et fit partie à la fin de 1810 de l'armée de réserve réunie à Bayonne. Colonel le 29 janvier 1812, et employé à l'état-major de l'artillerie de la grande armée, il fit les campagnes de 1812 et 1813 en Russie, en Pologne et en Saxe, et fut blessé à la bataille de Lutzen. Le 1er octobre 1813, il prit le commandement du 8e régiment d'artillerie à pied, à la tête duquel il fit la campagne de France. Chevalier de Saint-Louis le 19 juillet 1814, et commandeur de la Légion-d'Honneur le 17 janvier 1815, il conserva sa position sous les deux Restaurations. Mis en non-activité le 1er mai 1816, placé le 11 avril 1817 à la tête de la direction d'artillerie de Rochefort, il la quitta le 1er décembre 1818 pour celle de Valenciennes. Le roi l'admit à la retraite le 20 mars 1822, et lui accorda le grade de maréchal-de-camp honoraire le 22 mai suivant. Napoléon lui avait conféré le titre de baron de l'Empire à la fin de 1813. Il est mort à Paris le 9 mai 1832.

CARPENTIER. *Voyez* t. III, p. 114.

CARPILLET *Voyez* CHARPILLET.

CARRA (GASPARD), né en 1760 à Montinge (Haute-Saône), entra au service le 1er janvier 1778 au régiment cavalerie Dauphin (12e de l'arme et 12e cuirassiers). Brigadier le 9 avril 1792, et suspendu momentanément le 17 germinal an V, il fut réintégré dans son grade le 9 fructidor de la même année; il avait fait toutes les campagnes de la Révolution sur le Rhin. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il prit part aux opérations de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Maréchal-des-logis le 1er décembre 1806, et admis à la retraite le 13 avril 1808, il est mort le 5 août 1818 à Fontaine-Française (Côte-d'Or). Y.

CARRA-SAINT-CYR. *V.* t. III, p. 115.

CARRE (JACQUES), naquit le 14 février 1777 à Marles (Aisne). Cavalier dans le 1er régiment de chasseurs à cheval le 7 octobre 1792, il servit aux armées de l'intérieur et d'Italie de 1793 à l'an V. Admis le 1er vendémiaire an VI en qualité d'officier de santé de 3e classe dans le 19e régiment de cavalerie, il fit les campagnes des ans VI et VII, abandonna la carrière chirurgicale le 16 vendémiaire an VIII, et fut porté à cette date comme simple cavalier sur les contrôles de ce corps. Entré dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls le 10 germinal, il fut nommé brigadier le 23 thermidor, maréchal-des-logis le 21 ventose an IX, maréchal-des-logis-chef le 1er nivose an X, et adjudant-sous-lieutenant le 21 vendémiaire an XI. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il passa le 5 frimaire an XIII lieutenant en second dans une compagnie dite *de remplacement*. Capitaine surnuméraire au 10e régiment de cuirassiers le 27 frimaire an XIV, il fit cette même année la campagne d'Autriche, devint titulaire de son grade dans le 11e de cuirassiers le 11 avril 1806, prit part aux travaux de la grande armée en Prusse et en Pologne, et fut blessé à Friedland. Il fit la campagne de 1809, et celles de 1812 et 1813 au corps d'observation de l'Elbe et en Saxe. Chef d'escadron au 2e régiment de cuirassiers le 14 mai 1813, il rentra au dépôt de ce corps en 1814, et combattit à l'armée du Nord pendant les Cent-Jours. Mis en non-activité le 10 décembre 1815, et admis à la retraite le 4 février 1823, il est mort à Passy, près de Paris, le 3 février 1842. B-S.

CARRÉ (JEAN-NICOLAS-LOUIS, *chevalier*, puis *baron*), naquit le 19 février 1770 à Reims. Soldat dans la garde nationale parisienne soldée le 26 février 1791, il passa par incorporation, le 5 février 1792, dans le 104e régiment d'infanterie, devint fourrier le même jour, sergent et sergent-major les 6 août et 7 septembre, sous-lieutenant et lieutenant les 12 juillet et 26 août 1793, et fit les campagnes de 1792 à l'an IV à l'armée du Nord. A la bataille de Roubaix, le 29 frimaire an II, il reçut un coup de feu au pied gauche. Incorporé le 18 ventose an V dans la 28e demi-brigade de ligne, il suivit ce corps à l'armée de l'intérieur pendant les ans V et VI. Appelé le 25 brumaire an VII en qualité de lieutenant en premier dans les grenadiers à pied de la garde du Directoire, et compris l'année suivante dans l'organisation de la garde des consuls, il obtint le grade de capitaine le 11 frimaire an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII,

il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII et en l'an XIII, et servit de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Envoyé en 1808 à l'armée d'Espagne, créé chevalier de l'Empire, et nommé le 5 avril 1809 chef de bataillon dans le 3e régiment de tirailleurs, il alla rejoindre l'armée d'Allemagne. Retourné en Espagne après cette campagne, l'Empereur le fit colonel-major du 6e de tirailleurs le 18 septembre 1811, et quelque temps après baron de l'Empire. Il suivit son corps en Russie; à la bataille Krasnoë, il eut un cheval tué sous lui. Nommé officier de la Legion-d'Honneur le 16 mars 1813, il passa avec son grade dans le 4e régiment de tirailleurs le 5 mai suivant. A la bataille de Leipzig, le 16 octobre, il reçut une forte contusion à la poitrine. Commandant de la Légion-d'Honneur le 28 novembre, il combattit en Belgique en 1814, et eut le commandement du 21e régiment d'infanterie légère le 21 juin de cette année par suite de la réorganisation de l'armée. Au retour de Napoléon de l'île d'Elbe, il conduisit son régiment à l'armée du Nord, et fut fait prisonnier de guerre à la bataille de Mont-Saint-Jean le 18 juin 1815. Chevalier de Saint-Louis le 10 décembre 1817, et en non-activité depuis son retour des prisons d'Angleterre, il reçut le 14 avril 1819 le commandement de la légion du Puy-de-Dôme (33e de ligne à l'organisation du 17 novembre 1820). Admis à la retraite le 23 avril 1823, et nommé maréchal-de-camp honoraire le 20 août suivant, il vécut depuis cette époque à Paris, où il est mort au mois de janvier 1845. B-S.

CARRÉ (LOUIS), naquit le 30 septembre 1774 à Formerie (Oise). Volontaire le 18 septembre 1791 au 2e bataillon de l'Oise (26e demi-brigade de bataille), il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Nord, celles de l'an III à l'an VI à l'armée des Alpes, et fut admis le 9 ventose an VII dans les grenadiers de la garde du Directoire. Il fit la campagne de l'an VIII à la première armée de réserve, se trouva à la bataille de Marengo, et obtint au camp de Boulogne la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Caporal le 15 thermidor an XIII, il fit la guerre d'Autriche en l'an XIV, celles de Prusse et de Pologne en 1806 et 1807, et passa sergent le 23 février; il s'était distingué à la bataille d'Eylau. Le 1er février 1809, il fut incorporé dans les tirailleurs de la garde impériale, fit la campagne d'Allemagne de cette année, et mourut à l'ambulance de l'armée devant Vienne le 23 septembre.

CARRET (MICHEL), né à Lyon en 1752, exerçait la profession de chirurgien dans sa ville natale en 1789. Président du club révolutionnaire de Lyon, et appelé successivement à l'exercice de diverses fonctions municipales, il fut mis en prison comme modéré sous le régime de la terreur. Il ne tarda pas à être rendu à la liberté, et devint après le 9 thermidor membre de l'administration centrale du département du Nord. Le choix de ses concitoyens l'investit en l'an VII du mandat de député au Corps législatif. Le 23 prairial, il combattit le projet de loi sur la liberté de la presse, et termina son discours en affirmant qu'à Lyon, d'où il arrivait, l'assassinat des ministres français à Rastadt n'avait fait qu'une impression peu profonde. Les violens murmures de l'assemblée lui apprirent qu'il fallait respecter la vérité et la tribune française. Depuis cette époque, il ne parla que pour glorifier le succès de nos armes et pour proposer de déclarer que l'armée d'Égypte avait bien mérité de la patrie. Après la révolution du 18 brumaire, il fut envoyé en mission par les consuls dans les départemens de la Corrèze, du Lot, de Lot-et-Garonne, de la Dordogne et de la Charente. Il était à peine de retour quand, le 5 nivose de la même année, le Sénat l'élut membre du Tribunat Il prit une très grande part aux travaux de cette assemblée. Secrétaire du Tribunat le 2 brumaire an XII, il se prononça avec chaleur dans la séance du 13 floréal en faveur de la proposition du tribun Curée, tendant à confier héréditairement, avec le titre d'empereur, le gouvernement de la France à Napoléon Bonaparte. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il reçut à la dissolution du Tribunat les fonctions de conseiller-maître en la Cour des comptes le 28 septembre 1807. Une ordonnance royale du 27 février 1815 le conserva dans cet emploi. Pendant les Cent-Jours, il présida la fédération parisienne. Le 25 juin, il envoya à la Chambre des représentans une adresse dans laquelle il demandait au nom des fédérés une organisation militaire, des armes et l'honneur de mourir pour la patrie, soit aux frontières, soit en défendant Paris. Après la seconde Restauration, il dut se démettre de ses fonctions de conseiller-maître en la Cour des comptes. Il est mort à Paris le 20 juin 1818. (*Voyez* BARBÉ-MARBOIS, t. II, p. 229, 2e col.)

CARRET. *Voyez* CAREL (*Martin-Louis*).

CARRIER. *Voyez* CARRIÉ DE BOISSY, t. III, p. 116.

CARRIÈRE DE BEAUMONT. *V.* BEAUMONT, t. IV, p. 454.

CARRIN (THÉODORE), naquit en 1772 à Journay (Vienne). Réquisitionnaire dans le 3e régiment de chasseurs à cheval le 12 messidor an II, il fit toutes les guerres de la liberté aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de l'Ouest et d'Italie. Brigadier le 1er prairial an X, maréchal-des-logis le 1er brumaire an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, il passa en l'an XIII dans le pays de Naples, où il fit la guerre jusqu'au 1er septembre 1812, époque à laquelle il obtint sa solde de retraite. Il réside aujourd'hui à Saulgé (Vienne). Y.

CARRY (ROBERT), naquit à Boulogne (Pas-de-Calais). Commandant dans les premiers jours de nivose an V *l'Unité*, corsaire de 6 canons de quatre, il rencontra *le Swan*, cutter de la douane anglaise de 14 canons et doublé en cuivre, qui se mit à sa poursuite. Afin d'échapper à un ennemi tellement supérieur, il abandonna un sloop marchand qu'il venait de capturer, et prit chasse toutes voiles dehors; mais gagné bientôt par *le Swan*, il revira dans l'espoir de le dégréer suffisamment pour ralentir sa course. Le combat dura huit heures, et *l'Unité* fut si maltraité qu'il n'y avait plus d'autre alternative que de couler ou se rendre. Carry, comptant sur la bravoure de son équipage, résolut

alors de tenter un effort audacieux : « Amis, dit-il à ses marins, il n'y a pas de milieu, il faut aborder le cutter ou aller au ponton.—Abordons, répondent les matelots, » et ils s'élancent sur le cutter. Le capitaine anglais et 6 des siens tombent sous leurs coups, les autres demandent quartier à genoux, et Carry triomphant conduit sa prise au Hâvre. Le Directoire décerna à ce brave officier une hache d'armes d'honneur. Il était lieutenant de vaisseau lorsque, le 25 prairial an XII, l'Empereur le nomma membre de la Légion-d'Honneur. Chargé des fonctions de capitaine de port à l'époque de l'armement de la flotille de Boulogne, il mourut dans cette ville et en activité de service le 13 mars 1810.

CARTIER (PIERRE-HIPPOLYTE), né le 16 juin 1770 à Arles (Bouches-du-Rhône), entra au service comme sous-lieutenant le 4 août 1792 dans le 5e bataillon de volontaires de son département, devint adjudant-major le 15 du même mois, prit le commandement d'une compagnie le 16 septembre 1793 et obtint le 22 le brevet de capitaine. Il fit les campagnes des Alpes et d'Italie de 1792 à l'an VIII, et fut momentanément détaché au siége de Toulon. A l'attaque de Vado, le 11 frimaire an IV, il reçut un coup de feu à la jambe gauche. Incorporé le 1er frimaire an V dans la 17e demi-brigade d'infanterie légère, il fut atteint d'un second coup de feu à la bataille de Rivoli le 23 nivose, et se distingua au combat de la Ferrare, qui eut lieu le lendemain. Le général Championnet le nomma chef de bataillon sur le champ de bataille le 8 vendémiaire an VIII, et le premier Consul le confirma dans ce grade le 8 brumaire an IX. Fait prisonnier au combat de Lesegno le 6 brumaire an VIII, et rendu le 5 ventose an IX, il passa à l'armée des Grisons. Envoyé le 18 germinal an XII dans le 7e régiment d'infanterie légère, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Après avoir été employé au camp de Brest (armée des côtes de l'Océan) en l'an XII et en l'an XIII, il servit de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Mis à la retraite le 7 avril 1809, le gouvernement le nomma le 11 mai 1812 chef de la 47e cohorte de garde nationale, et colonel du 149e régiment de ligne le 19 septembre 1813. Il fit les campagnes de 1812 et 1813 en Allemagne et en Saxe. Laissé pour mort sur le champ de bataille en 1813, il tomba au pouvoir de l'ennemi, et ne rentra en France qu'après la réorganisation de 1814, dans laquelle il ne fut pas compris. Retraité de nouveau le 6 février 1815, il est mort à Lyon le 15 septembre 1818. B-S.

CARTIER (SULPICE), naquit le 25 mars 1766 au Louroux (Indre-et-Loire). Capitaine le 10 août 1792 au 2e bataillon de volontaires de son département (incorporé au mois de germinal an III dans la 10e demi-brigade d'infanterie, amalgamée le 4 fructidor an IV dans la 33e demi-brigade d'infanterie de ligne, 33e régiment de même arme le 1er vendémiaire an XII), il servit à l'armée du Nord de 1792 à l'an III, dans la Vendée en l'an IV, et en Italie de l'an V à l'an VIII. Il se distingua à la bataille de Novi le 28 thermidor an VII, et devint chef de bataillon le 1er fructidor suivant. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit partie du camp de Bruges en l'an XII et en l'an XIII. Il combattit à la grande armée en l'an XIV et en 1806 en Autriche et en Prusse, et périt glorieusement à la bataille d'Iéna. B-S.

CASA-BIANCA. *V*. t. II, p. 260.

CASALTA. *V*. t. III, p. 118.

CASEBONNE (JEAN), naquit à Pau le 3 août 1752. Appelé par le choix de ses concitoyens aux fonctions d'officier municipal le 10 février 1790, il devint administrateur du district le 28 septembre de la même année, accusateur public au tribunal criminel le 21 décembre 1791, juge au tribunal d'appel des Basses-Pyrénées le 6 prairial an VIII, et commissaire du gouvernement près le tribunal criminel du département le 1er pluviose an IX. En l'an XII, il échangea ce titre contre celui de procureur-général impérial en la cour de justice criminelle de Pau, et reçut le 25 prairial la croix de la Légion-d'Honneur. A la suppression des cours de justice criminelle, il fut nommé premier avocat-général en la cour impériale de Pau le 10 juillet 1811. Admis à la retraite le 26 mai 1816, il est mort à Pau le 28 août 1827.

CASSAGNE (PIERRE), né le 24 février 1775 à Rosières (Ardèche), entra le 18 septembre 1793 comme enrôlé volontaire dans le 4e bataillon de l'Ardèche (18e demi-brigade d'infanterie en l'an II). Un biscaïen lui fracassa le bras gauche à l'attaque du Petit-Gibraltar, devant Toulon, le 28 fructidor an II; il fut amputé sur le champ de bataille. Passé le 10 thermidor an IV dans la 42e compagnie de vétérans, et admis comme lieutenant honoraire à l'hôtel des Invalides à Paris le 28 frimaire an VI, il entra le 1er frimaire an IX en qualité de sergent-major dans la 7e demi-brigade de vétérans en activité. L'Empereur le nomma membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant au 7e régiment de vétérans le 14 nivose an XIII. Admis à la retraite le 28 mars 1811, et fait le même jour quartier-maître-trésorier de la 73e compagnie de canonniers-gardes-côtes, il occupa cet emploi jusqu'au 12 octobre 1815, époque de son admission définitive à la retraite. Il est mort le 14 septembre 1836 à Toulouse. B-G.

CASSAGNE, colonel. *V*. t. III, p. 118.

CASSAGNE, général. *V*. t. III, p. 119.

CASSAIGNE (JEAN), naquit à Asson (Basses-Pyrénées), le 22 juillet 1754. Commissaire du gouvernement près le tribunal de Pau en janvier 1790, il quitta ces fonctions après le 10 août 1792, les reprit en septembre suivant, et fut nommé postérieurement au poste de président du tribunal criminel du département des Basses-Pyrénées. Élu membre du tribunal de cassation par l'assemblée électorale des Basses-Pyrénées, il reçut la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et celle d'officier de l'Ordre le 22 mai 1825. Il est mort à Paris dans ses fonctions de conseiller en la Cour de cassation le 28 octobre 1833.

CASSAN. *V*. t. III, p. 121.

CASSINE. *V*. t. III, p. 122.

CASSINO, capitaine au 10e de dragons, *V*. à la nomination du 17 thermidor.

CASSOLET (HIPPOLYTE-JEAN-BAPTISTE), né le 14 juin 1774 à Saint-Esprit, près de Bayonne, entra au service le 17 août 1792 dans la compagnie de canonniers de la Butte-des-Moulins (Paris), fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, et se trouva à la bataille de Jemmapes et à l'affaire du camp de la Lune. Passé le 1er vendémiaire an II dans le 19e régiment de chasseurs à cheval, et brigadier le 1er germinal, il reçut à la bataille de Fleurus le 8 messidor un coup de baïonnette à la cuisse droite, et eut un cheval tué sous lui. Brigadier-fourrier et maréchal-des-logis les 12 pluviose et 1er prairial an III, il fit en Italie les guerres de l'an IV à l'an IX. Le 5 floréal an V, à la prise de Verone, il eut un cheval tué sous lui dans une charge exécutée par son régiment. Maréchal-des-logis-chef le 15 messidor an VII, il eut un cheval tué sous lui à la bataille de Novi. Après la cessation des hostilités, il alla tenir garnison dans la 13e division militaire pendant les ans X et XI, fut nommé sous-lieutenant le 14 pluviose an XII, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et fit partie des troupes rassemblées sur les côtes du Var pendant les ans XII et XIII. De l'an XIV à 1807, il combattit en Italie, en Prusse et en Pologne, et se trouva aux siéges de Dantzig et de Stralsund. Il prit part à la campagne de 1809 en Allemagne, et se distingua au passage de la Salza, à Burghausen, où il fut promu lieutenant sur le champ de bataille le 30 avril 1809. Il eut un cheval tué sous lui à la bataille d'Essling, en perdit un autre à Wagram, et passa en qualité d'aide-de-camp auprès du général de brigade Bron le 27 septembre de la même année. Entré en Espagne le 29 janvier 1810, avec son général, il assista au siége et à la prise d'Astorga et à celle de la Puebla, ainsi qu'à la bataille d'Albuera le 16 mai 1811. Capitaine le 6 août, et maintenu dans ses fonctions d'aide-de-camp, il fut attaché le 28 octobre à l'état-major général de l'armée du Midi Présent aux affaires de Vittoria, de Pampelune, de Sarre, de Bayonne et de Toulouse en 1813 et en 1814, il devint aide-de-camp du général de division comte Drouet-d'Erlon le 14 janvier de cette dernière année, et resta auprès de cet officier-général lorsque le gouvernement de la Restauration lui eut confié le commandement de la 16e division militaire (Lille). Arrêté au mois de mars 1815, lors de l'affaire de son général, et mis en liberté après la rentrée de l'Empereur à Paris, il fit la campagne de l'armée du Nord avec le comte d'Erlon, et trouva une mort glorieuse sur le champ de bataille de Mont-Saint-Jean. B-G.

CASTAGNET (PIERRE), né le 2 février 1772 à Oléron, entra au service le 17 octobre 1791 comme caporal dans le 1er bataillon des volontaires de son département, passa sergent le 30 novembre, et sergent-major le 14 juillet 1793 dans le même bataillon (par embrigadement du 30 vendémiaire an II 39e demi-brigade d'infanterie, par amalgame du 22 ventose an IV 4e demi-brigade de ligne, 4e régiment de même arme en l'an XII). Il fit les campagnes de 1793 à l'an III aux armées des Pyrénées-Occidentales et Orientales, et fut nommé sous-lieutenant le 28 thermidor an II. Passé à l'armée d'Italie, il se distingua le 16 thermidor an IV à la bataille de Castiglione, où, à la tête d'un détachement, il chargea avec intrépidité une colonne ennemie qui battait en retraite, la traversa, la mit en désordre, et en ramena prisonniers la majeure partie. Le soir de cette journée, il reçut un coup de feu au pied droit. Présent au passage du Tagliamento le 25 ventose an V, il y reçut un second coup de feu au bras droit. Promu lieutenant le 20 brumaire an VI, il fit les campagnes de l'an VI à l'an IX aux armées de l'Ouest, de Batavie et du Rhin, se trouva le 13 floréal an VIII à la bataille d'Engen, où la 4e demi-brigade, enveloppée par la cavalerie ennemie, parvint à s'ouvrir un passage. Adjudant-major le 8 fructidor an XI, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Dirigé sur le 4e corps de la grande armée, il y fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et reçut le 12 juillet 1807 le brevet d'officier de la Légion-d'Honneur. Capitaine d'une compagnie de grenadiers de son régiment le 30 novembre 1808, il servit en cette qualité à la grande armée d'Allemagne en 1809, et mourut à Vienne (Autriche), le 11 août, des suites de blessures reçues à la bataille de Wagram.

CASTAGNIER ET NON CASTAGNET (JEAN-JOSEPH), capitaine de vaisseau, commandait en l'an II une flotille qui, ayant échappé aux croisières anglaises et espagnoles, vint bloquer Port-Vendre et Collioure, ce qui détermina la reddition de la dernière de ces places. Officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il est mort le 5 février 1807. Il était alors attaché au 5e arrondissement maritime.

CASTANIE (JEAN-JACQUES, *chevalier*), naquit le 12 mai 1775 à Carlucet (Lot). Soldat le 1er juin 1793 dans la compagnie du Lot, il passa sergent de grenadiers au 8e bataillon du même département le 28 juillet 1793, et fit les campagnes des ans II et III à l'armée des Pyrénées-Occidentales. Adjudant-sous-officier le 15 brumaire an IV, lors de l'embrigadement de son bataillon dans la demi-brigade du Lot et Landes (35e demi-brigade de ligne le 1er vendémiaire an VIII), il vint tenir garnison dans la 11e division militaire en l'an IV, obtint le grade de sous-lieutenant le 1er germinal an V, fit la campagne de l'an VI à bord de la frégate *la Franchise*, celle de l'an VII à l'armée d'Italie, et servit en l'an VIII en qualité de sous-lieutenant surnuméraire à l'époque de l'organisation de la 35e demi-brigade; ce corps ayant été réduit à 2 bataillons, Castanié rentra en activité dans son grade le 13 brumaire an IX, et fut employé à l'armée d'observation du Midi ainsi qu'en Italie. Le 1er fructidor, il passa dans l'infanterie de la garde des consuls. Lieutenant en second le 16 messidor an X, lieutenant en premier le 1er vendémiaire an XI, capitaine le 5 ventose an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il fit les campagnes des ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan, celles de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Polo-

gne de l'an XIV à 1807, et celles d'Espagne et d'Allemagne en 1808 et 1809. Chevalier de l'Empire le 15 mars 1810, chef de bataillon au régiment des voltigeurs-caporaux de la jeune garde le 17 mars 1811, colonel-major au 6e régiment de voltigeurs le 18 janvier 1813, et officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai suivant, il fit la campagne de Saxe, fut blessé d'un coup de feu au bras droit, eut un cheval tué sous lui et reçut une forte contusion à la clavicule le 18 octobre à la bataille de Leipzig. Commandant de la Légion-d'Honneur le 28 novembre suivant, il fit la campagne de France en 1814, et le 29 janvier, au combat de Brienne, où il commandait la 1re brigade de la 2e division de la jeune garde, il eut son cheval blessé de deux coups de feu. Conservé en activité sous la première Restauration, et nommé chevalier de Saint-Louis le 19 octobre 1814, il fut employé dans son grade pendant les Cent-Jours, et admis au traitement de non-activité en juillet 1815, puis maintenu dans cette position en exécution de l'ordonnance du 20 mai 1818. Retraité le 23 avril 1823, et nommé maréchal-de-camp honoraire le 20 août suivant, il est mort à Paris le 17 août 1828. J-T.

CASTANIER (HYACINTHE), naquit le 23 août 1769 à Paris. Soldat le 15 mai 1784 dans le 1er bataillon du régiment de Lorraine-infanterie (47e régiment de l'arme en 1791), il passa caporal-fourrier le 21 août 1792, et sergent le 23 août 1793 dans le même bataillon (embrigadé en l'an II dans la 93e demi-brigade d'infanterie), fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, et fut blessé au mollet de la jambe droite par un boulet de canon au déblocus de Maubeuge. Entré le 1er prairial an III au corps des grenadiers de la Représentation nationale, caporal le 13 frimaire an V, sergent le 23 fructidor an VI, il servit à l'armée d'Italie pendant la campagne de l'an VIII. Sous-lieutenant le 10 ventose an X, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant en second le 1er vendémiaire an XIII, il fit la campagne de l'an XIII à l'armée des côtes de l'Océan, celles de l'an XIV à 1807 à la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut nommé lieutenant en premier le 1er mai 1806, et passa en cette qualité le 1er janvier 1807 dans les grenadiers-fusiliers de la garde impériale. Envoyé en Espagne en 1808, et promu capitaine au 2e régiment de tirailleurs le 29 mai 1809, il fit la campagne d'Allemagne en 1809, et retourna en Espagne en 1810. Rappelé à la grande armée en 1813, il combattit en Saxe, reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 26 mai, fut blessé le 19 octobre suivant à la bataille de Leipzig, et promu chef de bataillon au 6e régiment de tirailleurs le 22 janvier 1814. Incorporé dans le 108e régiment de ligne au mois de mai suivant, mis à la demi-solde le 9 septembre, et retraité comme chef de bataillon avec rang de major de l'armée le 4 janvier 1815, il est mort le 30 mai 1833 à Nogent-sur-Marne, près de Paris.

CASTEL (FRANÇOIS), naquit le 28 juillet 1777 à Cambrai (Nord). Enrôlé volontaire au 9e régiment de hussards le 8 fructidor an V, il fit les guerres de l'an VI à l'an IX aux armées d'Helvétie et du Rhin. Brigadier le 12 prairial an VI, il se signala le 2 germinal an VII à la bataille de Stockach, et le 3 vendémiaire an VIII à celle de Zurich, où il reçut un coup de feu au téton droit. Blessé d'un coup de sabre et d'un coup de biscaïen au bras droit le 15 floréal suivant à Mœskirch, et d'un coup de feu à la poitrine le 8 prairial de la même année à la bataille d'Augsbourg, où il eut un cheval tué sous lui, il reçut deux coups de lance au bras et un coup de sabre à la main gauche, un coup de feu à la cuisse droite et un coup de baïonnette à la main gauche le 24 frimaire an IX au combat de Salzbourg, où il eut encore un cheval tué sous lui. Maréchal-des-logis le 27 floréal an X, il passa comme simple cavalier le 17 fructidor suivant dans les chasseurs à cheval de la garde consulaire, et y devint brigadier le 21 frimaire an XI. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il servit au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, et fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Maréchal-des-logis le 14 vendémiaire an XIV, il se trouva à la prise d'Ulm ainsi qu'à Austerlitz, où il reçut un coup de biscaïen à l'épaule gauche, et eut un cheval tué sous lui. A Eylau, il perdit encore un cheval et fut blessé d'un coup de baïonnette à la poitrine. Il combattit à Heilsberg et à Friedland, et accompagna en 1808 l'Empereur en Espagne, où il prit part aux affaires de Benavente, d'Astorga et de Miranda. Employé en 1809 à l'armée d'Allemagne, il fut présent à Wagram, et passa comme lieutenant le 3 août suivant dans le 7e régiment de chasseurs à cheval. Nommé lieutenant-adjudant-major le 5 novembre 1811, et capitaine le 17 juin 1812, il suivit son corps en Russie, fit la campagne de Saxe en 1813, et mourut le 23 septembre à Dresde par suite des blessures qu'il avait reçues le 27 août précédent. B-G.

CASTELLAN (NOEL-GEORGE), naquit le 25 décembre 1764 à Smyrne. Soldat le 25 mai 1780 dans le corps royal de la marine à Toulon, il fit partie de l'expédition dans l'archipel du Levant de 1781 à 1783 à bord des frégates *la Badine*, *la Minerve* et *la Boudeuse*, et obtint son congé de grace le 25 avril 1785. Lieutenant dans le 1er bataillon de volontaires de la Martinique le 20 août 1789, il partit pour cette colonie en 1790, obtint le grade de capitaine le 10 janvier 1793, celui de chef de bataillon le 18 pluviose an II, et fut fait prisonnier par les Anglais le 11 ventose suivant. De retour en France le 21 floréal an III, et envoyé au dépôt de Saint-Denis le 1er fructidor, il entra le 10 frimaire an VI à la suite de la 38e demi-brigade de ligne, et passa avec un détachement de ce corps le 3 frimaire an VI dans la 101e demi-brigade de même arme. Il servit pendant les ans VII, VIII et IX aux armées d'Helvétie, du Rhin et d'Italie, fut fait prisonnier de guerre la veille de la bataille de Marengo, et rendu par échange le 24 fructidor an VIII. Resté en Italie pendant les ans X, XI, XII et XIII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, puis major du 62e régiment de ligne le 27 ventose an XIII, il fit la campagne de l'an XIV à l'armée d'Italie. Appelé le 9 février 1806 par le

vice-roi d'Italie au commandement du 4ᵉ régiment d'élite des grenadiers et voltigeurs réunis, il suivit l'armée de Naples, et se trouva au siége de Gaëte. Le 31 mai suivant, il passa au dépôt de son corps, où il reçut le brevet d'officier de la Légion-d'Honneur le 15 août de la même année. Colonel du 60ᵉ régiment de ligne le 27 juillet 1808, il fit les campagnes des années 1808, 1809 et 1810 en Dalmatie. Rentré en France en 1811, il fut employé en qualité d'adjudant-commandant par décision du 16 janvier 1812. Il est mort en activité de service le 14 avril de la même année. J-T.

CASTELLANE (BONIFACE-LOUIS-ANDRÉ, *marquis* DE), né à Paris le 4 août 1758, entra comme sous-lieutenant au régiment d'Aunis-infanterie le 7 août 1774. Passé à la compagnie de chasseurs en 1776, il devint capitaine par commission dans le même régiment le 21 avril 1777. Il était avec le rang de capitaine dans le régiment Jarnac-dragons depuis le 26 mai 1778, lorsqu'il obtint le grade de mestre-de-camp en second au régiment de Ségur-dragons le 1ᵉʳ janvier 1784. Colonel attaché au même régiment, conformément à l'ordonnance du 17 mars 1788, *il fut élu* député aux États-Généraux en 1789 par la noblesse du bailliage de Châteauneuf. Il se plaça parmi la minorité de son ordre qui se réunit au tiers-état, et vota en faveur de la liberté des cultes, demanda qu'on inséra en tête de l'acte constitutionnel une déclaration des droits de l'homme et du citoyen, et prit part à toutes les grandes mesures d'émancipation politique adoptées par l'Assemblée constituante. Titulaire du 16ᵉ régiment de cavalerie le 25 juillet 1791, et du 7ᵉ régiment de chasseurs à cheval le 28 octobre, il obtint le grade de maréchal-de camp le 20 mars 1792, et fut admis au traitement de réforme du grade de général de brigade le 7 messidor an II. Emprisonné sous la terreur, il ne recouvra sa liberté que quelques mois après le 9 thermidor. Il vivait complétement obscur et ignoré, lorsque le choix des consuls l'appela en l'an X à la préfecture des Basses-Pyrénées. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut nommé postérieurement maître des requêtes en service extraordinaire. Officier de la Légion-d'Honneur le 22 juillet 1808, et comte de l'Empire dans les derniers mois de la même année, il fut remplacé en 1812 dans ses fonctions de préfet. Chevalier de Saint-Louis le 8 juillet, et commandeur de la Légion-d'Honneur le 24 octobre 1814, il resta sans emploi pendant les Cent-Jours, et entra à la Chambre des pairs en vertu de l'ordonnance royale du 7 août 1815. Promu le 1ᵉʳ mai 1816 au grade de lieutenant-général, il fut constamment à la Chambre des pairs l'un des rares organes de la liberté constitutionnelle. Grand-officier de la Légion-d'Honneur le 19 août 1823, il accepta les conséquences de la révolution de Juillet, et mourut le 21 février 1837.

CASTERA (LÉONARD), né à Argagnon (Basses-Pyrénées), le 2 mars 1756, entra dans le régiment de Bourbonnais (13ᵉ d'infanterie), comme sous-lieutenant le 24 mars 1774. Lieutenant en second et en premier, capitaine en second et en premier les 3 juin 1779, 5 octobre 1781, 19 mai 1785 et 2 mai 1788, il fit les campagnes d'Amérique de 1780 à 1783, commanda un détachement à bord du vaisseau *le Jason* en 1782, et donna sa démission pour cause de maladie le 9 mai 1792. Aubert-Dubayet, avec lequel il avait servi au régiment de Bourbonnais, ayant été appelé à l'ambassade de Constantinople, il l'attacha à sa personne en qualité d'aide-de-camp le 5 frimaire an IV, et le chargea d'une mission à Corfou le 20 thermidor an V. Après la mort d'Aubert-Dubayet, arrivée le 27 frimaire an VI, Castera resta auprès du chargé d'affaires et reçut le brevet de chef de bataillon le 17 germinal suivant. Le 16 thermidor, lors de la déclaration de guerre de la Porte à la France, il fut enfermé aux Sept-Tours et déporté ensuite à Sinope sur la mer Noire. Après trente-deux mois d'une captivité rigoureuse, Sélim III montrant des dispositions à la paix, le gouvernement ottoman l'autorisa à revenir à Constantinople. Il fit partie de la commission de secours établie dans cette ville pour les prisonniers français. Rentré en France au commencement de l'an X, et admis au traitement de réforme le 12 pluviose, il devint aide-de-camp du général Carra-Saint-Cyr le 1ᵉʳ vendémiaire an XII, et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Il servit à la grande armée pendant les années 1806 et 1807, obtint la croix d'officier de l'Ordre le 11 juillet de cette dernière année, fut admis à la retraite le 24 avril 1808, et mourut à Strasbourg le 15 décembre 1829.

CASTEX (PIERRE), naquit le 20 mai 1760 à Lectoure (Gers). Soldat dans le régiment d'infanterie de Berri (50ᵉ) le 4 juin 1776, caporal le 4 juin 1781, sergent le 22 juin 1782, sous-lieutenant le 1ᵉʳ juillet 1792 et adjudant-major le 25 décembre 1793, il fit les guerres de l'an V à l'armée d'Italie, et reçut au combat de Governolo, le 2ᵉ jour complémentaire an IV, un coup de feu au genou gauche. Chef de bataillon dans la 51ᵉ demi-brigade de ligne le 1ᵉʳ nivose an V, il fit la campagne de l'an VIII en Hollande, celle de l'an IX à l'armée du Rhin et rentra en France après la paix de Lunéville. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et colonel du 13ᵉ régiment d'infanterie légère le 1ᵉʳ fructidor an XII, il servit pendant les ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan, et mourut glorieusement sur le champ de bataille d'Austerlitz.

CASTILLARD (BERNARD), naquit le 12 février 1761 à Saint-Christophe (Meuse). Soldat le 16 février 1783 dans le régiment de la Couronne-infanterie, il passa le 25 mars 1784 dans une compagnie de grenadiers, et fut congédié le 16 février 1791. Capitaine dans le 1ᵉʳ bataillon de volontaires de la Meuse le 6 septembre suivant, il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du centre, des Vosges, de Rhin-et-Moselle et du Rhin. Le 22 vendémiaire an II, 5 compagnies du 2ᵉ bataillon de la Moselle se trouvaient cernées aux environs de Bitche par des forces supérieures et allaient être prises par une colonne prussienne, lorsque le capitaine Castillard, à la tête de 80 braves, dispersa cette colonne et délivra les 5 compagnies. Le 17 nivose suivant, il dégagea devant Gross-Bockenheim

(Palatinat), avec 10 hommes de sa compagnie, 16 grenadiers de la 43e, qu'une patrouille de hussards hongrois venait de faire prisonniers. Au blocus de Luxembourg, dans la journée du 1er frimaire an III, à la tête du bataillon qu'il commandait, il s'empara de 2 pièces de canon avec leurs caissons et leurs chevaux, et fit un grand nombre de prisonniers. Peu de jours après, il soutint avec le même bataillon trois sorties de l'ennemi et le força à rentrer dans les ouvrages avancés de la place. Enfin, les heureuses dispositions de cet officier, pendant ce siége, mirent l'armée en possession de plusieurs magasins considérables. Le 8 thermidor an III, il passa chef de bataillon dans la 206e demi-brigade de ligne, formée du 1er bataillon de la Meuse (5e, puis 24e demi-brigade, 24e régiment en l'an XII). Dans la nuit du 25 au 26 fructidor an IV, il sauva, entre Fresingue et Mausbourg (Bavière), le quartier-maître, la caisse et tous les effets des officiers de son corps, que l'ennemi tenaient bloqués dans une ferme, et il se distingua encore à la bataille de Memmingen le 2e jour complémentaire suivant. Détaché de l'armée avec son bataillon, il se trouva entièrement isolé pendant cinq jours; sommé à plusieurs reprises de mettre bas les armes, il ordonna une charge générale, se fit jour à travers les rangs ennemis, et rejoignit sa division avec une centaine de prisonniers. De l'an IV à l'an IX, il servit à l'armée d'Italie. A la bataille de Verone, le 16 germinal an VII, il sauva le drapeau de son bataillon qui allait tomber au pouvoir de l'ennemi. Le 2 frimaire an VIII, envoyé à la rencontre de 7 à 800 hommes qui désertaient avec armes et bagages, il parvint à en ramener 350 à Antibes. En l'an X, il suivit son régiment au corps d'observation de la Gironde, et fit partie les années suivantes des camps de Saint-Brieux et de Brest (armée des côtes de l'Océan). Le 5 germinal an XII, étant en cantonnement au Conquet, il apprit que le vaisseau anglais *le Magnifique* venait de naufrager à une demi-portée de canon de l'île de Beniguet; il embarqua aussitôt avec 50 hommes, parvint malgré le mauvais état de la mer et la présence de l'escadre anglaise à atteindre l'île, y fit 86 prisonniers, dont 9 officiers, et s'empara de 4 embarcations qu'il ramena sur la plage française. Il reçut le 25 prairial suivant la décoration de la Légion-d'Honneur, fit les campagnes de l'an XIV à 1808 en Allemagne, en Prusse et en Pologne, et celle de 1809 en Autriche. Retraité le 23 avril 1810, il est mort à Saint-Mihiel (Meuse), le 21 septembre 1813. B-S.

CATINAUD (PAUL), né à Limoges le 16 août 1759, entra au service comme sergent le 1er jour complémentaire an II dans la 78e demi-brigade d'infanterie (52e en l'an IV et 52e régiment de ligne en l'an XII). Sergent-major le 6 nivose an VII, sous-lieutenant et lieutenant au choix les 1er pluviose an VIII et 4 ventose an IX, il servit de l'an II à l'an VIII aux armées de la Vendée et de l'Ouest, et à celle d'Italie en l'an IX. A l'affaire qui eut lieu au château de Valeggio, le 4 nivose, il entra le premier dans ce château, et força la première barrière afin d'encourager ses camarades; le lendemain, au passage du Mincio, il reçut deux coups de feu à la cuisse gauche. Le premier Consul lui décerna un sabre d'honneur le 28 fructidor an X. Compris parmi les légionnaires de droit le 1er vendémiaire an XII, il devint officier de l'Ordre le 25 prairial, quoiqu'il eût été admis à la retraite le 15 germinal. Il est mort le 17 août 1824 à Limoges (Haute-Vienne).

CATRON (BENOIT), naquit le 5 août 1748 à Louhans (Saône-et-Loire). Grenadier au régiment des gardes françaises le 22 juillet 1768, il fut congédié le 8 juillet 1771. Après vingt et un an et trois mois de repos dans ses foyers, il entra le 2 octobre 1793 comme capitaine-adjudant-major dans le 8e bataillon de volontaires de Saône-et-Loire (incorporé dans la 85e demi-brigade de ligne), et fit les campagnes de 1793 à l'an V aux armées des Alpes et d'Italie. Embarqué à Toulon le 30 floréal an VI pour l'expédition d'Égypte, il y servit jusqu'à l'an IX. En l'an X, la 85e demi-brigade alla tenir garnison à Sarrelouis, d'où elle se rendit à l'armée des côtes de l'Océan, et le capitaine Catron y reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il fit les campagnes de l'an XIV et 1806 en Autriche et en Prusse, et mourut le 27 octobre 1806 des suites de blessures reçues à la bataille d'Iéna.

CATTANEO (PIERRE-FRANÇOIS), naquit à Ajaccio le 26 mai 1766. Cadet-gentilhomme au régiment de Vermandois (61e d'infanterie) le 5 août 1779, il obtint les grades de sous-lieutenant, lieutenant et capitaine les 13 mai 1784, 1er septembre 1789 et 27 mai 1792. De 1792 à l'an II, il combattit aux armées de Savoie et des Pyrénées-Orientales. Envoyé à l'armée d'Italie en l'an VII, il se distingua dans le courant du mois de vendémiaire an VIII à la prise de Loretto et à l'assaut de Fano. Sa conduite dans ces deux circonstances lui valut le 22 brumaire et sur le champ de bataille le grade de chef de bataillon aux chasseurs corses (incorporés plus tard dans le 8e régiment d'infanterie légère). En l'an IX et en l'an X, il suivit son corps à l'armée de Portugal, et fit partie des troupes du camp de Saint-Omer pendant les ans XI et XII. Ce fut là qu'il reçut le 25 prairial la décoration de la Légion-d'Honneur. Nommé colonel du 102e régiment le 12 pluviose an XIII, il retourna en Italie, conduisit l'année suivante son régiment dans la Calabre citérieure, et mourut à Cosenza le 3 septembre 1806.

CAUBERE (PIERRE), naquit en mai 1748 à Saint-Girons (Arriége). Député de son département à l'Assemblée législative en 1791, il rentra dans la vie privée en septembre 1792, et obtint du choix de ses concitoyens les fonctions de président du tribunal criminel de l'Arriége en l'an III, et en l'an VIII celles de juge au tribunal d'appel de ce département, avec continuation de la présidence du tribunal criminel. Il était depuis le 25 prairial an XII membre de la Légion-d'Honneur lorsque, le 30 avril 1811, à la suppression des cours de justice criminelle, il fut nommé conseiller en la cour impériale de Toulouse. Il est mort dans l'exercice de ses fonctions le 4 mars 1823.

CAUCHY (LOUIS-FRANÇOIS), naquit à Rouen le 27 mai 1760. A dix-sept ans, il remportait le prix



d'honneur de rhétorique au concours général de l'Université de Paris. Le 27 août 1781, il prêta serment comme avocat au parlement. Retourné à Rouen, où il se proposait d'exercer sa profession, il débuta par le gain d'un procès contre l'intendant de Normandie, Thiroux de Crosnes, qui, quelques mois après, en juillet 1783, lui offrit la place de secrétaire-général de l'intendance. Le jeune avocat accepta cette nouvelle carrière, et, deux ans plus tard, l'intendant ayant été appelé aux fonctions de lieutenant-général de police à Paris, il l'y suivit en qualité de secrétaire-général. Il occupa ce poste jusqu'en 1789. En l'an III, il prit la direction des bureaux de la division des arts et manufactures, devenue en frimaire an IV 4e division du ministère de l'intérieur. Il conserva cette position jusqu'à la première formation du Sénat conservateur, et fut élu au scrutin, le 11 nivose an X, secrétaire-général de cette assemblée, fonctions qu'il a exercées jusqu'à la chute de l'Empire. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il reçut la décoration des mains de l'Empereur à la distribution faite à l'hôtel des Invalides le 26 messidor. En *1814*, il continua de remplir son emploi, mais avec un autre titre : celui de garde des registres. Louis XVIII lui donna la croix d'officier de l'Ordre le 6 janvier 1815. La Chambre des pairs, en l'admettant à la retraite en décembre 1824, lui conserva le titre de garde des registres honoraire, et l'autorisa même à continuer de concourir au bien du service aussi long-temps que ses forces le lui permettraient. Le goût des fortes études, qui l'avait fait distinguer de bonne heure, ne l'abandonna pas dans le cours de sa laborieuse carrière et le suivit jusque dans sa retraite. Les grandes choses accomplies sous le Consulat et sous l'Empire lui fournirent le sujet de plusieurs pièces de poésie latine dans lesquelles se trouve jointe à une rare élégance de style, relevée par d'heureuses expressions et de fortes pensées, une science profonde des secrets du rithme et de la prosodie. Parmi ces productions littéraires, nous devons une mention spéciale à *l'Ode sur la Légion-d'Honneur*, qui parut en décembre 1805. Dans le même temps, il s'essayait à traduire en vers français quelques-unes des plus belles Odes d'Horace; ces essais ont été publiés dans *le Moniteur*. Au moment où nous écrivons, ses loisirs ne sont pas inoccupés. De profondes recherches sur le système de lecture primitif des langues orientales, et sur le rithme véritable de la poésie hébraïque, sont devenues pour lui un nouveau sujet d'études entreprises avec ardeur et poursuivies avec constance à un âge où l'on ne vit ordinairement que de souvenirs.

CAULAINCOURT, comte. *V.* t. III, p. 125.

CAULAINCOURT, duc de Vicence. *Voyez* t. III, p. 122.

CAUMONT (ÉTIENNE-EDME), naquit le 23 mars 1752 à Saint-Maurice (Côte-d'Or). Soldat dans le régiment de dragons de Chartres (10e, puis 14e) le 1er avril 1773, il y devint brigadier le 11 septembre 1779, maréchal-des-logis le 14 septembre 1784, maréchal-des-logis-chef le 15 mars 1785, sous-lieutenant le 15 septembre 1791, lieutenant le 8 août 1793, et capitaine le 18 prairial an III. Il fit les campagnes de 1792 à l'an IV à l'armée d'Allemagne, et celle de l'an V en Italie. A la bataille de Pirmasens, le 13 septembre 1793, chargé de soutenir la retraite de l'armée avec un escadron de son régiment, il se retourna trois fois contre l'ennemi, sauva l'ambulance et toute l'artillerie légère; il reçut dans cette journée un coup de sabre sur la tête. Le 9 octobre suivant, il fut frappé d'un second coup de sabre au côté droit dans la forêt de Brissbreck. Détaché dans le mois de brumaire an II pendant le siége de Kayserslautern, et oublié dans sa position, il força la ligne ennemie et rejoignit le quartier-général avec 17 prisonniers, dont un officier. Dans un combat livré le 9 thermidor an III, son cheval s'étant renversé sur lui, il eut trois côtes cassées et une enfoncée. A l'affaire du 17 thermidor an IV, devant Bamberg, il reprit à la tête d'un escadron 2 pièces de canon tombées au pouvoir de l'ennemi. Il fit les campagnes d'Égypte et de Syrie de l'an VI à l'an IX, et fut plusieurs fois cité honorablement à l'ordre de l'armée. Dans un engagement du 21 floréal an IX, il soutint la charge d'une nombreuse cavalerie turque, qu'il dispersa, lui prit une pièce de canon, et exécuta une retraite de dix lieues sans perdre un seul homme. Cette action glorieuse lui mérita le 4 pluviose an XI le brevet d'un sabre d'honneur. Membre et officier de la Légion-d'Honneur le 1er vendémiaire et le 25 prairial an XII, il fit la campagne de cette année à l'armée des côtes de l'Océan, et fut admis à la retraite le 18 brumaire an XIII. Il est mort à Saint-Maurice (Côte-d'Or), le 12 septembre 1809. B-S.

CAURO (ANTOINE), naquit le 22 octobre 1750 à Cauro (Corse). Soldat dans la légion corse le 15 avril 1768, et incorporé le 1er novembre 1769 dans le régiment de Buttafoco, il passa avec le grade de sergent le 15 octobre 1775 dans le régiment provincial de l'île de Corse, et embarqua l'année suivante sur frégate *la Courageuse*, en croisière entre cette île et la Sardaigne. Maréchal-des-logis dans la gendarmerie nationale le 10 janvier 1792, il devint lieutenant le 19 juin 1793, et prit part cette année aux siéges de Bastia, de Calvi et de Saint-Florent. Il emporta peu de temps après le poste retranché de Farinole, et reçut à cette occasion, le 26 brumaire an II, le grade de capitaine. Il servit aux armées du Nord et d'Italie de l'an III à l'an VII, fut nommé chef d'escadron le 26 vendémiaire an V, et chef de la 23e demi-brigade de ligne le 15 fructidor an VII. Le premier Consul lui décerna le 19 brumaire an VIII le brevet d'un sabre d'honneur pour la conduite qu'il avait tenue la veille à Saint-Cloud. Commandant de la 26e légion de gendarmerie le 23 nivose suivant, membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, il mourut dans l'exercice de ses fonctions le 30 thermidor an XIII. B-S.

CAUZID ET NON CAUZIE (LOUIS), naquit le 5 février 1761 à Aigues-Vives (Gard). Soldat dans le régiment de Rouergue (59e d'infanterie) le 1er novembre 1779, il obtint son congé le 25 octobre 1787. Entré le 3 septembre 1792 dans la

30ᵉ division de gendarmerie à pied, il passa le 19 thermidor an III dans la 31ᵉ, où il servit détaché à l'armée du Nord jusqu'au 24 pluviose an VII. Le 6 brumaire an VIII, il fut admis dans la 82ᵉ demi-brigade de bataille, organisée à Rennes, fut incorporé dans les grenadiers à pied de la garde consulaire le 24 frimaire, et se distingua à Marengo. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne, il fit la campagne de l'an XIV en Autriche, et prit sa retraite le 25 juillet 1806. Il est mort à Aigues-Vives le 13 février 1836. Y.

CAVAIGNAC. *V.* t. III, p. 127.

CAVALIER (AUGUSTIN-ANTOINE), naquit au Bosc (Gard), le 29 janvier 1763. Juge au tribunal civil du Gard dès les premiers temps de la Révolution de 1789, il devint trois ans après commissaire du gouvernement près le tribunal civil de Nîmes. Procureur-général impérial en la cour de justice criminelle du Gard le 28 floréal an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il fut appelé en 1811 aux fonctions de procureur-général en la cour impériale de Nîmes. En 1814, 1815 et 1816, il poursuivit les fanatiques qui, au nom du roi et de la religion, mirent à l'ordre du jour dans le département du Gard l'assassinat et le pillage. Bientôt, attaqué lui-même par ces hommes de sang, il dut pendant quelques mois se soustraire à leurs recherches, et donna enfin dans les derniers jours de 1816 sa démission d'un emploi dont il lui était devenu impossible de s'acquitter en toute liberté. Le roi Louis XVIII lui conféra, en échange, le titre de président honoraire en la cour de Nîmes, et les fonctions de maire, dont il se démit après quatre années d'exercice honorable. Il réside aujourd'hui à Nîmes.

CAVALIER (JACQUES), naquit le 30 mars 1772 à Saint-André-de-Valborgne (Gard). Soldat au régiment de Marine-infanterie (11ᵉ) le 14 septembre 1785, il passa le 10 mai 1788 dans celui de Bresse (27ᵉ), et fut congédié le 10 janvier 1791. Le 3 septembre, il entra comme sous-lieutenant dans le 3ᵉ bataillon de volontaires du Gard, et fut nommé le 24 juillet 1792 lieutenant et capitaine dans le 1ᵉʳ bataillon franc de la République (incorporé dans la 12ᵉ demi-brigade d'infanterie légère). De 1792 à l'an III, il servit à l'armée des Alpes. Momentanément détaché au siége de Lyon, et grièvement blessé le 12 septembre 1793, il fit partie de l'armée d'Italie en l'an IV et en l'an V, et reçut un éclat d'obus à la tête pendant le siége de Mantoue. En l'an VI, il suivit son régiment à l'armée d'Orient, et se signala en Égypte et en Syrie. Promu le 9 frimaire an VII chef de bataillon adjoint à l'état-major général de l'armée, et le 28 nivose chef d'escadron commandant le régiment des Dromadaires, il organisa ce corps, s'en acquitta avec autant de zèle que d'intelligence, et fut nommé chef de brigade le 19 vendémiaire an VIII. Chargé le 30 ventose an IX, à la bataille d'Aboukir, de faire avec 100 hommes de son régiment une fausse attaque sur l'aile gauche des Anglais, il traversa dans la nuit le lac Méotès, et parvint sur la digue de Bahda qui le séparait du lac Madier. Arrivé dans cette position, il fit mettre pied à terre à sa petite troupe, marcha de front sur la digue, et, à la faveur de la nuit, attaqua la redoute qui couvrait l'aile gauche de l'ennemi; malgré le feu des chaloupes canonnières qui la protégeaient, il y pénétra par l'embrasure des canons, et fit main basse sur tout ce qui s'y trouvait, hommes et artillerie. Chef de la 3ᵉ légion de gendarmerie (Alençon), le 18 fructidor an IX, il y reçut le 15 pluviose et le 25 prairial an XII la croix de membre et celle d'officier de la Légion-d'Honneur. Créé commandant de l'Ordre le 23 juin 1810, et nommé chevalier de Saint-Louis le 8 juillet 1814, il passa le 12 février 1816 au commandement de la 24ᵉ légion (Arras), fut admis à la retraite le 14 septembre suivant, et obtint le 25 mars 1828 le grade honorifique de maréchal-de-camp. Réadmis à l'activité le 5 août 1830, il commanda le département de l'Orne, et le 2 septembre suivant il fut chargé de l'inspection d'un arrondissement de gendarmerie. Mis en disponibilité le 1ᵉʳ mars 1831, et maréchal-de-camp titulaire le 2 avril, il reprit le 17 août le commandement du département de l'Orne, et fut mis à la retraite de son grade le 1ᵉʳ avril 1834. Il réside à Alençon. B-S.

CAVALIER (PIERRE-JOSEPH), naquit le 30 mars 1746 à Gourdon (Var). Élève chirurgien à l'hôpital civil et militaire de Grasse, il remporta plusieurs prix à l'École de Paris, et fut nommé le 28 janvier 1773, après deux concours publics, chirurgien-aide-major à l'hôtel royal des Invalides. Le 1ᵉʳ mai 1776, il entra comme chirurgien-major dans le régiment de Flandre-infanterie (55ᵉ), alors en garnison à Landau. En 1780 et 1781, il fut chargé du triple service de médecin, de chirurgien et de pharmacien dans divers hôpitaux et ambulances établis sur les côtes de Bretagne et de Normandie. De 1792 à l'an II, il suivit son régiment à l'armée du Nord, et devint le 9 thermidor de cette dernière année chirurgien de 2ᵉ classe. Le 14 messidor an V, après avoir fait les campagnes des ans III et IV à l'armée de Sambre-et-Meuse, il fut nommé chirurgien de première classe, et servit à l'armée d'Italie en l'an V, à celle de Naples en l'an VI et en l'an VII, et dans le nord de l'Italie de l'an VIII à l'an IX. A la fin de cette dernière année, il rentra en France, et fit les campagnes de l'an XII et de l'an XIII à l'armée des côtes de l'Océan, où il reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Nommé chirurgien principal du 1ᵉʳ corps de réserve de la grande armée le 22 vendémiaire an XIV, et employé à la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne de 1807 à 1809, il obtint sa retraite le 31 août 1810. Il est mort à Nanci le 24 juillet 1817. B-S.

CAVALLIER (GABRIEL), naquit à Villeneuve-lès-Béziers (Hérault), le 16 janvier 1756. Avocat au parlement de Toulouse en 1779, et juge suppléant près le tribunal de Béziers en 1790, il passa le 17 septembre 1792 commissaire du gouvernement près le même tribunal. Membre de celui de l'Hérault au mois de brumaire an IV, et nommé en même temps président de l'administration mu-

nicipale du canton externe de Béziers, il opta pour ce dernier emploi, et devint dans les derniers jours de l'an VII président du tribunal civil du département de l'Hérault. Appelé postérieurement à présider la cour de justice criminelle du même département, et décoré le 25 prairial an XII, il échangea, à la réorganisation judiciaire de 1811, son titre de président contre celui de président de chambre en la cour impériale de Montpellier. Président de chambre honoraire en 1828, il est mort à Montpellier le 8 janvier 1844.

CAVAROZ ET NON **CAVAROT** (CLAUDE-FRANÇOIS), entra le 10 janvier 1772 dans le 1er régiment d'artillerie de marine. Caporal au même corps en 1773, sergent en 1775, fourrier en 1782, sous-lieutenant en 1786, capitaine en 1792, et chef de bataillon en l'an VII, il obtint la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Dans cet intervalle, il avait servi dans les différentes armées de la République. Nommé plus tard au grade de colonel, il obtint sa retraite le 1er germinal an XIV, et mourut le 8 mars 1817 à Arbois-Villiers-Farlay (Jura).

CAVE (PIERRE), DIT **DELAGE**, naquit à Limoges le 24 juin 1749. Il entra le 17 octobre 1767 dans le régiment de La Fère (53e d'infanterie, 52e en 1791). Le deuxième bataillon de ce corps concourut à former en l'an II la 104e demi-brigade d'infanterie (amalgamée en l'an IV dans la 85e demi-brigade de ligne, 85e régiment en l'an XII). Caporal le 1er janvier 1772, sergent le 3 septembre 1780, sergent-major le 1er avril 1785, sous-lieutenant et lieutenant les 15 août et 18 novembre 1791, enfin capitaine de grenadiers le 20 août 1792, il servit de cette dernière année à l'an V à l'armée d'Italie, et de l'an VI à l'an IX à l'armée d'Orient. Il assista aux siéges d'El-Arisch, de Saint-Jean-d'Acre et du Caire. Blessé d'une balle qui lui traversa le corps à l'affaire de Fornali, il reçut devant Saint-Jean-d'Acre deux coups de baïonnette au bras droit, deux coups de sabre et un coup de feu à la tête et un coup de baïonnette à la cuisse gauche. Admis à la retraite le 3 ventose an XII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il se retira à Donzères (Drôme). Il est mort à Grenoble (Isère), le 3 janvier 1810.

CAVELLIER (BLAISE), naquit le 22 février 1755 à Quimper. Employé en qualité de secrétaire à la direction des constructions du port de Brest depuis le 1er juillet 1777, il fut admis le 1er janvier 1780 comme commis dans les bureaux du contrôle de la marine de ce port, y devint rédacteur le 1er janvier 1782, et chef de bureau le 3 novembre 1784. Membre de l'Assemblée législative en 1791, il y fit le 1er février 1792 un rapport sur la conduite du ministre de la marine Bertrand de Molleville. Nommé commissaire de marine de 3e classe le 1er novembre 1792, de 2e le 1er janvier 1793, de 1re le 1er nivose an II, contrôleur au port de Toulon le 1er germinal an IV, ordonnateur le 25 messidor an VI, et le 1er vendémiaire an XI inspecteur; il occupa ce dernier emploi jusqu'au 31 décembre 1815. Il avait été décoré de la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et il mourut à La Garde (Var), le 28 septembre 1831. On a de lui une traduction élégante de *Renaud*, poëme du Tasse.

CAVROIS ET NON **CAVEROY** (JEAN-BAPTISTE-ALEXANDRE, *baron*), naquit le 25 janvier 1774 à Coigneux (Somme). Soldat le 25 septembre 1791 dans le 14e régiment d'infanterie, il devint sous-lieutenant le 1er frimaire an II dans le 22e régiment de chasseurs à cheval, fit les campagnes de 1792 à l'an IX, fut nommé lieutenant le 20 fructidor an VI, adjudant-major le 22 ventose an X, et passa le 21 vendémiaire an XI comme lieutenant en premier dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls. Capitaine le 30 nivose an XII, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il servit au camp de Boulogne en l'an XII et en l'an XIII, en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, et fut nommé chef d'escadron le 27 frimaire an XIV en récompense de sa brillante conduite à Austerlitz. Officier de la Légion-d'Honneur le 14 mars 1806, il accompagna en 1808 l'Empereur dans la péninsule espagnole. Rappelé en 1809 à la grande armée d'Allemagne, il fut nommé colonel de cavalerie le 3 août, et le 10 du même mois commandant du 20e régiment de chasseurs à cheval, qu'il alla rejoindre à Bonn (26e division militaire). Créé baron de l'Empire le 15 août 1810, il fut suspendu de ses fonctions le 23 novembre 1811, avec l'injonction de se rendre sur-le-champ à Paris pour se justifier d'avoir reçu de mauvais chevaux. Convaincu de négligence, et condamné le 29 mai 1812 à un mois d'arrêts dans le fort de Scarpe, l'Empereur l'employa, à l'expiration de cette punition, comme adjudant-commandant, grade qu'il obtint le 4 septembre, et l'envoya le 10 octobre à Ancône en qualité de chef d'état-major de la cinquième division militaire du royaume d'Italie. Chef d'état-major le 11 mars 1813 à la division de cavalerie du corps d'observation d'Italie, il fit la campagne de 1813 avec le 2e corps de la grande armée, et fut nommé général de brigade le 4 décembre suivant. Le 29 janvier 1814, au combat de Brienne, un coup de feu qui lui traversa la mâchoire le mit hors d'état de continuer la campagne. Chevalier de Saint-Louis le 20 août, et mis en non-activité le 1er septembre, il fut employé le 23 avril 1815 dans la division de cavalerie du corps d'observation des Pyrénées-Orientales. Après la funeste journée du Mont-Saint-Jean, il rentra dans sa position de non-activité, et se retira à Versailles, où il est mort dans la nuit du 21 au 22 novembre 1820.

CAVROIS (LOUIS-JOSEPH), général. *V.* t. III, p. 128.

CAYROL (SÉBASTIEN-GUILLAUME), né le 19 juin 1770 à Paris, entra au service le 15 juin 1792 comme aide-commissaire des guerres à l'armée du Nord, fut nommé commissaire titulaire le 5 septembre, alla en cette qualité à l'armée des Ardennes le 12 mai 1793, et reçut le brevet de commissaire des guerres de 1re classe le 16 juin suivant. Non compris dans l'organisation du 25 prairial an III, il fut remis en activité par arrêté du 22

messidor an VII, et envoyé le 29 à l'armée des Alpes. Employé comme adjoint aux inspecteurs aux revues à la même armée le 25 floréal an VIII, il fut envoyé le 25 floréal an X à Mayence avec le titre de commissaire des guerres. Passé au camp de Compiègne le 16 floréal an XI, et créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit partie de la grande armée du 1er vendémiaire an XIV au 1er août 1808. Commissaire-ordonnateur le 30, il servit en 1809 à l'armée d'Allemagne, en 1810 à celle de Portugal, et fut réformé avec traitement le 8 février 1811. Remis provisoirement en activité comme ordonnateur le 13 mai 1814, et réintégré dans son grade le 24 juin suivant, le roi le nomma chevalier de Saint-Louis le 14 novembre de la même année. Chargé de l'administration de la 2e subdivision de la 6e division militaire à Lons-le-Saunier le 27 janvier 1815, il cessa de servir le 30 mars suivant. Désigné le 12 juin pour un emploi de son grade à l'armée du Nord, il refusa, et sa mise en jugement fut ordonnée. Nommé ordonnateur de la 22e division militaire le 22 septembre, il reçut de nouvelles lettres de service le 28 septembre 1817 comme intendant militaire de la même division (4e en 1818). Officier de la Légion-d'Honneur le 25 avril 1821, et maintenu dans sa position lors de l'organisation du 18 septembre 1822, il est mort à Tours le 22 novembre 1826. J-T.

CAZALZ *V.* t. III, p. 128.

CAZAUX (JEAN-RAYMOND), naquit à Pointis-Inard (Haute-Garonne), le 24 mai 1773. Entré comme volontaire le 10 août 1791, et fait capitaine le même jour au 3e bataillon de la Haute-Garonne (incorporé dans la 57e demi-brigade de ligne), il devint chef de bataillon le 1er messidor an III, et passa à la 7e demi-brigade le 23 floréal an VII. De 1792 à l'an IX, il servit aux armées des Alpes, des Pyrénées-Orientales, d'Italie, d'Angleterre, de Mayence, d'Helvétie, du Danube, du Rhin et de Batavie. Embarqué en l'an X avec son corps pour Saint-Domingue, il fut atteint de la fièvre jaune dans cette colonie et rentra en France le 15 brumaire an XII. Le 13 prairial, l'Empereur l'attacha au 30e régiment de ligne, et le 25 du même mois il récompensa ses services par la décoration de la Légion-d'Honneur. Admis à la retraite le 6 brumaire an XIV, il prit comme capitaine, le 1er mai 1806, le commandement de la compagnie de réserve départementale des Hautes-Pyrénées, et rentra dans sa position de retraite le 1er janvier 1814. Il est mort à Pointis-Inard le 24 avril 1830.

CAZEAUX (HIPPOLYTE). *V.* t. 1er, p. 496.

CAZIN (FÉLIX-ALEXIS-AUGUSTIN), né le 21 mai 1774 à Boulogne (Pas-de-Calais), entra au service le 17 septembre 1793 comme élève sous-lieutenant du génie à l'École de Mézières, partit pour l'armée de Sambre-et-Meuse le 29 fructidor an II, fut nommé lieutenant le 23 brumaire an III, pendant le siége de Maëstricht, et obtint le grade de capitaine le 1er germinal suivant. Envoyé à Saint-Omer au mois de floréal, puis à Paris et à Calais en l'an IV, et renvoyé à Saint-Omer en l'an V, pour y remplir les fonctions de son grade, il fit la campagne de l'an VI à l'armée d'Angleterre, celle de l'an VII aux armées du Rhin et du Danube, prit part à la bataille d'Ostracht, où il fut chargé de la rupture des ponts sur la rivière de ce nom, et, lors de la retraite, il eut le commandement en chef des travaux de la tête de pont du Vieux-Brisach. Employé en l'an VIII aux armées du Rhin et de réserve, il se distingua au siége du fort de Bard en donnant le premier assaut à la tête de 3 compagnies de grenadiers, et y reçut un coup de feu à la cuisse. Envoyé à Saint-Omer en l'an IX, et à Amiens en l'an X, il servit dans cette dernière place jusque et y compris l'an XII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette année. Employé en l'an XIII à l'armée des côtes de l'Océan, il fit partie de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Le 17 octobre 1806, au combat de Halle, après avoir été renversé par le vent d'un boulet, il se précipita un des premiers sur le pont, chargea l'ennemi hors la ville, prit une pièce de canon et fit prisonnier un canonnier à cheval. Le 25 février 1807, au combat de Braunsberg, il entra encore un des premiers dans la ville, coupa le pont sur la Passarge, dans la nuit du 24, et le surlendemain de l'affaire le rétablit en présence et sous le feu de l'ennemi. Promu chef de bataillon le 3 mars suivant, et détaché au siége de Graudentz, il en dirigea les travaux de la droite, et y reçut une contusion d'un boulet qui enleva son chapeau. Envoyé en Espagne, il y fit les campagnes des années 1808, 1809, 1810 et 1811, en qualité de commandant du génie du 5e corps d'armée, fut employé au siége de Saragosse, commanda la brigade de siége devant Badajoz en 1811, et mourut au camp sous cette place le 1er février des suites de blessures reçues le même jour dans une sortie faite par l'ennemi. J-T.

CECCALDI (JEAN-CHRISOSTOME), né le 15 mai 1767 à Evisa (Corse), était lieutenant provisoire de la 98e compagnie de canonniers-gardes-côtes de la direction de la Corse, et commandant de la tour de Giralota au commencement de l'an XII. A l'affaire qui eut lieu le 3 frimaire de cette année, près de Gagano, au moment de l'attaque de l'île de Capraja par un bâtiment ennemi, il aperçut 3 corsaires anglais donnant la chasse à 2 barques françaises. Arrivé sur la plage avec son détachement, il reconnut que les corsaires s'étaient emparé des barques, mais que les équipages anglais avaient gagné la terre. Quoique très inférieur en nombre, il résolut de s'opposer au réembarquement, et engagea une action très vive qui se prolongea jusqu'à la nuit. L'ennemi, à la faveur de l'obscurité, se jeta dans une des barques en laissant 32 morts ou prisonniers. Confirmé dans son grade le 30 du même mois, breveté d'un sabre d'honneur le 17 nivose suivant, et considéré comme légionnaire de droit, il fut nommé officier de l'Ordre le 25 prairial. Resté en Corse, et proposé pour la retraite le 23 avril 1812, il y fut admis le 19 janvier 1815. Retiré à Evisa, il y mourut le 18 octobre 1838.

CERBONI (JOSEPH-LOUIS-ANTOINE-MELCHIOR),

naquit à Perugia (États de l'Église), le 2 septembre 1755. Volontaire dans Royal-italien le 1er juillet 1774, caporal le 23 octobre 1778, et sergent le 11 mai 1785, il servit de 1774 à 1785 à l'armée navale du comte de Grasse. Le 12 avril 1782, étant à bord du vaisseau *le Brave*, il eut les deux jambes blessées d'un éclat de bois, et la jambe gauche atteinte d'un coup de feu. Le 23 mai 1788, le 2e bataillon de Royal-italien forma les chasseurs royaux du Dauphiné, qui entrèrent le 11 messidor an III dans l'organisation de la 2e demi-brigade d'infanterie légère (12e régiment de l'arme le 1er vendémiaire an XII). Sergent-major le 1er juin 1792, sous-lieutenant le 22 avril 1793, lieutenant le 14 ventose an II, et capitaine le 19 frimaire an VI, il servit depuis 1792 jusqu'à l'an XII aux armées de Savoie, des Alpes, d'Italie, du Danube et du Rhin. Le 25 prairial an XII, l'Empereur le nomma membre de la Légion-d'Honneur. En l'an XIII, il était à Nantes. Envoyé en l'an XIV à l'armée du Nord, il passa à celle de Portugal en 1807, reçut un coup de feu à la cuisse gauche à l'affaire d'Evoras le 29 juillet 1808, et prit sa retraite le 3 mars 1809. Naturalisé français le 14 mars 1815, il est mort à Troyes (Aube), le 21 septembre 1833.

CERISE dit d'AOSTE (GUILLAUME, *baron*), naquit le 29 septembre 1769 à Alein (Piémont). Le 23 vendémiaire an IV, il entra au service comme sous-lieutenant dans la légion lombarde. Lieutenant le 12 ventose, capitaine-aide-de-camp du général Lahoz le 9 brumaire an V, et chef d'escadron le 11 vendémiaire an VI, il servit à l'armée d'Italie de l'an IV à l'an VII, et se signala à l'affaire du pont de Faenza. Adjudant-général des troupes piémontaises le 1er floréal an VII, il fit un instant partie du gouvernement provisoire organisé dans cette contrée de l'Italie. Enfermé dans Gênes avec le corps de Masséna, il reçut trois blessures, et mérita les éloges du général en chef. Il passa comme adjudant-commandant au service de la République française le 1er vendémiaire an X, après avoir commandé en l'an IX plusieurs subdivisions territoriales. Réformé le 13 germinal suivant, et rappelé à l'activité le 7 nivose an XI, il devint membre de la Légion-d'Honneur le 15 pluviose an XII, fut employé au camp d'Utrecht le 19 ventose, et y reçut le 25 prairial la croix d'officier de l'Ordre. Attaché à la cavalerie du 2e corps de la grande armée en l'an XIV, il fit les campagnes de Prusse, de Pologne et d'Autriche de 1806 à 1809. Envoyé en Espagne le 27 mars 1810, il rentra en France le 14 septembre 1811, et fut admis à la retraite le 19. Il est mort à Toulouse le 29 février 1820. Napoléon lui avait conféré le titre de baron de l'Empire.

CERISIER (CHARLES-ANDRÉ-STANISLAS), naquit le 30 mai 1758 à Maubeuge (Nord). Cavalier le 18 août 1778 au régiment Royal-Normandie (18e régiment en 1790, 27e régiment de dragons en l'an XII), il devint brigadier le 22 août 1784 et maréchal-des-logis le 23 septembre, prit part à l'affaire de Nanci le 31 août 1790, fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du centre, de la Moselle et du Rhin, et passa adjudant-sous-lieutenant le 8 février 1793, lieutenant le 12 frimaire an II, capitaine le 18 germinal, enfin chef d'escadron le 16 thermidor de la même année. De l'an VI à l'an IX, il servit aux armées d'Helvétie, d'Italie et des Grisons, aux armées d'Espagne et de Bayonne en l'an X et en l'an XI, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. En garnison à Versailles en l'an XIII, il fit partie de la grande armée de l'an XIV à 1806 en Autriche et en Prusse, reçut le brevet de major le 20 novembre 1806, et le 8 septembre 1812 le commandement du département des Bouches-de-l'Yssel. Pris par les cosaques le 20 novembre 1813 dans la vallée de Campen, en Hollande, il revint en France le 14 juin 1814. Mis en non-activité à cette époque, et nommé par le général Rey le 3 juin 1816 commandant provisoire de la citadelle de Valenciennes, il rentra en demi-solde le 1er janvier 1816 par suite de la remise de cette place aux alliés, obtint sa retraite en 1818, et mourut à Valenciennes le 5 juin 1832.

CERISIER (JEAN-BAPTISTE), naquit le 12 juin 1770 à Châtillon-les-Dombes (Ain). Soldat le 23 décembre 1787 dans la compagnie Saint-Monvieux (bataillon auxiliaire des colonies), incorporé le 11 septembre 1788 dans la compagnie Mansogne (régiment de l'île Bourbon), lequel fut versé le 28 décembre 1789, époque de son licenciement, dans le régiment de Pondichéry, il fit les deux campagnes sur mer de 1788 et 1789. Caporal le 20 février 1790, fourrier le 12 août 1792, il embarqua volontairement sur la frégate *l'Embuscade*, et fit la campagne de 1793 et celle de l'an II. Le 2 août 1793, pendant le combat qui eut lieu entre *l'Embuscade* et la frégate anglaise *le Boston*, près New-Yorck, il hissa trois fois sur la dunette le pavillon français que le feu de l'ennemi avait abattu, et eut son chapeau emporté par la mitraille. Sous-lieutenant de la légion de l'escadre d'Amérique le 10, et adjudant-major le 28 du même mois, il empêcha à cette époque l'assassinat du contre-amiral Cambis, commandant la station navale d'Amérique, et qui était poursuivi par une partie de son équipage insurgé. De retour à Brest, avec la flotte, à bord de *la Ville-de-Lorient*, le 6 messidor an II, et promu capitaine-adjudant de place à Brest le 26 germinal an III, il fut nommé adjoint à l'état-major de l'expédition de Saint-Domingue le 20 pluviose an IV, embarqua le 20 ventose à bord du *Nicodème*, et arriva au cap Français le 27 prairial. Il devint aide-de-camp du commissaire Leblanc, à Saint-Domingue, le 4 messidor de la même année, et chef de bataillon aux adjudans-généraux le 29 vendémiaire an V. Attaché à la commission de Saint-Domingue vers la fin de frimaire, il passa dans un canot sous le feu du vaisseau anglais *le Canada* pour porter au commandant de la frégate *la Sémillante*, que la division anglaise empêchait d'entrer, l'ordre d'appareiller et d'aller mouiller dans la rade du port français. Il rentra au cap ayant dans son canot 12 barils contenant 1,200 mille francs que *la Sémillante* y avait débarqués. Destitué par les agens de Saint-Domingue, Sonthonax et Raymond, pour avoir voulu suivre

leur collègue Leblanc qui, en désaccord avec eux, repassait en France, le ministre de la marine fit annuler cette mesure; il fut replacé par arrêté du Directoire du 4 germinal de la même année. Employé le 13 ventose an VI comme lieutenant de gendarmerie dans le département du Jura, réformé de ce corps lors du travail de réorganisation du 30 frimaire an VII, réintégré le 4 thermidor suivant comme chef du bataillon auxiliaire du Jura (incorporé dans la 38ᵉ demi-brigade de ligne le 9 pluviose an VIII), il servit en cette qualité à l'armée du Rhin, passa à celle de l'Ouest le 22 floréal, et fut chargé au mois de thermidor du commandement de la place et de l'arrondissement de Paimbœuf. Réformé le 2 brumaire an X par suite de la suppression de l'armée de l'Ouest, et nommé le 9 prairial à un emploi de chef de bataillon dans la 1ʳᵉ demi-brigade d'infanterie légère, il fit les campagnes des ans XI et XII aux armées d'Italie et de Naples, et reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il était encore en Italie lorsqu'un décret de l'Empereur, du 15 août 1806, le destitua. Il est mort à Faenza (États romains), le 20 septembre 1832. J-T.

CERVONI. *V.* t. III, p. 129.

CESSAC. *V.* t. II, p. 355.

CESTIN DE LA ROUVIERE (JEAN-ALEXANDRE-GABRIEL-NICOLAS), né le 16 juin 1754 à Moissac (Lozère), entra au service le 10 août 1792 comme chef du 1ᵉʳ bataillon des volontaires de son département (19ᵉ demi-brigade de ligne le 18 nivose an IV, et 19ᵉ régiment de même arme le 1ᵉʳ vendémiaire an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée des Alpes, et celles de l'an IV à l'an IX à l'armée d'Italie, en Corse, à Malte et aux armées des Grisons et d'observation du Midi. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il servit en l'an XIII en Hanovre, en l'an XIV à la grande armée, en 1806 en Hollande et à l'armée des côtes, et fit une partie de la campagne de 1807 en Pologne. Admis à la retraite le 29 août de la même année, il se retira à Moissac, et y mourut le 28 juillet 1830. J-T.

CETTY, commissaire des guerres. *Voyez* à la nomination du 2 messidor an XII.

CHABAN (FRANÇOIS-LOUIS-RENÉ, **MOUCHARD**, *comte* DE), né à La Rochelle le 18 août 1757, se destina d'abord à la carrière des armes. Il était sous-aide-major aux gardes françaises à l'époque de la Révolution, dont il adopta avec modération les principes. Lors des événemens de brumaire an VIII, il exerçait les fonctions de maire de la commune des Prés-Saint-Gervais, près de Paris. En l'an X, il fut nommé sous-préfet de Vendôme. Sa vigilance et son intégrité l'ayant signalé à l'attention du premier Consul, il reçut l'administration de la préfecture de Rhin-et-Moselle (Coblentz), le 16 floréal an XI, et la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Appelé à Paris, le 27 brumaire an XIII, pour assister à la cérémonie du sacre, l'Empereur, à même de l'apprécier, l'envoya le 18 pluviose diriger la préfecture de la Dyle (Bruxelles). En 1807, il devint maître des requêtes au conseil d'État en service extraordinaire, et le 18 mai 1808 membre de la junte extraordinaire de Toscane, instituée, par décret du 12, pour l'organisation des trois départemens de la Méditerranée, de l'Ombrone et de l'Arno. On doit dire que ce fonctionnaire avait administré les préfectures de Rhin-et-Moselle et de la Dyle avec tant de sagesse qu'il y laissa des regrets profonds. Le 31 décembre, l'Empereur remplaça cette junte extraordinaire par un conseil de liquidation, et Chaban en fit partie. Créé conseiller d'État attaché à la section de l'intérieur en 1809, et déclaré comte de l'Empire, il eut le 30 juin 1811 la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, et immédiatement après la présidence de la commission de liquidation à Hambourg. En 1813, le comte de Chaban, épuisé par de longues fatigues, succomba à une épidémie qui s'était déclarée à Hambourg durant le siége de cette ville par les alliés.

CHABAUD-LATOUR. *V.* t. II, p. 509.

CHABENAT (MARTIN), naquit le 4 janvier 1769 à Boussac (Creuse). Le 13 octobre 1791, il entra comme caporal dans le 1ᵉʳ bataillon de volontaires de son département (incorporé plus tard dans la 21ᵉ demi-brigade d'infanterie légère), devint sergent le 11 novembre 1792, et fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées des Ardennes et de la Moselle. Sergent-major le 8 pluviose an II, il servit à l'armée du Rhin de l'an II à l'an V, et passa à l'armée d'Italie. Embarqué le 30 floréal an VI pour l'expédition d'Égypte, il reçut le 1ᵉʳ nivose an VIII le brevet de sous-lieutenant, et après le combat qui eut lieu devant Alexandrie le 30 ventose an IX, il obtint le 11 germinal le grade de lieutenant. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes des ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan, et celles de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Passé à l'armée d'Espagne, il fut tué devant Saragosse le 21 décembre 1808. B-S.

CHABERT (ALEXANDRE), naquit le 15 octobre 1765 à Versailles. Soldat dans le régiment de Château-Vieux (79ᵉ) le 13 mai 1784, il devint caporal le 14 juin 1791, sergent le 29 mai 1792 et sergent-major le 24 août 1793. Le 6 germinal an XII, il fut fait prisonnier à la bataille de Legnago. Rendu à son drapeau, il passa par amalgame, le 1ᵉʳ vendémiaire an IV, dans la 146ᵉ demi-brigade de ligne (incorporée le 1ᵉʳ ventose suivant dans la 46ᵉ demi-brigade provisoire, 5ᵉ régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), fut nommé sous-lieutenant le 6 nivose an V, et lieutenant le 1ᵉʳ germinal an XI. Il avait fait toutes les guerres de 1792 à l'an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il est mort sous les drapeaux le 30 fructidor suivant. B-S.

CHABERT (ANTELME), naquit le 13 février 1773 à Belley (Ain). Entré le 5 août 1793 comme sergent dans la compagnie franche de Belley (incorporée dans le 8ᵉ bataillon de volontaires de l'Isère, 135ᵉ demi-brigade de ligne, 46ᵉ demi-brigade provisoire et 5ᵉ régiment de ligne), il passa avec son grade dans une compagnie de grenadiers, et servit à l'armée des Alpes de l'an II à l'an IV. Sous-lieu-

lieutenant de grenadiers le 10 prairial an v, il fit les campagnes de l'an v à l'an vii à l'armée d'Italie, et, à la bataille de Legnago, le 6 germinal an vii, il fut blessé d'un coup de feu au pied gauche. Il fit la guerre de l'an viii à l'armée du Rhin, celles des ans ix et x au corps d'observation du Midi, et celles des ans xii et xiii en Italie. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an xii, il suivit la grande armée en l'an xiv et 1806 en Autriche et en Prusse, et mourut sous les drapeaux le 22 mai 1806. Deux mois après, le conseil d'administration de son régiment recevait, sous la date du 18 juillet, son brevet de lieutenant dans le 56e de ligne. B-S.

CHABERT (LOUIS), naquit le 17 septembre 1772 à la Tronche (Isère). Soldat au 1er bataillon des volontaires de son département le 6 novembre 1791, caporal et sergent les 6 mars et 13 août 1792, il partit pour l'armée d'Italie, et passa le 10 juin 1793, avec le grade de capitaine, dans le 5e bataillon du Mont-Blanc, et reçut un coup de feu à la jambe droite à l'affaire du 1er septembre suivant. Employé le 15 fructidor an iv comme adjudant de place à Milan, il entra avec son grade dans le corps des *guides à pied* le 4 fructidor an v, fit la campagne de l'an vi en Italie, embarqua pour l'Égypte, fut nommé adjoint à l'état-major de l'armée d'expédition le 1er pluviose an vii, et fit la campagne de Syrie. Adjoint au même état-major le 1er ventose an viii, il revint en France en l'an ix, et passa le 7 floréal an x à la 44e demi-brigade de ligne (44e régiment de même arme en l'an xii). Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an xii, il fit la campagne de 1806 en Prusse, fut promu major à la suite du 44e régiment le 28 juin 1807, et major titulaire du 108e régiment le 10 novembre suivant. Colonel en second le 23 mars 1809, il fit à la grande armée la campagne d'Autriche. Envoyé en Espagne en 1810, il y reçut une blessure à la tête en 1811, et obtint le commandement du 76e régiment de ligne le 3 août de la même année. Dirigé sur la grande armée le 15 septembre 1813, il la suivit jusqu'au 20 avril 1814. Conservé en activité sous la première Restauration, et créé chevalier de Saint-Louis le 27 juin, et officier de la Légion-d'Honneur le 15 octobre, il fut mis à la retraite le 1er mai 1815. Le 1er juillet suivant, la commission du gouvernement l'avait élevé au grade de maréchal-de-camp, dans lequel Louis xviii, à son retour de Gand, ne le confirma pas. Il rentra dans sa position de retraite le 1er août de la même année. Il est mort à Paris le 6 mai 1831.

CHABERT (THÉODORE). *V.* t. iii, p. 130.

CHABERT (VICTOR), naquit à Toulon (Var), le 22 février 1758. Se destinant à la marine du commerce, il fit en 1774 et 1775 comme volontaire d'honneur deux croisières dans le Levant sur les frégates de l'État *l'Atalante* et *la Chimère*, et reçu capitaine au long cours le 20 août 1775, il voyagea pour le commerce jusqu'en 1793. En l'an iii, il arma une corvette dans le port de Philadelphie, et au vent des Antilles il s'empara de deux lettres de marque, ainsi que d'une corvette anglaise. Admis alors dans la marine de l'État en qualité d'enseigne non-entretenu, et nommé le 13 ventose an iv lieutenant de vaisseau, il était employé sur la corvette *le Bergen*, lorsque, atteint d'une ophthalmie, il débarqua à Philadelphie pour se faire soigner. Pendant son séjour dans cette ville, le ministre plénipotentiaire français près du gouvernement des États-Unis l'employa en parlementaire à Hallifax pour réclamer la mise en liberté des habitans de Saint-Pierre-Miquelon, traités comme prisonniers de guerre par les Anglais; mais le bâtiment qu'il montait ayant sombré dans la baie de Thibouctou, il gagna New-Yorck sans avoir pu remplir sa mission. De retour à Toulon en thermidor an v, il fut immédiatement placé dans l'état-major de la frégate *la Sérieuse*. L'année suivante, au siége de Malte, il commanda une des chaloupes de débarquement et combattit sur *l'Orient* à Aboukir. Prisonnier des Anglais après l'explosion de ce vaisseau, et échangé le 2 nivose an viii, il prit le 22 du même mois le commandement du vaisseau *le Robert* et d'une division de bâtimens légers en qualité de capitaine de frégate, grade auquel il avait été promu le 9 fructidor an vii. Ces bâtimens étaient destinés à conduire des troupes en Corse, où il parvint à pénétrer malgré les forces ennemies qui bloquaient cette île. Commandant le vaisseau *le Banel* le 14 ventose an ix, en service à terre le 20 prairial de la même année, commandant provisoire de *l'Indomptable* le 21 floréal an x, embarqué sur *l'Atlas* le 15 messidor an xi, et investi le 15 vendémiaire an xii du commandement de *la Sirène*, l'une des frégates de l'escadre de l'amiral Villeneuve (*Voyez* ce nom, t. iv, p. 33), il prit part à l'attaque de l'îlot le Diamant et aux autres affaires qui signalèrent cette campagne et celle de l'an xiii. Légionnaire dès le 25 prairial de l'année précédente, il reçut en 1806 une mission à Naples, devint premier adjudant du port de Toulon, puis en 1807 et 1808 chef militaire à Gênes et dans le golfe de la Spezzia. Nommé capitaine de vaisseau le 12 juillet 1808, préfet maritime intérimaire de Gênes en juin 1810, il s'occupa jusqu'en 1814 à dresser les équipages aux exercices de l'infanterie et à la manœuvre des vaisseaux, et escorta plusieurs fois des convois sur les côtes de Provence et d'Italie. Chargé le 28 août 1813 de conduire une flotille dans le port de Bouc, il y entra en vue d'une escadre anglaise et sous son feu. Chevalier de Saint-Louis le 18 août 1814, en non-activité le 1er septembre, et en retraite le 1er janvier 1816, il est mort à Toulon le 12 janvier 1833.

CHABOT, général de division. *Voyez* t. iii, p. 130.

CHABOT DIT **CHABOT** DE **L'ALLIER** (GEORGE-ANTOINE), naquit à Montluçon (Allier), le 13 avril 1758. Reçu avocat à Paris, il retourna dans son pays après le grand mouvement de 1789, et fut appelé par les suffrages de ses concitoyens aux fonctions de procureur-syndic du district de Montluçon, de président du tribunal et d'administrateur du département de l'Allier. Élu par la suite suppléant à la Convention nationale,

cette assemblée le repoussa parce que ses commettans avaient exigé qu'il demandât le maintien de la royauté. Admis toutefois à la Convention en l'an IV, il y proposa un nouveau délai de rigueur pour les créanciers des émigrés, et ne s'y fit pas autrement remarquer. Élu membre du Corps législatif, il entra au conseil des Anciens en l'an VII. Après le 18 brumaire, dont il avait favorisé le succès de tous ses efforts, il entra au Tribunat, et y signa une adresse sur la proposition de décerner au général Bonaparte le titre de premier Consul. Il présidait le Tribunat lorsqu'on y reçut la nouvelle officielle de la convention du traité d'Amiens, et ce fut lui qui proposa à l'assemblée, le 16 floréal an X, de décerner au premier Consul un gage éclatant de la reconnaissance nationale. Il appuya avec énergie la motion faite par le tribun Curée de confier au premier Consul le gouvernement de la France, avec le titre d'empereur héréditaire, et il réfuta avec éloquence le discours de Carnot contre cette proposition. Créé d'emblée le 25 prairial an XII commandant de la Légion-d'Honneur, il fit adopter par le Tribunat, dans la séance du 10 messidor an XIII, la proposition d'ériger sur l'une des principales places publiques de Paris une colonne triomphale surmontée de la statue de l'empereur Napoléon. Chabot prit la part la plus active, dans le sein du Tribunat, à la discussion des Codes français, et fit une multitude de rapports lumineux sur les points les plus importans de la législation. Nommé le 22 février 1806 inspecteur-général des écoles de droit, il devint membre du Corps législatif à la suppression du Tribunat, et y siégea jusqu'au 28 mars 1809. A cette époque, il reçut le titre et les fonctions de juge en la Cour de cassation. Louis XVIII le créa dans les premiers jours de 1815 inspecteur-général des études. Pendant les Cent-Jours, il présida au Champ-de-Mai la députation du département de l'Allier, et remit à l'Empereur l'adresse des électeurs de son département. La seconde Restauration n'apporta aucun changement dans sa position. Il est mort à Paris le 18 avril 1819.

CHABRAN (CHARLES-MARIE). *Voyez* t. III, p. 130.

CHABRAN (JEAN-MAURICE), naquit à Lamanon (Bouches-du-Rhône), le 19 mai 1771. Dragon au 8e régiment le 1er novembre 1791, brigadier le 20 prairial an II, maréchal-des-logis et maréchal-des-logis-chef les 11 frimaire et 1er thermidor an V, adjudant-sous-officier le 13 vendémiaire an VIII, sous-lieutenant le 27 floréal an IX, et lieutenant le 4 novembre 1806, il servit aux armées de Savoie en 1792, du Rhin (ans II, III, VI, VII), d'Italie (ans IV, VIII, IX), de Naples (an X), des côtes (ans XII et XIII), et d'Autriche (an XIV-1806). Le 18 novembre 1793, à Boxtel, un éclat d'obus le blessa à la jambe droite, et le 25 prairial an VIII, à Marengo, il reçut un coup de feu à la poitrine. Pour le récompenser de ses bons services, l'Empereur le nomma membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Le 8 juillet 1807, pendant la guerre de Pologne, il passa dans les dragons de la garde impériale. Il fit la campagne de 1809 en Allemagne, suivit son corps en Russie, et mourut à l'hôpital d'Elbing le 28 décembre 1812.

CHABROL-CROUSOL (CHRISTOPHE, *comte* DE), naquit à Riom (Puy-de-Dôme), le 16 novembre 1771. Destiné à l'église, il entra dès sa première enfance chez les Oratoriens, et quitta cette congrégation en 1791 par refus de serment. Emprisonné pendant la terreur avec presque toute sa famille, il fut rendu à la liberté dans les premiers mois de l'an III. Nommé membre du conseil général du département du Puy-de-Dôme le 23 floréal an XI, il devint auditeur au conseil d'État le 25 thermidor, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et occupa en même temps, par intérim, à la cour d'appel d'Orléans, le fauteuil de premier président. Maître des requêtes en service ordinaire en 1809, il se rendit en Toscane le 13 avril en qualité de président du conseil souverain et extraordinaire de liquidation. Rappelé à Paris le 8 décembre 1810, comme président de chambre à la cour impériale, il quitta ces fonctions le 16 août 1811 pour aller remplir celles d'intendant-général des finances des provinces illyriennes. Vers la fin de 1813, forcé de se retirer devant les armées ennemies, il passa dans le Piémont avec le titre d'intendant-général du trésor, et y resta jusqu'en 1814. Rentré à Paris à la fin de mars, il fut nommé par Louis XVIII conseiller d'État en service extraordinaire le 29 juin 1814, et le 13 octobre préfet du département du Rhône. Ce fut lui qui donna avis au ministre de l'intérieur du débarquement de Napoléon à Cannes. Il s'éloigna de Lyon avec le comte d'Artois, après des efforts inutiles pour organiser la résistance. Pendant les Cent-Jours, il se tint sagement en dehors de l'un et de l'autre parti, et après le désastre de Waterloo il alla reprendre ses fonctions de préfet du Rhône. On ne l'accuse pas d'avoir prêté la main aux réactions royalistes qui ont attristé cette grande cité, mais l'histoire ne peut le relever entièrement de la responsabilité du mal qu'il n'a pas empêché. Elle dira cependant, à son honneur, que, appelé à déposer dans le procès du général Mouton-Duvernet, il protesta de toutes ses forces contre les réactions, et qu'après de généreux, mais inutiles efforts pour arracher une nouvelle victime à l'échafaud politique, il protesta contre l'arrêt en donnant sa démission. Maintenu sur la liste des conseillers d'État en service extraordinaire, il reçut la croix de commandeur de la Légion-d'Honneur le 6 février 1816, sans avoir été officier de l'Ordre. L'année suivante, il fut nommé sous-secrétaire d'État au département de l'intérieur, sortit de ce ministère en 1818, avec M. Lainé, et demeura sans emploi jusqu'en 1820. Élu député à cette époque par le département du Puy-de-Dôme, il devint presque en même temps conseiller d'État en service ordinaire, et en 1821 directeur-général de l'enregistrement et des domaines. Réélu député en 1821, et élevé cette année et la suivante aux fonctions de vice-président de la Chambre, il fut nommé pair le 26 décembre. Le 4 août 1824, le roi lui confia le portefeuille de la marine et l'éleva au grade de grand-officier de la Légion-d'Honneur.

Tout étranger qu'il fût à cette administration, son passage y a laissé d'honorables et utiles souvenirs : on lui doit la création du conseil d'amirauté, la reprise de tous les grands travaux et des constructions maritimes les plus importantes, l'application de la législation de la France aux colonies, l'organisation des équipages de ligne et le rétablissement des préfectures maritimes. C'est lui qui présenta aux Chambres la loi sur la répression de la traite, le Code forestier et la loi sur la pêche fluviale. Dans le conseil du roi, il acquit d'autres titres à la reconnaissance nationale. Le projet de dissoudre la garde nationale parisienne fut hautement désapprouvé par lui, et, dans cette circonstance, il ne conserva son portefeuille que par respect pour la volonté royale. Chargé bientôt après par Charles X de la composition d'un nouveau cabinet, il parvint à réunir les élémens qui eussent pu arrêter la branche aînée sur le bord de l'abîme, si les membres qui le formaient avaient eu autant d'énergie que de talent et de désir de bien faire. Dans ce ministère, installé le 4 janvier 1828, le comte de Chabrol avait gardé son portefeuille, et le conserva jusqu'au 3 mai suivant. Le roi lui donna celui des finances dans le ministère du 9 août 1829; mais il ne voulut point se mêler à la politique active et périlleuse, pour le trône, du prince de Polignac, et lorsque levant le masque, la faction dont le président du conseil s'était constitué le chef, voulut marcher le front haut vers le régime de la monarchie absolue, il prit le parti de se retirer; on était alors au 9 mai 1830. Il avait prévu les événemens qui, trois mois après sa sortie du ministère, précipitèrent encore une fois du trône la branche aînée des Bourbons. Il accepta le gouvernement de Juillet et ne cessa pas de siéger à la Chambre des pairs, et, dans le procès des ministres, il rendit témoignage avec autant de convenance que de franchise. Il est mort le 7 octobre 1836 à Parlières (Puy-de-Dôme).

CHAHIM. *V.* CHAIM.

CHAIBERT. *V.* CHEIBER.

CHAIGNEAU AINÉ (ALEXANDRE-JEAN), né le 10 février 1764 à Lorient (Morbihan), entra au service le 1er janvier 1785 comme sous-lieutenant élève au corps du génie, fut nommé lieutenant en second le 1er janvier 1787, capitaine le 1er novembre 1791, et remplit les fonctions de ce grade à Brest pendant l'année 1792. Membre de la commission formée par le ministre de la guerre le 14 janvier 1793 pour l'armement des côtes de Brest, et attaché le 26 avril suivant à l'état-major général de cette armée et de celle de Mayence réunies, il fut envoyé le 5 brumaire an II à la Roche-Sauveur pour la construction d'un fort destiné à la défense de la rivière de Vilaine. En mission pendant les cinq premiers mois de l'an III pour l'établissement des signaux de Brest à Paris, il passa à la place de Lorient au mois de ventose de la même année, et y servit jusqu'en l'an V inclusivement. Chef de bataillon le 14 brumaire an VI, et envoyé à Brest, il se rendit à Lorient au mois de floréal, et fut nommé en l'an VII sous-directeur des fortifications de cette place. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il resta à Lorient, eut la jambe cassée en faisant une tournée sur les côtes, et ne pouvant, en 1808, accepter un ordre de service à l'armée active, il devint ingénieur en chef directeur à Lorient. Admis à la retraite le 1er août 1815, retiré dans sa ville natale, il y mourut le 2 mai 1825.

CHAIM, NON **CHAHIM** (JEAN), naquit le 14 juin 1776 à Teplis (Géorgie). Entré au service dans la compagnie de mamelucks de la garde du général en chef de l'armée d'Orient le 17 messidor an VI, il devint maréchal-des-logis le 11 brumaire an VII. A Héliopolis, le 29 ventose an VIII, il eut un cheval tué sous lui, et reçut trente-cinq blessures. Laissé pour mort sur le champ de bataille et relevé après la victoire, le chirurgien en chef Larrey le fit panser sous ses yeux, et constata, dans un certificat délivré par lui, les plus graves de ses blessures, à savoir : six coups de sabre, trois coups de lance et deux coups de feu. Il suivit en France le général Bonaparte, obtint le grade de lieutenant en second le 1er messidor an VIII, et fut compris dans la réorganisation de la garde des consuls du 25 germinal an X. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne des côtes de l'Océan, et celles de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. A la bataille d'Austerlitz, il s'empara d'une pièce de canon, sauva la vie au général Rapp, et reçut trois coups de baïonnette. A Eylau, il eut un cheval tué sous lui, et la poitrine frappée d'un coup de feu. Officier de la Légion-d'Honneur le 14 mars 1806, et lieutenant en premier dans les chasseurs à cheval de la garde impériale le 16 février 1807, il obtint une dotation de 500 francs le 1er février 1808. Passé à l'armée d'Espagne cette même année, il fut atteint d'un coup de feu à la joue gauche le 2 mai suivant. Il eut encore le bonheur de sauver dans cette journée le chef d'escadron Daumesnil, qui avait été pris par les insurgés. Le 29 décembre, à la bataille de Benavente, il perdit encore un cheval. Rentré en France au commencement de 1812, et promu capitaine-instructeur le 13 août 1813, il fit la campagne de Saxe. Mis à la retraite le 1er février 1815, et relevé de cette position au retour de Napoléon de l'île d'Elbe, il reçut le 9 juin 1815 le brevet de chef d'escadron aide-de-camp du général Lefevre-Desnoëttes. Replacé à la solde de retraite le 1er août suivant, il est mort à Melun le 12 mai 1838. B-S.

CHAIX (RICHARD-FRANÇOIS), naquit le 4 octobre 1757. Commissaire du gouvernement près le tribunal criminel de la Marne le 14 germinal an VIII, procureur-général impérial à la cour de justice du même département le 28 floréal an XII, il reçut la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Non compris dans la réorganisation judiciaire de 1811, qui supprima les cours de justice criminelle, il rentra dans la vie privée, et mourut à Paris le 28 mars 1820.

CHALARD (SÉBASTIEN). *V.* à la nomination du 17 thermidor an XII.

CHALBOS. *V.* t. III, p. 133.

CHALLOPIN (OLIVIER-AUGUSTIN), naquit le 6 mai 1768 à Saumur (Maine-et-Loire). Capitaine

de grenadiers au 2e bataillon de volontaires de son département le 17 août 1792, il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Nord, assista aux batailles de Jemmapes, de Nerwinde, de Wattignies, de Fleurus et au siége de Maëstricht. Le 2 prairial an II, à l'attaque des redoutes de Grand-Rheng, en avant de Mons, il reçut un coup de biscaïen à la cuisse gauche. Nommé le lendemain adjoint à l'état-major de l'adjudant-général Evrard, il entra l'année suivante dans la 73e demi-brigade de ligne, avec laquelle il fit les guerres de l'an III dans le Hundsruch, et de l'an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse. Il fut blessé pendant la campagne de l'an III d'un coup de sabre au pied droit. Chargé de dépêches importantes pour le général Moreau, commandant en chef de l'armée du Rhin, il tomba à la hauteur de Kayserslautern dans un gros de cavalerie autrichienne, et parvint à se dégager et à rejoindre après de nouveaux périls le quartier-général de Moreau. Employé au blocus de Mayence, il fit ensuite les campagnes des ans V et VI à l'armée du Rhin. Aide-de-camp du général Bernadotte le 25 pluviose an VII, il le suivit à l'armée d'Italie, passa avec les mêmes fonctions auprès du général Chérin, chef de l'état-major général de l'armée du Danube, le 8 germinal de la même année, et fut nommé chef de bataillon le 12 thermidor par le général Masséna, dont il avait aussi été un instant aide-de-camp. Rentré avec le général Bernadotte, il l'accompagna à l'armée de l'Ouest le 28 germinal an VIII, partagea sa disgrace, fit sous ses ordres les campagnes de l'an XII et de l'an XIII à l'armée de Hanovre, et y reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il périt avec honneur sur le champ de bataille d'Austerlitz.

CHALLUT (CLAUDE), naquit le 2 juin 1771 à Annecy (Mont-Blanc). Soldat le 14 mars 1793 dans le 3e bataillon de volontaires de son département (incorporé dans la 18e demi-brigade d'infanterie légère, 29e, 16e de même arme), et promu capitaine le lendemain par les suffrages de ses camarades, il combattit aux armées des Alpes, du Midi et d'Italie de l'an II à l'an VII. Momentanément détaché au siége de Toulon, il entra le premier dans cette place à la tête d'une patrouille de 120 hommes. Le 21 floréal an V, à Lodi, il ramena au combat une colonne de 4 à 500 hommes dont le courage était ébranlé. A l'affaire du 12 ventose an V, dans le Tyrol, avec une centaine d'hommes, il débusqua l'ennemi des différens postes qu'il occupait, et le poursuivit la baïonnette dans les reins jusqu'au village de Faé, défendu par une colonne de 600 fantassins, avec laquelle il soutint pendant une heure un combat acharné. Il avait été blessé dès le commencement de l'action par un coup de feu à la main gauche qui lui avait enlevé le pouce; mais il ne quitta le champ de bataille que lorsqu'une balle lui eut traversé le corps. Cette courageuse résistance sauva le 3e bataillon de sa demi-brigade, qui allait être cerné par des forces supérieures. Il servit ensuite à l'armée gallo-batave en l'an VIII, et à celle de l'intérieur en l'an IX et en l'an X. Passé à Belle-Isle-en-Mer en l'an XI, il y reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Ce brave officier, qui avait fait les campagnes des ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan, et celles de l'an XIV et 1806 en Autriche et en Prusse, mourut glorieusement sur le champ de bataille d'Iéna.

CHALMET (SÉBASTIEN), naquit le 5 décembre 1764 à Lesoul (Puy-de-Dôme). Soldat le 28 décembre 1782 dans le régiment Piémont-cavalerie (14e de l'arme, plus tard 23e régiment de dragons), il fit les campagnes de 1792 à l'an IX. Après la cessation des hostilités, il tint garnison à Avignon, où il fut nommé brigadier le 8 nivose an XI, et ensuite à Lyon, où il reçut les galons de maréchal-des-logis le 17 floréal an XII, et la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Employé à l'armée d'Italie pendant la campagne de l'an XIV, il fit celles de 1806 à 1808 dans le royaume de Naples, et prit part à l'expédition de Russie en 1812. Passé au 1er corps de cavalerie de la grande armée pendant la campagne de 1813, et grièvement blessé à l'affaire de Belzich, en Prusse, le 27 août, il obtint le 2 septembre suivant le grade de sous-lieutenant, et mourut le 8 novembre à l'hôpital de Mittau, en Courlande, des suites de ses blessures. B-S.

CHALUS (JEAN), naquit le 30 août 1764 à Mozun (Puy-de-Dôme). Cavalier le 25 mai 1782 dans le régiment de dragons Colonel-général (1er), brigadier le 18 septembre 1784, fourrier le 21 mai 1787, maréchal-des-logis le 1er mai 1788 et maréchal-des-logis-chef le 1er janvier 1790, il se trouva aux affaires de Nanci en août 1790, et fut congédié le 6 avril 1791. Le 21 septembre suivant, il entra avec le grade de capitaine dans le 1er bataillon de volontaires du Puy-de-Dôme, et passa le 25 janvier 1792 sous-lieutenant dans le 6e régiment de cavalerie (6e de cuirassiers), et fut promu lieutenant le 1er septembre. Il servit à l'armée du Nord en 1792 et 1793. Pendant le siége de Lille et à l'attaque qui eut lieu en avant de Bezieux, il rallia plusieurs soldats et chargea courageusement l'ennemi. Il faisait partie du camp de Maulde lors de la défection de Dumouriez. Chargé de dépêches pour le général Dampierre, il traversa deux fois les postes ennemis et rapporta la réponse. Capitaine le 9 floréal an II, et envoyé à l'armée de Sambre-et-Meuse, il fut blessé de deux coups de sabre à l'affaire du 24 floréal an II sur la route de Mons en avant de Maubeuge. De grand'garde à Solre-le-Château, et attaqué à l'improviste, il rallia son monde avec assez de promptitude pour arrêter l'ennemi et reprendre plusieurs prisonniers. Réformé le 20 germinal an IV, par mesure générale, et rappelé à l'activité le 16 fructidor an VI, il rejoignit l'armée du Rhin, avec laquelle il fit les guerres de l'an VIII à l'an IX. Chargé en l'an VIII, par le général Morand, d'une reconnaissance en avant du Vieux-Brisach, il passa le Rhin en présence de l'ennemi et s'acquitta heureusement de sa mission. A Weingarten, en l'an VIII, il chargea plusieurs fois avec succès la cavalerie autrichienne, et au combat de Neubourg il pénétra l'un des premiers dans la place sous le feu d'une vive mousqueterie. Chef d'escadron le 2e jour complémentaire an IX, il reçut la décoration de la Légion-

d'Honneur le 25 prairial an XII. Il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 à la grande armée, fut nommé adjudant-commandant le 11 juillet, et passa le 9 novembre au corps d'observation des côtes de l'Océan (plus tard 4ᵉ de l'armée d'Espagne). Mis à la disposition du maréchal Jourdan le 11 avril 1809, il mourut de la fièvre à Palencia le 19 mai suivant.

CHALVIDAN (MATHIEU), naquit le 16 février 1755 à Nîmes (Gard). Soldat le 6 septembre 1772 dans le régiment Rohan-infanterie (84ᵉ régiment de l'arme en 1791), caporal le 1ᵉʳ août 1779, sergent le 13 janvier 1786, sergent-major le 19 janvier 1791, adjudant-sous-officier le 1ᵉʳ juin 1792, lieutenant et capitaine les 17 vendémiaire et 29 germinal an II, il partit au mois de floréal pour l'expédition de la Guadeloupe; sa conduite au moment du débarquement fut honorablement citée. Chef de bataillon le 20 messidor suivant, il fit partie de la demi-brigade des Sans-Culottes organisée dans l'île. Le 30 germinal an III, il passa au commandement en second de la force armée à Sainte-Lucie. Blessé d'un coup de feu à l'articulation de la cuisse droite le 27 floréal à l'affaire de la Vigie à Sainte-Lucie, il reçut le 6 floréal an VI, à la joue droite, un second coup de feu qui le priva de l'œil droit, et tomba le même jour au pouvoir des Anglais. Rentré en France le 26 fructidor an V, il servit pendant les ans VI et VII à l'armée de l'Ouest, entra le 6 thermidor an VII dans la 19ᵉ demi-brigade d'infanterie légère, fit les campagnes des ans VIII et IX à l'armée d'Italie, et se trouva à la bataille de Marengo. Breveté d'un sabre d'honneur par arrêté du premier Consul du 28 fructidor an X, et mis à la suite de la 3ᵉ demi-brigade d'infanterie légère le 15 prairial an XI, par suite de l'amalgame avec la 19ᵉ, il entra dans le 12ᵉ régiment de l'arme le 23 frimaire an XII, et devint membre de droit et officier de la Légion-d'Honneur les 1ᵉʳ vendémiaire et 25 prairial de la même année. Détaché à Belle-Isle en l'an XIII, il y tomba en démence par suite du coup de feu qu'il avait reçu en l'an IV à Sainte-Lucie, et fut admis à la retraite le 25 avril 1806. Cependant sa santé s'étant rétablie, il rentra à l'activité le 16 avril 1812 dans la 31ᵉ cohorte du 1ᵉʳ ban (143ᵉ de ligne), et retourna dans ses foyers le 12 juin 1813. Il y mourut le 10 novembre 1821. J-T.

CHAMBARLHAC. *V.* t. III, p. 133.

CHAMBARLIAC. *V.* t. III, p. 134.

CHAMBAUD (PIERRE), naquit le 4 février 1761 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Soldat le 4 février 1779 dans le régiment de Chartres-infanterie (93ᵉ), et caporal le 14 juin 1781, il fit sur le vaisseau *le Diadème* les deux campagnes de 1782 et 1783, et, à son retour en France, il acheta son congé le 14 décembre 1784. Adjudant-général chef de bataillon nommé par les représentans du peuple près de l'armée des Alpes le 9 septembre 1793, il servit à cette armée jusqu'en l'an IV, devint adjudant-général chef de brigade le 25 prairial an III, et le 30 de ce mois, à la tête d'une colonne de 1,200 hommes, il attaqua le petit Saint-Bernard, défendu par 7,000 Piémontais que commandait le duc de Monferrat, leur tua 400 hommes, et leur fit 500 prisonniers. Le 4 vendémiaire an IV, il enleva le camp retranché de Malchaussé, s'empara des tentes, des magasins, des munitions et des bagages de l'ennemi. Réformé le 28 ventose an V, par mesure générale, il fut remis en activité le 5 brumaire an VI, et employé le même jour dans la 19ᵉ division militaire (Lyon). Il passa successivement dans la 18ᵉ (Dijon) le 13 germinal, dans les 5ᵉ et 8ᵉ (Strasbourg et Marseille) les 22 vendémiaire et 17 frimaire an VII. Le 24 floréal de cette dernière année, il était à l'armée d'Italie, enlevait Oneille aux révoltés qui s'étaient ralliés aux Autrichiens : il eut dans cette action le bras droit fracassé d'un coup de feu. Replacé le 22 ventose an VIII dans la 18ᵉ division militaire, et renvoyé le 2 floréal an X dans la 19ᵉ, il y reçut les 15 pluviose et 25 prairial an XII la décoration de membre et celle d'officier de la Légion-d'Honneur. Attaché le 28 avril 1807 au 10ᵉ corps de la grande armée, et admis à la retraite le 1ᵉʳ août suivant, il est mort le 24 août 1831 à Thiers (Puy-de-Dôme). B-S.

CHAMBROTTE (JOSEPH), naquit le 15 mai 1764 à Saumur. Entré comme enfant de troupe le 1ᵉʳ juillet 1773 dans le corps des carabiniers, il y devint trompette le 15 mai 1778, et fut admis à la solde de carabinier le 15 mai 1780. Brigadier le 23 août 1787, et maréchal-des-logis au 1ᵉʳ régiment de l'arme le 1ᵉʳ octobre 1791, il fit toutes les guerres de 1792 à l'an IX. Le 15 thermidor an II, étant en reconnaissance près d'Anvers, avec le général Charton, il reçut un coup de sabre à la main gauche dans un engagement qui eut lieu avec les hussards noirs hollandais. Rentré en France à la paix, il reçut à Lunéville les galons de maréchal-des-logis-chef le 23 germinal an X, et la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. De l'an XIV à 1807, il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut blessé d'un coup de boulet à la main gauche à Austerlitz. Sous-lieutenant le 8 mai 1807, il périt glorieusement le 14 juin suivant sur le champ de bataille de Friedland.

CHAMEAU (LOUIS-FRANÇOIS), né à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), le 6 mars 1765, entra dans les volontaires de Bouillé, au fort royal de la Martinique, le 1ᵉʳ octobre 1780. Il passa dans le régiment du Cap le 19 juin 1784, et y devint caporal et sergent le 1ᵉʳ mars 1785 et le 1ᵉʳ avril 1786. Il revint en France en 1791, et fut admis comme capitaine le 6 octobre au 1ᵉʳ bataillon des Deux-Sèvres, et le 26 octobre 1792 à la légion du Nord. Nommé le 6 fructidor an III chef de bataillon provisoire à la 19ᵉ demi-brigade *bis* d'infanterie légère (53ᵉ de ligne en l'an IV), il rejoignit la 98ᵉ en qualité de chef de bataillon titulaire le 3 frimaire an VII. Il avait fait la guerre aux armées du Nord en 1792 et 1793, de l'Ouest en l'an II, de la Moselle et du Rhin en l'an III, d'Angleterre en l'an IV, de Sambre-et-Meuse en l'an V, de la Belgique et de Batavie en l'an VII. Promu adjudant-général chef de brigade le 26 vendémiaire an VIII, attaché alors à l'état-major de l'armée gallo-batave. et mis en non-activité le 22 vendé-

miaire an X, il servit dans les 20e, 16e et 22e divisions militaires les 23 frimaire an X, 1er vendémiaire an XI et 19 ventose an XII. L'Empereur lui donna la décoration de membre et celle d'officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII. Il se rendit à l'armée du Nord le 26 brumaire an XIV. Envoyé à l'armée de Naples le 15 mars 1806, et rappelé presque immédiatement à la grande armée, il obtint un congé momentané le 18 novembre 1807, et fut employé dans la 24e division militaire le 9 mars 1808, au corps de troupes réunies sur l'Escaut le 6 août 1809, enfin en Zélande et dans la 15e division militaire les 22 mai et 26 décembre 1810. Retraité le 20 janvier 1812, il se retira à Jossetennoode (Belgique), où il est mort le 3 juin 1842.

CHAMORIN (VITAL-JOACHIM, *baron*), né le 16 août 1773 à Bonnelles (Seine-et-Oise), entra au service le 23 décembre 1788 comme enrôlé volontaire dans le régiment de Champagne-infanterie (7e de l'arme à l'organisation de 1791), et y fut nommé caporal et caporal-fourrier les 11 mars et 26 avril 1792. De cette époque à l'an IX, il combattit aux armées des Alpes, des Pyrénées-Orientales, du Rhin et d'Italie, et se trouva le 27 septembre 1792 à la prise de Nice, et le 14 février 1793 au combat de Sospello. Passé comme simple volontaire dans le 6e bataillon de l'Hérault le 8 juillet de cette dernière année, il y obtint le grade d'adjudant-sous-officier le 15 du même mois, se rendit à l'armée des Pyrénées-Orientales, et assista au siége de Campredon. Nommé sous-lieutenant le 3 brumaire an II, il entra le 11 floréal un des premiers dans la redoute de Montesquiou (camp du Boulou), où un biscaïen l'atteignit à la jambe gauche, et reçut le grade de capitaine provisoire sur le champ de bataille. Confirmé dans ce grade par arrêté de la Convention nationale du 22 fructidor pour servir dans le 8e bataillon de la Côte-d'Or (amalgamé en l'an IV dans la 12e demi-brigade d'infanterie de ligne), il se trouvait à Lyon, lorsqu'il fut envoyé en colonne mobile contre les rebelles de la Haute-Loire. Cette mission délicate, qui dura depuis le 9 germinal jusqu'au 1er floréal an IV, eut un résultat satisfaisant et pacifique. A son retour à Lyon, le chef de sa demi-brigade lui confia le commandement des grenadiers du 2e bataillon. Il suivit bientôt après le mouvement des troupes dirigées sur l'armée d'Italie, et de l'an IV à l'an IX il prit part à toutes les opérations qui signalèrent cette mémorable époque. Le 7 fructidor an IV, à la tête d'un parti de grenadiers et de chasseurs, il culbuta l'ennemi et entra dans Borgo-Forte. Le 25 brumaire an V, il combattit au pont de Ronco et sur la chaussée d'Arcole, où la 12e demi-brigade se couvrit de gloire. Appelé à faire partie de l'expédition de Circeo, dans les États romains, il entra un des premiers, à la tête des grenadiers polonais, dans Frosinone, prise d'assaut le 5 nivose an VII. Le général Girardon, qui commandait cette expédition, demanda pour lui le grade de chef de bataillon. Il suivit à San Germano la brigade de cet officier-général, et facilita pendant le trajet la prise d'un parc d'artillerie autrichien de 80 bouches à feu; puis pendant la campagne de Naples, à la prise du château Saint-Elme, il rejeta les lazaroni dans Naples, où ils furent fait prisonniers. Nommé aide-de-camp du général Sauret le 16 ventose an VIII, il passa provisoirement en la même qualité auprès du général Watrin le 22 floréal, et se signala à la prise d'Ivrée le 4 prairial suivant. Blessé d'un coup de feu à la hanche droite le 19 du même mois au combat de Montebello, il fut placé le 21 comme capitaine à la suite dans le 6e régiment de hussards, et maintenu dans ses fonctions d'aide-de-camp. Le 25, à la bataille de Marengo, il eut 2 chevaux tués sous lui en portant les ordres de son général à travers le feu de l'ennemi. Le 4 nivose an IX, au passage du Mincio, il commandait les tirailleurs, lorsqu'il reçut un coup de feu au côté droit de la poitrine; malgré la gravité de sa blessure, il resta à son poste pendant toute la journée, traversa un des premiers la rivière, culbuta les Autrichiens sur la rive opposée, et se distingua encore dans la soirée à la prise du moulin de la Volta. Nommé provisoirement chef d'escadron sur le champ de bataille par le général en chef Brune, et attaché au 11e régiment de hussards, en continuant son service d'aide-de-camp, il suivit le général Watrin à l'île d'Elbe, lorsque cet officier-général alla en prendre le commandement. Les Anglais opérèrent une descente dans la baie de Bagnaja le 11 floréal an IX. Le commandant Chamorin les repoussa vigoureusement, mais, entraîné par son ardeur, les fuyards le contraignirent de monter sur une de leurs chaloupes. Tandis qu'ils faisaient forces de rames, Chamorin se jeta à la mer et arriva sain et sauf sur la plage. Le 28 fructidor suivant, l'escadre de l'amiral Waren débarqua environ 3,000 hommes à la droite du camp des Français, vers Marciana. Après six heures d'un combat opiniâtre, le général Watrin força les Anglais de se rembarquer avec une perte de 1,200 hommes tués ou blessés. Le commandant Chamorin, à la tête d'une vingtaine d'hommes seulement, paralysa tous les efforts d'un bataillon ennemi qu'il repoussa, et auquel il fit 25 prisonniers. Confirmé dans son grade de chef d'escadron le 1er nivose an X, il accompagna Watrin à Saint-Domingue. Après la mort de ce général, il rentra en France, et fut placé le 2 pluviose an XII comme chef d'escadron dans le 3e régiment de cuirassiers. Il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan, où il reçut le 25 prairial suivant la décoration de la Légion-d'Honneur. Passé avec son grade le 18 fructidor an XIII dans les grenadiers à cheval de la garde impériale, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. A Austerlitz, il s'empara d'un convoi russe dont il sabra et dispersa l'escorte. Créé officier de la Légion-d'Honneur le 14 mars 1806, il se fit remarquer à la journée d'Iéna, au combat de Hoff et à la bataille d'Eylau. Dans cette dernière affaire, il traversa deux fois les lignes ennemies sans recevoir la moindre blessure. Nommé le 8 février 1807 colonel de cavalerie pour servir dans la ligne, il alla prendre le commandement du 26e régiment de dragons sur les bords de la Passarge. Le 10 juin suivant, à Heilsberg, il reçut un coup de feu à la

jambe droite, et, malgré sa blessure, il conduisit lui-même toutes les charges de son régiment jusqu'à onze heures du soir. Le 14, il donna des preuves de bravoure et d'intelligence à la victoire de Friedland, et reçut des éloges sur la manière dont le 26ᵉ régiment de dragons avait rempli son devoir dans cette grande journée. Dirigé sur l'Espagne, il passa la Bidassoa le 4 novembre 1808, prit part, le 10, à la bataille de Burgos, poursuivit, le 22, les troupes de Palafox à Calahorra, et, le 23, à la bataille de Tudela, il mit en déroute dans un défilé une colonne de 8,000 Espagnols, lui enleva 4 pièces de canon avec leurs caissons et lui fit un grand nombre de prisonniers. Passé momentanément sous les ordres du maréchal Ney, il se fit remarquer à Calatayud, et il devint le 11 décembre commandant de la Légion-d'Honneur. Il se trouva encore à Uclès et à Truxillo les 13 et 20 janvier 1809, et reçut le 10 février le titre de baron de l'Empire avec une dotation de 4,000 francs de rente. Le 28 mars, il exécuta plusieurs charges heureuses à la bataille de Medelin, où le 26ᵉ régiment de dragons se couvrit de gloire, et le 28 juillet il combattit à Talaveira de la Reina. Enfin, le 19 novembre, arrivé dans la soirée sur le *terrain* d'Ocaña, il put encore contribuer à la victoire. Pendant les premiers mois de 1810, il poursuivit sans relâche et détruisit les bandes qui infestaient la Sierra-Morena. Le 25 avril, près d'Ignojoza, après avoir poursuivi et dispersé un fort parti d'insurgés, il arriva à la nuit tombante à l'extrémité d'un défilé où il aperçut les feux d'un bivouac ennemi. Ayant fait mettre pied à terre à une partie de ses dragons, il charge les Espagnols qui, se croyant surpris par une troupe nombreuse, s'enfuirent en désordre et abandonnèrent tous leurs bagages. Cantonné à Cordoue vers le mois de mai, il fut envoyé en colonne mobile dans la Sierra-Morena et dans l'Estramadure, et défit plusieurs bandes de guerilleros. Le 22 décembre, il reçut l'ordre de se rendre auprès du maréchal duc de Dalmatie, qui faisait alors l'investissement de la place de Badajoz. Pendant sa marche, il rencontra le 31, à Azuaga, un fort parti espagnol qu'il culbuta, et auquel il fit un grand nombre de prisonniers. Il assista ensuite aux siéges d'Olivenza et de Badajoz pendant les mois de janvier et février 1811. Le 19 février suivant, à la bataille de Gebora, il enfonça avec ses dragons un carré de 3,000 hommes, et prit 6 bouches à feu. Après l'action, le duc de Dalmatie lui dit : « Ah ! vous voilà, colonel Chamorin ! on m'avait dit que vous étiez blessé. J'en aurais été vivement affecté ; l'armée a besoin de vos services, et vous lui avez montré aujourd'hui combien ils peuvent lui être utiles. Vous avez été comme toujours brave et habile, et votre beau régiment vous a vaillamment secondé. » Le 5 mars suivant, il fut nommé général de brigade, et le 25 il tomba glorieusement sur le champ de bataille de Campo-Mayor à la tête de son régiment ; c'était la veille qu'il avait reçu son brevet de général de brigade. En apprenant sa mort, le maréchal Soult s'écria en présence de son état-major : « J'en suis vraiment fâché, c'est un brave que je perds. C'était un de mes meilleurs officiers d'avant-garde. » Lord Beresford, qui commandait la cavalerie anglo-portugaise à l'affaire de Campo-Mayor, fit enterrer le brave Chamorin avec tous les honneurs militaires dûs à son rang, et il écrivit au général Latour-Maubourg, commandant la division de dragons dont le 26ᵉ faisait partie, que Chamorin avait dans cette journée tenu une conduite au-dessus de tout éloge. Son nom figure sur les tables de bronze de Versailles et sur le côté Sud de l'arc-de-triomphe de l'Étoile. A. BOURGUIGNON.

CHAMPAGNY. *V.* t. II, p. 261.

CHAMPEAUX (ANTOINE-JULIEN-PIERRE **PASLANE** DE). *V.* PASLANE DE CHAMPEAUX.

CHAMPION (FRANÇOIS), naquit le 14 juin 1776 à Saint-Omer (Pas-de-Calais). Engagé volontaire le 8 novembre 1792 dans un des bataillons qui formèrent plus tard la 53ᵉ demi-brigade de bataille, il fut nommé caporal le 8 fructidor an II, sergent le 29 floréal an VIII, et fit toutes les campagnes sur le Rhin et le Danube. Admis comme simple grenadier dans la garde consulaire le 3 nivose an IX, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il servit en Autriche avec la grande armée en l'an XIV, et prit sa retraite le 20 septembre 1807. Il réside à Charonne, près de Paris.

CHANAL (JEAN-LOUIS), né le 11 octobre 1762 à Lyon, entra au 3ᵉ régiment d'infanterie le 10 novembre 1779. (Ce régiment devint 6ᵉ demi-brigade le 5 thermidor an II, 100ᵉ le 24 pluviose an IV, et 100ᵉ régiment le 1ᵉʳ vendémiaire an XII.) Caporal le 21 mai 1781, il fit les campagnes de mer de 1780 à 1783 sous les comtes de Grasse et de Vaudreuil. Sergent le 26 février 1789, il servit aux armées du Rhin en l'an VII et en l'an VIII. Il se distingua, au mois de messidor an II, au passage de l'Elbe, près de Lauenbourg. Blessé au genou droit le 28 thermidor an IV, d'une pierre chassée par un boulet, il reçut un coup de feu au bas-ventre le 23 prairial an VIII. Nommé sous-lieutenant le 1ᵉʳ nivose an IX, et employé à l'armée de Hanovre pendant les ans XI, XII et XIII, il obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fit les guerres de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Blessé d'un coup de feu qui lui fracassa la mâchoire le 20 brumaire an XIV, au combat de Diernstein, il fut promu lieutenant le 30 frimaire suivant, et reçut un coup de feu à la nuque le 16 février 1807 au combat d'Ostrolenka. Retraité le 6 juin 1807, il se retira à Burg-Altorff (Meurthe). Rappelé à l'activité en mai 1812, dans la 51ᵉ cohorte du 1ᵉʳ ban (151ᵉ régiment de ligne en 1813), il rentra dans sa position de retraite le 28 avril 1814. Il est mort à Lille (Nord), le 14 avril 1829.

CHANEZ. *V.* t. III, p. 134.

CHANIE (FRANÇOIS), naquit le 29 février 1772 à Sainte-Colombe (Lot-et-Garonne). Il entra comme capitaine le 1ᵉʳ juillet 1793 dans le 6ᵉ bataillon de volontaires de son département (versé le 3 floréal an III dans la 113ᵉ demi-brigade de ligne, 85ᵉ le 3 ventose an V). Il servit à l'armée des Pyrénées-Occidentales de 1793 à l'an III, aux armées du Midi et d'Italie en l'an IV et en l'an V, et à l'ar-

mée d'Orient de l'an VI à l'an IX. Chef de bataillon le 22 vendémiaire an IX, il rentra en France dans le courant de cette dernière année, suivit son régiment aux camps de Bruges et de Saint-Omer en l'an XII et en l'an XIII, et reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. En l'an XIV et en 1806, il fit les campagnes d'Autriche et de Prusse, et fut nommé le 27 septembre 1806 major du 7e régiment d'infanterie de ligne. Passé dans la 17e demi-brigade provisoire le 8 mai 1809, il rentra à son régiment le 30 octobre. En 1812, l'Empereur le nomma chevalier de l'Empire le 5 avril, sous-inspecteur aux revues le 12 juillet, et l'envoya en Corse le 29 août. Chevalier de Saint-Louis le 13 février 1815, il fut mis en non-activité le 3 novembre. Il mourut à Strasbourg le 21 août 1820. B-S.

CHANOTET. *V.* CHARNOTET, t. III, p. 136.

CHANTECLAIRE. *V.* CHANTECLAIR, t. III, p. 135.

CHANTEGAY (PIERRE), né le 26 mai 1768 au Blanc (Indre), entra au service le 12 janvier 1785 dans le régiment de Chartres-infanterie (90e de l'arme en 1791). Fourrier le 1er avril 1792, sergent le 17 mars 1793, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée de la Moselle, et se trouva au combat de Valence le 20 septembre 1792. Le 16 juillet 1793, il passa dans la 2e compagnie de sapeurs à l'armée de la Moselle, et nommé lieutenant le 25 brumaire an II, il se distingua les 28, 29 et 30 aux affaires de Kayserslautern. Promu capitaine en second au 8e bataillon de sapeurs le 17 pluviose, il prit part à la bataille de Fleurus le 8 messidor, et servit à l'armée de Sambre-et-Meuse jusqu'en l'an VI. Capitaine en premier dans le 3e bataillon de sapeurs à l'amalgame des 1er, 4e et 8e bataillons le 30 prairial an VI, il fit la campagne de l'an VII à l'armée d'Angleterre, celles des ans VIII et IX aux armées du Rhin et du Danube, et prit part à la bataille de Hohenlinden le 10 brumaire an IX. Conservé dans son grade de capitaine en premier lors de l'organisation de l'arme du génie le 24 ventose an X, et employé au dépôt du corps en l'an XI comme membre du conseil d'administration, il fut attaché à l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Il se trouva à Ulm, à Austerlitz, à Iéna, à Eylau et au siége de Dantzig. Chef de bataillon le 26 mai 1807, et employé en 1809 à la grande armée d'Allemagne, il assista aux batailles d'Essling et de Wagram, fit en Espagne les campagnes de 1810 et 1811 au 3e corps, fut nommé major le 6 août 1811, continua de servir à l'armée d'Aragon en 1812 et 1813, et se distingua aux siéges de Mequinenza, de Lerida, de Tortose, de Taragone, de Sagonte et de Valence. Conservé en activité sous la première Restauration, fait chevalier de Saint-Louis le 27 novembre 1814, et admis à la retraite le 1er août 1815, il mourut au Blanc le 15 octobre 1831. J-T.

CHANTELOUP. *V.* CHAPTAL, t. II, p. 264.

CHANU (JEAN), naquit le 29 février 1760 à Simard (Saône-et-Loire). Soldat au régiment du Roi-infanterie (23e) le 5 mai 1779, et caporal de grenadiers le 1er septembre 1788, il fut congédié le 19 février 1791. Capitaine le 22 septembre dans le 1er bataillon de volontaires de Saône-et-Loire (incorporé dans la 94e demi-brigade de ligne, plus tard 2e), il fit les campagnes de 1792 à l'an VI aux armées du centre, de la Moselle, de Sambre-et-Meuse et de Mayence, suivit sa demi-brigade aux armées du Danube et d'Helvétie, se signala le 9 prairial an VII à l'affaire de Rorbis, où il fut atteint d'un coup de feu au cou, et passa chef de bataillon le 27 du même mois. En l'an VIII et en l'an IX, il servit à l'armée d'Italie, se trouva enfermé dans Gênes, et reçut un coup de feu au bras droit dans la sortie du 10 floréal an VIII. Réformé le 26 vendémiaire an XII, et replacé le 12 pluviose dans le même régiment, il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Après les campagnes de 1807 et 1808, il sollicita sa retraite, l'obtint le 9 février 1809, et alla fixer sa résidence à Louhans, où il est mort le 24 juillet 1830. B-S.

CHANVIN (EDME), naquit le 14 septembre 1769 à Mont-Saint-Sulpice (Yonne). Volontaire le 4 septembre 1792 dans le 5e bataillon de son département (94e demi-brigade de ligne, puis 2e), sergent-major le 29 du même mois, sous-lieutenant le 22 pluviose an III, il servit de 1792 à l'an VI aux armées de réserve, du Nord, de Sambre-et-Meuse et de Mayence, en l'an VII aux armées du Danube et d'Helvétie, devint lieutenant le 19 messidor, capitaine le 19 germinal an VIII, et passa à l'armée d'Italie, où il resta jusqu'en l'an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il embarqua le 5 brumaire an XIII sur le vaisseau *le Berwick*, tomba au pouvoir des Anglais à Trafalgar, et ne rentra en France que le 28 janvier 1812. Nommé chef de bataillon le 8 mars 1813, et placé en non-activité après la première abdication de l'Empereur, il resta dans cette position jusqu'en 1822, époque de son admission à la retraite. Il réside à Paris. B-S.

CHAPELAIN. *V.* CHAPLAIN.

CHAPELET. *V.* CHAPLET.

CHAPELLE (ANTOINE-CLÉMENT, *baron*), naquit le 15 septembre 1774 à Paris. Volontaire le 2 septembre 1793 dans la 2e compagnie de canonniers de la Marne, il fit la campagne de 1793 et partie de celle de l'an II à l'armée des Ardennes. Deuxième et premier lieutenant, et deuxième capitaine les 8 germinal, 18 floréal et 15 messidor an II, il resta attaché pendant la campagne de cette année à la division du général Championnet, et prit part au combat de Bossu et de Charleroi, et à la bataille de Fleurus. Passé à l'armée de Sambre-et-Meuse vers la fin de l'an II, il se trouva aux affaires d'Aix-la-Chapelle et de Juliers, et entra le 3 nivose comme capitaine en second dans la compagnie de canonniers de la 89e demi-brigade d'infanterie. Attaché à la division Montaigu, et ensuite au siége de Luxembourg, il alla au camp de Coblentz après la reddition de cette place. Mis le 3 thermidor à la disposition du général Tirlet, il fut employé au service des ponts jusqu'en l'an VI.

Capitaine en premier le 27 vendémiaire an IV, et passé au 2e bataillon de pontonniers le 1er ventose an V, il servit aux armées d'Helvétie et du Danube jusqu'à la paix de l'an IX. Le 14 floréal an VIII, il avait été nommé chef de bataillon, et le 4 floréal an IX il entra avec son grade au 7e régiment d'artillerie à pied. Embarqué au Hâvre le 26 brumaire an X, pour Saint-Domingue, avec l'expédition du général Leclerc, il commanda successivement l'artillerie du fort Dauphin, celle du département du Sud, celle de la division Clausel, et il exerça en outre les fonctions de chef d'état-major de l'artillerie depuis le 25 floréal an XI jusqu'au 8 frimaire an XII. Prisonnier de guerre par suite de la capitulation du général Rochambeau, et conduit à la Jamaïque, il obtint, après quatre mois de captivité, de revenir en France pour cause de santé, mais prisonnier sur parole. Il débarqua le 20 messidor an XII à Nantes, où il trouva son brevet de membre de la Légion-d'Honneur, daté du 25 prairial de la même année, et il apprit sa nomination au commandement du bataillon d'artillerie coloniale de Saint-Domingue, qu'il n'avait point reçue, quoiqu'elle datât de la fin de l'an X. Placé avec son grade dans le 2e régiment d'artillerie à pied, et nommé inspecteur de la manufacture d'armes de Versailles le 12 pluviose an XIII, il prit le commandement du 2e bataillon de pontonniers le 10 mai 1808. Passé au 6e régiment d'artillerie à pied le 22 septembre, et employé à la manufacture d'armes de Maubeuge le 7 octobre, il fut chargé du commandement de l'artillerie de la 2e division de l'aile gauche de l'armée du Nord, à Anvers, et rentra à la manufacture de Maubeuge le 1er novembre suivant. Major le 19 février 1810, et promu au grade de colonel à l'état-major général de l'artillerie le 14 mars 1811, il passa à la division d'artillerie d'Anvers le 28, et fut nommé chef d'état-major des équipages de pont de la grande armée à Dantzig le 7 février 1812. C'est en cette qualité qu'il prit part à la campagne de Russie. Officier de la Légion-d'Honneur le 11 octobre, ce fut lui qui, pendant la retraite, fit jeter avec tant d'activité des ponts sur la Bérésina. Chef d'état-major de l'artillerie du 10e corps à Dantzig en 1813, les Russes le conservèrent comme prisonnier de guerre le 2 janvier 1814, en violation de la capitulation du général Rapp. Chevalier de Saint-Louis le 17 septembre 1814, il ne rentra en France que le 5 janvier 1815 avec la dernière colonne d'artillerie de Dantzig. Le 20, il prit le commandement du 2e régiment d'artillerie à pied. L'Empereur, à son retour de l'île d'Elbe, l'envoya le 28 avril commander l'artillerie à Maubeuge. Employé à La Fère peu de jours après, il se trouva au blocus de cette place depuis le 22 juin jusqu'au 5 novembre suivant. Appelé au commandement du régiment de Valence (artillerie à pied) le 4 avril 1816, et nommé baron par lettres-patentes du 19 mars 1817, il passa à la direction d'artillerie de Toulon le 22 janvier 1818, et y reçut la décoration de commandeur de la Légion-d'Honneur le 23 mai 1825. Admis à faire valoir ses droits à la retraite le 3 janvier 1833, la liquidation de sa pension fut ajournée par décision du 8 octobre suivant, et par ordonnance du 16 juin 1834 le roi le nomma maréchal-de-camp, et lui confia le commandement de l'artillerie de la 7e division militaire. Mis en non-activité le 15 septembre 1836, et porté au cadre de réserve, il est mort à Paris le 16 juin 1843. B-G.

CHAPELLE. *V.* GUIARD (*Nicolas-Thomas*), dit LACHAPELLE.

CHAPELLIER (NICOLAS), né le 15 mars 1770 à Sevigny-la-Forêt (Ardennes), entra comme trompette-major dans le 14e régiment de chasseurs à cheval le 20 novembre 1792, et fut nommé maréchal-des-logis le 1er fructidor an III. Après avoir fait la guerre dans l'Ouest, il passa à l'armée du Nord, se distingua au combat de Zeill le 26 thermidor an IV, et fit la campagne de l'an VIII à l'armée d'Italie. Admis comme soldat le 6 prairial an IX dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fit les campagnes des ans XIV et 1806 en Autriche et en Prusse, et prit sa retraite le 11 juin 1806. Il réside à Reims (Marne). Y.

CHAMPIGNAC, NON **CHAPINIAC** (PIERRE), naquit le 27 janvier 1763 à Valence (Drôme). Soldat le 18 mai 1779 dans le régiment de Beaujolais-infanterie (74e), il fit les guerres de l'Amérique de 1780 à 1783, devint caporal le 1er octobre 1783, sergent le 1er novembre 1789, adjudant-sous-lieutenant le 24 juin 1791 et lieutenant le 29 septembre 1792. Aide-de-camp du général Jacob le 6 octobre 1792, il obtint le 2 nivose an II le brevet de capitaine dans son régiment, et il passa le 1er vendémiaire an III chef de bataillon dans le 6e bataillon de volontaires de la Côte-d'Or (incorporé dans la 13e demi-brigade d'infanterie légère). Il servit aux armées du Nord et de la Vendée de 1792 à l'an V, et fit les guerres d'Italie de l'an VII à l'an IX. Envoyé le 10 pluviose an XI dans la 11e demi-brigade légère, il reçut en route l'ordre de rejoindre la 28e de même arme. L'Empereur le nomma le 25 prairial an XII membre de la Légion-d'Honneur. Il fit les campagnes de l'an XIV et de 1806 à la grande armée, se distingua à Austerlitz, et devint officier de l'Ordre le 5 nivose suivant. Mis à la retraite le 12 mars 1807, il est mort à Valence le 21 avril 1808.

CHAPLAIN (PIERRE), naquit le 8 mars 1762 à Courgains (Sarthe). Chasseur à cheval au 12e régiment le 12 mars 1782, brigadier le 26 avril 1792, et maréchal-des-logis le 1er juillet 1793, il fit les campagnes de 1782 à l'armée de Genève, et de 1792 et 1793 à celle du Nord. Il fut blessé d'un coup de sabre le 17 mars 1793, lors de la retraite de Dumouriez, et d'un autre coup de sabre le 14 juin près de Bouchain. Maréchal-des-logis-chef le 18 pluviose an II, et sous-lieutenant le 17 fructidor an X, il servit de l'an II à l'an XIII aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Helvétie, du Rhin, d'Italie, des Grisons et des côtes de l'Océan. Le 29 thermidor an IV, étant avec l'armée de Sambre-et-Meuse, près de Bamberg, il chargea

à la tête de 30 hommes 80 hussards autrichiens, les mit en déroute, leur enleva 4 chevaux et leur reprit un obusier et une pièce de canon. Le lendemain, il défendit avec sa compagnie, qu'il commandait en l'absence de tous les officiers, un poste très important, et le conserva malgré la canonnade et la fusillade de l'ennemi jusqu'à ce qu'un ordre du général Klein le força de l'abandonner. L'Empereur le nomma membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il combattit encore à la grande armée en l'an XIV et en 1807, et prit sa retraite le 6 juin de la même année. Il réside en ce moment à Nogent-le-Bernard (Sarthe).

CHAPLET (JEAN-NICOLAS), naquit le 20 juin 1772 à Nauxandan (Ardennes). Volontaire le 26 septembre 1791 dans le 3e bataillon des Ardennes (embrigadé le 20 vendémiaire an V dans la 24e demi-brigade d'infanterie légère, 24e régiment de même arme en l'an XII), il partit pour l'armée du Nord en 1792, devint caporal le 26 mai 1793, et servit à l'armée des côtes de l'Océan en l'an II. Sergent le 2 vendémiaire an III, il fit les campagnes des ans III et IV à la même armée, et prit part à l'expédition d'Irlande le 25 brumaire an V à bord du vaisseau *le Fougueux*. De retour à l'armée de l'Ouest vers la fin de la même année, il servit en l'an VI à celle de Sambre-et-Meuse, fut nommé sergent-major le 17 nivose an VII, et fit les campagnes des ans VII, VIII et IX aux armées d'Angleterre et d'Italie. Le 20 prairial an VIII, à la bataille de Montebello, il parvint avec 30 tirailleurs à couper la retraite à 238 Autrichiens et les fit prisonniers. A la bataille de Marengo, il reçut un coup de sabre à la main droite, s'empara d'une pièce de canon, et avec l'aide de 3 de ses camarades, il la tourna contre l'ennemi et fit plusieurs décharges à mitraille. Prisonnier de guerre le 4 nivose an IX, au passage du Mincio, où il reçut un coup de sabre sur la tête, il rentra en France par échange le 9 germinal suivant. Sous-lieutenant le 1er floréal, il fut employé en l'an X à l'armée d'observation de la Gironde, et en l'an XI à celle des côtes de l'Océan. Embarqué le 24 fructidor à bord du bateau n° 115, il se trouva au siége de Grandville et débarqua à Boulogne le 25 nivose an XII. Lieutenant au choix le 21 floréal, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il servit au camp de Boulogne jusqu'en l'an XIII inclusivement. Il fit avec la grande armée les guerres de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, reçut un coup de sabre à la tête le 11 frimaire an XIV, et fut promu capitaine le 23 novembre 1806. Il resta en cantonnement dans les provinces de la Prusse en 1808, fit la campagne de 1809, et mourut le 19 juillet des suites de blessures reçues à la bataille de Wagram. J-T.

CHAPONNEL (AARON-CLAUDE-THÉODORE), naquit le 8 janvier 1774 à Paris. Garde du corps surnuméraire en 1788, élève d'artillerie en 1789, sous-lieutenant au 105e régiment d'infanterie le 26 mars 1792, il entra dans les ponts et chaussées à titre d'élève en 1793. Admis de nouveau dans l'armée comme hussard au régiment des volontaires de l'armée de réserve le 20 frimaire an VIII, il obtint le grade de lieutenant au régiment des hussards volontaires le 11 frimaire suivant, et celui de capitaine commandant les dragons de la garde du général en chef de l'armée des Grisons le 27 nivose an IX. Il fit les campagnes de l'an VIII et de l'an IX à la seconde armée de réserve et à l'armée des Grisons. Employé en qualité de capitaine de cavalerie à l'armée expéditionnaire de Saint-Domingue le 13 brumaire an X, il prit le 10 thermidor le commandement de la gendarmerie de Jacmel, et fut nommé chef d'escadron aide-de-camp du général en chef Leclerc le 9 nivose an XI. A l'assaut du fort de la Crête-à-Pierrot, il reçut un coup de feu à la hanche. Revenu en France et attaché à l'état-major de l'armée de Brest, il commanda le 4e arrondissement des côtes le 8 ventose an XII. L'Empereur lui accorda la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Passé au 1er régiment de chasseurs à cheval le 3 germinal an XIII, il devint aide-de-camp du général Oudinot le 10 novembre 1806, et adjudant-commandant chef d'état-major des grenadiers réunis de la réserve le 30 mars 1807. C'est dans ces différentes positions qu'il fit les guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807. Le colonel Montbrun, du 1er de chasseurs, lui délivra à Rohrau, le 1er janvier 1806, le certificat que voici : « J'atteste que le chef d'escadron Chaponnel s'est montré avec infiniment de valeur dans les affaires que le régiment à eues sur la route de Braunau, hier, et qu'il s'est distingué à celle de Haag, où il se précipita au milieu de 600 Autrichiens et Russes, et où il eut son cheval tué. Cet officier n'a cessé de donner des preuves de la plus grande intelligence pendant tout le cours de cette campagne. J'ai demandé plusieurs fois une récompense pour sa belle conduite. » Officier de la Légion-d'Honneur le 28 octobre 1808, il fit encore les campagnes d'Allemagne, et mourut à Vienne le 8 juillet 1809 des suites de blessures qu'il avait reçues le 22 mai à la bataille d'Essling.

CHAPTAL. *V.* t. II, p. 264.

CHAPUZET (JACQUES-FRANÇOIS), né le 10 avril 1775 à Briançon (Hautes-Alpes), entra au service dans les guides à pied de l'armée des Alpes le 27 février 1793. Caporal le 1er mars, il resta attaché à cette armée de 1793 à l'an III, devint sergent le 15 fructidor an IV, et servit à celle d'Italie de l'an IV à l'an VI. Embarqué le 30 floréal an VI avec l'armée expéditionnaire d'Égypte, il reçut au siége de Saint-Jean-d'Acre un coup de feu à l'épaule gauche. Sous-lieutenant le 26 fructidor an VII, et lieutenant le 21 fructidor an IX, il passa le 10 ventose an X dans l'infanterie de la garde des consuls. Lieutenant en premier dans les grenadiers à pied le 1er vendémiaire an XI, et employé pendant les ans XII et XIII au camp de Boulogne, il obtint le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur, et le 10 germinal an XIII le grade de capitaine. Il combattit à Austerlitz. Nommé le 23 septembre 1806 chef de bataillon dans le 4e régiment d'infanterie légère, il se signala en 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. Envoyé en Espagne au commencement de 1808, blessé d'un coup de feu

à la bataille de Rio-Secco le 14 juillet, fait officier de la Légion-d'Honneur le 4 septembre, il assista aux affaires de Villafranca, de Sabugal (Portugal) et de Salamanque les 3 janvier 1809, 3 avril 1811 et 22 juillet 1812, fut atteint dans les deux premières d'un coup de feu au bras droit et à la main gauche, et rentra en France avec le cadre du 2e bataillon de son régiment à la fin de 1812. Mis en non-activité le 1er janvier 1813, il reprit du service le 8 mars en qualité d'adjudant de place du fort de Fredericks-tadt, dépendant de la place de Magdebourg. Ramené en France par les événemens de 1814, il eut le 31 décembre le commandement de la place de Blaye. Remis en non-activité dans le mois de juillet 1815, il mourut à Grenoble le 26 décembre suivant. B-S.

CHARBONNEL. *V.* t. IV, p. 241.

CHARBONNIER, général de division. *V.* t. III, p. 135.

CHARBONNIER (CUNY), naquit le 23 septembre 1754 à Beauzé (Meuse). Cavalier le 21 octobre 1776 dans le régiment de dragons Conti (13e, puis 4e), brigadier le 1er mars 1787, il fit la campagne de 1789 au camp de Rennes, et fut nommé maréchal-des-logis le 26 mars 1791, maréchal-des-logis-chef le 17 juin 1792, sous-lieutenant le 16 juin 1793, et lieutenant le 15 floréal an III. Il servit de 1792 à l'an VII aux armées du centre, de la Moselle, du Rhin et d'Angleterre. A l'affaire du 28 nivose an III, dans le Palatinat, il eut les deux jambes traversées d'une balle. Attaché à l'armée gallo-batave pendant les ans VIII et IX, nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et embarqué cette même année sur la flotille impériale de Boulogne, il suivit son régiment de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Capitaine le 6 mars 1807, il passa en Espagne en 1808, obtint sa retraite le 6 juin 1809, et mourut à Paris le 10 mars 1832. B-S.

CHARBONNIER (JEAN-LOUIS), naquit le 19 juillet 1778 à Montmédy. Enrôlé volontaire le 1er messidor an IV dans le 12e régiment de chasseurs à cheval, il fit les campagnes de l'an IV à l'an IX aux armées du Nord, du Rhin et d'Italie. Le 1er germinal an VII, à l'affaire qui eut lieu près du lac de Constance, il fut mis hors de combat et fait prisonnier. Rendu peu de temps après, il rejoignit son régiment, et se distingua de nouveau les 13 et 20 floréal an VIII à Stockach et à Memmingen. Passé à l'armée d'Italie, il devint brigadier le 25 prairial sur le champ de bataille de Marengo, où il fut blessé de deux coups de sabre et fait de nouveau prisonnier. Rendu par échange, il continua de servir à l'armée d'Italie. Maréchal-des-logis le 1er germinal an X, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII et en l'an XIII, et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il combattit de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Frappé de cinq coups de sabre à l'affaire de Macdorff, il eut la cuisse droite traversée par un biscaïen à Iéna, et fut mis deux fois à l'ordre de l'armée pour sa conduite distinguée. Resté en cantonnement en Prusse pendant l'année 1808, il fit la campagne d'Allemagne en 1809. Sous-lieutenant le 10 juin de cette année, et employé en Espagne en 1811 et 1812, il servit à l'armée d'Italie pendant les guerres de 1813 et 1814. Lieutenant le 10 août 1813, il entra le premier dans la redoute de Caldiero le 15 novembre suivant, et fut fait capitaine sur le champ de bataille. Incorporé après l'abdication de l'Empereur dans le 14e régiment de chasseurs à cheval le 1er octobre 1814, il fit la campagne de 1815 au corps d'observation du Var. Licencié avec son régiment, et admis à la retraite le 18 août 1816, il se retira à Montmédy, où il mourut le 24 avril 1818. B-G.

CHARCELLAY DE LA ROBERDIERE (FRANÇOIS-LÉON), naquit à Preuilly (Indre-et-Loire), le 7 octobre 1753. Volontaire dans le corps de la gendarmerie de France le 23 avril 1774, sous-lieutenant le 22 décembre 1780 dans celui de la maréchaussée (gendarmerie nationale en 1791), il devint lieutenant le 19 juin 1791, et capitaine dans les escadrons de Tours le 22 nivose an II. Envoyé à l'armée de l'Ouest, il y commanda la force publique de 1792 à l'an III. Réformé le 1er vendémiaire an VI par mesure générale, il fut placé le 26 floréal an X à la tête de la compagnie de la Doire. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il passa peu de temps après au commandement de la compagnie d'Eure-et-Loir, et il mourut dans cette résidence le 6 mai 1808.

CHARDOILLET (FRANÇOIS-CHRISTOPHE), naquit le 21 janvier 1766 à Essers (Haut-Rhin). Soldat le 31 juillet 1784 dans le régiment Royal-étranger-cavalerie (7e régiment de l'arme en 1791, 7e de cuirassiers en l'an XI), brigadier le 29 septembre 1786, maréchal-des-logis le 17 février 1788, et quartier-maître le 10 mars 1792, il partit pour l'armée des Ardennes, devint lieutenant le 1er novembre, passa en l'an II à l'armée du Nord. Promu capitaine le 26 brumaire, et chef d'escadron le 17 frimaire de cette année, il fit les campagnes de l'an III à l'an IX aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin, et se trouva aux batailles de l'Iller et d'Hoechtaedt les 16 et 30 prairial an VIII. En garnison à Verdun en l'an XII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il mourut dans cette ville le 7 vendémiaire an XIII, par suite de maladie.

CHARLES (FRANÇOIS-ANTOINE), naquit le 9 octobre 1739 à Semur (Côte-d'Or). Grenadier au régiment de Bretagne-infanterie (47e, puis 46e), le 1er mars 1757, il fit les guerres de Hanovre de 1758 à 1762, entra le 24 février 1765 dans le corps des grenadiers de France, et y parvint bientôt au grade de sergent. Passé le 3 juillet 1768 dans le corps de la maréchaussée (États de Bourgogne), il y devint brigadier le 1er juillet 1780. Ce fut lui qui arrêta le 11 septembre 1786 le fameux brigand Blaize Tripier, qui était la terreur d'une partie de la Bourgogne ; il reçut, dans le combat corps à corps qui précéda cette arrestation, une blessure assez grave au côté droit. Nommé maréchal-des-logis dans la gendarmerie départementale de la Côte-d'Or le 19 frimaire an II, maréchal-des-logis-chef-quartier-

maître le 2 brumaire an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il prit sa retraite le 1er mai 1810, et mourut à Dijon le 2 août de la même année. B-S.

CHARLES (PIERRE), naquit le 4 octobre 1755 à Pison (Yonne). Soldat le 16 novembre 1776 au régiment de Boulonnais-infanterie (79e régiment de même arme en 1791), caporal le 1er septembre 1781, et sergent le 13 juin 1782, il entra avec son grade le 12 février 1792 dans le 3e bataillon de la Haute-Garonne. Nommé le 25 avril 1793 adjudant-sous-officier dans le même bataillon (par embrigadement 57e demi-brigade de ligne le 1er messidor an IV, 57e régiment de même arme le 1er vendémiaire an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées d'Italie et des Pyrénées-Orientales, et obtint le grade d'adjudant-major le 28 nivose an II. Passé à l'armée d'Italie en l'an IV, il prit part à la bataille de Rivoli et au combat de Saint-George des 25 et 26 nivose an V. Employé aux armées d'Angleterre, d'Helvétie et du Rhin de l'an VI à l'an VIII, il se trouva à la bataille de Zurich et à celle de Dissenhoffen. Promu le 5 ventose an XII chef de bataillon dans le 55e régiment de ligne, et employé en cette qualité à l'armée des côtes de l'Océan, il fut créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. En garnison à Lille en l'an XIII, il fit les campagnes de l'an XIV à 1806 en Autriche et en Prusse, et fut admis à la retraite par ancienneté de service le 23 novembre 1806. Il est mort à Villeneuve (Yonne), le 8 juillet 1813.

CHARLOT (HUGUES). *V.* t. III, p. 136.

CHARLOT (JEAN-BAPTISTE-CLAUDE), naquit le 28 août 1766 à Neufchâteau (Vosges). Soldat au régiment de Brie-infanterie (25e, puis 24e) le 25 novembre 1782, il fit les campagnes de 1782 et 1783 sur les côtes de l'Océan, entra le 10 octobre 1791 dans la compagnie de gendarmerie des Vosges, et servit aux armées du centre et de la Moselle en 1792 et 1793. Lieutenant-quartier-maître de la 2e division de gendarmerie le 20 juillet 1793, capitaine-trésorier le 4 germinal an III, il fit partie de détachemens envoyés aux armées de la Moselle et de Sambre-et-Meuse de l'an II à l'an V. Chef d'escadron le 26 brumaire an VI, il passa au commandement de la gendarmerie de l'armée d'Allemagne, à celle de l'armée du Danube le 1er floréal an VII, et de l'armée du Rhin le 10 ventose an VIII. Commandant le 3e jour complémentaire an IX du 38e escadron de gendarmerie à Strasbourg, il y reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Officier de cet Ordre le 21 août 1809, il devint le 17 février 1811 colonel de la 34e légion. Le 5 septembre 1814, il dut quitter cette légion pour la 24e (île de Corse). Mis à la retraite le 15 décembre suivant, il est mort à Saint-Dié (Vosges), le 15 mai 1827.

CHARLOT (JOSEPH), naquit le 17 mai 1773 à Saint-Saulges (Nièvre). Volontaire le 10 octobre 1791 dans le 1er bataillon de la Nièvre (en l'an II 104e demi-brigade d'infanterie, et en l'an IV 85e de ligne), il fit toutes les guerres de 1792 à l'an IX aux armées des Alpes et d'Italie. A l'attaque des redoutes de Rocabarbena, le 2 frimaire an IV, il reçut un coup de feu à la cuisse droite. Passé aux guides à pied de l'armée d'Italie le 20 floréal an VI, il devint brigadier le 1er frimaire an VII, et maréchal-des-logis le 5 prairial an IX. Admis le 2e jour complémentaire de cette dernière année comme simple soldat dans les chasseurs à pied de la garde consulaire, il fut nommé caporal le 18 ventose an X, et servit en l'an XII et en l'an XIII au camp de Boulogne, où il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Sergent le 6 vendémiaire an XIV, il combattit de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, passa sergent-major le 1er septembre 1807, et fit la campagne de 1808 en Espagne. Lieutenant en second le 29 mai 1809, et capitaine-adjudant-major au régiment des pupilles de la garde impériale le 6 décembre 1811, il fut attaché en la même qualité au 7e régiment de tirailleurs, avec lequel il fit la campagne de 1813 en Saxe. Sa conduite à la bataille de Dresde lui valut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 30 août 1813. Il mourut le 16 mars 1814 par suite des blessures qu'il avait reçues le 3 à Bar-sur-Aube. B-G.

CHARMEIL (JOSEPH), né le 1er novembre 1742 à Tullins (Isère), entra le 5 janvier 1759 comme élève en chirurgie à l'hôpital militaire de Grenoble, passa le 7 avril 1765 à l'hôpital royal et militaire de Bicêtre, et fut nommé, à la suite d'un concours, chirurgien-major du château de Queyras le 9 janvier 1769. Chargé de rechercher les causes des épidémies qui désolèrent la vallée de Queyras de 1772 à 1775, et d'indiquer les moyens de les combattre, il adressa à ce sujet au contrôleur des finances un mémoire qui lui mérita le titre de correspondant de la Société de médecine de Paris. Chirurgien-major de l'hôpital militaire de Mont-Dauphin le 31 décembre 1777, il fut nommé au concours le 18 mars 1778 membre correspondant de la Société royale de médecine de Paris, et de l'Académie des sciences de Turin le 26 avril 1784. Après la réforme du personnel des hôpitaux en janvier 1789, il obtint une pension de 700 francs, et fut envoyé le 20 du même mois comme second chirurgien-major à l'hôpital militaire de Metz. Premier chirurgien-major au même hôpital le 1er février 1792, et chargé des hôpitaux de l'armée de la Moselle pendant la campagne de l'an IV, il devint chirurgien en chef et professeur à l'hôpital de Metz le 5 vendémiaire an V, membre du juri médical de la Moselle le 29 brumaire an XII, du comité de vaccine du même département le 17 floréal, légionnaire le 25 prairial, et chirurgien-major honoraire, il continua de résider à Metz. On a cessé d'avoir des nouvelles de cet officier de santé depuis le 1er juillet 1813. J-T.

CHARNOTET. *V.* t. III, p. 136.

CHARPENTIER (FRANÇOIS, *chevalier*), naquit le 20 mars 1755 à Dijon. Soldat le 1er novembre 1777 dans les gardes françaises, il passa caporal le 22 novembre 1778, sergent le 21 juin 1780, et premier sergent le 14 juin 1789. Licencié le

31 août, il entra comme lieutenant le lendemain dans la garde nationale soldée de Paris. Devenu capitaine le 3 août 1791 dans le 102e régiment d'infanterie, il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Nord, et tomba au pouvoir des Anglais le 9 brumaire an II, à Marchiennes. Il revint en France le 12 thermidor an III, fut placé le 11 brumaire an IV avec son grade à la suite des grenadiers de la Représentation nationale, et obtint le 14 vendémiaire an VI le grade de capitaine en pied dans le même corps. Maintenu dans son emploi le 13 nivose an VIII, lors de la formation des grenadiers à pied de la garde des consuls, et promu chef de bataillon commandant les vétérans de ladite garde le 10 ventose an X, il reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, quoique n'étant point encore légionnaire. Chevalier de l'Empire avec dotation le 15 août 1810, et admis au mois d'octobre 1815 à la retraite du grade de lieutenant-colonel, il se retira à Jouy (Seine-et-Oise). Il est mort à Versailles le 6 juillet 1833.

CHARPENTIER (GERMAIN, *baron*), né le 9 avril 1771 au fort Vauban (Bas-Rhin), entra au service le 1er mai 1792 comme sous-lieutenant au 8e régiment de chasseurs, (ci-devant Guyenne), fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Rhin, et fut blessé à l'affaire de Vadagestein, près de Mayence, le 1er mai 1793 d'un coup de sabre à la tête. Passé le 2 fructidor an III aide-de-camp du général Bourcier, il alla en l'an IV à l'armée de Rhin-et-Moselle, devint lieutenant le 3 nivose, prit part à la bataille de Fressing le 16 fructidor, et obtint le grade de capitaine le 26 germinal an V. Rentré au 8e régiment de chasseurs le 7 floréal an VI, il fit la campagne de l'an VII à l'armée de Mayence, fut promu chef d'escadron le 13 vendémiaire an VIII. Employé pendant l'an IX à l'armée du Rhin, et plus tard à celle des côtes de l'Océan, il y reçut la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il entra le 24 thermidor au XIII dans les chasseurs à cheval de la garde impériale, fit les campagnes de l'an XIV à 1806 en Autriche et en Prusse, reçut un coup de feu à la tête le 11 frimaire an XIV à la bataille d'Austerlitz, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 14 mars 1806. Colonel du 3e régiment de chasseurs le 14 août suivant, et attaché aux armées d'Italie et de Dalmatie jusqu'en 1807 inclusivement, il fit partie en 1808 du corps de réserve de cavalerie, et eut le titre de baron le 9 mars de cette dernière année. Envoyé au 4e corps de la grande armée d'Allemagne en 1809, il reçut un coup de sabre à la tête le 23 avril, et deux coups de feu à la main droite le 21 mai suivant au passage du Danube. Privé par cette dernière blessure de l'usage de la main, il obtint son admission à la retraite le 24 mai 1811. Il réside en ce moment à Strasbourg. J-T.

CHARPENTIER (HENRI-FRANÇOIS-MARIE). *V.* t. III, p. 136.

CHARPENTIER (HILAIRE-FRANÇOIS), né le 11 novembre 1770 à Beaurieux (Aisne), entra au service le 4 septembre 1792 comme lieutenant dans la compagnie de canonniers du 7e bataillon de Paris (incorporé dans la 41e demi-brigade d'infanterie de ligne le 1er ventose an V). Il fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées du Nord et des Ardennes, et prisonnier de guerre au Quesnoy le 13 septembre 1793, il rentra en France par échange le 4 prairial an IV. Il servit alors à l'armée d'Italie. Le Directoire prononça sa réforme le 5 pluviose an VI. Passé à la 65e demi-brigade de ligne le 11 vendémiaire an VII, il servit pendant les ans VII et VIII à l'armée du Rhin. Le 9 brumaire, pendant le blocus de Philisbourg, il enleva à la baïonnette, avec sa compagnie de grenadiers, un village en avant de Bruchsal, poursuivit l'ennemi jusqu'au-delà de Brettem, y soutint à la baïonnette deux charges de cavalerie, et conserva sa position contre des forces infiniment supérieures. Le 22, avec ses grenadiers et un détachement du 20e régiment de chasseurs à cheval, il s'empara des vivres de l'ennemi; enfin, le 12 frimaire, il fit un feu de chaussée en retraite, pendant une demi-heure, contre un bataillon autrichien, et sauva 2 pièces de canon. Capitaine le 13 ventose, il continua de servir à l'armée du Rhin jusqu'en l'an IX inclusivement. Employé à Belle-Isle-en-Mer pendant l'an XI, et à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, il y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Dirigé sur la grande armée, il fit les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, et resta cantonné en 1808 dans les provinces de la Prusse. Employé en 1809 à la grande armée contre l'Autriche, et prisonnier de guerre à Ratisbonne le 20 avril, il rentra en France par échange le 8 septembre. Il combattit en Espagne et en Portugal en 1810 et 1811, passa capitaine dans la jeune garde le 18 septembre 1811 au 6e régiment de voltigeurs, et fit la campagne de 1812 en Russie. Incorporé dans les fusiliers-chasseurs le 1er mars 1813, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 6 avril, il fit la campagne de Saxe, et pendant celle de France il devint chef de bataillon dans le 2e régiment de voltigeurs de la jeune garde le 22 janvier 1814. Major au 31e régiment d'infanterie légère après le retour des Bourbons, il rentra dans ses foyers le 5 septembre. Rappelé à l'activité le 21 avril 1815, et employé dans les gardes nationales de la Meurthe, il rentra en non-activité le 20 juillet suivant, et fut admis à la retraite le 22 août 1822. Il réside en ce moment à Saint-Paul, près de Soissons. J-T.

CHARPILLET (CHARLES), naquit le 26 janvier 1764 à Bucey-les-Gy (Haute-Saône). Soldat dans le régiment de dragons d'Angoulême (11e) le 8 janvier 1782, brigadier le 1er novembre 1787, fourrier le 1er avril 1791, maréchal-des-logis et maréchal-des-logis-chef les 18 mars et 12 juin 1792, sous-lieutenant le 1er mai 1793, lieutenant le 1er floréal an II, et capitaine le 1er floréal an VII, il fit toutes les guerres de 1792 à l'an X, et reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il servit avec la grande armée de l'an XIV à 1806 en Autriche et en Prusse, et fut admis à la retraite le 22 novembre 1806. Il est mort à Vesoul le 8 novembre 1814. B-S.

CHARRAUD. *Voyez* DUCHARRAUD (*Jacques-Elie*).

CHARRIER DE MOISSART (JEAN-BAPTISTE, **LACROIX**, *vicomte* DE), naquit à Bagnols (Gard), le 14 septembre 1765. Élève du roi à l'École militaire de Tournon le 21 janvier 1778, il en sortit le 18 avril 1782 aspirant-garde de la marine. Employé dans le port de Toulon, il partit le 17 avril 1784 sur le vaisseau *le Séduisant*, qui conduisait à Constantinople l'ambassadeur de France Choiseul-Gouffier, et du 1er juin 1785 au 1er septembre 1786 il fit une seconde campagne dans le Levant à bord de la corvette *la Poulette*. Attaché le 23 mai 1787 au département maritime du Hâvre, il y devint élève de première classe le 3 juin, embarqua le même jour sur le paquebot de l'État *l'Alligator*, expédié dans les mers de l'Amérique du nord, et passa le 8 octobre 1788 sur la frégate *la Thétis*, qui devait ramener dans l'Inde les ambassadeurs du sultan de Mysore, Tippou-Saheb, et conduire à sa cour le comte de Macmenara, commandant de la station française dans les mers d'Asie. Ce fut lui qui remit les dépêches au sultan, et qui traita du salut. Envoyé ensuite à l'armée de Tippou, il se trouva à la prise des lignes de Travanor. De retour à Brest le 16 décembre 1791, il reprit la mer le 13 septembre 1793 en qualité d'enseigne de vaisseau non-entretenu sur la frégate *la Junon*, et commanda provisoirement dans la rade de Toulon du 23 pluviose an II au 14 frimaire an III les vaisseaux *le Souverain* et *le Mercure*. Alors nommé membre de la commission temporaire du 6e arrondissement maritime, chargée d'organiser un système général de défense des côtes, il passa le 4 frimaire an III lieutenant de vaisseau, et prit le commandement d'une corvette d'instruction. Adjudant de marine à Toulon le 19 floréal an V, mais suspendu comme ex-noble après le 18 fructidor, il fut réemployé dans son grade au moment de l'expédition d'Égypte à bord du *Francklin*. Il se fit remarquer d'abord au siége de Malte, et plus tard à la bataille navale d'Aboukir. Une lettre du contre-amiral Blanquet du Chayla rend de lui les témoignages les plus honorables. Il ne recouvra sa position que le 2 vendémiaire an VIII, et le 5 nivose an IX le ministre le chargea d'aller ravitailler Alexandrie ; il devait aussi se rendre à Tunis pour remettre au consul français près cette régence d'importantes dépêches concernant l'armée d'Egypte. Il réussit complétement dans cette double mission, et le général en chef de l'armée, afin de lui prouver sa satisfaction, l'éleva au grade de capitaine de frégate le 22 germinal an IX. Pris comme il revenait à Toulon, mais échangé quelques mois après, il s'occupa pendant les ans X et XI à relever les plans et les sondes des golfes de la Corse, et il voyagea en Italie pour l'approvisionnement de Toulon. Légionnaire le 25 prairial an XII, il fit partie en l'an XIII de l'expédition dont le but était de réclamer du dey d'Alger la délivrance des esclaves français et génois, rejoignit le 11 novembre 1807 le quartier-général de l'armée en Portugal pour y prendre le commandement, dans le Tage, des vaisseaux *la Ville-de-Lisbonne* et *la Princesse-de-Beira*, et, après la capitulation de Cintra, inscrit major du 30e équipage de haut-bord, il devint premier adjudant de la marine à Toulon le 1er mars 1811. Commandant en avril 1814 du brick *l'Inconstant*, à bord duquel Napoléon devait s'embarquer pour l'île d'Elbe, chevalier de Saint-Louis le 23 septembre, et commandant en février 1816 de la frégate *la Néréide*, qui faisait partie de l'escadre qui ramena de Naples la duchesse de Berri, il fut nommé capitaine de vaisseau le 10 juillet de la même année, et le 1er novembre major de la marine à Toulon. Il habite aujourd'hui Bagnols.

CHARTENER (JEAN-BAPTISTE), naquit le 15 mai 1768 à Sarrelouis (Moselle). Soldat le 4 décembre 1784 dans le régiment de Nassau-infanterie (96e), dont le 1er bataillon forma la 37e demi-brigade de ligne, il devint caporal le 11 février 1786, sergent-fourrier le 1er janvier 1787, sergent-major le 1er mai 1791, sous-lieutenant et lieutenant les 20 octobre et 1er novembre 1793. Il servit de 1792 à l'an IV à l'armée du Nord. A l'affaire qui eut lieu le 4e jour complémentaire an III, il prit à la tête de sa compagnie une pièce de canon qui défendait un retranchement, et reçut dans cette affaire un coup de feu au genou droit. Capitaine le 11 vendémiaire an IV, il se trouva au combat de Wurtzbourg le 17 fructidor suivant. Bernadotte lui avait confié au commencement de l'action le commandement de 4 compagnies d'avant-garde destinées à enlever une forte position défendue par un bataillon autrichien et une pièce de campagne; il exécuta cet ordre avec autant de rapidité que de succès, mais il perdit l'œil droit pendant l'action. Il fit les campagnes de l'an V à l'an IX aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, d'Helvétie et du Rhin. Le 16 germinal an VII, à l'affaire de Luciensteig (Grisons), après avoir traversé le Rhin à la tête d'un bataillon, il pénétra sur les derrières de l'ennemi et lui enleva 1,500 hommes, dont un colonel et plusieurs officiers. Attaché le 1er germinal an VIII à la 36e demi-brigade de ligne, il se distingua au combat de Salzbourg le 22 frimaire an IX. Il était chargé de défendre, en avant de Waels, les débouchés de la route de Reichenhal, et n'avait que 4 compagnies sous ses ordres. L'ennemi débouche en nombre supérieur avec 5 pièces de canon ; il le reçoit à bout portant, le charge à plusieurs reprises, et le force à battre en retraite. Il fit partie en l'an XII et en l'an XIII du camp de Saint-Omer, où il reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il suivit la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. A Austerlitz, il eut l'épaule droite frappée d'un coup de feu, et nommé chef de bataillon dans le 55e régiment de ligne le 30 frimaire an XIV, il se couvrit de gloire aux batailles d'Eylau et d'Heilsberg; à Eylau, un coup de feu l'atteignit à la jambe gauche, et à Heilsberg une balle le frappa au bas-ventre; enfin, il eut 3 chevaux tués sous lui pendant la même campagne. Officier de la Légion-d'Honneur le 11 juillet 1807, il passa en Espagne en 1808, et fut admis à la retraite le 23 octobre 1811. Il est mort à Metz le 24 septembre 1819.

CHASSELOUP-LAUBAT, général de division. *V.* t. III, p. 137.

CHASSEROUFFE, CHAUSSEROUFFE ET CHAUSSEROUGE. *V.* MARTIN-CHAUSSEROUGE (*Jacques*).

CHASSET, sénateur. *V.* t. II, p. 265.

CHASSIN (JEAN-BAPTISTE), naquit le 16 août 1773 à Chavroche (Allier). Soldat au régiment de cavalerie de Guyenne (22e) le 1er novembre 1790, et brigadier le 11 août 1793, il fit toutes les guerres de 1792 à l'an VII, et reçut deux blessures graves. Maréchal-des-logis le 17 brumaire an VII, il entra le 21 ventose an VIII dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls. Maréchal-des-logis-chef le 5 floréal an VIII, adjudant-sous-lieutenant le 14 brumaire an IX, lieutenant en second le 22 frimaire an X, lieutenant en premier le 21 vendémiaire an XI, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne de l'an XIV à la grande armée, et se signala particulièrement devant Ulm et à Austerlitz. Passé dans le régiment de dragons de la garde impériale le 23 septembre 1806, il fit avec ce corps les guerres de Prusse et de Pologne de 1806 et 1807, et le suivit en 1808 à l'armée d'Espagne. Mis à la retraite le 24 février 1809, il est mort le 21 octobre 1832 à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or). B-S.

CHASSIRON (baron DE). *V.* MARTIN (*Pierre-Charles*), baron DE CHASSIRON.

CHASTELAIN DEVERLY (JEAN-LOUIS-ANTOINE-ALEXANDRE), né le 5 juin 1761 à Sarreguemines, entra le 1er avril 1786 au département des affaires étrangères, fut envoyé sur les frontières d'Espagne pour la démarcation des limites, et y travailla pendant les années 1786, 1787 et 1788. Lieutenant en second dans le bataillon de garnison de l'Ile-de-France, et aide-de-camp du maréchal-de-camp Ornano le 8 novembre 1788, il servit dans les Pyrénées avec ce général jusqu'au 18 février 1790, rentra dans ses foyers, et fit partie de la garde nationale de Strasbourg jusqu'en février 1792. Nommé commissaire des guerres à Montauban le 19 de ce mois, envoyé à Phalsbourg le 15 avril, et employé à l'armée du Rhin le 1er mai, il fit les campagnes de 1792 et 1793, passa le 30 vendémiaire an II à Nanci, le 20 germinal à Metz, et retourna le 11 floréal à Phalsbourg. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne de 1807 à la grande armée, et rentra dans sa résidence précédente en 1808. Commissaire-ordonnateur à Strasbourg le 30 novembre 1811, il y remplit ses fonctions jusqu'au 1er mai 1814. Chevalier de Saint-Louis le 1er novembre suivant, mis en non-activité le 1er janvier 1815, et décoré de la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 14 du même mois, il reçut un ordre de service pour la place de Strasbourg le 17 avril suivant, et fut admis à la retraite le 7 avril 1816. Il est mort à Strasbourg le 11 février 1837. J-T.

CHATEAUNEUF (IGNACE-PIE-THÉRÈSE-PEYRE), naquit le 9 novembre 1756 à Nice. Le 21 mai 1771, il entra comme sous-lieutenant dans le régiment de dragons de Damas (Artois le 20 juin 1774, 8e, puis 12e), fut nommé lieutenant le 15 mai 1776, capitaine à la suite le 28 février 1778, et remplit sur les côtes de Normandie les fonctions d'aide-major-général des logis. Envoyé en Prusse la même année, il servit comme volontaire dans les troupes de cette nation, et combattit avec elles contre les Autrichiens. Capitaine titulaire en second le 22 octobre 1784, il retourna en Prusse avec la mission d'observer les manœuvres de la cavalerie, et y remplit pendant deux ans les fonctions d'aide-de-camp auprès du Grand-Frédéric. Chef d'escadron le 26 juillet 1787, major en second du régiment de dragons de Schomberg (17e) le 1er avril 1788, et ce dernier emploi ayant été supprimé le 15 avril 1789, il accepta le 12 mai suivant les fonctions de major à la suite dans les troupes légères à cheval du roi de Sardaigne. Il fit avec l'armée piémontaise les campagnes de 1792 à l'an IV, fut employé l'année suivante dans les troupes auxiliaires attachées à l'armée française en Italie, et entra le 16 nivose an VII comme chef d'escadron dans le 2e régiment de dragons piémontais organisé par le général Grouchy. A l'affaire d'Alexandrie, il fit une sortie contre les insurgés qui venaient sommer cette ville de se rendre, et prit 200 hommes avec leur chef. Resté à la suite de l'armée après la dissolution de son régiment, il passa comme titulaire le 16 prairial an X dans le 21e de dragons. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il servit à la grande armée de l'an XIV à 1807. Il est mort à Breslau (Silésie), le 24 avril 1807, des suites d'une fièvre nerveuse. B-S.

CHATELLAIN, commissaire des guerres. *V.* CHASTELAIN DEVERLY.

CHATENET (LOUIS-JEAN-BAPTISTE), naquit le 3 octobre 1762 à Saint-Malo. Élève à l'École d'artillerie de Douai le 1er août 1780, lieutenant en second le 1er juillet 1781 dans le régiment d'artillerie de Besançon (3e), il devint lieutenant en premier le 1er juillet 1784, capitaine en second le 25 mai 1788, capitaine commandant le 6 février 1792, et fit la campagne à l'armée du Nord et celle de 1793 en qualité d'aide-de-camp du général Rozières. Destitué par arrêté du Comité de salut public du 1er nivose an II, il fut réintégré dans son grade le 19 floréal an III, et envoyé dans les ports de l'Océan pour y faire l'essai, en grand, des obus incendiaires. Attaché le 1er vendémiaire an IV à l'arsenal de Paris, il remplit diverses missions importantes, et fit comme adjoint du général Lariboissière les guerres de l'an VI à l'an VIII aux armées d'Angleterre, de Mayence et d'Helvétie. Chef de bataillon sous-directeur d'artillerie à Caen le 23 ventose an VIII, il passa ensuite à l'armée du Rhin. Après la campagne de l'an IX, il rentra à Caen, où il reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Employé à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, il resta au 1er corps d'armée de réserve organisé à Boulogne-sur-Mer. Le 30 octobre 1807, il passa au 1er corps d'observation de la Gironde, et prit peu de temps après le commandement de l'artillerie de la place de Ségovie. Il servit pendant deux ans et demi en

Espagne et en Portugal, et alla reprendre sa sous-direction à Caen. Envoyé à l'armée d'Allemagne le 8 septembre 1810, il y remplit les fonctions de directeur d'artillerie à Hambourg jusqu'au 2 mai 1811, époque de son admission à la retraite. Cet officier supérieur a disparu le 18 juin 1814, et un jugement du 6 avril 1821 a constaté son absence.

CHATRANE (BARTHÉLEMY-FRANÇOIS), naquit le 13 octobre 1775 à Paris. Soldat le 19 octobre 1791 dans le 4e bataillon de Seine-et-Oise (embrigadé le 26 fructidor an II dans la 43e demi-brigade d'infanterie, 54e demi-brigade de ligne le 12 prairial an IV, 54e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées de la Moselle et du Nord, et devint caporal-fourrier le 22 frimaire an II, sergent le 2 pluviose suivant, et sergent-major le 2 vendémiaire an IV. Employé aux armées de Batavie et du Rhin pendant les ans VI, VII et VIII, il assista à la bataille de Bergen. Promu sous-lieutenant le 10 vendémiaire an VIII, il reçut cinq coups de sabre dans une reconnaissance près d'Ulm le 28 prairial, et tomba au pouvoir de l'ennemi le même jour. Rendu par échange quelque temps après, il servit pendant la campagne de l'an IX à la même armée, et à celle de Batavie pendant l'an X, fit partie de l'expédition destinée pour la Louisiane, et resta embarqué depuis le 24 fructidor an X jusqu'au 2 prairial an XI. Nommé lieutenant le 16 nivose an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut admis à la retraite le 26 juin 1807. Rappelé plus tard à un emploi de son grade au 7e régiment de ligne, il mourut en activité de service le 19 août 1813. J-T.

CHATROUSSE (EUGÈNE), né le 18 septembre 1777 à Tullins (Isère), entra comme réquisitionnaire au 11e régiment de hussards le 17 germinal an II, fit les campagnes des ans II, III et IV dans l'Ouest, et passa en l'an V à l'armée de Rhin-et-Moselle. En l'an VI, au passage du pont de Guemius, en Suisse, suivi de 3 de ses camarades, il s'élança sur le pont défendu par 4 bataillons et par une nombreuse artillerie, les força à battre en retraite et livra le passage à l'armée républicaine. Incorporé le 17 brumaire an VII dans les guides du général Brune, commandant en chef l'armée d'Italie, il devint brigadier le 16 brumaire an VIII, et maréchal-des-logis le 1er nivose an IX. Il se trouvait en Hollande lorsque les Anglo-Russes débarquèrent : un de ses camarades, enveloppé par un groupe nombreux de cavaliers ennemis, était sur le point de succomber, il vola à son secours, le dégagea, dispersa les assaillans et fit prisonnier l'officier qui les commandait. Passé le 4 floréal an XII dans les chasseurs à cheval de la garde, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il fit les campagnes de l'an XIV en Autriche avec la grande armée, et fut tué dans un duel le 28 mai 1806. B-G.

CHAUDRON (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 8 mars 1760 à Dijon. Soldat le 3 février 1782 au 20e régiment d'infanterie (ci-devant Dauphin), il obtint son congé par ancienneté le 16 juillet 1789. Il reprit du service le 13 septembre suivant dans la garde nationale soldée de Paris, et y resta jusqu'au 6 février 1791. Nommé capitaine le 5 septembre 1792 dans la 3e division de gendarmerie à pied, il assista au siége d'Anvers en 1792, et à celui de Maëstricht le 28 août 1793, il reçut un coup de feu au visage devant Dunkerque. A la bataille de Hondscootte, il fut blessé à la cuisse gauche d'un coup de biscaïen. Le 8 octobre suivant, il fit partie de la 34e division du même corps comme gendarme en subsistance, puis comme instituteur centurion à l'École de Mars. Le 23 frimaire an III, un décret de la Convention le réintégra capitaine et l'attacha à la 173e demi-brigade (111e, 37e, et le 1er vendémiaire an XII 37e de ligne). Le 1er jour complémentaire an IV, il reçut une balle à la jambe gauche au combat de Rankweil (en Tyrol). Il prit part à la bataille de Feldkirch (en Suisse) le 3 germinal an VII, et y fut atteint d'un coup de feu à la jambe droite. Nommé chef de bataillon le 18 pluviose an XI, et mis à la suite le 1er brumaire an XII, il devint titulaire le 23 frimaire. Le 25 prairial, un décret impérial le nomma membre de la Légion-d'Honneur. Après avoir fait les campagnes de l'an XIV et de 1806 à la grande armée, il passa le 5 mai 1807 dans la 5e légion de réserve, dont fut formé, le 21 février 1809, le 122e de ligne, et il entra en Espagne le 17 décembre suivant. Le 16 juillet 1808, à l'affaire de Mengibar, en Andalousie, il parvint à la tête de son bataillon à traverser une division espagnole forte de 12,000 hommes, et, poursuivi par la cavalerie, il battit en retraite pendant deux lieues en bon ordre et sans être rompu. Prisonnier trois jours après à Baylen, il s'échappa des pontons de Cadix le 16 mai 1810, et vint rejoindre son régiment en septembre suivant. Nommé commandant d'armes d'Alkmaër, il y resta depuis le 14 février 1811 jusqu'en 1814. Il fit alors la campagne de France, et le 19 janvier le duc de Bellune le chargea de la défense de Toul avec 300 hommes et de l'artillerie. Mis en demi-solde en 1814, l'Empereur l'appela le 28 mai 1815 au commandement de Châlons-sur-Marne. Il obtint sa retraite le 24 octobre suivant. Il est mort à Paris le 2 février 1818.

CHAUDRON-ROUSSEAU (PIERRE-GUILLAUME), naquit le 15 novembre 1775 à Bourbonne-les-Bains. Élève commissaire des guerres le 10 mars 1793, et employé dans les bureaux de la guerre jusqu'au 11 juillet, il passa alors lieutenant dans le 1er bataillon de la légion des Montagnes, et fit les campagnes de 1792 à l'an III inclusivement aux armées des Pyrénées-Orientales et Occidentales. Adjoint aux adjudans-généraux le 7 août 1793, capitaine titulaire dans la légion des Montagnes le 4 brumaire an II, il entra comme lieutenant dans le 24e régiment de chasseurs à cheval le 13 nivose, et prit part aux siéges de Collioure et du fort Saint-Elme. Adjudant-général chef de bataillon, et adjudant-général chef de brigade les 20 et 25 prairial de la même année, il servit à la 3e division de l'armée des Pyrénées-Occidentales. Le 4 thermidor, au passage

de l'Ebre à Miranda, il rallia une brigade que l'ennemi, supérieur en nombre, avait mis en déroute, et rejeta la colonne espagnole au-delà de l'Ebre. Envoyé dans l'Ouest en l'an IV, et chargé par le général Hoche du commandement d'une colonne de 4,000 hommes, il manœuvra pendant toute la campagne de l'an IV avec autant d'intelligence que de bravoure, et amena la soumission des principaux chefs de l'armée vendéenne. Réformé le 1er vendémiaire an V, à la suppression de l'armée des côtes de l'Océan, il rentra dans ses foyers. Le ministre le chargea le 9 prairial an VII de conduire les conscrits de la Haute-Marne à l'armée du Danube. Employé d'abord dans son grade d'adjudant-général, et rétabli comme chef de bataillon à la suite d'une demi-brigade le 17 du même mois, il fut réintégré dans le grade d'adjudant-général le 23 ventose an VIII. Il fit les campagnes de l'an VIII à l'an XI en Italie, en Helvétie, dans la Cisalpine et en Batavie, passa au camp de Nimègue le 11 floréal an XI, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et servit pendant l'an XIII à l'armée de Hanovre. Il remplit les fonctions de chef d'état-major de la 2e division du 1er corps de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. A Nordlingen, le 21 vendémiaire, à la tête d'un détachement de dragons, il força 1,000 Autrichiens à poser les armes, s'empara de 4 pièces de canon et se distingua de nouveau à Austerlitz. Envoyé en Espagne en 1808, et nommé général de brigade le 22 novembre de la même année, il se trouva le 27 juillet 1809, veille de la bataille de Talaveira de la Reina, chargé du commandement du 16e régiment d'infanterie légère (division du général Lapisse): dans un mouvement d'avant-garde sur Casala de Salinas, point sur lequel l'ennemi tenait 4,000 hommes et 4 pièces de canon, il engagea une fusillade très vive avec l'ennemi et détermina sa déroute complète par une charge générale à la baïonnette. Il fut tué le 5 mars 1811 à la bataille de Chiclana. Son nom est inscrit sur les tables de bronze à Versailles. J-T.

CHAUMONT-QUITRY (JACQUES-GUY-GEORGE-CHARLES-FRANÇOIS), né en 1783 à Bienfaite (Calvados), était capitaine de frégate lorsque l'Empereur le fit membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il est mort à Paris le 4 janvier 1844.

CHAUNAY-DUCLOS (CHARLES-JACQUES-CÉSAR), naquit à Versailles le 15 août 1767. Timonier sur un trois-mâts du port du Hâvre du 20 mars au 28 octobre 1784, et le 25 décembre suivant sur la frégate de l'État *la Vénus*, destinée à l'exploration des côtes d'Afrique et d'Asie, il passa le 26 décembre 1786, étant à l'Ile-de-France, pilotin sur le vaisseau de la compagnie des Indes *le Comte-de-Provence*, puis le 11 janvier 1787 comme timonier sur la frégate *la Subtile*, allant en Chine et à la Nouvelle-Hollande. Admis pendant cette campagne comme volontaire d'honneur de 1re classe, il prit rang d'officier le 22 octobre 1787 à bord de la frégate *la Thétis* (*V.* plus haut CHARRIER DE MOISSARD), et repartit pour les Indes le 7 octobre 1790 sur le même bâtiment. Il avait déjà exercé les fonctions d'officier à bord du *Salé*, corvette donnée par le gouvernement français à l'iman de Mascate, et pendant son séjour à l'Ile-de-France, il avait, par son courage et sa fermeté, sauvé la vie au comte de Macmenara, lors des premiers troubles qui éclatèrent dans cette colonie. Employé en 1792 sur *l'Aréthuse*, dans la Méditerranée, une voie d'eau se déclara menaçant de gagner les œuvres-mortes, Chaunay-Duclos, pour en connaître l'importance, plonge à plusieurs reprises sous le bâtiment, qui échoua quelque temps après. Il n'hésita pas non plus à braver une mer affreuse dans un canot pour porter des vivres aux troupes qui assiégeaient Cagliari. Après avoir servi sur les vaisseaux *le Languedoc* et *le Commerce-de-Marseille*, il fut nommé le 19 vendémiaire an II lieutenant de vaisseau, se trouva aux combats des 10 et 13 prairial (*V.* VILLARET-JOYEUSE, t. IV, p. 31). Il fit ensuite une croisière de trois années dans l'Océan. Mis en non-activité le 5 pluviose an IV, il reprit la mer le 19 germinal an V comme second du corsaire de l'État *la Sophie*, que les Anglais capturèrent à sa sortie du Hâvre. Echangé le 11 germinal an VI, et investi momentanément des fonctions de commissaire du dépôt des prisonniers de guerre à Versailles, il alla embarquer à Toulon sur le vaisseau *le Robert*, d'où il passa sur l'aviso *le Courageux*, dont il eut le commandement, avec mission ostensible de conduire à Gibraltar des prisonniers anglais, mais en réalité pour acquérir des renseignemens sur l'état de cette place. Attaché le 26 ventose an IX au port de Lorient, il fut chargé tour à tour du service à terre et de convoyer des bâtimens de commerce le long des côtes. Le 13 prairial an VIII, il escortait avec la corvette *la Réalaise* un convoi de 60 voiles, lorsqu'une division anglaise, forte d'un vaisseau de ligne, d'une frégate et de trois avisos, l'attaqua dans la baie de Quiberon. Il tint l'ennemi en échec assez de temps pour permettre au convoi d'entrer dans le Morbihan, et préféra brûler la corvette que de la laisser prendre. Il reçut à cette occasion les témoignages officiels de la satisfaction du ministre de la marine. Cependant ce ne fut que le 1er brumaire an XII qu'il devint capitaine de frégate à la suite d'une campagne dans le Levant. Légionnaire le 25 prairial suivant, alors qu'il commandait la frégate *la Bergère*, il stationnait sur les côtes méridionales de France depuis cette époque, quand, le 17 avril 1806, après un combat de deux heures et demie contre une frégate anglaise, et dans lequel il reçut une blessure à la jambe droite, il amena son pavillon. Sa conduite, soumise au conseil maritime de Toulon, fut appréciée comme il suit dans une lettre adressée le 25 juillet 1807 par le ministre de la marine au préfet maritime de cet arrondissement. « Non-seulement, y est-il dit, le sieur Chaunay-Duclos doit être acquitté, mais encore le courage qu'il a déployé et qui a fixé l'attention de l'Empereur donne l'assurance qu'il saisira l'occasion de reprendre sa revanche. » Nommé le 15 septembre capitaine de vaisseau, il commanda deux divisions, l'une dans l'Adriatique, l'autre dans la Méditerranée,

en 1808 et en 1809, et le vaisseau *l'Ulm*, du 19 septembre de cette dernière année au 17 septembre 1814. Chevalier de Saint-Louis le 18 août précédent, et officier de la Légion-d'Honneur le 9 novembre suivant, il prit sa retraite le 31 décembre 1815. Il est mort à Rouen le 29 juin 1829.

CHAUTARD (ROBERT), naquit le 27 mars 1769 à Saint-Floret (Puy-de-Dôme). Sous-lieutenant le 23 mars 1791 dans la 2e compagnie des canonniers du Puy-de-Dôme, attachée au 4e bataillon des volontaires de ce département. Nommé capitaine le 6 juillet suivant, il fut atteint d'un coup de feu à la jambe droite au siége de Lyon le 29 septembre. Passé le 13 brumaire an II dans le 25e régiment de chasseurs à cheval, il fit les campagnes de l'an II à l'an IV à l'armée d'Italie, et y reçut plusieurs blessures graves. Envoyé le 21 thermidor an IV en subsistance au dépôt à Paris pour y achever sa guérison, il entra comme sous-lieutenant le 21 brumaire an V dans les grenadiers près la Représentation nationale, et devint lieutenant au corps le 20 messidor. Il fit la campagne de l'an VIII en Italie, et se fit remarquer à Marengo par son intrépidité. Capitaine le 11 frimaire an IX, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il mourut le 30 prairial an XIII des suites de ses blessures. J-T.

CHAUVEAU (JACQUES-FRANÇOIS), naquit à Couture-d'Argenson (Deux-Sèvres), le 22 novembre 1763. Soldat au régiment de Picardie-infanterie le 10 décembre 1781, caporal le 3 décembre 1789, caporal-fourrier le 1er avril 1791, sergent le 31 décembre, sergent-major le 14 septembre 1792 et adjudant-sous-officier le 18 juin 1793, il prit rang de sous-lieutenant le 3 juillet. Le 20 prairial an II, il fut nommé capitaine-adjudant-major, et le 13 messidor an III chef de bataillon dans le même régiment (4e demi-brigade). Il passa le 8 frimaire an V dans la 62e demi-brigade, et le 10 pluviose dans la 74e (26e régiment de ligne en l'an XII), et servit aux armées du centre en 1792, de la Moselle en 1792 et 1793, ans II et III, du Rhin en 1793 et an II, de Rhin-et-Moselle en l'an III, et l'année suivante il fit partie de celle d'Italie. Il tenait garnison à Thionville lorsque, le 24 août 1792, une armée prussienne vint mettre le siége devant cette place, et il prit part à l'affaire d'Arlon le 6 juin 1793. Au mois de nivose an IX, il faisait partie de l'armée que le contre-amiral Gantheaume devait conduire en Égypte, mais avec laquelle il ne pu prendre que l'île d'Elbe. Aux lignes de Weissembourg, le 14 septembre 1793, une balle l'avait atteint au visage, et il avait reçu à la cuisse un second coup de feu le 1er vendémiaire an III. À l'affaire du 2 vendémiaire an IV, entre Manheim et Heidelberg, avec 45 hommes de son bataillon, il avait enlevé à l'ennemi 2 pièces de canon et fait prisonniers les artilleurs qui les servaient. A la bataille de Novi, le 28 thermidor an VII, il était frappé d'un coup de feu à la tête, et le 24 germinal, au siége de Gênes, d'un coup à l'abdomen. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il est mort à La Rochelle le 3 décembre 1808.

CHAUVEAU (LOUIS-JOSEPH), né le 21 septembre 1778 à Bretteville (Manche), entra au service le 13 floréal an V comme lieutenant en second dans le 8e régiment d'artillerie à cheval, et passa le 9 frimaire an VI dans l'artillerie des guides de l'armée d'Italie (artillerie à cheval de la garde impériale en l'an XII). Il fit les campagnes de l'an V à l'an VIII aux armées d'Italie, d'Angleterre, de Mayence et d'Italie, se trouva aux affaires de Leiptingen et du Tech en l'an VII, à la bataille de Zurich la même année, et à celle de Marengo en l'an VIII. Lieutenant en premier le 13 nivose an VIII, capitaine en second le 15 ventose an X, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, se trouva à Ulm, à Austerlitz, à Eylau et à Friedland, et obtint le grade de chef d'escadron le 1er mai 1806. Passé en Espagne en 1808, rappelé en Allemagne en 1809, il se distingua à Wagram, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 9 juillet. Il suivit la grande armée en Russie, et devint le 1er octobre colonel du 5e régiment d'artillerie à cheval. Il commanda pendant la campagne de Saxe en 1813 l'artillerie du 3e corps de cavalerie, et périt glorieusement sur le champ de bataille de Leipzig. J-T.

CHAUVELIN (BERNARD-FRANÇOIS, *marquis* DE), naquit à Paris le 29 novembre 1766. Élève de l'École militaire, il en sortit avec le grade de capitaine. Il était maître de la garderobe de Louis XVI en 1789. Aide-de-camp de Rochambeau, il le suivit en 1791 à l'armée du Nord. A son retour, au mois de février 1792, il fut nommé plénipotentiaire à Londres dans le but d'expliquer au gouvernement anglais les véritables causes de la guerre contre l'Autriche. Forcé de quitter l'Angleterre après l'exécution de Louis XVI, il fut envoyé à Florence, où le grand-duc refusa de le reconnaître. Emprisonné sous la terreur, il fut rendu à la liberté après le 9 thermidor; il ne reparut sur la scène politique qu'après l'acceptation de la constitution consulaire, et il vint alors prendre place au Tribunat. Secrétaire de cette assemblée le 1er ventose an X, il prononça, lors de la discussion relative à l'établissement de la Légion-d'Honneur, un discours que nous avons rapporté dans l'Histoire de l'Ordre, p. 24 et 25. Il venait d'être présenté par le collége électoral de Beaune comme candidat au Corps législatif, quand un arrêté du premier Consul, en date du 19 pluviose an XI, l'appela aux fonctions de préfet du département de la Lys. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut nommé conseiller d'État et comte de l'Empire le 5 octobre 1810. Chargé en 1812 de se rendre en Catalogne avec le titre d'intendant-général, il n'abandonna ce pays qu'avec l'armée française. Classé dans la catégorie des conseillers d'État honoraires le 24 août 1815, et maintenu dans cette position les 5 janvier et 19 avril 1817, il fut élu membre de la Chambre des députés par le département de la Côte-d'Or en cette dernière année. Assis sur les bancs de l'opposition la plus avancée, il se fit remarquer à la Chambre par la plus intarissable verve et par les opinions les plus démocra-

tiques. Sérieusement malade en 1820, il arriva à la Chambre appuyé sur les bras de ses amis pour contribuer par son vote, dans la séance du 31 mai, au rejet de la loi électorale. Une foule immense l'accueillit à sa sortie de la Chambre par d'éclatantes manifestations de sympathies. Le gouvernement réussit à l'éloigner de la Chambre, où il ne reparut qu'en 1827, porté par les suffrages des électeurs de Dijon. Le 15 juillet 1829, il envoya en même temps que Voyer-d'Argenson sa démission pure et simple des fonctions de député. Retiré à son ancienne abbaye de Citeaux, il y fonda plusieurs entreprises industrielles au succès desquelles il se voua tout entier. Il est mort à Paris le 10 avril 1832.

CHAUVIN. *V.* CHANVIN.

CHAVARDES (FRANÇOIS), naquit à Béziers (Hérault), le 7 février 1757. Soldat au régiment d'Aunis-infanterie le 13 septembre 1773, et caporal le 1er mai 1778, il embarqua sur le vaisseau *l'Eveillé*, et fit partie de l'armée navale commandée par le comte d'Estaing durant 1779, 1780 et 1781. Sergent le 1er mai 1781, sergent-major le 8 juillet 1787, capitaine-adjudant-major au 1er bataillon des Vengeurs le 24 avril 1793, chef de bataillon le 15 septembre, et chef de la 1re demi-brigade d'infanterie légère le 1er brumaire an III, il passa dans la 22e demi-brigade légère le 1er nivose an V, et reçut le 11 thermidor an X le grade d'adjudant-commandant. Employé en Italie le 1er vendémiaire an XI, il devint membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, et fit les campagnes d'Italie et de Naples de 1806 à 1810. En congé le 26 février 1811, et disponible le 18 juillet suivant, il rejoignit le 5 juin la grande armée comme officier d'état-major. Prisonnier le 3 septembre à Witespsk, il ne revint en France qu'en 1814, et fut admis à la retraite de son grade le 10 mars 1815. Commandant supérieur de Châlons-sur-Marne le 5 juin, il rentra le 11 novembre dans sa position de retraite. Lorsqu'il commandait la 1re demi-brigade légère à l'armée des Pyrénées-Orientales, il fut attaqué par 12,000 Espagnols dont il soutint le feu avec intrépidité pendant une heure. Le 30 ventose an V, ayant passé une rivière sous le feu de l'ennemi, à la tête de sa demi-brigade, il marcha vers la plaine de Saint-Bra, où s'était retranché un corps de 3,000 Autrichiens, leur fit mettre bas les armes et prit leur colonel de sa propre main. Il était au nombre des 1,600 braves qui, sous la conduite du général Lamarque, enlevèrent aux Anglais, en octobre 1808, l'île de Caprée, poste regardé comme inattaquable, et qui avait reçu le nom de *Petit-Gibraltar*. Des premiers à l'escalade d'Anna-Capri, il y fit des prodiges de valeur dont le rapport de ce général fait une mention particulière. Il fut blessé à Jemmapes le 6 novembre 1792, à l'affaire de Tuil le 22 septembre 1793, à la prise d'Alexandrie (Égypte), et dans le royaume de Naples le 25 mai 1809. Il se trouvait à Paris en juillet 1830, et, malgré son grand âge, il combattit dans les rangs du peuple pendant les trois jours. Il est mort à Vaugirard, près de Paris, le 5 janvier 1833.

CHAZAL (JEAN-PIERRE, *baron*), naquit à Pont-Saint-Esprit (Gard), le 1er mars 1766. Avocat au barreau de Toulouse, il embrassa la cause de la Révolution avec une conviction ardente. Ayant à cette époque suivi son père dans le comtat venaissin, il prit part, en qualité de secrétaire de l'un des comités révolutionnaires de ce pays, aux événemens qui amenèrent sa réunion à la France. De retour à Toulouse peu de temps avant le 10 août, et élu député du Gard à la Convention nationale, il se rallia au parti girondin, avec lequel il vota dans le procès de Louis XVI. Il appuya ainsi l'amendement de Mailhe. « Mes commettans m'ont envoyé pour prononcer sur le sort de Louis; je n'ai jamais douté de cette mission; je suis convaincu que Louis est coupable; mais sa mort, quoique juste, me paraît avoir des dangers que n'a pas sa conservation. Ces dangers, qui grondent dans l'avenir, et qui sont déjà prêts à s'élancer sur ma patrie, me font un devoir de soumettre à mes commettans une décision éventuellement funeste, ou à en prendre une qui ne soit pas irrévocable. Je vote pour la mort, mais en adhérent à la réserve proposée par Mailhe, relative au sursis. » Ce vote, qui équivalait à l'annulation de celui pour la mort, l'antipathie prononcée qu'il manifesta constamment pour les jacobins et leur chef Robespierre, le firent comprendre dans la liste des proscrits au 31 mai. Toutefois, parvenu à sauver sa tête, il rentra à la Convention après le 9 thermidor, et continua de s'y montrer républicain sincère et impartial. Ainsi, accusant les commissions exécutives de dilapidations et de monarchisme, il demanda leur suppression, vota la levée du séquestre dont les biens des étrangers étaient frappés, et s'éleva avec force contre ceux qui proposaient des mesures rigoureuses à l'égard des partisans de Robespierre. Alors (an III), il faisait partie du Comité de salut public, dont cependant il voulut faire décréter la dissolution, proposant de le remplacer par une commission de vingt-quatre membres, qui cesseraient de siéger dans l'assemblée pendant la durée de leurs fonctions. Envoyé en l'an IV dans les départemens de l'Aveyron, du Cantal, de l'Ardèche et du Puy-de-Dôme, il comprima les factieux à quelque opinion qu'ils appartinssent, et agit avec modération envers les prêtres insermentés, en n'exigeant d'eux, au lieu du serment prescrit par la constitution civile du clergé, qu'une simple déclaration par laquelle ils promettaient de se soumettre aux lois de la République. Cette condescendance provoqua son rappel; mais il jugea prudent de demeurer dans l'obscurité jusqu'à la fin de la session conventionnelle. Élu membre du conseil des Cinq-Cents lors de la mise en vigueur de la constitution dite *de l'an* III, il saisit avec empressement l'occasion de la défendre contre les attaques simultanées des royalistes et des jacobins. Il s'opposa donc au rapport de la loi du 12 floréal, qui frappait de confiscation les biens des ennemis de l'État, proposa l'expulsion de Paris des anciens membres des assemblées constituante et législative, repoussa un projet de loi favorable aux fugitifs de Toulon, demanda la déportation des instituteurs qui professeraient des doctrines contraires aux institutions républicaines, et appuya le Directoire au 18 fruc-

tidor an **V**. Sorti du conseil en l'an **VI**, et immédiatement réélu, Chazal, ami de Sieyes, contribua à la révolution du 18 brumaire an **VIII**. Pendant cette journée, quand Lucien, président du conseil des Cinq-Cents, eut quitté le fauteuil, il le remplaça, et devint, pour un instant, l'arbitre du sort de la France. En ce moment, le succès de l'entreprise était plus que douteux, peut-être eût-il été compromis sans retour, si Chazal eût consenti à mettre aux voix la mise hors la loi du futur consul, et surtout s'il eût accepté l'offre que lui vint faire un officier de la garde du Corps législatif : « Si le conseil me donne un ordre, lui dit cet officier, j'ai des gens à moi, je me charge d'expédier Bonaparte. » Membre de la commission intermédiaire, ensuite du Tribunat, il devint opposant au gouvernement qu'il avait si puissamment concouru à fonder, attaquant l'établissement des tribunaux spéciaux, votant contre le projet du Code civil, et en général contre les empiétemens de l'autorité exécutive. Cette conduite le fit, en l'an **X**, éliminer du Tribunat, mais n'empêcha pas le premier Consul de lui confier, en l'an **XI**, la préfecture des Hautes-Pyrénées. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an **XII**, officier de l'Ordre le 23 juillet 1808, baron de l'Empire en 1809, préfet des Hautes-Alpes le 12 mars 1813, Chazal, quoique reconnu habile administrateur, fut destitué en 1814 par le gouvernement de la Restauration. Au mois de mars 1815, l'Empereur lui donna la préfecture du Finistère. Compris dans les dispositions de l'article 7 de la loi du 12 janvier 1816, dite *loi d'amnistie*, il prit ses passeports pour la Suisse, et se retira plus tard à Bruxelles, où il est mort le 23 avril 1840.

CHEDEMAIL (HYACINTHE-MATHURIN-JACQUES), né le 16 novembre 1771 à Péré (Ille-et-Vilaine), entra au service le 12 avril 1793 comme maréchal-des-logis dans le 15ᵉ régiment de chasseurs à cheval, fut nommé sous-lieutenant le 27 mai suivant, et fit les campagnes de 1793 à l'an **IV** à l'armée de l'Ouest. Passé à celle d'Italie, il y combattit pendant les ans **V** et **VI**, et se distingua au siége de Verone en l'an **V**. L'ennemi, chassé des hauteurs de Sainte-Lucie, emmenait avec lui 2 pièces de canon et leurs caissons, Chedemail reçut l'ordre de charger avec 50 hommes et d'enlever les pièces; mais les Autrichiens, au nombre de plus de 300, se réfugièrent dans un château, s'y retranchèrent et disposèrent leur artillerie pour une défense vigoureuse; Chedemail fit mettre pied à terre à la moitié de sa troupe, s'élança sur les canonniers, qui eurent à peine le temps de faire une décharge, s'empara de leurs pièces et parvint à les emmener. Employé à la même armée en l'an **VII**, il fit avec elle la campagne de Naples, y eut 2 chevaux tués sous lui les 16 germinal et 2 messidor, et fut fait prisonnier à la dernière de ces deux affaires. Rendu par échange à la fin de l'an **VIII**, et nommé lieutenant le 25 germinal an **IX**, il servit encore en Italie pendant les ans **X**, **XI**, **XII** et **XIII**. Promu adjudant-major le 2 germinal an **X**, capitaine le 2 vendémiaire an **XII**, il obtint la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Attaché à la même armée durant la campagne de l'an **XIV**, il suivit la grande armée en Pologne en 1807, se trouva au combat de Gustadt le 5 juin, y reçut un coup de lance à la poitrine, un coup de baïonnette à la jambe gauche et tomba au pouvoir de l'ennemi. Rendu par échange à la paix de Tilsitt, il fit la guerre en Espagne en 1808 et en 1809, et en Portugal en 1810 et 1811. Admis à la retraite le 4 août 1811, il se retira à Péré. Il habite Rennes en ce moment. J-T.

CHEIBER (JEAN-MICHEL), naquit le 17 février 1755 à Morhange (Moselle). Cavalier dans le régiment de dragons de Lorraine (16ᵉ) le 28 janvier 1771, il devint brigadier le 15 juillet 1773, maréchal-des-logis le 15 juillet 1775, fourrier le 11 octobre 1781, maréchal-des-logis-chef le 8 octobre 1784, adjudant le 28 décembre 1787, sous-lieutenant le 1ᵉʳ avril 1791, lieutenant le 1ᵉʳ avril 1792, capitaine et chef d'escadron les 1ᵉʳ février et 6 mai 1793. Il servit à l'armée du Rhin de 1792 à l'an **II**, et de l'an **III** à l'an **V** aux armées de l'Ouest, des côtes de Brest et de Sambre-et-Meuse. Le 22 prairial an **V**, il passa avec son grade dans la gendarmerie nationale, fut employé à la résidence de Tours, et y fut nommé le 25 prairial an **XII** membre de la Légion-d'Honneur. Envoyé en Espagne en 1808, il y combattit jusqu'à la fin de 1810. Colonel de la 33ᵉ légion de gendarmerie le 17 février 1811, et officier de la Légion-d'Honneur le 28 juin 1813, il fit la campagne de 1814 en Hollande. Rentré en France, il reçut la croix de Saint-Louis le 19 juillet 1814, et le 5 septembre suivant le commandement de la 5ᵉ légion (Rennes). Admis à la retraite par décret du 6 juin 1815, il est mort à Blois le 8 septembre 1832. B-S.

CHEMIN (JEAN), naquit le 13 février 1773 à Husson (Manche). Volontaire le 22 octobre 1791 dans le 1ᵉʳ bataillon de la Manche (incorporé en l'an **IV** dans la 28ᵉ demi-brigade d'infanterie de ligne, 28ᵉ régiment en l'an **XII**). Il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, celle de l'an **II** à l'armée du Rhin, retourna en l'an **III** à l'armée du Nord, servit à celles de l'intérieur et d'Angleterre pendant les ans **IV**, **V** et **VI**, et fut nommé caporal et sergent les 18 brumaire et 1ᵉʳ frimaire an **VII**. Passé à l'armée du Danube en l'an **VII**, il prit part aux guerres des ans **VIII** et **IX** en Italie, fit partie du camp de Saint-Omer en l'an **XII** et en l'an **XIII**, et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an **XII**. De l'an **XIV** à 1807, il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne, et passa sous-lieutenant le 20 novembre 1806. Il servit en Espagne de 1808 à 1814, et y obtint le grade de lieutenant le 13 décembre 1808, et celui de capitaine le 17 décembre 1811. Maintenu en activité après l'abdication de l'Empereur, il fut nommé adjudant de place le 17 mai 1815. Retraité le 7 mai 1816, il est mort à Paris le 31 mars 1831. B-C.

CHENAY (JACQUES), naquit le 17 janvier 1782 à Saint-Donat (Puy-de-Dôme). Incorporé le 6 germinal an **V** dans la 25ᵉ demi-brigade de ligne (25ᵉ régiment d'infanterie légère en l'an **XII**), il fit en

qualité de tambour les campagnes de l'an V à l'an VIII aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et d'Italie. A Glaris, en Suisse, pendant la campagne de l'an VII, il passa seul un pont et fit prisonnier le poste qui le défendait, composé d'un officier, d'un tambour et de 12 soldats autrichiens. Nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Montreuil le 25 prairial an XII, il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut nommé caporal le 1er avril 1807, passa à Dantzig en 1808, au 2e corps de l'armée d'Allemagne en 1809, en Espagne en 1810, fit deux campagnes en Andalousie et en Portugal, et prit sa retraite le 29 août 1812. Il est mort à Saint-Donat le 20 février 1824. Y.

CHENEAU (FRANÇOIS), naquit le 19 août 1774 au Favril (Eure-et-Loir). Volontaire au 1er bataillon du Loiret le 28 mai 1793, il fut incorporé d'abord dans la 36e demi-brigade d'infanterie, puis dans la 84e de bataille (84e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII). Il fit les campagnes de 1793 et de l'an II à l'armée du Nord, celle de l'an III à l'armée de Sambre-et-Meuse, passa en l'an V à celle de Rhin-et-Moselle, en l'an VII à celles d'Helvétie et du Danube, à celle du Rhin en l'an VIII, et se trouva aux batailles d'Engen, d'Hoechtaedt et de Neubourg. Envoyé au camp d'Utrecht en l'an XII, et placé dans une compagnie de grenadiers, il y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Pendant la campagne des ans XIV, 1806 et 1807, il fut attaché au 2e corps de la grande armée et fut réformé pour infirmités le 29 septembre 1808. Il réside aujourd'hui au Favril (Eure-et-Loir).

CHENEL (BARTHÉLEMY), naquit à Versailles le 24 août 1765. Soldat au 16e régiment d'infanterie (ci-devant Agenois) le 7 février 1783, il acheta son congé le 21 avril 1787. Rentré le 9 octobre suivant au 34e régiment de même arme (ci-devant Angoulême), il fit partie de l'armée du centre en 1792. Caporal dans le corps d'éclaireurs républicains le 15 octobre, et sergent le 1er janvier 1793, il partit pour l'armée du Rhin, fut incorporé le 1er mai dans le bataillon des chasseurs du Rhin (depuis 26e régiment d'infanterie légère), et le 19 juillet il reçut devant Landau un coup de feu à la jambe gauche. Sergent-major le 1er octobre 1793, sous-lieutenant le 1er germinal an II, il devint lieutenant le 27 brumaire an III. Le 12 brumaire an IV, comme il se portait avec la compagnie de carabiniers du 1er bataillon dans un retranchement sur la rive droite du Necker, en avant de Manheim, l'ennemi s'empara du fort et s'avança en forces supérieures; contraint à se retirer, le lieutenant Chenel traversa sans hésitation le pont de bateaux qui était également occupé, et sans perdre un seul homme prit position derrière la rivière, où il combattit vaillamment toute la nuit. Il fut atteint de deux coups de feu: le premier au flanc gauche le 3 thermidor devant Stuttgard, l'autre à la cuisse droite le 28 vendémiaire an V à Waltkrict. Le lendemain 29, malgré sa blessure, il fut envoyé en reconnaissance sur les hauteurs en avant de cette ville; à peine arrivé, il se vit cerné de toutes parts et fut sommé de mettre bas les armes. N'écoutant alors que son courage, il fonça sur l'ennemi la baïonnette en avant, s'ouvrit un passage, gagna la crête de la montagne et réussit à rejoindre l'armée. Le même jour, celle-ci étant en plaine à peu de distance de Waltkrict, et effectuant sa retraite, l'ennemi fondit avec impétuosité sur les troupes chargées de la protéger. Cédant au grand nombre, leurs rangs étaient en partie rompus, lorsque le lieutenant Chenel parvint à rallier une centaine de carabiniers et se retira en bon ordre sur Waltkrict, tenant en respect la cavalerie qui accourait de tous côtés pour l'assaillir. Dans cette circonstance, près de 200 hommes durent leur salut au sang-froid et à l'intrépidité de ce brave officier. Passé en l'an V à l'armée d'Italie, il y fut promu au grade de capitaine le 18 germinal an VII. Il reçut près d'Alexandrie un coup de feu à la cuisse droite le 2 messidor suivant. Il servit à l'armée d'Angleterre pendant les ans IX, XII et XIII, et fit avec la grande armée les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807 inclusivement. Le 7 février de cette année, il se distingua au combat de Hoff, contre les Russes, et ne resta leur prisonnier qu'après avoir reçu sept coups de sabre. Le 6 septembre 1808, il fut nommé chef de bataillon au 24e léger, et rejoignit ce régiment vers la fin d'octobre. Il mourut le 15 août suivant, des suites de blessures reçues à la bataille de Wagram. Il était membre de la Légion-d'Honneur depuis le 25 prairial an XII.

CHENET (JEAN), naquit le 6 janvier 1767 à Cornailles (Maine-et-Loire). Engagé volontaire au 5e régiment de dragons le 10 juillet 1791, il fit les campagnes de 1792 à l'an VII aux armées du Nord, des Ardennes, d'Italie et de l'Ouest, se trouva au combat de Bassano le 22 fructidor an IV, et à la bataille d'Arcole il fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite. Admis le 26 pluviose an VIII dans les chasseurs à cheval de la garde consulaire, il fit la campagne de l'armée de réserve, se trouva à la bataille de Marengo, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII. En l'an XIV et 1806, il combattit avec la grande armée en Autriche et en Prusse, et prit sa retraite le 19 octobre 1806. Il est mort à Angers le 29 décembre 1828. Y.

CHENEZ. *V.* CHENAY (*Jacques*).

CHEREL (CLAUDE), naquit à Hautecour (Ain), le 10 janvier 1758. Soldat au régiment de Béarn le 25 avril 1782, il passa le 2 février 1785 à celui de Hainaut, et obtint son congé le 25 mars 1788. Capitaine à l'élection le 15 août 1792 à la formation du 5e bataillon de l'Ain, il partit pour l'armée du Rhin et fit les campagnes de 1792, 1793, ans II, III, IV et partie de l'an V. Il rejoignit ensuite l'armée d'Italie, et fut appelé à celle d'Orient en l'an VI. Chef de bataillon le 15 pluviose an IX, il était au camp de Bruges en l'an XII et en l'an XIII. C'est là qu'il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il demanda et obtint sa retraite le 5 septembre 1806. Il est mort à Bourg (Ain), le 28 décembre 1828.

CHÉRET (ÉTIENNE), naquit le 28 mars 1769 à Ceaulmont (Indre). Réquisitionnaire le 1er juin 1793 dans le 2e bataillon de l'Aube (incorporé en l'an II dans la 6e demi-brigade d'infanterie, amalgamée en l'an IV dans la 100e demi-brigade d'infanterie de ligne, 100e régiment de même arme le 1er vendémiaire an XII), il fit les campagnes de 1793 à l'an V à l'armée du Rhin, de l'an VI à celle d'Angleterre, de l'an VII en Helvétie, et des ans VIII et IX sur le Rhin. Caporal le 25 messidor an III, sergent le 3 nivose an VIII, il alla tenir garnison à Namur après la cessation des hostilités. De l'an XI à l'an XIII, il servit à l'armée de Hanovre, fut nommé sergent-major le 20 nivose an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, et passa sous-lieutenant le 22 décembre 1806. Appelé en 1808 à l'armée d'Espagne, il y fit les campagnes de 1809 et 1810, et devint lieutenant le 17 août 1809. Employé au recrutement dans le département d'Eure-et-Loir durant les années 1812 et 1813, capitaine le 4 septembre 1812, et adjudant-major le 26 décembre, il se trouva à Luxembourg pendant le blocus de 1814. Après l'abdication de l'Empereur, il fut maintenu en activité dans le 81e régiment d'infanterie de ligne. Licencié avec son corps le 20 septembre 1815, il obtint sa retraite le 19 juin 1816. Il est mort à Auvergne (Indre), le 9 décembre 1837. B-G.

CHERRER (NICOLAS), naquit le 1er mars 1752 à Hellinger-Deffembach (Moselle). Soldat le 2 février 1776 dans la 8e compagnie d'ouvriers d'artillerie, sergent le 20 octobre 1782, lieutenant en second et lieutenant en premier les 30 avril et 1er octobre 1792, capitaine en second le 18 brumaire an II, et capitaine en premier le 18 floréal an III, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, fut employé dans les places de l'an II à l'an VII, servit aux armées de réserve, d'Italie et de Hanovre de l'an VIII à l'an XII, et fut nommé chef de bataillon sous-directeur d'artillerie à l'armée d'Italie, et membre de la Légion-d'Honneur les 13 et 25 prairial suivant. Il était employé dans la place de Mantoue depuis cette époque, lorsqu'il passa en 1809 à l'armée du Nord. Nommé colonel directeur d'artillerie dans le grand-duché de Berg le 13 septembre 1811, il mourut à Dusseldorff le 8 septembre 1813. B-S.

CHERY (LOUIS-VINCENT), naquit le 22 janvier 1754 à Courteuil (Oise). Soldat le 9 février 1775 dans le régiment de La Fère-artillerie, il fit les campagnes de 1778 à 1783, et fut nommé sergent le 1er mai 1785 dans le régiment de Rennes. Sergent-major le 15 août 1789 dans la garde parisienne soldée (incorporée dans la 13e division d'infanterie légère le 1er janvier 1792), il partit pour l'armée de l'Ouest, entra le 15 février 1793 dans la 35e division de gendarmerie à la même armée, fut promu capitaine des canonniers-gendarmes le 4 mai, et reçut un coup de feu à la cuisse droite le 20 vendémiaire an II à l'affaire de Châtillon. Passé avec son grade le 27 fructidor an III dans les grenadiers de la Représentation nationale, il fit la campagne de l'an VIII en Italie, et prit part à la bataille de Marengo. Chef de bataillon des vélites-grenadiers le 5 nivose an XII, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il servit en l'an XIII à l'armée des côtes de l'Océan. Il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, passa au 2e régiment de fusiliers le 1er janvier 1807, et fut admis à la retraite le 28 mars suivant. Il est mort à Paris le 10 juillet 1825.

CHESNEAU (MICHEL-JEAN-ANDRÉ), naquit à Rouen le 29 septembre 1757. Employé de 1770 à 1793 dans la marine de l'État à bord de bâtimens marchands, il se trouva à la prise de la Dominique, à celle de l'île de la Grenade, ainsi qu'à divers combats livrés dans l'Atlantique. Nommé lieutenant de vaisseau de troisième classe le 6 avril 1793, il montait *l'Indomptable* en qualité de lieutenant de deuxième classe aux combats des 10 et 11 thermidor an II. Capitaine de frégate le 1er germinal an III, il commanda jusqu'en l'an IX la frégate *la Coquille*, convoyant de Brest à Rochefort, et la frégate *la Fidèle*, en croisière dans le Levant du 7 brumaire an X au 5 brumaire an XIV. Chesneau, légionnaire du 25 prairial an XII, prit part à divers combats, entre autres à la capture du *Diamant* (*voyez* VILLENEUVE, tome IV, page 33), et à la bataille de Trafalgar. Il commandait la frégate *le Rhin*, appartenant à une division qui croisait aux Antilles, lorsqu'un vaisseau anglais de 80 canons le captura à son retour. Conduit en Angleterre, il y demeura prisonnier jusqu'à la paix. Mis en non-activité le 1er septembre 1814, chevalier de Saint-Louis le 22 du même mois, et retraité le 31 décembre 1815, il est mort à Brest le 3 juillet 1832.

CHEVAL (LOUIS-CHARLES), naquit le 14 juillet 1772 à Fresnes (Aisne). Soldat le 26 août 1791 dans le 1er bataillon de volontaires de l'Aisne (150e demi-brigade d'infanterie le 1er fructidor an II, 21e demi-brigade de ligne au mois de fructidor an IV), il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, fut nommé caporal le 1er nivose an II, reçut un coup de feu à la jambe droite le 8 floréal à l'affaire de Moecron, en sautant le premier dans les retranchemens ennemis, et fut blessé une seconde fois le 25 prairial à l'affaire de Rousselaer. Il passa le 19 frimaire an V dans les grenadiers à pied de la garde du Directoire, devint caporal le 29 ventose, et sergent le 26 fructidor an VII dans le même corps. Il fit la campagne de l'an VIII en Italie, et prit part à la bataille de Marengo. Employé au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et sous-lieutenant dans le 29e régiment de ligne le 12 fructidor an XIII. Il servit aux armées d'Italie et de Naples durant les campagnes de l'an XIV à 1808. Promu lieutenant le 27 octobre, et premier porte-aigle le 21 février 1809, il fit la campagne d'Allemagne, et reçut un coup de feu à Wagram. L'Empereur le nomma capitaine le 8 janvier 1810. Il suivit son corps en Russie, eut les pieds gelés pendant la retraite, y subit une opération partielle, fit la campagne de Saxe, et fut fait prisonnier de guerre

à Dantzig le 2 janvier 1814. Rentré au corps le 24 août, il fut admis à la retraite le 4 janvier 1815. Il est mort à Fère (Aisne), le 1er juillet 1844.

CHEVALIER (ANTOINE). Il avait acquis par ses services le grade de lieutenant de vaisseau, et appartenait à la Légion-d'Honneur depuis le 25 prairial an XII, comme membre de l'Ordre, quand il mourut en Angleterre le 16 mai 1809.

CHEVALIER (FRANÇOIS-LÉGER), naquit le 18 avril 1775 à Magny-Lafosse (Aisne). Soldat le 21 août 1792 dans le 2e bataillon du 12e régiment d'infanterie (ci-devant Auxerrois, embrigadé le 5 nivose an II dans la 24e demi-brigade d'infanterie, 61e demi-brigade de ligne le 5 ventose an V, 61e régiment en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an VI aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et d'Italie, fut nommé caporal-fourrier le 13 nivose an II, se trouva à l'affaire de Sultzbach, près de Bamberg, le 30 thermidor an IV, où la 61e résista aux charges de la cavalerie ennemie, et se distingua à la bataille de Gradisca, le 29 ventose an V. Embarqué à Civita-Vecchia en l'an VI, il fit les campagnes des ans VI, VII, VIII et IX aux armées d'Égypte et de Syrie, et fut nommé sergent-major le 8 floréal an IX. Sous-lieutenant le 9 nivose an XI, et envoyé au camp de Bruges en l'an XII, il y devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Lieutenant le 30 frimaire an XIV, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et passa capitaine le 22 mars 1807. En cantonnement dans les provinces de la Prusse pendant l'année 1808, et dirigé sur le 3e corps de la grande armée d'Allemagne en 1809, il fut tué au combat de Landshutt le 21 avril. J-T.

CHEVALIER (JEAN), naquit le 29 décembre 1772 à Allerey (Côte-d'Or). Réquisitionnaire dans le 1er bataillon de Lot-et-Garonne, il passa successivement par amalgame dans la 116e demi-brigade d'infanterie de ligne et dans la 84e de bataille (84e régiment de ligne en l'an XII), et fit toutes les campagnes de 1793 à l'an IX aux armées du Rhin, de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, de Mayence, du Danube et du Rhin. Pendant la campagne de l'an VIII, il franchit à la tête de 3 autres soldats les palissades de la route qui sépare la Souabe du Tyrol, et en ouvrit les barrières aux Français. Envoyé au camp d'Utrecht en l'an XII, il y fut nommé légionnaire le 25 prairial, obtint le grade de caporal le 1er nivose an XIII, fit les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807, et passa sergent le 26 mai 1807. Attaché au corps du prince Eugène pendant la campagne de 1809, il reçut au combat de Sacile, le 13 avril, un coup de feu à la jambe droite qui le contraignit à prendre sa retraite le 11 décembre suivant. Il est mort à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or), le 1er juillet 1828. Y.

CHEVALIER (JEAN-BAPTISTE-RENÉ-SIMÉON), lieutenant de vaisseau, devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, passa comme capitaine dans le bataillon des marins de la garde impériale, et mourut en possession de son emploi le 31 mai 1806.

CHEVALIER (JEAN-LOUIS-MARIE-JULIEN), naquit le 28 janvier 1773 à Brecey (Manche). Soldat le 20 septembre 1791 dans le 1er bataillon des volontaires de l'Orne (embrigadé le 26 messidor an II dans la 111e demi-brigade d'infanterie, 37e demi-brigade de ligne le 29 pluviose an IV), sergent le 8 septembre 1792, et sergent-major le 15 octobre, il fit les campagnes de 1792 à l'an VI aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, reçut un coup de feu à la jambe le 8 septembre 1793 à la bataille d'Hondschootte, et un autre à la tête le 17 fructidor an IV à Wurtzbourg. Adjudant-sous-officier le 24 thermidor an V, et sous-lieutenant le 19 nivose an VI, il passa à l'armée d'Helvétie en l'an VII, et promu lieutenant dans la 7e demi-brigade de ligne le 1er thermidor, il fut attaché en cette qualité à l'état-major général de l'armée d'Italie en l'an VIII. Le 15 vendémiaire, à Dissenhauffen, chargé de s'opposer avec 80 hussards au mouvement d'une colonne d'infanterie et de cavalerie russes qui menaçait de tourner une position importante, il mit en déroute la colonne ennemie et lui fit 200 prisonniers dont 3 officiers supérieurs. Adjoint provisoire à l'adjudant-général Foy le 14 thermidor, et nommé capitaine le 15 nivose an IX dans la 101e demi-brigade de ligne, il fit la campagne de cette année en Italie, et tint garnison à Mantoue pendant les ans XII et XIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il passa comme aide-de-camp auprès du général de brigade Compère (Henri) le 20 vendémiaire an XIV, fit les campagnes d'Italie et de Naples de l'an XIV jusqu'au 13 mars 1807, époque à laquelle il obtint l'autorisation de rester au service de Naples avec son général. On a cessé d'avoir de ses nouvelles depuis 1809.

CHEVALIER (PIERRE), né le 30 juin 1749, était président du tribunal civil du Cher lorsque les consuls le nommèrent juge au tribunal d'appel de Bourges le 18 floréal an VIII et président du tribunal criminel du Cher. Créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il devint président de la cour de justice criminelle du département du Cher en vertu du sénatus-consulte organique du 21 floréal suivant, et mourut le 6 prairial an XIII.

CHEVALIER (PIERRE-ALEXANDRE), né le 25 juillet 1771 à Massy (Seine-et-Oise), entra au service le 10 septembre 1792 comme sous-lieutenant dans le 6e bataillon de Seine-et-Oise, incorporé le 1er ventose an V dans la 55e demi-brigade d'infanterie de ligne (55e régiment de même arme en l'an XII). Il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin, fut nommé lieutenant le 16 nivose an II, capitaine le 8 messidor, et servit aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Italie et de Naples de l'an II à l'an VII. Le 24 prairial de cette dernière année, il se défendit pendant un jour et une nuit avec 150 hommes contre 600 Esclavons réunis aux Turco-Russes débarqués à Pesaro (Italie), et opéra sa retraite à la fin de la nuit sans avoir éprouvé une grande perte. Le 14 messidor, avec une poignée de braves, à Fano, il résista un jour entier contre une multitude innombrable d'insurgés cisal-

pins réunis aux Esclavons: durant la nuit, il se fit jour à travers cette multitude, et après huit heures de marche forcée, par des chemins détournés, il rentra à Senigalen emmenant avec lui son artillerie. Blessé d'une balle au bras droit le 23, à l'attaque de Fana, dont il escalada le premier les murailles, il fut promu chef de bataillon le même jour sur le champ de bataille. Employé aux armées de Naples et de Batavie pendant les ans VIII, IX et X, il passa avec son grade le 1er brumaire an XII dans le 23e régiment d'infanterie de ligne, et le 23 frimaire dans le 108e régiment. Il servit en cette qualité à l'armée des côtes de l'Océan, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Il fit ensuite les campagnes de l'an XIV à 1806 en Autriche et en Prusse, et mourut à Naumbourg le 21 octobre 1806 des suites de blessures reçues à la bataille d'Iéna. J-T.

CHEVALLIER (ANTOINE-LOUIS), né le 1er mai 1761 à Paris, entra au service le 6 août 1792 comme capitaine dans le 2e bataillon de la Loire-Inférieure (incorporé dans la 64e demi-brigade de ligne le 11 germinal an IV, 64e régiment de même arme en l'an XII). Ce bataillon, dirigé sur l'armée des Pyrénées-Orientales, fit les campagnes de 1792 à l'an III. Enfermé dans Bellegarde, il concourut à la défense de ce fort dont la garnison dut se rendre le 24 juin 1793. Échangé à la fin de l'an III, choisi pour aide-de-camp le 14 pluviose an IV par le général Lagemetière, gouverneur de la Guiane française, et promu chef de bataillon le 14 ventose suivant, il resta dans la colonie pendant les ans IV et V. Rentré en France après la mort de son général, il fut nommé adjoint aux adjudans-généraux le 22 frimaire an VI, et employé auprès du général Grillon, commandant à Marseille. Passé le 20 floréal auprès de l'adjudant-général César Berthier, en Italie, et le 15 brumaire an VII comme aide-de-camp auprès du général Grouchy, il combattit à la bataille de Novi, et tomba tout mutilé entre les mains de l'ennemi. Il avait reçu huit coups de sabre et un coup de carabine à bout portant dans la mâchoire. Le général en chef l'avait nommé chef de brigade sur le champ de bataille, grade dans lequel le premier Consul le confirma le 12 nivose an VIII. Nommé sous-inspecteur aux revues le 26 vendémiaire an IX à la résidence de Paris, et attaché le 30 frimaire an XII comme adjudant-commandant à l'état-major du ministre de la guerre, il passa ensuite major-général à l'armée des côtes de l'Océan, et fut nommé membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial. Parti pour la grande armée, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Il mourut à Stettin des suites d'une chute le 11 octobre 1807. Par acte testamentaire, il légua au plus ancien grenadier du 64e de ligne une rente perpétuelle de 100 francs, reversible, dans le cas où le 64e cesserait d'exister, au plus ancien grenadier du 1er régiment de ligne. J-T.

CHEVALLIER (JOSEPH), naquit le 25 octobre 1758 à Marie-Galante (Martinique). Sous-lieutenant le 16 juin 1789 dans les milices coloniales, il passa le 20 juin 1792 volontaire dans la garde nationale de Sainte-Lucie. Lieutenant le 1er ventose an II, il entra avec le grade de capitaine le 2 ventose an III dans le 1er bataillon de volontaires de cette île. A l'affaire de la Souffrière (île Sainte-Lucie), le 3 prairial an III, il battit complétement, à la tête de 2 compagnies, une colonne anglaise forte de 1,800 hommes, et il fut nommé sur le champ de bataille chef du 2e bataillon de la colonie. Atteint d'un coup de feu au genou droit le 3 prairial an IV, et fait prisonnier de guerre au Morne-Fortuné le 8, il ne recouvra la liberté qu'après treize mois de captivité, vint en France le 1er fructidor an V, et fut placé avec son grade le 16 germinal an VI à la suite de la 7e demi-brigade de ligne; il comptait alors cinq campagnes dans les colonies. Titulaire dans la 104e le 13 prairial an VIII, il se fit remarquer le 12 brumaire an VIII dans la vallée de Suze, où l'ennemi avait débusqué nos troupes de leurs positions. Masséna ordonna la retraite, et chargea Chevallier de protéger l'artillerie avec son bataillon. Voyant qu'il allait être coupé de la colonne principale, il fit battre la charge, et avec 500 hommes il reprit toutes les positions abandonnées, et fit 800 prisonniers. A l'affaire de San Bartholomeo (Ligurie), le 17 floréal, blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, il fut fait prisonnier. Il rentra de cette seconde captivité le 5 vendémiaire an IX, et servit de l'an X à l'an XIII aux armées d'Helvétie et de Batavie, où il reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Envoyé à l'armée d'Italie après la campagne d'Autriche de l'an XIV, à laquelle il avait pris part, il y servit jusqu'en 1808, fut nommé major du 11e régiment de ligne le 30 mai 1809, et passa la même année à la grande armée d'Allemagne. Employé à l'armée d'Espagne en 1810, il parvint dans les premiers jours d'août 1812, à la tête de quelques compagnies du 11e, à se rendre maître des positions escarpées du Mont-Serrat (Catalogne), et fit 300 prisonniers dont un colonel anglais et 13 officiers. L'intelligence qu'il avait montrée dans cette occasion lui valut l'honneur d'être honorablement cité à l'ordre de l'armée. L'Empereur le nomma le 19 novembre colonel à la suite, et colonel titulaire du 116e de ligne le 26 mars 1813. Il fit la campagne d'Aragon et celle de 1814 à l'armée de Lyon. En non-activité le 1er décembre 1814, il reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 17 mars 1815, et obtint son admission à la retraite le 21 juillet 1819. Il est mort à Strasbourg le 29 juin 1821.

CHEVALLOT (NICOLAS-CHARLES), naquit le 21 septembre 1766 à Charleville (Ardennes). Dessinateur adjoint aux officiers du génie envoyés à Naples par la cour de France le 1er septembre 1787, il resta employé en cette qualité jusqu'en 1790. Sous-lieutenant le 15 septembre 1791 dans le 48e régiment d'infanterie (ci-devant d'Artois), il quitta ce corps au mois de novembre 1792 pour entrer avec le même grade comme adjoint du génie à l'armée du Rhin, et se trouva à l'affaire de Bokenheim. Capitaine le 14 avril 1793, il fit partie du corps d'armée renfermé dans Mayence, fut blessé au siége de cette place, reprit la redoute de Sultzbach à la tête de quelques grenadiers, et demeura prison-

nier à la suite d'une sortie tentée par la garnison. Rendu par échange et envoyé à l'armée du Nord en l'an II, il se trouva au passage de la Meuse, et coopéra aux siéges des places de Bois-le-Duc, de Venloo et de Nimègue. Employé au blocus de Mayence en l'an III, il fit partie de l'armée de Rhin-et-Moselle pendant les ans IV et V, se distingua au siége de Manheim en brumaire et frimaire an IV, assista à la tête des grenadiers à la reprise du fort du Necker, y reçut un éclat d'obus à la tête et au bras droit, et fut fait prisonnier. Échangé peu de temps après, et promu extraordinairement le 16 prairial suivant au grade de chef de bataillon par arrêté du Directoire, il passa le Rhin le 6 messidor de la même année, débarqua avec 60 hommes seulement sous le feu de l'ennemi, et après s'être défendu pendant quelques heures et avoir été blessé, se rendit avec 7 hommes qui lui restaient, et sous la seule condition que ses armes lui seraient conservées. Échangé pour la troisième fois, il se trouva en l'an V aux différentes affaires qui précédèrent le siége de Kehl, notamment à celle du 2 frimaire, et servit de l'an VI à l'an IX aux armées d'Allemagne, d'Angleterre, de Mayence, du Danube, d'Helvétie, du Rhin, d'Italie et gallo-batave. Spécialement chargé de la défense du camp de Zurich en l'an VII, il se distingua aux affaires des 13, 14, 15 et 16 prairial, y fut renversé de cheval et y reçut deux fortes contusions. Présent aux affaires devant Philipsbourg en l'an VIII, et sous-directeur du génie le 7 germinal, il dirigea à la 1re armée de réserve les opérations du blocus et de la démolition de la citadelle de Milan. Attaché au service des places de Juliers et de Verdun depuis l'an X jusqu'à l'an XIV inclusivement, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il partit pour la grande armée en 1806, et fut employé à la démolition des places de la Hesse depuis le mois d'octobre de cette année jusqu'au mois de mai 1807, époque à laquelle il reçut l'ordre de retourner à Verdun. Envoyé le 16 avril 1813 comme sous-directeur à Luxembourg, il concourut à la défense de cette place pendant le blocus jusqu'au 15 avril 1814, jour de la signature de l'armistice conclu avec le prince électoral de Hesse. Conservé en activité, le roi le nomma chevalier de Saint-Louis le 9 octobre, et officier de la Légion-d'Honneur le 5 novembre. Directeur du génie à Verdun pendant les Cent-Jours, il s'opposa avec énergie à l'entrée des Russes dans cette ville, fut mis en non-activité le 30 juillet 1816, et admis à la retraite sur sa demande le 13 octobre suivant. Il est mort à Dieue (Meuse), le 28 juin 1836.

CHEVEREAU (JEAN), naquit le 11 novembre 1756 à Ouzouer-sur-Treizé (Loiret). Cavalier le 3 juin 1777 dans le régiment de Bourgogne, il passa le 4 juin 1779 dans les chevau-légers (régiment de Quercy-cavalerie en 1784), fut nommé brigadier le 24 septembre 1780, fourrier-écrivain le 1er octobre 1781, et maréchal-des-logis-chef le 1er janvier 1787. Attaché le 13 mai 1788 au régiment de chasseurs à cheval de Hainaut (11e en 1791), il devint adjudant-sous-lieutenant le 15 septembre 1791, lieutenant le 5 août 1792. Il servit en 1792 et 1793 à l'armée du Nord, se distingua le 27 juin 1792 devant Maubeuge, où il fit 5 prisonniers de sa main, et le 19 juin 1793 à l'attaque d'Arlon, où il entra le premier et fit 10 prisonniers. Capitaine le 11 août, il suivit les armées des Ardennes, de Sambre-et-Meuse et du Rhin de l'an II à l'an VI. Le 6 thermidor an II, faisant une reconnaissance sur Huy, avec un escadron, il força l'ennemi à se retirer, lui fit plusieurs prisonniers et s'empara de la ville et des hauteurs. Le 9 vendémiaire an III, devant Duren (armée des Ardennes), il prit 7 hussards de sa main. Le 14, dans une reconnaissance que le régiment faisait sur Cologne, Chevereau, chargé de tourner l'ennemi, lui prit 119 hussards. Le 29, dans une charge qu'il dirigea près de Coblentz contre les hussards de Barco, il en prit 40 et fut blessé d'un coup de sabre au poignet. Le 23 prairial an III, chargé de faire une reconnaissance sur Creutznach, il y rencontra l'ennemi, le chassa de cette ville et s'en empara. Dans une autre reconnaissance sur Eserne, le 10 brumaire an IV, il mit en déroute, avec son escadron, 40 dragons ennemis soutenus par 200 paysans armés. Le 21, la division marchait sur trois colonnes, Chevereau, qui se trouvait à celle du centre, culbuta l'ennemi et s'empara de Stromberg et des hauteurs. Le lendemain, la même division combattit devant Creutznach, Chevereau se détacha, entra dans la ville et fit 80 prisonniers. Le 25, à la retraite de Morbach, il soutint l'infanterie, se mêla plusieurs fois avec l'ennemi et fut blessé d'un coup de feu. Enfin, le 6 vendémiaire an VII, les Autrichiens firent une sortie de Mayence, avec 1,500 chevaux, pour s'emparer d'une position devant Portenheim, ce fut encore le capitaine Chevereau qui l'arrêta, et, secouru par la division, il l'obligea de rentrer dans la place après une perte de 60 prisonniers. Employé aux armées de Batavie, du Danube et du Rhin, il y fit les guerres de l'an VII à l'an IX, vint en l'an X tenir garnison à Chantilly, et y reçut le 28 fructidor le brevet d'un sabre d'honneur. Légionnaire de droit et officier de l'Ordre le 25 prairial an XII, il fit les campagnes de l'an XIV à 1806 en Autriche et en Prusse, et fut promu chef d'escadron dans le 16e régiment de chasseurs à cheval le 14 août 1806. Admis à la retraite le 1er octobre suivant, il mourut à Arras le 17 mars 1825.

CHEVIGNY (FRANÇOIS), naquit le 14 novembre 1768 à Frontenard (Saône-et-Loire). Soldat au régiment d'infanterie d'Orléans (44e) le 1er décembre 1786, il devint caporal le 4 mai 1792, sergent et sergent-major les 26 et 27 juin 1793, et adjudant-sous-officier le 1er fructidor an IV. Il fit à l'armée de l'Ouest les campagnes de 1792 à l'an IV, et aux armées du Rhin et d'Helvétie celles de l'an V et de l'an VI. Passé en Italie au commencement de l'an VII, il fut nommé sous-lieutenant le 1er brumaire. A l'affaire de Sun, le 13 prairial, il reçut un coup de feu à l'épaule gauche. En l'an IX et en l'an X, il fit partie du corps d'observation de la Gironde. Le 44e régiment était employé au camp de Bayonne lorsque, le 9 pluviose an XII, il embarqua

sur la flotille impériale, et revint à terre le 1er nivose an XIII. Il avait obtenu le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Promu lieutenant le 7 germinal an XIII, et envoyé au 37e régiment de ligne, il suivit ce corps en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, et mourut à l'hôpital de Rostock le 13 septembre 1807.

CHEVILLARD (JEAN-GASPARD-DÉSIRÉ), naquit le 13 janvier 1772 à Lons-le-Saunier. Soldat dans le 3e bataillon des volontaires du Jura le 1er octobre 1791, il entra comme sous-lieutenant le 12 janvier 1792 dans le 96e régiment d'infanterie (174e, 93e et 49e demi-brigades de ligne, 24e régiment en l'an XII). Lieutenant et capitaine les 25 août et 1er décembre 1792, il servit de 1792 à l'an X aux armées du Rhin, de Sambre-et-Meuse et gallo-batave. Au combat de Sprimont, le 2e jour complémentaire an II, il traversa le Rhin à la tête de la compagnie de grenadiers qu'il commandait, et s'empara d'un village situé sur la rive opposée. Le 3 fructidor an IV, à la bataille de Dettingen, placé avec 150 hommes à la gauche du village de Neumarck, il s'y maintint pendant six heures contre des forces quadruples sans perdre un pouce de terrain. De l'an XI à l'an XIII, il fit partie des armées des côtes de la Manche et des côtes de l'Océan, et reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. De l'an XIV à 1807, il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne, et périt glorieusement à la bataille d'Eylau.

CHEVILLARD (PAUL), né à Rochefort le 22 septembre 1748, navigua sur les vaisseaux de l'État et sur des bâtimens de commerce de 1761 à 1792. En 1786, il fut employé à Rochefort comme élève-ingénieur, et à l'Ile-de-France et à Trinquemale comme officier attaché aux mouvemens. Nommé lieutenant de vaisseau le 1er juillet 1792, et capitaine de vaisseau en 1793, il devint membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, prit sa retraite le 2 juillet 1807, et mourut le 13 avril 1820 à Rochefort.

CHEVILLET (CLAUDE-JOSEPH), naquit le 7 juillet 1764 à Gray (Haute-Saône). Soldat au régiment de Bresse-infanterie (26e) le 27 décembre 1782, il obtint son congé le 27 décembre 1790, entra comme lieutenant le 1er janvier 1791 dans la garde nationale de sa commune, fut nommé le 23 juillet 1792 capitaine dans le 1er bataillon de fédérés nationaux, et passa le 8 avril 1793 dans le bataillon des chasseurs de Cassel. De 1792 à l'an III, il servit aux armées du Rhin et de la Vendée. Chef de bataillon le 1er nivose an IV, il passa le 20 vendémiaire an V dans la 24e demi-brigade d'infanterie légère, et fit partie de l'armée de l'Ouest de l'an V à l'an VIII. Pendant toute la durée de l'expédition d'Irlande en l'an V, il commanda la 10e demi-brigade, et, après son retour, le département de Maine-et-Loire. Durant les trois derniers mois de l'an VIII, il remplit les fonctions de chef d'état-major de la 22e division militaire. Envoyé au 24e régiment d'infanterie légère le 4 pluviose an XII, il y reçut le 25 prairial la décoration de la Légion-d'Honneur. Employé au camp de Boulogne en l'an XII et en l'an XIII, il fit la campagne de l'an XIV avec la grande armée, et fut blessé d'un coup de feu au combat de Dierstein le 20 brumaire. Retraité le 26 décembre 1807, il est mort à Vesoul (Haute-Saône), le 4 décembre 1823. B-S.

CHICOILET-CORBIGNY. *V.* CORBIGNY.

CHICOT (GERMAIN-GABRIEL), naquit le 19 juin 1773 à Villevaudé (Seine-et-Marne). Soldat le 2 juillet 1790 dans le bataillon auxiliaire des colonies, et congédié le 2 décembre suivant, il s'engagea le 18 janvier 1791 dans le régiment d'Artois-infanterie (48e, amalgamé dans la 62e demi-brigade de ligne), et fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Rhin et de Rhin-et-Moselle. Le 6 janvier 1793, il enleva de vive force le village de Kostheim, près de Mayence, et reçut un coup de baïonnette dans le bras. Le 25 messidor an II, à la Montagne-Saint-Martin, en avant de Landau, il eut la main droite atteinte d'un coup de feu. Caporal, fourrier et sergent les 11 vendémiaire, 6 frimaire et 22 prairial an III, il passa le 6 ventose an V avec le grade de caporal dans les grenadiers près la Représentation nationale, fut nommé sergent le 2 brumaire an VI, et se trouva à Marengo. Sergent-major le 8 thermidor an VIII, adjudant-sous-lieutenant le 18 frimaire an X, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il devint lieutenant en second le 1er vendémiaire an XIII, et servit pendant les ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan, et de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Sous-adjudant-major lieutenant en premier le 13 février 1807, envoyé en Espagne en 1808, nommé le 5 avril 1809 capitaine-adjudant-major au 1er régiment de tirailleurs de la jeune garde, il revint en France en 1811, et fit la campagne de 1812 en Russie. Décoré de la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 15 novembre 1812, et fait prisonnier de guerre à Kœnisberg le 5 janvier 1813, il rentra en France le 11 octobre 1814, et fut placé en demi-solde. Rappelé avec le grade de capitaine-adjudant-major le 1er avril 1815 dans le 4e régiment de grenadiers à pied de la garde impériale, il passa dans le 1er le 1er juin, et le 18, à Mont-Saint-Jean, il fut atteint d'un coup de biscaïen à la cuisse gauche. Retraité le 9 décembre 1815, il est mort à Villevaudé (Seine-et-Marne), le 29 avril 1841.

CHIPAULT (FRANÇOIS-CLÉMENT), naquit le 8 décembre 1765 à Orléans. Cavalier dans le régiment de dragons Colonel-général (1er) le 10 août 1781, et congédié le 31 mai 1787, il entra dans la garde nationale de son département en 1789. Le 2 septembre 1792, il passa avec le grade de capitaine dans le 7e régiment de hussards *bis*, qui faisait alors partie de l'armée du Nord, et se distingua à l'affaire de Kaiseberg, près de Weissembourg, le 22 vendémiaire an II, dans une charge contre les dragons du régiment de Waldeck. Le 12 frimaire, il s'empara, à la tête d'un escadron, du village de Lavantzone, défendu par des forces supérieures, prit 40 hussards de Wurmser, dont un colonel et 7 officiers, un drapeau, 2 pièces de canon et plusieurs caissons de vivres et de munitions. Dans cette affaire, il reçut un coup de baïonnette à la cuisse gauche et eut un cheval tué sous lui. Il fut promu chef d'escadron

le 29 du même mois. Dans une reconnaissance qu'il fit le 5 ventose, il enleva 22 hussards du régiment prussien de Wolfrath. Destitué par le représentant du peuple Duroy le 8 fructidor, et réintégré le 28 pluviose an III, il fut provisoirement employé vers la fin de messidor en qualité de commandant de la force armée à Gray. En l'an IV, il passa à l'armée de l'Ouest, puis à celle d'Italie. Adjoint à l'état-major général au mois de vendémiaire an VII, Joubert lui confia le 17 frimaire la mission difficile d'accompagner le roi de Sardaigne et sa famille hors du territoire piémontais. Il eut le bonheur pendant cette marche lente et pénible de sauver la vie au duc d'Aoste, frère puîné du roi, qu'un attroupement d'insurgés piémontais voulait égorger à son passage à Parme. Prisonnier de guerre dans le mois de vendémiaire an VIII, il rentra le 24 brumaire an X. Placé avec son grade le 19 ventose dans le 18ᵉ régiment de cavalerie, il quitta ce corps le 1ᵉʳ pluviose an XII pour servir dans le 4ᵉ de cuirassiers. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. A l'affaire de Marienwerder, le 12 février 1807, commandant l'avant-garde de la cavalerie du 10ᵉ corps, il renversa 800 dragons prussiens et leur fit 260 prisonniers. Dans cette charge brillante, il fut blessé d'un coup de feu et eut 2 chevaux tués sous lui. A Heilsberg, le 10 juin 1807, il reçut cinquante-deux blessures d'arme blanche, toutes constatées par des pièces authentiques. Sa conduite devint l'objet d'un rapport particulier du maréchal Lefebvre. Napoléon le nomma officier de la Légion-d'Honneur le 15 janvier 1808, et major du 6ᵉ régiment de chasseurs à cheval le 22 mars suivant. Il est mort de maladie à Venise le 24 février 1809. B-S.

CHOCQUE ET NON **CHOQUET** (MARTIN), naquit le 14 mai 1744 à Noyon (Aisne). Soldat au régiment d'Artois-infanterie, il passa le 8 mai 1768 dans les grenadiers de France, licenciés le 25 août 1771. Le 31, il entra dans les gardes françaises. Incorporé le 1ᵉʳ septembre 1789 dans la garde nationale parisienne soldée, il fit partie le 1ᵉʳ janvier 1792 de la 30ᵉ division de gendarmerie à pied, devint maréchal-des-logis le 3 septembre, et lieutenant le 23 frimaire an II. Il servit de 1793 à l'an III aux armées du Rhin, de la Moselle et du Nord, et se fit remarquer à l'affaire qui eut lieu près de Verdun le 5 octobre 1792. Ce corps ayant été licencié le 14 brumaire an IV, Chocque fut mis en subsistance le 28 dans la 95ᵉ compagnie de vétérans. Il comptait parmi les officiers à la suite de la 142ᵉ compagnie de cette arme, lorsque le gouvernement le réforma avec traitement le 1ᵉʳ messidor an V. Remis en activité comme lieutenant en premier le 17 messidor an VI dans la 135ᵉ compagnie (incorporée le 1ᵉʳ brumaire an IX dans le 1ᵉʳ régiment de vétérans), il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Retraité le 3 août 1808, il est mort à Paris le 6 juillet 1842. B-S.

CHODERLOS (JEAN-MARIE-CHARLES), né à Amiens le 16 novembre 1738, était commissaire-général des relations commerciales à Smyrne quand il reçut la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il est mort à Smyrne dans l'exercice de ses fonctions le 8 octobre 1808.

CHOISEUL-PRASLIN, sénateur. *V.* t. II, p. 266.

CHOLET, sénateur. *V.* t. II, p. 267.

CHOLET (ANTOINE-FABIEN), naquit à Paris le 11 septembre 1744. Il était procureur au Châtelet de Paris, quand il devint bailli de Béziers le 25 décembre 1775. Il fut en cette qualité commis par le roi le 10 novembre 1780 pour exercer l'emploi de secrétaire-greffier pour Sa Majesté, et de commissaire aux États de Languedoc. Privé de ses fonctions de bailli de Béziers le 24 décembre 1781, il obtint le 15 janvier suivant l'office de secrétaire du roi, conservateur en la chancellerie de France, des hypothèques et oppositions sur les finances. Laissé sans emploi en 1789, et emprisonné comme suspect pendant le régime de la terreur, il était à peine sorti de prison que, le 4 messidor an IV, le gouvernement le nomma conservateur des hypothèques à Versailles, et le 27 messidor an IV juge suppléant au tribunal civil du même lieu. Nommé titulaire le 15 floréal an V, il dû résigner son emploi de conservateur des hypothèques, incompatible avec la qualité de juge-président du tribunal civil de Versailles, le 2 frimaire an VI; il devint le 14 germinal an VIII juge au tribunal d'appel de la Seine, et deux jours après président du tribunal criminel de Versailles. Élu candidat au Corps législatif le 22 frimaire an XII, il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et le Sénat conservateur l'appela au Corps législatif le 2 fructidor de la même année. Son mandat au Corps législatif expirait le 1ᵉʳ avril 1810, et le 8 décembre suivant il fut compris au nombre des conseillers en la cour impériale de Paris. Il présidait, comme conseiller, la cour d'assises qui prononça la peine de mort contre Lavalette, et il mourut le 30 décembre 1822 dans l'exercice de ces mêmes fonctions.

CHOLLET (PIERRE), né à Saint-Sulpice de Pommiers (Gironde), le 21 septembre 1769. Volontaire le 19 juin 1792 dans la 1ʳᵉ compagnie franche de la garde nationale, il devint sous-lieutenant le 5 septembre et capitaine le 8 mai de l'année suivante. Le 26 messidor an III, il passa aux chasseurs de Cassel, et le 25 brumaire il embarqua à Brest à bord du vaisseau *l'Indomptable*. Débarqué le 14 nivose suivant, il fit toutes les campagnes de 1793 à l'an XIII aux armées des côtes de l'Océan, de l'Ouest, de Sambre-et-Meuse, d'Angleterre et d'Italie, à celle d'observation de la Gironde et au camp de Saint-Omer, et prit part à la bataille de Marengo. Le 14 frimaire an IX, se trouvant coupé dans sa retraite, il se fit jour à la tête de 200 fantassins, enfonça l'infanterie autrichienne, et fit mettre bas les armes à un corps de 700 hommes. Cette action lui valut un sabre d'honneur. Il était au passage du Mincio le 4 nivose de la même année. Légionnaire de droit, il fut nommé officier de l'Ordre le 25 prairial an XII. Le 25 novembre 1806, il reçut le grade de chef de bataillon. Trois jours avant la bataille d'Eylau, le général Ney, qui

avait passé le pont de Deppen, rencontra la colonne prussienne du général Lestocq et la défit. L'ennemi, poursuivi pendant deux jours par le gros de l'armée française, perdit dans sa retraite beaucoup d'hommes et de matériel. C'est à cette affaire que le brave commandant Chollet fut tué le 5 février 1807.

CHOPIN (JEAN-HUBERT-JOSEPH), naquit à Philippeville (Ardennes), le 1er janvier 1750. Soldat dans la légion de Soubise le 16 avril 1766, et brigadier le 3 octobre 1768, il fit les campagnes de Corse de 1768 et 1769. Il se trouva au combat de Saint-Nicolas le 15 septembre 1768, et à celui de Corte le 1er mai 1769, reçut dans la première affaire un coup de feu au bras droit, et dans la seconde un autre à la jambe gauche. Le 1er août 1776, après la réforme de la légion de Soubise, il passa dans le régiment de Lanan-cavalerie, et le 1er juin 1779 dans le 5e de chasseurs à cheval (11e). Maréchal-des-logis le 3 juillet 1783, maréchal-des-logis-chef le 26 décembre 1786, adjudant-sous-officier le 15 mai 1788, sous-lieutenant et lieutenant les 25 janvier et 17 juin 1792, capitaine le 26 janvier 1793, chef d'escadron nommé par le représentant du peuple Gillet le 1er messidor an II, il assista le 8 à la bataille de Fleurus, et reçut une forte contusion de boulet à la jambe droite. Sa nomination n'ayant pas été confirmée, il dut le 6 ventose an IV reprendre le rang de capitaine. Il fit toutes les guerres de l'an V à l'an IX, et obtint un sabre d'honneur le 7 ventose an XI. Membre de droit de la Légion-d'Honneur et officier de l'Ordre le 25 prairial an XII, il fut mis à la retraite le 7 fructidor, et se retira à Philippeville, où il exerçait encore les fonctions de maire lors des traités du 20 novembre 1815. On a cessé d'avoir des nouvelles de cet officier depuis cette époque. B-S.

CHOQUET. *V.* CHOCQUE.

CHOSSAT. *V.* t. III, p. 139.

CHOUARD (FRANÇOIS), frère de Louis, naquit le 22 septembre 1772 à Strasbourg (Bas-Rhin). Sous-lieutenant au régiment de Beauvoisis-infanterie (57e) le 12 janvier 1792, il fit la campagne de cette année à l'armée du Rhin, et servit pendant trois mois en qualité de chef de partisans. Lieutenant le 3 janvier 1793, il assista aux blocus de Mayence. Passé à l'armée de la Vendée après la reddition de cette place, il prit part aux affaires de Clisson, de Chollet et de Montaigu. Adjoint à l'état-major général de l'armée des Alpes le 1er messidor an II, il devint capitaine le 7 fructidor an III dans la 7e demi-brigade d'infanterie légère. Passé à l'armée d'Italie dans le mois de thermidor an IV, il fut attaché au général Kellermann en qualité d'aide-de-camp, et fit sous ses ordres les campagnes de l'an IV à l'an VI. Il se fit remarquer en l'an VII dans divers engagemens de l'armée de Naples, et à la bataille de Novi le 28 thermidor. Il suivit en l'an VIII le général Leclerc à l'armée du Rhin, se trouva aux batailles de Stockach, de Mœskirch et au passage du Danube à Lavingen. Prisonnier dans une reconnaissance qu'il dirigeait sur la route de Nordlingen, et échangé bientôt après, il rejoignit le général Kellermann en qualité de premier aide-de-camp et fit avec lui la campagne de l'an IX en Italie. Chef de bataillon le 5 messidor, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il suivit son général à l'armée de Hanovre en l'an XII et en l'an XIII, et au 1er corps de la grande armée pendant la campagne de l'an XIV en Autriche. Envoyé le 12 décembre 1806 auprès du général Rapp, à Strasbourg, il l'accompagna à Dantzig le 20 avril 1811, et mourut dans cette ville quelques mois plus tard.

CHOUARD (LOUIS, *baron*), naquit le 15 août 1771 à Strasbourg (Bas-Rhin). Admis le 28 septembre 1789 en qualité d'aspirant à l'École d'artillerie de Metz, il renonça à cette arme, et entra comme lieutenant de grenadiers le 7 septembre 1791 dans le 1er bataillon de volontaires du Bas-Rhin. Sous-lieutenant au 9e régiment de cavalerie le 25 janvier 1792, et lieutenant le 1er avril 1793, il fit les campagnes de ces deux années à l'armée du Rhin. A l'affaire d'Altzey, le 30 mars 1793, il reçut un coup de sabre au bras gauche en chargeant un parti de hussards prussiens, et au combat du 22 juillet suivant, devant Landau, il fut atteint de plusieurs coups de sabre. Capitaine le 29 brumaire an II, il se distingua de l'an II à l'an VI aux armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle, de la Vendée et d'Allemagne, et passa le 15 brumaire an VII en qualité d'aide-de-camp auprès du général Delmas. Sa conduite à l'affaire de Magnano (armée d'Italie), le 16 germinal, lui valut le grade de chef d'escadron sur le champ de bataille. Le général Moreau l'attacha à sa personne en qualité d'aide-de-camp le 22 floréal suivant. Un mois plus tard, devant Alexandrie (Piémont), il eut un cheval tué sous lui. Lors de la prise de Landshutt (armée du Rhin), le 28 messidor an VIII, accompagné de 2 officiers d'état-major, il prit 2 pièces de canon dont le feu incommodait la colonne d'attaque, et eut un cheval tué sous lui. Placé à la suite du 1er régiment de carabiniers le 11 ventose an IX, il servit comme adjoint à l'état-major général de l'armée du Rhin, et fut admis dans ce corps comme titulaire le 1er fructidor de la même année. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il combattit à Austerlitz, et y fut atteint de quatre coups de sabre et d'un coup de biscaïen; il eut encore un cheval tué sous lui. Colonel du 2e régiment de cuirassiers le 5 nivose an XIV, il se couvrit de gloire à la tête de ce corps en 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. Officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai 1807, il fit la guerre d'Autriche en 1809, perdit 2 chevaux à Ratisbonne, et 3 sur le champ de bataille de Wagram. Nommé général de brigade le 6 août 1811, il partit pour la Russie en 1812, et se fit remarquer à la bataille de la Moscowa, où il commandait la brigade de carabiniers. Rentré en France le 24 février 1813, et attaché le 13 avril à la 2e division de dragons, le délabrement de sa santé l'obligea de demander un congé afin d'aller prendre les eaux. Major des dragons de la garde le 6 octobre suivant, il fut investi le 4 janvier 1814 du commandement de la levée en masse du département du Bas-Rhin, et de celui de l'arrondissement de Huningue le 5 septembre. Commandeur de la Légion-d'Honneur le 23 août 1814,

et chevalier de Saint-Louis le 17 décembre, il était en congé lors du retour de Napoléon de l'île d'Elbe. Le 20 avril 1815, il reçut l'ordre de se rendre à Paris, d'où il repartit le 23 pour commander une brigade de cavalerie de l'armée de la Moselle. Le 11 mai, l'Empereur lui confia le commandement des 2 régimens de lanciers de gardes nationales actives formés dans le département du Haut-Rhin. Admis à la retraite le 6 octobre de cette année, il resta dans ses foyers pendant tout le temps de la Restauration. Appelé le 14 janvier 1831 au commandement du département de la Marne, et placé le 12 septembre à la tête de 3 régimens de cavalerie à Lunéville, il reçut en même temps le commandement intérimaire du département de la Meurthe, qu'il n'abandonna que le 27 janvier 1833 pour prendre celui d'une brigade de cavalerie. Il fut réadmis à la retraite le 1er octobre suivant. Il est mort à Nanci le 15 mai 1843. Napoléon lui avait conféré le titre de baron de l'Empire. B-S.

CHOUET (PIERRE), naquit le 25 décembre 1774 à Meursault (Côte-d'Or). Soldat le 16 septembre 1792 dans le 5e bataillon des volontaires de son département (incorporé le 11 nivose an II dans la 3e demi-brigade d'infanterie, 8e demi-brigade de ligne le 30 pluviose an IV, 8e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an IX aux armées du Nord, de Batavie, de Mayence, du Danube et du Rhin, devint caporal le 12 frimaire an II, reçut un coup de feu à la mâchoire le 3 prairial à l'affaire de Tournai, prit part à la bataille de l'Iller le 16 prairial an VIII, et fut nommé sergent le 16 messidor. En garnison dans l'intérieur en l'an X, il passa sergent-major le 16 prairial, fit les campagnes de l'an XI à l'an XIII à l'armée de Hanovre, obtint la croix de légionnaire le 25 prairial an XII, et le grade de sous-lieutenant le 5 fructidor an XIII, et servit de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Lieutenant le 3 mars 1807, il fit les guerres d'Espagne de 1808 et de 1809, fut promu capitaine le 22 novembre 1808, et reçut le 28 juillet 1809 un coup de feu qui ne lui permit plus de marcher qu'avec des béquilles. Rentré en France, et admis à la retraite le 16 mars 1811, il se retira dans son pays natal, et y mourut le 9 septembre 1837. J-T.

CHRETIEN (FRANÇOIS), DIT **SANS-FAÇON**, naquit le 20 mars 1773 à Argentan (Orne). Réquisitionnaire le 26 floréal an II dans l'escadron des dragons de la Montagne (incorporé au 13e régiment de dragons le 5 prairial an II), brigadier à l'armée du Nord le 26 floréal de la même année, il passa en l'an V à l'armée de Rhin-et-Moselle, fut nommé maréchal-des-logis en Helvétie le 21 messidor an VII, alla en l'an VIII à l'armée du Rhin, et se fit remarquer aux batailles d'Engen et de l'Iller les 13 floréal et 16 prairial an VIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il passa dans la gendarmerie le 1er nivose an XIV, prit plus tard sa retraite, et mourut à Habloville (Orne), le 1er octobre 1838. Y.

CHRETIEN (LOUIS), naquit le 8 septembre 1772 à Bougy (Calvados). Réquisitionnaire le 14 messidor an II dans le 7e bataillon du Doubs (amalgamé d'abord dans la 112e demi-brigade d'infanterie, puis dans la 88e de bataille, 88e régiment de ligne en l'an XII), il servit de 1792 à l'an IV aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, se trouva à l'affaire de la montagne de Woppert le 26 frimaire an IV, et y fit prisonnier un officier autrichien. Passé en Italie en l'an V, et à l'armée d'Orient en l'an VI, il se fit remarquer aux batailles de Sédiman et d'Alexandrie, et fut nommé caporal le 1er germinal an VIII. Envoyé en l'an XII au camp de Saint-Omer, il y reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, fit partie du 5e corps de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807, rejoignit le 5e corps d'Espagne au commencement de 1808, et obtint la solde de retraite le 6 février 1811. Il réside aujourd'hui à Évrecy (Calvados). Y.

CHRISTOPHE (LOUIS). V. t. IV, p. 68.

CHRISTY DE PALLIÈRE (JEAN-ANNE), né le 18 septembre 1755 à Dinan (Côtes-du-Nord), entra au service de la compagnie des Indes en qualité de volontaire, et débuta par deux voyages, l'un en Chine en 1774, l'autre dans l'Inde, dont il ne revint qu'en 1777. Nommé lieutenant de frégate le 8 mai 1778, il se trouva le 27 juillet sur *la Surveillante* au combat d'Ouessant, et fait enseigne de vaisseau le 23 février 1779, il prit part sur le vaisseau *l'Orient*, que son père commandait, à 4 combats livrés dans les mers de l'Inde par l'escadre du bailli de Suffren, et servit d'aide-de-camp à ce général pendant le siége de Trinquemale. De retour en France en 1784, il fut embarqué le 1er mai de cette année sur la gabarre *la Guiane*. Il était employé sur la gabarre *la Bretonne* lorsque, le 5 septembre, sous prétexte qu'il avait été de quart au moment où, le 10 septembre 1782, le vaisseau *l'Orient* avait échoué, le ministre de la marine ordonna sa radiation des contrôles; il fut prouvé depuis qu'au moment de l'échouage le capitaine se trouvait sur le pont, et il fut réintégré comme capitaine de vaisseau de deuxième classe le 1er mars 1793. Envoyé à Lorient, puis à Brest, il commanda provisoirement le vaisseau *le Sans-Pareil*, et suivit le carénage et l'armement du vaisseau *l'Orion* (depuis *le Scevola*), mais dont il ne prit point le commandement, ayant été atteint par la loi qui excluait les ex-nobles des services publics. Réadmis sur les cadres le 2 frimaire an III, il commanda *le Dix-Août* et une division de frégates du 6 nivose de la même année jusqu'au 2 floréal an IV; il combattit à Algésiras: après un engagement de cinq quarts d'heure, il contraignit le vaisseau anglais *l'Annibal* à amener son pavillon. De service à Brest en l'an XI, chef militaire du port de Toulon en l'an XII, légionnaire et officier de l'Ordre les 15 pluviose et 25 prairial, il remplissait alors par intérim les fonctions de préfet maritime, et il en fut chargé à plusieurs reprises jusqu'au 9 décembre 1815, époque à laquelle il fut mis en non-activité. Il avait été fait chevalier de Saint-Louis le 5 juillet 1814. Il est mort à Toulon le 29 juillet 1829.

CHULLIOT DE PLOOSEN (JEAN-NICOLAS-

avait passé le pont de Deppen, rencontra la colonne prussienne du général Lestocq et la défit. L'ennemi, poursuivi pendant deux jours par le gros de l'armée française, perdit dans sa retraite beaucoup d'hommes et de matériel. C'est à cette affaire que le brave commandant Chollet fut tué le 5 février 1807.

CHOPIN (JEAN-HUBERT-JOSEPH), naquit à Philippeville (Ardennes), le 1er janvier 1750. Soldat dans la légion de Soubise le 16 avril 1766, et brigadier le 3 octobre 1768, il fit les campagnes de Corse de 1768 et 1769. Il se trouva au combat de Saint-Nicolas le 15 septembre 1768, et à celui de Corte le 1er mai 1769, reçut dans la première affaire un coup de feu au bras droit, et dans la seconde un autre à la jambe gauche. Le 1er août 1776, après la réforme de la légion de Soubise, il passa dans le régiment de Lanan-cavalerie, et le 1er juin 1779 dans le 5e de chasseurs à cheval (11e). Maréchal-des-logis le 3 juillet 1783, maréchal-des-logis-chef le 26 décembre 1786, adjudant-sous-officier le 15 mai 1788, sous-lieutenant et lieutenant les 25 janvier et 17 juin 1792, capitaine le 26 janvier 1793, chef d'escadron nommé par le représentant du peuple Gillet le 1er messidor an II, il assista le 8 à la bataille de Fleurus, et reçut une forte contusion de boulet à la jambe droite. Sa nomination n'ayant pas été confirmée, il dut le 6 ventose an IV reprendre le rang de capitaine. Il fit toutes les guerres de l'an V à l'an IX, et obtint un sabre d'honneur le 7 ventose an XI. Membre de droit de la Légion-d'Honneur et officier de l'Ordre le 25 prairial an XII, il fut mis à la retraite le 7 fructidor, et se retira à Philippeville, où il exerçait encore les fonctions de maire lors des traités du 20 novembre 1815. On a cessé d'avoir des nouvelles de cet officier depuis cette époque. B-S.

CHOQUET. *V.* CHOCQUE.

CHOSSAT. *V.* t. III, p. 139.

CHOUARD (FRANÇOIS), frère de Louis, naquit le 22 septembre 1772 à Strasbourg (Bas-Rhin). Sous-lieutenant au régiment de Beauvoisis-infanterie (57e) le 12 janvier 1792, il fit la campagne de cette année à l'armée du Rhin, et servit pendant trois mois en qualité de chef de partisans. Lieutenant le 3 janvier 1793, il assista aux blocus de Mayence. Passé à l'armée de la Vendée après la reddition de cette place, il prit part aux affaires de Clisson, de Chollet et de Montaigu. Adjoint à l'état-major général de l'armée des Alpes le 1er messidor an II, il devint capitaine le 7 fructidor an III dans la 7e demi-brigade d'infanterie légère. Passé à l'armée d'Italie dans le mois de thermidor an IV, il fut attaché au général Kellermann en qualité d'aide-de-camp, et fit sous ses ordres les campagnes de l'an IV à l'an VI. Il se fit remarquer en l'an VII dans divers engagemens de l'armée de Naples, et à la bataille de Novi le 28 thermidor. Il suivit en l'an VIII le général Leclerc à l'armée du Rhin, se trouva aux batailles de Stockach, de Mœskirch et au passage du Danube à Lavingen. Prisonnier dans une reconnaissance qu'il dirigeait sur la route de Nordlingen, et échangé bientôt après, il rejoignit le général Kellermann en qualité de premier aide-de-camp et fit avec lui la campagne de l'an IX en Italie. Chef de bataillon le 5 messidor, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il suivit son général à l'armée de Hanovre en l'an XII et en l'an XIII, et au 1er corps de la grande armée pendant la campagne de l'an XIV en Autriche. Envoyé le 12 décembre 1806 auprès du général Rapp, à Strasbourg, il l'accompagna à Dantzig le 20 avril 1811, et mourut dans cette ville quelques mois plus tard.

CHOUARD (LOUIS, *baron*), naquit le 15 août 1771 à Strasbourg (Bas-Rhin). Admis le 28 septembre 1789 en qualité d'aspirant à l'École d'artillerie de Metz, il renonça à cette arme, et entra comme lieutenant de grenadiers le 7 septembre 1791 dans le 1er bataillon de volontaires du Bas-Rhin. Sous-lieutenant au 9e régiment de cavalerie le 25 janvier 1792, et lieutenant le 1er avril 1793, il fit les campagnes de ces deux années à l'armée du Rhin. A l'affaire d'Altzey, le 30 mars 1793, il reçut un coup de sabre au bras gauche en chargeant un parti de hussards prussiens, et au combat du 22 juillet suivant, devant Landau, il fut atteint de plusieurs coups de sabre. Capitaine le 29 brumaire an II, il se distingua de l'an II à l'an VI aux armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle, de la Vendée et d'Allemagne, et passa le 15 brumaire an VII en qualité d'aide-de-camp auprès du général Delmas. Sa conduite à l'affaire de Magnano (armée d'Italie), le 16 germinal, lui valut le grade de chef d'escadron sur le champ de bataille. Le général Moreau l'attacha à sa personne en qualité d'aide-de-camp le 22 floréal suivant. Un mois plus tard, devant Alexandrie (Piémont), il eut un cheval tué sous lui. Lors de la prise de Landshutt (armée du Rhin), le 28 messidor an VIII, accompagné de 2 officiers d'état-major, il prit 2 pièces de canon dont le feu incommodait la colonne d'attaque, et eut un cheval tué sous lui. Placé à la suite du 1er régiment de carabiniers le 11 ventose an IX, il servit comme adjoint à l'état-major général de l'armée du Rhin, et fut admis dans ce corps comme titulaire le 1er fructidor de la même année. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il combattit à Austerlitz, et y fut atteint de quatre coups de sabre et d'un coup de biscaïen; il eut encore un cheval tué sous lui. Colonel du 2e régiment de cuirassiers le 5 nivose an XIV, il se couvrit de gloire à la tête de ce corps en 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. Officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai 1807, il fit la guerre d'Autriche en 1809, perdit 2 chevaux à Ratisbonne, et 3 sur le champ de bataille de Wagram. Nommé général de brigade le 6 août 1811, il partit pour la Russie en 1812, et se fit remarquer à la bataille de la Moscowa, où il commandait la brigade de carabiniers. Rentré en France le 24 février 1813, et attaché le 13 avril à la 2e division de dragons, le délabrement de sa santé l'obligea de demander un congé afin d'aller prendre les eaux. Major des dragons de la garde le 6 octobre suivant, il fut investi le 4 janvier 1814 du commandement de la levée en masse du département du Bas-Rhin, et de celui de l'arrondissement de Huningue le 5 septembre. Commandeur de la Légion-d'Honneur le 23 août 1814,

et chevalier de Saint-Louis le 17 décembre, il était en congé lors du retour de Napoléon de l'île d'Elbe. Le 20 avril 1815, il reçut l'ordre de se rendre à Paris, d'où il repartit le 23 pour commander une brigade de cavalerie de l'armée de la Moselle. Le 11 mai, l'Empereur lui confia le commandement des 2 régimens de lanciers de gardes nationales actives formés dans le département du Haut-Rhin. Admis à la retraite le 6 octobre de cette année, il resta dans ses foyers pendant tout le temps de la Restauration. Appelé le 14 janvier 1831 au commandement du département de la Marne, et placé le 12 septembre à la tête de 3 régimens de cavalerie à Lunéville, il reçut en même temps le commandement intérimaire du département de la Meurthe, qu'il n'abandonna que le 27 janvier 1833 pour prendre celui d'une brigade de cavalerie. Il fut réadmis à la retraite le 1er octobre suivant. Il est mort à Nanci le 15 mai 1843. Napoléon lui avait conféré le titre de baron de l'Empire. B-S.

CHOUET (PIERRE), naquit le 25 décembre 1774 à Meursault (Côte-d'Or). Soldat le 16 septembre 1792 dans le 5e bataillon des volontaires de son département (incorporé le 11 nivose an II dans la 3e demi-brigade d'infanterie, 8e demi-brigade de ligne le 30 pluviose an IV, 8e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an IX aux armées du Nord, de Batavie, de Mayence, du Danube et du Rhin, devint caporal le 12 frimaire an II, reçut un coup de feu à la mâchoire le 3 prairial à l'affaire de Tournai, prit part à la bataille de l'Iller le 16 prairial an VIII, et fut nommé sergent le 16 messidor. En garnison dans l'intérieur en l'an X, il passa sergent-major le 16 prairial, fit les campagnes de l'an XI à l'an XIII à l'armée de Hanovre, obtint la croix de légionnaire le 25 prairial an XII, et le grade de sous-lieutenant le 5 fructidor an XIII, et servit de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Lieutenant le 3 mars 1807, il fit les guerres d'Espagne de 1808 et de 1809, fut promu capitaine le 22 novembre 1808, et reçut le 28 juillet 1809 un coup de feu qui ne lui permit plus de marcher qu'avec des béquilles. Rentré en France, et admis à la retraite le 16 mars 1811, il se retira dans son pays natal, et y mourut le 9 septembre 1837. J-T.

CHRETIEN (FRANÇOIS), DIT **SANS-FAÇON**, naquit le 20 mars 1773 à Argentan (Orne). Réquisitionnaire le 26 floréal an II dans l'escadron des dragons de la Montagne (incorporé au 13e régiment de dragons le 5 prairial an II), brigadier à l'armée du Nord le 26 floréal de la même année, il passa en l'an V à l'armée de Rhin-et-Moselle, fut nommé maréchal-des-logis en Helvétie le 21 messidor an VII, alla en l'an VIII à l'armée du Rhin, et se fit remarquer aux batailles d'Engen et de l'Iller les 13 floréal et 16 prairial an VIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il passa dans la gendarmerie le 1er nivose an XIV, prit plus tard sa retraite, et mourut à Habloville (Orne), le 1er octobre 1838. Y.

CHRETIEN (LOUIS), naquit le 8 septembre 1772 à Bougy (Calvados). Réquisitionnaire le 14 messidor an II dans le 7e bataillon du Doubs (amalgamé d'abord dans la 112e demi-brigade d'infanterie, puis dans la 88e de bataille, 88e régiment de ligne en l'an XII), il servit de 1792 à l'an IV aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, se trouva à l'affaire de la montagne de Woppert le 26 frimaire an IV, et y fit prisonnier un officier autrichien. Passé en Italie en l'an V, et à l'armée d'Orient en l'an VI, il se fit remarquer aux batailles de Sédiman et d'Alexandrie, et fut nommé caporal le 1er germinal an VIII. Envoyé en l'an XII au camp de Saint-Omer, il y reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, fit partie du 5e corps de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807, rejoignit le 5e corps d'Espagne au commencement de 1808, et obtint la solde de retraite le 6 février 1811. Il réside aujourd'hui à Évrecy (Calvados). Y.

CHRISTOPHE (LOUIS). *V.* t. IV, p. 68.

CHRISTY DE PALLIÈRE (JEAN-ANNE), né le 18 septembre 1755 à Dinan (Côtes-du-Nord), entra au service de la compagnie des Indes en qualité de volontaire, et débuta par deux voyages, l'un en Chine en 1774, l'autre dans l'Inde, dont il ne revint qu'en 1777. Nommé lieutenant de frégate le 8 mai 1778, il se trouva le 27 juillet sur *la Surveillante* au combat d'Ouessant, et fait enseigne de vaisseau le 23 février 1779, il prit part sur le vaisseau *l'Orient*, que son père commandait, à 4 combats livrés dans les mers de l'Inde par l'escadre du bailli de Suffren, et servit d'aide-de-camp à ce général pendant le siége de Trinquemale. De retour en France en 1784, il fut embarqué le 1er mai de cette année sur la gabarre *la Guiane*. Il était employé sur la gabarre *la Bretonne* lorsque, le 5 septembre, sous prétexte qu'il avait été de quart au moment où, le 10 septembre 1782, le vaisseau *l'Orient* avait échoué, le ministre de la marine ordonna sa radiation des contrôles; il fut prouvé depuis qu'au moment de l'échouage le capitaine se trouvait sur le pont, et il fut réintégré comme capitaine de vaisseau de deuxième classe le 1er mars 1793. Envoyé à Lorient, puis à Brest, il commanda provisoirement le vaisseau *le Sans-Pareil*, et suivit le carénage et l'armement du vaisseau *l'Orion* (depuis *le Scevola*), mais dont il ne prit point le commandement, ayant été atteint par la loi qui excluait les ex-nobles des services publics. Réadmis sur les cadres le 2 frimaire an III, il commanda *le Dix-Août* et une division de frégates du 6 nivose de la même année jusqu'au 2 floréal an IV; il combattit à Algésiras : après un engagement de cinq quarts d'heure, il contraignit le vaisseau anglais *l'Annibal* à amener son pavillon. De service à Brest en l'an XI, chef militaire du port de Toulon en l'an XII, légionnaire et officier de l'Ordre les 15 pluviose et 25 prairial, il remplissait alors par intérim les fonctions de préfet maritime, et il en fut chargé à plusieurs reprises jusqu'au 9 décembre 1815, époque à laquelle il fut mis en non-activité. Il avait été fait chevalier de Saint-Louis le 5 juillet 1814. Il est mort à Toulon le 29 juillet 1829.

CHULLIOT DE PLOOSEN (JEAN-NICOLAS-

JULIEN), naquit le 10 avril 1774 à Avallon. Élève sous-lieutenant dans l'arme du génie le 12 vendémiaire an III, et lieutenant le 18 germinal, il fit les campagnes des ans III, V, VI et VII aux armées du Nord, d'Helvétie et d'Italie, se trouva au siége de Mantoue, fut promu capitaine le 1er fructidor an VII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché à l'état-major du génie du corps d'armée du maréchal Suchet, en Espagne, il y fit les campagnes des années 1810, 1811 et 1812, se distingua au siége de Mequinenza le 10 juin 1810, et devint chef de bataillon le 23 du même mois. Présent au siége de Tortose le 2 janvier 1811, et promu major le 6 août pour sa conduite au siége de Taragone, où il fut grièvement blessé, il reçut une nouvelle blessure devant Sagonte le 25 octobre, et se fit remarquer le 26 décembre devant Valence, et le 2 février 1812 au siége de Peniscola. Employé à la grande armée pendant la campagne de 1812, et à celle de Saxe en 1813, il fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 29 juin 1813, et il remplit à Stettin, où il resta enfermé pendant le blocus, les fonctions de directeur du génie. Prisonnier de guerre lors de la reddition de la place, il passa au service de Prusse, avec autorisation du 18 février 1815, et rentra en France le 1er janvier 1816. Colonel le 10 mai suivant, pour être employé dans l'état-major des places, et lieutenant de roi de 3e classe à Langres le 4 septembre, il obtint la croix de Saint-Louis le 27 août 1817, et fut envoyé à Brest le 26 décembre 1826 comme lieutenant de roi de 1re classe. Admis à la retraite le 20 septembre 1828, et nommé maréchal-de-camp honoraire le 1er novembre suivant, il se retira à Langres, où il réside aujourd'hui. J-T.

CIBELLE (JOSEPH-MARIE), DIT **PIERRE**, né le 1er mai 1763 à Geat (Ain), entra au service le 1er mai 1785 dans le régiment de La Fère (104e demi-brigade et 85e de bataille). Caporal le 18 fructidor an II, il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux Alpes et en Italie, et se trouva à la bataille de la Favorite, près de Mantoue, le 27 nivose an V. Passé en l'an VI en Égypte, il prit part à l'expédition de Syrie, y fut blessé d'un coup de feu à la jambe, et rentra en France avec l'armée à la fin de l'an IX. Grenadier de la garde consulaire le 10 ventose an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il obtint sa retraite le 20 thermidor an XIII. Il est mort à Montrevel (Ain), le 17 juin 1832.

CIBERT. *V.* SIBERT (*Joseph*).

CIROU, DIT **ROCHEFORT** (JEAN-FRANÇOIS-MARIE), naquit à Coutances (Manche), le 9 mars 1769. Volontaire dans le 2e bataillon de son département le 21 octobre 1791 (bataillon qui fit partie de la demi-brigade de l'Allier, et forma en l'an XII le 7e régiment d'infanterie de ligne), il fut nommé caporal dès son admission, sergent le 4 avril 1792. Passé aux grenadiers de la Convention nationale le 16 messidor an IV, il devint sergent le 4 fructidor, sergent-major le 18 fructidor an VII, lieutenant de grenadiers dans la garde consulaire le 15 ventose an VIII, lieutenant en second le 1er vendémiaire an IX, premier lieutenant (rang de capitaine) le 1er mai 1806, capitaine (rang de chef de bataillon) au 4e régiment de tirailleurs le 5 avril 1809; enfin, le 8 avril 1813, chef de bataillon (rang de lieutenant-colonel) au 11e régiment de même arme, qui servit à la formation du 54e, à la suite duquel il fut attaché avec son grade le 20 juillet 1814. Ce même régiment devint plus tard 50e de ligne. Mis à la demi-solde le 13 octobre de la même année, Cirou prit sa retraite le 4 octobre 1821. Il fit les campagnes de 1792, 1793, ans II, III, IV, VIII, XIV et celles de 1806 à 1814 aux armées du Rhin, de la Moselle, d'Italie, d'Espagne et du Nord. Légionnaire le 25 prairial an XII, officier le 14 septembre 1813, le 28 novembre suivant il avait reçu la croix de l'ordre de la Réunion. Il est mort à Coutances le 7 octobre 1835.

CLAPARÈDE (MICHEL), naquit à Gignac (Hérault), le 28 août 1772. Sa famille, ancienne dans la robe, lui laissa le choix de sa carrière, et il prit celle des armes. Il commença à servir le 1er février 1793 en qualité de volontaire dans le 4e bataillon de son département (plus tard 23e demi-brigade d'infanterie légère), et obtint le grade de capitaine à l'élection le 5 du même mois. Jusqu'à l'an VI, il fit la guerre aux armées de la Vendée, de l'Ouest, des côtes de Brest et des côtes de l'Océan. Le 16 brumaire an VII, il reçut l'ordre de conduire à l'armée d'Italie un détachement de conscrits de son département. Adjoint à l'état-major général de cette armée le 21 floréal, et chargé le lendemain du commandement de la place de Gênes, mais sous les ordres de Pérignon, le général en chef Moreau le nomma le 26 messidor chef de bataillon, grade dans lequel le premier Consul le confirma le 9 frimaire an VIII. Fait adjudant-commandant le 21 fructidor, et envoyé le même jour à l'armée du Rhin, il fut employé le 21 prairial an IX au corps d'observation de la Gironde, et le 6 brumaire an X à l'armée de Saint-Domingue, commandée par le général Leclerc. Il parvint à occuper la partie espagnole de l'île, prit possession de Saint-Yago, et envoya au Cap les généraux nègres Clairveaux et Toussaint d'O, qui se rangèrent, avec leurs troupes, sous les ordres du capitaine-général. Il commandait la ville du Cap lors de la désertion et de la révolte de l'armée noire, dont Christophe et Dessalines dirigeaient la trahison. Promu général de brigade provisoire le 17 thermidor an X, et confirmé par le gouvernement consulaire le 6 frimaire an XI, il eut le commandement de l'armée dirigée sur le nord de l'île, et le conserva jusqu'à son départ de la colonie. Le général en chef Rosambeau l'autorisa le 4 pluviose an XII à rentrer en France pour cause de santé; le 26 ventose, il rejoignit le camp de Saintes, devint membre et commandant de la Légion-d'Honneur les 4 germinal et 25 prairial, et fut attaché le 14 vendémiaire an XIII à l'expédition de la Dominique. Après la prise de cette île, il revint en France et fit partie le 17 prairial de la division de réserve des grenadiers d'Oudinot. Appelé à la grande armée le 24 fructidor, il se trouva à Ulm et à Austerlitz. L'Empereur lui avait confié, avec le 17e régiment

d'infanterie légère, la garde de la position dite *le Santon*, fortifiée et garnie de 18 pièces de canon. Au matin d'Austerlitz, le prince Bagration, à la tête d'une forte colonne russe, avait attaqué longtemps et en vain la position; le général Claparède l'avait forcé de rétrograder jusqu'à Prosoritz. En 1806, il assista aux combats de Wertingen et de Saalfelds, où fut tué le prince Ferdinand de Prusse, et à la bataille d'Iéna. A Pultusk le 26 décembre, il eut un aide-de-camp tué à ses côtés, et un coup de feu l'atteignit au pied. Pendant la campagne de Pologne en 1807, il commanda une brigade composée de son régiment d'Austerlitz et d'un bataillon de grenadiers tiré des deux divisions Suchet et Gazan, et se fit remarquer dans toutes les affaires qui eurent lieu à cette époque, notamment à la défense de la tête de pont de Drewkenowo, sur l'Omulew. L'Empereur lui donna au mois de mars 1808, avec le titre de comte de l'Empire, une dotation de 30,000 francs sur les domaines situés en Westphalie. Élevé au grade de général de division le 8 octobre de la même année, passé de suite à l'armée d'Espagne, et nommé le 10 novembre gouverneur de la province de Valladolid, l'Empereur lui fit expédier le 15 janvier 1809 l'ordre de partir en poste de Valladolid pour se rendre à Francfort-sur-le-Mein afin d'y prendre le commandement de l'une des trois divisions du corps du général Oudinot, corps qu'il organisa au mois de février, et qui devint le 2e de l'armée d'Allemagne. Claparède rencontra en avant d'Ebersberg, le 3 mai, l'arrière-garde de l'armée autrichienne, que dirigeait le général Hiller. Il l'aborda hardiment au moment où elle s'avançait sur le pont de la Traunn, et se logea dans le bas de la ville. La division Legrand arriva, et l'ennemi dut se retirer sur Vienne, après avoir perdu 4,500 tués, 6 à 7,000 prisonniers, 4 canons et 2 drapeaux (1). Blessé le 22 du même mois pendant la bataille d'Essling, au bras et la jambe gauche, il prit le 30 juin le commandement de la 1re division d'infanterie de l'armée de Dalmatie (11e corps de la grande armée), se distingua à Wagram et à Znaïm les 7 et 9 juillet, et le 17 l'Empereur le nomma grand-officier de la Légion-d'Honneur. En 1810, l'Empereur plaça sous ses ordres le 28 août la division formée à Bayonne, qui devint le 10 septembre, 1re du 9e corps de l'armée d'Espagne. Le 26 octobre, il commanda les troupes stationnées dans les provinces de Salamanque, de Zamora et les places de Ciudad-Rodrigo et d'Almeida, et le 9 avril 1811 la 2e division du 5e corps. Chargé alors de couvrir les derrières de notre armée de Portugal, qui s'était établie devant les lignes anglaises, il défit complétement l'armée du général Silveira, et força ses débris à regagner le Duero à Lamago. Ses opérations entre le Duero et le Tage furent également heureuses. Il parvint à s'emparer de la ville de Covilhao, où un officier anglais organisait un nouveau corps d'insurgés et de guerillas. Après la retraite de l'armée de Portugal, il se rendit à la grande armée. L'Empereur lui confia le commandement en chef de la légion de la Vistule, composée de Polonais, légion qui faisait corps avec la garde impériale. Il se trouva à la bataille de la Moskowa et combattit le 28 novembre à Borisow, où il reçut un coup de balle au genou gauche. Durant la campagne de 1813, il commanda la 43e division d'infanterie au 15e corps. Il soutint un combat glorieux sur les hauteurs de Giesshubel contre l'armée qui débouchait de la Bohême le 22 août, et y reçut une blesssure au bras gauche. Il concourut ensuite à l'enlèvement des positions retranchées que les Russes occupaient sur les hauteurs de Racnitz, et resta enfermé dans Dresde avec le maréchal Saint-Cyr. Fait prisonnier en violation de la capitulation signée par le maréchal, il ne rentra en France qu'après les événemens politiques de 1814. Louis XVIII le fit chevalier de Saint-Louis le 8 juillet, le mit à la disposition du gouverneur de la 1re division militaire le 23, le nomma le 17 janvier 1815 grand'-croix de la Légion-d'Honneur et commandant de la 3e subdivision de la 1re division militaire, enfin le 14 mars, il le désigna pour commander la 4e division de l'armée aux ordres du duc de Berri. Commandant de la place de Paris le 15 juillet, et de la 2e division militaire le 15 octobre, le général Claparède ne remplit pas ces différentes fonctions. Il fit partie du conseil de guerre saisi du procès du maréchal Ney, et qui se réunit le 9 novembre dans la salle actuelle de la cour d'assises. On se rappelle que le maréchal fit plaider l'incompétence de la juridiction militaire. Le général Claparède était du nombre de ceux des juges qui voulaient conserver la cause comme unique moyen de sauver un ancien frère d'armes malheureux. Également membre du conseil de guerre qui jugea le 11 mars 1816 le contre-amiral Linois et le colonel Boyer de Peyreleau, il se prononça pour l'acquittement du premier et la condamnation à mort du second; mais le soir même, il signa, avec les autres membres du conseil, une demande en grace, qui eut pour effet la commutation de la peine le 18, et la grace entière le 10 mars 1818. Cet officier-général devint le 13 novembre 1815 gouverneur du château royal de Strasbourg, le 18 inspecteur-général permanent des troupes d'infanterie stationnées dans la 1re division militaire, le 25 octobre 1817 membre du comité des inspecteurs-généraux, le 24 septembre 1818 membre du comité chargé de présenter la liste des capitaines admissibles dans le corps d'état-major, le 5 mars 1819 pair de France, le 17 août 1826 commandeur de Saint-Louis. La révolution de Juillet lui enleva son inspection-générale permanente et son gouvernement de Strasbourg; mis en disponibilité le 1er octobre 1830, une ordonnance du 27 décembre 1839 le maintint définitivement dans cette position. Il est mort le 23 octobre 1842 à Montpellier (Hérault). Son nom est inscrit au côté Est de l'arc-de-triomphe de l'Étoile.

CLAPIER (PIERRE), naquit le 15 février 1764 à Aix (Bouches-du-Rhône). Soldat le 12 avril 1784 dans le régiment suisse de Château-Vieux (79e, puis 76e), il devint caporal le 1er août 1786, sergent le 29 juin 1788, sergent-major le 1er jan-

(1) Voyez pour les détails de l'affaire d'Ebersberg la notice du général POUGET, t. IV, p. 337.

vier 1791, sous-lieutenant et lieutenant les 22 mai et 8 septembre 1792, aide-de-camp le 2 janvier 1793. Il fit les campagnes de l'armée des Alpes de 1792 à 1793. Suspendu de ses fonctions le 21 vendémiaire an II, comme suspect d'incivisme, il fut réintégré dans son grade et employé le 5 floréal suivant près du Comité de salut public (section de la guerre). Adjoint aux commissaires des guerres le 2 fructidor de la même année, et commissaire des guerres de 2e classe le 25 prairial an III, il servit aux armées des Alpes et d'Italie de l'an II à l'an VI. Placé dans l'intérieur en l'an VII, il passa le 1er nivose an VIII à la 1re classe, et reçut l'ordre de se rendre à Chambery. Envoyé à Liége à la fin de l'an IX, il y reçut le 25 prairial an XII la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, et y remplit les fonctions de commissaire-ordonnateur depuis le 30 brumaire an XIV jusqu'au 30 août 1808, époque à laquelle il fut nommé titulaire de ce grade dans la 26e division militaire (Mayence). Il fit la campagne d'Allemagne de 1809 en qualité d'ordonnateur en chef du corps de réserve de cavalerie, et celle de 1810 à l'armée de Portugal. Appelé à Amsterdam en 1811, il y organisa les services administratifs de la 17e division militaire. Pendant l'expédition de Russie, il fut employé au corps de la réserve générale de cavalerie de la grande armée. Lors de la retraite de Moscou, l'Empereur le désigna pour aller régulariser la comptabilité et l'administration militaire de la place de Dantzig. Cette nouvelle mission accomplie, le prince Eugène lui confia les fonctions d'ordonnateur en chef du 4e corps de la grande armée. Fait prisonnier de guerre le 13 janvier 1813, il ne fut rendu à la liberté que le 22 juin 1814. Envoyé à Bayonne par le gouvernement de la Restauration, il occupait cette résidence lors du retour de Napoléon de l'île d'Elbe. Placé d'abord à la tête du 8e corps, commandé par le général Clauzel, et ensuite à Bordeaux (11e division militaire), il perdit cette position à la seconde rentrée de Louis XVIII à Paris, et fut mis à la retraite le 1er janvier 1816. Il réside en ce moment à Lyon. B-S.

CLARKE. *V.* t. II, p. 268.

CLASS (JEAN-PHILIPPE), naquit le 2 janvier 1764 à Retgen, en Allemagne. Soldat le 7 novembre 1782 au régiment de Berwick (10e d'infanterie de ligne), il devint sergent le 16 avril 1788, sergent-major le 18 mars 1791, sous-lieutenant le 7 germinal an II, lieutenant le 12 germinal an VI. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut promu au grade de capitaine le 30 septembre 1807. De 1792 à l'an IX, il servit aux armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle, d'Angleterre et d'Italie. Dans la nuit du 22 au 23 frimaire an V, commandant devant Kehl un détachement de 30 hommes, il reçut ordre de s'opposer à l'établissement des travaux de l'ennemi : aussitôt il se mit en marche, saisit lui-même à la gorge le factionnaire de garde, enleva le poste, s'empara du matériel des travailleurs et fit 25 prisonniers. Trois jours après, au siége de cette place, il reçut un coup de baïonnette au bras droit. Il fut encore blessé d'une balle morte qui l'atteignit à la poitrine à Fossano, en Piémont, le 13 brumaire an VIII, et d'un éclat de bois au pied gauche étant à bord d'une chaloupe canonnière devant Messine le 24 août 1810. Cette dernière blessure ne lui permit pas de continuer le service actif, et il obtint sa retraite le 22 mai 1813. Le 8 novembre 1815, il reçut ses lettres de naturalisation. Il est mort à Meaux (Seine-et-Marne), le 16 juillet 1824.

CLAUDE (DENIS-PIERRE-JACQUES), naquit le 3 octobre 1772 à Versailles. Sous-lieutenant au régiment de Reinach-suisse le 1er juin 1789, il quitta ce corps le 25 septembre 1792, époque de son licenciement. Le 19 septembre 1793, il entra comme soldat dans le 1er bataillon de volontaires du Mont-Terrible, devint sergent le 20 pluviose an II, lieutenant le 4 floréal dans le 4e bataillon de volontaires des Vosges (incorporé dans la 15e demi-brigade *bis* d'infanterie légère, 7e, puis 3e de même arme). Il fit les guerres de la liberté de 1793 à l'an III, et passa capitaine et adjudant-major les 21 ventose an IV et 21 fructidor an V. De l'an IV à l'an VIII, il servit aux armées du Rhin, d'Angleterre, de l'Océan et d'Italie. Nommé chef de bataillon le 1er prairial an VIII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut admis à la retraite le 8 mai 1806. Un décret du 23 du même mois lui confia le commandement de la compagnie de réserve du département de Seine-et-Oise, avec laquelle il fit la campagne de 1809 à l'armée du Nord. Il quitta ce commandement au licenciement de sa compagnie le 30 juin 1814, et fut rétabli dans sa pension de retraite le 10 février 1818. Il est mort à Versailles le 3 décembre 1843.

CLAUDEL (ANTOINE), né à Frêne-sur-Appence (Haute-Marne), le 22 février 1752. Soldat au 7e régiment d'artillerie à pied (Toul) le 16 novembre 1774, il fut nommé sergent le 29 août 1779, et fit les campagnes de 1780 à 1783 à l'armée des côtes du Nord et de Bretagne. Sergent-major le 10 juin 1785, adjudant-sous-officier le 1er avril 1791, premier lieutenant le 6 février 1792, il rejoignit en cette qualité l'armée du Nord. Le 1er novembre suivant, il fut fait deuxième capitaine, et le 4 pluviose an II capitaine-commandant. Appelé le 18 vendémiaire an III à faire partie des états-majors et directions d'artillerie comme chef de bataillon, il entra le 7 frimaire an IX avec le même grade au 1er régiment d'artillerie à pied, et suivit les armées du Nord, des Ardennes et de la Moselle, du Rhin, de Naples, d'Italie et de Hollande de 1792 à l'an XIII. Il était à Valmy et prit part aux affaires de Kayserslautern, de Pirmasens, où il eut un cheval tué sous lui, et de la Thuilerie, près de Bitche. Il se trouva au siége de Kehl et au passage du Rhin à Kullsted. Il commandait l'artillerie au fort Gavi lors du blocus. Destitué en l'an X, avec plusieurs de ses camarades, par suite d'une insurrection qui éclata dans son régiment, en garnison à Turin, il fut réintégré dans son grade le 15 germinal, et reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il était chargé de la direction du parc d'artillerie du 2e corps d'observation de la Gi-

ronde lorsqu'il fut fait prisonnier de guerre, par les insurgés espagnols, à la suite de la violation de la capitulation de Baylen. Après une détention de dix-huit mois, d'abord à Medina-Sidonia, puis à l'île de Leon, on le transféra dans la rade de Cadix sur le ponton *le Vencedor*, où il mourut du typhus le 29 avril 1810.

CLAUDET (ANTIDE-MARIE), naquit le 20 janvier 1753. Président du tribunal criminel du Jura et membre du tribunal d'appel de Besançon en l'an VIII, il reçut le 25 prairial an XII la croix de membre de la Légion-d'Honneur, et mourut à Besançon le 20 juillet 1812, conseiller en la cour impérial de ce siége.

CLAUSAT. *V.* CLAUZOLES.

CLAUSE (NICOLAS), né à Metz (Moselle), le 15 novembre 1760, entra le 18 août 1791 comme sergent-major dans le 3e bataillon de la Moselle (10e demi-brigade). Lieutenant le 10 janvier 1792, quartier-maître le 12 nivose an II, et capitaine le 11 prairial an V, il fit les campagnes de 1792 à l'an IX aux armées de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, d'Angleterre et d'Italie. L'Empereur le nomma membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Les suites d'un coup de feu reçu au côté droit à l'affaire d'Emmendingen, en Brisgau, le 27 vendémiaire an V, et plusieurs infirmités dues aux fatigues de la guerre l'ayant mis hors d'état de continuer le service actif, il demanda sa retraite et l'obtint le 4 thermidor an XIII. Il est mort à Metz le 6 août 1827.

CLAUZEL (BERTRAND), né à Mirepoix (Ariége), le 12 décembre 1772, entra au service comme sous-lieutenant dans le 53e régiment d'infanterie (ci-devant Royal-vaisseaux) le 14 octobre 1791. La déchéance de Louis XVI, prononcée par l'Assemblée législative, le détermina à se démettre de ses fonctions le 15 septembre 1792; mais le 14 avril 1793, il reprit du service dans les chasseurs à cheval de la légion nationale des Pyrénées avec le grade de capitaine. Nommé adjudant-général chef de bataillon à l'état-major de l'armée des Pyrénées-Orientales le 16 germinal an II, il passa adjudant-général chef de brigade le 25 prairial an III. — Chargé de porter à Paris les 24 drapeaux enlevés aux Espagnols et aux Portugais, il les présenta à la Convention le 26 ventose an III. Après le traité avec l'Espagne, conclu à Bâle le 4 thermidor an III, il accompagna Pérignon, envoyé en ambassade à Madrid, et il rentra en France lors du remplacement de cet ambassadeur par l'amiral Truguet, au commencement de l'an VI, et servit à l'armée d'Angleterre en qualité de chef d'état-major du général de division Grouchy, qu'il suivit à l'armée d'Italie. — A cette époque, Joubert avait en face de lui les Russes et les Autrichiens, marchant sur l'Adige, et sur ses derrières les troupes du roi sarde, quoique ce prince eût pris l'engagement de fournir à l'armée française un contingent de 10,000 hommes. Joubert ordonna au général Grouchy, le 7 frimaire, de prendre le commandement de la citadelle de Turin, et dans la lettre qu'il lui fit écrire le 11 par Suchet, son chef d'état-major, il ajoute : « Ne sera-t-il pas possible au premier mouvement de nos troupes de gagner le confesseur du roi, et de l'engager à déterminer son pénitent à abdiquer ? Ce seul acte de Sa Majesté opérerait la révolution... Il faudrait que l'acte d'abdication portât ordre aux Piémontais et à l'armée de se tenir tranquilles et d'obéir au gouvernement provisoire : sans cela il ne ferait qu'inviter le peuple à la révolte. » Le général Grouchy obéit et entama l'affaire; puis il chargea Clauzel, son chef d'état-major, de suivre, mais sous son influence, la négociation commencée. Clauzel poursuivit donc ostensiblement auprès de Charles-Emmanuel la remise de toutes les places fortes et le commandement de toutes les troupes piémontaises, et moins ouvertement l'abdication du roi. Le 17, tout était fini : il n'y avait plus de monarchie en Piémont. Le général Grouchy écrivit à Joubert : « Les détails des moyens que j'ai employés et des difficultés de tout genre que j'ai eu à vaincre vous seront transmises par mon adjudant-général (Clauzel) qui, dans cette occurrence, m'a secondé avec zèle, énergie et dévoûment. » Et le même général terminait ainsi sa lettre du 9 nivose, adressée au Directoire exécutif : « Permettez, citoyens-directeurs, que je vous désigne l'adjudant-général Clauzel comme m'ayant parfaitement secondé dans toutes mes opérations. » Ainsi Clauzel avait mérité les éloges de son général; mais il avait su si bien allier la condescendance envers le roi et sa famille avec ce que ses devoirs exigeaient de fermeté, que le monarque, désireux de lui témoigner sa reconnaissance, lui envoya, avec une lettre des plus flatteuses, un des meilleurs tableaux de sa galerie, *la femme hydropique*, de Gérard Dow, dont Catherine et Paul Ier avaient successivement offert un million. Clauzel, le 11 nivose, fit hommage de ce tableau au Directoire exécutif, qui s'empressa d'en enrichir le Musée du Louvre. Nommé général de brigade le 17 pluviose, il eut plusieurs fois l'honneur d'être mentionné dans les rapports des généraux en chef. Mis en disponibilité le 12 messidor an IX, il quitta l'Italie. Son inactivité dura peu. Attaché le 11 brumaire an X à l'armée expéditionnaire de Saint-Domingue, le capitaine-général Leclerc le nomma le 2 vendémiaire an XI général de division. Rochambeau commandait en chef depuis la mort de Leclerc (11 brumaire). Clauzel s'empara par ses ordres du Port-de-Paix et du fort Dauphin, et chargé plus tard du commandement de la ville du Cap, il la mit dans le meilleur état de défense possible. Au mois de fructidor an XII, le capitaine-général renvoya en France les généraux Clauzel et Thouvenot, quoique l'armée épuisée et non recrutée eût peut-être besoin de leurs services. Inscrit sur le tableau de l'état-major général de l'armée de terre le 23 germinal, et mis en disponibilité le même jour, il reçut la croix de commandant de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et resta sans emploi pendant près de deux ans. L'Empereur se décida enfin à lui donner de l'activité à l'armée du Nord le 27 brumaire an XIV, à l'armée de Hollande le 26 mars 1806; le 30 septembre suivant, il le plaça sous les ordres du

prince vice-roi d'Italie, qui le chargea du commandement de tous les dépôts de l'armée de Naples. Grand-officier de la Légion-d'Honneur le 17 juillet 1807, il rejoignit le 8 janvier 1808 l'armée de Dalmatie, et reçut le titre de baron de l'Empire le 19 mars suivant. En 1809, l'armée de Dalmatie forma le 11e corps de la grande armée. Après la paix qui suivit la bataille de Wagram, Clauzel commanda ce corps, avec lequel il fut chargé de prendre possession des provinces illyriennes. Le 29 décembre, il était nommé chef de la 1re division du 8e corps de l'armée d'Espagne, qui fit partie de celle de Portugal. Pendant le siége d'Astorga, il battit et repoussa jusque sur la Galice le corps espagnol en position à Villa-Franca, et, au combat de Sobral, il résista à un ennemi très supérieur en nombre. Quand l'armée de Portugal rentra en Espagne au mois de mai 1811, elle passa sous les ordres du duc de Raguse; mais Clauzel en prit le commandement le 22 juillet 1812 pendant la bataille de Salamanque, où Marmont et le général Bonet reçurent de graves blessures. « La bataille était perdue sans ressources, et l'armée française anéantie, lorsque le général Clauzel parut sur le point le plus critique, rétablit l'ordre, et se maintint sur le champ de bataille jusqu'à la nuit... La belle manœuvre du général Clauzel répara, autant qu'il était encore possible, le mal déjà fait, et valut à cet habile tacticien le surnom mérité de *héros malheureux des Arapiles* (1) ». Blessé d'un coup de feu au pied droit, il remit le 18 août le commandement au général Souham, et demanda un congé. Commandant en chef de l'armée du Nord en Espagne le 18 janvier 1813, il la rejoignit à Vittoria, et le 3 avril il devint grand'croix de l'ordre de la Réunion. Après la déroute de Vittoria, qui commença le 21 juin, Clauzel se retira en France par Jaca et Oléron sans avoir eu aucun combat à livrer. Le 6 juillet, il reçut le commandement de l'aile gauche de l'armée d'Espagne, dans la composition de laquelle était entrée l'armée du Nord. Depuis cette époque jusqu'au 10 avril 1814, jour où le duc de Dalmatie livra la bataille de Toulouse, Clauzel eut à défendre l'honneur de nos armes dans une longue suite de combats glorieux pour nos troupes et pour lui. Lorsque Wellington eut communiqué à l'armée française l'abdication de l'Empereur, Clauzel opina le premier, dans une réunion de généraux, pour qu'on n'eût aucun égard à une pareille notification tant qu'elle ne serait pas faite par l'Empereur lui-même ou par son major-général : cette proposition fut accueillie. Chevalier de Saint-Louis le 1er juin, il fut désigné le 30 décembre pour remplir les fonctions d'inspecteur-général d'infanterie, et obtint le 14 février 1815 la grand'croix de la Légion-d'Honneur, qu'il avait demandée le 10 août précédent. Napoléon, à son retour de l'île d'Elbe, le nomma le 22 mars gouverneur provisoire de la 11e division militaire. Commandant en chef du corps d'observation des Pyrénées-Orientales (4e corps d'observation dit *de la Gironde*) le 23 mai, et le 28 des 11e et 20e divisions militaires, il fut élevé à la dignité de pair de France le 2 juin. Dans le décret du 22 mars, le titre de baron est joint à son nom, et dans celui du 2 juin le nom est accompagné du titre de comte, que Clauzel a constamment porté depuis. Après les désastres de Mont-Saint-Jean, il s'opposa long-temps à ce que le drapeau blanc fût arboré à Bordeaux; il fit ranger le 66e en bataille sur la place, ordonna personnellement le feu contre les attroupemens royalistes, et créa une commission militaire. Le 22 juillet, ayant perdu tout espoir de voir Napoléon se réunir aux troupes qu'il commandait, ainsi qu'on le lui avait fait espérer, il ordonna à la garnison d'évacuer la ville et laissa arborer le drapeau de la Restauration. Compris dans l'article 1er de l'ordonnance du 24 juillet, le général Clauzel, qui se rendait à l'armée de la Loire, dut se soustraire aux poursuites dirigées contre lui, et parvint à s'embarquer pour l'Amérique dans le courant du mois de novembre. Le 11 septembre 1816, le 2e conseil de guerre de la 1re division militaire le condamna à la peine de mort. De retour en Europe en 1820, il sollicitait la révision du jugement rendu contre lui, lorsqu'une ordonnance du 20 juillet le déclara compris dans l'amnistie, et le rétablit dans tous ses droits, titres, grades et honneurs. Élu en 1827 député par le département de l'Ariége, il siégea sur les bancs de l'opposition; réélu en 1830, il était dans ses terres au moment de la révolution des trois jours. Il se hâta de venir offrir ses services au nouveau roi, qui, le 12 août, le nomma commandant en chef de l'armée d'Afrique. Arrivé à Alger, il fit adopter les nouvelles couleurs par l'armée, fonda quelques institutions sur la côte d'Afrique, et entreprit l'expédition de Médéah, à la suite de laquelle on vit le drapeau tricolore flotter au sommet de l'Atlas. Rappelé bientôt et porté à la Chambre le 22 octobre par le département des Ardennes, il fut compris le 7 février 1831 comme disponible dans le cadre d'activité de l'état-major général, et désigné le 8 mars pour prendre le commandement supérieur des 8e et 9e divisions militaires. Cette dernière mesure ne reçut pas son exécution; mais le roi lui donna le bâton de maréchal de France le 30 juillet. Cette haute faveur ne l'empêcha pas de faire une opposition active au ministère. Renvoyé de nouveau en Afrique le 8 juillet 1835, il fut rappelé le 12 février 1837. De tous les faits d'armes qui marquèrent la durée de cette mission du maréchal Clauzel, et il y en eut de très honorables pour lui; celui dont se préoccupe le plus l'attention est la funeste tentative sur Constantine au mois de novembre 1836. Il est mort à Secourrieu (Haute-Garonne), le 21 avril 1842. Le nom du maréchal Clauzel est gravé sur l'arc-de-triomphe de l'Étoile, côté Ouest.

CLAUZOLES, NON CLAUSAT, NI CLOSAT (FRANÇOIS), né le 17 février 1773 à l'île Jourdan (Gers), servait depuis le 8 août 1789 au régiment de Barrois-infanterie (91e régiment d'infanterie en 1791, 165e demi-brigade de ligne en l'an II, 45e de bataille en l'an IV, 45e régiment de ligne en l'an XII). Placé dans les grenadiers au

(1) Victoires et Conquêtes, t. XXVII, p. 47-48.

commencement de la guerre, il fit les campagnes d'Italie jusqu'à la fin de l'an VIII. Au mois de ventose an III, sa compagnie, qui se trouvait détachée à Fontana, dans le pays de Tende, fut surprise par une bande de Barbets qui lui enlevèrent ses mulets chargés de provisions; l'ennemi avait déjà une heure d'avance lorsque l'on put mettre à sa poursuite un détachement de grenadiers dont Clauzoles faisait partie; excités par lui, les grenadiers escaladèrent les rochers avec tant de célérité, qu'ayant dépassé les Barbets ils les attaquèrent dans un chemin creux, les mirent en déroute et ramenèrent les mulets et les provisions à Fontana. Clauzoles, qui avait été envoyé en l'an IX à l'armée des Grisons et à celle de Hanovre en l'an X, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et fit partie du 1er corps de la grande armée pendant les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Une blessure grave qu'il reçut au combat d'Ostrolenka, le 16 février 1807, le força de prendre sa retraite le 1er janvier 1808. Il réside en ce moment à l'île Jourdan (Gers). Y.

CLAVEL (PIERRE), naquit le 7 avril 1773 à Oris-en-Rattier (Isère). Volontaire dans le 6e bataillon de son département le 23 septembre 1792, capitaine le 6 octobre dans le même bataillon (46e demi-brigade d'infanterie le 9 ventose an II, 39e demi-brigade de ligne en l'an IV, 39e régiment de même arme en l'an XII), il servit de 1792 à l'an VIII aux armées des Alpes, d'Italie et de Naples, reçut un coup de feu à la cuisse droite à la bataille d'Alexandrie, en Piémont, et un second au même membre au combat de Fossano le 13 brumaire an VIII. Chef de bataillon provisoire le 10 prairial de la même année, et confirmé dans ce grade le 21 thermidor, il fut employé sur la flotille impériale à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Major dans le 24e régiment de ligne le 18 mars 1807, et officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai, en récompense de sa conduite à la bataille d'Eylau, l'Empereur l'envoya en Espagne en 1808. Le 28 juillet, il commandait un régiment provisoire, devant Valence, où il reçut un coup de biscaïen au-dessus de la hanche droite. Passé le 28 octobre au 115e régiment, il se rendit au dépôt de son nouveau corps. Rappelé le 30 mai 1810 aux bataillons de guerre du 115e régiment, pour en prendre le commandement en l'absence du colonel, il fit la campagne de 1810, fut promu colonel à la suite du 115e le 2 mars 1811, et obtint le commandement du 96e régiment le 19 mai suivant. Blessé d'un coup de feu au pied droit à l'affaire de Bornos (Espagne) le 1er juin 1812, il reçut l'année suivante à la bataille de Vittoria un coup de feu à l'épaule droite. Général de brigade le 25 décembre de la même année, il fit la campagne de France. Le 30 mars 1814, il se trouvait sur les hauteurs du parc des Bruyères, à Belleville. Le maréchal Marmont, voyant les progrès des Russes, se porta en personne avec le général Clavel et sa brigade contre la tête de la division Pitschnitzki; ces deux chefs, rivalisant de bravoure, commençaient à entamer l'ennemi, lorsque les batteries russes mirent le désordre dans les rang français; le maréchal eut un cheval tué sous lui, et le général Clavel, blessé et renversé, fut fait prisonnier. Rendu quelque temps après les événemens de cette journée, il commandait encore à Rouen, le 19 mai, les 3 derniers régimens qui restaient du 6e corps. Placé en demi-solde le 1er septembre, et nommé chevalier de Saint-Louis le 17, il se trouvait à Grenoble le 7 mars 1814, et il fut un des premiers officiers à offrir ses services à l'Empereur. Chargé alors du commandement du 4e régiment d'artillerie à pied et du 3e régiment du génie, il les conduisit jusqu'à Paris. Le 29 avril, il reçut un ordre de service pour la 18e division d'infanterie attachée au corps d'observation du Jura, avec lequel il fit la campagne du mois de juin. Il fut blessé d'un coup de feu au bras droit le 26 du même mois devant les Trois-Maisons (Haut-Rhin). Licencié le 3 août, il se retira à Montagney, fut mis en demi-solde le 10 septembre, et à la retraite le 1er janvier 1825. Porté sur le cadre de l'activité le 22 mars 1831, le roi le nomma le 1er juillet 1832 au commandement du département de la Lozère, à celui du département de l'Ain le 29 août suivant, et le créa commandeur de la Légion-d'Honneur le 5 janvier 1834. Admis à faire valoir ses droits à la retraite le 1er mai 1835, et retiré à Montagney (Haute-Saône), il y mourut le 19 avril 1843. J-T.

CLAVERIE (JOSEPH), né le 5 octobre 1747 à Pau (Basses-Pyrénées), fut employé pendant dix ans dans l'instruction publique comme professeur agrégé à l'université de sa ville natale. Envoyé à la Convention nationale par le département de Lot-et-Garonne, il ne se fit remarquer dans cette assemblée que par son vote dans le procès de Louis XVI. Nous croyons devoir le citer textuellement, afin de donner une preuve de la modération de ses principes: « Je ne connais pas d'autre loi, dit-il, d'après laquelle je puisse prononcer sur le sort de Louis que la constitution. La constitution ne prononce pas la mort, elle prononce seulement l'abdication et la déchéance. Je n'irai pas au-delà de la loi, je ne voterai pas la mort: je vote pour la *réclusion* jusqu'à la paix et le *bannissement* à cette époque. » Il avait voté l'*appel au peuple;* il vota le *sursis*. Nommé le 26 ventose an II président de l'administration du district d'Orthès, et appelé le 16 brumaire an IV en qualité de juge au tribunal civil du département des Basses-Pyrénées, il cessa d'appartenir à ce tribunal le 30 germinal suivant. Il est permis de douter qu'il ait rempli ces diverses fonctions, puisqu'on le voit le 18 floréal an III membre de la commission des vingt et un membres chargés d'examiner la conduite de Joseph Lebon, et qu'au mois de vendémiaire il est élu au conseil des Anciens. Nommé secrétaire le 1er floréal an VI, il sortit du conseil à la fin du même mois. Président de l'administration centrale

du département des Basses-Pyrénées le 15 prairial an VII, et commissaire du gouvernement près cette administration le 18 nivose an VIII, il devint conseiller de préfecture à Pau le 3 floréal, et le 6 prairial président du tribunal d'appel établi dans cette ville à cette époque. Claverie conserva sa position lorsque, en l'an XII, on érigea ce tribunal en cour impériale, et il en eut la première présidence le 14 juillet 1811. L'Empereur l'avait fait membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Admis à prendre sa retraite le 29 mai 1816, il continua de résider à Pau, où il est mort le 22 décembre 1840, dans sa quatre-vingt-quatorzième année.

CLAVIER (FRANÇOIS), député de la Loire-Inférieure au conseil des Anciens, fut, après le 18 brumaire an VIII, nommé commissaire du gouvernement près le tribunal criminel de son département le 12 floréal de la même année, titre qu'il changea en celui de procureur-général impérial en exécution des dispositions du sénatus-consulte du 28 floréal an XII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il perdit son emploi en 1811 par suite de la suppression des cours de justice criminelle, et mourut à Nantes le 5 juillet 1812.

CLEMENCET, général. *V.* t. III, p. 140.

CLEMENT (FRANÇOIS), né le 20 octobre 1767 à Warloy-Bayon (Somme), entra au service le 2 septembre 1791 comme sergent dans le 3e bataillon de la Somme (par amalgame du 5 nivose an II 24e demi-brigade d'infanterie, 61e demi-brigade d'infanterie de ligne le 5 ventose an IV, 61e régiment en l'an XII). Il fit les campagnes de 1792 à l'an VI aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et d'Italie, fut nommé sous-lieutenant le 28 décembre 1792, lieutenant le 24 brumaire an IV, et se trouva à l'affaire de Sultzbach, près de Bambery, le 30 thermidor suivant, où la 61e demi-brigade résista aux charges de la cavalerie ennemie, ainsi qu'à la bataille de Gradisca le 29 ventose an V. Parti pour l'Égypte, il reçut un coup de feu à la main droite au siége du Caire le 28 germinal an VIII, et fut promu capitaine le 12 prairial suivant; il tint garnison dans l'intérieur pendant les ans X et XI, passa au camp de Bruges en l'an XII, et y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Attaché au 3e corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il se fit remarquer à la bataille d'Iéna, et reçut le brevet de chef de bataillon le 28 octobre 1806. Resté en cantonnement dans les provinces de la Prusse en 1808, et employé à la grande armée pendant la campagne de 1809 en Allemagne, il fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 7 juin de la même année. En garnison à Hambourg en mai 1811, et promu major en second le 15 avril suivant, il passa en cette qualité dans le 12e régiment de ligne le 18 juillet, fit la campagne de Russie en 1812, et mourut le 23 août des suites de blessures reçues à Valontina-Gora le 19 du même mois.

CLEMENT (GABRIEL-JOSEPH), général. *Voyez* t. III, p. 140.

CLEMENT (JACQUES-VALÈRE, *baron*), naquit à Châteaudun le 5 juillet 1765. Soldat au régiment de Neustrie-infanterie (10e) le 30 août 1782, il obtint un congé absolu le 30 août 1790, et entra comme volontaire le 21 décembre 1791 dans le 2e bataillon du Bas-Rhin. Sergent-major et lieutenant les 4 mai et 7 septembre 1792, aide-de-camp du général Michaud le 8 germinal an II, adjoint aux adjudans-généraux Lacroix et Bellavène le 1er floréal an III, et aide-de-camp du général Desaix le 17 messidor an IV, il servit de 1792 à l'an V à l'armée du Rhin, prit une part glorieuse à la bataille de Rastadt le 17 messidor an IV, et fut nommé capitaine sur le champ de bataille le 14 vendémiaire an V, dans une sortie de la garnison lors du siége de Kehl. Il suivit son général à l'armée d'Orient, passa le 21 fructidor an VII chef d'escadron au 14e régiment de dragons, et de retour en France avec le général Desaix, dont il était toujours aide-de-camp, il le vit tomber sur le champ de bataille de Marengo, et passa le 3 thermidor suivant dans la garde des consuls en qualité de chef d'escadron adjoint à l'état-major. Adjudant-commandant le 9 fructidor an XI, il fut chargé de reconnaître les batteries des côtes et des îles depuis Nantes jusqu'à Ostende, et de visiter les constructions de la flotille nationale établies sur la même ligne. Au retour de cette mission, il fut désigné le 22 frimaire an XII pour remplir les fonctions de chef d'état-major du corps des grenadiers de la réserve, organisé à Arras. Il y reçut le 25 prairial la croix d'officier et le brevet de commandant de la Légion-d'Honneur avec le titre d'adjudant supérieur du palais impérial. Colonel du 22e régiment d'infanterie de ligne le 2 fructidor an XIII, il eut la cuisse cassée par un boulet le 3 brumaire an XIV, et fit cependant les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne; mais ses blessures ne lui permettant plus de supporter l'exercice du cheval, il prit sa retraite le 4 septembre 1807. Un décret impérial du 28 mai 1809 lui conféra le titre de baron de l'Empire avec dotation de 4,000 francs. Le gouvernement de la Restauration le créa chevalier de Saint-Louis le 5 novembre 1814. Relevé de la retraite le 5 mai 1815, et employé le 5 juin comme chef d'état-major de la 1re division militaire (Paris), il obtint le 4 juillet suivant le brevet de maréchal-de-camp, et fut maintenu dans ses fonctions par décision du 6 du même mois. La seconde Restauration ne confirma pas cette nomination, mais Charles X lui accorda le 23 mai 1825 le grade honorifique de maréchal-de-camp. Désigné par ses concitoyens après les événemens de Juillet 1830 pour commander la garde nationale de Montargis, dont il forma l'un des plus beaux corps du département du Loiret, il fut nommé maréchal-de-camp le 19 novembre 1831. Réadmis à la retraite le 1er janvier 1832, il est mort à Montargis le 10 décembre 1839.

CLEMENT (JEAN), né le 1er mars 1769 à Precy (Côte-d'Or), entra dans la garde nationale parisienne soldée le 6 août 1790, et fut admis dans la 30e division de gendarmerie le 31 décembre 1791. Après trois campagnes faites à l'armée du Nord, il entra le 16 prairial an IV dans la 103e demi-brigade de bataille, y fut nommé caporal, et passa en qua-

lité de grenadier le 21 nivose an v dans la garde de la Représentation nationale. Le 6 thermidor an VII, il regagna son grade de caporal, fit la campagne de l'an VIII à la première armée de réserve, se trouva à Marengo, et obtint la décoration de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII. Nommé sergent le 1er ventose an XIII, il suivit la grande armée en Autriche pendant la campagne de l'an XIV, et fut admis aux vétérans de la garde impériale le 11 mai 1806. Il est mort à Paris le 21 mars 1838. Y.

CLEMENT (LOUIS), naquit le 3 octobre 1765 à Choisel (Seine-et-Oise). Dragon le 19 mars 1786 dans le régiment Colonel-général (5e de l'arme en 1791), il fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées du Nord et des Ardennes, et obtint les grades de brigadier le 20 novembre 1792, de maréchal-des-logis et de sous-lieutenant le 24 vendémiaire an II. Passé à l'armée d'Italie en l'an IV, il se trouva au combat de Bassano le 22 fructidor, servit pendant les ans V et VI à la même armée, fut promu lieutenant à l'ancienneté le 15 nivose an VII, étant à l'armée de l'Ouest, et capitaine le 9 floréal an VIII. Passé le 4 brumaire an IX avec son grade dans les grenadiers à cheval de la garde de consuls, il fit partie du camp de Boulogne de l'an XII à l'an XIII, fut nommé chef d'escadron le 13 pluviose, et officier d'emblée de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. De l'an XIV à 1807, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne, et reçut un coup de mitraille au front à la bataille d'Austerlitz. Parti pour l'Espagne en 1808, à la suite de l'Empereur, il revint à la grande armée d'Allemagne en 1809, et se trouva à la bataille de Wagram. Admis à la retraite le 16 mars 1810, il se retira à Versailles, où il est mort le 19 décembre 1822. J-T.

CLEMENT (LOUIS-MARIE), était lieutenant de vaisseau lorsqu'il fut nommé légionnaire le 25 prairial an XII. Fait prisonnier, cet officier est mort sur les pontons anglais le 14 mars 1809.

CLEMENT (NICOLAS), naquit le 30 décembre 1756 à Beaulremont (Vosges). Sous-lieutenant dans le corps de la gendarmerie de France (compagnie d'Artois) le 11 septembre 1779, il passa en qualité d'aspirant le 13 février 1785 dans la compagnie des gardes du corps de *Monsieur*, et y devint surnuméraire le 1er janvier 1787. Le 19 juin suivant, il entra avec le grade de lieutenant dans le corps de la maréchaussée (gendarmerie nationale), et fut nommé le 30 juin 1793 capitaine-commandant la compagnie des Vosges. Chef d'escadron le 24 pluviose an VI dans la 21e légion, il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et prit vers la même époque le commandement du dépôt des prisonniers anglais organisé à Bitche. De Vesoul, où il était employé dans la 20e légion, il alla en 1809 prendre le commandement du 8e escadron de gendarmerie de l'armée d'Espagne. Rentré en France le 11 décembre 1811, il fit partie de la 17e légion, et fut mis à la retraite le 12 septembre 1814. Il est mort à Neufchâteau (Vosges), le 16 février 1827. B-S.

CLEMENT (NICOLAS), était procureur-général impérial près la cour de justice criminelle du département des Forêts (ancien grand-duché du Luxembourg), lorsque l'Empereur le créa membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Privé de ses fonctions à la réorganisation judiciaire de 1811, il mourut à Luxembourg en 1812.

CLEMENT (NOEL-JOSEPH), naquit le 22 février 1757 à Nevers. Soldat dans le corps de la maréchaussée le 14 février 1772, il fut nommé brigadier le 31 décembre suivant, et exempt le 24 juillet 1774. Maréchal-des-logis lors de la formation du 1er juillet 1778, il passa le 19 juin 1791 lieutenant dans la gendarmerie nationale. Capitaine le 28 décembre, il fit avec ce grade les campagnes de 1793 et de l'an II à l'armée du Nord. Il avait été nommé chef d'escadron en 1793 par le représentant du peuple Fouché, et désigné pour commander 2 compagnies de volontaires de cavalerie réunies à une compagnie de gendarmerie. Ce corps, qui devait se rendre dans les départemens de l'Ouest, reçut en route l'ordre d'aller rejoindre l'armée du Nord. En l'an II, les 2 compagnies de cavalerie furent incorporées dans le 4e régiment de hussards, et Clément retourna dans sa résidence sans avoir été confirmé dans le grade de chef d'escadron. Destitué par arrêté du Directoire exécutif le 14 ventose an IV, il fut remis en activité le 22 prairial an V, et réformé comme capitaine le 10 germinal an VI. Remis de nouveau en activité le 18 fructidor an IX, il obtint le 17 ventose an XI le brevet de chef d'escadron dans la 13e légion de gendarmerie, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Passé dans la 18e légion en 1806, il fut créé chevalier de Saint-Louis le 30 août 1814 et colonel honoraire le 8 février 1815. Mis à la retraite le 27 mars, il est mort à Pougues-sur-l'Orme (Nièvre), le 30 mars 1829. B-S.

CLEMENT DE RIS, sénateur. *V.* tome II, p. 271.

CLEMENT DE LA RONCIÈRE, général. *V.* t. III, p. 141.

CLÉMENT DE LA RONCIÈRE (NICOLAS), capitaine de vaisseau, commandait en l'an VII le vaisseau *l'Embuscade* à l'armée expéditionnaire d'Irlande. Membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, il parut le 9 septembre 1809 devant un conseil de guerre, voici à quelle occasion : les Anglais avaient tenté d'incendier (sans combat) l'escadre française en rade de l'île d'Aix; atteint par un brûlot, *le Tonnerre* avait péri dans les flammes, et Clément de la Roncière, qui commandait ce bâtiment, dut rendre compte de sa conduite. Il avait rempli dans toute leur rigueur les devoirs qui lui étaient imposés; le conseil le reconnut et il fut honorablement acquitté. Il est mort le 10 mars 1815.

CLERC (ANTOINE-ANSELME), né le 3 novembre 1772 à Lyon, entra au service le 7 septembre 1792 dans les chasseurs à cheval de la légion du Nord, fut nommé le 8 du même mois brigadier-fourrier, le 29 octobre maréchal-des-logis, et le 17 février 1793 sous-lieutenant dans le même corps (incorporé dans le 13e régiment de chasseurs le 5

germinal an II). De 1792 à l'an II, il servit aux armées du Nord et de l'Ouest, fut promu lieutenant le 15 germinal de cette dernière année, et eut un cheval tué sous lui à l'affaire du lendemain entre Chollet et Vesin. Employé aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Mayence et d'Italie, de l'an III à l'an IX, il perdit encore un cheval le 8 prairial an VII au combat de Cassano. Il reçut deux coups de feu le 16 à Wisché, en Piémont, et pour la troisième fois son cheval resta sur le champ de bataille. Passé dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls avec le grade de lieutenant le 22 pluviose an X, il fut nommé capitaine-quartier-maître le 21 vendémiaire an XI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et le 3 août 1809 sous-inspecteur aux revues de 3ᵉ classe. Employé au bureau central de Bayonne le 9 janvier 1810, il passa à l'armée d'Espagne, et fut chargé le 7 août suivant du service de la division Reille. En congé le 1ᵉʳ juin 1812, et employé à Dusseldorff le 24 août, puis au corps d'observation de l'Elbe le 20 janvier 1813, il mourut à Coblentz le 28 novembre de la même année. J-T.

CLERC (ANTOINE-MARGUERITE, *baron*, puis *vicomte*), naquit le 17 juillet 1774 à Lyon. Soldat au 10ᵉ régiment de chasseurs à cheval le 1ᵉʳ novembre 1790, brigadier-fourrier le 16 mai 1793, maréchal-des-logis-chef le 14 germinal an II, et sous-lieutenant le 16 nivose an V, il servit aux armées du Rhin et d'Italie de 1793 à l'an VII. A l'affaire du 17 mai 1793, devant Landau, il reçut un coup de sabre au poignet gauche. Dans un engagement en avant du village de Reull, près de Manheim, le 9 prairial an II, il fut atteint d'un coup de feu au travers du corps et d'un coup de sabre à la main droite. Aux affaires des 3 frimaire an II et 14 germinal an III, il reçut un coup de feu à l'épaule gauche et un coup de sabre sur la tête. Pendant cette dernière campagne, le peloton dont il faisait partie enleva une grand'garde du régiment de hussards de Wurmser, et contribua, peu de temps après, à la prise d'un poste de 200 hommes d'infanterie. Au combat de Bellune (Italie), suivi de 4 chasseurs seulement, il fit mettre bas les armes à 3 officiers et à 300 soldats autrichiens. Le 13 nivose an VIII, il passa avec son grade dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls, fit en cette qualité la campagne d'Italie avec l'armée de réserve, et prit sa part de gloire à la journée de Marengo. Nommé lieutenant en second le 29 messidor suivant, et lieutenant en premier le 4 brumaire an IX, puis capitaine-adjudant-major dans les chasseurs à cheval de la même garde le 9 vendémiaire an X, il prit le commandement d'un escadron le 21 vendémiaire an XI, et fut créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il fit la campagne de cette année et la suivante à l'armée des côtes de l'Océan, et passa chef d'escadron le 16 frimaire an XIII. Il se fit remarquer à Ulm; à Austerlitz, il chargea à la tête de 100 chasseurs une colonne russe qui se dirigeait en fuyant vers le lac d'Augzed, et lui enleva 8 pièces de canon. Officier de la Légion-d'Honneur le 14 juin 1806, il fit les campagnes de Prusse et de Pologne, et passa à l'armée d'Espagne en 1808; il y reçut, cette même année, le titre de baron de l'Empire. Rappelé en Allemagne en 1809, il obtint le brevet de colonel à la suite d'un régiment de cuirassiers le 5 juin, et le 16 juillet celui de colonel titulaire du 1ᵉʳ régiment de cette arme; c'est à la tête de ce corps qu'il fit la campagne de Russie, celle de Saxe, pendant laquelle il fut blessé d'un éclat d'obus à la bataille de Hanau, et celle de France jusque sous les murs de Paris, où il fut encore atteint d'une blessure semblable. Il avait été nommé chevalier de la Couronne-de-Fer le 18 septembre 1813, chevalier de Saint-Louis le 8 juillet 1814, et le 23 août maréchal-de-camp. Il ne prit aucune part aux événemens militaires de 1815. Chargé en 1816 du commandement de la Drôme, il passa en 1818 à celui de l'Orne, et reçut le titre de vicomte par lettres-patentes du 28 mars de cette année. Appelé le 21 avril 1820 au commandement de la 3ᵉ subdivision de la même division territoriale, il fut ensuite successivement mis en disponibilité, employé dans l'inspection générale de la gendarmerie, et nommé le 30 octobre 1829 commandeur de la Légion-d'Honneur. Rentré en disponibilité après la révolution de Juillet 1830, et placé dans le cadre de réserve de l'état-major général, le général Clerc est encore aujourd'hui (1845), dans la même position. B-S.

CLERGET (BENOIST), né le 17 septembre 1766 à Fleury (Côte-d'Or), entra au service le 15 novembre 1788 dans le régiment de chasseurs à cheval de Bretagne (10ᵉ de l'arme en 1791), partit pour l'armée du Rhin en 1792, reçut un coup de sabre sur l'épaule gauche et un coup de feu au pied gauche pendant le siége de Mayence, et fut nommé brigadier-fourrier le 9 mai 1793, et le 16 maréchal-des-logis et maréchal-des-logis-chef. Employé aux armées des Alpes et d'Italie de l'an III à l'an V, et nommé sous-lieutenant le 19 frimaire an III, il se distingua le 13 thermidor an IV à l'affaire de Lonato, où, à la tête d'un détachement de 20 hommes, il fit prisonnière une compagnie de grenadiers autrichiens; et le 18 fructidor, au combat de Saint-George, près de Mantoue, il fut culbuté en chargeant pour la troisième fois, et eut l'épaule droite cassée. Présent au combat de Bassano le 22 du même mois, au passage de la Piave les 22 et 23 ventose an V, et à la bataille de Gradisca le 29, il passa en l'an VI à l'armée de Naples, et y fut nommé lieutenant le 16 messidor. Employé aux armées de Mayence, du Danube et du Rhin pendant les ans VII, VIII et IX, il vint tenir garnison en l'an X à Fontainebleau, y reçut le brevet de capitaine le 6 thermidor, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan; il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Le 21 vendémiaire an XIV, au combat d'Elchingen, chargeant, lui troisième, sur une colonne d'infanterie, il fit 300 prisonniers et prit un drapeau; à la bataille d'Iéna, il reçut un coup de sabre sur le bras droit; au combat de Hoff, il fut blessé d'un coup de lance à la jambe gauche;

enfin, à la bataille de Friedland, il fut atteint d'un coup de biscaïen au genou gauche. Employé en Espagne en 1808, et blessé de deux coups de feu le 14 juillet à la bataille de Rio-Seco, il fut admis à la retraite le 29 janvier 1809. Retiré à Nanci, il mourut dans cette ville le 27 juin 1844. J-T.

CLERGET (PIERRE-ANTOINE), naquit le 10 mai 1768 à Dammartin (Doubs). Soldat le 11 avril 1787 dans le régiment de *Monsieur*-infanterie (75ᵉ régiment en 1791), il fut nommé caporal le 21 mars 1789, sergent le 26 octobre 1791, fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées du Midi et du Rhin, et se trouva aux combats des 17 mai, 19, 21, 22 et 27 juillet 1793. Passé le 1ᵉʳ septembre dans un bataillon d'ouvriers attaché à la même armée du Rhin, il y fit les campagnes de l'an II à l'an V, fut nommé sous-lieutenant le 15 vendémiaire an II, prit part au combat du 2 frimaire et à l'attaque des redoutes en avant de Klischtelt pendant le même mois, ainsi qu'à l'affaire de Haguenau au mois de nivose, se distingua aux combats des 26 vendémiaire et 5 brumaire an III en avant de Manheim, et fut nommé lieutenant en premier dans le 4ᵉ bataillon de sapeurs le 7 prairial suivant. Employé à la défense de Manheim pendant le siége en l'an IV, il fut fait prisonnier de guerre à la reddition de cette place le 22 brumaire, et rentra en France le 23 messidor. Attaché en l'an VI à l'armée d'Angleterre, il servit aux armées du Rhin et du Danube pendant les campagnes des ans VII et VIII, concourut aux travaux nécessaires au passage du Rhin dans la nuit du 10 au 11 floréal an VIII, et prit part à la bataille d'Engen le 13 du même mois. Le 22 prairial suivant, chargé de rétablir le pont de Kauffringen, et le 23 celui de Zollhosen, où il prit une pièce de canon, il était le 29 à l'attaque du pont de Dillingen, et le 30 il concourut au rétablissement des ponts de Grunsheim et de Blintheim, sur le Danube; enfin, le 22 messidor, il était à la prise de Fensen. Capitaine en deuxième le 10 fructidor, il fit à l'armée du Rhin la campagne de l'an IX. Titulaire dans le 2ᵉ bataillon de sapeurs le 1ᵉʳ brumaire an X, il fit les campagnes des ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Pendant la campagne de l'an XIV en Autriche, il fut attaché au grand quartier-général de l'Empereur, et en 1806 et 1807 il appartenait au 5ᵉ corps, et coopéra à la prise d'Ulm, à la réparation du pont de l'Inn, se trouva à Austerlitz, et devint capitaine de 1ʳᵉ classe le 20 janvier 1806. Présent au combat de Saaffeld et à la bataille d'Iéna, il fut employé au passage de l'Elbe à la réparation du pont de Dessau. Il se trouva également à la prise de Spandau le 25, et au combat de Prenzcow le 28 du même mois. Chargé du rétablissement du pont de Thorn, à l'ouverture de la première campagne de Pologne, il exécuta cette opération sous le feu de l'ennemi, et y fut grièvement blessé au pied gauche; à peine guéri de sa blessure, il prit part le 25 décembre au combat de Pultusk et à celui d'Ostrolenka le 16 mars 1807. Parti pour l'Espagne à la fin de 1808, il fut chargé le 18 février 1809 de l'attaque du faubourg de Saragosse avec environ 600 hommes, s'en empara, prit 300 Espagnols et 17 pièces de canon, en chassa plus de 3,000 hommes, leur coupa la retraite et les força de se jeter dans la plaine, où ils furent faits prisonniers. Promu chef de bataillon le 13 mars, il passa au 3ᵉ bataillon de sapeurs le 4 août. Chevalier de Saint-Louis le 19 octobre 1814, il était à Grenoble le 7 mars 1815 lorsque l'Empereur s'y présenta, et il fut par lui élevé au grade de colonel le 12 mai suivant. Cette nomination ayant été annulée le 1ᵉʳ août, il fut admis à la retraite le même jour. Il est mort à Montpellier le 20 février 1832.

CLERVILLE. *V.* t. Iᵉʳ, p. 506.

CLOSAT. *V.* CLAUZOLES.

CLOUARD (THOMAS-RICHARD), naquit le 22 septembre 1767 à Vire (Calvados). Soldat au régiment Dauphin-dragon (6ᵉ, puis 7ᵉ) le 27 mars 1784, il quitta ce corps le 1ᵉʳ décembre de la même année, et servit dans la garde nationale de son département depuis le commencement de la Révolution jusqu'au 21 septembre 1792 en qualité de sergent, d'adjudant-sous-officier, d'adjudant-major, de capitaine de grenadiers et d'adjudant-général. Capitaine au 7ᵉ de volontaires du Calvados le 22 septembre 1792, il devint chef de bataillon le 28 octobre suivant, et passa avec ce grade le 20 messidor an II dans la 14ᵉ demi-brigade de ligne. Il servit à l'armée de l'Ouest de 1792 à l'an III; à la bataille de Pontorson, le 28 brumaire an II, il plaça sur son cheval 2 officiers de la 77ᵉ, grièvement blessés, et leur sauva la vie. Il embarqua au commencement de l'an IV avec l'armée destinée pour l'île de Saint-Domingue, et servit dans cette colonie jusqu'en l'an VI. Ce fut lui qui, à la tête de 60 grenadiers, soutint la retraite du général Hédouville, et retarda la prise du Cap par Toussaint-Louverture. De retour en France en l'an VII, il passa avec son grade le 24 pluviose dans le 3ᵉ bataillon de la 82ᵉ demi-brigade de ligne (incorporé le 4 pluviose an XII dans la 69ᵉ), et fit les campagnes de l'an VII à l'an IX à l'armée de l'Ouest. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut embarqué cette année et la suivante sur la flotille de Boulogne (armée des côtes de l'Océan). De l'an XIV à 1807, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Le 22 vendémiaire an XIV, il s'empara sous le feu d'une artillerie nombreuse, à la tête du 1ᵉʳ bataillon du 69ᵉ régiment, de la position d'Elchingen, défendue par des forces supérieures; il assista à la bataille d'Ulm, à la prise des forts de Loutach et de Scharnitz, dans le Tyrol, à la bataille d'Iéna, à la prise de Soldau et à la bataille d'Eylau. Major à la suite du 69ᵉ le 20 janvier 1807, il passa le 10 février titulaire de ce grade dans le 39ᵉ de ligne, et devint le 23 mars 1809 colonel de la 5ᵉ demi-brigade provisoire. Après avoir fait à la tête de ce corps la campagne d'Autriche de 1809, il mourut à Lintz le 4 mai de cette année des suites de trois coups de feu reçus à la bataille d'Ebersberg le 3 du même mois.

CLOUSIEZ, NON **CLOUSIER** (CHARLES), né le 6 juin 1776 à Dijon (Côte-d'Or), entra au service comme volontaire dans le 14ᵉ régiment de chasseurs à cheval le 9 prairial an II, et fit toutes

les campagnes depuis cette époque jusqu'en l'an IX. Brigadier le 12 floréal an V, fourrier le 1er jour complémentaire an VII, et maréchal-des-logis le 20 messidor an IX, il tint garnison à Alexandrie depuis l'an X jusqu'à l'an XIII, et y reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Sous-lieutenant le 5 fructidor an XIII dans le 19e régiment de chasseurs à cheval, il alla rejoindre son nouveau corps à Toulon, et fit ensuite les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Employé à l'armée d'Allemagne en 1809, il succomba glorieusement à Gross-Aspern le 22 mai.

COCAULT (RAIMOND), naquit le 20 mars 1768 à Châteaubriand (Loire-Inférieure). Capitaine au long cours depuis le 9 mars 1792, il entra le 6 prairial an II dans la marine de l'État en qualité d'enseigne de vaisseau attaché au port de Brest. Nommé lieutenant de vaisseau le 12 fructidor an IV, il passa sur *le Duquesne* le 6e jour complémentaire an IX, et fit à bord de ce vaisseau la campagne de Saint-Domingue en l'an X. Capitaine de frégate le 26 thermidor an XI, et commandant la corvette *la Diligente*, il devint légionnaire le 25 prairial an XII, et se trouva au combat livré par l'amiral Leissègues, le 6 février 1806, à 3 lieues ouest-sud-ouest de Saint-Domingue. Promu capitaine de vaisseau le 1er mai 1808, chevalier de Saint-Louis en 1814, et officier de la Légion-d'Honneur le 28 avril 1821, il cessa ses fonctions en 1824, et mourut à Chollet le 6 novembre 1839.

COCHARD (CLAUDE-ALEXIS), né en 1743 dans la Franche-Comté, était un des avocats les plus distingués de sa province, lorsque le bailliage d'Amont le députa aux États-Généraux, où il ne se fit point remarquer. Au mois de juillet 1791, il s'engagea à équiper et à entretenir à ses frais un des soldats de la garde nationale de Paris envoyés aux frontières. Le département de la Haute-Saône l'élut, quelques mois plus tard, juge au tribunal de cassation. En 1793, il se rendit à l'armée de Dumouriez, en Belgique, en qualité de commissaire du conseil exécutif. Réélu au tribunal de cassation à l'expiration de sa quatrième année d'exercice, il y fut remplacé le 19 fructidor an VI. Rappelé à ce tribunal par le Sénat en l'an VIII, les gouvernemens de l'Empire et de la Restauration lui conservèrent sa magistrature lors des réorganisations de l'an XII et de 1815. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il reçut le 23 août 1814 la croix d'officier de l'Ordre. En 1815, le département de la Haute-Saône l'envoya à la Chambre des députés; il présidait cette assemblée comme doyen d'âge quand Louis XVIII fit, pour la première fois depuis son retour de Gand, le 5 octobre, l'ouverture de la session législative. Il est mort à Paris le 18 octobre suivant, avec la réputation d'un homme laborieux et très versé dans la connaissance du droit romain.

COCHET (ALEXANDRE-FRANÇOIS), naquit le 4 mars 1771 à Cassel (Nord). Sous-lieutenant au 2e régiment d'infanterie le 22 mai 1792, lieutenant le 14 septembre, il passa le 20 prairial an II adjoint aux adjudans-généraux. Il était au siége de Thionville en 1792, et aux armées du Nord, des Vosges, de la Moselle et de Sambre-et-Meuse de 1793 à l'an IV. A la bataille de Nerwinde, le 18 mars 1793, il fut blessé d'un coup de biscaïen à la cuisse droite. Capitaine le 5 vendémiaire an IV, il entra avec ce grade le 19 frimaire an V dans la 89e demi-brigade de ligne, et fit les guerres de l'an V à l'an VIII aux armées d'Italie, du Rhin et de Batavie. Aide-de-camp du général Malher le 26 vendémiaire an VIII, il servit aux armées de réserve et d'Italie en l'an VIII et en l'an IX. Il monta le premier à l'assaut du fort d'Ivrée le 2 prairial an VIII, se distingua à Montebello et à la bataille de Marengo : soutenu par un détachement de grenadiers de la 22e demi-brigade de ligne, il prit une pièce de quatre, qu'il présenta lui-même au premier Consul; il avait eu pendant l'action 2 chevaux tués sous lui. Le 6 brumaire an IX, à la tête de 150 hommes de la 40e demi-brigade et de 25 hussards du 11e régiment, il somma Piombino de se rendre, et s'en empara après une capitulation. Chef de bataillon le 15 du même mois, il passa dans la 22e demi-brigade de ligne le 7 ventose an XI. Premier aide-de-camp du général Malher le 1er ventose an XII, il le suivit en l'an XII et en l'an XIII aux camps de Saint-Omer et de Montreuil, et y devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la première année. Après la campagne de l'an XIV, il passa le 31 mars 1806 dans le 10e régiment de ligne, et fit avec ce corps les guerres de l'armée de Naples et du corps d'observation de l'Italie méridionale de 1806 à 1814. Ce fut lui qui enleva avec son bataillon la redoutable position d'Anna-Capri, et fit prisonnier le régiment anglais *Royal-Malte*. Le roi de Naples le créa le 12 novembre 1808 chevalier de l'ordre des Deux-Siciles. Nommé major du 3e régiment de ligne le 14 octobre 1811, il rejoignit le bataillon de dépôt de ce corps à Strasbourg, et fut chargé des opérations du recrutement dans le département des Hautes-Alpes. Arrivé à Digne le 6 février, il y mourut le 3 mars suivant. B-S.

COCHINARD (NICOLAS), naquit le 14 août 1769 à Maubert-Fontaine (Ardennes). Soldat au régiment colonial le 17 avril 1781, il fit les guerres d'Amérique de 1781 à 1783. Le 7 juin 1786, il passa dans le régiment de Nassau-Saarbruck-infanterie (101e, puis 96e), fut nommé caporal le 13 octobre 1787, et sergent le 10 mai 1789. Le 29 mars 1792, il entra avec le grade d'adjudant-sous-officier dans le 2e bataillon de volontaires des Hautes-Pyrénées, et devint sous-lieutenant le 1er octobre, lieutenant et capitaine les 13 septembre et 18 octobre 1793. De 1793 à l'an III, il servit à l'armée des Pyrénées-Orientales, reçut un coup de feu à la cuisse droite le 8 vendémiaire an II, au combat de Peyrestortes, et fut atteint d'un second à la joue droite, et de deux coups de sabre à la tête le 16 frimaire suivant à l'affaire de Saint-Ferréol. Il fut incorporé le 29 prairial an III avec son bataillon dans la 145e demi-brigade de ligne (4e le 22 ventose an IV), et qui faisait alors partie de l'armée d'Italie. Le 29 fructidor an II, à la bataille de

Saint-George, ce fut lui qui arrêta la cavalerie autrichienne au moment où elle venait de rompre une de nos divisions. A l'affaire de Caldiero, le 21 brumaire an v, il reçut un coup de feu à la jambe gauche. Il fit ensuite les campagnes des ans VI et VII à l'armée d'Angleterre, et celles des ans VIII et IX en Hollande et sur le Rhin. A la bataille de Biberach, il soutint, avec la compagnie de grenadiers qu'il commandait, la retraite du 3ᵉ bataillon de sa demi-brigade. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et chef de bataillon au 26ᵉ régiment d'infanterie de ligne le 23 fructidor an XIII, il suivit ce corps en Autriche, en Prusse et en Pologne, pendant les campagnes de l'an XIV à 1807. Appelé le 30 mai 1809 au commandement de la place d'Augsbourg, il passa le 13 octobre 1810 dans le 2ᵉ bataillon expéditionnaire de l'armée d'Espagne, et fit la guerre de la péninsule de 1811. Commandant d'armes à Verdun le 1ᵉʳ février 1812, il conserva cet emploi jusqu'au 27 août 1816, époque de son admission à la retraite. Il est mort à Toul (Meurthe), le 7 juillet 1843.

COCHOIS, général. *V.* t. III, p. 141.

COCHON (CHARLES), *comte* DE LAPPARENT, naquit à Champdenier (Deux-Sèvres), le 24 janvier 1750. Il exerçait les fonctions de conseiller du roi à la sénéchaussée de Fontenay-le-Comte depuis le mois de mars 1774, lorsque, en 1789, la sénéchaussée de Poitiers l'élut député suppléant du tiers-état aux États-Généraux. Il remplaça le député Thibaud démissionnaire, et devint à la fin de 1791 président du tribunal criminel du département des Deux-Sèvres. Envoyé par son département à la Convention nationale, il vota avec la *montagne*. Dans le procès de Louis XVI, il se prononça pour la culpabilité, contre l'appel au peuple et contre le sursis. « J'ouvre la déclaration des droits, dit-il, j'y lis : la loi doit être égale pour tous. Comme juge, je dois appliquer la loi. La loi prononce la mort, je vote pour la mort. » Nommé commissaire à l'armée du Nord, il chercha en vain à pénétrer jusqu'au quartier-général, et fut obligé de s'enfermer dans Valenciennes, qui ne tarda pas à être assiégée par les Autrichiens. Il coopéra de toutes ses forces à l'organisation de la défense, et mit obstacle à sa capitulation, qui n'eut lieu que le 28 juillet 1793, après que 140,000 projectiles eurent été lancés sur la ville. De retour à Paris, il ne s'occupa plus d'affaires militaires, et resta à peu près étranger à toutes les intrigues qui, dans le sein de la Convention, se faisaient incessamment la guerre. La chute de Robespierre, à laquelle il n'avait cependant pas contribué, le plaça dans une position influente; il fut élu au Comité de salut public le 15 fructidor, et y obtint par son crédit la nomination des généraux Dumas, Canclaux et Moulin, aux commandemens en chef des armées de Brest, de l'Ouest et des Alpes. Envoyé de nouveau en mission avec Ramel le 8 pluviose an III à l'armée du Nord, il accompagna cette armée en Hollande, et revint bientôt à la Convention pour prendre part à la discussion de l'acte constitutionnel dit *de l'an* III. Après la session conventionnelle, il entra au conseil des Anciens, et le 14 germinal an IV il remplaça Merlin (de Douai) au ministère de la police générale. Ses opinions s'étaient amendées; il avait compris qu'il ne pouvait y avoir de force pour l'autorité, de sécurité pour les gouvernés, que dans l'obéissance et les respects au gouvernement reconnu. Aussi poursuivit-il tout individu, tout parti osant invoquer le désordre en faveur de ses théories. Il fit arrêter Babeuf et ses adhérens. Il déjoua la conspiration du camp de Grenelle, et celle de Brottier et de Lavilleheurnois. Sa conduite énergique souleva contre lui Tallien aux Cinq-Cents dans la séance du 23 prairial an IV, et Réal, à la cour de Vendôme, le 24 floréal an V. Au mois de messidor suivant, il adressa au Directoire un rapport sur la rentrée des prêtres *qui corrompaient l'esprit public*. Quelques jours après, le 28, il fut remplacé au ministère de la police par Lenoir-Laroche, qui dut, dix jours plus tard, céder lui-même le portefeuille à Sottin. Les clichiens se plaignirent, on ne sait pourquoi, de la mesure qui atteignait Cochon, et ce fut là sans doute le motif qui le fit comprendre dans la proscription du 19 fructidor; mais on se borna à le retenir à l'île d'Oléron, d'où il ne sortit qu'à la révolution du 18 brumaire. Le premier Consul lui confia, au mois de germinal an VIII, la préfecture du département de la Vienne; il y reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et passa à la préfecture des Deux-Nèthes en 1805. Sénateur le 28 mars 1809, comte de l'Empire, membre de la commission de la liberté de la presse, il devint officier de la Légion-d'Honneur le 30 juin 1811, et membre du grand conseil d'administration du Sénat. Quand l'ennemi menaça nos frontières, l'Empereur l'envoya le 26 mars 1813, avec le titre de commissaire extraordinaire, dans la 20ᵉ division militaire pour y organiser la défense. Délaissé des Bourbons, il accueillit l'Empereur à son retour de l'île d'Elbe, et fut nommé le 22 mars 1815 préfet de la Seine-Inférieure. Compris comme régicide dans les dispositions de la loi du 12 janvier 1816, il se retira à Louvain. Une décision du roi, du 2 mars de la même année, le fit rayer des matricules de la Légion-d'Honneur. Une autre, du 23 décembre 1818, l'autorisa à rentrer en France, et il alla habiter Poitiers, où il est mort le 17 juillet 1825. On lui doit une *Statistique générale du département de la Vienne* (an X, in-8°), riche en documens officiels et intéressans.

COCHON-DESAINT (GUILLAUME), naquit en 1769 à Châlons (Saône-et-Loire). Son père, qui était médecin, lui fit embrasser la même carrière, et l'envoya en 1788 à Paris pour y finir ses études auprès du docteur Dubois. Reçu docteur à Montpellier en janvier 1792, il retourna à Châlons, où il fut nommé médecin de l'hôpital civil au mois de mai suivant. Nommé médecin surnuméraire sans appointemens le 30 mai 1793 à l'hôpital militaire de Lyon, et attaché le 9 octobre au service des armées, il fit toutes les campagnes jusqu'à l'an IX, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Employé dans le 5ᵉ

arrondissement maritime, il mourut dans l'exercice de ses fonctions le 26 avril 1813.

COCQUEREL non **COQUERELLE** (JEAN-LOUIS-BAPTISTE), naquit le 7 mai 1762 à Dhucquelier (Pas-de-Calais). Soldat le 1er août 1770, dans le régiment de Conti-dragons (13e, 1er de chasseurs à cheval), brigadier le 4 avril 1783, maréchal-des-logis le 1er septembre 1784, sous-lieutenant le 20 avril 1792, lieutenant le 11 juillet 1793, il devint capitaine le 3 germinal an II. Il servit à l'armée du Nord en 1792, à celle de la Moselle en 1793, et à celle de Sambre-et-Meuse de l'an II à l'an V. A la bataille de Fleurus, l'ennemi s'était emparé d'une compagnie d'artillerie légère, Coquerel, à la tête de 2 escadrons, délivra les canonniers français, reprit les pièces enlevées, et ramena plusieurs prisonniers et 40 chevaux. Chargé à l'affaire de Wetzlar, le 28 prairial an III, de défendre le défilé qui devait assurer la retraite de l'infanterie, il repoussa victorieusement toutes les attaques de la cavalerie autrichienne. Sa conduite lui mérita une mention à l'ordre de l'armée. Le 27 prairial an IV, au combat du même nom, il fut atteint de plusieurs coups de sabre et fait prisonnier. Echangé peu de temps après, il servit à l'armée du Rhin de l'an VI à l'an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne de cette année et la suivante à l'armée des côtes de l'Océan, celles de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et celle de 1809 en Allemagne. Il périt à la bataille de Wagram, en chargeant sur un bataillon carré. B-S.

COEFFÉ. *V.* t. Ier, p. 506.

COEHORN (LOUIS-JACQUES, *baron*), naquit le 16 janvier 1771 à Strasbourg. Volontaire dans le régiment Colonel-général-dragons le 1er août 1783, il passa sous-lieutenant de remplacement le 2 septembre 1784 dans le régiment d'Alsace-infanterie (53e régiment de même arme en 1791). Titulaire le 23 novembre, lieutenant en second le 22 septembre 1788, lieutenant en premier le 7 avril 1791, et capitaine le 9 juin 1792, il fit les campagnes de 1792 et 1793 en Amérique, et quitta le 21 juillet de cette dernière année, pour cause de maladie, le corps de Cayenne, dont il faisait partie. Nommé le 1er prairial an II adjoint à l'adjudant-général Decaen, et employé le 10 nivose an III à l'armée de Rhin-et-Moselle, il se trouva devant Mayence aux affaires des 17 germinal et 12 floréal, à celles de Pfedersheim et de Lampsheim, au mois de frimaire, à Reinchen, au passage du Rhin, à Rastadt et à Etlingen, les 10, 16, 17 et 21 messidor, ainsi qu'à Neresheim et à Geisenfeld, en thermidor et le 15 fructidor de la même année. Au milieu de tant de combats où les Français demeuraient toujours victorieux, la passion du pillage s'était glissée parmi les troupes. Toute la sévérité des lois militaires était déployée contre les coupables, et les officiers de l'état-major secondaient parfaitement le général en chef dans la tâche difficile qu'il s'était imposée de ramener les soldats aux sentimens de l'honneur. On admira dans cette occasion la fermeté héroïque de l'adjoint Coëhorn : il s'aperçoit que, sur un territoire ami qu'il traversait en conduisant une colonne, un corps de chasseurs à cheval se livrait au pillage; il leur reproche ce manque à leur devoir. La menace et l'insulte furent les réponses de ces soldats indisciplinés. Alors, réitérant la défense de piller, il menace de brûler la cervelle au premier qui refusera d'obéir. Les vols continuent. Il fait feu sur un des pillards, qui tombe mort; il en blesse un second. Mais déjà le désordre a cessé. L'adjoint Coëhorn se trouvant à la tête du même corps, entend murmurer dans les rangs : « C'est lui... c'est lui...—Eh bien! oui, c'est moi. Ne vous en prenez à personne de la mort de votre camarade; c'est moi qui ai fait mon devoir, et qui suis prêt à le faire encore. Si quelqu'un de vous veut venger la mort de son camarade, me voilà prêt! » En même temps, il croise les bras, après avoir jeté son pistolet et baissé son sabre, les soldats furieux se jettent sur lui, le frappent de leurs armes, et le laissent pour mort sur la place. Une alerte donnée par l'ennemi entraîne la colonne indisciplinée loin de cette scène de désordre, et le brave Coëhorn tombe en son pouvoir. Rendu à la liberté le 12 floréal an V, il reprit ses fonctions d'aide-de-camp auprès du général Decaen, fut promu chef de bataillon le 6 messidor, et servit avec son général à l'armée des côtes de Cherbourg pendant l'an VI. Employé dans la même qualité en l'an VII à l'armée du Danube, il se trouva à la bataille de Stockack, et reçut un coup de feu qui lui fracassa le pied gauche. Nommé adjudant-général provisoire le 3 fructidor, il fit la campagne de l'an VIII à l'armée du Rhin. Le 9 floréal, au passage de l'Alb, commandant l'avant-garde, il s'empara des batteries et de la position retranchée des Autrichiens, les poursuivit l'épée dans les reins, franchit un des premiers sur les épaules d'un grenadier un torrent qui le séparait d'eux, et les battit le 11 à Hohenwil. Le 13, à la bataille d'Engen, le 15, à celle de Mœskirch, il combattit encore avec autant d'intrépidité que d'acharnement, et, à Biberach, les troupes sous ses ordres tiraillèrent pendant toute la journée. Dans le mois de prairial, en avant de Weisenhorn, l'ennemi étant venu attaquer les avant-postes avec 2 à 300 chevaux d'élite, un bataillon de manteaux-rouges et 3 bouches à feu, Coëhorn le chargea à la tête de 2 escadrons du 4e hussards et de 4 compagnies de la 14e demi-brigade légère, et le repoussa en lui faisant éprouver une perte considérable. Au combat de Neresheim, le même mois, la cavalerie nombreuse de l'ennemi était répandue dans une vaste plaine, Coëhorn, à la tête du 10e chasseurs à cheval, la chargea, la mit en désordre et la poursuivit pendant deux lieues. Enfin, le 7 messidor, au combat de Neubourg, l'infanterie de la division arriva presque à la course. Les troupes de la division Montrichard, fortement poussées par l'ennemi, cédaient le terrain, Coëhorn y arrive, marche avec 4 compagnies de la 14e demi-brigade légère et les carabiniers, et fait attaquer l'ennemi en flanc à la baïonnette. Dans cinq minutes, il fait 200 prisonniers, et se rend maître de la position. Confirmé



dans son grade le 1er thermidor, il fut employé le 12 vendémiaire an X dans la 26e division militaire, et appelé le 11 brumaire suivant à la commission de liquidation de l'armée du Rhin. Il passa au camp de Bruges le 11 fructidor an XI, et y fut nommé membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII. Rappelé à la 26e division militaire le 18 vendémiaire an XIII, puis au camp de Bruges en qualité d'adjudant-commandant chef d'état-major de la 1re division de ce camp (3e corps de la grande armée), il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Il se trouva à Lambach, à Austerlitz et à Iéna, où il reçut plusieurs contusions de biscaïen, et le 4 novembre 1805, en avant de Varsovie, il fut blessé dangereusement d'une balle au front. Général de brigade le 21 mars 1807, il commanda une brigade de grenadiers sous les ordres du général Oudinot, et se distingua de nouveau le 15 mai suivant, au combat de Veichselmünde, près de Dantzig, ainsi que le 14 juin de la même année à la bataille de Friedland, où il eut la cuisse percée d'une balle. Nommé baron de l'Empire le 15 août 1808, et dirigé sur la grande armée d'Allemagne en 1809, il reçut le 30 avril la décoration de commandant de la Légion-d'Honneur. Le 3 mai, il força le passage du pont d'Ebersberg sur la Traun. Présent aux affaires de Gros-Aspern et d'Essling, et à celle d'Enzersdorff et de Wagram, il reçut plusieurs contusions dans cette dernière. En congé du 15 mai 1810 au 10 juin 1811, il fut appelé le 9 juillet suivant à la 3e division du corps d'observation de réserve en Espagne. Tombé dangereusement malade à Pampelune, il quitta l'armée, et reçut l'ordre de se rendre à Paris, où il resta en disponibilité. Le 20 mars 1813, à peine convalescent, il rejoignit la grande armée à Mayence. Présent aux batailles de Lutzen et de Bautzen, il se couvrit de gloire le 18 octobre de la même année à la bataille de Leipzig, où il eut la cuisse gauche fracassée par un boulet. Il mourut à Strasbourg des suites de l'amputation le 29 du même mois. J-T.

COEUR (AUGUSTIN), naquit le 22 janvier 1770 à Lignac (Jura). Réquisitionnaire dans le 4e régiment de dragons le 11 germinal an II, il fit trois campagnes à l'armée du Rhin, et passa le 27 fructidor an IV dans le 2e régiment de carabiniers à l'armée de Rhin-et-Moselle; il se trouva le 3 messidor an VIII au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt, où son corps acquit le surnom glorieux de *grenadiers de la cavalerie*. Admis le 14 ventose an IX dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII, prit part aux succès de la grande armée pendant la campagne de l'an XIV en Autriche, et obtint sa retraite le 30 mai 1806. Il est mort à Lignac le 10 avril 1809. Y.

COGET (LOUIS-FRANÇOIS), naquit le 5 septembre 1767 à La Neuville (Nord). Capitaine au 2e bataillon de volontaires de son département le 1er septembre 1791, il servit en 1792 et 1793 à l'armée du Nord. A la retraite de la Belgique sur Saint-Amand, il contribua à faire sauter le parc d'artillerie qui allait tomber au pouvoir de l'ennemi et à la prise des redoutes devant Turcoing le 11 septembre 1793; il reçut dans cette dernière affaire un coup de feu à la cuisse droite. Il était encore à l'assaut des redoutes de Verwick et de Menin, ainsi qu'à l'attaque nocturne devant Marchiennes. Du 6 juillet au 2 septembre, il remplit les fonctions d'aide-de-camp auprès du général Chevaleau. Attaché en la même qualité au général Lorge, le 1er floréal an II, il fit sous ses ordres les guerres de l'an II à l'an IX aux armées des Ardennes, de Sambre-et-Meuse, du Rhin, d'Allemagne, d'Helvétie, d'Italie et gallo-batave, fut nommé chef de bataillon le 15 messidor an VI, et prit rang à la suite de la 48e demi-brigade de ligne. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit avec son général les campagnes des ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan, celles de l'an XIV à 1807 en Autriche et dans la Poméranie. Placé en 1807 à la tête d'un détachement du 3e régiment de chasseurs à cheval, il s'empara, aux environs de Demmin, de 2 pièces de canon et fit 100 prisonniers. Ce fait d'armes est cité dans le 72e bulletin de la grande armée. Employé à l'état-major de l'armée de Portugal le 20 juin 1809, il passa major du 29e régiment de ligne le 20 juillet 1811, fit à la tête des 3e et 4e bataillons de ce corps la guerre de Russie de 1812, et se signala particulièrement dans les journées des 10, 11, 12 et 13 décembre, près de Wilna, où il eut un cheval tué sous lui. Il commandait alors et depuis le 20 novembre la 1re brigade de la 34e division dont il faisait à la fois les fonctions de chef d'état-major. En janvier 1813, il sauva l'aigle, la caisse et les papiers des bataillons de guerre de son régiment. Colonel du 85e de ligne le 11 mai, et officier de la Légion-d'Honneur le 19 septembre, il mourut à Dresde des suites de blessures reçues sous les murs de cette ville.

COHAS, NON **COHORS**, NI **COHORT** (PIERRE), naquit le 13 mars 1769 à Saint-Cast (Côtes-du-Nord). Soldat le 2 mai 1793 au 102e régiment d'infanterie (180e demi-brigade d'infanterie, 19e de bataille), il fit les cinq premières campagnes de la Révolution aux Alpes et en Italie. Embarqué pour l'Orient dans le courant de l'an VI, il servit de l'an VI à l'an IX en Egypte et en Syrie, fut incorporé le 14 brumaire an VIII dans le régiment des Dromadaires, et passa le 11 messidor an X dans les chasseurs à pied de la garde des consuls. Nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII, il obtint sa retraite le 17 prairial an XIII. Il est mort à Saint-Cast le 4 novembre 1811.

COHORS ou **COHORT**. *V.* COHAS.

COIGNET (FRANÇOIS-JEAN), naquit le 9 novembre 1749 à Versailles. Soldat le 30 mars 1768 dans les gendarmes de Flandre, et réformé avec ce corps le 1er avril 1788, il servit dans la garde nationale de Versailles de 1789 au 15 septembre 1791, passa lieutenant dans le régiment d'Auxerrois-infanterie (12e, 24e demi-brigade de ligne, amalgamée le 5 nivose an II dans la 61e), et devint capi-

taine le 12 janvier 1792. Attaché à l'armée du Nord de 1792 à l'an III, et à celle de Sambre-et-Meuse en l'an IV et en l'an V, il fut blessé d'un coup de feu au pied droit à l'affaire de Creutznach le 19 brumaire an IV. De l'an VI. à l'an X, il servit avec l'armée d'Italie et le corps d'observation du Midi. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et admis à la retraite le 30 brumaire an XIII, il est mort à Paris le 4 juin 1813. B-S.

COIGNET (JEAN-ROCH), naquit le 16 août 1776 à Druyes-les-Belles-Fontaines (Yonne). Conscrit au bataillon auxiliaire de la Seine le 10 fructidor an VII (incorporé dans la 96e demi-brigade le 21 frimaire an VIII), il servit à l'armée d'Italie et au corps d'observation de la Gironde de l'an VIII à l'an XI, et se trouva aux batailles de Broni, de Montebello et de Marengo, les 19, 20 et 25 prairial an VIII. Entré le 2 germinal an XI dans les grenadiers à pied de la garde consulaire, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et fit partie de l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII. De l'an XIV à 1807, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne, et passa caporal le 14 juillet 1807. Il fit la campagne de 1808 en Espagne, revint en Allemagne en 1809, et fut nommé sergent le 18 mai. En marche pour la grande armée de Russie en 1812, il rentra dans la ligne le 13 juillet avec le grade de lieutenant, combattit à Borisow et à la Bérésina, fit la campagne de Saxe en 1813, y fut promu capitaine adjoint à l'état-major général le 14 septembre, et servit en France jusqu'à la fin de la guerre. En non-activité sous la première Restauration, et employé à l'armée du Nord pendant les Cent-Jours, il se retira dans ses foyers le 31 octobre 1815. Il resta alors en demi-solde et fut admis à la retraite le 27 décembre 1829. Il réside en ce moment à Auxerre. J-T.

COISY (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 1er décembre 1760 à Bagneux (Seine). Soldat au régiment de dragons Colonel-général (1er) le 18 avril 1778, et brigadier le 28 février 1787, il quitta ce corps le 25 juillet 1789. Admis dans la maréchaussée de France le 1er septembre, il fit partie, à l'organisation de 1792, de la 29e division de gendarmerie nationale, passa le 24 octobre sous-lieutenant dans le 6e régiment de hussards, lieutenant le 20 avril, capitaine le 20 août 1793. Il servit à l'armée du Nord de 1792 à l'an III. Le 5 mars 1793, il chargea, à la tête de sa compagnie, 2 bataillons anglais, enleva 4 pièces de canon et un obusier, et fit 800 prisonniers. A l'affaire du bois de Vigogne, le 6 juin, il reprit une pièce de quatre dont l'ennemi s'était emparé, fit plusieurs prisonniers et tua de sa main le comte de Roquemont, aide-de-camp du roi de Prusse. Il reçut pendant l'action un coup de feu à la jambe gauche. A la levée du camp de Famard, il fut atteint d'un coup de sabre à la tête. Le 5 floréal an II, il enleva une redoute défendue par 100 grenadiers hongrois auxquels il fit mettre bas les armes, et le 30 du même mois il coupa, avec un piquet de 50 hommes, un bataillon anglais qui escortait les équipages du duc d'York, et prit une pièce de campagne et quelques bagages. Passé à l'armée de la Vendée au commencement de l'an IV, il surprit le 1er fructidor le quartier-général des insurgés, et s'empara d'un drapeau, d'un étendard et de 18 chevaux. Après avoir fait partie l'année suivante de l'expédition d'Irlande, il servit aux armées de l'Ouest, du Danube et d'Italie, de l'an VI à l'an IX. Le 15 brumaire an VIII, il sauva, par une manœuvre habile, 75 hommes qu'il commandait, et qui se trouvaient cernés par 300 hussards de Wurmser. Gratifié le 4 pluviose an XI d'un sabre d'honneur et légionnaire de droit, il obtint la décoration d'officier de l'Ordre le 25 prairial an XII. Il servit en l'an XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan, en l'an XIV et 1806 à la grande armée, et fut admis à la retraite le 23 août 1808. Rappelé à l'activité et placé le 6 février 1813 dans le 139e régiment de ligne, il rentra dans la position de retraite en août 1814. Il réside à Lille. B-S.

COLAUD, sénateur. *V.* t. II, p. 273.

COLAUD (LOUIS-CLAUDE-FRANÇOIS-SYLVESTRE), naquit à la Ciotat (Bouches-du-Rhône), le 19 avril 1762. Il était depuis le 7 prairial an X consul de France à Livourne, lorsque le 25 prairial an XII l'Empereur le créa membre de la Légion-d'Honneur. A son retour en France, en août 1806, il entra dans la régie des contributions indirectes le 18 avril 1807, et fut envoyé en Corse en qualité de contrôleur de ville, passa à Aix en la même qualité le 9 janvier 1808, devint receveur principal à Malmedy (Ourthe), le 29 avril 1811, et occupa cet emploi jusqu'en 1814. Nommé consul de France à la Canée (île de Candie), il mourut dans cette résidence le 22 mai 1825.

COLBERT, général. *V.* t. III, p. 143.

COLCHEN (CLAUDE-NICOLAS-FRANÇOIS), naquit à Metz le 22 juillet 1755. Nommé le 4 pluviose an III juge au tribunal du district de Metz, il devint juge au tribunal civil du département de la Moselle le 27 vendémiaire an IV. Frère d'un émigré, il dut résigner ses fonctions le 11 brumaire. Réintégré au mois de messidor an V, il fut destitué de nouveau en fructidor. Juge au tribunal d'appel de Metz le 23 fructidor an VIII, il devint, le 6 prairial an X, commissaire du gouvernement près le même siége. Le 25 prairial an XII, l'Empereur le créa membre de la Légion-d'Honneur. Remplacé comme procureur-général impérial près la cour d'appel de Metz le 3 novembre 1807, il fut nommé, le lendemain, juge en la même cour et membre du Corps législatif. Le 11 mars 1811, à la réorganisation judiciaire, il obtint à la cour impériale de Metz un des siéges de président de chambre, et fut fait officier de la Légion-d'Honneur le 19 octobre 1814; il siégea à la Chambre des députés jusqu'au mois de mars 1815, et mourut à Metz en juillet 1833, encore dans l'exercice de ses mêmes fonctions judiciaires.

COLCHEN (JEAN-VICTOR, *comte*), naquit à Metz le 5 novembre 1751. Frère aîné du précédent, fils d'un procureur au parlement de Metz, il entra de bonne heure dans la carrière administrative. Vivement protégé par Bertrand de Boucheporn, il

le suivit en Corse comme chef de division et secrétaire-adjoint de l'intendance le 20 avril 1777. Rentré en France en 1784, il devint, en octobre, secrétaire-général et subdélégué-général de l'intendance de Pau et de Bayonne; il passa plus tard avec le même titre à l'intendance d'Auch et de Pau. Privé de ses fonctions en janvier 1791, il obtint en octobre, à titre de dédommagement, sa nomination au poste de chef de bureau dans l'une des divisions du ministère des contributions publiques; le 29 mars 1792, il passa comme chef de division au ministère des affaires étrangères. Commissaire des relations extérieures le 14 ventose an III, il quitta ce titre le 14 brumaire an IV, et membre le 30 prairial an V de la commission chargée de négocier la paix avec l'Angleterre, il se rendit à Lille à cet effet. Il avait repris depuis le 24 fructidor an V, au ministère des relations extérieures, son emploi de chef de la 4e division, lorsque éclata la révolution du 18 brumaire. Les conseils le nommèrent le 12 ventose an VIII chef du département de la Moselle. Créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, le 13 pluviose an XIII il entra au Sénat, qui bientôt le choisit pour secrétaire. Le 14 octobre 1806, il reçut mission de se rendre à Berlin avec le duc d'Aremberg et François (de Neufchâteau) pour porter à l'Empereur les félicitations du Sénat sur ses conquêtes. L'Empereur les reçut le 19 novembre et leur confia le soin de rapporter en France les 340 drapeaux pris à l'ennemi, l'écharpe, le hausse-col et le cordon du Grand-Frédéric. Chargé par l'Empereur, en octobre 1807, de présider le collége électoral du département de la Moselle, il devint le 1er mars 1808 membre du conseil du sceau des titres, et président le 23 septembre 1810 de la société des donataires de 5e et 6e classes sur *le Monte-Napoleone*, de Milan, et l'octroi du Rhin. Il avait été fait officier de la Légion-d'Honneur le 31 juin 1811, quand, le 20 décembre 1813, un décret impérial l'envoya à Nanci comme commissaire extraordinaire dans les divisions militaires. Il adhéra en avril 1814 aux actes du Sénat prononçant la déchéance de Napoléon et de sa famille du trône impérial, et l'établissement d'un gouvernement provisoire. Le 4 juin suivant, Louis XVIII le créa membre de la Chambre des pairs. Maintenu sur la liste des pairs de France de la création de Napoléon aux Cent-Jours, il dû sortir de la Chambre au second retour du roi. Le 5 mars 1819, une ordonnance royale l'y fit rentrer. Sa santé, déjà fort chancelante alors, ne lui permit de prendre qu'une part fort minime aux travaux parlementaires de la noble assemblée. Il est mort pair de France, à Paris, le 21 juillet 1830.

COLET ou COLLET (PIERRE), naquit le 10 avril 1765 à Niort. Volontaire le 26 septembre 1791 dans le 2e bataillon de son département (112e demi-brigade d'infanterie et 88e de bataille), il fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Italie et d'Orient, où il reçut deux blessures, l'une à la poitrine, et l'autre à la main droite. Il se fit remarquer au passage de l'Isonzo, près de Gradisca, pendant la campagne de l'an V. Admis dans les chasseurs à pied de la garde consulaire, il fut placé dans les sapeurs le 18 ventose, et obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Après avoir fait les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, ainsi que celle de 1809 en Allemagne, il passa dans les vétérans de la garde le 16 décembre 1810. Il est mort à Paris le 25 décembre 1818.

COLETTE (FRANÇOIS-AUGUSTE). *V.* COTELLE.

COLETTE (JOSEPH). *V.* COLLETTE.

COLIGNON (JEAN-PIERRE). *V.* COLLIGNON.

COLIN (JEAN), naquit le 16 septembre 1758 à Biberkerick (Meurthe). Élève à l'École du régiment des gardes françaises comme fils de sous-officier de ce corps, il fut admis en qualité de soldat le 16 septembre 1774, et devint sergent le 1er mai 1787. Il entra avec le grade de sous-lieutenant le 1er septembre 1789 dans la garde nationale parisienne soldée. Lieutenant au 102e régiment d'infanterie (incorporé plus tard dans la 19e demi-brigade de ligne), il devint capitaine le 10 brumaire an II. Il fit les guerres de la Révolution de 1792 à l'an VI, prit part à la bataille d'Arlon le 3 juin 1793, et à l'affaire de Pachaberg le 28 brumaire an II, il reçut un coup de feu à la joue droite. Passé en Corse, il s'y fit remarquer à l'affaire du pont du Golo le 11 pluviose an VI, et fut atteint dans cette journée de deux coups de sabre. Il fit ensuite les campagnes de l'an VII à l'an IX à l'armée d'Italie, reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur, et admis à la retraite le 21 frimaire an XIII, il mourut à Metz le 2 juillet 1813. B-S.

COLIN (JEAN-PIERRE-CHRYSOSTOME), naquit le 9 août 1770 à Pontarlier. Soldat au 17e bataillon de volontaires de son département le 22 septembre 1793, caporal-fourrier le 30 du même mois, il passa au 12e bataillon du Doubs le 26 germinal, et au 10e régiment de chasseurs à cheval le 2 prairial an III. De l'an II à l'an IX, il servit aux armées du Rhin, des Alpes, d'Italie, d'Helvétie et du Danube, fut nommé brigadier le 21 germinal an V, maréchal-des-logis le 1er brumaire an VI, et sous-lieutenant le 12 messidor an VII, quartier-maître-lieutenant dans la gendarmerie d'élite le 1er vendémiaire an X, capitaine le 2 pluviose an XII, il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Promu successivement aux grades de chef d'escadron et de colonel les 1er mai 1806 et 24 juin 1814, et colonel-major de la gendarmerie de Paris le 23 juin 1815, il fut mis en non-activité le 5 novembre de la même année, et obtint sa retraite le 22 septembre 1823. Il est mort à Passy, près de Paris, le 18 juillet 1835.

COLIN (LOUIS), naquit le 6 octobre 1771 à Metz. Enfant de troupe dans le régiment de Lorraine-dragons, il fut admis le 18 septembre 1786 à la solde du corps (9e de l'arme en 1791), fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées des Alpes et d'Italie, et passa brigadier le 1er avril 1793. De retour, il fut nommé brigadier-fourrier à l'armée des Alpes le 16 pluviose an IV, et sous-lieutenant le 26;

il passa dans le 20e régiment de cavalerie le 8 germinal. Le 8 prairial an V, il entra dans la garde à cheval du Directoire, et fut promu lieutenant en second le 20 brumaire an VII, lieutenant en premier le 13 nivose an VIII, et prit part à la bataille de Marengo. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il suivit la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, se distingua à la bataille d'Austerlitz, et obtint le grade de capitaine le 27 frimaire an XIV. Après la campagne de 1808 en Espagne, il fut admis à la retraite le 5 avril 1809, et se retira à Mello (Oise), où il réside encore aujourd'hui. J-T.

COLIN (NICOLAS), naquit le 31 janvier 1774 à Dogneville (Vosges). Soldat au 10e bataillon de volontaires de son département le 31 juillet 1792, sergent le 6 août, sergent-major le 24 mai 1793, il passa avec son bataillon le 5 thermidor an II dans la 6e demi-brigade d'infanterie, amalgamée le 24 pluviose an IV dans la 100e demi-brigade de ligne (100e régiment de même arme le 1er vendémiaire an XII). Il servit à l'armée du Rhin de 1792 à l'an V, et fut atteint d'une balle à la jambe droite le 5 floréal de cette dernière année. Adjudant-sous-officier le 1er messidor an V, et employé à l'armée d'Angleterre en l'an VI, il devint sous-lieutenant le 7 vendémiaire an VII, et fit les campagnes des ans VII, VIII et IX aux armées d'Helvétie, du Rhin et du Danube. Lieutenant le 28 messidor an XI, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il suivit l'armée de Hanovre de l'an XI à l'an XIII. Blessé d'un coup de feu au pied droit le 20 brumaire an XIV au combat de Diernstein, il fut nommé capitaine le 30 frimaire, et servit en 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. Passé en Espagne après la paix de Tilsitt, il y resta en 1808 et 1809, et rejoignit ensuite le bataillon de dépôt de son régiment, y fut chargé du service de l'habillement, et reçut sa retraite le 4 janvier 1815. Il réside à Épinal.

COLLAUD. *Voyez* COLLEAU.

COLLEAU, NON COLLAUD (SÉBASTIEN), naquit le 16 juillet 1767 à Marolles (Seine-et-Oise). Chasseur à cheval le 30 octobre 1792 dans le 23e régiment, il servit avec l'armée du Nord jusqu'en l'an V, reçut un coup de feu à la tête pendant la campagne de l'an III, et fut nommé brigadier le 1er brumaire de la même année. Passé à l'armée de Mayence à la fin de l'an V, il se trouva à l'affaire de Neuhoff le 3 floréal, fit la campagne de l'an VI à la même armée, celles de l'an VII à l'an IX aux armées du Danube et du Rhin, et passa maréchal-des-logis le 11 frimaire an IX. En garnison à Arras pendant l'an X, il servit à l'armée de Hanovre en l'an XI et en l'an XII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et fit partie de l'armée d'Italie en l'an XIV et 1806, et de la grande armée en 1807 et 1808, de celle d'Allemagne en 1809, et devint sous-lieutenant le 21 juillet. Attaché en 1810 et 1811 au corps d'observation de Hollande, et à la grande armée de Russie en 1812, il passa lieutenant le 8 février 1813, et fit en cette qualité la campagne de Saxe, et celle de France en 1814. Placé en demi-solde sous la première Restauration, et employé dans le 3e régiment de chasseurs à cheval le 7 avril 1815, il fit la campagne des Cent-Jours, et fut admis à la retraite le 5 juin 1816. Il est mort à Versailles le 4 août 1844.

COLLET (JEAN). *Voyez* COLET.

COLLET (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 29 juin 1778 à Nantua (Ain). Volontaire le 13 octobre 1792 dans le bataillon de chasseurs royaux du Dauphiné (2e demi-brigade de troupes légères le 1er vendémiaire an IV, 12e le 9 pluviose, et 12e régiment en l'an XII), il fit toutes les campagnes de la République aux armées du Rhin, d'Helvétie et d'Italie, prit un officier autrichien à l'affaire de Montreal le 10 prairial an VII, et fut grièvement blessé à l'affaire de Schwitz le 13 messidor. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et caporal le 6 germinal an XIII, il passa comme soldat dans les chasseurs à pied de la garde impériale le 22, fit les campagnes d'Autriche et de Prusse, se trouva aux batailles d'Austerlitz et d'Eylau, et obtint son congé le 17 avril 1807. Il est mort à Brenod (Ain), le 4 décembre 1840.

COLLET (JOSEPH), naquit à Saint-Denis (île Bourbon), le 29 novembre 1768. Employé d'abord dans la marine marchande, ensuite volontaire au service de l'État en 1781, il passa enseigne auxiliaire en 1793, et lieutenant de vaisseau le 19 frimaire an VI. En l'an VIII, sur le vaisseau *l'Indomptable*, il se trouva à la reprise de l'île d'Elbe, et en l'an IX au combat d'Algésiras. Capitaine de frégate le 1er vendémiaire, et légionnaire le 25 prairial an XII, il fit partie en l'an XIII de l'expédition de Saint-Domingue, et commanda la 1re division de la flotille stationnée entre Cherbourg et Saint-Malo. Le 28 messidor, avec 7 chaloupes canonnières, il s'empara des corvettes anglaises *le Teaser* et *le Plumper*. L'année suivante, commandant dans la rade de l'île d'Aix la frégate *la Minerve*, il se mesura le 14 mai avec lord Cochrane qui, sur la frégate *la Pallas*, était venu jeter un défi à notre escadre, et fut fait prisonnier le 23 septembre suivant dans un combat entre 5 frégates françaises et 7 vaisseaux de ligne anglais. Son gréement était en lambeaux, ses batteries démontées, 130 hommes de son équipage tués ou blessés, lorsqu'il se décida à amener son pavillon. Le ministre de la marine lui fit connaître la satisfaction de l'Empereur. Échangé en 1808, capitaine de vaisseau le 12 juillet, et officier de la Légion-d'Honneur le 3 octobre 1811, il prit part en 1813 et 1814 au siége d'Anvers, et en 1815 commanda pendant les Cent-Jours, dans la Méditerranée, le vaisseau *le Rivoli*, et tomba pour la seconde fois entre les mains des Anglais. De 1819 à 1821, il remplit d'importantes missions dans le Levant, aux Antilles et aux États-Unis, et en 1823 il assista au blocus de Cadix, ainsi qu'à la prise de Santi-Petri, à la suite de laquelle il reçut la croix de commandeur de l'Ordre, avec celle de Saint-Ferdinand de 2e classe. Il était major de la marine lorsque, en 1827, le gouvernement, qui déjà méditait la conquête de l'Algérie, le chargea de bloquer les ports de cette régence; mais sa santé altérée l'obligea quelque temps après à de-

mander son rappel. Élevé alors au grade de contre-amiral, il est mort à Toulon le 20 octobre 1828.

COLLETTE (JOSEPH), né à Paris le 16 novembre 1741, était maire du 12e arrondissement de cette ville quand il reçut la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Privé de ces fonctions à la fin de 1809, il disparut tout-à-fait de la scène politique à partir du mois de juillet 1813. On ne sait ce qu'il est devenu depuis cette époque.

COLLI, général. *V.* t. III, p. 143.

COLLIGNON (JEAN), naquit le 25 octobre 1759 à Commercy. Soldat le 1er avril 1780 dans le régiment de l'Île-de-France-infanterie (39e régiment en 1791), caporal le 16 septembre 1784, sergent le 1er mars 1787, il fit la campagne de 1791 à la Martinique, et quitta le corps par congé le 4 octobre de la même année. Capitaine dans le corps d'ouvriers (armée des Ardennes) le 6 juin 1793, il se trouva aux affaires d'Arlon et d'Orveil, et fut nommé chef du 7e bataillon de sapeurs le 23 pluviose suivant. Employé pendant la campagne de l'an III au siége de Coblentz et au blocus de Luxembourg, où il fut atteint d'un coup de sabre à la joue droite, et reçut au passage du Rhin, en l'an IV, un second coup de sabre sur le poignet gauche. Après avoir servi pendant les ans V et VI à l'armée du Rhin, il fut réformé et rentra dans ses foyers. Rappelé à l'activité en l'an VII dans le 4e bataillon de sapeurs (5e), il servit à l'armée du Rhin jusqu'en l'an IX inclusivement. Employé à l'armée des côtes de l'Océan depuis l'an XII jusqu'en 1806 inclusivement, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché le 30 octobre 1809, en sa qualité de chef de bataillon, à l'état-major de la place d'Anvers, il demanda sa retraite le 1er février 1810, et l'obtint le 12 avril 1811. Retiré à Vignat (Meuse), il y mourut le 7 avril 1831.

COLLIGNON (JEAN-FIACRE ou JEAN-PIERRE), naquit le 12 mars 1771 à Vieville (Meuse). Soldat le 8 février 1793 dans les éclaireurs de la Meuse (9e demi-brigade d'infanterie légère, puis 9e régiment en l'an XII), il fit à l'armée des Ardennes les campagnes de 1793 et de l'an II, et passa sergent le 12 septembre 1793. Employé à l'armée de Sambre-et-Meuse pendant les ans III, IV et V, il reçut un coup de feu à la jambe droite à l'affaire de Duren le 11 vendémiaire an III, et assista au combat d'Hocheim, près de Mayence, le 11 thermidor an IV, et à celui livré sur la Seltz le 6 vendémiaire an V. Sous-lieutenant le 26 messidor an VI, et attaché aux armées de l'Ouest, de réserve et d'Italie, de l'an VIII à l'an IX, il se trouva à la prise de Plaisance et à la bataille de Marengo, où la 9e demi-brigade mérita le titre d'*Incomparable*. Lieutenant le 1er germinal an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il mourut à l'hôpital du camp de Montreuil le 9 thermidor an XIII. J-T.

COLLIN, conseiller d'État. *V.* t. II, p. 274.

COLLIN DIT DUCHATIER (JEAN-BAPTISTE), naquit le 1er janvier 1773 à Chatier (Marne). Volontaire au 13e régiment de dragons le 7 septembre 1791, et brigadier le 20 thermidor an II, il fit la guerre jusqu'à la fin de l'an V aux armées du Nord, de l'Ouest et de Rhin-et-Moselle. Le 21 thermidor an VI, il perdit son grade, mais sa belle conduite à l'armée de Mayence le lui fit rendre le 1er jour complémentaire. En l'an VII, il passa en Helvétie, rejoignit l'armée du Danube en l'an VIII, et se distingua le 13 floréal à la bataille d'Engen, et fut promu au grade de maréchal-des-logis le 28. Au combat du 8 messidor, il tomba au pouvoir de l'ennemi, rentra le 9 germinal an IX, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et obtint son congé de réforme le 29 brumaire an XIII. Il réside en ce moment à Givry (Marne). Y.

COLLOT. *V.* COLLEAU.

COLOMB (CHRISTOPHE), naquit à l'Argentière le 25 février 1772. Novice sur la frégate *l'Argentière* le 28 janvier 1776, sur *l'Engageante* le 1er décembre suivant, matelot-timonier sur *l'Aigrette* le 15 septembre 1777, sur *la Flèche* le 1er juillet 1778, sur *la Flore* le 15 mai 1779, il passa dans la marine marchande en qualité de cadet le 1er janvier 1781, et devint capitaine en second le 15 juin 1783. Rentré au service de l'État le 13 mars 1788, avec l'emploi de pilote, il fut élevé au grade d'enseigne de vaisseau le 24 ventose an III, se trouva le 25 messidor au combat livré dans la Méditerranée par l'escadre du contre-amiral Martin, et de cette époque à l'an VIII, employé successivement sur le vaisseau *l'Alceste* et la frégate *la Diane*, il commanda l'esperonade *la Subtile* au siége de Malte, combattit à Aboukir, et remplit diverses missions importantes qui lui valurent le 17 floréal an VIII sa promotion au grade de lieutenant de vaisseau. Commandant du chebeck *le Joubert* le 29 prairial, de l'aviso *la Victoire* le 20 ventose an X, il fut envoyé en croisière dans l'ouest du détroit de Gibraltar, en mission pour instruire les bâtimens de guerre de la rupture du traité d'Amiens. Légionnaire le 25 prairial an XII, et capitaine de frégate le 12 juillet 1808, il fit de 1806 à 1810, sur le brick *l'Écureuil*, qu'il commandait, de nombreux voyages à Corfou, à Venise et à la côte d'Afrique, puis du 10 juin 1810 au 1er septembre 1814, il dirigea dans la rade de Toulon et sur le vaisseau *l'Incorruptible* l'exercice du canon à la voile. Chevalier de Saint-Louis en 1814, et mis en non-activité le 1er mai 1815, il est mort à Toulon le 29 juin 1832.

COLOMB (JOSEPH-BENOIT, DE), né le 28 avril 1753 à Figeac. Aspirant à l'École d'artillerie de Besançon le 10 septembre 1769, élève à celle de Bapaume le 30 juillet 1770, il en sortit le 5 juillet 1771 pour entrer lieutenant en second dans le régiment d'artillerie de Besançon. Lieutenant en premier dans une compagnie d'ouvriers d'artillerie le 22 mai 1781, il passa capitaine le 19 juin 1785, et fut attaché le 20 juin 1788 au régiment de La Fère, avec le grade de capitaine en second, et employé à la manufacture d'armes de Charleville, d'où il entra le 6 mars 1789 à celle de Saint-Étienne.

Capitaine en premier au 5e régiment d'artillerie à pied le 9 juin 1791, chevalier de Saint-Louis le 6 mai 1792, il commandait une compagnie d'artillerie à Landau lorsqu'il fut détaché au siége de Spire. Il contribua à la prise de cette place, et fut envoyé au siége de Mayence. Inspecteur de la manufacture d'armes de Saint-Étienne le 1er novembre 1792, il passa le 23 nivose an II à la direction d'artillerie de Montpellier, et fit partie de la 7e commission temporaire chargée, le 17 fructidor an III, de l'inspection des côtes d'Italie et des départemens du Var et des Bouches-du-Rhône. Nommé chef de bataillon au 6e régiment d'artillerie à pied le 1er prairial de cette dernière année, il retourna le 19 thermidor suivant à la manufacture d'armes de Saint-Étienne pour en surveiller les travaux, et devint sous-directeur de cet établissement le 22 ventose an VIII. Directeur provisoire des manufactures d'armes de la République le 20 brumaire an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il fut nommé inspecteur de la manufacture d'armes de Saint-Étienne le 17 fructidor suivant. Il était depuis six ans dix mois dans cette résidence lorsque, le 1er août 1811, l'Empereur le nomma major et sous-directeur en premier à Valenciennes. Il fut détaché de cette place peu de temps après pour aller remplir à Brest les fonctions de directeur. Colonel-directeur titulaire de cette direction le 29 janvier 1812, il conserva cet emploi jusqu'au 25 août 1815, époque à laquelle il fut admis à la retraite. Il est mort à Figeac le 7 novembre 1827. B-S.

COLOMB (JOSEPH-ROMAIN), naquit le 1er octobre 1773 à Viry (Jura). Soldat le 8 septembre 1793 dans le 1er bataillon du Jura, embrigadé en l'an II dans la 91e d'infanterie (3e demi-brigade de ligne en l'an IV), il fit les campagnes de 1793 à l'an V à l'armée du Rhin, et passa en l'an VI dans la 84e demi-brigade de ligne (84e régiment en l'an XII). Il fit les campagnes de l'an VI à l'an IX aux armées d'Allemagne, d'Angleterre, d'Helvétie et du Rhin, passa caporal le 1er floréal an VI, sergent le 5 frimaire an VIII, se trouva aux batailles d'Engen et de Hoechtaedt des 13 floréal et 30 prairial suivant, et à l'affaire du 10 frimaire an IX; dans cette dernière journée, la 84e demi-brigade, chargée par l'infanterie autrichienne, abandonnait la position avantageuse qu'elle occupait, elle fut ralliée par le sergent Colomb qui, saisissant un drapeau, se présenta seul devant l'ennemi. Nommé sergent-major le 1er messidor, il suivit pendant les ans XI, XII et XIII les armées de Hanovre et de Batavie, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. De l'an XIV à 1807, il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne, obtint le grade de sous-lieutenant le 9 décembre 1806, et celui de lieutenant dans le 2e régiment de grenadiers à pied de la garde impériale le 11 décembre 1807. Passé dans le 1er régiment de tirailleurs le 5 avril 1809, il fit la campagne d'Allemagne et prit part à la bataille de Wagram; partit en 1810 pour l'Espagne, il entra le 1er juillet 1811 dans le 2e régiment de grenadiers à pied, et le 7 septembre suivant dans les fusiliers-grenadiers avec le grade de lieutenant en premier. En 1812, il fit la campagne de Russie, celle de Saxe en 1813, celle de France en 1814, et fut nommé capitaine dans le 1er régiment de grenadiers à pied de la garde impériale le 22 janvier de cette dernière année. Mis en non-activité le 1er décembre, et rappelé au service le 8 mai 1815, il commanda le 1er bataillon des grenadiers nationaux de la Haute-Loire, et fut licencié le 15 août suivant. Maintenu dans la jouissance du traitement de non-activité, il conserva cette position jusqu'au 8 septembre 1823, époque de son admission à la retraite. Il est mort à Viry le 1er février 1831.

COLOMBAN (JACQUES, *chevalier*), naquit le 13 janvier 1772 au Grand-Villard-Saint-Pancrace (Hautes-Alpes). Soldat le 1er pluviose an II dans le 1er bataillon de volontaires de son département, amalgamé dans la 3e demi-brigade d'infanterie légère (11e), et caporal le 4 germinal, il fit les campagnes des ans II et III à l'armée des Alpes. Passé à celle d'Italie en l'an IV, il fut admis le 8 messidor an V dans la compagnie des guides à pied de cette armée, et suivit en cette qualité le général en chef Bonaparte en Égypte et en Syrie. Fourrier le 21 germinal an VII, il se fit remarquer au siége de Saint-Jean-d'Acre, et rentra en France avec le général en chef. Incorporé dans les chasseurs à pied de la garde des consuls le 13 nivose an VIII, il suivit ce corps à l'armée d'Italie, et prit part à la victoire de Marengo. Sergent-major le 21 vendémiaire an IX, sous-lieutenant le 10 ventose an X, lieutenant en second le 26 messidor an XI, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes des ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan, et celle de l'an XIV à la grande armée d'Allemagne. Lieutenant en premier le 17 mai 1806, il suivit la grande armée en Prusse et en Pologne en 1806 et en 1807, et obtint le 1er janvier 1808 une dotation de 500 francs. Passé à l'armée d'Espagne cette même année, il fut blessé d'un coup de feu à jambe gauche à l'affaire de Sepulveda, le 22 novembre, et nommé capitaine le 5 avril 1809; il revint en Allemagne et il y fit la campagne de Wagram. Il était de retour à l'armée d'Espagne en 1810, et il y reçut, par un décret du 11 mars, le brevet de chevalier de l'Empire. Le 22 mai 1811, au combat de San Pedro, il fut atteint d'un coup de feu à la jambe gauche, et quitta de nouveau la péninsule en 1812 pour l'expédition de Russie. Nommé chef de bataillon au 11e régiment de voltigeurs de la jeune garde le 8 avril 1813 avec rang de major, officier de la Légion-d'Honneur le 14 septembre, et chevalier de la Réunion le 28 novembre, il fit en Saxe et en France les campagnes de 1813 et 1814. Admis avec son grade le 1er juillet 1814 dans le corps des chasseurs royaux à pied de France, chevalier de Saint-Louis en 1814, il entra au retour de Napoléon de l'île d'Elbe dans le 2e régiment de chasseurs à pied (garde impériale), avec lequel il fit la campagne de 1815 à l'armée du Nord, et fut mis à la retraite le 8 décembre de cette année. Il est mort à Embrun le 24 décembre 1829. B-S.

COLOMBET (JACQUES), naquit le 20 juillet 1762 à Til-Châtel (Côte-d'Or). Soldat le 8 juin 1782 dans le régiment d'Artois-infanterie (48e, 95e et 62e demi-brigade de ligne), caporal le 26 février 1785, sergent le 24 novembre 1788, fourrier le 11 octobre 1789, sergent-major le 1er janvier 1791, adjudant-sous-lieutenant le 31 mai 1792, lieutenant-quartier-maître et capitaine-adjudant-major les 24 septembre et 1er novembre 1793, il passa avec ce dernier grade dans le 1er bataillon de volontaires de la Corrèze; mais rappelé presque immédiatement par le conseil d'administration du 48e régiment, il reprit dans ce corps les fonctions de quartier-maître-trésorier. Il fit les guerres de 1792 à l'an III aux armées des Vosges et du Rhin, et obtint le 13 messidor, en conservant son emploi, le grade de chef de bataillon. Le 8 décembre 1792, il fit retrancher le village de Soulsenheim, près de Francfort-sur-le-Mein, afin de mettre le régiment à l'abri des incursions de la cavalerie ennemie, et le 11 du même mois, à la tête des postes avancés, il résista avec succès aux attaques réitérées d'un escadron prussien. Dans la nuit du 5 au 6 janvier 1793, il aperçut le premier les mouvemens exécutés par l'ennemi sur Hockeim, et en prévint immédiatement son chef. Le combat s'étant engagé à la pointe du jour, le capitaine Colombet seconda puissamment la retraite de quelques bataillons cernés aux environs d'Hockeim, et sauva les gardes de police et les équipages de son régiment, enfermés dans Costheim. « La division de l'avant-garde et peut-être l'armée, dit à cette occasion le général Houchard au colonel Laferrière, doivent leur salut à votre adjudant-major, qui a su distinguer et prévenir assez à temps les mouvemens des Prussiens. » Le 15 mars, il marchait en avant de son régiment sur la route qui conduit de Mayence à Creutznach, avec les fourriers et 2 soldats par compagnie, pour aller tracer le camp que devait occuper son régiment, lorsqu'à la hauteur de Creutznach il rencontra l'ennemi dans un village qu'il devait traverser : il réunit aussitôt le détachement qui le suivait, se jette sur l'ennemi et lui fait 300 prisonniers. Le 27 du même mois, au moment de la retraite de Creutznach, il remarque, en faisant la visite des postes, que l'ennemi vient de s'engager dans un chemin creux pour surprendre le camp; il donne aussitôt l'éveil et sauve les équipages et les tentes de son régiment. Le 15 avril suivant, il marchait en avant de Landau, à la tête d'un détachement, avec ordre de fouiller un bois environnant; il rencontre l'ennemi, l'attaque et se rend maître du terrain. A l'affaire de la Chapelle-Sainte-Anne, le 22 juillet 1793, il culbuta encore un corps autrichien. Le 20 vendémiaire an II, étant alors quartier-maître de la 48e demi-brigade, il parvint à sauver, près de la forêt de Béviale, la caisse militaire et les équipages de ce corps, engagés au milieu de l'ennemi. Il fit les campagnes des ans IV et V à l'armée de Rhin-et-Moselle, et celles de l'an V à l'an IX aux armées de Naples et d'Italie, obtint le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur, et continua de servir en Italie en l'an XIV et 1806. Nommé sous-inspecteur aux revues de 1re classe le 12 juillet 1812, et employé en cette qualité le 29 août dans la 18e division militaire (Dijon), il devint sous-inspecteur de 3e classe le 5 août 1813, et fut successivement attaché en 1813 et 1814 au corps d'observation d'Italie et au 2e corps de la grande armée. Il était à Lons-le-Saunier (6e division militaire) depuis le 28 septembre 1814, lorsque, le 24 septembre 1815, il fut admis à la retraite. Il est mort à Saint-Dié (Vosges), le 12 décembre 1838. SICARD.

COLOMIER (LOUIS), naquit le 14 juillet 1774 à Cambrai. Soldat le 23 décembre 1792 dans le 8e régiment de hussards (7e), et brigadier le 15 mars 1793, il passa maréchal-des-logis le 15 frimaire an II à l'armée de la Moselle. Employé à celles de Rhin-et-Moselle, d'Helvétie et du Rhin depuis l'an III jusqu'à l'an VIII, il reçut un coup de feu le 25 messidor an V, fut de nouveau blessé le 26 fructidor, eut un cheval tué sous lui, et reçut une troisième blessure pendant la campagne de l'an VII. Entré avec son grade le 12 germinal an VIII dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls, il prit part à la bataille de Marengo, fut nommé maréchal-des-logis-chef le 1er vendémiaire, et sous-lieutenant le 13 thermidor an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant en second le 1er vendémiaire an XIII, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut promu le 13 septembre 1806 sous-adjudant-major lieutenant en premier dans les dragons de la garde. Envoyé en 1808 en Espagne, il revint en 1809 à la grande armée d'Allemagne, se trouva à la bataille de Wagram, retourna en Espagne en 1810, et y mourut le 8 décembre de la même année. J-T.

COLORY. V. CALORY.

COMASSO (1) (PIERRE-FRANÇOIS), naquit le 18 mars 1768 à Castel-Fierro (Marengo). Soldat dans le régiment de Saluces au service du roi de Sardaigne le 2 février 1786, y fut nommé caporal le 1er avril 1794, et passa en l'an VII au service de la République française dans la demi-brigade piémontaise (112e de bataille le 8 thermidor an VII, 111e le 9 floréal an XI, et 111e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII). Prisonnier de guerre à Ravennes le 16 floréal an VII, et rentré par échange en l'an VIII, il fut envoyé au camp de Bruges à la fin de l'an XI, et y reçut le 25 prairial de l'année suivante la croix de la Légion-d'Honneur. Nommé sergent le 5 nivose an XIII, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807, passa à Dantzig en 1808, au 3e corps d'Allemagne en 1809, et fut admis dans les vétérans le 12 décembre de la même année. Il est mort à Toulon le 11 janvier 1827. Y.

COMBELLE. V. t. Ier, p. 508.

COMBES (PIERRE-MATHIEU), naquit le 21 mai 1756 à Crespin (Aveyron). Canonnier au régiment d'artillerie de Toul (7e) le 30 mai 1781, il servit

(1) Le véritable nom de ce militaire est ACCOMASSO. Dans l'impossibilité où nous sommes de revenir sur l'ordre alphabétique, nous avons laissé cet article ici.

en Hollande en 1787, fut nommé sergent le 2 mai 1790, et congédié le 8 septembre 1791; il passa le 15 février 1792 maréchal-des-logis dans la gendarmerie nationale, devint quartier-maître de la 2e division le 15 septembre suivant, adjoint à l'adjudant-général Picard le 11 vendémiaire an II, et chef d'escadron dans la 2e division de gendarmerie le 16 thermidor de la même année. Il servit avec la plus grande bravoure de 1792 à l'an IV; il faisait partie des armées du Rhin et de l'intérieur, et il fut appelé le 1er vendémiaire an VI au commandement du 22e escadron de gendarmerie. Passé au 41e le 3e jour complémentaire an IX, il alla prendre le 20 vendémiaire le commandement de son arme dans le département de la Charente-Inférieure, et il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Réformé pour cause de santé le 1er mars 1809, il fut admis à la retraite le 28 février suivant. Il est mort à Cahors le 13 juin 1814.

COMBES-BRASSARD (JEAN-IGNACE-SUZANNE), ET NON **COMBRASSARD**, naquit le 11 février 1772 à Montauban (Tarn-et-Garonne). Sous-lieutenant au régiment Royal-Lorraine-cavalerie (15e) le 24 mars 1792, il fit les guerres de 1792 à l'an V, et fut atteint de deux coups de feu à la bataille de Nerwinde. Adjoint aux adjudans-généraux le 17 fructidor an II, lieutenant le 14 germinal an IV, et capitaine le 14 vendémiaire an V, il donna sa démission le 22 floréal an VI, et réintégré à la fin de cette année, il fut employé dans la 20e division militaire (Angoulême) de l'an VII à l'an IX. Admis au traitement de réforme par mesure générale le 22 frimaire an IX, il fut replacé dans la 1re division militaire (Paris) au commencement de l'an X. Capitaine dans les dragons de la garde municipale de Paris le 8 germinal, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne d'Allemagne en l'an XIV, fut nommé aide-de-camp du général Caffarelli le 20 mars 1806, et chef d'escadron le 20 décembre 1807. Il servit en Italie et en Espagne de 1809 à 1812, devint adjudant-commandant le 8 février 1813, et nommé chef d'état-major de la 1re division militaire le 5 janvier 1814, il fit une partie de cette campagne en France, et reçut, le 29 juillet, la croix d'officier de la Légion-d'Hon-d'Honneur, et celle du Mérite militaire le 27 décembre. Placé au traitement de réforme le 1er juillet 1818, il obtint sa retraite le 4 mai 1826. Il réside à Montauban. B-S.

COMMAUX (JEAN-BAPTISTE), naquit le 15 août 1771 à Pluvault (Côte-d'Or). Réquisitionnaire le 18 septembre 1793 dans le 10e bataillon de la Côte-d'Or (207e demi-brigade d'infanterie, 93e de bataille et 93e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), il fit les campagnes de la liberté sur le Rhin et en Italie, se trouva au combat de Durlach le 22 messidor an IV, fut nommé caporal le 1er fructidor an VII et fit partie de la garnison de Gênes pendant le blocus. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et sergent le 5e jour complémentaire an XIII, il fit partie du corps de Bernadotte pendant la campagne de 1807, et passa au 67e régiment d'infanterie de ligne en Espagne le 2 juin 1808. Blessé d'un coup de feu à la tempe gauche au combat de Monserrat, en Catalogne, le 3 avril 1810, il prit sa retraite le 13 février 1812. Il est mort à Pluvault le 24 mai 1842.

COMMINET (JEAN), né le 19 juin 1768 à Saulieu (Côte-d'Or), entra au service le 15 mars 1783 dans le régiment de *Monsieur*-infanterie (75e en 1791), passa caporal le 16 octobre 1789, et après avoir quitté le corps par congé absolu, le 24 juin 1791, il entra comme lieutenant le 11 septembre 1792 dans la compagnie franche de la Côte-d'Or, et fut élu capitaine le 24 octobre suivant, lors de l'incorporation de sa compagnie dans le 6e bataillon (13e demi-brigade légère le 1er nivose an V, 13e régiment de même arme en l'an XII). Il servit de 1792 à l'an VIII à l'armée de l'Ouest. Le 13 fructidor an VII, il se porta à la tête de sa compagnie sur un rassemblement de chouans qui pillaient la diligence sur la grande route de Guingamp à Belle-Isle-en-Terre et leur tua 50 hommes; le département lui donna, à cette occasion, un fusil d'honneur. Dans la nuit du 3 au 4 brumaire an VIII, il reprit aux chouans une pièce de canon dont ils s'étaient emparés. La même année, il se trouva à la bataille de Marengo, et continua de servir en l'an IX à la même armée. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il passa chef de bataillon dans le 27e régiment d'infanterie légère le 30 frimaire an XIV, et fit la campagne de 1806 au 1er corps de la grande armée. Attaché au 45e régiment de ligne le 21 septembre, il fit la guerre de 1807 en Pologne, fut promu major à la suite le 28 juin, et passa aux grenadiers d'élite du général Oudinot le 22 novembre suivant. Nommé colonel de la 4e demi-brigade de ligne à la 1re division du 2e corps de la grande armée d'Allemagne en 1809, il fut tué d'un coup de feu au combat d'Ebersdorf le 22 mai. J-T.

COMMUNO (PIERRE-FRANÇOIS), naquit le 5 avril 1744 à Beauvais. Volontaire le 3 décembre 1764 dans le régiment de Poitou-infanterie, caporal le 26 avril 1768, sergent le 26 septembre 1770, fourrier le 4 avril 1774, fourrier-écrivain le 6 juin 1776, sergent-major le 1er mai 1779, porte-drapeau le 2 février 1782, il passa sous-lieutenant le 8 mai 1784. Employé sur les côtes de Brest en 1790 et 1791, et promu le 1er janvier 1791 lieutenant dans le même corps (25e régiment d'infanterie), il fut nommé chevalier de Saint-Louis le 3 avril suivant et capitaine le 1er mai 1792; il servit de 1792 à l'an III à l'armée du Rhin, reçut plusieurs blessures, et eut la jambe droite gelée au siége de Namur. Cette infirmité le fit entrer avec son grade dans la 1re demi-brigade de vétérans le 24 fructidor an IV. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il mourut à Versailles le 26 thermidor an XIII. J-T.

COMPAGNON DE TAINS DE FONTENELLE (ÉTIENNE-LOUIS), naquit le 25 mars 1776 à Paris. Volontaire le 9 frimaire an II dans le 16e régiment de dragons, il fit les campagnes des ans II et III à l'armée du Nord. Aide-de-camp le 1er ni-

vose an III du général de brigade Danican, il perdit cet emploi le 9 fructidor suivant par suite de la démission donnée par son général. Appelé au mois de floréal an XII à servir comme conscrit, il s'engagea dans les hussards volontaires formés en l'an VIII à l'ouverture de la campagne d'Italie. Sous-lieutenant le 9 floréal suivant, il fit la campagne de Marengo et celle de l'an IX à l'armée du Rhin. Licencié à Metz avec son corps le 25 germinal de la même année, il se retira à Paris avec le traitement de réforme de sous-lieutenant. Il fut attaché, au mois de brumaire de l'an X, à l'état-major de l'armée de Saint-Domingue, et comme aide-de-camp du général Noguès ; à son arrivée, il fut reconnu comme lieutenant, grade qui lui avait été conféré provisoirement en l'an IX. Capitaine pendant la campagne de l'an XI, à son retour en France en l'an XII il fut admis au traitement de réforme avec le grade de chef d'escadron, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Le 23 frimaire an XIV, il reprit ses anciennes fonctions auprès du général Noguès, commandant par intérim la 1re division militaire. Le 10 juin 1806, il obtint la permission de se rendre à La Haye pour s'y mettre à la disposition du roi de Hollande. Il est mort à Paris le 28 juillet 1808. J-T.

COMPAIN (NICOLAS), naquit à Jussey (Haute-Saône). Soldat le 25 novembre 1783 dans le régiment de Piémont-infanterie (3e régiment de l'arme en 1791), caporal le 14 janvier 1785, sergent le 15 novembre 1791, sergent-major le 15 juin 1792, et sous-lieutenant le 20 frimaire an II dans le même régiment (le 4 thermidor suivant 5e demi-brigade d'infanterie, le 28 pluviose an IV 24e demi-brigade de ligne, le 1er vendémiaire an XII 24e régiment), il servit de 1792 à l'an IX aux armées du Rhin, d'Italie et d'Espagne. Nommé lieutenant le 1er fructidor an VII, étant en Italie, il continua de servir à cette armée en l'an VIII et partie de l'an IX, et à celle d'Espagne depuis la fin de l'an IX jusqu'au mois de frimaire an X. Employé pendant les ans XII et XIII au camp de Brest, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et passa capitaine le 25 octobre 1806. Il était en Espagne en 1806, et le 1er juillet il entra dans le 114e régiment de ligne, et mourut à Madrid le 25 des suites de ses blessures.

COMPANS. *V.* t. III, p. 144.

COMPERE (CLAUDE-ANTOINE), né le 21 mai 1774 à Châlons (Marne), entra au service le 8 septembre 1792 comme sergent dans le 10e bataillon de Paris, dit *des Amis de la patrie*, fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armé du Nord, et fut blessé le 18 novembre 1792 au combat du bois d'Asche. Nommé le 1er frimaire an II sous-lieutenant adjoint aux adjudans-généraux, il servit à l'état-major des armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et d'Allemagne de l'an II à l'an V inclusivement, et passa lieutenant à la suite de la 33e demi-brigade d'infanterie le 17 germinal an III, puis capitaine le 17 vendémiaire an V à la suite de la 17e demi-brigade de ligne. De l'an VI à l'an X, il fut employé aux armées de l'Ouest, du Danube, du Rhin et du Portugal, reçut une blessure grave à la tête à la bataille de Zurich, et obtint sur le champ de bataille le brevet de chef de bataillon. Aide-de-camp du général Saligny le 17 pluviose suivant, il passa chef de bataillon titulaire dans la 13e demi-brigade d'infanterie légère le 9 prairial an X. A son retour du Portugal, il entra avec son grade le 23 frimaire dans le 9e régiment d'infanterie légère, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Redemandé le 13 prairial an XIII par son général comme premier aide-de-camp, il fit la campagne d'Autriche de l'an XIV, et celle de Naples en 1806. Chargé du commandement de l'avant-garde du corps du général Reynier au mois de février 1806, il se distingua au combat de Campo-Tenese le 9 mars, fut promu major au 7e régiment de ligne le 19 avril, et passa en la même qualité dans les grenadiers de la garde du roi Joseph le 1er mai suivant. Le 4 juillet, à la bataille de Saint-Eufémie, il eut un bras cassé d'un coup de feu en ralliant ses troupes que les colonnes anglaises du général Stewart avaient mises en désordre. Colonel des grenadiers de la garde du roi le 30 octobre 1807, il continua à servir dans le royaume de Naples, et obtint les décorations de chevalier et de commandeur de l'ordre des Deux-Siciles les 18 et 19 mai 1808, le grade de général de brigade le 24 décembre, celui de général de division le 21 novembre 1809, enfin, celui de colonel-général de la garde et de premier inspecteur-général de la gendarmerie le 2 mars 1810. En 1811, il commanda en Espagne la division napolitaine. Admis au service de France comme général de brigade le 10 janvier 1812, et attaché le 20 au corps d'observation de l'Océan, il fit la campagne de Russie à la grande armée, reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 2 septembre 1812, et périt glorieusement le 7 à la bataille de la Moskowa. J-T.

COMPÈRE (HENRI). *V.* t. III, p. 146.

CONDE. *V.* COUDÉ.

CONIER (JEAN), naquit le 24 avril 1773 à Varennes (Nièvre). Réquisitionnaire dans le 96e régiment d'infanterie (ci-devant Nassau) le 5 ventose an II, il fit successivement partie des 173e demi-brigades d'infanterie et 88e de bataille (88e régiment de ligne en l'an XII), et servit aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Italie et d'Orient. En l'an IV, comme il était en tirailleurs aux environs de Wurtzbourg, 4 cavaliers autrichiens l'ayant entouré, il en tua un, en blessa un second et se dégagea des 2 autres; il fit encore preuve d'une grande bravoure aux affaires livrées aux environs de Minieh, en Égypte, les 8 floréal, 4, 5 et 6 messidor an VIII. Il reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII au camp de Saint-Omer. Attaché au 5e corps de la grande armée à la fin de l'an XIII, il fit la guerre en Autriche, en Prusse et en Pologne depuis l'an XIV jusqu'en 1807, et fut tué au combat de Pulstuck le 26 décembre 1806. J-T.

CONINCK-OUTRIVE (PATRICE, DE), naquit à Bruges en 1772. Lorsque le premier Consul visita les départemens formés de l'ancienne Belgique, M. de

Coninck, conseiller de préfecture du département de la Lys depuis l'an VIII, lui fut présenté comme l'un des sujets les plus dignes de fixer son attention pour un emploi plus relevé. Appelé le 5 pluviose an X à la préfecture de l'Ain, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il passa dans les premiers jours de 1806 à la préfecture de Jemmapes. Là, il accueillit avec empressement l'idée de livrer la navigation de l'Escaut aux immenses exploitations houillères de cette localité au moyen d'un canal de Mons à Condé. Le 27 avril 1810, il passa avec les mêmes fonctions dans le département des Bouches-du-Rhône, et en 1812 dans celui des Bouches-de-l'Elbe, avec le titre de maître des requêtes au conseil d'État en service extraordinaire. Rentré en Belgique à la chute de l'Empire français, il y devint en 1815 membre de la commission chargée d'apporter à l'ancienne constitution hollandaise les modifications nécessaires pour la faire accepter par le royaume des Pays-Bas, que venait de créer l'acte du congrès de Vienne. Il fut choisi comme rapporteur, et son travail fut jugé digne de figurer en tête de cette charte des Pays-Bas. Membre honoraire de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, et créé par le roi Guillaume commandeur de l'ordre du Lion de Belgique, gouverneur de la province de la Flandre orientale en 1816, il devint en 1817 ministre de l'intérieur du royaume des Pays-Bas. On ignore ce qu'il est devenu depuis cette époque.

CONRAD (GUILLAUME). *V.* t. Ier, p. 510.

CONROUX, général. *V.* t. III, p. 146.

CONSCIENCE (ANDRÉ), naquit le 23 mars 1773 à Verdun. Volontaire au 6e régiment d'artillerie à pied le 5 août 1792, il fit la campagne de 1792 aux armées du centre et des Ardennes, et passa le 13 janvier 1793 sous-lieutenant au 8e régiment d'infanterie et aide-de-camp du général Galbaud (armée de Saint-Domingue). Aux affaires des 22 et 23 juin 1793, il fut atteint d'un coup de feu à la lèvre supérieure, d'un coup de sabre à la main droite, et d'un coup de baïonnette dans les côtes. Lieutenant dans la 41e demi-brigade de ligne le 19 fructidor an III, il servit de cette époque à l'an V aux armées des côtes de Brest et de l'Océan. Capitaine le 19 ventose an VI, et chef de bataillon adjoint à l'état-major général le 3 messidor suivant, il reçut du gouvernement un sabre d'honneur et une paire de pistolets le 20 nivose an VII, et fut chargé des fonctions intérimaires de chef d'état-major, d'abord dans le Morbihan, ensuite dans la 22e division militaire (Tours) le 19 fructidor suivant, et devint en l'an VIII chef de l'état-major de l'aile gauche de l'armée de l'Ouest. Passé avec son grade le 4 ventose an X à la suite de la 49e demi-brigade de ligne, il fut employé cette même année et la suivante à l'armée d'Angleterre. Placé à la suite du 24e régiment de ligne le 21 brumaire an XII, et titulaire le 5 ventose, il fut nommé membre de la Légion le 25 prairial an XII, et en l'an XIII il était au camp de Brest; en l'an XIV et 1807, il suivait la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne. Officier de la Légion-d'Honneur le 22 novembre 1808, il alla en Espagne, reçut un coup de feu à l'épaule droite à la bataille de Talaveira de la Reina, et nommé major en second le 6 août 1811, il passa le 16 novembre suivant à la suite de l'état-major général de l'armée d'Espagne. Appelé le 5 avril 1813 au commandement provisoire du 32e régiment de ligne, il fut tué à la bataille de Vittoria le 21 juin de la même année. B-S.

CONSTANCIOT. *V.* COTTANCEAU.

CONSTANT. *V.* GRENIER.

CONSTANTIN (JACQUES), naquit le 7 décembre 1765 à Rochefort. Pilotin à bord de la gabarre de l'État *l'Ours* le 25 février 1779, il embarqua le 1er janvier 1780 sur la corvette *le Sénégal*, qui, le 4 janvier 1781, fut prise par les Anglais après un combat de quatre heures et demie. Reçu le 1er juin suivant officier au commerce, il eut la clavicule droite fracturée pendant un engagement que, le 30 septembre, soutint la flûte *la Ménagère* dans les parages des Antilles. Rentré au service de l'État le 8 mars 1793 en qualité d'enseigne de vaisseau, il fut nommé lieutenant de vaisseau le 1er pluviose an II, et commandait la corvette *le Barras*, lorsque, escortant sur les côtes d'Espagne un convoi de 15 voiles, il fut attaqué par 4 frégates anglaises le 2 messidor an III, et parvint à faire entrer le convoi qu'il escortait dans port du Passage. L'année suivante, à bord de *la Concorde*, il soutint glorieusement un combat de retraite qui dura neuf heures; et investi le 19 germinal an VII du commandement du lougre *le Renard*, en croisière de Bayonne à l'île Dieu, il mérita les éloges du ministre de la marine par la manière brillante avec laquelle il défendit contre un cutter anglais un convoi de bâtimens légers; passé ensuite dans la Méditerranée, il tomba le 14 brumaire an XII au milieu de l'escadre de Nelson, qui le retint prisonnier. Légionnaire pendant sa captivité (25 prairial an XII), il revint en France le 5 juin 1807 sur parole, et servit dans les ports jusqu'au 8 septembre 1811, époque à laquelle ayant été libéré par échange, il prit rang de capitaine de frégate, grade auquel il avait été promu le 3 juillet précédent. Chevalier de Saint-Louis le 3 septembre 1814, et mis en retraite en 1817, il habite Rochefort en ce moment.

CONSTANTIN (PIERRE-JOSEPH), naquit à Rochefort le 5 octobre 1759. Mousse le 29 juin 1772, matelot-pilotin le 3 février 1776, aide-pilote le 7 mai 1779, second pilote le 18 octobre 1781, et enfin maître-pilote le 24 mars 1786, s'était trouvé dans cet intervalle à divers combats. Sous-lieutenant de vaisseau surnuméraire le 1er février 1791, et employé sur la gabarre *la Moselle*, il devint enseigne de vaisseau le 1er janvier 1792. Il servait alors sur le vaisseau *l'Apollon*, et sur ce même bâtiment il assista l'année suivante au siége de Cagliari (Sardaigne). Promu lieutenant de vaisseau le 1er ventose an III, tandis qu'il montait *la Sybille*, il fut fait prisonnier le 3 prairial à l'issue d'un combat que cette frégate soutint contre un vaisseau anglais de 54 canons. Échangé quelques mois après, il commandait *la Méduse* quand elle coula par suite de vétusté le 13 frimaire an IV. Il

remplit au port de Rochefort les fonctions de sous-adjudant de la marine du 17 pluviose an IV au 30 thermidor an VIII, et nommé légionnaire le 25 prairial an XII, il demeura attaché à l'état-major du vaisseau *le Majestueux* jusqu'au 26 décembre 1806. Appelé le 1er avril 1809 au commandement du 17e équipage de haut-bord, il fut retraité en 1819, et mourut à Saintes le 22 août 1838.

CONSTANTINI. *V.* t. III, p. 148.

CONTANT (CLAUDE-NICOLAS), naquit en 1748 à Magny (Seine-et-Oise). Soldat le 15 juin 1766 dans le régiment des gardes françaises, il quitta le corps par congé de grace le 23 mai 1774, et s'engagea dans la garde à cheval de la prévôté de l'hôtel le 27 du même mois. Nommé le 1er février 1786 sous-brigadier dans le même corps (grenadiers à cheval de la gendarmerie nationale en 1790 et grenadiers à cheval de la garde du Directoire en l'an IV), il passa brigadier le 2 octobre 1791, partit pour l'armée du Nord, où il fut nommé maréchal-des-logis le 30 octobre 1792, et sous-lieutenant le 27 fructidor an III. Lieutenant à la suite du corps le 21 brumaire an V, il entra le 22 pluviose an VIII avec son grade dans une compagnie de vétérans à Versailles (incorporée en l'an XII dans le 1er bataillon du 1er régiment de même arme), et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il mourut à Versailles le 7 floréal suivant. J-T.

CONTANT (THÉODORE), naquit le 26 mai 1768 à Rouen. Sous-lieutenant dans la légion du Nord le 11 janvier 1792, il fut blessé d'un coup de sabre à la tête à la bataille de Jemmapes. Sa conduite distinguée dans cette journée lui mérita le brevet de lieutenant le 9 novembre. Il fut atteint d'un second coup de sabre au genou gauche le 18 juillet 1793 près de Mayence. Nommé capitaine le 1er septembre, il fut frappé au combat de Laval (armée de l'Ouest) d'un coup de feu à la cuisse droite, et d'un coup de biscaïen à l'épaule. Adjoint aux adjudans-généraux le 18 ventose an II, il passa à l'état-major de Paris le 4 brumaire an IV. Capitaine à la suite du 21e régiment de dragons le 5e jour complémentaire, puis au 11e de même arme le 4 nivose an VI, il fit les campagnes de l'an V à l'an VIII aux armées d'Helvétie et d'Italie. Placé à la tête des guides du général Masséna, il reçut le 16 prairial l'ordre de se rendre auprès du général Soult, qui occupait les hauteurs de l'Albise. Il prit à son arrivée le commandement d'un bataillon de la 106e demi-brigade de ligne, composé de conscrits arrivés la veille, culbuta le corps ennemi qui lui était opposé, et fit prisonnier l'aide-de-camp du général qui commandait la place de Zurich. C'est à cette occasion que le général Masséna lui adressa du quartier-général de Breingarten, le 23, la pièce suivante : « Le général en chef, sur le rapport qui lui a été fait par le général de division Soult, de la bravoure et du zèle avec lesquels le citoyen Contant, capitaine au 11e régiment de dragons, commandant les guides de l'armée, s'est conduit dans la bataille du 16 de ce mois, voulant en outre lui donner un avancement mérité par la manière distinguée avec laquelle il a servi depuis qu'il est à l'armée, et par le courage avec lequel il a donné dans toutes les affaires, sous les yeux du général en chef, l'a nommé chef d'escadron pour remplir provisoirement les fonctions de ce grade en attendant que le gouvernement confirme sa nomination. MASSÉNA. » Cette nomination fut sanctionnée le 27 vendémiaire an VIII. Le commandant Contant suivit le général Masséna dans les États de Gênes, et se fit remarquer pendant la durée du siége de cette place, notamment à l'affaire de Cogoletto, le 19 prairial an VIII, où, à la tête de 15 guides, il chargea deux fois 45 hussards du régiment de Zeikler, et les força à prendre la fuite. Le 24 du même mois, au combat de Voltry, il reprit, avec 30 cavaliers, ce village aux Autrichiens. Une heure après, 3,000 prisonniers faits la veille par le général Soult, et faiblement escortés, se révoltèrent au moment d'entrer dans la place. Ce fut encore lui qui, avec son détachement, rétablit l'ordre et ramena les captifs dans Gênes. Appelé le 21 frimaire an IX à un emploi de son grade dans le 6e régiment de dragons, il passa le 13 ventose an XI dans le 13e de même arme, qu'il rejoignit à l'armée de Hanovre. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes des ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan. Incorporé le 1er nivose an XIII dans le 4e de dragons, il servit en Autriche en l'an XIV (grande armée) et reçut un coup de feu à la jambe droite à l'affaire de Cruns le 20 brumaire. Il fit les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, et fut blessé d'un coup de feu au téton gauche au combat de Hoff le 6 février 1807, et d'un autre dans les reins à la bataille d'Eylau. Nommé major du 3e régiment de dragons le 10 avril 1807 (2e de chevau-légers), il fut mis à la retraite le 1er juin 1812. On a cessé d'avoir des nouvelles de cet officier supérieur depuis le 1er juillet suivant. B-S.

CONTESSE (CHARLES), naquit le 4 novembre 1764 à Valenciennes. Soldat le 28 avril 1781 dans le 2e régiment de chevau-légers, il quitta le corps par congé le 8 mai 1788, et s'engagea le même jour dans les chasseurs à cheval Franche-Comté (4e régiment de l'arme en 1791). Il partit pour l'armée des Alpes en 1792, passa à celle du Rhin en 1793, devint brigadier-fourrier le 17 septembre 1792, maréchal-des-logis et maréchal-des-logis-chef les 8 et 15 juillet 1793. Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche et d'un coup de sabre à la main droite à l'affaire de Wautzenau le 5 brumaire an II, il resta au pouvoir de l'ennemi. Rendu par échange le 6 nivose an IV, il se trouva à la bataille de Rastadt le 7 messidor suivant, fut nommé adjudant-sous-officier le 25 fructidor, et sous-lieutenant le 15 ventose an V. Pendant les ans V et VI, il servit à l'armée d'Italie, et à celles d'Angleterre, de Hollande, d'Italie et de l'Ouest, de la fin de l'an VI à l'an IX inclusivement. Nommé lieutenant à l'élection le 5 germinal an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il tint garnison à Turin en l'an XIII, et fit la campagne de Naples. Il passa au service du roi Joseph

le 1er août 1806, et mourut le 24 du même mois.

COPPIER (JOSEPH-FRANÇOIS), naquit le 9 novembre 1771 à Saint-Pierre-d'Albigny (Mont-Blanc). Soldat au 2e bataillon de volontaires de l'Isère le 18 juillet 1793, il passa le 24 octobre suivant dans la compagnie des guides du général Kellerman, et servit à l'armée d'Italie de l'an II à l'an V. Caporal et fourrier les 15 frimaire et 20 ventose an III, il entra le 12 germinal an IV dans la compagnie des guides du général Bonaparte, et fit les campagnes d'Égypte et de Syrie. Nommé sergent-major le 15 thermidor an VI, et compris le 13 nivose an VIII dans l'organisation des chasseurs à pied de la garde des consuls, il se fit remarquer à la bataille de Marengo. Sous-lieutenant le 10 ventose an X, lieutenant en second le 1er vendémiaire an XI, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la guerre d'Allemagne de l'an XIV, et fut nommé capitaine dans le 28e régiment de ligne le 1er mai 1806. Après les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, de 1808 et 1809 en Espagne, il tomba glorieusement frappé d'un coup de feu sur le champ de bataille de Talaveira de la Reina. B-S.

COCQUEREAU. *V.* CACHERANO.

COQUEREL. *V.* COCQUEREL.

COQUILLON (ANTOINE), naquit le 17 janvier 1761 à Mareuil (Oise). Dragon le 6 décembre 1784 dans le régiment de Bourbon (3e de l'arme en 1791), il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Nord, et devint brigadier le 1er juillet 1793. En l'an II, sorti de Languyes avec une patrouille de 8 hommes, il aperçoit un troupeau de moutons et 3 chevaux qu'entraînaient 25 hussards hongrois. Au moment où le brigadier Coquillon se jetait sur eux, il est assailli par un détachement de 40 soldats autrichiens. Cependant les 8 dragons et leur chef renversent tout ce qui se présente à eux, et rentrent dans la ville poussant leur butin devant eux. Nommé maréchal-des-logis le 1er germinal, il fit les campagnes de l'an III à l'an V aux armées de Sambre-et-Meuse et d'Italie, et rentra le 1er nivose an V avec son grade dans les grenadiers à pied de la garde du Directoire, et fut nommé sous-lieutenant le 13 nivose de cette dernière année. Après la campagne de Marengo, il passa le 1er fructidor an IX avec son grade aux vétérans de la garde des consuls, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Admis à la retraite le 30 mars 1809 comme lieutenant en second, il est mort à Marolles (Oise), le 5 janvier 1823. J-T.

CORANCEZ (LOUIS-ALEXANDRE-OLIVIER, DE), naquit à Paris en 1770. Chargé en l'an IV d'une mission en Espagne, il fit partie en l'an VI de la commission des sciences et des arts attachée à l'expédition d'Orient. Membre de l'Institut d'Égypte, il enrichit cette compagnie savante de plusieurs Mémoires remarquables. De retour en France, il reçut du premier Consul une nouvelle mission en en Espagne ayant pour objet d'assurer à la France les avantages commerciaux et industriels stipulés par le traité de Bâle du 3 floréal an III. Il devint ensuite consul-général à Alep, et il sut attirer les respects sur sa personne et sur son pavillon. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut nommé en 1810 consul-général à Bagdad; mais l'état de délabrement de sa santé ne lui permit point d'accepter ces nouvelles fonctions, et il rentra en France dans les premiers jours de 1812. Désigné en 1814 pour le poste de consul-général à Smyrne, il refusa cet emploi, et, attaché alors à la commission consulaire des affaires étrangères, il consacra à l'étude tous les loisirs que lui laissait ces fonctions. Correspondant de la 3e classe de l'Institut depuis 1811, il obtint postérieurement les honneurs de la candidature pour une place vacante à l'Académie des sciences. Il a publié une foule d'ouvrages scientifiques d'un mérite remarquable. Il est mort à Asnières le 2 juillet 1830.

CORBIÉ ou CORBIE (FRANÇOIS), lieutenant de vaisseau, était mort depuis le 4 germinal an XII, lorsque le 25 prairial il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur.

CORBIÈRE (PHILIPPE-CHARLES-AUGUSTE), naquit à Graulhet (Tarn), le 5 septembre 1759. Lieutenant de juge de Guitalens, sénéchaussée de Toulouse du 16 janvier 1788 au 21 novembre 1790, juge-de-paix du canton de Graulhet le 16 septembre 1791, et juge au tribunal du district de Lavaur le 4 avril 1792, il devint commissaire du roi près le même tribunal le 8 août, et membre du Directoire du département du Tarn le 1er novembre, fonctions qu'il cessa de remplir le 20 brumaire an II. Nommé membre du district de Castres le 20 thermidor suivant, procureur-syndic du district de Lavaur le 1er messidor an III, commissaire du Directoire exécutif près l'administration cantonnale de Graulhet le 17 brumaire an IV, et commissaire du gouvernement près le tribunal civil et criminel du département du Tarn le 30 frimaire an V, il entra comme juge au tribunal de cassation le 12 prairial an VII. Créé commissaire du gouvernement près le tribunal d'appel de Toulouse le 1er messidor an VIII, il resta au même siége lors des réorganisations judiciaires de l'an XII, de 1811 et de 1814, et dut l'abandonner le 31 août 1815. A cette époque, il était membre de la Légion-d'Honneur depuis le 25 prairial an XII, et baron de l'Empire depuis 1813. Envoyé par le département du Tarn, au mois de mai 1815, à la Chambre des représentans, il ne s'était pas fait remarquer dans cette assemblée. Pendant la durée de la Restauration, il resta dans la retraite; mais la révolution des trois jours le rendit à ses anciennnes fonctions le 30 août 1830. Le roi lui a donné le 28 novembre 1831 la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, et l'a élevé, quelques années plus tard, à la première présidence de la cour de Toulouse. M. le baron Corbière, aujourd'hui premier président honoraire, vit à Toulouse entouré de l'estime publique.

CORBIGNY, préfet. *V.* CHICOILET-CORBIGNY.

CORBINEAU. *V.* t. III, p. 148.

CORDERAND (ANDRÉ-FRANÇOIS), légionnaire du 4 germinal an XII, il devint officier de l'Ordre le 25 prairial de la même année, alors

qu'il était colonel du 1er régiment de marine. Général de brigade en retraite en 1813, il est mort à Brest le 22 mai 1816.

CORDIER (JOSEPH-MARIE-EMMANUEL), était l'un des braves qui, au combat du 13 prairial an II, défendirent avec une valeur surhumaine le vaisseau amiral *la Montagne* : un boulet lui brisa le tibia en esquilles ; il le fit comprimer avec un ceinturon et resta à son poste. Devenu capitaine de frégate, il reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Employé à Chandernagor, il y était encore en 1811. Il est mort à Paris le 2 juillet 1837.

CORDIER (JEAN). *V.* LECORDIER.

CORDIER (MAURICE), naquit le 26 octobre 1770 à Abbeville. Officier instructeur au 1er bataillon de volontaires de la Somme le 10 septembre 1790, il passa sous-lieutenant le 2 janvier 1792 dans le 6e régiment de dragons (la Reine), et le 31 décembre aide-de-camp du général Duval. Capitaine du 6e régiment de hussards le 20 avril 1793, il fit toutes les guerres de 1792 à l'an VII. Le 5 prairial an II, il s'empara en avant de Bouchain d'une pièce de canon et de son caisson. Le 26 messidor, à la tête de 20 hussards, il fit mettre bas les armes à un bataillon d'infanterie autrichienne. Le 16 germinal an VII, en avant de Verone, il culbuta plusieurs postes ennemis, et ramena 30 cavaliers avec leurs chevaux. A la bataille de Novi, le 28 thermidor, il reçut un coup de feu à la cuisse gauche. Le 12 thermidor an VIII, il partit pour l'Egypte, chargé de dépêches importantes du gouvernement, et rentra en France avec l'armée expéditionnaire. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il est mort le 23 floréal an XIII.

CORNE (JEAN-BAPTISTE ou FRANÇOIS-JOSEPH), naquit le 31 décembre 1768 à Saint Pol (Pas-de-Calais). Soldat au 21e régiment de chasseurs à cheval le 8 brumaire an II, brigadier et fourrier les 10 frimaire et 7 fructidor an III, maréchal-des-logis-chef le 7 frimaire an IV, adjudant-sous-officier le 6 pluviose an VI, il passa sous-lieutenant le 16 fructidor an VII. Pendant les ans II et III, il servit à l'armée du Nord, à celle de l'intérieur de l'an IV à l'an VII, et aux armées de l'Ouest et d'Italie en l'an VIII et en l'an IX. Le 17 nivose an IX, au siége de Peschiera, il fut blessé d'un coup de sabre à la main droite. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne de cette année et la suivante à l'armée des côtes de l'Océan. De l'an XIV à 1807, il suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, et reçut le 29 avril 1807 le brevet de lieutenant. Adjudant-major le 10 octobre 1808, et capitaine le 10 avril 1810, il fit les campagnes de l'armée d'Espagne de 1808 à 1811. Rentré en France au commencement de 1812, il fut admis à la retraite le 27 janvier 1813. Il réside à Arras. B-S.

CORNE (LÉONARD), naquit le 11 mai 1746 à Serre-les-Sapins (Doubs). Soldat au corps royal des carabiniers de France le 22 mars 1766, brigadier le 1er avril 1781, maréchal-des-logis le 30 mai 1784, fourrier le 12 octobre 1786, maréchal-des-logis-chef le 18 avril 1788, sous-lieutenant au 1er régiment de carabiniers le 15 juin 1792, lieutenant le 28 juin 1793, il passa capitaine le 1er thermidor an III. Il fit les campagnes de 1792 à l'an VIII, et obtint le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Atteint d'un commencement de cécité, il obtint sa retraite le 16 nivose an XIII. Il est mort à Besançon le 5 mars 1817. B-S.

CORNEBIZE (LOUIS-JEAN-BAPTISTE, *baron*), naquit le 31 janvier 1767 à Sépaux (Yonne). Soldat au 6e bataillon de volontaires de son département le 8 septembre 1792, et capitaine à l'élection le 11 du même mois, il servit au camp sous Paris jusqu'au commencement de 1793, et fit les campagnes de 1793 à l'an V aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse. Il entra avec son bataillon dans la composition de la 174e demi-brigade de ligne, réunie un peu plus tard à la 93e (49e, incorporée en l'an XI dans le 24e régiment). Le 18 fructidor an IV, à la bataille de Wurtzbourg, il attaqua, avec une demi-compagnie, un détachement ennemi de 150 hommes, et le força à la retraite après une perte considérable. Peu d'instans après, il accourut au secours d'un soldat de sa compagnie qui allait tomber au pouvoir des Autrichiens, et tua son adversaire de deux coups de sabre. De l'an V à l'an IX, il servit à l'armée gallo-batave. A la bataille d'Alkmaër (Nord-Hollande), le 27 fructidor suivant, il mérita les éloges du général Brune, et reçut un coup de feu au bras gauche. A celle du 27 frimaire an IX, en avant de Nuremberg, chargé de soutenir 2 pièces d'artillerie légère placées sur la route, il remplit avec succès sa dangereuse mission, et fit un assez grand nombre de prisonniers. Il servit en l'an X et en l'an XI à l'armée d'expédition d'Angleterre, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et fit partie, cette même année et la suivante, des troupes composant le camp de Brest. De l'an XIV à 1807, il suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint, le 3 mars 1807, le brevet de chef de bataillon à la suite : il avait été blessé de deux coups de biscaïen à la bataille d'Eylau. Titulaire dans le 47e régiment de ligne le 10 novembre suivant, il suivit ce corps en Espagne et en Portugal de 1808 à 1811, fut nommé major du 116e de ligne le 20 juillet 1811, et officier de la Légion-d'Honneur le 26 août. Colonel du 16e régiment d'infanterie légère le 16 juillet 1813, et commandant de la Légion-d'Honneur le 12 mars 1814, il prit le 10 septembre le commandement du régiment du Roi (1er de ligne) et fut créé chevalier de Saint-Louis le 24 du même mois. Mis en non-activité le 4 juin 1815, il reçut le 16 août suivant le commandement de la légion du Loiret, et le 11 juin 1817 celui de la légion de la Marne (51e régiment). Lieutenant de roi de 3e classe à l'île de Ré le 10 octobre 1821, il fut admis à la retraite le 14 décembre 1825, avec le titre de maréchal-de-camp honoraire. Il réside à Belleville. B-S.

CORNET, sénateur. *V.* t. II, p. 275.

CORNET (ÉTIENNE-JEAN), naquit le 21 juin 1771 au Hâvre. Enfant de troupe dans le régi-

ment de *Monsieur*-infanterie, et admis à la solde du corps depuis sa naissance, il entra le 15 septembre 1787 comme tambour dans la compagnie des bas-officiers invalides (47e compagnie de vétérans nationaux en 1789), et passa en cette qualité dans la garde parisienne soldée le 14 juillet suivant. Gendarme dans la 3e division de gendarmerie à pied le 7 août 1792, il servit à l'armée du Nord jusqu'au mois de frimaire de l'an III, il obtint le grade de brigadier le 1er ventose an II, et fut blessé au siége de Maëstricht d'un éclat d'obus à l'estomac. Employé à l'armée de Sambre-et-Meuse pendant les ans III et IV, il entra le 19 frimaire an V comme grenadier à pied dans la garde du Directoire. Caporal le 3 floréal an VII, et sergent le 26 fructidor suivant, il prit part à la bataille de Marengo, et fut nommé sergent-major le 19 ventose an X. Envoyé au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il entra sous-lieutenant dans le 5e régiment de ligne le 12 fructidor an XIII. Il rejoignit son nouveau corps à Turin, servit à la grande armée de l'an XIV à 1806, et fut nommé lieutenant le 13 avril 1807. Il fit ensuite la campagne de 1808 et 1809 en Dalmatie, reçut un coup de feu qui lui traversa la cuisse gauche au combat de Sacile le 16 avril 1809, et mourut des suites de cette blessure le 9 mai suivant.

CORNILLE (FRANÇOIS-LOUIS), naquit le 14 octobre 1767 à Tournus (Saône-et-Loire). Soldat au régiment de Chartres-infanterie (93e) le 17 juillet 1786, et libéré du service par congé absolu le 30 avril 1788, il entra le 14 décembre dans le régiment de l'Ile-de-France (40e), fut nommé le 7 janvier 1792 lieutenant dans le 3e bataillon de volontaires de Saône-et-Loire, et le 3 février capitaine dans la compagnie de canonniers attachée à ce bataillon. Prisonnier lors de la reddition du fort Vauban (24 brumaire an II), il rentra peu de temps après et fut incorporé dans la 13e demi-brigade de ligne. De 1792 à l'an VI, il servit aux armées du Rhin et des Pyrénées-Orientales, et le 26 thermidor an III, à la prise de la Fonderie, il reçut un coup de feu à la jambe gauche. Le 27 brumaire an IV, devant Figuières, il fut atteint de deux coups de feu en chargeant l'ennemi à la tête de la colonne qu'il commandait, et enleva plusieurs batteries aux Espagnols. Il servait à cette époque en qualité d'adjoint auprès de l'adjudant-général Duphot. Réformé le 9 germinal an VI, il fut réemployé le 9 thermidor dans l'expédition d'Irlande. Pris par les Anglais le 27 vendémiaire an VII, il fut renvoyé en France sur parole le 4 pluviose suivant. Capitaine de grenadiers dans le bataillon auxiliaire de Saône-et-Loire le 8 fructidor de cette année, il passa le 1er germinal an VIII dans le bataillon complémentaire de la 75e demi-brigade de ligne, et suivit ce corps aux armées de réserve et d'Italie. Rapporteur du 1er conseil de guerre le 2 floréal an VIII, adjoint à l'état-major de la place d'Aoste le 17 prairial, et commandant provisoire de cette place le 24 fructidor, il fut de nouveau réformé le 5 vendémiaire an X, et chargé le 15 nivose suivant de la surveillance du dépôt des prisonniers de guerre établi dans le chef-lieu du département de Saône-et-Loire. Le 15 nivose an X, il entra avec son grade dans la 97e demi-brigade de ligne (60e régiment le 16 brumaire an XII), et fit les campagnes de l'an X à l'an XII à l'armée d'observation du Midi et en Italie. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il servit aux armées d'Italie et de Dalmatie de l'an XIV à 1812, fut nommé le 30 mai 1807 chef de bataillon dans le 35e régiment de ligne, et major du 53e le 27 octobre 1808. Colonel en second d'un régiment provisoire le 21 février 1813, il fit la campagne de cette année avec la grande armée d'Allemagne, et il fut laissé pour mort sur le champ de bataille de Lutzen. Prisonnier le même jour, il ne rentra en France qu'après la première abdication de l'Empereur, fut mis en demi-solde le 31 décembre 1814, et créé chevalier de Saint-Louis le 7 mars 1815. Pendant les Cent-Jours, il fut employé à l'inspection générale des troupes d'infanterie stationnées dans la 1re division militaire (Paris). Placé en non-activité au second retour des Bourbons, il obtint sa retraite le 1er juillet 1818, et mourut à Châlons-sur-Saône le 8 août 1819.

CORNU (AUGUSTE), naquit le 7 juin 1774 à Wambrechy (Nord). Réquisitionnaire le 16 septembre 1793, il fit d'abord partie d'un des bataillons du district de Lille, et passa par suite d'amalgame dans la 8e demi-brigade de bataille (8e régiment de ligne en l'an XII). Il avait fait toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Nord, de Hollande, de Mayence, du Danube et du Rhin, et à l'affaire de Brakenem, le 15 brumaire an VIII, il avait reçu un coup de sabre au front en soutenant le choc de la cavalerie ennemie; à la bataille de l'Iller, le 16 prairial, sa demi-brigade se couvrit de gloire; on le vit constamment en avant au milieu des plus braves. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit en l'an XIV les campagnes d'Autriche et de Prusse. Entré à l'hôpital ambulant à la suite d'une blessure qu'il avait reçue à la bataille de Friedland, il y est mort immédiatement. Y.

CORNU (PIERRE), naquit le 28 mai 1767 aux Essards (Jura). Volontaire le 16 mai 1791 dans le 8e régiment d'infanterie (16e demi-brigade d'infanterie, puis 26e de bataille), il fut nommé caporal le 13 prairial an II à l'armée de la Moselle, fourrier à l'armée du Rhin le 18 nivose an IV, et fut incorporé dans la 12e demi-brigade d'infanterie légère le 19 brumaire an VI. A Tauffernia (Tyrol), le 5 germinal an VII, il pénétra un des premiers dans les redoutes ennemies. Le 9, à Mauretal, en Suisse, il se présenta le premier pour passer le pont, qui fut enlevé par sa demi-brigade. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il prit part aux opérations de la grande armée en Autriche et en Prusse pendant les ans XIV et 1806. Le 27 avril 1807, il tomba au pouvoir de l'ennemi, fut échangé après la paix de Tilsitt en août suivant, et prit sa retraite le 26 mars 1808. Il est mort à Paris le 28 janvier 1823. Y.

CORNUDET, sénateur. *V.* t. II, p. 275.

CORROLLER (FÉLIX-MARIE-HIPPOLYTE), né le 1er février 1765 à Quimper, entra au service le 6 décembre 1790 comme lieutenant à la suite de l'état-major général de l'armée parisienne, et servit en cette qualité jusqu'au 21 janvier 1792, époque de la dissolution de cette armée. Sous-lieutenant le 22 du même mois dans le 104e régiment d'infanterie, il passa le 16 juin aide-de-camp du général d'Esparbès, et partit avec lui pour l'expédition de Saint-Domingue. Capitaine dans le 109e régiment d'infanterie le 25 décembre, il fut appelé le 27 février 1793 comme aide-de-camp auprès du général Galbaud. Rentré en France avec son général, il servit sous ses ordres pendant les ans II et III à l'armée des côtes de Brest et de Cherbourg, et le 13 vendémiaire an IV il fut nommé chef de bataillon aide-de-camp du général Barras, commandant l'armée de l'intérieur. Il passa avec son grade le 11 frimaire suivant dans la 2e demi-brigade de la légion de la police générale (incorporée dans la 26e demi-brigade de ligne le 1er thermidor an V), où il fut alors placé à la suite, et avec laquelle il fit la campagne de l'an V à l'armée des Alpes. Autorisé le 9 brumaire an VI à servir provisoirement à la suite de l'état-major de la 17e division militaire (Paris), il entra le 29 pluviose suivant dans la gendarmerie comme chef du 8e escadron de la 4e légion, et fut employé en cette qualité à Vannes (Morbihan). Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut envoyé à Nice en 1809 en qualité de chef du 46e escadron (23e légion de gendarmerie impériale). Colonel de la 32e légion le 18 septembre 1811, il se rendit à Amsterdam, y resta pendant 1812, suivit l'armée d'Allemagne en 1813, devint officier de la Légion-d'Honneur le 28 juin de cette année, et fit la campagne de France à l'armée du Nord en 1814. Conservé en activité sous la Restauration, et appelé le 5 septembre au commandement de la 1re légion de la gendarmerie royale à Paris, et fait chevalier de Saint-Louis le 11 octobre, il fut mis en demi-solde le 1er septembre 1815. Admis à la retraite le 22 mai 1816, il se retira à Vannes, et y mourut le 18 novembre 1822.

CORTAMBERT (CLAUDE), naquit le 21 juin 1754 à Montmelard (Saône-et-Loire). Soldat le 5 mars 1770 dans le régiment d'infanterie la Marine, sergent le 1er juillet 1782, sergent-fourrier le 1er septembre 1784, il passa sergent-major le 12 mars 1788 dans le 2e bataillon du même régiment d'infanterie (11e de l'arme en 1791, amalgamé en l'an II dans la 22e demi-brigade d'infanterie le 30 nivose an V, 63e demi-brigade de ligne, 63e régiment de même arme en l'an XII). Sous-lieutenant le 12 janvier 1792, lieutenant le 22 mai, et capitaine le 1er octobre, il fit les campagnes de 1792 à l'an IX à l'armée d'Italie, et se fit remarquer à la tête de sa compagnie de grenadiers à Montenotte, à Millesimo, à Lodi, à Castiglione et à Arcole. Il était en l'an VII à Lecio, sous les ordres du général Serrurier, et il fit des prodiges de valeur à la bataille de Novi le 28 thermidor, et au blocus de Gênes en l'an VIII. Envoyé en Espagne à la fin de l'an IX, il rentra en France au mois de frimaire an X, fut nommé chef de bataillon le 16 pluviose an XI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et mourut le 21 vendémiaire an XIII.

CORTE DIT **COURTE** DE **BONVOISIN** (ROCH-JOSEPH-LAURENT-HYACINTHE), né le 17 octobre 1761 à Turin, entra au service le 21 septembre 1775 comme sous-lieutenant dans la légion des campemens au service du roi de Sardaigne, passa avec le même grade le 2 mai 1778 dans le régiment de Montferrat, fut nommé lieutenant le 13 avril 1782, lieutenant de grenadiers le 17 février 1789, et capitaine-lieutenant aide-de-camp du vice-roi de Sardaigne le 5 novembre suivant. Il fit les campagnes de 1792 au 31 décembre 1796 dans l'armée sarde, et y obtint le grade de capitaine le 4 avril 1793, passa capitaine des chasseurs le 16 juillet 1794, capitaine des grenadiers le 30 avril 1795, enfin major le 14 mars 1796, et reçut un coup de feu à la jambe droite au combat de Cossaria le 13 avril suivant. Employé à l'armée d'Italie sous les drapeaux de la République française pendant les campagnes des ans VII et VIII, il fut nommé chef de bataillon aide-de-camp du général Grouchy le 30 frimaire an VII, chef de brigade par le gouvernement piémontais le 30 fructidor an VIII, général de brigade par la même autorité le 4 germinal an IX, et confirmé dans ce dernier grade par arrêté du premier Consul du 13 germinal an X. Admis à cette époque au traitement de réforme à dater du 1er vendémiaire précédent, il fut rappelé à l'activité comme adjudant-commandant près l'état-major général de l'armée le 9 fructidor an XI, et autorisé le 18 pluviose an XII à prendre rang dans ce grade, à dater du 30 fructidor an VIII. Nommé membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, il resta en disponibilité jusqu'au 24 septembre 1806. Employé comme adjudant-commandant au 6e corps de la grande armée, il fit les campagnes de Pologne (fin de 1806 et année 1807), et d'Allemagne jusqu'au 27 octobre 1808, époque de son admission à la retraite dans le grade de général de brigade. Retiré à Paris, il y mourut le 29 août 1832. J-T.

CORTEZ. V. t. II, p. 515.

CORTHIER (THOMAS-CHARLES-JEAN), naquit à Saint-Malo le 2 juin 1778. Mousse sur la corvette *la Sincère* du 24 avril au 1er octobre 1790, il entra dans l'administration de la marine le 19 messidor an II comme commis attaché au bureau de Paimbœuf, fut nommé trésorier des gens de mer et des invalides de ce port le 1er floréal an III, et le 21 ventose an VII il embarqua sur la corvette *le Chéri*, en qualité d'aide-commissaire. Il prit part sur ce bâtiment aux combats contre *le Phénix*, vaisseau de la compagnie des Indes anglaises, armé de 44 canons et dont la corvette s'empara. Mais attaquée à son tour le 17 nivose an VI par la frégate anglaise *la Pommone*, elle coula bas son pavillon flottant. Recueilli par les vainqueurs, Corthier demeura seize mois sur les pontons. Replacé à son retour comme commissaire extraordinaire dans le port de Brest, et admis après concours, le 18 prairial an VII, au grade de commis ordinaire de troisième

classe, il fut employé en l'an IX à Cadix à l'inspection de l'armée navale réunie dans cette rade, et remplit à Algésiras les fonctions de vice-consul. Il exerça ensuite dans l'île de Léon l'emploi de commissaire des guerres; enfin, il fut attaché à l'expédition de Saint-Domingue comme chef de division dans les bureaux de l'état-major général. Ramené en France l'année suivante par le mauvais état de sa santé, il servit à Toulon dans l'inspection des vivres jusqu'au 16 messidor an XI. Nommé commis de deuxième classe le 3 fructidor suivant, légionnaire le 25 prairial an XII, commis de première classe le 5 vendémiaire an XIII, il se trouva le 29 vendémiaire an XIV au combat de Trafalgar, à l'issue duquel, fait prisonnier de nouveau, il ne fut rendu à la liberté que cinq ans après. Promu dans cet intervalle à l'emploi de quartier-maître à la deuxième École spéciale établie à Toulon, il passa commis principal à son retour le 22 février 1811. Sous-commissaire de marine le 11 juin de la même année, et chef de service dans le département de l'Ems occidental jusqu'au 31 décembre 1812, à Delfryl jusqu'au 1er mai 1814, et employé à cette époque à Cherbourg, ensuite dans le port de Brest le 1er janvier 1816, il fut chargé par intérim du service des classes le 22 mai 1816, et devint secrétaire du conseil de la marine au même port le 13 mai 1817. Officier de la Légion-d'Honneur le 30 décembre 1838, il est mort le 18 juillet 1839 à Toulon.

CORVINUS (FRÉDÉRIC). Capitaine de bataillon au 2e bataillon d'artillerie de marine, il obtint la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et celle d'officier le 2 avril 1814. Il est mort le 26 avril suivant.

CORVISART-DESMARETS (JEAN-NICOLAS), fils d'un procureur au parlement de Paris, naquit à Dricourt (Ardennes), pendant l'exil du parlement, le 15 février 1755; il fit ses humanités au collége Sainte-Barbe. Entraîné vers l'art de guérir, malgré les désirs de son père, qui le destinait au barreau, il commença des études médicales sous les célèbres professeurs de l'Hôtel-Dieu, et fut reçu en 1782 docteur-régent de la Faculté. Il se livra alors à l'enseignement. Médecin des pauvres de la paroisse Saint-Sulpice et suppléant de Desbois de Rochefort à l'hôpital de la Charité, il remplaça ce médecin célèbre en 1788. Il continua les leçons de Desbois d'une manière si brillante que, lors de la création de l'École de médecine, instituée par décret du 14 frimaire an III, il obtint la chaire de clinique interne de cette École. Deux ans après, il était professeur de médecine pratique au collége de France. En l'an X, le premier Consul l'attacha à son service personnel, et, dès cette époque, il ne garda plus que le titre de professeur honoraire de la Faculté de médecine et du Collége de France. Membre et officier de la Légion-d'Honneur les 26 frimaire et 25 prairial an XII, il devint baron de l'Empire à l'institution de la nouvelle noblesse en 1808, et fit partie de la première nomination des commandeurs de l'ordre de la Réunion le 29 février 1812. L'Empereur l'aimait et l'appelait quelquefois auprès de lui pendant ses campagnes. Admis à l'Académie des sciences en 1811, et à l'Académie de médecine en 1820, il appartint à presque toutes les sociétés savantes de l'Europe. Il est mort à Paris le 18 septembre 1821, laissant quelques ouvrages estimés. Napoléon avait dit de lui : « C'est un honnête et habile homme. »

COSMAO (JULIEN-MARIE, *baron*), né à Châteaulin (Finistère), le 27 novembre 1761, débuta dans la marine par une croisière dans les colonies; il avait alors quinze ans. En 1781, il prit part à deux combats sur le brick *l'Hirondelle*, et se fit remarquer par son intrépidité. Nommé lieutenant de frégate vers la fin de cette campagne, et capitaine de vaisseau le 4 avril 1793, alors qu'il commandait *le Tonnant*, il s'empara de la frégate anglaise *l'Alceste*, et le 23 ventose an III, sur le même vaisseau, il se trouva, lui quatrième, trois heures et demie exposé au feu de la flotte ennemie. Le 3 messidor suivant, à la tête d'une division, il combattit avec non moins d'intrépidité contre des forces supérieures dans le golfe de Fréjus. Constamment employé pendant toute la durée des guerres de la République à d'importantes et périlleuses missions; il fut nommé légionnaire et officier de l'Ordre les 15 pluviose et 25 prairial an XII, et prit au commencement de l'an XIII le commandement du *Pluton*. Ce fut lui qui opéra, le 13 prairial, le débarquement des troupes chargées de l'attaque de l'îlot du Diamant. Pendant son retour, attaqué le 3 thermidor par la flotte de l'amiral Calder, il soutint le combat le plus acharné; le vaisseau espagnol *le Firme*, serre-file de ceux de sa nation, démâté de son mât d'artimon, de son grand mât et de son petit mât de hune, allait tomber au milieu des bâtimens anglais, lorsque Cosmao, par une belle et audacieuse manœuvre, vint le couvrir par le travers, et s'exposer ainsi aux terribles effets de plus de 100 pièces vomissant la mitraille et les boulets. A Trafalgar, il soutint dignement sa réputation; il manœuvrait de manière à empêcher l'ennemi de couper notre ligne de bataille, secourant ceux de nos vaisseaux par trop pressés, et quand la victoire se déclara pour Nelson, il rallia les débris de notre flotte, et, toujours combattant, il les réunit dans la baie de Rota. Il obtint pour récompense, du gouvernement espagnol, la grandesse de 1re classe, et de l'Empereur le grade de contre-amiral. Investi quelque temps après du commandement d'une escadre dans la Méditerranée, il ravitailla la place de Barcelone en vue d'une flotte anglaise considérable et lui livra d'honorables combats les 5 novembre 1813 et 10 février 1814. Commandant de la Légion-d'Honneur depuis le 7 avril 1812, il devint chevalier de Saint-Louis le 5 juillet 1814. Pair de France, préfet maritime à Brest pendant les Cent-Jours, il prit sa retraite en 1816 et mourut à Brest le 17 février 1825.

COSSARD. *V.* t. III, p. 149.

COSSON (ANTOINE-ALEXANDRE), né le 9 novembre 1766 à Lansac (Gironde), entra au service le 12 juillet 1784 en qualité de sous-lieutenant sans appointemens dans le régiment Royal-Auvergne-infanterie (18e régiment de même arme en 1791), passa titulaire le 24 septembre 1785, adjudant-

major le 1er mars 1791, lieutenant le 15 septembre, et capitaine le 21 février 1792. De 1792 à l'an III, il servit aux armées du Nord et des Pyrénées-Orientales, devint le 11 juin 1793 aide-de-camp du général Flers, commandant en chef l'armée des Pyrénées-Orientales, obtint le grade d'adjudant-général chef de bataillon à l'état-major général le 10 septembre, et celui d'adjudant-général chef de brigade le 15 ventose an II. Employé successivement dans les 10e, 3e et 4e divisions territoriales depuis le mois de fructidor de l'an III, il fut mis en non-activité le 1er vendémiaire an X, et reçut un nouvel ordre de service pour la 3e division territoriale le 17 fructidor de la même année. Nommé le 16 brumaire an XII adjudant-commandant chef de l'état-major du camp de Saint-Omer, membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial suivant, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur le 11 juillet 1807, baron de l'Empire et général de brigade le 22 octobre 1808. Attaché au corps d'observation de l'armée du Rhin le 6 mars 1809, il reçut à la bataille de Wagram un coup de feu à la cuisse gauche, et rentra en France le 28 août pour s'y guérir de sa blessure. Appelé le 31 octobre de la même année au commandement d'une subdivision de la 3e division militaire, il partit le 23 juillet 1812 pour la grande armée de Russie. Admis à la retraite le 2 janvier 1813, et rappelé à l'activité en qualité de commandant supérieur de la place de Béfort le 3 juin 1815, il reprit sa position de retraite et se retira à Paris, où il mourut le 9 janvier 1839. J-T.

COSTAZ. *V.* t. IV, p. 76.

COSTE (JEAN), naquit le 28 novembre 1769 à Joyeuse (Ardèche). Soldat au 9e régiment d'infanterie (Normandie) le 24 février 1789, il passa le 3 avril 1792 dans le 14e régiment de chasseurs à cheval, devint adjoint aux adjudans-généraux le 1er messidor an II, et fit la campagne de l'an II à l'armée des Pyrénées-Orientales. Nommé commissaire des guerres dans la 18e division militaire (Dijon) le 8 brumaire an III, il entra le 15 thermidor dans la gendarmerie nationale avec le grade de capitaine. Réformé le 10 germinal an VI, par suite de suppression d'emploi, il reprit du service, le 1er nivose an VII, comme aide-de-camp du général Petit-Guillaume, et il passa avec les mêmes fonctions, le 17 floréal an VIII, auprès du général Servan. Adjoint à l'état-major du corps d'observation de la Gironde le 11 floréal an IX, et aide-de-camp du général Vianteix le 1er thermidor, il rentra le 9 brumaire an X dans le corps de la gendarmerie avec le grade de lieutenant. Capitaine commandant de la compagnie d'Eure-et-Loir le 16 germinal an XI, c'était une époque où la chouannerie débordait sur ce département, le 21 germinal an XII, il apprend, à dix heures du soir, qu'un chef de bande redoutable est caché dans la commune de Saint-Prat; il s'y rend aussitôt, fait cerner la maison à deux heures de la nuit, et, après un combat corps à corps, il parvint à se rendre maître de celui qu'il cherchait. C'était Louis Ducorps, dit *d'Aunis*, dit *Duval*, ancien chouan et voleur de diligences de la bande de George. Le 25 prairial, il obtint la décoration de la Légion-d'Honneur. Reçu chevalier de Saint-Louis par le marquis de Rivière le 11 octobre 1814, il ne fut confirmé, pour prendre rang du 1er dudit mois, que le 3 décembre 1826. Il resta employé dans la même résidence jusqu'au 10 février 1819, et fut nommé à cette époque chef d'escadron commandant la gendarmerie à Arras (24e légion). Officier de la Légion-d'Honneur le 25 avril 1821, et passé dans la gendarmerie royale de Paris le 7 juillet 1824, il mourut en activité de service le 27 juin 1830. B-S.

COSTE (JEAN-FRANÇOIS), né le 14 juin 1741 à Ville (Ain), commença sa réputation en combattant une maladie épidémique dans le pays de Gex en 1763, et c'est sur la recommandation de Voltaire que le duc Choiseul le nomma médecin de l'hôpital militaire de Versoy le 15 août 1769. Quatre ans après, le ministre l'envoya à Nanci, le 14 septembre 1772, comme médecin en survivance, et le 4 décembre 1775 à l'hôpital de Calais. Nommé le 12 mars 1780 premier médecin de l'armée d'Amérique, il sauva les jours du général Rochambeau, et acquit l'estime de Washington et de Franklin. Rentré en France en 1783, il refusa la place de premier médecin de l'hôpital militaire de Strasbourg, et reprit son service à celui de Calais. Mais, dès le mois de mars 1784, le maréchal de Ségur l'appela près de lui avec le brevet de premier médecin des camps et armées du roi, et chargé en cette qualité, le 27 juillet 1785, de l'inspection du service de santé des six provinces militaires du Nord, il fut nommé le 5 août 1788 premier médecin des troupes du camp de Saint-Omer. Investi le 7 juillet 1792 de l'inspection du service de santé des hôpitaux à la suite des armées du Nord, du centre et du Rhin, il fut envoyé à l'armée des Pyrénées-Orientales le 11 août suivant, puis dans les départemens de l'Ouest le 14 septembre de la même année pour y arrêter les progrès d'une dyssenterie épidémique. Nommé membre du conseil de santé le 12 pluviose an III, et successivement inspecteur-général du service de santé des armées de terre le 7 floréal an IV, médecin en chef de la maison nationale des Invalides le 8 thermidor suivant, premier médecin des armées le 4e jour complémentaire an VIII, enfin médecin en chef de l'armée des côtes de l'Océan le 27 frimaire an XI, il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Appelé le 3 fructidor an XIII à l'armée du centre, il suivit le mouvement de ce corps sur Strasbourg, fit avec lui les campagnes de l'an XIV et de 1806 à la grande armée, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 5 nivose suivant. Autorisé à rentrer en France en convalescence le 30 mars 1807, après la campagne de 1806 en Prusse, il partit pour l'Italie le 27 juin 1808 avec la mission d'inspecter le service de santé des hôpitaux d'Aqui et de Milan. En 1809, il reprit ses fonctions de médecin en chef de l'hôtel des Invalides, et fut conservé dans cette position sous la première et la seconde Restauration.

Louis XVIII le fit commandeur de la Légion-d'Honneur le 17 janvier 1814, et chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1816. Il mourut à l'hôtel des Invalides le 8 novembre 1819.

COSTE (PIERRE), naquit le 9 novembre 1761 à Pouzin (Ardèche). Canonnier le 10 mai 1780 dans le 3e régiment d'artillerie, il quitta le corps par congé de grace le 10 mai 1788. Nommé capitaine le 3 juillet 1792 dans le 2e bataillon des volontaires de son département (55e demi-brigade d'infanterie le 1er messidor an III, et 5e demi-brigade légère le 1er ventose an IV), il fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées des Alpes et des Pyrénées. Chargé de la poursuite des rebelles du camp de Yalès, il s'acquitta de cette mission avec succès, se trouva au siége de Lyon en 1793, fut promu chef de bataillon le 18 nivose an II, et assista à la prise de Toulon et aux siéges de Collioure, Port-Vendre et Port-Roses. Envoyé aux armées d'Italie et d'Helvétie de l'an IV à l'an VI, il entra dans la 12e demi-brigade légère le 16 frimaire an VII, et fit la campagne de cette dernière année en Helvétie : le 22 floréal, à Lugano, à la tête des hussards cisalpins, il chargea un bataillon russe qui avait coupé la retraite à la 12e demi-brigade légère, et reçut dans la mêlée un coup de baïonnette dans les reins. Le 27 thermidor suivant, à l'affaire sur la Siglia, il eut son cheval tué après quatre heures de combat, se mit alors à la tête des grenadiers réunis, avec lesquels il se battit encore pendant trois heures, et reçut un coup de feu à la poitrine. Il se fit encore remarquer à Marengo, et il fut promu chef de brigade à la suite de la 12e demi-brigade le 1er thermidor an VIII. Employé le 26 pluviose an IX comme commandant d'armes en Italie, il fut appelé en cette qualité à la place de Savone le 16 floréal suivant, et à celle de Gavi le 29 messidor an XI; il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il passa au château de Ham le 31 janvier 1809, à Céphalonie le 13 juin, puis à Corfou le 13 juillet 1813, et fut mis en non-activité le 8 août. Retraité le 13 janvier 1819, et retiré à Loriol (Drôme), il y mourut le 4 octobre 1831. J-T.

COSTÉ (JACQUES-AUGUSTIN), naquit le 16 janvier 1757 à Neufchâteau (Vosges). Gendarme de la maison militaire du roi le 21 novembre 1772, il passa lieutenant le 30 juillet 1783 dans la maréchaussée de France, prit part aux affaires de Nanci dans le mois d'août 1790, devint le 15 juin 1791 capitaine dans la gendarmerie nationale, et chef d'escadron dans la 16e division de cette arme le 23 novembre suivant. Envoyé à l'armée du Rhin avec rang de chef de brigade, il y commanda 2 escadrons de gendarmerie depuis le 1er ventose an VI jusqu'au 1er prairial an VII. Rentré en France, il alla prendre le commandement de la force publique à Besançon, et fut employé depuis à Chambéry (Mont-Blanc, 22e légion). Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, colonel le 5 décembre 1809 de la 30e légion (Rome), et officier de la Légion-d'Honneur le 30 juin 1811, il fut mis à la retraite le 2 juillet 1812. Il est mort à Neufchâteau le 13 mars 1827. B-S.

COSTON (FRANÇOIS-GILBERT, *baron* DE), naquit le 23 mai 1780 à Valence. Élève à l'École polytechnique le 15 frimaire an V, il en sortit comme sous-lieutenant d'artillerie attaché à l'armée d'Italie, et se trouva à la prise de Corfou et des îles vénitiennes au mois de floréal an VI. Embarqué pour l'Égypte le 30 du même mois, il assista au combat que l'aviso français *le Léger* soutint contre la frégate *l'Alcmène* à la hauteur de la Tour-des-Arabes le 5 fructidor suivant, affaire à la suite de laquelle il fut fait prisonnier et échangé à Alexandrie par les Anglais le 8 du même mois. Parti le 12 pour Rosette, il fut enveloppé dans le désert par une tribue d'Arabes, et délivré par un détachement de cavalerie arrivé inopinément d'Aboukir. Lieutenant en second au 4e régiment d'artillerie à pied le 12 brumaire an VII, il coopéra à l'armement du fort de Lesbé, commanda l'artillerie du fort de Rhamanié, et le 7 thermidor suivant il se fit remarquer à la bataille d'Aboukir. Pendant la campagne de l'an VIII, dans la basse Égypte, il désarma, sous le feu des canonniers anglais, un vaisseau turc échoué à Aboukir. Commandant quelque temps après l'artillerie du fort d'Aboukir, il passa lieutenant en premier le 27 floréal de la même année. Le 30 ventose an IX, il se trouva encore dans cette place quand elle fut attaquée par les Anglais, et au moment de la retraite il eut le bras gauche emporté par un boulet; il fut amputé à l'ambulance par le chirurgien Larrey, sous la mitraille des Anglo-Turcs. Promu capitaine de troisième classe le 9 floréal de la même année, il servit à Alexandrie pendant les sept mois du blocus de cette place. Employé à son retour en France à l'École d'artillerie de Valence, il devint, après sa suppression, commandant d'armes de la place, et obtint le 1er pluviose an X le brevet de capitaine de deuxième classe, et la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Chef de bataillon le 30 août 1808, il quitta Valence à la fin de 1809, et fit à l'armée de Naples la campagne de 1810, à la suite de laquelle il reçut la décoration de l'ordre royal des Deux-Siciles, et la croix d'officier de la Légion-d'Honneur (28 octobre). Il servit en 1811 à l'armée d'Italie, et fut nommé major et baron de l'Empire le 29 janvier 1812. Appelé à la grande armée de Russie au mois de mai suivant, il prit part à la campagne de Saxe en 1813, fut blessé à la bataille de Bautzen le 20 mai, et resta enfermé à Torgau, dont la garnison fut emmenée prisonnière le 10 janvier 1814. Rentré en France au mois de juin, et admis à la retraite comme amputé le 12 août, il fut nommé chevalier de Saint-Louis le 27 décembre de la même année. Fixé à Valence depuis cette époque, il a publié, en 1840, l'intéressant ouvrage intitulé : *Biographie des premières années de Napoléon Bonaparte.* J-T.

COTELLE (FRANÇOIS-AUGUSTE), né à Blanville (Manche), le 17 août 1760, fut admis le 12 avril 1773 dans la marine de l'Etat après avoir navigué dix ans pour le commerce. Il devint enseigne de vaisseau le 19 brumaire an II. Employé successivement jusqu'en l'an X, soit à terre, soit à

bord de divers bâtimens de guerre, deux fois, dans cet intervalle, il tomba au pouvoir des Anglais. Nommé lieutenant de vaisseau le 14 ventose an XI, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il avait été le 1er frimaire précédent incorporé dans la garde des consuls, d'où le 11 avril 1809 il sortit pour prendre rang d'adjudant-major dans le 18e équipage de flotille. Retraité au mois d'août 1814, il est mort le 25 mars 1825 à Blainville.

COTILLON. *V.* t. Ier, p. 511.

COTTANCEAU, non **CONSTANCIOT** (JEAN-BAPTISTE), naquit le 25 octobre 1767 à Boisse (Deux-Sèvres). Réquisitionnaire le 15 prairial an II dans un des bataillons qui formèrent plus tard la 89e demi-brigade d'infanterie de ligne, il servit de l'an II à l'an IX dans les différentes armées de la République. Le 13 nivose an III, à l'affaire qui eut lieu près de Landau, il reçut un coup de feu au bras droit. Admis le 5 nivose an IX dans les grenadiers à pied de la garde des consuls, il embarqua en l'an XII sur la flotille de Boulogne, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Un an plus tard, il entra dans la 5e légion de gendarmerie (Maine-et-Loire), et servit ensuite dans la 4e (Ille-et-Vilaine). Passé le 1er janvier 1810 dans le 8e escadron de gendarmerie de l'armée d'Espagne, il fit les campagnes de 1810 à 1813 dans la péninsule, et fut placé le 1er août 1814 dans la compagnie de gendarmerie des Deux-Sèvres, et, le 3 juin 1817, il se retira dans ses foyers avec une gratification de 150 francs une fois payée.

COTTE (JACQUES), naquit le 4 août 1774 à Saint-Barthelemi (Loire). Volontaire au 10e bataillon des Vosges le 28 mai 1793, il fit successivement partie de la 6e demi-brigade d'infanterie, et de la 100e de bataille (100e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), et se trouva à toutes les grandes affaires qui eurent lieu à l'armée du Rhin et en Helvétie depuis le commencement de la guerre jusqu'à paix de l'an IX. Au combat de Dissenhoffen, le 15 messidor an VIII, il eut la jambe gauche fracassée par un coup de feu; le 23 prairial, il tomba au pouvoir de l'ennemi, rentra par échange le 1er fructidor suivant, et fut nommé caporal le 5 messidor an IX. Au commencement de l'an XI, il fut envoyé en Hanovre, où il reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché au 5e corps de la grande armée vers la fin de l'an XIII, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et nommé sergent le 28 décembre 1806, il servit en 1809 au 2e corps de l'armée d'Allemagne, et rejoignit l'armée d'Espagne au commencement de 1811. Fait prisonnier de guerre par les Anglais à Madrid le 1er octobre 1812, il fut conduit sur les pontons, revint en France le 8 juillet 1814, et se retira dans ses foyers le 24 septembre suivant. Il habite Saint-Barthelemi-Lestre (Loire). Y.

COTTIER (FRANÇOIS-REGIS-JOSEPH-CHARLES), était juge au tribunal de Vaucluse quand les consuls l'appelèrent aux fonctions de juge au tribunal d'appel du Gard, et de président du tribunal criminel de Vaucluse le 22 prairial an VIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il devint conseiller en la cour impériale de Nîmes le 10 juin 1811. Il est mort le 14 avril 1822, étant encore conseiller en la cour royale de Nîmes.

COTTIN (JEAN-LOUIS), naquit le 6 février 1770 à Trappes (Seine-et-Oise). Chasseur à cheval le 13 septembre 1792 dans le 13e régiment, et maréchal-des-logis le 15 du même mois, il fit à l'armée du Nord les campagnes de 1792 à l'an IV, passa maréchal-des-logis-chef le 25 avril 1793, sous-lieutenant le 14 brumaire an II, et reçut un coup de baïonnette le 29 floréal suivant à l'affaire de Launoy. Employé de l'an V à l'an IX aux armées du Rhin et d'Italie, il devint lieutenant le 10 germinal an V, contribua le 9 prairial an VIII avec son régiment à chasser les Autrichiens de Nice, et se distingua de nouveau le 24 du même mois au combat d'Aqui, où, dans une charge, il reçut deux coups de sabre. Il obtint le grade de capitaine le 21 fructidor, pendant la campagne de l'an XI en Helvétie, fut envoyé à l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII, et y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Attaché en l'an XIII à la réserve de cavalerie, il servit pendant les campagnes de l'an XIV, 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, eut un cheval tué sous lui au passage du Bug le 10 décembre 1806, un second à la bataille d'Eylau, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 10 mai 1807. Admis à la retraite le 2 février, il est mort à Evreux (Eure), le 27 janvier 1811. J-T.

COUADE (PIERRE), né en 1759 à Gasselin (Isère), avait déjà servi huit ans dans le régiment de Cambresis, et y avait obtenu son congé lorsqu'il entra le 11 octobre 1784 dans le bataillon de chasseurs des Cévennes (9e bataillon de chasseurs en 1791, 9e demi-brigade de troupes légères, 9e d'infanterie légère et 9e régiment en l'an XII). Le 23 mai 1791, il fut nommé caporal, sergent le 3 février 1792, et fit toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Italie et de réserve. Il était le 11 messidor an IX à l'affaire d'Hocheim, près de Mayence, le 6 vendémiaire an V au combat sur la Seltz, près Nider-Ulm, à la prise de Plaisance le 18 prairial an VIII, et le 25 du même mois à la bataille de Marengo, où sa demi-brigade acquit le glorieux surnom d'*Incomparable*. Nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Montreuil le 25 prairial an XII, il obtint sa solde de retraite à titre d'ancienneté le 26 ventose an XIII. Il est mort à Grenoble le 23 novembre 1830. Y.

COUCHAUD (JEAN-CLAUDE), naquit le 12 janvier 1773 à Lyon (Rhône). Entré au service le 13 janvier 1793 comme élève dans les ponts et chaussées, nommé lieutenant du génie le 14 brumaire an II, et capitaine le 1er germinal an III, il fit les campagnes de l'an III à l'an VI à l'armée d'Italie, et se fit particulièrement remarquer au siége de la citadelle de Mantoue au mois de fructidor an IV, et à la bataille et prise de Gradisca le 29 ventose an VI. Employé aux armées de Naples et d'Italie pendant les ans VII et VIII, il se

trouvà au combat de Saint-Sévère, à la prise d'assaut des deux places d'Andria et de Trani les 4 et 12 germinal an VII, et déploya durant le siége de Gênes une activité digne d'éloges. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il servit aux armées du Nord et d'Anvers en 1806, 1809 et 1810, et après avoir rempli à l'intérieur les fonctions de son grade en 1811, 1812 et 1813, il se rendit à l'armée de Lyon en 1814. Conservé à l'activité sous la première Restauration, et chargé dans la 19e division militaire du casernement des villes de Lyon, de Vienne, de Montbrisson et du Puy, il reçut ordre, dans les premiers jours de mars 1815, de s'occuper des moyens de fermer le passage du Rhône à Napoléon. Il fit dans cette circonstance tout ce que son devoir lui ordonnait. Cependant, renvoyé dans ses foyers le 3 novembre suivant, il fut réintégré en 1816. Placé alors à Clermont-Ferrand en qualité de capitaine de première classe, nommé chevalier de Saint-Louis le 19 août 1818, et admis à la retraite en 1822, il se retira à Lyon, où il réside encore aujourd'hui. J-T.

COUDÉ ET NON **CONDÉ** (LOUIS-MARIE), entra jeune dans la marine, et parvint au grade de capitaine de vaisseau. C'est à ce titre qu'il reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il se distingua au combat de Santo-Domingo en l'an XIII, prit sa retraite en 1810, et mourut en 1814.

COUDEIN (JEAN-DANIEL), capitaine de frégate, commandait en l'an VII la frégate *la Médée* qui, à cette époque, faisait partie de la flotte expéditionnaire d'Irlande. Légionnaire le 25 prairial an XII, cet officier est mort à la Tremblade (Charente-inférieure), le 25 juin 1822.

COUIN (PIERRE-GABRIEL), naquit le 4 août 1776 à Saint-Côme (Sarthe). Canonnier dans la 2e compagnie d'artillerie à cheval, attachée à la légion du Nord, le 1er septembre 1793, il entra le 23 prairial an II dans le 7e régiment d'artillerie à cheval, et passa dans le 4e le 1er messidor an IV. De 1793 à l'an VI, il servit aux armées de la Vendée, d'Espagne et d'Italie, assista en 1793 à la bataille de Châtillon, en l'an IV aux affaires de Mantoue, de Bassano, de Saint-Michel, de Verone, d'Arcole et de Rivoli, et en l'an V au passage du Tagliamento. Parti pour l'Égypte le 25 floréal an VI, il se trouva à la prise de Malte et d'Alexandrie, aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, à la prise de Jaffa et au siége de Saint-Jean-d'Acre. Fourrier le 1er germinal an VII, et maréchal-des-logis-chef le 28 floréal suivant, il se signala aux batailles d'Héliopolis, de Koraïm et au siége du Caire. Nommé lieutenant en second le 23 floréal an IX, il fut admis dans l'artillerie de la garde des consuls le 15 ventose suivant. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant en premier le 4e jour complémentaire an XIII, il fit les campagnes de l'an XIV et de 1806 en Autriche et en Prusse, et passa capitaine en premier le 1er mai 1806. Il servit en Espagne et en Portugal en 1808 et 1809, en Russie et en Allemagne en 1812 et 1813, combattit à la Moskowa, à Krasnoë, à Dresde, à Leipzig et à Hanau. Le 27 mars 1813, il obtint le grade de chef de bataillon dans l'artillerie à pied de la garde impériale, avec rang de lieutenant-colonel, et le 6 novembre la croix d'officier de la Légion-d'Honneur. Pendant la campagne de France en 1814, et prit une part glorieuse aux affaires de Chaumont, de Bar-sur-Aube, de Montmirail, de Craone, de Laon, de Bar-sur-Aube et de Saint-Dizier. Créé chevalier de Saint-Louis le 6 janvier 1815, il eut pendant les Cent-Jours la sous-direction d'artillerie de Lyon, et mis en non-activité le 10 novembre 1815, il fut nommé lieutenant-colonel au régiment d'artillerie à pied de Rennes (8e) le 15 juillet 1818, passa le 16 mars 1820 au commandement de l'artillerie à Bitche, et à Givet le 26 avril suivant. Mis à la retraite le 24 mars 1824 avec le grade honorifique de colonel, il réside au Mans (Sarthe). B-S.

COUIN (JOSEPH-CHRISTOPHE). *V.* t. III, p. 149.

COULAC (JEAN-ABADIE), naquit le 17 septembre 1760 à Ausserain (Basses-Pyrénées). Soldat dans le régiment Royal-étranger (7e régiment de cavalerie en 1791), brigadier le 26 août 1786, maréchal-des-logis le 1er avril 1792, maréchal-des-logis-chef le 10 mai suivant, sous-lieutenant le 7 mai 1793, il fut nommé lieutenant le 8 floréal an II. Il servit aux armées des Ardennes, du Nord et de Sambre-et-Meuse de 1792 à l'an V. A l'affaire du 7 avril 1793, près du Cateau, trois cavaliers de son régiment venaient d'être démontés et pris par 5 hussards autrichiens, il charge aussitôt sur ces derniers, en tue 2, prend les autres, et les ramène avec les chevaux des 2 hussards restés sur la place. Au mois de thermidor suivant, il eut un cheval tué sous lui. De l'an VI à l'an IX, il fit les campagnes d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin, et fut nommé capitaine le 1er ventose an VIII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché en l'an XIV à l'armée d'Italie, en 1806 et 1807 il suivit la grande armée en Prusse et en Pologne, et le 10 juin 1807, au combat d'Heilsberg, il eut un cheval tué sous lui, et fut promu chef d'escadron le 28 du même mois. Après la campagne de 1809 en Allemagne, il obtint sa retraite le 29 octobre, et se retira à Stenay, où il mourut le 25 avril 1841. J-T.

COULAUMY. *V.* COULOUMY.

COULEZ (ANTOINE), naquit le 28 mars 1772 à Poullez-les-Vignes (Doubs). Volontaire le 5 septembre 1793 dans le 12e bataillon du Doubs, incorporé en l'an II dans la 194e demi-brigade d'infanterie, amalgamée en l'an IV dans la 50e demi-brigade de ligne (50e régiment de même arme le 1er vendémiaire an XII), il fit les campagnes de 1793 à l'an IX aux armées du Rhin, de la Moselle et d'Helvétie, et devint caporal le 8 nivose an II, fourrier le 20 nivose an IV, et sergent le 21 ventose an VII. Le 8 floréal an VIII, il entra le premier dans les retranchemens du fort d'Allebruck, et entraîna sa compagnie par son exemple. Employé en l'an XI à l'armée de Hanovre, il passa en l'an XII à celle de Batavie, où il obtint le grade de

sergent-major le 10 nivose, et la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. De l'an XIV à 1807, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne, reçut un coup de feu à la prise du fort Scharnitz, en Tyrol, et fut nommé sous-lieutenant à l'ancienneté le 10 février 1806. Lieutenant et capitaine les 31 mars et 27 juillet 1809, il combattit en Espagne et en Portugal en 1810 et 1811, prit part en 1812 à l'expédition de Russie, et fit la campagne de 1813 en Saxe, et blessé d'un coup de feu le 7 mai 1813, il périt glorieusement sur le champ de bataille de Hanau le 30 octobre suivant. B-G.

COULOMB, secrétaire-général du ministère de l'intérieur. *Voyez* à la nomination du 2 messidor an XII.

COULOMMIER (ALEXANDRE-PHILIPPE), né le 20 décembre 1775 à Vitry-le-Français (Marne), entra au service le 6 octobre 1792 comme élève d'artillerie, fut nommé lieutenant le 1er juin 1793, et fit les campagnes de 1793 à l'an III. Capitaine le 11 messidor an III dans le 7e régiment d'artillerie à pied, il servit pendant les guerres de l'an IV à l'an IX, obtint le grade de chef de bataillon par ancienneté dans le 8e régiment d'artillerie le 6 brumaire an XII étant à l'armée de Batavie, fut créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, et mourut au camp d'Utrecht le 12 nivose an XIII. J-T.

COULON (ANTOINE), naquit le 15 décembre 1755 à Vernes (Doubs). Dragon le 28 avril 1776 dans le régiment de Lorraine (9e régiment de l'arme en 1791), brigadier le 5 juin 1783, maréchal-des-logis le 2 novembre 1791, il servit de 1792 à l'an III aux armées des Alpes et de l'Ouest, passa sous-lieutenant le 1er avril 1793 et lieutenant le 20 floréal an III. Attaché à l'armée d'Italie depuis l'an IV jusqu'à l'an IX, il se trouva au deuxième combat d'Anghiari le 26 nivose an VI, et il eut 2 chevaux tués sous lui à la bataille de Marengo. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les deux campagnes d'Autriche, et fut admis à la retraite le 25 juin 1806. Retiré dans son département, il est mort à Recologne (Doubs), le 22 janvier 1822. J-T.

COULON (LOUIS), né le 2 août 1769 à Nantes, embarqua le 1er mai 1787 sur la corvette *le Rossignol*, en qualité de canonnier, fit pendant cette année et celle de 1788 une croisière dans le Levant, et assista en 1790 à la descente opérée dans le golfe de Palma. Passé sur le vaisseau *le Généreux* le 27 juillet 1792 en qualité d'aide-canonnier, et nommé le 4e jour complémentaire an IV caporal-fourrier dans la 7e demi-brigade d'artillerie à Toulon, il devint sergent le 25 frimaire an VI, et fit à la même époque les fonctions de capitaine d'armes sur la frégate *la Sensible*. Dans cette même année, il se trouva à la prise de Corfou, de Trieste, de Venise et d'Ancône; en l'an VI, au siége de Malte, et dans le combat soutenu le 9 messidor par la frégate qu'il montait, il reçut un coup de boulet au bras droit et trois coups de poignard à la tête, au sein droit et à la poitrine. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, lieutenant à la 73e compagnie de canonniers-gardes-côtes le 5 germinal an XIII, il obtint sa retraite le 6 décembre 1810, et mourut le 22 juillet 1825 à Toulon.

COULON (PIERRE-JEAN-MARIE, *chevalier*), naquit le 16 février 1771 à Versailles. Soldat le 1er novembre 1787 dans le régiment de Champagne-infanterie (7e régiment de l'arme en 1791), il fit les campagnes de 1792 à l'an III en Savoie et à l'armée des Pyrénées-Orientales, passa fourrier le 10 mars 1793, sergent le 2 août suivant, reçut un coup de feu au combat de Peyrestortes le 17 septembre, et obtint le grade de sous-lieutenant le 18 brumaire an II. S'étant fait de nouveau remarquer le 1er nivose suivant au combat du Boulou, le général de division Sauret l'appela auprès de lui en qualité d'aide-de-camp le 10 du même mois, et le fit nommer lieutenant le 25 pluviose an III. Employé à l'armée d'Italie en l'an IV, il devint capitaine le 24 vendémiaire an V, fut placé à la suite du 24e de chasseurs à cheval le 16 nivose an VII, entra capitaine en pied dans le 11e régiment de hussards le 1er vendémiaire an IX, et fut détaché le 29 ventose comme adjoint à l'état-major. Nommé chef d'escadron sur le champ de bataille le 4 nivose suivant, au passage du Mincio, il fut mis à la suite du 16e régiment de cavalerie le 19 fructidor an X, fit partie de l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII, et obtint la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Chef d'escadron titulaire dans le 20e régiment de dragons le 2 fructidor suivant, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne, et reçut une dotation de 2,000 francs en Westphalie le 28 mars 1808. Envoyé en Espagne en 1809, il eut un cheval tué sous lui à la bataille d'Uclès le 13 janvier, un second le 16 du même mois à Tortose, en poursuivant le grand parc ennemi, auquel on enleva 16 pièces de canon, 3 forges de campagnes, 58 caissons et 63 voitures de munition, le tout attelé. Il perdit encore un cheval au combat de Morat, le 16 février, fut nommé chevalier par lettres-patentes du mois de février 1810, et adjudant-commandant le 6 février 1812. Il remplit les fonctions de chef d'état-major de la 4e division, et le 21 août, au combat de Tiebas, sous Pampelune, il reçut un coup de feu à la poitrine, et le 15 septembre son cheval fut tué au combat de Mameron. Il perdit cinq autres chevaux, deux le 26 juin 1813 sous Pampelune, et un le 27 février 1814 à la bataille d'Orthès, où il fut blessé, deux enfin le 10 avril suivant à la bataille de Toulouse, où il fut atteint lui-même de nouveau. En non-activité sous la première Restauration, il fit la campagne des Cent-Jours, rentra en non-activité, et fut admis à la retraite le 19 novembre 1818. Il est mort à Reims le 3 février 1822.

COULOUMY (ANTOINE, *baron*), naquit le 26 août 1770 à Saint-Pantaléon (Corrèze). Soldat le 2 avril 1788 dans le régiment de Bourbonnais-infanterie (13e régiment de l'arme en 1791), caporal le 4 mai 1790, il passa fourrier le 20 juillet 1791. De 1792 à l'an II, il servit à l'armée du Rhin, se trouva à l'affaire d'Ober-Flersheim le 30 mars 1793, et fut nommé sergent le 15 ventose an II.

Sous-lieutenant le 30 brumaire an III dans le 1er bataillon de la Sarthe (97e demi-brigade d'infanterie la même année, et 73e demi-brigade de ligne le 1er ventose an IV), il fut attaché à l'armée de Sambre-et-Meuse pendant les ans III et IV, et promu lieutenant le 13 pluviose de cette dernière année. Incorporé avec son grade le 4 germinal suivant dans les grenadiers près la Représentation nationale, il fut nommé capitaine le 21 brumaire an V. Envoyé en Italie le 25 brumaire an VII, avec le grade de chef de bataillon dans la 82e demi-brigade de ligne, il y fit la campagne de cette année, et appartint à l'armée de l'Ouest de l'an VIII à l'an X. Attaché le 3 prairial an XI à la 10e demi-brigade de ligne (10e régiment en l'an XII), il retourna en Italie, y reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et fit les campagnes de Naples en 1806, 1807 et 1808. Major dans le 95e régiment de ligne en 1808, il servit sur les côtes d'Anvers en 1809, partit pour l'Espagne en 1810, y fut nommé baron de l'Empire le 30 juin, et colonel-major du régiment des gardes nationales de la garde (7e régiment de voltigeurs). Le 31 janvier 1813, il obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, celle de commandant le 30 août, et le même jour le grade de général de brigade. Passé dans la garde impériale le 14 septembre suivant en qualité d'adjudant-général, il se fit honorablement remarquer à Leipzig. Couvert de blessures et fait prisonnier, il mourut à l'hôpital de cette ville le 29 octobre, dix jours après cette bataille.

COUPIED non **COUPIE** (ANTOINE), naquit le 1er novembre 1760 à Château-Double (Drôme). Soldat au régiment de Viennois (22e d'infanterie le 12 avril 1781), il fit la guerre d'Amérique en 1782, rentra en France en 1783, et fit partie plus tard de la 43e demi-brigade d'infanterie (54e de bataille et 54e régiment de ligne en l'an XII). Nommé caporal le 1er pluviose an II, et sergent le 4 brumaire an IV, il assista à toutes les affaires livrées aux armées du Nord, de Batavie et du Rhin pendant les neuf campagnes de la Révolution. Le 24 fructidor an X, il fut embarqué avec une partie de son corps pour l'expédition projetée de la Louisiane, et fut débarqué le 2 prairial an XI. Nommé légionnaire en Hanovre le 25 prairial an XII, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807, et obtint sa solde de retraite le 27 mars 1808. Il est mort à Valence (Drôme), le 25 septembre 1833. Y.

COUPPE (GABRIEL-HYACINTHE), naquit à Lannion (Côtes-du-Nord), le 15 mars 1757, et non le 5 mars 1767 comme l'indique le *Supplément à la Biographie Michaud*. Sénéchal titulaire en la juridiction royale de Tregener, au siége de Lannion, le 28 juillet 1786, il avait rempli cette charge sans interruption, lorsque le tiers-état de sa sénéchaussée lui conféra en 1789 le mandat de député aux États-Généraux. Devenu juge au tribunal du district de Lannion à l'établissement de cette juridiction, il résigna cet emploi pour cause d'incompatibilité quand des électeurs de Lannion le nommèrent député à la Convention nationale. Il prononça le décret d'accusation contre Arthur Dillon le 11 octobre 1792, et vota la mort de Louis XVI avec sursis à l'exécution et appel au peuple. Le 31 mai, il prit la fuite pour échapper à la proscription des girondins, dont il partageait les principes. Arrêté à Mantes, il dut retourner à son poste; mais la Convention le considéra comme démissionnaire, et appela son suppléant pour le remplacer. Il reparut cependant après la mort de Robespierre, et prit une large part à la réaction thermidorienne. Appelé au Corps législatif après la retraite de la Convention, il entra en vendémiaire an IV au conseil des Cinq-Cents, où il appuya la demande faite au conseil le 16 prairial an V de pouvoir faire rayer des actes de l'état-civil les noms de Marat et de Robespierre, donnés aux enfans sous le régime de la terreur. Il sortit du conseil des Cinq-Cents vers le mois de prairial an VII, et le 12 floréal an X le gouvernement consulaire le nomma juge au tribunal d'appel de Rennes et président du tribunal criminel du département des Côtes-du-Nord. Il rentra au Corps législatif en l'an XI, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Sorti du Corps législatif en 1808, il y fut rappelé en 1809, et devint conseiller en la cour impériale de Rennes le 14 avril 1811. Lors des événemens politiques de 1814, son mandat de législateur, qui avait expiré en 1813, venait d'être renouvelé; son département l'envoya encore à la Chambre des députés sous la première Restauration, mais il fut remplacé en 1815 dans ses fonctions de conseiller en la cour royale de Rennes. Nommé conseiller honoraire en cette cour après la révolution de 1830, il est mort en son château de Tonquedec le 27 février 1832.

COURA (FRANÇOIS-THÉODORE), naquit le 4 avril 1770 à Reishoffen (Bas-Rhin). Soldat dans le régiment de Gevaudan-cavalerie le 8 mai 1787, il quitta ce corps par congé, et entra le 2 février 1792 dans le 6e régiment de hussards. De 1792 à l'an III, il servit à l'armée du Nord, se trouva à la bataille de Jemmapes, passa brigadier le 10 juin 1793, reçut un coup de feu à la poitrine à l'affaire du 3 brumaire an II, et fut nommé le même jour maréchal-des-logis. Le 3 pluviose suivant, à la reprise des lignes de Templeuves, il reçut un coup de sabre en chargeant sur un peloton de Hongrois qui venait de s'emparer d'une pièce de canon, la leur reprit et tua le maréchal-des-logis-chef de ce peloton. Employé à l'armée de l'Ouest pendant l'an IV, il fit partie de l'expédition d'Irlande en l'an V, et servit en Allemagne, en Italie et sur le Rhin de l'an VI à l'an VIII. Le 14 germinal an VII, il chargea avec 10 hussards un peloton de hussards autrichiens, en tua un, et délivra quatre-vingts fantassins qu'ils venaient de faire prisonniers. A Carmagnole, en Piémont, au mois de floréal, il sauva les jours de l'adjudant-général Fressinet en se précipitant sur une colonne d'insurgés qui allaient le massacrer; il en tua plusieurs et ramena au camp l'adjudant-général. Sous-lieutenant à l'ancienneté le 5 brumaire an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne de 1806 au 6e corps de la grande armée, et fut admis à la retraite le 24 juillet. Il est mort le 12 juin 1838 à Horbourg.

COURBON (JEAN), naquit le 20 août 1774 à Pont-la-Terrasse (Rhône-et-Loire). Volontaire dans le 11ᵉ régiment de dragons le 12 avril 1792, il servit de 1792 à l'an IX aux armées du Rhin, de Sambre-et-Meuse, de Mayence et du Danube; il était à la prise de Friedberg le 22 messidor an IV, et sa brillante conduite à la bataille d'Engen, le 13 floréal an VIII, lui mérita le grade de brigadier le 3 thermidor suivant. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne de 1806 avec la grande armée, devint maréchal-des-logis le 11 juillet 1807, en récompense de sa bravoure à la bataille de Friedland, et passa en 1808 en Espagne, où il combattit avec le 4ᵉ corps jusqu'au milieu de l'année 1813. Envoyé ensuite au 10ᵉ corps de la grande armée, il fit la campagne de Saxe, se trouva bloqué dans la place de Dantzig en 1814, fit la campagne de 1815, et rentra dans ses foyers après le licenciement de l'armée. Il est mort le 10 mars 1824, étant maréchal-des-logis aux chasseurs de la garde royale. Y.

COURDIER DE LABERGEMENT (CHARLES-DOROTHÉE), naquit le 1ᵉʳ juillet 1766 à Frangy (Saône-et-Loire). Soldat le 17 juin 1779 dans le régiment à cheval des Évêchés, il quitta ce corps par congé de grace le 18 juin 1787. Volontaire dans le 1ᵉʳ bataillon de son département le 19 novembre 1791, il assista aux premières affaires de la campagne de 1792 dans le Nord, et fut blessé à la cuisse gauche par l'explosion d'un caisson le 20 septembre. Chirurgien-aide-major le 11 février 1793, il fit partie à cette époque de la garnison du fort Vauban avec le 3ᵉ bataillon de Saône-et-Loire, dans lequel il entra comme chirurgien-major titulaire le 11 brumaire an II, et avec lequel il fut fait prisonnier par les Autrichiens, lors de la reddition du fort, le 23 du même mois. Échangé le 1ᵉʳ thermidor an III, il fut nommé officier de santé à la 79ᵉ demi-brigade d'infanterie lors de son embrigadement avec le 3ᵉ bataillon de Saône-et-Loire le 25 pluviose an IV, et se trouva à l'armée de Rhin-et-Moselle durant la campagne de cette année. Pendant les ans V, VI et VII, il servit aux armées d'Italie et dans les îles du Levant, tomba au pouvoir des Turcs, et reçut un coup de sabre au côté droit à la prise de Céphalonie, par l'armée turco-russe, le 4 brumaire an VII, et resta de nouveau entre les mains de l'ennemi le 1ᵉʳ frimaire suivant. Rendu par échange le 30 prairial, il rejoignit l'armée de l'Ouest, revint à Paris en l'an XI, et fut admis au traitement de réforme pour cause d'infirmités le 30 germinal de l'année suivante. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut attaché le 8 juin 1811 comme aide-major à la 4ᵉ compagnie du 5ᵉ bataillon de vétérans en garnison à Bitche. Licencié le 1ᵉʳ septembre 1814, et mis en demi-solde, il fut retraité le 1ᵉʳ juillet 1819. Il est mort à Châlons-sur-Saône le 1ᵉʳ janvier 1843. J-T.

COURDOUAN (HONORÉ-CYPRIEN), capitaine de frégate, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Mort à Toulon le 23 juillet 1817.

COURIER (PAUL-LOUIS), ou plus exactement LOUIS-PAUL **COURIER DE MÉRÉ**, naquit à Paris le 4 janvier 1773. Son père, qui vivait retiré dans ses terres, l'envoya à Paris pour y faire ses études propres à lui ouvrir la carrière du génie militaire. Ce jeune homme, qui s'était livré par goût à l'étude de la langue grecque, suivait les leçons de grec du Collége de France, de préférence à celles des mathématiques; cependant il subit ses examens, et, le 6 octobre 1792, il fut admis élève sous-lieutenant à l'École d'artillerie de Châlons; il en sortit le 1ᵉʳ juin 1793 lieutenant au 7ᵉ régiment de l'arme. Il servit d'abord à l'armée de la Moselle, ensuite à celle du Rhin, puis, le 11 messidor an III, au camp devant Mayence, il reçut son brevet de capitaine en second. Le chagrin qu'il éprouva de la mort de son père, arrivée à cette époque, lui fit quitter brusquement l'armée. Réconcilié avec le ministre par l'influence de ses amis, il fut envoyé à Alby pour présider à la réception des boulets fournis à l'Etat par les forges de la contrée. Envoyé en germinal an VI à l'armée d'Angleterre, et attaché à l'état-major d'un général d'artillerie, il visita les côtes du Nord, et, pendant un assez long séjour à Rennes, il ébaucha l'*Éloge d'Hélène*, imité plutôt que traduit d'Isocrate; il arriva l'année suivante à l'armée d'Italie, au moment où les Napolitains évacuaient Rome, et manqua d'être tué au siége de Civita-Vecchia en parlementant avec les assiégés. Il y courut un danger plus grand encore lorsqu'à leur tour les Français abandonnèrent la cité papale. Ce jour là, étant allé visiter pour la dernière fois la bibliothèque du Vatican, il s'y oublia, et n'en sortit qu'à nuit close. Cette circonstance eût été favorable à sa sûreté, si, passant devant la lampe d'une madone, son uniforme ne l'eût trahi. Assailli par le cri *Morte al giacobino*, il eût été infailliblement massacré, quand un coup de feu dirigé sur lui, au lieu de l'atteindre, frappa une vieille femme à ses côtés : profitant de cet accident pour s'éloigner, il gagna son logement; le lendemain, son ami Chiaramonte le conduisit au château Saint-Ange, dont les Français étaient maîtres. Transporté à Marseille sur une escadre anglaise avec la garnison de cette forteresse, Courier, dont la santé s'était altérée pendant son séjour en Italie, demanda de l'emploi à la direction d'artillerie de Paris, faveur que le ministre lui accorda le 19 germinal an VIII. Nommé capitaine en premier le 11 germinal an X, et appelé à son corps, alors à Strasbourg, il y entretint une correspondance active avec l'helléniste Clavier et d'autres savans tant français qu'allemands. Pendant ce temps, et sans qu'il y songeât le moins du monde, ses anciens camarades de l'École de Châlons, Duroc et Marmont, s'occupaient de son avancement. Ce fut en effet à leurs sollicitations que, le 6 brumaire an XII, le premier Consul le nomma chef d'escadron du 1ᵉʳ régiment d'artillerie à cheval en garnison à Florence. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il alla le 15 thermidor commander à Tarente 2 compagnies de son régiment, qui servaient à l'armée de Naples, et fit les campagnes des ans XIII et XIV sous les généraux Gouvion-Saint-Cyr et Reynier. Chef d'état-

major de l'artillerie du corps établi en Calabre le 19 vendémiaire an XIII, il remplit diverses missions que la situation du pays rendait souvent périlleuses. En effet, à plusieurs reprises, il tomba entre les mains des Calabrais insurgés. « Pour m'en tirer, il a fallu plusieurs miracles», mande-t-il à M. de Sainte-Croix. «Une autre fois, ajoute-t-il, pour éviter pareille rencontre, je montai sur une barque, et ayant forcé le patron de partir par le mauvais temps, je fus emporté en pleine mer. Nos manœuvres furent belles. Nous fîmes des oraisons, nous promîmes des messes à la Vierge et à saint Janvier, tant qu'enfin, me voilà encore. » Pendant la campagne de l'an XIV, il se signala à la bataille de San-Euphemia, et, à la tête d'un faible détachement, il battit à Cosenza une bande considérable d'insurgés. C'était assez guerroyer, du moins pour lui, et nous le retrouvons au commencement de 1807 à Naples, traduisant les *Traités de Xénophon* sur le commandement de la cavalerie et sur l'équitation, et vérifiant les préceptes d'hippiatrique de son auteur en galopant sans selle ni bride, sur un cheval sans fers; puis de Naples il court à Rome, qu'il quitte pour Florence, Brescia et Milan, explorant les bibliothèques, et causant avec les érudits, sans-souci des devoirs de sa profession, et oubliant qu'il a ordre de se rendre sans retard à l'armée d'Italie. Aussi, arrivé à sa destination, le 5 février 1808, fut-il mis aux arrêts sans appointemens. Appelé le 5 mars suivant à Livourne, en qualité de sous-chef d'état-major d'artillerie, las de demander inutilement un congé, il finit par envoyer sa démission, que l'on accepta le 10 mars 1809; mais à peine de retour à Paris, il regrette sa démarche, sollicite sa réintégration, et heureux de l'avoir obtenue provisoirement, il part en toute hâte, oublie d'acheter un cheval, et assiste à pied à la bataille de Wagram. « J'étais outre cela fort malade, écrit-il au général Gassendi, je me traînai cependant aux batteries de l'île Alexandre, où je restai tant qu'elles firent feu. Les généraux me virent et me donnèrent des ordres, et l'Empereur me parla.» Il quitta encore une fois l'armée, et gagna en toute hâte l'Italie. Mais incorporé le 6 juillet dans le 2e d'artillerie à cheval, il s'était mis dans le cas d'être traité en déserteur, ce dont on le menaça; il s'attira, d'un autre côté, une non moins méchante affaire, en faisant, sans autorisation du préfet, imprimer à Rome une lettre adressée à M. Renouard, son libraire, dans laquelle il lui racontait les circonstances de sa querelle avec le sous-bibliothécaire de San-Lorenzo de Florence, qui l'accusait d'avoir sciemment maculé d'une tache d'encre une page d'un manuscrit du roman de Longus, *Daphnis et Chloé :* aussi, eut-il deux ministres à ses trousses, mais l'Empereur, sur ce qu'on lui dit d'un officier retiré à Rome qui faisait du grec, ordonna qu'on le laissât tranquille. Nous ne suivrons pas Paul-Louis Courier dans ses courses scientifiques à travers l'Italie; il était à Paris en 1812, traduisant force grec, jouant à la paume, et passant les beaux jours tantôt en Touraine, tantôt à Saint-Prix dans la vallée de Montmorenci. Vivement affecté par les événemens de 1814, il voulait quitter Paris pour toujours; un sentiment tendre l'y retint, et, le 12 mai, il s'unit à la fille aînée de M. Clavier. Son beau père, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, mourut en 1819, et il se présenta pour le remplacer; mais déjà suspect de libéralisme par la publication de sa *Pétition aux deux Chambres*, il n'eut pas une voix. Nous devons à cet échec sa lettre à MM. de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui n'a de comparable dans notre langue que celle de Jean-Jacques Rousseau à Christophe de Beaumont. Enrôlé à dater de cette époque sous le drapeau de l'opposition, il sapa en brèche la monarchie par ses pamphlets, comme Béranger par ses chansons. Ses ouvrages, œuvres des circonstances, lui ont cependant survécu, et leur place est marquée dans la bibliothèque de l'homme de goût. Le 10 avril 1825, il surveillait la coupe d'un bois, au milieu duquel on le trouva mort, et frappé d'un coup de feu dans la poitrine. Cinq ans après, une jeune fille, Anne Griveau, témoin secret du crime, en révéla les détails. Le coupable, précédemment acquitté, survécut peu de temps à cette révélation.

COURT (HONORÉ), né le 24 novembre 1762 à Antibes (Var), entra au service le 16 novembre 1781 comme fusilier dans le régiment de Vermandois-infanterie (61e régiment de l'arme en 1791), fut fait caporal le 7 décembre 1785, sergent le 1er avril 1790, et sergent-major le 11 mai 1791. En 1792, il servit à l'armée des Alpes, fut nommé adjudant-major-capitaine le 1er juin 1793 dans le 1er bataillon du Tarn (20e demi-brigade le 24 pluviose an II, 4e demi-brigade provisoire au mois de frimaire an IV, 11e demi-brigade de ligne le 1er vendémiaire an V, enfin 11e régiment de même arme en l'an XII), et suivit l'armée des Pyrénées-Occidentales de 1793 à l'an III. Il passa de là en Italie; prisonnier le 11 thermidor an IV, et rendu par échange le 15 frimaire an V, il fit la campagne de l'an V en Italie, celle de Rome en l'an VI, de Naples en l'an VII. Le 21 frimaire, l'armée était sur les bords du Tibre et ne pouvait passer le fleuve, faute de moyens de transport : l'adjudant-major Court, et un grenadier nommé David traversèrent le Tibre à la nage, et trois heures après ramenèrent un bateau malgré le feu de l'ennemi. En l'an VIII, il se distingua encore à l'attaque des retranchemens établis par l'ennemi à la tête de pont du Var, fut fait prisonnier le 8 prairial, et rendu par échange le 28 du même mois. Breveté le 4 pluviose an XI, il reçut un sabre d'honneur, et servit ensuite à l'armée de Batavie jusqu'en l'an XIII, prit le commandement d'une compagnie le 27 floréal an XII, et, légionnaire de droit, il fut nommé officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, et admis à la retraite le 2 nivose an XIV. Il réside en ce moment à Mougins (Var). J-T.

COURTE. *V.* CORTE.

COURTES (LOUIS-PAUL), né le 25 décembre 1756 à Toulon, entra au service le 1er mars 1770 comme élève chirurgien sous-aide dans la marine, monta le vaisseau *le Sagittaire* le 3 juin suivant, et servit en la même qualité à bord des vais-

seaux *le Singe* et *le Séduisant*, depuis le 1er juillet 1773 jusqu'au 30 août 1777. Chirurgien-major le 8 juin 1778, il embarqua successivement sur les vaisseaux *la Sultane*, *l'Aurore* et *la Lutine*, et le 19 novembre 1783 il entra comme médecin surnuméraire à l'hôpital militaire de Toulon. Médecin en second de l'hôpital militaire de Bastia (Corse) le 6 août 1786, il fut envoyé le 25 avril 1792 à l'armée d'Italie comme médecin en chef des hôpitaux ambulans. Détaché le 8 prairial an III à l'armée des Pyrénées-Orientales en qualité de premier médecin, il y servit jusqu'au 28 brumaire an IV, époque de la dissolution de cette armée et de son rappel à celle d'Italie. Médecin en chef de l'hôpital militaire de Toulon le 20 messidor, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et officier de l'Ordre le 1er novembre 1814, il fut admis à la retraite le 4 février 1816. Il est mort à Toulon le 16 février 1832. J-T.

COURTIER (CHARLES), naquit le 31 mai 1771 à Chambry (Seine-et-Marne). Soldat le 21 pluviose an II dans le 1er bataillon des Lombards, incorporé dans la 199e demi-brigade d'infanterie (72e demi-brigade de ligne en l'an IV, 72e régiment de même arme le 1er vendémiaire an XII), il fit les campagnes de l'an II à l'an IX aux armées du Nord, du Rhin, du Danube, de l'Ouest et d'Italie. Caporal le 1er germinal an VII, et sergent le 30 floréal an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. De l'an XIV à 1809, il servit en Hollande et à la grande armée, et reçut à la bataille d'Essling un coup de feu au côté gauche. Employé au camp de Boulogne en 1810 et 1811, sous-lieutenant le 19 avril de cette dernière année, il passa lieutenant le 22 septembre suivant, prit part à l'expédition de Russie de 1812, et mourut le 11 septembre des suites des blessures qu'il avait reçues à la bataille de la Moskowa.

COURTIER (FRANÇOIS). *V.* LECOURTIER.

COURTOIS (NICOLAS), naquit le 8 mars 1771 à Tracyleval (Oise). Soldat le 23 août 1793 dans le 2e bataillon du 104e régiment d'infanterie (par amalgame 184e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 40e demi-brigade le 13 fructidor an IV, 40e régiment de même arme en l'an XII), il servit de l'an II à l'an VII aux armées du Nord, de l'Ouest, d'Italie et d'Angleterre, passa caporal le 17 floréal an II, reçut un coup de feu au bas-ventre le 7 floréal an III à l'affaire de Cambresis, et fut nommé sergent le 20 pluviose an VII. Employé aux armées d'Italie, de l'Ouest et des côtes de l'Océan pendant les ans VIII, IX, X, XII et XIII, il prit part au combat de la Chiusella, près Ivrée, le 6 prairial an VIII, où la 40e demi-brigade reçut à trois reprises au bout de sa baïonnette trois charges de 4,000 hommes de cavalerie ennemie, se trouva à la bataille de Marengo, fut nommé sergent-major le 1er frimaire an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut promu sous-lieutenant le 16 décembre 1806. En Espagne, de 1808 à 1813, et y devint lieutenant le 15 octobre 1809, et capitaine le 8 février 1813. Conservé en activité sous la première Restauration, il fit partie de l'armée du Rhin pendant les Cent-Jours, fut admis à la retraite le 30 octobre 1816, et se retira à Vic-sur-Aisne, où il est mort le 20 mai 1822. J-T.

COURTOT (FRANÇOIS), naquit le 4 mai 1756 à Treludan (Haut-Rhin). Soldat au régiment de Bassigny-infanterie (32e) le 10 septembre 1775, il devint caporal le 15 septembre 1779, sergent le 11 mai 1780, fourrier le 3 novembre 1781, sergent-major le 13 janvier 1784, et adjudant-sous-officier le 12 avril 1788. Sous-lieutenant le 25 octobre 1790, et lieutenant le 26 mai 1792, il passa capitaine le 20 juillet suivant. Employé de 1779 à 1783 sur les côtes de Normandie, il servit de 1792 à l'an VIII aux armées du Rhin et de l'Ouest. Il se signala au siége de Mayence et à l'assaut du fort Penthièvre, dans la presqu'île de Quiberon, le 2 thermidor an III. Embarqué pour l'expédition d'Irlande le 24 thermidor an VI, pris par les Anglais le 23 vendémiaire an VII, il rentra en France sur parole le 2 germinal de la même année. Chef de bataillon le 22 pluviose an IX, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit partie de la division d'Oudinot pendant les ans XIII et XIV. Officier de la Légion-d'Honneur le 5 nivose an XIV, en récompense de sa belle conduite à Austerlitz, il servit à l'armée de Dalmatie pendant les six premiers mois de 1806, et fut admis à la retraite le 12 septembre. Il est mort à Béfort le 26 juin 1824. B-S.

COUSANDIER, NON **COUSSANDIER** (PIERRE-JOSEPH), naquit le 16 mai 1754 à Phalsbourg (Meurthe). Soldat au régiment d'Alsace-infanterie (27e, puis 53e demi-brigade de ligne, et 53e régiment de même arme le 5 mars 1778), il fut fait caporal le 1er octobre 1788, sergent le 1er octobre 1791, sergent-major le 11 novembre 1792, sous-lieutenant le 24 juillet 1793, lieutenant le 1er messidor an II, et capitaine le 1er floréal an III. Il servit en Amérique de 1791 à l'an VII, et reçut à Cayenne (an III), deux coup de feu à la jambe gauche. Le 1er frimaire an V, il était passé avec son grade dans un bataillon colonial. Rappelé en France le 9 frimaire an VIII, il fut incorporé le 4 floréal suivant dans la 27e demi-brigade de ligne, qui faisait alors partie de l'armée du Rhin. Passé à la 53e le 15 floréal an IX, il fit la campagne de cette année à la même armée, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Mis à la retraite le 18 brumaire an XIII, il mourut le 3 janvier 1814 à Phalsbourg. B-S.

COUTAN. *V.* la nomination du 17 thermidor an XII.

COUTARD. *V.* t. III, p. 150.

COUTURIER (LOUIS), naquit le 12 septembre 1773 à La Flèche (Sarthe). Volontaire le 12 août 1792 dans le 8e bataillon des réserves (8e demi-brigade d'infanterie légère en l'an IV, 8e régiment de même arme en l'an XII), et caporal le 15 septembre suivant, il servit de 1792 à l'an IV à l'armée du Nord, de l'an V à l'an VI à celle de Sambre-et-Meuse, et pendant les ans VII, VIII et IX en

Italie. A l'affaire de Furnes, en thermidor an III, il reçut un coup de feu au bras gauche. Nommé sergent le 4 ventose an IV, il fut blessé d'un coup de feu pendant le blocus de Gênes. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il alla en l'an XIII rejoindre l'armée d'Italie. Sergent-major le 10 vendémiaire an XIV, il fit la campagne de cette année en Italie, et celles de 1806 à 1809 en Dalmatie, en Croatie et en Allemagne. Devenu sous-lieutenant le 13 avril 1807, et lieutenant le 14 août 1809, il passa en Catalogne en 1810, devint capitaine le 20 juillet 1811, et, blessé mortellement le 26 septembre 1813, il expira dans la même journée.

COZON (JEAN-BERNARD-FRANÇOIS), naquit à Ambronay (Ain), le 20 février 1746. Avocat du roi à la sénéchaussée et siége présidial de Lyon le 29 avril 1772, il fut appelé par l'élection, le 21 mars 1790 aux fonctions de maire d'Ambronay. Juge au tribunal du district de Lyon le 16 novembre suivant, il devint président du tribunal criminel du département de Rhône-et-Loire le 26 décembre 1791; six fois réélu dans ces fonctions, il les remplissait encore lorsque le gouvernement consulaire y ajouta celles de juge au tribunal d'appel du département du Rhône le 19 germinal an VIII. Devenu président de la cour de justice criminelle du même siége et juge en la cour d'appel de Lyon le 28 floréal an XII, il reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Nommé en 1811 premier président de chambre en la cour impériale de Lyon, et président honoraire le 21 novembre 1815, il est mort à Lyon le 1er mai 1822.

CRABBE. *V.* t. Ier, p. 513.

CREPIN (HONORÉ-FRANÇOIS-MARC), naquit le 27 avril 1758 à Amiens. Cavalier le 6 octobre 1776 dans le régiment de Franche-Comté, et brigadier le 9 juin 1785, il quitta le corps par congé de grace le 4 août 1787. Capitaine dans la garde nationale d'Amiens le 1er mai 1789, major le 15 juillet suivant, et sous-adjudant-général dans la légion amiénoise le 20 octobre 1791, il rejoignit l'armée du Nord en 1792, et passa chef de bataillon le 5 octobre. Le 4 février 1793, il entra dans le 10e régiment de hussards comme capitaine-adjudant-major, et fut promu chef d'escadron dans le même corps le 1er juin suivant. Le 12 septembre, dans une affaire qui eut lieu près de Cambrai, il eut la partie supérieure de l'oreille droite coupée par un coup de feu, reçut quatre coups de sabre sur la tête, et resta entre les mains de l'ennemi. Rendu par échange le 2 messidor an IV, il rejoignit son corps à l'armée de l'Ouest, et servit de l'an V à l'an IX à celles de Sambre-et-Meuse, des Alpes, d'Italie et au corps d'observation de la Gironde. Employé aux camps de Bayonne et de Saint-Omer, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. En l'an XIV, sa conduite au combat de Wertingen mérita d'être citée dans un rapport; présent devant Ulm les 26, 27 et 28 vendémiaire, il fut blessé à la retraite de Wischau le 7 frimaire suivant, et prit quatre jours après une part brillante à la bataille d'Austerlitz. Le 10 mai 1806, il fit une chute de cheval, se cassa la jambe, et, par suite de cet accident, il fut mis à la retraite le 1er avril 1807. Rappelé à l'activité le 29 octobre 1811 dans les états-majors de place, il fut attaché en 1813 à celui de Glogau, d'où il ne sortit qu'à la paix. Il fut alors mis à la demi-solde, et retraité de nouveau le 1er juillet 1818, il se retira à Amiens, où il est mort le 15 février 1825. Il était officier de la Légion-d'Honneur depuis le 14 juin 1813. J-T.

CREPIN (SAMSON), naquit en 1770 à Clermont (Oise). Réquisitionnaire le 9 frimaire an II dans le 17e régiment de cavalerie (26e dragons en l'an XI), il fit les campagnes de la République de l'an II à l'an VIII aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne d'Austerlitz avec la division Klein, alla en 1806 au 7e corps, vint en 1807 à la réserve de cavalerie en Pologne, combattit à Wagram en 1809, passa en 1810 au 1er corps de l'armée d'Espagne, et mourut à Séville le 2 août 1811. Y.

CREPY (BON-BAUDOUIN), naquit le 17 août 1773 à Longwy (Moselle). Soldat au 2e bataillon de volontaires de la Haute-Vienne le 10 vendémiaire an III, et sergent le 21, il rejoignit l'armée du Nord, et fut mis en réquisition le 1er prairial par le chef des subsistances militaires. Gérant des fortifications à Valenciennes le 25 ventose an IV, il passa lieutenant le 19 prairial an VII dans la 77e demi-brigade de ligne. Après les campagnes des ans VII et VIII aux armées de Sambre-et-Meuse et de l'Ouest, il fut incorporé dans l'infanterie de la garde des consuls le 11 vendémiaire an IX. Lieutenant en premier dans les chasseurs à pied le 1er vendémiaire an XI, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il suivit la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Capitaine le 28 mars de cette dernière année, il fit la campagne de 1808 en Espagne, et celle de 1809 en Allemagne. Employé de nouveau en Espagne en 1810 et 1811, il fut nommé major à la suite le 24 juin 1811, et le 3 août major titulaire du 25e régiment d'infanterie légère. Appelé le 26 février 1813 au commandement du 6e régiment provisoire, il périt glorieusement sur le champ de bataille de Lutzen. B-S.

CREQUY (PHILIPPE-JOSEPH, DE), naquit le 25 février 1769 à Fruges (Pas-de-Calais). Soldat le 6 décembre 1787 dans le régiment d'Artois-infanterie (95e demi-brigade d'infanterie), il servit de 1793 à l'an IV avec l'armée du Rhin. Appointé le 15 août 1793, et caporal le 1er vendémiaire an III, il entra le 13 pluviose an IV comme grenadier dans la garde à pied du Directoire (garde des consuls en l'an VIII), et fit avec elle la campagne de Marengo. Caporal le 8 thermidor an IX, sergent le 21 ventose an X, il reçut au camp de Boulogne la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. De l'an XIV à 1807, il suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, devint sergent-major-vaguemestre le 21 février 1806, et partit pour l'Espagne en 1808. Appelé en Allemagne en 1809, il fut nommé lieute-

nant en second dans le régiment des fusiliers-grenadiers de la garde le 29 mai, et se trouva à la bataille de Wagram. Il était lieutenant en premier depuis le 24 juillet 1811, lorsqu'il partit pour la campagne de Russie, et le 16 mars 1813 il passa en qualité de chef de bataillon dans le 82e régiment d'infanterie de ligne, avec lequel il combattit en Saxe et en France (1813 et 1814). Mis en demi-solde le 11 août 1814, et rappelé au service actif pendant les Cent-Jours, il obtint sa retraite le 18 octobre 1815, et se retira à Saint-Omer, où il réside encore aujourd'hui. B-G.

CRESPY (PIERRE), naquit le 22 juillet 1774 à Montpellier. Soldat le 3 mai 1788 aux chasseurs royaux de Provence, il entra dans la 4e demi-brigade d'infanterie de ligne (4e régiment de même arme), et fit les campagnes de 1793 et des ans II et III à l'armée des Pyrénées-Orientales. Le 10 nivose an III, à l'affaire de la Croix-des-Bouquets, il reçut un coup de feu au genou gauche, et passa ensuite à l'armée d'Italie, où il fit les guerres des ans IV et V. Le 21 floréal an IV, il franchit un des premiers le pont de Lodi, s'empara d'une pièce de canon, tua les canonniers qui la servaient, et, aidé de quelques camarades, il fit feu sur les Autrichiens. A Castiglione, il fut atteint d'un coup de feu à la cuisse gauche, et au passage du Tagliamento il reçut un coup de mitraille à la main droite. Employé à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans VI et VII, il fut nommé caporal le 10, et fourrier le 20 nivose de cette dernière année; il servit à l'armée du Rhin en l'an VIII et en l'an IX. Le 13 floréal an VIII, à l'affaire d'Engen, 2 hussards l'ayant sommé de se rendre, il en tua un d'un coup de baïonnette et mit l'autre en fuite. Sergent le 18, il fit le lendemain à lui seul 11 prisonniers. Sergent-major le 21 vendémiaire an IX, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Après les campagnes d'Autriche et de Prusse, il devint adjudant-sous-officier le 23 novembre 1806. Blessé d'un coup de feu au visage à la bataille d'Eylau, et nommé sous-lieutenant le 10 mars suivant, il mérita sur le champ de bataille de Friedland, où il reçut un coup de feu au bas-ventre, le grade de lieutenant, qui lui fut conféré le 24 juin dans le 40e régiment d'infanterie de ligne. C'est avec ce corps qu'il fit la campagne de 1809 en Allemagne. Capitaine le 16 mai, un coup de feu lui traversa la cuisse à la bataille d'Essling. Après avoir fait à l'armée de Portugal les guerres de 1810 et 1811, il fut admis à la retraite le 6 février 1812. Replacé comme capitaine le 16 avril suivant, dans la 28e cohorte (qui entra le 1er mars 1813 dans la formation du 143e régiment d'infanterie de ligne), il fit partie de l'armée d'Espagne pendant les années 1813 et 1814, et rentra dans ses foyers le 18 septembre pour y jouir de sa pension de retraite. Il est mort à Montpellier le 8 janvier 1844. B-G.

CRESTE (CHARLES-FRANÇOIS), naquit le 16 septembre 1768 à Saint-Arnoult (Seine-et-Oise). Soldat le 16 décembre 1784 dans le régiment d'Artois-infanterie (48e régiment de même arme en 1791), caporal le 12 mai 1789, il servit à l'armée du Rhin de 1792 à l'an IV, fut nommé sergent le 2 février 1793, entra comme sergent-major dans le 4e bataillon de sapeurs, où il passa adjudant le 10 vendémiaire an II, et sous-lieutenant le 11 brumaire suivant. Prisonnier de guerre à la reddition de Manheim, le 2 frimaire an IV, il fut échangé le 25 messidor an V, et termina la campagne avec le grade de lieutenant, qui lui avait été conféré le 1er germinal pendant sa captivité. Il servit ensuite aux armées d'Angleterre en l'an VI, du Danube et du Rhin de l'an VII à l'an IX. Blessé d'un coup de sabre au siége de Manheim, il fut fait prisonnier le même jour, et rentra quelque temps après par échange. Le 1er germinal suivant, à l'affaire d'Ostrach, il parvint à couper les ponts de Dietershausen entre nos troupes et celles de l'ennemi, et couvrit ainsi la retraite de la 67e demi-brigade de ligne et d'une compagnie d'artillerie légère formant l'arrière-garde de l'armée. Quatre jours après, à l'affaire de Liebtingen, à la tête de 50 hommes, il soutint la retraite de la 53e demi-brigade de ligne, et perdit 13 sapeurs dans cette manœuvre. Capitaine le 3 ventose an VIII, il prit part aux batailles d'Engen, de Mœskirch et de Hohenlinden, et devint chef de bataillon le 22 floréal an IX. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, à l'armée des côtes de l'Océan, il passa avec son grade dans le 66e régiment de ligne le 4 mai 1807, et envoyé au corps d'observation de la Gironde en 1807, à l'armée de Portugal en 1808, et à celle d'Espagne en 1809, il fut promu major du 31e régiment d'infanterie légère le 8 novembre, et fit la campagne de 1810 en Portugal. Colonel du 25e régiment d'infanterie légère le 6 mars 1813, il reçut le 22 avril un coup de feu qui lui traversa la cuisse droite. Mis en non-activité à la paix, il reprit du service le 19 avril 1815 comme colonel du 10e régiment d'infanterie légère (ancien 25e), et fut licencié le 9 septembre, après la campagne des Cent-Jours. Admis à la retraite le 9 décembre, il reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 2 février 1836, et mourut à Paris le 15 juillet 1844. J-T.

CRETELLE (JEAN-MARIE-MICHEL), enseigne de vaisseau et lieutenant au bataillon des marins de la garde, obtint la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il fut employé à la grande armée en l'an XIII, 1806 et 1807, et l'on ignore ce qu'il est devenu depuis le 1er janvier 1808.

CRETET. *V.* t. II, p. 276.

CRETON (PIERRE-JOSEPH), naquit le 10 février 1773 à Niez (Pas-de-Calais). Soldat le 4 septembre 1792 dans le 56e régiment d'infanterie (ci-devant Bourbon, 112e demi-brigade d'infanterie, 188e de bataille et 88e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse. Le 25 août 1793, voyant l'ennemi abandonner une pièce de canon, il la remit sur son train à l'aide d'un camarade, s'y attela, et la conduisit au quartier-général français sous le feu le plus meurtrier. En l'an V, il se fit remarquer au passage de l'I-

sonzo, près de Gradisca, et fit la campagne d'Égypte en l'an VII. Nommé légionnaire le 25 prairial an XII au camp de Saint-Omer, il fit les trois campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, passa au 5ᵉ corps d'Espagne au commencement de 1808, et obtint sa solde de retraite le 21 octobre 1811. Il est mort à Arras le 20 février 1843. Y.

CRETTE (GERVAIS), naquit le 1ᵉʳ octobre 1766 à Vitry (Seine). Volontaire le 21 juillet 1791 dans le 1ᵉʳ bataillon de Paris, et sergent-major le 15 février 1792, il passa le même jour dans le bataillon de réquisition, dit *de Popincourt*, qui entra dans la formation de la 176ᵉ demi-brigade d'infanterie en l'an II. De 1792 à l'an III, il servit à l'armée du Nord, et entra comme simple soldat le 1ᵉʳ prairial an III dans le corps des grenadiers près la Représentation nationale, où il devint caporal et fourrier les 13 et 14 frimaire an V. Admis avec son grade le 13 nivose an VIII dans les grenadiers à pied de la garde des consuls, et nommé sergent le 18 ventose, il fit la campagne de Marengo avec l'armée de réserve. Sergent-major le 30 frimaire an IX, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et fut promu au grade de lieutenant en second le 10 germinal an XIII. Il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, et devint capitaine le 3 avril 1806 dans le 5ᵉ régiment d'infanterie légère. Envoyé en Espagne en 1808, il fut pris par les fièvres, et mourut à Madrid le 24 juillet de la même année. B-G.

CRINCHON (MARC-LOUIS-JOSEPH, *chevalier*), naquit le 25 avril 1758 à Cambrai. Soldat au régiment de cavalerie Royal-Normandie (17ᵉ, puis 18ᵉ le 2 février 1781), brigadier le 23 septembre 1784, maréchal-des-logis le 1ᵉʳ juin 1786, maréchal-des-logis-chef le 12 octobre 1788, adjudant-sous-officier le 14 novembre 1792, il passa sous-lieutenant le 8 février 1793 : il s'était trouvé aux affaires de Nanci en août 1790, et au camp de Weissembourg en 1792, et avait fait partie l'année suivante du camp de Trèves. Lieutenant le 12 prairial, il servit à l'armée du Rhin de l'an IV à l'an V, aux armées d'Helvétie et d'Italie en l'an VI et en l'an VII, fut nommé capitaine le 1ᵉʳ germinal de cette dernière année, et fut employé de l'an VIII à l'an X dans les Grisons et au corps d'observation du Midi. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les guerres de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint le 20 novembre 1806 le grade de chef d'escadron. Appelé le 4 octobre 1808 au commandement du 31ᵉ escadron de gendarmerie, il fit en cette qualité les campagnes de 1809 et 1810 à l'armée des côtes de l'Océan, dans le Brabant et à l'armée du Nord. Chevalier de l'Empire depuis le 9 décembre 1809, entré avec son grade dans la 32ᵉ légion de gendarmerie (Amsterdam) le 29 janvier 1811, il fut mis à la retraite le 14 juillet 1812. Il est mort à Paris le 9 janvier 1819.

CROIZIER (CLAUDE), né le 1ᵉʳ février 1778 à Riom (Puy-de-Dôme), entra au service le 20 floréal an VI comme sous-lieutenant adjoint à l'état-major de l'armée d'Orient, et fit les campagnes des ans VI et VII en Égypte et en Syrie. Sous-lieutenant dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls le 13 nivose an VIII, il fit la campagne de Marengo, fut nommé lieutenant en second le 22 frimaire an X, et lieutenant en premier le 18 fructidor an XI. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il donna sa démission le 4ᵉ jour complémentaire an XIII. Il réside à Charenton-Saint-Maurice (Seine). B-G.

CROS (LOUIS), né le 20 mars 1763 à Monnez (Aveyron), s'enrôla le 4 décembre 1783 dans le 5ᵉ régiment de chevau-légers, et fut incorporé dans le 6ᵉ régiment de chasseurs à cheval le 10 mai 1788. Brigadier le 12 février 1792, il servit aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin, de 1792 à l'an IX, et le 19 septembre 1792, dans une reconnaissance, il reçut un coup de sabre au menton. Maréchal-des-logis le 1ᵉʳ avril 1793, et sous-lieutenant le 1ᵉʳ juillet, il fut blessé d'un coup de sabre au bras droit, et d'un autre dans les reins pendant le blocus de Valenciennes. A Vera, en l'an III, il enleva à l'ennemi 5 pièces de canon que soutenaient 2 escadrons ennemis, et ramena en outre bon nombre de prisonniers. En l'an IV, près de Bamberg, envoyé en reconnaissance avec 25 chasseurs, il charge audacieusement un convoi ennemi fortement escorté, et s'empare du convoi, des bagages et de plusieurs prisonniers. Quelque temps après, il reçoit l'ordre de prendre position en tête d'un village. A son arrivée, le village était occupé par l'ennemi, aussitôt il le charge malgré son infériorité numérique, et le force à prendre la fuite. Lieutenant le 2 vendémiaire an VII, il se fit encore remarquer à Herbronn. Le 10 floréal, à l'affaire de Fribourg, en Brisgau, il culbuta avec sa compagnie 2 escadrons de hussards autrichiens qui l'avaient entouré, leur fit plusieurs prisonniers, et leur tua ou blessa un grand nombre d'hommes. En l'an IX, près de Wels, il éclairait l'avant-garde, et il fit plus de 200 prisonniers. Adjudant-major le 22 ventose an X, et capitaine le 22 fructidor an XI, il partit en l'an XII pour l'armée de Naples, où il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et où il servit jusqu'en 1808. En 1809, il combattit en Italie et en Allemagne, et se distingua de nouveau à la bataille de la Piave. Il eut dans cette affaire la cuisse droite contusionnée par un boulet. A Wagram, il eut un cheval tué sous lui, et reçut un coup de feu à la cuisse gauche; mais malgré cette blessure, il ne voulut point quitter le champ de bataille. Passé au commandement d'une compagnie le 20 du même mois, il obtint sa retraite le 8 avril 1810, et se retira à Pézénas (Hérault), où il est mort le 18 juillet 1838.

CROSSE (CHARLES), né le 18 mai 1772 à Cheuby (Moselle), entra au service le 18 août 1791 comme capitaine dans le 3ᵉ bataillon de volontaires de son département (53ᵉ demi-brigade d'infanterie le 11 nivose an III, 10ᵉ demi-brigade de ligne le 30 pluviose an IV, 10ᵉ régiment de même arme en

l'an XII). Il fit les campagnes de 1792 à l'an II aux armées de la Moselle, passa chef de bataillon le 3 brumaire an II, et fut fait prisonnier à l'affaire de Kayserslautern. Rendu par échange le 25 messidor an III, il rejoignit son bataillon à l'armée de Sambre-et-Meuse, et se trouva aux batailles de Rastadt, Hindenheim et de Fressing, les 17 messidor, 24 thermidor et 12 fructidor an IV. Employé pendant l'an V à l'armée de Rhin-et-Moselle, il assista à la défense du fort de Kehl au mois de brumaire, fit partie de l'armée d'Angleterre et d'Italie de l'an VI à l'an IX, et prit part aux affaires qui eurent lieu sur les hauteurs de Savone du 16 au 23 germinal an VIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la guerre contre l'Autriche en l'an XIV, contre Naples en 1806, et devint major dans le 8ᵉ régiment d'infanterie légère le 14 mars. Attaché ensuite à l'armée de Dalmatie, il fit la campagne de 1809 à l'armée d'Italie. Nommé sous-inspecteur aux revues de 3ᵉ classe le 21 août 1810, et employé dans la 7ᵉ division militaire le 5 décembre, il alla le 30 avril 1811 remplir les mêmes fonctions à l'armée d'Espagne, et y resta attaché jusqu'en 1814. Le 2 septembre de cette année, il passa à Metz, le 22 septembre 1815 à Thionville, et fut admis à la retraite le 1ᵉʳ juillet 1819. Il est mort à Cheuby le 17 juin 1827. J-T.

CROUTELLE (PIERRE), naquit le 6 décembre 1774 à Reims. Soldat le 6 août 1792 dans le bataillon des chasseurs de Reims, il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée de la Moselle, et fut nommé le 6 avril 1793 fourrier dans le même bataillon (13ᵉ demi-brigade d'infanterie légère le 1ᵉʳ floréal an II, 25ᵉ le 19 germinal an IV, 25ᵉ régiment de même arme en l'an XII). Attaché à l'armée de Sambre-et-Meuse à la fin de l'an II, il passa sergent le 21 floréal, et sergent-major le 1ᵉʳ fructidor, servit à cette armée jusqu'en l'an V inclusivement, et se trouva à la bataille d'Altenkirchen le 16 prairial an IV. Après avoir fait partie des armées d'Allemagne, de Mayence, du Danube et d'Italie, de la fin de l'an V à l'an VIII, il fut nommé sous-lieutenant le 12 messidor an VII. Le 3 vendémiaire an VIII, il se distingua au passage de la Linth, défendu par plus de 40 redoutes, et le 2 brumaire suivant, lorsque l'ennemi tenta de passer le Rhin à Widnau (Helvétie), il seconda heureusement le capitaine Mougenot, de la 25ᵉ demi-brigade légère, qui fit 15 prisonniers, parmi lesquels un officier. Prisonnier de guerre le 12 floréal à l'affaire de la Coronate, en Ligurie, il rentra par échange le 4 vendémiaire an IX, et fit la campagne de cette année à l'armée d'Italie. Lieutenant le 23 germinal an X, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. De l'an XIV à 1807, il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne. Prisonnier le 21 janvier 1807, et échangé peu de temps après, il fut nommé capitaine le 12 février suivant. De 1808 à 1812, il était en Espagne, et reçut un coup de feu à la jambe gauche le 12 mars 1811 à l'affaire de Redinha, en Portugal. Chef de bataillon le 12 avril 1813 dans le 32ᵉ régiment d'infanterie légère, il fit la campagne de Saxe, et reçut le brevet d'officier de la Légion-d'Honneur le 19 novembre. Passé le 1ᵉʳ janvier 1814 dans le 37ᵉ régiment, il servit en France jusqu'à la paix. Conservé sous la première Restauration dans le même régiment (5ᵉ), il fit la campagne des Cent-Jours. Membre du conseil d'administration du corps le 6 novembre 1815, mis en non-activité le 9 février 1816, et admis à la retraite le 24 mai 1822, il mourut à Belleville, près de Paris, le 20 décembre 1835. J-T.

CROUZET (JOSEPH), naquit le 1ᵉʳ avril 1764 à Alby. Élevé au séminaire de cette ville, il embrassa d'abord la carrière ecclésiastique, et adjoint à l'état-major de la division Frégeville le 24 juin 1793, il fut nommé commissaire des guerres provisoire le 5 floréal an II, titulaire le 25 prairial an III, et alla joindre à la fin de cette année l'armée de l'Ouest. Il fut employé ensuite, de l'an V à l'an IX, aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Angleterre, de Mayence, de Rome, de Naples et d'Italie, et rendit des services pendant toute la durée du blocus de Gênes. Réformé par suite de l'organisation du 17 nivose an X, il fut remis en activité le 7 prairial an XI, et employé immédiatement dans le pays d'Osnabruck, où il resta jusqu'à la fin de l'an XIII. Il y reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. De l'an XIV à 1807, il suivit la grande armée, et passa le 28 octobre 1808 au 2ᵉ corps de l'armée d'Espagne. Prisonnier de guerre en juin 1809, il ne recouvra sa liberté que le 24 janvier 1811. Admis à la retraite le 19 décembre suivant, il fixa sa résidence à Paris, où il mourut le 24 avril 1812. B-S.

CROZAT (JOSEPH-MARIE), naquit le 15 août 1754 à Perpignan. Sous-lieutenant au régiment d'infanterie Royal-Comtois (76ᵉ) le 28 juillet 1773, sous-aide-major le 1ᵉʳ juillet 1774, lieutenant le 28 février 1778, et capitaine le 10 novembre 1781, il fit la campagne de 1782 sur les côtes de Normandie, et passa avec son grade le 15 juin 1791 dans la gendarmerie nationale. Chef d'escadron le 1ᵉʳ germinal an II, il commanda la force publique de l'armée des Pyrénées-Orientales de 1793 à l'an III, et ensuite le 20ᵉ escadron de gendarmerie à Perpignan; c'est là qu'il reçut, le 25 prairial an XII, la décoration de la Légion-d'Honneur. Colonel de la 26ᵉ légion de gendarmerie (Ajaccio) le 1ᵉʳ octobre 1808, officier de l'Ordre le 30 juin 1812, chevalier de Saint-Louis le 29 juillet 1814, il fut mis à la retraite le 5 septembre suivant. Il est mort à Perpignan le 13 avril 1833.

CROZE DE MONTBRIZET (JEAN-FRANÇOIS), naquit à Brioude (Haute-Loire), le 26 décembre 1752. Il entra dans la magistrature vers 1778, et remplit successivement les fonctions suivantes : conseiller du roi, président de l'élection de Brioude; juge au tribunal civil du district de Brioude, juge au tribunal civil du département de la Haute-Loire, juge au tribunal civil séant à Brioude, commissaire du gouvernement près le tri-

bunal civil d'Issengeaux, procureur-général près le tribunal criminel du département de Marengo, au mois de fructidor an X; procureur criminel près la cour d'assises du même département en l'an XII. Il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année. Rentré à Brioude après les événemens de 1814, il mourut dans cette ville le 12 septembre 1823.

CRUCHARD (FRANÇOIS), né en 1773 à Bromel (Pas-de-Calais), entra au service en 1793 dans un des bataillons qui formèrent plus tard la demi-brigade des Lombards et la 72e de bataille (72e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII). Il fit toutes les guerres de la Révolution au Nord, en Batavie, sur le Danube, sur le Rhin et en Italie, et se trouva aux batailles des dunes de Castricum et de Marengo. Légionnaire le 25 prairial an XII, il fit les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne pendant les ans XIV, 1806 et 1807. Envoyé à Dantzig en 1808, et fait prisonnier par les Suédois le 23 janvier 1809, il rentra par échange le 22 février suivant. Attaché la même année au 2e corps de l'armée d'Allemagne, il fut blessé au bras droit à la bataille d'Eckmühl le 22 avril, entra à l'hôpital le 5 juillet 1809, et fut rayé des contrôles comme n'ayant plus donné de ses nouvelles depuis cette époque.

CUGNOT-D'AUBIGNY. V. t. III, p. 150.

CUISINIER (CLAUDE), naquit le 30 septembre 1773 à Autrey (Haute-Saône). Volontaire le 24 avril 1793 dans l'un des bataillons qui servirent plus tard à former la 100e demi-brigade d'infanterie de ligne (100e régiment), il fit les campagnes de 1793 à l'an IX. Prisonnier le 2 messidor an IV, et rentré le 2 prairial an V, il reçut le 21 prairial an IX, à l'affaire de Krombach, un coup de feu au poignet droit, un autre à la cuisse droite, et un coup de baïonnette à la poitrine. En l'an XI, il servit à l'armée de Hanovre. Admis à la retraite le 11 brumaire an XII, il reçut le 25 prairial la décoration de la Légion-d'Honneur. Il est mort à Autrey (Haute-Saône), le 17 février 1819.

CULLET (ADRIEN), naquit le 15 janvier 1770 à Chazel (Haute-Saône). Canonnier au régiment d'artillerie d'Auxonne (6e) le 15 janvier 1787, il entra le 3 septembre 1791 dans la 8e compagnie à cheval, et fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées du Midi, du Nord et de la Vendée, fut blessé à la prise de Malines d'un coup de feu à l'épaule droite, et reçut un éclat d'obus à la hanche gauche au combat de Luçon le 14 août 1793. Il servit à l'armée des Pyrénées-Occidentales de l'an II à l'an IV, fut atteint d'une balle à la jambe gauche à la prise du camp espagnol de la Montagne de Louis XIV le 23 nivose an II, passa maréchal-des-logis dans le 7e régiment d'artillerie à cheval le 22 messidor, et fut nommé adjudant-sous-officier sur le champ de bataille le 21 prairial an III. Rentré dans le 8e le 21 ventose an IV, à l'armée du Rhin, il fut atteint d'un éclat d'obus à l'épaule gauche le 22 thermidor suivant. Lieutenant de 2e classe le 1er brumaire an V, il fut employé jusqu'à l'an III aux armées gallo-batave et du Rhin. A l'affaire de Bergen, le 2e jour complémentaire an VII, il s'empara d'un obusier, d'un autre le 14 vendémiaire an VIII, devant Castricum, d'une pièce de douze, et de la position avantageuse occupée par les Anglais. Capitaine en second sur le champ de bataille le 26, il manœuvra si bien, en avant de Nuremberg, le 27 frimaire an IX, 3 pièces qu'il commandait, qu'il empêcha l'ennemi de débusquer sa division de la position qu'elle occupait. Passé le 1er pluviose an X au 1er régiment d'artillerie à cheval (armée d'Italie), il devint capitaine de 1re classe le 26 thermidor, et servit à l'armée de Naples de l'an XI à 1807. C'est là qu'il reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Frappé d'un coup de feu à la tête le 23 octobre 1806 en Calabre, il rejoignit peu de temps après le dépôt de son régiment à Auxonne, et fut admis à la retraite le 19 octobre 1811. Il est mort à Metz le 13 décembre 1844.

CUNOT (CLAUDE-FRANÇOIS), naquit le 20 juillet 1751 à Sainte-Marie-Magdelaine (Doubs). Soldat le 1er septembre 1769 dans le régiment d'Austrasie-infanterie, et caporal le 21 août 1777, il fit les guerres d'Amérique de 1780 à 1786, et obtint le grade de sergent le 21 novembre 1781. Sergent-major le 19 mars 1791 dans le 1er bataillon de son département, il fit à l'armée des Ardennes les campagnes de 1792 et de 1793, fut nommé sous-lieutenant le 12 janvier 1792, lieutenant le 18 avril, et capitaine le 7 mai 1793. Employé à l'armée de l'Ouest de l'an II à l'an VII, il servit aux armées de Mayence, du Danube et du Rhin pendant une partie de l'an VII jusqu'à l'an IX inclusivement. A Hohenlinden, il sauva au milieu de la mêlée le drapeau de son bataillon, et reçut trois coups de feu. Cette action d'éclat lui valut un sabre d'honneur le 28 fructidor an X, et ses blessures le firent admettre à la retraite le même jour. C'est à Besançon, où il était retiré, qu'il reçut le 25 prairial an XII le brevet d'officier de la Légion-d'Honneur. Il est mort à Strasbourg le 20 juin 1818. J-T.

CUNY (CLAUDE-FRANÇOIS), naquit à Beaulay (Haute-Saône), le 11 août 1751. Canonnier au régiment d'artillerie d'Auxonne (6e) le 5 décembre 1769, sergent le 11 janvier 1779, sergent-major le 3 février 1783, il fit les guerres de l'Amérique de 1780 à 1783. Adjudant-sous-officier le 1er avril 1791, lieutenant en premier et capitaine de deuxième classe les 18 mai et 1er juin 1792, capitaine de première classe dans la 26e compagnie à cheval le 15 avril 1793, et chef de bataillon au 1er régiment d'artillerie à pied le 23 frimaire an II, il fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées de la Moselle et des Pyrénées-Orientales. En l'an II, il suivit le général Aubert-Dubayet dans son ambassade à Constantinople, et revint en France au commencement de l'an VI. Employé à l'armée de Mayence de l'an VI à l'an VIII, il fut chargé, le 1er germinal an VIII, de l'inspection générale de l'armée du Danube. Rentré le 19 frimaire an IX dans le 1er régiment d'artillerie à pied, il fit partie en l'an X et en l'an XI de l'expédition de Saint-Domingue. Major du 3e d'artillerie à pied le 3 prairial an XI,

membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, colonel le 10 juillet 1806, directeur d'artillerie à l'île d'Elbe le 11 août, et admis à la retraite le 18 août 1808, il est mort le 26 août 1827. B-S.

CUNY (JEAN-BAPTISTE), frère du précédent, naquit le 28 novembre 1749 à Beaulay (Haute-Garonne). Soldat au régiment d'artillerie d'Auxonne (6ᵉ) le 4 mai 1769, sergent le 1ᵉʳ novembre 1774, sergent-major le 13 février 1784, adjudant-sous-officier le 1ᵉʳ avril 1791, il passa capitaine le 18 mai 1792. De 1778 à 1780, il servit sur les côtes de Bretagne et de Normandie, de 1792 à l'an IV aux armées du Nord, de l'Ouest et du Haut-Rhin, et se trouva aux affaires d'Arlon, de Sainte-Ménéhould, de Bossu et de Bruxelles, aux batailles et combats de Jemmapes, de Malines, de Tirlemont, de Liége, de Vavres et de Nerwinde. Pendant la retraite d'Aix-la-Chapelle, il parvint à sauver 3 mortiers, un affût et 6 caissons de douze qui avaient été abandonnés. Passé au commandement de la 8ᵉ compagnie d'artillerie à cheval dans la Vendée en juillet 1793, il contribua au combat de Luçon à la prise de 17 bouches à feu et de 8 caissons, et fut nommé chef de bataillon sur le champ de bataille du Mans et de Laval. Envoyé ensuite sur le Rhin, il assista au premier passage de ce fleuve à Kehl. De l'an V à l'an VIII, il suivit les armées du Danube, d'Helvétie, du Rhin et des Grisons. Le 25 prairial an XII, il reçut au camp de Saint-Omer la décoration de la Légion-d'Honneur; il commandait alors l'armement des côtes. Colonel le 3ᵉ jour complémentaire an XIII, et officier de la Légion-d'Honneur le 5 nivose an XIV, le ministre de la guerre lui confia la direction d'artillerie de Perpignan, qu'il conserva jusqu'au 12 août 1814, époque de son admission à la retraite. Le roi le créa chevalier de Saint-Louis le 26 octobre suivant. Il est mort à Metz le 8 février 1826. B-S.

CUNY (JEAN-PIERRE), naquit le 25 avril 1773 à Pange (Moselle). Canonnier volontaire le 17 décembre 1792 dans la légion du Nord, il passa brigadier le 11 prairial an II dans le 7ᵉ régiment d'artillerie à cheval, et fourrier le 13 messidor an III. Il fit la campagne de 1793 à l'armée du Nord, et celles des ans II, III, IV et V en Espagne et dans la Vendée. Embarqué en l'an VI avec l'armée d'Orient, il se trouva à la bataille des Pyramides, à la prise de Jaffa et au siége de Saint-Jean-d'Acre. Présent à l'affaire d'Aboukir, le 7 thermidor, il devint le 10 maréchal-des-logis, et rentra en France avec le général Bonaparte. Garde d'artillerie le 1ᵉʳ germinal an VIII, il fit les campagnes des ans VIII et IX en Italie, et resta employé dans les places de la Ligurie pendant les ans X et XI. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il passa le 1ᵉʳ messidor lieutenant en second dans l'artillerie à cheval de la garde impériale, et commanda en l'an XII le parc au camp de Boulogne. De l'an XIV à 1807, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne. Il suivit l'Empereur en Espagne en 1808, et assista le 2 mai à la prise de Madrid. Revenu en Allemagne en 1809, il prit sa part de gloire à Wagram, et fut nommé lieutenant dans l'artillerie à pied de la garde le 17 juillet. Capitaine au même corps le 25 mars 1812, il fit la campagne de Russie, et eut les pieds gelés pendant la désastreuse retraite de Moscou. Chef de bataillon à l'état-major particulier de l'artillerie le 19 mars 1813, il combattit à Leipzig et à Hanau, et fit encore la campagne de 1814 en France. Mis en non-activité après l'abdication de l'Empereur, il fut appelé en 1818 au commandement de l'artillerie de la place de Calvi (Corse), d'où il passa à Maubenge le 16 mars 1822, et à Mont-Louis le 19 juillet. Chevalier de Saint-Louis le 17 août, admis à la retraite le 24 mars 1824, et nommé lieutenant-colonel honoraire le 12 mai suivant, il se retira à Coligny (Moselle), et mourut à Paris le 26 août 1832. B-G.

CUOQ (LOUIS), naquit le 4 novembre 1762 à Tance (Haute-Loire). Dragon le 10 août 1781 dans le régiment de Montmorenci, et brigadier le 11 mai 1787, il quitta le corps le 20 septembre 1789 par congé absolu. Lieutenant le 2 septembre 1792 dans le 7ᵉ régiment *bis* de hussards (28ᵉ régiment de dragons en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Rhin, fut nommé capitaine le 11 septembre 1793, reçut un coup de feu au cou le 8 vendémiaire an II, et passa chef d'escadron le 16 frimaire. Il servit à l'armée d'Italie de l'an IV à l'an IX. Au combat de Cremone, le 21 floréal an IV, atteint de plusieurs coups de lance, il fut fait prisonnier puis délivré peu de temps après. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne de l'an XIV en Italie, et celles de 1806 à 1808 à l'armée de Naples. Les blessures qu'il avait reçues à Cremone le firent admettre à la retraite le 21 octobre. Il réside à Ombret (Haute-Loire). J-T.

CURÉE. *V.* t. II, p. 516.

CUREL. *V.* t. III, p. 151.

CURIAL, comte. *V.* t. III, p. 151.

CURIAL (ROCH-FRANÇOIS-LOUIS), né le 16 août 1776 à Chambéry, entra au service le 19 pluviose an II comme adjoint aux adjudans-généraux, servit pendant les ans II et III aux armées des Alpes et d'Italie, et fut réformé le 22 floréal de cette dernière année. Sous-lieutenant le 6 fructidor suivant dans la garde nationale soldée, il rejoignit l'armée des Alpes, passa le 7 thermidor an IV avec son grade dans la cavalerie légère, et fut réemployé le 2 vendémiaire an V comme adjoint aux adjudans-généraux. Le 20 ventose, il rentra dans le 9ᵉ régiment de dragons, et y obtint le grade de lieutenant le 7 thermidor. Il fit en Italie la campagne du commencement de l'an VI, et se trouva au 2ᵉ combat d'Anghiari le 26 nivose. Détaché de son régiment pour faire partie de l'expédition d'Égypte, il assista à la prise de Malte et aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, les 25 messidor et 3 thermidor de la même année. Capitaine le 18 vendémiaire an VIII, aide-de-camp du général Alméras le 15 floréal, il devint chef d'escadron le 25 germinal an IX. Il suivit son général en Italie pendant les ans X et XI, puis à l'île d'Elbe de l'an XII à 1807,

et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Sous-inspecteur aux revues surnuméraire le 11 janvier 1808, il fut envoyé à l'armée d'Italie le 15 février 1808, passa titulaire le 19 avril, et fit la campagne de 1809 en Allemagne. Employé à Bologne durant les années 1810 et 1811, il fit la campagne de Russie en 1812. On a cessé d'avoir de ses nouvelles depuis le 3 juillet de la même année : alors, il remplissait les fonctions d'inspecteur aux revues au 3e corps des réserves de cavalerie à Wilna. J-T.

CURNIER (FRANÇOIS-THÉODORE, DE **PILVERT**, *chevalier*), né le 23 septembre 1767 à Crest (Drôme), entra au service le 8 octobre 1791 en qualité de lieutenant dans le 4e bataillon de volontaires de la Drôme. Sous-lieutenant le 12 janvier 1792 dans le 11e régiment d'infanterie, il fit les campagnes de 1792 à l'an V en Italie. Lieutenant le 25 août, et capitaine le 1er octobre 1792, il reçut un coup de feu au genou droit à l'affaire du 8 juin 1793. Il prit part avec la 32e demi-brigade de ligne aux batailles de Lonato, de Roveredo, de Saint-George, d'Arcole, de Rivoli, de la Favorite et de Gradisca. Embarqué pour l'Égypte, il se trouva à la prise de Malte, aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, aux siéges de Jaffa, de Saint-Jean-d'Acre, aux batailles du Monthabor et d'Aboukir. A la bataille du 30 ventose an IX, devant Alexandrie, il reçut deux coups de feu, l'un dans la poitrine, l'autre à l'épaule, et fut nommé chef de bataillon le 12 germinal suivant. Placé avec son grade dans la 32e demi-brigade de ligne le 26 messidor an XI, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Montreuil le 25 prairial an XII. De l'an XIV à 1807, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut promu major dans le 51e régiment d'infanterie le 19 avril 1806. Envoyé à l'armée d'Espagne, il passa le 28 septembre 1808 dans le 116e régiment de ligne, fit les campagnes de 1809 en Espagne, et celle de 1810 à l'armée du Nord et Tête-de-Flandre, et fut créé chevalier de l'Empire le 6 octobre de cette dernière année. Colonel en second à la disposition du ministre de la guerre le 14 avril 1811, et colonel du 5e régiment d'infanterie légère le 7 septembre suivant, de 1811 à 1814 il fut attaché aux armées du nord de l'Espagne et des Pyrénées, reçut un coup de feu au côté gauche à l'affaire de la Bidassoa le 31 août, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 15 novembre 1813. Chevalier de Saint-Louis le 29 juillet 1814, et colonel du régiment d'Angoulême le 25 septembre, il fut mis en demi-solde le 1er décembre 1815, comme ayant pris part à la campagne des Cent-Jours. Admis à la retraite le 1er octobre 1821, il est mort à Saint-Cyr (Saône-et-Loire), le 16 avril 1834.

CURTO (JEAN-BAPTISTE-THÉODORE, *baron*), naquit le 16 mai 1770 à Montpellier (Hérault). Dragon le 26 décembre 1786 dans le régiment de Bourbon (3e de l'arme en 1791), il servit à l'armée du Nord de 1792 à l'an II, et se trouva aux batailles de Jemmapes, de Nerwinde et de Wattignies. Brigadier-fourrier le 1er octobre 1792, maréchal-des-logis et adjudant-sous-lieutenant les 26 avril et 4 mai 1793, adjudant-lieutenant le 21 pluviose an II, il passa à l'armée de Sambre-et-Meuse à la fin de l'an II, et fit avec elle la campagne de l'an III. Attaché en l'an IV à la 17e division militaire, il rejoignit l'armée d'Italie en l'an V, assista aux batailles de Rivoli et de Saint-George, au passage du Tagliamento, aux combats de Tarvis et de la Piave, et fut nommé lieutenant en pied le 10 germinal. Pendant le reste de l'an V et partie de l'an VI, il combattit en Helvétie et se trouva à la prise de Berne le 15 ventose an VI. Désigné pour l'expédition d'Égypte, il se fit remarquer à la prise de Malte et aux batailles de Chebreiss et des Pyramides. Le 30 vendémiaire an VII, il commandait l'escorte du général Dupuy, gouverneur du Caire, lorsque ce dernier fut tué par les révoltés. De 50 hommes, il ne lui en resta plus que 5, avec lesquels il parvint à porter le cadavre du malheureux Dupuy dans le logement de Junot, situé à une grande distance du lieu du combat. Capitaine le 21 pluviose, il prit part au siége de Saint-Jean-d'Acre et à la bataille du Monthabor. Il se fit remarquer encore à la bataille livrée sur la plage d'Aboukir, et après celle d'Héliopolis il passa chef d'escadron dans le 7e *bis* de hussards le 1er vendémiaire an IX, et défendit le fort d'Aboukir contre les Anglais, qui s'en emparèrent le 27 ventose, après six jours de tranchée ouverte. Quand le 7e régiment *bis* de hussards, de retour en France, devint 28e régiment de dragons, le chef d'escadron Curto, qui était à la suite, fut nommé le 13 ventose an XI l'un des trois membres du comité chargé de la rédaction d'une ordonnance provisoire sur les manœuvres de cavalerie, et le premier Consul, par arrêté du 9 fructidor suivant, l'éleva au grade d'adjudant-commandant, et l'attacha en cette qualité au grand état-major général de l'armée. Envoyé en l'an XII en mission à Rome, auprès du Pape, puis à Naples, auprès du général Gouvion-Saint-Cyr, il fut chargé, à son retour, du commandement supérieur de toutes les députations qui assistèrent au couronnement de l'Empereur. Membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial, et colonel du 8e régiment de chasseurs à cheval le 27 vendémiaire an XIII, il passa à l'armée de Hollande. Employé à la grande armée pendant la campagne de vendémiaire an XIV, il se trouva à la bataille d'Ulm et servit en 1806 et 1807, sous les ordres du prince Eugène, au 2e corps de la grande armée, en observation sur l'Isonzo. En congé à Paris au mois de janvier 1808, il partit pour Turin au mois d'avril en qualité d'aide-de-camp du prince Camille Borghèse, gouverneur-général des départemens au-delà des Alpes, et obtint la permission de rejoindre le 8e régiment de chasseurs à cheval, dont il était colonel. Attaché de nouveau en 1809 à l'armée d'Italie, il prit part aux brillantes charges de cavalerie exécutées sur les rives de la Piave contre l'armée autrichienne. A la bataille de Raab, il contribua puissamment à enfoncer les cinq carrés d'infanterie autrichienne qui nous abandonnèrent leur général et un grand nom-

bre de soldats. C'est sa conduite dans cette journée qui lui valut la croix de la Couronne-de-Fer. Après la bataille de Wagram, il fut créé baron de l'Empire avec dotation. Général de brigade le 6 août 1811, il partit le 14 octobre pour aller prendre en Portugal le commandement d'une division de cavalerie légère, avec laquelle il se distingua aux batailles des Arapiles et de Vittoria, détruisit pendant ces deux campagnes plusieurs corps de guérillas, entre autres celui de Sornil, et fit prisonnier le général espagnol Renovalès avec tout son état-major et les troupes qu'il commandait. De retour en France en 1813, il fut chargé le 2 décembre de la défense du Rhin depuis Guersmersheim jusqu'à Manheim. En 1814, il se trouva à la bataille de Brienne et aux combats de Champ-Aubert et de Montmirail. A celui de Vauchamps, sa brigade se composait de 9 régimens de cuirassiers et de 4 régimens de dragons, dont l'effectif ne présentait que 1,200 combattans. C'est avec cette poignée de braves qu'il s'empara de toute l'artillerie du 9e corps russe et détruisit un bataillon carré ennemi fort de 3,000 hommes, lequel laissa entre ses mains un grand nombre de prisonniers. Sa conduite durant cette campagne fut souvent citée avec honneur dans les bulletins et les ordres du jour de l'armée. Nommé par le roi au commandement d'une brigade de grosse cavalerie le 6 avril 1814, chevalier de Saint-Louis le 10 juillet, et commandeur de la Légion-d'Honneur le 23 août, il passa le 31 du même mois au commandement de l'arrondissement de Thionville. Au retour de Napoléon, il chercha à maintenir la garnison dans le devoir, et fut forcé par elle de sortir de la ville. Destitué le 12 avril, et réintégré dans son grade le 15 mai suivant, il fut admis à la retraite par décret du même jour. Remis en activité le 1er août, Louis XVIII le chargea au mois de septembre de l'organisation de la cavalerie. Adjoint le 25 juillet 1816 à l'inspecteur-général de cavalerie dans la 16e division militaire, et commandant supérieur de Saint-Omer, il prit le 16 avril 1817 le commandement du département du Pas-de-Calais, et le 24 décembre celui de la 1re subdivision de la 11e division militaire. Compris dans le cadre de l'état-major général le 30 décembre 1818, il commanda par intérim la 11e division militaire pendant l'année 1819. Disponible le 19 janvier 1820, et chargé le 21 avril de l'inspection générale dans les 11e et 12e divisions militaires, il rentra en disponibilité le 1er janvier 1821, fut admis à la retraite par ordonnance du 1er janvier 1825, et nommé lieutenant-général honoraire le 23 mai suivant. Relevé de la retraite le 15 février 1831, comme maréchal-de-camp, et pourvu du commandement du département de l'Ardèche, il fut mis en disponibilité le 10 septembre. Nommé le 2 décembre au commandement de la subdivision de la Corse, et admis à la retraite le 1er janvier 1833, il est mort à Paris le 4 septembre 1835. J-T.

CUSQUEL (PIERRE-JEAN-BAPTISTE), naquit le 3 septembre 1774 à Harbonnière (Somme). Volontaire le 6 septembre 1791 dans le 2e bataillon de la Somme (incorporé en l'an II dans la 123e demi-brigade d'infanterie, amalgamée en l'an IV dans la 99e demi-brigade de ligne), il fit à l'armée du Nord la campagne de 1792. De 1793 à l'an VIII, il servit aux armées d'Italie, du Rhin et du Danube, fut nommé caporal le 3 mai 1793, fourrier le 4 floréal, et sergent le 8 prairial an III. Passé comme simple grenadier le 10 nivose an IX dans la garde à pied des consuls, et caporal le 2 nivose an XII, il reçut le 25 prairial la décoration de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne. De l'an XIV à 1807, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne; sergent le 12 février 1807, il partit pour l'Espagne en 1808. L'année suivante, il se retrouva sur les champs de bataille d'Essling et de Wagram. Passé avec son grade dans le 113e régiment d'infanterie de ligne le 7 juillet 1812, nommé adjudant-sous-officier le 20 septembre, puis sous-lieutenant le 22 mai 1813, il fit partie au mois d'octobre du corps d'observation du Rhin, et devint lieutenant le 1er février 1814 pendant la campagne de France. Entré le 19 août dans le 14e régiment d'infanterie de ligne, il obtint sa retraite le 4 janvier 1815, et se retira à Orléans, où il mourut le 22 mars 1830. B-G.

CUVIGNY (LOUIS-FRANÇOIS), né le 17 mars 1767 à Argentan (Orne), servit sur des bâtimens de commerce armés en course depuis 1781 jusqu'au 6 janvier 1783, époque à laquelle il fut fait prisonnier par les Anglais. Volontaire en 1791 dans le 2e bataillon du Calvados, il fit les campagnes de Belgique en 1792 et 1793, et entra dans la marine de l'État en l'an III en qualité d'enseigne non-entretenu, et devint enseigne définitif le 8 vendémiaire an IV, en récompense du courage qu'il déploya à bord de *l'Alceste*, lors du combat livré le 25 messidor an III. Employé du 4 floréal an IV au 17 thermidor an VII sur les vaisseaux *l'Orient* et *le Guillaume-Tell*, et la frégate *la Mantoue*, il se trouva au combat d'Aboukir, et monta *la Muiron*, à bord de laquelle le général en chef Bonaparte embarqua pour revenir en France. Ce bâtiment toucha à Fréjus le 16 vendémiaire an VIII, et rentra au port de Toulon le 19 brumaire. En résidence dans ce port, ensuite commandant du chebeck *la Zoïle* jusqu'au 19 frimaire an XI, et nommé le 24 ventose lieutenant de vaisseau, il obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et prit part en l'an XIV au combat de Trafalgar. Le 30 pluviose de la même année, il passa sur *l'Annibal*, le 17 juillet 1807 sur *le Commerce-de-Paris*, et appelé le 10 juillet à prendre le commandement du 46e équipage de haut-bord, il servait de nouveau sur *le Commerce-de-Paris* quand, le 1er septembre 1814, il fut admis à la retraite. Mort à Sarceaux (Orne), le 29 mars 1834.

CUVILLIER (JEAN-BAPTISTE), *dit* **COIZY**, naquit le 24 juin 1769 à Coizy (Somme). Enrôlé volontaire le 1er octobre 1787 dans le régiment de Conti-dragons (4e de l'arme en 1791), il fit toutes les campagnes de 1792 à l'an IX. Prisonnier en 1792 à l'affaire de Fontoy, et rendu peu de temps après, il fut fait brigadier le 18 floréal, et maré-

chal-des-logis le 20 prairial an II. Le 5 messidor an IV, au passage du Rhin, il reçut six coups de sabre à la tête et fit 2 prisonniers. Le 15 fructidor, à l'affaire qui eut lieu sur les bords du Lech, il fut blessé de nouveau d'un coup de baïonnette au côté droit. Maréchal-des-logis-chef le 1er prairial an VII, il fit partie de la 1re réserve de l'armée des côtes de l'Océan, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et passa sous-lieutenant le 1er germinal an XIII. En l'an XIV et 1806, il servit en Autriche et en Prusse, puis en Portugal en 1807 et 1808. Employé en 1809 à l'armée d'Allemagne, il y devint lieutenant à l'élection le 22 mai. De 1810 à 1813, il fit la guerre en Espagne et en Portugal, et obtint le grade de capitaine le 31 juillet 1811. Chef d'escadron au 26e régiment de dragons le 25 novembre 1813, il fit la campagne de France, et mourut à Paris, le 10 avril 1814, des suites de blessures qu'il avait reçues au combat de Fère-Champenoise le 25 mars.

DABADIE (JEAN-JOSEPH-MELCHIOR), naquit à Castelnau-de-Magnoac (Hautes-Pyrénées), le 31 janvier 1760. Elève sous-lieutenant à l'Ecole royale du génie de Mézières le 1er janvier 1779, il en sortit aspirant (lieutenant en second) le 1er janvier 1781, et passa lieutenant en premier le 15 mai 1785, et capitaine le 1er avril 1791. L'année suivante, il fut employé à l'armée des Alpes, où il dirigea tous les travaux exécutés pour assurer la retraite de la division de Maurienne et la marche de cette division lorsqu'elle reprit l'offensive. Pendant les campagnes de 1793 et de l'an II, il se trouva aux différentes attaques du Mont-Cenis, et fut chargé des travaux qu'on y fit, pour s'y maintenir, au commencement de l'an III. Il rejoignit l'armée des Pyrénées-Orientales, et fut nommé chef de bataillon sous-directeur le 7 brumaire an IV. Employé en cette qualité dans l'intérieur de l'an IV à l'an VII, il fit partie de l'armée d'Italie pendant les ans VIII et IX, assista à la défense du pont du Var, et commanda le génie au passage du Mincio et au siége de Peschiera. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il continua de servir dans les directions jusqu'à la fin de 1807. Envoyé en Espagne en 1808, il se trouva au premier siége de Saragosse, où il commanda le génie à l'attaque de gauche; mais forcé par le mauvais état de sa santé de rentrer en France, il obtint sa retraite le 3 janvier 1812, et se retira à Castelnau, où il réside encore aujourd'hui. C-Y.

DABADIE (JEAN-MELCHIOR, *baron*). *V.* t. III, p. 152.

DABAN. *V.* t. III, p. 152.

DAGALLIER, NON **DAGAILLIER** (CLAUDE-JOSEPH), né à Bage (Ain), le 9 mars 1762, servit dans les gendarmes de la garde du roi Louis XVI depuis le 8 avril 1785 jusqu'à la réforme du corps le 1er avril 1788. Lieutenant le 12 janvier 1792 dans le 21e régiment d'infanterie (ci-devant Guienne), alors à l'armée du Rhin, et promu capitaine le 24 mai, il alla rejoindre en Italie le 1er bataillon de son régiment. De 1792 jusqu'au commencement de l'an VIII, il suivit les opérations de l'armée d'Italie, devint aide-de-camp du général en chef Joubert le 10 frimaire an VII, passa en qualité d'adjoint auprès de l'adjudant-général Pithod le 14 ventose, et reprit ses fonctions auprès de Joubert le 1er thermidor. Après la mort de son général, il resta avec le même emploi auprès du nouveau commandant en chef Championnet. Nommé chef d'escadron sur le champ de bataille de Mondovi le 15 frimaire an VIII, et attaché momentanément au 12e régiment de dragons, il reprit les fonctions d'aide-de-camp auprès du général Pithod le 1er pluviose de la même année. Après la bataille de Hohenlinden, le 3e jour complémentaire an IX, il obtint un emploi de son grade dans le 27e escadron de gendarmerie nationale (14e légion). Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut employé sans interruption à Orléans jusqu'à l'époque de sa mise à la retraite en 1816. Il est mort à Étampes (Seine-et-Oise), le 16 août 1837. Il était officier de la Légion-d'Honneur depuis le 19 novembre 1813.

DAGET (PIERRE), naquit à Banzé (Meuse), le 5 août 1766. Sergent dans le 2e bataillon de volontaires nationaux de la Meuse le 28 août 1791, sergent-major le 6 novembre 1792, sous-lieutenant et lieutenant les 28 janvier et 3 février 1793, il fit successivement partie de la 71e demi-brigade d'infanterie en l'an II, et de la 92e de bataille formée en l'an IV (92e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII). De 1792 à l'an VI, il servit aux armées du centre, du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Mayence et d'Allemagne, fut nommé capitaine le 1er vendémiaire an VII, et partit pour l'Italie bientôt après. Au combat livré dans le village de Sainte-Lucie, près Verone, le 6 germinal an VII, dans une charge que fit la division Victor, il pénétra seul au milieu des Autrichiens, en sabra plusieurs, et revint à son bataillon, blessé lui-même d'un coup de sabre à l'épaule gauche. Il passa ensuite à l'armée de l'Ouest, puis en Espagne en l'an X, et l'année suivante en Batavie, où il reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Du camp de Nimègue, où il était en l'an XIII, il rejoignit la grande armée, avec laquelle il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne pendant les ans XIV, 1806 et 1807, fit partie de l'armée d'Allemagne en 1809, combattit à Essling, et périt glorieusement sur le champ de bataille de Wagram.

DAHLMANN (NICOLAS), naquit à Thionville (Moselle), le 7 novembre 1769. Enfant de troupe au régiment de cavalerie du Dauphin (12e régiment de l'arme), et admis à la solde le 9 septembre 1777, il contracta un engagement le 1er novembre 1785, fut fait brigadier le 25 janvier 1790, quitta le corps le 5 juillet, et rentra comme soldat dans le régiment d'Alsace (53e d'infanterie) le 2 novembre. Il servit à l'armée de la Moselle en 1792, à celle des Pyrénées-Orientales en 1793, et fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite à la bataille de Peyrestortes. Envoyé à l'armée d'Italie, il passa le 4 messidor an IV dans les guides à cheval du général en chef Bonaparte, où il devint brigadier le

28 germinal an V, maréchal-des-logis et maréchal-des-logis-chef les 1er floréal et 1er prairial, et enfin sous-lieutenant le 28 thermidor de la même année. Bonaparte, qu'il avait suivi en Égypte, le nomma lieutenant sur le champ de bataille de Salahié le 25 thermidor an VI, puis l'éleva au grade de capitaine après la victoire d'Aboukir le 8 thermidor an VII, l'emmena avec lui en France, et le fit placer en qualité d'adjudant-major dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire le 13 nivose an VIII. Chef d'escadron dans le régiment des chasseurs à cheval de la garde le 21 vendémiaire an XI, et officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut nommé major du régiment le 20 prairial an XIII, colonel commandant en second le 27 frimaire an XIV, en remplacement du colonel Morland, tué à Austerlitz. Le lendemain de cette bataille, Dahlmann, à la tête de 2 escadrons de chasseurs, avait parcouru le terrain aux environs et ramené 1,500 prisonniers et 20 canons. L'Empereur l'éleva au grade de général de brigade le 30 novembre 1806, après la bataille d'Iéna. A l'affaire de Lopaczin, le 25 décembre, il poursuivit à la tête des chasseurs de la garde plusieurs escadrons sur la Sonn, les mit dans une déroute complète et leur enleva 3 pièces de canon. Malheureusement, la mort vint briser une carrière si brillante et si rapide : à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807, il avait, à la tête de 40 braves, traversé deux fois les lignes de l'infanterie russe, lorsque, dans une dernière charge, il fut atteint d'un coup de biscaïen à la hanche droite, blessure à laquelle il succomba le 10 du même mois. Le 58e bulletin apprit à l'armée cette perte cruelle, et l'Empereur accorda une pension de 6,000 francs à sa veuve.

DAICHELER. V. DECHELER.

DAICKER (JACQUES), naquit le 19 avril 1770 à Hechinge (Allemagne). Soldat au 2e régiment de hussards le 15 mars 1792, brigadier le 20 août, adjudant-sous-officier le 1er juillet 1793, et sous-lieutenant le 18 pluviose an II, il fit les guerres de 1792 à l'an VII, fut nommé lieutenant à la suite et aide-de-camp du général Ney le 16 prairial an VIII, et capitaine le 5 messidor an IX. Il suivit son général de l'an VIII à 1806, reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et le 18 mars 1807 le brevet de chef d'escadron dans le 3e régiment de hussards. Placé à la suite de ce corps le 28 août suivant, il passa le 29 janvier 1808 titulaire de ce grade dans les chasseurs à cheval de la légion hanovrienne, et devint officier de la Légion-d'Honneur le 18 février de la même année. Commandant d'armes le 28 décembre 1809, à sa sollicitation et à cause du mauvais état de sa santé, il fut rappelé à l'activité comme major de la légion hanovrienne le 6 avril 1811, fit la campagne de Russie en 1812, et se brûla la cervelle à Moscou dans le courant du mois de septembre. On n'a pas connu la cause de ce suicide. B-S.

DAIGREMONT, PLUTOT D'**AIGREMONT** (GUILLAUME-FRANÇOIS, *baron*), né le 1er avril 1770 à Paris, avait servi en qualité de soldat avant la Révolution dans le régiment de dragons de La Rochefoucauld (11e de ligne), depuis le 1er juin 1788 jusqu'au 3 mars 1790. De retour à Paris au moment de l'organisation des volontaires nationaux, il se fit nommé sous-lieutenant dans le 2e bataillon de première formation le 20 juillet 1791, fut élu lieutenant le 10 janvier 1792, et donna sa démission pour entrer en qualité de sous-lieutenant dans le 20e régiment de cavalerie le 25 du même mois. Envoyé alors à l'armée du centre, et l'année suivante à celle du Nord, il y obtint le grade de lieutenant le 1er avril 1793, et s'y distingua par deux actions d'une audace peu commune, et qui faisaient présager pour leur auteur un glorieux avenir. Le 5 avril, il pénétra seul dans le village de Rongues, entre Lille et Menin, gardé par 600 hussards, et tua leur colonel d'un coup de pistolet au moment où celui-ci donnait l'ordre de monter à cheval. Le 14 juillet suivant, après un combat opiniâtre, il avait été assez heureux pour arracher un prisonnier français des mains des Autrichiens, lorsque, saisi lui-même par 15 hussards du régiment de Barcow, il parvint à leur échapper après une lutte terrible et à sauver son camarade. Le général en chef Dampierre, témoin de cet acte de courage, le mit à l'ordre de l'armée, et en rendit compte à la Convention, qui nomma Daigremont capitaine le 17 germinal an II; il servit ensuite aux armées des Ardennes et de Sambre-et-Meuse pendant les ans IV et V. Étant en l'an IV sur le Hunsruck, il s'empara d'une pièce d'artillerie française enlevée dans l'action par des hussards de Kaisers, et dégagea une compagnie d'artillerie légère coupée de sa division. Aux environs de Guimmenden, il combattit seul contre 30 cavaliers ennemis. Il cessa d'être employé du 9 brumaire an VI au 17 frimaire an VIII. La guerre éclatant de nouveau avec l'Autriche, il fut nommé dans son grade le 1er nivose an VIII aide-de-camp du général de division Gobert, qu'il suivit à l'armée de réserve. A la bataille de Marengo, il arrêta presque seul, et pendant quelques minutes, une colonne de 1,500 cavaliers, reçut plusieurs coups de sabre sur la tête, et fut fait prisonnier sur la fin de la journée; mais sa captivité ne dura que deux heures. Le 19 vendémiaire an X, il rentra au 20e régiment de cavalerie comme chef d'escadron, fut incorporé avec son régiment le 18 germinal an XI dans le 14e de cavalerie (28e de dragons), et, mis à la suite, il devint titulaire par son passage au 8e de cuirassiers le 12 pluviose an XII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, après les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Major au 1er régiment de cuirassiers le 27 avril 1807, il fut nommé colonel du 13e de l'arme le 13 février 1809. Il rejoignit immédiatement les escadrons de guerre en Espagne, et se trouva le 15 juin aux combats de Maria et de Belchite, où on le vit fournir les charges les plus brillantes contre les Espagnols. Officier de la Légion-d'Honneur le 8 juillet 1809, à la suite de cette affaire, il prit part le 25 novembre à l'expédition du mont Tremendad, et reçut au retour les félicitations du général Suchet. L'année suivante, au siége et à la prise de Lerida, le 14 mai,

sa conduite, à la tête du 13e cuirassiers, lui valut de nouveaux éloges, et bientôt après le titre de baron. Général de brigade le 10 avril 1813, il contribua le 25 juin suivant, par une marche forcée de quinze lieues, faite le même jour, à faire échouer les projets des Anglais sur Valence. Contraint de rentrer en France le 29 septembre, par le mauvais état de sa santé, il fut nommé le 18 décembre commandant du département de la Somme, et la Restauration, qui le maintint dans ce poste, le fit chevalier de Saint-Louis le 26 août 1814. Mis en disponibilité le 3 avril 1815, et employé à l'inspection générale de la cavalerie le 28 mai, il fut choisi par Louis XVIII pour commander le département de l'Allier le 1er septembre suivant. Passé dans la 21e division militaire le 13 novembre 1818, il y obtint le commandement de la 2e subdivision le 22 avril 1818, passa à celui de la 1re subdivision le 29 avril 1820, fut admis à la retraite le 17 décembre 1826, et se retira à Paris, où il mourut le 7 janvier 1827. C-Y.

DAIGUILLON, PLUTOT **D'AIGUILLON** (STANISLAS-LOUIS), naquit à Versailles le 5 août 1767. Gendarme de la garde le 4 janvier 1782, il entra le 1er janvier 1783 dans la compagnie des gardes de la porte du roi. Sous-lieutenant dans le 4e régiment de dragons le 15 septembre 1791, il fit la campagne de 1792 aux armées de Sambre-et-Meuse et de la Moselle, et fut blessé à la bataille d'Arlon. Démissionnaire le 21 juillet 1792, il rentra au service comme lieutenant de cavalerie le 13 fructidor an III, et fut employé en qualité d'adjoint à l'état-major général de l'armée du Nord le 29 fructidor an IV. Capitaine au 21e régiment de dragons le 3e jour complémentaire an V, il servit à l'armée d'Italie, et, après le licenciement de cette armée, il passa à la suite du 11e de même arme, et fut admis le 1er fructidor suivant en qualité d'adjoint auprès de l'adjudant-général Léopold Berthier. Chef d'escadron à la suite le 1er messidor an VII, il fit les guerres de l'an VII à l'an IX aux armées de Naples, d'Italie et des Grisons. Titulaire au 11e de dragons le 14 thermidor de cette dernière année, il rejoignit ce corps à l'armée de Hanovre, et le suivit à celle des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur, après avoir servi en l'an XIV et 1806 en Autriche et en Prusse, et fut admis à la retraite le 20 février 1807. Il est mort à Coulommiers (Seine-et-Marne), le 9 janvier 1829.

DALAUT (ANTIDE), né le 22 décembre 1773 à Châlons (Saône-et-Loire), entra au service comme volontaire le 19 mars 1793 dans le bataillon de la Butte-des-Moulins (13e de Paris), incorporé en l'an II dans la 1re demi-brigade d'infanterie, et fit les campagnes de 1793 et des ans II et III à l'armée de Sambre-et-Meuse. Admis dans les grenadiers à pied de la garde de la Convention le 1er pluviose an III, il fit avec l'armée de réserve la campagne de l'an VIII en Italie. Caporal le 23 ventose an IX, il fit partie des troupes rassemblées au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et prit part aux guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807. Fourrier le 1er nivose an XIV, sergent le 17 mai 1806, et sergent-major le 7 avril 1807, il suivit l'Empereur en Espagne en 1808. Lieutenant en second aux tirailleurs-grenadiers de la jeune garde le 5 avril 1809, il fit la campagne de cette année en Allemagne, se retrouva en Espagne en 1810 et 1811, et passa capitaine le 6 décembre 1811 dans le régiment des pupilles de la garde. Retraité le 28 février 1812, il est mort à Châlons-sur-Saône le 27 janvier 1833. B-G.

DALBY (MARTIAL), naquit à Périgueux le 17 avril 1742. Lors de l'organisation départementale de 1789, il fut le premier maire de sa commune. Nommé en 1790 administrateur du département de la Dordogne et membre du directoire de cette administration, il devint au mois de novembre 1791 président du tribunal criminel de la Dordogne. Il résigna ses fonctions en vendémiaire an IV pour accepter la députation au conseil des Cinq-Cents, d'où il sortit le 1er prairial an VII. Envoyé juge au tribunal d'appel de Bordeaux en l'an VIII, il alla quelques mois plus tard présider de nouveau le tribunal criminel de la Dordogne. L'Empereur le nomma membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et à la réorganisation judiciaire du mois de juin 1811, il le fit président de chambre à la cour impériale de Bordeaux. Admis à la retraite le 31 janvier 1816, il se retira à Périgueux, où il est mort le 24 mars 1820.

DALESME, général. *V.* t. II, p. 520.

DALLE (CHARLEMAGNE-JOSEPH), naquit le 11 octobre 1763 à Lille. Soldat dans le régiment de Dillon-infanterie le 29 septembre 1779, il obtint son congé par ancienneté le 22 décembre 1787. Volontaire le 28 novembre 1793 dans le 6e régiment de cavalerie (6e de cuirassiers en l'an XI), il fit toutes les campagnes de la Révolution depuis l'an II jusqu'à l'an IX. Nommé brigadier le 6 brumaire an VIII, il soutint, le 29 prairial suivant, devant Donawerth, avec 8 cavaliers, l'attaque de 30 hussards autrichiens, les arrêta, et donna le temps à 2 compagnies de la 36e demi-brigade de ligne de prendre les armes et de repousser l'ennemi. Maréchal-des-logis le 29 germinal an X, il tint garnison à Maubeuge de l'an X à l'an XI, et à Thionville pendant les ans XII et XIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807 avec la réserve de cavalerie de la grande armée. Sous-lieutenant le 6 octobre 1808, il fit la guerre de 1809 en Allemagne, et périt glorieusement sur le champ de bataille d'Essling. B-G.

DALLEMAGNE, général. *V.* t. II, p. 520.

DALOM (MICHEL), ET NON **DALON**, chef de bataillon au 57e de ligne. *V.* t. Ier, p. 515, et t. II, p. 492.

DALQUIER-FONFRÈDE (PIERRE), naquit le 8 juillet 1776 à Briatexte (Tarn). Réquisitionnaire le 1er nivose an IV dans la 7e demi-brigade d'infanterie légère (7e régiment de l'arme en l'an XII), capo-

ral le 1er germinal an VI, et sergent le 1er pluviose an VII, il fit la guerre en Italie jusqu'à la paix de l'an IX. Au combat de Saint-Julien, en Piémont, le 2 messidor an VII, il fut blessé d'un coup de feu au jarret gauche, et en reçut un second dans la poitrine à la bataille de Novi, le 28 thermidor suivant. Sous-lieutenant le 10 nivose an VIII, il se distingua de nouveau au passage du Mincio le 5 nivose an IX : à la tête d'une compagnie d'éclaireurs, formée des hommes les plus braves de sa demi-brigade, il s'élança dans l'eau, s'empara d'une barque et s'y jeta avec ses soldats; parvenu à terre, il enleva un poste autrichien et s'y maintint jusqu'à l'arrivée des renforts. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant le 5 floréal an XIII, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne avec le 7e corps d'armée, et mourut à l'ambulance, le 26 février 1807, des suites de blessures qu'il avait reçues à la bataille d'Eylau. C-Y.

DALTON, PLUTOT D'ALTON (ALEXANDRE, *baron*, puis *comte*), né le 20 avril 1776 à Brives (Corrèze), entra au service en qualité de sous-lieutenant le 15 septembre 1791 dans le 88e régiment d'infanterie (ci-devant Berwick-irlandais) au service de France, y fut nommé lieutenant le 10 novembre de la même année, fit la guerre sur le Bas-Rhin depuis le commencement des hostilités jusqu'au mois de ventose an III, et se trouva au siége du fort du Rhin. Aide-de-camp du général Hédouville, commandant l'armée des côtes de Cherbourg, le 17 germinal, capitaine à l'élection le 7 prairial dans la 159e demi-brigade, il quitta le général Hédouville au mois de vendémiaire an V pour suivre le général Hoche dans l'expédition d'Irlande, puis il alla avec ce dernier général en Allemagne, lorsqu'il obtint le commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse. Après la mort de Hoche, le troisième jour complémentaire an V, le capitaine Dalton retourna auprès du général Hédouville. Nommé chef de bataillon le 29 vendémiaire an VI, il passa cette même année avec lui à Saint-Domingue, d'où il revint au commencement de l'an VII pour faire la campagne d'Italie en qualité d'aide-de-camp du général Carra-Saint-Cyr. En l'an VIII, il suivit à l'armée de réserve le général Alexandre Berthier, qui le plaça comme chef d'escadron à la suite du 10e régiment de dragons. Le général Murat, qui l'avait placé sous ses ordres au passage du Pô et à la prise de Plaisance, le 16 prairial, fit le plus grand éloge de sa conduite, qui ne fut pas moins brillante à la bataille de Marengo le 25 du même mois. Il fit la campagne de l'an IX dans les Grisons, fut promu le 3e jour complémentaire chef d'escadron titulaire au 10e régiment de dragons, et partit pour rejoindre le détachement de son nouveau corps, qui était alors à Saint-Domingue. A son arrivée, le général Leclerc l'attacha à sa personne le 18 brumaire an X, et le nomma chef de brigade le 15 vendémiaire an XI, à la suite d'une affaire contre les nègres révoltés où il avait eu 3 chevaux tués sous lui. A son retour en France, adjudant-commandant le 10 prairial suivant, pour être employé auprès du ministre de la guerre, membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan jusqu'à la fin de l'an XIII. Il servit en l'an XIV au grand quartier-général, combattit à Austerlitz, et obtint le 30 frimaire le commandement du 59e régiment d'infanterie de ligne. Attaché au 6e corps de la grande armée pendant les années 1806 et 1807, il se trouva à Iéna, à Eylau et à Friedland, et tint garnison à Dantzig en 1808. Promu général de brigade le 21 mars 1809, il rejoignit aussitôt l'armée d'Allemagne et prit part à toutes les grandes opérations de cette campagne. Frappé en 1812 d'un coup de biscaïen au combat de Smolensk, il obtint le 23 septembre l'autorisation de se retirer sur les derrières de l'armée pour guérir sa blessure. Napoléon, qui dans le cours de cette malheureuse campagne avait fait plusieurs fois l'éloge de sa bravoure, lui conféra le titre de baron de l'Empire, et lui confia le 10 juillet 1813 le commandement supérieur de la place et de la citadelle d'Erfurt, où il resta bloqué depuis le 25 octobre 1813 jusqu'au mois d'avril 1814. Il en sortit avec les honneurs de la guerre et ramena sa garnison en France. Chevalier de Saint-Louis le 8 juillet 1814, commandeur de la Légion-d'Honneur le 23 août, comte, adjoint à l'inspection générale de l'infanterie dans la 1re division militaire le 30 décembre, il fut envoyé à Metz en mars 1815 pour commander la 2e division du 1er corps sous les ordres du duc de Berri, et nommé lieutenant-général le 13 avril, avec ordre d'aller prendre le commandement de la 25e division d'infanterie au 9e corps d'observation (armée du Var). L'ordonnance du 1er août suivant annula sa nomination et le mit en non-activité comme maréchal-de-camp. En 1816 et 1817, on l'employa comme adjoint à l'inspection générale de l'infanterie dans la 1re division militaire, et le 27 mai 1818 on le comprit dans l'organisation du corps royal d'état-major. Lieutenant-général le 25 avril 1821, et mis en disponibilité, le comte Dalton fut chargé d'une inspection d'infanterie en 1824 et resta en disponibilité de 1829 à 1830. En 1831, on lui confia le commandement des troupes à Alger. Il rentra en France l'année suivante. Grand-officier de la Légion-d'Honneur le 29 avril 1833, membre du comité d'infanterie et de cavalerie en 1834, et en 1835 commandant de la deuxième division militaire, M. le général Dalton a été placé dans le cadre de réserve de l'état-major général en 1841. Il réside en ce moment à Paris.

DALVIMART OU D'ALVIMART (GAETAN-OCTAVIEN, SOUCHET), naquit le 13 mai 1770 à Versailles. Admis en qualité de cadet-gentilhomme avec rang de sous-lieutenant à l'École royale militaire de Paris le 13 septembre 1785, il fut placé comme sous-lieutenant de remplacement dans le régiment de dragons de la reine le 28 mai 1788. Mis en pied le 1er avril 1789, il passa au service de la Porte-Ottomane au commencement de la Révolution, rejoignit l'armée française en Égypte, et rentra en France à la fin de l'an VII. Employé suc-

cessivement dans divers états-majors en Vendée, sur les frontières d'Helvétie et à l'armée de réserve, il fut élevé aux grades de chef d'escadron et de chef de brigade provisoire les 25 prairial et 11 thermidor an VIII, par le général Masséna, mais confirmé seulement dans le premier de ces grades le 19 fructidor an IX. Passé à Saint-Domingue en l'an X, il y fut employé comme colonel, et n'obtint point sa confirmation dans ce grade à sa rentrée en France. Envoyé en l'an XI au camp d'Utrecht, et réformé le 13 prairial an XII, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 du même mois. En 1808, il passa au service de l'Espagne, et ne reparut plus dans les armées françaises.

DAMBLANC (JEAN), naquit le 23 janvier 1770 à Saint-Gauthier (Indre). Dragon dans le 11e régiment le 10 juin 1793, il fit les campagnes des armées du Rhin, de Sambre-et-Meuse, de Mayence et du Danube. Il se distingua le 22 messidor an IV à la prise de Friedland, et à la bataille d'Engen, le 13 floréal an VIII, il reçut une grave blessure. Brigadier le 6 floréal an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il fit la campagne de l'an XIV en Autriche, se trouva à la prise d'Ulm et à la bataille d'Austerlitz, et mourut à Salzbourg, le 10 février 1806, des suites de ses blessures.

DAMBLY (JACQUES-MARCEL, *chevalier*), naquit le 15 janvier 1769 à Villers-Saint-Frambourg (Oise). Le 18 septembre 1791, il entra comme sous-lieutenant dans le 1er bataillon de volontaires de l'Oise (183e demi-brigade de ligne, 28e le 19 vendémiaire an V). Lieutenant le 22 novembre 1791, et capitaine le 12 juillet 1792, il servit aux armées du Nord et de la Moselle de 1792 à l'an III, à celle de l'intérieur et du Danube de l'an V à l'an VII, à celle d'Italie en l'an VIII et en l'an IX, et fut atteint d'un coup de feu à la bataille de Marengo. Le 4 nivose an IX, il franchit le premier le Mincio avec la moitié de sa compagnie, assura le passage du fleuve à l'autre moitié, et couvrit ensuite les tirailleurs de la 40e demi-brigade de ligne et les carabiniers de la 6e légère. Sa conduite dans cette journée lui mérita le 4 pluviose an XI le brevet d'un sabre d'honneur. Légionnaire de droit, il reçut le 25 prairial an XII la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne. Pendant les ans XII et XIII, il fit la campagne d'Autriche et de Prusse, et entra le 1er mai 1806 dans le 2e régiment de grenadiers à pied de la garde impériale. Employé dans la péninsule en 1807 et 1808, et appelé le 1er février 1809 au 1er régiment de tirailleurs de la jeune garde, il suivit ce corps en Allemagne, et fut crée en 1810 chevalier de l'Empire. Après avoir servi de nouveau en Espagne durant les années 1810 et 1811, il rentra le 1er janvier 1812 dans le 2e régiment de grenadiers à pied, et le rejoignit en Allemagne. Dans la campagne de Russie, il passa (1er octobre) au 1er régiment de même arme, et le suivit en 1813 et 1814 en Allemagne et en France. Chevalier de l'ordre de la Réunion le 14 septembre 1813, et major du 32e de ligne le 13 août 1814, il fut mis en demi-solde le 24 octobre. Nommé chevalier de Saint-Louis le 7 mars 1815, il resta en non-activité jusqu'au 24 juillet 1821, date de son admission à la retraite. Il est mort à Pont-Sainte-Maxence (Oise), le 11 février 1845.

DAMBLY (RIEUL-VICTOR), frère du précédent, naquit le 20 avril 1772 à Villers-Saint-Frambourg (Oise). Soldat dans le 1er bataillon de volontaires de son département (183e demi-brigade de ligne, devenue 28e), caporal le 26 décembre, et sergent le 1er octobre 1792, il servit de 1792 à l'an III à l'armée du Nord. Chargé, au siége de Nimègne, avec 4 hommes, d'une reconnaissance du côté de la ville, il franchit les palissades et les fossés de la place, et s'avança sous le feu le plus vif jusqu'au pont-levis. Là, secondé par sa compagnie, il força l'ennemi, après une longue et vive résistance, à ouvrir les portes de la ville. Il contribua ensuite à prendre 1,100 Hollandais qui étaient prêts à s'embarquer sur le Wahl. Attaché à l'armée de l'intérieur de l'an IV à l'an VI, il fit partie l'année suivante de celle du Danube. Sous-lieutenant le 29 germinal an VII, il eut le petit doigt de la main gauche emporté par un coup de feu le 28 thermidor à la prise du Simplon. Il continua de servir à l'armée d'Italie en l'an VIII et en l'an IX, et fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite au passage du Mincio (4 nivose an IX). Lieutenant le 5 prairial, il fit les campagnes de l'an XI à l'an XIII aux camps de Boulogne et de Saint-Omer, et y reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il suivit la grande armée en Autriche et en Prusse, fut nommé capitaine le 25 octobre 1806, passa avec son grade le 1er juillet 1808 dans le 120e régiment de ligne, et fit les guerres d'Espagne et de Portugal de 1808 à 1813. Chef de bataillon le 28 janvier 1813, il fit partie de l'armée des Pyrénées-Orientales en 1814, et entra le 21 août dans le 84e régiment. En demi-solde le 26 septembre 1815, il fut admis à la retraite le 6 août 1821. Il réside en ce moment à Senlis.

DAMPIERRE (JEAN-MICHEL), naquit le 29 septembre 1745 à Rouen. Soldat au régiment de Soissonnais-infanterie (42e) le 18 novembre 1766, caporal le 5 mars 1776, sergent le 1er mars 1779, il fit les campagnes de 1780 et 1781 sur les côtes de Normandie contre les Anglais, devint sous-lieutenant le 31 décembre 1792, et lieutenant le 1er floréal an II. Il embarqua le 22 décembre 1792 pour l'expédition de Sardaigne, et revint sur le continent le 1er mars 1793, fut de nouveau embarqué le 20 pluviose an III pour une expédition dans la Méditerranée, et descendit sur les côtes d'Italie le 2 germinal suivant. Il avait été promu au grade de capitaine le 1er prairial de cette dernière année. Passé dans les vétérans de l'armée d'Italie le 30 germinal an IV, il fut incorporé le 24 messidor an VI dans la 114e compagnie de cette arme, et entra dans la 1re demi-brigade de vétérans le 1er brumaire an IX, date de la formation de ce corps. Retraité le 4 thermidor an XI, il obtint le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Rappelé en activité en 1806, et placé avec son grade

dans le 114e régiment de ligne, il fut admis de nouveau à la retraite le 30 juin 1808. Il est mort à Versailles le 24 janvier 1812.

DANCOURT. *V.* DAUCOURT.

DANDENAC *aîné* (MARIE-FRANÇOIS), naquit à Saumur le 11 janvier 1750. Il se livra à l'étude du droit. Député de Maine-et-Loire à la Convention nationale, il y siégea durant le procès de Louis XVI, déclara voter en qualité de législateur et non comme juge, et se prononça néanmoins pour la culpabilité et l'application de la peine de la réclusion, contre l'appel au peuple et en faveur du sursis. Entré au conseil des Anciens par la réélection des deux tiers des membres de la Convention, il en sortit le 1er prairial an V sans s'être fait remarquer. Immédiatement après la révolution du 18 brumaire, il fut appelé aux fonctions du ministère public près le tribunal d'appel d'Angers, et les exerça sans interruption jusqu'en 1816. L'Empereur l'avait compris dans la promotion de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il est mort à Angers le 18 décembre 1830.

DANDIGNE (CHARLES-FRANÇOIS), naquit le 26 février 1769 à Angers. Aspirant à l'École d'artillerie de Metz le 1er septembre 1784, élève le 1er septembre 1785, il passa le 4 janvier 1787 lieutenant en second dans le régiment d'artillerie de La Fère (1er), lieutenant en premier dans le 5e de même arme le 1er avril 1791, capitaine en second le 6 février 1792, et capitaine-commandant le 11 septembre suivant. Il obtint un congé de deux ans pour se rendre à Malte, et fut remplacé dans son régiment le 23 mai 1793 pour n'avoir pas rejoint à l'expiration de son congé. Après la prise de cette île par les Français, il se joignit à l'armée expéditionnaire, et, remis en activité, il fut employé comme capitaine à l'armée d'Orient le 17 messidor an VI. Capitaine en 1er le 1er vendémiaire an VIII, et chef de bataillon le 16 messidor suivant, il eut la jambe droite emportée par un boulet le 30 ventose an IX. Nommé le 27 fructidor an X sous-directeur d'artillerie à Grenoble, il reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur, devint inspecteur de la manufacture d'armes de Versailles et de la sous-direction d'artillerie de Toulouse, et fut admis à la retraite le 8 mars 1810. Il réside à Saint-Gemme-d'Andigné (Maine-et-Loire).

DANDRIMONT (TOUSSAINT), né en Belgique le 18 février 1757, exerça la profession d'avocat à Liége. Lors de l'organisation du tribunal d'appel de cette ville, en l'an VIII, Dandrimont y fut nommé juge (17 messidor). Décoré de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et appelé en 1811 à la présidence en premier de la cour impériale de Liége (24 avril), il siégeait encore à l'époque des événemens de 1814.

DANEL (BARTHÉLEMY-BERNARD-JOSEPH), naquit le 14 septembre 1772 à Saint-Omer (Pas-de-Calais). Soldat au 3e régiment de dragons le 7 avril 1792, il fit cette campagne et la suivante à l'armée du Nord, fut nommé brigadier le 1er germinal an II, et servit jusqu'en l'an V aux armées de Sambre-et-Meuse, de l'intérieur et d'Italie. Maréchal-des-logis le 1er frimaire an VI, il enleva 2 pièces de canon au combat d'Yverdun (armée d'Helvétie), et servit en Égypte et en Syrie de l'an V à l'an IX. En l'an VII, il engagea un combat corps à corps avec un Maugrabin et le terrassa à coups de crosse. A la bataille d'Aboukir, le 7 thermidor an VII, son cheval s'abattit dans une charge; il fut bientôt entouré par 6 cavaliers turcs; il se défendit long-temps avec courage, et allait peut-être succomber, lorsqu'il fut délivré par un de ses camarades qui périt victime de son dévoûment. Il fut nommé adjudant-sous-officier le 1er ventose an VIII. A l'affaire du 19 ventose an IX, suivi de 2 hommes de son escadron, il contraignit 15 tirailleurs anglais à battre en retraite et leur fit un prisonnier. Le 22, il fut atteint dans une charge contre la cavalerie anglaise de quatre coups de feu, dont un lui traversa l'épaule. Lieutenant le 30 du même mois, il fut créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. En l'an XIV et 1806, il servit en Autriche et en Prusse, et obtint sa retraite le 22 novembre de cette dernière année. Il est mort à Saint-Omer le 19 décembre 1820.

DANEZAN (PIERRE), naquit le 6 septembre 1774 à Toulouse. Volontaire le 15 août 1792 dans le 7e bataillon de la Haute-Garonne, il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée des Pyrénées-Orientales, fut nommé caporal le 16 avril 1793, reçut le 22 septembre un coup de feu à la jambe droite, et passa sergent le 15 pluviose an II. Il servit de l'an IV à l'an IX aux armées d'Italie, d'Helvétie et d'Orient, et, le 17 brumaire an V, il eut la cuisse gauche traversée par un coup de feu. A la prise du Caire, il pénétra un des premiers dans la place, arracha des mains des Osmanlis un sergent de sa demi-brigade qui allait être égorgé, et reçut un coup de feu à l'épaule et un coup de lance au bras. Sergent-major le 3 nivose an XI, et employé à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, il obtint la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et le grade de sous-lieutenant le 11 brumaire an XIII. Il suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807. Au combat de Pultusck, le 23 décembre 1806, il eut le pouce et l'indicateur de la main gauche fracassés par un coup de feu, et fut promu au grade de lieutenant le 26 janvier 1807. Il servit en 1808 à l'armée d'observation du Rhin, fit la campagne de 1809 en Allemagne, et devint capitaine le 12 août de cette dernière année. A son retour des côtes de la Baltique, où il était resté pendant les années 1810 et 1811, il passa dans le 125e régiment d'infanterie de ligne (26 mars 1811), prit part aux guerres de 1812 et 1813 en Russie et en Saxe, et fut fait prisonnier de guerre à la capitulation de Stettin le 5 décembre 1813. Rentré en France le 1er août 1814, et incorporé dans le 33e régiment d'infanterie de ligne à la réorganisation de l'armée, il fit la campagne de 1815 à l'armée du Nord, et fut mis en non-activité le 28 septembre 1815. Placé comme capitaine au 3e bataillon de la légion de l'Eure le 24 décembre 1817, il passa en activité le 13 mai 1819 dans le 2e bataillon de la même

légion (14e régiment d'infanterie de ligne le 13 décembre 1820). Dès le 16 août, il avait été nommé chevalier de Saint-Louis. Après la campagne de 1823 en Espagne, il passa chef de bataillon (4 octobre) dans le 3e régiment d'infanterie légère, et fut nommé chevalier de 2e classe de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne le 18 novembre suivant. Officier de la Légion-d'Honneur le 30 octobre 1829, et admis à la retraite le 25 avril 1830, il est mort à Toulouse le 25 avril 1842.

DANGLADE (DOMINIQUE), naquit le 27 novembre 1774 à Tarbes. Soldat et sergent de grenadiers les 8 août et 7 octobre 1792 dans le 3e bataillon de volontaires des Hautes-Pyrénées, amalgamé le 30 vendémiaire an II dans la 40e demi-brigade de ligne (27e le 1er vendémiaire an V), il fit les guerres de 1793 à l'an III à l'armée des Pyrénées-Occidentales, et fut nommé adjudant-sous-officier le 1er floréal an III. De l'an IV à l'an VII, il servit aux armées de l'Ouest, des côtes de l'Océan, d'Angleterre, de Mayence, du Danube et au corps d'observation du Rhin. Il avait fait partie de l'expédition d'Irlande et monté le 20 frimaire an V le vaisseau *la Révolution*. Sous-lieutenant le 15 nivose an VIII, et lieutenant le 1er pluviose, il fut employé sur le Rhin pendant la campagne de l'an VIII. A l'affaire de Bischoffen, en avant de Kehl, le 5 floréal, chargé de protéger la retraite de quelques compagnies poursuivies par des hussards hongrois, il s'acquitta de cette mission avec autant de bravoure que d'intelligence, et reçut six coups de sabre, dont quatre sur la tête, avec perte de l'œil et du pouce gauches. Gratifié d'un sabre d'honneur le 21 fructidor an X, il passa adjudant-major le 8 ventose an IX, et capitaine le 8 fructidor an X. Envoyé à l'armée d'Helvétie en l'an XI, et, légionnaire de droit, il reçut le 25 prairial an XII la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur. Il fit les campagnes de l'an XIV et 1806 en Autriche et en Prusse, et fut mis à la retraite le 10 décembre 1806. Rappelé au service le 10 avril 1813 en qualité de capitaine-adjudant-major du 1er bataillon de la garde nationale des Hautes-Pyrénées, il devint major de la légion de son département le 26 juillet, fut licencié à Carcassonne le 5 mai 1814, et rétabli dans sa retraite le 19 août de la même année. Il réside à Tarbes.

DANGLEMONT ou **D'ANGLEMONT** (JEAN-BAPTISTE-CONSTANTIN, **DE LA HAYE**), naquit le 15 août 1759 à Ostende. Volontaire faisant fonctions de garde de la marine royale de France le 22 août 1778, il servit sur mer en 1779 et 1780, et entra le 1er août de cette dernière année comme élève d'artillerie à l'École de Metz. Lieutenant en second au régiment de Grenoble (4e) le 12 juillet 1781, lieutenant en premier le 6 janvier 1785, capitaine en second le 19 octobre 1788, et capitaine en premier le 18 mai 1792, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée des Alpes. Inspecteur de la manufacture d'armes de Moulins en février 1793, il fut attaché à l'armée des Alpes de l'an II à l'an VII. Chef de bataillon le 16 brumaire an IX, il rejoignit le 1er régiment d'artillerie à pied comme capitaine, et il fut employé en qualité de chef d'état-major d'artillerie en Cisalpine depuis le 16 fructidor an IX jusqu'au 27 messidor an X. Chef de bataillon sous-directeur d'artillerie à Cette le 28 germinal an XI, il fut envoyé cette même année à l'armée de Naples, où il reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il resta attaché à cette armée jusqu'en 1806, et servit à celle d'Italie de 1807 à 1809. Admis à la retraite le 7 février 1811, il fut remis en activité le 19 novembre 1813 et réadmis à la retraite le 23 juillet 1814. Cependant, maintenu en activité, et nommé adjudant-commandant le 15 novembre suivant, une nouvelle ordonnance du 1er août 1815 régla définitivement sa retraite. Il a été créé chevalier de Saint-Louis le 2 juillet 1817, et est mort le 28 août suivant.

DANJOU (JEAN-PIERRE), naquit à Paris le 10 janvier 1760. Procureur du roi à l'élection de Beauvais en 1785, il exerça sa fonction jusqu'en 1790, et devint l'année suivante procureur-syndic de l'administration du district de Beauvais, et, à la fin de 1792, procureur-général-syndic du département de l'Oise. Envoyé à la Convention nationale en nivose an II comme suppléant, il en sortit à la fin de la session. Nommé au mois de brumaire an IV commissaire central du gouvernement près l'administration départementale de l'Oise, il quitta cette fonction au mois de floréal an VI pour entrer au conseil des Cinq-Cents. Membre muet de cette assemblée, il en sortit à la clôture de ses séances, le 19 brumaire an VIII. Commissaire du gouvernement auprès du tribunal criminel de l'Oise par arrêté du 12 messidor an VIII, et successivement substitut du procureur-général à la cour de justice criminelle de la Somme, et enfin procureur du roi criminel à la cour d'assises de l'Oise, il cessa d'appartenir à la magistrature à la suite de la loi du 25 décembre 1815, portant suppression des procureurs criminels. Il exerça avec distinction la profession d'avocat à Beauvais, et mourut à Notre-Dame du Thil (Oise), le 18 juin 1832. L'Empereur lui avait accordé la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

DANNERY (JEAN-BAPTISTE-THOMAS), né à Versailles le 7 mars 1744, reçut une éducation distinguée et porta le titre honorifique de secrétaire-interprète du comte d'Artois. Le roi le nomma, par la protection de ce prince, vice-consul à Séville le 10 septembre 1779, puis, peu de temps après, consul à Drontheim, en Norwége; mais il ne se rendit point à ce poste et fut envoyé en la même qualité à Malaga le 14 janvier 1787. La Révolution l'adopta. Le 19 décembre 1792, le pouvoir exécutif lui confia les fonctions de consul de la République française à Boston. Commissaire des relations commerciales de la République à Lisbonne le 16 nivose an VIII, et commissaire-général le 19 pluviose an X, il demanda son remplacement, sa santé ne lui permettant pas de se livrer à une vie active, et il l'obtint le 16 ventose an XI. Il quitta immédiatement après Lisbonne. Rentré en France, et compris dans la promotion des membres de la Lé-

Légion-d'Honneur du 25 prairial an XII, il se retira à Ollainville (Seine-et-Oise), où il termina sa carrière le 29 août 1806. Sa veuve, que l'Empereur créa baronne le 8 avril 1813, alors qu'elle était sous-gouvernante des princesses infantes d'Espagne, est aujourd'hui surintendante de la Maison royale de Saint-Denis.

DANTHINE (BARTHÉLEMI), naquit en Belgique le 18 novembre 1744. Nommé commissaire du gouvernement près le tribunal d'appel de Liége le 17 messidor an VIII, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. L'Empereur, par décret du 24 avril 1811, le créa conseiller en la cour impériale de Liége, et il y siégeait encore lors des événemens de 1814.

DANTHOUARS, général. *V.* DANTHOUARD, t. III, p. 153.

DANTREVILLE (LOUIS-PIERRE, PAISANT), naquit le 12 août 1740 à Lisieux (Calvados). Élève le 16 mai 1760 à l'hôpital civil de Lizieux, il passa à celui de Rouen en mars 1763. Admis au mois d'avril 1764 à l'Hôtel-Dieu de Paris, il fut envoyé le 14 mai 1768 comme sous-aide en Corse, où il reçut immédiatement le brevet d'aide-major. C'est en cette qualité qu'il fit les deux campagnes de 1768 et 1769. Nommé chirurgien-major, et chargé en chef du service des hôpitaux de l'île le 1er juillet 1780, il redevint aide-major par l'effet de l'ordonnance du 1er mai 1781. Appelé comme chirurgien-major à la direction du service de santé de l'hôpital militaire de Saint-Wast, à Arras, le 24 mai 1793, il fut employé provisoirement comme chirurgien de 1re classe aux ambulances de Paris le 13 floréal an V. A la suppression de ce service, il devint (22 germinal an VII) chirurgien-major de l'état-major de la 17e division militaire et de celui de la place de Paris. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut chargé le 2 avril 1807 de l'inspection sanitaire des prisons militaires de la place de Paris, et prit sa retraite le 7 juin 1811. Il est mort à Paris le 25 septembre 1819. O'NERVY.

DANZEL (ANDRÉ-CHARLES-EMMANUEL), naquit à Hocquelas (Somme), le 3 novembre 1736. Il servit dans l'artillerie de la marine, passa par tous les grades jusqu'à celui de colonel, reçut la décoration de membre et celle d'officier de la Légion-d'Honneur les 4 germinal et 25 prairial an XII, fut nommé chef du parc d'artillerie de la marine à Toulon, et mourut en retraite à Marseille le 1er novembre 1811.

DAOUD. *V.* HABAIBY.

DARANÇAY, général d'artillerie. *V.* AUBRY (*Joseph-Gabriel*), baron D'ARANCEY, tome III, page 61.

DARCHE (LOUIS), né en 1772 à Faverge (ancien département du Mont-Blanc), entra au service le 17 mai 1793 au 34e régiment d'infanterie (67e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 58e de bataille en l'an IV, 58e de ligne en l'an XII). Il fit ses premières armes à l'armée des côtes de Brest, alla à l'armée du Nord en l'an II et à celle d'Italie au commencement de l'an V. Nommé caporal le 11 nivose an VII, il fut blessé la même année au passage du Mincio : l'année suivante, il combattit à Marengo, obtint le grade de sergent le 1er floréal an X, et la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. En l'an XIV, il rejoignit la grande armée, prit part aux opérations du 5e corps pendant la campagne de 1806, passa au 8e corps en 1807, et se trouva aux batailles d'Eylau et de Friedland. A la paix, il fut envoyé au dépôt de son corps pour l'instruction des conscrits, et continua ses fonctions jusqu'au 4 janvier 1812, époque de son décès.

DARD (BERNARD-FRANÇOIS, *baron*), naquit le 15 avril 1769 à Thiers (Puy-de-Dôme). Sous-lieutenant au 14e de dragons le 27 pluviose an III, il fit la campagne de cette année et celle de l'an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse. Passé à l'armée d'Italie, et promu lieutenant à la suite du corps, sur le champ de bataille, lors de la prise de Gradisca, le 1er germinal an V, il fut embarqué en l'an VI pour l'Égypte, où il devint titulaire le 27 pluviose an VII. Capitaine après la bataille d'Aboukir, le 5e jour complémentaire an VII, il fut admis le 26 ventose an X dans l'escadron des guides du général Murat, commandant l'armée d'observation du Midi. Chef d'escadron le 10 vendémiaire an XII, il entra en cette qualité, le 16 germinal, au 24e de dragons à l'armée d'Italie, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Envoyé à l'armée de Naples durant les ans XIII, XIV, 1806 et 1807, il fut nommé major au 23e de dragons le 23 novembre 1807, officier de la Légion-d'Honneur le 27 juillet 1809, et colonel en second le 14 octobre 1811; il obtint le commandement du 18e régiment de l'arme le 11 octobre 1812. Pendant le reste de la campagne et les cinq premiers mois de 1813, il combattit à l'armée du centre de l'Espagne, entra au 5e corps de cavalerie de la grande armée après la bataille de Vittoria, fut créé baron de l'Empire, prit part aux opérations des deux campagnes de Saxe et de France, et reçut la décoration de la Couronne-de-Fer le 25 février 1814. Chevalier de Saint-Louis le 29 juillet suivant, maintenu à la tête du 18e régiment de dragons (devenu 13e), et maréchal-de-camp par décret impérial du 29 mai 1815, il servit en Belgique. Le roi, qui ne reconnut pas sa dernière nomination, le mit en non-activité, et l'appela le 20 janvier 1819 au commandement du régiment de dragons de la Saône. Admis le 6 novembre 1822 sur sa demande au traitement de réforme, il fut employé au recrutement du 19 décembre 1827 au 1er août 1828, et mourut au Puy (Haute-Loire), le 10 novembre de la même année.

DARD (CLAUDE-DENIS), naquit le 14 octobre 1773 à Villars-Saint-George (Doubs). Volontaire dans le 1er bataillon du 8e régiment d'infanterie, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée de Rhin-et-Moselle, et celles de l'an II à l'an V en Italie. Entré le 2 floréal an V dans les guides du général en chef Bonaparte, il fit partie de l'armée d'Orient en l'an VI et en l'an VII, fut admis dans les grenadiers à pied de la garde des consuls le 10 nivose

an VIII, et se fit remarquer à la journée de Marengo. Caporal le 6 thermidor an IX, et fourrier le 14 ventose an XII, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. De l'an XIV à 1807, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne, devint sergent-major le 17 mai 1806, suivit en 1808 l'Empereur en Espagne, revint en 1809 à la grande armée d'Allemagne, et passa lieutenant en second au 2ᵉ régiment de grenadiers à pied de la garde le 5 avril de cette année. Lieutenant en premier le 7 septembre 1811, et capitaine le 18 janvier 1813, il fit les campagnes de Saxe et de France, et fut nommé chevalier de l'ordre de la Réunion (24 novembre 1813). Il prit sa retraite le 4 octobre 1814, et mourut à Sampans (Jura), le 11 juin 1843.

DARDARD. *V.* t. Iᵉʳ, p. 516.

DARDENNE (CHARLES), naquit le 15 août 1771 à Berry-au-Bac (Aisne). Grenadier dans le 5ᵉ bataillon de volontaires de l'Oise le 15 août 1792, lieutenant de la compagnie de canonniers le 20 du même mois, il fit ses premières armes dans le Nord et en Belgique. Nommé capitaine des canonniers à la 123ᵉ demi-brigade d'infanterie le 15 thermidor an II, il fit les campagnes des ans III, IV et V à l'armée de Sambre-et-Meuse, passa capitaine-commandant au 2ᵉ bataillon de pontonniers le 1ᵉʳ ventose an V, et rejoignit ensuite l'armée d'Angleterre. Chef de bataillon le 1ᵉʳ pluviose an VII, il combattit durant la même année aux armées du Rhin et d'Helvétie, fit partie de celle de réserve en l'an VIII, et fut attaché le 9 thermidor an IX au 5ᵉ régiment d'artillerie à pied à l'armée d'observation d'Italie. Le 28 germinal an XI, il fut placé au 6ᵉ régiment à pied, et fit partie du camp de Brest en qualité de sous-directeur de l'artillerie pendant les ans XII et XIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, et fut nommé officier de l'Ordre après la bataille d'Eylau (3 mars 1807). Détaché en l'an IX pour commander l'artillerie de la 2ᵉ division du 3ᵉ corps de l'armée d'Allemagne, il fut tué par un boulet sur le champ de bataille de Wagram.

DARGENT (PIERRE), naquit le 1ᵉʳ mai 1773 à Prunet (Seine-et-Oise). Réquisitionnaire le 29 août 1793 dans le 6ᵉ de dragons, il fit les campagnes de 1793 à l'an VI, fut nommé brigadier le 15 prairial an III, et passa comme simple soldat le 26 germinal an VI dans la cavalerie de la garde du Directoire (garde impériale). Brigadier le 8 frimaire an VII, maréchal-des-logis le 26 ventose an VIII, il se fit remarquer à Marengo. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il entra en qualité de sous-lieutenant dans le 2ᵉ régiment de carabiniers le 12 fructidor an XIII, et servit de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Lieutenant le 8 mai 1807, il suivit en 1809 la grande armée en Allemagne, et devint capitaine le 6 novembre 1811. Il prit une part glorieuse à l'expédition de Russie en 1812, à la campagne de Saxe en 1813, et à celle de France en 1814, fut maintenu en activité sous la première Restauration, et après avoir fait la campagne des Cent-Jours, il fut licencié et mis en demi-solde le 29 novembre 1815, prit sa retraite le 7 avril 1816, et se retira à Mantes (Seine-et-Oise). Il réside à Batignolles, près de Paris. B-G.

DARIERROY, non **DARIER-ROY** (LOUIS-JOSEPH), naquit le 28 août 1766 à La Mure (Isère). Soldat le 2 décembre 1785 au régiment d'Angoumois, 1ᵉʳ bataillon (80ᵉ régiment d'infanterie en 1791, 147ᵉ demi-brigade d'infanterie en l'an II, 4ᵉ de bataille en l'an IV, 4ᵉ régiment de ligne en l'an XII), caporal le 4 juillet 1790, sergent le 2 juillet 1792, sergent-major le 1ᵉʳ novembre suivant, sous-lieutenant et lieutenant les 24 août et 16 octobre 1793, il fit les campagnes de 1793, ans II et III aux armées des Pyrénées-Orientales et Occidentales, et passa en Italie au commencement de l'an IV. A la bataille d'Arcole, le 21 frimaire an V, dans un mouvement de retraite, il tint tête aux tirailleurs ennemis et leur tua plusieurs hommes. Le 24 du même mois, prisonnier au village d'Arcole, il s'échappa des mains de l'ennemi, et passa en l'an VI à l'armée d'Angleterre, où il obtint le grade de capitaine à l'élection le 20 brumaire. Envoyé bientôt après en Hollande, puis à l'armée du Rhin, il se trouva au combat livré le 22 prairial an VIII en avant de Crumbach, où il fut atteint de graves meurtrissures en soutenant le choc d'une charge de cavalerie. Membre de la Légion-d'Honneur au camp de Saint-Omer le 25 prairial an XII, il fit les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne avec le 4ᵉ corps de la grande armée, et prit sa retraite le 4 août 1807. Il est mort à La Mure le 10 juin 1833.

DARION. *V.* LEMAIRE-DARION.

DARMAGNAC, général. *V.* t. Iᵉʳ, p. 516.

DARNAUD, général. *V.* t. III, p. 154.

DARNAUDAT, général. *V.* t. III, p. 157.

DARNAULT (RENÉ), naquit le 13 février 1777 à Bourges. Volontaire le 1ᵉʳ mai 1793 au 1ᵉʳ bataillon du Cher (94ᵉ demi-brigade d'infanterie en l'an II, 2ᵉ de bataille en l'an IV, 2ᵉ régiment de ligne en l'an XII), il fut employé aux armées de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, d'Helvétie et d'Italie de 1793 à l'an IX. Caporal le 16 prairial an V, il reçut un coup de feu au pied gauche le 9 prairial an VII. Sergent le 22 prairial, il se trouva à la bataille et à la prise de Zurich le 4 vendémiaire an VIII: dans cette journée, il s'élança sur un pont-levis, malgré le feu des Russes, et ramena 8 prisonniers, dont un officier; l'instant d'après, on le vit à la tête de 30 grenadiers s'avancer sur le rempart, défendu par 800 Russes, les poursuivre, en tuer un grand nombre et leur faire encore des prisonniers. Le 17 germinal an VIII, au combat de Borgo di Fornari, en Ligurie, il fit de sa main 3 Piémontais prisonniers, et devint sergent-major le 18 du même mois. Le 24, à la tête de 3 compagnies de grenadiers qu'il exaltait par son audace, il parvint dans un premier élan à forcer les Autrichiens dans leurs retranchemens en avant de Montenotte; mais contraint de céder le terrain devant des renforts

considérables, il fit sa retraite sans se laisser entamer. Sa demi-brigade s'étant jeté dans Gênes, il assista le 10 floréal à la reprise de la position des Deux-Frères, et suivi de 3 grenadiers il se précipita dans les rangs ennemis, d'où il ramena 15 prisonniers. Le 21, à l'attaque du camp autrichien de Montefaccio, il pénétra un des premiers dans les redoutes, y fit plusieurs prisonniers, puis il se mit à la poursuite d'un détachement de 30 grenadiers hongrois escortant un convoi de mulets chargés de munitions, lui fit mettre bas les armes et s'empara du convoi. Le 23, il reçut un coup de feu dans une sortie, et le 25 son courage fut récompensé par le grade de sous-lieutenant. Lieutenant à l'élection le 11 ventose an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il passa le 10 floréal an XIII aide-de-camp du général Pouchin, avec lequel il fit les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807 à l'armée d'Italie. Lieutenant-adjudant-major le 1er juillet 1808 au 101e régiment d'infanterie de ligne, capitaine le 21 novembre au 102e régiment, il fit la campagne suivante au corps de l'armée d'Allemagne, commandé par le vice-roi. A l'affaire de Souabe, le 29 avril 1809, il reçut deux coups de feu : l'un qui lui traversa le genou droit et l'autre qui lui brisa la cheville droite. Envoyé l'année suivante à l'armée de Catalogne, il y fit la guerre sans interruption jusqu'à la paix de 1814. Le 7 mai 1812, à la retraite de Ribal, l'arrière-garde qu'il commandait dut son salut à sa prudence et à sa fermeté. Chef de bataillon le 19 mars 1813, il fut conservé comme tel à l'organisation du régiment, sous le n° 83, le 1er septembre 1814, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 27 janvier 1815. Pendant les Cent-Jours, il commanda le dépôt du régiment, et après le licenciement il fut employé en qualité de membre du conseil d'administration du corps, à la reddition des comptes, jusqu'au 1er mars 1816. Placé le 11 avril suivant dans la légion du Calvados (7e régiment de ligne), chevalier de Saint-Louis le 29 janvier 1817, il fit partie du cordon sanitaire établi en 1822 sur la frontière d'Espagne, fit la campagne de 1823 au 4e corps de l'armée des Pyrénées, et fut nommé le 19 juillet lieutenant-colonel à la suite de son régiment. Titulaire de ce grade au 6e régiment d'infanterie légère le 16 septembre, chevalier de 2e classe de l'ordre royal espagnol de Saint-Ferdinand le 23 novembre, et admis à la retraite le 7 décembre 1825, il se retira à Quimper, où il réside encore aujourd'hui.

DARNET (JACQUES), naquit le 4 septembre 1774 à Unienville (Aube). Volontaire le 28 août 1792 dans le 2e bataillon de l'Aube (6e demi-brigade d'infanterie le 5 thermidor an II, 100e de bataille le 24 pluviose an IV, 100e régiment d'infanterie de ligne le 1er vendémiaire an XII), il fut envoyé d'abord à l'armée du Rhin. Sergent le 15 mars 1793, il se trouva à la défense de Kehl en brumaire an V, au passage du Rhin le 1er floréal, et passa à l'armée d'Angleterre en l'an VI. L'année suivante, il alla en Helvétie, assista à la bataille de Dissenhoffen, et devint sergent-major le 16 nivose suivant. En l'an IX, envoyé à l'armée du Rhin, il fit la glorieuse campagne de Hohenlinden. Sous-lieutenant le 1er germinal an X, et détaché en l'an XI en Hanovre, il y fut nommé lieutenant le 17 germinal an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Il fit ensuite les campagnes d'Allemagne, de Prusse et de Pologne. Au combat de Diernstein, le 20 brumaire an XIV, il eut la main droite traversée par une balle; à la bataille d'Iéna, un autre coup de feu lui fracassa la cuisse droite. Capitaine le 22 décembre suivant, il quitta l'armée après la paix de Tilsitt et prit sa retraite le 21 janvier 1808. Il réside à Unienville (Aube).

DARQUIER (FRANÇOIS-ISIDORE, *baron*), naquit le 5 juin 1770 à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne). Il entra au service comme sergent-major le 31 juillet 1791 dans le 4e bataillon de volontaires de la Haute-Garonne, qui devint 130e, puis 4e demi-brigade de bataille, et enfin 4e régiment d'infanterie de ligne. Lieutenant à l'élection le 8 mars 1792, il fit la même année la campagne de Savoie. Capitaine le 5 avril 1793, il se trouva au siége et à la prise de Toulon. De l'an III à l'an V, il servit aux armées des Pyrénées-Orientales et d'Italie. A la bataille de Castiglione, il arrêta cinq fois la cavalerie ennemie et donna aux Français le temps de se rallier et de reprendre l'offensive. Au combat de Bassano, il fit plusieurs prisonniers, entra un des premiers dans la ville, s'empara sur la route de Citadella de 2 pièces de canon et d'un convoi d'artillerie et de munitions de guerre, et, blessé d'un coup de sabre à la tête, il tomba au pouvoir de l'ennemi. Il rentra immédiatement à son corps, et fut atteint d'un coup de feu au bras droit au combat sur la Brenta. Le 10 germinal, marchant contre les insurgés de Bergame, par une nuit obscure, il tomba dans un fossé au moment où l'affaire était engagée, et se blessa grièvement à la cuisse droite avec son sabre. En l'an VI et en l'an VII, il servit à l'armée d'Angleterre, en l'an VIII et en l'an IX à celle du Rhin, et pendant les ans XII et XIII il fit partie du camp de Saint-Omer. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il passa avec son grade dans les grenadiers à pied de la garde impériale le 10 germinal an XIII, devint chef de bataillon le 14 thermidor, fit les guerres de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint le 14 mars 1806 la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur. C'est lui qui, à la bataille d'Eylau, sous les ordres du général Dorsenne, commandait le bataillon de grenadiers à pied de la garde qui, chargé par l'Empereur de marcher contre une colonne de 5 à 6,000 Russes, dédaigna de faire feu et la culbuta à la baïonnette. Ce bataillon, dit l'Empereur, produisit sur les masses russes *l'effet de la tête de Méduse*. L'année suivante, il l'appela à Erfurth, pour y faire pendant le congrès le service d'honneur près de sa personne et près des souverains étrangers. Chevalier de l'Empire avec dotation le 20 août 1808, Darquier fut nommé colonel-major le 5 février 1809, et chargé de l'organisation et du commandement du 1er ré-

giment de conscrits-grenadiers, qui devint plus tard 3e de tirailleurs-grenadiers de la jeune garde, et qui s'essaya glorieusement à la bataille de Wagram. Décoré de l'ordre de la Couronne-de-Fer au commencement de 1810, il reçut le 10 mars le titre de baron de l'Empire avec de nouvelles dotations. Il partit pour l'Espagne le 30 avril suivant, et fut chargé dès son début de faire rentrer les contributions et d'escorter les convois. Envoyé le 23 mars 1811 de Valladolid au-devant d'une colonne de prisonniers qui arrivait de Madrid, son avant-garde rencontra la bande du Curé, forte de 600 hommes, la poursuivit pendant trois lieues et lui tua 40 hommes. Peu de temps après, à Potes, le 3e régiment de tirailleurs et 2 bataillons des 1er et 4e de même arme, battirent Marquesito, qui, avec plus de 8,000 hommes, occupait les hauteurs et de nombreux défilés; le colonel Darquier commandait l'arrière-garde; on doit à son attitude ferme et à ses bonnes dispositions une partie du succès de cet engagement, qui dura deux jours et une nuit. Le 24 juillet, les armées combinées du Nord et de Portugal avaient l'ordre de ravitailler Ciudad-Rodrigo en présence de l'armée anglo-portugaise, forte de 40,000 hommes. L'ennemi resta dans sa position de Fuente-Guinaldo sans oser s'opposer à cette opération, et le lendemain il fut forcé de passer la Coa et de rentrer en Portugal; dans ces journées, le colonel Darquier commandait une brigade de l'armée du Nord. Marquesito, avec 2,000 hommes, avait pris position sur les hauteurs escarpées de Lores; le 1er novembre, Darquier, qui n'avait que 300 tirailleurs et 140 dragons de la garde, l'attaqua à la baïonnette, le chassa de rocher en rocher jusque dans le Liebana et lui tua 360 hommes. Chargé de ramener d'Irun un trésor destiné pour l'armée et de prendre à son passage à Tolosa un convoi d'artillerie, il avait sous ses ordres 4 bataillons, 150 cavaliers et 2 pièces de canon. Il trouva le 16 mai 1812, en arrivant à Ormaiztegui, entre Tolosa et Villaréal, les bandes de Mina et du Pastor, fortes de 5,000 hommes, qui s'étaient réunies pour enlever son convoi. Il les attaqua vigoureusement, les mit en pleine déroute, et les poursuivit jusqu'à Segura; elles eurent environ 600 hommes hors de combat; Guruchada, l'ami et le premier lieutenant de Mina, fut blessé grièvement et mourut huit jours après. Envoyé à la recherche des bandes espagnoles avec une colonne de 1,200 hommes d'infanterie et 150 cavaliers, il se dirigea le 25 du même mois sur Santa Cruz del Campeso. Ce village, occupé par l'ennemi, fut enlevé de vive force; Mina, malgré son canon et sa position avantageuse, dut profiter de la nuit pour se retirer, blessé lui-même d'une balle à la cuisse et après avoir perdu 200 hommes. Le 8 juin, Darquier trouva encore en avant d'Acedo, près de Los Arcos, les bandes de Mina et de Pelos; elles avaient pris position dans la plaine au nombre de 6,000 fantassins et de 500 cavaliers, et occupaient le village. 1,600 fantassins français et 50 gendarmes à cheval les mirent dans une déroute complète et leur firent perdre 600 hommes tués ou blessés. Au commencement d'août, un corps d'insurgés, fort de 5 à 6,000, coupait les communications entre Miranda et Burgos. Chargé de les rétablir, Darquier partit avec 1,400 hommes de son régiment, 300 cavaliers et 2 pièces de canon; il surprit un des bataillons de Longa, auquel il tua 500 hommes à la baïonnette; le reste se dispersa et les communications furent rétablies. La réoccupation de Logroño, évacuée volontairement, fut résolue le 12 août; Darquier, qui appuyait ce mouvement avec 1,500 hommes, força le général-major Duran d'abandonner cette ville avec environ 3,000 hommes, l'attaqua le lendemain dans les positions qu'il avait prises à l'entrée des montagnes, et lui mit 300 hommes hors de combat. Ce fut encore lui qui, le 13 septembre, à la tête d'une colonne de 1,500 hommes, dispersa les bandes qui entourait la ville de Soria et débloqua cette place. Le 20 octobre, il battit de nouveau, près de Ceniçero, la bande de Duran. Il prit part, à la tête de son régiment, au mouvement combiné des armées du Nord et de Portugal, qui firent lever le blocus du fort de Burgos. Près de Logroño, il défit complétement le chef de partisans Amor, qui commandait une guerilla de 4,000 hommes d'infanterie et de cavalerie. Près de Ségovie, il dispersa, avec un bataillon de son régiment et 300 chevaux de la garde impériale, un corps de 8 ou 900 cavaliers réunis par le Médico dans le but d'enlever un convoi qu'il avait mission de protéger. A Sigüenza, il mit en déroute les bandes de l'Empecinado, lesquelles comptaient plus de 5,000 hommes. Enfin, dans les premiers jours de décembre, et près de Tolosa, il remporta un avantage marqué sur la bande de Longa; mais les fatigues de cette guerre terrible déterminèrent chez lui une fluxion de poitrine à laquelle il succomba le 14 décembre 1812. Le général Dumoustier fit connaître cette perte à la garde impériale par l'ordre du jour suivant : « Les troupes de la garde sont prévenues que M. le colonel Darquier, commandant le 3e régiment de tirailleurs, est mort à Vittoria, le 14 du courant, à la suite d'une maladie contractée depuis quelque temps par les fatigues éprouvées dans ses opérations militaires, et dont son zèle pour ses devoirs lui avait fait négliger de s'occuper. Cet officier supérieur est un de ceux qui ont le plus honoré le nom Français, par ses talens militaires, sa probité et le jugement sain qui présidait à toutes ses actions. M. le chef de bataillon Mosnier, commandant en ce moment le 3e régiment de tirailleurs, en transmettant à madame la baronne Darquier, sa veuve, les regrets que la garde impériale et l'armée éprouvent pour cette perte, lui annoncera que les habitans des provinces de l'Espagne, avec qui son estimable époux était en relations, sentent aussi vivement que nous le coup fatal qui vient de la frapper. Dès que les circonstances permettront la réunion des corps de la garde, j'autorise le 3e régiment de tirailleurs à faire célébrer un service funèbre à la mémoire de leur ancien chef et père. » L'Empereur honora de ses regrets la mémoire du colonel Darquier, auquel il destinait le commandement d'une brigade de sa garde.

DARRICAN. *V.* DARRICAU, t. III, p. 158.

DARROT-DELOTZ. *V.* DELOTZ-DARROT.

DARU, comte. *V.* t. II, p. 521.

DAUBENTON (JEAN), naquit le 9 janvier 1758 à Vausserre (Aisne). Canonnier le 3 mai 1776 au régiment d'artillerie de Metz (2e de l'arme), il fut détaché aux îles d'Aix et de Ré de 1778 à 1782. Sergent le 16 août 1782, sergent-major le 1er avril 1791, adjudant le 15 juin 1792, et lieutenant en premier le 24 novembre, il rejoignit cette même année l'armée du Rhin, et alla en 1793 à celle des Pyrénées-Orientales, où il fut nommé capitaine le 22 août. Envoyé en Italie en l'an II, il y devint capitaine-commandant le 6 germinal, et fut chargé de l'inspection des compagnies de canonniers-volontaires réparties en Italie et en Corse. A son retour à l'armée d'Italie, où il fit les campagnes de l'an IV à l'an IX, il fut placé dans son grade au 5e régiment d'artillerie à pied le 1er brumaire an IX, passa chef de bataillon le 28 germinal an XI, et obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Retraité le 10 septembre 1807, il reprit de l'activité le 21 août 1813 en qualité de commandant d'armes de la citadelle de Bayonne, et fut réadmis à la retraite le 17 décembre 1814. Il est mort à Soissons le 6 septembre 1817.

DAUBIGNY, NON DOBIGNY (JEAN-BAPTISTE), naquit le 13 janvier 1773 à Beauvais. Volontaire au 8e régiment de cavalerie le 24 mars 1791, brigadier le 17 pluviose an II, maréchal-des-logis le 19 floréal an III, il fit toutes les campagnes de la liberté aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de l'Ouest, de Mayence, du Danube et du Rhin : il était au passage de la Rednitz le 19 thermidor an IV, à celui du Danube par l'armée du Rhin et à la bataille d'Hoechtaedt. Admis comme soldat dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire le 9 nivose an IX, il passa brigadier le 1er nivose an X, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Maréchal-des-logis (26 février 1806) après la campagne d'Austerlitz, il fut incorporé avec son grade dans les dragons de la garde le 26 juillet, et prit sa retraite le 4 juin 1810, après avoir assisté à Iéna, à Friedland et à Wagram. Il est mort à Paris le 25 avril 1812.

DAUBIGNY. *V.* CUGNOT-D'AUBIGNY. t. III, p. 150.

DAUCOURT (JOSEPH-NICOLAS-XAVIER), naquit le 22 décembre 1762 à Porentruy (Haut-Rhin). Volontaire au régiment suisse d'Eptingen le 24 mars 1780, caporal et sergent les 26 novembre et 15 décembre 1781, sous-lieutenant le 23 janvier 1782, sous-aide-major et lieutenant les 19 mars et 4 octobre 1791, il devint aide-de-camp du général Rochambeau le 1er mars 1792, et fit la campagne de cette année à l'armée du Nord. Capitaine au 38e régiment d'infanterie le 3 juillet, il suivit son général aux îles sous le vent, dont il venait d'être nommé gouverneur-général. Chef de bataillon au 37e d'infanterie, il eut le commandement des forts de la Martinique et des troupes de cette île. Rentré en France vers la fin de l'an V, il reprit ses fonctions d'aide-de-camp auprès du général Rochambeau le 17 pluviose an VIII, et le suivit à l'armée d'Italie. Adjoint à l'état-major général de cette armée le 17 fructidor, et aide-de-camp du général Michaud le 30 du même mois, chef d'état-major de la division Gardanne le 21 nivose an IX, il remplit les fonctions d'adjoint à l'état-major de la division de Ligurie depuis le 19 floréal suivant jusqu'au 1er fructidor an X. Placé à la suite de la 24e demi-brigade de ligne le 1er floréal an X, il devint titulaire au 24e régiment de même arme le 21 brumaire an XII, et servit pendant les ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il suivit la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint sa retraite le 11 février 1809. Il est mort à Paris le 7 novembre 1840.

DAUDE (JEAN), né en Auvergne le 6 mars 1749, était avocat du roi au bailliage de Saint-Flour, lorsque ce bailliage le députa aux États-Généraux. Nommé le 28 floréal an VIII président du tribunal criminel du Cantal, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et le 17 avril 1811 conseiller en la cour impériale de Riom, il est mort à Saint-Flour le 6 octobre 1827.

DAUDET. *V.* DODET.

DAUDIES (MICHEL-JEAN-PAUL, *chevalier*), naquit le 29 septembre 1763 à Perpignan. Soldat le 3 juin 1785 dans le 2e bataillon du régiment de Vermandois (61e régiment en 1791, 122e demi-brigade d'infanterie le 1er messidor an III, 57e de bataille, *la Terrible*), il devint caporal le 1er avril 1786, fourrier le 11 mars 1787, et sergent-major le 1er janvier 1791, sous-lieutenant le 12 février 1792, et lieutenant le 15 octobre. Il se rendit la même année à l'armée d'Italie, et fut appelé à l'armée des Pyrénées-Orientales au commencement de 1793. Commandant temporaire, le 8 février, du fort des Bains, enlevé aux Espagnols, il le défendit, avec 500 hommes mal approvisionnés en vivres et en munitions, pendant cinquante-quatre jours, et ne voulut capituler qu'après être resté trente heures sans vivres lui et toute sa garnison. Fait prisonnier de guerre à la suite de cette capitulation, le 3 juin 1793, il fut conduit dans le royaume de Grenade, enfermé pendant vingt-sept mois dans les cachots de Lorca, et ne fut rendu qu'après la paix de Bâle, le 27 fructidor an III. Il rejoignit son corps, alors en garnison à Arles. C'était lui qui commandait le poste à la maison commune lorsque le représentant Ferron arriva pour y déjouer les complots des malveillans, et Daudiès, en voulant arrêter le progrès de la rébellion, faillit perdre la vie. Envoyé en Italie au commencement de l'an IV, il fut atteint d'une balle au bras gauche le 20 brumaire. Adjoint à l'adjudant-général Gilly-Vieux le 27 nivose, il eut la jambe brisée par un éclat d'obus dans les gorges de la Brenta le 19 thermidor de la même année, passa auprès de l'adjudant-général Boyer le 16 messidor an V, et fut nommé capitaine à la suite du 1er régiment de cavalerie par le général en chef Bonaparte le 1er vendémiaire

an VI. Admis dans son nouveau corps le 22 frimaire, il resta en Italie jusqu'à la paix de l'an IX, et assista à la bataille de Marengo avec la première armée de réserve. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et chef d'escadron dans son régiment (1er de cuirassiers le 5 octobre 1806), il fit les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Major au 12e régiment de cuirassiers le 7 avril 1809, il fit la guerre d'Allemagne, et fut créé chevalier de l'Empire le 9 janvier 1810. Colonel le 29 mars 1813, et officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai, il commanda pendant la campagne de Saxe la 2e brigade de la 1re division de cuirassiers, eut 2 chevaux tués sous lui à la bataille de Dresde, et 2 autres aux journées des 16 et 18 octobre devant Leipzig. A la retraite de Worms, il eut le commandement de la 2e division de cuirassiers depuis le 1er janvier, et la ramena dans Metz le 16, formant ainsi l'arrière-garde du corps d'armée du duc de Raguse. Chevalier de Saint-Louis le 29 juillet 1814, et placé en non-activité le 28 septembre, il fut promu maréchal-de-camp par décret impérial du 12 mai 1815, pour être admis à la retraite de ce grade. L'ordonnance du 1er août annula ce décret, et ce ne fut que le 19 novembre 1816 qu'il fut reconnu dans son grade de maréchal-de-camp et maintenu dans sa position de retraite. Il est mort à Perpignan le 28 février 1839.

DAUGIER, préfet maritime. *V.* t. II, p. 525.

DAULTANNE. *V.* FOURNIER, marquis D'AULTANNE, t. III, p. 219.

DAUMAS. *V.* t. III, p. 159.

DAUMESNIL (PIERRE, *baron*), naquit à Périgueux (Dordogne), le 14 juillet 1777. Soldat dans le 22e régiment de chasseurs à cheval le 25 ventose an II, il fit sa première campagne à l'armée des Pyrénées-Orientales : grièvement blessé au combat de Delne, le 2 fructidor an II, il rejoignit son régiment en Italie au commencement de l'an IV, fut admis le 25 prairial an V, avec le grade de brigadier, dans les guides du général Bonaparte, et passa maréchal-des-logis le 7 brumaire an VI. Un des premiers, il monta à l'assaut de Saint-Jean-d'Acre, y reçut un coup de sabre, et fut précipité du haut des remparts dans le fossé par l'explosion d'une mine. Dans cette campagne, il sauva deux fois la vie du général Bonaparte, et à la bataille d'Aboukir, le 7 thermidor an VII, il s'empara de l'étendard du capitan-pacha. De retour en France avec Bonaparte, il entra dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls le 13 nivose an VIII, y fut nommé adjudant-sous-lieutenant le 16 floréal, et lieutenant (29 messidor). Capitaine le 13 messidor an IX, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807. Chef d'escadron après Austerlitz (27 frimaire an XIV) et officier de l'Ordre le 14 mars 1806, il suivit l'Empereur en Espagne en 1808. Dans l'insurrection de Madrid, le 2 mai, il eut 2 chevaux tués sous lui par le feu des insurgés, fit partie en 1809 de l'armée d'Allemagne, se trouva à la bataille d'Eckmühl, fut promu au grade de major le 15 juin, et tomba blessé à la jambe gauche sur le champ de bataille de Wagram le 6 juillet, étant à peine remis d'un coup de lance qui lui avait percé le corps au commencement de la campagne. Amputé deux fois en quelques jours, il eut le bonheur de se rétablir, et l'Empereur lui conserva son emploi. Général de brigade, commandant de Vincennes le 2 mars 1812, il fut investi le 18 du même mois du titre de gouverneur de cette place, d'où sortirent pendant les quatre dernières années de l'Empire jusqu'à 350 mille cartouches et 40 mille gargousses par jour. Son importance était si grande, que l'Empereur, dans un ordre spécial, prescrivait au général Daumesnil d'y loger, de ne jamais découcher, et de ne pas s'en absenter un instant sans ordre. La capitulation signée le 30 mars 1814 à 5 heures du soir, dit que le matériel qui couronne les hauteurs de la capitale serait livré le lendemain à l'ennemi. Daumesnil, pendant la nuit, sortit de Vincennes avec 250 chevaux, enleva et introduisit dans la place canons, fusils et munition, matériel estimé à plusieurs millions; et quand les alliés réclamèrent en menaçant le général de le faire sauter, il leur montra les magasins à poudre et répondit : *Eh bien! nous sauterons ensemble.* La Restauration l'envoya commander la petite place de Condé, et lui donna la croix de Saint-Louis (17 janvier 1815), mais le soir où Napoléon remettait le pied à Paris, Daumesnil rentrait dans Vincennes. Sommé de nouveau de se rendre lorsque la capitale fut encore envahie, il leur cria du haut des remparts : *Rendez-moi ma jambe, je vous rendrai la place!* Blucher lui fit proposer un million pour prix d'une capitulation, Daumesnil rejeta ses offres avec mépris. *Mon refus*, dit-il, *servira de dot à mes enfans.* Impatient de rester inactif dans ses murs, il fit une sortie à la tête de quelques invalides, prit et reprit trois fois le village de Vincennes, et ramena des canons prussiens dans la place. Le baron Daumesnil vivait dans la retraite quand la révolution de Juillet éclata : un des premiers actes du gouvernement fut de lui rendre le commandement de Vincennes, dont la Restauration l'avait si injustement dépouillé. Il y rentra le 5 août, et fut promu au grade de lieutenant-général le 27 février 1831. Quand le peuple exalté sous les murs de Vincennes demanda la tête des ministres de Charles X, Daumesnil lui répondit : *Ils n'appartiennent qu'à la loi, vous ne les aurez qu'avec ma vie*, et son énergie ramena bientôt à la raison cette multitude égarée. Le baron Daumesnil est mort du choléra, à Vincennes, le 17 août 1832. C-Y.

DAURAY, PLUTOT D'AURAY (LOUIS-AUGUSTE), né le 19 avril 1770 à Saint-Pois (Manche), entra au service le 8 juin 1785 comme sous-lieutenant dans le régiment de Lorraine-infanterie (47e de l'arme en 1791), fut nommé lieutenant le 20 avril 1790, et émigra le 1er octobre 1791. En sa qualité de chevalier de Malte, il alla chercher asile dans cette île, où il commanda une compagnie de milice au mois de mai 1793. Dans une caravane, il s'empara d'un corsaire de guerre turc de 90 hom-

mes d'équipage. Après la prise de l'île, au mois de floréal an VI, par le général Bonaparte, Dauray suivit l'armée en Egypte et devint aide-de-camp du général Menou (15 messidor). Présent à la bataille d'Aboukir, le 7 thermidor an VII, et à l'attaque du fort de ce nom par les Anglais le 30 ventose an IX, il eut un cheval tué sous lui et fut nommé chef d'escadron sur le champ de bataille. Blessé le 29 thermidor suivant d'un éclat de bombe sous les murs d'Alexandrie, il rentra en France et continua ses fonctions d'aide-de-camp auprès de son général à l'armée d'Italie. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et employé en l'an XIV en Piémont, il passa en Toscane au mois de juin 1806, et fut attaché à la défense de la place de Venise au mois de septembre 1809. Admis à la retraite le 27 juillet 1811, il se retira à Caen, et y mourut le 30 mars 1825.

DAURIAC (ALEXANDRE), né à Bayonne le 24 juin 1771, entra dans la marine marchande comme mousse en 1784. Nommé enseigne de vaisseau le 9 fructidor an III, et lieutenant de vaisseau le 4 floréal an X, il se trouva au combat devant Fréjus le 23 messidor an III, à la prise du vaisseau *le Censeur*, aux expéditions de Terre-Neuve et d'Irlande et à quelques autres faits de guerre dans lesquels il se fit toujours remarquer. Il était tombé au pouvoir des Anglais, à Cayenne, le 3 fructidor an V, avait été rendu le 21 pluviose an VIII, et de nouveau fait prisonnier le 30 pluviose an IX, il était rentré le 23 fructidor suivant. Après avoir parcouru plusieurs ports d'Italie et visité Saint-Domingue, il vint prendre le service à terre en l'an XI. Embarqué le 1er ventose an XII sur la canonnière n° 190, et compris dans la promotion des membres de la Légion-d'Honneur du 25 prairial de la même année, il passa à bord de la canonnière n° 186, de la gabarre *la Moselle* et du brick *le Consolateur*, dont il prit le commandement le 20 mai 1808. Prisonnier des Espagnols le 10 août, à la suite d'un combat contre les embarcations de 2 vaisseaux anglais, il ne fut rendu à la liberté que le 15 mai 1810. Le 24 novembre, il commanda le brick *le Simplon*, fut promu capitaine de frégate le 3 juillet 1811, et désarma à Toulon le 18 septembre 1813. Il avait soutenu plusieurs combats, les 4 et 5 mai 1811, à l'entrée du port de Parme. De 1813 à 1816, il embarqua sur la frégate *la Rancune*, le vaisseau *l'Ajax* et la frégate *la Dryade*, commanda les 2 frégates, reçut la croix de Saint-Louis le 23 septembre 1814, fit le service de terre à Toulon, et devint capitaine de vaisseau le 22 août 1821 et officier de la Légion-d'Honneur le 3 novembre 1827. Admis depuis à la retraite, il s'est fixé à Brest, où il réside aujourd'hui.

DAURIER, général. *V.* t. III, p. 159.

DAUSSY (JOSEPH-PARFAIT-AMAND), naquit le 28 avril 1769 à Pavilly (Seine-Inférieure). Soldat le 8 février 1788 dans le régiment de Béarn-infanterie (15e de l'arme en 1791), il quitta le corps par congé le 9 avril, et s'engagea le 17 juillet 1792 dans le 1er bataillon des fédérés nationaux. Chef de bataillon le 31 du même mois dans le 8e bataillon (amalgamé dans la 90e demi-brigade en l'an II), il servit de 1792 à l'an IV aux armées du Nord et de l'Ouest, et quitta le service le 19 germinal an IV. Rentré le 4 fructidor an VII avec son grade dans le 1er bataillon auxiliaire de Lille, il passa le 9 prairial an VIII dans la 14e demi-brigade de ligne, et suivit de la fin de l'an VIII à l'an IX les armées de réserve et des Grisons. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, reçut un coup de feu le 4 décembre 1806 au passage de la Vistule, et fit des prodiges de valeur à la bataille d'Eylau, où il succomba atteint de plus de quarante blessures. 27 officiers et 590 soldats du 14e régiment, qu'il commandait, couchés sur le champ de bataille, marquaient l'emplacement de chaque peloton.

DAUTANCOURT (PIERRE, *baron*), naquit le 28 février 1771 à Montigny-sous-Marle (Aisne). Soldat le 1er septembre 1792 dans le 2e bataillon de l'Aisne, il partit pour l'armée du Nord et y fut fait caporal le 15 septembre 1793. Quartier-maître-trésorier le 1er brumaire an II, il s'enrôla le 5 pluviose dans le 1er bataillon de la Vienne, employé à l'armée du Nord, et fut nommé le 15 prairial suivant commis-greffier du tribunal militaire. Appelé à la 2e division de la même armée comme officier de police de sûreté, juge militaire, ayant rang de capitaine d'infanterie, il cessa ses fonctions à La Haye, en Hollande, en exécution de la loi du 2e jour complémentaire an III. Lieutenant provisoire de gendarmerie le 27 germinal an IV, il devint le 28 fructidor lieutenant-quartier-maître. Titulaire le 29 pluviose an VI, à la résidence de Bruxelles, il fit la campagne de l'an VIII à l'armée de l'Ouest et fut promu capitaine le 7 germinal. Placé avec son grade dans la gendarmerie d'élite le 3e jour complémentaire an IX, il fit partie de l'armée des côtes en l'an XII, et y fut nommé adjudant-major le 2 pluviose an XII, chef d'escadron le 26 germinal, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, enfin officier de l'Ordre le 8 germinal an XIII. Il suivit la grande armée en l'an XIV, 1806 et 1807, et devint le 6 avril 1807 major en second du 1er régiment des chevau-légers lanciers polonais de la garde. Passé en Espagne à la suite de Napoléon, il y fit la campagne de 1808, revint en Allemagne en 1809, se trouva à Essling, à Wagram, et reçut le titre de baron le 15 août suivant. Il fit la campagne de Russie en 1812, celle de Saxe en 1813, et fut nommé le 28 novembre général de brigade major en 1er. Il commandait la 2e brigade de la cavalerie de la garde, pendant la campagne de France, aux batailles de Brienne, de la Rothière et de Montmirail, et y obtint le titre de commandant de la Légion-d'Honneur le 27 février 1814. Mis en non-activité le 1er septembre, il eut le commandement de la gendarmerie de la garde impériale le 10 avril 1815, et fut mis de nouveau en non-activité le 1er octobre de la même année. Admis à la retraite le 1er janvier 1825 comme maréchal-de-camp, il commanda le 8 août 1830 la 1re subdivision de la 15e division militaire (Nièvre et Allier), et mourut à Nevers le 2 janvier 1832.

DAUTHINE. *V.* DANTHINE.

DAUTRECOURT (MATHIAS), naquit le 6 janvier 1757 à Laumersfeld (Moselle). Dragon le 14 décembre 1775 dans le régiment de Schomberg, il devint brigadier le 11 décembre 1782, et maréchal-des-logis le 12 octobre 1785 dans le même régiment (17ᵉ de l'arme en 1791). Sous-lieutenant le 25 janvier1792, il fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées du Nord et de la Moselle, et fut nommé lieutenant le 25 mars 1793. Passé à l'armée du Rhin le 4 mai suivant, il y servit jusqu'à l'an VI, fut promu capitaine le 24 août 1793, et chef d'escadron le 1ᵉʳ fructidor an II. Il délivra, au mois de nivose, le général de division Legrand des mains des Prussiens. Le 1ᵉʳ messidor, il avait rendu le même service au général Desaix, et lui avait facilité le passage en tuant 4 hommes de sa main; le surlendemain, il reprenait un obusier dont l'ennemi s'était emparé. Il se trouva à la bataille de Rastadt et au deuxième passage du Rhin le 1ᵉʳ floréal an V, et fit les campagnes des ans VI, VII, VIII et IX aux armées d'Helvétie, du Rhin et du Danube. Le 21 prairial an VIII, à Crumbach, en Souabe, forcé par un ennemi supérieur en nombre, il se maintint avec un capitaine du régiment et une poignée d'hommes ralliés à la hâte, et assura ainsi la retraite de l'infanterie; il fut employé à l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII et en l'an XIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, attaché à la 4ᵉ division de dragons (réserve de la grande armée), présent à Ulm, à Austerlitz et à Iéna, il fut admis à la retraite le 20 novembre. Il est mort à Pont-à-Mousson le 27 juin 1809.

DAVAL (PIERRE), naquit le 12 juin 1747 à Gevigney (Haute-Saône). Canonnier le 22 novembre 1763 dans la brigade de Beausire (régiment de Grenoble le 13 août 1765), il passa sergent le 1ᵉʳ février 1775, et sergent-major le 5 mai 1781 dans le même corps (4ᵉ régiment d'artillerie à pied le 1ᵉʳ avril 1791), lieutenant en second le 1ᵉʳ mai 1792, lieutenant en 1ᵉʳ le 11 septembre à l'armée des Alpes, et capitaine un an plus tard, il servit à celle d'Italie en l'an IV et en l'an V. Embarqué le 24 floréal an VI pour l'Égypte, il reçut un coup de feu au genou droit le 14 germinal an VIII au siége du Caire, et fut promu chef de bataillon le 5 floréal de la même année. Il entra avec son grade au 7ᵉ régiment d'artillerie à pied le 26 frimaire an X, devint le 24 frimaire an XII sous-directeur d'artillerie à Ostende, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Colonel directeur d'artillerie à Anvers le 30 août 1808, et envoyé en la même qualité à Zara le 1ᵉʳ mars 1810, il reçut l'ordre le 19 mai de retourner à Anvers. Admis à la retraite le 29 septembre, il fut nommé chevalier de Saint-Louis le 7 mars 1815, et, retiré à Valence, il y mourut le 16 mai 1829.

DAVANCE. *V.* t. Iᵉʳ, p. 520.

DAVENIERE (GILBERT), né le 14 novembre 1770 à Hérisson (Allier), entra au service le 17 septembre 1792 comme lieutenant dans le 2ᵉ bataillon de son département, partit pour l'armée du Rhin, et fut nommé lieutenant de canonniers du même corps le 1ᵉʳ avril 1793. Le 4 prairial an II, près du village de Tripstadt, voyant la cavalerie ennemie prête à écraser dans une charge les derniers pelotons de son bataillon, il mit le feu avec un fusil à une pièce de canon chargée à mitraille, et donna le temps au bataillon d'effectuer sa retraite en bon ordre. Le 21 vendémiaire an III, près de Turckheim, détaché à la compagnie des canonniers de la 207ᵉ demi-brigade d'infanterie, il résista, avec 2 pièces de quatre, pendant plus de quatre heures, au feu d'une batterie ennemie de 7 pièces, et empêcha le déploiement d'une colonne nombreuse en face de la ligne qu'il était chargé de défendre. Passé avec son grade le 1ᵉʳ messidor an III à la compagnie de canonniers qu'il avait si bravement commandée à l'affaire de Turckheim, il y servit jusqu'au 8 pluviose an IV, et rentra dans son premier corps (17ᵉ demi-brigade d'infanterie le 1ᵉʳ messidor an III, 26ᵉ demi-brigade d'infanterie légère le 28 prairial an IV, 26ᵉ régiment de même arme en l'an XII). Blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche à l'affaire du 3 messidor an IV, près de Stuttgardt, il quitta l'armée du Rhin à la fin de cette dernière année, combattit à celle d'Italie de l'an V à l'an VIII inclusivement, fut nommé capitaine le 1ᵉʳ vendémiaire an VII, reçut un coup de feu à l'affaire de Fossano le 13 brumaire an VIII, et coopéra vaillamment aux prises de Suze et de la Brunette le 2 prairial de la même année. Employé en l'an IX à l'intérieur, il obtint un sabre d'honneur le 28 fructidor an X, et membre de droit de la Légion-d'Honneur, il reçut la croix d'officier de l'Ordre le 25 prairial an XII. De l'an XIV à 1807, il combattit à Ulm, à Austerlitz, à Friedland, et fut grièvement blessé d'un coup de feu au genou gauche à la bataille d'Eylau. En congé de convalescence dans ses foyers pendant les années 1807 et 1808, il obtint sa retraite le 30 janvier 1809. Admis plus tard à l'emploi de premier entreposeur des tabacs, il devint en 1830 sous-préfet des Andelys, où il réside encore aujourd'hui, mais en position de retraite depuis le 30 avril 1843.

DAVERNE (LAURENT-LÉON), naquit le 7 mars 1774 à Versailles. Fusilier le 3 septembre 1792 dans le 10ᵉ bataillon de volontaires de son département, amalgamé le 29 thermidor an II dans la 33ᵉ demi-brigade d'infanterie (17ᵉ demi-brigade de ligne le 22 pluviose an IV, 17ᵉ régiment de même arme en l'an XII), il servit à l'armée du Nord en 1792, 1793 et partie de l'an II. Caporal le 17 janvier 1793, il reçut un coup de mitraille dans la figure le 22 mars, près de Louvain, obtint le grade de sergent-major le 29, et celui de sous-lieutenant le 15 août. Employé aux armées de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle durant les ans II, III et IV, lieutenant le 17 floréal an II, il prit part aux siéges de Maëstricht, de Landrecies, de Luxembourg et de Mayence, et fut fait prisonnier devant cette dernière place le 2 brumaire an IV. Rendu par échange le 1ᵉʳ brumaire an VI, il se rendit à son corps à l'armée d'Allemagne, passa à celles du Rhin, de l'Ouest et d'Helvétie, fit la campagne de Naples des mois de frimaire et nivose an VII, et fut nommé adjudant-major le 11 pluviose

suivant. Envoyé à l'armée d'Italie la même année, il reçut un coup de feu à la jambe droite le 30 floréal, et fut fait prisonnier à la bataille de la Trebia le 1er messidor. Promu capitaine pendant sa captivité, le 11 thermidor an VIII, il rejoignit sa demi-brigade à l'armée de Batavie le 9 ventose an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut employé au camp de Bruges en l'an XIII, et servit de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Il resta dans les provinces de la Prusse en 1808. Il fit la guerre sur le Rhin et en Allemagne de 1809 à 1811, et devint le 3 mars de cette dernière année chef du 1er bataillon du régiment de Walcheren (n° 121 au mois d'avril suivant). Envoyé à Flessingue, il y tint garnison jusqu'à la fin de 1812, fit la campagne de 1813 en Saxe, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 27 juillet 1813. Prisonnier de guerre après la capitulation de Dresde, il rentra en France le 2 juillet 1814. En non-activité le 8 du même mois, il ne reprit pas de service pendant les Cent-Jours, obtint en 1816 le commandement d'un bataillon de la légion du Pas-de-Calais (en 1820, 32e régiment de ligne), et reçut la décoration de chevalier de Saint-Louis le 2 juillet 1817. Employé en 1822 au cordon sanitaire des Pyrénées, l'état de sa santé ne lui permit pas de continuer un service actif, et sur sa demande il fut admis à la retraite le 18 décembre 1822. Il obtint le 3 septembre 1823 le grade de lieutenant-colonel honoraire, et mourut à Paris le 6 mars 1826.

DAVID (JEAN-LOUIS), naquit le 18 octobre 1778 à Saint-Quentin (Aisne). Soldat au régiment de Beaujolais-infanterie (74e) le 24 septembre 1790, il entra comme grenadier le 8 mars 1792 dans le 1er bataillon de volontaires de l'Aisne, et passa le 15 avril 1793 dans le bataillon de chasseurs du Nord (incorporé dans la 26e demi-brigade d'infanterie légère). Caporal, fourrier et sergent les 24 juin, 17 août et 10 septembre 1793, il combattit à l'armée du Nord en 1792 et 1793, et fut atteint d'un coup de feu à la jambe droite à l'affaire qui eut lieu en avant de Tirlemont le 18 mars 1793. Employé aux armées de l'Ouest et du Rhin en l'an II et en l'an III, il reçut un second coup de feu à l'épaule droite dans la journée du 11 floréal an III, devant Mayence. Sergent-major le 6 messidor, et sous-lieutenant le 21 germinal an V, il servit à l'armée d'Italie de l'an V à l'an VIII. En l'an IX, il était à l'armée des côtes de l'Océan, et il reçut le 1er brumaire an XII le brevet de lieutenant, et celui de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. De l'an XIV à 1807, il suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut atteint d'un éclat d'obus au bras droit à la bataille d'Eylau, et devint capitaine le 20 du même mois. Après la campagne d'Autriche de 1809, il passa le 17 avril 1810 dans le 7e bataillon auxiliaire formé à Orléans, et rentra dans le 26e régiment d'infanterie légère le 1er novembre 1811; il fit avec ce corps l'expédition de Russie de 1812, fut nommé chef de bataillon le 21 novembre, et bloqué dans Custrin (Prusse) à la fin de 1813, il rentra en France après les événemens de 1814, et obtint sa retraite le 21 octobre de la même année. Il est mort à Lyon le 19 janvier 1822.

DAVID (JEAN-MARIE), naquit le 24 octobre 1774 à Douant (Somme). Engagé volontaire le 16 septembre 1793 dans le 1er bataillon de Saint-Quentin (incorporé dans le 4e bataillon du département du Nord), il passa le 19 ventose an II au 13e régiment de dragons, avec lequel il fit les campagnes du Nord, de l'Ouest, de Rhin-et-Moselle, de Mayence, du Danube, d'Helvétie et du Rhin. Il se trouva à la bataille d'Engen, le 13 floréal an VIII, et à celle de l'Iller le 16 prairial suivant. Nommé brigadier le 23 du même mois, il entra en qualité de soldat dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls le 8 nivose an IX, y regagna son grade de brigadier le 1er ventose an X, et fut promu à celui de maréchal-des-logis le 7 floréal an XI. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il obtint sa retraite le 7 floréal an XIII. Il est mort à Ollezy (Aisne), le 27 janvier 1806.

DAVID (JEAN-PIERRE), naquit le 6 janvier 1774 à Nizas (Hérault). Volontaire le 23 septembre 1792 dans le 2e bataillon de l'Hérault, il fit les campagnes de 1793 à l'an III aux Pyrénées, celles des ans IV et V en Italie, servit à l'armée d'Angleterre en l'an VI et en l'an VII, et prit part aux guerres des ans VIII et IX en Hollande et sur le Rhin. Caporal le 18 frimaire an III, il reçut un coup de feu dans le ventre à Castiglione le 16 thermidor an IV. Fourrier le 24 fructidor an VIII, sergent et sergent-major les 3 nivose et 26 messidor an IX, il fit partie des troupes rassemblées au camp de Saint-Omer en l'an XII et en l'an XIII, et y reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il combattit avec la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint le grade de sous-lieutenant le 23 novembre 1806. Employé en 1808 à l'armée d'observation du Rhin, il fut nommé lieutenant le 27 octobre, et adjudant-major le 26 décembre suivant. Pendant la campagne de 1809 en Allemagne, il eut la cuisse droite traversée d'un coup de feu à Essling, et à Wagram une balle l'atteignit au genou gauche. Capitaine-adjudant-major le 26 juin 1810, en exécution de la loi du 14 germinal an III, il fit encore la campagne de 1813 en Saxe. Maintenu en activité le 28 juillet 1814 dans le régiment de *Monsieur*-infanterie (4e de ligne), il servit pendant les Cent-Jours, et fut mis en demi-solde le 26 septembre 1815. Placé comme capitaine dans le cadre du 3e bataillon de la légion de la Lozère le 24 décembre 1817, et rappelé en activité le 2 mars 1818, il reçut la décoration de chevalier de Saint-Louis le 16 août 1820, et concourut le 11 décembre suivant à l'organisation du 10e régiment d'infanterie de ligne, dans lequel il continua ses services jusqu'au 18 février 1824, époque de son admission à la retraite. Retiré à Pézénas, il y est mort le 23 juillet 1839.

DAVID (JOSEPH-MARTIN), naquit le 13 décembre 1766 à Paris. Embarqué sur un bâtiment

de l'État, il servit à l'île Saint-Domingue de 1790 à 1792. Rentré en France dans le mois d'avril 1792, il s'engagea comme volontaire le 15 mai dans le 6e régiment de chasseurs à cheval, devint sous-lieutenant le 24 juillet suivant, lieutenant le 24 juillet 1793, et passa le 1er nivose an III aide-de-camp du général d'Hautpoul. Il servit aux armées du Nord, du centre et de Sambre-et-Meuse de 1792 à l'an III. Aux environs de Sainte-Ménéhould, à la tête de 25 chasseurs, il chargea 40 hussards prussiens, fit mettre bas les armes à 19 d'entre eux, se dirigea ensuite sur une colonne d'infanterie, et sabra une centaine d'hommes qui en faisaient partie. A l'affaire de Châtillon, près de Landrecies, il reprit avec 9 chasseurs une pièce de canon, un lieutenant d'artillerie légère, plusieurs hommes, caissons et chevaux qui étaient tombés au pouvoir de l'ennemi. Capitaine le 14 vendémiaire an V, il fit cette campagne et la suivante à l'armée de Rhin-et-Moselle, fut nommé chef d'escadron le 12 thermidor an VII, et combattit à l'armée du Rhin de l'an VII à l'an IX. A la bataille de Mœskirch, le 15 floréal an VIII, il fut blessé d'un coup de boulet à la cuisse en chargeant à la tête d'un escadron de carabiniers un parti ennemi qui cherchait à s'emparer d'une compagnie d'artillerie légère. Entré comme titulaire de son grade dans le 2e régiment de hussards le 1er ventose an IX, il fit les guerres de Hanovre des ans XI et XII, et reçut le 25 prairial de cette dernière année la décoration de la Légion-d'Honneur. De l'an XIV à 1807, il suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut blessé à Austerlitz et admis à la retraite le 2 janvier 1809. Il est mort à Montargis le 23 février 1831.

DAVID (PIERRE), caporal au 58e régiment de ligne, reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et passa le 30 fructidor an XIII dans les chasseurs à pied de la garde impériale. Il fit toutes les campagnes de l'Empire, et mourut à Paris le 4 mai 1828.

DAVIGNON (JEAN-ARMAND, *chevalier*), naquit le 6 janvier 1753 à Paris. Cavalier dans le régiment de Chartres le 21 octobre 1768, et congédié le 27 juillet 1771, il passa le 7 août suivant dans le régiment des carabiniers (compagnie de Mestre-de-camp de Montaigu), y servit jusqu'au 7 juin 1776, et s'engagea dans les grenadiers du régiment de la Guadeloupe. Parti en 1778 pour l'expédition d'Amérique, il fut blessé à la jambe droite par un éclat d'obus sur le vaisseau *le Vengeur*, au combat de la Grenade, en juillet 1779, reçut une seconde blessure à la jambe gauche sur la frégate *l'Iphigénie*, à la prise de la corvette anglaise *la Fortune*, au mois d'août, perdit l'indicateur de la main droite au siége de Savanah au mois d'octobre, et fut nommé caporal au mois de novembre de la même année. De retour en France à la fin de 1783, il fut congédié par ancienneté de service le 2 août 1784. Garde de la prévôté de l'hôtel le 20 janvier 1785, il devint le 16 septembre 1788 brigadier dans le même corps (grenadiers de la Représentation nationale en l'an II, infanterie de la garde des consuls en l'an VIII, chasseurs à pied de la garde impériale en l'an XII). A l'armée de l'Ouest en 1793, il y servit jusqu'en l'an III inclusivement, passa maréchal-des-logis le 23 vendémiaire an II, fut atteint d'un coup de feu à l'épaule gauche le 5 brumaire à l'affaire de Laval, et obtint le grade de sergent-major le 29 fructidor an III. Sous-lieutenant le 13 ventose an IV, lieutenant le 14 vendémiaire an VI, il fit la campagne de l'an VIII en Italie. Capitaine le 10 ventose an X, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, enfin chef de bataillon le 17 pluviose an XIII, il fut attaché en cette qualité à l'École polytechnique, avec jouissance du même traitement que les chefs de bataillon de la garde. Chevalier de l'Empire par lettres-patentes du 20 août 1808, il fut admis à la retraite le 31 janvier 1810. Retiré à Faremoutier, il y mourut le 14 novembre 1831.

DAVIN (JEAN), naquit le 15 février 1749 à Baratier (Hautes-Alpes). Canonnier le 15 novembre 1766 dans le régiment d'artillerie de Grenoble (4e de l'arme le 1er avril 1791), sergent le 1er février 1777, sergent-major le 26 février 1789, il passa le 17 novembre 1791 adjudant-sous-officier dans le 3e bataillon de volontaires de la Drôme. Nommé adjudant-major au choix le 20 mars 1792, il fit en Savoie les campagnes de 1792 et 1793, rentra le 1er juin 1792 dans le 4e régiment d'artillerie à pied, avec le grade de lieutenant en second, se trouva aux affaires des mois de septembre, octobre et novembre, et devint lieutenant en 1er le 20 décembre de la même année, puis capitaine en second à la fin de février 1793. Détaché de l'armée des Alpes avec le 3e bataillon de la Drôme, dont le général Kellermann l'avait nommé chef le 24 juin, il se distingua d'une manière particulière au siége de Lyon pendant les mois de septembre 1793 et vendémiaire an II. Après la reddition de la ville (18 vendémiaire an II), chargé de poursuivre les restes de la colonne de Charrier, qui s'était échappée de Lyon, il l'atteignit et l'amena prisonnière au quartier-général à Lyon. Promu général de brigade le 3 nivose suivant, il fit avec l'armée des Pyrénées-Orientales les campagnes des ans II et III. Parti de Sarda le 27 brumaire an III à la tête d'un corps de 2,200 hommes d'élite, il enleva les postes de Notre-Dame del Fo, de Carbonirs et de Saint-George, prit 4 pièces de canon, et vint se mettre en position derrière l'aile gauche de l'armée espagnole, tandis que le général Augereau l'attaquait de front. Par suite de ce mouvement, l'artillerie, les munitions et les magasins de l'ennemi tombèrent au pouvoir des Français avec un grand nombre de prisonniers. Il se distingua encore le 30 du même mois à Figuières. Passé à l'armée d'Italie en l'an IV, il cessa ses fonctions le 1er messidor an V. Appelé au commandement d'une brigade le 7 thermidor an VII, il servit à l'armée de Naples jusqu'au milieu de l'an VIII, et fut alors employé dans la 7e division militaire à Grenoble. Nommé commandant de la place de Fenestrelles le 28 frimaire an IX, il se retira dans ses foyers pour cause de santé le 12 prairial, et fut admis au traitement de non-activité le 1er

vendémiaire an X. Commandant d'armes de la place de Modène le 10 vendémiaire an XII, et officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il commanda pendant la campagne de l'an XIV en Italie la flotille du lac de Guarda, armée en guerre, et fit deux prises sur l'ennemi. Passé à Palma-Nova en 1807, il obtint sa retraite le 19 mai 1808. Retiré à Grenoble, et nommé chevalier de Saint-Louis le 21 novembre 1814, il mourut dans cette ville le 19 décembre 1819.

DAVOUS, sénateur. *V.* t. II, p. 278.

DAVOUT, prince D'ECKMUHL, *V.* tome Ier, page 368.

DAVOUT (LOUIS-ALEXANDRE-EDME-FRANÇOIS, *baron*), frère du maréchal prince d'Eckmühl, naquit le 14 septembre 1773 à Etivey (Yonne). Capitaine dans le 3e bataillon de volontaires de son département le 26 septembre 1791, il combattit à l'armée des Ardennes en 1792 et fut destitué comme noble en 1793. Réintégré dans son grade au commencement de l'an III, et nommé aide-de-camp du général de brigade Davout son frère, il servit aux armées du Nord, de Rhin-et-Moselle et du Rhin jusqu'au mois de floréal an VI, et embarqua pour l'Egypte en qualité d'adjoint à l'adjudant-général Grezieux, sous-chef de l'état-major général de l'armée expéditionnaire. Présent à la prise de Malte et aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, aux sièges de Jaffa et de Saint-Jean-d'Acre, il fut promu chef d'escadron à la suite du 20e régiment de dragons le 19 frimaire an VIII, et se distingua le 29 ventose suivant à la bataille d'Héliopolis. Rappelé par son frère le 21 messidor de la même année pour remplir près de lui ses premières fonctions d'aide-de-camp, il fit la campagne de l'an IX avec l'armée d'Italie et eut un cheval blessé d'un coup de feu le 5 nivose au passage du Mincio. Employé au camp de Bruges pendant les ans XII et XIII, il y fut nommé membre et officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et colonel le 17 pluviose an XIII. Toujours aide-de-camp de son frère, il le suivit à la grande armée, assista aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau, et devint commandant de la Légion-d'Honneur à Tilsitt, le 7 juillet 1807, et chevalier de l'ordre de Saint-Henri de Saxe le 8 mars 1808. A la grande armée d'Allemagne en 1809, il se trouva le 6 juillet à la bataille de Wagram, fut créé baron de l'Empire le 15 août suivant, et promu général de brigade le 6 août 1811. Sa santé ne lui permettant plus de faire un service actif, il se retira à Ravières et fut admis à la retraite le 25 novembre 1813. La pension du général n'ayant point été liquidée, le ministre de la guerre arrêta le 14 décembre 1814 qu'il ne serait donné aucune suite à la décision du 25 novembre 1813 et qu'il serait rétabli sur le contrôle des officiers susceptibles d'être employés, avec le traitement de non-activité. Resté sans emploi pendant les Cent-Jours, il conserva la même position sous la seconde Restauration. Chevalier de Saint-Louis le 19 janvier 1817, et compris comme disponible dans le cadre de l'état-major général le 30 décembre 1818, il mourut dans sa résidence de Ravières (Yonne), le 3 septembre 1820.

DAYARD (PIERRE), né le 16 avril 1769 à Douze (Dordogne), entra au service au 18e régiment de dragons le 16 octobre 1791, fut nommé brigadier le 15 prairial an II, et combattit à l'armée des Pyrénées-Occidentales jusqu'à la fin de l'an III. Au commencement de l'an IV, il passa dans l'Ouest, vint la même année en Italie, fit partie de l'expédition d'Orient en l'an VI, et reçut un coup de sabre à la main droite au combat du 10 brumaire an VIII en Égypte. Maréchal-des-logis le lendemain 11, et maréchal-des-logis-chef le 4 messidor, il revint en France dans le courant de l'an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il entra dans la gendarmerie impériale le 15 vendémiaire an XIII. Il est mort aux Essarts (Vendée), le 25 mars 1832.

DAYME (LOUIS-FRANÇOIS), né le 30 décembre 1768 à Sézanne (Marne), entra au service le 1er janvier 1791 dans la garde parisienne soldée (compagnie Crepu), incorporée le 1er janvier 1792 dans le 13e bataillon de chasseurs, et fit les campagnes de 1792 à l'an II inclusivement aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse. Sous-lieutenant à la compagnie d'artillerie du 1er bataillon du 78e régiment d'infanterie (ci-devant Penthièvre) le 6 février 1793, il fut nommé lieutenant le 20 du même mois, et capitaine en second le 1er juillet. Employé en l'an III à l'armée des côtes de Brest et de l'Océan, il fit les campagnes des ans III et IV, et fut promu capitaine en premier de la 1re compagnie d'artillerie, embarquée pour l'expédition d'Irlande le 16 frimaire an V. De retour au mois de pluviose, et rentré à l'armée des côtes de Brest, il commanda la 2e compagnie d'artillerie de Port-Louis le 16 messidor suivant, et servit en cette qualité à l'armée d'Angleterre jusque et y compris une partie de l'an X. Envoyé à Saint-Domingue comme capitaine commandant la 5e compagnie du 2e bataillon d'artillerie expéditionnaire le 1er floréal an X, il revint en France en l'an XI et passa avec son grade au commandement de la 1re compagnie de canonniers-vétérans le 25 nivose de la même année. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il continua de commander sa compagnie sous le régime impérial et sous les deux Restaurations, et fut créé chevalier de Saint-Louis le 4 mai 1820. Il est mort le 27 décembre suivant à Brest, étant capitaine commandant la 1re compagnie de canonniers sédentaires.

DAZEMAR, baron. *V.* t. III, p. 160.

DEBEAUNE (BERNARD), né le 8 mars 1751 à Coussac (Haute-Vienne), fut reçu en 1776 lieutenant assesseur civil et criminel aux sénéchal et présidial de Limoges. Depuis, il remplit successivement et sans interruption les fonctions de président du tribunal de district de Limoges, président du tribunal civil de département, premier juge à la cour d'appel, président de la cour criminelle, premier des présidens de chambre de la cour royale de Limoges. L'Empereur le nomma membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il prit

sa retraite après 1816, et mourut à Mongibaud (Corrèze), le 2 janvier 1826.

DEBÈGUES (PIERRE-FRANÇOIS), naquit le 19 février 1764 à Romorantin. Soldat le 8 avril 1782 dans le régiment de cavalerie Mestre-de-camp, et brigadier le 15 juin 1787, il fut congédié le 8 avril 1790. Il servit la même année dans la gendarmerie de sa ville natale, et le 17 septembre 1792 il fut élu par ses concitoyens chef du 3ᵉ bataillon de volontaires de son département. Il fit les campagnes de 1792 à l'an VIII aux armées des côtes de Brest et de l'Ouest, celle de l'an IX en Italie, et reçut le 5 nivose, au passage du Mincio, un coup de feu à la jambe droite par suite duquel il resta privé de l'usage de ce membre. Employé à la suite de son bataillon durant les ans X et XI en Italie, il eut le 4 vendémiaire an XII le genou droit fracassé et dut subir l'amputation de la cuisse. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, et admis à la retraite le 6 frimaire an XIII, il se retira à Romorantin, où il mourut le 1ᵉʳ août 1833.

DEBEINE (JEAN-PIERRE), naquit le 2 septembre 1777 à Servais (Aisne). Enrôlé volontaire le 8 septembre 1792 dans le 1ᵉʳ bataillon du 45ᵉ régiment d'infanterie, il combattit aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et d'Italie de 1793 à l'an VIII inclusivement. A l'affaire de Morosel, près de Landrecies, le 8 floréal an II, il reçut un coup de feu, et le 20 messidor, au combat de Sprimont, une balle l'atteignit à la hanche gauche. Passé le 6 nivose an IX dans les chasseurs à pied de la garde des consuls, il y fut nommé caporal le 15 ventose au X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, au camp de Boulogne. De l'an XIV à 1807, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne, devint sergent le 1ᵉʳ août 1806, et se fit remarquer à Iéna et à Eylau. Promu lieutenant en second le 28 mars 1807, le 10 juin suivant il reçut à Heilsberg un éclat d'obus à la jambe droite, et un coup de feu à la jambe gauche. Entré aux fusiliers-chasseurs de la garde impériale le 30 août 1808, il accompagna l'Empereur en Espagne, et prit ensuite part à la guerre de 1809 en Allemagne. Le 30 mars 1811, il passa avec son grade dans le 81ᵉ régiment d'infanterie de ligne, et combattit en Espagne pendant les années 1811, 1812 et partie de 1813. Admis à la retraite le 21 août 1813, le lieutenant Debeine se retira à La Fère (Aisne), où il est mort le 26 avril 1824.

DEBEINE (LOUIS-HIPPOLYTE), naquit le 23 octobre 1758 à Brie-Comte-Robert. Soldat au 11ᵉ régiment de dragons le 11 mai 1778, et congédié le 11 mai 1786, il entra dans la garde nationale parisienne soldée le 14 juillet 1789. Capitaine au 1ᵉʳ bataillon de volontaires de Paris le 21 juillet 1791, il passa avec ce grade le 1ᵉʳ mars 1792 dans le 18ᵉ régiment d'infanterie (Royal-Auvergne), et devint le 25 prairial an II aide-de-camp du général Chapuis-Tourville. Il fit les guerres de 1792 à l'an IV aux armées des Ardennes, du Nord et de Sambre-et-Meuse. Le 10 juillet 1793, il enleva à la tête d'une compagnie de grenadiers la redoute dite du *Petit-Luxembourg*, prit plusieurs soldats hongrois et l'officier qui les commandait, et reçut un coup de baïonnette à la cuisse gauche. Atteint d'un second coup de baïonnette à la main gauche le 2 brumaire an II, il fut blessé de deux coups de baïonnette au bras droit au mois de thermidor suivant. Adjoint aux adjudans-généraux le 3 frimaire an V, et chef d'escadron au 7ᵉ régiment de dragons le 18 messidor, il servit de cette époque à l'an VII aux armées d'Allemagne, d'Angleterre et d'Italie. Le 16 germinal an VII, il reprit, devant Verone, 2 bouches à feu abandonnées et fit 300 prisonniers. Tombé au pouvoir de l'ennemi à Mantoue, lors de la reddition de cette place, le 13 thermidor an VII, il rentra de captivité le 9 fructidor an IX, rejoignit son régiment à l'armée d'observation du Midi, et fit les campagnes de l'an X à l'an XII à celle de Naples. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il alla à l'armée d'Italie, et au passage de la Piave il prit plusieurs Autrichiens et eut un cheval blessé sous lui. A la bataille de Wagram, son colonel ayant été grièvement blessé, il prit le commandement du 7ᵉ de dragons, et exécuta une charge vigoureuse contre un régiment de cuirassiers et un autre de hussards autrichiens. Dans la même journée, il fit 300 prisonniers. Le 11 du même mois, à l'attaque de Nikelsbourg, il força l'ennemi à repasser la Taya, et s'empara du pont d'Unter-Wisternitz. Mis à la retraite le 12 septembre 1814, il est mort à Brie-Comte-Robert le 14 mars 1815.

DEBELLE. *V.* t. III, p. 160.

DEBERGUES (NICOLAS-GEORGE), naquit le 28 avril 1767 à Villeneuve-sur-Fère (Aisne). Sous-lieutenant le 19 août 1792 à la formation du 5ᵉ bataillon de son département (8ᵉ régiment de ligne en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord, et devint lieutenant le 15 fructidor an III. Employé aux armées de Batavie, du Danube et du Rhin de l'an IV à l'an IX, et à celle de Hanovre de l'an XI à l'an XIII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il fit partie du 1ᵉʳ corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1806, et obtint le grade de capitaine le 11 juin 1806, se distingua de nouveau à Iéna le 14 octobre, et fut tué à l'affaire de Lubeck le 6 novembre.

DEBESQUES. *V.* DEBÈGUES.

DEBILLY, général, naquit à Dreux (Eure-et-Loir) en 1774. *V.* t. III, p. 161.

DEBLAIS (FÉLIX), naquit le 21 février 1775 à Joigny. Soldat le 22 septembre 1791 dans le 2ᵉ bataillon de volontaires de son département, caporal le 15 mars 1793, sergent et sergent-major les 26 floréal et 14 messidor an II, il servit à l'armée du Nord de 1792 à l'an III, et à celle de Sambre-et-Meuse en l'an IV et en l'an V. Sous-lieutenant dans la 16ᵉ demi-brigade de ligne le 26 nivose an VI, il suivit ce corps à l'armée du Nord (Hollande), et servit aux armées du Rhin, du Danube et d'Italie pendant les ans VII et VIII. Il reçut un coup de feu à l'épaule gauche à la bataille de Stockach le 9 floréal an VIII. Le 11

frimaire an IX, il entra avec son grade dans les grenadiers à pied de la garde des consuls, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et fit les guerres de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Envoyé en Espagne en 1808, il entra le 29 mai 1809 capitaine dans le régiment de fusiliers-grenadiers, fit avec ce corps la campagne de 1809 en Allemagne et celles de 1810 et 1811 en Espagne. Passé le 11 juillet de cette dernière année dans le 2ᵉ régiment de grenadiers de la vieille garde, il fit la guerre de Russie en 1812, entra dans le 1ᵉʳ de grenadiers le 1ᵉʳ mars 1813, et fut promu chef de bataillon dans le 1ᵉʳ régiment de tirailleurs le 14 avril suivant. Après la campagne de Saxe, il obtint (30 août 1813) la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur, et périt glorieusement devant Soissons le 13 mars 1814.

DEBLOU. *V.* t. Iᵉʳ, p. 521. On a omis d'ajouter à son nom le titre de *comte* et de faire connaître qu'il est mort à Nevers le 12 mai 1832. Ses prénoms sont *Jean-Nicolas-Bruno* et non *Joseph*.

DEBRY (JEAN-ANTOINE-JOSEPH), né à Vervins le 25 novembre 1760, exerça la profession d'avocat. Élu en 1790 membre du directoire du département de l'Aisne, et en 1791 député à l'Assemblée législative, il entra à la Convention en 1792. Dans le procès de Louis XVI, il se prononça pour la peine de mort, contre l'appel au peuple et contre le sursis. Le 21 janvier 1793 il fit partie du comité de sûreté générale, et du Comité de salut public le 26 mars. En l'an II, il se rendit dans les départemens de la Drôme, de l'Ardèche et de Vaucluse en qualité de commissaire de la Convention. A la fin de la session, il fut élu au conseil des Cinq-Cents. Envoyé à Rastadt avec Bonnier et Roberjot, comme plénipotentiaires, il venaient de quitter cette ville, le 9 floréal an VII, lorsqu'ils furent arrachés de leurs voitures et assassinés; Bonnier et Roberjot restèrent sur la place; Debry, frappé de deux coups de sabre, contrefit le mort et se sauva. Réélu immédiatement au conseil, il présidait l'Assemblée au 20 prairial. Après le 18 brumaire, il fut admis au Tribunat. Nommé préfet du Doubs le 9 floréal an IX, l'Empereur le fit commandant de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et baron le 19 mars 1808. Préfet du Bas-Rhin le 22 mars 1815, et compris, à titre de régicide, dans les dispositions de la loi du 12 janvier 1816, il fut radié des matricules de l'Ordre le 2 mars suivant. Retiré à Mons, il y mourut le 6 janvier 1834.

DECAEN (CHARLES-MATHIEU-ISIDORE, *comte*), né le 13 avril 1769 à Caen (Calvados), entra au service le 27 juillet 1787 en qualité de canonnier de 2ᵉ classe dans le corps de canonniers-matelots de la division de Brest, et passa comme sergent-major au 4ᵉ bataillon de volontaires nationaux du Calvados le 14 septembre 1792. Envoyé la même année à l'armée du Nord, et bientôt après à celle du Rhin, il y devint adjudant-sous-officier le 24 mars 1793, fut nommé sous-lieutenant provisoire adjoint à l'adjudant-général Kléber le 1ᵉʳ mai suivant, à l'armée de Mayence, capitaine provisoire le 25 juin, et rentra en France avec la garnison. Kléber, devenu général, en avait fait son ami et avait obtenu pour lui le grade de chef de bataillon, le 26 novembre 1793, des représentans du peuple près de l'armée de l'Ouest. Après le combat de Saint-Michel, le 14 germinal an II, où il battit un parti de rebelles deux fois plus nombreux que la troupe qu'il commandait, il fut proposé au Comité de salut public pour le grade d'adjudant-général chef de brigade, et l'obtint le 26 fructidor an III. Vers la même époque, le général Kléber l'emmena à l'armée de Rhin-et-Moselle. Ce fut dans la campagne de l'an IV que le jeune Decaen fit voir tout ce qu'on pouvait attendre de sa bravoure et de ses talens. Le 6 messidor, au passage du Rhin, à la tête d'une colonne embarquée sur des bateaux, il surprit les Autrichiens, les culbuta et leur enleva une batterie. Le 9, au combat d'Appenwihr, il chassa l'ennemi de la ville et lui prit 300 hommes. Général de brigade provisoire le 15 du même mois, il ne tarda pas à prouver qu'il était digne de cette nouvelle récompense. Le 17, à la bataille de Rastadt, la brigade de droite de l'aile gauche, qu'il avait sous ses ordres, attaqua l'ennemi dans l'intention de le chasser de Kuppenheim et de le rejeter au-delà de la Murg. Tandis que la 10ᵉ légère et un bataillon de la 10ᵉ de ligne marchaient sur les hauteurs occupées par les Autrichiens, le général Decaen se porta lui-même sur le bourg de Kuppenheim : après trois heures d'un combat opiniâtre, les grenadiers hongrois et autrichiens qui défendaient ces postes cédèrent aux baïonnettes françaises et repassèrent la Murg, laissant 300 prisonniers entre nos mains. A la bataille d'Ettlingen, le 21 messidor an IV, à la tête des 10ᵉ de ligne, 10ᵉ légère et 8ᵉ chasseurs, il enleva d'abord le village de Malsch; l'ennemi étant revenu en plus grand nombre, nos troupes furent obligées de se replier sur les hauteurs boisées des environs. Decaen, cependant, fait une nouvelle tentative sur Malsch, y pénètre, mais ne peut s'y maintenir; le village est successivement pris et repris trois fois, le combat dure encore à dix heures du soir; Decaen ne cède qu'accablé par toute l'infanterie de l'ennemi et se retire sur les hauteurs, qu'il conserve. Enfin, au combat de Neresheim, le 24 thermidor de la même année, il défait l'ennemi et lui enlève 200 prisonniers. Pendant le siége de Kehl, sa brigade formait la seconde colonne qui, dans la sortie du 2 frimaire an V, s'empara de Sundheim : à cette occasion, le Directoire lui décerna un sabre d'honneur. Au commencement de la campagne de l'an VI, de faux rapports l'accusèrent d'avoir prélevé des contributions illégales pour les frais de table de sa division dans la ville de Neustadt, et le Directoire prononça sa destitution le 4 ventose; mieux éclairé, il le réintégra le 19 thermidor an VII. Il avait obtenu à la suite d'un voyage à Paris l'autorisation de rejoindre l'armée pour y attendre l'instruction de son affaire et s'était trouvé à la bataille de Stockach le 5 germinal an VII : à la tête de la brigade de droite de la di-

vision Souham, il attaqua l'ennemi à la baïonnette dans ses positions d'Ach et prit les hauteurs qui dominent ce village; les Autrichiens étant revenus à la charge avec des forces bien supérieures, Decaen se replia, fit une nouvelle attaque et les repoussa jusqu'au-delà d'Aigellingen. A l'affaire du 25 brumaire an VIII, où Lecourbe ordonna l'attaque générale de toute la ligne autrichienne, Decaen, qui commandait la colonne du centre, marcha par Mingolsheim sur Wribstadt et Goehsheim, tourna l'ennemi par sa gauche et le déposta de ce dernier village. Général de division à la suite de cette affaire, le 26 floréal, il forma la réserve au combat du 25 prairial et repoussa jusque dans Burgau les postes que le général autrichien avait sur la Mindel. Le 29, sa division traversa le Danube à Dellingen et combattit vaillamment à Hoechtaedt le 30. Le 14 floréal, il fit une marche forcée de quarante lieues en trois jours, et entra à Munich le 18, après avoir battu le général Meerfeld dans trois engagemens successifs. A Hohenlinden, il dégagea la brigade Drouet, et combattant tout à la fois les troupes du général Riesch et les débris de la colonne du centre qui tentaient de s'y réunir, il fit dans cette journée plus de 8,000 prisonniers, au nombre desquels figuraient 50 officiers. Le 29 frimaire, il se porta sur Salzbourg, y pénétra le lendemain à la pointe du jour, et passa la Traunn avec sa division le 29. Après la dissolution de l'armée du Rhin, il reçut le 5 thermidor an IX une inspection générale d'infanterie dans l'intérieur. Nommé le 29 prairial an X capitaine-général des établissemens français dans l'Inde, et grand-officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il avait pour mission particulière dans ses fonctions nouvelles, outre la réorganisation des colonies, d'y préparer les voies propres à la réussite des projets que le premier Consul méditait sur l'Inde : les ordres étaient secrets et signés de la main de Bonaparte. A son arrivée devant Pondichéry, et au moment de débarquer ses troupes, il apprit que la guerre maritime venait d'éclater de nouveau et qu'une flotte anglaise bien supérieure à la sienne l'attendait pour l'anéantir. Ne prenant conseil que de son courage et de son génie, il fait lever l'ancre au milieu de la nuit et gagne l'Ile-de-France pendant que les Anglais le poursuivent dans la direction de Madras. En route, il reçut de nouvelles instructions du ministre de la marine, exactement conformes au plan qu'il avait conçu. Dès ce moment, abandonné à lui-même dans ces contrées lointaines, il sut y créer des ressources inespérées par une direction paternelle et éclairée. Les forces navales mises sous sa direction immédiate après les désastres du contre-amiral Linois (*Voyez* la biographie de LINOIS, t. II, p. 71), furent employées par lui avec intelligence et firent un tort immense au commerce des Anglais. Refusant la part qui lui était échue dans les prises, et dont les gouverneurs précédens avaient profité, il obtint par cette conduite délicate la confiance des citoyens, l'obéissance des soldats, et c'est sous son administration que s'illustrèrent les Duperré, les Hamelin, les Roussin, etc. Enfin, après dix années d'une lutte disproportionnée dans laquelle il résista à 25,000 Anglais avec une garnison de 1,200 hommes dénués de tout, il dut céder au nombre. La terreur qu'il avait su inspirer à l'ennemi lui valut la plus honorable capitulation (2 décembre 1810). Rentré en France dans le courant de 1811, grièvement blessé, ayant laissé toute sa fortune au pouvoir des Anglais, il ne réclama pour toute récompense de ses bons services que la confirmation de tous les grades qu'il avait conférés. Napoléon, en accédant à cette demande, ajouta ces mots honorables pour Decaen : *Celui-là n'a pas besoin de faveurs pour faire son devoir.* Le 30 octobre 1811, appelé à remplacer Macdonald dans le commandement de l'armée de Catalogne, il s'y maintint avec succès pendant deux ans, et battit les Anglais et les Espagnols dans différentes rencontres. Après sa brillante expédition d'Alta-Fouilla et ses succès sur la division Saarsfield à Saint-Félix, il apprit le 2 novembre 1812 que divers corps d'insurgés espagnols, commandés par Lascy, s'étaient réunis dans les environs de Vich : il marcha sur eux, les rencontra vers la Garriga et les défit complétement. Ces beaux faits d'armes furent suivis de sa nomination de grand-cordon de l'ordre de la Réunion, le 3 avril 1813, et bientôt après le titre de comte de l'Empire lui fut conféré. Le 13 août suivant, il se joignit au maréchal Suchet pour se diriger sur Taragone et en faire lever le siége par les Anglo-Siciliens : chemin faisant, il s'empara de Walls et poussa des reconnaissances au-delà de Francoli. Il reçut l'ordre, le 2 décembre, de se rendre en Hollande pour y prendre le commandement des troupes aux bouches du Rhin, sur le Waal et sur le Leck, et remit son commandement au maréchal duc d'Albuféra. Son principal but, dans ce nouveau poste, devait être d'empêcher le débarquement des Anglais dans les bouches de la Meuse, et subsidiairement de contenir les mouvemens insurrectionnels qui se manifestaient à leur approche; mais le 4 décembre, à son arrivée, l'ennemi était déjà presque maître de toute cette ligne. En conséquence, il fit évacuer Willemstadt et Breda pour augmenter les moyens de défense d'Anvers. Cette conduite mécontenta l'Empereur et motiva son rappel; il fut remplacé à Anvers par le comte Maison, tandis que le général Roguet avait ordre de reprendre Breda. Les événemens de la campagne prouvèrent combien il eût importé de défendre plus long-temps les lignes de la Hollande. La mauvaise humeur de Napoléon était donc fondée. Néanmoins, comme les circonstances rendaient urgent l'emploi de tous les généraux expérimentés, et qu'en définitive la conduite du comte Decaen n'était que le résultat de ces erreurs que tout homme de guerre peut commettre sans démériter, le roi Joseph, en sa qualité de lieutenant-général de l'Empereur, le choisit le 24 mars pour aller prendre le commandement de l'armée de la Garonne; il se rendit immédiatement à Libourne pour mettre Bordeaux en état de siége; la nouvelle fatale de la capitulation du 30 mars vint changer la face des choses; le duc d'Angoulême prit possession de la

ville au nom du roi le 3 avril, et le général Decaen conclut le 12 un armistice avec le général anglais Dalhousie. La Restauration accueillit le comte Decaen; Louis XVIII le créa chevalier de Saint-Louis le 1er juin 1814, gouverneur de la 11e division militaire le 21 du même mois, et grand'croix de la Légion-d'Honneur le 29 juillet suivant. Il était dans son commandement à Bordeaux lorsque la nouvelle du débarquement de Napoléon arriva; fidèle au serment qu'il avait prêté, il fit son devoir jusqu'au bout, et ce fut sur le conseil de Mme la duchesse d'Angoulême qu'il capitula le 2 avril avec le général Clauzel. Il partit pour Paris le lendemain, et à son arrivée il y reçut l'ordre d'aller prendre le commandement supérieur du corps d'observation des Pyrénées-Orientales et des 9e et 10e divisions militaires. Sa situation précédente rendait cette position délicate : il le représenta inutilement à l'Empereur. Il quitta Paris le 29 mai pour se rendre à Toulouse; en butte dès son arrivée aux récriminations des royalistes, ce fut bien pis quand on eut connaissance des désastres de Waterloo; il se retira dans la citadelle avec ses troupes; on l'accusa d'avoir voulu s'y défendre, lorsque son but n'avait été que d'éviter l'effusion du sang entre les citoyens et le soldat. Cependant le 16 juillet, la présence du maréchal Pérignon et la publication des actes du gouvernement provisoire déterminèrent le général Decaen à faire prendre les couleurs royales à ses troupes : il annonça le 17, dans une proclamation, l'adhésion de son armée, fit part de sa soumission au ministre de la guerre et au commandant en chef de l'armée de la Loire, et partit le 18 pour se rendre à Paris. Informé à Châteauroux que les communications étaient interceptées par les troupes alliées, il se rendit au quartier-général à Bourges, où il resta jusqu'à l'arrivée du duc de Tarente, qui l'autorisa à rentrer à Paris, où il fut arrêté à la fin d'octobre, bien que son nom ne figurât sur aucune des listes de proscriptions, et l'on instruisit contre lui une de ces longues procédures péchant par la forme et par le fond, et reposant sur des chefs d'accusation aussi absurdes qu'iniques. Une ordonnance en date du 23 février 1817 déclara que les faits imputés à l'accusé étaient compris dans l'amnistie du 12 janvier 1816, et qu'en conséquence il ne serait donné aucune suite à la procédure dirigée contre lui. Après quinze mois d'une détention rigoureuse, et ruiné par les frais de cet indigne procès, il fut mis prématurément à la retraite le 1er décembre 1824. La révolution de 1830 le retrouva pauvre, mais dévoué; aussi s'empressa-t-on de le rétablir dans le cadre d'activité le 7 février 1831. Dès le 7 août 1830, il avait été appelé à présider la commission d'officiers-généraux chargée de l'examen des réclamations des anciens officiers éloignés de l'armée par le précédent gouvernement; il présidait en même temps la commission de législation coloniale, où l'expérience qu'il avait acquise dans le commandement de l'Ile-de-France avait marqué sa place. Telle était sa position, lorsqu'il fut enlevé à sa famille et à l'État par une atteinte du choléra-morbus, le 9 septembre 1832. Une loi spéciale (18 février 1834) a octroyé à sa veuve une pension extraordinaire de 3,000 francs. Son nom est inscrit sur le côté Ouest de l'arc-de-triomphe de l'Étoile.

DECAENT. *V.* DESCAMPS.

DECALONNE (FRANÇOIS-THÉODORE), naquit le 10 octobre 1769 à Camphin-en-Pewele (Nord). Réquisitionnaire le 7 août 1793 dans le 8e régiment de hussards, il fit les campagnes de l'an II à l'an IX aux armées du Nord, du Rhin et d'Helvétie. Le 17 vendémiaire an III, au combat de Franckenthal, il reçut un coup de feu à la jambe droite. En l'an IV, près de Ravensbourg, le 4e escadron du 8e de hussards se trouvant isolé fut chargé par le régiment entier des hussards de Kaunitz, qui le poursuivit vivement pendant une lieue et lui fit plusieurs prisonniers; mais à la faveur d'un mouvement de terrain, l'escadron s'étant rallié, Decalonne parvint à reprendre des mains des Autrichiens 6 de nos hussards. Le 1er floréal an V, au passage du Rhin, il fut de nouveau blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche. Nommé brigadier le 25 vendémiaire an VI, il eut la cuisse droite traversée par une balle le 27 thermidor an VII, devant Zurich, et obtint le grade de maréchal-des-logis le 1er messidor an VIII. A l'affaire de Gutstadt, il commandait un des trois pelotons du 8e de hussards qui prirent à l'ennemi 500 hommes et une grande quantité de bagages. Maréchal-des-logis-chef le 1er messidor an X, il fit partie des troupes réunies sur les côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et passa adjudant-sous-officier le 19 floréal an XIII. Il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, et devint sous-lieutenant le 22 novembre 1806. Employé à la réserve de la grande armée en 1808, et promu lieutenant le 26 avril 1809, dès le début de la campagne d'Allemagne, il fut investi le 11 septembre suivant des fonctions d'adjudant-major. A l'armée d'Espagne, en 1810, il y combattit jusqu'en 1812 inclusivement, et rejoignit en 1813 le 2e corps de cavalerie de la grande armée, avec lequel il fit la campagne de Saxe. Nommé capitaine le 3 juillet, et officier de la Légion-d'Honneur le 10 octobre, il fut tué le 16 du même mois sur le champ de bataille de Wachau.

DECAUX DE BLACQUETOT (LOUIS-VICTOR, *baron*, puis *vicomte*), fils du lieutenant-général de ce nom, né le 23 mai 1775 à Douai (Nord), entra au service le 1er mars 1793 comme élève sous-lieutenant du génie à l'École de Mézières, passa lieutenant le 1er août suivant, fut employé à l'armée des Ardennes au commencement de l'an II, et destitué comme noble le 6 frimaire de la même année. Réintégré le 16 germinal an III avec le grade de capitaine, il fut promu chef de bataillon, et employé en qualité de sous-directeur des fortifications le 14 thermidor an VII à l'armée du Rhin, et fit la campagne de l'an VIII. Il prit part aux affaires d'Erbach, de Burgrieden, les 26 floréal et 23 prairial, au combat de Dillingen le 29, ainsi qu'au passage du Danube le 30 du même mois. Chargé par le général en chef d'établir un camp retranché

sur les hauteurs de Donawert, avant l'ouverture de la campagne de l'an IX, il s'acquitta de cette mission avec une grande habileté, commanda le génie au corps de gauche, à celui des flanqueurs et à celui du centre, et fut désigné à la cessation des hostilités pour faire exécuter l'armistice dans les places d'Ulm, d'Ingolstadt et de Philisbourg. Employé à l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII et en l'an XIII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, servit à la grande armée pendant les trois premiers mois de l'an XIV, et fut rappelé en 1806 pour remplir à l'armée de réserve les fonctions de chef d'état-major du premier inspecteur-général du génie. En 1807, le général Clarke, ministre de la guerre, appela près de lui Decaux pour diriger la division du génie. Il quitta momentanément ce service pour aller prendre le commandement du génie à l'armée formée à Anvers en 1809, sous les ordres du prince de Ponte-Corvo. Les savantes combinaisons qu'il sut prendre contribuèrent beaucoup à faire échouer une des entreprises les plus importantes que les Anglais eussent projetées. C'est par ses soins que s'élevèrent des forts sur les rives de l'Escaut, et que 5 à 600 bouches à feu, arrêtant les efforts de l'armée combinée, mirent Anvers et les rives de l'Escaut à l'abri de toutes nouvelles tentatives. Après cette glorieuse campagne, il rentra au ministère de la guerre, et fut promu colonel le 7 mars 1810, et baron de l'Empire le 15 août de la même année. Maintenu dans ses fonctions sous la première Restauration, chevalier de Saint-Louis le 27 juin 1814, officier de la Légion-d'Honneur le 29 juillet, enfin élevé au grade de maréchal-de-camp le 20 août suivant, il conserva sa position au ministère de la guerre pendant les Cent-Jours et sous la seconde Restauration. Commissaire du roi ponr l'exécution des conventions militaires relatives à l'occupation d'une partie du territoire français par les troupes alliées, il contribua en plusieurs occasions à diminuer les inconvéniens particuliers de cette mesure pour les départemens occupés. Ce résultat de son zèle fut récompensé par le titre de vicomte que le roi lui donna le 17 février 1817, et par celui de conseiller d'État qu'il reçut la même année, et qu'il conserva jusqu'au 4 janvier 1828. Créé successivement commandeur des ordres de la Légion-d'Honneur et de Saint-Louis les 18 mai 1820 et 3 janvier 1823, et appelé le 26 mars suivant à la direction générale du personnel de la guerre pendant l'absence du lieutenant-général comte de Coëtlosquet, il fut élevé au grade de lieutenant-général le 30 juillet, et remplit depuis le 5 novembre les fonctions de directeur-général de l'administration de la guerre. Élu en 1827 par le département du Nord membre de la Chambre des députés, le roi le fit grand-officier de la Légion-d'Honneur le 8 novembre, et le 4 janvier 1828 ministre secrétaire d'État de l'administration de la guerre. Il fut remplacé le 8 août 1829, par le comte de Bourmont, après avoir reçu du roi la grand'croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Réélu député par le département du Pas-de-Calais au mois de juin 1830, il renouvela le 13 août la demande de retraite qu'il avait déjà faite l'année précédente. Le 17 du même mois, elle fut accueillie et signée par le roi Louis-Philippe, qui, le 11 octobre 1832, l'appela à siéger à la Chambre des Pairs; le roi lui donna la grand'croix de la Légion-d'Honneur le 30 mai 1837. Il est mort à Saint-Germain-en-Laye le 6 juin 1845. Cet officier-général était chevalier de Sainte-Anne de Russie, commandeur des ordres de Saint-Léopold d'Autriche et des Guelfes de Hanovre, chevalier de Saint-Henri de Saxe et grand-cordon de Saint-Ferdinand d'Espagne.

DECHELER, NON DAICHELER (ANTOINE), naquit en 1779 à Paris. Volontaire dans la 87e demi-brigade de bataille le 16 floréal an IV, il passa bientôt après dans la 2e, et servit aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne et du Danube, et se distingua particulièrement le 3 vendémiaire an VIII à la bataille et à la prise de Zurich sur l'armée russe de Korsakoff. Nommé caporal le 1er ventose an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut embarqué sur le vaisseau *l'Indomptable*, de l'escadre de Toulon, le 10 germinal an XIII, et trouva une mort glorieuse au combat naval de Trafalgar le 29 vendémiaire an XIV.

DECKER (PIERRE), naquit le 26 octobre 1768 à Puttelange (Moselle). Cavalier au régiment de chasseurs de Franche-Comté (4e) le 20 août 1783, il entra le 1er mai 1788 dans le 1er régiment de hussards, et fit la campagne de 1789 sur les côtes de Bretagne. Fourrier et maréchal-des-logis les 5 mai et 17 septembre 1792, sous-lieutenant et lieutenant les 5 avril et 30 mai 1793, il servit aux armées du Nord et des Pyrénées-Orientales de 1792 à l'an III. Dans le mois de germinal an II, il passe le Tech avec 25 hussards, surprend un poste ennemi, tue 2 Espagnols, et en ramène 2. Au mois de messidor suivant, il marche avec sa compagnie sur un retranchement situé en avant du camp de Canteloup, force l'ennemi à l'abandonner, enlève les munitions et les effets de campement qui s'y trouvent, et fait plusieurs prisonniers. De l'an IV à l'an VII, il fut envoyé à l'armée d'Italie. Le 16 thermidor an IV, à la bataille de Castiglione, il poursuit vigoureusement un parti autrichien, traverse la ligne ennemie, tue un hussard hongrois et en fait un second prisonnier : il fut atteint dans ce combat d'un coup de feu à l'avant-bras droit. Le 23 fructidor suivant, dans une marche sur Padoue, suivi de 100 hommes seulement, il rencontre les Autrichiens, les met en déroute, et s'empare de 20 charriots. Il reçut dans cet engagement un coup de feu à la jambe droite. Capitaine le 17 nivose an V, il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche à la bataille de Saint-George le 29 germinal. Au mois de germinal an VII, dans une reconnaissance sur la rivière de l'Oglio, il rencontre la cavalerie autrichienne, qu'il charge à plusieurs reprises, et lui prend quelques hommes. En rétrogradant, attaqué par une colonne de paysans révoltés, il en tue un grand nombre et vient ren-

dre compte de la position de l'ennemi. Il fit ensuite les campagnes des ans VIII et IX aux armées de réserve et des Grisons, et celles des ans XI et XII à l'armée des côtes de l'Océan, et reçut le 25 prairial de cette dernière année la décoration de la Légion-d'Honneur. De l'an XIV à 1807, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne, fit la guerre de 1809 en Allemagne, fut nommé chef d'escadron le 26 février 1814, et se distingua de nouveau pendant la campagne de France. Officier de la Légion-d'Honneur le 17 mars 1815, et licencié avec son régiment le 25 novembre, il fut admis à la retraite le 12 avril 1816. Il est mort à Metz le 6 décembre 1826.

DE CONCHY (VINCENT-MARTEL, *baron*), né à Guiscard (Aisne), le 21 janvier 1768, entra au service en qualité de sous-lieutenant au 56e régiment d'infanterie le 1er avril 1792, et se trouva au bombardement de Lille par les Prussiens du 29 septembre au 9 octobre de la même année. En 1793, il assista au siége et à la bataille d'Anvers, au combat devant Tirlemont le 16 mars, à la bataille de Nerwinde le 18, à celle de la Montagne-de-Fer, livrée en avant de Louvain le 22, et fit toute la retraite de Belgique avec Dumouriez. Nommé adjoint aux adjudans-généraux le 1er mai, il prit part aux batailles des 8 et 9 mai, entre Valenciennes et Saint-Amand. En l'an II, il passa à l'état-major particulier du général Pichegru, se trouva à l'affaire du 7 floréal, à la bataille de Mont-Cassel le 10, au combat de Pontchartrain, à la bataille devant Courtrai le 15 floréal, à celles des 28 et 29, au siége d'Ypres, à la bataille de Rousselaër en prairial, et au combat d'Oudenarde le 17 messidor. Incorporé dans la 111e demi-brigade d'infanterie le 26 du même mois, il assista le lendemain à l'attaque du canal de Malines, puis aux siéges de Crèvecœur et de Bois-le-Duc en vendémiaire an III. Chargé lors du passage des fleuves de la Hollande, malgré l'infériorité de son grade, du commandement d'une avant-garde de 3 compagnies de grenadiers, il s'empara le 7 nivose an III de la petite place de Bommel. Après en avoir chassé le régiment de Hohenlohe, et fait quelques prisonniers, il passa de suite le Waal et prit toute l'artillerie qui en défendait le passage. Lieutenant dans sa demi-brigade le 14 germinal, mais toujours détaché à l'état-major général, et compris dans l'organisation de la 37e demi-brigade le 27 pluviose an IV, il quitta le quartier-général le 14 vendémiaire an V pour entrer en qualité de lieutenant-adjudant-major dans la 54e demi-brigade de bataille, alors en Hollande. Adjudant-major-capitaine le 14 vendémiaire an VII, il fut nommé le 17 fructidor aide-de-camp du général Boudet, employé dans la république batave, et se trouva aux affaires des 3e jour complémentaire an VII et 10 vendémiaire an VIII. A la bataille de Castricum, le 14 du même mois, il se mit à la tête de 2 escadrons de hussards hollandais, et chargea un régiment de dragons anglais qu'il dispersa, et auquel il enleva toute son arrière-garde : le même jour, en conduisant un bataillon à la charge, il fit prisonnier de sa main un officier anglais. Cette brillante conduite lui mérita le grade de chef de bataillon sur le champ de bataille. De retour à Paris avec son général, il prit part aux événemens des 18 et 19 brumaire. Aide-de-camp du général de division Dupont le 14 germinal, il suivit l'armée de réserve en Italie, combattit à Marengo, assista au passage du Mincio et à la bataille de Pozzolo. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit ensuite les campagnes des ans XIII, XIV et 1806 aux camps de Saint-Omer et de Montreuil, ainsi qu'au 6e corps de la grande armée. Présent au combat d'Haslach, près d'Ulm, et à celui de Dierustein, il fut créé major du 56e régiment d'infanterie de ligne le 16 mai 1806, et rejoignit le dépôt de ce corps à Alexandrie (Piémont) dans le courant de la même année. Colonel en second le 31 mars 1809, il organisa la 16e demi-brigade provisoire et la conduisit à l'armée d'Allemagne. En janvier 1810, il obtint le commandement provisoire du 25e régiment d'infanterie légère, au 6e corps d'Espagne, et arriva à Salamanque le 4 mai 1810. Nommé officier de la Légion-d'Honneur le 6 août, à la suite des affaires de Rodrigo et d'Almeida, il devint colonel titulaire du régiment le 17 septembre, et le commanda sans interruption pendant quatre campagnes consécutives. Passé en Portugal, il forma l'arrière-garde avec son régiment, et eut à soutenir des combats très vifs à Redinha, à Santa-Crux et à Four; le maréchal Ney, souvent témoin de sa résistance pendant les 31 jours que dura cette retraite, lui donna plusieurs fois des éloges. Dans la seule journée du 22 juillet 1812, il perdit plus de 300 hommes, et son régiment eût été anéanti sans le sang-froid et la présence d'esprit avec lesquels il sut résister aux efforts de l'ennemi et profiter des moindres avantages que lui offrait le terrain. Général de brigade le 8 février 1813, il eut, avec le titre de baron de l'Empire, le commandement des troupes dans la province de Guipuscoa et mission expresse de poursuivre avec activité les partisans espagnols. Par suite d'attaques habilement dirigées, il était parvenu à les expulser de la province, quand la défaite de Vittoria le força de se replier avec l'armée; il ramena sa brigade sans être entamée sur les bords de la Bidassoa, et fut à la même époque autorisé à se rendre à Paris pour y rétablir sa santé. A peine remis, il sollicita et obtint le 5 août l'autorisation de rejoindre l'armée d'Italie. Le 3 décembre, une colonne de 3,000 hommes d'infanterie et de 300 chevaux fit un mouvement pour lui couper ses communications avec le prince Eugène : à cette vue, et sans se préoccuper de son infériorité numérique, il marche impétueusement à la rencontre de l'ennemi, le culbute sur tous les points et le force à repasser l'Adige à Rovigo, après lui avoir tué 400 hommes et fait plus de 800 prisonniers. Le vice-roi le créa chevalier de la Couronne-de-Fer. Le 24 janvier 1814, chargé de couvrir la droite de l'armée à l'embranchement de l'Adige et du Castagnero, il eut à soutenir une double attaque dans cette position difficile; mais ayant prévenu et chargé l'ennemi à propos, il le

força à faire retraite avec une perte considérable et resta maître des hauteurs qui assuraient la position de l'armée française. Le 10 février, il eut une affaire très vive avec un corps autrichien de 6,000 hommes qu'il obligea encore à repasser l'Adige. Un armistice ayant été conclu entre les commandans des deux armées, le général De Conchy rentra en France avec un congé le 23 avril et se retira dans ses foyers. La Restauration le rappela le 24 mai pour lui confier le commandement de la brigade formée à Paris des régimens du roi et de la reine (1er et 2e d'infanterie légère), le créa chevalier de Saint-Louis le 19 juillet, et commandeur de la Légion-d'Honneur le 29 du même mois. Il n'exerça aucune fonction pendant les Cent-Jours, fut remis en activité dans la 1re division militaire le 11 août 1815, et successivement employé à l'inspection des corps d'infanterie dans différentes divisions militaires de 1816 à 1820. Nommé lieutenant-général le 21 avril 1821, chef de la 1re direction au ministère de la guerre le 1er mai, grand-officier de la Légion-d'Honneur le 13 décembre, membre du comité spécial et consultatif d'infanterie le 9 janvier 1822, et inspecteur-général de son arme la même année, il obtint le 7 février 1823 le commandement de la 7e division au 3e corps de l'armée des Pyrénées, et mourut à Berrio-Plano, pendant le blocus de Pampelune, le 26 août suivant.

DECOUS (PIERRE, *baron*), naquit le 18 juillet 1775 à Annecy (Mont-Blanc). Sous-lieutenant au 2e bataillon de volontaires de son département le 1er mai 1793, il assista au siége de Toulon. Lieutenant le 1er nivose an II, il passa en Italie, et, amalgamé dans la 19e demi-brigade d'infanterie, puis dans la 69e de bataille, il fit les campagnes des ans II, III et IV. Nommé adjoint aux adjudans-généraux le 17 nivose an V, l'année suivante il obtint en Égypte le grade de capitaine adjoint à l'état-major général et le 9 vendémiaire an VII, celui de capitaine sur le champ de bataille d'Aboukir, où il eut un cheval tué sous lui. Adjudant-commandant le 6 germinal an IX, il exerça dans la 7e division militaire les fonctions de chef d'état-major du 1er frimaire an X au 25 fructidor an XIII, et devint sous-chef d'état-major au 5e corps de la grande armée. Membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, et colonel du 21e régiment d'infanterie de ligne le 6 nivose an XIV, à la suite de la bataille d'Austerlitz, où il avait eu un cheval tué sous lui, il en perdit un autre au combat de Pulstuck le 26 décembre 1806. En 1807, il servit en Prusse avec le 3e corps, fit partie en 1808 du corps d'armée resté en Allemagne, et, pendant la campagne de 1809, il chassa, le 30 juin, l'ennemi de l'île de Lobau, lui prit 3 pièces de canon et fit 300 prisonniers. L'Empereur, en le nommant général de brigade et commandant de la Légion-d'Honneur par décrets des 12 juillet et 21 septembre, le récompensa de cette action brillante et l'envoya le 3 mai 1810 à l'armée de Naples. Employé jusqu'à la fin de 1812 à la surveillance du port d'Otrante et des côtes voisines, un ordre du 3 mars 1813 l'attacha à la 1re division du corps d'observation d'Italie; mais, à peine arrivé à Verone, il rejoignit le 8 du même mois le 1er régiment de chasseurs à pied de la vieille garde en qualité de major. Vers cette époque, le titre de baron de l'Empire lui fut conféré, et, le 4 août de la même année élevé au rang de général de division, il prit le commandement de la 51e division d'infanterie au 14e corps qui défendait Dresde contre les alliés. Decous ayant le 26 débouché sur la droite de l'ennemi par la porte de Pirna, en délogea les Prussiens qui s'y étaient déjà fortement établis. Atteint de deux coups de feu en pleine poitrine dans les rues de Brienne, le 29 janvier 1814, au moment où il coupait la retraite aux alliés, il se fit transporter mourant à Paris, où il expira le 18 février suivant.

DECRÉQUI. *V.* CRÉQUI (*Philippe-Joseph, de*), p. 130.

DECRES. *V.* t. Ier, p. 375.

DECRION (CLAUDE), naquit le 4 janvier 1754 à Yvrecourt (Meurthe). Soldat le 6 août 1776 dans le régiment d'Aunis-infanterie, caporal le 16 juin 1781, sergent le 3 décembre 1782, il fit partie du corps de troupes réunies sur les côtes de Brest pendant les années 1782 et 1783. Sergent-major le 1er janvier 1791 dans le même régiment d'infanterie (31e de l'arme), et amalgamé en l'an II dans la 61e demi-brigade d'infanterie (76e demi-brigade de ligne en l'an IV), adjudant-sous-lieutenant le 1er mars 1792, puis adjudant-major le 5 août suivant, il servit en cette qualité à l'armée des côtes de Cherbourg durant la fin de la même année. A celle de l'Ouest de 1793 à l'an III inclusivement, il se distingua le 2 nivose an II à l'affaire de Savenay, et fut promu chef de bataillon à l'élection le 1er floréal. Employé aux armées du Rhin et d'Helvétie les ans IV, V et VI, il prit part à la défense du fort de Kehl au mois de brumaire an V, au deuxième passage du Rhin le 1er floréal suivant, passa le 25 vendémiaire an VII dans la 87e demi-brigade de ligne, formée à Metz, et servit aux armées du Danube, d'Italie et des Grisons pendant les ans VII, VIII et IX, et durant la campagne de l'an X contre les insurgés de la Suisse et du Valais. Entré dans le 5e régiment d'infanterie de ligne à sa formation à Turin le 19 brumaire an XII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il resta dans cette garnison. Admis à la retraite le 25 octobre 1806, il se retira à Lunéville, où il mourut le 2 février 1824.

DEDELAY-D'AGIER. *V.* t. II, p. 278.

DEDON (FRANÇOIS-LOUIS). *V.* t. III, p. 161.

DEDON (LAURENT-BARNABÉ). *V.* t. III, p. 162.

DEDOUDALL *V.* DOUAL (DE).

DEFAYSSE (JOSEPH, *chevalier*), naquit le 5 février 1775 à Dieulefit (Drôme). Grenadier le 1er octobre 1791 dans le 1er bataillon de volontaires de son département, il partit en 1792 pour l'armée des Alpes, passa fourrier et sergent les 4 juin et 15 septembre 1793, fut nommé sous-lieutenant le 1er frimaire an III, et reçut un coup de baïonnette à la main gauche le 28 messidor suivant dans la vallée de l'Arche. A l'armée d'Italie, avec le ba-

taillon de la Drôme (devenu le 20 fructidor 209e demi-brigade d'infanterie, puis 85e demi-brigade de ligne le 1er messidor an IV, enfin 85e régiment de même arme en l'an XII), Defaysse se distingua pendant les campagnes des ans IV et V, et se trouva au siége de Mantoue au mois de messidor an IV, et au combat de Castiglione le 18 thermidor. Prisonnier au combat de Rivoli le 30 brumaire an V, et rendu par échange le 14 messidor, il embarqua avec son corps pour l'Égypte le 30 floréal an VI, et combattit aux Pyramides, aux deux journées d'Aboukir et à Héliopolis. Le 14 germinal an VIII, au siége du Caire, à la tête de 15 grenadiers, il se jeta l'un des premiers dans une redoute défendue par 50 Turcs et s'en empara après les avoir presque tous égorgés. Lieutenant le 16 floréal suivant, il rentra en France après la capitulation d'Alexandrie, servit à l'armée des côtes de l'Océan (camps de Bruges et de Saint-Omer) durant les ans XII et XIII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il combattit à Austerlitz, à Iéna, passa capitaine le 28 octobre 1806, prit part au combat de Pulstuck, ainsi qu'aux batailles d'Eylau et de Friedland. Resté dans les cantonnemens de la Prusse durant l'année 1808, il fit encore la campagne de 1809 à la grande armée d'Allemagne. Le 24 avril, à l'assaut de Ratisbonne, il monta trois fois à la brèche sous les yeux du maréchal Lannes, qui le fit nommer chef de bataillon le 29 du même mois. Blessé à la bouche d'un coup de biscaïen à la bataille de Wagram, Defaysse, nommé commandant d'armes de 4e classe le 14 août, reçut le lendemain une dotation de 2,000 francs. Envoyé au fort de Venasque (Espagne), le 10 février 1810, il venait d'en prendre le commandement lorsque, le 16 mai, attaqué par plus de 600 miquelets, il chargea l'ennemi et le repoussa après lui avoir fait essuyer une perte considérable en morts et en blessés. Le 25 du même mois, il pénétra dans la vallée d'Arau, dont il assura la conquête, s'empara de 5 pièces de canon, de 900 fusils, et effectua le désarmement des insurgés. Le succès de cette expédition lui mérita le titre de chevalier de l'Empire par brevet du 18 août. Le 20 octobre suivant, 700 insurgés, conduits par Defflers, chef de guérillas, vinrent l'attaquer de nouveau; il n'avait sous ses ordres que 180 combattans; cette poignée de braves lui suffit pour repousser l'ennemi, auquel il tua 20 hommes et lui fit un plus grand nombre de prisonniers. Ce fait d'armes fut mentionné dans un ordre du jour daté du quartier-général de Mora le 1er novembre 1810. Pendant la campagne de 1811, envoyé à la tête d'une colonne mobile de 300 hommes contre les bandes qui infestaient le haut Aragon, il tomba dans la nuit du 14 au 15 mars sur celles de Solano, de Rocomora, dit *Corrucells* et de Baella, prit Solano, qui commandait en chef, ainsi que 60 hommes dont 10 officiers, poursuivit l'ennemi, l'atteignit et en tua les deux tiers, le reste passa par les armes. Pour cette action, le brave Defaysse fut encore une fois mis à l'ordre de l'armée le 18 mars 1811. Nommé major du 11e régiment d'infanterie de ligne le 8 mars 1813, conservé en activité pendant les premiers mois de la Restauration, fait chevalier de Saint-Louis le 19 octobre, admis à la demi-solde le 22 du même mois, et rappelé à l'activité le 11 avril 1815, il obtint le 22 le commandement supérieur des 11e et 12e bataillons d'élite de la garde nationale du Bas-Rhin. Il servit à l'armée du Rhin durant la campagne des Cent-Jours. Renvoyé dans ses foyers le 6 septembre 1815, et admis à la retraite le 14 septembre 1816, il s'est fixé à Valence (Drôme).

DEFERMON. *V.* t. II, p. 279.

DEFRANCE. *V.* t. III, p. 162.

DEGAIN (GÉRARD-JOSEPH), naquit le 19 mars 1766 à Treignac (Corrèze). Canonnier au régiment d'artillerie de La Fère (1er) le 6 mai 1782, il assista au siége de Namur en 1792. Caporal-fourrier et sergent les 15 mars et 11 mai 1793, il fit la campagne de Belgique de cette année et prit part aux siéges de Maëstricht et de Landrecies, où il mérita le grade de lieutenant en second. Prisonnier lors de la reddition de la ville le 11 floréal an II, il ne fut renvoyé que le 4 nivose an VI, et rejoignit alors sa compagnie à l'armée d'Angleterre avec le grade de sergent, et la suivit à celle d'Helvétie. Passé à l'armée d'Italie en vendémiaire an VII, et envoyé à Ancône, il chassa l'ennemi d'une redoute, lui prit un drapeau et quelques munitions d'artillerie, encloua 7 bouches à feu, et rentra dans la place sans avoir perdu un seul homme. Il n'obtint cependant sa réintégration comme sous-lieutenant qu'après s'être signalé de nouveau à la défense des monts Galeazzo et Pelago. Il déploya encore une grande bravoure le 9 vendémiaire an VIII à la prise de la grande redoute que défendaient les Russes. De nouveau prisonnier de guerre par suite de la capitulation de la place, il rentra en France sur parole, et fut confirmé dans son grade par arrêté du premier Consul, du 21 germinal an VIII, pour prendre rang du jour de sa nomination. Lieutenant en premier le 24 thermidor an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il servit de l'an XII à l'an XIV à l'armée des côtes de l'Océan, et à celle de Hollande en 1806 en qualité de capitaine en second, grade qu'il obtint le 4 octobre de cette dernière année. Employé à la grande armée en 1807 et 1809, il devint capitaine-commandant le 23 décembre 1809. Il appartenait en 1812 au 3e corps de l'armée en Russie, et le 11 décembre il mourut de froid pendant la retraite.

DEGAY. *V.* GAY (DE).

DEGEORGES (PIERRE), naquit le 24 mars 1765 à Clermont-Ferrand. Réquisitionnaire le 4 juin 1793 dans le 21e régiment de cavalerie, et incorporé en l'an XI dans le 25e régiment de dragons, il fit les campagnes de 1793 à l'an VI, devint brigadier-fourrier le 1er fructidor de cette dernière année, et pendant les ans VII, VIII et IX, il servit à l'armée du Rhin, où il obtint le grade de maréchal-des-logis le 11 ventose an VIII. En garnison à Nevers après le traité de Lunéville, il passa maréchal-des-logis-chef le 1er floréal an X, et séjourna à Neufbrisach de l'an X à l'an XIII. C'est là qu'il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Hon-

neur le 25 prairial an XII. Il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807 avec la réserve de cavalerie de la grande armée. Sous-lieutenant le 21 novembre 1806, il combattit en Espagne et en Portugal de 1808 à 1811, reçut le brevet de lieutenant le 27 juillet 1809, et mourut sur le champ de bataille dans l'affaire qui eut lieu près de Ciudad-Rodrigo le 25 septembre 1811.

DEGIOVANI (LÉONARD), né le 11 mars 1752 à Bastia (Corse), entra au service le 9 juin 1774 comme sous-lieutenant dans la légion corse, incorporée dans le régiment Royal-Corse en juillet 1775. Lieutenant en second le 8 avril 1779, il fit partie du corps de troupes réunies sur les côtes de Bretagne pendant les années 1779, 1780 et 1781. Lieutenant en premier le 19 mai 1786, passé en juin 1788 dans les chasseurs Royal-Corse (3e bataillon d'infanterie légère en 1791), il obtint le grade de capitaine le 15 septembre. Parti pour l'armée d'Italie en 1792, il s'empara le 4 octobre de Sospello à la tête de deux compagnies de chasseurs, et reçut une mention honorable de la part du général Brunet pour la bravoure qu'il avait déployée dans différentes affaires d'avant-garde. Adjoint à l'état-major de l'armée d'Italie le 1er janvier 1793, et nommé le 14 mai suivant chef du 1er bataillon des volontaires corses (104e demi-brigade d'infanterie le 6 fructidor an II, 85e demi-brigade de ligne le 1er messidor an IV), il servit en Sardaigne et en Corse en 1793, et se trouva à l'attaque générale faite sur Bastia le 20 floréal an II. En l'an III, la 104e demi-brigade étant à Nice, le capitaine Degiovani eut la permission de faire la campagne d'Italie en qualité d'adjoint à l'état-major du général Masséna, resta attaché à la même armée pendant l'an IV, et au commencement de l'an V, à l'île d'Elbe, alors occupée par les Anglais, il fit *seul* une reconnaissance dont l'objet était de faire révolter la garnison. Dans le cours de la même année, il remplit en Corse les fonctions de chef d'état-major sous les ordres du général Gentile, revint à l'armée d'Italie au mois de messidor, et reçut du général en chef Bonaparte le commandement de la place de Mantoue, qu'il quitta dans les premiers mois de l'an VI pour remplir à Gênes les fonctions d'adjudant-général, avec mission d'y organiser les troupes liguriennes. En l'an VII, attaché à l'armée du Danube, il fut promu au grade d'adjudant-général chef de brigade titulaire le 22 prairial. Le 13 vendémiaire an VIII, il était aux côtés de Masséna à l'affaire de Muttenthal, lorsque ce général, renversé de cheval, saisit un drapeau et chargea l'ennemi à la tête d'un bataillon. La même année, pendant le siége de Gênes, il commanda cette place et acquit par sa conduite les éloges du général en chef, et par une bonne administration l'estime des habitans de cette cité malheureuse. Disponible le 12 messidor an IX, et rappelé le 4e jour complémentaire suivant en Ligurie, il reçut le 15 pluviose an XII la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, et celle d'officier de l'Ordre le 25 prairial suivant. Commandant la légion Corse en 1807, il passa avec elle au service du roi de Naples, devint, on ignore l'époque, général de brigade, et depuis lors il a cessé de figurer sur les cadres de l'armée française.

DEGOUTH (JEAN), naquit le 29 mars 1772 à Aurillac (Cantal). Volontaire le 10 mars 1791 dans le 1er bataillon d'Aurillac, il passa le 8 juillet 1782 sergent dans le même corps (1er bataillon du Cantal, et successivement par amalgames des ans II et IV 8e demi-brigade d'infanterie, 4e demi-brigade d'infanterie légère, enfin 4e régiment de même arme en l'an XII). De 1793 à l'an III inclusivement, il servit à l'armée des Pyrénées-Orientales, devint sous-lieutenant le 12 mai 1793 et lieutenant le 1er vendémiaire an III. A l'armée d'Italie pendant les ans IV et V, il fut frappé d'un coup de feu au téton droit le 11 thermidor an IV en sortant du retranchement de la Corona pour courir sur les Autrichiens. Le 25 nivose an V, il se fit remarquer à la défense de la redoute de La Ferrare, où, saisissant la caisse d'un tambour, il monta sur le retranchement, battant la charge; les soldats, excités par ce trait d'audace, repoussèrent l'ennemi. Dirigé sur Toulon au mois de floréal an VI, il embarqua pour l'Égypte, prit une part brillante aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, et fut nommé capitaine le 1er fructidor. Un des premiers, il monta à l'assaut de Jaffa le 16 ventose an VII, combattit à Saint-Jean-d'Acre, et se distingua de nouveau aux journées des 22 et 30 ventose an IX. A Nicopolis, le 22, il sauva une pièce de canon. Le 30, à la bataille d'Alexandrie, placé avec l'artillerie de la demi-brigade sur la ligne de nos tirailleurs, il démonta 2 pièces de canon qui, placées en avant des retranchemens anglais, faisaient un mal considérable à nos troupes. Après la capitulation d'Alexandrie, il vint tenir garnison à Paris pendant les ans XI et XII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année. Employé à Lille en l'an XIII, et en marche pour la grande armée en l'an XIV, il tomba malade à Strasbourg, et y mourut le 6 février 1806.

DEGRAS (JOSEPH), naquit à Aubesagne (Hautes-Alpes), le 29 décembre 1756. Canonnier le 10 octobre 1776 dans le régiment d'artillerie de Besançon (3e de l'arme en 1791), il fut employé sur les côtes de Bretagne de 1778 à 1780, et passa aux Indes-Orientales en 1781. Sergent le 2 septembre 1782, il se trouva le 13 juin 1783 à l'affaire de Gondelour, où il fut blessé après avoir fait sauter une batterie anglaise. Rentré en France à la fin de 1786, nommé sergent-major le 2 février 1791, lieutenant en deuxième le 1er juin 1792, lieutenant en premier le 1er décembre à l'armée du Nord, se rendit à celle du Rhin en 1793, devint le 1er août capitaine de la 14e compagnie d'artillerie à cheval, qui fut incorporée dans le 3e régiment d'artillerie à cheval le 1er vendémiaire an III, et continua de faire la guerre sur le Rhin jusqu'à la fin de l'an V. Au combat de Valdkirch, le 28 vendémiaire an IV, il se maintint pendant dix heures avec 3 pièces de canon en face d'une batterie ennemie de 10 pièces, et reçut à cette occasion une lettre flatteuse du général Saint-Cyr. A la bataille de Rastadt, le 12 messidor, avec une batterie de 6 pièces, il résista en

plaine sept heures au feu de 10 pièces autrichiennes établies derrière des retranchemens. Le lendemain, il attaqua une colonne de 3,000 chevaux qui tombait sur la division Delmas, et la mit en déroute en moins de vingt minutes. A l'affaire de Canstadt, il démonta 2 pièces ennemies qui défendaient le pont du Necker. Dans la même campagne, il se fit encore remarquer aux affaires de Dungelkingen, de Neuningen et de Heidenheim, ainsi qu'à la bataille de Biberach. L'année suivante, se trouvant au passage du Rhin, il franchit un des premiers le fleuve avec quelques pièces dans des bateaux, et protégea l'établissement du pont. Le lendemain, s'étant porté au-delà du village de Dursheim, qui venait d'être incendié par l'ennemi, resté avec trois pièces de cinq qu'il avait et trois canonniers, il fit une décharge de mitraille tellement heureuse qu'elle mit le désordre dans la colonne autrichienne dont notre cavalerie acheva la déroute. Nommé le même jour chef d'escadron sur le champ de bataille par le général en chef Moreau, Degras fut envoyé en Helvétie en l'an VI, revint à l'armée du Rhin en l'an VII, et prit une part glorieuse à la bataille de Hohenlinden. Rentré en France après la paix de Lunéville, il reçut un sabre d'honneur par brevet du 29 brumaire an X, et passa avec son nouveau grade au 3e régiment d'artillerie à cheval le 1er pluviose suivant. Promu major du 6e régiment à cheval le 3 prairial an XI, et officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il continua de commander le dépôt du corps jusqu'à sa mise en retraite, qui eut lieu le 8 février 1811. Il est mort à Metz le 7 mars 1828.

DEGRÉGORY. *V.* GRÉGORY, t. II, p. 349.

DEGROMETY (JEAN-JOSEPH), naquit le 30 septembre 1773 à Toulon (Var). Admis à la solde dans le 3e régiment d'artillerie de marine comme enfant du corps le 9 février 1779, mais congédié le 28 décembre 1789, il entra en qualité de sergent-major le 10 août 1792 dans le 4e bataillon des volontaires de son département, incorporé le 13 nivose an III dans la 77e demi-brigade d'infanterie (96e demi-brigade de ligne le 26 pluviose an IV). Après les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées des Ardennes, de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, il passa adjudant-sous-officier le 6 ventose, et sous-lieutenant le 7 floréal an II, il prit part à la bataille d'Altenkirchen le 16 prairial an IV. Démissionnaire le 1er fructidor, il rentra dans l'armée comme adjudant-major-lieutenant dans le 1er bataillon auxiliaire de la Meuse en vertu de la loi du 14 messidor an VII, prit rang de capitaine le 10 fructidor suivant, et incorporé le 5 germinal an VIII comme adjudant-major à la suite de la 94e demi-brigade de ligne (94e régiment de même arme en l'an XII), il y commanda titulairement une compagnie le 16 floréal de la même année. Employé aux armées de Hollande, du Danube et du Rhin pendant les ans VII, VIII et IX, il se distingua dans la nuit du 29 au 30 prairial an VIII au passage du Danube : avec 90 hommes de la 94e demi-brigade, ayant passé le fleuve à la nage vis-à-vis le village de Greinheim, sous le feu des postes ennemis, il atteignit la rive gauche, prit le premier poste, attaqua le second, chassa les Autrichiens et se rendit maître du village; l'ennemi croyant alors le pont de Greinheim rétabli, fit sa retraite en désordre; mais les nageurs se mirent à sa poursuite et tournèrent contre lui 2 pièces de canon dont ils venaient de s'emparer. Le Danube franchi par toute l'armée, la bataille d'Hoechtaedt fut livrée et gagnée le 30, et le capitaine Degromety, chargé par le général en chef Moreau d'aller présenter au premier Consul les drapeaux enlevés dans cette journée, obtint le 3 thermidor suivant le grade de chef de bataillon. Nommé par arrêté du 15 frimaire an X au commandement du 2e bataillon de la 94e demi-brigade, il fit les campagnes des ans XI, XII et XIII à l'armée du Hanovre, et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché au 1er corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807, il reçut à Austerlitz un coup de feu à la jambe gauche, se trouva à la prise de Lubeck le 7 novembre 1806, au combat de Mohrungen le 25 janvier 1807, et fut promu major du 95e régiment de ligne le 25 février suivant. Le 1er novembre, investi du commandement du 6e régiment provisoire au corps d'observation des côtes de l'Océan, il passa en Espagne au commencement de 1808, et, prisonnier de guerre par suite de la capitulation de Baylen, le 22 juillet, il s'échappa du ponton *la Vieille-Castille*, en rade de Cadix, le 16 mai 1810. Rentré à son corps le 5 octobre suivant, et employé à l'armée d'Allemagne jusqu'au 15 mai 1812, il fut nommé colonel du 40e régiment de ligne, avec lequel il fit la campagne de Russie. Au mois d'avril 1813, il alla prendre en Espagne le commandement du 12e régiment de voltigeurs de la jeune garde, reçut à la suite de la campagne de Saxe la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 28 novembre, et fut ensuite attaché au 1er corps *bis* de l'armée du Nord devant Anvers. Sous la première Restauration, il commanda le 25e régiment de ligne jusqu'au licenciement de l'armée en 1815. Mis en demi-solde le 31 décembre, il adressa un mémoire justificatif à la commission chargée d'examiner la conduite des officiers qui avaient servi pendant les Cent-Jours. Chevalier de Saint-Louis le 8 mars 1818, et rappelé à l'activité le 14 avril 1819, il eut le commandement de la 2e légion du Nord, qu'il quitta pour celui du 8e régiment de ligne le 17 novembre 1820. Commandeur de la Légion-d'Honneur le 1er mai 1821, placé en traitement de réforme le 9 octobre 1822, et désigné le même jour pour faire partie du conseil de révision du département de l'Orne, il rentra en activité le 14 novembre 1827, puis obtint sa retraite le 14 décembre 1828. A compter du 1er octobre précédent, une ordonnance lui conféra le grade honorifique de maréchal-de-camp. Les événemens de 1830 l'ayant rappelé sous les drapeaux, il commanda la place de Lyon le 6 septembre, fut nommé colonel du 18e régiment de ligne le 24 décembre de la même année, et maréchal-de-camp par ordonnance du 2 avril 1831. Disponible depuis cette époque, il est mort à Paris le 30 octobre suivant.

DEGUILHEM (GUILLAUME), naquit le 22 décembre 1768 à Leyrac (Lot-et-Garonne). Soldat le 4 avril 1785 au régiment d'Angoumois-infanterie (70e de l'arme en 1791), caporal le 16 avril de la même année, il fit la campagne de 1792 à l'armée du Midi, de 1793 à l'an III aux Pyrénées, des ans IV et V en Italie, et de l'an VI à l'armée d'Angleterre. Tambour-major le 18 pluviose an III, il passa en la même qualité dans la 65e demi-brigade d'infanterie de ligne (65e régiment de ligne en l'an XII) le 25 nivose an VII, époque de sa formation, et servit dans ce corps pendant les campagnes des ans VII, VIII et IX sur le Rhin et à Belle-Isle-en-Mer, tint garnison à Luxembourg en l'an X et en l'an XI, et fit partie durant les ans XII et XIII des troupes réunies au camp de Brest. Légionnaire le 25 prairial an XII, et employé à l'armée du Nord en l'an XIV, il prit part aux guerres de Prusse et de Pologne en 1806 et 1807, et obtint le grade de sous-lieutenant le 29 mars de cette dernière année. Envoyé en recrutement à Cahors le 2 octobre, et nommé lieutenant le 28 février 1812, il rejoignit son régiment au 11e corps de la grande armée en Russie. Fait capitaine le 10 novembre 1813 pendant la campagne de Saxe, il fit avec distinction celle de 1814 en France. Admis à la retraite le 6 février 1815, il habite aujourd'hui Leyrac.

DEGUINE (PIERRE), naquit le 27 janvier 1757 à Condette (Pas-de-Calais). Réquisitionnaire dans la 8e demi-brigade le 14 ventose an IV, caporal le 15 thermidor de la même année, il servit aux armées de Sambre, d'Italie et de Naples. Sergent à la suite de plusieurs actions de bravoure, il était à Nice lorsque l'arrêté du 25 prairial an XII le comprit au nombre des légionnaires. L'année suivante, il était en Italie, et il mourut de la fièvre à Bergame le 7 fructidor an XIII.

DEHAYNIN (LOUIS), naquit le 31 octobre 1771 à Valenciennes. Sous-greffier militaire de la cour martiale près l'état-major général de l'armée du Nord le 15 septembre 1792, il passa en qualité d'adjoint auprès de l'adjudant-général Montrichard le 1er septembre 1793, et fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord. Lieutenant le 7 fructidor dans la 162e demi-brigade d'infanterie (103e de ligne), il continua néanmoins ses fonctions d'adjoint durant la campagne de l'an IV à l'armée de Rhin-et-Moselle, et au passage du Rhin, le 6 messidor an IV, chargé de diriger une attaque, il prit bon nombre de prisonniers et de bagages. Le 8 messidor suivant, le premier dans Offembourg à la tête d'un détachement de hussards, il s'empara de 100 hommes et de 2 pièces de canon avec leurs caissons. Nommé lieutenant-aide-de-camp du général Montrichard le 15 thermidor de la même année et capitaine le 7 ventose an V, il suivit cet officier-général aux armées de Rhin-et-Moselle et de Mayence pendant les ans V et VI, et à celles d'Italie et du Rhin de l'an VII à l'an IX. Dans cet intervalle, il commanda l'attaque de Béclair le 2 floréal an V, au passage du Rhin; et le général en chef mentionna sa brillante conduite dans son rapport au gouvernement : il prit le 6 germinal an VII, devant Legnago, un retranchement ennemi malgré le feu meurtrier de ses défenseurs; et chef de bataillon le 4 floréal suivant, il fut blessé d'un coup de feu au bras droit à la bataille de Mœskirch. Le 18 frimaire an IX, au passage de l'Inn, il traversa la rivière avec les premières troupes de débarquement, et, le 24 du même mois, au combat de Salzbourg, il reçut un coup de boulet au pied droit. Son général, envoyé en l'an X en Helvétie, il l'y accompagna ainsi qu'aux armées de Batavie et de Hanovre en l'an XI, et de l'an XII à 1806 à celle de Naples, où, le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur. Détaché en qualité d'aide-de-camp le 12 mai 1807 auprès du général de division Ferino, commandant le corps d'observation de l'Escaut, il reprit ses fonctions le 24 novembre suivant auprès du général Montrichard, employé en Dalmatie en 1808 et 1809. Le 20 avril 1810, mis en non-activité, et, le 20 novembre, passé avec son grade dans le 23e régiment d'infanterie légère, c'est avec ce corps qu'il fit les campagnes de 1811 et 1812 en Espagne et en Portugal. Prisonnier de guerre à Astorga, le 19 août 1812, il s'aventura, le 2 juin 1813, sur une mauvaise nacelle pour se rendre à Santona, alors occupée par les troupes françaises : mais après huit jours d'une navigation durant laquelle il eut à souffrir les plus cruelles privations et à lutter contre une mer furieuse, il fut repris en vue du port qu'il voulait atteindre. De retour en France le 13 juillet 1814, et incorporé le 27 août suivant dans le régiment de *Monsieur*-infanterie légère (4e de l'arme), il fut licencié au mois de septembre 1815, resta en non-activité jusqu'au 25 mai 1818, époque de sa nomination à un emploi de son grade dans la légion Corse, d'où, le 25 mai 1819, il passa dans la légion du Cantal. Lieutenant-colonel de la légion de l'Isère le 27 octobre, et chevalier de Saint-Louis le 16 août 1820, il entra dans le 53e régiment d'infanterie de ligne le 17 novembre de cette dernière année, et prit sa retraite le 19 février 1823. Il avait été fait officier de la Légion-d'Honneur le 17 août de l'année précédente. Mort le 1er novembre 1843 à Pont-sur-Sambre (Nord).

DEHON (LOUIS-FERDINAND), naquit le 19 novembre 1767 à Meaux (Seine-et-Marne). Élève architecte, il obtint le second prix de Rome, et, breveté du roi en 1792, il fut chargé le 7 juillet, en qualité d'adjoint provisoire du génie, de la mise en état de défense des places de Cambrai et de Lille. Employé au camp de Maulde dans la même année, il assista à la bataille de Jemmapes, aux siéges d'Anvers et de Maëstricht en 1793, ainsi qu'à la prise des lignes de Weissembourg. Nommé le 15 juin adjoint du génie, il construisit pendant le siége du fort Vauban la redoute du fort Vintzeneau; et, en l'an II, en même temps qu'il établissait des retranchemens sur le Rhin, il pourvut à la défense de la citadelle de Strasbourg. Sous-lieutenant à l'École du génie le 9 brumaire an III, et le 1er germinal capitaine de cette arme, il se trouva la même année au siége de Kehl, et éleva sous le feu de l'ennemi divers ouvrages des-

tinés à protéger le passage du Rhin par nos troupes. Peu de temps après, il entreprit les travaux de la tête de pont de Neuwied, servit de l'an VI à l'an IX aux armées d'Angleterre, de Mayence, du Danube, du Rhin, des Grisons et d'Italie, et exécuta dans cet intervalle d'importans travaux d'attaque et de défense. Il se rendit ensuite aux Indes-Orientales pour prendre le commandement du génie à Pondichéry, et ce fut lui qui traita de l'évacuation de Madras par les Français. A son retour en France, vers la fin de l'an X, il était attaché à la division de réserve stationnée dans les environs de Paris lorsque, le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur. Envoyé en Hollande, il commanda les troupes de son arme à Flessingue et dans l'île de Walcheren de l'an XII à 1807, combattit de 1808 à 1812 à Burgos, à la prise de Reinosa, de Santander et aux affaires de San Vincente, construisit le fort du Retiro à Madrid, et fortifia les hauteurs de Miranda. Après avoir pris une part honorable au siége de Burgos, il fut nommé chef de bataillon le 18 février 1813, et, dirigé sur l'Allemagne, il se trouva aux journées de Bautzen, de Dresde, de Kœnigstein et de Leipzig, et reçut pour mission spéciale de reconstruire les ponts que, dans sa retraite, l'armée avait à franchir. Enfin, enfermé dans Maëstricht en 1814, le général Merle lui conféra le grade de major, dans lequel les événemens l'empêchèrent d'être confirmé. Néanmoins, conservé en état d'activité, il se rendit d'abord dans les départemens frontières de l'Espagne pour s'occuper du casernement des troupes, appartint ensuite en 1815 au corps d'observation que le duc de Berri commandait sous Paris, combattit pendant les Cent-Jours à Fleurus, et après avoir contribué à la prise de Wrame, il commanda le génie dans Rocroi jusqu'au 18 août, date de la capitulation de cette place. Mis en non-activité sous la seconde Restauration, et admis à la retraite le 20 décembre 1816, il est mort à Paris le 12 décembre 1833.

DEJEAN. *V.* t. III, p. 164.

DELAAGE (HENRI-PIERRE), *baron* DE SAINT-CYR, naquit le 23 janvier 1766 à Angers. Dabord sergent et officier dans les canonniers-volontaires d'Angers en 1789, il passa sous-lieutenant de grenadiers le 12 septembre 1791 au 1er bataillon de volontaires nationaux de Maine-et-Loire, avec lequel il partit pour l'armée de la Moselle. Adjudant-major le 31 janvier 1792, il combattit à l'affaire de Grandpré le 14 septembre et fit partie de la garnison de Verdun. Quand cette ville se rendit au général prussien Kalkreuth, le 16 octobre, il resta dans la place avec 50 hommes, afin d'enlever le corps du brave commandant Beaurepaire, qui s'était donné la mort pour éviter de signer la capitulation, et à qui la Convention avait accordé les honneurs du Panthéon. Il rejoignit ensuite l'armée de Belgique, se trouva à Jemmapes et à l'affaire de Liége en novembre où, s'apercevant que les tirailleurs français hésitaient à pénétrer dans un bois défendu par l'ennemi, Delaage s'y précipita suivi seulement d'un tambour et mit en fuite les Autrichiens. L'année suivante, il assista au combat de la Montagne-de-Fer, à la bataille de Nervinde, et il prit part à toutes les fatigues des vingt jours de retraite de l'armée de Belgique. Il était au camp de Maulde, dans les premiers jours d'avril, lorsque Dumouriez excita son armée à marcher contre la Convention. Delaage ayant répondu à cette proposition par le cri de « Vive la liberté, périssent les traîtres! » un officier du 4e hussards fondit sur lui le sabre à la main : alors, faisant apprêter les armes à sa troupe, il intimida tellement le général en chef que celui-ci fit cesser la revue et s'éloigna. Nommé capitaine de la 5e compagnie de son bataillon le 5 avril suivant, il prit part à la bataille livré sous les murs de Valenciennes le 8 mai, fut fait prisonnier par les Autrichiens lors de la capitulation de cette place, le 28 juillet, et obtint son échange bientôt après à condition d'être employé dans l'intérieur. Adjoint à l'état-major le 27 septembre 1793, et envoyé à l'armée des Alpes, il se trouva au siége de Lyon, à la suite duquel les représentans lui décernèrent le grade d'adjudant-général chef de brigade provisoire le 8 frimaire an II. Confirmé à l'organisation du 25 prairial an III, envoyé dans l'Ouest après la prise de Lyon, il défendit l'artillerie de la division Beaupuy dans la déroute éprouvée à la Croix-des-Batailles; et dans une mêlée sanglante où les Vendéens s'étaient emparés des canons des républicains, quoique blessé et renversé par la chute de son cheval tué sous lui, il eut l'énergie de conserver le commandement de sa colonne et de reprendre son artillerie.

Dans une autre circonstance, Kléber ralliant ses soldats près de Dol, dit à Delaage : « Tiens ferme une demi-heure à l'entrée du pont et l'armée est sauvée! » Cet ordre fut ponctuellement exécuté. Kléber, qui demanda pour lui à la Convention le grade de général de brigade, lui ayant donné le commandement de son avant-garde, il partit de Châteaubriand, arriva en douze heures devant Angers, qu'assiégeaient les Vendéens, et les contraignit, le 15 frimaire an II, à renoncer à leur attaque. A la bataille du Mans, le 22 du même mois, il leur enleva 20 pièces de canon et soutint à cette époque différens combats sur les deux rives de la Loire : enfin, à la tête d'une colonne républicaine, il surprit dans le Bocage plusieurs divisions vendéennes et défit les troupes de Stofflet à Chemillé. Sur ces entrefaites, une révolte ayant éclaté à Paimbœuf parmi les troupes de terre et les soldats de marine, Delaage, après avoir couru de grands dangers, rétablit la tranquillité et força les équipages à se rembarquer. Il était à Luçon quand il apprit que Charette s'efforçait de réunir des troupes pour protéger le débarquement de la flotte anglaise : à l'instant, il marche sur lui, atteint son avant-garde à Saint-Vincent-sur-Laye, la défait et lui enlève ses magasins d'armes, de munitions et d'uniformes anglais. Remis de cet échec, Charette marche sur Luçon, et chemin faisant attaque le 3 vendémiaire an IV le bourg de Saint-Cyr, défendu seulement par 400 républicains qui, retranchés dans une église, y font une défense héroïque pendant plusieurs heures. Delaage y accourt à la tête

d'un détachement de 1,200 hommes d'infanterie et d'un escadron de chasseurs à cheval, se porte en colonne sur le centre des Vendéens, les fait charger vigoureusement, tue plusieurs chefs de sa main et délivre les 400 braves enveloppés dans le bourg. Le général en chef Hoche le félicita sur sa conduite, et ce fut en souvenir de ce beau fait d'armes que Napoléon, après lui avoir conféré le titre de baron, lui permit d'ajouter à son nom celui de Saint-Cyr. Le même jour, il prit le commandement de la colonne de 1,500 hommes du général Boussard, tué dans cette affaire; et, chargé de poursuivre Charette à outrance, il lui enleva son artillerie, détruisit ses magasins à poudre, et obtint la soumission de plusieurs villes royalistes. Dans une de ces découvertes, où il ne craignait pas d'aller lui-même pour se rendre compte de l'état des esprits et de la force de l'ennemi, reconnu par un parti royaliste, il reçut deux coups de sabre et ne dut son salut qu'à l'arrivée de 2 officiers républicains. Le mauvais état de sa santé l'obligea de donner sa démission le 3 thermidor an IV, et ce ne fut qu'à la nouvelle insurrection vendéenne qu'il demanda l'autorisation de reprendre du service : à cette occasion, le ministre Bernadotte lui écrivait : « Quand on a fait un aussi bon usage de ses armes, on ne doit pas les quitter. » Il fut donc envoyé le 21 thermidor an VII dans la 22e division militaire, faisant alors partie de l'armée d'Angleterre : à la tête des gardes nationales actives du pays et d'un détachement de la 28e demi-brigade de ligne, il battit les Vendéens dans différentes rencontres. Escorté seulement par 14 hommes, il tomba près de Noailles dans une embuscade de 300 Vendéens qui, dès la première charge, le mirent presque hors de combat; cependant il put saisir le fusil d'un chasseur de sa troupe, blessa le chef ennemi et parvint à se dégager. Une autre fois, attiré à Chemillé dans le désir d'obtenir la soumission de quelques révoltés, il faillit être assassiné pendant la nuit; mais au lieu de prendre la fuite, il chargea les assaillans, se fit jour au milieu d'eux et regagna le poste où se trouvait ses soldats. Dans une autre circonstance, il cerna un rassemblement dans Moulins-sous-Châtillon, s'empara de 15 chefs et dispersa le reste. La Vendée pacifiée, il passa en Italie le 14 floréal an VIII, y fut employé dans la division Monnier, et combattit à Marengo le 25 prairial : dans cette journée mémorable, et lors de la seconde attaque de Castel-Ceriolo, ayant éparpillé ses tirailleurs comme il l'avait vu faire aux Vendéens, il réussit à s'emparer des pièces d'artillerie qui foudroyaient sa division. Après la paix de Lunéville, admis au traitement de réforme le 1er vendémiaire an X, et porté sur le tableau des adjudans-commandans le 9 fructidor an XI, il se rendit le 14 nivose an XII au cantonnement de Saintes, puis au camp de Saint-Omer. Delaage, légionnaire le 15 pluviose an XII, officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, et attaché le 13 ventose an XIII à la réserve des camps sur les côtes, il servit dans le 5e corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne pendant les ans XIV, 1806 et 1807, se trouva à Wertingen, à Ulm, à Hollabrün et à Austerlitz, où le maréchal Lannes le chargea d'aller rendre compte à Napoléon de la position du 5e corps, à la suite d'un mouvement des Russes. Il était aussi à l'affaire de Saalfeld et à la bataille d'Iéna, au combat de Pulstuck, le 26 décembre 1806, pendant lequel le général Treilhard ayant été blessé, Delaage prit le commandement provisoire de la division, avec laquelle il poursuivit les Russes dans leur retraite sur Ostrolenka, et leur prit des caissons, des bagages et 160 traînards : puis, à l'affaire en avant de Tikoczin, 2 régimens français de cavalerie légère se trouvant ramenés par des forces très supérieures, il chargea si impétueusement les Russes avec le 21e de chasseurs, qu'il arrêta leur poursuite et dégagea plusieurs officiers entourés par les cosaques. Créé baron de l'Empire dans le cours de 1808, il prit au mois d'octobre de la même année le commandement de la cavalerie du 5e corps de l'armée d'Espagne. Il se distingua l'année suivante au siége de Saragosse et à la bataille d'Ocaña, et fut cité honorablement dans les rapports des maréchaux Lannes, Soult, Mortier et Suchet. Mis en disponibilité pour cause de santé le 21 mai 1811, à peine rétabli, un ordre du 12 janvier 1812 lui prescrivit de se rendre à Mayence pour y remplir les fonctions de chef d'état-major de la 1re division du 3e corps, avec lequel il fit la campagne de Russie sous les ordres du maréchal Ney. Chargé de l'attaque de Krasnoë le 2 août, et d'enlever les deux ouvrages qui flanquaient l'enceinte de Smolensk le 17 du même mois, il s'apprêtait, à la bataille de la Moskowa, à prendre avec une brigade deux redoutes au centre de la ligne des Russes, lorsque deux graves blessures le contraignirent à se retirer sur les derrières de l'armée. Un décret rendu à Moscou le 18 octobre le nomma général de brigade. A sa rentrée en France, il fut chargé, le 17 juin 1813, du commandement du Calvados. Conservé dans cet emploi à la paix de 1814, et successivement chevalier de Saint-Louis le 29 juillet, et commandeur de la Légion-d'Honneur le 14 février 1815, il fut mis en non-activité à dater du 1er de ce même mois. Napoléon, à son retour, lui confia le commandement du département des Deux-Sèvres, où des troubles venaient d'éclater. Ses efforts pour éviter cette nouvelle guerre civile ne furent pas complétement vains : il réprima quelques manifestations qui eurent lieu à Thouars le 19 juin. Après la signature de l'acte de pacification, le général Delaage ayant remis à M. d'Autichamp son commandement sur la rive gauche de la Loire, retourna dans le département des Deux-Sèvres, où il reçut le 8 août l'ordre de se retirer dans ses foyers. Compris comme disponible dans le cadre de l'état-major général le 30 décembre 1818, et mis prématurément à la retraite le 30 août 1826, la révolution de 1830 se rappela ses loyaux services et l'employa dans le département de Maine-et-Loire dès le 19 août. Placé par son âge dans le cadre de disponibilité le 22 avril 1831, il a été admis à la retraite par l'ordonnance du 5 avril 1832. Mort le 22 décembre 1840 à Angers.

DELAAS ou **DE LAAS** (LOUIS-PIERRE-ALEXANDRE), naquit le 18 février 1776 à Orthevielle (Landes). Adjoint provisoire du génie le 4 août 1793, titulaire le 1er messidor an II, et adjoint de 2e classe le 1er vendémiaire an III, il fit les campagnes de 1793 à l'an V à l'armée des Pyrénées-Occidentales, remplit les fonctions d'ingénieur en chef au bombardement de Fontarabie, et fut ensuite chargé des levées topographiques dans cette partie du théâtre de la guerre. Destitué par le Directoire le 3 floréal an VI, et réintégré le 28 germinal an VIII, il passa le 19 thermidor capitaine dans le 10e régiment de dragons, avec lequel il servit de l'an VIII à l'an XI aux armées de réserve, d'Italie et des Grisons. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, chef d'escadron le 11 thermidor an XII, employé à l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII et en l'an XIII, et à la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il se signala à l'affaire de Boitzembourg le 27 octobre 1806, où, à la tête de 100 dragons des 10e et 11e régimens, et de 40 chasseurs du 13e, il arrêta pendant six heures l'armée du prince de Hohenlohe. Il eut dans cet engagement un cheval tué sous lui et reçut deux coups de sabre, dont un à la tête et un à la main gauche. Major du 22e régiment de dragons le 22 novembre 1806, il suivit ce corps à l'armée du Nord en 1809, revint en France en 1810, et fut admis à la retraite le 18 janvier 1813. Rappelé en activité peu de mois après, on lui confia l'organisation du 1er régiment des gardes d'honneur, dont le dépôt était à Versailles. Rétabli dans sa pension de retraite le 22 juillet 1814, il fut nommé peu de temps après commandant de la garde nationale à cheval du département des Landes. Le major Delaas, resté fidèle aux Bourbons, lors du retour de Napoléon de l'île d'Elbe, réunit une centaine de volontaires royalistes dans le but de couper les communications du général Clauzel avec la garnison de Bayonne; sa petite troupe s'étant augmentée considérablement, il en forma un régiment de cavalerie dont il fut élu colonel et avec lequel il se jeta dans Bayonne lorsque les Espagnols envahirent nos frontières, et préserva cette place de l'invasion. Chevalier de Saint-Louis le 22 mai 1816, il est mort le 10 août 1827 à Orthevielle.

DELABORDE. *V.* t. III, p. 164.

DELABUISE. *V.* LABUISE.

DELACHASTRE. *V.* t. III, p. 165.

DELACHAU (ALEXANDRE-JOSEPH-HIPPOLYTE, *chevalier*), naquit à Saint-Auban (Drôme), le 5 avril 1761. Surnuméraire dans les gardes du corps du roi le 11 février 1779, il entra le 22 février 1781 dans la compagnie des Cadets-gentilshommes à l'île de Ré, et passa sous-lieutenant le 20 juin 1782 dans le régiment colonial de la Guadeloupe. En croisière dans le détroit de Gibraltar sur l'escadre du comte d'Estaing pendant les campagnes maritimes de 1782 et 1783, il partit pour les îles sous le vent. Lieutenant le 1er décembre 1788, il fut incorporé dans la 84e demi-brigade de ligne vers la fin de 1792, époque de son retour en France. Adjoint à l'adjudant-général Romieu en messidor an VII, capitaine sur le champ de bataille de Conégliano le 1er vendémiaire an VIII, et employé en qualité d'adjoint à l'avant-garde de l'armée d'observation du Midi le 15 nivose suivant, il devint aide-de-camp du général Soult le 1er frimaire an X, fut nommé chef d'escadron le 11 brumaire an XI, et reçut le 25 prairial an XII la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur. Servant en Allemagne et en Prusse de l'an XIV à 1806, le grand-duc de Berg (Murat) le chargea d'enfoncer une des portes de la ville de Lubeck, mission dont il s'acquitta heureusement. Commandant de la ville de Francfort-sur-le-Mein du 7 mai 1807 jusqu'en 1808, il fit la campagne d'Autriche en 1809, commanda le faubourg Saint-Ulrich, à Vienne, jusqu'au moment de l'évacuation de l'Allemagne par les troupes de la grande armée. Chevalier de l'Empire vers cette époque, il rentra en France, et attaché à l'état-major général du prince de Wagram, il eut le commandement du fort Lillo, sur l'Escaut, le 20 août 1810. En retraite le 17 juillet 1811, il est mort à Laragne (Hautes-Alpes), le 8 mai 1821.

DELACOSTE, membre du tribunal de cassation. *V.* LACOSTE (DE).

DELACOSTE, capitaine de frégate. *V.* LACOSTE (DE).

DELACRAY. *V.* DELECRAY.

DELACROIX (CHARLES-HENRI), naquit le 9 janvier 1779 à Paris. Novice-matelot le 14 brumaire an II dans la marine militaire, aspirant de 1re classe le 8 floréal suivant, il fit les campagnes maritimes des ans II, III et IV. Sous-lieutenant le 19 nivose an VII dans le 9e régiment de chasseurs à cheval qu'il rejoignit en Italie, lieutenant sur le champ de bataille le 26 thermidor suivant, il entra avec son grade le 13 nivose an VIII dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls, et mérita à Marengo les éloges de ses chefs. Capitaine le 4 brumaire an IX, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, au camp de Boulogne, il fut promu aide-de-camp d'Eugène Beauharnais le 17 prairial an XIII, accompagna le prince en Italie et à la grande armée pendant les guerres de l'an XIV à 1807, et devint officier de l'Ordre et colonel les 19 et 20 décembre de cette dernière année. Le 20 août 1808, ayant pris le commandement du 9e régiment de chasseurs à cheval, il servit en Allemagne en 1809, et en 1812 en Russie comme aide-de-camp du prince vice-roi d'Italie. Blessé d'un coup de feu qui lui fracassa la cuisse droite le 22 juillet 1813, à une affaire qui eut lieu sur la Dwina, l'Empereur, par décret du 15 août, lui décerna la croix de commandant de la Légion-d'Honneur; mais les suites de sa blessure l'ayant obligé à demander à revenir en France, et se trouvant à Wilna au moment de l'évacuation de cette place par les troupes françaises, il ne put les suivre, de sorte qu'il demeura prisonnier de guerre du 10 décembre 1812 au 18 juillet 1814. Chevalier de Saint-Louis le 26 octobre suivant, le colonel Delacroix obtint le 10 mars 1815 le maximum de la pension de retraite de son grade avec le brevet de maréchal-de-camp honoraire. Il se retira à Bordeaux, où il réside depuis cette époque.

DELACROIX ou **DE LACROIX** (JEAN-GUILLAUME), naquit le 27 janvier 1778 à Bourgon

(Charente). Volontaire au 11e régiment de hussards le 25 nivose an II, il fit cette campagne et la suivante à l'armée des Pyrénées-Orientales. A l'affaire de Bhaga, entre Pastourana et Bosco, le 2 brumaire an III, à la tête de 15 grenadiers, il reprit 2 pièces de canon tombées entre les mains des soldats de la légion Rohan-émigré. Passé dans la Vendée après la paix avec l'Espagne, il combattit à Quiberon, et quoique grièvement blessé d'un coup de feu à la jambe et attaqué de toutes parts, il se maintint dans le poste qui lui avait été confié. Nommé brigadier-fourrier à l'armée de Rhin-et-Moselle le 24 thermidor an IV, et maréchal-des-logis en Helvétie le 30 thermidor an VI, il se rendit en Italie où il obtint le 1er floréal an VII le grade de sous-lieutenant, et fut nommé aide-de-camp du général Laboissière le 1er prairial de la même année. A la malheureuse bataille de Novi, avec 2 compagnies de grenadiers, il délogea un bataillon russe embusqué dans un ravin, le dispersa, lui tua 5 officiers et contraignit 200 hommes à mettre bas les armes. Lieutenant le 5 messidor an IX, alors que son général commandait dans les Grisons, il fut chargé dans cette campagne d'éclairer le passage dans la Valteline et de tracer à travers les neiges du Splugen un passage qui pût servir à la cavalerie et aux charrois; la manière dont il s'acquitta de cette mission lui valut les éloges du général en chef Macdonald. Incorporé le 26 nivose an XII dans le 2e de chasseurs à cheval, alors au camp de Saint-Omer, légionnaire le 25 prairial, et attaché successivement à la division Gudin et au 3e corps d'armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1809, il y déploya toutes les qualités d'un bon officier. A Iéna, les officiers supérieurs de son régiment ayant été tués ou mis hors de combat, il en prit le commandement et fit quelques belles charges avec succès, s'empara de plusieurs pièces de canon le 26 décembre 1806 à Golymin, soutint le 10 juin 1807 à Heilsberg la charge des cosaques, et le 18, en avant de Labiau, il chargea vigoureusement l'armée prussienne. A la bataille d'Abensberg, le 20 avril 1809, il reçut un coup de sabre à la tête dans une charge sur l'infanterie et la cavalerie autrichiennes. Nommé chef d'escadron le 25 mai, à la suite de cette brillante affaire, il reçut une nouvelle blessure à la bataille de Wagram. Fait major le 12 août 1812, en Russie, et blessé à Smolensk, il fit partie de l'escadron sacré qui pendant la retraite veilla constamment à la sûreté de l'Empereur, et prit le 13 mai 1813 le commandement du 3e régiment de cuirassiers en qualité de colonel. Officier, puis commandant de la Légion-d'Honneur les 5 septembre et 26 novembre, il fut blessé par un boulet à la jambe gauche à la bataille de Leipzig. Conservé à la tête de son régiment à l'organisation du mois d'août 1814, et chevalier de Saint-Louis le 1er novembre, le colonel Delacroix fut attaché au 5e corps de l'armée du Nord durant les Cent-Jours, et mourut le 30 juin des suites de blessures reçues à Waterloo.

DELACROIX (PHILIPPE-JOSEPH), naquit le 19 octobre 1738 à Maëstricht. Sous-lieutenant au régiment de Saint-Germain-infanterie le 16 décembre 1758, lieutenant en second le 23 août 1759, et le 25 juillet 1762 lieutenant en premier dans le régiment d'Enghien-infanterie (96e), il fit les campagnes de 1759 à 1762 en Allemagne, et celles de 1773 à 1775 en Corse, et se signala au combat du 11 août 1760, où il reçut trois coups de sabre. Capitaine en second le 18 août 1776, il se trouva au siége de Genève en 1782. Chevalier de Saint-Louis le 22 septembre de cette année, capitaine-commandant le 18 novembre 1787, chef de bataillon le 24 septembre 1793, et chef de brigade (colonel) de la 173e de ligne le 6 germinal an II, cette demi-brigade ayant été incorporée dans la 111e (37e), Lacroix, qui en conserva le commandement, servit avec elle de 1793 à l'an IV aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, et de l'an V à l'an VIII aux armées du Rhin et du Danube. Ce fut lui qui, le 17 ventose an VII, au combat de Feldkirch, fit prisonnier de sa main le général ennemi Ruffemberg. Lacroix, alors âgé de plus de soixante ans, eut encore de nouvelles occasions de se signaler aux batailles de Stockach et de Zurich. A cette dernière affaire, à la tête de la 10e demi-brigade légère et de quelques compagnies de la sienne, il passa la Limath dans des nacelles et se maintint sur l'autre rive jusqu'à ce que le pont fût rétabli, malgré les efforts des masses russes. Le premier Consul lui envoya un sabre d'honneur le 1er frimaire an IX, et lui confia, le 7 messidor suivant, le commandement de la place de Sarrelouis. Commandant de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il mourut dans l'exercice de ses fonctions le 6 nivose an XIII.

DELAETRE. V. LAETRE (DE).

DELAFONTAINE. V. LAFONTAINE (DE).

DELAGE (ALEXIS). V. LAAGE (*Alexis*), dit DELAGE.

DELAGE (PIERRE). V. CAVE, t. V, p. 59.

DELAGE (SIMON), naquit le 14 octobre 1771 à Feuillade (Charente). Volontaire au 1er bataillon de son département le 15 septembre 1791, il eut un doigt de la main droite emporté par un coup de sabre au combat livré devant Maubeuge le 3 mai 1792, passa le 1er novembre dans le 17e régiment de chasseurs à cheval, avec lequel il fit la campagne de 1793 en Belgique. Après le licenciement de ce corps, il entra le 10 brumaire an II dans le bataillon des Ardennes (infanterie légère de la légion des Ardennes, 11e bataillon d'infanterie légère, enfin 24e et 16e demi-brigades légères). Blessé une seconde fois à la main droite à Saverne le 18 brumaire an II, il obtint le grade de lieutenant à l'armée de la Moselle le 28 floréal, vint l'année suivante à l'armée de Rhin-et-Moselle, se trouva au passage du Rhin le 16 messidor an IV, et sauta un des premiers dans les retranchemens de Kehl. Il était au second passage du Rhin le 1er floréal an V, et à l'expédition contre Naples de frimaire à nivose an VII. Pendant cette dernière campagne, accompagné de quatorze carabiniers, il contribua le 16 prairial à la prise d'Ascoli, en forçant, lui quinzième, l'une des portes (Porto-Majore) que défendaient 300 insurgés. L'année suivante, au siége d'Ancône, il s'empara le 9 vendémiaire d'une redoute défendue par les

Turco-Russes, fit enclouer 2 mortiers et 5 pièces de canon, prit 5 drapeaux, et reçut le grade de capitaine sur le champ de bataille. Le 27 du même mois, à la tête de sa compagnie, il tomba sur un poste composé de 30 Russes qui passèrent par les armes, et enleva le 5 brumaire un poste de 50 hommes situé entre les avant-postes français et le camp des Turcs. Enfin, le 12 du même mois, il repoussa une colonne de 400 Autrichiens qui voulait tenter l'assaut d'une redoute à l'est d'Ancône, et fit une chute fort grave du haut du rempart. Rentré en France à la paix de Lunéville, après la campagne suivante en Portugal, il vint tenir garnison à Belle-Isle-en-Mer, où un sabre d'honneur lui fut décerné le 19 ventose an XI. Employé au camp de Brest en l'an XII, officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, ses nombreuses blessures le contraignirent à prendre sa retraite le 9 fructidor an XIII. Il avait été désigné par l'Empereur le 20 juillet 1811 pour rentrer en ligne avec son grade dans le 6e bataillon du 30e régiment à Hambourg, mais le mauvais état de sa santé ne lui permettant pas de profiter de cette faveur, il continua de jouir de sa retraite à Angoulême, où il est mort le 16 octobre 1842.

DELAHAYE (PIERRE), naquit le 3 septembre 1771 à Montereau (Loiret). Soldat le 4 vendémiaire an II dans le 8e bataillon des réserves, incorporé en l'an IV dans la 8e demi-brigade d'infanterie légère (8e régiment de même arme en l'an XII), il combattit de l'an II à l'an IV à l'armée du Nord, en l'an V et en l'an VI à celle de Sambre-et-Meuse, et de l'an VII à l'an IX en Italie. Caporal le 4 ventose an II, il devint sergent le 17 vendémiaire an III pendant le siége de Gênes. Le 8 floréal an VII, la 8e demi-brigade légère occupait les postes avancés de Saint-Martin d'Albaro et du pont de la Stura ; attaquée par des forces supérieures, le sergent Delahaye, qui se trouvait en tirailleur avec 10 hommes de bonne volonté, aperçut un poste autrichien retranché dans une maison d'où il faisait sur nos troupes un feu continuel et très meurtrier ; sans calculer l'infériorité de ses forces, il attaque ce poste à la baïonnette, l'enlève et fait mettre bas les armes à 47 hommes qui s'y trouvaient. Le 4 nivose an IX, au passage du Mincio, l'avant-garde dont il faisait partie se composait de 4 compagnies qui, assaillies par un corps nombreux d'infanterie et de cavalerie, se retirèrent dans la cour d'une métairie dont l'ennemi brisa bientôt la porte : repoussés d'abord par un feu terrible de mousqueterie, les Autrichiens revinrent plusieurs fois à la charge, mais toujours sans succès : enfin, le chef de bataillon Marguerit ayant jugé convenable de faire une sortie pour tâcher de se dégager, Delahaye s'offrit pour éclairer la marche de la colonne, et, de concert avec le lieutenant Bouzeau, il se fit jour à travers les masses ennemies au milieu d'une grêle de balles, traversa la ligne des tirailleurs, en tua plusieurs, prit ou dispersa le reste, et rejoignit les troupes françaises pour délivrer avec elles les 4 compagnies qui, formées en carré, continuaient leur héroïque résistance. En garnison dans la 8e division militaire de l'an X à l'an XIII inclus, nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et sergent-major le 16 messidor suivant, de l'an XIV à 1809, il combattit en Italie, en Dalmatie, en Croatie et en Allemagne, et fut promu sous-lieutenant le 11 septembre 1806. Le 15 juin 1809, à l'affaire de Gospich, en Croatie, 2 compagnies de voltigeurs du 8e léger postées sur un mamelon escarpé soutenaient depuis plus de huit heures le feu de 7 bataillons hongrois et croates ; l'ennemi s'avançait pour emporter la position, lorsque Delahaye, qui commandait sa compagnie, tous les autres officiers ayant été mis hors de combat, ordonne de cesser le feu, fait former des tas de pierres auprès de chacun de ses voltigeurs, et l'ennemi rencontrant partout des baïonnettes, écrasé par un feu terrible et par l'éboulement des pierres, se retire en désordre. Peu d'instans après, le général en chef dit en parlant de l'héroïque défense de nos voltigeurs : « Honneur aux soldats du 8e léger, ce sont tous des braves ! » Le 6 juillet suivant, à Wagram, un coup de feu l'atteignit au genou gauche, et l'Empereur le nomma lieutenant par décret du 17 du même mois. Envoyé en recrutement le 27 janvier 1811, il passa le 12 avril 1812 dans la 23e cohorte (145e régiment d'infanterie de ligne), fut nommé adjudant-major le 17, capitaine au 9e régiment d'infanterie légère le 12 juillet, et fit la campagne de 1813 en Saxe. Ayant reçu deux coups de baïonnette à la tête le 27 août à la bataille de Dresde, il tomba au pouvoir de l'ennemi le 19 octobre à celle de Leipzig. Rentré de captivité le 2 août 1814, il prit sa retraite le 4 janvier 1815, et mourut à La Seyre (Var), le 10 mars 1838.

DELAIRE (JEAN-BAPTISTE-AIMABLE-JOSEPH), naquit le 1er août 1774 à Arras. Volontaire le 8 septembre 1792 dans le 9e bataillon de Paris, il entra dans les canonniers soldés de cette ville le 1er avril 1793, et passa le 15 octobre suivant dans le 23e bataillon de volontaires nationaux. Il fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, fut incorporé comme fourrier dans la compagnie de carabiniers du 10e bataillon d'infanterie légère le 1er pluviose an II, et au mois de thermidor, pendant le siége du Quesnoy, il reçut un coup de feu à la tête. Admis le 1er floréal an III dans le corps des grenadiers près la Représentation nationale, il y devint caporal et fourrier les 4 ventose et 15 prairial an V. Maintenu le 13 nivose an VIII en qualité de fourrier dans les grenadiers à pied de la garde des consuls, il y obtint les grades de sergent et de sergent-major les 16 et 17 ventose de la même année, fit la campagne d'Italie avec l'armée de réserve, et se distingua à Marengo. Employé en l'an XII et en l'an XIII au camp de Boulogne, il passa comme adjudant-sous-lieutenant le 5 ventose an XII dans le bataillon des vélites attaché aux grenadiers à pied de la garde, et reçut le 25 prairial suivant la décoration de la Légion-d'Honneur. Lieutenant en second le 1er vendémiaire an XIII, il combattit de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne avec la grande armée, et reçut un coup de feu dans le bas-ventre le 10 juin 1807 à Heilsberg. Il accompagna l'Empereur en Espagne en 1808, et à l'armée d'Allemagne

en 1809. Lieutenant en premier le 5 avril, le 22 mai, à Essling, il eut l'épaule droite fracassée par un coup de feu. Le 7 mars 1810, nommé capitaine-adjudant-major dans les vélites de Turin, il fit les campagnes de 1812 à 1814 en Russie, en Saxe et en France. Sa belle conduite à Lutzen lui valut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 17 mai 1813. Blessé par un boulet à la hanche le 18 octobre à Leipzig, l'Empereur le nomma chef de bataillon commandant les vélites de Florence le 20 novembre de la même année. C'est à la tête de ce corps que ce brave officier supérieur fut tué au combat de Fontaine le 25 janvier 1814.

DELAISTRE. *V.* DELAITRE, t. III, p. 166.

DELAISTRE. *V.* LAISTRE (DE).

DELAISTRE, conseiller à la Cour des comptes. *V.* LAISTRE (DE).

DELAISTRE (JOSEPH), naquit le 16 décembre 1762 à Paris. Soldat au régiment Royal-infanterie (24ᵉ) le 11 mai 1782, caporal le 17 janvier 1785, sergent le 11 juin 1786, fourrier le 1ᵉʳ septembre 1788, et sergent-major le 1ᵉʳ janvier 1791, puis congédié par grace le 8 août de la même année, il entra avec son dernier grade le 1ᵉʳ septembre suivant dans un bataillon de la garde nationale du Bas-Rhin. Quartier-maître-trésorier au 2ᵉ régiment de carabiniers le 14 octobre 1792, lieutenant le 15 mai 1793, capitaine le 1ᵉʳ messidor an II, il fit les campagnes de 1792 à l'an IX aux armées du centre, de la Moselle, du Nord, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, de Mayence, d'Angleterre, du Danube et du Rhin. Légionnaire du 25 prairial an XII, il resta au dépôt de son régiment jusqu'en 1813. Nommé sous-inspecteur adjoint aux revues le 9 octobre 1813, et employé en cette qualité dans la 27ᵉ division militaire (Alexandrie), il quitta cette place le 6 mai 1814 avec la garnison française, fut admis à la retraite le 9 décembre 1815, et mourut à Lunéville (Meurthe), le 30 décembre 1819.

DELAITRE. *V.* DELATTRE, t. II, p. 527.

DELAITRE, préfet d'Eure-et-Loir. *V.* LAITRE (DE).

DELAITRE (ANTOINE-CHARLES-BERNARD, *baron*), naquit le 1ᵉʳ janvier 1776 à Paris. Sorti de l'École militaire de Tyron vers la fin d'août 1791, le 15 brumaire an III, Canclaux, général en chef de l'armée de l'Ouest, le choisit pour son aide-de-camp, emploi qu'il conserva jusqu'en floréal an VI. A cette époque, il accompagna en Égypte le général Caffarelli-Dufalga avec le titre d'adjoint à l'état-major du génie. Au premier assaut de Saint-Jean-d'Acre, un éclat de mitraille lui fracassa la jambe droite; au dernier, un coup de feu lui traversa la poitrine. Aide-de-camp de Kléber après la mort de Caffarelli, et capitaine le 16 fructidor suivant, il revint en France au commencement de l'an IX, et placé dans l'escadron de mamelucks de la garde consulaire le 25 germinal an X, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Promu chef d'escadron avec le commandement des mamelucks le 27 frimaire an XIV, officier de la Légion-d'Honneur le 14 mars 1806, il combattit à Iéna et à Eylau, et passa en qualité de major en premier le 7 avril 1807 dans le 1ᵉʳ régiment de chevau-légers polonais de la garde. En 1808, il accompagna l'Empereur en Espagne, se trouva au combat de Somo-Sierra, revint en 1809 en Allemagne, et retourna en 1810 en Espagne, où il servit jusqu'à la fin de 1811. Nommé colonel du 7ᵉ régiment de chasseurs à cheval le 27 janvier 1812, général de brigade le 26 avril suivant, et attaché le même jour au 3ᵉ corps d'armée du maréchal Victor, il reçut une blessure grave au passage de la Bérésina le 28 novembre, et resta au pouvoir de l'ennemi. Mis en demi-solde à son retour des prisons de Russie le 1ᵉʳ septembre 1814, et fait chevalier de Saint-Louis le 24 du même mois, Louis XVIII le désigna le 16 mars 1815 pour être employé à l'état-major général de l'armée qui, sous les ordres du duc de Berri, devait défendre la capitale contre Napoléon, qui, à son retour, le désigna pour commander une brigade de cavalerie au 3ᵉ corps. Mais il ne put en raison de ses blessures rejoindre cette destination, et resta employé le 14 avril sous les ordres du général Loison à l'organisation des gardes nationales actives dans le département de la Marne. Au mois d'août de la même année, mis en non-activité, il remplit les fonctions d'inspecteur d'infanterie, de cavalerie et de gendarmerie en 1816 et 1817. Commandeur de la Légion-d'Honneur le 18 mai 1820, et membre du comité consultatif de gendarmerie le 20 décembre, il eut à différentes reprises l'inspection de cette arme, et obtint le 8 septembre 1830 le commandement de l'École royale de cavalerie de Saumur. Lieutenant-général le 27 février 1831, et placé en disponibilité, il inspecta la gendarmerie dans les 4ᵉ, 12ᵉ et 13ᵉ divisions militaires en 1832, et envoyé dans les départemens de l'Ouest le 28 février 1834 pour y organiser le corps de gendarmerie de nouvelle levée, il reprit au mois de juin ses fonctions d'inspecteur qu'il exerçait encore en 1836. Mort à Paris le 2 juillet 1838.

DELALANDE (JEAN-MÉDARD), naquit en 1771 à Liége. Réquisitionnaire au 23ᵉ régiment de chasseurs à cheval le 13 fructidor an VI, il fit la guerre durant les ans VII, VIII et IX avec les armées du Danube et du Rhin, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, alors qu'il était en Hanovre, en récompense de la valeur qu'il avait déployée lors de la prise de Zurich sur les Russes au mois de vendémiaire an VIII. En l'an XIII, il passa en Italie, fit partie du 10ᵉ corps de la grande armée pendant la campagne de 1807, combattit à Wagram avec le 4ᵉ corps en 1809, suivit le 2ᵉ corps en Russie, et mourut le 30 novembre 1812 pendant la retraite.

DELAMARCHE (HENRI-CONSTANT), naquit le 6 août 1772 à Saint-Supplet (Seine-et-Marne). Soldat au 1ᵉʳ bataillon de volontaires de son département le 25 août 1791, caporal le 5 octobre suivant, sergent le 5 octobre 1792, et sergent-major le 10 janvier 1793 dans la 93ᵉ demi-brigade (49ᵉ, puis 24ᵉ régiment d'infanterie de ligne), il fit aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse les guerres de 1792 à l'an VI. Sous-lieutenant le 3ᵉ jour complémentaire an VII, il servait alors à l'armée gallo-

batave, et le 25 prairial an XII il devint membre de la Légion-d'Honneur. Il avait été employé depuis l'an IX à l'armée d'Angleterre et au camp de Brest. Fait lieutenant le 1er nivose an XIII, il fit la guerre de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse, en Pologne, et se signala particulièrement à la bataille d'Eylau, où il reçut un coup de feu au pied gauche. Retraité le 26 avril 1808, il se fixa d'abord à Meaux, ensuite à La Ferté-sous-Jouarre, où il mourut le 3 décembre 1838.

DE LAMARCHE (PIERRE-FRANÇOIS-LOUIS), naquit le 30 décembre 1770 à Baudeduit (Oise). Engagé le 1er juin 1793 dans le 6e régiment de cavalerie (cuirassiers), il fit avec ce corps toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin. Il se trouva à l'affaire d'Hocheim, près de Mayence, le 11 thermidor an IV, et au combat sur la Seltz, près de Nider-Ulm, le 6 vendémiaire an V, où son régiment se distingua par trois charges consécutives. A Wingarden, en l'an VII, il reçut un coup de sabre à la main gauche, assista au passage du Danube le 30 prairial an VIII, et à la bataille d'Hoechtaedt le 8 messidor suivant. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et envoyé l'année suivante en Italie, il fut nommé brigadier en l'an XIV, passa en qualité de simple soldat aux chasseurs de la garde impériale le 25 juillet 1806, fit les campagnes de Prusse et de Pologne, et prit sa retraite le 27 octobre 1808. Mort le 30 janvier 1816 à Sommereux (Oise).

DELAMARRE (GASPARD-PHILIBERT-MAGDELAINE), né le 10 juin 1761 à Bonne (ancien Léman), entra au service le 24 septembre 1778 dans les gardes du corps du roi de Sardaigne. Sous-lieutenant dans le régiment de Maurienne en 1784, et lieutenant dans celui d'Oneille en 1793, il fit les premières campagnes de la Révolution avec les troupes piémontaises contre la République française, et reçut le 9 juin 1793, à l'affaire du Col-de-Brois, un coup de feu qui lui fracassa une jambe. Nommé capitaine au même régiment en 1794, il se trouva au mois d'avril à l'affaire de la redoute de Marthe, près de Nice, et y fut blessé d'un coup de baïonnette au côté droit de la poitrine et d'un autre coup à la main droite. En 1796, il passa avec son grade dans le régiment de la marine, appartenant à la division auxiliaire piémontaise, et prit part avec la 3e division piémontaise au service de France, aux opérations de l'armée d'Italie pendant les guerres des ans VII, VIII et IX. Après la bataille de Marengo, le gouvernement piémontais le nomma membre de la commission militaire pour l'organisation de ses troupes, et durant les derniers mois de l'an VIII il fut employé auprès du général Seras. C'est dans cette position qu'il reçut le 15 thermidor sa nomination de chef d'escadron dans le 1er régiment de dragons piémontais. Adjoint à l'état-major de la division piémontaise pendant toute la campagne de l'an IX, il y servit jusqu'à la fin de l'an X. Mis alors en disponibilité, et placé comme chef d'escadron à la suite du 21e régiment de dragons (ex-1er piémontais) le 19 ventose de la même année, il demeura de l'an XI à l'an XIII à l'armée de Hanovre, devint aide-de-camp du général Pacthod le 13 vendémiaire an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Il fit la campagne de l'an XIV à la grande armée, et passa le 28 brumaire en qualité d'adjoint à l'état-major de l'armée du Nord, où le général en chef l'attacha à la 3e division, formée du corps de réserve de Mayence. Employé à l'état-major de la grande armée le 8 février 1806, passé le 28 mars à l'état-major général de l'armée de Naples, il rendit d'importans services au siége de Gaëte. Chargé de l'approvisionnement de Raguse et des fonctions de chef d'état-major de la division de la Pouille, le roi de Naples lui fit conférer par l'Empereur le grade d'adjudant-commandant le 30 septembre 1807. Il continua ses services à l'état-major de l'armée de Naples jusqu'au 17 février 1810, et fut admis à la retraite sur sa demande et pour motifs de santé. Lorsque la coalition européenne vint menacer le sol de la patrie, il répondit à l'appel fait par l'Empereur à tous les militaires en retraite, se rendit auprès du général de division comte Dessaix, chargé de l'organisation et du commandement des levées en masse dans les départemens du Léman et du Mont-Blanc, et prit une part active à toutes les affaires qui eurent lieu dans ces contrées. Rentré dans sa position de retraite à la Restauration, et rappelé à l'activité le 12 mai 1815, il quitta définitivement le service le 15 juillet suivant. Naturalisé français en 1816, il est mort le 14 mars 1833 à Ferney-Voltaire (Ain).

DELAMARRE (PIERRE-JACQUES-FRANÇOIS), naquit le 24 décembre 1772 à Morsan (Eure). Sergent-major dans le 2e bataillon de volontaires de son département le 12 septembre 1791 (incorporé dans la 40e demi-brigade de ligne), sous-lieutenant le 1er septembre 1792, lieutenant le 12 juin 1793, et capitaine le 5 brumaire an II, il se distingua de 1792 à l'an IV aux armées du Nord et de la Vendée, notamment le 11 ventose an II à l'affaire de Vesin, où il reçut un coup de sabre à la main gauche. Passé à l'armée d'Italie, il s'élança au combat de Caldiero, le 22 brumaire an V, sur une colonne ennemie à laquelle il fit plusieurs prisonniers. Atteint dans cet engagement d'un coup de feu à la cuisse gauche, il servit encore de l'an VI à l'an X aux armées des côtes de l'Océan, d'Italie et de l'Ouest, se signala en l'an XII sur la flotille de Boulogne, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, de l'an XIV à 1807, il fit la guerre en Autriche, en Prusse et en Pologne, et en 1808 il passa en Espagne avec son régiment. Il est mort glorieusement sur le champ de bataille d'Albuera le 16 mai 1811.

DELANEAU DIT LANEAU (PAUL-ANTOINE), naquit le 18 septembre 1749 à Celon (Indre). Enrôlé volontaire dans le régiment de Lanan-dragons le 27 avril 1769, il y servit jusqu'au 27 avril 1777, époque à laquelle il reçut son congé d'ancienneté. Il reprit du service le 14 mars 1779 comme cavalier dans la maréchaussée, et passa brigadier le 30 mai 1785. Maréchal-des-logis le 15 octobre 1792, et maréchal-des-logis-chef le 1er mars 1793, il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Rhin

et de la Moselle, et eut le bras droit cassé. De retour à la résidence de Fontainebleau le 29 fructidor an IV, et fait maréchal-des-logis-chef quartier-maître de la compagnie du Cher le 1er messidor an IX, il quitta ces fonctions le 1er frimaire an X pour reprendre celles de maréchal-des-logis à la résidence d'Aubigny (Cher). Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et admis à la retraite le 22 décembre 1809, il se fixa à Aubigny, où il est mort le 21 décembre 1830.

DELANNOY (AUGUSTIN-BENOIT-CONSTANT), naquit le 29 mars 1775 à Arras. Volontaire le 25 septembre 1791 au 1er bataillon du Pas-de-Calais (27e demi-brigade de ligne le 14 nivose an II, 23e de bataille le 16 floréal an IV, et 28e régiment de ligne le 7 brumaire an XII), il fut envoyé à l'armée du Nord, où il reçut un coup de feu à la mâchoire, le 7 septembre 1792, à l'attaque du camp de Maulde, et obtint à la suite de cette affaire le grade de caporal. Sergent le 9 novembre, sergent-major le 1er juin 1793, et sous-lieutenant le 22 frimaire an II, il rejoignit en l'an IV l'armée de Sambre-et-Meuse, et fut blessé d'un coup de feu au genou droit à l'affaire de Friedberg le 16 thermidor an IV. Passé en l'an VI à l'armée du Rhin, en l'an VII en Helvétie, lieutenant à l'armée du Danube le 1er prairial an VIII, et membre de la Légion-d'Honneur à Toulon le 25 prairial an XII, il servit en Italie en l'an XIV, en Dalmatie en 1806, et reçut un coup de feu à la jambe gauche, le 7 juin, au combat de Cupari, dans les États de Raguse. Nommé capitaine le 3 novembre de la même année, le 20 juin 1807, en marchant au secours des Turcs, près de Trébigue, en Albanie, il se fractura la jambe gauche. En 1809 en Allemagne avec le 11e corps, et en 1810 en Illyrie, il y obtint le grade de chef de bataillon le 6 décembre 1811. Après la campagne de 1812 en Russie, incorporé dans les flanqueurs-grenadiers de la garde impériale le 15 mars 1813, il assista aux différentes affaires de la grande armée en Allemagne, prit en qualité de major le commandement du dépôt du 46e régiment de ligne à Magdebourg le 13 octobre 1813, et revint en France avec la garnison en 1814. Chevalier de Saint-Louis le 26 août, et conservé à la réorganisation du régiment sous le n° 43, il servit en 1815 en Belgique au 1er corps, fut licencié le 1er novembre et envoyé en demi-solde, position qu'il conserva jusqu'à sa mise à la retraite, le 25 septembre 1821. Il habite Arras.

DELANOY (PIERRE), né le 2 juillet 1771 à Brune (Pas-de-Calais). Réquisitionnaire le 23 août 1793, il fit plus tard partie, comme grenadier, de la 76e demi-brigade de bataille (76e régiment de ligne en l'an XII). Après les campagnes de la Révolution aux armées du Nord, des Ardennes, de l'Ouest, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, d'Helvétie, du Danube et du Rhin, il passa en Hanovre, où il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Nommé caporal le 1er prairial an XIII, et attaché au 6e corps de la grande armée pendant les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807, il fut blessé d'un coup de feu à la tête au combat d'Elchingen, le 22 vendémiaire an XIV, passa au 6e corps de l'armée d'Espagne en 1808, et prit sa retraite le 5 septembre 1811. Il habite Lillers (Pas-de-Calais).

DELAPORTE ou DE LAPORTE (RENÉ-JACQUES-HENRI, *baron*), né le 17 juin 1776 à Bazoches (Loiret). Grenadier au 2e bataillon de volontaires nationaux de son département le 9 août 1792, il servit aux armées du Rhin et de la Moselle, et entra le 13 pluviose an II au 14e régiment de dragons, avec lequel il combattit à l'armée de Sambre-et-Meuse jusqu'à la fin de l'an IV. Envoyé en Italie en l'an V, et admis dans les guides à cheval du général Bonaparte le 27 germinal, il suivit son général en Égypte, devint brigadier le 23 ventose an VII, et rentra en France au commencement de l'an VIII. Passé avec son grade dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire le 13 nivose an VIII, et employé à l'armée de réserve, il se distingua à la bataille de Marengo et fut nommé maréchal-des-logis le 1er vendémiaire an IX. Porte-étendard avec rang de sous-lieutenant le 22 frimaire an X, sous-lieutenant de compagnie le 21 vendémiaire an XI, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII. Lieutenant en 2e le 1er vendémiaire an XIII, lieutenant en 1er le 27 vendémiaire an XIV, il suivit en 1806 la garde en Prusse. En Pologne, il fut blessé d'un coup de baïonnette au visage à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807. Capitaine le 25 juin 1809, après la bataille d'Essling, il se trouva à la bataille de Wagram, obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 14 avril 1810, et fut créé baron de l'Empire vers la même époque. Employé à la grande armée en Russie en 1812, il resta à l'armée d'Allemagne durant la campagne de 1813. Fait chef d'escadron le 9 février, il fut atteint le 17 septembre de la même année, au combat de Dolnitz, de cinq coups de sabre à la tête, deux coups de lance dans le corps et un coup de sabre au poignet gauche, et il tomba presque mourant au pouvoir de l'ennemi. Repris avant la fin de la journée, il se rétablit de ses blessures, continua de commander le 2e régiment de grenadiers pendant la campagne de France, et assista le 7 mars 1814 au combat de Craonne, où il eut son cheval tué sous lui et fut lui-même grièvement blessé. Compris dans l'organisation du corps des cuirassiers de France en septembre, et chevalier de Saint-Louis le 27 décembre, il rentra dans les grenadiers à cheval de la garde impériale à la réorganisation du mois de mai 1815, et reçut deux coups de sabre au bras gauche et un dans les reins à la bataille de Mont-Saint-Jean. Licencié avec la garde, il prit sa retraite le 24 janvier 1816. Replacé le 8 septembre 1830 à la tête du 11e régiment de dragons, et nommé maréchal-de-camp le 30 novembre 1836, il fut mis en disponibilité le même jour et employé dans le département des Bouches-du-Rhône en 1838, en 1839 dans celui de la Nièvre, et passa dans la section de réserve en 1840. Commandeur de l'Ordre depuis le 28 juin 1831, le général Delaporte habite Saran (Loiret).

DELARCHAND (JEAN-PIERRE-FRANÇOIS), naquit le 4 mars 1760 à Vassy (Calvados). Soldat dans le régiment de Berri-infanterie le 22 septembre 1778, caporal le 3 février 1780, il obtint son congé le 1er décembre 1786. Le 6 du même mois, il s'engagea dans le régiment Commissaire-général-cavalerie (3e de l'arme en 1791, puis 3e régiment de cuirassiers en l'an XI), parvint au grade de brigadier le 26 août 1787, à ceux de fourrier le 1er janvier 1791, de maréchal-des-logis-chef le 1er janvier 1792, de sous-lieutenant le 1er août 1793, et servit en 1792 et 1793 à l'armée du Nord. Passé à l'armée de Sambre-et-Meuse en l'an II, et fait lieutenant à l'armée du Rhin le 3 germinal an III; il combattit en l'an IV à Biberach, où il fut renversé de cheval dans une charge et couvert de contusions. Au combat du 21 thermidor, le chef de brigade et les principaux officiers ayant été blessés ou tués, il se mit à la tête du corps et le conduisit avec tant d'habileté pendant le reste de l'action que le général en chef lui en laissa le commandement jusqu'à la fin de la campagne. En l'an VI, il quitta l'armée du Rhin pour aller en Helvétie; en l'an VIII, il se trouva à Marengo, resta en Italie l'année suivante, et fit partie du détachement de sapeurs tirés de chaque régiment de cavalerie qui coururent de si grands dangers et s'illustrèrent au passage du Mincio, le 4 nivose an IX, sous les ordres du général Davout. Capitaine le 22 prairial de la même année, il revint en France à la paix. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il prit sa retraite le 8 mai 1807, après avoir fait les campagnes des ans XIV et 1806 avec la réserve de cavalerie de la grande armée. Mort le 8 février 1830 à Vassy.

DELAROCHE. *V.* t. III, p. 317.

DELARUE. *V.* t. III, p. 166.

DELARUE (JEAN-DOMINIQUE), naquit en 1776 à Boubourg (Pas-de-Calais). Soldat au 3e régiment de dragons (Bourbon) le 21 août 1791, il fit toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Italie et d'Orient. Brigadier le 1er messidor an VIII, il revint en France avec l'armée d'Égypte, passa le 14 frimaire an XII dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire, et fut nommé légionnaire au camp de Boulogne le 25 prairial de la même année. Après avoir fait les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il entra avec son grade au 3e régiment de dragons le 20 octobre 1807. Nos recherches sur sa position postérieure nous ont seulement appris qu'il servait en 1815 dans le 2e régiment de lanciers. On ignore ce qu'il est devenu depuis.

DELARUE (LOUIS), naquit le 4 février 1775 à Tribuon (Manche). Volontaire le 1er septembre 1793 dans le 11e bataillon de la Manche (67e demi-brigade de ligne, puis 58e de bataille et 58e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), il fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées des côtes de Brest, de l'Ouest et d'Italie, obtint le grade de caporal le 14 floréal an VIII, et fut blessé d'un coup de feu au passage du Mincio le 4 nivose an IX. Nommé sergent le 1er germinal an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il rejoignit le 5e corps de la grande armée au commencement de 1806, et mourut de la fièvre à Strasbourg le 22 août de la même année.

DELARUE DE LA GRIARDIERE (*baron*). *V.* LARUE (DE).

DELARUELLE (JEAN-LOUIS), né à Fleury-la-Forêt (Eure), le 20 décembre 1758, servit d'abord dans le régiment Royal-dragons du 22 juillet 1776 au 24 septembre 1780. A cette époque, ayant obtenu son congé, il entra dans la gendarmerie nationale le 13 septembre 1789. Employé quelque temps dans la 29e division militaire (Paris), il fit les campagnes de 1792 et de 1793 à l'armée du Nord avec les détachemens de son corps, combattit à Jemmapes, passa dans le 6e régiment de hussards avec le grade de sous-lieutenant le 20 avril 1793, puis nommé lieutenant à la même armée le 20 nivose an II, il vint dans l'Ouest en l'an IV, et fit partie de l'expédition d'Irlande en l'an V. L'année suivante, il rejoignit l'armée de Sambre-et-Meuse, et en l'an VII celle d'Italie. Prisonnier de guerre au combat du 7 brumaire an VIII, et de retour en France à la paix, il servait depuis l'an XI en Batavie lorsque, le 25 prairial an XII, étant au camp d'Utrecht, il devint légionnaire. Il combattit en Autriche et en Prusse avec le 6e corps pendant les ans XIV et 1806, et le 24 juillet de cette dernière année il obtint sa retraite. Mort le 22 février 1822 à Fleury-la-Forêt (Eure).

DELASSUS (JEAN-CHARLES), naquit le 21 mai 1772 à Airaines (Somme). Dragon le 3 avril 1792 dans le 5e régiment (ci devant Colonel-général), il fit les campagnes de 1792 à l'an III inclusivement aux armées du Nord, des Ardennes, de Sambre-et-Meuse, et reçut un coup de feu au genou et un coup de sabre à la cuisse le 6 messidor an II. Employé à l'armée d'Italie pendant les ans IV et V, nommé brigadier le 6 ventose an IV, fourrier le 23 fructidor, maréchal-des-logis et maréchal-des-logis-chef les 15 et 25 nivose an V, il reçut un coup de feu à la tête dans le Tyrol au mois de germinal de la même année. Employé à l'armée de l'Ouest en l'an VI et l'an VII, il rentra à l'intérieur au commencement de l'an VIII, et fut admis le 13 nivose avec le grade de fourrier dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire, devint maréchal-des-logis-chef le 1er vendémiaire an IX, sous-lieutenant aux chasseurs à cheval de la garde le 21 vendémiaire an X, lieutenant en second le 21 vendémiaire an XI, enfin lieutenant en 1er le 1er vendémiaire an XII. Dans cet intervalle, il avait servi à l'armée des côtes de l'Océan. Légionnaire du 25 prairial an XII, il combattit avec la grande armée en l'an XIV contre l'Autriche. Nommé capitaine-quartier-maître dans les dragons de la garde impériale le 13 septembre 1806, chef d'escadron-quartier-maître dans le même régiment le 28 mars 1813, le 19 novembre 1814 il reçut du nouveau gouvernement le brevet de major de cavalerie pour prendre rang du 28 mars 1813, et fut nommé chevalier de Saint-Louis le 19 août 1820. Il resta en non-activité jusqu'à l'époque de sa retraite

(24 avril 1822). Il habite Oulaines (Seine-et-Marne).

DELATTE, DIT BOINET (JEAN-BAPTISTE), naquit le 2 décembre à Beaurain (Oise). Réquisitionnaire le 26 pluviose an II dans le 7e régiment de cavalerie (7e cuirassiers), il fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Nord et du Rhin. Le 4 vendémiaire an IV, il reçut un coup de feu à la main droite, et se trouva à la bataille de l'Iller le 16 prairial an VIII, ainsi qu'au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt le 3 messidor de la même année. Membre de la Légion-d'Honneur, en Italie, le 25 prairial an XII, il appartint à la réserve de cavalerie de la grande armée pendant la campagne de Prusse et Pologne en 1807, passa au 2e corps de l'armée d'Allemagne, et fut blessé des suites d'une chute de cheval et d'un coup de feu à la jambe droite en chargeant l'ennemi à la bataille d'Essling. En 1810, il fit partie de la réserve d'Allemagne, était au camp d'Utrecht en 1811, et prit sa retraite le 10 février 1812. Il habite Davenescourt (Somme).

DELAULOY. *V.* RANDON-DULAULOY.

DELAUNAY, président à la Cour impériale de Caen. *V.* LAUNAY (DE).

DELAUNAY, premier président de la Cour de justice de Maine-et-Loire. *V.* LAUNAY (DE).

DELAUNE (JEAN-BAPTISTE), né le 8 septembre 1774 à Moussy-le-Neuf (Seine-et-Marne), entra au service le 19 octobre 1793 au 19e régiment de cavalerie, avec lequel il fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Danube et du Rhin. Admis le 20 pluviose an XI dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il combattit à Austerlitz, à Iéna, à Eylau, à Friedland, et entra le 20 octobre 1807 au 11e régiment de cuirassiers. Il y obtint successivement le grade de brigadier le 8 septembre 1810, et celui de maréchal-des-logis le 6 novembre 1811, fit partie du 2e corps de réserve de la grande armée pendant la campagne de Russie, et disparut pendant la retraite le 21 décembre 1812.

DELAUNEY (FRANÇOIS-THOMAS), naquit le 7 décembre 1746 à Saint-Lô. Soldat le 1er mars 1762 dans le régiment d'Orléans-infanterie, il obtint son congé de grace le 2 mars 1766. Admis comme gendarme dans la compagnie de Bourgogne le 1er juillet suivant, il entra le 20 juin 1779 en qualité de sous-lieutenant dans le bataillon de garnison de Chartres, et reçut le 31 décembre de la même année le brevet de lieutenant-invalide avec pension du roi. Nommé sous-lieutenant de maréchaussée à la résidence de Châlons-sur-Saône avec brevet de lieutenant de cavalerie le 1er juillet 1780, il fut nommé chevalier de Saint-Louis le 10 avril 1791, et passa lieutenant de gendarmerie nationale dans la compagnie de la Côte-d'Or le 19 juin suivant. Démissionnaire pour cause de santé le 3 pluviose an II, il se retira dans ses foyers, où il reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur.

DELAUNEY, DIT SAINT-THOMAS (CHARLES), naquit à Saint-Lô. Gendarme le 3 avril 1772 dans la compagnie des gendarmes du roi, il fut réformé le 15 décembre 1775. Nommé par le choix de ses concitoyens capitaine dans la garde nationale de Saint-Lô le 14 juillet 1789, il passa lieutenant dans la gendarmerie de la Manche le 19 juin 1791. Requis au mois de mai 1792 de se transporter à Percy pour y procéder à une information criminelle, il y fut assailli par une multitude forcénée qui le laissa pour mort sur la place. Sur le compte qui fut rendu de la conduite de ce brave officier, le roi, par décision du 10 juillet suivant, lui accorda la décoration militaire. Mais ruiné par les frais que lui avait occasioné le traitement d'une longue maladie, suite des mauvais traitemens qu'il avait essuyés, le Directoire exécutif lui donna, par arrêté du 17 nivose an IV, une gratification de 3,000 livres, et lui accorda le 30 frimaire an VI une solde provisoire. Mis à la retraite le 27 frimaire an VII, l'Empereur par décret du 25 prairial an XII lui décerna la décoration de la Légion-d'Honneur. Depuis cette époque, aucun renseignement n'est parvenu sur cet officier.

DELAUNOY. *V.* LAUNOY (DE).

DELAURO-DUBES. *V.* LAURO-DUBÈS (DE).

DELAYANT (GABRIEL), naquit le 13 juillet 1776 à Nanci. Sous-lieutenant le 1er octobre 1791 dans le 21e régiment d'infanterie (ci-devant Guienne, devenu par amalgame 41e demi-brigade d'infanterie le 7 messidor an II, 93e de bataille le 18 pluviose an IV, et 79e régiment d'infanterie le 23 frimaire an XII), lieutenant à l'armée du Rhin le 2 mars 1792, il se trouva au blocus de Landau, fut nommé capitaine de grenadiers le 3 vendémiaire an III, et se fit remarquer à la bataille de Durlach le 22 messidor an IV. Il servit en Italie de l'an V à la paix de Lunéville, et fait chef de bataillon sur le champ de bataille par le général Moreau le 20 fructidor an VII, il assista l'année suivante au blocus de Gênes, suivit, à la fin de l'an IX, le général Leclerc dans son expédition en Portugal, rentra en France en l'an XI, et devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII au camp de Bayonne. De 1807 à 1808, il demeura tant en Italie qu'en Dalmatie ainsi qu'au 8e corps de la grande armée. En 1809, attaché au 11e corps, et blessé à Ottchatz, en Dalmatie, le 25 mai, il mourut des suites de ses blessures le 4 octobre de la même année.

DELCAMBRE (VICTOIRE-JOSEPH), *baron* DE CHAMP-VERT, né le 10 mars 1770 à Douai. Grenadier au 9e bataillon de volontaires de son département le 26 septembre 1792, caporal, sergent et sergent-major les 1er, 7 et 8 octobre, sous-lieutenant le 12 mai 1793, il passa le 5 nivose an II à l'emploi d'adjoint aux adjudans-généraux. De 1792 à l'an VI, il servit aux armées du Nord, de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, où il devint lieutenant le 14 germinal an IV et capitaine le 14 vendémiaire an VI. Dans cet intervalle, il prit part à l'affaire du Cateau et à l'attaque de nuit des redoutes qui couvraient la route de Mons, devant Maubeuge, et reçut dans cet engagement un coup de feu au pied droit. En l'an II, il était aux combats de Dinan et de Neufchâteau,

au siége, à la bataille et à la prise de Charleroi, à la bataille de Fleurus et au combat de Nivelles.

L'année suivante, il se trouvait à la bataille de Juliers, au passage de la Roer, au siége de Maëstricht, où il fut atteint d'un éclat de bombe à la jambe gauche, au passage du Rhin, et en l'an IV et en l'an V aux combats de Zulzbach, de Wolfring, au second passage du Rhin et à la bataille de Neuwied. Adjoint près l'état-major général le 16 messidor an VI, et choisi le 12 fructidor suivant pour remplir les fonctions d'aide-de-camp auprès du général Grenier, il le suivit en Italie, combattit à Centalo le 6 brumaire an VIII, où il fut blessé, ainsi qu'à Genola le 13 du même mois. Nommé chef de bataillon sur le champ de bataille, il continua à se faire remarquer en l'an VIII pendant les opérations de l'aile gauche de l'armée du Rhin, et en l'an IX à la bataille de Hohenlinden. Fait membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, employé à l'armée d'Italie de l'an XIV à 1808, promu adjudant-commandant (colonel) le 30 mai 1809, la brillante conduite qu'il déploya à l'assaut du fort Malborghetto et à la bataille de Wagram, lui mérita, le 9 juillet, son élévation au grade de colonel du 23ᵉ régiment d'infanterie légère. Baron de l'Empire le 15 août suivant, chevalier de la Couronne-de-Fer peu de temps après, il se rendit à cette époque dans le Valais. En 1810, attaché à l'armée de Catalogne, le 3 mai 1811, laissé avec moins de 1,200 hommes sous les murs de Figuières, il y fut attaqué par 8 à 10,000 Espagnols, et se maintint contre des forces aussi supérieures jusqu'à ce qu'ayant reçu du renfort il empêcha l'ennemi de ravitailler la place; le combat d'Alta-Fulla, du 24 janvier 1812, figure également d'une manière honorable sur ses états de service. Deux jours après, les avant-postes de son régiment ayant été surpris la nuit par le corps de Saarfield, le colonel Delcambre se porta en avant avec sa réserve, mit l'ennemi en déroute, et lui prit un drapeau et une centaine d'hommes, parmi lesquels un lieutenant-colonel et plusieurs officiers. Il fit encore remarquer son régiment à Mataro, à Caza-Massana, au col Sainte-Christine et au Mont-Serrat. Entré le 24 janvier 1813 dans la garde impériale comme colonel-major du 5ᵉ régiment de la jeune garde, officier de la Légion-d'Honneur le 13 février, général de brigade le 23 juillet suivant, et employé au 13ᵉ corps de la grande armée le 1ᵉʳ août, le général Delcambre, qui en commandait l'avant-garde, tandis qu'il se dirigeait de Swerin sur Hambourg, défendit le passage du pont de Buken, sur la Stecknitz, avec 4 compagnies du 30ᵉ de ligne contre 2,000 Russes, auxquels il fit éprouver une perte considérable. Le 9 février 1814, à la tête de 700 hommes, il débusqua par une attaque de front 2,000 Russes retranchés derrière les digues qui séparent Hambourg des îles de Wilemsbourg, et faisaient obstacle à la colonne du centre qui débouchait par le pont. Il y eut là une lutte acharnée, terrible, dans laquelle le général Delcambre eut à déplorer la perte de son beau-frère, le capitaine Gaillard. Pendant ce temps, les événemens se précipitaient, Paris capitula, et bientôt après Louis XVIII fit son entrée dans Paris. Le lendemain arrivait M. Delcambre porteur de l'acte par lequel le 13ᵉ corps annonçait son adhésion au rétablissement des Bourbons. Chevalier de Saint-Louis le 29 juillet 1814, en non-activité le 1ᵉʳ septembre, commandeur de la Légion-d'Honneur le 27 décembre suivant, et attaché le 17 mars 1815 au 2ᵉ corps commandé par le duc de Berri, le général Delcambre fut appelé le 23 avril aux fonctions de chef d'état-major général du 1ᵉʳ corps de l'armée du Nord. Le roi lui donna le 7 février 1816 le commandement du département de la Meuse, que les Prussiens occupaient. La prudence et la fermeté qu'il déploya dans ces difficiles circonstances furent récompensées par le titre de vicomte, que Louis XVIII lui décerna le 12 février 1824, et par la décoration de l'Aigle-Rouge, que le roi de Prusse lui envoya le 30 septembre suivant. Compris le 30 décembre 1818 dans le cadre de l'état-major général de l'armée, il commandait depuis le 21 avril 1820 à Châlons-sur-Marne lorsque le roi Charles X, étant venu se faire sacrer à Reims, le général Delcambre présida à l'établissement du camp formé aux environs de la ville, et reçut le 23 mai 1825 la croix de grand-officier de la Légion-d'Honneur. Inspecteur-général d'infanterie en 1829, ensuite appelé au commandement de Strasbourg, cet officier-général, mis en disponibilité le 6 août 1830, et compris le 22 mars 1831 dans le cadre d'activité de l'état-major général, jouit de sa solde de retraite depuis le 11 juin 1832. Il habite Paris. Son nom est placé sur le côté Nord de l'arc-de-triomphe de l'Étoile.

DÉLEAGE (FRANÇOIS), naquit le 28 mai 1774 à Besson (Allier). Volontaire le 17 septembre 1792 dans le 2ᵉ bataillon de l'Allier, incorporé en l'an II dans la 17ᵉ demi-brigade *bis* d'infanterie légère, il fit les guerres de 1792 à l'an III aux armées du Rhin et de la Moselle. Caporal le 22 ventose an II, et caporal-fourrier le 15 ventose an III, il entra comme simple soldat le 15 fructidor suivant dans le corps des grenadiers près la Représentation nationale, redevint caporal le 17 nivose an V et fourrier le 30 vendémiaire an VI. Maintenu avec son grade le 13 nivose an VIII dans les grenadiers de la garde des consuls (garde impériale le 18 floréal an XII), il y fut nommé sergent le 18 ventose, et se signala à la journée de Marengo. Sergent-major le 30 frimaire an IX, il fit partie des troupes réunies en l'an XII et en l'an XIII au camp de Boulogne, où il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Lieutenant en second le 10 prairial an XIII, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, et passa lieutenant en premier le 1ᵉʳ mai 1806. En Espagne en 1808, et en 1809 à la grande armée d'Allemagne, il fut nommé capitaine au 2ᵉ régiment de tirailleurs le 29 mai et employé de nouveau à l'armée d'Espagne de 1810 à 1812, et en 1813 en Allemagne, il périt glorieusement sur le champ de bataille de Lutzen.

DELEAU (LOUIS-FRANÇOIS-BENOIT), naquit à Versailles le 30 septembre 1774. Entré fort jeune dans les pages de la chambre du comte d'Artois, il quitta la France avec sa famille au mois d'août 1791, fit la campagne de 1792 à l'armée des princes dans les gardes du corps d'Artois, et celles de 1793 à 1794 à l'armée de Condé, d'abord dans la 4ᵉ compagnie de chasseurs nobles et ensuite dans le régiment de cavalerie noble. De retour en France le 27 prairial an V, il obtint sa radiation de la liste des émigrés et s'engagea le 21 brumaire an VII comme simple hussard dans le 8ᵉ régiment, qu'il rejoignit en Helvétie. Le 16 prairial suivant, il chargea devant Zurich les tirailleurs russes avec la plus grande intrépidité, pénétra dans un village défendu par une infanterie nombreuse, et fut à même de rendre compte au général Masséna de la véritable force de l'ennemi. Le 27, son escadron ayant fait une trouée dans le camp ennemi, il s'y comporta de manière à être de nouveau remarqué par ses chefs. Passé en l'an VIII à l'armée du Rhin, il y fut nommé brigadier le 13 brumaire an IX, maréchal-des-logis le 7 pluviose, et sous-lieutenant le 13 thermidor de la même année. Il était au camp de Saint-Omer lorsque, les 1ᵉʳ et 25 prairial an XII, il devint lieutenant et membre de la Légion-d'Honneur. Aide-de-camp du général Marulaz le 3 vendémiaire an XIII, il fit avec lui la campagne de l'an XIV en Autriche au 2ᵉ corps de la grande armée, et promu capitaine le 31 mars 1806 au régiment étranger de Latour-d'Auvergne, il le rejoignit à l'armée de Naples. Adjoint à l'état-major du camp de Boulogne le 5 juillet 1807, il fit partie du 1ᵉʳ corps de réserve de la grande armée pendant l'année 1808, et servit en Allemagne en 1809. Admis à la retraite le 24 juillet 1810, à la nouvelle de la guerre contre la Russie, il obtint le 24 juin 1812 l'autorisation de se rendre à la grande armée, et devint le 12 août aide-de-camp du maréchal duc de Castiglione, auprès duquel il resta durant toute cette campagne et les deux suivantes, nonobstant sa promotion au grade de major au 2ᵉ de cavalerie, en date du 16 mai 1813. Deleau, officier de la Légion-d'Honneur le 25 décembre de la même année, colonel le 21 septembre 1814, chevalier de Saint-Louis le 16 janvier 1815, puis envoyé en demi-solde le 1ᵉʳ janvier 1816, enfin lieutenant de roi à Cambrai le 7 octobre 1818, fut mis au traitement de réforme le 27 septembre 1820, puis à celui de retraite avec le titre de maréchal-de-camp honoraire le 23 mai 1825. Mort à Bièvre (Seine-et-Oise), le 29 mai 1835.

DELECLUSE. *V.* LECLUSE (DE).

DELECRAY ou **DELACRAY** (JEAN-LOUIS), naquit le 12 avril 1752 à Mersnay (Haute-Saône). Après avoir servi de 1773 à 1783 dans le régiment d'Armagnac-infanterie, et avoir pris part à la guerre de l'indépendance américaine, il passa en 1789 dans la garde nationale parisienne soldée, devenue 32ᵉ, puis 31ᵉ division de gendarmerie à pied, corps dans lequel il demeura jusqu'au 24 pluviose an VII. Appelé alors à concourir à la formation de la 82ᵉ demi-brigade de bataille organisée à Rennes, et admis comme grenadier le 8 thermidor de la même année dans la garde de la Représentation nationale, plus tard garde des consuls, il fit la campagne de Marengo en l'an VIII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII, entra dans les vétérans de la garde le 21 pluviose an XIII, et prit sa retraite le 25 juillet 1806. Il était décoré de l'ancien médaillon de vétérance. Mort le 8 décembre 1844 à Mersnay.

DELEGORGUE. *V.* t. III, p. 166.

DELEISSEGUES (CHARLES-MARIE), naquit le 23 octobre 1767 au Faou (Finistère). Lieutenant le 23 octobre 1791 à la formation du 2ᵉ bataillon du Finistère (par amalgame 9ᵉ demi-brigade d'infanterie le 1ᵉʳ nivose an III, 105ᵉ de bataille le 1ᵉʳ pluviose an IV et 105ᵉ régiment de ligne en l'an XII). En 1792, il rejoignit l'armée du Nord, passa en 1793 à celle des Ardennes, et en l'an III à celle de Sambre-et-Meuse, où il fut nommé capitaine sur le champ de bataille à l'affaire d'Uckerath le 1ᵉʳ messidor an IV. A l'armée de Mayence, vers la même époque, il se rendit en Italie en l'an VII, et fit partie de l'expédition de Portugal pendant les ans IX et X. Légionnaire le 25 prairial an XII, tandis qu'il était au camp de Bayonne, et employé au recrutement dans le département de Loir-et-Cher jusqu'en 1807, il devint chef de bataillon au 37ᵉ régiment d'infanterie de ligne le 30 mai de la même année. Ayant à cette époque rejoint le corps d'observation des Pyrénées-Orientales, qui devint l'année suivante 7ᵉ corps d'armée en Catalogne, il obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 13 janvier 1809, et fut tué devant Barcelone le 24 janvier 1810.

DELESALLE (JOSEPH-AUGUSTIN, *chevalier*), naquit le 22 mars 1773 à Neuve-Église (ancien département de la Lys) de parens français. Réquisitionnaire dans le 3ᵉ régiment de dragons le 8 septembre 1793, il fit ses premières armes dans le Nord, devint brigadier à l'armée de Sambre-et-Meuse le 9 pluviose an IV, brigadier-fourrier en Italie le 4 brumaire an V, et reçut un coup de sabre au poignet droit au combat de Sainte-Justine, près de Feltre, le 24 ventose suivant. Maréchal-des-logis en Helvétie le 9 germinal, et adjudant-sous-officier le lendemain, il embarqua pour l'Égypte au commencement de l'an VI. A l'affaire de Salahieh, le 24 thermidor, enveloppé par une troupe nombreuse de mamelucks, il reçut plusieurs coups de sabre, et parvint à se dégager après avoir tué un cavalier qui le pressait vivement. Nommé sous-lieutenant le 1ᵉʳ pluviose an VII, il fit partie de l'expédition de Syrie. Surpris, le 23 ventose, dans une reconnaissance entre Jaffa et Saint-Jean-d'Acre, par un détachement nombreux de cavaliers turcs qui, après une lutte désespérée, lui tuèrent presque tout son monde, il reçut plusieurs coups de sabre au bras droit, aux reins, au côté droit et un dernier à la main qui fit tomber son arme, fut terrassé, fait prisonnier et conduit garroté à la queue d'un cheval devant Djezzar, pacha d'Acre, qui, ne pouvant s'empêcher d'admirer sa bravoure, lui fit grace de la vie et le remit au commodore anglais Sydney-

Smith. Renvoyé en France le 26 germinal de la même année, nommé lieutenant le 26 pluviose an X, et adjudant-major le 10 floréal, il prit rang de capitaine le 10 brumaire an XII, et devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. De l'an XIV à 1807, pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, successivement attaché au 1er corps et à la réserve de cavalerie de la grande armée, il se trouva, le 26 octobre 1806, à l'affaire du bois de Zedenich, en Prusse, où, cerné par un groupe de hussards, il en tua plusieurs, et dégagea le général Becker, qui lui-même fut sur le point d'être pris. Chef d'escadron le 22 novembre, il combattit à Eylau : démonté dans une charge audacieusement poussée au milieu de l'infanterie et de la cavalerie russes, il se remit à pied à la tête de son escadron et le ramena au pas dans les lignes françaises sans que l'ennemi osât l'entamer. Le 3 mars suivant, à l'affaire de Guttstadt, il donna de nouvelles preuves de sa hardiesse : à la sortie d'un défilé, son régiment, qui formait l'avant-garde de la division, trouva le chemin barré par un corps de 1,800 cosaques qui se disposait à attaquer son extrême gauche, quand, par un changement de front aussi prompt qu'imprévu, il dissipa l'ennemi en un instant et laissa le passage libre à la division française. A la bataille de Friedland, le 14 juin 1807, à la tête du 1er escadron du régiment, il fit une charge brillante sur une batterie ennemie et l'enleva après avoir tué un officier sur sa pièce; en continuant la charge, il eut à résister aux attaques des cosaques et des hussards qui soutenaient l'artillerie, et au retour il essuya tout le feu d'une embuscade d'infanterie. Après la paix de Tilsitt, il fut envoyé à l'armée de Portugal, où il eut durant trois mois le commandement provisoire d'un régiment de cavalerie formé d'hommes appartenant au 2e corps; pendant cette campagne, il remplit plusieurs missions difficiles, à la tête de détachemens d'infanterie et de cavalerie, sur les frontières de Portugal du côté de Bragance et dans la province de Zamora, et s'en acquitta toujours à la satisfaction du général Milet, dans la brigade duquel il était placé. Fait officier de la Légion-d'Honneur le 15 janvier 1809, on lui confia durant cette nouvelle campagne différentes missions dangereuses et très pénibles, et entre autres le 23 novembre à l'affaire de San Carpio, dans la Vieille-Castille, où, à la tête de l'avant-garde de la brigade, forte de 150 chevaux et d'une compagnie de chasseurs hanovriens, il tint toute la journée contre le corps du duc del Parque, et reçut à la fin de cette affaire un coup de feu qui lui fracassa le genou droit et le rendit dès-lors incapable de monter à cheval. Chevalier de l'Empire le 11 juillet 1810, admis à la retraite le 1er janvier 1811, et désigné le 14 mars suivant pour occuper un commandement d'armes de 4e classe, il fut envoyé en cette qualité à la citadelle de Lille le 9 octobre de la même année. Il conserva cet emploi jusqu'au 30 avril 1815, et reçut à cette époque le commandement de la place d'Hesdin; mais les réactions politiques le firent replacer dans sa position de retraite le 19 janvier 1816. Plus tard, le gouvernement royal lui rendit plus de justice en lui décernant le 1er juillet 1820 le titre de lieutenant-colonel honoraire. Mort le 17 juillet 1838 à Lille.

DELESSART (NICOLAS-DAVID-SAINTE-CLAIRE), naquit le 24 avril 1761 à Bielleville (Seine-Inférieure). Soldat au régiment de dragons de Bourbon (3e de l'arme) le 3 février 1792, brigadier le 1er décembre 1786, il fut congédié le 10 octobre 1788. Nommé par ses concitoyens chef de bataillon de fédérés le 24 juillet 1792, il fit successivement partie des 203e demi-brigade d'infanterie en messidor an III (100e de bataille en pluviose an IV, et 100e régiment d'infanterie en l'an XII). Du camp de Soissons, où il était en 1792, il rejoignit l'armée du Rhin, tint garnison à Mayence pendant le siége de cette place, passa à l'armée de l'Ouest après la capitulation, et fut blessé par une balle qui lui traversa le corps à l'affaire de Cholet le 25 vendémiaire an II. En l'an III, dirigé sur l'armée de Rhin-et-Moselle, il se trouva à la défense de Kehl avec l'armée du Rhin en brumaire an V, et au second passage du Rhin le 1er floréal suivant. En l'an VI, il revint en France et fit partie de l'armée d'Angleterre; en l'an VII, il passa en Helvétie, assista à la bataille de Dissenhoffen le 16 vendémiaire an VIII, et contribua puissamment avec sa demi-brigade à la déroute de l'armée russe de Korsakoff. La même année, il combattit à Hohenlinden; il était à l'armée de Hanovre en l'an XI. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, attaché dès la reprise des hostilités au 5e corps de la grande armée, il servit en Autriche en l'an XIV, en Prusse en 1806, et reçut un coup de feu au bras gauche à la bataille d'Iéna. Une disposition spéciale de l'Empereur, du 14 mars 1807, lui accorda la solde de retraite avec autorisation de rester en activité à l'armée en attendant un commandement d'armes. En 1808, employé à l'état-major de la place de Glogau, en Silésie, il prit, le 22 juin 1810, le commandement provisoire de la place, à la mort du général Rhinwald, comme étant le plus ancien officier supérieur de la garnison, et fut autorisé, par décision du 11 septembre 1811, à rentrer en France, où il obtint le commandement de la 48e cohorte de gardes nationales du 1er ban le 11 avril 1812. Au camp de Boulogne pendant la même année, et compris le 1er mars 1813 dans l'organisation du 149e régiment de ligne en qualité de commandant du dépôt de ce corps, au Hâvre; ses blessures et ses infirmités ne lui permettant plus de servir, il rentra dans la jouissance de sa solde de retraite le 10 février 1814. Mort le 11 juillet 1825 à Rouen.

DELEUZE (JEAN-BAPTISTE), naquit le 4 juillet 1770 à Coiffy-le-Haut (Haute-Marne). Soldat dans les chasseurs de la garde nationale parisienne soldée le 26 juillet 1791, incorporé le 1er janvier 1792 dans le 13e bataillon d'infanterie légère, fourrier le 1er février 1793, sergent et sergent-major les 1er floréal et 1er messidor an II; de 1792 à l'an III, il servit aux armées de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, et entra comme grenadier dans la garde à pied de la Représentation nationale (garde consulaire le 1er prairial an III). Fourrier le 10 brumaire an IV, sergent le 29 fructidor an VII, sergent-ma-

jor le 19 frimaire an VIII, et sous-lieutenant le 10 ventose an X, il fut atteint d'un coup de feu qui lui traversa les deux omoplates pendant la journée du 13 vendémiaire. Légionnaire le 25 prairial an XII, et lieutenant en second le 1er vendémiaire an XIII, il suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807. Lieutenant en 1er le 1er mai 1806, il passa au régiment de fusiliers-grenadiers de la garde le 1er janvier 1807, et fit avec ce corps la guerre d'Espagne en 1808. Nommé capitaine dans le 2e régiment de conscrits-grenadiers le 5 avril 1809, il rejoignit ce corps en Autriche. De nouveau en Espagne en 1810 et 1811, il suivit son régiment à la grande armée l'année suivante, et entra avec son grade, le 17 octobre 1812, dans le 2e régiment de grenadiers à pied. L'Empereur le désigna, le 1er mars 1813, pour faire partie du bataillon d'instruction de la garde. Officier de la Légion-d'Honneur le 11 août 1814, il se trouva à Waterloo avec le 1er régiment de la garde impériale, fut licencié en même temps que ce corps le 10 septembre 1815, et admis à la retraite le 10 décembre de la même année. Il habite aujourd'hui Fontainebleau.

DELGA (JACQUES), né le 29 septembre 1771 à Gailhac (Tarn), fut élu capitaine le 19 mai 1793 au 4e bataillon de volontaires nationaux du Tarn (par amalgame 6e demi-brigade provisoire, et 18e de bataille). Dès cette année, il combattit à l'armée des Pyrénées-Orientales, passa en Italie avec le grade de chef de bataillon le 23 brumaire an IV, et fut grièvement blessé d'un coup de feu à Cagliano le 16 brumaire an V. En Égypte en l'an VI, il reçut un second coup de feu au siége de Saint-Jean-d'Acre le 16 floréal an VII, rentra en France au commencement de l'an IX, et fut incorporé en qualité de chef d'escadron dans la gendarmerie d'élite le 3e jour complémentaire de cette même année. Officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et colonel du 2e régiment d'infanterie de ligne le 3 ventose an XIII, il fit la campagne de 1807 en Italie, celle de 1809 en Allemagne avec le 4e corps, et mourut aux ambulances, le 20 juillet, des suites de blessures qu'il avait reçues le 6 à la bataille de Wagram.

DELGAS. *V.* t. Ier, p. 524.

DELGAT ou **DELGLAT**, était procureur-général impérial près la Cour de justice criminelle de l'Arriége lorsque, le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur.

DELGUE. Légionnaire du 25 prairial an XII, était alors procureur-général impérial de la Cour de justice criminelle de Pau.

DELHOMME (JACQUES), né le 9 novembre 1774 à Lusan (Vienne), fut incorporé comme réquisitionnaire le 22 messidor an II dans un des bataillons qui formèrent plus tard le 26e régiment d'infanterie légère, et fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Rhin, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle et d'Italie. A Bolzano, en Tyrol, il enleva une pièce de canon à l'ennemi. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il servit en Autriche et en Prusse, et prit sa retraite le 23 février 1807. Il habite Estrepagny.

DELHOTAL (JEAN-BAPTISTE), naquit le 2 novembre 1765 à Luxeuil (Haute-Saône). Soldat le 25 octobre 1785 dans le régiment de Vexin (75e d'infanterie), il passa dans la garde constitutionnelle du roi. Licencié avec ce corps en 1792, et admis le 1er septembre suivant avec le grade de caporal dans la 34e division de gendarmerie nationale (31e), il fit les premières campagnes des armées du Nord et de la Moselle, et entra le 3 nivose an V dans les grenadiers de la Représentation nationale (grenadiers de la garde des consuls, puis garde impériale). Sa conduite à la bataille de Marengo lui valut le grade de caporal le 27 ventose an IX et la décoration de la Légion-d'Honneur, qu'il obtint au camp de Boulogne le 25 prairial an XII. Après avoir fait la campagne de l'an XIV en Autriche avec la grande armée, il fut admis dans les vétérans de la garde le 11 mai 1806, et prit sa retraite le 1er mars 1808. Mort le 6 juin 1832 à Luxeuil.

DELILLE. *V.* LILLE (DE).

DELISLE ou **DE LISLE** (JEAN-BAPTISTE-CHARLES), né le 6 juillet 1770 à Bourmont (Haute-Marne), entra au service le 23 février 1786 comme sous-lieutenant de remplacement dans le régiment d'Artois-cavalerie, et passa sous-lieutenant titulaire le 31 mai suivant dans le même régiment (9e de l'arme en 1791, et 9e régiment de cuirassiers en l'an XII). Nommé lieutenant le 25 janvier 1792, il partit pour l'armée du Rhin, devint capitaine le 29 octobre, et assista à l'affaire de Rhin-Turckeim le 30 mars 1793. Destitué par les représentans du peuple Saint-Just et Lebas le 21 brumaire an II, mais réintégré le 15 ventose an III, il rejoignit son corps à l'armée du Rhin, servit aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin de l'an IV à l'an IX, et se trouva au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Mayence, il servit en l'an XIV et en 1806 en Autriche et en Prusse, et obtint le grade de chef d'escadron le 12 décembre 1806. Employé en 1807 à la réserve de cavalerie pendant la deuxième campagne de Pologne, et en 1808 à la même réserve, promu major du 2e régiment de cuirassiers le 7 avril 1809, et attaché au 1er corps de réserve de cavalerie durant la campagne de 1812, il fit dans le même corps la campagne de 1813 en Saxe, et resta enfermé dans Hambourg pendant celle de France en 1814. Conservé dans son grade par décision royale du 28 septembre, et nommé chevalier de Saint-Louis le 8 et officier de la Légion-d'Honneur le 17 mars 1815, il fit la campagne des Cent-Jours à la 3e division de réserve de cavalerie. Mis au traitement de non-activité le 1er janvier 1816, et à la retraite le 21 juillet 1819, il est mort à Nanci le 25 avril 1831.

DELMAIRE (ALEXANDRE), naquit le 22 février 1774 à Lille. Soldat le 18 octobre 1790 dans le régiment de Beaujolais (74e régiment d'infanterie en 1791, 138e demi-brigade d'infanterie le 16 brumaire an III, 61e de bataille le 16 floréal

an IV, 61ᵉ régiment d'infanterie en l'an XII), et envoyé à l'armée du Nord au commencement de la guerre, il devint caporal le 1ᵉʳ nivose an II, passa à l'armée de Sambre-et-Meuse en l'an III, en Italie en l'an IV, où il fut nommé sergent le 29 fructidor an V, et fit partie de l'expédition d'Orient en l'an VI. Rentré en France à la fin de l'an IX, il fut promu sous-lieutenant le 19 prairial an XI. Légionnaire le 25 prairial an XII au camp de Bruges, et attaché pendant la campagne d'Autriche au 5ᵉ corps de la grande armée, il combattit en 1806 et 1807 dans les rangs du 3ᵉ corps, et obtint le grade de lieutenant le 12 juillet 1808. Après la campagne de Wagram, il resta en Allemagne avec la division Morand. Capitaine le 14 mars 1811 au 56ᵉ régiment de ligne, il rejoignit ce corps au camp d'Utrecht, se rendit l'année suivante au corps d'observation de l'Elbe, devenu 1ᵉʳ corps de la grande armée, et fit en cette qualité la campagne de Russie. Tombé au pouvoir de l'ennemi pendant la retraite le 8 décembre 1812, on ignore ce que depuis il est devenu.

DELMAS (ÉTIENNE), naquit le 23 mars 1771 à Paulle (Aveyron). Élève sous-lieutenant dans le corps du génie le 1ᵉʳ ventose an IV, et lieutenant le 1ᵉʳ nivose an V, il fit les campagnes de l'an V à l'an VIII inclusivement à l'armée d'Italie, où il obtint le grade de capitaine le 23 floréal de cette dernière année. Maintenu le 21 pluviose an X dans la direction du génie de Turin, où il avait été placé en l'an IX, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il servit aux armées d'Italie, de Dalmatie et à la grande armée de l'an XIV à 1807, fut désigné le 19 février 1808 pour remplir auprès du prince Camille Borghèse les fonctions d'aide-de-camp, et promu chef de bataillon le 6 mai 1811, il reçut le 13 mai 1814 un ordre de service pour aller commander le génie dans la place de Schelestadt. Chevalier de Saint-Louis le 27 décembre suivant, il continua pendant les Cent-Jours à remplir les mêmes fonctions, que le roi Louis XVIII lui conserva jusqu'au 19 octobre 1818. A cette époque, il passa à la direction du Hâvre, puis à celle de Lyon le 19 novembre 1823, et enfin à celle de Strasbourg le 28 février 1828. Officier de l'Ordre le 29 octobre 1826, lieutenant-colonel le 8 avril 1828, il garda le même commandement jusqu'au 1ᵉʳ octobre 1832, date de sa mise en retraite. Mort à Paris le 25 mai 1840.

DELOETRE. *V.* LAETRE (DE).

DELOFFRE (PHILIPPE-ANTOINE-JOSEPH). *V.* la nomination du 17 thermidor an XII.

DELONGE (JEAN-JACQUES), naquit le 21 octobre 1756 à Orange (Vaucluse). Soldat le 26 mars 1774 dans le régiment de Médoc-infanterie (70ᵉ de l'arme en 1791), il fit la campagne de 1779 sur le vaisseau *l'Hercule*, passa caporal le 7 juin 1784, sergent le 9 avril 1788, et quitta le corps par congé le 21 janvier 1792 pour être instructeur de la garde nationale de Méze jusqu'au moment de l'organisation du 5ᵉ bataillon de l'Hérault (avril 1793), dans lequel il fut nommé capitaine le 13 mai suivant. Parti pour l'armée des Pyrénées-Orientales, il y fit les campagnes de 1793 à l'an III, et obtint le 16 frimaire an II le grade de chef du même bataillon (12ᵉ demi-brigade provisoire d'infanterie le 1ᵉʳ thermidor an III, et 18ᵉ demi-brigade d'infanterie légère en l'an IV). Employé à l'armée d'Italie pendant la campagne de l'an IV, il se trouva à la bataille de Roveredo le 18 fructidor, entra le 14 nivose an V à la 25ᵉ demi-brigade de ligne, et reçut un coup de feu à la jambe droite le 13 germinal suivant au combat de Vusmarck. Il prit part, en Égypte, aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, au siége de Saint-Jean-d'Acre et à la bataille de Montabor en Syrie, et revint en France le 12 fructidor an IX. Resté à l'intérieur durant l'an X, il passa avec son grade, le 7 ventose an XI dans la 27ᵉ demi-brigade d'infanterie légère (en l'an XII 27ᵉ régiment de même arme), servit en l'an XII à l'armée de Hanovre, et y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Admis à la retraite le 30 brumaire an XIII pour cause d'infirmités, il se retira à Orange (Vaucluse), où il mourut le 25 janvier 1833.

DELONNE. *V.* DELORME.

DELOR (ÉTIENNE-NOEL), naquit le 25 décembre 1777 au Cap-Français (île Saint-Domingue). Enrôlé volontaire le 19 ventose an II dans le 12ᵉ régiment de hussards, il fit toutes les guerres de la Révolution de l'an II à l'an IX. Brigadier le 1ᵉʳ brumaire an VIII, et maréchal-des-logis le 1ᵉʳ prairial, il passa comme simple soldat dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls le 27 fructidor an X, y devint brigadier le 22 floréal an XI, puis maréchal-des-logis le 12 pluviose an XII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Au camp de Boulogne de l'an XIV à 1807, il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint le grade de maréchal-des-logis-chef le 27 frimaire an XIV. Adjudant aux fourrages lieutenant en second le 16 février 1807, il suivit l'Empereur en Espagne en 1808, et fit la campagne de la grande armée en Allemagne en 1809. Envoyé de nouveau en Espagne après la paix de Vienne, il y servit pendant les années 1810 et 1811. Le 11 décembre 1811, près d'Elione, à la tête de 50 chasseurs à cheval de la garde impériale, il chargea une colonne espagnole de 400 hommes, tant d'infanterie que de cavalerie, la mit en déroute, lui prit 27 chevaux et lui tua une cinquantaine d'hommes. En 1812, il prit part à l'expédition de Russie, et entra le 6 décembre sous-adjudant-major lieutenant en second dans l'escadron des mamelucks. Lieutenant en 1ᵉʳ le 1ᵉʳ avril 1813, il fit la campagne de Saxe, et fut admis à la retraite le 4 novembre suivant. Il était dans cette position lorsque, le 24 juillet 1816, le ministre de la guerre le rappela à l'activité et le nomma capitaine aide-de-camp de M. le vicomte de Fontanges, pour se rendre à Saint-Domingue. Le 30 septembre suivant, officier de la Légion-d'Honneur et chevalier de Saint-Louis, il reçut à son retour en France, le 30 juillet 1817, le grade honoraire de chef d'escadron, et rentra le 18 août en jouissance de sa pension de retraite. Nommé capitaine de gendarmerie le 10 janvier 1831 pour commander la

lieutenance de Cahors, il passa à la 2e compagnie de gendarmes-vétérans le 29 avril 1833. De nouveau admis à la retraite, il habite Libourne (Gironde).

DELORME. *V.* t. III, p. 167.

DELORME (JEAN-FRANÇOIS), naquit à Cavaillon (Vaucluse), le 6 novembre 1747. Volontaire le 11 juin 1767 dans le régiment Jarnac-dragons (3e régiment de chasseurs à cheval à l'organisation de 1788), brigadier en 1774, maréchal-des-logis le 28 août 1784, maréchal-des-logis-chef le 19 mars, sous-lieutenant le 20 août 1792, et lieutenant le 1er septembre 1793, dès le commencement de la guerre, il fut attaché à l'armée du Nord, et combattit en Belgique, en Hollande et sur le Rhin jusqu'à la paix de Lunéville. Au blocus de Maëstricht, le 2e jour complémentaire an II, il eut son cheval tué sous lui, et continua de suivre à pied le mouvement de l'escadron qui parvint à mettre l'ennemi en fuite. Le 30 vendémiaire an III, pendant le même blocus, l'ennemi avait fait une sortie du fort Saint-Pierre, et à la faveur d'une nuit très obscure il avait surpris et culbuté les avant-postes français : déjà maîtres de trois redoutes et de 12 bouches à feu, il allait enlever le village de Cannes, où se trouvait le quartier-général, quand Delorme, à la tête de 50 hommes ramassés à la hâte, fait une charge si vigoureuse sur les assaillans, qu'il repousse jusque sous les murs de la place, leur tue 67 grenadiers, et reprend les canons au moment où ils allaient franchir les postes. Cette action énergique sauva le quartier-général français et donna le temps à nos troupes d'arriver pour achever la déroute de l'ennemi. Dans une autre rencontre, à Bamberg, le 12 fructidor an IV, il eut de nouveau un cheval tué sous lui, et fut tellement serré de près à la retraite de Neumarck qu'il y perdit tous ses bagages. Ce brave reçut un sabre d'honneur, en Italie, le 4 pluviose an XI, fut compris dans la Légion-d'Honneur comme membre de droit le 1er vendémiaire, et devint officier de l'Ordre le 25 prairial an XII. Retraité le 28 brumaire an XIII, et retiré dans son pays natal, il y est mort le 21 décembre 1814.

DELORME ET NON DELONNE (JEAN-FRANÇOIS-LOUIS), naquit le 11 septembre 1747 à Briey (Moselle). Grenadier dans la légion de Conflans le 15 décembre 1766, et sergent dans la légion de Lorraine le 15 décembre 1768, il servit en Corse de cette année à 1769. Pendant la campagne, avec le détachement qu'il commandait, il s'empara d'une redoute qui défendait le pont du Golo. Nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille, il passa dans un régiment de dragons le 25 mars 1772, et devint capitaine dans le régiment de Bar-le-Duc le 21 septembre 1774. Réformé avec pension le 1er juillet 1779, il entra comme capitaine de grenadiers dans la compagnie franche de la Moselle le 15 juin 1791, fit la campagne de 1792 à l'armée du Rhin, et se signala à la prise des lignes de Weissembourg. Capitaine au 1er bataillon auxiliaire de volontaires de la Moselle le 11 fructidor an VII, il se trouva compris, lors de l'incorporation de ce corps dans la 91e demi-brigade de ligne, dans la réforme générale qui eut lieu le 14 floréal an VIII. Le 20 fructidor suivant, le général en chef de l'armée d'Italie le nomma adjudant de place de la citadelle d'Alexandrie (Piémont), puis incorporé avec son grade le 3e jour complémentaire an IX dans la compagnie de gendarmerie de la Charente-Inférieure (Saintes), il reçut le 25 prairial an XII la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. Chef d'escadron prévôt, en Illyrie, le 11 février 1813, il fut nommé chevalier de Saint-Louis le 27 novembre 1814. Retraité par ordonnance du 1er août 1815, il est mort à Paris le 7 mai 1832.

DELORT (MARIE-JOSEPH-RAIMOND, *baron*), fils d'un avocat de Toulouse, naquit le 28 août 1769 à Vic-Fesenzac (Gers). Élu capitaine de la compagnie franche de volontaires qui partit pour l'armée du Midi le 20 septembre 1792, et incorporée le 31 octobre suivant dans la 3e bataillon du Gers, il fut nommé adjoint à l'état-major de l'armée des Pyrénées-Occidentales le 20 juillet 1793, et capitaine-aide-de-camp du général en chef Moncey le 25 floréal an II. Il prit part à la brillante affaire de Villanova le 26 vendémiaire an III, présenta à la Convention les 2 drapeaux pris à l'ennemi dans cette affaire, et le Comité de salut public l'éleva au grade de chef de bataillon adjudant-général le 10 brumaire. Après les expéditions d'Alava et de Biscaye, Moncey voulut le récompenser par le grade de général de brigade qu'il refusa, ne se jugeant pas encore capable d'occuper ce poste élevé. Néanmoins le conseil exécutif le nomma adjudant-général chef de brigade le 19 prairial suivant, et l'employa aux négociations entamées avec le marquis d'Iranda, envoyé d'Espagne, pour traiter de la paix. L'armée des Pyrénées ayant été dissoute, l'adjudant-général Delort rentra dans ses foyers avec le traitement de disponibilité. Remis provisoirement en activité en qualité de sous-chef d'état-major dans les 9e et 10e divisions militaires le 15 fructidor an VI, il obtint la confirmation de cet emploi le 4 vendémiaire an VIII, et passa comme chef d'état-major dans la 19e division (Lyon) le 17 frimaire. Le 5 germinal suivant, il partit pour l'armée du Rhin avec Moncey, alors général de division, dont il était chef d'état-major, suivit au même titre ce général en Italie au mois de messidor, et fut mis en disponibilité après la paix de Lunéville (12 messidor an IX). Mandé à Paris le 23 vendémiaire an X, il eut la direction de la partie historique du dépôt de la guerre; mais les hostilités ayant éclaté de nouveau avec l'Angleterre, il rejoignit le 14 prairial an XI, en Hollande, la division du général Dessoles, qui le choisit pour son chef d'état-major. Appelé en la même qualité au camp d'Utrecht par le général Marmont le 11 ventose an XII, il y obtint la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et fit la campagne de l'an XIV en Autriche avec le 6e corps de la grande armée. Au mois de juin 1806, il passa en Dalmatie avec le corps du général Marmont, le suivit en Carniole après la paix de Presbourg, et conserva son emploi de chef d'état-major de l'armée de Dalmatie durant les campagnes de 1807, 1808 et 1809. A la reprise des hos-

tilités contre l'Autriche, il accompagna le corps du général Marmont (11e) en Allemagne, et fut attaché à l'armée d'Illyrie le 1er juillet 1810. Vers cette époque, il négocia avec M. de Klobuziersky, commissaire plénipotentiaire de l'empereur d'Autriche, la délimitation des frontières d'Illyrie et d'Autriche. Le 6 août 1811, l'Empereur le nomma général de brigade, et l'autorisa à continuer ses fonctions de chef d'état-major à l'armée d'Illyrie, et lorsqu'en 1812 cette armée devint 11e corps en Russie, il en suivit toutes les opérations pendant cette campagne. Le 3 mars 1813, appelé au corps d'observation d'Italie (4e corps de la grande armée), sous les ordres du comte Bertrand, nommé commandant de la Légion-d'Honneur le 14 juin, et maintenu dans son emploi de chef d'état-major à la réorganisation du 7 novembre, il eut mission de traiter, aux avant-postes des alliés, relativement aux places du cours de l'Elbe et au-delà du fleuve encore occupées par les troupes françaises. Après quelques conférences, qui n'eurent alors aucun résultat, le général Delort obtint de l'Empereur, le 25 décembre, un congé de 15 jours, à l'expiration duquel, se trouvant à Paris et ne pouvant rejoindre le 4e corps, parce que les communications avec Mayence étaient interrompues, il commanda, le 8 février 1814, la 22e brigade de gardes nationales faisant partie de la 2e division de réserve de Paris, rassemblée à Montereau. Cette brigade, attaquée le 25 mars à 5 lieues en avant de Fère-Champenoise, vers 11 heures du matin, par toute la cavalerie de l'armée alliée, soutenue d'une batterie d'artillerie légère, Delort soutint le premier choc, et arriva vers 6 heures du soir sous les murs de la ville, où une batterie de 27 pièces, placée par les ordres de l'empereur Alexandre, lui fit éprouver une perte considérable. En effet, affaiblie déjà par les combats de la route, sa brigade, réduite à 1,800 hommes, en perdit dans cette seule journée 1,400; et lui-même eut 2 chevaux tués sous lui au milieu d'un de ses carrés. Il rentra dans ses foyers à la paix. Réemployé le 5 janvier 1815 en qualité d'adjoint à l'inspection générale de l'infanterie dans les 21e et 22e divisions militaires, puis envoyé le 19 mars à l'armée commandée par le duc d'Orléans, il n'eut pas le temps de se rendre à son poste. Chef de l'état-major général à l'armée du Rhin le 15 mai 1815, lieutenant-général le 21 du même mois, le 27, il eut le commandement de la 16e division. L'ordonnance du 1er août ayant annulé toutes les nominations des Cent-Jours, le général Delort quitta le service le 11 septembre, et fut mis en non-activité le 1er octobre 1815 jusqu'à l'époque de sa retraite (17 décembre 1826). Le gouvernement de 1830 lui confia le 17 août l'emploi de chef d'état-major général de l'armée d'Afrique, et le nomma lieutenant-général. En disponibilité le 27 février 1831, il a été depuis, en raison de son grand âge, admis à la pension de retraite le 1er octobre 1834. Pair de France le 3 octobre 1837, M. le baron Delort habite Paris.

DELORT DE GLÉON (JEAN-FRANÇOIS, *baron*), né le 24 octobre 1766, à Pouzols (Aude), entra au service le 12 janvier 1792 comme sous-lieutenant dans le 51e régiment d'infanterie (ci-devant de La Sarre), et fit partie du camp de Jalès, dont les troupes concoururent à former, à la fin de la même année, l'armée d'Italie. Nommé lieutenant le 14 mars 1793, et adjudant chef de bataillon le 6 vendémiaire an II, il se distingua au premier combat de Gilette, en Italie, livré le 26 contre les Autrichiens qui y furent complétement battus. Élevé au grade d'adjudant-général chef de brigade le 25 prairial an III, il servit en cette qualité depuis le mois de messidor à l'armée des Alpes et d'Italie, et réformé lors de la suppression de l'armée des Alpes proprement dite, le 28 ventose an IV, il resta sans fonctions jusqu'en l'an VIII, prit part à la journée du 18 brumaire, sous les ordres du général Lefebvre, et présida le 2e conseil de guerre à Paris du 15 nivose au 25 germinal. Rappelé à l'activité et envoyé à l'armée de réserve comme chef d'état major d'une division, réformé de nouveau le 1er vendémiaire an X par suite de la suppression de l'état-major général de l'armée d'Italie, qu'il avait suivi pendant la campagne de l'an IX, il fit partie du tableau des 180 adjudans-commandans désignés par l'arrêté des consuls du 7 nivose. Appelé successivement au commandement des places de Gavi et de Savone les 18 prairial et 30 thermidor an XI, légionnaire et officier de l'Ordre les 15 pluviose et 25 prairial an XII, le 28 fructidor suivant il eut, à l'armée d'Italie, le commandement de la brigade stationnée à Rimini, avec laquelle il fit la campagne d'Italie et de Naples de l'an XIV à 1806 inclusivement. Il était chef de l'état-major à Naples et investi du commandement de cette ville lorsqu'un ordre du mois de janvier 1807 l'appela à la grande armée, où il prit part au combat et à la prise du pont de Bergfied le 3 février, au combat de Hoff le 6, enfin à la bataille d'Eylau le 8 du même mois. Chargé à la cessation des hostilités du commandement du dépôt général du 4e corps de la grande armée à Francfort-sur-l'Oder, il resta en cantonnement pendant l'année 1808, devint en 1809 chef d'état-major de la 1re division d'infanterie de l'armée du Rhin, et reçut le titre de baron de l'Empire le 15 août 1810. Ayant été appelé à faire partie de la grande armée de Russie, et promu au grade de général de brigade le 23 septembre 1812, il fut tué par les Russes, près la porte de Kowno, à Wilna, le 10 décembre de la même année.

DELOSINE (JEAN), naquit le 15 septembre 1774 à Villars (Creuse). Réquisitionnaire le 23 août 1793, il fut incorporé dans le 5e bataillon de la Somme (36e demi-brigade d'infanterie, 84e de bataille et 84e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), il fit toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin, retira un général français des mains de l'ennemi dans la journée du 2 fructidor an VII en Helvétie, et se trouva dans le cours de l'an VIII aux batailles d'Engen, d'Hoechtaedt et de Neubourg. Envoyé en Hanovre en l'an XI, il y fut nommé caporal en l'an XII, passa aux voltigeurs à la même époque, et reçut la décoration de la Lé-

gion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Attaché au 2e corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1806, et en Italie en 1807, il obtint sa solde de retraite en 1809. Mort le 3 avril 1823 à Villars.

DELOSME (LOUIS-PIERRE, *baron*), né le 12 mars 1768 à Tournon (Ardèche), fit ses premières études à l'École militaire et suivait les cours de droit à Paris lorsque la Révolution éclata. Volontaire dans la garde nationale parisienne le 14 juillet 1789, et appointé dans cette garde le 6 avril 1790, il devint troisième sergent de compagnie le 8 novembre, premier sergent au mois d'août 1791 et sous-lieutenant le 17 février 1792. Le 25 mai suivant, il entra avec son grade dans le 1er bataillon du 91e régiment d'infanterie (ci-devant de Barrois), embarqua pour l'expédition de Sardaigne sur la frégate *la Caroline*, et fut promu le 21 novembre lieutenant par ancienneté dans le même corps (165e demi-brigade d'infanterie par l'amalgame du 10 vendémiaire an II, puis 45e demi-brigade de ligne le 1er floréal an IV). Passé sur la frégate *la Melpomène*, il se distingua dans le combat du 30 vendémiaire au 1er brumaire an II contre le vaisseau anglais *l'Agamemnon*, et y reçut un coup de biscaïen dans la main gauche. Chargé le 25 du même mois du commandement des troupes de débarquement sur les côtes de la Corse et destinées à la contre-attaque du poste de Farinole, il pénétra dans les retranchemens, reçut un coup de feu à travers le corps, et obtint le grade de capitaine par arrêté du représentant Lacombe Saint-Michel. Présent le 23 nivose suivant au combat de *la Melpomène* contre les frégates anglaises *la Leda* et *le Romulus*, il prit également part au siége de Calvi soutenu contre les Anglais pendant les mois de prairial et de messidor, y commanda le fort Mosello, et reçut le 2 thermidor, durant le bombardement de la place, une blessure à la jambe gauche. Envoyé deux fois en parlementaire, il y régla les conditions de la capitulation qui eut lieu le 14 du même mois. De retour sur le continent, et nommé le 1er nivose an III aide-de-camp du général de brigade Casalta, commandant la 1re division de droite de l'armée d'Italie, ensuite attaché à la division de l'armée d'Italie chargée d'expulser les Anglais de la Corse, le capitaine Delosme se trouva à l'avant-garde des troupes de débarquement effectué le 27 vendémiaire an V, et le 29 se distingua aux affaires dont le résultat amena la conquête définitive de l'île. Adjoint à l'adjudant-général Léopold Berthier, chef d'état-major du corps d'armée de Rome, le 15 nivose an VI, il servit en cette qualité pendant les ans VI et VII, et obtint le 1er messidor le grade de chef de bataillon à la 45e demi-brigade de ligne. Aide-de-camp du général Léopold Berthier le 30 brumaire an VIII, il resta dans la 1re division militaire (Paris) durant le cours de cette année et suivit en l'an IX son général au corps d'observation du Midi. Le 7 thermidor an XI, ayant été remplacé dans ses fonctions d'aide-de-camp, il fut employé à l'état-major du camp d'Utrecht le 15 germinal, nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et attaché à l'état-major du 2e corps de la grande armée par ordre du 15 fructidor an XIII. Il fit les campagnes de l'an XIV et 1806 en Autriche et en Prusse, et promu adjudant-commandant le 31 mai de cette dernière année, il remplit les fonctions de son grade à l'armée de Dalmatie. En congé à Paris au mois de juin 1809 pour cause de santé, il obtint le 21 avril 1810 un ordre de service pour l'état-major de l'armée de Portugal, fit en qualité de chef d'état-major de la 1re division d'infanterie les campagnes d'Espagne en 1811, 1812 et 1813, et fait baron par décret du 15 août 1811, il fut élevé au grade de général de brigade le 25 novembre de cette année, en même temps qu'à celui d'officier de la Légion-d'Honneur. Pendant la campagne de France, employé à Bayonne, et mis en demi-solde le 1er septembre 1814, il concourut pendant les Cent-Jours à l'organisation des gardes nationales de la 5e division militaire. En non-activité sous la seconde Restauration, disponible le 1er avril 1826, et admis à la retraite à compter du 1er janvier 1825, il se retira à Paris et obtint le 1er novembre 1826 le grade de lieutenant-général honoraire. Mort le 29 septembre 1828 à Tournon (Ardèche).

DELOTZ-DARROT (ANTOINE-GENETZ-MARIE), né le 28 octobre 1769 à Thiers (Puy-de-Dôme), entra au service le 18 septembre 1791 comme sergent dans le 1er bataillon des volontaires de son département. Sergent-major et sous-lieutenant au choix les 6 janvier et 26 juillet 1792, il passa dans le 105e régiment d'infanterie le 5 août suivant, fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Rhin, devint lieutenant le 27 vendémiaire an II, et fut attaché le 12 frimaire en qualité d'adjoint à l'adjudant-général Simon. Il se trouva à la reprise des lignes de Weissembourg et au déblocus de Landau, les 6 et 8 nivose, ainsi qu'à presque toutes les affaires importantes qui eurent lieu devant Mayence en l'an III, et notamment à la prise de la redoute de Mesheim, dans laquelle il pénétra un des premiers, puis au combat de la Pfrim, le 23 vendémiaire, et à ceux de Frankensthal et de Durkeim en juin suivant. Chargé avec 4 compagnies d'infanterie et 25 dragons de rétablir les communications entre sa division qui occupait les hauteurs de Durkeim et celle du général Xaintrailles, établie en avant de Frankenstein, sur la route de Kaiserslautern, il se jeta avec impétuosité sur l'ennemi, au nombre de 6 à 700 hommes, et l'obligea à se retirer précipitamment. A l'armée de Rhin-et-Moselle, en l'an IV, il assista aux différentes affaires qui eurent lieu devant Manheim quelques jours avant le passage du Rhin à Kehl par le général Moreau. Pendant cette opération, commandé pour débarquer avec les premières troupes sur la rive droite du fleuve, il concourut, le 6 thermidor, à la prise des redoutes qui couvraient Kehl, à l'affaire du camp de Willstedt le 8, et au combat de Renchen le 10. Delotz était alors adjoint à l'adjudant-général Gudin, chef de l'état-major du corps du centre. Il se distingua de nouveau les 11 et 13 vendémiaire an V durant la retraite, au combat de Steinhausen,

sur la route de Buchau à Biberach, le 14, et dont le résultat amena la prise de 5,000 hommes et de beaucoup d'artillerie, ce qui lui valut le jour même le grade de capitaine. Conservé dans ces fonctions, il combattit au siége de Kehl pendant le mois de frimaire et jusqu'à la capitulation de ce fort (21 nivose). En l'an VI, il fit partie de l'armée d'Angleterre, fut nommé chef de bataillon faisant fonctions d'adjudant-général le 17 pluviose an VII, rejoignit en cette qualité l'armée de Mayence, et y obtint le grade d'adjudant-général chef de brigade le 7 thermidor suivant, et celui de chef d'état-major de la division Gudin dans les deux dernières campagnes des ans VIII et IX. Cette division, qui avait passé le Lech de vive force le 22 prairial an VIII, à Kaufringen, eut ordre de se porter sur Augsbourg et sur Friedberg par la rive gauche de cette rivière : arrivée à Austellen, les hussards de Mazaros et les hussards de Lichtenstein, qu'elle suivait, se retirèrent précipitamment par le chemin de ce village à Zolhaus et qui traverse les bois non loin du Lech. Le général Gudin ordonna alors à l'adjudant-commandant Delotz de se porter rapidement avec un bataillon de la 10e demi-brigade légère sur Zolhaus et d'empêcher l'ennemi de rompre le pont qu'on avait déjà préparé pour le passage de l'armée. Malgré sa diligence, Delotz n'arriva qu'au moment où la dernière poutre du pont allait être jetée dans la rivière : ce pont était défendu par 2 pièces de canon et un bataillon bavarois que soutenait la cavalerie qui venait de repasser le Lech. Delotz se précipite sur la poutre avec 4 ou 5 braves de la 10e, et, bientôt suivi de plusieurs autres, il repousse les assaillans et s'empare des 2 bouches à feu que le bataillon bavarois abandonne dans sa fuite. Il fut présent, dans la nuit du 29 au 30 du même mois, au passage du Danube qui coûta à l'ennemi 6,000 prisonniers et 18 pièces de canon. Pendant la campagne de l'an IX, il se fit encore remarquer le 18 frimaire au passage de l'Inn, aux affaires de la Salla, de Salzburghaufen et de Salzburg, les 20, 21 et 23 du même mois, ainsi qu'à la prise de Fuessen, près du Tyrol, passage important, fortement retranché, défendu par 8 à 10,000 hommes, et qui coûta à l'ennemi 6 à 700 prisonniers et la perte d'une position très avantageuse. Inscrit sur le tableau des 120 adjudans-commandans conservés par arrêté des consuls du 15 thermidor, il fut employé en cette qualité le 12 fructidor dans la 10e division militaire. Légionnaire le 15 pluviose, officier de l'Ordre le 25 prairial an XII, et envoyé au camp de Bruges le 10 nivose an XIII, il combattit à Austerlitz et à Iéna, et mourut à Naumbourg (Saxe), par suite de blessures, le 31 décembre 1806.

DELPIERRE (ANTOINE-FRANÇOIS), né à Valfroiscour (Vosges), le 3 février 1764, entra en l'an VI au conseil des Cinq-Cents, et après avoir rempli successivement les fonctions d'administrateur de district, d'adjoint de maire, et de commissaire du gouvernement auprès d'une municipalité, le Sénat conservateur l'appela au Tribunat. Secrétaire de ce corps le 2 frimaire an XII, il y appuya la proposition de Curée tendant à décerner au premier Consul le titre d'empereur, et le 25 prairial de la même année il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. Nommé président de chambre à la Cour des comptes le 28 décembre 1807, il fit partie, le 19 juillet 1815, de la commission chargée d'examiner les actes et les opérations sur les rentes inscrites au grand-livre qui, au nom de la caisse d'amortissement et de divers particuliers, avaient été engagées jusqu'à la concurrence de 5 millions. Le 16 avril 1832, il prononça sur la tombe du baron Jard de Panvilliers l'éloge de ce magistrat, fut nommé, le 30 avril suivant, à la commission de surveillance de la caisse d'amortissement, et commandeur de l'Ordre le 17 août. Fait baron à la même époque, M. Delpierre, admis à la retraite le 29 octobre 1829, habite le lieu de sa naissance. Il est président honoraire de la Cour des comptes.

DELPY (LOUIS-GABRIEL), naquit le 12 novembre 1771 à Turenne (Corrèze). Caporal le 16 août 1792 dans le 2e bataillon de volontaires de son département (44e demi-brigade d'infanterie par amalgame du 1er vendémiaire an III), il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord. Sergent le 20 mars 1793, il reçut un coup de feu à la poitrine à l'affaire de Bentheim, en Hollande, le 3 pluviose an III, entra le 14 floréal suivant comme soldat dans les grenadiers de la Représentation nationale, servit à l'armée de l'intérieur durant les ans IV et V, et passa caporal le 15 frimaire. Envoyé en l'an VI à l'armée d'Angleterre, il fut nommé sous-lieutenant le 28 brumaire an VII dans la 82e demi-brigade de ligne. A l'armée de l'Ouest pendant les ans VII, VIII et IX, promu lieutenant le 4 nivose an X, adjudant-major-lieutenant le 13 vendémiaire an XI, enfin capitaine-adjudant-major dans le 10e régiment d'infanterie de ligne le 7 germinal an XII, il rejoignit l'armée d'Italie, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Admis à la retraite le 5 décembre 1807 pour cause d'infirmités, il reprit du service le 16 avril 1812 dans la 61e cohorte de gardes nationales de la Charente et de la Dordogne, et devint chef de bataillon le 25 février 1813 dans le 142e régiment de ligne, formé le 12 janvier précédent avec les hommes de 4 cohortes dont la 61e faisait partie. Il suivit la grande armée pendant la campagne de Saxe, reçut un coup de feu au cou à la bataille de Lutzen, un autre au front au combat de Wurtch, cinq coups de baïonnette à la bataille de Leipzig, et fut fait prisonnier le 19 octobre suivant. Rentré des prisons de l'ennemi en 1814, et retiré dans ses foyers en vertu de l'ordonnance du 12 mai de cette année, il reçut le 24 mai 1815 un ordre de service pour le 36e régiment de ligne, et mis de nouveau à la retraite le 4 août suivant, il rentra sous les drapeaux en qualité de major de place à Perpignan le 22 mars 1832, puis fut appelé au commandement de Port-Louis le 28 juin 1833. Mis en non-activité le 22 mai 1842, il est mort à Brives (Corrèze), le 25 octobre de la même année. Il était officier de l'Ordre depuis le 14 juin 1813.

DELSALLE (JEAN-BAPTISTE), naquit le 12 octobre 1769 à Marquete (Nord). Réquisitionnaire le

16 septembre 1793 dans un des bataillons du district de Lille, et incorporé en l'an IV dans la 8e demi-brigade de bataille (8e régiment de ligne en l'an XII), il fit toutes les campagnes de la liberté aux armées du Nord, de Batavie, de Mayence, du Danube et du Rhin, et se trouva à la bataille de l'Iller le 16 prairial an VIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et envoyé en l'an XIV au 1er corps de la grande armée, il mourut à Lubeck le 22 novembre 1806 des suites d'un coup de feu reçu dans la poitrine, à la prise de cette place, le 6 du même mois.

DELSAUX (JEAN-BAPTISTE), naquit en 1769 à Woiziers (Nord). Volontaire au 4e régiment de hussards le 28 décembre 1791, il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord. Pris par les Autrichiens au combat du 7 avril 1793, et échangé le 1er septembre suivant, il passa au commencement de l'an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse, se trouva à la bataille de Neuwied le 29 germinal an V, à celle de Stockach le 5 germinal an VII, et passa brigadier le 1er thermidor. En l'an VIII à l'armée du Danube, il était au passage de l'Alb le 9 floréal, et à celui du Danube, ainsi qu'à la bataille d'Hoechtaedt les 8 et 9 messidor. Maréchal-des-logis le 1er floréal an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant alors à l'armée de Hanovre, il devint vaguemestre le 1er vendémiaire an XIV, et exerça ces fonctions jusqu'au 13 juillet 1814, époque à laquelle il fut admis à la retraite. Mort le 12 juin 1837 à Douai.

DELTEIL (FRANÇOIS), naquit le 6 décembre 1767 à Jegun (Gers). Sergent dans le 7e bataillon des volontaires de Bordeaux le 10 août 1792, il partit au mois de septembre pour l'armée des Pyrénées-Occidentales. Nommé adjudant-major dans le 1er bataillon du district de Tartas (Landes) le 5 vendémiaire an II, passé le 21 ventose suivant avec le grade de maréchal-des-logis dans le 24e régiment de chasseurs à cheval, il combattit à la même armée jusqu'en l'an III inclusivement, servit à celle d'Italie de l'an IV à l'an VII, devint adjudant-sous-officier le 13 brumaire an IV, y obtint le 22 germinal, du général en chef Bonaparte, le grade provisoire de sous-lieutenant, celui de lieutenant le 18 nivose an V, et fut confirmé le 29 brumaire an VII. Employé à l'armée de réserve pendant la campagne de l'an VIII, promu capitaine le 1er thermidor, il tint garnison dans la 17e division militaire (Paris) au commencement de l'an IX. Le reste de cette année, il fit partie du corps d'observation de la Gironde, et en l'an X du camp de Bayonne. Légionnaire le 25 prairial an XII, il mourut le 3 fructidor suivant.

DELTEIL (JEAN), naquit à Saint-Antonin (Aveyron). Soldat le 13 novembre 1776 dans le régiment de Vermandois (61e d'infanterie), caporal le 10 novembre 1784, sergent le 13 décembre, sergent-major le 13 avril 1792, il fut envoyé à l'armée des Alpes à la fin de cette même année, devint adjudant-major au 1er bataillon de volontaires nationaux de l'Aveyron le 12 nivose an II, et passa en Corse avec le général Gentili. Nommé le 17 nivose an III, en Italie, capitaine au 16e bataillon d'infanterie légère (par amalgame 16e demi-brigade de troupes légères, puis 22e d'infanterie légère, et 22e régiment de l'arme en l'an XII), il enleva la redoute du Belvéder, s'empara des pièces de canon qui la garnissaient, tua les canonniers ennemis, et fut promu chef de bataillon; à la suite de cette affaire, par le général Bonaparte, le 16 ventose an V. L'année suivante, il fit partie de l'expédition d'Égypte, se distingua pendant la campagne de Syrie, et se trouva à la bataille d'Aboukir le 7 thermidor an VII. En l'an IX, il revint en France. Légionnaire le 25 prairial an XII, il servit en l'an XIV en Italie, en 1806 dans le pays de Naples, et prit sa retraite le 16 juillet 1807. Mort le 17 juin 1830 à Saint-Antoine (Tarn-et-Garonne).

DELUCAY. *V.* LUCAY (DE).

DELUPE (ÉTIENNE), naquit le 7 septembre 1773 à Scazaux (Haute-Garonne). Volontaire le 26 septembre 1792 dans la compagnie franche de Toulouse (17e demi-brigade de troupes légères, puis 13e de l'arme le 1er nivose an V, et enfin 13e régiment en l'an XII), il fit toutes campagnes de la République aux armées du Nord, de l'Ouest et d'Italie, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Bruges le 25 prairial an XII, et obtint le grade de caporal le 6 thermidor de la même année. Attaché au 5e corps de la grande armée à la fin de l'an XIII, il servit de l'an XIV à 1806 en Autriche et en Prusse, et mourut à Mayence le 6 novembre 1806, des suites de blessures qu'il avait reçues le 14 octobre à la bataille d'Iéna.

DELUYNES. *V.* LUYNES (DE), t. II, p. 373.

DELVOLVE (JEAN-BAPTISTE), naquit le 14 septembre 1774 à Fauroux (Tarn-et-Garonne). Soldat le 15 mai 1790 dans le régiment Royal-Pologne-cavalerie (5e régiment de l'arme en 1791), il fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées des Alpes et d'Italie, se trouva au siége de Toulon au mois de brumaire an II, et fut nommé brigadier-fourrier le 7 germinal suivant. Passé avec le grade de sergent-major le 18 germinal an IV dans la demi-brigade de Lot-et-Garonne, il prit son congé le 1er thermidor suivant, lors de l'amalgame de ce corps dans la 28e demi-brigade d'infanterie légère. Admis le 24 pluviose an VI dans le corps des grenadiers à pied près la Représentation nationale, il y devint caporal le 8 prairial an VI, adjudant-sous-officier le 26 brumaire an VII, et sous-lieutenant le 17 vendémiaire an VIII. Dirigé sur l'armée de réserve la même année, il combattit à Marengo, et lieutenant en 1er le 11 frimaire an IX, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il se distingua en l'an XIV et en 1806 à Ulm, à Austerlitz et à Iéna. Déjà atteint de plusieurs infirmités qui l'empêchèrent en 1807 de suivre l'armée en Pologne, il put encore faire la campagne de 1808 en Espagne, et fut admis à la retraite le 5 août 1809. En 1813, lors de l'organisation des gardes nationales actives, il reprit du service dans la légion de Tarn-et-Garonne, et ne rentra dans ses foyers qu'au mois de juin 1814. Il habite Agen.

DELZONS. *V.* t. III, p. 167.

DEMAILLE (CLAUDE-JOSEPH), naquit le 16

avril 1757 à Nantua (Ain). Soldat le 19 février 1776 dans le régiment de Fimarcon-dragons (chasseurs des Évêchés en 1788, et 2e régiment de chasseurs à cheval en 1791), brigadier le 1er octobre 1784, maréchal-des-logis le 3 mai 1792, il fit pendant la même année ses premières armes sur le Rhin. Durant cette campagne, il se fit plusieurs fois remarquer, d'abord une première fois dans une charge devant Spire le 30 septembre, puis au combat de Veilbourg le 6 novembre où, grièvement blessé d'un coup de sabre, il arracha un de ses camarades des mains de l'ennemi; enfin, à l'attaque de Limbourg le 9 du même mois, où son élan l'emporta au milieu des rangs ennemis. Nommé maréchal-des-logis-chef le 24 mai 1793, il se trouva le 6 nivose an II à la reprise des lignes de Weissembourg, où il reçut un coup de feu à la jambe gauche, et au combat livré devant Worms en pluviose, il eut la même jambe fracassée de nouveau par un éclat de pierre détaché par un boulet. Au mois de nivose an III, dans une charge devant Mayence, on le vit encore s'élancer seul dans les rangs ennemis; le 26 frimaire an IV, près de Pirmassens, il sauva un drapeau de sa division, et à la bataille de Rastadt, le 17 messidor, il combattit si vaillamment qu'il attira l'attention du général en chef Moreau. Sous-lieutenant à l'armée d'Allemagne le 1er prairial an V, il fit partie en l'an VI de l'armée d'Angleterre, qui devint bientôt après armée de l'Ouest. Au combat livré contre les Vendéens à Grandchamp, près de Vannes, le 5 pluviose an VIII, il fut blessé dangereusement d'un coup de feu à la cuisse, et obtint sur le champ de bataille, du général en chef Hédouville, le grade de lieutenant, dont il reçut le brevet le 17. Passé en Italie bientôt après, il combattit à Marengo, fut compris l'année suivante dans l'organisation de l'armée d'observation du Midi, et reçut à Dôle un sabre d'honneur le 7 ventose an XI. Fait officier de la Légion-d'Honneur au camp de Saint-Omer le 25 prairial an XII, il fit encore les deux campagnes d'Autriche et de Prusse des ans XIV et 1806 avec la division Gudin et le 3e corps d'armée, et prit sa retraite le 21 septembre 1807. Mort à Vernon (Eure), le 25 avril 1823.

DEMANELLE. *V.* MANELLE.

DEMANGEOT (ALEXIS), né le 24 mars 1771 à Darnay (Vosges), entra comme volontaire le 18 août 1791 dans le 4e bataillon des Vosges, d'où il passa individuellement dans la 21e demi-brigade d'infanterie légère, et fit avec bravoure les campagnes de 1792 à l'an IV sur le Rhin, et celle de l'an V en Italie. Nommé caporal le 15 avril 1793, et sergent le 18 germinal an III, il entra dans les guides du général en chef Bonaparte, et fit avec l'armée d'Orient les guerres d'Égypte et de Syrie de l'an VI à l'an IX. Rentré en France par suite de la capitulation d'Alexandrie, il fut admis le 29 pluviose an X dans les grenadiers à pied de la garde des consuls (plus tard garde impériale), où il devint caporal le 25 ventose suivant, et sergent le 1er pluviose an XII. Employé au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, il y reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il combattit vaillamment de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et mérita par sa brillante conduite à Eylau le grade de lieutenant dans le 18e régiment d'infanterie de ligne, qui lui fut conféré par décret impérial du 16 février 1807. Entré en la même qualité au 115e régiment de ligne le 1er juillet 1808, il se rendit en Espagne, et succomba glorieusement sur le champ de bataille devant Saragosse le 15 février 1809.

DEMARÇAY. *V.* t. III, p. 169.

DEMBARÈRE. *V.* t. III, p. 170.

DEMENGEOT (JEAN-BAPTISTE, *baron*), né le 16 août 1769 à Bar-sur-Ornain (Meuse), entra au service en qualité de sous-lieutenant le 6 septembre 1791 dans le 3e bataillon de volontaires de la Meuse (par amalgame 34e demi-brigade d'infanterie, puis 43e de bataille), et rejoignit aussitôt l'armée de la Moselle, où il fut fait capitaine de la compagnie de canonniers de son bataillon le 11 janvier 1793. Passé en l'an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse, il se trouva à la prise de Friedberg le 22 messidor, fit partie de l'armée du Rhin en l'an VII, et devint aide-de-camp du général Oudinot le 6 germinal an VIII. Nommé provisoirement chef d'escadron le 12 prairial, il combattit à Marengo, et obtint la confirmation de son grade le 4 brumaire an IX. Rentré en France et employé sur les côtes de l'Océan dès la fin de l'an XI, et fait membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il suivit son général à la grande armée pendant la campagne d'Autriche. Blessé à Hollabrünn d'un coup de feu à la tête et d'un coup de baïonnette, il eut son cheval tué sous lui dans la même affaire. Le 5 septembre 1806, promu colonel du 13e régiment de chasseurs à cheval qu'il commanda au 5e corps et à la réserve de cavalerie durant les campagnes de Prusse et de Pologne, il eut son cheval tué sous lui et se brisa le bras gauche dans sa chute à Golymin le 26 décembre 1806, eut le bras droit fracturé par une balle à la bataille d'Eylau, et continua malgré ses blessures de suivre les mouvemens de l'armée jusqu'à la paix de Tilsitt. Successivement officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai 1807, et baron de l'Empire en 1808, il fit la campagne de 1809 avec le 4e corps d'Allemagne, eut 2 chevaux tués sous lui à la bataille de Wagram le 6 juillet, et prit sa retraite le 15 octobre de la même année. Il habite Bar-le-Duc.

DEMETZ. *V.* METZ (DE).

DEMEUNIER. *V.* t. II, p. 280.

DEMONCHY. *V.* MONCHY (DE).

DEMONT. *V.* t. III, p. 170.

DEMORTREUX *V.* MORTREUX (DE).

DEMOUCHY. *V.* DUMOUCHY.

DEMOUCHY (JEAN-BAPTISTE), naquit en 1775 à Silly (Oise). Réquisitionnaire le 21 nivose an II au 13e régiment de cavalerie (22e régiment de dragons en l'an XII), il fit toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle et du Rhin. Il était au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt le 3 messidor an VIII. Nommé brigadier le 2e jour complémentaire de la même année à la suite de

cette bataille, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne de l'an XIV en Autriche, et fut promu au grade de maréchal-des-logis le 12 frimaire en récompense de sa conduite à Austerlitz. L'année suivante, il combattit avec le 6e corps en Prusse, fut attaché à la réserve de cavalerie pendant la campagne de Pologne en 1807, et à celle d'Allemagne en 1809. De 1810 à 1812, il se trouva avec les 2e et 5e corps de l'armée d'Espagne, passa dans les dragons de la garde impériale le 1er septembre 1812, fit les deux campagnes de 1813 et 1814 en Saxe et en France, et disparut le 15 mars de cette dernière année sans que depuis on ait eu de ses nouvelles.

DEMOULINS. *V.* DUMOULIN.

DENEUILLY (JEAN-JOSEPH), naquit le 30 avril 1767 à Paris. Soldat au régiment de Boulonnais-infanterie le 7 avril 1784, il servit dans ce corps jusqu'au 1er septembre 1789, et fut admis comme canonnier dans la garde nationale parisienne soldée. Appointé le 1er janvier 1790, il entra le 1er mars dans la 35e division de gendarmerie à pied, et passa le 1er janvier 1792 dans le 13e bataillon d'infanterie légère. Canonnier dans les grenadiers près la Représentation nationale le 13 juin 1793, il y devint sergent le 18 fructidor an III, et sergent-major le 15 ventose an IV. Il fit les guerres de 1792 à l'an II aux armées de la Moselle et de l'Ouest. Sous-lieutenant dans les grenadiers à pied de la garde consulaire le 25 ventose an VIII, il se signala à la bataille Marengo. Lieutenant en second le 1er vendémiaire an XI, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il suivit la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Dès le 1er mai 1806, il avait été nommé lieutenant en 1er. Il entra avec son grade dans les fusiliers-grenadiers de la garde impériale le 1er janvier 1807. Passé à l'armée d'Espagne en 1808, il assista à la reprise de Madrid sur les insurgés. Capitaine au 2e régiment de conscrits-grenadiers (4e de tirailleurs le 5 avril 1809), il fit avec ce corps la campagne d'Autriche, et celles de 1810 à 1812 en Espagne. Il commanda le 1er mars 1813 la 1re compagnie de dépôt des corps de tirailleurs jusqu'au 26 juin 1814. Incorporé à cette date dans le corps des grenadiers royaux à pied de France, il a été admis le 4 janvier 1815 à la retraite du grade de chef de bataillon. Mort à Fontainebleau le 8 février 1833.

DENIEPORT. *V.* NIEPORT (DE).

DENION (LOUIS), né le 18 janvier 1772 à Saint-Hilaire-de-Chaleous (Loire-Inférieure), partit comme volontaire avec le 2e bataillon de la Loire-Inférieure le 18 mars 1793, et incorporé le 6 fructidor an II dans le 2e bataillon du Jura (amalgamé dans la 19e demi-brigade d'infanterie de bataille en l'an V), il fit la guerre aux Pyrénées pendant les ans II et III, passa en Italie en l'an IV, fit partie de l'expédition de Corse en l'an VI, et vint rejoindre l'armée d'Orient au commencement de l'an VII. Sa belle conduite dans la tranchée de Saint-Jean-d'Acre lui mérita un sabre d'honneur sur le champ de bataille. Au retour de l'expédition de Syrie, il fut incorporé dans le régiment de dromadaires le 17 fructidor an VIII, revint en France avec l'armée d'Orient dans les premiers jours de l'an X, et entra dans la gendarmerie à pied de la compagnie d'Indre-et-Loire le 1er thermidor de cette même année. Légionnaire le 25 prairial an XII, il continua son service sans interruption dans sa compagnie jusqu'au 13 juillet 1831, époque à laquelle il fut admis à la retraite. Il habite Bourgeuil (Indre-et-Loire).

DENIS DE GREFFE (FRANÇOIS), naquit le 4 octobre 1778 à Bayonne (Basses-Pyrénées). Chasseur le 1er janvier 1791 dans une compagnie basque, il fit la campagne de 1792 et une partie de celle de 1793 à l'armée des Pyrénées-Occidentales. Nommé sous-lieutenant au 2e bataillon de sapeurs le 12 mai, il servit dans les Pyrénées et en Espagne jusqu'à la paix de l'an III. Le 14 floréal an II, la redoute située à la droite du col d'Aspeguy ayant été enlevée à la baïonnette par un détachement placé sous ses ordres, il y fit prisonniers 2 officiers et 30 soldats du régiment espagnol de la Couronne. Le 18 prairial suivant, à la prise du camp des émigrés, près Berdaritz, il eut le commandement de 2 pièces dont le feu fut si bien dirigé que 150 hommes restèrent sur la place, et s'étant mis à la poursuite des hussards, il leur enleva 2 officiers et 20 soldats : à la suite de cette affaire, il reçut les félicitations des généraux Moncey et Digonnet. Au commencement de l'an IV, le sous-lieutenant Denis vint tenir garnison dans l'intérieur, et passa le 4 vendémiaire an VIII dans les guides du général Masséna, commandant en chef l'armée d'Italie. Dans une sortie de la garnison de Gênes, le 23 germinal et à la tête de 80 guides, il exécuta plusieurs charges heureuses, ramenant prisonniers un capitaine autrichien et 20 hommes; mais à la fin de cette journée, comme il restait à l'arrière-garde pour protéger la retraite, enveloppé par un bataillon autrichien, et blessé d'un coup de baïonnette au bras droit, il fut fait prisonnier. Échangé sur parole, bientôt après il rentra en France, et fut placé en qualité d'adjoint à l'état-major des 15e et 17e divisions militaires le 5 thermidor an VIII. Nommé capitaine au 1er régiment de hussards le 11 messidor an IX, et compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, il rejoignit la grande armée à la fin de l'an XIV, fit la campagne de Prusse avec le 6e corps, celle de Pologne avec la réserve de cavalerie, et quitta le service le 19 mai 1808. Sans nouvelles depuis 1815.

DENIS-LAGARDE. *V.* LAGARDE (*Denis*).

DENOU (FRANÇOIS-RENÉ), naquit le 9 février 1769 à Angers. Sergent au 1er bataillon de volontaires de son département le 15 septembre 1791, il y devint sergent-major le 8 octobre 1792, sous-lieutenant le 15 février 1793, lieutenant le 22 pluviose an II, et capitaine le 10 ventose suivant. De 1792 à l'an III, il servit à l'armée du Nord, se trouva aux siéges de Maëstricht, de Valenciennes et de Lyon, au bombardement de Verdun, et fut incorporé peu de temps après dans la 85e demi-brigade de ligne. Il servit de l'an IV à l'an IX aux armés

des Alpes, d'Italie et d'Orient, et le 27 brumaire an IV il fut atteint d'un coup de feu à l'épaule gauche. Présent au siége d'El-Arich, il fut blessé à celui de Saint-Jean-d'Acre d'un coup de feu à la jambe droite. Rentré en France en l'an X, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan de l'an XI à l'an XIII, reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur, suivit la grande armée en Allemagne, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, et assista à la bataille d'Iéna, où il reçut une blessure à la jambe droite, prit part à la campagne d'Autriche en 1809, se distingua aux batailles de Tann, d'Eckmühl, de Ratisbonne et de Wagram, où il fut frappé d'un coup de boulet à la cuisse droite. Il faisait partie du corps d'observation de l'Elbe depuis 1810, lorsque l'Empereur le nomma chef de bataillon au 7e régiment d'infanterie légère le 20 juillet 1811, et reçut une nouvelle blessure à Smolensk le 17 août 1812. Enfin, officier de la Légion-d'Honneur le 11 octobre suivant, il obtint sa retraite le 5 juin 1813. Il habite Angers.

DENOYÉ (JEAN-PIERRE), naquit le 22 mai 1768 à Rochefort (Charente-Inférieure). Réquisitionnaire le 13 thermidor an II dans le 19e régiment de chasseurs à cheval à l'armée du Rhin, il passa en l'an III à celle de Sambre-et-Meuse, y fut nommé brigadier le 10 ventose an IV, maréchal-des-logis le 1er frimaire an V, et se rendit en Italie dans le cours de la campagne de l'an VI. A la malheureuse bataille de Novi, il contribua par son énergie à sauver le parc d'artillerie un instant compromis. Après la paix de l'an IX, il vint tenir garnison dans l'Ouest, fit partie du camp de Bayonne à la fin de l'an XI, et y reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Dirigé en germinal an XIII sur l'armée d'Italie, il fit avec elle la campagne de l'an XIV, passa dans le pays de Naples en 1806, revint dans le Nord pour faire la campagne de 1807 avec le 10e corps de la grande armée, et rentra en France avec son congé absolu le 26 janvier 1808. Mort le 30 août 1812 à Rochefort.

DENOYELLE (FRANÇOIS-XAVIER-JOSEPH), naquit le 3 décembre 1759 à Montigny (Nord). Canonnier au régiment d'artillerie d'Auxonne (6e) le 28 février 1777, il fit les campagnes de 1778 à 1780 sur les côtes de Brest, devint caporal le 8 mars 1784, et assista la même année au siége de Genève. Maréchal-des-logis le 15 septembre 1792 dans la 2e compagnie d'artillerie légère, lieutenant en 1er dans la légion du Nord le 28 octobre, et capitaine le 1er août 1793, il servit durant ces dernières années à l'armée du Nord. Capitaine-commandant au 1er régiment d'artillerie à cheval le 1er messidor an II, il partit avec la 4e compagnie de ce corps pour la Vendée, et la suivit, de l'an III à l'an X, aux armées des Pyrénées-Occidentales, d'Italie, à l'expédition d'Irlande, aux armées d'Italie et de Naples. A la bataille du Mincio, le 5 nivose an IX, il reprit 2 pièces de canon tombées au pouvoir des Autrichiens. Resté aux armées d'Italie et de Naples de l'an XI à 1806, il y reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur, et incorporé le 17 avril 1808 dans la 11e compagnie de canonniers-vétérans, il passa le 31 août 1814 dans la 10e. Admis à la retraite le 1er janvier 1816, il est mort à Saint-Germain-en-Laye le 11 mars 1837.

DENYS (FRANÇOIS), naquit le 3 mars 1760 à Sarrelouis (Moselle). Soldat fort jeune encore dans le régiment de Guienne (21e d'infanterie en 1791, 41e demi-brigade en l'an II, et 93e de bataille en l'an IV), après trois campagnes en Corse de 1777 à 1779, il devint caporal le 1er avril 1780, sergent le 1er juin suivant, fourrier le 1er juin 1783, et nommé quartier-maître-trésorier le 1er avril 1791, il eut rang de lieutenant le 6 janvier 1792, fut breveté capitaine le 24 mai suivant, et fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Rhin et de la Moselle. Passé en l'an VI à l'armée d'Italie, il y obtint le rang de chef de bataillon le 7 germinal an VII, partit pour l'armée de l'Ouest en l'an VIII, et fit partie de l'expédition de Portugal en l'an IX. Non compris dans l'organisation du 94e régiment le 4 vendémiaire an XII, il se retira dans ses foyers. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il entra au 66e régiment de ligne le 29 fructidor en qualité de chef de bataillon quartier-maître. Sous-inspecteur aux revues surnuméraire le 6 juin 1808, et employé le même jour à Toulouse (10e division militaire), il fut appelé à Auch le 20 mai 1809 pour arrêter et vérifier les comptabilités du dépôt général de cavalerie de l'armée d'Espagne. Cette opération terminée, il se rendit à cette armée, fut employé d'abord à Saint-Sébastien le 1er septembre, puis à Burgos le 1er décembre, et rejoignit en juillet 1810 la 5e division de l'armée de Portugal. Son état maladif le rendant incapable d'en suivre les opérations, il quitta l'armée le 15 juillet 1811, et se fit transporter à Bayonne, où il est mort le 2 juillet 1812.

DÉON (JEAN-FRANÇOIS), né le 28 janvier 1766 à Sedan (Ardennes), entra comme enfant de troupe au régiment de dragons de *Monsieur* (13e de l'arme le 1er septembre 1770), et fut admis à la solde en qualité de dragon le 1er janvier 1782 : congédié le 1er janvier 1790, il s'engagea dans le 1er bataillon de volontaires nationaux de la Seine le 20 juillet 1791. Caporal de grenadiers le 21 août, il partit pour l'armée du Nord, passa en qualité de maréchal-des-logis le 4 janvier 1793 dans le corps de cavalerie levé par Boyer (6e régiment de hussards), et y obtint le grade de sous-lieutenant le 20 avril suivant. Blessé d'un coup de feu au cou au combat de Marchiennes dans la nuit du 11 vendémiaire an II, il fut élu lieutenant à la suite de cette affaire le 20 nivose, et continua de faire la guerre dans le Nord jusqu'à la fin de l'an IV. En l'an V, envoyé à l'armée de l'Ouest, il fit partie de l'expédition d'Irlande; en l'an VII, il se rendit à l'armée de Mayence, et prit part à l'affaire du 7 germinal où, avec un détachement de 20 hommes, il fit prisonniers 600 grenadiers hongrois dont il tua le commandant de sa main. Le 1er brumaire an VIII, à l'armée du Rhin, se trouvant en patrouille avec 8 hommes, un officier et 30 soldats autrichiens mirent bas les armes devant lui. Capitaine le

22 brumaire, il se distingua de nouveau le 5 floréal an IX en reprenant une pièce de canon tombée au pouvoir de l'ennemi. Membre de la Légion-d'Honneur au camp d'Utrecht le 25 prairial an XII, il fit partie de l'expédition du Texel en l'an XIII, et rejoignit au commencement de l'an XIV le corps de la grande armée agissant en Italie. A l'affaire de Bruck, en Styrie, le 19 brumaire, à la tête de 25 hussards, il chargea un bataillon ennemi, le culbuta et lui prit 28 hommes. Attaché en 1806 au 6e corps, il resta en Italie en 1807 et 1808, et fit partie de la 4e demi-brigade du corps qui suivit les opérations de l'armée d'Allemagne en 1809. Nommé chef d'escadron par le vice-roi le 1er mai de la même année, il obtint la confirmation de ce grade le 28 décembre, et demeura en Italie durant les années 1810 et 1811. En 1812, il appartint à la 3e division de réserve de la grande armée, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 11 octobre, et mourut à Combine, en Prusse, le 18 décembre suivant.

DEPERE. V. t. II, p. 282.

DEPERONNE, capitaine de vaisseau, commandait en l'an VII la frégate *la Coquille*, prise dans le combat que, le 20 vendémiaire an VIII, livra la 2e division de l'armée navale destinée à opérer une descente en Irlande. Légionnaire le 25 prairial an XII, cet officier fut tué à bord du vaisseau *l'Intrépide*, dont il avait le commandement, pendant le combat qui eut lieu entre l'amiral Villeneuve (*Voy.* ce nom) et l'amiral anglais Calder, le 3 thermidor an XIII.

DEPOGE (ALEXIS-PIERRE-CÉSAR), naquit le 6 août 1764 à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées). Entré dans la marine en qualité de volontaire, il avait passé successivement par tous les grades lorsqu'il reçu la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il était alors lieutenant de vaisseau, et l'année suivante il commanda *l'Aetéon*, l'un des bâtimens de l'escadre de l'amiral Missiessy (*V.* ce nom, t. III, p. 407). Nommé capitaine de frégate durant les guerres maritimes de l'Empire, il devint officier de l'Ordre le 18 août, et chevalier de Saint-Louis le 23 septembre 1814.

DEPOGE (JEAN-BAPTISTE), naquit le 29 septembre 1772 à Athas (Basses-Pyrénées). Volontaire le 19 décembre 1791 dans le 1er bataillon de son département, il y fut nommé sous-lieutenant à l'élection le 26 du même mois. Lieutenant le 6 novembre 1792, il fit ses premières armes aux Pyrénées-Occidentales ; à l'attaque de Château-Pignon par les Espagnols, le 6 juin 1793, il dirigea le feu d'une batterie dont on obtint le plus heureux succès, et mérita les éloges du maréchal Moncey. Passé par amalgame dans la 40e demi-brigade d'infanterie le 21 octobre, et capitaine de la compagnie de canonniers le 25 ventose an III, il partit pour l'armée de l'Ouest en l'an IV, et fut placé comme surnuméraire à la suite de la 27e demi-brigade de bataille à l'organisation du 1er pluviose an VI. Réadmis comme titulaire dans la 101e demi-brigade (101e régiment) le 5 frimaire an VII, il rejoignit son nouveau corps à l'armée du Rhin, passa l'année suivante à l'armée de réserve, et combattit à Marengo. Sa conduite dans cette affaire lui valut une lettre de satisfaction du ministre de la guerre Berthier, en date du 12 frimaire an IX. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Mantoue, le 25 prairial an XII, il servit sans interruption en Italie et dans le pays de Naples de l'an XIV à la fin de 1810, et promu, le 11 avril 1811, chef de bataillon au 14e régiment d'infanterie légère, il le rejoignit à Corfou. En 1813, il fit partie de la 35e division d'infanterie au 11e corps de la grande armée, et fut, le 13 avril 1813, grièvement blessé d'un coup de pied de cheval à la jambe gauche dans une mêlée en traversant un défilé qu'il était chargé de reconnaître. Officier de la Légion-d'Honneur le 21 juin suivant, et se trouvant, par sa blessure, hors d'état de continuer un service actif, il fut envoyé en subsistance au dépôt du 6e régiment d'infanterie légère à Phalsbourg, et obtint une solde de retraite le 3 juillet 1815. Mort le 26 décembre 1836 à Oleron (Basses-Pyrénées).

DEPONTHON (CHARLES-FRANÇOIS, *baron*), né le 26 août 1777 à Eclaron (Haute-Marne), entra le 9 vendémiaire an III comme élève sous-lieutenant du génie à l'École de Metz, passa lieutenant le 1er germinal, et fut attaché en cette qualité à la place de Metz. Employé à l'armée d'Italie pendant les ans IV et V, il assista au siége de Mantoue, aux batailles de Castiglione et de Saint-George, au blocus et à la prise de Mantoue, aux passages de la Piave et du Tagliamento, et contribua en l'an VI à la prise de Rome. Il partit la même année pour l'Égypte, se trouva à la prise de Malte, à celle d'Alexandrie, au combat de Ramanieh, aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, ainsi qu'à la prise du Caire, et obtint le 1er vendémiaire an VII le grade de capitaine. Présent pendant les ans VII, VIII et IX à la bataille et au siége d'Aboukir, au siége du Caire, au combat de Damiette, au débarquement des Anglais à Aboukir et à la défense d'Alexandrie, il revint en France à la suite de la capitulation de cette dernière place. Ensuite envoyé sur le Rhin, puis à l'île de Cadzand, il y servit pendant les ans X et XI, et à l'armée des côtes de l'Océan durant les ans XII et XIII. Légionnaire le 25 prairial an XII, il fut appelé en 1806 auprès de l'Empereur en qualité d'officier d'ordonnance et promu chef de bataillon le 5 juin 1807, double récompense de sa conduite pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, notamment à Austerlitz et à Iéna, aux siéges de Glogau, Breslau, Neiss, Kosett, Schweidnitz, à la prise du camp retranché de Glatz et au siége de Stralsund. En mission en 1808 en Russie, il se rendit la même année en Espagne, puis, en 1809, l'Empereur lui confia une nouvelle mission pour la Russie, lui conféra le titre de baron de l'Empire le 15 août 1810, et l'attacha à son cabinet. Quelque temps après, ce prince le chargea de reconnaître la Hollande, les embouchures de l'Ems, du Weser et de l'Elbe, et le canal qui communique de la Baltique à la mer du Nord. Colonel le 7 octobre de la même année, Deponthon resta toujours attaché au cabinet de l'Empereur, suivit la grande armée en Russie, et assista à la prise de Smolensk, à la bataille de la Moskowa et à la prise de Moscou. Officier de la Légion-

d'Honneur le 27 janvier 1813, et commandant du génie au 6e corps de la grande armée en Saxe, il prit part aux batailles de Lutzen et de Bautzen, et, à la même époque, jusqu'en avril 1814, il eut le commandement du génie de la place de Hambourg. Il avait été élevé au grade de général de brigade le 27 mars précédent; mais cette promotion n'ayant été que provisoire, elle ne fut confirmée que le 4 août suivant. Il était chargé de la direction du génie à Paris, lorsqu'il reçut la décoration de Saint-Louis le 21 du même mois. Confirmé par l'Empereur le 4 avril 1815 dans son grade de maréchal-de-camp, il dirigea pendant les Cent-Jours les travaux de défense de la capitale. Néanmoins, conservé en activité sous la seconde Restauration, il remplit de 1816 à 1826 les fonctions d'inspecteur permanent de la direction du génie de Paris, et fut nommé commandeur de la Légion-d'Honneur le 1er mai 1821. Membre du comité des fortifications en 1827, il fait encore aujourd'hui partie de ce comité, ainsi que de la commission mixte des travaux publics. M. le baron Deponthon, lieutenant-général depuis le 24 août 1838, a été maintenu par ordonnance du 19 août 1842 dans la 1re section du cadre de l'état-major général, et nommé grand-officier de la Légion-d'Honneur le 14 avril 1844.

DERAT ou DERAS (PIERRE-NICOLAS), naquit le 8 août 1769 à Bonnal (Doubs). Enrôlé volontaire au régiment de chasseurs à cheval de Normandie (11e de l'arme) le 22 décembre 1790, il fit ses premières campagnes à l'armée du Nord et dans les Ardennes, passa en l'an III à l'armée de Sambre-et-Meuse, en l'an VI à celle de Batavie, en l'an VII à celle du Danube, et en l'an VIII à celle du Rhin. Il était à l'affaire d'Hocheim, près de Mayence, le 11 thermidor an IV, à celle du 6 vendémiaire an V sur la Selz, près de Nieder-Ulm, où son régiment se distingua par quatre charges consécutives, à la bataille de Neubourg le 9 messidor an VIII, enfin, au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt. Admis le 21 vendémiaire an XI dans les chasseurs à cheval de la garde consulaire, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, par l'arrêté du 25 prairial an XII, coopéra aux succès de la grande armée pendant la campagne d'Autriche et partie de celle de Prusse, et prit sa retraite le 20 novembre 1806. Mort le 6 janvier 1837 à Chassey-lès-Montbazon (Haute-Saône).

DERAZEY (N.), juge au tribunal civil de Darnay (Vosges), en 1790, ensuite membre du directoire de ce district, devint en l'an IV commissaire du Directoire exécutif près la municipalité d'Escles et à la même époque conservateur des hypothèques à Épinal. Nommé le 6 ventose an VI accusateur public près le tribunal criminel des Vosges, fait légionnaire le 25 prairial an XII, il remplit successivement les fonctions de commissaire du gouvernement et de procureur-général près la cour de justice criminelle du département. Substitut près la cour impériale de Nanci en 1823, Derazey, qui fut membre de la Chambre des députés (session de 1815 à 1816), était cette dernière année conseiller à la cour royale de Nanci.

DERBECQ (LOUIS), était en l'an XII lieutenant à la 2e compagnie d'ouvriers d'artillerie de marine lorsque, le 25 prairial de la même année, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur.

DEREIX (PIERRE, *chevalier*), né le 26 avril 1769 à Aigre (Charente), fut élu capitaine d'une compagnie franche de son arrondissement le 14 août 1792, et fut incorporé le 4 septembre suivant dans le 11e bataillon des réserves, devenu successivement demi-brigade des Lombards ou 199e le 1er fructidor an II (72e de bataille le 12 brumaire an IV, et 72e régiment en l'an XII). De 1792 à l'an V, il fit la guerre à l'armée du Nord, passa en Batavie en l'an VI, et se trouva aux batailles de Bergen, d'Alkmaër et de Castricum les 3e jour complémentaire an VII, 10 et 14 vendémiaire an VIII. Passé dans l'Ouest le 21 brumaire, et envoyé le 24 prairial en Italie, il rentra en France après la paix de l'an IX. Légionnaire le 25 prairial an XII, alors qu'il était au camp de Saint-Omer, chef de bataillon au 22e régiment d'infanterie de ligne le 23 fructidor an XIII, il fit la campagne de l'an XIV au 1er corps de réserve, celle de 1806 à l'armée du Nord, et celle de 1807 avec les 8e et 4e corps en Pologne. Compris en 1808 dans l'organisation de l'armée du Rhin, et nommé chevalier de l'Empire avec une dotation vers la même époque, il combattit en Allemagne avec le 10e corps pendant la campagne de 1809, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 22 décembre. En 1810, il fut envoyé dans la péninsule, où il fit la guerre sans interruption avec le 8e corps, tant en Espagne qu'en Portugal, jusqu'à la fin de 1812. Major au 150e régiment de ligne le 15 janvier 1813, il se rendit au 5e corps de la grande armée, et fut promu colonel sur le champ de bataille de Goldberg le 23 août. Breveté de ce grade au 150e régiment le 29 août, il fit la seconde partie de cette campagne, fut blessé par une balle à la cuisse droite à la bataille de Leipzig le 16 octobre, et tomba au pouvoir de l'ennemi au combat de Reuss le 2 décembre. Rentré en France le 11 juillet 1814, il reçut la croix de Saint-Louis le 15 août, et fut placé à la suite du 74e régiment d'infanterie le 1er décembre suivant. Pendant les Cent-Jours, il eut le commandement provisoire de la place de Brest, ville que, par des démonstrations énergiques, il préserva de l'attaque des ennemis. Renvoyé dans ses foyers, avec demi-solde, le 11 septembre 1816, et mis à la retraite en septembre 1823, il habite Saint-Malo.

DEREUME (PIERRE-JOSEPH), naquit le 15 janvier 1768 à Mons. Soldat le 30 brumaire an II dans le 20e régiment de dragons, brigadier le 2 frimaire, et maréchal-des-logis le 20 du même mois, il fut employé pendant les ans II et III à l'armée du Nord, et de l'an IV aux premiers mois de l'an VI à celle d'Italie. Embarqué avec l'armée d'Orient, il fit les campagnes des ans VI, VII, VIII et IX en Égypte et en Syrie, et de retour en France, il alla tenir garnison à Saint-Jean-d'Angely durant les ans X et XI, et fit partie en l'an XII et en l'an XIII des troupes rassemblées sur les côtes de l'Océan. Lé-

gionnaire le 25 prairial an XII, il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807 avec la réserve de cavalerie de la grande armée, et fut promu sous-lieutenant le 7 novembre 1806. Passé à l'armée d'Espagne, où il servit de 1808 à 1812 inclusivement, il devint lieutenant le 11 décembre 1808, et fut le 16 mai 1811 assez grièvement blessé à la bataille d'Albuera. Capitaine le 28 janvier 1813, il fit la campagne de cette année avec la grande armée, fut fait prisonnier de guerre à la capitulation de Dantzig le 2 janvier 1814, et ne rentra en France que le 6 octobre suivant. Licencié avec son régiment le 10 décembre 1815, il se retira en Belgique. On est sans nouvelles de cet officier depuis cette époque.

DERIN. *V*. DEYRIN.

DERIOT. *V*. t. III, p. 171.

DERIS (JEAN), né en 1775 à Mont-de-Marsan (Landes), fut incorporé comme réquisitionnaire le 20 ventose an II dans le 18e régiment de dragons, avec lequel il fit les campagnes des ans II et III aux Pyrénées-Occidentales. En l'an IV, il partit pour l'Ouest, passa la même année en Italie, suivit l'expédition d'Égypte en l'an VI, et reçut un coup de feu au pied droit lors du débarquement des Anglais devant Alexandrie le 30 ventose an IX. Rentré en France avec l'armée au commencement de l'an X, il fut nommé brigadier le 24 pluviose de la même année, membre de la Légion-d'Honneur au camp d'Amiens le 25 prairial an XII, et mourut à l'hôpital le 29 ventose an XIII.

DERIVIERE (GERMAIN), naquit le 27 mai 1770 à Flixecourt (Somme). Incorporé comme réquisitionnaire dans le 20e régiment de dragons le 9 ventose an II, il fit toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, des Alpes, d'Italie et d'Orient. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, en considération de sa belle conduite à l'affaire de Mondovi le 27 germinal an IV, il obtint le grade de brigadier le 11 vendémiaire an XIV, fit la campagne d'Austerlitz avec la division Klein, celle de 1806 avec la réserve de cavalerie, tomba au pouvoir de l'ennemi après la bataille d'Iéna le 16 octobre 1806, et rentra le 21 du même mois. Nommé maréchal-des-logis le 8 mai 1807, il combattit la même année à Friedland, à Wagram en 1809 avec le 4e corps, et obtint sa retraite le 23 décembre 1809. Mort le 23 décembre 1834 à Flixecourt.

DERLON (JOSEPH), né le 9 juin 1772 à Fontenoy (Aisne). Enrôlé volontaire le 15 juillet 1791 au 1er régiment de cavalerie, il y servit jusqu'au 30 janvier 1793, époque de son entrée dans le 23e régiment de chasseurs à cheval, avec lequel il fit les campagnes de 1793 à l'an III à l'armée du Nord, et fut nommé brigadier le 1er brumaire an III, puis maréchal-des-logis le 11 thermidor de la même année. Il prit part aux opérations de l'armée de Sambre-et-Meuse durant les ans IV et V, en l'an VI à celles de l'armée de Mayence, et fit les guerres des ans VII, VIII et IX à celles du Danube et du Rhin. Après la cessation des hostilités, il tint garnison à Arras en l'an X, fit partie de l'armée de Hanovre en l'an XI et en l'an XII, et obtint le grade de maréchal-des-logis-chef le 21 pluviose an XI, et la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. En garnison à Annecy (7e division militaire) pendant l'an XIII, il y fut nommé sous-lieutenant le 15 ventose, et combattit en Italie et à la grande armée de l'an XIV à 1807. Des infirmités graves ne lui permettant plus de continuer un service actif, il donna sa démission le 4 mars 1809. Il habite Bulow, duché de Mecklenbourg-Schewrin.

DEROCHE DE CAVILLAC (LOUIS-JOSEPH-AIMÉ), naquit le 13 mai 1764 à Toul (Meurthe). Fils d'un officier supérieur du corps de l'artillerie, il fit ses études à l'École militaire de Sorèze et entra comme aspirant à l'École de Metz le 1er octobre 1779. Élève le 1er mai 1780, et placé avec le grade de lieutenant en second dans le régiment d'artillerie de La Fère (1er de l'arme le 1er septembre 1782), il fut fait lieutenant en 1er de bombarbiers le 1er juin 1786, et passa le 1er juin 1787 dans la 6e compagnie d'ouvriers d'artillerie à Auxonne, où il fut nommé capitaine en second le 6 avril 1791. Promu capitaine en 1er commandant la 10e compagnie d'ouvriers à Douai le 30 août 1792, il commanda l'artillerie lors de l'attaque et de la reprise des deux villes du Quesnoy et de Landrecies sur les Prussiens, et dirigea les travaux de reconstruction des arsenaux de ces places, de thermidor an II à ventose an III. Le troisième jour complémentaire de cette dernière année, il rejoignit l'armée de Sambre-et-Meuse, vint à l'armée d'Angleterre en l'an V, et passa en Italie au commencement de l'an VII.

Le 7 vendémiaire an VIII, chargé de diriger les travaux du parc d'artillerie rassemblé à Nice, il commanda en germinal l'artillerie de la réserve à l'attaque du pont du Var par les Autrichiens, et le 20 floréal il vint tenir garnison à Antibes avec sa compagnie. Chef de bataillon sous-directeur d'artillerie à Rennes le 28 germinal an XI, il fut envoyé à Huningue le 28 prairial, à Landau le 25 frimaire an XII, et y devint légionnaire le 25 prairial. Vers la même époque, envoyé à l'armée de Naples en qualité de directeur provisoire du parc, il vint à Venise en 1806, se rendit en 1807 en Dalmatie pour y commander l'artillerie de la 1re division, servit en 1809 dans les états-majors de l'artillerie des armées d'Illyrie et d'Allemagne, et nommé sous-directeur à Calais le 22 février 1810, il passa en cette qualité à Groningue le 28 mars 1811, et fut attaché à la direction de Coëverden depuis le 25 avril 1812 jusqu'au 19 août 1813, date de son admission à la retraite. Retiré dans le département de la Dordogne, chef de la légion des gardes nationales de Riberac le 16 mars 1814, il mourut à Périgueux le 7 novembre 1819.

DERONZIERES (LOUIS-GUILLAUME), naquit le 19 mai 1750 à Blois (Loir-et-Cher). Soldat dans le régiment de dragons de Larochefoucauld depuis le 30 mai 1764 jusqu'au 30 mai 1772, il passa dans le service des subsistances militaires, dans lequel il resta jusqu'au 1er mai 1788. Entré le 15 oc-

tobre 1789 comme cavalier dans la garde nationale parisienne soldée (depuis 29e division de gendarmerie), il fut admis en qualité d'adjoint-quartier-maître dans la légion du Nord le 31 mai 1772, et breveté capitaine le 28 juillet, il obtint le médaillon de vétérance le 19 fructidor an II. Chef d'escadron le 26 floréal an III, après quatre campagnes, il entra dans le 13 régiment *bis* de chasseurs à cheval au licenciement de la légion du Nord, et fut incorporé en germinal an III au 13e régiment principal. A l'armée de Sambre-et-Meuse le 1er ventose an V, à celle d'Allemagne le 1er brumaire an VI, et à celle de Mayence le 1er nivose, et envoyé en Italie en nivose an VII, il rentra en France à la paix de l'an IX. Admis à la retraite le 9 frimaire an XII, légionnaire le 25 prairial de la même année, il est mort le 8 septembre 1825 à Évreux.

DERUEZ (CÉSAR-AUGUSTE), naquit le 23 mars 1762 à Léchelle (Aisne). Au service le 2 avril 1779 dans le régiment du Roi (1er d'infanterie), en qualité de soldat-élève en chirurgie, il fut congédié le 12 septembre 1786 après plusieurs années d'exercice à l'hôpital militaire de Nanci. Remis en activité dans le grade de chirurgien-major au 3e bataillon de volontaires nationaux de l'Aisne le 28 octobre 1791, il embarqua pour Saint-Domingue le 2 août 1792. Au commencement de nivose an II, le consul de France à Norfolck le mit en réquisition pour, dans les hôpitaux de cette ville, donner des soins à des matelots de l'escadre du contre-amiral Winstabel, attaqués d'une épidémie. Rentré en France au commencement de l'an III, et commissionné chirurgien-major de 2e classe dans le 1er bataillon du 106e régiment d'infanterie du Cap-Français (par amalgame 13e demi-brigade de bataille le 1er frimaire an V, et 13e régiment de ligne en l'an XII), il servit à l'armée de l'Ouest durant les ans III et IV, passa en Italie en l'an V, à l'armée d'Orient en l'an VI, et se fit remarquer par ses talens et son dévoûment dans les hôpitaux de Jaffa et d'El-Arich. En France en l'an IX, et envoyé à l'armée des côtes de l'Océan à la fin de l'an XI, il y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et fit les campagnes des ans XIV et 1806 en Italie et en Istrie. Chirurgien-major de 1re classe le 17 mars 1807, attaché à la division Molitor le 28 avril, il fut employé pendant cette campagne et la suivante à l'hôpital de Grieswald, dans la Poméranie suédoise. Durant la campagne de 1809, on l'attacha aux ambulances de Znaïm, et passa à l'hôpital de Bremen le 10 juillet 1810, à celui de Leyde le 17 juillet 1811, et à celui de Strasbourg le 13 juillet 1812. Le 28 mai suivant, envoyé à l'île d'Aix, à l'hôpital de Colmar le 20 avril 1815, il fut licencié et admis à la retraite le 15 septembre de la même année. Il est mort à Saint-Quentin le 25 avril 1834.

DESAILLY. *V.* t. III, p. 171.

DESBOIS (N., *baron*), était juge au tribunal d'appel de Rennes lorsque, le 12 floréal an VIII, il fut nommé président du tribunal d'appel de cette ville (cour impériale en 1811). Légionnaire le 25 prairial an XII, membre du Corps législatif jusqu'en 1809, baron de l'Empire à la même époque, il signa en 1815 l'adresse que sa compagnie vota pour féliciter l'Empereur de son retour de l'île d'Elbe.

DESBORDELIERS. *V.* GUILLOT-DESBORDELIERS.

DESBORDES. *V.* t. III, p. 172.

DESCAMPS, DIT **SAINT-OMER** (NICOLAS-ALEXIS-FRANÇOIS), naquit le 15 juin 1748 à Saint-Omer. Cavalier le 8 septembre 1771 dans le régiment Commissaire-général, il quitta le corps par congé absolu le 8 septembre 1779. Engagé le 29 novembre 1780 dans le régiment Royal-Normandie-cavalerie (18e régiment de l'arme en 1791), il passa brigadier le 23 septembre 1784, maréchal-des-logis le 16 septembre 1786, et maréchal-des logis-chef le 20 mai 1792. Envoyé à l'armée du Rhin, fait sous-lieutenant le 12 mai 1793, et lieutenant le 27 brumaire an II, il servit successivement aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, d'Italie et d'Helvétie de l'an IV à l'an VIII inclusivement. Capitaine le 16 frimaire an VII, et admis à la solde de retraite le 17 frimaire an XI, il entra le 8 germinal suivant avec son grade dans l'escadron de cavalerie de la garde municipale de Paris (dragons de la garde de Paris). Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, à l'armée du Nord pendant la campagne de l'an XIV, il revint à Paris en 1806, et réadmis à la retraite le 9 février 1809, il est mort le 2 février 1811 à Saint-Omer.

DESCHAMPS. *V.* GUENON, *baron* DESCHAMPS.

DESCHAMPS (CLAUDE), naquit le 17 octobre 1777 à Saintes (Charente-Inférieure). Le 2 floréal an II tambour réquisitionnaire au 6e bataillon de Saône-et-Loire (par amalgame 169e demi-brigade d'infanterie, puis 24e d'infanterie légère et 24e régiment de l'arme en l'an XII), il fit la campagne de l'an II à l'armée de la Moselle, celle des ans III et IV à l'armée du Rhin, passa en l'an V à l'armée de Sambre-et-Meuse, et en l'an VII à l'armée d'Angleterre. Il s'était fait remarquer à l'affaire de Neuhoff, près de Mayence, le 3 floréal an V. Envoyé en l'an VIII à l'armée de réserve, il franchit le Saint-Bernard, contribua avec sa demi-brigade au transport de l'artillerie dans les journées des 26 et 27 floréal, et assista aux batailles de Broni et de Marengo. En l'an IX, il fit partie de l'expédition sur les frontières de Portugal avec le corps d'observation de la Gironde, fut nommé, au camp de Saint-Omer, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et caporal de voltigeurs le 11 fructidor de la même année. Il mourut le 6 nivose an XIII, à l'hôpital du Val-de-Grace de Paris, des suites d'un coup de sabre qu'il avait reçu à la tête.

DESCHAMPS (JOSEPH), naquit le 31 juillet 1766 à Bordeaux (Gironde). Soldat dans le régiment de Languedoc (67e d'infanterie le 1er mai 1784), caporal le 1er juin 1787, il obtint son congé le 15 mai 1790. Élu capitaine au 8e bataillon de la Gironde le 16 octobre 1792, il passa à l'armée des Pyrénées-Occidentales, et fut blessé d'un coup de feu au genou droit à l'attaque de Blanc-Pignon le 6 juin 1793. Atteint d'un coup de feu à la che-

ville du pied gauche lors de la prise de Saint-Laurent de la Mouga le 26 thermidor an II, et d'un coup de feu au mollet gauche devant Figuières le 30 brumaire an III, il entra par amalgame dans la 1re demi-brigade légère le 28 prairial suivant, et lors de la paix avec l'Espagne, il rentra dans ses foyers pour s'y rétablir de ses blessures : mais lorsqu'il rejoignit sa demi-brigade en Italie, le 23 germinal an IV, un arrêté des représentans avait disposé de son emploi, dans lequel, réintégré provisoirement le 1er prairial, il fut compris comme surnuméraire dans l'organisation de la 17e demi-brigade d'infanterie légère (17e régiment de l'arme le 8 du même mois). Le 16 thermidor suivant, il eut, à l'affaire de Castiglione, la cuisse gauche entamée par un biscaïen, chargea quoique blessé sur 2 pièces d'artillerie ennemies, et se maintint à son poste jusqu'à la fin de l'action. Rentré définitivement dans son grade le 20 vendémiaire an V, le 27 brumaire, à la bataille d'Arcole, il délivra 2 compagnies cernées par une troupe de 300 Autrichiens, fit prisonnier leur commandant, et cette troupe, privée de son chef, vint tomber au milieu d'un détachement de la 14e légère, qui lui fit mettre bas les armes. Le capitaine Deschamps reçut encore un coup de feu au bras droit le 26 nivose à la bataille de Rivoli, mais il n'en continua pas moins de rester à la tête de sa compagnie pendant cette campagne et la suivante. Au combat de Valence, le 23 floréal an VII, il délivra 50 grenadiers français qui, réfugiés dans une cour, allaient être massacrés par les Russes : ne pouvant obtenir de ces derniers qu'ils rendissent leurs armes, il les fit passer presque tous au fil de ses baïonnettes, et reçut dans cette affaire un coup de feu qui, pénétrant par le téton gauche, lui traversa le corps. A peine guéri de cette blessure, il reprit le commandement de sa compagnie, et fut chargé le 5 brumaire an VII d'enlever le bourg de Villa-Saletta, en Piémont, mission dont il s'acquitta avec habileté, et dans laquelle il eut la mâchoire brisée par une balle. Tombé au pouvoir de l'ennemi le 13 du même mois, échangé le 5 ventose an IX, en vertu du traité de paix de Lunéville, le premier Consul, qui avait vu Deschamps en Italie et qui connaissait sa bravoure, informé de sa brillante conduite pendant les 2 dernières campagnes, lui décerna un sabre d'honneur le 18 pluviose an XI, et le comprit comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Employé à l'armée des côtes de l'Océan durant les ans XII et XIII, il combattit encore à Ulm, à Austerlitz et à Iéna avec le 4e corps pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse en l'an XIV et 1806 ; mais couvert de blessures, il prit sa retraite le 23 novembre 1806, et se retira dans ses foyers, où il est mort en 1832.

DESCHAMPS (JOSEPH-HENRI), naquit le 8 mars 1783 à Valenciennes. Réquisitionnaire le 23 brumaire an V dans la 24e demi-brigade d'infanterie légère (24e régiment de ligne en l'an XII), il fit les campagnes des ans V et VI aux armées de Sambre-et-Meuse et de l'Ouest, passa à celle d'Angleterre en l'an VII, fut nommé caporal de carabiniers le 26 nivose, puis fourrier le 26 ventose de la même année. En l'an VIII, envoyé en Italie, il passa le Saint-Bernard les 26 et 27 floréal, se trouva aux batailles de Broni et de Marengo, se rendit en Portugal en l'an X avec le corps d'observation de la Gironde, vint l'année suivante au camp de Saint-Omer, où il fut nommé sergent le 25 germinal an XII, et sergent-major le 27 du même mois. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il redevint sergent sur sa demande le 2 messidor an XIII, prit part aux opérations de la grande armée avec le 4e corps pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807, fut nommé sergent-major le 1er juin 1808, passa en Espagne avec le 4e bataillon le 7 juillet suivant, et fit les guerres de la péninsule depuis cette époque jusqu'au 27 octobre 1810, date de sa rentrée au dépôt. Retraité le 16 avril 1811, il mourut à Valenciennes le 19 novembre 1812.

DESCHAMPS ou DECHAMPS (PHILIPPE), naquit le 8 septembre 1771 à Aigre (Charente). Volontaire le 17 octobre 1791 dans le 1er bataillon de la Charente (par amalgame 8e demi-brigade de troupes légères en l'an II, 4e d'infanterie légère en l'an IV, et 4e régiment de l'arme en l'an XII), il fut envoyé à l'armée du Nord, et se trouva le 2 mai 1792 à l'affaire de Grisuelle : son détachement battant en retraite, il attendit de sang-froid la charge de la cavalerie, tua un hulan de sa main, lui prit son cheval, et fut blessé d'un coup de lance à l'épaule droite. Fait caporal sur le champ de bataille le même jour, il se trouvait en tirailleur dans le bois de Grisuelle, le 17 mars 1793, lorsqu'il fut assailli par 3 Autrichiens qui, après avoir déchargé leurs fusils sur lui, l'attaquèrent à la baïonnette : il en tua 2 et fit l'autre prisonnier. Dans le courant de l'an II, il rejoignit l'armée d'Italie, y devint sergent le 6 germinal, sergent-major le 11 messidor, et fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite à l'attaque du petit Saint-Bernard le 2 brumaire an III. Embarqué en l'an VI pour l'Égypte, il fit partie de l'expédition de Syrie, et se trouva aux siéges de Jaffa et de Saint-Jean-d'Acre. Le 4 ventose an VII, ayant été chargé par le général Caffarelli d'une reconnaissance périlleuse sous les murs de la première de ces places, il reçut deux coups de feu, l'un au bras droit et l'autre à travers le corps, et s'acquitta néanmoins de sa mission de la manière la plus satisfaisante ; action qui lui valut le grade de sous-lieutenant le XIV nivose an VIII. A l'affaire de Canope, près d'Alexandrie, le 22 ventose an IX, il resta plus d'une demi-heure et à quinze pas de distance, exposé au feu d'une colonne anglaise, tâchant par son exemple d'engager ses camarades à courir sur l'ennemi à la baïonnette, et ne quitta ce poste dangereux qu'après avoir été atteint de deux coups de feu à l'épaule droite et à la cuisse gauche. A sa rentrée en France, il reçut le brevet d'un sabre d'honneur. Membre de la Légion-d'Honneur de droit le 1er vendémiaire an XII, et nommé lieutenant le 1er brumaire, il devint officier de l'Ordre à la promotion du 25 prairial suivant, fit la campagne de l'an XIV à la grande armée en Autriche avec le 5e corps, et passa en qualité de lieutenant en 1er dans les chas-

seurs à pied de la garde impériale le 1er mai 1806. Employé en Prusse et en Pologne durant cette campagne et la suivante, il fut nommé, le 5 avril 1809, capitaine au 3e régiment de voltigeurs (jeune garde), avec lequel il fit la campagne d'Allemagne et celle de Russie. Chef de bataillon au 9e régiment de voltigeurs le 8 avril 1813, et passé avec son grade au régiment de fusiliers-chasseurs le 13 juin, il fit encore la campagne de Saxe et de Bohême, et mourut à son régiment le 28 février 1814.

DESCHAMPS (PIERRE), naquit le 29 juin 1772 à Musse (Haute-Marne). Volontaire le 6 avril 1792 dans un des bataillons qui formèrent plus tard la 93e demi-brigade de bataille (93e régiment d'infanterie de ligne au commencement de l'an XII), il fit avec distinction les campagnes de la République aux armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle, d'Italie, de Naples et de l'Ouest, se trouva au combat de Durlach le 22 messidor an IV, et fit partie de la garnison de Gênes pendant le blocus. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, caporal le 22 frimaire an XIII, et sergent le 18 janvier 1806, étant au corps d'armée stationné en Italie, il mourut de la fièvre à Castellazo le 30 septembre 1806.

DESCHAMPSNEUFS (LOUIS-AUGUSTIN), né le 16 avril 1757 à Vue (Loire-Inférieure), entra comme élève sous-lieutenant du génie à l'École de Mézières le 1er janvier 1781, fut nommé aspirant-lieutenant en second le 1er janvier 1783, lieutenant en 1er le 27 mai 1787, et resta employé à Cherbourg jusqu'en 1790. Capitaine de 5e classe le 1er avril 1791, et de 4e le 20 juillet 1792, il rejoignit l'armée des Vosges au mois d'octobre, et fut employé à Metz, puis à Thionville pendant le siége jusqu'à la fin de janvier 1793. Envoyé à Belle-Isle-en-Mer le 1er juin, il y devint capitaine de 3e classe le 16 brumaire an II, capitaine breveté le 19 ventose, et dirigea dans cette place tous les grands travaux de défense qui y furent exécutés à cette époque. Au moment de l'expédition de Quiberon, à la fin de l'an III, la place était dans un si bon état qu'on ne tint aucun compte des trois sommations faites par la flotte anglaise, qui se contenta de bloquer le port pendant quelques jours. Nommé chef de bataillon le 7 brumaire an IV, il quitta Belle-Isle au milieu de prairial an VI, et vint à Sarre-Libre, où il fit exécuter divers travaux importans, du 12 messidor de cette année au mois de brumaire an VIII. A cette époque, envoyé à Givet, il en partit le 16 ventose pour rejoindre l'armée de réserve : dans cette campagne, il se trouva aux siéges du fort de Bar, d'Ivrée et de Gênes, rentra en France à la fin de l'an IX, et obtint la sous-direction du génie de Nantes. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il prit sa retraite le 3 janvier 1812. Mort le 5 avril 1831 à Frossay (Loire-Inférieure).

DESCOMBES (PIERRE), naquit le 10 avril 1768 à Bordeaux. Soldat le 12 septembre 1791 dans le 3e bataillon des volontaires de son département (65e demi-brigade d'infanterie le 14 prairial an II et 68e demi-brigade de ligne le 1er ventose an IV), il fit partie de l'armée du Rhin de 1792 jusqu'en l'an III inclusivement, passa caporal le 6 décembre 1792, fourrier le 1er ventose an III, et sergent le 1er messidor suivant. L'armée du Rhin devenue armée de Rhin-et-Moselle, il fit avec elle les campagnes de l'an IV et de l'an V, et obtint le grade d'adjudant-sous-officier le 4 brumaire de cette dernière année. Admis le 21 nivose suivant dans le corps des grenadiers près la Représentation nationale, il servit à Paris, passa sergent le 27 pluviose, sergent-major le 29 vendémiaire an VI, adjudant-sous-lieutenant le 19 frimaire an VIII, et fut admis en qualité de sous-lieutenant le 13 nivose suivant dans les grenadiers à pied de la garde des consuls. Dirigé sur l'armée de réserve d'Italie au mois de floréal an VIII, il combattit à Marengo, et y reçut un coup de feu à la cuisse gauche. De retour à l'intérieur, il obtint le grade de lieutenant en deuxième le 1er vendémiaire an XI, partit pour l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII, y fut nommé lieutenant en premier le 5 ventose, puis membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Le camp de Boulogne ayant été levé à la fin de l'an XIII pour former la grande armée, Descombes y servit avec bravoure pendant les deux campagnes de l'an XIV contre l'Autriche, durant celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, se fracassa la tête en tombant de son cheval, sur la glace, à la bataille d'Eylau, et fut nommé capitaine-adjudant-major le 16 février 1807. En Espagne en 1808, il combattit sous les murs de Madrid, revint en France en 1809, servit depuis le 1er février jusqu'au 5 avril dans le 1er régiment des tirailleurs-grenadiers de la garde impériale, rentra à cette époque dans les grenadiers à pied, avec lesquels il assista à la bataille de Wagram, et passa avec son grade le 29 mars 1811 dans le bataillon de fusiliers-sergens et caporaux-tirailleurs de la même garde. Mais les souffrances qu'il éprouvait depuis la chute qu'il avait faite à Eylau l'obligèrent à prendre sa retraite le 23 octobre de la même année. Retiré à Bordeaux, il y mourut le 30 mai 1830.

DESCORCHES. *V.* ESCORCHES DE SAINTE-CROIX (D').

DESCORCHES, capitaine de frégate. *V.* ESCORCHES (DE).

DESCORMIERS (NICOLAS-ANTOINE), naquit à Brest le 25 novembre 1765. En 1777, il entra dans la marine, et se trouvant à Saint-Domingue en 1790, il prit part à trois combats contre les nègres révoltés; puis, après avoir navigué de 1791 à 1793 à bord de divers bâtimens de l'État, il se fit remarquer au siége de Toulon. Nommé lieutenant de vaisseau le 14 floréal an III, il se signala de nouveau en l'an V pendant l'engagement que, sur les côtes d'Irlande, livra le 8 nivose le vaisseau *les Droits-de-l'Homme* (*V.* LACROSSE, t. III, p. 298); sa conduite dans cette affaire, l'une des plus glorieuses de nos annales maritimes, lui valut le 24 du même mois le brevet de capitaine de frégate. Depuis cette époque, alternativement employé à terre et en mer, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il entra le 16 février 1807 dans le 1er ré-

giment de Brest en qualité de chef de bataillon, devint major de ce corps le 17 novembre 1810, et le commanda par intérim. Commandant la caserne des marins à Brest le 16 juin 1811, chef des mouvemens au port de Boulogne le 3 décembre 1812, il était major du 12ᵉ équipage de flotille lorsque survinrent les événemens de 1814. Chevalier de Saint-Louis le 23 septembre de cette même année, le capitaine Descormiers prit sa retraite quelque temps après.

DESENFANS. *V.* t. III, p. 172.

DESFARGES. *V.* TEYSSIER-DESFARGES.

DESFAUDAIS (JACQUES), né le 25 novembre 1773 à Bayeux (Calvados), fut appelé par la réquisition du 23 août 1793, et incorporé dans le 3ᵉ bataillon de Rouen (par amalgame 40ᵉ demi-brigade de bataille le 13 fructidor an IV, et 40ᵉ régiment de ligne en l'an XII). Envoyé à l'armée du Nord en l'an II, il passa dans l'Ouest en l'an III, y devint fourrier le 6 frimaire, rejoignit l'armée d'Italie en l'an V, et dirigé en l'an VII sur celle d'Angleterre, il y fut nommé successivement sergent le 26 pluviose, et sergent-major le 28 germinal de la même année. Étant passé à l'armée de réserve en l'an VIII, il se trouva à la bataille de Marengo, y commanda sa compagnie, dont tous les officiers avaient été mis hors de combat, et blessé d'un coup de biscaïen au bras gauche, il conserva néanmoins son poste jusqu'à la fin de la journée. Promu au grade de sous-lieutenant le 17 fructidor an X, fait quartier-maître-trésorier le 11 brumaire an XII, légionnaire le 25 prairial de la même année, au camp de Saint-Omer, il devint lieutenant-trésorier le 1ᵉʳ avril 1808, et servit en cette qualité jusqu'à sa mise à la solde de retraite le 1ᵉʳ mars 1812. Rappelé à l'activité comme capitaine le 8 novembre 1813 dans la 6ᵉ cohorte de gardes nationales actives du Bas-Rhin, et officier-payeur à l'organisation de ce corps en régiment le 16 du même mois, il se trouva bloqué dans Strasbourg avec les troupes composant la garnison de cette ville jusqu'à la fin de mars 1814. Étant alors rentré en possession de sa retraite le 1ᵉʳ juillet suivant, il habite aujourd'hui Bayeux.

DESFOURNEAUX. *V.* t. IV, p. 528.

DESFOURNEAUX (LOUIS-HECTOR, BORNE-), naquit le 14 mars 1764 à Auxerre. Sous-lieutenant au 8ᵉ régiment de cavalerie le 25 janvier 1792, et lieutenant le 7 fructidor an III, il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées de la Moselle et du Nord, et reçut un coup de feu au pied et à la jambe droite à la bataille de Fleurus. Au siége de Maëstricht, il fut frappé d'un boulet à la poitrine le 2ᵉ jour complémentaire suivant, et se trouva au passage du Rhin, devant Dusseldorf, le 20 fructidor an III. Admis à la retraite le 9 floréal an V, il reprit du service le 23 prairial an VI, et passa le même jour aide-de-camp du général Desfourneaux, son frère. Capitaine le 28 du même mois, il embarqua le 27 vendémiaire an VII et suivit son général à la Guadeloupe. Nommé chef d'escadron provisoire le 7 frimaire, et confirmé dans ce grade le 4 germinal suivant; après la prise de l'île, il se dirigeait avec son frère sur l'Égypte, à bord de *l'Africaine*, lorsque ce bâtiment rencontra, le 30 pluviose an IX, la frégate anglaise *la Phœbée* : pendant le combat, il reçut cinq coups de feu à la poitrine. Rentré en France, il cessa ses fonctions par suite de la retraite momentanée de son général, fut mis au traitement de réforme, et se retira dans ses foyers le 9 fructidor an XI. Légionnaire le 25 prairial an XII, admis à la retraite le 25 prairial an XIII, il est mort à Vezelay (Yonne), le 16 janvier 1807.

DESGENETTES (NICOLAS-RENÉ, **DUFRICHE**, *baron*), né le 23 mai 1762 à Alençon (Orne), était fils d'un avocat au parlement de Rouen. Après avoir terminé ses études classiques à la communauté de Sainte-Barbe et au collége du Plessis, il suivit les cours du collége de France, et s'adonna ensuite avec ardeur à l'étude de la médecine. Ce fut dans le but de se perfectionner dans l'exercice de cet art qu'il fit plusieurs voyages tant en Angleterre qu'en Italie, où ses bonnes manières le mirent en rapport avec les savans les plus distingués. Revenu en France dans le cours de 1789, il fut reçu docteur à Montpellier à la suite d'une thèse remarquable ayant pour titre : ***Essai physiologique sur les vaisseaux lymphatiques*** : ce n'était point son premier ouvrage; il avait déjà publié plusieurs écrits, parmi lesquels on citait son ***Analyse du système absorbant ou lymphatique***, et avait été reçu membre de la Société des sciences de Montpellier et correspondant de l'Académie royale de médecine. Mais les événemens de 1792 et du commencement de 1793 ayant soulevé l'Europe contre la France, Desgenettes, animé d'un désir ardent de servir la patrie, de toutes parts menacée, sollicita et obtint au mois de février 1793 d'être envoyé à l'armée réunie sur les frontières d'Italie, pays dont il connaissait parfaitement la langue, le climat et les maladies particulières; et, dès-lors, il déploya cette activité et ce courage qui le placèrent dans la suite au premier rang des médecins militaires. En effet, durant cette première campagne, toujours aux avant-postes, il s'occupa d'un travail important sur la réorganisation des hôpitaux. Le 24 nivose an II, il prit la direction de l'hôpital d'Antibes, sur lequel affluaient tous les malades, revint à l'armée le 30 fructidor pour y diriger en chef le service de la division de droite, alors à Loano, et les représentans le chargèrent, le 2 nivose an III, d'organiser le service médical de l'expédition maritime destinée à reconquérir la Corse tombée au pouvoir des Anglais. Après cette expédition, il rejoignit l'armée active à Albenga, où il apprit que sur la demande de Barras, et à la recommandation de Bonaparte, il avait été nommé, le 7 brumaire an IV, médecin de l'hôpital du Val-de-Grace et de la 17ᵉ division militaire (Paris). Malgré toute la satisfaction que lui causait cette nouvelle, Desgenettes ne pouvait se résigner à quitter un poste qu'il occupait devant l'ennemi, et où son zèle et ses talens trouvaient un si noble emploi; il ne se rendit donc à sa nouvelle destination que trois mois après. L'année suivante, le général Bonaparte, qui avait

apprécié son mérite, fit des démarches réitérées auprès du Directoire pour se l'attacher; mais par un esprit de mesquine jalousie, les directeurs retinrent Desgenettes à Paris, sous le prétexte qu'il était plus utile à la République dans une école qu'aux ambulances. Ce fut pendant cette période de repos que Desgenettes rédigea son Mémoire sur l'utilité des pièces anatomiques artificielles, dans lequel, après en avoir tracé l'histoire et donné des détails sur la magnifique collection de Florence, il engagea le gouvernement français à fonder à Paris un établissement analogue. A la même époque, il publia les fragmens d'un Mémoire sur les maladies de l'armée d'Italie. Cependant, il est pénible de dire que dans ses fonctions de professeur le savant n'était récompensé de ses sacrifices de fortune et de santé que par l'indifférence et l'ingratitude; quatre fois il donna sa démission dans le cours du mois de floréal an V, et quatre fois le ministre refusa de l'accepter. Bonaparte, de retour à Paris après la paix de Campo-Formio, revit Desgenettes, et obtint cette fois du Directoire que son protégé fût attaché à l'armée d'Angleterre le 23 nivose an VI; on sait que l'organisation de cette armée sur les côtes de l'Océan n'avait pour but que de cacher les préparatifs de l'expédition de la Méditerranée; aussi, dès le 1er pluviose, Desgenettes reçut-il l'ordre de se rendre à Toulon pour y remplir, dans l'armée du général Bonaparte, les fonctions de médecin en chef. À peine arrivé en Égypte, Desgenettes eut à lutter avec les maladies nombreuses que faisaient naître dans l'armée un climat brûlant, des bivouacs continuels et le manque complet d'eau potable. Bientôt on vit apparaître dans les rangs français la peste, ce fléau aussi funeste aux masses d'hommes par l'effroi qu'elle inspire que par son souffle empoisonné. Ce fut au moment où les plus forts et les plus braves commençaient à se décourager que Desgenettes, au milieu des ambulances d'Acre, pour rassurer les imaginations et le courage ébranlé de l'armée, trempa une lancette dans la matière d'un bubon appartenant à un convalescent de la maladie au premier degré, et s'en fit une piqûre dans l'aine et au voisinage de l'aiselle; long-temps après le retour d'Acre, il conserva les traces de cette expérimentation héroïque, et encore, disait-il plus tard, avec une modestie sublime, l'expérience était-elle incomplète et suffisante tout au plus pour prouver à l'armée que les causes de la contagion n'étaient pas bien déterminées. A cet acte de dévoûment, dont l'histoire a conservé le souvenir et que célébrèrent les arts et la poésie, nous ajouterons une circonstance non moins honorable pour Desgenettes : invité par le quartier-maître de la 75e demi-brigade, qui se mourait, à boire dans son verre une partie de son breuvage, il n'hésita pas. A son retour en France, vers la fin de fructidor an IX, Desgenettes fut désigné pour être médecin en chef à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg; mais sa nouvelle qualité de professeur adjoint à l'École de médecine de Paris, et le besoin de stabilité après une campagne pénible, lui firent demander la faveur de continuer ses fonctions de médecin à l'hôpital du Val-de-Grace, et le premier Consul approuva la proposition qui lui en fut faite le 8 nivose an X. La même année, nommé membre de l'Institut et membre associé des Sociétés de médecine de Marseille et de Montpellier, il publia, vers le commencement de l'an XI, son *Histoire médicale de l'armée d'Orient*, qui produisit une grande sensation dans le monde savant, et qui depuis a obtenu les honneurs de trois éditions. Quelques jours avant la déclaration de guerre de prairial, et lorsque tout faisait déjà pressentir qu'une nouvelle rupture allait éclater avec l'Angleterre, Desgenettes s'empressa d'aller trouver le premier Consul pour lui offrir de prendre un service actif. Bonaparte n'accepta pas ses offres, mais il lui prouva bientôt qu'il n'avait pas oublié son dévoûment. Desgenettes reçut le titre d'inspecteur en chef du service de santé le 30 brumaire an XII, la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, et fut nommé en l'an XIII membre de la commission envoyée par l'Empereur en Toscane pour étudier le caractère de l'épidémie qui y régnait alors. De retour de cette mission, il partit pour l'Espagne au commencement de l'an XIV avec d'autres médecins français pour y faire des recherches sur la fièvre jaune, et reprit ses fonctions au Val-de-Grace en janvier 1806. Dans le courant de la même année, il fut envoyé par le ministre de l'intérieur à Autun et autres villes environnantes pour y indiquer les précautions à prendre contre les maladies qui se manifestaient parmi les prisonniers de guerre.

Depuis la reprise des hostilités, les fatigues de trois campagnes consécutives avaient introduit dans l'armée de nombreuses maladies. Le 6 avril 1807, Desgenettes reçut de l'Empereur l'ordre de rejoindre le grand quartier-général. Son fils unique était mourant; il cessa de lui donner des soins et partit dans les vingt-quatre heures; le père eut le dévoûment sublime d'oublier momentanément sa douleur pour ne songer qu'à ses devoirs de citoyen. Après la paix de Tilsitt, il demanda à rentrer dans la vie privée pour se consacrer tout entier à sa famille; mais Napoléon refusa de consentir à un tel sacrifice. Desgenettes quitta Berlin avec un congé, au mois de mai 1808, et revint à Paris, d'où il repartit au mois d'octobre pour accompagner l'Empereur en Espagne, où ce dernier avait jugé sa présence nécessaire. De retour en France au mois de janvier 1809, il fut créé bientôt après baron de l'Empire, et reprit ses fonctions à l'hôpital du Val-de-Grace. Employé à la grande armée durant la campagne de Russie, il fut fait prisonnier de guerre à Wilna, pendant la retraite, le 10 décembre 1812. Ayant réclamé sa mise en liberté auprès de l'empereur de Russie, en invoquant sa qualité de non combattant, Alexandre lui fit donner une escorte d'honneur de cosaques de sa garde qui le reconduisit jusqu'aux avant-postes français, à Magdebourg, le 25 mars 1813. Il en partit pour Paris, chargé d'une mission secrète du vice-roi auprès de Napoléon, s'en acquitta, et repartit dans le courant d'avril pour aller reprendre ses fonctions de médecin en chef à la grande armée. Il était enfermé dans Tor-

gau, quand un décret impérial du 5 octobre 1813 le nomma médecin en chef de la garde impériale; mais les circonstances ne lui permirent pas d'entrer dans l'exercice de ses nouvelles fonctions. Après la capitulation de la place, le 2 janvier 1814, il se disposait à revenir en France, quand, au mépris des traités, il fut de nouveau retenu prisonnier dans Dresde. Ce ne fut qu'à la fin de mai qu'il put rentrer à Paris, où il apprit que le ministre Dupont lui avait retiré son titre de médecin de la garde. Tandis qu'il était en butte à ces persécutions de la part de l'administration militaire, on tentait d'un autre côté de le dépouiller de sa chaire d'hygiène à la Faculté de médecine de Paris, dont le Consulat l'avait doté en récompense de sa conduite devant Saint-Jean-d'Acre. Pour pallier ces iniquités, on le nommait commandant de la Légion-d'Honneur le 24 octobre.

Le maréchal duc de Dalmatie, à son avènement au ministère, le rendit à ses fonctions de médecin en chef et de professeur à l'hôpital du Val-de-Grace, et Napoléon, à son retour, le remit en possession de ses titres d'inspecteur en chef du service de santé et de médecin en chef de la garde, le 15 avril, et le nomma, le 20 mai, médecin en chef à l'armée du Nord. Après avoir assisté à la bataille de Mont-Saint-Jean, il revint à Paris avec l'armée, reprit son service au Val-de-Grace le 1er juillet; et ne cessa ses fonctions d'inspecteur-général qu'en janvier 1816, à la suppression de ce titre. Maintenu au Val-de-Grace comme médecin en chef et premier professeur, il devint membre du conseil de santé militaire le 1er novembre 1819. Après la révolution de 1830, le baron Desgenettes fut nommé, le 14 novembre, maire du 10e arrondissement de Paris, et en remplit les fonctions jusqu'aux élections municipales de 1834. Nommé le 2 mars 1832 médecin en chef des Invalides, il y est mort le 3 février 1837, au milieu de ses vieux compagnons qui furent toute sa vie l'objet de sa sollicitude. Son nom rappelle des souvenirs glorieux, des talens variés et éminens, un dévoûment héroïque, un désintéressement à toute épreuve, mérite qu'on trouve rarement réunis dans la vie de l'homme le plus parfait.

DESHAYES (JEAN-BAPTISTE, *baron*), naquit le 6 mars 1773 à Maubeuge. Sergent le 15 août 1792 dans le 1er bataillon de chasseurs du Hainaut (32e demi-brigade de troupes légères le 25 frimaire an III, 17e d'infanterie légère le 21 germinal an IV et 17e régiment de l'arme en l'an XII), il fut envoyé à l'armée du Nord en 1792, promu sergent-major le 9 mars 1793, sous-lieutenant le 29 juin, et le 10 septembre, à l'affaire du bois de Tilleul, il enleva un poste de 8 hommes, s'empara d'une redoute défendue par 30 grenadiers hollandais, et en tua un de sa propre main. Nommé lieutenant à la suite de cette affaire, le 16 ventose an II, il reçut durant le blocus de Maubeuge, en l'an II, un coup de feu à la cuisse dans une sortie près de l'abbaye de l'Aube, et se trouva en brumaire an III au second siége de Maëstricht. Passé de l'armée du Nord à celle d'Italie au commencement de l'an IV, il prit le 18 thermidor, avec un peloton de 8 chasseurs, un convoi d'artillerie autrichien composé de pièces et de caissons attelés, et mit en fuite le détachement de hussards qui en formait l'escorte. Le 14 brumaire an V, voyant l'ennemi près d'entrer dans Cadinetto avec les Français, il en ferma précipitamment les portes, rallia au dehors les chasseurs du 2e bataillon et tint les Autrichiens en échec jusqu'à ce que le pont de Trente eût été incendié. Le 25 nivose suivant, à la bataille de Rivoli, il entra un des premiers dans une redoute, et reçut un coup de feu au bas-ventre. Capitaine le 16 germinal an VII, il fut fait prisonnier de guerre par les Russes au combat de San-Juliano, près d'Alexandrie, le 2 messidor; et rendu à la liberté en vendémiaire an VIII, il rejoignit son corps dans les Grisons. Légionnaire le 25 prairial an XII, au camp de Wimereux, il fit la campagne d'Autriche en l'an XIV avec le 4e corps, se distingua à la prise d'Ulm, et fut admis avec son grade le 1er mai 1806 dans les chasseurs à pied de la garde impériale. Employé à la grande armée en Prusse et en Pologne pendant les deux campagnes suivantes, il combattit à Iéna et à Eylau, et reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, de la main de Napoléon, à Finkenstein, le 14 mai 1807. Blessé par une balle au cou à Heilsberg, le 10 juin, il eut l'épaule droite froissée par un boulet à la bataille de Friedland, et fut promu au grade de chef de bataillon le 12 mars 1808. Major au 2e régiment de voltigeurs (jeune garde), avec rang de colonel, le 5 juin 1809, il suivit l'armée d'Allemagne, prit part à l'expédition de Russie et passa avec son grade au 2e régiment de chasseurs à pied (vieille garde) le 8 avril 1813. Baron de l'Empire après la bataille de Lutzen, commandant de la Légion-d'Honneur le 17 mai, chevalier de la Couronne-de-Fer le 16 août, il mourut sur le champ de bataille de Dresde le 26 du même mois.

DESHAYES (JEAN-FLORENTIN), né le 17 octobre 1775 à Bains-lès-Bains (Vosges). Soldat le 5 août 1792 dans le 70e régiment d'infanterie (ci-devant Médoc, 129e demi-brigade d'infanterie et 32e de bataille), caporal le 2 septembre 1793, sergent le 12 ventose an III, il fit les campagnes de 1792 en l'an IX aux armées du Rhin et d'Italie. Le 6 janvier 1793, à Hockeim, il fut blessé d'un éclat d'obus à la jambe gauche et d'un coup de sabre à la tête; il était en l'an IV aux batailles de Montelesimo, de Lonado, de Roveredo et de Saint-George; en l'an V à celles d'Arcole, de Rivoli, de la Favorite et de Gradisca. Embarqué pour la côte d'Afrique depuis le 5 germinal an V jusqu'au 23 brumaire an VI, il fut envoyé à l'armée de l'Ouest en l'an VI et en l'an VII, revint en l'an VIII en Italie, et reçut un coup de feu à la jambe gauche à la bataille de Marengo. Admis dans la garde consulaire en qualité de simple grenadier le 14 nivose an IX, il obtint au camp de Boulogne la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. De l'an XIV à 1807, il fit partie de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut nommé caporal-fourrier le 11 mars 1808, suivit l'Empereur en Espagne, revint en Allemagne en 1809, se trouva à la bataille de

Wagram, et obtint sa retraite le 1er janvier 1810. Il habite Bains.

DESHAYES (N.), commissaire du pouvoir exécutif près la commission municipale de Bernay en l'an IV, substitut près le tribunal civil et criminel de l'Eure en l'an VI, était en l'an VIII commissaire du gouvernement près le tribunal criminel du même département. Légionnaire le 25 prairial an XII, il fut successivement procureur-général près la cour de justice criminelle et près la cour d'assises. Nommé le 25 mars 1811 substitut du procureur-général près la cour de Rouen, Deshayes représenta le département de l'Eure à la chambre des Cent-Jours.

DESIRAT (MATHIEU, *baron*), naquit le 27 juin 1774 à Auch. Soldat au 18e régiment de dragons le 1er avril 1791, brigadier-fourrier et maréchal-des-logis les 14 germinal et 1er floréal an II, il servit aux armées des Pyrénées-Occidentales et d'Italie de 1793 à l'an V, et fit avec son régiment les campagnes d'Égypte et de Syrie de l'an VI à l'an IX. Sa conduite dans tous les engagemens auxquels il prit part lui mérita les grades de maréchal-des-logis-chef et d'adjudant-sous-officier les 28 vendémiaire et 4 fructidor an VII, de sous-lieutenant le 4 messidor an VIII, de lieutenant et de capitaine les 17 ventose et 1er fructidor an IX. A la bataille d'Aboukir, le 7 thermidor an VII, il reçut un coup de feu à la jambe gauche. Rentré en France après l'évacuation de l'Égypte, et nommé adjudant-major le 1er messidor an X, il fit les campagnes des ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan. Légionnaire le 25 prairial an XII, il suivit la grande armée en Autriche et en Prusse de l'an XIV à 1806, et passa, le 13 septembre de cette dernière année, dans le régiment de dragons de la garde impériale. Le 8 juillet 1807, l'Empereur le nomma chef d'escadron durant la campagne de Pologne, et l'envoya en Espagne en 1808. Colonel du 11e régiment de chasseurs à cheval le 16 mars 1809, et officier de la Légion-d'Honneur le 10 juin suivant, il fit à la tête de son nouveau corps la campagne d'Autriche de cette année. A la bataille de Wagram, créé baron de l'Empire, le colonel Desirat, qui s'était fait remarquer au commencement de l'expédition de Russie, fut tué à la bataille de la Moskowa le 7 septembre 1812.

DESJARDINS. *V.* JARDIN, t. III, p. 282.

DESLANDES, capitaine de frégate, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

DESMARAIS ou **DEMARET** (LOUIS-AMBROISE-JOSEPH), naquit le 12 mai 1770 à Vendeuil (Aisne). Réquisitionnaire le 26 vendémiaire an V dans le 14e régiment de chasseurs à cheval, il fit les campagnes des ans VII, VIII et IX en Italie, et obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Admis dans les dragons de la garde impériale le 28 juillet 1807, après la campagne de Prusse, il combattit en Espagne en 1808, en Allemagne en 1809, en Russie, en Saxe et en France pendant les campagnes de 1812, 1813 et 1814, passa dans les grenadiers à cheval de la garde le 7 août 1814, fut blessé à Waterloo le 18 juin 1815, et quitta le régiment le 5 juillet, au moment de la retraite de l'armée sur la Loire. Mort le 3 avril 1825 à Estrées (Aisne).

DESMAROUX (GILBERT), naquit le 29 août 1765 à Montaigu (Puy-de-Dôme). Soldat le 16 avril 1785 au régiment Royal (23e d'infanterie en 1791, et 19e demi-brigade de bataille en l'an IV), caporal le 18 mai 1786, sergent le 12 août 1789, et sergent-major le 15 septembre 1791, il fit ses premières armes dans les Alpes, devint sous-lieutenant le 21 germinal an II, et fut blessé d'un coup de feu au bras droit dans la même campagne. Passé en Italie en l'an IV, il reçut un second coup de feu à la cuisse droite au siége de Mantoue, le 28 thermidor, et dans l'affaire qui eut lieu à Castellazo, sous cette place, le 26 fructidor, il s'ouvrit un passage à travers l'armée de Wurmser, et sauva le quartier-général. Nommé lieutenant le 1er brumaire an V, il devint adjudant-major le 22 frimaire, et embarqua en l'an VI pour aller tenir garnison en Corse, où il prit le rang de capitaine, suivant la loi, le 22 prairial. Pendant les ans VII et VIII, il fit partie de la garnison de Malte, rentra en France en l'an IX, après la capitulation de cette place, et obtint un sabre d'honneur le 4 pluviose an XI. Admis comme capitaine dans les chasseurs à pied de la garde consulaire, il fut compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion faite au camp de Boulogne le 25 prairial an XII, et fit en qualité de commandant d'un bataillon de chasseurs de la garde les campagnes d'Ulm, d'Austerlitz et d'Iéna. Major au 55e régiment de ligne, après la bataille d'Eylau, le 11 février 1807, il tint garnison sur les côtes de l'Océan pendant l'année 1808, et fit partie de l'armée du Nord en 1809, et de celle de Brabant en 1810. Commandant de la 12e demi-brigade provisoire à la grande armée le 14 mai 1812, il fit en cette qualité la campagne de Russie, et obtint avec le grade de colonel le commandement du 72e régiment d'infanterie, au 3e corps d'armée, le 1er avril 1813; mais les événemens furent cause qu'il n'eut point avis de sa promotion. Il resta donc à la tête de la 12e demi-brigade provisoire, et commanda toutes les sorties faites par la garnison de Stettin, depuis le blocus de cette place jusqu'à la capitulation. Prisonnier de guerre le 5 décembre, il rentra en France le 15 août 1814, et reçut le commandement de la place d'armes de Douai le 24 décembre. Le 30 avril 1815, l'Empereur lui confia le commandement supérieur de la place d'Hesdin, puis, à la paix, envoyé avec le même titre à Saint-Omer le 21 juillet, il devint chevalier de Saint-Louis le 2 novembre. Admis à la retraite le 20 février 1816, il est mort à Moulins (Allier), le 3 mai 1817.

DESMICHELS (LOUIS-ALEXIS, *baron*), naquit le 15 mars 1779 à Digne (Basses-Alpes). Soldat au 13e régiment de hussards le 21 prairial an II, il passa le 21 prairial an IV dans la compagnie des guides à cheval de l'armée d'Italie, partit pour l'Égypte en l'an VI, et devint brigadier le 23 ventose an VII. De retour en France avec le général Bonaparte, il obtint le grade de maréchal-des-logis le 13 brumaire an VIII, se trouva à Marengo, et entra, le 5 nivose an IX, comme sous-lieutenant dans

les chasseurs à cheval de la garde des consuls. Lieutenant en second le 21 vendémiaire an XI, il suivit son corps à l'armée des côtes de l'Océan, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant en premier le 1er vendémiaire an XIII. A la bataille d'Ulm, il surprit l'arrière-garde autrichienne devant Nuremberg, et, à la tête de 30 chasseurs, il fit mettre bas les armes à 300 hommes d'infanterie. Après ce succès, il se jeta sur un bataillon, lui enleva 400 hommes et 2 drapeaux, mit en fuite un pareil nombre de dragons de La Tour, qui venaient pour le charger, leur prit 50 hommes, et s'empara d'une caisse militaire et de 25 bouches à feu. Ce brillant fait d'armes lui mérita, le 27 frimaire suivant, le brevet de capitaine, et le 14 mai 1806 la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur. Pendant les années 1806 et 1807, il servit en Prusse et en Pologne, et obtint le brevet de chef d'escadron le 16 février 1807. Passé à l'armée d'Espagne en 1808, et rappelé à celle d'Allemagne en 1809, il prit en qualité de colonel le commandement du 31e régiment de chasseurs à cheval le 14 octobre 1811, et fit à la tête de ce corps les guerres de la péninsule de 1812 et 1813, et celle de 1814 à l'armée d'Italie. Le 13 octobre de cette année, le comte d'Artois, qui passait par Montpellier, le nomma et le reçut chevalier de Saint-Louis. Pendant les Cent-Jours, il commanda en Belgique le 4e régiment de chasseurs à cheval. Licencié le 25 novembre 1815, il resta en non-activité jusqu'à la fin de 1821, et fut promu à cette époque colonel du régiment de chasseurs des Ardennes (3e). Maréchal-de-camp le 30 juillet 1823, il obtint peu de temps après la 2e subdivision de la 7e division militaire (Drôme), qu'il échangea en 1829 pour la 1re (Hautes-Alpes). Il était commandeur de la Légion-d'Honneur depuis le 29 octobre 1826. Après la révolution de Juillet, le roi Louis-Philippe lui confia le département du Finistère, et le plaça en 1832 à la tête d'une brigade de cavalerie cantonnée aux environs de Weissembourg. Parti pour l'Afrique en 1833, il y commanda la place d'Oran, et sa conduite distinguée dans les différens engagemens qu'il eut à soutenir contre l'ennemi lui valut sa promotion au grade de lieutenant-général le 31 décembre 1835. En disponibilité jusqu'en 1837, M. Desmichels, appelé l'année suivante au commandement de la 17e division militaire (île de Corse), fait aujourd'hui partie du comité de cavalerie. Napoléon lui avait conféré le titre de baron de l'Empire.

DESMIRAIL (PIERRE-FRANÇOIS), naquit le 17 juin 1742. Ancien avocat au parlement de Bordeaux, était juge au tribunal de la Gironde en l'an VIII, et devint en l'an XII président de la cour de justice criminelle de la Gironde. Légionnaire le 25 prairial de la même année, il remplissait en 1813 les fonctions de grand-prévôt ou de président de la cour prévôtale d'Agen. Ce magistrat mourut à Macau le 10 novembre 1821.

DESMOND ou **DESMONTS**. *V.* t. IV, p. 84.

DESMOUSSEAUX (N., *baron*), était échevin de la ville de Paris lorsque la Révolution éclata, et présida pendant toute l'année 1789 le district de la section des Cordeliers. Membre de la commune en 1790, il livra sa conduite politique au jugement de ses commettans dans un compte-rendu où, tout en se montrant partisan de la liberté, il en signale les dangers, entre autres celui de la trop grande fréquence des assemblées populaires. Élu procureur-syndic adjoint de la commune en remplacement de Duport en janvier 1791, il proposa, entre autres vues d'utilité publique, d'établir un comité de salubrité pour inspecter les marchands de comestibles et de boissons fermentées. Après le 20 juin 1792, le maire et le procureur de la commune ayant été suspendus de leurs fonctions, il remplaça le dernier de ces magistrats, ce qui ne le garantit pas des persécutions que subirent pendant la terreur les membres de l'ancienne municipalité; il fut donc incarcéré, et demeura dans les prisons jusqu'au 9 thermidor. Cette révolution, entre autres conséquences, ayant amené au pouvoir les révolutionnaires modérés, Desmousseaux, devenu commissaire du gouvernement près le bureau central en l'an IV, révoqué par suite du coup d'état du 18 fructidor, élu en l'an VII administrateur du département de la Seine, puis révoqué de nouveau peu de temps après, subit ainsi toutes les fluctuations politiques de l'époque. Enfin, le 18 brumaire plaçant le timon de l'État en des mains fermes autant qu'habiles, la modération de ses opinions et une juste appréciation de ses talens l'appelèrent au Tribunat dès la formation de cette assemblée, dans laquelle il se fit remarquer comme orateur et par de saines idées en matière d'administration. Aussi le premier Consul s'empressa-t-il, lors de l'organisation des préfectures, de lui confier celle de l'Ourthe (Liége), qu'il administra jusqu'au 4 avril 1806, époque à laquelle il passa à la préfecture de la Haute-Garonne. Préfet de l'Escaut depuis le 25 mars 1813, les événemens de l'année suivante le ramenèrent en France, et pendant les Cent-Jours il fit partie de la Chambre des représentans. Il était légionnaire du 25 prairial an XII.

DESNOYEZ (GILLES), naquit le 4 octobre 1766 à Paris. Soldat dans le régiment de Beauce-infanterie (71e, puis 68e) le 17 novembre 1781, il obtint son congé le 17 novembre 1789, et entra comme lieutenant le 29 juillet 1791 dans le 2e bataillon de volontaires de Paris, dans lequel il devint capitaine le 14 septembre 1793. Le 1er germinal an III, il passa dans la 67e demi-brigade de ligne, qui prit plus tard le n° 58. Il fit les guerres de 1792 à l'an IX aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de l'Ouest, d'Angleterre et d'Italie, et mérita plusieurs fois d'être cité honorablement à l'ordre de l'armée. Entré le 10 ventose an X dans les chasseurs à pied de la garde consulaire, il reçut le 25 prairial an XII la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur. Chef de bataillon le 15 ventose an XIII dans les vélites de la garde, il fit la campagne de l'Océan, rejoignit après le dépôt du régiment de fusiliers, dans lequel il venait d'être incorporé, et fut admis à la retraite le 7 mai 1808 pour cause d'infirmités. Remis en activité dans le 16e régiment de

voltigeurs de la garde le 22 janvier 1814, il fut rétabli dans sa pension de retraite le 10 juillet suivant. Mort le 26 septembre 1832 à Fontainebleau.

DESPATYS-COURTEILLE (N., *baron*), était conseiller au bailliage d'Auxerre à l'époque de la Révolution, et fut membre de la première de nos assemblées nationales, avec la majorité de laquelle il vota constamment. Nommé le 14 germinal an VIII commissaire du gouvernement près le tribunal de Melun, dont il était un des juges, et légionnaire le 25 prairial an XII, il devint en 1810 substitut du procureur-général près la cour impériale de Paris, et entra en 1811 au Corps législatif. Élu député de Melun en 1819, nommé président du tribunal de 1re instance de cette ville en 1827, et fait baron la même année, il a constamment fait partie de la chambre élective jusqu'en 1831. Mort en décembre 1841.

DESPERRIÈRES. *V.* POISSONNIER-DESPERRIÈRES, t. III, p. 489.

DESPERROIS (JACQUES-JEAN-PIERRE), né à Brionne (Eure), le 13 mars 1770, entra le 3 avril 1788 dans le corps royal de l'artillerie de marine en qualité de canonnier. Caporal-fourrier le 1er juillet 1792, sergent le 1er nivose an II, il fut détaché le 9 pluviose à l'armée de l'Ouest, et au mois de germinal suivant il embarqua sur *l'América*. A bord de cette frégate, il prit part à deux combats, l'un du 4 germinal, l'autre du 13 prairial an II. Prisonnier à l'issue du dernier, il ne revint en France que le 15 nivose an IV, époque de sa nomination au grade de lieutenant en 2e. Fait lieutenant en 1er le 1er frimaire an IX, embarqué le 26 prairial an X à bord de *la Syrène*, en croisière dans la Méditerranée, légionnaire le 25 prairial an XII, il fut promu capitaine en second et sous-inspecteur de la fonderie d'Indret le 8 germinal an XIII, puis capitaine en 1er et inspecteur de la fonderie de Saint-Gervais le 27 août 1808. En retraite en 1817, il reçut le 2 mai de cette année la croix de l'ordre de Saint-Louis.

DESPIE (GUILLAUME-FRANÇOIS-JOSEPH), naquit le 14 mai 1762 à Aire (Pas-de-Calais). Soldat le 14 décembre 1778 dans le régiment de Picardie-infanterie, il fit les campagnes d'Amérique de 1780 à 1783, reçut un coup de feu à la cuisse gauche le 12 avril 1782, lors de la prise du vaisseau *la Ville-de-Paris* par les Anglais, et fut échangé le 15 août suivant. Rentré en France avec la flotte d'expédition, il passa le 1er septembre 1786 dans le régiment d'Artois-infanterie, et obtint le grade de fourrier de chasseurs le 18 octobre. Congédié le 24 août 1790, il entra à cette époque dans la garde nationale parisienne soldée (102e régiment d'infanterie au mois d'août 1791, 179e demi-brigade de même arme, et 20e demi-brigade de ligne par amalgames des 29 pluviose an III et 1er brumaire an IV). Parti pour l'armée du Nord en 1792, il remplit les fonctions de quartier-maître par arrêté du 9 juillet de la même année, obtint le rang de lieutenant et celui de capitaine les 15 mars et 28 août 1793, et resta prisonnier à Marchiennes en l'an II avec son régiment. Chef de bataillon le 3e jour complémentaire an III, à la suite de la campagne de cette année à l'armée du Nord, il passa le 1er vendémiaire an IV quartier-maître dans la légion de police nouvellement organisée, et fut réformé avec traitement le 4 messidor, au licenciement de cette légion. Adjoint à l'inspecteur-général Krieg le 16 pluviose an VI, il reçut de nouveau son traitement le 24 vendémiaire an VII, et le conserva jusqu'au 1er fructidor suivant, époque à laquelle il fut rappelé comme quartier-maître à la 77e demi-brigade de ligne, alors attachée à l'armée de l'Ouest. En garnison à Saint-Brieux en l'an X, et à Bordeaux pendant les ans XI et XII, et appelé à remplir les mêmes fonctions au 79e régiment de ligne, avec rang de chef de bataillon, par décret du 10 vendémiaire de cette dernière année, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Employé à Lyon en l'an XIII, il suivit le régiment en Italie le 1er vendémiaire an XIV, et mourut à Venise, par suite de fièvres, le 7 avril 1807.

DESPIERRES (PIERRE-DESIRÉ), naquit le 11 mai 1774 à Lyons-Laforêt (Eure). Dragon le 19 octobre 1792 dans le 6e régiment, il partit la même année pour l'armée du Nord, et y fut nommé brigadier le 1er vendémiaire an III. Passé à l'armée de Rhin-et-Moselle en l'an IV, il se distingua le 19 messidor à la bataille de Rastadt : le premier, il sonda la rivière qui baigne les murs de cette place, la traversa à la nage sous le feu des Autrichiens, et s'empara d'un des chevaux d'une pièce de canon démontée. Au mois de vendémiaire an V, en avant d'Emedinghenn, en Brisgau, lors de la retraite de l'armée, et au moment où l'escadron dont il faisait partie chargeait l'ennemi sur la route de Kehl, il gravit seul le coteau qui domine cette route, fondit avec impétuosité sur 4 compagnies d'infanterie, et ramena prisonniers 2 officiers et 25 hommes. Nommé brigadier-fourrier le 25 frimaire suivant, il se fit encore remarquer aux armées d'Angleterre, de Mayence, du Danube, du Rhin et d'Italie de l'an VI à l'an IX, et obtint le grade de maréchal-des-logis le 1er floréal an VII, et ceux d'adjudant-sous-officier et de sous-lieutenant les 1er nivose an X et 1er fructidor an XI. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit à l'armée des côtes de l'Océan les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Le 23 décembre 1806, en avant de Biezunh, il contribua par sa valeur à enfoncer l'infanterie et la cavalerie ennemies qu'il ne cessa de sabrer. Le 6 février 1807, à Hoff, il chargea, à la tête du 1er escadron, l'infanterie russe, et ne s'arrêta qu'après avoir tué plusieurs soldats. Récompensé le 20 avril 1807 par le grade de lieutenant, il se fit remarquer de nouveau le 14 juin à Friedland, et obtint le 8 juillet suivant son passage dans les dragons de la garde comme lieutenant en 1er. A Madrid, à la suite de l'Empereur, en 1808 à Wagram, en 1809 à Smolensk, à la Moskowa en 1812, il donna toujours des preuves de sa bravoure, et fut promu capitaine le 18 février 1813. Présent à la bataille de Dresde et à celle de Leipzig, il fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 28 novembre, et chevalier de

l'ordre de la Réunion le 27 février 1814, pendant la campagne de France. Conservé en activité sous la première Restauration, il fut fait chevalier de Saint-Louis le 27 décembre de la même année, servit en Belgique durant la campagne des Cent-Jours, et fut licencié et envoyé en non-activité à Tours le 16 décembre 1815, puis admis à la retraite comme chef d'escadron le 19 octobre 1822. Il habite Gisors (Eure).

DESPINOY. *V.* t. III, p. 173.

DESPONT (LOUIS-ANTOINE), naquit le 12 décembre 1750 à Nouvion (Aisne). Cavalier le 1er décembre 1767 dans le régiment Royal-Cravates, brigadier, maréchal-des-logis et maréchal-des-logis-chef les 15 janvier 1772, 25 décembre 1775, et 7 septembre 1785, il fut nommé le 10 septembre 1791 sous-lieutenant dans le même régiment, devenu à cette époque 10e de l'arme, et 10e régiment de cuirassiers en l'an XI. Il partit pour l'armée du Nord en 1792, passa lieutenant le 26 octobre, et fit la campagne de 1793 à l'armée de la Moselle. Employé à celle de Sambre-et-Meuse de l'an II à l'an V inclusivement, il fut promu capitaine le 1er germinal an II. Le 28 prairial de la même année, près de Charleroi, dans une charge brillante qu'il fit à la tête d'un escadron, il tua de sa main le commandant de la cavalerie ennemie, et reçut deux blessures dans la mêlée; le 17 fructidor an IV, près de Wurtzbourg, il contribua par son audace à enfoncer la ligne ennemie. Élevé au grade de chef d'escadron le 3 floréal an V, il fit la campagne de l'an VI à l'armée du Rhin réunie à celle de Sambre-et-Meuse, combattit aux armées du Danube et du Rhin pendant les ans VII, VIII et IX, et se distingua d'une manière particulière à l'affaire du 16 prairial an VIII à Kirchberg, sur l'Iller, en Souabe. En garnison à Haguenau pendant les ans XI, XII et XIII, et promu major du 11e régiment de chasseurs le 6 brumaire an XII, il refusa et fut autorisé à continuer ses fonctions de chef d'escadron dans son régiment par décision du 23 frimaire suivant. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, il resta en garnison à Haguenau pendant l'an XIII, fit partie de la 2e division de réserve du corps de cavalerie (grande armée), combattit à Ulm les 26, 27 et 28 vendémiaire an XIV, et à Austerlitz le 11 frimaire suivant. Admis à la retraite le 20 novembre 1806, il est mort le 4 février 1819.

DESPORTES (FÉLIX, *baron*), naquit à Rouen le 5 août 1763. Fils d'un négociant de cette ville, il fit ses premières études à l'École militaire de Gonesse, et les termina au collége de Lisieux à Paris; puis accueilli successivement par Turgot et de Vergennes, il se forma à l'école de ces hommes célèbres. Lorsque la Révolution éclata, s'il en adopta les principes, ce fut toutefois avec ferveur. En 1790, élu maire de Montmartre, qu'il habitait, et dont la juridiction s'étendait alors sur quelques faubourgs de Paris, l'énergie qu'il déploya au milieu des scènes de désordre qui affligèrent à cette époque la capitale fixa sur lui l'attention du gouvernement qui, quelques mois plus tard, l'envoya en Suisse pour prévenir la mésintelligence que des émigrés français suscitaient entre les cantons helvétiques et la France. Cette mission était d'autant plus difficile à remplir, que M. Steiger, chef temporaire de la république helvétique, avec lequel il eut directement à traiter, était reconnu pour l'un des plus fougueux adversaires de notre Révolution. Cette négociation heureusement terminée, il revint à Paris, et Louis XVI le chargea de préparer un projet de traité avec Tippoo-Saëb, dans la pensée de détruire les comptoirs anglais. Ce projet n'eut aucun résultat, mais le travail de M. Desportes lui valut, au commencement de l'an II, le poste de ministre plénipotentiaire de France près le duc des Deux-Ponts. Dénoncé peu de temps après, il fut défendu avec succès par Danton, qui appréciait ses talens et son patriotisme. Après la mort du roi, M. Félix Desportes resta quelque temps sans emploi. Nommé par le nouveau gouvernement ministre plénipotentiaire auprès du duc de Wurtemberg, sa mission avait pour objet secret de traiter avec le roi de Prusse de la levée du siége de Mayence : mais retenu à Metz par des délégués de la Convention, qui ne voulurent point admettre son passeport, il revint à Paris sans avoir pu accomplir cette mission, et lors de la chute du parti de la gironde, il fut arrêté et incarcéré dans les prisons des Petits-Pères et du Plessis, où sa détention se prolongea pendant huit mois. Il était à la veille d'être traduit au tribunal révolutionnaire, quand un nommé Bordeaux, geôlier au Plessis, reconnaissant des services que M. Desportes lui avait rendus dans des jours meilleurs, parvint à retarder sa comparution devant le redoutable tribunal. Mis en liberté après le 9 thermidor, il se rendit à Genève pour y renouer des négociations pacifiques avec la Sardaigne et la Bavière. Durant le cours de ces négociations, il assura des secours aux petites-filles de Corneille, « en attendant » disait-il « que le Directoire fût instruit de la position fâcheuse où se trouvaient les précieux rejetons du Sophocle français. » M. de Saussure, l'un des naturalistes et des physiciens les plus distingués du dernier siècle, lui fut aussi redevable de la pension qu'il obtint alors du gouvernement. Ce fut aussi vers cette époque qu'il fit élever à ses frais, dans la vallée de Chamouni, sur le Montanvert, au-dessus de la mer de glace, un hospice pourvu d'instrumens de physique et d'astronomie destiné aux savans et aux voyageurs qui viendraient visiter ces lieux célèbres.

Pendant que M. Desportes s'occupait de sa mission, la ville de Genève votait presque à l'unanimité sa réunion à la République française. Irrités de cette manifestation, qui contrariait évidemment leurs projets, quelques hommes, ennemis du repos public, insultèrent le drapeau tricolore au commencement de germinal an VI. M. Desportes demanda immédiatement satisfaction au gouvernement genevois et saisit cette occasion pour déclarer que la ville de Genève s'était prononcée trop énergiquement en faveur de la réunion pour que sa volonté fût plus long-temps méconnue. Les partisans de l'indépendance nationale s'agitèrent, menacèrent le plénipotentiaire français, et quelques centaines de

forcenés se portèrent à l'Hôtel-de-Ville, où siégeaient les syndics et les membres du grand conseil, qu'ils voulaient immoler à leur vengeance : M. Desportes se jetant seul à travers ces misérables, sauva ces magistrats au péril de sa vie, et contraignit les factieux à déposer les armes. Il prit ensuite les moyens que la dignité de son caractère lui faisait un devoir d'employer pour assurer le triomphe du parti de la réunion, qui fut enfin consommée et ratifiée par la France le 29 floréal an VI. D'un mouvement spontané, les Genevois s'empressèrent de lui témoigner leur reconnaissance en faisant frapper une médaille d'or en son honneur pour perpétuer le souvenir de cet événement. Chargé presque aussitôt de l'organisation du département du Léman comme commissaire-général du Directoire, il ne revint à Paris qu'après l'accomplissement de cette mission ; il y demeura sans emploi jusqu'après la journée du 18 brumaire, à laquelle il prit une part active, ce qui devait attirer sur lui la bienveillance du premier Consul. En effet, d'abord chargé de parcourir la France pour consulter l'opinion publique sur les hommes auxquels on pouvait confier la direction des administrations civiles ou judiciaires, il fut ensuite envoyé comme ministre plénipotentiaire à Cassel, et quelque temps après attaché en qualité de secrétaire-général à Lucien Bonaparte, qui venait d'être nommé ministre de l'intérieur. Il occupa ce poste pendant quinze mois, puis il accompagna Lucien comme premier secrétaire d'ambassade, lorsqu'il alla représenter le nouveau gouvernement français à la cour de Madrid.

En l'an X, le premier Consul croyant avoir à se plaindre de son frère Lucien le rappela à Paris; M. Desportes y suivit celui qu'il considérait depuis long-temps comme son ami particulier; mais à peine de retour, un décret l'appela presque aussitôt à la préfecture du Haut-Rhin. Cet espèce d'exil dura onze ans, pendant lesquelles il sut se concilier l'affection et l'estime des hommes de toutes les opinions. Membre de la Légion-d'Honneur dès le 25 prairial an XII, M. Desportes obtint le titre de baron à l'époque où Napoléon reconstitua une aristocratie nobiliaire, fut révoqué de sa préfecture en 1813, et accepta, on ne sait comment, la place de capitaine aide-de-camp du général en chef de la garde nationale. Successivement chef d'escadron et lieutenant-colonel dans l'état-major de cette garde, il occupait encore ce dernier emploi le 20 mars 1815, et Napoléon le chargea d'une mission à Bâle, tendante à opérer un rapprochement entre le gouvernement francais et les puissances étrangères. Cette négociation, contrariée par le mouvement général de l'Europe, n'eut d'autre succès que le maintien momentané de la neutralité helvétique.

Appelé pendant les Cent-Jours à la Chambre des représentans par le département du Haut-Rhin, il oublia comme la majorité de ses collègues que son premier devoir était de préserver le pays de l'invasion étrangère, et il s'occupa d'une constitution à faire quand il s'agissait avant tout de frontières à défendre. Frappé par l'ordonnance royale du 24 juillet 1815, M. Desportes fut arrêté le 1er août suivant à Paris, dans son hôtel, et conduit dans les prisons de la Préfecture, où il reçut un passeport pour se rendre dans ses terres près de Colmar, sous la surveillance de la gendarmerie. Contraint, ainsi que les autres bannis, de sortir de France en 1816, il chercha vainement à Landau, Mayence, Wisbaden, Offenbach et Francfort, un refuge qui pût le soustraire aux poursuites des agens diplomatiques français et aux dénonciations du grand comité étranger. Cependant, sur la demande de son ancien collègue, le baron Reinhart, M. Félix Desportes, arrêté à Francfort, obtint la permission de se retirer dans les États du grand-duc de Hesse-Darmstadt. Autorisé à rentrer en France au mois de décembre 1819, il a depuis lors cessé d'occuper la scène politique. AUG. AMIC.

DESPRES (ANDRÉ, *et non* JEAN-CLAUDE), naquit le 5 septembre 1769 à Saint-George (Isère). Volontaire le 6 novembre 1791 dans le 1er bataillon de l'Isère (209e demi-brigade de ligne et 85e de bataille), caporal le 3 ventose an II, il fit la guerre aux armées des Alpes et d'Italie de 1792 à l'an V. En l'an VI, il fut envoyé en Égypte, prit part à l'expédition de Syrie, et reçut trois coups de feu à la bataille d'Héliopolis. Rentré en France à la fin de l'an IX, il fut admis comme simple grenadier dans la garde consulaire le 16 ventose an X, obtint la décoration de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, et prit sa retraite le 20 thermidor an XIII. Mort le 19 juillet 1815 à Saint-George.

DESROCHES (JEAN-BAPTISTE-HENRI), né le 29 mars 1760 à Alais (Gard), entra au service le 6 juin 1776 comme cadet-gentilhomme dans le régiment de Chartres-infanterie, obtint le rang de sous-lieutenant le 8 avril 1778, celui de 3e sous-lieutenant sans appointemens le 16 juillet 1783, fut nommé lieutenant en 2e le 24 juin 1784, lieutenant en 1er le 25 avril 1788, enfin capitaine le 1er avril 1791 dans le même régiment, devenu à cette époque 90e de l'arme. Parti pour l'armée du Nord en 1792, il se trouva à l'affaire de Baisieu le 29 avril, et malgré tous ses efforts ne put sauver le général Dillon qui, le même jour, accusé de trahison par ses soldats, fut tué presque entre ses bras. Démissionnaire le mois suivant, Desroches fut élu par ses concitoyens du Gard, le 15 juillet 1793, chef de l'un des bataillons de volontaires du département. Il rejoignit l'armée des Pyrénées-Orientales, y fut nommé chef de brigade d'infanterie par les représentans du peuple le 13 vendémiaire an II, adjudant-général chef de brigade le 27 germinal suivant, et reçut la confirmation de son grade le 25 prairial an III. Suspendu de ses fonctions par arrêté du 21 vendémiaire an IV, pour s'être opposé au départ des troupes stationnées dans les départemens de la Lozère et de l'Aveyron, en exécution d'un arrêté particulier du représentant du peuple Chazal, il fut relevé de cette suspension le 27 germinal an V, et placé successivement dans les départemens de la Lozère et du Tarn, où il remplit avec talent et fermeté les fonctions de son grade jusqu'au 1er messidor an VIII, époque à laquelle il fut admis au trai-

tement de réforme. Inscrit sur le tableau des adjudans-commandans par arrêté du 4ᵉ jour complémentaire an X, il fut employé en qualité de chef d'état-major près les colonnes d'éclaireurs réparties dans les départemens de l'Ouest, le 21 frimaire an XII. Ces colonnes ayant été supprimées le 13 germinal suivant, il resta provisoirement au quartier-général du général Lagrange, commandant le cantonnement de Saintes, et fut nommé membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial de la même année. Employé dans la 11ᵉ division militaire le 25 nivose an XIII, il alla exercer à Bordeaux ses nouvelles fonctions. Remis le 7 juin 1806 en service actif, il fut envoyé dans la 5ᵉ division militaire par ordre du 24 septembre, et attaché au 1ᵉʳ corps de la Gironde le 18 octobre 1807. Passé en Espagne avec ce corps, il y servit pendant la campagne de 1808, fut envoyé en ôtage à l'armée anglaise, et rentra le 1ᵉʳ septembre de la même année, en échange contre le colonel anglais Duncan. Il fut successivement attaché aux armées de Portugal et d'Espagne durant les campagnes de 1809 et 1810. Pendant la nuit du 17 au 18 juin 1810, la place de Truxillo ayant été attaquée par une colonne considérable aux ordres de don Carlos Espagna, Desroches repoussa l'ennemi sur tous les points, lui tua beaucoup de monde, et lui fit plusieurs prisonniers. Blessé lui-même de deux coups de feu dont l'un lui emporta deux doigts de la main gauche, il poursuivit les Espagnols l'épée dans les reins jusqu'à la rivière de la Cuenbre. Le maréchal duc de Dalmatie fit mettre à l'ordre du jour de l'armée les détails de cette belle défense, et sollicita pour celui qui l'avait dirigée le grade de général de brigade. Quoiqu'il ne fût pas encore rétabli de ses blessures, il voulut faire partie de la 2ᵉ expédition de Portugal en 1811 : pendant cette campagne, il reçut un coup de feu qui lui traversa la cuisse droite, le 2 avril, au combat de Sabugal. Employé au corps d'observation de réserve de l'armée d'Espagne (division Souham) par décision du 8 octobre de la même année, il fit la campagne de 1812 sous les ordres du même général, commandant par intérim l'armée de Portugal, et fut de nouveau proposé par ce général pour le grade de général de brigade; cette proposition n'eut pas de suite. Un ordre de service du 21 avril 1813 l'ayant appelé au 3ᵉ corps de cavalerie de la grande armée pour y remplir les fonctions de chef d'état-major, il fit encore la campagne de Saxe, fut admis à la retraite le 7 novembre, et mourut le 2 février 1814.

DESROSIERS (CLAUDE-DIDIER, **MOISSY**), naquit le 19 novembre 1754 à Paris. Dragon le 23 juillet 1774 dans le régiment de Languedoc, maréchal-des-logis le 1ᵉʳ septembre 1784 dans le même régiment (6ᵉ de l'arme en 1791), il fit la campagne de 1792 à l'armée du Nord. Passé le 22 février 1793 dans les hussards de Jemmapes avec le grade de capitaine provisoire, et nommé chef d'escadron provisoire le 1ᵉʳ mai suivant, il continua de servir à l'armée du Nord, s'y distingua le 13 nivose an II au combat de Kayserslautern, où il tua un hussard prussien, s'empara, lui quatrième, d'une pièce de canon chargée, et la fit tourner contre l'ennemi qu'il mit en déroute. Le mois suivant, à l'affaire de Reechoffen, attaqué par un parti considérable de hussards, il soutint leur charge, tua de sa main un cavalier, en blessa un autre et fit beaucoup de prisonniers. Entré avec son grade le 9 floréal dans le 13ᵉ régiment de dragons attaché à l'armée du Nord, il attaqua et battit complétement un détachement de hussards, à l'affaire de Saint-Vendel, le 16 fructidor suivant. Pendant la campagne de l'an III, il servit à l'armée de Sambre-et-Meuse, devint capitaine en pied à l'organisation du 16 ventose an IV, et combattit de l'an IV à l'an VII aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne et des Grisons. Le 2 floréal, détaché, après le passage du Rhin, avec 50 dragons à la poursuite de l'ennemi, il lui prit 4 pièces de canon, des équipages et 80 prisonniers. Le lendemain 3, il attaqua à Niederachen un parti de 150 hussards de Ferdinand, le mit en déroute et porta l'alarme jusqu'au quartier-général du prince de Rosemberg. L'année suivante, à l'affaire du pont d'Undelfingen, il poursuivit avec 60 dragons un corps de cosaques, le dispersa et en fit plusieurs prisonniers. Promu chef d'escadron le 27 vendémiaire an VIII, il fit avec l'armée du Rhin les campagnes des ans VIII et IX. Le 5 floréal an VIII, après le passage du Rhin, il attaqua une colonne d'infanterie ennemie qui cherchait à s'emparer d'un village, et, malgré le feu le plus vif, la détruisit et en fit une partie prisonnière. Le 10, à l'affaire de Grana, à la tête de son escadron et d'une compagnie d'infanterie, il soutint un combat d'une heure contre 400 hulans, fit prisonnier de sa main un maréchal-des-logis, et força l'ennemi à la retraite. Après avoir pris, le 13, une part glorieuse à la bataille d'Engen, il fut chargé de former l'arrière-garde, le lendemain, avec 3 compagnies de grenadiers, 2 escadrons et une pièce de canon; il sut imposer à l'ennemi par sa bonne contenance, et lui tua beaucoup de monde; enfin, le 28 messidor suivant, devant Ingolstadt, sous les yeux du général Ney, il chargea à la tête de son escadron sur 2 pièces de canon tirant à mitraille, les prit, et fit mettre bas les armes à 500 hommes d'infanterie que protégeait une batterie. Passé avec son grade, le 9 nivose an X, dans le 20ᵉ régiment de chasseurs à cheval, alors en garnison à Boulogne, il vint à Abbeville pendant l'an XI, au camp de Brest en l'an XII, et y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Attaché successivement aux 2ᵉ et 7ᵉ corps, puis à la division de réserve du général Lasalle pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 à la grande armée, il combattit à Iéna, à Eylau et à Friedland, resta en 1808 avec la réserve dans les cantonnemens des provinces prussiennes, fit partie du 2ᵉ corps d'Allemagne à l'ouverture de la campagne de 1809, et se trouva à la bataille d'Essling. Officier de la Légion-d'Honneur le 17 juillet suivant, il fut admis à la retraite le 21 septembre, et mourut à Molsheim (Bas-Rhin), le 17 octobre 1821.

DEROST (PIERRE), naquit le 17 juillet 1769 à Heuilly-Colon (Haute-Marne). Dragon le 30 décembre 1785 dans le régiment de Languedoc (6ᵉ



régiment de chasseurs à cheval en 1791), il partit pour l'armée du Nord en 1792, et y servit jusqu'au commencement de l'an III. Il fit partie de la garnison de Mayence en 1793, passa brigadier le 1er juillet, maréchal-des-logis le 1er floréal an II, et reçut un coup de feu à l'épaule et un coup de sabre sur la tête à la bataille de Fleurus. Employé de l'an III à l'an VI inclusivement aux armées de Sambre-et-Meuse, du Rhin, d'Allemagne et de Mayence, il obtint le grade de maréchal-des-logis-chef le 4 floréal an III, celui de sous-lieutenant le 15 floréal an V, et fit les campagnes des ans VII, VIII et IX aux armées du Danube et du Rhin. Le 22 fructidor an VII, à Lauffen, sur le Necker, formant l'avant-garde avec un piquet, il culbuta l'ennemi et s'empara de la ville après avoir tué ou blessé une quinzaine d'hommes. Le 24 vendémiaire an VIII, au passage du Necker, dans une charge qu'il fit à la tête de son détachement sur un escadron de hussards prussiens, il reçut un coup de sabre sur le poignet droit, un coup de pointe au côté gauche, et fut fait prisonnier après s'être long-temps défendu contre 6 cavaliers. Rentré quelque temps après, il rejoignait l'armée avec un détachement, lorsqu'il apprit à Ratzbourg que la communication avec Memmingen était interceptée par l'ennemi; il s'arrêta quelques jours, réunit 2 pièces de canon, 3 caissons et divers détachemens, et le 25 prairial, à la tête de sa petite colonne, il chargea l'ennemi aux portes de Lentkin, le mit en déroute, s'empara de la ville, et rétablit ainsi les communications. En garnison en Italie pendant l'an X, et employé successivement en Suisse, à Lodi et dans le pays de Naples de l'an XI à l'an XIV, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et promu lieutenant au choix dans la 6e compagnie du régiment le 19 brumaire an XIV. Attaché à l'armée du prince Joseph Napoléon pendant la campagne de 1806 à Naples et en Calabre, il y servit jusqu'en 1807 inclusivement, fit la campagne de 1809 à l'armée d'Italie, et périt glorieusement au combat de Fontana-Fredda le 16 avril de la même année.

DESSAIX. *V.* t. III, p. 176.

DESSOLES. *V.* t. II. p. 282.

DESSOLLIERS (PIERRE-FRANÇOIS-MARIE), naquit le 25 octobre 1769 à Strasbourg. Avant 1789, il était employé chez le trésorier de l'extraordinaire des guerres de la province d'Alsace. Il fut ensuite attaché aux bureaux de l'intendance de Strasbourg et du département du Bas-Rhin. Aide-commissaire des guerres le 29 juillet 1792, et titulaire le 25 novembre suivant, il fut envoyé à Manheim (armée du Rhin), d'où il se rendit ensuite à Brisach pour y prendre le service administratif de cette place. Le 1er prairial an II, il fut employé à Strasbourg près de l'agence secondaire chargée de l'incorporation des bataillons destinés à compléter l'armée du Rhin. De retour à Brisach le 24 nivose an III, il servit à l'armée du Rhin en l'an IV et en l'an V, fut envoyé à Landau en l'an VI, à Strasbourg en l'an VII et dans la 26e division militaire (Mayence) le 13 vendémiaire an VIII. Il y reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Attaché dans le mois de juin 1806 au 2e corps de réserve de la grande armée, il reçut le 16 décembre suivant l'ordre de se rendre à Strasbourg, où il resta jusqu'au 5 septembre 1814, et d'où il partit pour Châlons-sur-Marne. Il était placé au traitement de demi-solde depuis le 21 novembre 1815, lorsqu'il mourut à Paris le 24 mai 1817.

DESTEPHANIS (JEAN), naquit le 13 mai 1761 à Vauda-di-Fronte (ancien département du Pô). Soldat le 20 août 1776 dans le régiment de Saluces, au service de Sardaigne, il fit avec ce corps les campagnes de 1792 à 1796. Lors de la prise de Toulon par les troupes républicaines, en frimaire an II, il fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche. Incorporé en l'an VII dans l'armée d'Italie (2e demi-brigade piémontaise), il tomba au pouvoir de l'ennemi à la prise de l'île d'Elbe, rentra des prisons d'Autriche le 20 vendémiaire an X, et fut incorporé dans la 112e demi-brigade (31e légère en l'an XI et 31e régiment de l'arme en l'an XII). Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à la réserve du camp, et promu caporal le 21 fructidor de la même année, il fit partie de la flotille du Hâvre en l'an XIII et passa au 2e bataillon de vétérans le 16 brumaire an XIV. S'étant retiré à Turin vers 1814, on est depuis sans nouvelles de ce légionnaire, devenu probablement étranger.

DESTRES. *V.* t. III, p. 177.

DESTREZ, *V.* DÉTRÈS, t. III, p. 178.

DESTUTT DE **TRACY**. *V.* t. II, p. 284.

DESVALS (JEAN-PIERRE), né le 26 novembre 1775 à Lauzerte (Tarn-et-Garonne). Enrôlé volontaire le 31 mai 1793 dans le 2e bataillon de la Haute-Garonne, qui entra le 1er messidor an III dans la formation de la 122e demi-brigade d'infanterie, amalgamée le 1er messidor an IV dans la 57e demi-brigade de ligne (57e régiment de même arme le 1er vendémiaire an XII), il fit les guerres de 1793 et des ans II et III à l'armée des Pyrénées-Orientales. Passé à celle d'Italie, il fit les campagnes des ans IV et V, combattit en Helvétie pendant les ans VI et VII, et prit part aux opérations de l'armée du Rhin en l'an VIII et en l'an IX. Dirigé sur Saint-Omer après la paix de Lunéville, il tint garnison dans cette place en l'an X et en l'an XI, fit partie du camp établi dans ses environs durant les ans XII et XIII, et y reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807 avec la grande armée, et fut nommé caporal le 12 juillet 1807. Resté en cantonnement dans la Prusse pendant l'année 1808, il servit en 1809 en Allemagne, fit partie du corps d'observation du Rhin en 1810 et 1811, et obtint le grade de sergent le 6 février de cette dernière année. Il prit part à l'expédition de Russie en 1812, et reçut un coup de feu à la main droite et un autre au pied droit. Promu sous-lieutenant le 1er juin 1813, et lieutenant le 1er décembre suivant, il soutint le blocus de Strasbourg en 1814, et obtint sa pension de retraite le 31 janvier 1816. Il habite le lieu de sa naissance.

DESVAUX ET NON **DEVAUX** (HENRI-SIMON-

JOSEPH), naquit le 23 mai 1746 à Mortain (Manche). Soldat dans le régiment Royal-cavalerie en août 1768, il acheta son congé en juillet 1770, et admis dans le corps des mineurs à Verdun le 1er septembre suivant, il passa le 15 septembre 1772 dans un détachement d'artillerie envoyé aux Indes-Orientales; il y devint sergent le 1er janvier 1773, lieutenant en 3e le 25 septembre 1778, et fut fait prisonnier par les Anglais la même année après le siége de Pondichéry. Conduit en Angleterre, et rendu à la paix de 1783, il repartit la même année pour les Indes, fut nommé lieutenant au 2e d'artillerie de l'Ile-de-France le 16 juin 1785, et passa en la même qualité au corps royal de l'artillerie des colonies le 1er mai 1786. Incorporé au 8e régiment d'artillerie avec le grade de lieutenant en 1er le 12 avril 1791, et nommé chevalier de Saint-Louis le 18 août suivant, il devint capitaine de 2e classe le 21 novembre 1792, capitaine en 1er le 18 juillet 1793, et se trouva la même année au second siége de Pondichéry, où il fut de nouveau fait prisonnier, conduit en Angleterre et renvoyé en France dans le cours de l'an VII. Réadmis dans son grade au 8e régiment d'artillerie à pied, il fit les campagnes des ans IX et X à l'armée d'Italie, passa en Hanovre en l'an XI, y fut nommé chef de bataillon le 28 germinal, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Après avoir commandé pendant quelque temps l'artillerie de la ville et des forts de Hameln, il fut employé dans la direction du Hâvre, à la résidence de Dieppe, en l'an XIII; il occupa les postes de Cherbourg et de Caen en 1806 et 1807, et prit sa retraite le 4 août de cette dernière année. Il est mort à Venoix (Calvados), le 21 mai 1810.

DESVAUX-SAINT-MAURICE. *V.* t. III, p. 177.

DESVERNOIS (NICOLAS-PHILIBERT, *baron*), né le 23 septembre 1771 à Lons-le-Saulnier, entra au service le 2 septembre 1792 dans le 1er corps de hussards, dits *de la liberté* (7e *bis* de l'arme en l'an II, puis 28e régiment de dragons en l'an XII), partit pour l'armée du Rhin, où il combattit jusqu'en l'an III, et obtint les grades de brigadier le 13 octobre, de brigadier-fourrier le 28, et de maréchal-des-logis le 12 avril 1793. Le 17 mai suivant, il commandait un peloton de tirailleurs près de Landau : son cheval fut tué sous lui d'un coup de feu qui le blessa lui-même à la jambe gauche. Dans la nuit du 18 vendémiaire an II, étant de grand'garde en avant de la Rébut, il culbuta les deux postes de hussards hongrois qui se trouvaient en avant de la porte d'Oggresheim. Nommé sous-lieutenant le 8 fructidor suivant, il se fit remarquer dans plusieurs affaires de la campagne de l'an III, et fut attaché ensuite à l'armée d'Italie en l'an IV et l'an V. Le 19 floréal an IV, au combat de Fombio, il mit en déroute à la tête de son peloton, composé de 25 hommes, une colonne de plus de 200 hulans et hussards hongrois qui protégeaient la retraite de l'armée autrichienne. L'ennemi eut 30 hommes tués, 17 prisonniers, et nous laissa 33 chevaux. Dans cette charge, le sous-lieutenant Desvernois fit un officier et 2 hulans prisonniers, et, seul de son peloton, fut blessé de trois coups de sabre sur l'épaule droite. Le 21 du même mois, à la bataille de Lodi, chargé d'aller reconnaître un gué pour le passage de la cavalerie dans la rivière de l'Adda, il exécuta sa mission sous le feu de l'ennemi. Le lendemain 22, à l'instant où Pizzighitone se rendait aux troupes françaises, et à la suite d'une charge sur les hulans, il entra le premier dans Cremone, combattit et fit un prisonnier dans la ville. Le soir, dans les charges successives dirigées contre les troupes légères de l'ennemi, son cheval fut tué d'un coup de feu. Au combat de Borghetto, le 11 prairial, il commandait un des pelotons du régiment, et fit quelques prisonniers de la cavalerie napolitaine. Le 13 pluviose an V, aux combats d'Immola, Faënza et Forli en Romanie, après avoir fait une multitude de soldats prisonniers, il rentra avec son détachement dans les rangs de son régiment, qu'il trouva placé en colonne sur la route. Il reçut alors un coup de mitraille qui lui fit une forte contusion au genou droit, et malgré sa blessure il fit plusieurs officiers et soldats prisonniers, parmi lesquels se trouvait un colonel, et obligea l'ennemi à abandonner 2 pièces de canon, 2 caissons, 8 chevaux et leurs attelages. Dirigé sur Civita-Vecchia le 7 prairial an VI, il embarqua pour l'Égypte, assista à la prise de Malte et prit part aux différentes actions qui eurent lieu en avant du Caire. Le 15 messidor, se trouvant avec 12 cavaliers du régiment à la citerne de Beda, dans la basse Égypte, il protégea la retraite de plus de 100 soldats qui étaient venus faire de l'eau à cette citerne et qu'attaquaient à l'improviste une multitude d'Arabes-Bédouins. Le 17 du même mois, à la tête d'un détachement de 80 hommes, il soutint l'attaque de 500 mamelucks. Le 24 thermidor, commandant le peloton d'avant-garde à la bataille de Salahieh, où son régiment se signala, il battit les mamelucks d'Ibrahim-Bey. Nommé lieutenant le 1er vendémiaire an VII, et capitaine le 1er frimaire suivant, il fit partie de l'expédition de la haute Égypte. Le 3 pluviose, envoyé avec un fort détachement pour soutenir une partie du régiment qui se trouvait dangereusement engagée, il fit une charge vigoureuse sur le flanc des mamelucks de Mourad-Bey et les dispersa. Rappelé par Desaix pour déloger l'ennemi qui s'était jeté dans un grand canal desséché et qui y inquiétait par son feu les carrés de l'infanterie française, il s'élança à la tête de sa colonne et donna la première impulsion; mais bientôt enveloppé par de nombreux ennemis, il reçut plusieurs coups de sabre, perdit son cheval frappé de plusieurs coups de feu et de deux coups de poignard, et fut mis lui-même hors de combat. Maîtres du canal après une lutte acharnée, les Français recueillirent leurs blessés, parmi lesquels se trouvèrent le capitaine Desvernois et le commandant Rapp, aide-de-camp du général en chef. Desvernois, guéri de ses blessures, était le 13 germinal de la même année à la tête de l'avant-garde du régiment qui avait ordre de s'enfoncer jusqu'à deux lieues dans le désert de Birembra, près de Coust, sur la rive orientale du Nil. Son détachement, composé de 90 hommes, eut à soutenir le choc de 600 mamelucks aux ordres des

beys Assan et Osman, et il empêcha le général Desaix d'être coupé par cette cavalerie. Le 29 du même mois, commandant encore l'avant-garde du régiment à Bénéade, il s'empara de 900 chameaux appartenant à des caravanes qui avaient pris les armes et faisaient cause commune avec les mamelucks et les habitans du pays. Le soir du même jour, l'ennemi, renfermé dans Bénéade et pressé par les flammes, se détermina à une sortie générale. Placé en embuscade avec sa troupe, Desvernois fondit sur les assiégés et leur tua plus de 300 hommes. La conquête de la haute Égypte terminée, les troupes expéditionnaires descendirent sur le Caire et vinrent prendre part pendant les ans VIII et IX aux succès et aux revers de ces deux dernières campagnes : c'est ainsi que le capitaine Desvernois se trouva à la bataille d'Héliopolis, le 29 ventose an VIII, aux combats de Belbeis et de Coraim, les 1er et 2 germinal, aux siéges du Caire et de Boulac, le même mois, à l'attaque du fort d'Aboukir et du camp d'Alexandrie au mois de thermidor. Rentré en France et employé à l'intérieur durant les ans X, XI et XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII ; il passa à Turin en l'an XIII, fit la campagne de l'an XIV en Italie, celles de Naples et des Calabres en 1806, et obtint par décret du roi Joseph (17 septembre) le grade de chef d'escadron pour remplir les fonctions d'aide-de-camp auprès du général Mathieu-Dumas, ministre de la guerre à Naples. Décoré de l'ordre des Deux-Siciles en 1807, et promu major le 1er février 1808, puis colonel le 2 décembre de la même année, il reçut le titre de baron avec un majorat en 1809, et le grade de maréchal-de-camp le 3 juillet 1813. De retour en France au mois de mai 1814, il resta en non-activité comme colonel de cavalerie, obtint son admission au service de France avec le même grade par ordonnance du 21 janvier 1816, fut nommé chevalier de Saint-Louis le 20 janvier 1819, et admis à la retraite le 8 juin 1823. Retiré à Lons-le-Saulnier, il y obtint le 15 octobre suivant le grade de maréchal-de-camp honoraire. Il habite Lons-le-Saulnier, et a été élevé le 1er mai 1831 au rang d'officier de la Légion-d'Honneur.

DETHAN (LOUIS-JEAN-FRANÇOIS), né le 6 avril 1771 à Saint-Ébremont-sur-Lozon (Manche), entra au service le 1er septembre 1792 dans le 10e régiment de hussards, dits *de Jemmapes* ou *hussards noirs*, et fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Nord. Passé au 2e régiment de carabiniers le 5 germinal, il combattit aux armées de la Moselle et de Rhin-et-Moselle de l'an III à l'an V inclusivement, et se distingua à la bataille de Freising le 16 fructidor an IV. Le 21 nivose an VI, il quitta l'armée de l'Ouest pour entrer dans les grenadiers à pied de la garde du Directoire, devenus grenadiers de la garde des consuls le 13 nivose an VIII, fut fait caporal le 30 brumaire an VII, sergent le 26 fructidor suivant, et sergent-major le 16 ventose an VIII. Présent à la bataille de Marengo le 25 prairial de la même année, il obtint le grade de sous-lieutenant le 9 fructidor an IX, fit partie de l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, puis lieutenant en second le 1er vendémiaire an XIII. Il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et passa lieutenant en 1er le 1er mai 1806. De retour en France à la paix de Tilsitt, il suivit l'Empereur en Espagne en 1808, fut breveté lieutenant en 1er de vieille garde dans le 1er régiment de tirailleurs, jeune garde, le 1er février 1809, puis capitaine de vieille garde au 3e régiment de tirailleurs, jeune garde, le 5 avril suivant et prit part en cette dernière qualité à la campagne de la même année en Allemagne. Employé en Espagne pendant les années 1810, 1811 et 1812, il revint en France en 1813, y obtint le grade de chef de bataillon de vieille garde dans le 2e régiment de tirailleurs, jeune garde, le 6 avril, et la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 26 mai suivant. Présent aux batailles de Dresde et de Leipzig les 27 et 28 août et 18 octobre, il mourut des suites de blessures reçues à Gusausheim, près de Mayence, le 12 novembre de la même année.

DETHIESSON (VINCENT), naquit le 27 janvier 1768 à Chessy (Aube). Soldat au 28e régiment d'infanterie, devenu 26e demi-brigade de bataille, depuis le 26 avril 1793 jusqu'au 12 germinal an IV, époque à laquelle il fut incorporé dans la 102e demi-brigade de même arme (102e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), il servit pendant toutes les guerres de la Révolution aux armées de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin, et se trouva à la bataille de Zurich le 8 vendémiaire an VIII, où il enleva une pièce de canon à l'ennemi. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à Alexandrie, il fut placé la même année dans les voltigeurs, passa à l'armée de Naples en 1806, obtint sa retraite le 6 novembre 1808, et mourut à Fère-Champenoise (Marne), le 14 juin 1809.

DEUSAN (ÉTIENNE-ANTOINE), naquit le 3 mars 1743 à Commercy (Meuse). Après avoir passé environ vingt-quatre ans au service de l'Autriche en qualité d'officier de santé, il fut admis à celui du Brabant le 13 avril 1792, où il resta attaché pendant quelque temps au 2e régiment, et passa comme chirurgien-major, le 15 juillet suivant, dans la légion belge et liégeoise. Incorporé dans le 2e bataillon belge, il fit les campagnes de 1792 à l'an IX, avec les armées françaises, du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, du Rhin, du Danube et d'Italie, et se trouva le 6 novembre 1792 à Jemmapes, où il reçut un coup de sabre à la tête. Passé comme chirurgien de 2e classe le 6 pluviose an II dans le 5e bataillon de tirailleurs, versé dans la 14e demi-brigade de troupes légères, devenue en l'an IV 1re demi-brigade, et en l'an XII 1er régiment d'infanterie légère, il reçut un coup de biscaïen à la poitrine, le 4 prairial an II, à l'affaire de Templeuve, et fut également blessé à la jambe droite par un autre coup de biscaïen, le 22 nivose an III, au passage du Waal. Confirmé dans son grade de chirurgien de seconde classe, il se signala par son dévoûment le 3e jour complémentaire an VII, lors de l'explosion

des magasins à poudre de Landau ; le premier, il se jeta à travers les flammes et au milieu des éclats d'obus, pour aider à retirer 200 caissons chargés de poudre et rapprochés du lieu de l'explosion. Le général en chef de l'armée du Rhin lui adressa, le 5ᵉ jour complémentaire, une lettre ainsi conçue : « Je ne trouve pas d'expression pour vous faire connaître, Citoyen, la sensation que m'a fait éprouver votre dévoûment dans le triste evénement occasioné avant-hier par l'explosion des magasins à poudre. Qu'il est beau, à votre âge, de donner l'exemple à nos jeunes conscrits. Au milieu d'un danger incalculable, vous entrez le premier dans un précipice avec le chef de brigade d'artillerie Saint-Laurent. Recevez-ici le témoignage de ma sensibilité, et faites-moi connaître ce que je peux demander pour vous au ministre de la guerre. Salut et fraternité. Léonard MULLER. » Sur la demande du général en chef, le ministre de la guerre nomma Deusan chirurgien de 1ʳᵉ classe par brevet du 8 brumaire an VIII, et ce brave officier de santé se fit de nouveau remarquer, le 10 prairial suivant, au passage du pont de la Moeza, près de Bellinzonne, où il fut blessé d'un coup de feu à l'orteil du pied gauche. Après la cessation des hostilités, il tint garnison à Bologne (Italie) pendant les ans X et XI, et passa ensuite dans le royaume de Naples, où il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et fut admis à la retraite le 27 prairial an XIII. Il est mort le 12 avril 1818 à Nanci.

DEVAIVRE (FRANÇOIS), naquit le 17 mars 1766 à Bois-Soleil (Saône-et-Loire). Il servit d'abord dans les milices du Mâconnais à dater du 18 mars 1785, et entra le 8 mars 1786 comme dragon au régiment de Deux-Ponts, d'où il fut congédié pour rentrer dans les milices le 1ᵉʳ mars 1787. Nommé capitaine le 14 mars 1792 au 9ᵉ bataillon des réserves, il rejoignit l'armée du Nord la même année, et fut incorporé le 19 mai 1793 au 4ᵉ bataillon de la formation d'Orléans (successivement par amalgame 10ᵉ demi-brigade d'infanterie le 8 brumaire an V, 97ᵉ de bataille le 18 pluviose suivant et 60ᵉ régiment d'infanterie le 16 brumaire an XII). Passé dans la Vendée au commencement de 1793, il se trouva le 14 septembre au combat de Doué, où, commandé avec un détachement de 50 hommes pour marcher sur 250 révoltés, il exécuta une charge à la baïonnette qui les mit en pleine déroute, leur tua beaucoup de monde, fit 20 prisonniers, et reçut dans l'action une balle dans la poitrine qu'il garda toute sa vie. Passé à l'armée du Rhin au commencement de l'an V, il fit partie de la garnison de Kehl pendant le siége; envoyé le 14 frimaire, avant le jour, avec un détachement de 50 hommes de bonne volonté pour enlever le poste du Cimetière, défendu par 80 Autrichiens, et d'où 2 compagnies de grenadiers avaient été repoussées deux fois dans la même nuit, il enleva le poste à la baïonnette, fit 14 prisonniers, s'empara d'un magasin de pelles et de pioches, et détruisit tous les ouvrages de l'ennemi. Le 6 ventose an VI, à l'affaire de Rosières, en Helvétie, il commandait une compagnie de tirailleurs qui fit 14 prisonniers. En l'an VII, il passa en Italie, et fit partie de l'expédition de Naples. Attaqué le 2 pluviose an VII par un nombre considérable de troupes soutenues par un millier de Napolitains révoltés, il se mit à la tête de 5 compagnies de la 97ᵉ, les ramena à la pointe de la baïonnette, et sans tirer un seul coup de fusil, jusqu'à la porte des Carmes, leur enleva 6 pièces de canon, 2 obusiers et 160 prisonniers. Cette brillante action lui valut le grade de chef de bataillon le 4 ventose an VII. A l'affaire de Modène, le 6 messidor suivant, il reçut l'ordre de se porter avec son bataillon auprès de la rivière pour boucher le passage d'un pont que l'ennemi avait établi : assailli par le feu de 4 pièces de canon, et obligé de disséminer ses hommes en tirailleurs pour atténuer les ravages que le feu faisait dans ses rangs, il vit bientôt que cette manœuvre avait permis à 200 Autrichiens de passer la rivière. Alors, ne prenant pas le temps de rallier ses soldats, et se mettant à la tête de la compagnie de grenadiers qu'il avait laissée en réserve, il charge l'ennemi à la baïonnette avec une telle impétuosité qu'il le force à repasser la rivière, et fait ensuite sauter le pont; il eut dans cette affaire le bras gauche traversé par un coup de feu. Devaivre, fait prisonnier de guerre le lendemain, 7 messidor an VII, obtint son échange le 15 vendémiaire an VIII, et resta en Italie, où il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché à cette même armée pendant les campagnes des ans XIV et 1806, il passa en 1807 en Illyrie, et se retira dans ses foyers le 21 mars 1811 avec une solde de retraite. Rappelé à l'activité le 9 août 1812 en qualité de chef de la 57ᵉ cohorte de gardes nationales du premier ban, il fut compris avec le grade de major dans l'organisation du 153ᵉ régiment d'infanterie, le 16 janvier 1813, et fit la campagne de Saxe. Le 26 mai, il avait été détaché avec un bataillon fort de 500 hommes pour aller prendre possession de la ville de Hainau que l'ennemi venait d'évacuer, lorsqu'il fut bientôt relevé par d'autres troupes avec ordre de rejoindre le gros du régiment à la 1ʳᵉ division d'infanterie, formant l'avant-garde du 5ᵉ corps. A peine sorti de la ville, il apprend que cette division est attaquée par un corps immense de cavalerie prussienne, et lorsqu'il arrive sur les lieux, il la trouve cernée et assaillie de toutes parts. Sans calculer la disproportion de ses forces, il forme alors sa troupe en carré, et reçoit sans reculer d'un pas le choc terrible de 2,000 chevaux : en vain l'officier-général qui commande la charge essaie-t-il de rompre cette barrière de fer, il vient se faire tuer lui-même sous les baïonnettes, et sa mort détermine la retraite de sa troupe. Pendant que la division, dégagée par cette heureuse diversion, répare ses pertes et reprend ses rangs, Devaivre, qu'un premier succès encourage, lance son bataillon au pas de course sur la cavalerie ennemie, dont le désordre retarde la marche, et parvient à la placer entre ses soldats et un ravin profond. Dans cette position critique, les Prussiens se reforment et reprennent la charge avec l'énergie du désespoir; mais Devaivre, qui s'est replacé en carré, les écrase tout à la fois sous son feu et ses baïonnettes,

les culbute dans le ravin et les met dans une déroute complète; il sauve ainsi, avec sa faible troupe, une division tout entière et 22 pièces de canon du parc de réserve qu'elle était chargée d'escorter. A la nouvelle de ce fait d'armes, un des plus brillans sans contredit de la campagne, Napoléon nomma le commandant Devaivre officier de la Légion-d'Honneur (18 juin 1813). Ce brave officier suivit le mouvement de retraite de l'armée en France, combattit dans les plaines de la Champagne pendant la campagne de 1814, et sut encore par son caractère énergique préserver les habitans d'Orléans des vexations des troupes alliées. Après la paix, il se retira à la Clayette (Saône-et-Loire), avec sa solde de retraite, et y mourut le 19 août 1833.

DEVAIVRE. *V.* VAIVRE (DE).

DEVAL. *V.* VAL (DE).

DEVALLANT (ANTOINE-IGNACE), naquit le 31 juillet 1766 à Altkirch (Haut-Rhin). Hussard le 27 mai 1788 dans le régiment Colonel-général, brigadier-fourrier le 1er janvier 1791, maréchal-des-logis le 18 mai 1792, et maréchal-des-logis-chef le 2 novembre suivant, il partit la même année pour l'armée du Nord, et obtint le grade de sous-lieutenant le 12 août 1793, et celui de lieutenant le 21 prairial an II. Il servit ensuite à l'armée de Sambre-et-Meuse pendant les ans III, IV et V, et, le 29 germinal an V, au passage du Rhin, à Neuwied, à la tête de la compagnie qu'il commandait, il chargea sur 2 bataillons ennemis, prit lui-même un drapeau, et fit mettre bas les armes à toute la colonne. Blessé dans cette affaire d'un coup de feu tiré à bout portant et qui lui emporta la peau des lèvres, il fut nommé capitaine sur le champ de bataille. Après la campagne de l'an VI à l'armée de Mayence, il passa successivement à celles du Danube et du Rhin en l'an VII, reçut un coup de feu à travers le bras gauche au combat de Wil le 4 prairial an VII, et eut un cheval tué sous lui le 13 floréal an VIII, à la bataille d'Engen, en chargeant l'ennemi à la tête de son escadron et d'une compagnie de grenadiers. En garnison à Cambrai durant l'an X, il fit les campagnes de l'an XI à l'an XIII à l'armée de Hanovre, et y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché à la division de cavalerie légère du 1er corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807, il reçut à Austerlitz, le 11 frimaire an XIV, une forte contusion à la poitrine et eut son cheval blessé à la même bataille. Atteint d'un coup de feu qui lui fracassa l'os et coupa les tendons de la jambe droite le 17 octobre 1806, au combat de Halle, il obtint le 3 mars 1807 le grade de chef d'escadron. Employé en Espagne en 1808 et 1809, il eut un cheval tué sous lui le 15 juin 1809, à Maria, en chargeant à la tête du régiment sur une masse d'infanterie qui fut sabrée et prise, ainsi que l'artillerie, et reçut dans cette affaire une contusion à la poitrine d'un boulet qui lui enleva sa giberne et sa croix. Le 18 du même mois, à Belchite, commandant encore le régiment, il exécuta plusieurs charges sur l'infanterie et la cavalerie ennemies, et ramena un grand nombre de prisonniers. Nommé officier de la Légion-d'Honneur le 18 juillet suivant, il se distingua de nouveau pendant le siége de Lerida en 1810. Détaché, le 28 avril, à Benache pour y surprendre l'ennemi, il se jeta sur lui à l'improviste, prit 2 officiers et 40 hommes, et sabra le reste. Créé chevalier de l'Empire le 18 août de la même année, il fit de nouvelles preuves de bravoure pendant la campagne de 1811. Le 25 juillet, à Luceda, à la tête d'un détachement de 80 chevaux, il surprit dans la nuit l'ennemi fort de 400 hommes, le mit en pleine déroute, lui prit 3 officiers, 83 chevaux et tous ses équipages. Promu major le 11 janvier 1812, il servit en cette qualité au dépôt de son régiment, passa le 8 juin au 9e régiment de chevau-légers, et se rendit, par un ordre du 10 octobre, au dépôt général de cavalerie à Hanovre pour y exercer les fonctions de son grade. Nommé major provisoire du 2e régiment de hussards le 29 novembre 1813, et major titulaire le 3 janvier 1814, il fut employé successivement aux dépôts de ces corps. Conservé en activité sous la première Restauration, et nommé chevalier de Saint-Louis le 17 janvier 1815, il reçut le 30 avril un ordre de service comme major de son ancien régiment, le 4e de hussards. Licencié au mois de septembre, il fut admis à la retraite le 10 février 1816, et se retira à Altkirch, où il mourut le 30 mars 1832.

DEVALS. *V.* VALS (DE).

DEVARENNE (EDME), né le 3 mars 1772 à Joigny (Yonne), entra au service le 15 novembre 1792 dans le 5e bataillon de la 1re réquisition de la section du Panthéon français à Paris, et fit avec ce corps les campagnes de 1793 à l'an VI à l'armée du Rhin. Passé à l'amalgame de son bataillon, le 5 nivose an III, dans les équipages d'artillerie de la même armée, il fut fait haut-le-pied le 1er thermidor suivant, puis conducteur en chef et adjoint du chef de division le 1er brumaire an IV, enfin chef de dépôt et de division des équipages d'artillerie à Strasbourg le 1er brumaire an IV, et servit en cette dernière qualité pendant les ans VI et VII aux armées du Danube et d'Helvétie. Il entra le 19 ventose an VIII avec le grade de lieutenant dans la compagnie du train d'artillerie de la garde des consuls, obtint le grade de capitaine le 20 germinal an VIII, et se trouva à la bataille de Marengo. Employé à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fit les campagnes de l'an XIV à la grande armée, et assista aux journées d'Ulm et d'Austerlitz. Admis à la retraite, il rentra dans ses foyers le 19 juin 1806. Il habite Paris.

DEVARROC. *V.* VARROC (DE).

DEVAULX. *V.* VAULX (DE).

DEVAUX (CHARLES-NICOLAS), né le 10 juin 1750 à La Fère (Aisne), entra au service le 16 juin 1770 en qualité de canonnier au régiment d'artillerie de Strasbourg (5e de l'arme), fut nommé sergent le 27 août 1781, et fit les campagnes des années 1782 et 1783 sur les côtes de Normandie. Sergent-major le 7 juillet 1786, adjudant-sous-officier le 6 février 1792, lieutenant en 1er le 18 mai et adju-

dant-major le 1er juillet, il rejoignit vers cette époque l'armée du Rhin. Nommé capitaine en second le 8 mars 1793, et blessé d'un coup de biscaïen le 6 juillet, il passa à l'armée de l'Ouest en l'an II, après la capitulation de cette place. Blessé le 20 ventose au combat de Cholet, il prit encore part aux affaires de Montaigu, Torfou, Machecoul, Mortagne et Beaupréau. Nommé capitaine-commandant le 1er prairial an III, il rejoignit l'armée du Rhin, et se trouva à la défense de Manheim, où il fut fait prisonnier de guerre avec toute la garnison le 30 frimaire an IV. Rendu au commencement de l'an V, et envoyé en Helvétie, il passa en Italie en l'an VII, fit partie de la garnison de Gênes pendant le blocus, et y fut blessé d'un coup de feu le 7 floréal an VIII. Attaché au corps d'observation de la Gironde pendant les ans IX et X, au camp de Brest en l'an XI, il devint chef de bataillon au 6e régiment d'artillerie à pied le 3 prairial de la même année, et membre de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII. Après avoir fait les campagnes d'Autriche et de Prusse durant les ans XIV et 1806 au parc général de la grande armée, il obtint sa retraite le 3 mai 1807, et fut rappelé à l'activité le 22 août 1813 en qualité de commandant d'armes de la citadelle de Strasbourg. Bloqué dans cette place pendant toute la campagne de France, il conserva son commandement à la paix, et rentra dans sa position de retraite en vertu de l'ordonnance du 1er août 1815. Mort le 20 mai 1834 à Strasbourg.

DEVAUX. *V.* t. III, p. 178.

DEVAUX (QUENTIN). *V.* nomination du 17 thermidor an XII.

DEVELLE (CHARLES-ANTOINE), né le 14 octobre 1770 à Dijon (Côte-d'Or). Soldat le 12 juin 1787 dans le 2e bataillon du régiment de Hainaut-infanterie (50e), incorporé dans la 45e demi-brigade de ligne, caporal le 1er avril 1791, sergent et sergent-major les 4 brumaire et 6 frimaire an II, il servit aux armées des Alpes et d'Italie de 1792 à l'an V. A l'affaire de Beuves (Piémont), le 20 thermidor an II, il reçut un coup de feu qui lui traversa les deux hanches. Sous-lieutenant au choix le 10 thermidor an VI, il fit les campagnes de l'an VII à l'an IX à l'armée d'Italie, rejoignit le dépôt de son régiment, et obtint sa retraite pour cause de blessures le 8 pluviose an XI. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il resta dans ses foyers jusqu'au 7 mars 1807, époque à laquelle il fut nommé sous-lieutenant dans la compagnie de réserve du département de la Roër. Il rentra dans la position de retraite, lors du licenciement de ces compagnies, le 1er juillet 1814. Il habite Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

DEVIAU-SAINT-SAUVEUR. *V.* t. III, p. 179.

DEVILLE (ANTOINE-RAIMOND), né le 21 avril 1777 à Soissons (Aisne). Volontaire le 7 septembre 1792 dans les chasseurs républicains, il fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées du Rhin et de Mayence, et dans la Vendée. Requis par ordre du gouvernement, le 9 nivose an II, pour être employé à l'imprimerie nationale, il reprit du service au 7e régiment de hussards le 26 fructidor an III, et fit les campagnes de l'an IV à l'an IX à l'armée du Rhin, en Helvétie et sur les côtes de l'Océan. Brigadier le 26 fructidor an VIII, il passa comme simple cavalier le 12 thermidor an IX dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls, et y devint successivement brigadier, fourrier, puis maréchal-des-logis, les 14 prairial an X, 23 et 25 vendémiaire an XI. Employé au camp de Boulogne en l'an XII et en l'an XIII, il y reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et combattit de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Maréchal-des-logis-chef le 27 frimaire an XIV, il suivit l'Empereur en Espagne en 1808, et obtint le 28 octobre le grade de lieutenant en second et prit part à la campagne de 1809 en Allemagne. Lieutenant en 1er, sous-adjudant-major le 6 décembre 1811, il fit en 1812 la campagne de Russie, fut nommé capitaine avec rang de chef d'escadron dans la ligne le 27 février 1813, se distingua particulièrement aux affaires d'Altenbourg et de Breda, et son nom figura honorablement à l'ordre de l'armée. Après la campagne de France, la Restauration le plaça comme chef d'escadron dans le 11e régiment de cuirassiers le 16 juillet 1814, et le nomma officier de la Légion-d'Honneur le 27 septembre suivant. Il fit la campagne des Cent-Jours avec le 3e corps de cavalerie de l'armée du Nord, et reçut un coup de baïonnette le 16 juin 1815, à l'affaire des Quatre-Bras, en chargeant sur un carré anglais. Licencié et mis en demi-solde le 18 décembre suivant, il fut nommé chef d'escadron de remplacement aux cuirassiers d'Orléans (5e régiment) le 5 août 1817, et reçut la croix de Saint-Louis le 18 août 1819. Placé comme chef d'escadron en pied aux dragons de l'Hérault (n° 5), il fit avec ce régiment la campagne de 1823 au 2e corps de l'armée des Pyrénées, passa le 3 septembre 1823 comme lieutenant-colonel aux dragons de la Gironde (4e régiment), et fut nommé le 11 novembre suivant chevalier de 2e classe de l'ordre royal et militaire de Saint-Ferdinand d'Espagne. Colonel du même régiment le 11 septembre 1830, il devint commandeur de la Légion-d'Honneur le 12 juin 1831. Admis à la retraite le 18 août 1837, il se retira à Metz (Moselle), où il réside encore aujourd'hui.

DEVILLERS (PIERRE-BAPTISTE), naquit le 28 juin 1769 à Laviron (Doubs). Capitaine au 5e bataillon de volontaires du Doubs le 12 août 1792, il en devint lieutenant-colonel le 19 du même mois. Le 22 messidor an II, il passa avec le grade de chef de bataillon dans la 11e demi-brigade d'infanterie légère. De 1792 à l'an VI, il servit aux armées du Rhin et de Mayenne, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, d'Angleterre et du Danube; à la bataille de Biberach, il fut atteint d'un coup de sabre à la main gauche, et au siége de Kehl il reçut un coup de feu au pied droit, et fut honorablement cité à l'affaire de Steitlingen, en Souabe, le 5 germinal an VII. Vers la fin du combat, une balle lui traversa la poitrine, sans que cette blessure lui fit

abandonner le champ de bataille. A cette occasion, le conseil d'administration de son corps sollicita en sa faveur le brevet d'une arme d'honneur. Passé à l'armée du Rhin, il y servit en l'an VIII et en l'an IX, fit partie du camp de Boulogne en l'an XIII, et reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Colonel sous-inspecteur aux revues le 30 frimaire an XIV, après la campagne d'Autriche, il prit part aux guerres de la grande armée de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. Envoyé en Espagne en 1808, il fit partie de l'armée de Portugal de 1809 à 1811, et obtint sa retraite le 28 décembre 1812. Mort le 20 avril 1842 à Chatillon-le-Duc (Doubs).

DEVOISE. *V.* VOISE (DE).

DEYRIN (CLAUDE), naquit le 13 juillet 1773 à Caderousse (Vaucluse). Volontaire au 3e bataillon de chasseurs corses le 1er avril 1792, il fut incorporé plus tard dans la 4e demi-brigade de bataille (4e régiment de ligne en l'an XII), et fit toutes les guerres de la République de 1792 à l'an IX en Espagne, en Italie, dans l'Ouest et sur le Rhin. En l'an II, il reçut deux blessures, l'une au pied gauche à la reprise du camp de Bruni, l'autre à la jambe droite dans les environs de Bardinette. A la bataille d'Engen, le 13 floréal an VIII, où sa demi-brigade, enveloppée par la cavalerie ennemie, parvint à s'ouvrir un passage, il reçut dans le ventre un coup de feu et resta pour mort sur le champ de bataille. Le 6 thermidor an X, il fut nommé caporal, et le 25 prairial an XII, lorsqu'il était au camp de Saint-Omer, il obtint la décoration de la Légion-d'Honneur. Pendant les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807, il fit constamment partie du 4e corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, et reçut sa solde de retraite le 21 juin 1807. Mort le 31 décembre 1808 à Caderousse.

DEYSSAUTIER. *V.* t. III, p. 179.

DEZÉ (N), procureur-général impérial près la cour de justice criminelle de la Côte-d'Or en l'an XII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette même année. Passé le 6 avril 1811 avocat-général à la cour impériale de Dijon, on trouve, en mars 1815, son nom parmi les signataires de l'adresse de cette cour à l'Empereur pour le féliciter de son retour de l'île d'Elbe.

DEZERRE. *V.* t. III, p. 180.

DEZY (JEAN-BAPTISTE), naquit le 8 avril 1769 à Barecourt (Meuse). Soldat au 1er régiment de hussards le 20 août 1777, il obtint son congé le 13 mai 1790, et s'engagea volontairement le 6 mars 1793 dans le 20e régiment de chasseurs à cheval, fut nommé brigadier-fourrier le 6 juin de la même année, maréchal-des-logis-chef le 1er octobre suivant, adjudant-sous-officier le 1er messidor an II, et lieutenant le 3 vendémiaire an IV. Il fit les campagnes de 1793 à l'an IX aux armées du Nord, de Mayence, du Danube et du Rhin, et à l'affaire du 9 vendémiaire an IV, en avant de Manheim, il fut blessé grièvement. Le 28 prairial an X, il passa en qualité d'adjudant-major dans le 14e régiment de ligne, devenu 23e régiment de dragons, obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et reçut le grade de capitaine le 28 du même mois. Il fut mis à la retraite le 7 août 1806. Mort le 20 octobre 1834 à Soissons.

DHALMONT (FRANÇOIS-PIERRE-GABRIEL-CHRÉTIEN), naquit le 23 février 1763 à Saint-Martin d'Ablat (Loiret). Grenadier au régiment des gardes françaises le 11 septembre 1781, il obtint son congé à la fin de 1785, entra comme grenadier le 17 septembre 1791 dans le 1er bataillon de volontaires de Paris, y devint adjudant-sous-officier le 24 novembre, et le suivit à l'armée du Nord. Le 25 janvier 1792, il passa avec le grade de sous-lieutenant dans le 103e régiment d'infanterie, devenu 181e demi-brigade de ligne, et fut nommé lieutenant le 1er pluviose an II. Il prit part à la défense de Thionville, assista aux batailles d'Arlon, de Kaiserslautern, de Fleurus, au premier passage du Rhin, à Dusseldorf, le 20 fructidor an III, où il fut blessé d'un coup de baïonnette, et au second passage de ce fleuve, à Weissenthurn, le 4 messidor an IV. Capitaine-adjoint à l'adjudant-général Balmont le 13 brumaire de cette dernière année, il donna sa démission le 14 thermidor suivant, et partit comme volontaire avec l'armée expéditionnaire d'Orient. Admis le 7 vendémiaire an VIII, en qualité de capitaine adjoint à l'état-major général de cette armée, il fit avec distinction les campagnes d'Égypte et de Syrie de l'an VI à l'an IX, et se signala particulièrement le 21 nivose an VIII dans le désert, où il reçut deux coups de lance dans un engagement contre les Arabes, et à la bataille d'Héliopolis. A sa rentrée en France, le premier Consul le plaça avec son grade, le 9 brumaire an X, dans l'infanterie de la gendarmerie d'élite. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et chef d'escadron le 3 fructidor an XIII, il fit en qualité de prévôt les campagnes de l'an XIV à 1807 à la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut désigné, en 1808, pour aller prendre le commandement du 12e escadron de l'armée d'Espagne. Colonel de la 2e légion de gendarmerie attachée à la même armée le 11 avril 1812, il rentra en France avec le corps du maréchal Soult, et obtint, le 14 janvier 1814, le commandement par intérim de la 22e légion de gendarmerie (Grenoble). Il fut mis à la retraite par ordonnance royale du 26 janvier 1816. Mort le 11 mars 1817 à Paris.

D'HAUBERSART. *V.* HAUBERSAERT (D').

D'HAUTPOUL. *V.* HAUTPOUL, t. III, p. 276.

DHEMERY. *V.* HEMERY (D').

D'HERMAND. *V.* HERMAND (D').

DIACRE (PIERRE-PASCAL), enfant de troupe, naquit le 17 septembre 1758 au camp de Reuklinhausen (Westphalie). Admis à la solde entière, comme tambour, le 17 septembre 1769 dans le régiment de Bouillon-infanterie (98e), où son père était sergent, il entra comme soldat dans une compagnie du centre le 17 septembre 1773, et devint caporal le 19 mars 1780. Il fit les campagnes maritimes de 1781 à 1783, assista au siége de Saint-Philippe et de Gibraltar, et parvint successivement aux grades de fourrier le 19 mars 1784, de sergent-major le 22 mai 1786, d'adjudant-sous-officier le 22

décembre 1788, de sous-lieutenant le 29 octobre 1790, de lieutenant le 12 janvier 1792, et de capitaine le 27 mai suivant. Il servit à l'armée du Nord en 1792 et 1793, devint adjudant-général chef de bataillon le 10 septembre 1793, passa en cette qualité à l'armée des Ardennes en l'an II, et l'année suivante à celle de Sambre-et-Meuse. Placé à la suite de la 175ᵉ demi-brigade d'infanterie le 14 thermidor an III, il fut appelé le 8 brumaire an IV au commandement provisoire de la 174ᵉ, resta à la suite de ce corps à dater du 3 messidor, entra, au même titre, le 11 pluviose an V, dans la 176ᵉ, et devint titulaire de son grade dans la 87ᵉ le 25 vendémiaire an VII. Il fit avec ce corps les guerres de l'an VII à l'an IX aux armées du Danube, d'Italie et des Grisons. En l'an X, il fit la guerre aux insurgés de la Suisse et du Valais, passa le 16 brumaire an XII dans le 5ᵉ régiment d'infanterie de ligne, et reçut le 25 prairial la décoration de la Légion-d'Honneur. Après les campagnes de l'an XIV et de 1806 aux armées d'Italie et de Dalmatie, il obtint sa retraite le 10 décembre. Il est mort le 18 octobre 1838 à Givet (Ardennes).

DIANOUS (ALEXANDRE-CÉSAR-HILARION-ESPRIT), naquit le 20 décembre 1768 à Serignan (Vaucluse). Élève sous-lieutenant du génie à l'École de Mézières le 1ᵉʳ janvier 1786, lieutenant en 1788, et capitaine le 8 février 1792, il fut employé en cette qualité à Montlyon, et partit le 23 septembre 1792 pour se rendre à l'armée des Alpes, où il servit jusqu'au mois de septembre 1793. Attaché à la direction des fortifications de Besançon pendant l'an II, il se rendit au mois de frimaire an III à l'armée devant Mayence, et concourut aux travaux du blocus de cette place. En l'an IV, il fit partie de la division de droite de l'armée du Rhin jusqu'au mois de pluviose, se rendit à Montlyon, et fut ensuite chargé de la démolition des fortifications de Suze et de la Brunette. Nommé chef de bataillon sous-directeur le 3 pluviose an V, il fut employé à la démarcation des limites de la France et du Piémont pendant une partie de l'an VI. Envoyé à l'armée d'Italie le 1ᵉʳ germinal de la même année, il y dirigea les travaux des places de Bergame, Brescia, la Rocca-d'Anfo, Peschiera et de toute la partie de la frontière contiguë au Tyrol, et se trouva au siége du château de Milan en l'an VII. Fait prisonnier de guerre, il rentra en France sur parole le 6 prairial de la même année, et fut employé à Embrun jusqu'au 1ᵉʳ thermidor de l'an VIII. Envoyé à l'armée d'Italie le 19 frimaire an IX, et à Turin le 1ᵉʳ pluviose suivant, il passa successivement dans les places de Montlyon et de Genève jusqu'au 24 germinal an XI, époque à laquelle il reçut un ordre de service pour l'armée d'Helvétie. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, lorsqu'il était sous-directeur des fortifications des place et citadelle d'Alexandrie, il conserva les mêmes fonctions pendant les ans XIII et XIV, fit à la grande armée de Prusse et de Pologne les campagnes de 1806 et 1807, et fut promu au grade de colonel le 19 février 1808. Appelé à l'armée d'Espagne le 10 septembre, il y servit jusqu'à la fin de la guerre de 1809, rentra en France, et passa à la direction des fortifications de Toulon. Conservé dans les mêmes fonctions sous la première Restauration, nommé chevalier de Saint-Louis le 19 juillet, et officier de la Légion-d'Honneur le 27 décembre 1814, il fut admis à la retraite par décret impérial du 19 mai 1815. Ce décret n'ayant pas reçu son application par suite des événemens politiques, la solde de retraite de cet officier supérieur fut fixée par décision du 5 août sur le grade de maréchal-de-camp. Il habite Serignan.

DIDELON (PIERRE-FRANÇOIS), naquit le 25 novembre 1767 à Verdun (Meuse). Entré au service dans la gendarmerie du roi le 12 juillet 1787, il fut licencié avec ce corps le 21 février 1788, et passa le 21 juin 1789 maréchal-des-logis au 10ᵉ régiment de dragons. Sous-lieutenant le 15 septembre 1791, lieutenant et capitaine les 8 avril et 25 mai 1793, il fit les guerres de 1792 et 1793 aux armées du centre et des Ardennes. De l'an II à l'an IX, il servit aux armées du Rhin, gallo-batave et des Grisons. A la bataille de Sprimont, les 2 et 3ᵉ jours complémentaires an II, à la tête de 4 compagnies, il chargea le régiment de cavalerie de Beaulieu, lui fit un grand nombre de prisonniers, et s'empara de 20 pièces de canon avec leurs chevaux et leurs caissons. Il effectua, le 4 floréal an IX, le passage du Splugen, où un escadron de son régiment périt englouti par une avalanche. Chef d'escadron au 9ᵉ régiment de dragons le 10 vendémiaire an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il fit un bataillon autrichien prisonnier, le 16 vendémiaire an XIV, au combat de Wertingen. A la bataille d'Austerlitz, à la tête d'un peloton de son régiment, il fit mettre bas les armes à un bataillon russe, et reçut dix-sept blessures, dont une à la cuisse qui lui cassa le col du fémur. Major du 15ᵉ régiment de dragons le 15 mai 1806, et sous-inspecteur aux revues de 3ᵉ classe le 14 août 1809, chevalier de Saint-Louis le 10 décembre 1814, il passa à la 2ᵉ classe le 31 janvier 1815. Employé successivement à Douai et à Versailles, il fut admis à la retraite en 1818. Mort à Versailles le 14 janvier 1830.

DIDELOT. *V.* t. II, p. 234.

DIDIER (JEAN), naquit le 26 mars 1762 à Vaucouleurs (Meuse). Il était caporal dans l'artillerie de marine lorsque, le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur, et remplissait alors, à bord de la frégate *la Didon*, les fonctions de capitaine d'armes. Fait sergent en l'an XIII, il obtint sa retraite le 28 décembre 1809. Mort le 29 septembre 1833.

DIDIER-JEAN (JEAN-BAPTISTE), naquit le 16 juillet 1775 à Orbey (Haut-Rhin). Appelé par la réquisition du 23 août 1793, il fut incorporé dans le 2ᵉ bataillon du 18ᵉ régiment d'infanterie (ci-devant Royal-Auvergne, qui devint 36ᵉ demi-brigade d'infanterie en l'an II, 84ᵉ de bataille en l'an IV, et 84ᵉ régiment d'infanterie de ligne en l'an XII). De 1793 à l'an II, il combattit comme grenadier à l'armée du Nord, passa en l'an III à celle de Sambre-et-Meuse, à celle de Rhin-et-Moselle en l'an IV, vint en Helvétie en l'an VII, et servit à l'armée du

Rhin en l'an VIII. Le 4 frimaire an IX, comme il était en tirailleur aux environs d'Elbing, il franchit seul une rivière sans s'inquiéter ni du danger, ni de la rigueur de la saison ; l'ennemi, occupé à couper un pont, crut qu'il était suivi d'un corps de troupe et abandonna son ouvrage. En l'an XII, il fut envoyé en Hanovre, où il reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Attaché en 1806, au deuxième corps de la grande armée, il passa en Italie en 1807, fut nommé 3e porte-aigle par l'Empereur le 17 septembre 1808, fit partie pendant la campagne de Russie du 4e corps commandé par le vice-roi, et resta en arrière à Kowno, lors de la retraite.

DIECHE (JACQUES-MARIE), naquit le 10 avril 1771 à Buzet (Haute-Garonne). Chirurgien réquisitionnaire de 3e classe le 12 juillet 1792, il servit de cette année à l'an VI à l'armée d'Italie, fut admis le 16 nivose an II en qualité d'élève chirurgien dans les hôpitaux militaires, et reçut le brevet de 2e classe le 10 prairial an IV. Il passa avec ce grade, le 20 fructidor an IV, dans la compagnie des guides du général en chef de l'armée d'Italie, fit les campagnes d'Égypte et de Syrie, et fut nommé chirurgien de 1re classe le 26 fructidor an VII. Rentré en France avec le général Bonaparte, et chirurgien-major le 13 nivose an VIII dans le corps des grenadiers à cheval de la garde des consuls, il assista à la bataille de Marengo, et obtint le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il fit en l'an XII et en l'an XIII les campagnes de l'armée des côtes de l'Océan, celles de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, celle de 1809 en Autriche, et celles de 1812 à 1814 en Russie, en Saxe et en France. Rentré dans ses foyers le 1er septembre 1814, il fut admis au traitement de demi-solde le 18 février 1815, et obtint sa retraite le 17 mars 1818. Mort le 4 février 1830 à Buzet.

DIETTMANN (GEORGE-DOMINIQUE-CATHERINE), né le 25 janvier 1769 à Lunéville (Meurthe), était gendarme avec rang de sous-lieutenant au moment de la réforme du corps, le 2 mars 1788. Entré comme élève à l'École de mars le 1er messidor an II, il fut employé comme officier d'ordonnance auprès du général de division Montaigu le 15 brumaire an III, et fit en cette qualité la campagne de cette année à l'armée du Nord. Passé avec le grade de sous-lieutenant dans le 6e régiment de dragons le 22 messidor an IV, il combattit aux armées de Rhin-et-Moselle, de l'Ouest, de Mayence et du Danube jusqu'en l'an VII inclusivement. Lieutenant en second dans le 2e régiment de carabiniers le 1er germinal an VIII, il se distingua pendant les campagnes des ans VIII et IX à l'armée du Rhin, se trouva à la bataille d'Hoechtaedt le 30 prairial an VIII, eut un cheval tué sous lui le 15 floréal suivant à la bataille de Moëskirch, et 2 autres aux affaires d'Erding, les 10 et 12 frimaire an IX, et fut promu au grade d'adjudant-major le 30 floréal an X. En garnison à Lunéville au commencement de l'an XII, il reçut le brevet de capitaine le 30 brumaire, obtint le 30 nivose suivant son passage dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, au camp de Boulogne. Attaché à la grande armée pendant les campagnes de vendémiaire et de frimaire an XIV, il se trouva à la bataille d'Austerlitz. Passé avec le grade de major dans le 5e régiment de chasseurs à cheval le 16 mai 1806, il se rendit au dépôt à Clèves, où il mourut le 28 mai 1807, par suite d'un coup de feu reçu en exerçant les recrues.

DIEFFENBRUCKER (JEAN-SIMON), naquit le 3 février 1769 à Strasbourg (Bas-Rhin). Enrôlé volontaire le 22 novembre 1786 dans le régiment d'Artois-cavalerie (9e de l'arme en 1791, et 9e de cuirassiers en l'an XI), il fit toutes les campagnes de 1792 à l'an IX dans les différentes armées de la République, et reçut deux coups de feu, l'un à la tête et l'autre à la cuisse gauche. Brigadier le 22 pluviose an III, et maréchal-des-logis le 1er brumaire an XI, il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, à l'armée des côtes de l'Océan. Maréchal-des-logis-chef le 1er pluviose an XIII, il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, fit la campagne de 1809 en Allemagne, et fut nommé sous-lieutenant le 14 mai, à Wagram, où il eut un cheval tué sous lui. Lieutenant le 11 mars 1812, et capitaine le 20 mars 1813, il prit sa retraite le 4 janvier 1815 pour aller en jouir à Epffig (Bas-Rhin). Mort le 3 décembre 1841 à Neufbrisach.

DIEU (PIERRE), naquit le 5 juillet 1759 à Bordeaux. Soldat le 27 février 1777 dans le régiment de Condé-infanterie, caporal le 25 mars 1783, sergent le 16 avril 1786, il quitta le corps par congé absolu le 27 février 1789. Sous-lieutenant dans le 3e bataillon des volontaires de son département le 8 septembre 1791, il fit partie de l'armée du Midi en 1792, servit à celle du Rhin pendant les campagnes de 1793 à l'an III inclusivement, et obtint le 6 août 1793 le grade d'adjudant-major-capitaine, et le 22 floréal an II celui de chef de bataillon dans le même bataillon de la Gironde (par l'amalgame du 14 prairial suivant, 65e demi-brigade d'infanterie, puis 68e demi-brigade de ligne le 1er ventose an IV, enfin 56e régiment de même arme en l'an XII). Employé successivement aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, d'Italie et de l'Ouest pendant les campagnes de l'an IV à l'an IX, il se trouva au combat du 16 floréal an VIII sur les hauteurs en avant de Nice, où 1,400 grenadiers ennemis restèrent sur la place, ainsi qu'à la journée du 9 prairial suivant, pendant laquelle la 68e demi-brigade contribua pour sa part à chasser les Autrichiens de Nice, et les força d'évacuer le département des Alpes maritimes. En garnison à Genève au commencement de l'an XII, avec le 56e régiment, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, servit avec son régiment à former la réserve des camps en Italie jusqu'en l'an XIII inclusivement, fit partie de l'armée d'Italie pendant les campagnes de l'an XIV et de 1806, et fut admis à la retraite le 2 juillet de cette dernière année. Retiré à Bordeaux, il y mourut le 10 décembre 1813.

DIEUDONNÉ (CHRISTOPHE), naquit en 1757

dans le département des Vosges. Destiné par sa famille à suivre la carrière du barreau, il exerçait depuis quelques années la profession d'avocat à Saint-Diez, lorsque se manifestèrent les premiers symptômes de la Révolution. Nommé administrateur du département des Vosges, puis élu député à l'assemblée législative, il s'y fit plutôt remarquer par des travaux utiles que par les brillantes qualités de l'orateur. Après la session, il reprit ses fonctions d'administrateur, et le Directoire lui confia, en l'an v, celles de commissaire du gouvernement. Appelé au conseil des Anciens en l'an VII, au Tribunat le 3 nivose an VIII; le 24, cette assemblée le chargea de porter au Corps législatif son vœu sur plusieurs projets de loi. Le 24 pluviose suivant, il parla en faveur du projet de loi sur l'organisation administrative, l'examina dans ses détails, et soutint qu'il réparait tous les défauts des régimes précédens. Le 28 ventose, Dieudonné fit une motion d'ordre ayant pour objet d'engager le Tribunat à rendre le gouvernement juge des demandes des communes relativement à des acquisitions, échanges et impositions des centimes additionnels; enfin, le 9 frimaire an IX, il prit la parole, dans le Corps législatif, pour, au nom du Tribunat, faire connaître et défendre le vœu d'adoption, exprimé par l'autorité dont il était l'organe, en faveur du projet de loi sur les cautionnemens des receveurs des contributions. Il siégeait encore au Tribunat, lorsque le premier Consul le nomma, le 4 pluviose, préfet du département du Nord, et Dieudonné, désireux de justifier la confiance du premier chef de l'État, donna une vigueur nouvelle aux institutions, réforma l'administration des établissemens publics, encouragea l'agriculture. Napoléon, en récompense de ses services, le nomma membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il est mort le 3 ventose de l'année suivante, dans l'exercice de ses fonctions.

DIGEON, colonel du 26ᵉ chasseur. *V.* t. III, p. 180.

DIGEON (ARMAND-JOSEPH-HENRI, *chevalier*, puis *baron*), né le 2 décembre 1778 à Paris, fut admis le 3 germinal an III comme aspirant à l'École d'artillerie de Châlons et passa le 13 floréal an V lieutenant en second dans le 5ᵉ régiment d'artillerie à pied, qu'il rejoignit à l'armée du Rhin. Attaché le 18 pluviose an VI à l'état-major de l'artillerie de l'armée d'Angleterre, il obtint le 24 ventose suivant d'être employé à celui de l'expédition d'Orient. Pendant le siége d'Acre, il repoussa plusieurs fois les Turcs dans leurs sorties, et se trouva de service à tous les assauts qui furent donnés à la place. Blessé d'un coup de feu sur la brèche le 19 floréal an VII, il attira par sa bouillante valeur l'attention du général en chef, qui le nomma lieutenant en 1ᵉʳ le 29 du même mois, l'emmena avec lui en France, et le fit passer avec son grade dans l'artillerie de la garde consulaire le 22 ventose an VIII. Employé à l'armée de réserve en cette qualité, il fit preuve de sang-froid et de courage à Marengo, et y fut blessé à la cuisse par un boulet de canon. Capitaine en second le 29 messidor an VIII, et capitaine en 1ᵉʳ le 15 ventose an X, il fut attaché au camp de Boulogne en l'an XII, y reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, et se trouva aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau. Nommé à la suite de cette dernière affaire, le 28 mars 1807, major et directeur du parc d'artillerie de la garde, il accompagna l'Empereur en Espagne et devint le 15 décembre 1808 colonel du 4ᵉ régiment d'artillerie à pied, dont il commanda des détachemens dans la péninsule pendant cinq campagnes consécutives, de 1809 à 1813, nonobstant sa nomination de directeur d'artillerie à Venise, qui eut lieu le 9 mars 1809. Lors de l'expédition dirigée par le maréchal Ney dans les Asturies, au mois de mai 1809, il donna des preuves d'activité, d'aptitude et de courage. Après le départ du général Foucher, le 24 avril 1811, il fut chargé du commandement provisoire de l'artillerie du 8ᵉ corps en Portugal, et se fit remarquer à l'affaire des Arapiles. Autorisé par le roi Joseph à se rendre en France pour y rétablir sa santé altérée par le climat et les fatigues, il quitta l'Espagne au mois de mai 1813 et vint à Paris, où l'Empereur le créa général de brigade par décret du 23 janvier 1814. Employé d'abord en qualité de commandant de l'artillerie dans le 2ᵉ corps de la réserve de Paris, sous les ordres du comte Gérard, il passa en la même qualité au 6ᵉ corps le 21 février, et prit part à toutes les opérations de la campagne de France. Le 1ᵉʳ juin, le gouvernement royal lui confia le commandement de l'artillerie des gardes du corps, et le créa chevalier de Saint-Louis le 22 juillet et commandeur de la Légion-d'Honneur le 28 septembre. Sans emploi pendant les Cent-Jours, il reprit ses fonctions dans la maison du roi le 1ᵉʳ juillet 1815, et fut investi du commandement de la brigade d'artillerie de la garde royale, à sa formation, le 15 septembre. Baron par ordonnance du 12 février 1817 et lieutenant-général le 30 juillet 1823, il fut chargé la même année d'inspecter les troupes de l'arme et de présider le juri d'examen de l'École d'application de Metz. Depuis lors, le général Digeon, grand-officier de la Légion-d'Honneur le 24 août 1820, siégea comme membre au comité consultatif d'artillerie, et fut chargé de différentes inspections générales jusqu'au 8 septembre 1830, époque à laquelle il fut classé dans la section de disponibilité. Rétabli au comité jusqu'à nouvel ordre le 1ᵉʳ septembre 1831, il est mort d'une attaque d'apoplexie foudroyante, à son château de l'Arrétoire, près de Rambouillet, le 24 mai 1836.

DIGNARON (BENOIT), né le 24 octobre 1763 à Saint-Étienne (Loire). Soldat le 11 avril 1782 dans le régiment de Beauce (68ᵉ d'infanterie en 1791), caporal le 7 février 1785, sergent le 3 janvier 1789, il fut nommé adjudant-major dans la garde nationale parisienne soldée le 10 octobre 1791. Élu capitaine de la compagnie de grenadiers de Rhône-et-Loire le 7 septembre 1792, il passa le 24 du même mois chef du 2ᵉ bataillon de volontaires nationaux de ce département (par amalgame 202ᵉ demi-brigade d'infanterie le 13 messidor an III, 53ᵉ de bataille le 5 ventose an VI et 53ᵉ régiment de ligne en l'an XII). Envoyé à l'armée

des Vosges en 1792 et à celle de Mayence en 1793, il fut attaché successivement aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, du Rhin, du Danube et d'Helvétie de l'an II à l'an IX, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Alexandrie, le 25 prairial an XII. Attaché à l'armée d'Italie pendant les campagnes des ans XIV et 1806, il passa à celle d'Allemagne en 1809, reçut le 6 juillet, à la bataille de Wagram, quatre coups de feu, dont l'un lui brisa la jambe gauche, l'autre lui traversa la poitrine, le troisième l'atteignit à l'épaule gauche, enfin le quatrième le frappa au cou. Incapable de continuer son service, il se rendit à Saint-Jean-de-Maurienne pour y rétablir sa santé, et y mourut le 22 décembre de la même année.

DIGONNET. *V.* t. II, p. 464.

DINGREMONT (ÉTIENNE), né le 13 novembre 1770 à Paris. Volontaire le 21 juillet 1791 dans le 1er bataillon de Paris (par amalgame 201e demi-brigade d'infanterie le 1er messidor an III et 106e de bataille le 23 pluviose an IV), et envoyé en 1792 à l'armée du Nord, il devint caporal le 1er septembre 1793, passa en l'an II à l'armée de la Moselle, fut nommé sergent en prairial, obtint le grade de sergent-major à l'armée de Rhin-et-Moselle le 12 thermidor an III, et fut blessé d'un coup de feu au genou à l'affaire de Guergeback, en thermidor an IV. Atteint de deux autres coups de feu, l'un à la cuisse droite, l'autre au téton gauche, pendant le siége de Kehl, le 2 frimaire an V, il fut désigné pour entrer dans la garde de la Représentation nationale. Admis dans les grenadiers à pied de cette garde en qualité de simple soldat le 21 nivose an V, il y regagna le grade de sergent le 27 pluviose, et fut compris le 13 nivose an VIII dans l'organisation des grenadiers à pied de la garde consulaire. Sergent-major le 1er frimaire an IX, après la campagne de Marengo, et sous-lieutenant le 16 messidor an X, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, au camp de Boulogne, et devint lieutenant en second le 1er vendémiaire an XIII. Après les deux campagnes d'Autriche et de Prusse des ans XIV et 1806, il rentra en France et fut nommé lieutenant en 1er adjoint d'habillement le 16 février 1807, et capitaine d'habillement le 24 juin 1811. Il exerça ces fonctions au dépôt jusqu'à la fin de 1813, commanda une compagnie à l'armée pendant la campagne de France, et reprit son emploi aux grenadiers de France le 1er juillet 1814. Créé officier de la Légion-d'Honneur le 27 janvier suivant, il occupa un emploi de capitaine aux grenadiers de la vieille garde le 1er avril 1815, combattit à Waterloo, et rentra dans ses foyers au licenciement de la garde, le 1er décembre 1815. Il a joui de la demi-solde jusqu'en 1819, époque où il fut admis à la retraite de son grade effectif de chef de bataillon. Il habite Paris.

DITFIRME (JEAN), naquit le 1er octobre 1771 à Montauban (Lot). Volontaire le 11 juillet 1793 dans la cavalerie de la légion nationale des Pyrénées, qui forma la même année le 22e régiment de chasseurs à cheval, il combattit à l'armée des Pyrénées jusqu'à la fin de l'an III. Passé en Italie au commencement de l'an IV, il obtint le grade de brigadier le 16 germinal, fit partie de l'expédition d'Orient, fut nommé maréchal-des-logis le 10 ventose an VII, et reçut un coup de sabre au bras droit à l'affaire de Salahieh le 3 germinal an VIII. Rentré en France avec l'armée en nivose an X, il tint garnison à Moulins, puis à Niort, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Détaché le 6 germinal an XIII à l'escadron d'élite, il fut admis avec son grade dans les chasseurs à cheval de la garde impériale le 26 juin 1806, combattit à Iéna, à Eylau, à Friedland et à Wagram, et se retira dans son pays natal, avec la solde de retraite, le 16 février 1810. Mort à Montauban le 1er juillet 1836.

DIVAT (ANDRÉ, *chevalier*), né le 15 février 1773 à Tullins (Isère). Chasseur le 15 mars 1792 dans le 1er bataillon de volontaires nationaux de l'Isère (46e demi-brigade d'infanterie le 9 ventose an II et 39e de bataille le 4 floréal an IV), il fut envoyé à l'armée des Alpes en 1792, assista au siége de Toulon en frimaire an II, devint fourrier par amalgame du 9 ventose suivant, et fit toutes les campagnes d'Italie de cette époque inclusivement. Admis avec son grade dans les gardes du général en chef le 1er pluviose an VII, il fit partie de la garnison de Gênes, pendant le blocus, en prairial an VIII, obtint le grade de maréchal-des-logis le 1er messidor, et celui de sous-lieutenant le 14 ventose an IX. Passé avec son grade le 1er vendémiaire an X dans les chasseurs à pied de la garde consulaire, il y devint lieutenant en second le 1er vendémiaire an XI, et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII. Lieutenant en 1er après la bataille d'Austerlitz, il fit la campagne d'Iéna en 1806, et devint capitaine adjoint d'habillement à la suite de la bataille d'Eylau le 16 février 1807. De 1808 à 1811, il exerça ses fonctions au dépôt du corps, et fut créé chevalier de l'Empire le 15 mars 1810. Devenu capitaine titulaire, et pourvu d'une compagnie le 12 janvier 1812, il fit la campagne de Russie, tomba au pouvoir de l'ennemi pendant la retraite le 12 janvier 1813, rentra des prisons le 1er juillet 1814, et fut envoyé dans ses foyers en non-activité jusqu'à l'époque de sa mise à la retraite, qui a eu lieu le 3 août 1822. Il habite Paris.

DIZEZ (ARÈNE). *V.* t. II, p. 285.

DOBANTON (JEAN-PHILIPPE-THÉODORE), naquit le 30 mars 1768 à Saint-Quentin (Aisne). Canonnier dans le corps royal d'artillerie de marine de la division de Brest le 27 septembre 1788, lieutenant dans la 5e compagnie de canonniers soldés de Paris, section de Montreuil, le 30 décembre 1792, il fut envoyé à la même époque au 9e bataillon de Seine-et-Oise pour y diriger la batterie de campagne, rejoignit l'armée des Ardennes, et se trouva le 16 septembre 1793 à l'attaque de Bossu, près de Phippeville, où il eut la figure brûlée par l'explosion d'un caisson et la jambe gauche traversée par un coup de feu. Passé à l'armée de Sambre-et-Meuse en l'an II, il obtint le grade de capitaine le 14 germinal, fut embrigadé dans la 172e d'infanterie le

29 du même mois, et à la bataille de Fleurus, le 8 messidor, il soutint pendant quatre heures avec une seule pièce de quatre le feu d'une batterie ennemie de 4 pièces de canon. Prisonnier de guerre à l'affaire d'avant-poste livrée à Gueminden, sur la Meuse, le 23 frimaire an IV, il s'échappa et fut compris le 6 ventose dans l'organisation de la 99e demi-brigade de bataille. Envoyé de l'armée de Sambre-et-Meuse à celle d'Italie au commencement de l'an VI, il se trouva au combat sous Verone le 6 germinal an VII, prit le commandement d'une batterie dont le chef avait été tué et força l'ennemi à évacuer une position importante. Le 16, à la malheureuse affaire de Magnano, sur l'Adige, voyant au plus fort de la déroute le 18e régiment de cavalerie harcelé dans sa retraite et prêt à être entamé, il se jeta dans les haies, avec une trentaine d'hommes de sa compagnie, et força l'ennemi à laisser la route libre. A l'affaire de Cassa, sur l'Adda, le 8 floréal, il défendit pendant deux heures un poste important avec 2 faibles compagnies contre des forces bien supérieures, reçut une balle dans l'aine gauche et tomba au pouvoir de l'ennemi. Échangé bientôt après, il continua la campagne en Italie, rentra en France après la paix de l'an IX, et reçut un sabre d'honneur le 28 fructidor an X. Légionnaire de droit le 1er vendémiaire an XII, et officier de la Légion-d'Honneur, à Livourne, le 25 prairial, il prit une part glorieuse pendant la campagne de l'an XIV en Italie, à la tête des voltigeurs de la brigade Brun, aux affaires des 8 et 9 brumaire, au passage de l'Adige et à la journée de Caldiero. Pendant le blocus de Venise, le général Regnier lui ayant confié un détachement de voltigeurs et de chasseurs à cheval : il surprit de nuit un poste autrichien commandé par un officier, et le fit prisonnier sans tirer un coup de fusil. Employé en 1806 et 1807 dans le pays de Naples, avec le 4e régiment de grenadiers et voltigeurs réunis, il se trouva au siége de Gaëte et obtint sa retraite le 19 mai 1808. Replacé en qualité de lieutenant dans la compagnie de réserve de la Meuse-Inférieure le 14 janvier 1809, il rentra en activité avec son grade de capitaine dans le 4e régiment de ligne le 25 avril, et fit la campagne d'Allemagne avec le 4e corps. Le 1er janvier 1810, il passa au 1er bataillon auxiliaire qu'on organisait à Versailles, et rejoignit l'armée du nord de l'Espagne la même année. Attaqué le 26 janvier 1811 dans le poste de Cabezon (province de Santander) par 1,500 insurgés de la bande de Longa, il s'y défendit avec l'énergie du désespoir, eut 10 hommes de sa compagnie tués et 30 blessés, et reçut lui-même deux blessures graves dont une à la tête. Obligé de se replier sur la ville et de se barricader dans une maison, il y soutint un véritable siége tant que durèrent ses munitions. Les assaillans voyant qu'ils ne pourraient le faire capituler, mirent le feu à la maison, et ce ne fut qu'au moment où il allait être écrasé sous les décombres qu'il se rendit à Longa avec 69 hommes restant des 136 que comptait sa compagnie. Ce brave officier et ses soldats furent tous assassinés à coups de sabre et de hache à Barcena-Mayor le 5 février 1811.

DOBSEN. *V.* OBSEN (D').

DODE DE LA BRUNERIE (GUILLAUME, *baron*, puis *vicomte*), né le 30 avril 1775 à Saint-Geoire (Isère), entra au service le 21 ventose an II comme élève sous-lieutenant à l'École du génie à Metz, fut envoyé de cette école, le 22 frimaire an III, à l'armée devant Mayence (division Saint-Cyr), où il obtint le grade de lieutenant le 1er germinal, et celui de capitaine en second le 2 fructidor. Envoyé à l'armée du Rhin le 16 brumaire an IV, il coopéra aux préparatifs du passage du fleuve sous Kehl, fut chargé de l'une des trois attaques par les îles d'Erlerin, passa ensuite à la division Delmas (aile gauche), et prit part aux opérations de cette division jusqu'à l'entrée de l'armée à Stuttgard. Désigné le 8 thermidor pour diriger en chef les travaux de la tête de pont de Huningue, il coopéra à la défense de ce poste jusqu'à sa reddition. Le 3 floréal an V, il dirigea en chef la fausse attaque par les îles d'Alhemden et le fort Vauban, lors du second passage du Rhin, à Dirscheim, par l'armée de Moreau, suivit les opérations de cette campagne, et à la paix se rendit à Toulon, le 4 vendémiaire an VI, pour être employé dans cette place. Désigné le 22 pluviose suivant pour faire partie de l'état-major du génie de l'armée d'Angleterre, il reçut un contre-ordre, et il embarqua le 30 floréal à Marseille à bord de la frégate *l'Alceste* (division Reynier) faisant voile pour l'Égypte. A Malte, le 22 prairial, il coopéra à la descente dans l'île de Goze, et commanda l'attaque dirigée sur le fort Chambray. Attaché à l'équipage de pont, le 5 messidor suivant, sous les ordres du général Andréossy, il suivit les mouvemens de ce corps depuis le débarquement à Alexandrie jusqu'à Rosette et Gizeh, et fut ensuite chargé de la direction des travaux de cette dernière place, ainsi que de ceux du vieux Caire. Il passa le 5 frimaire an VII à Alexandrie sous les ordres du chef de brigade Crétin, exécuta une partie des travaux de défense de la place, fut nommé capitaine en 1er le 3e jour complémentaire de la même année, et chef de bataillon le 11 floréal an VIII. Attaché à la division du général Friant, il prit part aux opérations de cette division contre l'armée anglaise, et le 12 brumaire an X embarqua sur le bâtiment anglais *l'Union*. Arrivé à Marseille le 28 du même mois, il fut employé le 21 pluviose dans la place de Saint-Omer en qualité de sous-directeur des fortifications. Appelé, le 22 messidor an XI, à Boulogne avec les mêmes fonctions, il dirigea la construction des forts de l'Heurt et de la Crèche, ainsi que tous les travaux de la côte, depuis le cap Grinet jusqu'à l'embouchure de la Canche. Sous-chef de l'état-major général du génie à l'armée des côtes de l'Océan le 9 nivose an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et rejoignit la grande armée à Strasbourg le 10 fructidor an XIII. Le 3 brumaire an XIV, à la tête de 4 compagnies de mineurs et de sapeurs, il effectua le passage de l'Inn, à Muhldorff, avec autant d'habileté que de promptitude, se trouva au combat d'Hollabrünn, passa ensuite comme chef d'état-major du génie au 5e corps, dont il suivit les mouvemens jus-

qu'à l'occupation de Brünn. Appelé le 2 frimaire suivant au commandement du génie de cette place et de la citadelle du Spilberg, et promu colonel le 5 nivose, il reprit les fonctions de chef de l'état-major du génie au cinquième corps, y remplaça le général de brigade Kirgener dans le commandement de l'arme, il fit les campagnes de Prusse et de Pologne, assista au combat de Saarfeld, à la bataille d'Iéna, au combat d'Ostrolenka, ainsi qu'au passage de la Narrew et au combat de Pulstuck, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai 1807, ainsi que chevalier du Mérite militaire de Bavière le 9 décembre de la même année. Cantonné en Silésie avec le 5ᵉ corps pendant une partie de l'année 1808, il se rendit avec lui en Espagne, fut confirmé le 18 novembre dans le commandement qu'il exercait au même corps depuis la campagne de 1806, et dirigea en chef, en cette qualité, après la mort du général Lacoste, la partie du siége de Saragosse, dont était chargé, sur la rive gauche de l'Ebre, le maréchal Lannes.

Général de brigade le 13 mars, et appelé le 3 juin suivant à remplir les fonctions de chef de l'état-major du génie de l'armée d'Espagne, il servit contre les armées anglo-espagnoles sur le Tage et dans la Manche, et fut nommé baron le 15 août; puis, le 10 février 1810, il allait prendre le commandement des troupes du génie destinées au siége de Bajadoz; mais cet ordre ne put alors recevoir son exécution par suite des mouvemens militaires, et il lui fut renouvelé le 19 mai suivant. Au mois d'octobre, il était à Madrid, où il s'occupait à former un camp retranché au Buen-Retiro, lorsqu'un ordre du 27 du même mois le rappela en France. En 1811, il remplit plusieurs missions importantes, et notamment, le 25 juin, celle d'inspecter les travaux ordonnés à Ostende, Nieuport, Dunkerque, Calais, Boulogne, Montreuil et Abbeville, d'arrêter particulièrement les projets pour Ostende, et, le 28 septembre, de faire l'inspection des places, postes de guerre et de toutes les batteries adjacentes. Placé le 27 janvier 1812 à la tête du génie au corps du maréchal Ney, il le suivit jusque dans sa position de Liorzna, entre Witepsk et Smolensk, passa le 9 août, avec le même commandement, au 2ᵉ corps sous les ordres successifs des maréchaux duc de Reggio, Gouvion Saint-Cyr et duc de Bellune, et prit part aux affaires et aux combats de Polostk, de Tschasniski, de Tschiéria, de Sienno, de Borizoff, ainsi qu'à la bataille de la Bérésina. Envoyé à Custrin et à Glogau, le 2 décembre, par le général Chasseloup pour mettre ces deux places en état de défense, il avait terminé sa mission, et allait se rendre au 11ᵉ corps de la grande armée pour prendre le commandement du génie, en exécution d'un ordre du 16 avril 1813, lorsqu'il fut appelé, le 6 juin, en la même qualité, au corps d'observation de Mayence. Le 3 septembre, il était choisi pour exercer un commandement semblable au 14ᵉ corps; mais le mouvement de retraite de l'armée ne lui permettant pas de rejoindre ce corps enfermé dans Dresde, il resta attaché au grand quartier-général, dont il suivit les mouvemens jusqu'à Mayence. Employé le 7 novembre au 2ᵉ corps (maréchal duc de Bellune), il fit ensuite l'inspection des places depuis Landau jusqu'à la frontière de Suisse. Cette dernière opération terminée, il reçut le 17 novembre une nouvelle destination pour l'armée d'Italie, à laquelle il resta attaché depuis les affaires qui eurent lieu sur l'Adige jusqu'à l'époque de la convention relative à l'évacuation de l'Italie par l'armée française; convention à laquelle il concourut en qualité de commissaire nommé par le vice-roi. Envoyé à Paris le 19 avril 1814, à l'effet d'y remplir une mission particulière auprès du ministre de la guerre, il fut nommé chevalier de Saint-Louis le 17 juin, commandeur de la Légion-d'Honneur le 29 juillet, membre de la commission chargée de statuer sur les demandes relatives aux services des émigrés le 4 août, lieutenant-général le 20 du même mois, enfin, par décision du 2 novembre, membre d'une commission chargée de présenter un travail sur les travaux d'armement, de restauration et d'amélioration des places de guerre du royaume. Appelé le 17 mars 1815 par le ministre de la guerre pour aller prendre à La Rochelle le commandement du génie militaire auprès du duc de Bourbon, nommé gouverneur des 12ᵉ, 13ᵉ, 20ᵉ, 21ᵉ et 22ᵉ divisions militaires, il accomplit cette mission en ce qui le concernait, le duc de Bourbon n'ayant pas exercé le commandement qui lui avait été donné. L'Empereur, à son retour de l'île d'Elbe, le confirma dans son grade de lieutenant-général, par décret du 28 avril. Maintenu en activité par Louis XVIII le 1ᵉʳ juillet suivant, il fut pourvu, le 1ᵉʳ mars 1816, de l'un des quatre emplois d'inspecteurs-généraux du génie, et en cette qualité nommé membre du comité de l'arme, il présida le 20 septembre la commission formée pour l'examen de tout ce qui concernait les bâtimens de l'hôtel des Invalides, et fut nommé, le 27 du même mois, membre de la commission mixte des travaux publics. Le 18 février 1823, il devint commandant en chef du génie à l'armée des Pyrénées, et dirigea le service de cette arme jusqu'au retour de l'armée en France. Grand-officier de la Légion-d'Honneur le 13 juillet, commandeur de Saint-Louis le 3 septembre suivant, et grand'croix de l'ordre espagnol de Charles III le 4 novembre, il revint à Paris reprendre ses fonctions au comité du génie et celles d'inspecteur-général de l'arme, fut élevé à la dignité de pair de France par ordonnance royale du 23 décembre de la même année, et reçut le titre de vicomte le 25 août 1825. Membre du conseil supérieur de la guerre par ordonnance royale du 17 février 1828, il partit pour son inspection annuelle le 13 juin, et fut confirmé le 13 août 1830 dans celle qu'il avait entreprise dans les directions de La Rochelle, de Bayonne et de Perpignan, en exécution de l'ordre du 11 juin précédent. Le 9 mai 1836, il fit partie de la commission chargée de revoir le travail comparatif de la commission de défense créée en 1818 et du comité de fortifications, et le ministre lui confia, le 23 août 1837, l'inspection de l'École polytechnique. A la mort du lieutenant-général Rogniat, le roi, par décision du 25 mai 1840, nomma le général Dode président du comité des fortifications, et, par une

autre ordonnance du 1er septembre suivant, directeur supérieur des travaux de fortifications de Paris. La sage et savante direction que cet officier-général a su donner à l'exécution de ces immenses travaux aura procuré au gouvernement d'atteindre, dans l'espace de cinq années, et sans aucune augmentation de dépense, le but important qu'il se proposait pour la défense de la capitale et du royaume. Le lieutenant-général Dode a été nommé grand'croix de la Légion-d'Honneur par ordonnance du 28 avril 1840.

DODET ou DAUDET (PIERRE-LOUIS-GABRIEL), naquit le 24 février 1777 à Bray (Seine-et-Marne). Volontaire au 2e bataillon de Seine-et-Marne le 22 juillet 1792, il fit successivement partie de la 199e demi-brigade d'infanterie et de la 51e de bataille, et servit de 1792 à l'an IV aux armées de la Moselle, des Alpes et d'Italie. Incorporé le 25 pluviose an V dans les guides à pied de l'armée d'Italie, il reçut cinq blessures pendant la campagne d'Egypte, dont quatre au siége d'Acre en l'an VII, et fut nommé caporal le 9 pluviose an IX. Admis comme simple grenadier dans la garde consulaire à pied le 29 pluviose an X, il y regagna son grade de caporal le 30 ventose de la même année, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, et prit sa retraite le 20 thermidor an XIII. Il est mort à Montereau-Faut-Yonne le 10 mai 1826.

DOGUERAU (JEAN-PIERRE, *baron,* puis *vicomte*), naquit le 11 janvier 1774 à Orléans. Elève sous-lieutenant à l'Ecole d'application de Châlons le 1er juin 1793, et placé en qualité de lieutenant en second le 1er pluviose an II dans le 5e régiment d'artillerie à pied à l'armée du Rhin, il se trouva aux siéges de Manheim et de Kehl, et quitta l'armée du Rhin en l'an VI pour être attaché à l'expédition d'Orient. Capitaine en second le 9 brumaire an VII, il fit toute la campagne de Syrie, assista au siége d'Acre, combattit à la bataille d'Akoukir, à la révolte du Caire et à l'attaque d'Alexandrie par les Anglais le 30 ventose an IX. Nommé chef de bataillon le 5 floréal an VIII, il rentra en France en l'an IX, fut nommé sous-directeur à Antibes le 1er pluviose an X, et devint le 15 ventose aide-de-camp du général de division Songis, commandant l'artillerie de la garde consulaire. Maintenu auprès de ce général à sa nomination de premier inspecteur de l'arme, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il remplit différentes missions à l'armée des côtes de l'Océan durant le cours de l'an XIII, fut employé à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse, et passa colonel directeur à Saint-Domingue le 9 mars 1806; mais il obtint l'autorisation de ne pas se rendre à ce nouveau poste et continua son service à la grande armée. Commandant de la Légion-d'Honneur le 11 juillet 1807, il prit le 17 du même mois le commandement du 2e régiment d'artillerie à pied, se rendit le 10 décembre 1808 en Espagne pour commander l'artillerie de Pampelune, et conserva ce poste jusqu'au 1er novembre 1813, époque à laquelle cette place ayant capitulé devant les forces anglo-espagnoles, il fut fait prisonnier et conduit en Angleterre. A sa rentrée en France, au mois de juin 1814, il obtint la direction d'artillerie de Paris le 21 du même mois, et reçut la croix de Saint-Louis le 8 juillet suivant. Maintenu dans ses fonctions dans les Cent-Jours et à la Restauration, il obtint avec le grade de maréchal-de-camp, le 29 avril 1821, la faveur de conserver la direction de Paris, passa dans le cadre de disponibilité le 5 juillet suivant, et fut créé baron le 30 janvier 1822. Colonel commandant de l'Ecole d'artillerie de La Fère le 11 mai suivant et vicomte en 1824, il est mort le 20 août 1826.

DOGUEREAU (LOUIS, *baron*), naquit le 12 juillet 1777 à Dreux (Eure-et-Loir). Elève sous-lieutenant à l'Ecole d'artillerie de Metz le 1er pluviose an II, il passa le 15 nivose an III avec le grade de lieutenant en second dans le 5e régiment d'artillerie à pied, servit, de l'an II à l'an V, aux armées de Rhin-et-Moselle et d'Allemagne, et attaché à l'armée d'Orient, il assista à la prise de Malte, d'Alexandrie, de Rosette, de Demenhour et au combat de Ramanieh. Placé à bord d'une djerme dans un engagement partiel, près de Chebreiss, le 25 messidor an VI, il contribua par son sang-froid au succès de cette journée, pendant laquelle il fut blessé d'un éclat de bois. Au siége de Saint-Jean-d'Acre, il se signala, le 19 floréal an VII, et une balle lui traversa les épaules. Capitaine aide-de-camp du général Dommartin le 29 du même mois, il rentra en France avec le général Bonaparte, fut admis comme capitaine en second dans la garde des consuls le 1er ventose an VIII, devint capitaine en 1er le 4 brumaire an IX, chef d'escadron le 6 brumaire an XII, et officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Il fit la campagne de l'an XII à l'armée des côtes de l'Océan. Nommé major dans l'artillerie de la garde impériale le 1er mai 1806, il prit rang de colonel le 28 mars 1807, passa en Espagne le 15 décembre 1808, y servit jusqu'en 1811, remplissant les fonctions de chef d'état-major de son arme dans le corps d'armée du général Sébastiani, et prit part aux batailles d'Almonacid et de Talaveira les 7 et 9 août 1809; dans cette dernière, il eut un cheval tué sous lui. Commandant peu de temps après le régiment d'artillerie à cheval, il donna sa démission le 1er août 1811; mais, rentré dans la garde le 21 novembre 1813, il finit la campagne à l'armée du Nord et fit celle de 1814 en France. Maréchal-de-camp le 26 avril 1814, chevalier de Saint-Louis et commandeur de la Légion-d'Honneur les 19 et 29 juillet suivant, il commanda pendant les Cent-Jours l'artillerie du 3e corps de la grande armée à Mézières, et fut placé, au second retour du roi, à la tête de l'Ecole d'application de l'artillerie à Metz. « Peu d'officiers, dit un des biographes du général Doguereau, étaient capables de former les jeunes élèves de l'Ecole polytechnique au métier pratique de l'artillerie : il possède à un degré élevé le talent de diriger une instruction régimentaire. » Dans une lettre du mois de septembre 1823, le ministre de la guerre lui annonça qu'il avait lu avec beaucoup

d'intérêt son ouvrage sur les manœuvres de l'artillerie, et lui témoignait sa satisfaction particulière sur ce travail, qui lui avait paru soigné dans toutes ses parties et rédigé avec autant de clarté que de précision. En 1825, il quitta ce commandement pour faire partie du comité spécial et consultatif de son arme, fut nommé le 20 avril 1831 grand-officier de la Légion-d'Honneur, eut le 23 juillet le commandement de l'Ecole de Douai, et désigné le 19 août pour faire de nouveau partie du comité de l'artillerie, il eut, le 2 décembre, le commandement en chef de l'artillerie des 7ᵉ et 19ᵉ divisions militaires. Lieutenant-général le 30 septembre 1832, élu membre de la Chambre des députés par le collége électoral de Blois, puis réélu en 1839, il devint président du comité d'artillerie le 19 avril 1841, et grand'croix de la Légion-d'Honneur le 28 avril 1843.

DOLISIE (JEAN-HENRI), naquit le 18 avril 1763 à Landau (Bas-Rhin). Soldat le 3 mars 1779 dans le régiment d'infanterie d'Enghien, avec lequel il fit les campagnes de 1779 à 1783 aux colonies d'Amérique, il reçut au combat naval livré près de Sainte-Lucie, le 18 avril 1780, deux blessures, dont l'une au pied gauche et l'autre à la cuisse droite. Après la paix de Versailles, il fut admis le 13 novembre 1784 au régiment de La Marck (77ᵉ d'infanterie en 1791, puis par amalgame 141ᵉ demi-brigade d'infanterie le 20 messidor an II, 86ᵉ de bataille le 1ᵉʳ frimaire an V, et 86ᵉ régiment de ligne en l'an XII). Fourrier de grenadiers le 15 septembre 1786, sergent-major le 1ᵉʳ janvier 1791, et sous-lieutenant à l'élection le 15 mars 1792, il fut dirigé sur les côtes de Brest, où il devint lieutenant le 10 décembre suivant et capitaine le 2 frimaire an II. Au commencement de l'an VI, il quitta l'armée de l'Ouest et vint tenir garnison en Corse. En l'an IX, il rejoignit l'armée d'observation d'Italie, et passa en l'an X à Saint-Domingue, où il fut nommé chef de bataillon le 10 pluviose an XI. Le 4 germinal, ayant été chargé de marcher avec 300 hommes sur la ville de Leogane, occupée par 4,000 nègres révoltés, il les battit complétement, leur prit une pièce de canon et fut cité à l'ordre de l'armée. Rentré en France au commencement de l'an XII, il obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, tint garnison à Bayonne pendant l'an XIII, et fit la campagne de l'an XIV à l'armée du Nord en Hollande. A la fin de 1807, dirigé sur l'Espagne et attaché au 2ᵉ corps, il en suivit les opérations en Portugal pendant les années 1808 et 1809. Blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche devant Oporto le 29 mars 1809, et placé en qualité de major le 7 avril au 81ᵉ régiment, il rejoignit en Italie son nouveau corps avec lequel il fit la campagne du Tyrol. En 1810, il suivit en Illyrie le 11ᵉ corps; en 1811, il fut envoyé à l'armée de Catalogne, et commanda le régiment au siége de Valence en janvier 1812; et nommé colonel en second le 21 février 1813, il conduisit à la grande armée en Allemagne le 14ᵉ régiment provisoire, à la tête duquel il combattit à Lutzen, le 2 mai, et commanda le 138ᵉ régiment à l'affaire de Bautzen le 21 du même mois. Ayant pris le commandement du 145ᵉ régiment de ligne après l'armistice, il succomba le 22 décembre 1813 à Coblentz, au moment où on lui accordait une retraite due à ses longs et honorables services. Il avait été nommé officier de l'Ordre le 10 août précédent.

DOLL (LAURENT), naquit le 19 décembre 1744 à Holtzheim (Bas-Rhin). Canonnier au régiment d'artillerie de Metz (2ᵉ) le 14 mars 1766, sergent le 20 août 1776, sergent-major le 17 octobre 1779, il fit les campagnes de 1778 à 1782 aux îles de Ré et d'Oleron. Sous-lieutenant le 12 juillet 1785, il passa avec ce grade le 10 août 1791 dans le régiment d'artillerie de La Fère (1ᵉʳ), et y reçut le 1ᵉʳ juin 1792 le brevet de capitaine. Il fit les guerres de 1792 à l'an IV aux armées des Ardennes, du Nord et des côtes de Brest, fut nommé le 13 germinal an V chef de bataillon au 8ᵉ régiment d'artillerie à pied, et se signala, de l'an V à l'an IX, à l'armée d'expédition d'Irlande, à celles de Sambre-et-Meuse et de l'Ouest. Sous-directeur d'artillerie à Bordeaux le 6 brumaire an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il servit en Hanovre pendant l'an XII, et passa à l'armée d'Italie le 1ᵉʳ brumaire an XIV pour y prendre le commandement de la place de Pizzighitone, qu'il conserva jusqu'à l'époque de sa mise à la retraite, le 24 mars 1808. Il est mort à Rennes le 7 septembre 1831.

DOLLFUS (JEAN-HENRI), naquit le 15 septembre 1771 à Mulhausen. Cadet volontaire au régiment suisse de Sonnemberg, au service de France, le 15 mai 1786, il fut nommé le 1ᵉʳ avril 1789 sous-lieutenant dans le régiment de Vigier (suisse). Licencié le 1ᵉʳ octobre 1791, il entra le même jour, avec le grade de chef de bataillon, dans le 1ᵉʳ bataillon des volontaires du Haut-Rhin. Il se trouva aux affaires de Nanci du 16 au 31 août 1790, et fit les guerres de 1792 à l'an II aux armées du Rhin, de la Moselle et de la Vendée. Aide-de-camp du général Salomon depuis 1793, il quitta ce général en l'an II, lorsqu'il fut suspendu de ses fonctions, et se retira dans ses foyers. Il se rendit en l'an VII en Italie, et se présenta à Moreau, qui lui confia, le 6 messidor, le commandement du 1ᵉʳ bataillon de la 26ᵉ demi-brigade d'infanterie légère. Prisonnier de guerre à la bataille de Novi le 28 thermidor, il fut placé le 1ᵉʳ vendémiaire an VIII dans la 93ᵉ demi-brigade de ligne, avec laquelle il fit les campagnes des ans IX et X au corps d'observation de la Gironde. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il suivit son corps à la grande armée de l'an XIV à 1807. Son bataillon s'étant particulièrement distingué au siége de Colberg, l'Empereur conféra au commandant Dollfus des lettres-patentes d'une dotation de 2,000 francs sur le royaume de Westphalie. Mis au traitement de réforme le 30 mai 1807, on ignore ce que depuis il est devenu.

DOMON (JEAN-SIMÉON, *baron*, puis *vicomte*), né le 2 mars 1774 à Maurepas (Somme), entra au service le 6 septembre 1791 dans le 4ᵉ bataillon de volontaires nationaux de la Somme, et fut envoyé

en 1792 à l'armée du Nord, où il devint lieutenant le 12 mai 1793, et capitaine le 4 juin suivant. Amalgamé dans la 2e demi-brigade d'infanterie en germinal an II, il passa en qualité d'aide-de-camp provisoire auprès du général Compère le 12 floréal, et eut un cheval tué sous lui au combat livré à la même époque entre l'abbaye de Flens et le village de Contiches. Successivement employé aux armées de Rhin-et-Moselle, de Sambre-et-Meuse, d'Angleterre, du Danube et du Rhin, il donna dans maintes circonstances les preuves de la plus rare intrépidité. Le 3 prairial an II, s'étant mis à la tête d'une compagnie de grenadiers qui venait d'être repoussée du village de Héchin, il saisit une échelle qu'il appliqua sur les retranchemens, y pénétra le premier malgré un coup de sabre qu'il reçut à la main droite, et s'empara d'une pièce de canon. Au siége de Nimègue, le 18 brumaire an III, l'ennemi étant parvenu, lors d'une sortie, à pénétrer dans le camp français, où plusieurs compagnies avaient déjà lâché pied, Domon rallia les fuyards et repoussa les assiégés dans leurs murs. Au passage du Wahal, le 3 messidor an III, il eut le commandement d'une colonne chargée d'enlever une redoute contre laquelle on avait déjà vainement dirigé plusieurs attaques; il s'empara de la position au premier élan et tua plusieurs canonniers sur leurs pièces. Au village d'Appeldorn et au château de Loo, il eut encore à remplir des missions particulières qu'il exécuta avec un égal succès. Dans une autre circonstance, comme un détachement de hussards du 5e régiment faisant boire ses chevaux dans la Meuse, à Grebevorn, avait été surpris par 400 Hollandais sortis à l'improviste du fort Saint-Michel, Domon s'élança au milieu des assaillans suivi seulement de son soldat d'ordonnance, les mit en déroute et leur fit 22 prisonniers. Une autre fois, dans une reconnaissance faite par le général Compère, il rencontra l'ennemi à Telegen, et le poursuivit le sabre dans les reins jusqu'au portes de Venloo, où il serait entré avec lui si son cheval n'était point tombé mort de fatigue. Dans la même campagne, lors d'une reconnaissance aux environs d'Odenzuel, il enleva 25 chevaux aux hussards de Salm et de Hompech; enfin, à l'attaque du château de Bentheim, chargé de se porter sur le village de Gilham, il y fit prisonniers 10 Hessois avec leur commandant. Tant de brillans faits d'armes, mis presque tous à l'ordre de l'armée du Nord, attachèrent le jeune aide-de-camp à son général, qui obtint du Directoire, le 23 vendémiaire an IV, la confirmation du choix qu'il avait fait, et emmena Domon à l'armée du Rhin lorsque, après la conquête de la Hollande, il reçut l'ordre de se rendre à cette nouvelle destination. A la bataille de Neuwied, le 30 vendémiaire an V, Domon emporta une redoute frisée et palissadée, eut son cheval tué sous lui, reçut plusieurs balles dans ses vêtemens, et fut cité de la manière la plus honorable dans le rapport du général Hoche. Au combat livré en avant de Dettingen, à l'armée du Danube, le 4 germinal an VII, on le vit déployer tour à tour les talens d'un chef et l'intrépidité d'un soldat: démonté au milieu de l'action et blessé à la jambe gauche par un éclat d'obus, il eut assez de courage pour remonter à cheval et conserver son poste pendant trois heures. Voyant à la fin de la journée son général blessé et sur le point d'être fait prisonnier, il rassembla quelques braves, et, sabrant autour de lui avec autant d'énergie qu'au commencement de l'affaire, il parvint à le dégager et à le conduire aux ambulances. Tant de courage et de dévoûment ne restèrent point dans l'oubli: tandis que le Directoire, par son arrêté du 1er prairial an VII, élevait Domon au grade de chef de bataillon, Masséna, par un ordre du jour du 12 du même mois, le nommait chef d'escadron au 5e régiment de hussards. Cette dernière nomination ayant été maintenue par arrêté du 6 nivose an VIII, il suivit son régiment à l'armée du Rhin, d'où il vint tenir garnison à Metz à la fin de l'an IX, après la paix de Lunéville. Dans le courant de l'an XI, il fut envoyé en Hanovre, et passa le 23 frimaire an XII au 3e régiment de hussards, alors au camp de Montreuil, où, le 25 prairial suivant, il obtint la décoration de la Légion-d'Honneur. Employé au 6e corps pendant la campagne d'Autriche, il se trouva au combat d'Elchingen, près d'Ulm, le 23 vendémiaire an XIV, où il eut le cou traversé par une balle en chargeant à la tête de son régiment sur 2 bataillons auxquels il enleva 5 pièces de canon. Promu au grade de major à la suite après la campagne de Prusse, le 22 novembre 1806, et passé titulaire au 7e régiment de hussards le 7 janvier 1807, il continua la guerre de Pologne avec la réserve de cavalerie de la grande armée jusqu'à la paix de Tilsitt, et vint, à la fin de 1807, tenir garnison à Ruremonde. Il avait été élevé au rang d'officier de l'Ordre le 3 juillet précédent, et désigné en janvier 1808 pour commander le régiment provisoire de hussards de la division de réserve de Poitiers; mais une nouvelle disposition de l'Empereur ayant prescrit aux majors de rester aux dépôts de leurs corps, il reçut contre-ordre, et sollicita vainement la faveur d'être employé en Espagne. Ce ne fut que le 7 avril 1809, au moment des préparatifs de guerre contre l'Autriche, que, nommé colonel en second, il reçut l'ordre de conduire le 7e régiment de hussards au 3e corps de l'armée d'Allemagne; il combattit à la tête de ce régiment à Wagram les 5 et 6 juillet, à Znaïm le 10 du même mois, devint colonel du 8e hussards le 10 août, et fut créé baron de l'Empire au mois d'octobre. Employé au corps d'observation de la Hollande pendant les années 1810 et 1811, il fit la première partie de la campagne de Russie avec le 1er corps de cavalerie, fut nommé général de brigade à Witepsk, le 7 août 1812, en récompense de sa conduite distinguée aux combats d'Ostrowno, les 25, 26 et 27 juillet, où la cavalerie, engagée par Murat, fit des prodiges de valeur. Maintenu dans son nouveau grade au 1er corps de cavalerie, le général Domon devint, dès ce jour, le compagnon et l'ami du roi de Naples, qui obtint de l'Empereur, à son départ de Moscou, le 20 octobre, l'autorisation de prendre Domon à son service avec les titres de lieutenant-général et de capitaine de ses gardes. Arrivé à Naples au mois de mars 1813, il y fut nommé colonel-général de la cavalerie du royaume, et repar-

tit avec le roi vers la fin de juillet pour aller prendre le commandement d'une brigade de cavalerie légère à la grande armée. Blessé grièvement à la jambe en passant le Bober à Lœvemberg, le 21 août, action pour laquelle il obtint, le 15 octobre, la croix de commandant de la Légion-d'Honneur, il retourna bientôt après à Naples avec Murat; mais quand il apprit la honteuse défection de ce monarque et son alliance avec l'Autriche, il se hâta de donner sa démission, le 21 janvier 1814, et revint à Paris le 21 mars, où il fut attaché à la vieille garde. Il suivit le ministre de la guerre à Blois, fut nommé chevalier de Saint-Louis le 29 juillet, et reconnu le 19 août dans le grade de lieutenant-général au service de France, pour prendre rang du 21 janvier, et rentra dans ses foyers avec le traitement de non-activité le 19 août. A la nouvelle du retour de Napoléon, on le désigna, le 16 mars 1815, pour accélérer l'organisation des volontaires royaux; mais il renvoya sa lettre de service en prétextant son incapacité pour mener à bien un semblable travail. Le 19, un nouvel ordre lui prescrivit de se rendre à Châlons-sur-Marne pour y prendre le commandement de 8 régimens de cavalerie; arrivé le 21 dans cette place, il y trouva toute la garnison, composée des 12ᵉ de ligne et 5ᵉ hussards, en pleine défection, et presque tous les officiers nommés par le roi ayant abandonné leur poste, le général Domon prit le commandement des troupes actives de la 2ᵉ division militaire et les porta sur Réthel afin de pourvoir à la défense de cette partie de la frontière. Le 6 avril, il obtint le commandement de la 6ᵉ division de cavalerie au 3ᵉ corps de l'armée du Nord, et prit part aux combats de Fleurus, de Wavres et de Namur, les 15, 16 et 17 juin. A la bataille de Mont-Saint-Jean, le 18 juin, sa division, destinée à se porter en arrière de la droite, pour s'opposer à la marche du corps prussien qui avait échappé à Grouchy, eut à soutenir, après les combats de la journée, le premier choc de Blücher, et s'y couvrit de gloire. Quand la retraite fut ordonnée, il ramena le reste de son monde en bon ordre sous Paris, passa la Loire le 5 août, et fut envoyé par le maréchal Macdonald à Montpellier pour y préparer le licenciement de 5 régimens de l'armée du Midi. Mis en non-activité le 1ᵉʳ octobre, éloigné de Paris comme suspect, il reçut l'ordre de se rendre à Péronne, où il vécut dans la retraite jusqu'à la fin de 1822. Les préparatifs de la guerre d'Espagne amenèrent son rappel à l'activité; il fut désigné, le 12 février 1823, pour commander une division de cavalerie au 2ᵉ corps de l'armée des Pyrénées, et montra dans cette campagne, comme dans toutes les circonstances de sa vie militaire, les talens d'un officier de cavalerie expérimenté. Arrivé à Baza le 25 juillet, il marcha sur Almias, et rencontra, le 28, les troupes de Ballesteros aux environs de Montelegiar dans la position d'El Castillo : ayant su à propos prendre l'ennemi à revers par sa gauche, il seconda parfaitement le mouvement de front opéré par le maréchal Molitor, et fit éprouver à l'ennemi des pertes considérables. A la fin de la campagne, il reçut l'ordre de Saint-Ferdinand le 20 octobre, quitta Grenade avec sa division le 28, et rentra en France, où le roi le créa vicomte et commandeur de Saint-Louis le 2 novembre. Chargé de différentes inspections de cavalerie dans les divisions de 1825 à 1829, il fut nommé grand-officier de la Légion-d'Honneur le 29 octobre 1828, et mourut à Paris le 5 juillet 1830.

DONCHERY (JEAN-BAPTISTE), naquit le 9 mars 1775 à Sugny (Ardennes). Réquisitionnaire le 1ᵉʳ vendémiaire an II, il fut d'abord incorporé dans la 47ᵉ demi-brigade de ligne, passa le 13 pluviose suivant dans le 14ᵉ régiment de dragons, et fit avec ce corps les guerres de l'an II à l'an V aux armées de la Moselle et d'Italie. Incorporé le 27 germinal an V dans la compagnie des guides du général Bonaparte, il le suivit en Egypte, reçut un coup de feu à la tête au combat de Salahieh le 26 thermidor an VI, et fut nommé brigadier sur le champ de bataille; à celle de Matarieh, le 29 vendémiaire an VIII, un second coup de feu l'atteignit à la cuisse droite. Fourrier et maréchal-des-logis les 16 et 24 pluviose an VIII, il rentra en France au commencement de l'an X, et passa avec son grade, le 8 pluviose, dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls. Maréchal-des-logis-chef le 23 vendémiaire an XI, sous-lieutenant le 1ᵉʳ vendémiaire an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. A l'armée des côtes de l'Océan de l'an XII à l'an XIII, il devint lieutenant en second le 1ᵉʳ vendémiaire, combattit à la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche en Prusse et en Pologne, et fut atteint d'un coup de feu à l'estomac et d'un autre au bras droit à la bataille d'Eylau. Lieutenant en premier le 1ᵉʳ mai 1806, il reçut une dotation de 500 francs le 1ᵉʳ février 1808, et envoyé en Espagne vers cette époque, il fut rappelé à la grande armée d'Allemagne l'année suivante, et y reçut, le 5 juin 1809, la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur. Rentré au dépôt de son régiment en 1810, et employé en qualité d'adjudant des vivres, il obtint sa retraite le 4 janvier 1815. Il est mort le 21 septembre 1816 à Paris.

DONCOEUR (LAURENT-ÉLÉONORE), naquit le 8 janvier 1770 à Abbeville (Somme). Chasseur le 28 juin 1790 dans la garde nationale soldée, il en sortit le 15 août suivant. Engagé en 1792 dans la cavalerie de la section du Bon-Conseil, il passa successivement le 5 nivose an II en qualité de caporal des grenadiers dans le 5ᵉ bataillon des Vosges, et le 10 pluviose suivant comme hussard dans le 4ᵉ régiment de l'arme, et fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées du Nord et de l'Ouest. Gendarme provisoire le 5 floréal an III et commissionné le 9 messidor, il fut nommé maréchal-des-logis dans la gendarmerie des départemens réunis le 3 fructidor an IV, maréchal-des-logis-chef quartier-maître le 13 brumaire an VI, et sous-lieutenant avec les mêmes fonctions le 9 brumaire an X. Lieutenant le 22 fructidor an XI, et attaché au corps de la gendarmerie de l'Arriége, il obtint son passage dans la cavalerie de la légion d'élite de gendarmerie avec le grade de lieutenant, le 13 prairial an XII, et fut nommé membre de la Légion-d'Hon-

neur le 25 du même mois. Adjudant-lieutenant en 1er d'habillement dans le même corps le 1er mai 1806, il continua de servir à l'intérieur, reçut le brevet de capitaine le 23 octobre 1811, et fit les campagnes de 1812, 1813 et 1814 en Russie, en Saxe et en France. Conservé en activité sous la première Restauration, il passa avec le grade de chef d'escadron dans la gendarmerie royale le 4 juin 1814, fut maintenu au mois de juillet 1815 et admis à la retraite le 30 octobre 1816. Il est mort à Paris le 10 avril 1832, officier de l'Ordre depuis le 29 novembre 1813.

DONDEINE (JEAN-BAPTISTE), naquit le 5 février 1775 à Thionville (Moselle). Sous-lieutenant au 13e régiment de dragons le 17 octobre 1792, il rejoignit la même année l'armée du Nord, et passa en 1793 à celle de l'Ouest. Dans le courant de l'an II, il fut envoyé à l'armée de Sambre-et-Meuse, se distingua dans les charges de cavalerie dirigées le 9 nivose an III contre les lignes de Grave, défendues par les Anglais et le régiment royal-émigré : dans une de ces attaques, il enleva plusieurs prisonniers à l'ennemi. Lieutenant le 1er vendémiaire an IV, il continua de faire la guerre aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Angleterre et de Mayence jusqu'au 24 messidor an VII, époque à laquelle le général de brigade Roget le choisit pour aide-de-camp et l'emmena en Helvétie. Blessé par un éclat d'obus à l'affaire de Zurich le 3 vendémiaire an VIII, il rentra au 13e dragons comme officier surnuméraire le 20 pluviose, fit à l'armée du Rhin la campagne d'hiver de l'an IX et passa au 2e régiment de dragons le 1er ventose. Membre de la Légion-d'Honneur au camp d'Amiens le 25 prairial an XII, et nommé capitaine le 1er nivose an XIII, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, et se retira le 25 novembre 1808. Il est mort à Thionville le 7 août 1817.

DONEY (JEAN-CLAUDE, *chevalier*), naquit le 12 mars 1768 à Besançon (Doubs). Il entra au service dans le régiment des gardes françaises le 20 février 1787, et en sortit à la réforme du corps le 6 août 1789. Admis le 1er septembre suivant avec une partie du régiment dans les grenadiers de la garde nationale parisienne soldée, il passa le 1er février 1792 dans la cavalerie de la garde constitutionnelle du roi, où il servit jusqu'à sa suppression, décrétée le 27 mai 1792. Au mois de février 1793, il fut placé en qualité de brigadier dans le 27e régiment de cavalerie, en sortit le 29 mars, et obtint le 10 juin une place de lieutenant dans le 19e régiment de chasseurs à cheval, qu'il rejoignit à l'armée des Pyrénées-Orientales. A l'affaire de Villelongue, le 29 frimaire an II, il pénétra dans le camp des Espagnols à la tête d'un faible détachement de 20 hommes, mit les ennemis en pleine déroute, et s'empara de la position. Nommé capitaine à la suite de ce brillant fait d'armes, le 30 pluviose an II, il fut envoyé à l'armée de Sambre-et-Meuse vers la fin de l'an III, et fit preuve d'une rare énergie, à la tête d'un escadron d'arrière-garde, lors de la retraite de l'armée sur le Mein, le 29 vendémiaire an IV. Au commencement de l'an V, il se rendit à l'armée d'Italie, et se trouva au combat d'avant-garde livré par Murat aux environs de Gorizia où, à la tête de son escadron, il chargea un régiment de hulans, auquel il fit perdre sa position après lui avoir enlevé un grand nombre de prisonniers. Nommé chef d'escadron à la suite de cette affaire, le 1er ventose an V, il fit les campagnes des ans VI et VII aux armées de Rome et de Naples. Rentré en France en l'an VII, et envoyé à l'armée de l'Ouest, il obtint, le 22 messidor an IX, l'autorisation de garder le commandement de la compagnie d'élite de son régiment, tout en conservant son grade et ses appointemens de chef d'escadron, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché à l'armée d'Italie à la reprise des hostilités, il culbuta l'ennemi de ses positions de Palma-Nova le 22 brumaire an XIV, eut son cheval tué sous lui dans la charge, et reçut plusieurs coups de sabre qui l'obligèrent à prendre sa retraite le 1er avril 1807. Remis de ses blessures, il reçut le 1er août le commandement du 13e escadron de marche, devenu 4e régiment provisoire de dragons, avec lequel il servit en Espagne, devant Saragosse, jusqu'à la fin de février 1809. Ce régiment ayant été dissous et incorporé le 1er mars, le commandant Doney passa le même jour auprès du général Mathieu-Dumas, aide-major général, en qualité d'aide-camp, et fit la campagne de 1809 avec l'armée d'Allemagne. Nommé major en 2e le 20 juillet 1811, et attaché provisoirement au 8e régiment de chasseurs à cheval, il reprit, le 3 mars 1812, ses fonctions d'aide-de-camp auprès du comte Dumas, nommé intendant-général de la grande armée. Une blessure fort grave qu'il reçut dans la retraite de Russie l'ayant obligé de quitter l'armée, il revint à Paris au mois de février 1813, et fut employé comme chef d'escadron dans la gendarmerie de l'intérieur jusqu'au 1er août 1815, date où il obtint la retraite de lieutenant-colonel, à laquelle lui donnait droit son grade de major en second. Il est mort à Paris le 30 juin 1836.

DONNADIEU (GABRIEL, *baron*, puis *vicomte*), né le 11 décembre 1777 à Nîmes (Gard), servit d'abord comme cadet dans le 2e régiment de carabiniers depuis le 26 juillet 1789 jusqu'au 7 août 1791, et obtint le brevet de sous-lieutenant dans le même régiment. Lieutenant le 4 octobre 1792 dans le corps des éclaireurs, et incorporé, comme sous-lieutenant seulement, dans le 8e régiment de hussards le 15 mai 1793, il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées de la Moselle, de la Vendée, du Nord, du Rhin, sous Mayence et de Rhin-et-Moselle. Le 17 pluviose an II, à l'affaire du pont de Thiffange, avec un peloton de 30 hommes, il arrêta une colonne de 3,000 Vendéens qui voulaient tourner le corps d'armée commandé par le général Tureau. Il reçut trois blessures dans cette action, et 23 de ses hussards restèrent sur le champ de bataille. D'après le rapport du général en chef, la Convention nationale, par arrêté du 10 ventose an II, nomma Donnadieu chef d'escadron de gendarmerie, mais il renvoya son brevet en disant : « Qu'il n'avait pas cru devoir accepter, attendu son jeune âge

et son peu d'expérience ». Il continua donc à servir comme sous-lieutenant dans le 8e de hussards, et y obtint le grade de lieutenant le 3 ventose an III. A l'affaire de Boxtel, dans les Pays-Bas, à la tête de 25 hussards, il s'empara, le 19 fructidor suivant, de 4 pièces de canon, fit mettre bas les armes à un bataillon hanovrien, et reçut deux coups de feu pendant le combat. Le 6 messidor an IV, à l'affaire d'Haslach, un corps de grenadiers autrichiens retranché sur la Keyse, et défendu par 8 pièces de canon, arrêtait toute l'aile droite de l'armée. Les Autrichiens avaient repoussé à plusieurs reprises 12 compagnies de grenadiers français envoyées pour enlever ce poste, le général en chef, voulant tenter un dernier effort, ordonne au lieutenant Donnadieu de se porter sur ce retranchement avec 50 hommes de son régiment. Celui-ci, sans la moindre hésitation, s'élance impétueusement vers l'ennemi, saute dans la redoute, s'empare de l'artillerie, fait prisonniers 700 grenadiers autrichiens et tombe enfin percé de deux coups de feu et d'un coup de baïonnette, mais il assure par son dévoûment le salut de l'armée. Le Directoire exécutif, sur la demande du général en chef, décerna au lieutenant Donnadieu une paire de pistolets de la manufacture de Versailles, comme récompense de sa brillante conduite. Obligé de quitter l'armée vu la gravité de ses blessures, il entra dans l'administration des eaux-et-forêts le 29 germinal an V, et obtint sa retraite le 1er vendémiaire an VI. Sa santé s'étant rétablie, il demanda du service en l'an VII, et passa en qualité de capitaine aide-de-camp le 7 frimaire an VIII auprès du général Masséna, avec lequel il servit pendant le mémorable siége de Gênes. Le 1er germinal suivant, Masséna le nomma provisoirement chef d'escadron à la suite du 1er régiment de dragons, et lui donna le commandement du fort Richelieu. C'est dans l'exercice de ces fonctions qu'il reçut 3 nouvelles blessures, et mérita les éloges du général en chef, consignés dans une lettre qui lui fut adressée le 11 floréal. Donnadieu, qui continua de servir à l'armée d'Italie, et que le général Brune avait placé comme chef d'escadron dans le 12e régiment de dragons le 1er brumaire an IX, fut mis à la disposition du ministre de la marine le 15 ventose suivant, mais cette destination étant demeurée sans effet, et se trouvant sans emploi à Paris, la fougue de son caractère et le mécontentement de sa position précaire l'entraînèrent dans des intrigues et à prendre part à des complots qui se tramaient alors contre le premier Consul. Destitué le 26 floréal, arrêté et mis en prison, il recourut à la clémence du premier Consul qui, à la sollicitation des généraux Masséna et Oudinot, accorda son élargissement, et lui fit donner l'ordre de se rendre à Saint-Jean-de-Luz sous la surveillance de la haute police, puis un arrêté du 7 vendémiaire an IX mit Donnadieu à la disposition du général Victor, commandant l'expédition de la Louisiane, pour être employé par lui de la manière qu'il jugerait convenable, et pour être réintégré dans son grade de chef d'escadron à son arrivée à destination si le général était satisfait de sa conduite; mais l'expédition fut ajournée, et une décision du 8 floréal admit le commandant Donnadieu à jouir du traitement de réforme de son grade. Cependant employé comme chef d'escadron adjoint à l'état-major du camp de Brest le 16 prairial an XII, et compris dans la promotion des membres de la Légion-d'Honneur du 25 du même mois, il fit les campagnes des ans XII et XIII avec les troupes commandées par Augereau, servit de l'an XIV à 1807 à la grande armée, et fut nommé adjudant-commandant le 25 septembre 1806 pour être employé à l'armée d'Italie. Promu officier de la Légion-d'Honneur à la même époque, il prit, comme colonel, le commandement du 47e d'infanterie de ligne, à la tête duquel il fit les guerres de 1808 à 1810 en Espagne, devint commandant de la Légion-d'Honneur le 26 mars 1809, puis baron de l'Empire. Le colonel Donnadieu, sans contredit, excellent militaire, mais dont le caractère difficile rendait le service très désagréable pour ses subordonnés et même pour ses supérieurs, détermina l'Empereur à lui ôter, le 8 février 1810, le commandement du 47e, et à l'envoyer à l'état-major du duc d'Auerstaëdt, en Allemagne. Sur ces entrefaites, le délabrement de sa santé, suite de ses blessures et des fatigues des dernières campagnes, l'ayant forcé de prendre un congé de convalescence, il rentra en France, et, par ses instances, il obtint sa réintégration dans le commandement de son régiment. Rentré en Espagne à l'expiration de son congé, il fut nommé général de brigade le 6 août 1811, et au commandement des îles d'Hyères le 20 du même mois. A peine installé dans ses nouvelles fonctions, qu'emporté par son malheureux caractère, il se montra peu subordonné envers le général commandant la 8e division militaire, sous les ordres duquel il était placé, et poussa l'oubli de ses devoirs jusqu'à quitter, sans autorisation, de l'île de Port-Cros, où était son quartier-général. L'Empereur qui, jusqu'à ce moment, s'était montré plus que tolérant pour les écarts du général Donnadieu, ne crut pas cependant devoir pousser la longanimité plus loin, et, par décret du 30 octobre suivant, il l'admit à la solde de retraite : vainement Donnadieu sollicita plusieurs fois et avec les plus vives instances son rappel à l'activité; il se trouva donc dans la position de retraite lorsque, le 17 avril 1814, le gouvernement provisoire lui confia le commandement du département d'Indre-et-Loire, dans lequel Louis XVIII, qui s'empressa d'accueillir les services du général Donnadieu, le confirma le 3 juin. Chevalier de Saint-Louis le 13 août suivant, en récompense de la conduite qu'il tint pendant les Cent-Jours, le roi lui donna la décoration de grand-officier de la Légion-d'Honneur le 6 juin 1815, et le nomma lieutenant-général par ordonnance du 14 octobre de la même année, pour prendre rang du 3 juin précédent. Appelé le 14 décembre de la même année au commandement de la 7e division militaire (Grenoble), sa coopération aux événemens de Grenoble, des 4 et 5 mai 1816, est trop connue pour que nous entrions ici dans aucun des détails de ce sanglant épisode de nos discordes civiles, attira sur lui les faveurs du gouvernement.

Créé vicomte par ordonnance du 12 mai, puis commandant de Saint-Louis le 9 juin, une délibération du conseil général du département de l'Isère du 5 du même mois arrêta qu'il lui serait offert une épée *en or*. Il continua d'exercer son commandement dans la 7e division militaire jusqu'au mois de mars 1820, époque à laquelle il fut remplacé par le général Ledru-des-Essarts et mis en disponibilité. Il se rendit alors à Paris, et dans une audience qu'il eut du duc de Richelieu, président du conseil des ministres, la conversation ayant été extrêmement vive, il fut accusé d'avoir avancé des assertions fausses et inconvenantes, et d'avoir manqué aux égards et au respect qu'il devait au ministre chargé de lui faire connaître les intentions du roi. A la suite de cette conversation et sur un ordre du lieutenant-général commandant la 1re division militaire, il fut conduit le 30 juin à la prison de l'Abbaye, dont il ne sortit que le 8 juillet (1). Au mois d'août suivant, quelques habitans de Grenoble portèrent une plainte devant le Conseil d'État contre le général Donnadieu et le préfet Montlivault, qu'ils accusèrent d'avoir outrepassé leurs attributions et abusé du pouvoir qui leur avait été confié par le roi ; mais le Conseil d'État rejeta cette plainte, et les pétitionnaires s'adressèrent à la Chambre des députés, où ils n'obtinrent pas plus de succès. Le général Donnadieu, qui se présenta aux élections du mois de novembre de la même année comme candidat à la députation, ayant été proclamé député par le collége d'Arles, ses attaques violentes contre les ministres, dans la séance du 8 janvier 1821, motivèrent son rappel à l'ordre et sa radiation du cadre des officiers-généraux disponibles. Cette mesure sévère l'exaspéra, et pour quelque temps le jetta dans une opposition des plus prononcées contre les dépositaires du pouvoir. Cependant cette opposition cessa, et, le 9 janvier 1822, le général Donnadieu fut rétabli sur le cadre de disponibilité ; puis, vers le mois de septembre, le roi lui confia le commandement de la 4e division militaire (Tours). Désigné le 9 janvier 1823 pour faire partie de l'armée des Pyrénées, il prit le commandement d'une division du 4e corps, fit à la tête de ces troupes la campagne en Catalogne, et revint à Tours pour y reprendre le commandement de la 4e division militaire, le 13 septembre suivant. Nommé, par le roi, président du collége électoral du 3e arrondissement du département des Bouches-du-Rhône le 24 décembre, il reçut la décoration de grand'croix de l'ordre espagnol de Saint-Ferdinand le 31 du même mois, fut élu député de l'arrondissement d'Arles aux élections de 1824, et obtint, au mois d'avril de la même année, du roi d'Espagne, la grand'croix de l'ordre de Charles III. Lors du sacre de Charles X, une ordonnance royale du 23 mai 1825 le nomma grand'croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et, depuis lors, il ne se mêla plus aux discussions politiques, et se borna à exercer ses fonctions militaires. Toutefois, à la révolution de 1830, le général Donnadieu s'empressa d'adhérer aux changemens survenus, prit toutes les mesures qu'exigeait la prudence, distribua des armes aux gardes nationales qui s'organisaient sur tous les points des départemens de Maine-et-Loire et d'Indre-et-Loire, fit occuper les ponts de Cé, afin de tenir la communication de la rive gauche à la rive droite de la Loire ; employant enfin tous les moyens convenables pour étouffer dès leur naissance les brandons de discorde civile qui menaçaient le pays, et envoya sur les divers points des contrées placées sous son commandement tous les écrits qui constataient le départ du roi Charles X, afin de prouver aux habitans qu'une prise d'armes en sa faveur serait sans but et sans motif, puisqu'il avait quitté la France, et que cette guerre ne ferait qu'appeler sur leur pays les désastres qui l'avaient déjà ensanglanté. M. Donnadieu, mis en traitement de réforme dès le 20 août, passa dans le cadre de réserve créé par l'ordonnance du 15 novembre, en attendant sa retraite, qui fut liquidée le 15 mars 1838. Depuis lors, le général Donnadieu a vécu éloigné des affaires publiques, mais ayant publié un ouvrage intitulé : ***De la vieille Europe, des rois et des peuples de notre époque***, des poursuites furent dirigées contre lui pour offense envers la personne du roi, et par arrêt de la cour d'assises de la Seine, en date du 24 juillet 1837, il a été condamné à deux ans de prison et 5,000 francs d'amende, et, après l'expiration de sa peine, à l'interdiction des droits mentionnés dans les trois premiers paragraphes de l'article 42 du Code pénal.

DONNADIEU (GUILLAUME), naquit à Cette (Hérault), le 15 juillet 1757. Destiné à naviguer pour le commerce, il servit à bord des vaisseaux du roi de 1778 à 1782, avant d'être reçu capitaine au long cours, puis, à la Révolution, il rentra au service de l'État. Lieutenant de vaisseau le 1er nivose an III, alors qu'il était employé au port de Brest, il prit part, le 26 ventose suivant, au combat du vaisseau *la Victoire* sur les côtes de Ligurie, passa ensuite sur *le Conquérant* et sur *le Guillaume-Tell*, fit les campagnes maritimes de l'an IV à l'an VIII dans l'Adriatique et la Méditerranée, et combattit à Aboukir et à Malte. Fait prisonnier après le combat du 9 germinal (*V.* DECRÈS, t. Ier, p. 375) et relâché sur parole le 30 germinal an XI, il vint à Toulon remplir les fonctions de capitaine de frégate, grade auquel il avait été promu le 29 vendémiaire an IX. Embarqué le 1er floréal an XI sur *le Formidable*, l'un des vaisseaux de l'escadre aux ordres de l'amiral Villeneuve ; il assista à toutes les opérations de la malheureuse campagne de l'an XIV, fut de nouveau fait prisonnier à Trafalgar et ne revint en France qu'en 1809. Nommé capitaine de vaisseau le 29 mai 1811, il eut alors le commandement des équipages de haut-bord de la flotille de Toulon, et celui du vaisseau *le Sceptre* du 10 août de cette année au 28 juillet 1814. Le 18 du même mois, chevalier de Saint-Louis, le capitaine Donnadieu prit sa retraite en 1816. Il était membre de la Légion-d'Honneur depuis le 25 prairial an XII. Mort le 22 juin 1824 à La Seyne (Var).

DONOT (PIERRE), naquit le 17 octobre 1770

(1) MONITEUR de 1820, p. 923 et 977.

à Bislée (Meuse). Volontaire le 24 août 1791 dans la 3e compagnie du 1er bataillon de la Meuse, il se rendit la même année à l'armée du centre, où il fut incorporé en qualité de sergent, le 12 septembre 1793, dans le corps des éclaireurs de la Meuse (9e demi-brigade d'infanterie légère le 16 ventose an II, et 9e régiment de l'arme le 1er vendémiaire an XII). Employé successivement aux armées de la Moselle, du Nord, des Ardennes, de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle jusqu'à la fin de l'an VI, il fut blessé à la jambe droite au combat de Charleroi, le 8 prairial an II. Rentré en France en l'an VII, et nommé sous-lieutenant à Paris le 20 thermidor, il rejoignit l'armée d'Italie en l'an VIII, et se trouva le 9 germinal au passage de la Sésia, près de Verceil, où il sauva plusieurs soldats en danger de périr dans les flots. Le 11 du même mois, au passage du Tésin, il se mit à la tête des nageurs chargés d'aller surprendre les bateaux ennemis sur la rive opposée, s'acquitta de cette mission avec succès et facilita ainsi le passage de l'armée. Dans la nuit du 17 au 18, le général de division Boudet l'ayant chargé de passer le Pô, près de Plaisance, à la tête de 200 nageurs, il gagna la rive opposée, défendue par les Autrichiens, s'empara de toutes les embarcations qu'il put trouver, les ramena du côté des Français, qu'il mit à même de pénétrer dans la ville le jour même. Lieutenant le 2 germinal an XI, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit encore les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne avec le 6e corps d'armée, et trouva la mort au combat de Mohrungen le 25 janvier 1807, en ramenant ses soldats au milieu de la ligne ennemie pour y ressaisir leur drapeau qu'ils avaient perdu dans la mêlée.

DONZELOT. *V.* t. III, p. 181.

DORAISON. *V.* ORAISON (D').

DORDELIN. *V.* t. III, p. 181.

DORDELIN (LOUIS-AUGUSTE), était capitaine de vaisseau lorsque, le 15 pluviose an XII, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur. Officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, il est mort le 27 avril 1809, étant attaché au 4e arrondissement maritime.

DORÉ DE LA RICOCHAIS (JOSEPH-MARIE), naquit le 2 février 1769 à Montfort (Ille-et-Vilaine). Soldat dans le régiment de l'Ile-de-France-infanterie le 26 décembre 1785, congédié le 25 novembre 1787, réengagé le 1er décembre 1789 dans le même régiment (37e de l'arme en 1791), il passa caporal le 1er mai 1790, fourrier le 1er janvier 1791, et fit la campagne sur mer et à la Martinique du 1er février au 2 juillet suivant. De retour en France, il obtint son entrée dans la garde à pied du roi avec le grade de caporal le 12 janvier 1792, et fut licencié avec le corps le 5 juin de la même année. Nommé par ses concitoyens, le 28 novembre suivant, lieutenant dans le 3e bataillon de son département, il servit à l'armée des côtes de l'Océan, y devint, le 10 septembre 1793, capitaine adjudant-major dans le bataillon de grenadiers d'Ille-et-Vilaine, venant de la garnison de Mayence, et promu chef du 4e bataillon de la Loire-Inférieure le 4 brumaire an II, il combattit aux armées de l'Ouest et d'Italie de l'an II à l'an VI, fut confirmé dans son grade le 25 brumaire an V, lors de l'amalgame de son bataillon avec la 64e demi-brigade de ligne, et se trouva à la bataille de Gradisca et au passage de l'Isonzo au mois de ventose de la même année. Détaché de l'armée d'Italie en l'an VI pour faire la campagne de frimaire et de ventose, il prit une part brillante aux affaires de Rome et de Naples, et revint en l'an VIII à l'armée de l'Ouest. Nommé adjoint à l'état-major du corps d'observation du Midi le 29 frimaire an IX, et mis à la suite de la 64e demi-brigade de ligne le 30 nivose an X, il fut appelé au commandement du 1er bataillon des canonniers de la Méditerranée le 7 floréal, et fit en cette qualité, pendant une partie des ans X et XI, l'expédition de Saint-Domingue. Attaché le 17 germinal an XI au bataillon de l'Ile-de-France, incorporé dans la 40e demi-brigade de ligne, il passa le 12 messidor suivant dans la 81e demi-brigade de ligne, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et élevé au grade de major du 86e régiment de ligne le 11 thermidor suivant. Resté au dépôt du corps à Bayonne jusqu'au 29 janvier 1807, il passa à cette époque au dépôt du 10e régiment de ligne, et fut admis à la retraite le 29 octobre de la même année. Remis en activité dans la 3e demi-brigade provisoire de réserve d'infanterie le 3 juin 1809, il passa au 113e régiment de ligne par décret du 3 juillet, et partit le 20 août pour aller prendre le commandement du fort de Peel dans la 24e division militaire : détaché de nouveau le 27 novembre pour commander le dépôt du 34e régiment d'infanterie de ligne, et nommé colonel en second et colonel titulaire les 4 août et 23 octobre 1811, il fit en cette qualité la campagne du Nord. Admis à la retraite par décret du 6 avril 1812, et remis de nouveau en activité comme commandant d'armes de 2e classe, à Terwère, le 2 avril 1813, il conserva cette position jusqu'à l'époque de sa mise en demi-solde le 1er mai 1814. Chevalier de Saint-Louis le 10 décembre, commandant d'armes de Montlouis le 31 du même mois, et placé en non-activité le 8 mai suivant, il devint lieutenant de roi de 3e classe à Lorient le 23 décembre 1818, passa à la place de Rochefort le 14 avril 1819, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 avril 1821, et définitivement admis à la retraite le 6 août 1823, avec le grade honorifique de maréchal-de-camp. Il est mort à Rennes le 5 janvier 1841.

DORLODOT (SÉBASTIEN-LOUIS-THÉODORE), naquit le 1er novembre 1752 à Vienne-le-Château (Marne). Canonnier au régiment d'artillerie de Besançon (3e) le 20 décembre 1770, et sergent le 30 avril 1778, il fit les campagnes des côtes contre les Anglais de 1779 à 1783. Sergent-major et capitaine les 18 mai et 1er décembre 1792, il servit de 1792 à l'an II aux armées du Nord et de la Moselle, et fut blessé au siége de Landrecies dans le mois de fructidor an II. Chef de bataillon le 23 brumaire an III, il fit partie des armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, d'Helvétie et du Rhin jusqu'en

l'an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il obtint sa retraite le 10 pluviose an XIII, et mourut à Vienne-le-Château le 18 janvier 1806.

DORMOY (CLAUDE), naquit le 10 septembre 1769 à Rouvroy (Haute-Marne). Compris dans la levée des 300 mille hommes le 11 septembre 1792, il fut incorporé dans un des bataillons qui formèrent plus tard la 103e demi-brigade de bataille (103e régiment d'infanterie de ligne au commencement de l'an XII), servit aux armées de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, de Mayence, du Danube et du Rhin, fut nommé caporal le 20 nivose an II, tomba au pouvoir de l'ennemi au combat du 26 floréal an VII, rentra par suite d'échange le 23 floréal an VIII, et passa sergent le 16 messidor an X. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en Hanovre, incorporé la même année dans une compagnie de voltigeurs, et attaché au 5e corps de la grande armée dès l'an XIV, il combattit à Iéna, et y reçut une blessure le 9 août 1808. Il entra alors dans la 4e demi-brigade de vétérans à Paris, et mourut le 3 novembre 1808 à Vauvillers (Haute-Saône).

DORNALDEGUY (JEAN), né à Urrugne (Basses-Pyrénées), le 13 octobre 1771, fut nommé enseigne de vaisseau le 14 messidor an II, se trouva à bord du vaisseau *le Tonnant*, le 24 ventose an II, au combat que l'amiral Martin livra dans la Méditerranée à une escadre anglaise, et à celui du 21 messidor suivant devant Fréjus. Lieutenant de vaisseau le 1er germinal an IV, et embarqué l'année suivante sur *le Guillaume-Tell*, en croisière dans l'Adriatique, il servait sur *l'Orient*, lorsqu'au combat d'Aboukir ce vaisseau sauta : s'étant jeté à la mer au moment de l'explosion, ce fut à travers mille dangers qu'il parvint à échapper à ce désastre. Peu de temps après, il reçut une blessure à la cuisse pendant l'engagement du *Généreux* avec le vaisseau anglais *le Leander*, pris dans les eaux de Corfou, et il fut de nouveau blessé, en l'an IX, à bord de *l'Africaine*, durant un combat de cette frégate à la hauteur de Gibraltar. Commandant du brick *l'Alcion* en l'an X, il eut mission de conduire à Civita-Vecchia 2 autres bricks, *le Saint-Pierre* et *le Saint-Paul*, dont le premier Consul faisait présent au pape Pie VII, devint, le 1er pluviose an XI, capitaine de frégate, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et, en 1806, commandant la frégate *la Félicité*, il prit part au combat de l'amiral Leissègues (*V.* ce nom, t. III, p. 345), avec une escadre anglaise, et ramena en France *la Félicité*. Commandant ensuite de la frégate *la Manche*, il fit une campagne de trois ans dans l'Inde, pendant laquelle il lutta avec avantage, le 15 janvier 1808, devant l'Ile-de-France, contre le vaisseau anglais de soixante-quatre *le Raisonnable* et une corvette, et, le 18 septembre 1809, il attaqua et prit 3 vaisseaux de la compagnie des Indes, armés chacun de 32 pièces. Dans cet intervalle, il avait été élevé, le 12 juillet 1808, au grade de capitaine de vaisseau, et le 8 mai 1811 il fut nommé officier de la Légion-d'Honneur. Employé à terre jusqu'en 1814, chevalier de Saint-Louis le 18 août de la même année, M. Dornaldeguy, attaché en 1817 au port de Lorient, habite maintenant Saint-Jean-de-Luz.

DORNIER (GABRIEL-FRANÇOIS, *chevalier*, puis *baron*), né le 10 janvier 1772 à Rueil (Seine-et-Oise), sous le drapeau du régiment des gardes suisses, y reçut la demi-solde d'enfant de troupe dès le 1er février 1774, et fut admis à contracter un engagement le 24 décembre 1787. Caporal le 6 mai 1791, il passa le 18 janvier 1792 dans la garde constitutionnelle du roi, licenciée au mois de juin, et s'engagea comme soldat, le 21 septembre suivant, dans le 1er régiment de carabiniers, qu'il rejoignit cette même année à l'armée de la Moselle. Il se trouva au combat d'Arlon le 7 juin 1793, à la bataille de Werdt le 3 nivose an II, et le 21 floréal suivant à l'affaire de Bézieux, où il reçut quatre coups de sabre sur la tête et trois autres sur le bras gauche. Admis comme brigadier dans la cavalerie de la légion de police générale le 1er brumaire an IV, il y devint fourrier le 30 germinal, et concourut, lors du licenciement de ce corps, à la formation du 21e régiment de dragons, où il passa maréchal-des-logis le 1er nivose an V, adjudant-sous-officier le 10 pluviose suivant, et sous-lieutenant le 6 vendémiaire an VI. Ce régiment, envoyé à l'armée d'Allemagne, ayant été licencié de nouveau le 22 frimaire an VI, Dornier appartint au 11e régiment de dragons, alors à l'armée de Mayence, devint lieutenant en Helvétie le 1er fructidor an VII, fit partie de l'armée du Danube en l'an VIII, et se trouva, le 23 frimaire an IX, à l'affaire de Salzbourg, où il reçut un coup de sabre sur la tête. Adjudant-major-lieutenant le 22 germinal an X, il alla en Hanovre en l'an XI, prit rang de capitaine le 22 vendémiaire an XII, et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur, au camp d'Amiens, le 25 prairial. Attaché à la réserve de cavalerie pendant les 3 campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il soutint avec quelques dragons, lors de la retraite de Wichaud, le 7 frimaire an XIV, le choc d'une partie de la cavalerie ennemie, tomba de cheval percé de douze coups de lance, et fut emmené prisonnier par les Russes, qui ne le rendirent qu'après la bataille d'Austerlitz. Promu au grade de chef d'escadron le 11 mars 1806, il combattit à Iéna, à Eylau, où il eut un cheval tué sous lui, et à Friedland, où une balle lui fracassa le genou droit. Nommé major au 19e régiment de chasseurs à cheval le 25 juin, il fit partie du corps de réserve d'Allemagne en 1808, rentra au dépôt la même année, et reçut une dotation de l'Empereur le 4 juin 1809. Un nouveau décret du 14 février 1810 le créa chevalier de l'Empire, et, le 4 septembre 1813, il fut nommé colonel du 29e régiment de chasseurs à cheval, qu'il rejoignit à l'armée de Catalogne. Officier de la Légion-d'Honneur le 1er janvier 1814, il suivit les opérations de l'armée du Midi jusqu'à la paix, et placé à la suite du 15e régiment de chasseurs le 1er août, il passa comme surnuméraire au 14e régiment le 1er janvier 1815. Napoléon, à son retour, le désigna le 12 juin pour être employé à Lyon

auprès du général Saint-Germain, inspecteur de cavalerie à l'armée des Alpes. Le 27 septembre, il eut le commandement du régiment de dragons de la Loire (7e de l'arme), reçut la croix de Saint-Louis le 25 avril 1821, celle de commandeur de la Légion-d'Honneur le 1er mai suivant, obtint le titre de baron vers la même époque, et fut compris comme maréchal-de-camp en disponibilité dans la promotion du 30 juillet 1823. Appelé au commandement du département de la Charente-Inférieure le 23 juin 1832, il a pris sa retraite le 5 avril 1834, et est mort le 23 janvier 1844.

DORON (PIERRE), naquit le 11 juillet 1762 à Lunéville (Meurthe). Soldat le 11 janvier 1780 dans le 2e bataillon du régiment de Lorraine-infanterie, caporal le 26 mai 1784, sergent le 16 mars 1787, sergent-major le 1er janvier 1791 dans le même régiment (47e régiment de l'arme la même année, et par amalgames successifs des 14 germinal an II et 16 floréal an IV, 94e demi-brigade d'infanterie de ligne, enfin 2e régiment de l'arme à l'organisation de l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du centre, des Ardennes, de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, et y obtint les grades de sous-lieutenant et de lieutenant les 5 frimaire et 12 nivose an II, et ceux d'adjudant-major lieutenant et d'adjudant-major capitaine les 28 pluviose an IV et 28 thermidor an V. De l'an VI à l'an IX, il servit avec la même bravoure aux armées d'Allemagne, de Mayence, du Danube, d'Helvétie et d'Italie, et se trouva à la bataille de Zurich le 3 vendémiaire an VIII, ainsi qu'à l'attaque et à la prise de cette ville. Embarqué sur l'escadre de Toulon pendant les ans XII, XIII et XIV, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit partie de la garnison d'Alexandrie en 1806, servit pendant la campagne de 1807 au corps d'observation de la grande armée, et mourut à l'hôpital d'Ausbourg le 16 août de la même année.

DORSENNE. *V.* DORSENNE-LEPAIGE, t. III, p. 182.

DORSNER. *V.* t. III, p. 182.

DORVAUX (JEAN-GUILLAUME), naquit le 6 mars 1746 à Mégange (Moselle). Canonnier au régiment d'artillerie de Strasbourg (5e) le 1er janvier 1767, sergent le 1er novembre 1774, sergent-major le 1er novembre 1781, garde d'artillerie au fort Vauban le 1er novembre 1791, il devint garde-général du parc d'artillerie de l'armée du Bas-Rhin le 1er octobre 1793. Lieutenant le 7 nivose an II, et capitaine en résidence fixe à Abbeville le 13 prairial, il fut chargé de l'armement des côtes depuis le Hâvre jusqu'aux frontières de la Hollande. Chef de bataillon sous-directeur d'artillerie à Bruxelles le 22 ventose an VIII, il remplit pendant deux ans les fonctions de directeur de cette place, et passa le 27 frimaire an X dans le 3e régiment d'artillerie à pied. Nommé sous-directeur des parcs au camp de Bayonne, il se rendit au commencement de l'an XI dans cette résidence, et y reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Chef d'état-major de l'artillerie au camp de Saintes, il fit partie de l'expédition destinée pour les Antilles. Rentré en France en l'an XIV, il fut chargé de l'armement de la place de Landau. Appelé à la fin de cette année au commandement de l'artillerie du 2e corps de réserve de la grande armée, il fut employé comme sous-directeur dans la place d'Ulm, depuis 1806 jusqu'au 1er juin 1808. Admis à la retraite le 16 du même mois, rappelé en août 1810, lors de la descente des Anglais à Flessingue, il eut alors le commandement du fort de l'Écluse. Remis dans sa position de retraite au commencement de 1811, un décret impérial du 22 décembre 1813 le nomma commandant d'armes du fort de Kehl. Il rentra dans ses foyers en 1814, et fut réadmis à la retraite le 30 juin de cette année. Il est mort à Metz le 11 mai 1816.

DOUAL (ANTOINE-OTTO, DE), né le 14 février 1770 à Présens (pays des Grisons). Soldat au régiment de Salis-Grisons (95e) le 26 mars 1786, caporal le 11 mai 1789, il passa sergent le 11 avril 1790. Un mois après le licenciement de ce régiment, qui eut lieu le 1er octobre 1792, il entra comme sous-lieutenant de grenadiers dans le 95e bataillon provisoire formé à Corte. Pendant les campagnes de Corse de 1792 à l'an II, il se distingua au combat de Lumio le 2 pluviose an II, et au siége de Calvi, où, dans la nuit du 21 au 22 messidor, avec 30 hommes, il défendit contre les Anglais la redoute de Gesco. Le 18 fructidor suivant, et au même siége, il reçut un coup de feu à la jambe droite. Employé en l'an III sur les côtes de l'Italie, et nommé lieutenant le 1er vendémiaire an IV dans le bataillon dit *Sans numéro*, organisé à cette époque avec les compagnies franches du Gard et des Basses-Alpes, et embrigadé le 4 prairial même année dans la 17e demi-brigade d'infanterie légère, il servit à l'armée d'Italie de l'an IV à l'an VIII, et devint adjudant-major le 1er thermidor an IV. A la bataille de Castiglione, ayant réuni dans la grande rue de cette ville quelques chasseurs de sa demi-brigade, il mit en fuite une partie de la cavalerie ennemie qui chargeait avec succès les tirailleurs français. Prisonnier à la bataille de Rivoli, et rendu à la liberté le 13 pluviose suivant, il rejoignit immédiatement son corps. Capitaine le 1er pluviose an VI, il conserva ses fonctions d'adjudant-major, eut le bras droit atteint d'un coup de feu à la bataille de Verone le 16 germinal an VII, et passa en l'an IX à l'armée des Grisons. Pendant la nuit du 2 au 3 nivose, à l'attaque du Mont-Thonal, il fut forcé de battre en retraite devant des forces supérieures. Il aperçut alors gisant sur la neige le sergent-major de son bataillon blessé d'un coup de feu qui lui traversait les 2 jambes, il le prit sur ses épaules et le transporta à l'ambulance.

Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit à l'armée des côtes de l'Océan les campagnes des ans XII et XIII, celles de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, se trouva aux journées d'Ulm, où il faisait partie (23 vendémiaire an XIV) du détachement qui enleva le poste de la Porte-Blanche ; à Austerlitz, où il commandait les tirailleurs qui chassèrent les Russes de la droite du village de

ce nom; à Hollabrünn, à Saalfeld, à Iéna, où il fut blessé; à Prentzlow, à Pultusk et à Ostrolenka. Il avait pris, le 21 décembre 1806, le commandement d'une compagnie de carabiniers. Chef de bataillon au 28e régiment d'infanterie légère le 6 septembre 1808, et envoyé avec ce corps en Espagne, un coup de feu l'atteignit à la tête le 21 décembre 1808 au siége de Saragosse, et devant Badajoz il reçut plusieurs contusions au bras gauche et à la région lombaire. Le 13 avril 1811, à l'affaire de Fruguénal, une chute de cheval lui occasiona une fracture compliquée à la jambe gauche; il eut un cheval tué sous lui dans la journée du 26 mai suivant, devant Aracena. Fait officier de la Légion-d'Honneur le 18 septembre de la même année, le commandant Doual, mis à la retraite le 12 juin 1813, mourut à Coire (Suisse), le 21 juillet 1844.

DOUARCHE (PIERRE), naquit le 12 janvier 1769 à Bessans (Hérault). Soldat le 15 avril 1792 dans le 3e bataillon des volontaires de son département, il fit la campagne de 1792 à l'armée des Pyrénées-Occidentales. Passé à celle de l'Ouest, il y servit de 1793 à l'an IV inclusivement, reçut un coup de feu à la jambe gauche à l'affaire de Fontenai, le 15 mai 1793, et fut nommé par deux arrêtés du 11 frimaire an II sous-lieutenant et lieutenant dans le 4e bataillon de son département. Incorporé dans la 46e demi-brigade de ligne, nouvellement formée, le 1er brumaire an V, de la 2e légion des Francs, dite *légion Rouge*, composée de détachemens de 20 hommes tirés de chacun des corps employés dans les divisions de l'Ouest, il fit avec ce corps les campagnes de l'an V à l'an IX aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin. Il se signala à la prise de Zurich, à la bataille d'Engen, au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt, le 3 messidor. A l'affaire du 8 du même mois, voyant un peloton français enveloppé et fait prisonnier, il rallia plusieurs soldats de différentes compagnies, chargea l'ennemi et délivra le détachement. Capitaine le 20 thermidor suivant, et employé à l'intérieur pendant les ans X et XI, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan durant les ans XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il servit au 4e corps de la grande armée de l'an XIV à 1807, se trouva aux affaires d'Ulm et aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau, quitta l'armée pour cause de santé, et, de retour au camp de Boulogne, il fut admis à la retraite le 20 juillet 1807. Retiré à Lille, il reprit du service le 5 mars 1808, et partit de Paris, le 15 du même mois, pour l'armée d'Espagne, en qualité d'adjudant de place. Arrivé à Madrid, il fut attaché comme adjoint à l'état-major général du corps d'observation des côtes de l'Océan, devenu 3e corps de l'armée d'Espagne, et reçut un coup de feu au bras gauche à la bataille de Tudela, le 28 novembre suivant. Commissionné le 17 juillet 1809 dans ses fonctions d'adjoint à l'état-major du même corps, il obtint le grade de chef de bataillon le 8 novembre suivant, et mérita d'être cité dans les bulletins de la campagne de 1810 et dans les ordres du jour des 25 mai et 18 décembre. Promu major d'infanterie le 2 mars 1811, il fut attaché en cette qualité au 51e régiment de ligne, le 27 avril, et figura de nouveau dans les ordres du jour des 23 juin et 25 août de la même année, pour sa conduite aux siéges de Lerida et de Taragone, où il était major de tranchée, ainsi que dans le combat de Mauzanera. Chevalier de la Couronne-de-Fer depuis le 6 août 1811, il fut élevé au grade de colonel le 19 septembre 1813, rentra en France avec le 51e régiment, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 4 janvier 1814, et fit avec l'armée du Nord la campagne de France. Mis en non-activité le 1er novembre, il commanda le 5e régiment étranger (belge) organisé à Amiens dans les Cent-Jours, rentra dans la retraite après la bataille de Mont-Saint-Jean, et partit pour la Jamaïque, où il mourut le 22 août 1819.

DOUARD (JEAN-PIERRE), naquit le 10 octobre 1780 à Champvans (Jura). Soldat à la 57e demi-brigade d'infanterie de ligne le 1er pluviose an VII, il fit les campagnes des ans VII, VIII et IX en Helvétie et sur le Rhin, et se distingua les 27 et 28 thermidor an VII au combat d'Insilden, et le 3 vendémiaire an VIII au passage de la Limath. Envoyé au dépôt colonial de Dunkerque le 23 germinal an XI, il passa, le 6 messidor suivant, à la 8e demi-brigade d'infanterie de ligne (8e régiment de même arme en l'an XII), et fit avec ce corps les campagnes des ans XII et XIII en Hanovre, où il reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. De l'an XIV à 1807, il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne avec le 1er corps de la grande armée, entra le 26 vendémiaire an XIV dans une compagnie de voltigeurs, où il fut nommé caporal le 7 novembre 1806, et se fit de nouveau remarquer, le 24 janvier 1807, à Lubestadt, où il reçut six coups de lance dans le corps et un coup de sabre au genou droit. Passé à l'armée d'Espagne, il y fit les guerres de 1808 à 1812 inclusivement, et prit part aux opérations de la grande armée pendant la campagne de Saxe. Prisonnier de guerre à Dresde le 11 novembre 1813, il rentra en France le 16 août 1814, et rejoignit aussitôt son régiment, avec lequel il fit la campagne des Cent-Jours à l'armée du Nord. Licencié le 15 novembre 1815, et admis dans la légion du Jura au mois d'avril 1816, il prit sa retraite le 30 octobre suivant, et se retira dans son pays natal, qu'il habite encore.

DOUCET (PIERRE), né le 10 mars 1761 à Paris, entra en qualité de sous-lieutenant dans la garde nationale parisienne soldée le 7 septembre 1789, obtint le grade de capitaine de grenadiers dans le même corps en septembre 1790, et y fut nommé adjudant-général en septembre 1791. Arrêté comme suspect après la journée du 10 août 1792 pour avoir tenté de prévenir l'effusion du sang lors de l'attaque des Tuileries par le peuple, il fut emprisonné aux Carmes pendant quatorze mois, et n'obtint sa liberté qu'après le 9 vendémiaire. Mis en réquisition le 20 germinal an III pour commander les troupes destinées à protéger l'arrivage des

approvisionnemens à Paris, il fut nommé adjoint au commandant temporaire de cette place le 21 messidor. Promu au grade d'adjudant-général chef de brigade le 21 thermidor, il fut employé momentanément à Dieppe pour l'armement des côtes sous les ordres du général Huet.

De retour à Paris après le 13 vendémiaire an IV, il fut réformé à la suppression de l'armée de l'intérieur le 1er vendémiaire an V. Remis en activité en qualité d'adjudant de place à Paris le 11 brumaire suivant, et nommé chef de l'état-major de cette place le 7 fructidor an VI, il en eut le commandement provisoire le 7 thermidor an VIII. Adjudant-commandant spécialement près la garde nationale sédentaire de Paris le 26 vendémiaire an IX, et compris sur le tableau des adjudans-commandans en activité le 15 thermidor suivant, il fut employé en cette qualité le 11 vendémiaire an XI à l'état-major de la 1re division militaire. Légionnaire et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, alors qu'il était sous-chef aux deux états-major de la 1re division militaire et de la place de Paris, sous les ordres du général César Berthier, il reçut le 26 brumaire an XIV l'ordre de rejoindre l'état-major de l'armée du Nord en Hollande, pour y servir dans son grade d'adjudant-commandant. A la suppression de cette armée, le 1er février 1806, il vint reprendre ses fonctions à Paris, fut nommé général de brigade par décret du 23 décembre 1812, et, le 23 janvier 1813, il reçut l'ordre de se rendre à Erfurth pour y présider à la formation de 28 bataillons de nouvelle levée. Arrivé à sa destination le 1er février, il commanda la place en état de siége pendant le mois de mars, et reçut au mois de juillet l'ordre d'aller prendre à Dessau le commandement d'une brigade à la 2e division du 1er corps de la grande armée. Il fit en cette qualité la campagne en Saxe et en Bohême, eut un cheval tué sous lui et tous ses bagages pris à la bataille de Kulm le 30 août, et fut fait prisonnier de guerre par les Russes avec toute la garnison de Dresde, le 14 novembre 1813. Rentré en France au mois de juillet 1814, et envoyé en demi-solde dans ses foyers, il fut de nouveau rappelé à l'état-major de la place de Paris durant les Cent-Jours, cessa ses fonctions le 7 août 1815, et prit sa retraite le 14 septembre. Nommé chevalier de l'ordre du Mérite militaire, ordre créé spécialement pour les officiers protestans, le 25 avril 1821, il est mort à Paris le 23 avril 1834.

DOULCET-PONTECOULANT. *V.* PONTÉCOULANT (DE).

DOUET (PIERRE-FRANÇOIS), né le 29 juin 1756 à Vassy (Haute-Marne), entra au service le 21 septembre 1774 comme soldat dans le régiment du Boulonnais-infanterie, fit en cette qualité la campagne de la même année dans l'île de Corse, rentra en France en 1775, passa caporal le 28 mai 1777, sergent le 1er octobre 1780, sergent-fourrier le 11 février 1782, et sergent-major le 1er mai 1791 dans le 1er bataillon du même régiment (79e régiment de l'arme à cette époque, et par amalgames successifs des 4 prairial an III et 22 ventose an IV, 145e demi-brigade d'infanterie de ligne). Sous-lieutenant le 22 mai 1792, il servit à l'armée des Alpes, à celle des Pyrénées-Orientales, depuis l'année 1793 jusqu'à la paix avec l'Espagne en l'an III, et y obtint les grades de lieutenant et de capitaine les 27 juillet et 5 septembre 1793. Blessé d'un coup de feu à l'articulation du pied gauche à la prise de Collioure par les Espagnols le 27 frimaire an II, il fut nommé chef de bataillon le 1er floréal suivant, et reçut un second coup de feu à l'affaire du 27 brumaire an III. Employé aux armées d'Italie, d'Angleterre, de Hollande et du Rhin pendant les campagnes de l'an IV à l'an VIII, il prit part aux batailles de Lonado et de Saint-George les 16 thermidor et 29 fructidor an IV, ainsi qu'au passage du Tagliamento le 25 ventose an V, et aux batailles d'Engen et de Biberach les 13 et 19 floréal an VIII. Réformé avec traitement le 28 vendémiaire an IX, il fut remis en activité le 14 thermidor de la même année dans la 19e demi-brigade de ligne (19e régiment de même arme en l'an XII). Employé au camp de Saint-Omer de l'an XII à l'an XIII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il combattit à Ulm et à Austerlitz, et obtint sa retraite pour cause d'infirmités le 17 juillet 1806. Il est mort à Lisieux le 9 février 1823.

DOUMENGE (FRANÇOIS), naquit le 9 octobre 1774 à Allemans (Dordogne). Soldat au 10e régiment de hussards le 12 décembre 1792, il fit les guerres de 1792 à l'an II à l'armée du Nord, celle de l'an III dans la Vendée, et celles de l'an IV à l'an VIII en Italie. Passé dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls le 29 pluviose an VIII, brigadier le 3 vendémiaire an X, maréchal-des-logis, maréchal-des-logis-chef et adjudant-sous-lieutenant les 23 vendémiaire, 9 prairial et 18 fructidor an XI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant en second le 1er vendémiaire an XIII, il fit les deux campagnes des côtes de l'Océan, celle d'Autriche en l'an XIV, fut nommé lieutenant en 1er le 27 frimaire de cette année, et se signala en Prusse et en Pologne (grande-armée) en 1806 et 1807. Gratifié le 1er février 1808 d'une dotation de 500 francs, il partit pour l'armée d'Espagne, et revint à celle d'Allemagne en 1809. Capitaine-adjudant-major le 6 décembre 1811, il fit les guerres de 1812 et 1813 en Russie et en Saxe. Major surnuméraire le 27 février 1813, il fut attaché en cette qualité à l'état-major du duc de Padoue. Un décret impérial du 27 juillet suivant le plaça avec ce grade dans le 1er régiment de cuirassiers. Admis à la suite de ce corps après les événemens de 1814 et chevalier de Saint-Louis le 17 janvier 1815, il fut replacé pendant les Cent-Jours comme titulaire dans le même corps; mis au traitement de non-activité au second retour des Bourbons, il obtint sa retraite le 7 avril 1816. Il habite le lieu de sa naissance.

DOUMIC (JEAN-GUILLAUME), DIT **SAINT-PAUL**, naquit le 10 juin 1759 à Tournon (Lot-et-Garonne). Canonnier le 1er avril 1778 dans le régiment d'artillerie de Grenoble (4e de l'arme), il y

passa sergent le 1er septembre 1784, et en 1790, à Valence, il sauva de la fureur du peuple la plupart des officiers du régiment dont le projet d'émigration était devenu public. Nommé successivement adjudant le 1er avril 1791, 1er lieutenant le 6 février 1792, et capitaine le 1er mars 1793, il fit toute la guerre des Pyrénées-Orientales, et devint chef de bataillon le 8 vendémiaire an II à la suite de l'affaire de la Perche, sur la frontière du Roussillon. Ce fut lui qui, dans cette guerre de montagnes, conçut l'heureuse idée de substituer des traîneaux aux affûts de l'artillerie pour leur faire franchir les Pyrénées, et qui parvint de cette façon à les conduire à Ripol. Dans la même campagne, il assista aux batailles de Puycerda, de Belver, de Monteilla, de la Seu-d'Urgel et du Boulou, reprit à l'ennemi 4 pièces enlevées au combat de Campredon, et fut nommé chef de brigade le 4 floréal an II. Après la paix avec l'Espagne, au commencement de l'an IV, il fut envoyé en Italie, où il servit activement jusqu'à la paix de Lunéville. Nommé directeur du parc d'artillerie de siége dans la république italienne le 7 floréal an X, il reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et passa la même année au commandement du 7e régiment d'artillerie à cheval. Ce brave officier, qui s'était trouvé à 43 batailles, siéges ou affaires, obtint sa retraite le 26 nivose an XIII, et mourut le 28 août 1835 à la Capelle-Biron (Lot-et-Garonne).

DOUTREPONT. *V.* OUTREPONT (D').

DOZAS. *V.* DUZAS.

DRAYE (PIERRE-LÉGER), né le 16 avril 1772 à Houdainville (Oise). Volontaire le 12 mars 1790 au 9e bataillon du Pas-de-Calais, incorporé en l'an II dans la 184e demi-brigade d'infanterie (amalgamée en l'an IV dans la 40e demi-brigade de ligne, devenue 40e régiment de même arme), il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Nord, celles des ans III et IV dans l'Ouest, celles des ans V et VI en Italie, celles des ans VII et VIII avec l'armée navale, enfin celle de l'an IX en Italie. Nommé caporal le 1er germinal an II, puis sergent le 20 brumaire an VI, il passa sergent-major le 10 fructidor an VIII, et se distingua particulièrement le 4 nivose an IX au passage du Mincio, où il reçut un coup de feu au bras gauche. Dirigé sur Brest, où il tint garnison pendant les ans X et XI, il fit partie des troupes rassemblées au camp de Saint-Omer en l'an XII et en l'an XIII, et fut créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il fit avec la grande armée les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et devint adjudant-sous-officier le 21 décembre 1806. Passé à l'armée d'Espagne, il y servit avec beaucoup de distinction de 1808 à 1813, fut fait sous-lieutenant à l'ancienneté le 1er janvier 1809, lieutenant le 19 mai 1811, 1er porte-aigle le 4 novembre suivant, et enfin capitaine le 15 juillet 1813. Prisonnier de guerre le 10 novembre de cette dernière année, il revint en France à la paix, et mourut à Orléans le 25 décembre 1830.

DRIANCOURT (LOUIS), né à Blois (Loir-et-Cher), le 17 mai 1786, servit en qualité de soldat dans le régiment de Neustrie (10e d'infanterie) du 4 mai 1784 au 11 avril 1792, et entra en qualité de sergent le 26 septembre suivant dans le 2e bataillon des Deux-Sèvres (par amalgame 112e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 88e de bataille en l'an IV et 88e régiment en l'an XII). Nommé sergent-major le 9 octobre 1792, et dirigé la même année sur l'armée du Nord, il fut blessé d'un coup de feu au côté gauche et de deux coups de sabre sur la tête à l'affaire de Bouchain le 12 septembre 1793, et fait prisonnier de guerre par les Prussiens dans cette affaire. Rendu le 28 germinal an IV, et envoyé à l'armée de Sambre-et-Meuse, il rejoignit l'armée d'Italie en l'an VI, passa bientôt après en Egypte, et y fut nommé sous-lieutenant à Benesuef, dans la division Desaix, le 12 frimaire an VII. Rentré en France avec l'armée au commencement de l'an X, il devint lieutenant le 13 thermidor an XI, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, à Strasbourg, le 25 prairial an XII. Pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse, il fut attaché à la 1re division du 5e corps de la grande armée, mérita le grade de capitaine après la bataille d'Iéna, le 3 novembre 1806, et fut assassiné quelques semaines après entre Sebenfurt et Wurtzbourg, en se rendant au dépôt de son régiment.

DROIT (AMABLE), naquit le 20 février 1762 à Senargent (Haute-Saône). Canonnier dans le régiment d'artillerie de Besançon (3e de l'arme) le 13 mai 1781, et embarqué la même année pour les Indes-Orientales, il y fit 6 campagnes sous les ordres de Bussy, de Suffren et Fleury. A la bataille de Gondelour, sur la côte de Malabar, le 13 mai 1783, secondé par quelques nègres servans, il sauva malgré le feu des Anglais 2 pièces de canon du calibre de quatre abandonnées sur le champ de bataille. Rentré en France en 1787, et nommé sergent au même corps le 12 janvier 1788, il passa le 1er octobre 1792 en qualité d'adjudant-major au 7e bataillon de volontaires nationaux du département du Nord (2e de Cambrai), et fit les 2 campagnes de 1792 et 1793 avec l'armée du Nord. Pendant le siége de Gertruydenberg, dans la nuit du 18 février 1793, s'étant mis à la tête d'un détachement de 6 hommes, il surprit et tua les sentinelles avancées du fort d'Espuits, et jeta l'épouvante dans la garnison qui s'enfuit dans la ville, abandonnant 4 pièces de canon et des munitions : ce coup de main hardi mit les Français en possession du fort et hâta la reddition de la place. Capitaine de la compagnie de canonniers de son bataillon le 1er juin 1793, Droit, appelé le 7 août suivant au commandement du fort de Scarpe, passa au commandement de la citadelle de Lille le 15 prairial an II, rentra au fort de Scarpe le 18 brumaire an III, et vint reprendre son poste à Lille le 11 brumaire an V. Après la déclaration de guerre de ventose an VIII, appelé à Paris, il reçut le 5 germinal le titre de capitaine adjoint à l'état-major général de l'armée de réserve employé sous les ordres du général Dumas, et choisi par le premier Consul le 12 floréal pour commander le 1er bataillon des volontaires de la réserve, il conduisit ce corps en Italie, commanda la place de Ro-

vigo le 1er prairial an IX, et fut chargé par le général Moncey du commandement d'armes de Verone le 20 du même mois. Nommé par ce même général 4e chef de bataillon à la suite de la 1re demi-brigade de ligne dans la Cisalpine le 28 messidor, il devint titulaire au 1er régiment de ligne le 23 frimaire an XII, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur en Italie le 25 prairial de la même année. Le 8 brumaire an XIV, à l'affaire de Caldiero, il repoussa l'ennemi jusque sur ses batteries et se maintint long-temps dans cette position avec une rare fermeté. Le 20 mai 1806, ayant attaqué les insurgés à Civitella del Tronto avec son bataillon, il pénétra au milieu des pierres et de la mitraille dans les rues conduisant au fort, ordonna immédiatement l'assaut et contraignit l'ennemi à capituler après un combat de six heures. Le 5 décembre, blessé par un boulet à la cuisse droite en s'emparant du faubourg d'Amentea, malgré la douleur qu'il ressentait, il ne consentit à se faire panser qu'après l'occupation de la ville. Pendant le siége de Belmonte, le 2 janvier 1807, il fut atteint par une balle au talon droit en faisant une reconnaissance pour une attaque de nuit, et ne voulut rentrer au camp qu'après avoir achevé ses observations. Le 10 juin 1807, au siége de Cretone, il reçut deux coups de feu, l'un qui lui traversa le côté et l'autre l'aine gauche, en repoussant vigoureusement une sortie de l'ennemi qui fut contraint de rentrer dans ses murs. Il fut encore employé en Calabre aux siéges de Fiume-Freddo, Reggio et Scylla, et nommé en récompense de ses services chevalier de l'ordre royal des Deux-Siciles par décret du roi de Naples en date du 26 octobre 1808. Pendant la campagne d'Allemagne en 1809, il fit partie du corps d'armée du vice-roi, et le colonel ayant été fait prisonnier le 16 avril, il commanda le régiment aux batailles de Raab et de Wagram les 14 et 22 juin, 5 et 6 juillet. Major au même corps le 9 juillet, il se rendit au dépôt et mourut d'un violent accès de fièvre, à Marseille, le 11 juillet 1810.

DROLLIOT (ÉTIENNE), né le 22 octobre 1768 à Chaussin (Jura), entra au service le 14 août 1788 comme enrôlé volontaire dans les chasseurs à cheval de Flandres (3e régiment de l'arme en 1791), et fit avec bravoure les campagnes de 1792 à l'an IX dans les différentes armées de la République. Blessé d'un coup de feu à jambe gauche le 18 mars 1793 à la bataille de Nerwinde, il se distingua le 15 octobre suivant à l'affaire de Maubeuge, et fut nommé brigadier le 1er thermidor an II. Promu au grade de maréchal-des-logis le 13 pluviose an VII, il tint garnison à Codogno et à Parme de l'an X à l'an XIII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et combattit bravement pendant les guerres de l'an XIV à 1811 en Italie, à la grande armée, en Dalmatie et en Croatie. Blessé d'un coup de baïonnette à la main droite le 2 mai 1809 à l'affaire de Gospich, où il se signala par son intrépidité, il obtint en récompense de sa belle conduite le grade de sous-lieutenant par décret impérial du 21 juillet suivant. Sa santé altérée par les fatigues de la guerre ne lui permettant plus de continuer un service actif, il prit sa pension de retraite le 12 novembre 1811. Il est mort à Dôle le 3 novembre 1835.

DROUAS. *V.* t. III, p. 183.

DROUAULT (ÉTIENNE), né le 9 septembre 1770 à Courçay (Indre-et-Loire), entra au service en qualité de sergent-major le 10 août 1792 dans le 2e bataillon de volontaires nationaux d'Indre-et-Loire (successivement et par amalgame 10e demi-brigade d'infanterie en germinal an III, et 33e de bataille le 4 fructidor an IV). Envoyé à l'armée du Nord dès le commencement de la guerre, il y devint sous-lieutenant le 16 floréal an II, passa dans l'Ouest au commencement de l'an IV et vint en Italie en l'an V. Blessé d'un coup de feu au bas-ventre à l'affaire de Lavis, près de Trente, le 30 ventose an V, il se distingua dans plusieurs occasions et particulièrement à la bataille de Verone et au passage de l'Adige, à la suite desquels il reçut un sabre d'honneur le 6 germinal an VII et le grade de lieutenant sur le champ de bataille le 1er floréal suivant. Fait prisonnier de guerre au combat du 17 floréal an VIII et rendu le 1er messidor, il passa dans la légion de gendarmerie d'élite le 10 frimaire an X, devint membre de la Légion-d'Honneur de droit le 1er vendémiaire an XII, fut compris comme officier de l'Ordre dans la promotion du 25 prairial suivant, et entra en qualité de capitaine-adjudant-major dans le 59e régiment d'infanterie de ligne à l'armée des côtes de l'Océan le 1er jour complémentaire an XIII. Après avoir fait les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne avec le 6e corps de la grande armée, il passa en Espagne avec le 6e corps vers la fin de 1807, et fit la guerre en Portugal jusqu'au 7 juin 1811, époque à laquelle ses anciennes blessures s'étant rouvertes à la suite de fatigues continuelles et de privations de toute espèce, il fut contraint de prendre sa retraite. Vers la même époque, il fut nommé électeur du département d'Indre-et-Loire. Au moment de l'invasion du territoire par l'ennemi, il sollicita l'honneur de reprendre du service, et fut placé en qualité d'aide-de-camp le 26 janvier 1814 auprès du maréchal duc de Dantzig au grand quartier-général impérial. Blessé d'un coup de feu au bras droit au combat de Vauchamp le 14 février, il fut mis en non activité à la paix le 1er septembre, et commanda le 2e bataillon de réserve de gendarmerie à pied depuis le 15 juin 1815 jusqu'au mois de décembre de la même année. Major de la légion départementale de la Loire le 26 avril 1816, il obtint la croix de Saint-Louis le 10 décembre 1817, et passa le 19 mai 1819 dans la légion du Calvados (7e régiment d'infanterie de ligne le 17 novembre 1820). En 1822, il fut employé au corps d'observation des Pyrénées, et prit sa retraite le 8 février 1826. Il habite Chambray (Indre-et-Loire).

DROUET. *V.* DROUET-D'ERLON, t. III, p. 183.

DROUET (DENIS-JEAN-BAPTISTE), naquit le 2 février 1776 à Champs (Seine-et-Marne). Enrôlé volontaire le 29 septembre 1792 dans le 17e régiment de cavalerie (26e de dragons en l'an XII), il fit avec bravoure toutes les guerres de la liberté de 1792 à l'an IX aux armées du Nord et du Rhin,

et se fit particulièrement remarquer aux affaires de Tirlemont, de Famars et de Wassigny. Sa belle conduite à la bataille de Wurtzbourg, le 17 fructidor an IV, lui valut l'honneur d'être cité à l'ordre de l'armée. Nommé brigadier le 21 brumaire an VIII et brigadier-fourrier le 6 frimaire an IX, il alla tenir garnison à Commercy pendant les ans X et XI, et y fut nommé maréchal-des-logis le 7 germinal an X. Envoyé à Strasbourg en l'an XII, il y reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et fit partie de la réserve de cavalerie de la grande armée durant les guerres de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Nommé adjudant-sous-officier le 17 août 1806 et sous-lieutenant le 7 novembre suivant, il fit les campagnes de 1808 à 1811 en Espagne et en Portugal. Lors de la revue que l'Empereur passa le 10 novembre 1808, jour de la prise de Burgos, il le nomma lieutenant et le comprit dans le décret de promotion du 13 du même mois. Ce brave officier, dont la valeureuse conduite ne se démentit pas un seul instant pendant tout le cours des guerres de la péninsule, fut tué glorieusement sur le champ de bataille de la Gebora le 19 février 1811.

DROUHOT (PIERRE-NICOLAS), naquit le 29 juin 1772 à Volon (Haute-Saône). Hussard dans la légion de Lauzun le 2 juillet 1783, il passa le 11 octobre suivant cadet dans le même corps, devenu à cette époque 6e de hussards, et avec lequel il fit les campagnes d'Amérique de 1782 et 1783. Sous-lieutenant le 9 août 1789, lieutenant et capitaine les 24 juillet et 23 novembre 1792, le général Dampierre le nomma le 11 avril 1793 chef d'escadron dans le 6e régiment de chasseurs à cheval : le gouvernement le confirma dans ce grade le 29 juillet suivant. Adjudant-général chef d'escadron provisoire le 1er germinal an II par les représentans du peuple Richard et Choudieu, et réformé le 25 prairial an III, il fut réintégré et nommé adjudant-général chef de brigade le 20 pluviose an IV. Drouhot servit avec distinction de 1792 à l'an IV aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse. Ce fut lui qui présenta à la Convention nationale les drapeaux pris sur l'ennemi à Landrecies. Réformé de nouveau le 25 pluviose an V, le Directoire le replaça en activité le 17 pluviose an VII. Il fit les campagnes des ans VII et VIII aux armées d'Italie et du Rhin, fut mis en non-activité le 1er vendémiaire an X à la réorganisation de l'état-major général de l'armée, et reçut le 15 pluviose an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, il devint adjudant-commandant le 5e jour complémentaire an XIII dans la 4e division de dragons de la grande armée, et se signala de l'an XIV à 1807 dans toutes les affaires auxquelles il prit part. Chef d'état-major du corps d'observation de la Meuse, commandé par le maréchal duc de Valmy, le 29 août 1809, il passa le 15 novembre suivant à la 6e division militaire (Besançon). Le 1er juin 1812, chef d'état-major du duc de Padoue, il se rendit ensuite à Anvers auprès des gardes nationales qui venaient d'être réunies dans cette place. Le 10 février 1813, le ministre de la guerre l'envoya à Erfurth pour seconder le général Doucet dans l'organisation des corps de nouvelle levée, et lui donna l'ordre le 3 avril suivant de rejoindre la 2e division de marche de cavalerie formée à Mayence. Il prit part à la bataille de Hanau, et fut mis à la retraite le 25 septembre 1813. Il est mort à Valon le 27 juillet 1817.

DROULLIOT (FRANÇOIS), naquit le 27 août 1766 à Chaussin (Jura). Enrôlé volontaire dans le 11e régiment de dragons le 5 janvier 1790, il fit avec bravoure les campagnes de 1792 à l'an IX aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Helvétie et du Rhin. Nommé brigadier le 11 vendémiaire an III et maréchal-des-logis le 21 nivose suivant, il passa le 23 fructidor an VII dans les guides du général en chef Masséna, et rentra à son régiment le 1er brumaire an IX. Pendant la durée des guerres de la liberté, Droulliot donna de nombreuses preuves de son intrépidité et reçut plusieurs blessures. Après la cessation des hostilités, il alla tenir garnison à Namur en l'an X, fit partie de l'armée de Hanovre, et servit à celle des côtes de l'Océan durant les ans XII et XIII. Créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et promu au grade de sous-lieutenant le 24 frimaire an XIII, il combattit avec bravoure de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne avec la réserve de cavalerie de la grande armée. De 1808 à 1813, il fit vaillamment la guerre en Espagne et en Portugal, et y obtint le grade de lieutenant le 17 août 1809 et celui de capitaine le 31 juillet 1811. Après avoir fait la campagne de France en 1814, il fut maintenu en activité sous la première Restauration, et obtint sa retraite le 1er octobre de cette même année. Il est mort le 3 janvier 1835 à Chaussin.

DROUOT DE LA MARCHE (FRANÇOIS-JOSEPH), né à Wiche (Vosges), le 14 juillet 1733, débuta dans la carrière des armes en qualité de dragon dans le régiment de Frise le 4 janvier 1751, et fit sa première campagne en 1758 à l'armée d'Allemagne, où il devint bas officier la même année. Lieutenant dans la compagnie franche du capitaine Cambfort le 1er janvier 1760, il fut grièvement blessé d'un coup de sabre à la main droite le 19 septembre suivant dans une affaire d'avant-poste contre le corps autrichien de Scheider, et obtint le grade de capitaine en second le 13 septembre 1761. Passé avec son grade dans les dragons du corps de volontaires étrangers de Wurmser le 1er janvier 1762, il se trouva le 30 août au sanglant combat de Nauenheim, en Wétéravie, où il reçut à travers la poitrine un coup de feu qui lui cassa deux côtes, lésa une partie des poumons et lui laissa des marques douloureuses jusqu'à la fin de ses jours. Après la paix de 1763, l'armée d'Allemagne ayant été dissoute, il rentra en France, et fut nommé le 6 novembre 1771 capitaine de hussards dans son corps, devenu légion de Conflans. Capitaine-commandant en 1776, lorsque la cavalerie de la légion forma le régiment de hussards Colonel-général, il obtint, par exception, la croix de Saint-Louis, le 14 novembre 1779, en considération de la manière distinguée dont il avait servi dans les guerres d'Allemagne, et nonobstant les ordonnances qui exigeaient alors trente

années de service pour avoir droit à cette récompense. Passé dans le régiment de Conflans-hussards en qualité de major le 15 février 1784, il rentra le 1er mars dans Colonel-général avec le grade de lieutenant-colonel, et fut placé à la tête de ce corps, à sa réorganisation sous le n° 5, le 25 juillet 1791. Envoyé l'année suivante à l'armée du Nord, il se distingua le 1er décembre à l'avant-garde du général Valence, lors de l'attaque du château de Namur, et fut nommé successivement par le conseil exécutif maréchal-de-camp le 3 février 1793, et lieutenant-général le 8 mars suivant. Le 15 du même mois, à la reprise de Tirlemont par les Prussiens, Drouot de la Marche, qui s'y trouvait avec 400 soldats, s'y défendit avec tant de courage et d'habileté qu'il préserva l'armée d'une surprise générale. Après la défection de Dumouriez, il rejoignit l'armée, quoique malade, ranima le courage des soldats, marcha sur Valenciennes le 14, attaqua le camp de Famars avec un succès marqué, et déploya une rare bravoure au combat livré par l'avant-garde aux Autrichiens, le 2 mai. A la mort du général en chef Dampierre, arrivée au combat de Saint-Amand le 8 mai, les représentans du peuple Lequinio et Cochon lui conférent le commandement provisoire de l'armée. Son patriotisme lui fit accepter momentanément cette fonction qu'il reconnaissait lui-même être au-dessus de ses forces et qu'il se hâta d'abdiquer le 15 mai, pour aller prendre le commandement de l'armée des Ardennes, subordonnément au général Custine. Sa réponse pleine de noblesse aux insolentes provocations du général Cobourg, qui réclamait à tort quelques prisonniers, quelques revers partiels qu'il éprouva peut-être par le fait des fausses combinaisons du général en chef, attirèrent sur lui les soupçons du représentant Levasseur, qui prononça sa suspension le 9 juillet. Rentré dans ses foyers à Épinal, il y obtint le 20 pluviose an III, avec la levée de sa suspension, sa mise à la solde de retraite. Nommé par le premier Consul chef de la 9e demi-brigade de vétérans le 7 thermidor an VIII, légionnaire le 15 pluviose an XII, et commandant de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il rentra définitivement dans la retraite le 17 octobre 1807, et mourut à Épinal le 18 mai 1814.

DRUT. *V.* t. III, p. 185.

DUBALEN (ANTOINE), naquit le 8 mai 1773 à Saint-Sever (Landes). Enrôlé volontaire le 5 juillet 1791 dans le bataillon des Landes; lieutenant le 17 septembre, et capitaine le 16 août 1792 au même corps, devenu demi-brigade des Landes, il entra le 1er prairial an V dans les carabiniers de la 10e légère. Nommé chef de bataillon le 14 floréal an VIII, il servit en cette qualité pendant les ans IX et X dans la 83e demi-brigade d'infanterie de ligne, devint adjudant de côte attaché à la division d'artillerie corse le 13 messidor an XI, puis légionnaire le 25 prairial an XII. Adjoint à l'état-major de la 23e division militaire le 15 mai 1809, il fut investi le 20 octobre 1813 du commandement provisoire de la citadelle d'Erfurth, et, le 30 mai 1814, il passa chef de l'état-major de la 3e division de l'armée chargée de la défense de Lyon. Mis en non-activité le 12 juillet suivant, il organisa dans les Cent-Jours un corps franc à Mont-de-Marsan. Il est mort à Montgaillard le 3 novembre 1833.

DUBIEF (MICHEL), naquit le 4 janvier 1756 à Écouen (Seine-et-Oise). Soldat dans le régiment Dauphin-dragons (7e de l'arme) le 27 avril 1781, brigadier le 22 juin 1786, fourrier le 27, maréchal-des-logis-chef le 1er mai 1788, adjudant le 16 septembre 1791, et sous-lieutenant le 17 juin 1792, il fut envoyé la même année à l'armée des Ardennes; et élu lieutenant le 24 juillet, il passa en 1793 à celle du Nord, et en l'an III à celle de Sambre-et-Meuse. Sa brillante conduite au passage de la Roër et au pont de Neuwied lui valut le grade de capitaine le 17 germinal an III. En l'an V, il était à l'armée d'Allemagne, où il fut grièvement blessé. Prisonnier à l'affaire d'Altenkirchen, le 29 germinal an VI, il rentra en messidor, et rejoignit l'armée d'Angleterre. Envoyé en Italie en l'an VII, nommé chef d'escadron le 15 floréal an VIII, et membre de la Légion-d'Honneur à l'armée de Naples le 25 prairial an XII, il fut admis avec son grade dans la gendarmerie napolitaine le 5 juin 1806, y devint colonel le 19 mars 1809, rentra en France par Toulon le 24 septembre 1815, et envoyé en demi-solde dans ses foyers, il prit sa retraite le 10 mai 1820. Il a été par exception nommé chevalier de Saint-Louis le 25 avril 1821, et est mort le 30 mars 1837 à Saint-Germain-en-Laye.

DUBOIS (CHARLES-LOUIS), naquit le 4 novembre 1772 à Paris. Sous-lieutenant au choix du gouvernement dans le 2e régiment de carabiniers le 1er juin 1792, il servit jusqu'au commencement de l'an II aux armées du centre et de la Moselle, et de cette époque à l'an V à celles du Nord et de Rhin-et-Moselle. A l'affaire de Dietweiller, le 14 septembre 1793, il fut blessé de deux coups de sabre au bras gauche. Dans le mois de prairial an II, faisant partie d'une reconnaissance, il s'empara, malgré une vive fusillade, d'une pièce de canon jetée dans un fossé par l'ennemi. Lieutenant le 17 germinal an V, il suivit les armées de Mayence, d'Angleterre et du Danube pendant les ans VI et VII, fut nommé capitaine le 18 pluviose de cette dernière année, et se trouva à l'armée du Rhin en l'an VIII et en l'an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit avec la grande armée, de l'an XIV à 1807, les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et obtint le 27 avril 1807 le grade de chef d'escadron. Il était en Allemagne en 1809, et en 1812 en Russie, eut un cheval tué sous lui à la bataille de la Moskowa, et fut blessé à Mojaïsk. Major en second le 9 octobre, il entra au commencement de 1813 dans Hambourg, eut le 14 juillet le commandement provisoire du 3e régiment de cuirassiers, et rentré en France après les événemens de 1814, il fut placé à la suite du 8e de cuirassiers. Admis à la retraite le 12 avril 1816, il est mort le 19 septembre 1826 à Lunéville.

DUBOIS (CHARLES-PIERRE), né le 10 juin 1774 à Gonesse (Seine-et-Oise), servit dans un des bataillons de la 6e demi-brigade légère du 12 oc-

tobre 1793 au 17 floréal an VII, époque à laquelle il passa dans la 20e demi-brigade de l'arme qui, en l'an XI, incorporée dans la 7e, devint 7e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII. De 1793 à l'an VI, il combattit aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, assista à l'affaire de Sultzbach, près de Bamberg, le 30 thermidor an IV, passa en Italie en l'an VII, et contribua avec son corps, le 9 prairial an VIII, à chasser l'ennemi des retranchemens qu'il occupait à la tête de pont du Var. Caporal le 10 floréal an XI, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut embarqué sur l'escadre de Brest du 3 germinal au 18 messidor an XIII, fit les campagnes de l'an XIV à 1807, avec le 7e corps de la grande armée, en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut admis à la retraite le 26 juin 1807. En juin 1813, il reprit du service dans le 1er régiment des gardes d'honneur, se trouva aux batailles de Leipzig et de Hanau, ainsi qu'à toutes les affaires de la campagne de France, et rentra dans ses foyers à la paix, après le licenciement du corps, en mai 1814. Il habite l'hôtel des Invalides à Paris.

DUBOIS (FERDINAND-MARIE-ANTOINE-JOSEPH), naquit le 10 février 1771 à Arras. Capitaine de grenadiers le 17 septembre 1793 dans le 3e bataillon de volontaires de son département, incorporé dans la 6e demi-brigade de ligne et 7e légère, il devint chef du même bataillon le 1er vendémiaire an II, et fit les guerres de 1793 à l'an V aux armées des côtes de Brest, de l'Ouest et des côtes de l'Océan. Chef de bataillon dans la garde du Directoire exécutif le 8 frimaire an V, et compris le 13 nivose an VIII dans la composition de la garde des consuls en qualité d'adjudant supérieur chef d'escadron, il partit pour l'armée d'Italie avec un détachement de grenadiers de la garde, et se signala à la bataille de Marengo. Adjoint à l'état-major du palais, et adjudant-commandant le 5 vendémiaire an XI, il fut employé à cette date dans la 16e division militaire (Lille). Membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, il fut attaché au 4e corps de la grande armée le 5e jour complémentaire an XIII. Le 14 octobre 1807, le gouvernement l'employa auprès du rassemblement de troupes à Saint-Quentin, et l'appela peu de temps après dans la 1re division militaire (Paris). Il est mort dans cette ville le 30 octobre 1808.

DUBOIS (JACQUES-CHARLES, *baron*), frère de DUBOIS-THAINVILLE, chargé d'affaires de la République française et commissaire-général des relations commerciales à Alger, naquit le 27 novembre 1762 à Reux (Calvados). Il s'enrôla volontairement le 3 mars 1781 dans le régiment de Colonel-général-dragons (5e de l'arme en 1791), y devint brigadier dans la compagnie de Laurencin le 17 mars 1784, et obtint son congé absolu le 3 mars 1789. Il reprit du service en 1792, et entra en qualité de sous-lieutenant, le 25 janvier, dans le 16e régiment de dragons. Compris dans le détachement de 200 hommes que ce régiment envoya à Saint-Domingue, il partit le 12 juin suivant, et fut nommé lieutenant le 17 décembre. Il fit dans cette colonie ou sur mer les campagnes de 1792 à l'an II, et obtint le grade de capitaine le 12 juin 1793. Lors de la retraite de l'escadre de Saint-Domingue, les consuls français de New-Yorck et de Baltimore firent connaître au ministre des relations extérieures la conduite pleine de sagesse et de fermeté que le capitaine Dubois avait tenue pour rétablir l'ordre et la discipline parmi les troupes embarquées sur l'escadre, et lui attribuèrent la plus grande part dans le succès des mesures prises à cet effet. Rentré en France en l'an III, il servit en Vendée sous les ordres de Canclaux et de Hoche, et fit les campagnes des ans IV et V aux armées de Sambre-et-Meuse et du Rhin. Pendant les ans VI et VII, il prit part aux guerres d'Italie et de Naples. Le 19 frimaire an VII, à l'affaire d'Otricoli (armée de Naples), il sauta dans un ravin avec son chef de brigade, un capitaine, un sous-lieutenant et un dragon, pour tâcher de débusquer un bataillon ennemi qui, par son feu, inquiétait nos troupes. Démonté pendant l'action, il combattit à pied et fit une vingtaine de prisonniers qu'il ramena au quartier-général à l'aide de quelques dragons. Sa conduite à la Storta et à Novi lui mérita les plus grands éloges et le signala à l'attention du général en chef, qui demanda pour lui le grade de chef d'escadron. Employé aux armées de Batavie et gallo-batave en l'an VIII et en l'an IX, il tint garnison dans la 1re division militaire pendant les ans X et XI, et fut promu au grade de chef d'escadron dans le 3e régiment de dragons le 10 vendémiaire an XII. Il alla rejoindre ce régiment, qui fit partie de la deuxième réserve de l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. De l'an XIV à 1807, il combattit avec la réserve de cavalerie de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, et passa major le 24 septembre 1806 dans le 5e régiment de dragons. Le 4 février 1807, à la tête de la compagnie d'élite, il alla reconnaître une colonne d'infanterie russe qui filait dans un ravin; ayant atteint son arrière-garde, il la chargea avec vigueur, la culbuta et lui fit des prisonniers. L'audace et l'intrépidité dont il fit preuve dans cette rencontre excitèrent l'admiration de toute l'armée, et lui valurent les éloges les plus flatteurs de la part du prince Murat. Le 8 du même mois, à Eylau, il dégagea 2 bataillons d'infanterie vivement pressés par une cavalerie très nombreuse; l'ennemi démasqua vainement une batterie de 5 pièces de canon à mitraille, le major Dubois effectua sa retraite en bon ordre sous ce feu meurtrier et malgré les cosaques qui le harcelèrent jusqu'à ce qu'il eût rejoint le gros de l'armée. Il courut les plus grands dangers dans cette affaire et eut un cheval tué sous lui par un boulet. Nommé colonel du 7e régiment de cuirassiers le 25 juin 1807 et baron de l'Empire le 17 mars 1808, il fit la campagne de 1809 en Allemagne, se distingua le 22 mai à Essling; et le 6 juillet suivant, à Wagram, il chargea un carré d'infanterie ennemie à la tête d'un peloton du 7e de cuirassiers. Officier

de la Légion-d'Honneur le 8 octobre 1811, il prit part à l'expédition de Russie, et se couvrit de gloire, le 28 novembre 1812, à la bataille de la Bérésina, où, sur 22 officiers du 7e de cuirassiers qui se trouvèrent à cette affaire, 2 furent tués, 14 grièvement blessés et 6 honorablement mentionnés dans le rapport adressé à l'Empereur. Napoléon, sous la date du 7 février 1813, rendit un décret conçu en ces termes : « Pour reconnaître la conduite distinguée qu'ont tenu le colonel Dubois et le 7e régiment de cuirassiers à la bataille de la Bérésina, en chargeant seuls un carré de 7,000 Russes et leur faisant mettre bas les armes, nous avons décrété et décrétons : Article 1er. Le colonel Dubois est nommé général de brigade. » Appelé en cette qualité au commandement du dépôt général de cavalerie de Brunswick le 1er avril suivant, il fut mis en non-activité le 1er septembre 1814, et nommé chevalier de Saint-Louis le 31 janvier 1815. Lorsque l'Empereur revint de l'île d'Elbe, il rappela le général Dubois à l'activité, et lui confia, le 7 avril, le commandement d'une brigade de la 1re division de réserve de cavalerie, d'où il passa à celui de la 1re brigade de la 13e division du 4e corps de cavalerie, avec lequel il fit la campagne des Cent-Jours. Blessé d'un coup de sabre le 18 juin à Mont-Saint-Jean, en soutenant une retraite nécessitée par la défection de quelques traîtres passés dans les rangs ennemis, il fut admis à la retraite le 6 octobre, se retira à Villeneuve-sur-Yonne, et y vécut loin des affaires publiques jusqu'à la révolution de Juillet 1830. Le 5 août, il prit le commandement provisoire de la 18e division militaire, qu'il remit au lieutenant-général Doumerc, et chargé de celui de la 2e subdivision de cette division le 11 du même mois, il fut investi de nouveau le 15 décembre de celui du département de l'Yonne. Commandeur de la Légion-d'Honneur le 20 avril 1831, et réadmis à la retraite le 1er mai 1832, il se retira à Sens (Yonne), où il habite encore aujourd'hui.

DUBOIS (PIERRE-EUTROPE), naquit le 30 avril 1763 à Orléans. Soldat au régiment de dragons de Penthièvre (8e) le 26 mai 1779, brigadier le 10 février 1786, il obtint son congé le 26 mai 1787, et entra comme capitaine le 6 octobre 1791 dans le 1er bataillon de volontaires du Loiret, incorporé dans la 36e demi-brigade d'infanterie, et passa en qualité d'adjoint auprès de l'adjudant-général Cacatte le 29 frimaire an II. Il fit les guerres de la Révolution de 1792 à l'an VIII aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Angleterre, d'Helvétie et du Danube. Rentré avec son grade dans la 84e demi-brigade de ligne le 25 frimaire an VI, il fut nommé chef de bataillon au même corps le 20 floréal an VIII, fit les campagnes de l'an IX à l'an XIII aux armées du Rhin, gallo-batave et de Hanovre, et reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il rejoignit le dépôt de son régiment après la campagne de l'an XIV, obtint sa retraite le 12 juillet 1807, et alla en jouir à Kerpen (Roër). Il est mort le 19 mai 1814.

DUBOIS (REMY-LOUIS-STANISLAS-FLORENCE), naquit le 12 juin 1768 à Beautor (Aisne). Canonnier au régiment d'artillerie de Besançon (3e) le 20 décembre 1786, fourrier le 15 septembre 1791, sergent le 1er juin 1792, lieutenant au 1er régiment d'artillerie à pied le 15 avril 1793, capitaine à la 3e compagnie d'artillerie légère le 10 frimaire an II, il passa chef d'escadron au 6e d'artillerie à cheval le 19 ventose suivant. Il servit aux armées du Nord et de la Moselle de 1792 à l'an II. Les 10 et 11 frimaire an II, il pénétra un des premiers dans les retranchemens prussiens devant Kaiserslautern, eut 2 chevaux tués sous lui dans ces deux engagemens, et fut atteint d'un coup de biscaïen à la cuisse gauche; ce fut dans la journée du 10, et sur le champ de bataille, qu'il reçut le grade de capitaine. Chargé de l'organisation du 6e régiment d'artillerie à cheval, la manière dont il s'en acquitta lui valut les félicitations du gouvernement. Sa conduite aux armées de Sambre-et-Meuse, gallo-batave et de l'Ouest de l'an III à l'an IX, principalement aux combats des 4 et 5 brumaire an V, lui méritèrent les plus grands éloges. Chef de bataillon au 7e régiment d'artillerie à pied le 2 pluviose an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il passa cette année et la suivante à l'armée des côtes de Brest, et employé à l'état-major de l'artillerie du 4e corps de la grande armée de l'an XIV à 1807, il la suivit en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 3 mars 1807, et mourut de maladie à Liebstadt le 31 du même mois.

DUBOIS (VINCENT), né le 12 mars 1766 à Ingrande (Vienne), avait déjà servi dans les gardes françaises du 26 septembre 1784 jusqu'au licenciement du corps, effectué le 31 août 1789, lorsqu'il rentra comme sergent-major dans le 2e bataillon de la Vienne, formé le 5 septembre 1792, et devenu successivement 138e demi-brigade d'infanterie et 61e de bataille. Il fit la campagne de la Révolution aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Italie et d'Orient, et se fit remarquer par son audace le 7 floréal an IV à l'affaire d'Amberg, où il reçut deux coups de feu, l'un à la main et l'autre à la cuisse gauches. Il était aussi au passage de l'Isonzo et à la bataille de Gradisca le 29 ventose an V. Admis comme simple grenadier dans la garde des consuls le 21 pluviose an X, il fut placé dans les sapeurs le lendemain, reçut au camp de Boulogne la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, passa dans les vétérans de la garde impériale le 1er avril 1806, et obtint sa retraite le 31 octobre 1807. Il est mort le 22 octobre 1817 à Montargis.

DUBOIS-DUBAIS. V. t. II, p. 287.

DUBOIS-FRESNEY (ÉTIENNE-THÉRÈSE-AMARANTHE), né le 16 octobre 1759 à Rennes (Ille-et-Vilaine), entra au service le 1er janvier 1783 comme sous-lieutenant dans le corps du génie à l'École de Mézières, fut nommé lieutenant en second le 1er janvier 1785, lieutenant en 1er le 1er avril et capitaine le 1er juillet 1791. Employé à l'armée du Rhin pendant les campagnes de 1792 et 1793, il fit partie de la garnison du fort Vauban en 1792, fut chargé le 1er octobre suivant de la direction des travaux dans les places de Lauterbourg et de Weissembourg, et de ceux des lignes de la Lauter, et

assista aux divers combats que l'aile droite de l'armée du Rhin eut à soutenir en 1793. Pendant la campagne de l'an II, il se trouva à la prise des lignes de la Lauter par l'ennemi, ainsi qu'aux affaires de Gampsen et de Drumenheim, fut détaché de l'armée du Rhin après le déblocus de Landau le 8 nivose, pour être employé dans les forts de Leitemberg et de la Petite-Pierre, et rappelé à l'armée active au mois de brumaire an III, il se trouva au blocus de Mayence, pendant lequel il commanda une brigade du génie à l'attaque de gauche. Appelé le 16 thermidor suivant auprès du Comité de salut public, il travailla dans la section du mouvement des armées, fut attaché au cabinet topographique et historique militaire le 30 brumaire an IV, et obtint le grade de chef de bataillon le 8 ventose suivant. Employé en l'an VI à la direction du dépôt général de la guerre, réuni à cette époque au cabinet topographique, il quitta cet emploi le 19 prairial an VII pour se rendre à Granville en qualité de sous-directeur des fortifications. Il resta dans cette place jusqu'en l'an XII, fut attaché le 15 frimaire au corps des grenadiers de la réserve à l'armée des côtes de l'Océan, et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Nommé chef de l'état-major du génie au corps d'armée d'avant-garde à Boulogne le 30 messidor an VIII, il passa en la même qualité le 13 fructidor suivant au 1er corps de la réserve des côtes de Boulogne, et conserva ses fonctions de chef d'état-major jusqu'au 27 février 1811, époque à laquelle il se rendit à Saint-Malo comme directeur par intérim. Promu au grade de major le 1er août suivant, il resta dans la même place sous la première Restauration en 1814 et pendant les Cent-Jours en 1815, reçut la décoration de Saint-Louis le 5 novembre 1814, et admis à la retraite le 18 octobre 1815, il se retira à Rennes, où le 2 juillet 1817 il obtint le grade honorifique de colonel. Il habite Laval (Mayenne).

DUBOIS-THAINVILLE (CHARLES-FRANÇOIS), était commissaire-général des relations commerciales à Alger, lorsqu'il devint le 25 prairial an XII membre de la Légion-d'Honneur. Officier de l'Ordre le 29 novembre 1809, il est mort à Paris le 28 octobre 1818.

DUBOS (LOUIS-EMMANUEL), naquit le 19 septembre 1769 à Cambon (Eure). Volontaire le 15 août 1793 dans le corps des hussards de l'Égalité (14e régiment de chasseurs à cheval), il fit les campagnes de 1793 à l'an III dans l'Ouest, se distingua à l'affaire de Zeill, en Hollande, le 26 thermidor an IV, et fut nommé brigadier le 15 brumaire an V. Envoyé en Italie pendant la campagne de l'an VIII, il s'y trouvait encore lorsqu'il fut nommé maréchal-des-logis le 1er frimaire an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Il obtint le 14 janvier 1808 un congé de réforme, et se retira dans ses foyers. Il est mort le 7 mai 1827 à Claville (Eure).

DUBOSC-TARET (BERTRAND), naquit le 4 janvier 1774 au Houga (Gers). Soldat dans un bataillon de réquisitionnaires du Gers le 23 août 1793, il passa le 21 ventose an II brigadier dans le 24e régiment de chasseurs à cheval, maréchal-des-logis le 2 frimaire an IV, maréchal-des-logis-chef le 25 floréal an V, adjudant-sous-officier le 1er thermidor suivant et sous-lieutenant le 1er frimaire an VI. Il fit les guerres des ans II et III à l'armée des Pyrénées-Occidentales, et celles de l'an IV à l'an VIII en Italie. Sa brillante conduite à l'affaire de Saint-Julien, le 2 messidor an VII, lui mérita le 5 du même mois, sur le champ de bataille, le brevet de lieutenant. Prisonnier de guerre au combat de Genola le 17 brumaire an VIII, il rentra le 10 ventose an IX, et fit les campagnes de l'an IX à l'an XI au corps d'observation de la Gironde. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, capitaine le 4 fructidor, il fit partie en l'an XII et en l'an XIII de l'armée d'expédition des Antilles. De retour en France, il servit en Italie et en Dalmatie de l'an XIV à 1807, rejoignit le dépôt de son régiment au commencement de 1808 et fut admis à la retraite le 11 février 1810, par suite d'infirmités résultant d'un coup de feu à l'épaule gauche et d'un éclat d'obus au même bras. Il habite aujourd'hui Houga.

DUBOT (LOUIS-EUSTACHE-CHARLEMAGNE), naquit le 17 mars 1775 à Amiens. Parti comme volontaire le 4 septembre 1793 avec le 4e bataillon de la Somme (2e demi-brigade d'infanterie et 9e de bataille), il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, passa en l'an VI en Italie, fit partie la même année de l'expédition d'Orient, et fut blessé d'un coup de feu à la cuisse droite au siége du Caire le 22 germinal an VIII. A sa rentrée en France, il fut incorporé le 11 germinal an X dans les chasseurs à pied de la garde des consuls et compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il fut attaché à la grande armée, et obtint sa retraite le 31 mars 1808. Il est mort le 22 juillet 1843 à Paris, à l'hôtel des Invalides.

DUBOUCHAGE (MARC-JOSEPH, DE **GRATET**, *comte*), naquit à Grenoble le 18 septembre 1746. Destiné dès son enfance à la carrière des armes, il entra le 1er janvier 1766 dans le corps royal du génie, où il parvint au grade de capitaine le 26 septembre 1775. Quelques années après, s'étant retiré du service, il devint procureur-général syndic de la noblesse des États du Dauphiné au mois de décembre 1788, et continua d'exercer ces fonctions jusqu'au mois d'août 1790, époque de la division de la France en départemens. Nommé conseiller de préfecture de l'Isère le 9 germinal an VIII, et préfet des Alpes maritimes le 21 ventose an XI, il obtint la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. En 1814, lorsque le comté de Nice rentra sous l'autorité du roi de Sardaigne, les habitans du pays qu'il avait administré pendant onze ans lui décernèrent une médaille d'or. Appelé à la préfecture du département de la Drôme le 14 juillet 1815, il fut mis à la retraite le 22 janvier 1824, et nommé conseiller d'État en service extraordinaire. Officier de l'Ordre depuis le 10 mai 1820, il est mort le 21 avril 1829 à Grenoble.

DUBOURG (CLAUDE-ANTOINE), naquit le 16 janvier 1762 à Salins (Jura). Soldat le 11 décembre 1778 dans le régiment de chasseurs à cheval du Languedoc, il quitta ce corps par congé de grace le 11 décembre 1786. Volontaire et capitaine à l'élection le 24 novembre 1791, à la formation du 6ᵉ bataillon de son département (par amalgames successifs des 28 germinal an II et 30 pluviose an IV 72ᵉ demi-brigade d'infanterie et 30ᵉ demi-brigade de ligne), il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Rhin, du Nord et de Sambre-et-Meuse, se trouva au siége de Maëstricht au mois de brumaire an III, et fut employé aux armées d'Italie, de Rome, de Naples et d'Italie de l'an V à l'an IX. A la prise de Modène, le 24 prairial, il arriva un des premiers avec sa compagnie de grenadiers à la porte Saint-François, et délivra le général Macdonald qui, entouré par un escadron du régiment de Bussy, avait été frappé de plusieurs coups de sabre. A la bataille de la Trebia, il contribua à la prise de 4 pièces de canon, et fut nommé le même jour chef de bataillon sur le champ de bataille. Appelé au commandement d'une compagnie le 1ᵉʳ brumaire an IX, et breveté capitaine avec rang de chef de bataillon, par arrêté du premier Consul du 10 prairial an XI, il passa comme chef de bataillon au 3ᵉ régiment d'infanterie légère le 5 ventose an XII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il servit à Perpignan et à Gênes pendant les ans XIII et XIV, commanda le fort de Bardi le 13 mars 1806, et mourut de maladie à son poste le 27 août 1807.

DUBOURG (MICHEL), naquit le 25 février 1787 à Bordeaux. Après avoir navigué pour le commerce de 1781 à 1792, il entra dans la marine de l'État le 7 octobre de cette dernière année en qualité d'enseigne. L'année suivante, se trouvant à bord de la frégate *la Pique*, il prit part aux combats qui précédèrent la reprise de la Guadeloupe, entre autres à celui dans lequel *la Pique*, démâtée de tous ses mâts, ayant perdu 150 hommes de son équipage, fut prise par le vaisseau anglais *le Vétéran*. Nommé lieutenant de vaisseau le 9 frimaire an III, il était à bord de *la Thétis* lorsque, le 17 floréal an V, dans les parages de la Guadeloupe, cette frégate combattit avantageusement contre un vaisseau anglais de soixante-quatorze, et il servait sur la frégate *l'Africaine* pendant l'engagement qu'elle soutint, le 22 pluviose an VIII, contre la frégate anglaise *la Phœbé*. Blessé grièvement à la poitrine dans cette affaire, nous le retrouvons faisant les campagnes de Saint-Domingne de l'an IX à l'an X à bord du vaisseau *le Dugay-Trouin*, et à la capitulation de Saint-Mars à Saint-Domingue. Légionnaire le 25 prairial an XII, il assista à la bataille navale que livra en 1808, à la Caraque, l'escadre de l'amiral Rosily (*V.* ce nom, t. III, p. 537). Prisonnier de guerre à la suite de cet événement, et presqu'aussitôt échangé, il obtint le 3 juillet 1811 le grade de capitaine de frégate. Commandant à la même époque le brick *le Pluvier*, et convoyant en rivière de Bordeaux, il se vit dans la nécessité de brûler son navire attaqué, le 26 août, par 2 frégates anglaises. Fait prisonnier de nouveau, il ne revint en France que dans les premiers jours de 1815, passa en jugement et fut honorablement acquitté. Il était attaché en 1816 au port de Rochefort, et il est mort à Bordeaux le 10 septembre 1826.

DUBRAC DE LASALLE (CLÉMENT-CHRISOSTOME), né le 25 décembre 1768 au Blanc (Indre), entra au service le 29 juillet 1792 comme capitaine à l'élection dans le 6ᵉ bataillon des fédérés (amalgamé le 30 frimaire an IV dans la demi-brigade des Côtes-du-Nord, devenue 60ᵉ demi-brigade de ligne le 1ᵉʳ germinal suivant, enfin 60ᵉ régiment de même arme en l'an XII). Il fit avec l'armée du Nord les campagnes de 1792 à l'an IV, obtint le grade de chef de bataillon le 30 pluviose an III, et fut successivement employé aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, de Batavie, du Danube, du Rhin et d'Italie de l'an V à l'an IX. En l'an VII, il força l'ennemi dans son camp d'Urtoff, près d'Offembourg, et à la dernière expédition de l'île d'Elbe, au mois de floréal an VIII, il commanda pendant trois mois les troupes formant le blocus de Porto-Ferrajo. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Alexandrie en Piémont (27ᵉ division militaire), il resta dans cette place pendant l'an XIII et partie de l'an XIV, passa de là à Palma-Nova, et fut admis à la retraite le 8 mai 1806. Il est mort le 12 mars 1845 à la Roche-Pozay (Vienne).

DUBUART. *V.* t. Iᵉʳ, p. 532.

DUBUC (JACQUES), naquit le 27 février 1763 à Verneuil (Eure). Sous-lieutenant dans la légion des hussards des Ardennes le 1ᵉʳ octobre 1792, il servit à l'armée du Nord pendant les campagnes de 1792 et 1793, reçut un coup de feu à la hanche le 18 mars 1793 à la bataille de Nerwinde, et fut nommé lieutenant le 1ᵉʳ mai suivant. Attaché en qualité d'adjoint à l'adjudant-général Belair, à l'état-major de la même armée, le 1ᵉʳ vendémiaire an II, il fut promu le 17 pluviose capitaine dans le 23ᵉ régiment de chasseurs à cheval, lors de la formation de ce régiment avec la légion des hussards des Ardennes. Le 7 floréal, à l'affaire du Cateau, à la tête d'un détachement de 40 hommes des 5ᵉ régimens de hussards et 12ᵉ de dragons, il enleva un poste de 117 hussards hongrois, commandé par le comte de Berigny, qu'il fit prisonnier. Il servit ensuite aux armées de Sambre-et-Meuse et d'Allemagne jusqu'en l'an VI inclusivement, et fit la dernière campagne en qualité d'aide-de-camp du général Championnet. Présent à toutes les affaires de la guerre de Naples aux mois de frimaire et nivose de l'an VII, il reçut un coup de baïonnette au front à la journée d'Itry, fut promu chef d'escadron provisoire le 8 pluviose de la même année, continua de remplir dans ce grade les fonctions d'aide-de-camp auprès du même général pendant les ans VII et VIII aux armées des Alpes et d'Italie, et servit en l'an IX à l'état-major de cette dernière. Il vint tenir garnison à Arras en l'an X, se rendit en l'an XI à l'armée de Hanovre, et y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial

an XII. En garnison à Fossano en l'an XIII, il fit la campagne de l'an XIV et celle de 1806 en Italie, et donna sa démission le 25 juin de cette dernière année. Il habite Neuilly-sur-Seine.

DUCANDOIR, commissaire des guerres. *V.* la nomination du 2 messidor an XII.

DUCASSE (JACQUES-NICOLAS, dit **XAVIER**, *baron*), né le 24 juillet 1771 à Bayonne, entra au service en qualité de sous-lieutenant au 5e régiment d'infanterie (Navarre) le 15 septembre 1791, donna sa démission à l'armée du Nord le 7 juin 1792, fut nommé de nouveau sous-lieutenant au 32e régiment d'infanterie le 4 octobre, et rejoignit l'armée des Pyrénées-Occidentales le 25 du même mois avec le grade de lieutenant-adjoint aux adjudans-généraux. Nommé capitaine-adjoint par les représentans du peuple le 25 juillet 1793, il fit la guerre sur cette frontière et dans la vallée d'Arau jusqu'à la paix avec l'Espagne, passa dans l'Ouest à la fin de l'an III, fut nommé par les représentans du peuple près la force armée de Paris chef de bataillon le 15 prairial, et compris comme adjudant-général chef de brigade dans l'organisation du 25 du même mois. Réformé avec traitement le 26 vendémiaire an IV, et rappelé à l'activité dans la 10e division militaire le 5 prairial an V en qualité d'aide-de-camp du général Sol-Beauclair, il fut réformé de nouveau le 15 ventose an VI, et devint adjoint à l'état-major de la 11e division militaire le 24 frimaire an IX. Placé comme chef de brigade à la suite de la 83e de bataille le 19 frimaire an X, il passa dans la 21e division militaire le 22 brumaire an XI, fut inscrit sur le tableau des adjudans-commandans le 9 fructidor, et envoyé dans la 26e division le 5e jour complémentaire suivant. Rentré dans la 21e division le 18 brumaire an XII, il fut nommé membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial de la même année, et rejoignit le 2 vendémiaire an XIV le corps d'armée de réserve commandé par le maréchal Lefebvre. En 1806, il servit à l'armée de Hollande, et rentra dans la 21e division le 4 juin de la même année. Le 27 septembre, il se rendit à l'armée du Nord, resta disponible au licenciement de cette armée le 16 juillet 1808, et partit pour Bayonne le 19 septembre pour être attaché à l'armée d'Espagne, où il fut employé jusqu'au 20 février 1809, date de sa mise en disponibilité, et prit sa retraite le 3 mai suivant. Il obtint de l'Empereur, le 10 mai 1810, l'autorisation de se rendre en Westphalie auprès du roi Jérôme, qui le mit à la tête de la 1re division du ministère de la guerre. Il exerça ces fonctions depuis le 3 janvier 1811 jusqu'au 13 juin 1812, et quitta Cassel avec l'assentiment du roi pour se rendre au quartier-général du 11e corps, qu'il rejoignit le 10 octobre. Passé à la suite de l'état-major du maréchal Augereau le 23 avril 1813, et mis à la disposition du ministre de la guerre le 3 novembre, il fut nommé chef d'état-major de l'armée de Lyon, sous les ordres du duc de Castiglione, le 7 janvier 1814 et fait général de brigade le 3 mars suivant. Il conserva ses fonctions le 11 juillet, lors de la réunion du gouvernement de Lyon à celui de la 19e division militaire, reçut la croix de Saint-Louis le 19 juillet, et celle de commandeur de la Légion-d'Honneur le 9 novembre de la même année. Investi du commandement du département du Var depuis le 23 janvier 1815, il dut à sa qualité d'ancien chef d'état-major d'Augereau à Lyon, et à l'espèce de neutralité qu'il affecta lors du débarquement de l'Empereur, sa mise en disponibilité, qui lui fut notifiée le 15 avril. La Restauration lui confia le commandement du département de la Nièvre le 1er septembre, et le remit en non-activité le 1er décembre 1817. Inspecteur d'infanterie dans la 6e division en 1818, et appelé le 30 décembre à la 1re subdivision de la 15e division militaire, il prit le commandement de la 2e subdivision à Amiens le 21 avril 1820, et fut créé successivement baron, grand-officier de la Légion-d'Honneur le 1er mars 1821 et commandeur de Saint-Louis le 23 mai 1825. Disponible le 4 août 1830, il a pris sa retraite le 1er mai 1832, et est mort à Bayonne le 29 mars 1836.

DUCHASTEL (LOUIS-CLAUDE), naquit le 2 mars 1772 à Saumur (Maine-et-Loire). Grenadier dans le 1er bataillon de volontaires de son département le 15 septembre 1791, il rejoignit l'armée du Nord, où il devint sergent le 10 janvier 1793. Envoyé dans l'Ouest à la fin de février, il entra le 1er avril avec le grade de maréchal-des-logis dans la compagnie franche de hussards de Saumur, y fut nommé capitaine par le représentant du peuple Cara le 5 mai, et reçut une balle dans la jambe droite à l'attaque de Fontenay le 15 du même mois. Incorporé dans le 7e régiment de chasseurs à cheval par ordre du représentant Ychon le 9 ventose an II, il fut admis dans les guides du général en chef de l'armée de l'Ouest le 1er vendémiaire an III, et reçut une nouvelle blessure au combat du 8 messidor an IV. Promu au grade de chef d'escadron par le général Hoche, à la suite de cette affaire, le 20 messidor, et incorporé par son ordre dans les chasseurs à cheval de la Vendée, il fut envoyé à l'armée de l'intérieur, et mis, comme capitaine, à la suite du 12e régiment de hussards le 12 germinal an V. Pendant son séjour à Paris, le général Lemoine le nomma, le 1er brumaire an VI, capitaine-rapporteur du conseil de guerre de la 17e division militaire, et, le 1er messidor suivant, il passa en qualité d'aide-de-camp auprès du général Quantin, qu'il suivit en Italie dans le courant de l'an VII. Le 27 ventose an VIII, il rejoignit les escadrons de guerre du 12e régiment de hussards à la première armée de réserve, et reçut un coup de feu au front à l'affaire de Montebello le 2 prairial, en arrachant, à un fort détachement ennemi, à l'aide de 25 des siens, un capitaine et 150 hussards de son régiment qu'on emmenait prisonniers. A la bataille de Marengo, il reçut une nouvelle blessure à la tête, obtint le grade de chef d'escadron titulaire à l'armée d'observation du Midi le 6 vendémiaire an IX, et passa le 27 prairial an X au 12e régiment de dragons, avec lequel il fit partie de l'expédition de Naples. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, à l'armée des côtes de l'Océan, le 25 prairial an XII, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne, alternativement

attaché au 4e corps et à la réserve de cavalerie, et reçut un coup de feu dans les reins, à l'affaire de Guntzbourg, le 17 vendémiaire an XIV ; il était aussi à Ulm, à Austerlitz et à Iéna. A la suite de cette dernière bataille, le 20 octobre 1806, l'Empereur lui donna le grade de major dans le 19e régiment de dragons, dont il commanda les escadrons de guerre à l'armée du Nord pendant la campagne de 1809. En 1810, il conduisit des escadrons de marche à l'armée d'Espagne; en 1811, il revint en Allemagne, où il fut nommé colonel en second le 14 octobre. Promu colonel titulaire de cavalerie par décret du 30 janvier 1812, il prit le commandement du 21e régiment de chasseurs à cheval le 31 mars, rentra en Espagne le 18 mai, et fut grièvement blessé à l'armée du Midi dans le cours de cette même campagne. A l'évacuation de la péninsule, il continua de commander son régiment à l'armée du Midi jusqu'au 22 juin, et fut placé à la tête des chasseurs à cheval d'Angoulême (5e régiment de l'arme) à l'organisation du 23 septembre 1814. Chevalier de Saint-Louis le 11 octobre, officier de la Légion-d'Honneur le 9 mars 1815, il resta dans les garnisons du Midi pendant les Cent-Jours, fut envoyé en non-activité dans ses foyers le 1er janvier 1816, et obtint sa retraite le 15 septembre 1821. Rappelé au service par le gouvernement de Juillet, il prit le commandement du 11e régiment de chasseurs le 12 août 1830, et compris comme maréchal-de-camp disponible dans la promotion du 2 avril 1831, il eut le commandement du département de la Somme le 17 août, passa dans celui de la Haute-Saône le 24 décembre, dans l'Oise le 20 octobre 1832, reçut le commandement d'une brigade de la division de cavalerie de réserve de l'armée du Nord le 13 juillet 1833, et prit sa retraite le 1er avril 1834. Grand-officier de la Légion-d'Honneur depuis le 14 septembre 1831, il habite Batignolles, près de Paris.

DUCHATEAU (JEAN-JACQUES), naquit le 17 août 1774 à Saint-Martin Béthisy (Oise). Soldat le 4 septembre 1793 dans le 9e bataillon du Nord (par amalgames successifs de l'an II et 11 germinal an IV 161e demi-brigade d'infanterie et 9e demi-brigade de ligne, enfin 9e régiment de l'arme en l'an XII), il fit les campagnes de l'an II à l'an VI aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et d'Italie, obtint le grade de caporal le 4 nivose an III, et celui de fourrier le 11 ventose an VI. Embarqué pour l'Égypte le 30 floréal, il prit part aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, fit partie de l'expédition de Syrie en l'an VII, et fut nommé sergent le 3 ventose an VIII. De retour en France, il obtint le grade de sergent-major le 26 nivose an X, et celui de sous-lieutenant le 14 ventose an XI. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Strasbourg, il y resta pendant l'an XIII, fit les campagnes de l'an XIV à 1806 en Italie, et fut promu lieutenant le 12 novembre de cette dernière année. Employé à la même armée en 1807, il y remplit les fonctions d'officier payeur depuis le 1er juin 1808, obtint le grade de capitaine le 23 mars 1809, et fit en cette qualité les deux campagnes d'Italie et de la grande armée d'Allemagne, et celle de 1810 dans le Tyrol. Admis à la retraite le 12 novembre 1811, il se retira à Beauvais. Il habite aujourd'hui Crépy (Oise).

DUCHATEAU (PHILIBERT), naquit le 1er décembre 1765 à Longuyon (Moselle). Chasseur à cheval le 21 mai 1788 dans le régiment de Picardie (7e de l'arme en 1791), il servit à l'armée du Rhin en 1792 et 1793, fit partie de la garnison assiégée dans Mayence du 24 mars au 24 juillet 1793, et y obtint le grade de brigadier le 8 mai. Passé à l'armée de l'Ouest, il fut nommé maréchal-des-logis le 7 vendémiaire an III, et quitta cette armée à la fin de l'an IV. Successivement employé à celles de Sambre-et-Meuse, d'Helvétie, d'Italie, de Rome, de Naples et d'Italie de l'an V à l'an VIII, il fut blessé d'un coup de sabre à la tête, à l'affaire de Rome, le 25 frimaire an VII, enleva le 24 prairial suivant 2 drapeaux autrichiens, et reçut le lendemain du général Macdonald le brevet de sous-lieutenant. A la bataille de Novi, le 28 thermidor, il eut un cheval tué sous lui. Employé à l'armée de Batavie à la fin de l'an VIII et durant l'an IX, il rentra à l'intérieur en l'an X, servit à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant dans le 4e escadron le 5 fructidor an XIII. Employé à la grande armée en l'an XIV, il fit partie du 7e corps en 1806, et mourut de maladie à Francfort le 13 mai de la même année.

DUCHATEL, conseiller d'État. *V.* tome II, p. 289.

DUCHATIER. *V.* COLLIN dit DUCHATIER, même volume, p. 109.

DUCHAUMOY (CLAUDE), né le 30 janvier 1752 à Paris, entra au service le 13 septembre 1792 comme sergent dans le 1er bataillon de la commune de Paris (par amalgames successifs des 10 germinal an II et 1er ventose an IV 162e demi-brigade d'infanterie et 103e demi-brigade de ligne, enfin 103e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Nord, fut nommé sous-lieutenant le 21 juin 1793, passa successivement aux armées de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle durant les guerres de l'an III à l'an V, et reçut un coup de feu à la cuisse gauche au siége de Kehl le 15 nivose de cette dernière année. De l'an VI à l'an IX, il servit aux armées d'Allemagne, d'Helvétie, du Danube et du Rhin, obtint le grade de lieutenant le 1er nivose an VIII, et fut atteint de plusieurs coups de sabre à la bataille de Hohenlinden. A Mayence en l'an X, il fit partie de la 2e division de l'armée de Hanovre pendant les ans XI, XII et XIII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et attaché au corps du maréchal Mortier durant la première campagne de l'an XIV, il prit part aux affaires d'Ulm les 26, 27 et 28 vendémiaire, et fut tué au combat de Krems le 20 brumaire suivant.

DUCHENOIS. *V.* DUCHENOY (*Martin-François*, LEMASSAN), t. III, p. 185.

DUCHEYRON DU PAVILLON (PIERRE-LOUIS), né le 22 juin 1772 à Change (Dordogne), entra au service en qualité de sous-lieutenant de remplacement dans le régiment de Normandie (9e d'infanterie) le 22 juin 1787, et revint dans ses foyers à la réforme du 22 juin 1788. Replacé dans ce régiment comme cadet-gentilhomme le 4 mai 1789, il y devint sous-lieutenant en pied le 1er janvier 1791, passa cette même année à Saint-Domingue avec le 1er bataillon du régiment, et reçut une blessure grave à la jambe gauche lors de l'incendie du Port-au-Prince le 21 novembre. Nommé lieutenant le 10 mars 1792, il rentra en France pour s'y rétablir de sa blessure. L'expulsion des officiers nobles de l'armée ne lui ayant pas permis de reprendre du service dans son grade, il partit comme réquisitionnaire le 15 frimaire an II dans la 39e demi-brigade d'infanterie, dans laquelle était passé le 2e bataillon de son ancien régiment, et qui devint ensuite 4e demi-brigade de bataille. Envoyé cette même année aux Pyrénées-Orientales, il y devint caporal-fourrier le 12 nivose an III, passa en Italie au commencement de l'an IV, obtint sa réintégration dans son ancien grade de lieutenant le 3 prairial an VII, et fut incorporé le 15 du même mois dans la 59e demi-brigade, avec laquelle il continua la guerre en Italie jusqu'à la paix de Lunéville. Fait capitaine à l'armée de réserve le 24 prairial an VIII, il se distingua à Marengo, et entra le 10 pluviose an IX, en qualité d'adjoint, à l'état-major de l'armée d'Italie. Au passage de Mincio, le 4 nivose an IX, l'adjudant-général Dalons, auprès duquel il était employé, ayant été mortellement blessé, il se mit à la tête des grenadiers réunis de la division Boudet, contribua à la prise du village de Valleggio, et enleva une pièce de canon à l'ennemi. Il retourna bientôt après à Saint-Domingue avec le général Leclerc, et blessé d'un coup de feu à la tête à la prise du Port-au-Prince, il mérita les éloges du général Boudet, qui le nomma chef de bataillon, en fit son aide-de-camp le 24 messidor an X, et obtint du gouvernement la confirmation de ce choix le 7 ventose an XI. A sa rentrée en France, il fut envoyé en Hollande, où il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché avec son général au 2e corps de la grande armée durant les campagnes d'Autriche et de Prusse, il fut nommé le 15 janvier 1807 chef de bataillon au 59e régiment d'infanterie de ligne, avec lequel il fit les campagnes d'Eylau et de Friedland, et devint officier de la Légion-d'Honneur le 18 février 1808. Pendant les années 1809, 1810 et 1811, il fit la guerre en Espagne et en Portugal, fut nommé major au 2e et au 66e régiment le 19 mars 1812, et mourut à Bayonne le 3 octobre de la même année.

DUCHON (JEAN-BAPTISTE), naquit le 9 mars 1772 à Cusset (Allier). Volontaire le 27 mai 1789 au bataillon des Vosges (4e bataillon de troupes légères), il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée des Alpes, entra au 14e régiment de chasseurs à cheval le 12 octobre 1793, et rejoignit ce corps à l'armée des Pyrénées-Orientales. Le 12 floréal an II, à l'affaire du Boulou, il pénétra un des premiers dans le camp occupé par les Espagnols, et quoique blessé d'un coup de feu à l'épaule droite, il coupa les traits des mulets attelés à 2 fourgons chargés de munitions, s'en empara et les conduisit au chef de l'état-major général. Passé en l'an III à l'armée de l'Ouest, il faisait partie, au mois de messidor, pendant l'expédition de Quiberon, de l'escorte du général Josnet, et il surprit seul, sur les bords de la mer, un poste de 7 hommes qu'il mit à mort. A Belleville, il soutint pendant une heure un combat acharné contre Charette, et reçut un coup de feu à la jambe gauche. Nommé brigadier le 20 nivose an V, et brigadier-fourrier le 30 du même mois, il fit les guerres des ans VII, VIII et IX en Italie, obtint le grade de maréchal-des-logis le 21 vendémiaire an VIII, et le 13 brumaire suivant reçut plusieurs coups de sabre sous les murs de Fossano. Devenu maréchal-des-logis-chef le 3 pluviose an IX, il resta en Italie jusqu'en l'an XIII, fut promu sous-lieutenant le 9 prairial an XII, et fait membre de la Légion-d'Honneur le 25 du même mois. Employé à l'armée de Naples, à la grande armée et à celle d'Allemagne de l'an XIV à 1809, il prit part aux siéges de Gaëte et de Stralsund, et obtint le grade de lieutenant le 5 mai 1809. Le 5 juillet suivant, à l'affaire qui eut lieu près de Wagram, il fut blessé d'un coup de sabre au bras droit. Le 15 octobre de la même année, il suivit son régiment en Illyrie et y servit jusqu'au 4 mars 1810, époque à laquelle l'affaiblissement de sa santé l'obligea à rentrer en France. Après un séjour de près de trois ans au dépôt de son corps ou dans ses foyers, il obtint sa retraite le 26 décembre 1812. Il est mort le 19 juin 1815 à Cusset.

DUCIMETIERE (JEAN), naquit le 29 novembre 1784 à Gex (Ain). Entré comme conscrit à la 22e demi-brigade de bataille le 28 ventose an IX, il passa bientôt après au dépôt colonial de Dunkerque, et fut incorporé comme tambour le 6 messidor an XI dans la 8e demi-brigade de bataille (8e régiment de ligne en l'an XII). Compris comme légionnaire dans l'arrêté du 25 prairial an XII, et remis fusilier le 1er ventose an XIII, il fit les campagnes des ans XIV et 1806 au 1er corps de la grande armée, et reçut au siége de Lubeck, le 6 novembre 1806, un coup de feu à la cuisse qui l'obligea à quitter l'armée. L'année suivante, il rentra aux bataillons de guerre, fut nommé grenadier le 1er janvier 1808, passa au 1er corps de l'armée d'Espagne, et prit sa retraite le 11 juillet 1810. Mort le 9 juin 1841 à Gex.

DUCLAUX (PIERRE-ALEXIS, *baron*), naquit le 2 décembre 1775 à Duravel (Lot). Réquisitionnaire le 14 germinal an II dans le 22e régiment de chasseurs à cheval à l'armée des Pyrénées-Orientales, il passa en Italie au commencement de l'an IV, et fut admis avec le grade de maréchal-des-logis, le 1er vendémiaire an V, dans les guides du général Bonaparte, qu'il suivit à l'armée d'Orient. Sous-lieutenant le 20 floréal an V, et lieutenant le 5 fructidor an VI, il reçut un coup de lance au côté gauche à la bataille d'Héliopolis le 29 ventose an VIII, devint capitaine le 12 germinal an IX, et fut admis

avec son grade, le 10 vendémiaire an X, dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, et nommé chef d'escadron le 18 fructidor an XIII, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 14 mars 1806, et partit pour l'Espagne en 1808. Il revint en Allemagne l'année suivante, et élevé au grade de colonel le 1er juin, et, à la même époque, fait baron de l'Empire, il combattit à Wagram à la tête du 11e de cuirassiers, dont il avait le commandement. Attaché au corps de réserve en 1810, et au 1er corps de réserve de la grande armée pendant la campagne de Russie, il perdit le nez durant la retraite, par l'effet du froid. Général de brigade le 3 septembre 1813, il prit le commandement du département des Forêts le 6 décembre, rentra dans ses foyers le 1er septembre 1814, et reçut la croix de chevalier de Saint-Louis le 27 novembre suivant. Napoléon, à son retour de l'île d'Elbe, lui confia, le 22 avril 1815, le commandement du département de la Meuse. En non-activité le 10 août, et placé dans le cadre de disponibilité le 26 janvier 1820, il obtint sa retraite le 26 janvier 1825. Il est mort à Paris le 18 août 1828.

DUCLOS (ARNOULD), né le 18 septembre 1767 à Longwy (Moselle), entra au service en qualité de sergent dans le 4e bataillon de volontaires de la Moselle le 25 août 1791, et obtint le 12 janvier 1792 une sous-lieutenance dans le 33e régiment d'infanterie (par amalgame 66e demi-brigade d'infanterie le 13 nivose an III, 96e de bataille le 26 pluviose an IV, et 96e régiment de ligne en l'an XII). Nommé lieutenant à l'armée du Nord le 7 octobre 1792, il se rendit à l'armée du Rhin en 1793, et eut la main traversée par un coup de baïonnette à l'attaque des lignes de Weissembourg le 22 vendémiaire an II. Employé en l'an III à l'armée de la Moselle, et en l'an IV à celle de Sambre-et-Meuse, il obtint le grade de capitaine le 14 germinal an V, passa en l'an VI à l'armée d'Angleterre (armée de l'Ouest en l'an VII), et rejoignit l'armée de réserve en ventose an VIII. A l'affaire de Montebello, le 20 prairial, une partie de la compagnie d'éclaireurs qu'il commandait ayant été surprise et enveloppée par 50 Autrichiens, il se précipita sur l'ennemi à la tête de quelques hommes qui lui restaient, délivra ses soldats, et fit les 50 Autrichiens prisonniers. A la bataille de Marengo, il reçut un coup de feu dans la poitrine, et fut, le 4 nivose an IX, blessé au bas-ventre lors du passage du Mincio. De retour en France en l'an X, après avoir fait partie de l'expédition du général Leclerc en Portugal, il rejoignit l'armée des côtes de l'Océan, où il reçut, le 25 prairial an XII, la décoration de la Légion-d'Honneur. Pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807, il commanda la compagnie de voltigeurs du 2e bataillon de son régiment, se trouva aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau et de Friedland, passa à la fin de 1808 en Espagne avec le 1er corps, et, le 30 novembre, il reçut une blessure au bras gauche au combat de Somo-Sierra. Chef de bataillon au 40e régiment de ligne le 11 avril 1812, il quitta l'armée du Midi pour rejoindre l'armée du Nord de l'Espagne, et fut envoyé au 14e corps de la grande armée au commencement de 1813. Enfin, à la bataille de Bautzen, le 21 mai, ayant reçu un nouveau coup de feu dans la poitrine, il obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 14 juin, et fut contraint à la suite d'une nouvelle blessure de prendre sa retraite le 31 octobre suivant. Il est mort le 23 janvier 1837.

DUCLOS-GUYOT. *V.* GUYOT-DUCLOS.

DUCOLOMBIE (RAIMOND), naquit le 25 mai 1776 au Pont-Saint-Esprit (Gard). Grenadier le 6 août 1792 dans le 2e bataillon de volontaires de son département, il partit pour l'armée des Pyrénées-Orientales, obtint le grade de sergent le 9 septembre 1793, et celui de sous-lieutenant le 11 brumaire an II. Passé aux compagnies de sapeurs auxiliaires de l'armée des Alpes le 19 messidor, il y fut nommé lieutenant le 3 prairial an III, et servit en cette qualité au 3e bataillon à l'organisation du corps des sapeurs le 20 nivose an IV. Il fit les campagnes des ans IV et V, entra dans le 1er bataillon de sapeurs le 28 germinal an XI, et embarqua à Gênes le 8 floréal suivant, faisant voile pour l'Egypte. Présent à la prise de Malte, à celle d'Alexandrie et aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, il fut gravement blessé le 28 vendémiaire an VII, lors de l'insurrection du Caire. Le 13 ventose suivant, à l'assaut de Jaffa, il fit dresser les échelles par un détachement de sapeurs, monta un des premiers sur les remparts et porta le fer et la flamme dans la ville. Capitaine le 23 du même mois, il se distingua de nouveau pendant le siége de Saint-Jean-d'Acre, et reçut un coup de feu à la jambe gauche le 6 floréal, en montant à l'assaut. De retour dans la basse Egypte, il prit part à la défaite des Turcs à Lesbeh, le 5 brumaire an VIII, se trouva à la prise par les Turcs du fort d'El-Arich le 10 nivose, ainsi qu'au combat du Caire le 30 ventose suivant. De retour en France le 6 vendémiaire an X, il fut promu capitaine en 1er le 24 ventose suivant, tint garnison dans l'intérieur pendant les ans X, XI et XII, et devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année. Envoyé en l'an XIII à Alexandrie (Piémont), et chargé après la conquête de Naples en 1806 de l'administration des ateliers de condamnés employés aux travaux de cette place, il resta dans la même ville en qualité de commandant de la compagnie du dépôt du 1er bataillon jusqu'à son admission à la retraite, pour cause d'infirmités, le 28 décembre 1812. Il habite Metz.

DUCOMET (MARC), naquit le 23 janvier 1752 à Condon (Gers). Soldat au régiment d'Enghien-infanterie (96e, puis 93e) le 17 octobre 1781, il fit la campagne de 1782 aux colonies, devint caporal le 3 février 1783, sergent le 17 juin 1785 et sergent-fourrier le 1er octobre suivant. Après avoir obtenu un congé de grace le 1er mai 1788, il rentra le 21 septembre 1789 dans le 47e régiment d'infanterie en qualité de sergent de grenadiers. Sergent-major et adjudant-sous-officier les 8 février et 1er décembre 1791, sous-lieutenant et lieutenant

les 12 janvier et 11 mai 1792, il servit à l'armée du centre, de Belgique, du Nord, des Ardennes, de la Moselle et de Rhin-et-Moselle de 1792 à l'an III, assista au siége de Luxembourg, fut nommé capitaine et adjudant-général chef de brigade le 25 prairial an III. De l'an IV à l'an IX, il servit aux armées du Rhin, d'Allemagne, de Mayence et de Batavie. Mis en non-activité le 22 vendémiaire an X, et réemployé le 24 frimaire suivant dans la 21e division militaire (Poitiers), il passa dans la 20e (Périgueux) le 1er vendémiaire an XI, reçut le 15 pluviose an XII la décoration de membre et celle d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Appelé dans la 27e division militaire (Turin) le 29 floréal an XIII, il fut désigné le 5e jour complémentaire de cette année pour faire partie d'abord de l'armée de Naples, puis de l'armée d'Italie, auxquelles de l'an XIV à 1808 il rendit de grands services. Blessé dangereusement à Wagram, et compris pour la croix de commandant de la Légion-d'Honneur parmi les récompenses accordées par l'Empereur à l'occasion de cette grande journée, il mourut à Wolkersdorff, le 9 juillet 1809, avant d'avoir reçu son brevet.

DUCOT. *V.* DUCOS (*Nicolas*), t. III, p. 185.

DUCREST (JEAN-JACQUES, *baron*), naquit le 4 septembre 1766 à Châteauroux (Hautes-Alpes). Capitaine dans le 1er bataillon des volontaires des Hautes-Alpes le 14 décembre 1791, il rejoignit l'armée des Alpes en 1792, et passa en 1793 à l'armée des Pyrénées-Orientales, où le général Guien le prit pour son aide-de-camp le 5 nivose an II. Après la paix avec l'Espagne, en thermidor an III, il suivit son général en Italie, et à la bataille de Mondovi, le 3 floréal an IV, étant parvenu un des premiers sur la ligne de circonvalation, il fit sous le feu de la place enlever par 12 grenadiers 2 pièces de canon que les Piémontais avaient abandonnées après une longue résistance. Ce fut lui qui reçut les clés de la ville et qui les remit au général Bonaparte. Au mois de prairial suivant, faisant une reconnaissance sur Saint-George, faubourg de Mantoue, il eut un cheval tué sous lui, et le 11 thermidor, à l'affaire de Galo, son général, lui et 300 hommes cernés par une division ennemie dans une maison située sur les bords du lac de Guardia, demeurèrent quarante-huit heures séparées de l'armée. Ils manquaient de vivre : pour s'en procurer, Ducrest, avec 100 des siens, effectua deux sorties, tua et fit quelques prisonniers à la première, et à la seconde, malgré une vive fusillade, il s'empara d'un moulin d'où il enleva 12 sacs de farine. Trois jours après, délivré ainsi que ses compagnons par le général Sauret, Ducrest, à la tête de 3 compagnies du 24e de chasseurs à cheval, rentra dans Salo, y fit 800 prisonniers, parmi lesquels étaient un général, son état-major et 70 hussards de Wurmser, et reprit le général Pigeon resté au pouvoir de l'ennemi; enfin, après la prise de Trente, le 19 du même mois, il passa l'un des premiers le pont de Lavis, et dans une charge ramena 400 prisonniers autrichiens. Servant en l'an V dans le Tyrol, il incendia le 12 brumaire deux ponts sur l'Adige, que défendait une artillerie nombreuse, et prit à l'ennemi 400 hommes. A la bataille d'Arcole, guidant les 18e et 25e demi-brigades de ligne, il entra l'un des premiers dans le village de ce nom, puis au combat d'Anghiari et au passage de l'Adige par Provera, le 25 nivose, il se jeta sur la queue de la colonne ennemie, et fit 300 prisonniers, la plupart volontaires de Vienne. Le 4 germinal, à l'assaut du fort de la Chiusa, il monta sur les retranchemens à la tête des tirailleurs, et fit un officier-général prisonnier : il était aussi aux passages de la Piave, de l'Isonzo et du Tagliamento, et envoyé au mois de brumaire an VI à l'armée d'Allemagne, le général en chef Augereau le nomma le 12 frimaire an VI aide-de-camp du général Pacthod, auprès duquel il resta jusqu'au 14 prairial, époque de sa nomination au grade d'adjoint à l'état-major de la 3e division militaire (Strasbourg). Aide-de-camp du général Boivin à l'armée du Rhin le 1er ventose an VII, il eut un cheval tué sous lui à Schwitz le 15 messidor suivant, et se trouva le 27 thermidor à la seconde affaire de Schwitz, où, à la tête du 2e bataillon de la 84e demi-brigade, il marcha par les hauteurs de Haken et de Lomitten, culbuta l'ennemi et le contraignit à la retraite après qu'il eut abandonné artillerie et munitions. Elevé par le général Lecourbe, le 30 thermidor, au grade de chef de bataillon, il continua d'être employé à la suite de l'état-major général de l'armée du Danube, et, le 2 nivose an VIII, il fut nommé par Masséna au commandement de la place de Bourg-Libre. Passé dans la 109e demi-brigade à l'armée du Rhin le 20 vendémiaire an IX, il se rendit en Batavie en l'an XI, fut incorporé dans le 21e régiment d'infanterie de ligne en vendémiaire an XII, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur à Cologne le 25 prairial de la même année. Attaché à la division Gudin pendant la campagne d'Austerlitz, il fit les guerres de Prusse, de Pologne et d'Allemagne, recut un coup de biscaïen à l'épaule gauche à Wagram le 6 juillet 1809, et fut nommé colonel de son régiment le 12 du même mois. Employé en Allemagne pendant les années 1810 et 1811, et désigné pour un commandement d'armes le 22 avril 1812, il obtint celui de l'île d'Oleron le 21 septembre, et passa le 18 février 1813 au fort de Montjoui (Catalogne) en la même qualité. Le 19 septembre, il prit le commandement de la citadelle de Barcelone, remit cette place aux Espagnols le 20 mai 1814, rentra en France pour être mis en non-activité, commanda la place de Montpellier pendant les Cent-Jours, cessa ses fonctions le 7 août 1815, fut nommé chevalier de Saint-Louis le 18 août 1819, et prit sa retraite le 17 octobre 1821. Il est mort le 9 janvier 1820 à Châteauroux.

DUCROCQ (FRANÇOIS-JOSEPH), naquit le 13 avril 1765 à Metz-en-Couture (Pas-de-Calais). Cavalier dans le régiment de Lorraine (7e, devenu 7e de cuirassiers) le 24 février 1785, brigadier le 1er janvier 1791, maréchal-des-logis le 1er avril 1792, maréchal-des-logis-chef le 7 mai 1793, et sous-lieutenant le 22 floréal an II, il servit de 1792 à l'an II aux armées du centre, du Nord et de Sam-

bre-et-Meuse. Détaché avec un peloton de sa compagnie, à l'affaire du 29 floréal an II, pour garder la route de Roubaix, il chargea un parti de dragons anglais escortant un convoi d'artillerie, et, après avoir essuyé une décharge à mitraille, il tua le chef de la troupe, la mit en déroute et lui enleva 2 pièces de canon, 2 obusiers et plusieurs voitures d'équipages qu'il conduisit à Lille. Il prit part en l'an III au blocus de Luxembourg, et servit de l'an IV à l'an IX aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, du Danube et du Rhin. Il obtint un sabre d'honneur par arrêté du premier Consul du 28 fructidor an X, et, légionnaire de droit, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Réformé par mesure de discipline, le gouvernement l'admit le 10 pluviose an XIII à jouir du traitement de réforme à titre de retraite. Il fit la campagne de 1809 avec la cohorte de gardes nationales de la Meuse, rentra à la fin de cette année dans la position où il se trouvait précédemment, obtint sa retraite définitive le 6 juin 1811, et mourut le 21 décembre 1821 à Buré-la-Côte (Meuse).

DUCROS (FRANÇOIS-PAUL), naquit le 25 août 1773 à Ginestières (Tarn). Sergent au 1er bataillon de volontaires de son département le 6 juillet 1792, sous-lieutenant au choix de ses camarades le 23 du même mois, il servit à l'armée des Pyrénées-Orientales de 1792 à l'an II, et fut blessé le 30 floréal d'un coup de feu au bras et d'un coup de baïonnette à la jambe. Hussard au 12e régiment le 8 prairial an III, il fit les guerres de l'an III à l'an IX aux armées des Alpes, d'Helvétie et du Rhône. Maréchal-des-logis le 24 brumaire an V, il fut promu le 23 frimaire an VI au grade provisoire de sous-lieutenant dans le régiment des guides de l'armée d'Allemagne, dont l'existence fut de courte durée. Rentré comme maréchal-des-logis dans le 8e de hussards le 21 fructidor suivant, il obtint le 7 prairial an VII le grade de maréchal-des-logis-chef. Le 13 floréal an VIII, devant Stockach, dans une charge contre l'ennemi, il tomba de cheval et eut deux côtes enfoncées. Sous-lieutenant le 4 germinal an IX, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, lieutenant-quartier-maître le 30 messidor an XIII, capitaine, en conservant le même emploi, le 21 mai 1807, il fut admis à la retraite le 31 octobre suivant. Réemployé le 20 avril 1808 en qualité d'adjoint provisoire aux commissaires des guerres, puis commissaire des guerres provisoire le 23 septembre, il devint titulaire le 29 décembre 1810. Employé à l'armée d'Espagne de 1808 à 1811, il passa le 25 septembre 1812 sous-inspecteur aux revues de 3e classe, et de seconde le 27 juin 1813, devint officier de la Légion-d'Honneur le 19 novembre, et fut adjoint à l'inspection générale du 3e arrondissement de cavalerie en juin 1814. Maintenu dans le corps de l'intendance militaire, le 15 septembre 1817, avec le grade de sous-intendant de 2e classe, il fut attaché successivement de 1814 à 1818 aux places de Chaumont et de Guéret, et reçut le 18 août 1819 la décoration de chevalier de Saint-Louis. Le 8 juin 1824, il passa à la résidence de Rennes, le 3 octobre 1825 à celle de Limoges, et fut admis à la retraite le 26 novembre 1828. Il est mort le 22 janvier 1843 à Guéret (Creuse).

DUCROS (JACQUES), né le 1er juillet 1772 à Auvillars (Lot-et-Garonne), entra comme caporal, le 1er octobre 1792, dans le 23e bataillon de volontaires, incorporé dans la 36e demi-brigade de ligne. Tambour-major le 1er novembre suivant, il fit les guerres de 1792 à l'an IV à l'armée du Nord. Sergent-major le 1er floréal an V, il servit de cette époque à l'an IX aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, du Danube et du Rhin. Sous-lieutenant sur le champ de bataille le 22 messidor an VII, il délivra, à l'affaire de Molis (Helvétie), le 12 thermidor, une compagnie de son corps qui avait été coupée par l'ennemi. Le 11 floréal an VIII, il passa le Rhin à la tête d'un détachement sous le feu le plus meurtrier, et se maintint assez de temps pour faciliter l'établissement d'un pont de bateaux sur lequel devait passer le corps d'armée dont il faisait partie. Lieutenant le 1er pluviose an IX, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes des ans XII et XIII au camp de Saint-Omer, celles de l'an XIV à 1807 à la grande armée, en Autriche en Prusse et en Pologne, se signala à la bataille d'Austerlitz le 11 frimaire an XIV, et nommé capitaine le 1er février 1806, il reçut à Eylau un coup de feu qui lui fractura la main droite et l'avant-bras. Admis à la retraite par suite de ces blessures le 27 juillet 1808, il fut remis en activité dans la garde nationale active du département de Tarn-et-Garonne en 1814, et rentra dans la position de retraite le 19 août 1814. Il habite Auvillars.

DUCROS (PIERRE-GERMAIN), naquit le 27 mai 1763 à Saint-Paulin (Tarn). Soldat au régiment de dragons de Condé le 19 mai 1778, il en sortit par congé le 19 mars 1786. Maréchal-des-logis de gendarmerie le 9 juin 1790, il passa le 26 frimaire an II sous-lieutenant dans le 12e régiment de hussards; lieutenant le 22 messidor an III, il entra avec le grade de capitaine le 1er vendémiaire an V dans la légion des Francs, où il devint chef d'escadron le 1er fructidor suivant. Incorporé dans le 1er régiment des guides de l'armée d'Allemagne le 1er brumaire an VI, et mis à la suite du 8e régiment de hussards le 21 fructidor, il fit les guerres de 1793 à l'an IX aux armées des Pyrénées-Occidentales, de la Vendée, de Sambre-et-Meuse et du Rhin, et reçut plusieurs blessures dans les Pyrénées. Attaché à l'expédition d'Irlande, il reçut plusieurs coups de sabre et un coup de feu à l'épaule droite à l'affaire du 1er messidor an VIII, devant Friedberg; enfin, à la bataille de Stockach, le 13 floréal, il fut atteint d'un coup de sabre à l'épaule droite. Placé comme titulaire de son grade dans le 8e régiment de hussards depuis le 29 frimaire an VIII, il rentra en France avec son corps après la paix de Lunéville, fit la campagne de l'an XII sur les côtes de l'Océan, et reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Admis à la retraite le 18 brumaire an XIII, il se retira dans le département du Bas-Rhin, et mourut à Haguenau le 18 septembre 1817.

DUDANJON (CYR-JOSEPH), né le 19 mars 1769 à Paris, entra comme élève en 1784 à l'hospice des Enfans-Trouvés pour y suivre ses études médicales. Reçu chirurgien-aide-major, au concours, à l'hôpital de la Salpétrière, le 20 mars 1788, il suivit les cours du célèbre chirurgien en chef Dessault, et fut nommé chirurgien-major de la 35ᵉ division de gendarmerie le 21 mars 1793. Il fit avec ce corps les campagnes des ans II, III et IV à l'armée de l'Ouest, et passa dans la légion de police le 25 messidor an III. Appelé à remplir les mêmes fonctions près la garde du Directoire exécutif le 3 germinal an IV, il devint chirurgien-major de l'infanterie de la garde des consuls le 13 nivose an VIII, et suivit l'armée de réserve en Italie. Employé au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, et fait membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut maintenu dans son emploi aux grenadiers à pied de la garde impériale, et fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Envoyé en Espagne en 1808, il passa en Allemagne en 1809, et prit part à l'expédition de Russie en 1812. On présume qu'il est mort près de Wilna pendant la retraite; on n'a plus eu de ses nouvelles depuis cette époque.

DUDEZERSEUL. *V.* t. III, p. 187.

DUDOUYT (PIERRE), naquit le 2 septembre 1771 à Saint-Louat sur Lozan (Manche). Soldat au 19ᵉ régiment d'infanterie le 17 juillet 1791, il passa le 12 mai 1793 dans le 9ᵉ bataillon de la formation d'Orléans, et fit les guerres de 1792 à l'an III. Admis le 1ᵉʳ prairial an III dans les grenadiers à pied près la Représentation nationale, devenus grenadiers à pied de la garde des consuls et de la garde impériale, il fut nommé caporal le 16 nivose an VII, servit en l'an VIII en Italie avec l'armée de réserve, et prit part à la journée de Marengo. Sergent le 1ᵉʳ pluviose an IX, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, au camp de Boulogne, et devint sous-lieutenant au 60ᵉ régiment d'infanterie de ligne le 12 fructidor an XIII. Il suivit encore l'armée d'Italie en l'an XIV et en 1806, et donna sa démission le 11 juin 1806. Il habite Paris.

DUDOYER (JOSEPH), naquit le 22 septembre 1766 à Verdun. Soldat le 10 août 1784 au régiment Royal-des-Vaisseaux-infanterie (86ᵉ demi-brigade de ligne et 103ᵉ), il fut fait caporal le 12 juin 1789, sergent le 15 mars 1791, sous-lieutenant le 3 pluviose an III et lieutenant le 18 vendémiaire an IX. De 1792 à l'an IX, il servit aux armées du centre, du Nord, des Ardennes, de la Moselle, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, d'Helvétie et du Rhin. A l'affaire du camp de Famars, le 3 mai 1793, il reçut un coup de feu à l'épaule droite, et au combat de Reichnau, le 12 floréal an VII, un coup de pique à la tête. Le 16 prairial an VIII, à l'affaire de Kelmutz, suivi de 20 grenadiers, il enleva à l'ennemi une pièce de canon et deux caissons, et fit mettre bas les armes à un capitaine, un enseigne et 59 hommes. Le 10 frimaire an IX, coupé avec un détachement de 12 hommes qu'il commandait, par un poste ennemi, il le chargea à la baïonnette et le fit prisonnier. Il suivit sa demi-brigade à l'armée de Hanovre de l'an XI à l'an XIII, et reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. De l'an XIV à 1807, il suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut nommé capitaine le 29 mars 1807, passa à l'armée d'Espagne en 1808, et y servit jusqu'en 1811. Blessé au siége de Badajoz, le 7 février, d'un coup de boulet à la cuisse droite, d'un coup de feu à la jambe du même côté, d'un coup de pique à l'œil gauche et d'un éclat d'obus dans la région dorsale, il fut mis à la retraite le 22 février 1812.

DUFAU (PIERRE), né le 3 avril 1755 à Pau (Basses-Pyrénées), fut nommé le 4 frimaire an IV substitut provisoire, et le 17 vendémiaire an V commissaire du pouvoir exécutif près le tribunal civil de ce département. Elu en l'an VII président du tribunal de justice criminelle de Pau, maintenu dans ces fonctions le 6 prairial an VIII, légionnaire le 25 prairial an XII, il devint le 10 août 1811 président de chambre à la cour impériale de la même ville, et prit sa retraite le 29 mai 1816 avec le titre de président honoraire. Il habite le lieu de sa naissance.

DUFAY (HENRI-JOSEPH), naquit le 19 juillet 1769 à Tracy (Oise). Soldat au 2ᵉ régiment de carabiniers le 17 février 1787 et brigadier le 9 octobre 1791, il servit aux armées du Nord, du centre et de la Moselle de 1792 à l'an II. A l'affaire de Bliescastel, le 6 vendémiaire an II, à la tête de quelques carabiniers, il chargea sur un peloton ennemi et retira d'entre ses mains le maréchal-des-logis-chef de sa compagnie. Le 21 brumaire suivant, il sauva son chef de brigade qui, démonté, allait tomber au pouvoir de l'ennemi. Maréchal-des-logis le 14 thermidor an III et adjudant-sous-officier le 21 germinal an V, il fit partie de l'an III à l'an IX des armées de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, de Mayence, d'Angleterre, du Danube et du Rhin. A l'affaire de Pfettersheim, le 20 brumaire an IV, il défendit une pièce de canon démontée dont l'ennemi voulait s'emparer, retira plusieurs carabiniers couverts de blessures des mains de l'ennemi et perdit son cheval dans cette journée. Sous-lieutenant le 1ᵉʳ fructidor an VII, il passa lieutenant le 24 vendémiaire an VIII. Le 13 floréal suivant, au combat d'Engen, il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse droite et eut son cheval tué sous lui. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il suivit son régiment de l'an XIII à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut nommé capitaine le 9 brumaire an XIV, fit la campagne d'Allemagne de 1809, et eut encore un cheval tué sous lui à la bataille de Wagram : il obtint sa retraite le 8 mai 1811.

DUFET (ROMAIN), né le 18 mars 1775 à Marolles (Oise), entra comme réquisitionnaire le 19 nivose an II au 56ᵉ régiment (2ᵉ d'infanterie, par amalgame 112ᵉ demi-brigade d'infanterie en l'an II, 88ᵉ de bataille en l'an IV et 88ᵉ régiment de ligne en l'an XII). Il combattit jusqu'à la fin de l'an V aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et d'Italie. Le 23 frimaire an III, à la prise de Creutznack, il fut un des premiers tirailleurs qui enfoncèrent les

portes de la ville. Passé en Egypte dans le courant de l'an VI, il se trouva à la bataille de Sédiman le 16 vendémiaire an VII, et se jeta sur les canons ennemis à la tête de ses camarades. A la bataille de Bénéadys, le 29 ventose, voyant un de ses camarades entouré par les Arabes et prêt à succomber sous le nombre, il courut seul à son secours et l'arracha au danger après avoir tué 3 ennemis. Rentré en France dans le cours de l'an X, et nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Saint-Omer le 25 prairial an XII, il fut placé la même année dans une compagnie de voltigeurs, et fit les campagnes des ans XIV et 1806 en Autriche et en Prusse. Au combat de Pulstuck, le 26 décembre 1806, il tomba au pouvoir des Russes, et ne fut échangé qu'après la paix de Tilzitt. Depuis cette époque, il fit partie du bataillon de dépôt, et prit sa retraite le 15 octobre 1811. Il habite Latilly (Aisne).

DUFOER DIT **DUFOUART** (PIERRE), né le 9 juin 1737 à Castelnau (Hautes-Pyrénées), servit d'abord comme chirurgien volontaire, depuis le mois de mars 1759, à l'armée d'Allemagne, avec laquelle il fit les campagnes de 1759, 1760, 1761 et 1762. Breveté chirurgien-aide-major le 5 mars 1760, il se trouva au combat de Corback et aux différens engagemens qui eurent lieu sur les bords de la Lippe, et le 16 juillet 1761, à l'affaire de Filingkausen, il alla panser sur le champ de bataille le duc d'Havré ainsi que plusieurs officiers grièvement blessés; enfin, il assista au siége d'Amenenburg, où il fut désigné pour monter à l'assaut avec les troupes suisses. Revenu à Paris vers la fin de décembre 1762, le roi le nomma chirurgien-major de l'hôpital des gardes françaises le 3 janvier 1763, lui confia les mêmes fonctions au même régiment le 20 mai 1764, et l'investit de celles de médecin et d'inspecteur de l'hôpital de ce corps au mois de mai 1767. Nommé chirurgien-major général de la garde nationale parisienne, par le conseil-général de la municipalité de Paris, le 17 septembre 1789, avec inspection sur les hôpitaux militaires et sur les chirurgiens attachés aux différens corps de nouvelle formation, il devint chirurgien-major de l'hôpital du Gros-Caillou le 1er mai 1793, et passa en qualité de chirurgien en chef à l'hôpital du Val-de-Grace le 28 vendémiaire. Le 14 vendémiaire an IX, le ministre de la guerre, sur la proposition du conseil de santé des armées, nomma le docteur Dufoer officier de santé supérieur en le maintenant dans ses fonctions de chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Paris, et le 25 prairial an XII l'Empereur le créa membre de la Légion-d'Honneur. Conservé au même hôpital le 11 fructidor suivant comme chirurgien honoraire avec appointemens, il mourut à Paris le 21 octobre 1813.

DUFOUR (ÉLIE), naquit le 11 mai 1770 à Bordeaux (Gironde). Soldat le 27 mars 1788 dans le 2e bataillon du régiment de La Fère (52e d'infanterie en 1791, 104e demi-brigade d'infanterie en pluviose an III, et 85e de bataille en messidor an IV), il fut nommé fourrier en Corse le 1er juin 1792, fit partie de l'expédition en Sardaigne, tomba au pouvoir d'un corsaire espagnol le 26 mai, et rentra en France le 18 vendémiaire an IV. Successivement sergent et sergent-major en Italie les 20 et 24 germinal, il fut admis comme simple soldat dans les guides du général en chef de l'armée d'Italie le 22 messidor an V, passa en Egypte, y devint fourrier le 15 messidor an VI, maréchal-des-logis-chef le 8 fructidor, et sous-lieutenant le 2 pluviose an VIII. Rentré en France, il fut incorporé avec son grade dans les grenadiers à pied de la garde consulaire le 13 nivose an VIII, fit partie de la première armée de réserve, et reçut un coup de feu au sourcil droit à la bataille de Marengo. Passé comme lieutenant en second au régiment de chasseurs à pied de la garde le 10 ventose an X, promu lieutenant en 1er le 3 vendémiaire an XI, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII. Employé à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse, de Pologne et d'Allemagne, il devint capitaine après la bataille d'Austerlitz le 27 frimaire an XIV, combattit à Eylau, à Friedland et à Essling, où il fut blessé à la cuisse droite par un boulet. Le 7 mars 1810, il passa en qualité de chef de bataillon dans les vélites de Florence, fut créé chevalier de l'Empire le 15 du même mois, et rentra le 1er mars 1811 comme capitaine de vieille garde dans le 2e régiment de chasseurs à pied, où il devint chef de bataillon le 18 janvier 1813, et dans les rangs duquel il fit les deux campagnes de Saxe et de France. Fait officier de la Légion-d'Honneur à Bamberg le 3 août 1813, il reçut deux coups de feu à la main gauche et à l'épaule droite le 26 du même mois à la bataille de Dresde, fut atteint d'une balle dans la poitrine au combat de Hanau le 30 octobre, et obtint la croix de chevalier de l'ordre de la Réunion le 28 novembre. Il rentra dans ses foyers le 30 juin 1814, et obtint la solde de retraite le 1er octobre suivant. Il habite Paris.

DUFOUR (FRANÇOIS-BERTRAND). *V.* t. III, p. 187.

DUFOUR (FRANÇOIS-MARIE). *V.* t. III, p. 188.

DUFOUR (GEORGES-JOSEPH). *V.* t. III, p. 189.

DUFOUR (GILBERT-JEAN-BAPTISTE, *baron*), né le 18 mai 1767 à Chaumont (Haute-Marne), fut nommé le 8 septembre 1793 chef du 7e bataillon de réquisition de Bar-sur-Ornain, qu'il conduisit au commencement de l'an II à l'armée des Ardennes, et avec lequel, au combat livré le 30 floréal devant Bouillon, il força l'ennemi à faire retraite, quoiqu'il eût reçu une blessure grave dès le commencement de l'action. Adjoint à l'état-major le 17 messidor et commissaire des guerres le 21 fructidor, il obtint sa confirmation dans ce dernier grade à l'organisation du 25 prairial an III, et fit la guerre sans interruption jusqu'à la paix de l'an IX aux armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle, du Danube et d'Allemagne. Commissaire des guerres de 1re classe le 23 nivose an VIII, il fut employé à Metz le 12 pluviose an X, passa le 8 fructidor suivant à Sarrelouis, et vint le 1er floréal an XI au camp de Boulogne, où il obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché à la garde impériale par décret du 21 fructidor an XIII, il y devint ordonna-

teur le 1er mai 1806, et fit avec elle les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. En 1808, il suivit le détachement qui accompagna l'Empereur en Espagne, revint en Allemagne en 1809, et fut attaché aux garnisons de l'intérieur pendant les années 1810 et 1811. Le 1er juin 1812, il rejoignit la grande armée dont il suivit les opérations pendant les trois campagnes de Russie, de Saxe et de France, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 15 mars 1813, baron de l'Empire le 16 août, et chevalier de l'ordre de la Réunion le 16 novembre. Admis avec son grade dans la maison militaire du roi le 18 juin 1814, il y obtint la croix de Saint-Louis le 20 août, et rentra dans la garde impériale après le retour de Napoléon le 14 avril 1815. A la paix, il fut employé dans la 3e division militaire (Metz) depuis le 21 septembre 1815, devint intendant militaire à l'organisation du 15 septembre 1817, et reçut la croix de commandant de la Légion-d'Honneur le 1er mars 1821. Le gouvernement de 1830 le maintint dans ce poste jusqu'au 11 octobre 1839, époque à laquelle il fut mis en non-activité. Décoré de la plaque de grand-officier de la Légion-d'Honneur le 20 du même mois, il fut nommé maire de la ville de Metz au mois de janvier 1840, obtint sa retraite le 26 décembre de la même année, et fut compris comme pair de France dans la promotion du 25 décembre 1841. Retiré à Metz, où pendant trente années d'administration il avait acquis l'estime générale, il est mort dans l'exercice de ses fonctions municipales dans les premiers jours de mars 1842.

DUFOUR (JEAN-FRANÇOIS), légionnaire du 25 prairial an XII, était à cette époque président de la cour de justice criminelle de Seine-et-Oise. Il est mort à Paris le 22 novembre 1813.

DUFOUR (PIERRE), naquit le 12 août 1767 à Saint-Remy-l'Honoré (Seine-et-Oise). Soldat le 1er septembre 1792 au 6e régiment de cavalerie (cuirassiers), il fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin. Il se trouva à l'affaire d'Hocheim, près de Mayence, le 11 thermidor an IV, au combat sur la Seltz, près de Nieder-Ulm, le 6 vendémiaire an V, où son régiment se distingua par quatre charges consécutives, et se fit personnellement remarquer au passage du Danube le 30 prairial an VIII, ainsi qu'à la bataille d'Hoechtaedt le 3 messidor suivant. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes des ans XIV et 1806 en Italie, passa en 1807 à la réserve de cavalerie de la grande armée, fut promu brigadier le 18 novembre 1808, fit la campagne de 1809 en Allemagne avec le 2e corps, et prit sa retraite le 19 mars 1812. Il habite le lieu de sa naissance.

DUFOUR (PIERRE-CHARLES-ANTOINE, dit **SAINT-CHARLES**), naquit le 31 mars 1772 à La Fère (Aisne). Soldat dans le régiment d'Aquitaine (35e d'infanterie depuis le 12 janvier 1788 jusqu'au moment de la Révolution), il fut élu capitaine le 22 septembre 1793 dans le 1er bataillon des tirailleurs de la frontière des Alpes (27e demi-brigade d'infanterie légère en prairial an IV). Envoyé à l'armée d'Italie au commencement de la guerre, il devint aide-de-camp du général Rusca, tomba au pouvoir de l'ennemi à l'affaire de Salo le 13 thermidor an IV, après avoir reçu plusieurs blessures, et fut délivré le 18 par le général Sauret, à la suite de la bataille de Castiglione. Atteint de trois coups de feu à Gradisca, le 1er germinal an V, étant aide-de-camp du général Murat, il fut nommé chef de bataillon sur le champ de bataille par le général Bonaparte, le 16 floréal, en considération de sa brillante conduite au Tagliamento et à Gorizzia. A la fin de l'an V, il vint à l'armée de l'Ouest, embarqua comme adjoint à l'état-major pour l'expédition d'Irlande, entra le premier dans les retranchemens de Castelbar le 15 brumaire an VI, et fut nommé chef de brigade sur le champ de bataille par le général Humbert. Confirmé dans ce grade le 23 fructidor an VII, à sa rentrée des prisons d'Angleterre, il prit le 26 floréal an VIII le commandement de la 58e demi-brigade, qu'il conduisit à l'armée de réserve. Blessé grièvement d'un coup de feu au bras droit à la prise du fort de Bard le 7 prairial, il reçut un sabre d'honneur l'année suivante, fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII, obtint le grade d'adjudant-commandant le 27 vendémiaire an XIII, et fut employé en cette qualité au 1er corps de réserve à Boulogne jusqu'à sa mise à la retraite, qui eut lieu le 15 octobre 1809. Un décret du 21 février 1814 le remit en activité et l'employa à la division des gardes nationales actives de Meaux, avec laquelle il combattit à Reims le 14 mars, et à Romainville le 30. Rentré dans ses foyers à la paix, il rejoignit le général Grouchy à Marseille en avril 1815, fut attaché à l'armée de la Loire le 7 juin, et rentra dans la retraite le 1er janvier 1816, à la suite du licenciement de l'armée. Il est mort à Batignolles, près de Paris, le 20 juillet 1837

DUFOUR (VÉRAN), naquit à Cavaillon (Vaucluse), le 16 avril 1741. Il entra comme soldat dans les compagnies de la marine le 7 septembre 1757, quitta le service en 1762, le reprit en 1771, fut fait caporal le 1er avril de l'année suivante, fourrier le 6 mai 1782, passa lieutenant le 1er juillet 1791 étant à bord du *Tricolor*, et devint capitaine le 1er mars 1793. Placé pendant le siége de Toulon sous les ordres du jeune commandant d'artillerie Bonaparte, il en obtint le certificat suivant : « A été blessé le 18 octobre commandant la batterie du fort Bregas, où il s'est comporté avec courage et intelligence. Il a coulé bas un ponton et a obligé l'escadre à un mouvement rétrograde. *Signé* le général d'artillerie, BUONAPARTE. » Nommé le 9 pluviose an IV chef de bataillon, il fut investi le 10 prairial an VII du commandant du 3e bataillon de la 6e demi-brigade d'artillerie de marine à l'armée d'Italie. Des lettres du chef de brigade Beaupoil constatent que le 5 messidor suivant il dispersa un corps de Barbets près de Carare (Ligurie), et que le 15 nivose an VIII les troupes composant la garnison de Savone s'étant

révoltées faute de vivres, il maintint son bataillon dans le devoir. Attaché en qualité de chef de bataillon surnuméraire au 2ᵉ d'artillerie de marine le 1ᵉʳ messidor an XI, il prit sa retraite le 1ᵉʳ germinal de la même année. Il est mort à Marseille le 16 juin 1820.

DUFOURG (ROGER), naquit le 28 mars 1769 à Bordeaux. Mousse le 21 juillet 1781 sur *le Silvestre*, navire marchand, il fut reçu capitaine au long cours le 29 novembre 1792, passa le 8 mars 1793 au service de l'Etat en qualité d'enseigne de vaisseau, embarqua sur le vaisseau *l'Aquillon*, puis le 1ᵉʳ juillet sur la frégate *la Pique*, laquelle faisait partie de la flotte en croisière aux Antilles. Le 8 messidor an II, il eut dans les mêmes parages le commandement de la canonnière *le Sans-Culotte*, ensuite de la goëlette *le Peuple-Français*, et fit quatre prises. Prisonnier de guerre le 23 ventose an III, et promu à son retour lieutenant de vaisseau le 23 nivose an IV, alors qu'il servait à bord du vaisseau *le Fougueux*, l'un de ceux composant l'escadre expéditionnaire d'Irlande, il commanda la frégate *la Mouche* l'année suivante, et de cette époque à l'an XII il servit successivement sur les frégates *la Décade*, *la Créole*, *la Concorde* et *la Libre*, sur les cutters *le Vautour* et *le Succès*, enfin sur le vaisseau *le Majestueux*, où, le 25 prairial, il reçut sa promotion au titre de membre de la Légion-d'Honneur. Embarqué sur *l'Armide* pendant les campagnes des Antilles des ans XII, XIII et XIV, et fait prisonnier lors de la reddition de cette frégate, le 25 septembre 1806, il demeura sur les pontons de l'Angleterre jusqu'à la paix de 1814, fut employé au port de Rochefort, reçut en 1815 l'autorisation de naviguer pour le commerce, et le 1ᵉʳ juillet 1826 obtint le grade de capitaine de frégate. Ayant pris sa retraite quelques temps après, il est mort à Bordeaux le 30 septembre 1836.

DUFRESNE (PIERRE-FRANÇOIS, *baron*), né le 6 mars 1774 à Bar-le-Duc (Meuse), fit partie de la garde nationale de sa ville natale depuis le 14 juillet 1789 jusqu'au 1ᵉʳ avril 1792. A cette époque, il reçut une commission d'aide-commissaire des guerres et servit à l'armée du Rhin de 1792 à l'an IV. Réformé le 16 juin 1793 et rétabli provisoirement dans son service le 13 juillet suivant, il obtint le brevet d'adjoint aux commissaires des guerres le 18 brumaire an II, et devint commissaire des guerres de 1ʳᵉ classe le 25 prairial an III. Employé en l'an VII à l'armée d'Angleterre, il passa en l'an VIII à celle de réserve, avec laquelle il prit part à la campagne d'Italie. Sous-inspecteur aux revues de 3ᵉ classe le 27 floréal an XII, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial et employé provisoirement à Paris le 18 messidor, il fut attaché le 29 fructidor an XIII à l'état-major général de la grande armée pour y servir près du ministre major-général. Il fit en cette qualité les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, obtint le grade de sous-inspecteur de 2ᵉ classe le 7 nivose an XIV, et la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 1ᵉʳ mars 1806. Promu à la 1ʳᵉ classe le 13 juillet 1807, il accompagna en 1808 le major-général en Espagne. Nommé inspecteur aux revues le 13 janvier 1809, il fit encore avec le prince de Neufchâtel la campagne d'Allemagne. Employé en Espagne en 1810, 1811 et 1812, il avait été fait baron de l'Empire le 18 février de cette dernière année. Nous le trouvons encore remplissant les fonctions de son emploi durant les campagnes de 1813 et 1814 en Saxe et en France, Après l'abdication de l'Empereur, la Restauration accueillit ses services, et Louis XVIII lui accorda la croix de Saint-Louis le 16 août 1814, et le nomma inspecteur aux revues de la gendarmerie de Paris le 23 janvier 1815. Il est mort à Paris le 1ᵉʳ juillet 1818.

DUFRESNE DE BEAUCOURT (CHARLES-FRANÇOIS-MARIE), naquit le 7 mars 1765 à Amiens (Somme). Sous-lieutenant de remplacement au régiment du Maine (28ᵉ d'infanterie) le 24 juillet 1785, il y devint sous-lieutenant en pied le 29 avril 1788, lieutenant le 12 janvier 1792, et capitaine le 6 novembre suivant, et fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées des Alpes et d'Italie. Promu adjudant-général chef de bataillon sur le champ de bataille le 27 frimaire an II par le représentant du peuple Barras, lors de la prise de Toulon, pour être parvenu le premier sur la montagne du Faron, il fut confirmé dans ce grade par arrêté du Comité de salut public du 4 nivose suivant, et devint adjudant-général chef de brigade le 25 prairial an III. Réformé le 28 ventose an V, il resta à l'armée d'Italie jusqu'au 1ᵉʳ vendémiaire an VI par ordre du général en chef Bonaparte, et nommé à son retour dans ses foyers président du 2ᵉ conseil de guerre permanent de la 15ᵉ division militaire, il exerça pendant deux ans et demi ces fonctions qu'il ne cessa que par suite des dispositions de l'arrêté du gouvernement, qui ne permettait pas aux officiers en non-activité de siéger dans les conseils de guerre. Inscrit sur le tableau des 120 adjudans-commandans appelés à composer l'état-major-général de l'armée le 9 fructidor an XI, et employé en cette qualité à l'état-major de la 9ᵉ division militaire le 11 frimaire an XII, il fut nommé le 15 pluviose an XII membre de la Légion-d'Honneur et officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, et passa le 9 prairial an XIII à l'état-major de la 27ᵉ division militaire. De l'an XIV à 1807, il servit aux armées d'Italie et de Naples, et prit sa retraite le 7 août de cette dernière année. Il est mort à Amiens le 16 janvier 1842.

DUFRESSE. *V.* t. III, p. 190.

DUGOMMIER (JACQUES-GERMAIN-FRANÇOIS, **COQUILLE-CHEVRIGNY**), fils du général de ce nom, naquit à la Basse-Terre (Guadeloupe), le 10 juin 1773. Il suivit son père en Europe au commencement de la Révolution de 1789, s'engagea le 2 mars 1792 dans le 2ᵉ bataillon de la garde nationale soldée de Paris, avec lequel il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, et fut nommé sous-lieutenant le 6 mars 1793 dans le 14ᵉ régiment d'infanterie. Aide-de-camp de son père le 10 juin suivant, il l'accompagna aux armées d'Italie et des Pyrénées-Orientales. Adjudant-général chef de bataillon le 10 nivose an II, il assista au siége et à la reprise de Toulon, et retourna ensuite à l'armée

des Pyrénées, où il servit jusqu'à la fin de l'an IV, et fut nommé adjudant-général chef de brigade le 25 prairial an III. Passé à l'armée des Alpes, puis à celle d'Italie, il s'y fit particulièrement remarquer de l'an V à l'an IX. Mis à la disposition du ministre de la marine le 18 frimaire an X, il reçut le 14 fructidor suivant l'ordre de se rendre à la Louisiane; mais cette destination ayant été annulée, il fut envoyé en l'an XII au camp d'Utrecht (armée de Batavie) en qualité d'adjudant commandant. Il y reçut le 25 prairial de cette année la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur. Embarqué en l'an XIII, sur l'escadre du Texel, il fit avec le 2e corps de la grande armée la campagne d'Autriche de l'an XIV, et envoyé à l'armée d'Italie en 1806, il se signala dans le Frioul et en Dalmatie de 1806 à 1807, devint en 1808 chef d'état-major de la division de cavalerie du même corps d'armée, fut employé en Styrie et dans la Carniole de 1809 à 1811, et en Russie en 1812. Prisonnier de guerre pendant cette campagne, il mourut à Moscou.

DUHAMEL (AUGUSTIN), naquit à Seclin (Nord), le 28 août 1764. Soldat au régiment de la Marine-infanterie (11e) le 21 juin 1781, caporal le 15 mai 1783, sergent le 16 mai 1786, sergent-major le 10 septembre 1791, adjudant-sous-officier et capitaine au choix de ses camarades les 16 août et 6 octobre 1792 dans le 3e bataillon de volontaires des Bouches-du-Rhône, incorporé dans la 101e demi-brigade de ligne, devenue 25e, il servit aux armées des Alpes, d'Italie et d'Helvétie de 1792 à l'an VI, et fit ensuite partie de celle d'Orient. Au siége de Saint-Jean-d'Acre, il fut atteint, le 21 floréal an VII, d'un coup de feu à la jambe gauche, et reçut le 15 vendémiaire an VIII le brevet de chef de bataillon. De retour en France, et devenu adjudant-commandant le 9 fructidor an XI, il passa le 5 brumaire an XII au camp de Compiègne, ensuite à celui de Montreuil, où il reçut le 25 prairial la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur, et fit avec la grande armée la campagne de l'an XIV. Nommé le 4 nivose commandant de la Légion-d'Honneur et colonel du 21e régiment d'infanterie légère le 5 août 1806, il prit part à la campagne de Prusse, et mourut à Varsovie, le 1er mars 1807, des suites de blessures reçues à Ostrolenka.

DUHAMEL (MICHEL-FRANÇOIS), naquit le 6 octobre 1744 à Caen. Recruteur dans le bataillon provincial des recrues le 1er février 1763, il passa le 10 mars 1765 comme soldat dans le régiment de Bourbonnais-infanterie (13e). Congédié le 16 avril suivant, il entra le 3 décembre dans le corps de la maréchaussée de France, y devint sous-brigadier le 11 avril 1766, exempt avec rang de lieutenant de cavalerie le 21 février 1770, maréchal-des-logis le 1er juillet 1778, en conservant son rang, à la formation qui eut lieu à la même date; sous-lieutenant et lieutenant les 8 septembre et 13 novembre 1787. Capitaine dans la gendarmerie nationale le 15 juin 1791, il fut promu le 5 fructidor an III au grade de chef d'escadron pour commander la gendarmerie du département du Calvados, et fut admis à la retraite le 19 juillet 1810. Il avait obtenu le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il est mort à Caen le 14 septembre 1817.

DUHAUPRÉ (JOSEPH, **TOUPET**, DIT), naquit le 21 octobre 1759 à Metz. Gendarme le 7 décembre 1779 dans la compagnie de Flandres, il fut réformé avec le corps le 1er juin 1788. Lieutenant le 15 septembre 1791 dans le 78e régiment d'infanterie (ci-devant Penthièvre), et capitaine le 1er novembre dans le même bataillon (par amalgames successifs du 15 prairial an III et du 14 vendémiaire an V, 143e demi-brigade d'infanterie et 52e demi-brigade de ligne), il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord et de la Vendée, et obtint le grade de chef de bataillon le 1er jour complémentaire an III. Placé à la suite de la 52e demi-brigade de ligne, à sa formation, le 14 vendémiaire an V, il devint titulaire le 25 vendémiaire an VII dans la 91e demi-brigade, formée à Lille à cette époque, et fit en cette qualité les campagnes des ans VII, VIII et IX aux armées du Rhin et d'Italie. Réformé avec traitement le 11 prairial an XI, et rappelé à l'activité le 5 ventose an XII dans le 88e régiment d'infanterie de ligne, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, à l'armée des côtes de l'Océan. Attaché au 5e corps de la grande armée, il y fit la campagne de l'an XIV en Autriche, et fut admis à la retraite le 6 mars 1806. Retiré à Strasbourg, il y mourut le 12 mai 1822.

DUHEM (BENJAMIN-JOSEPH), naquit le 14 février 1768 à Lille. Soldat au régiment Royal-des-Vaisseaux-infanterie le 28 mars 1785, caporal-fourrier le 14 mai 1790, il passa, le 10 mars 1793, lieutenant au 16e régiment de chasseurs à cheval. Capitaine le 5 germinal an IV, il servit aux armées de la Moselle et de l'Ouest de 1792 à l'an III. A l'affaire de Quiberon, il s'empara avec 6 hommes de sa compagnie d'une pièce de canon, reçut un coup de sabre à la cuisse gauche, un coup de baïonnette à l'épaule et eut un cheval tué sous lui. De l'an IV à l'an IX, il était aux armées de Sambre-et-Meuse, de Batavie et du Rhin. Rentré en France en l'an X, il passa au commandement de la compagnie de gendarmerie du département de la Lozère le 21 novembre 1806, puis à celui de la compagnie du Lot. Il avait obtenu la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Mis à la retraite le 2 octobre 1816, on ignore ce que depuis il est devenu.

DUHESME (CLAUDE-HENRI), né le 7 mars 1772 à Jambles (Saône-et-Loire), entra au service le 17 décembre 1791 comme caporal dans le 2e bataillon de volontaires de son département, fit la campagne de 1792 à l'armée des Ardennes, reçut un coup de feu au cou et fut fait prisonnier, le 13 septembre, à l'affaire de Grand-Pré. Rendu par échange le mois suivant, il partit en congé de convalescence le 7 décembre, entra le 15 février 1793 en qualité d'officier d'état-major provisoire auprès du général Duhesme à l'armée du Nord, passa adjoint à l'adjudant-général Ployer à l'armée de Sambre-et-Meuse le 17 messidor an II, et obtint le grade de sous-lieutenant dans le 2e bataillon de la légion

des Ardennes le 6 ventose an IV. Réformé avec traitement le 8 fructidor, il fut nommé lieutenant le 12 ventose an V, et employé à l'armée du Rhin comme adjoint à l'adjudant-général Garobiau. Entré à l'état-major du général de division Duhesme (armée d'Angleterre), par ordre du 2 floréal, il passa à l'état-major général de la même armée le 8 fructidor suivant, y servit pendant la campagne de l'an VI, et obtint le grade de capitaine le 12 fructidor. Désigné le 22 frimaire an VII pour faire partie de l'état-major de l'armée de Naples, il fit la campagne des mois de frimaire et de nivose, et fut nommé chef de bataillon sur le champ de bataille de la Trebia, le 1er messidor suivant. Il servit ensuite en Italie pendant les guerres des ans VIII et IX, passa à la suite de la 28e demi-brigade de ligne le 26 ventose an X, fut chargé le 19 germinal an XI de la tenue des contrôles et des détails d'administration de la 99e demi-brigade de ligne, et prit le commandement du 2e bataillon du 62e régiment de ligne à sa formation, en l'an XII, avec la 99e demi-brigade de même arme. Employé en Étrurie pendant les ans XII et XIII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes de l'an XIV à 1808 en Italie, à Naples et en Calabre, fut admis à la retraite le 16 août 1808, et se retira à Châlons (Saône-et-Loire).

DUHESME. *V.* t. III, p. 191.

DUJON (MICHEL, **MENOU**, *baron*), fils d'un capitaine de Royal-Roussillon-cavalerie, naquit le 20 juillet 1774 à Loudun (Vienne). Ayant, le 30 octobre 1792, obtenu à la sollicitation du général Menou, son parent, une sous-lieutenance dans ce régiment, alors 11e de cavalerie, il se rendit à l'armée de la Moselle, passa en l'an III à celle de Rhin-et-Moselle, puis en Italie en l'an V, où il fut nommé lieutenant le 16 pluviose an VII, et fit partie la même année de l'expédition contre Rome et Naples. Lors de la retraite de Macdonald, Dujon, oublié dans la Pouille avec un détachement de 13 cavaliers et quelques fantassins, erra pendant un mois dans les Apennins, et ce fut comme par miracle qu'il échappa aux poursuites des paysans insurgés. Attaqué à quelques milles de Naples par un parti considérable qui lui enleva les 2 hommes formant son avant-garde, il fit serrer les rangs à sa petite troupe, traversa la masse des assaillans, rentra dans Naples, d'où, suivi d'un poste de garde napolitaine, il alla retirer ses 2 hommes des mains des brigands. Se jetant ensuite dans Capoue, il y fut assiégé par un ramas d'insurgés auxquels s'étaient joints des Grecs, des Russes et des Anglais. Pendant l'une des sorties qu'il effectua, son jeune frère fut pris et massacré. Dujon se promit d'en tirer une vengeance éclatante : en effet, le 8 messidor an VII, à la faveur d'une nuit profonde, il pénètre lui onzième dans le camp ennemi, égorge les premiers qu'il rencontre, et profitant de la confusion causée par cette attaque inopinée, il arrive à la batterie, tue et disperse les canonniers, puis, après un horrible carnage, il se retire laissant derrière lui 6 des siens morts au milieu de l'action. A son retour en France, en brumaire an VIII, Dujon fut présenté au premier Consul, qui le complimenta sur sa rare bravoure et l'admit en qualité de lieutenant en second, le 11 frimaire an IX, dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire. Lieutenant en 1er le 22 frimaire an X, et breveté d'un sabre d'honneur le 9 vendémiaire an XI, il passa capitaine le 18 fructidor suivant, et, membre de droit de la Légion-d'Honneur, il fut compris comme officier de l'Ordre dans la promotion du 25 prairial an XII. Il combattit à Ulm et à Austerlitz pendant la campagne de l'an XIV, fut grièvement blessé à Eylau, et obtint le grade de chef d'escadron à la suite de cette bataille le 14 du même mois.

En 1809, il se trouva aux batailles d'Essling et de Wagram. Nommé baron de l'Empire en 1810, colonel de cavalerie le 7 septembre 1811 et attaché comme surnuméraire au 4e régiment de cuirassiers, alors au camp d'Utrecht, le 27 du même mois, il devint colonel titulaire de ce corps le 28 janvier 1812. Il servit pendant cette campagne au corps d'observation de l'Elbe, devenu 3e corps de réserve de la grande armée de Russie, fit en la même qualité la campagne de Saxe en 1813, et passa en 1814 au 1er corps de cavalerie, avec lequel il combattit en France. Chevalier de Saint-Louis le 29 juillet 1814, et maintenu à la tête du régiment des cuirassiers d'Angoulême (4e de l'arme) le 21 septembre, il fut créé commandeur de la Légion-d'Honneur le 9 novembre, et attaché à la campagne des Cent-Jours avec la 1re division de réserve de cavalerie à l'armée du Nord. Colonel du 2e régiment de cuirassiers de la garde royale le 8 septembre 1815, breveté maréchal-de-camp le même jour, il quitta le commandement de ce corps le 23 janvier 1821 et fut mis en disponibilité. Le 4 juillet de la même année, on le chargea d'une inspection de cavalerie, et le 3 janvier 1822 il eut le commandement de la 1re brigade de la 1re division de cavalerie de la garde royale. Créé grand-officier de la Légion-d'Honneur le 23 mai 1825, il prit sa retraite le 28 août 1830, et mourut à Fassay (Indre-et-Loire), le 6 septembre 1841.

DULAULOY. *V.* RANDON-DULAULOY.

DULONG DE ROSNAY (LOUIS-HENRI, *baron*, puis *comte*), né le 12 septembre 1780 à Rosnay (Aube), était secrétaire de légation auprès de M. Constantin, agent du gouvernement français en Italie, lorsqu'il accompagna comme aide-de-camp provisoire le général Cambray dans une expédition contre les insurgés de la Marche d'Ancône. Le 15 floréal an VII, il entra comme volontaire dans une compagnie auxiliaire levée à Ancône par le général Monnier, et y fut nommé sergent le 20 du même mois. Le lendemain 21, à l'affaire de Pesaro, où tous les canonniers français avaient été mis hors de combat, il servit seul 2 pièces de canon, et mérita le grade de sous-lieutenant sur le champ de bataille. Admis bientôt après dans les hussards volontaires, il reçut un coup de sabre au genou dans une sortie de la garnison d'Ancône le 11 messidor an VII, et devint lieutenant le 15 du même mois. Le 23, le commandant autrichien de la place de Fano s'étant ha-

sardé dans la campagne à la tête d'une troupe nombreuse d'esclavons, Dulong marcha contre lui, le chargea vigoureusement à la tête de quelques hussards et le fit prisonnier avec sa troupe. Vers la fin du même mois, au passage du Fourlo, un détachement du corps ayant été repoussé dans une première attaque où son commandant avait été tué, il fit une nouvelle charge, enfonça l'ennemi et ouvrit le défilé à la colonne française qui se trouvait coupée sans cette démonstration vigoureuse. Dans une autre sortie de la garnison d'Ancône contre les Turco-Russes, en avant de Montégaleaxo, le 10 fructidor, il fut atteint d'un coup de baïonnette à la cuisse gauche et d'un coup de sabre sur la tête. Pendant ce même siége, il reçut le 12 brumaire an VIII trois coups de feu dont un lui brisa le bras gauche, et quoique blessé dès le commencement de l'action, il continua de conduire ses soldats à la charge. Nommé capitaine le même jour sur le champ de bataille par le général Monnier, qui l'attacha dès cette époque à l'état-major de la 1re division de l'armée d'Italie, il obtint, avec la confirmation de son grade, son placement à la suite du 6e régiment de hussards le 7 germinal, et reçut les félicitations du premier Consul, lorsqu'à son arrivée au pied du Mont-Saint-Bernard il vint lui donner des renseignemens sur la marche de l'armée ennemie. Le 22 vendémiaire an IX, il prit le commandement provisoire de la place de Pesaro, qu'il défendit pendant un mois contre les attaques d'un général autrichien ayant sous ses ordres 5,000 hommes d'infanterie, 400 chevaux et 11 canons, et enleva un drapeau à l'ennemi dans une sortie: ce fut le 15 frimaire, qu'après avoir obtenu la plus honorable capitulation, il sortit de cette place avec sa petite garnison, réduite à 14 hommes. Quant au général ennemi, arrêté dans sa marche par le siége de cette bicoque, il ne put rejoindre son corps d'armée qu'après la bataille du Mincio et fut disgracié. Dulong se trouva au passage de ce fleuve à Mascaria le 4 nivose, y reçut un coup de baïonnette dans le côté, fut nommé chef d'escadron le 13 germinal an X, et rentra dans ses foyers à cette époque pour y rétablir sa santé. Rappelé à l'activité en qualité de chef de bataillon dans la 15e demi-brigade légère le 26 floréal an XI, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur à Arras, le 25 prairial an XII, et prit part aux opérations du 3e corps de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. A la bataille d'Austerlitz, le major Geither, qui commandait le régiment, ayant été blessé dès le commencement de l'action, au moment où il enlevait le village de Telnitz, sa troupe, composée en grande partie de conscrits, cédait devant des forces considérables, quand Dulong, saisissant l'aigle du 2e bataillon, parvint à rallier les soldats et à conserver la position. Engagé cinq fois corps à corps avec l'ennemi, il pénétra le premier à la tête des siens dans Sokolnitz et y reçut un coup de feu qui lui brisa l'épaule droite; du bras qui lui restait, il étendit mort à ses pieds un soldat russe prêt à percer son jeune frère d'un coup de baïonnette, et du milieu de la mêlée, où il avait été renversé de cheval, on entendait encore sa voix commander aux soldats d'avancer. A la fin de la bataille, il reçut les complimens du maréchal Davout, qui lui dit : « Quand on a eu l'honneur de conduire un régiment victorieux dans une si belle journée, on doit le commander toujours. » Proposé pour le grade de colonel après la bataille d'Eylau, il devint major du 31e régiment d'infanterie légère le 31 mars 1807, et prit le 19 septembre le commandement du régiment provisoire composé des 3e bataillons des 31e et 32e légers, avec ordre de le conduire au 2e corps de l'armée d'Espagne. Officier de la Légion-d'Honneur le 13 janvier 1809, il enleva le 16 mai, avec son intrépidité accoutumée, les deux ponts de Pontemreva et de Misarella, reçut un coup de feu à la tête dans cette dernière attaque, et assura la retraite de l'armée de Portugal, jusque-là gravement compromise. Le 24 juillet, il obtint avec le grade de colonel le commandement du 63e régiment de ligne; le 19 septembre, il passa au 31e léger, et le 26 novembre au 12e régiment de cette arme. Durant la campagne de 1811, à l'armée du Midi, il montra une expérience consommée et une rare valeur au combat de Pozo-Alcon le 13 août, à l'affaire de Pinos le 26 et à la prise de Motril, et fut cité quatre fois de la façon la plus honorable dans les rapports du duc de Dalmatie. Nommé baron de l'Empire au commencement de 1812, et contraint de rentrer en France au mois de septembre pour y rétablir sa santé, il fut nommé général de brigade le 12 avril 1813, à la sollicitation du maréchal Soult, et obtint le 26 mai le commandement d'une brigade de la 3e division de jeune garde. A son arrivée à Dresde, Napoléon le nomma verbalement commandant de la Légion-d'Honneur, nomination qui ne fut régularisée que le 3 avril 1814 par un décret rendu à Fontainebleau, et que la Restauration confirma le 13 août. Obligé par le mauvais état de sa santé de se retirer sur les derrières de l'armée, il prit le 12 janvier 1814 le commandement de la levée en masse du département de l'Aube, et fut mis à la disposition du général Hulin le 16 février pour être employé dans la 1re division militaire. Vers la fin de mars, il fut placé par le roi Joseph au château de Bicêtre avec 8 pièces et leurs munitions, et ne quitta ce poste que le 2 avril après s'être assuré que l'armée française avait entièrement défilé et que l'ennemi s'approchait : il ramena tout son matériel au duc de Raguse, qui lui en témoigna sa satisfaction. Le 1er juin 1814, il entra comme lieutenant dans les gardes du corps du roi (compagnie d'Havré), reçut la croix de chevalier de Saint-Louis le 29, fut créé grand-officier de la Légion-d'Honneur le 27 août, et lieutenant-général par le roi le 18 mars 1815. Pendant les Cent-Jours, il fut chargé de l'organisation et du commandement des gardes actives de la 1re division militaire du 1er mai au 24 juillet, rentra dans la compagnie d'Havré, comme lieutenant-commandant, le 1er novembre, et fut nommé comte bientôt après. Commandeur de Saint-Louis le 1er mai 1821, grand'croix de cet ordre le 23 mai 1825, il quitta la maison du roi le 16 novembre de cette même année pour prendre le commandement de la 17e division militaire (Corse). Mis en dispo-

nibilité au mois de mars 1828, il mourut à Paris le 20 mai suivant.

DUMANOIR-LEPELEY. *V.* t. III, p. 194.

DUMARCHE (JEAN-LOUIS), né le 10 septembre 1765 à Neufchâtel (Suisse), entra au service le 20 septembre 1785 dans le régiment suisse de Diesbach, où il devint caporal le 20 septembre 1787, et passa comme simple soldat dans la garde nationale parisienne soldée le 19 juillet 1789. Nommé caporal le 1er octobre suivant, il passa avec son grade le 23 janvier 1792 dans le 14e bataillon d'infanterie légère (14e demi-brigade légère le 1er floréal an III, 1re demi-brigade d'infanterie légère le 10 ventose an IV, et 1er régiment de même arme le 1er vendémiaire an XII). Sergent le 10 août 1792, il fit les campagnes des armées du Nord et du Rhin de 1792 à l'an V, celle de l'an VI à l'armée d'Angleterre, et celles des ans VII, VIII et IX aux armées du Danube, du Rhin, des Grisons et d'Italie. Sous-lieutenant le 17 floréal an II, il se signala, le 19 brumaire an III, entre Burich et Wesel, en allant seul à la nage, sans armes et au milieu d'une grêle de balles, mettre le feu au pont de bateaux établi sur le Rhin par les Autrichiens. Après qu'il eut mis le feu, il se retira en montant sur le pont. Là, un soldat autrichien étendu et qu'il crût mort, le voyant nu et sans défense, se leva et lui porta un coup de baïonnette, mais le brave Dumarché le para, saisit son adversaire par le cou, et le précipita dans le Rhin. S'apercevant alors que le feu ne détruisait pas assez vite le pont, il se jeta de nouveau à la nage, et, malgré les boulets, les balles, les obus et la mitraille qui tombaient autour de lui, et quoique souffrant beaucoup du froid, il parvint à couper les cordes qui arrêtaient le pont sur les deux rives : les bateaux n'étant plus maintenus suivirent le cours du fleuve et l'ennemi se trouva dans l'impossibilité d'effectuer le passage qu'il avait projeté. Pendant cette dernière opération, un boulet coupa la corde qu'il tenait d'une main, mais, calme au milieu du péril, l'intrépide soldat ne se retira que lorsqu'il se fût assuré que le succès le plus complet avait couronné son courageux dévoûment. Devenu lieutenant le 30 germinal an VIII, il tint garnison à Bologne (Italie) pendant les ans X et XI, se rendit en l'an XII dans le royaume de Naples, où il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et fut nommé capitaine au choix du gouvernement le 5 fructidor an XIII. Il fit encore les campagnes de l'an XIV à 1807 à l'armée de Naples et dans la Calabre, et prit sa retraite le 13 octobre 1809. Retiré à Vierssen (Roër), puis à Pontarlier (Doubs), il fixa enfin sa résidence à Rouffach (Bas-Rhin), où il est mort le 2 juillet 1836.

DUMAREST (ÉTIENNE-FRANÇOIS, *chevalier*), né le 24 novembre 1758 à Guéret (Creuse), entra au service le 13 octobre 1791 comme capitaine à la formation du 1er bataillon de la Creuse (par amalgames successifs des 19 thermidor an II et 1er ventose an IV, 4e demi-brigade d'infanterie légère et 21e demi-brigade de même arme). Il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées des Ardennes, du Rhin et de Rhin-et-Moselle, se trouva avec le bataillon de la Creuse à la défense de Thionville en septembre 1792, et reçut un coup de sabre à l'affaire de Kaiserslautern le 4e jour complémentaire an II. Le 22 messidor an IV, à la bataille de Durlach, pendant que notre infanterie se retirait en désordre, le capitaine Dumarest, à la tête du 1er bataillon de la 21e, qu'il commandait par intérim, garda sa position, forma sa troupe en carré, reçut sans en être ébranlé une charge opiniâtre de cavalerie autrichienne, et arrêta les progrès de l'ennemi. Présent au combat de Hindenheim le 24 thermidor suivant, et à celui d'Emedinghem, en Brisgau, le 28 vendémiaire an V, il fut blessé à cette dernière affaire d'un coup de feu à la jambe gauche. Envoyé à l'armé d'Italie au mois de nivose an V, il se trouva au passage de la Piave les 22 et 23 ventose suivant et aux dernières affaires qui précédèrent la paix de Leoben. Embarqué pour l'Égypte le 7 prairial an VI avec le convoi de Civita-Vecchia, il prit part aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, fit partie des troupes d'expédition dans la haute-Égypte avec le général Desaix, reçut un premier coup de feu à la main gauche et un second au-dessus du téton droit à la bataille de Sediman le 28 vendémiaire an VIII, et fut nommé chef de bataillon le 29 germinal. De retour en France, il passa les ans X et XI en garnison dans l'intérieur. Nommé adjudant-commandant chef de l'état-major de la 14e division militaire (Caen), le 9 fructidor de cette dernière année, légionnaire le 15 pluviose, et officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il partit pour l'armée d'Italie le 24 fructidor an XIII, fit la campagne de l'an XIV, et celle de Naples en 1806. Appelé à la grande armée le 6 janvier 1807 comme chef d'état-major de la division Dupas, il combattit à Friedland le 14 juin, resta en 1808 dans les cantonnemens de la Prusse, combattit de nouveau le 6 juillet 1809 à Wagram, où il eut 2 chevaux blessés sous lui, de cinq balles, et fut nommé chevalier de l'Empire le 15 août suivant. Envoyé au corps d'Anvers le 1er septembre, il y reçut un ordre de service pour l'armée d'Espagne, où il fut employé pendant l'année 1810 dans le gouvernement de Navarre, sous les ordres du général Bisson. Admis à la retraite le 18 janvier 1811, il se retira à Guéret, et y mourut le 3 février 1845.

DUMAS (FRANÇOIS), naquit le 17 septembre 1748 à Lasalle (Gard). Soldat dans le régiment de dragons de *Monsieur* (13e de l'arme) le 14 mai 1768, brigadier le 5 septembre 1774, maréchal-des-logis le 28 septembre 1783, maréchal-des-logis-chef le 25 décembre 1786, il se trouva en 1790 à la révolte de Nanci. Nommé sous-lieutenant le 3 août 1791, il assista au siége de Thionville en 1792, devint lieutenant à l'armée du Nord le 20 avril 1793, et capitaine le 11 vendémiaire an II. En l'an III, il passa dans l'Ouest, rejoignit l'armée de Rhin-et-Moselle en l'an V, et passa en Helvétie en l'an VII. A l'affaire qui eut lieu à Neudlé, le 17 ventose de cette même année, il attaqua l'ennemi avec l'avant-garde du régiment, lui enleva 4 pièces

de canon attelées, fit prisonniers les canonniers, ainsi que 800 hommes d'infanterie, et fut atteint par un boulet qui lui fit une forte contusion au pied droit. Sa belle conduite à Feldkirch, lors du passage du Rhin, lui mérita le grade de chef d'escadron sur le champ de bataille le 16 messidor suivant, et le 15 vendémiaire an VIII, à l'affaire de Schaffouse, en Helvétie, il reçut un coup de feu dans la poitrine. Rentré en France avec l'armée du Rhin, après la paix de Lunéville, il obtint la confirmation de son grade le 19 vendémiaire, et fut attaché en l'an XI à l'armée de Hanovre, où il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il fit encore la campagne de l'an XIV à la grande armée dans la 2e division de dragons, se trouva à Austerlitz, et prit sa retraite le 11 juin 1806. Il est mort le 3 mars 1831.

DUMAS (JEAN), naquit le 27 octobre 1772 à Pouillon (Landes). Réquisitionnaire au 18e régiment de dragons (ci-devant du Roi), le 12 ventose an II, il servit à l'armée des Pyrénées-Orientales jusqu'à la fin de l'an III. Envoyé avec son régiment dans la Vendée au commencement de l'an IV, il passa en Italie en l'an V, embarqua pour l'Égypte dans le courant de l'an VI, devint brigadier le 17 messidor, se trouva le 3 thermidor à la bataille des Pyramides, et fit preuve d'un grand courage au combat de Samanhout le 4 pluviose an VII. Successivement brigadier-fourrier le 6 vendémiaire an VIII, et maréchal-des-logis le 4 messidor suivant, il reçut une blessure à la main gauche, lors du débarquement des Anglais à Aboukir, le 17 ventose an IX, accident qui ne l'empêcha point de se trouver à la bataille livrée le 30 du même mois sous les murs de cette place. Fait adjudant-sous-officier et sous-lieutenant les 4 messidor et 1er fructidor de la même année, il rentra en France avec l'armée d'Orient, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, à l'armée des côtes de l'Océan. Attaché au 3e corps de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse, il eut 2 chevaux tués sous lui devant Ulm, fut blessé par un boulet à Austerlitz, et obtint le grade de lieutenant à Schœnbrünn le 1er nivose de la même année. Nommé adjudant-major, après la bataille d'Iéna, le 17 octobre 1806, il prit rang de capitaine le 21 novembre, et passa en qualité d'aide-de-camp, le 30 du même mois, auprès du général Lefebvre-Desnoëttes, avec lequel il fit la campagne de Prusse et de Pologne. Le 7 février 1807, la veille de la bataille d'Eylau, à la tête de 50 chevau-légers bavarois, il força le passage du pont de Clostercamens (Silésie), défendu par 150 hussards prussiens; le 3 mars suivant, devant Glatz, il enleva, à la tête d'un faible peloton, 3 pièces de canon aux Prussiens, et leur fit 150 prisonniers; enfin, au combat de Kanht, le 14 mai, il eut un cheval tué sous lui dans la charge. Admis avec son grade dans la garde impériale le 15 novembre 1808, il devint aide-de-camp du général de division Durosnel le 21 février 1809, et fut nommé, le 28 mai, chef d'escadron au 23e régiment de chasseurs à cheval, qu'il rejoignit aussitôt au 3e corps de l'armée d'Allemagne. Créé officier de la Légion-d'Honneur le 13 août 1809, en considération de sa brillante conduite à la bataille de Wagram, où il avait eu le talon traversé par une balle, il suivit son régiment au corps d'observation de Hollande en 1810, et y fut nommé major en 1er le 29 octobre 1811. L'année suivante, il commanda dans les Hautes-Pyrénées un régiment provisoire de chasseurs à cheval, destiné à renforcer l'armée d'Espagne, et passa en qualité de major titulaire, le 26 février 1813, au 5e régiment de chevau-légers, qu'il rejoignit au 1er corps de cavalerie de la grande armée. Il assista à la bataille de Dresde les 26 et 27 août, à celle de Külm le 30 du même mois, reçut quatre coups de lance à la suite du combat de Bischofswerda le 22 septembre, et resta sur le champ de bataille au pouvoir de l'ennemi. Rentré des prisons à la paix, et placé à la suite du 13e régiment de dragons le 16 novembre 1814, il reçut la croix de Saint-Louis le 27 du même mois, fut nommé colonel au retour de l'Empereur le 10 avril 1815, et mis provisoirement en non-activité. Rappelé le 18 juin, il passa par ordre du prince d'Echmühl à la suite du 3e régiment de cuirassiers le 23 juillet, et rentra dans ses foyers à la paix. Sa nomination des Cent-Jours se trouvant annulée par les dispositions de l'ordonnance du 1er août, il obtint la retraite de lieutenant-colonel le 14 septembre 1816. Après les événemens de 1830, il fut nommé par le général Lamarque, le 5 août, au commandement de la place et du château de Dax, qu'il quitta le 14 janvier 1831 pour rentrer dans ses foyers. Reconnu comme colonel de cavalerie par ordonnance du 19 novembre 1831, il a été admis à la retraite de ce grade le 1er janvier 1832. Il est mort le 10 octobre 1833.

DUMAS ET NON DUMAT (JEAN-BAPTISTE), naquit le 31 octobre 1768 à Darnac-la-Poste (Haute-Vienne). Réquisitionnaire le 23 août 1793 dans le 5e bataillon de la Somme, qui fit plus tard partie de la 36e demi-brigade d'infanterie, puis de la 84e de bataille (84e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), il fit la campagne de 1793 et de l'an II à l'armée du Nord, celle de l'an III à l'armée de Sambre-et-Meuse, et passa en l'an IV à l'armée de Rhin-et-Moselle. Le 2 frimaire an V, à Kehl, il était du nombre des braves qui, trois fois de suite, retournèrent à l'assaut : quelques soldats, échappés à cette sanglante affaire, rétrogradaient vers le centre d'attaque, Dumas, dans ce moment, aperçoit des troupes fraîches que le général en chef lançait sur le même retranchement, aussitôt il se place en tête de la colonne, saute le premier dans les ouvrages ennemis, et entraîne les Français à sa suite. Étant en Batavie en l'an XII, il fut nommé légionnaire par arrêté du 25 prairial. Pendant la campagne de 1806, il fut attaché au 2e corps de la grande armée, passa en Italie en 1807, et obtint son congé de réforme le 29 septembre 1808. Il est mort le 29 janvier 1820 à Saint-Sulpice-les-Feuilles (Haute-Vienne).

DUMAS (MATHIEU). *V.* t. II, p. 289.

DUMAS. *V.* MAS DE POLART, t. III, p. 382.

DUMAS ET NON DUMATZ (SICAIRE), naquit

le 12 mars 1778 à Grelière (Dordogne). Réquisitionnaire le 7 frimaire an VII dans la 9[e] demi-brigade d'infanterie légère (9[e] régiment de l'arme en l'an XII), il fit la campagne de l'an VIII à l'armée de réserve, se trouva le 18 prairial an VIII à la prise de Plaisance, et le 25 à la bataille de Marengo, où sa demi-brigade acquit le glorieux surnom d'*Incomparable*. Nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Montreuil par l'arrêté du 25 prairial an XII, il prit part aux opérations du 6[e] corps de la grande armée en Autriche et en Prusse, et trouva la mort sur le champ de bataille le 1[er] novembre 1806.

DUMAS-MAPATOU. *V.* MAPATOU.

DUMASBON (LOUIS-JEAN-GAUDENS), naquit le 28 octobre 1755 à Saint-Jean de Kyrieeleisson (Haute-Garonne). Soldat le 31 janvier 1776 dans le régiment de Picardie-infanterie, il fit la campagne de 1779 à l'île de Corse, et quitta le corps par congé le 13 avril de la même année. Elu capitaine le 27 mars 1792 dans le 6[e] bataillon de volontaires de son département (incorporé dans la demi-brigade d'infanterie d'Eure-et-Landes en l'an III et dans la 17[e] demi-brigade de ligne le 22 pluviose an IV), il servit à l'armée des Pyrénées-Occidentales de 1792 à l'an III, et reçut un coup de feu au milieu du dos à l'affaire près d'Andaye, le 28 prairial an II. Chef de bataillon le 11 vendémiaire an IV, il passa à l'armée de Rhin-et-Moselle, se trouva au siége de Kehl en frimaire et nivose an V, au deuxième passage du Rhin le 1[er] floréal suivant, et fit avec cette armée la guerre de l'an VI. Il suivit ensuite l'armée de Naples pendant les mois de frimaire et de nivose an VII, et reçut un coup de feu à la jambe droite, le 13 ventose, au siége de Civita-Vecchia. Passé la même année dans la 62[e] demi-brigade de ligne (62[e] régiment de même arme en l'an XII), il combattit à l'armée d'Italie jusqu'en l'an IX inclusivement, reçut un troisième coup de feu à la cuisse gauche à l'affaire de Bosco, en Piémont, le 3 brumaire an VIII, et fit partie de la garnison de Gênes pendant les mois de floréal et de prairial suivans. Rentré dans l'intérieur à la paix de Lunéville, il fut envoyé en Etrurie en l'an XII et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Admis à la retraite le 6 frimaire an XIII, il se retira à Toulouse, et mourut le 20 juin 1829.

DUMENIL (PIERRE-NICOLAS), légionnaire du 25 prairial an XII, était alors lieutenant de vaisseau. Il est mort le 19 septembre 1812, attaché à la 15[e] flotille des équipages de ligne.

DUMENY (ALEXIS), naquit le 13 juin 1745 à Landau. Sergent au régiment de Guienne en 1765, et congédié par ancienneté en 1773, il reprit du service le 1[er] janvier 1775 en qualité de fourrier. Nommé le 1[er] avril 1782 sous-lieutenant, il mérita le 11 mars 1791 la croix de chevalier de Saint-Louis pour sa conduite à l'attaque des lignes de Weissembourg. Attaché en 1792 aux approvisionnemens des ports, il devint capitaine le 1[er] août de cette année, lieutenant-colonel le 12 mai 1793, légionnaire le 25 prairial an XII, colonel le 5 ventose an XIII, et prit sa retraite le même jour. Il est mort à Nantes le 13 avril 1819.

DUMESNIL (FRANÇOIS), naquit le 17 novembre 1762 à Dupsy (Vosges). Dragon le 12 octobre 1784 dans le régiment de Chartres (14[e] de l'arme en 1791), il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées de la Moselle, de Sambre-et-Meuse et d'Italie, et passa brigadier le 1[er] octobre 1792, maréchal-des-logis le 8 août 1793, enfin, sous-lieutenant le 1[er] messidor an II, en récompense de la bravoure qu'il avait déployée le 2 nivose précédent à l'affaire de Werde, où il reçut un coup de feu. A l'armée d'Italie en l'an VI, il reçut trois coups de baïonnette au pont de Lecco le 6 floréal an VII, fut fait prisonnier de guerre le même jour et rendu par échange le mois suivant. Employé pendant les ans VIII et IX à l'armée de l'Ouest, il resta en garnison à Angers durant les ans X et XI, fut nommé lieutenant à l'ancienneté le 3 thermidor de cette dernière année et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan. Attaché à la réserve de cavalerie pendant les campagnes de l'an XIV à 1807, il se trouva aux affaires d'Ulm, aux batailles d'Austerlitz et d'Iéna, devint capitaine le 7 novembre 1806, et se fit encore remarquer aux batailles d'Eylau et de Friedland. Parti pour l'Espagne en 1808, il servit successivement au corps de réserve, au 1[er] corps et à celui du midi de l'Espagne jusqu'en 1812. Officier de la Légion-d'Honneur le 4 juillet de cette dernière année, il fit la campagne de Saxe de 1813 au 10[e] corps de la grande armée, et au 6[e] de cavalerie en 1814, et fut admis à la retraite le 10 août. Il est mort le 22 avril 1843 à Damvillers (Meuse).

DUMEZ (CHARLES-ANTOINE), naquit le 16 mars 1776 à Fuis (Saône). Conscrit le 1[er] fructidor an VII dans la 8[e] demi-brigade de bataille (8[e] régiment de ligne en l'an XII), il fit les campagnes des ans VIII et IX à l'armée du Rhin, fut nommé fourrier de grenadiers le 1[er] vendémiaire an VIII, reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée de Hanovre, et obtint le grade de sergent le 11 nivose an XIII. En l'an XIV, attaché au 1[er] corps de la grande armée, il devint sergent-major le 21 janvier 1807, passa au 1[er] corps de l'armée d'Espagne en 1808, et reçut la mort sur le champ de bataille de Chiclana le 5 mars 1811.

DUMINY (FRANÇOIS-SIMON), naquit le 28 octobre 1747 à la Charité-sur-Loire (Nièvre). Fusilier dans le régiment de Dauphin-infanterie le 2 avril 1764, il fit les campagnes de 1768 et 1769 en Corse. Caporal de grenadiers le 12 mai 1778, il se trouva en 1779 au combat d'Ouessant, à bord du vaisseau *la Couronne*, et obtint les galons de sergent le 10 juillet 1780. Congédié par ancienneté le 31 juillet 1785, il reprit du service comme volontaire, lorsque la coalition étrangère vint menacer nos frontières, et fut élu, le 11 octobre 1791, lieutenant-colonel commandant le 4[e] bataillon de la Nièvre, incorporé en l'an II dans la 104[e] demi-brigade d'infanterie, amalgamée, le 18 prairial an IV, dans la 85[e] demi-brigade de ligne. Il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, celles de l'an II à l'an V en Italie, et reçut à Jemmapes

deux blessures à la tête. Pendant le siége de Valenciennes, au mois de mai 1793, il fut atteint d'un éclat de bombe à la cuisse gauche, et servit ensuite à celui de Lyon. Nommé chef de brigade de la 104e le 3 brumaire an III, il se trouvait à Nice lors de l'explosion du magasin à poudre, le 13 messidor suivant, et y fut blessé aux deux jambes. Le 10 prairial an IV, à l'affaire de Borghetto, il reçut un coup de feu à la jambe droite. Rentré dans ses foyers pour soigner ses blessures le 30 vendémiaire an VII, et admis à la solde de retraite le 7 pluviose an IX, il fut nommé commandant d'armes à Bastia le 27 thermidor de la même année, mais il ne rejoignit pas cette résidence, et passa en la même qualité, le 22 vendémiaire an IX, à Nieuport, qu'il quitta le 17 brumaire an XII pour aller prendre le commandement du château de Caen. Créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut remis en jouissance de sa pension de retraite le 1er vendémiaire an XIII. Il est mort le 7 mars 1824 à la Charité-sur-Loire.

DUMOLARD (VICTOR-ENNEMOND), naquit le 19 août 1770 à la Frey (Isère). Sous-lieutenant le 12 janvier 1792 dans le 7e régiment d'infanterie, lieutenant et capitaine les 26 avril et 27 mai de la même année, il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées des Alpes, des Pyrénées-Orientales et d'Italie. Nommé capitaine adjoint à l'état-major général de l'armée des Pyrénés-Orientales le 28 frimaire an II, il passa en qualité d'aide-de-camp auprès du général de division Pérignon, et embarqua au mois de floréal an VI avec l'armée d'Orient. Il se trouva à la prise de Malte, remplissant les fonctions d'adjudant de place jusqu'au mois de pluviose an VII, époque à laquelle il rentra en France, et alla reprendre ses fonctions d'aide-de-camp auprès du général Pérignon, qui commandait alors la 2e division militaire. Employé à l'état-major de l'armée d'Italie pendant les guerres des ans VIII et IX, et nommé chef d'escadron le 14 prairial de cette dernière année, il passa avec son grade, le 23 frimaire an X, dans le 16e régiment de cavalerie, devenu à la fin de l'an XI 25e régiment de dragons, et rejoignit ce corps à Châlons-sur-Marne, où il tenait garnison. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, pendant qu'il était en garnison à Neufbrisach, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne avec la réserve de cavalerie, et fut promu au grade de major du même régiment le 10 septembre 1807. Appelé au commandement du 7e régiment provisoire de dragons le 13 mai 1808, il fit avec ce corps les guerres de 1808 et 1809 en Espagne, et rentra à son dépôt après la dissolution du 7e provisoire. Le 30 août 1812, le ministre de la guerre lui donna l'ordre d'aller prendre le commandement des escadrons de guerre de son régiment en l'absence du colonel, et, dès le 31, il partit pour l'Espagne, où, dans une charge exécutée le 23 octobre suivant, il reçut deux coups de feu et eut le bras gauche emporté par un biscaïen. Officier de la Légion-d'Honneur le 7 mars 1813, il rentra en France pour y soigner ses blessures, et maintenu en activité après l'abdication de l'Empereur, il fut nommé chevalier de Saint-Louis le 27 novembre 1814, obtint sa pension de retraite le 1er décembre suivant, et mourut le 1er février 1820 à Villeneuve-le-Roi (Yonne).

DUMONCEL (GUILLAUME-CHARLES-JEAN), capitaine de frégate en l'an XII, reçut le 25 prairial de cette année la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. Il est mort le 30 janvier 1807 à Brest.

DUMOND (ÉTIENNE), naquit le 8 septembre 1760 à Brives (Corrèze). Enrôlé volontaire le 11 mars 1779 dans le régiment de Bourbonnais-infanterie, il fit les campagnes de 1780 à 1783 dans l'Amérique septentrionale, et obtint son congé le 21 mars 1787. Elu par ses concitoyens, le 16 août 1792, lieutenant au 2e bataillon de la Corrèze (incorporé en l'an II dans la 44e demi-brigade d'infanterie, amalgamé en l'an IV avec la 22e demi-brigade de ligne, devenue en l'an XII 22e régiment de même arme), il fit les campagnes de 1792 à l'an V à l'armée du Nord, celles des ans VI et VII sur le Rhin, enfin celles des ans VIII et IX en Hollande et en Italie. Nommé capitaine le 2 octobre 1793, et chef de bataillon au même corps le 11 brumaire an II, il se signala dans différentes affaires et reçut plusieurs blessures. Rentré en France après la paix de Lunéville, il alla tenir garnison à Arras pendant les ans X et XI, fit partie en l'an XII et en l'an XIII du camp de Saint-Omer, où il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur, servit de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et passa en 1808 en Espagne, où, le 28 juin, à l'affaire de Valenco, il périt glorieusement frappé d'un coup de biscaïen à la tête.

DUMONT (ANTOINE), naquit le 29 septembre 1761 à Courcelles-Rançon (Seine-Inférieure). Elève de l'Ecole militaire, il entra comme cadet le 5 avril 1777 dans le régiment de Gatinais-infanterie, où il fut nommé sous-lieutenant le 28 août suivant. Immédiatement embarqué pour les colonies, il fut promu au grade de lieutenant en second le 16 octobre 1781, rentra en France vers le commencement de 1784, et passa lieutenant en 1er le 24 septembre 1785 dans le même régiment, devenu Royal-Auvergne. Capitaine le 15 septembre 1791, il embarqua de nouveau pour les colonies le 18 décembre et y séjourna jusqu'en l'an VI. Chargé le 20 prairial an II des fonctions de chef d'état-major de l'armée de la Guadeloupe, il fut nommé chef de bataillon sur le champ de bataille le 14 messidor de la même année au siége du fort de Fleur-d'Épée, où il eut la cuisse droite traversée par un biscaïen. Quelque temps après, au siége du fort Saint-Charles, à la Basse-Terre, il reçut un éclat de bombe qui lui fracassa la cheville et lui déboîta entièrement le pied droit. Appelé au commandement de la place de la Basse-Terre le 5 nivose an III, il exerça cet emploi jusqu'au 7 brumaire an IV, époque à laquelle il commanda la force armée et la colonie de Saint-Eustache, et fut nommé adjudant-général chef de brigade provisoire le 15 du même mois. Embarqué le 16 prairial an VI pour la France, afin d'y soigner ses blessures, il se trouva le 30 vendémiaire an VII à la disposition du ministre

de la guerre, qui le plaça comme chef de bataillon à la suite de la 30e demi-brigade d'infanterie de ligne le 2 frimaire suivant. Mis de nouveau à la disposition du ministre de la marine pour l'expédition de Brest le 9 brumaire an IX, il se rendit en mission à l'armée d'Orient, où le général en chef Menou le nomma adjudant-commandant le 20 fructidor suivant. Confirmé dans ce grade le 17 nivose an X, il reçut l'ordre de se rendre à Brest auprès du général Gobert le 27 pluviose, et fut mis, le 2 germinal, à la disposition du général en chef Leclerc, commandant l'armée de Saint-Domingue. Il servit dans cette colonie jusqu'à la fin de l'an XI, rentra en France le 5 vendémiaire an XII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, et employé à l'état-major de la 23e division militaire le 21 fructidor, il prit sa retraite le 16 novembre 1809. On est sans nouvelles de ce légionnaire depuis 1814, on sait seulement qu'il habitait alors Beauvais.

DUMONT (LOUIS-BENOIT-DÉSIRÉ), né le 25 septembre 1780 à Meaux (Seine-et-Marne), s'engagea volontairement le 1er ventose an III dans la 48e demi-brigade d'infanterie, et fit toutes les guerres de la liberté jusqu'à l'an IX aux armées de Sambre-et-Meuse, du Nord et du Rhin. Le 28 messidor an IV, à la prise de Francfort, il fut grièvement blessé d'un coup de feu au bras droit, et reçut une autre blessure à la jambe droite, le 3e jour complémentaire an VII, à la bataille de Bergen. A Ulm, il contribua à la défaite de l'ennemi et à la prise de 9 caissons approvisionnés et de 5 pièces de canon qui, par un feu meurtrier, portaient le ravage dans les rangs de la 48e demi-brigade. Le chef de brigade Arnaud ayant ordonné la charge, quoique l'ennemi eût une supériorité numérique marquée, Dumont, encourageant ses camarades à le seconder, s'élança vers la batterie suivi de quelques tirailleurs, et y arriva le premier : profitant alors de l'inquiétude que cette action audacieuse causait à l'ennemi, le chef de brigade marcha contre lui, enleva ses positions et le mit dans la plus complète déroute. Passé le 25 frimaire an IX aux grenadiers à pied de la garde des consuls, il fit partie en l'an XII et en l'an XIII des troupes réunies au camp de Boulogne, fut nommé caporal-fourrier le 14 ventose an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Après les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il passa comme sergent-major au bataillon de vélites attaché au 1er régiment de grenadiers à pied de la garde impériale, accompagna l'Empereur en Espagne en 1808, et revint en 1809 à l'armée d'Allemagne, où il fut nommé lieutenant en second dans le 1er régiment des grenadiers à pied de la garde. Lieutenant en 1er au même corps le 19 avril 1811, il prit part à l'expédition de Russie en 1812, à la campagne de 1813 en Saxe, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 14 septembre de cette même année. Nommé capitaine de vieille garde le 22 janvier 1814, il passa en cette qualité dans le 2e régiment de grenadiers à pied, et fit avec ce corps toute la campagne de France. Maintenu avec son grade, le 1er juillet 1814, dans les grenadiers à pied de France, il passa au 3e régiment le 3 avril 1815, après le retour de l'Empereur, l'accompagna en Belgique, et se retira avec l'armée derrière la Loire après la catastrophe de Mont-Saint-Jean. Licencié le 24 septembre 1815, et placé en subsistance comme chef de bataillon au dépôt de la légion de la Seine, il fut mis en demi-solde le 15 novembre suivant, et resta en non-activité jusqu'au 12 novembre 1826, époque à laquelle il obtint sa retraite. Il habite Paris.

DUMOUCHY. *V.* MOUCHY (DE).

DUMOULIN. *V.* t. III, p. 195.

DUMOULIN DIT **DESMOULINS** (JEAN-BAPTISTE), également désigné dans quelques listes officielles sous le nom de **DEMOULINS**, naquit le 7 septembre 1771 à Amiens (Somme). Soldat au régiment de la Couronne-infanterie (46e, puis 45e), caporal le 7 septembre 1792, et sergent le 9 frimaire an II, il fit les guerres de 1792 à l'an III à l'armée du Nord. Il passa le 1er prairial an III dans les grenadiers de la Représentation nationale, et y devint caporal le 8 messidor an IV, sergent le 7 brumaire an V et sergent-major le 8 du même mois. Compris dans l'organisation de la garde des consuls, il y fut nommé sous-lieutenant le 15 ventose an VIII, fit la campagne de cette année à l'armée d'Italie, et combattit à Marengo. Lieutenant en second le 11 vendémiaire an IX, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il suivit la grande armée de l'an XIV à 1806 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut nommé lieutenant en 1er le 1er avril de cette dernière année. Capitaine dans le régiment des fusiliers-grenadiers le 20 avril 1807, au commencement de la campagne de Pologne, il fut gratifié d'une dotation le 1er février 1808, passa en Espagne la même année, revint en 1809 en Allemagne, et retourna faire la guerre dans la péninsule en 1810 et 1811. En 1812, il prit part à l'expédition de Russie. Chef de bataillon au 10e régiment de tirailleurs le 8 avril 1813, et officier de la Légion-d'Honneur le 16 août suivant, il fut blessé à la bataille de Leipzig, et amputé de la jambe droite le 16 octobre. Tombé le 19 du même mois au pouvoir de l'ennemi, il rentra en France le 26 mai 1814, et placé d'abord en demi-solde, il fut admis le 30 septembre à la retraite du grade de lieutenant-colonel. Il habite actuellement Asnières, près de Paris.

DUMOULIN (PIERRE-CHARLES), naquit le 14 mai 1749 à Paris. Grenadier le 1er janvier 1776 dans le régiment de Barrois (91e d'infanterie), il fit partie de l'expédition de Genève sous M. de Jaucourt, et obtint son congé le 1er janvier 1782. Admis le 1er novembre suivant dans la compagnie des gardes des impositions de Paris, il y devint lieutenant le 10 juillet 1787, et fut nommé le 15 décembre 1791 adjudant-major du bataillon de la garde nationale de Saint-Méry. Élu capitaine au 1er bataillon de la commune de Paris le 5 septembre 1792, il en devint le chef le 16 du même mois, et le conduisit à l'armée des Ardennes, où il se distingua dans différens petits combats livrés à l'ennemi sur les hauteurs de Bretteville et près du pont de Favergier, et pendant

le siége de Namur, où, le 27 septembre, le général Monnet lui confia le soin d'enlever le château d'Achts, près Simeg, Passé à l'armée du Nord au commencement de 1793, il assista au siége de Maëstricht depuis les premiers jours de février jusqu'au 2 mars, époque à laquelle l'armée fut obligée de battre en retraite. Il se distingua aux batailles de Tirlemont, Nerwinde et Louvain les 16, 18 et 22, et ramena sa troupe au camp de Maulde le 27. Il fut le premier à lever le camp avec son bataillon pour se soustraire à la trahison de Dumouriez, et reçut à cette occasion les éloges de la Convention. Présent aux différens combats livrés du 1er au 10 mai dans les bois de Resmes, ce fut lui qui enleva les retranchemens de Wicogne. Embrigadé dans la 162e demi-brigade d'infanterie le 17 germinal an II, il se trouva le 28 à l'affaire de Cateau-Cambresis, protégea la retraite de toute la division Goguet, engagée depuis le matin contre des forces considérables, et sauva 22 pièces de canon déjà entourées par l'ennemi. Les affaires du bois de Tupigny, en floréal, celle du camp de l'Équelle, près Guise, le siége de Landrecies en messidor, ceux du Quesnoy et de Valenciennes en thermidor et fructidor, mirent bientôt au grand jour toute sa valeur et ses talens militaires, et lui valurent le grade de chef de brigade de la 162e le 4 fructidor. Attaché depuis cette époque à l'armée de Sambre-et-Meuse, il se trouva le deuxième jour complémentaire à la bataille de Sprimont, traversa sous un feu croisé le village et la rivière d'Avoille, franchit la colline, à la tête de sa demi-brigade, marchant en bataille, et les soldats, parvenus aux trois quarts de la côte, témoignant de l'hésitation, il fit battre la charge, saisit le drapeau du 1er bataillon, parvint le premier au sommet, et en chassa l'ennemi. Après avoir passé la Roër, sous le feu des Prussiens, le 12 vendémiaire an III, il vint former le blocus de Luxembourg, où il repoussa différentes sorties jusqu'à la fin de floréal, date de la reddition de cette place. Dirigé de là sur l'armée de Rhin-et-Moselle, il combatit le 20 brumaire an IV à Franckenthal, où sa demi-brigade soutint pendant trois heures et demie le choc de l'armée autrichienne, et sauva la division Beaupuy, menacée d'une destruction totale. Le lendemain 21, à l'attaque de la ville, il reçut un coup de feu au pied gauche. Chef de la 104e demi-brigade à l'organisation du 1er ventose an IV, il se trouva au passage du Rhin les 5 et 6 messidor, combattit à Offembourg, à Renchen, à Rastadt, à Ettingen et à Ingolstadt en messidor et thermidor, à Biberach et à Emlingen en vendémiaire an V, soutint le siége de Kehl du 7 frimaire au 19 nivose, ayant sa place de bataille à l'ouvrage à corne du Haut-Rhin, et fut renversé de cheval à la tête de ses troupes, lors de la fausse attaque de Kehl et du dernier passage du Rhin le 1er floréal. Envoyé en Helvétie en l'an VI, il formait l'avant-garde à l'attaque des Grisons le 16 ventose an VII. A la bataille de Zurich, contre les Russes, les 3 et 4 vendémiaire an VIII, il força le passage de la Harr, et battit l'ennemi dans deux engagemens partiels à Andelfigen les 14 et 15 du même mois. Détaché de l'armée du Danube pour celle du Rhin, il fit partie de la division Ney pendant les campagnes des ans VIII et IX, et montra un rare courage aux affaires d'Engen, de Dettingen, de Kirchberg, d'Aschaw et de Hohenlinden. Rentré en France à la paix de Lunéville, il partit de Cologne en floréal an XI pour l'expédition de Hanovre, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur, à l'avant-garde de cette armée, le 25 prairial an XII. Créé général de brigade le 12 pluviose an XIII, et employé dans le département de la Dyle (24e division) le 11 ventose, il y fit marcher la conscription arriérée, tout en se conciliant l'estime et la confiance des habitans par son caractère, ses manières et sa franchise. Le 27 mai 1807, il fut envoyé au corps d'observation sur l'Escaut, prit le commandement du département de ce nom, et fut chargé le 8 octobre de conduire à l'armée les gardes nationales actives du Nord. Envoyé dans la 15e division militaire le 12 janvier 1808, et de là au camp de Boulogne le 10 avril 1809, il prit le 25 avril le commandement de 2 demi-brigades provisoires de gardes nationales formées à Saint-Omer, qu'il conduisit dans l'île de Cadzand dans les premiers jours d'août, pour s'opposer aux tentatives des Anglais dans l'Escaut. Une fièvre violente qu'il gagna dans cette île le contraignit de se faire transporter à Gand, où il mourut le 11 septembre 1809. Le général Dumoulin possédait, outre les qualités précieuses d'un officier de détail, un ascendant immense sur le moral des soldats qui, sous ses ordres, n'avaient jamais reculé d'un pas. Sa perte fut sentie par Napoléon, qui traita sa femme comme la veuve d'un officier mort sur le champ de bataille.

DUMOUSTIER (PIERRE, *baron*, puis *comte*), né le 17 mars 1771 à Saint-Quentin (Aisne), partit comme réquisitionnaire avec le 1er bataillon de Saint-Quentin le 23 août 1793, y devint sergent le 11 vendémiaire an II, et fut incorporé comme soldat le 27 pluviose suivant dans le 6e régiment de hussards à l'armée du Nord. Brigadier-fourrier le 14 prairial, il reçut en fructidor une blessure grave qui l'obligea de rentrer en France. Au mois de ventose an III, il accompagna en qualité d'aide-de-camp provisoire le général Krieg à l'armée des côtes de Brest et de Cherbourg, et appelé à Paris avec son général après les événemens de vendémiaire an IV, il obtint le 29 prairial suivant, avec la confirmation de son grade, le brevet de sous-lieutenant de hussards. Nommé le 8 frimaire an V aide-de-camp du commandant en chef des grenadiers de la garde du Directoire, il devint lieutenant le 25 prairial de la même année, capitaine le 29 frimaire an VII, et participa, sous les ordres du général Bonaparte, aux journées des 18, 19 et 20 brumaire an VIII. Placé avec le grade d'adjoint aux adjudans-généraux dans la garde consulaire le 13 nivose an VIII, il combattit à Marengo, et embarqua pour l'Égypte le 26 pluviose an IX avec des dépêches pour le général en chef de l'armée d'Orient : il fit ainsi partie de la division navale de l'amiral Gantheaume jusqu'au 9 fructidor an IX, se trouva au blocus de Porto-Ferrajo, et au combat naval à la suite duquel le vaisseau *le Swifs-*

ture, fut pris aux Anglais. Adjoint à l'état-major du palais du gouvernement le 28 ventose an X, chef d'escadron le 5 vendémiaire an XI, et adjudant-commandant le 8 fructidor, en continuant ses fonctions d'adjoint à l'état-major du palais, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Saint-Omer, le 15 pluviose an XII, commandant de cet Ordre le 25 prairial suivant, et colonel du 34e régiment d'infanterie de ligne le 4 brumaire an XIII. Attaché au 5e corps de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse, il combattit à Ulm et à Austerlitz en l'an XIV; à Saalfeld le 10 octobre 1806, fut blessé d'une balle à la jambe gauche à Iéna, et, le 26 décembre, au combat de Pulstuck, il reçut un coup de baïonnette à la jambe gauche. Nommé général de brigade sur ce champ de bataille par l'Empereur, il continua de faire la guerre en Pologne, et se trouva au combat d'Ostrolenka le 16 février 1807. En 1808, il fut employé à l'armée d'Espagne, reçut le titre de baron de l'Empire le 19 mars, et se trouva, dès le mois de juillet, aux premières opérations du siége de Saragosse. Colonel en 2e aux chasseurs à pied de la garde impériale le 5 avril 1809, il combattit à Essling et à Wagram. Après la paix de Vienne, il retourna en Espagne, où il obtint le grade de général de division le 24 juillet 1811, en continuant de servir dans la garde. Le 24 août, il pénétra à la Baneza, et contribua puissamment à la défaite d'Espoz-y-Mina, en Navarre; le 5 novembre, il accompagna le général Bonet, lors de sa rentrée dans les Asturies, et, à la tête de 3 bataillons de voltigeurs de jeune garde, il poussa l'épée dans les reins les rassemblemens de Galiciens fortifiés au col de Pajarès. Pendant la campagne de 1812, il eut le commandement de toute la division de jeune garde à l'armée du Nord de l'Espagne, et fut rappelé en France au mois de janvier 1813. Nommé au mois de mai commandant de la 2e division de jeune garde, composée de 16 bataillons, il fit avec elle la campagne de Saxe. A la bataille de Lutzen, le 2 mai, il soutint son ancienne réputation de valeur, et fut cité dans le bulletin; à Bautzen et à Wurtchen, les 20 et 21 mai, il montra ce dont étaient capables de jeunes troupes conduites par un chef expérimenté. Créé par l'Empereur chevalier de la Couronne-de-Fer le 16 août, il déploya une intrépidité rare, à la tête de la 1re division de jeune garde, à la bataille de Dresde, le 26 août, et y fut grièvement blessé d'un coup de biscaïen à la jambe gauche, qui l'obligea de rentrer en France au mois de septembre. Comte de l'Empire le 28 novembre, il ne put, eu égard à la gravité de sa blessure, prendre part aux opérations de la campagne de France. Il refusa la croix de Saint-Louis, que lui offrait le gouvernement royal, et fut prématurément admis à la retraite le 24 décembre 1814. Pendant les Cent-Jours, Napoléon le nomma pair et le désigna pour être employé à la défense de Paris; mais les événemens qui se succédaient avec rapidité ne lui permirent point de suivre cette destination. Persécuté par le gouvernement royal, exilé de Nantes par la police ministérielle de 1816, il fut tiré de sa retraite par le gouvernement de Juillet, qui lui confia, le 5 août 1830, le commandement de la douzième division militaire (Nantes). Nommé inspecteur-général d'infanterie dans cette division, et grand-officier de la Légion-d'Honneur les 13 et 21 mars 1831, il fut renversé de cheval lors d'une tournée faite aux environs de Beaupréau, le 25 avril, et se cassa la cuisse gauche, accident qui motiva son remplacement le 13 mai. Après six semaines de souffrances, il subit, le 12 juin, l'amputation avec courage, et mourut à Nantes, à la suite de cette opération, le 15 du même mois.

DUMUY. *V.* FÉLIX DE SAINT-MAIME, *comte* DE MUY, t. III, p. 210.

DUNET (JEAN-BAPTISTE-FRÉDÉRIC), né le 4 août 1771 à Poitiers (Vienne), entra au service le 8 mai 1793 comme capitaine à la formation du 3e bataillon de réquisitionnaires de son département (par amalgames successifs des 8 thermidor an III et 28 pluviose an IV, 206e demi-brigade de ligne, 24e demi-brigade de ligne, enfin 24e régiment de même arme en l'an XII). Parti pour l'armée de l'Ouest au mois de juin 1793, il y servit jusqu'en l'an II, et combattit aux armées de Rhin-et-Moselle et des Alpes durant les campagnes de l'an III à l'an IV: à l'affaire de Kehl, après avoir essuyé un feu de bataillon, il fut acculé dans une redoute avec 12 soldats de la compagnie qu'il commandait; il s'y défendit avec intrépidité jusqu'au moment où, entouré par 200 Autrichiens, blessé de deux coups de sabre sur la tête et d'un coup de baïonnette au bas des reins, et dépourvu de cartouches, il fut contraint de se rendre. Échangé au commencement de l'an V, il se trouva au deuxième passage du Rhin, et termina la campagne à l'armée des Alpes. Employé en Italie en l'an VI; le 8 floréal an VII, à Cassano, chargé avec 3 compagnies de soutenir la retraite de la brigade Quesnel, il débusqua après deux heures de combat 500 Autrichiens retranchés derrière une ferme, et fut atteint d'un coup de feu à l'aine gauche. Ayant en l'an VIII quitté l'armée d'Italie, et attaché au corps d'Espagne pendant les ans IX et X, il rentra dans l'intérieur à la paix de Lunéville, fit partie du camp de Brest en l'an XII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année. Embarqué en l'an XIII sous les ordres de l'amiral Gantheaume, il fit partie du 7e corps de la grande armée durant les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, et se trouva aux batailles d'Iéna, d'Eylau et de Friedland. Il passa en 1808 au 1er corps d'Espagne, fut promu chef de bataillon le 27 octobre, reçut un éclat de mitraille à Talaveira le 28 juillet 1809, et mourut à Madrid le 2 août suivant.

DUPAS (PIERRE-LOUIS, *comte*), né le 13 février 1761 à Evian (ancienne province de Chablais en Savoie), entra au service du roi de Sardaigne en qualité de soldat dans Piémont-dragons, et passa le 30 mars 1787 au service de la république de Genève, où il obtint son congé avec le grade de sergent-fourrier en 1786. Le 1er août 1787, il fut admis au service de France comme soldat dans le régiment suisse de Châteauvieux, dont il rejoignit le 1er ba-

taillon à Corte (Corse). De retour en France en 1788, il passa aux grenadiers du 2e bataillon, et entra le 13 juillet 1789 dans la garde nationale parisienne soldée, et ensuite, le 3 septembre, aux grenadiers du bataillon de l'Estrapade, où il reçut le brevet et la médaille de garde française pour s'être distingué à la prise de la Bastille. Sorti de ce corps le 25 avril 1791, et breveté, le 1er août 1792, chef de bataillon lieutenant-colonel de la division de gendarmerie à pied du 6e arrondissement de Paris, composée de vainqueurs de la Bastille, il donna sa démission pour aller aux frontières, lorsque la patrie fut déclarée en danger, et obtint du ministre Servan, le 13 du même mois, une place d'adjudant-major dans la légion des Allobroges, qu'il rejoignit à l'armée des Alpes. Devenu capitaine titulaire le 1er décembre suivant, à son retour de la première campagne de Savoie, il fut nommé, le 10 août 1793, chef de bataillon commandant les carabiniers de cette légion, assista au siége de Toulon, et remplit momentanément les fonctions d'aide-de-camp auprès du général en chef Carteaux. Rentré à son corps après la destitution de ce général, il passa en l'an II à l'armée des Pyrénées-Orientales, prit part à l'expédition de Cerdagne, fut envoyé dans les Pyrénées-Occidentales, et se trouva en l'an III à la conquête de la vallée d'Arau. Compris en qualité de commandant du 3e bataillon dans l'organisation de la 4e demi-brigade de troupes légères ou demi-brigade des Allobroges, le 16 brumaire an IV, il servit à l'armée d'Italie après la paix avec l'Espagne, et commanda les 2 bataillons de carabiniers réunis, lors du passage du Pô, les 18 et 19 floréal an IV. Le 21 du même mois, il passa le premier le pont de Lodi à la tête de 200 carabiniers allobroges et de la 29e légère, et décida la victoire. Le général en chef Bonaparte fit le plus grand éloge de sa conduite dans cette affaire, et lui décerna un sabre d'honneur l'année suivante, en récompense de ce brillant fait d'armes. Dupas, lors de l'organisation de la 27e légère en prairial an IV, commanda le 5e bataillon de grenadiers de l'armée à l'expédition de Livourne et au siége de Mantoue. Il passa ensuite au 8e bataillon, et commanda le 1er le 22 brumaire an V, à l'affaire de Caldiero, où il reçut quatre coups de feu dans la main gauche et un autre au bras droit. Rentré au 1er bataillon de la 27e légère le 23 nivose an V, il fut blessé par une balle dans la cuisse droite le 25, à Anghiari, en poursuivant le général autrichien Provera. Le 22 floréal an VI, il embarqua pour l'Égypte, et fut nommé chef de bataillon dans les guides à pied du général Bonaparte, à la prise de Malte, le 25 prairial suivant. Il obtint, le 23 nivose an VII, avec le grade de chef de brigade provisoire à la suite de la 69e, le commandement de 1re classe de la citadelle du Caire, dont il soutint le siége pendant trente-quatre jours, sans moyens de défense et avec une garnison de 200 éclopés, contre les habitans révoltés et 2,000 Osmanlis, auxquels il enleva 3 queues de pacha, 5 drapeaux et des armes; trophées qui furent transportés à Paris et suspendus à la voûte du dôme des Invalides. Débarqué à Marseille avec l'armée d'Orient le 1er vendémiaire an X, Dupas fut nommé par le premier Consul adjudant supérieur du palais du gouvernement le 28 ventose, obtint la confirmation de son grade de chef de brigade le 15 germinal suivant et devint colonel des mamelucks le 12 floréal an XI. Promu au grade de général de brigade le 11 fructidor de la même année, il partit le 12 vendémiaire an XII pour la 15e division militaire, en qualité de commandant supérieur des côtes, depuis la Seine jusqu'à la Somme, entra le 21 frimaire au corps de grenadiers de la réserve rassemblé à Arras, revint à l'état-major du palais le 3 germinal, et retourna au corps des grenadiers de la réserve le 11 floréal, en vertu des ordres du premier Consul du 8. Membre de la Légion-d'Honneur de droit le 1er vendémiaire an XII, et commandant à la promotion du 25 prairial suivant, il devint sous-gouverneur du palais de Stupinis, en Piémont, le 1er jour complémentaire de la même année, et commanda une brigade de la division de grenadiers d'Oudinot au 5e corps de la grande armée. Général de division, et grand-cordon de l'ordre du Lion de Bavière, après la bataille d'Austerlitz, le 3 nivose an XIV, il reçut le 15 septembre 1806 l'ordre d'aller prendre à Mayence le commandement des 14e régiment de ligne et 28e léger, en attendant l'arrivée de 2 autres régimens, et fit les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, ayant sous ses ordres une division du 8e corps, commandé par le maréchal Mortier. Il fut cité dans les bulletins comme ayant rendu de grands services à la bataille de Friedland, fut nommé chevalier de la Couronne-de-Fer le 25 décembre de la même année, passa en 1808 en Danemarck, et reçut le titre de comte de l'Empire vers la même époque. L'année suivante, il commandait à l'armée d'Allemagne une division du corps du prince de Ponte-Corvo, avec laquelle il combattit à Essling et à Wagram : deux jours après cette bataille, il se trouvait encore en ligne avec 23 hommes du 5e léger, qui restaient seuls de toute sa division. Sa conduite dans cette campagne lui valut une lettre flatteuse de Napoléon. En disponibilité à Paris pendant les années 1810 et 1811, le comte Dupas, employé à la grande armée en 1812, aux corps des maréchaux Augereau et Gouvion Saint-Cyr, passa le 1er juin 1813 au corps d'observation de Mayence, devenu corps de Bavière sous le duc de Castiglione, mais le mauvais état de sa santé le contraignit à rentrer en France le 13 septembre. Il obtint sa retraite le 25 novembre suivant, et mourut à Fernay (Ain), le 6 mars 1823.

DUPEROUX (JEAN-BAPTISTE), naquit le 3 mai 1748 à Roppe (Haut-Rhin). Canonnier au régiment d'artillerie de Toul (7e) le 9 juin 1776, sergent le 16 juillet 1782, il fit les campagnes des côtes de l'Ouest de 1780 à 1783. Sergent-major le 1er novembre 1791, adjudant-sous-officier et lieutenant en 1er les 1er juin et 11 septembre 1792, capitaine en 2e le 5 août 1793, il servit de 1792 à l'an V aux armées de la Moselle et de Mayence, et devint capitaine-commandant le 1er fructidor an VI, étant alors à l'armée du Rhin. A celle d'Helvétie durant les ans VII et VIII, et en Italie en l'an IX, il

passa dans le 2e bataillon de pontonniers le 2 nivose an X, fut nommé chef de bataillon sous-directeur d'artillerie à Pavie (Italie) le 13 prairial an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 du même mois. Chargé à la même époque de la surveillance et de la réception des fers coulés dans cette place, il obtint la sous-direction de Gênes, puis celle de Savone, et admis à la retraite le 7 août 1806, il est mort dans ses foyers le 4 novembre 1821.

DUPEYROUX (JOSEPH-RENÉ, *baron*, puis *vicomte*), naquit le 21 septembre 1763 à Saint-Pardoux (Creuse). Aspirant de marine le 1er juillet 1779, garde du pavillon le 1er juin 1780, il fit dans les colonies d'Amérique les campagnes de 1780 à 1782 sur les frégates *la Lutine* et *la Provence*, et sur les vaisseaux *le Dictateur* et *le Sceptre*, et servit en 1783 sur la corvette *la Belette*, en station à Terre-Neuve. Lieutenant de vaisseau le 3 janvier 1788, il navigua successivement aux Antilles, sur les côtes d'Alger et de l'ouest de l'Afrique sur *l'Active*, *la Minerve* et *l'Outarde*, passa à Malte avec un congé, le 1er juillet 1789, pour y faire ses caravanes en qualité de chevalier de l'ordre, et revint en France en 1790. En 1791, ayant rejoint l'armée royale des princes émigrés, il fit les campagnes de 1792 et 1793, retourna à Malte en 1794, se rendit à Naples chargé d'une mission, et rentra dans Malte le 30 prairial an VI. Après la reddition de cette île aux Français, s'étant rangé sous les drapeaux de la République, le 1er messidor suivant, avec le grade de lieutenant de vaisseau, il suivit en Égypte l'armée d'Orient comme capitaine dans la légion maltaise qui, le 24 messidor an VII, fut incorporée dans la 85e demi-brigade. Nommé chef de bataillon le 17 messidor an IX, il rentra en France au commencement de l'an X, passa le 4 pluviose an XII dans le 40e régiment d'infanterie de ligne au camp de Boulogne, où, le 25 prairial, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur. Employé au 5e corps de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il combattit à Ulm et à Austerlitz en l'an XIV, et à Iéna le 14 octobre 1806. Promu le 22 décembre suivant major du 33e régiment de ligne, il le commanda aux batailles d'Eylau et de Friedland. Colonel du 115e régiment le 28 octobre 1808, il rejoignit son nouveau corps en Espagne, se trouva aux dernières opérations du siége de Saragosse en février 1809, au combat de Belchitte le 18 juin, et fut créé officier de la Légion-d'Honneur le 18 juillet suivant. Blessé dangereusement à l'affaire de Caspi, le 6 octobre, et nommé baron de l'Empire avec dotation le 7 août 1810, il assista, en 1811, aux siéges de Tortose et de Taragone, et dispersa dans une rencontre 1,500 insurgés espagnols. En 1812, il fit partie de l'expédition de Valence, se trouva au combat de Tudella, et reçut le grade de général de brigade le 12 avril 1813. Le 1er mai, il se rendit à Paris, d'où il partit le 29 pour rejoindre le corps d'observation de l'Adige, destiné à former l'armée d'Italie, obtint plusieurs mentions honorables dans les rapports du vice-roi à la suite des affaires de Villach et de Frestritz, les 24 et 29 août 1813, resta en 1814 à Venise pendant le blocus, et rentra en France avec l'armée d'Italie au mois de mai de cette année. Mis en non-activité à cette époque, et fait chevalier de Saint-Louis le 20 août suivant, il fut désigné pendant les Cent-Jours pour la 3e division d'infanterie au 3e corps de l'armée du Nord (Vandamme), mais il ne rejoignit point cette destination. Le 29 novembre 1815, on lui confia le commandement du département de l'Ain, qu'il quitta le 2 juillet 1817 pour passer dans celui de la Lozère. Créé vicomte vers la même époque, et mis en non-activité le 1er décembre 1817, il obtint sa retraite le 21 juillet 1819, et mourut à Lyon le 11 février 1835.

DUPERRAU (MARC-ANTOINE-JOSEPH), naquit le 15 février 1750 à Aix (Bouches-du-Rhône). Le 1er janvier 1766, il entra comme garde magasin à la manufacture d'armes de Saint-Étienne, et il en sortit le 31 décembre 1768. Volontaire dans le régiment de *Monsieur*-dragons le 5 mars 1769, commis de la marine à Rochefort le 1er avril 1777, commissaire des classes à Dax, Blaye et Cherbourg du 15 janvier 1791 au 1er avril 1793, adjoint au ministère de la marine le 12 du même mois, il devint agent maritime, avec qualité d'ordonnateur, le 12 germinal an III; il remplit ces fonctions d'abord à l'île de la Réunion, ensuite à Dunkerque et à Flessingue. Passé le 17 thermidor an VIII inspecteur des 4e et 5e arrondissemens maritimes, légionnaire le 25 prairial an XII, il prit sa retraite peu de temps après, et mourut à Paris le 7 avril 1832.

DUPERRON DIT POURLANT (JEAN-BAPTISTE), naquit le 31 janvier 1766 à Pourlant (Côte-d'Or). Chasseur à cheval dans le régiment de Champagne (12e) le 2 septembre 1782, il fit partie de l'expédition de Genève de la même année. Brigadier le 2 janvier 1791, maréchal-des-logis le 21 septembre 1792, sous-lieutenant le 1er juillet 1793, il servit à l'armée de Sambre-et-Meuse de l'an III à l'an V, et reçut un coup de sabre le 19 brumaire an IV à Kreutznach, au moment où il s'emparait de 2 pièces de canon, et fut employé ensuite aux armées de Mayence, d'Helvétie, du Danube, du Rhin et d'Italie de l'an VI à l'an IX. A la bataille d'Engen, le 12 floréal an VIII, à la tête de 20 chasseurs, il chargea un corps considérable d'Autrichiens qui allait s'emparer du quartier-général à Mayenfeld et le mit en fuite, après avoir eu 2 chevaux tués sous lui. Lieutenant le 1er germinal an X, à la rentrée dans l'intérieur lors de la paix de Lunéville, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, il fut attaché à la réserve de cavalerie à la fin de l'an XIII, et au 3e corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Il combattit à Austerlitz et à Iéna, et obtint le grade d'adjudant-major et celui de capitaine les 4 janvier et 1er novembre 1806. En cantonnement dans les provinces de la Prusse en 1808, admis à la retraite le 3 mars 1809, il se retira dans son pays natal. Remis en activité en 1813, il fit la campagne de France, rentra dans la retraite la même année, et mourut le 12 novembre 1831.

DUPETIT (FIDEL-AMAND), naquit le 18 mai

1748 à Amiens (Somme). Soldat au régiment de dragons de Monteclair le 28 octobre 1765, et brigadier le 28 octobre 1769, il passa comme simple cavalier le 24 juillet 1774 dans la maréchaussée de France. Nommé brigadier le 1er décembre 1781, maréchal-des-logis dans la gendarmerie nationale le 19 février 1792 et lieutenant le 18 septembre suivant, il fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées du Nord et de la Moselle. Envoyé à Péronne (15e légion de gendarmerie) à la fin de l'an II, il obtint le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. Il est mort dans cette résidence le 8 février 1810.

DUPETY (FRANÇOIS-HENRI), naquit le 4 octobre 1773 à Étampes (Seine-et-Oise). Soldat le 12 nivose an II dans le 8e régiment de cuirassiers, il rejoignit son corps à l'armée du Nord, passa à celle de Sambre-et-Meuse en l'an III, et se trouva au passage de la Rednitz le 19 thermidor an IV. Il servit à la même armée en l'an V, à celle de l'Ouest de l'an VI au 10 frimaire an VII, et entra dans les grenadiers à cheval de la garde du Directoire. Nommé le 13 nivose an VIII brigadier-fourrier dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls, il fit la campagne de l'an VIII en Italie, et combattit à Marengo. Rentré dans l'intérieur, il devint maréchal-des-logis-chef le 23 vendémiaire an X, sous-lieutenant le 21 vendémiaire an XI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan. Lieutenant en second le 1er vendémiaire an XIII, il partit du camp de Boulogne à la fin de cette année, se trouva à Austerlitz, et fut promu lieutenant en 1er le 1er mai 1806. Présent aux batailles d'Iéna, d'Eylau et de Friedland, il suivit l'Empereur en Espagne en 1808, revint à la grande armée d'Allemagne en 1809, et combattit à Wagram. Admis à la retraite le 22 septembre 1810, il se retira à La Ferté-sous-Jouarre, où il demeure.

DUPIN. *V.* t. IV, p. 87.

DUPIN (CLAUDE-FRANÇOIS-ÉTIENNE, *baron*), fils du premier secrétaire de l'intendance de Lorraine, naquit à Metz le 30 novembre 1767. Nommé le 15 décembre 1787 inspecteur des commis mouleurs de bois de Paris, place qu'il occupa jusqu'à la suppression de ce service en 1791, il obtint presque aussitôt l'emploi de sous-chef dans les bureaux de l'administration départementale de la Seine, dont il devint secrétaire-général le 21 brumaire an II. Sous la terreur, Dupin profita de son crédit pour soustraire quelques malheureux à l'échafaud, et sauva la fortune de plus d'un proscrit. En l'an IV, il épousa la veuve de Danton. A l'époque des élections de l'an VI, le Directoire le chargea de diriger les opérations électorales de Paris, afin d'opérer une scission qui neutralisât l'influence du parti ultra-révolutionnaire. L'Oratoire était le lieu de réunion des électeurs; Dupin en entraîna une partie à l'Institut, et les opérations de cette assemblée scissionnaire furent sanctionnées par une loi. Le zèle avec lequel il avait rempli les intentions du gouvernement directorial lui valut, le 10 prairial an VI, l'emploi de commissaire du pouvoir exécutif près l'administration centrale du département de la Seine; mais il le perdit au mois de messidor an VII, c'est-à-dire un an après que les directeurs qui l'avaient revêtu de cet emploi eurent été dépossédés. Obligé de se cacher pour se soustraire aux poursuites que Lesage-Senault avait réclamées contre lui dans son journal, Dupin ne sortit de sa retraite que le 18 brumaire, fut nommé administrateur de la Seine, et quelque temps après préfet des Deux-Sèvres. La ville de Niort, comme toutes les autres villes de France, offrait alors le spectacle de la plus déplorable mendicité. Dupin résolut de fonder une institution qui pût soulager les besoins de la classe indigente. Après avoir disposé les Niortais au succès de son entreprise par un appel public à leur générosité, il en obtint des souscriptions qui servirent de premiers fonds à l'établissement qui existe aujourd'hui. La ville de Niort lui fut aussi redevable de la fondation de quelques autres institutions, telles que la Société d'agriculture et l'Athénée, et de plusieurs monumens, tels que l'hôtel de la préfecture et la salle de spectacle. Napoléon, en récompense du zèle et de l'habileté que ce magistrat avait déployés dans ses fonctions, le décora, le 25 prairial an XII, de la croix de la Légion-d'Honneur. Devenu officier de cet Ordre le 1er septembre 1808, puis baron le 15 août 1809, Dupin fut destitué le 12 mars 1813; mais sa disgrace ne fut pas entière, car le 13 août suivant, l'Empereur le nomma conseiller à la Cour des comptes. Il est mort le 11 novembre 1828.

DUPIN (JEAN-PIERRE), naquit le 21 juin 1771 à Strasbourg (Bas-Rhin). Enfant de troupe au régiment de Maine-infanterie le 22 septembre 1778, il y compta comme soldat le 25 juillet 1785, et passa caporal-fourrier le 30 juillet 1790 dans le 1er bataillon du même régiment (par amalgames successifs des 1er messidor an III et 22 ventose an IV, 2e bataillon de la 55e demi-brigade d'infanterie, puis 4e demi-brigade de ligne, enfin 4e régiment de même arme en l'an XII). Parti pour l'armée d'Italie en 1792, il se trouva le 9 mars 1793 à l'affaire du Moulinet, où, forcé de rester en arrière de sa compagnie, par suite d'une chute faite dans les montagnes, il la rejoignit le lendemain ramenant avec lui 2 prisonniers. Détaché à la fin de 1793 de l'armée d'Italie pour faire partie du corps de troupes sous Toulon, il se distingua pendant le siége, et fut nommé sergent le 1er pluviose an II. Passé à l'armée des Pyrénées-Orientales la même année, il reçut un coup de feu à la cuisse droite et un coup de baïonnette au pied gauche, le 2 prairial, en montant à l'assaut du fort Saint-Elme, et obtint le grade de sergent-major le 1er messidor de la même année. Au mois de thermidor an III, envoyé avec la 55e demi-brigade à l'armée d'Italie, il se distingua le 2 frimaire an IV à la bataille de Loano, y reçut un coup de feu à la cuisse gauche, et fut nommé adjudant-sous-officier le 1er pluviose suivant. Présent à la bataille d'Arcole, le 26 brumaire an V, il ramena seul une pièce de canon que le 2e bataillon de la 4e demi-brigade avait été obligé d'abandonner dans un mouvement de retraite. A l'armée d'Angleterre en l'an VI, et promu sous-

lieutenant le 11 ventose an VII, il servit aux armées de Batavie et du Rhin pendant les ans VIII et IX, et se trouva le 13 floréal an VIII à la bataille d'Engen, où la 4e demi-brigade, enveloppée pendant l'action par toute la cavalerie ennemie, s'ouvrit un passage à la baïonnette. Il rentra dans l'intérieur à la paix de Lunéville, devint lieutenant au choix le 1er germinal an XI, fit partie de l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII, et se distingua au camp de Boulogne par un acte du plus grand dévoûment. Il était de garde au poste de Châtillon, lorsque, pendant la nuit, il aperçut une embarcation qui, poussée par la tempête, allait se briser contre les rochers : aussitôt, muni d'une amarre, il se précipite dans les flots, atteint la barque et sauve l'équipage. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il fit partie du 4e corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, reçut un coup de sabre au pied gauche à Austerlitz, combattit à Iéna, et obtint le grade de capitaine le 23 novembre suivant. Présent aux batailles d'Eylau et de Friedland, il resta en 1808 dans les cantonnemens de la Prusse, et fit la campagne d'Allemagne de 1809 avec le 4e corps de la grande armée. Blessé d'un coup de feu au bras droit le 22 mai à Essling, il reparut le 14 juin sur le champ de bataille de Raab : ce fut là que, commandant les 3 compagnies de voltigeurs du régiment soutenues de 2 escadrons badois, il attaqua l'ennemi, le repoussa jusqu'à Reidau, et, à la fin de la journée, il prit un drapeau et ramena 900 prisonniers, dont 5 officiers. Envoyé au camp de Boulogne pendant les années 1810 et 1811, il fit les campagnes de 1812 et 1813 au 3e corps de la grande armée en Russie et en Saxe, et servit dans le 2e corps d'armée durant la campagne de France en 1814. Compris dans l'organisation du 28 juillet de la même année comme capitaine dans le régiment de *Monsieur*-infanterie, nommé officier de la Légion-d'Honneur le 27 janvier 1815, et chef de bataillon par décret impérial du 25 mars suivant, il combattit à Mont-Saint-Jean le 18 juin, et fut admis à la retraite dans le grade de capitaine le 26 septembre de la même année, sa nomination de chef de bataillon ayant été annulée par ordonnance du 1er août précédent. Il est mort à Nanci le 2 janvier 1844.

DUPLAINE. *V.* t. Ier, p. 535.

DUPLANTIER (JEAN-MARIE-CÉCILE-VALENTIN), né à Bourg (Ain), le 8 août 1759, était avant la Révolution avocat du roi au bailliage de cette ville. Nommé commissaire près le tribunal du département de l'Ain en 1790, il se mit pendant le règne de la Convention en opposition avec le parti de la Montagne, et pour se soustraire aux dangers qui le menaçaient, il alla se réfugier à l'armée d'Italie, où il obtint une place dans les charrois. Revenu dans le département de l'Ain après la chute de Robespierre, ses concitoyens l'envoyèrent, vers la fin de fructidor an III, au conseil des Cinq-Cents, où il se prononça énergiquement contre l'amnistie réclamée en faveur des délits révolutionnaires, et demanda l'annulation de la loi contre les parens des émigrés. Ce fut lui qui, au mois de ventose an V, défendit le jugement attaqué par le Directoire et rendu par le tribunal de cassation en faveur de Lavilheurnois. Inscrit sur la liste des déportés du 19 fructidor, il quitta précipitamment la France, se rendit en Suisse, et de là en Toscane, où il resta jusqu'en l'an VII. Il était conseiller de la préfecture de l'Ain, lorsqu'il devint en l'an IX préfet du département des Landes. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, officier de l'Ordre le 20 juillet 1808, préfet du Nord en 1810, maître des requêtes en 1812, il termina sa carrière le 6 février 1814, laissant après lui la réputation d'un homme de bien et d'un administrateur éclairé.

DUPLESSIS. *V.* VIGOUREUX-DUPLESSIS.

DUPONT (ANTOINE), naquit en 1770 à Châville (Seine-et-Oise). Volontaire le 12 avril 1789 dans le régiment de chasseurs à cheval de Champagne (12e de l'arme), il obtint bientôt le grade de brigadier, et fit avec ce corps les campagnes de la Révolution aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Mayence, d'Helvétie, du Danube, du Rhin et d'Italie : il était au passage de la Lahn le 22 messidor an IV, et à la bataille d'Engen le 13 floréal an VIII. Admis comme soldat dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire le 6 prairial an IX, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807, rentra au 12e régiment de chasseurs avec un détachement le 20 octobre 1807, fut fait brigadier après la bataille d'Essling le 26 mai 1809, combattit la même année à Wagram, et passa dans la 34e légion de gendarmerie le 6 septembre 1810. On est sans nouvelles de ce légionnaire depuis le 1er janvier 1812, époque à laquelle il faisait partie de la gendarmerie attachée à l'armée en Allemagne.

DUPONT (FRANÇOIS, *chevalier*), naquit le 12 janvier 1769 à Chabannais (Charente). Cadet et sous-lieutenant dans l'artillerie de l'armée hollandaise, il y devint lieutenant en 1787, et donna sa démission le 29 octobre 1791. Admis au service de France le 18 décembre suivant, en qualité d'aide-de-camp du lieutenant-général duc d'Aumont, il fut placé comme capitaine dans le 24e régiment d'infanterie le 12 janvier 1792, et reprit son service auprès du général d'Aumont, à l'armée du Nord, le 1er avril de la même année. Le 3 brumaire an IV, il quitta l'armée pour venir exercer les mêmes fonctions auprès du général Dupont-Chaumont, fut nommé chef d'escadron le 20 pluviose, et suivit son général dans ses tournées d'inspection aux armées pendant les ans IV et V. Réformé avec son général le 3e jour complémentaire an V, il reprit ses fonctions auprès de lui le 18 thermidor an VII, fut employé à l'armée d'Italie dans la 27e division militaire, où il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et resta dans cette division jusqu'au 24 juillet 1806. Nommé alors inspecteur-général des haras, il a été fait colonel par ordonnance du 13 août 1814, et a reçu la croix de Saint-Louis le 11 octobre de la même année. Il habite Limoges (Haute-Vienne).

DUPONT (JEAN, *comte*), naquit à Lisbonne de parens français le 18 février 1737. Destiné au commerce, il venait à cet effet de parcourir les diverses contrées de l'Europe, lorsqu'il faillit périr dans le désastre qui, en 1755, renversa de fond en comble la ville de Lisbonne. Quelque temps après, il vint à Paris fonder une maison de banque qu'il fit prospérer autant par l'habile direction qu'il lui imprima que par sa probité. Emprisonné durant la terreur, et rendu à la liberté après le 9 thermidor, il fut, sous le Directoire, administrateur de la caisse d'escompte, et, en l'an VIII, lors de l'organisation municipale de Paris, il devint maire du 7e arrondissement. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il occupait encore cet emploi le 24 août 1807, quand l'Empereur l'éleva au rang de sénateur : « Notre bonne ville de Paris, disait le message, verra dans le choix de l'un de ses maires le désir que nous avons de lui donner constamment des preuves de notre affection. » Revêtu à la même époque du titre de comte, et fait officier de la Légion-d'Honneur le 5 juillet 1811, il entra le 26 décembre 1812 dans le grand conseil d'administration du Sénat, adhéra, comme ses collègues, à la déchéance de Napoléon, et fit partie de la première Chambre des pairs de Louis XVIII, qui, le 6 janvier 1815, lui accorda la croix de commandeur de la Légion-d'Honneur. Le comte Dupont n'ayant point accepté de fonctions pendant les Cent-Jours, reprit son siége au Luxembourg aussitôt le second retour du roi. Il mourut à Paris le 19 septembre 1819.

DUPONT (JEAN-DIEUDONNÉ), naquit le 14 juillet 1758 à Givet (Ardennes). Soldat du 25 février 1783 au 25 février 1791 dans le régiment d'Angoulême (34e d'infanterie), il entra comme volontaire, le 4 novembre 1792, dans le 6e bataillon de la Manche (par amalgames 28e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 40e de bataille en l'an IV et 40e régiment de ligne en l'an XII), fut élu capitaine le 2 février 1793, et fit ses premières armes dans la Vendée. Envoyé en Italie au commencement de l'an V, au passage du Tagliamento, il fondit, à la tête de sa compagnie, sur un poste autrichien, le mit en déroute, et lui enleva 3 pièces de canon. De retour à l'armée des côtes de l'Océan au commencement de l'an VI, il fit partie de la première armée de réserve en l'an VIII, reçut un coup de feu au pied droit à la bataille de Marengo, et, au commencement de l'an X, il quitta l'armée d'Italie pour celle de l'Ouest. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il prit part aux opérations du 5e corps de la grande armée pendant les ans XIV et 1806, se trouva aux batailles d'Ulm, d'Austerlitz et d'Iéna, et retraité le 14 janvier 1807, il est mort à Saint-Lô (Manche), le 5 janvier 1821.

DUPONT (JEAN-GUILLAUME-PHILIPPE), naquit le 1er janvier 1777 à Bricquebec (Manche). Volontaire le 23 août 1792 dans le 10e bataillon de la Manche (par amalgames 28e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 40e de bataille en l'an IV et 40e régiment de ligne en l'an XII), il fut envoyé dans l'Ouest au commencement de la guerre, passa en Italie en l'an V, devint caporal à l'armée des côtes de l'Océan le 11 pluviose an VII, et sergent en Italie le 26 pluviose an VIII. A la bataille de Marengo, il s'élança dans les rangs ennemis avec quelques grenadiers, mit plusieurs Autrichiens hors de combat, reçut deux coups de feu à la cuisse et à la jambe gauches, et ramena un officier prisonnier. A la fin de l'an IX, il retourna dans l'Ouest, fut nommé sous-lieutenant le 11 ventose an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Employé au camp de Boulogne en l'an XIII, et à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse, il obtint le grade de lieutenant après la bataille d'Iéna. Vers la fin de 1807, il fit partie d'un bataillon de marche de l'armée d'Espagne, et incorporé dans le 117e régiment de ligne le 1er juillet 1808, il obtint sa retraite le 4 mars 1810, après deux campagnes dans la péninsule. Retiré dans le département de la Manche, il entra en qualité d'adjudant-major au 16e bataillon de prisonniers de guerre espagnols le 17 mars 1812, fut employé aux travaux de fortifications de Cherbourg, et reprit sa position de retraite à la dissolution de ce corps le 30 avril 1814. Il habite Bricquebec.

DUPONT (JEAN-JOSEPH), né le 17 octobre 1777 à Mons (ancien département de Jemmapes), s'engagea volontairement le 1er septembre 1792 dans le 1er bataillon de Jemmapes (7e demi-brigade d'infanterie légère), et fit les deux premières campagnes de l'armée du Nord. En l'an II, envoyé à celle des Pyrénées-Occidentales, il passa en Italie au commencement de l'an IV, y obtint le grade de caporal, fit partie du corps d'armée dirigé sur Rome et sur Naples, et reçut un coup de feu au bras droit à Ortonne (pays napolitain) le 1er pluviose an VII. Nommé sergent le 1er messidor suivant, il revint dans le Nord de l'Italie à la fin de la campagne, prit part, sur les hauteurs de Savone, aux affaires du 16 au 23 germinal an VIII, et partagea avec sa demi-brigade la gloire d'expulser les Autrichiens du pays de Nice. Le 8 ventose an IX, admis comme simple chasseur dans la garde à pied des consuls, il fut créé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII, et, attaché pendant la campagne de l'an XIV à la grande armée d'Autriche, il prit sa retraite le 1er juin 1807. Entré aux Invalides, il en habite l'hôtel à Paris.

DUPONT (LOUIS-PHILIPPE), naquit le 29 juin 1749 à Falaise (Calvados). Chirurgien dans les ports de la marine royale, sur les vaisseaux de l'État et aux Antilles depuis 1767 jusqu'au 30 octobre 1780, il passa en qualité de chirurgien-major le 29 avril 1781 dans le régiment Colonel-général-infanterie, où il servit jusqu'au 31 mai 1792. Envoyé aux ambulances de l'armée du Rhin le 6 juin, il rejoignit l'armée des Pyrénées-Occidentales, avec le grade de chirurgien en chef, le 23 floréal an III, et passa le 19 ventose an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse, où il resta jusqu'au 3 brumaire an VII, époque de sa nomination à l'hôpital militaire de Douai. Employé successivement à l'hôpital de Nantes le 14 messidor

de la même année, à celui de Bruxelles le 14 prairial an XI, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il partit pour Madrid le 13 mars 1808 avec le brevet de chirurgien en chef de l'armée d'Espagne, revint à Bruxelles le 6 octobre suivant, et fut nommé chirurgien en chef de la succursale des Invalides de Louvain le 15 juin 1809. Il est mort dans ce poste le 16 novembre 1811.

DUPONT (PIERRE), naquit le 16 avril 1772 à Vitry-le-Français (Marne). Volontaire le 15 août 1792 dans le 7ᵉ bataillon de la Marne (70ᵉ demi-brigade d'infanterie en l'an II et 75ᵉ de bataille en l'an IV), caporal le 14 ventose an II, sergent le 27 du même mois, il fit ses premières armes sur le Rhin, passa en l'an V en Italie, et admis comme simple soldat dans les guides à cheval du général Bonaparte le 14 pluviose, il devint brigadier le 22 floréal suivant et maréchal-des-logis le 25 nivose an VI. Il fit les campagnes de Malte, d'Egypte et de Syrie, durant lesquelles, le 26 prairial an IX, le général Menou le nomma sous-lieutenant. De retour en France après la capitulation d'Alexandrie, il entra avec son grade le 7 pluviose dans les chasseurs à cheval de la garde consulaire, et obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII. Lieutenant en second le 1ᵉʳ vendémiaire an XIII, il combattit avec la garde impériale en Autriche durant la campagne de l'an XIV, devint lieutenant en 1ᵉʳ en Prusse le 1ᵉʳ mai 1806, eut un cheval tué sous lui à la bataille d'Eylau le 8 février 1807, se trouva le 14 juin à Friedland, fut doté de 500 fr. de rente le 1ᵉʳ février 1808, et prit part aux batailles d'Essling et de Wagram pendant la campagne de 1809. Employé dans les garnisons de l'intérieur en 1810 et 1811, il fit la campagne de 1812 en Russie, eut 2 chevaux tués sous lui dans la campagne de Saxe, l'un à Dresde le 27 août, l'autre à Leipzig le 18 octobre, et reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 28 novembre suivant. Après la campagne de France, il fut conservé dans l'organisation du corps royal des chasseurs à cheval de France, rentra dans les chasseurs de la garde impériale pendant les Cent-Jours, eut un cheval tué sous lui à Waterloo le 18 juin 1815, et fut licencié au mois de décembre suivant. Retraité avec le grade de capitaine le 23 mars 1816, il se retira à Saint-Aignan (Loir-et-Cher), où il est mort le 13 mars 1841.

DUPONT-CHAUMONT. *V.* t. III, p. 198.

DUPONT. *V.* DUPONT DE L'ÉTANG, t. III, p. 519.

DUPONT [DE L'EURE] (JACQUES-CHARLES), né le 27 février 1767 à Neubourg (Eure), fut reçu en 1789 avocat au parlement de Normandie. Ses concitoyens le choisirent pour maire de sa commune en 1792, le jour même où il atteignait sa vingt-cinquième année. Peu de temps après, il devint administrateur du district de Louviers, puis juge au tribunal de la même ville, il fut en l'an V substitut du commissaire du Directoire exécutif près le tribunal civil du département de l'Eure, et, en l'an VI, accusateur public près le tribunal criminel de ce département. Député cette même année au conseil des Cinq-Cents, il fut nommé deux ans plus tard juge au tribunal d'appel de Rouen, et, en l'an VIII, président du tribunal criminel d'Evreux. Quand vint, en 1811, la réorganisation de l'ordre judiciaire, il passa du tribunal criminel d'Evreux à la cour impériale de Rouen, d'abord en qualité de conseiller, et, bientôt après, de président de chambre. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut présenté en 1806 et en 1812 par le collége électoral de l'Eure comme candidat au Corps législatif, et n'y fut admis qu'en 1813. Député en 1814, et premier vice-président de la Chambre, il reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 28 décembre 1814. Réélu député pendant les Cent-Jours, il obtint une seconde fois les honneurs de la vice-présidence. Après les désastres de Waterloo, il oublia, comme tant d'autres, que le salut du pays était la loi suprême, et il s'occupa de faire triompher des principes au lieu de fournir à nos soldats les moyens de repousser les ennemis. Lorsqu'enfin ils furent aux portes de Paris, il rédigea et fit voter par la Chambre une protestation énergique; et quand, le 8 juillet 1815, il se fit chasser du lieu des séances par la force armée, il protesta de nouveau et se retira à Rouen, où il reprit ses fonctions de président à la cour royale. Exclu, par le ministère, du conseil-général de son département, il trouva un ample dédommagement de sa disgrace dans la nouvelle confiance dont l'honorèrent ses compatriotes d'Evreux, en l'envoyant, en 1817, les représenter à la Chambre des députés. Sa place était marquée au côté gauche; il la prit pour ne plus la quitter. Son opposition consciencieuse et constante irrita le ministère, qui négligea de le comprendre dans la réorganisation judiciaire de 1818, et lui fit perdre les droits à la retraite que devaient lui assurer de longs et honorables services. Cette mesure injuste grandit Dupont dans l'opinion publique, et, insensible aux colères du pouvoir, il continua d'apporter dans les discussions de la Chambre, alors si passionnées, le poids de son patriotisme tout à la fois ardent et éclairé. Toutes les questions d'équité, de liberté, d'allégement de l'impôt le virent paraître à la tribune. Il prêta l'appui de sa parole aux membres de la Légion-d'Honneur injustement privés de la moitié de leur traitement, et, en 1818, il s'éleva avec force contre la proposition du marquis Barthélemy, tendant à modifier la loi électorale du 5 février 1817. Le 14 janvier 1820, il appuya chaudement les pétitions demandant le maintien de la loi électorale. « Je déclare qu'ils sont tous aussi bons Français que moi, » répondit-il à quelques députés qui accusaient les signataires de l'une des pétitions qu'il avait lui-même déposées sur le bureau. Lorsqu'à l'occasion de l'assassinat du duc de Berri les ministres présentèrent à la Chambre, au mois de mars, des lois d'exception tendant à accorder à trois ministres le pouvoir arbitraire d'emprisonner tous les citoyens qui paraîtraient suspects, Dupont, sans se laisser intimider par la gravité des circonstances, vint résolument soutenir

le combat contre les éternels ennemis des libertés publiques. « J'aime mieux, s'écriait-il en terminant son discours, j'aime mieux encourir toutes les chances de la réaction, que de m'exposer aux remords de l'avoir favorisée sous le prétexte de prudence ou par aucune considération d'intérêt personnel. » Au mois de juin, il combattit avec non moins de chaleur le nouveau projet de loi électoral qui vint remplacer la loi du 5 février. Malgré cette loi, malgré la haine du pouvoir qui poursuivait les membres du côté gauche, il fut réélu député, au mois de novembre suivant, par deux arrondissemens du département de l'Eure. Dès les premières séances de cette session, il reparut sur la brèche pour s'opposer, de toute la force de ses convictions, au projet de loi tendant à modifier l'article 351 du Code d'instruction criminelle sur le juri, et celui relatif aux journaux : « Si mon pays, dit-il, est destiné à se voir déshériter encore de la liberté de la presse et du jugement par jurés en matière politique, après avoir perdu déjà sa loi électorale, je déclare ne vouloir prendre aucune part à ce malheur public; j'aimerais mieux mille fois abdiquer mes fonctions législatives que de me rendre complice de tout le mal qui pourra résulter de l'adoption du projet de loi. » Dans la fameuse séance du 4 mars 1823, il s'élança auprès de son ami Manuel, et protesta avec une indomptable énergie contre la faction qui osait expulser de la Chambre un représentant de la nation. Après la dissolution de la Chambre, en 1824, il fut réélu par un des colléges électoraux de Paris. Dès-lors, il crut devoir protester par son silence contre la réaction qui gagnait chaque jour du terrain. Toutefois, en 1827, il repoussa la loi Peyronnet sur la presse avec une vertueuse indignation qui rappelait ses plus beaux jours d'éloquence. Les événemens de Juillet le trouvèrent dans son département. De retour à Paris le 30 juillet, il accepta, le lendemain, au Palais-Royal, et aux instances de Laffite, son ami, le portefeuille de la justice. Si, dans cette position difficile, il ne répondit pas à tout ce que ses antécédens semblaient promettre, sa probité et son désintéressement y brillèrent dans tout leur lustre. Il portait impatiemment le fardeau des affaires; la retraite de Lafayette, son ami, le décida à les abandonner et à reprendre à la Chambre sa place de député. Le 1er août 1831, il en fut, pour la troisième fois, nommé vice-président, et pendant toute la session il fit au ministère une vive opposition; il apportait en 1830 les idées de 1789. Cependant tout avait marché, les hommes et les choses, lui et ses amis étaient restés stationnaires : il ne voulut pas s'en apercevoir; c'est là tout son tort. Au commencement de 1834, un grand malheur vint frapper l'honorable député de l'Eure : Dulong, son collègue à la Chambre, son disciple son ami, son enfant d'adoption, tomba, au bois de Boulogne, frappé d'une balle au front, dans un combat singulier. Dupont était absent de Paris : ses nombreux amis s'empressèrent de se réunir pour lui envoyer en commun les consolations de l'amitié et pour l'engager à revenir à Paris. Cette démarche fut sans succès. « Chers collègues, répondit Dupont, le coup qui a mortellement frappé l'excellent ami que nous pleurons, est tombé de tout son poids sur mon cœur. L'expression me manque pour vous dire à quel point je suis malheureux. » En même temps, il adressait au président sa démission de membre de la Chambre des députés. Réélu la même année, il finit par céder aux instances de ses amis. Aujourd'hui, le représentant d'Evreux, prenant peu de part aux travaux législatifs, vit retiré dans sa propriété de Rouge-Périer.

DUPORT (CLAUDE-JOSEPH), naquit le 17 novembre 1752 à Jussey (Haute-Saône). Canonnier au régiment d'artillerie d'Auxonne (6e) le 23 janvier 1771, et sergent le 21 mai 1777, il fit les campagnes d'Amérique de 1780 à 1783, prit part à tous les combats maritimes de la guerre de l'indépendance américaine, et se fit particulièrement remarquer au siége de York-Townn. Sergent-major le 4 février 1783, adjudant-sous-officier le 5 avril 1791, il parvint successivement aux grades de lieutenant en second, de lieutenant en 1er et de capitaine en second les 6 février, 18 mai et 1er juin 1792. Capitaine en 1er le 9 vendémiaire an II, et chef de bataillon le 3 vendémiaire an III, il fit les guerres de la Révolution de 1792 à l'an VII, assista à la bataille de Jemmapes, aux siéges de Charleroi et de Maëstricht, et alla prendre, à la fin de l'an VII, le commandement du dépôt et de l'Ecole d'artillerie de Besançon. Passé à l'armée de réserve en l'an VIII, il rentra en France en l'an X, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Appelé peu de temps après à la direction des parcs d'artillerie du camp de Saintes, il est mort dans cette ville le 5 frimaire an XIII.

DUPRAT (JEAN-ÉTIENNE-BENOIT), né le 21 mars 1752 à Avignon (Vaucluse), était colonel dans les troupes papales d'Avignon au moment de la réunion de ce pays à la France, le 14 septembre 1791. Dès les premiers jours de la Révolution, il se dévoua sans réserve à la cause de la liberté, et fut nommé en 1792 chef de légion dans la garde nationale de Vaucluse. Obligé par ses concitoyens, lors du départ des volontaires pour l'armée, de prendre un emploi dans l'administration civile, il fut également exposé aux attaques du parti royaliste et aux persécutions du terrorisme, et ne recouvra sa liberté qu'après le 9 thermidor. Les représentans du peuple Beffroy et Poultier, à leur passage à Avignon, le 6 ventose an III, le nommèrent adjudant-général chef de brigade, et l'emmenèrent à l'armée d'Italie, où il obtint la confirmation de ce grade à l'organisation du 25 prairial. Après l'arrestation de Rovère, dont il avait été le frère d'armes et l'ami pendant la révolution d'Avignon, il reçut l'ordre de cesser ses fonctions, le 25 vendémiaire an IV, et n'obtint sa réintégration que le 8 pluviose an V, sans toutefois être réemployé. Son goût prononcé pour la carrière des armes le retint comme volontaire auprès du général Berruyer, en Italie, depuis le mois de germinal an V jusqu'au 21 fructidor, époque à laquelle il accompagna dans son inspection de l'an VI le général de division Kellermann. Remis en ac-

tivité dans son grade d'adjudant-général chef de brigade à l'armée de Mayence, depuis armée du Danube, le 17 frimaire an VII, il se comporta d'une façon digne d'éloges à Stockach, le 5 germinal an VII, et fit capituler le fort de Hohentzweil, le 11 floréal an VIII, avec une seule compagnie de grenadiers, et deux heures avant le temps fixé par le général Vandamme pour la reddition de la place. Sa conduite à Mœrskirch, le 13 du même mois, fut également fort honorable, et il termina la campagne comme chef d'état-major de la division Richepance, qu'il ramena en France après la paix de Lunéville, en l'an IX. En non-activité le 1er vendémiaire an X, la même année il suivit le général Kellermann fils dans son inspection, et fut employé comme adjudant-commandant près la réserve de cavalerie du camp de Saint-Omer le 21 frimaire an XII. Membre de la Légion-d'Honneur le 15 pluviose an XII, officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, il passa dans la 15e division militaire le 24 nivose an XIII, et fut attaché au corps d'armée de réserve commandé par le maréchal Kellermann le 2 vendémiaire an XIV. Il rentra dans la 15e division le 7 juin 1806, et reçut le 20 septembre l'ordre de retourner à Mayence, en qualité de chef d'état-major de l'armée de réserve. En 1809, il rejoignit l'armée d'Allemagne, obtint le grade de général de brigade au 2e corps le 4 juillet de la même année, et périt glorieusement sur le champ de bataille de Wagram le 6 du même mois.

DUPRÉ (CHARLES-FRÉDÉRIC), naquit le 1er février 1775 à Lupy (Somme). Réquisitionnaire dans le 20e régiment de dragons le 11 frimaire an II, il fit sa première campagne à l'armée du Nord, passa en l'an III en Italie, et se signala à la bataille de Mondovi le 27 germinal an IV. De l'expédition d'Orient dans le courant de l'an VI, il fut incorporé à sa rentrée en France, le 24 floréal an X, dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire, devint membre de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII, et reçut une blessure grave pendant la campagne d'Autriche, qui l'obligea de prendre sa retraite le 23 mai 1806. Il habite Mérélissart (Somme).

DUPRÉ (JACQUES), naquit le 8 janvier 1754 à Sautane (Jura). Soldat le 5 décembre 1773 dans le régiment du Roi-infanterie, caporal le 1er juin 1778, sergent le 21 décembre 1780, il passa avec son grade dans le 2e bataillon du même régiment (105e de l'arme en 1791, 186e demi-brigade d'infanterie le 7 messidor an II, 44e demi-brigade de ligne le 28 pluviose an IV, enfin 44e régiment de même arme en l'an XII). Nommé sous-lieutenant le 1er août 1792 à l'armée du Rhin, il y obtint le grade de lieutenant le 7 septembre 1793, celui de capitaine le 7 messidor an II, et servit successivement aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, de Mayence, d'Helvétie, du Danube, du Rhin et d'Italie de l'an IV à l'an IX. Le 24 messidor an VII, à l'affaire de Platzberg, à travers un feu de mousqueterie assez vif, à la tête de 4 compagnies, il s'empara d'une hauteur que l'ennemi cernait presque en entier : parvenu à la moitié du chemin, il se porta seul sur le sommet de la montagne pour examiner les lieux et déterminer les points où il établirait ses avant-postes. L'ennemi s'apercevant de ce mouvement isolé, détacha des tirailleurs qui se glissèrent adroitement, à la faveur des broussailles, et parvinrent à le séparer du reste de sa colonne; mais Dupré, pendant plus de deux heures, leur fit face, en tua 4 et blessa grièvement un cinquième. Tandis qu'il combattait ainsi, sa troupe, qui résistait également à des forces supérieures, secourue par un bataillon de renfort, repoussa l'ennemi, rejoignit son chef et s'empara de la position. Le lendemain 25, l'ennemi revint en force : Dupré savait que non loin de là était un plateau qu'il était important d'occuper pour compléter la défense du point principal, il y monte seul et tue un grenadier que l'on avait envoyé à la découverte; il appelle alors à son aide 2 compagnies : en un instant le poste est enveloppé, et, sur son refus de se rendre, il est passé au fil de l'épée. Le capitaine Dupré, excellent tireur, marchait toujours à la guerre muni d'un fusil : à l'affaire de Feldkirch, son bataillon ayant été oublié à la lisière d'un bois, le général commandant la brigade lui ordonna la retraite. Inquiété dans son mouvement par un corps de hulans détaché par l'ennemi, il se mit à la queue du bataillon, trois fois il fit volte face, et chaque fois tua un de ces hulans, protégeant ainsi la retraite de la colonne. Rentré dans l'intérieur à la paix de Lunéville, et tombé malade en l'an XI, il obtint un congé de six mois, le 6 prairial, et se retira à Altrip. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il mourut le 30 du même mois.

DUPRE (PIERRE-ÉLOI), né le 1er décembre 1769 au Petit-Saint-Jean d'Amiens (Somme), entra comme engagé volontaire, le 28 août 1789, dans le 4e régiment de dragons, et fit avec ce corps les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée de la Moselle, celles de l'an II à l'an VI sur le Rhin, celle de l'an VII à l'armée d'Angleterre, et celle des ans VIII et IX à l'armée gallo-batave. Brigadier le 20 prairial an II, et maréchal-des-logis le 6 floréal an VI, il reçut à Amiens les galons de maréchal-des-logis-chef le 11 vendémiaire an XI, et embarqua en l'an XII sur la flotille impériale de Boulogne. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année, il fit partie en l'an XIII de la première réserve de cavalerie de l'armée des côtes de l'Océan, et prit part aux guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807. Sous-lieutenant le 7 novembre 1806, il combattit en Espagne de 1808 à 1813, et obtint le grade de lieutenant le 8 novembre 1809. Nommé adjudant-major le 4 octobre 1810, il se distingua le 16 mai 1811 à la bataille d'Albuera, où il fut blessé d'un coup de feu, et devint capitaine-adjudant-major le 4 avril 1812. Rentré en France, il y fit la campagne de 1814 avec la grande armée, et reçut le 13 mars la croix d'officier de la Légion-d'Honneur. Maintenu en activité par la Restauration, il fit la campagne des Cent-Jours et rentra dans ses foyers au licenciement de l'armée, le 25 décembre 1815, avec sa pension de retraite. Il est mort le 25 avril 1841 à Amiens.

DUPRE (ROMAIN), naquit le 24 octobre 1771 à Loriol (Drôme). Soldat le 23 août 1788 dans le 2e bataillon des chasseurs du Dauphiné (par amalgames des 1er prairial an III et 9 pluviose an IV, 2e et 12e demi-brigades d'infanterie légère, enfin 12e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée des Alpes. Le 24 messidor an II, il gravit la montagne des Quatre-Dents, couverte de neige, en se faisant un point d'appui avec sa baïonnette, et entra le premier dans la redoute qui couronnait la hauteur, suivi de ses camarades que son exemple entraîna. Nommé caporal le 1er prairial an III, il se distingua de nouveau le 13 fructidor suivant à l'affaire du mont Genèvre, où il fit 15 prisonniers dont un capitaine. Passé successivement aux armées d'Italie, du Danube, du Rhin et d'Italie (2e de réserve) de l'an IV à l'an IX, il devint sergent le 24 floréal an VI, reçut un coup de feu à la cuisse gauche à Sainte-Marie, pays des Grisons, le 6 germinal an VII, obtint le grade de sous-lieutenant le 12 messidor suivant, et fut blessé au bras droit le 27 thermidor de la même année à Song, en Suisse. Le 1er frimaire an IX, après le passage du Mincio, se trouvant sur une hauteur avec 50 hommes du 2e bataillon de la 12e demi-brigade d'infanterie légère, qu'un mouvement de retraite avait séparés du corps principal, il soutint bravement l'attaque opiniâtre d'une colonne considérable, donna le temps au bataillon de revenir sur ses pas, et, lorsqu'il se vit appuyé, il chargea l'ennemi à la baïonnette et lui fit éprouver une grande perte en morts et en prisonniers. Rentré dans l'intérieur à la paix de Lunéville, il fut nommé lieutenant au choix le 5 floréal an XI, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché au 3e corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il combattit à Austerlitz, et obtint le grade de capitaine le 10 février 1806. Parti pour l'Espagne en 1808, il y servit jusqu'en 1810 inclusivement, et fut blessé au combat de Bilbao le 4 novembre de cette dernière année. Rentré en France en 1811, et chargé le 25 décembre du commandement du 5e bataillon (dépôt du 12e léger), il fut admis à la retraite le 26 avril 1812. Quelque temps après, envoyé dans le département du Taro pour y commander la compagnie de réserve, il conserva ces fonctions jusqu'à la dissolution de ce corps, au mois d'avril 1814, et se retira à Argelès.

DUPRE. *V.* t. III, p. 199.

DUPRE. *V.* DUPRÈS, t. III, p. 200.

DUPUIS (ALEXIS), naquit le 7 mars 1765 à Saint-Ambroise (Gard). Soldat au régiment de Boulonnais-infanterie (82e, puis 79e) le 3 avril 1783, caporal le 1er mai 1787, il devint sergent le 25 avril 1792, adjudant-sous-officier, lieutenant et capitaine les 1er et 15 brumaire an II, et 12 pluviose suivant. Il servit de 1792 à l'an VI aux armées des Alpes et des Pyrénées-Orientales, et entra avec son grade, le 21 messidor an VI, dans la compagnie de grenadiers du bataillon supplémentaire de la 67e demi-brigade de ligne, faisant alors partie de l'armée d'Italie. De l'an VIII à l'an X, il se trouvait à l'armée d'observation du Midi. Le 12 frimaire an IX, il défendit, à la tête de sa compagnie, contre des forces infiniment supérieures, le poste important de Finale, situé sur la rive droite du Pô. Cette action, mise à l'ordre de l'armée le 14 du même mois, lui valut le 25 brumaire an XI un sabre d'honneur. Officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne de cette année au camp de Bruges, et celles de l'an XIII et de l'an XIV à la grande armée. Il obtint sa retraite le 1er décembre 1806, et mourut le 10 avril 1823.

DUPUIS (LOUIS-FRANÇOIS), naquit le 17 octobre 1770 à Rosoy (Aisne). Enrôlé volontaire le 26 août 1791 dans le 1er bataillon de l'Aisne, incorporé en l'an II dans la 150e demi-brigade d'infanterie, il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord, obtint le grade de caporal le 26 juin 1793, et celui de sergent le 4 nivose an II. Admis le 13 floréal an III dans les grenadiers à pied de la garde de la Convention (garde des consuls, puis garde impériale), il reprit ses galons de caporal le 12 thermidor suivant, et fut nommé sergent le 13 thermidor an VI. Le 25 prairial an VIII, il était à Marengo, et il fit partie en l'an XII et en l'an XIII des troupes réunies au camp de Boulogne, où il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Sous-lieutenant dans le 6e régiment d'infanterie de ligne le 11 fructidor an XIII, il alla rejoindre son nouveau corps à l'armée d'Italie, avec laquelle il fit les campagnes de l'an XIV à 1810. Passé dans une compagnie d'élite, il fit partie de la division des grenadiers et voltigeurs réunis, depuis le 26 février 1806 jusqu'au 26 juillet 1807. Lieutenant le 10 octobre de cette dernière année, il combattit contre les révoltés d'Ascoli et de Bologne, du mois de mai 1809 à celui de février 1810, et embarqua ensuite pour les îles Ioniennes, où il fut nommé capitaine le 18 avril 1813, et où il séjourna jusqu'en 1814. Maintenu en activité sous la première Restauration, et licencié avec l'armée le 1er septembre 1815, il fut admis à la retraite le 10 juillet 1816, et se retira à Soissons. Il est mort à Fère-en-Tardenois (Aisne), le 13 novembre 1840.

DUPUY (ANDRÉ, *chevalier*), naquit le 1er février 1763 à Saint-Étienne (Loire). Soldat au 11e régiment de chasseurs à cheval le 19 décembre 1783, et brigadier le 9 novembre 1789, il fut congédié par ancienneté le 19 décembre 1791. Le 11 avril 1792, capitaine dans le 5e bataillon de volontaires du Rhône, incorporé le 1er vendémiaire an IV dans la 22e demi-brigade d'infanterie de ligne, il fit les guerres de 1792 à l'an V à l'armée du Nord, prit part aux combats des 8 juillet et 21 août 1793, à l'affaire de Rexpoede, où il fut fait prisonnier par les Anglais, et au siége d'Erenbreisten en l'an IV. De l'an VI à l'an IX, il servit aux armées d'Allemagne, de l'Ouest et d'Italie, et se trouva aux affaires d'Yvrée, de Romano et de Casteggio. Nommé chef de bataillon sur le champ de bataille de Marengo, il fut chargé du commandement provisoire de son régiment; il manœuvra dans cette journée avec beaucoup d'habileté,

et soutint vaillamment plusieurs charges de cavalerie ennemie qu'il dissipa avec perte d'un grand nombre d'hommes et de chevaux. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, à l'armée des côtes de l'Océan, il fit la campagne de l'an XIV à l'armée de réserve, suivit son régiment à celle du Nord en 1806, en Pologne en 1807, et se signala à la bataille d'Heilsberg, le 10 juin, à la tête du 22e, dont il avait pris le commandement. Attaqué dans la position qu'il occupait par un corps supérieur en nombre, il le repoussa avec succès. Officier de la Légion-d'Honneur le 11 juillet 1807, il passa au 4e corps de la grande armée en 1808, servit sur le Rhin et en Allemagne, fut nommé major de son régiment le 16 décembre 1809, et attaché aux armées d'Espagne et de Portugal de 1810 à 1814. Colonel du 66e régiment de ligne le 8 mars 1813, il eut sous la première Restauration le commandement du 62e, et fait chevalier de Saint-Louis le 17 janvier 1815, il fut admis à la retraite le 9 décembre suivant. Peu de temps après, la confiance de ses concitoyens l'appela aux fonctions de maire de Saint-Rambert. Il est mort dans cette ville le 25 août 1839. Napoléon lui avait conféré le titre de chevalier de l'Empire.

DUPUY (FRANÇOIS-MARIE), naquit le 7 avril 1766 à Saint-Maixent (Deux-Sèvres). Soldat le 29 juillet 1784 dans le régiment Dauphin-infanterie (29e de l'arme), caporal le 1er avril 1791, et caporal-fourrier le 17 janvier 1792, il partit pour l'armée de l'Ouest en 1793. Sergent le 1er février, il passa le 27 frimaire an II à l'armée du Nord avec le grade de maréchal-des-logis-chef dans la cavalerie des Deux-Sèvres, laquelle fut incorporée dans le 13e régiment de chasseurs à cheval le 15 germinal suivant, jour de sa nomination au grade de sous-lieutenant. Après la paix avec la Hollande, au mois de germinal an III, il fut employé successivement aux armées de Sambre-et-Meuse, du Rhin et d'Italie de la fin de l'an III à l'an IX inclusivement, reçut un coup de feu au bras gauche à l'affaire de Verone le 16 germinal an VII, eut un cheval tué sous lui le 7 floréal, au combat de Cassano, puis un autre, le 23 du même mois, à Valence, en Piémont, et fut fait prisonnier pendant l'action. Echangé quelque temps après, il rejoignit son corps et ne rentra dans l'intérieur qu'après la paix de Lunéville. Lieutenant au choix le 24 frimaire an XI, étant en garnison à Calais, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il obtint le grade de capitaine-adjudant-major le 4 messidor de la même année. Attaché à la réserve de cavalerie en l'an XIII, il fit partie de la brigade de Fauconnet durant la campagne de l'an XIV à la grande armée, servit en 1806 et 1807 dans la 3e division de réserve de cavalerie pendant la guerre de Prusse, et fut fait prisonnier au combat de Stralsund le 12 février 1807. Il mourut quelque temps après.

DUPUY. *V*. t. II, p. 292.

DUPUY DE BORDES (PIERRE-MACAIRE), né le 29 janvier 1777 à Grenoble (Isère), entra au service le 1er vendémiaire an III comme adjoint de 2e classe dans l'arme du génie avec rang de lieutenant, servit en cette qualité sous les ordres du chef de brigade Sallonier à la direction du génie de Grenoble, et fut successivement employé au levé des plans de fortifications de la place, ainsi qu'à la direction des travaux des canaux d'irrigation dans les communes du Val-Jofrey. Entré par ordre du ministre de l'intérieur, le 14 frimaire an V, à l'Ecole polytechnique, il en sortit le 27 frimaire an VIII pour se rendre en qualité d'élève sous-lieutenant à l'Ecole de Châlons. Lieutenant en second dans le 1er bataillon du 4e régiment d'artillerie à pied le 28 vendémiaire an X, il fit partie de l'expédition de Saint-Domingue, reçut un coup de feu à la jambe gauche au cap Français le 26 brumaire an XII, et fut nommé lieutenant en premier sur le champ de bataille. De retour en France la même année, et créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il fut attaché à l'armée de Naples en 1806, prit part au siége de Gaëte, et rentra de nouveau en France le 12 juillet 1807. Promu capitaine en second le 30 août 1808, il fut détaché du 4e régiment d'artillerie et envoyé le 15 octobre suivant comme adjoint à la manufacture d'armes de Mutzig, près de Strasbourg, et conserva cette position jusqu'au 28 février 1813, époque à laquelle les douleurs causées par son ancienne blessure le forcèrent à prendre sa retraite. Rentré en activité comme capitaine d'artillerie de 1re classe le 10 janvier 1814, il fit la campagne de France à l'armée de Lyon, sous les ordres du maréchal Augereau, et reçut la confirmation de son grade dans son ancien régiment (le 4e) par décision du 15 juillet. Licencié après la campagne des Cent-Jours en 1815, il se retira à Grenoble, et obtint sa retraite définitive le 26 janvier 1816.

DUQUESNOY (ADRIEN-CYPRIEN), né en 1763 à Brily (Moselle), exerçait à Nanci la profession d'avocat lorsque, en 1789, le tiers-état de Bar-le-Duc le choisit pour l'un de ses représentans aux Etats-Généraux. S'étant fait remarquer par un talent oratoire réel, et surtout par ses connaissances en économie politique, Mirabeau se l'attacha, et cette liaison explique les variations qui signalèrent la conduite de Duquesnoy pendant la session de l'Assemblée constituante. Compté d'abord parmi les membres composant le parti dit *du Palais-Royal*, dont son ami était le chef, il le quitta quand celui-ci se rapprocha de la cour : néamoins, il continua de voter avec la majorité. Si, pendant l'Assemblée législative, il manifesta des opinions moins extrêmes dans le journal intitulé *l'Ami des Patriotes*, qu'il rédigeait avec Regnault de Saint-Jean-d'Angely, et dont le ministère faisait les frais; si même, après le 10 août, son nom se trouva dans les papiers contenus dans l'armoire de fer, ce n'est pas une raison de l'accuser d'avoir abandonné ses convictions premières ; n'était-ce pas, au contraire, y demeurer fidèle en défendant la royauté constitutionnelle menacée d'une ruine prochaine. Quoi qu'il en soit, décrété d'accusation le 5 décembre 1792, par suite de la circonstance que nous venons de signaler, il obtint d'abord la révocation de cette mesure : mais ayant, comme maire de Nanci, dissous le club de cette

ville, il fut arrêté de nouveau, et ne dut sa délivrance qu'aux événemens du 9 thermidor. Dusquesnoy qui, jusqu'au 18 brumaire an VIII, vécut dans la retraite, fut, à cette époque, placé par le premier Consul auprès de Lucien Bonaparte, alors ministre de l'intérieur, et nommé membre du conseil du commerce. Il devint ensuite maire du 10e arrondissement de Paris, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il est mort le 3 mars 1808 à Anthieux, port Saint-Ouen (Seine-Inférieure). On lui doit plusieurs ouvrages d'économie politique.

DURAFOUR (JOSEPH-MARIE), naquit le 5 octobre 1776 à Saint-Martin-Dufresne (Ain). Soldat le 7 janvier 1792 dans le 2e bataillon de l'Arriège (incorporé en l'an II dans la 56e demi-brigade d'infanterie, amalgamée en l'an IV dans la 85e demi-brigade de ligne), il fit les campagnes de 1792 à l'an VI aux armées des Alpes et d'Italie. Embarqué en l'an VI pour l'Orient, il se signala dans les différentes affaires qui eurent lieu en Égypte et en Syrie de l'an VI à l'an IX, notamment en l'an VII au siége de Saint-Jean-d'Acre, où il fut blessé à l'oreille gauche. Rentré en France, et admis le 16 ventose an X dans les grenadiers à pied de la garde des consuls, il fit partie des troupes rassemblées au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, et y reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. De l'an XIV à 1807, il fit les guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et fut nommé caporal le 1er janvier 1806. Il accompagna l'Empereur en Espagne en 1808, fit la campagne de 1809 en Allemagne, et se trouva à Essling et à Wagram. Sergent le 18 mai 1811, il passa comme lieutenant, le 6 décembre suivant, dans le régiment des pupilles de la garde impériale, prit part aux opérations de l'armée en Hollande pendant les années 1813 et 1814, et fut blessé d'un coup de feu à la main droite le 15 décembre 1813. Placé avec son grade dans le 79e régiment d'infanterie de ligne à la réorganisation de 1814, l'Empereur, à son retour de l'île d'Elbe, l'envoya au 8e régiment de tirailleurs-grenadiers de sa garde, par décision du 19 mai 1815. Licencié le 20 août suivant, et admis à la retraite le 7 août 1816, il est mort le 20 septembre 1840 à Saint-Martin-Dufresne.

DURAND (DENIS-LOUIS), DIT **SAINTE-ROSE**, naquit à Paris le 12 mars 1763. Soldat dans le corps des volontaires d'Estaing depuis le 29 juin 1779 jusqu'au 1er janvier 1781, il passa le 28 juin suivant dans le régiment de Normandie (9e d'infanterie), où il obtint son congé le 13 avril 1787. Admis comme sergent-major dans les chasseurs de la garde nationale parisienne soldée le 1er novembre 1789, il eut une sous-lieutenance le 3 août 1791, à l'organisation de ce corps en 14e bataillon d'infanterie légère, et fut nommé adjoint à l'adjudant-général Huard à l'armée de l'intérieur le 9 brumaire an IV, après avoir fait quatre campagnes à l'armée du Nord. Breveté lieutenant le 9 brumaire an V, et capitaine le 9 floréal an VI, il fut attaché au 8e régiment de cavalerie le 12 frimaire an IX, en conservant ses fonctions d'adjoint à l'état-major de la 17e division militaire (Paris), et obtint le grade de chef d'escadron adjoint pour tenir rang du 4 germinal an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il continua d'être employé à l'état-major de la 1re division militaire jusqu'à la fin de 1813, et remplit pendant quelque temps les fonctions de premier aide-de-camp auprès du général de division comte Legrand, lors du séjour de ce dernier à Paris. Nommé adjudant-commandant par décret du 21 janvier 1814, il fut employé le 26 du même mois auprès du général Roussel, reçut la croix de Saint-Louis le 17 janvier 1815, et exerça jusqu'au 20 mars les fonctions de sous-chef d'état-major de la place de Paris. Envoyé en demi-solde à cette époque, il reprit ses fonctions le 1er juillet et fut retraité le 1er août suivant. Il est mort le 11 mai 1837.

DURAND (JACQUES), naquit le 30 octobre 1760 à Versailles (Seine-et-Oise). Soldat dans le régiment de Boulonnais (79e d'infanterie) le 3 avril 1778, il obtint son congé le 30 octobre 1780, et rentra le 5 octobre 1784 dans le régiment de Limosin (42e d'infanterie), où il devint caporal le 1er juillet 1786 et fourrier le 1er juin 1788. Il donna sa démission le 22 octobre 1791 pour entrer, le lendemain 23, en qualité de capitaine-adjudant-major dans le quatrième bataillon de volontaires nationaux de Seine-et-Oise, et passa le 12 mai 1792 avec le grade de sous-lieutenant au 5e bataillon de chasseurs (ci-devant Cantabres), où il fut élu adjudant-major le 6 novembre, lieutenant le 8 mai 1793, et capitaine à l'armée des Pyrénées-Occidentales le 1er juillet suivant. Nommé chef de bataillon le 1er ventose an II, il fut fait prisonnier de guerre par les Espagnols au combat de Lécumbéry, le 22 du même mois, rentra en France à la cessation des hostilités sur cette frontière le 1er fructidor an III, et fut dirigé sur la 5e demi-brigade de troupes légères à l'armée de l'Ouest, où, par une conduite ferme et sage, il contribua puissamment à la pacification des arrondissemens de Bressuire et de Mortain. Placé à la suite de la 24e demi-brigade d'infanterie légère, lors de la réorganisation du 16 prairial an V, il devint titulaire le 1er frimaire an VII à la 19e demi-brigade légère, dont il conduisit le 3e bataillon à l'armée d'Italie au mois de messidor an VIII. Après la paix de l'an IX, il revint en France, passa le 29 messidor an X à la 45e demi-brigade de ligne (45e régiment), et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur, en Hanovre, le 25 prairial an XII. Au commencement de l'an XIII, en qualité de plus ancien officier du corps, il fit partie de la députation envoyée à Paris pour le couronnement de l'Empereur, et revint à son régiment pour combattre dans les rangs du 1er corps de la grande armée pendant les deux campagnes de l'an XIV en Autriche. Passé au 27e régiment d'infanterie légère le 1er octobre 1806, il acheva la campagne de Prusse au 1er corps, et prit sa retraite le 19 mars 1807. On lui confia le 14 septembre suivant le commandement de la compagnie de réserve départementale de la Sésia, qu'il quitta le 12 juillet 1812 pour aller commander celle du Pô, à la tête de la-

quelle il resta jusqu'à la paix. Rentré dans ses foyers le 8 mai 1814, il est mort à Versailles le 4 mars 1829.

DURAND (JEAN-FRANÇOIS-HENRI, *baron*), naquit le 9 mars 1771 à Ardres (Pas-de-Calais). Volontaire dans le 9e bataillon de son département le 8 mars 1793, il rejoignit l'armée du Nord, où il devint fourrier le 3 avril, et sergent lors de l'organisation de la 184e demi-brigade d'infanterie le 2 fructidor an II. Passé en l'an III à l'armée des côtes de Brest, il y obtint le grade de sergent-major le 18 fructidor de cette année, et fut incorporé le 13 fructidor an IV dans la 40e demi-brigade d'infanterie (40e régiment de ligne en l'an XII). Envoyé en Italie en l'an V, puis à l'armée des côtes de l'Océan en l'an VI, il devint adjudant-sous-officier, sous-lieutenant et lieutenant les 23 ventose, 1er germinal et 1er messidor an VII. Au mois de floréal an VIII, il partit pour l'Italie avec l'armée de réserve, et se trouva le 25 prairial à la bataille de Marengo. A la fin de la journée, un coup de canon chargé à mitraille lui emporta trois doigts de la main droite, et lui fit sept autres blessures, dont six à la cuisse droite et une à la jambe gauche; cependant, il refusa de quitter le champ de bataille, et ne fut emporté par ses soldats qu'une heure après, privé de sentiment. De retour d'Italie à la paix de l'an IX, il fut nommé adjudant-major-lieutenant à l'armée de l'Ouest le 21 ventose an X, et capitaine avec les mêmes fonctions le 21 fructidor. Il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Employé au dépôt du régiment à Orléans de l'an XIII à 1806, il rejoignit en 1807 les bataillons de guerre au 5e corps de la grande armée, combattit à Friedland, et passa le 1er juillet 1808 en qualité de capitaine de grenadiers dans le 117e régiment d'infanterie de ligne de nouvelle formation, qui fut envoyé la même année au 3e corps de l'armée d'Espagne (Aragon). La bravoure et l'intelligence dont il fit preuve pendant toute la durée du siége de Saragosse lui méritèrent le grade de chef de bataillon le 8 janvier 1809, et le 12 du même mois, dans une sortie des assiégés, il reçut un coup de feu à l'épaule gauche. L'année suivante, durant le siége de Lerida, ayant été chargé de garder avec son bataillon le pont de Balaguer, il y fut attaqué par des forces supérieures qu'il parvint à faire reculer à la suite d'un combat de quelques heures. Sa conduite distinguée pendant le siége de Tortose lui valut la croix de chevalier de la Couronne-de-Fer le 2 mars 1811; ensuite, il assista aux siéges de Taragone et de Valence, et fut nommé major en second au 116e régiment de ligne à la même armée le 3 novembre 1812, entra avec le grade de chef de bataillon au 4e régiment de voltigeurs de la jeune garde le 29 janvier 1813, et quitta l'Aragon pour se rendre à la grande armée en Saxe, où il fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 16 août, et baron de l'Empire le 20 novembre de la même année. L'année suivante, il combattit en France, reçut un coup de feu au cou à la bataille de Craone le 7 mars, rentra dans ses foyers le 7 juin, et fait chevalier de Saint-Louis le 20 août suivant, il est resté en non-activité depuis cette époque jusqu'à son admission à la retraite, qui a eu lieu le 13 décembre 1822. Il habite Ardres.

DURAND DE MAREUIL. *V.* MAREUIL (DE).

DURANTEAU (LUC, *baron*), né le 8 septembre 1747 à Bordeaux, entra au service en qualité de sous-lieutenant le 24 mars 1769 dans le régiment de Médoc (70e d'infanterie), et fit la même année la campagne de Corse. Lieutenant le 9 novembre 1772, il fit celle de 1779 sur mer, à bord du vaisseau *l'Actif*, devint capitaine le 13 juin 1784, et suivit le 1er bataillon de son régiment (129e demi-brigade en l'an II) dans le comté de Nice et sur la rivière de Gênes, depuis le commencement de la guerre jusqu'à l'entrée des Français en Italie. Il fut blessé sur les hauteurs du Moulinet, en l'an II, d'un coup de feu à la cuisse. Amalgamé dans la 32e demi-brigade de bataille à l'armée d'Italie le 25 ventose an IV, il se trouva au combat de Saint-Michel le 12 brumaire an V, fut nommé chef de bataillon à la suite de cette affaire, le 16, et se distingua aux combats de la Brenta et de Caldiero les 21 et 22; blessé d'un coup de feu à la tête à la bataille d'Arcole, le 27 du même mois, il se trouva néanmoins aux batailles de Rivoli et de la Favorite, les 25 et 27 nivose, ainsi qu'aux combats de Carpenedolo, Cazasola, Tarwis et Neumarck, où il commandait un bataillon d'éclaireurs. Au commencement de l'an VI, il fit partie de l'expédition de Suisse, passa dans le courant de la même année en Egypte, avec l'armée d'Orient, combattit à Alexandrie, à Chebreiss, aux Pyramides, se trouva au siége du Caire en vendémiaire et brumaire an VI, et commanda une colonne qui poursuivit l'émir Adgi et les Arabes jusque dans le désert. Promu au grade d'adjudant-général chef de bataillon par le général en chef Kléber le 5 messidor an VII, il fut nommé général de brigade provisoire par Menou le 1er vendémiaire an IX, et obtint la confirmation de ce grade à sa rentrée en France le 23 frimaire an X. Employé dans la 20e division militaire le 28 ventose suivant, il fut élu membre du Corps législatif le 1er germinal, et mis en non-activité en raison de ses nouvelles fonctions le 29 floréal de la même année. Nommé membre de la Légion-d'Honneur à la promotion du 4 frimaire an XII, et commandant le 25 prairial, il fut, à la reprise des hostilités, employé à l'armée du Nord du 23 frimaire an XIV au 2 nivose suivant, rentra au Corps législatif le 1er février 1806, et devint, le 4 mars 1807, major-général de la 2e légion de réserve de l'intérieur, organisée à Strasbourg. Il passa le 7 mars 1809 dans la 10e division militaire, où il commanda successivement les départemens de la Haute-Garonne, de Tarn-et-Garonne et des Pyrénées-Orientales jusqu'au 16 novembre 1813, époque à laquelle il obtint sa retraite. Il est mort à Bordeaux le 21 février 1823.

DURANTEAU (ROMAIN), fils du célèbre jurisconsulte de ce nom, et né le 10 novembre 1763, navigua pour le commerce de 1781 à l'an III. Dans cet intervalle, il fut, en 1783, classé dans la marine de l'Etat en qualité de novice, devint matelot-timonier en 1787, et enseigne de vaisseau le 23

janvier 1792. En cette qualité, il servit sur *le Tyrannicide*, et prit part le 13 ventose an III, sur la frégate *la Friponne*, au combat livré par l'amiral Martin, devant Fréjus, à la flotte combinée d'Espagne et d'Angleterre. Lieutenant de vaisseau provisoire le 13 messidor an IV, et lieutenant de vaisseau entretenu le 1er frimaire an V, il fit cette dernière année une campagne sur les côtes du Labrador, fut promu, le 25 floréal an VI, capitaine de frégate, et employé jusqu'en l'an VII sur *la Constitution*, frégate de l'escadre de Bruix, en croisière dans la Méditerranée. De l'an VIII à l'an XI, il remplit les fonctions d'adjudant, d'abord auprès du contre-amiral Dumanoir, sur *le Formidable* et la corvette *le Vautour*, ensuite auprès du contre-amiral Magon, sur *le Majestueux*. Ce fut à bord du *Vautour* qu'il combattit à Algésiras, et sur *le Formidable* qu'il fit la campagne de Saint-Domingue. De nouveau adjudant en l'an XI, sur *le Charles-Edouard*, il prit part à l'engagement de l'aile droite de la flotille de Boulogne, venant de Dunkerque, avec la flotte anglaise de la Manche. Sa conduite dans cette affaire lui valut le grade de capitaine de vaisseau de 2e classe, et la bravoure, qu'en l'an XII, il déploya pendant deux combats livrés quelque temps après en vue d'Ostende, lui mérita, le 15 pluviose, la croix de membre de la Légion-d'Honneur, et celle d'officier le 25 prairial suivant. En 1806, il était major-général de l'amiral Gantheaume, et il commanda durant les années 1806, 1807 et 1808 *l'Annibal*, *l'Impérial* en 1813, et en 1814 *l'Austerlitz, le Sceptre* et la frégate *la Néréide*. Chevalier de Saint-Louis la même année, capitaine de vaisseau de 1re classe le 1er août 1816, M. Duranteau, contre-amiral le 3 juin 1825, obtint sa retraite le 23 avril 1832. Il habite Toulon.

DURETTE (CHARLES), naquit le 24 août 1772 à Bruyères (Vosges). Volontaire le 7 août 1793 au corps d'éclaireurs de Fabre-Fonds, devenu la même année 8e régiment de hussards, il fit ses premières armes dans le Nord, et se signala le 30 fructidor an II à l'affaire de Boxtel, où son escadron contraignit 2 bataillons hessois à se rendre prisonniers, et à celle du pont brûlé en Hollande, dans le mois de nivose an III, où il reçut une grave blessure. Passé en l'an IV à l'armée de Rhin-et-Moselle, et nommé brigadier le 21 vendémiaire an VI, il fut envoyé à l'armée du Danube en l'an VII, à celle du Rhin en l'an VIII, se trouva à la bataille d'Engen le 13 floréal de cette dernière année, devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et obtint sa retraite le 1er mars 1807, après les campagnes d'Autriche et de Prusse. Il est mort le 24 février 1812 à Ramberviller (Vosges).

DURIEZ (CHARLES-LOUIS-JOSEPH), naquit le 30 décembre 1763 à Lille. Soldat le 24 mars 1780 dans le régiment de Bourbonnais (13e d'infanterie en 1791 et 26e demi-brigade d'infanterie en l'an II), caporal le 27 juillet 1784, sergent le 24 décembre 1788, sergent-major le 1er janvier 1793, il fit les quatre premières campagnes de la Révolution aux armées des Ardennes et de Sambre-et-Meuse. Le 1er prairial an III, ayant été admis comme grenadier dans la garde de la Représentation nationale (garde des consuls), il y regagna le grade de caporal le 28 thermidor an IV, combattit à Marengo, devint membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, servit en l'an XIV en Autriche avec la grande armée, et passa aux vétérans de la garde impériale le 11 mai 1806. En retraite le 15 avril 1809, il est mort à Paris le 1er août 1840.

DURIN (ANTOINE), né en 1759 à Montluçon (Allier), ancien juge et ancien législateur, fut nommé le 8 floréal an VIII président de la cour de justice criminelle de l'Allier. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il est mort à Moulins le 20 octobre 1807.

DURIOT (JEAN-BAPTISTE), naquit le 29 novembre 1774 à Saint-Cyr (Saône-et-Loire). Volontaire le 30 avril 1793 dans le 1er bataillon de son département (94e demi-brigade d'infanterie, 2e de bataille et 2e régiment de ligne en l'an XII), il fit ses premières armes à l'armée du Nord, passa en l'an III à l'armée de la Moselle, à celle de Sambre-et-Meuse en l'an IV, servit à l'armée du Danube en l'an VII, et à celle d'Italie en l'an VIII. Pendant le blocus de Gênes, le 23 floréal de cette dernière année, il reçut dans une sortie un coup de feu au ventre et un autre dans l'estomac. Il était à Toulon en l'an XII, lorsqu'il passa dans les grenadiers le 11 nivose, et lorsque l'arrêté du 25 prairial le comprit au nombre des membres de la Légion-d'Honneur. Le 1er germinal an XIII, embarqué sur *l'Atlas*, il débarqua à Lorient en frimaire an XIV, rentra à son bataillon en février 1806, et fut nommé caporal le 16 décembre de la même année en Italie. En 1808, il fit partie du 4e corps d'armée, qu'il suivit à Wagram en 1809, se rendit en Catalogne en 1810, rejoignit le 2e corps de la grande armée pendant la campagne de 1812, et passa au 2e bataillon de vétérans en 1813. Il est mort le 21 mai 1839 à Saint-Cyr.

DURIS (JEAN-PIERRE), né en 1776 à Condeur (Landes), s'enrôla volontairement dans le 2e bataillon des Landes le 15 septembre 1792, et servit plus tard dans la 46e demi-brigade d'infanterie de ligne (46e régiment de même arme en l'an XII). Il fit toutes les campagnes de la Révolution de 1792 à l'an IX aux armées de l'Ouest, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin, et se signala à la prise de Zurich le 13 floréal, à la bataille d'Engen le 4 vendémiaire an VIII, et le 3 messidor de la même année au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt. Envoyé au camp de Saint-Omer pendant les ans XII et XIII, il passa dans une compagnie de voltigeurs, et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. A la reprise des hostilités, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut nommé caporal le 1er mai 1806, et reçut une blessure grave en 1807. Il entra aux hôpitaux ambulans le 5 juin de la même année, et l'on n'a plus reçu de ses nouvelles depuis cette époque.

DUROC. *V.* t. III, p. 200.

DUROC-PELLE-BRIDOISE, *V.* PELLÉ.

DUROCHER (JEAN-CHARLES), naquit le 14 février 1758 à Rennes (Ille-et-Vilaine). Dragon le 17 juin 1774 dans le régiment de *Monsieur* (compagnie de Montigni), il obtint son congé absolu le 17 juin 1782. Engagé le 28 juillet suivant comme cavalier dans la garde de la maréchaussée de Bretagne, devenue gendarmerie nationale d'Ille-et-Vilaine en 1790, il fut fait brigadier le 25 janvier 1792, et passa le 16 octobre avec le grade de capitaine en second dans la 1re division de gendarmerie, organisée le même jour à Versailles. Parti pour l'armée du Rhin en 1793, il y servit jusqu'en l'an III inclusivement, fut envoyé en l'an IV à l'armée de l'Ouest, et entra avec son grade le 10 prairial dans la compagnie de gendarmerie de la Mayenne. Devenu lieutenant le 28 prairial an V, par l'effet de la suppression du deuxième capitaine, il continua de servir à l'armée de l'Ouest, et se rendit redoutable aux brigands qui infestaient les départemens de la Vendée. Le 20 prairial an VIII, il détruisit la bande de Bobou, qui désolait l'arrondissement de Fougères, et fut promu le même jour capitaine provisoire par le général Bernadotte, en récompense de ce service. Les 15 ventose et 21 fructidor an IX, il détruisit également près de Fougères et dans l'arrondissement de Vitré, les bandes redoutables de Tridiot et de Mercier, dit *Coutord*. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et confirmé capitaine le 19 août 1811 dans la compagnie d'Ille-et-Vilaine, il fut admis à la retraite en exécution de l'ordonnance du 1er août 1815, et obtint par décision du 25 septembre suivant que sa pension serait réglée sur le grade de chef d'escadron, comme ayant dix ans de grade de capitaine. Retiré à Rennes, il y mourut à un âge fort avancé.

DUROSNEL. *V.* HENRI.

DUROSNEL. *V.* t. III, p. 202.

DUROT (JACQUES-CHRISTOPHE), naquit le 14 février 1766 à Montbéliard (Haut-Rhin). Il servit d'abord comme fusilier dans le régiment des gardes suisses depuis le 9 mai 1789 jusqu'au 10 août 1792, époque du licenciement de ce corps. Le 4 septembre suivant, il entra comme grenadier dans le 1er bataillon des Lombards (incorporé en l'an II dans la 199e demi-brigade d'infanterie, dite *des Lombards*, amalgamée en l'an IV dans la 72e demi-brigade de ligne, qui devint en l'an XII le 72e régiment de l'arme) et fit les campagnes de 1792 à l'an IV inclusivement à l'armée du Nord. Nommé caporal, puis sergent les 20 mars et 10 octobre 1793, il fit la guerre en Batavie de l'an V à l'an IX, se signala le 24 fructidor an VII à l'affaire qui eut lieu contre les Anglais, lors de leur descente en Nord-Hollande, et il reçut un coup de feu à la cuisse gauche. Envoyé en garnison à Nanci pendant les ans X et XI, il fit partie du camp de Saint-Omer en l'an XII et en l'an XIII, fut nommé sous-lieutenant à l'ancienneté le 1er floréal an XII, et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Il combattit en Autriche et en Prusse de l'an XIV à 1807, passa comme lieutenant dans la 1re légion de réserve de l'intérieur le 1er juin de cette dernière année, et servit pendant les derniers mois en Hollande, sous les ordres du prince grand-connétable Louis Napoléon. Passé en 1808 à l'armée d'Espagne, il eut les deux cuisses brûlées par une explosion à Jaën le 3 juillet 1808, et fut fait prisonnier de guerre, le 23 du même mois, lors de la malheureuse affaire de Baylen. Après vingt-deux mois d'une dure captivité, il s'échappa avec plusieurs compagnons d'infortune du ponton *la Vieille-Castille* le 16 mai 1810, et fut placé comme lieutenant à la suite, le 23 août, dans le 121e régiment de ligne, d'où il passa au 48e le 11 décembre de la même année. Admis avec son grade le 21 mars 1811 dans le 124e de ligne, il y devint capitaine le 5 août suivant, et servit en cette qualité dans les 17e et 25e divisions militaires, depuis cette époque jusqu'au 24 février 1814, jour de son admission à la retraite. Il est mort le 10 mai 1818 à Montbéliard. (Doubs).

DUROURET (LOUIS-GEOFFROY), né le 10 juin 1752 à Grasse (Var), entra comme aspirant d'artillerie à l'Ecole de Grenoble le 23 mars 1769, passa le 27 juillet 1771 comme élève à l'Ecole de Bapaume, et fut breveté lieutenant en second le 1er novembre 1774 dans le régiment d'artillerie à pied de Strasbourg (5e régiment de l'arme). Parti pour la Corse avec sa compagnie en 1779, il y resta durant les guerres de l'Amérique contre les Anglais, et revint en France en 1783. Lieutenant en 1er le 6 janvier 1785, commissionné capitaine le 11 juin 1786, et capitaine-commandant le 25 juillet 1791, il fit partie de l'armée du Rhin en 1792, et se trouva au siége de Mayence en 1793. Promu chef de bataillon d'artillerie dans le 3e régiment à pied le 26 avril 1793, il combattit à l'armée de la Vendée pendant les campagnes des ans II et III, fut nommé, à la fin de cette dernière année, sous-directeur d'artillerie à Antibes, et servit dans cette place, constamment en état de siége, jusqu'en l'an VI inclusivement. Envoyé à l'armée de Naples en l'an VII, il y fit la campagne des mois de frimaire et nivose, et commanda en chef l'artillerie à la division de Rome. De retour à Antibes en l'an IX, il y reprit ses fonctions de sous-directeur, fut chargé des travaux défensifs de la côte, et quitta de nouveau cette place, le 25 frimaire an X, pour être employé comme sous-directeur d'artillerie à Pavie. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et attaché en l'an XIII au corps de troupes françaises stationnées en Italie, en qualité de commandant de l'artillerie du parc de campagne à Pavie, il fut admis à la retraite le 7 floréal de la même année. Il se retira à Grasse, où il mourut.

DURRE. *V.* URRE (D').

DURUTTE. *V.* t. III, p. 203.

DUTAILLIS. *V.* t. II, p. 464.

DUTAIN (LOUIS), naquit le 31 mars 1770 à Nanci. Volontaire le 22 juillet 1792 dans le 6e bataillon de son département (par amalgames successifs des 10 germinal an II et 14 brumaire an IV, 110e demi-brigade d'infanterie et 16e demi-brigade de ligne), il servit à l'armée du Nord pendant les campagnes de 1792 à l'an III, obtint le grade de caporal le 5 avril 1793, et celui de sergent le 25

nivose an II. Passé à l'armée de Sambre-et-Meuse en l'an IV, et nommé sergent-major le 14 brumaire, il combattit à la même armée durant les campagnes des ans V et VI, et reçut le brevet d'adjudant-major le 28 brumaire an VII, étant à l'armée du Rhin. Un ordre du ministre de la guerre, du 25 nivose suivant, l'incorpora avec son grade dans la 65ᵉ demi-brigade de ligne, formée à cette époque, et qui devint 65ᵉ régiment de même arme en l'an XII. Il se rendit ensuite à Mayence avec son nouveau corps, et fit à l'armée du Rhin les campagnes des ans VIII et IX. Rentré dans l'intérieur en l'an X, il servit à Belle-Isle-en-Mer pendant l'an XI, obtint à l'ancienneté, le 12 vendémiaire an XII, le grade de sous-lieutenant, étant à l'armée des côtes de l'Océan, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Attaché à la division d'avant-garde de l'armée du Nord durant les ans XIV et 1806, et promu lieutenant à l'ancienneté le 1ᵉʳ octobre de cette dernière année, il fit partie du 3ᵉ corps de la grande armée en 1807. Nommé adjudant-major e 1ᵉʳ juin 1808, dans les cantonnemens de la Prusse, il se rendit à la grande armée d'Allemagne en 1809. Fait prisonnier à Ratisbonne le 20 avril, et rendu sur parole le 23, il reçut un ordre de service pour rejoindre l'armée du Nord (Tête-de-Flandre). De nouveau fait prisonnier de guerre à Flessingue le 16 août, pendant sa captivité il obtint le grade d'adjudant-major-capitaine le 1ᵉʳ décembre de la même année, rentra des prisons d'Angleterre le 17 mai 1814, fit la campagne des Cent-Jours à l'armée de la Loire, fut licencié le 9 septembre 1815, et admis à la retraite en 1816, il se retira à Nanci. Il mourut dans cette ville le 27 août 1822.

DUTAUT (ANDRÉ), naquit en avril 1773 à Saint-Clar (Gers). Réquisitionnaire dans la 18ᵉ demi-brigade de bataille le 1ᵉʳ nivose an VI, il passa la même année d'Helvétie en Orient, où sa bravoure, pendant l'expédition de Syrie, à la bataille du Mont-Thabor et à celle d'Aboukir, lui fit obtenir le grade de caporal dans le mois de germinal an X. Le 12 germinal an XI, admis comme grenadier dans la garde des consuls, il obtint la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne, fit les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut admis à la retraite le 1ᵉʳ janvier 1809. Il est mort le 30 septembre 1833 à Saint-Clar.

DUTEIL. *V.* t. III, p. 204.

DUTERTRE (ANTOINE-MARIE), naquit le 7 mars 1743 à Étaples (Pas-de-Calais). Entré à l'École royale militaire de Paris en 1753, et nommé lieutenant dans le régiment Royal-des-Vaisseaux le 28 mars 1759, il fut fait chevalier de Saint-Lazare la même année. Envoyé en Portugal, il fit la campagne de 1762, revint en France en 1763, et obtint le grade d'aide-major le 4 avril 1766, celui de capitaine-aide-major le 26 juillet 1767, enfin celui de major du régiment le 27 août 1777. Entré dans le commissariat des guerres le 1ᵉʳ avril 1779, en qualité de commissaire de 1ʳᵉ classe du corps d'artillerie au Havre, il reçut la croix de Saint-Louis en 1781. Commissaire-ordonnateur à Calais le 18 avril 1788, puis dans la 15ᵉ division militaire à Rouen en 1791, il fut réformé le 3 avril 1793, et employé en l'an VIII dans les conseils d'administration d'hôpitaux militaires, il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Inspecteur des hôpitaux militaires en 1806, et ordonnateur provisoire dans la 15ᵉ division militaire en 1808, il se rendit en Catalogne en 1811 pour y remplir les fonctions de président d'une commission d'enquête, rentra en France en 1812 et reprit le 1ᵉʳ mai de la même année ses fonctions d'ordonnateur provisoire à Rouen. Confirmé dans cet emploi par ordonnance royale du 1ᵉʳ septembre 1814, il prit définitivement sa retraite le 1ᵉʳ janvier 1816, se fixa à Saint-Denis, dont il fut nommé maire, et mourut dans cette ville.

DUTHOYA (JEAN-BAPTISTE-ÉLÉONORE), naquit le 21 mars 1770 à Landernau (Finistère). Volontaire le 18 septembre 1791 dans le 2ᵉ bataillon de la Gironde, incorporé dans la 30ᵉ demi-brigade de ligne, il devint sergent le 1ᵉʳ avril 1792, sous-lieutenant et adjudant-major les 1ᵉʳ mars et 1ᵉʳ septembre 1793, capitaine à la suite et capitaine titulaire les 26 germinal et 1ᵉʳ messidor an II, et servit de 1792 à l'an IV aux armées du Nord et des Ardennes, et de l'an V à l'an VII à celle d'Italie. Blessé d'un coup de feu au cou et fait prisonnier de guerre à la bataille de la Trébia le 1ᵉʳ messidor an VII, il rentra de captivité le 10 ventose an IX, rejoignit son corps en Italie, et le suivit au camp de Boulogne (armée des côtes de l'Océan), où il reçut, le 25 prairial an XII, la décoration de la Légion-d'Honneur. Il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807, et, à la bataille d'Eylau, il reçut un coup de feu qui lui traversa la cuisse gauche. Nommé chef de bataillon à la suite, et titulaire de ce grade dans le 69ᵉ de ligne les 4 mars et 10 novembre 1807, officier de la Légion-d'Honneur le 14 novembre 1808, il passa cette même année à l'armée d'Espagne, y resta jusqu'en 1811, et fut de nouveau blessé le 27 septembre 1810 à l'attaque du mont de Buccaco (Portugal) d'une balle à la main gauche. Major du 103ᵉ de ligne le 20 juillet 1811, il rentra en France peu de temps après, rejoignit le dépôt de son nouveau régiment, devenu 84ᵉ à l'organisation de 1814, et placé au traitement de demi-solde le 1ᵉʳ février 1816, il fut admis à la retraite le 19 octobre 1821.

DUTILLEUX (JEAN-VINCENT), naquit le 4 mai 1756 à Lusignan (Vienne). Enfant de troupe dans le corps de la maréchaussée du Poitou, devenue gendarmerie nationale de la Vienne en 1790, il y servit comme cavalier le 1ᵉʳ octobre 1772, et passa brigadier le 20 mars 1779, puis maréchal-des-logis le 2 avril 1792. Attaché à l'armée du Rhin le 11 septembre suivant, et nommé lieutenant le 16 octobre à la 1ʳᵉ division de gendarmerie, il fut employé le 28 ventose an II en qualité d'adjoint auprès de l'adjudant-général Léon Pellegard, et rentra avec son grade le 26 fructidor an III dans son ancienne compagnie de la Vienne. Réformé le 16 messidor an V, il devint maréchal-

des-logis-chef quartier-maître à la même compagnie le 21 fructidor suivant, lieutenant dans la compagnie d'Indre-et-Loire le 9 brumaire an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il fut admis à la retraite le 19 juin 1816.

DUTOCQ (NICOLAS), naquit le 11 septembre 1733 à Gacé (Orne). Bailli de cette ville, conseiller du roi, juge gruyer au même siége et juge à la vicomté d'Evreux avant la Révolution, il devint en 1791 juge au tribunal de ce district, puis ensuite président du tribunal criminel de l'Eure. Il était membre de la Cour de cassation quand, le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur. Il est mort à Paris le 3 novembre 1819.

DUTREMBLAY. *V.* la nomination du 2 messidor an XII.

DUTRIEUX (AUGUSTE-JOSEPH), naquit le 11 juillet 1765 au Quesnoy (Nord). Soldat au régiment de Touraine-infanterie (33e) le 11 mai 1785, caporal le 28 décembre 1786, fourrier le 4 janvier 1788, sergent-major le 12 janvier 1792, sous-lieutenant le 13 juillet 1793, lieutenant dans la 66e demi-brigade de ligne le 8 brumaire an II, et capitaine-adjudant-major dans la 96e le 27 thermidor an VI, il appartint de 1792 à l'an VI aux armées du Haut-Rhin, de Rhin-et-Moselle, de Sambre-et-Meuse et d'Angleterre. Il prit part à toutes les affaires qui eurent lieu pendant la durée des guerres de la Révolution, notamment sur les bords du Rhin, le 17 septembre 1793, au combat de Saverne, à la reprise des lignes de Weissembourg, au déblocus de Landau, au siége et à la prise de Charleroi, où, à la tête d'une compagnie de grenadiers, il s'empara d'une redoute avancée; à la bataille de Fleurus, au passage de la Roër, au siége et à la prise de Luxembourg et au passage du Rhin à Neuwied. De l'an VII à l'an IX, il servit aux armées de l'intérieur et d'Italie, et se distingua au combat de Montebello, où il arrêta, avec une faible colonne, un corps ennemi bien supérieur en nombre. Il se fit également remarquer à Marengo, avec un bataillon qu'il avait formé des débris de sa demi-brigade et d'autres corps qu'il avait ralliés, et reçut une forte contusion à la cuisse gauche. Passé en l'an X à l'armée d'expédition de Portugal, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fit les campagnes des ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan, suivit la grande armée en l'an XIV et en 1806, devint chef de bataillon dans le 101e régiment de ligne le 16 mai de cette dernière année, et demeura de 1807 à 1810 à l'armée de Naples. Envoyé en Espagne en 1811, il périt glorieusement à la bataille de Salamanque le 22 juillet 1812.

DUTROSNE (JOSEPH-PIERRE), naquit le 23 août 1774 à Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados). Soldat dans la garde nationale parisienne soldée le 6 octobre 1789, il passa le 20 juillet 1791 dans le 2e bataillon de volontaires de Paris. Gendarme dans la 32e division de cette arme le 7 août 1792, et grenadier près la Représentation nationale le 29 fructidor an III, il fit les guerres de la Révolution de 1792 à l'an III, se trouva à Paris lors de la célèbre journée du 13 vendémiaire an IV, et fut atteint pendant l'action de deux coups de feu, l'un au bras droit et l'autre à la cuisse gauche. Le 20 ventose suivant, il entra comme lieutenant dans le 1er bataillon de la 2e demi-brigade de la légion de police. Admis le 11 fructidor de la même année à la suite des grenadiers de la Représentation nationale, il y obtint, le 16 vendémiaire an VI, le brevet titulaire de son grade, et compris, le 13 nivose an VIII, dans l'organisation des grenadiers à pied de la garde consulaire, il y devint capitaine le 29 messidor de la même année. Il combattit avec son corps à la bataille de Marengo, et reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. De l'an XIV à 1807, il fit avec la grande armée les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, entra à l'hôtel des Invalides le 16 mai 1816, et, sur sa demande, en sortit le 16 août suivant avec une pension de retraite du grade de chef de bataillon.

DUTRUY. *V.* UTRUY (D'), t. IV, p. 12.

DUVAL (ANTOINE), né le 4 décembre 1772 à Versailles, entra comme volontaire le 16 octobre 1791 dans le bataillon de Seine-et-Oise, d'où il passa, le 19 mars 1793, dans le 19e régiment de chasseurs à cheval. Il fit les guerres de la Révolution de 1791 à l'an X aux armées du Nord, du Rhin, d'Italie, de Rome, de Naples et de l'Ouest, fut nommé brigadier le 1er fructidor an II, et reçut un coup de feu au genou droit au passage de la Meuse, le 2e jour complémentaire de la même année. Blessé d'un autre coup de feu à la joue droite à l'affaire de Bingen, sur le Rhin, en messidor an IV, il devint maréchal-des-logis le 15 frimaire an V, et maréchal-des-logis-chef le 10 floréal an VII. Employé au camp de Bayonne en l'an XI, et sur les côtes du Var pendant les ans XII et XIII, il y fut nommé adjudant-sous-officier le 30 ventose an XII, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, et sous-lieutenant le 7 prairial an XIII. Il fit en cette dernière qualité les guerres de l'an XIV à 1807 en Italie et à la grande armée, et reçut un coup de feu qui lui fracassa la partie inférieure de la jambe droite, le 1er avril 1807, au siége de Dantzig. Admis à la solde de retraite le 1er juillet suivant, il se retira à Châlons-sur-Marne. Il est mort à Chantilly le 29 août 1825.

DUVAL (CHARLES), naquit le 9 novembre 1773 à Sourdeval (Manche). Soldat le 16 juin 1793 dans le 10e bataillon de volontaires de son département, incorporé dans la 28e demi-brigade de ligne (40e), et sous-lieutenant le 6 septembre suivant, il fit les guerres de la Vendée et d'Italie de 1793 à l'an V, et se signala, le 26 vendémiaire de cette dernière année, à la bataille d'Arcole, par un trait de bravoure et d'humanité. L'ennemi occupait la rive opposée d'un canal profond et rapide; il le débusqua de cette position, à la tête de 2 compagnies de grenadiers, et sauva un général français que le courant entraînait. Récompensé de ce fait, le 8 floréal an VIII, par un sabre d'honneur, il passa à l'armée des côtes de l'Océan, devenue armée de l'Ouest, y servit de l'an VII à l'an VIII, et, le 7 frimaire de cette dernière année, dans un engagement qui eut lieu entre

200 hommes de son régiment et 800 Vendéens, il reçut un coup de feu à la tête. Lieutenant le 30 pluviose, il suivit son corps à l'armée d'Italie et fit les campagnes des ans VIII et IX. Capitaine le 1er messidor an VIII, il se trouva à la bataille de Marengo, et au passage du Mincio, le 4 nivose an IX, fut atteint dans la première affaire d'une balle qui lui traversa la cuisse et d'un coup de feu au côté droit; dans la seconde, où il commandait les tirailleurs de son régiment, il eut le bras gauche fracassé par une balle. Rentré en France au commencement de l'an X, il fit la campagne de cette année et des deux suivantes à l'armée de l'Ouest. Légionnaire de droit le 1er vendémiaire an XII, officier le 25 prairial suivant, au camp de Boulogne, il entra dans les grenadiers à pied de la garde impériale après la campagne d'Autriche de l'an XIV et partie de celle de 1806 en Prusse. Il servait dans le régiment de fusiliers-grenadiers de la garde depuis le 31 décembre 1807, lorsqu'il périt glorieusement, le 22 mai 1809, sur le champ de bataille d'Essling.

DUVEAUX (JEAN-MATHIEU), naquit le 21 septembre 1771 à Seignelay (Yonne). Volontaire dans la compagnie soldée du département de l'Yonne le 28 août 1792, il devint sous-lieutenant le 2 septembre, et passa avec ce grade, le 21 du même mois, dans le 21e bataillon de volontaires de la réserve. Après les campagnes de 1792 et 1793 en Champagne et en Belgique, il fut admis en qualité d'adjoint à l'état-major de la place de Lille (10 août 1793). Nommé chef du 6e bataillon de réquisition du département du Nord le 20 septembre 1793, il rentra comme sous-lieutenant dans le 21e bataillon de volontaires de la réserve le 7 nivose an II, et prit le rang et les fonctions de lieutenant-quartier-maître-trésorier le 2 pluviose suivant. Incorporé avec ce bataillon dans la 16e demi-brigade de ligne, il fit les guerres de l'an II à l'an VIII aux armées du Nord, de Hollande, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, d'Angleterre, du Rhin et du Danube, et nommé, le 9 brumaire an X, lieutenant-quartier-maître dans la 3e légion de gendarmerie (Rouen), il y reçut, le 25 prairial an XII, la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. Lieutenant en premier le 27 juillet 1808, tout en conservant son emploi de quartier-maître, et fut placé en non-activité le 2 septembre 1816, et admis à la retraite le 30 octobre suivant.

DUVERGER. *V.* t. III, p. 204.

DUVERNOY (JACQUES-FREDÉRIC), né le 20 février 1768 à Héricourt (Haute-Saône), entra au service comme trompette le 1er juillet 1782 dans le régiment de dragons de Conti (4e de l'arme), et fit ses premières campagnes aux armées de la Moselle et du Rhin. Brigadier-fourrier le 1er août 1793, maréchal-des-logis et maréchal-des-logis-chef les 20 prairial et 17 thermidor an II, il fut fait adjudant-sous-officier le 24 floréal an III, à la suite du combat de Kirchenpoland, livré quelques jours après la perte des lignes de Mayence par l'armée française : envoyé avec un peloton sur la gauche du général Saint-Cyr, que l'ennemi cherchait à tourner, il trouva, près d'un pont sur la route de Kaiserslautern, la cavalerie ennemie aux prises avec un bataillon français à qui elle faisait lâcher pied; au même instant, il charge à la tête de son peloton avec une telle impétuosité qu'il disperse l'ennemi, et permet au bataillon de faire sa retraite en bon ordre. Dans cette même journée, il attaqua seul 5 hulans, en tua un et mit les autres en fuite. Au mois de frimaire an IV, en arrière d'Ornebac, comme il se disposait à placer une grand'garde, il fut surpris par un ennemi bien supérieur qu'il repoussa et contint hors du village jusqu'à la nuit. Nommé sous-lieutenant à l'armée de Rhin-et-Moselle le 1er vendémiaire an V, il passa dans l'Ouest en l'an VI, fut détaché à l'École d'équitation de Versailles le 24 germinal an IX, y devint lieutenant le 26 prairial suivant, et rentra à son régiment le 1er thermidor de la même année. Admis comme lieutenant en 2e aux chasseurs à cheval de la garde impériale le 13 pluviose an XII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial, il obtint le grade de lieutenant en 1er le 1er vendémiaire an XIII, et fit en cette qualité les deux campagnes de l'an XIV en Autriche. Adjudant-major aux dragons de la garde impériale le 15 septembre 1806, il continua la guerre en Prusse et en Pologne jusqu'à la paix de Tilsitt, se trouva aux batailles d'Iéna, d'Eylau et de Friedland, fit partie en 1808 des détachemens de la garde qui accompagnèrent Napoléon en Espagne, revint à la grande armée d'Allemagne en 1809, et combattit aux sanglantes journées d'Essling et de Wagram, où il eut plusieurs chevaux tués sous lui. De retour en France après la paix de Vienne, il cessa depuis cette époque d'être employé activement aux armées, et fut nommé major surnuméraire au 5e régiment de cuirassiers le 23 octobre 1811. Devenu titulaire au 6e régiment de cette arme le 5 mai 1812, il fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 28 septembre 1814, chevalier de Saint-Louis le 7 mars 1815, et prit sa retraite le 12 avril 1816, à la suite du licenciement de l'armée. Il est mort le 16 avril 1820.

DUVEYRIER (HONORÉ-NICOLAS-MARIE, *baron*), né à Pignans (Var), le 6 décembre 1753, entra, lors de sa sortie du collége du Plessis, où il fit ses études, à l'École militaire de Perpignan. Mais son peu de fortune ne lui permettant pas d'entrer dans le corps du génie, il obtint une place dans les aides de la direction des fermes. Cet emploi, des plus subalternes, ne pouvant lui convenir, il retourna bientôt à Paris pour se livrer à l'étude du droit, et, en 1783, son nom figurait sur le tableau des avocats de cette ville. Les circonstances lui vinrent merveilleusement en aide, et il ne tarda pas à se faire une belle réputation, appelé qu'il fut à défendre différentes causes véritablement importantes. On pourrait citer nombre de procès célèbres dans lesquels Duveyrier fit le plus heureux emploi de son talent oratoire, notamment celui de l'archevêque de Paris contre la reine, sur la mouvance de Saint-Cloud, et celui non moins fameux de Kornmann et Bergasse, contre le sieur Daudet de Jossan, la dame Kornmann, Beaumarchais, le prince de Nassau-

Siegen et Lenoir. En 1788, à l'occasion de l'exil du Parlement à Troyes, il publia une pièce tragi-comique, *la Cour plénière,* qui ne manquait ni de verve, ni d'esprit, et qui fut successivement attribuée à la plume de Beaumarchais, de Palissot, de Laharpe, etc., etc. En 1789, Duveyrier, choisi pour président et pour secrétaire du district de Saint-Étienne-du-Mont, devint, l'année suivante, membre de l'assemblée des représentans de la commune de Paris, et fit, le 20 février, un rapport si remarquable sur la caisse d'escompte, que *le Moniteur* en parla en ces termes : « Il était temps qu'on chargeât un homme accoutumé à penser et à parler juste, d'un travail pour lequel tant d'autres avaient inutilement argumenté, sans avoir rien donné de satisfaisant, et sans avoir calmé l'inquiétude publique sur un établissement consacré par l'Assemblée nationale. En effet, il démontra que la caisse n'était ni débitrice ni créancière envers l'État. » Mais son apparition à l'assemblée de la commune fut de courte durée : nommé en juin 1791 secrétaire du sceau, sous le ministère de Duport du Tertre, le roi le chargea, dans le courant du même mois, d'aller à Worms notifier au prince Louis-Joseph de Bourbon-Condé les décrets des 11 et 13, sanctionnés le 15. Reçu par le prince avec les égards dus à sa mission, il écrivit qu'il le suivrait à Coblentz pour hâter sa réponse; mais, le 11 juillet, Bergasse-Laziroule annonça à l'Assemblée qu'il avait été arrêté, et demanda que le ministre des affaires étrangères Montmorin fût immédiatement appelé pour donner des explications sur ce fait. Le 22, Montmorin répondit que, bien accueilli d'abord, Duveyrier, suspecté, après la fuite du roi, d'être venu pour débaucher les troupes de l'empereur, il avait été gardé à vue pendant vingt-deux jours, conduit ensuite à Longwy, sous escorte de hulans, et, enfin, renvoyé sans réponse des princes. L'Assemblée lui vota des remerciemens. Il quitta le secrétariat du ministère de la justice en même temps que Dumourier et Duport du Tertre donnèrent leur démission. Quelques jours après, il défendait avec succès Duport du Tertre, accusé par l'Assemblée, comme il avait déjà défendu l'ex-ministre des affaires étrangères de Lessart. Nommé député, le 10 août, par la section des Piques, à la commune de Paris, il était remplacé le soir même par Robespierre, qui le dénonçait le 24 et l'envoyait à l'Abbaye, malgré l'énergie de sa défense. Le 1er septembre suivant, la veille des massacres, Duveyrier, grace à un stratagème de l'acteur Dugazon, parvint à s'évader de cette prison et ne reparut en France qu'en germinal an IV, après un long séjour à Copenhague, à Stockholm et à Hambourg. Il reprit alors sa profession d'avocat et plaida, entre autres causes, celle de Mlle Lange contre le hambourgeois Hoppe. Il accepta peu après, de la compagnie chargée du service des hôpitaux, la place d'administrateur-général, et, en cette qualité, se rendit en Italie. Les événemens le firent passer par divers emplois; il fut un moment à Rome administrateur général des finances de l'armée, puis il devint le secrétaire de Macdonald, et suivit ce général à Naples. Là, le commissaire du Directoire Abrial le choisit pour secrétaire de la commission directoriale. Enfin, en l'an VIII, Duveyrier revint en France, et le 5 nivose de cette année il fut nommé membre du Tribunat. Il s'y distingua dans toutes les discussions relatives au Code civil, et présenta notamment un rapport sur le droit de tester, pour lequel il se prononça, et un autre sur l'établissement des tribunaux criminels spéciaux. Le 3 germinal an XI, président du Tribunat, il appuya, le 7 floréal an XII, la motion de Curée relativement à l'élévation du premier Consul à l'Empire. Le 25 prairial de la même année, nommé légionnaire, il présenta, le 11 septembre 1807, au Corps législatif, au nom du Tribunat, le titre VIII du 1er livre du Code de commerce, et reçut, la même année, le titre de baron de l'Empire. Le Tribunat venait d'être dissout; Duveyrier obtint immédiatement la place de président du tribunal d'appel de Montpellier, puis celle de premier président de la cour impériale au même siége, place qu'il occupait encore en 1814. Destitué après les Cent-Jours, le roi voulut plus tard récompenser les vingt-six ans de services publics de Duveyrier, en le nommant, le 27 octobre 1819, premier président honoraire de la cour royale de Montpellier. Il est mort le 25 mai 1839 à Maffliers (Seine-et-Oise).

DUVIGNAU (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 17 septembre 1751 à Aiguillon (Lot-et-Garonne). Aspirant au corps du génie le 1er janvier 1767, il entra le 1er janvier 1770 en qualité d'élève à l'Ecole de Mézières, d'où il sortit avec le grade d'ingénieur ordinaire le 1er janvier 1773. Promu capitaine le 4 juillet 1784, et envoyé à Saint-Jean-Pied-de-Port le 11 août 1789, il devint chef de bataillon le 1er germinal an III, et dirigea toutes les opérations de son arme à la division de gauche de l'armée des Pyrénées-Occidentales depuis le commencement de la guerre avec l'Espagne jusqu'au 6 messidor an IV. Employé à la paix dans la direction de Rochefort, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial an XII, et résida sans interruption dans cette localité jusqu'au 22 mars 1810, date de son admission à la retraite. Il est mort à Agen le 22 mai 1812.

DUVIVIER (FRANÇOIS-MARIE), capitaine commandant une compagnie d'ouvriers d'artillerie de marine en l'an XII, fut, le 25 prairial de la même année, nommé membre de la Légion-d'Honneur. Il est mort le 21 septembre 1810, étant sous-chef du parc d'artillerie de Rochefort.

DUVIVIER (LOUIS), naquit le 14 mars 1777 à Mons (Jemmapes). Admis comme réquisitionnaire le 12 messidor an II dans le 5e régiment de hussards, qu'il rejoignit à l'armée du Nord au commencement de l'an III, il fut grièvement blessé au combat de Beinshem. Incorporé le 7 nivose an IV dans le 3e régiment de dragons à l'armée de Sambre-et-Meuse, il y devint brigadier le 1er nivose an V, maréchal-des-logis le 1er messidor suivant, passa en Italie en thermidor, et embarqua en l'an VI pour l'Egypte, où il devint adjudant-sous-officier le 1er pluviose an VIII. Nommé sous-lieutenant par le gé-

néral Gauthier le 25 germinal de la même année, il fut admis à sa rentrée en France dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire le 4 brumaire an IX, y obtint le grade de lieutenant en 2e le 22 frimaire an X, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII. Lieutenant en 1er le 1er vendémiaire an XIII, il suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, combattit à Ulm, à Austerlitz, à Iéna, à Eylau, et passa en qualité de capitaine-adjudant-major dans les chevau-légers polonais de la garde impériale le 7 avril 1807. Après la paix de Tilsitt, il revint en France, accompagna Napoléon en Espagne, et se fit remarquer au combat de Somo-Sierra le 30 novembre. En 1809, il retourna en Allemagne, reçut une blessure à la bataille de Wagram, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 31 décembre de la même année. Promu au grade de major dans la ligne le 17 février 1811, après avoir été employé pendant quelque temps dans la colonne mobile de la 14e division militaire, commandée par le duc de Plaisance, il fut placé comme titulaire de son grade au 4e régiment de chasseurs à cheval le 11 juin de la même année, et resta au dépôt du corps, à Rome, jusqu'à la fin de 1813. Nommé adjudant-commandant par décret du 3 janvier 1814, et attaché, par décision du 2 février, à la division de cavalerie du général Pajol, il a cessé de donner de ses nouvelles depuis cette époque.

DUVIVIER (VINCENT-MARIE-CONSTANTIN), naquit le 12 décembre 1774 à Mons (Jemmapes). Volontaire le 22 janvier 1793 dans les hussards de Jemmapes, et sous-lieutenant le 22 février suivant, il fut incorporé, le 24 mai de la même année, dans le 3e régiment de dragons. Employé à l'armée de Sambre-et-Meuse depuis le commencement de la guerre, il passa en Italie en l'an IV, et embarqua en l'an VI pour l'Egypte, où il devint successivement lieutenant le 7 pluviose an VII et capitaine, après l'expédition de Syrie, le 8 pluviose an VIII. Lors du débarquement des Anglais à Aboukir, le 19 ventose an IX, il reçut un coup de feu à la main droite et un coup de sabre sur l'épaule gauche, et fut proposé par le général en chef Menou pour une arme d'honneur. A sa rentrée en France, au commencement de l'an X, il reçut du premier Consul une lettre de félicitation pour sa brillante conduite à l'armée d'Orient, fut promu au grade de chef d'escadron le 10 vendémiaire an XII, passa dans le 21e régiment de dragons le 14 ventose suivant, et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, étant alors à la réserve de cavalerie des camps. Il fit encore les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne avec la 3e division de réserve de cavalerie, et obtint sa retraite le 29 août 1807.

DUZAS (ALEXIS-MARTIN), naquit le 27 juin 1763 à Tournon (Ardèche). Soldat dans le régiment de Vexin (72e d'infanterie) le 23 mai 1781, et caporal le 23 juin 1787, il obtint son congé le 17 septembre 1789. Élu lieutenant le 3 juillet 1792 dans le 2e bataillon de volontaires de l'Ardèche (par amalgames 55e demi-brigade d'infanterie le 1er messidor an III, et 4e de bataille le 10 frimaire an V), il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée des Alpes, et reçut un coup de feu à la cuisse droite au siége de Lyon. Envoyé, après la prise de cette ville, à l'armée sous Toulon, il commandait le détachement qui fit prisonnier le général anglais O'Hara, et reçut un coup de lance dans la cuisse en montant à l'assaut du petit Gilbraltar, le 27 frimaire an II. Nommé capitaine le 17 nivose, il rejoignit l'armée des Pyrénées-Orientales, et fut atteint de deux coups de feu à la main droite en montant à l'assaut du fort Saint-Elme, près Collioure. En Italie au commencement de l'an IV, il passa dans l'Ouest en l'an VI, fut incorporé dans la 59e demi-brigade le 29 pluviose an VII, et retourna en Italie avec l'armée de réserve au mois de floréal an VIII. Chef de bataillon à la suite de cette campagne, le 12 nivose an IX, et admis à la retraite le 1er vendémiaire an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, et remis en activité avec son grade dans le 75e régiment d'infanterie, au camp d'Ambleteuse, le 11 germinal an XIII. Employé à la grande armée en Autriche et en Prusse pendant les ans XIV et 1806, il passa le 11 juin 1807 dans la 4e légion de réserve, suivit ce corps en Espagne avec l'armée du général Dupont, et trouva une mort glorieuse au combat de Baylen le 19 juillet 1808.

ÉBERLÉ. *V.* t. Ier, p. 539.

EBLE. *V.* t. II, p. 464.

ECHEMBERGER (JOSEPH), naquit le 8 juin 1774 à Botzheim (Bas-Rhin). Réquisitionnaire au 8e régiment de hussards le 2 germinal an IV, il fit la campagne de l'an V à l'armée du Rhin, celles des ans VI et VII en Helvétie, passa en l'an VIII à l'armée du Rhin, et rentra en France après la paix de l'an IX. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes, et brigadier le 1er nivose an XIII, il servit en Autriche et en Prusse, fut blessé d'un coup de feu à la cuisse droite au combat de Memmingen, le 20 vendémiaire an XIV, obtint le grade de maréchal-des-logis le 14 septembre 1806, et reçut un coup de feu à la main gauche à la bataille d'Iéna. Admis à la retraite le 10 novembre 1807, il se retira dans son pays natal, où il est mort le 5 avril 1822.

ECKENDORFF (PHILIPPE), naquit le 3 janvier 1765 à Thionville (Moselle). Soldat le 31 mars 1782 dans le 1er bataillon du régiment de Boulonnais (79e d'infanterie), caporal-fourrier le 1er septembre 1791 pendant que le régiment occupait le comtat venaissin, sergent à l'armée des Alpes le 25 novembre 1792, et sergent-major le 25 août 1793, il passa en Italie à la fin de l'an III, fut amalgamé dans la 146e demi-brigade d'infanterie, où il devint adjudant-sous-officier le 26 nivose an IV, et compris, comme adjudant-sous-lieutenant, dans l'organisation de la 5e demi-brigade d'infanterie de bataille le 8 ventose de la même année. Elu lieutenant de grenadiers le 20 ventose an V, il reçut à l'affaire de Bolzano, en Tyrol, le 13 germinal suivant, un double coup de feu qui lui traversa le bras

gauche et une partie du corps. Fait prisonnier par les Autrichiens le 13 germinal an VII, et rendu après la paix de Lunéville le 10 ventose an IX, il rejoignit l'armée d'observation du Midi à Milan, et passa ensuite avec le 5ᵉ régiment de ligne, en garnison à Turin, où il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Employé en Italie pendant l'an XIV, et en Dalmatie l'année suivante, il y devint capitaine à l'élection le 22 novembre 1806, et fit la campagne de 1809 en Allemagne dans les rangs du 11ᵉ corps. En 1810, il fut envoyé en Catalogne, et prit sa retraite le 17 mars 1812. Mort le 26 septembre 1829. Y.

ECKERT (JOSEPH), naquit le 19 octobre 1777 à Strasbourg. Volontaire le 23 janvier 1792 dans le 9ᵉ régiment de cavalerie (9ᵉ cuirassiers), il fit toutes les campagnes de la Révolution sur le Rhin; il était à l'affaire de Rhin-Turckeim le 30 mars 1793, au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Mayence, le 25 prairial an XII, et promu brigadier le 17 fructidor an XIII; après avoir fait partie de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et de celle du Rhin en 1809, il quitta son grade pour passer dans les grenadiers à cheval de la garde impériale le 6 juillet 1811, et disparut pendant la retraite de Russie le 23 décembre 1812.

EDIGHOFFEN (JEAN-GEORGE), naquit le 19 septembre 1759 à Colmar (Haut-Rhin). Soldat dans le régiment de Beauce (68ᵉ d'infanterie) le 12 mars 1777, caporal le 1ᵉʳ mars 1782, sergent le 11 septembre suivant, il fit les trois campagnes sur mer de 1781 à 1783, et se trouva au siége de Gibraltar. Congédié à titre d'ancienneté le 8 septembre 1791, il entra comme sergent-major, le 22 du même mois, dans le 6ᵉ bataillon de volontaires du Haut-Rhin (successivement 93ᵉ demi-brigade d'infanterie, puis 49ᵉ de bataille), y fut élu capitaine, à l'armée du Nord, le 8 août 1792, et prit part, le 8 septembre 1793, à la bataille de Hondschoote. En floréal an II, il était au déblocus de Maubeuge et à tous les combats qui le suivirent; il reçut un coup de feu à la jambe droite, à l'affaire de Jumet, le 12 prairial, et assista en messidor au siége de Charleroi. Dans la campagne suivante, il fit le siége de Maëstricht, et coopéra à la prise de l'île de Neuwit. Pendant les ans IV et V, il se trouva aux deux passages du Rhin, suivit l'armée du Danube à la fin de l'an VI, et se distingua au combat livré le 10 vendémiaire an VII contre les Austro-Russes, sous Zurich, où il eut le genou gauche fracassé par un coup de feu. Employé en Franconie en l'an IX, il fut blessé de trois coups de sabre sur la tête, le 19 frimaire, par les hussards allemands de Blanckeinstein, au mépris de son caractère d'officier parlementaire. Incorporé dans les chasseurs à pied de la garde consulaire le 11 frimaire, il y devint chef de bataillon le 12 germinal an XI, et fut nommé le 12 ventose an XII colonel du 28ᵉ régiment d'infanterie de ligne, qu'il rejoignit au camp de Saint-Omer. Compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial de la même année, il servit en Autriche dans les rangs du 4ᵉ corps, obtint la décoration de commandeur de la Légion-d'Honneur après Austerlitz, et le grade de général de brigade le 30 décembre 1806. Admis à la retraite le même jour, et investi d'un majorat en 1808, il mourut à Colmar le 10 mars 1813.

EGASSE (FRANÇOIS-DENIS), naquit le 9 octobre 1755 à Gambois (Eure-et-Loir). Soldat le 26 septembre 1777 au régiment de chasseurs de Champagne (12ᵉ de l'arme en 1791), il fit partie de l'expédition de Genève, en 1782, sous les ordres de Jaucourt. Brigadier le 10 mai 1787, brigadier-fourrier le 21 mars 1791, et maréchal-des-logis le 26 avril 1792, il combattit à l'armée du Nord en 1792 et 1793, reçut un coup de feu à l'affaire de Grand-Pré, le 13 septembre 1792, et obtint le grade de sous-lieutenant le 1ᵉʳ juin 1793. De l'an II à l'an V, il servit à l'armée de Sambre-et-Meuse, et fut nommé lieutenant le 22 prairial an II. Employé aux armées d'Helvétie, du Rhin, de réserve, d'Italie et des Grisons de l'an VI à l'an IX, il se distingua particulièrement à celle du Rhin en faisant, à la tête de 15 hommes de son régiment, mettre bas les armes à 8 hulans et à 425 fantassins. A Marengo, il reçut un coup de feu qui lui fracassa la quatrième côte. En garnison à l'intérieur pendant les ans X et XI, il y reçut un sabre d'honneur le 28 fructidor an X, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, à l'armée des côtes de l'Océan. Durant la campagne de vendémiaire de l'an XIV, il fit, aux affaires d'avant-postes de Marienzelles, une chute de cheval à la suite de laquelle il resta estropié, obtint sa retraite le 12 novembre 1806, et se retira à Houdan (Seine-et-Oise). Il est mort dans cette ville le 10 mai 1816. J-T.

EHRHARD DIT ERARD (FRANÇOIS-FERDINAND), naquit le 20 décembre 1754 à Kogenheinn (Bas-Rhin). Canonnier le 17 octobre 1774 dans le régiment d'artillerie de Besançon (3ᵉ de l'arme), et sergent le 1ᵉʳ décembre 1781, il fit les campagnes de 1779 à 1783 sur les côtes de Bretagne. Sergent-major le 1ᵉʳ avril 1791, et lieutenant le 1ᵉʳ juin 1792, il suivit l'armée du Nord au camp de Maubeuge, se trouva le 29 avril 1793 à l'attaque du fort de Tivincelle, à Condé, pendant le blocus, et fut cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite dans cette affaire. Fait prisonnier à la reddition de cette place le 13 juillet 1793 et conduit en Hongrie, il rentra en France le 11 vendémiaire an IV, et alla, au parc de l'armée de Sambre-et-Meuse, occuper le grade de capitaine, qui lui avait été conféré pendant sa captivité, le 30 septembre 1793. Il se trouva au passage du Rhin et au combat de Neuwied le 29 germinal an V, au siége d'Erenbreistein en l'an VI, fut fait de nouveau prisonnier à la capitulation de Manheim le 2ᵉ jour complémentaire an VII, et obtint son échange le 28 germinal an VIII. Ayant immédiatement rejoint l'armée du Rhin, il se trouva la même année à l'affaire de la tête de pont de Mayence, et passa en l'an IX à l'armée gallo-batave, où il prit part aux combats de Cassel et de Wurtzbourg. Nommé chef d'escadron au 4ᵉ régiment d'artillerie à cheval le 10 vendémiaire an XI, il passa le 28 ger-

minal suivant en qualité de chef de bataillon dans le 1er régiment à pied, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, officier de l'Ordre le 9 juillet 1809, et présida le conseil d'administration du corps, au dépôt de La Fère, jusqu'au 23 avril 1810, époque de son admission à la retraite. Il est mort le 20 août 1834.

EICHBORN (PHILIPPE-FRÉDÉRIC), né le 10 juillet 1773 à Landau (Bas-Rhin), entra au service le 21 juillet 1792 dans le 5e régiment d'artillerie à pied (ci-devant de Strasbourg), passa le 15 avril 1793 dans le 4e régiment d'artillerie à cheval, et fit les campagnes de ces deux années à l'armée du Rhin. Employé aux armées de Rhin-et-Moselle, du Rhin et d'Italie de l'an II à l'an V, brigadier le 4 pluviose an III, maréchal-des-logis le 25 frimaire an V, il fut incorporé le 10 prairial suivant dans la compagnie des guides du général en chef Bonaparte, rentra en France au commencement de l'an VI, fit partie de l'expédition d'Égypte, et obtint le grade de maréchal-des-logis le 1er vendémiaire an VII, celui de lieutenant en second le 11 nivose an VIII, celui de lieutenant en 1er le 26 germinal an IX, et, à son retour de l'Égypte, il passa le 1er pluviose an X dans l'artillerie à cheval de la garde consulaire. Attaché à l'armée des côtes de Boulogne, il y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, capitaine-adjudant-major le 4e jour complémentaire an XIII, et combattit de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. En 1808, il suivit l'Empereur en Espagne, fit en 1809 la campagne d'Allemagne, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 9 juillet de la même année. Renvoyé en Espagne, il y fit la guerre en 1810 et 1811, obtint sa retraite le 6 avril 1812, et se retira à Landau, sa ville natale. Cette ville ayant été cédée à la Prusse par le traité de 1814, depuis cette époque, on est sans nouvelles de ce légionnaire. J-T.

EICHMANN (FRANÇOIS-RENARD), né le 10 mai 1770 à Épinal (Vosges), avait servi en qualité de trompette dans le régiment de dragons de Chartres du 1er août 1778 au 31 mars 1791, lorsqu'il entra comme maréchal-des-logis au 14e régiment de chasseurs à cheval à l'armée du Nord le 1er janvier 1793. Le 3 mars, comme il était en reconnaissance aux environs de Grammont, près de Gand, il fut assez gravement blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche. Promu au grade de sous-lieutenant le 1er ventose an II, il se trouva le 30 floréal à l'affaire de Warwick, sur la Lys, où, à la tête de 12 chasseurs, il surprit et fit prisonnier un poste de 40 hommes. Le 3 prairial, au combat de Templeuve, près de Tournai, il s'élança sur l'ennemi à la tête de 15 chasseurs, prit une pièce de canon et fit 50 prisonniers. Le 4 messidor, à Deynse-Peteghem, en Hollande, il poursuivit et mit en déroute un bataillon autrichien avec un faible peloton de 6 chasseurs, fit 160 prisonniers, dont 2 officiers, et enleva 3 canons avec leurs caissons : dans la même journée, il prit à lui seul, sous les yeux du général Dandaëls, une pièce de canon qui défendait le pont de Deynse, eut un cheval tué sous lui, et sauva la vie à un de ses hommes tombé au pouvoir de 2 hussards de Blanckeinstein, qui le mutilaient à coups de sabre, et qu'il tua tous deux de sa propre main. Envoyé à l'armée de l'Ouest dans le courant de l'an III, il se trouva, le 23 messidor, à l'affaire de Quiberon, où il chargea seul une colonne d'Anglo-Emigrés, auxquels il enleva 2 pièces de huit qui tiraient à mitraille sur les troupes républicaines. Passé en qualité d'adjoint auprès de l'adjudant-général Watren le 7 prairial an IV, et nommé lieutenant le 12 thermidor suivant, il rejoignit l'armée de Sambre-et-Meuse dans le cours de l'an V, entra le premier, le 3 floréal, dans Wisbaden à la tête de 3 chasseurs du 23e régiment, enleva 60 hommes et 3 officiers du corps allemand des chasseurs du loup, et eut un cheval tué sous lui. En l'an VI, il revint dans l'Ouest, fit partie de l'expédition d'Irlande, et passa en l'an VII en Italie, où il devint capitaine adjoint à l'état-major général le 1er germinal an VIII. Dans les premiers jours de prairial, pendant l'attaque du fort de Bard, le général Gency lui confia le commandement d'une compagnie de la 6e légère, avec laquelle il chassa 300 Piémontais, et pourvut à la subsistance de toute la division, bien que le pays ne semblât offrir aucune ressource. Le 6 du même mois, au passage de la Chiusella, près d'Ivrea, le général Lannes lui ayant donné l'ordre d'attaquer le pont défendu par 1,500 Autrichiens et 3 pièces de canon, il se rendit maître de ce poste après une charge vigoureuse à la tête de 2 compagnies de carabiniers de la 6e légère, et reçut dans cette même journée, au village de Romano, où se dirigeait son point d'attaque, trois coups de mitraille à la cuisse droite et à l'aine gauche. A la bataille de Montebello, il rallia une partie de la 6e légère, et suivi de 60 hommes déterminés, pris dans cette demi-brigade, il chassa devant lui une colonne ennemie de 1,200 hommes, dont 700 mirent bas les armes. Enfin, à la bataille de Marengo, il eut un cheval tué sous lui, et reçut plusieurs balles dans ses habits. Pendant la campagne de l'an IX, il se trouva le 29 frimaire à la fausse attaque de Goïto, où une balle lui fit une forte contusion à la jambe droite, et le 4 nivose, au passage du Mincio, où un coup de feu lui traversa la cuisse gauche. Embarqué ensuite pour l'île d'Elbe en qualité d'aide-de-camp du général Watrin, le 8 ventose de la même année, il se trouva le 27 fructidor au débarquement des Anglais dans cette île, et tua de sa main un officier de cette nation qui lui avait porté un coup d'épée à la main gauche. Le général Murat, qui commandait alors à Milan, le nomma chef d'escadron provisoire pour prendre rang du jour de cette affaire, et il obtint sa confirmation le 16 messidor an X. Passé à Saint-Domingue avec son général en l'an XI, il revint en France bientôt après, et fut placé le 23 frimaire an XII dans le 12e régiment de dragons, où il obtint, le 25 prairial, la décoration de la Légion-d'Honneur, étant alors à l'armée des côtes de l'Océan. Il fit avec la grande armée la campagne d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et passa en qualité de major au 1er régiment de carabiniers le 16 mai 1807.

Employé depuis cette époque dans l'intérieur au dépôt de ce corps, il fit néanmoins la campagne de France, reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 1er octobre 1814, et la croix de Saint-Louis le 1er novembre suivant. Après le licenciement du régiment, le 1er septembre 1815, il rentra dans ses foyers, et fut nommé le 10 janvier 1816 lieutenant de roi à Château-Thierry, où sa conduite ferme et sage, lors de l'émeute survevenue le 3 juin 1817 à l'occasion de la cherté des grains, lui mérita les félicitations du gouvernement. Mis en non-activité le 29 octobre 1817, et rappelé à la lieutenance de roi de Bouchain le 7 octobre 1818, il obtint sa retraite le 25 décembre 1825, et reprit le commandement de cette place le 8 septembre 1830. Il l'a conservé jusqu'au 8 juin 1833, date de sa retraite définitive. Il habite Metz.

ELARDS (LOUIS-MARIE), naquit le 5 avril 1767 à Boulogne (Pas-de-Calais). Soldat le 13 novembre 1784 au régiment de Flandre, 19e d'infanterie (par amalgames 38e demi-brigade d'infanterie le 17 thermidor an II, et 21e de bataille en fructidor an IV), il combattit au Nord et sur le Rhin, et passa le 11 nivose an V dans les grenadiers à pied de la Représentation nationale (grenadiers de la garde consulaire, puis garde impériale). C'est sur le champ de bataille de Marengo qu'il gagna la décoration de la Légion-d'Honneur, qui lui fut décernée au camp de Boulogne le 25 prairial an XII. Il fit encore la campagne de l'an XIV en Autriche, celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, et mourut à l'hôpital de la garde le 22 décembre 1808.

ELIAS. *V.* MASSARD.

EMERIAU. *V.* t. III, p. 204.

EMERY. *V.* t. Ier, p. 541.

EMERY (HENRI), naquit à Crempigny (ancien département du Mont-Blanc), le 14 juin 1767. Il était conseiller de la préfecture du département du Mont-Blanc lorsque, le 25 prairial an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur. Etranger depuis 1814, on ignore ce que depuis il est devenu.

EMMERECHTS (MARTIN), né le 21 novembre 1773 à Bruxelles, avait fait la guerre de la Révolution en Belgique, depuis l'émigration des Belges dans la Hollande jusqu'à la fin de 1790, lorsqu'il entra en qualité de lieutenant le 1er novembre 1792 dans le 1er bataillon de chasseurs belges, à l'armée du Nord. Capitaine au 2e bataillon belge le 1er février 1793, il passa dans le 5e bataillon de tirailleurs le 14 pluviose an II, fut fait prisonnier de guerre à l'affaire de Cisoing, près de Tournai, en floréal an II, et fut bientôt échangé pour entrer dans la 14e demi-brigade légère (1re le 9 ventose an IV, et plus tard 1er régiment de l'arme). Au commencement de l'an VI, il se rendit à l'armée d'Angleterre, d'où il partit au commencement de l'an VII pour celle du Danube. Le 8 prairial de cette dernière année, à la bataille de Winthertur, en Helvétie, le général Walther lui ordonna de s'embusquer avec le bataillon qu'il commandait, fort de 300 hommes, de laisser filer une colonne autrichienne composée de 5,000 hommes, et de l'attaquer en queue, afin de se ménager une retraite. Cette manœuvre, exécutée avec intelligence et vigueur, eut un plein succès, et le général Walther proposa le capitaine Emmerechts pour une grenade d'honneur. Le 16 du même mois, en avant de Zurich, au moment où une partie de sa demi-brigade se repliait en désordre, il se porta au secours de l'artillerie légère entourée par l'ennemi, et parvint à la dégager sans perdre une seule pièce. Le 30 thermidor suivant, près de Dillingen, avec 300 hommes du 1er bataillon, il arrêta l'archiduc Charles, qui voulait tenter le passage de l'Aar avec 50,000 Autrichiens, perdit 20 hommes de sa troupe, en eut 40 mis hors de combat, et reçut lui-même une blessure grave : cette belle résistance, qui empêcha l'armée française d'être tournée dans sa position devant Zurich, fut mise à l'ordre de l'armée par le général Masséna, qui demanda au Directoire une récompense nationale pour Emmerechts et des grenades d'honneur pour tous les hommes de son bataillon. Guéri de sa blessure, il continua de commander le 1er bataillon le reste de la campagne, et se trouva le 18 vendémiaire an VII chargé de poursuivre, avec 250 hommes, l'arrière-garde russe qui se jeta dans la tête de pont du Paradis, sur le Rhin, lieu peu éloigné de Schaffouse : ayant atteint l'ennemi dans ce poste, il l'attaqua jusque dans les fossés de ses retranchemens, au milieu des décharges de 50 bouches à feu et de 25,000 hommes d'infanterie; mais n'ayant pu trouver aucun moyen de pénétrer dans le fort, il attendit la nuit pour ordonner la retraite qu'il effectua en perdant seulement un mort et 12 blessés. La lettre que le général Masséna lui écrivit à cette occasion est aussi honorable pour cet officier que pour son corps, et nous la transcrivons ici dans son entier : « Masséna, général en chef, au citoyen Martin Emmerechts, capitaine à la 1re légère. Après l'amour de la patrie, la gloire est la première passion du militaire ; vous avez servi avec dévoûment votre pays, citoyen, lorsque, bravant tous les dangers, la mort même, vous avez fait, dans les affaires où vous vous êtes trouvé depuis le 3 jusqu'au 18 vendémiaire, des prodiges de valeur. Vous y avez reçu une blessure honorable, votre sang a coulé pour elle, et vous lui avez payé votre dette. Je dois acquitter la sienne en vous annonçant que vos chefs vous ont distingué au milieu de vos braves camarades et qu'ils ont apprécié vos travaux. Je me plais à croire, citoyen, que vous recevrez ce témoignage de la satisfaction de votre général en chef avec autant d'intérêt qu'il met d'empressement à vous le donner. Au quartier-général à Zurich, le 4 brumaire an VIII. MASSÉNA. » La même année, Emmerechts fit avec le 3e bataillon la campagne de Marengo, à l'aile gauche, sous le général Moncey, qui lui confia en prairial le commandement du poste important de Como. En nivose an IX, il fut blessé à l'attaque du pont de Caffaro. Après la paix de Lunéville, envoyé successivement à Brescia, Cremone et Bo-

logne, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial an XII, et fit partie, avec le 1er léger, de l'expédition dirigée dans le pays de Naples, à la reprise des hostilités. Fait prisonnier en Calabre le 4 juillet 1806, lors du débarquement des Anglais, il fut conduit sur les pontons où, après un séjour de six ans, il fut renvoyé en France sur sa parole d'honneur de ne pas servir. De retour à Bruxelles, son pays natal, en août 1812, il obtint l'autorisation d'y séjourner indéfiniment jusqu'à son échange. Il servait dans la compagnie de gendarmerie de l'Isel supérieur lorsque les événemens de 1814 séparèrent la Belgique de la France, et depuis cette époque on est sans nouvelles de ce légionnaire. Y.

EMMERICH (JEAN-REINHARD), né le 23 janvier 1770 à Strasbourg, entra au service le 1er octobre 1791 comme sous-lieutenant à la formation du 1er bataillon du Bas-Rhin (par amalgames successifs 53e demi-brigade d'infanterie en l'an III, 10e demi-brigade de ligne en l'an IV, enfin 10e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII). Il combattit aux armées du Rhin et de Sambre-et-Meuse de 1792 à l'an IV, devint lieutenant le 1er juillet 1792, capitaine le 8 novembre suivant, fut cité le 9 thermidor an II pour avoir escaladé un des premiers les murs de Liége, et une seconde fois, le 11 vendémiaire an III, au combat de Juliers, où, à la tête de 15 hommes, il fit prisonniers un officier et 150 Autrichiens qui défendaient contre son détachement le passage de la Roër. Attaché aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Angleterre et d'Italie de l'an V à l'an IX, il eut la cuisse gauche traversée d'un coup de biscaïen à l'affaire d'Emedingen, près de Fribourg, en Brisgau, le 28 vendémiaire an V, et fut blessé d'un autre coup de feu à la partie inférieure de la jambe gauche au combat de Savigliano, en Piémont, le 1er jour complémentaire de l'an VII. Il resta avec les troupes françaises stationnées en Italie (4e division) pendant les ans X, XI, XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, puis admis à la retraite pour cause de blessures, le 7 thermidor an XIII. Il se retira à Strasbourg, et fut nommé, en 1811, entreposeur particulier de tabacs de l'arrondissement de Coblentz. Rentré à Strasbourg au mois de juin 1814, il y mourut le 19 septembre 1839. J-T.

EMMERY. *V.* t. II, p. 192.

EMMERY (JACQUES), naquit le 15 juin 1763 à Venaré (Côte-d'Or). Après avoir servi pendant huit ans au régiment d'infanterie d'Agenois, il obtint son congé d'ancienneté le 29 avril 1790, et s'engagea le 9 novembre 1791 dans un des bataillons qui formèrent en l'an IV la 23e demi-brigade de bataille (23e régiment de ligne en l'an XII). Il fit les campagnes de la liberté aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin. Caporal le 21 ventose an VIII, il se trouva le 13 floréal suivant à la bataille d'Engen, où sa demi-brigade fit des prodiges de valeur. Nommé légionnaire le 25 prairial an XII, et embarqué sur l'escadre de Toulon pendant les ans XII et XIII, il fit en Italie la campagne de l'an XIV, en Dalmatie celle de 1807, puis passa dans la 5e légion de réserve de l'intérieur le 6 juin 1807, et compris à la fin de cette année dans le 2e corps d'observation de la Gironde, il combattit l'année suivante en Espagne, obtint le grade de sergent le 2 mai 1808, et rentra en France avec les débris des légions de réserve détruites à Baylen, pour concourir à la formation du 122e régiment de ligne le 13 mai 1809. Envoyé aussitôt après au corps d'observation sur l'Escaut, il mourut à l'hôpital d'Anvers le 1er février 1810.

EMON L'AÎNÉ (JEAN-BAPTISTE), né le 10 août 1760 à Mézières, fut d'abord professeur de fortifications au collége militaire de Pontlevoy en 1787, passa en 1791 en qualité de dessinateur au dépôt général de la guerre, et fut nommé adjoint de 1re classe dans l'arme du génie le 1er septembre 1793. Envoyé à l'armée de l'Ouest, il eut mission de faire établir les retranchemens, batteries et redoutes du camp de Château-Richeux, lors du siége de Granville par les troupes royalistes. Promu au grade de capitaine le 1er vendémiaire an III, et à celui de 2e classe le 1er germinal suivant, il coopéra la même année à l'établissement d'une batterie fermée sur l'île des Landes, dans la baie de Cancale, et devint capitaine de 1re classe le 7 brumaire, pendant qu'il dirigeait à Landrecies les travaux du canal de jonction de la Sambre à l'Oise. Employé au casernement de Paris en l'an V, et envoyé en l'an VI à Abbeville, il revint à Paris en l'an VIII, et passa le 1er germinal dans le génie de la garde consulaire, avec mission de diriger les travaux du quartier Bonaparte, élevé sur le quai d'Orçay. Compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, il continua d'être employé dans la garde impériale à Paris, fut chargé en 1808 de divers travaux importans dans le fort de Vincennes, et prit sa retraite le 28 mai 1809. Il est mort le 24 décembre 1832. Y.

ENGELKE DIT **INGKER** (JEAN-JOSEPH), né à Bischofferode, en Westphalie, le 13 juin 1768, entra comme volontaire le 26 juin 1793 dans la cavalerie de la légion germanique, qui forma la même année le 11e régiment de hussards, et fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées de la Moselle, de l'Ouest, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne et d'Italie. Admis le 29 pluviose an X dans les grenadiers à cheval de la garde des Consuls, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, en considération de sa belle conduite à Marengo, fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne pendant les ans XIV, 1806 et 1807, et celle de 1809 en Allemagne. En 1812, il fit partie de la grande armée de Russie; en 1813 et 1814, il combattit en Saxe et en France, fut incorporé aux cuirassiers de France le 23 juillet 1814, et obtint son congé comme étranger le 23 août suivant. Il est mort le 9 août 1840.

EPAILLY (LOUIS), naquit le 15 juin 1774 à Augirey (Haute-Saône). Volontaire dans le 1er bataillon de son département le 6 septembre 1791, il appartint successivement aux 80e et 83e demi-

brigades de ligne, avec lesquelles il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord, du Rhin, et où, en peu de mois, il parvint au grade de sergent. Admis comme simple grenadier, le 30 nivose an V, dans la garde à pied du Directoire, (plus tard garde consulaire et garde impériale), il combattit à Marengo en l'an VIII, obtint le grade de caporal le 20 ventose an IX, celui de sergent le 14 brumaire an XI, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne. Sergent-major après la bataille d'Austerlitz, il fit la campagne de Prusse en 1806, et passa le 1er janvier 1807 dans les fusiliers-grenadiers, avec lesquels il se trouva à la bataille d'Eylau. Promu au grade de lieutenant en second dans ce corps le 28 mars 1807, il combattit la même année à Friedland, suivit en Espagne l'Empereur en 1808, retourna en Allemagne en 1809, prit part aux batailles d'Essling et de Wagram, et revint en 1810 dans la péninsule, où il fut fait lieutenant en 1er le 19 avril 1811. Nommé capitaine aux flanqueurs-grenadiers le 8 avril 1813, il quitta le nord de l'Espagne, rejoignit son nouveau corps à la grande armée, et disparut en 1814 pendant la campagne de France.

EPINGER (NICOLAS), naquit le 15 décembre 1766 à Koune (Moselle). Hussard le 3 février 1785 dans le régiment de Lauzun (5e régiment de l'arme en 1791), il se trouva à l'affaire de Nanci en 1790, fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord, et obtint le grade de brigadier le 21 prairial an II. Employé à l'armée de Batavie de l'an IV à l'an VI, il fut nommé maréchal-des-logis le 10 nivose an IV, sous-lieutenant le 30 thermidor, et eut un cheval tué sous lui à l'affaire d'Orbach, le 7 vendémiaire an V. Pendant les campagnes de l'an VIII et de l'an IX aux armées du Danube et du Rhin, Epinger se distingua principalement les 27 floréal an VIII et 28 frimaire an IX. Au premier de ces combats, cet officier, à la tête d'un détachement, chargea les manteaux-rouges qui attaquaient le village d'Ekniger, traversa deux fois le village au milieu d'une grêle de balles, chassa l'ennemi de sa position et prit poste hors du village. Le 28 frimaire an IX, ayant reçu l'ordre de flanquer avec un fort peloton de hussards la gauche de la division dont il faisait partie, il chargea sur une pièce de canon défendue par les hussards de Mezahaus, sabra tout ce qui s'opposait à la prise de cette pièce et fit un grand nombre de prisonniers. Le même jour, dans le village de Lambach, il prit seul 6 officiers de hulans et en blessa 4 autres. Proposé comme lieutenant par le général Moreau, il obtint ce grade à l'élection le 5 nivose an X, et le 28 fructidor suivant le brevet d'un sabre d'honneur. Attaché à l'armée de Hanovre durant les ans XI, XII et XIII, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il combattit en Autriche et en Prusse de l'an XIV à 1806, et mourut le 3 novembre de cette dernière année des suites de blessures reçues le 26 octobre précédent à l'affaire de Zedenick. J-T.

EPPLER. *V.* t. III, p. 206.

EPRON (JACQUES), naquit à Granville (Manche), le 29 octobre 1766. Pilotin en 1779, il navigua jusqu'en 1792, tantôt pour le commerce, tantôt comme volontaire sur les vaisseaux de l'État, et fut reçu capitaine au long cours le 22 mars 1791. Nommé enseigne non-entretenu le 3 février 1793, lieutenant de vaisseau entretenu le 15 ventose an II, et le 22 fructidor an V capitaine de frégate, il servit dans cet intervalle à bord de la frégate *la Cocarde*, commanda le brick *le Tigre* et dirigea dans le port de Brest l'armement du *Jean-Bart*. En l'an VI, il passa sur *l'Indomptable*, l'un des vaisseaux de la flotte expéditionnaire d'Irlande, et, l'année suivante, il eut sous ses ordres une division composée des frégates *la Pallas* et *la Didon*, et de la corvette *l'Aurore*. *La Pallas* ayant été capturée le 13 nivose an VIII, Epron, conduit prisonnier en Angleterre, recouvra sa liberté le 10 ventose, mais il ne reprit la mer que le 3e jour complémentaire de la même année, comme commandant de la frégate *l'Infatigable*, fit en l'an IX la campagne de Saint-Domingue sur *la Revange*, avec laquelle il croisa dans la Méditerranée jusqu'au 20 messidor an XIII. Pendant ce temps, il fut nommé capitaine de vaisseau le 1er vendémiaire, membre de la Légion-d'Honneur le 15 pluviose, et officier de l'Ordre le 25 prairial an XII. Le 21 frimaire an XIV, il combattit à Trafalgar, sur le vaisseau *l'Argonaute*, qu'il commandait, demeura employé dans le port de Brest jusqu'au 31 mars 1810, et se rendit ensuite à Trieste en qualité de chef supérieur chargé d'organiser la marine en Illyrie. De retour en France en mars 1812, il commanda *le Foudroyant* et le 28e équipage de haut-bord jusqu'au 6 mai 1814, fut fait chevalier de Saint-Louis la même année, et prit sa retraite vers la fin de la Restauration. Il est mort à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), le 16 novembre 1837.

EPRON (LOUIS-JACQUES), frère du précédent, et qui, comme lui, embrassa la carrière de la marine, naquit à Granville (Manche), le 28 décembre 1768. De 1778 à 1793, il navigua pour le commerce, entra le 22 messidor an II au service de l'État en qualité d'enseigne non-entretenu, fut nommé enseigne entretenu le 1er germinal an IV, devint en l'an V lieutenant de vaisseau, capitaine de frégate le 1er vendémiaire an XII, légionnaire le 25 prairial de la même année, enfin capitaine de vaisseau le 6 janvier 1807. Cet officier, qui fit avec distinction les guerres maritimes de la République et de l'Empire, fut deux fois, en 1793 et en 1808, prisonnier des Anglais, se retira dans ses foyers sous la Restauration, et mourut à Saint-Nicolas, près de Granville, le 27 avril 1841.

EPRY (CHRÉTIEN), naquit le 15 décembre 1772 à Menetreux (Côte-d'Or). Volontaire le 7 octobre 1793 dans le 11e bataillon de la Côte-d'Or (embrigadé dans la 21e demi-brigade *bis* de troupes légères le 1er germinal an II, et dans la 21e principale le 1er ventose an IV), il fut nommé fourrier à l'armée du Rhin le 15 germinal an II, passa en l'an IV en Italie, où il devint sergent le 15 fructi-

dor, et fit partie de l'expédition d'Égypte. Rentré en France avec l'armée d'Orient, et admis comme simple grenadier, le 6 ventose an X, dans la garde à pied des consuls (plus tard garde impériale), il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII. Promu, par exception, au grade de sergent, après la campagne d'Autriche, le 17 mai 1806, il se distingua à la bataille d'Eylau, et fut nommé lieutenant au 13e régiment d'infanterie légère le 13 février 1807. Capitaine à l'armée d'Allemagne le 7 juin 1809, il combattit à Wagram, et fit partie de la division Morand, au 3e corps, pendant les années 1810 et 1811. Attaché, au commencement de la guerre contre la Russie, au 1er corps de la grande armée, il trouva la mort dans un combat livré aux environs de Smolensk le 17 août 1812. Y.

ERNOUF (GASPARD-AUGUSTIN), fils du suivant, naquit le 8 décembre 1777 à Alençon (Orne). Volontaire dans le 1er bataillon de ce département le 1er octobre 1791, il partit pour l'armée du Nord et se trouva en 1793 aux affaires de Respon et de Hondschoote contre les Anglais, ainsi qu'au déblocus de Maubeuge, où il reçut un coup de feu qui lui fit une forte contusion au bras. Nommé adjoint aux adjudans-généraux le 6 frimaire an II, il assista à la bataille de Fleurus et passa, le 5 pluviose an IV, en qualité de sous-lieutenant dans le 2e régiment de chasseurs à cheval à l'armée de Sambre-et-Meuse. Dans une reconnaissance qui eut lieu sur la route d'Aschaffeubourg, le 6 messidor de la même année, il enleva, à la tête d'un détachement de 8 cavaliers, un parti ennemi de 30 hommes qui gardait un dépôt de 450 sacs de farine et de 2,000 sacs d'avoine. Devenu lieutenant le 5 pluviose an V, et capitaine le 5 thermidor an VI, il servit à l'armée de l'Ouest en l'an VII, se rendit à la fin de prairial an VIII à celle d'Italie, et fit les campagnes des ans IX et X au corps d'observation du Midi et dans le pays de Naples. Attaché en l'an XII à la réserve de cavalerie de l'armée des côtes de l'Océan, il y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et passa l'année suivante en Hanovre, d'où il partit dans le courant de l'an XIV pour rejoindre la grande armée. S'étant cassé la jambe en tombant de cheval pendant la route, il fut recueilli chez le maréchal Lefebvre, qui le prit pour son aide-de-camp le 15 mai 1806, et lui fit obtenir le grade de chef d'escadron devant Dantzig le 17 mars 1807. Employé en Espagne en 1808 et à la grande armée d'Allemagne en 1809, il fut mis en non-activité après la paix de Vienne, par suite de la rentrée du maréchal Lefebvre au Sénat. Le 22 octobre 1813, rappelé en activité et envoyé en qualité d'officier supérieur adjoint au corps d'armée d'Italie, il y fut fait adjudant-commandant chef d'état-major à la demande du vice-roi, le 15 mars 1814. Rentré en non-activité à la paix et créé chevalier de Saint-Louis le 24 août suivant, officier de la Légion-d'Honneur le 17 janvier 1815, il n'exerça aucun emploi dans les Cent-Jours et fut admis à la retraite le 11 février 1824. Une ordonnance royale du 19 mai lui conféra le grade honorifique de maréchal-de-camp. Il habite Paris.

ERNOUF (JEAN-AUGUSTIN, *baron*), naquit le 29 août 1753 à Alençon (Orne). Lieutenant dans le 1er bataillon de volontaires de son département le 24 septembre 1791, capitaine le 22 mars 1792, et le 5 mai 1793 aide-de-camp du général Barthel à l'armée du Nord, il obtint le 30 juillet suivant le grade d'adjudant-général chef de bataillon, après les affaires de Rosbruge et d'Ost-Capel, dans la Flandre maritime. Nommé par les représentans du peuple commandant du camp de Cassel le 16 septembre de la même année, pendant qu'il était occupé à fortifier ce poste important, le duc d'Yorck mettait le siége devant Dunkerque et bloquait la ville de Bergues, alors dépourvue de garnison. Ernouf parvint à jeter un millier d'hommes dans la place, rejoignit Houchard, qui marchait au secours de Dunkerque, instruisit ce général de la force et de la direction de l'ennemi, puis, se mettant à la tête d'une colonne, il fit lever le camp anglais qui cernait Bergues. Le pouvoir exécutif appréciant la part qu'Ernouf avait prise à ce succès, l'éleva le 20 septembre 1793 au grade de général de brigade, et le nomma le 30 du même mois chef d'état-major de l'armée du Nord. Ce fut encore par ses conseils que le général en chef Jourdan, ayant tourné le prince Cobourg, par derrière le bois de Wattignies, le contraignit à repasser la Sambre et à lever le siége de Maubeuge; ce service important lui valut sa promotion au grade de général de division le 23 frimaire an II. Mais Jourdan, demeuré dans l'inactivité par suite du mauvais état des chemins, fut rappelé par le Comité de salut public, et Ernouf partagea la disgrace de son général, qu'il suivit bientôt après à l'armée de Sambre-et-Meuse en qualité de chef d'état-major, par ordre des représentans Gilet et Guyton, du 16 messidor an II. L'envahissement de Charleroi, le passage de la Sambre, et la victoire de Fleurus, furent dus en partie au général Ernouf. Dans ces différentes circonstances, il seconda parfaitement le général en chef Jourdan, et pendant la retraite de l'armée de Sambre-et-Meuse, il sauva le parc d'artillerie qui avait pris une fausse direction. Nommé le 26 fructidor an V directeur du dépôt de la guerre, auquel on réunit le cabinet topographique et historique, jusqu'alors attaché au Directoire, il fit, à la même époque, partie du comité militaire chargé de tracer la nouvelle ligne de défense des frontières du Rhin à la Meuse. Il quitta la direction du dépôt le 22 vendémiaire an VII pour aller occuper les fonctions de chef d'état-major à l'armée du Danube, qu'il commanda au départ du général en chef, et dont il dirigea la retraite sur la Kintzing, où il prit position jusqu'à l'arrivée de Masséna. Alors envoyé à l'armée des Alpes pour opérer son incorporation dans l'armée d'Italie, il devint inspecteur des troupes d'infanterie dans cette contrée, fut en la même qualité employé dans l'Ouest au commencement de l'an VIII, puis, après le traité de Lunéville, il alla au même titre à Turin, à Gênes, à Milan et à Naples, et revint à Paris le 17 ventose an XI. Légionnaire le 15 pluviose an XII,

grand-officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, le premier Consul le nomma, vers cette époque, capitaine-général de la Guadeloupe. La plus affreuse anarchie régnait alors dans cette colonie; les nègres marrons y commettaient impunément de nombreux assassinats, et les hommes de couleur, en insurrection permanente contre les blancs, les chassaient impunément de leurs propriétés; cette situation se compliqua par la rupture du traité d'Amiens, qui appela de nouveau la guerre dans ces contrées. En moins d'une année, le général Ernouf rétablit l'ordre, remit l'agriculture en vigueur, et releva les batteries des côtes; quelque temps après, il se rendit maître de l'île suédoise de Saint-Barthélemy, où les rebelles de Saint-Domingue faisaient un commerce interlope, et, dès 1809, de nombreux corsaires sortirent des ports de la colonie. La totalité des navires pris sur l'ennemi s'éleva à 734, et le produit de leur vente à 80 millions. La guerre avec l'Espagne et la prise de la Martinique fut un signal de mort pour la Guadeloupe; bloquée de tous côtés par les forces maritimes des Anglais, elle vit tomber successivement en leur pouvoir les petites îles de sa dépendance et se trouva bientôt réduite à la plus affreuse misère. La majeure partie des troupes avaient péri, et les habitans désespérés parlaient chaque jour de se rendre : dans ces tristes circonstances, 11,000 hommes de troupes anglaises, commandés par le général Becwith, opérèrent une descente sur les côtes de la Capestère et attaquèrent le général Ernouf par trois côtés; celui-ci battit l'ennemi sur deux points, mais ayant perdu la moitié de son monde, il fut contraint de signer, le 6 février 1810, une capitulation par suite de laquelle lui et ses malheureux compagnons furent conduits en Angleterre. Atteint d'une maladie déclarée mortelle, il obtint l'autorisation de rentrer en France, débarqua le 27 avril 1811 à Morlaix, et obtint son échange définitif quelques mois après. Napoléon, irrité de la perte de la Guadeloupe, avait rendu, le 18 juillet 1811, un décret prononçant la mise en arrestation du général Ernouf comme accusé d'abus de pouvoir, de concussion et de trahison. Le résultat de la commission d'enquête, présidée par le maréchal Moncey, fut envoyé au comte Regnault de Saint-Jean-d'Angély, procureur-général de la haute cour impériale qui, aux termes de la constitution, avait le droit exclusif de juger les capitaines-généraux; mais les conclusions du procureur-général furent que la haute cour n'était pas suffisamment organisée pour entamer une procédure : on renvoya donc l'affaire devant la Cour de cassation pour assigner une juridiction au général, et le ministère public conclut à son renvoi devant le tribunal de première instance. Cette nouvelle procédure n'eut aucune suite, et cette affaire, qui retint vingt-trois mois le général Ernouf en captivité, eut pour premier résultat son exil à cinquante lieues de la capitale, sans pouvoir obtenir qu'un conseil de guerre prononçât sur son sort. Louis XVIII, à son retour en France, rendit le 25 juillet 1814 une ordonnance où il était dit qu'en considération des difficultés immenses qu'on éprouvait à recueillir les témoignages, et en raison surtout des services rendus par le général Ernouf à sa patrie, la procédure dirigée contre lui serait annulée. Créé chevalier de Saint-Louis le 20 août de la même année, et nommé inspecteur général d'infanterie le 3 janvier 1815, il se rendit en cette qualité à Marseille, où il se trouvait lors du débarquement de Napoléon à Cannes. Le duc d'Angoulême lui avait confié le commandement du 1er corps de son armée; mais la défection d'une partie de ses troupes et la nouvelle de la capitulation de ce prince à la Palud l'obligèrent, le 11 avril, à les licencier. Il revint alors à Marseille, où les dispositions prises par le maréchal Masséna, en faveur de la cause impériale, le déterminèrent à se rendre à Paris. Destitué par un décret impérial du 15 avril 1815, il vit mettre le séquestre sur son hôtel à Paris et les scellés sur ses papiers; mais au retour des Bourbons une ordonnance du 1er août le rétablit dans ses droits et ses propriétés. Louis XVIII lui accorda le 3 mai 1816 le titre de baron, avec la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Louis, et lui confia, le 11 novembre de la même année, le commandement de la 3e division militaire (Metz), dont le territoire était presque entièrement occupé par les troupes alliées, et où il sut par ses efforts entretenir la bonne harmonie entre les habitans et les soldats étrangers. Vers la même époque, il accompagna le duc d'Angoulême, lors de la reprise de Thionville par les troupes françaises. Il avait été envoyé à la Chambre des députés par le département de l'Orne en 1815. Élu par le département de la Moselle en 1816, il obtint en 1818 l'autorisation de venir siéger à la Chambre des députés, et quitta le commandement de la 3e division lors de son admission à la retraite, le 22 juillet 1818. Il est mort à Paris le 12 septembre 1827.

ESCHEMBRENER (JACQUES), né le 24 février 1765 à Frœschwiller (Bas-Rhin), s'engagea le 4 octobre 1782 dans le 2e bataillon du 62e régiment de ligne (Salm-Salm), passa caporal le 23 juin 1789, fourrier le 8 avril 1791, et quitta le régiment le 2 août suivant, quelque temps avant l'émigration presque entière des officiers et des soldats. Rentré dans ses foyers, il fut nommé, le 2 août 1792, capitaine au 6e bataillon de volontaires du Bas-Rhin (par amalgames 152e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 75e demi-brigade de bataille en l'an IV, enfin 75e régiment de ligne en l'an XII). Il fit les campagnes de 1792 à l'an IV à l'armée du Rhin, se trouva aux affaires de Mayence, de Cassel, de Stromberg, de Cresnack, et se fit remarquer à celles des 21 et 23 juillet 1793 et 6 nivose an II. Le 21 juillet, il monta un des premiers à l'assaut de la redoute Sainte-Anne, près de Landau, défendue par 16 bouches à feu et 2 régimens autrichiens; enleva, le 23, à la tête de 2 compagnies, le retranchement qui couronnait la hauteur de Pletersberg, et, le 6 nivose, il soutint avec 4 compagnies et 8 pièces d'artillerie, dans la redoute en avant de Weissembourg, la retraite de l'armée lors de la reprise des lignes de ce nom par l'ennemi, et sauva l'artillerie de cette redoute. Promu chef de

bataillon le 2 fructidor an II par nomination du représentant du peuple Rougemont, il continua de servir à l'armée du Rhin pendant les ans III et IV, resta à la suite de la 75e demi-brigade de bataille à l'époque de l'amalgame de l'an IV, et fut nommé, le 17 frimaire an VI, commissaire du Directoire exécutif près l'administration municipale du canton de Niederbronn (Bas-Rhin). Rentré chef de bataillon surnuméraire à la suite de la 14e demi-brigade légère le 24 pluviose an VII, il fit les campagnes de l'an VII à l'an IX à l'armée du Rhin, et devint chef de bataillon en pied le 20 vendémiaire an IX, et détaché au mois de ventose an XII dans les départemens du Var et des Bouches-du-Rhône, il fut créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. En garnison en Italie en l'an XIII, il y fit la campagne de l'an XIV, et celle de Naples en 1806 et 1807, se rendit, comme chef du 1er bataillon, de Rome à Corfou en 1810, avec une colonne formée des différens bataillons du 14e léger, et obtint sa retraite le 3 août de la même année. Retiré dans son pays, il y est mort le 16 avril 1835. J-T.

ESCORCHES (D'). *V.* SAINTE-CROIX.

ESCORCHES (D'). *V.* SAINTE-CROIX.

ESMANGART (CHARLES-HENRI), légionnaire du 25 prairial an XII, était alors capitaine de frégate; il fut blessé mortellement, en l'an XIII, à bord de *la Poursuivante*, lors du combat de cette frégate contre les vaisseaux anglais *l'Arrogant* et *le Victorieux*.

ESNARD (JACQUES-HENRI), né le 11 novembre 1764 à Mauzée (Deux-Sèvres), entra au service le 12 janvier 1792 comme sous-lieutenant au 7e régiment d'infanterie de ligne (ci-devant Champagne), passa lieutenant le 26 avril suivant, et fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée des Alpes. Aide-de-camp du général Sauret le 3 nivose an II, et promu capitaine le 8, il suivit son général à l'armée des Pyrénées-Occidentales, et fut nommé, le 4 frimaire an III, adjudant-général. Le Comité de salut public le réforma le 14 germinal suivant, et il resta sans emploi jusqu'au 28 messidor an VII. Il obtint à cette époque le commandement du 1er bataillon auxilliaire des Hautes-Pyrénées, fut incorporé en l'an VIII dans la 14e demi-brigade de ligne, et contribua avec son bataillon à la défaite des insurgés du département de la Haute-Garonne. Aide-de-camp du général Duvigneau le 14 germinal an VIII, il fit avec lui la campagne à l'armée de réserve, et reçut l'ordre, après la bataille de Marengo et la disgrace de son général, de se rendre à la deuxième armée de réserve, à Dijon, pour y être employé dans son grade à l'état-major général (21 thermidor même année). Le 1er ventose an IX, employé en qualité d'adjoint à l'état-major général de l'armée des Grisons, après la campagne de cette année, il fut placé dans son grade à la suite de la 14e demi-brigade de ligne le 30 ventose an X. Détaché de nouveau le 11 pluviose an XII comme adjoint à l'état-major général du camp de Saint-Omer, et créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il combattit à la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche en Prusse et en Pologne, reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 5 nivose an XIV, puis major au 100e régiment de ligne le 31 décembre 1806, il commanda avec distinction ce régiment pendant l'absence du colonel. Rappelé au mois de mai 1807 au dépôt du régiment à Strasbourg, il servit en Autriche durant la campagne de 1809, et alla reprendre à Metz ses fonctions de major. Le 7 mars 1811, il se rendit à Rouen pour y remplir les fonctions de membre du conseil de recrutement, reçut le 15 avril son brevet de colonel en second, commandant le régiment de marche de l'armée du Midi, fut promu colonel en 1er au 20e régiment de ligne le 7 septembre suivant, et fit les campagnes d'Espagne en 1811, 1812 et 1813. Détaché de l'armée de Catalogne avec la division Pannetier, au mois de janvier 1814, pour renforcer l'armée de Lyon, il y arriva le 11 février, fut atteint, le 19, d'un coup de feu à la jambe gauche au combat de Bourg, et reçut le 11 mars, au combat de Mâcon, un second coup de feu qui lui traversa la cuisse gauche. Chevalier de Saint-Louis le 27 juin, et confirmé dans son grade de colonel du 20e de ligne le 17 octobre de la même année, il fit la campagne des Cent-Jours à l'armée des Alpes, et fut promu au grade de maréchal-de-camp le 1er juillet; mais ce grade ne lui ayant pas été confirmé, il obtint sa retraite comme ancien colonel le 18 décembre 1816 et se retira à Angoulême. Il habite cette ville. J-T.

ESNAULT (CLAUDE-GASPARD), naquit le 9 décembre 1740 à Savigny-l'Évêque (Sarthe). Enfant de troupe dans le régiment dit *la Tour-du-Pin* le 1er février 1754, soldat en 1757 dans le régiment de Jenner-suisse, avec lequel il fit les campagnes du Hanovre de 1757 à 1762, il fut blessé à la jambe gauche au combat de Warbourg. Congédié de son régiment le 1er mars 1767, il entra le 8 juillet suivant dans les gardes françaises et en sortit le 16 juin 1775. Il était à Paris au moment de la Révolution de 1789, et l'on dut à ses sages mesures le rétablissement de la perception des droits aux barrières, interrompue pendant quelques jours à la suite de la prise de la Bastille. A l'organisation de la garde nationale parisienne, il obtint le grade de capitaine et eut la cuisse démise en poursuivant une bande de malfaiteurs qui infestaient alors la capitale. Lors de la fuite du roi à Varennes, informé de cet événement un des premiers, il se hâta d'en aller rendre compte à la commune. Dans toutes les circonstances difficiles de cette époque, il sut par son zèle, sa prudence et son activité maintenir la tranquillité publique, et fut élu commandant en chef de la force armée de la section de l'Observatoire le 29 août 1792. Nommé adjudant-général chef de bataillon dans la ligne le 5 juillet 1793, et envoyé à l'armée des côtes de Cherbourg, il s'y comporta en homme intelligent : une discussion relative au service l'ayant fait suspendre par arrêté des représentans du peuple, en date du 28 fructidor an II, il revint à Paris, où, dans la journée du 13 vendémiaire an IV, il défendit la Convention contre les sections insur-

gées. Bonaparte, qui commandait l'armée conventionnelle, lui fit obtenir l'ordre de se rendre à Angers, auprès du général Hoche, qui l'employa à son quartier-général jusqu'au 1er vendémiaire an V. Elu chef de la 82e demi-brigade de bataille le 24 pluviose an VII, il fit à sa tête la campagne de l'an VIII dans l'Ouest, et rentra dans ses foyers le 26 prairial an IX. En l'an X, nommé colonel adjudant des côtes de la division de Bruges, et le 25 prairial an XII officier de la Légion-d'Honneur, il entra peu de temps après à l'hôtel des Invalides, où il est mort le 29 mai 1818.

ESPAGNE. *V.* t. III, p. 206.

ESPARIAT (JEAN), était procureur-général impérial près la cour de justice criminelle du département des Bouches-du-Rhône lorsque, le 25 prairial an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur. Il est mort le 14 janvier 1827 à Aix.

ESPARRON (GUILLAUME), naquit le 27 janvier 1726 à Marseillan (Hérault). Soldat le 16 décembre 1743 dans le régiment de Vivarais (71e d'infanterie), il passa en Italie l'année suivante et reçut un coup de feu à la cuisse, à la défense de la redoute de Saint-Pantaléon, près de Final, en 1746. De retour d'Italie à la fin de 1748, il devint sergent le 1er novembre 1749 et partit en 1757 pour l'armée d'Allemagne, où il fut blessé d'un coup de feu à la main droite à la bataille de Rosbach, livrée la même année. Rentré en France à la fin de la campagne de 1762, et fait porte-drapeau le 10 février 1763, il obtint le grade de sous-lieutenant de grenadiers le 23 mai 1766, eut rang de lieutenant le 24 mars 1772 et reçut la croix de Saint-Louis le 20 juin 1778. Premier lieutenant le 8 avril 1779, il eut rang de capitaine le 1er mai 1789, fut pourvu d'une compagnie le 15 septembre 1791, et passa chef de bataillon à l'armée sous Trèves le 12 décembre 1792. Envoyé dans le Palatinat au commencement de la campagne de 1793, le mauvais état de sa santé le contraignit à prendre sa retraite le 11 germinal an II. Rappelé à l'activité le 25 frimaire an VI en qualité de commandant provisoire à Andernach (Rhin-et-Moselle), admis au traitement de réforme lors de la réduction de l'état-major de cette place, le 21 thermidor an IX, il prit sa retraite le 24 vendémiaire an XI. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il choisit Andernach pour sa résidence et y mourut le 8 décembre 1806. Y.

ESTÈVE (ANDRÉ), naquit le 30 novembre 1775 à Avignon (Vaucluse). Volontaire au 5e bataillon des Bouches-du-Rhône le 4 août 1791, il passa par amalgame dans la 4e demi-brigade de bataille (4e régiment d'infanterie de ligne le 1er vendémiaire an XII). Après avoir fait trois campagnes aux Pyrénées-Orientales, il fut envoyé en Italie et reçut deux blessures graves à la jambe gauche, l'une à Saint-George, le 29 fructidor an IV, et l'autre à Arcole, le 25 brumaire an V. Attaché en l'an VI à l'armée d'Angleterre et à celle du Rhin en l'an VIII, il était au camp de Saint-Omer lorsque l'arrêté du 25 prairial an XII le comprit au nombre des légionnaires. Après la campagne de l'an XIV en Autriche, il obtint le grade de caporal le 21 août 1806, prit part la même année à la campagne de Prusse, fut nommé sergent sur le champ de bataille de Friedland le 14 juin 1807, et se retira du service avec une solde de retraite le 18 février 1809. Il est mort à Avignon le 8 août 1824.

ESTÈVE (JEAN-BAPTISTE, *baron*), naquit le 2 janvier 1768 à Entrecasteaux (Var). Soldat dans le régiment de Normandie-infanterie, il obtint son congé le 31 décembre 1790. Admis comme gendarme national à la résidence de Brignolles (Var), le 20 septembre 1792, il fit partie de la deuxième division de gendarmerie organisée en guerre à Fontainebleau, et rejoignit l'armée du Rhin au commencement de 1793. En l'an II, il passa à l'armée de la Moselle, se trouva au combat de Tripstadt, où il se rendit maître d'une batterie ennemie en se précipitant au galop sur les canonniers qu'il sabra et mit en fuite, et, à l'affaire de Kaiserslautern, il chargea vivement un corps de hussards ennemis. L'année suivante, à la prise du fort Merlin, devant Mayence, comme il se trouvait en ordonnance auprès du général Argoud, il reçut deux coups de feu, dont un à la cheville et l'autre à la cuisse droite. A son retour dans l'intérieur, il fut nommé sous-lieutenant dans la légion de police le 15 frimaire an IV, et, après le licenciement de ce corps, il se rendit à Dunkerque, où le général Quantin le nomma, le 17 vendémiaire an V, capitaine dans la 2e légion des Francs, dite *des Déserteurs étrangers*, avec laquelle il embarqua sur la flotte destinée à une descente en Irlande. Cette expédition ayant échoué (*V.* MORARD DE GALLE, t. II, p. 400) et la légion des Francs ayant été dissoute le 20 messidor de la même année, Estève, mis en subsistance dans la 20e demi-brigade de bataille le 29 thermidor suivant, se trouvait à Paris aux journées des 18, 19 et 20 fructidor, et y fut employé utilement par le général Augereau. Choisi pour aide-de-camp par le général Quantin le 3 messidor an VI, et capitaine à la suite de la 14e légère le 26 prairial an VII, il fit une partie de la campagne de l'an VIII à l'armée du Danube, où il exerça successivement les emplois de commandant de place à Morat et à Arau, et devint, au mois de ventose, chef d'état-major du général Broussier, à Berne. Attaché ensuite au corps du général Lannes, il pénétra en Italie avec l'armée de réserve et se trouva au passage du Pô à la tête d'une compagnie de la 28e de ligne. Comme une partie de cette demi-brigade fléchissait devant l'ennemi et faisait retraite dans la petite plaine qui s'étend entre les deux digues, Estève accourut avec sa compagnie, rallia les fuyards et culbuta l'ennemi sous les yeux du général Lannes. A la bataille de Montebello, il conduisit toute la 28e à l'ennemi, et à Marengo il courut à la tête des troupes jusque sous le feu des batteries autrichiennes, où il eut 2 chevaux tués sous lui. Nommé, le 1er messidor an VIII, capitaine adjoint à l'état-major de l'armée d'Italie,

il fut fait chef de bataillon, le 27 germinal an IX, par un arrêté spécial du premier Consul, à qui le général Lannes avait plusieurs fois vanté sa bravoure. Le deuxième jour complémentaire de la même année, admis avec son grade dans la 11e demi-brigade légère, il la suivit à Saint-Domingue, fut atteint de deux coups de feu, l'un à la poitrine et l'autre au bras pendant la marche du général Hardy de Doudon à la plaine du Nord, le 9 germinal an X, et se maintint à la tête des carabiniers malgré ses deux blessures : il reçut à la suite de cette affaire un sabre d'honneur des mains du général en chef. De retour en France à la fin de l'an XI, et le 12 germinal an XII incorporé dans le 2e régiment de la garde de Paris, il reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, étant de droit membre de l'Ordre depuis le 1er vendémiaire précédent, comme ayant à cette époque reçu une arme d'honneur. Employé en Hollande en l'an XIII, et promu au grade de major du 1er régiment de la garde de Paris le 12 juillet 1806, il en conduisit un des bataillons de guerre en Espagne au mois d'octobre 1807. Il était à l'affaire du pont d'Arcolea, qu'il enleva d'assaut le 7 juin 1808, à la prise de Cordoue le même jour, et au combat d'Andujar où, après avoir résisté trois jours aux troupes espagnoles, il fit retraite sur Baylen. Bien qu'il eût combattu victorieusement dans la journée du 19 juillet depuis trois heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi, il eut le malheur de se voir compris dans la capitulation signée le 23 : un décret du 13 du même mois lui avait conféré le grade de colonel à la suite du régiment. Retenu comme prisonnier de guerre en violation de la capitulation, et conduit avec ses malheureux compagnons sur le ponton *la Vieille-Castille*, en rade de Cadix, il parvint à s'échapper avec une centaine de braves dans la nuit du 15 au 16 mars 1810, fut recueilli sur la plage par l'armée française, et prit, le 1er novembre 1810, le commandement du 118e régiment de ligne, à la tête duquel il reçut un coup de feu au côté gauche à la bataille de Salamanque, le 22 juillet 1812. Baron de l'Empire dans le cours de cette campagne, il passa en qualité de major au 4e régiment de voltigeurs de la jeune garde le 24 janvier 1813, rejoignit la division de jeune garde à la grande armée, fut nommé chevalier de l'ordre de la Réunion et général de brigade le 23 juillet 1813, et placé au 4e corps à la réorganisation qui suivit la bataille de Leipzig, le 15 novembre suivant, il fit encore la campagne de France, se retira dans ses foyers, où Louis XVIII lui envoya la croix de Saint-Louis le 13 août 1814, et admis à la solde de retraite le 15 novembre 1815, il fut placé dans le cadre de réserve de l'état-major général le 22 mars 1831, puis rentra dans sa position de retraite le 1er mai 1832. Il est mort le 14 février 1837.

ETCHECHURY (MICHEL), naquit en 1767 à Baigorry (Basses-Pyrénées). Volontaire le 1er juin 1792 dans la cavalerie de la légion nationale des Pyrénées (22e régiment de chasseurs à cheval l'année suivante), il fit avec ce corps les trois campagnes contre l'Espagne jusqu'à la paix de Bâle. Passé en Italie en l'an IV, et incorporé le 10 germinal an V dans les gardes du général Bonaparte, il suivit ce général en Egypte, et fut incorporé le 13 nivose an VIII dans les chasseurs à cheval de la garde consulaire. Il faisait partie de l'armée de réserve pendant la campagne de l'an VIII et se trouva à la bataille de Marengo. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il fit partie de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, suivit Napoléon en Espagne en 1808, revint en Allemagne en 1809, combattit à Wagram et prit sa retraite le 16 février 1810. Il est mort le 6 janvier 1819 à Bayonne.

ETCHEGARAY (MICHEL, *chevalier*), naquit le 5 mai 1773 à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées). Pilotin le 13 frimaire an II à bord de la corvette *le Maire-Guitton*, il servit successivement sur la frégate *l'Unité* et sur le vaisseau *le Pelletier* jusqu'au 13 floréal suivant, époque de sa nomination au grade d'élève de la marine. Embarqué immédiatement sur le vaisseau *le Mucius*, il prit part aux combats des 9, 10 et 13 prairial, commanda la goëlette *la Gentille*, fit croisière sur les côtes de la Bretagne, et nommé enseigne de vaisseau le 19 brumaire an V, sur le lougre *le Steck*, il navigua dans les mêmes parages et aux Açores pendant les ans VI et VII. De l'an VIII à l'an XI, montant la frégate *la Chiffonne*, il servit d'abord dans les mers de l'Inde, ensuite sur les côtes du Brésil, et se trouva au combat qu'en vue des îles Séchelles livra *la Chiffonne* à la frégate anglaise *la Sybille*. Dans cet intervalle, il fut en outre employé sur le vaisseau *l'Impétueux ;* puis, le 15 vendémiaire an XII, il entra dans la garde des consuls, fut nommé capitaine dans ce corps le 19 frimaire suivant et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Durant les ans XIII et XIV, il commanda *la Triomphante* et *l'Audacieuse*, chaloupes canonnières de la flotille de Boulogne, ainsi que la corvette *l'Heureuse*, sur laquelle il se distingua au combat du 6 fructidor an XII. Après la levée du camp, il fit la campagne de 1807 en Prusse et en Pologne, et se signala dans la Poméranie suédoise en s'emparant d'un bâtiment ennemi entre sa ligne d'embossage et l'île de Rugen. Envoyé en 1808 en Espagne, il se trouva à Madrid lors de la révolte de cette ville, conduisit les fourgons de l'armée de Carpio à Alcolea, malgré de nombreuses attaques, et combattit à Andujar et à Baylen, où il fut blessé. De retour en France en 1814, et nommé le 16 mars officier de la Légion-d'Honneur, et le 15 juin chef de bataillon, il reçut le 23 septembre la croix de chevalier de Saint-Louis, fut mis à la retraite sous la Restauration, et mourut le 25 décembre 1829 à Saugnac (Landes).

ETIENNE (JEAN-PIERRE), capitaine de vaisseau, commandait le vaisseau *le Northumberland* au combat du 13 prairial an II, et le vaisseau *l'Heureux* à la bataille d'Aboukir, où il fut blessé. Mem-

bre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, il était attaché en 1822 au huitième arrondissement maritime, mais depuis cette époque on ignore ce qu'il est devenu.

ETIENNE (JOSEPH), naquit le 18 juin 1774 à Vigneulles (Meuse). Volontaire le 17 février 1793 dans la compagnie franche des éclaireurs de la Meuse (par amalgames successifs des ans II et IV 9e demi-brigade d'infanterie légère, puis 9e régiment d'infanterie de même arme en l'an XII), il passa sergent le 12 septembre 1793. Il fit les campagnes de 1793 à l'an V aux armées des Ardennes, du Nord et de Sambre-et-Meuse, se distingua aux affaires des 24 et 25 vendémiaire an II, et nommé sergent-major le 27 du même mois, il fut cité au combat du 2 floréal suivant, où, resté seul des officiers de sa compagnie, il en prit le commandement et résista à plusieurs charges de cavalerie, mais il ne fut récompensé de cette action d'éclat que le 1er vendémiaire an V par le grade de sous-lieutenant. Employé aux armées de l'Ouest, de réserve et d'Italie de l'an VI à l'an IX, il obtint celui de lieutenant le 20 prairial an VIII pour avoir, quelques jours avant, à la tête de douze hommes de sa compagnie, fait prisonnier un détachement de 74 Autrichiens qui essayaient de rentrer dans la citadelle de Plaisance. Il servit dans l'intérieur à la paix de l'an X, fit partie de l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne pendant les campagnes de l'an XIV à 1807, et obtint le grade de capitaine le 8 novembre 1806. En 1808, il resta dans les cantonnemens de la Prusse, combattit en 1809 en Allemagne, et reçut un coup de biscaïen au genou gauche, le 22 mai, à Essling. Guéri de sa blessure, il partit pour l'Espagne, y demeura durant les années 1810, 1811 et 1812, fut blessé le 1er juin 1812, à l'affaire de Burnos, d'un coup de feu à la cuisse droite, et continua néanmoins de commander sa compagnie jusqu'à la fin du combat. Chef du 6e bataillon (nouvelle formation) le 28 janvier 1813, il fit en cette qualité la campagne à la grande armée d'Allemagne, reçut, le 2 mai, à Lutzen, un coup de feu qui lui emporta une partie de l'oreille gauche, et une forte contusion à l'avant-bras gauche, le 20 du même mois, à Bautzen, fut fait prisonnier de guerre le 19 octobre suivant, à la bataille de Leipzig, et revint en France le 28 avril 1814. Nommé, le 14 juin, officier de la Légion-d'Honneur, et admis à la retraite le 1er août suivant, il commanda pendant les Cent-Jours un bataillon de militaires en retraite, et tint garnison avec sa troupe à Rocroi jusqu'au moment de la capitulation de cette place. Il se retira à Vigneulles, où il mourut le 11 avril 1837. J-T.

ETIENNE (SÉRAPHIN), était lieutenant de vaisseau lorsque, le 25 prairial an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur. Depuis cette époque, on est sans nouvelles de cet officier.

EUCHENE (JEAN-NICOLAS-SÉBASTIEN), naquit le 7 février 1766 à Visé (Ourthe). Admis en qualité de cadet le 15 septembre 1783 dans les grenadiers wallons au service de Hollande, il y obtint le grade de sous-lieutenant le 18 mai 1787, et quitta ce corps le 23 janvier 1789. Lieutenant dans le régiment de chasseurs liégeois le 18 août suivant, il passa comme capitaine, le 15 juillet 1792, dans le 2e régiment de chasseurs belges (2e bataillon de tirailleurs), avec lequel il fit dans les rangs de l'armée française les quatre premières campagnes de l'armée du Nord. Dans une sortie de la garnison de Lille, le 30 mars 1792, il reçut un éclat d'obus à la jambe gauche, et deux coups de sabre sur la tête. A Gertruidemberg, il parcourut à la tête de sa compagnie, et sous le feu de l'ennemi, un lac glacé d'un demi-quart de lieue d'étendue, s'empara de la première redoute qui défendait les lignes de la place, prit 5 pièces de canon et eut son chapeau traversé par deux balles. Incorporé avec le grade de lieutenant dans la compagnie de gendarmerie de l'Escaut le 15 germinal an IV, il fut employé dans la force publique des côtes de l'Océan sous le maréchal Davout en l'an XII, et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Attaché en 1809 et 1810 à la force publique des armées françaises sur l'Escaut, en Hollande, il devint capitaine le 20 août 1810, fit la campagne de 1814 à l'armée du Nord, et passa le 15 juin dans la compagnie de gendarmerie de la Charente, où il obtint sa retraite le 15 janvier 1816. Il est mort à Arc-en-Barrois (Haute-Marne), le 2 août 1842. Y.

EUDES (JACQUES-FRANÇOIS), naquit le 31 novembre 1774 à Augast (Calvados). Soldat le 17 octobre 1792 dans une compagnie franche de son département, incorporé en l'an II dans la 9e demi-brigade d'infanterie légère (9e régiment de l'arme en l'an XII), il fit la guerre à l'armée de Sambre-et-Meuse jusqu'à la fin de l'an V. L'année suivante, il fut envoyé dans la Vendée, où il obtint le grade de caporal le 9 frimaire an VII. En l'an VIII, il appartint à l'armée de réserve, fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche à la prise de Plaisance, le 18 prairial, et se trouva néanmoins à Marengo. Nommé fourrier le 1er thermidor an IX, sergent le 21 nivose an XII, et sergent-major le lendemain 22, il obtint la décoration de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial de cette même année, et fit les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. A la fin de 1808, il passa en Espagne avec le 1er corps, fut blessé d'un coup de feu à la mâchoire à l'affaire de Talaveira de la Reina, le 28 juillet 1809, devint sous-lieutenant le 31 août 1810, et continua de faire la guerre en Espagne jusqu'à la fin de 1812. Incorporé en 1813 au 3e corps de la grande armée d'Allemagne, et fait lieutenant le 17 juillet, il tomba au pouvoir de l'ennemi avec la garnison de Torgau, le 10 janvier 1814. Le 18 août suivant, il revint en France, rejoignit son régiment, avec lequel il fit la campagne de 1815 en Belgique, dans les rangs du 4e corps, et après le licenciement du corps, effectué le 18 septembre 1815, il

rentra dans ses foyers et obtint sa retraite le 14 septembre 1816. Y.

EUDET (JACQUES-AIMÉ-BARNABÉ), maître timonier, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. On ignore ce qu'il est devenu depuis.

EUVRARD (PIERRE-FRANÇOIS), naquit le 7 juin 1759 à Poligny (Jura). Marin dans la 8e compagnie de canonniers-matelots le 2 août 1783, caporal le 1er janvier 1785 et sergent le 1er mai, il fut congédié par congé acheté le 6 septembre 1787. Nommé à l'élection, le 6 octobre 1791, capitaine au 1er bataillon des volontaires du Jura (par amalgames successifs 91e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 3e demi-brigade de bataille en l'an IV, enfin 3e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin, se distingua au mois d'août 1792 à la retraite du village de Mershenheim; au combat de Linbourg, le 9 octobre suivant, où, chargeant l'ennemi dans les ravins qui avoisinent cette ville, il désarma de sa main 2 grenadiers prussiens après avoir essuyé leur feu à bout portant; puis, le 19 juillet 1793, à l'attaque du bois de la chapelle Sainte-Anne, où il entra de vive force à la tête de sa compagnie, en chassa l'ennemi, le poursuivit à outrance et lui fit quelques prisonniers. En l'an II, il passa en qualité d'adjoint à l'état-major général de l'armée du Rhin, eut un cheval blessé sous lui lors du premier passage du Rhin, sous Ingolstadt, en messidor an IV, et après avoir rallié les tirailleurs de droite qui avaient été repoussés, il se mit à leur tête et reprit la position: désigné au deuxième passage du Rhin, au mois de floréal an V, pour commander la fausse attaque de gauche, il s'acquitta de cette opération avec courage, et se distingua de nouveau au blocus de Philisbourg au mois de brumaire de l'an VIII. Adjoint à l'adjudant-général Jarry le 1er thermidor an VI, et chef de bataillon le 22 prairial an VII, il continua de servir à l'armée du Rhin, passa le 10 frimaire an VIII au commandement de la place de Deux-Ponts (Rhin), fut placé à la suite de la 3e demi-brigade de ligne, à Montpellier, le 30 messidor an X, rentra, le 30 pluviose an XII, en qualité d'adjoint à l'état-major de l'armée du camp de Bruges, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Le 27 messidor suivant, il rentra dans ses foyers pour y jouir du traitement de non-activité, et admis à la réforme le 26 septembre 1806, il obtint définitivement sa retraite le 6 juin 1811. Il se retira à Poligny, où il mourut le 15 décembre 1819. J-T.

EVAIN (LOUIS-AUGUSTE-FRÉDÉRIC, *baron*), né le 15 août 1775 à Angers, entra le 1er septembre 1792 comme élève sous-lieutenant à l'École d'artillerie de Châlons, passa lieutenant en second au 6e régiment d'artillerie à pied le 1er juin 1793, servit à l'armée du Nord pendant les campagnes de 1793 à l'an III, obtint le grade de lieutenant en 1er le 13 nivose an II et celui de capitaine en 3e le 20 germinal an III. Envoyé en résidence sur les côtes de Normandie au commencement de l'an IV, il y servit jusqu'en l'an VII, fit les campagnes des ans VIII et IX à l'armée du Rhin, et fut nommé capitaine en 2e le 13 frimaire an IX. Détaché en cette qualité, le 19 floréal de la même année, à l'état-major d'artillerie de l'École d'application de Châlons, il passa capitaine en 1er le 1er pluviose an X. Aide-de-camp du général Eblé le 8 pluviose an XI, il servit pendant les ans XI et XII aux armées de Batavie et de Hanovre, devint chef de bataillon le 6 brumaire an XII, puis chef de l'état-major général du génie au camp d'Utrecht le 16 frimaire. Le 24 du même mois, il entra au 6e régiment d'artillerie à pied, fut attaché, le 11 ventose, à l'équipage d'artillerie de l'armée de Hanovre, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il fut appelé, le 4 messidor de la même année, auprès du général Gassendi, chef de la 6e division du ministère de la guerre. Nommé le 11 ventose an XIII sous-directeur du génie à Paris, et désigné, le 16 messidor suivant, pour travailler au code militaire, il devint colonel le 9 février 1809, et attaché en cette qualité à la 6e division (artillerie) du ministère de la guerre, il remplit les fonctions de commissaire près l'administration des poudres et salpêtres, par décision du 28 mars 1809, et celles de membre du comité central le 3 juin 1811. Administrateur habile et intègre, l'Empereur récompensa, par le grade de général de brigade (décret du 12 avril 1813), l'étonnante activité avec laquelle il organisa le matériel de l'artillerie, anéanti par nos désastres de 1812 en Russie. Conservé chef de la direction de la division de l'artillerie au ministère de la guerre pendant la première et la seconde Restauration, il fut nommé chevalier de Saint-Louis le 27 juin, et officier de la Légion-d'Honneur le 29 juillet 1814, puis baron à la fin de la même année. Le 26 septembre 1815, envoyé à Douai, commandant de l'École d'artillerie, il vint reprendre au ministère de la guerre son ancienne position à la direction d'artillerie, par décision du 1er mai 1817, et passa la même année directeur de l'artillerie et du génie au même ministère. Promu maréchal-de-camp par ordonnance du 15 avril 1818, et chargé avec ce nouveau grade de tout ce qui avait rapport au cours normal d'enseignement mutuel établi à la caserne de Babylone, à Paris, le roi l'éleva au grade de lieutenant-général le 3 janvier 1822, et l'appela aux fonctions d'inspecteur-général de l'arme de l'artillerie. Il avait reçu le 18 mai 1820 la croix de commandeur de la Légion-d'Honneur. Mis en disponibilité pour cause de santé le 9 mars suivant, et admis, sur sa demande, à la retraite le 7 avril 1824, il se retira à Paris. Réintégré en 1830 sur le cadre de réserve, le baron Evain alla porter ses talens en Belgique, y reçut des lettres de naturalisation et fut nommé ministre de la guerre. Il n'était pas possible au gouvernement belge, a dit un biographe anglais, de rencontrer, pour administrer ce département, un homme plus capable que cet officier plein d'expérience, dont les longs et utiles services avaient été si hau-

tement appréciés par Napoléon et mis à profit par Louis XVIII. Cet homme recommandable et d'une probité irréprochable est mort le 30 décembre 1832. Le roi Louis-Philippe l'avait nommé, le 8 juin précédent, grand-officier de la Légion-d'Honneur. J-T.

EVERS (CHARLES-JOSEPH, *baron*), né le 8 mai 1773 à Bruxelles, entra au service de France le 15 juillet 1792 en qualité de lieutenant dans le 1er bataillon de chasseurs belges, et fut fait capitaine au 2e bataillon le 1er septembre suivant. Le 6 du même mois, ayant reçu l'ordre de passer la Lys à la nage, il fut blessé d'un coup de sabre sur la tête et d'un coup de feu à la jambe droite. Quelque temps après, il prit une pièce de canon à l'ennemi et passa en qualité de chef d'escadron au 17e régiment de chasseurs à cheval, d'organisation belge, le 1er septembre 1793. Admis en qualité d'officier adjoint de son grade au 5e hussards au licenciement des troupes belges, le 4 ventose an III, il fit la guerre aux armées de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, du Danube et du Rhin, jusqu'à la paix de Lunéville. Le 30 ventose an VII, à l'avant-garde du général Jourdan, il chargea l'ennemi et lui prit 300 hommes, et le 8 germinal suivant, à la retraite de l'armée française, il fit prisonnier un chef d'escadron du régiment de Cobourg-dragons. Titulaire le 13 floréal de la même année, il se trouva, le 9 floréal an VIII, à la bataille d'Engen, où il força la position de l'ennemi près de Saint-Blaise, prit 3 pièces de canon et fit 80 prisonniers. Le 16 prairial de la même année, avec 50 hommes, il fit mettre bas les armes à un bataillon de Valaques dont il prit le major, et dans la même campagne, à Gallenzeck, à la tête de 3 escadrons, il culbuta l'ennemi et lui enleva tous ses bagages : enfin, le 28 frimaire an IX, il repoussa 2 bataillons de manteaux-rouges et fut jeté à bas de son cheval par un coup de feu. A la fin de la campagne, le général en chef Moreau demanda pour lui une arme d'honneur. Envoyé en Hanovre au commencement de l'an XI, il y fut nommé, par le général en chef Mortier, colonel des chasseurs à cheval de la légion hanovrienne, le 1er brumaire an XII, obtint sa confirmation le 24 floréal suivant et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Il commanda cette cavalerie en Espagne depuis le commencement de l'année 1808 jusqu'au mois d'avril 1810, et rentra en France pour raison de santé. Nommé général de brigade le 31 mars 1812, il alla prendre aussitôt le commandement de l'île de Gorée (17e division militaire), et rejoignit au mois de septembre le corps de cavalerie de réserve de la grande armée, avec lequel il prit part à l'expédition de Russie. Nommé verbalement officier de la Légion-d'Honneur par l'Empereur pendant la retraite, en octobre, cette promotion ne fut pas confirmée. Resté malade à Kœnigsberg, il y fut fait prisonnier de guerre au départ des troupes françaises, et de retour des prisons en juin 1814, il rentra dans son pays natal, obtint la croix de Saint-Louis le 8 juillet, et fut reconnu démissionnaire du service de France dans le grade honorifique de lieutenant-général le 6 septembre de la même année. Depuis cette époque, on est sans nouvelles de ce légionnaire.

EVLARD. *V.* THON, *dit* EVLAR.

EVRARD (JOSEPH), naquit le 12 septembre 1775 à Feron (Nord). Réquisitionnaire le 8 pluviose an II dans un des bataillons qui formèrent plus tard la 103e demi-brigade de bataille (103e régiment d'infanterie de ligne au commencement de l'an XII), il combattit aux armées de Rhin-et-Moselle, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin, et prit part à la belle défense de Kehl en frimaire an V. Fait prisonnier de guerre au combat du 26 floréal an VII, et rentré par échange le 23 floréal an VIII, il fut envoyé en Hanovre au commencement de l'an XI, et y reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Nommé caporal le 1er nivose an XIII, il fit les trois campagnes de l'an XIV à 1807 avec le 5e corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut attaché au 2e corps de l'armée d'Allemagne en 1809, et obtint sa solde de retraite le 16 septembre 1810. Il habite Fourniers (Nord).

EXCELMANS (REMY-JOSEPH-ISIDORE, *baron*, puis *comte*), né le 13 novembre 1775 à Bar-sur-Ornain (Meuse), entra au service comme volontaire dans le 3e bataillon de la Meuse le 6 septembre 1791, et fit ses premières armes sur le Rhin sous les ordres d'Oudinot, alors chef de son bataillon. Sergent de la compagnie de canonniers le 11 janvier 1792, sous-lieutenant le 1er brumaire an V, et lieutenant le 1er messidor an VI, il servit successivement à la suite des 34e et 43e demi-brigades, et fut nommé le 1er brumaire an VII aide-de-camp du général Eblé, qu'il accompagna en Italie et dans le royaume de Naples. Excelmans fit preuve, dans cette campagne, de la plus brillante bravoure : ainsi, au passage de l'Adda, à Castelnuovo, il franchit le fleuve un des premiers avec 15 hommes, malgré les efforts de l'ennemi, et eut un cheval blessé. Quelques jours après, trompant la vigilance des sentinelles ennemies, il pénétra seul dans Gera, près Pizzighitone, reconnut un passage dans les fossés et conduisit le lendemain les troupes, qui logèrent dans la place : puis, à l'affaire de Cremone, il fit seul 10 prisonniers du régiment de Bussi, et tua le lieutenant-colonel de Curtius au milieu de sa troupe. Capitaine provisoire au 16e régiment de dragons le 24 germinal an VII, il se distingua dans les différens combats qui précédèrent la prise de Naples, et particulièrement à la prise de Trani, où il s'était mis à la tête des grenadiers qui escaladèrent cette place. Cet assaut hardi ayant réussi, il tourna aussitôt les pièces du fort de Trani contre les rebelles napolitains, et contribua à leur défaite. Le 3 thermidor an VII, il passa en qualité d'aide-de-camp auprès du général Broussier, obtint la confirmation de son grade de capitaine en Italie, le 19 messidor an VIII, et devint aide-de-camp du général Murat, commandant en chef le corps d'ob-

servation du Midi, le 1er prairial an IX. Chef d'escadron le 10 vendémiaire an XII et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il fit avec son général les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne à l'avant-garde de la grande armée. A la suite du combat de Wertingen (16 vendémiaire an XIV), où il se couvrit de gloire et où il eut 2 chevaux tués sous lui, il fut chargé de présenter à Napoléon les nombreux drapeaux enlevés à l'ennemi, et parmi lesquels se trouvaient ceux qu'il avait pris lui-même : « Je sais, lui dit Napoléon, qu'on ne peut être plus brave que vous; je vous fais officier de la Légion-d'Honneur. » Cette nomination fut signée le 27 vendémiaire, et il fut nommé colonel du 1er régiment de chasseurs à cheval par décret rendu à Schœnbrünn le 6 nivose an XIV, en récompense de sa brillante conduite à Austerlitz. A la tête de ce régiment, il fit la campagne de Prusse dans les rangs du 1er corps, commandé par le général Davout. Il prit possession de Posen, après la bataille d'Iéna, et se distingua le 26 décembre au combat de Golymin. Employé en 1807, pendant la campagne de Pologne, sous les ordres du général Marulaz, commandant la cavalerie légère du 3e corps, il fut nommé général de brigade le 14 mars de cette année, combattit en cette qualité à Friedland, passa en Espagne en 1808, et prisonnier de guerre à la suite de la capitulation de Baylen, il obtint sa mise en liberté et se rendit à la cour du roi Murat, qui lui conféra la charge de grand-maréchal du palais. Toutefois, malgré les offres brillantes du roi de Naples, il revint en France, fut nommé, le 24 décembre 1811, major à la suite des chasseurs à cheval de la garde impériale, et entra aux grenadiers avec le même grade le 9 juillet 1812. Promu général de division le 6 septembre, veille de la bataille de la Moskowa, et créé baron de l'Empire, il se fit remarquer par son extrême énergie dans tous les combats livrés pendant la malheureuse retraite de Russie, et reçut, aux environs de Wilna, un coup de feu qui lui traversa la cuisse. Mais, à peine rétabli de sa blessure, il reçut le 15 février 1813, à Mayence, l'ordre de prendre le commandement de la 4e division de cavalerie légère au 2e corps de cavalerie, et de rejoindre la grande armée dans les premiers jours de mai. Grand-officier de la Légion-d'Honneur le 7 novembre de la même année, il prit le commandement du corps de cavalerie qui, sous les ordres du maréchal Macdonald, partit pour étouffer l'insurrection causée dans les villes de la Hollande par l'approche des généraux Bulow et Winzingerode, puis à l'arrivée de l'ennemi sur le territoire français, il suivit la retraite du duc de Tarente en Champagne, concourut à la défense de Châlons et de Vitry, qu'il fut contraint d'évacuer dans les premiers jours de février 1814, et vint former le 28 du même mois, à Troyes, une partie de la réserve que Napoléon destinait à la défense de la Marne et de l'Aube. Les 6 et 7 mars, il combattit à Craone; le 13, à la tête de sa division et des chevau-légers polonais de Krazinsky, il refoula sur Reims des troupes ennemies qui se retiraient vers Bery-au-Bac, les mit en pleine déroute et contribua puissamment à la reprise de Reims, où l'armée française entra le soir même. Il suivit ensuite le mouvement de l'Empereur sur l'Aube, se trouva aux combats de Mery et de Plancy, les 18 et 19 mars, aux affaires d'Arcis les 20 et 21, et donna partout des preuves de talent et d'intrépidité. Nommé chevalier de Saint-Louis le 19 juillet 1814, il était resté dans sa famille à Paris, lorsque des lettres qu'il avait écrites à son ancien général, le roi Murat, furent saisies sur un voyageur et remises au duc de Blacas, qui l'invita, au nom du roi, à être plus circonspect à l'avenir. A cet avertissement était joint un ordre formel d'exil à Bar-sur-Ornain, et le général ayant formellement refusé d'obéir, fut traduit devant un des conseils de guerre de la seizième division militaire comme accusé d'avoir entretenu des correspondances avec l'ennemi (Murat n'était pas encore reconnu roi par les puissances), d'espionnage, d'offenses envers la personne du roi (dans la correspondance privée), de désobéissance, etc., etc. Le général Excelmans n'hésita point à se constituer prisonnier dans la citadelle de Lille, le 14 janvier 1815, et bientôt un jugement du tribunal militaire, présidé par le général Drouet-d'Erlon, prononça son acquittement à l'unanimité. Le 19 mars suivant, il se rendit à Saint-Denis, auprès des officiers en demi-solde qu'on y avait assemblés pour former le noyau du corps d'armée du duc de Berri, les rallia à la cause de l'Empereur et s'empara de l'artillerie et des caissons du prince, qu'il ramena dans Paris à la tête d'un détachement de cuirassiers. Le lendemain, Napoléon le chargea de poursuivre, à la tête de quelques escadrons, les princes français qui, avec les débris de leur maison militaire, gagnaient la frontière du Nord par Beauvais, et on doit dire à l'éloge du général que, dans cette circonstance où de récens souvenirs pouvaient le porter à des représailles, il agit avec la plus grande modération et se contenta de hâter la marche des proscrits, en menaçant leur arrière-garde. Créé pair de France par décret impérial du 2 juin, Excelmans qui, dès la fin de mars, avait reçu le commandement d'une division de cavalerie attachée à l'armée du Nord, se trouva le 15 à l'affaire de Fleurus où, à la tête des brigades de dragons Barthe et Bonnemain, il accéléra la retraite des Prussiens. Le 16, il prit part au combat de Ligny, et suivit, avec la droite de l'armée, le général comte Grouchy dans la fausse marche duquel il fut entraîné, puis, à la suite de la retraite de l'armée sous les murs de Paris, il vint prendre position à Versailles avec la cavalerie de l'aile gauche, forte encore de 6,000 chevaux, et rencontra, le 2 juillet, sur la route de Vélisy, à l'embranchement de la route de Bièvre et de Versailles, une avant-garde prussienne de 2 régimens qui s'avançait au trot en s'écriant : *Paris! Paris!* Excelmans n'avait avec lui que 3 faibles escadrons, le reste de ses troupes étant restée à Roquencourt avec le général Péré, néanmoins il n'hésita pas un instant : sa tête de colonne fit une charge si vigoureuse et si

imprévue, que les Prussiens, sabrés de front et en flanc, s'enfuirent jusqu'à Versailles qu'ils traversèrent pour gagner Saint-Germain : arrivés à Roquencourt, ils tombèrent dans l'embuscade du général Péré, qui les fit sabrer par ses hussards et fusiller à bout portant par le 44e de ligne. Sur 1,500 hussards prussiens, 1,100 furent tués dans ces deux affaires, et le reste fut dispersé ou pris par les paysans des environs. Ce fut la dernière victoire de la France et le dernier coup de sabre du général. Après la capitulation de Paris, il se retira sur la Loire et se rendit à Clermont, où il maintint la discipline parmi ses soldats jusqu'au licenciement. On le comprit dans la 2e catégorie de l'ordonnance du 24 juillet 1815, aux termes de laquelle il devait rester en surveillance hors de Paris ; mais bientôt après il reçut l'ordre de quitter la France, et il se retira successivement à Bruxelles, à Liége et dans le grand-duché de Nassau. L'ordonnance d'amnistie de 1823 lui permit de rentrer en France, où il vécut éloigné des affaires jusqu'en 1830. Grand'croix de la Légion-d'Honneur le 21 août, pair le 19 novembre 1831, le général Excelmans exerce les fonctions législatives avec autant de zèle qu'il a montré de courage dans le cours de sa carrière militaire, et dans toutes les questions qui intéressent l'armée, on le voit défendre sa cause avec le feu d'un homme de cœur et l'indépendance du bon citoyen. X.

EYLER (JOSEPH), naquit le 3 mai 1763 à Lauterbourg (Bas-Rhin). Enfant de troupe dans le régiment Vigier-suisse, caporal dans le même corps le 6 septembre 1784, il fut congédié le 17 août 1792. Entré avec son grade le lendemain 18 dans le 3e bataillon des volontaires du Bas-Rhin (par amalgames successifs 177e demi-brigade d'infanterie en l'an III, 102e demi-brigade de bataille en l'an IV, enfin 102e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), il partit pour l'armée du Rhin, passa sergent le 12 novembre de la même année, fut nommé sous-lieutenant le 26 juin 1793, lieutenant le 11 frimaire an II, enfin capitaine surnuméraire le 1er messidor an III. Employé aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, du Danube, d'Helvétie, du Rhin et d'Italie de l'an IV à l'an IX, il obtint le grade de capitaine en pied le 1er vendémiaire an VIII, et reçut un coup de feu à la jambe droite à l'affaire de Muttenthal, le 9 du même mois. Attaché au corps des troupes françaises stationnées en Italie pendant les ans XII et XIII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, servit pendant les campagnes d'Italie et de Naples de l'an XIV à 1807, obtint sa retraite le 7 mai 1808, et mourut le 18 juin 1839 à Hanspach (Bas-Rhin). J-T.

EYRISCH (JEAN-LOUIS), naquit le 24 mars 1759 à Guersfeld, en Franconie. Hussard le 2 novembre 1779 dans le régiment de hussards Esterhazy (3e de l'arme en 1791), brigadier le 2 avril 1782, fourrier le 9 juillet 1786, maréchal-des-logis-chef le 17 mai 1788 et adjudant-sous-lieutenant le 25 janvier 1792, il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord, de la Moselle et du Nord, fut nommé lieutenant le 1er juillet 1793 et capitaine le 27 brumaire an II. A l'affaire du 2 nivose de cette dernière année, à Freschwiller, à la tête de sa compagnie, il chargea sur une redoute ennemie, l'emporta, prit 3 pièces de canon et fit 120 prisonniers, dont 2 officiers. Au combat de Courtrai, au mois de prairial suivant, il se jeta au milieu du feu de l'ennemi pour délivrer un brigadier de son régiment, presque écrasé par la chute de 3 chevaux qu'un boulet de canon venait de renverser sur lui ; le même jour, il avait eu un cheval tué sous lui. Au mois de fructidor suivant, la veille de la prise de Boxtel, ce brave officier, à la tête de son escadron, chargea la cavalerie de l'émigré Choiseuil et lui prit 17 chevaux et 13 cavaliers. Attaché à l'expédition de Belgique contre les rebelles en l'an VI et en l'an VII, puis aux armées du Danube et du Rhin pendant les campagnes des ans VIII et IX, il se distingua de nouveau, le 19 brumaire de cette dernière année, en surprenant en plein jour le village de Jellingen, occupé par un escadron de hussards autrichiens, et où, sans essuyer aucune perte, il fit 11 cavaliers prisonniers et s'empara de 13 chevaux. Rentré à la paix dans l'intérieur, il passa, le 20 brumaire an X, comme capitaine dans la 19e légion de gendarmerie du Bas-Rhin, à Strasbourg, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Passé de la compagnie du Bas-Rhin dans celle du Gers, le 30 mai 1809, il sollicita sa retraite au mois de février 1814, y fut admis le 1er août avec rang de chef de bataillon, et se retira à Nanci, où il mourut le 17 juin 1821. J-T.

EZELIN (SÉBASTIEN), naquit le 4 mars 1765 à Valence (Drôme). Soldat le 1er janvier 1781 dans le 1er bataillon du 50e régiment d'infanterie Hainaut (par amalgames successifs 99e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 51e demi-brigade de bataille en l'an IV, enfin 51e régiment de ligne en l'an XII), il se trouva à l'affaire de Nanci en 1790, et passa caporal le 8 septembre 1791. Parti pour l'armée d'Italie en 1792, il obtint le grade de sergent le 1er août de cette année, reçut un coup de feu à la cheville du pied gauche le 17 mars 1793, aux affaires de Saint-Delmas et de Saint-Salvador, fut nommé sous-lieutenant le 22 vendémiaire an II, continua de servir à l'armée d'Italie jusqu'en l'an VI, et reçut un second coup de feu au bras gauche à l'affaire du 2 frimaire an IV. Envoyé en Belgique en l'an VII, lors de l'insurrection de ce pays, il fut promu lieutenant le 1er prairial, fit la campagne de l'an VIII en Batavie, et reçut un troisième coup de feu aux deux jambes le 14 vendémiaire, à l'affaire de Castricum. Attaché aux armées du Rhin, d'Angleterre et du camp de Bruges de l'an IX à l'an XIII, il s'y distingua par sa bravoure et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il servit avec non moins d'éclat pendant les deux campagnes de l'an XIV et celles de 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut laissé pour mort sur le champ de bataille d'Eylau le 8 février 1807. Capitaine le 10 février 1808, il mourut au camp de Boulogne

le 1er mai suivant, des suites de ses blessures.

FABRE (AUGUSTIN), naquit le 9 octobre 1774 au Vigan (Gard). Tambour-major au 1er bataillon du district du Vigan en 1793, il fit en cette qualité la campagne de cette année à l'armée des Pyrénées-Orientales. Le 21 messidor an II, il entra dans le 25e régiment de chasseurs à cheval, combattit de l'an III à l'an IV à l'armée d'Italie, obtint le grade de brigadier le 20 pluviose de la même année, et celui de maréchal-des-logis le 16 nivose an V. Le 22 ventose suivant, au combat de la Piave, poursuivi par 3 hussards hongrois, il se retourna à l'improviste, renversa le premier d'un coup de sabre et mit les deux autres en fuite. Employé à l'armée de Naples en l'an VII, il fut nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille par le général en chef Macdonald, pour sa conduite aux deux journées de la Trebia, du 30 prairial et du 1er messidor. Le lendemain, lors de la retraite, il eut son cheval tué sous lui par trois coups de feu. A la bataille de Novi, du 28 thermidor, il chargea 200 Cosaques, les força d'abandonner 150 prisonniers de la 12e demi-brigade de ligne et reçut un coup de feu. Il servit ensuite pendant la campagne de l'an IX à l'armée de la Gironde, et au camp de Bayonne durant les ans XI et XII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année, il prit part aux opérations des armées d'Italie et de Naples de l'an XIV à 1809. Promu lieutenant à l'élection le 4 novembre 1806, il périt glorieusement sur le champ de bataille de Sacile le 16 avril 1809. J-T.

FABRE (GABRIEL-JEAN, *baron*), né le 12 février 1774 à Vannes (Morbihan), entra au service en qualité de sous-lieutenant dans le 39e régiment d'infanterie le 12 janvier 1792, et embarqua le 9 août suivant à Brest, sur le vaisseau *le Vengeur*, de la division Latouche, qui périt la même année sur les côtes de Corse. Embarqué ensuite sur l'*Aréthuse* avec un détachement du 39e, dont il avait le commandement, il souffrit tellement au combat du mois de juin 1793, qu'il fut contraint de rentrer en rade de Toulon, où il se trouvait encore au moment où les Anglais s'emparèrent de la ville. Cependant, il parvint à ramener son détachement à terre avec les deux tiers de l'équipage de l'*Aréthuse*, fut incorporé dans le bataillon de chasseurs révolutionnaires, et reçut le grade de capitaine, le 12 septembre 1793, en récompense de cette action hardie. Après le siége de Toulon, envoyé avec la 3e demi-brigade légère en Italie, il fut atteint de trois coups de pierre en montant à l'assaut du château de Cossaria, le 24 germinal an IV, et continua la campagne à la tête de 3 compagnies de carabiniers de sa demi-brigade, devenue 11e légère par le nouvel amalgame. Après la prise de Verone, il quitta l'avant-garde où il était détaché, eut mission de défendre la rive droite de l'Adige au bas de la montagne Corona, et fut grièvement blessé d'un coup de feu à la tête le 11 thermidor an IV; laissé pour mort sur le champ de bataille, il tomba au pouvoir de l'ennemi et resta quatre mois prisonnier dans les hôpitaux autrichiens de Roveredo. Délivré par l'armée française, il vint reprendre le commandement de ses carabiniers et fit toute l'expédition du Tyrol. A l'affaire de la montagne de Milback, le 1er germinal an V, il emporta la position d'assaut et la conserva toute la nuit et le lendemain, jusqu'à ce que l'armée eût défilé sous ce poste important. Le général en chef Bonaparte le nomma, le même jour, chef de bataillon sur le champ de bataille. « Cet officier, disait-il dans son rapport du 27 germinal au Directoire, est un des plus distingués de l'armée par ses talens et sa conduite militaire, qui est un enchaînement d'actions d'éclat et de bravoure. » A la suite de l'incorporation de la 11e légère, vers la fin de l'an VI, il devint adjoint à l'état-major du général Leclerc, en Italie, puis il fut placé par le général Joubert en qualité de chef de bataillon dans le 14e de ligne. Le 7 germinal an VII, le général Montrichard ayant formé une avant-garde de grenadiers de sa division, il en donna le commandement à Fabre, qui fut grièvement blessé d'un coup de feu à la cuisse droite, au combat du 16 du même mois. Il revint en France soigner sa blessure et fut attaché provisoirement à l'état-major général de Paris, à la recommandation du général Bonaparte. Celui-ci l'employa utilement aux journées des 18 et 19 brumaire, et le nomma adjudant-commandant le 13 nivose an VIII. La même année, faisant partie de l'armée de l'Ouest, il resta dans l'inactivité pour raison de santé pendant les ans X et XI. Rappelé dans la 12e division militaire le 4e jour complémentaire an XI, il devint membre de la Légion-d'Honneur le 15 pluviose et officier de l'Ordre le 25 prairial an XII. Il combattit à la grande armée depuis le 31 octobre 1806 jusqu'à la paix de Tilsitt. Créé général de brigade le 10 mars 1809, il servit la même année au 3e corps de l'armée d'Espagne, et passa le 13 mars 1810 dans la 13e division militaire (Rennes). Le 20 mai 1812, il eut le commandement de la 7e brigade de garde nationale du 1er ban, se rendit le 22 juillet à la grande armée, et fit la campagne de Russie avec le 1er corps, à partir du 17 septembre. Grièvement blessé le 2 novembre, par un boulet qui lui entama le bras droit et lui ouvrit le bas-ventre, il rentra en France et obtint, le 16 janvier 1813, le commandement du département des Côtes-du-Nord, où il fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur le 10 février 1813 et chevalier de Saint-Louis le 14 novembre 1814. Le gouvernement royal et celui des Cent-Jours le maintinrent dans ce poste, qu'il occupa jusqu'au 13 novembre 1815, puis il fut mis en non-activité et admis à la retraite avec le grade honorifique de lieutenant-général le 1er novembre 1826. Après les événemens de 1830, on lui confia le commandement des départemens du Finistère et du Morbihan, devint titulaire du grade de lieutenant-général par ordonnance du 27 février 1831, commanda une division à l'armée du Nord en 1832 et 1833, fut élevé au rang de grand-officier de la Légion-d'Honneur le 9 janvier de cette dernière

année, et passa dans la section de réserve de l'état-major général par suite de la loi du 14 août 1839. Il habite Vannes (Morbihan).

FABRE (JEAN-MARIE-NOEL, *baron*), naquit le 28 octobre 1750 à Florensac (Hérault). Reçu avocat au parlement de Toulouse en juillet 1770, il éxerça cette profession jusqu'en 1778, époque à laquelle son frère aîné étant mort, ses parens le rappelèrent auprès d'eux, et l'année suivante, le duc d'Uzès, à qui la baronie de Florensac appartenait, l'en nomma viguier. Il devint juge au tribunal de Béziers en 1790, membre de la municipalité de cette ville en 1792, juge au tribunal civil de l'Hérault en l'an IV, et se démit en l'an VI de ce dernier emploi pour se rendre auprès de sa mère, malade. Cependant, un an après, il rentra dans la vie publique en qualité de président de l'administration municipale de Florensac, fut nommé le 21 messidor an VIII commissaire du gouvernement près le tribunal civil de Béziers, et le 1er floréal an X près le tribunal d'appel de Montpellier. Légionnaire le 25 prairial an XII, baron de l'Empire en 1811, et procureur-général près la cour impériale de Montpellier le 1er juin de la même année, il obtint sa retraite le 9 février 1816, et mourut le 28 février 1819 à Florensac.

FABRE (JACQUES-FRANÇOIS-GABRIEL-MAURICE), né le 15 octobre 1744, était président de la cour de justice criminelle de l'Aude lorsque, le 25 prairial an XII, il obtint la décoration de la Légion-d'Honneur. Il est mort à Carcassonne le 11 janvier 1810.

FABRE. *V.* t. II, p. 530.

FABRE. *V.* t. III, p. 207.

FABRY D'AUGE (JEAN, *chevalier*), naquit le 7 octobre 1749 à Agen (Lot-et-Garonne). Après trois années d'études d'aspirant au corps royal du génie, il entra le 20 janvier 1768 comme lieutenant en 2e à l'École de Mézières, passa lieutenant en 1er (ingénieur ordinaire) le 1er janvier 1770, obtint le grade de capitaine en 2e le 28 avril 1778 et fut nommé chevalier de Saint-Louis le 20 février 1791. Classé comme capitaine de 4e classe lors de la réorganisation de l'arme, le 17 avril suivant, il servit successivement dans les places de Huningue, de Carcassonne et de Narbonne, et passa en récompense de son zèle et de ses talens dans la 3e classe des capitaines le 15 juillet de la même année, dans la 2e le 7 janvier 1792, dans la 1re le 16 brumaire an II, enfin chef de bataillon le 26 frimaire suivant. Il fit en cette qualité la campagne d'hiver de l'an III à l'armée du Rhin, et y commanda la brigade du génie de l'attaque de gauche devant Mayence. Rentré au mois de ventose suivant au poste et fort de Salins, il fut envoyé, le 22 floréal, au château de Joux en qualité de sous-directeur, se rendit, le 4 fructidor suivant, à Bordeaux pour y remplir les mêmes fonctions, puis à la citadelle de Blaye le 14 floréal an VII. Major le 24 floréal an XII, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il dirigea jusqu'en 1808 presque toute la direction du génie de Bordeaux et des côtes. Envoyé en Illyrie en 1810, en qualité de commandant du génie, il reçut à Trieste les lettres-patentes, du 21 novembre de la même année, qui le nommaient chevalier, et conserva les mêmes fonctions jusqu'au 28 décembre 1812, époque à laquelle il fut admis à la retraite par ancienneté de service. Retiré à Agen, il mourut le 22 janvier 1826. J-T.

FAERBER ET NON **FERBER** (PHILIPPE-JACQUES), né le 15 janvier 1769 à Jugweiller (Bas-Rhin), s'engagea le 20 août 1786 dans le régiment de hussards Colonel-général (5e, puis 4e de l'arme), et fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence et du Rhin. Brigadier le 29 germinal an V, maréchal-des-logis le 20 germinal an VIII et maréchal-des-logis-chef le 1er messidor, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, en Hanovre, le 25 prairial an XII, combattit à Austerlitz, et devint sous-lieutenant, après Eylau, le 3 mars 1807. Lieutenant au 1er corps de l'armée d'Espagne le 14 août 1809, il passa l'année suivante à l'armée d'Aragon où, ayant reçu dans l'espace de deux campagnes trois blessures fort graves, entre autres un coup de feu à la tête, il fut contraint de quitter le service et prit sa retraite le 2 juillet 1812. Il est mort le 15 janvier 1823. Y.

FAGET (ANTOINE-MARGUERITE, **ÉPARCHE**), naquit le 1er juillet 1772 à Castagnac (Haute-Garonne). Soldat dans le régiment de dragons de Lorraine (9e de l'arme) le 20 août 1792, il fit ses premières campagnes à l'armée des Alpes, passa dans l'Ouest en l'an II, s'y distingua dans différentes affaires, eut un cheval tué sous lui, et fut grièvement blessé au bras gauche en chargeant l'avant-garde royaliste qui venait surprendre le camp d'Ancenis. En l'an IV, il se rendit en Italie, où il fut nommé brigadier le 25 ventose an VI et brigadier-fourrier le 25 pluviose an VII. Au combat livré sous Verone, le 10 germinal suivant, il prit une pièce de canon à la cavalerie autrichienne et fut grièvement blessé. Maréchal-des-logis à la suite de cette affaire, le 1er floréal, maréchal-des-logis-chef le 8 messidor, et adjudant-sous-officier le 9 germinal an VIII, il se trouva le 25 prairial suivant à la bataille de Marengo, et obtint le grade de sous-lieutenant le 9 nivose an XI. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il fit les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, reçut plusieurs coups de sabre et de baïonnette à Austerlitz, devint lieutenant après la bataille d'Iéna, le 4 novembre 1806, se distingua au combat du 18 décembre, où il fut atteint de plusieurs coups de lance à la tête, et eut un cheval tué sous lui à Eylau, le 8 février 1807. Envoyé en Espagne en 1808, il y devint capitaine le 10 août et s'y trouvait encore au mois de juin 1811, lorsque son régiment prit le nouveau titre de 4e régiment de chevau-légers. Fait officier de la Légion-d'Honneur le 11 janvier 1812, il fit partie de la grande armée de Russie, resta employé en Saxe en 1813, et fut fait prisonnier de guerre le 23 septembre, ayant été laissé

sur le champ de bataille atteint de deux coups de lance et après avoir eu 3 chevaux tués sous lui. Il rentra des prisons de l'ennemi le 23 juin 1814, prit sa retraite bientôt après, et mourut à Toulouse le 4 septembre 1840. X.

FAGOT (JACQUES), naquit le 21 mars 1768 à Louville (Charente-Inférieure). Incorporé comme réquisitionnaire le 1er prairial an II dans un des bataillons qui formèrent en l'an IV la 20e demi-brigade de bataille, il fit les campagnes de la Révolution aux armées du Nord, de l'Ouest, du Rhin et d'Italie, et se trouva à la défense du pont du Var le 22 prairial an VIII. Admis dans les chasseurs à pied de la garde consulaire le 12 floréal an IX, il fit partie de la flotille de Boulogne en l'an XII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, et obtint sa retraite le 17 prairial an XIII. On ignore ce qu'il est devenu depuis.

FAILLE (SÉRAPHIN-JOSEPH), naquit le 25 septembre 1763 à Prouville (Pas-de-Calais). Soldat aux gardes françaises le 10 août 1780, il quitta ce corps le 27 septembre 1783, entra le 10 décembre suivant comme cavalier dans le 8e régiment de cuirassiers, et passa brigadier le 17 septembre de la même année. Il fit les campagnes de 1792 à l'an II, et obtint le 28 août 1793 les grades de maréchal-des-logis et d'adjudant-sous-officier avec rang de sous-lieutenant. Employé aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Angleterre, du Rhin, du Danube et du Rhin pendant les campagnes de l'an III à l'an IX, il fut nommé lieutenant le 11 pluviose an VII. Le 30 prairial, au passage du Danube, à la tête de son peloton, il fit mettre bas les armes à 640 hommes commandés par un colonel et 14 officiers. Breveté d'un sabre d'honneur le 28 fructidor an X, il continua de servir à l'armée du Rhin durant les ans XII et XIII, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, puis capitaine le 15 pluviose an XIII. Attaché à la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1806 en Autriche et en Prusse, il mourut le 9 janvier 1807.

FAIPOULT (GUILLAUME-CHARLES), *chevalier* DE MAISONCELLE, issu d'une maison noble de Champagne, naquit à Paris le 4 décembre 1752. Il sortit de l'École de Mézières, où il avait été le condisciple de Carnot, avec le grade de lieutenant du génie. En 1780, il demanda, sans pouvoir l'obtenir, l'honneur d'aller combattre pour l'indépendance des colonies anglaises d'Amérique, soulevées contre leur métropole : il était alors capitaine dans son arme. Mais, dégoûté par ce refus de l'état militaire, il donna sa démission et se livra entièrement à l'étude des sciences. Dès cette époque, il professait les principes que la Révolution devait bientôt faire triompher ; aussi, membre de la société des Jacobins entra-t-il en 1792 au ministère de l'intérieur, où il fut secrétaire-général sous Roland. Frappé, l'année suivante, par le décret de la Convention qui bannissait de Paris tous les anciens nobles, il n'y put rentrer qu'après le 9 thermidor. Nommé alors ministre des finances, poste qu'il conserva plus d'un an, ce fut sous son administration que les planches des assignats furent brisées. Envoyé en l'an IV en qualité de ministre plénipotentiaire près de la république de Gênes, travaillée par les agens de l'Angleterre et de l'Autriche, il parvint à y détruire leur influence et à y faire prévaloir celle de la République française. Ses services, dans cette circonstance, lui valurent toute la confiance du vainqueur de l'Italie, et la ville de Gênes, qu'il avait sauvée d'une ruine certaine, fit frapper une médaille à son effigie et à celle du général en chef, avec cette exergue : *A Napoléon Bonaparte et à Guillaume Faipoult, la Ligurie reconnaissante.* Bonaparte voulut l'emmener avec lui en Egypte ; mais plusieurs missions dont il fut chargé successivement à Milan, à Rome et à Naples, le retinrent en Italie. Il fut l'organisateur de la plupart des petites républiques qui furent alors fondées. Cependant, à Naples, il n'avait pas trouvé dans Championnet la bienveillance que Bonaparte lui avait témoigné, et il eut bientôt, avec le général en chef, de vifs démêlés au sujet des finances, à la suite desquels celui-ci fut destitué. Le zèle de Faipoult, dans cette occasion, lui devint fatal après le 18 fructidor. Accusé à son tour, par Bertrand (du Calvados), de dilapidations envers les alliés de la République, il fut contraint, pour échapper à l'orage suscité par ses ennemis, de se cacher jusqu'au 18 brumaire. Le premier Consul, bien fixé sur les motifs de sa proscription, et qui n'avait pas oublié ses loyaux services, le nomma préfet du département de l'Escaut, qu'il administra jusqu'en 1808. A cette époque, la mer envahit la contrée par suite d'une rupture des digues qui fut imputée, à tort, à son manque de surveillance. Napoléon, trompé par de faux rapports, prononça la destitution de Faipoult, qui trouva dans la reconnaissance de ses administrés un ample dédommagement de la disgrace qui le frappait. En effet, la ville de Gand, en apprenant la perte qu'elle allait faire de son préfet, avait décidé que son portrait en pied, exécuté par les premiers artistes, serait placé dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, où il se voit encore. Joseph Bonaparte, qui alors s'asseyait sur le trône d'Espagne, s'empressa d'appeler auprès de lui l'ex-préfet de l'Escaut, et le nomma son ministre des finances. Faipoult ne revint en France qu'à la fin de 1813, avec le roi Joseph. L'Empereur le chargea alors d'une mission des plus délicates pour la ville de Bologne, où Murat avait établi son quartier-général. Faipoult ne parvint auprès du roi de Naples qu'après avoir surmonté des difficultés sans cesse renaissantes, et tout faisait espérer le succès de ses négociations, lorsqu'il apprit la fatale nouvelle de la reddition de Paris. Resté sans emploi jusqu'au retour de l'île d'Elbe, il fut alors nommé préfet du département de Saône-et-Loire, et défendit intrépidement contre l'invasion la ville de Mâcon, dont la prise coûta plus de 800 hommes aux Autrichiens. Arrêté et jeté en prison, il n'en sortit que pour remettre les rênes de son administration aux mains de M. de Rigny, son successeur, et se retira peu de temps après en Belgique. La ville de Gand le reçut comme un père et

voulut même demander au roi des Pays-Bas la permission de lui constituer une pension. Faipoult, instruit de cette intention, prévint les membres du conseil qu'il était très touché de ce témoignage d'estime de ses anciens administrés, mais qu'étant à l'abri du besoin, il ne croyait pas devoir accepter. Faipoult revint à Paris en 1816, et y mourut en octobre 1817. Il avait été fait légionnaire le 25 prairial an XII.

FAIVRE (JEAN-BAPTISTE). *V.* FÉBURE.

FALBA (JEAN), né le 13 septembre 1766 à Mont-de-Marsan (Landes), entra au service dans le régiment de Port-au-Prince le 20 juillet 1793 en qualité de lieutenant, et en récompense de la bravoure qu'il avait déployée à Saint-Domingue à l'attaque d'un poste espagnol, où il fut blessé d'un coup de baïonnette à la main droite. Durant les ans III et IV, il servit sur le vaisseau *la Ville-de-Lorient*, la frégate *la Surveillante* et le vaisseau *le Wattignies*, à bord duquel il se trouva au combat de Grouaix, embarqua le 30 vendémiaire an V sur *la Colombe*, passa le 20 messidor dans la 12e demi-brigade, fut nommé capitaine dans la 7e d'artillerie de la marine le 28 messidor an VI, et en l'an VII il fut employé sur *le Zélé*, puis il fit les campagnes de l'an VIII et de l'an IX aux armées d'observation, du Midi et d'Italie avec la colonne des grenadiers d'artillerie de la marine, dont il devint capitaine-commandant le 23 germinal an XI. Il commandait à Boulogne des détachemens de son arme, et les forts et batteries de la rade lorsque, le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur. Nommé le 8 germinal an XIII chef de bataillon, le 3 mars 1809 major au 3e d'artillerie de la marine, le 25 mars 1813 colonel du 4e étranger, et officier de l'Ordre le 14 juin 1813, il combattit les 20 et 21 mai à Bautzen et à Wurchen, et aux affaires des 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 du même mois, à la tête du 1er régiment d'artillerie de la marine, en remplacement du colonel titulaire, blessé au commencement de l'action. Il eut ensuite sous ses ordres la 1re brigade de la 1re division du 6e corps d'armée. Quelque temps après, investi du commandement de la place de Guadenberg, en Silésie, et de celui d'Haarlem, il quitta cette ville pour rejoindre le 4e régiment étranger, avec lequel il défendit avec succès, contre les alliés, la place de Naarden. Enfin, promu colonel du 2e régiment de canonniers de la marine le 27 juillet, et chevalier de Saint-Louis le 18 août 1814, il fixa sa résidence à Versailles lorsqu'il obtint sa retraite.

FALCON (ANTOINE, *baron* DE), naquit le 7 juin 1771 à Castelnaudary (Aude). Volontaire le 1er juillet 1792 au 1er bataillon de l'Aude, il servit à l'armée des Alpes, passa sergent-major le 8 décembre 1792, et fut nommé le 14 germinal an II lieutenant au 9e bataillon de l'Isère (2e demi-brigade d'infanterie légère en l'an III, puis 12e demi-brigade de même arme en l'an IV). Adjoint aux adjudans-généraux de l'armée des Alpes le 22 floréal an II, il rejoignit son corps le 10 prairial an III. Employé à l'armée d'Italie pendant les campagnes de l'an IV à l'an VII, il obtint le grade de capitaine le 4 nivose an VII, combattit aux armées du Danube et du Rhin en l'an VIII, et devint adjoint à l'état-major de la cavalerie de l'armée d'Italie le 8 frimaire an IX, puis aide-de-camp du général Davout le 16 brumaire an X. Rentré dans l'intérieur en l'an XI, il continua son service auprès du général Davout, fit partie de l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Présent à la bataille d'Austerlitz, chef d'escadron le 10 avril 1806, il se distingua en Prusse et en Pologne, reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 7 juillet 1807, fit la campagne d'Allemagne en 1809, et fut fait baron au mois de juillet, et promu major au 7e régiment d'infanterie légère le 24 novembre suivant. Désigné en 1810 pour passer au 10e léger, il resta au 7e, commanda le dépôt à Huningue en 1812, obtint le grade de colonel du 146e régiment de ligne le 16 janvier 1813, et fut tué au combat de Lowenbergle, en Silésie, le 29 août de la même année. J-T.

FALCON (JEAN), naquit le 15 janvier 1776 à Grenoble (Isère). Volontaire le 3 août 1792 dans le 11e bataillon de fédérés nationaux (par amalgames successifs 27e demi-brigade de bataille en l'an II, puis 23e demi-brigade de ligne en l'an IV), il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord, reçut un coup de feu à la tête le 6 novembre 1792 à la bataille de Jemmapes, et passa caporal le 1er nivose an II, fourrier le 14 floréal suivant, sergent le 10 vendémiaire an III, enfin lieutenant à la 2e compagnie de canonniers de l'Isère le 18 pluviose de la même année. Employé à l'armée d'Italie et dans les îles du Levant pendant les campagnes des ans IV, V et VI, il retourna en Italie en l'an VII, fut nommé capitaine dans les guides du général en chef le 1er frimaire an VII, rejoignit l'armée d'Italie en cette qualité, servit comme capitaine dans le 1er régiment de hussards le 1er nivose an VIII, et fut promu le 1er fructidor suivant chef de bataillon à la 1re demi-brigade d'infanterie légère (31e régiment d'infanterie de même arme en l'an XII). De retour dans l'intérieur en l'an X, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII, empêcha, le 19 ventose, par ses bonnes dispositions, que l'ennemi s'emparât d'un sloop français échoué sur la côte, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Employé à l'armée des côtes de l'Océan jusqu'en 1807, il fit la campagne de 1807 en Pologne, fut promu officier de la Légion-d'Honneur le 18 février 1808, combattit en Espagne et en Portugal pendant l'année 1809, et obtint le grade de major au 12e régiment d'infanterie légère le 26 mars. De retour en France à la fin de la même année, il fit la campagne de Flessingue, y commanda les gardes nationales d'élite du département de Seine-et-Marne, et fut admis à la retraite pour cause d'infirmités et de blessures le 16 mars 1810. Retiré à Grenoble, il fut bientôt après envoyé à Anvers, où il commanda la 50e cohorte des gardes nationales jusqu'en août 1812, époque à laquelle il rentra définitivement dans la retraite. Il est mort à Brie,

FALGUIÈRE (FRANÇOIS), naquit en 1763 à Mondidier (Gard). Chasseur au régiment de Bretagne le 29 septembre 1785, il passa le 1er janvier brigadier-fourrier dans le même régiment (10e de l'arme). Parti pour l'armée du Rhin en 1792, il y gagna les grades de maréchal-des-logis le 10 juillet, de maréchal-des-logis-chef le 1er avril 1793 et de sous-lieutenant le 16 mai suivant. Employé aux armées des Alpes et d'Italie de l'an III à l'an V, il fut nommé lieutenant à l'ancienneté le 16 nivose an V. Le 5 germinal suivant, à la bataille Trévise, il chargea à la tête de son détachement et fit prisonnier le major autrichien qui commandait la ville. Il combattit ensuite aux armées de Naples, de Mayence, du Danube et du Rhin de l'an VII à l'an IX, obtint le grade de capitaine à l'ancienneté le 3 messidor an VII, contribua dans une charge, le 18 messidor an VIII, à Landshutt, à la prise de 400 hommes dont un officier supérieur, et reçut dans cette affaire un coup de feu dans la poitrine. De retour dans l'intérieur en l'an X, et employé à l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, suivit la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut atteint de trois coups de sabre à la tête à la bataille d'Eylau. Officier de la Légion-d'Honneur le 14 mars, il partit pour l'Espagne en 1808, y combattit jusqu'en 1813, devint, le 22 octobre 1811, chef d'escadron dans le 5e régiment de chasseurs, se trouva en cette qualité au 1er corps de l'armée d'Espagne, et fut tué par l'ennemi le 18 janvier 1813. J-T.

FANGET (PIERRE-SIMON), naquit le 17 décembre 1769 à Saint-Chaumont (Loire). Elu par ses concitoyens, le 15 décembre 1791, capitaine au bataillon de Rhône-et-Loire (par amalgames successifs 84e demi-brigade de bataille en l'an II, 25e demi-brigade de ligne en l'an IV, enfin 25e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an VI à l'armée d'Italie, et reçut un coup de feu au-dessus de l'œil gauche le 8 juin 1793 à Raoux, en Piémont. En l'an IV, remplissant alors les fonctions de chef de bataillon, dans une affaire qui eut lieu au-dessus de Torbole, il fit à lui seul 30 prisonniers autrichiens dont 4 officiers, et délivra le tambour-major du régiment. Le 7 pluviose an V, à Carpenetta, malgré un coup de feu à la cuisse droite, il parvint avec l'aide de 2 éclaireurs à faire 60 prisonniers. Parti pour l'expédition d'Égypte en l'an VI, il combattit en Orient jusqu'en l'an IX, se trouva au siége d'Alexandrie, remplissant encore par intérim les fonctions de chef de bataillon, et rentré en France en l'an X, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, au camp de Bruges. Envoyé dans la Drôme en l'an XIV, en qualité de capitaine de recrutement, fonctions qu'il exerça pendant huit ans, il fut rappelé au dépôt du régiment à Landrecy, pour cause de santé, au mois de février 1813, et admis à la retraite le 25 juillet suivant, il se retira à Chamont. Il habite maintenant Lyon. J-T.

FANIELLE (JEAN-ÉTIENNE), naquit en 1777 à Paris. Réquisitionnaire dans le 8e régiment de dragons le 11 floréal an V, et nommé trompette bientôt après, il fit la campagne de l'an V en Italie, celles des ans VI et VII à l'armée de Mayence, et de l'an VIII à l'armée réserve. A la bataille de Marengo, on le vit, les rênes et sa trompette d'une main et son sabre de l'autre, sonner la charge et poursuivre l'ennemi : un chef d'escadron ayant été blessé et renversé de cheval, il le conduisit sur les derrières du régiment, revint à la charge, démonta un cavalier ennemi, en tua 2, et continua de sonner et de combattre à la tête du régiment jusqu'à la fin de la journée. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, au corps de réserve de cavalerie, il combattit en Prusse, en Autriche et en Pologne de l'an XIV à 1807, fit partie de la réserve de l'armée d'Allemagne en 1809, et de la grande armée en 1812. Prisonnier de guerre à l'affaire du 21 septembre, il fut conduit en Sibérie, rentra en France le 6 février 1815, se retira dans ses foyers, et mourut à l'hôtel des Invalides de Paris.

FAPPEL. *V.* SAPPEL.

FARAVEL (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 22 janvier 1750 à Pomet (Hautes-Alpes). Soldat le 22 avril 1770 dans le régiment de Quercy-infanterie (Rohan), il tint garnison en Corse pendant les années 1771, 1772 et 1773. Caporal le 1er janvier 1774, il obtint son congé le 22 avril 1778, et rentra comme soldat dans le régiment de Touraine (33e d'infanterie) le 28 mai 1781. Embarqué la même année pour l'Amérique, il y devint caporal le 1er mai 1782, sergent le 11 mars 1783, se trouva aux siéges d'Yorck et de Saint-Christophe, ainsi qu'aux combats des 9 et 12 avril 1783 sous l'amiral de Grasse. Débarqué en France en 1784, il fut fait sergent-major le 1er août 1790, sous-lieutenant le 12 janvier 1792, et adjudant-major le 15 juin suivant. Employé la même année à l'armée du Haut-Rhin, il devint capitaine titulaire le 15 mars 1793, et fut blessé d'un coup de feu à l'avant-bras droit lors de la tentative du passage du Rhin, à Nisfre, le 17 septembre. Pendant la campagne de l'an II, il se trouva à la prise des lignes de Weissembourg et à la bataille de Fleurus, passa chef de bataillon à la 66e demi-brigade d'infanterie lors de l'amalgame du 13 nivose an III, et se distingua à la prise de Luxembourg en messidor suivant. Compris dans l'organisation de la 96e de bataille le 26 pluviose an IV, il fut détaché par le général Lefebvre pour commander un des bataillons de grenadiers de l'armée de Sambre-et-Meuse, et combattit au passage du Rhin, ainsi qu'à la bataille de Friedberg en messidor. Rentré à la 96e le 15 thermidor suivant, il était au commencement de l'an V à la bataille d'Ulkrate, où il attaqua un parti ennemi à la baïonnette, lui enleva 2 bouches à feu, et le poursuivit jusqu'à portée de pistolet de sa ligne de bataille. Passé en l'an VI à l'armée d'Angleterre, devenue l'année suivante armée de l'Ouest, il partit pour l'Italie avec l'armée de réserve, se trouva au passage du Mincio et à l'affaire de Montebello, et reçut une blessure grave au bras droit à la bataille de Marengo. En l'an IX, il quitta l'Italie et fit partie de l'expédition de Portugal sous le général Le-

clerc. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Montreuil, le 25 prairial an XII, il prit sa retraite le 25 frimaire an XIII, et se retira à La Flèche, où il est mort le 14 décembre 1823.

FARDEAU (URBAIN-JEAN), né le 27 janvier 1766 à Saumur (Maine-et-Loire), entra au service le 1er avril 1792 comme capitaine dans la gendarmerie nationale, qu'il quitta en 1793, avec une commission de chirurgien de 3e classe, pour l'armée de l'Ouest, et fit en cette qualité les campagnes de 1793 à l'an IV. Employé à l'armée de l'intérieur le 12 floréal an IV, et réformé par mesure générale le 13 germinal an V, il fut breveté le 10 pluviose an VII comme chirurgien de 2e classe à l'armée d'Italie, où il fut réformé de nouveau le 18 thermidor an IX pour cause de surabondance de chirurgiens. Remis en activité le 17 vendémiaire an XII, avec une commission de chirurgien de 1re classe à l'armée des côtes de l'Océan (camp de Boulogne), et nommé chirurgien-major du 64e régiment de ligne le 7 pluviose, le 28 thermidor suivant, il se jeta à la mer pour secourir l'équipage de 2 bâtimens naufragés, et sauva 2 hommes au péril de ses jours. Compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, il suivit son régiment à la grande armée, fit avec lui les deux campagnes de l'an XIV en Autriche, et celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. Autorisé le 28 février 1808 à rejoindre le 2e régiment suisse, auquel il avait été attaché provisoirement en qualité de chirurgien de 1re classe, il fut mis à la retraite pour cause de santé le 24 avril suivant. Retiré à Paris, il y exerça son état de médecin, se retira à Saumur en 1813, où il fut attaché le 1er juin 1815 en qualité de chirurgien-major au service de la garnison du château de Saumur, et remplit ces fonctions jusqu'au 30 juillet suivant, époque à laquelle il rentra définitivement dans la retraite. Il est mort le 22 février 1844 à Saumur. J-T.

FARGUES. *V.* t. II, p. 294.

FARINE (PIERRE-JOSEPH, *vicomte*), né le 2 octobre 1770 à Damprichard (Doubs), entra le 9 octobre 1791 en qualité de sous-lieutenant de grenadiers dans le 2e bataillon de volontaires nationaux du département du Doubs, et fut détaché avec sa compagnie à Mayence à la fin de 1792. Au commencement de 1793, il fit la retraite avec l'armée du général Custine et se distingua dans les affaires qui amenèrent peu après le déblocus de Landau; entre autres à celle des bois de Saverne où, atteint à la tête et à la cuisse de deux balles qui lui firent de fortes contusions, il commanda constamment les tirailleurs engagés toute la journée. Il se fit encore remarquer à la bataille de Kaiserslautern, livrée par le général Hoche au prince de Brunswick. Nommé à l'armée de la Moselle lieutenant de grenadiers dans la 41e demi-brigade d'infanterie le 4 vendémiaire an III, et adjoint à l'adjudant-général Heudelet le 1er pluviose suivant, il devint capitaine à l'armée de Rhin-et-Moselle le 4 ventose, et fut attaché à la division Saint-Cyr, qui bloqua Mayence et qui eut tant à souffrir de la faim et du froid. Au commencement de l'an IV, il fit partie de la division Delmas, qui passa le Rhin avec l'armée de Moreau, et se trouva aux affaires de Renchen, Rastadt, Boptingen, Nortlingen et Neubourg. L'armée du Rhin étant sur le Leck, il fut détaché avec un parti de 80 hussards du 7e régiment pour établir des communications avec l'armée de Sambre-et-Meuse et lui annoncer qu'elle était menacée par un corps détaché de l'armée ennemie : dans cette circonstance, il eut à vaincre mille obstacles et à braver mille dangers, ayant à traverser un pays battu par les partisans ennemis et soulevé contre les Français : en effet, arrivé à Lichtenau, près d'Anspach, il fut, par la perfidie la plus infâme, accueilli d'une grêle de balles et de plusieurs coups de canon tirés des murs de la ville, au moment où il parlementait sur les glacis pour pénétrer dans la place, et bivouaqué à une demi-lieue de la ville, les paysans de tout le bailliage l'attaquèrent pendant la nuit, lui tuèrent 2 hommes et lui firent quelques prisonniers. Malgré ces obstacles, il parvint à communiquer avec le général Bernadotte, qui commandait l'aile droite de l'armée de Sambre-et-Meuse, et fut comblé d'éloges à son retour. Lors de la retraite mémorable de Bavière, Moreau le chargea de ramener de Stockach à Huningue le parc général, les prisonniers de guerre et tous les bagages de l'armée, mission de confiance et bien au-dessus du grade qu'il avait alors. Rencontré le 12 vendémiaire an V dans la plaine entre Aach et Engen, par l'avant-garde du général autrichien Merfeldt, et n'ayant d'autre ressource qu'un combat à outrance pour sauver son convoi, il se jeta au milieu de l'ennemi à la tête du peu de cavalerie qu'il avait avec lui, et pendant la mêlée, qu'il eut soin de prolonger à dessein, le convoi s'esquiva intact et rétrograda sur l'armée. Blessé dans cette affaire de plusieurs coups de sabre au bras gauche, il fut renversé de cheval par un autre coup, qui fendit la calotte de fer que chaque cavalier portait à cette époque sur son chapeau, et tomba au pouvoir de l'ennemi, qui l'envoya dans la forteresse de Theresienstadt, en Bohême. Echangé sur parole au mois de prairial an V, il se rendit à Bâle et ensuite à Paris, où le général Michaud, qui venait d'être nommé commandant de la 13e division militaire, faisant la 5e division active de l'armée d'Angleterre, le choisit pour son aide-de-camp, le 13 frimaire an VI. Chef de bataillon le 24 fructidor an VII, il accompagna son général en Italie à la fin de l'an VIII, et fut attaché comme chef d'escadron surnuméraire au 14e régiment de cavalerie le 27 brumaire an IX. Au passage du Mincio par le général Brune, le 5 nivose suivant, il accompagnait avec 7 ou 8 officiers le général Oudinot qui, suivi de quelques soldats d'ordonnance, parcourait le front de la ligne, lorsque, arrivé à la division Boudet, il s'aperçut qu'écrasée par l'artillerie ennemie elle commençait à perdre du terrain. Appelant alors ses camarades, il s'élance à leur tête sur l'ennemi, lui enlève une pièce de canon, l'étonne par un coup si hardi, et rétablit l'équilibre sur cette partie du champ de bataille. Devenu chef d'escadron adjoint à l'état-major de l'armée d'Italie le 21 ventose

an IX, il passa titulaire de son grade au 14e régiment de cavalerie le 9 nivose an X, et fut compris dans l'organisation de ce corps (23e régiment de dragons l'année suivante). Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant dans la 12e division militaire, il entra en Piémont au commencement de l'an XIII, et fit les deux campagnes des ans XIV et 1806 aux armées d'Italie et de Naples. Le jour du passage du Tagliamento (21 brumaire an XIV), le maréchal Masséna, instruit que des hussards ennemis se répandaient sur sa droite, à peu de distance de San Vito, détacha la brigade Fresia de la division des dragons pour les contenir : elle fut flanquée dans sa marche par un escadron du 23e dragons aux ordres du commandant Farine qui, arrivé près du grand pont, fut vivement attaqué par des tirailleurs autrichiens; mais un peloton à qui cet officier fit mettre pied à terre, et qu'il conduisit lui-même en tirailleurs, parvint bientôt à leur faire repasser le fleuve. Vers la fin de brumaire, le maréchal Masséna le choisit pour commander un parti de dragons dans les montagnes de la Carinthie, et il reçut au retour de sa mission les complimens les plus flatteurs. Major du 29e régiment de dragons le 7 janvier 1807, il quitta l'armée de Naples, où il commandait l'arrondissement de Salerne, et se rendit à son nouveau corps, à Cremone, où il fut nommé le 7 avril 1809 colonel du 4e régiment de même arme, qu'il rejoignit aussitôt au 1er corps de l'armée d'Espagne. Dans la nuit du 20 au 21 décembre de cette même année, il surprit un poste de cavalerie espagnole situé à Ellvisilio, dans la Manche, à trois lieues de son cantonnement, et revint avec 22 prisonniers et 60 chevaux sans avoir éprouvé la moindre perte. Le maréchal duc de Bellune fit mettre cette belle affaire à l'ordre de la division Latour-Maubourg. Le 4 mars 1810, ayant sous ses ordres le 3e bataillon du 93e régiment et un escadron de ses dragons, il fut chargé d'une forte reconnaissance sur Tarifa : parvenu aux montagnes de la Torre-Peina, à 3 quarts de lieues de Tarifa, il rencontra 1,500 Espagnols retranchés dans leur camp; aussitôt, il ordonna l'attaque, et tandis que la cavalerie, passant au galop sous le feu de la tour, gagnait la plaine et tournait la position de l'ennemi, l'infanterie monta au pas de charge. Plus de 150 Espagnols furent tués dans cette affaire, leurs munitions et leurs bagages tombèrent au pouvoir des Français, et Farine s'étant porté rapidement avec sa cavalerie sous les murs de la ville, profita de la terreur des habitans pour s'en faire ouvrir les portes, y pénétra avec sa compagnie d'élite et y séjourna le temps nécessaire pour reconnaître les fortifications de la place et celles de l'île Verte, qui y touche. Officier de la Légion-d'Honneur le 26 novembre 1810, il se trouva au siége de Badajoz en février et mars 1811, fut cité honorablement dans les rapports du maréchal Soult, et à la bataille d'Albuera, le 16 mai 1811, il fournit plusieurs charges contre l'infanterie anglaise, à la tête du 4e dragons, et eut un cheval blessé grièvement sous lui d'un coup de biscaïen. Le 25 du même mois, à Usagre, en Estramadure, se trouvant en tête de colonne avec son régiment, il reçut ordre de passer le défilé du village et de se porter sur les hauteurs en avant : malgré l'artillerie qui foudroyait cet étroit passage, il parvint à le franchir et à se former de l'autre côté; mais à peine avait-il gagné les hauteurs, qu'il aperçut à dix pas de lui plusieurs escadrons anglais s'avançant au pas, et précédant toute la cavalerie anglaise, espagnole et portugaise. Un officier anglais, éloigné de lui de la longueur d'une lance, lui tira un coup de pistolet qui tua son cheval et le renversa. Dégagé par 2 sous-officiers, il sauta sur le cheval de l'un d'eux; bientôt la mêlée eut lieu, et son second cheval étant tombé mort, il fut fait prisonnier, conduit à Lisbonne et envoyé en Angleterre. Débarqué à Plimouth le 28 juillet 1811, il fut jeté à Millprison dans un cachot humide, non pavé, sans chaise, sans paille, avec plusieurs autres officiers français et leurs malheureuses femmes. Cette odieuse conduite irrita tellement le colonel, qu'il résolut de se soustraire aussitôt qu'il le pourrait à une aussi atroce captivité. A prix d'or, il gagna ses geôliers, et parvint à s'évader dans les derniers jours de décembre 1811. Ce fut pendant sa captivité que le colonel Farine fut nommé baron de l'Empire, le 6 août 1811. Au mois de mars 1812, il alla prendre à la grande armée le commandement du dépôt général de cavalerie et des remontes, d'abord à Varsovie, puis à Elbing. Envoyé à la fin de cette campagne avec 800 chevaux au-devant de Macdonald, dont il devait protéger la retraite, il le rejoignit au-delà de Kœnigsberg et, après avoir pris part au combat de Braunsberg, il se jeta dans Dantzig avec sa troupe. Le 4 février 1813, il commandait les 4 escadrons de cavalerie qui accompagnaient le général Detrez dans sa sortie : déjà l'infanterie engagée imprudemment était ramenée en désordre par 15,000 Cosaques qui menaçaient de la prendre ou de la détruire en totalité, lorsque Farine parvint à la dégager par une charge conduite à propos. Dans une autre sortie faite le 27 avril, qui dura quatre jours et qui fut si heureuse pour le ravitaillement de la place, Farine eut encore le commandement de 400 cavaliers et fournit les plus belles charges sur l'infanterie russe. Promu au grade de général de brigade par décret du 26 juin 1813 et conservé au 10e corps d'armée, il commandait le 29 août la première ligne de cavalerie qui chargea si vivement les quatre redoutes russes établies sur le front de Pitzkeudorf et qui s'en empara après avoir sabré ou fait prisonniers tous les fantassins qui les occupaient. Quand les chevaux eurent été détruits pour alimenter la garnison, il fut chargé du commandement d'une brigade d'infanterie, et, pendant les deux derniers mois du siége, il remplit les fonctions de chef de l'état-major général. Fait prisonnier de guerre le 2 janvier 1814, par les Russes, avec toute la garnison, et emmené à Kiow, en Ukraine, il revint en France à la paix, se rendit à Paris en juillet, reçut la croix de chevalier de Saint-Louis le 29, et la décoration de commandeur de la Légion-d'Honneur le 23 août. Mis en non-

activité le 8 septembre, il fut chargé de l'inspection de la cavalerie dans la cinquième division militaire le 30 décembre, et Napoléon, à son retour, lui donna le 10 avril 1815 le commandement de la 1re brigade de la 3e division de réserve de cavalerie. Il partit de Metz avec sa troupe le 6 juin, arriva le 15 au soir à Charleroi et se trouva le lendemain, 16, à la bataille de Fleurus, où les charges de sa brigade contribuèrent beaucoup à la retraite de l'armée prussienne : il y fut blessé d'un coup de sabre à l'épaule gauche. Le 18, à Mont-Saint-Jean, il eut 3 chevaux tués sous lui et reçut une balle dans la tête. Après avoir suivi la retraite de sa division jusqu'à Paris, il s'arrêta dans cette ville pour y guérir ses blessures, et fut employé par ordre du 11 octobre au licenciement des corps de cavalerie dans le 10e arrondissement, dont le quartier-général était à Moulins : il se concilia dans ces fonctions l'estime des habitans et des soldats. Inspecteur de cavalerie en 1816 et 1817, il eut le commandement du dépôt de remontes de Caen le 1er juin 1818, fut créé vicomte le 1er mai 1821, et reprit les fonctions d'inspecteur en 1822, 1823 et 1830. Le 14 mai 1831, investi du commandement du département de Seine-et-Marne, il passa le 21 octobre à celui d'une brigade de cavalerie à l'armée du Nord. Le 27 novembre 1832, il inspecta la compagnie de vétérans de Seine-et-Marne, ainsi que les dépôts des 7e et 9e cuirassiers, prit sa retraite le 1er avril 1833, et se retira à Santeny (Seine-et-Oise), où il est mort le 11 octobre de la même année.

FARINIERES (JEAN), naquit le 6 avril 1757 à Calvisson (Gard). Soldat dans le régiment des gardes françaises du 23 janvier 1777 au 2 juin 1778, il fut nommé lieutenant-quartier-maître dans le 1er bataillon de volontaires nationaux du Gard le 6 mai 1793, et passa le 1er août au 1er bataillon du Cantal, qu'il alla rejoindre à l'armée des Pyrénées-Orientales. A l'affaire de Vernet, le 17 septembre, bien que sa qualité pût l'exempter de prendre les armes, il sollicita du général Soulelrac la faveur de marcher à l'ennemi, et reçut à la fin de la journée les félicitations du représentant Fabre, avec lequel il s'était trouvé aux premiers rangs. Amalgamé dans la 8e légère le 10 germinal an II, il passa en Italie au commencement de l'an IV, devint capitaine titulaire dans la 4e légère le 18 germinal de la même année, adjoint auprès de l'adjudant-général Gilly-Vieux le 25 messidor an VI, fit partie de l'expédition d'Égypte, et entra avec son grade dans le régiment des dromadaires le 28 nivose an VII. Au mois de floréal de la même année, pendant la campagne de Syrie, comme l'escadre anglaise devant Caïffa avait mis des chaloupes à la mer pour enlever de petits bâtimens français qui se trouvaient dans la rade, le capitaine Farinières, qui remplissait les fonctions d'adjudant de place, rassembla 25 hommes de la 25e demi-brigade et dirigea sur les embarcations ennemies un feu tellement vif qu'elles ne purent s'approcher : une d'elles cependant avait abordé une chaloupe française et s'efforçait de l'emmener au large, lorsque Farinières s'élança hors des retranchemens le sabre à la main, suivi de 22 des siens, sauta dans un canot, et après un combat d'une demi-heure, où il eut 2 hommes tués et 11 blessés, il parvint à arracher aux Anglais leur prise et à la ramener au rivage. Nommé chef d'escadron dans les dromadaires le 19 vendémiaire an VIII, il rentra en France avec l'armée d'Orient à la fin de l'an IX, et fut placé en qualité de chef de bataillon dans la 98e demi-brigade le 1er frimaire an X. En l'an XI, il fut employé en Zélande sous le maréchal Victor, et passa le 21 brumaire an XII au 92e régiment, en garnison à Nimègue, où il obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Il fit encore les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, prit sa retraite le 25 mars 1807 et se retira à Montpellier, où il mourut le 7 août 1815.

FARLLAT (CLAUDE), naquit le 11 décembre 1762 à Lyon (Rhône). Volontaire le 18 mars 1785 dans le régiment Colonel-général-cavalerie (1er de l'arme en 1791), il fut nommé brigadier le 1er juin 1793, et fit toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, de l'Ouest, d'Italie et de réserve. Le 18 floréal an IX, il fut admis comme soldat dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII. Pendant les campagnes des ans XIV et 1806, il fit partie de la grande armée en Autriche et en Prusse, et passa dans les vétérans de la garde impériale le 16 décembre 1806. Il est mort le 31 décembre 1837 à Ecully (Rhône).

FANARD (THIÉRY), naquit le 22 juin 1775 à Thiocourt (Meurthe). Réquisitionnaire dans la 53e demi-brigade de bataille le 26 messidor an VI, il fit avec distinction les trois campagnes sur le Danube et sur le Rhin, et se trouva à la bataille d'Engen le 13 floréal an VIII. Admis dans les grenadiers de la garde des consuls le 3 nivose an IX, et nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il fit les campagnes des ans XIV et 1806 en Autriche et en Prusse, prit sa retraite le 20 septembre 1807, et habite Pont-à-Mousson (Meurthe).

FARNAULT (GUILLAUME), né le 3 avril 1762 à Baconin (Loir-et-Cher), s'engagea le 27 novembre 1780 dans le régiment de Marine-infanterie, et, congédié le 21 février 1790, il entra le 2 avril 1793 comme volontaire dans le 6e bataillon de la Haute-Saône, avec lequel il fit la guerre aux armées du Nord et de la Moselle jusqu'à la fin de l'an IV. Au combat de Pirmassens, en Palatinat, le 14 septembre 1793, son capitaine ayant été fait prisonnier par 2 hussards, il en tua un, mit l'autre hors de combat et délivra l'officier. Incorporé le 21 floréal an IV dans la 13e demi-brigade de troupes de ligne (25e d'infanterie légère, puis 25e de l'arme en l'an XII), il se trouva au passage de la Linck et à la bataille d'Uznach, en Helvétie, contre les Autrichiens, en vendémiaire an VIII, fut nommé caporal en Italie le 11 ventose an IX, sergent au camp de Montreuil le 9 brumaire an XII, et reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même

année. Il prit part aux opérations de la grande armée en Autriche et en Prusse de l'an XIV à 1806, obtint sa retraite le 22 décembre de cette dernière année, et mourut le 21 novembre 1816 à Boiscommun (Loiret).

FAROPPA (JEAN), naquit à Ceva (Stura), le 6 mars 1766. Soldat dans le régiment des chevau-légers du roi de Sardaigne le 24 octobre 1783, brigadier le 20 septembre 1787, fourrier-major le 1er avril 1790, maréchal-des-logis par brevet du roi le 1er avril 1795, il fit les campagnes de 1792 à 1796 dans les rangs de l'armée sarde. Nommé sous-lieutenant par le général Grouchy dans le 2e régiment de dragons piémontais le 16 frimaire an VII, et lieutenant le 1er floréal suivant, il fit toute cette campagne en qualité d'adjoint à l'état-major général de l'armée d'Italie. Chargé d'accompagner un convoi de vivres et de munitions de Coni à Mondovi, avec une compagnie d'infanterie et quelques cavaliers, il fut attaqué par 2,000 paysans armés qu'il mit en pleine déroute, et conduisit le convoi à destination. Dans la même campagne, il passa le premier le Tanaro sous la fusillade ennemie, et facilita l'établissement du pont sur lequel l'armée passa bientôt après. Admis en qualité de capitaine dans la cavalerie de la légion Italique le 14 vendémiaire an VIII, il fut placé le 28 messidor suivant, par le gouvernement provisoire du Piémont, dans le 1er régiment de dragons piémontais, et servit comme détaché au dépôt permanent de cavalerie depuis le 7 germinal an IX jusqu'au 1er messidor suivant. Entré au 21e régiment de dragons le 7 ventose an XI, il fut créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fit la campagne d'Austerlitz dans les rangs de la 3e division de réserve, et obtint sa retraite après la campagne de Prusse le 31 décembre 1807. On est sans nouvelles de cet officier depuis 1813.

FAUCHER (JEAN-PIERRE), naquit le 25 juin 1757 à Saint-Germain (Haute-Vienne). Soldat dans le corps royal des carabiniers le 1er avril 1774, maréchal-des-logis le 11 février 1782, adjudant le 12 octobre 1786, sous-lieutenant le 1er avril 1791, lieutenant le 10 mai 1792, et capitaine le 18 du même mois, il fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du centre, de la Moselle, du Nord, d'Allemagne, de Mayence et du Rhin, et devint chef d'escadron le 12 nivose an VIII. Compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, il obtint sa retraite le 30 octobre 1806, et se retira à Saint-Germain, où il est mort le 23 février 1830.

FAUCHET (JEAN-ANTOINE-JOSEPH, *baron*), naquit à Saint-Quentin (Aisne), le 31 août 1761. Destiné à la carrière du barreau, le jeune Fauchet entra au collége de Louis-le-Grand, où il se fit remarquer par son aptitude au travail et par la précocité de son intelligence. Il avait à peine achevé son droit, lorsque se manifestèrent les premiers symptômes de la Révolution; il en adopta les principes avec enthousiasme et contribua à les populariser par la publication d'une brochure intitulée : *la France heureuse par la constitution*, Paris, 1792. Cet ouvrage valut à l'auteur la place de chef dans un bureau de la guerre, et ensuite celle de secrétaire de l'administration de la mairie de Paris. Nommé quelque temps après secrétaire du pouvoir exécutif, Fauchet rendit au gouvernement, dans l'exercice de ses nouvelles fonctions, des services qui lui obtinrent presque aussitôt l'emploi de ministre plénipotentiaire des États-Unis Les intérêts qn'il avait à concilier exigeaient autant de tact que d'habileté. Quelques agens diplomatiques français avaient indisposé Washington contre la République française par des menaces insensées. Fauchet prévint la mésintelligence qui allait éclater entre les deux États au profit de l'Angleterre. Il était même à la veille de conclure, au nom de la France, un traité avantageux avec les États de l'Union, lorsqu'il reçut l'ordre de revenir à Paris, où le gouvernement, tout en approuvant sa conduite, le laissa néanmoins sans emploi. Rentré dans la vie privée, il résolut alors d'aller habiter la campagne, où ses loisirs furent consacrés à écrire plusieurs brochures sur les États-Unis. Ces différens écrits, remarquables par des considérations d'une utilité pratique, appelèrent de nouveau sur lui l'attention du gouvernement, qui lui proposa d'aller à Saint-Domingue avec une mission spéciale. Une honorable susceptibilité l'empêcha d'accepter cette nouvelle mission : mais aussitôt après la chute du Directoire, le premier Consul le nomma, le 21 ventose an VIII, préfet du département du Var, et le 25 prairial an XII il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur. Il passa le 16 frimaire an XIV à la préfecture de la Gironde, où il acquit de nouveaux titres à la confiance de Napoléon. Lors du voyage que ce prince fit à Bordeaux, il lui demanda qu'elle était la dynastie que préféraient les Bordelais. Fauchet lui répondit : « Celle qui leur donnera la paix maritime. » Le 15 mars 1809, Fauchet, devenu préfet de l'Arno, et qui avait été fait officier de la Légion-d'Honneur le 11 février précédent, obtint peu de temps après le titre de baron de l'Empire, puis le 30 juin 1811 la croix de commandant de l'Ordre, ne quitta sa préfecture qu'en 1814, époque de l'évacuation de l'Italie par les armées françaises. Pendant la première Restauration, il se tint éloigné des affaires publiques. Mais, à son retour de l'île d'Elbe, Napoléon le nomma préfet de la Gironde, où la sagesse de ses dispositions et la fermeté de son caractère empêchèrent qu'une collision qui était au moment d'éclater entre les soldats et les habitans n'ensanglantât la ville de Bordeaux. Après la seconde rentrée de Louis XVIII, Fauchet se retira dans ses foyers et mourut le 13 septembre 1834 à Paris.

FAUCON (JACQUES-PHILIPPE-APPOLINAIRE), naquit le 14 octobre 1769 à Valence (Drôme). Soldat dans le régiment de Soissonnais-infanterie, il obtint son congé le 9 janvier 1791, et entra le 1er août suivant dans les chasseurs à pied de la garde nationale parisienne soldée, qui formèrent le 13e bataillon d'infanterie légère le 1er janvier 1793. D'abord employé à l'armée de Rhin-et-Moselle, il devint caporal le 18 mai 1793, fut blessé d'un éclat

d'obus à la bataille d'Arlon le 7 brumaire an II, passa caporal-fourrier le 1er nivose suivant, et fut admis comme simple grenadier dans la garde à pied de la Représentation nationale avec un détachement de laquelle il rejoignit l'armée de Sambre-et-Meuse. Rétabli dans son grade de caporal-fourrier le 12 thermidor an III, sergent le 26 thermidor an IV, revint à Paris à la fin de la campagne, et fut fait sergent-major le 8 frimaire an V. Lieutenant dans les grenadiers à pied de la garde des consuls le 15 ventose an VIII, il se trouva la même année à Marengo, et fait lieutenant en 1er le 27 frimaire an XI, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, au camp de Boulogne, et combattit à Ulm et à Austerlitz. Capitaine-adjudant-major le 6 mars 1806, il assista aux batailles d'Iéna, d'Eylau et de Friedland, revint en France après la paix de Tilsitt, et fit partie des détachemens de la garde qui accompagnèrent Napoléon en Espagne pendant la campagne de 1808. De retour en Allemagne en 1809, et grièvement blessé par un boulet à Essling, il entra, le 8 janvier 1812, en qualité de chef de bataillon de vieille garde dans le régiment de voltigeurs (jeune garde), avec lequel il fit la campagne de Russie. Officier de la Légion-d'Honneur le 16 mars 1813, il reçut un coup de feu à Dresde le 26 août, prit part à tous les combats livrés pendant la campagne de France, et obtint le grade de major titulaire au 21e régiment de ligne le 4 octobre 1814. Pendant la campagne de 1815, il fit partie du 1er corps d'armée, se trouva à Mont-Saint-Jean, obtint sa retraite après le licenciement de l'armée le 9 décembre 1815, et mourut à Montmeyran (Drôme), le 17 septembre 1835.

FAUCONNET. *V.* t. III, p. 208.

FAUDOY (JEAN-BAPTISTE), naquit le 8 septembre 1766 à Chevigny (Côte-d'Or). Cavalier le 10 août 1786 au régiment de Colonel-général, il entra le 24 décembre 1791 dans la garde constitutionnelle du roi, et y servit jusqu'au 20 juin 1792, époque du licenciement de cette garde. Incorporé le 11 septembre 1792 dans les équipages d'artillerie de l'armée du Nord en qualité de conducteur en chef, il servit aux armées de Sambre-et-Meuse, de Moselle et du Rhin jusqu'en l'an VIII, et fut blessé d'une balle à la jambe gauche à l'affaire du 2 messidor an IV, devant Manheim. Maréchal-des-logis-chef dans le train d'artillerie de la garde des consuls le 21 ventose an VIII, il fit la campagne de cette année à l'armée de réserve d'Italie, obtint le grade de lieutenant le 20 germinal de la même année, passa au bataillon principal du train de la garde à sa formation en l'an XII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année, à l'armée des côtes de l'Océan. Il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Prusse et en Pologne, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, revint en France en 1809, et mourut pendant la campagne de la grande armée en Allemagne, le 8 juillet 1811. J-T.

FAUJAS DE SAINT-FOND (ALEXANDRE-BALTHAZARD-AYMARD), né à Montélimar (Drôme), le 19 novembre 1773, entra au service comme sous-lieutenant dans le 25e régiment d'infanterie le 12 janvier 1792, devint lieutenant le 1er mai suivant, et fit ses premières armes en Champagne avec le général Dumourier. En 1793, il appartint à l'armée de Belgique, et fut blessé au bras gauche à la bataille de Nerwinde le 8 mars. Adjoint aux adjudans-généraux à l'armée du Nord le 26 vendémiaire an II, aide-de-camp du général Proteau le 9 floréal suivant, capitaine avec les mêmes fonctions le 29, il passa auprès du général Eblé à l'armée de Rhin-et-Moselle le 27 messidor de la même année. Adjoint à l'état-major de l'armée d'Allemagne le 23 vendémiaire an VI, il fut placé à la suite de l'état-major de l'armée d'Angleterre le 15 nivose. A cette époque, il embarqua pour l'expédition d'Irlande, et fut fait prisonnier de guerre par les Anglais sur le vaisseau amiral *le Hoche*, le 21 vendémiaire an VII. Échangé le 25 brumaire suivant, il partit aussitôt pour l'armée d'Italie, y devint chef de bataillon provisoire le 16 frimaire, et, le 6 ventose an VIII, ayant été attaché au général Ernouf en qualité d'aide-de-camp, il obtint la confirmation de son grade le 26 vendémiaire an IX, puis embarqua, le 17 germinal an XI, à Rochefort, pour se rendre à la Guadeloupe, dont son général avait été nommé gouverneur. Le 18 pluviose an XII, étant revenu en France avec une mission particulière, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial, et retourna dans la colonie le 26 vendémiaire an XIII. Colonel pour prendre rang de cette dernière date, il quitta une seconde fois la Guadeloupe, le 8 germinal, avec une nouvelle mission pour le gouvernement, toucha au port du Passage le 7 floréal, et tomba au pouvoir des Anglais avec le brick *l'Actéon*, en retournant à la Guadeloupe, le 10 vendémiaire an XIV. Échangé le 30 mai 1806, il partit de Bordeaux pour la Guadeloupe le 1er janvier 1807, y arriva le 1er mars, et fut chargé par le général Ernouf, le 23 août 1808, du commandement par intérim des troupes de la colonie et des dépendances, en conservant son emploi d'aide-de-camp. Blessé à l'attaque de l'anse à la Barque, en défendant 2 frégates contre une partie de l'escadre anglaise, et conduit de nouveau comme prisonnier en Angleterre, à suite de la capitulation de la colonie, signée le 6 février 1810, il obtint sa liberté par suite d'échange le 10 juin 1811, devint aide-de-camp provisoire du maréchal duc de Dantzig le 15 avril 1812, et fit en cette qualité la campagne de France, au grand quartier-général, depuis le 26 janvier jusqu'au 30 mars 1814. Nommé maréchal-de-camp le 9 septembre, et mis en non-activité, il reçut la croix de Saint-Louis le 11 octobre suivant, ne servit point pendant les Cent-Jours, et obtint sa retraite le 1er janvier 1825. On est sans nouvelles de ce légionnaire depuis 1841.

FAULTRIER (JOACHIM-JACQUES-PHILIPPE), naquit le 1er mai 1755 à Metz (Moselle). Aspirant d'artillerie à l'Ecole de Metz le 30 janvier 1770, il passa comme élève à l'École de Bapaume le 30 juillet suivant, et entra dans le régiment d'artillerie de Metz, avec le grade de lieutenant en second,

le 9 juin 1771. Après dix ans de bons services, il passa, le 22 mai 1781, lieutenant en premier dans le régiment de Besançon (4e de l'arme en 1791), fut nommé capitaine en second le 6 janvier 1785, enfin capitaine en premier le 9 juin 1791. Il fit avec distinction les campagnes des ans II, III et IV à l'armée de Sambre-et-Meuse, sous les ordres de Jourdan, celle de l'an IX à l'armée du Rhin, sous les ordres de Moreau, et fut promu chef de bataillon au 7e régiment d'artillerie à pied le 12 brumaire an X. Envoyé à Metz comme sous-directeur d'artillerie, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il continua de remplir ses fonctions de sous-directeur jusqu'au 4 août 1807, époque de son admission à la retraite. Retiré à Metz avec le titre d'électeur du collége d'arrondissement de cette ville, et devenu depuis membre du conseil de préfecture du département de la Moselle, le roi Louis XVIII le nomma chevalier de Saint-Louis par ordonnance du 25 avril 1821, en récompense de ses longs et honorables services, et il mourut le 9 janvier 1823 à Metz.

FAULTRIER. *V.* t. III, p. 209.

FAULTRIER. *V.* t. III, p. 209.

FAURE (ANTOINE), naquit le 23 août 1776 à Briançon (Hautes-Alpes). Volontaire au 1er bataillon de son département le 18 avril 1792, il fit la première campagne de la Révolution à l'armée des Alpes, dans le même bataillon (69e demi-brigade de bataille en l'an II, et 18e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV). Passé à l'armée des Pyrénées-Orientales en 1793, il y fut nommé caporal le 27 nivose an II, entra comme soldat aux guides à pied de l'armée des Alpes le 1er floréal an IV, combattit à Roveredo, à Saint-George le 27 nivose an V, et passa brigadier le 5 fructidor de la même année. Embarqué pour l'Egypte au mois de floréal an VI, il se trouva à la prise de Malte, aux batailles des Chebreiss et des Pyramides, reçut un coup de feu dans la hanche droite au siége du Caire, fit partie de l'expédition de Syrie, et fut nommé maréchal-des-logis et maréchal-des-logis-chef les 11 floréal et 21 fructidor an IX. De retour en France au mois de nivose an X, et incorporé le 29 pluviose suivant avec le grade de sergent-major dans la garde consulaire, il passa le 16 messidor sous-lieutenant de grenadiers de la même garde, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant en second le 1er vendémiaire an XIII, à l'armée des côtes de l'Océan. Présent à la bataille d'Austerlitz, il entra au 5e régiment d'infanterie légère avec le grade de capitaine le 3 avril 1806, et servit en cette qualité sur les côtes de la Manche pendant les années 1806 et 1807. Envoyé en Espagne en 1808, il y combattit jusqu'en 1809 inclusivement, revint en France en 1810, et fut admis à la solde de retraite, pour raison de santé, le 11 juin de la même année. Nommé sur sa demande capitaine-adjudant de place de 1re classe le 2 février 1811, et envoyé en cette qualité à Amsterdam, il passa à Calais le 27 juin 1813, et y mourut, encore en activité, le 9 décembre 1818. B-H.

FAURE (FRANÇOIS), né le 16 juin 1775 à la Verrerie de Saint-Louis (Moselle), entra au service en qualité de hussard au 4e régiment le 7 juillet 1791, fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées des Ardennes, de Sambre-et-Meuse et du Nord, passa en l'an VI à l'armée de Mayence et en l'an VII à celle du Danube, fut nommé brigadier le 1er thermidor de la même année, et vint en l'an VIII à l'armée du Rhin, où il obtint les grades de fourrier et de maréchal-des-logis les 1er germinal et 25 thermidor. Maréchal-des-logis-chef en Hanovre le 6 vendémiaire an XI, il y reçut la décoration de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial an XII, et combattit dans les rangs du 1er corps à Austerlitz, où une grave blessure qu'il reçut à la tête nécessita l'opération du trépan. A peine rétabli, il rejoignit son régiment en Prusse, se trouva aux batailles d'Iéna et d'Eylau, et fut promu au grade de sous-lieutenant le 26 mars 1807. En 1808, il passa en Espagne avec le 1er corps, mais comme sa santé délabrée ne lui permettait plus un service actif, il rentra en France au mois de janvier 1809, et obtint le 15 juin suivant l'adjudance de la place de Port-Cross, aux îles d'Hyères, poste qu'il occupa jusqu'au 31 octobre 1814, date de son admission à la solde de retraite. Il habite Brugnères (Vosges). Y.

FAURE (FRANÇOIS), naquit le 30 octobre 1773 à Cervières (Hautes-Alpes). Soldat le 23 août 1793 dans le 1er bataillon des chasseurs des Hautes-Alpes (69e demi-brigade de bataille en l'an II), il fit les campagnes des ans II et III à l'armée des Pyrénées-Orientales, passa dans les guides à pied de l'armée des Alpes le 1er jour complémentaire de l'an III, servit à l'armée d'Italie de l'an IV à l'an V inclusivement, se trouva aux batailles de Lonado, de Roveredo et de Rivoli, et passa caporal le 5 fructidor an V. Embarqué à Toulon au mois de floréal an VI pour l'expédition d'Égypte, il combattit aux Pyramides, au Mont-Thabor, reçut un coup de pierre dans l'œil droit en montant à la brèche de Saint-Jean-d'Acre, et se distingua de nouveau à la bataille d'Aboukir le 7 thermidor an VII. De retour en France avec le général Bonaparte, il fit la campagne de l'an VIII comme caporal dans la garde consulaire, obtint les grades de sergent et de sergent-major les 22 vendémiaire et 18 nivose an IX, fut nommé porte-drapeau-sous-lieutenant le 10 ventose an X, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant en 2e le 1er vendémiaire an XIII, à l'armée des côtes de l'Océan. Capitaine à la 4e légion de réserve à Versailles par décret du 28 mars 1807, et admis à la retraite pour cause d'infirmités le 28 mai 1809, il se retira à Gap, où il mourut le 25 août 1837. B-H.

FAURE (GILBERT-AMABLE), capitaine de vaisseau, commandait en l'an V *la Bravoure*, frégate de la flotte expéditionnaire d'Irlande, et en 1806 le vaisseau *le Cassard*, faisant partie de l'escadre de l'amiral Willaumez, destinée à croiser aux Antilles. Légionnaire et officier de l'Ordre les 15 pluviose et 25 prairial an XII, il fut, en 1811, in-

vesti du commandement de l'École spéciale de la marine, reçut la croix de Saint-Louis en 1814, et mourut le 14 février 1819 à Chenevailles (Creuse).

FAURE (JEAN-CHARLES), naquit le 12 mars 1769 à Nyons (Drôme). Sergent dans le 4ᵉ bataillon de volontaires de son département le 8 octobre 1791, il passa adjudant-sous-officier le 12 janvier 1792 dans le même bataillon (83ᵉ demi-brigade de bataille en l'an II, 57ᵉ demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 57ᵉ régiment de même arme en l'an XII). En 1792, il partit pour l'armée d'Italie, y obtint les grades de sous-lieutenant et de lieutenant les 1ᵉʳ et 15 juin de la même année, celui de capitaine-adjudant-major le 1ᵉʳ avril 1793, et de capitaine titulaire le 1ᵉʳ nivose an II. Embarqué sur le vaisseau *le Bon-Père* le 23 messidor an III, et débarqué le 10 nivose an IV à Toulon, il rejoignit l'armée d'Italie, se trouva aux deux journées des 25 et 26 nivose an V à Rivoli, et à la bataille de la Favorite le 27 du même mois, où la 57ᵉ demi-brigade mérita le titre de *Terrible*. Passé successivement aux armées d'Angleterre, d'Helvétie et du Rhin pendant les guerres de l'an VI à l'an IX, il assista aux batailles de Zurich et de Dissenhoffen les 3 et 15 vendémiaire an VIII, ainsi qu'à celles d'Engen, d'Hoechtaedt et de Neubourg des 13 floréal, 3 et 9 messidor de la même année, tint garnison dans l'intérieur pendant les ans X et XI, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII à l'armée des côtes de l'Océan, il obtint le grade de chef de bataillon au 28ᵉ régiment de ligne le 3 fructidor an XIII, et entra dans les grenadiers à pied de la garde impériale le 14 du même mois. Il fit en cette qualité les campagnes de l'an XIV à 1806 en Autriche et en Prusse, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 22 frimaire an XIV, puis colonel du 61ᵉ régiment de ligne le 20 octobre 1806, en récompense de sa conduite à la bataille d'Iéna, et mourut le 1ᵉʳ mars 1807 des suites de blessures reçues à Eylau le 7 février précédent. B-H.

FAURE (LOUIS-JOSEPH, *chevalier*), naquit au Hâvre le 5 mars 1760. Avocat au parlement de Paris lorsque la Révolution éclata, le corps électoral de cette ville le choisit, le 15 juin 1791, pour remplir les fonctions de commissaire du roi près l'un des six tribunaux criminels provisoires établis par la loi du 14 mars précédent, et en l'an II la Convention le nomma accusateur public près le tribunal criminel extraordinaire. Sous le Directoire, il représenta le département de la Seine-Inférieure au conseil des Cinq-Cents, et entra au Tribunat lors de l'organisation de ce corps, dont il fut l'un des secrétaires en l'an XII. Légionnaire le 25 prairial de la même année, Faure fut, le 22 avril 1806, l'un des tribuns que le Corps législatif désigna pour assister le procureur-général attaché à la haute cour impériale; puis, l'année suivante, il devint conseiller d'État, fit partie en 1810 de la commission appelée à gouverner les villes anséatiques, et reçut, le 6 avril 1813, la croix d'officier de la Légion-d'Honneur. Maintenu au conseil d'État sous la Restauration, député du Hâvre en 1824, et conseiller à la Cour de cassation le 12 novembre 1828, il mourut à Paris le 13 juin 1837. Il avait été nommé commandeur de l'Ordre le 15 janvier de la même année.

FAURE, *V.* t. III, p. 209.

FAURE DE LUSSAC (JEAN-JACQUES), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 18 décembre 1747 à la Martinique. Conseiller au conseil souverain de cette colonie avant la Révolution, il était attaché à la liquidation des émigrés lorsque, le 11 prairial an VIII, il fut nommé juge au tribunal d'appel de Bordeaux. Il devint président provisoire de cette cour le 22 avril 1806, et mourut le 16 août suivant.

FAURY (JEAN-PIERRE), naquit le 14 septembre 1764 à Sainte-Foix (Gironde). Soldat dans le régiment de dragons de la Reine (6ᵉ de l'arme le 1ᵉʳ avril 1786), il obtint son congé le 26 avril 1791. Élu capitaine le 25 mars 1793 dans le 4ᵉ bataillon de volontaires nationaux de la Dordogne (par amalgame demi-brigade de la Dordogne en l'an II, et 30ᵉ d'infanterie légère en l'an IV), il fut fait chef de bataillon en Vendée le 5 avril 1793, et passa en l'an II à l'armée des Pyrénées-Occidentales, où il servit jusqu'à la fin de l'an III. En l'an IV, il fut envoyé dans l'Ouest, entra en Italie en l'an VII, et revint dans l'Ouest en l'an VIII. Incorporé dans le 25ᵉ régiment d'infanterie légère au camp de Montreuil le 1ᵉʳ vendémaire an XII, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial, et passa dans le 7ᵉ régiment de l'arme, au camp de Brest, le 1ᵉʳ messidor de la même année. Employé à la 3ᵉ division du 3ᵉ corps de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse, de Pologne et d'Allemagne de l'an XIV à 1809, il fut nommé major en second par décret du 18 juillet 1811 et placé dans le 13ᵉ régiment d'infanterie légère, qu'il rejoignit au corps d'observation de l'Elbe, devenu 1ᵉʳ corps de la grande armée pendant la campagne de 1812. Bloqué dans la place de Thorn, à la suite de la retraite de Russie, il y mourut le 2 janvier 1813.

FAUTEREAU, *V.* SAUTEREAU.

FAUVEAU (JOSEPH), naquit à la Plaine (Loire-Inférieure), le 4 décembre 1755. Classé sur les rôles de la marine comme novice en 1775, il navigua pour le commerce jusqu'en l'an II, fut reçu dans cet intervalle 1ᵉʳ lieutenant en 1779, capitaine en second en 1782, et fit sa première campagne dans la marine de l'État sur le vaisseau *les Droits-de-l'Homme*. Enseigne de vaisseau le 3 messidor an III, et lieutenant de vaisseau le 29 vendémiaire an IV, de cette époque à l'an VI, il croisa en division sur *le Tyrannicide*, dans les mers d'Amérique et dans la Méditerranée, devint capitaine de frégate le 28 prairial an VII, et pendant cette année et durant les ans VIII, IX, X et XI, il prit part à diverses expéditions sur les vaisseaux *l'Indomptable* et *l'Union*, tant sur les côtes d'Italie et d'Espagne qu'à Saint-Domingue, puis se trouva au combat de Berthaume, où il commanda une division de ca-

nonnières. Fait légionnaire le 25 prairial an XII, et capitaine de vaisseau le 12 juillet 1808, il sauva en 1810 un vaisseau du désastre de l'île d'Aix, commanda en 1811 *le Jemmapes*, en 1813 *le Régulus*, et en 1814 le 42[e] bataillon de marins. Mis en non-activité le 20 juillet de la même année, chevalier de Saint-Louis le 24 août suivant, il est mort le 26 janvier 1822 à Lorient.

FAUVELET (FRANÇOIS), naquit le 24 novembre 1761 à Poully (Meuse). Soldat dans le régiment de chasseurs à cheval de Champagne (12[e] de l'arme le 1[er] novembre 1778), brigadier à l'armée du Nord le 26 avril 1792, et maréchal-des-logis le 1[er] juillet 1793, à la suite de la prise de la Montagne-de-Fer, où il avait reçu un coup de sabre à la main droite, il fut promu au grade de sous-lieutenant le 21 pluviose an II, rejoignit la même année l'armée de Sambre-et-Meuse, où il enleva une pièce de canon à l'ennemi et fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite aux avant-postes de Mayence, près de Binguen, dans la campagne de l'an IV. Passé à l'armée du Rhin en l'an V, et à celle d'Helvétie en l'an VI, il eut le pouce de la main droite fracassé par une balle à l'affaire de Schwitz. En l'an VII, il fit partie de l'armée du Danube; en l'an VIII, il fut renvoyé à celle du Rhin, puis à celle du Tyrol, où, à la tête de 30 chasseurs, il chargea un piquet de cavalerie très nombreux auquel il fit 22 prisonniers, bien qu'il eût été renversé de cheval et assez gravement contusionné pendant l'action. Employé au camp de Saint-Omer au commencement de l'an XII, il fut nommé lieutenant le 12 brumaire et compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial de la même année. Pendant la campagne d'Autriche, il fit partie de la division Fauconnet, combattit en 1806 avec le 5[e] corps en Prusse, et en 1807 il fut attaché à la réserve de cavalerie. Admis à la retraite le 4 septembre de cette dernière année, il mourut à Poully, son pays natal, dans les premiers mois de 1809.

FAVARD DE **L'ANGLADE** (GUILLAUME-JEAN, *baron*), naquit à Saint-Florent, près d'Issoire (Puy-de-Dôme), le 3 avril 1762, et fut reçu avocat au parlement de Paris en 1785. Il n'exerça sa profession que jusqu'en 1792 : à cette époque, envoyé en qualité de commissaire national près le tribunal d'Issoire, il y passa tout le temps de l'effervescence révolutionnaire, et ne revint à Paris qu'en l'an IV, élu, par ses concitoyens, membre du conseil des Cinq-Cents. Nourri d'études solides, Favard présenta dès-lors nombre de rapports ou d'exposés de motifs qui ont puissamment contribué à la formation du Code civil. Les lois sur les successions, sur les transactions pendant la dépréciation du papier-monnaie, sur les héritages des enfans naturels, sur le notariat, et enfin sur les parties les plus importantes de notre législation, ont été tour à tour l'objet de ses travaux parlementaires. Mais vainement fit-il tous ses efforts pour obtenir la suspension des demandes en divorce pour cause d'incompatibilité d'humeur et de caractère : il fut plus heureux quand il réclama des adoucissemens aux mesures de rigueur qui avaient été prises contre les ecclésiastiques déportés ou reclus. Réélu en l'an VII, et deux fois secrétaire du conseil, il se montra l'un des plus zélés partisans du coup d'État du 18 brumaire, et lors de la mise en activité de la constitution de l'an VIII, il fut appelé au Tribunat, qu'il eut l'honneur de présider. Le Tribunat ayant rejeté le premier chapitre du Code civil, concernant la publication, les effets et l'application des lois, présenté par le premier Consul, Favard, avec Andrieux et Thiessé soutint ce vote devant le Corps législatif qui, cette fois, se rangea du côté de la résistance. Le premier Consul, mécontent de ce succès du Tribunat, fit réduire ce corps, par un sénatus-consulte, à la moitié de ses membres. Favard, conservé malgré cet acte d'opposition, soutint chaudement, le 13 floréal an XII, la proposition de Curée, et vota avec empressement l'établissement du gouvernement impérial. L'année suivante, il fit partie de la députation du Tribunat qui fut chargée d'aller au quartier-général complimenter l'Empereur sur la victoire qu'il venait de remporter à Austerlitz, et, à son retour à Paris, il demanda que, pour donner au héros un témoignage d'admiration, d'amour et de reconnaissance, il fût érigé sur l'une des principales places de la capitale une colonne, surmontée de la statue de l'Empereur, avec cette inscription : *A Napoléon-le-Grand, la patrie reconnaissante* : il demandait aussi que la place reçût le nom de Napoléon-le-Grand, etc., etc. Napoléon, qui déjà l'avait fait légionnaire le 25 prairial an XII, l'appela à présider la section de l'intérieur au Corps législatif, après la suppression du Tribunat, le nomma successivement baron de l'Empire, conseiller à la Cour de cassation le 5 décembre 1809, et maître des requêtes en mars 1813. Lors des événemens de 1814, Favard fit partie d'une commission chargée par le roi d'examiner les demandes en restitution des biens nationaux non vendus. Aux Cent-Jours, il signa l'adresse que la Cour de cassation envoya à l'Empereur, et fut envoyé à la Chambre des représentans par le département du Puy-de-Dôme. A la seconde Restauration, il signa une nouvelle adresse au roi, qui le nomma membre de la commission d'épuration créée par ordonnance du 20 septembre 1815, puis revint en 1816 à la Chambre des députés, où il n'a cessé de siéger qu'en 1831, votant invariablement pour les divers ministères. Conseiller d'État en service ordinaire le 19 avril 1817, il fut promu, douze ans plus tard, à une place de président à la Cour de cassation, reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 30 avril 1821, et celle de commandeur le 30 octobre 1827. Il avait, en 1817, obtenu du roi la faveur de transmettre à son gendre, Girod de l'Anglade, ancien sous-préfet, le titre personnel de baron, que l'Empereur lui avait conféré. Il mourut à Paris le 14 novembre 1831, laissant sur toutes les questions de législation et de procédure des ouvrages qui font autorité en matière de jurisprudence.

FAVARD D'**ENVAL** (ROCH-AMABLE), né à

Riom le 11 mars 1745, fut reçu le 23 juillet 1767 avocat au parlement de Paris, entra en l'an V au bureau de conciliation de Riom, obtint en l'an VI l'emploi de commissaire du gouvernement près les tribunaux civils criminels, et en l'an VIII celui de procureur-général près la cour d'appel de cette ville. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il prit sa retraite le 12 novembre 1808, et mourut le 17 juin 1831 à Paris.

FAVEREAU (PIERRE), naquit le 2 juillet 1767 à Monné (Indre-et-Loire). Soldat dans le régiment de Neustrie (10e d'infanterie) le 1er janvier 1785, il fit les campagnes de 1792 et de 1793 aux Alpes, fut amalgamé dans la 20e demi-brigade d'infanterie en Italie le 24 pluviose an II, y devint caporal, puis sergent les 6 et 18 ventose suivant, reçut un coup de feu à la cuisse droite à la prise du fort de Saorgio, en Italie, le 19 floréal de la même année, et un second coup de feu au flanc droit dans les gorges de Rivoli, le 17 prairial an IV. Dans la nuit du 30 messidor au 1er thermidor, ayant été envoyé pour reconnaître les hauteurs des palissades du Fer-à-Cheval, sous Mantoue, il passa le premier le pont qui communiquait à l'île de Cérès, tua 2 sentinelles avancées et pénétra le premier dans la redoute, où il fit 8 prisonniers; il revint de cette expédition avec un coup de feu à la main droite, et cette action lui mérita un sabre d'honneur le 28 fructidor an X. Incorporé le 1er vendémiaire an V dans la 11e demi-brigade de ligne (plus tard 11e régiment), il devint adjudant-sous-officier le 19 ventose suivant et fut atteint, dans une affaire livrée quelques jours après, sous Mantoue, d'un coup de feu qui lui traversa la tête d'une oreille à l'autre. Rétabli de cette blessure, il rejoignit sa demi-brigade dans les États romains et eut le corps criblé des éclats d'un coup de canon à Citta di Castella le 26 floréal an VI. Néanmoins, il fit la campagne de Naples, devint sous-lieutenant de grenadiers le 19 germinal an VII, et se trouva le 30 prairial de la même année à la bataille de la Trebia, où un coup de mitraille lui fracassa le genou droit. Le 5 floréal an VIII, à l'affaire de Saint-Jean (Piémont), se trouvant à la tête d'un détachement de grenadiers, il sauta le premier dans une redoute et fit mettre bas les armes aux 60 soldats piémontais qui la défendaient. En l'an XI, il passa à l'armée de Batavie, où il fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant au choix le 1er messidor suivant. A la reprise des hostilités contre l'Autriche, il fit partie du 5e corps de la grande armée, combattit à Ulm et à Austerlitz, fut chargé du commandement de la place de Burgew le 19 frimaire an XIV, et passa en cette qualité à Zusmerhausen, près Augbourg, au commencement de 1806. Nommé capitaine adjoint à l'état-major du 5e corps le 15 novembre de la même année, il quitta l'armée au commencement de 1807, prit sa retraite le 18 février 1808, mais rappelé à l'activité en qualité de commandant provisoire de la 67e cohorte de gardes nationales du premier ban le 10 avril 1812, il entra comme capitaine de grenadiers dans la composition du 136e régiment de ligne le 26 janvier 1813, et se trouva le 21 mai suivant à la bataille de Bautzen, où il eut la cuisse droite traversée par un coup de biscaïen. Rentré dans ses foyers le 1er juillet 1814, il mourut à Tours le 10 février 1834.

FAVRE (JACQUES-MARIE), né le 31 juillet 1764 à Civray (Vienne), fut élu capitaine dans le 2e bataillon de volontaires nationaux de son département le 5 septembre 1792, et rejoignit l'armée du Nord, où il devint adjoint à l'adjudant-général Duquesnoy le 13 octobre 1793. Le lendemain 14, pendant l'affaire qui décida du déblocus de Maubeuge, il reçut un coup de baïonnette dans la cuisse droite. Passé dans l'Ouest en l'an II, et à l'armée des Alpes en l'an III, il fut nommé adjoint à l'adjudant-général Olivier Rivaud le 15 germinal, et fit avec lui les campagnes des ans IV et V en Italie. En l'an VI, il rejoignit l'armée d'Angleterre et fut envoyé ensuite en Belgique, où il obtint le 4 nivose an VII le brevet d'aide-de-camp du général de brigade Rivaud, nouvellement promu à ce grade. Il l'accompagna en l'an VIII à l'armée de réserve, eut la cuisse gauche traversée par un coup de feu à la bataille de Marengo, et reçut le brevet de chef d'escadron le 4 messidor suivant, en récompense de sa brillante conduite dans cette journée. Passé en Portugal en l'an IX, avec l'armée du général Leclerc, et envoyé avec son général en Hanovre dans le courant de l'an XI, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Admis à la retraite le 7 germinal an XIII, il se retira dans son pays natal. Il est mort le 24 septembre 1819 à Poitiers.

FAYE (ANTOINE-JEAN-BAPTISTE), naquit le 23 août 1757 à Rochefort (Charente-Inférieure). Cet officier, qui servit dans la marine de l'État à partir de 1773, et que les réglemens qui régissaient alors les armées de terre et de mer retinrent dans les emplois subalternes jusqu'à la Révolution, s'était fait remarquer autant par son courage que par son intelligence durant la guerre d'Amérique. Nommé le 1er janvier 1792 lieutenant de vaisseau, capitaine de vaisseau de 3e classe le 24 frimaire an III, et de 2e le 1er nivose suivant, il montait à cette époque *le Brutus*, ayant sous ses ordres une division de frégates et de corvettes, et se trouva au combat et à la prise de la corvette *le Maire-Guitton*. Capitaine de vaisseau de 1re classe le 1er germinal an IV, il combattit sur le vaisseau *le Censeur* avec l'escadre de l'amiral Rocheri, puis devant Fréjus avec celle de l'amiral Martin. Resté sans être employé jusqu'en l'an IX, il fut nommé sous-chef des mouvemens du port de Toulon le 17 germinal an IX, devint membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, et le 18 février 1808 chef de son service. Chevalier de Saint-Louis en 1814, retraité le 3 décembre 1815, il est mort le 6 janvier 1829.

FAYET (BENOIT), naquit le 1er janvier 1773 à Barlenay (Drôme). Admis dans les chasseurs à pied de la garde consulaire le 13 nivose an VIII, il

fit la campagne de cette année à l'armée de réserve et se trouva à la bataille de Marengo, où il se signala par sa valeur. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, par l'arrêté du 25 prairial an XII, il entra dans les vétérans de la garde impériale le 19 pluviose an XIII, et prit sa retraite bientôt après. Il est mort le 13 novembre 1836 à Romans (Drôme).

FAYOLLE (JEAN-RAYMOND), naquit le 23 décembre 1746 à Saint-Paul-les-Romans (Drôme). Membre de la municipalité de cette ville en 1790, et quelque temps après président du directoire de ce district; accusateur public près le tribunal civil de la Drôme le 8 octobre 1791, élu le 2 septembre 1792 à la Convention nationale, il vota pour la détention dans le procès de Louis XVI, fut, au 31 mai 1793, exclu de l'assemblée avec les Girondins, et y rentra par suite du décret du 18 frimaire an III. Appelé par le sort à faire partie du conseil des Cinq-Cents, il s'opposa en l'an IV au renvoi des sectionnaires de vendémiaire devant une commission militaire, et demanda à la séance du 21 brumaire suivant qu'on rendît les droits civiques aux parens des émigrés. Ces motions, évidemment empreintes d'un esprit réactionnaire, expliquent son incarcération après la journée du 18 fructidor an V; mais ses amis parvinrent à le faire effacer de la liste des proscrits. Toutefois, il ne fut employé que le 12 prairial an VIII, en qualité de juge au tribunal d'appel de Grenoble (en 1811 cour impériale), et reçut, le 25 prairial an XII, la décoration de la Légion-d'Honneur. Il est mort à Grenoble le 7 mai 1821.

FAYRE. *V.* SAYRÉ.

FÉART (HYACINTHE), naquit le 18 avril 1747. Il était premier président de la cour de justice criminelle des Ardennes lorsque, le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, et présidait, en 1812, le tribunal civil de Charleville. On ignore ce qu'il est devenu depuis cette époque.

FEBURE ou FAIVRE (JEAN-BAPTISTE), né le 20 février 1751 à Gray (Haute-Saône), entra au service le 4 mai 1768 comme apprenti canonnier dans le régiment d'artillerie de Strasbourg, passa 2e canonnier le 1er novembre 1769, 1er canonnier le 1er avril 1776, fut congédié le 4 mai suivant, et, de retour dans ses foyers, il devint la même année directeur des forges et fonderies de Montureux, Benancourt et Vauconcourt (Haute-Saône). Le 1er août 1792, il reprit du service comme volontaire dans le 10e bataillon de son département, fut élu le 13 du même mois chef du même bataillon (par amalgames successifs demi-brigade de la Haute-Saône en l'an II, et 29e demi-brigade d'infanterie légère en l'an V), et fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin. Le 2 décembre 1792, à l'affaire de Francfort, il soutint avec 600 hommes la retraite contre les charges successives de trois escadrons de Hessois qui, entrés dans la place par trahison, en avaient chassé les républicains. Présent au siége de Mayence en 1793, il suivit la garnison en Vendée, y fit la campagne de l'an II, et reçut un coup de feu qui lui traversa le flanc gauche au combat de Chollet. Ensuite employé à l'armée des Pyrénées-Occidentales, il y combattit pendant les campagnes des ans III et IV, obtint, le 1er floréal an III, le grade de chef de brigade, entra avec son grade au mois de frimaire an V dans la 33e demi-brigade d'infanterie de ligne, par suite de l'amalgame de la 29e demi-brigade légère, puis servit à l'armée d'Italie pendant les ans V, VI et VII, et fut blessé à la tête, le 25 nivose an V, à la bataille de Rivoli. Envoyé en convalescence à Bergame, et chargé du commandement de cette ville, il parvint, au commencement de germinal, à repousser, avec 200 hommes d'infanterie et 25 chevaux, plus de 3,000 Vénitiens qui cherchaient à s'emparer de la place: enfin, le 29 prairial an VII, commandant de l'avant-garde de la division du général Victor, il pénétra un des premiers dans Plaisance. En l'an VIII, un arrêté des consuls le nomma commandant en second de l'hôtel des Invalides de Paris, emploi dans lequel, avec le titre de major, un autre arrêté du 13 brumaire le conserva, et fut décoré de l'insigne de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Commandant d'armes de la place de Douai le 1er juillet 1811, commandant supérieur de cette place le 12 mars 1814, le 31 décembre de la même année, ayant été admis à la retraite, il retourna à Douai, par ordre du 30 avril 1815, pour y reprendre ses fonctions, rendit la place au comte d'Olonne le 13 juillet suivant et rentra dans ses foyers. On ignore ce qu'il est devenu depuis. J-T.

FEBVRE (FRANÇOIS-JOSEPH), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 8 août 1763 à Arinthod (Jura). Procureur syndic du district de Lons-le-Saunier le 17 septembre 1791, proscrit sous le règne de la terreur, il vécut dans la retraite jusqu'en l'an III, fut nommé agent national le 12 germinal de cette année, administrateur du Jura le 12 floréal suivant, et juge de paix du canton d'Arlay le 6 pluviose an V, en même temps que commissaire du gouvernement près de l'administration centrale du Jura. Membre du conseil des Cinq-Cents jusqu'à la chute de la constitution directoriale, puis du Corps législatif par un arrêté du Sénat du 3 frimaire an IX, il devint commissaire du gouvernement près le tribunal criminel du Jura le 1er pluviose an XI, prit le titre de procureur-général le 28 floréal an XII, et passa le 15 juin 1811 au parquet de la cour impériale de Besançon en qualité de substitut du procureur-général. Il obtint sa retraite le 13 mars 1816 et mourut à Saint-Germain (Jura), le 24 octobre 1838.

FELDENHEIM. *V.* VENDENHEIM.

FÉLIX (JEAN), naquit le 1er novembre 1772 à Coudieu (Pyrénées-Orientales). Soldat le 4 novembre 1790 dans le 70e régiment d'infanterie (Médoc), il partit en 1792 pour l'armée des Pyrénées-Orientales. Caporal le 3 août 1793, admis avec son grade dans le 4e bataillon des Pyrénées-Orientales le 15 frimaire an II, il entra comme sergent dans la composition de la 27e demi-brigade d'infanterie légère le 25 du même mois, et se dis-

tingua le 30 floréal à l'affaire de Saint-Laurent de la Mouga. Sous-lieutenant le 18 messidor, il se trouva le 30 brumaire an III à l'affaire de Baïaloux où, blessé d'un coup de sabre et d'un coup de lance à la tête, il enleva tous les avant-postes ennemis. Il passa en Italie en l'an IV, et, le 26 nivose an V, à l'affaire de Lignaro, aidé de quelques camarades, il prit une pièce de canon à l'ennemi. Incorporé le 5 fructidor de la même année dans les guides à pied de l'armée d'Italie, il suivit le général Bonaparte en Égypte, eut la cuisse gauche cassée au débarquement de l'armée à Alexandrie, et fut fait lieutenant après la bataille des Pyramides, le 18 vendémiaire an VII. Au commencement de l'an VIII, il revint en France et fut admis comme lieutenant à la suite dans la garde à pied des consuls le 13 nivose, et devint titulaire de ce grade dans les chasseurs à pied, après Marengo, le 11 frimaire an IX. Lieutenant en 1er le 1er vendémiaire an XI, compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, au camp d'Utrecht, il fut incorporé en qualité de capitaine au 92e régiment d'infanterie le 17 pluviose an XIII, et fit avec distinction les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne au 2e corps de la grande armée, servit en 1809 au corps d'armée du vice-roi, vint d'Italie en Allemagne, et reçut le 6 juillet, à Wagram, une balle dans le flanc gauche et un coup de biscaïen à la jambe gauche. En 1810, étant en Hollande, il passa dans le 124e régiment de ligne le 26 mars 1811, et fut employé à dater du 27 février 1812 au recrutement des bouches de l'Yssel. Mais obligé de quitter Zwol en novembre 1813, par suite des événemens de la guerre, il se rendit à Utrecht où, conformément à un décret du 18 février 1814, il entra comme chef de bataillon dans le 46e régiment de ligne, avec lequel il fit la campagne de Hollande dans la division Molitor, puis se retira avec demi-solde à Paris le 1er août 1814. Le 29 avril 1815, il eut le commandement du bataillon des gardes nationales actives de l'Orne, rentra dans ses foyers le 1er septembre, obtint sa retraite le 1er juillet 1818, et mourut à Coudien le 1er novembre 1827.

FÉLIX (LOUIS-AUGUSTE), *baron* DE BEAUJOUR, naquit le 28 décembre 1765 à Callas (Var). Fils d'un commerçant et destiné à l'église, il fit ses premières études au séminaire de Fréjus, et, par la protection de M. de Beausset, évêque de cette ville, il vint les achever et recevoir les ordres au séminaire de Saint-Sulpice à Paris. Il était attaché à la paroisse de ce nom et chapelain de l'hôtel de Bentheim lorsque la Révolution, dont il professait les principes, éclata. Il fut d'abord employé dans les bureaux de la commune, ensuite au Comité de salut public jusqu'à la fin de la session conventionnelle. Commissaire des relations commerciales à Salonique en l'an VII, Sieyes, son ami, le fit nommer en l'an VIII, par le Sénat, membre du Tribunat, dont il devint président le 2 brumaire an XII, et, le 25 prairial suivant, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur. Le Tribunat dissous, il se rendit en sa qualité de consul aux États-Unis d'Amérique avec mission de faire passer au gouvernement français les sommes qui lui avaient été délégués sur le Mexique par l'Espagne en acquit de subsides, revint en France en 1814, où Talleyrand lui fit obtenir, en 1817, l'inspection générale des établissemens français dans le Levant. Élu membre de la Chambre des députés par un des colléges de Marseille en 1832, il entra à la Chambre des pairs le 11 septembre 1835 et à l'Institut le 18 mars 1836 (Académie des sciences morales et politiques), puis, le 30 avril de la même année, le roi Louis-Philippe le nomma officier de la Légion-d'Honneur. Il est mort à Paris le 2 juillet suivant. Félix Bonjour, auteur d'ouvrages estimés sur l'Amérique et sur l'Orient, s'est également fait remarquer comme publiciste et comme historien.

FENEROLS. *V.* FORNIER DE FÉNÉROLS, tome III, p. 217.

FÉRET (GEORGE), naquit le 1er janvier 1767 à Paris. Il partit pour l'armée du Rhin en 1792 avec le brevet de pharmacien élève, fut nommé sous-aide-major le 1er février 1793, aide-major le 15 avril suivant, et aide-major principal le 10 vendémiaire an II. Employé le 23 germinal an IV à l'armée de Rhin-et-Moselle en qualité de pharmacien de 1re classe, et envoyé le 3 brumaire an V à l'hôpital d'instruction de Strasbourg pour y remplir les fonctions de professeur, il fut maintenu comme pharmacien en chef de l'armée d'Allemagne le 24 vendémiaire an VI, passa en la même qualité à l'armée de Mayence le 12 nivose suivant, se rendit comme pharmacien en chef à l'armée d'Helvétie le 1er ventose an VII, et à celle d'observation du Midi au mois de thermidor an IX. En l'an XI, attaché au corps de troupes stationnées en Italie, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il est mort de maladie à Milan le 29 thermidor an XIII. J-T.

FEREY (SIMON-LOUIS), né le 8 avril 1766 à Gray (Haute-Saône), entra volontaire dans le 1er bataillon de son département le 14 octobre 1791, quitta ce corps le 6 décembre suivant, fut nommé sous-lieutenant dans le 105e régiment d'infanterie le 10 mai 1792, rejoignit l'armée du Rhin et y devint aide-de-camp du général Ferey, son frère, le 26 août 1793. En l'an II, il passa au corps de la Moselle, fut nommé lieutenant à la 74e demi-brigade de bataille le 15 germinal an III, et envoyé à l'armée du Rhin au commencement de l'an IV. Il reçut un coup de feu au flanc gauche au fort de Huningue le 11 pluviose an V. En Italie, en l'an VI, un coup de feu l'atteignit au cou dans une sortie de la garnison de Gênes le 10 prairial an XIII. Capitaine à la 24e demi-brigade légère le 27 germinal an IX, et embarqué à Toulon pour l'Égypte, à bord du *Formidable*, de l'escadre du contre-amiral Linois, il fut détourné de sa route par les croisières anglaises et fit la campagne de l'an X en Portugal sous les ordres du général Leclerc. En l'an XI, il se trouva au bombardement de Grandville par les Anglais, les 26 et 27 fructidor, à bord du bateau 121e de 2e classe, depuis le 24 du même mois et débarqua à Boulogne le 25 frimaire an XII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial

suivant, lorsque le 24e léger était au camp de Saint-Omer, il fit la campagne d'Autriche et de Prusse dans les rangs du 4e corps d'armée et se distingua le 14 octobre 1806 à Iéna, où le général Duroc, enthousiasmé de sa bravoure, l'embrassa sur le champ de bataille en lui témoignant la satisfaction de l'Empereur. Il était aussi à la prise de Lubeck. Admis à la retraite le 25 janvier 1807, il se retira d'abord à Nantes, puis à Récologne (Doubs), enfin à Pin l'Emoguy, qu'il habite encore.

FEREY. *V.* t. III, p. 213.

FERINO. *V.* t. III. p. 213.

FERLAY ou FERLEY (ANTOINE), né en 1759 à Sivaux (Rhône), entra le 14 mars 1779 au régiment de Dauphin-cavalerie (12e de l'arme et 12e cuirassiers), fut nommé brigadier le 27 juin 1792, maréchal-des-logis le 26 germinal an XI, et fit toutes les campagnes de la liberté aux armées du Rhin et de Rhin-et-Moselle. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il combattit encore à Austerlitz, à Iéna, à Eylau et à Friedland, obtint sa retraite le 10 mai 1809, et mourut le 9 octobre 1834 à Lyon.

FERRAND (PIERRE), naquit le 6 janvier 1775 à Périgueux (Dordogne). Volontaire le 24 décembre 1792, il fit successivement partie de la 147e demi-brigade d'infanterie et 4e de bataille (4e régiment de ligne en l'an XII). Après les campagnes de la Révolution, pendant lesquelles, aux armées des Pyrénées-Occidentales, d'Italie, de l'Ouest et du Rhin, il assista aux batailles de Castiglione, de Saint-George, d'Arcole et d'Engen, il fut envoyé au camp de Saint-Omer où, le 25 prairial an XII, il reçut la croix de la Légion-d'Honneur. Il fut ensuite attaché au 4e corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne pendant les ans XIV, 1806 et 1807, et reçut un coup de feu à la jambe droite à la bataille d'Eylau le 8 février 1807. Envoyé en Allemagne en 1809, deux coups de feu qui l'atteignirent, l'un à la main droite et l'autre au pied, à la bataille de Wagram, le 6 juillet, l'obligèrent à solliciter sa retraite, qu'il obtint le 26 avril 1810. Il est mort le 16 mars 1837 à Périgueux.

FERREGEAU (PIERRE), était en l'an XII l'un des directeurs des travaux maritimes lorsque, le 25 prairial de cette année, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur. Il est mort à Paris le 27 janvier 1814.

FERRIER (ÉTIENNE), naquit le 9 octobre 1754 à Angoulême (Charente). Soldat le 1er mars 1770 dans le régiment de Saintonge (82e d'infanterie (par amalgame 151e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 81e de bataille en l'an IV et 81e régiment de ligne en l'an XII), caporal le 1er janvier 1777, et sergent le 10 février 1778, il fit en Amérique, sous Rochambeau, les campagnes de 1778 à 1783, devint sergent-major le 1er janvier 1791 et sous-lieutenant le 19 novembre suivant. Lieutenant à l'armée du Rhin le 29 avril 1792, il se rendit dans l'Ouest au commencement de 1793, et reçut un coup de feu dans la cuisse gauche à l'affaire de Laval, le 26 octobre de la même année. Chef de bataillon le 5 brumaire an VI, il embarqua pour l'expédition d'Irlande le 24 thermidor, débarqua à Brest le 30 vendémiaire an VII, et passa en l'an IX à l'armée d'observation du Midi en Italie. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant alors à Besançon, il prit sa retraite le 3 fructidor an XIII et se retira à Périgueux, où il mourut le 28 octobre 1838.

FERRIÈRE (JACQUES-MARTIN-MADELEINE), né le 3 février 1771 à Paris, servit dans la marine royale depuis le 1er novembre 1783 jusqu'au 28 décembre 1785. Dans cet intervalle, il embarqua sur la corvette *l'Amitié*, qui protégeait les navires de commerce dans la Manche et sur les côtes du Nord, fut ensuite employé à l'instruction des gardes du pavillon, puis obtint son congé. Nommé sous-lieutenant dans la compagnie de canonniers du 10e bataillon de Paris le 12 mars 1792, il rejoignit l'armée du Nord, devint quartier-maître-trésorier-lieutenant le 15 janvier 1793, capitaine à la 21e demi-brigade de troupes légères le 11 germinal, et fit à l'armée de Sambre-et-Meuse la campagne de l'an IV. Il était aux camps de Maulde et de Famars, aux affaires de Quévrain et de Mons, au blocus de Maubeuge et du camp de Falise, aux combats qui précédèrent la reprise du Quesnoy, de Landrecies, de Valenciennes et de Condé; enfin à toutes les affaires livrées à l'armée belge par la division Chapsal, et pendant le siége de Luxembourg, le 11 floréal an III, il fut blessé d'un coup de feu. Passé à l'armée d'Italie en qualité de capitaine adjoint à l'état-major le 17 messidor an V, et classé à la suite du septième régiment *bis* de hussards, le général de division Casabianca le prit pour aide-de-camp le 22 fructidor, et il accompagna ce général en l'an VI en Ligurie pour organiser les troupes de cette nation sur le pied français. L'année suivante, aide-de-camp provisoire du général de division Grouchy, il se trouva à différens combats livrés aux Austro-Russes, et notamment à celui du 2 messidor, qui amena le déblocus de Tortone et d'Alexandrie. Maintenu comme aide-de-camp titulaire auprès du général Grouchy le 21 fructidor an VIII, il fit avec lui la campagne d'hiver du Rhin, fut nommé chef d'escadron sur le champ de bataille de Hohenlinden, et assista aux combats qui suivirent cette bataille jusqu'à l'armistice de Steyer. A la rentrée de l'armée en France, il obtint la confirmation de son nouveau grade le 26 prairial an IX, retourna avec son général en Italie en l'an X, pour accompagner de Paris à Florence le roi d'Etrurie et sa famille, suivit ensuite le général Grouchy pendant deux ans dans ses inspections des régimens de cavalerie, et alla au commencement de l'an XII remplir les fonctions de chef d'état-major de la division de cavalerie du camp de Bayonne. Passé la même année au camp de Brest, puis à celui d'Utrecht, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial, et fut envoyé en l'an XIII au Helder pour présider à l'embarquement et au débarquement des troupes. A la reprise des hostilités, on l'attacha comme chef d'état-major divisionnaire auprès du corps de troupes françaises en

Hollande, et se rendit en qualité de colonel, le 5 novembre 1806, dans l'armée hollandaise, avec laquelle il fit le siége de Hameln. Chevalier de l'ordre royal de Hollande le 7 janvier 1807, bientôt après chef du cabinet militaire du roi Louis, il devint brigadier le 16 mai 1808, commanda les camps du Helder, et en 1809 le troisième arrondissement militaire. Aide-de-camp du roi le 8 juin, breveté général-major le 1er août suivant, il fit les fonctions de chef d'état-major de l'armée commandée par Louis, qui marcha pour couvrir Anvers et Berg-op-Zoom, menacés par les Anglais, et vint ensuite prendre le commandement des troupes hollandaises dans l'île de Schouwen, le 19 décembre de la même année. En 1810, le duc de Reggio lui confia, le 1er juillet, le commandement d'une des brigades de la division Dessaix, le chargeant en même temps de l'inspection des militaires pensionnés des départemens d'Utrecht et des Gueldres, et fut autorisé, par décret du 11 novembre, à rentrer au service de France comme général de brigade. Il se rendit alors en Italie, où il resta toute l'année 1811. Chevalier de l'ordre de la Réunion le 1er avril 1812, il alla prendre, en vertu d'un ordre du 2 janvier précédent, le commandement de la 12e brigade de cavalerie légère, pénétra jusqu'en Lithuanie avec le 4e corps de la grande armée, eut le gouvernement de la province de Bialistock où, avec fort peu de troupes, il tint tête à des forces considérables. Ainsi, le 4 août, avec 65 fantassins et 33 cavaliers, il repoussa un corps de 800 chevaux ennemis, et le 13 octobre et le 8 novembre, il s'embusqua dans un bois avec 300 hommes et fit rebrousser chemin à une colonne de 1,300 Russes : forcé de battre lui-même en retraite devant le gros de l'armée ennemie, il quitta Bialistock le 24 décembre et vint à Varsovie, dont il prit le commandement en janvier 1813. Attaché au 2e corps de la grande armée sous le duc de Bellune, à la réorganisation du 10 mars, il fut tué par un boulet au village de Wachau, en avant de Leipzig, le 16 octobre de la même année.

FERRUT (FRANÇOIS), naquit à Broye-les-Peines (Haute-Saône), le 17 mars 1772. Volontaire le 16 mars 1791 au 56e régiment d'infanterie (par amalgames 112e demi-brigade d'infanterie en nivose an III, et 88e de bataille en nivose an IV), grenadier le 1er avril 1793, et caporal le 6 nivose an VI, il fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Rhin, de Sambre-et-Meuse, d'Italie et d'Orient, et fut blessé d'un coup de feu au côté gauche à l'armée du Rhin. Sa vue s'étant considérablement affaiblie par suite de bivouacs continuels en Égypte, il fut incorporé à sa rentrée en France, le 28 ventose an X, dans la 2e demi-brigade de vétérans, reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et prit sa retraite le 26 nivose an XIII. Il est mort à Broye-les-Peines le 29 juillet 1818.

FERTEL (JEAN-BAPTISTE), naquit le 25 mars 1756 à Saint-Aubin-les-Amiénois (Somme). Soldat dans le régiment de dragons de Noailles le 18 octobre 1777, il y fut fait brigadier le 25 septembre 1782, et obtint son congé le 26 octobre 1785. Élu capitaine le 18 octobre 1792 dans le 27e bataillon des réserves (184e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 40e de bataille en l'an IV, et 40e régiment de l'arme en l'an XII), il rejoignit l'armée du Nord dès le commencement de la guerre. Pendant la campagne de l'an II, à Pontamarch, il résista avec 600 hommes à une colonne de plus de 4,000 Autrichiens, ce qui donna le temps à l'armée d'effectuer sa retraite. Nommé chef de bataillon à l'armée de l'Ouest le 20 brumaire an III, il fut envoyé en l'an V en Italie, se trouva le 22 brumaire à l'affaire de Saint-Martin où, pendant tout le jour, il fit des prodiges de valeur, et blessé d'un coup de feu à Arcole le 25 du même mois, il ne voulut quitter le champ de bataille que, lorsque épuisé par la perte de son sang, il tomba dans les bras de ses soldats. De retour en France à la fin de cette campagne, et employé dans la Vendée, il retourna en Italie en l'an VIII avec l'armée de réserve, combattit au passage du Pô où, avec 5 compagnies, il soutint pendant tout un jour le feu de 1,500 Autrichiens, leur fit plus de 200 prisonniers et facilita ainsi le passage de sa division. A la bataille de Marengo, il reçut une balle dans la tête dès le commencement de l'action et resta avec sa troupe, refusant de se faire panser, jusqu'au moment où la victoire nous fut définitivement acquise. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Saint-Omer, le 25 prairial an XII, il servit dans l'intérieur jusqu'à la fin de 1806, fit la campagne de 1807 avec le 5e corps de la grande armée, commanda le 5e régiment provisoire de manière à mériter les éloges du maréchal Berthier lors de son passage à Berlin, et promu major du 57e régiment de ligne le 6 septembre 1808, il en eut le commandement durant la campagne de l'Escaut à l'armée du Nord du 19 août au 30 novembre 1809. Il prit sa retraite le 4 mars 1810, et mourut à Orléans le 16 avril 1832.

FERTORET (ÉTIENNE), naquit le 2 mai 1774 à Ceyssel (Ain). Incorporé comme réquisitionnaire le 22 septembre 1793 dans le 11e bataillon de volontaires de son département (par amalgames 22e demi-brigade d'infanterie légère en l'an IV et 22e régiment de l'arme en l'an XII), lieutenant le 28 septembre 1793, il fut employé à l'armée des Alpes, passa en Italie en l'an III, et embarqua en l'an VI pour l'Égypte. Il fit partie de l'expédition de Syrie, reçut un coup de feu à la cuisse droite à l'assaut de la redoute d'Aboukir le 7 thermidor an VII, rentra en France au commencement de l'an X, et alla tenir garnison en Italie. Membre de la Légion-d'Honneur, à Verone, le 25 prairial an XII, capitaine le 1er fructidor de la même année, il fit partie du corps d'armée d'Italie à la reprise des hostilités, fut blessé à la cuisse droite à l'affaire de Veronette, le 11 brumaire an XIV, et prit sa retraite à Legnano le 25 mars 1807. Il est mort à Corbonod (Ain), le 22 août 1844.

FERY (JEAN-BAPTISTE-MICHEL), naquit le 18 juin 1757 à Châlons (Marne). Soldat dans le ré-

giment de dragons de *Monsieur* le 26 septembre 1774, il obtint son congé le 22 mai 1780, fut admis dans celui d'Artois-dragons le 24 août 1781, y servit jusqu'au 21 septembre 1789, et commanda en qualité de capitaine la garde nationale de Thoron, du 1er octobre de la même année au 15 mars 1792. Elu adjoint major au 5e bataillon de la Marne le 8 septembre suivant, il devint second chef de ce bataillon le 11 novembre, et fit les campagnes de 1792 et de 1793 à l'armée de la Moselle, passa en l'an II dans l'Ouest, fut breveté chef de bataillon le 16 prairial an III, et devint chef de la 143e demi-brigade d'infanterie le 1er jour complémentaire an III. Chef de brigade à la suite le 8 pluviose an IV, il prit le commandement de la 52e de bataille par ordre du général Hédouville, en date du 14 vendémiaire an V, et continuant de servir dans l'Ouest, il soutint, le 5 pluviose an VIII, à la tête de 300 hommes de sa demi-brigade, le feu de 12,000 Vendéens ayant 2 pièces de canon, et fut la principale cause de la soumission de George Cadoudal, qui se rendit le lendemain. Le 28 fructidor de la même année, la 52e ayant reçu l'ordre de quitter Vannes pour se rendre en Italie, les soldats refusèrent de marcher jusqu'à ce qu'ils eussent été payés de leur solde arriérée. Ils avaient placé le drapeau du 1er bataillon dans une église dont ils défendaient les approches, lorsque le chef de brigade Fery, après avoir tenté, mais en vain, de forcer le passage, tua le plus mutin d'un coup de pistolet, fut lui-même atteint de plusieurs coups de baïonnette dans les reins, et vint à bout néanmoins, par sa fermeté, de mettre en marche le 2e bataillon, que suivirent bientôt les 2 autres. Le général Bernadotte, qui nomma Fery général de brigade le 3e jour complémentaire, rendit compte de sa conduite énergique au premier Consul qui, le 10 vendémiaire an IX, approuva cette nomination. Fery continua de commander la 52e, qu'il conduisit en Italie, où des services éclatans lui donnèrent bientôt l'occasion d'effacer la faute grave qu'elle avait commise. Le 5 nivose, au passage du Mincio, il se porta sur Valleggio, où se trouvait la division autrichienne de Bellegarde, forte de 12,000 hommes, lui enleva 4 canons, 1 obusier et 900 prisonniers, et s'empara du village dans la soirée; cette sanglante affaire coûta à la 52e 400 soldats et 29 officiers, tant tués que gravement blessés. Rentré en France à la paix, le général Fery quitta le commandement de sa demi-brigade, et fut employé dans la 18e division militaire par ordre du 29 messidor an X. Légionnaire du 15 pluviose an XII, il reçut la croix de commandant de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, passa à l'armée des côtes en l'an XIII, et servit successivement au 1er corps de réserve, au 4e corps pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse, puis, après quelques semaines qu'il prit pour rétablir sa santé, il rejoignit la grande armée à l'ouverture de la campagne de Pologne, commanda la place de Custrin en 1807 et 1808, et mourut à Mayence le 3 février 1809.

FERY ou FERRY (JEAN-FRANÇOIS), né le 16 mars 1752 à Dampierre-sur-Moivre (Marne), servit d'abord au régiment provincial de Champagne du 6 mars 1778 au 6 novembre 1783, époque à laquelle il entra au régiment de dragons d'Artois, qu'il quitta le 6 novembre 1791, rentra au service dans le 13e régiment de l'arme le 6 août 1792, et fit la guerre dans le Nord jusqu'à la fin de l'an III. En l'an IV, il passa dans l'Ouest, y fut nommé brigadier le 20 germinal, rejoignit en l'an V l'armée de Rhin-et-Moselle, et en l'an VI celle de Mayence, passa en Helvétie en l'an VII et à l'armée du Rhin en l'an VIII. Il se fit remarquer par sa bravoure aux batailles d'Engen et de l'Iller les 13 floréal et 16 prairial an VIII. Promu au grade de maréchal-des-logis le 8 germinal an X et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il prit sa retraite le 21 nivose an XIII. Il est mort le 24 septembre 1815 à Dampierre-sur-Moivre (Marne).

FESCH. *V.* t. II, p. 295.

FEUILLARD (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 25 juillet 1770 à Sommedieu (Meuse). Volontaire le 28 août 1791 au 2e bataillon de la Meuse (par amalgame 71e demi-brigade d'infanterie le 15 germinal an II, 92e de bataille le 1er ventose an IX et 92e régiment de ligne en l'an XII), il fut nommé fourrier le 1er avril 1793, sergent le 11 floréal an VII, fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, d'Italie et de l'Ouest, et reçut un brevet d'honneur pour sa belle conduite au corps d'observation de la Gironde, en Espagne, le 19 ventose an IX. Il passa en l'an XI en Batavie, où il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, combattit pendant les trois campagnes des ans XIV, 1806 et 1807 dans les rangs du 2e corps de la grande armée, et fut nommé sous-lieutenant le 11 décembre 1807. Employé en Italie en 1809, il y devint lieutenant le 23 août, suivit le 4e corps en Russie pendant la campagne de 1812, et ayant été grièvement blessé dans la retraite, il resta malade à Smolensk le 15 novembre. On n'a plus entendu parler de lui depuis cette époque. Y.

FEULAT (JEAN-BAPTISTE), naquit à Tilly (Meuse), le 26 mai 1763. Cavalier dans le régiment de la Manche le 12 mai 1782, brigadier le 1er avril 1784, fourrier le 9 septembre suivant, et incorporé comme maréchal-des-logis le 1er mai 1788 dans le régiment de chasseurs de Flandre (3e de l'arme), il fut nommé sous-lieutenant le 15 septembre 1791 et lieutenant le 31 juillet 1792, et partit pour l'armée du Rhin, où il devint capitaine le 1er septembre 1793. Envoyé à celle de Sambre-et-Meuse en l'an IV, il passa en l'an VI à celle de Mayence, et fut fait chef d'escadron en Vendée le 19 fructidor an VII. L'année suivante, il entra en Italie avec l'armée de réserve, et alla après la paix de Lunéville occuper les garnisons du Piémont, où il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Attaché à l'armée d'Italie pendant les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807, il prit sa retraite le 20 février 1806 et se retira à Commercy. Il est mort à Lacroix (Meuse), le 23 novembre 1823.

FEULAT (JEAN-LOUIS), naquit le 22 septembre 1765 à Tilly (Meuse). Soldat dans le régiment de cavalerie de la Marche le 25 février 1787, brigadier le 26 avril 1788, fourrier le 1er mai suivant, il passa le 28 du même mois, et par incorporation, dans le régiment de chasseurs à cheval de Flandre (3e de l'arme), où il obtint le grade de sous-lieutenant le 15 septembre 1791. Envoyé à l'armée du Rhin au commencement de la guerre, il fut gravement contusionné par une chute de cheval à Philippeville, en juin 1792, et parvint au grade de lieutenant le 20 août de la même année. Capitaine le 1er septembre 1793, et quartier-maître-trésorier le 26 messidor an II, il passa à l'armée de Sambre-et-Meuse, fit la campagne de l'an VI à celle de Mayence, et se rendit en l'an VII à celle de l'Ouest. En l'an VIII, il partit pour l'Italie, où il obtint le grade de chef d'escadron le 19 messidor an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes des ans XIV et 1806 au corps d'armée d'Italie, obtint sa retraite le 17 juillet 1808, se retira à Saint-Mihiel (Meuse), et mourut le 18 février 1835 à Lacroix (Meuse).

FEUQUET (PIERRE-FRANÇOIS), naquit le 30 mai 1768 à Courtay (Somme). Appelé par la réquisition du 23 août 1793, il fut incorporé au 5e bataillon de la Somme (36e demi-brigade d'infanterie, 84e de bataille et 84e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), combattit à l'armée du Nord pendant les campagnes de 1793 et de l'an II, passa à l'armée de Sambre-et-Meuse en l'an III, et à celle de Rhin-et-Moselle en l'an IV. Le 24 messidor de cette même année, il reçut un coup de feu à la jambe droite à Stuttgard. Attaché à l'armée d'Helvétie en l'an VII, il était tombé au pouvoir de l'ennemi dans l'affaire du 14 fructidor, et avait déjà été désarmé lorsque, apercevant plusieurs de ses camarades qui avaient subi le même sort, il arracha l'arme d'un de ses gardes, le renversa d'un coup de crosse et dispersa les autres : ralliant ensuite ses camarades, il se mit à leur tête et contribua à la défense d'un village sur lequel l'ennemi se dirigeait en force. Envoyé au camp d'Utrecht en l'an XII, y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, fut attaché en 1806 au 2e corps de la grande armée, et se rendit en 1807 en Italie. Pendant la campagne d'Allemagne en 1809 et celle de Russie en 1812, il fit partie du 4e corps, commandé par le vice-roi, et resta en arrière lors de la retraite de Russie. On ignore ce qu'il est devenu depuis cette époque.

FEYT (JEAN), né le 13 octobre 1770 à Saint-Antonin (Aveyron), entra au service dans le régiment de cavalerie Royal-Piémont (14e de l'arme) le 17 septembre 1789, passa le 1er frimaire an II dans un corps de partisans, organisé à l'armée du Nord par Pichegru, en vertu d'un ordre des représentans Saint-Just et Lebas, fut incorporé dans les hussards de la liberté le 14 prairial an II, et en sortit le 17 frimaire an III pour accompagner, comme ordonnance, le représentant du peuple Merlin de Thionville dans sa mission. Il passa dans la cavalerie de la légion de police en pluviose an IV, entra au licenciement de cette légion dans le 21e régiment de dragons, y fut fait maréchal-des-logis le 15 floréal, et fut admis avec son grade dans la cavalerie de la garde du Directoire le 1er nivose an V. Maréchal-des-logis-chef le 14 fructidor suivant, sous-lieutenant le 27 du même mois, et compris comme lieutenant en second dans l'organisation de la garde à cheval des consuls le 13 nivose an VIII, il devint lieutenant en 1er dans les grenadiers à cheval de cette garde le 1er frimaire an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il donna sa démission le 4e jour complémentaire an XIII et se retira dans ses foyers. Il habite Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne).

FICATIER. *V.* t. III, p. 215.

FIEFFE (THOMAS), naquit le 1er janvier 1764 à Périès (Calvados). Soldat dans le régiment du Roi-infanterie le 21 octobre 1783, licencié avec le corps le 20 novembre 1790, il fut employé provisoirement comme officier du génie, entra le 7 septembre 1792 dans le 1er bataillon de Franciade (Saint-Denis), y passa successivement par tous les grades inférieurs, et commanda la place de Valenciennes pendant le siége. Adjudant-major le 24 octobre 1792, sur le champ de bataille de Jemmapes, où il fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, il rejoignit l'armée des côtes de La Rochelle au commencement de 1793, fut promu adjudant-général chef de bataillon par le général Rossignol le 17 septembre, et adjudant-général chef de brigade provisoire par le général Léchelle le jour de la bataille de Chollet (15 vendémiaire an II). Confirmé seulement dans le grade de chef de bataillon le 18 pluviose suivant, et réformé par Aubry à l'organisation du 25 prairial an III, il quitta l'armée de l'Ouest le 17 vendémiaire an IV pour rentrer dans le bataillon de Franciade, alors à l'armée des Alpes, passa avec son grade dans la 23e demi-brigade d'infanterie légère à l'armée d'Italie le 1er nivose an V, tint garnison en Corse au mois de pluviose suivant, et, pendant la campagne de l'an VI, il commanda sous le général Vaubois l'avant-garde de la division qui dissipa les révoltés de la Crocetta, au pont de Golo et à la Porta : il contribua ensuite au déblocus de Corte. En l'an VIII, il reprit la place de Porto-Vecchio, y ramena l'ordre et marcha contre le Fuimorbo, dont il s'empara, et revint en France en brumaire an X. Chef de bataillon au 17e régiment d'infanterie légère, alors à Calais, par ordre du 4 pluviose an XII, il embarqua à Marseille sur le cutter marchand *la Victoire*, lorsqu'après deux jours de traversée il tomba au pouvoir des Anglais, qui le conduisirent prisonnier à Malte avec sa femme et son enfant. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial de la même année, il rentra des prisons de l'ennemi le 25 germinal an XIII, fut admis au traitement de réforme, et replacé avec son grade dans le régiment de pionniers blancs, à Bourges, le 31 mai 1807. A la dissolution de ce corps, le 17 novembre 1810, il passa au 4e bataillon du régiment d'Isembourg (2e étranger), qu'il commanda en Espagne et au corps d'observation d'Italie méridionale en 1811 et 1812, obtint sa retraite le 18 mars

1813, fut remis en activité le 12 mai suivant, en qualité de commandant des petits dépôts de convalescens et blessés de l'armée d'Espagne, établis à Bayonne, et rentra dans sa position de retraite à la paix le 15 mai 1814. Il est mort à Carcassonne le 8 octobre 1822.

FIERECK (JEAN-HENRI), naquit le 18 février 1759 à Strasbourg. Canonnier dans le régiment d'artillerie de Grenoble (4ᵉ de l'arme) le 18 novembre 1779, il fit les campagnes de 1781 et 1782 sur les côtes de la basse Picardie. Sergent le 26 juillet 1787, il se rendit en 1792 à l'armée des Alpes, et fut nommé adjudant le 15 avril 1793, lieutenant en 1ᵉʳ le 10 vendémiaire an II, capitaine en 2ᵉ le 9 germinal de la même année. En l'an III, il entra en Italie, y resta jusqu'à la paix de l'an IX, et obtint le grade de capitaine en 1ᵉʳ le 1ᵉʳ pluviose an X. Chef de bataillon sous-directeur à Turin le 9 vendémiaire an XI, et compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il dirigea les travaux de l'arsenal et de divers établissemens de cette place jusqu'à la fin de 1806. Colonel par décret du 13 janvier 1807, il partit à cette époque pour l'armée de Dalmatie, et fut employé à l'armée d'Allemagne pendant la campagne de 1809. En 1812, malgré le mauvais état de sa santé, il voulut faire la campagne de Russie, devint officier de la Légion-d'Honneur le 24 août, prit sa retraite le 11 février 1813, rentra en activité comme directeur à Grenoble le 20 janvier 1814, et fit la campagne de France à l'armée de Lyon avec la division Marchant. Nommé commandant d'armes à Antibes le 31 janvier 1815, il parvint, dans des circonstances difficiles, à conserver intacte toute l'artillerie et préserver la place de l'occupation des troupes alliées. Une ordonnance du 1ᵉʳ août 1815 le rétablit dans la jouissance de sa retraite, et il vint habiter Grenoble, où il mourut le 6 avril 1817.

FIEUX (MARIN), naquit le 12 janvier 1774 à Mont-Adret (Jura). Volontaire le 1ᵉʳ août 1791 dans le 5ᵉ bataillon de l'Ain, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin. Rentré en France avec la garnison de Mayence, il rejoignit isolément l'armée des Alpes, et passa comme caporal le 19 germinal an II dans le 1ᵉʳ bataillon de l'Isère (embrigadé dans la 2ᵉ demi-brigade d'infanterie légère, devenue 12ᵉ en l'an IV et 12ᵉ régiment de l'arme en l'an XII). Sergent le 1ᵉʳ jour complémentaire an II, il entra en Italie en l'an III, se trouva en l'an IV au siége de Mantoue, et fut fait sergent-major à l'armée du Danube le 1ᵉʳ messidor an VII. Le 15 du même mois, étant en tirailleur à Schwitz, il eut la cuisse gauche traversée par un coup de feu et montra une intrépidité qui le fit remarquer par le général Masséna. Le 8 germinal, à l'affaire de Fribourg, en Brisgau, ayant été blessé d'un coup de feu à l'avant-bras gauche, il tomba au pouvoir des Autrichiens, qui le retinrent prisonnier pendant huit mois, jusqu'à la paix de Lunéville. Promu au grade de sous-lieutenant à l'armée de l'Ouest le 8 germinal an X, et à celui de lieutenant le 18 pluviose an XII, il fut chargé le 11 germinal, par le général Girardon, commandant les colonnes d'éclaireurs de l'Ouest, de se porter sur les métairies de Rodières, près Clisson, avec un détachement de 65 hommes pour attaquer les Vendéens qui s'y étaient retranchés au nombre de 400. Il leur tua beaucoup de monde, fit une grande quantité de prisonniers et fut mis à l'ordre du jour de la division. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur, à Nantes, le 25 prairial de la même année, il fit partie, dès la même époque, de la réserve des camps, et prit part aux opérations du 5ᵉ corps de la grande armée pendant les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Le 15 mai 1807, à la prise de l'île devant Dantzig, occupée par les Russes, il pénétra l'un des premiers dans la redoute et reçut deux coups de feu très graves à l'épaule gauche et à la cuisse. Capitaine après la prise de cette place, le 7 février 1808, il passa la même année en Espagne, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 5 juillet, et servit successivement aux 6ᵉ et 8ᵉ corps en Portugal jusqu'à la fin de la campagne de 1810. Admis à la retraite le 8 mai 1811, il se retira dans son pays natal, et vint résider en 1812 à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or), qu'il habite.

FIGAROL (JEAN-BERNARD-MARIE), naquit le 5 mars 1760. Président du tribunal de justice criminelle de Tarbes le 6 prairial an VIII, légionnaire le 25 prairial an XII, il devint président de chambre à la cour impériale de Pau le 14 juillet 1811, fut élu député le 26 juillet 1816 par le département des Basses-Pyrénées, dont à plusieurs reprises il présida le collége électoral, et siégea constamment à la Chambre jusqu'en 1825, votant presque toujours avec la majorité. Il est mort premier président de la cour royale de Pau le 26 septembre 1834, à Aurenson (Hautes-Pyrénées).

FILANCHIER (JOSEPH-VINCENT), né le 26 septembre 1768 à Saint-Marcel-les-Sauzet (Drôme), entra au service comme sergent le 8 octobre 1791 dans le 1ᵉʳ bataillon de son département (par amalgame 209ᵉ demi-brigade d'infanterie en l'an II, 85ᵉ de bataille en l'an IV, et 85ᵉ régiment de ligne en l'an XII). Sergent-major à l'armée des Alpes le 1ᵉʳ avril 1792, il y fut fait adjudant-sous-officier le 1ᵉʳ nivose an II, et passa en l'an III à l'armée d'Italie, où il obtint le grade de sous-lieutenant le 1ᵉʳ frimaire an IV. Embarqué pour l'Egypte en l'an VI, il fit partie de l'expédition de Syrie, se trouva aux siéges d'El-Arisch, d'Acre et du Caire, et reçut le brevet de lieutenant des mains de Kléber le 16 floréal an VIII. En l'an X, il revint en France, et envoyé en l'an XI au camp de Saint-Omer, il y fut nommé capitaine le 22 brumaire et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Au commencement de l'an XIV, il partit pour l'Autriche avec le 3ᵉ corps de la grande armée, fut blessé d'un coup de feu à la tête à la bataille d'Iéna, combattit à Eylau et à Friedland en 1807, et alla tenir garnison à Dantzig en 1808. A l'ouverture de la campagne de 1809, il rentra en Allemagne avec le 3ᵉ corps, se trouva aux batailles d'Essling et de Wagram, fut attaché au corps d'observation de l'Elbe dès la fin de 1811, fit la campagne de Russie et fut

fait chef de bataillon dans son régiment, à Wilna, le 11 août 1812. Passé au 1er corps à la réorganisation de l'armée, il fit la campagne de Lusace en 1813, reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 13 juillet, et tomba au pouvoir des Autrichiens, à la bataille de Külm, en Bohême, le 30 août. Rentré des prisons de l'ennemi le 26 juin 1814, et employé pendant les Cent-Jours au 1er corps d'armée en Belgique, il se trouva à bataille de Mont-Saint-Jean, revint dans ses foyers avec le traitement de non-activité le 31 décembre 1815, et fut admis à la retraite le 8 octobre 1821. Il habite Montélimart (Drôme).

FILHOL (GUILLAUME), naquit le 23 juillet 1763 à Revel (Haute-Garonne). Soldat dans le régiment de Guienne-infanterie le 27 juillet 1778, il fit la campagne de cette année en Corse. Congédié le 21 juin 1779, il rentra au régiment le 12 mars 1780, où il obtint un nouveau congé le 30 août 1784. Admis comme dragon au régiment de Condé (2e de l'arme) le 23 octobre 1787, il en sortit le 26 mars 1791 et passa le 12 septembre suivant dans la gendarmerie nationale, qu'il quitta le 1er frimaire an II pour entrer en qualité de maréchal-des-logis dans le 12e régiment de hussards (30e régiment de dragons en l'an XI). Adjudant-sous-officier à l'armée des Pyrénées-Occidentales le 26 frimaire an II, et adjudant-sous-lieutenant le 23 messidor suivant, il fut promu au grade de lieutenant le 22 messidor an III, et passa en l'an IV à l'armée de l'Ouest, où il fut fait capitaine dans les escadrons expéditionnaires le 25 brumaire an V. Embarqué le 13 frimaire, et fait prisonnier de guerre par les Anglais le 18 nivose de la même année, il obtint son échange le 9 frimaire an VII, et fit les campagnes des ans IX et X en Italie et au corps d'observation du Midi. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant à Moulins, il suivit les opérations du 8e corps de la grande armée en Italie pendant la campagne de l'an XIV, entra en 1806 dans le pays de Naples et se trouva au siége de Gaëte. En 1809, il fit la campagne d'Allemagne avec le corps du vice-roi, suivit, en 1812, le 3e corps de réserve à la grande armée, fut nommé chef d'escadron à Wilna le 1er juillet, et périt pendant la retraite dans les premiers jours de décembre de la même année.

FILHOL-CAMAS (JEAN-GILLES), était capitaine de vaisseau lorsque, le 15 pluviose an XII il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur. Officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, il mourut le 29 vendémiaire an XIV, étant attaché au 4e arrondissement maritime.

FILLIARD (PIERRE-LOUIS), né le 29 juillet 1758 à la Bielle (Piémont), fut nommé président du tribunal criminel du département du Mont-Blanc le 12 prairial an VIII. Légionnaire le 25 prairial an XII, il est mort le 29 janvier 1813 à Chambéry.

FINAT (CLAUDE), naquit le 15 mars 1775 au Monnetier (Hautes-Alpes). Soldat dans le 1er bataillon des chasseurs de son département le 23 août 1793, il fit les campagnes des ans II et III à l'armée des Alpes. Passé dans les guides à pied de l'armée d'Italie le 1er thermidor an IV, il y fut nommé caporal le 5 fructidor an V, suivit le général Bonaparte en Egypte et en Syrie, et se trouva aux différens assauts de Saint-Jean-d'Acre. Rentré en France à la suite de son général, et admis dans la garde de la Représentation nationale le 17 vendémiaire an VIII, il entra dans l'infanterie de la garde des consuls le 13 nivose, et combattit à Marengo avec l'armée de réserve. Sergent dans les chasseurs à pied le 16 nivose an IX, et sous-lieutenant le 10 ventose an X, il fit avec la garde impériale les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, combattit à Ulm, Austerlitz, Iéna, Eylau et à Friedland, et devint lieutenant en premier le 28 mars 1807. En 1808, il suivit l'Empereur en Espagne, et fut nommé le 5 avril 1809 capitaine au 4e régiment de voltigeurs de la jeune garde, avec lequel il fit la campagne d'Essling et de Wagram. En 1810, il retourna dans la péninsule, y obtint le grade d'adjudant-major le 18 février 1811, et fit en cette qualité la campagne de 1812 en Russie. Incorporé avec son grade au 1er régiment de chasseurs à pied (vieille garde) le 1er janvier 1813, il fut nommé chef de bataillon au 10e régiment de voltigeurs le 8 avril suivant, et officier de la Légion-d'Honneur, à l'ouverture de la campagne de Saxe, le 12 mai. Après les revers de Leipzig, il suivit le mouvement de retraite de l'armée du Nord sur la France, et mourut au combat de Laon le 12 mars 1814.

FISCHER (CHARLES), naquit le 22 juillet 1765 à Alfvieler (Bas-Rhin). Chirurgien élève par réquisition à l'armée du Rhin le 1er mars 1793, il passa chirurgien-major le 10 mai suivant au 2e bataillon du 93e régiment d'infanterie (ci-devant d'Enghien, 3e bataillon de la 170e demi-brigade de bataille en l'an II, 12e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 12e régiment de même arme en l'an XII). Il suivit son corps aux armées du Rhin, d'Italie, de Rome et de Naples pendant toutes les guerres de la Révolution jusqu'en l'an IX, devint chirurgien de 2e classe le 9 messidor an II, et chirurgien-aide-major le 14 germinal an IX. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Bruges, il suivit la grande armée de l'an XIV à 1807, et passa chirurgien-major le 7 août de cette dernière année. Il continua de servir dans le même régiment aux armées d'Allemagne, de Russie, de Saxe et de France jusqu'en 1814, fit encore la campagne de 1815 au 3e corps d'armée, et fut admis à la retraite le 30 décembre 1815. Retiré à Lorenzen (Bas-Rhin), il y mourut le 21 octobre 1827. E-H.

FISCHER (PIERRE-ALEXANDRE-CHRÉTIEN), né le 19 octobre 1755 à Watronville (Meuse), entra en qualité d'enseigne dans le régiment provincial de Bar-le-Duc le 15 février 1773, fut réformé avec le corps en 1774, et admis la même année dans la gendarmerie des ordonnances, il obtint le rang de lieutenant de cavalerie le 1er avril 1778, puis fut compris dans la réforme de cette année. A l'affaire de Nanci, en 1790, il reçut quatre coups de feu, et sa conduite pleine de bravoure lui mérita de l'As-

semblée constituante une pension annuelle de 400 francs. Remis en activité comme capitaine dans le 17e régiment d'infanterie (ci-devant Auvergne) le 1er décembre 1791, il rejoignit l'armée du Nord, et fut nommé lieutenant-colonel du 10e bataillon d'infanterie légère (ci-devant chasseurs de Gévaudan) le 14 janvier 1793. Envoyé dans la Vendée comme lieutenant-colonel du 77e régiment d'infanterie (ci-devant Lamarck) le 18 février suivant, il entra dans la 141e demi-brigade d'infanterie à l'amalgame du 20 messidor an II, et passa dans la 86e à l'armée d'Italie le 1er frimaire an V, se rendit en Corse en l'an VI, y battit les rebelles dans plusieurs rencontres, et reçut en récompense, du Directoire exécutif, un sabre de prix avec un brevet daté du 12 germinal. De retour à l'armée d'Italie en l'an IX, il fit la campagne de l'an XI à Saint-Domingue, et fut incorporé à sa rentrée en France, comme chef du troisième bataillon de la 86e, dans le 12e régiment de ligne le 11 prairial an XI. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Rosendal, le 25 prairial an XII, il obtint la solde de retraite le 2e jour complémentaire an XIII, et en même temps le commandement de la compagnie de réserve du département du Pas-de-Calais. En juillet 1811, il cessa de commander sa compagnie et alla résider à Briey (Moselle), où il mourut le 7 janvier 1826.

FITEAU. *V.* t. III, p. 216.

FITTE (GEORGE), naquit le 14 avril 1776 à Saint-Puys (Gers). Réquisitionnaire dans le 15e régiment de dragons à l'armée des Pyrénées-Occidentales le 3 nivose an III, il passa dans le 24e régiment de chasseurs à cheval en Italie le 1er frimaire an IV. Fait prisonnier par les Autrichiens à Brescia, le 3 thermidor an IV, et délivré bientôt après, il devint brigadier le 1er fructidor an V, fourrier le 12 vendémiaire an VI, et maréchal-des-logis le 4 thermidor de la même année. Le 28 floréal an VII, il tomba de nouveau au pouvoir de l'ennemi au combat de Cassano, s'évada quelques jours après, et rejoignit son régiment, où il fut fait maréchal-des-logis-chef le 1er frimaire an VIII. Nommé sous-lieutenant le 16 nivose an IX, pendant l'expédition de Portugal, il rejoignit en l'an XI l'armée expéditionnaire, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur, à Pignerol, dans la promotion du 25 prairial an XII. Lieutenant le 11 ventose an XIII, et attaché au corps d'armée d'Italie à la reprise des hostilités, il mourut le 17 brumaire an XIV, des suites d'une blessure reçue le 13 au combat de Saint-Pietro.

FIX (BALTHAZARD), naquit le 4 janvier 1747 à Neuveiller (Bas-Rhin). Soldat le 3 septembre 1764 dans le régiment Royal-Piémont-cavalerie (14e de l'arme), il devint brigadier le 16 septembre 1767, fourrier le 16 juin 1770, et maréchal-des-logis le 16 juin 1775. Maréchal-des-logis-chef le 1er juillet 1780, et porte-étendard le 16 septembre 1784, il obtint le grade de sous-lieutenant le 1er janvier 1791, celui de lieutenant le 25 janvier 1792, et fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin. Rentré en France avec la garnison de Mayence, et envoyé dans l'Ouest, il rejoignit l'armée de la Moselle en l'an III, et se trouva la même année au blocus de Luxembourg. En l'an IV, il passa à l'armée de la Moselle, puis en Helvétie en l'an VI, fit la campagne de l'an VIII avec l'armée de réserve, et tint garnison après la paix de Lunéville en Piémont, où son régiment, à la fin de l'an XI, fut réorganisé sous la nouvelle dénomination de 23e régiment de dragons. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant à Crémone, il fit la campagne de l'an XIV en Italie, une partie de celle de 1806 dans le pays de Naples, et prit sa retraite le 7 août de la même année. Il mourut en 1828.

FLADENMULLER (PAUL-ANTOINE), naquit le 19 août 1766 à Molsheim (Bas-Rhin). Soldat le 21 octobre 1784 dans le régiment d'infanterie étrangère (Royal-Deux-Ponts, 99e régiment en 1791), il entra le 16 pluviose an II dans le 3e régiment de hussards à l'armée de la Moselle, passa le 29 nivose an VI, de l'armée du Nord, où il était depuis l'an III, au 8e régiment de cavalerie (cuirassiers), dans les rangs duquel il combattit aux armées de Sambre-et-Meuse, de Mayence et du Rhin. Il se trouva au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt. Admis le 18 floréal an X dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls (garde impériale), il fut nommé membre de la Légion-d'honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, et prit sa retraite le 7 floréal an XIII. Il est mort le 4 juin 1834 à Molsheim (Bas-Rhin).

FLAMAND (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 21 juin 1766 à Besançon (Doubs). Soldat dans le régiment des gardes françaises depuis le 16 avril 1785 jusqu'au 30 août 1789, époque du licenciement du corps, il entra en qualité de sergent dans les grenadiers de la garde nationale parisienne soldée le 1er septembre de la même année. Congédié le 1er janvier 1792, il reprit du service le 15 septembre dans les grenadiers-gendarmes près la Représentation nationale, fit les campagnes de 1793 et de l'an II à l'armée de l'Ouest, sous les généraux Biron et Chalbos, et fut blessé d'un coup de feu à l'épaule droite à l'affaire de Laval le 27 vendémiaire de cette dernière année. Sergent le 12 thermidor an III, et sergent-major le 9 frimaire an V, il fut fait adjudant-sous-lieutenant le 19 frimaire an VIII, et passa en cette qualité dans les grenadiers à pied de la garde des consuls le 13 nivose an VIII. Il était à Marengo. Nommé adjudant-major-capitaine au même corps (garde impériale) le 18 frimaire an X, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne, il servit avec distinction en Autriche et en Prusse, et fut promu, le 20 octobre 1806, chef de bataillon dans le 1er régiment de grenadiers, avec lequel il fit les campagnes d'Eylau et de Friedland. En Espagne en 1808, et le 11 avril 1809 incorporé dans le 1er régiment de tirailleurs (jeune garde), il fut nommé, le 29 mai, colonel-major au 2e régiment de tirailleurs-grenadiers. Officier de la Légion-d'Honneur le 5 juin, il combattit à Wagram, retourna dans la péninsule en 1810, rentra en France au

commencement de 1812, fit partie de la grande armée en Russie, et passa le 13 avril 1813 au régiment de fusiliers-grenadiers, où il reçut la décoration de commandant de la Légion-d'Honneur le 13 juin. Promu au grade de général de brigade adjudant-général de la garde le 14 septembre, et chevalier de la Couronne-de-Fer dans les derniers jours de décembre, il vint à cette époque se jeter dans la place d'Anvers à la tête d'une brigade de la 6e division de jeune garde attachée au 1er corps. Le 1er février 1814, dans une sortie de la garnison sur Durn, il eut un cheval tué sous lui et fut atteint d'un coup de feu à la cheville du pied gauche. Le 27 mars, il évacua cette place par ordre du comte Maison, et rejoignit le gros du corps d'armée à Gand, d'où il eut beaucoup de peine à gagner Lille, à cause de sa blessure. Mis en non-activité à la paix, et chevalier de Saint-Louis le 25 juillet, il reprit du service pendant les Cent-Jours, d'abord en qualité de commandant du département des Deux-Sèvres, puis avec le grade de commandant supérieur de Douai, où il arriva le 3 mai 1815. En deux jours, il mit la place en état de défense, et lorsque, après les désastres du 18 juin, des parlementaires se présentèrent pour en obtenir la remise au nom du roi, il refusa d'entrer en communication avec eux et n'ouvrit ses portes au comte d'Olonne que le 13 juillet, sur un ordre spécial écrit de la main de Louis XVIII, qui approuva sa conduite ferme et prudente. Admis à la retraite le 9 avril 1815, il se fixa à Versailles, et fut désigné, le 1er mars 1831, pour faire partie du cadre de réserve de l'état-major général; mais son grand âge et sa blessure qui s'était rouverte ne lui ayant pas permis d'accepter, il conserva sa position de retraite jusqu'à sa mort, arrivée le 10 décembre 1838.

FLAMENT ou FLAMAND (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 2 juin 1769 à Castillon (Gironde). Sergent-major le 1er septembre 1793 dans le 18e bataillon de Paris (incorporé dans le 9e des réserves), il passa le 29 pluviose an II dans le 5e régiment de chasseurs à cheval à l'armée du Nord. Étant à la découverte devant Breda en l'an III, il fit prisonnier un officier supérieur anglais : au passage du Wahal, après la prise de Nimègue, secondé d'un seul de ses camarades, il enleva une pièce de canon défendue par un piquet de 15 cavaliers, et reçut trois coups de sabre dans cette affaire. Admis comme simple soldat, le 13 brumaire an VIII, dans la garde à cheval du Directoire (depuis grenadiers de la garde des consuls), il fit la campagne de l'armée de réserve et se trouva à Marengo, où il eut le bras gauche fracturé par la chute de son cheval, qui fut tué sous lui. Nommé brigadier-fourrier le 11 thermidor an VIII, et maréchal-des-logis le 23 vendémiaire an XI, il obtint au camp de Boulogne la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il fit encore avec la garde impériale les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807, celle de 1809 en Allemagne, celles de 1812, 1813 et 1814 en Russie, en Saxe et en France, et se retira à Paris le 22 avril 1814. Il est mort dans cette ville le 4 août 1822, officier de l'Ordre depuis le 16 février 1815.

FLANDRIN (HENRI), naquit le 21 octobre 1769 à Cambrai (Nord). Soldat le 28 nivose an II dans le 2e bataillon des Deux-Sèvres (par amalgames successifs 112e demi-brigade en l'an III, 88e régiment de même arme en l'an XII), il combattit avec distinction aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et d'Italie de l'an II à l'an V inclusivement, et obtint le grade de caporal-fourrier le 15 pluviose an II, celui de sergent le 1er ventose suivant, pour actions de bravoure, enfin celui de sous-lieutenant le 18 ventose an V. En l'an VI, il partit pour l'Egypte, se trouva à la prise d'Alexandrie et à la bataille des Pyramides, et fut nommé lieutenant le 10 thermidor an VII, et de retour de l'expédition de Syrie, il se distingua pendant les guerres des ans VIII et IX, et reçut en récompense le grade de capitaine par arrêté du 20 brumaire de cette même année. Rentré en France par suite de la capitulation d'Alexandrie du 12 fructidor suivant, il passa adjudant-major le 10 brumaire an XI, devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, à l'armée des côtes de l'Océan, fut employé à la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1806 en Autriche et en Prusse, et trouva la mort à Pulstuck le 26 décembre 1806.

FEAT (JEAN), naquit le 23 avril 1776 à Broc (Puy-de-Dôme). Lieutenant en second le 25 août 1792 dans la 4e compagnie de canonniers du Puy-de-Dôme, avec lequel il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux Alpes et en Italie, il passa avec son grade dans la troisième compagnie de canonniers de Marseille le 18 ventose an V, et continua de faire la guerre en Italie jusqu'à la fin de l'an VI. Incorporé le 1er vendémiaire an VII dans la douzième demi-brigade d'infanterie légère, il rejoignit bientôt après l'armée du Danube, et, le 30 ventose suivant, il commandait une compagnie d'éclaireurs qui coupa la retraite aux Autrichiens, aux bains de Bormio, et leur fit 300 prisonniers. A l'attaque du camp retranché de Taufferts, le 5 germinal, il concourut avec la 12e légère à l'enlèvement de 500 prisonniers, 400 chevaux et 20 canons. Nommé le 12 messidor capitaine provisoire sur le champ de bataille, par le général Masséna, à la suite de cette affaire, il combattit le 15 du même mois à l'attaque de Schwitz, par Lecourbe, où il soutint la retraite de la colonne de droite avec une énergie peu commune, jusqu'au moment où il fut fait prisonnier avec le peu de braves qui lui restaient. Rendu bientôt après, et confirmé dans son grade le 29 vendémiaire an IX, il rejoignit sa demi-brigade en Italie, et se trouva le 5 nivose au passage du Mincio, où il tomba une seconde fois au pouvoir de l'ennemi au plus fort de l'action. Echangé après le traité de Lunéville et envoyé dans l'intérieur, il fut compris comme membre de Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant en garnison à Nantes. A la fin de l'an XIII, il fit partie, avec le 12e régiment d'infanterie légère, de l'avant-garde de la grande armée, partit pour l'Egypte dans les rangs du 5e corps, passa au 8e corps à l'ouverture de la campagne de Prusse, combattit

à Iéna et à Eylau, fut nommé chef de bataillon le 3 juin 1807, et périt sur le champ de bataille d'Heilsberg le 10 du même mois.

FLAYELLE. *V.* t. III, p. 217.

FLEURENTIN (PIERRE), naquit le 15 juillet 1765 à Thionville (Moselle). Soldat le 1er mars 1783 dans le régiment de l'Ile-de-France-infanterie, il y devint caporal le 16 septembre 1785 et obtint son congé à titre d'ancienneté le 1er mars 1791. Admis comme volontaire dans le 4e bataillon de la Manche le 10 septembre 1792, il rejoignit l'armée du Rhin, fut fait caporal le 13 du même mois, sergent le 26 mars 1793, sergent-major le 6 nivose an II, et quitta le corps le 6 floréal an III. Passé comme simple soldat dans les grenadiers à pied de la Représentation nationale le 1er prairial suivant, il y fut nommé caporal le 18 fructidor, fourrier le 15 brumaire an IV, sergent le 7 frimaire an V, et sergent-major le lendemain. Promu au grade de sous-lieutenant le 14 vendémiaire an VI, il entra en cette qualité dans les chasseurs à pied de la garde des consuls le 13 nivose an VIII, et obtint le grade de lieutenant après la campagne de Marengo le 11 frimaire an IX. Adjudant-major-capitaine le 9 nivose an X, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, au camp de Boulogne, et fit avec la garde impériale les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807 à la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne. En 1808, à l'armée d'Espagne, et fait, le 11 avril 1809, major du 25e régiment d'infanterie légère, il en rejoignit le dépôt à Verdun et prit sa retraite le 25 mai 1811. Il est mort à Versailles le 8 avril 1821.

FLEURIEU. *V.* t. II, p. 304.

FLEURY (ASSADA), naquit le 10 septembre 1753 à Sainte-Consorce (Rhône-et-Loire). Soldat le 1er avril 1772 au régiment d'Anjou-infanterie, caporal le 15 avril 1777, il fit la campagne de 1782 à bord du vaisseau *le Saint-Michel*, et fut nommé sergent le 22 mars de la même année dans le même régiment (36e de l'arme en 1791, 72e demi-brigade de bataille en l'an II, 30e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 30e régiment de même arme en l'an XII). Sergent-major le 1er mai 1792, il combattit à l'armée du Nord pendant les guerres de 1792 à l'an II, obtint les grades de sous-lieutenant, de lieutenant et de capitaine les 4 et 19 ventose, et 7 germinal an II, passa à l'armée de Sambre-et-Meuse, et fut promu chef de bataillon à la suite de la 30e demi-brigade de ligne le 3 germinal an III, pour sa belle conduite au siége de Maëstricht. Employé aux armées d'Italie, de Rome et de Naples durant les campagnes de l'an V à l'an IX, il se distingua au combat du 17 nivose an VII où, cerné toute la nuit avec son bataillon par 6,000 Napolitains, et manquant de cartouches après un combat de trois heures, il s'ouvrit un passage par le seul défilé praticable, chargea l'ennemi à la baïonnette, délivra son bataillon et parvint à rentrer en ligne avec une perte de 3 hommes. Blessé d'un coup de boulet au côté gauche à la bataille de la Trebia, il se fit de nouveau remarquer à l'affaire de Gradisca, et fut nommé chef de bataillon titulaire le 12 messidor. La 62e demi-brigade ayant perdu ses chefs, Masséna, général en chef de l'armée de Gênes, lui en confia le commandement, qu'il conserva pendant trois mois, et pendant lesquels, à la tête d'un petit détachement, il fit 3 officiers et 32 Autrichiens prisonniers dans une reconnaissance qu'il faisait dans la Rivière de Gênes. Resté en Italie durant la campagne de l'an IX, il reçut un coup de feu à la bataille de la Volta le 30 frimaire, passa avec son grade au 48e régiment de ligne le 5 pluviose an XII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, au camp de Bruges, et mourut le 30 nivose an XIII.

FLEURY (PIERRE), naquit le 28 mars 1775 à Abbeville (Somme). Réquisitionnaire le 15 nivose an II dans le 3e bataillon du Lot, il passa bientôt dans les grenadiers, et fit successivement partie des 43e demi-brigade d'infanterie et 54e de bataille (54e régiment de ligne au commencement de l'an XII). Il était aux armées du Nord, de Batavie et du Rhin pendant les guerres de la liberté, et fut nommé caporal le 29 floréal an VIII, en récompense de la brillante conduite qu'il déploya le 16 prairial à la bataille de l'Iller. Du 24 fructidor an X au 2 prairial an XI, il embarqua pour l'expédition projetée de la Louisiane, obtint le grade de sergent en Hanovre le 11 ventose an XII, et la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Attaché au 4e corps de la grande armée lors de la reprise des hostilités, il fit la campagne d'Autriche en l'an XIV, celle de Prusse en 1806, celle de Pologne en 1807, fut fait prisonnier de guerre au combat du 5 février de cette dernière année, et rentra par échange, à la paix, le 29 septembre suivant. Au commencement de 1808, il rejoignit le 1er corps de l'armée d'Espagne, et mourut le 9 février 1812 des suites d'une blessure qu'il avait reçue près de Tarifa le 31 décembre 1811.

FLORAINVILLE (NICOLAS-STANISLAS), naquit le 6 décembre 1760 à Nantes (Loire-Inférieure). Il entra comme quartier-maître-lieutenant dans le 16e bataillon de fédérés nationaux le 10 août 1792, et rejoignit l'armée du Nord, où il parvint successivement au grade de capitaine le 21 novembre suivant, et à celui de chef de bataillon le 21 août 1793. Prisonnier de guerre avec la garnison du Quesnoy le 23 septembre de la même année, et rendu à la fin de l'an IV, il passa comme chef de bataillon à la suite dans la 7e demi-brigade de ligne le 5 vendémiaire an V, et fut admis comme chef d'escadron dans la 16e légion de gendarmerie à Gand le 29 pluviose an VI. Employé à la force publique du camp de Bruges à dater du 18 vendémiaire an XII, et compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial suivant, il devint colonel de la 10e légion de gendarmerie à Carcassonne le 10 septembre 1808, obtint la solde de retraite le 10 avril 1811, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 30 juin de la même année. Remis en activité dans le régiment des gardes nationales actives de l'arrondissement de Brest le 16 juin 1813, il rentra

dans sa situation de retraite en mai 1814, et mourut à Châtillon-sur-Loire le 16 février 1840.

FLORENS (JOSEPH-ANTOINE, *baron*), naquit le 26 octobre 1762 à Lorgues (Var). Préfet des Alpes maritimes le 21 ventose an VIII, de la Lozère le 23 germinal an X, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, puis, le 18 avril 1813, il rentra dans la vie privée, fut en 1819 membre et secrétaire du conseil général de la Lozère, et mourut à Mende le 15 septembre 1842.

FLOYON (LÉONARD), naquit le 9 février 1774 à Neufmémil (Ardennes). Volontaire le 29 août 1793 dans le 5ᵉ bataillon des Ardennes, dit *premier du Nord* (30ᵉ demi-brigade d'infanterie, incorporée dans la 25ᵉ en l'an XI, et 25ᵉ régiment de l'arme), il fit toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, de l'Ouest, de Mayence et d'Italie, tomba au pouvoir des Autrichiens au combat du 9 floréal an VII, s'évada l'année suivante, et se trouva pendant la campagne de l'an VIII à l'attaque du pont de Lecco, où il prit un obusier aux Russes. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Montreuil, le 25 prairial an XII, il combattit à Austerlitz avec le 6ᵉ corps de la grande armée, et obtint son congé de réforme le 15 décembre 1806. On ignore ce que depuis il est devenu.

FLURY (JEAN-BAPTISTE-CHARLES), naquit à Versailles le 6 septembre 1765. En août 1784, il fut nommé deuxième secrétaire d'ambassade à Constantinople, et depuis, attaché aux légations de Munich, de Dresde et du Valais, il était en l'an VIII commissaire général des relations commerciales pour la Moldavie et la Valachie, lorsque, par suite de la rupture de la France et de la Turquie, il fut conduit à Constantinople comme prisonnier de guerre et demeura trois ans enfermé au château des Sept-Tours. Légionnaire du 25 prairial an XII, il a été successivement président de la commission de secours pour l'échange des prisonniers de guerre, consul général à Milan et à Gênes, enfin administrateur général des postes jusqu'à la suppression de cet emploi. Il est mort à Versailles le 2 mars 1842.

FOEDERLÉ (GUSTAVE), naquit le 22 octobre 1770 à Colmar (Haut-Rhin). Volontaire en août 1793 dans le premier bataillon de son département, il passa dans le 10ᵉ régiment de chasseurs à cheval le 3 pluviose an II, combattit sur le Rhin, aux Alpes, en Italie pendant toutes les guerres de la Révolution, se trouva à la bataille de Roveredo le 18 fructidor an IV, au combat de Bassano le 22, au passage de la Piave les 22 et 23 ventose an V, à la bataille de Gradisca et au passage de l'Isonzo le 29 du même mois, et fit partie de l'expédition contre Naples en l'an VII. Admis le 28 frimaire an IX dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls (depuis garde impériale), il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, et servit à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807. En 1808, il suivit l'Empereur en Espagne, revint en Allemagne en 1809, combattit à Wagram, fit la campagne de Russie en 1812, et resta en arrière pendant la retraite de Moscou le 12 décembre. Depuis cette époque, on n'en a plus entendu parler.

FOHR (CHRISTOPHE), naquit le 26 mars 1758 à Virming (Meurthe). Hussard le 3 avril 1778 au régiment d'Esterhazy (3ᵉ de l'arme en 1791), il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée de la Moselle. Au siége de Thionville, en septembre 1792, il traversa deux fois l'armée ennemie pour porter et rapporter des dépêches essentielles au salut de la place, et fut fait brigadier le 1ᵉʳ novembre suivant. Présent à la bataille d'Arlon le 7 juin 1793, maréchal-des-logis le 1ᵉʳ juillet suivant, et maréchal-des-logis-chef le 27 brumaire an II, il se fit de nouveau remarquer le 12 floréal, au combat près de Tournai, où il reçut plusieurs coups de sabre sur la tête en s'emparant seul d'une pièce de canon. Sous-lieutenant le 4 prairial suivant, durant les guerres de l'an III à l'an IX, il servit aux armées du Nord, de Mayence et du Rhin, reçut un sabre d'honneur le 10 messidor de cette dernière année, devint lieutenant le 5 ventose an X, et le 25 prairial an XII officier de la Légion-d'Honneur, tandis qu'il était au camp de Montreuil (armée des côtes de l'Océan), puis il fit avec le 6ᵉ corps de la grande armée les deux campagnes de l'an XIV en Autriche. Admis à la retraite par décret du 25 janvier 1807, il est mort le 20 septembre 1820 à Sarreguemines (Moselle). E-H.

FOLLEY (FRANÇOIS-GEORGE, *chevalier*), naquit le 4 septembre 1774 à Bulgneville (Vosges). Soldat le 9 avril 1791 dans le nouveau régiment du roi (105ᵉ d'infanterie), fourrier à l'armée du Rhin le 4 mars 1793, il entra sergent dans la 146ᵉ demi-brigade d'infanterie le 5 brumaire an III, devint sergent-major le 1ᵉʳ germinal suivant, fit partie de la 44ᵉ de bataille organisée à l'armée de Sambre-et-Meuse en pluviose an IV, et passa en l'an VI en Helvétie, où il reçut un coup de feu à l'épaule gauche au mois de fructidor. Atteint d'un coup de biscaïen à la cuisse gauche à l'affaire de Volleraux, près de Zurich, le 27 thermidor an VII, il se rendit en l'an VIII en Italie, et fut fait adjudant-sous-officier au corps de la Gironde, en Portugal, le 8 brumaire an X. Sous-lieutenant à la 96ᵉ le 9 nivose de la même année, et lieutenant le 23 fructidor an XI, il vint à la même époque au camp de Montreuil où, le 25 prairial an XII, tandis qu'il servait sur la flotille aux ordres de l'amiral Bruix (division Hamelin), il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, puis entra avec le grade de lieutenant en second dans le 2ᵉ régiment de grenadiers à pied de la garde impériale le 10 germinal an XIII. Employé à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il combattit à Ulm, à Iéna, à Eylau, et passa lieutenant en premier adjudant-major le 16 février 1807. Après la victoire de Friedland et la paix de Tilsitt, il rentra en France, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, revint en Allemagne en 1809, et y fut nommé capitaine dans le 1ᵉʳ régiment de tirailleurs-grenadiers le 5 juin, après la

bataille d'Essling. En 1810, il retourna dans la péninsule, revint en France dans le courant de 1812 pour entrer au 1er régiment de grenadiers le 1er avril, et fut envoyé dans le 32e régiment de ligne, comme major, le 8 octobre suivant. Officier de la Légion-d'Honneur le 7 février 1813, chevalier de l'Empire par lettres-patentes du 3 juillet, et employé dans l'intérieur jusqu'à la paix de 1814, il rentra dans ses foyers, reçut le brevet de chevalier de Saint-Louis le 14 janvier 1815, reprit du service le 7 février 1816 en qualité de lieutenant-colonel dans la légion de la Marne (51e), devint colonel du 7e régiment de ligne le 23 mai 1821, et fit partie du cordon sanitaire établi sur la frontière des Pyrénées dès le 13 décembre. A l'armée d'Espagne en 1823, membre du conseil de recrutement de la Corrèze le 25 juin, il passa le 15 août en cette qualité dans le département de la Nièvre, fut nommé lieutenant de roi à Perpignan le 10 septembre de la même année, et resta attaché à l'état-major de cette place jusqu'au 30 mars 1832, date de sa mise à la retraite. Il est mort le 4 mai 1842. Le roi d'Espagne l'avait décoré de l'ordre de Saint-Ferdinand de 1re classe le 1er décembre 1824.

FOLLIN (LAURENT-FRANÇOIS), naquit le 10 août 1775 à Calleville (Seine-Inférieure). Soldat le 2 vendémiaire an II au 3e bataillon de Rouen (amalgamé en l'an IV dans la 40e demi-brigade de ligne, 40e régiment d'infanterie de même arme en l'an XII), il combattit de l'an II à l'an VII aux armées du Nord, de l'Ouest, des Alpes, d'Italie et de l'Ouest, passa caporal le 27 pluviose an III, fut blessé au bras droit le 22 brumaire an V au combat de Saint-Martin, près de Péronne, et obtint le grade de sergent le 30 pluviose an VII. Employé aux armées de Batavie, 1re de réserve et d'Italie pendant les ans VIII et IX, il fut nommé sergent-major le 1er ventose an VIII, et fit 1 officier et 2 Autrichiens prisonniers au combat de Casteggio le 20 prairial. A Marengo, réunissant plusieurs fuyards, il en forma un peleton à la tête duquel il chargea l'ennemi. En récompense de sa conduite durant cette campagne, il fut fait adjudant-sous-officier le 1er messidor de la même année. Il rentra dans l'intérieur en l'an X, servit au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, obtint le grade de sous-lieutenant le 11 ventose an XII, et la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Attaché à la grande armée de l'an XIV à 1807, il la suivit en Autriche, en Prusse et en Pologne, se distingua à la bataille d'Austerlitz, et devint lieutenant le 31 mai 1806. Envoyé en Espagne en 1808, officier payeur le 12 juin, il fut promu capitaine le 15 octobre 1809, et remplit de nouveau les fonctions d'officier payeur du régiment le 12 avril 1812. A la fin de 1813, il retourna en Espagne, conserva ses fonctions par ordonnance du 16 août 1814 dans le 38e régiment de ligne (ex-40e), les continua pendant les Cent-Jours et jusqu'au 1er septembre 1815. Admis à la retraite le 7 mai 1816, et retiré à Harfleur, il y mourut le 15 avril 1837. J-T.

FOLLOT (FRANÇOIS), naquit le 11 avril 1773 à Proux (Haut-Rhin). Engagé le 18 mars 1791 comme soldat dans le 1er bataillon du régiment de Salm-Salm-infanterie (62e régiment le 1er avril suivant), il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Nord, et passa caporal et sergent les 2 germinal et 26 thermidor an II dans le même bataillon (embrigadé dans la 123e demi-brigade de bataille en l'an II, 99e demi-brigade d'infanterie en l'an IV, enfin 62e régiment de même arme en l'an XII, par incorporation de la 99e demi-brigade). Employé à l'armée de Sambre-et-Meuse pendant les guerres de l'an III à l'an V, il obtint le grade de sergent-major le 23 floréal an III, reçut un coup de sabre sur le poignet gauche, et deux coups de feu, dont un à la jambe gauche et l'autre à l'épaule droite le 30 fructidor an IV, aux trois prises successives de la ville de Limbourg, et fut nommé sous-lieutenant le 1er vendémiaire an V. Envoyé aux armées d'Allemagne, d'Italie, de Naples et d'Italie durant les campagnes de l'an VI à l'an IX, il fit mettre bas les armes à 10 Autrichiens devant Verone le 6 germinal an VII, et reçut à cette affaire un coup de feu au côté droit, fut atteint d'un second à la cuisse gauche à la bataille de la Trebia, parvint le 23 thermidor suivant à s'emparer avec 4 hommes, un sergent et un tambour d'une hauteur gardée par les Autrichiens, reçut un troisième coup de feu au bras droit le 28 germinal an VIII, à l'assaut de la montagne Saint-Jean, en Ligurie, enfin un quatrième à l'oreille gauche le 4 nivose an IX au deuxième passage du Mincio. Breveté d'un sabre d'honneur le 28 frimaire an X, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, à l'armée d'Étrurie, il fit les campagnes de l'an XIV à 1809 aux armées d'Italie, de Naples et d'Italie, fut promu lieutenant le 26 janvier 1806, et reçut un coup de feu au bras droit à la bataille de Raab. Admis à la retraite pour cause de blessures le 31 octobre 1810, et retiré à Marseille, il fut rappelé à l'activité en 1814, et investi de l'emploi de capitaine au 62e régiment pour prendre rang du 22 mars. Il fit un moment partie du 58e régiment lors de son organisation avec le 62e au mois d'août, retourna à Marseille en septembre pour y jouir du traitement de la pension de son ancien grade, et fut admis définitivement à la retraite dans le grade de capitaine le 22 décembre de la même année. Il se retira à Marseille, où il mourut le 26 juin 1815.

FONCEZ (CHARLES-FRANÇOIS-JOSEPH), naquit le 16 avril 1752. Député du département de Jemmapes au conseil des Cinq-Cents en l'an XI, il se fit peu remarquer dans cette assemblée. Placé en l'an VIII au tribunal d'appel de Bruxelles en qualité de juge, il occupait ce poste, le 25 prairial an XII, quand il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur, et le quitta en 1814, lorsque la Belgique cessa de faire partie du territoire français.

FONDOUSSE (FRANÇOIS), naquit le 9 février 1775 à Vars (Charente). Sergent le 19 août 1792 dans la compagnie franche levée dans sa commune, sergent-major le 14 septembre de la même année à l'incorporation de sa compagnie dans le 11e bataillon des réserves (par amalgame demi-

brigade des Lombards ou 199e le 1er thermidor an II, 72e de bataille le 12 brumaire an IV, et 72e régiment en l'an XII), il fut envoyé à l'armée du Nord, y devint capitaine le 1er janvier 1793, passa en l'an VII à l'armée du Rhin, et fut fait chef de bataillon par le général Brune, en Batavie, le 14 vendémiaire an VIII, à la suite de la défaite des Anglo-Russes. La même année, il partit pour l'Italie avec l'armée de réserve, combattit à Marengo et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp d'Ambleteuse, le 25 prairial an XII. Employé à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il obtint le grade de major après la bataille de Friedland le 24 juin 1807, et passa en cette qualité au 10e régiment de ligne le 29 janvier 1808. Détaché à la 15e demi-brigade provisoire de réserve le 11 mai 1809, il fit la campagne du Tyrol, rentra au 10e de ligne à la dissolution de cette demi-brigade le 1er janvier 1810, et fut promu colonel du 34e de ligne, en Espagne, le 5 mai 1812. Pendant la retraite de l'armée du Nord sur le territoire français, il fut atteint d'un coup de feu au combat de Biaritz le 10 décembre 1813, et mourut des suites de sa blessure au Saint-Esprit (Landes), le 18 du même mois. Il était officier de la Légion-d'Honneur de la promotion du 12 janvier 1813.

FONTAINE (JEAN), né le 13 mars 1771 à Saint-Tillet (Mayenne), fut compris dans la levée de 300,000 hommes, et incorporé le 20 germinal an II dans un des bataillons qui formèrent plus tard le 26e régiment d'infanterie légère. Il fit toutes les campagnes de la République aux armées du Rhin, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle et d'Italie, enleva, au combat sous Verone, le 6 germinal an VII une pièce de canon à l'ennemi, obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, combattit à Austerlitz et à Eylau, fut fait caporal le 26 mai 1807, et prit sa retraite le 10 avril 1808. Il habite Mainville (Eure).

FONTAINE. *V.* t. III, p. 216.

FONTAINE DE CRAMAYEL (JEAN-FRANÇOIS), fils d'un fermier général, naquit le 20 août 1758 à Paris. Ayant acheté en 1758 la charge d'introducteur des ambassadeurs, il la revendit en 1778, fut président de l'administration de Seine-et-Marne en 1792, préfet du palais consulaire en l'an XI, légionnaire le 25 prairial an XII, et du 19 prairial an XIII au mois de mai 1814 maître des cérémonies et introducteur des ambassadeurs de la cour impériale. A la chute de l'Empire, il rentra dans la vie privée et mourut le 18 avril 1826 à Paris. Il cultivait les lettres avec quelques succès.

FONTAINE-MOREAU (CHARLES-LOUIS-MARIE-LECOMTE *ou* LECONTE, DE), naquit le 11 août 1751 à Saint-Florentin (Yonne). Volontaire au régiment de Chamborant-hussards le 1er décembre 1766, il entra le 4 août 1771, avec le grade de lieutenant, dans le régiment provincial de Mantes (bataillon de Corbeil). Passé le 9 septembre 1774 comme garde du corps du roi (compagnie de Beauveau), il fut nommé le 8 septembre 1779 lieutenant de la maréchaussée (généralité de Paris) pour tenir rang de capitaine de cavalerie dudit jour. Promu lieutenant-colonel de la gendarmerie nationale le 12 juin 1791, il fut destitué le 20 août 1793, prit du service comme soldat dans le 1er régiment de carabiniers, et fit avec ce régiment la campagne de l'an II aux armées du Rhin, de la Moselle et du Nord. Réintégré dans le corps de la gendarmerie avec le grade de chef d'escadron le 10 ventose an III, il servit en cette qualité à la 14e division militaire, fut nommé adjoint à la 26e le 8 brumaire an V, et cessa de nouveau ses fonctions le 1er vendémiaire an VI. De nouveau réintégré le 21 germinal an VI, il commandait le 23e escadron à Clermont en l'an XII lorsque, le 25 prairial, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur. Attaché depuis à la 12e légion, il mourut à Angers le 7 juin 1814. J-T.

FONTANES. *V.* t. II. p.532.

FONTENAY (HIPPOLYTE-RENÉ-JEAN, CADET DE), naquit le 22 octobre 1774 à l'Ile-de-France (Afrique). Elève au corps royal de l'artillerie des colonies le 11 février 1790, lieutenant le 18 septembre 1791 dans le même corps (8e régiment d'artillerie à pied en 1792), il servit en cette qualité dans la 13e division militaire et sur les côtes de Brest, et obtint le grade de capitaine le 15 mars 1793. Il fit les campagnes de la Vendée, de Sambre-et-Meuse et de l'Ouest de l'an II à l'an IX, fut employé en l'an X et en l'an XI dans la 16e division militaire, et, promu chef d'escadron au 6e régiment d'artillerie à cheval le 28 germinal an XI, il se trouva au camp de Saint-Omer durant les ans XII et XIII, devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et suivit le 4e corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807 inclusivement, obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 5 nivose an XIV, et le grade de major le 24 novembre 1806. En Espagne en 1808, il y fut promu colonel le 21 octobre de la même année, continua de servir pendant les guerres des années 1809 à 1814, commanda en chef l'artillerie de l'armée du Nord en Espagne en 1812, céda quelques mois après ce commandement au général Saint-Laurent, et y fut rappelé au mois de mai 1813. De retour en France en 1814, et alors directeur d'artillerie à Perpignan, il conserva cette position pendant les Cent-Jours, et, sur sa demande, fut admis à la retraite pour cause de santé le 6 octobre 1815. Il se rendit à cette époque à l'Ile-de-France, revint en France quelques années après, et mourut à Toulon le 2 octobre 1845. J-T.

FONTENAY. *V.* t. II, p. 468.

FONTENAY. *V.* BANCHET.

FONTENEAU (BAPTISTE), naquit le 5 mars 1769 à Aiguevives (Arriége). Volontaire le 1er août 1792 au 1er bataillon d'Oleron et incorporé dans le 1er bataillon de l'Arriége, puis, le 15 frimaire an VII, dans la 45e demi-brigade de bataille (45e régiment de ligne en l'an XII), il fit la guerre aux Pyrénées et en Italie jusqu'à la fin de la campagne de l'an VIII. Se trouvant à Paris au mois de messidor de la même année, il eut occasion de sauver la

vie à un conscrit sur le point de se noyer dans le fleuve, et cette belle action lui valut une lettre pleine d'éloges qui lui fut adressée par le ministre de la guerre le 5 thermidor suivant. En l'an XI, il retourna avec son corps en Hanovre et y reçut la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Pendant les ans XIV, 1806 et 1807, il fut attaché au 1er corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, fit partie de l'armée du Rhin en 1808, de celle d'Allemagne en 1809, et blessé devant Vienne le 22 mai de la même année, il prit sa retraite le 13 août suivant. Il habite Aiguevives (Arriége).

FONTENIER (ADRIEN-JOSEPH), naquit le 8 mars 1754 à Bouvigny (Nord). Grenadier le 8 mai 1776 dans le 1er régiment d'infanterie (Auvergne), il entra le 23 janvier 1780 dans le régiment de dragons (Lorraine), quitta ce corps le 6 juin 1789, passa le même jour comme cavalier dans le régiment du roi, et y servit jusqu'au 15 mai 1790. Grenadier volontaire au bataillon nantais, dit *de la Révolution*, le 1er octobre 1792, date de sa formation, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, passa le 15 octobre 1792 maréchal-des-logis dans la légion germanique (11e régiment de hussards l'année suivante), et obtint le grade de sous-lieutenant le 27 mars 1793, puis celui de lieutenant sur le champ de bataille le 11 mai de cette dernière année. De l'an II à l'an VII, il combattit aux armées des Pyrénées-Orientales, du Rhin, de l'Ouest, du Rhin, d'Helvétie et de Hollande, devint capitaine au choix le 6 vendémiaire an IV, prit, en l'an VII, le commandement des guides de l'armée de Hollande, et fut fait chef d'escadron sur le champ de bataille de Bergen le 3e jour complémentaire de la même année. Employé aux armées de l'Ouest et d'Italie de l'an VIII à l'an XII, et confirmé dans son grade le 19 thermidor an X, il entra dans la gendarmerie impériale en qualité de chef du 15e escadron, en résidence à Agen (Lot-et-Garonne), le 20 germinal an XII. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, et désigné le 5e jour complémentaire an XIII pour commander la force publique du corps d'armée du maréchal Ney, au camp de Boulogne, il fit les deux campagnes de l'an XIV (Ulm et Austerlitz), et celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, eut le 21 mai 1807 le commandement de la gendarmerie attachée à la réserve de cavalerie du grand-duc de Berg, et partit pour l'Espagne en 1808, à la tête du 52e escadron de son arme. Le 13 juillet de la même année, il entra au service du roi de Naples, y reçut le grade d'adjudant-général le 10 décembre suivant, servit en 1809 et 1810 sur les côtes de Naples et en Calabre, fut nommé commandeur de l'ordre de Naples en 1809, fit les deux campagnes de 1812 et 1813 à la grande armée, et y obtint le grade de maréchal-de-camp le 15 septembre 1812. Rentré en France le 6 mars 1815, d'après l'ordre de rappel du 16 décembre 1814, et retiré à Marseille pendant les Cent-Jours, il fut rétabli au service de France dans le grade de colonel, et admis à la solde de retraite le 31 octobre de la même année. Il est mort à Cussey le 23 janvier 1822. J-T.

FONTON AINÉ (DENIS-ÉDOUARD), naquit le 13 novembre 1747 à Paris. Elève d'artillerie le 6 novembre 1767 à l'Ecole de Bapeaume, il passa lieutenant en 2e le 7 juin 1769 dans le régiment de Grenoble (4e régiment de l'arme en 1791). Lieutenant en 1er le 9 juin 1779, il servit sur les côtes de Flandre pendant les années 1781, 1782 et 1783, fut promu capitaine en 2e le 11 novembre 1782, capitaine en 1er le 1er avril 1791, et fait chevalier de Saint-Louis le 4 mai suivant. Appelé comme aide-de-camp du général Aboville le 20 du même mois, il fit avec lui les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord et de la Moselle, devint chef de bataillon le 10 messidor an III, et envoyé en cette qualité à la direction de La Fère, dont il commanda l'école par intérim, ainsi que le bataillon, depuis sa création jusqu'en l'an X. En l'an V, il fut chargé d'une opération importante sur la Moselle, relative au siége d'Erenbreistein, et devint sous-directeur d'artillerie de La Fère en l'an VI. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il conserva la sous-direction de La Fère jusqu'au 12 août 1814, époque à laquelle il fut admis à la retraite avec le titre de colonel honoraire, par décision du 30 juillet précédent. Il est mort à La Fère le 17 avril 1823. J-T.

FONTON JEUNE (HENRI-MARTIN), naquit le 17 octobre 1748 à Paris. Élève d'artillerie le 6 novembre 1767 à l'Ecole de Bapeaume, il passa le 5 décembre 1768 en qualité de lieutenant en 2e au régiment de Grenoble (5e régiment de l'arme à pied en 1791), et obtint le grade de lieutenant en 1er le 1er janvier 1775, puis celui de capitaine le 5 avril 1780, enfin la décoration du Mérite militaire le 4 mai 1791. Le 4 juillet 1793, il partit pour l'armée du Rhin comme chef de bataillon, y combattit jusqu'en l'an VI, entra le 13 thermidor an V dans le 1er régiment d'artillerie à pied, et fut nommé sous-directeur des forges de la Moselle et de la Sarre le 16 thermidor an VI. Rappelé à son régiment le 7 germinal an X, il y servit jusqu'au 20 brumaire an XI, époque à laquelle il obtint la sous-direction d'artillerie de Givet, position qu'il conserva jusqu'en 1814. Nommé colonel honoraire par ordonnance du 30 juillet de cette dernière année, il fut admis à la retraite le 1er octobre suivant. Il était membre de la Légion-d'Honneur depuis le 25 prairial an XII. J-T.

FOREST (HECTOR-HIPPOLYTE, *chevalier*), naquit le 29 novembre 1762 à Châtillon-sur-Indre (Indre). Commissaire civil près le district de cette ville en 1792, secrétaire-général de l'Indre le 22 pluviose an II, il fut nommé commissaire près le tribunal civil et criminel de ce département le 28 brumaire an IV, l'un des trois administrateurs-généraux des domaines nationaux de Saint-Domingue le 25 prairial an VI, commissaire central près l'administration de l'Indre le 27 floréal an VII, et près du tribunal d'appel de Bourges le 18 floréal an VIII. Légionnaire le 25 prairial an XII, procureur-général impérial à cette cour en 1811, il se

présenta en 1819 aux élections du Cher, mais n'obtint pas un nombre de voix suffisant pour être député. Il est mort à Tours le 8 mai 1832.

FORESTIER (FRANÇOIS-LOUIS, *baron*), naquit le 3 mars 1776 à Aix (Savoie). Chasseur le 13 août 1792 dans l'infanterie légère de la légion des Allobroges à l'armée des Alpes, fourrier le 14 septembre, sergent-major le 8 octobre et lieutenant le 7 décembre de la même année, il fut blessé à la jambe droite par un éclat d'obus pendant le siége de Toulon, le 15 vendémiaire an II, en défendant, avec une compagnie de chasseurs qu'il commandait, le poste de la Grille-de-Fer, en face du fort Rouge, attaqué par un bataillon piémontais. Il contribua également à la reprise de la redoute de la Convention, dans laquelle il pénétra un des premiers et se trouva du détachement qui s'empara du général anglais O'Hara. Fait capitaine dans les carabiniers à pied de sa légion le 14 prairial an II, à l'armée des Pyrénées-Occidentales, il soutint, le 30 messidor, avec 2 compagnies d'élite, la retraite de la division Charlet par les montagnes du Canigout, défendit Campredon et empêcha toute la nuit une colonne considérable d'Espagnols de pénétrer dans cette ville avant qu'elle n'eût été complétement évacuée par les Français. Amalgamé dans la 4e demi-brigade de troupes légères le 16 brumaire an IV, il passa en Italie bientôt après, et se trouva le 25 germinal à l'assaut de la redoute de Saint-Jean, sur les hauteurs de Céva, où il eut la jambe gauche cassée d'un coup de feu, en tête de sa compagnie. Incorporé dans la 27e légère le 16 vendémiaire an V, sans quitter l'armée d'Italie, il fit partie des expéditions de Rome et de Naples, et chargé, en qualité d'adjoint à l'état-major, le 6 pluviose an VII, par le général Duhesme, de se rendre en mission de Pescara dans les Abruzzes, au quartier-général de Championnet, dans les environs de Capoue, il traversa la ligne ennemie et 80 lieues de pays insurgé, et, après avoir perdu la moitié de son escorte, il parvint à sa destination. Dès cette époque, le général en chef lui promit le grade de chef d'escadron. Employé à l'armée des Alpes après la retraite de l'armée de Naples, il se trouva le 6 frimaire an VIII à l'affaire de Pignerolla, où, sous les ordres de Duhesme, il fit prisonniers, avec une dizaine de hussards, 300 Autrichiens qu'il ramena sous le feu de l'ennemi; il eut en outre un cheval tué sous lui et fut cité à l'ordre de l'armée. Le 18 prairial, ayant rejoint l'armée de réserve, il fut envoyé en partisan de Cremone à Brescia, et surprit sur sa route un poste autrichien considérable auquel il enleva 25 chevaux qu'il ramena au quartier-général. Quelques jours après, il passa le premier l'Adda en tête d'un détachement de soixante hommes, surprit les bagages et une partie des ponts volans de l'ennemi, et facilita ainsi le passage de la division française. Enfin, dans la même campagne, il se trouva aux différentes charges de cavalerie devant Cremone et à Marengo. Devenu aide-de-camp du général Duhesme le 23 fructidor, il fit la campagne de l'an IX à l'armée gallo-batave et se distingua le 30 frimaire à l'affaire de Neukischen, en traversant la ligne autrichienne pour aller au secours d'un bataillon de la 29e légère cerné de tous côtés, et le ramena sans avoir été entamé. Promu au grade de chef d'escadron et maintenu auprès de son général par arrêté du 1er fructidor an XI, membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il resta auprès du général Duhesme à Lyon pendant les ans XIII, XIV et partie de 1806. Envoyé cette année dans le royaume de Naples, il y devint aide-de-camp du général César Berthier le 22 juillet, et passa dans la division des Sept-Iles, où il fut créé adjudant-commandant le 22 juin 1807. Au commencement de 1809, il était à l'armée d'Italie; il rejoignit avec elle la grande armée d'Allemagne, reçut un coup de feu à la cuisse droite à la bataille de Raab, et fut créé baron de l'Empire le 15 août, puis officier de la Légion-d'Honneur le 22 du même mois. Après la paix de Vienne, il revint en Italie avec le corps d'armée du vice-roi, repartit avec le 4e corps en 1812 pour l'expédition de Russie, reçut un coup de biscaïen à la jambe gauche à Krasnoë, et prit le 18 octobre 1813, à l'armée d'Allemagne, et à la mort du général Vial, le commandement de la 6e division du 2e corps, et se trouva le 30 au sanglant combat de Hanau, où, malgré ses pertes récentes, il parvint à faire 900 prisonniers. Promu au grade de général de brigade le 19 novembre 1813, il suivit le mouvement de retraite de Franckenthal en France, fut grièvement blessé au combat de Brienne le 29 janvier 1814, et succomba peu de temps après à ses blessures.

FORESTIER (GASPARD-FRANÇOIS, *baron*), naquit à Aix (Savoie), le 14 mars 1767. Volontaire le 24 septembre 1792 dans le 1er bataillon du Montblanc, sergent le 1er février 1793, il fut élu capitaine le 5 avril suivant dans ce même bataillon, bientôt après cinquième demi-brigade provisoire qui passa de l'armée des Alpes à celle des Pyrénées-Orientales. A l'affaire du 27 frimaire an II, sur la montagne des Alberès, au poste appelé *la Tour de la Massane*, il se défendit toute la journée avec 150 hommes contre une colonne de 500 Espagnols, et les empêcha de se porter sur les derrières de la division, déjà aux prises avec un ennemi supérieur. Le 30 du même mois, au combat livré sous le fort Saint-Elme, son bataillon avait perdu beaucoup de monde, et le drapeau, après être passé entre les mains de plusieurs officiers et sergens, qui tous avaient été tués, était tombé au pouvoir des gardes wallonnes, lorsque le capitaine Forestier s'élança au milieu des ennemis, saisit l'étendard français et le rapporta au bataillon. Après la paix avec l'Espagne, il alla en Italie avec sa demi-brigade (18e de bataille) y devint adjoint provisoire à l'adjudant-général Guillet, et fut employé dans la 9e division militaire le 21 pluviose an V. Confirmé dans cet emploi le 1er prairial suivant, placé successivement dans les septième et huitième divisions militaires, et le 11 vendémiaire an IX, aide-de-camp auprès du général Frégeville, inspecteur de cavalerie, qu'il ac-

compagna cette année en Italie, il se rendit dans la 9ᵉ division en l'an XI, fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, et obtint le grade de chef d'escadron, en conservant ses fonctions, le 3 messidor de la même année. A la fin de l'an XIII, il suivit de nouveau son général en Italie, fit la campagne de 1806 dans le pays de Naples, et fut assez gravement blessé au bras et au genou en montant à l'assaut de Civitta del Tronto. Rentré en France avec l'autorisation du roi de Naples pour y rétablir sa santé, il rejoignit la grande armée le 16 mai 1807, assista en qualité de major de tranchée au siége de Stralsund, où il reçut un coup de feu à la jambe droite, revint à Paris à la fin de février 1808, et partit au mois de juillet pour rejoindre le corps d'observation des Pyrénées-Orientales, devenu 2ᵉ corps de l'armée d'Espagne. Adjudant-commandant le 28 août et officier de la Légion-d'Honneur le 4 septembre de la même année, à la suite de l'affaire de Rio-Secco, il fut grièvement blessé d'une balle dans le cou à la bataille d'Oporto le 29 mai 1809, et se rendit à Madrid, où il resta employé en vertu d'un ordre du roi du mois de février 1810. Employé au 5ᵉ corps d'Espagne en décembre, il devint sous-chef de l'état-major général de l'armée du Midi en janvier 1812, et l'Empereur l'ayant nommé général de brigade le 30 mai 1813, il rentra en France au mois de juillet et fut désigné le 22 octobre pour servir au corps d'observation d'Italie. Pendant la campagne de 1814, il commandait une partie de l'avant-garde de l'armée du vice-roi, et dans une affaire où ce prince s'était réfugié au milieu d'un bataillon carré cerné par une cavalerie nombreuse et manquant de cartouches, il parvint à le dégager par un mouvement hardi. Dans l'après-midi du même jour, il enleva, à la tête du 84ᵉ régiment, le village de Pozzolo, sur le Mincio, défendu avec opiniâtreté par 6,000 Autrichiens. De retour en France à la paix, il fut nommé chevalier de Saint-Louis le 29 juillet 1814, rentra dans ses foyers le 1ᵉʳ septembre, obtint le 27 décembre la décoration de commandeur de la Légion-d'Honneur, et fut investi le 30 du même mois des fonctions d'inspecteur d'infanterie dans la 16ᵉ division militaire (Lille). Commandant du département de l'Hérault le 10 juin 1815, il sut y maintenir l'ordre dans ces temps difficiles et se vit classer de nouveau dans la non-activité le 1ᵉʳ septembre. Enfin, naturalisé français le 26 mars 1817, admis à la retraite le 1ᵉʳ janvier 1825, il est mort à Paris le 24 avril 1832.

FORESTIER (JACQUES-ANTOINE-ISIDORE, *baron*), naquit à Versailles le 4 octobre 1762. Il était chef de division au ministère de la marine lorsque, le 8 nivose an VIII, le premier Consul le fit appeler à la séance du conseil d'administration, et lui témoigna sa satisfaction sur le zèle et l'intégrité qu'il mettait à remplir les fonctions dont il était chargé. Légionnaire le 25 prairial an XII, officier de l'Ordre le 28 juillet 1810, il était en 1814 intendant des armées navales, directeur de l'administration du personnel, emploi qu'il résigna le 29 juin de la même année; puis, le 20 janvier 1819, il fut nommé conseiller d'État, et reçut, le 28 avril 1821, la croix de commandeur de la Légion-d'Honneur. Il est mort à Paris le 12 septembre 1825.

FORFAIT. *V*. t. II, p. 305.

FORGEOT (LOUIS), naquit le 26 janvier 1761 à Puisseaux (Aube). Canonnier le 1ᵉʳ mars 1792 dans une des compagnies de canonniers de Paris, il partit pour l'armée du Nord, fut nommé capitaine de cette compagnie le 1ᵉʳ mars 1793, et se distingua le 18 juillet suivant au combat de Vigé (armée de l'Ouest) où, cerné par l'ennemi, il parvint à sauver les 2 bouches à feu qu'il commandait. Ayant formé le 1ᵉʳ septembre de la même année une compagnie d'artillerie à cheval (1ᵉʳ régiment de cette arme sous le nº 5 lors de la formation des régimens en l'an II), il combattit aux armées de l'Ouest, d'Italie, d'Angleterre et gallo-batave de l'an II à l'an IX, et se fit remarquer au combat de Saint-Cyr le 3 vendémiaire an IV. Réformé le 1ᵉʳ pluviose an X, il fut remis en activité le 5 prairial suivant dans le 2ᵉ régiment d'artillerie à pied, et enfin passa dans le 2ᵉ régiment d'artillerie à cheval le 16 thermidor de la même année. Attaché à l'armée des côtes de l'Océan le 15 pluviose an XII, nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il fit les campagnes de l'an XIV et de l'année 1806 à l'armée d'Italie, celle de 1809 en Allemagne, obtint le grade de chef de bataillon le 27 juillet, servit aux armées du Brabant et côtes de la Zélande en 1810, 1811 et 1812, à la grande armée d'Allemagne pendant les années 1813 et 1814, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 13 juillet 1813. Il reçut un coup de feu à la bataille de Külm le 30 août de la même année, fut emmené prisonnier de guerre par suite de la capitulation de Torgau en 1814, rentra en France à la paix, fit la campagne des Cent-Jours en 1815, et, le 1ᵉʳ août, admis à la retraite, il mourut à Ervy le 1ᵉʳ novembre 1827. J-T.

FORGUES (PIERRE-MARIE-LAURENT), naquit le 10 août 1761 à Mielan (Gers). Capitaine le 22 juin 1792 à la formation du 3ᵉ bataillon des volontaires du Gers, nommé le 10 septembre suivant adjoint à l'état-major des Pyrénées-Occidentales, il y fit les campagnes de 1792 à l'an II, passa avec son grade le 1ᵉʳ germinal an II dans le 24ᵉ régiment de chasseurs à cheval, rejoignit la même armée le 1ᵉʳ vendémiaire an III en qualité d'aide-de-camp du général en chef Moncey, fit la campagne de l'an IV à l'armée d'Italie, et rentra le 1ᵉʳ messidor de cette année dans le 24ᵉ régiment de chasseurs, conformément à la loi du 12 germinal précédent. Parti de l'armée d'Italie pour les eaux de Barège le 14 brumaire an V, il entra le 12 germinal an VI dans le 12ᵉ régiment de chasseurs attaché à l'armée des Grisons, fut appelé auprès du général de division Lecourbe comme officier d'état-major le 16 ventose an VII, et reçut une blessure à la jambe au combat de Moëskirch. Promu chef d'escadron le 30 thermidor de la même année, employé à l'armée du Rhin pendant les ans VIII, IX et X, il devint le 1ᵉʳ germinal an VIII

aide-de-camp du général Dessoles, servit en la même qualité à l'armée de Hanovre pendant les ans XI et XII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année. Le général Dessoles n'ayant plus d'aide-de-camp, Forgues resta sans activité pendant les ans XIII et XIV, se rendit le 23 juillet 1806 à l'état-major du premier corps de la grande armée, devint commandant d'armes à Magdebourg en 1807, et fut proposé pour la retraite pour cause de santé le 31 mai 1808. Admis dans cette position par ordonnance du mois de décembre de la même année, il habite aujourd'hui Meulan (Gers). J-T.

FORNIER D'ALBE (GASPARD-HILARION, *baron*), naquit le 17 avril 1769 à Nîmes. Sous-lieutenant au régiment de chasseurs des Vosges le 14 septembre 1784, capitaine au régiment de chasseurs de Lorraine le 15 mai 1788, capitaine de remplacement au corps (12ᵉ de l'arme) le 14 septembre 1788, il devint aide-de-camp du chevalier de Grave le 20 décembre 1791, et fut chargé en cette qualité de plusieurs missions aux armées du Nord et du centre auprès des généraux Rochambeau et Lafayette. Nommé le 18 mai 1792 lieutenant-colonel du 18ᵉ régiment de dragons (du roi), et aide-de-camp du général Montesquiou le 1ᵉʳ octobre, il fit la campagne du comté de Nice et de Savoie, puis devint colonel de son régiment le 2 janvier 1793. S'étant ensuite rendu à l'armée des Pyrénées-Occidentales, il y fut blessé d'un coup de sabre et nommé adjudant-général chef de brigade par les représentans du peuple le 17 juin; mais en exécution du décret de la Convention qui destituait tous les officiers nobles, il se retira dans ses foyers et n'obtint sa réintégration que le 10 thermidor an III, à la sollicitation du général Menou, qui le prit auprès de lui en qualité d'aide-de-camp, fonctions qu'à la sortie des événemens de vendémiaire il quitta pour être attaché à l'état-major de l'armée de l'intérieur, où il resta depuis le 9 messidor an IV jusqu'au 1ᵉʳ vendémiaire an V. Replacé comme aide-de-camp auprès du général Menou le 21 floréal an VI, il le suivit en Egypte, rentra en France à la suite du général Bonaparte, et fut nommé chef des ingénieurs-géographes attachés au dépôt de la guerre le 12 nivose an VIII. Adjudant-commandant par arrêté du 21 thermidor suivant, il servit à l'armée du Rhin pendant cette campagne et la suivante, et passa le 7 brumaire an X dans la 16ᵉ division militaire. Légionnaire le 15 pluviose an XII, officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, et employé à la réserve d'infanterie à Lille le 29 floréal an XIII, il fit avec la 2ᵉ division du 5ᵉ corps les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne en qualité de chef d'état-major général, se distingua à Pfeld, sous Ulm, le 22 vendémiaire an XIV, et eut son sabre emporté par une balle, le 29 brumaire, en conduisant une charge du 4ᵉ régiment de dragons pour empêcher l'ennemi de s'emparer de Liben; sa division ayant été tournée et attaquée sur les derrières, il fit une seconde charge à la tête du 2ᵉ bataillon du 100ᵉ régiment, et dans cette seconde attaque, qui contint l'ennemi, son cheval reçut deux coups de feu. Grièvement blessé d'un coup de biscaïen à Iéna, le 14 octobre 1806, il servit à l'armée d'Allemagne l'année suivante, y fut créé général de brigade après la bataille de Wagram le 20 septembre 1809, et prit le commandement de la place de Custrin le 10 août 1810. Remplacé par le général Teste le 5 avril 1811, il le remplaça à son tour le 13 septembre de la même année, et ne rendit cette place aux Prussiens que le 20 mars 1814, en vertu d'une capitulation qui le déclara lui et ses troupes prisonniers de guerre. Pendant le blocus, qui dura plus de onze mois, Napoléon le nomma commandant de la Légion-d'Honneur, mais le brevet ayant été perdu, le roi Louis XVIII le confirma par ordonnance du 24 décembre. Chevalier de Saint-Louis le 8 juillet précédent, attaché au ministère de la guerre le 8 août suivant, il fut nommé adjoint à l'inspection générale de l'infanterie dans la 3ᵉ division militaire le 30 décembre de la même année, et remplit les fonctions de chef d'état-major du général Grenier, employé à la défense de Paris, depuis le 16 juin 1815 jusqu'au licenciement de l'armée de la Loire. Rentré dans ses foyers, il obtint sa retraite le 21 octobre 1818. En 1831, son âge lui donnait droit à être placé dans la section de réserve de l'état-major général; il préféra conserver sa retraite, et mourut dans cette position le 21 octobre 1834.

FORQUE. *V.* TORQUE.

FORTFERT (LOUIS), naquit le 17 février 1773 à Metz. Soldat le 17 février 1790 dans le régiment d'Auvergne, il passa au 11ᵉ régiment de dragons le 1ᵉʳ nivose an III, combattit aux armées de Sambre-et-Meuse, de l'Ouest, de Mayence, d'Helvétie, du Danube et du Rhin, et se trouva à la prise de Friedberg le 22 messidor an IV. Admis le 1ᵉʳ pluviose an VII dans les guides de l'armée du Danube, il reçut un coup de feu à la jambe droite à la prise de Zurich le 8 vendémiaire an VIII, entra le 29 pluviose an X dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls (garde impériale), et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII. Après la campagne d'Austerlitz, où il se distingua, il fut promu au grade de brigadier le 1ᵉʳ août 1806, prit part la même année à la campagne de Prusse, fut atteint d'un coup de feu à Eylau le 8 mars 1807, et obtint sa retraite le 8 mars 1810. Il est mort à Metz le 24 juillet 1839.

FORTIN (JACQUES-PHILIPPE), naquit le 23 avril 1761 à Caen (Calvados). Adjoint du génie le 15 mai 1793, lieutenant le 1ᵉʳ vendémiaire an III, et capitaine le 1ᵉʳ floréal suivant, il fit la campagne de l'an VIII à Saint-Domingue, obtint le grade de chef de bataillon le 12 brumaire an X, et partit la même année en cette qualité pour la Guadeloupe. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il continua de servir à la Guadeloupe jusqu'au mois de février 1810, époque à laquelle il fut fait prisonnier de guerre par suite de la capitulation consentie par les troupes de cette colonie. Rentré en France en octobre 1811 (venant des pontons d'Angleterre), il fut admis à

la retraite en 1814, et mourut le 1er avril 1837 à Paris. J-T.

FORTIN (LOUIS-PIERRE), naquit le 6 septembre 1774 à Melle (Seine-et-Marne). Soldat le 1er vendémiaire an II dans le 2e bataillon des Deux-Sèvres (par amalgames successifs 112e demi-brigade en l'an III et 88e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV), il fit les campagnes de l'an II à l'an IV inclusivement aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, et fut nommé caporal à son passage dans la 28e demi-brigade de ligne le 5 pluviose an V. Employé à l'armée de l'Ouest pendant la campagne de cette dernière année, il servit dans l'intérieur (17e division militaire) en l'an VI et en l'an VII, et fut admis le 28 frimaire an VIII dans les grenadiers à pied de la garde consulaire (grenadiers à pied de la garde impériale en l'an XII), et reçut sept blessures dont un coup de feu à la cuisse gauche et un autre à la main droite à Marengo. Fait caporal le 30 nivose an IX, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il ne put continuer son service à cause de ses blessures, et admis à la retraite le 30 mai 1806, il devint garde forestier à Melle, et mourut le 23 mars 1813 à Fontaine-sur-Montaiguillon (Seine-et-Marne). T.

FORTQUET (PAUL), naquit le 15 avril 1767 à Nestières (Hautes-Pyrénées). Sous-lieutenant le 20 octobre 1792 dans le 42e régiment d'infanterie (83e demi-brigade d'infanterie le 11 brumaire an II, 57e de bataille l'an IV, et 57e régiment de ligne en l'an XII), il fit la campagne de 1792 en Corse, celles de 1793 à l'an V en Italie, passa en l'an VI en Helvétie, à l'armée du Rhin en l'an VIII, et à celle de l'Ouest en l'an IX. Il fit preuve d'un courage peu ordinaire aux batailles de Rivoli et de la Favorite, à celles de Zurich, de Dissenhoffen et d'Engen, au passage du Danube, à la bataille d'Hoechtaedt et au combat de Neubourg. Nommé lieutenant le 1er brumaire an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit encore les campagnes des ans XIV et 1806 avec le 4e corps de la grande armée en Autriche et en Prusse, et prit sa retraite le 15 janvier 1809, à la suite d'une chute grave. Il est mort à Barège le 6 août 1845.

FOSSÉ (ALEXIS-PHILIPPE-AUGUSTE), légionnaire du 25 prairial an XII, et à cette époque procureur-général impérial près la cour de justice criminelle du Tarn, naquit le 2 janvier 1739 et mourut à Alby le 12 mai 1812.

FOSSOYEUX (JOSEPH), naquit le 12 septembre 1774 à Saron-sur-Aube (Marne). Réquisitionnaire le 12 septembre 1793 dans un des bataillons qui formèrent plus tard la 103e demi-brigade de bataille (103e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), il fit les campagnes de la liberté aux armées de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin, tomba au pouvoir de l'ennemi dans le combat du 26 floréal an VII, et rentra par suite d'échange le 11 messidor an VIII. A la fin de l'an XI, il fut envoyé en Hanovre, où il reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, devint caporal à la reprise des hostilités le 1er nivose an XIII, et passa au 5e corps de la grande armée, avec lequel il fit les campagnes des ans XIV et 1806 en Autriche et en Prusse. Une blessure qu'il avait reçue à la bataille d'Iéna le força de prendre sa retraite le 29 décembre 1807. Il est mort le 22 février 1842 à Saron.

FOUCHE. *V.* t. II, p. 306.

FOUCHER (ARMAND), naquit le 7 septembre 1770 à Vars (Charente). Volontaire dans le 11e bataillon des réserves le 14 septembre 1792, il fit successivement partie de la demi-brigade des Lombards et de la 72e de bataille (72e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII). Le 11 juillet 1793, étant à l'armée du Nord, il fut nommé caporal de grenadiers, reçut un coup de feu au flanc droit à l'attaque de Warwich, le 22 octobre de la même année, combattit ensuite aux armées du Danube, du Rhin et d'Italie, se trouva aux batailles de Bergen, de Castricum et de Marengo, et reçut un coup de feu au cou, à l'attaque du fort de Borghetto, le 5 nivose an IX. Légionnaire le 25 prairial an XII, au camp de Saint-Omer, il passa l'année suivante au 8e corps de la grande armée, avec lequel il fit les campagnes des ans XIV et 1806 en Autriche et en Prusse, fut incorporé dans les grenadiers à pied de la garde impériale le 26 juillet de cette dernière année, et mourut le 19 février 1829 à Vars (Charente).

FOUCHET. *V.* FOUCHER, t. III, p. 218.

FOUCHEY (JEAN), naquit le 31 juillet 1776 à Mougers (Saône-et-Loire). Réquisitionnaire dans le 13e régiment de dragons le 5 prairial an V, il combattit jusqu'à la paix de l'an IX aux armées de Rhin-et-Moselle, de Mayence, d'Helvétie, du Danube et du Rhin, se trouva aux batailles d'Engen et de l'Iller les 13 floréal et 16 prairial an VIII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et passa dans la gendarmerie impériale le 1er fructidor an XIII. Il habite Pierre (Saône-et-Loire).

FOULARD (JEAN-CHARLES-JOSEPH), naquit en 1760 à Malplaquet (Nord). Cavalier le 5 mai 1779 dans le régiment Royal-Bourgogne (16e de l'arme en 1791, puis 25e régiment de dragons en l'an XII), il passa brigadier le 18 février 1786, fit les campagnes de 1792 à l'an VI aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, obtint le grade de maréchal-des-logis le 1er avril 1793, et celui de sous-lieutenant le 11 floréal au II. Employé à l'armée du Rhin pendant les ans VIII et IX, il reçut dans une charge entre Manès et Vissembach, le 12 pluviose an VIII, un coup de sabre qui lui emporta la moitié du nez et une partie de la machoire supérieure. Proposé pour vétéran le 20 ventose an X, il ne put être admis dans ce corps à cause de sa blessure, et, comme légionnaire de droit, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Admis à la retraite le 23 germinal suivant, il se retira à Châlons (Marne), et mourut le 29 janvier 1834.

FOULER. *V.* t. III, p. 319.

FOULON (ANTOINE-JOSEPH), né le 26 février

1770 à Douai (Nord), servit dans le régiment des gardes françaises depuis le 21 mars 1785 jusqu'au licenciement du corps (31 août 1789), et passa le 1er septembre suivant dans la garde nationale parisienne soldée, d'où il sortit le 4 octobre 1792 pour entrer avec le grade de capitaine-adjudant-major dans le 6e bataillon du Nord (178e demi-brigade d'infanterie en l'an II et 17e de bataille en l'an IV). Envoyé à l'armée du Nord au commencement de la guerre, il devint titulaire d'une compagnie le 28 frimaire an III, à l'armée de Sambre-et-Meuse, et passa en qualité d'aide-de-camp provisoire auprès du général Montrichard, à l'armée de Rhin-et-Moselle, le 1er messidor an VII. Attaché en la même qualité au général Puthod le 1er fructidor suivant, il devint aide-de-camp provisoire du général Lecourbe à l'armée du Rhin le 1er ventose an VIII, et fut promu chef de bataillon par Moreau le 21 floréal, en récompense de sa bravoure et des connaissances militaires dont il avait fait preuve depuis l'ouverture de la campagne, et particulièrement à la bataille de Moëskirch. Confirmé dans ce grade le 21 vendémiaire an IX, et maintenu auprès de son général le 1er brumaire, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et partagea la disgrace du général Lecourbe, que le gouvernement mit à la retraite à la suite du jugement de Moreau. Rentré dans son pays natal à la fin de l'an XII, il obtint le 13 février sa remise en activité dans son grade au 64e régiment de ligne, avec lequel il fit la campagne de Wagram au 2e corps de l'armée d'Allemagne. Major bientôt après, il commanda la 8e demi-brigade de réserve qu'il ramena en France en avril 1810, et fut élevé, le 22 juin 1811, au grade de colonel du 28e régiment d'infanterie légère, qu'il rejoignit au 9e corps d'Espagne, faisant partie de l'armée du Midi. Blessé grièvement à la bataille de Vittoria le 21 juin 1813, il tomba le même jour au pouvoir des Anglo-Espagnols, et selon toutes les probabilités il ne survécut pas à ses blessures.

FOUQUE (PIERRE-FRANÇOIS-PLACIDE), naquit le 4 octobre 1764 à Moustiers (Basses-Alpes). Volontaire dans le 3e bataillon des Basses-Alpes le 12 août 1792, il y devint lieutenant à l'armée des Alpes le 4 octobre suivant, et fut placé en qualité de capitaine le 2 février 1793 dans le bataillon de grenadiers des Basses-Alpes (5e demi-brigade provisoire, puis 69e et 18e de bataille). Envoyé à l'armée des Pyrénées-Orientales, il fut blessé à la jambe droite, le 17 septembre de la même année, à la prise du camp espagnol de Peyrestortes, vint à Paris après la paix de Bâle, et se trouva aux journées des 12 et 13 vendémiaire an IV, où il défendit la Convention nationale contre les sections insurgées. Adjoint à l'adjudant-général Cumelle le 12 brumaire suivant, il quitta l'armée de l'intérieur le 1er ventose an V pour aller auprès de l'adjudant-général Scherlock en Italie, servit en cette qualité auprès de l'adjudant-général Collin le 6 fructidor an VI, se rendit à l'armée du Danube en l'an VII, à celle du Rhin au commencement de l'an VIII, et passa auprès de l'adjudant-général Sicard, en Batavie, le 22 germinal de cette dernière année. Adjoint à l'état-major de cette armée le 21 ventose an IX, il se distingua à Bamberg, où il entra à la tête d'une compagnie de grenadiers, chassant devant lui le régiment de hussards de Blankenstein. Envoyé dans la 10e division militaire, à Toulouse, le 22 ventose an X, il se rendit au camp de Bayonne le 22 fructidor an XI, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fit la campagne d'Autriche à la grande armée, où il commanda le quartier-général du 7e corps le 1er brumaire an XIV, fut nommé commandant de la place de Francfort-sur-le-Mein le 13 mars 1806, et, en qualité d'aide-de-camp, il suivit le maréchal Augereau en 1807 en Pologne et en Catalogne pendant les campagnes de 1809 et 1810. Rentré en France au commencement de 1811, et mis à la disposition du ministre de la guerre, il remplit les fonctions de commandant d'armes à Toulouse en 1812, retourna en Aragon le 7 avril 1813 pour commander le fort Venasque, qu'il conserva aux armes françaises jusqu'au 23 avril 1814, date de la reddition de la place aux Espagnols, rentra de nouveau en France à la paix, et, mis en non-activité, il fut appelé au commandement de la place et du fort de Collioure le 26 juin 1815, poste qu'il quitta le 12 août pour rentrer dans ses foyers par ordre du duc d'Angoulême. Retraité le 23 janvier 1816, il est mort le 11 décembre 1833 à Moustiers (Basses-Alpes).

FOUQUET (JEAN-NICOLAS), naquit le 2 mai 1774 à Challerange (Ardennes). Il entra au service comme volontaire le 2 août 1793 dans le bataillon d'éclaireurs de la Meuse (par amalgame 9e demi-brigade d'infanterie légère et plus tard 9e régiment de l'arme). Envoyé à l'armée du Nord, puis à celle des Ardennes en l'an II, dans le courant de l'an III à celle de Sambre-et-Meuse, il se trouva le 12 floréal an IV au combat de Saint-Vendel où, blessé grièvement d'un coup de lance à la jambe droite, il resta sur le champ de bataille au pouvoir de l'ennemi. Echangé le 13 prairial suivant, il fut fait caporal vers l'époque de la rentrée de sa demi-brigade en France, le 25 vendémiaire an VI, et obtint le grade de sergent à l'armée de l'Ouest le 27 pluviose an VIII. Quelque temps après, envoyé en Italie avec l'armée de réserve, il reçut un coup de baïonnette à Marengo, et contribua puissamment à doter son corps du surnom d'*Incomparable*, qu'il acquit dans cette journée. Le 1er messidor de la même année, il fut fait sergent major, vint en l'an XI à l'armée des côtes de l'Océan, et de là au camp de Montreuil, où il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché au 6e corps de la grande armée à la reprise des hostilités, il fut nommé sous-lieutenant après la bataille d'Austerlitz le 30 frimaire an XIV, et se trouva le 25 février 1807 au combat de Mohrungen, où son régiment, qui avait perdu son drapeau dans la mêlée, s'élança de nouveau dans les rangs de l'ennemi et parvint à lui arracher son trophée. Promu au grade de lieutenant à la suite de la bataille d'Eylau, le 22 mars 1807, Fouquet trouva bientôt l'occasion de montrer qu'il était digne de cette nouvelle faveur:

il reçut à la bataille de Friedland, le 14 juin 1807, un coup de feu au pied droit en soutenant trois fois le choc de la cavalerie ennemie. Après la paix de Tilsitt, il rentra en France, et envoyé en 1808 au corps de l'armée d'Espagne, où il resta constamment employé aux bataillons de guerre jusqu'à l'évacuation de la péninsule. Comme à la malheureuse affaire de Vittoria, le 20 juin 1813, il faisait de vains efforts pour rallier sa troupe attaquée de tous côtés par la cavalerie anglaise, il reçut un coup de monture de sabre qui lui fracassa un doigt de la main. Le maréchal Jourdan, témoin de sa valeur, le nomma chef de bataillon le 6 juillet de la même année, et obtint sa confirmation de l'Empereur le 25 novembre suivant. Après la bataille de Toulouse, à laquelle le commandant Fouquet prit une part très honorable, le régiment ayant été réorganisé, cet officier, envoyé en non-activité dans ses foyers le 1er août 1814, resta dans cette position jusqu'au 1er octobre 1823, époque à laquelle il lui fut accordé une pension de retraite. Il est mort le 16 mai 1840 à Verdun. Y.

FOUQUET (GUILLAUME-ARMAND), naquit le 31 juillet 1748 au Hâvre. Avocat au parlement de Rouen en 1769, il devint successivement, de 1790 à 1792, membre du conseil général de la municipalité de Rouen et du directoire de la Seine-Inférieure, puis en 1793 membre du juri d'instruction publique du même département. Nommé en l'an VIII commissaire du gouvernement près le tribunal d'appel de Rouen, et procureur impérial près la cour impériale de cette ville le 25 mars 1811, il y mourut le 4 février 1827. Il était légionnaire du 25 prairial an XII, et officier de l'Ordre du 23 août 1814.

FOUQUET. *V.* FEUQUET.

FOURCADE (JEAN), naquit le 16 octobre 1776 à Oleron (Basses-Pyrénées). Volontaire au 1er bataillon des Basses-Pyrénées (par amalgame 39e demi-brigade de ligne en l'an II, 4e de bataille en l'an IV et 4e régiment de ligne en l'an XII), il prit une part glorieuse à tous les combats livrés de 1792 à l'an IX aux armées des Pyrénées-Occidentales, d'Italie, d'Angleterre et du Rhin, fut nommé caporal le 11 pluviose an II, fourrier le 11 prairial an IX, et sergent le 26 thermidor suivant. Il reçut, au camp de Saint-Omer, la décoration de la Légion-d'Honneur, qui lui avait été décernée par l'arrêté du 25 prairial an XII, et trouva la mort sur le champ de bataille d'Austerlitz le 11 frimaire an XIV.

FOURCADE (PIERRE-BERNARD), naquit le 24 janvier 1774 à Courcoury (Charente-Inférieure). Volontaire au 19e bataillon des réserves le 18 septembre 1792, et envoyé à l'armée du Nord, il y devint caporal le 15 décembre, fourrier le 7 janvier 1793, sergent le 10 mai et sergent-major le lendemain 11. Nommé sous-lieutenant le 25 pluviose an II, il rejoignit vers cette époque l'armée de Sambre-et-Meuse où, par le trait suivant, il se fit remarquer : on s'apprêtait à lever le pont de Monceau, établi sur la Sambre, lorsque Fourcade, apercevant le capitaine Sénarmont, de la 5e compagnie d'ouvriers d'artillerie, presque seul et près d'être entouré par les Autrichiens, lui dit : « Citoyen, la patrie nous a confié ce poste, j'y mourrai avec vous ou nous le sauverons. » Cette démonstration énergique, dit le bulletin, effraya les esclaves et sauva la vie à un grand nombre de nos défenseurs. Capitaine au 32e régiment (ci-devant Bassigny) par un décret spécial de la Convention en date du 22 fructidor an II, il passa dans l'Ouest, bientôt après dans le Midi, et rejoignit l'armée d'Italie au commencement de l'an IV. Incorporé dans la 81e demi-brigade de bataille le 1er frimaire an V, il embarqua sur la flotte de Brest pendant les ans VI et VII, et passa en Italie, où il resta jusqu'à la paix de l'an IX. Fait membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il fit la campagne de l'an XIV avec la division d'élite des grenadiers réunis. A la bataille d'Ober-Hollabrünn, le 25 brumaire, il se porta en avant avec sa compagnie de grenadiers, dégagea le colonel Froment, du 12e de ligne, lui sauva la vie et tua beaucoup de monde à l'ennemi, qu'il mit en fuite. Nommé chef de bataillon au 58e régiment de ligne, faisant partie du 5e corps, le 16 mai 1806, il combattit à Iéna, et fut blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche à Friedland. Au commencement de 1809, il rejoignit avec son régiment le 4e corps de l'armée d'Espagne, et prit le 18 janvier 1810 le commandement des voltigeurs de l'avant-garde, où il se distingua constamment, et surtout au passage de la Sierra-Morena et à la prise de Malaga, où il mérita les éloges du général H. Sébastiani. Il avait été proposé plusieurs fois à l'Empereur pour le grade de major, lorsqu'il fut tué d'un coup de feu à travers le corps à la bataille d'Albuera, dans l'Estramadure, le 16 mai 1811.

FOURCADE (PASCAL-THOMAS), commissaire des relations commerciales à la Canée, détenu deux ans avec sa femme et son enfant dans les prisons de cette ville par suite de la rupture de la Turquie avec la France lors de l'expédition d'Egypte, conduit à Constantinople, il dut en l'an IX sa liberté à l'entremise de l'envoyé de Russie auprès de la Porte, revint en France, reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et mourut à Salonique le 11 septembre 1813, où il était consul.

FOURCROY. *V.* t. II, p. 314.

FOURCY (GUILAIN-JOSEPH), naquit le 12 mai 1771 à Agny (Pas-de-Calais). Il partit comme réquisitionnaire le 23 août 1793, fut incorporé le 5 nivose an II dans le bataillon des chasseurs du Mont-Cassel (par amalgame 14e demi-brigade de troupes légères le 1er floréal an III, 1re d'infanterie légère en l'an IV, et 1er régiment de l'arme en l'an XII), et nommé fourrier le 11 floréal suivant, sergent le 2 floréal an VIII et sergent-major le lendemain 3, il fit sans interruption toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, d'Allemagne, de Batavie, de l'Ouest, de Mayence et du Rhin. Adjudant-sous-officier en Italie le 20 fructidor an XI, il obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, se rendit la même année dans le pays de Naples, devint sous-lieutenant pendant l'expédition des Calabres

le 1er floréal an XIII, lieutenant le 12 août 1807, et passa au commencement de 1808 au 5e corps de l'armée d'Espagne, où il obtint le grade d'adjudant-major le 1er juin de la même année. Après trois campagnes en Catalogne, où cet officier eut à subir les privations les plus pénibles, il fut subitement atteint d'un dérangement au cerveau et disparut du village de Veudrelle, où il était cantonné, le 29 mars 1810 : ses soldats retrouvèrent son corps dans un lac sur le bord de la mer. Y.

FOUREST (JEAN), naquit le 11 juillet 1743 à Saint-Calais du Désert (Mayenne). Dragon le 1er août 1765 au régiment d'Autichamp, il passa dans la légion de Flandre le 1er août 1768, fut nommé brigadier le 1er août 1770, et quitta ce corps par congé le 1er août 1776. Entré le 24 juin 1780 comme cavalier dans la maréchaussée (compagnie du Poitou, gendarmerie nationale en 1791), il devint brigadier le 31 décembre 1785, alla en cette qualité dans le département de la Charente le 16 février 1791, fut promu lieutenant le 11 vendémiaire an II, et fit avec distinction la campagne de la même année à l'armée de l'Ouest. Maréchal-des-logis à l'époque de la réorganisation de la gendarmerie nationale (gendarmerie impériale en l'an XII), il servit dans le département de la Charente jusqu'au 30 frimaire an X, époque à laquelle, nommé lieutenant, il entra dans la compagnie du département des Deux-Sèvres, et s'y distingua par son zèle, son activité et sa bravoure, notamment le 24 brumaire an XII, où, à la tête d'une quinzaine d'hommes, il parvint à disperser un rassemblement de 73 insurgés et conscrits réfractaires, sur lesquels il fit 17 prisonniers. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, en récompense de sa belle conduite, il occupa la même résidence jusqu'à la réorganisation du corps de la gendarmerie en 1814, et fut renvoyé dans ses foyers en attendant la fixation de sa retraite, à laquelle il fut admis la même année. Il mourut le 18 avril 1831. E-H.

FOURNIER (ANSELME), naquit le 10 octobre 1740 à Saint-Maurice-aux-Chênes (Moselle). Le 8 mars 1763, il s'engagea dans la brigade d'artillerie de la marine, servit sur *la Porteuse* en 1766, sur *l'Union* en 1767 et sur *la Dorade* en 1768. Caporal en 1769, sergent en 1770, fourrier en 1773, il obtint le grade de lieutenant le 1er avril 1782, et devint, le 1er mai 1786, garçon-major de la 1re division de canonniers-matelots. Nommé le 1er juillet 1792 capitaine au 1er régiment de la marine, il prit part sur *le Terrible* aux combats des 10 et 13 prairial an II, passa chef de bataillon le 9 pluviose an IV, et, depuis cette époque, il fut employé à l'armement des batteries de la côte nord et sud de la rade de Brest. Il obtint sa retraite, avec le grade de colonel, le 24 janvier 1811, et mourut à Brest le 18 janvier 1820. Il était légionnaire de la promotion du 25 prairial an XII.

FOURNIER (ANTOINE-JOSEPH-MARIE), légionnaire du 25 prairial an XII, était alors capitaine de frégate. Il est mort à Brest le 12 octobre 1815.

FOURNIER (FRANÇOIS), naquit le 17 mars 1772 au Pouget (Hérault). Sergent de canonniers au 2e bataillon des volontaires de l'Hérault le 29 août 1792, il fit toutes les guerres d'Italie jusqu'en l'an V, et passa sergent-major, lieutenant en 2e et lieutenant en 1er les 20 frimaire, 1er et 9 floréal an III, dans la même compagnie de canonniers, devenue avec le bataillon 129e demi-brigade de bataille en l'an II, 32e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, puis 32e régiment de même arme en l'an XII. Présent à la prise de la redoute de Montelesimo, le 23 germinal an IV, ainsi qu'aux batailles de Lonado, de Roveredo, de Saint-George aux mois de thermidor et de fructidor suivans, aux trois journées d'Arcole, 25, 26 et 27 brumaire an V, aux batailles de Rivoli, de la Favorite et de Gradisca la même année, il se distingua dans toutes les occasions, et notamment à la bataille de Fribourg, en Suisse, en germinal an VI, où la 32e demi-brigade s'empara des retranchemens ennemis et de 50 pièces de canon. Embarqué à Toulon au mois de floréal suivant, il fit avec la plus grande bravoure les campagnes d'Egypte et de Syrie, se trouva aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, prit le 1er pluviose an VII le commandement d'une section de compagnie de la 32e, par suite de la dissolution des compagnies de canonniers-volontaires, reçut un coup de feu à la tête à l'assaut de Saint-Jean-d'Acre du 17 floréal de la même année, fut atteint d'un deuxième à l'épaule droite le 9 messidor an IX, au siége d'Aboukir, obtint le grade de capitaine le 9 thermidor, et revint en France par suite de la capitulation d'Alexandrie le 12 fructidor de la même année. Breveté d'un sabre d'honneur par arrêté du mois de pluviose an X, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, il combattit à la grande armée durant les campagnes de vendémiaire et frimaire de l'an XIV en Autriche, en 1806 et en 1807 en Prusse et en Pologne, servit en Espagne pendant toutes les guerres de 1808 à 1813, et fut admis à la retraite pour cause d'infirmités le 6 septembre de cette dernière année. Il habite au Pouget (Hérault). E-H.

FOURNIER (FRANÇOIS), naquit le 12 septembre 1777 à Narbonne (Aude). Volontaire le 18 septembre 1793 dans le 6e bataillon de l'Aude (1re demi-brigade de l'Aude et 4e demi-brigade de bataille), il fit les campagnes des ans II et III à l'armée des Pyrénées-Orientales, celles des ans IV et V en Italie, et passa en l'an VI à l'armée de l'Ouest. Envoyé en l'an VIII à l'armée du Rhin, il se fit remarquer par sa bravoure à la bataille d'Engen le 13 floréal, fut nommé caporal le 1er vendémiaire an IX, sergent le 21 messidor an X et légionnaire le 25 prairial an XII, étant au camp de Saint-Omer. Il fit partie de la grande armée pendant la campagne de l'an XIV, et mourut à l'hôpital de Brünn, en Moravie, le 1er janvier 1806, des suites de blessures qu'il avait reçues à la bataille d'Austerlitz.

FOURNIER (FULCRAND), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 17 mars 1766 à Agde (Hérault). Après avoir navigué pour le commerce du 17 février 1779 au 24 juin 1793, il entra le 22

vendémiaire an III dans la marine de l'État en qualité d'enseigne non-entretenu, et embarqua le 1er brumaire suivant sur *la Cybelle*, à bord de laquelle il eut le genou droit fracturé dans un combat, qu'avec la frégate *la Prudente*, cette frégate livra, dans les mers de l'Inde, contre les vaisseaux anglais *le Centurion* et *le Diomède*. La même année, il se trouva également à un autre combat de *la Cybelle* contre une frégate portugaise mouillée sur la côte de Guzurate, enfin à celui de la division du contre-amiral de Sercey avec les vaisseaux anglais *l'Arrogant* et *le Victorieux*, dans le détroit de Mallack. A cette affaire, il eut la moitié de la joue gauche emportée, puis il combattit à Aboukir sur le vaisseau *le Franklin*. Nommé lieutenant de vaisseau le 19 frimaire an VI, il montait *l'Aigle* au combat de Saint-Marc (île Saint-Domingue), commandait les embarcations de débarquement à la prise du Diamant, près de la Martinique, et, du 24 pluviose au 28 prairial an X, il remplit les fonctions d'adjudant auprès de l'amiral Latouche-Tréville, commandant les forces navales à Saint-Domingue. De cette époque au 30 brumaire an XI, il commanda le cutter *le Sandwich*, servit sur le vaisseau *l'Atlas* jusqu'au 7 vendémiaire an XII, prit part le 29 vendémiaire an XIV au combat du *Finistère* sur *le Bucentaure*, et fut blessé au genou droit et fait prisonnier à Trafalgar sur *l'Algésiras*. De retour en France à la paix, et promu au grade de capitaine de frégate le 10 juillet 1816, ce brave officier est mort le 11 novembre 1821 à Rochefort. Il était légionnaire depuis le 25 prairial an XII.

FOURNIER AINÉ (JOSEPH), naquit le 31 octobre 1755 à Faulx (Meurthe). Canonnier le 13 juillet 1775 dans le régiment de Grenoble (4e régiment à pied de l'arme en 1791), passa sergent le 16 février 1785, et adjudant-sous-officier le 6 février 1792. Parti pour l'armée des Alpes au mois d'avril suivant, il obtint le grade d'adjudant-major le 1er décembre de la même année, celui de capitaine le 15 avril 1793, et prit part en cette qualité aux siéges de Lyon et de Toulon. A l'armée d'Italie en l'an IV, il assista au siége de Mantoue la même année, combattit à cette armée jusqu'en l'an VI inclusivement, fit les campagnes des ans VI et VII dans l'Ouest, et retourna servir en Italie pendant les ans IX et X. Envoyé en Corse en l'an XI avec la division Morand, il rentra en France en l'an XII, quitta le 4e régiment d'artillerie à pied le 5 brumaire, obtint le grade de chef de bataillon le 6 du même mois, reçut l'ordre, le 28 germinal, de se rendre à Saint-Omer pour y remplir les fonctions de directeur en l'absence du colonel Taviel, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Envoyé à Calais en l'an XIII comme sous-directeur d'artillerie, il fut plus tard nommé directeur du parc d'artillerie de l'armée de réserve, et mourut à Boulogne le 28 janvier 1810. J-T.

FOURNIER (PIERRE), naquit le 1er février 1772 à Louhans (Saône-et-Loire). Volontaire au 1er bataillon de Saône-et-Loire le 10 mars 1792, il passa le 4 août suivant en qualité de chirurgien-major dans le 4e bataillon du même département (par l'embrigadement du 6 messidor an III, 2e bataillon de la 6e demi-brigade d'infanterie légère), et servit aux armées du Rhin, de la Moselle, des Alpes et d'Italie pendant les campagnes de 1792 à l'an IV. Appelé aux mêmes fonctions le 1er prairial an IV dans le 10e régiment de chasseurs à cheval, il suivit son nouveau corps aux armées d'Italie, de l'Ouest, de Naples, du Danube et du Rhin de l'an IV à l'an VIII. Admis le 4 brumaire an IX dans le grade de sous-lieutenant aux chasseurs à cheval de la garde des consuls, il devint lieutenant en 2e le 13 thermidor de la même année, lieutenant en 1er le 30 nivose an XII, et partit pour l'armée des côtes de l'Océan. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, et présent à la bataille d'Austerlitz, il s'y conduisit avec bravoure, obtint le grade d'adjudant-major-capitaine le 27 du même mois, combattit en Prusse et en Pologne durant les campagnes de 1806 et de 1807, en Espagne en 1808, en Allemagne en 1809, et fut tué le 6 juillet de cette année à Wagram. J-T.

FOURRE (CHARLES-AUGUSTE), né à Rochefort le 24 mai 1769, commença sa carrière de marin le 18 mai 1784 par être pilotin sur un navire du commerce, et entra le 21 mai 1785 au service de l'État en qualité de volontaire pilotin à bord de la frégate *la Railleuse*, de l'escadre sous les ordres d'Albert de Rioms. Volontaire de première classe le 5 mai 1788, enseigne de vaisseau le 7 septembre 1792, alors qu'attaché à la frégate *la Surveillante*, il commandait dans la plaine du Cap, à Saint-Domingue, le mornet Saint-Michel, il revint en France le 2 frimaire an II, fut employé à Terre jusqu'à son embarquement sur la frégate *la Volontaire*, à bord de laquelle il prit part à un combat contre 2 frégates anglaises, et se distingua dans l'Inde en l'an IV, à bord de la frégate *la Forte*, pendant le combat livré le 9 fructidor par l'escadre de l'amiral de Sercey contre 2 vaisseaux anglais. Il eut dans cet engagement le bras gauche emporté d'un boulet, et sa brillante conduite lui valut, le 23 du même mois, sa nomination provisoire de lieutenant de vaisseau, promotion que confirma le gouvernement le 12 pluviose an VI. L'année suivante, commandant le parlementaire *l'Osterley*, destiné pour Calcutta; les Anglais le retinrent prisonnier. Renvoyé en France, il servit dans le port de Rochefort jusqu'au 2 brumaire an X, époque à laquelle il embarqua sur le vaisseau *le Duguay-Trouin*, en destination pour Saint-Domingue. Le 15 fructidor suivant, il passa sur la frégate *la Poursuivante* qui, deux fois dans cette campagne, eut à combattre des forces anglaises supérieures. Nommé le 26 du même mois capitaine de frégate provisoire en récompense de la bravoure dont il fit preuve dans ces circonstances, et confirmé le 1er vendémiaire an XII, il obtint le 25 prairial de la même année la décoration de la Légion-d'Honneur, servit sur le vaisseau *le Majestueux* en l'an XIII, à terre en 1806, à bord du vaisseau *le Patriote* en 1808, et fut employé avec le grade de chef de bataillon dans le régiment d'ouvriers de Rochefort, puis, du 31 juillet 1811 à 1813, il com-

manda le vaisseau *le Duquesne*. Chevalier de Saint-Louis en 1814, il habite aujourd'hui Saintes (Charente-Inférieure).

FOURTET (ÉTIENNE), naquit le 1er juin 1765 à Valence (Lot-et-Garonne). Lieutenant le 12 avril 1792 dans la compagnie franche des chasseurs de Morlaix, incorporée le 15 nivose an II dans le 32e bataillon de chasseurs francs (32e demi-brigade d'infanterie légère le 28 prairial an III, 17e demi-brigade de même arme le 21 germinal an IV, enfin 17e régiment d'infanterie légère en l'an XII), il servit à l'armée du Nord pendant les campagnes de 1792 à l'an III, se trouva au siége de Willemstadt et se distingua le 25 vendémiaire an II sous Maubeuge : l'ennemi ayant forcé les Français dans le bois de la Savalle, le lieutenant Fourtet, qui eut l'ordre du général Jordon de s'y porter aussitôt avec sa compagnie, voyant venir à lui les tambours qui fuyaient, il les força à revenir sur leurs pas, leur fit battre la charge et repoussa ainsi l'ennemi jusque dans son camp ; il eut dans cette affaire 8 hommes de sa compagnie hors de combat, et reçut à la cuisse droite une forte contusion d'un coup de mitraille. Fait prisonnier de guerre le 5 prairial de la même année, au combat de Merbe-le-Château, et rendu par échange le 1er ventose an III, il combattit à l'armée d'Italie pendant les campagnes de l'an IV à l'an VIII. Le 19 floréal an IV, au combat de Fombio, après le passage du Pô, s'étant emparé de la porte d'une maison où était retranchée une compagnie d'Autrichiens, il fut d'abord repoussé dans une sortie avec les 9 carabiniers qu'il avait avec lui, mais revenant à la charge et se précipitant la baïonnette en avant sur les 70 hommes dont se composait la compagnie autrichienne, il les contraint à mettre bas les armes et les emmène prisonniers. Le 11 prairial de la même année, à Borghetto, il passa le premier le pont du Mincio avec une section de carabiniers, et contribua par ce mouvement au succès de la journée. Blessé d'un coup de feu au bras gauche, le 7 germinal an V, à l'affaire de Milback, il reçut un second coup de feu à la cuisse gauche, le 2 messidor an VII, à Saint-Juliano. Promu capitaine à l'ancienneté le 25 nivose an VIII, il servit à la deuxième armée de réserve, combattit pendant la campagne de l'an IX à l'armée des Grisons, rentra dans l'intérieur en l'an X, fut employé à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché au 2e corps de la grande armée durant les deux campagnes de l'an XIV et celles de 1806 et 1807, en Autriche, en Prusse et en Pologne, il se trouva à Austerlitz, à Saarfeld, à Pulstuck, à Iéna, à Prinslow et à Ostrolenka. Dirigé sur l'Espagne en 1809, il fit la campagne de Portugal, enleva 3 pièces de canon à la tête de sa compagnie le 19 mars à la prise de Braga, s'empara d'une redoute le 29 à la prise d'Oporto, y prit 3 bouches à feu et fit prisonniers les Portugais qui la défendaient. Présent aux combats et affaires de Peñafield, d'Amaranthe, à la retraite d'Oporto, il se distingua à la bataille de Busaco le 27 septembre 1810, fut promu au grade de chef de bataillon par décret du 2 mars 1811, et combattit avec intrépidité le 2 avril suivant à l'affaire de Sabugal. Rappelé en France avec son bataillon, il servit à la grande armée pendant les campagnes de 1812 et 1813, fit partie de la garnison de Dantzig, et fut emmené prisonnier de guerre par suite de la violation de la capitulation de cette place. De retour en France à la paix, mis en demi-solde à l'organisation de septembre 1814, et admis à la retraite en 1818, il habite Valence (Tarn-et-Garonne). J-T.

FOURTINES (PIERRE), naquit le 12 mai 1768 à Seysses (Haute-Garonne). Caporal le 15 avril 1792 au 7e bataillon des volontaires de son département (par amalgames successifs 1re demi-brigade provisoire de bataille en l'an II, 25e demi-brigade de ligne en l'an IV, enfin 25e régiment de même arme en l'an XII), il servit pendant les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée des Pyrénées-Orientales, obtint le grade de sergent le 16 décembre 1792, celui d'adjudant-sous-officier le 8 février 1793, celui d'adjudant-major le 15 germinal an II, et fut atteint d'un coup de feu au coude gauche le 30 brumaire an III à l'affaire de Villartoli. A l'armée d'Italie en l'an IV, il se distingua pendant les campagnes de l'an IV et de l'an V, reçut un coup de sabre à la main gauche au combat de Grora le 30 germinal an IV, et deux coups de feu aux deux mains le 7 pluviose an V à l'affaire de Carpenetto. Embarqué à Toulon en l'an VI pour l'Égypte, il assista aux batailles des Pyramides, fit partie de l'expédition de Syrie, et reçut un coup de feu à l'épaule gauche le 19 floréal an VII au siége d'Acre, combattit à Héliopolis en l'an VIII, et revint en France à la suite de la capitulation d'Alexandrie. En garnison dans l'intérieur durant les ans X et XI, il servit à l'armée des côtes de l'Océan (camp de Bruges) en l'an XII et en l'an XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Présent à Ulm et à Austerlitz pendant les campagnes de vendémiaire et de frimaire an XIV, à la grande armée, il combattit également en Prusse et en Pologne en 1806 et 1807, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, reçut un coup de feu à la tête à Wagram, et obtint le 12 du même mois le grade de chef de bataillon en récompense de sa conduite et de ses nombreuses blessures. Passé en 1810 au 4e bataillon auxiliaire, puis au 34e régiment d'infanterie légère le 3 mai 1811, lors de sa formation avec ce 4e bataillon auxiliaire, Fourtines retourna en Espagne, y fit la campagne de 1810, fut blessé à la cuisse gauche pendant le siége de Ciudad-Rodrigo, et fait prisonnier de guerre le 19 janvier 1812, il mourut dans les prisons de Celorico (Portugal) des suites de cette blessure le 19 février suivant.

FOY. *V.* t. III, p. 220.

FRADIN (JEAN-BAPTISTE-ALEXIS), naquit le 11 juillet 1769 à Rochefort. Volontaire dans le corps de la marine sur la gabarre *la Vigilante* le 17 août 1784, il fut, en 1785, envoyé en mission à la Martinique, fit contre les nègres révoltés la campagne de Saint-Domingue de 1791 à 1792, obtint le 8 avril 1793 le grade d'enseigne de vaisseau,

et servit cette même année à bord de *la Révolution*, l'un des vaisseaux de l'escadre aux ordres de l'amiral Morard de Galles. Lieutenant de vaisseau le 7 pluviose an II, sur *les Droits-de-l'Homme*, il assista au combat de ce vaisseau avec le vaisseau anglais *l'Alexander*, et nommé le 1er germinal an IV capitaine de frégate, il prit à la même époque le commandement de la frégate *la Tamise*, avec laquelle il livra trois combats, prit un vaisseau anglais et détruisit un grand nombre de bâtimens de commerce. Commandant en l'an VIII la frégate *l'Embuscade* pendant l'expédition de Saint-Domingue, sa conduite lui valut, le 13 ventose an XI, sa nomination de capitaine de vaisseau, et, les 15 pluviose et 25 prairial an XII, celles de membre et d'officier de la Légion-d'Honneur. Chevalier de Saint-Louis le 18 août 1814, commandant supérieur de la marine à Bordeaux le 8 avril 1815, il fut ensuite adjudant près le préfet maritime de Brest. Il est mort le 14 mai 1834 à Saint-Maurice (Charente-Inférieure).

FRADIN (FRANÇOIS-MATHIEU-NICOLAS), capitaine de frégate en l'an XII, reçut le 25 prairial de cette année la décoration de la Légion-d'Honneur.

FRAIN (JOSEPH), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 10 juillet 1758 à Avranches (Manche). Assesseur au juge de paix en 1789, maire d'Avranches en 1790, administrateur du district en 1791, et commissaire du Directoire exécutif près l'administration centrale de la Manche en l'an III, il fut, en l'an VII, élu par ce département membre du conseil des Anciens. S'étant montré favorable au gouvernement établi après le 18 brumaire an VIII, le premier Consul le nomma préfet du département des Ardennes, emploi qu'il ne quitta qu'en 1814. Il est mort à Avranches le 26 décembre 1840.

FRANÇAIS DE NANTES. *V.* t. II, page 316.

FRANCESCHI. *V.* t. III, p. 225.

FRANCESCHI-DELONNE (JEAN-BAPTISTE), naquit le 4 septembre 1767 à Lyon (Rhône). Sous-lieutenant au 9e bataillon de volontaires de Paris le 11 septembre 1792, il partit pour l'armée de la Moselle et devint aide-de-camp du général Debelle le 1er nivose an II, passa dans la compagnie de canonniers de la 159e demi-brigade d'infanterie à l'armée de Sambre-et-Meuse le 2 germinal suivant, et, nommé adjoint à l'état-major de l'artillerie le 12 du même mois, il fut contraint de quitter momentanément l'armée à la suite de trois blessures reçues dans l'espace de six mois à Kayserslautern, à Limbach et à Friedberg. Rentré comme aide-de-camp auprès du général Debelle le 15 vendémiaire an V, il se rendit à l'armée d'Angleterre, obtint le 19 brumaire le rang de sous-lieutenant dans les troupes à cheval, et fit partie de l'expédition d'Irlande. Il rejoignit ensuite l'armée de Mayence comme lieutenant à la suite du 4e régiment de hussards, le 29 pluviose, et fut nommé, par Hoche, capitaine sur le champ de bataille de Neuwied le 29 germinal de la même année. Adjoint à l'adjudant-général Debilly à l'armée du Danube le 14 pluviose an VII, aide-de-camp du général de division Soult le 10 messidor, à l'attaque d'Eltznach, en Helvétie, le 12 fructidor, il fit une reconnaissance sur la rive droite de la Linth occupée par les Autrichiens, traversa seul à cheval cette rivière rapide et profonde sous le feu le plus vif, et revint faire son rapport à son général. Confirmé dans le grade de capitaine le 15 fructidor, Masséna le nomma chef d'escadron sur le champ de bataille de Zurich le 21 vendémiaire an VIII. Confirmé dans ce nouveau grade le 27 du même mois, il suivit son général à l'aile droite de l'armée d'Italie, et, au mois de germinal, Soult, cerné par 22 mille Autrichiens, et qui n'avait que 4 mille hommes, envoya le chef d'escadron Franceschi informer le général Moreau de sa situation. Franceschi, qui eut à traverser deux divisions ennemies, remplit heureusement sa mission : l'ennemi fut battu, et, chargé de le poursuivre, il le harcela à la tête de 3 compagnies qu'il anima par son exemple, fit mettre bas les armes à 800 hommes, parmi lesquels un colonel, et enleva 8 drapeaux. Ce fut encore Franceschi qui, lors du blocus de Gênes, se dévoua pour instruire le premier Consul de la situation affreuse de cette ville, où le manque de vivres se faisait cruellement sentir; il partit le 6 prairial, traversa dans une nacelle la flotte anglaise dont il essuya le feu pendant quatre heures, et n'échappa qu'en se jetant à la mer et en abordant à la nage la rive de la Pietra, d'où il rejoignit le premier Consul qui, dans la nuit qui suivit la bataille de Marengo, l'envoya annoncer à Masséna les succès de l'armée de réserve. Arrivé à Antibes, Franceschi, enlevant de force 6 rameurs, se jette dans un canot, se procure pour quinze jours de vivres, prend avec lui 2 grenadiers, touche cinq jours après l'île de Capraja et parvient à pénétrer dans Gênes, malgré le feu des canonnières anglaises et la poursuite que lui donnaient de nombreux bâtimens. Après la paix de Lunéville, il rentra au 4e régiment de hussards le 6 fructidor an IX, devint une seconde fois aide-de-camp du général Soult le 24 vendémiaire an XI, et fut nommé colonel le 11 brumaire an XII. Compris avec le grade de commandant de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial suivant, il prit le commandement du 8e régiment de hussards le 12 pluviose an XIII, le conduisit à la grande armée l'année suivante, se distingua à Austerlitz, et fut promu au grade de général de brigade le 3 nivose an XIV. Employé à l'armée de Naples le 18 janvier 1806, il entra le 7 mars 1807 au service du roi Joseph, en qualité d'aide-de-camp, et fit la campagne de Calabre. Autorisé à suivre ce prince en Espagne, le 15 août 1808, il enleva dans cette campagne un convoi de bagages à l'armée espagnole de Galice. L'année suivante, il eut le commandement d'une division de cavalerie légère avec laquelle il culbuta, dans une seule charge, la gauche des Espagnols commandée par le marquis de la Romana. A la rentrée de l'armée de Portugal sur le territoire espagnol, lors de la retraite d'Oporto, il fut chargé par le maréchal Soult d'aller rendre compte

au roi Joseph des opérations de la campagne. Parti de Zamora à franc-étrier et accompagné seulement de 2 officiers, le lieutenant Bernard et le capitaine Anthoine de Saint-Joseph, il fut fait prisonnier aux environs de Toro par la guérille du *Capucino*, et conduit au duc d'El Parque, qui commandait à Ciudad-Rodrigo. Envoyé d'abord à Séville, la junte le fit transférer à l'Alhambra de Grenade; mais bientôt la marche de nos troupes sur l'Andalousie occasiona son transfert à Carthagène, où il succomba le 23 octobre 1810, atteint par les émanations malsaines de sa prison.

FRANCESCHI-LOSIO (FRANÇOIS), naquit le 3 juillet 1770 à Milan. Nommé, sur la demande du général Bonaparte, sous-lieutenant adjoint à l'état-major de l'armée d'Italie le 13 frimaire an IV, et entré comme lieutenant dans le 15e régiment de dragons le 4 prairial an V, il devint capitaine-aide-de-camp du général Masséna, en Helvétie, le 21 prairial an VI, fut grièvement blessé à l'affaire de Feldkirch, et le premier franchit le Rhin à la nage, près d'Aymos, lors de la prise de Coire, dans les Grisons, le 17 ventose an VII. Chef d'escadron, en conservant ses fonctions auprès de Masséna, le 22 prairial suivant, il vint à l'aile droite de l'armée d'Italie où, par sa fermeté et à l'aide d'un détachement de la 25e demi-brigade et de quelques guides du général en chef, il arrêta la désertion de deux demi-brigades auxquelles le dénuement avait fait oublier leur devoir. Pendant le blocus de Gênes, il prit part à toutes les sorties, eut un cheval tué sous lui en chargeant les Autrichiens à Cogoletto, et fut le seul officier de l'état-major de Masséna qui réussit à porter des ordres au général de division Soult, qui se trouvait coupé du reste de l'armée au poste de la Madone. Rentré d'Italie en France après la paix de Lunéville, et compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il fut nommé colonel par l'Empereur le 3 ventose an XIII, et passa au service de Naples, en 1806, avec le titre d'écuyer du roi Joseph qu'il suivit en Espagne en 1808. Nommé aide-de-camp de ce prince en même temps que son parent Franceschi-Delonne, il parvint au grade de général de brigade et fut, quelque temps après, tué en duel à Vittoria par le fils du célèbre Filangieri, comme lui aide-de-camp du roi, par suites de quelques discussions sur des affaires de service.

FRANCO (MICHEL-ANGE), né le 17 avril 1764 à Gevenno (Eridan), entra au régiment Royal-Piémont-cavalerie le 8 novembre 1782, y fut nommé brigadier le 1er mai 1795, et passa le 19 pluviose an X au nouveau 21e régiment de dragons, formé de la cavalerie piémontaise. Maréchal-des-logis le 21 brumaire an XI, et membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Compiègne, le 25 prairial an XII, il fit les campagnes des ans XIV et 1806 en Autriche et en Prusse avec la 3e division de réserve de cavalerie, et prit sa retraite le 4 février 1807. Il habitait en 1814 à Giavena (ancien département du Pô), et étant devenu étranger, on est depuis cette époque sans nouvelles de ce légionnaire.

FRANÇOIS (ANTOINE-CHRISTOPHE), naquit le 25 août 1777 à Saint-Mihiel (Meuse). Volontaire dans le 1er bataillon de chasseurs de la Meuse le 30 décembre 1792, il fit la campagne de 1793 à l'armée des Ardennes, vint en l'an II à l'armée de Rhin-et-Moselle, où il fut incorporé le 15 prairial dans la 16e demi-brigade de troupes légères (26e de l'arme en l'an IV et 26e régiment d'infanterie légère en l'an XII), et passa en l'an V à l'armée d'Italie. Caporal de carabiniers le 1er germinal an XII, il reçut un coup de sabre sur la tête au passage de l'Adige le 6 du même mois, et sergent-major le 1er germinal an IX, il quitta l'armée d'Italie en l'an X pour aller prendre garnison dans le nord de la France. Nommé, au camp de Boulogne, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et sous-lieutenant le 11 messidor de la même année, à la reprise des hostilités contre l'Autriche, il fit partie de la grande armée, combattit à Austerlitz, fut fait lieutenant après la bataille d'Iéna le 23 novembre 1806, se trouva à celle d'Eylau, et fut blessé de deux coups de feu, l'un au bras droit et l'autre au côté gauche, à la bataille de Friedland. Promu au grade de capitaine le 25 février 1809, l'ennemi, au combat d'Ebersberg, le 3 mai, se défendait courageusement dans un château; déjà le chef du bataillon qui formait la principale attaque avait été mis hors de combat, lorsque le capitaine François, prenant la droite du bataillon, s'écria : « Mes amis, suivez-moi! » S'élançant alors dans la cour du château à travers le feu de mousqueterie des deux partis, il tint tête à un détachement de 50 hommes de la garnison qui voulait s'opposer à son passage, enleva la place d'assaut et fit 160 prisonniers, dont 4 officiers. En 1810, il fut envoyé à l'armée d'observation d'Anvers, où il resta jusqu'en 1811, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 18 juin 1812, au moment où son régiment était en marche pour la Russie. Blessé d'un coup de feu au mollet droit au combat de Torezacew, pendant la retraite, le 28 novembre, il ramena les débris de sa compagnie jusqu'à Wilna, fit toute la campagne de 1813 en Saxe et celle de 1814 en France. Incorporé dans le 7e régiment d'infanterie légère le 7 septembre 1814, il soutint, en 1815, le siége de Strasbourg avec le 5e corps d'armée, rentra dans ses foyers au licenciement du corps, effectué dans cette place le 1er septembre, et fut admis à la retraite le 18 août 1816. Il est mort à Saint-Mihiel (Meuse), le 28 mars 1839. Y.

FRANÇOIS (JEAN-NICOLAS), naquit le 16 juin 1763 à Versailles. Entré au service le 3 septembre 1792 comme capitaine dans le 10e bataillon de Seine-et-Oise (33e demi-brigade de bataille en l'an II, 17e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 17e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, reçut un coup de feu à l'affaire de Rennes, près Valenciennes, le 23 mai 1793, se trouva aux siéges de Maëstricht, de Landrecies, de Luxembourg, de Kehl et de Mayence, et fut fait prisonnier de guerre devant cette dernière place le 7 brumaire an IV. Rendu par échange le 1er brumaire an VI, il combattit

aux armées d'Allemagne, d'Italie, de Naples et de Batavie pendant les campagnes de l'an VI à l'an IX, se trouva au siége de Naples en l'an VII, et eut une jambe fracturée d'un coup de pied de cheval le 27 floréal de la même année. Il se rendit aux îles de Zélande en l'an X, y servit jusqu'au milieu de l'an XII, retourna en Batavie, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année. Adjudant de place en l'an XIII, il remplit ces fonctions dans la 1re division militaire jusqu'à la fin de 1808, obtint le grade de chef de bataillon au 21e régiment de ligne le 25 février 1809, fit la campagne d'Autriche et mourut à l'hôpital d'Ebersdorff le 16 juillet, des suites de blessures reçues à la bataille de Wagram. J-T.

FRANÇOIS (NICOLAS), naquit le 8 juillet 1765 à Longwy (Moselle). Soldat le 11 septembre 1785 dans le régiment de dragons d'Angoulême (11e de l'arme en 1791), il fut nommé fourrier le 10 avril 1787, maréchal-des-logis le 1er mai 1788, maréchal-des-logis-chef le 16 janvier 1789, adjudant le 10 juin 1792, et fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Rhin et de Sambre-et-Meuse. Sous-lieutenant le 1er mai 1793, et lieutenant le 13 brumaire an II, il fut fait prisonnier de guerre à la bataille de Friedberg le 21 messidor an IV, et obtint son échange le 28 floréal an V. A la fin de la même année, il rejoignit l'armée d'Angleterre et vint en l'an VII à celle du Danube, où il fut promu au grade de capitaine le 12 messidor. Après la paix de Lunéville, en l'an IX, il rentra sur le territoire français et passa en l'an XI en Hanovre, où il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial an XII. Attaché au corps du maréchal Soult pendant la campagne de l'an XIV, il combattit à Austerlitz et prit sa retraite le 19 mai 1807. Il est mort le 14 juin 1827 à Gorze (Moselle).

FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU. *Voyez* t. II, p. 317.

FRANCON (JEAN-BAPTISTE), naquit le 2 décembre 1775 à Lyon (Rhône). Soldat le 25 mars 1791 dans le 24e régiment d'infanterie (ci-devant Brie, devenu 47e demi-brigade d'infanterie et 97e de bataille), il fit ses premières armes à l'armée de la Moselle, passa à l'armée de Rhin-et-Moselle en l'an III, à celle d'Italie en l'an VI, fit partie l'année suivante de l'expédition de Naples, et se trouva à Gênes en l'an VIII pendant le blocus. Caporal le 11 floréal, et sergent le 1er fructidor, il fut admis comme simple soldat dans les chasseurs à pied de la garde des consuls le 30 germinal an X, regagna le grade de caporal le 1er vendémiaire an XII, devint membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial de la même année, et mourut le 13 nivose an XIII.

FRANCQ (LOUIS-BERNARD, *baron*), naquit le 15 août 1766 à Auxonne (Côte-d'Or). Chasseur à cheval le 27 août 1782 dans le régiment de Normandie (11e de l'arme en 1791), brigadier le 11 février 1785, et brigadier-fourrier le 25 mars 1791, il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord, des Ardennes et de Sambre-et-Meuse, fut nommé maréchal-des-logis le 1er janvier 1793, sous-lieutenant le 11 août, reçut un coup de feu au pied gauche à la bataille de Fleurus le 8 messidor an II, et se trouva au combat sur la Seltz, près Nider-Ulm, le 6 vendémiaire an V. Employé aux armées de Mayence, de Batavie, du Danube et du Rhin de l'an VI à l'an VIII, il obtint le grade de lieutenant le 11 germinal an VIII, se trouva aux batailles de Bochstett et de Neubourg des 30 prairial et 9 messidor de la même année, passa avec son grade, le 4 brumaire an IX, dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls, fut nommé capitaine le 21 vendémiaire an XI et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan. Il combattit à Austerlitz, s'y conduisit avec bravoure, et obtint en récompense le grade de chef d'escadron quelques jours après cette bataille célèbre. Présent aux grandes campagnes durant 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, il devint officier de la Légion-d'Honneur le 6 mars 1806, suivit l'Empereur en Espagne pendant la campagne de 1808, revint en 1809 à la grande armée, reçut un coup de feu à Wagram, et fut promu le 3 août suivant au grade de colonel dans la ligne. Titulaire au 10e régiment de cuirassiers le 10, baron de l'Empire le 15 du même mois, admis à la retraite le 21 mai 1812, il se retira à Paris. Il est mort à Corbeil (Seine-et-Oise), le 4 décembre 1818. J-T.

FRANQUERUE (JACQUES-JEAN-BAPTISTE), naquit le 4 février 1754 à Clermont (Oise). Dragon le 8 février 1774 dans le régiment de Larochefoucault, il quitta le corps par congé acheté le 17 janvier 1778, fut élu sous-lieutenant, lieutenant et capitaine les 9 et 15 août 1792 au 2e bataillon des volontaires du Loiret (87e demi-brigade de bataille en l'an II, 78e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 2e régiment de même arme en l'an XII, par incorporation de la 78e), et servit pendant toutes les guerres de la Révolution, de 1792 à l'an IX, aux armées du Rhin, de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, d'Italie, de Naples et d'Italie. Il se trouva le 30 thermidor an IV à l'affaire de Sultzbach, près Bamberg, où la 78e demi-brigade résista aux charges de la cavalerie ennemie, et reçut un coup de feu qui lui fracassa l'avant-bras gauche à la reprise de Sassuolo, près Modène, dans la nuit du 6 au 7 messidor an VII. Embarqué sur le vaisseau *le Formidable* pendant les ans XI et XII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année, il ne put continuer un service actif par suite de sa blessure au bras gauche, passa dans la 5e légion de réserve à Grenoble comme capitaine commandant la 1re compagnie, et, sur sa demande, fut admis à la retraite le 16 novembre 1807. Retiré à Clermont (Oise), il y mourut le 12 février 1825. B-S.

FRAPARD (JOSEPH, *baron*), naquit le 7 août 1758 à Charlemont (Ardennes). Soldat le 7 août 1778 au régiment de Picardie-infanterie, caporal le 26 décembre 1786, sergent-fourrier le 31 janvier 1788, et sergent-major le 1er janvier 1791

dans le même régiment (2ᵉ régiment à cette époque, lequel fut incorporé (2ᵉ bataillon) en l'an II dans la 3ᵉ demi-brigade de bataille, 8ᵉ demi-brigade d'infanterie par le tirage des numéros en l'an IV, enfin 8ᵉ régiment de même arme en l'an XII), il partit pour l'armée du Nord en 1792, y servit jusqu'en l'an IV et obtint le grade d'adjudant-major avec rang de capitaine le 21 pluviose an II, et celui de capitaine titulaire le 3 brumaire an IV. De l'an V à l'an IX, attaché aux armées du Danube et du Rhin, il se fit particulièrement remarquer à la bataille de l'Iller, le 16 prairial an VIII, resta pendant les ans XI et XII à l'armée de Hanovre, y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année, et chef de bataillon au 25ᵉ régiment d'infanterie légère le 2 fructidor suivant. En l'an XIII, au camp de Fromessent (armée des côtes de l'Océan), il fit partie de la grande armée pendant les deux campagnes de vendémiaire et frimaire de l'an XIV en Autriche, et reçut un coup de feu à l'épaule gauche, le 17 vendémiaire, à Guntzbourg. Promu colonel du 50ᵉ régiment de ligne le 10 février 1807, après les deux campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, puis nommé officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai suivant, il reçut un coup de feu à l'épaule gauche, le 5 juin de la même année, à Guttstadt, se rendit dans la Péninsule en 1808, et y fit les campagnes d'Espagne et de Portugal jusqu'en 1811. Le 10 mars 1809, il fut atteint d'un coup de feu à la jambe droite à Mondoñeda (Espagne), fut nommé baron au mois de juin de la même année, et commandant de la Légion-d'Honneur le 6 août 1810. Admis à la retraite le 21 juillet 1811, il se retira au Mans, où il mourut le 18 mai 1840. J-T.

FREGEVILLE. *V.* t. III, p. 225.

FREMONT (MARIE-CLAUDE-JOSEPH), naquit le 6 janvier 1778 à Meaux (Seine-et-Marne). Volontaire au 1ᵉʳ bataillon de tirailleurs belges le 15 août 1793, il fit successivement partie du 5ᵉ bataillon de tirailleurs, de la 14ᵉ demi-brigade de troupes légères et de la 1ʳᵉ d'infanterie légère (1ᵉʳ régiment de l'arme en l'an XII). De 1793 à l'an V, il servit à l'armée du Nord, fut nommé caporal le 15 brumaire an V, fourrier le 14 ventose suivant, passa en Allemagne en l'an VI, à l'armée du Danube l'année suivante, et, nommé sergent à l'armée du Rhin le 22 messidor an VIII, il fut envoyé en l'an X à l'armée de Naples, y obtint le grade de sergent-major le 14 frimaire an XII, ainsi que la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Réformé le 21 juin 1807, après avoir fait trois campagnes dans les Calabres, il est mort à Meaux le 2 octobre 1818.

FRENEL (JACQUES-FRANÇOIS), naquit le 24 juin 1744 à Rouen. Dragon le 12 janvier 1771 dans le régiment Colonel-général (5ᵉ de l'arme en 1791), brigadier le 12 avril 1780, maréchal-des-logis le 1ᵉʳ septembre 1784, maréchal-des-logis-chef le 1ᵉʳ mai 1788, il fit en cette qualité la campagne de la même année contre les insurgés de Bretagne. Sous-lieutenant le 15 septembre 1791, lieutenant provisoire le 4 mai 1792, et breveté le 20 juin suivant, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, obtint le grade de capitaine le 21 septembre 1793, et fut employé à l'armée des Ardennes pendant les ans II et III. Il se distingua en avant du camp de Bossu et du village de Mirthume, où l'ennemi voulait pénétrer, chargea impétueusement avec un escadron sur un escadron de hussards de Barco, les mit en déroute et fit un grand nombre de prisonniers. Dans une affaire près Charleroi, où l'armée fut forcée de battre en retraite, Frenel, faisant l'arrière-garde d'une colonne, se détacha avec sa compagnie et sauva 2 pièces de canon qui tombaient au pouvoir de l'ennemi. Au mois de ventose an III, pendant le blocus de Luxembourg, il se distingua de nouveau dans une sortie que fit l'ennemi, chargea à la tête de sa compagnie sur un escadron de dragons de Toscane, et les força à la retraite après leur avoir fait éprouver une perte considérable. Employé à l'armée d'Italie pendant les campagnes des ans IV et V, il se trouva au combat de Bayano le 22 fructidor an IV, fit partie de l'armée d'Angleterre en l'an VI, obtint le grade de chef d'escadron le 21 messidor de la même année, et servit au commencement de l'an VII dans les départemens de l'Ouest. Juge au 2ᵉ conseil de guerre de la 24ᵉ division militaire le 30 pluviose an VIII, et au conseil de révision de la même division, il exerça ces fonctions jusqu'au 7 messidor de la même année, époque à laquelle il reçut son congé de réforme. Admis à la retraite le 21 pluviose an XII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il se retira au Mans et mourut le 13 novembre 1834. J-T.

FRERE (RAIMOND-ISIDORE), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 11 mars 1756 à Collioures (Pyrénées-Orientales). Enseigne de vaisseau non-entretenu sur le chebeck *le Merle* en 1793, il fut nommé définitivement le 5 prairial an III, sur le vaisseau *le Guerrier*, à bord duquel il fut fait prisonnier au combat d'Aboukir. De retour en France en l'an VIII, et détaché aux vigies de la côte, il tomba de nouveau aux mains de l'ennemi lors de la reddition du vaisseau *le Montblanc*, l'un de ceux qui combattirent si glorieusement et si malheureusement à Trafalgar. Il passa cinq ans sur les pontons anglais, devint, aussitôt sa libération, chef des mouvemens du port de Roses, et prit sa retraite le 10 juillet 1810. Mais rappelé en activité le 11 juillet de l'année suivante dans son ancien poste, il ne rentra définitivement dans ses foyers que le 9 mai 1814. Il est mort le 26 juin 1829 à Collioures.

FRÈRE. *V.* t. III, p. 229.

FRESCH (ANDRÉ), naquit à Borge (Haute-Saône), le 29 janvier 1776. Réquisitionnaire dans le 10ᵉ régiment de chasseurs à cheval le 16 nivose an II, il fit avec ce corps toutes les campagnes de la liberté de 1792 à l'an III sur le Rhin, pendant les ans IV, V et VI en Italie, en Helvétie durant l'an VII, et à l'armée du Rhin dans le cours des ans VIII et IX. Brigadier le 1ᵉʳ frimaire an IX, il se fit remarquer à la bataille de Hohenlinden, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25

prairial an XII, et passa le 21 juillet 1807 dans la garde impériale, d'où il fut congédié peu de temps après. Il est mort le 1er octobre 1817 à Strasbourg.

FRÉSIA. *V.* t. III, p. 230.

FRESNAIS (JEAN-BONAVENTURE), *chevalier* DE LA BRIAIS, naquit le 9 mai 1773 à Rennes (Ille-et-Vilaine). Aspirant commissaire des guerres le 31 août 1792, élève commissaire le 5 mars 1793, aide-commissaire le 31 du même mois, commissaire de 3e classe le 16 juin suivant, il servit en cette qualité aux armées des côtes de Cherbourg et de Brest pendant les campagnes de 1793 à l'an IV, et fut nommé commissaire de 1re classe le 15 messidor an III. Employé dans l'intérieur durant les ans V, VI et VII, et en l'an VIII à l'armée de l'Ouest, il fut réformé par mesure générale le 3 fructidor de cette dernière année, rentra en activité le 21 frimaire an IX, devint commissaire ordonnateur provisoire de la 12e division militaire le 3 frimaire an XI, et fit la campagne de l'an XII au corps des éclaireurs de la Vendée. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il se trouvait en l'an XIII en cantonnement à Saintes (armée des côtes de l'Océan), puis cessa d'être en activité par décision du 15 nivose et se retira dans ses foyers. Un décret du 5 mars 1811 le nomma entreposeur principal des tabacs du département de Maine-et-Loire, emploi dont il se démit en 1814. Il est mort le 8 décembre 1826 à Montrouge, près de Paris.

FRÈZE (VINCENT), naquit le 23 janvier 1751 à Marseille. Entré au service le 7 novembre 1769 dans le 2e régiment du corps d'artillerie de la marine, il servit sur les vaisseaux de l'État *l'Atalante*, *la Chimère* et *l'Eclair* de 1771 à 1776, passa caporal le 1er janvier 1777, et fit les guerres de 1778 à 1783 sur les bâtimens *la Flore*, *le Languedoc*, *le César*, *le Protecteur*, *l'Aigle*, comme aide-canonnier et second maître-canonnier, puis devint sergent le 1er octobre 1784. Rentré vers cette époque au port de Toulon, il embarqua de nouveau le 20 pluviose an II sur le vaisseau *le Timoléon*, passa sergent-major ou capitaine d'armes le 19 pluviose an IV, revint à Toulon le 18 germinal suivant, et fut employé dans ce port jusqu'au 20 pluviose an XIII, date de son entrée avec le grade de lieutenant dans la 80e compagnie des gardes-côtes. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de l'année précédente à Toulon, et admis à la retraite pour cause d'infirmités le 17 octobre 1807, il est mort à Marseille le 15 janvier 1813.

FRIANTS. *V.* FRIANT, t. III, p. 231.

FRIC (JACQUES-PHILIPPE), naquit le 27 mai 1752 à Molières (Lot). Cavalier le 13 avril 1771 au régiment de dragons d'Orléans (16e régiment de l'arme en 1791, puis 25e régiment de même arme en l'an XI), brigadier le 8 septembre 1780, maréchal-des-logis le 1er septembre 1784, maréchal-des-logis-chef le 1er juillet 1791, et sous-lieutenant le 15 mai 1792, il combattit aux armées de la Moselle, de l'Ouest, du Nord et de Sambre-et-Meuse de 1792 à l'an V, et y obtint le grade de lieutenant le 5 brumaire an II, celui de capitaine le 18 pluviose suivant, et celui de chef d'escadron le 11 floréal de la même année. Il servit aux armées de Mayence et d'Italie en l'an VI, fit la campagne de Naples en frimaire et nivose de l'an VII, et celles des ans VIII et IX aux armées de l'intérieur, d'Helvétie et de Batavie. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et admis à la retraite par ancienneté le 18 brumaire an XIII, il se retira à Figeac (Lot), et mourut le 13 novembre 1835 à Leyme. J-T.

FRIDOLSHEIM (DANIEL), naquit le 31 décembre 1768 à Strasbourg. Il entra le 11 juillet 1789 dans le régiment de chasseurs à cheval d'Alsace (1er de l'arme), passa le 17 juillet 1792 dans les dragons-guides du général Rochambeau à l'armée du Nord, fut nommé lieutenant de la 1re compagnie de pionniers de l'armée de la Moselle le 15 juillet 1793, et capitaine de la 3e compagnie le 16 brumaire an II. Incorporé dans le 8e bataillon de sapeurs à sa formation, le 16 ventose suivant, il devint aide-de-camp du général de division Colaud le 14 messidor de la même année, servit quelques mois en Italie et vint avec son général à l'armée de Sambre-et-Meuse au commencement de l'an III. En prairial an IV, il fit enfoncer à coups de hache, sous le feu de l'ennemi, les portes de la ville de Friedberg, près de Francfort, que défendaient 1,200 hommes, et y pénétra, la baïonnette en avant, avec quelques soldats : un grand nombre de prisonniers, dont 8 officiers, furent, avec la prise de la place, le résultat de ce coup de main. Adjoint à l'adjudant-général Molitor le 15 fructidor an IV, en l'an V à l'armée de Mayence, il servit successivement jusqu'à la fin de l'an VII sur le Danube et en Helvétie. Le 5 germinal an VII, après la bataille de Stockach, il avait traversé seul l'armée autrichienne pour porter de la part de Jourdan, au général Gouvion Saint-Cyr, l'ordre de rétrograder avec sa division, coupée du reste de l'armée et en péril d'être enveloppée. Molitor, devenu général de brigade, l'ayant choisi pour son aide-de-camp le 12 thermidor de la même année, il prit part à la mémorable campagne de l'armée du Danube contre les Austro-Russes, se distinguant dans toutes les occasions, principalement le 5 vendémiaire an VIII, à l'affaire de Noëffels, canton de Glaris, où il eut 2 chevaux tués sous lui dès le commencement de l'action, et fut atteint de deux coups de feu et d'un coup de baïonnette en conduisant sur un bataillon russe une charge de 40 chasseurs à cheval du 10e régiment, qui dégagea notre artillerie gravement menacée et que les canonniers avaient déjà perdue et reprise. A la suite de cette brillante affaire, le général en chef Masséna le nomma chef d'escadron sur le champ de bataille. La même année, ayant suivi son général à l'armée du Rhin, il entra dans Moërskirch, le 18 floréal, à la tête de 4 compagnies de la 36e de bataille, malgré 1,200 Autrichiens et 15 pièces de gros calibre que le général Kray y avait laissés pour la défendre, et fit un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels était un colonel. Il eut, le 23 messidor suivant, 2 chevaux tués sous lui à l'attaque de Feldkirch, sur l'Ill, en cul-

butant, à la tête d'une compagnie de grenadiers de la 83ᵉ, un bataillon du régiment autrichien de Kayser, et reçut à la fin de la journée les complimens du général en chef Moreau. Employé avec son général dans la 7ᵉ division militaire à dater du 4 fructidor an IX et légionnaire le 25 prairial an XII, il accompagna Molitor, nommé commandant des troupes françaises en Italie, le 8 fructidor an XIII, et fut attaché en la même qualité à la 4ᵉ division de cette armée à la reprise des hostilités. Il fut tué d'un coup de feu dans la poitrine, le 7 brumaire an XIV, jour de la bataille de Caldiero, en portant les ordres de son général en avant du village de Vago.

FRIÉDÉRICHS (JEAN-PARFAIT, *baron*), naquit le 11 juin 1773 à Montmartre (Seine). Soldat dans le régiment de *Monsieur* (75ᵉ d'infanterie) le 10 décembre 1789, il obtint son congé le 1ᵉʳ novembre 1791. Capitaine dans le 1ᵉʳ bataillon de fédérés nationaux le 22 juillet 1792, il rejoignit l'armée du Nord, se rendit l'année suivante dans l'Ouest, où il fut nommé 2ᵉ chef du 14ᵉ bataillon de la formation d'Orléans le 28 mai 1793, et devenu chef de ce bataillon le 6 juillet suivant, il donna sa démission le 9 prairial an IV. En l'an VII, lors du rappel général des conscrits, il fut élu chef du 1ᵉʳ bataillon auxiliaire de la Gironde le 2 thermidor, et, en l'an VIII, il passa le 1ᵉʳ ventose dans la 17ᵉ de bataille, avec laquelle il fit campagne à l'armée du Rhin. Le 27 messidor, il suivit la 49ᵉ en Batavie, où, le 4 vendémiaire an IX, il obtint le grade de chef du 1ᵉʳ bataillon de la 21ᵉ de ligne. Le 27 frimaire de la même année, blessé et fait prisonnier au combat de Lauffen, en Franconie, il recouvra sa liberté à la paix de Lunéville, et, réformé momentanément comme surnuméraire à l'organisation du 1ᵉʳ brumaire an XII, il rentra en activité dans son grade au 36ᵉ régiment de ligne le 15 frimaire suivant. Légionnaire le 25 prairial de la même année, étant alors à l'armée des côtes de l'Océan, il fut admis avec son grade dans les grenadiers à pied de la garde impériale le 12 fructidor an XIII, servit en Autriche, en Prusse et en Pologne, reçut sa nomination d'officier de la Légion-d'Honneur le 14 mars 1806, fut promu au grade de major le 1ᵉʳ mai suivant, puis à celui de colonel du régiment de fusiliers-grenadiers le 1ᵉʳ janvier 1807; enfin, l'Empereur lui envoya les insignes de commandant de la Légion-d'Honneur après la bataille d'Essling, le 5 juin 1809. Général de brigade le 2 juillet de la même année, il combattit à Wagram avec le corps d'armée du duc de Rivoli, revint en France après la paix de Vienne, et fut employé le 23 juillet 1810 au camp de Boulogne, où il commanda l'arrondissement de Dunkerque jusqu'en septembre, époque à laquelle il appartint à la division Friant, en Allemagne, et acquit le grade de général de division sur le champ de bataille de la Moskowa le 23 septembre 1812. Après la retraite, l'armée ayant été organisée, il se rendit le 16 février 1813 au 2ᵉ corps d'observation du Rhin, prit le commandement de la 3ᵉ division d'infanterie au 6ᵉ corps dès l'ouverture de la campagne de Saxe, et mourut à Leipzig, le 20 octobre 1813, des suites de blessures qu'il avait reçues à la bataille du 18 du même mois.

FRIENTZ (MAURICE), naquit le 15 mai 1765 à Saint-Dié (Vosges). Soldat le 30 janvier 1783 au régiment de Lorraine-infanterie (48ᵉ de l'arme en 1791), et caporal le 15 mai 1789, il quitta le corps par congé absolu le 30 janvier 1791. Rentré au service le 29 août de la même année en qualité de lieutenant au 3ᵉ bataillon des Vosges (en l'an V 30ᵉ demi-brigade d'infanterie légère, laquelle fut incorporée en l'an XII dans le 25ᵉ régiment de même arme), il servit aux armées du Rhin et de l'Ouest de 1792 à l'an VI, obtint le grade de capitaine le 15 juin 1793, et fit partie des armées d'Italie et de l'Ouest pendant les ans VII, VIII, IX et X. Le 16 germinal an VII, il se distingua dans une affaire qui eut lieu devant Verone, où, à la tête de la compagnie des carabiniers qu'il commandait, il secourut plusieurs bataillons qui, pressés par un ennemi bien supérieur, commençaient à plier : ces bataillons, ranimés par son exemple, repoussèrent l'ennemi et décidèrent la victoire. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, au camp de Montreuil, il fit à la grande armée la campagne de l'an XIV en Autriche, reçut un coup de feu à la cuisse droite le 13 brumaire an XIV à la prise de Scharnitz, dans le Tyrol, combattit ensuite en Prusse et en Pologne en 1806 et 1807, et fut blessé à la jambe gauche le 4 mars 1807 à l'affaire de Goulstadt. Privé de l'usage de la jambe, il obtint sa retraite le 17 octobre et se retira à Saint-Dié, où il mourut le 29 mai 1813. J-T.

FRIRION (FRANÇOIS), naquit le 9 janvier 1764 à Montauville (Meurthe). Il entra au service le 6 avril 1789 dans le 1ᵉʳ régiment de carabiniers, fit les deux premières campagnes de la Révolution à l'armée du Nord, et fut blessé d'un coup de sabre à la tête le 23 septembre 1793. Nommé lieutenant dans le corps des tirailleurs de Nanci, à l'armée de la Moselle, le 14 brumaire an II, il y devint capitaine le 22 du même mois, et se trouva le 5 nivose suivant à la prise des lignes de Weissembourg, où il reçut quatre coups de sabre et un coup de baïonnette en enlevant 2 pièces de treize à l'ennemi. Passé avec son grade le 22 ventose, par ordre des représentans, au 2ᵉ bataillon des corps francs (plus tard 19ᵉ demi-brigade *bis* légère), en floréal, il sauva par son active surveillance la brigade du général Paillard, menacée par l'ennemi en avant de Cirqs, et se rendit au commencement de l'an III à l'armée de Rhin-et-Moselle, où, le 11 floréal, il fut blessé d'un coup de feu au pied gauche devant Mayence : dans cette même campagne, il contraignit l'ennemi à abandonner 2 pièces de canon à Honsarbruck, près Trèves, ouvrant ainsi un passage à la division du centre, commandée par le général Desbureaux. En l'an IV, pendant le siége de Manheim, il surprit l'ennemi dans la nuit du 7 brumaire, le délogea de ses retranchemens après un combat opiniâtre, et fut atteint d'un coup de feu qui lui traversa la partie supérieure de la cuisse. A l'armée du Nord en

l'an V, en Helvétie au commencement de l'an VI, incorporé avec la 19e *bis* légère dans la 53e de bataille le 6 ventose, comme capitaine à la suite, titulaire dans la 87e à l'armée des Alpes le 13 messidor an VII, il en commandait le 2e bataillon à l'affaire du 9 brumaire an VIII, où, à l'aide d'une manœuvre habile et d'un feu bien dirigé, il parvint à dégager le corps entièrement cerné par l'ennemi. Il donna de nouvelles preuves de talens militaires et de courage dans les combats livrés aux Piémontais les 13 et 19 du même mois. De l'armée d'Italie, il passa à celle des Grisons au commencement de l'an IX, fit la campagne de l'an X contre les insurgés de la Suisse et du Valais, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant alors en garnison à Turin : puis, avec le 5e régiment de ligne, dans lequel la 87e avait été versée, il fit les campagnes des ans XIV, 1806, et avec le 8e corps en 1807 en Italie et en Dalmatie, et prit sa retraite le 8 février 1810. Remis en activité le 2 août suivant en qualité d'aide-de-camp du général baron Lacoste, commandant la 4e division militaire (Nanci), il entra avec son grade de chef de bataillon dans le 9e régiment d'infanterie légère le 4 septembre 1812, servit en Saxe dans les rangs du 3e corps d'armée, reçut un coup de feu dans l'estomac à la bataille de Lutzen le 2 mai 1813, et devint officier de la Légion-d'Honneur le 24 juin. A peine guéri de sa blessure, au moment de la rupture de l'armistice, il prit le commandement du 3e bataillon de son régiment au 6e corps, et trouva la mort sur le champ de bataille de Montmirail le 11 février 1814.

FRIRION. *V.* t. III, p. 253.

FROCHOT (NICOLAS-THÉRÈSE-BENOIT), naquit à Dijon (Côte-d'Or), le 20 mars 1761. S'étant enrôlé dans un régiment d'artillerie, par étourderie de jeune homme, ses parens achetèrent son congé, le firent recevoir avocat au parlement de Bourgogne et lui acquirent la charge de prévôt royal d'Arnay-le-Duc, qu'il exerçait quand, en 1789, le bailliage de Châtillon-sur-Seine l'élut député aux Etats-Généraux. Lié avec Mirabeau, qu'il aidait dans ses travaux, il suivit la ligne politique de ce révolutionnaire célèbre, dont il fut l'exécuteur testamentaire. Mais rarement il parut à la tribune de la Constituante, et n'y prononça que deux discours de quelque étendue, en 1790, pour demander l'abolition des banalités, et, en 1791, pour développer la théorie de Mirabeau, alors défunt, sur le mode de révision de la constitution, proposant que, sur la demande de trois législatures consécutives, une Convention décidât de l'opportunité des changemens à introduire dans le pacte constitutionnel. La même année, il vint à la barre de l'assemblée législative soutenir que le trésor public devait acquitter les dettes de Mirabeau, démarche contre laquelle la famille protesta. A la même époque, il provoqua de la même assemblée un décret déclarant qu'il y avait lieu à accusation à l'égard de *Monsieur*, du comte d'Artois, du prince de Condé et du duc de Bourbon, comme complices d'une conjuration formée à l'étranger contre l'indépendance de la France, et provoqua l'établissement d'une haute cour nationale pour juger les individus sortis de France postérieurement au 14 juillet 1789. Il était alors juge de paix à Arnay-le-Duc, et depuis, jusqu'après le 18 brumaire, il ne sortit pas de l'obscurité à laquelle il s'était prudemment condamné. Cependant, la mémoire de Mirabeau ayant été violemment attaquée dans la Convention, il offrit de venir la défendre à la barre, mais l'assemblée repoussa sa demande par l'ordre du jour. Nous ignorons si ce fut cet acte ou tout autre qui motiva, pendant la terreur, son incarcération au château de Dijon, d'où il ne sortit que le 9 thermidor. Nommé par le Sénat membre du Corps législatif le 4 nivose an VIII, et, sur la recommandation de Maret, préfet de la Seine le 24 ventose suivant, il reçut le 25 prairial an XII la croix de commandant de la Légion-d'Honneur, sans, au préalable, avoir eu les grades de légionnaire et d'officier, et obtint celui de grand-officier de l'Ordre le 3 décembre 1809. Il avait été de plus créé comte de l'Empire l'année précédente. Frochot administrait avec non moins d'habileté que de sagesse le département de la Seine, lorsqu'un événement inouï brisa subitement sa carrière : nous voulons parler de la conspiration Mallet (*V.* ce nom, t. III, p. 362). Le matin de cette échauffourée, dont jusqu'à présent le but n'a pas été clairement exposé, comme il revenait à cheval de sa maison de Nogent, son homme d'écurie l'aborde dans le faubourg Saint-Antoine et lui remet un billet ainsi conçu : « On attend M. le préfet. VILLEMSENS. » Et plus bas, en caractères presque illisibles : « *Fuit imperator !* » Terrifié, il hâte sa marche, traverse la place de Grève couverte de troupes et de peuple, et monte dans ses appartemens où Soulier, chef de la 10e cohorte, et un autre officier lui confirment la mort de l'Empereur : ils lui communiquent en même temps un ordre du général Mallet qui les prépose à la garde de l'Hôtel-de-Ville et invite le préfet à faire préparer une salle pour le gouvernement provisoire, parmi les membres duquel son nom figurait. Frochot, sans élever le moindre doute sur la réalité de l'événement, allait obéir à l'ordre d'un général inconnu, quand survient l'adjudant-commandant Laborde, qui dissipe son erreur en lui apprenant l'arrestation des conspirateurs. Un décret du 23 décembre, rendu sur l'avis du conseil d'Etat, prononça la destitution de Frochot, à qui, en 1814, Louis XVIII, à la sollicitation du conseil municipal de Paris, accorda une pension de 15,000 francs avec le titre de conseiller d'Etat honoraire. Néanmoins, l'année suivante, l'Empereur le nomma préfet des Bouches-du-Rhône. Destitué de nouveau à la seconde Restauration, il vécut depuis dans la retraite, et mourut le 28 juillet 1828 dans sa terre d'Eu, près d'Arc (Meuse).

FROERCISEN (N.), membre de la Légion-d'Honneur du 25 prairial an XII, présidait à cette époque la cour de justice criminelle du département du Bas-Rhin, et fut nommé le 10 juin 1811 président de chambre à la cour impériale de Colmar.

FROMANCOUR (ÉTIENNE-THÉODORE), na-

quit le 20 décembre 1772 à Saint-Jean-les-Jumeaux (Seine-et-Marne). Volontaire le 19 août 1792 à la formation du 5e bataillon de l'Aisne (3e demi-brigade de bataille en l'an II, 8e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 8e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord, fut nommé sergent-major le 22 février 1793, et servit successivement aux armées de Batavie, du Danube et du Rhin pendant les guerres de l'an IV à l'an IX. Il se distingua d'une manière particulière à l'affaire de Brackenheim, le 12 brumaire an VIII, obtint le grade de sous-lieutenant le 23 ventose suivant, et reçut un coup de feu au bras gauche à l'affaire de Veen, le 13 prairial de la même année. Il était à l'armée de Hanovre depuis l'an XI, lorsque, le 25 prairial an XII, il devint membre de la Légion-d'Honneur. Durant les campagnes de l'an XIV à 1807, il suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, obtint le grade de lieutenant au 64e régiment de ligne le 16 octobre 1806, et demeura toute l'année 1808 dans les provinces prussiennes. Envoyé en Espagne, il y combattit de 1809 à 1812, et fut promu au grade de capitaine le 11 juillet 1810, revint en France en 1813, et rejoignit alors le corps d'observation de Mayence, avec lequel il resta bloqué dans cette ville de janvier à avril 1814. Le 9 août suivant, incorporé dans le 60e (ex-64e), et nommé le même jour au commandement de la compagnie de grenadiers de ce régiment, il fit en cette qualité la campagne de 1815 en Belgique, fut licencié le 9 septembre de la même année, et reprit du service en 1816 dans la légion de Seine-et-Marne (56e régiment de ligne). Chevalier de Saint-Louis le 2 juillet 1817, admis à la retraite le 24 mars 1824, il habite aujourd'hui Provins (Seine-et-Marne). E-H.

FROMENT (MICHEL), naquit le 29 avril 1772 à Aigueperse (Puy-de-Dôme). Soldat dans le 44e régiment d'infanterie le 18 avril 1791, sous-lieutenant sans passer par les grades inférieurs le 31 juillet suivant, lieutenant à l'armée du Nord le 26 avril 1792, capitaine à la 87e demi-brigade d'infanterie le 28 brumaire an II, il vint à l'armée de Sambre-et-Meuse, et fut blessé d'un coup de sabre à la tête à l'affaire de Kirn, dans le Hondsruck, le 3 brumaire an III. Incorporé dans la 78e de bataille le 4 ventose an IV, il prit part à la défense du fort de Kehl, et y reçut, le 14 frimaire an V, un coup de baïonnette dans la hanche droite. Dans le cours de l'an VII, il passa de l'armée du Rhin à celle d'Italie, y fut nommé par Moreau chef de bataillon sur le champ de bataille de Novi, le 25 fructidor, et obtint la confirmation de ce grade le 29 floréal an VIII, puis attaché comme adjoint à l'état-major de l'armée d'Italie le 1er prairial an IX, il fut placé à la suite de la 60e demi-brigade le 30 nivose an X, et comme titulaire dans le 60e régiment le 15 brumaire an XII. Il était en garnison à Alexandrie (Piémont), quand, le 25 prairial suivant, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. A la reprise des hostilités, il servait en Italie, lorsqu'il trouva la mort, à la tête de son bataillon, en attaquant de front les redoutes de Caldiero, le 8 brumaire an XIV.

FROMENT (PIERRE-LOUIS), naquit le 25 août 1758 à Grouche (Seine-Inférieure). Dragon dans le régiment Colonel-général depuis le 18 mars 1778 jusqu'au 15 avril 1782, il entra comme cavalier dans la maréchaussée de Flandre et d'Artois, et y obtint le grade de brigadier le 10 mai 1788. Nommé le 22 septembre 1792 capitaine dans la 3e compagnie de la 1re division de gendarmerie nationale, organisée en guerre à Lunéville, il fit les campagnes de 1792 et 1793 en Champagne, passa en l'an II à l'armée de Rhin-et-Moselle, et vint en l'an V à la résidence de Rouen (2e légion), où il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Chevalier de l'Empire par lettres-patentes du 3 mai 1809, il entra dans la compagnie de Loir-et-Cher (6e légion) le 15 mars 1811, y servit jusqu'au 20 avril 1816, date de son admission à la retraite, et mourut le 5 janvier 1826 à Chambon (Loire).

FROMENT. *V.* t. III, p. 235.

FROUIN (MICHEL-AUGUSTE), né le 27 septembre 1764 à Saint-Jean-d'Angely (Charente-Inférieure), était lieutenant de vaisseau lorsque, le 25 prairial an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur. Il est mort le 25 juin 1829 à Tarbes (Hautes-Pyrénées).

FRUCHARD (FRANÇOIS), né le 10 septembre 1763 à La Fère (Aisne), entra le 10 septembre 1779 comme canonnier à pied dans le régiment d'artillerie de Besançon (3e régiment de l'arme en 1791), et passa sergent le 1er mars 1787. En 1792, il partit pour l'armée du Nord, et nommé adjudant-sous-officier le 1er juin, il se distingua au siége de Valenciennes, où il reçut, le 7 juillet, un éclat d'obus à la cuisse, et fut enseveli sous les décombres d'une maison écrasée par les bombes; puis, le 23 du même mois, à la tête des grenadiers du Dauphin, il repoussa un détachement de grenadiers hongrois qui s'était emparé d'une poterne. Lieutenant en 1er le 3 avril 1793, il fit les campagnes de l'an II à l'an IV à l'armée des Alpes, et se signala au siége de Lyon le 8 vendémiaire an II, en emportant la redoute des Breteaux à la tête des canonniers et en s'emparant des 4 pièces qui la défendaient. Le 1er frimaire suivant, il devint capitaine en second, puis capitaine en premier le 18 floréal de la même année, combattit de l'an V à l'an IX à l'armée d'Italie, et se distingua d'une manière particulière, le 8 floréal an VIII, en repoussant, à la tête des canonniers, un fort détachement ennemi qui menaçait d'enlever le parc de campagne dont le commandement lui avait été confié. Incorporé le 30 vendémiaire an IX dans le 5e régiment d'artillerie à pied, promu chef de bataillon le 7 brumaire an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il fit la campagne de vendémiaire an XIV en Autriche, et celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. Officier de la Légion-d'Honneur le 5 nivose an XIV, et envoyé en Espagne en 1809, il eut le front et le nez coupés par un éclat de sabre brisé par un boulet, le 19

novembre, à la bataille d'Ocaña, et fut nommé colonel le 17 décembre. Directeur d'artillerie à Metz le 12 avril 1813, poste qu'il occupa jusqu'au 8 octobre 1814, admis à la retraite pour ancienneté de service le 24 décembre suivant, il se retira à Montreuil-sur-Mer, qu'il habite aujourd'hui.

FUGIERE (JEAN-URBAIN), naquit le 8 février 1752 à Valence (Drôme). Soldat dans le régiment de Barrois-infanterie le 22 mai 1770, caporal le 15 février 1773, sergent le 25 avril 1775, il fit sur mer les campagnes de 1780 et 1781, à la suite desquelles il obtint le grade de sergent-major le 20 juin de cette dernière année. En cette qualité, chargé d'une classe d'exercice, il s'acquitta de cette tâche de manière à mériter des propositions d'avancement; mais préférant prendre son congé, il rentra dans ses foyers le 15 avril 1784. Elu capitaine dans le 3ᵉ bataillon de volontaires nationaux de la Drôme le 12 octobre 1791, il partit bientôt après pour l'armée des Alpes, et, à la tête de 3 compagnies d'élite, il repoussa les troupes piémontaises dans les sept incursions qu'elles tentèrent sur le bourg de Seez, situé au pied du petit Saint-Bernard, les 14, 18, 19, 23 et 30 octobre, 5 et 12 novembre 1792 : il était alors sous les ordres du général Dubourg. Chef de son bataillon le 4 août 1793, il vint au siége de Lyon, et, le 5 septembre, le directoire du district de Roanne l'envoya mettre en réquisition la force armée, les subsistances, les munitions et les charriots nécessaires à l'armée. Dans cette mission, il sut respecter les personnes et les propriétés, laissant l'agriculteur et l'artisan à leurs travaux, évitant d'affamer les localités et s'attachant surtout à ne point outre-passer la sévérité de la loi. Il tint la même conduite pendant tout le temps qu'il commanda l'avant-garde à Montbrison, et à Villefranche (Aveyron), il parvint à dissiper sans coup férir un rassemblement de 600 individus armés, action qui lui valut un certificat de civisme des représentans Châteauneuf-Randon et Paganel. Il rejoignit ensuite avec son bataillon l'armée des Pyrénées-Orientales, où il arriva dans les premiers jours de l'an II, et, toujours aux avant-postes, il repoussa le 30 brumaire an III, avec une poignée d'hommes, une forte colonne ennemie qui tentait de prendre en flanc la division Sauzet. Amalgamé dans la 69ᵉ demi-brigade d'infanterie à sa formation en germinal an III, et chef de la 18ᵉ de bataille le 25 prairial suivant, il passa en Italie à la fin de la même année, eut au combat de Roveredo, le 18 fructidor an IV, un cheval tué sous lui à côté de Bonaparte, et le jour de la bataille de Rivoli le général en chef passant devant sa troupe lui dit : « Brave 18ᵉ, je vous connais, l'ennemi ne tiendra pas devant vous. » La bataille fut gagnée et Fugière obtint l'honneur de faire broder ces paroles sur son drapeau. Le 13 ventose an VI, le général Pigeon lui ayant donné l'ordre de s'emparer du pont de Munech, poste flanqué de redoutes, hérissé de 22 pièces de canon et défendu par 7,000 ennemis; en peu d'instans, et avec 1,500 braves, il emporta cette position considérée comme la clé de la Suisse. Quelques jours après il reçut du général Bonaparte l'avis qu'il était destiné à l'accompagner dans une expédition encore secrète : c'était la conquête de l'Egypte, et reçut à Toulon un arrêté du Directoire, du 3 germinal an VI, qui le nommait général de brigade en considération de sa brillante affaire du pont de Munech. Attaché en cette qualité à la division Régnier, il s'empara de l'île de Gozo, dépendante de Malte, débarqua en Égypte et se trouva à tous les combats qui précédèrent la conquête du Caire, ainsi qu'à la bataille des Pyramides, où il fit preuve d'une grande valeur. Nommé par le général en chef au gouvernement des provinces de Garbié et de Mansoura, dans le Delta, il y fit percevoir le *mirzy* (impôt) à la satisfaction des cheiks et du peuple, et pourvut aux besoins de l'armée en argent, en subsistances, en chevaux et en dromadaires. Une seule fois, il fut contraint d'employer la force armée à Gumari, village révolté contre l'autorité française; il marcha contre les rebelles et leur tua 600 hommes. Ayant quitté son gouvernement pour se rendre à Ramanieh, il se trouva le 7 thermidor an VII à la bataille d'Aboukir : ce fut là que, chargé d'attaquer par la droite les retranchemens élevés par l'ennemi au bord de la mer, il fut atteint par une balle à la tête et reçut un autre coup de feu au bras gauche : il se retirait tout sanglant du champ de bataille, lorsqu'un boulet lui emporta ce même bras et nécessita l'amputation immédiate à l'articulation, opération douloureuse qui le mit un moment en danger de mort, et qu'il subit courageusement au milieu du feu et en présence du général en chef. Guéri de sa blessure, il ne voulut pas rester dans l'inaction : Kléber l'envoya à Damiette pour y apaiser une insurrection dans les troupes, et il parvint à les faire rentrer dans le devoir. De retour au Caire, le général en chef lui fit don de son propre sabre, sur lequel il avait fait graver : « Bataille des Pyramides, bataille d'Aboukir, le général en chef Kléber au général de brigade Fugière, au nom du Directoire exécutif. » Au mois de nivose an VIII, il avait été désigné pour conduire eu France 800 soldats malades ou blessés et de présenter au Directoire 32 drapeaux pris sur les ennemis au combat de Damiette; mais l'assassinat de Kléber l'empêcha de remplir cette mission. Le 15 germinal an IX, Menou l'envoya commander la province de Garbié, comme étant l'officier-général le plus aimé des Turcs et des cheiks, et sachant employer auprès d'eux les moyens les plus persuasifs pour les faire coopérer à la rentrée des réquisitions. Il resta dans cette province jusqu'à la capitulation d'Alexandrie et débarqua à Toulon avec l'armée, où il apprit que, dès le 29 frimaire an IX, le premier Consul avait pris un arrêté pour lui confier le commandement en chef de la succursale d'invalides qu'on devait incessamment établir dans la 8ᵉ division militaire. Bonaparte lui confirma lui-même cette nouvelle par une lettre datée de Paris du 8 frimaire an X, et ainsi conçue : « J'ai reçu, citoyen général, votre lettre de la quarantaine : au poste d'Avignon, comme à la tête de la 18ᵉ, vous ferez toujours votre devoir avec honneur et d'une manière distinguée. Comptez sur mon estime et les

sentimens que j'ai pour vous. BONAPARTE. » Le 24 ventose an X, le général Fugière fut définitivement installé dans son nouveau poste, où il reçut les décorations de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII et d'officier de cet Ordre le 6 nivose an XIII. Napoléon, à son passage à Lyon, le 24 germinal de la même année, le créa commandant de la Légion-d'Honneur. Le 18 février 1812, il reçut l'ordre de cumuler son commandement des invalides avec celui du département de Vaucluse, et le 16 décembre 1813 il succomba aux longues souffrances que lui avaient léguées ses blessures.

FUSAT (ANTOINE), naquit le 28 janvier 1754 à Châteauneuf de Gadagne (Vaucluse). Soldat le 3 août 1769 dans le régiment du Perche (30e d'infanterie en 1791, 59e demi-brigade d'infanterie le 28 floréal an II, 102e de bataille le 11 ventose an IV, et 102e régiment de ligne en l'an XII), caporal le 1er décembre 1779, il fit sur mer les campagnes de 1781, 1782 et 1783 avec l'amiral d'Estaing, devint sergent le 21 octobre 1782, adjudant-sous-officier le 16 février 1792, lieutenant le 23 juillet et adjudant-major le 15 octobre de la même année. Employé d'abord à l'armée de la Moselle, il y devint capitaine-adjudant-major le 15 mars 1793, et fut assez gravement blessé par suite d'une chute de cheval faite dans une reconnaissance en avant de la tête de pont de Neuwied le 10 brumaire an IV. Passé à l'armée d'Allemagne en l'an VI, puis à celle du Danube, il eut la jambe gauche contusionnée par un éclat d'obus au combat livré contre les Autrichiens, à Dillingen, le 30 thermidor an VII, et fut blessé de nouveau d'un éclat d'obus à la tête à l'affaire de Zurich, contre les Austro-Russes, le 4 vendémiaire an VIII. Employé en Italie en l'an IX, il devint capitaine d'une compagnie le 20 pluviose an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Alexandrie (Piémont). Dès cette époque, le capitaine Fusat fut employé au recrutement du corps et à l'instruction des conscrits, fonctions dont il s'acquitta avec une activité et un zèle qui ne s'étaient jamais démentis dans sa longue carrière : il obtint sa retraite à la suite de la réorganisation de l'armée, le 11 octobre 1814. Il est mort le 26 octobre 1825 à Angers.

FUSIERS. *V.* FUSIER, t. III, p. 235.

FUSSY (JEAN-LOUIS), naquit le 6 mai 1765 à Lugny (Saône-et-Loire). Enrôlé volontaire dans le régiment de Quercy-cavalerie (incorporé le 11 mai 1788 dans Orléans, 13e cavalerie en 1791, et 22e dragons en l'an XI), fourrier le 1er avril 1793, il fit la guerre aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne et du Rhin, devint maréchal-des-logis le 3 nivose an VIII, maréchal-des-logis-chef le 30 du même mois, adjudant le 9 nivose an XII, et légionnaire le 25 prairial suivant, étant en garnison à Strasbourg. Attaché à la réserve de cavalerie dès la fin de l'an XIII, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint le grade de sous-lieutenant le 16 mars 1808. A partir de cette époque, il fut employé au dépôt du corps à l'instruction des conscrits, passa lieutenant le 15 avril 1812, capitaine le 9 octobre 1813, et prit sa retraite le 8 octobre 1814. Il est mort à Vannes le 24 mai 1841.

FUZY (LOUIS), naquit le 24 octobre 1746 à Paris. Entré au service le 17 mars 1762 dans le régiment des gardes françaises, avec lequel il fit la dernière campagne de Hanovre, il devint sergent le 15 mars 1766, sergent-fourrier le 2 décembre 1772, sergent-major le 1er mars 1777, adjudant le 15 juin 1788, et fut licencié avec le corps le 31 août 1789. Admis le 1er septembre dans la garde nationale parisienne soldée, il y passa successivement caporal, sergent et sergent-major, et reçut la croix de Saint-Louis le 2 mai 1790, sa qualité de sergent aux gardes lui donnant rang de lieutenant après dix années. Nommé capitaine de la 4e compagnie franche de chasseurs du Louvre le 1er octobre 1792, il entra aussitôt en campagne à l'armée du Rhin, et y fut fait chef du 2e bataillon des corps francs le 22 ventose an II. Le 15 pluviose an IV, incorporé dans la légion de police, il passa au licenciement du corps, à la suite de l'état-major de la place de Paris, et entra le 8 frimaire an V dans la garde du Directoire, où il obtint le grade de chef de brigade le 17 brumaire an VII. Adjudant supérieur de la garde des consuls le 13 nivose an XIII, il fit la campagne de Marengo, et fut nommé le 1er floréal an IX commandant de l'École militaire, en qualité de colonel de cavalerie attaché à l'état-major de la garde impériale. Membre de la Légion-d'Honneur le 15 pluviose, et commandant de l'Ordre le 25 prairial an XII, il conserva son emploi jusqu'aux événemens de 1814, prit sa retraite le 25 septembre 1815, et mourut à Paris le 27 février 1832.

GABET (JEAN-JACQUES-HONORÉ), naquit le 7 avril 1774 à Saint-Claude (Jura). Volontaire dans le 3e bataillon de son département le 20 décembre 1791, sous-lieutenant dans le 40e régiment d'infanterie à l'armée des Alpes le 24 mai 1792, il passa en 1793 à l'armée du Rhin, et il revint en l'an II sur les Alpes, où il fut élu capitaine dans le 10e bataillon de l'Isère le 23 germinal. Au commencement de l'an III, il se rendit en Italie, fut incorporé dans la 57e demi-brigade d'infanterie le 17 frimaire an V, rejoignit à la fin de l'année suivante l'armée du Rhin, où, le 5 frimaire an VII, il entra dans la 101e de bataille. Adjudant-major le 1er messidor an VIII, employé de nouveau en Italie en l'an IX, capitaine de grenadiers le 1er nivose an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il fit en Italie la campagne de l'an XIV, et celle de 1806 à l'armée de Naples. La même année, il se trouva au siége de Gaëte, et obtint sa retraite le 18 novembre 1810. Il habite Lons-le-Saulnier.

GACON (CLAUDE-CLAIR), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 21 octobre 1753 à Lons-le-Saulnier (Jura). Reçu avocat de bonne heure, il fut nommé conseiller du roi et juge au bailliage présidial de Lons-le-Saulnier le 3 juillet 1776. Il resta dans sa ville natale jusqu'en l'an XII, tantôt

juge au tribunal du district, tantôt président du bureau de conciliation, puis membre du tribunal civil du Jura, enfin commissaire du gouvernement près le tribunal de 1re instance. Juge au tribunal d'appel de Besançon le 25 ventose an XII, et président de la cour criminelle du Jura le 1er germinal suivant, il était, en 1811, conseiller à la cour impériale de Besançon. A cette époque, il donna sa démission et se retira à Lons-le-Saulnier, où il était membre du conseil d'arrondissement en 1816. Il mourut dans cette ville le 27 avril 1832.

GADOIS (NICOLAS), naquit le 30 décembre 1774 à Belerne (Orne). Volontaire dans le 2e bataillon de fédérés le 12 juillet 1792, il combattit dans le Nord jusqu'en prairial an VI, époque à laquelle il fut incorporé dans la 6e demi-brigade à l'armée de l'Ouest. Le 14 thermidor an VIII, il passa dans les guides du général Brune, et fut admis dans les grenadiers de la garde des consuls le 2e jour complémentaire an IX. Nommé membre de la Légion d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il fit partie de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807, et prit sa retraite le 1er janvier 1809. Il habite Longny (Orne).

GAETE. *V.* GAUDIN, t. II, p. 336.

GAIGNEMAILLE (JEAN-BAPTISTE), né le 8 juin 1763 à Brilleul (Ardennes), entra au service le 13 novembre 1786 dans le régiment de cavalerie Commissaire-général (3e de l'arme, puis 3e cuirassiers), et se trouva le 1er mai 1792 au premier combat livré par les troupes de l'armée du Nord. Brigadier le 2 octobre de la même année, il fut blessé grièvement d'un coup de sabre au bras droit, le 23 mai 1792, à l'attaque du camp de Famars, en défendant l'étendard du régiment. En l'an II, il vint à l'armée de Sambre-et-Meuse, assista au siége de Landrecies, et, dans l'affaire du 28 germinal, il reprit avec 16 hommes une pièce de canon et 2 caissons que l'ennemi avait enlevés. Nommé maréchal-des-logis à la suite de cette affaire le 4 floréal, il passa en l'an III à l'armée du Rhin, où, l'année suivante, à la tête de 10 cavaliers, il fit mettre bas les armes à 50 Autrichiens et délivra plusieurs prisonniers français : dans cette même campagne, il prit part aux affaires de Rastadt et de Biberach. Réformé pour cause de santé le 19 fructidor an IV, et remis en activité avec son grade dans son régiment le 1er thermidor an V, il passa de l'armée du Rhin en Helvétie en l'an VI, puis en Italie en l'an VII. A l'affaire de Verone, le 16 germinal, il s'offrit le premier pour servir une pièce de canon dont tous les artilleurs avaient été tués, et défendit à la bataille de Novi, avec un peloton de 10 hommes, un chemin creux attaqué par 2 compagnies d'infanterie autrichienne. A Marengo, il reçut dans la mêlée un coup de sabre sur les reins, obtint le grade de sous-lieutenant le 25 brumaire an IX, et celui de lieutenant le 21 ventose an XII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, il fit avec distinction les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne avec le corps de cavalerie et la réserve de la grande armée, devint capitaine le 6 septembre 1808, et mourut au corps d'observation de l'Elbe vers la fin de novembre 1811.

GAILLARD (DENIS), naquit le 3 février 1747 à Dijon. Soldat dans le régiment de Condé-infanterie le 6 février 1768, caporal le 21 août 1770, il obtint son congé le 16 décembre 1775. Admis avec son ancien grade dans les volontaires royaux des milices du comté de Bourgogne le 9 mars 1779, il y fut nommé sergent le 12 mai 1781, et prit, le 10 mars 1785, un nouveau congé. Capitaine du 1er bataillon de volontaires nationaux de la Côte-d'Or le 27 août 1791, il fut élu le 6 octobre 1793 chef de ce bataillon (146e demi-brigade d'infanterie, 5e de bataille et 5e régiment de ligne en l'an XII), servit à l'armée du Nord depuis le commencement de la guerre, vint en l'an II à celle des Alpes, passa en Italie en l'an IV, et fut envoyé en l'an IX en Batavie. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Turin, le 25 prairial an XII, il eut le bras droit traversé par un coup de feu à l'attaque des redoutes de Caldiero le 8 brumaire an XIV, et suivit en 1806 le 2e bataillon en Dalmatie, où, le 10 mars 1807, il demanda sa retraite. Il est mort à Dijon le 27 avril 1815.

GAILLARD (FRANÇOIS), légionnaire du 25 prairial an XII, servait alors dans la marine en qualité de 2e maître de canonnage. On ignore ce qu'il est devenu depuis sa nomination.

GAILLARD (LOUIS-CHARLES), naquit le 7 novembre 1771 à Romans (Drôme). Soldat le 15 janvier 1787 dans les chasseurs royaux du Dauphiné, caporal le 10 septembre 1788, sergent le 2 janvier 1789, il prit son congé le 21 janvier 1792. Le 21 mai de la même année, il rentra au service comme adjudant-sous-officier dans le 4e bataillon de volontaires de la Drôme, rejoignit l'armée des Alpes, et assista l'année suivante au siége de Toulon, pendant la durée duquel il fut fait capitaine adjoint à l'état-major le 4 vendémiaire an II. Nommé le 4 brumaire chef de bataillon provisoire dans la légion de la Montagne (4e de bataille) ; quelques jours après, il reçut un coup de feu à l'épaule gauche dans la redoute de la Convention. Après la reddition de la place de Toulon, il vint à l'armée des Pyrénées-Orientales, où, au passage de la Fluvia, le 4 nivose an III, il eut la jambe gauche traversée par un coup de feu. A la paix de Bâle, il passa en Italie, fut licencié avec son bataillon le 15 ventose an IV, et continua de servir pendant les campagnes des ans IV et V en qualité d'adjoint provisoire à l'état-major général. Le 25 germinal an VI, aide-de-camp du général Massol, et nommé de nouveau chef de bataillon provisoire par Championnet le 1er nivose an VIII, il obtint la confirmation de son grade en passant auprès du général Gardanne le 12 brumaire an X. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne de 1806 à Naples sous le maréchal Masséna, celle de 1807 à la grande armée, et fut blessé d'un éclat d'obus au côté droit pendant le siége de Dantzig. Sans emploi à la mort du général Gardanne, il entra avec son grade dans le 84e régiment de ligne en Allemagne le 4 février

1808. Major au 1er régiment d'infanterie légère le 13 janvier 1809, il rejoignit son nouveau corps à l'armée d'Aragon, reçut un coup de feu à la cuisse gauche à Castillon, et un coup de biscaïen au siége de Saragosse; commanda le régiment à partir du mois d'octobre 1811, assista en 1812 au siége d'Alicante, et fut nommé le 16 janvier 1813 colonel du 137e régiment de ligne qu'il alla rejoindre à la grande armée. Officier de la Légion-d'Honneur à la suite des affaires de Lutzen et de Bautzen le 22 juin, il resta bloqué dans Mayence depuis la retraite de Leipzig jusqu'au mois de mai 1814; puis colonel du 32e régiment de ligne à l'organisation du 13 août 1814, il rentra momentanément dans ses foyers le 13 octobre suivant, fut fait chevalier de Saint-Louis par le duc de Berri le 1er novembre, et, ayant été placé à la suite du 14e régiment de ligne, il commanda le 79e régiment depuis le 12 avril 1815 jusqu'au licenciement de l'armée. Il obtint sa pension de retraite le 1er octobre 1816 et mourut le 20 août 1825.

GAILLIÉ (PIERRE), naquit le 19 mars 1774 à Châlons (Marne). Il entra au service le 28 juillet 1792 au 9e régiment de cavalerie (cuirassiers), fit avec ce régiment toutes les campagnes de la Révolution sur le Rhin, se trouva au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt, et fut nommé brigadier le 1er thermidor an VIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il passa dans la 14e légion de gendarmerie le 16 vendémiaire an XIII. Il a été employé dans le département de la Marne jusqu'au 15 janvier 1823, époque de sa mise à la retraite, et mourut le 18 janvier 1837.

GAINGANT (JEAN-MARIE), capitaine de frégate en l'an XII, obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette année. Il était attaché en 1813 au 8e arrondissement maritime, mais on ignore ce qu'il est devenu depuis cette époque.

GAL (ADRIEN), naquit le 14 mars 1767 à Auxerre (Yonne). Volontaire le 22 septembre 1791 dans le 2e bataillon de son département (par amalgame demi-brigade de l'Yonne en l'an II et 16e de bataille le 1er ventose an IV), il fit ses premières armes dans le Nord, où il obtint le grade de caporal le 10 décembre 1792, celui de sergent le 10 juillet 1793, et devint sergent-major le 25 floréal an II. Envoyé en l'an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse, et en l'an VI à l'armée d'Angleterre, où il fut incorporé le 25 floréal an VII dans la 65e demi-brigade, il partit pour l'armée du Rhin. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, à l'armée sous Brest, où il servait depuis l'an XI, nommé sous-lieutenant le 1er germinal an XIII, il fit les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne avec les 3e et 8e corps de la grande armée, passa au 58e régiment de ligne avec le grade de lieutenant le 25 février 1808, et servit en 1809, 1810 et 1811 au 6e corps d'Espagne en Portugal. Rentré dans l'intérieur en 1812, il devint capitaine le 10 juillet 1813, rejoignit les bataillons de guerre à la grande armée vers la fin de la campagne, et fut bloqué dans la place de Luxembourg pendant toute la campagne de 1814. A la réorganisation du corps, le 16 août de cette année, il fut envoyé en demi-solde dans ses foyers; mais pendant les Cent-Jours, rappelé à son régiment, il ne put le rejoindre que sur la Loire. Le 21 août 1815, il rentra de nouveau dans la non-activité, obtint sa retraite le 22 septembre 1821, et mourut le 20 décembre 1834 à Nortes (Haute-Marne). Y.

GALBAUD-DUFORT (JEAN-BAPTISTE-RENÉ-CÉSAR), naquit le 24 juin 1751 à Nantes. Volontaire dans la marine royale du département de Rochefort en 1765, il embarqua cette année et la suivante sur le navire du roi *la Bricolle*, commandée par le vicomte de Beaumont, envoyé en mission à Saint-Domingue. Admis comme aspirant d'artillerie à l'École de Metz le 24 septembre 1769, il passa le 30 juillet 1770 à l'École de Bapaume, d'où il sortit le 24 juin 1771 avec le grade de lieutenant au régiment d'artillerie de Strasbourg. Capitaine par commission du 9 mars 1785 et détaché comme capitaine en second à l'arsenal de Strasbourg en 1787, il entra en Corse dans le régiment de Grenoble en mai 1791, et y fut fait capitaine en 1er au mois d'août suivant. De retour en France le 30 octobre 1792, et nommé adjudant-général le 1er janvier 1793, il partit de Brest le 15 juin 1793 pour les îles du vent, et fut retenu dans les prisons du Cap (Saint-Domingue) pendant les troubles qui agitèrent cette colonie, par ordre des commissaires Polverel et Santhonax. Débarqué au Hâvre le 14 floréal an IV, après trois ans de captivité, et conduit au fort de cette place, il fut mis en liberté le 24 par un ordre du Directoire exécutif qui le réintégra dans son grade sans toutefois l'employer. Nommé chef de bataillon par arrêté des consuls du 26 ventose an VIII, et attaché au grand parc d'artillerie de l'armée de réserve, il fit en cette qualité les deux campagnes d'Italie qui précédèrent la paix de Lunéville, et fut employé à Belle-Isle-en-Mer dans le cours de l'an X. Passé à la sous-direction de Givet, il devint inspecteur de la manufacture d'armes de Maubeuge en brumaire an XI, puis chef de bataillon au 8e régiment à pied le 25 fructidor, et obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Colonel par arrêté du 3e jour complémentaire an XIII, et commissaire près l'administration des poudres et salpêtres, il était en mission à l'armée d'Italie, lorsque la mort l'enleva subitement à Gênes dans le courant du mois de brumaire an XIV.

GALIBERT (AUGUSTIN), naquit le 21 février 1771 à Castres (Tarn). Il avait servi comme volontaire et comme capitaine dans les bataillons de gardes nationales de Castres et de Viviers depuis le mois de juillet 1789, lorsqu'il entra comme dragon dans le régiment du roi (18e de l'arme le 21 janvier 1790). Employé en 1792 à l'armée du Var, il fut nommé fourrier à l'armée des Pyrénées-Occidentales le 20 mars 1793, et maréchal-des-logis-chef le 2 floréal an II. Promu au grade de sous-lieutenant au 24e régiment de chasseurs à cheval le 1er messidor suivant, et à celui de lieutenant le 20 messidor an III, il passa en Italie au commencement de

l'an IV et y obtint le grade de capitaine le 25 frimaire an V. Employé en Espagne pendant les ans IX et X, il fit partie en l'an XI du corps d'armée expéditionnaire et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur, au camp de Bayonne, le 25 prairial an XII. Pendant les ans XIV et 1806, il fut attaché au corps d'armée d'Italie sous Masséna, rentra en France en 1807, et prit sa retraite au camp de Boulogne le 8 septembre 1810. Il est mort le 23 août 1828 à Castres (Tarn).

GALLANT (JOSEPH), né le 8 août 1764 à Corbois (Côte-d'Or), s'engagea le 21 mars 1785 dans le 1er bataillon du régiment d'Armagnac (6e régiment d'infanterie, 11e demi-brigade d'infanterie et 28e de bataille), obtint le grade de caporal dès le commencement de la guerre, et fut fait prisonnier de guerre avec la garnison de Condé en 1793. Echangé en l'an III et envoyé à l'armée de l'Ouest, il fut admis le 24 frimaire an V en qualité de grenadier dans la garde de la Représentation nationale, y obtint de nouveau le grade de caporal le 4e jour complémentaire an VII, et se distingua pendant la campagne de l'an VIII au passage du Pô, aux batailles de Broni et de Marengo. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il fit la campagne d'Autriche avec la grande armée et prit sa retraite l'année suivante. On ignore ce qu'il est devenu depuis.

GALLI. *V*. t. II, p. 223.

GALLIER-LABROSSE (LOUIS-PAUL), naquit à Dormelles (Seine-et-Marne), le 18 janvier 1768. Pilotin en 1784 à bord d'un navire de la compagnie des Indes, enseigne non-entretenu en 1793, il fut promu au grade de lieutenant de vaisseau le 2 nivose an IV, et à celui de capitaine de frégate le 5 brumaire an X. Légionnaire le 25 prairial an XII, et nommé chevalier de Saint-Louis le 23 septembre 1814, il mourut à Paris le 6 février 1836.

GALLIOT (ÉTIENNE), naquit le 9 juin 1769 à Lons-le-Saulnier (Jura). Volontaire dans le 3e bataillon de son département le 3 octobre 1791, il y devint sous-lieutenant à l'armée du Rhin le 26 mai 1792, lieutenant le 28 septembre suivant, et rejoignit en l'an II l'armée des Alpes, d'où, au commencement de l'an III, il passa en Italie avec la 200e demi-brigade d'infanterie. Blessé à l'affaire de Montaña, près de Peschiera, le 12 thermidor an IV, il devint aide-de-camp du général Gouvion à l'armée des Alpes le 24 brumaire an V, et fit sous ses ordres les campagnes des ans VIII et IX sur les côtes de la Méditerranée. Nommé chef d'escadron, en conservant ses fonctions d'aide-de-camp, le 30 germinal an XII, à la suite d'une expédition où il avait arrêté un nommé Jean You, chef de Vendéens, il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, et prit le 1er pluviose an XIII le commandement du 56e escadron de gendarmerie impériale. En 1806, il s'empara d'un chef de bande redouté nommé Mayno qui avait établi le centre de ses brigandages à la Spineta, près d'Alexandrie, et fut pour ce fait nommé officier de la Légion-d'Honneur le 31 mai de cette même année. Envoyé le 12 mars 1811 à la légion de gendarmerie de Catalogne pour y remplir les fonctions de major, il devint colonel de ce corps, alors 6e légion de gendarmerie d'Espagne, le 11 avril 1812, et mourut à Girone, le 11 janvier 1813, des suites d'une chute de cheval qu'il avait faite au mois d'octobre précédent en visitant ses postes.

GALLO (CHARLES-JEAN-MATHIAS-FRANÇOIS-ANTOINE), né le 24 février 1767 à Revello (Stura), entra au service en qualité de cadet dans le régiment de dragons de Piémont le 4 avril 1791, devint sous-lieutenant au régiment de Saluces le 1er janvier 1793, lieutenant le 14 août suivant, et fit les campagnes de 1792 à 1795 dans l'armée sarde. Blessé d'un coup de feu à la jambe droite à l'affaire de Valmigny (Mont-Blanc), le 1er octobre 1793, il eut le commandement des milices de la province de Saluces par commission du 2 février 1794, et passa au service de la République française comme capitaine dans la légion lombarde, à l'armée d'Italie, le 12 nivose an V. Nommé par le général Grouchy chef de bataillon dans la 2e demi-brigade légère piémontaise le 16 germinal an VII, et confirmé dans cet emploi le 15 prairial an IX, il entra dans la 111e à l'armée des côtes de l'Océan le 6 frimaire an XI, et fut placé le 5 pluviose an XII dans le 51e régiment de ligne, alors au camp de Bruges, où il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Employé au 5e corps de la grande armée pendant la campagne de l'an XIV en Autriche, et au 2e corps à l'ouverture de celle de Prusse, il eut l'épaule gauche fracassée par un boulet à la bataille d'Iéna. Colonel de son régiment le 28 du même mois, il obtint la solde de retraite le 7 octobre 1807, eut le commandement d'armes de la place de Zante (îles Ioniennes), le 30 juin 1809, et vint en la même qualité à Civitta-Vecchia (Rome), le 31 janvier 1811. Après l'évacuation de l'Italie par l'armée française, il se rendit à Grenoble au mois de septembre 1814, et servit à l'armée des Alpes, pendant les Cent-Jours, au quartier-général du duc d'Albuféra. Démissionnaire du service de France le 31 mai 1816, il se retira dans sa patrie.

GALLOIS (JEAN-ANTOINE-GAUVIN), naquit à Paris en 1755. Lié dans sa jeunesse avec Cabanis qui l'avait présenté à Mme Helvétius, il fit connaissance avec les philosophes qui fréquentaient la maison de cette femme célèbre, et dut à cette circonstance d'avoir abandonné les sentiers de la poésie qu'il avait parcourus d'abord, pour se lancer dans les hautes régions de la politique. Commissaire de l'instruction publique, dès le commencement de la Révolution, il fut envoyé en Vendée, en 1771, avec Gensonné, en qualité de commissaire civil pour renseigner le gouvernenemt sur les troubles qui se manifestaient dans ce pays. En l'an VI, il fut chargé par le Directoire d'aller en Angleterre traiter de l'échange des prisonniers français; mais il échoua dans cette mission, et fut même forcé, par ordre du gouvernement anglais, de quitter Londres sur-

le-champ. Après le 18 brumaire, il fut appelé au Tribunat, dont il devint président en l'an X et secrétaire en l'an XII. Gallois fut chargé de présenter au Corps législatif le vœu du Tribunat pour l'adoption du projet de loi relatif au traité de paix d'Amiens; le discours qu'il prononça dans cette circonstance fut des plus remarquables. Il prit aussi la parole en faveur de la proposition d'élever le premier Consul à l'Empire. Il passa au Corps législatif, lors de la suppression du Tribunat, et, le 22 décembre 1813, il fut élu membre de la commission chargée de prendre connaissance des pièces concernant les négociations avec les alliés. On sait que l'adresse proposée par cette commission fut supprimée comme factieuse. Le 9 avril 1814, il donna son adhésion à la déchéance de l'Empereur, et, le 7 août suivant, il attaquait avec vigueur le projet de loi de l'abbé Montesquiou, tendant à resserrer les liens de la presse. L'Empereur, au retour de l'île d'Elbe, ayant dissous la Chambre des députés, Gallois se tint éloigné des affaires publiques pendant les Cent-Jours et refusa de sortir de sa retraite à la seconde Restauration. Il est mort à Paris le 9 juillet 1829. Outre sa traduction de Filangieri, Gallois a fourni des notes faites en collaboration avec Dupont (de Nemours) et Condorcet pour la traduction de l'ouvrage de Livingston, intitulé : *Examen du gouvernement d'Angleterre comparé aux constitutions des États-Unis*. Il avait été nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et officier de l'Ordre le 11 janvier 1815.

GALOIS (THÉODORE-MICHEL), naquit le 14 mars 1774 à Ris (Seine-et-Oise). Il entra au service le 23 août 1793 dans le 20e bataillon de réquisition de Paris, et fut incorporé le 18 thermidor an II dans le 20e régiment de chasseurs à cheval, avec lequel il fit les campagnes des ans III, IV, V et partie de l'an VI aux armées de Rhin-et-Moselle et d'Allemagne. Admis le 23 prairial an VI dans les grenadiers de la garde du Corps législatif (depuis garde consulaire et garde impériale), il y devint sergent le 26 pluviose an VIII, fit la campagne de Marengo, et fut nommé sous-lieutenant le 2 nivose an XII. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial de la même année, et lieutenant en second le 1er vendémiaire an XIII, il servit avec la garde pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse, et entra en qualité de lieutenant en 1er, le 16 février 1807, dans le régiment de fusiliers-grenadiers, avec lequel il fit la campagne de Pologne. Employé en Espagne en 1808, il vint en Allemagne au commencement de 1809, et fut nommé capitaine, avec rang de chef de bataillon dans la ligne, au 2e régiment de tirailleurs le 29 mai. En 1810, il retourna en Espagne, fit partie de la grande armée de Russie en 1812, et obtint la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur pendant la campagne de Saxe, le 30 août 1813. Chef de bataillon (major dans la ligne) au 3e régiment de tirailleurs, par décret du 22 janvier 1814, il prit part à tous les combats de la campagne de France, et fut blessé d'un coup de boulet à la cuisse gauche au combat livré entre Classy et Laon le 10 mars de la même année. Compris comme major à la suite dans l'organisation du 69e régiment de ligne le 8 août suivant, il rentra dans ses foyers le 1er janvier 1815, et fut rappelé à l'activité le 10 mai dans le 36e régiment de ligne, avec lequel il fit la campagne du 7e corps. Rentré de nouveau dans ses foyers le 22 août 1815, il y toucha le traitement de non-activité jusqu'au mois de juin 1823, époque de son admission à la retraite dans le grade de lieutenant-colonel. Il est mort le 4 février 1831 à Versailles.

GALOYER (ANDRÉ), naquit le 12 décembre 1759 à Verneuil (Eure). Soldat le 1er mars 1777 au régiment Rohan-Soubise-infanterie (84e régiment en 1791), caporal le 18 mai 1787, il fit les campagnes de 1790 et 1791 en Amérique, et fut congédié le 27 octobre de cette dernière année. Nommé par ses concitoyens, le 23 septembre 1792, chef du 4e bataillon des volontaires de l'Eure (41e demi-brigade de bataille en l'an II, puis 93e demi-brigade d'infanterie de ligne au tirage des numéros en l'an IV, enfin 93e régiment de même arme en l'an XII), il servit de 1792 à l'an IV aux armées du Rhin et de Rhin-et-Moselle, combattit en Italie de l'an V à l'an VIII, reçut un coup de feu qui lui traversa la cuisse gauche le 28 thermidor an VII à la bataille de Novi, au moment où, à la tête de son bataillon, il s'opposait à la marche d'une colonne autrichienne et facilitait, par son audacieuse résistance, la retraite que la division opérait alors. Le 29 messidor suivant, sur l'ordre que Galoyer reçut du général Victor de passer la rivière de la Trebia, cet officier se porta à la tête de son bataillon et, sous le feu d'une batterie de 12 pièces, exécuta non-seulement le mouvement ordonné, mais parvint encore à déloger l'ennemi de cette batterie et à s'en emparer en partie. Employé pendant les ans IX et X à l'armée d'observation de la Gironde, il servit à l'intérieur pendant les ans XI, XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Admis à la retraite par décret du 18 juin 1809 par suite d'infirmités résultat de sa blessure à Novi, il eut le commandement d'armes du Sas de Gand le 24 octobre suivant, celui de la place de Savone le 17 février 1810, et fut autorisé à jouir de sa retraite le 18 décembre de la même année. Il mourut à Verneuil le 1er mars 1811.

GALTÉ (CHARLES-MARIE, *chevalier*), naquit le 8 mai 1772 à Paris. Volontaire dans le 3e bataillon de Paris (1re formation) le 18 juillet 1791, il rejoignit l'armée du Nord, où il fut fait caporal le 6 avril 1793. Passé dans l'Ouest en l'an IV, il devint sergent dans la 7e demi-brigade de bataille le 5 thermidor an VI, et quitta l'armée d'Angleterre au commencement de l'an VII pour rejoindre l'armée du Rhin, où il obtint le grade de sergent-major le 1er prairial de la même année, et celui de sous-lieutenant le 8 prairial an VIII. A la fin de l'an IX, il passa en Batavie, et fut admis avec son grade dans les chasseurs à pied de la garde des consuls le 28 ventose an X. Lieutenant au corps (garde impériale) le 1er vendémiaire an XII, et membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25

prairial suivant, il fut fait lieutenant en 1er le 5 nivose an XIII, et combattit à Ulm et à Austerlitz pendant la campagne de l'an XIV. En 1806, il se trouva à la bataille d'Iéna; en 1807, il se distingua à Eylau et à Friedland, devint capitaine-adjudant-major le 5 février 1809, et fut grièvement blessé par un boulet à la cuisse gauche à la bataille d'Essling. Envoyé en Espagne dans le courant de 1810, il y reçut ses lettres-patentes de chevalier de l'Empire datées du 15 mars, obtint le grade de chef de bataillon le 18 septembre 1811, et rejoignit bientôt après la division de la garde de la grande armée, avec laquelle il fit la campagne et la retraite de Russie. Officier de la Légion-d'Honneur le 6 avril 1813, il assista aux combats de Lutzen et de Bautzen, fut fait chevalier de l'ordre de la Réunion le 16 août, et quitta les chasseurs à pied le 30 du même mois pour prendre, en qualité de colonel-major, le commandement du 7e régiment de voltigeurs de la jeune garde, à la tête duquel il fit la seconde partie de la campagne de Saxe et toute la campagne de France jusqu'à la paix. Sa brillante conduite aux affaires de Leipzig et de Hanau lui méritèrent la décoration de commandant de la Légion-d'Honneur le 28 novembre 1813. Placé comme colonel à la suite du 26e régiment d'infanterie de ligne, après la dissolution de la jeune garde, le 28 novembre 1814, il obtint la croix de Saint-Louis le 31 janvier 1815, et fut désigné pendant les Cent-Jours pour commander un régiment de tirailleurs de la garde qui s'organisait à Lyon; fut licencié le 16 septembre au grand dépôt du corps à Bourbon-Vendée, et admis à la pension de retraite le 8 novembre 1816. Il est mort le 5 octobre 1830.

GAMBIER-CAMPY (PIERRE-FRANÇOIS-LOUIS), chef au ministère des relations extérieures, reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur, et celle d'officier le 1er mai 1821. Il est mort à Paris le 20 juillet 1832.

GAMON (FRANÇOIS-JOSEPH), naquit à Antraigues-par-Aubenas (Ardèche), vers 1765. Il avait été reçu avocat au parlement de Toulouse et s'était déjà fait remarquer parmi les jurisconsultes de son pays natal, lorsque les assemblées électorales furent convoquées pour élire des députés aux Etats-Généraux. Il prononça dans une de ces assemblées un discours qui fit regretter à ses concitoyens qu'il n'eût pas encore atteint l'âge nécessaire pour les représenter; mais, deux ans après, le département de l'Ardèche s'empressa de profiter de la récente éligibilité de Gamon pour l'envoyer à l'assemblée législative en remplacement de Valadier, démissionnaire. Il s'y lia avec les girondins, et, en 1792, fut réélu à la Convention. Dans la séance du 7 novembre, il prit la parole pour combattre le projet de décret présenté par Mailhe, relativement au procès de Louis XVI, demanda que ce prince fût entendu avant l'accusation, et, bien qu'il vota ensuite la mort avec un sursis jusqu'au moment où le territoire serait envahi par les armées coalisées, il se prononça néanmoins avec courage pour l'appel au peuple : « Je dis oui, s'écria-t-il, en dépit des poignards levés sur ma tête, parce que tel est le cri de ma conscience. » Au mois de mai 1793, il fut nommé membre du comité des inspecteurs, et dénonça les manœuvres des jacobins qui remplissaient les tribunes de leurs affidés. Il signala aussi les menées de la Montagne contre ses amis de la Gironde, et résista de toutes ses forces au triomphe de Robespierre le 31 mai et le 2 juin 1793. Il n'échappa lui-même à la proscription des soixante-treize que par une circonstance toute fortuite : obligé de sortir de la salle pour un besoin naturel, il en trouva les portes closes lorsqu'il voulut y rentrer; mais prévenu de ce qui se passait, il s'éloigna prudemment, sortit de Paris dans une charrette de foin, et parvint à gagner la Suisse où il se maria. Après le 9 thermidor, il revint prendre sa place à la Convention, et ne sut pas toujours résister aux secrètes sollicitations de la haine et de la vengeance dans les mesures qu'il proposa contre les vaincus. Néanmoins, devenu membre du Comité de salut public par suite de son intimité avec Henri Larivière, l'un des chefs de la réaction, il finit par craindre que le royalisme ne profitât de la persécution dont les jacobins étaient l'objet, et il appuya, le 13 vendémiaire an IV, le réarmement des patriotes pour faire face aux agressions des sectionnaires de Paris soulevés contre la Convention; mais il voulait qu'on expliquât cette mesure aux habitans de la capitale par une proclamation. Chénier s'y opposa vivement et fit passer à l'ordre du jour, en s'écriant qu'il n'y avait plus de salut pour la Convention que dans la victoire ou la mort. Deux jours plus tard, Gamon était compromis par suite d'une saisie de papiers chez Lemaître. Le comte d'Antraigues, obscur intrigant qui s'était autrefois paré des couleurs révolutionnaires, et qui était devenu depuis l'agent des Bourbons, avait parlé de Gamon, sans le connaître, comme d'un zélé royaliste, dans une lettre à Lemaître. Le député de l'Ardèche se disculpa sans trop de difficulté, et, après la dissolution de la Convention, il entra par le sort au conseil des Cinq-Cents, où il resta jusqu'en l'an VI. En l'an VIII, le premier Consul le nomma juge à la cour d'appel de Nîmes, en l'an XII premier président de la cour de justice criminelle de l'Ardèche, et, le 25 prairial de la même année, membre de la Légion-d'Honneur. En 1806, il vint à la tête de la députation de l'Ardèche féliciter sur ses victoires l'Empereur Napoléon, qui le nomma, en 1813, président de la cour impériale de Nîmes. La Restauration lui enleva ces hautes fonctions, que l'Empereur s'empressa de lui rendre à son retour de l'île d'Elbe. A la même époque, le collége électoral de l'Ardèche l'élut député à la Chambre des représentans, où il ne prit la parole qu'après le désastre de Waterloo. Le discours qu'il prononça, et dans lequel il proposait de remettre en vigueur la constitution de 1791, sans vouloir désigner la tête sur laquelle serait placée la couronne royale, fit une profonde impression sur l'assemblée qui se serait rangée à cet avis, sans les événemens militaires qui interrompirent le cours des délibérations. Destitué une seconde fois par le gouvernement royal, Gamon se retira à Antraigues, que la loi du 12 janvier 1816 le contraignit, comme

régicide, de quitter pour l'exil. Il se réfugia une seconde fois en Suisse, dans le pays de sa femme; et ayant obtenu quelques mois après l'autorisation de rentrer en France, il revint se fixer dans son village où il vécut dans l'obscurité jusqu'au 1er novembre 1832, époque de sa mort.

GANACHAUX (JEAN-BAPTISTE-ANDRÉ), naquit à Rouen le 6 février 1779. Réquisitionnaire le 20 brumaire an II au 1er bataillon de la Montagne de Rouen, incorporé d'abord dans le 6e bataillon des réserves de Soissons, puis dans la 28e demi-brigade de bataille, il fit ses premières armes dans la Vendée. Passé le 29 vendémiaire an V au 14e régiment de chasseurs à cheval, il fit la guerre dans l'Ouest jusqu'à la paix et obtint les grades de brigadier le 1er brumaire an VIII, de maréchal-des-logis le 21 pluviose an IX, et fit l'abandon de son grade le 27 messidor suivant. Elu fourrier le 1er floréal an X, maréchal-des-logis et maréchal-des-logis-chef les 1er pluviose et 9 germinal an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, passa en Italie à la fin de l'an XIII, et mourut à Fossano le 28 novembre 1809.

GANDOLFO (ANGE), sénateur, naquit le 14 juillet 1755 à Coni (ancien département de la Stura). Légionnaire le 25 prairial an XII, alors qu'il était préfet de la Doire, il quitta cet emploi la même année, fut membre provisoire du conseil général des Apennins le 3 messidor an XIII, et membre définitif du conseil du même département le 13 mai 1806. Baron de l'Empire en 1813, et préfet du département de l'Ombronne, il resta dans ses foyers lors de l'invasion de 1814. On ignore ce qu'il est devenu depuis.

GANDON (LOUIS), naquit à Sablé (Sarthe), le 7 janvier 1767. Soldat le 31 mars 1786 au régiment de dragons de Penthièvre (8e régiment de l'arme), il y fut nommé brigadier le 7 mai 1793, et fit avec ce régiment toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Rhin, de la Moselle, des Alpes, d'Italie, de l'Ouest, de Mayence, du Danube et de réserve. Dans toutes les affaires, il fit preuve d'une bravoure peu commune : dans la campagne de 1793, à l'armée du Rhin, il chargea seul un détachement de 25 Autrichiens escortant des voitures et s'empara du convoi. A l'affaire de Clozen, dans le Tyrol, il mit pied à terre avec quelques camarades, ramassa les fusils que les ennemis avaient jetés dans leur fuite précipitée, et les poursuivit; arrivé au pont un des premiers, il tua un canonnier ennemi au moment où il allait mettre le feu à sa pièce, démonta 2 dragons autrichiens et s'empara de leurs chevaux. Nommé maréchal-des-logis le 1er germinal an XI, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne d'Austerlitz avec le corps de cavalerie de la grande armée, passa au 3e bataillon de dragons à pied attaché à la réserve, le 27 septembre 1806, et mourut de la fièvre à l'hôpital de Postdam, en Prusse, le 14 novembre suivant.

GANDON (YVES-NICOLAS-MARIE), naquit à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 10 mars 1745. Dès son début dans la carrière du barreau, Gandon avait pris rang parmi les avocats les plus distingués du parlement de Rennes; et, en 1789, il se voua, en homme probe et éclairé, aux principes de la Révolution. Dans les différentes fonctions qui lui furent confiées, il se distingua par cet ardent amour de la justice, inhérant à toute âme droite et loyale, et fit preuve d'une haute intelligence, fruit de sérieuses et profondes études. En l'an IV, le collége électoral d'Ille-et-Vilaine le nomma juge au tribunal de cassation, et ses collègues, qui avaient pu bientôt apprécier ses qualités, le désignèrent pour siéger à la haute cour nationale convoquée à Vendôme. Le 18 fructidor an V l'avait enlevé au tribunal de cassation : le 18 brumaire an VIII l'y rendit, et le Sénat conservateur l'admit dans son sein. Il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et, le 23 août 1814, officier de l'Ordre. Conseiller à la Cour de cassation le 15 février 1815, il signa le 25 mars suivant l'adresse de cette cour à l'Empereur, et, le 16 juillet, l'adresse au roi Louis XVIII. En 1826, il était encore à la Cour de cassation lorsqu'il demanda sa retraite, qu'il obtint, et se retira avec le titre de conseiller honoraire à Rennes, où il mourut le 8 avril 1834.

GANGLOFF DIT KAMGLOFF (JEAN-MICHEL), naquit à Strasbourg le 15 décembre 1758. Il entra au service en qualité de tambour le 4 août 1776 dans le régiment Royal-Suédois-infanterie (par amalgame 89e régiment en 1791, 161e demi-brigade d'infanterie le 1er thermidor an II, 9e de bataille le 11 germinal an IV et 9e régiment de ligne en l'an XII). Employé avec son régiment sur les côtes de Bretagne pendant la guerre maritime de 1781, 1782 et 1783, il fit partie de l'armée du Nord au commencement de 1792, passa en Italie en l'an V et suivit le général Bonaparte en Égypte en l'an VI. Il fit partie de l'expédition de Syrie où il se fit remarquer par sa bravoure, rentra en France au commencement de l'an X, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Après la campagne de l'an XIV en Italie, sa santé se trouva considérablement affaiblie : les bivouacs d'Orient avaient altéré sa vue et le rendaient incapable d'un service actif; il sollicita sa retraite qui lui fut accordée le 12 décembre 1806. Il est mort le 27 février 1828.

GANIVET (JOSEPH), naquit le 10 août 1761 à Dijon (Côte-d'Or). Soldat le 19 novembre 1778 dans le régiment d'Artois-infanterie, il fit les deux campagnes de 1779 et 1780 en Amérique sous les ordres de l'amiral d'Estaing, passa caporal le 11 février 1787, sergent le 19 septembre suivant, fourrier le 6 septembre 1789 et sergent-major le 1er janvier 1791 dans le même régiment d'infanterie (1er bataillon; à cette époque 48e de l'arme, embrigadé en l'an II 95e demi-brigade de bataille, 62e demi-brigade d'infanterie de ligne par le tirage des numéros en l'an IV, enfin 62e régiment de même arme en l'an XII). Parti pour l'armée du Rhin en 1792, il y reçut un coup de feu à la jambe gauche le 6 mai 1793 près de Candel (Bas-Rhin), fut nommé adjudant-sous-lieutenant le 18 brumaire

an II, et lieutenant le 1er nivose suivant. Envoyé successivement aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne et de Mayence, il y fit les campagnes de l'an III à l'an VI, et se distingua notamment aux affaires des 19 messidor et 24 thermidor an IV. A l'affaire du 19, près Rastadt, étant à la tête d'un peloton de grenadiers, il empêcha l'ennemi de couper le pont de la Mourek, et facilitant ainsi le passage de plusieurs bataillons, il força les Autrichiens à la retraite. A celle du 24, ayant reçu l'ordre d'aller fouiller un bois et d'en chasser l'ennemi, il s'y porta à la tête d'une compagnie de grenadiers, l'attira dans un piége par une fausse manœuvre, et contribua à la prise de 600 Autrichiens. Nommé au choix le 8 frimaire an V adjudant-major-lieutenant, il prit part au siége de Kehl au mois de nivose, y reçut le 11 un coup de boulet à l'épaule droite, et obtint le rang de capitaine le 3 floréal an VI. Employé aux armées d'Italie, de Naples et d'Italie en l'an VII et en l'an IX, il reçut un coup de feu qui lui traversa le bras gauche le 28 thermidor an VII à la bataille de Novi, où, recevant le commandement d'un bataillon, il résista au choc de l'ennemi et ne voulut quitter le champ de bataille, malgré sa blessure, que lorsqu'il eut effectué sa retraite en bon ordre jusque sur le plateau en arrière de la place. Il resta en Italie pendant les ans X, XI et XII, reçut un sabre d'honneur par arrêté du 28 fructidor an X et par brevet du 19 ventose an XI, et fut nommé le 25 prairial an XII officier de la Légion-d'Honneur. Il fit avec la même distinction la campagne de l'an XIV en Italie, celle de 1806 à l'armée de Naples, et combattit au siége de Gaëte aux mois de juin et juillet de la même année. Congédié avec solde de retraite le 20 novembre suivant, il se retira dans ses foyers. Ayant rempli pendant plusieurs années les fonctions de chef d'état-major de la 18e division militaire, le capitaine Ganivet obtint le 4 octobre 1810 le commandement de la compagnie de réserve de la Côte-d'Or, et conserva cette position jusqu'aux événemens de 1814. Rentré dans la retraite, il mourut le 23 mai 1833.

GANIVET-DESGRAVIERS (PIERRE), naquit le 13 août 1773 à Monboyer (Charente). Capitaine le 21 septembre 1792 au 17e bataillon des volontaires nationaux (131e demi-brigade de bataille en l'an II, 1re demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 1er régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an IV à l'armée du Nord, et se distingua le 29 floréal an II à l'affaire de Turcoing, où, lui troisième, il prit 15 Autrichiens, et une heure après, se trouvant enveloppé par 4 fantassins qui lui criaient de se rendre, il en tua un et fit mettre bas les armes aux 3 autres. Employé aux armées de Batavie, du Rhin, du Danube et d'Italie de l'an V à l'an IX, il obtint le grade de chef de bataillon le 22 floréal an IX, fit partie des troupes stationnées en Italie jusqu'en l'an XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché au corps de la grande armée en Italie pendant la campagne de l'an XIV, et durant celle de 1806 à l'armée de Naples, il servit sous les ordres du général Régnier en Calabre en 1807 et en 1808, et fut nommé major du 86e régiment de ligne le 7 avril 1807. Il combattit également en Autriche en 1809 sous les ordres du vice-roi (armée d'Italie), à celle du Nord, à Anvers, en 1810, fut chargé pour son régiment des travaux relatifs à la levée de 1812 pour la campagne de Russie, et fut promu colonel du 140e régiment de ligne le 16 janvier 1813. Il fit en cette qualité les deux campagnes de 1813 et 1814 en Allemagne et en France, et fut fait officier de la Légion-d'Honneur le 10 août 1813. En non-activité au mois d'août 1814, et tenu dans cette position en exécution de l'ordonnance du 20 mai 1818, il fut admis à la retraite au mois de juillet 1822. Il est mort à Saint-Laurent (Charente).

GANNARD (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 25 avril 1763 à Epenoy (Doubs). Il entra au service dans les grenadiers royaux le 22 mars 1784, passa le 31 octobre suivant comme carabinier dans le 2e régiment de l'arme, et obtint le grade de brigadier le 17 décembre 1791. Il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord, de la Moselle et de Rhin-et-Moselle, où il se distingua : surpris par l'ennemi, le 12 octobre 1792, au poste Saint-Imbert, il se mit à la tête de 12 carabiniers, dispersa la colonne des assaillans, et ramena plusieurs prisonniers avec leurs chevaux. Nommé maréchal-des-logis le 5 avril 1793, maréchal-des-logis-chef le 15 septembre suivant, il reçut dans une charge un coup de sabre à la tête, le 4 nivose an II, à la reprise des lignes de Weissembourg, et devint adjudant-sous-lieutenant le 1er messidor de la même année. Blessé d'un coup de pointe de sabre au bras gauche à l'affaire d'Ulm en l'an IV, il obtint à l'élection le grade de lieutenant le 18 germinal an V, combattit de l'an VI à l'an IX aux armées d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin, et fut nommé capitaine au choix le 13 prairial an VII. Employé pendant les ans X, XI et XII à l'intérieur comme capitaine d'habillement du corps, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il continua de remplir les mêmes fonctions jusqu'au 8 mai 1811, époque de son admission à la retraite pour cause de blessures. Il est mort à Besançon le 1er décembre 1825. J-T.

GANTHEAUME. *V.* t. II, p. 333.

GANTHERET (CLAUDE), naquit le 28 mai 1773 à Meursanges (Côte-d'Or). Soldat le 5 mai 1790 dans la garde nationale parisienne soldée, il prit part aux événemens des années 1790 et 1791, fut incorporé le 1er janvier 1792 dans le 13e bataillon de chasseurs (13e demi-brigade d'infanterie légère en l'an II, 25e demi-brigade de même arme en l'an IV, enfin 25e régiment d'infanterie légère en l'an XII), fit avec bravoure les campagnes de Sambre-et-Meuse, passa caporal le 1er février 1793, sergent le 1er floréal an II, sergent-major le 15 thermidor an III, se distingua le 16 prairial an IV à la bataille d'Altenkirchen, où, accompagné de quelques chasseurs, il chargea avec intrépidité une compagnie d'Autrichiens qu'il fit prisonnière, et reçut un coup de feu à l'épaule droite le 24 du même mois à la retraite de la Lahn. Sous-lieutenant le 11

germinal an V, il combattit aux armées d'Allemagne, de Mayence, du Danube, du Rhin et d'Italie de la fin de l'an V à l'an IX, fut atteint d'un coup de feu au jarret gauche le 28 germinal an VIII au combat de Voltry, et le 3 floréal suivant, à Saint-Pierre d'Arena, faubourg de Gênes, lui cinquième, fit prisonnier 400 hommes du régiment de Nadasty-hongrois qui s'étaient refugiés dans un jardin, et dont il gardait la seule issue. Lieutenant le 17 du même mois, il servit à l'intérieur pendant les ans X et XI, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan (camp de Montreuil). Promu capitaine le 5 thermidor an XIII, il servit en l'an XIV à l'armée des côtes, fit partie de la 2e division de réserve en 1806, et eut la jambe gauche fracturée le 5 septembre de la même année. Attaché au 2e corps d'Allemagne en 1809 en Autriche, il reçut deux coups de feu à la poitrine à la bataille d'Essling, obtint le grade de chef de bataillon le 12 août suivant, et, par suite de ses blessures qui le forçaient à un service moins actif, il fut nommé commandant de l'un des faubourgs de Vienne. Admis à la retraite le 8 avril 1810, il eut un commandement d'armes de 4e classe le 9 octobre 1811, fut employé en cette qualité à Isendick, dans l'île de Cadzand, et déploya pendant tout le temps du blocus de cette île en janvier, février et mars 1814, et lors des différentes attaques de l'ennemi, une activité, un courage et un dévoûment dignes des plus grands éloges. Rentré en France par suite de la remise des places le 23 avril 1814, il fut mis en demi-solde le 7 mai suivant, obtint le commandement de la place d'Auxonne le 7 avril 1815, rentra en demi-solde le 17 août suivant, fut nommé commandant d'armes provisoire de la même place le 15 décembre de la même année, et rentra dans sa position définitive le 12 mars 1816. Retiré à Beaune, il y mourut le 24 septembre 1819. J-T.

GARAT. *V.* t. II, p. 325.

GARBÉ (MARIE-THÉODORE-URBAIN, *baron*, puis *vicomte*), naquit le 25 mai 1769 à Hesdin (Pas-de-Calais). Entré comme élève sous-lieutenant à l'École du génie de Metz le 23 germinal an II, il en sortit le 1er floréal an III avec le grade de lieutenant en second pour rejoindre la division de gauche de l'armée d'Italie. Dans cette campagne, à l'attaque de Saint-Martin de Lantosca, sous les ordu général Serrurier, il contribua à la reprise de ce poste occupé par l'ennemi, obtint une citation honorable dans les rapports, et fut fait lieutenant en 1er le 30 fructidor de la même année. Capitaine en second le 1er floréal an IV, il se trouva au passage du Pô ainsi qu'au siége de Mantoue, fut fait prisonnier dans une sortie des Autrichiens et délivré lors de la reddition de cette place à l'armée française. Embarqué pour l'Égypte avec la division Desaix à Civitta-Vecchia en germinal an VI, il se trouva au siége du Caire, à la bataille des Pyramides, fit partie de l'expédition dans la haute Égypte, reçut une blessure grave à la bataille de Sédiman, et fut fait chef de bataillon par le général en chef de l'armée d'Orient le 3e jour complémentaire an VII. L'année suivante, il assista au siége et à la reprise du Caire, suivit l'expédition contre les Osmanlis, et rentra en France par Marseille le 7 vendémiaire an X. Un arrêté des consuls du 17 nivose le confirma dans son grade de chef de bataillon, et envoyé comme sous-directeur des fortifications à Ostende en germinal de la même année, il passa en la même qualité à Gand au mois de brumaire an XI, et vint au commencement de l'an XII à l'armée des côtes de l'Océan, où il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Au mois de vendémiaire an XIV, il devint chef d'état-major du génie au 4e corps, assista au passage du Danube, à la prise de Memingen, au combat d'Hollabrünn et à la bataille d'Austerlitz, et fut fait colonel le 6 nivose an XIV. Nommé le 1er janvier 1806 commandant du génie au 4e corps, il se trouva à la bataille d'Iéna, à la prise de Lubeck, et fut blessé d'un coup de feu au bras droit au combat de Hoff. Pendant la campagne de Prusse, il reçut une contusion à la bataille d'Eylau, fut fait officier de la Légion-d'Honneur le 25 mars 1807, et eut la cuisse traversée par une balle à Heilsberg le 10 juin. De retour en France après la paix de Tilsitt, il entra en Espagne au mois de décembre 1808 en qualité de commandant du génie du 2e corps, devint général de brigade le 24 novembre 1809 à la suite de la prise du pont de l'Arzobispo, et commanda toutes les troupes de son arme au siége de Cadix en février 1810. Continuant de faire la guerre dans la péninsule, il eut le commandement du génie de l'armée du Midi à sa rentrée sur le territoire français en décembre 1813, et fut chargé en 1814 de la défense de la place de Bayonne. Nommé chevalier de Saint-Louis par le roi le 8 juillet de la même année, et commandeur de la Légion-d'Honneur le 29 du même mois, il entra à la même époque au comité de défense, et fut envoyé dans les premiers jours de mars 1815 à l'armée royale du Jura, d'où il revint à Paris à la suite du mouvement du maréchal Ney. Envoyé à l'armée du Nord le 5 avril pour y commander le génie du 1er corps, il en suivit les opérations jusqu'au 26 juin, époque à laquelle il fut mandé de Soissons à Paris pour siéger au conseil de défense. De 1816 à 1822, il fut successivement employé au comité des fortifications et à des inspections, et créé vicomte par ordonnance du 17 août de cette dernière année. Au commencement de 1823, il vint à Bayonne pour inspecter la direction et prendre le commandement de la brigade de siége attachée au 5e corps, avec laquelle il fit le siége de Pampelune et les blocus de Saint-Sébastien et de Lerida. Grand-officier de la Légion-d'Honneur le 3 octobre, lieutenant-général le 30 du même mois, et décoré de la plaque de 4e classe de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne le 23 novembre, il revint siéger au comité au commencement de 1824, et mourut subitement à Hesdin, son pays natal, le 10 juillet 1831, au milieu d'une tournée d'inspection, et quelques jours après son élection comme député de cet arrondissement.

GARDANNE. *V.* t. II, p. 469.

GARNIER (ANTOINE), légionnaire du 25 prai-

rial an XII, fut nommé premier président de la cour de justice criminelle de la Haute-Saône en l'an VII, et président de chambre à la cour impériale de Besançon en 1811. Il est mort à Saulx (Haute-Saône), le 20 mars 1816.

GARNIER (GERMAIN, *comte*), naquit à Auxerre (Yonne), le 8 novembre 1754. Il était procureur au Châtelet en 1784, et, par l'intermédiaire de la duchesse de Narbonne, dont il avait fait la rencontre dans la haute société qu'il fréquentait, il fut présenté à Mme Adélaïde (fille de Louis XV) et devint le secrétaire du cabinet de cette princesse. Lié alors avec tout ce que la cour renfermait d'hommes légers et spirituels, il oublia les Pandectes pour la poésie, et composa plusieurs pièces anacréontiques parmi lesquelles on peut citer, comme l'une des plus célèbres, la chanson : *J'ai vu Lise hier au soir*, composée en l'honneur de la comtesse Diane de Polignac, et attribuée par beaucoup de personnes à *Monsieur*, frère du roi Louis XVI. Cependant la Révolution vint mettre fin aux chansons, et, en 1789, Garnier, toujours procureur au Châtelet, fut nommé député suppléant de Paris aux Etats-Généraux. Il n'y siégea pas ; mais il commença néanmoins à paraître sur la scène politique, en 1790, comme membre du club des *impartiaux*, ou *club monarchique*, fondé par Stanislas de Clermont-Tonnerre et Malouet pour contre-balancer l'influence de la société des jacobins. Garnier devint la même année membre du Directoire de Paris, et il lut, en cette qualité, un compte de gestion dans lequel on fut étonné de trouver des connaissances aussi profondes en matière de finances. Quoiqu'il se fût rangé parmi les soutiens du trône, il ne fit jamais d'opposition violente aux idées révolutionnaires, et Louis XVI crut pouvoir l'appeler, en 1792, au ministère de la justice ; mais Garnier refusa, et c'est à son refus que Duranton fut nommé. Forcé de mettre sa personne en sûreté, après le 10 août, il se retira dans le pays de Vaud, d'où il ne revint qu'en l'an IV, sous le Directoire. Il jouissait alors d'une grande faveur auprès des clichiens, et, à la première mutation qui s'opéra dans le Directoire en l'an V, ses amis, les modérés des Cinq-Cents, le portèrent sur la liste décuple des noms parmi lesquels le choix devait se faire. Cette candidature n'eut pas de résultat, et ce fut Barthélemy qui fut élu. Après le 18 brumaire, Bonaparte ne tarda pas à l'utiliser et le nomma préfet de Seine-et-Oise. Plein de zèle et d'activité, Garnier, malgré les soins que réclamait son administration, trouva le loisir de recueillir une multitude de renseignemens statistiques précieux, et s'assurait ainsi l'estime du premier Consul. Ses travaux scientifiques et administratifs firent pleuvoir sur lui les titres et dignités : il devint en l'an XII sénateur, puis, bientôt, commandant de la Légion-d'Honneur, sans avoir suivi la hiérarchie de l'Ordre. Comte de l'Empire en 1808, Napoléon le rendit titulaire de la sénatorerie de Trèves, puis de celle de Limoges le 29 décembre 1809. De 1809 à 1811, le comte Garnier y joignait la présidence annuelle du Sénat, faisait aussi partie du grand conseil d'administration de ce corps, présidait dans les principautés de Bayreuth et d'Erfurth, était conseiller du sceau des titres, grand-croix de l'ordre impérial de la Réunion, et grand-officier de la Légion-d'Honneur le 30 juin 1811. Au commencement de 1814, il refusa les fonctions de commissaire extraordinaire, dont Napoléon voulait le charger, dans la 2e division militaire, et, en avril, il vota la déchéance de l'Empereur et donna son adhésion à tous les actes qui suivirent. Louis XVIII laissa son nom sur la liste des sénateurs qu'il convertit en pairs de France, et le comte Garnier se fit remarquer dans la nouvelle Chambre haute par ses travaux financiers, par une facilité d'élocution peu commune alors, et par deux discours qu'il prononça, l'un sur la liberté du commerce des grains, l'autre sur la liberté de la presse. Aux Cent-Jours, il quitta Paris et n'y rentra qu'avec le roi Louis XVIII, qui lui confia d'abord la présidence du collége électoral de Seine-et-Oise, et le nomma ensuite ministre d'État et membre du conseil privé. Jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 4 octobre 1821, le comte Garnier a constamment siégé dans les rangs ministériels de la pairie, où, en diverses occasions, il s'est rendu l'organe des doctrines et des intérêts du pouvoir, notamment dans la discussion du budget de 1816. En l'an VIII, il avait été nommé membre de l'Institut ; en 1816, il fut attaché comme membre libre à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et, en 1817, à l'Académie des beaux-arts, et fait marquis. Il a laissé plusieurs ouvrages utiles et qui dénotent une grande érudition ; nous citerons entre autres : l'*Histoire de la Monnaie depuis les temps de la plus haute antiquité jusqu'au règne de Charlemagne*.

GARNIER (JACQUES), naquit à Saintes (Charente-Inférieure), où il exerçait la profession d'avocat avant 1789. Il embrassa avec enthousiasme la cause de la liberté, et l'ardeur de ses opinions le désigna aux choix de ses concitoyens qui le députèrent, en 1792, à la Convention nationale. A son arrivée à Paris, il vint se placer sur les bancs de la Montagne, soutint de toute son énergie cette partie de l'assemblée, et, dans le procès de Louis XVI, vota pour la mort sans appel ni sursis. C'est sur la proposition de Garnier que fut rendue la loi du 23 octobre 1792 qui bannissait à perpétuité les émigrés et les punissait de mort en cas de rentrée en France, sans distinction d'âge ni de sexe. Il se prononça fortement contre les girondins, et contribua pour une bonne part à l'organisation du Comité de salut public. On se rappelle que la Convention déclara solennellement Pitt l'ennemi du genre humain : « Oui, s'écria Garnier dans cette circonstance, je déclare que chacun a le droit d'assassiner un homme qui a conçu le projet d'assassiner l'humanité ! » Envoyé en mission, après le 31 mai, auprès des armées de la République, d'abord à La Rochelle, puis dans le département de la Manche, Garnier (de Saintes) déploya le plus grand zèle dans ces différentes missions de confiance ; seulement on lui a reproché d'avoir été inexorable pour les vaincus au Mans et à La Flèche. Il échappa au 9 ther-

midor, mais resta fidèle aux principes qu'il avait adoptés alors qu'ils étaient triomphans, et on le vit plusieurs fois prendre la défense de ses amis persécutés par les réactionnaires. Il continua à fréquenter le club des jacobins, dont les rangs s'éclaircissaient de jour en jour, et il en devint président le 23 vendémiaire an III. Appelé au conseil des Cinq-Cents par suite des décrets des 7 et 9 fructidor an V, il s'y montra, dans toutes les questions, ce qu'il avait été à la Convention. A sa sortie du conseil, Garnier (de Saintes) resta dans la retraite jusqu'en l'an XII, époque à laquelle l'Empereur le nomma 1er président de la cour de justice criminelle de la Charente-Inférieure, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Il remplit ces fonctions jusqu'à la réorganisation des tribunaux en 1811, et fut nommé, en 1813, président du tribunal des douanes à La Rochelle. Après le retour de Napoléon, en 1815, il fut au nombre des députés du Champ-de-Mai et l'un des membres de la Chambre des représentans pour le département de la Seine-Inférieure. Il retrouva alors tout son zèle patriotique et toute son énergie de 1792. Il proposa des mesures rigoureuses contre les révoltés de l'Ouest, s'opposa de toute son éloquence à des transactions avec l'étranger, et appuya vigoureusement la motion d'envoyer des commissaires aux armées : « Rappelez-vous, s'écria-t-il, ces temps où un seul représentant, au milieu d'une armée, électrisait tous les esprits... Nous irons encore combattre dans les rangs. » Certes, il était beau de voir ce vétéran de la République offrir encore, dans sa vieillesse, de guider les jeunes soldats de la patrie au milieu des dangers. A la seconde Restauration, Garnier fut envoyé en exil par ordonnance du 28 juin 1815. Il refusa de quitter Paris, malgré la proscription qui le frappait, et ne se rendit à Bruxelles qu'après avoir été arrêté par la gendarmerie. Contraint bientôt de quitter cette ville, et condamné, comme il le disait lui-même, *à l'exil de l'exil*, il s'embarqua pour l'Amérique du Nord, où un funeste accident vint mettre fin à ses jours en 1819 et à ceux de son fils, qui avait voulu partager son exil : tous deux embarqués sur l'Ohio dans une légère pirogue, qui chavira, périrent au milieu des flots sans qu'on pût les secourir.

GARNIER (JACQUES), naquit le 2 novembre 1757 à Grenoble. Après trois années d'études préliminaires, il entra dans le corps du génie comme sous-lieutenant à l'École de Mézières le 1er janvier 1778, passa lieutenant en 2e le 1er janvier 1780, et partit le 15 novembre 1781 pour l'expédition des Indes-Orientales, sous les ordres du général en chef de Bussy. Employé pendant la guerre contre les Anglais à différentes reconnaissances militaires, il remplit les fonctions d'aide-de-camp auprès du général en chef le jour de la bataille de Gondelour, et se distingua dans une sortie de la place de Gondelour, dans la nuit du 24 au 25 juin 1783, pour détruire les tranchées des Anglais. Chargé à la paix conclue au mois de septembre suivant, des projets et de la reconstruction des fortifications de Pondichéry, et nommé lieutenant en 1er le 15 août 1784, il ne partit pour la France qu'au mois d'août 1787, et obtint le brevet de capitaine d'infanterie le 22 août 1788, avec une pension de 200 livres. Capitaine en 2e dans le corps du génie le 1er avril 1791, il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée des Alpes, passa capitaine de 1re classe le 10 vendémiaire an III, et fut nommé chef de bataillon sous-directeur du génie le 7 brumaire an IV. Ayant cessé ses fonctions par arrêté du Directoire du 13 nivose an VI, il fut réintégré par ordre du premier Consul du 3 ventose an VIII, employé à l'aile gauche de l'armée d'Italie pendant la campagne de cette année, et chargé ensuite de la démolition de quelques-unes des places du Piément. Envoyé à Grenoble en l'an X pour y remplir les fonctions de sous-directeur des fortifications de cette place, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Admis à la retraite le 3 janvier 1812, il mourut à Grenoble au mois de mai suivant. J-T.

GARNIER (JEAN-BAPTISTE-ÉTIENNE, *baron*), naquit à Paris le 21 novembre 1756. Garnier était conseiller du roi au Châtelet et siége présidial de Paris lorsqu'il fut élu, en 1789, député aux États-Généraux. Après la dissolution de l'Assemblée constituante, il se tint à l'écart et ne reparut sur la scène politique que le 8 nivose an VIII, avec le titre d'administrateur du département de Seine-et-Oise, puis de commissaire près le département de la Seine, et, enfin, le 14 ventose suivant, de préfet du département de Jemmapes. En l'an IX, il fut appelé au secrétariat du conseil des arts et du commerce, et présenté en l'an XII comme candidat au Sénat conservateur par le collége du département de Jemmapes qu'il avait dignement administré. Légionnaire le 25 prairial de la même année, il fut nommé par décrets des 3 ventose an XIII, 30 août 1806 et 28 septembre 1807, d'abord greffier en chef près la haute cour impériale, puis commissaire de la comptabilité de l'Empire, et, enfin, procureur-général près la Cour des comptes. C'est pendant qu'il remplissait ces dernières fonctions que l'Empereur lui conféra le titre de baron. Lors de la déchéance, en 1814, le roi Louis XVIII le nomma, le 17 octobre, officier de la Légion-d'Honneur, et le maintint comme procureur-général près la Cour des comptes. Le 27 mars 1815, il signa l'adresse de cette cour à l'Empereur, et, le 7 mai suivant, il fut élu député par le deuxième collége d'arrondissement de la Seine. Admis à la retraite en 1816, il mourut à Versailles le 24 octobre 1817.

GARNIER (JEAN-PIERRE), naquit en 1770 à Giromagny (Haut-Rhin). Soldat le 10 novembre 1787 dans le régiment de dragons de Schomberg (17e de l'arme), il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Rhin, passa en l'an IV à l'armée de Rhin-et-Moselle, fut blessé d'un coup de feu à la cuisse droite à Flemlingen le 10 brumaire an IV, obtint le grade de brigadier le 18 germinal de la même année, et se trouva à la bataille de Rastadt le 17 messidor suivant. En l'an VI, il rejoignit l'armée de Mayence, vint à celle du Danube en l'an VII, fut nommé maréchal-des-logis à l'armée

du Rhin le 10 ventose an IX, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à la réserve de cavalerie. En l'an XIII, il passa au 3e corps, avec lequel il fit la campagne de l'an XIV en Autriche, combattit à Iéna l'année suivante avec le 1er corps, et fit partie de la réserve pendant la campagne de 1807. En 1809, il passa de la réserve de l'armée d'Allemagne, au 2e corps de l'armée d'Espagne et y combattit jusqu'au mois de juillet 1813, époque à laquelle il vint renforcer les troupes du 13e corps de la grande armée en Allemagne. En 1814, il fut bloqué à Dantzig, fit partie de la 6e division de réserve pendant la campagne de 1815, et obtint son congé au licenciement de l'armée, le 28 décembre de cette dernière année. Il est mort le 10 avril 1817, étant en activité de service au régiment des chasseurs des Vosges.

GARNIER (LOUIS-FRANÇOIS), naquit le 23 septembre 1772 à Dijon. Canonnier volontaire dans la compagnie de la Côte-d'Or le 1er septembre 1792, il passa le 6 septembre 1793 dans la cavalerie de ce département, où il devint fourrier le 9 du même mois, et quartier-maître avec rang de lieutenant le 14 germinal an II. Incorporé avec son grade dans le 15e régiment de chasseurs à cheval le 8 fructidor an IV, il fit toutes les campagnes de la République aux Alpes et en Italie, fut fait capitaine-quartier-maître le 1er fructidor an VII, et compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Après la campagne de l'an XIV, il rentra au dépôt du corps et y fut constamment employé jusqu'au 28 juillet 1815, date de son passage dans les chasseurs à cheval d'Angoulême (chasseurs à cheval des Pyrénées, puis 17e de l'arme). Promu au grade de chef d'escadron au corps, devenu 12e chasseurs le 17 mars 1831, et maintenu dans ses fonctions de trésorier, il prit sa retraite le 31 décembre 1834 et se retira à Dijon, où il est mort le 7 janvier 1843.

GARNIER DE LA BOISSIERE. *V.* t. II, p. 333.

GAROBUAU (JEAN-ANTOINE), naquit le 15 mars 1760 à Vabres (Aveyron). Soldat dans le régiment du Roi-infanterie le 16 décembre 1779, caporal le 21 septembre 1782, sergent le 21 octobre 1783, il se trouva en 1790 à l'affaire de Nanci. Licencié avec son régiment le 12 décembre de la même année, il entra comme sergent-major dans le 105e régiment d'infanterie le 27 février 1791, fut nommé sous-lieutenant le 11 mai 1792, et devint adjoint à l'état-major de l'armée du Rhin le 16 septembre suivant. Promu par les représentans du peuple adjudant-général chef de bataillon à l'armée de Rhin-et-Moselle le 21 septembre 1793, il obtint la confirmation de ce grade le 24 brumaire an III, et fut compris comme adjudant-général chef de brigade dans l'organisation du 25 prairial suivant. Passé en l'an VI à l'armée d'Allemagne, il vint en Helvétie en l'an VII, à l'armée du Rhin en l'an VIII, et fut mis en non-activité à la paix le 1er vendémiaire an X. Employé à dater du 7 messidor an XI en qualité de surveillant des dépôts de prisonniers de guerre dans la 4e division militaire, il passa comme adjudant-commandant dans la 3e division le 16 frimaire an XII, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 15 pluviose et comme officier dans celle du 25 prairial de la même année. Pendant la campagne de l'an XIV, il exerça les fonctions de chef d'état-major de la division Molitor, à l'armée d'Italie, et entra le 1er février 1806 à l'état-major-général, où il resta jusqu'au 22 août 1807. A cette époque, il suivit la division Miollis en Toscane, marcha avec elle sur les Etats pontificaux en janvier 1808, et prit sa retraite à Rome le 31 octobre 1810. Il est mort à Besançon le 15 janvier 1832.

GARRAN-COULON. *V.* t. II, p. 334.

GARREAU (PIERRE-ÉLIE), naquit à La Rochelle (Charente-Inférieure), le 2 septembre 1766. Embarqué volontaire en 1787 à bord de la frégate *la Pomone* qui faisait partie, en 1789, de l'escadre d'évolution et de station dans les mers du Levant, il se faisait remarquer parmi les équipages du canot et de la chaloupe qui enlevèrent à l'abordage un forban sur la côte de Morée. Enseigne de vaisseau le 17 novembre 1792, il commande temporairement la corvette *la Perdrix*, et, le 30 avril 1793, attaque un corsaire, le combat et le prend à l'embouchure de la Loire. La même année, en croisière dans le golfe de Gascogne, à bord de *la Sémillante*, il se distingue dans le combat glorieux que ce bâtiment soutint avec succès contre un navire supérieur en forces. Nommé en l'an II lieutenant sur *le Tigre*, l'un des vaisseaux de l'escadre de Morard de Galles et de l'armée navale de Villaret-Joyeuse, il passa, le 25 pluviose an III, au commandement de la corvette *la Suffisante* avec le grade de capitaine de vaisseau, et partit en l'an IV pour la campagne de Saint-Domingue, où, de l'an V à l'an IX, il conserve sous ses ordres un vaisseau et une frégate, *la Décade* et *le Foudroyant*. L'an XI, on le trouve sur la frégate *la Valeureuse*, et, l'an XII, il prend le commandement du vaisseau *le Foudroyant*, et est nommé membre de la Légion-d'Honneur le 15 pluviose, et devint officier de l'Ordre le 25 prairial de la même année. L'an XIII, il monte le vaisseau *l'Alexandre*, et fait son devoir, sous les ordres de l'amiral Lességues, au combat de Saint-Domingue où, après avoir tenu long-temps ferme à son poste, il tombe tout démâté sous le vent de la ligne, et devient la proie des Anglais. Prisonnier jusqu'à la paix, en 1814, il revient alors en France, est fait chevalier de Saint-Louis, et reçoit un emploi dans le port de Rochefort. Il est mort à La Rochelle le 25 février 1841.

GARREAU (N.). Légionnaire du 25 prairial an XII, était à cette époque premier président du tribunal d'appel d'Agen, et, en 1813, premier président de la cour impériale de Trèves. Il est mort à Marennes (Charente-Inférieure), le 30 mars 1817.

GARREAU. *V.* t. III, p. 236.

GARRIGUES (JEAN), naquit en 1779 à Monperou (Hérault). Réquisitionnaire dans le 18e régiment de dragons le 26 germinal an VI, il partit aussitôt pour l'armée d'Orient, fut blessé d'un coup

de feu à la main gauche à l'attaque d'Alexandrie par les Anglais le 30 ventose an IX, et rentré en France à la fin de l'année, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Après la campagne d'Austerlitz, qu'il fit avec le 3e corps, il passa dans les dragons de la garde impériale le 30 juin 1806, servit en Prusse, en Pologne et en Allemagne jusqu'à la paix de Vienne, et fut promu brigadier après la bataille de Friedland le 18 juillet 1807. Il prit part ensuite aux opérations de la grande armée en Russie, en Allemagne et en France pendant les campagnes de 1812, 1813 et 1814, obtint son congé à la paix le 15 juin 1814, et mourut à Ceyras (Hérault), le 7 février 1834.

GARY (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 10 octobre 1772 à Gaillac (Tarn). Il entra au service le 30 septembre 1793 comme lieutenant au bataillon du district de Gaillac, passa avec ce grade dans le 5e bataillon de sapeurs, fut attaché à l'armée des Pyrénées-Orientales le 19 ventose an II, et fit les campagnes jusqu'à la paix conclue avec l'Espagne à la fin de l'an III. Employé à l'armée d'Italie pendant les ans IV, V et VI, il entra dans le 1er bataillon de sapeurs, à Milan, le 28 germinal an VI, jour de l'amalgame des 2e, 3e et 5e bataillon de cette arme, embarqua à Gênes pour l'expédition d'Égypte le 8 floréal suivant, se trouva à la prise de Malte, à celle d'Alexandrie, ainsi qu'aux batailles de Chebreiss et des Pyramides. Capitaine le 24 brumaire an VII, il prit part à l'assaut de Jaffa le 13 ventose suivant, au siége de Saint-Jean-d'Acre au mois de floréal de la même année, et reçut un coup de feu à la jambe gauche le 27 brumaire an VIII, en remontant le Nil. De retour en France par suite de la capitulation d'Alexandrie le 12 fructidor an IX, il fut confirmé dans le grade de capitaine en 1er le 24 ventose an X, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Employé dans l'intérieur jusqu'en 1809, il servit pendant la campagne de cette année à l'armée d'Italie, et se trouva à la bataille de Wagram le 6 juillet. Il commandait la 1re compagnie du bataillon détaché à Palma-Nova en 1810, lorsque les douleurs de sa blessure reçue en Égypte et les infirmités contractées à cette époque le rendant incapable de continuer son service, il prit sa retraite le 11 juillet 1810. Il est mort à Gaillac.

GASNER (ALEXANDRE), naquit le 7 février 1752 à Guinglande (Moselle). Entré au service dans les grenadiers royaux le 2 mai 1777, il passa dans le régiment de carabiniers le 7 juin 1783, fut nommé brigadier le 26 octobre 1791, et fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Nord, de la Moselle, de Rhin-et-Moselle, de Mayence, du Danube et du Rhin. Il se trouva à la bataille d'Arlon le 7 juin 1793, à celle de Werdt le 3 nivose an II, au combat de Fressing le 16 fructidor an IV, à la bataille d'Hoechtaedt le 30 prairial an VIII, et acquit sa part de gloire au passage du Danube le 3 messidor an VIII, où les carabiniers furent cités particulièrement à l'ordre de l'armée. Légionnaire le 25 prairial an XII, maréchal-des-logis le 25 décembre 1806, il fit les campagnes de 1806 et 1807 à la grande armée en Prusse et en Pologne, et obtint, le 21 janvier 1808, une solde de retraite motivée sur les maladies nombreuses qu'il avaient contractées au service. Il est mort le 12 juin 1819 à Guinglande.

GASPARD DIT **ROME** (LAZARE), naquit le 25 juillet 1767 à Berre (Bouches-du-Rhône). Soldat dans le régiment de la Vieille-Marine depuis le 28 janvier 1785, il passa le 27 octobre 1791 dans le 1er bataillon des Bouches-du-Rhône (48e demi-brigade d'infanterie et 48e de bataille), et fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Nord, d'Allemagne, de Batavie et du Rhin. Blessé d'un coup de feu au bras droit à la bataille de Fleurus en l'an II, sa bravoure lui mérita bientôt après le grade de caporal. Il se trouva à la bataille d'Alkmaër le 3e jour complémentaire an VII, à celle des Dunes le 10 vendémiaire an VIII, à celle de Castricum le 14 du même mois, et au combat de Kierback, près d'Ulm, le 16 prairial suivant, où il reçut plusieurs coups de sabre en soutenant vaillamment la charge des hussards autrichiens. Grenadier dans la garde consulaire le 25 germinal an XI, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fit les guerres des ans XIV, 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, celles de 1808 en Espagne, de Wagram en 1809, et obtint sa retraite le 1er novembre de la même année. Il est mort le 27 juillet 1814 à Paris.

GASQUET (JOSEPH, *baron*), naquit le 17 juillet 1764 à Saint-Zacharie (Var). Soldat dans le régiment de Dauphiné-infanterie le 6 février 1781, il fut élu capitaine le 15 septembre 1791 dans le 1er bataillon de volontaires nationaux de son département, amalgamé plus tard dans la 165e demi-brigade d'infanterie. Envoyé en Italie dès le commencement de la guerre, il y devint adjoint à l'adjudant-général Gardanne le 1er floréal an II, et fut blessé dans le courant du même mois d'un coup de baïonnette au cou à la prise de la redoute de Sommor-Longa, dans le comté de Nice. Gardanne, étant devenu général, le prit pour son aide-de-camp le 10 brumaire an IV, et le conserva auprès de lui jusqu'au 20 floréal an VI, époque de son embarquement pour l'Égypte. Dans cette campagne, Gasquet, qui reçut au côté droit un coup de feu à la bataille des Pyramides, et un autre à la cuisse droite entre le fort Kamir et Boulack, fut nommé adjudant-général provisoire le 1er ventose an VIII, grade dans lequel le gouvernement le confirma le 15 thermidor an IX, puis revint en France au mois de brumaire an X. Bientôt après, il alla siéger au tribunal spécial des départemens des Alpes maritimes, et, le 25 germinal an XI, il se rendit dans la 11e division militaire. Employé dans la 27e division (Turin), légionnaire le 15 pluviose an XII, officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, et chef d'état-major de sa division le 29 floréal an XIII, il rejoignit, le 30 octobre 1806, la grande armée pour exercer les mêmes fonctions à la 2e division d'infanterie du 5e corps sous les ordres du général Gazan, avec laquelle il fit la campagne de 1807

en Prusse et en Portugal, entra le 4 décembre 1808 en Espagne, et y conserva ses fonctions jusqu'à la fin du siége de Badajoz, dont il eut le commandement. Commandant de la Légion-d'Honneur le 10 mars 1809, il servit au quatrième corps de l'armée d'Espagne et fut créé baron de l'Empire dans le courant de 1811. A la fin de juin 1813, après la bataille de Vittoria, où il fit preuve d'une grande bravoure, et où tous ses bagages furent enlevés, il suivit la retraite de l'armée du Midi sur Saint-Jean-Pied-de-Port, devint chef d'état-major général provisoire de cette armée en juillet, et dans quatre affaires que le général Gazan eut avec l'ennemi, il déploya la plus rare activité pour faire exécuter les ordres du général en chef. Atteint d'un coup de feu à la cuisse droite à l'affaire de Mousseroles, près Bayonne, le 13 décembre 1813, il quitta l'armée, fut nommé commandant d'armes sans emploi le 17 janvier 1814, et général de brigade le 15 mars suivant. La Restauration le maintint dans ses foyers, où il s'était retiré depuis sa dernière blessure, et le nomma chevalier de Saint-Louis le 1er novembre de la même année; mais, pendant les Cent-Jours, un ordre du 23 mai 1815 l'employa dans la 7e division de réserve de gardes nationales actives attachées à l'armée des Alpes, qu'on rassemblait à Chambéry. Après les événemens du mois de juin, il se rendit à Paris, où il apprit bientôt qu'il était mis à la retraite en vertu de l'ordonnance du 1er août. Il revint alors à Saint-Maximin, où il mourut le 18 mai 1819.

GASSENDI. *V.* t. III, p. 236.

GASTEBOIS (PIERRE-MICHEL), naquit le 11 octobre 1774 à Sachy (Marne). Réquisitionnaire le 4 septembre 1793 dans le 43e régiment d'infanterie (ci-devant Royal-des-Vaisseaux, 86e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 103e de bataille en l'an IV et 103e régiment de ligne en l'an XII), il fut envoyé d'abord à l'armée des Ardennes, passa en l'an III à celle de Rhin-et-Moselle, vint en Helvétie en l'an VI et à l'armée du Rhin en l'an VIII. A l'affaire de Nordlingen, le 4 messidor de cette même année, avec l'aide de quelques hommes, il arrêta un fort peloton de cavalerie ennemie qui culbutait nos tirailleurs, reçut un coup de feu à la tête dans cette affaire, et fut complimenté par le général en chef Moreau, qui le nomma fourrier sur le champ de bataille. Fait sergent le 14 ventose an IX, il quitta Cologne pour se rendre à l'armée de Hanovre, où il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et sous-lieutenant le 15 fructidor an XIII. Dès la reprise des hostilités, il fit partie du 5e corps de la grande armée, combattit en Autriche en l'an XIV, fut promu au grade de lieutenant à la suite de la bataille d'Iéna le 22 décembre 1806, se trouva aux batailles d'Eylau et de Friedland, et rentra en France après la paix de Tilsitt. En 1808, envoyé en Espagne et attaché au 6e corps faisant partie de l'armée du Midi, il devint officier-payeur aux bataillons de guerre le 31 juillet 1808, et capitaine titulaire d'une compagnie le 11 juillet 1810. Le général de brigade Rignoux l'ayant choisi pour un de ses aides-de-camp le 15 décembre 1811, il continua d'être employé en Espagne jusqu'à la paix de 1814, obtint la croix de chevalier de Saint-Louis, et fut mis en non-activité à la même époque. Placé comme chef de bataillon adjoint à la suite de l'état-major général le 13 janvier 1815, il exerça un emploi de son grade dans l'intérieur pendant les Cent-Jours, et rentra dans la position de non-activité au licenciement de l'armée. Le 15 mai 1816, il fut rappelé au service en qualité de major dans la légion de la Marne (51e régiment d'infanterie de ligne), obtint la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 avril 1821, passa chef de bataillon au corps le 6 juin 1823, et prit sa retraite le 4 novembre 1824. Il habite Sachy.

GASTEL (JOSEPH-DOROTHÉ), naquit le 4 avril 1772 à Lunéville (Meurthe). Il entra au service le 4 avril 1787 dans la gendarmerie de Lunéville avec le grade de sous-lieutenant dans le 1er bataillon du 17e régiment d'infanterie (ci-devant Auvergne, 33e demi-brigade de bataille en l'an II, 17e demi-brigade de ligne en l'an IV, enfin 17e régiment de même arme en l'an XII). Il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, obtint le grade de capitaine le 8 mars 1793, se trouva aux siéges de Namur, de Maëstrich, de Landrecies, de Luxembourg, de Kehl et de Mayence, et fut fait prisonnier de guerre devant cette dernière place le 7 brumaire an IV. Rendu par échange le 1er brumaire an VI, il combattit aux armées d'Allemagne, d'Italie, de Naples et de Batavie pendant les campagnes de l'an VI à l'an IX, et se distingua au siége de Naples en l'an VII. Envoyé aux îles de Zélande en l'an X, il y servit jusqu'au milieu de l'an XII, retourna en Batavie, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année. Attaché au 3e corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et au même corps à l'armée d'Allemagne en 1809, il mourut à Lille le 29 janvier 1810. E-H.

GASTELAIS (LOUIS-LAURENT), naquit le 10 août 1769 à Louye (Eure). Volontaire au 1er bataillon d'Eure-et-Loir le 1er novembre 1791, il fut élu lieutenant le 2 du même mois, puis nommé capitaine le 1er avril 1792. Parti à cette époque pour l'armée du Nord, il y combattit avec bravoure et reçut deux légères blessures les 6 novembre 1792 et 8 septembre 1793. Passé le 12 frimaire an II avec le grade de chef de bataillon dans le 14e bataillon de chasseurs (14e demi-brigade d'infanterie légère en l'an III, puis 1re demi-brigade de même arme par le tirage au sort des numéros en l'an IV, enfin 1er régiment d'infanterie légère en l'an XII), il continua de servir à l'armée du Nord, et s'y distingua le 19 brumaire an III à l'attaque d'une tête de pont, près de Burick, en face de Wesel, en montant un des premiers à l'assaut, et en concourant d'une manière brillante à la prise de la redoute; Gastelais fut blessé dans cette affaire. Employé aux armées d'Allemagne, de Batavie, de l'Ouest, de Mayence et Danube, du Rhin, de 1re de réserve et d'Italie pendant les guerres de l'an VI

à l'an IX, il se trouva aux principales affaires de ces campagnes, fit partie de l'armée de Naples durant les ans XI, XII, XIII et XIV, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché au corps de Reynier en 1806 à Naples et en Calabre, il s'y montra plein de bravoure et fut tué à la bataille de Sainte-Euphémie le 4 juillet 1806. J-T.

GASTINAL (JEAN), naquit le 15 avril 1767 à La Garde (Aveyron). Volontaire le 1er prairial an VI dans la 27e demi-brigade de bataille (27e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), et placé bientôt après dans les grenadiers, il fit la campagne de l'an VI à l'armée de l'Ouest, celles des ans VII, VIII et IX aux armées du Danube et du Rhin, et se trouva à la bataille de l'Iller, gagnée le 16 prairial an VIII. Nommé caporal en Helvétie le 1er ventose an XI, il vint au camp de Montreuil, y obtint d'abord le grade de sergent le 21 frimaire an XII, puis la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Il était attaché au 6e corps de la grande armée en l'an XIV, et reçut un coup de feu au talon au combat de Guntzbourg le 17 vendémiaire. Il fit avec le même corps les campagnes de Prusse et de Pologne en 1806 et 1807, se rendit au commencement de 1809 en Espagne, et fut tué par un boulet au siége de Rodrigo le 15 juin 1810.

GASTINET (SYLVAIN), naquit le 24 septembre 1769 à Linard (Creuse). Volontaire le 1er mars 1793 dans le 1er bataillon de Paris (deuxième formation), et envoyé dans la Vendée, il y obtint le grade de caporal le 1er août suivant, fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche dans une affaire d'avant-poste le 15 octobre de la même année, et se trouva le 22 prairial an II au combat de Roche-sur-Yon, où il reçut un coup de baïonnette dans le bras gauche. Dans le cours de l'an III, il rejoignit l'armée du Rhin et se trouva le 2 frimaire an V au siége de Kehl, où il fut horriblement mutilé par suite de l'explosion d'un magasin à poudre. Passé avec son bataillon à l'armée de Rhin-et-Moselle, il y fut incorporé dans la 28e demi-brigade légère le 24 floréal suivant, revint à l'armée de l'Ouest en l'an VI, et entra le 24 pluviose an VII dans la 82e demi-brigade de bataille, où il devint sergent le 19 fructidor an IX. Incorporé le 24 prairial an XI au 10e régiment de ligne en Italie, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, sous-lieutenant le 7 messidor an XIII, il fit partie l'année suivante de l'expédition dans le pays de Naples, fut promu au grade de lieutenant après la campagne des Abruzzes le 5 juin 1807, et obtint sa retraite à Plaisance le 4 août 1811. Il est mort le 25 avril 1833 à Sainte-Hermine (Vendée). Y.

GASTON (JACQUES), 2e maître de canonnage, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Nous ne savons rien de plus sur ce légionnaire.

GATINEAU (LOUIS), naquit le 10 février 1760 à Anneau (Eure-et-Loire). Dragon le 14 novembre 1777 dans le régiment d'Angoulême (11e de l'arme en 1791), il passa brigadier le 13 septembre 1784, maréchal-des-logis le 12 février 1786, maréchal-des-logis-chef le 16 novembre 1791, fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Rhin et de Sambre-et-Meuse, fut nommé sous-lieutenant le 3 juin 1792, lieutenant le 1er mai 1793, puis capitaine le 13 brumaire an II, et reçut un coup de sabre au bras droit le 21 messidor an IV. Employé aux armées de l'Ouest, de Mayence, d'Italie et du Rhin pendant les guerres de l'an VI à l'an IX, il se trouva à la bataille d'Engen le 13 floréal an VIII, et s'y conduisit avec bravoure. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à la division de réserve de cavalerie dans l'intérieur, il fit les deux campagnes de vendémiaire et de frimaire de l'an XIV, et reçut un coup de lance à la tête à Austerlitz. Admis à la retraite pour cause de blessures le 14 février 1806, il se retira à Dôle, où il est mort. J-T.

GATTERMAN (FRANÇOIS-RICHARD-MARIE-JOSEPH), procureur-général près la cour de justice criminelle de Rhin-et-Moselle en l'an XII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, et, en 1811, substitut à la cour impériale de Trèves. Étranger à la France depuis les événemens de 1814, on ignore ce qu'il est devenu depuis.

GAU. *V.* t. II, p. 335.

GAUCHERON (FRANÇOIS-AUGUSTE), naquit le 5 janvier 1774 à Patay (Loiret). Soldat le 1er octobre 1792, jour de la formation, à Soissons, du 23e bataillon des volontaires nationaux (163e demi-brigade de bataille en l'an III, 36e demi-brigade d'infanterie en l'an IV, enfin 36e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, y obtint le grade de caporal le 16 mars 1793, et celui de sergent le 6 germinal an II. Employé aux armées d'Allemagne, de Mayence, d'Helvétie, du Danube et du Rhin de l'an VI à l'an IX, il se trouva au passage de la Linth, défendue par plus de 40 redoutes, le 3 vendémiaire an VIII, fut nommé sous-lieutenant le 13 prairial de la même année, et se distingua le 7 nivose an IX à l'affaire d'Oberaudorf, où, à la tête d'un détachement, il se jeta sur une colonne de 6,000 hommes qui attaquait le bataillon, parvint sur ses derrières et la força à la retraite après lui avoir tué beaucoup de monde et lui avoir fait plusieurs prisonniers. Promu lieutenant le 20 brumaire an XII, il fit partie à cette époque de l'armée des côtes de l'Océan (camp de Saint-Omer) et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Il combattit de l'an XIV à 1807 à la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, reçut un coup de feu à l'index gauche à la bataille d'Austerlitz, et passa le 1er mai 1806 dans les grenadiers à pied de la garde impériale avec le grade de lieutenant en second. Il suivit en cette qualité l'Empereur en Espagne en 1808, fut nommé lieutenant en 1er au 1er régiment de tirailleurs-grenadiers le 5 avril 1809, et se distingua à Wagram le 6 juillet suivant. De retour en Espagne, il y fit les campagnes de 1810, et y mourut le 9 février de l'année 1811. J-T.

GAUD (MARCEL), naquit le 3 octobre 1767 à Rochegude (Vaucluse). Capitaine le 9 août 1792 au 7e bataillon de la Drôme (203e demi-brigade de bataille le 13 messidor an III, 100e demi-brigade d'infanterie de ligne le 24 pluviose an IV, enfin 100e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Rhin, celles de l'an IV à l'an IX aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, de l'Ouest, d'Helvétie, du Danube et du Rhin, se trouva à la bataille de Dissenhoffen le 16 vendémiaire an VIII, où la 100e demi-brigade contribua à la déroute de l'armée russe de Korsakoff, et y reçut dans la mêlée un coup de feu dans la poitrine. Fait prisonnier de guerre le 23 prairial, et rentré le 12 messidor de la même année, il servit à l'armée de Hanovre durant les ans XI, XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché au 5e corps de la grande armée pendant la campagne de l'an XIV en Autriche, il quitta ce corps après la bataille d'Austerlitz, conformément à un décret de l'Empereur, et se rendit dans le Vaucluse pour y exercer les fonctions de juge en la cour de justice criminelle de ce département. Rappelé à son régiment au mois d'août 1806, il le rejoignit au 5e corps de la grande armée en Prusse, fut promu chef de bataillon le 22 décembre de la même année, et fit la campagne de 1807 en Pologne. Envoyé en Espagne en 1808, il y combattit avec bravoure durant les guerres de 1808 à 1811 (5e corps), devint officier de la Légion-d'Honneur le 10 mars 1809, fut atteint d'une balle à la poitrine le 26 mars 1810, en reçut une seconde qui lui traversa le corps, le 16 mai 1811, à la bataille d'Albuera, et obtint le grade de colonel le 19 du même mois. Incapable de service actif par suite de cette dernière blessure, il fut admis à la retraite dans son nouveau grade, sur la demande du maréchal duc de Dalmatie, le 15 novembre suivant. Il est mort le 1er novembre 1836 à Rochegude.

GAUDENARD (JEAN-BAPTISTE), naquit le 27 mars 1754 à Valay (Haute-Saône). Canonnier le 26 octobre 1771 dans le régiment d'artillerie à pied de Grenoble (4e régiment de l'arme en avril 1791), sergent le 1er juin 1780, sergent-major le 10 juin 1785, il fut envoyé à Naples en 1787, sous les ordres du général d'artillerie Pommereuil, pour l'instruction de l'artillerie du royaume des Deux-Siciles, y obtint successivement les grades d'adjudant et de lieutenant provisoire, et à son retour en France, en 1791, fut nommé titulairement lieutenant en 2e quartier-maître-trésorier le 1er décembre, et lieutenant en 1er le 18 mai 1792. Il fit les campagnes de 1792 à l'an IV à l'armée des Alpes, devint capitaine le 8 mars 1793, et servit en Italie pendant les guerres de l'an V à l'an IX. Passé dans le 1er bataillon de pontonniers le 1er pluviose an X, il fit partie de l'expédition de Saint-Domingue sous les ordres du général Leclerc, et obtint le grade de chef de bataillon au 3e régiment d'artillerie à pied le 10 vendémiaire an XI. Rentré en France et envoyé à Roanne le 18 messidor de la même année en qualité d'inspecteur de la manufacture d'armes de cette ville, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il continua de remplir les mêmes fonctions jusqu'en 1808, époque à laquelle une lettre de service l'appela à son régiment qui partait pour l'Espagne. Devenu infirme par suite de ses anciennes campagnes et celles de 1808 et 1809 dans la péninsule, il fut admis à la retraite le 4 mai 1809 et mourut à Grenoble le 22 janvier 1833. J-N.

GAUDERON (LAURENT), naquit le 11 août 1766 à Veillan (Doubs). Soldat au régiment des gardes françaises le 1er septembre 1784, caporal le 20 juin 1786, il entra le 1er septembre 1789 avec le grade de sergent dans la garde parisienne soldée, et prit part aux événemens des années 1790 et 1791 à Paris. Sergent-major le 1er janvier 1792 au 2e bataillon du 104e régiment d'infanterie (184e demi-brigade de bataille en l'an II, 40e demi-brigade d'infanterie de ligne le 13 fructidor an IV, enfin 40e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, obtint le grade de sous-lieutenant le 2 octobre 1792, reçut une blessure à la jambe gauche le 18 mars 1793 à la bataille de Norwingue, fut promu lieutenant le 4 juillet, capitaine le 11 septembre, reçut un coup de feu à l'épaule droite à Avesne-le-Sec le lendemain 12, et fut fait prisonnier le même jour. Il revint en France le 18 brumaire an IV, et fit les campagnes de l'an V à l'an VIII aux armées d'Italie, de l'Ouest et 1re de réserve, se trouva au combat de la Chiusella, près Ivrée, le 6 prairial an VIII, où la 40e demi-brigade reçut à la baïonnette trois charges de 4,000 hommes de cavalerie ennemie, et fut fait de nouveau prisonnier le 25 à Marengo. Rentré le 29 du même mois, il combattit pendant la guerre de l'an IX en Italie, se distingua le 4 nivose an IX au passage du Mincio, y reçut un coup de feu à la poitrine et tomba une troisième fois au pouvoir de l'ennemi. Rendu par échange le 19 germinal de la même année, il servit à l'intérieur, fit partie du camp de Boulogne durant les ans XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché au 5e corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il se trouva à Ulm, à Austerlitz, à Iéna, à Friedland, fut promu au grade de chef de bataillon au 103e régiment de ligne le 6 septembre 1808, suivit le 5e corps à l'armée d'Espagne en 1809 et 1810, et mourut des suites d'une fièvre le 8 août de cette dernière année.

GAUDEST (MARTIN-FRANÇOIS), naquit le 10 novembre 1763 à Paris. Il s'enrôla le 12 août 1789 dans la garde nationale parisienne, quitta ce corps le 30 août 1790 pour entrer comme caporal dans l'artillerie volontaire, arme dans laquelle il servit jusqu'au 19 juillet 1791. Sergent-major à cette époque dans la compagnie d'artillerie du 2e bataillon de Paris, puis élevé au grade de capitaine dans la même compagnie le 18 décembre de la même année, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, s'y distingua, reçut quatre coups de baïonnette et un coup de feu à l'affaire de Lincelle

le 18 août 1793, et fut fait prisonnier de guerre le même jour. A son retour en France, le 12 messidor an III, il obtint son admission à l'hôtel des Invalides le 14 prairial en IV, et y fut nommé capitaine en 2ᵉ à la 165ᵉ compagnie de vétérans le 3 messidor an VI, capitaine commandant le 1ᵉʳ bataillon de la 4ᵉ demi-brigade de canonniers-vétérans le 12 vendémiaire an IX, capitaine à la 14ᵉ compagnie de canonniers-vétérans le 6 frimaire suivant, capitaine commandant la 2ᵉ compagnie de même arme le 3 floréal an XI, puis membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, enfin, le 1ᵉʳ août 1810, capitaine commandant la 17ᵉ compagnie (10ᵉ de canonniers sédentaires à l'organisation de septembre 1814). Nommé chevalier de Saint-Louis par ordonnance du 11 mars 1820, et admis à la retraite le 30 avril 1828, il reçut le titre de chef de bataillon honoraire le 1ᵉʳ novembre de la même année. Il mourut à Paris le 7 janvier 1829.

GAUDET (JOSEPH), naquit le 28 juillet 1772 à Chanteloup (Ille-et-Vilaine). Réquisitionnaire dans un des bataillons qui formèrent plus tard la 102ᵉ demi-brigade (102ᵉ régiment de ligne en l'an XII), il fut envoyé d'abord à l'armée de la Moselle, passa ensuite à celle de Sambre-et-Meuse, et, fait caporal le 18 vendémiaire an VI, il se rendit d'abord à l'armée de Mayence, puis à celle du Danube, et se trouva le 3 vendémiaire an VIII à l'affaire de Zurich où, secondé par 3 de ses camarades, il enleva une pièce de canon à l'ennemi. Le 9 du même mois, à la bataille du Muttenbal, il eut le cou traversé par une balle en chargeant les bataillons russes. Nommé sergent à Alexandrie le 18 floréal an XI, sergent-major le 15 brumaire an XII, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et adjudant le 7 thermidor de la même année, il tint garnison en Ligurie pendant les ans XIII et XIV, et fit partie de l'expédition envoyée en 1806 dans le pays de Naples, où il fut promu au grade de sous-lieutenant le 17 octobre 1807. Attaché en 1809 au corps d'armée d'Italie destiné à opérer en Allemagne, il eut le bras droit traversé par un coup de feu à la bataille de Raab le 14 juillet 1809, et fut nommé lieutenant le 28 décembre de la même année. En 1810, il revint dans le pays de Gênes, passa en Catalogne en 1811, y obtint le grade de capitaine le 5 février 1813, et reçut la mort au combat de Ribas le 7 mai de cette même année.

GAUDIN (PIERRE-ÉTIENNE-SIMON), naquit le 27 octobre 1773 à Nuaillé (Charente-Inférieure). Le 4 août 1792, il entra comme soldat dans une compagnie franche de La Rochelle (1ᵉʳ bataillon de chasseurs des Alpes en l'an II, 3ᵉ demi-brigade d'infanterie légère le 1ᵉʳ germinal de la même année, 11ᵉ demi-brigade de même arme par le tirage des numéros en l'an IV, laquelle demi-brigade fut incorporée aux mois de messidor et thermidor an VI, par suite d'insubordination, dans les 5ᵉ, 12ᵉ et 33ᵉ demi-brigades de ligne). De 1792 à l'an II, il servit à l'armée des Alpes, passa caporal le 25 août 1792, sergent-major le 14 janvier 1793, et se distingua au mois de mai suivant près de Marigny, où, chargé par son capitaine du commandement d'un détachement d'avant-garde de 15 hommes, il reçut le feu d'un corps d'environ 200 hommes retranchés sur la rive gauche de la Gifre, se jeta à l'eau, traversa la rivière avec sa troupe, arriva le premier sur le retranchement, s'en empara et fit 13 Piémontais prisonniers. Au mois de brumaire an II, Gaudin se fit remarquer par son intrépidité au siége de Toulon ainsi qu'à l'armée d'Italie, pendant les guerres de l'an III à l'an VI. Sous-lieutenant-quartier-maître-trésorier le 1ᵉʳ floréal an III, et lieutenant des carabiniers au mois de prairial an IV, il fut fait prisonnier de guerre le 11 thermidor suivant, avec sa demi-brigade, dans les retranchemens de Brintino, sous la Corona, rive droite de l'Adige, après s'y être battu avec acharnement pendant quatre heures; ayant reçu à la tête un éclat d'obus, et refusant de se rendre, il avait été frappé de plusieurs coups de crosse de fusil à la tête et à la poitrine, puis, enfin, renversé et mis hors de combat. Rendu par échange, il passa le 13 thermidor an VI, à l'époque de l'incorporation de la 11ᵉ demi-brigade dans les 5ᵉ, 12ᵉ et 33ᵉ demi-brigades de ligne, comme lieutenant adjoint à l'état-major général de l'armée d'Italie, combattit pendant les campagnes des ans VII, VIII et IX, montrant dans plusieurs circonstances autant de sang-froid que de bravoure. Chargé par le général Joubert, le 25 thermidor an VII, de se porter à la tête de 200 hommes contre un rassemblement considérable de Barbets qui pillaient et interceptaient les convois, il les attaqua pendant la nuit, les mit en déroute et rétablit les communications interceptées. Le lendemain 26, le général Joubert poursuivait l'ennemi en avant d'Aqui, lorsque son avant-garde fut arrêtée à Castel-Ferro fortement occupé. Le général Suchet réunissant alors une centaine d'hommes de divers corps, en donna le commandement à l'adjoint Gaudin, avec ordre de s'emparer de cette position gardée par un régiment autrichien et 2 pièces de canon. Gaudin tourna l'ennemi qu'il ne pouvait avec 100 hommes attaquer de front, lui fit quelques décharges, le poursuivit et l'obligea à abandonner Castel-Ferro ainsi que les 2 pièces de canon, qui tombèrent au pouvoir du petit détachement français. Le 28 du même mois, à la bataille de Novi, il fut nommé capitaine sur le champ de bataille par le général Moreau, entra au 10ᵉ régiment de hussards par ordre du général Championnet le 11 nivose an VIII, puis attaché comme aide-de-camp auprès du général Suchet au mois de floréal, il fut promu au grade de chef d'escadron provisoire à la suite du 10ᵉ de hussards le 6 prairial de la même année, en récompense de sa belle conduite à la défense du pont du Var, et obtint la confirmation de ce grade le 4 brumaire an IX. Employé de nouveau comme aide-de-camp auprès du général Suchet le 11 messidor de la même année, et au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, il y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de l'an XII. Attaché en la même qualité à la 1ʳᵉ division du 5ᵉ corps de la grande armée, dans les campagnes de vendémiaire et de frimaire an XIV en Autriche, et durant celle de 1806 en Prusse, il devint

major au 22e régiment de ligne le 12 mai de cette dernière année, et partit le 16 juin pour rejoindre son corps à Utrecht, où il remplit ses fonctions jusqu'au 2 juillet 1808, époque de sa mise à la réforme. Rentré en activité le 5 mai 1809, Gaudin commanda une brigade du corps du général Oudinot en Autriche, reçut un coup de feu à la jambe droite à la bataille de Wagram le 6 juillet, passa colonel en 2e attaché à la suite du 2e corps d'armée le 12 août suivant, et partit pour l'Espagne en 1810 en qualité de commandant du 1er régiment provisoire d'infanterie. Il resta aux armées d'Espagne, de Portugal et des Pyrénées de 1810 à 1814 et prit le commandement du 27e régiment de ligne le 22 juin 1811. Chevalier de Saint-Louis le 8 juillet 1814, et maintenu colonel du nouveau 27e régiment de ligne le 10 décembre de la même année, mis au traitement de non-activité le 13 février 1816, et conservé dans cette position en exécution de l'ordonnance royale du 20 mai 1818, il fut admis à la retraite au mois d'avril 1823, et se retira à Nuaillé, où il mourut le 18 mai 1837. J-H.

GAUDIN DE BEAUCHENE (CAMILLE-CHARLES-ALEXIS), mort le 19 juillet 1817 à Montpellier, était capitaine de vaisseau lorsqu'il fut nommé membre et officier de la Légion-d'Honneur le 15 pluviose et le 25 prairial an XII.

GAUDOT DIT GODOT (JACQUES-FRANÇOIS), naquit à Borge (Haute-Saône), le 29 janvier 1776. Réquisitionnaire au 10e régiment de chasseurs à cheval le 16 messidor an II, il fit toutes les campagnes de la République aux armées du Rhin, des Alpes, d'Italie, de Naples, du Danube et du Rhin. Il était à la bataille de Roveredo le 18 fructidor an IV, au combat de Bassano le 22 fructidor suivant, au passage de la Piave les 22 et 23 ventose an V, à la bataille de Gradisca et au passage de l'Isonzo le 29 du même mois. Nommé brigadier le 1er frimaire an IX, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Montreuil, il servit en l'an XIV à l'armée des côtes, en 1806 et 1807 au 6e corps de la grande armée en Prusse et en Pologne, fut admis comme soldat dans les dragons de la garde impériale le 21 juillet 1807, et prit sa retraite le 20 janvier 1810. Il est mort à Laneuville (Haute-Marne), le 4 septembre 1840.

GAUDRIOT (ANTOINE), naquit le 2 octobre 1763 à Dijon. Soldat le 10 avril 1780 dans le régiment de Picardie (2e d'infanterie), caporal le 2 août 1783, sergent le 16 octobre 1784, sergent-fourrier le 21 septembre 1786, il obtint son congé le 10 juin 1789. Rentré au service comme simple dragon dans le régiment de Bourbon (3e de l'arme) le 16 du même mois, il y devint brigadier-fourrier le 22 mars 1791, maréchal-des-logis le 24 décembre, adjudant-sous-officier le 11 avril 1793, sous-lieutenant le 16 juin suivant, et rentra dans ses foyers pour cause de maladie le 1er vendémiaire an IV, après avoir fait les campagnes de 1792 à l'an III aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse sous les généraux Dumouriez, Dampierre et Jourdan. Rétabli en l'an VII, il fut placé le 23 nivose avec le grade de lieutenant dans la 25e légion de cavalerie, et passa le 1er thermidor suivant dans la 1re légion de cette arme (Paris), où il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Capitaine dans la compagnie de Seine-et-Oise le 14 nivose an XIII, il fit la campagne de 1809 sur les côtes de Belgique avec un détachement organisé en guerre, et entra dans la compagnie de la Seine le 1er juillet 1811. Pendant la campagne de France, il fit partie des escadrons de force publique attachés à la grande armée, fut licencié le 15 novembre 1815, obtint la retraite de chef d'escadron le 10 mai 1816, et fut créé chevalier de Saint-Louis le 12 novembre 1817. Il est mort le 20 février 1833 à Paris.

GAUDUCHON (JEAN), naquit en 1774 à Saint-Hilaire (Vendée). Réquisitionnaire le 7 floréal an II dans le 17e régiment de dragons, avec lequel il fit les campagnes de la République aux armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle, de Mayence et du Danube, il fit preuve d'une grande bravoure à la bataille de Rastadt le 17 messidor an IX, et au second passage du Rhin le 1er floréal an V. Choisi, le 2 brumaire an XII, pour passer dans les grenadiers à cheval dans la garde consulaire, il obtint la décoration de légionnaire le 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne, et après avoir participé activement aux opérations de la grande armée en Autriche et en Prusse pendant les campagnes des ans XIV et 1806, il rentra au 17e dragons le 6 janvier 1807. Il fit encore les campagnes de Friedland avec la réserve de cavalerie, et mourut à l'hôpital de Deux-Ponts le 30 septembre 1808.

GAUFFRE (FÉLIX-VICTOR), naquit le 11 février 1755 à Pontarlier (Doubs). Soldat le 15 juillet 1777 dans le régiment de Bretagne-infanterie, il quitta le corps par congé acheté le 23 mai 1780. Retourné dans ses foyers, il s'enrôla le 5 août 1792 dans le 7e bataillon du Doubs, et devint le 26 septembre suivant quartier-maître-trésorier du même bataillon (88e demi-brigade de bataille en l'an III, 88e demi-brigade de ligne en l'an IV, enfin 88e régiment de même arme en l'an XII). Il fit les campagnes de 1792 à l'an VI aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et d'Italie, fut nommé capitaine-quartier-maître le 25 juin 1793, quartier-maître à la suite de la 88e le 9 nivose an III, eut les pieds gelés entre Aix-la-Chapelle et Venloo le 26 du même mois, et se trouva au passage de l'Isonzo le 29 ventose an V. Embarqué à Civita-Vecchia pour l'Égypte au mois de floréal an VI, il y servit jusqu'en l'an IX, reprit son rang de quartier-maître-trésorier le 30 vendémiaire de cette dernière année, et rentra en France par suite de la capitulation d'Alexandrie. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, il fit la campagne de l'an XIV au 3e corps de réserve de la grande armée, fut admis à la retraite le 19 juin 1806 pour cause d'infirmités résultant des fatigues de la guerre, se retira à Pontarlier, où il mourut le 1er mai 1817.

GAULARD (FRANÇOIS), naquit le 14 juin 1770 à Vernier-Fontaine (Doubs). Soldat le 5 août

1792 au 10e bataillon des volontaires de son département (207e demi-brigade de bataille en l'an II, 93e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 93e régiment de même arme en l'an XII), il partit pour l'armée du Rhin, y fut nommé sergent le 20 décembre 1792, combattit à cette armée jusqu'en l'an IV, et se trouva à la bataille de Durlach le 22 messidor. A l'armée d'Italie de l'an V à l'an VIII, il se distingua le 28 thermidor an VII à la bataille de Novi, où, malgré un coup de feu qu'il venait de recevoir à la cuisse gauche, il fit mettre bas les armes à 12 soldats autrichiens et les emmena prisonniers. Employé pendant les ans IX et X à l'armée d'observation de la Gironde, il obtint le grade de sous-lieutenant le 1er thermidor an IX, et le 28 fructidor an X le brevet d'un sabre d'honneur en récompense de sa belle conduite en Italie. Officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant le 1er vendémiaire an XIV, étant en garnison dans l'île de Ré, il demeura, en 1807, attaché au corps d'observation des Pyrénées, servit à l'armée de Catalogne pendant les guerres de 1808 à 1810, reçut une première blessure à la jambe gauche, le 14 mars 1809, au Moulin-du-Roi, une seconde à la mâchoire supérieure du côté gauche, le 20 février 1810, à l'affaire de Vich, et fut nommé capitaine le 2 mars 1811. Rentré en France dans le courant de cette dernière année, puis envoyé à la grande armée de Russie en 1812, il fut fait prisonnier de guerre le 15 décembre de la même année et ne reparut plus. E-H.

GAULOIS. *V.* t. III, p. 366.

GAULTIER (HENRI-HILARION-NOEL), naquit le 12 septembre 1769 à Combourg (Ille-et-Vilaine). Élu capitaine le 10 septembre 1791, à la formation du 2e bataillon de volontaires de son département (31e demi-brigade de bataille en l'an III, 42e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 42e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an V à l'armée du Nord, celles de l'an VI à l'an IX aux armées d'Allemagne, de Batavie et du Rhin, et combattit à l'attaque de Lyp contre les Anglo-Russes, le 24 fructidor an VII. Nommé chef de bataillon le même jour, il se trouva à la bataille de Bergen le 3e jour complémentaire an VII, et à celles des dunes de Bergen et de Castricum les 10 et 14 vendémiaire an VIII. Employé à l'armée d'Helvétie en l'an XI, et à celle de Naples pendant les ans XII et XIII, il y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fit la campagne de l'an XIV et celle de 1806 dans le royaume de Naples et les Calabres, et servit à l'armée d'Italie en 1807. Envoyé en Catalogne en 1808, il obtint le grade de major au 22e régiment d'infanterie de ligne le 27 octobre de la même année, commanda, lors de son retour en France, les 3e et 4e bataillons de la 8e demi-brigade provisoire formée à Gand le 8 mai 1809, et fut fait prisonnier à Flessingue le 2 août suivant, à l'époque de l'expédition contre le Anglais, à Anvers. De retour en France le 2 mai 1814, et officier de la Légion-d'Honneur le 17 mars 1815, il fut employé pendant les Cent-Jours, mis en non-activité le 19 septembre de la même année, et prit sa retraite le 10 septembre 1821. Il habite Combourg. J-H.

GAULTIER (JACQUES-FRANÇOIS-MARIE), naquit le 24 septembre 1778 à Paris. Réquisitionnaire le 1er septembre 1793 dans le 21e bataillon de Paris, incorporé dans le 68e régiment d'infanterie (127e et 3e demi-brigades), il fit toutes les campagnes de la liberté sur les Alpes et en Italie, assista au siége de Gênes en l'an VIII, fut admis le 19 nivose an IX dans les chasseurs à pied de la garde consulaire, devint caporal le 24 frimaire an X, sergent le 8 prairial de la même année, et obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Nommé sergent-major, à la suite de la campagne d'Autriche, le 24 juin 1806, il combattit à Iéna, et reçut sa promotion de lieutenant en second aux fusiliers-chasseurs, après la bataille d'Eylau, le 28 mars 1807. Employé en Portugal en 1808, il revint en Allemagne en 1809 pour la campagne de Wagram, retourna, en 1810, dans la péninsule, fut attaché à la division de la garde pendant la campagne de 1812 en Russie, passa chef de bataillon au 141e régiment de ligne le 25 février 1813, et trouva la mort à l'affaire du 19 août de la même année.

GAULTIER-BRULLON (RENÉ), naquit le 20 mars 1745 à Saint-Laurent-du-Mortiers (Mayenne). Élève de l'École militaire en 1754, il en sortit en 1761, décoré de la croix de Saint-Lazare, pour entrer le 21 mars de la même année comme enseigne dans le régiment de Saint-Mauris (incorporé en 1763 dans celui de Poitou-infanterie), puis il fit la campagne de 1761 à 1762 à l'armée de Hanovre, commandée par les princes de Soubise et de Condé, y obtint le grade de sous-lieutenant en 1763, celui de lieutenant en 1768, et quitta le régiment le 15 mars 1775. Passé gendarme de la garde, avec rang de lieutenant de cavalerie, le 16 du même mois, réformé l'année suivante, en attendant un nouvel emploi, il devint en 1789 commandant des gardes nationales du canton de Beaufort et administrateur du département de Maine-et-Loire en 1790. Chevalier de Saint-Louis et décoré du médaillon de vétéran en 1791, il fut placé capitaine de gendarmerie en résidence à Saumur le 15 juin de la même année, se distingua au mois d'août 1792 à la tête de sa compagnie contre les premiers insurgés de la Vendée, et passa chef d'escadron de la gendarmerie nationale le 10 septembre. Attaché en cette qualité à l'armée du Rhin le 6 octobre, promu chef de brigade le 3 brumaire an II, il rentra dans son département le 30 brumaire an IV en conservant son activité, reprit son grade le 22 prairial an V, et réformé avec traitement le 9 germinal an VI, il présida pendant sept mois les conseils de guerre établis à Angers et à Laval. Remis en activité comme colonel de la 16e légion de gendarmerie le 19 ventose an XI, et envoyé en cette qualité à Bruxelles, il y reçut le 15 pluviose an XII la décoration de membre de la Légion-d'Honneur et celle d'officier de l'Ordre le 25 prairial suivant. Enfin, mis à la retraite le 24 avril 1808, il mourut le 11 juin 1818 à Angers.

GAULTIER-GUISTIÈRE (JOSEPH-JEAN), naquit le 6 avril 1756 à Rennes (Ille-et-Vilaine). Gendarme du roi (compagnie Dauphin) le 18 septembre 1779, il quitta le corps par congé le 26 mai 1784, entra le 7 janvier 1785 comme canonnier garde-côtes (division de Tréguier), servit en cette qualité jusqu'au 19 juin 1791, et passa à cette époque avec le grade de lieutenant dans la gendarmerie d'Ille-et-Vilaine. Parti pour l'armée de l'Ouest le 11 octobre 1792, et détaché comme capitaine commandant la compagnie franche des chasseurs à cheval d'Ille-et-Vilaine, il fut chargé par les généraux Canclaux et Grouchy de plusieurs opérations périlleuses dont il se tira avec habileté et succès, et fut nommé capitaine titulaire de gendarmerie le 14 vendémiaire an II. Il passa ensuite à l'armée des côtes de Brest, puis à celle des côtes de l'Océan, et y fut chargé du commandement de la police le 1er pluviose an III, fonctions qu'il remplit jusqu'au 20 frimaire an V. Envoyé à cette époque dans le département d'Ille-et-Vilaine, il détruisit dans la nuit du 24 au 25 ventose an X, à la tête d'un détachement de sa compagnie, une bande d'insurgés qui infectait les environs de Rennes, et obtint le grade de chef d'escadron, le 29 du même mois, en récompense de cette action d'éclat, puis il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Employé à Saint-Brieuc comme chef du 7e escadron de gendarmerie impériale, il fit les campagnes de 1806 et 1807 aux camps-volans de Pontivy et de Saint-Lô, rentra dans le département d'Ille-et-Vilaine, y servit jusqu'au 7 mai 1816, et admis à la retraite, pour cause d'ancienneté de service, dans le grade de lieutenant-colonel, il mourut à Rennes le 18 avril 1818.

GAULTIER DE RIGNY. *V.* RIGNY (*de*).

GAULTRON (HENRI-JEAN-BAPTISTE), naquit le 20 juin 1745 à Blois (Loir-et-Cher). Lieutenant de cavalerie, aide-de-camp du prince de Rohan, et gouverneur de Saint-Domingue, le 1er avril 1766, il revint de cette colonie le 1er septembre 1770, entra comme garde du corps de *Monsieur*, comte de Provence, dans la compagnie commandée par le comte de Chabrillant le 17 avril 1777, quitta ce corps le 1er juillet 1781, et fut admis comme exempt dans la compagnie de maréchaussée de l'Ile-de-France le 26 du même mois. Maréchal-des-logis, avec rang de sous-lieutenant, le 10 avril 1784, il obtint la croix de Saint-Louis le 1er avril 1790, et devint lieutenant de gendarmerie nationale dans la compagnie de la Manche le 17 juin 1791. Il passa en cette qualité dans la compagnie d'Indre-et-Loire (6e légion) le 1er nivose an VII, fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, et promu capitaine de la compagnie de la Vienne le 12 juillet 1812. Le 1er novembre 1814, il fut envoyé en non-activité dans ses foyers, prit sa retraite le 31 décembre 1815, et mourut le 3 février 1829.

GAUSSART (LOUIS-MARIE, *baron*), naquit le 7 novembre 1773 à Binson (Marne). Volontaire le 6 juillet 1792 dans la compagnie franche d'Epernay, il fit la campagne de 1792 au camp de la Lune et à l'armée de la Moselle, fut nommé sergent-major le 6 octobre de la même année dans la compagnie de grenadiers du 5e bataillon de la Moselle, et servit avec ce bataillon durant la campagne de Belgique. Peu après, le commandant de la compagnie de flanqueurs de la garnison de Philippeville l'ayant chargé de s'emparer des avant-postes ennemis à l'abbaye de Florennes, il justifia la confiance de son chef. Ces premiers services lui valurent tout d'abord le grade de lieutenant, le 8 juillet 1793, dans le 7e bataillon de la Marne (152e demi-brigade d'infanterie), et il fit en cette qualité les campagnes des armées des Ardennes, de la Moselle, du Haut et Bas-Rhin, et se trouva aux affaires d'Arlon, de Virton, de l'abbaye d'Orval et de Bouillon. A la prise des lignes de Weissembourg, où il eut l'honneur, à la tête d'un détachement de tirailleurs, de gravir un des premiers la fameuse montagne de Keinback, il fut blessé d'un coup de sabre à la main droite et faillit être fait prisonnier. Il assista également aux prises de Lauterbourg et de Spire, au déblocus de Landau, aux affaires des lignes de Kaiserslautern et de Saint-Wendel, où il perdit tous ses effets. Rentré dans ses foyers pour s'y guérir d'une sciatique qui lui avait perclu le bras gauche à la suite d'un bivouac de trois mois d'hiver sur les bords du Rhin, il fut demandé par le général Pinon, le 7 fructidor an III, pour remplir auprès de lui les fonctions d'aide-de-camp, et le suivit en cette qualité à l'armée du Nord et dans toutes les subdivisions qu'il commanda dans l'Ouest. Dans cet intervalle, il avait été nommé capitaine le 7 ventose an V, et classé à la suite de la 75e qui avait reçu son ancien corps. Après la réforme de son général, il passa en qualité d'adjoint auprès d'un des fils du général Dugommier, à l'armée d'Angleterre, le 5 pluviose an VI, et fut chargé par le général en chef Kilmaine de la rédaction du journal historique de l'armée. Rappelé auprès du général Pinon, lors de sa remise en activité, le 4 thermidor suivant, il fit avec lui la dernière campagne de l'Ouest, et fut promu au grade de chef de bataillon le 19 thermidor an VIII. Employé en l'an IX dans la 21e division militaire, il y commanda pendant six mois la 1re subdivision, et devint, le 1er vendémiaire an X, aide-de-camp du général Desjardins. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant alors au camp de Brest, il accompagna son général à la 1re division du 7e corps de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, reçut un coup de biscaïen à la jambe gauche au combat de Golymin le 26 décembre 1806, fut promu major du 96e régiment de ligne le 14 février 1807, après la bataille d'Eylau, et officier de la Légion-d'Honneur le 10 septembre de la même année. Chef du 4e régiment provisoire le 10 janvier 1808, il conduisit ce corps en Espagne et le commanda le 28 juin de la même année au combat de Valence, où il eut le corps traversé de part en part par une balle. Rentré en France après l'incorporation du 4e provisoire, et guéri de sa blessure, il prit, comme colonel en second, le 23 mars 1809, le commandement du 23e régi-

ment provisoire qu'il conduisit en Allemagne, et devint, après la bataille de Wagram, le 29 août, chef de la 2e demi-brigade provisoire qu'il ramena en France. Le 24 septembre suivant, il devint colonel du 18e régiment d'infanterie légère, passa en Illyrie au commencement de 1810, fut attaché au 4e corps de la grande armée pendant la campagne de Russie, eut le pied droit traversé par un coup de feu au combat de Malo-Jaroslawetz le 24 octobre 1812, et reçut une balle dans l'œil droit à Krasnoë le 16 décembre. Général de brigade le 12 avril 1813, et attaché, le 17, au 3e corps de la grande armée, il fut autorisé, le 12 août, à rentrer dans l'intérieur pour y guérir ses blessures, et obtint le 28 septembre le commandement du département de Lot-et-Garonne. A la paix de 1814, il dut rentrer dans ses foyers, où il reçut la croix de Saint-Louis le 13 février 1815; mais pendant les Cent-Jours un ordre du 10 mai l'attacha au corps d'observation du Jura (7e corps d'armée). Mis en non-activité le 1er janvier 1816, et compris comme disponible sur le cadre de l'état-major général le 30 décembre 1818, il fut mis à la retraite le 1er janvier 1825, passa dans le cadre de vétérance le 1er janvier 1835, et mourut dans cette position le 9 décembre 1838.

GAUSSERAND (LOUIS-JEAN), naquit le 1er avril 1751 à Saint-Guery (Tarn), et était curé de Rivière en Albigeois, lorsqu'en 1789 il fut élu député du clergé aux États-Généraux par la première sénéchaussée du Languedoc. S'étant sécularisé après la session de l'Assemblée constituante, il embrassa la carrière de la magistrature, devint, en l'an XII, premier président du tribunal de justice criminelle du Tarn, obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette année, et mourut à Alby le 25 décembre 1813.

GAUTHÈRIN (PIERRE-EDME, *baron*), naquit le 12 août 1770 à Troyes (Aube). Soldat dans le régiment de Neustrie (10e d'infanterie) le 20 octobre 1788, il passa en qualité de caporal le 29 septembre 1792 dans l'infanterie de la légion des Allobroges, où il fut nommé sergent le 4 octobre et lieutenant le 6 décembre à l'armée des Alpes. Adjoint à l'adjudant-général Montmeau le 14 juillet 1793, il devint aide-de-camp du général Carteaux le 24 septembre suivant, et se trouva aux attaques d'Ollioules et au siége de Toulon, durant lequel il fut promu, le 25 brumaire an II, capitaine des guides de l'armée des Alpes. Le 12 pluviose an III, il passa comme chef d'escadron provisoire dans le corps des hussards des Alpes ou de la Mort, entra au 1er régiment de hussards à l'armée d'Italie le 1er prairial an IV, obtint le grade de chef d'escadron titulaire dans ce corps le 7 brumaire an V, et prit part à tous les combats livrés par la division du général Bernadotte, qui le chargea souvent de reconnaissances qu'il effectua avec succès. En l'an VI, se trouvant dans les Etats romains, puis dans le pays de Naples, le général Championnet l'envoya à la recherche de 2 divisions sur le sort desquelles on avait conçu de l'inquiétude, et qu'il était important de rallier à l'armée. Il partit donc de San Germano à la tête de 25 chasseurs à cheval du 25e régiment, rencontra au village de Venasco une partie de l'avant-garde napolitaine qu'il fit prisonnière avec tous ses bagages, et, le lendemain, passant le Volturno à la nage, il arriva à sa destination, n'ayant perdu qu'un seul homme de sa troupe et après avoir parcouru un espace de trente lieues d'un pays insurgé. Le jour de la prise de Naples, il fut chargé d'attaquer avec une compagnie de grenadiers de la 11e demi-brigade la porte de Capoue, qu'il enleva le 7 pluviose an VII ainsi que 2 pièces de canon qui la défendaient. Cette action lui valut le grade d'adjudant-général chef de bataillon, que lui décerna sur le champ de bataille le général en chef, grade dans lequel le Directoire le confirma le 27 du même mois. Il suivit la retraite de l'armée de Naples avec la division Rusca : le second jour de la bataille de Trebia, cet officier-général ayant été grièvement blessé dès le commencement de l'action, Gautherin le remplaça dans le commandement de la division, qu'il conduisit au feu le reste de la journée. Rentré à l'armée d'Italie, il eut pendant six mois, à la division Watrin, le commandement provisoire d'une brigade d'avant-garde avec laquelle il obtint divers succès, entre autres au blocus de la Scrivella, sur la rive droite de la Scrivia, où, deux fois attaqué dans son poste par des forces supérieures, il les repoussa, fit 300 prisonniers à l'ennemi et lui enleva un caisson attelé chargé de munitions. Devenu chef d'état-major de l'aile droite de l'armée d'Italie, sur la demande du général de division Soult, il servit directement sous ses ordres dans toutes les actions qui eurent lieu avant et pendant le blocus de Gênes jusqu'au moment où son général fut blessé et fait prisonnier. Rentré en France à la paix, au mois de prairial an IX, et disponible le 12 messidor, il fut nommé adjudant-commandant le 1er fructidor suivant et maintenu en non-activité. Employé dans la 2e division militaire (Metz) le 4e jour complémentaire an XI, et fait membre de la Légion-d'Honneur le 15 pluviose et officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, il rejoignit, le 2 vendémiaire an XIV, le corps d'armée de réserve commandé à Mayence par le maréchal Lefebvre, et prit le 16 octobre 1806 le commandement du 9e régiment de hussards, à la tête duquel il reçut une balle au front à la bataille de Friedland le 14 juin 1807. En 1808, il fut attaché au corps de réserve, rentra en Allemagne avec les troupes du 2e corps en 1809, et combattit le 6 juillet à la bataille de Wagram, où il enfonça 2 carrés autrichiens et fit 1,600 prisonniers. Promu au grade de général de brigade le 21 septembre de la même année, et employé en octobre à la réserve de cavalerie du général Beaumont, il commanda la 11e brigade de cavalerie légère de l'armée d'Italie le 25 décembre 1811, et passa au mois de mars 1812 au 3e corps de réserve de cavalerie de la grande armée, avec lequel il fit la campagne de Russie. Le 18 octobre, à Winskowo, il montra, à la tête de sa brigade, une énergie et une présence d'esprit qui contribuèrent à préserver l'aile droite du corps d'armée du roi

de Naples du désastre qui atteignit l'aile gauche dans sa retraite, malgré toute la valeur des troupes. Sur la demande du prince, l'Empereur le nomma verbalement général de division et chargea le comte Lobau, son aide-de-camp, de lui annoncer cette faveur, avec ordre qu'on lui en soumît le travail au premier bivouac ; mais les événemens désastreux qui se succédèrent avec rapidité empêchèrent la régularisation de cette promotion, et le général Gautherin n'en reçut jamais le brevet. Toutefois, ayant été élevé en même temps au titre de commandant de la Légion-d'Honneur, cette promotion fut confirmée le 11 octobre 1812. Le 19 novembre suivant, étant tombé presque mourant au pouvoir de l'ennemi, il ne rentra en France que le 6 août 1814, reçut la croix de chevalier de Saint-Louis le 30 du même mois, et, le 30 décembre, il reprit de l'activité en qualité d'adjoint à l'inspection de cavalerie de la 16e division militaire. Ses fonctions l'ayant conduit à Lille, il fut présenté au mois de mars 1815 à Louis XVIII à son passage dans cette ville, et ce prince le félicita sur les sages mesures qu'il avait prises pour assurer la tranquillité parmi les citoyens et les militaires dans ces circonstances difficiles. L'Empereur, le 5 avril, l'attacha à la 5e division du corps d'observation de la Moselle, devenu 4e corps de l'armée du Nord ; il fit avec ce corps la campagne de Waterloo, et le suivit sur la Loire. Placé le 6 juin à la suite des corps de cavalerie de l'armée, il rétablit l'ordre momentanément troublé dans le département de l'Allier, et fut adjoint au général Domon, le 24 juillet, dans son commandement de cavalerie à Montpellier. Mis en non-activité le 1er octobre, il eut à faire différentes inspections de cavalerie en 1818 et 1819. Disponible le 1er janvier 1820, et admis à la retraite le 1er janvier 1825, il obtint le grade de lieutenant-général honoraire le 23 mai 1825, fut remis dans le cadre de disponibilité au mois de mars 1831, eut le commandement du département de l'Aube le 16 mai 1832, et rentra dans la position de retraite le 1er avril 1833. Il est grand-officier de la promotion du 29 avril 1833, et habite Saint-Martin-ès-Vignes (Aube).

GAUTHIER (ÉTIENNE, *baron*), naquit le 13 août 1770 à Balesme (Haute-Marne). Soldat dans le régiment d'Auvergne (17e d'infanterie) le 22 mars 1782, il obtint son congé le 22 mars 1790, après avoir fait sur mer et à la Martinique les campagnes de 1782 et 1783 sous l'amiral de Grasse. Elu capitaine le 20 septembre 1792 dans le 3e bataillon de la République, levé à Paris, et devenu 4e demi-brigade d'infanterie, il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Rhin, de l'Ouest et de Rhin-et-Moselle, et passa dans la 46e de bataille organisée le 1er brumaire an V à l'armée d'Angleterre. En l'an VI, il vint à l'armée du Danube, et fut nommé chef de bataillon à l'armée du Rhin le 6 thermidor an VIII, rentra en France après la paix de Lunéville et reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne, où il resta employé jusqu'à la fin de 1807. Promu colonel du 120e régiment de ligne le 13 septembre 1808, sans passer par le grade de major, il conduisit la même année ce régiment au 2e corps de l'armée d'Espagne et reçut deux blessures, l'une au pied droit, l'autre à la cuisse gauche, à l'affaire de Fresno le 6 septembre 1810. Officier de la Légion-d'Honneur le 1er octobre suivant, il continua de servir à la division Bonet aux avant-postes de l'armée du Midi, fut nommé général de brigade le 7 février 1812, et cité d'une manière tellement honorable par le général Clauzel dans son rapport daté de Pancorvo du 24 septembre, que l'Empereur le créa baron le 15 décembre. En 1813, envoyé à l'armée de Portugal avec le général comte Reille, il se distingua à la bataille du 21 juin, et, après l'évacuation de la péninsule, il se rendit de Bayonne à la grande armée, où il prit place dans la division Boyer (corps du duc de Reggio). Il était encore malade à Paris des suites d'un coup de feu reçu à la tête le 13 février 1814, à l'affaire du pont de Bray-sur-Seine, lorsqu'il fut envoyé en non-activité à Tours, où le ministre de la guerre lui annonça que, par ordonnance du 5 octobre, le roi Louis XVIII lui avait accordé le brevet de chevalier de Saint-Louis. Ayant pris, après le retour de Napoléon, le commandement de la ville, du château et de l'arrondissement de Saumur, il se conduisit avec autant de courage que de prudence dans plusieurs engagemens que ses troupes eurent avec les insurgés du département. Mais atteint par l'ordonnance du 6 octobre 1815, qui mettait un grand nombre d'officiers à la retraite, il vint s'établir à Tours, où il mourut le 19 avril 1826.

GAUTHIER (HUGUES), naquit le 3 octobre 1761 à Sathenay (Ain). Fusilier le 25 juin 1778 dans le régiment de Muiron-suisse, il partit pour les Indes la même année, fut nommé caporal à son retour en France le 4 octobre 1784, et quitta le corps à son licenciement le 10 novembre 1790. Enrôlé volontaire le 11 novembre 1791 dans le 3e bataillon de l'Ain (199e demi-brigade de bataille en l'an III, 51e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 51e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an II aux armées du Rhin et de la Moselle, obtint le grade de sous-lieutenant des canonniers du bataillon le 12 septembre 1792, celui de 2e lieutenant commandant la section de canonniers du même bataillon et fut fait prisonnier le 2 prairial an II. Il fut échangé au mois de thermidor an III, rejoignit son corps à l'armée des Alpes, accepta une place de sous-lieutenant qui se trouvait vacante à la 199e demi-brigade, et combattit en Italie, dans l'Ouest et sur le Rhin pendant les guerres de l'an IV à l'an IX. Nommé lieutenant le 1er ventose an V, il reçut un coup de feu à la cuisse droite à la bataille de Castricum le 14 vendémiaire an VIII, et servit au camp de Boulogne durant les ans XII et XIII. Légionnaire le 25 prairial an XII, de nouveau prisonnier de guerre le 25 floréal an XIII, il obtint le grade de capitaine pendant sa captivité le 19 mai 1808, et ne rentra en France des prisons de l'Angleterre que le 22 mai 1814. Admis à la retraite par ancienneté de service comme capitaine au 47e régiment de

ligne (ex-51e) le 4 janvier 1815, il est mort le 11 novembre 1828 à Sathenay, près Miribel (Ain).

GAUTHIER (JEAN-DENIS), né en 1770 à Autun (Saône-et-Loire), fut admis dans les chasseurs à cheval de la garde impériale le 1er brumaire an XII à sa sortie de l'École d'instruction des troupes à cheval de Versailles. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, et brigadier le 1er messidor de la même année, il fit partie de l'armée des côtes jusqu'à la fin de l'an XIII. Promu au grade de maréchal-des-logis après la bataille d'Austerlitz le 27 frimaire an XIV, il passa en cette qualité le 26 juillet 1806 au régiment de dragons de la garde impériale, avec lequel il fit la campagne de Prusse en 1807, et se retira dans ses foyers après la paix de Tilsitt. Il habite Autun (Saône-et-Loire).

GAUTHIER (LOUIS), naquit le 14 juin 1777 à Saint-Cyr (Seine-et-Oise). Volontaire le 12 septembre 1792 dans le 6e bataillon de Seine-et-Oise (incorporé en l'an IV dans la 55e demi-brigade de bataille), il fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Rhin, de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, d'Italie et de Naples, se trouva au combat de Gradisca et au passage de l'Isonzo le 29 ventose an V, et fit partie de la garnison de Gênes en floréal et prairial an VIII. Admis le 22 fructidor suivant dans les grenadiers à pied de la garde consulaire, nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il obtint les grades de caporal et de sergent pendant la campagne d'Autriche les 11 vendémiaire et 1er nivose an XIV, servit en 1807 en Prusse avec le 2e bataillon de vélites, et quitta le service après la paix de Tilsitt pour rentrer dans ses foyers. Il habite Saint-Cyr (Seine-et-Oise).

GAUTHIER (PIERRE), naquit le 6 décembre 1758 à Condé-sur-Noireau (Calvados). Il était avocat en 1789, procureur de sa commune, puis administrateur du district de Vire en 1790, procureur du roi près le tribunal du même district en 1791, et, en 1792, d'abord commissaire national, et ensuite administrateur du département du Calvados, qui le choisit en l'an IV pour l'un de ses représentans au conseil des Cinq-Cents. Président de cette assemblée en l'an V, il sauva Pontécoulant de la proscription qui frappa plusieurs députés lors des événemens du 18 fructidor. Nommé vice-président de la cour de justice criminelle du Calvados en l'an VIII, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et président de chambre à la cour impériale de Caen en 1811, il est mort dans cette ville le 10 octobre 1829.

GAUTHIER *V.* t. III, p. 236.

GAUTHIER *V.* t. II, p. 15.

GAUTHIER-SAINT-MARC (MARC-ANTOINE), naquit le 6 mai 1753 à Sonnières (Var). Cadet-gentilhomme dans le régiment de Bourgogne (59e d'infanterie) le 20 août 1780, sous-lieutenant le 17 juillet 1782, lieutenant en second le 1er mars 1790, et adjudant-major le 1er mars 1791, il devint capitaine pendant la campagne de Savoie le 16 mai 1792. Envoyé en 1793 avec une partie de l'armée des Alpes pour faire le siége de Toulon, il s'empara, le 2 septembre, à la tête de 2 compagnies de chasseurs de son régiment, du poste de La Chapelle, d'un accès difficile et défendu par 400 Anglo-Espagnols. Le lendemain, il fut blessé d'un coup de feu au bas-ventre dans une sortie faite par la garnison ennemie. Après avoir fait la campagne de l'an II en Italie, il entra avec son grade dans la compagnie de gendarmerie nationale de l'Hérault le 20 nivose an III. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, chef d'escadron dans la 20e légion de l'arme le 26 vendémiaire an XIII, il fit la campagne de 1814 en France à la tête d'un détachement organisé en guerre. A la paix, maintenu provisoirement dans l'organisation de la 18e légion, il reçut la croix de Saint-Louis le 16 janvier 1815, prit sa retraite le 25 octobre de la même année, et mourut le 17 septembre 1829.

GAUTIER (ANDRÉ-JACQUES), naquit le 25 janvier 1762 à Béziers (Hérault). Soldat au régiment de Bourbon-infanterie le 27 mars 1779, il fit les campagnes de 1780 à 1783 en Amérique, sur les vaisseaux *l'Actif* et *l'Auguste*, rentra en France en 1784, et obtint son congé absolu le 27 mars 1787. A la formation du 1er bataillon de l'Hérault le 2 octobre 1791, il reprit du service comme volontaire, combattit à l'armée d'Italie en 1792, passa le 1er février 1793 dans le 1er bataillon de l'Hérault, et fut nommé capitaine le 6 du même mois dans ce bataillon (23e demi-brigade d'infanterie le 1er germinal an V). Employé à l'armée de l'Ouest pendant les campagnes de 1793 à l'an III, il s'y distingua par sa bravoure, reçut un coup de baïonnette au bras droit, et devint chef de bataillon le 11 vendémiaire an II. Il servit avec la même distinction à l'état-major de l'armée des Alpes en l'an IV et en l'an V, fit à son corps les campagnes de l'an VI à l'an VIII en Corse, dans les Alpes et en Italie, d'où, le 28 germinal an VIII, par ordre du général Suchet, il rejoignit la 104e demi-brigade d'infanterie de ligne (par incorporation 11e régiment de même arme en l'an XII). Gautier suivit son nouveau corps en Helvétie et en Batavie pendant les ans X, XI, XII et XIII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fit les deux campagnes de vendémiaire et de frimaire an XIV au 2e corps de la grande armée, et obtint une solde de retraite le 7 août 1806 pour cause d'infirmités contractées en Hollande. Cependant il reprit du service le 4 mai 1811 dans le 10e bataillon de vétérans, comme capitaine de 1re classe, servit à Toulon en cette qualité, et fut définitivement admis à la retraite le 7 décembre 1813. Il est mort à Serignan (Hérault), le 7 décembre 1834.

GAUTIER (CAMILLE-FRÉDÉRIC), naquit le 18 septembre 1774 à Grenoble (Isère). Capitaine dans les gardes nationales de son département en juillet 1789, il concourut comme volontaire à l'organisation du 1er bataillon de l'Isère le 6 octobre 1791, fut nommé sous-lieutenant au régiment de Lamarck (77e d'infanterie) le 10 mars 1792, et servit à l'armée des Alpes, puis, en 1793, à l'ar-

mée de l'Ouest. Pendant plusieurs mois, il fit croisière sur les côtes de Bretagne, à bord du vaisseau *le Tyrannicide*, rejoignit en l'an II l'armée des côtes de Cherbourg, et fut promu lieutenant adjoint à l'adjudant-général Chamberting à l'armée des côtes de Brest le 4 floréal an III. En fructidor de la même année, il reçut un coup de feu au genou gauche au combat livré entre Nantes et Nozai, et eut un cheval tué sous lui. Passé en Italie en l'an IV, il y devint aide-de-camp du général Carra Saint-Cyr, fut blessé d'un coup de feu dans la poitrine à l'attaque du Mont-Cenis en l'an VII, prit part, la campagne suivante, à tous les combats livrés par l'armée de réserve, et fut nommé, le 10 brumaire an IX, chef d'escadron provisoire sur le champ de bataille d'Arezzo, où, à la tête de 50 hussards et 20 grenadiers de la 29e, il défit un corps de 1,500 Autrichiens sur les bords de la Chiusa et lui fit 380 prisonniers. Après cette affaire, ayant été classé avec son nouveau grade au 7e régiment de hussards, tout en conservant ses fonctions d'aide-de-camp, il se trouva, le 4 nivose, au passage du Mincio, où il reçut un coup de feu dans la cuisse droite. Confirmé dans son grade le 3e jour complémentaire an IX, et aide-de-camp du général Rusca le 22 brumaire an X, il était en Corse lorsqu'il obtint, le 25 prairial an XII, la décoration de la Légion-d'Honneur. Il remplit ensuite à l'île d'Elbe les fonctions d'aide-de-camp du général de division Morand, et pendant quatre ans celles de chef d'état-major, puis il prit sa retraite le 5 octobre 1810. En 1814, il fut employé dans les gardes nationales actives du département de l'Isère, et reçut du gouvernement royal la croix d'officier de l'Ordre le 27 janvier 1815. Toutefois, il suivit Napoléon de Grenoble à Paris au mois de mars, reçut mission pendant les Cent-Jours de lever un corps de partisans dans les montagnes du Dauphiné, et rentra dans la retraite le 1er août. Il est mort à Paris le 3 juin 1840.

GAUTIER (NICOLAS-HYACINTHE, *baron*), naquit le 5 mai 1774 à Loudéac (Côtes-du-Nord). Le 23 septembre 1792, il entra au service comme lieutenant dans le 4e bataillon de volontaires nationaux de son département, et partit pour l'armée du Nord, où il devint adjoint à l'adjudant-général Bouchotte le 20 nivose an II. Réformé à l'armée de la Moselle lors de l'organisation du 25 prairial an III, il rentra en activité à la même armée, au commencement de l'an IV, en qualité d'adjoint à l'adjudant-général Houel, et fut blessé, le 1er floréal, au passage du Rhin, où il se distingua sous les yeux du général Moreau. Sa brillante conduite au siége de Kehl lui mérita le grade de capitaine le 14 vendémiaire an V, et, dans la même campagne, il fut employé auprès de l'adjudant-général Demont. Passé en Helvétie en l'an VI, il devint chef de bataillon aide-de-camp du général Masséna à l'armée du Danube le 17 pluviose an VII, fut nommé adjudant-général chef de brigade sur le champ de bataille de Zurich le 3 vendémiaire an VIII, obtint la confirmation de son grade le 27 vendémiaire, et se trouva au siége de Gênes la même année. Employé en Italie comme adjudant-commandant après la paix de l'an IX, il rentra en France au mois de frimaire an XI, et vint en l'an XII au camp de Saint-Omer, où, le 15 pluviose, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, et le 25 prairial suivant celle d'officier de l'Ordre. Promu au grade de général de brigade le 12 pluviose an XIII, il passa au camp de Bruges en ventose, et fit les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, de l'an XIV à 1807, avec la 3e division du 3e corps de la grande armée. Le 9 octobre 1808, il entra en Espagne avec la 3e division du 4e corps sous les ordres du duc de Dantzig, revint en France au commencement de 1809, entra au 2e corps de l'armée d'Allemagne le 9 avril, et mourut à Vienne (Autriche), le 14 juillet de la même année, des suites de blessures qu'il avait reçues le 6 à la bataille de Wagram.

GAUTREAU (JACQUES), naquit le 15 mars 1771 à Thenisy (Côte-d'Or). Grenadier le 16 septembre 1792 dans le 5e bataillon de la Côte-d'Or (3e demi-brigade d'infanterie le 11 nivose an II, 8e de bataille en pluviose an IV et 8e régiment de ligne en l'an XII), il se rendit à l'armée du Nord au commencement de la guerre, fut fait caporal le 1er floréal an VII, et passa bientôt après à l'armée du Rhin, où il fut blessé d'un coup de sabre sur la tête à l'affaire de Brakeneim le 12 brumaire an VIII. Sergent le 1er germinal suivant, il alla en Hanovre au commencement de l'an XI, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il fit partie du 1er corps de la grande armée, fut promu au grade de sous-lieutenant le 13 avril 1807, et entra le 1er juillet 1808 au 117e régiment de ligne; puis, attaché au 1er corps de l'armée d'Espagne, il devint premier porte-aigle le 21 janvier 1810. Parvenu au grade de lieutenant le 4 mars suivant, il fut grièvement blessé d'un coup de feu au genou gauche devant Lerida le 13 mai de cette même année, et nommé capitaine le 5 mai 1812, il revint en France à la paix. Compris dans la réorganisation du 71e (ancien 82e régiment) le 11 août 1814, pendant les Cent-Jours, il soutint le siége de Strasbourg avec les troupes du 5e corps, fut licencié le 28 septembre 1815, et prit sa retraite le 18 août 1816. Il est mort le 10 avril 1842. Y.

GAUTROT (FRANÇOIS), naquit le 10 octobre 1774 à Vauclet (Nièvre). Soldat le 9 mars 1790 dans le régiment de dragons Dauphin (7e de l'arme en 1791), il fit toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de l'Ouest, de Mayence et d'Italie, et fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche à la bataille sous Verone le 15 germinal an VII. Admis le 23 ventose an VIII dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire, il servit à l'armée de réserve et combattit à Marengo, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, et prit sa retraite le 4 septembre 1809. Il est mort le 13 juillet 1829 à Cormes (Nièvre).

GAUVAIN (MICHEL-FRANÇOIS), naquit le 29

décembre 1771 à Saint-Lormel (Côtes-du-Nord). Volontaire au 2e bataillon de son département le 12 avril 1792, il passa caporal le 20 du même mois dans le même bataillon (182e demi-brigade de bataille en l'an II, 68e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 56e régiment de même arme en l'an XII, par incorporation de la 68e). Il se conduisit avec bravoure à l'armée du Rhin pendant les guerres de 1792 à l'an V, et fut nommé sergent le 15 mars 1793, sergent-major le 29 floréal an II, puis employé aux armées d'Allemagne, d'Italie et de l'Ouest de l'an VI à l'an IX. Le 29 germinal an VIII, à l'attaque de la montagne de Lironki di Maldi, se précipitant au milieu des rangs ennemis, il arrachait aux soldats leurs armes et les terrassait à coups de crosse de fusil. Nommé sous-lieutenant le 1er floréal an IX, et breveté d'un sabre d'honneur le 28 fructidor an X, en récompense de son action d'éclat en Italie, il devint officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, en sa qualité de légionnaire de droit; il était alors en garnison à Genève. Fait lieutenant le 23 avril 1806, attaché à la grande armée pendant la campagne de 1807 en Pologne, et à celle de Danemarck en 1808, il se trouva à la bataille de Wagram, et obtint le grade de capitaine le 25 septembre 1809. Il partit pour la Hollande au commencement de 1810; mais les infirmités résultant des fatigues de la dernière campagne en Autriche et du climat de la Hollande le forcèrent à cesser tout service actif, et il fut admis à la retraite le 23 octobre 1811. Il est mort le 30 septembre 1839.

GAUVIN ou GAUVAIN (JACQUES), naquit le 13 mai 1767 aux Grandes-Islettes (Meuse). Soldat le 13 avril 1786 dans le régiment de Chartres (90e régiment d'infanterie et 36e de bataille), il fut nommé caporal de grenadiers le 16 janvier 1792, sergent le 1er prairial an III, et fit toutes les guerres de la Révolution aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, d'Helvétie, du Danube et du Rhin; il était au passage de la Linth, défendue par 40 redoutes autrichiennes, le 3 vendémiaire an VIII, et à la bataille d'Uznach, livrée le même jour. Admis comme simple grenadier dans la garde des consuls le 12 floréal an IX, il passa dans les sapeurs le 7 thermidor de la même année, et reçut, au camp de Boulogne, la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Après avoir fait la campagne de l'an XIV en Autriche, il fut admis dans les vétérans de la garde impériale le 1er août 1806, prit sa retraite le 25 juillet de la même année, et mourut le 21 août 1828 aux Grandes-Islettes.

GAUZY (ÉTIENNE), naquit le 24 août 1769 à La Bastide d'Anjou (Aude). Volontaire le 14 juillet 1792 au 1er bataillon de son département (par amalgame 209e demi-brigade d'infanterie le 20 fructidor an III, 57e de bataille en messidor an IV, et 57e régiment de ligne en l'an XII), il servit à l'armée des Pyrénées-Orientales dès le commencement de la guerre, devint caporal le 10 avril 1793, sergent le 10 mai suivant, se rendit en Italie en l'an IV, et s'y fit remarquer dans cette série de combats où sa demi-brigade acquit le glorieux surnom de *Terrible*. Passé en l'an VII en Helvétie, et en l'an IX à l'armée du Rhin, il vint ensuite au camp de Boulogne, où il fut fait sergent le 8 brumaire an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Promu au grade de sous-lieutenant le 5 fructidor an XIII, il fit avec le 4e corps de la grande armée les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et obtint le grade de lieutenant, après la bataille de Friedland, le 26 juin 1807. Attaché au 1er corps de l'armée d'Allemagne en 1809, il fut nommé capitaine le 22 août, en récompense de sa belle conduite à Wagram, prit part aux deux campagnes de Russie et de Saxe dans les rangs du 1er corps de la grande armée, et fut bloqué dans Strasbourg en 1814. A la réorganisation de l'armée, le capitaine Gauzy se retira dans ses foyers, et obtint sa retraite le 31 janvier 1815. Ce brave officier était couvert de blessures: il avait eu la poitrine et la jambe gauche traversées chacune par un coup de feu, un coup de sabre lui avait emporté l'indicateur de la main gauche, et un troisième coup de feu l'avait complétement privé de l'usage de l'œil gauche. Il est mort le 17 mars 1837 à La Bastide d'Anjou. Y.

GAVEAU (FRANÇOIS), naquit le 10 mai 1775 à Semur (Côte-d'Or). Le 15 août 1792, il s'engagea volontairement dans le 13e bataillon de chasseurs (par amalgame 13e demi-brigade de troupes légères, puis 25e d'infanterie légère, et enfin 25e régiment de l'arme en l'an XII), et fit, comme carabinier, toutes les campagnes de la Révolution aux armées de l'Ouest, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube, du Rhin et d'Italie. Dans un engagement qui eut lieu, aux environs de Pontivy, avec les Chouans, il pénétra le premier dans une ferme où se trouvaient 8 brigands, tua leur chef et mit les autres en fuite; il était au passage de la Linth, défendu par 40 redoutes, le 3 vendémiaire an VIII, et à la bataille d'Uznach, en Helvétie, le 30 du même mois. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Montreuil, le 25 prairial an XII, il prit part aux opérations du 6e corps de la grande armée pendant la campagne d'Austerlitz, et fut mis à la retraite le 17 juin 1806. Il habite Montzeville (Meuse).

GAY (JEAN-CHARLES), naquit le 14 février 1759 à Saint-Genis (Léman). Soldat le 1er novembre 1777 au régiment de Barrois (successivement 91e régiment d'infanterie, 165e demi-brigade d'infanterie, 45e de bataille, et 45e régiment de ligne en l'an XII), il fut nommé caporal le 1er brumaire an II, et fit toutes les campagnes de la République avec l'armée d'Italie. Le 8 juin 1792, il fut blessé d'un coup de feu, et, le 9 brumaire an VIII, il reçut une seconde blessure devant Coni. Le 7 nivose an IX, étant avec l'avant-garde à la poursuite de l'ennemi dans l'Engadine, pays des Grisons encore occupé par l'ennemi, il surprit une védette, et, secondé par 2 camarades, il s'empara d'un poste qui défendait un village. Envoyé d'Helvétie en Hanovre en l'an XI, il y reçut la croix de la Légion-d'Honneur qui lui avait été décernée par l'arrêté du 25

prairial an XII. Le 1er pluviose an XIII, il fut nommé sergent, et attaché l'année suivante au 1er corps de la grande armée, avec lequel il fit les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Le 1er juin 1806, il fut placé dans les sapeurs avec le grade de caporal, et prit sa retraite le 9 mars 1808. Il est mort le 27 juin 1845 à Pouilly-Saint-Genix (Ain).

GAY (JOSEPH), naquit le 8 décembre 1759 à Lunéville. Soldat le 28 janvier 1777 dans le régiment de Lorraine (47e d'infanterie), caporal le 16 mars 1785, sergent de grenadiers le 16 décembre 1791, il fit la campagne de 1792 à l'armée du Nord sous Jourdan. Étant passé, l'année suivante, à celle de Sambre-et-Meuse, il avait été détaché dans le bois de Bonne-Espérance le 23 mai, et se repliait sur le gros de sa division pour ne pas être cerné par l'ennemi, lorsqu'il fut assailli par la fusillade d'un détachement français qui, au milieu d'un brouillard très épais, prenait sa troupe pour une reconnaissance autrichienne. Dans cette circonstance embarrassante, Gay eut la présence d'esprit de faire mettre sa troupe ventre à terre, et, s'élançant intrépidement au milieu de la mousqueterie, où il fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, il parvint à faire entendre sa voix et à faire reconnaître sa troupe qu'il sauva du danger qui la menaçait. Sergent-major le 16 frimaire an II, il fut nommé, par un décret spécial de la Convention, en date du 23 vendémiaire an III, lieutenant dans la 108e demi-brigade de bataille à l'armée du Nord, fit la campagne de l'an IV sur le Rhin, celle de l'an V dans l'intérieur, et rentra dans ses foyers, comme officier surnuméraire, à l'organisation de la 21e de bataille le 30 nivose an VI. Remis en activité dans la 87e, organisée à Metz le 11 frimaire an VII, et envoyé la même année en Italie, il passa dans une compagnie de grenadiers le 1er pluviose an VIII. Employé dans le pays des Grisons en l'an IX, il fit la campagne de l'an X contre les insurgés du Valais, et vint à la fin de l'an XI à Turin, où il fut incorporé dans le 5e régiment de ligne le 1er vendémiaire an XII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. A la reprise des hostilités, il entra en campagne avec le 8e corps, et mourut de la fièvre dans les hôpitaux de Mantoue le 6 brumaire an XIV.

GAY (JOSEPH-ANTOINE-MARIE), né le 17 septembre 1763 à Turin (Piémont), entra comme volontaire dans les chevau-légers du roi de Sardaigne le 11 mars 1784, passa le 7 janvier 1787 brigadier-instructeur dans le régiment Piémont-Royal-cavalerie, combattit en Italie pendant les campagnes de 1792 à l'an VI, et fut nommé maréchal-des-logis le 28 février 1793. Attaché en l'an VII au 4e régiment de dragons piémontais, et blessé d'un coup de feu le 1er frimaire en allant à Bologne porter des dépêches au général Hulin, il obtint le grade de sous-lieutenant le 6 du même mois, celui de lieutenant le 16 ventose suivant, et reçut un second coup de feu à la bataille de Novi le 29 thermidor de la même année. Employé au blocus de Gênes en l'an VIII comme officier de correspondance à l'état-major général de l'armée, il combattit à la même armée d'Italie jusqu'à la fin de l'an IX, fut promu capitaine au 1er régiment de dragons piémontais le 12 messidor an VIII, passa dans les hussards piémontais le 10 fructidor an IX, puis dans le 21e régiment de dragons français le 1er nivose an X. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, Gay fit avec distinction les campagnes de l'an XIV à 1807 à la 3e division de cavalerie de la grande armée, fut culbuté dans une charge à la bataille d'Austerlitz, eut son cheval tué sous lui, reçut huit coups de lance à la bataille d'Eylau, et eut un second cheval tué sous lui à Friedland. Il fut admis à la retraite le 16 septembre 1808; mais il rappela de cette décision comme n'ayant pas trente ans de service en France, obtint de servir dans son grade dans la gendarmerie impériale, fit encore la campagne de 1809 à l'armée du Nord (Flessingue), et commanda successivement les compagnies de la Sarre et de Tarn-et-Garonne jusqu'au 12 février 1811, époque à laquelle il entra dans la compagnie de Gênes. Rentré en France après la levée du dernier blocus de cette place en 1814, il fut mis à la demi-solde, à la suite de la compagnie de l'Isère, le 15 novembre de la même année, obtint des lettres de naturalisation le 15 mars 1815, et fut admis à la retraite le 30 octobre 1816 pour cause d'ancienneté d'âge et de services. Il demeure à Grenoble. B-H.

GAY (SIMON-FRANÇOIS), *baron* DE VERNON, naquit le 24 novembre 1761 à Saint-Léonard (Haute-Vienne). Élève sous-lieutenant au corps du génie à l'École de Mézières le 1er janvier 1780, aspirant le 1er janvier 1782, lieutenant en 1er le 26 juin 1785, et capitaine le 1er avril 1791, il partit pour l'armée du Rhin, au camp de Weissembourg, au mois de juin 1792, se trouva aux attaques de Spire, de Worms et de Mayence, et fit construire la tête de pont de Cassel pendant l'hiver de la même année. Nommé adjudant-général chef de bataillon le 14 janvier 1793, puis adjudant-général chef de brigade le 30 avril suivant, il servit à l'état-major du général Custine à l'armée du Nord, et fut, par mesure générale, suspendu de ses fonctions le 17 septembre, après la bataille d'Hondschoote. Conduit à la Conciergerie de Paris, Gay de Vernon, qui sortit de prison après le 9 thermidor, obtint du Comité de salut public, avec la levée de suspension, l'autorisation de rester dans sa famille pour y rétablir sa santé ruinée. Nommé sous-directeur des études à l'École polytechnique en l'an VI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, commandant en second de ladite école le 26 vendémiaire an XIII, élevé enfin au titre de baron de l'Empire le 15 août 1809, avec majorat établi sur sa fortune personnelle, il composa, pendant son séjour à l'École, son Traité d'art militaire, et fut admis à la retraite, le 26 avril 1812, pour cause de mauvaise santé. Il se retira à Ostende, où il reçut, au mois d'août suivant, l'ordre de se rendre à Bruxelles pour y prendre le commandement de la 75e cohorte de gardes nationales, et fit en cette qualité la campagne de Flessingue. Promu adjudant-commandant le 1er avril 1813, il se

rendit à l'armée d'Allemagne comme sous-chef d'état-major du 5e corps sous les ordres du comte Lauriston, fut ensuite envoyé dans la place de Torgau pour y servir en qualité de commandant de la place, et pour asseoir et faire construire, comme ancien colonel du génie, les fortifications de campagne qui surveillaient le cours de l'Elbe depuis Vittemberg jusqu'à Dresde. Il devint prisonnier par suite de la reddition de Torgau le 10 janvier 1814, et rentra en France le 1er mai suivant; mais l'état de sa santé ne lui permit pas d'exécuter l'ordre du 22 avril 1815 qui lui enjoignait de se rendre à Mézières sous les ordres du comte Vandamme (3e corps). Admis à la retraite, en vertu de l'ordonnance du 1er août de la même année, comme ayant plus de cinquante-cinq ans, et nommé chevalier de Saint-Louis le 12 novembre 1817, il obtint le 19 du même mois le grade honorifique de maréchal-de-camp. Il est mort à Paris le 3 octobre 1822.

GAY. *V.* t. III, p. 237.

GAY (DE), OU PLUTOT **DEGAY,** naquit le 19 mars 1758 à Saint-George-de-Montelard (Dordogne). Il entra dans le génie maritime le 17 avril 1779 en qualité d'aspirant élève ingénieur-constructeur. Admis aux écoles de Paris le 30 avril 1783, il fut nommé sous-ingénieur-constructeur à Brest le 1er mai 1786, aide-ingénieur à Nantes le 1er octobre 1792, ingénieur-constructeur ordinaire à Lorient le 1er nivose an II, enfin chef du génie maritime dans le dernier de ces ports le 21 germinal an X. Fait légionnaire le 25 prairial an XII, tandis qu'il exerçait ses fonctions à Brest, il était encore en activité de service en 1815. Il est mort le 20 janvier 1819 à Bergerac (Dordogne).

GAYET (JOSEPH-JULES), naquit le 20 juillet 1777 à Marseille (Bouches-du-Rhône). Employé dans les équipages d'artillerie de l'armée d'Italie le 1er germinal an VI, il devint capitaine inspecteur provisoire du train d'artillerie à l'armée de réserve le 1er floréal an VIII. Inspecteur titulaire après la bataille de Marengo, où il se distingua, le 1er fructidor an VIII, il prit comme capitaine le commandement du 7e bataillon du train d'artillerie le 1er frimaire an X, et passa aide-de-camp du général de division Marmont le 14 pluviose an XII. Employé avec lui en Hollande et au camp d'Utrecht, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial, et fut tué dans la plaine de Privario (pays de Raguse), le 30 septembre 1806.

GAZAN. *V.* t. III, p. 239.

GAZEAU (CHARLES-RENÉ-CLAUDE), naquit à Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire), le 15 juin 1763. Le 1er mars 1793, nommé greffier en chef du tribunal du district de Saint-Florent-le-Vieil, séant à Beaupréau, il fut nommé juge au tribunal civil de Maine-et-Loire le 23 ventose an IV, substitut du commissaire du pouvoir exécutif près le même tribunal le 17 fructidor suivant, et commissaire le 6 germinal an VI. Procureur-général près la cour de justice criminelle d'Angers le 9 germinal an VIII, légionnaire le 25 prairial an XII, et conseiller à la cour impériale d'Angers le 2 avril 1811, il est mort à Angers le 10 décembre 1826.

GAZEAU (LOUIS), naquit le 24 novembre 1774 à Durtal (Maine-et-Loire). Il entra au service au 8e régiment de cavalerie (cuirassiers) dès le commencement de la Révolution, fit ses premières armes sur la Moselle et dans le Nord, passa en l'an III à l'armée de Sambre-et-Meuse, se distingua au passage de la Rednitz le 19 thermidor an IV, vint en l'an VII à l'armée du Danube, et se trouva au passage de ce fleuve ainsi qu'à la bataille d'Hoechtaedt le 3 messidor an VIII. Admis le 23 vendémiaire an XII dans les grenadiers à cheval de la garde, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, et prit part aux opérations de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne pendant les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807. En 1808, il suivit l'Empereur en Espagne, revint en Allemagne en 1809 et prit sa retraite le 20 décembre de la même année. Il est mort le 24 février 1832 à Sèvres (Seine-et-Oise).

GEFFINE (JEAN-PIERRE), naquit le 10 mars 1758 à Caen. Soldat le 10 octobre 1774 dans le régiment de Penthièvre (78e d'infanterie), caporal dans ce corps le 15 août 1778, sergent le 9 juillet 1779, il obtint un congé d'ancienneté le 8 octobre 1790. Nommé lieutenant dans le 2e bataillon de volontaires nationaux du Calvados le 2 novembre 1791, et capitaine-adjudant-major le 1er décembre, il rejoignit l'armée du Nord, où il devint titulaire d'une compagnie le 25 août 1793. Il fut élu chef de bataillon à la 97e demi-brigade d'infanterie le 30 thermidor an II, passa en l'an III à l'armée de Sambre-et-Meuse, et, compris dans l'organisation de la 73e de bataille en ventose an IV, il vint en l'an VI à l'armée des côtes de Cherbourg. Envoyé en Italie en l'an VII, il concourut à l'expédition contre Naples, fit partie en frimaire et nivose de l'année suivante de la garnison de Gênes, et reçut un coup de feu à la jambe gauche pendant le blocus de cette ville. En l'an IX, il servait dans les Grisons, et fut incorporé le 1er vendémiaire an XII dans le 23e régiment d'infanterie de ligne à Marseille. Légionnaire le 25 prairial de la même année, il se retira dans son pays natal, avec solde de retraite, le 21 pluviose an XIII, et mourut bientôt après.

GEIGER (JOSEPH), naquit le 12 mai 1757 à Franckenthal (Mont-Tonnerre). Musicien dans le régiment suisse de Castella, au service de France, le 1er mai 1781, il passa en la même qualité le 18 août 1783 au régiment d'Ernest, qu'il quitta le 7 février 1784 pour entrer au régiment de Vigier. Il se trouva en 1790 à la révolte des troupes à Nanci, et, après le licenciement des troupes suisses, il entra comme lieutenant dans le bataillon de chasseurs du Rhin, le 9 août 1792. Se trouvant en détachement avec 40 hommes au village d'Erleback, près de Landau, le 13 juin 1793, 500 Autrichiens soutenus par un escadron de cavalerie l'enveloppèrent : néanmoins, il parvint à gagner un pont placé derrière le village, et s'y défendit pendant plus d'une heure jusqu'à l'arrivée d'un renfort. Dans cette affaire, où il n'eut que 2 hom-

mes tués et 2 prisonniers, il tua ou blessa de sa main plusieurs ennemis, et fut atteint d'un coup de feu à la main gauche. Le 22 juillet suivant, il se trouva à la bataille de Landau, et le 13 septembre, dans la forêt de Bienwald, près de Weissembourg, il reçut une balle dans le cou. Incorporé avec le grade de capitaine le 1er messidor an III dans la 16e demi-brigade *bis* de troupes légères (26e d'infanterie légère en l'an IV et 26e régiment de l'arme en l'an XII), il servit en l'an V en Italie, et de là rejoignit l'armée de l'Ouest au commencement de l'an VIII. Le 20 nivose de la même année, tandis qu'avec un détachement de 80 hommes il se rendait de Sablé à Sillé-le-Guillaume pour en prendre le commandement et qu'en route il s'était arrêté à Brûlé pour y publier la proclamation adressée par le premier Consul aux Chouans, il fut accueilli dans ce pays à coups de fusil par les rebelles dont le nombre augmentait à chaque instant et qui le harcelèrent pendant un trajet de dix lieues. Toutefois, grace à ses habiles dispositions, il parvint à sa destination sans avoir éprouvé de pertes sensibles. Après la pacification de ces contrées (an IX), il suivit sa demi-brigade au camp d'Ambleteuse, où il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Employé à la grande armée à la reprise des hostilités contre l'Autriche, il reçut un coup de feu à la jambe gauche à la bataille d'Austerlitz, combattit à Iéna, Eylau et Friedland, et resta dans l'intérieur depuis 1808 jusqu'au 12 mai 1812, époque de sa promotion au grade de chef de bataillon commandant d'armes. Il ne servit point en cette qualité. Étranger à la France par le traité de 1814, on ignore ce qu'est devenu cet officier supérieur.

GELEZ (CLAUDE-ANTOINE), capitaine de frégate et légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 18 septembre 1771. Il est mort le 6 février 1806, étant attaché au 3e arrondissement maritime.

GELING (PHILIPPE), est né à Maubeuge le 15 avril 1768. Soldat le 8 août 1785 dans le 1er bataillon du régiment Royal-suédois (89e d'infanterie, par amalgame 161e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 9e de bataille en l'an IV et 9e régiment de ligne en l'an XII), il fit sa première campagne sur les côtes de Bretagne en 1788, vint en 1792 à l'armée du Nord, passa en l'an V en Italie et embarqua en l'an VI pour l'Égypte, où il fut nommé caporal-tambour le 25 vendémiaire an IX. Rentré en France avec l'armée d'Orient au commencement de l'an X, il obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et prit sa retraite à Bologne le 24 frimaire an XIV, à la suite d'une maladie d'yeux fort grave dont il avait contracté le germe dans les bivouacs continuels de la Syrie. Il habite Strasbourg. Y.

GELLY (BARTHÉLEMY-FÉLIX), naquit le 1er août 1772 à Béziers (Hérault). Soldat le 11 février 1790 au régiment de Médoc-infanterie (70e de l'arme en 1791), il servit à l'armée d'Italie pendant les campagnes de 1792 et 1793, et passa le 22 pluviose an II dans le 1er bataillon des volontaires de Béziers, employé à l'armée des Pyrénées-Orientales (par amalgames successifs 10e demi-brigade provisoire de Béziers, et 63e demi-brigade de ligne). Nommé caporal-fourrier, sergent, sergent-major, sous-lieutenant et lieutenant, en récompense de sa bravoure, les 26 floréal, 26 prairial an II, 10 frimaire, 6 pluviose et 22 ventose an III, il quitta l'armée des Pyrénées-Orientales à la fin de cette dernière année, lors de la paix conclue avec l'Espagne, combattit à l'armée d'Italie en l'an IV, fut incorporé le 18 ventose an V dans la 88e demi-brigade de ligne (88e régiment de même arme en l'an XII), et ne quitta l'Italie qu'à la paix de Campo-Formio. Au mois de floréal an VI, il embarqua pour l'Egypte à Civita-Vecchia, se fit remarquer aux Pyramides, et, le 30 ventose an IX, devant Alexandrie, où il reçut un coup de feu à la jambe gauche. Capitaine le 14 thermidor suivant, il revint en France après la capitulation d'Alexandrie, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, puis fit partie du 5e corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut admis à la retraite le 29 mars 1807. Il reprit du service le 1er décembre 1810 comme capitaine dans le 1er bataillon de la 35e cohorte de la garde nationale des Pyrénées-Orientales : il en devint capitaine-adjudant-major le 10 décembre 1811, et le commanda jusqu'au 20 janvier 1813, jour de son licenciement pour former le 141e régiment de ligne. Envoyé à Toulon le 18 juin de la même année, il y commanda la compagnie des grenadiers de la garde nationale active du 2e régiment de Toulon, fit la campagne de 1814 à l'armée de Lyon, et fut fait prisonnier de guerre par les Autrichiens le 9 mai de la même année. Le 5 juin suivant, étant de retour des prisons de l'ennemi, le 26, le marquis de Montcalm le nomma chef du 4e bataillon des chasseurs d'Angoulême; et comme il ne servit pas pendant les Cent-Jours, il resta en jouissance de la pension de retraite jusqu'au 31 décembre 1815. Remis une troisième fois en activité le 5 avril 1816 comme chef de bataillon dans la légion de l'Hérault, et fait chevalier de Saint-Louis le 25 mai suivant, il obtint un congé illimité le 17 novembre 1820, fut promu major du 34e régiment de ligne le 23 mai 1821, réformé le 26 août 1824, et prit définitivement sa retraite le 31 janvier 1830. Il est mort le 31 décembre 1842.

GEMON (JEAN-BAPTISTE), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 30 mai 1769 à Saint-Herblain (Loire-Inférieure). Le 19 avril 1793, il était chef de timonerie, devint enseigne le 22 septembre suivant, lieutenant de vaisseau le 13 thermidor an VI, capitaine de frégate le 13 ventose an XI, et capitaine de vaisseau le 11 mai 1813. Dans cet intervalle, il prit part à de nombreux combats, entre autres à ceux que livra la frégate *la Loire* (*V.* SEGOND), et se trouva en avril 1809 au désastre de l'île d'Aix. Fait chevalier de Saint-Louis en 1814, attaché au port de Rochefort à l'organisation du corps de la marine en 1817, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 28 avril 1825, il est mort le 26 décembre 1843 à Nantes.

GEMY (ANTOINE), naquit le 25 janvier 1771 à Argentan (Orne). Volontaire dans le 1er bataillon de son département le 20 septembre 1791, il passa le 20 mars 1792 dans le 27e régiment de cavalerie à l'armée du Nord. Admis le 12 septembre 1793 au 19e régiment de chasseurs à cheval, il y devint brigadier le 1er germinal an III, maréchal-des-logis le 15 thermidor an VI, et fit avec ce régiment les campagnes des ans III et IV à l'armée de Sambre-et-Meuse, celles des ans V, VI et VII aux armées d'Italie et de Naples, et dans l'Ouest celles des ans VIII, IX et X. Fait maréchal-des-logis-chef, au camp de Boulogne, le 7 thermidor an XI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il vint la même année en Italie. En 1806, au 10e corps de la grande armée, il fut nommé sous-lieutenant, en Prusse, le 6 juin 1807. En 1809, ayant suivi le 4e corps en Allemagne, il fut blessé d'un coup de feu dans la poitrine à la bataille d'Essling, et passa ensuite en Illyrie, où il fut promu lieutenant le 31 août 1810. Capitaine le 30 septembre 1812, il servit en Russie et en Saxe avec le 4e corps de la grande armée, fut blessé d'un coup de sabre au bras droit à Fresberg le 29 août 1813, et reçut six coups de lance à l'affaire de Borach le 19 septembre suivant, puis revint en France. Après la campagne de 1814, qu'il fit au corps d'armée d'Italie, il entra le 10 septembre dans le 10e régiment de chasseurs à cheval, au licenciement duquel il obtint une pension de retraite le 26 janvier 1816. Il est mort le 25 décembre 1841 à Argentan. Y.

GENCY. *V.* t. II, p. 470.

GENDROT (N.). Maréchal-des-logis de gendarmerie en l'an XII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette année, et mourut avant d'avoir reçu son brevet.

GENEVOIS (LOUIS-BENOIT), naquit à La Mure (Isère), vers 1760. Il était avocat au parlement de Grenoble lorsque la Révolution éclata, et présidait le tribunal criminel de l'Isère quand, en 1792, il fut élu député à la Convention nationale. Dans le procès de Louis XVI, il vota la mort sans sursis, quoique appartenant au parti de la Gironde, comme le prouve la violence avec laquelle il poursuivit les débris du parti jacobin pendant sa mission dans les départemens de l'Est. Porté à son retour au comité de sûreté générale, le sort le fit entrer au conseil des Cinq-Cents avec le tiers de conventionnels que la loi y appelait. Il en sortit en l'an VII, et, en l'an VIII, le Sénat le comprit dans la nouvelle organisation du tribunal de cassation. Exclu de cette cour en 1814 comme régicide, et rétabli dans ses fonctions pendant les Cent-Jours, la loi du 12 janvier 1816 l'exila de France. Il est mort à Genève en 1824.

GENEVAL (CHARLES-FRANÇOIS-TOUSSAINT, *baron*), naquit le 1er novembre 1750 à Lunéville (Meurthe). Dragon dans le régiment Dauphin le 22 juillet 1767, il en sortit le 1er mars 1771. Le 14 avril de la même année, admis dans la gendarmerie de Lunéville (compagnie de *Monsieur*), il fut réformé avec le corps le 1er avril 1788, mais conserva dans l'armée le rang de lieutenant de cavalerie. Du 15 janvier au 17 novembre 1792, le général Estourmel l'employa en qualité de commandant des dépôts de remonte de Châlons-sur-Marne et de Moulins. Capitaine au 19e régiment de chasseurs à cheval le 12 juin 1793, il rejoignit l'armée des Pyrénées-Orientales, où il passa, le 1er frimaire an II, dans le 22e régiment de même arme. Au mois de prairial de la même année, il reçut sept coups de sabre en chargeant la cavalerie espagnole à côté du général Labarre, qui fut tué dans cette affaire. Après la paix de Bâle, il se trouva en Italie, au combat de Dego, où, en chargeant les Autrichiens, il eut l'épaule gauche fracassée par la chute de son cheval, puis entra dans la 46e division de gendarmerie le 15 thermidor an V, passa dans la 35e le 9 germinal an VI, et fut nommé colonel de la 23e légion de cette arme le 18 fructidor an IX. Légionnaire, à Draguignan, le 15 pluviose an XII, et officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, il prit le commandement de la 18e légion le 12 juin 1806, et se rendit de Metz à Paris, au mois de septembre 1810, pour présider le conseil extraordinaire d'administration de la gendarmerie d'Espagne. Colonel de la 1re légion de l'arme à Paris le 12 avril 1813, il passa le 5 septembre suivant dans la 2e légion, et prit sa retraite le 4 septembre 1815 dans le grade supérieur de maréchal-de-camp. Il est mort le 17 mai 1827 à Paris.

GENEVRAY (PIERRE), naquit le 12 décembre 1770 à Vesoul (Haute-Saône). Soldat le 1er septembre 1787 dans le régiment de Viennois (22e d'infanterie, par amalgames 43e, puis 54e demi-brigade, et 54e régiment de ligne en l'an XII), il fut envoyé en 1792 à l'armée de la Moselle, devint caporal le 1er brumaire an IV, et passa la même année dans le Nord, où il obtint le grade de fourrier le 11 fructidor an V. Fait sergent à l'armée du Rhin le 14 vendémiaire an VIII, et sergent-major le 3 frimaire an IX, il entra vers la fin de l'an XI en Hanovre, où il fut nommé adjudant le 1er pluviose an XII et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. A la fin de l'an XIII, il rejoignit le 1er corps de la grande armée, combattit à Austerlitz, obtint le grade de sous-lieutenant en Prusse le 1er avril 1807, et celui de lieutenant le 21 novembre 1808. Au commencement de la campagne d'Allemagne, détaché aux grenadiers réunis de la division Oudinot, il fut tué à la bataille d'Essling le 22 mai 1809. Y.

GENTIL (NICOLAS), naquit le 26 août 1765 à Sainte-Ménéhould (Marne), et débuta dans la carrière des armes comme soldat dans les troupes provinciales de Champagne depuis le 4 mars 1781 jusqu'à leur licenciement, effectué le 29 décembre 1790. Nommé capitaine le 4 septembre 1791 dans le 1er bataillon de volontaires nationaux de la Marne (demi-brigade du Finistère le 1er fructidor an II et 66e de bataille le 22 germinal an IV), il fut envoyé à l'armée du Nord le 22 avril 1792, et blessé d'un éclat d'obus à la jambe droite à la bataille de Jemmapes. En l'an V, il se rendit à l'armée de Sambre-et-Meuse, puis à celle du Rhin en l'an VI, et fut promu chef de bataillon le 20 fructidor an VII, pendant l'expédi-

tion contre les révoltés du Brabant, d'où il rejoignit en l'an VIII, d'abord l'armée de Batavie, ensuite celle du Rhin. Envoyé dans l'Ouest en l'an X, il entra le 4 prairial an XI au 63e régiment, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et partit en l'an XIV pour la grande armée, avec laquelle il combattit en Prusse, en Pologne, et à Eylau où, commandant le régiment, il reçut une forte contusion au côté droit. Officier de l'Ordre le 24 novembre 1808, il passa à la fin de cette année au 1er corps de l'armée d'Espagne, et s'y fit remarquer avec la 3e division jusqu'à la fin de 1811, époque à laquelle le mauvais état de sa santé le contraignit de quitter l'armée. Pendant la route, des guérillas attaquèrent, le 25 mai 1811, entre Vittoria et Mondragon, le convoi dont il faisait partie, et ce ne fut qu'en perdant tous ses bagages qu'il parvint à échapper à cette embuscade. Mis à la solde de retraite le 17 mai 1812, il est mort le 22 mars 1837 à Chigny (Marne).

GENTIL (NICOLAS), naquit le 4 juin 1772 à Mosson (Côte-d'Or). Soldat dans le 2e bataillon du 33e régiment d'infanterie le 22 avril 1793, il fit successivement partie des 66e demi-brigades d'infanterie et 96e de bataille (96e régiment d'infanterie de ligne au commencement de l'an XII), et fit les guerres de la République aux armées du Rhin, de Sambre-et-Meuse, de Mayence, de l'intérieur et de réserve en Italie. Il se trouva à la bataille d'Altenkirchen le 16 prairial an IV, fut nommé caporal le 6 frimaire an VII, franchit le Saint-Bernard en floréal an VIII, et prit part aux batailles de Broni, de Montebello et de Marengo. Légionnaire le 25 prairial an XII, étant au camp de Montreuil, et attaché au 6e corps de la grande armée en Prusse pendant la campagne de 1806, il passa au 1er corps en 1807, et fut envoyé en Espagne au commencement de 1808. Dans le courant de 1813, il quitta l'armée du Midi pour entrer au 4e corps de la grande armée, revint en France avec la garnison de Hambourg en mai 1814, fit encore la campagne de 1815 au corps de la Moselle (4e corps de l'armée du Nord), et se retira dans ses foyers au licenciement de l'armée. Il est mort le 17 avril 1827 à Bissey-la-Côte (Côte-d'Or).

GENTILE (VINCENT, **AVOGADO**), d'une famille ancienne et fort considérée en Corse, naquit à Nonza (ancien département du Golo), le 22 janvier 1760, et s'enrôla comme volontaire le 4 février 1779 dans le régiment Royal-corse, où il obtint une sous-lieutenance le 8 avril de la même année. Passé dans les chasseurs royaux de Provence à l'organisation du 14 mai 1788, il y devint lieutenant le 24 novembre 1791, et fut placé le 11 janvier 1792 dans la 28e division de gendarmerie nationale, où il parvint au grade de capitaine le 20 juin 1793. Détaché en Corse, puis à l'armée d'Italie pendant 1793 et en l'an II, il fut fait chef d'escadron le 6 prairial an III, rentra en Corse, d'où, étant revenu au mois de germinal an VI, il reçut du Directoire un sabre de prix en récompense de sa conduite et du bon exemple qu'il avait donné aux troupes pendant les troubles de cette île. Il faisait partie de la 24e légion (Nîmes) depuis le 29 brumaire an VII, lorsque, le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, et se rendit le 22 thermidor an XIII à Milan pour présider à l'organisation de la gendarmerie du royaume d'Italie. Promu au grade de colonel de la 26e légion de l'arme le 31 mai 1806, il passa au service de Naples le 4 juin suivant en qualité de colonel de la 1re légion de gendarmerie, fut nommé général de brigade et chevalier de l'ordre des Deux-Siciles le 20 mai 1808, reçut le 2 mars 1810 le brevet de général de division inspecteur-général d'infanterie, puis le roi Joachim (Murat) le fit grand-cordon de son ordre le 25 mars 1813. De retour en France après le rétablissement du roi Ferdinand, il se retira en Corse, où il obtint, le 18 décembre 1816, une pension de retraite dans le grade de lieutenant-général honoraire, fut fait chevalier de Saint-Louis en 1818, et mourut le 6 juin 1825.

GEOFROY, ET NON GEOFFROY (CLAUDE-JOSEPH), naquit le 19 mai 1759 à Draguignan (Var). Il entra comme élève sous-lieutenant du génie à l'École de Metz le 1er janvier 1780, devint aspirant lieutenant en 2e le 1er janvier 1782, et fut embarqué à Marseille pour la Martinique le 10 juin 1784. Il était encore dans cette colonie lorsque, vers la fin de 1787, la crainte d'une rupture avec l'Angleterre nécessita son envoi à Sainte-Lucie pour y diriger les travaux de défense. Rentré en France par Marseille le 7 juin 1788, il prit possession du grade de lieutenant en 1er, dont il avait été pourvu dès le 30 mars 1786. Capitaine le 1er avril 1791, il était à Besançon en 1792 au moment de la déclaration de guerre, et il y séjourna pendant les deux premières campagnes, occupé à diriger des reconnaissances et à fortifier les points les plus importans de cette partie des Alpes. A la fin de 1793, il vint à l'armée des Ardennes, fortifia Philippeville et Marienbourg, et se trouva seul officier de son arme employé à cette armée sur la Sambre et la Meuse jusqu'au commencement du siége de Charleroi. Après la prise de cette place, il y resta détaché pour la direction des travaux et se rendit ensuite au siége du Quesnoy, où, étant de service à la tranchée, dans la nuit du 17 au 18 thermidor an II, il fut grièvement blessé à la jambe gauche. Cette circonstance l'ayant empêché de prendre part aux siéges de Valenciennes et de Maëstricht pour lesquels il était désigné, il revint à Philippeville, où il reçut le brevet de chef de bataillon sous-directeur des fortifications le 7 brumaire an IV. Employé à l'armée d'Italie par ordre du 6 ventose an VIII, il y servit sous Masséna jusqu'au 1er frimaire an IX, fut attaché à partir de l'an X à la direction de Nice, et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Envoyé à l'armée d'Italie avec le grade de major le 14 avril 1807, il y servit sous les ordres du vice-roi jusqu'à la fin de 1808. Le 19 janvier 1809, il rentra dans l'intérieur, et fut employé dans la direction de Toulon jusqu'au 18 octobre 1815, époque de sa mise à la retraite. Il est mort à Toulon le 1er septembre 1819.

GEOFFROY (MARC-ANTOINE), naquit le 18 août 1774 à Etampes (Seine-et-Oise). Nommé adjoint dans le corps du génie le 14 brumaire an II, il resta occupé à Rocroi jusqu'au 6 prairial, époque à laquelle il se rendit à l'armée des Ardennes, où il fut employé aux siéges de Landrecies, du Quesnoy et de Valenciennes. Lieutenant à l'armée de Sambre-et-Meuse le 1er vendémiaire an III, il fit le siége de Maëstricht, servit ensuite dans les places de Grave, Aix-la-Chapelle et Juliers, et devint capitaine le 1er germinal. Le 1er messidor, il présida aux travaux faits à Urdingen pour le passage du Rhin, et fit la campagne de Francfort dans la division Lefebvre. Après la retraite de cette division sur Dusseldorf, en brumaire an IV, il vint à la droite de l'armée diriger les travaux de Trarbach et de la Moselle, passa le Rhin à Neuwied en thermidor, fit la seconde campagne de Francfort, et se trouva au blocus de Mayence, à la retraite de Marceau et au combat de Limbourg. Pendant les six premiers mois de l'an V que dura la trêve, il fut employé aux travaux de Neuwied et au quartier-général de Veilbourg, franchit le Rhin à Neuwied avec les divisions du centre, et se trouva au combat livré à la suite de ce passage. Envoyé dans l'Ouest au mois de germinal pour faire partie de l'expédition d'Irlande, il quitta l'armée d'Angleterre en pluviose an VI et se rendit à Toulon, où il embarqua pour l'expédition d'Egypte. Il commanda les troupes du génie de la division Régnier à la prise de l'île de Goze et de ses forts, au débarquement d'Alexandrie, aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, et au combat de Salahieh, où il resta chargé des travaux en thermidor et fructidor. Promu au grade de chef de bataillon le 5 frimaire an VII, il fut envoyé comme directeur à Belbeis en ventose, et commanda pendant la campagne de Syrie, d'abord la province de Charkié, et ensuite la place d'El-Arisch. En l'an VIII, il se trouva à la descente des Turcs à Lesbé, commanda le génie de la division Reynier durant la campagne contre le Visir, à la bataille d'Héliopolis et à la reprise de Damiette, où il resta comme directeur jusqu'au traité d'évacuation de cette place; puis il vint en prairial commander le parc du génie au Caire, et fut envoyé en ventose an IX à Alexandrie, où il était arrivé avant la bataille livrée sous ses murs le 30 du même mois. Pendant le blocus de la place par les Anglo-Turcs, il commanda successivement le fort du Turc et le camp retranché du Port-Vieux, où il fut attaqué quelques jours avant la capitulation. Débarqué à Marseille avec l'armée d'Orient en brumaire an X, il fut envoyé à Givet comme sous-directeur des fortifications le 3 frimaire, et compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. A la reprise des hostilités contre l'Autriche, il reçut une destination active à la grande armée, obtint le grade de major après la bataille d'Austerlitz le 5 nivose an XIV, et mourut à Augsbourg le 23 février 1806.

GEORGE (ANTOINE), naquit le 3 janvier 1773 à Landau (Bas-Rhin). Il entra au service le 5 novembre 1789 dans le régiment de hussards de Chamborant, devenu 2e de l'arme en 1791, fit les campagnes de 1792 à l'an II aux armées du Nord et du Rhin, obtint le grade de fourrier le 2 juillet 1792, et celui de maréchal-des-logis le 1er juillet 1793. Passé à l'armée de Sambre-et-Meuse, il reçut un coup de sabre sur la tête le 19 frimaire an III à l'affaire d'Urveillea, près Haguenau, en chargeant un détachement autrichien pour lui reprendre une de nos pièces de canon, et fut nommé adjudant-sous-officier le 16 ventose suivant. A la fin de la même année, dans les environs de Kaiserslautern, ayant été envoyé en reconnaissance avec une vingtaine d'hommes, il surprit à l'improviste les avant-postes ennemis, les poursuivit jusque dans leurs retranchemens, puis, revenant sur ses pas, il coupa la retraite à un parti ennemi qui, harcelé par un de nos bataillons, fut forcé d'abandonner un obusier, et, malgré un coup de sabre qu'il venait de recevoir à l'épaule, il fit encore prisonniers 20 grenadiers de la garde prussienne. Employé de nouveau à l'armée du Rhin pendant les ans VII, VIII et IX, il reçut un coup de sabre à la tête au combat de Lautreck, un coup de feu à la jambe droite à l'affaire de Manheim, obtint le grade de sous-lieutenant le 8 vendémiaire an VIII, se distingua le 13 floréal à la bataille d'Engen, et fut promu lieutenant à la suite par un arrêté du général Moreau du 23 thermidor de la même année. Confirmé dans son grade de lieutenant le 9 prairial an X, il servit à l'armée de Hanovre pendant les ans XI, XII et XIII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et mourut le 26 floréal an XIII.

GEORGE (FRANÇOIS-JUSTIN), naquit le 30 août 1772. Il servit d'abord dans la garde parisienne soldée depuis le 10 janvier jusqu'au 15 septembre 1791, et passa, le lendemain 16, avec le grade de sous-lieutenant, dans le 2e bataillon du 55e régiment d'infanterie (ci-devant Condé, 110e demi-brigade de bataille en l'an II). Parti pour l'armée de la Moselle, il y obtint le grade de lieutenant le 14 juin 1792, celui de capitaine le 1er nivose an II, et se trouva à la bataille de Vert le 3 du même mois, où son bataillon se fit remarquer. Adjoint aux adjudans-généraux le 15 pluviose an III, il combattit en cette qualité jusqu'en l'an VIII aux armées de Sambre-et-Meuse, de Mayence, du Danube et du Rhin, fut nommé chef de bataillon le 1er prairial an VIII, et passa, par ordre du général Moreau, le 1er ventose an IX, dans son grade à la 48e demi-brigade de ligne (48e régiment de même arme en l'an XII). Envoyé à l'armée de Hanovre en l'an XI, et à celle des côtes de l'Océan en l'an XII, George, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, tint garnison à Anvers en l'an XIII, exerça pendant les années 1806 et 1807 les fonctions de membre du conseil d'administration du corps, et devint, le 27 octobre 1808, major au 75e régiment de ligne, d'où il sortit le 1er mai 1809 pour passer avec le même grade dans la 7e demi-brigade provisoire à Boulogne. En cette qualité, il fit la campagne de la même année sur l'Escaut, se rendit à Strasbourg le 14 juin 1810 pour y commander le dépôt du 3e régiment de

ligne, et fut admis à la retraite le 8 mai 1811 pour cause d'infirmités contractées en Zélande. Il est mort à Varenne. E-T.

GEORGE (JEAN-BAPTISTE-AUGUSTIN), né le 6 septembre 1771 à Stenay (Meuse), entra le 28 août 1792 au 1er régiment de hussards, se trouva au siége de Namur (armée du Nord), et y reçut un coup de feu à la jambe le 11 novembre de la même année. Nommé lieutenant au 11e régiment de même arme le 26 juin 1793, il combattit à l'armée de l'Ouest pendant les guerres de l'an II à l'an IV, et s'y distingua, notamment le 28 messidor an II, par un trait d'humanité : chargé, à la tête de 30 hussards de son régiment, de mettre le feu à une grange près du bourg de Vieille-Vigne, dans laquelle un grand nombre de vieillards, de femmes et d'enfans abandonnés par les insurgés s'étaient réfugiés, George laissa sa troupe à quelque distance, s'approcha avec un maréchal-des-logis, pénétra par une petite porte dans la grange, et en fit secrètement sortir ces malheureux avant d'exécuter l'ordre qu'il avait reçu. Le même jour, poursuivant sa marche, il rencontra et mit en déroute, à la Roche-sous-le-Poiré, l'arrière-garde de la colonne vendéenne dite *des Frères de Bruck*, lui prit ses magasins, ses équipages et 130 bœufs; mais il s'opposa, à Belleville, au massacre des prisonniers. Promu capitaine le 6 floréal an IV, il combattit aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, d'Helvétie, d'Italie et à la 1re de réserve, et se distingua de nouveau dans une sortie du fort de Kehl le 14 brumaire an V, où, à la tête de 50 hussards, il fit reculer les avant-postes et ramena dans la place 300 grenadiers hongrois. Passé au 21e dragons le 4 prairial an IX en qualité de capitaine-quartier-maître, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, il fit partie de la 3e division de cavalerie et de la réserve de même arme pendant les ans XIII, XIV, 1806 et 1807, rentra au dépôt, fut ensuite incorporé au 9e dragons au mois d'août 1814, et servit pendant la campagne des Cent-Jours. Licencié le 15 décembre de la même année, il habite Saint-Denis-du-Pin (Charente). E-H.

GEORGEON (CLAUDE-CHARLES, *et non* NICOLAS), naquit le 19 mars 1763 à Gray (Haute-Saône). Dragon au régiment de Lorraine (9e de l'arme) le 5 janvier 1786, il obtint son congé le 1er mars 1788, devint capitaine-aide-major dans la garde nationale parisienne soldée le 1er septembre 1789, et concourut à la formation du 13e bataillon d'infanterie légère le 1er janvier 1792. A cette époque, il rejoignit l'armée de la Moselle, où il devint adjoint aux adjudans-généraux le 3 septembre 1793, fut attaché en qualité d'aide-de-camp du général Lefebvre à la même armée le 12 frimaire an II, et, nommé chef de la 94e demi-brigade le 6 thermidor suivant, il commanda les places de Cologne et de Mayence depuis le 3 prairial an IV jusqu'à la paix de Lunéville en l'an IX. Chef du 49e escadron de gendarmerie nationale à Aix-la-Chapelle le 3e jour complémentaire de la même année, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, colonel de la 17e légion de l'arme le 17 février 1811, et officier de la Légion-d'Honneur le 28 juin 1813, il fut mis à la suite à la réorganisation de 1814, reçut la croix de Saint-Louis le 8 juillet, et obtint sa retraite par suite de l'ordonnance du 1er août 1815. Il est mort le 7 août 1841.

GEORIS ET NON **JORIS** (MATHIEU), naquit le 8 décembre 1772 à Liége (Ourthe). Il entra au service de France le 1er septembre 1792 dans le 1er bataillon belge, fut nommé caporal le 1er septembre 1793, incorporé dans le 2e bataillon de tirailleurs le 4 pluviose an II, reçut un coup de feu au bras droit au combat livré à Rosbruck quelques jours après, et passa la même année dans l'Ouest, où il prit part à la fin de l'an III à la défaite des Anglo-émigrés dans la presqu'île de Quiberon. Atteint dans ces différentes affaires de trois coups de feu au genou, dans la poitrine et à la tête, il devint sergent le 4 thermidor an IV, et fut incorporé le 13 pluviose an V dans la 13e demi-brigade légère (13e régiment de l'arme en l'an XII). Compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, il fit avec le 5e corps de la grande armée les campagnes d'Autriche et de Prusse, obtint le grade de sous-lieutenant après la bataille d'Iéna le 1er novembre 1806, fut fait lieutenant le 3 mai 1808, passa le 1er juillet suivant au 118e régiment, 2e corps de l'armée d'Espagne, et reçut le grade de capitaine le 18 septembre 1811. Il rentra en France au mois de septembre 1812, et mourut à Dax le 1er août 1813. Y.

GERARD (ANDRÉ), était procureur-général près le tribunal de justice criminelle, lorsqu'il fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il est mort à Paris le 14 janvier 1816.

GERARD (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 20 mai 1750 à Bouillonville (Meurthe). Cavalier le 5 septembre 1769 au régiment Royal-Picardie (20e de l'arme en 1791), il passa brigadier le 8 octobre 1781, maréchal-des-logis le 13 septembre 1784, maréchal-des-logis-chef le 1er juillet 1789, enfin sous-lieutenant le 1er mai 1792. La même année, il se conduisit avec bravoure à l'armée du Nord, enleva à l'ennemi, à l'affaire de Roncq, le 24 mai 1793, une pièce de canon, 2 voitures de bagages et plusieurs prisonniers, fut nommé lieutenant le 24 juin suivant, et capitaine le 3 prairial an II. Employé dans la 17e division militaire (Paris) de l'an IV à l'an VII, il fit la campagne de l'an VIII à la première armée de réserve, et se distingua à Marengo où, chargeant avec intrépidité 6 bataillons de grenadiers autrichiens, il leur enleva 4 pièces de canon, un caisson, un drapeau, et contribua avec 2 autres régimens de notre cavalerie à faire mettre bas les armes à toute la colonne. Le 21 messidor an IX, il reçut un sabre d'honneur en récompense de cette belle action, passa, le 5 pluviose an XI, à la suite du 12e régiment de cavalerie par suite de l'incorporation d'une partie du 20e régiment, fut nommé, le 7 ventose suivant, chef d'escadron titulaire au 17e régiment de même arme (26e de dra-

gons en l'an XII), puis officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Strasbourg. Il resta dans cette ville jusqu'au 7 septembre 1806, époque à laquelle il fut admis à la retraite, et mourut à Saint-Germain-en-Laye le 17 août 1808. B-R.

GÉRARD (MAURICE-ÉTIENNE, *comte*),

Maréchal de France, pair de France, grand'croix de la Légion-d'Honneur, grand'croix de l'Ordre impérial de la Réunion, chevalier de Saint-Louis, chevalier-commandeur des ordres du roi de Suède, décoré du grand-cordon et de la plaque de l'ordre de l'Épée de Suède, de la croix de l'ordre de Danebrog, etc., etc.,

GRAND-CHANCELIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR.

Gérard est né à Damvillers (Meuse), le 4 avril 1774. Son père était huissier royal et audiencier de sa prévôté. Lorsque les Prussiens franchirent nos frontières en 1791, Gérard, à peine âgé de dix-sept ans, et appartenant à la province la plus menacée, fut un des premiers qui vinrent faire l'offrande de leur courage à la patrie en danger : il était loin de prévoir alors toutes les récompenses qu'elle réservait à son dévoûment. Grenadier le 11 octobre dans le 2e bataillon de la Meuse, il reçut le baptême du feu, en 1792, dans les défilés de l'Argonne que Dumouriez forçait l'ennemi d'évacuer, suivit l'armée française en Belgique et, après avoir pris sa part de gloire sur le champ de bataille de Jemmapes, il passa sergent-major le 16 décembre et sous-lieutenant le 21 du même mois. Le 10 nivose an II, après la malheureuse bataille de Nerwinde et la trahison de Dumouriez, Gérard fut promu au grade de lieutenant. Il vint alors rejoindre avec son bataillon l'armée de Sambre-et-Meuse, où il fut amalgamé, le 15 germinal, dans la 71e demi-brigade formée par la réunion du 1er bataillon du 36e régiment d'infanterie et du 13e de fédérés, demi-brigade commandée par Bernadotte, à qui la fortune mystérieuse réservait des destinées plus hautes encore que celles de son lieutenant. Gérard assista au passage de la Sambre le 24 prairial, à l'affaire de Fleurus le 28, à la prise de Charleroi et à la bataille de Fleurus les 7 et 8 messidor. Au combat de la Roër, le 11 vendémiaire an III, il passa le premier la rivière à la nage sous la mitraille ennemie, et assura par son audace la construction du pont. Bernadotte, devenu général de brigade, l'attacha comme adjoint à son état-major le 9 floréal, et ce fut en cette qualité, qu'à l'affaire de Creutznach, le 10 frimaire an IV, il eut le commandement d'une colonne d'attaque avec laquelle il culbutta l'ennemi et lui fit 150 prisonniers. Le passage du Rhin à Neuwied le 14 messidor, l'occupation de Wurtzbourg le 6 thermidor et le combat de Teining, près Ratisbonne, le 5 fructidor, lui offrirent de nouvelles occasions de se signaler : dans cette dernière affaire surtout, où Bernadotte, battu par le général autrichien Latour, parvint à traverser l'armée du prince Charles, Gérard chargea plusieurs fois l'ennemi à fond et fit des prodiges de valeur. Lorsque l'armée de Sambre-et-Meuse eut effectué sa retraite sur le Rhin, il suivit Bernadotte chargé par le Directoire de conduire 20,000 hommes de renfort sur la Piave. Nommé, par le général en chef Bonaparte, capitaine à la 30e demi-brigade sur le champ de bataille de Gradisca le 3 germinal an V, il en obtint le brevet, le 1er floréal, avec l'autorisation de rester attaché à l'état-major de Bernadotte comme officier de correspondance. Amené par ce dernier à Paris quelque temps avant les événemens de fructidor, il le suivit, le 29 nivose an VI, dans son ambassade à Vienne, où il prouva que chez lui le courage civil ne le cédait pas au courage militaire. Le drapeau tricolore qui flottait sur l'ambassade ayant été outragé dans une émeute qui mit en danger la vie du général français, celui-ci écrivit à l'empereur pour lui demander que les séditieux fussent dispersés par la force, et qu'on lui fit des réparations rigoureuses. L'aide-de-camp se chargea de faire parvenir la lettre : il traverse hardiment la foule mutinée à laquelle il impose par sa froide contenance, et remplit heureusement sa mission. De retour à Paris le 26 germinal an VI, il obtint une commission d'aide-de-camp de Bernadotte le 17 pluviose an VIII, fut classé dans la cavalerie légère le 25 du même mois, et suivit bientôt après son général nommé commandant de l'aile gauche de l'armée d'observation, avec laquelle il fit le blocus de Philisbourg. Lorsque Bernadotte fut appelé au ministère de la guerre, le capitaine Gérard, préférant continuer son service actif, reçut l'autorisation de passer en Helvétie en qualité d'adjoint provisoire à l'adjudant-général Villatte. Sa conduite fut des plus brillantes aux affaires des 15, 16 et 20 prairial de l'an VII, où l'archiduc Charles, après plusieurs combats livrés jusque dans nos retranchemens, s'empara de Zurich et nous força momentanément à la retraite. Gérard, chargé du commandement de l'arrière-garde, résista intrépidement au choc de l'ennemi sans se laisser entamer et eut un cheval tué sous lui. Nommé chef d'escadron à la suite du 9e régiment de hussards après cette affaire, et maintenu titulairement aide-de-camp de Bernadotte le 25 messidor, il accompagna son général dans sa mission en Vendée après le 18 brumaire, apaisa par sa fermeté une révolte survenue à Tours, et contribua beaucoup à la pacification de ces contrées. En non-activité pendant les ans X et XI, il passa en Hanovre au mois de germinal an XII, reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial de la même année, et fut nommé adjudant-commandant, premier aide-de-camp du maréchal Bernadotte le 2 fructidor an XIII. A la reprise des hostilités contre l'Autriche, l'armée de Hanovre, devenue 1er corps de la grande armée, formait, à la bataille d'Austerlitz, le centre de l'attaque. Le colonel Gérard y fut blessé à la cuisse par la mitraille d'une pièce à laquelle les canonniers russes mirent le feu au moment où il se précipitait sur eux. Nommé grand-officier de la Légion-d'Honneur le 27 janvier 1806, il ouvrit la campagne de Prusse, le 9 octobre, tenant encore

position au centre de l'armée. Si la conduite singulière du commandant en chef priva le 1er corps de l'honneur de combattre, le 14, à Auerstaëdt, Gérard prit largement sa revanche, le 17, à celui de Hall, en attaquant, à la tête du 4e de chasseurs à cheval, la réserve du roi de Prusse, commandée par le prince Eugène de Wurtemberg, qu'il mit dans la déroute la plus complète et qu'il poursuivit l'espace de quatre lieues. Promu général de brigade à Berlin, le 13 novembre, il quitta le 1er corps à Pulstuck, le 31 décembre, pour aller prendre, au 7e corps, le commandement d'une brigade de la division Desjardins, à la tête de laquelle il commença la campagne de Pologne. Après la bataille d'Eylau, il passa à la 3e division du 1er corps le 15 mars 1807. Le général Gérard, le 23 août de la même année, devint chef d'état-major des troupes réunies à Hambourg sous les ordres de Bernadotte, qui avait quitté Kœnigsberg pour se rendre dans les villes anséatiques. Au mois de mars 1808, il suivit le maréchal qui allait prendre le commandement des troupes françaises envoyées à Copenhague, après le lâche bombardement de cette place par les Anglais. De retour à Hambourg à la fin de mai, il y reçut du roi de Danemarck la croix de l'ordre de Danebrog. Cependant une nouvelle campagne allait s'ouvrir contre l'Autriche, et Napoléon avait confié à Bernadotte le commandement du 9e corps, composé en partie de l'armée saxonne. Le général Gérard, parti de Hambourg vers la fin d'avril, se distingua tout d'abord à l'affaire de Durfort, en avant de Lintz, le 7 mai; à la bataille d'Enzersdorff, le 5 juillet, il commanda la cavalerie saxonne qui enleva le village de Rarschdorf, eut un cheval tué sous lui dans la charge, et reçut de très fortes contusions. Le 15 août, il obtint le titre de baron de l'Empire. Après la bataille de Wagram, l'Empereur, mécontent de la conduite personnelle de Bernadotte, avait licencié le 9e corps et envoyé au maréchal l'ordre de se rendre à Anvers; le même ordre enjoignait aux officiers de son état-major de rester à Vienne. Gérard partagea pendant quelque temps la défaveur qui frappait son chef. Rappelé de l'armée d'Allemagne au mois de juin 1810, il fut employé dans la division que le général Tharreau réunissait à Nantes, et mis en non-activité le 19 juillet. Le 4 octobre, il reçut l'ordre de quitter Paris et de se rendre à Bayonne, afin d'y recevoir une destination pour l'Espagne : c'était encore une disgrace; car on remarquait déjà que les armées péninsulaires se recrutaient d'officiers dont l'esprit indépendant ou la trop grande franchise étaient mal accueillis au quartier impérial. Qu'il nous suffise de dire que Gérard se trouvait avec les Foy, les Macdonald et les Lamarque. Attaché au 9e corps, sous le général Drouet-d'Erlon, le 6 novembre 1810, il se fit remarquer aux combats de Fuentes de Oñoro livrés aux Anglais les 4, 5 et 6 mai 1811; et ayant obtenu, au mois d'août, un congé pour rentrer en France, il quitta Valladolid, et vint jouir de la disponibilité dans son pays natal. Les grands préparatifs de guerre contre la Russie l'arrachèrent bientôt au repos, et, le 14 mars 1812, il fut nommé au commandement d'une brigade du 1er corps, sous les ordres du prince d'Eckmühl. Au combat de Walontina-Gora, le 19 août, il prit la place du général Gudin, blessé mortellement dès les premiers coups de canon. L'engagement dura jusqu'à dix heures du soir, et le général Gérard, qui eut à essuyer une perte de 15 à 1,800 hommes, resta maître du champ de bataille jonché de 6,000 cadavres russes. Le lendemain, Napoléon passa la revue de cette division sur le lieu même du combat, y distribua des récompenses, et s'adressant au général : « Voilà, dit-il, comme j'aime un champ de bataille; 4 Russes contre 1 Français..... Gérard, c'est fort bien ! » Gudin survécut trois jours à sa blessure : avant de mourir, il avait reçu la visite de l'Empereur à Smolensk, et, après lui avoir recommandé sa famille, il avait ajouté : « Sire, j'ai encore une grace à vous demander : c'est pour ma division. Je vous supplie d'en accorder le commandement au général Gérard; je mourrai content si je la vois en si bonnes mains. » La bataille de la Moskowa, livrée le 7 septembre, prouva combien le général Gérard était digne de cette distinction. Détaché momentanément du commandement du prince d'Eckmühl, et envoyé au vice-roi qui tenait la gauche de Borodino, dès six heures et demie du matin, il prit, perdit et reprit, après un combat acharné, une redoute défendue par une division de grenadiers russes et un régiment de cavalerie. Après avoir assuré cette position, il reçut l'ordre du vice-roi d'appuyer la division Morand, dont tous les efforts se portaient sur la grande batterie du centre, où l'on se battit avec fureur depuis neuf heures jusqu'à midi. Gérard qui avait été nommé, dès le 15 septembre, commandant provisoire de la 3e division d'infanterie du 1er corps, reçut le brevet de général divisionnaire à Moscou le 23 du même mois, et fut définitivement revêtu du commandement le 1er octobre. Au combat de Malo-Jaroslawetz, le 24 du même mois, l'arrivée de sa division, qui passa un des ponts de l'Ouega, soutint l'armée italienne et mit fin à l'action. Après des efforts inouïs et des pertes énormes, il était enfin arrivé, le 12 décembre, à Kowno avec les débris des 1er et 3e corps, et le roi de Naples lui avait donné l'ordre de rester dans cette place pour y former l'extrême arrière-garde du maréchal Ney avec la 34e division d'infanterie. Le 13 au matin, le général Loison lui avait remis toutes ses troupes qui consistaient en 300 hommes du 29e régiment et 80 du bataillon de la Sippe : il avait été impossible de rien réunir des autres corps de cette division. Dans la journée, Platow parut devant la place et la fit canonner : Gérard le tint en respect pendant sept heures, donnant le temps à l'armée française d'évacuer la ville; puis, à sept heures de soir, après avoir détruit ou brûlé les magasins, les arsenaux et les ponts, il prit lui-même la route de Tilsitt, et vint coucher le 14 à Neustadt. La division était alors réduite à 12 ou 1,500 hommes : tout le reste était mort sous le feu de l'ennemi ou détruit par la misère et le froid. Quand Eugène succéda au roi de Naples dans le commandement de l'armée, il confia de

nouveau l'arrière-garde au général Gérard ; elle se composait de quelques Napolitains et de jeunes bataillons ramassés à Kœnisberg. Avec de si faibles ressources, il parvint à gagner Francfort-sur-l'Oder, dont il trouva les environs inondés par les troupes du général Beckendorf et les populations soulevées contre les Français. L'empereur Alexandre l'ayant fait sommer d'évacuer la ville, Gérard répondit qu'il « ne l'évacuerait que de sa propre volonté et lorsque ses troupes auraient pris du repos. » En effet, il ne quitta la place que trois jours après, et, par une suite d'habiles manœuvres, il parvint à opérer tranquillement sa retraite sur l'Elbe.

Peu à peu l'armée se réorganisait avec les nombreux bataillons envoyés de l'intérieur. Le 7 mars 1813, le vice-roi confia au général Gérard le commandement de la 31e division d'infanterie au 11e corps, sous Macdonald. Le 1er avril, il prit celui de la 35e division au même corps, et fut nommé grand-croix de l'ordre impérial de la Réunion le 3 du même mois. A la bataille de Lutzen, le 2 mai, il occupait une partie de la gauche de l'armée en avant de Kitzem. A Bautzen, le 21 du même mois, placé en avant de la Sprée, il se liait au corps de l'extrême droite qui fut contraint de se replier. Macdonald, craignant que le mouvement rétrograde ne compromît son avant-garde, ordonne au général Gérard de se retirer : « Au contraire, répond celui-ci, au lieu de se retirer, il faut avancer ; qu'on me donne seulement une brigade de renfort et je réponds du succès de la journée. » A l'instant, il ordonne l'attaque : en deux heures, les positions abandonnées sont reprises, et il arrache la victoire à l'ennemi. Quelques jours après cette bataille, il fut grièvement blessé dans une affaire d'avant-garde, et, contraint de se retirer sur les derrières, il rentra en ligne après l'expiration de l'armistice, et se trouva le 30 août au combat de Goldberg, chargé spécialement de l'attaque du Nieder-Ulm. L'action fut très vive, et, dès le début, nous y eûmes le désavantage. Le comte de Lauriston, qui commandait par intérim en l'absence de Macdonald, voyant sa droite et son centre forcés, avait déjà prescrit plusieurs fois au général Gérard de se retirer, lorsque celui-ci, persistant dans son attaque, parvint à culbuter la division prussienne du prince de Mecklembourg qui se défendait avec la plus grande vigueur et la força de repasser la Katzbach. Le 26, au nouveau combat livré sur les bords de cette rivière, le général Gérard, quoique blessé d'une balle dans la cuisse, refusa de quitter le champ de bataille. Après ces différens succès, l'Empereur passant la revue du 11e corps, à Bisschofswerda, le 23 septembre, lui en confia le commandement, quoiqu'il fût le plus jeune officier de son grade. Blessé grièvement à la tête à la seconde journée de Leipzig, le 19 octobre, et contraint une seconde fois de quitter l'armée, le 2 novembre, il se rendit à Paris. Ce fut vers cette époque, qu'à un des levers des Tuileries, Napoléon lui dit : « Si j'avais bon nombre de gens comme vous, je croirais mes pertes réparées et me considérerais comme au-dessus de mes affaires. » Peu de jours après, c'est-à-dire vers la fin de décembre, le général se rendit en mission dans les départemens de la Meurthe et des Vosges, mit Phalsbourg en état de défense, et revint à Paris, le 29 décembre, par ordre de l'Empereur qui lui avait confié le commandement de la réserve de Paris, en lui recommandant « de s'en occuper avec son zèle accoutumé. » Cette réserve, d'abord fixée à 18 bataillons, fut bientôt portée à 34 et composée des dépôts les plus voisins de la capitale. Au 25 janvier, 13 bataillons formant la 1re division étaient déjà en ligne sous les ordres du duc de Trévise ; les autres s'organisaient à Troyes. Le même jour, le général Gérard, qui arrivait à Brienne, se porta sur Arcis-sur-Aube afin de garder le pont de Lesmont ; le 28, il était à Vitry, et ses 2 divisions, commandées par les généraux Ricard et Dufour, flanquaient la droite de l'armée. Le 30, après avoir pris une part secondaire au combat de Brienne, elles se renforcèrent de la cavalerie du général Picquet et vinrent prendre position à Dienville pour garder le pont de l'Aube, en restant sous la main du duc de Trévise. A la bataille de la Rothière, le 1er février, leur droite s'appuyait au point important de Dienville, et le feu de leur artillerie empêcha le général Giulay de s'en emparer ; à minuit seulement, et sur un ordre formel de l'Empereur qui jugea la bataille perdue, le général Gérard abandonna le pont et fit sa retraite sur Lesmont. Il arriva ainsi jusque sous les murs de Troyes, et prit position à Saint-Parre-aux-Tertres, le 2 février. Le 5, le général Colloredo voulut s'emparer du pont de la Guillotière ; mais Gérard l'y reçut rudement et le repoussa après lui avoir fait 3 ou 400 prisonniers. Le lendemain, tandis que l'armée continuait de rétrograder sur Nogent, il resta dans Troyes avec le duc de Trévise pour couvrir la retraite ; le 7, il entra dans Nogent ; le 8, il vint prendre position sur la rive gauche de la Seine, observant les routes de Troyes à Nogent, et, le 9, il s'établit à Meriot après avoir passé sur la rive droite du fleuve. Le 16 février, Napoléon ayant repris l'offensive, le général Gérard passa sous les ordres du duc de Bellune, dont il forma la droite ; le lendemain, à Valjouan, il engagea vivement l'action contre les troupes bavaroises du général Lamotte, qui, se jugeant trop faible, se forma en carré et tenta de se replier sur Donmarie. Mais à peine était-il en marche que le général Gérard déboucha du bois, attaqua ses masses à la baïonnette et les mit dans le plus grand désordre. Malheureusement aucune cavalerie n'appuyait son mouvement, et les Bavarois parvinrent à se rallier avec d'autant plus de facilité qu'un ordre du duc de Bellune enjoignit au général Gérard de venir s'établir à Montigny-Lancoup. Le 18, Napoléon ordonna une attaque générale sur Montereau ; le combat durait depuis le point du jour lorsque, vers une heure, le général Gérard arriva avec son corps de réserve. L'Empereur lui fit dire par un de ses aides-de-camp (le général Dejean) de prendre le commandement de toutes les troupes et de diriger l'attaque en suivant ses propres inspirations. Le général Gérard fit aussitôt avancer les 40 pièces attachées à son infante-

rie, et ne tarda pas à maîtriser le feu de l'ennemi. Cependant le prince de Wurtemberg, qui ne croyait pas l'artillerie française suffisamment soutenue, avait ordonné au général Dœring de la charger avec 2 bataillons d'infanterie, et celui-ci avait déjà réussi à enlever un canon, lorsque le général Gérard s'élance à la tête de 500 hommes d'élite, et, par un feu de mitraille, le force à regagner sa ligne avec perte. La cavalerie de Pajol et l'artillerie de Digeon achevèrent la défaite. Cette journée, qui fait tant d'honneur au général Gérard, valut aux Français 4 drapeaux et 6 canons. L'ennemi laissa sur le champ de bataille 6,000 hommes tués, blessés ou prisonniers. Après le combat de Brienne, la réserve de Paris, affaiblie par les dernières affaires, fut amalgamée avec le 2e corps que le duc de Bellune dut céder définitivement au général Gérard. Le premier soin de celui-ci fut de s'arrêter à Pont-sur-Yonne pour y rétablir le pont que l'ennemi avait fait sauter. Le 23, les dragons de son avant-garde atteignirent à Fontvannes la cavalerie du prince de Liechtenstein et l'enfoncèrent; le lendemain, le 2e corps prit d'abord position à la Guillotière, puis passa le pont pour soutenir l'avant-garde et entra dans Troyes à onze heures du matin. Le 26, après midi, son corps, formant la tête de la colonne du maréchal Oudinot, enleva le pont de Dolencourt, gardé par la division autrichienne de Hardegg qu'il poursuivit au-delà de Bar. Le 1er mars, formant l'arrière-garde du duc de Reggio, il dirigea lui-même une reconnaissance sur Vandœuvres, vint s'établir au pont de la Guillotière, et fut ensuite chargé de défendre la position de la Barle avec la division Duchesne, Jarry et Rottembourg, présentant en tout à peine 5,000 baïonnettes. Attaqué le 3 au matin par le comte Palhen, et croyant sa gauche couverte, il s'y défendit long-temps avec beaucoup de vigueur, quoique gisant gravement malade sur la paille de son bivouac. Il faillit être pris, et ne dut son salut qu'à l'intrépidité de quelques sapeurs. Obligé de céder au nombre, et craignant d'être tourné, il ordonna la retraite qui s'effectua en bon ordre sur Saint-Parre, sans autre perte que 400 hommes et 2 canons. Le 4 mars, le duc de Tarente prit définitivement le commandement de l'armée réunie sous Troyes, et plaça le général Gérard à Saint-Parre, où le prince Eugène de Wurtemberg se présenta vers huit heures du matin avec 6 bataillons. Après avoir défendu le village pendant trois heures, le général Gérard se retira dans Troyes, d'abord derrière le pont de la Seine, puis dans le faubourg Saint-Jacques, d'où il offrit aux alliés d'évacuer la ville dans six heures; mais le comte de Wrede n'en accorda qu'une. Le général Gérard passa le second pont de la Seine et se retira dans le faubourg Saint-Martin. Enfin, sur l'ordre du général en chef Macdonald, la ville fut évacuée par l'armée française, pendant que Gérard, à l'arrière-garde, protégeait sa retraite en faisant barricader fortement les ponts et l'entrée des faubourgs. Tandis que le duc de Tarente continuait sa retraite sur Provins, une reconnaissance, conduite le 14 mars sur Villeneuve par le général Saint-Germain, fut vivement repoussée par l'avant-garde de Vittgenstein, et ne dut son salut qu'au général Gérard qui, accourant de Meriot-au-Port, força la colonne russe à se replier sur Saint-Féréol. Le 16, il quitta Nogent et se replia lui-même sur Provins, en arrière duquel il vint bivouaquer le lendemain, formant toujours l'arrière-garde de l'armée. Arrivé à Ormes le 21, après le combat d'Arcis-sur-Aube, il bivouaqua le soir à Viapre, et manœuvra le 22 sur les hauteurs de Dosnon, défendant la route de Vitry. Le 23, l'Empereur s'étant déterminé à opérer sur les derrières de l'ennemi, Gérard, avec le 2e corps, forma l'avant-garde et se dirigea sur Sommepuis. Malheureusement il arriva trop tard à Nivelet pour empêcher la prise du parc du duc de Tarente. En vain pressa-t-il la marche pour attaquer les Russes au Moulin-à-Vent : ceux-ci cédèrent devant lui, emportant avec eux 14 bouches à feu. Gérard continua sa route, arriva de nuit à Blacy, et, le 25, à l'affaire d'arrière-garde d'Hoïricourt, il arrêta les suites d'une surprise qui allait devenir funeste à la division Treillard. Le lendemain, il franchit la Marne et se trouva en seconde ligne au combat de Saint-Dizier, le dernier de la campagne. Après être venu prendre position sur les hauteurs de Surville avec le 2e corps, il avait reçu l'ordre, le 6 avril, de s'emparer du pont de Malesherbes pour se retirer sur la Loire, lorsque les nouvelles de Paris suspendirent l'exécution de son mouvement.

Le 8 avril, il adressa de Fontainebleau son adhésion, avec celle du 2e corps qu'il commandait, aux actes de l'autorité nationale. Le 10, après avoir mis en marche ses troupes pour le cantonnement de la Nièvre, il obtint la permission de se rendre à Paris où, le 30, il reçut de Bernadotte le grand-cordon et la plaque de l'ordre de l'Epée de Suède. A la même époque, le maréchal prince d'Eckmühl, commandant le 3e corps formé de la garnison de Hambourg, refusait de reconnaître l'autorité royale par l'intermédiaire des généraux russes qui bloquaient la place. Il avait même fait tirer le canon sur le drapeau blanc que les partisans de la dynastie nouvelle s'étaient empressés d'arborer sur leurs maisons. Ce fut dans ces circonstances difficiles que *Monsieur*, lieutenant-général du royaume, chargea, le 12 mai, le comte Gérard d'aller prendre le commandement de la garnison de Hambourg au nom du roi et de la ramener en France, ce qui fut exécuté dans le courant de juin. Chevalier de Saint-Louis dès le 1er juin, le général Gérard reçut le grand-cordon de la Légion-d'Honneur le 29 juillet, et fut maintenu dans la jouissance de son traitement d'activité le 2 septembre suivant. Envoyé, en décembre 1814, en qualité de commandant supérieur à Landau, place qui exigeait alors une surveillance très active, eu égard au passage continuel des colonnes de prisonniers de guerre français rentrant dans leur patrie, le général Gérard se rendit en février 1815 à Strasbourg pour remplacer le général Schauenbourg dans son inspection générale d'infanterie. Ce fut de là que, sans attendre les progrès de la marche de l'Empereur, il lui envoya les vœux

de ses troupes et ceux des habitans de l'Alsace. Dès le 31 mars, Napoléon lui confia le commandement supérieur du corps d'observation de la Moselle et des 3e et 4e divisions militaires. Il arriva à Metz dans les derniers jours d'avril, prit connaissance de l'état des redoutes établies aux sept passages des Vosges, aux têtes de pont de la Meuse et de la Moselle, aux débouchés de l'Argonne qui, vingt-trois ans plus tôt, l'avaient vu débuter comme simple grenadier dans la carrière des armes, et, enfin, s'occupa de hâter la levée des corps francs. Un décret du 2 juin lui conféra la dignité de pair de France. Le corps de la Moselle, qui venait d'être désigné sous la dénomination de 4e corps, garnissait toute cette partie de la frontière et se composait des 12e, 13e et 14e divisions d'infanterie, de la 6e division de cavalerie et d'une réserve d'artillerie, formant en tout un effectif de 14,260 hommes et 38 canons. Lorsque Napoléon se décida à prendre l'offensive, le 4e corps partit de Metz (6 juin) et se dirigea sur la Meuse et Philippeville, où il arriva le 14. Le même jour, Bourmont, qui commandait la 14e division, passait à l'ennemi au moment où les officiers de cette division, envoyés au Champ-de-Mai, rejoignaient l'armée avec les nouvelles aigles. Le général Gérard, en les remettant aux troupes, leur fit cette noble et chaleureuse allocution : « Soldats, voici les nouvelles aigles que l'Empereur confie à votre valeur; celles d'Austerlitz étaient usées par quinze ans de victoires; voici l'instant de donner de nouvelles preuves de votre brillant courage : l'ennemi est devant vous, la France vous contemple ! » Le soir, le 4e corps bivouaqua à la droite de l'armée, en avant de Philippeville. Le 15, à la pointe du jour, l'armée se mit en mouvement : le comte Gérard, qui formait la droite, s'engagea dans de mauvais chemins; néanmoins son avant-garde surprit le pont du Catelet. Dans la nuit du 15 au 16, il avait passé la Sambre et se trouvait en avant du Catelet, formant toujours la droite. Le 16, pendant que la gauche allait prendre position au-delà des Quatre-Bras et que Napoléon marchait avec le centre sur Fleurus, la droite, conduite par le général Gérard, partit du Catelet à neuf heures et demie, joignit le centre à une heure après midi, et prit position bien avant l'arrivée de l'Empereur. Cette manœuvre lui donna le temps, non-seulement de former ses 3 divisions en colonnes serrées derrière et non loin du village de Ligny, mais encore de faire une reconnaissance assez étendue. Profitant du moment où ses troupes se reposaient, et dans la pensée que le 4e corps, qui prenait la droite de l'armée, pourrait bien être dirigé sur Sombref, il voulut reconnaître dans cette direction l'espace qui le séparait de l'armée prussienne. Accompagné de son chef d'état-major, de plusieurs de ses aides-de-camp et d'une faible escorte fournie par le 6e hussards, il parcourut cette grande plaine qui était couverte de récoltes. Arrivé à peu de distance de la ligne prussienne, il fit un à droite pour continuer ses explorations; mais, à ce moment, il aperçut un gros de cavalerie ennemie qui se dirigeait grand train sur lui, et, comme il n'était pas là pour engager une affaire, il se retira promptement. Dans cette retraite, qui se faisait dans des blés très élevés et de toute la vitesse des chevaux, le sien s'abattit dans un fossé et il fut désarçonné. Dès-lors tout ce qui l'accompagnait s'arrêta, fit volte-face et mit le sabre en main. En un clin d'œil ils furent atteints par la cavalerie qui les poursuivait. La mêlée fut très chaude pendant quelques minutes, mais grace au dévoûment de ses deux aides-de-camp et à quelques chasseurs qui vinrent le dégager, le comte Gérard put revenir à pied au camp. Ce fut quelques instans après son retour que l'Empereur arriva sur le champ de bataille. Il monta dans un moulin à vent et envoya chercher le comte Gérard par un de ses officiers. Lorsque celui-ci l'aborda, Napoléon lui parla d'abord de la défection du général Bourmont : « Les blancs, dit-il, seront toujours blancs, et les bleus toujours bleus. » Après cette courte réflexion, il conduisit le général à une lucarne du moulin, et lui montrant du doigt le clocher du village de Ligny : « M. le général en chef, ajouta-t-il, voilà votre point de direction; partez, et emportez le village. » Un mouvement mit bientôt le 4e corps vis-à-vis de Ligny, que le général attaqua de front à trois heures avec sa bravoure ordinaire. Le village, défendu avec une rare opiniâtreté, fut pris et repris plusieurs fois; à cinq heures, Gérard n'en était pas entièrement maître, bien que toutes ses troupes fussent engagées; on ne s'y maintint qu'à sept heures, et encore la garde fut-elle obligée de donner : Blücher laissait 40 pièces de canon, 6 drapeaux et un grand nombre de prisonniers entre nos mains. Le lendemain 17, l'Empereur visita le champ de bataille de la veille et donna au général Gérard, en présence de tous les officiers, les éloges les plus flatteurs sur la conduite de ses troupes. Ce fut à la suite de cette revue, vers dix heures du matin, que l'Empereur ordonna au comte Grouchy de poursuivre les Prussiens avec les 3e et 4e corps, et de ne pas les perdre de vue. De cette façon, le général passa définitivement à l'aile droite. Le maréchal Grouchy marcha dans la direction de Wavre, et le 4e corps, laissé en position à Ligny, rejoignit à onze heures du soir le maréchal qui s'était arrêté à Gembloux, après avoir fait deux petites lieues. Le 18, le 4e corps se mit en mouvement entre neuf et dix heures du matin, marchant par Walhain sur Wavre; il était à onze heures et demie à Walhain, lorsque l'on entendit les premiers coups de canon de Mont-Saint-Jean. Le comte Gérard fut d'avis qu'il fallait marcher au canon par la rive gauche de la Dyle, afin d'opérer sur la même base avec l'armée principale qui était en action. Le comte Grouchy hésitait, montrant ses instructions et disant qu'il serait possible qu'alors Blücher marchât sur Fleurus et tournât ainsi sa droite : « Mais M. le maréchal, lui répondit le général Gérard, c'était hier que vos instructions vous prescrivaient de marcher sur Wavre; vous avez jugé ne pas pouvoir le faire parce que vous étiez incertain des mouvemens de Blücher; aujourd'hui, il est certain que l'armée prussienne a gagné une demi-marche sur nous, et que, pendant

que nous marcherons sur Wavre, elle se portera ailleurs; au lieu qu'en marchant droit sur un aussi épouvantable feu, nous sommes sûrs de trouver à qui parler. » Le maréchal allait se rendre aux raisons du général Gérard, et faisait déjà ses dispositions pour marcher sur Saint-Lambert, lorsqu'il apprit que le 3ᵉ corps qui formait son avant-garde était engagé à la Barraque, en avant de Wavre, avec les Prussiens. Le général Gérard, arrivé à deux heures après midi à la Barraque, insista de nouveau auprès du comte Grouchy pour tourner la position de Wavre, en passant le pont de la Limalle, et pour marcher sur Saint-Lambert, en disant que probablement ce n'était qu'une arrière-garde qui battrait en retraite devant lui, tandis que les coups décisifs auraient lieu à la gauche. Mais, presque aussitôt, il tomba blessé dangereusement dans la poitrine devant le moulin de Bielge, en faisant une tentative pour forcer le passage de la Dyle. Dès ce moment, le comte Grouchy reprit son mouvement sur Wavre, convaincu qu'il avait devant lui l'armée prussienne, tandis que, d'après les justes prévisions du général Gérard, il n'avait en réalité affaire qu'à son arrière-garde. Ce ne fut qu'au coucher du soleil, c'est-à-dire environ quatre heures après, qu'il reçut positivement l'ordre de marcher sur Saint-Lambert; mais alors la bataille de Mont-Saint-Jean était perdue. D'après l'ordre de l'Empereur, l'aile droite fit sa retraite par Namur et Rhetel, et s'arrêta le 26 juin à Laon. Arrivée sous les murs de la capitale, l'armée avait été contrainte de continuer sa retraite jusque sur les bords de la Loire. Le 14 juillet, le comte Gérard, accompagné des généraux Haxo et Kellermann, fut envoyé à Paris par le prince d'Eckmühl pour apporter au roi la soumission de l'armée. Mis en non-activité au licenciement du mois de septembre, il songea d'abord à se rendre en Suède auprès de Bernadotte; mais il changea d'avis et passa en Belgique, où il épousa, le 21 juillet 1816, Louise-Rosamonde-Timbrune-Timbrune de Valence, petite-fille de Mᵐᵉ de Genlis et deuxième fille du comte de Valence. De retour à Paris en 1817, et compris comme disponible dans l'organisation du 30 décembre 1818, il y vécut pendant quelque temps complétement étranger aux affaires. Nommé député du 1ᵉʳ arrondissement de Paris en janvier 1822, il fut réélu par le même arrondissement au mois de mai suivant, et signa la protestation contre l'abus de pouvoir qui excluait de la Chambre le député Manuel. Ce fut en 1824 que, dans une partie de chasse, il reçut un coup de feu dans la figure qui le priva de l'œil gauche. Choisi aux élections de 1827 par les départemens de l'Oise et de la Dordogne, il opta pour ce dernier département, et fut admis à la Chambre le 8 février. Le général Gérard se rangea, comme auparavant, parmi les défenseurs des libertés nationales, et on l'y vit successivement lutter contre les demandes de crédits extraordinaires et prendre la défense de ses anciens compagnons d'armes, renvoyés sans traitement dans leurs foyers.

Réélu député de l'Oise au mois de juin 1830, il fut un des premiers signataires de la protestation rédigée le 27 juillet contre les ordonnances du 25. Le 28, les députés réunis chez M. Audry de Puyraveau le chargèrent, avec quatre de ses collègues, d'aller négocier avec le maréchal Marmont, à son quartier-général du Carrousel. Leur tentative de pacification fut vaine, le maréchal se retranchant dans ses devoirs de militaire. Le comte Gérard se présenta ensuite chez le prince de Polignac, qui ne voulut pas le recevoir, et le sang continua de couler dans les rues de Paris. Le lendemain 29, pendant que le général Lafayette était porté à l'Hôtel-de-Ville, les députés, réunis de nouveau chez Laffitte, nommaient une commission municipale chargée de veiller aux intérêts publics en l'absence de toute organisation régulière, et le général Gérard faisait partie de cette commission. Chargé, le 1ᵉʳ août, par le lieutenant-général du royaume de la direction provisoire du ministère de la guerre, il en prit définitivement le portefeuille le 11 du même mois, et fut élevé, le 17, à la dignité de maréchal de France. La dissolution de la garde royale, l'appel de 148,000 hommes, la création de plusieurs nouveaux régimens ou bataillons, celle du conseil supérieur de la guerre, les nominations de Jourdan aux Invalides et de Clauzel au commandement de l'armée d'Afrique, furent les principaux actes qui signalèrent sa courte administration. Chargé d'une responsabilité immense, il s'acquitta de sa tâche avec conscience, probité et amour du pays. L'on n'a pas oublié que, peu de jours avant sa retraite, il refusa de ratifier un marché fameux qui devait occasioner à l'État une perte de 2,500,000 fr. Démissionnaire le 17 novembre 1830, il fut nommé membre du conseil général du département de l'Oise en janvier, et réélu député de Senlis en juillet 1831. Le 4 août, il fut investi du commandement en chef de l'armée du Nord. Le traité du 15 novembre garantissait à la Belgique la possession de la citadelle d'Anvers, ainsi que celle des forts qui en dépendent sur les deux rives de l'Escaut; mais le mauvais vouloir des puissances conciliatrices avait jusqu'alors retardé la remise de ces places. De protocole en protocole on était arrivé au mois de septembre 1832, et le maréchal Gérard, de son quartier-général établi à Saint-Waast-le-Haut, près de Valenciennes, n'attendait qu'un signal pour franchir les frontières du Nord avec 50,000 Français. Enfin, le 5 novembre, on apprit que le roi de Hollande refusait de se conformer à l'ultimatum de la France et de l'Angleterre, et, le 15, l'armée française passait la frontière. Le 29, à huit heures du soir, la tranchée fut ouverte sous la citadelle d'Anvers : les pluies étaient continuelles, et il fallut établir les batteries dans deux pieds de boue. Cependant les travaux furent achevés du 2 au 3 décembre, et, le 4, le feu de 104 pièces commença contre la citadelle Le 14, à cinq heures du matin, la mine nous ouvrit la lunette Saint-Laurent; le 23 décembre, le général Chassé demanda à capituler, et, le 24, à une heure, le maréchal Gérard, accompagné des ducs d'Orléans et de Nemours, entra dans la citadelle par la porte de Kiehl. Un instant après, la garnison hollandaise, réduite à 4,000 hommes, sortait de la

place et déposait ses armes sur les glacis. Au retour de cette campagne, qui fit grand honneur au maréchal, la France voulut s'associer, dans une souscription vraiment nationale où le pauvre et le riche apportèrent leur cotisation, et elle offrit au général en chef une épée à poignée d'or sur la lame de laquelle était écrit : *Les Français au maréchal Gérard, commandant en chef l'armée du Nord. — Prise de la citadelle d'Anvers.* La Belgique, pour qui nous avions combattu, ne voulut pas rester en arrière : la chambre des représentans vota également au maréchal une épée d'honneur qui lui fut offerte par le roi Léopold, au nom du peuple belge. Le 11 février 1833, le maréchal fut admis à la Chambre des pairs ; il avait été élevé à cette dignité le 11 octobre 1832, au moment de son entrée en campagne. Rappelé au ministère de la guerre par la confiance du roi le 18 juillet 1834, et nommé en même temps président du conseil des ministres, en remplacement du duc de Dalmatie, il donna de nouvelles preuves de ses talens administratifs et de son dévoûment au pays. La justice et la haute administration dans nos possessions du nord de l'Afrique furent soumises à des règles appropriées au pays ; on créa dans la province d'Alger un corps de spahis réguliers, cavalerie légère d'élite qui, pendant long-temps, fut seule capable de poursuivre et de châtier jusque dans le désert l'Arabe insoumis. Des comités spéciaux d'artillerie, de fortifications, d'infanterie et de cavalerie furent institués ; on réduisit les compagnies de vétérans à un effectif normal, et l'on régla le mode d'avancement des officiers. Toutes ces grandes et importantes mesures furent adoptées en quatre mois : le maréchal quitta le ministère le 19 octobre. Nommé grand-chancelier de la Légion-d'Honneur le 4 février 1836, en remplacement du duc de Trévise mort victime de l'attentat du 29 juillet 1835, il reçut le 11 octobre la croix de chevalier-commandeur des ordres du roi de Suède, et quitta son emploi de grand-chancelier, le 11 décembre 1838, pour accepter du roi le commandement supérieur des gardes nationales de la Seine, laissé vacant par la mort du comte Lobau. Digne héritier de la popularité, de l'amour de l'ordre et de l'obéissance aux lois de son prédécesseur, il sut, par des mesures pleines de prudence et de fermeté, rétablir l'ordre un instant troublé dans la capitale dans la journée du 12 mai 1839. Rappelé à la grande-chancellerie de la Légion-d'Honneur le 21 octobre 1842, en remplacement du duc de Reggio, il occupe encore aujourd'hui ce poste éminent. Telle a été la carrière de M. le maréchal Gérard, glorieuse carrière de dévoûment à l'honneur et aux intérêts du pays, carrière dont aucun jour d'une si longue vie n'est venu ternir l'éclat. Y.

GERARD DE LACOUDRAYE. *V.* LACOUDRAYE.

GERAUD (PIERRE), naquit le 14 novembre 1760 à Agen (Lot-et-Garonne). Dragon au régiment Dauphin le 31 mars 1777, il passa brigadier le 3 avril 1779, fourrier le 15 mai 1780, maréchal-des-logis le 12 juillet 1782, puis maréchal-des-logis-chef le 1er novembre 1784, et quitta le corps par congé absolu le 31 août 1786. Le 1er octobre 1792, il entra comme instructeur au dépôt de cavalerie établi à Angers, fit les campagnes de 1792 et de l'année 1793 à l'armée de l'Ouest, fut nommé lieutenant au 19e régiment de dragons le 20 avril 1793, combattit aux armées de la Moselle, de Rhin-et-Moselle, d'Italie, de Rome et de Naples de l'an II à l'an VII, et obtint le grade de capitaine le 24 vendémiaire an II, celui de chef d'escadron le 24 messidor de la même année, enfin celui de chef de brigade le 30 prairial an VII, en récompense de sa belle conduite pendant la campagne de Naples aux mois de frimaire et de nivose précédens. Rentré en France en l'an VIII, il fut nommé colonel de la 9e légion de gendarmerie le 19 fructidor an IX, servit en cette qualité dans le département du Gers, fut nommé membre, puis officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, et mourut en fonctions dans le même département le 21 juin 1808. E-H.

GERBET (LOUIS-GUILLAUME), naquit le 15 octobre 1764 à Paris. Volontaire dans le 1er régiment d'artillerie le 1er septembre 1792, il se trouva le 20 du même mois à la bataille du camp de la Lune (armée de Champagne). Il passa en Belgique, assista aux affaires de Malines et de Jemmapes, et fut chargé par Dumouriez de dessiner et de faire graver le plan de cette bataille. Admis dans le corps du génie comme lieutenant le 25 avril 1793, après avoir subi l'examen de l'abbé Bossut, il fut envoyé en Vendée, et se trouva aux affaires de Savenay, de Coron, à la bataille de Saumur, dont il avait fortifié le château, à la défense du pont de Cé, au siége d'Angers et à Saint-Florent-sur-Loire, où il avait élevé des fortifications. Promu au grade de capitaine de 5e classe le 8 ventose an II, il vint à la 5e division de l'armée du Nord au mois de germinal, et se trouva, sous les ordres du général Dejean, aux affaires et batailles du canal de Louvain, de Bouchain, du Cateau, de Barvine, de Tournai, Launoy et Templeuve, depuis le mois de thermidor jusqu'au 7 fructidor. Capitaine de 2e classe le 15 ventose an III, il continua de faire la guerre dans le Nord, fut chargé en chef des siéges de Crevecœur, Gertruydemberg, Nimègue et Bois-le-Duc, conduisit différentes reconnaissances lors du passage des fleuves en Hollande, devint capitaine de première classe le 15 messidor, et passa en fructidor à l'armée de Sambre-et-Meuse, où il assista au passage du Rhin. Le 16 prairial an IV, il fut promu au grade de chef de bataillon, et se rendit à l'armée de l'intérieur, où on le chargea du casernement extra-muros de la direction de Paris. Au mois de germinal an V, il repartit pour l'armée du Rhin, présida aux travaux du fort de Kehl en prairial, et reçut l'ordre du général en chef Moreau de restaurer complètement le monument élevé à Salzbach à la mémoire du maréchal de Turenne. Chargé des fonctions de sous-directeur des fortifications à Strasbourg, arrondissement dépendant de l'armée d'Al-

lemagne, il vint en fructidor à l'armée de Mayence, d'où il passa successivement, dans le cours de l'an VII, aux armées du Danube et du Rhin. Pendant cette campagne, il dirigea les constructions du fort Vauban, du Vieux-Brisach et de Kehl; puis, à partir de fructidor, il vint prendre un commandement actif à l'armée du Rhin, sous les ordres du général Muller. Employé en Italie avec l'armée de réserve, il se trouva au passage du Mont-Saint-Bernard, à l'attaque du fort de Bard, au passage du Tésin et à l'attaque qui eut lieu la veille de la bataille de Marengo. Il prit ensuite le commandement du génie à Alexandrie, mit la citadelle en état de défense, et quitta ce poste en germinal an IX pour venir à Paris travailler à un atlas manuscrit destiné au premier Consul. En l'an X, il reprit son emploi au casernement des départemens de la direction de Paris, fut chargé en l'an XII des cantonnemens de la division de dragons de Baraguey-d'Hilliers à Compiègne et Chantilly, et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial. L'année suivante, il vint au camp de Boulogne, où il fut chargé de l'exécution de la colonne triomphale et des travaux de fortifications du plateau d'Hostrowe. Employé au 4e corps de la grande armée pendant la campagne de l'an XIV, il vint à l'état-major général après la prise d'Ulm, commanda le parc du génie à l'ouverture de la campagne de 1806, et fut chargé, par le général Lemarrois, de fortifier Wittemberg. Il rejoignit ensuite le grand état-major général à Varsovie, se trouva au combat de Braünsberg, ainsi qu'à la bataille d'Eylau, et fut chargé de dessiner, pour l'Empereur, la reconnaissance de la Passarge. Le 15 mars, il commença les travaux de fortifications de Marienbourg, et vint en mai au siége de Colberg, où il commanda en chef les attaques de la gauche et du centre. Pendant le siége de Stralsund, sous les ordres de Brune, il conduisit les troupes à l'assaut des forts des Salines et de la Persante, dirigea les attaques de droite en août, et commanda les compagnies de sapeurs, dans l'expédition de l'île d'Anholm, en septembre. Rentré en France après la paix de Tilsitt, vers le mois d'octobre 1807, il partit aussitôt après pour le corps d'armée des Pyrénées-Orientales qui pénétra en Catalogne au commencement de 1808. Le 16 août suivant, au moment où les troupes françaises se préparaient à lever le siége de Girone, entrepris avec des moyens insuffisans, l'ennemi fit une sortie vigoureuse et s'empara de la redoute de l'Arbre, en avant du fort de Montjoui, où était notre principale batterie de seize. Le commandant Gerbet, suivi d'une dizaine de braves, se jeta dans cet ouvrage et le reprit à la baïonnette; mais bientôt il fut lui-même attaqué par une foule d'insurgés qui le forcèrent d'abandonner sa conquête. Gerbet sortit le dernier, et il venait de franchir la contrescarpe de la redoute quand il reçut un coup de fusil qui le renversa. Il n'eut pas le temps de se relever; son corps fut en un instant criblé de balles tirées de si près que ses habits prirent feu. Toute l'armée déplora la perte de ce brave officier.

GERDY (FRANÇOIS-XAVIER), naquit à Dôle (Jura), le 27 septembre 1778. Il embarqua sur *la Seine* en qualité d'aspirant le 19 floréal an II, et débuta dans sa carrière par le fameux combat du cap Finistère au mois de prairial suivant; il assista en outre à divers engagemens que sa frégate eut à soutenir dans la mer du Nord, passa en l'an IV à bord de *la Fière*, et, en l'an V, fit la campagne d'Irlande sur le vaisseau *le Tourville*, de l'escadre de l'amiral Morard de Galles. Au retour de cette expédition, il croisait dans l'Océan avec *la Précieuse*, puis, comme convoyeur, sur les côtes du Sud à bord de *la Tactique*, où il fut promu, le 26 germinal, au grade d'enseigne de vaisseau. En l'an VI, il faisait partie du corps des officiers du *Gaulois*, puis, bientôt après, quittait ce navire pour *la Créole*, sur laquelle il fit la campagne de la Méditerranée, lors de l'attaque d'Oneille, au 15 messidor. Il débarquait de *l'Indivisible* en l'an VIII pour monter *le Formidable* qui allait prendre à Bastia, le 11 floréal, les 600 hommes avec lesquels le général Thurreau allait s'emparer de l'île d'Elbe. Nommé lieutenant de vaisseau dans la garde consulaire le 15 vendémiaire an XI, au moment où il revenait de l'expédition de Saint-Domingue sous les ordres de Villaret-Joyeuse, il prit le commandement de *la Canonnière*, chargée des convois sur les côtes du Nord. Le 25 prairial an XII, au camp de Boulogne, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur, et fit de l'an XIV à 1807 les campagnes de Prusse, de Pologne et de la Poméranie suédoise. Rentré en France en 1808, il fit partie de l'armée d'Espagne, et, en 1812, de celle de Russie. Le 26 novembre 1813, il fut promu au grade de capitaine de frégate, puis à celui de chef de bataillon dans la vieille garde le 22 janvier 1814, et, enfin, nommé major au 3e régiment du corps royal des canonniers de la marine le 1er juillet suivant. Outre cette dernière faveur, le roi Louis XVIII l'éleva au rang d'officier de la Légion-d'Honneur le 18 août 1814, et le fit chevalier de Saint-Louis le 23 du même mois. Il est mort à Paris le 20 août 1836.

GERIN (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 19 mars 1766 à Lyon. Chasseur à cheval dans le régiment Guienne le 15 avril 1786, il passa brigadier le 1er avril 1791 dans le même régiment (8e de l'arme), fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Rhin et de Rhin-et-Moselle, et y obtint les grades de maréchal-des-logis et de sous-lieutenant les 16 décembre 1792 et 1er mai 1793. Le 21 frimaire an IV, il fut nommé lieutenant, reçut un coup de feu à la poitrine le 15 fructidor suivant à l'affaire de Langenburg, et se distingua le 18 vendémiaire an V à la bataille de Biberach en s'emparant, à la tête d'un détachement, de 7 pièces de canon, de 9 caissons et d'une colonne de 500 hommes d'infanterie chargée de soutenir cette artillerie. Employé aux armées de Mayence, du Danube et du Rhin pendant les guerres de l'an VI à l'an IX, il fut blessé de plusieurs coups de lance, dont un lui traversa la cuisse droite et le bras gauche le 3 vendémiaire an VIII, à la prise de Zurich, tandis qu'il

chargeait à la tête de la 7e compagnie du régiment. Il s'empara, le 17 prairial de la même année, à l'affaire de Kelmentz, en avant de Kirchberg, de 4 pièces de canon et de 7 caissons; puis, se mettant à la tête de 4 chasseurs, se porta sur un détachement de 60 hommes qu'il fit prisonniers avec l'officier qui le commandait. A la bataille de Hohenlinden, le 12 frimaire an IX, il eut 2 chevaux tués sous lui et 3 autres blessés. Ce brave officier, à la tête de 60 hommes, chargea 12 à 1,500 Autrichiens qu'il fit en partie prisonniers, empêcha une seconde colonne de pénétrer dans Hohenlinden, et permit ainsi à notre infanterie de reprendre l'offensive et de culbuter tout ce qui se présentait d'ennemi sur ce point. Breveté d'un sabre d'honneur le 7 ventose an XI, il fut nommé capitaine le 12 frimaire an XII, et officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, étant à l'armée de Batavie. Attaché au 2e corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1806 en Autriche et en Prusse, ses nombreuses blessures le rendirent incapable de continuer son service, et il fut admis à la retraite le 24 juillet 1806. Retiré à Lyon, il fit partie du régiment d'officiers en retraite qui s'organisa pendant les Cent-Jours; mais ses blessures ne lui permirent pas de reprendre du service actif. Il est mort à la Guillotière, faubourg de Lyon, le 19 février 1846. E-H.

GERMAIN (JOSEPH), naquit le 2 décembre 1776 à Epinal (Vosges). Volontaire le 1er novembre 1792 dans le 7e bataillon de Rhône-et-Loire (par amalgame 59e demi-brigade d'infanterie, et 102e de bataille), il fit sa première campagne à l'armée de la Moselle, et passa en l'an II à celle de Sambre-et-Meuse, où il devint caporal le 12 messidor et fourrier le 3 thermidor de la même année. En l'an VIII, il passa en Italie, combattit avec valeur à Marengo, et fut admis comme simple grenadier le 9 ventose an IX dans la garde à pied des consuls. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il fut fait caporal le 25 thermidor an XIII, se rendit en l'an XIV à la grande armée, et y obtint le grade de fourrier le 7 mai 1806, puis celui de sergent-major le 13 avril 1807. Admis dans les tirailleurs-grenadiers le 2 février 1809, il y fut promu au grade de lieutenant en 2e après la bataille d'Essling le 22 mai suivant, et passa en qualité de capitaine au 142e régiment de ligne, à son retour de l'expédition de Russie, le 14 mars 1813. Compris dans l'organisation du 36e régiment de ligne le 1er septembre 1814, il fut contraint de rester inactif pendant les Cent-Jours, par suite d'une grave blessure qu'il avait reçue dans la campagne de Saxe, et obtint une pension de retraite à la suite du licenciement de l'armée le 16 octobre 1816. Il est mort au Mans (Sarthe), le 29 décembre 1827. Y.

GERMAIN (NICOLAS), naquit le 24 janvier 1772 à Saint-Quirin (Meurthe). Soldat dans le 62e régiment d'infanterie le 1er janvier 1792, il fut nommé fourrier à l'armée du Rhin le 6 mars suivant, se trouva en 1793 au siége de Mayence, où il obtint une sous-lieutenance dans le bataillon de chasseurs francs, organisé dans cette place le 1er mai, et, après la capitulation, il vint avec la garnison rejoindre l'armée de l'Ouest. Le 17 septembre de la même année, à l'affaire de Torfou, près de Mortagne, l'avant-garde de Kléber, après un combat opiniâtre de deux heures, avait été forcée à une retraite précipitée qui dégénérait en une déroute où l'on abandonnait déjà les canons, les caissons et les charriots : le sous-lieutenant Germain, quoique blessé grièvement à la cuisse, parvint, à l'aide de quelques braves Mayençais, à ramener au combat une portion de troupes et à comprimer l'impétuosité des Vendéens qui profitaient de leur premier succès pour tourner la colonne. Cette résistance permit à la division Aubert-Dubayet d'arriver à temps pour sauver l'avant-garde. La Convention nationale mentionna ce trait de bravoure dans sa séance du 7 germinal an II, et décréta que Germain méritait une récompense. Depuis le 5 de ce dernier mois, il était passé en qualité d'adjoint à l'état-major de l'armée de l'Ouest, et, le 22 fructidor suivant, le Comité de salut public le nomma lieutenant dans le 32e régiment d'infanterie, en le maintenant comme adjoint à l'état-major du général Kléber. En l'an III, il vint avec ce général au siége de Mayence, passa en l'an IV à l'armée du Rhin, se trouva pendant la campagne au combat d'Heidelberg et au siége de Manheim, et fit partie de la garnison de Kehl pendant le siége en vendémiaire et brumaire an V. Embarqué pour l'Égypte à la suite de la division Kléber en l'an VI, il fit partie de l'expédition de Goze, près de Malte, le 22 prairial, se trouva aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, et fut nommé chef de bataillon à l'état-major de l'armée d'Orient le 1er messidor an VIII. Rentré en France dans le cours de l'an IX, il reçut le commandement du 6e escadron de la 3e légion de gendarmerie nationale, au Mans, le 3e jour complémentaire de la même année, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Détaché au corps du duc de Castiglione à la grande armée pendant les campagnes de Prusse et de Pologne, il assista au combat de Golymin le 26 décembre 1806, et à la bataille d'Eylau le 8 février 1807. En 1809, il entra en Espagne avec un escadron de la 17e légion organisé en guerre, et prit part le 29 novembre au combat d'Alba de Tormès. Pendant la campagne de 1810 contre le Portugal, il servit au siége de Ciudad-Rodrigo en juillet, à celui d'Almeida en août, et combattit à la sanglante affaire de Busaco le 27 septembre. En 1812, à l'armée du nord de l'Espagne, il donna des preuves d'une grande bravoure à la bataille de Vittoria et pendant le siége de Pampelune en juin 1813, et rentra sur le territoire français à l'évacuation de la péninsule. Nommé officier de la Légion-d'Honneur le 27 décembre 1814, il fut employé en 1815 au corps d'armée du Rhin à Strasbourg sous les ordres du général Rapp, se rendit à la paix à la résidence de Nanci, et obtint la pension de retraite le 13 mars 1822. Dans le cours de ses campagnes, cet officier avait été fait trois fois prisonnier de guerre, tant par les Autri-

chiens que par les Anglais. Il est mort à Nanci le 17 septembre 1823.

GERY (ALEXANDRE-PIERRE), naquit à Paris le 21 septembre 1769. Il entra au service le 18 octobre 1792 comme sergent-major dans le 7e bataillon de Paris (61e demi-brigade de bataille en l'an II), servit aux armées du Nord, de l'Ouest et des côtes de Brest de 1792 à l'an III, et fut nommé sous-lieutenant le 10 floréal an II. Passé dans la légion de police le 6 thermidor an III, et nommé lieutenant le 11 nivose an IV, il servit dans l'intérieur jusqu'au licenciement de cette légion le 9 floréal de la même année, époque à laquelle il fut placé à la suite. Le 28 vendémiaire an VII, il entra avec le grade de lieutenant dans la gendarmerie d'Eure-et-Loire, passa dans la gendarmerie d'élite le 1er vendémiaire an X, partit pour le camp de Boulogne le 5 vendémiaire an XII, et y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, puis capitaine dans la gendarmerie impériale des Côtes-du-Nord le 4e jour complémentaire an XIII. Il quitta le camp de Boulogne pour la grande armée avant d'avoir eu connaissance de sa nomination au grade de capitaine, fit la campagne de l'an XIV en Autriche, et se rendit à sa destination des Côtes-du-Nord au mois de mars 1806. Promu chef d'escadron dans la gendarmerie du Morbihan le 25 juin 1808, il commanda le 15e escadron de gendarmerie de l'armée d'Espagne par ordre de service du 31 décembre 1809, passa à la légion de gendarmerie dite *de Burgos* le 1er décembre 1810, et y servit jusqu'au 28 février 1813, époque à laquelle il fut appelé, avec le grade de colonel, aux fonctions de chef d'état-major du dépôt général des remontes établi à Hanovre et à Magdebourg (Westphalie et Prusse). Mis en non-activité à la résidence de Chartres le 1er septembre 1814, il reprit ses fonctions de chef d'état-major du dépôt général des remontes établi à Versailles par lettres de service du 24 mars 1815, commanda la 3e colonne de gendarmerie à l'armée de l'Ouest le 10 juin suivant, et rentra de nouveau en non-activité à Chartres le 1er septembre de la même année. Il fut nommé chevalier de Saint-Louis le 16 août 1820, et admis à la retraite comme colonel de cavalerie le 13 mars 1824. Il est mort à Paris le 4 février 1837.

GHENESER DIT **FRÉDÉRIC** (JEAN-ANTOINE), né le 12 septembre 1766 à Riga (duché de Courlande), entra au service de France comme soldat le 18 septembre 1787 dans la compagnie de chasseurs du régiment Royal-italien qui forma le noyau des chasseurs royaux de Roussillon (12e bataillon d'infanterie légère, 12e demi-brigade de troupes légères en l'an II, puis 16e en l'an IV, et 16e régiment de l'arme en l'an XII). Caporal le 27 décembre 1788, et sergent le 1er janvier 1790, il devint sergent-major le 20 mai 1792, et fit sa première campagne dans le Haut-Rhin et au camp de Dessingen. Sous-lieutenant à l'armée du Rhin le 6 septembre 1793, et lieutenant le 30 pluviose an II, il commandait une compagnie de carabiniers qui se trouva coupée sur sa gauche, le 3e jour complémentaire de la même année, dans les montagnes des Vosges, entre Alsenborn et Kaiserslautern ; il ne lui restait qu'un sentier fort étroit pour opérer sa retraite, et, sa troupe n'osant avancer, il marcha seul le sabre à la main sur 7 Prussiens qui défendaient le sentier, en tua 2, fit les autres prisonniers, rendit la confiance à ses soldats par cette action hardie et parvint à échapper aux ennemis qui l'enveloppaient. Le 17 germinal an III, à larmée de Rhin-et-Moselle, il fut nommé capitaine, reçut un coup de feu au bras gauche à l'affaire d'Ingolstadt le 12 prairial an IV, et vint en l'an VI en Helvétie, où il fut blessé d'un coup de feu à la rotule droite devant Berne. Il commanda en l'an VII le château de Serravale, en Italie, pendant le siége qu'en firent les Russes. Le feu des assiégeans ayant incendié un magasin à poudre, il se précipita sur le toit enflammé et parvint, au milieu des bombes et des boulets, à retarder les progrès de l'incendie jusqu'à l'entière évacuation des munitions. Avec une faible garnison de 165 hommes, il soutint deux assauts, fut blessé grièvement à celui du 18 thermidor par un éclat d'obus au pied droit, et ne rendit la place qu'après avoir vu démonter toutes ses pièces et perdu les trois quarts de la garnison. En l'an VIII, il fut chargé de détruire les brigands qui infestaient le département du Var, vint en l'an IX à l'armée de réserve organisée par Murat à Dijon, et fit partie en l'an X du corps d'armée dirigé contre le Portugal. Il passa l'an XI à Belle-Isle-en-Mer, partit pour le camp de Brest, où il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et fit avec le 7e corps de la grande armée les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Le 24 décembre 1806, il commandait une compagnie de voltigeurs du 16e léger au passage de l'Ukra : l'ordre lui ayant été donné de franchir cette rivière, il se jeta intrépidement dans l'eau pour découvrir un endroit guéable ; mais comme ses recherches étaient vaines, il descendit avec sa troupe à six cents pas de là et trouva un pont coupé et défendu par des tirailleurs russes qui l'accueillirent à coups de fusil. En ce moment, il aperçut du côté des Russes une barque et des matériaux propres à la réparation du pont, s'élança dans la rivière suivi d'un voltigeur qui, moins fort ou moins habile nageur que lui, allait infailliblement périr entraîné par le courant et les glaçons, sans le secours de son capitaine, qui le soutint en nageant et parvint ainsi à gagner la rive opposée. Là, tous deux se précipitèrent sur les travailleurs russes, les mirent en fuite à coups de sabre et de crosse de fusil, et, s'emparant de la barque et de quelques matériaux, ils rétablirent suffisamment la communication du pont pour que les voltigeurs pussent y passer un à un. Dès que le capitaine Gheneser eut 20 hommes sous sa main, il marcha sur un escadron de cosaques qui s'avançait avec 2 pièces de campagne pour s'opposer au passage, et parvint à le disperser. De cette façon, le régiment effectua son mouvement sans perdre un seul homme. Deux jours après, au combat de Golymin, le 26 décembre, il fut blessé d'un coup de

biscaïen au pied droit. Nommé chef de bataillon après la bataille d'Eylau, le 3 mars 1807, il fut chargé de former le 19e régiment provisoire, qu'il commanda pendant toute la campagne de Prusse. Après la paix de Tilsitt, il rentra en France et partit presque aussitôt pour l'Espagne avec le 1er corps. A la revue de Burgos, le 22 novembre 1808, l'Empereur le félicita sur sa brillante manière de servir, le qualifiant devant ses généraux « d'un des officiers d'avant-postes les plus distingués de l'armée ». Devant Madrid, le 2 décembre, à six heures du soir, Napoléon lui donna verbalement l'ordre de partir avec 2 compagnies de voltigeurs pour s'emparer de toutes les maisons que l'ennemi occupait en dehors de la ville, aux portes de Foncara et de Santa Barbara. Accueilli sur ce point par le feu à mitraille de 2 pièces de canon, il s'élança avec 4 voltigeurs sur les 50 canonniers espagnols qui défendaient ces pièces, les mit en fuite et s'empara des deux postes où, dans la nuit, il fit face aux attaques de 600 hommes commandés par le marquis de Saint-Simon, qu'il repoussa constamment dans la ville. Le lendemain 3, il fut blessé d'un coup de feu à la main gauche dans une sortie de l'ennemi. Il fut encore blessé par un biscaïen, au bras gauche, le 20 juillet 1809, à la bataille de Talaveira de la Reina, où il commandait le régiment, ainsi qu'à celle d'Albuera, le 16 mai 1811. Officier de la Légion-d'Honneur le 6 août de la même année, il se trouva le 5 novembre à l'affaire de Bornos, où le 16e léger, fort de 800 hommes, soutint et repoussa les attaques de 7,500 Espagnols de troupes réglées commandées par Ballesteros. Après s'être fait remarquer au siége de Tarifa en décembre 1812, il fut nommé le 18 janvier 1813 major en second au 32e régiment d'infanterie légère qu'il rejoignit au 6e corps de la grande armée, et y devint major en 1er le 7 juillet. A la bataille de Dresde, le 27 août, il reçut un coup de feu à la tête; le lendemain 28, il fut atteint d'une nouvelle blessure à la jambe droite dans le bois de Peterwalda, et eut la jambe gauche fracassée par une balle à l'affaire de Zimewald, en Bohême, le 30 du même mois. Colonel de son régiment le 14 septembre, il fit la seconde partie de la campagne de Saxe, devint colonel du 37e léger le 1er janvier 1814, et fut créé commandant de la Légion-d'Honneur le 26 février suivant. Après la campagne de France, qu'il fit avec le 6e corps, il fut maintenu à l'organisation du régiment d'Angoulême (4e de l'arme) le 31 août de la même année, passa comme colonel à la suite du 20e régiment de ligne le 1er novembre, et reçut la croix de chevalier de Saint-Louis le 10 décembre. Colonel en pied au 104e régiment de ligne le 19 avril 1815, il fit la campagne des Cent-Jours avec le 5e corps, et soutint le blocus de Strasbourg sous les ordres du général Rapp. Licencié le 1er septembre, il resta employé à Vesoul jusqu'au 21 février 1816 pour rendre les comptes du conseil d'administration et prit sa retraite le 24 juillet suivant. Une ordonnance royale du 27 septembre lui accorda des lettres de naturalisation, et il habite Neuf-Brisach (Haut-Rhin).

GHILARDI (JACQUES), naquit vers 1742 à L cques (Toscane). Soldat au régiment Royal-italien-infanterie, au service de France, le 14 août 1768, il fit les campagnes de Corse de 1768 à 1773, et y obtint les grades de caporal et de sergent les 12 juin 1770 et 15 avril 1773. De retour sur le continent et fait sergent-major le 1er avril 1781, il passa en 1788, avec une fraction de son régiment, dans le 2e bataillon de chasseurs royaux du Dauphiné, et fut nommé sous-lieutenant le 1er avril 1791 dans le même bataillon (2e demi-brigade d'infanterie légère en l'an II, 12e de même arme en l'an IV, enfin 12e régiment léger en l'an XII). Il fit avec distinction les campagnes de 1792 à l'an V aux armées des Alpes et d'Italie, fut nommé lieutenant au choix le 1er juin 1792, et capitaine le 12 juin 1793. Il se distingua au mois de septembre suivant, à la défense du poste de Saint-Verand, contre une colonne de 3,000 Piémontais; au mois de vendémiaire an II, à la défense du poste de Saint-Colombant, contre 800 hommes de la même nation qu'il repoussa avec une perte de 40 prisonniers; puis, le 24 messidor de la même année, en s'emparant des redoutes de la montagne des Quatre-Dents (Piémont). Le 15 messidor an IV, à la tête de 15 hommes, il pénétra dans Verone, y fit 90 prisonniers, et en fit 200, au mois de ventose an V, à l'attaque des postes autrichiens sur les hauteurs de Maesotudesco (Tyrol). Capitaine à la suite de l'état-major général de l'expédition d'Égypte le 1er germinal an VI, il revint en France après la capitulation d'Alexandrie, et fut confirmé dans son grade, à la 12e demi-brigade légère, le 16 nivose an X. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Nantes, il fit les campagnes de l'an XIV et de l'année 1806 à la 2e division du corps de réserve, passa le 30 juillet 1806 dans la 4e demi-brigade de vétérans, fit la campagne de 1809, contre les Anglais, à Flessingue, et mourut en activité le 26 février 1810. E-H.

GIACOSA OU **GIOCOSA** (JOSEPH-MARIE), naquit le 16 août 1757 à Nice (Tanaro). Il était au service de Sardaigne depuis le 23 octobre 1776, et avait fait les campagnes de 1792 à 1793, lorsqu'il passa, en l'an VII, dans la 3e demi-brigade piémontaise (112e demi-brigade de ligne le 29 nivose an X, 31e légère le 5 floréal an XI, et 31e régiment de l'arme en l'an XII). Après avoir fait les campagnes des ans VII, VIII et IX en Italie, il fut nommé légionnaire le 25 prairial an XII, étant à la réserve des camps, et passa au 5e bataillon de vétérans le 10 frimaire an XIII. Il prit sa retraite en 1806. On est sans nouvelles de ce légionnaire depuis 1814, époque à laquelle il est redevenu étranger.

GIBASSIER (PIERRE), naquit le 18 décembre 1767 à Dijon (Côte-d'Or). Soldat le 5 mars 1785 dans le régiment d'Agenois (16e d'infanterie), il y devint caporal le 11 juin 1786, sergent le 11 juin 1787, et fut nommé par le général Gestas, le 13 octobre 1791, adjudant de place à la citadelle de Blaye, poste qu'il occupa jusqu'au 24 novembre. Le lendemain 25, il fut élu lieutenant dans le 2e

bataillon de la Gironde (amalgamé ensuite, le 26 germinal an II, dans la 72ᵉ demi-brigade d'infanterie, devenue elle-même 30ᵉ de bataille en l'an IV, et 30ᵉ régiment de ligne en l'an XII). Capitaine-adjudant-major le 8 mars 1792, et capitaine d'une compagnie le 1ᵉʳ septembre 1793, il fit les deux premières campagnes du Nord, en Belgique, et assista aux siéges d'Anvers, de Breda, de Klundert, de Willemstadt et de Gertruydemberg. Les 14 et 15 obtobre 1793, au déblocus de Maubeuge, il enleva plusieurs redoutes couvrant Wattignies, et, le lendemain, en récompense de sa conduite, il fut promu au grade de chef de bataillon. Le 9 germinal an II, devant le château, il soutint la retraite avec son bataillon, et sauva le parc d'artillerie de la division, cerné de toutes parts et que les généraux lui confièrent ensuite. Chargé de couvrir la retraite de la division, le 28 du même mois, il repoussa plusieurs charges faites par un corps de grenadiers et de cuirassiers autrichiens, depuis Riboviller jusqu'aux redoutes d'Etreux, enleva le 10 prairial, à une sortie de Maubeuge, toutes les redoutes établies sur la route de Mons, prit plusieurs pièces de canon et fit enclouer les autres. Dans la campagne de l'an III, il fit le siége de Maëstricht, se trouva le 10 prairial au passage de la Roër, et, à la prise d'Arensbourg, il mérita les éloges de Jourdan, son général en chef. Le 3 fructidor an IV, pendant que l'armée française assiégeait Mayence, la garnison prussienne fit une sortie vigoureuse sur Menbischoffen, et cerna son bataillon qui allait succomber au nombre, lorsque, saisissant le drapeau, il se jeta au milieu de l'ennemi et parvint à rétablir le combat : en un instant la plaine fut nétoyée et les assaillans refoulés dans la place ou culbutés dans le Rhin. En Italie au commencement de l'an V, il fit partie de l'expédition dirigée contre Rome, fit prisonniers, à la prise de Modène (24 prairial an VII), 6 à 800 Italiens opposés à son bataillon, fut démonté de cheval et, blessé d'un coup de feu en traversant la ville au pas de charge, continua néanmoins de repousser l'ennemi jusqu'à Mirandola. Fait prisonnier de guerre au moment où il s'efforçait de sauver 3 officiers de son bataillon grièvement blessés, il fut conduit avec eux à Parme, et délivré lors de la retraite de la Trebia. En l'an VIII, il resta en Italie, et, le 30 frimaire an IX, à la bataille de la Vola, il conduisit avec une grande habileté les tirailleurs d'élite du corps de Suchet. Envoyé au camp de Bruges à la fin de l'an XI, et compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il fit avec le 3ᵉ corps de la grande armée les campagnes d'Autriche et de Prusse. Le 11 frimaire an XIV, à la bataille d'Auterlitz, il fit des prodiges de valeur et d'audace à la tête de son bataillon; sa troupe enleva 5 pièces de canon à l'ennemi dont il rompit plusieurs fois les rangs à la baïonnette. Le 14 octobre 1806, à la bataille d'Iéna, il se porta en avant de la gauche de la ligne de combat avec 2 compagnies de voltigeurs pour s'opposer à la réunion d'un corps considérable de cavalerie dont les mouvemens étaient couverts par un bataillon et 2 canons. Ce bataillon fut forcé à la retraite, et la cavalerie ayant voulu fournir une charge, fut mise en déroute, laissant un nombre considérable de morts sur le champ de bataille, ainsi que les 2 canons qui furent enlevés à la baïonnette. Nommé major du 52ᵉ régiment de ligne le 16 septembre 1806, il vint en Allemagne, avec l'armée du vice-roi, pendant la campagne de Wagram. Officier de la Légion-d'Honneur le 27 juillet 1809, il rentra dans ses foyers le 26 mai 1810, et prit sa retraite le 8 mars 1812. Il est mort le 28 janvier 1837 à Berbrot, province de Limbourg (Belgique).

GIBORY-LA-FERTÉ (JACQUES-ANSELME), naquit le 20 avril 1774 à Gacé (Orne). Sous-lieutenant dans le 25ᵉ bataillon des réserves le 4 octobre 1792, il passa dans le 11ᵉ régiment de hussards le 26 juin 1793 et adjoint aux adjudans-généraux le 26 ventose an IV, lieutenant le 1ᵉʳ ventose an V, il fut placé dans le 6ᵉ hussard le 18 pluviose an VII. Nommé adjoint à l'état-major général de l'armée d'Italie le 1ᵉʳ floréal suivant, il fut fait capitaine par Moreau le 8 prairial et devint aide-de-camp du général Fressinet le 24 frimaire an VIII. Le 6 floréal de la même année, le général Masséna le nomma chef d'escadron. Il avait fait les campagnes de 1792 à l'an IV dans l'Ouest, celles de l'an V à l'an VIII en Italie, et avait été blessé à la jambe gauche devant Verone le 16 germinal an VII. Confirmé dans le grade de chef d'escadron le 21 frimaire an IX, il passa en qualité d'aide-de-camp auprès du général Michau le 22 brumaire an X, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il était attaché en qualité d'adjoint à l'état-major du camp de Bruges le 3 thermidor an XIII, et arriva au quartier-général du 4ᵉ corps de la grande armée, à Saint-Polten, au mois de germinal an XIV, lorsqu'il fut réformé sans traitement à la suite d'une malheureuse affaire dont il sortit, du reste, sans que la cour de justice criminelle de Paris eût trouvé charges suffisantes contre lui. Il se rendit alors à Trieste, d'où il passa en Russie.

GILBAIN (CHRISTOPHE), naquit le 27 décembre 1771 à Hévilliers (Meuse). Soldat le 19 nivose an II dans le 56ᵉ régiment d'infanterie (par amalgame 112ᵉ demi-brigade d'infanterie le 9 nivose an III, 88ᵉ de bataille en ventose an IV, et 88ᵉ régiment de ligne en l'an XII), et envoyé à l'armée de la Moselle, il y fut blessé d'un coup de feu à la main droite au déblocus de Maubeuge le 10 prairial an II, et vint, l'année suivante, à l'armée de Sambre-et-Meuse, qu'il quitta en l'an V pour se rendre en Italie. Caporal le 6 prairial de la même année, il embarqua l'année suivante pour l'Égypte, et se trouva le 29 germinal an VII au combat de Beneady, où il reçut un second coup de feu à la jambe droite. Pendant le siége du Caire, le 2 floréal an VIII, comme il était de garde au poste du quartier des Chrétiens, il eut à soutenir pendant quatre heures l'attaque de 30 Turcs, perdit 4 des siens, mais conserva sa position jusqu'à l'arrivée d'un renfort. Rentré en France au commencement de l'an X, il vint au camp de Saint-Omer, où il fut

nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et sergent le 5 thermidor an XIII. Pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il fit partie du 5ᵉ corps de la grande armée, et fut blessé d'un coup de sabre sur la tête au combat de Pulstuck le 26 décembre 1806. Passé en Espagne avec le 5ᵉ corps à la fin de 1808, il y resta jusqu'au 11 octobre 1812, époque à laquelle il rentra en France avec le grade de sous-lieutenant, et fut admis, le 26 décembre, dans le 132ᵉ régiment de ligne au 11ᵉ corps de la grande armée. Lieutenant le 21 avril 1813, il fit la campagne de Saxe au 7ᵉ corps, et celle de 1814 au 6ᵉ, fut mis en non-activité à la réorganisation de l'armée au mois d'août 1814, et prit sa retraite en 1816. Il est mort en 1834. Y.

GILBERT (NICOLAS-PIERRE), naquit le 10 mai 1751 à Brest. Entré par concours chirurgien élève de la marine au port de Brest le 1ᵉʳ décembre 1769, il obtint une médaille d'or en récompense de son zèle, embarqua sur le vaisseau *l'Union* pour la campagne de l'Inde en qualité d'aide-chirurgien le 6 décembre 1770, et rentra en France le 20 juillet 1772. Il quitta alors la chirurgie pour suivre à Paris les cours de l'École de médecine, se fit recevoir docteur en 1778, et fut employé en qualité de médecin auxiliaire dans la marine, à Brest, du 20 octobre 1779 au 30 mars 1784, puis, à Morlaix jusqu'en 1787, comme médecin des épidémies. Il se rendit alors à Rennes, où il exerça sa profession jusqu'au commencement de l'an III. Après un examen satisfaisant devant la commission de santé réunie à Brest pour l'admission des médecins dans les armées de la République, Gilbert reçut le 9 frimaire une lettre de service de médecin ordinaire dans l'armée des côtes de Brest, et fut envoyé à l'hospice militaire de Port-Léon, district de Morlaix. Nommé médecin en chef à l'armée de Sambre-et-Meuse le 15 germinal de la même année, il eut une jambe cassée dans une tournée d'inspection des hôpitaux, et obtint, le 7 brumaire an IV, le titre de médecin ordinaire à l'hôpital du Val-de-Grace à Paris, fonctions qu'il exerça avec la plus grande distinction jusqu'au 8 brumaire de l'an X. A cette époque, il partit comme médecin en chef de l'armée de Saint-Domingue, et rentra en France le 1ᵉʳ vendémiaire an XI, épuisé par les fatigues de la campagne. Il reprit ses fonctions au Val-de-Grace, se rendit comme médecin principal au camp de Montreuil le 4 vendémiaire an XII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Attaché au 6ᵉ corps de la grande armée, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut nommé médecin en chef le 26 septembre 1808 en récompense de son zèle et de son dévoûment, et suivit encore la grande armée pendant la campagne de 1809 en Autriche. Il était médecin principal au 1ᵉʳ corps de l'armée d'Allemagne le 27 avril 1811, et fut chargé en juin 1812 de la surveillance des hôpitaux militaires de Kœnigsberg; mais son âge et le délabrement de sa santé ne lui permettant pas de suivre son corps en Russie, il obtint, en considération de ses longs et honorables services, de venir reprendre ses fonctions au Val-de-Grace comme médecin principal, avec le traitement de médecin ordinaire. Nommé officier de la Légion-d'Honneur le 7 août 1814, puis médecin en chef du Val-de-Grace le 1ᵉʳ décembre suivant, Gilbert ne jouit pas long-temps de cette dernière récompense et mourut le 17 du même mois. B-H.

GILLES (RENÉ), naquit le 6 mars 1772 à Ensigné (Deux-Sèvres). Sergent le 6 octobre 1791 dans le 1ᵉʳ bataillon des Deux-Sèvres (demi-brigade des Deux-Sèvres et 63ᵉ demi-brigade de ligne, par amalgames successifs des ans III et V), il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, y fut nommé sergent-major le 31 décembre 1792, et reçut un coup de biscaïen à la hanche droite le 12 juillet 1793. Passé à l'armée des Pyrénées-Occidentales en l'an II, il s'y distingua et obtint le grade de sous-lieutenant le 29 floréal an III. Il se rendit à l'armée d'Italie en l'an IV, entra le 23 ventose an V dans la 88ᵉ demi-brigade d'infanterie de ligne (88ᵉ régiment de même arme en l'an XII), et embarqua à Civita-Vecchia pour l'Égypte au mois de floréal an VI. Nommé lieutenant le 23 brumaire an VII, il se distingua contre une colonne anglaise à l'affaire de l'Embarcadère, près d'Alexandrie, le 4 fructidor an IX, reçut un sabre d'honneur du général Menou le 7 du même mois en récompense de sa belle conduite, et, le 12, il partit pour la France par suite de la capitulation de cette ville. Officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, à l'armée des côtes de l'Océan, il fit partie du 5ᵉ corps de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, donna l'exemple de la plus grande intrépidité pendant toute la journée du 11 frimaire à Austerlitz, fut nommé capitaine le 17 janvier 1806, et reçut trois coups de sabre le 26 décembre de la même année au combat de Pulstuck. En 1808, il fut dirigé sur Rocroi pour y commander le dépôt du régiment. Au mois de décembre, il prit le commandement de la compagnie de grenadiers du régiment, partit pour l'Espagne en 1808, se fit remarquer au siége de Badajoz en 1811, notamment le 3 février à une sortie que firent les assiégés, et dans laquelle, à la tête de sa compagnie de grenadiers, il força 1,200 hommes d'infanterie et 200 cavaliers à rentrer dans la place, après avoir perdu la moitié des leurs. Le 19 du même mois, lors de l'attaque de l'armée de réserve espagnole par le duc de Dalmatie, le capitaine Gilles, chargé d'enlever plusieurs positions, les emporta sans coup férir. Blessé le 10 mai suivant d'un coup de feu à la cuisse gauche dans une sortie de la garnison française de la même place, il en reçut un second au genou le 15 dans une autre sortie, et obtint le grade de chef de bataillon le 6 août de la même année. Prisonnier des Anglais, près de Sarre, le 10 novembre 1813, il rentra le 8 juillet 1814, fut incorporé dans le 75ᵉ régiment (ci-devant 88ᵉ), fit la campagne des Cent-Jours, et fut licencié le 22 septembre 1815. Il obtint sa retraite le 23 mars 1816, et se retira dans ses foyers, où il mourut le 27 octobre 1831.

GILLET (JACQUES), naquit à La Rochelle le 4 juillet 1759. Classé dans le corps royal de la marine et attaché au port de Rochefort en 1770, il partit en 1772 pour Saint-Domingue, en qualité de mousse, à bord de la frégate *l'Aurore*. Deux ans après, il entra dans l'artillerie de la marine, servit dans l'Inde en 1775, et fut admis en 1778 dans la compagnie des apprentis canonniers, où il fit son cours de canonnage et d'artifice. Il était aide-canonnier lorsque, dans la nuit du 11 octobre 1780, il sauva la frégate *la Cérès*, qu'il montait et qui, assaillie par un coup de vent, avait rompu ses câbles. Sa conduite dans cette circonstance lui valut un gratification du ministre de la marine. La même année, il prit part au combat de Mousara, et, sur *le Fier*, à celui qu'en 1781 livra devant la Martinique l'escadre du comte de Grasse. De retour en France en 1782, il fut reçu caporal et second maître, et fit, sur la frégate *l'Hermione*, une seconde campagne dans l'Inde. Son corps ayant été licencié en 1786, il passa le 1er mars 1788 dans la 8e division du corps royal des canonniers-matelots, avec mission d'y enseigner l'arithmétique et la théorie des sous-officiers, puis, en même temps, et jusqu'en 1792, on l'employa dans le port de Rochefort; puis, il se trouva en 1793 au bombardement de Cagliari sur *le Généreux*, et en l'an II au combat du cap Finistère, sur *le Gasparin*. Contrôleur de la fonderie de Ruelle le 1er fructidor an IV, conducteur des travaux de cet établissement le 1er vendémaire an XII, il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Il prit sa retraite en 1817, et mourut le 3 avril de la même année.

GILLET (JACQUES-MARIE), naquit le 14 août 1773 à Courbevoie (Seine). Il entra au service le 5 septembre 1792 comme soldat dans le 12e bataillon des fédérés (209e demi-brigade de bataille en l'an II, 97e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 60e régiment de même arme en l'an XII, par l'incorporation de la 97e). Il fit avec bravoure les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord, des Ardennes, de Sambre-et-Meuse et du Rhin, et y obtint successivement les grades de caporal et de sergent les 1er nivose et 1er pluviose an II, celui d'adjudant-sous-officier le 1er ventose an III, celui de sous-lieutenant le 7 brumaire an IV, enfin celui de lieutenant le 15 prairial an V. Employé aux armées d'Helvétie, d'Italie et de Naples pendant les ans VI et VII, Gillet se distingua à l'affaire de Salmone (pays de Naples) en l'an VII, où, à la tête de 25 grenadiers, il attaqua plus de 2,000 révoltés qui s'étaient jetés au milieu du quartier-général du général Duhesme, tua et renversa à la baïonnette tout ce qui s'opposait à son passage, et sauva le quartier-général par son intrépidité. Cette belle conduite lui valut le grade de capitaine le 13 messidor de la même année. Il était à Gênes pendant le blocus de cette place en l'an VIII, servit ensuite à l'armée d'observation du Midi, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Alexandrie. Attaché au 8e corps de la grande armée, il fit la campagne de 1806 en Prusse, passa capitaine aux grenadiers de la garde impériale le 1er mai de la même année, puis aux fusiliers-grenadiers le 1er janvier 1807, et combattit à Friedland. Il suivit l'Empereur en Espagne en 1808, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 5 juin 1809, et combattit à Wagram. De retour en Espagne, il y fit les campagnes de 1810 et 1811, obtint le grade de chef de bataillon le 6 décembre de cette dernière année, fut rappelé en 1812 pour faire partie de la grande armée de Russie, et mourut le 6 décembre de la même année des suites d'une blessure reçue le 16 du mois précédent au combat de Krasnoë. E-H.

GILLET (JEAN-MICHEL), légionnaire du 25 prairial an XII, fit partie du Tribunat en l'an VIII, et en devint l'un des secrétaires. On a de lui un savant rapport sur le titre du Code civil relatif au mariage, et ce fut lui qui présenta à l'adoption du Corps législatif les Codes de procédure et de commerce. Nommé conseiller-maître à la Cour des comptes le 14 septembre 1807, il est mort le 5 septembre 1810 dans l'exercice de ses fonctions.

GILLET (MAURICE), naquit à Montoire (Loire-Inférieure), le 8 mars 1763. Capitaine de vaisseau en l'an VI, il commandait *le Franklin* au combat d'Aboukir, où il fut grièvement blessé. Le 15 pluviose an XII, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur, et celle d'officier de l'Ordre le 25 prairial suivant. Il était retraité en 1813, et mourut à Nantes le 14 avril 1833.

GILLET DE LA JACQUEMINIÈRE (LOUIS-CHARLES, *baron*), naquit le 21 novembre 1752 à Saint-Julien-du-Sault (Yonne). Directeur des postes depuis 1777, il devint en 1787 procureur-syndic de Joigny à l'assemblée provinciale de l'Ile-de-France, et fut, en 1789, élu député du bailliage de Montargis aux État-Généraux. Nommé, en 1791, inspecteur des postes, membre du bureau de conciliation de Montargis en 1792, président de l'administration du canton de Courtenay en l'an III, il cessa ces dernières fonctions pour entrer, en l'an VI, au conseil des Cinq-Cents, d'où il passa au Tribunat après le 18 brumaire. Ce fut comme orateur de ce corps qu'en 1807 il soutint, devant le Corps législatif, le projet de loi qui créait une Cour des comptes, dont il fit partie en qualité de conseiller-maître le 28 septembre de la même année. Il est mort à Paris le 7 avril 1836.

GILLON ou **GILON** (CHARLES), né le 25 septembre 1772 à Issoudun (Indre), partit comme volontaire le 1er avril 1793 dans le 5e bataillon de Paris (par amalgame 2e demi-brigade d'infanterie, puis 9e de bataille et 9e régiment de ligne en l'an XII). Envoyé à l'armée du Nord au commencement de la guerre, il fit quatre campagnes en Hollande, et passa en l'an V en Italie, d'où il fut embarqué pour l'expédition d'Egypte. Il rentra en France avec l'armée d'Orient au commencement de l'an X, fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, et prit sa retraite à Bologne le 24 frimaire an XIV. Il habite Bourges (Cher). Y.

GILLOTIN (JEAN), naquit le 8 août 1770 à Escrennes (Loiret). Réquisitionnaire dans le bataillon de Pithiviers le 8 vendémiaire an II, il fit partie, en l'an IV, de la 40e demi-brigade de bataille (40e régiment de ligne en l'an XII). De l'an II à l'an IV, il fit la guerre dans l'Ouest, passa en Italie en l'an V, à l'armée d'Angleterre en l'an VII, fut nommé caporal le 19 pluviose, fourrier le 26 du même mois, et revint en l'an VIII en Italie, où il fut nommé sergent le 30 floréal, et sergent-major le 1er messidor. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Saint-Omer, le 25 prairial an XII, il passa au 5e corps de la grande armée, avec lequel il fit les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807, partit pour l'Espagne en 1808, et fut tué à la bataille d'Albuera le 16 mai 1811.

GILLY JEUNE. *V.* t. III, p. 240.

GILOT. *V.* t. III, p. 241.

GIMIE (ALEXANDRE-BERNARD), est né le 2 avril 1774 à Gabian (Hérault). Volontaire au 2e bataillon de l'Hérault le 16 août 1792, il fit les premières campagnes de 1792 à l'an III à l'armée d'Italie, et obtint les grades de sous-lieutenant et de lieutenant les 2 décembre 1792 et 6 septembre 1793 dans le même bataillon (129e demi-brigade de bataille en l'an II, 32e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 32e régiment de même arme en l'an XII). Il resta à l'armée d'Italie sous les ordres du général en chef Bonaparte pendant les campagnes des ans IV et V, et prit une part brillante, le 26 germinal an IV, au combat de Dego, où il reçut un coup de feu, aux batailles de Lonado, de Roveredo et de Saint-George les 12 thermidor, 18 et 29 fructidor suivant, ainsi qu'aux journées d'Arcole, de Rivoli, de la Favorite et de Gradisca aux mois de brumaire et de nivose an V. En l'an VI, le lieutenant Gimié assista, au mois de germinal, à la bataille de Fribourg (armée d'Helvétie), où la 32e demi-brigade s'empara des retranchemens ennemis et de 50 pièces de canon qui les défendaient. Embarqué à Toulon, pour l'Égypte, au mois de floréal de la même année, il se trouva aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, fut nommé capitaine le 27 nivose an VII, fit partie de l'expédition de Syrie, et se conduisit avec bravoure aux batailles du Mont-Thabor et d'Aboukir les 27 germinal et 7 thermidor an VIII. De retour en France par suite de la capitulation d'Alexandrie en l'an IX, il servit à l'intérieur jusqu'en l'an XI inclusivement, fit partie de l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché au 6e corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il reçut un coup de feu à la bataille de Varein le 1er novembre 1806, passa en Espagne en 1808, en reçut un second au pied gauche à la bataille de Talaveira le 28 juillet 1809, et se distingua, le 7 juin 1812, à l'affaire de Laujar où, à la tête de 70 hommes, il attaqua et mit en déroute une colonne de 500 hommes, dont 52 furent tués sur place et un plus grand nombre blessés. Rappelé en France en 1813, Gimié servit à la grande armée en Saxe, obtint le grade de chef de bataillon au 127e régiment de ligne le 17 mai, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 novembre suivant. Bloqué à Wurtzbourg pendant la campagne de France en 1814, et rentré en France en non-activité, le 28 juillet de la même année, par suite de l'organisation du régiment de *Monsieur* (4e de ligne, ex-127e), il fut rappelé à l'activité le 17 octobre, servit pendant la campagne des Cent-Jours en 1815, et rentra dans ses foyers le 16 mai 1816, par suite du licenciement du régiment. Maintenu dans la jouissance du traitement de non-activité, en exécution de l'ordonnance royale du 20 mai 1818, Gimié fut définitivement admis à la retraite le 24 mai 1822, et se retira à Béziers (Hérault), qu'il habite encore en ce moment. E-H.

GIMONT (JOSEPH), naquit le 11 février 1777 à Versailles. Soldat le 11 juillet 1793 au 10e bataillon de Paris, incorporé dans le 6e bataillon de la Manche (28e demi-brigade de bataille en l'an II, et 40e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV), il fit les campagnes de 1793 à l'an IV aux armées de l'Ouest et des Alpes, et devint fourrier le 9 floréal an II. Il passa l'an V à l'armée d'Italie, et les ans VI et VII à celle des côtes de l'Océan, où il obtint les grades de sergent et de sergent-major les 1er ventose et 1er floréal an III. Pendant la campagne de l'an VIII, il fut attaché à la 2e armée de réserve, et combattit avec bravoure le 6 prairial an VIII à la Chiusella, près Ivrée, où la 40e demi-brigade reçut à trois reprises, au bout de sa baïonnette, trois charges de 4,000 hommes de cavalerie autrichienne. Il reçut un coup de feu au genou à l'affaire de Casteggio le 20 du même mois, et fut nommé sous-lieutenant le 1er messidor de la même année. Passé en cette qualité, le 28 ventose an X, aux chasseurs à pied des consuls (chasseurs à pied de la garde impériale en l'an XII), il obtint le grade de lieutenant en second le 1er vendémiaire an XI, celui de lieutenant en 1er le 5 ventose an XII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, étant à l'armée des côtes de l'Océan. Il rejoignit la grande armée, et combattit avec la plus grande bravoure pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, passa dans le 26e régiment d'infanterie légère avec le grade de capitaine le 1er mai 1806, et reçut dix-huit coups de sabre au combat de Hof, près Eylau, le 6 février 1807. Gimont donna de nouvelles preuves de bravoure pendant la campagne de 1809 en Autriche : il pénétra le premier dans le château d'Ebersberg, à la tête de sa compagnie, reçut un coup de feu à la cuisse gauche au milieu du combat le 3 mai, et fut atteint d'un second coup de feu qui lui traversa le haut des deux cuisses, le 21 du même mois, à la bataille d'Essling. En garnison à Anvers pendant l'année 1810, et nommé chef de bataillon au régiment de Belle-Isle (armée de Brabant) le 26 mars 1811, il rentra dans le 26e régiment d'infanterie légère le 24 juillet suivant, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 18 juin 1812. Il combattit avec distinction pendant la campagne de Russie, obtint le grade de major au

même régiment le 21 novembre de la même année, fut blessé pendant la retraite, et mourut à l'hôpital de Berlin, des suites d'une amputation, le 24 février 1813. E-H.

GINOT (JACQUES), naquit le 8 novembre 1773 à Pontarlier (Doubs). Il entra au service le 8 septembre 1791 comme volontaire dans le 2e bataillon de son département, fit en cette qualité les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, et passa sergent le 15 juillet 1793 dans le 9e bataillon de la Côte-d'Or (47e demi-brigade de bataille en l'an II, et 97e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV). Il combattit avec bravoure aux armées du Rhin, d'Allemagne, d'Helvétie et de Naples de l'an II à l'an VII, obtint le grade de sous-lieutenant le 2 vendémiaire an III, celui de lieutenant le 2 vendémiaire an VII, et se distingua le 15 pluviose suivant à la prise de Naples, en s'élançant avec 2 de ses soldats sur un obusier qu'il enleva aux canonniers qui défendaient l'entrée de la ville. Sa conduite ne fut pas moins belle le 29 prairial de la même année à la bataille de la Trebia où, frappé d'un coup de feu au bras gauche dans une charge à la baïonnette, il fut fait prisonnier de guerre. Rendu par échange le 6 thermidor suivant, il obtint le rang de capitaine le 4 brumaire an IX, fit partie de la division de Livourne et du corps d'observation du Midi pendant les ans IX et X, et fut nommé capitaine titulaire le 14 ventose an XI à la 8e demi-brigade d'infanterie de ligne (8e régiment de même arme en l'an XII). Employé à l'armée de Hanovre pendant les ans XI, XII et XIII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 au 1er corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, obtint le grade de chef de bataillon à la suite le 3 mars 1807, passa avec ce grade dans le 13e régiment de ligne le 10 novembre suivant, combattit au 8e corps de la grande armée (Italie) pendant la campagne de 1809, et fut tué à Wagram le 6 juillet. E-H.

GIOT (MICHEL-LOUIS-THÉODORE), était procureur-général impérial près la cour de justice criminelle de Blois, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. On le trouve en 1813 président du tribunal des douanes à Hambourg. Il est mort le 16 mai 1816.

GIOVANONI. *V.* t. II, p. 19.

GIRARD (ALEXANDRE), naquit le 20 octobre 1753 à Paris. Soldat le 8 octobre 1772 dans le régiment de Piémont-infanterie, il fut congédié le 5 août 1775. Le 10 mai 1792, nommé lieutenant à l'organisation du 4e bataillon des volontaires des Bouches-du-Rhône, il partit pour l'armée d'Italie, obtint le grade de capitaine le 24 septembre de la même année dans le même bataillon (99e demi-brigade de bataille en l'an II et 51e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV), reçut un coup de feu à la main droite à l'affaire de Raous, dans le comté de Nice, le 12 juin 1793, et se trouva avec la 99e demi-brigade à la prise de la Chartreuse, en Piémont, le 23 thermidor an II. Girard rentra à l'armée d'Italie pendant les campagnes de l'an III à l'an VI, combattit à Arcole le 27 frimaire an V, fit les guerres de l'Ouest, de Hollande et du Rhin de la fin de l'an VI à l'an IX, et se trouva à la bataille des dunes de Bergen, près Alkmaër, le 14 vendémiaire an VIII. Promu chef de bataillon le 11 fructidor an XI, et passé en cette qualité à la 69e demi-brigade de ligne (69e régiment de même arme en l'an XII), il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il fit avec le 6e corps de la grande armée les campagnes de vendémiaire an XIV en Autriche, et de 1806 en Prusse; mais ses infirmités, suites de blessures, l'empêchèrent de suivre son corps en Pologne. Admis à la retraite le 7 janvier 1808, et retiré d'abord à Richemont (Moselle), il se rendit dans le courant de la même année à Luxembourg (Forêts), où il mourut le 7 février 1812. E-H.

GIRARD (JACQUES), naquit le 27 octobre 1756 à Flous (Haut-Rhin), et entra au service en juillet 1781 dans le régiment des gardes suisses, qu'il quitta en juillet 1789. Passé dans la 30e division de gendarmerie à pied le 22 mars 1792, il fit les campagnes du Nord avec distinction, et fut admis le 12 vendémiaire an IV dans les grenadiers de la Représentation nationale, devenus grenadiers de la garde des consuls. A l'armée de réserve en l'an VIII, il se trouva à la bataille de Marengo, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII. Admis dans les vétérans de la garde impériale le 21 floréal an XIII, il prit sa retraite le 25 juillet 1806, et mourut le 25 février 1833 à Sennevoy-le-Bas (Yonne).

GIRARD (JEAN-ANTOINE), naquit le 23 avril 1772 à Champlive (Doubs). Il entra au service comme volontaire dans le 3e bataillon du Doubs le 21 août 1791, et fut incorporé le 13 juin 1793 dans le 14e régiment de cavalerie (23e dragons), avec lequel il fit toutes les campagnes de la République aux armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, d'Helvétie et d'Italie. Brigadier le 16 frimaire an IV, fourrier le 21 prairial an VII, maréchal-des-logis le 1er germinal an VIII, et maréchal-des-logis-chef le 21 fructidor suivant, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Lyon, le 25 prairial an XII, et fit la campagne de l'an XIV en Italie. Promu au grade de sous-lieutenant à l'armée de Naples le 20 avril 1806, il fit la campagne de 1809 avec l'armée d'Italie, formant le 4e corps de l'armée d'Allemagne. Le 11 mai, cet officier, qui commandait une avant-garde de 50 dragons aux environs de Cividale, en Frioul, rencontra un parti de hussards autrichiens infiniment supérieur en nombre, le chargea vaillamment, lui fit bon nombre de prisonniers, et reçut plusieurs coups de sabre dans la mêlée. A peine guéri, il quitta les ambulances, rejoignit son escadron, et se trouva le 6 juillet à la bataille de Wagram, où il reçut une seconde blessure en conduisant une reconnaissance sur la route de Vienne à Presbourg : dans cette affaire, il culbuta l'ennemi et lui enleva quelques prisonniers. Promu au grade de lieutenant le 23 août de cette même année, il fit la campagne de

1812 en Russie avec la 3ᵉ division de réserve, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur, à Moscou, le 11 octobre. Capitaine le 10 avril 1813, et employé à la division de réserve de cavalerie en Saxe, il passa au 1ᵉʳ corps de cavalerie après la bataille de Leipzig, et suivit la retraite en France, où il succomba, la cuisse emportée par un boulet, à l'affaire de Reims, le 13 mars 1814.

GIRARD (JEAN-BAPTISTE, *baron*), naquit le 21 février 1775 à Aups (Var). Il entra comme volontaire dans le bataillon du district de Barjols en 1793, et fut nommé le 2 octobre quartier-maître-trésorier du 3ᵉ bataillon révolutionnaire de Marathon (46ᵉ demi-brigade en l'an II). Adjoint provisoire aux adjudans-généraux de l'armée des Alpes le 1ᵉʳ fructidor de la même année, il entra en Italie en l'an III, et prit part sous Masséna aux expéditions d'Oneille et de Saorgio, à la suite desquelles il obtint le grade de sous-lieutenant le 26 ventose an IV. Commissionné adjoint le 7 fructidor suivant, il devint lieutenant le 4 prairial an V, et aide-de-camp du général Monnier le 29 fructidor. Il fut blessé à la bataille de la Brenta en l'an VI, et nommé par le général Bonaparte capitaine dans la 85ᵉ demi-brigade le 15 brumaire. Dans la même campagne, il reçut de Championnet le brevet de chef de bataillon, et fut confirmé dans ce nouveau grade le 9 nivose an VII. Nommé adjudant-général par le général Monnier le 25 brumaire an VIII et confirmé le 7 germinal, il se distingua au siége d'Ancône, et passa le 15 floréal an IX à l'armée d'observation du Midi, qui devint l'année suivante armée française dans la république italienne. Le 25 prairial an XII, il fut compris dans la promotion comme officier de la Légion-d'Honneur et mandé de Milan à Paris, le 1ᵉʳ messidor, comme adjudant-commandant chef d'état-major de la 17ᵉ division militaire. Commandant de la Légion-d'Honneur le 4 nivose an XIV, et employé à l'état-major du maréchal Murat à l'ouverture de la campagne d'Autriche, il combattit à Austerlitz et Iéna avec la réserve de la grande armée, et fut promu au grade de général de brigade le 13 novembre 1806. Il devint sous-chef d'état-major de la réserve de cavalerie au 5ᵉ corps, fit en cette qualité la campagne d'Eylau et de Friedland, et entra en Espagne au commencement de 1809 avec le commandement d'une brigade de cavalerie légère formée des 6ᵉ et 9ᵉ chasseurs. Après le passage du Tage et la bataille d'Ocaña, au gain de laquelle il eut beaucoup de part et où il fut blessé, l'Empereur le fit général de division le 20 septembre 1809, grand-officier de la Légion-d'Honneur le 20 mai 1811 et le rappela en France au commencement de 1812. Le 4 mai, il prit à Sedan le commandement des 4ᵉ, 7ᵉ et 9ᵉ régimens polonais rentrant d'Espagne, fit à leur tête la campagne de Russie, et prit au commencement de 1813 le commandement de la 3ᵉ division au corps d'observation du Rhin, devenu 3ᵉ corps sous les ordres du duc de Valmy. Blessé de plusieurs balles à l'affaire de Lutzen le 2 mai, il commanda en juillet une division du corps d'observation de Magdebourg, et assista le 27 août à la bataille de Dresde. Maintenu à sa division en octobre, il se trouva bloqué dans Magdebourg à la retraite de l'armée française, rentra en France en 1814, fut mis en non-activité et reçut la croix de Saint-Louis le 19 juillet. Napoléon, à son retour, lui donna d'abord le commandement de la 18ᵉ division d'infanterie à l'armée des Alpes, puis l'appela à Paris en avril pour lui confier la 7ᵉ division au 2ᵉ corps de l'armée du Nord. Le 16, à la bataille de Fleurus, il avait emporté à la baïonnette, avec la 3ᵉ division, la moitié du village de Saint-Amand, lorsqu'il tomba blessé à mort. Il resta sur les derrières de l'armée et ne mourut que le 27 juin, après d'affreuses souffrances. Ce brave officier avait reçu douze blessures graves dans le cours de ses campagnes.

GIRARD DIT VIEUX. *V.* t. III, p. 241.

GIRARDIAS (JOSEPH-MAURICE), naquit le 7 octobre 1770 à Lorient (Morbihan). Le 5 mai 1785, avant d'avoir atteint sa quinzième année, il embarqua volontaire sur *le Rhône*, et préluda à son rude métier en faisant le cabotage dans la Manche. L'année suivante, il partait sur *la Chèvre* pour l'expédition des Antilles françaises, et, de 1787 à 1791, il occupait, d'abord sur *la Flore*, puis sur *la Cousine*, la station du Sénégal et des côtes occidentales de l'Afrique. De retour à Saint-Domingue, en 1791, sur *la Néréide*, le 10 juin 1792 il était nommé sous-lieutenant de vaisseau provisoire par le chef de division Rivière, et passait, en 1793, sur *l'Embuscade*, puis, le 13 août, avec le grade d'enseigne de vaisseau entretenu, sur *la Révolution*, faisant partie de l'escadre de Morard de Galles. Le 30 nivose an II, il reçut, dans le port de Toulon, le grade de lieutenant de vaisseau, et embarqua sur *l'Orient*, en qualité d'aide-major de l'escadre de la Méditerranée aux ordres de l'amiral Martin. Au blocus du golfe Juan, il combattit vaillamment les 23 et 24 messidor an III, et fut élevé au rang de capitaine de frégate en l'an IV. Il prit, l'année suivante, le commandement du brick *l'Infante*, et sa flotille, qui avait reçu des instructions pour manœuvrer de concert avec l'armée d'Italie, contribua puissamment au succès de la bataille du 2 frimaire an V. Dans la nuit du 10 prairial, il coula ou mit en pleine déroute les embarcations d'une division anglaise qui avaient tenté de l'enlever, ainsi que son convoi, dans la rade de Vado (Sardaigne). En l'an VI, il embarqua sur *le Guillaume-Tell* comme aide-major de la 3ᵉ division de la flotte expéditionnaire d'Égypte, prit part à l'enlèvement de Malte, combattit à Alexandrie et à Aboukir, et revint à Malte dont il soutint le blocus jusqu'à la capitulation. Il commandait, en l'an XI, la corvette *le Bull-Dog*, que les Anglais, favorisés par une brise de terre, lui enlevèrent le 5 prairial dans le port d'Ancône. Girardias, qui était à terre, se jeta dans une balancelle qu'il arma à la hâte d'une pièce de neuf et de 25 hommes d'équipage, et, soutenu par un canot, il parvint à reprendre sa corvette à l'ennemi, malgré la chasse d'une frégate anglaise. Le 29 fructidor suivant, comme il escortait un convoi, il est surpris sous les murs de Gallipoli par 3 frégates qui lui pré-

sentent le travers : le commandant du *Bull-Dog* laisse arriver sans hésitation, résiste intrépidement pendant trois quarts d'heure aux efforts d'un ennemi si incomparablement supérieur en forces, et sauve par son dévoûment le convoi qui lui était confié. Chargé du commandement du *Surveillant* le 30 frimaire an XI, il va remplir une mission à la Louisiane, et revient convoyer sur les côtes de Bretagne. Il fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, et nommé capitaine de vaisseau le 16 messidor an XIII. Il commandait la frégate *l'Infatigable*, de la division du capitaine Soleil, aux Antilles, lorsque, le 25 décembre 1806, entouré et canonné par 7 vaisseaux anglais à la fois, il fut forcé d'amener et devint prisonnier de guerre. Il ne rentra en France que le 18 mai 1814, fut nommé chevalier de Saint-Louis le 18 août de la même année, obtint son congé de retraite, et se retira à Rochefort (Charente-Inférieure), où il est mort le 10 janvier 1832.

GIRARDIN. *V.* t. III, p. 2.

GIRARDON. *V.* t. III, p. 241.

GIRARDOT (PIERRE), naquit le 17 mars 1756 à Senecey (Saône-et-Loire). Soldat au régiment de Picardie-infanterie le 4 septembre 1775, il fit les campagnes d'Amérique de 1780 à 1783 inclusivement, revint en France, se rengagea pour huit ans le 4 octobre 1784, et fut libéré par congé absolu le 21 septembre 1790. Grenadier au 1er bataillon de Saône-et-Loire le 28 septembre 1791, et passé sergent-major le 1er mars 1792 dans le même bataillon (94e demi-brigade de bataille en l'an II et 2e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV), il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, et obtint le grade de sous-lieutenant le 12 brumaire an II. Il fit les guerres de l'an V à l'an IX aux armées du Rhin, du Danube, d'Helvétie et d'Italie, et fut nommé lieutenant le 20 vendémiaire an VI. Mis à la suite de la 2e demi-brigade de ligne par suite de l'organisation du 30 vendémiaire an IX, et en activité dans la 5e demi-brigade de même arme par décision du 15 frimaire an X, il passa dans la 101e le 1er ventose suivant, par suite de l'occupation de son emploi à son arrivée au corps. En Italie durant les ans XI, XII et XIII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il obtint une pension de retraite pour cause d'ancienneté, par décret du 4 thermidor an XIII. Le 15 avril, il entra comme lieutenant dans la 55e cohorte (153e régiment de ligne), et fit la campagne de 1813 à la grande armée; mais ne pouvant continuer de servir à cause de son âge et de ses infirmités, il reprit définitivement la retraite le 30 juillet de cette dernière année. Il est mort à Tournus (Saône-et-Loire), le 22 septembre 1837. E-H.

GIRAUD-DUPLESSIS (PIERRE-GUILLAUME-HENRI), naquit le 30 décembre 1754 à Nantes. En 1781, il était avocat du roi au présidial de cette ville, dont il devint un des échevins au mois de juin de la même année. Nommé procureur du roi syndic en novembre 1786, il fit partie en 1787 de l'assemblée des notables, et en 1789 des Etats-Généraux. Maire de Nantes en 1791 et 1792, élu, en l'an V, député au conseil des Anciens par le département de la Loire-Inférieure, il fut appelé en l'an VIII à la préfecture du Morbihan, et quitta cet emploi en l'an IX pour remplir les fonctions de commissaire du gouvernement près le conseil des prises. L'année suivante, substitut près la Cour de cassation, puis plus tard avocat-général, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Il est mort à Paris le 25 septembre 1820.

GIRAUDET (PHILIBERT-HYPPOLITE), naquit à Paris le 30 novembre 1768, et mourut en cette ville le 16 mars 1837. Procureur-général près le tribunal de justice criminelle de Seine-et-Oise quand il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il devint, en décembre 1810, substitut près la cour impériale de Paris.

GIRAUDY (JEAN-JOSEPH), procureur-général près le tribunal d'appel de Nîmes, obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il est mort à Nîmes le 16 juillet 1817.

GIROD (JEAN-BAPTISTE-MARIE), est né le 21 mai 1764 à Thoiry (Ain). Membre du directoire du district de Gex en 1790, député de l'Ain à l'assemblée législative, il fut nommé, le 26 novembre 1792, membre du tribunal du district de Gex, et membre du tribunal de conciliation le 21 germinal an II. Le 16 thermidor de la même année, il était maire de Thoiry, lorsque le Directoire l'investit des fonctions de commissaire du gouvernement près de l'administration municipale de son canton, et, le 22 fructidor an VI, il devint membre de l'administration centrale de Léman (Genève), puis commissaire près le tribunal criminel de ce département en l'an VIII. Le 2 avril 1811, il passa substitut du procureur-général de la cour de Lyon, qui, à la même époque, l'envoya dans le département du Léman, et, en 1815, dans celui de la Loire, pour y exercer l'autorité attribuée au ministère public. Il est légionnaire depuis le 25 prairial an XII, et habite Thoiry, son pays natal.

GIROD (VICTOR-BONAVENTURE), naquit le 10 août 1740 à Salins (Jura). Il entra comme cornette dans le régiment de Moustiers-cavalerie au mois de février 1757, et fit les campagnes de 1757, 1758 et 1759 aux armées du Rhin et d'Allemagne. Il servit ensuite dans l'administration militaire, et fut nommé sous-lieutenant le 23 mars 1792 dans le 10e régiment de cavalerie, avec lequel il fit la première campagne de Belgique. Passé en qualité de lieutenant au 19e régiment de dragons en mars 1793, il se trouva au combat livré le 26 octobre entre Laval et Château-Gontier, où, quoique blessé d'une balle au bras droit, et ayant eu son cheval tué sous lui, il parvint à sauver le trésor de l'armée dont les Vendéens s'étaient emparé. A la suite de cette affaire, il fut nommé adjoint aux adjudans-généraux à l'armée de l'Ouest, et sut, par de prévoyantes mesures, préserver la ville de Tours et quinze lieues de pays environnant de l'incursion des bandes de Chouans. Suspendu comme ancien officier noble le 6 nivose an II, il obtint facilement

sa réintégration le 10 thermidor, et fut envoyé à Brest le 7 vendémiaire an III, afin de s'y embarquer pour les Antilles. Arrivé à la Guadeloupe, il fut chargé du commandement des troupes à Sainte-Lucie, et y fut nommé général de brigade provisoire vers la fin du mois de fructidor an III. Dans la campagne suivante, il commanda la force armée employée à la conquête de la Grenade, et attaqua sur un flibustier la flotte anglaise pendant que les troupes effectuaient leur descente. Après un combat de 2 heures, son bâtiment coulant bas d'eau, il fut fait prisonnier, dépouillé de tout et conduit sur un *prison-ship*, en rade du Fort-Royal de la Martinique, où il eut à subir une captivité de onze mois, n'ayant pour toute nourriture que du pain et de l'eau. Rentré en France par suite d'échange au mois de floréal an V, il fournit au gouvernement des renseignemens précieux sur l'état de la marine, et présenta un plan d'organisation du Sénégal qui lui valut les éloges de l'amiral Bruix. Dans le courant de l'an VII, il fut chargé de la levée des conscrits du département de la Seine et de leur organisation en bataillons. Ayant obtenu du Directoire la confirmation de son grade de général de brigade le 8 fructidor de la même année, il rejoignit l'armée française de Batavie, et eut le commandement d'une colonne mobile, avec laquelle il conserva la Gueldre hollandaise aux Bataves. Il culbuta, dans une rencontre, les troupes du prince d'Orange et lui enleva ses drapeaux. Rappelé à La Haye par le général Brune le 19 brumaire an VIII, il vint à l'armée du Rhin vers la fin de frimaire, et rentra dans ses foyers à la paix de Lunéville en prairial an IX. Le 11 messidor suivant, il fut nommé commandant d'armes à Nice, et, le 9 germinal an X, il vint occuper les mêmes fonctions à Lyon, fut compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, et passa avec son grade à la place de Grenoble le 18 messidor de la même année. Admis à la retraite le 11 floréal an XIII, il mourut à Paris le 13 mai 1808.

GIROD-NOVILARS (CHARLES-JUSTIN-CASIMIR), naquit le 16 décembre 1776 à Besançon (Doubs). Il entra au service le 1er thermidor an VII comme hussard dans le 4e régiment de l'arme. Employé à l'armée du Rhin, il passa successivement brigadier, maréchal-des-logis et adjudant les 10 pluviose, 3 ventose et 27 germinal an VIII, reçut trois blessures, dont un coup de sabre sur la tête, au combat de Neresheim en prairial, fut fait sous-lieutenant sur le champ de bataille à l'affaire du 8 messidor, près Neubourg, et confirmé dans ce grade par arrêté du 25 thermidor de la même année. Blessé de deux coups de feu, dont un à mitraille qui lui cassa la jambe gauche, à la bataille de Hohenlinden, le 12 frimaire an IX, Girod-Novilars reçut, en récompense de sa belle conduite, le grade de lieutenant par arrêté du 2e jour complémentaire de la même année, celui d'adjudant-major dans le 1er régiment de cuirassiers le 10 nivose an X, fut breveté d'un sabre d'honneur le 18 pluviose an XI, nommé capitaine-aide-de-camp du général Margaron le 26 fructidor de la même année, enfin, officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan (camp de Saint-Omer). Il suivit son général à la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV et 1806 en Autriche et en Prusse, reçut un coup de baïonnette le 11 frimaire an XIV à la bataille d'Austerlitz, en conduisant une charge contre une colonne d'infanterie russe, et dans laquelle il fit prisonnier de sa main un général de cette nation, fut de nouveau blessé au passage du Lech, dans la nuit du 5 au 6 novembre 1806, par la chute de son cheval sous lequel il eut la poitrine violemment comprimée, et obtint le grade de chef d'escadron au 21e régiment de chasseurs par décret du 16 janvier 1807. Il fit en cette qualité la campagne de 1807 en Pologne, combattit en Espagne en 1808 et en 1809, et fut admis à la solde de retraite pour cause de blessures, par décret du 29 août de cette dernière année. Girod-Novilars se retira à Besançon, où il mourut le 22 mai 1824.

GIROUD (FRANÇOIS), naquit le 25 décembre 1763 à Chênes (Mont-Blanc). Il entra au service le 7 octobre 1778 comme soldat dans le régiment de Berwick-irlandais, fit les campagnes de 1780 à 1782 en Amérique, et obtint son congé par grace à son retour en France. Volontaire au 4e bataillon des Bouches-du-Rhône le 10 août 1792, il passa sergent et lieutenant-quartier-maître les 15 et 20 août suivant dans le même bataillon (99e demi-brigade de bataille en l'an II, 51e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 51e régiment de même arme en l'an XII). Il fit avec distinction les campagnes de 1792 à l'an VI en Italie, fut nommé capitaine-adjudant-major le 1er novembre 1792, reçut un coup de baïonnette dans la poitrine le 5 juin 1793 en pénétrant dans la redoute de Signaire, en Piémont, puis un coup de feu au-dessus du coude droit, le 23 thermidor an II, à la prise de la Chartreuse de Casote, et fut privé de l'usage de la main droite par un second coup de feu, à la bataille d'Arcole, le 27 frimaire an V. Employé successivement aux armées d'Angleterre, de Batavie et du Rhin pendant les campagnes de l'an VI à l'an IX, Giroud s'y conduisit avec la même bravoure, fut nommé capitaine titulaire par brevet du premier Consul du 24 floréal an XI, puis membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan (camp de Bruges). Attaché au 5e corps de la grande armée, il y combattit pendant la campagne de l'an XIV en Autriche, et mourut de fatigue à Znaïm, en Moravie, le 8 janvier 1806.

GIROUDOT (JOSEPH-NOEL-DÉSIRÉ), naquit le 25 décembre 1762 à Chauvillers (Doubs). Il entra au service le 4 décembre 1780 comme chasseur à cheval dans le régiment de Hainaut, quitta le corps le 3 octobre 1784 pour passer dans le 10e bataillon de chasseurs à pieds dit *Gévaudan*, et fut fait les 21 septembre 1785, 21 avril 1788 et 1er août 1791, caporal, sergent et sergent-major dans le même bataillon (10e demi-brigade d'infanterie légère en l'an III, 20e demi-brigade de même arme en l'an V, enfin 7e régiment d'infanterie légère en l'an XII, par incorporation de la 20e). Il fit avec

distinction les campagnes de la République de 1792 à l'an VI aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et d'Italie, fut nommé sous-lieutenant et lieutenant les 14 juillet et 18 septembre 1793, puis capitaine le 3 ventose an II, et se trouva à l'affaire de Sultzbach, près de Bamberg, le 30 thermidor an IV. Giroudot, qui avait rejoint l'armée d'Italie, s'y conduisit avec la même bravoure ; il obtint le grade de chef de bataillon le 1er nivose an VIII, et se fit particulièrement remarquer avec la 20e légère, le 8 prairial suivant, à la prise des retranchemens de la tête de pont du Var. Envoyé sous Bayonne en l'an XI, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Passé au 13e régiment léger, il fit la campagne de l'an XIV à la grande armée, servit au 5e corps pendant celle de 1806, et mourut à Ostende le 29 mai 1807.

GISBERT (ANTOINE-ARNAUD), naquit le 23 juillet 1766 à Alby (Tarn). Engagé dans le corps de Royal-marine, division de Rochefort, le 15 juillet 1781, il obtint son congé par bénéfice d'âge le 25 août 1782, s'engagea de nouveau le 23 septembre suivant comme soldat dans le régiment de Saintonge-infanterie, fit en cette qualité la campagne de la fin de 1782 et partie de l'année 1783 en Amérique, et obtint son congé par grace le 23 décembre 1784. Le 24 janvier 1785, il entra comme dragon dans le régiment d'Angoulême, devenu 11e de l'arme en 1791, y servit pendant six ans, passa le 30 mars 1791 avec le grade de brigadier dans la gendarmerie nationale, et fut nommé maréchal-des-logis le 12 septembre 1792. Il était attaché comme adjoint aux commissaires des guerres de l'armée des Pyrénées-Occidentales le 12 mai 1793, devint commissaire des guerres de 1re classe le 1er pluviose an II, continua de servir à l'armée des Pyrénées-Occidentales jusqu'en l'an III, passa à celle de l'Ouest en l'an IV, et fut mis au traitement de réforme le 1er frimaire an IX. Quartier-maître avec rang de capitaine au 25e régiment de chasseurs à cheval le 14 prairial de la même année, il fit la campagne à l'armée d'observation de la Gironde, celles des ans XI et XII à celle de Bayonne, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année. Il était en Italie avec son régiment pendant les campagnes de l'an XIV et année 1806, lorsqu'il fut admis à la retraite, par décret du 10 mars 1807, comme estropié du bras droit. L'on est resté sans nouvelles de ce légionnaire depuis le 1er octobre suivant.

GIULIO (CHARLES-JEAN-ÉTIENNE-NICOLAS), administra comme préfet le département de la Sésia (Piémont) jusqu'en 1813, et avait été fait légionnaire le 25 prairial an XII.

GLACHANT (PIERRE-ANTOINE), naquit le 28 juin 1756 à Haon (Somme). Soldat le 20 février 1775 dans le régiment de Poitou (25e d'infanterie en 1791, 49e demi-brigade en l'an II, et 13e de bataille en frimaire an V), il embarqua pour les colonies en 1779 et 1780, et devint caporal le 1er mai 1779, sergent le 1er septembre 1783, sergent-major le 14 septembre 1787 et adjudant le 12 janvier 1791. Au commencement de la guerre, il obtint en Champagne le grade d'adjudant-major le 1er mai 1792, et celui de capitaine à l'armée de la Moselle le 16 mars 1793. Blessé à l'affaire de Maroilles le 7 floréal an II, et chef de bataillon à l'élection, à l'armée de Sambre-et-Meuse, le 18 fructidor suivant, il passa dans l'Ouest au commencement de l'an V, et fut placé comme chef de bataillon titulaire, le 11 prairial an VII, dans la 48e demi-brigade de bataille, plus tard 48e régiment de ligne. Le 27 frimaire an IX, il était avec son corps à l'affaire de Schouenstadt (armée du Rhin), où, à la tête de son bataillon, il fit rendre les armes à 400 cavaliers autrichiens. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant alors en Hanovre, il fit les campagnes d'Autriche et de Prusse avec la 2e division du 3e corps de la grande armée, et quitta les bataillons de guerre à Donnau, le 12 février 1807, pour rentrer en France, ne pouvant plus, en raison de son âge avancé, supporter les fatigues de la guerre. Admis à la retraite le 3 mai 1807, il se retira à La Fère (Aisne), où il mourut le 25 février 1808.

GLEIZE (JEAN), naquit le 20 avril 1767 à Fendeilles (Aude). Grenadier dans le 1er bataillon de volontaires de l'Aude le 15 août 1790, il y devint caporal à l'armée des Alpes le 15 avril 1791, et passa en qualité de soldat au 22e régiment de chasseurs à cheval à l'armée des Pyrénées le 15 messidor an II. Brigadier le 15 fructidor an III, il vint en Italie en l'an IV, eut 2 chevaux tués sous lui dans cette campagne, et partit dans le courant de l'an VI pour l'armée d'Orient, où il obtint le grade de maréchal-des-logis le 15 pluviose an VII. Il rentra en France au commencement de l'an X, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Niort, le 25 prairial an XII, devint sous-lieutenant à l'ancienneté pendant la campagne d'Autriche le 1er nivose an XIV, fit les campagnes de 1806 et 1807 aux 6e et 4e corps de la grande armée en Prusse et en Pologne, et reçut le brevet de lieutenant à l'armée du Nord le 17 août 1809. Au retour de la campagne de Russie, à laquelle il prit part sous les ordres du comte Caulaincourt, il fut nommé capitaine au 7e régiment de chasseurs à cheval le 9 février 1813, et servit au 2e corps de cavalerie pendant les campagnes de Saxe et de France. Envoyé en demi-solde le 1er septembre 1814, et admis à la retraite le 4 janvier 1815, il reprit de l'activité le 9 mars, et fut placé avec son grade dans un escadron de réserve qui forma, le 17 mai, le 2e régiment de lanciers du Bas-Rhin au 5e corps, sous les ordres du comte Sémélé, lors du blocus de Strasbourg. L'ordonnance du 1er août le fit rentrer dans sa position de retraite au licenciement de l'armée, et il est mort à Strasbourg le 9 mars 1821.

GLEIZES (JEAN-JOSEPH), naquit le 31 octobre 1770 à Pau (Basses-Pyrénées). Il entra comme soldat le 5 septembre 1785 dans le régiment de Cambrésis (20e d'infanterie, 40e demi-brigade d'infanterie à l'amalgame du 21 octobre 1793, 27e de bataille à la formation du 1er vendémiaire an V, et 27e régiment de ligne en l'an XII). Caporal le

13 août 1786, sergent le 24 avril 1787, et sergent-major le 21 janvier 1792, il devint sous-lieutenant à l'armée des Alpes le 1[er] novembre de la même année, et passa en 1793 à l'armée des Pyrénées-Occidentales, où il fut fait lieutenant le 8 avril. Le 23 du même mois, les Espagnols s'étant emparés de la redoute de Béhobie, le régiment reçut ordre du général Regnier d'enlever cette position : Gleizes, qui commandait la compagnie de grenadiers du bataillon, s'élança le premier à la tête de sa troupe et reprit la redoute, où il fit prisonniers tous ceux qui la défendaient. Le 22 juin de la même année, il fut blessé à la jambe gauche en combattant avec les grenadiers qui, sous les ordres de Latour-d'Auvergne, enlevèrent d'assaut la redoute de la montagne de Louis XIV. Passé en l'an IV à l'armée des côtes de l'Océan sous Hoche, il fut embarqué le 6 frimaire an V sur le vaisseau *le Tourville* pour l'expédition d'Irlande, et rejoignit l'armée du Rhin au milieu de l'an VII. Le 6 frimaire an VIII, le 3[e] bataillon de sa demi-brigade, campé sur les hauteurs de Necker-Quemune, se trouvant forcé à la retraite par un ennemi supérieur en nombre, Gleizes fut détaché avec 30 hommes sur la rive droite du Necker pour contenir les efforts de l'avant-garde ennemie : il tint si ferme dans sa position que, malgré la perte de 23 des siens, il arrêta l'ennemi pendant quatre heures, facilita la rentrée du bataillon dans Heidelberg, et ne quitta la place avec ses 7 braves que sur l'ordre précis du général Mouroux. Nommé capitaine-adjudant-major par le général Moreau le 1[er] messidor suivant, il finit la campagne de l'an VIII à l'armée du Danube, et eut un cheval tué sous lui au blocus d'Ulm en thermidor. Il rentra en France dans le courant de l'an IX, après la paix de Lunéville, passa en l'an XI en Helvétie, et vint au commencement de l'an XII au camp de Montreuil, où il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial de la même année. A la reprise des hostilités, il fit partie du 6[e] corps de la grande armée, fut blessé d'un coup de feu au genou gauche, le 17 vendémiaire an XIV, à l'attaque de Guntzbourg, sur le Danube, se trouva le 14 octobre 1806 à la bataille d'Iéna, et fut nommé chef de bataillon au 25[e] régiment d'infanterie légère, après la bataille d'Eylau, le 10 février 1807. Le 3 mars, une partie de l'armée russe ayant attaqué le 6[e] corps dans sa position sur la Passarge, en avant de Dœppen, Gleizes, qui commandait par intérim son nouveau régiment, fut détaché pour occuper l'espace situé entre les deux étangs de Savanah, afin de s'opposer au passage de la cavalerie ennemie sur ce point. Malheureusement ces étangs étaient couverts d'une épaisse couche de glace, et bientôt la division de Cosaques de l'hetman Platow, débordant de tous côtés par ces glaces, fournit trois charges consécutives sur le régiment, qui les essuya sans se laisser entamer, priva l'ennemi, par cette résistance, d'une partie de sa cavalerie, et contribua puissamment au succès de la journée. L'Empereur, à cette occasion, distribua plusieurs croix au 25[e] léger, et, le 14 mai, le commandant Gleizes fut fait officier de la Légion-d'Honneur. Après la bataille de Friedland, il rentra en France, et prit le 1[er] juillet 1808 le commandement du 8[e] régiment provisoire au 2[e] corps d'observation de la Gironde. Fait prisonnier de guerre le 22 du même mois à la suite de la capitulation de Baylen, et conduit en rade de Cadix, il s'échappa du ponton *la Vieille-Castille*, avec une centaine de ses compagnons de captivité, dans la nuit du 16 mai 1810, et vint échouer sur les côtes, au milieu de l'armée française. Placé avec son grade de chef de bataillon dans le 76[e] régiment de ligne le 24 décembre, il se trouva le 5 mai 1811 à la seconde bataille de Fuente de Oñoro, où il eut un cheval tué sous lui en commandant le régiment. Un décret du 30 avril précédent l'ayant promu au grade de major, il quitta l'armée de Portugal au mois de juin et rentra en France, d'où il fut envoyé le 9 octobre à Anvers pour y commander en second les garnisons des vaisseaux. Le 20 mars 1812, il alla prendre, à Wesel, le commandement de 2 bataillons de marche, et fut placé le 25 mai suivant à la tête de la 9[e] demi-brigade provisoire, avec laquelle il enleva, le 28 août 1813, devant Dantzig, la position du bois d'Hora, dont une colonne composée de Russes et d'Autrichiens s'était emparée. Le 2 janvier 1814, il devint une seconde fois prisonnier de guerre avec la garnison de Dantzig, fut conduit en Russie, rentra en France le 3 octobre, obtint la croix de Saint-Louis le 27 novembre, et fut placé à la suite du 78[e] régiment (ancien 94[e]) le 1[er] décembre de la même année. Nommé commandant de la place de Saint-Jean-Pied-de-Port le 6 août 1815, il fut promu lieutenant-colonel de la légion de la Haute-Vienne le 30 juillet 1817, passa en qualité de lieutenant de roi à Sisteron le 23 décembre 1818, fut envoyé en cette même qualité à Béfort le 4 juin 1823, et prit sa retraite le 17 décembre 1826. Une ordonnance du 4 février 1827 lui conféra le grade honorifique de colonel, et il mourut le 13 juillet 1840 à Castelnau-Camblong (Basses-Pyrénées).

GOBANCE (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 29 septembre 1774 à Champvoisy (Marne). Soldat le 1[er] septembre 1793 dans un des bataillons qui formèrent plus tard le 105[e] régiment d'infanterie de ligne, il fit avec distinction toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, d'Helvétie et d'Italie. A l'assaut de Thuin, le 5 prairial an II, il fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche et obtint le grade de sergent le 24 nivose an VII. Employé au corps d'observation de la Gironde, en Portugal, pendant les ans IX et X, il vint ensuite au camp de Bayonne et passa à celui de Brest, où il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et le grade de sergent-major le 28 brumaire an XIII. Il fit la campagne de 1806 avec le 7[e] corps, celle de 1807 avec le 4[e], et fut nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille au 2[e] corps de l'armée d'Allemagne, le 23 avril 1809. Premier porte-aigle le 18 septembre 1810, il devint lieutenant en Espagne le 19 mars 1811, ad-

judant-major le 26 décembre 1812 et capitaine de grenadiers à la grande armée en Saxe le 21 août 1813. Il fit encore la campagne de France en 1814 avec le 7ᵉ corps, celle de 1815 au 1ᵉʳ corps de l'armée du Nord, en Belgique, rentra dans ses foyers au licenciement le 1ᵉʳ septembre 1815, et obtint sa retraite le 21 octobre 1818. Il est mort à Épernay (Marne), le 15 juin 1833.

GOBRECHT (MARTIN-CHARLES, *baron*), naquit le 11 novembre 1772 à Cassel (Nord). Volontaire dans la compagnie franche de Vandamme le 13 septembre 1792, il assista la même année au siége de Lille, fut nommé sous-lieutenant à l'armée du Nord le 4 mars 1793, et lieutenant dans la compagnie de chasseurs de Mont-Cassel (14ᵉ, puis 1ʳᵉ demi-brigade légère) le 5 septembre, et fut blessé à la bataille d'Hondschoote le 8 du même mois. Au passage du Wahal, en Hollande, le 21 nivose an III, il reçut deux blessures au bras gauche et eut un cheval tué sous lui à la tête des grenadiers qui, dirigés en partie par lui, enlevèrent une redoute et 6 pièces de canon. Devenu aide-de-camp du général Vandamme le 27 germinal de la même année, il obtint le grade de capitaine à l'armée de Sambre-et-Meuse le 11 brumaire, et assista, sous Moreau, aux deux passages du Rhin, où on le vit prendre terre le premier sous le feu de l'ennemi. Le 17 nivose an VI, il quitta ses fonctions d'aide-de-camp pour entrer avec son grade dans le 6ᵉ régiment de hussards à l'armée du Rhin, et reçut du général Brune le grade de chef d'escadron sur le champ de bataille de Bergen, en Batavie, le 3ᵉ jour complémentaire an VII. Rentré le même jour dans ses fonctions d'aide-de-camp auprès du général Vandamme, il reçut une blessure grave à la tête en combattant contre les Anglo-Russes à Castricum, en vendémiaire an VIII, et obtint la confirmation de son grade de chef d'escadron le 17 du même mois. Il servit successivement dans le 4ᵉ régiment de dragons le 16 pluviose an XI et dans le 2ᵉ de l'arme le 23 frimaire an XII, fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur, au camp d'Amiens, dans la promotion du 25 prairial de la même année, et fit partie de la grande armée, division Klein, dès la fin de l'an XIII. A l'affaire d'Augsbourg, le 16 vendémiaire an XIV, il conduisit une charge brillante sur l'infanterie russe embusquée sur la lisière des bois et lui enleva 2 pièces de canon. Nommé major au 24ᵉ régiment de dragons le 16 mai 1806, il rejoignit son nouveau corps dans les garnisons d'Italie et obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 27 juillet 1809, après la campagne de Wagram, qu'il fit avec le corps du vice-roi. En 1810, il vint tenir garnison à Castres, et fut nommé, par décret du 14 mars 1811, colonel du 30ᵉ régiment de dragons, devenu bientôt après 9ᵉ chevau-légers, qu'il rejoignit à Hambourg. Au mois d'avril 1812, il partit pour la Russie avec la division Nansouty, attachée au 1ᵉʳ corps de réserve, et, au combat d'Ostrowno, le 27 juillet, il chargea si vigoureusement un bataillon carré de grenadiers russes soutenu par 4 pièces de canon, qu'il l'enfonça du premier choc et le fit prisonnier. L'Empereur, en apprenant ce brillant fait d'armes, le nomma baron de l'Empire le 9 août et lui fit remettre douze décorations pour son régiment. Après la retraite, pendant laquelle il eut 5 chevaux tués sous lui par le feu de l'ennemi, il vint en Saxe où, ayant été promu au grade de général de brigade par décret du 13 juillet 1813, il prit le commandement de la cavalerie du 1ᵉʳ corps et fut honorablement cité dans les rapports du maréchal Gouvion Saint-Cyr sur les affaires des 10 et 18 octobre. Forcé de se jeter dans Dresde à la suite de nos revers, il fut fait prisonnier de guerre, par suite de la violation de la capitulation de cette place, le 16 novembre, et conduit dans les prisons de Hongrie, d'où il revint en France le 1ᵉʳ mars 1814. Mis en non-activité à cette époque, et décoré de la croix de Saint-Louis le 6 août, il reprit du service dans les Cent-Jours et commanda, par ordre du 6 avril 1815, une brigade de lanciers au 1ᵉʳ corps de l'armée du Nord, à la tête de laquelle il eut son cheval tué en chargeant la cavalerie anglaise qui perdit son général dans la mêlée. Au mois de juillet, il fut remis en non-activité, redevint disponible le 1ᵉʳ avril 1820, prit sa retraite le 1ᵉʳ janvier 1825, et obtint le grade de lieutenant-général honoraire en novembre 1827. Après les événemens de 1830, il fut appelé par ses concitoyens au commandement de la garde nationale de Saint-Omer, et, le 20 décembre 1832, le roi lui confia, comme maréchal-de-camp, le commandement du département de la Haute-Loire. Nommé commandeur de la Légion-d'Honneur le 5 janvier 1834, il fut définitivement admis à la retraite le 15 décembre de la même année, et mourut à Saint-Omer (Pas-de-Calais), le 7 juin 1845.

GODARD (PIERRE), naquit le 28 décembre 1764 à Grenoble (Isère). Ingénieur-géographe dans le service des ponts-et-chaussées du Dauphiné le 1ᵉʳ janvier 1789, il entra comme adjoint dans le génie militaire le 20 juillet 1792. Il était à l'armée des Alpes en 1793, vint en l'an II à celle de Sambre-et-Meuse, assista au siége de Maëstricht, et fut fait capitaine le 15 frimaire. Passé en l'an III aux Pyrénées-Occidentales, il devint chef de bataillon le 29 pluviose en IV, et servit en Italie en qualité de sous-directeur provisoire à dater du 3 frimaire an X. Le 20 frimaire an XI, à Napoléon-Vendée, il fut confirmé dans ce grade, compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, et envoyé en 1808 au 5ᵉ corps de l'armée d'Espagne pour commander les troupes de son arme. A la suite de la bataille de Tudela, il eut mission de faire arriver devant Saragosse les munitions et instrumens de siége, après quoi il exerça les fonctions de chef d'état-major du génie, et rentra en France pour cause de santé à la fin de 1809. Employé dès cette époque comme sous-directeur à La Rochelle, il fut nommé major le 1ᵉʳ août 1811, et obtint la solde de retraite le 28 décembre 1812. Il est mort à Lhermenault (Vendée), le 1ᵉʳ décembre 1843.

GODARD (PIERRE-CHARLES), servait dans

l'artillerie de la marine en qualité de colonel, lorsqu'à Brest, où il était chef du parc, il reçut le 25 prairial an XII la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur. Il est mort à Lorient le 21 novembre 1810.

GODEBERT (YVES-MARIE), naquit le 25 juillet 1759 à Brest. Il entra dans la marine en qualité de mousse le 12 mars 1766, et servit comme matelot durant la guerre de 1778, pendant laquelle il reçut plusieurs blessures. Devenu la même année aide-canonnier sur *l'Amphitrite*, il assista en 1779 à cinq combats sur *le Sphinx*, passa maître-canonnier le 1er avril 1780, combattit sur *la Néréide* en 1781, et le 1er décembre 1787 il fut admis premier pilote. En 1789, il commanda *le Saint-Guillaume;* en 1791, les batteries de la rade de Brest, et en 1792, comme lieutenant d'artillerie, le brick *le Saint-Louis*. Nommé capitaine d'artillerie de 2e classe en 1793, le Comité de salut public lui adressa en l'an III des félicitations pour le dévoûment qu'il déploya lors de l'incendie de *l'Anna-Suzannah*, qui faillit détruire le port de Brest. Depuis cette époque, constamment attaché au parc d'artillerie de cette place, il fut fait membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, colonel le 23 décembre 1809, chevalier de Saint-Louis le 12 août 1814, et officier de la Légion-d'Honneur le 5 juillet 1820. Il est mort à Brest le 6 janvier 1843.

GODEFROY (JACQUES), né le 21 septembre 1772 à Fourainville (Eure), entra comme soldat le 25 avril 1793 dans le 1er bataillon de Jemmapes (incorporé dans le 5e bataillon de tirailleurs belges, 1re demi-brigade légère le 27 germinal an III, et 1er régiment de l'arme en l'an XII). Employé à l'armée du Nord au commencement de la guerre, il fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche pendant le blocus du Quesnoy le 16 août 1793, passa en l'an V à l'armée du Rhin, et en l'an VI à celle d'Angleterre, où il fut fait caporal le 29 germinal. L'année suivante, il était à l'armée du Danube, devint sergent en Helvétie le 30 floréal an VIII, partit pour l'Italie en l'an IX, et y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. A la fin de l'an XIV, il alla dans le pays de Naples, reçut un coup de feu à la hanche droite à Rogliano, en Calabre, le 22 octobre 1806, et fut fait sergent-major en Allemagne le 26 mai 1809. Promu au grade de sous-lieutenant le 9 juin de la même année, il resta dans l'intérieur pendant les années 1810, 1811 et 1812, rejoignit le 12e corps de la grande armée en Saxe au commencement de 1813, et fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite à la bataille de Bautzen le 20 mai. Après la campagne de France, qu'il fit à l'armée de Lyon, il rentra dans ses foyers le 1er novembre 1814, et y fut maintenu en non-activité jusqu'au 16 octobre 1823, date de sa mise à la retraite. Il habite Evreux (Eure).

GODRON ET NON **GAUDRON** (NICOLAS), né le 25 mars 1765 à Thionville (Moselle), entra comme grenadier dans le régiment d'infanterie de l'Ile-de-France le 25 septembre 1781, et passa cavalier le 1er octobre 1789 dans la maréchaussée de la province de Bretagne, (gendarmerie nationale en 1791). Nommé brigadier dans la compagnie du Morbihan le 25 février 1792, il était à Josselin, le 14 mars 1793, lorsqu'il apprit que Pontivy était cerné depuis trois jours par plus de 15,000 insurgés. Il partit à la hâte avec sa brigade, soutenue d'un détachement de 27 hommes du 109e régiment, se jeta tête baissée au milieu des Chouans et les mit en pleine déroute après en avoir tué un certain nombre et fait 52 prisonniers. Cette belle affaire, qui délivra Pontivy, et dans laquelle Godron, outre la perte de son cheval, avait reçu une blessure grave, lui mérita le brevet de lieutenant qui lui fut expédié par ordre de la Convention le 11 juillet 1793. Le 29 frimaire an VIII, il faisait partie d'une colonne commandée par le général Hatry, lorsque les Vendéens se présentèrent près d'Elven en nombre supérieur et dans une position menaçante : Godron, à la tête de 60 hommes de bonne volonté, marche sur les insurgés, les charge, les déloge, et parvient à les mettre en fuite. Le 1er pluviose de la même année, il commandait à Grandchamp la colonne de cavalerie du détachement sorti de Vannes, et faisait éprouver un nouvel échec aux bataillons vendéens. Dans cette affaire, il eut la cuisse gauche traversée par plusieurs balles et son manteau criblé. Le général Bernadotte le proposa dès cette époque pour l'obtention d'un brevet d'honneur; mais il ne fut nommé membre de la Légion-d'Honneur que le 25 prairial an XII. Le 1er janvier 1810, il quitta la résidence de Morbihan pour être employé au 15e escadron de gendarmerie d'Espagne, et fut admis à la solde de retraite le 4 avril 1812. Rappelé à l'activité comme lieutenant dans le 7e bataillon de vétérans le 9 octobre 1813, il passa dans la 10e compagnie des sous-officiers de l'arme le 21 septembre 1814, et prit de nouveau sa retraite le 15 janvier 1823 à Port-Louis (Morbihan), qu'il habite encore en ce moment.

GOEPFERT (CLÉMENT), naquit le 23 novembre 1756 à Guémar (Haut-Rhin). Soldat le 22 février 1776 dans le régiment de la marine (63e d'infanterie), il y servit jusqu'au 3 octobre 1788, époque à laquelle il obtint son congé. Le 2 novembre de la même année, il fut enrôlé dans les gardes françaises, et licencié avec le corps le 31 août 1789. Admis le 1er septembre suivant dans la garde nationale parisienne soldée, il passa le 1er janvier 1792 dans la 31e division de gendarmerie nationale, y obtint le grade de brigadier le 12 nivose an II, et combattit aux armées du Nord et de la Moselle jusqu'au milieu de la campagne de l'an VI. Le 11 germinal de cette année, il entrait comme sapeur dans les grenadiers de la Représentation nationale, fit la campagne de l'an VIII à l'armée de réserve, et se trouva à la bataille de Marengo. Il était au camp de Boulogne, lorsque l'arrêté du 25 prairial an XII le comprit au nombre des membres de la Légion-d'Honneur. Après avoir fait la campagne de l'an XIV en Autriche, il fut admis le 16 septembre 1806 dans les vétérans de la garde impériale, prit sa retraite le 15 avril 1809, obtint

ensuite une place d'inspecteur du parc de Saint-Cloud, et mourut à l'hôtel royal des Invalides le 6 septembre 1833.

GOHIER (LOUIS-JÉRÔME), membre de l'Assemblée législative, ministre et dernier président du Directoire exécutif de la République française, naquit à Semblançay (Touraine), le 27 février 1746. Après avoir fait ses études chez les jésuites de Tours, il vint étudier le droit à Rennes, qui le compta bientôt parmi ses avocats les plus distingués. L'une de ses premières plaidoiries fut pour le comte Desgrées qui attaquait en calomnie le duc de Duras : le succès qu'il obtint dans ce début de jeune homme fut tel que Linguet, dans ses *Annales*, affirme que le talent de l'avocat du comte Desgrées fut la seule chose décidée par ce procès. « On m'assure, ajoute Linguet, que Gohier est jeune ; c'est un phénomène tel que la carrière épineuse du barreau n'en a point encore produit parmi nous. » Gohier, qui consacrait à la culture des lettres le temps qu'il pouvait dérober à la jurisprudence, composa à l'occasion de l'avènement de Louis XVI et du renvoi du parlement Maupeou, une petite pièce allégorique en un acte et en prose, intitulée *le Couronnement d'un roi*. Cet essai, représenté sur le théâtre de Rennes pendant la tenue des états bretons de 1775, eut le plus grand succès ; mais il déplut aux ministres et aux courtisans par des allusions sanglantes, et fut défendu à la seconde représentation. L'abbé Terray était peint sous l'image du luxe, le ministre duc de la Vrillière Saint-Florentin, sous l'emblème de la flatterie, et le duc d'Aiguillon, sous celui du despotisme ; le vieil esclave qui présente au roi la volupté n'était autre que le duc de Richelieu, et le fantôme sans nom et sans suite, le chancelier Maupeou et son parlement. Cette clef des personnages est fournie par l'Avis de l'éditeur mis en tête de cette pièce, dans la réimpression que Gohier en fit faire en 1825. Du reste, depuis l'affaire Desgrées, Gohier vit les cliens affluer dans son cabinet, et son ministère invoqué dans toutes les affaires importantes soumises au parlement de Rennes. Ce fut lui que ses concitoyens chargèrent de défendre les droits des états de Bretagne, violés par l'intervention du gouverneur de la province dans l'élection des députés à la cour ; et le mémoire qu'il publia à ce sujet, remarquable par une haute raison et une logique entraînante, établit incontestablement la légitimité des prétentions des états. Plus tard, en 1786, il reçut mission du tiers-état de Bretagne pour réclamer, en son nom, contre l'imposition arbitraire connue sous le nom de *fouage extraordinaire ;* et, lorsque le ministre Brienne entreprit d'établir sa *cour plénière*, ce fut encore Gohier qui rédigea les réclamations que les Bretons adressèrent au roi, réclamations qui eurent en France un si grand retentissement à cette époque de fiévreuse effervescence. En 1789, la ville de Rennes l'adjoignit au corps électoral pour la nomination des députés aux États-Généraux, et, lorsque les parlemens furent supprimés, il devint membre de la cour supérieure provisoire de Bretagne et en exerça les fonctions pendant la durée de la Constituante. Le département d'Ille-et-Vilaine le porta, en 1791, à l'Assemblée législative, où il s'éleva contre la formule du serment civique imposé aux prêtres, proposant un autre mode qui, sans violenter leur conscience, assurât leur respect à la loi. Le 7 février 1792, il combattit la proposition de frapper d'un triple impôt les biens des émigrés, et demanda qu'ils fussent mis sous le séquestre, attendu que « ce n'est pas, dit-il, une contribution patriotique qu'il faut exiger des rebelles, ce n'est pas même une amende qu'il s'agit de leur imposer, mais bien une peine infamante qu'il faut leur infliger. » Le 21 février, il fit insérer dans *le Moniteur*, sous le titre de *Opinion sur l'office de l'empereur*, un discours qu'il n'avait pu prononcer à la tribune dans la discussion relative à la situation politique de la France à l'égard de Léopold. Gohier s'y prononçait pour la guerre ; et, interprétant la constitution dans son sens le plus large, il soutenait que le droit de faire la paix et la guerre appartenait au Corps législatif. Le 19 juin, il proposa une réforme dans l'état civil, tendant à soustraire à l'autorité paternelle les enfans qui auraient atteint l'âge de vingt ans, et il termina sa carrière législative par un rapport sur les papiers inventoriés dans les bureaux de la liste civile. « Je viens, dit-il en commençant, vous offrir ce travail qu'on pourrait intituler : *La nécessité de la journée du 10 août, vérifiée par les titres mêmes inventoriés par les principaux agens de la contre-révolution.* » Dans ce rapport, Gohier ne laissa passer inaperçue aucune des pièces constatant les intelligences de la cour avec les puissances étrangères, et les machinations tramées au-dedans comme au-dehors de la France. Il signala surtout les manœuvres employées pour affaiblir les patriotes en les divisant, et conjura ceux-ci d'ouvrir les yeux sur le danger de leurs dissentimens. Ce discours produisit une telle impression sur l'assemblée, qu'elle en ordonna l'envoi aux armées et aux quatre-vingt-trois départemens. Néanmoins Gohier ne fut pas réélu à la Convention, et il devint, en octobre 1792, secrétaire-général du ministre de la justice Garat, à qui il succéda le 20 mars 1793, lorsque celui-ci passa au ministère de l'intérieur. A cette époque, les comités s'étant emparés de toutes les branches du pouvoir exécutif, le nom de Gohier, pas plus que celui d'aucun de ses collègues, n'est resté attaché aux actes de ce gouvernement, bien qu'il ait conservé son portefeuille jusqu'au 4 brumaire an IV. En cédant le ministère à Merlin de Douai, il devint président du tribunal civil, puis du tribunal criminel de Paris, et enfin président du tribunal de cassation. Cependant, depuis la création du Directoire exécutif, le nom de Gohier avait figuré sur toutes les listes des candidats à cette haute magistrature, et il en fut définitivement élu membre, à la place de Treilhard, le 30 frimaire an VII. Quelques jours après son installation dans ses nouvelles fonctions, Merlin de Douai et Revellière-Lépeaux sortaient du Directoire qui se trouvait entièrement renouvelé, à l'exception de Barras, et se composait de Sieyes, Roger-Ducos, Moulins, Gohier et Barras. Gohier signala son entrée au Directoire en obtenant le ministère de la guerre pour

Bernadotte, et celui des finances pour Robert-Lindet. Il fit rapporter l'arrêté qui frappait le général Championnet, et concourut à la radiation de l'amiral Truguet de la liste des émigrés. Il contribua aussi pour une grande part à l'arrangement pris par les gouvernemens anglais et français pour la nourriture de leurs prisonniers de guerre, et détermina ses collègues à nommer des commissaires pour entamer des négociations tendant à recouvrer Saint-Domingue. Pour bien apprécier la portée de ces deux dernières mesures, il est utile de rappeler que plus tard, le gouvernement, en refusant de maintenir la convention faite entre la France et l'Angleterre de nourrir réciproquement leurs prisonniers dans le pays ennemi, fit naître pour nos malheureux compatriotes le traitement barbare des pontons, et qu'il perdit notre colonie de Saint-Domingue, en s'écartant de la ligne pacifique tracée par ses prédécesseurs. Gohier voulait consciencieusement le maintien de la constitution de l'an III; et, malgré l'indolence et la corruption de certains de ses collègues, malgré la trahison qui le circonvenait et paralysait ses efforts, il ne négligeait aucun des moyens qui pouvait affermir la marche du gouvernement républicain. Il prit le soin de convoquer et de réunir dans sa propre demeure une assemblée de banquiers pour assurer l'exécution de cet emprunt si attaqué par les détracteurs du gouvernement directorial, mais qui, contracté à une époque où nos armées triomphaient de toutes parts, pouvait en réalité sauver la France. Aussi Gohier était-il le point central autour duquel venaient se grouper tous les républicains sincères et dévoués. Il était devenu à son tour le président du Directoire et ordonna, à ce titre, le 1er vendémiaire an VIII, la fête de l'anniversaire de la République, l'une des plus belles qui aient été célébrées. La victoire de Castricum, qui avait chassé les Anglais de la Hollande, venait de succéder à la victoire de Bergen; et les drapeaux conquis sur l'armée austro-russe à la bataille de Zurich flottaient au Champ-de-Mars sur l'autel élevé à la Concorde. « Je crus la République sauvée ! » s'écrie Gohier dans ses *Mémoires*, en récapitulant tous ces glorieux succès des armées républicaines, en rappelant l'enthousiasme que les accens patriotiques de son discours au peuple avaient fait renaître dans les âmes honnêtes. Il croyait, en effet, avoir écrasé Sieyes contre qui ses attaques étaient particulièrement dirigées, et en avoir fini avec les ennemis secrets de la constitution, lorsque, le 17 vendémiaire, une dépêche télégraphique annonça que le général Bonaparte venait de débarquer à Fréjus. Mme Bonaparte dînait en ce moment même chez Gohier; et s'apercevant que cette nouvelle causait à celui-ci plus de surprise que de joie : « Président, s'empressa-t-elle de dire pour le rassurer, ne craignez pas que mon mari vienne avec des intentions fatales à la liberté; mais il faudra vous réunir pour empêcher que des misérables ne s'en emparent. »

En arrivant à Paris, Bonaparte s'empressa de se rendre chez le président du Directoire avec Monge, qui s'écria, en embrassant Gohier avec effusion : « Que je suis aise, mon cher président, de trouver la République triomphante ! » — « Je m'en réjouis également, dit le général; les nouvelles qui nous sont parvenues en Égypte étaient tellement alarmantes, que je n'ai pas balancé à quitter mon armée pour venir partager vos périls. » — « Ils étaient grands, sans doute, répondit Gohier, mais nous en sommes glorieusement sortis. Vous arrivez à propos pour célébrer les nombreux triomphes de vos compagnons d'armes, et nous consoler de la perte du jeune guerrier (Joubert) qui, près de vous, apprit à combattre et à vaincre. » Bonaparte fut reçu le lendemain par le Directoire en séance particulière. Il rendit compte d'abord de sa campagne d'Égypte, puis, cherchant à justifier son retour inopiné : « Citoyens directeurs, s'écria-t-il en mettant la main sur le pommeau de son épée, je jure qu'elle ne sera jamais tirée que pour la défense de la République et de son gouvernement. » — « Citoyen général, lui répondit vivement le président, le Directoire exécutif a vu votre retour avec le plaisir mêlé de surprise qu'il a dû causer à toute la France. Les ennemis de votre gloire, que nous regarderons toujours comme les nôtres, pourraient seuls donner une interprétation contraire aux motifs patriotiques qui vous ont déterminé à quitter momentanément vos drapeaux, etc. » Peu de jours après, Bonaparte dîna chez Gohier, qui avait invité Sieyes : « Qu'avez-vous fait, dit Mme Bonaparte à Gohier ? Sieyes est l'homme que mon mari déteste le plus; c'est sa bête noire ! » En effet, le général ne lui adressa pas la parole durant tout le dîner, ce qui n'empêcha pas ces deux hommes de se réunir quelques jours plus tard pour renverser le régime directorial. Cependant les membres du Directoire, que la présence de Bonaparte à Paris inquiétait, l'avaient engagé plusieurs fois individuellement à prendre le commandement d'une armée de l'extérieur; mais celui-ci paraissant peu disposé à céder à leur désir, Gohier pensa qu'il était urgent de lui adresser officiellement ces invitations, et Bonaparte fut mandé au Directoire. A peine introduit, il se plaint brusquement de ce qu'il a été accusé, dans le sein du Directoire, d'avoir trop bien fait ses affaires en Italie, pour qu'il ait besoin d'y retourner. « Personne ici n'incrimine votre conduite en Italie, répondit vertement Gohier à cette incartade du général; mais je dois faire observer que les effets précieux renfermés dans les caissons du général en chef qui commande au nom de la République, ne lui appartiennent pas plus que la poule dans le sac du malheureux soldat qu'il fait fusiller. Le Directoire, du reste, est si bien persuadé que les lauriers dont vous vous êtes couvert sont les plus précieux trésors que vous avez rapportés d'Italie, qu'il a désiré vous entretenir pour vous laisser le choix de l'armée dont il a arrêté de vous donner le commandement. » Bonaparte répondit froidement à ces offres, s'excusa sur sa santé qui réclamait quelque temps de repos, et se retira pour ne plus reparaître au Directoire.

Dès-lors, la conspiration qui devait renverser le gouvernement marcha à grands pas, au Directoire, chez Sieyes, et dans les deux conseils. Plus on

approchait du terme, plus on prenait de soins pour ne pas éveiller les soupçons de Gohier et de Moulins, le seul de ses collègues qui le secondât. Roger-Ducos était la doublure de Sieyes, et Barras tremblait au nom seul de Bonaparte. D'ailleurs, il était bien facile de voiler toutes les intrigues des meneurs, puisque Fouché et Réal, les chefs de la police, étaient en même temps les chefs du complot. Pour mieux abuser encore le président, Bonaparte s'invita à dîner chez lui avec sa famille le 18 brumaire. Néanmoins, Gohier conçut quelques inquiétudes en recevant de Mme Bonaparte une invitation pour aller, avec sa femme, déjeuner chez elle le même jour, à huit heures du matin. Madame Gohier seule se rendit à ce déjeuner, et, pressée d'écrire à son mari pour le faire venir, elle trace à la hâte ces quelques mots : « Tu as bien fait de ne pas venir, mon ami. Tout ce qui se passe ici m'annonce que l'invitation était un piége. Je ne tarderai pas à te rejoindre. » Cependant Fouché apporta au président du Directoire le décret du conseil des Anciens qui transférait à Saint-Cloud les séances du Corps législatif. « Par quel étrange événement, lui dit Gohier, un ministre du Directoire se trouve-t-il transformé en un messager du conseil des Anciens ?.. Vous pouvez retourner vers ceux qui vous envoient, ajouta-t-il en lui tournant le dos. » Il convoque à l'instant ses collègues; mais Sieyes et Roger-Ducos sont avec les conspirateurs, et Barras n'ose sortir de chez lui. Gohier et Moulins attendent vainement le troisième collègue sans lequel, aux termes de la constitution, ils ne peuvent délibérer. Le président manda le général Lefebvre, qui commandait la 17e division, pour qu'il lui rendît compte des mesures qu'il avait dû prendre pour assurer la tranquillité de Paris. Lefebvre répondit qu'après le décret des Anciens il avait donné sa démission. Moulins voulut lui donner l'ordre d'aller arrêter Bonaparte : « Il n'est plus temps, se contenta de répondre Lefebvre. » Abandonnés ainsi par la force armée, paralysés en outre par la constitution elle-même, Gohier et Moulins furent dans l'impuissance de se défendre. Ils se rendirent aux Tuileries pour faire une promulgation qu'on avait déjà faite sans les attendre. Là, ils se rencontrent face à face avec Bonaparte, qui leur dit dans la discussion qui s'engagea : « Il n'y a plus de Directoire. » Gohier et son collègue se retirent au Luxembourg, où ils se voient enlever leur garde. Ils appellent un bataillon de gardes nationales autour d'eux; mais Moreau, à la tête de la force armée, s'empare du palais et se constitue leur geôlier. Les deux directeurs rédigent une protestation violente adressée aux deux conseils : elle est interceptée par Moreau. Nul doute que cette pièce, lue dans les conseils, n'eût arrêté la tentative de Bonaparte en indiquant aux républicains un point de ralliement. Plus tard, Moreau voulant s'excuser auprès de Gohier de la part qu'il avait prise au 18 brumaire, prétendait qu'il l'avait sauvé de la déportation en supprimant son message aux conseils. « Que vous nous connaissiez peu, général, lui répondit Gohier. Auriez-vous su gré à l'homme officieux qui, le jour d'une bataille décisive pour le salut de votre pays, vous aurait sauvé du péril en compromettant votre honneur ? Croyez-vous que le courage civil soit au-dessous du courage militaire ? » Dès le 19 brumaire, une lettre signée par le secrétaire du Directoire annonça la démission de quatre directeurs. Cette lettre était mensongère : Sieyes et Roger-Ducos s'étaient seuls démis. Le 20 au matin, Gohier fut mis en liberté, ainsi que son collègue, et se retira à Antony, chez un ami, où il resta jusqu'à ce qu'il eût fait l'acquisition d'une petite propriété à Eaubonne, dans la vallée de Montmorency. Là, il cultiva les muses et son jardin, *moins ingrat que les muses*, dit-il dans ses *Mémoires*, jusqu'en l'an X, époque à laquelle il consentit à se charger d'une mission à l'étranger. Bonaparte, qui conservait pour Gohier des sentimens d'estime et même d'affection, fut enchanté de son acceptation, et l'envoya en Hollande en qualité de commissaire-général des relations commerciales, titre converti en celui de consul-général à la création de l'Empire. Il y resta jusqu'à la réunion de la Hollande à l'Empire français, en 1810, *y jouissant à bon droit d'une grande considération*, disent les *Souvenirs* de Stanislas de Girardin. A cette époque, il fut nommé consul-général aux États-Unis; mais sa santé ne lui permit pas d'accepter cette dernière mission, et il vint retrouver sa chère retraite de la vallée de Montmorency, qu'il ne quitta plus que pour venir terminer à Paris, le 29 mai 1830, sa longue et honorable carrière.

En terminant le récit d'une vie si diversement jugée par les contemporains, qu'il nous soit permis de répondre à ceux qui accusent Gohier d'inhabileté politique, que cette inhabileté n'était chez lui que le revers d'une belle empreinte, et que la défiance est rarement l'apanage des grandes âmes. A l'appui de notre opinion sur Gohier, nous citerons celle d'un historien qui ne saurait paraître suspect. L'abbé de Montgaillard, t. VIII, p. 472, 473 et 474, raconte, sur des documens fournis par MM. Laujuinais et Boissy-d'Anglas, qu'en juillet 1793, la Convention avait mis hors la loi des administrateurs de la ville de Nantes et le général commandant l'armée de l'Ouest. Le décret est porté au ministre Gohier, chargé de l'envoyer par un courrier extraordinaire. Le courrier attendait dans l'antichambre du ministre. Or, un décret de la Convention prononçait la peine de mort contre tout ministre qui retarderait l'envoi des décrets. Gohier renvoie le courrier, et se rend, le décret à la main, au Comité de salut public, déclare qu'il n'expédiera pas le décret, et présente sa tête au Comité, reconnaissant qu'il a sciemment violé la loi. Le lendemain, le décret est rapporté. Montgaillard termine le récit de plusieurs actes de cette nature en reconnaissant que Gohier s'est toujours montré excellent citoyen et homme vertueux. « Parmi l'immense quantité de personnes, ajoute-t-il, qui ont été employées dans les affaires publiques, Gohier est de l'infiniment petit nombre de celles qui se sont retirées pauvres, c'est-à-dire qui n'ont volé ni l'État, ni les particuliers. » Gohier avait été nommé

membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

GOIS (ARNAUD), légionnaire du 25 prairial an XII, était alors lieutenant de vaisseau. Il est mort le 16 prairial de l'année suivante à l'hôpital de Brest.

GOLZIO (JUSTE), né le 2 juillet 1772 à Versailles, entra comme sergent le 19 octobre 1791 dans le 4e bataillon de Seine-et-Oise (43e demi-brigade de bataille en l'an II, 54e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, et 54e régiment de même arme en l'an XII). Passé sergent-major le 26 août 1792, il combattit avec bravoure à l'armée de la Moselle, y obtint le grade de sous-lieutenant le 21 février 1793, celui de lieutenant le 5 août suivant, servit à l'armée du Nord pendant les guerres de l'an II à l'an V, et reçut un coup de feu à l'épaule droite à l'affaire de Buderick le 19 frimaire an III. Employé aux armées de Batavie et du Rhin pendant les campagnes de l'an VI à l'an IX, le lieutenant Golzio prit part à l'attaque du Zyp contre les Anglo-Russes le 24 fructidor an VII, se distingua d'une manière particulière à la bataille de Bergen, près Alkmaër, le 3e jour complémentaire de la même année, fut nommé capitaine sur le champ de bataille par le général Brune, et obtint la confirmation de ce grade par arrêté du Directoire du 17 vendémiaire an VIII. Il était à l'armée de Hanovre lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fit ensuite partie du 1er corps de la grande armée pendant les campagnes de frimaire an XIV et année 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, se trouva aux batailles d'Austerlitz et d'Iéna, et fut admis, en récompense de sa conduite, le 28 mars 1807, comme capitaine dans les grenadiers à pied de la garde impériale. Il suivit l'Empereur en Espagne pendant la campagne de 1808, revint en France en 1809, et combattit à Essling et à Wagram (campagne d'Autriche), les 23 mai et 8 juillet de la même année. Promu chef de bataillon dans le 6e régiment de tirailleurs par décret du 18 septembre 1811, il fit la campagne de Russie en 1812, passa au 2e régiment de grenadiers à pied de la garde le 1er mars 1813, prit part à la campagne de Saxe, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 16 août, se distingua d'une manière particulière, à la tête du régiment que commandait le colonel Christiani, le 26 du même mois, à la bataille de Dresde, fut nommé chevalier de la Réunion le 14 septembre, et fit preuve de la plus grande intrépidité, le 11 octobre suivant, à la bataille de Wachau. Pendant la campagne de 1814 en France, il fut créé baron au combat de Montmirail le 11 février, passa le 15 mars suivant au 1er régiment de grenadiers, fut conservé le 1er juillet avec son grade dans le régiment des grenadiers royaux de France, et obtint la croix de Saint-Louis le 25 du même mois. A la bataille de Mont-Saint-Jean, le 18 juin 1815, Golzio se conduisit avec une rare bravoure, fut mis en demi-solde le 1er septembre, et conserva cette position jusqu'au 19 octobre 1821, époque de son admission à la retraite, pour cause d'ancienneté, avec rang de lieutenant-colonel. Il habite Versailles.

GONDARD (CLAUDE), naquit le 14 décembre 1768 à Montigny (Saône-et-Loire). Réquisitionnaire le 10 messidor an II dans le 13e régiment de dragons, il fit toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, de l'Ouest, de Mayence, d'Helvétie, du Danube et du Rhin. Il était aux batailles d'Engen et de l'Iller les 13 floréal et 16 prairial an VIII, obtint le grade de brigadier le 13 fructidor an XI, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur par l'arrêté du 25 prairial an XII, et reçut son congé de réforme le 29 brumaire an XIII. Il est mort à Grandvaux (Saône-et-Loire), le 3 juillet 1832.

GONIAT (PIERRE-RODOLPHE), né le 25 août 1775 à Paris, entra comme soldat le 21 janvier 1791 dans le 47e régiment d'infanterie (ci-devant Lorraine, 94e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 2e de bataille en l'an IV, et 2e régiment de ligne en l'an XII). Tambour le 15 avril 1792, il fit ses premières armes dans le Nord, passa ensuite à l'armée de Sambre-et-Meuse, et fut blessé par un éclat d'obus à la cuisse droite, à la bataille de Fleurus, le 8 messidor an II. Nommé caporal-tambour le 21 frimaire an V, il vint en l'an VII à l'armée du Danube, se trouva à la bataille et à la prise de Zurich le 2 vendémiaire an VIII, et fut fait tambour-major en Italie le 17 germinal suivant. Il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, embarqua dans le courant de l'an XIII sur l'escadre de Toulon, et passa gendarme dans la 28e légion le 1er brumaire an XIV. Incorporé au 67e régiment de ligne le 16 mai 1806 avec le grade de tambour-major, il fit la campagne de 1807 au corps d'observation de la grande armée, et passa en 1810 à l'armée de Catalogne, où il fut blessé d'un coup de feu à la mamelle droite à l'affaire d'Olot le 5 mars 1811. Le 22 juin de cette dernière année, il fut promu au grade de sous-lieutenant, resta en Catalogne jusqu'à la fin de 1812, et rejoignit ensuite le dépôt du régiment à Gênes, où il fut fait lieutenant le 8 février 1813. De retour aux bataillons de guerre à la suite de cette nomination, il y servit jusqu'au 31 décembre, époque à laquelle il obtint la solde de retraite. Il habite Toulon (Var).

GONNOT (JEAN), naquit le 4 janvier 1774 à Saint-Chéron-Mont-Couronne (Seine-et-Oise). Il servit d'abord au 25e régiment de cavalerie depuis le 1er mars 1793, et fit avec ce régiment cinq campagnes aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse. Le 30 germinal an V, il passa à la 24e demi-brigade d'infanterie légère (25e régiment de l'arme en l'an XII), fut placé dans les carabiniers, et combattit aux armées de Sambre-et-Meuse et de l'Ouest jusqu'au commencement de l'an VII qu'il fut attaché à l'armée d'Angleterre. Le 5 vendémiaire de cette dernière année, il reçut deux coups de feu, l'un à l'épaule, l'autre au genou, dans une attaque contre les insurgés de l'Ouest, passa en l'an VIII à l'armée de réserve, et se trouva aux batailles de Broni et de Marengo. En l'an IX, il fit partie de l'expédition sur les frontières de Portugal avec le corps d'observation de la Gironde, vint au camp de Mon-

treuil à la fin de l'an XI, y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur par l'arrêté du 25 prairial an XII, et obtint son congé de réforme le 26 février 1806, après avoir fait la campagne de l'an XIV en Autriche, au 4e corps de la grande armée. Il mourut à Saint Dezert (Saône-et-Loire), le 8 août 1822.

GONTARD (JOSEPH), né le 12 novembre 1772 à Sémailly (Côte-d'Or), entra comme volontaire dans le 4e bataillon de la Côte-d'Or le 4 avril 1792, et passa le 12 pluviose an II dans le 1er régiment de dragons, où il devint successivement brigadier le 1er prairial an VII, fourrier le 4 messidor suivant, maréchal-des-logis le 18 messidor an VIII, et maréchal-des-logis-chef le 14 thermidor de la même année. Il fit avec distinction les campagnes de la liberté aux armées de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, de Mayence, du Danube et d'Italie, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Employé à la grande armée, division Klein, pendant la campagne d'Autriche, il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse droite à Austerlitz le 11 frimaire an XIV, et obtint le grade de sous-lieutenant le 15 du même mois. En 1806 et 1807, il fit partie du 7e corps d'armée en Prusse et en Pologne, reçut un coup de sabre au côté gauche à la bataille d'Iéna le 14 octobre 1806, et fut promu lieutenant le 19 juillet 1808. Envoyé bientôt après en Espagne avec le 1er corps, il y fut créé capitaine le 7 mars 1810, et concourut à la réorganisation de son régiment sous le titre de 1er chevau-légers le 16 août suivant. A la fin de cette année, il rentra au dépôt du corps pour y remplir les fonctions de capitaine d'habillement, prit sa retraite au licenciement de l'armée, le 25 décembre 1815, et se retira à Avallon (Yonne), qu'il habite encore en ce moment.

GONTIER (ROBERT-ANTOINE), naquit le 5 février 1764 à Chauzy (Loire). Procureur-syndic de la commune de Casses (Allier) en l'an III, il fut nommé substitut provisoire du commissaire du Directoire près les tribunaux civils et criminels du même département, fonctions dans lesquelles un arrêté du 28 brumaire an V le confirma. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il devint le 17 avril 1810 procureur impérial près la cour d'assises de l'Allier, et le 31 janvier 1816 procureur du roi près du tribunal de 1re instance, cours d'assises et prévotales de l'arrondissement de Moulins. Il est mort à Billy (Allier), le 23 septembre 1829.

GORCY (PIERRE-CHRISTOPHE), naquit le 20 mars 1758 à Pont-à-Mousson (Meurthe). Médecin surnuméraire à l'hôpital militaire de Metz en 1782, il passa quelque temps après à celui de Longwy, puis à Montmédy, le 16 septembre 1786, comme médecin de première classe, et le 9 mars 1787 à Neufbrisach, où il fut licencié par mesure générale le 31 décembre 1788. Le 31 mars 1792, il fut appelé à l'armée de la Meuse, et y servit jusqu'au 22 mars 1793, jour de son admission à l'hôpital de Thionville, qu'il quitta le 1er ventose an II pour retourner à l'armée de la Moselle. Médecin en chef à l'armée de Sambre-et-Meuse le 11 prairial an IV, il entra comme médecin professeur à l'hôpital d'instruction de Metz le 13 brumaire an V, et passa comme médecin en chef à celui de Strasbourg le 14 pluviose an IX. Il revint à Metz en cette qualité le 30 fructidor suivant, se rendit comme médecin principal au camp de réserve d'Arras le 14 ventose an XII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial de la même année. Envoyé au camp d'Utrecht le 1er pluviose suivant, puis au 2e corps de la grande armée, il rentra en France après la bataille d'Iéna, et reprit ses fonctions de professeur et médecin en chef de l'hôpital militaire d'instruction de Metz le 16 décembre 1806. Le 13 mars 1808, il partit médecin en chef de l'armée d'Espagne, vint le 14 mars 1813 à la grande armée, avec laquelle il fit les campagnes de Saxe et de France, et fut licencié le 1er juin 1814. Mis en non-activité à la paix, il reçut le 7 août la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, rentra comme médecin en chef, premier professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Metz le 18 novembre de la même année, et fut admis à la retraite le 1er janvier 1824. Le roi lui accorda, le 6 janvier 1825, le titre de médecin-inspecteur, et, quelque temps après, le cordon de Saint-Michel en récompense de ses longs et honorables services. Il mourut à Metz le 16 décembre 1826.

GOUACHE (PIERRE), naquit le 14 mars 1775 à Gault (Eure-et-Loire). Soldat le 17 pluviose an II dans le 2e bataillon de la Corrèze (44e demi-brigade de bataille en l'an III, 22e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, et 22e régiment de même arme en l'an XII), il combattit à l'armée du Nord pendant les guerres de l'an II à l'an V, et fut fait caporal, puis fourrier, les 6 prairial an III et 1er vendémiaire an IV. Employé pendant l'an VI à l'armée d'Allemagne, en l'an VII contre les insurgés des départemens réunis, et aux armées de Batavie et d'Italie pendant les guerres des ans VIII et IX, Gouache y obtint les grades de sergent et de sergent-major les 1er thermidor an VI et 1er pluviose an VII, ainsi que ceux d'adjudant-sous-officier et de sous-lieutenant les 26 vendémiaire et 1er prairial an VIII. Il se trouva, cinq jours après, au combat de la Chiusella, où la 22e demi-brigade reçut trois fois au bout de la baïonnette la charge de 4,000 hommes de cavalerie, et il combattit avec bravoure aux batailles de Broni et de Marengo les 19 et 25 du même mois. Rentré dans l'intérieur en l'an X, et nommé lieutenant et capitaine-adjudant-major les 5 et 6 frimaire de la même année, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. A l'armée du Nord pendant les campagnes de l'an XIV et année 1806, il servit au 4e corps d'armée en 1807 et 1808, passa en Espagne en 1809, obtint le grade de chef de bataillon par décret du 28 juillet 1810, fut attaché au 8e corps jusqu'en 1811, et fit la campagne de Portugal en 1812. Rappelé

en France avec le régiment, il fit la campagne de 1813 au 3e corps de la grande armée, fut blessé grièvement à Bautzen le 21 mai, reçut le 14 juin la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, et mourut le 8 juillet suivant. E-H.

GOUBET (LOUIS), naquit le 5 août 1764 à Vienne (Isère). Soldat le 2 novembre 1785 dans le régiment de chasseurs à cheval des Evêchés (2e de l'arme), il rejoignit l'armée du Rhin au commencement de la guerre, et se distingua dans plusieurs charges faites par le régiment à Spire le 30 septembre 1792. Nommé brigadier le 24 mai 1793, il se trouva le 20 août à l'affaire de Werdt, près Lauterbourg, où, pénétrant au milieu des rangs ennemis, il renversa un de nos déserteurs d'un coup de carabine et ramena son cheval. Le 21 vendémiaire an II, il fut fait maréchal-des-logis, continua de servir à l'armée de Rhin-et-Moselle, enleva une partie de l'artillerie ennemie à l'affaire de Rastadt le 17 messidor an IV, et se trouva le 23 thermidor au combat de Neresheim, où il eut son cheval écharpé de coups de sabre, ainsi qu'à l'affaire de Fribourg, où il fut renversé dans la mêlée. Les 25 vendémaire et 2 frimaire an V, près de Fribourg, et en avant de Kehl, il conduisit deux charges brillantes, dans chacune desquelles il perdit le cheval qu'il montait. Adjudant-sous-officier à l'armée d'Allemagne le 21 fructidor an VI, il vint à cette époque à l'armée d'Angleterre, et entra en Italie avec l'armée de réserve en floréal an VIII. Le 20 prairial, à la tête de 28 cavaliers, il chargea un escadron autrichien aux portes de Brescia, lui tua 3 hommes de sa propre main, en fit 15 prisonniers avec leurs chevaux et mit le reste en fuite. Le 23 nivose an IX, à Sienne, il fondit sur 500 Napolitains avec 27 sapeurs de son régiment, pénétra dans leurs rangs, y tua un officier, mit la troupe en fuite, et fut blessé d'un coup de feu au bras droit en s'emparant d'une pièce de canon. Promu au grade de sous-lieutenant à l'armée d'observation du Midi le 4 pluviose an IX, il obtint un sabre d'honneur par arrêté du 7 ventose an XI, et fut considéré comme légionnaire de droit à la nomination du 1er vendémiaire an XII. Lieutenant au camp de Saint-Omer le 23 germinal, et compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial de la même année, il fit la campagne d'Austerlitz avec la division Gudin, et entra comme lieutenant en 2e dans les grenadiers à cheval de la garde impériale le 27 frimaire an XIV. Pendant les campagnes de Prusse et de Pologne, à la grande armée, il fut fait lieutenant en 1er après la bataille d'Eylau le 16 février 1807, et fit, en 1809, la campagne d'Essling et de Wagram. Capitaine au corps le 6 décembre 1811, il prit part à l'expédition de Russie en 1812, et obtint sa retraite le 9 février 1813. Rappelé à son régiment le 1er mars 1814, et maintenu successivement dans l'organisation des cuirassiers de France en août, et dans celle des grenadiers à cheval des Cent-Jours, il fit la campagne de Mont-Saint-Jean, et, à la paix, le 8 septembre 1815, il se retira à Vienne (Isère), où il mourut le 26 février 1829.

GOUDAUX (JEAN), naquit le 29 mai 1773 à Sigala (Lot). Volontaire le 29 septembre 1792 dans la 2e compagnie franche de son département (par amalgame bataillon *des Vengeurs*, 1re demi-brigade d'infanterie légère en l'an II, 17e le 21 germinal an IV, et 17e régiment de l'arme en l'an XII), il fut nommé capitaine le 24 décembre 1792, rejoignit en 1793 l'armée des Pyrénées-Orientales, et se trouva le 13 messidor an II à l'affaire de Belver où, à la tête du demi-bataillon de droite, il attaqua l'infanterie espagnole soutenue par la cavalerie et très supérieure en nombre, la battit complètement, lui fit 50 prisonniers et s'empara du camp français tombé la veille en son pouvoir. Dans la nuit du 27 brumaire an III, il éclaira la division Augereau jusqu'aux pieds de la redoute établie à la chapelle de la Madeleine, enleva tous les postes ennemis, pénétra l'un des premiers dans les retranchemens, et y fut grièvement blessé. Passé en l'an IV à l'armée d'Italie, il se fit remarquer à la bataille de Castiglione, le 16 thermidor, en enlevant une pièce de canon défendue par un détachement nombreux. Fait prisonnier de guerre par les Autrichiens le 17 brumaire an V, après avoir enlevé un détachement de 250 hommes, il obtint son échange le 3 messidor suivant, et continua de servir à l'armée d'Italie et dans le pays des Grisons jusqu'à la paix de l'an IX. Sa conduite à Cassano, le 8 floréal an VII, lui valut les éloges du général en chef. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant au camp de Wimereux, il fut nommé chef de bataillon au 3e régiment d'infanterie légère le 12 fructidor an XIII, mais préféra continuer son service comme capitaine dans le 17e léger, avec lequel il fit les campagnes d'Ulm, d'Austerlitz et d'Iéna dans les rangs du 4e corps. Dans cette dernière bataille, il reçut un coup de feu à la jambe gauche le 14 octobre 1806, fut de nouveau promu au grade de chef de bataillon le 21 décembre, et obtint la solde de retraite de ce grade le 10 mars 1807. Il est mort à Gagnac (Lot), le 11 février 1819.

GOUGET (JEAN-SCIPION), naquit le 30 octobre 1770 à Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne). Dragon le 17 janvier 1786 dans le régiment de Chartres (14e de l'arme en 1791), il passa le 23 août 1792, avec le grade de brigadier, dans les hussards des Alpes ou du Midi (13e régiment de chasseurs en l'an II). Il fit les campagnes de 1792 à l'armée du Nord, y reçut plusieurs blessures, fut nommé sous-lieutenant le 6 floréal an II et réformé le 22 germinal an III. Lieutenant dans la légion de police à cheval le 10 nivose an IV, et de nouveau réformé le 4 nivose an V, par suite du licenciement de cette légion, il obtint de l'emploi dans son grade à l'état-major de l'armée d'Italie le 15 germinal de la même année, fut nommé capitaine au 1er régiment de dragons cisalpins le 9 fructidor suivant, puis chef d'escadron au même régiment le 13 germinal an VII. Rentré en France lors de la suppression de l'armée de Naples, et mis à la disposition du général Grenier, commandant les 7e et 9e di-

visions militaires, par décision du 3 thermidor an VII, il fut attaché comme adjoint à l'état-major de l'armée de réserve le 29 ventose an VIII, et se distingua le 25 prairial à la bataille de Marengo, où il perdit l'œil gauche. Rappelé au service dans un corps de dragons cisalpins le 8 messidor, et promu chef de brigade du 1er régiment de dragons piémontais le 30 du même mois, il fut de nouveau réformé par la réorganisation de ce corps le 26 vendémiaire an X. Il fut confirmé dans son grade de chef de brigade, pour jouir du traitement de réforme attribué à ce grade dans ses foyers, par arrêté du 15 prairial suivant, obtint le 8 germinal an XI le commandement de l'escadron de dragons de la garde municipale de Paris, et fut élevé au rang d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Nommé adjudant-commandant par décret du 25 décembre 1812, en récompense de la conduite qu'il avait tenue dans la journée du 23 octobre précédent à la tête de son escadron de dragons, lors de la conspiration de Mallet, et envoyé en cette qualité à l'armée de Portugal le 2 janvier 1813, il servit à l'état-major de l'armée du nord de l'Espagne jusqu'en 1814, fut admis à la retraite le 24 décembre de cette dernière année, et reçut la croix de Saint-Louis le 17 janvier 1815. Il rentra en activité dans son grade à l'état-major de l'armée de la Loire le 5 juillet 1815, fut de nouveau admis à la retraite au mois de septembre suivant, et nommé maréchal-de-camp honoraire par décision royale du 4 octobre 1825. Il mourut le 25 juin 1827. E-H.

GOUGY (FABIEN), naquit en 1776 à Oleron (Basses-Pyrénées). Volontaire le 15 mars 1792 au 2e bataillon des Basses-Pyrénées (par amalgame 39e demi-brigade d'infanterie, puis 4e de bataille, et 4e régiment de ligne en l'an XII), il assista à tous les combats livrés aux armées des Pyrénées-Occidentales, d'Italie, d'Angleterre et du Rhin de 1792 à l'an IX, et prit une part glorieuse au combat de Bassano le 22 fructidor an IV, ainsi qu'à la bataille d'Engen, le 18 floréal an VIII. Nommé légionnaire, au camp de Saint-Omer, le 25 prairial an XII, il fit partie du 4e corps de la grande armée en Autriche, fut élu caporal le 16 vendémiaire an XIV, et trouva la mort sur le champ de bataille d'Austerlitz le 11 frimaire de la même année.

GOUPIL-PREFELN (LOUIS-FRANÇOIS-ALEXANDRE), fils du député de ce nom aux États-Généraux de 1789, et lui-même membre des Cinq-Cents, du Tribunat et du Corps législatif, devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. C'était un homme versé dans l'étude des législations anciennes et modernes, et qui professait des doctrines véritablement libérales; aussi le vit-on, au sein du Tribunat, se prononcer avec force pour l'abolition de la peine de mort. Nommé procureur-général près la cour impériale de Caen en 1811, officier de l'Ordre le 15 juillet 1820, il est mort à Tournay (Orne), le 18 décembre 1831.

GOURDON (ANTOINE-LOUIS, *comte* DE), issu d'une ancienne famille de Paris, naquit dans cette ville le 20 juillet 1765. Garde-marine en 1780, il fit les campagnes de 1781 et 1782 à bord de la frégate *l'Aimable* qui, après une croisière dans le golfe de Gascogne, prit part à la conquête de Demerary, d'Essequebo et de Berbice dans la Guiane anglaise, et qui, réunie à l'escadre de l'amiral de Grasse, se trouva le 12 avril 1782 au combat que cet amiral perdit, devant la Martinique, contre l'amiral Hood. Le 19 du même mois, *l'Achille*, attaquée par le vaisseau anglais de soixante-quatorze *le Magnificent*, ayant amené son pavillon après plus d'une heure d'engagement, Gourdon fut du nombre des prisonniers; mais, échangé presqu'aussitôt, il revint en France, et ne reprit la mer qu'en 1786 sur le vaisseau *l'Achille*, en qualité d'élève de 1re classe. Nommé, en 1788, lieutenant de vaisseau de 2e classe sur la frégate *la Félicité*, en croisière sur les côtes d'Afrique, lieutenant de 1re classe en 1792, et, l'année suivante, capitaine de vaisseau, il commandait *la-Thétis*, quand la loi qui excluait les gentilshommes des emplois civils et militaires vint le frapper. Cette mesure désastreuse pour notre marine ne tarda pas à être rapportée de fait, et, en l'an V, Gourdon commandait *le Duquesne*, l'un des vaisseaux de l'escadre envoyée par le Directoire croiser sur le banc de Terre-Neuve, puis *le Wattignies* du 1er germinal an VI au 10 prairial an X. Dans cet intervalle, il fit la campagne de Saint-Domingue sous Villaret-Joyeuse, et commanda la division qui s'empara du Port-de-Paix. Membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, contre-amiral le 11 floréal an XIII, il remplit les fonctions de chef d'état-major de l'amiral Rosily, lorsque celui-ci ayant rassemblé les débris des désastres de Trafalgar, en forma une escadre qui se rendit aux Anglais après avoir essuyé un bombardement terrible dans la baie de Cadix (*V.* ROSILY, t. III, p. 527). De retour en France en 1808, il sauva par d'habiles manœuvres le vaisseau *le Foudroyant*, sur lequel il avait son pavillon, lorsque, dans la nuit du 11 au 12 avril 1809, les Anglais tentèrent d'incendier la flotte française de l'Ile d'Aix (*V.* ALLEMAND, t. IV, p. 387). En 1811, il commandait l'avant-garde de l'escadre de l'Escaut dont il défendit avec succès l'entrée en 1814. Fait chevalier de Saint-Louis le 5 juillet de la même année, et commandeur de la Légion-d'Honneur le 25 du même mois, il fut nommé commissaire du roi pour présider au partage de l'immense matériel et des vaisseaux dont un tiers était abandonné aux alliés par le traité de Paris. Le 6 août 1815, il fut nommé préfet maritime à Rochefort, commandant de la marine le 1er juillet 1816, lors de la suppression des préfectures, commandeur de Saint-Louis le 3 mai suivant, grand-officier de la Légion-d'Honneur le 23 août 1820, vice-amiral en 1822, et entra quelques années après au conseil d'amirauté. Il est mort à Paris le 28 juin 1833, directeur-général des cartes et plans de la marine.

GOURÉ (LOUIS-ANNE-MARIE, *baron*), naquit le 4 décembre 1768 à Tonnerre (Yonne). Volontaire au 3e bataillon de l'Yonne le 21 septembre 1791, il passa sergent et lieutenant les 22 et 26 du même mois, partit pour l'armée du Nord en 1792, fut em-

ployé en qualité d'adjoint à l'adjudant-général Mortier le 19 avril 1793, et servit avec lui à l'armée de Sambre-et-Meuse jusqu'au mois de vendémiaire an II, époque de son entrée dans la 107ᵉ demi-brigade de bataille, formée depuis l'an II par l'amalgame du 3ᵉ bataillon de l'Yonne. Nommé le 14 germinal an III capitaine dans le même corps, devenu, à la fin de l'an IV, les compagnies de grenadiers et l'état-major seulement, 3ᵉ régiment, dit *de Ferdut*, de la brigade étrangère, il passa de l'armée de Sambre-et-Meuse à celle de l'Ouest, embarqua à bord du vaisseau *l'Eole* pour la première expédition d'Irlande le 29 brumaire an V, et rentra à Brest le 18 nivose suivant. Le 23 messidor an VI, il embarqua de nouveau pour la deuxième expédition d'Irlande, devint prisonnier de guerre à bord de la frégate *la Coquille* dans le combat naval qui eut lieu le 21 vendémiaire an VII entre la division française et l'escadre anglaise, fut renvoyé sur parole au mois de germinal an VII, choisi pour aide-de-camp du général Mortier, commandant les 15ᵉ et 17ᵉ divisions militaires, le 1ᵉʳ floréal an VIII, et commissionné dans ces fonctions le 11 prairial suivant. Gouré, dégagé de sa parole par un acte d'échange du 25 prairial an IX, obtint le grade de chef de bataillon le 11 thermidor an X, fit avec son général les campagnes de Hanovre des ans XI et XII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, accompagna au camp de Boulogne, en l'an XIII, le maréchal Mortier, le suivit en Autriche, en Prusse et en Pologne pendant toutes les campagnes, depuis le passage du Rhin au mois de vendémiaire an XIV jusqu'à la paix de Tilsitt en 1807, et fut promu au grade de colonel le 10 juillet 1806. Devenu 1ᵉʳ aide-de-camp du duc de Trévise nommé au commandement en chef du 5ᵉ corps d'Espagne en 1808, il remplit avec distinction les fonctions de chef d'état-major jusqu'en 1810, et fut élevé au grade de général de brigade le 6 août 1811. Il vint à Paris en disponibilité, remplit successivement les fonctions de chef d'état-major du camp de Boulogne, du corps d'observation des côtes de l'Océan et du 3ᵉ corps de la grande armée d'Allemagne par décisions de l'Empereur des 22 octobre 1811, 20 janvier 1812 et 1ᵉʳ mars 1813, fut nommé baron de l'Empire au mois d'avril de cette dernière année, et mourut à Lutzen, le 3 mai suivant, des suites de blessures reçues à la bataille du 2. Par décret du 4 du même mois, l'Empereur accorda à sa veuve une pension de 4,000 fr. en considérations des services honorables de son mari. B-H.

GOURLAY (JOSEPH-MARIE), était premier président de la cour de justice criminelle des Côtes-du-Nord lorsque, le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur. Député au Corps législatif en 1809, il siégea en 1814 à la Chambre des députés, où il prit quelquefois la parole sur des questions de finance. Il est mort à Rennes le 9 octobre 1818.

GOURREGE (PIERRE-PAULIN), capitaine de vaisseau et légionnaire le 15 pluviose, et officier de l'Ordre le 25 prairial an XII, commandait le vaisseau de soixante-quatorze *l'Aigle*, au combat livré au cap Finistère, le 22 thermidor an XIII, par l'escadre de l'amiral Villeneuve à la flotte anglaise de l'amiral Calder. Blessé mortellement pendant l'action, il expira le 5 brumaire an XIV, après une maladie longue et douloureuse.

GOURY (CHARLES), naquit le 7 avril 1759 à Hayeville (Meuse). Soldat au régiment d'Austrasie-infanterie le 31 mars 1778, il passa caporal le 12 février 1780, partit la même année pour l'expédition de l'Inde, fut blessé le 13 juin 1783 au combat devant Gondelour (côte de Coromandel), et fut nommé sergent le même jour. De retour en France au mois d'août 1786, après six années de campagne, et congédié par ancienneté le 14 septembre suivant, il fut admis comme soldat dans le régiment des gardes françaises le 26 du même mois, y obtint les grades de caporal et de fourrier les 8 juillet 1787 et 1ᵉʳ mai 1789, entra sergent le 1ᵉʳ septembre suivant dans la garde nationale soldée de Paris, par suite de la réforme du régiment des gardes françaises, et fut congédié avec pension le 31 décembre 1791. Nommé lieutenant dans la garde nationale non soldée le 1ᵉʳ janvier 1792, il passa gendarme le 7 août, obtint le 21 du même mois le grade de capitaine dans la 32ᵉ division de l'arme à pied (31ᵉ en l'an II), partit pour l'armée du Nord, y fut promu chef de bataillon le 10 septembre, et se distingua au siége du château d'Anvers au mois de novembre suivant, au siége de Maëstricht en février 1793, dans une sortie de Bergues le 6 septembre, à la bataille d'Hondschoote, le 8 du même mois, au déblocus de Maubeuge les 23 et 24 vendémiaire an II, à l'attaque du Cateau le 9 germinal, au Masinguet le 28, à Etreux-Vinirolle le 2 floréal, au Nouvion, plaine du Azzu, le 7, et fut promu chef de brigade adjoint à la 31ᵉ division de gendarmerie à pied le 21. Il assista à la 2ᵉ bataille de Fleurus le 8 messidor, et y commanda 8 bataillons; il en commanda 13 à l'armée de Sambre-et-Meuse à l'avant-garde des 3 divisions Lefebvre, Duhesme et Montaigne, lors des prises de Mons, de Louvain et de Tirlemont les 13 et 25 messidor et 1ᵉʳ thermidor, refusa le grade de général de brigade que lui offrait le général Kléber, et se distingua de nouveau au siége de Maëstricht au mois de brumaire de l'an III. La 31ᵉ division de gendarmerie ayant été licenciée, Goury vint à Paris, où il commanda en l'an IV le dépôt de blessés qui y était établi, passa à la 91ᵉ demi-brigade par lettre du ministre du 30 brumaire an VII, et se rendit à Lille, s'occupa de l'organisation de cette demi-brigade, incorporée dans le 20ᵉ régiment de ligne en l'an XII, et avec laquelle il fit les campagnes de l'an VII à l'an IX aux armées du Rhin et d'Italie. Employé en Ligurie pendant les ans X et XI, et confirmé par arrêté du premier Consul du 26 prairial an XI dans son grade de chef de brigade à la 91ᵉ, il était encore à Bastia au mois de pluviose an XII pour y remplir une mission dont il avait été chargé, lorsqu'un arrêté du 12 vendémiaire précédent l'admettait à la solde de retraite. Fait prisonnier de guerre par les Anglais

pendant sa traversée de l'île de Corse à Toulon, et conduit par eux à l'île de la Madeleine, il rentra en France au mois de prairial, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 du même mois. Il fut remis en activité par décision du 15 janvier 1807, et reçut le 22 un ordre de service comme colonel commandant d'armes de 3e classe à Sebencio, en Dalmatie. Au mois de mai 1810, il passa à la place de Carlstadt, en Croatie, obtint, pour cause de santé, son retour en France par décision du 20 octobre 1811, et arriva à Paris au mois de février 1812. Nommé commandant d'armes à Erfurth au mois d'avril suivant, il reçut le 9 mai l'ordre de conduire à la grande armée, à Mayence, le régiment de marche de la ville de Paris, arriva le 14 juin avec le régiment à Erfurth, où il resta pour l'instruction des recrues, et reçut le 23 juillet suivant un nouvel ordre qui l'attachait, en qualité de commandant d'armes, au grand quartier-général de la grande armée. Cet officier supérieur disparut le 6 octobre 1812 pendant la retraite de Moscou, mort probablement de froid ou sous le feu de l'ennemi. E-H.

GOUSSIN (PIERRE-FRANÇOIS), naquit le 8 mars 1777 à Laval (Mayenne). Volontaire dans une compagnie franche de la Mayenne le 14 août 1792, il passa bientôt après dans le bataillon des Amis (42e demi-brigade d'infanterie et 38e de bataille). Employé à l'armée du Rhin au commencement de la guerre, il y obtint le grade de fourrier le 5 floréal an II, passa en l'an IV à l'armée de Rhin-et-Moselle, partit en l'an VI pour la Hollande, et fut admis comme grenadier le 2 brumaire an VIII dans la garde de la Représentation nationale (plus tard garde impériale). Nommé fourrier après la campagne de Marengo le 8 nivose an IX, et sergent le 4 frimaire an XII, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial suivant, étant au camp de Boulogne, devint sergent-major le 1er fructidor de la même année, et fit avec la garde les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Après la bataille d'Eylau, le 28 mars 1807, il fut nommé lieutenant en 2e au régiment de fusiliers-grenadiers, alla en Espagne en 1808, devint lieutenant en 1er à l'armée d'Allemagne le 29 mai 1809, et retourna en 1810 dans la péninsule, où il obtint le grade de capitaine (chef de bataillon dans la ligne). Attaché à la division de la garde impériale pendant les trois campagnes de Russie, de Saxe et de France en 1812, 1813 et 1814, il passa au corps royal des grenadiers de France le 1er juillet 1814, fut fait chevalier de Saint-Louis le 28 septembre suivant, et rentra dans les grenadiers comme capitaine de vieille garde le 1er avril 1815. Après la campagne de Waterloo, il suivit la retraite de l'armée sur la Loire, fut licencié à Bourges le 10 septembre, et obtint sa retraite comme chef de bataillon le 15 novembre 1815. Il est mort à Quelaines (Mayenne), le 25 mai 1843.

GOUT (PIERRE-FRANÇOIS), naquit le 6 avril 1775 à Bletterans (Jura). Volontaire le 24 novembre 1791 dans le 7e bataillon de son département (94e demi-brigade de bataille en l'an IV et 94e régiment de ligne en l'an XII), il fut envoyé en 1792 à l'armée du Rhin, devint caporal à l'armée du Nord le 15 mai 1793, et fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite au blocus de Maubeuge le 17 octobre de la même année. Passé dans la Vendée en l'an III, il fit partie de l'expédition d'Irlande sous les ordres de Hoche en brumaire an V, vint la même année à l'armée des côtes de l'Océan, et fut fait sergent le 1er fructidor an VI. Sergent-major à l'armée du Rhin le 15 thermidor an VIII, et adjudant-sous-officier en Hanovre le 3 vendémiaire an XII, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial suivant, et promu au grade de sous-lieutenant le lendemain 26. Employé à la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, il y devint lieutenant le 1er janvier 1807, et passa en 1808 au corps de l'armée d'Espagne, où il fut blessé au bras gauche le 5 novembre de la même année au combat de Valmaseda. Incorporé au 116e régiment de ligne le 11 juillet, il fit partie dès-lors du 3e corps en Aragon, et y fut promu au grade de chef de bataillon le 3 décembre 1813. Après la retraite de l'armée de Suchet sur les Pyrénées, il rentra dans ses foyers le 10 août 1814, et obtint sa retraite le 17 avril 1815. Il est mort à Lons-le-Saulnier (Jura), le 21 février 1844.

GOUVERNE (EDME-NICOLAS), né le 15 juin 1777 à Brienne (Aube), entra comme réquisitionnaire le 8 pluviose an II au 8e régiment de hussards, avec lequel il fit d'une manière remarquable les campagnes de l'an III à l'an IX à l'armée du Rhin et en Helvétie. Nommé membre de la Légion-d'Honneur par l'arrêté du 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes, il fut fait successivement brigadier et maréchal-des-logis les 11 frimaire et 9 thermidor an XIII, combattit en Autriche et en Prusse avec la grande armée pendant les trois campagnes suivantes, fut blessé de cinq coups de sabre et d'un coup de feu à la bataille d'Iéna le 14 octobre 1806, et obtint la solde de retraite le 7 octobre 1807. Il habite en ce moment Brienne-le-Château (Aube).

GOYARD (GABRIEL), naquit le 31 juillet 1770 à Charolles (Saône-et-Loire). Soldat dans le régiment de dragons de *Monsieur* (13e de l'arme) le 2 mars 1791, il vint en 1792 à l'armée du Nord, où il fut fait brigadier-fourrier le 13 prairial an II, et maréchal-des-logis le 7 germinal an III. Passé bientôt après à l'armée de l'Ouest, il y devint maréchal-des-logis-chef le 26 thermidor an III, et rejoignit en l'an IV l'armée du Rhin, où il obtint le grade d'adjudant le 6 messidor an V, et celui de sous-lieutenant le 21 prairial an VII. Au passage du Rhin, en avant de Kehl, le 5 floréal an VIII, il chargea l'un des premiers, et parvint à dissiper les habitans de la vallée de Kintzing qui avaient pris les armes. Le 28 messidor de la même année, devant Ingolstadt, il chargea, en tête de son peloton, avec la cavalerie du général Ney qui fit 600 prisonniers, prit lui-même 4 pièces de canon, et fut nommé lieutenant, sur le champ de bataille, par le général Moreau qui lui en remit le brevet provisoire le 9 thermidor. Confirmé dans ce grade le 11 fructidor an IX, il passa en Hanovre en l'an XI, et

fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Devenu aide-de-camp du général de brigade Roget le 21 fructidor suivant, il fit sous ses ordres les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne avec la 1re division de dragons, et obtint le grade de capitaine le 12 avril 1807. Le 19 de ce dernier mois, il vint remplir les mêmes fonctions auprès du général Milet, attaché à la 2e division de dragons, et mourut au cantonnement de Sworzens, en Pologne, le 16 août 1807.

GRAC (JACQUES), naquit le 21 juin 1756 à Entrevaux (Basses-Alpes). Il fut nommé garde des fortifications de 4e classe le 1er janvier 1792, et devint adjoint au corps du génie à l'armée des Alpes le 20 juin 1793. Le 2 frimaire an II, il fut blessé à la prise du fort Pharon (siége de Toulon), et devint successivement capitaine de 3e et de 2e classe, à l'armée d'Italie, les 1er vendémiaire et 1er germinal an III. Parvenu à la 1re classe le 1er ventose an IV, il continua de faire la guerre en Italie, et commanda les troupes de son arme pendant le siége de la citadelle d'Alexandrie en l'an VII. Après la campagne de l'an VIII, à laquelle il prit part comme attaché à la division Turreau, il dirigea les travaux exécutés dans la citadelle d'Alexandrie, et fut envoyé dans la direction de Nice à la fin de l'an X. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il mourut le 14 janvier 1806 à Entrevaux, où le mauvais état de sa santé le retenait depuis deux années.

GRACHET (JEAN-BAPTISTE), naquit le 19 mars 1773 à Châlons (Saône-et-Loire). Soldat dans le régiment de chasseurs à cheval d'Alsace (1er de l'arme) le 22 décembre 1789, il passa brigadier le 1er janvier 1792, brigadier-fourrier le 1er septembre suivant, et rejoignit à cette époque l'armée du Nord. A l'armée de la Moselle en 1793, il devint adjudant-sous-lieutenant à l'armée de Sambre-et-Meuse le 1er germinal an III, et fut blessé d'un coup de sabre à l'affaire d'Altenkirchen le 17 prairial an IV. En l'an VI, il vint à l'armée du Rhin, et reçut un coup de lance à l'affaire de Liptingen le 5 germinal an VII. Lieutenant le 13 vendémiaire an VIII, il tint une conduite très brillante au combat de l'Iller le 16 prairial, fut nommé capitaine provisoire par le général en chef Moreau le 5 messidor, et obtint la confirmation de ce grade le 5 prairial an IX. Devenu adjudant-major le 22 ventose an X, et employé au camp de Bruges à la fin de l'an XI, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. A la reprise des hostilités, il entra en campagne avec la brigade de cavalerie Fauconnet, du 3e corps, combattit à Ulm et à Austerlitz, et mourut à Landshutt le 6 mars 1806.

GRAILLARD DIT **AYMÉ** (CHARLES), naquit le 7 septembre 1783 à Saint-Esprit (Gard). Il s'enrôla comme tambour le 5 germinal an VI dans la 25e demi-brigade de bataille (25e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), partit avec l'armée d'Orient, et fit preuve d'une grande intrépidité à la bataille du Mont-Thabor, en Syrie, le 27 germinal an VII. Rentré en France en l'an IX, il fut envoyé au camp de Bruges, où il obtint la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et les galons de caporal le 3 thermidor de la même année. Il fit partie du 3e corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne pendant les ans XIV, 1806 et 1807, vint au camp de Boulogne en 1808, passa en 1809 au 3e corps de l'armée d'Allemagne, fut nommé sergent le 11 juin 1811, et vint la même année au 1er corps d'observation de l'armée de l'Elbe (1er corps de la grande armée en mai 1812). Il mourut en Russie le 22 août 1812.

GRAMON (JACQUES), naquit à Blaye (Gironde), le 11 novembre 1756. Il embarqua volontaire, en 1780, sur la frégate *l'Espérance,* prise à la Martinique le 30 septembre de la même année, après un combat opiniâtre, fut reçu capitaine au long-cours le 23 juin 1781, et remplit les fonctions d'officier de port, sous les ordres de son père, au Cap-Français (Saint-Domingue), du 15 août 1782 au 24 juin 1785. Lieutenant de vaisseau à bord de la frégate-corsaire *la Citoyenne française*, il combattait *l'Isis* dans les mers d'Irlande, au mois de pluviose an II, prenait sa part de gloire sur *la Précieuse*, aux immortelles journées des 10 et 13 prairial suivant, ainsi qu'aux combats de l'île de Groaix, sur *la Dryade*, les 29 prairial et 5 messidor an IV. En l'an V, Gramon fit partie de l'expédition d'Irlande, en qualité de capitaine de frégate, sur le vaisseau *l'Indomptable*, et fut employé, de l'an VIII à l'an X, dans le port de Toulon, aux juris, conseils de guerre et commissions militaires. Sous les ordres de l'amiral Villeneuve, en l'an XIV, il combattit contre la flotte de l'amiral Calder, au cap Finistère, sur le vaisseau *le Mont-Blanc* qui fut pris par les Anglais à Trafalgar quelques jours après. Gramon ne quitta les pontons d'Angleterre qu'en 1814, rentra en France le 18 juin, et fut nommé chevalier de Saint-Louis le 23 septembre suivant. Il est mort à Bordeaux (Gironde), le 2 mars 1829, et avait été compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII.

GRAND (CHRÉTIEN), naquit le 29 juillet 1767 à Phalsbourg (Meurthe). Il entra au service comme soldat le 16 octobre 1788 dans le régiment de Salm-infanterie (62e régiment en 1791, et successivement par amalgame 94e demi-brigade et 94e régiment de ligne). Dès son arrivée au corps, il remplit les fonctions de quartier-maître, obtint le brevet de ce grade, avec rang de sous-lieutenant, le 12 mai 1789, et prit rang de capitaine à l'armée du Rhin le 19 octobre 1792. Après le siége de Mayence, où il fut employé du 30 mars au 23 juillet 1793, il vint dans l'Ouest avec la garnison, et obtint le grade de chef de bataillon, tout en conservant ses fonctions de quartier-maître, le 30 fructidor an IV. Embarqué pour l'expédition d'Irlande sur le vaisseau *le Trajan*, du 1er frimaire au 27 nivose an V, il fit partie de l'armée d'Angleterre en l'an VI, et vint en l'an VII à celle du Rhin, d'où il passa en Helvétie en l'an VIII. Rentré en France

avec l'armée du Rhin en l'an IX, il alla en Hanovre en l'an XI, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Employé au 1er corps de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il fut nommé sous-inspecteur aux revues de 3e classe le 21 août 1810, servit à l'armée de Catalogne depuis le 25 septembre suivant jusqu'au 3 juin 1814, se trouva aux siéges de Figuières, de Girone et de Barcelone, et remplit dans différentes occasions les fonctions d'inspecteur. Depuis sa rentrée sur le territoire de France jusqu'au 9 juillet 1814, il fut attaché au quartier-général de l'armée du Midi, à Perpignan, travailla depuis cette époque jusqu'au 1er octobre à la réorganisation des troupes, et vint dans la 19e division militaire (Lyon), où il remplit les fonctions d'inspecteur depuis le 14 octobre 1815 jusqu'au 12 décembre 1816. Il passa alors à la résidence de Mézières, y fut employé jusqu'au 2 mai 1821, époque de son admission à la retraite, et mourut à Phalsbourg le 30 juillet 1825.

GRANDCHAMP. *V.* GOUIN, baron *de Grandchamp*, t. III, p. 149.

GRANDCHAMP. *V.* LECLERC dit *Granchamp*.

GRANDCHAMP. *V.* SIMONDE-GRANDCHAMP.

GRANDJEAN (JEAN-NICOLAS-THÉODORE), naquit le 11 mai 1763 à Nancy (Meurthe), et fut nommé capitaine le 4 septembre 1792 dans le 5e bataillon de volontaires de Paris (2e demi-brigade en l'an II, 9e de bataille en l'an IV et 9e régiment de ligne en l'an XII). Élu chef de ce bataillon le 12 septembre 1792, il combattit à l'armée du Nord et en Hollande jusqu'à la fin de l'an III, vint à l'armée de Sambre-et-Meuse en l'an IV, à celle d'Italie en l'an V, et embarqua pour l'Égypte en prairial an VI. Pendant le siége d'Acre, il eut plusieurs fois l'occasion de déployer son courage, contribua puissamment, lors du passage de l'armée à Jaffa, à l'évacuation des blessés qui gisaient dans les hôpitaux pêle-mêle avec les pestiférés, et, le 28 germinal an VIII, défendit un des quartiers du Caire contre les attaques des révoltés. Il rentra en France avec l'armée d'Orient au commencement de l'an X, obtint un sabre d'honneur le 28 fructidor, fut considéré comme légionnaire de droit à la promotion du 1er vendémiaire an XII, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Employé dans le Valais en l'an XIII, il fit partie de l'armée d'Italie pendant les campagnes des ans XIV et 1806, et prit sa retraite le 24 octobre de cette dernière année. Il est mort à Nancy le 20 avril 1822.

GRAND-MANCHE ou **GRANDEMANCHE** (JEAN), né le 16 juillet 1770 à Saint-Patrice (Manche), s'enrôla volontairement dans le 11e bataillon de la Manche le 30 août 1793, et fut amalgamé plus tard dans la 67e demi-brigade d'infanterie (58e de bataille et 58e régiment de ligne en l'an XII). Après avoir fait les campagnes des ans II, III et IV dans l'Ouest, il passa en Italie en l'an V, revint à l'armée de l'Ouest en l'an VII, retourna en Italie pour la campagne de Marengo, fut envoyé en Espagne en l'an IX avec le corps de la Gironde, et se trouva au combat d'Algésiras. Nommé caporal le 20 floréal an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, étant à la réserve des camps, il rejoignit le 5e corps de la grande armée l'année suivante, fit les campagnes de Prusse et de Pologne, et reçut un coup de feu à l'épaule droite à la bataille de Friedland le 14 juin 1807. Cette blessure ne lui permettant plus de faire un service actif, il obtint son congé de réforme le 2 avril 1808, sans qu'on ait eu depuis de ses nouvelles.

GRANE DIT **GRAND** (JOSEPH), naquit à Volpiano (Pô), le 19 mars 1746. Il servit avec distinction dans les troupes piémontaises depuis le 9 juillet 1774, jusqu'au 1er fructidor an IX, époque à laquelle ces troupes furent incorporées dans la 112e demi-brigade d'infanterie. Compris dans l'organisation de la 31e demi-brigade légère le 1er germinal an II, il obtint le grade de caporal bientôt après, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et passa, le 1er thermidor an XIII, dans la 5e demi-brigade de vétérans, fondue dans le 9e bataillon le 21 avril 1810. Il est mort à Rochefort le 17 août 1811.

GRANGE (PIERRE-CHARLES), naquit le 2 septembre 1767 à Loisy (Marne), et servit dans les milices de Champagne depuis le 9 mars 1786 jusqu'au 2 septembre 1791, époque de son entrée comme caporal dans le 2e bataillon de volontaires nationaux de la Marne, avec lequel il fit la campagne de 1792 à l'armée du centre. Il était, le 6 novembre, à la prise de Mons et à la bataille de Jemmapes, où il reçut un coup de feu à la tête, ainsi qu'au combat de Saint-Tron le 6 mars 1793, où il fut atteint d'un coup de mitraille à l'avant-bras droit. Nommé sergent le 10 mars, incorporé le 23 mai dans le 9e bataillon de la formation d'Orléans, il vint en Vendée, et se trouva, le 20 vendémiaire an II, au combat de Châtillon, où un coup de mitraille lui traversa les deux cuisses et l'épaule gauche. Il était à l'armée de la Moselle dans le courant de l'an II, fut fait sergent-major à l'armée du Rhin le 17 nivose an III, et passa par amalgame, le 13 messidor, dans la 202e demi-brigade (53e en l'an VI, et 53e régiment en l'an XII). De l'an IV à l'an VII, il combattit aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Mayence et du Danube, obtint le grade de sous-lieutenant à l'armée du Rhin le 1er ventose an VIII, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant à Rimini. Nommé lieutenant le 2 messidor an XIII, et capitaine le 9 juin 1809, il fit sans interruption les campagnes de l'an XIV à 1810 en Italie et en Allemagne, avec le corps d'armée du vice-roi, prit sa retraite à Forli le 6 novembre 1811, se retira à Loisy (Marne), et mourut à Ay, même département.

GRANGE (PIERRE), naquit le 26 juin 1773 à Saint-Séverin (Charente). Volontaire dans le bataillon de Barbezieux le 8 octobre 1793, il passa dans la 89e demi-brigade de bataille en l'an IV, et

fit avec une bravoure remarquable toutes les campagnes de la Révolution sur le Rhin, à l'armée du Danube et en Helvétie. Promu extraordinairement au grade de sergent le 1er pluviose an VII, il fut incorporé dans la 84e le 21 germinal an VIII, et passa en l'an XI en Batavie, où il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII et sous-lieutenant le 11 messidor de la même année. Il était à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse, et fut placé dans la 4e légion de réserve avec le grade de lieutenant le 28 mars 1807. Entré en Espagne avec le 2e corps d'observation de la Gironde, il fut blessé d'un coup de feu dans l'aine gauche, à l'affaire de Baylen, le 18 juillet 1808, fait prisonnier de guerre par suite de la violation de la capitulation du 24, et conduit d'abord à l'île Cabrera, puis à Cadix, et enfin sur les pontons d'Angleterre, d'où il ne revint que le 16 juin 1814. Dirigé sur le dépôt du 122e régiment de ligne, qui s'était formé de la 4e légion de réserve, il y obtint sa retraite le 8 octobre 1814, et mourut à Saint-Séverin le 4 juin 1836.

GRANGY (PIERRE), naquit le 1er octobre 1765 à Château-Thierry (Aisne). Il entra comme tambour-major le 19 août 1792 dans le 5e bataillon de volontaires nationaux de l'Aisne, embrigadé dans la 3e demi-brigade d'infanterie, devenue successivement 8e de bataille et 8e régiment de ligne. Envoyé à l'armée du Nord au commencement de la guerre, il passa en l'an IV en Batavie, et vint en l'an VII à l'armée du Danube, où il fut nommé sous-lieutenant le 1er germinal de la même année. A l'affaire de Brackenheim (armée du Rhin), le 12 brumaire an VIII, la 6e compagnie du 1er bataillon, que cet officier commandait, ayant été faite en partie prisonnière, il se réunit avec 15 hommes aux 2 compagnies de grenadiers de la demi-brigade et soutint avec une bravoure admirable le choc de l'ennemi, bien qu'il eût reçu dans l'action sept coups de sabre dont un lui avait ouvert la tête et l'autre abattu complètement deux doigts de la main gauche. Après la paix de Lunéville, il rentra en France avec l'armée du Rhin, et passa en l'an XI en Hanovre, où il fut nommé lieutenant de grenadiers le 1er vendémiaire an XII et compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial suivant. Employé à la 2e division du 1er corps pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il obtint le grade de capitaine le 13 avril 1807, passa en 1808 au 1er corps de l'armée d'Espagne, et fut tué à la bataille de Chiclana le 5 mars 1811.

GRAVATTE (GUILLAUME-BLAISE), né le 15 novembre 1764 à Pavillac (Gers), était chirurgien-aide-major le 4 septembre 1792 au 1er bataillon des Lombards, Paris (199e demi-brigade des Lombards en l'an II, 72e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, et 72e régiment de même arme en l'an XII), fit les campagnes de 1792 à l'an V à l'armée du Nord, et y devint successivement chirurgien-major et sous-aide-major les 12 et 15 pluviose an II. Passé à l'armée de Batavie en l'an VI, il subit l'examen exigé par la loi, fut confirmé comme chirurgien de 2e classe par décision du 5 prairial, suivit la 72e demi-brigade aux armées du Rhin et d'Italie pendant les guerres de l'an VII à l'an IX, se fit toujours remarquer par son activité et son dévoûment au soldat, notamment le 5 nivose an IX après l'attaque du fort de Borghetto, en Italie, en allant la nuit sous les palissades de ce fort, alors occupé par l'ennemi, chercher lui-même nos soldats blessés pour leur donner des soins. Il fut conservé à l'organisation de l'an X comme chirurgien-sous-aide (décision du 1er nivose), servit en Italie jusqu'en l'an XI, passa chirurgien-major le 8 frimaire an XII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, étant à l'armée des côtes de l'Océan. Employé à Anvers et à l'armée du Nord pendant les guerres de l'an XIV et année 1806, et attaché à la suite de la grande armée par décision du 24 février 1807, il passa chirurgien-major dans le 34e régiment de ligne le 4 septembre suivant, servit au 3e corps d'armée en Espagne pendant les années 1809, 1810 et 1811, et à celui du nord de l'Espagne en 1812, revint en France en 1813, fit partie du 14e corps de la grande armée, fut fait prisonnier de guerre à la suite de la campagne de Saxe, et ne rentra en France que le 11 juillet 1814, époque de sa mise en non-activité. Il obtint sa retraite au mois d'août suivant, et se retira à Fleurance (Gers), qu'il habite encore en ce moment. E-H.

GRAVE (LOUIS-JOSEPH), naquit le 15 décembre 1765 à Amiens (Somme). Soldat dans le régiment de Rouergue-infanterie le 18 juin 1780, il fit avec ce corps les campagnes de 1782 et 1783 à Gibraltar, et y obtint son congé le 18 juin 1788. Le 12 août suivant, il rentra au régiment d'infanterie de Penthièvre, et passa le 9 octobre 1789 au bataillon des chasseurs des barrières, faisant partie de la garde nationale parisienne soldée (14e bataillon de chasseurs le 1er janvier 1792, puis 14e demi-brigade des troupes légères, 1re d'infanterie légère, et 1er régiment d'infanterie légère en l'an XII). De 1792 à l'an V, il combattit à l'armée du Nord, fut blessé à l'affaire de Verviers, le 5 décembre 1792, de trois coups de sabre à la tête, obtint le grade de caporal le 1er mai 1793, celui de sergent le 1er septembre suivant, et reçut un coup de feu dans la colonne vertébrale, au combat de Burich, le 19 frimaire an III. En l'an VI, il passa à l'armée du Danube, et y fut de nouveau blessé d'un coup de feu au bras droit, au combat de Frauenfeld, le 6 prairial an VII. Il était en Italie en l'an VIII, et, en l'an XII, dans le pays de Naples, où il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur par l'arrêté du 25 prairial. Le 4 juillet 1806, dans la Calabre, il reçut un coup de feu qui le contraignit à prendre sa retraite le 26 août 1807. Il est mort à Paris le 6 février 1831.

GRAZIANI (GRATIEN), naquit le 22 septembre 1762 à Olmo (Corse). Soldat au régiment Royal-corse le 22 septembre 1777, il passa caporal le 10 janvier 1780, et quitta le corps par congé absolu le 22 septembre 1786. Le 7 août 1789, il fut

nommé capitaine de la garde nationale d'Arras, puis major-instructeur de cette même garde, repassa en Corse le 26 janvier 1791, et entra le 1er avril 1793 dans le 16e bataillon d'infanterie légère, levé en Corse par décret de la Convention. Elu adjudant-major dans ce bataillon le 23 août suivant, il fit le service d'adjudant-major dans la place de Saint-Florent pendant les trois mois de siége par les Anglais, passa capitaine au choix le 20 brumaire an II, adjoint aux adjudans-généraux le 27 du même mois, enfin aide-de-camp du général Gentily le 10 floréal, et se distingua au siége de Bastia. Adjoint à l'adjudant-général Rabal le 29 pluviose an III, et attaché comme aide-de-camp auprès du général Miolis le 5 germinal suivant, le capitaine Graziani fit les campagnes des ans III et IV à l'armée d'Italie, et commanda les places de Bosolo et de Saint-Pierre-Deremia par ordres des 13 ventose an V et 21 ventose an VI. Il était chef d'état-major du général Miolis en Ligurie le 30 frimaire an VII, commanda une colonne mobile dans le golfe de la Spezia aux mois de floréal et prairial, eut plusieurs attaques à soutenir, et attaqua lui-même le 7 prairial une colonne appuyée de 4,000 insurgés, la repoussa en lui faisant essuyer une perte considérable, se distingua en outre par sa bravoure et ses talens militaires dans les différentes sorties faites par la garnison de Gênes, lors du blocus de cette place en l'an VIII, et fut fait chef de bataillon sur le champ de bataille le 1er prairial par le général en chef Masséna, qui se l'attacha comme aide-de-camp. Chargé par son général de porter au premier Consul la capitulation de Gênes, il traversa l'armée ennemie et assista à la bataille de Marengo. Le 15 ventose an X, il était employé dans la 29e demi-brigade d'infanterie de ligne (29e régiment de même arme en l'an XII), fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fit les campagnes d'Italie, de Naples et des Calabres de l'an XIV et 1806, fut blessé le 13 août de cette dernière année d'un coup de sabre à la main droite, et passa au service de Naples le 28 septembre suivant avec le grade de major du 2e régiment d'infanterie légère. Promu colonel du même régiment le 23 septembre 1809, il continua de servir à l'armée des Calabres, fut nommé adjudant-général le 4 janvier 1812, et bientôt après chef d'état-major de la 4e division militaire du royaume de Naples, fonctions qu'il occupa jusqu'à la fin de 1813. Murat lui donna en 1814 le commandement de la province d'Otrante; mais il fut fait prisonnier de guerre par les Autrichiens le 1er juin 1815, rentra en France le 1er juin 1816, et fut nommé colonel d'état-major au service de France, pour être admis à la retraite par ordonnance du 7 mai 1817. A cette époque, il retourna en Corse, obtint la croix de Saint-Louis le 18 mars 1820, et mourut à Bastia le 23 mars 1823. E-H.

GREBAN (MARIE-JACQUES), naquit à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), le 25 mars 1764. Il naviguait en 1787 pour la compagnie des Indes, fut employé, en l'an II, sur les vaisseaux de l'État, comme enseigne non-entretenu, devint lieutenant de vaisseau le 14 floréal an III, capitaine de frégate le 27 brumaire an XI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, capitaine de vaisseau le 19 mai 1811, et prit sa retraite le 13 juin 1814. Il est mort à Paris le 3 février 1819.

GREINER (JOSEPH-LOUIS-VICTOR, *baron*), naquit le 16 mai 1773 à Strasbourg. Canonnier le 27 décembre 1789 dans le régiment d'artillerie de Metz (2e régiment de l'arme à pied en 1791), il passa, le 1er mai 1792, dans le 1er régiment d'artillerie à cheval, partit pour l'armée du Rhin, où il combattit jusqu'en l'an II, et y fut nommé fourrier et maréchal-des-logis les 23 janvier 1793 et 20 messidor an II. Employé successivement aux armées des Pyrénées-Occidentales et du Rhin pendant les guerres de l'an III à l'an VI, Greiner se distingua par sa bravoure et passa maréchal-des-logis-chef le 15 germinal an III, puis lieutenant en 2e le 30 floréal an IV. Il embarqua à Toulon pour l'Égypte au mois de floréal an VI, combattit aux Pyramides, à Saint-Jean-d'Acre et à Aboukir, et fut nommé lieutenant en 1er le 29 floréal an VII, capitaine en 2e le 27 floréal an VIII, et capitaine en 1er le 3e jour complémentaire an IX. Il rentra en France par suite de la capitulation d'Alexandrie, obtint, par arrêté du 1er ventose an X, son admission comme capitaine-adjudant-major dans l'artillerie à cheval de la garde des consuls (artillerie à cheval de la garde impériale en l'an XII), servit à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, puis chef d'escadron le 4e jour complémentaire an XIII. Il prit part aux batailles livrées par la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne pendant les campagnes de l'an XIV à 1807, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, combattit avec la plus grande distinction à Wagram (campagne d'Autriche), le 6 juillet 1809, et y fut amputé du bras droit. Nommé colonel directeur dans l'artillerie de la ligne, et officier de la Légion-d'Honneur le 9 du même mois, puis élevé au titre de baron par décret du 15 août suivant, il fut appelé le 25 janvier 1810 au commandement du bataillon de l'École polytechnique. Le 25 janvier 1814, il fut désigné par l'Empereur comme commandant supérieur des compagnies d'artillerie de la même École, organisées pour la défense des barrières de Paris, et nommé le 26 mars commandant en chef de l'artillerie de la garde nationale de Paris. Nommé, par le roi, chevalier de Saint-Louis le 14 septembre de la même année, puis commandeur de la Légion-d'Honneur le 6 janvier 1815, le baron Greiner commanda de nouveau l'artillerie de l'École et de la garde nationale pendant les Cent-Jours, et fut admis à la solde de retraite par ordonnance du 6 juillet 1816. Le 31 août 1830, le roi Louis-Philippe le nomma, sur sa demande, commandant de place à Vincennes, fonctions qu'il conserva jusqu'au 20 avril 1836, époque à laquelle il fut réadmis à la retraite. Il mourut à Versailles le 21 septembre 1838. E-H.

GRENET (LOUIS), naquit le 10 juin 1766 à Fontaine-aux-Bois (Nord). Soldat dans le régiment

d'infanterie de Touraine le 4 mai 1783, il obtint son congé absolu le 4 mars 1791. Élu sergent le 18 septembre 1792 dans la compagnie franche des chasseurs de Mormale (4e bataillon de chasseurs francs du Nord et successivement 32e et 17e demi-brigades légères, et 17e régiment de l'arme en l'an XII), il obtint le grade de sous-lieutenant le 19 novembre 1792, et celui de lieutenant le 8 juin 1793. Ayant été détaché de l'armée du Nord dans la forêt de Mormale, le 17 aout de cette dernière année, avec 15 hommes de sa compagnie, il se fit jour à travers l'ennemi, délivra 400 prisonniers français, et, le 12 septembre suivant, au Quesnoy, il sauva son chef de bataillon enveloppé par l'ennemi. Promu au grade de capitaine-adjudant-major le 26 vendémiaire an II, il se trouva le 1er jour complémentaire à la prise de la redoute du village de Recour, où il dégagea une compagnie tout entière cernée par des hussards hongrois. Le 1er thermidor an III, il quitta ses fonctions d'adjudant-major et prit le commandement d'une compagnie avec laquelle il entra en Italie au commencement de l'an IV. Blessé d'une balle à la jambe gauche, à Loano, le 2 frimaire, il se trouva néanmoins le 16 thermidor à la bataille de Castiglione où, atteint d'un coup de feu qui lui traversa la tête en défendant une position attaquée par l'ennemi, il fut laissé pour mort sur le champ de bataille. Le 26 nivose an V, à Rivoli, avec un sergent et 14 chasseurs, il fit 500 prisonniers autrichiens sur les hauteurs de la Corona. Dans la même campagne, le 7 germinal, il entra le premier dans le château de Milback et sauva la vie à un carabinier de sa demi-brigade. Le 22 ventose an VII, avec 150 hommes, il défit 8,000 insurgés rassemblés près d'Acqui, leur prit une pièce de canon, et délivra un bataillon de la 29e légère retenu prisonnier dans la ville. Tombé au pouvoir de l'ennemi avec la garnison du château de Brescia le 8 floréal an VII, et rendu le 18 nivose an VIII, il passa dans les Grisons avec Macdonald au commencement de l'an IX, et vint à la fin de l'an XI au camp de Wimereux, où il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. A la reprise des hostilités contre l'Autriche, il était attaché au 4e corps, et trouva la mort sous les murs d'Ulm le 23 vendémiaire an XIV.

GRENIER (CHARLES-CONSTANT), naquit le 6 mars 1771 à Pont-de-l'Arche (Eure). Réquisitionnaire le 1er janvier 1793 dans la 96e demi-brigade, il fit comme grenadier la guerre sur le Rhin et en Italie, reçut un coup de baïonnette à la cuisse gauche au fort Rouge, en Bavière, en 1793, et passa, le 18 ventose an IX, dans la 93e demi-brigade de bataille (93e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII). Il devint caporal le 18 fructidor an X, étant au 1er corps d'observation de la Gironde, fut compris dans la promotion des membres de la Légion-d'Honneur du 25 prairial an XII, passa au 7e corps de l'armée d'Espagne au commencement de 1808, et obtint la solde de retraite le 6 avril 1811. Il est mort à Mezerolles (Somme), le 23 février 1832.

GRENIER (FRANÇOIS-JEAN), naquit le 29 juin 1755 à Ancenis (Loire-Inférieure). Il servit comme surnuméraire dans l'administration de la marine du port de Rochefort depuis le 13 mars 1773 jusqu'au mois de mai 1776, et entra comme cadet-gentilhomme dans le régiment d'infanterie de la Couronne le 6 juin de la même année. Sous-lieutenant par brevet du 2 juin 1777, il servit en 1778 sur les côtes de Normandie, devint lieutenant en second le 23 mai 1783, et lieutenant en 1er le 29 juillet 1787. Nommé capitaine de gendarmerie le 15 juin 1791, il fut blessé à la joue et au bras gauches à Chantonnay (Vendée), le 17 mars 1793, reçut une autre blessure à la jambe droite, le 19 du même mois, à la retraite de Saint-Vincent en protégeant l'artillerie républicaine qui sauva tout son matériel, et prit 3 pièces de canon aux royalistes, le 16 mai suivant, à la bataille de Fontenay. Le 8 brumaire an VIII, il fut promu au grade de chef d'escadron dans la 7e division, à la résidence de Saintes, vint au 12e escadron de la 6e légion le 3e jour complémentaire an IX, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Détaché à la force publique de l'armée d'Allemagne le 23 octobre 1806, il rentra le 10 novembre 1808 à la 6e légion, et commanda le 14e escadron de la gendarmerie d'Espagne depuis le 24 novembre 1809 jusqu'au 1er janvier 1813, époque à laquelle il fut envoyé dans la 8e légion, à Poitiers, pour y remplir les fonctions de major. Il était chef du 17e escadron de la 9e légion le 5 septembre 1814, et obtint sa retraite le 18 octobre 1815. Il est mort le 12 septembre 1835.

GRENIER (JEAN, *baron*), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 16 septembre 1753 à Brioude (Haute-Loire). Son père, notaire et bailli de Laugeac, l'ayant destiné à la carrière du barreau, le fit recevoir avocat en 1777. Élu en 1789 membre du conseil municipal de Riom; en 1790 procureur-syndic du district; et en décembre 1792 président du bureau de conciliation de cette ville, il devint en l'an IV commissaire du gouvernement près le tribunal civil du Puy-de-Dôme, département, qu'au conseil des Cinq-Cents il représenta de l'an VI à l'an VIII. Il fit ensuite partie du Tribunat jusqu'à la dissolution de ce corps, du Corps législatif jusqu'en 1809, et, dans ces diverses assemblées, s'occupant spécialement de législation civile, il fut souvent chargé de rapports sur divers titres du Code Napoléon. Il était en 1813 procureur-général près la cour impériale de Riom, dont il fut nommé premier président le 24 août 1819. Fait officier de la Légion-d'Honneur le 22 mai 1825, pair de France en 1832, et enfin commandeur de l'Ordre le 31 mai 1837, il est mort le 30 janvier 1841 à Riom. L'une des rues de cette ville a pris son nom. Membre de l'Académie de Clermont, la science du droit lui doit plusieurs ouvrages estimés, entre autres un *Traité des donations*.

GRENIER (JEAN-PIERRE-GUILLAUME), naquit le 15 mai 1773 à Caen (Calvados). Soldat le 2 février 1792 dans le 3e bataillon des volontaires du Calvados (23e demi-brigade de bataille en l'an II et 67e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV),

il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord. Il entra, le 10 floréal an III, dans les grenadiers à pied de la Représentation nationale (grenadiers à pied de la garde consulaire en l'an VIII), combattit avec la plus grande bravoure à la bataille de Marengo, passa le 1er vendémiaire an IX dans les chasseurs à pied de la garde consulaire (chasseurs à pied de la garde impériale en l'an XII), et obtint le grade de caporal le 1er frimaire an IX, celui de sergent le 16 nivose suivant, enfin celui de sous-lieutenant par brevet du 10 ventose an X. Employé à l'armée des côtes de l'Océan pendant l'an XII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, il mourut au corps le 18 thermidor suivant. E-H.

GRENIER (MATHIAS), naquit le 30 décembre 1756 à Thionville (Moselle). Soldat le 1er février 1774 dans le régiment Picardie-infanterie, il fit les campagnes de 1780 à 1783, en Amérique, à bord du vaisseau *la Ville-de-Paris*, et passa caporal le 1er mars 1783, sergent le 1er mai 1785, et sergent-major le 6 août 1792 dans le même corps (2e régiment d'infanterie (2e bataillon), 3e demi-brigade de bataille en l'an II, 8e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 8e régiment de même arme en l'an XII). Il fit avec distinction toutes les campagnes de la Révolution, de 1792 à l'an IX, aux armées du Nord, de Batavie, de Mayence, du Danube et du Rhin, obtint le grade de sous-lieutenant le 9 prairial an II, celui de lieutenant le 24 brumaire an VII, se trouva à la bataille de l'Iller le 16 prairial an VIII, et fut promu capitaine le 23 vendémiaire an X. Employé à l'armée de Hanovre pendant les ans XI et XII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année, Grenier obtint sa retraite pour ancienneté de service par décret du 18 brumaire an XIII, se retira d'abord à Metz, puis à Thionville, où il est mort le 10 février 1835. E-H.

GRESSOT (FRANÇOIS-JOSEPH-FIDÈLE, *baron*), né le 7 septembre 1770 à Delemont (Haut-Rhin), entra comme cadet dans le régiment suisse de Reinach au service de France le 8 septembre 1777, obtint le grade de sous-lieutenant le 29 février 1788, celui de lieutenant le 6 mai 1792, et fit la première campagne de l'armée du Nord jusqu'au 25 septembre, époque à laquelle son régiment fut licencié au camp de Dunkerque. Mis en subsistance le même jour au 35e régiment d'infanterie qu'il rejoignit, au camp d'Hesingen, à l'armée du Rhin, il y fut nommé adjoint aux adjudans-généraux le 25 février 1793, servit sans interruption jusqu'au 18 germinal an III, et passa en la même qualité à l'armée d'Italie. Sa brillante conduite à l'affaire de Rocca-Barbenna, le 2 frimaire an IV, le fit remarquer du général Schérer, qui le prit pour aide-de-camp le 5 du même mois, et le fit classer, avec le grade de capitaine, le 3 nivose, dans la 16e demi-brigade de ligne (22e). Nommé chef de bataillon en Italie, le 17 pluviose an VII, il devint aide-de-camp du général Pierre Vianteix dans la 20e division militaire le 21 floréal an VIII, et passa, le 8 ventose an XII, en qualité d'adjoint à l'état-major du camp de Brest, où il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans promotion du 25 prairial de la même année. Il prit part avec le 7e corps de la grande armée aux campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, fut fait adjudant-commandant après la bataille d'Eylau le 18 mars 1807, servit au grand quartier-général pendant la campagne d'Iéna, et fut envoyé en Poméranie le 1er août après la paix de Tilsitt. Le 1er mars 1808, il partit pour l'Espagne, et revint en Allemagne par ordre du 27 mars 1809. Nommé chef d'état-major du corps saxon, commandé par le général Régnier, le 3 juillet, il fut appelé à l'état-major du prince de Wagram le 6 novembre, et vint à Bayonne à celui du comte Monthyon le 24 mai 1811. En 1812, il exerça successivement à la grande armée les fonctions de chef d'état-major du corps saxon et du 7e corps, et fut promu au grade de général de brigade après la bataille de la Moskowa le 21 septembre, et officier de la Légion-d'Honneur le 12 octobre 1813. Attaché au 11e corps le 28 décembre suivant, et commandant le grand quartier-général le 1er février 1814, il fit en cette qualité la campagne de France, et devint chef d'état-major du corps royal des grenadiers et chasseurs à pied de France le 20 juin de la même année. Il reçut la croix de Saint-Louis le 19 juillet suivant, fut nommé commandeur de la Légion-d'Honneur le 23 août, fit la campagne de Waterloo en qualité de sous-chef de l'état-major du quartier-général de l'armée du Nord par ordre du 26 mai 1815, et fut mis en non-activité à la paix le 16 août. Compris dans le cadre du corps royal d'état-major le 27 mai 1818, il fut nommé chef d'état-major de la 1re division militaire (Paris), le 14 octobre 1820, aide-major de la garde royale le 6 août 1823, et commandeur de l'ordre de Saint-Louis le 20 du même mois. Disponible le 21 août 1830, et compris dans le cadre de réserve le 22 mars 1831, il a pris sa retraite le 1er janvier 1833, et habite Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

GRIGNY. *V.* TOCIP-GRIGNY, t. II, p. 189.

GRILLOT (REMY, *baron*), naquit le 11 mars 1766 à Navilly (Saône-et-Loire). Soldat le 31 mai 1785 au régiment de Picardie-infanterie (2e de l'arme en 1791, 16e demi-brigade de bataille en l'an II et 26e demi-brigade de même arme en l'an V), il passa caporal le 1er février 1788, sergent-fourrier le 1er mars 1790, sergent-major le 26 juillet 1791, et adjudant-sous-officier, puis lieutenant les 10 avril et 20 mai 1792. Il fit avec distinction les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord, de la Moselle, de Rhin-et-Moselle, de Mayence et des Alpes, se trouva au siége de Thionville, fut nommé capitaine-adjudant-major le 1er novembre 1792, et reçut une blessure légère à la jambe gauche au combat d'Arlon le 9 juin 1793. Cité à l'affaire qui eut lieu dans la forêt d'Haneau le 7 frimaire an II, ainsi qu'à Weissembourg, Landau et Kaiserslautern le 4 prairial, il obtint le grade d'adjudant-général chef de bataillon à l'état-major de l'armée de Rhin-et-Moselle le 17 du même mois, se distingua encore à Mayence dans

la sortie de la garnison de cette place du 11 floréal de la même année, et devint chef de la 16e demi-brigade d'infanterie le 1er messidor an III. Placé au mois de frimaire an V, comme moins ancien, à la suite de la 26e demi-brigade de ligne (armée de l'intérieur), il fut nommé chef titulaire de la 90e demi-brigade de ligne le 20 brumaire an VIII, fit les campagnes des ans VII et VIII contre les Anglo-Russes à l'armée de Batavie, et reçut un coup de feu à l'aine le 10 vendémiaire an VIII à la bataille des dunes de Bergen, près Alkmaër. En l'an IX, il partit avec sa demi-brigade pour l'armée d'observation de la Gironde, embarqua à Rochefort pour Saint-Domingue le 2 fructidor an X, revint en France à la fin de l'an XI, fut nommé le 17 vendémiaire an XII colonel du 93e régiment de ligne, formé de la 90e demi-brigade, conduisit son régiment à l'armée des côtes de l'Océan (île de Ré), et obtint d'emblée le 25 prairial de la même année la croix d'officier de la Légion-d'Honneur. Il passa à l'île de Ré les ans XIII, XIV et l'année 1806, fit ensuite la campagne de 1807 au corps d'observation de la grande armée, se distingua d'une manière particulière au mois de mars devant Colberg, en dirigeant seul l'attaque d'une division, fit partie du 4e corps de la grande armée pendant la campagne d'Autriche en 1809, combattit à Essling et à Wagram, où il reçut plusieurs blessures, et fut nommé général de brigade le 2 juillet, puis baron de l'Empire le 15 août de la même année. Il faisait partie de l'armée de Brabant (division Puthod), lorsqu'en 1810 il fut mis en disponibilité par la dissolution de cette division; mais hors d'état de faire un service actif aux armées, ayant perdu l'œil droit par suite d'une fièvre putride gagnée dans sa dernière campagne, il obtint de l'Empereur, par décision du 13 juin 1810, le commandement du département de la Vendée (12e division militaire). Il se rendit en conséquence à Napoléonville le 13 août, puis à La Rochelle le 3 juin 1812, sur un ordre de l'Empereur, pour y commander la 8e brigade de gardes nationales, et passa bientôt après (21 août) au commandement de la 13e brigade à Toulouse, où il arriva le 8 septembre. Rétabli de ses blessures, le général Grillot sollicita un commandement actif au mois de mars 1813, reçut un ordre de service pour être employé dans la 2e division du 3e corps de la grande armée, eut la jambe fracassée par un boulet le 2 mai à la bataille de Lutzen, et mourut le lendemain des suites de l'amputation.

GRILLOT (ANTOINE), naquit le 18 août 1773 à Corcelles (Côte-d'Or). Volontaire au 8e bataillon des réserves le 27 août 1792, et amalgamé en l'an IV dans la 8e demi-brigade d'infanterie légère, il fit cinq campagnes à l'armée du Nord, mais fut contraint de quitter le service, à la suite de blessures graves, le 5e jour complémentaire an VI. Nommé légionnaire le 25 prairial an XII, on ignore ce qu'il est devenu depuis.

GRIMBLOT (CHARLES-ALEXANDRE), naquit le 29 avril 1766 à Monthermé (Ardennes). Carabinier au 2e régiment le 7 octobre 1786, il quitta le corps par congé de grâce le 9 octobre 1788, rentra au service le 15 août 1792 comme sous-lieutenant au 1er régiment de même arme, fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées de la Moselle, du Nord et de Rhin-et-Moselle, assista à la bataille d'Arlon le 7 juin 1793, passa lieutenant le 28 du même mois, combattit à Werdt le 3 nivose an II, fut nommé capitaine le 18 thermidor an IV, et se trouva à la bataille de Freising le 16 fructidor suivant. Il fit aux armées de l'Ouest, de Mayence, du Danube et du Rhin les guerres de l'an VI à l'an IX, se distingua à la bataille d'Hoechtaedt le 30 prairial an VIII, au passage du Danube le 3 messidor suivant, et obtint le lendemain le grade de chef d'escadron. Grimblot passa en garnison à Lunéville les ans X, XI, XII, et XIII, devint chef d'escadron surnuméraire à l'organisation du 22 brumaire an XII, chef d'escadron titulaire au 1er régiment de carabiniers le 23 frimaire suivant, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Attaché à la réserve de cavalerie pendant les campagnes de la grande armée en Autriche et en Prusse de l'an XIV à 1806, il fut admis à la retraite le 1er octobre 1806 pour blessures reçues à Austerlitz, et obtint la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 8 du même mois. Il est mort à Nancy (Meurthe), le 28 juin 1839. E-H.

GRINAND (PIERRE), naquit le 5 août 1774 à Saint-Benoît (Ain). Volontaire au 11e bataillon de l'Ain le 22 septembre 1793, et placé tout d'abord dans la compagnie de carabiniers, il fit avec ce corps les quatre premières campagnes d'Italie, et fut amalgamé dans la 22e demi-brigade d'infanterie légère dans le cours de l'an IV. Il passa en Orient dans le courant de l'an VI, fut blessé à la bataille d'Aboukir le 7 thermidor an VII, rentra en France avec l'armée d'Orient au commencement de l'an X, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à la réserve des camps. Vers la fin de l'an XIII, il partit pour l'Italie, fit les campagnes des années 1806, 1807 et 1808 en Calabre, avec la compagnie de carabiniers de son bataillon, obtint le grade de caporal le 10 janvier 1808, et fut admis comme soldat dans les chasseurs à pied de la garde impériale le 24 octobre de cette même année. En 1809, il prit part aux opérations de l'armée d'Allemagne, fit partie en 1812 de la grande armée en Russie, combattit en Saxe en 1813, prit part en 1814 à la glorieuse campagne de France, passa au corps des chasseurs à pied royaux de France le 1er juillet 1814, se trouva à la bataille de Waterloo avec le corps des chasseurs de la vieille garde, et prit sa retraite à la paix le 16 septembre 1815. Il est mort le 14 février 1825 à Ordonnas-par-Belley (Ain).

GRIOLET DE SAINT-HENRY (PIERRE-ÉLISABETH-HENRI), naquit le 1er juin 1770 à Nîmes (Gard). Il fut nommé sous-lieutenant dans le 12e bataillon d'infanterie légère le 15 septembre 1791, obtint le grade de lieutenant le 20 mai 1792, celui de capitaine le 10 août suivant, et fit la première campagne de l'armée du Rhin. Le 3 décembre, il entra dans le 20e régiment d'infanterie, devenu successivement 40e demi-brigade et 27e de bataille,

rejoignit l'armée des Pyrénées-Orientales, reçut un coup de feu au bras droit, le 23 avril 1793, au combat d'Andayes, et fut blessé d'un coup de sabre au pouce gauche, le 29 août, en rétablissant l'ordre parmi les malades révoltés de l'hôpital de Barrèges. Le 18 messidor an II, chargé d'enlever, à la tête d'une compagnie de grenadiers, les retranchemens qui défendaient le camp d'Elissondo, il se jeta avec impétuosité sur l'ennemi, s'élança le premier l'épée à la main dans les ouvrages, réussit à s'emparer de ce poste important, défendu par un bataillon du régiment espagnol de Galice, qu'il fit prisonnier, et ouvrit par ce beau fait d'armes la conquête de la vallée de Bastan et la prise des nombreux magasins que l'ennemi y avait formés. Après avoir pris part aux affaires d'Irsurun et de Subiri, il partit au commencement de l'an IV pour l'armée de l'Ouest (France), et embarqua à Brest, en l'an V, pour l'expédition d'Irlande, sur la frégate *la Bravoure*, à bord de laquelle il reçut, le 20 frimaire, trois graves blessures, au ventre, à l'aine et à la cuisse gauche. Envoyé à l'armée du Rhin au commencement de l'an VII, il fut fait chef de bataillon le 5 floréal an VIII, et commanda un bataillon de grenadiers, le 13 du même mois, à la bataille d'Engen, où il reçut quatre coups de sabre, à la tête, au bras droit et à la main gauche. Il tomba au pouvoir de l'ennemi à la suite de cette bataille, fut rendu par échange le 8 vendémiaire an IX, passa dans la 95ᵉ demi-brigade le 20 du même mois, et fit la campagne de l'an X en Batavie. Placé au 25ᵉ régiment d'infanterie légère, au camp de Montreuil, le 11 germinal an XI, et compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il fit avec distinction les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne avec la 2ᵉ division du 6ᵉ corps, fut blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche, sous les murs d'Ulm, le 13 vendémiaire an XIV, obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, après la bataille d'Eylau, le 14 mai 1807, et reçut deux coup de feu, à la jambe gauche et à la cuisse droite, à l'affaire de Guttstadt, le 5 juin. Le 13 juillet, il fut nommé major au 69ᵉ régiment de ligne, vint à Dantzig en 1808, commanda la 3ᵉ demi-brigade provisoire à l'armée d'Allemagne le 29 avril 1809, et rentra au 69ᵉ régiment, après la paix de Vienne, le 14 septembre. Passé au 51ᵉ régiment le 20 novembre de la même année, il fut fait colonel du régiment de Belle-Isle le 3 mars 1811, alla prendre le 17 octobre le commandement du 44ᵉ régiment de ligne à l'armée d'Aragon, et mourut à Alcoy (royaume de Valence), le 6 juillet 1812, à la suite d'une longue maladie occasionée par ses nombreuses blessures.

GRISEL (LOUIS-HONORÉ), naquit le 16 octobre 1768 à Abbeville (Somme). Volontaire au 12ᵉ bataillon des fédérés nationaux le 3 août 1792, il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, fut fait lieutenant en 2ᵉ d'artillerie le 1ᵉʳ octobre 1792, et lieutenant en 1ᵉʳ le 8 messidor an II au même bataillon (209ᵉ demi-brigade de bataille le 17 brumaire an IV, et 97ᵉ demi-brigade d'infanterie de ligne au mois de floréal suivant). Attaché au dépôt d'artillerie à Strasbourg du 27 floréal au 13 prairial an IV, et passé le 14 comme lieutenant de fusiliers à la 44ᵉ demi-brigade d'infanterie de ligne (44ᵉ régiment de même arme en l'an XII), il reçut le 26, à Ogersheim (armée de Rhin-et-Moselle), une forte contusion à la hanche gauche par une roue de canon qui lui passa sur le corps, tandis qu'il s'efforçait d'empêcher la pièce de reculer devant l'ennemi. Aux armées d'Allemagne, de Mayence, d'Helvétie, du Danube, du Rhin, d'Italie et d'observation de la Gironde pendant les guerres de l'an VI à l'an X, Grisel reçut à Suze (pays des Grisons), le 13 floréal an VII, un coup de feu à bout portant qui lui fracassa le bras droit, près l'articulation de l'épaule. Nommé capitaine le 1ᵉʳ floréal an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, étant en garnison à Saint-Pol-de-Léon, il fut détaché en recrutement par ordre du ministre de la guerre le 12 août 1806, et passa au 72ᵉ régiment d'infanterie de ligne, avec son grade, le 5 mai 1813. Il fit la campagne de Saxe avec le corps d'armée de Magdebourg, fut promu chef de bataillon par le gouverneur-général de cette place le 18 novembre de la même année, ne rentra en France qu'au mois de juin 1814, et fut confirmé dans son grade par décision royale du 10 août suivant. En non-activité par défaut d'ancienneté de grade le 11 du même mois, il resta dans cette position en exécution de l'ordonnance du 1ᵉʳ juillet 1818, et mourut à Nantes le 9 janvier 1822. E-M.

GRISON (JOSEPH), naquit le 29 août 1747 à Commercy (Meuse). Il fut reçu en janvier 1769 avocat à la cour souveraine de Nancy, et lorsque la Révolution éclata, il était conseiller au bailliage de Commercy depuis le 10 mars 1775. Elu le 10 juin 1790 administrateur du département de la Meuse, et en octobre de la même année juge au tribunal civil de Commercy, il devint en novembre 1792 membre du bureau de conciliation, et le 2 juin 1793 procureur-syndic de ce district. Pendant la terreur, il fut incarcéré; puis, après le 9 thermidor, il fit d'abord partie de la municipalité de sa commune, ensuite de l'administration départementale de la Meuse, poste qu'il occupait lorsqu'en l'an IV ses concitoyens l'élurent au conseil des Cinq-Cents, dont il sortit en l'an VIII pour entrer en qualité de juge au tribunal d'appel de Nancy. Président du tribunal de justice criminelle le 2 frimaire an XII, légionnaire le 25 prairial suivant, conseiller à la cour impériale de Nancy le 25 mars 1811, il prit sa retraite le 3 novembre 1814. Il est mort à Commercy le 29 août 1823.

GRIVEL (ANTOINE), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 17 avril 1749 à Donzenac (Corrèze). Il avait été en l'an VI commissaire du pouvoir exécutif près les tribunaux civils et criminels, et nommé le 11 prairial an VIII président du tribunal de justice criminelle de son département. Le 15 juin 1811, il passa en qualité de président de chambre à la cour impériale de Limoges, et mourut en cette ville le 10 mai 1826.

GRIVEL (JEAN-BAPTISTE), vice-amiral, est

né à Brives-la-Gaillarde (Corrèze), le 29 août 1778. Il entra dans la marine en l'an IV en qualité d'aspirant de 2e classe, fut nommé aspirant de 1re classe en l'an VI, et enseigne de vaisseau en l'an IX. En l'an XI, il était lieutenant de vaisseau, commanda en l'an XII plusieurs bâtimens de la flotille de Boulogne, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial de la même année. Au retour de la campagne d'Autriche (an XIII), qu'il fit avec le corps des marins de la garde, il fut employé sous les ordres du commandant Daugier à l'exploration des côtes d'Istrie, de Dalmatie et de l'État de Raguse, et vint prendre part aux campagnes de l'an XIV, 1806 et 1807 en Prusse, en Pologne et dans la Poméranie suédoise, ainsi qu'à celles d'Espagne depuis 1808 jusqu'à 1812. Grivel était attaché, en 1808, en qualité de capitaine, au bataillon des marins de la garde de la division Dupont, fut fait prisonnier de guerre à Baylen, et conduit aux environs de la baie de Cadix, à bord d'un ponton, dont il parvint à s'évader avec une rare audace. Après avoir long-temps surveillé les allures et les habitudes du navire *l'Argonaute*, chargé d'approvisionner d'eau les divers pontons, il réussit à enlever ce navire à son équipage au mois de février 1810, y embarqua à la hâte tous ses compagnons de captivité, et vint prendre terre au nord du fort Sainte-Catherine, après avoir été vainement poursuivi par une foule d'embarcations qui le mitraillèrent pendant plus de deux lieues. Cet acte de témérité le ramena à la tête de sa compagnie des marins de la garde; et, ayant reçu l'ordre de croiser devant la baie de Cadix pendant le siége de cette ville, il s'empara de plusieurs bâtimens, et fut chargé, au combat de Sainte-Marie, du commandement de l'avant-garde de la flotille aux ordres du capitaine Saizieu. L'Empereur le fit officier de la Légion-d'Honneur le 27 avril 1811 pour sa belle conduite en Espagne, et, en 1813, pendant la campagne de Saxe, il était promu au rang de capitaine de frégate, et nommé chevalier de la Couronne-de-Fer après avoir été blessé à Dresde, au passage de l'Elbe. L'année suivante, Grivel gagnait son grade de capitaine de vaisseau dans la mémorable campagne de France, et contribuait par son intrépide dévoûment au salut de notre cavalerie à Arcis-sur-Aube. Nommé chevalier de Saint-Louis le 18 août 1814, et compris, en 1817, dans la nouvelle organisation de la marine, il commandait, en 1818, la station française dans le Levant, et, en 1823, à bord de *l'Astrée*, nos forces navales sur les côtes du Brésil. Il occupa long-temps ces parages, et y fut nommé contre-amiral et commandeur de la Légion-d'Honneur le 2 mai 1825. Nos capitaines au long-cours se souviendront long-temps de la protection efficace et éclairée qu'ils étaient certains de trouver toujours auprès de l'amiral Grivel, et la ville de Rio-de-Janeiro n'a pas oublié non plus les secours empressés de l'amiral lors de l'incendie du théâtre Saint-Jean, ni son honorable médiation dans la révolte du régiment allemand à la solde du Brésil, ni la noble fermeté avec laquelle il somma les navires anglais, mouillés dans la rade de Rio-de-Janeiro, de saluer, en 1830, le drapeau tricolore, ni enfin l'énergie qu'il déploya au mois d'avril 1831, à l'époque de l'abdication de l'empereur don Pedro. Aux premières manifestations du désordre que fit naître cette révolution, il s'empressa de débarquer, pour la sûreté de nos compatriotes, quelques détachemens de marins, après leur avoir fait lire l'ordre du jour suivant, remarquable par sa terrible concision : « Tout homme qui quitterait son rang pour se livrer soit à la boisson, soit au pillage, sera immédiatement conduit devant le front de la troupe et fusillé. » L'amiral Grivel avait été élevé, le 1er mars 1831, à la dignité de grand-officier de la Légion-d'Honneur. Il revint en France en 1832, fut nommé préfet maritime à Rochefort le 16 octobre de la même année, et vice-amiral le 19 mai 1834. Préfet maritime à Brest le 22 novembre suivant, il a été créé pair de France le 6 avril 1845.

GROBERT (FRANÇOIS), naquit le 13 février 1763 à Aix (Montblanc). Soldat au régiment Royal-italien le 25 février 1784, il passa caporal et sergent-fourrier les 1er mars 1785 et 1er mai 1787, puis quartier-maître-trésorier le 1er avril 1791, à l'incorporation du régiment Royal-italien dans le 1er bataillon des chasseurs royaux de Provence (1re demi-brigade d'infanterie légère en l'an III, puis 17e demi-brigade de même arme en l'an IV). De 1792 jusqu'à la fin de l'an III, il combattit à l'armée des Pyrénées-Orientales, obtint le grade de lieutenant et celui de capitaine-quartier-maître les 27 avril et 1er juin 1792, reçut un coup de feu au siége du fort Saint-Elme, et se blessa le 30 frimaire an III en poursuivant l'ennemi. Forcé de suspendre toute activité par suite de ses blessures, il rentra dans ses foyers le 20 germinal de la même année, reprit du service le 15 germinal an VI comme adjoint provisoire aux commissaires des guerres, fit partie de l'expédition d'Egypte au mois de floréal, et fut nommé commissaire des guerres provisoire le 15 fructidor suivant. Après avoir assisté aux siéges de Jaffa et de Saint-Jean-d'Acre, en Syrie, ainsi qu'à la bataille d'Aboukir en l'an VII, Grobert revint en France au commencement de l'an VIII, fut confirmé commissaire des guerres le 18 ventose, fit la campagne d'Italie à l'armée de réserve, celle de l'an IX à celle d'observation du Midi, et reçut un coup de feu au bas-ventre le 30 prairial. Employé à Chambéry le 26 prairial an X, à Verceil le 27 vendémiaire an XII, puis retourné à Chambéry le 4 pluviose suivant, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, il fut réformé le 6 nivose an XIV, et réintégré le 1er octobre 1808 comme commissaire des guerres à l'armée de Catalogne. Il rentra en France en 1812, fut envoyé à Ajaccio le 28 mai, prit part à la campagne de 1813 à la grande armée en Saxe, à celle de France à l'armée de Lyon en 1814, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 15 octobre. Attaché au prince d'Essling le 1er janvier 1815, et nommé commissaire des guerres de 1re classe par décision du 19

mai suivant, il servit en cette qualité jusqu'au 1er septembre de la même année, et se retira à Grenoble avec le traitement de non-activité. Il obtint sa retraite au mois d'août 1819, et mourut à Dromettat (Savoie), le 18 mars 1843. E-H.

GROBON (PIERRE-ANDRÉ, *baron*), naquit le 6 janvier 1767 à Saint-Méen (Ille-et-Vilaine). Soldat dans le régiment d'infanterie de Penthièvre le 26 mars 1784, il passa dans les grenadiers le 5 juin 1785, et obtint son congé le 25 novembre 1790. Nommé capitaine de la garde nationale de son canton le 24 décembre, et major le 1er janvier 1791, il entra comme volontaire dans le 3e bataillon d'Ille-et-Vilaine le 10 août 1792, et y fut élu capitaine au moment du départ de ce bataillon pour l'armée des côtes de Brest le 25 août de la même année. Chef de ce bataillon à l'armée des côtes de La Rochelle le 25 septembre 1793, il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse droite à l'affaire du bois de Chenet, en Vendée, en attaquant une colonne de 800 Chouans qu'il défit, et auxquels il enleva 2 pièces de quatre et un caisson. A l'armée des côtes de Cherbourg, il reprit aux environs de Mortagne, le 28 floréal, un convoi considérable de munitions et un détachement de 100 volontaires du 6e bataillon de la Côte-d'Or, dont les Vendéens s'étaient emparés le matin. Le 20 fructidor, se trouvant au Pont-Charron avec 4 hommes, il fit mettre bas les armes à 25 révoltés, et, le 4 messidor an III, il mit en déroute, avec 300 hommes, une colonne de 1,200 royalistes, lui fit 60 prisonniers, et reprit 50 voitures chargées de grains provenant du pillage des magasins de la ville de Josselin. Le 18 germinal an IV, à la descente des Anglo-émigrés dans la presqu'île de Quiberon, il s'élança dans l'eau avec son cheval, retint une chaloupe remplie d'émigrés qui furent faits prisonniers, et reçut le même jour, dans une charge, un coup de sabre à l'épaule gauche. Compris avec son grade dans l'organisation de la 52e demi-brigade de bataille, à l'armée des côtes de l'Océan, le 1er vendémiaire an V, il fit partie de l'armée d'Angleterre pendant les ans VI, VII et VIII, et vint en Italie en l'an IX. Au passage du Mincio, le 5 nivose, il franchit le fleuve sur le premier pont à la tête de 3 compagnies de grenadiers de la 52e, enleva de vive force les avant-postes de Valeggio, s'y maintint malgré le feu de l'ennemi, et, dans la journée, il se porta le premier sur le pont du château en tête de la brigade Buisson, s'empara de 2 pièces de canon, et contribua beaucoup à la reddition de cette forteresse. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il fit avec distinction la campagne de l'an XIV en Italie à la tête d'un régiment de grenadiers dont le maréchal Masséna lui avait confié le commandement. Passé dans le pays de Naples en 1806, il vint en Toscane en 1808, fit la campagne de 1809 sous les ordres du vice-roi, reçut une balle dans le bas-ventre au passage de la Piave le 8 mai, et fut promu au grade de major dans le 60e régiment le 30 du même mois. Baron de l'Empire par lettres-patentes du 1er juillet, il était le 5 à la première journée de Wagram, où une balle lui fracassa la jambe gauche. Le 27 du même mois, il fut promu colonel du 53e régiment de ligne, qu'il commanda dans les États romains jusqu'à la fin de 1811, et fit à sa tête la campagne de Russie dans les rangs du 4 corps. Il rentra en Italie au commencement de 1813, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 12 février, et vint concourir à la formation du corps d'observation de l'Adige. Blessé d'un coup de feu à la main droite à l'affaire de Tchernotz, au-delà de la Piave, le 15 septembre, il obtint le grade de général de brigade le 1er janvier 1814, rentra en France à la paix, et fut envoyé en non-activité. Après le retour de Napoléon, le général Travot confia à Grobon, le 26 mai 1815, le commandement des gardes nationales actives de Nantes. A la tête de ces troupes, il marcha sur les royalistes qu'il défit au village de Saint-Gilles le 3 juin; mais, blessé dans l'action, il fut ramené par ses soldats à Nantes, où il mourut le 7 du même mois.

GROGNET (JACQUES), naquit le 31 janvier 1768 à Chatenay (Seine-et-Marne). Il entra au service le 13 septembre 1791 comme lieutenant dans le 2e bataillon des volontaires de son département (199e demi-brigade de bataille en l'an III, 51e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, et 51e régiment de même arme en l'an XII), fit avec distinction les campagnes de 1792 à l'an III aux armées de la Moselle et des Alpes, et fut blessé le 2 nivose an II à l'affaire de Wertz (lignes de Weissembourg). Employé aux armées d'Italie, de l'Ouest, de l'intérienr et du Rhin, et nommé capitaine le 25 germinal an IV, Grognet fut blessé le 25 brumaire an V à Arcole, et se distingua d'une manière particulière le 12 frimaire an IX à la bataille de Hohenlinden, en franchissant un des premiers les palissades à la tête des grenadiers de la 51e. Il fut breveté d'un sabre d'honneur au mois de nivose an X, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan. Le 3 fructidor suivant, il obtint le grade de chef de bataillon au 21e régiment de ligne, fit la campagne de l'an XIV à la grande armée (division Gudin), et se trouva à la bataille d'Austerlitz. Attaché au 3e corps de la grande armée pendant la campagne de 1806 en Prusse, il eut la cuisse emportée par un boulet à la bataille d'Iéna le 14 octobre, fut admis à la retraite avec rang de colonel le 25 mars 1807, et se retira à Montereau (Seine-et-Marne), où il mourut le 11 novembre 1830. E-H.

GROIZARD (LOUIS-JACQUES), naquit le 29 juin 1749 à Versailles (Seine-et-Oise). Volontaire au régiment Dauphin-dragons le 1er juillet 1767, il y servit jusqu'en décembre 1770, fut employé comme ingénieur au dépôt général des cartes de la marine le 1er avril 1775, obtint le rang de sous-lieutenant à la suite des troupes destinées pour le Sénégal (bataillon d'Afrique le 4 septembre 1780), et cessa d'être employé au dépôt des cartes en 1789. Nommé capitaine dans la garde nationale soldée le 1er septembre 1789, il sauva, le 6 octobre suivant, sur la place d'armes de Versailles, un maré-

chal-des-logis des gardes du corps du roi que le peuple voulait écharper, passa le 3 août 1791 capitaine au 103e régiment d'infanterie, formé par l'incorporation de la garde nationale soldée, fit les deux campagnes de 1792 et 1793 à l'armée de la Moselle, fut destitué le 3 vendémiaire an II, et réintégré conformément à la loi du 13 prairial an III. Le 9 vendémiaire an IV, il était adjoint à l'état-major général de l'armée de l'intérieur, et fut promu au grade de chef de bataillon à la suite de la 18e demi-brigade d'infanterie de ligne le 12 floréal suivant. Groizard continua de servir à l'armée de l'intérieur, passa comme adjoint au commandant de la place de Metz le 14 thermidor an VII, revint à Paris le 15 floréal an VIII pour être attaché à l'état-major de la 17e division militaire, puis au dépôt général de la guerre, par arrêté du premier Consul du 1er vendémiaire an IX. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il resta attaché au dépôt de la guerre jusqu'au 10 mai 1814, et fut mis en non-activité au mois de juillet suivant. Le 19 août 1818, il fut nommé chevalier de Saint-Louis, admis à la retraite au mois de septembre de la même année, et mourut à Versailles le 12 mai 1821.

GROS (CLAUDE-JOSEPH, *baron*), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit à Choye (Haute-Saône), le 3 juin 1756. Élu juge au tribunal civil du Doubs en l'an IV, il était en l'an VIII commissaire du gouvernement, puis procureur-général près la cour d'appel du Doubs, et devint, en 1811, procureur-général près la cour impériale de Besançon. L'Empereur le fit baron en 1813, et il est mort à Besançon le 27 février 1837.

GROS (JEAN-LOUIS, *baron*), naquit le 3 mai 1767 à Carcassonne (Aude). Soldat dans les chasseurs à pied des Cévennes le 6 octobre 1785, il y devint caporal le 13 septembre 1786, sergent le 20 mars 1787, et obtint son congé le 1er décembre 1789. Nommé lieutenant au 2e bataillon de volontaires nationaux de l'Aude le 10 novembre 1791, il rejoignit l'armée des Pyrénées-Orientales au commencement de 1792, et fut blessé d'un coup de sabre sur le nez, par les éclaireurs espagnols, dans une reconnaissance faite aux environs de Céret. Il était capitaine le 10 avril 1793, eut le haut de la cuisse droite fracassé par un coup de feu au siége de Roses le 15 pluviose an III, et reçut une autre blessure à l'affaire de Biscara le 22 prairial suivant. Au commencement de l'an IV, il partit pour l'Italie, et se trouva le 14 brumaire à la bataille de Bassano où, à la tête de 5 compagnies, il tua 400 Autrichiens et fit un pareil nombre de prisonniers. Atteint d'un coup de feu à la jambe droite à Castiglione le 16 thermidor, il fut fait, par Bonaparte, chef de bataillon à la 4e de bataille le 22 fructidor, et eut le pied droit traversé par une balle au combat de Saint-George le 25 du même mois. A la bataille de Caldiero, le 21 brumaire an V, il arriva un des premiers aux fossés à la tête du 3e bataillon, y arrêta une colonne ennemie de 600 hommes qui fut faite prisonnière, et reçut un coup de feu dans le côté gauche. Le 25 ventose suivant, au passage du Tagliamento, il enleva 4 pièces de canon et 3 caissons à la tête d'un bataillon de grenadiers. Passé en l'an VII à l'armée d'Angleterre, il vint sur le Rhin en l'an VIII, et se trouva le 19 floréal à la bataille de Biberach, où Moreau lui confia le commandement de la 4e demi-brigade, avec laquelle il s'empara de 12 pièces de canon et tua 150 hommes. Il fut admis avec son grade, le 25 brumaire an XII, dans les chasseurs à pied de la garde impériale au camp de Boulogne, promu au grade de major le 10 pluviose, compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 4 germinal, et reçut la décoration de commandant de l'Ordre le 25 prairial suivant. Après la bataille d'Austerlitz, il obtint le rang de major-colonel le 27 frimaire an XIV, fit avec distinction les campagnes de Prusse et de Pologne, fut nommé chevalier de l'ordre de Maximilien de Bavière le 24 juin 1806, et général de brigade le 9 juillet 1807. Rentré en Allemagne à l'ouverture de la campagne de 1809, il commanda les chasseurs à pied de la garde le 22 mai à Essling, culbuta une première colonne de grenadiers hongrois, et en poursuivit une seconde jusqu'au moment où il fut atteint d'un coup de feu dans le flanc droit. En 1810, il partit pour l'Espagne avec un détachement de la garde, y reçut la décoration de chevalier de l'ordre de la Couronne-de-Fer le 7 février 1811, et revint en France pour prendre part, avec la division de la vieille garde, à la campagne de Russie, au retour de laquelle il obtint sa retraite le 17 janvier 1813. Remis en activité le 10 avril suivant en qualité d'adjudant-général de la garde, il fut chargé d'attaquer le 26 décembre le faubourg du Lac, à Dresde, et y reçut un coup de baïonnette à la cuisse en pénétrant dans une redoute, où il fit 559 prisonniers. Un coup de feu l'atteignit à la jambe gauche à Leipzig le 17 octobre, et, malgré cette blessure, qui était sa neuvième, il suivit le mouvement de retraite de l'armée en France, et prit part à cette glorieuse campagne qu'on a nommée à juste titre la *campagne de la garde*. Mis en non-activité à la paix, et nommé chevalier de Saint-Louis le 6 décembre 1814, il obtint sa retraite le 24 du même mois, et prit, le 6 juin 1815, pendant les Cent-Jours, le commandement d'une brigade de tirailleurs fédérés de la garde nationale de Paris. Le 1er août, il reprit définitivement sa position de retraite, et mourut à Paris le 10 mai 1824. Son nom est inscrit sur l'arc-de-triomphe de l'Étoile.

GROS (PIERRE), naquit le 5 octobre 1750 à Montaulieu (Aude). Soldat au régiment d'Angoumois-infanterie le 22 janvier 1768, il quitta ce corps le 28 mars 1784 pour entrer dans le 9e bataillon de chasseurs des Cévennes, formé le 17 précédent, et passa successivement sergent surnuméraire le 25 septembre suivant, fourrier et sergent-major les 14 mai et 16 novembre 1788, puis adjudant-sous-officier le 15 février 1792 dans le même bataillon (9e demi-brigade d'infanterie légère en l'an II, 9e demi-brigade de même arme en l'an IV, enfin 9e régiment d'infanterie légère en

l'an XII). Le 12 juin suivant, il obtint le grade de sous-lieutenant à l'armée du Nord, celui de capitaine le 6 avril 1793, et combattit à l'armée de Sambre-et-Meuse pendant les guerres de l'an III à l'an V, se trouva à l'affaire d'Hocheim, près Mayence, le 11 thermidor an IV, au combat sur la Seltz, près Nider-Ulm, le 6 vendémiaire an V, et reçut un coup de feu à la main gauche à l'attaque des redoutes élevées pour la défense du pont de Neuwied le 25 germinal de la même année. Après avoir fait partie de la 17e division militaire pendant les ans VI et VII dans l'Ouest, il partit pour l'Italie, où il resta de l'an VIII à l'an IX inclusivement, assista à la prise de Plaisance le 18 prairial an VIII, ainsi qu'à la bataille de Marengo le 25 du même mois, où la 9e demi-brigade légère mérita le titre d'*Incomparable*. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Charleville, il fit partie de l'armée de réserve pendant l'an XIV, et fut admis à la retraite le 25 avril 1806 par suite de la paralysie complète du bras gauche, résultat du coup de feu reçu à Neuwied. Gros se retira d'abord à Epinal, puis à Vesoul (Haute-Saône), où il mourut le 17 septembre 1844. E-H.

GROSHOLTZ (BLAISE), naquit à Lutzelbourg (Meurthe), le 3 janvier 1770. Soldat dans le 2e régiment de hussards le 12 mars 1793, il fit avec une bravoure remarquable toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Mayence et du Rhin, se trouva au combat de la Seltz, près Nider-Ulm, le 6 vendémiaire an V, où son régiment fournit le même jour quatre charges des plus brillantes, à la bataille d'Engen le 13 floréal an VIII, et fut blessé à Lautrech. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, en Hanovre, le 25 prairial an XII, il fit la campagne de l'an XIV avec le 1er corps d'armée, reçut deux coups de sabre à la main gauche, un troisième coup à l'épaule gauche à la bataille d'Austerlitz le 11 frimaire, et passa dans les grenadiers à cheval de la garde impériale le 16 février 1806, après la campagne de Prusse et la bataille d'Iéna, où il donna de nouvelles preuves de sa bravoure. Il prit également part à la campagne de 1809 en Allemagne, combattit à Essling et à Wagram, et prit sa retraite le 11 mars 1811. Il mourut à Lutzelbourg le 3 septembre 1822.

GROSJEAN (AIRY), naquit à Moulotte (Meuse), le 23 octobre 1771. Réquisitionnaire le 19 pluviose an II dans le 2e régiment de hussards, il fit les campagnes des ans II et III à l'armée du Nord, passa en l'an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse, reçut deux coups de sabre et un coup de feu au combat de Newith le 6 vendémiaire de la même année, assista au combat de la Seltz, près Nider-Ulm, le 6 vendémiaire an V, où son régiment se distingua par quatre charges consécutives, vint en l'an VI à l'armée de Mayence, en l'an VII à l'armée du Rhin, et combattit vaillamment à Engen le 13 floréal an VIII. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, en Hanovre, le 25 prairial an XII, il passa dans les grenadiers à cheval de la garde impériale le 16 février 1806, combattit pendant la campagne à Gera et à Iéna, et, l'année suivante, à Eylau et à Friedland. En 1809, il se trouva aux batailles d'Essling et de Wagram (armée d'Allemagne), prit part, en 1812, à la campagne de Russie, combattit en Saxe en 1813, en France en 1814, fut conservé dans l'organisation du corps royal des cuirassiers de France le 23 juillet, rentra au mois d'avril 1815 dans les grenadiers à cheval de la garde, avec lesquels il fit la campagne de Belgique, et fut admis le 26 novembre 1815 dans les grenadiers à cheval de la garde royale, qu'il quitta bientôt après pour se retirer dans ses foyers avec une pension de retraite. Il est mort à Harville (Meuse), le 13 juillet 1827.

GROSJEAN (NICOLAS), naquit en 1772 à Nettoncourt (Vosges). Il s'engagea au 3e bataillon des Vosges le 3 août 1792, passa plus tard dans la 46e demi-brigade de bataille (46e régiment de ligne en l'an XII), fit avec distinction les campagnes de la liberté aux armées des côtes de Brest, de l'Ouest, de Rhin-et-Moselle, de Mayence, du Danube et du Rhin, et se trouva en l'an VIII aux batailles d'Engen, d'Hoechtaedt et de Neubourg. Il fut nommé légionnaire le 25 prairial an XII, et caporal le 5e jour complémentaire de la même année, au camp de Saint-Omer. Pendant les ans XIV, 1806 et 1807, il fit partie du 4e corps de la grande armée, vint au 4e corps de l'armée d'Allemagne en 1809, et mourut à Vienne, le 14 août, des suites d'un coup de feu qui lui avait fracturé le bras droit au combat du 10 juillet.

GROSLAIN (JEAN-BAPTISTE), naquit le 1er janvier 1765 à Fénétrange (Meurthe). Soldat le 27 juillet 1792 au 8e bataillon des Vosges, il fut élevé aux grades de sergent-major et de capitaine les 5 et 8 août suivant dans le même bataillon (19e demi-brigade d'infanterie légère en l'an II, 6e demi-brigade légère en l'an IV, et 6e régiment de même arme en l'an XII). Il fit partie de la garnison de Mayence en 1793, combattit à l'armée de l'Ouest pendant toutes les guerres de la Vendée de l'an II à l'an VII, à l'armée d'Italie pendant les ans VIII et IX, se distingua au combat de la Chiusella, près Ivrée, le 6 prairial an VIII, fut nommé chef de bataillon le 15 germinal an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan (camp de Montreuil). Attaché au 6e corps de la grande armée pendant les campagnes de vendémiaire an XIV et années 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il reçut deux biscaïens qui lui traversèrent les cuisses le 22 vendémiaire an XIV au pont d'Eschlingen, obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai 1807, et le grade de major le 11 juillet suivant. Il assista aux batailles d'Essling et de Wagram les 22 mai et 6 juillet 1809, fut admis à la retraite pour cause de blessures le 25 août suivant, et mourut à Mortain (Manche), le 4 juillet 1835. E-H.

GROSS (JEAN-DIDIER), naquit à Minfeld (Bas-Rhin), le 14 mai 1773. Volontaire le 23 août 1793 au bataillon des chasseurs du Rhin (16e *bis*,

puis 26e demi-brigade légère), il quitta ce corps le 28 vendémiaire an V, époque à laquelle il rentra dans ses foyers à la suite d'un coup de feu reçu lors de la retraite de Waldkirck, à l'armée de Rhin-et-Moselle. Rappelé presque aussitôt comme réquisitionnaire, il fut incorporé le 23 frimaire an V dans le 7e régiment de hussards, avec lequel il combattit en Helvétie et sur le Rhin jusqu'à la paix de l'an IX. Brigadier le 2 thermidor an X, et maréchal-des-logis le 30 pluviose an XI, il était au camp de Bruges, lorsque l'arrêté du 25 prairial an XII le nomma membre de la Légion-d'Honneur. Après avoir fait partie du corps de droite de l'armée des côtes de l'Océan, il rejoignit le 3e corps de la grande armée au mois de brumaire an XIV, combattit à Austerlitz, à Iéna, à Eylau, à Friedland, à Essling et à Wagram pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse, de Pologne et d'Allemagne, prit sa retraite le 19 avril 1810, et mourut à Minfeld le 30 janvier 1811.

GROSYEULX. *V.* EMMERY, t. II, p. 292.

GROUVEL (FRANÇOIS, *baron*, puis *vicomte*), naquit le 17 octobre 1771 à Rouen (Seine-Inférieure). Dragon le 15 août 1791 dans le 16e régiment (ci-devant d'Orléans), il passa brigadier-fourrier le 20 décembre 1792, partit pour l'armée de l'Ouest le 1er janvier 1793, y obtint successivement les grades de maréchal-des-logis, de maréchal-des-logis-chef, d'adjudant-sous-officier et de sous-lieutenant les 17 avril, 2 mai, 5 mai 1793 et 5 messidor an II, et passa aide-de-camp du général Chabot le 19 frimaire an IV. Sous les ordres de son général aux armées d'Italie et des îles du Levant pendant les guerres des ans V, VI et VII, et nommé lieutenant le 19 frimaire an V, puis capitaine le 19 prairial an VI, Grouvel se distingua pendant le siége de Corfou en l'an VII, et obtint le grade de chef d'escadron sur le champ de bataille le 1er brumaire. Le 13 du même mois, à Corfou, lors de la révolte du faubourg Manducchio, il parvint, avec quelques soldats de la 79e de ligne, à déloger d'un couvent un fort parti d'insurgés, et, à l'affaire de Custrades, il contribua par son intrépidité à l'enlèvement d'une batterie et à la prise d'une grande quantité de bestiaux qui servirent à alimenter les blessés et les malades. Ce fut aussi à l'intelligence et au zèle de ce brave officier qu'on dut la formation d'une petite troupe de chasseurs, à la tête de laquelle il harcelait chaque jour l'ennemi assiégeant Corfou, et, le jour de l'attaque générale de cette place par l'armée anglo-russe, malgré une grêle de boulets, Grouvel parvint à porter un ordre important au capitaine d'un vaisseau français se battant contre 8 vaisseaux anglais de première ligne. De retour en France, et confirmé dans son grade de chef d'escadron par le premier Consul le 21 nivose an VIII, il passa aide-de-camp du général Labarolière le 17 pluviose suivant, et fit la campagne de cette année à l'armée de l'Ouest. Il était, en l'an IX, chef d'état-major du même général, commandant la 14e division militaire, fut envoyé en l'an X à Nevers avec le 21e régiment de cavalerie dans lequel il venait d'être nommé chef d'escadron titulaire le 9 nivose, passa à la suite du 15e de même arme par incorporation du 21e le 10 nivose an XI, et devint titulaire au 10e régiment de dragons le 29 germinal de la même année. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, il commanda pendant trois mois un détachement de 400 hommes de la division de dragons, embarqués sur la flotille de Saint-Valery, servit avec distinction à la grande armée pendant les campagnes des ans XIV et 1806 en Autriche et en Prusse, et fut promu major du 17e le 24 septembre 1806. Il rentra au dépôt de son nouveau corps, obtint le grade de colonel en second le 31 mars 1809, rejoignit le régiment à l'armée d'Espagne, et fut promu colonel du 16e de dragons le 20 janvier 1810. Pendant les campagnes de 1811 et 1812, il fit partie de l'armée du Midi en Espagne, obtint la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 10 avril 1812, et fut élevé au grade de général de brigade le 30 mai 1813. Rappelé en France pour servir à la grande armée, il obtint un congé de convalescence jusqu'au 15 septembre, rejoignit la grande armée, où il servit jusqu'à la fin de la campagne de Saxe, et fut nommé baron au mois de janvier 1814. L'Empereur le désigna en février pour aller commander une des brigades de la division de cavalerie de réserve du général Pajol, chargé de la défense du cours de la Seine entre Nogent et Pont-sur-Yonne, et le général Grouvel suivit toutes les opérations des derniers mois de la campagne de France. Maintenu en activité sous les deux Restaurations, il fut nommé chevalier de Saint-Louis le 1er septembre 1814, puis inspecteur-général de cavalerie pour les années 1820 et 1821, commandeur de la Légion-d'Honneur en 1822, lieutenant-général en disponibilité le 22 mai 1825, vicomte en 1827, et chargé, en 1829, de l'inspection générale de la gendarmerie. En 1830, il fut compris dans le cadre d'activité fixé par l'ordonnance du 15 novembre, et mourut à Strasbourg, le 26 décembre 1836, à la suite d'une maladie contractée dans sa dernière inspection.

GRUET (JACQUES-PIERRE), naquit le 27 février 1769 à Versailles. Sous-lieutenant le 12 janvier 1792 au 23e régiment d'infanterie (ci-devant Royal), il passa lieutenant le 20 mai suivant dans le même régiment (1er bataillon), devenu 45e demi-brigade de bataille en l'an II, 19e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, et 19e régiment de même arme en l'an XII. Il fit avec distinction les campagnes de 1792 à l'an V aux armées des Alpes et d'Italie, entra l'un des premiers dans la redoute du Villaret à l'attaque du Mont-Cenis, le 24 prairial an II, et fut blessé d'un éclat de grenade à la jambe gauche, le 9 thermidor an IV, à la tranchée sous Mantoue. Nommé capitaine le 1er brumaire an V, il passa en Corse la même année, embarqua avec le convoi qui, sous les ordres du général Vaubois, vint, au mois de floréal an VI, se réunir à l'escadre qui partait pour l'Égypte, et fit partie des troupes de la garnison de Malte jusqu'à l'évacuation de cette île en l'an VIII. Employé pendant les ans IX et X dans la 8e division militaire à la poursuite des rebelles, et, pendant les ans XII et

XIII, à l'armée des côtes de l'Océan (camp de Saint-Omer), il y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il prit part avec le 4e corps de la grande armée aux campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, resta, en 1808, dans les provinces prussiennes, combattit à Wagram le 6 juillet 1809, et fut promu chef de bataillon le 28 du même mois. Il passa en cette qualité au 3e régiment de ligne le 1er décembre suivant, fit les campagnes de 1810 à 1813 aux armées d'Espagne et de Portugal, reçut un coup de feu le 31 août 1813, devint major au 108e régiment de ligne le 30 septembre de la même année, et servit avec ce grade à l'armée de réserve pendant la campagne de France en 1814. Nommé par Louis XVIII officier de la Légion-d'Honneur le 30 août de la même année, et mis en non-activité le 1er décembre suivant, il fut rappelé le 21 avril 1815 pour commander un régiment provisoire de garde nationale et licencié le 1er septembre suivant. L'ordonnance du 20 mai 1818 le maintint dans le traitement de non-activité comme lieutenant-colonel. Il est mort à Paris le 2 janvier 1841.

GRUNDLER (JEAN-BAPTISTE), né en 1765 à Bühl (Haut-Rhin), entra comme soldat le 5 novembre 1782 dans le régiment de hussards Colonel-général (4e de l'arme), y fut nommé brigadier le 11 août 1793, maréchal-des-logis le 6 messidor an II, et combattit avec valeur, de 1792 à l'an IX, aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin. Il était à la bataille de Neuwied le 29 germinal an V, à celle de Stokack le 5 germinal an VII, au passage de l'Alb le 9 floréal an VIII, à celui du Danube, à la bataille d'Hoechtaedt et à celle de Neubourg les 3 et 9 messidor suivant. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, à l'armée de Hanovre, il y resta jusqu'à la fin de l'an XIV, fit partie du 1er corps de la grande armée pendant la campagne de Prusse en 1806, tomba au pouvoir de l'ennemi au combat du 29 janvier 1807, rentra par échange après la paix de Tilsitt le 13 décembre suivant, prit sa retraite le 13 janvier 1808, et retourna dans son pays natal, qu'il habite encore aujourd'hui.

GRUYER (ANTOINE, *baron*), naquit le 15 mars 1774 à Saint-Germain (Haute-Saône). Il fut nommé capitaine dans le 6e bataillon de volontaires de son département le 1er août 1792, et rejoignit l'armée du Rhin. Le 29 floréal an II, il passa dans la 149e demi-brigade à l'armée de Sambre-et-Meuse, fut blessé d'un coup de feu au pied droit à la bataille de Fleurus le 8 messidor, et entra le 22 pluviose an IV dans la formation de la 34e demi-brigade de bataille (43e régiment). Vers la même époque, il vint en Italie, et se trouva le 4 germinal an V à la prise d'assaut du fort de la Chiusa, où, avec sa compagnie, il s'empara des retranchemens et prit 6 pièces de canon. En l'an VI, il fut envoyé à l'armée d'Angleterre, obtint le grade de chef de bataillon à la suite, en Italie, le 12 floréal an VIII, et devint titulaire le 1er brumaire an IX. Au passage du Mincio, le 4 nivose suivant, il se trouvait détaché à gauche du pont de Pozzolo : la résistance qu'il opposa aux forces que l'ennemi avait envoyées sur l'aile gauche pour s'emparer de l'artillerie, et l'intrépidité qu'il montra en forçant les Autrichiens à la retraite, facilitèrent le passage du fleuve au restant de l'armée. Le 11 du même mois, à l'attaque des hauteurs de Verone, il reçut, à neuf heures du soir, l'ordre du général Suchet de s'emparer des positions entre la porte Saint-George et le fort Saint-Félix. Après deux heures d'un combat très vif, il contraignit l'ennemi à rentrer dans la ville, fit 47 prisonniers, parmi lesquels un officier, s'établit ensuite sous les murs de cette place, et mit les assiégés dans l'impossibilité de faire aucune sortie pendant la nuit. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, au camp de Saint-Omer, il fit, avec le 43e régiment de ligne, la campagne d'Autriche dans les rangs du 4e corps, fut grièvement blessé à Austerlitz le 11 frimaire an XIV, et obtint la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 5 nivose suivant. Admis avec son grade dans les chasseurs à pied de la garde impériale le 1er mai 1806, il fit les campagnes de Prusse et de Pologne, et passa le 19 février 1808 en qualité d'aide-de-camp du prince Borghèse, qui lui fit obtenir le grade de colonel, en conservant ses fonctions, le 12 mars 1808. Général de brigade le 22 février 1813, et employé au corps d'observation d'Italie, il vint au 7e corps de l'armée d'Allemagne pendant l'armistice. Le 5 septembre, sa brigade formait l'avant-garde de la division qui força dans ses positions de Zahna et de Buttzig l'avant-garde prussienne, et il fit mettre bas les armes à ce corps trois fois plus nombreux que le sien. A la bataille de Dennewitz, le 5 septembre, pressé par le général Reynier de dégager l'aile gauche du 7e corps qui venait d'être débordée par les Prussiens, il reçut l'ordre de reprendre le village de Gerlsdorff, dont ceux-ci s'étaient emparés. Il s'y lança avec résolution, et le village dans lequel les Prussiens avaient concentré leurs forces devint alors le théâtre d'un combat corps à corps tellement acharné, qu'en moins d'une demi-heure 1,500 hommes de la brigade Gruyer furent tués ou mis hors de combat. L'ensemble des opérations ayant rendu la retraite nécessaire, Gruyer sut encore imposer à l'ennemi avec les débris de ses troupes, et, malgré la mitraille qui le décimait, malgré la nombreuse cavalerie dont il était entouré, il exécuta sa retraite pied à pied sans avoir été mis un seul instant en désordre. Dans les premiers jours d'octobre, il s'empara de vive force du pont et de la ville de Dessau, défendus par une division enlevée de l'armée prussienne, et fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur, à Düben, le 12 du même mois. Passé au 4e corps après la défection des Saxons le 19 novembre, il se rendit à Paris où, à la suite d'une audience où l'Empereur le félicita sur ses brillans faits d'armes, il reçut le 8 janvier 1814 l'ordre de se rendre à Langres pour y réunir les gardes nationales, les gardes champêtres et les militaires retraités, afin de marcher avec toutes ces forces sur le département de la Haute-Saône, et d'occuper le

pont de Saône et Vesoul. Le 17 février, il remplaça dans la 9e division d'infanterie du 7e corps le général Gauthier, qui avait été tué, et eut le bras droit cassé au combat de Méry le 22 du même mois. Maintenu le 31 mai dans le commandement du département de la Haute-Saône, qui lui avait été confié dès le 8 janvier, et nommé chevalier de Saint-Louis le 29 juillet, il fut conservé dans ce poste par Napoléon pendant les Cent-Jours, et se vit arrêter et traduire devant le premier conseil de la 5e division militaire, à Strasbourg, comme accusé d'avoir fait et publié des proclamations contre le gouvernement du roi, du 17 mars au 28 juin, et d'avoir suivi l'impulsion du maréchal Ney. Condamné à la peine de mort le 27 mai 1816, il obtint le 29 une commutation en vingt années de détention, fut grâcié entièrement le 3 février 1818, et rétabli dans la possession de la demi-solde le 1er juillet suivant. Le 27 janvier 1819, il fut mis en disponibilité, et mourut à Strasbourg le 27 août 1822.

GUAY (NICOLAS), naquit le 2 septembre 1765 à Dammartin (Seine-et-Marne). Soldat le 6 novembre 1783 dans le régiment de Neustrie-infanterie (10e régiment de l'arme en 1791), il quitta le corps par congé absolu le 6 novembre 1791, s'engagea le 25 juillet 1792 dans le 3e bataillon des fédérés, passa sergent-major le même jour, et partit pour l'armée du Nord, où il reçut un coup de feu à la jambe droite à l'affaire de Marcienne le 10 octobre. Sous-lieutenant et lieutenant les 17 février et 18 septembre 1793 dans le même bataillon (13e demi-brigade d'infanterie légère en l'an V et 13e régiment d'infanterie de même arme en l'an XII), il servit à l'armée de l'Ouest de l'an III à l'an VII, fit les campagnes d'Italie des ans VIII et IX, celle d'Helvétie en l'an XI, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan. Attaché au 5e corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et promu capitaine à l'élection le 18 brumaire an XIV, il combattit à Austerlitz, à Iéna et à Eylau; mais, par suite de sa blessure reçue en 1792, il fut contraint de prendre sa retraite le 7 mai 1808, et se retira à Saint-Briac (Ille-et-Vilaine), où il est mort le 26 mai 1841. E-H.

GUEGNEN (FRANÇOIS-MARIE-SÉBASTIEN), naquit le 9 juillet 1748 à l'Ile-de-Bas (Finistère). Navigateur pour le commerce de 1760 à 1793, il entra le 24 février de cette dernière année dans la marine de l'État avec le grade d'enseigne, fut fait lieutenant de vaisseau le 12 brumaire an V, capitaine de frégate le 17 ventose suivant, membre de la Légion-d'Honneur et capitaine de vaisseau les 25 prairial et 13 messidor an XII. Dans cet intervalle, il avait servi sur le brick *l'Écureuil* et le vaisseau *le Terrible*. En 1807, on le trouve directeur des convois dans la Manche, commandant le lougre *le Granville*, et, en 1814, en inactivité et chevalier de Saint-Louis. Il est mort le 20 mai 1822 à Saint-Pol-de-Léon (Finistère).

GUELAIN (JEAN), naquit le 5 octobre 1773 à Auriolle (Charente). Réquisitionnaire le 8 octobre 1793 dans un des bataillons qui formèrent en l'an XII le 92e régiment de ligne, il fit les campagnes de 1793 à l'an VI à l'armée du Rhin, y obtint le grade de caporal le 5 floréal de cette dernière année, et, en l'an VIII, il alla en Hollande. Il passa en l'an IX au corps d'observation de la Gironde, et fut fait sergent le 21 pluviose an X. Légionnaire le 25 prairial an XII, et sergent-major le 17 germinal an XIII, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne au corps de Ponte-Corvo, et fut blessé d'un coup de feu à la cuisse droite pendant le siége de Colberg le 1er juillet 1807. Employé au 4e corps d'Allemagne en 1809, il fut nommé sous-lieutenant le 25 avril de la même année, eut le bras droit emporté par un boulet de canon à la bataille d'Essling, et prit sa retraite le 25 janvier 1810. Il est mort le 26 décembre 1839 à Barbezieux (Charente).

GUEMARD (VINCENT), naquit le 13 juillet 1769 à Argenton (Deux-Sèvres). Soldat le 5 mai 1792 dans le 2e bataillon du 56e régiment (112e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 88e de bataille en l'an IV, et 88e régiment de ligne en l'an XII), il était dès 1792 sur le Rhin, fut fait prisonnier de guerre par les Autrichiens à la bataille de Wurtzbourg le 18 fructidor an IV, obtint son échange le 1er brumaire an V, et passa la même année en Italie, où il devint caporal le 21 ventose, et sergent le 2 germinal. A la prise de Gradisca, le 29 ventose an VI, il reçut un coup de feu à la main gauche. La même année, il partit pour l'Égypte, tomba au pouvoir des Anglais au fort de Marabouck, le 4 fructidor an IX, et, rendu le 11 brumaire an X, il revint en France, et fut fait sergent-major le 15 prairial suivant. Sous-lieutenant au camp de Saint-Omer le 5 germinal, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit avec le 5e corps les campagnes d'Autriche et de Prusse, devint lieutenant le 21 décembre 1806, et reçut au combat de Pulstuck, le 26 du même mois, un coup de sabre qui lui fendit la lèvre supérieure. A la fin de 1808, il se rendit en Espagne avec la 1re division du 5e corps, y fut nommé capitaine le 17 août 1809, et tué à la bataille d'Ocaña, le 19 novembre de la même année.

GUENEE (CLAUDE), naquit le 28 avril 1761 à Barge (Côte-d'Or). Soldat au régiment d'Aunis-infanterie le 16 janvier 1781, il fit les deux campagnes de 1782 et 1783 sur les côtes de Brest, passa caporal le 11 juillet 1786, et fut congédié par ancienneté le 16 janvier 1789. Au mois d'août de la même année, élu commandant de la garde nationale du canton de Savouge (Côte-d'Or), il fut nommé le 27 août 1791 sous-lieutenant à la 3e compagnie du 1er bataillon des volontaires de son département, passa adjudant-major-lieutenant à la légion du Nord-infanterie le 1er décembre 1792, et obtint le rang de capitaine le 15 mars 1793 dans la même légion du Nord (19e demi-brigade légère *bis* en l'an III, 53e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an VI, enfin 53e régiment de même arme en l'an XII). De 1792 à l'an III, il combattit aux armées du Nord et de Rhin-et-Moselle, et fut nommé capitaine titulaire le 13 messidor an III, servit à l'armée de l'intérieur pendant les ans IV et V, dans la 24e division

militaire en l'an VI, aux armées de Mayence, du Danube et du Rhin pendant les guerres de l'an VII à l'an IX, et se trouva à la bataille d'Engen. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en Italie, il y fit les campagnes de l'an XIV à 1807, fut promu chef de bataillon le 10 décembre de cette dernière année, entra en cette qualité à la suite du 13e régiment de ligne le 1er mars 1808, et, comme titulaire, au 60e régiment de même arme, par décision ministérielle du 18 avril suivant; mais les suites d'un coup de feu à l'articulation de la jambe gauche, qu'il reçut le 14 juin 1809 à la bataille de Raab, en Hongrie, l'empêchant de continuer de servir, il fut admis à la réforme le 1er mars 1811. Néanmoins, il rentra en activité le 5 avril 1812 dans la 55e cohorte du 1er ban (153e régiment de ligne le 22 février 1813), fit comme chef de bataillon la campagne de Saxe à la grande armée, et reçut une balle qui traversa les muscles jumeaux de la jambe gauche à l'affaire du 19 mai à Stenitz, près de Bautzen. Le 153e régiment étant devenu 52e au mois d'août 1814, Guénée y servit dans son grade, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 17 mars 1815, et fut renvoyé dans ses foyers après la campagne des Cent-Jours pour continuer à jouir de la solde de retraite. Il est mort à Barge le 27 mars 1841. E-H.

GUENIN (PIERRE), naquit le 16 mai 1756 à Faverney (Haute-Saône). Dragon au régiment Lanans du 6 mars 1773 au 6 mars 1781, il entra le 1er décembre suivant comme cavalier dans la maréchaussée des voyages et chasses, et se trouva aux siéges de Mahon et de Gibraltar pendant les campagnes de 1782 et 1783. Nommé lieutenant de gendarmerie, le 7 septembre 1792, à l'organisation de cette arme, par l'incorporation de la garde de la maréchaussée, il fit à la compagnie de Loir-et-Cher les campagnes de 1792 à l'an VI aux armées du Nord et du Rhin, fut fait prisonnier de guerre au siége de Manheim le 1er frimaire an IV, rentra des prisons de l'ennemi le 4 ventose suivant, et eut la jambe gauche cassée d'un éclat d'obus à Ougrechem, près de Manheim. Employé aux armées d'Helvétie et du Rhin pendant les guerres de l'an VII à l'an IX, il revint à Blois avec sa compagnie, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et continua de servir dans le département de Loir-et-Cher jusqu'au 1er novembre 1814. Admis à la retraite le 16 novembre 1815 dans le grade de capitaine, il est mort à Blois le 19 octobre 1828.

GUENON (JEAN-MAURICE), naquit le 8 avril 1756 à Villars-le-Sec (Haut-Rhin). Il entra dans le régiment des gardes suisses le 28 octobre 1780, et passa le 1er octobre 1787 dans les gardes de la prévôté de l'hôtel (grenadiers de la Représentation nationale, et plus tard garde consulaire). Nommé caporal le 12 thermidor an III, et sergent le 18 brumaire an V, il fit la campagne de l'an VIII avec l'armée de réserve, se trouva à Marengo, et mourut à l'hôpital de la garde le 1er prairial an XII. Néanmoins, et par erreur, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 du même mois.

GUENON (JEAN-LOUIS-CHARLES-VICTOR), *baron* DESCHAMPS, est né le 6 février 1763 à Briquebec (Manche). Volontaire dans le 11e régiment de chasseurs à cheval (de Normandie), le 22 juin 1787, brigadier le 1er mai 1788, brigadier-fourrier le 5 janvier 1792, il fut nommé maréchal-des-logis le 7 août 1793 à l'armée du Nord, et sous-lieutenant à l'élection le 11 du même mois. Passé adjoint à l'adjudant-général Klein, à l'armée des Ardennes, le 1er pluviose an II, il chargea seul, à la prise de Coblentz, plusieurs hussards de Barco, et leur enleva 2 chasseurs de son régiment qu'ils emmenaient prisonniers. Ce fait d'armes attira sur lui l'attention du général Moreau, qui le choisit pour son aide-de-camp le 1er brumaire an IV, et le fit nommer lieutenant le 14 germinal. Prisonnier de guerre le 4e jour complémentaire, à l'affaire où son général fut blessé mortellement, et échangé le 16 germinal an V, il rejoignit bientôt après l'armée de Sambre-et-Meuse, et fut employé provisoirement par le général en chef Jourdan à la suite du quartier-général. Capitaine à la suite du 11e régiment de chasseurs le 14 vendémiaire an VI, il passa à l'armée d'Angleterre le 1er frimaire avec le titre d'adjoint à l'adjudant-général Paulet, fut attaché ensuite à l'état-major du général Duhesme à l'armée d'Italie, se trouva au combat de Fossano le 14 brumaire an VIII, entra le premier dans Savigliano, y fit seul 30 prisonniers et s'empara d'une pièce de canon. En récompense de ce brillant fait d'armes, le général en chef Championnet le fit, le même jour, chef d'escadron sur le champ de bataille. Nommé aide-de-camp du général de division Loison à l'armée de réserve le 21 frimaire an IX, et confirmé dans son grade de chef d'escadron le 2e jour complémentaire de la même année, il passa le 13 brumaire an XI à l'état-major du général Victor, en Hollande, pour être attaché à l'expédition projetée de la Louisiane, fut employé auprès du général Marmont à l'armée de Batavie le 11 pluviose an XII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Chef d'escadron titulaire au 12e régiment de chasseurs le 11 thermidor de la même année, il prit part aux opérations du 3e corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne pendant les ans XIV, 1806 et 1807. Dans la campagne de Pologne, il fut envoyé en partisan à 30 lieues du corps d'armée avec 100 chasseurs, et fit capituler la forteresse de Czentochau, où il trouva 30 bouches à feu et une garnison de 800 hommes. Au combat de Nazielsk (Pologne), le 24 novembre 1806, il reçut deux coups de feu au bras gauche, fut nommé, le 20 février 1807, major du 1er régiment de chasseurs, faisant également partie du 3e corps, le commanda à l'affaire de Niédenburg le 7 mars, y fut blessé de deux coups de sabre au bras droit, tomba au pouvoir des Russes, et n'obtint son échange que le 6 août, après la signature du traité de paix de Tilsitt. En 1808, il resta avec le 3e corps en Allemagne, combattit en 1809 à Wagram, et fut ensuite envoyé avec son grade au dépôt du 27e régiment de chasseurs à cheval, organisé à cette époque avec le régiment de chevau-légers bel-

ges. Nommé colonel du 4ᵉ régiment de chevau-légers le 14 octobre 1811, il le commanda successivement au 3ᵉ corps de réserve de la grande armée et au 1ᵉʳ corps de cavalerie pendant les campagnes de Russie, de Saxe et de France, et reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, à la suite de la bataille de Lutzen, le 28 juin 1813. Le gouvernement royal le fit chevalier de Saint-Louis le 9 juin 1814, et le maintint à la tête de son régiment, devenu lanciers de *Monsieur* le 25 septembre. Napoléon, à son retour de l'île d'Elbe, le créa maréchal-de-camp le 21 avril 1815, pour être admis à la retraite de ce grade. Rentré dans la position où il se trouvait au 1ᵉʳ mars par suite de l'ordonnance du 1ᵉʳ août, le baron Deschamps obtint, le 27 septembre suivant, le commandement du régiment de cuirassiers d'Orléans (5ᵉ de l'arme), et fut promu au grade de maréchal-de-camp le 22 janvier 1823. Il était à la division de cuirassiers de l'armée des Pyrénées, lorsqu'il fut mis en disponibilité le 21 décembre, et obtint, le 4 juin 1826, la lieutenance de roi de la place de Strasbourg, qu'il a conservée jusqu'au 5 mai 1821. Il a été admis à la retraite le 31 août de la même année, et habite Paris.

GUEPRATTE (PIERRE), naquit le 23 juillet 1769 à Moivron (Meurthe). Il entra au service le 27 octobre 1787 dans le régiment Royal-cavalerie (2ᵉ de l'arme en 1791 et 2ᵉ régiment de cuirassiers en l'an XII). Envoyé en 1792 à l'armée du Rhin, il y devint fourrier le 1ᵉʳ avril 1793, maréchal-des-logis le 3 germinal an II, et maréchal-des-logis-chef le 21 prairial an V. Il passa dans l'Ouest au commencement de l'an VI, vint en Italie en l'an VIII, y fut fait adjudant le 1ᵉʳ brumaire an IX, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial an XII. Promu au grade de sous-lieutenant le 8 nivose an XIV, après la bataille d'Austerlitz, il fut nommé lieutenant après celle d'Iéna le 30 octobre 1806, et capitaine à la suite de la campagne de Wagram le 28 décembre 1809. De 1810 à 1812, il fut employé dans l'intérieur, et vint en 1813 à Hambourg, où il resta bloqué par les Russes jusqu'au mois de mai 1814. A sa rentrée en France, il fut mis en non-activité, et obtint sa retraite le 10 décembre 1815. Il est mort à Nomény (Meurthe), le 14 novembre 1834.

GUERIN (AUGUSTE), naquit le 20 décembre 1763. Dragon au régiment Mestre-de-camp le 28 juillet 1783, brigadier le 15 mai 1787, et maréchal-des-logis le 16 juin 1790 dans le même régiment (10ᵉ de l'arme en 1791), il obtint, à l'armée du Nord, le grade de maréchal-des-logis-chef le 1ᵉʳ novembre 1792, et celui de sous-lieutenant le 25 mai 1793. Il combattit aux armées des Ardennes, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, de Mayence, de l'Ouest, de Batavie et d'Italie de l'an II à l'an IX, se trouva aux batailles de Rastadt, de Bergen, des dunes de Bergen et de Castricum les 17 messidor an IV, 3ᵉ jour complémentaire an VII, 10 et 14 vendémiaire an VIII, fut désigné pour le grade de lieutenant le 26 de ce dernier mois, et fut confirmé dans ce grade le 19 thermidor suivant. Adjudant-major le 22 ventose an X, tandis qu'il tenait garnison à Caen, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, il fit partie de la réserve de cavalerie à la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut nommé capitaine le 15 septembre 1806, eut un cheval tué sous lui à Eylau, et reçut un coup de feu à Friedland. Passé en Espagne en 1808, et élevé au grade de chef d'escadron à la suite du 10ᵉ régiment de dragons le 19 juillet de la même année, il se trouva au siége de Saragosse au mois de décembre suivant, quitta l'Espagne après la prise de cette place le 21 février 1809, passa chef d'escadron titulaire au mois de juin suivant, et fit en cette qualité la fin de la campagne à la grande armée d'Allemagne. Retourné en Espagne en 1810 avec son régiment (5ᵉ chevau-légers), il servit en Portugal en 1810 et 1811, en Russie en 1812, et mourut prisonnier de guerre à l'hôpital de Dobroschina, à Wilna, le 18 janvier 1813. B-S.

GUERIN (AUGUSTE-JEAN-AMABLE), naquit à Paris le 6 mars 1776. Elève sous-lieutenant à l'École d'artillerie de Paris le 1ᵉʳ pluviose an II, il passa lieutenant en 2ᵉ dans le 4ᵉ régiment d'artillerie à pied le 15 ventose an III, fit les campagnes de l'an III à l'an V aux armées de Sambre-et-Meuse et d'Italie, se trouva au siége de Luxembourg et aux différens passages du Rhin, où il remplit successivement les fonctions d'adjoint au capitaine Tirlet (22 messidor an III) et au colonel Andreossy (1ᵉʳ pluviose an V). Nommé aide-de-camp du général Andreossy le 26 germinal an VI, il embarqua à Toulon pour l'Égypte au mois de floréal, fit partie des expéditions de Malte et de Syrie, se distingua au siége de Saint-Jean-d'Acre, ainsi qu'à la bataille d'Aboukir contre les Turcs, passa comme adjoint à l'état-major général de l'armée le 5 fructidor an VII, et obtint les grades de lieutenant en 1ᵉʳ et de capitaine en 2ᵉ les 1ᵉʳ vendémiaire et 1ᵉʳ ventose an VIII. Il assista au siége du Caire la même année, ainsi qu'à l'affaire du 30 ventose an IX contre les Anglais, revint en France par suite de la capitulation d'Alexandrie, et reprit ses fonctions d'aide-de-camp auprès du général Andreossy, alors directeur du dépôt de la guerre, le 23 vendémiaire an X. Parti pour le camp de Saint-Omer avec son général au commencement de l'an XII, il fut nommé chef de bataillon au 6ᵉ régiment d'artillerie le 13 prairial, puis membre de la Légion-d'Honneur le 25 du même mois, enfin sous-directeur du parc du camp de Saint-Omer le 10 thermidor suivant, et assista à divers engagemens de notre flotille contre les Anglais. Il fit avec la grande armée les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut tué par un boulet de canon devant la place de Neiss, en Silésie, le 1ᵉʳ mai 1807. B-S.

GUERIN (FRANÇOIS-FLORIMOND), est né le 24 décembre 1773 à Angers (Maine-et-Loire). Volontaire au bataillon de Mayence le 1ᵉʳ juillet 1791, il fut nommé le 15 avril 1792 sous-lieutenant au

choix dans le 2e régiment de carabiniers, combattit aux armées de la Moselle, du Nord et de Rhin-et-Moselle pendant les guerres de 1792 à l'an V, et se trouva aux batailles d'Arlon et de Werdt les 7 juin 1793 et 3 nivose an II, ainsi qu'à la bataille de Freising le 16 fructidor an IV. Il était aux armées de l'Ouest, de Mayence, du Danube et du Rhin pendant les campagnes de l'an VI à l'an IX, passa lieutenant à l'ancienneté le 10 pluviose an VII, et se distingua le 16 messidor suivant, en avant de Kehl, dans une reconnaissance qu'il faisait à la tête de 20 carabiniers. L'ennemi ayant profité du brouillard pour l'envelopper, il traversa 3 escadrons de dragons et de hussards de Seckler, et entraîna dans sa charge plusieurs prisonniers. Le 10 brumaire an VIII, à l'affaire de Weinheim, notre infanterie ne pouvant emporter un moulin dans lequel l'ennemi s'était retranché, Guérin descendit de cheval, se mit à la tête des fantassins et enleva la position. Promu capitaine le 10 germinal suivant, il se distingua de nouveau le 30 prairial au passage du Danube, en chargeant avec un seul escadron 6 escadrons de dragons et de cuirassiers de l'archiduc François, qu'il parvint à mettre en déroute après avoir fait beaucoup de prisonniers. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Lunéville, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 à la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, se trouva aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau, et fut admis à la retraite le 8 mai 1807. Il habite Angers. E-H.

GUERIN (GILLES-LOUIS), naquit le 17 octobre 1753 à Livré (Ille-et-Vilaine). Canonnier au corps royal de la marine le 21 janvier 1770, il passa sergent le 1er mai 1772, fourrier des grenadiers le 1er avril 1776, et fut congédié par ancienneté le 1er novembre 1778. Élu lieutenant-colonel des volontaires nationaux de Lorient le 19 juillet 1789, Guérin entra, le 19 juin 1791, comme lieutenant dans la gendarmerie nationale, fut nommé capitaine le 31 mai 1792, fit la campagne de 1793 à l'armée des côtes de Brest, et reçut dix-sept blessures, le 16 mars 1793, en défendant Rochefort avec un détachement de 100 gendarmes contre 8 à 10,000 révoltés qui tentaient de s'emparer de la place. La Convention nationale, informée de cette action d'éclat, en ordonna la mention à son procès-verbal, et chargea le ministre de la guerre de donner de l'avancement au capitaine Guérin, qui crut devoir refuser le grade d'adjudant-général chef de brigade offert par le conseil exécutif. Nommé chef d'escadron le 25 pluviose an II, il continua de servir à l'armée des côtes de Brest, combattit à celle de l'Ouest pendant les campagnes de l'an III à l'an V, fut promu chef de brigade à la suite le 10 nivose an IV, et reprit auprès du général en chef Hoche les fonctions d'aide-de-camp. Le 22 prairial an V, à la réorganisation de la gendarmerie, il fut maintenu chef d'escadron, devint chef de division lors de la révision le 29 pluviose an VI, fut nommé chef de la 2e légion, à Caen, le 18 fructidor an IX, et membre de la Légion-d'Honneur le 15 pluviose an XII, puis officier de l'Ordre le 25 prairial suivant. Conservé dans ses fonctions sous la première Restauration en 1814, et fait chevalier de Saint-Louis par ordonnance du 27 juin, il passa à la 3e légion de gendarmerie le 5 septembre de la même année, et fut admis à la retraite comme maréchal-de-camp le 6 octobre 1815. Il est mort à Caen (Calvados), le 3 juin 1842. E-H.

GUERIN (HONORÉ-BRUNO), légionnaire du 25 prairial an XII), naquit le 2 juin 1770 à Saint-Tropez (Var). Il navigua pour le commerce de 1780 à l'an V, entra à cette époque dans la marine de l'État et devint lieutenant de vaisseau en l'an VI. Depuis lors et jusqu'en 1814, il servit successivement sur *le Tonnant*, *le Généreux*, *l'Égyptienne* et *l'Indomptable*, puis, en 1815, commanda *l'Incendiaire* et *l'Achéron*. Il est mort le 18 août 1822 dans sa ville natale.

GUERIN (JACQUES), naquit le 14 octobre 1764 à Vauvert (Gard), entra au service le 9 avril 1784 dans le 2e régiment de chevau-légers, incorporé le 8 mai 1788 dans le régiment de chasseurs à cheval Franche-Comté (4e de l'arme en 1791). Brigadier-fourrier le 1er janvier 1791, et maréchal-des-logis le 6 avril 1792, il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées des Alpes et du Rhin, et fut nommé sous-lieutenant le 8 juillet 1793. Il reçut un coup de feu au pied droit à l'affaire de Tripstadt le 26 messidor an II, obtint le grade de lieutenant le 9 fructidor suivant, reçut une seconde blessure au coude gauche à Kayserslautern le 3e jour complétaire de la même année, et se trouva à la bataille de Rastadt le 17 messidor an IV. Employé aux armées d'Italie, de l'Ouest, de Hollande, puis d'Italie et de l'Ouest pendant les guerres de l'an V à l'an IX, et promu capitaine le 15 ventose an V, il assista aux batailles des dunes de Bergen et de Castricum des 10 et 14 vendémiaire an VIII, tint garnison à Niort pendant les ans X et XI, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant dans les cantonnemens de Saintes. De l'an XII à 1811, il resta dans le pays de Naples, devint chef d'escadron le 20 novembre 1806, et rejoignit en 1812 le 3e corps de la grande armée en Russie, où il fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 2 septembre de la même année. Fait prisonnier de guerre par les Russes le 4 octobre suivant, il ne rentra pas des prisons de l'ennemi.

GUERIN (JEAN-NICOLAS), naquit en 1766 à Saint-Quentin-le-Petit (Ardennes). Il entra au service le 14 mars 1792 au 10e régiment de dragons, fut nommé brigadier le 6 prairial an III, maréchal-des-logis le 1er fructidor an X, et fit avec ce corps toutes les campagnes de la liberté aux armées du Nord, des Ardennes, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, de Mayence, de l'Ouest, de réserve et d'Italie. Il était au combat de Rastadt le 17 messidor an IV, aux batailles de Bergen le 3e jour complémentaire an VII, des dunes le 10 vendémiaire an VIII, et de Castricum le 14 du même mois. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp d'Amiens, il servit dans les corps de réserve de cavalerie pendant la campagne d'Aus-

terlitz, passa au 6e corps en 1806, au camp de Boulogne en 1807, combattit en Espagne en 1808, 1809 et 1810, et obtint sa retraite le 1er mai 1811. Il est mort le 12 décembre 1834 à Hannogne (Ardennes).

GUERMONT (JEAN), né le 2 novembre 1773 à Feret (Ille-et-Vilaine), entra au service en qualité de volontaire, le 2 prairial an II, dans l'infanterie légère de la légion de la Moselle, qui forma plus tard le 7e régiment d'infanterie de même arme, et fit les campagnes de l'an II à l'an VI à l'armée de Sambre-et-Meuse. Passé en l'an VII en Italie, il vint à la fin de l'an X au camp de Bayonne, puis au camp de Brest, où il fut nommé caporal le 28 pluviose an XI, sergent le 8 germinal an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. De l'an XIV à 1807, il se trouva aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau et de Friedland, combattit en 1809 avec le 5e corps de l'armée d'Allemagne à Essling et à Wagram, et fut promu au grade de sous-lieutenant le 20 juillet 1811. Attaché au corps d'observation de l'Elbe, devenu 1er corps de la grande armée pendant la campagne de Russie, il fut fait prisonnier de guerre aux environs de Moscou, le 9 novembre 1812, conduit dans l'Ukraine, et ne revint en France que le 5 novembre 1814. Pendant les Cent-Jours, il fit partie du 3e corps d'armée, fut bloqué dans Strasbourg jusqu'au mois de juillet 1815, et prit sa retraite le 14 septembre 1816. Il habite Rennes (Ille-et-Vilaine).

GUESDON (PIERRE-NICOLAS), naquit le 1er septembre 1777 à Bayeux (Calvados). Il entra comme caporal le 10 juin 1793 dans le 3e bataillon de volontaires de son département (23e demi-brigade d'infanterie en l'an II et 67e de bataille en l'an IV). Envoyé à l'armée du Nord au commencement de la guerre, il eut la jambe gauche et la cuisse traversées par deux coups de feu au combat du 15 floréal an II. L'année suivante, à Ostende, une balle lui pénétra dans le côté droit, et dans la même campagne il s'élança le premier sur une digue où il enleva 6 bouches à feu, action qui fut mise à l'ordre du jour de la division Winther. Étant passé en l'an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse, il y fut blessé au combat de West, près Francfort, et vint en l'an VI à l'armée du Danube, où il obtint le grade de sergent le 21 germinal an VIII. Admis comme simple grenadier dans la garde à pied des consuls le 17 nivose an IX, il y fut nommé caporal le 1er vendémiaire an X et sergent le 1er frimaire an XII. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial suivant, il devint sergent le 1er nivose an XIV, après la bataille d'Austerlitz, et passa le 1er janvier 1807 aux fusiliers-grenadiers, où il fut fait lieutenant en second à la suite de la bataille d'Iéna, le 28 mars de la même année. Employé en Espagne en 1808, il se rendit en Allemagne en 1809, combattit à Essling et à Wagram, retourna dans la péninsule en 1810, et y fut fait lieutenant en 1er le 6 décembre 1811. Le 9 décembre 1812, pendant la retraite de Russie, il périt dans l'incendie d'une maison où, avec sa troupe, il était cerné par les cosaques.

GUETTMANN (JEAN-PIERRE), naquit le 10 octobre 1767 à Vittersbourg (Meurthe). Soldat dans la 8e compagnie d'ouvriers d'artillerie le 14 juin 1785, il servit à l'armée du Nord de 1792 à l'an IV, se trouva au siége du château de Namur, ainsi qu'aux blocus de Dunkerque et de Meubeuge, et fut employé aux armées de Sambre-et-Meuse et d'Italie de l'an V à l'an IX. Caporal le 1er frimaire an VII, il passa sergent, le 25 germinal an VIII, dans la compagnie d'ouvriers de la garde consulaire, et fut nommé lieutenant en 2e le 27 floréal an XII, puis membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Attaché à l'armée des côtes de l'Océan en l'an XIII, et à la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il suivit l'Empereur en Espagne en 1808, à l'armée d'Allemagne en 1809, obtint le rang de capitaine en 2e dans la ligne le 12 juillet 1810, et fut nommé lieutenant en 1er dans la garde le 6 mai 1811; mais ayant eu une partie des orteils ainsi que le pouce de la main droite gelés pendant la campagne de Russie, il prit sa retraite le 11 septembre 1813. Il est mort le 9 septembre 1827 à Leyweiler (Moselle). B-H.

GUEYDAN (PIERRE), naquit le 29 septembre 1750 aux Costes (Hautes-Alpes). Fusilier au régiment de Beaujolais-infanterie le 24 février 1767, caporal le 3 octobre 1770, sergent le 1er mars 1775, il fit les campagnes de 1779 et 1780 contre les Anglais à bord de la frégate *la Vénus*, et quitta le régiment le 5 mars 1783 pour entrer comme canonnier dans le régiment de Grenoble-artillerie. Passé le 16 février 1785 dans le régiment d'artillerie des colonies, et nommé fourrier le 1er mars 1786, il servit de 1792 à 1793 à l'armée de la Vendée, et y obtint les grades de lieutenant et de capitaine les 1er juin 1792 et 1er juin 1793. Employé aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et du Rhin pendant les guerres de l'an II à l'an IX, promu chef de bataillon au 3e régiment d'artillerie à pied le 29 pluviose an II, il remplit pendant les ans VI, VIII et IX les fonctions de sous-directeur et de directeur de l'artillerie de la place de Mayence, fut attaché en l'an X au corps d'observation de la Gironde, et devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant employé à la place de Brest. Admis à la retraite le 17 pluviose an XIII, il est mort à Toulouse le 8 février 1808. B-H.

GUIARD DIT LACHAPELLE (NICOLAS-THOMAS), naquit à Versailles le 23 décembre 1768. Soldat au régiment d'Anjou-infanterie le 11 octobre 1784, il passa caporal le 1er février 1789 dans le même régiment (36e de l'arme en 1791, puis 71e et 92e demi-brigade d'infanterie de ligne par les embrigademens des ans II et IV), fit avec bravoure les campagnes de 1792 à l'an VIII aux armées du Rhin, du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Italie et de Naples, reçut un coup de feu à la partie supérieure de la cuisse droite, le 8 septembre 1793, à la bataille d'Hondschoote, obtint les grades de sergent et de sergent-major les 25 pluviose an III et 2 germinal an V, et reçut deux coups de baïon-

nette à la bataille de la Trebia, le 1er messidor an VII. Il entra le 15 brumaire an IX dans les chasseurs à pied de la garde des consuls, fut nommé caporal, sergent et sergent-major les 20 ventose, 20 thermidor an IX et 15 ventose an X, fit partie de l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, passa adjudant-lieutenant le 5 ventose an XII, et devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, puis sous-adjudant-major-lieutenant le 1er vendémiaire an XIII. Attaché à la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il assista le 7 février 1807 à la bataille d'Eylau, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, fut nommé lieutenant en 1er le 5 avril 1809, combattit à Wagram, et obtint sa retraite le 7 juillet 1811. Il est mort à Versailles le 21 août 1833. E-H.

GUICHARD (CHARLES-TROPEZ), légionnaire du 25 prairial an XII, était alors capitaine de frégate. Il fut tué à Trafalgar le 29 vendémiaire an XIV.

GUICHARD (ÉTIENNE), naquit le 5 décembre 1765 à Rochefort. Il débuta dans la marine de l'État, en 1777, par servir sur la gabarre *l'Ecluse*, en expédition cette année, et en 1778 à Cayenne et à la Martinique. Volontaire en 1780 sur *la Diligente*, frégate de l'escadre aux ordres de de Grasse, il y prit part à trois combats, et passa en 1784 sur la corvette *la Fauvette*, qui demeura deux ans dans la mer des Antilles et sur les côtes des États-Unis d'Amérique; puis, en 1785, il fit, à bord de la gabarre *la Gave*, la campagne de Rigo; enfin, de 1787 à 1789, il resta dans les mers du Levant. Nommé enseigne de vaisseau en 1792 sur le vaisseau *l'Eole*, en 1793 il commanda le brick *l'Hirondelle*, en l'an II *la Cousine*, et en l'an III devint lieutenant de vaisseau sur *le Timoléon*, appartenant à la flotte réunie à Toulon. En l'an X, embarqué sur la corvette *la Serpentine*, il commanda la station de Bayonne, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant sur la frégate *la Cybelle*, et, de l'an XIII à 1811, il fit partie, sur *le Majestueux*, de l'expédition des îles Canaries et de Corfou. Il était capitaine de frégate depuis le mois de juillet 1811, quand, le 27 septembre 1814, le roi Louis XVIII lui accorda la croix de chevalier de Saint-Louis. Il mourut à Angoulême le 29 avril 1828.

GUICHARD (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 8 février 1760 à Prouilly (Meuse). Il entra au service le 11 avril 1779 comme cavalier dans le 3e régiment de l'arme (3e cuirassiers en l'an X), fut nommé brigadier le 24 août 1784, maréchal-des-logis le 15 août 1791, et rejoignit en 1792 l'armée du Nord, où il eut l'épaule cassée par une chute de cheval faite dans une charge aux portes de Cambrai. En l'an II, il se distingua au siége du Quesnoy, passa de l'armée de Sambre-et-Meuse à celle du Rhin en l'an III, se fit remarquer à l'affaire de Neresheim le 21 thermidor an IV, et obtint le grade de sous-lieutenant le 1er vendémiaire an V. En l'an VI, il vint en Helvétie, suivit l'armée de Brune en Italie en l'an VII, se conduisit avec une rare valeur à la Trebia le 2 messidor, et fut fait lieutenant le 12 fructidor de la même année. Adjudant-major le 22 ventose an X, il eut rang de capitaine le 22 fructidor an XI, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant en garnison à Saint-Germain-en-Laye. Après la campagne de 1807, qu'il fit en Prusse et en Pologne avec la réserve de cavalerie de la grande armée, il servit dans l'intérieur, prit sa retraite le 7 juillet 1809, et mourut à Sarguemines (Moselle), le 20 janvier 1823.

GUICHARD (JOSEPH-DOMINIQUE), naquit le 4 avril 1765 à Marseille. Volontaire dans la 1re compagnie franche de l'Ile-de-France (Océan indien), le 1er juillet 1789, il y devint successivement sous-lieutenant le 30 décembre suivant, lieutenant le 1er juin 1790, et capitaine le 1er mars 1791. Il quitta cette colonie le 30 juin suivant pour se rendre à la Martinique, embarqua pour la France le 18 avril 1792, et fut nommé le 20 décembre capitaine au 6e bataillon de volontaires des Bouches-du-Rhône. Employé à Marseille pendant l'état de siége de cette place, il y devint capitaine adjoint à l'adjudant-général Pâris le 10 prairial an III, passa le 3 messidor an IV auprès de l'adjudant-général David en Italie, où il resta jusqu'à la paix de l'an IX, et se fit remarquer pendant la campagne de l'an VIII en Piémont, en chassant du village de Saint-Ambroise un parti considérable d'Autrichiens avec 4 compagnies de la 26e et 50 chasseurs à cheval du 9e régiment. Nommé chef de bataillon le 16 germinal an XI, il partit bientôt après pour le camp de Bruges, où il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Admis au traitement de non-activité en messidor an XIII, il obtint la solde de retraite le 12 octobre 1812. Ayant repris du service dans le 3e bataillon de volontaires royaux le 11 mars 1815, il suivit le roi jusqu'à Béthune, et fut licencié le 29 du même mois. Envoyé à Corté en qualité de lieutenant de roi de 4e classe le 2 avril 1817, il fut réadmis à la pension de retraite à la fin de la même année, et reçut la croix de chevalier de Saint-Louis le 29 octobre 1826. Guichard est mort à Marseille le 24 février 1832.

GUIDET (REMY), né en 1772 à Landange (Meurthe), entra au service comme volontaire dans le 3e bataillon de son département le 9 août 1791, et passa, par incorporation, dans le 106e régiment d'infanterie en 1793. Après avoir fait la première campagne de l'armée de Sambre-et-Meuse, il entra réquisitionnaire le 27 pluviose an II dans le 9e régiment de cavalerie (cuirassiers), fit avec distinction toutes les campagnes de la République aux armées sur le Rhin, fut promu brigadier le 15 floréal an VIII, et se trouva au passage du Danube, ainsi qu'à la bataille d'Hoechtaedt le 3 messidor an VIII. Le 21 messidor an XI, il fut promu au grade de maréchal-des-logis, nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et passa dans la gendarmerie, en faisant l'abandon de son grade, le 26 février 1812, après avoir fait les campagnes

d'Autriche, de Prusse, de Pologne et d'Allemagne de l'an XIV à 1809. Il a été employé dans le département de la Vienne jusqu'au 11 juillet 1833, époque de sa mise à la retraite, et habite aujourd'hui Civray (Vienne).

GUIDONET (ALEXANDRE), naquit le 13 novembre 1776 à Givet (Ardennes). Volontaire le 1er août 1793 dans les chasseurs du Mont-d'Haure (28e bataillon d'infanterie légère et 9e demi-brigade de l'arme), il y devint fourrier le 1er septembre, sergent le 5 octobre, sergent-major le 12 décembre, et quitta ce corps le 27 germinal an II, après deux campagnes faites à l'armée des Ardennes. Admis comme élève sous-lieutenant à l'École d'artillerie de Châlons le 15 thermidor an IV, il entra comme 2e lieutenant au 1er régiment d'artillerie à cheval le 26 ventose an V, et rejoignit sa batterie en Italie, où il servit sans aucune interruption jusqu'à la paix de l'an IX. L'expédition dirigée en l'an VII contre Rome et Naples lui fournit plusieurs fois l'occasion de se signaler par un bouillant courage et une rare énergie. A la bataille de Civita-Castellana, le 15 frimaire, une colonne commandée par le général de brigade Calvin, de la 11e de ligne, était chargée de tourner la gauche de l'ennemi et devait, pour réussir, emporter un bourg très fortement retranché. Les grenadiers de la 11e, malgré leur bravoure bien connue, hésitaient à franchir une avant-porte, lorsque Guidonet passa le premier à la tête de ses pièces et culbuta l'ennemi. A l'attaque de Capoue, le 14 nivose, il parvint avec un seul obusier à soixante toises d'une redoute armée de 4 pièces de seize, en démonta une dès les premiers coups et s'empara de la position. Quelques jours après, à la prise de Salerne, le général Watrin hésitait à prendre un chemin, le seul conduisant à la place, pratiqué sur le revers de l'Apennin, au bord de la mer, enfilé dans toute sa longueur par 3 pièces de gros calibre, et pris en écharpe par une frégate anglaise et quelques chaloupes. Pendant que le général se contentait de montrer la tête de sa colonne, le lieutenant Guidonet, à la tête de 100 fantassins et 10 canonniers à pied, franchit les montagnes par la gauche, et, arrivé à la hauteur de Salerne, se précipite au pas de course dans la ville, s'empare des pièces, qu'il tourne contre les vaisseaux anglais, et facilite ainsi l'entrée des Français dans la place. Le 2 messidor, le lendemain de la malheureuse bataille de la Trebia, l'armée battait en retraite, et l'on n'avait laissé auprès de Plaisance, pour arrêter l'ennemi, qu'une compagnie de grenadiers de la 12e, une compagnie de carabiniers, quelques cavaliers et 2 pièces de canon. Les chefs étaient partis et les soldats perdaient la tête : Guidonet prit le commandement et plaça sa troupe derrière un ravin défendu par de grands arbres, où l'ennemi l'attaqua long-temps sans succès. Pendant cette manœuvre, l'armée française avait pris position derrière la Stura : une ordonnance envoyée par le général en chef avertit Guidonet qu'il eût à se retirer; mais celui-ci répondit qu'il pouvait tenir encore deux heures, et que l'armée pouvait continuer sa retraite sans inquiétude. Ce ne fut qu'à l'arrivée d'une seconde ordonnance qui le prévint qu'il était tourné par sa droite, qu'il consentit enfin à se retirer pas à pas, et faisant encore face à l'ennemi chaque fois qu'il se sentait trop près. La résistance de cette poignée d'hommes devant un corps de 6,000 Autrichiens, assura la retraite de l'armée du général Macdonald. Guidonet, nommé lieutenant en 1er le 26 thermidor an X, et capitaine en 2e au 1er régiment d'artillerie à cheval le 23 prairial an XII, fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur, à Porto-Ferrajo, lors de la promotion du 25 du même mois. Pendant les campagnes des années 1806, 1807 et 1809, il servit en Italie et en Allemagne avec le corps d'armée du vice-roi, et passa comme capitaine en 1er dans le 6e régiment d'artillerie à cheval à la fin de 1810. Nommé officier de la Légion-d'Honneur après la prise de Smolensk le 2 septembre 1812, il suivit la retraite de la grande armée jusqu'en Allemagne, et tomba blessé au pouvoir de l'ennemi, à la bataille de Lutzen, le 2 mai 1813. Depuis cette époque, on est sans nouvelles de cet officier.

GUIEN (PIERRE-THOMAS), naquit le 30 décembre 1751. Mousse à bord de la frégate *la Topaze* le 1er novembre 1759, matelot sur le chebeck *le Singe* le 29 avril 1768, et timonier le 11 janvier 1770 sur la corvette *la Flèche*, il fut admis comme aide-pilote sur la frégate *l'Engageante* le 1er août 1771, et assista, en 1779, sur le vaisseau *le Languedoc*, au combat de la Grenade. Fait lieutenant de frégate le 3 avril 1781, sous-lieutenant de vaisseau sur *la Junon* le 10 octobre 1790, et lieutenant de vaisseau de 3e classe le 17 novembre 1792, il commandait les embarcations de *la Melpomène* pendant le siége d'Oneille, et se trouva au combat que cette frégate livra en l'an II devant Saint-Florent (île de Corse) contre le vaisseau anglais *l'Agamemnon*, une frégate et une corvette. Il était lieutenant de vaisseau depuis le 15 août 1793, et employé comme aide-major au mouvement à Rochefort lorsque, le 1er germinal an IV, il fut nommé capitaine de frégate. C'est en cette qualité qu'il fit la campagne d'Égypte, et qu'il eut, le 11 messidor an VI, la direction du port d'Alexandrie, fonctions qu'il remplissait lors de sa promotion au grade de capitaine de vaisseau de 2e classe en date du 15 fructidor de la même année. Chef militaire et des mouvemens du même port en l'an X, il revint en France avec les débris de l'armée d'Orient, obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et servit jusqu'à la paix dans les états-majors de nos places maritimes. Le roi Louis XVIII lui accorda la croix de Saint-Louis le 18 août 1814, et il est mort le 21 janvier 1823 à Toulon.

GUIEYSSE (PIERRE), naquit au Nant (Aveyron), le 5 février 1766. Il débuta dans la marine par naviguer pour le commerce de 1783 à 1787, servit dans les emplois subalternes sur *le Trajan* de 1787 à 1792, devint aide-pilote le 16 décembre 1790, et enseigne de vaisseau le 8 pluviose an II. Lieutenant de vaisseau le 6 messidor de la même année, capitaine de frégate le 10 pluviose

an IX, il fut fait légionnaire le 25 prairial an XII. Cet officier habite Lorient (Morbihan).

GUIGNACE (LOUIS-MICHEL), légionnaire du 25 prairial an XII, était à cette époque chef du génie maritime. Il est mort le 6 fructidor an XIII à Brest.

GUIGNACE (PIERRE-LOUIS), naquit le 18 janvier 1762 à Brest. Aspirant-ingénieur-constructeur le 1er avril 1778, élève de port le 5 février 1780 sur *la Fine*, élève ingénieur le 6 septembre 1781, et aide de port, il remplit les fonctions d'officier sur *la Cléopâtre*, puis sur *la Tourterelle*, jusqu'au 31 janvier 1782. Nommé enseigne de vaisseau le 10 août 1785, lieutenant de port le 14 août 1791, lieutenant de vaisseau le 3 janvier 1793, il fut mis en état d'arrestation le 2 brumaire an II, et ne reprit du service que le 14 ventose an III. Devenu capitaine de frégate le 11 ventose an VI, alors qu'il commandait *la Cigogne*, il passa sur *le Foudroyant* le 15 germinal an X, servit sur *le Batave* du 11 pluviose an XII au 4 germinal an XIII, et prit sa retraite le 24 janvier 1807. Il avait reçu la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

GUIGNIER (JEAN-FRANÇOIS), naquit à Dieppe le 26 février 1766. Il navigua sur des navires de commerce de 1782 à l'an II, entra dans la marine de l'État, le 19 brumaire an V, en qualité d'enseigne de vaisseau, fut blessé grièvement le 14 brumaire an VII pendant le combat de *la Bayonnaise* contre la frégate anglaise *l'Ambuscade*, et fut nommé lieutenant de vaisseau le 15 pluviose de la même année. En l'an X, il servit sur *le Dugay-Trouin*, et remplissait les fonctions d'inspecteur des vigies de l'île d'Oleron quand, le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. Il est mort le 13 octobre 1843 à Saint-Pierre d'Oleron (Charente-Inférieure).

GUIGOU (BONAVENTURE), naquit le 11 juillet 1759 à La Seyne (Var). Novice-pilotin le 17 octobre 1778 sur *la Grâcieuse*, timonier sur le vaisseau *le Terrible*, et le 10 mars 1781 aide-pilote à bord du *Héros*, il fut nommé enseigne de vaisseau le 9 avril 1793, alors qu'il servait sur *le Scipion*. En l'an VII, il commandait l'aviso *la Cisalpine*, puis l'aviso *le Reconnaissant*, en qualité de lieutenant de vaisseau, grade auquel il fut promu la même année. On le trouve en l'an X sur la corvette *la Badine*, et, le 25 prairial an XII, parmi les légionnaires de cette promotion. Il était encore en activité de service en 1816, et mourut à La Seyne le 3 décembre 1843.

GUIGUE (JOSEPH), naquit le 9 février 1750 à Chambery (Montblanc). Sous-lieutenant surnuméraire dans le régiment provincial genevois au service du roi de Sardaigne le 7 mars 1774, il y devint titulaire le 27 janvier 1775, obtint le grade de lieutenant le 5 août 1776, et celui d'adjudant-major-lieutenant le 18 mai 1778. Passé dans le régiment de Chablais-infanterie étrangère le 26 octobre 1779, il y fut fait capitaine-lieutenant le 17 février 1782, capitaine titulaire le 27 avril 1793, entra le 6 février 1794 à l'état-major de l'armée piémontaise, avec laquelle il fit les quatre campagnes de Piémont sous les généraux Cordon et Colli, souvent chargé de missions importantes dont il s'acquitta toujours avec succès, et fut promu, le 8 avril 1795, au grade de major de régiment. Nommé chef du 1er bataillon de ligne piémontais, organisé par le général Lavalette, le 20 messidor an VIII, il fut maintenu dans l'organisation de la 1re demi-brigade de ligne piémontaise, conserva cet emploi à la formation de la 111e, le 9 pluviose an X, et fit, en cette qualité, la campagne de l'an IX en Italie avec le général Brune. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant au camp de Bruges, il fit les campagnes d'Autriche et de Prusse avec le 3e corps de la grande armée, et obtint le grade d'adjudant-commandant, après la bataille d'Iéna, le 29 octobre 1806. Il suivit les opérations du 3e corps pendant la campagne de Pologne, et mourut de la fièvre à Wrasclawech, le 11 juin 1807.

GUILLARD (JÉROME), né le 19 septembre 1763, fut député d'Eure-et-Loire au conseil des Cinq-Cents. Il avait été auparavant accusateur public. Nommé le 14 germinal an VIII commissaire du gouvernement près le tribunal de justice criminelle d'Eure-et-Loire, ce magistrat, membre de la Légion-d'Honneur de la promotion du 25 prairial an XII, a cessé de donner de ses nouvelles depuis le 1er janvier 1808. Il habitait alors Chartres.

GUILLAUME (CLAUDE-ANTOINE), naquit le 25 février 1768 à Neuville (Meuse). Dragon le 5 octobre 1785 au régiment Colonel-général (5e de l'arme en 1791), il fut appointé le 4 mai 1792, et nommé brigadier le 27 du même mois. De 1792 à l'an III, il fit les campagnes des armées du Nord et des Ardennes, et devint maréchal-des-logis, puis maréchal-des-logis-chef les 1er mai 1793 et 26 vendémiaire an II. Employé aux armées d'Italie, de l'Ouest, de l'intérieur et de réserve de l'an IV à l'an VIII, et fait adjudant-sous-officier le 3 floréal an IV, il se trouva au combat de Bassano le 22 fructidor suivant, passa sous-lieutenant au choix le 15 nivose, et lieutenant le 9 floréal an VIII. Entré le 4 brumaire an IX lieutenant en 1er dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, il suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, se distingua à Austerlitz, et obtint le grade de capitaine le 27 frimaire an XIV. En Espagne en 1808, il combattit à Essling et à Wagram en 1809, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 26 juin de cette dernière année, major surnuméraire pour commander provisoirement le dépôt de chasseurs hanovriens le 20 février 1811, puis major en pied au 7e régiment de dragons le 25 novembre suivant; mais n'ayant pu, en raison de ses infirmités, rejoindre la grande armée au mois d'avril 1813, il prit sa retraite le 11 novembre suivant. Il est mort à Douai le 13 mai 1830.

GUILLAUME (ÉTIENNE-MAMÈS), naquit le 10 septembre 1775 à Corte (Corse). Élève à l'École militaire de Sorèze en 1790, il entra le 20 juillet

1792 sous-lieutenant au 9e régiment de chasseurs, partit pour l'armée de la Moselle, et se trouva, le 14 septembre 1792, à l'affaire de Pirmesentz, où le régiment tailla en pièces 3 régimens ennemis. Employé aux armées de Sambre-et-Meuse et d'Italie pendant les guerres de l'an II à l'an IX, il reçut un coup de sabre à la main droite, à la prise de Francfort-sur-le-Mein, le 29 vendémiaire an IV, et fut atteint d'un coup de feu au défaut de la cheville du pied droit au combat du 13 prairial, sur les bords de la Sieg. Aide-de-camp du général Richepanse le 16 thermidor suivant, et nommé lieutenant à la suite du 1er régiment de chasseurs le 16 prairial an V, puis capitaine le 16 frimaire an VII, enfin chef d'escadron au 13e régiment de chasseurs le 2 messidor de la même année, il rejoignit l'armée d'Helvétie en l'an XI, devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, à l'armée des côtes de l'Océan, et fit partie de la réserve de cavalerie à la grande armée pendant les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. Major au 2e régiment de chasseurs le 7 janvier 1807, attaché au corps d'armée d'Anvers en 1809, il retourna au dépôt de son corps après cette campagne, et fut conservé dans ses fonctions au mois de juillet 1814. Officier de la Légion-d'Honneur le 4 octobre de la même année, puis chevalier de Saint-Louis le 8 mars 1815, maintenu en activité au mois de septembre, et nommé lieutenant-colonel du régiment de chasseurs de l'Oise le 13 décembre de la même année, il mourut à Alençon le 7 novembre 1817.

GUILLAUME (JEAN-GABRIEL), naquit le 5 février 1764 à Gignac (Hérault). Soldat dans le régiment du Maine (28e d'infanterie) le 19 avril 1782, caporal le 29 juillet 1786, sergent le 9 janvier 1788, sergent-major le 12 janvier 1792, et adjudant-sous-officier le 6 novembre suivant, il se rendit à l'armée des Alpes, fut promu lieutenant pendant le siége de Toulon le 21 septembre 1793, et passa ensuite à l'armée des Pyrénées-Orientales, où il obtint le grade de capitaine le 10 pluviose an II. En l'an IV, il entra en Italie, fut compris, le 5 frimaire an VII, dans l'organisation de la 101e demi-brigade de bataille, et partit pour l'armée du Rhin, où il devint chef de bataillon le 21 pluviose an VIII. Au mois de germinal, il revint en Italie avec l'armée de réserve, combattit à Marengo, et fut nommé légionnaire le 25 prairial an XII, étant alors en garnison à Mantoue. Il fit partie du corps d'armée d'Italie, et mourut à Verone, le 17 brumaire an XIV, des suites de blessures qu'il avait reçues à l'attaque des redoutes de Caldiero le 15 du même mois.

GUILLAUMIN (JACQUES-AUGUSTIN), naquit le 5 novembre 1772 à Jallane (Eure-et-Loire). Il entra au service le 3 août 1792 comme volontaire dans le 3e bataillon des volontaires des réserves (183e demi-brigade de bataille en l'an II), partit pour l'armée du Nord, et obtint les grades de sous-lieutenant et de lieutenant les 1er novembre 1792 et 5 février 1793. Incorporé dans les sapeurs le 25 ventose an II, avec le grade de chef du 10e bataillon, il servit aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et du Rhin pendant les guerres de l'an II à l'an IV, passa à la suite du 2e bataillon le 24 fructidor an VI, et fit les campagnes des ans VII, VIII et IX à Naples et en Italie. Il reçut deux coups de feu à la main droite à la prise du village de Tolfa, en Romagne, se distingua au combat de Sestrie, en l'an VII, où, chargé du commandement des grenadiers des 30e et 78e demi-brigades, il fit, à leur tête, 1,200 prisonniers, puis au combat de Novi, le 28 thermidor de la même année, à l'instant où la division marchait en retraite pour rejoindre la réserve, en arrêtant, avec la 62e demi-brigade, la charge d'un corps de cavalerie qui fut en partie détruit par le feu meurtrier de sa colonne, et contribua ainsi à donner le temps aux autres corps de la division de reprendre l'offensive, de s'emparer de 2 pièces de canon, d'un obusier et de faire un grand nombre de prisonniers. Confirmé dans son grade de chef de bataillon le 1er brumaire an IX, et passé en cette qualité au 2e de sapeurs, il servit à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, fut fait major du génie le 27 floréal an XII, et légionnaire le 25 prairial suivant. Employé au quartier-général de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il prit part à la bataille d'Eylau, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 8 mars suivant. En 1808, il partit pour l'Espagne à la suite du grand quartier-général, revint en Allemagne en 1809, assista aux batailles d'Essling et de Wagram, et passa major au 5e bataillon de sapeurs le 1er juillet 1811. Attaché au 10e corps de la grande armée en 1812 et 1813 en Russie et en Saxe, il assista aux affaires de Ruhental, de Gruental, en Courlande, et à différentes escarmouches pendant la retraite, et resta prisonnier à Dantzig à la fin de 1813. Rentré en France à la paix, et passé au 1er régiment du génie le 6 août 1814, il fut nommé chevalier de Saint-Louis le 14 novembre suivant, servit à Saint-Omer pendant les Cent-Jours, et, quelque temps après, prit sa retraite comme lieutenant-colonel. Il est mort le 25 septembre 1839 à Metz. E-H.

GUILLEAUME (CLAUDE-FRANÇOIS-JEAN), naquit le 21 février 1765 à Saint-Claude (Jura). Soldat au régiment d'Aquitaine-infanterie le 30 juillet 1784, il obtint son congé le 27 mai 1791, et rentra au service comme sous-lieutenant le 24 novembre suivant dans le 7e bataillon du Jura (94e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV). Parti pour l'armée du Nord en 1792, il servit à celle de l'Ouest de 1793 à l'an IV, fut nommé lieutenant le 21 floréal an II, et capitaine au choix le 15 prairial suivant. Adjoint à l'adjudant-général Evrard le 1er nivose an IV, il fit partie de l'expédition d'Irlande en l'an V, et, confirmé dans son emploi de capitaine adjoint à l'armée des côtes de l'Océan par commission du 3 brumaire an VI, il fut détaché, en l'an VII, à l'armée du Danube auprès de l'adjudant-général Verle, qu'il suivit à Malte en l'an VIII. De retour en France avec le grade de chef de bataillon provisoire adjoint à l'état-major général, et confirmé dans ce grade le 4 brumaire an IX, il était attaché à l'état-major du camp de

Saint-Omer depuis l'an XI quand, le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. Il fit les campagnes de l'an XIV à 1806 à l'état-major général du 4e corps de la grande armée, et mourut à Passau (Bavière), des suites d'une fièvre, le 4 mai 1806. E-H.

GUILLEMARD (ANTOINE-AUGUSTIN), naquit le 28 août 1761 à Villers-Saint-Marcelin (Haute-Marne). Canonnier au régiment de Besançon-artillerie le 29 novembre 1780, et congédié le 15 avril 1790, il rentra au service le 1er mai suivant dans la compagnie d'artillerie de la garde nationale de Paris comme caporal-instructeur. Nommé adjudant-major le 12 août 1792 dans la même compagnie d'artillerie, qui fut attachée à la 94e demi-brigade de bataille en l'an II (2e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV et 2e régiment de même arme en l'an XII), il servit de 1792 à l'an VI aux armées des Ardennes, de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne et de Mayence. Capitaine d'artillerie le 5 septembre 1792, et capitaine-commandant le 25 germinal an II, il redevint capitaine surnuméraire, par la réforme de la compagnie d'artillerie de la 2e demi-brigade, le 1er ventose an VI. Nommé capitaine d'une compagnie de fusiliers de la demi-brigade le 28 frimaire an VII, il combattit aux armées du Danube, d'Helvétie et d'Italie pendant les guerres de l'an VII à l'an IX, assista à la bataille de Zurich contre les Russes le 3 vendémiaire an VIII, fut attaché à l'escadre de Toulon durant les ans XII, XIII et 1806, devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et fit la campagne de 1807 au corps d'observation de la grande armée, et celle de 1808 au 5e corps en Espagne. Il est mort le 16 juillet de la même année, des suites de blessures reçues devant Roses.

GUILLEMARDET (FERDINAND-PIERRE-MARIE-DOROTHÉE), naquit à Couches (Saône-et-Loire), le 3 avril 1765. Il exerçait à Autun la profession de médecin, lorsqu'en 1790 il fut élu membre de l'administration de son département. Député à la Convention nationale, il y vota la mort de Louis XVI et se fit remarquer après le 9 thermidor par la rigueur avec laquelle il poursuivit les restes du parti montagnard. A cet effet, il avait été envoyé dans les départemens de Seine-et-Marne, de l'Yonne et de la Nièvre. Toutefois, devenu membre du conseil des Anciens à l'issue de la session conventionnelle, il se prononça non moins énergiquement contre les royalistes que le premier renouvellement tertiaire du Corps législatif avait introduit dans les deux conseils. Le Directoire l'envoya en l'an VI ambassadeur en Espagne, poste qu'il occupait encore au 18 brumaire. Rappelé presqu'immédiatement après cette révolution, il fut nommé préfet de la Charente-Inférieure le 6 brumaire an IX, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et passa en 1808 à la préfecture de l'Allier; mais, atteint, dit-on, d'une aliénation mentale, il mourut le 4 mai de l'année suivante à Paris.

GUILLEMART (SIMON-PIERRE), naquit le 28 octobre 1755 à Craville (Seine-Inférieure). Soldat dans le régiment de Bresse-infanterie le 4 avril 1773, sergent le 11 mai 1780, sergent de grenadiers le 16 février 1786, il quitta le corps le 17 septembre 1789, et entra le 1er octobre suivant dans la garde de la prévôté de l'hôtel (grenadiers de la Représentation nationale en 1791). Employé à l'armée de l'Ouest en 1793 et en l'an II, il fut blessé au doigt médium de la main droite, rentra dans la 17e division militaire (Paris), en l'an III, et y obtint les grades de sergent et de sergent-major les 12 thermidor et 18 fructidor de la même année, et ceux d'adjudant-sous-officier, de sous-lieutenant et de lieutenant en 2e les 11 et 21 brumaire an V, et 19 frimaire an VIII. Lieutenant en 1er par rang d'ancienneté le 1er vendémiaire an XI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il passa, par incorporation, comme capitaine de 1re classe à la 1re demi-brigade de vétérans le 8 germinal an XIII, et fut admis à la retraite le 1er floréal suivant. Il est mort le 27 février 1827. E-H.

GUILLEMET (CLAUDE-FRANÇOIS), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 17 avril 1761 à Besançon. Accusateur public près le tribunal de justice criminelle du Doubs en l'an III, membre et président du directoire de ce département les 5 floréal et 19 prairial an VII, il remplit successivement, de l'an VIII à 1811, les fonctions de commissaire du gouvernement et de procureur-général près la cour de justice criminelle de Besançon. Il est mort en cette ville le 9 août 1818.

GUILLEMET (JEAN-PIERRE), naquit le 18 janvier 1771 à Besançon (Doubs). Volontaire dans le 1er bataillon de son département le 21 aoû 1791, sous-lieutenant et lieutenant dans le régiment de Neustrie (10e d'infanterie), les 12 janvier et 5 juin 1792, il se rendit à l'armée des Alpes, passa en Italie en l'an II avec la 20e demi-brigade d'infanterie, et y devint aide-de-camp du général Verne le 21 fructidor an III. Capitaine le 2 fructidor suivant, et aide-de-camp du général Brune le 4 frimaire an V, il obtint le grade de chef d'escadron au 1er régiment de hussards, en conservant ses fonctions, le 23 germinal an VI, et continua de servir en Vendée, en Hollande et en Italie jusqu'à la paix de l'an IX. Le 15 vendémiaire an XI, il accompagna son général nommé ambassadeur à Constantinople, fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, et, à sa rentrée en France, le 5 ventose an XIII, il fut élevé au grade de colonel premier aide-de-camp du général Brune. Employé sur les côtes de l'Océan et à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et nommé adjudant-commandant le 30 août 1808, il entra en Espagne avec la division de réserve du général Chabot, assista au siége de Taragone en 1811 comme chef d'état-major de la division Frère, servit à l'armée d'Aragon en 1812, et, promu au grade de général de brigade le 22 juillet 1813, il quitta l'armée du maréchal Suchet le 24 février 1814 pour aller prendre le commandement d'une brigade de hussards à l'armée de Lyon. Chevalier de Saint-Louis le 29 juillet, il était dans ses foyers

depuis le 1er juin précédent, quand, après le 20 mars 1815, le maréchal Brune le manda auprès de lui en qualité de chef d'état-major du corps d'armée du Var, fonctions qu'il exerça du 29 avril au 31 juillet 1815. Renvoyé en non-activité à Château-Thierry, après le licenciement de l'armée, il y mourut le 4 décembre 1816.

GUILLEMIN (JEAN-BAPTISTE), naquit le 28 juillet 1753 à Moulin (Meuse). Soldat dans le régiment Royal-Bourgogne-cavalerie le 1er avril 1773, il y fut fait brigadier le 1er juin 1776, maréchal-des-logis le 15 juin 1777, et obtint son congé le 19 décembre 1778. Il reprit du service le 8 avril 1779 comme quartier-maître, avec rang de lieutenant, dans le 3e régiment de chevau-légers, fut incorporé avec son grade dans les chasseurs bretons le 1er juin 1788, et prit rang de capitaine le 18 du même mois. Passé le 24 juin 1790 au régiment de cavalerie de la Reine (4e de l'arme et 4e cuirassiers en l'an XI), il fut breveté chef d'escadron, en restant quartier-maître, le 25 janvier 1793, devint chef de brigade le 11 vendémiaire an III, et fit, comme quartier-maître du corps, les neuf campagnes de la Révolution aux armées de la Moselle, de Sambre-et-Meuse et du Rhin. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à Metz, il servit au dépôt du régiment jusqu'au 31 octobre 1809, époque de sa mise à la retraite. Il est mort le 5 juillet 1827 à Stenay (Meuse).

GUILLEMY (NICOLAS), naquit le 25 octobre 1772 à Barbonne (Marne). Cavalier le 26 pluviose an II au ci-devant régiment Royal-étranger (7e régiment de l'arme en 1791 et 7e cuirassiers en l'an XI), il fit les campagnes de l'an II à l'an IX aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin, reçut un coup de sabre sur la tête à l'affaire de Courtrai le 21 floréal an II, fit partie, le 29 du même mois, d'un détachement de tirailleurs du régiment qui prit à l'ennemi 2 pièces de canon et 4 caissons, se distingua de nouveau le 12 vendémiaire an III dans une charge effectuée par le régiment, et fit de sa main prisonnier un maréchal-des-logis des dragons de Latour, prit encore 2 fantassins dans une charge lors de la retraite du général Jourdan, près Guissen, et reçut un coup de feu à la cuisse gauche, près Cassel, le 4 fructidor an IV. Employé aux armées du Danube et du Rhin de l'an VII à l'an IX, il se trouvait d'ordonnance en l'an VII, près de Brudsal, chez le général d'Haupoult, quand, se portant à la tête d'un peloton du 20e régiment de chasseurs, il chargea l'ennemi et ramena prisonnier un hussard autrichien. Nommé brigadier le 11 ventose an IX, maréchal-des-logis le 5 floréal an X, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, enfin maréchal-des-logis-chef le 1er brumaire an XIII, il combattit en l'an XIV à l'armée d'Italie, fit les campagnes de Prusse et de Pologne à la grande armée en 1806 et 1807, où il obtint les grades d'adjudant-sous-officier et de sous-lieutenant les 18 janvier et 11 mars 1807. Attaché au 2e corps d'Allemagne en 1809, il eut 2 chevaux tués sous lui à Essling, fut nommé lieutenant-adjudant-major le 3 juin suivant, eut un troisième cheval tué sous lui à Wagram, fut promu capitaine le 3 décembre 1810, et passa capitaine titulaire le 8 octobre 1811. Attaché au 3e corps de réserve de grosse cavalerie de la grande armée de Russie en 1812, il fut amputé d'une cuisse à l'affaire du 18 octobre, resta au pouvoir de l'ennemi et ne reparut plus.

GUILLET (N.), était commissaire-général et chargé d'affaires commerciales à Tanger quand, le 25 prairial an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur.

GUILLET (FRANÇOIS-JOSEPH), naquit le 10 janvier 1766 à Bassigny (Doubs). Il entra au service le 5 août 1792 comme sous-lieutenant au 7e bataillon des volontaires de son département, devint lieutenant le 20 du même mois dans le même bataillon (112e demi-brigade de bataille en l'an II, 88e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 88e régiment de même arme en l'an XII), fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, et se distingua au déblocus de Dunkerque où, remplaçant le capitaine de sa compagnie qui venait d'être tué, il se précipita à la tête des tirailleurs, s'empara de 2 pièces de canon et fit 10 prisonniers. Présent au siége du Quesnoy, il y reçut un coup de feu à la jambe droite le 13 thermidor an II en s'élançant pour couper les palissades, et força l'ennemi à abandonner 6 pièces de canon à l'attaque de la montagne de Sprimont. Confirmé dans son grade de lieutenant le 9 nivose an III, il se rendit à l'armée d'Italie en l'an IV où, à la prise de Gradisca, suivi de 10 fantassins, il fit brèche à une des portes de la ville. Il combattit non moins valeureusement en Égypte, assista aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, fut nommé capitaine le 1er fructidor de la même année, suivit le général Desaix dans son expédition de la haute Égypte, et fut blessé d'un coup de feu au côté gauche à la bataille du 30 ventose an IX, devant Alexandrie, au moment où, s'élançant sur les batteries anglaises, il encourageait ses soldats par ses actions et par ses paroles. Rentré en l'an X, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, il fit la campagne de l'an XIV à l'armée de réserve, celles de 1806 à 1807 à la grande armée (division d'Oudinot) en Prusse et en Pologne, se trouva à Friedland, et obtint sa retraite le 7 janvier 1808. Il est mort le 7 février 1813 à Neufchâteau. E-H.

GUILLET (LOUIS-GRATIEN), naquit le 29 janvier 1766 à Bondy (Seine-Inférieure). Fusilier le 8 avril 1783 au régiment d'Aunis-infanterie (31e en janvier 1791, 61e demi-brigade de bataille en l'an II, 76e d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 76e régiment de même arme en l'an XII), et caporal le 18 mai 1791, il se rendit à l'armée des côtes de Cherbourg le 11 mars 1792, y fut nommé sergent le 5 août de la même année, et obtint, le 17 septembre 1793, le grade de sous-lieutenant pour sa conduite à l'armée de l'Ouest, où il fit partie d'un détachement de tirailleurs, puis il servit sous les ordres de Hoche en l'an III et en l'an IV. Employé aux armées

de Rhin-et-Moselle, d'Helvétie, du Danube et du Rhin de l'an V à l'an IX, il prit part à la défense du fort de Kehl au mois de brumaire an V, se trouva au deuxième passage du Rhin le 1er floréal, devint lieutenant le 1er prairial de la même année, et combattit à la bataille de l'Iller le 16 prairial an VIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée de Hanovre, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 au 6e corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut promu capitaine le 17 octobre 1806, et reçut un coup de feu à la cuisse gauche, le 5 février 1807, au combat de Deppen. Passé au 6e corps d'Espagne en 1808, et fait prisonnier de guerre à Baylen le 19 juillet de la même année, il revint en France le 21 mai 1814, prit sa retraite le 1er octobre suivant, et mourut le 7 février 1827 à Saint-Germain-en-Laye. B-H.

GUILLET (PIERRE), naquit le 3 février 1765 à Chambéry (Montblanc). Volontaire dans le régiment des gardes du roi de Sardaigne en 1779, il passa au service d'Espagne le 8 mars 1786 dans le régiment des gardes wallonnes, en qualité de fourrier. Il était premier sergent au régiment de Flandres dans la brigade wallonne, lorsqu'apprenant l'occupation de la Savoie par l'armée française et la déclaration de guerre de l'Espagne, il se rendit à Marseille et de là dans son pays natal, où il fut nommé lieutenant au 1er bataillon du Montblanc le 28 février 1793. Fait capitaine à l'avant-garde de l'armée des Alpes le 18 mars de la même année, il passa bientôt après à l'armée des Pyrénées-Orientales, se trouva le 17 septembre à la brillante affaire de Peyrestortes, et, le 23 brumaire an II, à la reprise de Villelongue, où, suivi de 2 ordonnances, il fit prisonniers 28 grenadiers portugais et 2 officiers. A la retraite du 1er nivose, il attira l'attention de toute l'armée en se portant seul au-devant d'un escadron espagnol qu'il obligea de se replier après lui avoir tué à bout portant 2 cavaliers. Adjudant-général chef de bataillon le 13 du même mois, adjudant-général chef de brigade le 25 pluviose, il obtint sa confirmation à l'organisation du 25 prairial an III. Depuis cette époque jusqu'au 12 thermidor an VIII, date de sa promotion au grade de général de brigade, il servit dans l'Ouest et en Italie, et fut employé aux états-majors des 17e et 14e divisions militaires. Attaché le 12 prairial an IX au corps d'observation de la Gironde, il fit la campagne de Portugal sous les ordres du général Leclerc, et fut successivement employé dans les 10e et 9e divisions militaires pendant les ans X et XI. Commandant de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, sans avoir préalablement été membre ni officier de l'Ordre, il partit pour l'Italie le 4e jour complémentaire an XIII, suivit le général Marmont en Dalmatie, et fut envoyé, en 1807, aux îles de la Brazza et de la Solta pour y maintenir l'ordre après le départ des Russes et prévenir le renouvellement des scènes de révolte qui avaient éclaté précédemment; il y déploya une rigueur qui motiva son rappel à Milan en septembre 1807 et sa mise en non-activité le 12 février 1809. Il se retira dans son pays natal; mais, pendant les Cent-Jours, il reprit du service dans les gardes nationales actives de la 7e division de réserve à l'armée des Alpes, et rentra en Savoie à la paix. Il est mort au fort de Fenestrelles (Piémont), le 3 mars 1836.

GUILLON (HERMEUFF *ou* KERINCOFF), que nous trouvons en l'an VIII juge au tribunal d'appel de Rennes, était président de la cour de justice criminelle du Finistère lorsque, le 25 prairial an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur.

GUILLOT (ANTOINE), naquit en 1778 à Dereurotte (Aisne). Volontaire le 12 mai 1793 dans le 1er bataillon de l'Aisne, dit *de Vervins* (150e demi-brigade de ligne en l'an II et 21e de bataille en l'an IV), il servit à l'armée du Nord jusqu'à la fin de la campagne de l'an V, vint dans l'intérieur en l'an VI, et fut incorporé, le 21 pluviose an VIII, dans la 8e demi-brigade légère qui chassa l'ennemi de Nice et le força d'évacuer les Alpes maritimes. Nommé caporal le 11 frimaire an XI, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807 en Italie et en Dalmatie, et mourut à l'hôpital de Vicence le 23 juillet 1808.

GUILLOT (JEAN-BAPTISTE), naquit le 4 octobre 1760 à Saint-Just-en-Bas (Loire). Sergent-major au 4e bataillon de Rhône-et-Loire le 15 décembre 1791, il passa le 24 décembre 1792 quartier-maître-trésorier de ce bataillon (84e demi-brigade de bataille en l'an II, 25e demi-brigade de ligne en l'an IV, enfin 25e régiment de même arme en l'an XII), servit aux armées d'Italie et d'Helvétie de 1792 à l'an VI, devint adjoint aux adjudans-généraux le 7 ventose an II, et fut nommé capitaine le 14 vendémiaire an V. Attaché à l'état-major général de l'armée d'Égypte en l'an VI, fait chef de bataillon le 29 pluviose an VIII, il entra titulaire dans la 25e demi-brigade de ligne le 1er messidor an IX, et fut confirmé dans ce grade, à son retour d'Égypte, le 16 messidor an X. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et employé à l'armée des côtes pendant les ans XIII, XIV et années 1806 et 1807, il partit pour l'Espagne en 1808, et se distingua, le 14 juillet de la même année, à la bataille de Rio-Secco où, commandant le 1er bataillon du 120e régiment, qui formait la tête d'une colonne d'attaque, il culbuta à la baïonnette les première et deuxième lignes de l'ennemi, malgré la résistance la plus opiniâtre, et eut dans cette affaire son cheval tué sous lui et son chapeau percé de plusieurs balles. Promu major du 120e régiment de ligne le 28 août suivant, il fit les campagnes de 1809 et 1810, et revint en France commander le dépôt de son corps. Il prit sa retraite comme lieutenant-colonel le 9 décembre 1815, et il est mort le 20 janvier 1818 dans le département des Basses-Pyrénées. B-H.

GUILLOT (JEAN-LOUIS), naquit le 31 décembre 1756 à Paris. Soldat au régiment de Touraine-infanterie le 20 mai 1775, il quitta le corps par congé de grâce le 29 mai 1781. Sergent le 20 février 1792 au 9e bataillon du Pas-de-Calais (184e demi-brigade de bataille en l'an II, 40e demi-bri-

gade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 40e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord et de l'Ouest, devint sergent-major le 10 juin 1793, fut blessé en l'an II au siége de Nieuport, obtint le grade de sous-lieutenant le 7 brumaire de la même année, et celui de lieutenant en 1er le 1er germinal an III. Employé aux armées d'Italie, de l'Ouest et première de réserve d'Italie de l'an V à l'an IX, il se trouva au combat de la Chiusella, le 6 prairial an VIII, et se distingua le 25 du même mois à Marengo où, blessé aux deux jambes de plusieurs coups de feu et renversé sur le champ de bataille, il animait encore ses soldats au combat. Nommé capitaine le 1er messidor, il reçut un coup de feu au cou, le 4 nivose an IX, au passage du Mincio, et, malgré sa blessure, fit plusieurs prisonniers. Passé à l'armée de l'Ouest en l'an X, et fait membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à bord de la flotille de l'armée des côtes de l'Océan, il servit de l'an XIV à 1807 au 5e corps de la grande armée, combattit à Ulm et à Austerlitz, et fut admis à la retraite le 18 septembre 1807. Il est mort à Toulouse le 20 mars 1826.

GUILLOT (JEAN-LOUIS), naquit le 8 juillet 1774 à La Pointe, commune d'Angers (Maine-et-Loire). Volontaire le 28 mars 1793 dans le 1er bataillon de son département (par amalgame 203e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 100e de bataille en l'an IV, et 100e régiment de ligne en l'an XII), caporal à l'armée de Rhin-et-Moselle le 2 frimaire an II, et sergent le 6 frimaire an III, il fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche à Lawengen le 22 thermidor an IV, tomba au pouvoir de l'ennemi le 24 du même mois, et rentra par suite d'échange le 25 fructidor suivant. En l'an VII, il vint de l'armée d'Allemagne en Helvétie, fit partie de l'armée du Rhin en l'an VIII, et rentra sur le territoire français après la paix de Lunéville. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, en Hanovre, le 25 prairial an XII, il servit au 5e corps à la reprise des hostilités, et fut encore prisonnier de guerre à l'affaire du 20 brumaire an XIV. Promu au grade de sous-lieutenant le 4 nivose, et renvoyé le 15 du même mois, il suivit son régiment en Prusse et en Pologne en 1806 et en 1807, fut nommé lieutenant-premier-porte-aigle le 1er juin 1808, se rendit en Espagne avec les troupes du 5e corps dans le courant de 1809, et prit sa retraite le 26 décembre 1811, à la suite d'une blessure grave reçue à la bataille d'Albuhera le 16 mai précédent. Il est mort le 17 août 1824 à La Pointe.

GUILLOT DIT **GUYOT** (JOSEPH), naquit le 24 avril 1772 à Chassagne (Côte-d'Or). Il entra au 7e régiment de cavalerie le 22 août 1792, fit les premières campagnes des armées du Rhin et de Rhin-et-Moselle, fut blessé d'un coup de lance au poignet droit devant Cambrai le 7 prairial an II, d'un coup de feu à l'épaule droite à Juliers le 12 vendémiaire an III, et d'un coup de sabre au visage à la bataille de Stuttgard. Passé le 18 floréal an VI dans le 2e régiment de carabiniers à l'armée du Danube, et admis le 26 germinal an VIII dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls, il servit à l'armée de réserve, se trouva à la bataille de Marengo, et fut promu brigadier le 1er vendémiaire an IX. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il suivit la grande armée en Autriche et en Prusse, et fut blessé à Austerlitz en chargeant l'infanterie russe. Maréchal-des-logis le 26 février 1806, il passa aux dragons de la garde impériale le 26 juillet de la même année, prit sa retraite après la campagne de Pologne le 1er août 1808, et mourut le 1er mars 1835 à Chassagne.

GUILLOT-DESBORDELIERS (ANNE-MARIE-LOUIS), naquit à Crepy en Valois (Oise), le 11 juin 1754. Il entra au service dans le corps royal des carabiniers le 11 septembre 1771, et en fut congédié le 17 octobre 1775. Enrôlé volontaire dans le régiment d'Orléans-cavalerie (13e de l'arme) le 2 septembre 1779, il y devint brigadier le 17 octobre 1781, fourrier le 19 mai 1784, adjudant-sous-lieutenant le 23 juin 1786, et lieutenant le 2 juin 1792. A cette époque, il rejoignit l'armée du Nord, et passa capitaine le 8 mars 1793. Quelque temps après, un beau fait d'armes lui valut l'épaulette de chef de bataillon : un poste fortifié, et que commandaient 3 officiers hollandais, barrait la route conduisant à Ménin et arrêtait dans sa marche la colonne du général Macdonald, à laquelle il faisait beaucoup de mal. Desbordeliers, suivi de 15 cavaliers, renversa cet obstacle, mit 18 ennemis hors de combat, fit le reste prisonnier, et reçut dans l'action un coup de sabre sur la tête qui lui fit une profonde blessure. Le 1er brumaire an II, il fut chargé de l'inspection des dépôts de cavalerie de l'armée des Pyrénées-Orientales, et obtint le 30 fructidor suivant, avec le grade de chef de brigade, le commandement du 11e régiment de cavalerie, avec lequel il fit la guerre aux armées de la Moselle, d'Italie, de Rome et de Naples depuis le commencement de la campagne de l'an III jusqu'à la paix de l'an IX. Nommé chef de la 24e légion de gendarmerie à Avignon le 29 brumaire an X, membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, il fut admis à la retraite le 30 septembre 1806. Il est mort à Orléans le 8 avril 1817. C-Y.

GUILLOTIN (JEAN-LOUIS), légionnaire du 15 pluviose et officier de l'Ordre le 25 prairial an XII, commandait en l'an VII la frégate *la Franchise*, de l'une des escadres destinées à opérer une descente en Irlande. Il était en l'an VIII chef militaire à Lorient, et mourut étant attaché au 5e arrondissement maritime le 27 novembre 1807.

GUILLOU (FRANÇOIS-JACQUES), naquit le 21 mai 1768 à Notre-Dame-de-Crenay (Manche). Volontaire le 11 juillet 1792 dans le 4e bataillon de son département (par amalgame 26e demi-brigade d'infanterie en l'an II et 108e de bataille en l'an IV), il fut fait capitaine à l'armée de la Moselle le 24 août 1792, passa en l'an II à celle de Sambre-et-Meuse, et se trouva, le 6 nivose, à la reprise des lignes de Weissembourg où, ayant abordé le premier une hauteur défendue par les Autrichiens, il

parvint à les en débusquer. Élu chef de bataillon à la suite de ce fait d'armes le 1er prairial, il fut chargé, le 28 du même mois, de défendre le village de Baulé, près Fleurus, où il soutint un combat long et opiniâtre, et parvint à rétablir trois fois les communications entre son bataillon et le corps d'armée dont il tenait la droite. A l'affaire de Meissenheim, le 17 frimaire an IV, le général Marceau étant attaqué par des forces doubles des siennes, et tourné à sa droite par un parti qui avait forcé le passage de la Glaune, à Lauterech, le commandant Guillou, posté à Odenbach avec son bataillon, y tint tête à l'ennemi avec une opiniâtreté peu commune, ce qui permit au général d'évacuer la ville et de faire sa retraite par le seul passage qui lui restât. Envoyé à l'armée du Rhin en l'an VII, il y fit la guerre jusqu'à la paix de Lunéville. Le 10 frimaire an IX, il se porta, à la tête de son bataillon, au village de Saxentalen, en avant de Haag, y releva une pièce de canon embourbée, la seule qui défendit le village, et arrêta devant lui 2 bataillons hongrois qui menaçaient les derrières de la division Grouchy. Passé dans l'Ouest, il servit du 10 thermidor an IX au 9 brumaire an X sur la flotille légère de l'amiral Latouche-Tréville, en observation dans la Manche, et entra le 17 nivose an XI dans le 65e régiment de ligne, avec lequel il tint garnison, la même année, à Belle-Isle-en-Mer et à l'île de Groix. Il vint en l'an XII au camp de Brest, où il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial, et fit la campagne de 1806 à l'armée du Nord, sous Anvers. Major dans le 11e régiment de ligne le 12 septembre de la même année, il mourut le 5 août 1807 à Venise, où se trouvait le dépôt de son régiment.

GUILMAIN (FRANÇOIS), naquit le 16 mai 1746 à Ballecourt (Indre). Volontaire au bataillon de Popincourt, levé à Paris le 5 septembre 1792, il fut nommé caporal le 5 octobre 1793, et passa successivement par amalgame dans les 176e demi-brigades de ligne et 23e de bataille (23e régiment de ligne en l'an XII). Il fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, du Danube et du Rhin, se trouva aux batailles de Consarbruck et d'Engen, devint sergent le 1er nivose an VIII, et légionnaire le 25 prairial an XII; mais il était mort à Moulins dès le 28 pluviose précédent.

GUINAND (ANTOINE-BENOIT), naquit le 3 janvier 1764 à Orliénas (Rhône). Soldat le 15 juin 1782 dans le régiment de Hainaut-infanterie, il sortit du corps par congé absolu le 15 juin 1790. Rentré au service, le 30 août 1792, comme sergent-major à la formation, à Lyon, du 6e bataillon de Rhône-et-Loire (grenadiers), devenu 13e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an V, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin, fit partie de la garnison de Mayence pendant le siége de cette place en 1793, et y obtint les grades d'adjudant-sous-officier et d'adjudant-sous-lieutenant les 19 et 25 avril. Il servit ensuite aux armées de l'Ouest, des côtes de Brest et d'Italie de l'an II à l'an V, fut nommé capitaine-adjudant-major le 11 brumaire an II, quitta la 13e demi-brigade le 4e jour complémentaire an V pour passer major de légion, avec rang de chef de bataillon, dans la légion vénitienne à sa formation (8e légion cisalpine le 25 prairial an VI, puis 3e demi-brigade cisalpine le 4 floréal an VII). Il donna sa démission le 10 fructidor an VIII pour rentrer dans son ancienne demi-brigade (13e), fut appelé le 3e jour complémentaire de la même année au commandement du 2e bataillon piémontais, qui devint 1re demi-brigade de ligne piémontaise, et continua de servir en Italie jusque et y compris l'an IX. Maintenu avec son grade de chef de bataillon, le 9 pluviose an X, à l'organisation de la 111e demi-brigade de ligne (111e régiment de même arme en l'an XII), et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année, étant à l'armée des côtes de l'Océan, il fit les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, se trouva à Ulm, à Iéna et à Friedland, fit partie en 1809 du 3e corps de la grande armée, et combattit à Essling. Colonel en second le 8 juin, il fut blessé à Wagram le 6 juillet suivant. En 1810, il partit pour l'Espagne, passa colonel du 69e régiment le 22 juin 1811, et mourut le 10 novembre 1813 en enlevant, à la tête de son régiment, une position formidable.

GUINARD (JEAN-JULIEN), naquit le 16 janvier 1772 à Gomeroles (Hérault). Chasseur le 5 mai 1789 dans le régiment d'Alsace (1er régiment de l'arme en 1791), il fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées du Nord, de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, passa brigadier le 4 septembre 1792, reçut un coup de feu à la jambe gauche à l'affaire de Lamback, en 1793, et deux coups de sabre et un coup de feu à la jambe droite au combat de Parmessent. Il obtint le grade de maréchal-des-logis le 1er germinal an II, et fut blessé d'un coup de boulet à la hanche gauche à la bataille de Fleurus le 28 prairial suivant, servit aux armées du Rhin, d'Helvétie et du Rhin de l'an IV à l'an IX, et devint sous-lieutenant le 1er messidor an IV. Il fut démonté dans plusieurs affaires, et notamment à celle de Stuback, où son cheval, tué d'un coup de feu, lui tomba sur la poitrine et le blessa. Lieutenant et capitaine les 1er et 26 prairial an VIII, au combat de Schwanstadt, se plaçant à la tête d'un escadron, il mit en déroute plusieurs escadrons ennemis, les culbuta dans un défilé, leur fit plus de 400 prisonniers parmi lesquels un général, et tua de sa main plusieurs cavaliers. Il reçut un sabre d'honneur en nivose an X, en récompense de cette action d'éclat, et, légionnaire de droit, il devint officier de l'Ordre le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan. Il fit partie de la brigade Fauconnet pendant la campagne de l'an XIV en Autriche, combattit à Austerlitz, passa aide-de-camp du général Montbrun le 22 janvier 1806, et fit la campagne de cette année à l'armée de Naples, et celle de 1807 à la grande armée en Pologne. Présent aux batailles d'Essling et de Wagram, en 1809, toujours en qualité d'aide-de-camp du même général, il fut nommé chef d'escadron le 29 août, et titulaire dans ce grade au 11e régiment de chas-

seurs le 21 septembre; le même jour, il reçut la décoration de chevalier de l'ordre du Mérite militaire de Wurtemberg. En Espagne en 1810, en Portugal en 1811 et 1812, il fut promu major en 2e le 22 juin 1811, major titulaire au 3e régiment de chasseurs le 25 novembre suivant, puis attaché au 1er corps de cavalerie (6e de la grande armée), pendant la campagne de France en 1814. Il fut fait chevalier de Saint-Louis au mois de mars 1815. Pendant les Cent-Jours, il n'abandonna pas son poste; aussi, licencié avec son régiment en septembre de la même année, il prit sa retraite en 1819. Il est mort le 7 janvier 1840 à Montpellier (Hérault).

GUINÉ (RENÉ), naquit le 7 janvier 1768 aux Sables-d'Olonne (Vendée), et était lieutenant de vaisseau lorsque, le 25 prairial an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur. Fait officier de l'Ordre le 18 août 1814, il est mort à Nantes le 4 décembre 1821.

GUINVEAU ou CAIVEAU (JEAN-FRANÇOIS), né le 15 août 1768 à Conséque (Vendée), partit en décembre 1791 avec le 1er bataillon de la Vendée (par amalgame 89e demi-brigade d'infanterie en l'an II, puis 79e de bataille en l'an IV), et fit les guerres de la Révolution aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Italie et de Corfou. Incorporé vers l'an X au 4e dépôt colonial, il passa au 93e régiment d'infanterie le 15 thermidor an XI, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à l'île de Ré, obtint le grade de caporal le 11 nivose an XIII, passa vers cette époque en Italie, et fit les campagnes des années 1807 et 1808 avec le corps du prince de Ponte-Corvo. Le 2 juin de cette dernière année, il fut incorporé dans le 101e régiment de ligne, où il obtint son congé de réforme le 4 septembre suivant. Il habite Commequiers (Vendée).

GUIOD (ALBERT-DANIEL), naquit le 1er avril 1761 à Suss (Suisse). Soldat au régiment de Vigier-suisse le 1er janvier 1783, caporal le 15 août suivant, sergent le 26 septembre 1785, et licencié avec le régiment, il passa avec son grade, le 1er octobre 1792, dans le bataillon de chasseurs du Rhin (16e demi-brigade légère *bis* en l'an III, 26e demi-brigade de même arme en l'an IV, enfin 26e régiment d'infanterie légère en l'an XII). Il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Rhin, de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle, devint sous-lieutenant le 1er mai 1793, se trouva à la bataille de Landau le 22 juillet suivant, fut nommé lieutenant le 11 frimaire an II, et reçut un coup de feu à la jambe gauche le 27 messidor de la même année à l'affaire qui eut lieu près de Sifferstadals. Capitaine le 1er vendémiaire an III, il reçut un second coup de feu à la jambe droite au siége de Manheim (brumaire an IV). De l'an VI à l'an VIII, servant en Italie et dans le pays de Naples, il reçut un troisième coup de feu à l'aine droite, le 28 thermidor an VII, à la bataille de Novi, et, en l'an IX, il était à l'armée des côtes (15e division militaire). Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Sedan, il obtint sa retraite le 26 vendémiaire an XIII, et mourut le 20 septembre 1810 à Toul (Meurthe). E-H.

GUIOD (MICHEL-SIMON), naquit le 6 mars 1773 à Montbard (Côte-d'Or). Soldat dans le régiment de chasseurs à cheval de Bretagne (10e de l'arme) le 21 mars 1790, il fit les campagnes de 1792 et 1793, passa maréchal-des-logis dans le 19e régiment de dragons à l'armée de l'Ouest le 1er germinal an II, fut nommé sous-lieutenant à l'armée du Rhin le 1er floréal an VII, et entra comme lieutenant en second dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls le 13 thermidor an IX. Lieutenant en 1er au corps (garde impériale), il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, et fit la campagne d'Ulm et d'Austerlitz, à la suite de laquelle il obtint le grade de capitaine le 27 frimaire an XIV. Blessé grièvement à la bataille d'Eylau le 8 février 1807, il mourut de ses blessures le 10 du même mois.

GUION (JEAN-PAUL-JOSEPH), légionnaire du 25 prairial an XII, avait été, en l'an VIII, juge au tribunal d'appel de Toulouse, et devint ensuite premier président de la cour de justice criminelle de la Haute-Garonne. Il est mort à Toulouse en 1807.

GUIOT (JEAN-NICOLAS), naquit à Paris le 11 novembre 1765. Soldat le 5 janvier 1783 dans le régiment de Neustrie-infanterie (10e de l'arme), il y fut nommé caporal le 22 mars 1791, sergent le 16 frimaire an III, et passa, le 10 fructidor suivant, avec le grade de sergent-major, au 10e bataillon de l'Isère, amalgamé dans la 57e demi-brigade de bataille en l'an IV. Il fit ses premières armes dans les Alpes, fut blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche au combat de l'Arche le 18 juillet 1793, partit pour l'Italie à la fin de l'an III, et se trouva aux batailles de Rivoli, de Saint-George et de la Favorite, où sa brigade acquit le glorieux surnom de *Terrible*. A l'armée du Danube en l'an VII, il se trouva à la bataille de Zurich, à celle de Dissenhoffen, où sa demi-brigade mit en déroute l'armée de Korsakoff, à celle d'Engen le 13 floréal, au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt, et enfin au combat de Neubourg. Admis comme simple soldat, le 14 nivose an IX, dans les chasseurs à pied de la garde consulaire, il y obtint le grade de caporal-fourrier deux jours après, fut fait sergent le 6 frimaire an II, sergent-major le 4 ventose an XII, et obtint la décoration de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial suivant. La même année, il passa dans les grenadiers à pied, et prit sa retraite après la campagne d'Austerlitz. Il est mort le 20 septembre 1819 à Lucy (Meurthe).

GUIRAUD (ANTOINE), naquit le 5 juillet 1772 à Chamborigaud (Gard). Dragon le 15 février 1792 dans le 18e régiment de l'arme (ci-devant du Roi), il fit les campagnes de 1793 à l'an III aux Pyrénées-Occidentales, passa en Italie en l'an IV, en Egypte en prairial an VI, devint brigadier le 17 messidor de la même année, et reçut dans un combat livré aux Osmanlis, le 8 messidor an VIII, un coup de massue en pleine poitrine. Rentré en France avec l'armée d'Orient à la fin de l'an IX, il

fut fait maréchal-des-logis le 10 thermidor an X et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Employé à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse, il entra comme simple soldat dans les chasseurs à cheval de la garde impériale le 31 juillet 1806, et obtint la retraite de maréchal-des-logis le 20 novembre suivant. Il est mort le 28 avril 1845.

GUIS (JOSEPH), est né le 25 décembre 1768 à Piedgon (Drôme). Volontaire le 8 octobre 1791 dans le 4e bataillon de la Drôme (57e demi-brigade de bataille), il obtint le grade de sous-lieutenant le 1er mai 1792, et fit les six premières campagnes de la République à l'armée d'Italie. Rentré dans ses foyers pour cause de maladie le 30 germinal an VI, il reprit de l'activité le 1er nivose an VII dans la 107e demi-brigade en Italie, et fut blessé d'un coup de feu à la cuisse droite dans la redoute du Gesse, pendant le siége de Coni, le 14 frimaire an VIII. Promu au grade de capitaine le 17 fructidor an X, et incorporé dans le 15e régiment d'infanterie de ligne le 1er vendémiaire an XII, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Brest, dans la promotion du 25 prairial de la même année. Ayant rejoint le 6e corps de la grande armée avant l'ouverture de la campagne de Pologne, il reçut un coup de feu dans la poitrine à la bataille de Friedland le 14 juin 1807. Dans le courant de 1808, il rejoignit l'armée de Portugal, et y combattit sans interruption pendant six campagnes. Blessé d'un coup de feu dans le visage, de deux coups de sabre sur la tête, et d'un troisième au bras, le 22 juillet 1812, à la bataille de Salamanque, et laissé pour mort sur le champ de bataille, il tomba au pouvoir des Anglais et fut conduit sur les pontons, d'où il ne revint en France que le 28 mai 1814. Il obtint sa retraite le 4 janvier 1815, et habite Saint-Jalle (Drôme).

GUITOU (ANTOINE), naquit le 15 mars 1775 à Toulouse. Volontaire dans la compagnie franche toulousaine le 25 septembre 1791, et nommé le 10 novembre 1793 sous-lieutenant dans le 10e bataillon de la Montagne, il fit la campagne de Vendée sous Biron et Rossignol. Promu lieutenant le 15 décembre suivant, il vint à l'armée des Pyrénées-Orientales, obtint le grade de capitaine le 5 nivose an II, et fut élu chef de son bataillon le 16 pluviose. Il revint dans ses foyers à la fin de l'an III après la paix avec l'Espagne, reprit du service en qualité de commandant du 1er bataillon auxiliaire des conscrits du Loiret le 13 thermidor an VII, et fut incorporé avec son grade dans la 63e demi-brigade d'infanterie (plus tard 63e régiment de ligne), le 10 ventose an VIII. Employé au camp de Bayonne en l'an XI, et à celui de Montreuil en l'an XII, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial de la même année, et vint au camp de Brest en l'an XIII. Au commencement de l'an XIV, il se mit en route pour la grande armée, arriva au 7e corps à l'ouverture de la campagne de Prusse, et mourut à Eylau, le 10 février 1807, d'une blessure qu'il avait reçue à la bataille du 8 du même mois.

GUITTON (PIERRE), nâquit en 1757 à Château-Gontier (Mayenne). Soldat dans le régiment de Cambrésis-infanterie le 26 août 1777, il servit en Amérique jusqu'à la paix de 1783, fut blessé d'un coup de baïonnette en montant à la tranchée de Savannah, et obtint son congé à titre d'ancienneté le 26 août 1785. Admis le 14 octobre 1786 dans la cavalerie de la maréchaussée de Laval, il fut conservé dans l'organisation de la gendarmerie nationale le 5 août 1789; mais, préférant un service actif, il passa dans le 20e régiment de cavalerie le 26 octobre suivant, et fit avec ce régiment toutes les campagnes de la Révolution à l'armée du Nord et à celle de réserve. Au combat de Warwick, le 10 frimaire an II, il reçut un coup de feu à la jambe droite, et, à la bataille de Marengo, il fit partie des escadrons qui enveloppèrent 6 bataillons de grenadiers autrichiens et leur firent mettre bas les armes. Choisi pour sa belle tenue et sa bonne conduite pour recruter le 1er régiment de carabiniers le 21 pluviose an XI, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et obtint sa solde de retraite le 24 brumaire de l'année suivante. Il est mort le 22 août 1824 à Château-Gontier.

GUMPERTZ (GABRIEL-AUGUSTIN-CHARLES-PHILIPPE), né le 3 septembre 1770 à Saint-Hippolyte (Gard), fut reçu élève à l'École du génie de Mézières en septembre 1789, devint lieutenant de mineurs à l'armée du Rhin le 6 février 1792, et capitaine après le siége de Mayence le 1er juillet 1793. Passé en Vendée, il se trouva en l'an II aux affaires de Vertoux et de Montaigu, à la bataille de Mortagne et à celle de Chollet, au combat de Beaupréau et à celui de Clisson, où il fut blessé d'un coup de feu en dirigeant l'artillerie. En l'an III, il rejoignit l'armée d'Italie, assista en l'an IV aux affaires de Saint-Jacques, de la Madone et du camp des Prêtres, et vint à la direction de Cette en l'an V. Passé à celle de Toulon en l'an VI, il fit la campagne de l'an VII contre Naples, dirigea les travaux du génie au siége de Capoue, et fut fait prisonnier de guerre à l'affaire de la Trebia. Échangé au commencement de l'an VIII, et fait capitaine de 1re classe le 1er ventose, il rentra en Italie et assista au siége de Peschiera. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant alors à la 3e compagnie de mineurs en garnison à Metz, et envoyé le 21 août 1806 à la direction de Nice, le délabrement de sa santé le contraignit à donner sa démission le 11 janvier 1809. Cet officier a publié un excellent traité sur les mines, et habite Saint-Laurent-du-Var (Var).

GUNTHER (JEAN-PIERRE), naquit le 15 juillet 1760 à Coblentz, où il mourut le 20 février 1807. Légionnaire du 25 prairial an XII, il était alors premier président de la cour de justice criminelle du département de Rhin-et-Moselle.

GUY-COUSTARD DE SAINT-LO ou PLUTOT COUSTARD (GUY), DIT DE **SAINT-LO**, naquit le 12 août 1752 à la Croix-des-Bouquets (île Saint-Domingue). Volontaire dans Choiseul-dragons pendant la campagne de 1762 en Allemagne, il entra le 28 mars 1763 dans la 2e compagnie de mous-

quetaires, où il prit rang de capitaine de cavalerie le 17 janvier 1773. Admis en cette qualité, le 6 février 1774, dans Custine-dragon (Lescure en 1780), il fut fait capitaine de remplacement au corps, alors Montmorency, le 30 août 1784, et y devint capitaine en second le 19 mai 1786. Pourvu d'une compagnie le 12 mai 1788, à la réorganisation du corps, sous le titre de *Chasseurs des Evêchés*, il fut, à cause de son esprit philosophique et frondeur, enfermé au château de Ham en vertu d'une lettre de cachet du 19 octobre, et recouvra sa liberté le 10 mai 1789 en obtenant un brevet de chef d'escadron. Chevalier de Saint-Louis le 25 mai 1791, et lieutenant-colonel du régiment (2e chasseurs le 6 novembre), il en devint colonel au commencement de 1792, et commanda par intérim, à Strasbourg, à la suite de la suspension du maire Dietrich. Maréchal-de-camp le 15 septembre de la même année, et général de division le 15 mai 1793, il servait à cette époque à l'armée des côtes de La Rochelle, d'où le Comité de salut public le rappela à la suite de sa vaine tentative pour reprendre Saumur aux Vendéens. Envoyé à l'armée des Alpes, il commanda en chef, par intérim, au siége de Lyon, et fut suspendu comme noble le 7 octobre 1793. Réintégré dans son grade, sans être employé, il se retira dans sa propriété de Gennevilliers, près Paris. En l'an VII, il eut l'inspection générale provisoire des troupes à cheval de l'armée d'Angleterre, entra, en l'an VIII, au directoire central des hôpitaux, et obtint le traitement de réforme le 7 floréal an IX, en conservant ses fonctions administratives. Au mois de pluviose an XII, il sollicita l'honneur de faire partie, comme simple grenadier, de l'expédition dirigée contre l'Angleterre. Napoléon, tout en n'acceptant pas ses services, le nomma membre de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial. Le général Coustard qui obtint la solde de retraite le 7 juillet 1811, et qui, jusqu'au 21 mars 1821, remplit les fonctions de membre du directoire des hôpitaux, est mort à Paris le 19 novembre 1825.

GUYARDIN (LOUIS), naquit le 21 janvier 1758 à Dommarien (Haute-Marne), où son père exerçait la profession de chirurgien. Il était conseiller au bailliage de Langres, lorsqu'en 1789 il fut élu député suppléant aux États-Généraux, où il remplaça La Luzerne qui n'avait pas accepté la députation. Membre de la Convention nationale, il y vota la mort de Louis XVI, fut envoyé en l'an II aux armées de la Moselle et du Rhin, et à celle de l'Ouest après la chute du parti de la montagne. Accusé de terrorisme au conseil des Cinq-Cents dont il était membre en l'an IV, il s'en disculpa. Il fut nommé, le 16 prairial an VIII, président du tribunal criminel de la Haute-Marne, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et, en 1811, conseiller à la cour impériale de Dijon. Expulsé de France comme régicide, par la loi du 16 janvier 1816, il mourut en Suisse quelque temps après.

GUYE (NICOLAS-PHILIPPE, *baron*), naquit le 1er mai 1773 à Lons-le-Saulnier (Jura). Soldat le 8 mai 1792 dans le 35e régiment d'infanterie (ci-devant Aquitaine), il fit sa première campagne à l'armée des Alpes. Nommé lieutenant au 2e bataillon des côtes maritimes en 1793, il rejoignit à la même époque l'armée des Pyrénées-Orientales, où il fut fait, le 18 nivose an II, capitaine-adjudant-major dans le 7e bataillon de volontaires de l'Aude, devenu 4e légère. En l'an IV, il passa en Italie, vint à l'armée d'Angleterre en l'an VI, et fut blessé à la jambe gauche en l'an VII, lors d'une tentative de descente des Anglais aux îles Marcouf. Envoyé en l'an VIII en Batavie, il alla en l'an IX à l'armée du Rhin, fut nommé chef de bataillon au 4e régiment d'infanterie légère le 20 brumaire an XII, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Saint-Omer, le 25 prairial de la même année. Il était à la bataille d'Austerlitz avec le 8e corps de la grande armée, passa le 26 août 1806 au service du roi Joseph, à Naples, comme major de la légion corse, y fut créé adjudant du palais la même année, et successivement investi, en 1807, du grade de colonel, des charges de maréchal-des-logis de la maison et d'aide-de-camp du roi. Employé tour à tour dans le Cilinto et dans les Calabres, il y détruisit et désarma toutes les bandes insurgées et pacifia les localités où il avait été envoyé par le général Lamarque. Chevalier-commandeur de l'ordre des Deux-Siciles le 19 mai 1808, et colonel du 1er régiment d'infanterie légère napolitaine qu'il organisa lui-même en juin de la même année, il suivit le roi Joseph en Espagne, fut promu colonel du 1er régiment de ligne espagnol en mars 1809, et devint de nouveau aide-de-camp du roi le 11 juin suivant, puis colonel des voltigeurs de la garde royale le 20 août de la même année, enfin maréchal-de-camp le 12 janvier 1810. Il obtint à cette époque le gouvernement de la province de Séville, avec mission d'organiser les troupes espagnoles. Gouverneur de la province de Guadalaxara en 1811, il commanda en 1812 un détachement de 1,100 hommes, avec lequel il détruisit toute la bande de l'Empecinado, forte de 3,500 hommes, dont 500 furent laissés morts sur le champ de bataille et 1,157 faits prisonniers. Ce brillant succès lui valut le titre de marquis de Rio Milanos. Réadmis au service de France avec le grade de général de brigade le 8 janvier 1814, il rejoignit le 20 du même mois la division de jeune garde organisée à Châlons, passa le 13 février à la division de même arme rassemblée à Meaux, et acheva avec elle la campagne de France, où il eut la jambe gauche fracturée d'un coup de feu. En non-activité au mois de mai, et nommé chevalier de Saint-Louis le 19 juillet, il se trouvait à Lons-le-Saulnier à la nouvelle du débarquement de Napoléon. Ce fut à lui que le maréchal Ney remit sa proclamation avec ordre de la porter à l'Empereur, qu'il joignit à Autun et qui lui confia le commandement d'une brigade du corps d'armée du maréchal pour marcher sur Paris. Employé dans la division de jeune garde à l'armée du Nord par ordre du 2 avril 1815, il en prit le commandement à Waterloo, après la mort du général Duhesme et la blessure du général Barrois, et défendit le village de Planchenoist jusqu'à la nuit. S'étant alors

rallié à d'autres troupes, il effectua sa retraite avec l'extrême arrière-garde. Après le licenciement de l'armée, il prit sa retraite le 26 janvier 1825, et fut nommé maire de la commune de Saint-Dié en 1829. Le 2 octobre 1830, il eut le commandement de l'École militaire de La Flèche, prit en 1831 celui du département de la Sarthe, et fut nommé commandeur de la Légion-d'Honneur le 1er mai de cette dernière année. Il est mort le 15 juillet 1845 à Saint-Dié (Vosges).

GUYET (JULIEN-JOSEPH), naquit le 9 novembre 1771 à Vannes (Morbihan). Il entra comme quartier-maître, le 23 octobre 1791, dans la formation du 2e bataillon du Finistère (par amalgame 105e demi-brigade de bataille en l'an III et 105e régiment de ligne en l'an XII). Envoyé en 1792 à l'armée du Nord, il devint lieutenant à celle des Ardennes le 1er juin 1793, et fut blessé d'un coup de feu à l'avant-bras droit à l'affaire de Menin le 28 août de la même année. Passé en l'an II à l'armée de Sambre-et-Meuse, il y fut fait capitaine le 1er messidor an IV, et reçut un coup de feu à la main gauche à l'affaire de Bamberg, en Franconie, le 14 fructidor suivant. En l'an VII, il vint de l'armée de Mayence en Italie, et fit en Espagne les campagnes des ans IX et X au corps d'observation de la Gironde. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Bayonne, il vint à celui de Brest en l'an XIII, fit la campagne de 1806 en Prusse avec le 7e corps, et mourut de la fièvre, à Neufbrisach, le 2 juillet 1807.

GUYON (DOMINIQUE-CLÉMENT), frère du général de ce nom, naquit le 15 avril 1776 à Montant (Ardèche). Volontaire le 22 juillet 1792 dans le 1er bataillon de son département (70e demi-brigade de bataille en l'an II et 75e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV), il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées des Alpes et d'Italie, devint fourrier le 23 août 1793, sergent le 21 frimaire an II, fut blessé aux batailles d'Arcole et de Rivoli aux mois de brumaire et de nivose an V, entra comme dragon dans le 3e régiment de l'arme le 5 ventose suivant, et termina dans son nouveau corps la campagne de l'an V en Italie. Brigadier le 1er frimaire an VI, il embarqua à Toulon pour l'Égypte le 21 floréal de la même année, se distingua aux Pyramides et à Salahieh en thermidor, et fut nommé maréchal-des-logis le 26 fructidor suivant, puis sous-lieutenant provisoire le 15 thermidor an VII pour sa belle conduite à la bataille d'Aboukir, enfin lieutenant provisoire le 30 ventose an IX, sur le champ de bataille d'Alexandrie. Rentré en France, et confirmé dans ses deux grades le 10 vendémiaire an XII, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan, et y obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, ainsi que le grade de capitaine le 7 vendémiaire an XIII. Attaché à la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807, et présent aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna et de Friedland, où il fut plusieurs fois blessé, il combattit en Autriche en 1809, et fut promu chef d'escadron surnuméraire à la suite du 12e régiment de chasseurs le 27 septembre de la même année. Passé en Espagne en 1810, et blessé grièvement pendant la campagne, il obtint la confirmation de son grade au 31e régiment de son arme le 11 septembre, se distingua par sa rare bravoure à l'armée de Catalogne pendant 1811, 1812 et 1813, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 28 janvier, et major en 2e le 16 juin 1813, rentra en France, et prit, le 1er septembre suivant, le commandement du dépôt du 11e régiment de chasseurs cantonné à Verdun. Promu colonel de cavalerie par décret du 24 janvier 1814, il fit en cette qualité la campagne de France, et, mis en non-activité au mois de juillet, il servit pendant la campagne des Cent-Jours en 1815, rentra dans ses foyers au licenciement de l'armée le 3 août, reçut la croix de Saint-Louis par ordonnance du 18 août 1819 comme ayant le temps de service nécessaire, et prit sa retraite le 22 juillet 1822. Il est mort le 19 février 1823 à Paris.

GUYON (JEAN-FRANÇOIS), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 10 août 1751 à Boulieux (Ardèche). Grenadier dans le régiment d'infanterie de Médoc le 1er août 1767, il fit les campagnes de 1768 et 1769 en Corse, et obtint son congé le 1er août 1775. Admis dans le régiment des gardes françaises le 20 mai 1776, il y devint caporal le 27 avril 1779, et quitta le corps le 12 mai 1780. Il entra le 15 janvier 1790 dans la garde parisienne soldée, passa le 15 septembre 1792 dans les grenadiers-gendarmes près la Représentation nationale, fit les campagnes des ans 1793 et II dans la Vendée, et fut fait sergent-major le 12 thermidor an III. Sous-lieutenant le 21 brumaire an V, et adjoint au quartier-maître-trésorier le 14 vendémiaire an VI, il reçut le grade de lieutenant le 19 floréal an VII, et passa le 13 nivose an VIII dans les grenadiers à pied de la garde des consuls, avec lesquels il combattit la même année à Marengo. Admis le 1er fructidor an IX dans la compagnie de vétérans de la garde, il prit sa retraite le 16 avril 1809. En 1814 et 1815, il fut momentanément rétabli dans les cadres des vétérans royaux et impériaux, et vint après le licenciement se fixer à Sancerre (Cher). Il est mort dans cette ville le 7 avril 1816.

GUYOT (CLAUDE-ÉTIENNE, *baron*, puis *comte*), naquit le 5 septembre 1769 à Villevieux (Jura). Soldat dans le 10e régiment de chasseurs à cheval (Bretagne), le 1er novembre 1790, brigadier-fourrier à l'armée du Rhin le 10 juillet 1792, maréchal-des-logis le 1er avril 1793, et sous-lieutenant le 16 mai suivant, il passa dans la Vendée en l'an II, et vint en l'an IV en Italie, où il obtint le grade de lieutenant le 11 prairial an V. Fait capitaine à l'armée d'Allemagne le 20 pluviose an VII, il rentra en France avec l'armée du Rhin après la paix de l'an IX, fut admis avec son grade dans les chasseurs à cheval de la garde le 21 vendémiaire an XI, nommé chef d'escadron le 10 pluviose an XII, et compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial suivant. Major après la bataille d'Austerlitz le 27 frimaire an XIV, major-colonel à la suite de la victoire d'Eylau le 16 février 1807, il commanda le détachement de chasseurs de la garde qui suivit Napoléon en Espagne

en 1808, et fut fait chevalier de l'ordre de la Couronne-de-Fer le 16 novembre de la même année. En 1809, il retourna en Allemagne, devint colonel en second des chasseurs après la bataille d'Essling le 5 juin, fut nommé général de brigade le 9 août, baron de l'Empire quelques jours après, et chambellan de l'Empereur le 15 mars 1810. Commandant de la Légion-d'Honneur le 30 juin 1811, et général de division le 16 décembre, il fit la campagne de Russie, fut maintenu à la grande armée à la réorganisation du mois de mars 1813, et tomba au pouvoir de l'ennemi à la bataille de Külm, en Bohême, le 30 août. Échangé bientôt après, il obtint, le 1er décembre, le commandement en 1er des grenadiers à cheval, en remplacement du général Walther, et fit à leur tête toute la campagne de 1814 en France. Chevalier de Saint-Louis le 14 novembre, et colonel des cuirassiers royaux de France le 19 novembre, il eut, dans les Cent-Jours, le commandement des grenadiers à cheval de la garde, et se trouva le 18 juin à la bataille de Mont-Saint-Jean, où il fut blessé de deux coups de feu. Après le licenciement de l'armée de la Loire, il prit sa retraite le 11 septembre 1816, fut rappelé à l'activité le 11 août 1830, en qualité de commandant de la 16e division militaire (Toulouse), et se retira définitivement du service le 1er octobre 1833. Il est mort à Paris le 28 novembre 1837.

GUYOT (FRANÇOIS), naquit le 29 avril 1764 à Bithaine (Haute-Saône). Il entra comme soldat dans le régiment du Roi-infanterie depuis le 16 octobre 1784 jusqu'au licenciement du corps, effectué le 18 juillet 1792, et entra le même jour comme sergent dans le 19e bataillon d'infanterie légère, avec lequel il fit la campagne de Champagne sous Dumouriez. Blessé à l'épaule gauche le 15 septembre à l'affaire de Waren, près Trèves, il soutint le 30 du même mois, aux avant-postes de Verdun, l'attaque vigoureuse d'un détachement prussien qui voulait passer la ligne, l'arrêta dans sa marche, lui fit quelques prisonniers, et reçut un éclat d'obus dans la hanche gauche. Nommé, le 25 mars 1793, lieutenant au 10e bataillon de la Manche (28e demi-brigade d'infanterie, puis 40e de bataille et 40e régiment en l'an XII), il devint adjudant-major-capitaine à l'armée de la Moselle le 4 novembre 1793, et fit les campagnes des ans II, III et IV dans l'Ouest. En Italie en l'an V, il revint sur les côtes de l'Océan en l'an VI, et rentra en Italie en l'an VIII. Employé de nouveau dans l'Ouest en l'an X, membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il fut incorporé le 12 fructidor an XIII dans les chasseurs à pied de la garde impériale, avec lesquels il fit les campagnes d'Ulm, d'Austerlitz et d'Iéna. Nommé chef du 3e bataillon de la 5e légion de réserve le 28 mars 1807, il entra en Espagne à la fin de cette même année avec le 2e corps d'observation de la Gironde, et cessa de donner de ses nouvelles. Il a dû périr à Baylen en juillet 1808, ou dans les prisons de Cabrera, de Cadix ou d'Angleterre, la 5e légion ayant été détruite presque entièrement ou faite prisonnière à cette malheureuse affaire.

GUYOT (PIERRE), nommé le 22 prairial an VIII président du tribunal de justice criminelle du département de la Lozère, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. On ignore ce que ce magistrat est devenu depuis le 18 germinal an XIII.

GUYOT-DUCLOS (RENÉ-CÉSAR), né le 30 août 1762 à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), entra en qualité d'élève sous-lieutenant du génie à l'École de Mézières le 1er janvier 1782. Lieutenant en 2e le 1er janvier 1784, lieutenant en 1er le 19 octobre 1788, capitaine le 1er avril 1791, il fut chargé jusqu'à cette époque de suivre les détails des travaux de fortifications dans différentes places et de la levée de la carte de France. Au commencement de la guerre, il était employé à Avesnes, et il dirigea les travaux exécutés pour mettre cette place en état de défense. Le 1er mars 1793, il rejoignit le corps d'expédition de Hollande, et fut envoyé par Dumouriez à Gertruydemberg, tombé au pouvoir des Français le 4 du même mois. La trahison du général en chef commençait à porter ses fruits, et la place, à peine occupée, venait d'être livrée par lui aux commissaires hollandais. Guyot, chargé par le général Tilly du commandement des troupes françaises de la garnison, avec plein pouvoir de négocier avec le général Wartensleben, montra dans cette circonstance un caractère des plus énergiques, et dicta lui-même les termes de la capitulation en vertu de laquelle les 1,500 soldats, abandonnés par Dumouriez, sortirent de la place avec les honneurs de la guerre, ramenant en France chevaux, canons, armes, bagages et vivres. Il reprit ensuite ses travaux à Avesnes, et fut chargé de diverses reconnaissances sur la Sambre. Il combattit à la bataille de Wattignies lors du déblocus de Maubeuge le 25 vendémiaire an II, avec la division Duquesnoy pendant le siége de Landrecies à la fin de messidor, et conduisit l'attaque sur l'ouvrage à cornes de la ville basse; en thermidor, il servit au siége du Quesnoy, qui rentra au pouvoir des Français après vingt-deux jours de tranchée ouverte; il était aussi à la reprise de Valenciennes le 10 fructidor, et commandait l'attaque principale au front de Mons. Le 26, il rejoignit l'armée de Sambre-et-Meuse, et alla prendre part aux travaux du siége de Maëstricht, qui tomba au pouvoir des Français le 14 brumaire an III. Sur onze jours que durèrent les opérations du siége, il fut commandé neuf fois de tranchée dans les attaques dirigées sur les ouvrages de Wich, et déploya une telle activité et un tel courage, que le représentant du peuple Gilet, à la recommandation des généraux Kléber, Bernadotte et Marescot, le promut extraordinairement au grade de chef de bataillon, récompense que le Comité de salut public confirma le 11 vendémiaire an III. A la fin de brumaire, il quitta l'armée de Sambre-et-Meuse et retourna à Avesnes, où on lui confia provisoirement, en nivose, les deux directions de Cambrai et de Valenciennes. Nommé sous-directeur à Maubeuge le 1er germinal, il passa en thermidor à Landrecies, où il dirigea les travaux du canal de jonction de la Sambre à l'Oise jusqu'en brumaire

an IV. De retour à Maubeuge, il y resta employé jusqu'à la fin de l'an IX, commanda l'école du génie depuis le 1er nivose an X jusqu'au 10 nivose an XI, passa au camp d'Amiens en fructidor, fut nommé colonel par décret du 26 ventose an XII, et reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial. Depuis cette époque jusqu'en 1809, il dirigea, comme chef d'état-major du général Campredon, les travaux de construction des ports de Wimereux et de Boulogne. En 1810, il passa à la direction de La Rochelle, obtint la croix de Saint-Louis le 19 juillet 1814, celle de commandeur le 14 février 1815, et reçut, dans les Cent-Jours, l'ordre d'inspecter les casernemens du centre de la France. Il prit sa retraite à la suite de l'ordonnance du 1er août 1815, et habite La Rochelle. C-Y.

HABAIBY (DAOUD), naquit le 25 septembre 1777 à Scheffamer (Syrie). L'un des premiers, avec son frère Jacob, il seconda les efforts des Français pendant l'expédition d'Égypte, fut nommé sous-lieutenant dans la 1re compagnie de Syriens organisée en l'an VII, sur les bords du Nil, par le général Bonaparte, partagea la gloire et les périls de notre armée, et souvent la guida dans le désert. Passé en France avec nos troupes, et promu lieutenant en 1er dans la 2e compagnie de Syriens qui forma l'escadron de mamelucks de la garde le 25 germinal an X, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne. A Austerlitz, chargeant à la tête des Mamelucks, il fut grièvement blessé d'un coup de baïonnette dans l'aine gauche. A Eylau, il en reçut un dans la cuisse droite et un autre dans la jambe, en se précipitant dans les rangs de l'infanterie prussienne. Capitaine le 16 février 1807, il suivit Napoléon en Espagne et, le 29 décembre 1808, à Benavente, il se jeta au milieu des cavaliers espagnols, en renversa plusieurs, et reçut trois coups de sabre dont un lui partagea le coude gauche et l'autre lui ouvrit la tête. Le 1er février, il avait obtenu de la munificence impériale une dotation de 1,000 francs de rente, et, le 15 mars 1810, à la suite de la campagne de Wagram, il fut créé officier de la Légion-d'Honneur. Admis à la retraite à la paix, il se retira, le 1er avril 1814, à Melun, au milieu de ses compatriotes réfugiés et y mourut le 8 février 1824.

HABERT OU PLUS EXACTEMENT **ABERT** (JEAN-GEORGE), naquit le 12 octobre 1775 à Hautwiller (Bas-Rhin). Il entra comme réquisitionnaire au 11e régiment de dragons le 19 pluviose an II, et fit les campagnes de la liberté aux armées du Rhin, de Sambre-et-Meuse, de l'Ouest, de Mayence, d'Helvétie, du Danube et du Rhin, assista à la bataille de Friedberg le 22 messidor an IV, et à la bataille d'Engen le 13 floréal an VIII, où il fut blessé d'un coup de pointe au bras droit. Nommé brigadier le 11 brumaire an IX, et maréchal-des-logis le 1er thermidor an XI, étant alors en Hanovre, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur, au camp d'Amiens, dans la promotion du 25 prairial an XII, et fit les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne avec la réserve de cavalerie de la grande armée. Envoyé à l'armée de Portugal vers la fin de 1808, il y fut fait sous-lieutenant le 2 mars 1811, et vint, en 1813, au 5e corps de cavalerie de la grande armée, avec lequel il fit les campagnes de Saxe et de France. Il donna sa démission à la réorganisation de 1814, et rentra dans ses foyers. Il est mort le 3 janvier 1841 à Weissembourg (Bas-Rhin).

HACHIN-COURBEVILLE (PIERRE-ÉTIENNE), naquit le 8 juillet 1750 à Orléans (Loiret). Cavalier le 10 août 1771 dans la légion royale, incorporée par suppression dans le régiment Royal-dragons au mois de juillet 1776, il quitta le corps le 31 décembre de la même année pour entrer comme brigadier dans la maréchaussée de la généralité de Poitou. Nommé maréchal-des-logis le 1er janvier 1779, sous-lieutenant le 10 octobre 1787, lieutenant le 19 juin 1791 dans le même corps (gendarmerie nationale en 1791 et impériale en l'an XII), il fit la campagne de 1793 à l'armée de l'Ouest, se distingua dans plusieurs affaires, et notamment à l'attaque du château de la Bacquerie où, franchissant une rivière qui défendait l'approche d'une position de l'ennemi retranché dans un moulin, il fit 2 prisonniers sous le canon des rebelles. Au mois de vendémiaire an II, à l'affaire de Beaupréau, l'adjudant-major Buré ayant été grièvement blessé, il le fit charger sur son cheval, et, à cette même affaire, où il reçut un coup de feu à la jambe droite, il rallia, en l'absence du chef, les fuyards, et sauva ce qu'il put d'artillerie, opérant sa retraite en bon ordre jusqu'à la Loire, où, malgré le feu de l'ennemi, il embarqua son monde et le matériel. Rentré dans le département d'Eure-et-Loire après cette dernière affaire, et nommé capitaine le 2 brumaire suivant, il contribua par son activité à remédier aux brigandages qui désolaient le département, et obtint le grade de chef d'escadron le 3e jour complémentaire an IX. Attaché en l'an XII à la 1re légion de gendarmerie impériale, et chargé du commandement de la compagnie de Seine-et-Marne, il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, et rentra des provinces prussiennes à son commandement de Seine-et-Marne. Un décret du 12 novembre 1811 l'admit à la retraite pour cause d'ancienneté, et il obtint le mois suivant l'entrepôt particulier des tabacs de Melun. Il est mort dans cette ville le 18 octobre 1825. B-S.

HACOT (JOSEPH-FRANÇOIS-NICOLAS), légionnaire du 25 prairial an XII, était à cette époque procureur-général impérial près la cour de justice criminelle du Pas-de-Calais. On ignore ce qu'il est devenu depuis le 1er juillet 1811; il habitait alors Montreuil-sur-Mer.

HACQUART (JOSEPH), naquit en 1760 à Fontaine (Haute-Saône). Il entra le 1er novembre 1781 au régiment Royal-Navarre-cavalerie (21e de l'arme en 1791, et dont le 3e escadron fut incorporé dans le 17e de l'arme, devenu 26e régiment

de dragons en l'an XI), fit toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne et d'Italie, reçut dans différentes affaires deux coups de sabre à la tête et un autre à la poitrine, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Pendant la campagne d'Autriche en l'an XIV, il fit partie de la division Klein, fut, en 1806 et pendant la campagne de Prusse, attaché au 7ᵉ corps, et prit sa retraite le 16 juillet de cette même année. Il est mort à Neufchâteau (Vosges), le 28 octobre 1837.

HACQUIN (LOUIS-PIERRE-FRANÇOIS), naquit le 8 août 1774 à Neuilly-Saint-Front (Aisne). Réquisitionnaire dans le 3ᵉ régiment de dragons le 30 pluviose an II, il fit ses premières armes dans le Nord. Passé en l'an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse, il vint en Italie au commencement de l'an V, fut blessé d'un coup de sabre sur la tête à l'affaire d'Ansola, et obtint le grade de brigadier le 1ᵉʳ ventose an VI. Embarqué pour l'Égypte en floréal, et nommé maréchal-des-logis le 26 fructidor, il s'empara de 2 pièces de canon à la bataille d'Aboukir le 7 thermidor, et fut fait maréchal-des-logis-chef le 21 messidor an VIII. Le 30 ventose an IX, au débarquement des Anglais à Alexandrie, il tua de sa propre main un officier ennemi, fit 7 prisonniers, reçut un coup de baïonnette dans la mêlée et fut nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille. Confirmé dans son nouveau grade le 30 prairial suivant, et rentré en France avec l'armée d'Orient en ventose an X, il devint légionnaire le 25 prairial an XII, et lieutenant, étant à la réserve des camps, le 11 messidor suivant, puis fut attaché au 1ᵉʳ corps de cavalerie à la reprise des hostilités, combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne, et passa adjudant-major après la bataille d'Eylau le 20 février 1807. Il fit partie de l'escadron qui, le 14 juin, au commencement de la bataille de Friedland, enleva 2 canons et 1 obusier à l'ennemi. En Portugal au commencement de 1808, il y fut fait capitaine en pied le 15 janvier 1809, et concourut à la réorganisation du corps sous le titre de 2ᵉ *régiment de chevau-légers* en juin 1811. Rentré en France bientôt après, il prit part à la campagne de 1812 en Russie, et fut promu au grade de chef d'escadron, en Saxe, le 28 juin 1813. Blessé de dix-sept coups de lance le 26 août au combat de la Katzbach, près de Dresde, et laissé pour mort sur le champ de bataille, il tomba au pouvoir de l'ennemi et rentra des prisons de Bohême le 29 juillet 1814. En non-activité lors du licenciement de 1815, il obtint la croix de Saint-Louis le 16 août 1820 et prit sa retraite le 19 février 1824. Il habite présentement Gerberg (Oise).

HAIGERT (NICOLAS), né le 17 janvier 1775 à Puttelange (Moselle), entra au service comme volontaire le 25 mars 1793 dans un des bataillons qui formèrent, en l'an XII, le 185ᵉ régiment d'infanterie, et fit sa première campagne à l'armée de la Moselle. Incorporé dans une compagnie de grenadiers à l'armée de Sambre-et-Meuse le 1ᵉʳ messidor an II, il fut blessé par une balle au genou droit à l'affaire de Kraist, près de Francfort-sur-le-Mein, le 1ᵉʳ fructidor an IV, vint en l'an V à l'armée de Mayence, et en l'an VII en Italie, où il fut fait caporal de grenadiers le 26 nivose an VIII. A l'attaque de la montagne des Mille-Fourches, près le col de Tende, le 7 prairial de la même année, il se mit à la tête de 4 hommes de son escouade et s'empara d'une redoute où il fit 150 prisonniers autrichiens. Ce beau fait d'armes lui valut le grade de sergent le lendemain 8 prairial. L'année suivante, il fit partie du corps de la Gironde qui pénétra en Portugal en l'an X, et vint en l'an XI au camp de Bayonne, puis à celui de Saintes, où il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Fait tambour-major, au camp de Brest, le 16 nivose an XIII, il partit pour les bataillons de guerre en vendémiaire an XIV, et rejoignit le 7ᵉ corps au commencement de 1806. A Eylau, il fut blessé d'un coup de biscaïen à la hanche droite. A Dantzig, en 1808, il fit partie du 2ᵉ corps pendant la campagne de 1809, eut, le 22 mai, à Essling, la joue gauche traversée et une partie de la mâchoire fracassée par une balle, et la veille de la bataille de Wagram, le 5 juillet, il reçut un coup de biscaïen dans le côté gauche. Passé avec le 105ᵉ régiment dans la 14ᵉ division militaire après la paix de Vienne, il fut nommé sous-lieutenant le 5 mai 1812, son régiment étant au 3ᵉ corps, et devint lieutenant à la 50ᵉ division du 1ᵉʳ corps, à Hambourg, le 8 février 1813. Le 18 avril suivant, à Wittemberg, l'ennemi étant sur le point de s'emparer de la tête de pont de la rive gauche, le lieutenant Haigert fit pointer sur lui une pièce de canon qui, partant de la rive droite, le prit en flanc et fit échouer ses projets. Sur le rapport qui fut fait de cette affaire à l'Empereur, il obtint le grade de capitaine le 16 juillet. Cet officier, bloqué dans Hambourg par les Russes jusqu'au mois de mai 1814, rentra en France avec la garnison et prit sa retraite le 1ᵉʳ octobre de la même année. Il habite Haute-Rengtein (Moselle).

HALGAN (EMMANUEL), né le 31 décembre 1771 à Dongres (Loire-Inférieure), est fils d'un avocat au parlement de Rennes. Depuis 1786 jusqu'en 1793, il navigua pour le commerce, et entra, le 4 mars de cette dernière année, au service de l'État en qualité de chef de timonnerie à bord du brick *le Curieux*. Enseigne de vaisseau le 1ᵉʳ vendémiaire an III, grade dont il remplissait les fonctions depuis le 15 messidor an II sur le vaisseau *le Terrible*, il passa lieutenant de vaisseau sur *le Duquesne* le 18 ventose an VI. Dans cet intervalle, il avait fait plusieurs croisières sur les côtes d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande et dans les mers d'Amérique, et fut en l'an X de l'expédition de Saint-Domingue, pendant laquelle, sur la frégate *la Clorinde*, il prit part aux combats livrés contre les forts du Limbé et du Port-de-Paix. L'année suivante, nommé le 6 frimaire capitaine de frégate, il eut le commandement du brick *l'Épervier* que montait Jérôme Bonaparte, et celui du *Berceau*, corvette de l'escadre de l'amiral Linois, croisant dans l'Inde contre le commerce anglais. Durant cette campagne, *le Berceau* et la frégate *la Sémillante*, dirigés sur Sellabar,

incendièrent 2 vaisseaux ennemis, ainsi que 3 magasins de la compagnie des Indes, et amarinèrent un grand trois-mâts et 2 bricks richement chargés ; la perte que les Anglais essuyèrent fut évaluée de 10 à 12 millions, bien qu'on eût respecté les propriétés particulières. De retour en France, il reçut, le 25 prairial an XII, la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, fut promu, le 1er vendémiaire an XIV, capitaine de vaisseau, et, Jérôme, qui venait d'obtenir le même grade et qui commandait le vaisseau *le Vétéran*, de l'escadre de Willaumez, choisit son ancien chef de *l'Épervier* pour commandant en second. Toujours en activité, tant que durèrent les guerres de l'Empire, le capitaine Halgan eut sous ses ordres plusieurs bâtimens de haut-bord, entre autres la frégate *l'Hortense*, qu'en avril 1809 il sauva du désastre de l'île d'Aix, et, en 1812, le commandement de la flotille de la Meuse lui ayant été confié, il défendit, en décembre 1813, Helvoët-Huys, place importante comme port militaire et considérée comme clef de la Meuse. Il n'avait à opposer que 3 faibles compagnies de marins et quelques matelots de sa flotille, au 4e régiment d'infanterie étranger qui s'était joint tout entier à 3,000 Hollandais insurgés, et qui s'étaient emparés de la Brille, abondamment pourvue d'artillerie ; d'un autre côté, Helvoët, destiné à être évacué, avait été démantelé et privé de ses canons qu'on avait été forcé d'enclouer, quand vint l'ordre de le mettre en état de défense. M. Halgan, chargé de cette opération difficile, ravitailla la place, y débarqua des poudres et des munitions, fit réparer les pièces, et quand, le lendemain de ses préparatifs, l'ennemi se présenta devant la place, il le repoussa après lui avoir fait essuyer une perte considérable. Le ministre de la marine, au nom de l'Empereur, le félicita de cette belle défense, et il mérita de nouveaux éloges pour les mesures qu'il prit pendant le siége et le bombardement d'Anvers pour préserver la flotte d'un incendie. Officier de la Légion-d'Honneur le 25 juillet 1814, et, quelques jours après, chevalier de Saint-Louis, il eut, la même année, à remplir une mission dans les Antilles, fut attaché au port de Lorient lors de la réorganisation de la marine en 1817, et, en 1818, sur la frégate *la Cléopâtre*, il croisa dans le Levant, aux Antilles, sur les côtes des États-Unis et visita nos établissemens de Terre-Neuve. Nommé contre-amiral le 18 août 1819, élu député pour le Morbihan en septembre suivant, le roi lui conféra, le 28 avril 1821, la croix de commandeur de Saint-Louis, et lui donna le commandement de l'escadre du Levant. Arborant son pavillon sur la frégate *la Guerrière*, il protégea efficacement nos nationaux contre les pirates, et c'est ainsi qu'il força les Taïniotes à rendre au capitaine Bringue son navire par eux capturé, et à lui payer une indemnité de 3,000 piastres; il rapporta aussi de ce voyage quelques bas-reliefs de la lanterne de Diogène, sauvés de l'incendie du couvent des franciscains d'Athènes. Fait commandeur de la Légion-d'Honneur le 17 août 1822, il prit part à la Chambre des députés à la discussion du budget de la marine, et son discours est l'un des plus remarquables que renferment sur cette matière nos annales parlementaires. En 1824, renvoyé à la Chambre, et appelé le 11 août à la direction du personnel du ministère de la marine, il entra le 26 du même mois au conseil d'État. A cette époque, il fit don au Musée des antiques d'un lion de marbre de Paros, trouvé entre Athènes et le cap Sunium. Ce fut lui qu'en 1828 la Chambre chargea du rapport sur la loi accordant une pension à la sœur de l'héroïque enseigne Bisson, et il s'acquitta de cette tâche avec un sentiment de patriotisme convenablement exprimé. Le 13 septembre 1829, élevé au grade éminent de vice-amiral, et appelé, le 26 juillet 1831, au conseil supérieur de santé, il reçut le 22 avril 1834 les insignes de grand-officier de la Légion-d'Honneur, puis remplaça, en qualité de gouverneur de la Martinique, le contre-amiral Dupotet. Pair de France le 3 octobre 1837, directeur du dépôt des cartes et plans au ministère de la marine, placé dans la 2e section du cadre de l'état-major général de l'armée navale le 22 juin 1841, le vice-amiral Halgan est depuis le 12 janvier 1845 grand'croix de la Légion-d'Honneur. Il habite Paris.

HAMEL (JEAN-BAPTISTE), naquit le 27 février 1774 à la Romagne (Ardennes). Volontaire dans le 3e bataillon de la légion des Ardennes le 15 septembre 1792, il combattit aux armées du Nord et de la Moselle de 1792 à l'an II, et passa le 14 pluviose an II dans le 4e régiment de cavalerie (4e régiment de cuirassiers en l'an XI). Il fit avec son nouveau corps les guerres de l'an III à l'an IX aux armées de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, du Danube et du Rhin, et obtint les grades de brigadier et de maréchal-des-logis les 1er messidor an V et 1er jour complémentaire an VIII. En garnison à Metz pendant les ans XII et XIII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il servit pendant les campagnes de l'an XIV et années 1807, 1808 et 1809. Maréchal-des-logis-chef le 1er mars 1807, adjudant-sous-officier le 1er mars 1809, il combattit à Essling, et fut nommé sous-lieutenant et lieutenant les 3 juin et 12 septembre de la même année. Attaché au corps d'observation de l'Elbe en 1812, fait capitaine le 17 juin, et admis à la retraite le 19 novembre suivant, il est mort le 6 août 1846 à Charleville (Ardennes). B-M.

HAMELIN (JACQUES-FÉLIX-EMMANUEL, *baron*), naquit à Honfleur (Calvados), le 13 octobre 1768. Il commença son métier de marin vers 1786 à bord des bâtimens du commerce, et passa ensuite en qualité de timonier sur les vaisseaux du roi. La Révolution le trouva dans les rangs subalternes du corps de la marine, malgré des connaissances théoriques et pratiques très étendues, et le fit enseigne au commencement de la guerre de 1793. Il assista, avec ce grade, aux affaires d'Oneille et de Cagliari à bord d'un des vaisseaux de la flotte de l'amiral Truguet, et, au mois de prairial an II, il montait la frégate *la Proserpine*, aux ordres de Villaret-Joyeuse, et prenait part, le 13, au célèbre combat contre l'amiral Howe. Il fut bientôt promu au grade de lieutenant de vaisseau, regagna la Mé-

diterranée, se trouva au combat du *Çà-Ira* qui fut pris en cette occasion avec *le Censeur*, et contribua à la capture du vaisseau anglais *le Berwick*. Peu de jours après, embarqué sur ce dernier vaisseau, il fut de ceux qui reprirent *le Censeur* aux Anglais, avec le riche convoi que ce navire escortait. Hamelin était depuis quelque temps déjà capitaine de frégate, lorsque l'Institut de France exprima le vœu qu'une nouvelle entreprise fût tentée pour continuer l'œuvre scientifique commencée par le malheureux Lapérouse et par Dentrecasteaux. Bonaparte sanctionna ce projet, et, par son ordre, les corvettes *le Géographe* et *le Naturaliste*, commandées, la première, par le capitaine de vaisseau Baudin, chef de l'expédition, et la seconde, par le capitaine de frégate Hamelin, mirent à la voile pour la Nouvelle-Hollande au mois de vendémiaire an IX. Après trois années de la navigation la plus périlleuse qu'on eût tentée jusqu'alors (voir l'*Historique* de ce voyage par M. Péron, naturaliste), Hamelin eut le bonheur de ramener en France l'expédition qui avait perdu son chef, et il débarqua au Hâvre au moment où l'on s'y occupait avec activité de l'armement de la flotille destinée à la descente en Angleterre. Le Hâvre était devenu le rendez-vous obligé de tous les bateaux plats construits sur les bords de la Seine ou des nombreux affluens de ce fleuve; les autres divisions, arrivant des ports plus occidentaux de la Manche et de ceux de l'Océan, étaient souvent aussi forcées d'y relâcher. Là, de ces divers bateaux et canonnières, on formait des sortes d'escadrilles qu'on expédiait en toute hâte vers le port de Boulogne, désigné pour le rassemblement général. Hamelin, qui avait été nommé capitaine de vaisseau dès son arrivée en France, et dont on connaissait l'ardeur infatigable, fut chargé de commander et de conduire successivement à leur destination toutes ces escadrilles. Il remplit cette mission difficile de la manière la plus digne d'éloges, et soutint presque chaque jour contre les croisières anglaises qui cherchaient à s'opposer au passage de ces convois, les combats les plus honorables pour lui et pour les marins qu'il commandait. Il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur et comme officier de l'Ordre aux promotions des 15 pluviose et 25 prairial an XII, se fit remarquer lors du bombardement du Hâvre par les Anglais, au mois de fructidor suivant, et prit le commandement de la frégate *la Vénus* lorsque les événemens politiques amenèrent le désarmement de la grande flotille de Boulogne. Il se rendit immédiatement à l'Ile-de-France, où il arriva dans le courant de l'an XIV, fit avec sa frégate, jusqu'à la reddition de cette colonie, plusieurs croisières dans la mer des Indes, et causa un dommage immense au commerce anglais. Il se couvrit de gloire à l'affaire du Grand-Port, au mois d'août 1810, où 2 de nos frégates triomphèrent de 4 frégates anglaises. Le mois suivant, *la Vénus* s'était emparé, après un combat de plusieurs heures, de la frégate *le Ceylan*, et conduisait sa prise au port Louis de l'Ile-de-France, lorsque 3 navires parurent à l'horizon, se dirigeant sur elle à toutes voiles. Une heure après, un quatrième bâtiment vint se joindre aux 3 autres. Après deux heures de chasse, l'attaque commença par un coup de canon tiré par la frégate ennemie la plus rapprochée de *la Vénus* : le commandant Hamelin répondit de toute sa volée, et le combat s'engagea avec un acharnement terrible. *La Vénus*, canonnée de toutes parts, soutint intrépidement cette lutte si inégale pendant plus d'une heure; mais, enfin, écrasée par le nombre, coulant bas d'eau et désemparée de son mât d'artimon et de ses trois mâts de hune, elle se vit forcée d'amener pavillon. Le capitaine Hamelin avait été promu commandant de la Légion-d'Honneur le 20 décembre 1810 : à son retour en France, il fut créé baron de l'Empire et élevé au grade de contre-amiral. Il commanda quelque temps une des divisions de la grande escadre de l'Escaut, et, en 1814, il commandait en chef l'escadre mouillée dans la rade de Brest. Major-général de la marine à Toulon de 1818 à 1822, il fut nommé grand-officier de la Légion-d'Honneur le 23 août 1820, commanda, en 1822, une escadre d'évolution sur les côtes d'Italie et de Barbarie, puis, en 1823, la division navale réunie devant Cadix et chargée de coopérer à l'attaque de cette place. Les dispositions qu'il prit à cet effet furent celles d'un habile marin; mais, affecté vivement par des contrariétés qu'il eut à supporter en cette circonstance, il sollicita son remplacement et se retira dès-lors à la campagne. Néanmoins, le contre-amiral Hamelin continua de figurer sur les cadres d'activité du corps de la marine, et, le 3 novembre 1832, il était chargé de l'inspection générale du personnel et du matériel de la marine pour les 1er, 3e et 4e arrondissemens maritimes, et nommé, le 22 juillet 1833, directeur-général du dépôt des cartes et plans de la marine. Il est mort à Paris le 23 avril 1839.

HAMELINAYE. *V.* JAN DE LA HAMELINAYE (*Jacques-Félix*, comte).

HANETIN (JACQUES-JEAN-GERVAIS), naquit le 10 avril 1767 à Paris. Volontaire le 8 juillet 1792 dans un des bataillons de chasseurs qui formèrent la 17e demi-brigade de ligne en l'an IV (17e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an IX aux armées du Nord, d'Italie, 2e de réserve et des Grisons, et fut fait caporal le 15 novembre 1792. Sergent le 18 ventose an V, il se trouva à la bataille de Rivoli le 26 nivose, à l'attaque du mont Thorax le 10 nivose an IX, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, il combattit à Ulm, Austerlitz, Saafeld, Iéna, et obtint le grade de sous-lieutenant le 21 décembre 1806. Passé lieutenant au 13e régiment léger le 4 mars 1810, il servit la même année à l'armée du Nord, fut promu capitaine le 1er mars 1813, fit avec le 1er corps de la grande armée la campagne de Saxe, et fut fait prisonnier de guerre à Stettin avec le corps d'armée. Rentré en France au mois de juin 1814, et admis à la retraite le 1er octobre, il est mort le 8 octobre 1823 à Saint-Jeannet (Var). B-H.

HANNE (JEAN-PAUL), légionnaire du 25 prai-

rial an XII, naquit le 23 janvier 1753 à Bouzonville (Moselle). Il remplit les fonctions de ministère public à Aix-la-Chapelle depuis le 5 floréal an VI jusqu'au 31 mai 1814, et mourut le 24 octobre 1834 à Metz.

HANTON (THOMAS), né le 14 janvier 1771 à Crest (Drôme), entra volontaire le 8 octobre 1791 dans le 4e bataillon de la Drôme (83e demi-brigade de bataille en l'an II, 57e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 57e régiment de même arme en l'an XII). Il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées des Alpes et d'Italie, passa caporal le 12 frimaire an II, et se trouva à la bataille de Rivoli le 25 nivose an V, et à celle de la Favorite le 27 du même mois, où la 57e demi-brigade mérita le nom de *Terrible*. Employé aux armées de l'Ouest, d'Helvétie et du Rhin, il reçut une balle à la jambe gauche, à Feldkirck, le 3 germinal an VII, un coup de sabre sur l'épaule droite le 11 frimaire an VIII, et traversa le Danube à la nage le 30 prairial de la même année. Sergent le 15 floréal an IX, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, et attaché au 4e corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il combattit à Wagram le 6 juillet 1809. Sergent-major le 26 août suivant, et employé en 1811 au corps de l'armée en Allemagne, il devint sous-lieutenant le 19 mai de cette année. Il fit partie du 1er corps de la grande armée de Russie en 1812, obtint le grade de lieutenant le 25 septembre, fut blessé au pied gauche à Wiazma le 3 novembre, et s'égara pendant la retraite le 27 du même mois. B-H.

HARDY (FRANÇOIS-PIERRE-JOSEPH, *baron*), naquit le 16 octobre 1772 à Valenciennes (Nord). Il entra au service dans le 17e régiment de dragons (ci-devant Schomberg), le 25 avril 1792, et fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées du Nord et de la Moselle. Nommé brigadier-fourrier sur le Rhin le 30 floréal an II, il y devint maréchal-des-logis le 4 messidor suivant, et fut fait adjudant-sous-officier le 1er vendémiaire an IV. Il était à la bataille de Rastadt le 17 messidor de la même année, et au second passage du Rhin le 1er floréal an V. En l'an VI, à l'armée d'Allemagne, et sous-lieutenant à l'armée du Rhin le 12 messidor an VII, il passa dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls le 21 vendémiaire an XI, y obtint le grade de lieutenant le 18 fructidor, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne. Lieutenant en 1er le 1er vendémiaire an XIII, et capitaine-instructeur le 18 fructidor de la même année, il fit avec les grenadiers à cheval de la garde impériale la campagne de Pologne, et devint chef d'escadron après la bataille d'Eylau le 16 février 1807. Employé ensuite à l'instruction au dépôt de la garde, il reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 décembre 1812, et rejoignit les escadrons de guerre avec lesquels il fit les campages de Saxe et de France. Maintenu à l'organisation des cuirassiers de France au mois de mai 1814, chevalier de Saint-Louis le 17 décembre, il fut admis à la retraite comme major de cavalerie à la suite du licenciement de l'armée le 30 mai 1816. Il est mort le 6 mars 1831.

HARDY (PHILIPPE), naquit le 1er janvier 1775 à Rozoy (Aisne). Dragon au 3e régiment de l'arme le 30 pluviose an II, il combattit aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse de l'an II à l'an III, servit en l'an IV dans la 17e division militaire (Paris), et entra le 1er nivose an V dans les grenadiers à cheval de la garde du Directoire (grenadiers à cheval de la garde des consuls et de la garde impériale en l'an VIII et en l'an XII). Passé brigadier le 13 nivose an VIII, il était à Marengo le 25 prairial suivant, et fut nommé maréchal-des-logis le 23 vendémiaire an XI, puis membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan. Lieutenant en 2e-porte-étendard le 27 frimaire an XIV, en récompense de sa belle conduite à Austerlitz, il se fit remarquer par sa bravoure à Iéna en 1806, et fut tué à Eylau le 8 février 1807. B-H.

HARDY (TOUSSAINT), naquit en 1775 à Melesse (Ille-et-Vilaine). Réquisitionnaire dans le 14e régiment de dragons le 14 prairial an II, il combattit aux armées de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, d'Italie et d'Orient. Il était à la bataille de Werdt, au déblocus de Landau et à la reprise des lignes de Weissembourg. Admis le 21 ventose an X dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls, et nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il prit part aux succès de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. A la bataille d'Eylau, le 8 février 1807, il reçut un coup de baïonnette. De l'armée d'Espagne, où il avait suivi l'Empereur en 1808, il revint en Allemagne en 1809, se trouva à Wagram, fit partie de la grande armée de Russie en 1812, et resta en arrière pendant la retraite le 12 décembre.

HARMAND (NICOLAS-FRANÇOIS), *baron* D'ABANCOURT, naquit à Souilly (Meuse), le 9 janvier 1747. Issu d'une famille estimable de cette ville, il fit ses études au collége de Sainte-Barbe, à Paris, puis alla exercer la profession d'avocat à Château-Thierry. Député de ce bailliage aux États-Généraux, il y vota constamment avec la majorité; néanmoins, s'il n'eût accepté des fonctions administratives aux armées, il eût été l'une des victimes du régime de la terreur. Nommé, en l'an VIII, préfet de la Mayenne, qu'il administra seize années, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fait baron d'Abancourt en 1809, le roi lui accorda, en 1814, une pension de retraite. Il est mort à Senlis le 31 décembre 1821.

HARVILLE (FRANÇOIS), naquit le 17 décembre 1747 à Arrancy (Meuse). Soldat au régiment de Médoc-infanterie le 1er mars 1766, caporal le 15 octobre, sergent le 1er septembre 1767, il embarqua pour la Martinique le 2 octobre suivant, fut nommé fourrier le 1er juillet 1771, passa en cette qualité, le 25 janvier 1773, par incorporation, dans le régiment de la Martinique, et obtint son

congé par ancienneté le 1er mars 1775. Il rentra en France le 31 mai suivant. Sergent dans le régiment de la Sarre le 12 août de la même année, puis sergent-fourrier le 6 mars 1776, il servit sur mer pendant les années 1777, 1778 et 1779. De nouveau congédié le 20 avril 1780, il reprit du service comme fourrier dans le régiment de la Martinique le 30 novembre 1787, jour de son embarquement pour cette possession française, devint sergent-major le 10 mai 1790, reçut un coup de coutelas sur l'épaule droite à l'affaire qui eut lieu le 25 septembre au Lamantin, fit la campagne de 1791 en mer sur le bâtiment *la Magdelaine*, et revint en France le 14 juin de la même année avec son régiment, qui forma le 109e de ligne (1er bataillon) en 1792 (193e demi-brigade de bataille en l'an II, 5e demi-brigade d'infanterie en l'an IV, puis 5e régiment de même arme en l'an XII). Employé aux armées de l'Ouest et de Rhin-et-Moselle pendant les guerres de 1792 à l'an III inclusivement, il obtint le grade de sous-lieutenant des grenadiers le 25 décembre 1792, celui de lieutenant le 8 septembre 1793, enfin celui de capitaine par ancienneté le 13 floréal an III, et fut réformé lors de l'embrigadement du 1er ventose an IV. Rentré en activité comme capitaine titulaire le 16 germinal de la même année, il rejoignit son corps à l'armée d'Italie, se trouva à la bataille de Castiglione le 18 thermidor, reçut deux coups de feu, l'un au bras gauche et l'autre à la jambe droite, le 6 germinal an VII devant Porto-Legnago, et combattit pendant les ans VIII, IX et X aux armées du Rhin et de Batavie. En garnison à Turin pendant les ans XII, XIII et XIV, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit encore la campagne de 1806 en Dalmatie, et fut admis à la retraite à l'âge de 59 ans le 25 octobre. Il est mort le 2 août 1824 à Stenay (Meuse). B-S.

HASTREL (ÉTIENNE, **RIVEDOUX**, *baron* D'), né à la Pointe-aux-Trembles-de-Quebec (Canada), le 4 février 1766, était fils d'un capitaine au service de France tué au siége de Pondichéry en 1793. Admis à l'École royale militaire de Paris comme cadet-gentilhomme, avec rang de sous-lieutenant, le 11 septembre 1781, il entra le 8 mai 1784 avec son grade dans le régiment d'Artois (48e d'infanterie), où il devint lieutenant le 1er janvier 1791, et capitaine pendant la campagne des Vosges le 13 avril 1792. L'année suivante, il se trouva aux retraites de Francfort, de Hocheim et de Mayence, à l'affaire de Bingen, et fut nommé adjoint à l'état-major de l'armée du Rhin le 11 juillet. En cette qualité, il passa le 28 germinal an II auprès de l'adjudant-général Fririon à l'armée de Rhin-et-Moselle, remplit les mêmes fonctions auprès de l'adjudant-général Simon dans l'Ouest à dater du 2 prairial an IV, et prit part en l'an V aux travaux du cabinet historique et topographique. Chef de bataillon le 9 prairial, il se rendit le 29 vendémiaire an VII à l'état-major de l'armée de Mayence, où il y obtint le grade d'adjudant-général chef de brigade le 19 pluviose. En thermidor, à l'armée des Alpes, il rentra au dépôt de la guerre le 9 germinal an VIII, fut compris en l'an IX dans l'organisation des adjudans-commandans, et rejoignit en thermidor de cette année l'armée d'observation du Midi à Milan, puis gagna Strasbourg (5e division militaire) le 1er vendémiaire an XI. Envoyé en fructidor suivant au camp de Bayonne, puis au corps d'Irlande attaché au camp de Brest, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 15 pluviose an XII, et reçut la décoration d'officier le 25 prairial de la même année. Il entra le 24 fructidor an XIII à l'état-major général de la grande armée sous les ordres du général Andréossi; il combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut promu au grade de général de brigade à Varsovie le 26 janvier 1807. De retour en Allemagne le 2 mars, et chef d'état-major du corps du prince de Ponte-Corvo, à Anvers, le 20 août 1809, il commanda l'arrondissement de Bois-le-Duc à la fin de la campagne. Chef d'état-major du général Oudinot, commandant le corps d'observation en Hollande, le 11 mai 1810, commandant de la Légion-d'Honneur le 14 juin, il prit le gouvernement militaire de Hambourg le 25 décembre. Chef d'état-major général provisoire de l'armée d'Allemagne le 26 février, et général de division le 25 mars 1811, il fut nommé, le 13 mars 1812, directeur-général de la conscription militaire, poste qu'il conserva jusqu'à la paix de 1814. Chevalier de Saint-Louis le 19 juillet, et commandant le département des Vosges le 1er octobre, appelé par l'Empereur à Paris le 15 avril 1815, il exerça, du 8 mai au 17 octobre, les fonctions de chef de division au ministère de la guerre. Il fut lieutenant de roi de 1re classe à Strasbourg du 9 décembre au 14 août 1816, et chargé, cette année et la suivante, de diverses inspections générales d'infanterie dans les divisions de l'Est, puis retraité en 1824. Rappelé dans le cadre de réserve de l'état-major général au mois d'octobre 1830, il rentra définitivement dans la retraite le 11 juin 1832. Il a été fait grand-officier de la Légion-d'Honneur le 8 mai 1835. Il habite Versailles.

HAUBERSAERT (ALEXANDRE-JOSEPH-SÉRAPHIN), naquit le 18 octobre 1732 à Coutiches (Nord). Premier président à la cour d'appel de Douai en l'an VIII, légionnaire le 25 prairial an XII, il fut, le 16 septembre 1806, appelé à la présidence de la commission civile et criminelle créée au sein du Corps législatif, dont il était membre. Fait baron de l'Empire en 1810, sénateur en 1813, il vota, en 1814, la déchéance de Napoléon, et fit partie de la Chambre des pairs instituée le 14 juin de la même année. Officier de l'Ordre le 30 juillet suivant, il est mort le 16 août 1823 à Paris.

HAUDEBAULT (JEAN-MICHEL), naquit le 27 avril 1766 à Champigny (Yonne). Lieutenant le 28 août 1792, jour de la formation du 4e bataillon de volontaires de l'Yonne (107e demi-brigade de bataille en l'an II, puis 46e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV), il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord et de l'Ouest. La 46e demi-brigade ayant été incorporée dans l'artillerie de

la marine à Brest le 1er vendémiaire an v, il fit partie de la 2e légion des Francs, dite *légion rouge*, composée de détachemens de 20 hommes tirés de chacun des corps employés dans les divisions de l'Ouest, et qui forma, le 1er brumaire suivant, la nouvelle 46e demi-brigade de ligne (46e régiment de même arme en l'an XII). Employé aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin de l'an v à l'an IX, et nommé capitaine à l'ancienneté le 1er prairial an VII, il se trouva à la prise de Zurich le 4 vendémiaire an VIII, où la demi-brigade se signala, aux batailles d'Engen, d'Hoechtaedt et de Neubourg, ainsi qu'à la bataille de Hohenlinden, où, accompagné du capitaine Dardart, il poursuivit l'ennemi si vivement qu'ils forcèrent 150 hommes, dont 5 officiers, à mettre bas les armes. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne, il servit au corps du centre et à l'armée des côtes pendant les ans XIV et 1806, et fut admis à la retraite le 25 janvier 1807. Retiré à Sens, il est mort le 12 avril 1837 à Champigny. E-H.

HAXO (FRANÇOIS-NICOLAS-BENOIT, *baron*), naquit à Lunéville le 24 juin 1774. Admis à sa sortie du collége de Navarre comme élève sous-lieutenant à l'École d'artillerie de Châlons le 1er septembre 1792, il entra comme lieutenant en second dans la 6e compagnie de mineurs à Strasbourg le 1er juin 1793, et se rendit à Landau, menacé d'un siége par les coalisés. Il resta à la suite de l'état-major de l'artillerie pendant le blocus et le bombardement de cette place qu'en firent les Prussiens, et la quitta en nivose an II, quand l'ennemi eût été repoussé. Passé le 10 pluviose à l'armée de Rhin-et-Moselle sous Hoche, il y dirigea les travaux de Germesheim, et fut nommé, le 6 floréal, capitaine de 4e classe à l'état-major du génie, avec mission de diriger les travaux d'une partie des lignes de la Queich. En brumaire an III, il assista au siége de la tête de pont de Manheim, et vint en nivose au blocus de Mayence. Le 12 germinal an IV, appelé à Paris pour y suivre avec d'autres officiers les cours de l'École polytechnique, il vint à Bitche, en qualité de commandant du génie, en floréal an v, et partit en la même qualité, au mois de vendémiaire an VII, pour Genève, où il fit exécuter plusieurs travaux importans. Attaché à la première armée de réserve le 22 prairial an VIII, il franchit avec elle le Mont-Saint-Bernard, assista aux travaux de siége du fort de Bard, au blocus de Pizzighitone, au passage du Mincio, aux combats de Monzanbano et de Caldiero, et fut promu extraordinairement au grade de chef de bataillon le 15 ventose an IX. Chargé provisoirement des fonctions de sous-directeur dans la Cisalpine en floréal, il fut employé en chef à la rédaction des premiers projets de fortifications de la Rocca-d'Anfo, et s'occupa en pluviose an X de la reconnaissance des vallées entre les lacs d'Isco et de Garda. Sous-directeur titulaire le 27 frimaire an XI, il travailla aux fortifications de la place de Peschiera jusqu'à la reprise des hostilités, et, compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il servit pendant la campagne de l'an XIV au quartier-général de Masséna, en Italie, et il fut nommé chef de bataillon de 1re classe le 14 février 1806. Il revint ensuite commander le génie à Peschiera, mit en 1807 les côtes de la Dalmatie en état de défense, et fut envoyé avec plusieurs officiers auprès du général Sébastiani, ambassadeur à Constantinople, pour fortifier les Dardanelles menacées par une flotte anglaise : il y reçut des mains du sultan, le 8 novembre 1807, la décoration de l'ordre du Croissant. De retour en Italie le 1er janvier 1808, il remplit à Milan les fonctions de chef d'état-major du général Chasseloup-Laubat, alla en Espagne en septembre 1808, et se comporta d'une manière très brillante en janvier et février 1809 au second siége de Saragosse, où il fut blessé, et à l'issue duquel il obtint le grade de colonel. Il assista le 18 juin suivant au combat de Belchite et de Maria, fut fait officier de la Légion-d'Honneur le 18 juillet, et devint chef d'état-major du génie à l'équipage de siége de l'armée d'Espagne le 22 décembre de la même année. Chargé en avril 1810 de la direction des attaques au siége de Lérida, il enleva la place d'assaut après quinze jours de travaux, et se trouva le mois suivant au siége de Mequinenza qui capitula au bout de six jours de tranchée : ce nouveau succès lui mérita le grade de général de brigade le 23 juin. Employé au blocus de Tortose en septembre et octobre, il rentra en France au mois de novembre, et vint siéger au comité des fortifications, où ses idées sur les nouveaux ouvrages à établir à Cherbourg prévalurent souvent dans le conseil des ministres présidé par l'Empereur. Le 31 décembre 1811, le général Haxo, commandant du génie à Hambourg, quartier-général de l'armée d'Allemagne, en partit bientôt après pour inspecter les places fortes de l'Oder, de l'Elbe et de la Vistule, et, de retour à Paris au commencement de janvier 1812, il repartit le 27 pour Hambourg, avec les fonctions de commandant du génie du 1er corps : ce fut en cette qualité qu'il fit toutes les campagnes et la retraite de Russie. Il visita les bords du Niémen avec Napoléon, prit une part active aux batailles de Smolensk et de la Moskowa, fut nommé chevalier de la Couronne-de-Fer, à Moscou, le 2 octobre, et général de division le 5 décembre. A Kœnigsberg, il tomba gravement malade du typhus ; néanmoins, il obéit à l'ordre de l'Empereur qui, le 6 mars 1813, lui confia le gouvernement de Magdebourg, mit promptement cette place en état de soutenir un siége, et nommé commandant du génie de la garde impériale le 14 juin suivant, l'Empereur l'envoya, après la bataille de Dresde, auprès du général Vandamme, qu'il ne rejoignit que pour assister à l'affaire de Külm, où il fut blessé et fait prisonnier par les Autrichiens. Rentré des prisons de Hongrie le 8 juin 1814, et rétabli au comité des fortifications, il obtint la croix de Saint-Louis le 25 du même mois, celle de commandeur de la Légion-d'Honneur le 29 juillet, et fut envoyé, le 13 août, en inspection dans les directions de Neufbrisach, Besançon et Grenoble. A la nouvelle du débarquement de l'Empereur, on lui confia, le 11 mars 1815, le commandement

du génie au corps d'armée d'observation sous Paris, commandé par le duc de Berry, qui ne fit que de vaines tentatives pour s'opposer à la marche de Napoléon. Après avoir accompagné les princes jusqu'à Beauvais, le général Haxo revint à Paris, où l'Empereur, informé qu'à son approche il avait voulu faire couper les ponts de Montereau et de Joigny, lui fit un accueil assez froid; cependant, le 24 mars, l'ordre lui fut donné d'aller prendre le commandement du génie au corps du général Reille à Valenciennes. Rappelé à Paris dans les premiers jours de mai, il traça les ouvrages de Montmartre, de Saint-Denis et de Belleville, et reçut, le 11 juin, l'ordre de rejoindre l'armée du Nord à Avesnes, en qualité de commandant du génie de la garde. Revenu à Paris avec l'armée, le 23 juin, le général reprit la direction des travaux de défense, et fut contraint, le 6 juillet, de suivre l'armée dans ses nouvelles positions, déterminées par l'armistice. Le lendemain 7, il revint à Paris chargé, par le prince d'Eckmühl, conjointement avec les généraux Gérard et Kellermann, de présenter au roi la soumission de l'armée. Le gouvernement royal, qui l'avait d'abord envoyé en demi-solde le 22 septembre, l'appela au comité des fortifications le 27 février 1816, lui confia, en 1817, l'inspection des places frontières du Nord, et l'envoya en mission au commencement de 1818 pour la délimitation des frontières de Savoie. Depuis cette époque jusqu'en 1830, il siégea presque constamment au comité des fortifications, fut chargé de diverses inspections fort importantes sur les différentes frontières, et fit adopter successivement jusqu'à 350 feuilles de dessins concernant 70 places, tous projets aujourd'hui exécutés ou en cours d'exécution. Ce fut durant ces travaux immenses que le roi le nomma grand-officier de la Légion-d'Honneur le 25 avril 1821, et commandeur de Saint-Louis le 29 octobre 1828. A la révolution de 1830, le général Haxo fut maintenu dans ses fonctions d'inspecteur-général et de membre du comité, et commanda en chef le génie à l'armée du Nord pendant la première campagne de 1831. L'année suivante, il exerça les mêmes fonctions pendant le siége de la citadelle d'Anvers, et, sous sa direction, l'une des plus fortes citadelles de l'Europe fut enlevée après vingt-quatre jours de tranchée. Ce dernier fait d'armes lui valut le grand-cordon de la Légion-d'Honneur le 9 janvier 1833, et celui de l'ordre de Léopold de Belgique. Quelque temps auparavant, le roi l'avait élevé à la dignité de pair de France. Malgré ses nouvelles fonctions, il continuait à se livrer avec ardeur à ses occupations d'ingénieur, lorsque la mort vint le frapper à Paris, le 25 juin 1838, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Son nom est inscrit sur l'arc-de-triomphe de l'Étoile.

HECKENROTH (JOSEPH-HENRI), naquit le 1er mars 1777 à Metz (Moselle). Réquisitionnaire le 12 nivose an VI dans la 9e demi-brigade d'infanterie légère (9e régiment de l'arme en l'an XII), il fut nommé caporal le 22 fructidor an VII, et montra une grande intrépidité à la bataille de Marengo le 25 prairial an VIII, où sa demi-brigade acquit le glorieux surnom d'*Incomparable*. Fourrier le 10 fructidor an X, sergent au camp de Montreuil le 4 prairial an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 du même mois, il prit part aux opérations du 6e corps de la grande armée pendant les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint sa retraite le 31 décembre 1807. Il est mort le 26 mars 1831 à Faulquemont (Moselle).

HECQUET (NICOLAS), naquit le 24 septembre 1764 à Cerney en Dormois (Marne). Soldat au régiment d'Auvergne-infanterie le 15 avril 1785, et caporal le 6 septembre 1788, il fut nommé sergent le 16 décembre 1791 dans le même régiment (17e de l'arme, 1er bataillon, au mois de janvier précédent, 33e demi-brigade de bataille le 29 thermidor an II, puis 17e demi-brigade de ligne le 22 pluviose an IV, enfin 17e régiment de même arme en l'an XII). Il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle, se trouva au premier siége de Namur en décembre 1792, et au premier siége de Maëstricht en février 1793. Au combat d'Aldenhoven, il reçut un coup de sabre à l'épaule gauche et une balle au genou gauche. Nommé sergent-major le 28 août suivant, puis sous-lieutenant le 27 germinal an II, pendant le siége de Landrecies, il fut blessé de nouveau d'un coup de boulet et d'une balle au combat du 5 floréal suivant, en avant de Cambrai et de Bouchain. Il se distingua au second siége de Maëstricht en l'an III, reçut un panier de grenades sur la tête le 4 vendémiaire, assista au siége de Luxembourg, et y obtint le grade de capitaine le 17 germinal de la même année. Blessé une quatrième fois par un coup de feu à la jambe droite au combat de Gundelfingen le 21 thermidor an IV, et fait prisonnier de guerre le 9 vendémiaire an V à Phaphenoven, en Allemagne, il rentra par échange le 1er frimaire suivant. Il rejoignit son corps à l'armée de Rhin-et-Moselle, se trouva au second passage du Rhin le 1er floréal, combattit pendant les ans VI et VII aux armées d'Allemagne, d'Italie et de Rome, et reçut un coup de biscaïen au pied gauche à la prise de Naples le 3 pluviose an VII. Fait prisonnier de guerre le 1er messidor suivant à la bataille de la Trebia, et rentré le 9 ventose an IX, il rejoignit son corps dans les îles de Zélande. Légionnaire le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, il servit à la grande armée (5e corps) pendant la campagne de l'an XIV en Autriche, sur les côtes de Boulogne en 1806, 1807 et 1808, obtint le grade de chef de bataillon le 27 mars 1809, et fut tué devant Presbourg le 3 juin de la même année. B-H.

HECTOR DIT **LEGROS** (JEAN), naquit le 25 janvier 1764 à Tromarey (Saône). Il entra au service le 7 novembre 1792 comme capitaine de grenadiers dans le 7e bataillon du Calvados, fut nommé commandant de bataillon à Niort par les représentans du peuple le 22 juillet 1793, reçut trois blessures graves aux affaires de Chollet, d'Angers et de Laval (armée de l'Ouest), et fut fait adjudant-général chef de brigade sur le champ de ba-

taille le 5 brumaire an II. Confirmé dans ce grade le 23 nivose an III, et employé à l'armée des Pyrénées-Occidentales, il donna des preuves de courage au combat d'Irrursum, passa à l'armée des côtes de l'Océan à la paix avec l'Espagne, et servit dans son grade, le 20 nivose an V, à l'armée d'Italie, où il fut blessé à la prise de Gradisca le 29 du même mois. Suspendu le 29 vendémiaire an VII, et remis en activité le 17 thermidor suivant, il se distingua pendant le blocus de Gênes en l'an VIII, et notamment aux journées des 17 germinal et 10 floréal, où, à la tête de sa brigade, il tua dans la première un bon nombre d'ennemis, prit un convoi de 60,000 cartouches, et fit prisonnier le général baron d'Aspres avec la plus grande partie de son régiment. Dans la seconde journée, où il fut blessé, il enleva aux Autrichiens les échelles préparées pour l'assaut, et fit mettre bas les armes à un bataillon ennemi après s'être emparé de son drapeau. Nommé général de brigade le 1er prairial par le général en chef Masséna, en récompense de sa conduite, Hector fut dangereusement blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, le 4 du même mois, en combattant à la tête des 106e, 97e et 24e demi-brigades d'infanterie, et reçut un coup de poignard dans le flanc gauche, le 17 messidor suivant, en pleine rue à Milan par des sbires soudoyés pour assassiner les Français. Il se rendit alors à Paris pour se faire guérir, et fut mis en non-activité par décision du 1er vendémiaire an X pour cause de blessures, faisant néanmoins partie de l'état-major général de l'armée. Membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, il partit pour l'armée d'Italie comme adjudant-commandant (son grade de général de brigade ne lui ayant pas été confirmé), le 26 septembre 1806. Pendant la campagne de 1807, il se distingua, notamment au siége de Colberg où, dans la journée du 1er juillet, à la tête du 93e régiment, de 2 bataillons italiens et du 2e régiment de hussards hollandais, il enleva sous un feu très vif de l'ennemi toutes les redoutes de la gauche de cette place, ainsi que 14 pièces de canon avec leurs caissons, et vint ainsi prendre position jusque sous ses murs. Chargé de la défense des îles d'Ussedum et de Wollin, il y repoussa les Anglais dans deux descentes qu'ils tentèrent, et fut blessé à la prise de Stralsund le 21 août de la même année. Passé au 6e corps de la grande armée le 1er juin 1808, il se rendit à Glogau; mais deux blessures qu'il reçut, un coup de mitraille à la main droite et une balle restée dans la cuisse gauche, le forcèrent à demander sa retraite, qu'il obtint par décret du 2 février 1809. Il se retira en Italie, fut employé en 1813 à l'armée d'observation sous les ordres du général Verdier comme chef d'état-major de la lieutenance, et se distingua d'une manière particulière, le 16 septembre, à Saint-Ermagore, dont il s'empara après une défense opiniâtre des Autrichiens, qui, chassés de la ville après une perte considérable, furent obligés de repasser la Drave. Rentré en France sous la seconde Restauration, il est mort à Paris le 5 novembre 1837. E-H.

HEIDET (JACQUES-FRANÇOIS), naquit le 23 juin 1770 à Félon (Haut-Rhin). Il entra au service le 24 septembre 1791 comme capitaine dans le 3e bataillon des volontaires de son département (80e demi-brigade de bataille en l'an II, 83e demi-brigade de ligne en l'an IV, et 3e régiment de même arme en l'an XII, par l'incorporation de la 83e). Il fit avec distinction les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Rhin et de Sambre-et-Meuse, et reçut un coup de feu à l'affaire d'Ulkradt le 1er messidor an IV. Employé aux armées d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin de l'an VI à l'an IX, il donna plusieurs fois des preuves de grande bravoure, notamment le 23 thermidor an VII, à la prise de Domodossola, où, chargé du commandement d'une colonne, il força l'ennemi à se retirer par le lac Majeur, et contribua par la rapidité de ses manœuvres à l'occupation de la ville. Le 1er vendémiaire an VIII, sur le lac Majeur, à la tête de 4 compagnies, il enleva une position à l'ennemi malgré le feu le plus meurtrier, et lui fit 150 prisonniers; le 24 messidor de la même année, à la prise de Feldkirch, il tourna, avec sa compagnie, la position de Hœnems, retranchée et défendue par 2 bataillons autrichiens, força l'ennemi à l'abandonner avec une perte de 200 prisonniers, et s'emparait encore, le même jour, d'une autre redoute au milieu du feu le plus opiniâtre. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Bayonne, il fit partie du 4e corps de la grande armée pendant les campagnes de vendémiaire an XIV et de frimaire en Autriche, reçut un coup de feu au cou à la bataille d'Austerlitz, et fut admis à la retraite le 25 novembre 1806. Il est mort le 1er août 1825 à Rougemont (Haut-Rhin).

HEFFLINGER (JEAN-FRÉDÉRIC), naquit le 10 février 1748. Il était chargé d'affaires à Darmstadt quand, le 25 prairial an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur. Il est mort à Paris le 11 mars 1816.

HELOIN (JEAN-BAPTISTE), naquit le 9 septembre 1767 à Plomion (Aisne). Volontaire au 2e bataillon de l'Aisne le 4 septembre 1791, il fit la campagne de 1792 à l'armée de la Moselle, et passa le 23 avril 1793 dans le 4e bataillon des volontaires de l'Aisne (par amalgames successifs des ans II et IV, 41e demi-brigade de ligne). Il combattit aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse de 1793 à l'an III, et y obtint les grades de fourrier, de sergent, de sergent-major et de sous-lieutenant les 29 mai 1793, 5 floréal an II, 1er messidor et 1er thermidor an III. Employé à l'armée de l'intérieur et dans la 24e division militaire (Belgique), pendant les ans IV, V et VI, il passa avec son grade, le 13 pluviose an VII, dans la 98e demi-brigade de nouvelle formation (par incorporation, en l'an XII, 92e régiment d'infanterie de ligne), servit aux armées de Nord-Hollande et de Batavie de l'an VII à l'an IX, et fut nommé lieutenant le 6 thermidor an VIII. Le 12 frimaire an IX, en Franconie, cet officier, commandant un détachement de 13 hommes, reprit des mains d'un parti de hussards ennemis quatre fois plus nombreux que son détachement, les équi-

pages de plusieurs généraux, ceux d'une demi-brigade ainsi que la caisse, et délivra une quarantaine de prisonniers traînés à la suite de la colonne. Breveté d'un sabre d'honneur au mois de fructidor an X, étant à l'armée d'Angleterre, il fit partie en l'an XI de la flotille de la Manche, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en Batavie. Au 2e corps de la grande armée en l'an XIV, il y fit la campagne de vendémiaire, demeura en Italie jusqu'en 1808, passa en Autriche en 1809, et mourut le 22 juillet des suites de blessures reçues le 6 à Wagram. E-H.

HEMARD (HUBERT), naquit le 9 octobre 1770 à Langres (Haute-Marne). Volontaire au 8e régiment de dragons le 7 août 1793, brigadier bientôt après, maréchal-des-logis le 1er floréal an VII, il fit avec ce corps toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Rhin, de la Moselle, d'Italie, de l'Ouest, de Mayence, du Danube et de réserve. Le 1er janvier 1793, étant porteur de dépêches importantes, il eut son cheval tué sous lui, fut fait prisonnier par l'ennemi, et parvint, en les déchirant, à soustraire ses papiers à la connaissance de ses gardes. Dans la même campagne, étant encore tombé au pouvoir de l'ennemi, et s'étant échappé à l'affaire de Brumpt, il rencontra 2 pièces de canon enlevées aux Français et conduites par 10 Autrichiens, mit ces derniers en fuite, et ramena les pièces au quartier-général. A la bataille de Marengo, son régiment fut un de ceux qui enveloppèrent 6 bataillons de grenadiers autrichiens et leur firent mettre bas les armes. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à la réserve de cavalerie, il prit part aux opérations de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, passa, en faisant l'abandon de son grade, dans les dragons de la garde impériale le 11 juin 1808, fut promu au grade de brigadier le 22 septembre de la même année, fit la campagne de 1809 en Allemagne, redescendit dragon le 7 décembre 1810, et obtint sa retraite le 27 octobre 1811. Il est mort le 13 février 1835 à Broncourt (Haute-Marne).

HEMARD (JEAN-NICOLAS), naquit à Mesnil (Marne), le 24 octobre 1768. Réquisitionnaire le 23 nivose an II dans le 9e bataillon de chasseurs (par amalgame 9e demi-brigade de troupes légères en germinal an II, 9e d'infanterie le 25 germinal an IV et 9e régiment de l'arme en l'an XII), il fit ses premières armes dans le Nord, passa en l'an III à l'armée de Sambre-et-Meuse, se trouva à l'affaire d'Ocheim, près de Mayence, le 11 thermidor an IV, et au combat sur la Seltz, près de Nider-Ulm, le 6 vendémiaire an V. Rentré dans l'intérieur en l'an VI, et caporal le 22 messidor an VII, il vint en l'an VIII à la première armée de réserve, et assista à la prise de Plaisance, ainsi qu'à la bataille de Marengo. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, en considération de sa belle conduite pendant cette dernière campagne, il fit partie de la grande armée pendant la guerre d'Autriche, fut blessé de deux coups de sabre à la tête, à l'affaire de Languenau, le 22 vendémiaire an XIV, tomba au pouvoir de l'ennemi le 24 du même mois, et fut rendu par suite d'échange le 12 frimaire. Après la campagne de Prusse, il revint en France avec un détachement de son régiment destiné à la 3e légion de réserve, rejoignit son nouveau corps le 21 mai 1807, se rendit en Espagne et fut tué à la malheureuse affaire de Baylen le 19 juillet 1808.

HEMART (CLAUDE-NICOLAS-LOUIS), naquit à Ay (Marne), le 8 juillet 1757. Après avoir exercé les fonctions de procureur au Parlement de Paris, il entra, lors de la Révolution, dans les bureaux du ministère de la justice, et fut nommé, en l'an V, juge au tribunal civil du département de la Seine. Après le 18 brumaire, il fut nommé d'abord juge au tribunal d'appel de Paris, puis président du tribunal criminel de la Seine. Il présida aux procès de Cadoudal, Pichegru et Moreau, et continua ses fonctions jusqu'à la fin de 1810. Le 1er janvier 1811, l'Empereur le nomma président-grand-prévôt de la cour prévôtale des douanes de Valenciennes. Ces fonctions ayant été supprimées en 1814, Hémart se retira alors à Sanois (Seine-et-Marne), où il est mort le 16 janvier 1834. Il avait été fait commandant de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

HEMERY (LOUIS, D'), naquit le 28 novembre 1753 à Bioussac (Charente). Aspirant à l'École d'artillerie de La Fère le 1er mai 1766, admis le 6 novembre 1767 dans celle de Bapaume, il en sortit le 30 octobre 1768 pour entrer lieutenant dans le régiment d'artillerie de Strasbourg (5e). De 1771 à 1773, il servit dans une compagnie de mineurs, rentra dans le corps royal d'artillerie à la fin de cette dernière année, fut nommé capitaine le 3 juin 1779, et assista, de 1781 à 1783, aux siéges du fort Saint-Philippe, de Mahon (île Minorque) et de Gibraltar. De 1784 à 1789, placé à la tête d'une compagnie d'artillerie, il reprit son service dans le régiment de Strasbourg, fut, en 1792, détaché à l'armée des Alpes, où il obtint, cette même année, la croix de Saint-Louis. Chef de bataillon sous-directeur d'artillerie le 8 mars 1793, il commanda provisoirement l'artillerie de Brest, se rendit ensuite à Nantes en qualité de sous-directeur, puis il fit les campagnes de 1793 à l'an IX aux armées des Alpes, des Pyrénées-Occidentales, des côtes de l'Océan, d'Angleterre et de l'Ouest. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et colonel le 21 juillet 1808, il fut d'abord chargé de la direction de Bayonne, et, en dernier lieu, de celle de Nantes, et prit sa retraite le 12 août 1814. Il est mort à Nantes le 22 juin 1821.

HENRIC DIT HENRY (JEAN-BAPTISTE), naquit le 27 août 1770 à Sérignan (Hérault). Lieutenant dans le 7e bataillon de volontaires nationaux de la Haute-Garonne le 15 avril 1792, il devint capitaine à l'armée des Pyrénées-Orientales le 21 décembre 1793. Après la paix avec l'Espagne, en l'an IV, il entra en Italie, où il fut nommé capitaine surnuméraire à la 25e demi-brigade de bataille le 1er germinal, puis capitaine titulaire le 10 vendémiaire an VI, après avoir fait d'une manière très brillante la campagne de l'an V, et embarqua en floréal pour l'Egypte, où le général de division Me-

nou le prit pour son aide-de-camp le 2 floréal an VII. Chef de bataillon avec les mêmes fonctions le 1er brumaire an IX, il rentra en France avec l'armée d'Orient au commencement de l'an X, et fut placé le 5 ventose an XII dans le 14e régiment d'infanterie légère, en Ligurie, où il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Employé aux armées d'Italie et de Naples pendant les campagnes des ans XIV, 1806, 1807 et 1808, il fut nommé major du 70e régiment de ligne le 7 avril 1809, et chevalier de l'ordre des Deux-Siciles le 1er novembre suivant. En 1810, il entra en Espagne, fit la guerre à l'armée de Portugal jusqu'à la fin de 1812, et prit comme colonel, le 1er mars 1813, le commandement du 24e régiment d'infanterie de ligne, à la tête duquel il fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite, sur la hauteur en avant de Saint-Estevan, le 31 juillet. Après l'évacuation de la Péninsule par l'armée du duc de Dalmatie, le colonel Henric vint à l'armée de Lyon, où il servit pendant la campagne de 1814. Maintenu à la tête du 24e de ligne à la réorganisation du 1er juillet 1814 et nommé chevalier de Saint-Louis le 19, il obtint la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 24 août. En 1815, il vint au-devant de l'Empereur à son passage à Lyon le 10 mai, fut nommé maréchal-de-camp le 29 mars, et servit en cette qualité à l'armée de la Loire depuis les derniers jours de juin jusqu'au 1er août, époque à laquelle il rentra au 24e régiment, toutes les nominations des Cent-Jours ayant été annulées. Licencié le 1er mars 1816, après la reddition de ses comptes, il obtint la solde de retraite le 8 novembre suivant. Par ordonnance du 8 février 1832, le roi l'a nommé au grade de maréchal-de-camp pour prendre rang du 19 novembre 1831, en considération de sa promotion des Cent-Jours, et il a obtenu la pension de retraite de ce grade. Il est mort à Béziers (Hérault), le 1er avril 1846.

HENRION (CHRISTOPHE, *baron*), né le 4 novembre 1772 à Villers-Cloye (Meuse), entra au service comme soldat le 25 janvier 1793 dans le 17e bataillon d'infanterie légère, devenu successivement par amalgame 13e demi-brigade de troupes légères en l'an II, 25e d'infanterie légère en l'an IV et 25e régiment de l'arme en l'an XII. Sergent-major à l'armée des Ardennes le 1er mars 1793, il fut fait adjudant-sous-officier à celle de la Moselle le 3 ventose an II, devint sous-lieutenant le 28 thermidor, et passa en l'an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse, où il obtint le grade de lieutenant le 4 germinal an V. Employé aux armées d'Allemagne, de Mayence et du Danube pendant les campagnes des ans VI et VII, il vint en Ligurie au commencement de l'an VIII. Le 21 germinal, à Lermette, pendant le blocus de Gênes, l'ennemi avait placé à la gauche des Français une grand'garde de 25 Autrichiens qui gênait les mouvemens de l'armée : le lieutenant Henrion, chargé par Masséna d'aller égorger ce poste pendant la nuit sans y laisser un homme vivant, partit avec 15 grenadiers résolus, n'ayant pour toute arme que leurs sabres, et fondit à l'improviste sur les Autrichiens, dont aucun n'échappa. Le 3 floréal, à Saint-Pierre-d'Aréna, à la tête de 4 hommes de sa compagnie, il fit prisonniers 400 hommes du régiment hongrois de Nadasty, en les acculant dans un jardin dont il gardait la seule issue. Nommé capitaine à la suite de ces deux faits d'armes, le 17 floréal, il continua de faire la guerre en Italie jusqu'à la paix de l'an IX, et vint en l'an XII au camp de Montreuil, où il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial de la même année. Passé avec son grade dans les chasseurs à pied de la garde impériale le 12 fructidor an XIII, il fit dans leurs rangs les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807, et fut nommé le 12 mars 1808 chef de bataillon aide-de-camp du prince Camille Borghèse, gouverneur-général des départemens au-delà des Alpes. Nommé major en premier d'infanterie le 23 février 1813, et employé au 6e corps d'armée en Saxe, il fut blessé par un boulet à l'épaule gauche à la bataille de Lutzen, le 2 mai, à la tête du 25e provisoire, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 14 juin. Colonel-major du 9e régiment de voltigeurs (jeune garde), le 5 juillet, et blessé d'un coup de biscaïen dans le côté à la bataille de Dresde le 26 août, il fut créé commandant de la Légion-d'Honneur le 14 septembre, et général de brigade le 21 décembre suivant. Il commanda 1,500 hommes de la jeune garde pendant toute la campagne de France, et se distingua particulièrement aux combats d'Arcis-sur-Aube et de Bar les 20 et 21 mars. En non-activité à la paix et nommé chevalier de Saint-Louis le 17 septembre, il fut rappelé le 2 avril 1815, en qualité de major-commandant le 3e régiment de chasseurs à pied (vieille garde), à la tête duquel il reçut un coup de feu dans le côté gauche à la bataille de Mont-Saint-Jean le 18 juin. Licencié sur la Loire le 5 octobre et renvoyé dans ses foyers, il fut prématurément admis à la retraite en 1824. Après les événemens de 1830, il reçut le commandement du département d'Indre-et-Loire, fut mis en disponibilité en 1832, et fit la campagne de 1833, en Belgique, à la tête de la 1re brigade de la 3e division de l'armée du Nord. Il redevint disponible après le licenciement de cette armée, fut nommé grand-officier de la Légion-d'Honneur le 18 avril 1834, et obtint définitivement sa retraite le 26 mars 1835. Il habite Montmédy (Meuse).

HENRIOT (JEAN-CLAUDE), naquit le 19 mai 1777 à Jussey (Haute-Saône). Soldat le 12 août 1793 dans les grenadiers du 1er bataillon de la Haute-Saône (80e demi-brigade de bataille en l'an II), il fit les campagnes de 1793 à l'an III aux armées du Rhin, de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, passa canonnier au 8e régiment d'artillerie à cheval le 14 messidor an III, et servit à la même armée de Sambre-et-Meuse jusqu'en l'an V inclusivement. Employé en l'an VI aux armées d'Allemagne et de Mayence, et nommé sous-lieutenant le 4 pluviose an VII à la 95e demi-brigade de ligne, formée à Metz le 1er nivose précédent, il combattit aux armées du Danube et du Rhin pendant les guerres

de l'an VII à l'an IX, reçut un coup de feu à l'épaule droite, le 24 messidor an VIII, au passage du pont de Rechnau, fut nommé lieutenant au choix le 1er prairial an X, étant à l'armée de Batavie, adjudant-major au choix à l'armée de Hanovre le 1er ventose an XII, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, et prit rang de capitaine le 1er fructidor an XII. Attaché à la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il se trouva à la bataille d'Austerlitz, au combat de Lubeck et à Friedland, passa en Espagne en 1808, reçut un coup de feu au menton le 8 novembre à l'affaire d'Espinosa, fit les campagnes des années 1809, 1810 et 1811 au 1er corps de l'armée impériale du Midi, et mourut des suites de blessures, le 16 mai 1811, au moment où le colonel du 95e régiment l'avait proposé pour le grade de chef de bataillon.

HENRY (ANDRÉ), naquit le 18 avril 1767 à Lunéville (Meurthe). Enrôlé volontaire le 14 avril 1784 dans le régiment de Lorraine-infanterie (47e régiment de l'arme en 1791, puis 93e et 49e demi-brigades de ligne en l'an II et en l'an IV, enfin 24e régiment de même arme en l'an XII, par l'incorporation de la 49e), il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, et y obtint les grades de caporal, de sergent, de sergent-major et d'adjudant-sous-officier les 1er janvier et 1er mai 1793, 17 pluviose et 4 floréal an II. Employé aux armées d'Allemagne, de Mayence et de Batavie pendant les guerres de l'an VI à l'an IX, il se distingua par un trait de dévoûment, le 24 fructidor an VII, à l'attaque du Zyp contre les Anglo-Russes : voyant le sous-lieutenant Agron, qui avait la jambe cassée d'un coup de feu, sur le point d'être fait prisonnier, il passa un fossé très large rempli d'eau, essuya tout le feu de l'ennemi, et, sans mesurer le danger, rapporta cet officier sur son dos; le même jour, il reçut un coup de feu à la cuisse droite en voulant encore sauver le lieutenant Salabert, enveloppé par l'ennemi, et fut nommé lieutenant au choix du corps le 30 vendémiaire an VIII. En l'an X, il embarqua sur la flotille de la Manche (9e division), servit pendant les ans XII et XIII au camp de Brest, et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché au 7e, puis au 1er corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne pendant les campagnes de l'an XIV et 1807, il obtint le grade de capitaine le 3 mars 1807, combattit en Espagne pendant toutes les guerres de 1808 à 1813, époque à laquelle, rappelé en France, il fit la campagne de Saxe et celle de France en 1814. Maintenu en activité sous la 1re Restauration, il servit à l'armée des Alpes (7e corps) pendant les Cent-Jours, fut licencié au mois de septembre 1815, et obtint sa retraite par décision du 16 octobre 1816. Il est mort à Lunéville le 17 avril 1836. B-H.

HENRY (FRANÇOIS), naquit le 12 janvier 1773 à Marcigny (Saône-et-Loire). Volontaire dans le 1er bataillon de son département le 28 septembre 1791, et passé caporal le 15 octobre suivant dans le même bataillon (par amalgames successifs des ans II et IV, 94e et 2e demi-brigades d'infanterie de ligne, enfin 2e régiment de même arme en l'an XII), il fit avec distinction les campagnes de 1792 à l'an II aux armées du Nord et de la Moselle, fut nommé sergent le 4 juin 1793, sergent-major le 11 vendémiaire an II, et reçut un coup de feu derrière l'oreille droite, le 4e jour complémentaire de la même année, à l'affaire de Clermont. Employé aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube, du Rhin et d'Italie pendant toutes les guerres de l'an III à l'an IX, Henry obtint au choix le grade de sous-lieutenant le 25 prairial an VII, se trouva à la bataille de Zurich le 3 vendémiaire an VIII, et, le 10 floréal, à la reprise du fort de Quezy, près Gênes, où il s'élança le premier dans les rangs d'un ennemi supérieur en nombre, fit mettre bas les armes et ramena au quartier-général un officier autrichien qu'il fit prisonnier avec son escorte. Nommé lieutenant le 17 floréal, le 21, à Montefaccio, il se précipita, lui quatrième, sur plus de 200 Autrichiens qu'il força de se rendre, s'empara le même jour, avec 7 hommes, d'un convoi de 16 mulets chargés de munitions et escorté par 30 hommes, et reçut un coup de feu à la jambe droite, le 23, en entrant un des premiers dans une des redoutes de Montrecreto, près de Gênes. Il reçut un sabre d'honneur le 6 frimaire an XI, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fit partie, à cette époque, de l'escadre de Toulon, et, le 13 brumaire an XIV, il fut fait prisonnier de guerre au combat naval de Trafalgar, sous le contre-amiral Dumanoir, à bord du vaisseau *le Mont-Blanc*. Il ne revint qu'à la paix des pontons d'Angleterre, et mourut capitaine-adjudant-major au 2e léger le 21 novembre 1820.

HENRY (FRANÇOIS), naquit le 17 avril 1776 à Semur (Côte-d'Or). Volontaire le 1er septembre 1791 dans le 2e bataillon de la Côte-d'Or (successivement par amalgame, 117e demi-brigade en l'an II et 75e de bataille en l'an IV), il fit la campagne de 1793 aux Pyrénées-Orientales. Passé au mois de septembre à l'armée des Alpes, il assista en l'an II au siége de Toulon, où il reçut un coup de feu dans la hanche gauche, et embarqua le 20 floréal an III pour la Corse, d'où il revint à l'armée d'Italie le 6 prairial an V. Admis comme sergent, le 6 thermidor, dans les guides à pied du général en chef Bonaparte, il le suivit à l'armée d'Orient, prit part à l'expédition de Syrie, et fut blessé deux fois aux assauts de Saint-Jean-d'Acre. Il rentra en France en l'an X, fut admis avec son grade, le 7 pluviose, dans les chasseurs à pied de la garde des consuls (garde impériale), y obtint le grade de sous-lieutenant le 16 frimaire an XI, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. On est resté sans nouvelles de ce légionnaire depuis le 1er octobre 1806 : il était alors en congé à Semur.

HENRY (JACQUES), maître d'équipage, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et mourut le 28 septembre 1815.

HENRY (JEAN), naquit le 9 janvier 1754 à Saint-Remy de Sainville (Ardennes). Capitaine le

21 septembre 1792 au 1er bataillon républicain (Paris), devenu 154e demi-brigade de bataille en l'an III, 10e demi-brigade légère en l'an IV et 10e régiment de même arme en l'an XII, il fit avec distinction les campagnes de 1792 à l'an V aux armées de la Moselle, du Nord et de Rhin-et-Moselle, reçut un coup de sabre le 6 novembre 1792 à la bataille de Jemmapes, un coup de feu le 7 germinal an II à l'affaire de Cateau-Cambrésis, un coup de sabre au passage de la Lys le 12 floréal suivant, et se trouva aux batailles de Rastadt, de Freising et de Hindenheim les 17 messidor, 16 fructidor et 24 thermidor an IV. Employé aux armées d'Allemagne, de Mayence, de l'Ouest, du Danube et du Rhin pendant les guerres de l'an VI à l'an IX, il reçut un coup de feu au passage de la Thur (Suisse) le 4 prairial an VII, et en reçut un second dans la poitrine à la bataille de Mœskirch le 15 floréal an VIII. Breveté d'un sabre d'honneur le 18 pluviose an XI, en récompense de ses actions d'éclat pendant la guerre et notamment durant ses deux dernières campagnes, il fut admis à la retraite le 27 vendémiaire an XII, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Retiré successivement à Paris et à Tours, il mourut dans cette dernière ville le 17 juillet 1812. E-H.

HENRY (JEAN-BAPTISTE), souvent confondu avec HENRY (*Antoine*), fut nommé capitaine de vaisseau dans les premières années de la République, et commandait, en l'an V, le vaisseau *le Tourville*, de 74 canons, faisant partie de la flotte destinée à l'expédition d'Irlande. Membre de la Légion-d'Honneur et officier de l'Ordre les 15 pluviose et 25 prairial an XII, le capitaine Henry prit, le 22 frimaire an XIV, le commandement du *Diomède*, de l'escadre du contre-amiral Leissègues, et, le 17 pluviose suivant, au combat près de Saint-Domingue (Antilles), il servit de matelot d'arrière au vaisseau amiral, et s'acquit le plus grand honneur par la manière dont il défendit son pavillon, après que *le Brave*, *le Jupiter* et *l'Alexandre* eurent amené. Il s'échoua sur la côte avec *l'Impérial*, que montait Leissègues, s'occupa d'abord du débarquement de ses blessés, et, moins heureux que son amiral, il fut fait prisonnier de guerre, trois jours après, avec tout son état-major, ses opérations de débarquement n'étant pas encore terminées. Il ne revint en France qu'à la paix, et mourut à Brest le 10 juillet 1818.

HENRY (JEAN-JOSEPH), naquit le 15 février 1765 à Beney (Meurthe). Soldat le 10 décembre 1787 dans un des régimens d'infanterie qui forma en l'an IV la 84e demi-brigade de ligne, laquelle devint 84e régiment de même arme en l'an XII, il fit avec distinction les campagnes de 1792 à l'an IX aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, d'Helvétie, du Danube et du Rhin, fut fait caporal le 9 frimaire an II, sergent le 4 pluviose an III, et se trouva aux batailles d'Engen et de Neubourg les 13 floréal et 9 messidor an VIII. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée de Batavie, il fit les campagnes de l'an XIV aux armées de Batavie et d'Italie, fut employé en recrutement dans le département de la Loire-Inférieure en 1811, obtint le grade de sous-lieutenant à l'ancienneté le 16 avril de cette dernière année, rejoignit son corps en Italie, et périt sur la frégate *la Danaé*, en rade de Trieste, dans la nuit du 4 au 5 septembre 1812.

HENRY (JOSEPH-ARNOULD, *baron*), naquit le 3 février 1734. Président du tribunal d'appel de Nancy le 22 prairial an VIII, légionnaire le 25 prairial an XII, en 1816 retiré avec le titre de premier président honoraire, ce magistrat est mort à Nancy le 19 octobre de la même année.

HENRY DE LA BLANCHETAIS (ANTOINE), naquit à Lorient (Morbihan), le 24 février 1766. Fils d'un négociant armateur, il s'embarqua, le 29 novembre 1781, comme volontaire de 1re classe, sur la frégate *le Crescent*, qui soutint, au mois de juin de l'année suivante, un combat de trois heures et demie contre *le Marta*, corsaire anglais de 36 canons, dont la frégate française finit par s'emparer. En 1784, Henry quitta les vaisseaux du roi pour la navigation du commerce, et rentra dans la marine de guerre le 25 mars 1793 en qualité d'enseigne de vaisseau. Le 1er novembre suivant, il fut promu au grade de lieutenant de vaisseau, embarqua le 20 prairial an III, 1er lieutenant sur la frégate *la Virginie*, capitaine Bergeret, et assista, le 2 floréal an IV, au combat meurtrier que cette frégate engagea, près du cap Lézard, avec le vaisseau rasé *l'Indéfatigable*, monté par le commodore anglais Pellew. Après s'être canonné vergue à vergue depuis onze heures et demie du soir jusqu'à trois heures du matin sans résultat définitif, ces 2 bâtimens, incapables de soutenir plus long-temps la lutte, venaient de lâcher prise : déjà on s'occupait, à bord de *la Virginie*, de réparer ses avaries, à boucher les trous des boulets reçus à la flottaison et à repasser des manœuvres, lorsqu'elle se trouva tout-à-coup assaillie par les 2 frégates *la Concorde* et *l'Amazone*. *La Virginie* qui, en ce moment, avait 5 pieds d'eau dans la cale, ne conservait de toute sa mâture que son mât de misaine criblé de boulets, ayant ses batteries des gaillards entièrement démontées et une grande partie de son équipage hors de combat : il fallut donc céder devant des forces aussi supérieures, et l'on amena le pavillon qui venait d'être si vaillamment défendu. Le lieutenant Henry, fait prisonnier sur parole, rentra en France peu de temps après, fut employé au port de Brest, et nommé capitaine de frégate le 1er vendémiaire an VI. Après avoir monté divers bâtimens de haut-bord, il prit, le 6 ventose an VIII, le commandement de la frégate *la Cocarde*, de 36 canons, et soutint, le 3 prairial an IX, contre la frégate anglaise *l'Andromède*, de 44, un combat de plus d'une heure, auquel vint mettre fin l'arrivée de la frégate française *la Cornélie*. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, Henry fut élevé au rang de capitaine de vaisseau le 15 ventose an XIII, et chargé, le 16 vendémiaire an XIV, du commandement du *Foudroyant*, monté par l'amiral Willaumez. Assailli par un violent coup de vent à

l'ouest des Bermudes, où il croisait pour surprendre un riche convoi de navires anglais venant de la Jamaïque, il fut entièrement démâté, perdit son gouvernail et resta trois jours ainsi poussé en travers par la lame et la tourmente. Cependant il parvint à installer une espèce de gouvernail, et, à l'aide de mâtereaux, il se dirigea vers la Havane. Dans les environs de ce port, *le Foudroyant* fut attaqué par le vaisseau rasé *l'Anson*, qu'il mit en fuite en moins de trois quarts d'heure, malgré la difficulté qu'éprouvait le vaisseau français pour manœuvrer. De retour en France en 1807, il se trouvait, en avril 1809, à l'attaque de l'île d'Aix par les Anglais, dont le résultat fut pour ceux-ci une perte de 5 péniches et de 118 hommes. Le capitaine Henry passa, le 17 octobre 1811, du *Foudroyant* sur le vaisseau *le Danube*, fut employé en 1814 au port de Toulon, puis à celui de Lorient, reçut la croix de Saint-Louis le 18 août de la même année, et prit sa retraite au mois de décembre 1815. Il est mort à Lorient le 1er octobre 1843.

HENRY-DUROSNEL (JEAN-BAPTISTE-SIMON-BARTHÉLEMY), naquit à Paris le 10 février 1745. Il entra dans les bureaux de la correspondance des fermes générales de l'État à la fin de septembre 1768, et y resta constamment employé jusqu'au 10 février 1773, époque de son admission comme homme d'armes et secrétaire dans le corps de la gendarmerie des compagnies d'ordonnance, appelé aussi gendarmerie de Lunéville. Compris dans la réforme générale du 1er avril 1778, il fut employé au secrétariat de la marine depuis le 30 octobre 1780 jusqu'au mois de décembre 1787. Commissionné lieutenant de grenadiers dans le régiment provincial d'artillerie de Metz, le 18 novembre 1788, il fut licencié avec les troupes provinciales le 20 mars 1791, et entra dans les bureaux du département de la guerre le 1er janvier 1792. Il exerçait depuis plusieurs années l'emploi de chef du bureau des états-majors et des troupes à cheval, avec le titre de chef de division honoraire, lorsqu'il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Nommé membre du conseil des prises le 15 janvier 1808, il obtint une pension sur les fonds du département de la guerre le 28 février suivant, perdit son emploi le 31 octobre 1814 par suite de la suppression du conseil des prises, et fut admis à la retraite le 6 mars 1816. Il est mort à Paris le 24 septembre 1829, après avoir été créé officier de la Légion-d'Honneur le 22 octobre 1827.

HERBAGE (LOUIS-JOSEPH), naquit le 3 octobre 1753 à Mazay (Nord). Canonnier dans le régiment d'artillerie de Besançon le 26 décembre 1778, il y obtint son congé le 26 décembre 1786. Admis dans les gardes françaises le 18 janvier 1787, il se mêla au peuple pour prendre la Bastille le 14 juillet 1789, et y eut la jambe cassée par un coup de feu. Le 5 août, il entra comme grenadier dans la garde nationale parisienne soldée, et fut nommé, le 17 septembre 1791, capitaine au 1er bataillon de volontaires nationaux du Nord, avec lequel il fit les deux premières campagnes de Belgique sous Luckner et Dumouriez. Détaché en Vendée et incorporé, le 20 mai 1793, dans le 3e bataillon de la formation d'Orléans (13e demi-brigade légère et plus tard 13e régiment), il servit dans l'Ouest jusqu'à la fin de l'an VII, et passa en Italie en l'an VIII avec la première armée de réserve. Employé en Helvétie pendant la campagne de l'an XI, il vint au camp de Bruges en l'an XII, et y fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial de la même année. Il passa en Allemagne avec le 5e corps à la fin de l'an XIII, fut nommé adjudant de place à Augsbourg le 1er brumaire an XIV, et prit le commandement de Donawerth le 6 février 1806. Le 30 septembre, il alla commander Besenback, puis, successivement, les places de Gilserberg, Wach et Braunsfeld pendant la campagne de 1807. Envoyé au quartier-général de Berlin le 5 janvier 1808, il servit à l'état-major du 6e corps à partir du 11 mai, obtint sa retraite le 24 octobre, se retira d'abord à Sèvres (Seine-et-Oise), et mourut à Châteaudun (Eure-et-Loire), le 31 mai 1827.

HERBEZ-LATOUR (LOUIS, DE), naquit le 5 octobre 1777 à Uvernet (Basses-Alpes). Fils d'un membre de l'assemblée législative, il entra au service le 1er brumaire an II en qualité de chef du 1er bataillon de tirailleurs de la frontière des Alpes, incorporé le 16 vendémiaire an V dans la 27e demi-brigade d'infanterie légère (27e régiment de l'arme en l'an XII). Après deux campagnes dans les Alpes, il passa en l'an IV en Italie, fit partie de l'expédition contre Naples en l'an VII, et fut blessé d'un coup de feu dans la poitrine, à l'affaire de Capo de China, la même année. En Helvétie en l'an VIII, et à l'armée gallo-batave en l'an IX, il vint en Hanovre en l'an XI et y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il fit avec distinction les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, avec le 1er corps de la grande armée, de l'an XIV à 1807, reçut un coup de feu à la cuisse gauche à la prise du fort de Hall le 16 brumaire an XIV, combattit à Austerlitz le 11 frimaire, et fut blessé d'un coup de feu à la tête à la prise de Lubeck le 16 novembre 1806. Placé en qualité de major au 18e régiment de ligne le 3 mars 1807, il rejoignit son nouveau corps à Dantzig, et fit la campagne de 1809 avec l'armée de réserve de Hollande. Le 17 février 1811, l'Empereur le nomma colonel du 101e régiment d'infanterie de ligne qui se trouvait en Espagne. Il y fit la guerre pendant toute cette campagne, reçut un coup de sabre à la tête à la bataille de Salamanque le 22 juillet 1812, fut fait prisonnier de guerre et conduit en Angleterre. A son retour en France, le 9 mai 1814, il eut le commandement du 85e régiment le 16 juin, et reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur et celle de chevalier de Saint-Louis le 1er novembre. Attaché au 5e corps pendant la campagne des Cent-Jours, il fut bloqué dans Neufbrisach jusqu'au 12 septembre, et rentra dans ses foyers avec le traitement de non-activité le 16 février 1816. Le 22 octobre 1823, il fut admis à la retraite, devint maréchal-de-camp honoraire le 7 avril 1824, fut

rappelé à l'activité le 8 août 1830 et nommé commandant de la place du Hâvre. Il passa au commandement de Perpignan le 7 mai 1836, et vint, le 2 juin suivant, prendre celui de Besançon, où il est mort le 22 août 1838. C-Y.

HERBIN (CLAUDE), naquit le 12 août 1744 à Damvillers (Meuse). Il servit d'abord dans le corps de la gendarmerie de France, faisant partie de la maison du roi, et avec laquelle il combattit en Allemagne de 1758 à 1762. Nommé inspecteur des équipages des vivres militaires en 1785, il devint inspecteur-général de ce service à l'armée du Rhin en 1791, et fut fait prisonnier de guerre en 1793, lors de la retraite du général Custine devant Francfort. Ayant obtenu son échange, il resta dans Mayence pendant toute la durée du siége, dirigea des pelotons de cavalerie dans les sorties de la garnison, et fut nommé, en l'an II, directeur-général des équipages d'artillerie à l'armée de Sambre-et-Meuse. Il assista en cette qualité au siége de Charleroy et à la bataille de Fleurus, où il eut la jambe cassée d'un coup de biscaïen, et conserva les mêmes fonctions pendant la campagne de l'an III au siége de Maëstricht. Fait prisonnier de guerre dans la citadelle de Wurtzbourg, avec le grand parc d'artillerie, lors de la retraite de Jourdan, il fut conduit comme ôtage dans la forteresse de Kœnighoffen, et ne rentra en France qu'en fructidor an V, après une captivité de onze mois. Lieutenant au 1er bataillon *bis* du train d'artillerie à l'organisation du 1er germinal an VIII, il fit les campagnes d'Helvétie et du Danube, et conserva, en l'an IX, l'inspection des chevaux d'artillerie et des magasins de réparation, de harnachement dans la 5e division militaire. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il fut nommé capitaine commandant le 7e bataillon *bis* du train d'artillerie le 1er mars 1806, et mourut à la Tisana, près de Passeriano, en Italie, le 9 avril 1807.

HERBOUVILLE (CHARLES-JOSEPH-FORTUNÉ, *marquis* D'), naquit le 14 avril 1756 à Paris. Issu d'une famille noble, et par elle destiné à suivre la carrière des armes, il servit dans le régiment Mestre-de-camp-cavalerie en qualité de sous-lieutenant, dans Royal-Navarre comme capitaine, et dans les gendarmes de la garde avec rang, d'abord de colonel, ensuite de maréchal-de-camp. Membre en 1787 de l'assemblée provinciale de Rouen, et nommé procureur-syndic de la province de Normandie en 1789, il commanda la garde nationale de Rouen, et fut, en 1790, président de l'administration départementale de la Seine-Inférieure. Car, bien que noble d'extraction et jouissant d'une grande fortune, il s'était néanmoins montré partisan, mais partisan modéré, de la Révolution, et cette modération lui valut en 1793 quelques mois de détention. Rendu à la liberté après le 9 thermidor, il vivait occupé de travaux agricoles, lorsqu'en l'an VIII le premier Consul le nomma préfet des Deux-Nèthes, poste dans lequel il fit preuve de talens administratifs d'un ordre élevé. Aussi, dans la promotion à l'ordre de la Légion-d'Honneur du 25 prairial an XII, l'Empereur le comprit-il parmi ceux à qui la croix de commandant fut décernée sans qu'ils eussent passé par les grades de membre et d'officier. D'un autre côté, le corps électoral du département des Deux-Nèthes, appréciant également la sagesse et les heureux résultats de son administration, le désigna comme son candidat au Sénat conservateur. Mais son choix ne fut pas confirmé, et Herbouville passa en 1806 à la préfecture du Rhône. Baron en 1808, puis comte de l'Empire en 1810, il donna sa démission vers cette dernière époque, fut fait pair de France et lieutenant-général en 1814, et en 1815 directeur-général des Postes, emploi dans lequel, en novembre 1816, M. Dupleix-de-Mézy le remplaça. Depuis, prenant une part active aux débats de la Chambre des pairs, il y vota constamment avec cette minorité royaliste dont les doctrines en dehors du Parlement étaient défendues par un recueil célèbre intitulé *le Conservateur*, et dont il était un des rédacteurs. Il est mort le 3 avril 1829, grand-officier de la Légion-d'Honneur depuis le 19 août 1823.

HERCULAIS OU PLUTOT **D'ALLOIS-D'HERCULAIS** (LOUIS-ALEXANDRE), légionnaire du 4 germinal et officier de l'Ordre le 25 prairial an XII, naquit le 10 février 1754 à Grenoble. Garde-marine en 1770, sous-lieutenant dans le régiment d'Orléans-cavalerie le 1er décembre 1772, il entra le 21 avril 1777 au régiment de Chartres-dragons en qualité de capitaine. Dans l'Inde en 1781, il y commanda un corps auxiliaire de 750 hommes, fut nommé, le 25 avril 1787, major à la suite des troupes employées à Pondichéry, et de retour en Europe quelque temps après, il passa avec autorisation au service d'Espagne. Rentré à celui de France, il demeura deux ans chargé d'une mission auprès des puissances barbaresques. Nommé le 1er juillet 1792 colonel du 2e régiment d'infanterie de la marine, il commanda la colonne de grenadiers de la marine détachée, en l'an IX, en Italie, et prit sa retraite en 1808. Il est mort le 30 août 1842 à Paris, jouissant du grade honorifique de maréchal-de-camp depuis 1816.

HERCULE OU PLUTOT **DAMINGUE**, DIT (JOSEPH), naquit le 19 mars 1761 à la Havane (Cuba). Soldat le 6 octobre 1784 dans le régiment de Champagne-infanterie (7e régiment de l'arme (1er bataillon) en 1791), il passa le 6 juillet 1793 dans le 22e régiment de chasseurs à cheval, combattit à l'armée des Pyrénées-Orientales pendant les campagnes de 1792 à l'an III, et fut nommé maréchal-des-logis le 20 prairial de cette dernière année. Employé à l'armée d'Italie en l'an IV, il se fit remarquer par son courage, obtint le 5 brumaire an V son passage comme sous-lieutenant dans les guides de l'armée d'Italie (gardes consulaires en l'an VIII), fut nommé capitaine le 15, et breveté d'un sabre d'honneur le 25 du même mois, en récompense de sa brillante conduite à la tête de 25 guides qui, pendant la bataille d'Arcole, chargèrent une colonne autrichienne et la mirent en déroute. Embarqué à Toulon pour l'Egypte au mois de floréal an VI, Hercule combattit aux Pyra-

mides, à Saint-Jean-d'Acre et en Syrie. Il se distingua d'une manière particulière à la première bataille d'Aboukir, où il s'empara de toute la ligne des retranchemens ennemis. Blessé au bras dans cette journée, il obtint le grade de chef d'escadron provisoire le 4e jour complémentaire an VII. De retour en France en l'an VIII, et confirmé dans son grade à la suite de la garde des consuls le 21 thermidor de la même année, il passa chef de bataillon des pionniers noirs en l'an XI, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Un ordre particulier de l'Empereur, du 2 fructidor an XIII, ayant déterminé que sa mise à la retraite serait fixée à la totalité du traitement qu'il percevait comme chef du bataillon des pionniers noirs, le décret en fut signé le 27 frimaire an XIV. Retiré dans sa famille à Monza, en Italie, il revint en France en 1816, et, le 24 juillet, fut nommé dans son ancien grade de chef d'escadron, troisième aide-de-camp du général Fontanges, qu'il suivit à Saint-Domingue. De retour de cette colonie, il rentra dans la retraite, et mourut à Paris le 19 avril 1820.

HERLOBIG (JOSEPH), naquit le 8 mai 1766 à Meudon (Seine-et-Oise). Il entra le 30 mai 1783 dans le régiment suisse de Salis-Samade au service de France, et obtint son congé à Arras le 1er mai 1787. Le 1er janvier 1788, admis dans la compagnie des gardes suisses de *Monsieur*, il fut licencié avec la maison militaire des princes au mois de juin 1792. Nommé le 29 mai 1793 sous-lieutenant dans le 12e bataillon de Paris, dit *de la République*, il fit trois campagnes dans la Vendée, fut incorporé comme simple grenadier dans la garde à pied de la Représentation nationale le 4 vendémiaire an IV, y devint caporal le 24 fructidor an VII, et passa en qualité de sergent, le 22 nivose an IX, dans les chasseurs à pied de la garde des consuls, où il fut fait adjudant-sous-lieutenant le 5 ventose an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Sous-adjudant-major au corps (garde impériale) le 1er vendémiaire an XIII, il fit avec distinction les campagnes d'Autriche et de Prusse, et passa comme capitaine dans la 1re légion de réserve le 1er juin 1807. Etant entré en Espagne avec le 2e corps d'observation de la Gironde, il tomba blessé au pouvoir des insurgés espagnols dans les affaires des 1er, 2 et 3 juillet 1808, et mourut assassiné à Jaën quelques jours après.

HERMAND (EMMANUEL-LOUIS-JOSEPH), naquit le 4 septembre 1757. Il était employé au ministère des relations extérieures en qualité de chef de division quand, le 25 prairial an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur. Officier de l'Ordre le 20 août 1814, il est mort le 5 février 1817 à Paris.

HERSAN (JEAN-LOUIS), naquit le 27 septembre 1768 à Saumur (Maine-et-Loire). Volontaire au 1er bataillon de son département le 15 septembre 1791, il fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées de la Moselle et du Nord, passa caporal le 20 septembre 1792, sergent le 26 janvier 1793, et fit partie de la garnison de Valenciennes pendant le siége des mois de juin et de juillet de la même année. Nommé, le 28 brumaire an II, adjudant-major-capitaine au 2e bataillon du Rhône (208e et 56e demi-brigades de ligne en l'an IV, puis 56e régiment de même arme en l'an XII), Hersan combattit aux armées des Alpes, du Rhin, de Rhin-et-Moselle, d'Helvétie, d'Italie et de l'Ouest pendant les guerres de l'an II à l'an IX, fut nommé chef de bataillon sur le champ de bataille de Verone le 6 germinal an VII, et se distingua de nouveau, le 16 du même mois, à la bataille de Butta-Preda, où il reçut sur la tête un coup de sabre qui le laissa pour mort. Resté entre les mains de l'ennemi, mais échangé quelques jours après, et envoyé dans Mantoue le 24, où il trouva les débris de la brave 56e, il obtint la confirmation de son grade le 4 floréal suivant, et reçut du général en chef Moreau une lettre de félicitation pour sa conduite brillante lors de la sortie de Mantoue faite par nos troupes dans la journée du 19 du même mois. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en Italie, il combattit à Caldiero le 9 brumaire an XIV, y reçut un coup de feu au bras droit, et donna de nouvelles preuves de bravoure au combat de Castel-Franco le 3 frimaire suivant où, chargeant à la tête du 3e bataillon du régiment la colonne du prince de Rohan, il s'empara de 7 canons et fit un grand nombre de prisonniers. Passé aide-de-camp du duc d'Abrantès, gouverneur de Paris, le 1er septembre 1806, il suivit le duc en 1807 au corps d'observation de la Gironde, fit la campagne de 1808 en Portugal, celle de 1809 en Autriche, retourna en Espagne et en Portugal en 1810 et 1811, et obtint le grade de major en second, à la disposition du ministre de la guerre, le 21 février 1812. Employé à la grande armée de Russie pendant la campagne, et blessé d'un coup de feu à la jambe gauche à l'affaire du 2 octobre, devant Bobrusk, Hersan fut nommé major titulaire au 10e régiment d'infanterie légère le 10 avril 1813, et fit la campagne de Saxe au corps de la grande armée. Il conserva son activité sous la première Restauration, fut placé major à la suite du 86e régiment de ligne le 1er décembre 1814, et reçut le même jour la décoration de chevalier de Saint-Louis. Nommé major titulaire au 43e de ligne le 1er mai 1815, il passa lieutenant-colonel dans la légion des Bouches-du-Rhône le 4 septembre 1816, fut anobli par ordonnance du roi du 19 mars 1819, vint dans le légion du Finistère par décision ministérielle du 4 mars 1820, et fut envoyé en congé illimité, par suite de l'organisation du 15e régiment de ligne, le 24 décembre de la même année. Admis à la retraite le 26 décembre 1821, il fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 1er mai suivant, et mourut à Marseille le 14 octobre 1845. E-H.

HERSON (CLAUDE), naquit le 19 avril 1750 à Palaiseau (Seine-et-Oise). Soldat dans le régiment des gardes françaises le 27 septembre 1767, il y devint sergent le 21 août 1782, et obtint le 1er septembre 1789 une sous-lieutenance dans la garde nationale parisienne soldée (104e régiment d'infanterie). Lieutenant le 3 août 1791, puis capitaine le 12 novembre 1792, il eut toute la partie gauche du

corps paralysée dans les bivouacs pendant le siége de Valenciennes, et continua de servir à l'armée du Nord jusqu'au 1er août 1793. Admis à la pension de retraite à cette époque, il reprit du service comme capitaine à la suite de la 89e compagnie de vétérans nationaux le 4 ventose an V, et passa comme capitaine en second dans la 133e compagnie le 1er nivose an VI. Incorporé avec le grade de capitaine en 1er dans la 1re demi-brigade de vétérans, à Nantes, le 1er brumaire an IX, il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, obtint la solde de retraite le 3 août 1808, et mourut à Versailles l'année suivante.

HERVE (CHRISTOPHE), naquit le 15 avril 1768 à Cerans (Sarthe). Soldat le 17 octobre 1785 dans le régiment de Boulonnais-infanterie, il passa le 9 octobre 1786 dans le régiment de Soissonnais, même arme, fut nommé caporal le 26 février 1788, fourrier le 1er mai 1789, et obtint son congé le 11 janvier 1791. Volontaire le 8 septembre 1792 dans le 5e bataillon de l'Yonne (94e demi-brigade d'infanterie de ligne, et 2e régiment de même arme par suite des amalgames et organisations des ans II, IV et XII), il fut fait sergent le 9 du même mois, sous-lieutenant le 25 octobre suivant, prit part aux campagnes de 1793 à l'an VI aux armées du Nord, de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, et y obtint les grades de lieutenant et de capitaine les 3 vendémiaire an II et 1er ventose an III. Employé aux armées d'Allemagne, de Mayence, du Danube, du Rhin et d'Italie pendant les guerres de l'an VI à l'an IX, il reçut un coup de feu au flanc et au bras gauches au combat d'Andelfingen, sur la Thür, le 6 prairial an VII, et se trouva à la bataille de Zurich le 3 vendémiaire an VIII. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à bord du vaisseau *le Scipion*, dans la rade de Toulon, il fit partie de la grande armée pendant les deux campagnes de l'an XIV en Autriche, et celles des années 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, passa dans les dragons à pied de la garde impériale le 5 novembre 1806, et rentra dans la ligne avec le grade de chef de bataillon au 108e régiment le 22 janvier 1807. Hervé resta en garnison dans les provinces de la Prusse en 1808, combattit à Wagram en 1809, fut nommé major en second du 30e régiment de ligne le 22 juin 1811, fit la campagne de Russie en 1812, et obtint la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 12 octobre de la même année. Il passa major en 1er du 110e régiment de ligne le 10 avril 1813, se distingua dans la guerre de Saxe, et fut promu colonel du 69e régiment de ligne le 22 décembre de la même année. Enfermé dans la place de Schelestadt pendant la durée de la campagne de France, il rentra dans l'intérieur au mois de mai, et fut nommé chevalier de Saint-Louis le 1er novembre. Pendant les Cent-Jours, il fut attaché au 4e corps, obtint sa retraite par décision royale du 9 décembre, après avoir été licencié en septembre, et se retira en janvier 1816 au Mans, où il est mort le 8 octobre 1840. E-H.

HERVIEU (PHILIPPE-LAURENT, *baron*), naquit le 10 août 1769 à Saint-Silvain (Calvados). Sergent le 13 septembre 1792 dans le 10e bataillon de volontaires des réserves (par amalgame, 24e demi-brigade d'infanterie en nivose an II, 61e de bataille en l'an IV et 61e régiment de ligne en l'an XII), il fut employé à l'armée du Nord au commencement de la guerre, devint quartier-maître adjoint le 5 nivose an II, titulaire de cet emploi le 25 messidor an III, passa en l'an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse, et à celle d'Italie en l'an VI. Capitaine en Egypte le 5 frimaire an VII, il fut blessé d'un coup de feu à la tête à la bataille d'Aboukir le 7 thermidor, et rentra en France avec l'armée d'Orient au commencement de l'an X. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Bruges, dans la promotion du 25 prairial an XII, il fit avec le 3e corps la campagne d'Autriche, de Prusse, de Pologne et d'Allemagne, reçut un coup de feu dans la poitrine, au combat de Landshutt, le 21 avril 1809, et fut créé baron de l'Empire, après la bataille de Wagram, le 15 août 1809. Chef de bataillon le 22 juin 1811, et admis comme capitaine de vieille garde au 2e régiment de chasseurs à pied, il fit en cette qualité la campagne de Russie, et devint major en second dans la ligne le 8 octobre 1812. Il entra avec son grade au 27e régiment de ligne le 6 février 1813, passa le 18 mars au 30e régiment, et prit le commandement du 31e régiment *bis* provisoire au 13e corps d'armée. Bloqué dans Hambourg à la retraite de l'armée française, il reçut deux fortes contusions à la cuisse gauche et au bras droit à la prise de l'île de Wilhemsbourg, sur les Russes, le 9 février 1814, et rentra en France avec la garnison au mois de mai. Maintenu au 30e régiment de ligne à l'organisation du mois d'août, il reçut la croix de Saint-Louis le 7 mars 1815, fit partie du 4e corps rassemblé sur la Moselle au mois de mai, et fut tué à l'attaque du village de Ligny le 16 juin de la même année.

HERVO (CLAUDE-MARIE, *baron*), naquit le 11 septembre 1766 à Quimperlé (Finistère). Il servait depuis le mois de juillet 1789 dans la garde nationale de Lorient, lorsqu'il fut nommé, le 10 septembre 1792, sous-lieutenant dans le 9e régiment d'infanterie (ci-devant Normandie), dont il rejoignit le 1er bataillon à l'armée du Rhin en décembre. Lieutenant le 6 mars 1793, il fit partie de la garnison de Mayence jusqu'au 24 juillet, et vint avec elle dans l'Ouest, où le représentant Carrier le nomma, le 1er octobre, capitaine provisoire adjoint à l'adjudant-général Sainte-Suzanne. Envoyé en l'an II à l'armée de la Moselle, et, en l'an III, au corps de Rhin-et-Moselle chargé du siége de Mayence, il rentra en France après la retraite de l'armée, et fut attaché, le 17 messidor an IV, à l'armée de l'intérieur en qualité d'adjoint à l'adjudant-général Lecamus. Nommé capitaine à la suite du 21e régiment de chasseurs le 6 messidor an V, et maintenu à l'état-major de la 17e division militaire à Paris, il fut envoyé le 17 pluviose an VII en Italie comme chef d'escadron faisant les fonctions d'adjudant-général. Maintenu dans ce grade par Masséna pendant le siége de Gênes le

12 prairial an VIII, et breveté adjudant-commandant le 4 brumaire an IX, il rentra en France au mois de messidor et fut chargé, le 1er thermidor an XI, de la surveillance des batteries établies de Dunkerque à Boulogne pour la défense des côtes et la sûreté du cabotage. Il passa au camp de Bruges à la fin de la même année, y fut compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, et servit pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne à la division de cavalerie du 3e corps. Promu au grade de général de brigade après la bataille d'Eylau le 4 mars 1807, il obtint la décoration de commandant de la Légion-d'Honneur après Friedland, le 7 juillet, et rentra en France après la paix de Tilsitt. Attaché de nouveau à la 2e division du 3e corps d'Allemagne au mois de mars 1809, il trouva une mort glorieuse devant Pessingen, près d'Eckmühl, le 21 avril. Son ardeur l'ayant porté trop loin au-delà de nos avant-postes, il fut bientôt coupé par un bataillon du prince Charles : alors, à la tête de quelques tirailleurs, il se précipite contre ce bataillon, lui enlève son drapeau et le sommait déjà de le suivre comme prisonnier, quand un caporal autrichien, feignant de rendre son arme, lui porta le premier coup. Il se battit en brave au milieu de ses soldats, et finit par succomber sous le nombre. Le maréchal Davout, témoin de cette résistance héroïque, en rendit compte à l'Empereur, qui récompensa avec munificence, dans la personne de sa veuve, les glorieux services du général Hervo. Son nom figure en lettres d'or sur les tables de bronze du Musée de Versailles.

HETRU (JEAN-CLAUDE-HIPPOLYTE), naquit le 30 juillet 1772 à Vincennes (Seine). Dragon le 3 décembre 1790 dans le régiment de Condé (2e de l'arme en 1791), il combattit aux armées du Nord et de l'Ouest pendant les guerres de 1792 à l'an III, et y obtint les grades de brigadier-fourrier, de maréchal-des-logis, de maréchal-des-logis-chef et d'adjudant les 1er mai 1793, 20 prairial et 1er messidor an II, et 6 floréal an III. Employé aux armées de Sambre-et-Meuse, de Mayence, d'Helvétie et du Rhin pendant les campagnes de l'an IV à l'an IX, il se distingua, le 17 thermidor an IV, à la prise de Bamberg, où, entouré par plusieurs hussards, et renversé de son cheval, il se fit jour le sabre à la main et fit 2 prisonniers. Le 29 germinal an V, à Altenkirchen, il chargea à la tête d'un peloton, culbuta l'ennemi quatre fois plus nombreux, fit des prisonniers, et les ramena au quartier-général quoique repoussé et ayant eu son cheval tué sous lui. Nommé sous-lieutenant le 1er ventose an VIII, il se distingua de nouveau à Biberach le 19 floréal an VIII, où, à la tête de 30 dragons, il s'empara d'une position importante, et, quoique blessé d'un coup de feu, il ne se retira du champ de bataille qu'à l'arrivée de nouvelles troupes qui maintinrent l'avantage qu'il venait d'obtenir. Passé lieutenant le 16 vendémiaire an X, lieutenant-adjudant-major le 1er messidor, et breveté d'un sabre d'honneur le 28 fructidor suivant, il servit à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et y fut nommé capitaine-adjudant-major le 1er nivose an XII, et officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Attaché au 6e corps de la grande armée pendant les deux campagnes de l'an XIV et celles de 1806 et 1807, le brave capitaine Hétru fut blessé d'un coup de sabre au combat en avant d'Albeck le 19 vendémiaire, combattit avec la même bravoure à Ulm le 22, à Neresheim le 25, ainsi qu'aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau et de Friedland, et mourut à Glogau, en Silésie, le 10 août 1807.

HEURTEAUX (FRANÇOIS-SIMON), naquit le 15 février 1761 à Arras (Pas-de-Calais). Soldat au corps des volontaires étrangers de la marine le 17 janvier 1781, il embarqua le 17 mars suivant sur la frégate *la Pauline* pour l'expédition dans les îles du vent, et se distingua au siége de Brumthumhill (île de Saint-Christophe) au mois de février 1782. Étant à la tranchée au moment de la défection des officiers du corps, il prit le commandement d'un fort détachement du régiment de la Guadeloupe, repoussa à la baïonnette les Anglais qui pénétraient déjà dans la tranchée, et reçut une blessure au milieu de la mêlée. Passé dans le régiment de la Guadeloupe, par incorporation du corps des volontaires étrangers de la marine, le 1er juin 1783, et nommé caporal, sergent et sergent-major les 1er septembre 1783, 1er janvier et 1er juin 1784, il entra dans la milice coloniale soldée de la Guadeloupe (bataillon colonial) le 26 mai 1789, obtint le grade de lieutenant le 3 janvier 1791, celui de capitaine le 4 février 1792, enfin celui de chef de bataillon le 10 mars 1793, et fut fait prisonnier de guerre des Anglais le 23 germinal an II. Rentré à Brest le 7 vendémiaire an III, et nommé, le 9, adjudant-major commandant en second le 1er bataillon des Antilles (1re demi-brigade des Antilles), il embarqua sur le vaisseau *l'Hercule* pour l'expédition de la Guadeloupe le 27 brumaire an III, fut blessé à la prise de cette île au mois de prairial, reçut une seconde blessure à la prise de Sainte-Lucie, sur les Anglais, le 1er messidor, et fut nommé chef de bataillon le même jour. Promu chef de brigade sur le champ de bataille, le 8 prairial an IV, dans une affaire générale à Sainte-Lucie, où une poignée de nos soldats culbuta l'armée anglaise, Heurteaux, à la reprise de l'île par les Anglais, le 6 floréal suivant, fut fait de nouveau prisonnier de guerre avec la demi-brigade. De retour en France le 21 vendémiaire an V, il travailla au dépôt de la guerre, fut mis à la suite de la 27e demi-brigade de ligne le 26 germinal an VI, fit les campagnes de l'an VII à l'an VIII aux armées du Rhin et du Danube, commanda avec beaucoup de succès les grenadiers réunis de l'aile gauche au passage du Rhin, à Richlingen, le 11 floréal an VIII, et reçut de nouvelles blessures au combat du pont de Brandeburg, à celui de Memingen (26 prairial et 20 floréal), ainsi qu'à la sortie de la garnison d'Ulm dans la nuit du 18 au 19 messidor de la même année. Réformé avec traitement le 29 vendémiaire an IX, à Kirkeim, et remis en activité à la disposition du capitaine-général, à l'armée de Saint-Domingue, le 23 ventose an XI, il fut nommé colonel-adjudant des compagnies de canon-

niers-gardes-côtes de la division de Nantes le 18 messidor de la même année, et obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Maintenu en activité pendant la 1re Restauration, et nommé colonel-commandant d'armes à Nantes le 17 juin 1815, il fut admis à la retraite en 1818, et se retira dans ses foyers, où il mourut le 4 janvier 1828. B-H.

HEURTELOUP (NICOLAS), naquit le 26 novembre 1750 à Tours (Indre-et-Loire). Nommé élève en chirurgie à l'armée de Corse le 1er avril 1768, il fit les campagnes de 1768 et 1769 en Corse, et reçut un coup de feu aux deux jambes à l'affaire de Ponte-Nuovo en faisant son service sur le champ de bataille. Arrêté par des bandits le 12 mars 1770 en se rendant, par ordre, d'un hôpital à un autre, il fut dévalisé complètement et manqua de perdre la vie. Chirurgien-major de l'hôpital militaire de Bastia le 9 décembre 1781, il entra en fonction le 1er janvier 1782 et fut confirmé le 26 avril 1783. De retour en France avec le brevet de chirurgien-major en chef à l'hôpital d'instruction à Toulon, signé du 10 juin 1786, il passa, le 7 avril 1792, chirurgien consultant de l'armée des Alpes, et, le 6 avril 1793, au même titre, à l'armée des côtes. Membre du conseil de santé le 2 mai suivant, et chargé en cette qualité de l'inspection des hôpitaux militaires, casernes et prisons des armées des Alpes et d'Italie, il obtint le brevet de chirurgien en chef des armées le 19 nivose an III, et celui d'inspecteur-général du service de santé le 7 floréal an IV. Chargé, le 28 ventose an VIII, de diriger le même service à l'armée de réserve d'Italie pendant la campagne de Marengo, Heurteloup s'acquitta de ces fonctions avec son zèle et son habileté ordinaires, et fut nommé premier chirurgien des armées par arrêté du premier Consul du 4e jour complémentaire de la même année. Membre de la nouvelle inspection générale le 23 frimaire an XII, il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, fut détaché, le 21 mars 1808, de l'inspection générale pour aller faire le service de chirurgien en chef de la grande armée en Allemagne, y servit en cette qualité pendant les années 1808, 1809 et 1810, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 24 juillet 1809, puis baron au mois de mars 1810. Rappelé à son service d'inspecteur-général le 24 juin de cette dernière année, il mourut à Paris dans l'exercice de ses fonctions, dans le cours du mois de mars 1812, et l'Empereur, par décret du 22 mai suivant, accorda à sa veuve une pension de 2,000 francs en récompense des longs et honorables services de son mari. B-H.

HEUSARD (JEAN), naquit le 25 janvier 1767 à Goussainville (Eure-et-Loire). Volontaire le 15 avril 1792 dans un des bataillons qui formèrent en l'an IV la 27e demi-brigade de bataille, devenue 27e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII, il prit part aux succès de l'armée du Nord jusqu'à la fin de l'an III, passa en l'an IV à l'armée de l'Ouest, et fit partie de l'expédition d'Irlande en l'an V. De l'an VII à l'an IX, il fut détaché à l'armée du Rhin, reçut un coup de sabre à la tête dans un combat livré en brumaire an VIII, et fit preuve d'une grande valeur à la bataille livrée sur l'Iller le 16 prairial de la même année. Pendant l'an XI, il était en Helvétie; pendant les ans XII et XIII, il était au camp de Montreuil, et ce fut là qu'il reçut la croix de la Légion-d'Honneur qui lui avait été décernée par l'arrêté du 25 prairial an XII. Attaché au 6e corps de la grande armée pendant les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807, il fut envoyé à Dantzig en 1808, et passa dans les vétérans le 21 février 1809. Il est mort le 20 mars 1821 à Versailles.

HEYBERGER (FLORENTIN), naquit le 20 octobre 1776 à Saint-Hippolyte (Haut-Rhin). Volontaire au 3e bataillon du Bas-Rhin le 1er août 1792, il fit les campagnes de 1792 à l'an II aux armées du Rhin et de la Moselle, et passa caporal le 20 brumaire an II dans le même bataillon (177e demi-brigade de bataille en l'an II, 102e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV, enfin 102e régiment de même arme en l'an XII). Employé aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube, du Rhin, de 1re de réserve et d'Italie pendant les guerres de l'an III à l'an IX, il obtint les grades de caporal-fourrier et de sergent les 23 floréal an III et 16 thermidor an V, reçut un coup de feu à l'aisselle gauche, le 3 vendémiaire an VIII, à la bataille de Zurich, un coup de baïonnette à la hanche droite le 9 dans la vallée de Montenthal, près de Schwitz, fut nommé sergent-major le 11, et tua de sa propre main, en combat singulier, le général russe Vauberon, à l'affaire de Constance, dans la nuit du 16 du même mois. Passé adjudant-sous-officier le 26 messidor an IX, sous-lieutenant le 11 ventose an XII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, étant en garnison à Alexandrie, Heyberger fit les campagnes de l'an XIV à 1809 aux armées d'Italie et de Naples, obtint les grades de lieutenant et d'adjudant-major-lieutenant les 10 février et 1er juillet 1808, puis celui de capitaine-adjudant-major le 1er janvier 1810, et fit en cette dernière qualité la campagne sur les côtes de la Méditerranée. Envoyé en Espagne en 1811, il y servit jusqu'en 1814, fut maintenu sous la première Restauration, passa capitaine des grenadiers du 102e régiment le 14 juin 1815, et fut licencié le 12 septembre suivant. Admis à la retraite le 7 mai 1816, il est mort à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin), le 8 février 1843. B-H.

HEYRAUD (JEAN-ROMAIN), né le 30 août 1758 à Sauveterre (Gironde), était soldat au régiment de Forez-infanterie le 1er mars 1779, passa caporal le 1er janvier 1781, sergent le 1er mai suivant et adjudant-sous-officier le 25 mai 1789. Embarqué pour l'Amérique le 5 février 1791 avec le régiment (2e bataillon), devenu 14e de l'arme au mois de janvier précédent, il empêcha, au péril de ses jours, son bataillon de prendre part à la contre-révolution qui se fit à la Guadeloupe et dans laquelle donnèrent tous les officiers. Jeté dans un cachot, puis déporté en France ainsi que le bataillon, il rentra à Brest au mois de décembre 1792, et

obtint les grades de lieutenant et de capitaine les 7 mars et 25 avril 1793 dans le même bataillon, alors réorganisé, et qui devint, par amalgames successifs, 28e et 40e demi-brigades d'infanterie de ligne. Il fit avec distinction les campagnes de l'an II à l'an VII aux armées des côtes de Brest, de l'Ouest, des Alpes et d'Italie, mit en déroute, à la tête de 500 grenadiers, un corps de 10 mille insurgés vendéens embusqués derrière le pont de Saint-Aubin du Cormier, obtint le grade de chef de bataillon le 10 germinal an III, et se trouva en Italie aux combats de Caldiero, d'Anguillans, de Tagliamento et de la Chiusa. Passé par ordre du général Beurnonville, du 27 nivose an VII, dans la 47e demi-brigade de ligne (47e régiment de même arme en l'an XII), il combattit à l'armée d'Italie en l'an VIII, commanda en l'an IX la force armée des Basses-Alpes, et contribua à purger le pays des brigands qui l'infestaient. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Lorient, il combattit à l'armée du Nord pendant les campagnes de l'an XIV et année 1806, et fut admis à la retraite le 20 mars 1807. Retiré d'abord à Bordeaux, il quitta cette résidence, au mois de juin 1811, pour aller à Quimperlé y remplir les fonctions d'entreposeur particulier des tabacs, et habite aujourd'hui la ville de Rennes.

HIEGER ou **HIEGRE** (GEORGES), né le 15 septembre 1765 à Bischem (Bas-Rhin), entra comme soldat dans les chasseurs à cheval de Picardie (7e régiment de l'arme) en 1790, et passa, le 1er germinal an II, au 19e régiment de dragons, avec lequel il fit les campagnes de la République aux armées de Rhin-et-Moselle, de Mayence, d'Italie, de Rome et de Naples. Il se distingua dans cette dernière campagne en nivose an VII, rentra dans l'intérieur en l'an IX, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp d'Amiens, le 25 prairial an XII. Attaché à la 4e division de cavalerie pendant l'an XIII, et au 3e corps de la grande armée pendant la campagne d'Austerlitz, il fit encore celle d'Iéna au 1er corps d'armée, et prit sa retraite le 16 décembre 1806. Il est mort dans ses foyers avant 1813.

HILAIRE (JEAN-FRANÇOIS, *baron*), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit à Chiveas (Isère), le 8 août 1748. Nommé sous-préfet de l'arrondissement de Vienne le 25 floréal an VIII, et préfet de la Haute-Saône le 5 ventose an XII, il conserva ce dernier emploi jusqu'au 3 janvier 1814. Il est mort le 30 juin 1825 à Saint-Mazaire (Isère).

HIMBERT DE FLEGNY (LOUIS-ALEXANDRE, *baron*), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 12 décembre 1750 à La Ferté-sous-Jouare (Seine-et-Marne). Il occupait un emploi dans l'administration des eaux-et-forêts, lorsqu'en 1790 les habitans de La Ferté-sous-Jouare l'élurent maire de cette commune. Député du département de Seine-et-Marne à la Convention en 1792, dans le procès de Louis XVI, il se prononça pour la détention provisoire et pour le bannissement à la paix. Du reste, il ne prit part que rarement aux débats de cette assemblée, ainsi que dans le conseil des Anciens et au Tribunat, ne traitant guère que des questions de finance et d'administration. Nommé préfet du département des Vosges en l'an XII, et baron de l'Empire en 1808, en 1814 il déploya le plus grand zèle pour repousser l'ennemi de son département. Surpris, au mois de janvier, par un parti de cosaques entre Épinal et Igny, il fut conduit prisonnier, d'abord à Bâle, ensuite à Ulm, d'où il ne revint qu'à la paix. Aussi l'Empereur s'empressa-t-il, à son retour de l'île d'Elbe, de lui confier la préfecture du département de Tarn-et-Garonne; mais Himbert n'accepta pas cette faveur et vécut depuis dans ses propriétés, cultivant les lettres et se faisant estimer par sa bienfaisance. Il est mort le 11 juin 1825 à La Ferté-sous-Jouare.

HINART (JEAN-NICOLAS-MARIE), né le 17 juillet 1771 à Paris, entra au service comme soldat le 3 février 1788 dans le régiment de Picardie (2e dinfanterie, 3e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 8e de bataille en l'an IV et 8e régiment de ligne en l'an XII). Caporal-fourrier le 20 octobre 1791, et sergent le 4 mai 1792, il fit les deux campagnes de Belgique et de Hollande, devint adjudant-sous-lieutenant le 20 prairial an II, et fut fait lieutenant le 30 messidor an IV. Passé en l'an VII à l'armée du Danube, il obtint le grade de capitaine à l'armée du Rhin le 23 ventose an VIII, fut blessé d'un coup de feu à la cuisse droite à la bataille de Hohenlinden le 12 frimaire an IX, et entra au commencement de l'an XI en Hanovre, où il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Employé au 1er corps de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il reçut une forte contusion à la jambe gauche à Austerlitz le 11 frimaire an XIV, et commanda le dépôt du régiment dans les garnisons de Hollande depuis 1808 jusqu'à la fin de 1812. Nommé chef de bataillon au 48e régiment de ligne le 1er mars 1813, il rejoignit le 1er corps d'armée, avec lequel il fit les campagnes de Saxe et de France. Au 20 mars 1815, il commandait à Agen un bataillon du régiment qu'il conduisit au 4e corps, et à la tête duquel il fut blessé sous les murs de Paris le 2 juillet. Licencié le 22 novembre, il prit sa retraite le 23 mars 1816 et se retira à Metz (Moselle), qu'il habite aujourd'hui.

HINOUX (FRANÇOIS), naquit le 15 mars 1770 à Saint-Illerion (Seine-et-Oise). Réquisitionnaire au 92e régiment d'infanterie le 28 ventose an II, et placé dans les sapeurs, il fit partie successivement des 168e demi-brigades d'infanterie et 58e de bataille (58e régiment de ligne en l'an XII). Détaché dans la Vendée jusqu'à la fin de l'an V, il fit la campagne de l'an VI en Italie, revint dans l'Ouest en l'an VII, et retourna en Italie l'année suivante pour assister à la bataille de Marengo. En l'an X, il fit partie du corps d'observation de la Gironde, se trouva au combat d'Algésiras, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à la réserve des camps. Sergent le 11 floréal an XIII, il fit les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne avec les 5e et 8e

corps de la grande armée. En 1808, il fut envoyé au 4e corps de l'armée d'Espagne, y fit la guerre jusqu'après la bataille de Vittoria, et passa en août 1813 au 14e corps de la grande armée. Fait prisonnier de guerre dans Dresde au mois de novembre, et conduit dans les prisons d'Autriche, il rentra en France au mois de mai 1814, fit la campagne de 1815 au 5e corps d'armée sur le Rhin, et rentra dans ses foyers après le licenciement de l'armée le 1er septembre 1815. Il est mort le 20 avril 1826.

HOLDRINET DIT **CLERMONT** (PIERRE), naquit le 12 décembre 1766 à Rarecourt (Meuse). Enfant de troupe dans le régiment de chasseurs à cheval de Champagne (12e de l'arme) le 1er juillet 1772, il y fut nommé brigadier-fourrier à l'armée du Nord le 1er septembre 1792, maréchal-des-logis-chef le 1er juillet 1793, et sous-lieutenant le 17 frimaire an II. Passé en l'an III à l'armée de Sambre-et-Meuse, il se distingua au passage de la Lahn le 22 messidor an IV, servit en l'an VI aux armées de Mayence et d'Helvétie, vint en l'an VII à l'armée du Danube, et entra le 13 nivose an VIII dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls, où il fut nommé capitaine le 4 brumaire an IX. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, obtint la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 14 mars 1806, et fut nommé major de cavalerie à son retour de la campagne d'Espagne le 26 janvier 1809. Employé en cette qualité en Allemagne, il assista aux batailles d'Essling et de Wagram, et fut placé, le 18 décembre 1810, dans le 4e régiment de cuirassiers, dont il conduisit les escadrons de guerre à l'armée d'Espagne. Promu au grade de colonel pendant la retraite de Russie le 19 novembre 1812, et placé au 28e régiment de dragons le 5 août 1813, il fit, à sa tête, la campagne de Saxe et de Silésie avec le 1er corps de cavalerie. Fait prisonnier de guerre par les Russes au fort Louis le 2 janvier 1814, et rendu à la paix, il fut envoyé en non-activité à la suite de l'organisation du 6e régiment de dragons le 18 octobre, obtint la croix de Saint-Louis le 1er novembre, et prit sa retraite le 9 décembre 1815. Il est mort le 23 septembre 1831 à La Charité-sur-Loire (Nièvre).

HOLLE (NICOLAS), naquit le 25 février 1746 à Morinville (Moselle). Il entra au service le 21 mars 1759 dans le régiment d'Artois-cavalerie (9e de l'arme en 1791 et 9e cuirassiers en l'an XI), et fit les campagnes de 1759 à 1762 en Allemagne sous les généraux Condé, Soubise et Broglie. Brigadier le 15 juin 1768, maréchal-des-logis le 1er janvier 1770, et maréchal-des-logis-chef le 1er septembre 1784, il obtint le grade de porte-étendard le 24 avril 1786, et fut élu sous-lieutenant le 1er janvier 1791. Chevalier de Saint-Louis le 16 octobre suivant, il devint lieutenant à l'armée du Rhin le 10 mai 1792. A l'affaire d'Oberflœrsheim, le 31 mars 1791, lors de la retraite du général Custine, il tint en échec une colonne de 600 Prussiens avec un petit détachement de 30 hommes, et donna le temps à sa division de se mettre en défense. Nommé capitaine le lendemain de ce fait d'armes, 1er avril, il se trouva, comme ancien chevalier de Saint-Louis, compris dans un arrêt de suspension rendu à l'armée du Rhin par les représentans Saint-Just et Lebas le 21 brumaire an II, et n'obtint sa réintégration que le 2 messidor suivant. Il continua de servir avec distinction en Allemagne, sur le Danube et sur le Rhin jusqu'à la paix de l'an IX, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant en garnison à Mayence. Admis à la solde de retraite le 22 brumaire an XIV, il vint se fixer à Lunéville, où il mourut le 1er octobre 1807.

HOLLIER (SAUVEUR-ÉTIENNE), né le 4 mars 1781 à Paris (Seine), servait depuis le 13 pluviose an IV en qualité de soldat d'ordonnance au quartier-général de l'armée de l'intérieur, lorsqu'il entra comme sergent le 5 messidor an VIII dans le 2e régiment de hussards à pied, avec lequel il fit la campagne d'Helvétie. Incorporé avec son grade dans la 104e demi-brigade de bataille en Italie le 1er messidor an IX, il fut fait sous-lieutenant au corps le 15 germinal an X, et passa le 4 germinal an XI dans les grenadiers à pied de la garde des consuls, où il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Devenu lieutenant en 2e le 1er vendémiaire an XIII et lieutenant en 1er après la campagne d'Austerlitz le 1er mai 1806, il fit celles de Prusse et de Pologne, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, et passa le 1er février 1809 au régiment de tirailleurs-grenadiers, où il prit sa retraite le 15 avril suivant. Il habite Paris.

HOLLOSY (JEAN-BAPTISTE-MICHEL, D'), naquit le 6 mai 1774 à Molsheim (Bas-Rhin). Enfant de troupe dans le régiment d'Esterhazy-hussards (3e de l'arme) le 1er septembre 1787, il fut admis à la solde le 1er janvier 1790 et obtint le grade de sous-lieutenant, sans passer par les grades inférieurs, le 5 juin de la même année. Lieutenant à l'armée de la Moselle le 24 octobre 1792, il se trouva aux combats d'Arlon et de Werdt. Au déblocus de Landau et dans les affaires qui suivirent, il enleva un détachement de 30 chasseurs à pied de Darmstadt, commandé par un officier. Fait capitaine pendant la campagne de Hollande le 18 brumaire an IV, il s'y fit remarquer dans une charge dirigée par lui dans les bois de Herdorf, d'où il délogea les tirailleurs ennemis. En l'an VI, il rejoignit l'armée de Mayence et se trouva le 4 floréal au passage de la Lahn, où, à la tête de la moitié de son escadron, il fit prisonnier un bataillon autrichien soutenu par 2 pièces de canon; dans cette affaire, il reçut un coup de sabre sur l'épaule gauche. Envoyé à l'armée du Rhin en l'an VII et rentré en France à la paix de Lunéville, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Montreuil, le 25 prairial an XII. Employé au 6e corps à la reprise des hostilités, il combattit à Iéna et y eut le mollet gauche emporté par un boulet. Chef d'escadron après la bataille d'Eylau le 10 février 1807, officier

de la Légion-d'Honneur le 14 mai suivant, et en 1808 en Espagne, avec le 6e corps, il y servit à l'armée de Portugal jusqu'à la fin de 1812. Admis à la retraite le 1er juillet 1813, il vint s'établir à Metz, fut fait chevalier de Saint-Louis le 29 octobre 1828, et mourut dans cette ville le 4 septembre 1842.

HOMASSEL (RODOLPHE), naquit le 20 décembre 1750 à Rodemak (Moselle). Soldat le 8 novembre 1767 dans le régiment d'Orléans-infanterie, caporal le 15 janvier 1771, sergent le 1er mars 1773, sergent-fourrier le 16 juin 1776, et détaché pour la garde des côtes, depuis le Hâvre jusqu'à Saint-Malo, en 1778 et 1779, il obtint successivement les grades de sergent-major, d'adjudant et d'adjudant-sous-lieutenant, d'adjudant-major-lieutenant et de capitaine de grenadiers les 1er mai 1780, 15 septembre 1784, 26 avril 1787, 15 septembre 1791 et 26 avril 1792, dans le même régiment (44e de l'arme, 1er bataillon, en 1791, 87e et 78e demi-brigades de ligne en l'an II et en l'an IV, enfin 2e régiment de même arme en l'an XII, par l'incorporation de la 78e). Il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, reçut un coup de feu au bras droit, le 14 décembre 1792, à Bebelauzein, près de Trèves, se trouva à l'affaire de Sultzbach, près de Bamberg, où la 78e demi-brigade résista aux charges de la cavalerie ennemie, le 30 thermidor an IV, et fut nommé chef de bataillon le 15 germinal an V. Employé aux armées d'Allemagne, de Mayence d'Italie, de Rome, de Naples et d'Italie, il se trouva à la prise de Naples en l'an VII, reçut une balle dans l'aine droite, le 9 floréal de la même année, à Castellamare, et fit partie de la garnison de Gênes pendant le blocus de l'an VIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à Toulon avec le régiment, ses blessures et ses infirmités l'empêchèrent de faire la campagne de l'an XIV à bord de l'escadre de Toulon qui fut détruite à Trafalgar, et il obtint sa retraite le 2 juillet 1806, étant en garnison à Alexandrie. Retiré à Vitry-sur-Marne, il y est mort le 19 juillet 1826. E-H.

HORIOT (PAUL-MARIE), naquit le 4 mars 1769 à Mallerot (Haute-Marne). Canonnier le 2 décembre 1784 dans le régiment d'Auxonne-artillerie (6e en 1791), il quitta le corps le 15 août de cette dernière année, fut nommé capitaine le 18 octobre 1792, à la formation du 3e bataillon des volontaires de son département (127e, puis 3e demi-brigade d'infanterie de ligne, enfin 3e régiment de l'arme en l'an XII), et fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle, combattit également aux armées d'Allemagne, d'Helvétie et d'Italie de l'an VI à l'an VIII, et reçut un coup de feu à l'omoplate droite, le 25 germinal an VIII, sur les hauteurs de Savone. Chef de bataillon à la 97e demi-brigade de ligne, réformé le 15 brumaire an IX par suite de la réduction des demi-brigades à 2 bataillons, il fut placé titulaire à son ancienne demi-brigade le 12 brumaire an X, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en Italie. Attaché aux armées d'Italie et de Naples de l'an XIV à 1808, il obtint le grade de major du 23e régiment d'infanterie légère le 27 septembre 1806, fit partie de la grande armée en Autriche en 1809, se distingua à Essling le 22 mai, reçut son brevet de colonel du même régiment le 30 du même mois, et fut tué à la bataille de Wagram le 6 juillet suivant. E-H.

HORRER (JOSEPH-ANDRÉ), naquit le 11 octobre 1746. Il était procureur-général impérial près la cour de justice criminelle du Bas-Rhin lorsque, le 25 prairial an XII, il devint membre de la Légion-d'Honneur. En 1806, il fut nommé membre du conseil de l'Ecole de Strasbourg, et mourut le 1er juillet 1807 dans cette ville.

HORTAL (LOUIS-GASPARD), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit à Montélimart (Drôme), le 28 février 1758. Il fut, en l'an VIII, nommé procureur-général impérial de la cour de justice criminelle de la Drôme, et, en 1811, substitut du procureur-général près la cour impériale de Grenoble. Il est mort le 16 février 1827 à Valence.

HOSTEIN (JEAN), naquit le 5 mai 1754 à Nantes. Il navigua pour le commerce de 1779 à l'an II, fut nommé lieutenant de vaisseau le 20 frimaire an III, capitaine de frégate le 2 vendémiaire an V, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il prit sa retraite le 19 mai 1811, et il est mort le 25 novembre 1829 à Paris.

HOUDAR DE LAMOTTE (ANTOINE-CHARLES), naquit le 18 novembre 1773 à Versailles. Il entra au service le 15 vendémiaire an II comme sous-lieutenant dans le 6e bataillon de Paris, passa le 8 floréal suivant simple grenadier dans la 181e demi-brigade de ligne, devenue 78e en l'an IV, combattit à l'armée de Sambre-et-Meuse pendant les campagnes des ans II, III et IV, se distingua à la bataille de Fleurus, et obtint le grade de sous-lieutenant le 15 prairial an IV. Adjoint aux adjudans-généraux le 15 thermidor suivant, il fut nommé aide-de-camp du général Baraguey-d'Hilliers le 1er floréal, puis lieutenant le 15 thermidor an V. Embarqué à Gênes pour l'Egypte à bord de la frégate *la Sérieuse* au mois de floréal an VI, il prit part à la prise de Malte, et fut fait prisonnier de guerre des Anglais, le 9 fructidor, dans la traversée de Malte à Toulon, avec son général, porteur de dépêches au Directoire. Rentré en France le 22 messidor an VII, il reçut le brevet de capitaine, grade auquel il avait été nommé par arrêté du 15 pluviose précédent, suivit son général aux armées du Rhin, du Danube et des Grisons, de la fin de l'an VII à l'an IX, et fut nommé chef d'escadron le 14 prairial de cette dernière année. Employé à l'inspection générale d'infanterie dont fut chargé le général Baraguey pendant les ans X et XI, Houdar servit à l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII et en l'an XIII, obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et le grade de colonel du 36e régiment de ligne le 12 pluviose an XIII. Attaché au 4e corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1806, il combattit à Ulm, à Memingen

et à Austerlitz, eut un cheval tué sous lui, et fut légèrement atteint d'une balle à cette dernière bataille, et l'Empereur, en citant honorablement au bulletin de la journée du 11 frimaire le 36e régiment, fit son colonel commandant de la Légion-d'Honneur (4 nivose). En 1806, il se distingua de nouveau à Iéna : depuis long-temps ses soldats, électrisés par son exemple, faisaient d'incroyables efforts pour emporter un bois vivement défendu par les Prussiens; dirigeant cette attaque, le colonel aperçoit un régiment sur le point d'être enveloppé; il veut se porter à son secours, lorsqu'un boulet de canon l'emporte. L'Empereur, en apprenant ce malheur, laissa échapper ces mots : « J'en suis fâché, le colonel Houdar avait toutes les qualités nécessaires pour devenir un grand homme de guerre. » E-H.

HONDU, HODUS ou AUDUS (JACQUES), naquit le 7 février 1757 à Badonger (Mayenne). Soldat le 16 mai 1793 dans le 1er bataillon du 111e régiment d'infanterie (par amalgame 197e demi-brigade d'infanterie, 58e de bataille en l'an IV et 58e régiment d'infanterie en l'an XII). De 1793 à l'an VII, il combattit à l'armée de l'Ouest, passa en l'an V en Italie, revint en France à la fin de l'an IX, et fit la campagne de l'an X en Portugal avec le corps d'observation de la Gironde. Légionnaire le 25 prairial an XII, il fut admis dans la 8e demi-brigade de vétérans le 9 janvier 1806, entra dans le 4e bataillon le 16 août 1810, fut mis à la suite de la 50e compagnie le 11 août 1814, et prit sa retraite l'année suivante. Il est mort le 11 mars 1819.

HOUP ou HOUPE (LOUIS), né le 6 février 1774 à Mayenne (Mayenne), entra au service au 8e régiment de hussards le 18 octobre 1792, et fit avec ce corps toutes les campagnes de la liberté aux armées du Nord, de Rhin-et-Moselle, du Rhin et du Danube : il était à la brillante affaire de Boxtel, le 30 fructidor an II, où 30 hussards, au nombre desquels il figurait, firent mettre bas les armes à 2 bataillons hessois : on remarqua également sa bravoure à la bataille d'Engen. Passé brigadier le 5e jour complémentaire an X, et compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, fut nommé maréchal-des-logis le 21 décembre 1806, et fit partie de l'armée d'Allemagne dès l'ouverture de la campagne de 1809. Blessé et fait prisonnier de guerre au combat du 19 avril, il cessa depuis de donner de ses nouvelles.

HOUPEAU (PIERRE-GASTON), naquit le 20 juillet 1777 à Citry-sur-Marne). Parti comme conscrit, le 8 fructidor an VII, avec le bataillon auxiliaire de son département, il fut incorporé, le 21 frimaire an VIII, dans la 96e demi-brigade de bataille (96e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII). Sa conduite fut souvent remarquée de ses chefs pendant la campagne de l'an VIII, et particulièrement au passage du Mont-Saint-Bernard, en floréal, et aux batailles de Broni, de Montebello et de Marengo, livrées les 19, 20 et 25 prairial. Compris dans le nombre des membres de la Légion-d'Honneur nommé par l'arrêté du 25 prairial an XII, lorsqu'il était au camp de Montreuil, il fit partie, en 1806, du 6e corps de la grande armée en Prusse, passa au 1er corps en 1807 pendant la campagne de Pologne, fut envoyé en Espagne en 1808, et prit sa retraite le 15 décembre 1812. Il est mort à Citry.

HOURCADE (THÉOPHILE), naquit le 12 octobre 1760 à Saint-Martin (Basses-Pyrénées). Soldat au régiment de Bourbon-infanterie le 30 décembre 1777, il quitta le corps par congé de grâce le 11 septembre 1780. Rentré au service, le 31 décembre 1783, comme cavalier au régiment Royal-étranger (7e régiment de l'arme en 1791 et 7e régiment de cuirassier en l'an XI), il passa brigadier-fourrier le 1er avril 1792, et maréchal-des-logis le 8 octobre suivant, combattit aux armées des Ardennes, du Nord et de Sambre-et-Meuse de la fin de 1792 à l'an V, reçut deux coups de sabre, dont l'un à la main gauche et l'autre au côté gauche du nez, le 18 mars 1793, à l'affaire de Nerwinde, en dégageant le porte-étendard du régiment tombé au pouvoir de l'ennemi, et fut nommé adjudant-sous-lieutenant le lendemain 19. Le 7 floréal an II, près le Cateau, voyant 4 cuirassiers autrichiens emmener prisonniers un trompette et un fourrier du régiment, il en tua un, en blessa un autre, mit les deux derniers en fuite, et délivra les 2 prisonniers. Fait lieutenant le lendemain 8, en récompense de cette action, il se distingua de nouveau le 21 du même mois, devant Tournai, où il reçut un coup de sabre qui lui perça le bras droit; et à l'affaire de Wurtzbourg, le 17 fructidor an IV, il reçut un coup de feu à la jambe gauche et eut un cheval tué sous lui. Employé aux armées d'Allemagne et du Danube de l'an VI à l'an VIII, et nommé capitaine le 13 messidor an VII, il fut fait prisonnier de guerre le 5 prairial an VIII à Donnaneschingen, et rentra au corps par échange le 7 nivose an IX. En garnison à Verdun durant les ans XII et XIII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit la campagne de l'an XIV en Italie, celles de 1806 à la grande armée en Prusse et en Pologne, et le 10 juin 1807, à Heilsberg, à la tête du 2e escadron, il chargea un bataillon de tirailleurs russes qu'il mit en pleine déroute, et eut son cheval atteint de deux coups de baïonnette et d'un coup de feu : ralliant ensuite son escadron, il dispersa une colonne de cosaques, reprit sa place de bataille, et eut son cheval tué sous par lui un boulet. Attaché au 2e corps de l'armée d'Allemagne en 1809, et admis à la retraite pour cause de blessures le 2 juin, le major-général le dirigea sur Schœnbrunn pour être employé à la suite du grand quartier-général au commandement des places; il servit en cette qualité jusqu'au 31 décembre de la même année, et, retraité le 10 août 1810, il est mort le 28 octobre 1831.

HOUSSIN DE SAINT-LAURENT (AUGUSTE, *baron*), né le 4 mai 1771 au Guislain (Manche), entra au service le 17 juin 1792 comme sous-lieutenant au 14e régiment de cavalerie (ci-devant Royal-Piémont). Il fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées du Rhin, de l'Ouest et

de la Moselle, était de la garnison de Mayence, lors du siége de cette place par les Prussiens, en 1793, et assista au siége de Luxembourg pendant les mois de nivose, ventose, germinal et prairial an III. Passé lieutenant titulaire dans le 20e régiment de cavalerie par arrêté du 7 fructidor an III, et nommé, le même jour, adjoint aux adjudans-généraux, il servit de l'an IV à l'an IX aux armées du Rhin, de l'Ouest et du Rhin, obtint le grade de capitaine adjoint le 1er pluviose an V, et, titulaire dans ce grade, il fut incorporé au 6e régiment de hussards le 8 pluviose an IX. En garnison à Sarrelouis en l'an X, attaché à l'armée de Batavie depuis l'an XI jusqu'en l'an XIII, nommé chef d'escadron le 12 brumaire an XI et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il se distingua pendant la campagne de 1809 au 6e corps de la grande armée en Prusse, et commanda le régiment à la bataille d'Iéna, le colonel ayant été tué au commencement de l'action. Major au 13e chasseurs lors du siége de Dantzig (décret du 4 juin 1807), et ayant demandé et obtenu de rester aux escadrons de guerre, il fut blessé à la bataille de Friedland le 14 du même mois, fut dirigé sur le dépôt du corps à Belfort à la paix de Tilsitt, et nommé major en second le 30 mars 1809. Il partit pour l'Espagne en 1810 en qualité de commandant du 1er régiment provisoire de la brigade Watthier (9e corps), se distingua à l'affaire de Fuentes de Oñoro, le 3 mai 1811, devint officier de la Légion-d'Honneur le 24 juin, et colonel du 10e de chasseurs le 14 octobre suivant. S'étant de nouveau signalé à la tête de son régiment par plusieurs charges audacieuses dans les dernières affaires de la campagne de 1812, en Portugal, et pendant celle de 1813, il fut élevé au titre de baron de l'Empire le 18 décembre de cette dernière année, et combattit à l'armée des Pyrénées sous les ordres du maréchal duc de Dalmatie durant la campagne de 1814. Louis XVIII lui accorda la croix de chevalier de Saint-Louis le 27 juin de la même année, et il fut mis en non-activité le 1er septembre suivant. Maréchal-de-camp par l'Empereur le 1er mai 1815, il rentra en non-activité dans son ancien grade de colonel après la campagne de Belgique, et, placé dans le cadre de réserve le 19 novembre 1831, avec le grade qu'il avait obtenu de l'Empereur, il fut appelé au commandement du département de la Corrèze au mois d'octobre 1833. Il reçut en 1835 la décoration de commandant de la Légion-d'Honneur, entra dans le cadre de vétérance en 1836, et mis de nouveau en non-activité le 28 août de la même année, cet officier-général est depuis 1840 dans la 2e section de réserve. Il habite Guislain.

HOUZE (DENIS-FRANÇOIS-JOSEPH), légionnaire du 25 prairial an XII, était président de la cour de justice criminelle lors de sa promotion; et quand, par le traité de 1814, la Belgique cessa de faire partie du territoire français, il était président du tribunal des douanes à Anvers. On ignore ce qu'il est devenu depuis.

HOUZE (LOUIS-AIMÉ), naquit le 31 octobre 1775 à Nord-Libre (Nord). Soldat le 12 novembre 1792 dans le 3e bataillon du Nord (9e et 105e demi-brigades d'infanterie de ligne par les embrigademens des ans III et IV, et 105e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord. Fait prisonnier de guerre près Bouchain le 12 septembre de cette dernière année, il rentra le 12 prairial an IV, et rejoignit son corps à l'armée de Sambre-et-Meuse. Il y combattit jusqu'en l'an V inclusivement, passa de là aux armées d'Allemagne, de Mayence, d'Helvétie et d'Italie, fut fait caporal et sergent les 26 frimaire et 13 nivose an VII, et se trouva à la brillante affaire du 9 prairial an VIII sur les hauteurs en avant de Nice, où la 105e demi-brigade coopéra à la destruction de 1,400 grenadiers ennemis et força les Autrichiens à évacuer le département des Alpes maritimes. Employé à l'armée d'observation de la Gironde pendant les ans IX et X, il devint sergent de grenadiers le 11 brumaire an X, était au camp de Bayonne en l'an XI, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Saintes, puis sous-lieutenant le 12 vendémiaire an XIII, étant au camp de Brest (armée des côtes de l'Océan). Attaché au 4e corps de la grande armée (3e division) de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et blessé au passage de la Wrka, il ne quitta pas sa compagnie. Il se distingua particulièrement aussi à la bataille d'Iéna, où il commanda la compagnie de grenadiers après que son capitaine et son lieutenant eurent été blessés, et obtint le grade de lieutenant au mois d'avril 1807, et celui de capitaine-adjudant-major le 1er décembre 1808. Il fut tué d'un coup de biscaïen au bas-ventre, le 22 mai 1809, à la bataille d'Essling. B-H.

HUART (CHARLES-MARC-ANTOINE-HENRI-FRANÇOIS), naquit le 21 août 1774 au Chésen (Ardennes). Élève sous-lieutenant du génie à l'École de Metz le 4 ventose an II, il se rendit à l'état-major de l'armée de Sambre-et-Meuse le 30 fructidor, fut nommé lieutenant le 23 brumaire an III, pendant le siége de Maëstricht, auquel il assista jusqu'à sa reddition, et fut employé aux travaux de la place de Givet au mois de frimaire de la même année. A Paris le 20 pluviose suivant, il travailla à l'École polytechnique et au camp sous Paris, obtint le grade de capitaine de 2e classe le 1er germinal, partit pour Philippeville, le 23 vendémiaire an IV, pour s'y occuper des ouvrages de défense, retourna à l'armée de Sambre-et-Meuse le 26 floréal, et se trouva à l'affaire de la tête de pont de Neuwied, ainsi qu'aux combats de Sulzbach, d'Amberg, de Wilzbourg et de Gressen. Successivement attaché aux états-majors du génie des armées d'Angleterre, du Rhin, des Côtes, de la première de réserve et d'Italie de l'an VI à l'an IX, il assista au passage du Saint-Bernard, à l'escalade d'Ivréa, aux passage et combats du Pô, à l'affaire de Montebello, où il fut blessé, à la bataille de Marengo, aux passage et combat du Mincio, et au siége de Peschiera. Il reçut des lettres de satisfaction pour sa conduite durant la dernière de ces campagnes. Employé en Piémont, puis à Strasbourg en l'an XI,

il fit partie de l'état-major du génie de l'armée du camp de Boulogne le 9 fructidor, y reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, et fut nommé chef de bataillon de 2e classe le 31 mars 1806, puis porté à la 1re classe du même grade le 27 février 1808. Il était en résidence à Magdebourg le 10 mars 1809, et le 2 juin suivant, à Strasbourg, où il fut chargé spécialement de la surveillance des travaux de Kehl. Le 11 juin 1813, il eut le commandement du génie du corps de Mayence, fit la fin de la campagne de cette année, passa major le 18 décembre, et rentra à Strasbourg, où il servit pendant la belle défense de cette place en 1814. Mis en non-activité le 30 juin, officier de la Légion-d'Honneur le 29 juillet, employé à Landau le 9 août, avec un supplément à la demi-solde, il reçut la décoration de chevalier de Saint-Louis le 27 novembre suivant. De Landau, il se rendit le 25 avril 1815 à Strasbourg comme sous-directeur des fortifications; il en défendit encore les remparts pendant les Cent-Jours, fut suspendu de ses fonctions le 24 août, et renvoyé dans ses foyers sur la proposition du général Rapp. De nouveau sous-directeur de la même ville le 20 octobre, et directeur par intérim le 26 décembre, on le chargea, le 7 janvier 1816, d'y organiser la compagnie provisoire de sapeurs, et fut confirmé dans sa résidence et son emploi le 16 avril; enfin, successivement désigné comme ingénieur en chef de Belfort, de Toul et de Metz en vertu des ordres des 4 juin 1816, 30 mars 1818, 14 septembre 1819, 25 novembre 1825 et 17 février 1826, il devint colonel du génie le 4 mai 1828, et envoyé le 24 à Grenoble en qualité de directeur des fortifications. Admis à faire valoir ses droits à la retraite le 20 septembre 1834, il est mort le 18 novembre 1840 à Metz.

HUBER (JEAN-JOSEPH), capitaine de vaisseau et légionnaire du 15 pluviose an XII, fut fait officier de l'Ordre le 25 prairial suivant. Il commandait, en l'an XIII, le vaisseau *l'Indomptable*, à bord duquel il mourut le 3 brumaire an XIV.

HUBERLAND (NICOLAS-JEAN-GUILLAUME), naquit le 10 novembre 1763 à Paris. Dragon le 15 septembre 1785 au régiment de Penthièvre (8e de l'arme en 1791), il combattit aux armées du Rhin, de la Moselle, du Rhin, des Alpes et d'Italie de 1792 à l'an V. Nommé brigadier, maréchal-des-logis et sous-lieutenant les 17 juin 1792, 7 mai 1793 et 20 ventose an V, il fut employé aux armées de l'Ouest, de Mayence, du Danube et 1re de réserve d'Italie pendant les campagnes de l'an VI à l'an IX. A Marengo, Huberland reçut un coup de feu et plusieurs coups de sabre en chargeant avec le régiment sur 6 bataillons de grenadiers autrichiens commandés par le général Zach, et de là sur la cavalerie ennemie. Il servit en l'an X dans le pays de Naples, passa lieutenant à l'ancienneté le 1er germinal an XI, devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fit la campagne de vendémiaire an XIV à la grande armée, et s'y distingua le 8 brumaire, à l'affaire de Ried, dans laquelle il reçut trois coups de sabre à la main gauche qui le privèrent totalement de l'usage de cette main. Retraité le 6 janvier 1807, il est mort le 5 septembre 1833 à Ville-Yssey (Meuse). B-H.

HUBERT (JEAN-BAPTISTE), naquit le 19 janvier 1773 à Cherisy (Eure-et-Loire). Soldat dans le régiment de Flandre (19e d'infanterie) le 7 mars 1790, caporal-fourrier, le 8 octobre 1791, dans le 1er bataillon de Seine-et-Oise, avec lequel il fit les deux premières campagnes de Belgique, il était à l'affaire du bois de Bonne-Espérance, où il reçut un coup de feu dans les reins le 27 mai 1793. Admis comme simple soldat dans le 19e régiment de chasseurs à cheval le 9 brumaire an II, il rejoignit alors l'armée de Sambre-et-Meuse, et se trouva, en floréal, à l'affaire de Neufchâteau, où il fut atteint de deux coups de sabre à la main droite et à la lèvre supérieure. Brigadier, maréchal-des-logis et maréchal-des-logis-chef les 1er vendémiaire, 1er germinal an III et 1er ventose an IV, il entra en Italie au commencement de l'an V, fut blessé de deux coups de feu au bas-ventre et à la cuisse droite dans une charge du régiment à Goritzia le 1er germinal, et, pendant les ans VI et VII, il fit partie des expéditions de Rome et de Naples. Nommé adjudant-sous-officier le 8 floréal an VII, et sous-lieutenant par Macdonald, le 19 messidor, à la bataille de Novi, il sauva, avec 50 hommes de son régiment, le grand parc d'artillerie et fit 300 prisonniers, au nombre desquels se trouvait le général autrichien Lusignan. Confirmé dans son grade le 19 thermidor an VIII, et fait lieutenant au camp de Bayonne le 4 fructidor an XI, il devint capitaine au camp sous Toulon le 9 pluviose an XII, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial de la même année. Employé en Italie et à la grande armée avec le corps du vice-roi de 1806 à 1809, il passa en Illyrie en 1810, prit part à l'expédition de Russie avec le 4e corps, fut nommé chef d'escadron le 9 juin 1812, et reçut un éclat d'obus à la tête, au combat de Krasnoë, le 17 novembre. Il revint en 1813 en Italie, y obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 15 mars 1814, et eut la jambe gauche froissée par un boulet, à l'attaque de Borgo San Donino, le 13 avril. Maintenu comme chef d'escadron titulaire au 10e régiment de chasseurs à la réorganisation du mois d'août, il fit la campagne de 1815 avec le 7e corps (devenu armée des Alpes), et prit sa retraite après le licenciement de l'armée le 1er décembre de la même année. On ignore ce qu'il est devenu depuis.

HUBERT (PAUL-MATHIEU), était capitaine de frégate quand, le 25 prairial an XII, il devint membre de la Légion-d'Honneur. Il est mort à Dunkerque le 26 juin 1816.

HUBINET DE SOUBISE (ALEXANDRE-HENRI-CHARLES), naquit le 17 mars 1774 à Chissey (Saône-et-Loire). Garde à cheval du roi le 1er novembre 1791, il passa le 1er août 1792 comme hussard dans le 2e régiment de l'arme, fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, se trouva aux ba-

tailles de Jemmapes, de Nervinde et de Fleurus, et, le 15 thermidor an II, entre Tongres et Maëstricht, il parvint à dégager un de ses camarades enveloppé par des hussards de Barco : le 20, près du même endroit, suivi de quelques cavaliers, il chargea sur une pièce de canon et s'en empara ; enfin, le 25 du même mois, descendu de son cheval pour y faire monter un de ses camarades grièvement blessé, il fut enveloppé par des hussards de Barco, frappé de trois coups de sabre et fait prisonnier. Bientôt après, s'étant évadé, il ramena 2 de ses camarades que, par son audace, il sauva de mille dangers en parcourant plus de cent lieues de pays au milieu des troupes ennemies. Employé aux armées de Mayence, de l'Ouest, dans la 17ᵉ division militaire, puis à l'armée du Rhin, de l'an VI à l'an VIII, il passa avec le grade de sous-lieutenant dans le 2ᵉ bataillon de la Seine le 17 brumaire an VIII, et dans la 14ᵉ demi-brigade d'infantere de ligne le 29 ventose. Adjoint à l'adjudant-général Mathis le 1ᵉʳ germinal, puis aide-de-camp du ministre de la guerre le 11 floréal, et attaché le même jour au 1ᵉʳ régiment de hussards, le 29 messidor, il obtint le grade de lieutenant à la suite, et fut fait lieutenant titulaire le 29 vendémiaire an IX, à l'armée des Grisons. A celle de l'Ouest en l'an X, et à celle des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, il fut nommé adjudant-major-lieutenant le 28 prairial an X, capitaine le 28 frimaire an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Il servit à la réserve de cavalerie de la grande armée de l'an XIV à 1807, fut blessé le 19 vendémiaire an XIV, près d'Albeck, en chargeant les hussards de Blanskenstein et les dragons de Latour, et fit partie de l'escadron qui, le 24 du même mois, près d'Ulm, enfonça à lui seul toute la cavalerie ennemie formée en échelons. Il se distingua de nouveau dans deux reconnaissances qu'il fit à Nuremberg et à Thiersheim au mois de brumaire suivant. Promu chef d'escadron à la suite le 4 octobre 1806, il combattit à Iéna, passa titulaire dans son ancien régiment (2ᵉ de hussards) le 6 novembre, fit enlever le 3 janvier 1807, à la tête de 100 chevaux, tout ce que contenait le magasin de Mysinitz, à la vue de 5 escadrons russes, battit avec 50 chevaux, le 18, à Viez, près Morungen, un fort détachement d'infanterie et de dragons prussiens, soutint avec 3 escadrons, le 28, à la retraite de Liebemühl, l'attaque de plus de 800 cosaques qu'il chargea deux fois, et le 31 du même mois, près de Neumarck, il chargea avec 100 chevaux contre une masse de cosaques, les culbuta, leur fit des prisonniers, fut blessé et complimenté sur son courage, au nom de l'Empereur, par le prince de Ponte-Corvo. Le chef d'escadron Hubinet, chargé d'un coup de main, le 6 février, à Liebemühl, fit prisonniers plusieurs officiers et grenadiers russes et prussiens, culbuta le 24, devant Braunsberg, 6 escadrons de hussards noirs, auxquels il tua et blessa beaucoup de monde; enfin, le 26, jour de l'occupation de cette ville, il s'empara, à la tête de 100 chevaux d'avant-garde, de 3 pièces de canon et de 2 caissons : la conduite de ses hussards, dans cette dernière affaire, leur attira des acclamations générales. Présent à la bataille de Friedland, il passa en Espagne en 1808, combattit au 1ᵉʳ corps de 1808 à 1811, et se distingua notamment pendant la guerre de 1809; détaché, le 18 mars, de Deleytosa avec 125 chevaux, il poursuivit l'ennemi pendant deux lieues, le délogea de Jaraicejo, où il tenait avec 1,000 fantassins et quelques centaines de cavaliers, et le poursuivit l'épée dans les reins jusqu'au-delà du pont de Magasca. Le 28 du même mois, à la bataille de Medelin, où il commandait le régiment placé à l'extrême gauche de la ligne, il soutint à sa tête tous les efforts de la cavalerie espagnole qui cherchait à envelopper cette aile de l'armée, la dispersa, prit plusieurs canons et drapeaux que, dans la chaleur du combat, il laissa sur le champ de bataille, et arriva le premier à Villa-Nueva. Le 26 juillet suivant, au combat d'Alcabon, il attaqua l'aile droite de 4,000 hommes de cavalerie, détruisit presque en entier les dragons de Villa-Viciosa, composés d'environ 800 chevaux, fit prisonnier le colonel et répandit le plus grand désordre dans toute l'armée ennemie. Enfin, le lendemain 26 et le surlendemain 27, à la bataille de Talaveira, le régiment à la tête duquel était encore Hubinet enleva presque instantanément tous les postes de cavalerie anglaise, malgré le feu de l'infanterie et des batteries ennemies. Elevé au grade de colonel le 8 novembre de la même année et placé à la suite du corps, il continua de servir au 1ᵉʳ corps d'Espagne, se trouva à la bataille d'Ocaña, et fut admis à la retraite le 3 juin 1811 pour cause d'infirmités résultant de blessures et des fatigues de la guerre. Pensionné par décret du 27 décembre suivant, il est mort à Paris le 17 septembre 1815.

HUC (ESPRIT), naquit le 25 décembre 1768 à Pouzols (Aude). Soldat dans Médoc (78ᵉ régiment d'infanterie) depuis le 19 mai 1784 jusqu'au 19 mai 1793, nommé le 10 septembre suivant lieutenant dans la compagnie franche de l'Hérault, incorporée bientôt après dans le bataillon des Vengeurs, il fut envoyé à l'armée des Pyrénées-Orientales, où, le 17 octobre, il culbuta les Espagnols dans le Teck, et dirigea si habilement 2 canons abandonnés qu'il débusqua l'ennemi d'une redoute défendue par 2 pièces de seize; le soir, il rentra au camp français avec ses trophées, et fut nommé, par le général Dugua, capitaine de canonniers, grade qu'il refusa pour rester à la tête de ses compatriotes. Le 13 brumaire an III, trois fois il repoussa les attaques des Espagnols qui tentaient d'enlever d'assaut la redoute de Belver, et, voyant ses pièces hors de service, il s'élança hors des ouvrages avec un peloton d'hommes déterminés, fondit sur l'ennemi, qu'il mit en fuite, et fut renversé par un coup de feu dans l'action. Fait capitaine le même jour sur le champ de bataille par le général Schérer, il entra dans la composition de la 1ʳᵉ demi-brigade légère, devenue 17ᵉ, et passa avec elle en Italie au commencement de l'an IV. Se trouvant, le 2 frimaire, dans la Rivière de Gênes, avec un détachement de 150 hommes, et s'étant emparé d'une redoute défendue par un corps considérable et par

4 pièces de canon, il tourna cette artillerie contre un nouveau corps autrichien qui voulait reprendre la position et le mit en pleine déroute. Le général La Harpe, témoin de sa valeur, voulait le faire recevoir chef de bataillon, mais, à l'exemple de Latour-d'Auvergne, il refusa ce grade pour conserver le commandement de sa compagnie de carabiniers. Le 16 vendémiaire de la même année, il monta le premier à l'assaut du fort de Castiglione, y prit 2 pièces de canon et fit 400 prisonniers. Le 15 brumaire an v, il délivra une compagnie cernée par un régiment autrichien, et le 25 nivose, à Rivoli, il chargea vigoureusement un bataillon qu'il repoussa la baïonnette dans les reins et lui enleva sa dernière compagnie. Prisonnier de guerre devant Verone le 16 germinal an VIII, et rendu le 5 ventose an IX, il rejoignit sa demi-brigade dans les Grisons, vint en l'an XII au camp de Wimereux, où il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. A la fin de l'an XIII, il entra en Autriche avec le 4e corps de la grande armée, se trouva aux brillantes batailles d'Ulm et d'Austerlitz, et eut les deux cuisses traversées par un biscaïen à la bataille d'Iéna. Rentré en France avec un congé en décembre 1806, il prit sa retraite le 7 février 1808, se retira à Beziers, où il est mort le 24 octobre 1835.

HUCHE (JEAN-BAPTISTE-ISAIE), naquit le 17 septembre 1765 à Bernay (Eure). Volontaire le 1er septembre 1792 dans le 5e bataillon de son département, il y fut nommé capitaine le 9 du même mois, et rejoignit l'armée du Bas-Rhin, avec laquelle il soutint le siége de Mayence. Rentré en France avec la garnison après la capitulation de la place, il fut blessé à la jambe droite, le 17 octobre, à la bataille de Chollet, et laissé vingt-quatre heures au milieu des morts. Nommé adjoint aux adjudans-généraux à l'armée des Côtes le 30 brumaire an II, il employa le temps de sa convalescence à organiser plus de 60 bataillons de réquisitionnaires. A cet effet, le Comité de salut public lui décerna le titre d'agent secondaire pour l'incorporation des troupes de nouvelle levée, avec rang de chef d'escadron, le 26 nivose. Promu au grade d'adjudant-général chef de brigade, à l'armée de l'Ouest, le 28 pluviose an III, par les représentans du peuple et sur la demande du général en chef Canclaux, il se trouva compris dans la grande réforme des états-majors prononcée par Aubry le 25 prairial. S'étant rendu à Paris, il y défendit la Convention contre les sections dans les journées des 12 et 13 vendémiaire an IV, et obtint du Directoire, le 28 thermidor, sa réintégration et son emploi comme agent militaire, sous les ordres de Hoche, à l'armée des côtes de l'Océan. Le 22 prairial an V, il devint chef du 9e escadron de gendarmerie à la résidence de Nantes, seconda énergiquement les opérations des troupes de ligne jusqu'à l'entière pacification des départemens de l'Ouest, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Nommé colonel de la 16e légion de gendarmerie de l'arme, à Bruxelles, le 17 avril 1808, il commanda des détachemens organisés en guerre à l'apparition des Anglais dans l'Escaut en 1809, et fut fait officier de la Légion-d'Honneur le 30 juin 1811. En 1814, il se joignit, avec ses escadrons et les douaniers, aux troupes du général Maison, qui défendaient le département de la Belgique contre l'invasion ennemie, fut mis à la suite du corps à la réorganisation du mois de juillet, et reçut la croix de Saint-Louis le 26 août. Admis à la retraite le 1er septembre 1815, il est mort le 28 octobre 1833.

HUEBER (JACQUES), naquit le 13 avril 1763 à Scapfer (Suisse). Il entra dans le régiment des gardes suisses le 1er février 1781, en fut congédié le 14 avril 1789, et passa, le lendemain, avec le grade de caporal, dans la garde nationale parisienne soldée (13e bataillon d'infanterie légère le 1er janvier 1792). Le 30 janvier 1793, il fut admis dans la 30e division de gendarmerie nationale, et, au licenciement du corps, il fut admis, le 25 thermidor an III, dans les grenadiers de la Représentation nationale (grenadiers de la garde des consuls). Il fit la campagne de Marengo en l'an VIII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, servit de l'an XIV à 1807 en Autriche en Prusse et en Pologne, et prit sa retraite le 1er mars 1808. Il est mort le 30 octobre 1831 à Colmar.

HUGO (JOSEPH), naquit le 15 janvier 1747 à Mirecourt (Vosges). Premier président du tribunal criminel de son département le 15 floréal an VI, légionnaire le 25 prairial an XII, et conseiller à la cour royale de Nancy en mars 1811, ce magistrat, conseiller honoraire le 15 septembre 1825, est mort à Valfroicourt (Vosges).

HUGO (JOSEPH-LÉOPOLD-SIGISBERT, *comte*), naquit le 15 novembre 1773 à Nancy (Meurthe). Soldat dans le régiment de Beauvoisis (57e d'infanterie) du 16 septembre 1788 au 1er février 1789, il passa, le 26 juillet suivant, dans le régiment du Roi, d'où il fut congédié le 3 octobre 1770. Le 23 avril 1791, il fut admis dans le 13e régiment d'infanterie, et nommé par le général Beauharnais, le 1er décembre 1792, fourrier-marqueur à l'état-major de l'armée du Rhin, fonction qui consistait à marquer les logemens des troupes, et qui fut bientôt supprimée. Blessé d'une balle dans le cou lors de l'invasion du Palatinat le 6 janvier 1793, il revint à Strasbourg, fut nommé, le 21 mai, adjudant-major du 8e bataillon du Bas-Rhin, et dirigé sur la Vendée avec son bataillon. Au combat de Vihiers, il arrêta des milliers de royalistes avec un détachement de 50 hommes, reçut une balle au pied droit, et eut ses vêtemens criblés de dix-sept coups de mitraille. A peine remis de sa blessure, il combattit, le 20 septembre, à la malheureuse affaire de Montaigu, où 2 chevaux, sur lesquels il s'était fait attacher, furent successivement tués sous lui. Dans la campagne de l'an II, il commanda heureusement une expédition dans l'arrondissement du château d'O, attaqua les Chouans au Coudray (Loire-Inférieure), et tua de sa main un nommé La Perdrix, l'un de leurs chefs les plus redoutés. Le 1er brumaire an V, il quitta la Vendée pour être incorporé, avec son grade d'adjudant-major, dans la 20e demi-

brigade de bataille, au camp de Grenelle, et contribua beaucoup à y maintenir les troupes dans l'obéissance lors des tentatives de séduction faites auprès d'elles par le parti jacobin. A cette époque, appelé comme rapporteur au 1er conseil de guerre de la 17e division militaire, à Paris, il exerça ces fonctions jusqu'au 1er thermidor an VII, et devint alors adjoint à l'adjudant-général Mutelé, dans la 4e division (Metz). L'année suivante, le 20 germinal, il passa adjoint à l'état-major de l'armée du Rhin, et fit partie de la réserve au passage du fleuve, au combat de Tiengen et à la bataille d'Engen en floréal. Nommé par Moreau chef de bataillon sur le champ de bataille de Mœrskirch le 1er messidor, Hugo rentra en France avec l'armée, prit, le 8 vendémiaire an IX, le commandement de la place de Lunéville, passa au commandement d'armes de Clèves le 11 messidor suivant, rentra dans la 20e demi-brigade de bataille le 11 fructidor, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Au moment de la condamnation de Moreau, Hugo refusa noblement de signer une adresse contre ce général, adresse que des partisans trop zélés du nouveau régime faisaient circuler dans l'armée. Quelques mois après, il reçut l'ordre de se rendre en Corse, puis à l'île d'Elbe, d'où il regagna Gênes, vers la fin de l'an XIII, pour rejoindre le quartier-général de l'armée d'Italie. Après un premier succès obtenu sur l'Adige, le 26 vendémiaire an XIV, il se couvrit de gloire, le 8 vendémiaire, au combat de Caldiero, en se maintenant quatre heures dans le village, avec son bataillon, malgré tous les efforts de l'ennemi pour le déloger. Cette résistance énergique sauva l'armée française de la nécessité de repasser l'Adige, et valut au commandant Hugo l'honneur d'être cité trois fois dans le rapport de Masséna. Le lendemain, il passa dans la division de grenadiers réunis du général Partouneaux, et en commanda successivement un bataillon, puis un régiment, et, enfin, une brigade durant le reste de la campagne. L'année suivante, il alla prendre part à la conquête de Naples, et fut présenté, à Rome, au roi Joseph qui l'avait déjà distingué au congrès de Lunéville, et qui obtint de le prendre à son service. Hugo entra donc, le 28 septembre 1806, dans le 2e régiment d'infanterie légère napolitaine qu'il avait organisé en quelques semaines sur l'ordonnance française, et fut dirigé, avec un détachement de ce régiment, contre Michel Pezza, ancien brigadier des armées de Ferdinand IV, et si célèbre sous son nom de partisan *Fra-Diavolo*. Après une poursuite de vingt-neuf jours, durant laquelle le commandant Hugo fut blessé d'un coup de feu à la jambe, il parvint à s'emparer de ce rebelle qu'il livra aux tribunaux. Cette expédition terminée, il purgea la Pouille des brigands qui l'infestaient, dispersa les insurgés de Melfi, et, nommé major le 30 novembre, il se rendit à Gaëte, chargé du commandement en second du régiment Royal-corse, cédé au roi de Naples par l'empereur Napoléon. Là, il eut encore à déployer cette fermeté dont il avait déjà fait preuve en maintes occasions : il apaisa une sédition qu'un retard dans le paiement de la solde avait fait naître dans les troupes, puis il alla prendre le commandement de la province d'Avellino qu'il quitta momentanément pour conduire une expédition aux sources de l'Ofanto. De retour dans sa province, il fut promu, le 28 février 1808, colonel de Royal-corse, et parvint, à la tête de ce régiment, à pacifier entièrement le pays. Au mois de juillet suivant, autorisé à suivre le roi Joseph à Madrid, il y organisa le régiment Royal-étranger avec les débris des troupes faites prisonnières au Retiro. Il marcha avec son nouveau régiment sur Avila, en janvier 1809, chassa l'ennemi de cette place qu'il mit ensuite à l'abri d'un coup de main, et, après plusieurs expéditions heureuses dans cette province, il obtint, le 20 août, le grade de maréchal-de-camp, sans passer par celui de brigadier, tout en conservant la place de majordome du palais, qui lui avait été conférée dès le mois de janvier précédent. Nommé, au mois de décembre, inspecteur-général des corps formés et à former, et commandeur de l'ordre royal d'Espagne, dignité qui donnait un revenu de 30,000 réaux (environ 8,000 francs), il fut appelé auprès du roi, en janvier 1810, et investi bientôt après du gouvernement de Guadalaxara, avec ordre de se mettre à la poursuite de l'Empecinado. Il se porta successivement sur les bords du Tage et de l'Hénarès, dans les montagnes de la Castille et du haut Aragon, battit l'Empecinado dans trente-deux rencontres, particulièrement aux affaires de Sotoca, de Trillo, de Cifuentes et de Valdajoz, en juin, août, septembre et octobre, et reçut du roi Joseph le titre de comte dans le cours de ces expéditions. Dans la campagne de 1811, il attaqua l'ennemi à Siguenza, et fut blessé d'un coup de lance à la main en le chassant sur la rive gauche du Tage. On a estimé à une valeur de plus de 30 millions de réaux les convois que le général Hugo avait enlevés aux insurgés durant les guerres de 1809 à 1811. Remplacé dans son commandement au mois de septembre, il se rendit à Madrid et devint chef d'état-major du maréchal Jourdan, puis gouverneur de la place en 1812. Pendant la retraite de l'armée française, il eut le commandement important de l'arrière-garde, et, à la déroute de Vittoria, le 21 juin, il sauva le roi Joseph qui l'en récompensa en le nommant trois jours après son premier aide-de-camp. Le 8 janvier 1814, peu de temps après sa rentrée en France, il alla prendre, par ordre du duc de Valmy, le commandement de la place de Thionville où, pendant quatre-vingt-huit jours, il soutint le blocus et le bombardement des Hessois et des Russes. Après l'armistice du 15 avril, il garda le commandement de la place jusqu'au 12 septembre, fut reconnu, le 21 novembre, maréchal-de-camp au service de France pour prendre rang du 11 septembre 1813, date de son départ pour l'Espagne, et reçut la croix de Saint-Louis le 27 du même mois. Au mois d'avril 1815, il reprit le commandement de Thionville et la sauva de la destruction en contenant les troupes qui voulaient s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité, malgré les préliminaires de paix et la volonté du roi. Son imposante énergie empêcha seule les

Prussiens d'en démanteler les remparts et d'en enlever le matériel, et, le 8 novembre, il quitta brusquement la place pour échapper à l'humiliation d'en remettre lui-même les clefs à une garnison étrangère. Compris dans la grande ordonnance de retraite du 1er décembre 1824, nommé, le 23 mai 1825, au grade honorifique de lieutenant-général, il est mort à Paris, d'une apoplexie foudroyante, dans la nuit du 29 au 30 janvier 1828. Le général Hugo a publié plusieurs ouvrages importans, parmi lesquels sont ses *Mémoires militaires* et un *Traité sur la défense des places*. M. Victor Hugo, de l'Académie française et pair de France, est le second fils de cet officier-général.

HUGONIN (ÉTIENNE), naquit le 7 juin 1751 à Lyon (Rhône). Il entra comme sergent dans le 1er bataillon de Rhône-et-Loire le 11 août 1791, fut nommé, le 12 août 1792, lieutenant dans le corps des volontaires de l'armée du centre, passa comme sous-lieutenant le 19 décembre dans l'infanterie de la légion de la Moselle ou de Kellermann (10e demi-brigade légère et 20e), et regagna son grade de lieutenant à l'armée du Nord le 6 germinal an II, où il fut élu capitaine le 9 floréal suivant. En l'an III, il vint à l'armée de Sambre-et-Meuse, se fit remarquer à l'affaire de Sultzbach, près Bamberg, le 30 thermidor an IV, et se rendit en l'an VII de l'Helvétie en Italie. Le 8 prairial an VIII, il était parmi les braves qui résistèrent au choc de la cavalerie ennemie et qui chassèrent les Autrichiens de leurs retranchemens à la tête de pont du Var. Dans la campagne suivante, au passage du Mincio, le 5 nivose, il eut la cuisse gauche traversée par une balle. Incorporé avec la 20e légère dans le 7e régiment de l'arme le 1er vendémiaire an XII, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial de la même année, fit partie du camp de Brest en l'an XIII, obtint sa retraite le 6 janvier 1807, et mourut à Paris le 21 août de la même année.

HUGUES (JACQUES), naquit le 18 septembre 1760 à Vic (Gard). Soldat le 28 octobre 1778 dans le régiment de Hainaut (50e d'infanterie en 1791, 100e demi-brigade en l'an II, 45e de bataille en l'an IV et 45e régiment en l'an XII), caporal le 25 novembre 1784, sergent le 23 décembre 1787, et sergent-major le 11 septembre 1792, il se rendit vers cette époque en Italie, et y fut nommé sous-lieutenant le 2 ventose an III. Passé à l'armée de l'Ouest en l'an VIII, il y devint lieutenant à l'élection le 26 floréal, et envoyé en l'an IX à l'armée de Macdonald dans les Grisons, il commandait les grenadiers-éclaireurs qui enlevèrent à la baïonnette les retranchemens de Conove dans le haut Engadine. Arrivé le premier sur la ligne ennemie, et blessé à l'instant d'une balle dans la poitrine, il se maintint au milieu des combattans, appuyé contre les palissades et montrant à ses grenadiers les endroits les plus faibles pour l'attaque. En l'an X, il quitta l'Helvétie, vint en l'an XI, en Hanovre, où il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, fut attaché au 1er corps de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse, et prit sa retraite le 20 mars 1807. Il est mort en 1822.

HUGUES (MARC-ANTOINE), naquit le 21 juin 1765 à Saint-Claude (Jura). Soldat le 1er avril 1785 dans le 2e bataillon du régiment Colonel-général (1er d'infanterie en 1791, 2e demi-brigade de ligne en l'an II, 9e de bataille en l'an IV et 9e régiment en l'an XII), caporal le 16 avril 1789, et sergent le 1er décembre 1792, il fit ses premières armes dans le Nord, et obtint le grade de sergent-major à l'armée de Sambre-et-Meuse le 1er mai 1793. Promu sous-lieutenant le 24 frimaire an IV, il passa en Italie en l'an V, embarqua pour l'Égypte en l'an VI, et fit partie de l'expédition de Syrie, où il fut fait lieutenant, le 25 floréal an VIII, pour avoir franchi le premier les barricades de l'ennemi dans un des assauts de Saint-Jean-d'Acre. De retour en France avec l'armée d'Orient au commencement de l'an X, il obtint un sabre d'honneur le 28 fructidor de la même année, et conséquemment compris comme légionnaire de droit dans la promotion du 1er vendémiaire an XII. Officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il fit la campagne de l'an XIV en Italie sous Masséna, et mourut à l'hôpital de Palma le 9 juillet 1806.

HUGUIN (NICOLAS-LOUIS), naquit le 30 avril 1772 à La Croix-sur-Meuse (Meuse). Volontaire au bataillon de la Meuse le 24 juin 1791, il entra, le 17 mars 1792, avec le grade de caporal, dans les chasseurs du même département, fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Nord, et fut nommé sergent-major le 11 pluviose an II. Sous-lieutenant le 25 du même mois, jour de la formation, à Mézières, du 28e bataillon *bis* de chasseurs liégeois (9e demi-brigade d'infanterie légère le 1er germinal suivant, 9e de même arme par le tirage des numéros en l'an IV, enfin 9e régiment en l'an XII), il servit à l'armée de Sambre-et-Meuse de l'an III à l'an V, puis, incorporé dans le 17e et nommé lieutenant le 26 prairial an III, adjudant-major le 25 germinal an IV, il se trouva à l'affaire d'Hocheim le 11 thermidor suivant, au combat sur la Seltz, près de Nider-Ulm, le 6 vendémiaire an V, et prit le rang de capitaine le 25 vendémiaire an VI. Passé en l'an VI dans la 17e division militaire (Paris), il fit les campagnes des ans VIII et IX aux armées de l'Ouest et d'Italie, combattit à la prise de Plaisance le 18 prairial an VIII, et fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche à Marengo, journée dans laquelle la 9e demi-brigade légère mérita le titre d'*Incomparable*. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, il suivit la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, fit une chute de cheval dans la dernière campagne, fut admis à la solde de retraite le 4 mars 1808, se retira à Saint-Mihiel, et reprit du service dans son grade, le 2 octobre 1812, dans le bataillon des militaires français rentrés. Mais, obligé, pour cause de santé, de quitter définitivement le service le 25 mars 1813, il fixa sa demeure à La

Croix-sur-Meuse, où il est mort le 27 février 1835.

HULLION (JOSEPH), né le 10 août 1769 à Sénouville (Meuse), entra comme chasseur dans le corps franc des éclaireurs de la Meuse le 8 février 1793, et obtint, à l'armée des Ardennes, les grades de sergent et de sous-lieutenant les 8 février et 18 octobre de la même année. En l'an II, à l'armée de Sambre-et-Meuse avec le 9e bataillon d'infanterie légère, il fut incorporé comme lieutenant, le 25 germinal an IV, dans la 9e demi-brigade légère (9e régiment de l'arme), et se trouva, le 11 thermidor de la même année, au combat de Hocheim, près Mayence. En l'an VI, de retour dans l'intérieur, il se rendit en Italie avec l'armée de réserve en floréal an VIII, se trouva à la prise de Plaisance et à la bataille de Marengo, et vint tenir garnison à Paris en l'an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Montreuil, il entra en Autriche avec le 6e corps d'armée, fut blessé d'un coup de feu à l'affaire d'Haslach, sous Augsbourg, le 19 vendémiaire an XIV, et nommé capitaine au 8e régiment d'infanterie légère le 6 brumaire, il assista, le 20 du même mois, au combat de Schetein où, après avoir mis 4 Russes hors de combat, il fut atteint de six coups de baïonnette et d'un coup de feu. Ses blessures guéries, il rejoignit son nouveau régiment en Dalmatie dans le courant de 1806, fit la campagne de 1809 en Allemagne avec le 11e corps d'armée sous les ordres de Marmont, rejoignit l'armée de Catalogne vers la fin de 1811, et fut fait prisonnier de guerre par les Espagnols au combat d'Olot le 27 février 1812. On ignore ce qu'il est devenu depuis.

HULLOT DIT **SABATIN** (PIERRE), naquit en 1774 à Val-Saint-Remy (Ardennes). Volontaire le 20 avril 1793 au 10e régiment de dragons (5e chevau-légers en 1811), il fit avec ce corps toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Nord et des Ardennes, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, de Mayence, de l'Ouest, de Batavie et de réserve. Fait prisonnier de guerre le 1er vendémiaire an VI, et rentré le 23 vendémiaire an VII, il fut nommé brigadier le 1er prairial suivant, se trouva aux batailles de Bergen le 3e jour complémentaire de la même année, des Dunes le 10 vendémiaire an VIII, et de Castricum le 14 du même mois, devint maréchal-des-logis le 17 floréal an X, et maréchal-des-logis-chef le 3 messidor an XI. Légionnaire le 25 prairial an XII, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807, fut fait, le 14 juin de cette dernière année, adjudant-sous-officier sur le champ de bataille de Friedland, passa en 1808 au 2e corps d'observation sur la Gironde, et fut pris par l'ennemi à Baylen, à la suite de la capitulation du général Dupont. D'abord conduit à l'île de Cabrera, puis sur les pontons de Cadix, plus tard sur les pontons d'Angleterre, il ne rentra des prisons de l'ennemi que le 13 juin 1814, et incorporé le 12 août de cette année dans le régiment de lanciers d'Angoulême (8e de l'arme), il prit sa retraite le 21 novembre 1815. Il est mort le 19 janvier 1835 à Val-Saint-Remy (Ardennes).

HULOT-GURY, OU PLUTOT **GURIT-HULOT** (VICTOR-ANDRÉ), naquit à l'Ile-de-France en mai 1775. Il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, alors qu'il était capitaine de frégate, et mourut à Tours le 14 novembre 1809.

HUMBERT (CHARLES-FRANÇOIS), né le 18 septembre 1775 à Beaujeux (Haute-Saône), s'engagea volontairement le 29 juillet 1792 dans le 9e bataillon de la Haute-Saône, devenu par amalgame demi-brigade de la Haute-Saône et 29e d'infanterie légère. Envoyé à l'armée du Rhin dès le commencement des hostilités, il reçut un coup de baïonnette à Worms en 1792, fut fait prisonnier de guerre avec la garnison de Mayence en 1793, rejoignit l'armée de l'Ouest en l'an II, et fut blessé d'un coup de feu au côté gauche à l'assaut de Dol pendant la même campagne. Passé aux Pyrénées-Occidentales en l'an III, et envoyé en Italie au commencement de l'an IV, il y combattit jusqu'à la paix de l'an IX, et reçut un coup de feu à la cuisse gauche, devant Mantoue, le 19 prairial an VII. Admis le 3 brumaire an XI dans les chasseurs à pied de la garde des consuls (garde impériale), il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur au camp de Boulogne le 25 prairial an XII, fit les campagnes de l'an XIV à 1807 avec la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint sa retraite le 1er mai 1809. On ignore ce qu'il est devenu depuis.

HUMBERT (JACQUES-SÉBASTIEN), naquit le 20 septembre 1765 à Nancy. Soldat le 28 avril 1782 dans le régiment de Chartres-infanterie (90e de l'arme en 1791 et 163e demi-brigade de ligne en l'an III), il passa caporal le 4 novembre 1789, fourrier le 1er avril 1790, sergent-major le 1er décembre suivant, enfin sous-lieutenant le 12 janvier 1792. De cette dernière année à l'an III, il servit à l'armée du Nord, obtint le grade de lieutenant le 12 brumaire an II, devint quartier-maître de bataillon le 1er nivose an III, et, réformé le 1er ventose an IV, époque de l'embrigadement de la 163e dans la 36e demi-brigade de ligne, il entra le 1er prairial de la même année comme quartier-maître-trésorier dans la 22e demi-brigade de ligne (22e régiment de même arme en l'an XII). Il continua de servir à l'armée du Nord jusqu'en l'an VI, combattit en Allemagne, en Hollande et en Batavie de l'an VI à l'an IX, fut promu capitaine le 21 prairial an VIII, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, et prit part aux opérations des armées du Nord et de la grande armée de l'an XIV à 1807. En Espagne et en Portugal depuis 1809 jusqu'en 1813, et en Saxe avec le 3e corps de la grande armée, il resta bloqué dans Maëstricht en 1814. Maintenu en activité, il fut licencié le 19 septembre 1815, prit sa retraite le 14 septembre 1816, et se retira à Nancy. Il est mort le 30 mars 1827 à Marbache (Meurthe). E-H.

HUMBERT (JEAN-PIERRE), naquit le 1er septembre 1758 à Besançon. Milicien dans les soldats provinciaux de Besançon le 1er mars 1779, il quitta

ce corps le 27 avril 1783 pour entrer dans le régiment de chasseurs à cheval de Flandre (3e de l'arme en 1791), fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées de Sambre-et-Meuse, se trouva à la bataille de Jemmapes, et fut fait brigadier le 1er thermidor an II. Employé aux armées de l'Ouest, d'Italie et dans la Cisalpine de l'an VI à l'an IX, et nommé maréchal-des-logis le 21 prairial an VIII, puis membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Parme, il servit en vendémiaire an XIV à la grande armée, en 1806 et 1807 en Italie, et fut admis à la retraite le 28 novembre 1807. Entré comme caporal à la 4e compagnie du 5e bataillon des vétérans le 16 octobre 1810, et en cette qualité envoyé à Sarrelouis, il rentra définitivement en état de retraite le 6 octobre 1812. Il est mort le 18 octobre 1818 à Besançon.

HUMBERT (JOSEPH), naquit le 13 avril 1774 à Lompreux (Ain). Parti comme volontaire avec le 11e bataillon de l'Ain le 22 septembre 1793, il fut incorporé en l'an IV dans la 22e demi-brigade d'infanterie légère (22e régiment de l'arme). Envoyé à l'armée d'Italie dès le commencement de la guerre, il fut blessé à la poitrine, à Rivoli, le 25 nivose an V, et reçut deux coups de feu aux jambes le 15 pluviose de la même année. Nommé caporal le 24 vendémiaire an VI, et sergent le 16 thermidor suivant, il passa la même année en Égypte, fit partie de l'expédition de Syrie, et reçut un coup de baïonnette au bras gauche le 18 pluviose an VII, ainsi qu'un coup de feu à l'épaule gauche, au siége du Caire, le 29 germinal an VIII. Rentré en France avec l'armée à la fin de l'an IX, il fut promu sergent-major de carabiniers le 6 brumaire an XII, fut placé au bataillon d'expédition le 25 frimaire suivant, et obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. A la reprise des hostilités, en l'an XIII, il fut attaché à l'armée de Naples, y combattit pendant les campagnes des ans XIV et 1806, et fut tué à l'assaut de Damantéa le 5 février 1807.

HUMBERT DE MOLARD (JEAN-CLAUDE-FRANÇOIS, *baron*), naquit le 14 mai 1764 à Châtillon-les-Dombes (Ain). Gendarme dans la compagnie des Anglais, corps faisant partie de la maison du roi, le 25 avril 1783, réformé avec lui le 1er avril 1788, il passa lieutenant dans le 82e régiment d'infanterie le 11 avril 1792. Capitaine le 1er juillet suivant, il fut blessé d'une balle à la cuisse le 2 décembre à la reprise de Francfort par les Prussiens, et, prisonnier de guerre, il fut enfermé comme ôtage avec 14 officiers français dans la forteresse de Zeigenhayn, pour répondre des députés de la ville de Francfort envoyés à Paris. Echangé en prairial an III, il rejoignit en ventose an IV la 152e demi-brigade, dans laquelle avait été versé son régiment, et fut admis le 8 frimaire an V dans les grenadiers à pied de la Représentation nationale. Le 29 pluviose suivant, il entra dans les grenadiers à cheval de la garde du Directoire exécutif, devint le 3 thermidor adjudant supérieur du palais du Luxembourg, et, en cette qualité, fut admis dans l'organisation de la garde des consuls le 13 nivose an VIII. Adjudant-commandant le 5 vendémiaire an XI, employé dans la république italienne comme chef d'état-major de la division de cavalerie à Lodi, il fut compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, et se rendit dans la 15e division militaire le 15 ventose an XIII. Admis à l'état-major du 5e corps à la reprise des hostilités, il y servit jusqu'à la paix de Presbourg, remplissant les fonctions de chef d'état-major de la division Suchet pendant la campagne de Prusse : il était au combat de Saalfeld, à la bataille d'Iéna, et fut grièvement blessé à l'affaire de Pulstuck, le 26 décembre, après avoir eu son cheval tué sous lui par un boulet. Il se rendit à Bayonne le 2 mars 1808, se trouva le 2 mai à la prise de Madrid, fut chef d'état-major du général Musnier au corps du maréchal Moncey (2e division du 3e corps) le 24 octobre, assista au siége de Saragosse, à la bataille de Tudella, aux combats de Belchitte et Maria, et eut un cheval tué sous lui à Batea; il reçut une blessure grave à la jambe dans une chute qu'il fit en poursuivant l'ennemi dans la sierra de Villa-Roya. Ayant quitté Saragosse en mai 1810, il revint en France en septembre, fut employé dans la 7e division militaire en qualité de commandant du département des Hautes-Alpes le 6 mars 1811, et fut maintenu provisoirement dans ce poste à la paix. Chevalier de Saint-Louis le 20 août 1814, chef d'état-major de la 16e division militaire (Lille) le 30 janvier 1815, il prit sa retraite le 1er août de la même année. Louis XVIII l'éleva au grade honorifique de maréchal-de-camp le 17 décembre 1817. Il est mort le 20 décembre 1838 à Beaujeux (Haute-Saône).

HUMBLOT (NICOLAS), légionnaire du 25 prairial an XII, était, en l'an VIII, procureur-général impérial près la cour de justice criminelle de la Haute-Marne ; en 1811, substitut du procureur-général près la cour impériale de Dijon, et, en 1818, procureur du roi à Chaumont (Haute-Marne).

HUREL (FRANÇOIS-ALEXANDRE, *baron*), né le 5 juin 1774 à Acon (Eure), entra comme réquisitionnaire, le 15 ventose an II, dans le 2e bataillon des Deux-Sèvres (par amalgame 112e demi-brigade d'infanterie en l'an III, 88e de bataille en l'an IV et 88e régiment de ligne en l'an XII). Après trois campagnes à l'armée de Sambre-et-Meuse, il passa en Italie au commencement de l'an V, y fut nommé caporal le 13 germinal an VI, et embarqua pour l'Égypte, où il obtint le grade de sergent le 14 fructidor an VIII. Nommé sous-lieutenant le 30 ventose an IX sur le champ de bataille d'Alexandrie, où il fut blessé d'un coup de feu au bras droit, il rentra en France avec l'armée d'Orient au commencement de l'an X, devint lieutenant de grenadiers le 12 vendémiaire an XII, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Saint-Omer, le 25 prairial de la même année, et fut employé à la 1re division du 5e corps de la grande armée pendant les campagnes de Prusse et de Pologne. Adjudant-major le 6 juin 1806, capitaine avec les mêmes fonctions le 21 décembre, il fut blessé d'un

coup de feu au bras droit au combat de Pultusck le 26 du même mois. Passé avec le grade de capitaine au 2e régiment de tirailleurs de la jeune garde, en Espagne, le 29 mars 1809, il y servit jusqu'à la fin de 1810, et entra, le 17 février 1811, dans le 1er régiment de chasseurs à pied, vieille garde, où il fut fait adjudant-major le 7 septembre. Admis comme chef de bataillon dans le 6e régiment de voltigeurs le 17 du même mois, il fit en cette qualité la campagne de Russie en 1812 et le commencement de celle de 1813 à l'armée du Nord. Le 1er mars, il entra au 4e voltigeurs, où il reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 16, et vint le 1er avril au 2e régiment de chasseurs, avec lequel il se trouva aux affaires de Lutzen et de Bautzen. Nommé commandeur de l'ordre de la Réunion pendant l'armistice le 10 août, il prit, le 14 septembre, en qualité de major, le commandement du 3e régiment de voltigeurs, à la tête duquel il eut la jambe cassée par un coup de feu dans la forêt de Hanau, le 30 octobre. Après la campagne de France, si glorieuse pour toutes les troupes de la garde, il fut maintenu comme colonel à la suite du 2e régiment d'infanterie légère le 16 juillet 1814, obtint la croix de Saint-Louis le 29 octobre, et reçut de Louis XVIII le titre de baron au mois de novembre. Napoléon qui, à son retour, le rappela dans sa garde, lui confia, le 22 mai 1815, le commandement du 3e régiment de voltigeurs, avec lequel il combattit à Fleurus et à Mont-Saint-Jean. Mis en non-activité le 14 septembre, après le licenciement de l'armée, il reprit du service en 1818 comme colonel de la 2e légion de la Seine, prit, en 1821, le commandement du 5e régiment d'infanterie légère, devint maréchal-de-camp le 23 juillet 1823, et, disponible jusqu'à la fin de 1827, il reçut le 15 septembre de cette dernière année la croix de commandeur de la Légion-d'Honneur, et eut une inspection d'infanterie en 1828. Il commanda, en 1830, une brigade de la 3e division de l'armée d'Afrique. En 1831, grand-officicier de l'Ordre, il fut investi du commandement supérieur de Givet, et passa en 1833 en Belgique avec la mission d'y organiser et d'y instruire les troupes. Après y avoir exercé plusieurs commandemens importans, il obtint le grade de lieutenant-général dans l'armée française le 31 décembre 1835, rentra en France à la fin de 1839, et, depuis 1840, cet officier-général fait partie de la section de réserve du cadre de l'état-major. Il habite Paris.

HURTEL (JEAN-FRANÇOIS-AUGUSTIN), légionnaire du 25 prairial an XII, est né le 19 novembre 1767 à Saint-Valery-sur-Somme. Il avait navigué pour le commerce, de 1777 à 1792, quand, en 1793, il prit le commandement d'un corsaire de Saint-Valery, *l'Égalité*. Nommé enseigne de vaisseau provisoire le 4 mai de cette dernière année, enseigne le 20 germinal an II, et lieutenant de vaisseau le 6 fructidor an VI, il commanda dans cet intervalle la corvette *la Légère*, le brick *l'Aventurier*, et servit sur la frégate *la Confiante*. Montant en l'an VI la canonnière *la Méchante*, armée au Hâvre, il livra, au pied de la Hogue et sous le feu du fort de Dinan, un combat dans lequel il contraignit une division anglaise composée de 3 frégates et d'un cutter à se retirer. Il fit la campagne de la Méditerranée de l'an IX, sur le vaisseau *le Républicain*, celle de Saint-Domingue de l'an X, sur *le Wattignies*, dont il commanda la chaloupe à la prise du Port-de-Paix, croisa en l'an XI sur *la Cornélie*, dans l'Océan, la Méditerranée et sur les côtes d'Alger et d'Egypte, puis, de l'an XII à 1807, il eut sous ses ordres la goëlette *Red-Bridge*, faisant le service d'aviso sur les côtes de Provence, d'Italie et de Corfou. Cette mission terminée, et nommé le 12 juillet 1808 capitaine de frégate, il passa sur la corvette *la Tactique*, destinée au ravitaillement du port de Barcelone et à protéger les convois pour l'approvisionnement de l'armée en Espagne. Attaqué le 13 mai 1809 dans la baie de Roses par les embarcations d'une escadre anglaise de 15 voiles, il les repoussa, et, non moins heureux le 27 juin 1811, devant Port-Vendre, il mit en fuite une corvette ennemie d'un armement supérieur à la sienne. Chevalier de Saint-Louis le 23 septembre 1814, et employé aux ports de Toulon et de Brest jusqu'en 1815, il s'est retiré à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), qu'il habite aujourd'hui.

HUSSENET (LOUIS), naquit le 17 septembre 1760 à Pont-à-Mousson (Meurthe). Il entra au service le 24 juillet 1792 comme volontaire dans le 8e bataillon de son département (164e, puis 29e demi-brigade d'infanterie de ligne les ans II et IV, enfin 29e régiment de même arme en l'an XII), fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, y obtint les grades de lieutenant et de 2e chef de bataillon les 2 et 15 août 1792, puis celui de 1er chef de bataillon le 1er fructidor an II. Employé en l'an VI dans les 3e et 25e divisions militaires, il combattit aux armées du Rhin et d'Italie de l'an VII à l'an IX, et reçut un coup de feu au cou à l'affaire de Manheim le 2e jour complémentaire an VII. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en Italie, il se distingua, le 6 vendémiaire an XIV, au passage de l'Adige, où, chargé de protéger la gauche de la position de l'armée pendant que celle-ci attaquait les hauteurs qui dominent le château de Saint-Félix et le Valpanteur, il fut attaqué brusquement par l'ennemi, puis enveloppé par lui ; mais il manœuvra si habilement que les Autrichiens, dans une retraite précipitée sur Prescantino, perdirent plus de 200 prisonniers et plusieurs hommes tués et blessés. Attaché à l'armée de Naples en 1806, 1807 et 1808, il fit partie du 8e corps de la grande armée en 1809 contre l'Autriche, reçut un coup de biscaïen à la joue droite, le 6 juillet, à la bataille de Wagram, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 27 du même mois. Il revint en 1810 en Italie, tint garnison en 1811 dans les 28e et 8e divisions militaires, reçut le grade de major en second le 11 avril 1812, et fut chargé du commandement provisoire et de l'organisation de la 15e demi-brigade attachée au 11e corps de la grande armée en Russie. Il eut les deux pieds gelés pendant la retraite. Admis le 1er juin 1813 à concourir pour les emplois

de commandant d'armes de 3e classe, et appelé, le 6 juillet suivant, au commandement provisoire du département de l'Eure, il conserva ces fonctions jusqu'au 11 juillet 1814, époque à laquelle il obtint un congé, en attendant que les circonstances offrissent les moyens de le placer comme commandant d'armes. Employé dans son ancien régiment pendant la campagne des Cent-Jours au 1er corps d'armée, il rentra en demi-solde au mois de juillet, et fut admis à la retraite en 1818 comme lieutenant-colonel. Il est mort à Metz le 13 juin 1838.

HUSSON (DOMINIQUE), naquit le 15 janvier 1767 à Flevy (Moselle). Sous-lieutenant le 18 août 1791 à la formation du 3e bataillon de volontaires de la Moselle (53e et 10e demi-brigades d'infanterie de ligne en l'an III et en l'an IV, enfin 10e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, commanda une division d'artillerie au siége de Thionville en 1792, obtint le grade de lieutenant le 8 brumaire an II, et fut fait prisonnier de guerre par les troupes saxonnes à Louisbourg, en Allemagne, le 5 messidor an IV. Echangé bientôt après, il rejoignit son corps à l'armée de Rhin-et-Moselle en l'an V, servit à celle de l'Ouest pendant les ans VI et VII, passa à l'armée d'Italie en l'an VIII, et se fit remarquer, le 9 brumaire, à l'affaire de Murazzo (Piémont), où, d'un coup de sabre, il coupa le bras à un dragon autrichien qui emmenait son capitaine prisonnier, le ramena à la compagnie qu'il rallia trois fois dans la mêlée, donnant ainsi le temps aux grenadiers de la demi-brigade de venir à son secours. Adjudant-major-lieutenant le 1er nivose, capitaine le 25 ventose an VIII, il commanda la compagnie d'éclaireurs pendant la dernière campagne d'Italie en l'an IX, fit partie des troupes françaises stationnées dans ce pays depuis l'an X jusqu'à l'an XIII, et y reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché aux armées d'Italie et de Naples de l'an XIV à 1810, il reçut un coup de feu à la main gauche, le 9 brumaire an XIV, au passage de l'Adige, et fut blessé d'un coup de biscaïen à la cuisse gauche le 13 juillet 1806 au siége de Gaëte. En Espagne en 1811, chef de bataillon le 6 novembre 1813, il combattit en 1814 à l'armée des Pyrénées, et fut mis en non-activité le 1er septembre de la même année. Nommé porte-enseigne dans la compagnie d'officiers gardes du corps du roi organisée le 9 mars 1815, et employé dans son grade de chef de bataillon pendant les Cent-Jours, par ordre du 13 mai, il servit au 6e corps, rentra de nouveau en non-activité le 1er septembre suivant, fut incorporé dans la légion de la Moselle en 1816, et admis à la retraite pour cause d'ancienneté le 2 octobre, il se retira à Flevy, où il est mort le 19 février 1832. B-H.

HUSSON (JOSEPH), naquit le 21 juin 1769 à Saint-Avold (Moselle). Il entra comme trompette dans le régiment de hussards de Lauzun (5e de l'arme) le 2 juillet 1786, et se trouva en 1790 à la révolte des troupes de Nancy, où il eut un côté du corps brûlé par de l'huile bouillante qu'on jetait par les fenêtres sur les soldats. L'année suivante, il faisait partie des détachemens qui, lors de la fuite du roi à Varennes, voulurent s'opposer à son passage, et il y fut blessé d'un coup de feu. A l'armée du Nord, en 1792, il prit part à la conquête de la Belgique et de la Hollande, sous Dumouriez et Pichegru. Dans la campagne de l'an II, on le vit passer à la nage le canal de Malines pour sauver le général Proteau, tombé entre les mains des émigrés, et, quoique blessé d'un coup de sabre à la tête, il ramena cet officier dans les lignes françaises : quelques jours après, pendant le blocus de Nimègue, il reçut une nouvelle blessure. Nommé sous-lieutenant au 6e régiment de hussards le 1er floréal an III, sans passer par les grades inférieurs, il se rendit bientôt après en Vendée, où, chargé en l'an IV de conduire une colonne composée de 25 hussards et de 25 cavaliers de la légion nantaise, il marcha contre les insurgés, désarma plusieurs villages et ramena au quartier-général trois chefs de chouans prisonniers. Lieutenant de cavalerie dans la légion des Francs le 1er vendémiaire an V, il fit partie de l'expédition d'Irlande, rentra comme sous-lieutenant au 6e hussards le 25 germinal, et passa en l'an VI à l'armée de Sambre-et-Meuse. En l'an VII, en Italie, il fut blessé de deux coups de feu au passage du Col-de-Tende. De retour sur le Rhin en l'an VIII, en Hollande en l'an XI, il vint ensuite à Amiens, où il eut l'épaule fracturée en dissipant des attroupemens. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes d'Autriche et de Prusse avec le 6e corps d'armée, fut nommé lieutenant au choix le 1er juin 1806, fit partie du corps d'armée d'Italie en 1807, et fut blessé d'un coup de sabre au bras gauche en Tyrol à l'affaire du 15 avril 1809 : puis capitaine à l'ancienneté le 1er septembre 1810, chef d'escadron le 10 avril 1813, il reçut une balle dans la jambe gauche à la bataille de Dresde le 27 août, et rentra dans l'intérieur, où il fut employé au dépôt général de cavalerie de Versailles jusqu'à la paix de 1814. Il prit sa retraite le 4 janvier 1815, et mourut à Chinon (Indre-et-Loire) le 12 juin de la même année.

HUSSON (PIERRE-ANTOINE, *baron*), naquit le 21 mai 1769 à Grenoble. Soldat dans le régiment de *Monsieur* (75e d'infanterie) le 1er juin 1787, il obtint son congé le 22 mai 1788, fut admis comme sergent, le 6 novembre 1791, dans le 1er bataillon de volontaires de l'Isère (209e demi-brigade d'infanterie, puis 89e de bataille et 89e régiment de ligne en l'an XII), et fait sous-lieutenant à l'armée des Alpes le 20 décembre 1792; adjudant-major le 22 juillet 1793, il passa en l'an II en Italie, où il devint capitaine le 20 fructidor an III. Embarqué pour l'Égypte en l'an VI, il prit le commandement d'une compagnie de grenadiers le 22 vendémiaire an IX, fut nommé chef de bataillon par Menou le 17 messidor suivant, rentra en France avec l'armée d'Orient au commencement de l'an X, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant

au camp de Bruges. Il fit, avec le 3ᵉ corps d'armée, les campagnes d'Autriche et de Prusse, devint colonel du 111ᵉ régiment d'infanterie de ligne, après la bataille d'Iéna, le 28 octobre 1806, commanda ce régiment au 2ᵉ corps pendant les campagnes d'Eylau et de Friedland, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 7 juillet 1807. Il prit part aux affaires d'Essling et de Wagram dans les rangs du 3ᵉ corps dans la campagne de 1809. Nommé général de brigade le 6 août 1811, et employé dans la 31ᵉ division militaire, il était à Groningue, commandant le département de l'Ems occidental, lorsqu'à la fin de mai 1812 il reçut l'ordre d'aller prendre, à Munster, le commandement de la 1ʳᵉ brigade de la 2ᵉ division du 10ᵉ corps. Bloqué dans la place de Dantzig à la suite de la retraite de la grande armée, il se distingua, le 15 janvier 1813, dans une sortie faite sur la route de Wotzlaw, où, à la tête de sa brigade épuisée et réduite à 200 hommes, il tint tête à un parti de 100 cosaques et 150 fantassins. Fait prisonnier de guerre avec toute la garnison et conduit en Russie, il rentra en France à la fin de juin 1814, reçut la croix de Saint-Louis le 29 juillet, et fut mis en non-activité le 1ᵉʳ septembre. Le 31 mars 1815, il prit le commandement d'une brigade au 2ᵉ corps de l'armée du Nord, combattit avec elle à Mont-Saint-Jean, et quitta l'armée le 5 juillet pour aller faire sa soumission au roi. En 1816, employé comme inspecteur d'infanterie dans la 10ᵉ division militaire, et ayant été compris dans la grande ordonnance de retraite du 1ᵉʳ décembre 1824, il obtint, comme dédommagement, le grade de lieutenant-général honoraire le 1ᵉʳ novembre 1826. Après les événemens de 1830, le roi le nomma membre de la commission chargée d'examiner les réclamations des anciens officiers proscrits ou éliminés sous la Restauration. Disponible le 22 mars 1831, il est rentré dans la retraite le 5 avril 1832.

IBRAHIM (JOSEPH), naquit le 8 septembre 1776 à Delkamar en Syrie. Il entra comme capitaine, dans la compagnie des mamelucks formée en Egypte, le 1ᵉʳ messidor an VIII, et fut compris, à son arrivée en France, dans l'organisation du corps appelé à faire partie de la garde des consuls le 25 germinal an X. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit avec la garde la campagne d'Austerlitz, et passa, le 1ᵉʳ octobre 1806, au dépôt des refugiés égyptiens de Marseille. Rappelé dans l'escadron de mamelucks le 21 février 1814, il prit part à la campagne de France, et rentra au dépôt des refugiés, alors établi à Melun, le 1ᵉʳ juillet suivant. Il est mort à Marseille le 9 février 1821.

ILLIG (FRANÇOIS), naquit le 20 février 1779 à Lauterbourg (Bas-Rhin). Incorporé comme réquisitionnaire dans le 2ᵉ régiment de hussards le 15 fructidor an VI, il fit les campagnes des ans VII, VIII et IX aux armées de Mayence et du Rhin, et se trouva à la bataille d'Engen. Admis le 14 floréal an X dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, et prit part aux opérations de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne pendant les ans XIV, 1806 et 1807. En 1808, il se rendit en Espagne, revint en Allemagne en 1809, combattit à Wagram, et passa dans la gendarmerie de la résidence de Belfort le 1ᵉʳ mai 1810. Il est mort le 18 avril 1838 à Lauterbourg.

IMBEAU (PIERRE), né le 28 septembre 1774 à Saint-Amand (Cher), fut incorporé comme réquisitionnaire le 28 germinal an II dans un des bataillons qui formèrent plus tard la 38ᵉ demi-brigade de bataille. Il fit toutes les campagnes de la Révolution sur le Rhin, devint caporal le 26 messidor an VI, passa dans le 2ᵉ bataillon de la 31ᵉ le 8 ventose an XI, et fut incorporé définitivement, le 1ᵉʳ messidor suivant, dans la 105ᵉ de bataille (105ᵉ régiment d'infanterie de ligne l'année suivante). Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Saintes, il était en l'an XIII au camp de Brest, et attaché en 1806 au 7ᵉ corps de la grande armée, il reçut, à la bataille d'Iéna, un coup de feu qui lui traversa le bas-ventre : il entra à l'hôpital le même jour, et dès cette époque on a cessé d'avoir de ses nouvelles.

IMBERT (FRANÇOIS-PERRET), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit à La Terrasse (Isère), le 3 décembre 1776. Il fut en l'an VIII nommé préfet de la Lozère, et mourut à Montbrisson le 10 mars 1807.

INFERNET (LOUIS-ANTOINE-CYPRIEN), parent de Masséna, naquit en 1757 à Nice. Il avait été corsaire avant d'entrer dans la marine de l'État, et lorsque, le 15 pluviose an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, il était parvenu au grade de capitaine de vaisseau. Fait officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, il commandait à Trafalgar le vaisseau *l'Intrépide*, et, dans cette journée, « il se plaça, disent les auteurs des *Victoires et Conquêtes*, au rang des marins français dont les noms furent à jamais célèbres. » En effet, *l'Intrépide* combattant 2, 3, 4 et jusqu'à 5 vaisseaux ennemis à la fois, fut entièrement démâté, perdit plus de la moitié de son équipage, et néanmoins, Infernet, quoique entouré de *sept* vaisseaux anglais, attendit pour se rendre que *l'Intrépide* fût près de couler sous ses pieds. Conduit en Angleterre, et, bientôt après échangé, il fut, avec le capitaine Lucas, présenté à l'Empereur à Saint-Cloud. « Si tous mes vaisseaux, leur dit-il, s'étaient conduits comme ceux que vous commandiez, la victoire n'aurait pas été incertaine. Je vous ai nommés commandans de la Légion-d'Honneur. » Ces deux braves avaient préféré cette récompense au grade de contre-amiral. Chevalier de Saint-Louis le 18 août 1814, Infernet est mort à Toulon le 15 mai 1815.

IRISSON (MARC), naquit le 26 septembre 1770 à Puy-Lévêque (Lot). Il s'engagea volontairement le 17 mai 1786 dans le régiment de cavalerie de Berry (17ᵉ de l'arme en 1791), fit les campagnes de la Révolution aux armées des Ardennes, du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin, et fut

admis, le 26 germinal an VIII, dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire (garde impériale). Le 1er nivose an X, il obtint le grade de brigadier, fut promu le 25 prairial an XI à celui de maréchal-des-logis, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne. Il prit sa retraite le 7 floréal an XIII, et mourut le 10 octobre 1842 à Puy-Lévêque.

ISEBE (CHARLES-ANTOINE-JOSEPH), né le 24 juin 1774 à Croix (Somme), entra au service le 1er avril 1793 comme soldat dans le 27e bataillon des volontaires nationaux (par amalgames des ans II et IV, 184e et 40e demi-brigades de ligne, enfin 40e régiment de même arme en l'an XII). Il fit les campagnes de 1793 à l'an VII aux armées du Nord, de l'Ouest, des Alpes, d'Italie et de l'Ouest, et obtint le grade de caporal le 10 thermidor an III, puis celui de sergent le 1er brumaire an VI. Employé aux armées d'Italie (1re de réserve) pendant les ans VIII et IX, il prit part au combat de la Chiusella, près Ivrée, le 6 prairial an VIII, se trouva au passage du Pô le 17, aux batailles de Broni et de Marengo les 19 et 25 du même mois, fit 2 officiers prisonniers de guerre, au passage du Mincio, le 4 nivose an IX, et perdit l'œil gauche par un coup de pierre, lancée par un boulet, devant Verone, le 8 du même mois. Retourné à l'armée de l'Ouest en l'an X, puis en garnison à Orléans pendant les ans XII et XIII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et sous-lieutenant le 11 thermidor suivant. Attaché au 5e corps de la grande armée pendant les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, il y devint lieutenant le 21 décembre 1806 et capitaine au 18e régiment de ligne le 24 juin 1807. En garnison à Dantzig en 1808, il fit la campagne de 1809 en Allemagne, combattit à Eckmühl, à Essling et à Wagram, et fut admis à la retraite, pour cause d'infirmités, le 22 novembre 1810. Il habite à Croix-Molignoux (Somme). B-S.

ISMERT (PIERRE, *baron*), naquit le 30 mai 1768 à Tetting (Moselle). Il entra au service de France dans le régiment suisse de Salis-Samade le 3 octobre 1783, et passa le 14 juillet 1789 dans la garde nationale parisienne soldée. Nommé lieutenant de cuirassiers dans la légion germanique le 4 septembre 1792, il fit les deux campagnes de Dumouriez dans le Nord, et devint capitaine au même corps le 12 mai 1793. Envoyé en Vendée au commencement de l'an II, il reçut un coup de feu dans le visage en poursuivant les insurgés à Challans le 15 prairial. Le 1er frimaire an III, il entra au 11e régiment de hussards par suite du licenciement de sa légion, se rendit en l'an IV à l'armée du Rhin, en Helvétie en l'an VI, et en Italie, avec Schérer, en l'an VII. Il fut blessé de deux coups de feu le 6 germinal de cette dernière année, en repoussant l'ennemi de Legnano, et, le 9 prairial an VIII, sur la route de Plaisance à Parme, il soutint, avec 200 hussards, un combat d'une heure et demie contre un bataillon de 800 Autrichiens appuyé par 2 pièces d'artillerie. Le 25 du même mois, à la bataille de Marengo, ayant marché avec sa troupe contre l'ennemi situé entre l'Emme et l'Orba, il s'empara trois fois d'une batterie de 6 pièces de canon que la supériorité numérique des Autrichiens ne lui permit pas de conserver : alors, obligé de repasser l'Emme, il se joignit au reste d'un bataillon de la 43e qui, comme lui, se trouvait coupé, et, prenant la tête avec ses hussards, il se fit jour à travers les escadrons ennemis jusqu'à la hauteur de la position de San-Carlo dont il se rendit maître. Incorporé au 2e régiment de carabiniers à sa rentrée d'Italie en France le 14 thermidor an IX, et compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il fit avec la réserve de cavalerie les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, se trouva aux batailles d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau, et fut nommé colonel à la suite le 8 mai 1807. Titulaire de ce grade au 2e régiment de dragons le 14 du même mois, il entra en Espagne en 1808 avec le 1er corps d'armée, et, le 25 mars, à la tête de son régiment, il chargea et dispersa complètement 10,000 insurgés qui coupaient la retraite à la 1re demi-brigade de dragons. Créé officier de la Légion-d'Honneur le 4 octobre 1808, il se trouva, le 13 janvier 1809, à la bataille d'Uclès, où son régiment, engagé contre un régiment ennemi, en tua les trois quarts et fit le reste prisonnier. Le 28 mars suivant, à la bataille de Medelin, l'armée française était en retraite, et 4,000 fantassins et 3 régimens de cavalerie menaçaient le flanc de la division allemande, de sorte que le général Leval se trouvait dans l'impossibilité d'opérer son mouvement, quand Ismert, se précipitant au milieu de la colonne ennemie, la renversa, puis tournant ses dragons sur les 3 régimens de cavalerie, les mit dans une déroute complète. Cette diversion changea bientôt de ce côté la retraite en une victoire, et contribua puissamment au succès général de la bataille, à laquelle il eut son cheval tué sous lui et reçut lui-même une forte contusion dans la poitrine. Blessé de nouveau à la bataille de Talaveira de la Reina par un éclat d'obus au pied droit, il fut nommé baron de l'Empire dans la campagne suivante, et doté d'une rente de 4,000 francs sur la Westphalie. Continuant de mériter les faveurs du gouvernement, il combattit, le 5 mars 1811, à San-Pietri où, resserré au plus fort de l'action dans la position qu'il occupait, il détacha 50 chevaux sur les derrières de l'armée anglaise, ce qui mit le duc de Bellune à même d'effectuer tranquillement sa retraite. Le 21 du même mois, avec 80 dragons, il attaqua un parti de 300 cavaliers ennemis à Villamartin, et leur tua une trentaine d'hommes. Dans les premiers jours de janvier 1812, la colonne expéditionnaire envoyée devant Tariffa était réduite à la dernière extrémité par les pluies torrentielles qui la privaient de toutes communications; Ismert, apprenant sa malheureuse situation, fit prendre des vivres à son régiment, et s'engageant au milieu des ruisseaux débordés qu'il fallait à chaque instant franchir à la nage, il parvint après une marche périlleuse de trois jours à porter des subsistances à nos malheureux soldats prêts à mourir de faim. A l'affaire de Mozarbès, près Salamanque, le

14 novembre 1812, où toute la 1re division de dragons fut engagée, il eut un cheval tué sous lui. Promu général de brigade le 8 février 1813, il prit part, le 21 juin, à la bataille de Vittoria, et obtint au mois de décembre la décoration de chevalier de l'ordre de la Couronne-de-Fer, à la sollicitation du duc de Dalmatie qui, dans tous ses rapports, faisait le plus grand éloge de sa bravoure. Nommé au commandement du département des Landes le 25 mars 1814, et chevalier de Saint-Louis le 5 octobre suivant, il fut momentanément rappelé le 20 mars et replacé à Mont-de-Marsan le 23 mai. Envoyé ensuite à Bayonne, il y resta jusqu'au remplacement du général Clauzel, et prit sa retraite le 1er octobre de la même année. Il est mort à Arengosse (Landes), le 29 septembre 1826.

IZAMBERT (LOUIS), né en 1774 à Niort (Deux-Sèvres), entra au service le 11 décembre 1792 au 13e régiment *bis* de chasseurs à cheval, et passa dans le 23e de même arme le 11 messidor an III, après avoir fait trois campagnes à l'armée du Nord. Employé successivement aux armées de Mayence, du Danube et du Rhin, il se trouva au combat de Neuhoff le 3 floréal an V et à la prise de Zurich contre les Russes le 3 vendémiaire an VIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en Hanovre, il fit les campagnes des ans XIV et 1806 en Italie, celles de 1807 et 1808 au corps de Ponte-Corvo, et fut nommé brigadier le 1er avril 1809, étant au 4e corps de l'armée d'Allemagne. Promu au grade de maréchal-des-logis le 16 février 1812, il fit partie du 2e corps de la grande armée pendant la campagne de Russie, combattit en Saxe avec le 2e corps de cavalerie en 1813, en France avec le 6e corps de même arme en 1814, fut incorporé dans le 3e régiment de chasseurs le 16 août de la même année, et rentra dans ses foyers au licenciement de 1815, après avoir fait sa dernière campagne au 2e corps d'armée en Belgique. Il habite Mantré (Deux-Sèvres).

JABIN (CLAUDE), né le 17 mars 1774 à Montluçon (Allier), fut nommé sous-lieutenant le 17 septembre 1792 dans le 2e bataillon de volontaires de son département (17e demi-brigade *bis* de troupes légères en l'an II et 26e d'infanterie légère en l'an IV). Employé à l'armée du Rhin au commencement de la guerre, il reçut un coup de sabre sur la tête au combat de Rodmack, près de Luxembourg, le 28 messidor an II, obtint le grade de lieutenant le 7 frimaire an IV, devint adjudant-major le 1er messidor suivant, et fit preuve d'une grande bravoure à la prise de Francfort le 28 du même mois. Passé en Italie au commencement de l'an V, il y eut rang de capitaine le 1er nivose an VI, se trouva au combat de Verone le 16 messidor an VII, à la bataille de Novi le 28 du même mois, où il reçut un coup de feu dans la hanche droite, et fut détaché comme adjoint par Murat, au quartier-général de l'armée d'observation du Midi, à Milan, le 1er frimaire an IX. Rentré à la 26e légère en qualité de capitaine-adjudant-major le 12 brumaire an X, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et fit les campagnes d'Autriche et de Prusse avec la grande armée. L'Empereur, à son passage à Berlin, en novembre 1806, l'ayant autorisé à passer au service d'Italie, il fut placé comme adjudant-major dans les vélites du vice-roi le 21 février 1807, et entra le 9 juillet 1808 comme chef de bataillon dans le 1er régiment d'infanterie légère italien. Avec ce régiment, il fit la campagne d'Allemagne dans les rangs du corps d'Italie, se distingua aux affaires de Klagenfurth, de Lintz et de Raab. Chevalier de l'ordre de la Couronne-de-Fer le 22 août 1809, promu au grade de major au 2e régiment léger italien le 29 avril 1811, il fit avec le 4e corps la campagne de Russie en 1812, servit en Saxe pendant la campagne de 1814, et se conduisit avec une grande énergie à Nedlitz, le 5 avril. Il fut créé officier de la Légion-d'Honneur et chevalier de l'Empire les 14 et 21 juin, et, pendant l'armistice, il rentra en Italie, où il prit le commandement de la place de Brescia le 31 décembre; puis mis en non-activité à son retour en France le 30 juin 1814, il vint s'établir à Montluçon, où il obtint la pension de retraite de lieutenant-colonel le 10 septembre 1822. Il réside maintenant à Bellano (royaume lombardo-vénitien) avec l'autorisation du roi.

JABOULET (PIERRE), naquit le 29 novembre 1771 à Cornas (Ardèche). Soldat le 1er septembre 1789 au régiment de Beaujolais-infanterie (74e de l'arme en 1791, 138e, puis 61e demi-brigades d'infanterie de ligne par l'amalgame des ans III et IV, enfin 61e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an VI aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et d'Italie, passa fourrier le 1er janvier 1793, sergent le 10 pluviose an II, reçut un coup de feu au-dessus du bas-ventre le 1er prairial, au passage de la Sambre, et fut nommé sergent-major le 1er messidor an III. Il se trouva à l'affaire de Sultzbach, près de Bamberg, le 30 thermidor an IV, puis à la bataille de Gradisca le 29 ventose an V. Employé aux armées du Danube, des Grisons et 2e de réserve d'Italie de l'an VII à l'an IX, il reçut un second coup de feu le 29 vendémiaire an VIII au blocus de Philisbourg, obtint le grade de sous-lieutenant le 1er germinal de la même année, puis celui de lieutenant le 17 thermidor an X, étant à l'armée d'observation du Midi. Attaché au camp de Bruges pendant les ans XII et XIII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il combattit au 3e corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, devint capitaine le 28 octobre 1806, et mourut le 5 mai 1808. B-H.

JACOB (ANTOINE), naquit le 6 décembre 1764 à Sedan (Ardennes). Après avoir servi pendant huit ans dans le régiment d'infanterie royal de la marine et trois ans dans les troupes du guet royal de Paris (garde nationale parisienne soldée, 32e, puis 31e division de gendarmerie à pied), il passa le 27 frimaire an VII dans la 19e demi-brigade d'infanterie légère, formée à Rennes à la même époque. Admis le 15 messidor suivant dans les grenadiers de la Représentation nationale, il fit la campagne de l'ar-

mée de réserve, et fut grièvement blessé à la bataille de Marengo. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, et admis aux vétérans de la garde impériale le 21 pluviose an XIII, il obtint sa retraite le 25 juillet 1806. Il est mort le 18 mars 1841 à Givonne (Ardennes).

JACOB (CLAUDE), naquit le 6 février 1767 à Danneroux (Meuse). Soldat dans le corps des mineurs le 2 février 1784, il fut congédié par remplacement le 10 octobre 1790, et entra, le 28 août 1791, comme capitaine dans le 2ᵉ bataillon de la Meuse (par amalgames des ans II et IV, 71ᵉ et 92ᵉ demi-brigades d'infanterie de ligne, puis 92ᵉ régiment de même arme en l'an XII). Il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, fut nommé chef de bataillon le 1ᵉʳ février 1793, et se trouva à la bataille d'Hondschoote le 7 septembre de la même année. Employé aux armées d'Allemagne, de Mayence, d'Italie, de Naples, d'Italie et de l'Ouest de l'an VI à l'an IX, il obtint le grade de chef de brigade sur le champ de bataille de la Trebia le 12 messidor an VII. Il était à Gênes pendant le blocus de l'an VIII, et fut confirmé dans son grade le 12 floréal de la même année. Attaché à l'armée de la Gironde pendant l'an X, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée de Batavie, il tint garnison à Strasbourg en l'an XIII, et jouissait de sa retraite, avec rang de colonel, depuis le 6 brumaire an XIV, lorsqu'au mois de janvier 1814 il reprit du service dans l'état-major de Metz, puis rentra de nouveau dans ses foyers au mois d'août suivant. Ce légionnaire habite Verdun. E-H.

JACOB (JEAN-PIERRE), naquit le 19 juin 1767 à Hombourg-l'Evêque (Moselle). Dragon le 17 avril 1786 au régiment de Schomberg, devenu 17ᵉ de l'arme en 1791, il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Rhin et de Rhin-et-Moselle, passa brigadier le 25 mars 1793, se trouva à la bataille de Rastadt le 17 messidor an IV, et fut nommé maréchal-des-logis le jour du deuxième passage du Rhin (1ᵉʳ floréal an V). Employé aux armées de l'Ouest et du Danube pendant les guerres des ans VI et VII, il reçut un coup de sabre à la main droite à la bataille de Liebtingen, le 5 germinal an VII, puis un coup de lance à l'épaule, à la reprise de Zurich, le 3 vendémiaire an VIII; enfin, il combattit à Krumback, en Souabe, le 21 prairial. Le 2 ventose an IX, il entra avec son grade dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire, devenus garde impériale en l'an XII, fut promu porte-étendard-sous-lieutenant le 21 vendémiaire an XI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, lieutenant en 2ᵉ le 1ᵉʳ vendémiaire an XIII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, et servit au 3ᵉ corps, puis à la réserve de cavalerie (grande armée), de l'an XIV à 1807. Après avoir pris part à la prise d'Ulm et à la bataille d'Austerlitz, il passa lieutenant en 1ᵉʳ à l'escadron des vélites attachés aux grenadiers à cheval, et combattit encore à Iéna et à Friedland. Admis à la retraite le 12 juillet 1807, il se retira à Versailles. Remis en activité comme adjudant de place à Genève le 28 juin 1808, il fut remplacé dans cette fonction le 2 août suivant, rentra dans la jouissance de sa retraite à Versailles, et mourut à Paris le 2 janvier 1811.

JACOB (LOUIS-LÉON, *comte*), naquit le 11 novembre 1768 à Charentenay (Charente-Inférieure). Avant d'entrer au service de mer, M. le comte Jacob remplit les fonctions de commis dans les bureaux de la marine, à Rochefort, depuis le 1ᵉʳ janvier 1782 jusqu'au 3 octobre 1786. D'abord aspirant volontaire de 3ᵉ classe sur la flûte *le Barbeau*, destinée pour les îles du vent et pour Saint Domingue, il passa, le 23 novembre 1787, aspirant volontaire de 3ᵉ classe sur la frégate *la Flore*, en station sur les côtes d'Afrique, dont il fut chargé de relever les plans, ainsi que de l'île du Prince. Volontaire et 2ᵉ lieutenant sur *le Dogue*, armé en flûte pour le compte de l'État, le 15 juin 1789, il fit campagne à l'île de France, à la côte d'Afrique, aux Séchelles et à Saint-Domingue, et servit, pendant le voyage, de capitaine en second. De retour en France en 1792, il devint aspirant de 1ʳᵉ classe et enseigne de vaisseau sur l'aviso *l'Espoir*, qui soutint plusieurs engagemens dans le golfe de Gascogne avec des corvettes et des corsaires anglais, dont trois furent pris. Du 1ᵉʳ frimaire au 15 germinal an II, il remplit, sur la frégate *la Fraternité*, l'emploi d'officier des manœuvres, chargé des signaux, et prit part à deux combats; puis, le 16 du même mois, nommé lieutenant de vaisseau, il commandait *le Ça-Ira*, vaisseau de l'escadre aux ordres de l'amiral Martin, dans la Méditerranée. Ce vaisseau, au combat du 24 floréal an III, fut pris après avoir coulé bas le vaisseau anglais *l'Illustre*, et avoir perdu tous ses mâts, ainsi que 600 hommes de son équipage. Conduit en Corse, où il demeura jusqu'au 6 pluviose an IV, le lieutenant Jacob fut élevé au grade de capitaine de frégate le lendemain, et prit le commandement du vaisseau *le Jemmapes*, de la division de Villeneuve, et, le 14 brumaire an VI, celui de la frégate *la Bellone*, de la division du capitaine Bompart, en destination pour l'Irlande. Cette division, partie de Brest le 30 fructidor an VI, eut connaissance de la côte le 19 vendémiaire an VII au soir, et au point du jour la frégate *l'Immortalité* signala une escadre ennemie composée de 8 gros bâtimens, qui, le surlendemain, attaqua l'escadre française. Dans cette affaire, dont l'avantage resta à l'ennemi, 5 frégates parvinrent à s'échapper; mais *la Bellone*, dont la marche était inférieure, ne pouvant espérer les suivre, « le capitaine Jacob (1), certain du sort qui l'attendait, n'en résolut pas moins d'opposer aux ennemis une résistance qui, toute vaine qu'elle devait être pour lui, pouvait devenir utile aux frégates qui fuyaient. Plus il prolongeait cette résistance, plus tard les ennemis qu'il forçait à le combattre pouvaient se mettre à la poursuite de ces frégates, et plus, par conséquent, il leur restait de chances de salut. Le commandant de *la Bellone* voulant néanmoins, bien qu'il crût impossible d'y parvenir, tenter de se soustraire aux bâ-

(1) VICTOIRES ET CONQUÊTES, t. X.

timens ennemis dont il était entouré, fit d'abord la même route que *la Loire, la Romaine* et *l'Immortalité;* mais son défaut de marche sur le largue l'empêchant de doubler comme elles *le Foudroyant* sur l'avant, il fut obligé de renoncer à suivre ces frégates et de faire serrer le vent à son bâtiment, dont la marche était plus avantageuse sous l'allure du plus près. *Le Foudroyant* avait compté sans doute faire amener *la Bellone* aussitôt qu'il l'aurait jointe et sans coup férir. Lorsqu'il s'aperçut, au mouvement de cette frégate, qu'elle allait peut-être lui échapper, il dirigea sur elle un feu terrible. Le capitaine Jacob fit riposter vigoureusement, non qu'il eût l'intention de prêter le côté à un si formidable adversaire, mais pour tâcher, en le dégréant, de l'empêcher de poursuivre *la Bellone;* il y réussit en partie, et mit quelques voiles du *Foudroyant* en désordre. Il allait profiter de cette circonstance pour s'éloigner, lorsqu'un boulet du vaisseau ennemi, venant à passer dans la hune d'artimon de sa frégate, mit le feu aux grenades qui s'y trouvaient déposées. Il se communiqua rapidement aux cordages et aux voiles, et menaçait le bâtiment d'un embrasement total. L'enseigne de vaisseau Cotelle et un officier de terre, nommé Barbier, s'élancèrent aussitôt dans la hune, suivis de quelques matelots intrépides, et, par leurs courageux efforts, parvinrent à étouffer l'incendie. Cet accident, qui pouvait avoir des suites plus funestes, eut toutefois un résultat fâcheux, ce fut de faire perdre à *la Bellone* une partie du chemin qu'elle avait gagné à l'ennemi. D'un autre côté, le feu que *le Foudroyant* avait redoublé sur elle, pendant que son équipage était uniquement occupé à l'arracher aux flammes, avait fait à son gréement des avaries qui rendaient sa fuite plus difficile. Sa position était d'autant plus critique dans ce moment, qu'outre le vaisseau de quatre-vingt qu'elle avait à combattre par le travers, elle était obligée de tirer ses canons de retraite sur une frégate (*le Melampus*), qui l'approchait considérablement, et qui lui envoyait de temps en temps des volées en poupe. Cependant, grâce à l'intrépidité de ses matelots, qui surent réparer ses manœuvres au milieu d'une grêle de boulets, ses voiles se trouvèrent en état d'être orientées, et, par l'attention qu'eut le capitaine de l'alléger, en faisant jeter à la mer 25 à 30 tonneaux d'objets qui l'encombraient, elle parvint à gagner au large, et à terminer ainsi un engagement qui durait depuis trois quarts d'heure contre un ennemi si supérieur. Débarrassée du *Foudroyant, la Bellone* avait toujours dans ses eaux *le Melampus* sur qui, depuis long-temps, elle tirait ses canons de retraite. Cette frégate s'efforçait de la joindre, mais elle en retardait le moment par les embardées qu'elle faisait pour envoyer à la frégate française des volées en poupe; celle-ci, pour ne point ralentir sa course, se bornait à tirer en retraite. Cependant, quoique de cette manière elle ne pût opposer au *Melampus* que 4 canons, ils furent si bien pointés qu'ils firent à cette frégate des avaries qu'ils l'arriérèrent encore et la mirent dans l'impossibilité d'atteindre *la Bellone*. Tant d'efforts ne pouvaient sauver la frégate française, et ne devaient avoir d'autre résultat que de retarder sa défaite. Au *Melampus* succéda *l'Éthalion* (1). Ce bâtiment, d'une marche supérieure, ne fit point la même faute que *le Melampus*, en perdant du temps et du chemin à tirer quelques volées à *la Bellone;* il courut dessus, sans brûler une amorce. Le capitaine anglais voulait d'abord engager la frégate française au vent; mais celle-ci portant plus près que *l'Ethalion*, il fut obligé de manœuvrer pour l'attaquer par dessous le vent. Bientôt il parvint à s'établir par le travers de *la Bellone* à portée de fusil : il était environ deux heures. Alors commença un combat terrible et soutenu avec une vigueur que la disproportion de force des deux frégates rendit d'autant plus honorables pour les défenseurs du pavillon français. Il dura deux heures, avec un acharnement égal de part et d'autre; mais enfin, à quatre heures, le capitaine Jacob se vit dans la cruelle nécessité d'amener. Les avaries de sa frégate étaient telles, dans ce moment, que lors même qu'il fût parvenu à se faire abandonner par *l'Éthalion*, il eût été infailliblement pris une demi-heure après par les autres bâtimens qui le chassaient et qui n'étaient plus qu'à une demi-lieue de lui : dans ce triste état, une résistance plus prolongée devenait sans objet. *La Bellone* avait 35 hommes hors de combat, tous ses mâts criblés de boulets et ne tenant plus (2), quantité de coups au-dessous de la flottaison, et déjà cinq pieds d'eau dans la cale. Tout le monde, à bord de *la Bellone*, imitant l'exemple du brave Jacob, se battit avec ce courage héroïque par lequel les officiers et matelots républicains surent si souvent honorer leurs défaites (3).» De retour des prisons de l'Angleterre le 21 frimaire an VII, il remplit, sur *le Cisalpin*, les fonctions d'adjoint auprès de l'amiral Dordelin, passa, le 28 brumaire an X, sur *le Jemmapes*, à bord duquel il fit la campagne de Saint-Domingue sous les ordres de l'amiral Villaret-Joyeuse, et fut, à la fin de la même année, envoyé en Hollande pour reconnaître si l'entrée du Texel était praticable aux vaisseaux français. Le 2 germinal an XI, il se rendit dans le 5ᵉ arrondissement maritime pour présider une commission chargée de surveiller la construction des bâtimens de flotille, et, du 27 brumaire an XII au 30 fructidor an XIII, il eut le commandement de la marine sur la côte de Saint-Malo à Cherbourg, avec mission spéciale de diriger sur Boulogne les flotilles organisées dans tous les ports depuis Bayonne. Dans cet intervalle, il devint membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, et, en l'an XIII, capitaine de vaisseau ; ce fut à cette

(1) Cette frégate, l'une des plus fortes de la marine anglaise, portait 50 bouches à feu, savoir : 28 canons de dix-huit, 12 de douze, et 10 caronnades de quarante-deux. LA BELLONE, affaiblie par plusieurs engagemens successifs, ne portait que 36 bouches à feu, et son plus fort calibre était du douze.

(2) Le lendemain, tous les mâts de LA BELLONE, excepté le beaupré, tombèrent rompus aux endroits où les boulets ennemis les avaient traversés.

(3) Un burin patriote s'est plu à retracer le combat de LA BELLONE, dans deux belles estampes, dont l'une représente cette frégate aux prises avec le vaisseau de 80 LE FOUDROYANT, et l'autre la montre au moment où, écrasée par l'artillerie bien supérieure de L'ÉTHALION, totalement dégréée, demâtée en partie, et serrée de près par plusieurs autres bâtimens ennemis, elle a dû se rendre.

époque qu'il inventa le système des signaux sémaphoriques, dont il eut la direction en l'an XIV. En pluviose de cette dernière année, appelé à Naples par le roi Joseph, il y fut investi du commandement de la marine, et, quelque temps après, nommé préfet maritime; puis, rendu au service de France, il prit le 5 décembre 1806 le commandement de la frégate *la Calypso*, sur laquelle, le 24 janvier 1809, il prit part à un glorieux combat en rade des Sables-d'Olonne (*V.* plus loin JURIEN-LAGRAVIÈRE). La même année, il reprit la direction des sémaphores, entra dans la commission mixte des ponts-et-chaussées, commanda *le Vétéran*, fut, en 1811, envoyé reconnaître si les rades de Saumonars et des Trousses pouvaient recevoir des vaisseaux de guerre, rédigea tous les projets de fortification de l'île d'Oleron, et alla ensuite, le 27 septembre, commander l'escadre de l'île d'Aix. Il était alors contre-amiral depuis le 1er mai précédent, et, en cette qualité, la défense de Rochefort lui fut confiée en 1814. Membre de la commission créée le 29 mai de la même année auprès du ministère de la marine pour l'examen des réclamations que les officiers militaires de la marine avaient à élever contre l'ancien gouvernement, chevalier de Saint-Louis le 18 août, commandeur de la Légion-d'Honneur le 26 du même mois, il entra, le 22 octobre 1817, dans la nouvelle organisation de l'état-major de la marine, et fut fait grand-officier de l'Ordre le 28 avril 1821. En 1822, il commanda la station du Brésil, fut nommé gouverneur de la Guadeloupe le 2 avril 1823, préfet en 1829, et reçut, à la même époque, du roi Charles X, le titre de comte. L'amiral Jacob, qui se rallia franchement au gouvernement de Juillet, entra le 26 août au conseil de l'amirauté et à la commission chargée de régulariser la législation des colonies le 17 septembre 1830, fut décoré de la grand'-croix de la Légion-d'Honneur le 1er mars, et créé pair de France le 19 novembre. L'année suivante, rendant hommage à la sagesse et à l'habileté avec laquelle il gouverna la Guadeloupe, le conseil général de cette colonie le choisit pour député auprès du gouvernement. Enfin, M. l'amiral comte Jacob qui, à la tribune de la Chambre des pairs, avait révélé des talens administratifs d'un ordre supérieur, fut appelé, le 19 mai 1834, au ministère de la marine. Il est aujourd'hui aide-de-camp du roi, et placé dans la 2e section du cadre de l'état-major général de l'armée navale.

JACOB (NICOLAS), naquit le 30 novembre 1759 à Valenciennes. Dragon au régiment Royal le 22 février 1779, brigadier le 12 juillet 1786, maréchal-des-logis le 22 janvier 1787, maréchal-des-logis-chef le 12 septembre 1791, enfin sous-lieutenant le 6 mai 1792 dans le même régiment, devenu 1er de l'arme, il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, reçut un coup de feu à la joue gauche dans une reconnaissance sur Limbach et Hombourg, le 26 avril 1793, et fut nommé lieutenant le 6 juin suivant. Le 8 frimaire an II, à la bataille de Kaiserslautern, où il commandait l'escadron d'avant-garde de la division Taponier, il chargea les retranchemens ennemis, défendus par 4 pièces de canon et une forte infanterie, enleva la position et s'empara d'une des pièces d'artillerie. Le 4 prairial suivant, près de Linay, l'ennemi, par une marche dérobée, étant tombé sur les derrières du régiment, Jacob, par une manœuvre habile, le prit en flanc avec son détachement, lui tua et blessa quelques hommes et lui prit plusieurs chevaux. Le 11 vendémiaire an III, à la bataille de Juliers, il coupa la retraite à un corps de cavalerie ennemie, secourut et sauva un adjudant qui seul était aux prises avec plusieurs chevau-légers, prit plusieurs hommes et beaucoup de chevaux, et fut blessé à la main droite d'un coup de sabre. Promu capitaine le 17 germinal de la même année, il se distingua de nouveau le 22 messidor an IV à l'affaire de Hombourg où, à la tête du 4e escadron d'avant-garde de la division Grenier, il donna contre la cavalerie ennemie, la culbuta et la rejeta au-delà de Hombourg; celle-ci s'étant ralliée et réunie à une colonne d'infanterie, revint à la charge contre le capitaine Jacob, qui, renforcé d'un second escadron, s'élança sur ces nouveaux combattans, leur tua 40 hommes et 50 chevaux, et leur prit 300 grenadiers hongrois. Aux armées de l'Ouest, de Mayence, du Danube, du Rhin, 1re de réserve et d'Italie, il combattit à Marengo, à l'affaire de Villanova, où, le 16 nivose an IX, par un mouvement audacieux, il chassa les Autrichiens d'une forte position, facilitant ainsi le passage à l'avant-garde du général Delmas. En garnison à Turin pendant les ans X, XI et XII, nommé chef d'escadron au 29e régiment de dragons le 10 vendémiaire an XII, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, il fit les campagnes de l'an XIV à 1808 en Italie, était à Wagram en 1809 (8e corps d'Italie), et retourna en Italie, où il tint garnison jusqu'en 1811. A cette époque, le 29e régiment de dragons, devenu 6e de chevau-légers, revint en France, et Jacob, attaché au corps d'observation de l'Elbe, puis au 3e corps de la grande armée pendant les campagnes de 1812, obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 12 septembre et mourut le 31 janvier 1813. B-S.

JACOB (NICOLAS), naquit le 6 février 1745 à Thionville (Moselle). Soldat au régiment d'Auvergne-infanterie le 10 mars 1760, il quitta le corps par congé de grâce le 28 décembre 1763. Nommé lieutenant le 18 août 1791 dans le 3e bataillon de la Moselle (par amalgames des ans III et IV, 53e et 10e demi-brigades de ligne, puis 10e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée de la Moselle, se distingua, le 20 brumaire an II, dans une affaire d'avant-poste sur les hauteurs de Saverne, fit de sa main 6 prisonniers de guerre, et obtint de la Convention, pour cette action d'éclat, l'honneur d'une mention au procès-verbal de sa séance. Blessé à la jambe droite d'un coup de biscaïen, le 4 frimaire suivant, à l'affaire de Hoznebach, et fait prisonnier le 12 du même mois, il rentra le 28 thermidor an III, fut nommé capitaine le 1er fructidor de la même année, et rejoignit son corps à l'armée de Rhin-et-Moselle.

Il reçut un coup de sabre au bras droit, au siége de Kehl, le 2 frimaire an V, combattit encore aux armées de l'Ouest et d'Italie de l'an VI à l'an IX, se trouva aux affaires qui eurent lieu sur les hauteurs de Savone du 16 au 23 germinal an VIII, et fit partie de la brigade qui coopéra à chasser l'ennemi de Nice et du département des Alpes maritimes. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il servit en l'an XIV à l'armée d'Italie, assista au passage de l'Adige le 9 brumaire, et obtint, le 21 août 1806, la solde de retraite de chef de bataillon. Il est mort à Metz le 16 août 1822.

JACOBI (SIMON-JACQUES), né le 28 avril 1754 à Strasbourg, entra au service le 1er mai 1768 dans la compagnie de Cuzey (corps royal d'artillerie de terre), fit la campagne de Corse de 1768 à 1770, et assista à la prise de Corte. Sergent le 11 mars 1780, il prit part à la guerre des États-Unis, sous les ordres de Rochambeau, jusqu'en 1783, se distingua au siége de Yorck-Town, et fut nommé, à son retour, lieutenant en 3e dans la 1re compagnie d'ouvriers d'artillerie coloniale le 1er novembre 1784. Chargé, en 1786, des constructions d'artillerie à Toulon, chevalier de Saint-Louis le 10 août 1791, il fut nommé capitaine en 2e le 1er juillet 1792, et passa au port de Brest. Capitaine-commandant le 9 pluviose an IV, il fut envoyé à la fonderie du Creusot comme inspecteur d'artillerie, passa chef de bataillon le 3 fructidor an VIII à la 1re demi-brigade d'artillerie de la marine, et eut pour mission, en l'an IX, d'inspecter la fonderie d'Indret et les forges de Moisdon. Colonel le 17 thermidor an XII, il prit la direction du parc d'artillerie de la marine à Toulon, exerça les mêmes fonctions à Lorient le 30 frimaire, à Toulon le 5 fructidor, puis à Boulogne, où il reçut en même temps les croix de membre et d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. A Toulon en l'an XIV, mis en demi-solde le 1er avril 1814, il prit sa retraite le 12 novembre 1817, et se fixa à Nantes, qu'il habite encore aujourd'hui.

JACQUEMARD (NICOLAS, *baron*), naquit le 10 février 1771 à Arc-sur-Tille (Côte-d'Or). Volontaire le 27 août 1791 au 1er bataillon de son département (146e demi-brigade d'infanterie et 5e de bataille), il devint sergent à l'armée du Nord le 26 septembre 1792, et passa ensuite à l'armée des Alpes, où il fut fait sergent-major le 16 avril 1793. Pendant le siége de Lyon, le 29 septembre, il se précipita sur une pièce de canon qui défendait la redoute de la porte Saint-Just, s'en empara, et fut grièvement blessé à la tête et à la jambe droite. Nommé sous-lieutenant aide-de-camp du général Laborde le 6 octobre, il se rendit à l'armée du Rhin en l'an IV, obtint le grade de capitaine à celle de Mayence le 16 floréal an VI, et fut fait chef de bataillon pendant la campagne du Danube le 12 fructidor an VII. Ayant cessé ses fonctions d'aide-de-camp le 16 floréal an VIII, il servit en qualité d'adjoint à l'état-major de la division Kellermann, et prit part à la bataille de Marengo. Incorporé dans la 44e demi-brigade à la fin de l'an IX, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Montreuil, il fut employé au camp de Brest et sur la flotille en l'an XIII. A la reprise des hostilités, il se trouva avec le 7e corps aux batailles d'Austerlitz et d'Iéna, reçut plusieurs coups d'arme blanche à Eylau en 1807, se distingua pendant le siége de Dantzig, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 19 avril de la même année. Major à la suite du 44e le 20 juillet 1808, il entra comme titulaire au 24e régiment de ligne à l'armée d'Aragon le 6 septembre suivant, et fit la guerre en Portugal jusqu'à la fin de 1812. Créé colonel du 43e régiment le 16 janvier 1813, et colonel-major du 5e régiment de voltigeurs de la jeune garde le 8 avril, il commanda ce nouveau corps à l'armée du Nord, sous Anvers, fut fait baron de l'Empire le 6 août et commandant de la Légion-d'Honneur le 14 septembre. Pendant la campagne de France, qu'il fit avec le 7e corps, il fut élevé au grade de général de brigade le 15 mars 1814. Chevalier de Saint-Louis le 19 juillet, et mis en non-activité le 1er septembre, à la nouvelle du débarquement de Napoléon, le gouvernement royal l'envoya, le 19 mars 1815, à l'état-major du corps d'armée commandé par le maréchal Ney; mais rappelé à Paris le 15 avril, il reçut l'ordre d'aller prendre le commandement du département du Puy-de-Dôme. Envoyé dans celui du Rhône le 1er septembre, et licencié le 24 novembre, il obtint la solde de retraite le 1er décembre 1824. Après les événemens de 1830, relevé de cette position, il fut placé au cadre de réserve jusqu'au 1er mai 1832, époque de sa réadmission à la retraite. Il est mort le 17 avril 1835 à Dijon.

JACQUEMET (MICHEL), naquit le 21 septembre 1771 à Collonges (Ain). Nommé le 21 septembre 1792 capitaine au 7e bataillon de volontaires nationaux de l'Ain (incorporé dans le 21e bataillon des réserves, et devenu successivement 67e demi-brigade de bataille en l'an IV et 67e régiment de ligne en l'an XII), il servit en Belgique au commencement de la guerre, et déploya une grande valeur au combat livré, le 25 juin 1793, en avant de Pont-à-Marque où, blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, il voulut rester à la tête de sa troupe. Passé comme capitaine de grenadiers à l'armée de Sambre-et-Meuse en floréal an IV, il était, le 30 thermidor, à la bataille de Sulzbach, où, séparé de sa ligne de tirailleurs, il pénétra seul dans un bois défendu avec opiniâtreté et se précipita sur 2 grenadiers hongrois qu'il désarma et ramena prisonniers. De l'an V à l'an VI, il servit aux armées d'Allemagne et de Mayence, vint à celle du Danube en l'an VII, et, le 1er germinal, à la bataille d'Ostrack, atteint coup sur coup à l'épaule et au bras gauches par un biscaïen et une balle, il continua de montrer la plus grande intrépidité malgré les sollicitations des chefs et des soldats qui l'engageaient à se retirer. Envoyé en l'an VIII à l'armée du Rhin, et ensuite en Italie, il fut nommé chef de bataillon le 1er fructidor an X et compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. En l'an XIII, il fit, sur le vaisseau *le Formidable*, la campagne des

Antilles, passa sur *l'Aigle*, en rade de Cadix, et se trouva, le 29 vendémiaire an XIV, au combat naval de Trafalgar. A cette affaire, le commandant Jacquemet avait déjà reçu deux blessures, un éclat de bois à la cuisse droite et un coup de feu à la jambe gauche, lorsque *l'Aigle* fut abordé par 2 navires anglais qui jetèrent 200 hommes sur la dunette : malgré l'épuisement de ses forces, il eut encore assez d'énergie pour réunir sur le pont quelques marins et grenadiers avec lesquels il chassa l'ennemi à coups de baïonnette; mais, obligé de se rendre au nombre, il démonta le drapeau de son bataillon et parvint à le soustraire à l'ennemi. Rendu sur parole le 18 brumaire de la même année, il fit, avec les corps d'armée d'Italie, les campagnes de 1806 et 1807 en Allemagne, et celle de 1809, avec le 4e corps, sous les ordres du vice-roi. A la bataille d'Essling, le 22 mai 1809, au moment où l'ennemi déployait ses plus grandes forces contre Gross-Aspern, il déboucha de ce village avec son bataillon, le déploya sous le feu des Autrichiens, et, tandis que tous les corps français prenaient position au-delà, il soutint seul, pendant une demi-heure, tous les efforts de l'ennemi, et ne quitta la place qu'après avoir été atteint d'une balle dans la poitrine. A Wagram, il reprit le village d'Anderklo, dont l'ennemi s'était emparé; mais, obligé, par l'arrivée de forces considérables, de se replier sur le gros de la division Molitor, il y prit, pendant le reste de la journée, le commandement du 67e, dont le colonel avait été blessé. Envoyé à l'armée de Catalogne à la fin de 1810, il se signala aux affaires de Los-Planès et d'Olot, où il eut un cheval tué; dans les montagnes de Miéras et de Saint-Apau, et pendant le siége de Figuières, il montra la plus louable activité, soit pour établir les lignes de contrevallation, soit pour repousser les sorties de l'ennemi. Nommé major du 52e régiment de ligne le 27 avril 1811, il prit le commandement des 2 bataillons d'élite de ce régiment, employés en Navarre, et fut constamment chargé des expéditions les plus difficiles par les généraux Caffarelli et Abbé, qui connaissaient la sagesse de ses dispositions et l'habileté de ses manœuvres. Il battit le général Mina, à Trafalla, le 11 octobre 1812, et y eut un cheval tué; à Maniera, le 15 octobre, il fut blessé à la jambe droite; à Noain, le 3 novembre, il reçut un coup de feu dans les reins; et, le 13 mai 1813, à l'attaque de la montagne de Roncal contre Mina, il fut renversé sous son cheval et atteint d'un coup de feu qui lui fracassa la jambe gauche. Un décret du 2 juillet 1813 le nomma colonel du 40e régiment de ligne, qu'il commanda dans le nord de l'Espagne jusqu'à l'évacuation de la péninsule, et à l'armée des Pyrénées jusqu'à la paix de 1814. Maintenu à la tête de son régiment à la réorganisation du 16 août, il vint, le 5 octobre, tenir garnison à Landau, y reçut la croix de Saint-Louis des mains du duc de Berry, et fut fait officier de la Légion-d'Honneur le 17 mars 1815. Il était à Neufbrisach lorsque Napoléon le nomma, le 21 juin, au commandement du 1er régiment de ligne, qu'il ne rejoignit que dans ses cantonnemens sur la Loire. Licencié le 10 septembre, il se retira à Collonges, et obtint la solde de retraite le 7 août 1816. Il est mort à Canex (Ain), le 26 septembre 1839.

JACQUEMIN (FRANÇOIS), naquit le 14 octobre 1757 à La Garde (Meurthe). Soldat dans le régiment Royal-Bourgogne-cavalerie (16e de l'arme) le 8 septembre 1774, brigadier le 27 août 1781, maréchal-des-logis le 1er septembre 1784, adjudant le 5 septembre de la même année, il fut nommé lieutenant, à l'armée du Nord, le 10 mai 1792. Capitaine le 17 juin suivant, il servit en 1793 à l'armée des Ardennes, passa en l'an II à celle de Sambre-et-Meuse, demeura sur le Rhin jusqu'à la fin de l'an VII, et reçut un coup de feu dans la jambe gauche à la bataille d'Heildeberg. Nommé chef d'escadron, le 3 vendémiaire an VIII, dans le 5e régiment de cavalerie (5e cuirassiers), il fit la campagne de Marengo, passa en l'an IX dans les Grisons, et fait membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il rejoignit la réserve de cavalerie lors de la reprise des hostilités contre l'Autriche; enfin, officier de la Légion-d'Honneur après la bataille d'Austerlitz, il se trouva à la bataille d'Iéna, et fut tué à Eylau le 8 février 1807.

JACQUES (JOSEPH), naquit le 25 novembre 1778 à Jarville (Meurthe). Élève sous-lieutenant d'artillerie à l'École de Châlons-sur-Marne le 15 ventose an III, il entra comme lieutenant en second, le 26 ventose an V, au 6e régiment d'artillerie à cheval à l'armée de Sambre-et-Meuse. En l'an VI à l'armée d'Allemagne, et à celle du Danube en l'an VII, il commandait à Stockach une batterie de 2 pièces dont le feu, habilement dirigé, fut du plus grand secours à nos troupes, que l'ennemi chargeait avec vigueur : pendant l'action, blessé à la cuisse par un boulet, il subit l'amputation sur le champ de bataille et fut fait prisonnier le lendemain. Quelques jours après, il obtint son échange à condition de rentrer en France, fut promu au grade de capitaine en second à la 3e compagnie d'ouvriers d'artillerie le 19 thermmidor an VIII, prit comme capitaine en 1er le commandement de la 5e compagnie le 26 frimaire an XII, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial suivant. Employé comme sous-directeur à l'arsenal de Strasbourg en l'an XIV, 1806 et 1807, nommé en 1811 inspecteur du parc des équipages militaires, il se rendit à Magdebourg le 29 janvier 1812 comme chef de bataillon sous-directeur, eut le commandement de l'artillerie à Thorn le 15 juin, puis à Modlin, sur la Vistule, le 4 octobre, et y soutint le blocus des Russes depuis le 5 février 1813 jusqu'au 1er décembre, époque à laquelle la garnison épuisée se rendit prisonnière de guerre. De retour en France à la paix, et envoyé comme sous-directeur d'artillerie à Rennes le 18 avril 1814, il entra au ministère de la guerre le 12 août, d'abord comme adjoint à la 6e division, ensuite comme chef du bureau du matériel de l'artillerie le 12 mars 1816. Chef du personnel et du matériel de ce service le 20 septembre 1817, secrétaire du comité de l'artillerie le 16 février 1822, et chef des bureaux et archives du dépôt central le 1er février 1823, il

fut remis en activité le 15 février 1831 en qualité de commandant de l'artillerie des Invalides et de conservateur des trophées, fonctions qu'il cumula avec celles de secrétaire-archiviste-trésorier le 8 septembre 1835. Cet officier, mort le 26 mars 1844, avait été fait chevalier de Saint-Louis le 31 janvier 1815, et officier de la Légion-d'Honneur le 1er mars 1821.

JACQUESSON (JEAN-BAPTISTE-ANNE), naquit le 9 novembre 1770 à Metz. Elève sous-lieutenant à l'École de Châlons-sur-Marne le 1er septembre 1789, il entra comme lieutenant en 2e dans la compagnie de mineurs à l'armée du Nord le 6 février 1792, et fut nommé, le 25 mars 1793, capitaine dans la 19e compagnie d'artillerie légère. Passé au 7e régiment à pied le 21 juin, il vint à l'armée des côtes de l'Océan au commencement de l'an V, et servit aux armées gallo-batave et du Rhin de l'an VII à l'an IX. Commandant la 2e compagnie d'ouvriers d'artillerie le 9 prairial an X, et chef de bataillon le 10 vendémiaire an XI, il appartint successivement au 6e à pied et 4e à cheval, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Inspecteur de la manufacture d'armes de guerre de Charleville la même année, il y fit adopter plusieurs projets qui réunissaient l'économie à la solidité de la fabrication. Employé en Allemagne pendant la campagne d'Essling et de Wagram, il se rendit à Anvers au mois de novembre à la nouvelle du débarquement des Anglais à Flessingue. On lui dut l'établissement des batteries qui, dans l'affaire du 16 décembre 1809, firent beaucoup de mal à l'ennemi, et les projets d'armement des forts de Batz et de Berg-op-Zoom. Promu au grade de colonel le 29 janvier 1812, il servit à la grande armée depuis l'ouverture de la campagne jusqu'au mois de mai 1813, et obtint la solde de retraite le 24 décembre 1814. Il est mort le 3 novembre 1821 à Boulogne (Pas-de-Calais).

JACQUET (BENOIT), naquit le 29 mai 1755 à Lyon. Dragon le 2 mai 1772 dans la légion Royale (successivement Mestre-de-camp-dragon, chasseurs des Alpes, chasseurs de Picardie, enfin 7e régiment de chasseurs à cheval), il passa brigadier le 7 septembre 1775, fourrier le 17 octobre 1778, maréchal-des-logis-chef le 24 septembre 1784, adjudant-sous-officier le 14 mai 1786, porte-étendard le 26 mai 1788, enfin lieutenant le 25 janvier 1792. Il fit les campagnes de 1792 à l'an VI aux armées du Rhin, de l'Ouest et de Sambre-et-Meuse, et fit partie de la garnison de Mayence, pendant le siége, du 24 mars au 24 juillet 1793. Nommé capitaine le 15 août suivant, et attaché aux armées d'Helvétie, de Naples et d'Italie de l'an VII à l'an IX, il se distingua à l'affaire de Rome le 25 frimaire an VII, obtint le même jour, sur le champ de bataille, le grade de chef d'escadron, se trouva à la prise de Modène le 25 prairial, eut 2 chevaux tués sous lui à la bataille de la Trebia le 1er messidor, et combattit à Novi le 28 thermidor. Réformé par suite d'organisation le 1er frimaire an IX, et remis en activité dans son grade au 2e régiment de chasseurs à cheval le 16 germinal an XII, il rejoignit son corps à l'armée des côtes de l'Océan, et y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Attaché au 3e corps de la grande armée pendant les deux campagnes de l'an XIV en Autriche, et celle de 1806 en Prusse, il eut 2 chevaux tués sous lui à la bataille d'Iéna. Admis à la retraite pour cause d'ancienneté le 24 mai 1807, il est mort le 2 mai 1830 à Virieu-le-Petit (Ain). E-H.

JACQUIN (JEAN-BAPTISTE, *baron*), naquit le 16 décembre 1759 à Bonnencontre (Côte-d'Or). Chasseur à cheval dans le régiment de Bretagne (10e de l'arme) le 3 décembre 1777, brigadier le 16 février 1786, maréchal-des-logis le 9 janvier 1787, maréchal-des-logis-chef le 1er mai 1792, et sous-lieutenant, à l'armée du Rhin, le 16 mai 1793, il prit le lendemain 2 pièces de canon à l'ennemi. Lieutenant le 17 août, capitaine le 13 septembre de la même année, il passa aux Alpes en l'an III, et en Italie en l'an IV, fit plusieurs prisonniers entre Codogne et Lodi le 21 floréal, franchit le pont à la suite des grenadiers, chargea l'ennemi et lui fit 200 prisonniers. Le 22 du même mois, il enleva une compagnie de 104 Autrichiens à Crema, et se trouva le 11 prairial au passage du Mincio, où il reçut un coup de feu dans la cuisse en s'emparant d'une pièce de canon et des canonniers qui la servaient. Nommé chef d'escadron par le général Bonaparte le 17 nivose an V, il était au passage de la Piave et à l'attaque de Gradisca, à l'affaire de Fraisach, où il eut 2 chevaux tués sous lui. A l'attaque de Plaisance, le 13 floréal an VIII, il reçut trois coups de sabre en chargeant l'ennemi, lui fit 25 prisonniers, et dégagea une batterie de 4 pièces dont les canonniers avaient été enveloppés. Il fut promu chef d'escadron dans la gendarmerie d'élite de la garde consulaire le 15 fructidor an XI, devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, fut nommé major, avec rang de colonel, le 17 messidor de la même année, et fit, avec la garde impériale, les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807. En 1808, en Espagne, il reçut une grave blessure, à l'affaire de Madrid, le 3 mai, et obtint le grade de général dans la ligne le 30 du même mois. Admis à la retraite le 10 novembre suivant, il fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 12 mai 1813, et mourut à Fontainebleau le 3 mars 1841.

JACQUOT (CLAUDE, *chevalier*), naquit le 30 mars 1770 à Ligny-sur-Ornain (Meuse). Volontaire le 6 septembre 1791 au 3e bataillon de la Meuse (par amalgames des ans II et IV, 34e et 43e demi-brigades d'infanterie de ligne, enfin 43e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée de la Moselle, passa caporal le 7 avril 1792, prit une pièce de canon le 9 juin suivant au combat d'Arlon, s'empara d'une seconde pièce le 18 novembre à l'affaire de Saverne, et fit prisonniers 7 des canonniers qui la servaient. Nommé sergent le 16 janvier 1793, puis sergent-major le 7 prairial an II, il passa à l'armée de Sambre-et-Meuse en l'an III, et obtint les grades d'adjudant-sous-officier et de sous-lieutenant les 22 bru-

maire et 15 prairial de la même année. Il se trouva à la prise de Friedberg le 22 messidor an IV, sauta le premier dans la redoute de la Stupiosa le 2 germinal an V, y prit 2 pièces de canon et fit 15 prisonniers : montant le premier à l'assaut du fort de la Chiusa le surlendemain 4, il prit 7 pièces de canon et fit prisonniers, dans l'épaulement de la redoute, un colonel, un capitaine, 2 officiers et 106 soldats. Fait lieutenant sur le champ de bataille, le 9 du même mois, en récompense de ces deux actions d'éclat, il servit en l'an VI à l'armée d'Italie, puis à celles de l'Ouest, du Rhin, 1re de réserve et d'Italie pendant les ans VII, VIII et IX, se distingua de nouveau, le 20 prairial an VIII, à Montebello, où il fit 80 prisonniers, dont 5 officiers, s'empara d'une pièce de canon et d'un caisson le 25 à Marengo, et reçut, dans cette bataille, un coup de feu au côté droit. Breveté d'un sabre d'honneur, par arrêté du 29 prairial an X, en récompense de sa belle conduite à l'armée de Sambre-et-Meuse pendant la campagne de l'an V, Jacquot obtint le grade de capitaine le 11 ventose an XII, et reçut, au camp de Saint-Omer, la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Attaché avec son régiment au 4e corps de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, à Austerlitz, il se porta à la tête d'un peloton de voltigeurs à l'entrée de la grande rue du village de Sokolintz, y somma, au nom du général Morand, le commandant d'une colonne russe de se rendre prisonnière et lui fit mettre bas les armes. Blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche à la bataille d'Iéna, il entra, le 22 novembre 1806, comme capitaine dans les grenadiers à pied de la garde impériale, eut le bras gauche cassé dans une chute, le 21 janvier 1807, à Suvrasso, et reçut un coup de feu au bras gauche à la bataille d'Eylau. Il partit pour l'Espagne en 1808, eut la clavicule gauche cassée dans une chute, le 28 mars 1809, à sa rentrée en France pour rejoindre la grande armée d'Allemagne, était à Wagram, et fut nommé chevalier de l'Empire le 15 mars 1810. En Espagne en 1810, 1811 et partie de 1812, il suivit l'Empereur à Moskou, et reçut le grade de chef de bataillon au 9e régiment de tirailleurs, vieille garde, le 8 avril 1813. Nommé chevalier de l'ordre de la Réunion le 14 septembre suivant, pendant la campagne de Saxe, il fit celle de 1814 à l'armée du Nord, se fit remarquer le 31 mars au combat de Courtrai, où il fit prisonniers un bataillon saxon et le major qui le commandait, entra avec le grade de lieutenant-colonel dans le 33e régiment d'infanterie de ligne à l'organisation du 19 juillet, et fut admis à la demi-solde le 13 octobre de la même année. Il reprit du service au 3e régiment de tirailleurs de la garde impériale le 15 avril 1815, combattit à Mont-Saint-Jean, fut réformé sans traitement par décision royale du 8 novembre suivant, et, rétabli dans son grade de lieutenant-colonel le 15 octobre 1817, il fut mis à la retraite à cette époque. Il est mort le 8 juin 1842 à Bar-le-Duc (Meuse). B-H.

JAILLANT (JEAN-JÉROME), naquit à Troyes (Aube), le 23 août 1746. Il était procureur-général impérial près la cour de justice criminelle de l'Aube, lorsqu'il devint légionnaire le 25 prairial an XII. Il est mort vraisemblablement à Troyes en 1814, époque depuis laquelle on est resté sans nouvelles de lui.

JAMERON (CHARLES-JOSEPH), né le 2 mai 1768 à Beaufort (Maine-et-Loire), fut nommé sous-lieutenant au 27e régiment d'infanterie (Lyonnais) le 10 juin 1791, et fit sa première campagne en Savoie. Passé en 1792 à l'armée du Rhin, il y devint adjoint à l'adjudant-général Hatry le 1er mars 1793, et entra comme lieutenant, le 16 ventose an II, dans le 16e régiment de chasseurs à cheval à l'armée des côtes de Cherbourg. Promu capitaine le 1er floréal an III, et aide-de-camp du général Kilmaine, à l'armée des Alpes, le 1er messidor suivant, il passa bientôt après en Italie, et y fut nommé, par Bonaparte, chef d'escadron dans le 8e régiment de dragons le 28 messidor an IV. Confirmé dans ce grade, pendant le siége de Mantoue, le 17 nivose an V, il vint à l'armée de l'Ouest en l'an VI, et servit aux armées de Mayence et du Danube en l'an VII. En floréal an VIII, il entra en Italie avec l'armée de réserve, et se trouva le 25 prairial à la bataille de Marengo, où son régiment, avec 3 autres, enveloppèrent 9 bataillons autrichiens et leur firent mettre bas les armes. L'année suivante, il était dans la Pouille avec l'armée d'observation du Midi, et passa, le 3e jour complémentaire an IX, dans la 3e légion de gendarmerie nationale à Chartres. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'escadron de force publique du camp de Montreuil, il fit, avec les détachemens de guerre, les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, fut nommé colonel de la 22e légion de l'arme le 16 juin 1807, et reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 30 juin 1811. Mis en non-activité à la paix de 1814, et nommé chevalier de Saint-Louis le 5 septembre, il fut replacé, en 1819, à la tête de la 7e légion à Tours, prit sa retraite le 13 mars 1822, et obtint le grade honorifique de maréchal-de-camp le 31 mars 1825. Dans le cours de sa carrière, cet officier supérieur avait reçu trois blessures. Il habite Tours.

JAMIN (JEAN-BAPTISTE-AUGUSTE-MARIE), naquit le 17 mai 1775 à Louvigné (Ille-et-Vilaine). Sous-lieutenant le 17 juin 1792 au 9e régiment de cavalerie à l'armée du Nord, lieutenant le 16 floréal an III, il passa, en l'an IV, à l'armée de Sambre-et-Meuse, où il fit la guerre jusqu'à la fin de la campagne de l'an VI. Aide-de-camp du général Nansouty à l'armée du Rhin le 22 fructidor an VII, il fut promu, par le général Moreau, au grade de capitaine le 13 fructidor an VIII, et entra comme titulaire de ce grade au 8e régiment de cavalerie le 1er floréal an IX. Chef d'escadron le 1er pluviose an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, en Italie en l'an XIV comme aide-de-camp de Masséna, il se distingua au combat de Saint-Pierre en s'élançant sur l'ennemi à la tête de la cavalerie, et se rendit à Naples en 1806 en qualité d'aide-de-camp du roi Joseph, qui le fit com-

mandeur de l'ordre royal des Deux-Siciles, et le nomma, le 26 juillet de la même année, major des chevau-légers de la garde napolitaine. Colonel de ce régiment le 30 octobre 1807, il le conduisit en Espagne à la suite du roi en 1808. Nommé maréchal-de-camp et chevalier de l'ordre royal d'Espagne le 19 novembre 1810, il reçut le titre de marquis de Bermuy, et prit, au mois de février 1811, le commandement des 2 régimens de cavalerie et de hussards de la garde royale, à la tête desquels il combattit, le 21 juin 1813, à la malheureuse bataille de Vittoria. Arrivé au quartier-général de l'armée du duc de Dalmatie, ce dernier lui confia le commandement provisoire de la brigade de la garde royale espagnole, qu'il conserva jusqu'au moment du désarmement de ces troupes, exécuté en vertu du décret du 25 novembre. Réadmis au service de France le 20 janvier 1814, il fit presque toute la campagne de Champagne à la tête d'une brigade de cavalerie légère du 2e corps, fut nommé major des grenadiers à cheval de la garde le 16 mars, et suivit l'Empereur à Fontainebleau, où il resta jusqu'au moment de l'abdication. Maintenu comme major aux cuirassiers de France le 24 novembre, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 14 février 1815, il rentra dans les grenadiers à cheval de la garde impériale à la réorganisation du 14 avril, et fut tué à Mont-Saint-Jean, le 18 juin, en chargeant sur les pièces qui soutenaient les carrés de l'infanterie anglaise. Son nom figure en lettres d'or sur les tables de bronze du palais de Versailles.

JAN DE LA HAMELINAYE (JACQUES-FÉLIX, *baron,* puis *comte*), né le 22 février 1769 à Montauban (Ille-et-Vilaine), entra au service le 12 octobre 1791 en qualité de sous-lieutenant dans le 36e régiment d'infanterie (ci-devant Anjou, par amalgames successifs des ans II et IV, 71e et 92e demi-brigades de ligne). Il fit la campagne de 1792 à l'armée du Rhin, se distingua au mois de janvier 1793 à la tête d'un détachement chargé de protéger un fourrage à Rhinbulern, près de Baccarat, et parvint à sauver et conduire à Bingen le convoi qu'un ennemi supérieur en forces était venu attaquer. Cette action le fit remarquer par le colonel du régiment, Isambert qui, devenu général, le choisit pour son aide-de-camp le 8 mars suivant. Hamelinaye servit avec cet officier-général à la même armée jusqu'à la prise des lignes de Weissembourg, où il eut un cheval tué sous lui le 22 vendémiaire an II, et fut nommé lieutenant le 30 du même mois. Rentré au régiment le 10 frimaire, après la mort du général Isambert, il combattit à l'armée de Sambre-et-Meuse de l'an II à l'an V, devint capitaine le 19 pluviose, et se signala, le 11 vendémiaire an III, au passage de la Roër, en se jetant un des premiers dans cette rivière sous le feu de l'ennemi et en s'emparant de la redoute qui défendait la rive opposée. Adjoint à l'adjudant-général Doelon le 24 ventose an VI, et employé à l'état-major des armées de Mayence, du Danube et du Rhin de l'an VI à l'an IX, il fut nommé chef de bataillon à la suite de la 92e demi-brigade le 8 thermidor an VII, et, le 6 frimaire an VIII, Bernadotte le prit pour l'un de ses aides-de-camp. Dans cet intervalle, il combattit à Blanbeuren, à Waïn, et fut promu par Moreau, le 9 floréal an VIII, au grade d'adjudant-général. Il donna de nouvelles preuves de sa bravoure à Hoechtaedt, et fut confirmé dans son grade le 15 thermidor an IX. Passé à l'armée de Batavie le 20 fructidor suivant, et mis en non-activité le 22 vendémiaire an X, le ministre de la guerre l'employa comme chef d'état-major de la 14e division militaire, à Caen, le 23 frimaire de la même année. Fait adjudant-commandant le 15 vendémiaire an XII, membre, puis officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial de cette dernière année, au camp de Compiègne, il servit au camp de Montreuil en l'an XIII, y remplissant les fonctions de chef d'état-major d'une division d'infanterie jusqu'au départ des troupes pour l'Allemagne. Il suivit cette division, qui fit partie du 6e corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV en Autriche, eut un cheval tué sous lui au combat d'Elchingen, passa en 1806 au 1er corps de la grande armée sous les ordres du maréchal Bernadotte, y fut employé comme sous-chef de l'état-major général, et assista au combat de Halle, à la prise de Lubeck, aux combats de Morungen et de Spauden, et fut honorablement mentionné dans les rapports du maréchal sur ces différentes affaires. Bernadotte l'ayant choisi pour son premier aide-de-camp le 24 février 1807, Hamelinaye l'accompagna dans son gouvernement général des villes anséatiques, et fit avec lui la campagne de 1809 en Autriche. Cité au combat de Lintz, le 17 mai, et nommé général de brigade le 12 juin, le 5 juillet au soir, veille de la bataille de Wagram, ayant été chargé d'enlever le village de ce nom avec 3 bataillons saxons, cette attaque eut d'abord un plein succès, et déjà 3 pièces de canon et plusieurs centaines d'Autrichiens étaient pris, lorsqu'une seconde brigade saxonne, envoyée pour soutenir la première, se méprit et l'attaqua par derrière au moment où les Autrichiens revenaient sur Wagram pour le reprendre : secondé par plusieurs officiers d'état-major saxons, le général arrêta autant que possible les suites du désordre qui résulta de cette méprise, rallia ses troupes sous le feu le plus meurtrier, et parvint à opérer sa retraite. Dans cette affaire, il eut un cheval tué sous lui, et Bernadotte, le comblant d'éloges, le chargea de ses avant-postes. Le 24 août de la même année, appelé au commandement d'une brigade du 3e corps de la grande armée sous les ordres du prince d'Eckmühl, il fut, le 3 mai 1810, envoyé dans le royaume de Naples et fait baron de l'Empire le 15 août. Il commanda en Calabre une brigade dans la division du général Lamarque, et le littoral depuis Scylla jusqu'à Reggio pendant l'hiver de 1810 à 1811. Il était sans cesse attaqué dans ses cantonnemens par les flotilles anglaises qui sortaient du port de Messine ; mais il sut si bien tirer parti de 2 batteries de 4 pièces de trente-six qui, sur sa demande, furent établies près de Villa-San-Giovani, que la marine anglaise, et principalement la marine marchande, n'eurent plus de sûreté dans le canal de Messine.

Les Anglais qui, fatigués de leurs pertes, employèrent d'abord les menaces, finirent par lui proposer de ne plus inquiéter les cantonnemens français si leurs batteries cessaient de tirer sur leurs bâtimens, offrant de longer, en entrant dans le canal, la côte de Sicile et de s'éloigner de la portée ordinaire, ce qui fut accordé. Envoyé à Plaisance le 19 avril 1811, puis à l'armée de Catalogne le 25 juin suivant, le général arriva au quartier-général de cette armée au mois de septembre, y prit le commandement d'une brigade d'avant-garde, et se distingua aux affaires de la Garriga et d'Altafulla. Nommé chef de l'état-major général de cette armée le 27 mai 1812, il remplit ces fonctions jusqu'à la réunion de l'armée de Catalogne à l'armée d'Aragon le 2 novembre 1813, époque à laquelle il obtint le commandement de la 1re brigade de la 4e division de cette armée. Rappelé en France, et nommé chef d'état-major du général Decaen, en Hollande, le 7 décembre, puis à la 3e division du 11e corps le 28 du même mois, il ne se rendit pas à ces deux destinations, mais fut désigné, le 11 janvier 1814, au commandement d'une brigade du corps de réserve de Paris. Promu général de division le 15, il partit immédiatement après pour Troyes, où devait se réunir la 2e division de la réserve de Paris, dont le commandement lui était confié, et où il ne trouva qu'un seul bataillon et quelques dépôts de cavalerie. Déjà les avant-postes autrichiens étaient arrivés à Bar-sur-Seine : le général Hamelinaye, secondé par le général de brigade Bourmont et le colonel Talhouet, parvint, en trompant l'ennemi sur ses forces, à lui faire abandonner ce point et à se retirer à Châtillon, ce qui sauva la position importante de Troyes et donna le temps d'y faire arriver les forces nécessaires pour la défendre. Après la bataille de Brienne et le mouvement de l'Empereur sur Troyes, Hamelinaye forma l'arrière-garde du corps aux ordres du général Gérard pendant la retraite jusqu'à Nogent; mais atteint d'une maladie aiguë, il fut obliger de quitter l'armée le 14 février, et se retira à Charenton, où il obtint un congé de convalescence jusqu'au 1er avril suivant. Il était à peine rétabli, lorsque le ministre de la guerre lui donna l'ordre, le 7 avril, de le suivre sur la Loire, et lui confia le commandement supérieur d'Orléans, où le duc de Feltre avait réuni 40,000 hommes de vieilles troupes et un parc de 100 pièces de canon. Par ses bonnes dispositions, Hamelinaye empêcha les Russes de s'emparer de la ville et de s'y établir. Disponible le 20 avril, et, sur sa demande, nommé le 6 juin suivant au commandement du département de la Mayenne, il reçut la croix de chevalier de Saint-Louis le 29 juillet, celle de commandeur de la Légion-d'Honneur le 23 août de la même année, et prit, le 26 mai 1815, le commandement de la 22e division militaire. Confirmé dans ce poste le 21 juillet suivant, remplacé et mis en non-activité le 12 octobre, il eut le commandement de la 18e division militaire (Dijon) le 15 mai 1816, fut fait grand-officier de la Légion-d'Honneur le 20 septembre 1820, commandeur de Saint-Louis le 1er mai 1821, puis enfin élevé aux dignités de vicomte et de comte en 1827 et 1829. Resté à Dijon jusqu'en 1830, le lieutenant-général Jan de la Hamelinaye, classé pour 1831 dans le cadre d'activité fixé par l'ordonnance du 15 septembre 1830, obtint définitivement sa retraite le 2 décembre 1832. Cet officier-général vit encore aujourd'hui retiré à Contest (Mayenne). E. HENRI.

JANIN (ANTOINE, *baron*), né le 16 décembre 1775 à Chambéry (ancien département du Mont-blanc), entra au service le 15 septembre 1792 comme chasseur à cheval dans le 14e régiment de nouvelle formation. Il fit avec distinction les campagnes de 1792 à l'an IV à l'armée de l'Ouest, et y obtint les grades de brigadier, de maréchal-des-logis, de maréchal-des-logis-chef et de sous-lieutenant les 25 septembre 1792, 5 avril, 1er mai et 21 septembre 1793. Employé à l'armée du Nord dans les 1re, 11e et 16e divisions militaires, puis aux armées de l'Ouest et d'Italie, il fut nommé lieutenant le 25 vendémiaire an VIII, passa avec le même grade, le 1er vendémiaire an X, dans la gendarmerie d'élite (gendarmerie impériale en l'an XII), et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année, étant au camp de Boulogne. Attaché à la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il obtint le grade de capitaine le 1er mai 1806. En 1808 en Espagne, à la suite de la garde impériale, il revint en France, fit la campagne de 1809 à la grande armée en Autriche, rentra dans l'intérieur, et fut fait chef d'escadron le 5 décembre 1810. Appelé, en 1812, à faire partie de la grande armée de Russie, il servit en 1813 en Saxe, et en 1814 en France. Conservé sous la Restauration, et promu colonel de gendarmerie à la dissolution de la gendarmerie d'élite le 23 avril, puis nommé, le 6 juillet suivant, aide-major de la 1re compagnie de mousquetaires de la garde royale et chevalier de Saint-Louis, il fut élevé, par Louis XVIII, au grade de maréchal-de-camp le 19 mars 1815 et à celui d'officier de la Légion-d'Honneur, suivit le roi à Gand pendant les Cent-Jours, et rentra avec lui en France au mois de juillet. Il fut licencié, avec la 1re compagnie de mousquetaires, le 31 décembre de la même année, devint inspecteur de la gendarmerie royale le 24 juillet 1816, et, employé dans la 11e division militaire comme commandant la subdivision des Basses-Pyrénées en 1826, il commandait, par intérim, cette division lors de la révolution de Juillet 1830. Promu lieutenant-général le 20 août de la même année, il continua de commander la 11e division militaire, puis passa à la 6e, d'où il sortit pour entrer dans le cadre de réserve. Il avait été fait commandeur le 3 septembre 1823, et grand-officier de l'Ordre le 3 novembre 1827. Il habite Osserain (Basses-Pyrénées).

JANNOT (DOMINIQUE), naquit le 22 novembre 1760 à Seichepré (Meurthe). Soldat au régiment de Bourbonnais-infanterie le 24 juin 1778, il fit les campagnes d'Amérique de 1780 à 1783, et rentra en France au commencement de 1784. Caporal le 16 décembre 1786, sergent-fourrier le

9 août 1787 et sergent-major le 1er janvier 1791 dans le même régiment d'infanterie (13e de l'arme à cette époque, puis 25e et 50e demi-brigades de ligne par amalgames des ans II et IV), il partit pour l'armée du Rhin en 1792, y combattit jusqu'en l'an III inclusivement, et obtint les grades de sous-lieutenant, de lieutenant et de capitaine-adjudant-major les 7 mai 1792, 24 juin et 4 septembre 1793. Il reçut deux coups de feu à la cuisse gauche à la reprise des lignes de Weissembourg le 6 nivose an II, et fut nommé chef de bataillon le 12 vendémiaire an III. Le 25 frimaire suivant, de service aux lignes de Mayence, et faisant la visite des postes de la division du général Desaix, son cheval s'abattit et lui cassa le bras droit. Passé 4e chef de bataillon chargé du détail de la 50e demi-brigade le 30 ventose an IV, il servit à l'armée de Rhin-et-Moselle en l'an IV et en l'an V, fut envoyé à Carlshrue dans le courant de messidor an IV à la tête de 3 compagnies de grenadiers de son corps pour y maintenir la tranquillité, et y exerça les fonctions de commandant de place. Appelé à la fin de vendémiaire an V aux mêmes fonctions au fort de Kehl, il reçut une balle au pied gauche dans une sortie de la garnison et se retira au dépôt du corps pour se rétablir. Employé à l'armée d'Italie en l'an VI, il fut incorporé le 3 frimaire an VII dans la 107e demi-brigade de ligne qui s'organisait à Grenoble et qui devint 15e régiment de même arme en l'an XII, resta avec son nouveau corps à l'armée d'Italie pendant les ans VIII et IX, et reçut les félicitations du général Brune pour la conduite brillante de son bataillon au passage du Mincio. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Brest, il se rendit le 24 mai de cette dernière année à la 3e légion de réserve de l'intérieur, et fit partie du 2e corps de la Gironde jusqu'au 12 novembre 1808, époque de sa retraite. Il est mort le 18 mai 1826 à Beauvais.

JAQUELOT (JEAN-MARIE-DÉSIRÉ), légionnaire du 25 prairial an XII, était enseigne de vaisseau-lieutenant au bataillon des marins de la garde impériale, lorsque, le 1er janvier 1806, présumé mort, il fut rayé des contrôles de la Légion-d'Honneur.

JARDOT (ANTOINE), né vers 1778 à Coussey (Vosges), était sergent à la 4e compagnie du 2e bataillon du 36e régiment d'infanterie de ligne, lorsqu'il fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Il habite Coussey.

JARLOT (JACQUES), naquit le 12 décembre 1764 à Pomard (Côte-d'Or). Soldat le 1er décembre 1782 dans le régiment du Maine (28e d'infanterie, 56e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 85e de bataille en l'an IV et 85e régiment de ligne en l'an XII), caporal le 6 mars 1787, caporal-fourrier le 1er janvier 1791, sergent le 11 novembre suivant et sergent-major le 11 janvier 1792, il entra en Italie en 1793, y fut fait sous-lieutenant le 17 floréal an III, et lieutenant le 7 vendémiaire an IV. Embarqué en l'an VI pour l'Egypte, il fit partie de l'expédition de Syrie, devint capitaine le 16 floréal an VIII, et rentra en France avec l'armée d'Orient au commencement de l'an X. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Saint-Omer, le 25 prairial an XII, il servit avec le 6e corps d'armée, et fut tué à la bataille d'Iéna le 14 octobre 1806.

JAROT (JEAN-VINCENT), naquit le 19 juillet 1771 à Vaudencourt (Marne). Soldat réquisitionnaire le 1er septembre 1793 dans un des bataillons qui formèrent en l'an IV la 105e demi-brigade d'infanterie de ligne (105e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de l'an II à l'an V aux armées de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, et passa grenadier le 26 germinal an II. Employé en Allemagne et en Italie de l'an VI à l'an IX, et nommé caporal le 13 thermidor an VII, il fit partie de la demi-brigade qui, le 9 prairial an VIII, coopéra à chasser l'ennemi de Nice et à lui faire évacuer le département des Alpes maritimes. Attaché au corps d'observation de la Gironde et aux camps de Bayonne et de Boulogne de l'an IX à l'an XIII, il fut nommé sergent le 11 floréal an XI, puis membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII en récompense de sa belle conduite en Italie. Il servit au 4e corps de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, combattit en 1809 en Autriche, et obtint le grade de sous-lieutenant le 28 décembre 1810. Envoyé en Espagne en 1811, il y fut nommé lieutenant-porte-aigle le 26 février 1813, et capitaine le 13 octobre de la même année. En 1814, à l'armée de réserve du Midi, il obtint sa retraite le 1er octobre de cette dernière année, pour cause d'infirmités résultant d'un coup de feu reçu à la poitrine. Il habite Épernay (Marne). E-H.

JARRY (CHARLES), naquit le 23 août 1775 à Paris. Élève des ponts-et-chaussées le 21 janvier 1793, il fut nommé lieutenant provisoire du génie à Longwy le 24 brumaire an II. Confirmé dans ce grade le 1er vendémiaire an III, il rejoignit l'armée de la Moselle, assista au blocus de Luxembourg, et devint capitaine de seconde classe le 1er prairial. L'année suivante, il vint à l'armée de Sambre-et-Meuse, se trouva au passage du Rhin à Bengen, à l'investissement de Mayence, au combat de Mayenfischen et à la retraite de l'armée sur la Lahn. En l'an V, il servit à Dusseldorf et à Kayserwerth, vint dans le courant de l'an VI à Saint-Malo, et rejoignit l'armée d'Helvétie en l'an VII. Nommé capitaine de 1re classe à l'armée du Rhin le 29 germinal an VIII, il prit part au combat de Stockach, à la bataille de Mœrskirch et à l'affaire de Delmesingen. Membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant au camp de Montreuil, cet officier, atteint d'un dérangement complet dans les facultés mentales, fut admis, le 19 mai 1807, à la maison de santé de Charenton, où il est mort le 24 février 1833.

JARRY (ÉTIENNE-ANATOLE-GÉDEON, *baron*), fils de l'avocat de ce nom, naquit le 10 octobre 1764 à Salins (Jura). Après avoir servi comme garde national depuis 1789, il entra, le 18 septembre 1791, avec le grade de sous-lieutenant, dans le 71e régiment d'infanterie (ci-devant Vivarais), passa

lieutenant le 1er juillet 1792, servit à l'armée du Nord en qualité d'adjoint à l'état-major, et fut nommé capitaine le 1er mars 1793, puis adjudant-général chef de bataillon par le général Dampierre le 1er avril suivant. Suspendu le 19 août de la même année pour avoir refusé de déposer contre le général Custine au tribunal révolutionnaire de Paris, il s'évada de prison, se retira dans sa commune, et fut réintégré par arrêté des représentans du peuple du 24 germinal an II. Employé provisoirement dans le grade d'adjudant-général chef de brigade, et en qualité de chef de l'état-major de la division du Bas-Rhin (général Bourcier), il fut conservé dans cette position par arrêté du 25 prairial an III, continua de servir à l'armée du Rhin (devenue Rhin-et-Moselle), fut, le 25 pluviose an V, maintenu en activité par le général en chef, bien qu'il n'eût pas été compris dans le nombre des officiers attachés à l'état-major de cette armée, et y suivit toutes les opérations militaires jusque et y compris l'an IX. Nommé, sur sa demande, le 1er vendémiaire an X, adjudant-commandant chef de l'état-major de la 6e division militaire à Besançon, il obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et, sur la recommandation du maréchal Davout, passa, par décision de l'Empereur du 10 germinal an XIII, à la réserve des grenadiers Oudinot du camp d'Arras. Chef de l'état-major de cette réserve, qui fit partie de la 1re division du 5e corps de la grande armée pendant les deux campagnes de l'an XIV, l'adjudant-commandant Jarry se distingua à la bataille d'Austerlitz, et reçut la croix de commandant de la Légion-d'Honneur le 4 nivose suivant. Dirigé sur Mayence avec le même corps des grenadiers le 23 septembre 1806, il combattit à Iéna, à Eylau, et fut élevé au grade de général de brigade par décret du 21 février 1807. Nommé, le 23 mars suivant, au commandement de la 3e brigade du corps du général Oudinot, il suivit les opérations de la campagne de Pologne, assista au siége de Dantzig des mois de mai et juin 1807, fut nommé commandant supérieur à Neu-Fharwalser à la suite de la reddition de Dantzig, et conduisit à Pilau la garnison prussienne qui avait soutenu le siége. Rentré en France au mois de janvier 1808 pour se rétablir des fatigues de la guerre, il alla, le 14 octobre de la même année, reprendre le commandement de la brigade qu'il avait précédemment dans la division Oudinot. Employé au 2e corps de l'armée d'Allemagne pendant la campagne de 1809 contre l'Autriche, il combattit aux batailles d'Essling et de Wagram, fut nommé chevalier de l'ordre royal de la Couronne-de-Fer le 10 juillet, et baron de l'Empire le 15 août suivant. Il alla, au mois de février 1810, commander en Espagne une brigade du 9e corps, puis revint à Paris au mois de mars 1811. De là, il se rendit à l'île de Ré, où l'Empereur, par décret du 26 du même mois, lui donna le commandement, pendant la mise en état de siége de ce point menacé par le séjour de 15,000 réfractaires. Désigné, le 24 août 1812, pour être employé dans son grade à la 31e division d'infanterie, qui fit partie du 11e corps à la grande armée de Russie, il fit, à son retour de Moscou, la campagne de 1813 en Saxe à la 32e division du 7e corps, et fut nommé, le 25 décembre, commandant supérieur de la place de Juliers. Le 30 du même mois, il partit de Poligny, où il était en résidence depuis peu de temps, pour marcher sur Mayence; mais les événemens l'arrêtèrent, et bientôt l'Empereur le désigna, par son ordre du 8 janvier 1814, pour commander une brigade de la réserve de Paris qui, au mois de février, fit partie du 2e corps commandé par le général Gérard, et avec lequel il combattit pendant les mois de février et de mars. En activité sous la première Restauration, et nommé, le 18 juin, commandant du département du Jura, il obtint la croix de Saint-Louis le 5 octobre suivant, fut conservé par l'Empereur, pendant les Cent-Jours, dans le même département, et, disponible le 28 juillet, il reçut l'ordre de venir à Paris rendre compte de sa conduite et témoigner dans le procès du maréchal Ney. Renvoyé le 1er septembre à Lons-le-Saulnier pour y reprendre son ancien commandement, il fut remplacé et mis en non-activité le 31 décembre, et compris, à compter du 1er janvier 1819, dans le cadre de l'état-major général de l'armée. Le général Jarry est mort le 23 janvier 1819 à Saint-Lamain (Jura), où il s'était retiré.

JAUBERT (FRANÇOIS-ANTOINE), naquit le 18 mai 1770 à Barcelonnette (Basses-Alpes). Lieutenant le 12 avril 1793 dans la garde nationale soldée de son district, en activité sur les frontières du Piémont, il passa par incorporation, le 3 août suivant, quartier-maître-lieutenant au 5e bataillon des Basses-Alpes (22e demi-brigade d'infanterie légère en l'an IV et 22e régiment de même arme en l'an XII). Détaché de l'armée des Alpes en l'an II, il se trouva au siége devant Toulon, servit à l'armée d'Italie de l'an III à l'an VI, et fut nommé capitaine-quartier-maître à l'ancienneté le 12 fructidor an III. Embarqué à Gênes pour l'Égypte au mois de floréal an VI, il reçut à la jambe droite les éclats d'un boulet, étant à bord de la flotille qui remontait le Nil, le 8 messidor de la même année, et suivit le corps d'expédition en Syrie en l'an VII. Nommé quartier-maître-trésorier le 4 messidor an IX, il rentra en France par suite de la capitulation d'Alexandrie le 10 nivose an X, obtint la confirmation de son grade et de ses fonctions à la réorganisation de la demi-brigade le 1er vendémiaire an XI, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Employé à l'armée d'Italie de l'an XIV à 1806, il rentra au dépôt du régiment. En Corse en 1814, il fut admis à la retraite pour cause d'infirmités le 1er octobre de la même année. Il habite Garcès (Var). B-S.

JAUBERT DIT DE LA **GIRONDE** (FRANÇOIS, *comte*), naquit le 3 octobre 1758 à Condom (Gers), et non à Bordeaux, comme l'avancent la plupart des biographes. Il était avocat et enseignait le droit à Bordeaux, lorsqu'il fut élu membre de la première municipalité constitutionnelle de cette ville (1790). Nommé, peu après, commissaire auprès du tribunal civil, il fit partie, en 1793, de la commission populaire organisée par les girondins.

Mis hors la loi par décret de la Convention, il fut sauvé par le 9 thermidor, et reprit en l'an IV sa profession d'avocat. Membre du conseil général de la Gironde en l'an VIII, nommé, en l'an IX, membre du Tribunat qu'il présida en l'an XII, il remplit ces fonctions avec une grande distinction, et son nom restera attaché aux plus belles discussions du Code Napoléon ; son discours sur les colonies, ses rapports sur les projets de loi relatifs aux donations, aux testamens, à l'organisation du notariat, au contrat de louage, révélèrent toutes les qualités d'un esprit ferme et judicieux, doué d'un sens philosophique véritable, joignant à une science profonde un talent d'élucidation des plus remarquables. Aussi, en germinal an XII, il eut bien le droit de dire, au nom de ceux qui avaient travaillé avec lui à créer l'unité législative de la France : « Législateurs du plus bel empire, nous le disons avec la certitude d'avoir rempli dignement le plus noble ministère : Français ! le code de vos lois civiles est complet ; la diversion qui régnait dans la législation accusait la raison humaine. » Les 26 frimaire et 25 prairial de la même année, il fut nommé membre et commandant de la Légion-d'Honneur. En ventose suivant, après la découverte de la conspiration de Pichegru, il porta la parole devant le premier Consul au nom du Tribunat et accusa le gouvernement anglais de complicité. En vendémiaire de l'an XIV, il prononça encore un discours devant Napoléon, comme organe du Tribunat, sur la rupture avec l'Autriche, et établit avec fermeté les droits de la France et de son gouvernement qui avait tout fait pour éviter la guerre, tout en maintenant le respect des traités. Déjà inspecteur-général des écoles de droit, il fut nommé, en 1806, conseiller d'État (section des finances), puis membre du comité du contentieux de la liste civile, et commandeur de la Réunion à l'époque de la création de cet ordre. Appelé au gouvernement de la Banque le 9 août 1807, il prononça un discours remarquable à la première assemblée générale des actionnaires. Le 25 août 1809, il exposa au Corps législatif les motifs du projet de loi sur l'intérêt de l'argent, sur les droits du trésor public, sur les biens des comptables et le mode de recouvrement des frais de justice au profit du trésor. Créé comte en 1808, il présida deux fois le collége électoral du Gers, et deux fois fut élu premier candidat au Sénat par le collége de la Gironde. En 1812, au retour de Dresde, l'Empereur lui adressa, en présence de la cour, les plus vifs reproches sur l'esprit d'opposition qui animait le conseil de régence de la Banque, et désigna notamment Rodier, l'un des sous-gouverneurs. Le comte Jaubert prit chaleureusement la défense de son collègue. Nommé chef de la 4e légion de la garde nationale de Paris en janvier 1814, il reçut l'ordre de quitter cette ville le 30 mars au soir. Quand la déchéance de l'Empereur fut prononcée, il reprit le commandement de la légion, à la tête de laquelle il alla recevoir le comte d'Artois. Il perdit à cette époque le gouvernement de la Banque; mais l'ordonnance du 6 janvier 1815 le nomma grand-officier de la Légion-d'Honneur. Le mois de février suivant, il remplaçait Sieyes à la Cour de cassation, et recevait en même temps le titre de conseiller d'État honoraire. Les actionnaires de la Banque ayant attaqué la constitution de cette société, M. Laffitte, gouverneur provisoire, fit l'éloge de l'excellente administration du comte Jaubert. A la nouvelle du débarquement de Napoléon à Cannes, M. Jaubert signa, avec ses collègues, une adresse au roi. Le 24 mars suivant, il rentra au conseil d'État impérial, et fut nommé membre du comité des consultations de la Légion-d'Honneur, et directeur-général des contributions indirectes. Nous lui devons la division territoriale qui subsiste encore aujourd'hui, ainsi que le remplacement des exercices par le système des abonnemens facultatifs. Éloigné de la Cour de cassation à la seconde Restauration, il y rentra en 1818 et y siégea jusqu'à sa mort. En novembre 1815, il perdit le commandement de la 4e légion, mais le comte d'Artois le nomma colonel honoraire. Il mourut à Paris le 17 mars 1824. Son neveu, M. le comte Jaubert, pair de France, est son fils adoptif.

JAUBIN (LOUIS), naquit le 24 octobre 1767 à Montfort (Var). Caporal au 3e bataillon des volontaires de son département le 12 septembre 1791, il fit partie de l'armée du Midi en 1792, passa sergent-major dans le 8e bataillon du Var le 24 septembre, et le quitta le 27 août 1793, époque de la reddition de Toulon aux Anglais. Entré avec son grade dans une compagnie franche, devenue 2e bataillon des chasseurs révolutionnaires, amalgamé dans la 3e demi-brigade d'infanterie légère le 1er germinal an II (11e demi-brigade de même arme au mois de frimaire an V), il reçut un coup de feu à la cuisse gauche, pendant le siége de Toulon, au mois de brumaire an II, combattit à l'armée d'Italie de l'an III à l'an VII, se trouva au combat de Brentino, sous la Corona, le 11 thermidor an IV, et reçut un coup de feu à l'épaule gauche, à la bataille de Rivoli, le 26 nivose an V. Sous-lieutenant le 1er vendémiaire an VI, placé, le 6 thermidor, à la suite de la 5e demi-brigade de ligne par incorporation du 2e bataillon de la 11e légère, il fut nommé, le 1er floréal an VII, titulaire à la même demi-brigade (5e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII). Il fit la campagne de l'an VIII à l'armée du Rhin, et celles des ans IX et X au corps d'observation du Midi. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à Turin, il fit la campagne de l'an XIV en Italie (8e corps), celle de 1806 en Dalmatie, et obtint le grade de lieutenant le 1er novembre de cette dernière année. Admis à la retraite le 18 janvier 1808, il rentra au service, le 16 août 1812, comme lieutenant dans la 27e cohorte du 1er ban de la garde nationale, entra, le 16 février 1813, au 156e régiment par incorporation, et fut promu capitaine le 26 mars suivant. Réadmis à la retraite, pour cause d'infirmités, le 24 juillet de la même année, il retourna à Montfort, où il mourut le 21 mai 1840.

JAUVERT (PIERRE), naquit le 28 décembre 1773 à Béziers (Hérault). Soldat au 80e régiment d'infanterie le 12 septembre 1791, il y parvint ra-

pidement au grade d'officier par l'élection de ses camarades, et fut incorporé, en septembre 1793, dans la 147e demi-brigade d'infanterie, avec laquelle il fit toutes les campagnes de l'armée des Pyrénées-Occidentales, et celle de l'an IV en Italie. Blessé grièvement d'un coup de sabre à la main droite, à la bataille de Castiglione, le 18 thermidor an IV, il quitta l'armée deux jours après et se retira dans ses foyers. Le 11 ventose an VI, il rentra volontairement comme simple soldat dans le 10e régiment de chasseurs à cheval, avec lequel il fit la guerre aux armées de l'Ouest, de Mayence, du Danube et du Rhin jusqu'à la paix de l'an IX, fut blessé d'un coup de pointe à la joue droite, à l'affaire de Landshutt, le 18 messidor an VIII, et d'un coup de sabre à la tête, à l'affaire de Laussen, le 13 frimaire an IX. Nommé brigadier, au camp de Montreuil, le 26 brumaire an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il fit les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807 avec le 6e corps de la grande armée, passa au 2e corps de l'armée d'Espagne, et prit sa retraite le 1er février 1810. Il est mort le 15 février 1821 à Thezan (Hérault).

JAYME-BON (NOEL-ANDRÉ), naquit le 12 juillet 1746 à Argenton (Indre). Président du grenier à sel d'Argenton en 1771, officier municipal de la même ville en 1790, il fut élu membre du conseil général de l'Indre le 14 juin, membre du directoire et substitut du procureur-syndic le 5 juillet de la même année, et président du tribunal criminel le 26 août 1791. Légionnaire du 25 prairial an XII, en 1811, président de chambre à la cour impériale de Bourges, et admis à la retraite le 20 mars 1816, il est mort le 4 février 1822 à Bourges (Cher).

JEAN (BASILE-JOSEPH), à tort porté page 342 sous le nom de GALLANT (*Joseph*), est mort le 30 janvier 1829 à Villes (Vaucluse).

JEAN-BON SAINT-ANDRÉ. *V.* SAINT-ANDRÉ (*Jean*, *Bon*).

JEAN DIT **XERTIGNY** (JEAN-FRANÇOIS), naquit le 21 janvier 1768 à Mercy (Vosges). Soldat dans le régiment de Berry-cavalerie (17e de l'arme) le 1er janvier 1781, il passa le 2 mars 1789 dans Royal-étranger-cavalerie (7e cuirassiers), fut nommé brigadier à l'armée des Ardennes le 1er avril 1792, et vint en l'an II à l'armée du Nord, où il obtint le grade de maréchal-des-logis le 21 floréal. En l'an III, il fit partie de l'armée de Sambre-et-Meuse, puis de celle du Danube, où il reçut deux coups de lance au bras droit, fut fait prisonnier de guerre à l'affaire d'Offenbach le 1er floréal an VII, et n'obtint son échange qu'après la paix de l'an IX. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il fit la campagne de l'an XIV avec l'armée française en Italie, obtint sa retraite le 12 décembre 1806, vint se fixer à Xertigny (Vosges), et mourut à La Chapelle-aux-Bois, même département, le 30 septembre 1832.

JEANGERARD (DENIS), naquit à Vy-les-Lure (Haute-Saône). Élu membre du conseil général de la Haute-Saône en septembre 1792, nommé, en octobre de la même année, juge au tribunal du district de Lure, il fut destitué, à cause de ses opinions politiques, par les représentans en mission (septembre 1793). Il fut arrêté le 28 brumaire an II, mis en liberté le 5 pluviose, et partit pour l'armée en qualité de secrétaire du commandant de place de Lauterbourg, qu'il quitta en nivose an III. Nommé agent national du district de Lure le 24 frimaire suivant, il resta sans fonctions publiques les ans IV et V, et exerça alors les fonctions d'avocat à Vesoul. Commissaire du Directoire exécutif près le tribunal civil et criminel de la Haute-Saône (vendémiaire an VI), il remplit, à dater de l'an VIII, les fonctions d'accusateur public près le même tribunal, et reçut plus tard le titre de procureur-général impérial près la cour de justice de la Haute-Saône. Le 25 prairial an XII, il fut nommé légionnaire, et prit sa retraite en 1811. Il est mort le 8 mars 1837 à Vy-les-Lure.

JEANIN (JEAN-BAPTISTE, *baron*), naquit le 21 janvier 1771 à Laneria (Jura). Lieutenant le 5 août 1792 dans le 10e bataillon des volontaires de son département (par amalgames des ans II et IV, 170e et 69e demi-brigades d'infanterie de ligne), il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Rhin, et se distingua notamment, le 22 vendémiaire an II, à la reprise des lignes de Weissembourg où, se détachant spontanément de la colonne avec 2 pièces de canon, il prit en flanc un régiment ennemi, le foudroya par un feu de mitraille, le mit en pleine déroute, et obtint le commandement provisoire de la compagnie de canonniers du bataillon. Le 7 frimaire suivant, au combat de Brumpt, il arrêta, avec sa compagnie de canonniers, une colonne ennemie forte de 10 à 11,000 hommes, et défendit le passage du pont avec la plus grande opiniâtreté. Nommé capitaine de canonniers dans la 170e demi-brigade de ligne le 10 brumaire an III, Jeanin, au mois de nivose de la même année, se fit encore remarquer au siége du fort du Rhin, devant Manheim, dans une sortie faite par l'ennemi, en s'élançant hors de nos retranchemens avec 4 pièces d'artillerie légère, et en poursuivant les assiégés jusqu'aux portes du fort. Employé à l'armée d'Italie pendant les ans IV, V et VI, il se trouva à la bataille de Gradisca et au passage de l'Isonzo le 29 ventose an V, et s'y comporta avec sa bravoure habituelle. Le 30 floréal an VI, il embarqua pour l'Égypte, combattit à la bataille des Pyramides et à celle de Chebreiss la même année, et passa capitaine titulaire à la 69e demi-brigade le 1er pluviose an VII. A cette époque, faisant partie de l'expédition dirigée contre la Syrie, il attaqua, dans la nuit du 17 floréal, avec 2 compagnies de sa demi-brigade, un des retranchemens de la place de Saint-Jean-d'Acre, l'enleva à la baïonnette, égorgeant la plus grande partie des Turcs qui se défendaient à outrance : peu d'instans après, Jeanin fut atteint, à la région maxillaire gauche, d'un biscaïen parti d'une des chaloupes canonnières anglaises dont le feu enfilait le retranchement. Il assista à la bataille d'Aboukir le 7 thermidor de la même année, com-

battit à Héliopolis avec le général Kléber, passa au commandement de la compagnie des grenadiers de la 69e demi-brigade le 1er germinal an IX, et revint en France par suite de la capitulation d'Alexandrie du 12 fructidor suivant. Le 10 ventose an X, admis comme capitaine dans les chasseurs à pied de la garde des consuls (depuis garde impériale), il fut nommé chef de bataillon le 10 pluviose an XII, reçut, au camp de Boulogne, le 25 prairial suivant, la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, et passa dans la ligne avec le grade de colonel du 12e régiment d'infanterie légère le 3 fructidor an XIII. Il fit partie de la grande armée pendant les deux campagnes de l'an XIV (vendémiaire et frimaire) en Autriche, et celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, et reçut un coup de mitraille, au combat d'Heilsberg, le 10 juin 1807. En Espagne en 1808, il s'y distingua par une grande bravoure, et fut nommé, par l'Empereur, commandant de la Légion-d'Honneur le 16 novembre, puis général de brigade, à la revue de Burgos, le 19 du même mois; mais, cette dernière nomination n'ayant pas été expédiée, Jeanin continua de commander le 12e régiment en Espagne jusqu'au mois de mai 1809, époque à laquelle il revint en France pour cause de santé, réclamant son grade, qu'il obtint sur un rapport à l'Empereur. Nommé au huitième corps d'Espagne le 2 décembre 1809, il rejoignit sa demi-brigade, suivit les opérations du huitième corps pendant les guerres de 1810 et 1811, se distingua le 10 avril 1810 au siége et à la prise d'Astorga, en chargeant à la tête de sa brigade pour déloger les Espagnols, et perdit, à cette attaque, une partie de ses compagnies d'élite. Nommé baron le 15 août, et resté dans la province d'Astorga, le général Jeanin y organisa des gardes civiques animées d'un esprit tel que jamais les guérillas ne parurent dans le pays. Rentré en France comme disponible le 24 décembre 1811, il fut appelé au commandement de la 14e brigade de garde nationale le 11 novembre 1812, et envoyé dans les provinces illyriennes le 3 mai 1813, il vint commander une brigade de la division Marcognet, à l'armée d'Italie, au mois de juillet suivant. Le 15 novembre, au combat de Caldiero, le général Jeanin, à la tête du 53e régiment, enleva les hauteurs de San Pietro, se rabattit sur les principales positions de l'ennemi pour le prendre à revers, et culbuta tout ce qu'il trouva devant lui. Le 19, au combat de San Michele, il reçut, avec 7 régimens sous ses ordres, le choc de tout le corps de l'armée autrichienne, lui tint tête jusqu'au soir sans perdre un pouce de terrain, mais ne perdit pas moins de 700 hommes tués ou blessés dans ce combat opiniâtre. Le lendemain 20, Jeanin, dont la brigade avait tant souffert, rentra à Verone en remplacement de la division Rouger. Le 8 décembre suivant, la brigade de Jeanin, remise de nouveau en mouvement, soutint, à Boara, avec l'énergie ordinaire de son chef, le combat que les Autrichiens, renforcés, vinrent lui offrir de nouveau, et perdit encore dans cette affaire 600 hommes environ. Resté à la division Marcognet pendant la campagne de 1814, le général Jeanin y donna de nouvelles preuves de courage, et servit sous les ordres du vice-roi jusqu'au mois d'avril de la même année. Nommé chevalier de Saint-Louis par ordonnance du 13 août suivant, et mis en non-activité le 1er septembre, le roi le nomma lieutenant-général le 20 janvier 1815. Employé au 6e corps d'observation le 23 avril, il fit la campagne des Cent-Jours à l'armée du Nord (2e corps), et rentra en non-activité le 1er septembre de la même année. Disponible le 1er avril 1820, le lieutenant-général Jeanin fut mis à la retraite par ordonnance du 1er décembre 1824, et mourut à Saulieu (Côte-d'Or), le 2 mai 1830.

JEANMAIRE (GEORGE), naquit le 21 janvier 1774 à Héricourt (Haute-Saône). Volontaire dans le 6e bataillon de la Haute-Saône le 25 mars 1793, il fit successivement partie de la 149e demi-brigade d'infanterie en l'an II, et en l'an IV de la 105e de bataille (105e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII). Il combattit à l'armée de la Moselle pendant les ans II et III, passa en l'an IV à celle de Sambre-et-Meuse, fut envoyé à celle d'Allemagne en l'an VI, y obtint le grade de caporal le 27 frimaire an VII, et fut nommé sergent, en Italie, le 15 prairial an VIII. Il était au camp de Saintes en l'an XII, lorsque l'arrêté du 25 prairial le comprit au nombre des membres de la Légion-d'Honneur. Pendant la campagne de Prusse en 1806, il fit partie du 7e corps de la grande armée, et fut tué sur le champ de bataille d'Eylau le 14 octobre de la même année.

JEANNINGROS (FRANÇOIS-XAVIER-ALEXANDRE), né le 23 septembre 1773 à Mouthier (Doubs), entra comme soldat le 7 mai 1790 au régiment d'infanterie Acquitaine (35e de l'arme en 1791), partit pour l'armée des Pyrénées-Orientales en 1792, et passa comme sergent-major le 27 mai 1793 dans le 2e bataillon des côtes maritimes formé à Grenoble, et amalgamé en l'an III dans la 14e demi-brigade provisoire de ligne, laquelle devint 4e demi-brigade de même arme en l'an IV. Resté à l'armée des Pyrénées-Orientales jusqu'à la fin de l'an III, il se distingua dans plusieurs affaires, et notamment, le 24 vendémiaire an II, devant la redoute du Puy-Sanglier, y pénétra un des premiers, tua un canonnier sur sa pièce, enleva de vive force la redoute, reçut un coup de baïonnette au bras droit, et fut nommé sous-lieutenant le 28 du même mois. Passé à l'armée d'Italie en l'an IV, il se trouva aux bataille, affaire et combat de Lonado, Castiglione et Bassano, les 12 et 16 thermidor et 22 fructidor de la même année, ainsi qu'au passage du Tagliamento le 25 ventose an V, et entra, avec son grade, le 19 pluviose an VII, dans la 65e demi-brigade de ligne, formée à cette époque dans la 15e division militaire (65e régiment de même arme en l'an XII). Dirigé sur l'armée du Rhin, il se porta courageusement au secours d'un escadron de cavalerie française, le 12 vendémiaire an VIII, lui ouvrit le passage pour la retraite, garda tout le jour, contre des forces infiniment supérieures, la position qu'il avait si audacieusement enlevée, mais finit par être fait prisonnier par suite de l'abandon dans lequel il

fut laissé. Nommé lieutenant à l'ancienneté le 13 ventose de la même année, et rendu par échange le 6 germinal an VIII, il rejoignit son corps à l'armée du Rhin, y fit la campagne de l'an IX, tint garnison à Belle-Isle-en-Mer pendant l'an XI, se rendit au camp de Brest en l'an XII, et y reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Attaché à la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807, il obtint au choix le grade de capitaine le 14 septembre 1806, rentra dans l'intérieur au milieu de 1808, fit les campagnes de 1812 et 1813 à la grande armée en Russie et en Saxe, et reçut un coup de feu à la cuisse droite, le 26 août 1813, à Dresde. En garnison dans l'île de Walcheren pendant le blocus de janvier à mars 1814, il rentra en France au mois de mai, fut maintenu en activité et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 17 mars 1815. Il prit part à la campagne des Cent-Jours, fut licencié par ordonnance du roi le 10 septembre suivant, admis à la retraite par décision du 7 avril 1816, et se retira à Cahors (Lot), lieu de sa résidence actuelle.

JEANSON (FÉLIX), né le 25 novembre 1772 à Landricourt (Marne), entra comme cavalier le 12 août 1787 au régiment Royal-Normandie (18e de l'arme en 1791, et 27e dragons en l'an XI), se trouva à l'affaire de Nancy en 1790, fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord et du Rhin, et passa brigadier le 29 frimaire an II, fourrier le 26 messidor suivant, puis maréchal-des-logis le 1er prairial an III. Blessé d'un coup de boulet au pied gauche, à l'affaire de Manheim, le 25 vendémiaire an IV, il se distingua le 9 vendémiaire an V à l'affaire de Ravensburg, en Souabe, où, frappé de cinq coups de sabre sur la tête, d'un coup de feu à la poitrine, de deux coups de sabre sur le bras gauche, de deux autres sur la main droite et de quatre dans le dos, il fut laissé pour mort sur le champ de bataille et tomba au pouvoir de l'ennemi. Rendu par échange quelque temps après, et passé maréchal-des-logis-chef le 12 germinal de la même année, il combattit aux armées d'Helvétie, d'Italie et des Grisons pendant les guerres de l'an VI à l'an IX, et y obtint les grades d'adjudant et de sous-lieutenant les 1er germinal et 1er floréal an VII. Breveté d'un sabre d'honneur par arrêté du 4 pluviose an XI, et nommé lieutenant le 21 fructidor suivant, étant au camp de Bayonne, Jeanson obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, à Versailles, où le régiment tenait garnison. Attaché à la réserve de cavalerie de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il se trouva aux batailles d'Austerlitz et d'Iéna, se distingua le 23 décembre 1806 au combat de Biezunn, où il mit en déroute, à la tête de 25 dragons d'élite, tout un escadron de hussards, après en avoir tué le commandant et blessé 3 officiers, et reçut lui-même trois coups de sabre, dont deux sur le bras droit et un au côté droit. Nommé capitaine le 3 mars 1807, il prit part à la bataille de Friedland le 14 juin, et obtint le 8 juillet suivant son passage dans les dragons de la garde impériale avec le grade de lieutenant en 1er; mais cette dernière nomination ayant été regardée comme non-avenue, par suite des nombreuses blessures qui le mettaient hors d'état de faire le service actif de la cavalerie de la garde, il reprit le commandement de sa compagnie au 27e dragons le 21 novembre 1808, sans cependant pouvoir suivre le régiment pendant les dernières campagnes de l'Empire. Admis à la retraite le 26 janvier 1816 comme capitaine sortant du 6e dragons (nouvelle organisation), il se retira d'abord à Valenciennes, puis à Saint-Dizier (Haute-Marne), qu'il habite encore aujourd'hui. E-H.

JERPHANION (GABRIEL-JOSEPH, *baron* DE), naquit le 15 mars 1758 au Puy (Haute-Loire). Syndic du Velay en 1785, charge héréditaire dans sa famille depuis 1681, il siégea aux états du Languedoc avant la Révolution, et fut incarcéré dix-huit mois pendant la terreur. Nommé préfet de la Lozère le 12 ventose an VIII, préfet de la Haute-Marne le 23 germinal an X, il exerça ces fonctions jusqu'au 1er mai 1815. En 1809, le département de la Haute-Loire l'avait désigné comme candidat au Sénat. Légionnaire du 25 prairial an XII, officier du 5 août 1814, il reçut de Louis XVIII le titre de baron en 1814. Le 9 janvier 1815 l'empereur Alexandre lui accorda l'ordre de Sainte-Anne (2e classe). Il mourut le 15 avril 1832 à Lyon, où il s'était retiré.

JOACHIM (ANTOINE), naquit le 13 janvier 1764 à Avallon (Yonne). Soldat au régiment d'Artois-infanterie le 4 février 1781, caporal le 10 juillet 1786, il fut congédié le 2 février 1789. Rentré au service le 26 février 1793 comme maréchal-des-logis-chef dans la légion de Rosenthal (19e régiment de chasseurs à cheval le 9 juin suivant), il combattit aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse de 1793 à l'an V, passa sous-lieutenant le 29 août 1793, lieutenant le 4 prairial an III, reçut un coup de feu au genou gauche, dans les retranchemens d'Erenbreistein, au mois de thermidor an IV, et fut nommé capitaine le 30 ventose an V. Le 1er germinal de la même année, il se distingua à l'armée d'Italie, à l'affaire de Goritzia, dans une charge, et reçut plusieurs coups de sabre et de lance, dont un le priva de l'œil gauche. Envoyé à l'armée de l'Ouest, après la campagne de Naples de frimaire et de nivose an VII, il y servit jusqu'en l'an IX, ainsi qu'aux camps de Bayonne et de Toulon en l'an XI et en l'an XII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette dernière année, il fit la campagne de l'an XIII à bord de l'escadre expéditionnaire de Toulon, fut attaché aux armées d'Italie et de Naples en l'an XIV et en 1806, fit partie du 10e corps de la grande armée en 1807 en Pologne, et entra au 4e corps (réserve) en 1808. Il obtint sa retraite, pour cause d'infirmités, le 23 août de la même année, et mourut à Avallon le 5 octobre 1824. E-H.

JOANNES (SYLVESTRE, *baron*), né le 31 décembre 1772 à Paris, entra comme cavalier dans le régiment de Champagne (9e de l'arme) le 6 octobre 1790, rejoignit l'armée de la Moselle au commencement de 1792, et fut fait prisonnier de guerre

par les Prussiens, au combat de Fontoy, le 19 août, après avoir reçu sept coups de sabre sur les mains et à l'épaule gauche. Bientôt après échangé, il se trouva, le 8 messidor an II, à la bataille de Fleurus, où il reçut un coup de feu dans la jambe gauche, entra le 9 messidor an III dans la cavalerie de la légion de police, et passa le 1er nivose an V dans les grenadiers à cheval du Directoire, où il fut nommé brigadier-fourrier le 27 vendémiaire an VII. Compris avec le grade de maréchal-des-logis dans l'organisation des grenadiers à cheval de la garde des consuls le 13 nivose an VIII, il fit la campagne de Marengo, fut fait adjudant-sous-lieutenant, dans les chasseurs à cheval, le 13 thermidor an IX, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant en 1er le 1er vendémiaire an XIII. Il se trouva aux batailles d'Austerlitz et d'Iéna, fut blessé grièvement d'un coup de biscaïen au bras droit, à la bataille d'Eylau, en chargeant avec l'escadron de service, devint capitaine le 16 février 1807, suivit Napoléon en Espagne en 1808, rentra en Allemagne en 1809, combattit à Essling et à Wagram, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 15 mars 1810. Chef d'escadron le 23 octobre 1811, il fit en cette qualité, avec la garde, la campagne de 1812 en Russie, celle de 1813 en Saxe, et fut blessé d'un coup de baïonnette à la cuisse droite au combat de Hanau le 30 octobre. Colonel dans la ligne le 28 novembre, et mis à la suite du 11e régiment de dragons le 1er décembre, il prit, le 23 février 1814, le commandement du 2e régiment de chevau-légers, à la tête duquel il acheva la campagne de France. Maintenu en activité à l'organisation du 2e régiment de lanciers (de la Reine) en août, chevalier de Saint-Louis le 1er novembre, il fut promu colonel des chasseurs à cheval de la Marne (12e régiment de l'arme) le 27 septembre 1815, et commandeur de la Légion-d'Honneur le 1er mai 1821. Maréchal-de-camp le 3 octobre 1823, employé au corps d'occupation en Espagne, mis en disponibilité à la rentrée de l'armée en France le 16 décembre 1824, il commanda une brigade de cavalerie en 1828. Du 5 août 1830 au 7 juillet 1831, il commanda successivement les départemens de Maine-et-Loire, de la Vendée et des Deux-Sèvres, passa dans celui du Pas-de-Calais à cette dernière époque, et prit sa retraite le 1er août 1834. Il habite Paris.

JOBERT (NICOLAS), naquit le 30 janvier 1763 à Chigny (Marne). Dragon au 6e régiment (ci-devant de la Reine), le 14 avril 1791, il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord, tua de sa main un général prussien sur le pont d'Abouville, près de Lille, le 5 juillet 1793, reçut un coup de sabre à la main gauche le 9 septembre suivant en avant de Lille, entra, lui troisième, dans une redoute en avant de Menin le 6 vendémiaire an II, y prit une pièce de canon et un obusier, eut son cheval tué sous lui, monta sur celui d'un dragon tué à ses côtés, et, à la suite d'une charge que fit le régiment, il tua un colonel hollandais. Nommé brigadier le 23 ventose suivant, et blessé d'un éclat d'obus, le 9 messidor de la même année, à la prise d'Oudenarde, il passa maréchal-des-logis le 26 ventose an III. Employé à l'armée de Rhin-et-Moselle pendant les ans IV et V, il fut fait sous-lieutenant, sur le champ de bataille, le 7 messidor an IV, pour s'être emparé d'une pièce de canon et en avoir aussitôt tourné la charge contre l'ennemi. Trois jours après, il prit, lui deuxième, une pièce de canon attelée de 8 chevaux; le 17 du même mois, près de Rastadt, sous le feu des batteries ennemies, il mettait pied à terre et raccommodait le pont pour faciliter le passage à nos troupes; enfin, le 15 fructidor, il était blessé d'un coup de sabre à la main droite. En garnison dans la 1re division militaire (Paris) au commencement de l'an VI, il partit ensuite pour l'armée de Mayence, servit successivement à celles du Danube, du Rhin et d'Italie de l'an VII à l'an IX, et, le 25 prairial an VIII, à Marengo, après avoir donné les preuves de la plus grande valeur, il reçut à la jambe droite un coup de mitraille. Il sortit du corps, en attendant sa retraite, le 1er frimaire an IX, fut remis en activité le 21 du même mois avec le grade de lieutenant, tint garnison à Savigliano pendant les ans X et XI, reçut le brevet d'un sabre d'honneur le 25 brumaire an XI, et la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché à cette époque à la réserve de cavalerie, il y servit en l'an XIII, combattit à la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, reçut un coup de lance à travers le bras gauche, le 11 frimaire an XIV, à Austerlitz, s'empara le 28 octobre, au combat de Prenzlow, d'un étendard de la maison royale de Prusse, eut son sabre cassé dans les mains et fut mutilé dans cette action. Capitaine le 22 novembre suivant, Jobert fut atteint d'un coup de baïonnette dans les reins et eut son cheval tué sous lui, le 3 février 1807, au combat de Bergfried, et reçut un coup de mitraille à la main droite à la bataille d'Eylau; à Friedland, il fut blessé d'un coup de sabre au bras gauche et eut encore son cheval tué sous lui. Resté en cantonnement dans les provinces prussiennes en 1808, il rejoignit la réserve de cavalerie de l'armée d'Espagne en 1809, fut nommé capitaine de 1re classe le 16 septembre, et reçut un coup de feu qui lui traversa les deux cuisses dans un combat qui eut lieu le 12 novembre suivant, contre les insurgés espagnols, à Esquivillas, près Sevico. Aide-de-camp du général de division Valence le 10 janvier 1810, il fit les guerres de Portugal des années 1810, 1811, 1812 et partie de 1813, reçut un coup de feu au front, le 22 juillet 1812, en avant de Salamanque, et combattit au 5e corps de cavalerie de la grande armée pendant les campagnes de 1813 et de 1814 en Saxe et en France. Maintenu en activité sous la première Restauration, il fit partie de la 5e division de réserve pendant les Cent-Jours, fut licencié le 1er septembre 1815, et fut admis à la retraite le 23 janvier 1816. Il habite Chigny.

JOBEY (AUGUSTIN-RAPHAEL), naquit le 28 août 1759 à Vimoutiers (Orne). Soldat dans le régiment de Guienne-infanterie le 30 avril 1776, il fit les

campagnes de 1778 à 1780, en Corse, pendant la guerre contre les Anglais. Caporal le 1er avril 1781, il obtint son congé le 30 avril 1784, et fut reçu comme cavalier dans la maréchaussée de Normandie le 12 juillet 1785. Brigadier le 15 janvier 1792, il se réunit aux détachemens de gendarmerie organisés en guerre, à Châlons-sur-Marne, le 23 septembre 1792, obtint le grade de lieutenant le 25 du même mois, et fit la campagne du camp de la Lune à la poursuite de l'armée prussienne. De 1793 à l'an III, il servit à l'armée de la Moselle, et assista au siége de Luxembourg. Il rentra dans l'intérieur, et, placé dans la compagnie de la Sarthe, il fut chargé, dans la nuit du 13 au 14 thermidor an VIII, de se porter, à la tête de son détachement, dans la commune de Teloché, où une bande de 6 malfaiteurs s'était rassemblée dans le dessein de piller la diligence de Paris qui portait au Mans une somme considérable en numéraire pour le paiement des troupes; ces brigands l'assaillirent : il tua leur chef de sa propre main et livra le 5 autres aux tribunaux. Le général Bernadotte qui commandait alors l'armée de l'Ouest, le récompensa de cette action courageuse en lui remettant une carabine d'honneur, le jour de la fête du 1er vendémiaire an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il continua de servir dans la gendarmerie de la Sarthe jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 14 août 1811, alors qu'il servait dans la gendarmerie de l'armée d'Espagne.

JODON DE VILLEROCHÉ (FRANÇOIS-PIERRE-CHARLES), naquit le 21 octobre 1767 à La Ferté-Bernard (Sarthe). Capitaine le 2 septembre 1791 à la formation du 1er bataillon de volontaires de la Sarthe (73e demi-brigade, par l'amalgame de l'an IV), il servit de 1792 à l'an V aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, fit partie de la garnison du fort Vauban en 1793, passa au commandement de la compagnie des grenadiers le 28 brumaire an II, et fut fait prisonnier de guerre le 20 fructidor an IV. Le 21 brumaire an V, il rejoignit son corps à l'armée de Sambre-et-Meuse, combattit aux armées d'Allemagne, de l'Ouest et de Mayence en l'an VI, à celle de Naples en frimaire et nivose an VII, fut nommé adjoint aux adjudans-généraux de cette armée le 7 prairial, et fait chef de bataillon à la suite de la 73e demi-brigade le 12 messidor de la même année. Confirmé dans son grade le 19 thermidor an VIII, étant à l'armée d'Italie, et placé, le 15 messidor an X, dans la 100e demi-brigade de ligne (100e régiment de même arme en l'an XII), il servit à l'armée de Hanovre, et y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. En Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, il reçut un éclat de boulet à la cuisse gauche, le 26 décembre 1806, au combat de Pulstuck, fut promu officier de la Légion-d'Honneur le 23 janvier 1807, et obtint le grade de major au 30e régiment le 7 avril 1809, étant à l'armée d'Espagne avec le 5e corps. En 1810, il fit campagne à l'armée du Nord, resta au dépôt de son régiment jusqu'en 1812, et partit alors avec le 1er corps de la grande armée pour l'expédition de Russie. Il était en Saxe en 1813, et quitta le corps dans lequel il était employé pour être en non-activité le 1er octobre de la même année. En demi-solde le 1er septembre 1814, il prit sa retraite le 27 septembre 1821, et mourut le 3 février 1840.

JOETS (LOUIS-JOSEPH-RENÉ), naquit le 26 avril 1769 à Cassel (Nord). Dragon le 12 février 1789 au régiment d'Angoulême (11e de l'arme en 1791), il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Rhin et de Sambre-et-Meuse. Fourrier le 21 mai 1793, maréchal-des-logis le 11 vendémiaire an III, maréchal-des-logis-chef le 16 thermidor suivant, il se trouva à la prise de Friedberg le 22 messidor an IV, servit aux armées de l'Ouest, de Mayence, d'Helvétie, du Danube et du Rhin de l'an VI à l'an IX, obtint au choix le grade de sous-lieutenant le 25 germinal an VII, et se distingua le 13 floréal an VIII à la bataille d'Engen. Promu lieutenant le 1er floréal, et fait membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les guerres de l'an XIV à 1807 à la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, reçut un coup de biscaïen à la poitrine à la bataille d'Austerlitz, et obtint le grade de capitaine le 25 août 1806. Il partit pour l'Espagne en 1809, y fut de nouveau blessé pendant la campagne de 1811, et rentra en France. Il prit sa retraite le 1er mars 1813, et est mort le 24 mars 1832 à Ingeweiller (Bas-Rhin).

JOHAN (JEAN), naquit le 11 février 1773 à Saint-Mars-sur-la-Futaie (Mayenne). Il entra dans le 16e bataillon de volontaires nationaux le 14 septembre 1792, et fut placé dans les grenadiers. Il fit successivement partie de la demi-brigade des Lombards et de la 72e de bataille (72e régiment de ligne en l'an XII), reçut un coup de feu au poignet droit à la bataille de Montcassel le 13 frimaire an II, et un autre coup de feu à la jambe droite, à celle de Boxtel, le 22 fructidor suivant. En l'an VII, il passa de l'armée de Batavie à celle du Rhin, où il fut nommé caporal le 7 brumaire an VIII. Envoyé en Italie dans la même campagne, il se trouva à la bataille de Marengo, et, dans cette journée, fut atteint d'un coup de feu qui lui fracassa la cuisse gauche. Nommé sergent le 28 pluviose an XI, il était au camp de Saint-Omer lorsque, le 25 prairial an XII, il devint membre de la Légion-d'Honneur. Après avoir fait les deux campagnes de l'an XIV en Autriche, il entra dans la garde royale hollandaise le 11 août 1806. Il est mort le 26 décembre 1843 à Landivy (Mayenne).

JOIGNOT (PIERRE-LOUIS), naquit le 25 août 1776 à Givet (Ardennes). Il s'engagea volontairement dans le 4e régiment d'artillerie à pied le 15 mai 1792, et passa le 16 ventose an VII dans le 11e régiment de chasseurs à cheval, après avoir fait les campagnes du Nord, des Ardennes, de Sambre-et-Meuse et de Batavie. En l'an VIII, à l'armée du Rhin, il se trouva aux batailles de Neubourg et d'Hoechtaedt. Admis le 8 fructidor an IX dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls (garde impériale), il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, fit la campagne d'Austerlitz, et obtint le

grade de brigadier le 1er août 1806. Cette même année et en 1807, il prit part à la campagne de Prusse, accompagna l'Empereur en Espagne en 1808, et mourut à l'hôpital de Burgos le 4 mai de la même année.

JOLIET (NICOLAS), naquit le 8 octobre 1760 à Selongey (Côte-d'Or). Soldat au régiment d'Artois-infanterie le 1er janvier 1778, il fit les campagnes de 1779 à 1782 en Amérique, et fut blessé d'un coup de biscaïen à la cheville de la jambe droite dans le combat naval du 27 septembre 1781, à la hauteur de la pointe du Diamant, étant à bord du *Zélé*, sous les ordres du comte de Grasse. Rentré en France en 1784 avec le régiment (20e de l'arme en 1791, et par amalgames successifs des ans II et IV, 40e et 27e demi-brigades d'infanterie), il passa caporal et fourrier les 20 avril et 12 juin 1791, fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée des Pyrénées-Occidentales, et y obtint le grade de sergent le 1er août 1792, et celui de sous-lieutenant le 25 prairial an III. Attaché aux deux expéditions d'Irlande des ans IV et V, et mis à la suite de la 27e demi-brigade, lors de l'amalgame du 3 floréal an V, il fut rappelé à l'activité le 14 frimaire an VII, à l'organisation de la 101e demi-brigade de ligne (101e régiment de même arme en l'an XII), combattit à l'armée du Rhin, y obtint le grade de lieutenant le 21 ventose an VIII, passa la même année à la 1re armée de réserve de Dijon, et fit aussi la campagne de l'an IX à l'armée d'Italie. Lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, le 25 prairial an XII, il était en Italie, où il fit la campagne de l'an XIV, ainsi que celle de Naples en 1806. Blessé le 11 juillet, au siége de Gaëte, par un éclat de bombe à la partie externe de la rotule du genou gauche, il reçut, à l'élection du corps, le grade de capitaine, par décision du 26 octobre de la même année. Il resta en Italie jusqu'au 31 mars 1808, époque de sa mise à la retraite, et mourut le 29 décembre 1816 à Selongey. E-H.

JOLIET (RENÉ), naquit à Dijon le 4 novembre 1757. Dragon dans le régiment du Roi le 16 mars 1776, il passa brigadier le 5 décembre 1780, maréchal-des-logis le 21 septembre 1782, maréchal-des-logis-chef le 18 juin 1785, et adjudant le 8 juillet 1791 dans le même régiment (au mois de janvier précédent 18e de l'arme). Parti pour l'armée d'Italie en 1792, il y obtint le grade de sous-lieutenant le 1er mai, et celui de lieutenant le 1er octobre suivant ; passa en 1793 à l'armée des Pyrénées-Occidentales, et fut nommé capitaine le 1er avril. Il entra avec le grade de chef d'escadron, le 26 frimaire an II, dans le 12e de hussards, époque de l'organisation, à l'armée des Pyrénées-Occidentales, de ce régiment qui forma le 30e de dragons en l'an XI, et combattit à l'armée des Pyrénées-Orientales jusqu'à la paix conclue avec l'Espagne, à la fin de l'an III. Employé à l'armée de l'Ouest pendant les guerres de l'an IV à l'an VII, et nommé chef de brigade le 3 floréal an V, Joliet redevint chef d'escadron le 3 prairial an VII, par suite de la non confirmation du grade de chef de brigade. En garnison dans la 17e division militaire (Paris), au commencement de l'an VIII, il fit partie de la première armée de réserve, réunie à Dijon la même année, se trouva à l'affaire de Châtillon le 28 floréal, à celle de la Chiusella, près d'Ivrée, le 6 prairial, à la bataille de Broni le 19 du même mois, enfin, à la bataille de Montebello, le lendemain 20, et combattit pendant toute la campagne de l'an IX à l'armée d'Italie. Passé, en l'an XI, dans le 30e régiment de dragons, formé du 12e hussards, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Moulins, il fit la campagne de l'an XIV à l'armée d'Italie, celle de 1806 à l'armée de Naples, resta en Italie en 1807, et fut admis à la retraite par ancienneté le 21 février 1808. Il est mort à Dijon le 23 juillet 1821.

JOLIVET (ANTOINE), naquit le 6 mars 1761 à Vitry (Marne). Dragon le 16 avril 1778 dans le régiment Schomberg (17e de l'arme en 1791), il passa brigadier le 16 septembre 1784, fourrier le 16 juillet 1787 et maréchal-des-logis le 1er janvier 1791. Nommé maréchal-des-logis-chef à l'armée du Nord le 26 avril 1792, et sous-lieutenant-adjudant le 25 mars 1793, il servit en l'an II auprès de Hoche, général en chef de l'armée du Rhin, en qualité d'aide-de-camp, obtint en l'an IV le grade de capitaine au 14e régiment de dragons, combattit à l'armée du Rhin, et reçut un coup de sabre à la cuisse droite le 1er messidor de la même année au combat d'Uckraht. Détaché de l'armée du Rhin en l'an VI pour faire partie de l'expédition d'Égypte, il assista aux batailles des Pyramides et du Mont-Thabor, et reçut, à cette dernière, un coup de feu à l'avant-bras gauche. Nommé chef d'escadron par le général en chef Bonaparte, il revint en France en l'an X, et fut incorporé en l'an XII dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls. Officier de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial de la même année, il partit pour la grande armée, combattit à Ulm et à Austerlitz, passa le 12 septembre 1806 dans le régiment des dragons de la garde, et se trouva aux batailles d'Iéna, d'Eylau et de Friedland. Remplacé dans son corps avant le départ du régiment pour l'Espagne en 1808, à cause de ses blessures et de ses infirmités, il fut admis à la retraite le 3 août 1809, se retira à Toul, et mourut dans cette ville le 12 juin 1810. E-H.

JOLLE (CLAUDE-FRANÇOIS), naquit le 21 janvier 1761 à Besançon. Entré comme soldat-musicien dans le régiment d'infanterie d'Aunis le 21 janvier 1777, il acheta son congé le 6 mars 1783, et passa comme dragon le 16 avril suivant dans le régiment de Ségur, où il fut nommé brigadier chef de musique le 1er janvier 1784. Il fut congédié le 9 mars 1785, rentra dans ce régiment comme simple musicien le 11 août, et passa comme soldat dans la garde nationale parisienne soldée le 13 juillet 1789. Compris comme chef de musique dans l'organisation du 104e régiment d'infanterie le 1er janvier 1792, il y fut nommé sous-lieutenant par la Convention, après la première campagne de Belgique, le 13 décembre 1792, et obtint le grade de lieutenant le 2 août 1793. Aide-de-camp du général Devesne le 24 du même mois, il servit en cette qua-

lité jusqu'au 1er pluviose an II, rentra comme capitaine de grenadiers dans son régiment le 14 fructidor de la même année, et devint surnuméraire à l'embrigadement du 27 vendémiaire an V. Remis en activité dans la 59e demi-brigade de bataille le 5 frimaire an VII, il rejoignit son nouveau corps en Italie, enleva un drapeau à l'ennemi, à la bataille de Marengo, le 25 prairial an VIII, et obtint un sabre d'honneur par arrêté du 13 thermidor an X. Passé vers cette époque dans la 26e demi-brigade d'infanterie légère, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp d'Ambleteuse, il fit les campagnes d'Autriche et de Prusse, et fut promu au grade de chef de bataillon dans le 11e régiment d'infanterie de ligne le 12 septembre 1806. Employé au 11e corps en Dalmatie dès l'ouverture de la campagne de 1807, il marcha sur l'Allemagne au commencement de 1809, fut blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche au blocus du fort de Gratz, en Styrie, le 29 juin, et prit sa retraite le 30 juillet 1810. Il se retira à Saint-Mihiel (Meuse), où il est mort le 28 août 1839.

JOLLY (LOUIS-CLAUDE), naquit à Paris le 7 octobre 1775. Cavalier dans la maréchaussée de Nemours le 13 décembre 1790, il entra comme gendarme dans la 1re division de gendarmerie nationale organisée à Fontainebleau en 1792, et servit à l'armée de Sambre-et-Meuse jusqu'à la fin de l'an III. Admis dans la cavalerie de la légion de police le 1er brumaire an IV, il y devint brigadier le 8 du même mois, maréchal-des-logis le 10 pluviose, maréchal-des-logis-chef le 1er germinal, et entra, le 3 nivose an VI, dans le 11e régiment de dragons à l'armée de Rhin-et-Moselle. Adjudant-sous-officier à l'armée du Rhin le 12 messidor an VII, il y fut fait sous-lieutenant le 21 germinal an VIII, reçut un coup de sabre à la jambe droite, au combat de Salzbourg, le 24 frimaire an IX, et entra dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls le 21 vendémiaire an XI. Membre de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial an XII, et lieutenant en 2e au corps (garde impériale) le 1er vendémiaire an XIII, il fit la campagne d'Autriche avec les vélites-chasseurs, devint lieutenant en 1er, après Austerlitz, le 27 frimaire an XIV, et entra comme capitaine-adjudant-major dans les dragons de la garde impériale le 13 septembre 1806. Employé en Prusse et en Pologne pendant la campagne suivante, il fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, à la bataille de Friedland, le 14 juin 1807, et obtint le grade de major dans la ligne, à la suite de la campagne de Wagram, le 3 août 1809. Il passa en cette qualité, le 19 septembre, au 29e régiment de dragons (6e régiment de chevau-légers), commanda provisoirement le 9e régiment de hussards au 2e corps de cavalerie de la grande armée, pendant la campagne de Saxe, et fut blessé d'un coup de lance au bras gauche à l'affaire de Saür, qui précéda la bataille de Dresde, le 26 août. Employé avec le 6e chevau-légers au 2e corps d'armée pendant la campagne de France, il fut compris dans l'organisation du 6e régiment de lanciers (Bérry), le 1er août 1814, obtint la croix de Saint-Louis le 27 novembre et la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 15 décembre de la même année. Licencié le 30 décembre 1815, après la campagne de Waterloo, et renvoyé dans ses foyers, il fut nommé lieutenant de roi de la place de Haguenau le 7 octobre 1818, et rentra dans la ligne en qualité de lieutenant-colonel des chasseurs de la Charente le 20 octobre 1819. Nommé commandeur de la Légion-d'Honneur le 1er mai 1821, colonel des dragons de la Saône (9e régiment de l'arme, puis 9e cuirassiers), le 6 novembre 1822, il commanda ce régiment pendant toute la campagne de 1823 en Espagne, d'abord au 1er corps jusqu'à Madrid, puis dans la colonne d'opération en Andalousie, et reçut la croix de chevalier de 2e classe de l'ordre de Saint-Ferdinand le 18 novembre de la même année. Il est mort, en activité de service, à Compiègne, le 9 août 1832.

JOLLY (PIERRE-FRANÇOIS), naquit le 11 janvier 1776 à Bertrancourt (Somme). Enrôlé volontaire au 7e bataillon de la Somme le 15 octobre 1792, il fit successivement partie des 197e demi-brigades d'infanterie et 38e de bataille (58e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII). Il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, passa en l'an II à l'armée de l'Ouest, où il obtint le grade de caporal le 11 pluviose an IV, rejoignit l'armée d'Italie en l'an V, fut blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche, au passage du Mincio, en l'an VII, obtint le grade de sergent sur le champ de bataille le 15 thermidor de cette année, et revint à l'armée de l'Ouest, où, l'année suivante, il embarqua pour l'Amérique. Rentré en France à la fin de l'an IX, il fit partie, l'année suivante, de la réserve des camps, et devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Pendant les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807, il fut attaché au 5e corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, et reçut un coup de feu au genou droit, à la bataille de Friedland, le 14 juin 1807. Au commencement de 1808, ayant été envoyé au 4e corps de l'armée d'Espagne, il périt, assassiné par les guérillas, au mois de décembre 1809.

JOLY (CLAUDE-ÉTIENNE), naquit le 27 janvier 1775 à Teincey (Haute-Saône). Réquisitionnaire le 2 septembre 1793 dans le 74e régiment de cavalerie (23e dragons en l'an XI), il fut nommé brigadier-fourrier le 10 prairial an VII, maréchal-des-logis le 1er germinal an VIII, maréchal-des-logis-chef le 19 prairial an IX, et fit les campagnes de la liberté aux armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle, d'Helvétie et d'Italie : il était au premier siége de Mayence. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut nommé sous-lieutenant à l'armée de Naples le 14 décembre 1806, et fit la campagne de 1809 en Allemagne avec le corps d'armée du vice-roi. Adjudant-major-lieutenant le 21 mars 1812, il partit pour l'expédition de Russie avec la 3e division de réserve, resta blessé à l'hôpital de Kowno, pendant la retraite, le 14 décembre, et cessa de donner de ses nouvelles.

JOLY (LOUIS), est né le 20 août 1774 à Re-

bais (Seine-et-Marne). Il entra au service comme volontaire dans le 100e régiment d'infanterie le 14 juillet 1792, rejoignit l'armée du Rhin, et fut blessé d'un coup de baïonnette à la cuisse gauche, pendant le siége de Mayence, le 11 mai 1793. Il passa en Vendée avec la garnison de cette place, y fut nommé caporal le 11 prairial an III, et entra comme simple grenadier dans la garde du Directoire le 21 nivose an V. Compris, en nivose an VIII, dans l'organisation des grenadiers à pied de la garde consulaire, il fit la campagne de Marengo, obtint le grade de caporal le 11 thermidor de la même année, et fut nommé légionnaire le 25 prairial an XII. Employé à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il devint sergent le 22 août 1806, et fut nommé sergent-major en Espagne le 7 avril 1808. En 1809, il rentra en Allemagne, se trouva aux batailles d'Essling et de Wagram, et passa en qualité de lieutenant en 1er dans le bataillon des vélites de Turin le 7 mars 1810. Capitaine au même corps le 9 août 1812, il fit les campagnes de Pologne, de Saxe et de France, reçut un coup de feu à l'épaule gauche au combat de Montmirail le 11 février 1814, et obtint la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 du même mois. A la paix, son bataillon ayant été versé dans le 14e régiment de ligne, il rentra dans ses foyers le 19 août, et prit sa retraite le 4 janvier 1815. Il habite aujourd'hui Saint-Cyr (Seine-et-Oise).

JOLY (PIERRE-CÉLESTIN), naquit le 20 mai 1770 à Roquefort (Haute-Garonne). Il entra comme sergent-major le 12 février 1792 dans le 3e bataillon de la Haute-Garonne (par amalgame 122e demi-brigade d'infanterie, 57e de bataille et 57e régiment d'infanterie de ligne). Nommé lieutenant à l'armée d'Italie le 20 avril 1792, il passa, en 1793, à celle des Pyrénées-Orientales, rentra en Italie en l'an IV, et vint à l'armée d'Angleterre en l'an VI. Bientôt après, il rejoignit celle du Rhin, reçut un coup de feu à la cuisse droite, au combat de Feldkirch, le 3 germinal an VII, et fut promu au grade de capitaine le 16 floréal an VIII. Rentré en France avec l'armée du Rhin après la paix de Lunéville, et embarqué sur la flotille de Boulogne du 29 fructidor an IX au 7 brumaire an X, il devint membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Saint-Omer, le 25 prairial an XII. Employé au 4e corps de la grande armée (2e division d'infanterie) dès la fin de l'an XIII, il se trouva aux batailles d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau, et mourut le 10 juin 1807 à Morungen (vieille Prusse), des suites d'une blessure qu'il avait reçue le 5 au combat de Lomitten.

JON (JEAN-PIERRE), naquit le 15 octobre 1759 à Mirecourt (Vosges), et entra comme soldat le 14 décembre 1778 dans le régiment de cavalerie de la Reine (4e de l'arme en 1791, puis 4e régiment de cuirassiers en l'an XI). Brigadier le 9 septembre 1784, maréchal-des-logis le 15 juin 1785, fourrier le 21 décembre 1786 et maréchal-des-logis-chef le 12 octobre 1788, il entra en campagne avec l'armée du Rhin, au commencement de 1792, y fut fait sous-lieutenant le 25 janvier, et lieutenant le 17 juin de la même année. Capitaine à l'armée de la Moselle le 1er août 1793, il vint ensuite à l'armée de Sambre-et-Meuse, et se trouva le 28 prairial an II au combat de Charleroy, où, placé à l'arrière-garde avec un escadron, il chargea plusieurs fois la cavalerie autrichienne qui était très nombreuse, lui enleva 9 cavaliers, dégagea son lieutenant prisonnier, et donna le temps à sa colonne de se reformer devant l'ennemi. A la bataille de Fleurus, le 8 messidor, il chargea en tête de sa compagnie et fut blessé à la hanche par un boulet de canon. Nommé chef d'escadron à l'armée d'Allemagne le 1er floréal an V, il servit à celle du Rhin de l'an VI à l'an IX, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant en garnison à Metz. Employé en Italie pendant les ans XIV et 1806, il obtint la solde de retraite le 31 janvier 1807, et mourut à Stenay (Meuse), le 29 octobre 1821.

JONVELLE (MARIE), naquit le 27 mars 1771 à Soissons (Aisne). Soldat dans Armagnac (6e d'infanterie) le 20 août 1789, caporal le 7 avril 1791, fourrier le 10 août suivant, il fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées du centre et de la Moselle. Nommé, le 10 nivose an II, vaguemestre général aux armées des côtes de Brest et de Cherbourg réunies, il y eut rang de lieutenant de cavalerie le 2 floréal an III, et entra comme capitaine, le 29 vendémiaire an V, dans les chasseurs de Lamoureux, avec lesquels il embarqua sur *l'Indomptable* pour l'expédition d'Irlande. Passé en qualité d'adjoint aux adjudans-généraux à l'armée de Sambre-et-Meuse le 15 pluviose an V, il entra comme capitaine dans la 94e demi-brigade de bataille le 18 messidor de la même année, et fut fait prisonnier de guerre, à l'armée d'Allemagne, le 6 germinal an VI. Bientôt après, échangé, il rejoignit l'armée du Danube, servit en Helvétie en l'an VIII et en Italie en l'an IX, fut incorporé dans le 2e régiment d'infanterie de ligne le 1er vendémiaire an XII, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, étant sur l'escadre de Toulon. Employé au recrutement du corps dans le département des Landes à dater du 25 septembre 1806, il conserva cet emploi jusqu'en 1824, époque de son admission à la retraite. Il est mort le 18 octobre 1839.

JORE (JEAN-ANTOINE), naquit le 5 avril 1757 à Vorges (Aisne). Soldat au régiment de Navarre-infanterie le 24 février 1775, il passa caporal le 21 juin 1786, sergent le 12 avril 1788, et fut congédié le 15 août 1789. Enrôlé le 11 septembre 1792 dans le 9e bataillon de la Seine-Inférieure (demi-brigade de la Seine-Inférieure en l'an II, puis 14e demi-brigade de ligne en l'an IV, enfin 14e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord, et y obtint le grade de lieutenant le 26 septembre 1792, puis celui d'adjudant-major avec rang de capitaine le 20 vendémiaire an II. Employé aux armées d'Italie, de l'intérieur et de la 2e de réserve pendant les guerres de l'an IV à l'an VIII, il se

trouva à la bataille de Rivoli les 25 et 26 nivose an V, au passage de l'Alb le 9 floréal an VIII, ainsi qu'à la bataille d'Engen le 13 du même mois. Il fut admis avec son grade le 25 brumaire an XII dans les chasseurs à pied de la garde impériale, passa quelque temps après dans les grenadiers à pied de la même garde, fit partie du camp de Saint-Omer, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Présent à Ulm, à Austerlitz, Iéna et Eylau pendant les deux campagnes de l'an XIV en Autriche, et celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, il passa le 30 mars 1807 chef de bataillon dans la 3e légion de réserve (122e régiment de ligne), partit pour l'Espagne la même année, fut fait prisonnier à Baylen le 19 juillet 1808, et s'échappa des pontons anglais le 16 mai 1810. Rentré au dépôt du 122e, à Versailles, Joré, incapable de continuer un service actif, demanda sa retraite et l'obtint le 22 novembre 1810. Ayant obtenu, en 1811, le commandement de la compagnie de réserve du département du Zuyderzée, il se rendit à Amsterdam, organisa et disciplina cette compagnie, et la commanda pendant trois ans. Lors du soulèvement de la Hollande contre la France, en décembre 1813, il fut mis en prison et n'en sortit que le 1er mai 1814. Rentré en France le même mois, et retiré à Orléans, il y mourut le 4 janvier 1823. E-H.

JOSSE (ÉTIENNE), naquit le 20 mars 1768 à Ambly (Meuse). Il partit comme volontaire avec le 2e bataillon de son département le 28 août 1791, fut nommé sergent-major à l'armée du Nord le 28 août 1792, et sous-lieutenant le 13 août 1793. Amalgamé dans la 71e demi-brigade, à l'armée de Sambre-et-Meuse, au commencement de l'an II, il se trouva, le 11 vendémiaire an III, à l'affaire de la Roër, près Juliers, où, après avoir franchi la rivière à la tête des nageurs de la 3e compagnie du 3e bataillon, il dirigea les travaux du pont qui devait livrer passage à l'infanterie. Nommé, le 23 frimaire suivant, lieutenant au 1er bataillon du Bas-Rhin (53e et 10e demi-brigades de bataille), il assista, en l'an IV, aux batailles de Rastadt, de Hendenheim et de Freysing, fit partie de la garnison de Kehl pendant les attaques de brumaire an V, et passa en l'an VI à l'armée d'Angleterre. Capitaine à l'armée d'Italie le 1er nivose an VIII, il repoussa les Autrichiens des hauteurs de Savone dans les affaires du 16 au 23 germinal, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Employé à l'armée d'Italie (8e corps de la grande armée à la fin de l'an XIII), il entra dans le pays de Naples en 1806, assista au siége de Gaëte et fut autorisé, le 3 novembre 1807, à passer au service des Deux-Siciles en qualité d'aide-de-camp du général de division Gambs. Chef de bataillon, avec les mêmes fonctions, le 31 avril 1809, il fit partie de l'expédition de Calabre en 1810, et passa, le 26 avril 1812, auprès du général Millet de Villeneuve. Parfaitement entendu dans l'administration, fort manœuvrier et doué d'une grande bravoure, il rendit des services immenses à l'armée napolitaine. Nommé, le 28 janvier 1814, adjudant-général chef d'état-major de la garde du roi Murat, il fit en cette qualité la campagne d'Italie, et obtint à Naples, le 15 mai 1815, le grade de maréchal-de-camp dans la garde, avec rang de lieutenant-général dans l'armée. Il rentra au service de France comme colonel d'infanterie le 30 octobre 1816, et fut décoré de la croix de Saint-Louis le 19 août 1818. Admis à la retraite le 16 juillet 1823, et nommé maréchal-de-camp honoraire le 22 octobre suivant, il est mort le 3 juillet 1839 à Verdun (Meuse).

JOSSÉE (ZACHARIE), naquit le 27 janvier 1765 à Arras (Pas-de-Calais). Soldat dans le régiment d'infanterie du Roi depuis le 18 mars 1783 jusqu'au 26 septembre 1784, il entra comme caporal le 26 septembre 1791 dans le 1er bataillon de volontaires du Pas-de-Calais, où il devint sergent le 16 juin et sergent-major le 8 septembre 1792. Envoyé à l'armée du Nord, il fut blessé à la tête à l'affaire de Boukotte, sur l'Escaut, et passa, vers la fin de 1793, à l'armée des côtes de Brest, où il fut nommé sous-lieutenant dans le troisième bataillon du district d'Arras. Capitaine dans la compagnie de chasseurs du bataillon des Antilles le 1er vendémiaire an III, il embarqua bientôt après à Brest pour la Guadeloupe, et commanda les troupes envoyées sur la frégate *la Républicaine* pour l'expédition de l'île de Grenade. Débarqué dans l'anse du grand Bucole le 2 vendémiaire an IV, il parvint à réunir à ses troupes quelques habitans dévoués au parti français, et s'empara, dans la nuit du 4 au 5, du poste-vigie de Bourgouyard, où il fit 250 Anglais prisonniers. Le lendemain, au point du jour, se jetant dans un canot avec 7 hommes déterminés, il prit, à l'abordage, un bâtiment armé de 8 canons et défendu par 16 hommes d'équipage, dont 3 furent tués. De retour à la Guadeloupe avec sa prise, il fut nommé chef de bataillon par le gouverneur Victor Hugues le 1er frimaire an IV. Fait prisonnier de guerre dans une nouvelle expédition dirigée sur la Grenade le 24 prairial de la même année, et renvoyé en France par suite d'échange dans le cours de l'an VI, il fut placé comme chef de bataillon surnuméraire dans la 23e demi-brigade de bataille le 26 germinal, et fit, en cette qualité, les campagnes des ans VII, VIII et IX aux armées d'Helvétie, du Danube et du Rhin. Titulaire à l'organisation du 23e régiment de ligne le 23 frimaire an XII, et compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial suivant, étant embarqué sur l'escadre de Toulon, il fit les campagnes des ans XIV et 1806 en Italie, se rendit, au commencement de 1807, en Dalmatie, et fut tué par les paysans insurgés d'Ibraïchi (Albanie), le 22 août 1809.

JOUANNE (HONORÉ), naquit en 1770 à Eclotles-Banes (Seine-Inférieure). Incorporé comme réquisitionnaire le 21 frimaire an II dans le 13e régiment de cavalerie (22e régiment de dragons), il fit toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne et du Rhin, et se distingua au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt

le 3 messidor an VIII. Promu au grade de brigadier le 20 brumaire an IX, à celui de maréchal-des-logis le 5 prairial an XI, il redescendit brigadier le 26 frimaire an XII, puis dragon le 24 prairial suivant, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le lendemain 25. Promu de nouveau brigadier le 20 thermidor an XIII, il fit la campagne d'Austerlitz, passa dans les dragons de la garde impériale le 24 juin 1806, combattit à Iéna, à Eylau et à Friedland, se rendit en Espagne en 1808, revint en Allemagne en 1809, se trouva à Wagram, retourna en 1810 en Espagne, et mourut à Vittoria le 2 mars 1812.

JOUARDET (CLAUDE-FRANÇOIS), naquit le 22 mars 1762 à Gray (Haute-Saône). Soldat dans le bataillon de chasseurs des Cévennes depuis le 1er avril 1782 jusqu'au 20 juin 1787, il entra comme volontaire le 29 juillet 1792 dans le 9e bataillon de la Haute-Saône, où il fut nommé lieutenant le 1er août et chef de bataillon le 13 du même mois. Successivement amalgamé avec la demi-brigade de la Haute-Saône et la 29e légère, il fit ses premières armes sur le Rhin, vint dans l'Ouest à la fin de 1793, fut blessé d'un coup de feu à la tête, à Chollet, le 22 brumaire an II, et reçut une balle dans le genou gauche, à l'affaire de Chemillé, le 18 germinal suivant. Passé en l'an III à l'armée des Pyrénées-Orientales, il rentra en France après le traité de Bâle, et rejoignit l'armée d'Italie à l'ouverture de la campagne de l'an V. Au passage du grand Tyrol, il fondit sur l'ennemi à la tête d'un détachement de son bataillon, l'enfonça, lui fit un grand nombre de prisonniers, et dégagea le gros de la colonne française gravement menacée sur sa droite. Quelques jours après, à l'affaire de Lavis, près Trente, il franchit la rivière à la tête de son bataillon, coupa l'arrière-garde ennemie qu'il battit complètement, et fit prisonniers un officier et 30 grenadiers hongrois. Pendant la campagne de l'an VII, il se distingua dans une sortie de la garnison de Mantoue, et fut cité honorablement dans l'ordre du jour du 23 floréal. Venu dans l'Ouest au commencement de l'an VIII, il rejoignit l'armée gallo-batave en l'an IX, et tint en échec pendant toute une journée, dans le défilé de la plaine de Bamberg, une nombreuse cavalerie. Rentré dans l'intérieur en l'an X, et nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Brest, le 25 prairial an XII, il servit au 7e corps de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et commanda provisoirement le 16e léger depuis la bataille d'Iéna jusqu'au 1er avril 1807. Nommé major en 2e à la suite du grand quartier-général le 22 novembre 1808, il passa en cette qualité au 122e régiment de ligne le 10 avril 1809, et commanda les gardes nationales mobiles de Seine-et-Oise, envoyées à l'armée de Brabant, pour la défense de l'Escaut, le 13 août 1809. Rentré au 122e, après le licenciement du corps, le 21 avril 1810, il en commanda les bataillons de guerre à l'armée du nord de l'Espagne pendant les campagnes de 1811 et 1812, fut nommé commandeur de la Légion-d'Honneur le 2 septembre 1812, major en 1er le 21 février 1813, et vint en cette qualité prendre le commandement de la citadelle de Wurtzbourg le 19 avril. Envoyé en demi-solde à la paix le 3 novembre 1814, il se réunit à de braves soldats francs-comtois, ses compatriotes, à la nouvelle du débarquement de Napoléon, et s'empressa de marcher à sa rencontre pour lui offrir ses services. Réemployé à la suite du grand quartier-général par un ordre du 26 mai 1815, il rentra chez lui le 23 novembre, et obtint la solde de retraite le 1er décembre 1816. Il est mort à Gray le 12 janvier 1832.

JOUARDET (CLAUDE-FRANÇOIS), naquit le 22 mars 1766 à Batran (Haute-Saône). Soldat le 8 avril 1790 dans le régiment de Bourbon (56e d'infanterie, 112e demi-brigade en l'an II, 88e de bataille en l'an IV et 88e régiment de ligne en l'an XII), et employé à l'armée du Nord au commencement de la guerre, il fut blessé au côté droit, en 1793, au siége de Namur. Caporal le 1er vendémiaire an II, il reçut une balle dans la cuisse droite au déblocus de Maubeuge, dans la même campagne, et fut atteint d'une nouvelle blessure à la main droite, au siége du Quesnoy, en l'an III. Nommé sergent à l'armée de Sambre-et-Meuse le 28 germinal an V, il passa bientôt après en Italie, embarqua pour l'Égypte en l'an VI, et reçut sa quatrième blessure au combat livré sous Alexandrie le 30 ventose an IX. Fait sergent-major le 30 thermidor suivant, il rentra en France, avec l'armée d'Orient, au commencement de l'an X, et, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Saint-Omer, il fit avec le 5e corps les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et obtint le grade de sous-lieutenant, après la bataille d'Iéna, le 21 novembre 1806. Le 1er juillet 1808, il entra au 115e régiment de ligne, organisé en Espagne, y devint lieutenant le 21 novembre de la même année, fut promu capitaine à l'armée d'Aragon le 19 mai 1811, et mourut le 7 février 1812 des suites d'une blessure qu'il avait reçue, le 4 du même mois, à l'attaque du fort de Peniscola.

JOUBERT (DENIS-MICHEL), est né à La Ferté-Bernard (Sarthe), le 28 septembre 1773. Volontaire au 1er bataillon de la Sarthe le 2 septembre 1791, fourrier le 15 décembre 1792, et sergent-major le 6 janvier 1793, il fit les premières campagnes de Belgique et obtint son congé le 28 vendémiaire an II, à la suite d'une blessure grave reçue à la main au combat du 8 mai 1793. Rengagé dans une compagnie franche, levée dans sa commune, le 28 brumaire an IV, il y obtint le grade de sous-lieutenant le 28 frimaire suivant, et entra comme simple gendarme, le 10 prairial an VIII, dans la compagnie de la Sarthe (3e légion), où il fut fait maréchal-des-logis à pied le 24 du même mois. Il était en tournée avec sa brigade dans la commune de Nogent-le-Bernard, le 7 messidor an X, lorsqu'il fut attaqué par un rassemblement considérable de brigands armés auxquels il tua 2 hommes après un engagement très vif. Cette action courageuse lui mérita la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il obtint une sous-lieutenance le 5 décembre 1809, et passa l'année suivante dans le

18e escadron de la gendarmerie d'Espagne, faisant partie de la 5e légion employée à l'armée du Nord. Lieutenant-officier-payeur le 18 février 1812, il quitta ce corps, en janvier 1813, pour rentrer dans la 3e légion de l'intérieur, et fit partie, en 1814, d'un détachement de force publique mobile employé dans le département de la Sarthe. Envoyé en demi-solde à la réorganisation de l'armée, il se retira dans le département de l'Orne et y obtint la pension de retraite en 1819. Il habite Rueil (Seine-et-Oise).

JOUBERT (HENRI-MATHIEU), naquit le 14 septembre 1775 à Angers. Volontaire le 15 septembre 1791 dans le 1er bataillon de son département (85e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV), il fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées du Nord et des Alpes, passa caporal le 15 mars 1793, se trouva au bombardement de Verdun, aux siéges de Maëstricht, de Valenciennes et de Lyon, et obtint les grades de sergent et de sergent-major les 26 pluviose et 1er germinal an III. A l'armée d'Italie les ans IV, V et VI, il était à la bataille de la Favorite, près de Mantoue, fit partie du bataillon complémentaire formé par le dépôt de la 2e demi-brigade laissé en France en l'an VI, au moment de l'embarquement pour l'Égypte, et continua de servir en Italie. Nommé sous-lieutenant le 1er messidor an VIII, il reçut un coup de feu à la cuisse gauche, au passage du Mincio, le 5 nivose an IX, obtint le grade de lieutenant le 19 prairial an XI, celui de capitaine au choix le 27 floréal an XII, enfin la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Il servit à la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, combattit en 1809 en Autriche, et fut tué à Wagram. E-H.

JOUBERT (JOSEPH-ANTOINE-RENÉ, *vicomte* DE), naquit le 11 novembre 1772 à Angers. Volontaire le 15 septembre 1791 dans le 1er bataillon de Maine-et-Loire (85e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV), il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, se trouva au siége de Verdun en août 1792, combattit à Jemmapes, passa sergent le 16 du même mois, sergent-major le 10 janvier 1793, et prit part aux siéges de Maëstricht et de Valenciennes en février et mai suivans. Nommé sous-lieutenant et lieutenant les 25 pluviose et 2 ventose an II, étant à l'armée des Alpes, il se rendit en l'an IV à l'armée d'Italie, assista à la prise de Mondovi et à celle de Ceva, combattit à Dego, au passage du pont de Lodi, puis à la bataille de Castiglione en l'an IV, se distingua au passage du pont d'Arcole en l'an V, ainsi que le 25 nivose suivant, à la bataille de Rivoli, où, à la tête de 50 hommes de la 85e demi-brigade, il fit prisonniers 2,000 Autrichiens. Breveté d'un sabre d'honneur en récompense de cette action d'éclat, et promu capitaine le 9 brumaire an VI, il embarqua à Marseille pour l'Égypte en floréal de la même année, se trouva aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, passa, le 12 pluviose an VII, dans le régiment des dromadaires, et fit, avec son grade, la campagne de Syrie. Présent aux siéges du fort d'El-Arisch, où il fut blessé de deux coups de feu aux deux cuisses le 27 du même mois, il prit une part brillante aux siéges de Jaffa et de Saint-Jean-d'Acre, rentra dans la basse Égypte, et combattit à Aboukir et à Héliopolis. Adjoint aux adjudans-généraux le 3 thermidor an VIII, aide-de-camp du général de division Lagrange le 25 ventose an IX, il revint en France avec l'armée d'Orient, obtint, le 9 nivose an X, le grade de chef de bataillon dans la 64e demi-brigade d'infanterie de ligne (64e régiment de même arme en l'an XII), et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan (camp de Vimereux). Il fit, avec le 5e corps de la grande armée, les deux campagnes de l'an XIV, et celles de 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, était à la prise d'Ulm, fut blessé grièvement d'un coup de boulet à la bataille d'Austerlitz, devint colonel le 20 janvier 1806, commanda le 64e régiment aux batailles d'Iéna, d'Eylau et de Friedland, et le 30e de ligne à la bataille d'Eckmühl, à la prise de Ratisbonne, à la bataille d'Essling, enfin à celle de Wagram, où il reçut un coup de feu à la jambe gauche. L'Empereur lui conféra, comme récompense, le titre de baron. Resté à l'armée d'Allemagne et promu au grade de général de brigade le 6 août 1811, il quitta Hambourg le 14 octobre suivant pour se rendre au corps d'observation de l'Océan, et, placé dans la 11e division d'infanterie qui fit partie du 3e corps de la grande armée pendant la campagne de 1812 en Russie, il se trouva à la prise de Smolensk le 17 août, fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur le 2 septembre suivant, et combattit à la bataille de la Moskowa le 7 du même mois, ainsi qu'au passage de la Bérésina les 26, 27 et 28 novembre suivant. Au 2e corps d'observation du Rhin en 1813, puis chevalier de la Couronne-de-Fer le 17 mai, à la suite de la première bataille de la campagne de Saxe (Lutzen), il combattit à Bautzen, à Dresde, à Leipzig et à Hanau, et se replia sur le Rhin avec les débris du 6e corps. Le 1er février 1814, au combat de Brienne, chargé de la défense du village de Chaumenil, il y soutint les attaques d'un ennemi six fois plus nombreux que les troupes qu'il avait à lui opposer, et se fit encore remarquer le 11 du même mois au combat de Montmirail, puis, le 14, au combat de Vauchamp. Conservé en activité sous la première et la deuxième Restaurations, et nommé, le 8 août, au commandement du département de la Corrèze, puis chevalier de Saint-Louis le 20 du même mois, le général Joubert conserva son commandement pendant les Cent-Jours, et fut mis en demi-solde le 27 janvier 1816. Adjoint à l'inspection générale de l'infanterie en exercice dans la 13e division militaire le 22 août, puis inspecteur-général de la même arme en 1817 et en 1818, enfin appelé au commandement du Morbihan le 7 avril 1819, il passa, le 21 avril 1820, à celui d'Ille-et-Vilaine, et reçut du roi, le 17 août 1822, le titre de vicomte. En disponibilité le 7 mars 1831 par suite de la suppression du commandement du département d'Ille-et-Vilaine, et admis à la retraite le 4 mars 1835, le général Joubert est mort à Paris le 23 avril 1843. B-H.

JOUBERT (PHILIPPE), naquit le 18 décembre 1773 à Sivry-sur-Meuse (Meuse). Soldat le 10 septembre 1793 dans le 4e bataillon de Paris (1re réquisition), incorporé dans le 2e bataillon du 56e (ci-devant Bourbon-infanterie, 112e demi-brigade de ligne le 9 nivose an III, 88e le 1er ventose an IV, enfin 88e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de l'an II à l'an V aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, reçut un coup de feu à la hanche droite le 9 fructidor an II, à Valenciennes, et un second à l'épaule droite, à la prise de Kreutznach, le 10 frimaire an IV. Parti pour l'armée d'Italie le 16 nivose suivant, il y servit jusqu'au 8 prairial an VI, époque de son embarquement pour l'Égypte. Caporal et sergent les 1er brumaire et 15 thermidor an VII, sous-lieutenant le 18 floréal an VIII, en récompense de la bravoure qu'il avait montrée à la prise du Caire, en montant le premier à l'assaut, il partit pour la France le 20 vendémiaire an X. Lieutenant le 1er thermidor an XI, puis membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes de l'an XIV à l'armée de réserve, celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, et obtint le grade de capitaine le 10 février 1808. Resté en cantonnement dans les provinces prussiennes jusqu'au 2 novembre de la même année, il fit partie de l'armée d'Allemagne en 1809, reçut le 3 mai, au combat d'Ebersberg, trois coups de feu dont un à l'humerus gauche, le second à la région épigastrique gauche et le troisième à la rotule de la jambe droite, et devint officier de la Légion-d'Honneur le 31 janvier 1810. Rentré de l'armée le 1er mai suivant, et admis à la retraite pour cause de blessures le 23 février 1811, il se retira à Stenay (Meuse), et y mourut le 18 février 1813. B-S.

JOUBERT (PIERRE), naquit le 16 octobre 1767 à Chantelouve (Isère). Cavalier dans le régiment de Berry le 18 mai 1786, il sortit du corps par congé de grâce le 24 mars 1791, rentra dans ses foyers, et fut nommé, le 24 novembre suivant, sous-lieutenant dans le 3e bataillon des volontaires de son département (118e demi-brigade le 1er brumaire an II). Il fit les campagnes de 1792, 1793 et du commencement de l'an II à l'armée des Alpes, et fut promu au grade d'adjudant-major le 23 mai 1793. Il reçut un coup de feu au siége de Lyon le 3 vendémiaire an II. Appelé en qualité d'aide-de-camp auprès du général Dumas, à l'armée de la Moselle, le 16 frimaire suivant, et fait capitaine dans le 8e régiment de dragons le 22 fructidor de la même année, il combattit de l'an III à l'an V aux armées du Rhin et d'Italie, et, le 13 pluviose an V, au passage du Lavis, à la tête d'un détachement de 50 hommes, il fit à l'ennemi environ 600 prisonniers. Employé aux armées de l'Ouest, de Mayence, du Danube et 1re de réserve de l'an VI à l'an VIII, au passage de la rivière de Verceil, en l'an VIII, il sauva, au péril de ses jours, un chasseur du 15e régiment qui allait se noyer, et reçut, en exécutant une charge, à Marengo, quatre coups de sabre et un coup de feu au cou. Le 4 nivose an IX, les Autrichiens, assiégés dans Verone, ayant fait une sortie et enlevé un parc d'artillerie, Joubert, suivi d'un escadron, repoussa l'ennemi jusque sous les murs de la place, et le força d'y rentrer en abandonnant une partie des caissons dont il venait de s'emparer. Rentré dans l'intérieur après la campagne de l'an X dans le pays de Naples, où il avait eu un cheval tué sous lui, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Senlis, chef d'escadron le 5 ventose an XIII, et attaché au corps de cavalerie de la gendarmerie pendant la campagne de l'an XIV en Autriche, il combattit à Austerlitz. Il est mort au dépôt de Strasbourg le 6 août 1806.

JOUBERT (VINCENT), naquit le 3 mai 1775 à Saint-Martin-Quilien (Vienne). Il entra au service le 5 septembre 1792 comme volontaire dans le 2e bataillon de la Vienne (138e demi-brigade de ligne en l'an III, 61e en l'an IV et 61e régiment de même arme en l'an XII), fit les campagnes de 1792 à l'an VI aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et d'Italie, passa fourrier le 15 septembre 1793, sergent le 23 nivose an II, se trouva, le 30 thermidor an IV, à l'affaire de Sultzbach, où la 61e demi-brigade résista aux charges de la cavalerie ennemie, et combattit à Gradisca le 29 ventose an V. Embarqué à Civita-Vecchia pour l'Égypte, il y obtint les grades de sergent-major et de sous-lieutenant les 19 prairial an VII et 12 prairial an VIII, et fut blessé au bras gauche d'un coup de boulet au combat du 30 ventose an IX. Il rentra en France par suite de la capitulation d'Alexandrie, reçut le grade de lieutenant le 3 fructidor an XI, partit pour l'armée des côtes de l'Océan (camp de Bruges), et y fut nommé légionnaire le 25 prairial an XII, puis capitaine au choix le 2 germinal an XIII. Attaché au 3e corps de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV et année 1806 en Autriche et en Prusse, il se distingua à Austerlitz et à Iéna. Il reçut à cette dernière bataille un coup de biscaïen qui lui emporta un œil et la moitié du nez, et fut admis à la retraite le 3 mai 1807. Il mourut le 7 décembre 1830 à Vouzailles (Vienne). B-S.

JOUD (PIERRE), né le 21 novembre 1767 à Bressieux (Isère), fut élu capitaine le 22 septembre 1793 au 8e bataillon de volontaires nationaux de l'Isère (successivement 16e et 22e demi-brigades légères, puis définitivement 22e régiment de l'arme en l'an XII), servit au siége de Toulon, entra en Italie en l'an III, et fut fait prisonnier de guerre pendant la campagne du Tyrol le 17 brumaire an V. Le 27 fructidor suivant, il revint en France, embarqua pour l'Égypte en l'an VI, rentra en France avec l'armée d'Orient à la fin de l'an IX, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Pendant la campagne de l'an XIV, il servit à la grande armée; à l'armée de Naples et en Calabre de 1806 à 1810, il obtint le grade de chef de bataillon au corps d'observation de l'Italie méridionale le 22 juin 1811, et rejoignit les bataillons de guerre, employés à la grande armée en Saxe, à l'ouverture de la campagne de 1813. Blessé d'un coup de feu à la jambe droite à la bataille de Lutzen, il reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Hon-

neur, à Dresde, le 21 juin, et tomba au pouvoir de l'ennemi à la suite de la bataille de Leipzig, le 19 octobre. Le 28 août 1814, revenu en France, et mis en non-activité, le 1er octobre, à la fusion de son régiment dans celui du Roi-infanterie-légère, il fut remis en activité, le 13 mai 1815, à la tête du 8e bataillon de gardes nationales mobiles de l'Isère, rentra de nouveau dans ses foyers à leur licenciement le 1er août, et fut admis à la pension de retraite le 20 août 1823. Il habite Bressieux.

JOUET DE LA TUILLERIE (AMBROISE-JULIEN), naquit le 21 août 1757 à Redon (Ille-et-Vilaine). Il commença à naviguer comme volontaire de la marine royale le 3 décembre 1774, fut employé comme officier auxiliaire en 1780, nommé sous-lieutenant de vaisseau le 26 août 1787, lieutenant de vaisseau le 3 prairial an II, capitaine de frégate le 1er germinal an IV, légionnaire le 25 prairial an XII, et fut admis à la retraite comme capitaine de vaisseau le 11 nivose de l'an XIV. Il est mort à Nice le 20 juin 1829.

JOURDAIN (JEAN-LOUIS), est né le 12 juillet 1768 à Bayeux (Calvados). Canonnier au 6e bataillon *bis* de son département le 11 septembre 1792, il rejoignit l'armée du Rhin et passa au commencement de 1793 à l'armée de l'Ouest, où il obtint le grade de sergent le 16 mai, et celui de lieutenant le 19 septembre. Envoyé bientôt après à l'armée du Nord, il y fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite à l'affaire du 6 floréal an II, et entra vers cette époque dans la composition de la 162e demi-brigade (103e de bataille et 103e régiment de ligne). Se trouvant à l'armée de Rhin-et-Moselle devant Franckenthal le 20 brumaire an IV, il rendit de grands services à la tête de sa compagnie d'artillerie, arrêta plusieurs fois les charges de la cavalerie autrichienne, et, dans les deux journées suivantes, il protégea du feu de ses 2 pièces la retraite de la division Beaupuy. Blessé d'un coup de feu au pied gauche, à l'affaire d'Emedingen, le 28 vendémiaire an V, il continua néanmoins de servir aux armées d'Helvétie et du Rhin jusqu'à la paix de l'an IX, et vint tenir garnison dans la 26e division militaire en l'an X. Capitaine d'une compagnie de fusiliers en Hanovre le 12 germinal an XI, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur, à Nieubourg, le 25 prairial an XII, et entra en Autriche avec le 1er corps de la grande armée. Blessé grièvement à l'affaire de Diernstein le 20 brumaire an XIV, il servit encore en Prusse et en Pologne pendant les années 1806 et 1807, et obtint la solde de retraite le 16 août 1808. Il habite aujourd'hui Bayeux.

JOURDAN (NICOLAS), naquit le 14 avril 1772 à Ambrunay (Ain). Volontaire le 1er septembre 1793 dans le bataillon des grenadiers de Montferme (Basses-Alpes), il passa dans la 45e demi-brigade de bataille (45e régiment de ligne en l'an XII), et fit toutes les campagnes d'Italie jusqu'à la fin de l'an VIII. Pendant le blocus de Mantoue, en l'an V, chargé de surveiller les passages par lesquels on pouvait approvisionner la place, il aperçut un convoi de bestiaux escorté par une vingtaine d'hommes dont 2 cavaliers : secondé par un seul de ses camarades, il enleva ce convoi et le conduisit au quartier-général à Petoli. En l'an IX, il fut envoyé dans les Grisons, et vint en l'an XI en Hanovre, où il reçut la croix de la Légion-d'Honneur qui lui avait été décernée par l'arrêté du 25 prairial an XII. Attaché au 1er corps de la grande armée pendant les campagnes des ans XIV et 1806, il fut envoyé au 1er corps de l'armée d'Espagne en 1808, y fut nommé 2e porte-aigle par l'Empereur le 27 juillet 1808, et prit sa retraite le 30 juin 1810, à la suite d'une blessure grave qu'il avait reçue à la bataille de Talaveira de la Reina le 28 juillet 1809.

JOUVANCOURT (ÉTIENNE-NICOLAS, DE), naquit le 25 septembre 1751 à Caen. Soldat au régiment de Normandie-infanterie le 15 décembre 1766, il quitta le corps par congé absolu le 15 janvier 1773, et entra le 20 février suivant comme gendarme dans la compagnie des Écossais. Passé le 16 septembre 1776 garde du corps (compagnie d'Artois), avec rang de sous-lieutenant de cavalerie, il fut nommé, le 26 avril 1778, exempt (rang de lieutenant de cavalerie) de la maréchaussée (gendarmerie nationale et impériale), y obtint les grades de maréchal-des-logis et de sous-lieutenant les 1er juillet 1778, 1er mai 1779, celui de capitaine à l'organisation de la gendarmerie nationale le 15 juin 1791, et fut nommé chevalier de Saint-Louis le 17 septembre suivant. Envoyé à Châteaudun (Vendée), il y resta pendant les années 1792 et 1793, apaisa deux révoltes, sauva la vie à 2 juges de paix que le peuple voulait égorger, dissipa le dernier rassemblement, fort de 1,500 hommes, à la tête de 15 gendarmes, et, dans l'espace de 14 jours, parvint à s'emparer de 260 brigands et chauffeurs de la bande d'Ogers. Nommé chef d'escadron le 12 nivose an IX, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en résidence à Lille, il fit avec la 3e légion de gendarmerie la campagne de 1806 en Hollande, et celles de 1807, 1808 et 1809 en Allemagne. Envoyé à Arras en 1810, et chargé du commandement du dépôt des prisonniers anglais, établi dans cette ville, il passa de là à la résidence de Rouen, où il resta jusqu'au moment de sa retraite, qu'il obtint le 7 mai 1816 comme lieutenant-colonel. Il est mort le 9 février 1835 à Placy (Calvados). E-H.

JOYE (ÉTIENNE), naquit le 11 juillet 1756 à la Ciotat (Bouches-du-Rhône). Il entra dans la marine comme matelot le 29 mars 1776, et servit sur les bâtimens du commerce de 1769 à 1793. Enseigne auxiliaire depuis le 17 août 1782, il passa lieutenant de vaisseau le 19 pluviose an II, assista, sur le *Peuple-Souverain*, les 14 et 15 thermidor an VI, à l'affaire des Bouquiers, où il fut blessé, devint légionnaire le 25 prairial an XII, et fut blessé de nouveau à Trafalgar sur *le Neptune*. Il est mort à Toulon le 14 avril 1821.

JUBÉ (CHARLES), né le 1er septembre 1767 à Leuville (Seine-et-Oise), entra comme soldat au régiment du Cap-Français le 26 août 1786. Congédié par réforme le 7 janvier 1787, il rentra au service le 24 mai suivant dans le régiment de la Reine-infanterie (41e en 1791), passa caporal-fourrier le

1er janvier 1791, et partit pour l'armée du Nord en 1792. Nommé, le 1er janvier 1793, adjudant-sous-officier dans le 3e bataillon de Loir-et-Cher (52e demi-brigade de ligne en l'an V), à l'armée de l'Ouest, il y obtint les grades de sous-lieutenant et de lieutenant les 1er avril 1793 et 1er thermidor an III, puis celui d'adjudant-major-lieutenant le 22 frimaire an IV. Adjoint aux adjudans-généraux le 4 floréal suivant, et fait capitaine sous-inspecteur des côtes le 25 brumaire an V, adjudant de la place de Cherbourg le 22 pluviose an VI, chef du 2e bataillon des côtes de la Manche le 14 germinal suivant, puis adjoint à l'état-major de l'armée de l'Ouest le 25 ventose an IX, le 1er messidor suivant, il fut mis à la disposition du ministre de la guerre par ordre du général Sahuguet. Jubé entra dans la 27e légion de gendarmerie, avec le grade de chef d'escadron, le 9 ventose an X, devint légionnaire le 25 prairial an XII, colonel de la 23e légion le 31 octobre 1806, passa à la 29e légion le 1er avril 1809, obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 30 juin 1811, et fit la campagne de 1814 en Toscane. Maintenu en activité sous la première Restauration, et nommé chevalier de Saint-Louis le 19 juillet, il eut, le 5 septembre de la même année, le commandement de la 22e légion, qu'il conserva pendant les Cent-Jours, passa en Corse à la tête de la 17e légion le 24 janvier 1816, donna sa démission le 23 mars suivant, et fut admis à la retraite du grade de maréchal-de-camp. Il habite Versailles.

JUBERT (JEAN-GEORGE), naquit le 25 février 1777 à Chatenoy (Meurthe). Admis comme enfant de troupe à la solde du régiment de cavalerie de Champagne (19e de l'arme) le 9 juillet 1782, il s'engagea le 13 février 1790, devint brigadier le 11 frimaire an VI, maréchal-des-logis le 1er vendémiaire an VIII, et fit les premières campagnes de la République aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et du Rhin, puis entra, avec son grade, dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls, le 1er vendémiaire an VIII. Maréchal-des-logis-chef le 1er vendémiaire an IX, sous-lieutenant le 9 vendémiaire an X, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, fut fait lieutenant en 2e le 1er vendémiaire an XIII, et passa lieutenant en 1er après Austerlitz. Il continua de servir dans les rangs de la garde en Prusse et en Pologne en 1807 et 1808, suivit l'Empereur en Espagne, revint en Allemagne à l'ouverture de la campagne de 1809, et nommé capitaine après la bataille d'Essling, chef d'escadron au 4e régiment de cuirassiers le 23 octobre 1811, il servit en Russie avec le 3e corps de réserve de la grande armée. Il tomba au pouvoir de l'ennemi pendant la retraite, le 19 décembre 1812, et mourut de la fièvre, dans les hôpitaux de Wilna, le 11 janvier 1813.

JUDICIS (ANTOINE), naquit le 19 mai 1739 à Martel (Lot). Avocat à Toulouse et à Martel, près le sénéchal, puis juge du marquisat de Latourette d'Ambert, du doyenné de Carennac et des châtelenies de Rignac et de Floirac, il fut élu consul de Martel en 1771, et remplit ces fonctions jusqu'en 1786. En 1790, il était officier municipal de Martel, membre du conseil général et du directoire du département du Lot. Le 15 septembre 1791, élu président du tribunal criminel du Lot, et réélu le 18 novembre 1792, il fut nommé, le 13 nivose an III, accusateur public près le tribunal révolutionnaire, substitut du commissaire du Directoire exécutif, près le tribunal du Lot, le 15 pluviose an IV, donna sa démission en frimaire de l'an V, et fut ensuite appelé à la présidence du canton de Martel. Le 27 germinal an VI, président par élection du tribunal du Lot, près duquel il était juge suppléant depuis le 2 germinal de la même année, il devint membre du tribunal d'appel d'Agen en prairial de l'an VIII, fut désigné, à cette époque, pour présider la cour de justice criminelle du Lot, compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, et nommé en 1811 président de la cour de justice de Tarn-et-Garonne. Il se retira en 1816, et mourut le 24 juillet 1821 à Martel.

JUGAN (NICOLAS-JOSEPH-PIERRE), capitaine de vaisseau de 2e classe, fut fait membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII. Il commandait la frégate *la Thémis* à Trafalgar. Il est mort le 1er janvier 1810, étant attaché au 6e arrondissement maritime.

JUILLET (GABRIEL), naquit le 27 juin 1768 à Dijon. Volontaire au 6e bataillon de Saône-et-Loire le 4 septembre 1792, il y fut élu capitaine le 15 et chef de bataillon le 16 du même mois. Dès le commencement de la guerre, il rejoignit l'armée du Rhin, fut amalgamé dans la 169e demi-brigade, à l'armée de la Moselle, le 22 prairial an II, et passa dans la 46e le 22 messidor suivant. Successivement employé aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Helvétie, du Danube et du Rhin, il exerça, pendant la campagne de l'an V, les fonctions d'aide-de-camp auprès du général Duhesme, et entra dans la 50e demi-brigade de bataille, par ordre du général en chef Moreau, le 1er jour complémentaire an VIII. Envoyé en Hanovre au commencement de l'an XI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il servit au camp de Montreuil en l'an XIII, et fit les campagnes d'Autriche et de Prusse avec le 6e corps de la grande armée. Major en 1er au 8e régiment de ligne le 23 mai 1806, il fut nommé, le 7 septembre 1811, colonel du 111e régiment de ligne, avec lequel il entra en Russie dans les rangs du 1er corps, eut un cheval tué sous lui à la bataille de la Moskowa, obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 10 octobre 1812, et mourut au bivouac, près de Wilna, le 10 décembre, des suites d'un coup de feu reçu le 3 novembre à l'affaire de Wiazma.

JULIARD (CLAUDE-FRANÇOIS), naquit le 20 novembre 1768 à Cuse (Doubs). Élu capitaine le 9 août 1792 à l'organisation du 9e bataillon des volontaires de son département (66e demi-brigade de ligne en l'an III et 96e demi-brigade de même arme en l'an IV), il fit, à l'armée du Rhin, les campagnes de 1792 à l'an II, et combattit à Fleurus. Il résista avec fermeté et courage à la tête du 9e bataillon, fort de 200 hommes, chargé de protéger le feu de

4 pièces de canon d'une redoute qui couronnait le village Picard, entre le fort Saint-Remy et Weissembourg, à la retraite des lignes de ce nom. Employé aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, de l'Ouest et 1re de réserve de l'an III à l'an VIII, et nommé capitaine des grenadiers du 2e bataillon de la 66e le 25 prairial an III, il se trouva à la bataille d'Altenkirchen le 16 prairial an IV, combattit, à la tête du 2e bataillon de la 96e, aux batailles de Montebello et de Marengo les 20 et 25 prairial an VIII, déploya dans cette dernière journée un grand courage, et y fut atteint de trois coups de feu, dont un au bras droit et un autre à la poitrine. Attaché à l'armée d'Italie en l'an IX, Juliard, à la tête de son bataillon, fit, le 4 nivose, au passage du Mincio, 500 prisonniers autrichiens, dont un major, et passa quelque temps après capitaine de 1re classe. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il entra dans le 106e régiment de ligne le 20 pluviose an XIII, servit avec ce dernier corps en l'an XIV et en 1806 à l'armée d'Italie, et fut admis à la retraite pour cause de blessures le 18 mars 1807. Il reprit du service le 11 avril 1812 dans la 22e cohorte des gardes nationales de la Haute-Saône (154e régiment créé le 12 janvier 1813), exerça les fonctions de capitaine le 24 août de la même année, combattit en Saxe avec le 5e corps de la grande armée, et rentra dans ses foyers le 2 décembre 1813. Il est mort le 20 novembre 1832. E-H.

JULIEN (JEAN-NICOLAS), naquit le 24 juin 1756 à Doncourt (Vosges). Il entra le 9 octobre 1777 dans le régiment de Beaujolais-infanterie (74e en 1791 et 1er bataillon non-amalgamé en l'an IV), passa caporal le 23 août 1781, sergent le 27 juillet 1783, fourrier le 4 mai 1786, sergent-major le 1er janvier 1791, et sous-lieutenant le 12 janvier 1792. Parti pour l'armée du Nord au mois d'avril de la même année, il y obtint les grades de lieutenant et de quartier-maître les 17 mai et 16 juin suivant, et celui de capitaine le 10 vendémiaire an II. Il fut employé la même année dans l'Ouest, promu chef de bataillon le 18 nivose an IV, et réformé le 11 frimaire an V. Il commanda un bataillon de la 101e demi-brigade (101e régiment en l'an XII) à sa formation à Besançon le 25 nivose an VII, et fit avec lui les campagnes de l'an VII à l'an IX aux armées du Danube, du Rhin (1re de réserve) et d'Italie. Attaché au corps de troupes stationnées en Italie pendant les ans X, XI, XII et XIII, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit les campagnes d'Italie et de Naples de l'an XIV à 1807, et fut admis à la retraite pour ancienneté de service le 3 novembre de cette dernière année. Retiré à Épinal, il commanda la compagnie de réserve du département des Vosges en qualité de capitaine, et suivit avec elle les opérations des divers détachemens de troupes de ligne, lors de l'envahissement du département au mois de janvier 1814. Rentré dans la retraite après les événemens du 30 mars, il mourut le 3 juin 1823. E-H.

JULIEN (JOSEPH-MARIE), était capitaine de frégate, lorsqu'il fut nommé légionnaire le 25 prairial an XII. Il mourut le 31 août 1806, capitaine de frégate, attaché au 3e arrondissement maritime.

JUMELAIS (PIERRE-JEAN), naquit le 6 mai 1763 à Fougères (Ille-et-Vilaine). Procureur de la commune de Fougères en 1791, commissaire national près le tribunal de cette ville en l'an II, il fut nommé administrateur du directoire de Fougères le 25 ventose an III, juge au tribunal civil de l'Ille-et-Vilaine le 3 brumaire an IV, et, le 9 prairial an VIII, commissaire du gouvernement et procureur-général près la cour de justice de ce département. Il fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, et appelé, le 18 mars 1811, aux fonctions de procureur-général près la cour prévôtale des douanes. Il mourut le 22 septembre 1829 à Rennes.

JUNG (NICOLAS), naquit le 5 décembre 1759 à Remelfangen (Moselle). Dragon au régiment de Schonberg (17e de l'arme) le 1er mars 1778, il devint brigadier le 15 septembre 1784, fourrier le 1er janvier 1791 et maréchal-des-logis le 24 décembre suivant. Envoyé en 1792 à l'armée du Nord, puis à celle de la Moselle, il y fut nommé sous-lieutenant le 25 mars 1793, et obtint le grade de lieutenant à l'armée du Rhin le 4 nivose an II. A la bataille de Renchen, le 10 messidor an IV, il commandait en second les 2 escadrons du régiment qui portèrent le carnage dans les rangs de l'infanterie ennemie. Nommé capitaine surnuméraire le 21 messidor, en récompense de sa conduite dans cette affaire, où il avait tué de sa main un officier autrichien, il servit aux armées d'Allemagne, d'Helvétie et du Danube, et fut atteint à la cuisse par un boulet, à la bataille de Liptingen, le 5 germinal an VII. Capitaine en pied à l'armée du Rhin le 1er brumaire an IX, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, à l'armée des côtes de l'Océan, le 25 prairial an XII, et fit la campagne d'Austerlitz avec le 3e corps de cavalerie de la grande armée. Passé au 1er corps à l'ouverture de la campagne de Prusse, il obtint le grade de chef d'escadron, après la bataille d'Iéna, le 20 novembre 1806, et prit sa retraite à la suite de la campagne de Pologne le 8 mai 1807. Il est mort le 5 avril 1842 à Bouzonville (Moselle).

JUNKER (LOUIS-PHILIPPE-REINARD), naquit le 14 juin 1751 à Hanau (Allemagne). Ingénieur-géographe des camps et armées à la suite du département de la guerre en février 1772, il fut envoyé en Normandie, le 17 mai suivant, pour travailler à la carte des côtes de l'Océan. Lieutenant le 7 mai 1777, il reçut une pension de 250 livres sur le trésor royal, le 1er juillet 1783, pour lui tenir lieu d'appointemens en qualité de lieutenant d'infanterie; il fut fait capitaine le 20 avril 1791. Mais un arrêté de l'Assemblée nationale de la même année ayant supprimé le corps des ingénieurs-géographes militaires, Junker eut, le 12 octobre suivant, le commandement d'une compagnie dans le 36e régiment d'infanterie de ligne (ci-devant Anjou), dont il fut détaché, au mois de février 1792, en qualité d'adjoint à l'adjudant-général Gauthier-Ker-

veguen, alors employé dans les 10e et 11e divisions militaires (armée du Midi). Nommé adjudant-général provisoire par les représentans du peuple près l'armée des Pyrénées-Occidentales, le 26 avril 1793, à l'époque de la déclaration de la guerre avec l'Espagne, il fut blessé grièvement à la cuisse droite par un éclat d'obus à la malheureuse affaire de Château-Pignon, le 6 juin suivant, et, confirmé dans son grade le 25 germinal an II, il reçut du Comité de salut public, le 5 fructidor suivant, le brevet d'adjudant-général chef de brigade à la même armée. Il se distingua au combat du 26 vendémiaire an III, ainsi qu'à toutes les victoires remportées pendant la campagne de cette année sous les ordres du général de division Marbot. Après la paix conclue avec l'Espagne, il remplit les fonctions de chef de l'état-major de la 11e division militaire (Bayonne) jusqu'à l'arrivée de l'adjudant-général Gressieu, et un arrêté du 10 messidor an IV, en annulant celui qui le désignait pour l'armée d'Italie, lui permit de continuer les fonctions dont il était chargé à Bayonne. Appelé, le 17 pluviose an VII, au commandement de la place de Lyon et de ses faubourgs, il s'y conduisit avec autant de fermeté que de justice pendant la mise en état de siége de cette ville, et quitta ce poste difficile le 15 messidor de la même année, par suite du grand affaiblissement de sa vue et de sa blessure à la cuisse. Le 6 fructidor suivant, il se rendit dans la 6e division militaire (Besançon), y servit jusqu'en l'an IX inclusivement, et fut mis en non-activité à l'organisation de l'an X. Fait adjudant-commandant le 30 fructidor an XI, pour prendre rang du 5 fructidor an II, il reçut un ordre de service pour la 10e division militaire (Perpignan) le 4e jour complémentaire de la même année, devint membre de la Légion-d'Honneur le 15 pluviose an XII, et mourut le 12 nivose an XIII. B-S.

JUPILLE DIT ALEXANDRE (CLAUDE), naquit le 8 avril 1771 à Fontaine-Française (Côte-d'Or). Il entra comme réquisitionnaire, le 1er germinal an II, dans le 19e régiment de dragons, alors à l'armée de l'Ouest, fut nommé brigadier à l'armée de Rhin-et-Moselle le 1er frimaire an III, se rendit en Italie en l'an VI, et obtint le grade de maréchal-des-logis, à l'armée de Naples, le 12 messidor an VII. Il passa en Hanovre au commencement de l'an XI, fut nommé légionnaire le 25 prairial an XII, sous-lieutenant le 5 thermidor an XIII, et prit part aux opérations de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne avec le 3e corps et la réserve de cavalerie. En Espagne en 1809, il y devint lieutenant le 7 mars 1810, et servit aux armées du centre et de Portugal jusqu'au 21 décembre 1812, époque de son admission à la retraite. Il est mort le 19 septembre 1844 à Fontaine-Française.

JURIEN (CHARLES-MARIE, *vicomte*), naquit à Paris en 1763. Le 1er janvier 1782, il débuta dans l'administration des ports, et fut appelé le 1er août 1783 dans les bureaux de l'administation centrale de la marine : au 10 août 1792, il combattit avec le bataillon des Filles-Saint-Thomas et fut laissé pour mort dans la cour des Tuileries. Peu de temps après, il se rendit à l'armée du Nord, et, le 9 mars 1793, il fut chargé de la direction des transports militaires. Il en était directeur-général, lorsqu'en fructidor de l'an II il fut rappelé dans l'administration de la marine, d'où il se retira en ventose de l'an IV. En floréal de l'an V, Truguet le fit admettre dans son administration. Successivement sous-chef, deuxième chef, premier chef de la première division au ministère de la marine de l'an XI à 1815, il avait été envoyé à Boulogne pour l'organisation de la flottille en l'an XII, et devint légionnaire le 25 prairial de la même année. Il fut appelé à l'intérim du ministère de la marine par les commissaires du gouvernement provisoire, le 3 avril 1814. Le 11 juin et le 9 septembre de la même année, nommé conseiller d'État, intendant des armées navales et directeur de l'administration du personnel et du matériel de la marine, puis chevalier de Saint-Louis, il se retira au 20 mars, et reprit ses fonctions en juillet 1815. Inspecteur, en 1816, du 3e arrondissement de la marine, il reçut, à cette époque, des lettres d'anoblissement et plus tard le titre de baron. Élu candidat à la députation, le 27 septembre 1815, par le collége électoral de Provins, et membre du conseil général des prisons en juin 1819, le 12 avril 1820, il assista comme commissaire du roi à la séance de la Chambre. Commandeur de la Légion-d'Honneur le 21 avril 1821, il donna en 1823 sa démission de directeur des ports, reçut le titre héréditaire de vicomte, fut appelé au conseil de l'amirauté en 1824, et se retira à Fontainebleau à la révolution de 1830, où il mourut le 16 août 1836.

JURIEN-DESVARENNES (JEAN-PIERRE), était commissaire de marine et remplissait les fonctions de contrôleur, lorsqu'il fut nommé inspecteur pour le port de Brest, le 16 thermidor an VIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et officier de l'Ordre le 24 janvier 1816, il mourut à Écuelles (Seine-et-Marne), le 30 juillet de la même année.

JURIEN-LAGRAVIÈRE (PIERRE-ROCH), est né le 5 novembre 1772 à Gannat (Allier). Pilotin sur la corvette *la Favorite* en mai 1786, aspirant volontaire sur la frégate *la Flore* le 29 novembre 1787, aspirant de 1re classe et enseigne de vaisseau sur la corvette *l'Espérance* en novembre 1791 et janvier 1793, il fut nommé lieutenant de vaisseau le 6 vendémiaire an III, et capitaine de frégate le 24 nivose an VI. En l'an XI, il commandait *la Franchise*, à l'affaire de Léogane; dans son rapport, Rochambeau, général en chef de l'armée de Saint-Domingue, le signala comme un officier distingué par son intelligence et sa bravoure, et demanda pour lui le grade de capitaine de vaisseau, qui lui fut accordé le 13 ventose de la même année. Légionnaire le 15 pluviose et officier de l'Ordre le 25 prairial an XII, il se fit encore remarquer en février 1809 : 2 divisions anglaises, fortes chacune de 4 vaisseaux et de plusieurs frégates, bloquaient les rades de Lorient et de l'île d'Aix; le contre-amiral Willaumez reçut l'ordre d'appareiller, de se porter sur Lorient, d'attaquer l'ennemi et de se faire rallier par la division mouillée dans ce port, et que le capitaine Troude

commandait. Willaumez partit donc de Brest le 21 avec 8 vaisseaux et 2 frégates, et parut le soir devant Lorient; mais la marée empêcha la sortie du capitaine Troude, et l'escadre de Brest n'était plus en vue quand les frégates *la Cybèle*, *l'Italienne* et *la Calypso* prirent la mer. Cette petite division, sous les ordres de Jurien-Lagravière, arriva le 23 février à la pointe de Lomaria de Belle-Isle : aussitôt 2 corvettes anglaises, mouillées dans la baie de Quiberon, mirent sous voiles et la suivirent, et, quelques heures après, la vigie de *la Calypso* signala 5 vaisseaux et une frégate se dirigeant sur Lorient. Pendant toute la nuit, la frégate anglaise et l'une des corvettes observèrent les frégates françaises, ayant sur celles-ci l'avantage du vent. Au point du jour, Jurien était en vue de la tour de la Baleine, lorsqu'il aperçut plusieurs vaisseaux au vent qui ne répondirent pas aux signaux qu'on leur fit. C'étaient la frégate et la corvette anglaises qui laissèrent arriver pour venir passer à poupe de *la Cybèle* qui était un peu sous le vent; alors *l'Italienne*, que montait le capitaine Jurien, vira de bord pour soutenir cette frégate, déjà engagée avec les Anglais. « On voyait, dit le rapport au contre-amiral, des vaisseaux sous le vent, et ceux du vent qui nous chassaient nous avaient considérablement approchés. La certitude d'être bientôt atteints, nous décida à mouiller aux Sables-d'Olonne; à neuf heures et un quart nous laissâmes tomber l'ancre, en faisant embossure; à neuf heures et demie, 3 vaisseaux, 2 frégates et une corvette vinrent nous y attaquer, un vaisseau de quatre-vingts vint mouiller par mon bossoir de tribord, à demi-portée de pistolet, et les autres bâtimens se tinrent sous voiles à petite portée de fusil. » Ce fut alors que le combat devint terrible, les câbles de *l'Italienne* et de *la Cybèle* furent coupés, le feu mis à ces frégates par les valets de l'ennemi; et *la Calypso*, qui, pour ne pas couvrir le feu de *l'Italienne*, avait filé du câble, s'échoua; mais cet événement ne retarda pas le feu des 3 frégates françaises. Le vaisseau anglais de 80 cessa son feu, et se retira, après un combat de trois heures, en talonnant sur les roches; sa poupe n'offrait plus qu'une vaste embrasure; son capitaine avait été tué. Les autres vaisseaux qui se trouvaient en panne furent très maltraités par les frégates et les forts. Après ce beau combat, le capitaine Jurien entra dans le port des Sables; il avait 64 hommes de son équipages tués et 17 blessés. Le 5 juillet 1814, Lagravière fut nommé chevalier de Saint-Louis, et, le 13 novembre de la même année, il eut le commandement d'une division qui partit de Rochefort pour aller reprendre possession de l'île Bourbon; le 10 février 1815, il relâcha au Cap, le 6 avril le nouveau gouverneur était installé à Bourbon, et, le 27 août, il mouilla dans la rade de Brest. Promu contre-amiral le 28 octobre 1817, président du collége électoral du Finistère le 10 mars 1819, commandeur de la Légion-d'Honneur le 28 avril 1821, il commandait la même année la station du Brésil. Fait commandeur de Saint-Louis le 22 mai 1825, il commandait à cette époque la station des Antilles et du golfe du Mexique, fut nommé, le 7 janvier 1827, préfet maritime du 4ᵉ arrondissement, et, le 5 novembre de la même année, président du collége électoral de la Charente, vice-amiral et pair de France depuis la révolution de 1830. Inspecteur-général de la marine pour les 2ᵉ et 5ᵉ arrondissemens en 1832, grand-officier de la Légion-d'Honneur le 22 avril 1834, grand'croix de l'Ordre le 22 juin 1841, l'amiral Jurien fait aujourd'hui partie de la 2ᵉ section du cadre de l'état-major général de l'armée navale.

JUSTAMONT (FRANÇOIS), naquit le 20 septembre 1775 à Vallon (Ardèche). Soldat le 6 avril 1789 dans le régiment de Dauphiné (38ᵉ d'infanterie), il servit pendant deux campagnes à l'armée du Nord, et fut blessé d'un coup de sabre à la tête, à la bataille de Nerwinde, le 18 mars 1793. A la même époque, fait prisonnier de guerre, il parvint à s'échapper avec 7 de ses camarades et à gagner les bords de la Meuse, qu'il fallait traverser sous peine de retomber au pouvoir de l'ennemi : Justamont, qui seul savait nager, fit déshabiller ses compagnons et l'un après l'autre les transporta sur la rive opposée. Le 28 septembre de la même année, il passa dans le 4ᵉ bataillon de l'Ardèche à l'armée du Midi; il y fut fait sergent le 25 ventose an II, et fut compris comme sous-lieutenant, le 22 fructidor suivant, dans l'organisation de la 41ᵉ demi-brigade d'infanterie (par amalgame 93ᵉ de bataille en l'an IV et 93ᵉ régiment de ligne en l'an XII). Au commencement de l'an III, il rejoignit l'armée du Rhin, et, s'étant rendu en l'an V en Italie, il se fit remarquer à la bataille du 6 germinal an VII, jour de la reprise des hostilités contre les Autrichiens : la division Delmas avait emporté les fortes positions de Pastringo et de Polo, et la charge avait été poussée vigoureusement par la colonne française au-delà des ponts sur la rive gauche de l'Adige, lorsqu'un moulin flottant, détaché de ses amarres et porté par un courant rapide, vint heurter contre le premier pont de bateaux chargé de soldats français et mit cinq de ces embarcations à la dérive : Justamont, qui déjà se trouvait sur la rive gauche, se précipite dans la rivière, nage vers les bateaux, engage les soldats à se jeter à l'eau l'un après l'autre, et un à un en conduit ainsi 12 jusqu'à l'endroit où, ayant pris pied, il peut gagner la terre. Cependant, le choc violent des débris du pont supérieur ayant brisé le second, sept bateaux étaient encore menacés de périr, lorsque Justamont, dont on croyait les forces épuisées, se jete de nouveau dans le fleuve armé d'une lourde amarre, atteint les embarcations auxquelles il donne l'extrémité de son câble, et parvient, après dix minutes d'efforts, à en fixer l'autre bout à un moulin, d'où les soldats purent regagner la terre : exténué de fatigue et gravement froissé entre deux bateaux, il suivit néanmoins sa demi-brigade, et entra l'un des premiers dans les redoutes qu'on enleva l'une après l'autre aux Autrichiens. Le général Delmas, qui lui donna l'accolade devant le front de l'armée, le fit lieutenant, le même jour, sur le champ de bataille. Au mois de messidor suivant, les troupes dispersées sur les montagnes de la Ligurie et

dans les cantonnemens de la rivière de Gênes étaient depuis cinq jours dans le plus affreux dénument : le mécontentement était à son comble, et les soldats, entraînés par de perfides conseils, avaient formé le projet de déserter en masse avec armes et bagages. Informé de cette résolution criminelle, Justamont, se plaçant le sabre à la main en tête de sa compagnie : « Camarades, dit-il, depuis trois jours je suis sans pain, mais j'aime mieux mourir que me déshonorer en quittant mon poste ; vous ne sortirez du cantonnement qu'en passant sur mon cadavre. » Cette fermeté en imposa aux mutins, qui se laissèrent désarmer et vinrent, le lendemain, lui redemander leurs armes. Le 16 germinal an VIII, les Autrichiens s'étaient portés avec des forces considérables sur la faible division du général Marbot, qui couvrait Savone; Justamont, placé dès la pointe du jour dans un poste avancé avec 40 hommes de la 93e, fut attaqué par un corps de 3 à 400 Autrichiens. Comme la disproportion du nombre paraissait intimider sa petite troupe : « Soldats ! s'écria-t-il, je jure que je défendrai cette position jusqu'à ce que j'aie reçu l'ordre de l'évacuer, et que je passerai mon sabre au travers du corps du premier qui parlera de la quitter. » Les soldats, ranimés par tant d'énergie, non-seulement reçurent avec fermeté le premier choc de l'ennemi, mais ils le repoussèrent, lui firent 80 prisonniers et soutinrent vigoureusement deux nouvelles attaques. Il était alors neuf heures du soir : Soult, qui commandait sur ce point, ordonna à Justamont de rassembler les débris de sa brigade, tous ses anciens ayant été tués ou mis hors de combat, et de se porter sur les hauteurs en avant de Montemoro, où, pendant deux heures, prenant position derrière une redoute avec 100 hommes seulement, il arrêta pendant cinq quarts d'heure la marche de l'ennemi et permit au reste de la division de se porter sur Savone. Enfin, au moment où lui-même allait commencer sa retraite, s'élançant à la tête d'une vingtaine de braves, il déblaya le terrain où l'ennemi le serrait de trop près, et parvint à ramener saine et sauve son arrière-garde à Savone. Fait prisonnier de guerre dans cette place le 28 floréal de la même année, et rendu le 5e jour complémentaire, il fit les campagnes des ans IX et X au corps d'observation de la Gironde, se rendit en Portugal sous les ordres du général Leclerc, et fut breveté d'un sabre d'honneur, par le premier Consul, le 28 fructidor an X. Légionnaire de droit à la promotion du 1er vendémiaire an XII, et compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans celle du 25 prairial suivant, il fut nommé capitaine, à l'île de Ré, le 16 vendémiaire an XIV, et fit les campagnes de 1806 et 1807 en Italie. Au commencement de la campagne de 1809, il fit partie du 4e corps de l'armée d'Allemagne, et mourut sur le champ de bataille de Klagenfurth le 6 juin de la même année.

JUSTE (PIERRE), naquit le 3 mars 1770 à Vadans (Jura). Volontaire le 7 août 1791 dans le 5e bataillon du Jura (201e demi-brigade d'infanterie et 5e d'infanterie légère), il fit ses premières armes sur le Rhin, reçut un coup de feu à la jambe gauche, à la montagne Sainte-Anne, le 22 juillet 1793, passa en l'an II à l'armée des Alpes, fut nommé caporal de carabiniers le 15 brumaire, et sergent le 26 germinal suivant. Il se trouva au combat de Bassano le 22 fructidor an IV, et fut blessé aux deux mains, à Mondovi, le 28 thermidor an VII. Admis comme simple grenadier dans la garde des consuls le 30 brumaire an IX, il y devint caporal le 14 brumaire an XI, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne avec la grande armée de l'an XIV à 1807, et prit sa retraite le 1er janvier 1809. Il est mort le 4 janvier 1842 à Vadans.

JUTEAU (CONSTANT-MARIE), naquit le 25 avril 1771 à Saumur (Maine-et-Loire). Volontaire dans le 1er bataillon de son département le 12 septembre 1791, il fit la campagne de 1792 à l'armée des Ardennes, et fut nommé caporal à l'armée du Nord le 5 janvier 1793. Incorporé le 12 mai suivant dans le 6e bataillon de la formation d'Orléans, et dirigé sur l'armée de l'Ouest, il devint sergent-major le 10 novembre, et sous-lieutenant le 1er thermidor an II. Incorporé dans la 84e demi-brigade à l'armée du Rhin le 7 brumaire an V, il fut attaché à la 44e le 18 pluviose de la même année. A l'assaut du fort de Manheim, le 26 pluviose an VI, il escalada, un des premiers, les palissades, entra dans la place à la tête de ses soldats, s'empara de 3 pièces de canon et de 27 chevaux, et fit 300 prisonniers au nombre desquels étaient 12 officiers. Le 23 fructidor suivant, à l'affaire d'Underwald, en Helvétie, il s'élança un des premiers dans les retranchemens des insurgés suisses, sabra quelques-uns d'entre ceux qui l'entouraient et qui avaient déjà porté la main sur lui, et poursuivit l'ennemi jusque dans ses secondes lignes. Le 5 floréal an VII, dans les Grisons, le pont de Zerneth ayant été désigné par le général en chef Masséna comme un poste qu'il importait d'occuper promptement, Juteau s'avança seul pour le reconnaître, surprit une sentinelle qu'il tua d'un coup de sabre et pénétra jusqu'au poste où, feignant d'être suivi par sa troupe, il fit mettre bas les armes à 25 hommes. A ce moment, rejoint par quelques soldats de sa compagnie, il se précipita sur une forte colonne ennemie à laquelle il fit plusieurs prisonniers dont on obtint des renseignemens fort utiles pour les opérations ultérieures. Nommé lieutenant le 14 floréal an VII, il fit la campagne de l'an VIII en Italie, et vint en l'an IX au corps d'observation de la Gironde, dirigé sur l'Espagne sous les ordres du général Leclerc. En l'an XII, attaché au camp de Bayonne, puis à celui de Brest, il embarqua sur la flotille impériale, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. En l'an XIV, il rejoignit, avec les bataillons de guerre du 44e de ligne, le 7e corps de la grande armée, combattit à Austerlitz et à Iéna, et fut tué sur le champ de bataille d'Eylau le 8 février 1807.

JUTEAU (NICOLAS-LOUIS), naquit le 5 octobre 1759 à Saumur (Maine-et-Loire). Avocat au Parlement de Paris en 1780, en 1781 juge civil, cri-

minel et de police de la justice du marquisat de Daux, en 1785 juge-gruyer de la baronnie et grurie royale de Longaunay et bailli du comté de la Suze, il fut nommé accusateur public près le district du Mans en décembre 1790. Procureur de la commune du Mans en octobre 1791, accusateur public près le tribunal criminel de la Sarthe en 1792, et, de l'an III à l'an VIII, commissaire près le même tribunal, Juteau fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Nommé procureur-général impérial près la cour de justice criminelle de la Sarthe, il remplit ces fonctions jusqu'en 1815, et celles de procureur du roi près la cour d'assises jusqu'au 1er janvier 1816. Le 13 mai 1815, il avait été envoyé à la Chambre des représentans par le département de la Sarthe. Il mourut le 25 octobre 1818 à Montbezat (Sarthe).

JUVIGNY (GEORGE), naquit le 29 janvier 1759 à Rosny (Aisne). Il entra le 9 décembre 1774 dans le régiment d'artillerie à pied de La Fère (1er en 1791), servit sur les côtes de Flandre pendant les années 1777, 1778 et 1779, passa sergent le 24 septembre 1783, partit pour l'armée du Nord en 1792, fut nommé sergent-major le 1er mai, puis lieutenant en 2e le 11 septembre, il se trouva à l'affaire du 18 mars 1793, passa de 1re classe le 8 avril suivant, et prit part la même année aux déblocus de Dunkerque et de Maubeuge, ainsi qu'à la bataille d'Hondscoote. Capitaine en 2e le 23 nivose an II, et capitaine en 1er le 25 messidor suivant, il s'était trouvé pendant le cours de cette campagne au siége de Charleroy, à la bataille de Fleurus, au déblocus de Maëstricht, ainsi qu'au passage de la Roër. Attaché à l'armée de Sambre-et-Meuse pendant les guerres de l'an III à l'an VI, il prit part au siége de Nimègue, à la prise des lignes de Breda et au passage du Rhin, à Urdingue, en l'an III, se distingua au combat du 20 vendémiaire an IV, à Aix-sur-le-Mein, où il reçut trois coups de feu en défendant un pont avec une batterie de 4 pièces de canon, et fut nommé, sur le champ de bataille de Neuwied, le 29 germinal an V, chef d'escadron au 7e régiment d'artillerie à cheval. Confirmé dans ce grade par le Directoire le 29 prairial suivant, il combattit à l'armée du Rhin pendant les campagnes des ans VII, VIII et IX, se trouva à l'affaire de Zurich le 2 vendémiaire an VIII, à celle du 10 frimaire an IX près de Muldorf, en Bavière, où il s'empara d'une pièce de canon, et à la bataille de Hohenlinden le 12 du même mois. Passé chef de bataillon au 4e régiment d'artillerie à pied le 1er pluviose an X, il se trouva la même année au bombardement de Boulogne, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée de Hanovre. Attaché à la grande armée comme directeur d'artillerie du 1er corps pendant les campagnes de l'an XIV à 1807, il obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai 1807. L'état de sa santé ne lui ayant pas permis de remplir ses fonctions de directeur au mois d'août 1808, il se rendit au dépôt de son régiment à Alexandrie, où il reçut sa retraite le 19 octobre de la même année. Retiré à Fontaine (Côte-d'Or), il reçut une lettre de service le 20 août 1809 pour être employé dans l'arme de l'artillerie de l'armée du Nord, et arriva à Anvers le 6 septembre suivant. Rentré dans ses foyers après cette campagne, il y mourut le 17 septembre 1819. B-S.

KARDUS (MICHEL), naquit à Neuvillers (Bas-Rhin). Il entra le 20 novembre 1780 au régiment Royal-Lorraine-cavalerie (15e de l'arme en 1791 et 23e régiment de dragons en l'an XI), obtint le grade de brigadier le 1er avril 1793, combattit à l'armée des Ardennes jusqu'à la fin de l'an II, passa en l'an III à l'armée de Sambre-et-Meuse, en l'an IV à l'armée de Rhin-et-Moselle, fut nommé maréchal-des-logis à l'armée du Rhin le 1er germinal an VIII, et se distingua par sa bravoure à la bataille d'Engen le 13 du même mois. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit partie de l'armée d'Italie à la fin de l'année suivante, et mourut à Lodi le 30 vendémiaire an XIV.

KEMPFENROTH (HENRI), naquit le 13 février 1760 à Steinheim (électorat de Mayence). Cadet au régiment d'Anhalt au service de France, le 24 janvier 1781, il fut nommé, le 1er mars 1782, sous-lieutenant au régiment de La Marck (77e d'infanterie, 142e demi-brigade le 17 messidor an III, 86e de bataille en frimaire an V et 86e régiment de ligne en l'an XII). Il embarqua pour les Indes-Orientales en 1782, y fut fait deux fois prisonnier de guerre par les Anglais, devint lieutenant en 2e à sa rentrée en France le 26 septembre 1788, et lieutenant en 1er le 1er janvier 1791. Capitaine à l'armée des côtes de Brest le 1er novembre 1792, il commanda l'avant-garde à la prise de Marmoutiers, passa en Corse en l'an VI, fit partie de l'expédition de Naples en l'an VII, et embarqua en l'an X pour Saint-Domingue, où il fut fait chef du 2e bataillon de la 86e, le 1er ventose an XI. A la prise du fort d'Yvonet, près Thiburon, le 28 messidor, il enleva d'assaut, avec 150 hommes, un poste situé à l'extrémité d'une montagne de forme conique, et défendu par 300 nègres qu'il passa au fil de l'épée. Il revint en France au commencement de l'an XII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Bayonne, le 25 prairial de la même année, et vint ensuite tenir garnison à Cherbourg, où il mourut le 12 mai 1806.

KEMPS (ROBERT-CHARLES), naquit le 13 novembre 1737 à Saint-Germain-en-Laye. Cadet au régiment royal d'infanterie écossaise en 1754, lieutenant en 2e le 1er mai 1759, il servit en Allemagne en 1761 et 1762, et fut réformé le 20 avril 1763. Après une interruption de sept ans, il entra le 12 mai 1770 comme exempt dans la maréchaussée (gendarmerie nationale en 1791 et impériale en l'an XII), passa maréchal-des-logis à l'organisation du 1er juillet 1778, sous-lieutenant par intérim le 6 octobre 1780, sous-lieutenant en pied le 1er février 1782, reçut le brevet de lieutenant de cavalerie le 8 du même mois, et obtint la confirmation de ce grade le 19 juin 1791. En résidence à Versailles pendant toutes les guerres de la Révolution, il fut admis à la retraite le 24 ger-

minal an XII. Le 25 prairial suivant, il devint membre de la Légion-d'Honneur, et mourut à Versailles le 29 novembre 1823. E-H.

KENENS (HENRY-CHARLES), légionnaire du 25 prairial an XII, était alors inspecteur des eaux thermales. Il est mort à Paris le 27 juin 1807.

KEPPLER (MAXIMILIEN-XAVIER, *baron*), naquit le 28 novembre 1758 à Andlau (Bas-Rhin). Il était en 1790 membre du conseil général, et en 1791 et 1792 membre du directoire de son département, administrateur du district et maire de Strasbourg en l'an II. Député au Corps législatif en l'an VIII, de l'an XI à 1814 il administra comme préfet le département de la Sarre, fut chargé d'une mission dans les départemens de l'Est en 1815 et mourut le 30 avril 1837 à Andlau. Il avait été nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

KERAUDREN (CHARLES-LOUIS), fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, époque à laquelle il était lieutenant de vaisseau et servait en qualité de capitaine dans le bataillon des matelots de la garde impériale, corps dont il faisait encore partie en 1808. On ignore ce qu'il est devenu depuis.

KERAUDREN (PIERRE FRANÇOIS), est né à Brest le 15 mai 1769. Elève chirurgien le 1er octobre 1782, chirurgien-aide-major le 1er janvier 1793, il passa chirurgien de 2e classe le 3 ventose an XI, et chirurgien de 1re classe le 25 messidor an IV. Il fut nommé professeur le 12 prairial an IX, 2e médecin en chef de la marine le 23 floréal an XIII, et, le 29 octobre 1810, premier médecin en chef consultant. Il avait été compris comme légionnaire dans la promotion de prairial an XII. Président en 1807 de la Société médicale de Paris, inspecteur-général du service de la marine en 1813, il reçut en 1816 la croix de Saint-Michel et fut promu au grade d'officier de la Légion-d'Honneur le 5 juillet 1820. Le 6 février 1821, l'Académie royale de médecine l'appela dans ses rangs. En 1821, quelques cas de fièvre jaune s'étant déclarés à l'intendance de Marseille, M. Keraudren fut envoyé dans cette ville pour étudier la maladie. M. Keraudren, qui habite aujourd'hui Paris, a publié de nombreux ouvrages de médecine très estimés, et a été nommé commandeur de la Légion-d'Honneur le 10 mai 1835.

KERCY (JEAN-BAPTISTE-MICHEL), naquit le 26 février 1751 à Saint-Aubin-du-Cormier (Ille-et-Vilaine). Lorsque, le 25 prairial an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, il avait été commissaire des relations commerciales à Alger et à Livourne. Il est mort à Paris le 20 août 1827.

KERGARIOU (ACHILLE-JACQUES-JOSEPH-MARIE), naquit le 1er mai 1775 à Quimper. Élève de marine le 17 novembre 1787, en 1788, il servit en cette qualité, d'abord sur la corvette *la Bayonnaise*, ensuite sur le vaisseau *l'Illustre*. Il fut nommé aspirant de 1re classe sur la frégate *la Félicité* le 13 mai 1792, eut le commandement de *la Jeannette* le 11 décembre suivant, et, le 20 avril 1793, il fut fait prisonnier de guerre, à la suite d'un combat dans lequel notre marine avait éprouvé un revers. Echangé le 9 floréal an II, il embarqua le 25 floréal de la même année sur la frégate *la Vertu*, à bord de laquelle il devint enseigne de vaisseau le 18 ventose, et lieutenant de vaisseau le 29 floréal an IX. De cette époque au 23 prairial an XI, il fut employé sur les vaisseaux *la Constitution* et *le Duquesne*, sur la frégate *la Précieuse* et sur la flûte *la Nécessité* qu'il commandait, lorsque, le 1er vendémiaire an XII, il fut promu au grade de capitaine de frégate. Il commandait également la frégate *la Valeureuse* quand, le 25 prairial de la même année, il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. Fait de nouveau prisonnier de guerre le 1er décembre 1806, sur le parlementaire américain *le Georges-Washington*, il ne revint en France qu'en 1814, fut nommé capitaine de vaisseau le 1er juin de cette année, et chevalier de Saint-Louis le 18 août suivant. Il est mort à Brest le 12 décembre 1820.

KERN (JEAN-JACQUES), naquit le 22 décembre 1771 à Rocroy (Ardennes). Admis enfant de troupe dans le régiment de Steiner-suisse le 25 décembre 1779, il passa caporal le 5 avril 1789, sergent le 1er juillet 1790, et fut licencié avec son régiment le 25 septembre 1792. Nommé sergent dans le 105e régiment d'infanterie (formation de 1791) le 20 octobre 1792, il servit aux armées du Rhin et de Rhin-et-Moselle de 1792 à l'an V, entra le 5 vendémiaire an II comme adjudant au bataillon de Libremont, puis le 8 germinal suivant sous-lieutenant au 2e bataillon du 55e régiment d'infanterie (ci-devant Condé), enfin le 14 floréal de la même année lieutenant dans le 4e bataillon des Vosges (15e demi-brigade d'infanterie légère en l'an II, 3e demi-brigade *idem* en l'an IV et 3e régiment de même arme en l'an XII). Il se trouva au premier passage du Rhin, le 5 messidor an IV, à la défense de la tête du pont de Huningue, le 11 frimaire an V, ainsi qu'au deuxième passage du Rhin, le 1er floréal suivant, fut employé aux armées d'Allemagne, du Rhin, de l'Ouest et d'Italie de l'an VI à l'an IX, et se distingua le 20 germinal an VIII, sur les hauteurs de Varaggio, en Ligurie, où, à la tête de 60 carabiniers, il chargea trois fois à la baïonnette, mit en déroute un bataillon autrichien, et reçut dans cette affaire un coup de feu dans l'articulation du genou droit. Promu capitaine à l'ancienneté le 1er vendémiaire an XI, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Perpignan, il fit les deux campagnes de l'an XIV et 1806 à l'armée d'Italie, demeura dans les États de Parme et de Plaisance de 1807 à 1811, et fut fait chef de bataillon, pour être pourvu d'un commandement d'armes, le 7 septembre 1811, fonctions qu'il remplit à Lubeck jusqu'au mois de mai 1814. Admis à la retraite le 17 février 1819, il mourut le 29 février 1840 à Montelimart (Drôme). E-H.

KERSAINT (GUY-PIERRE, *baron*, puis *comte*), naquit en 1747. Entré au service en 1764, il commandait un vaisseau du roi dans les mers de la Chine, à l'époque de la Révolution française. Il revint en France, prit du service dans l'armée

des princes, ne rentra dans la marine française qu'en l'an XII, et fut compris dans les promotions des 15 pluviose et 25 prairial de la même année comme membre et officier de la Légion-d'Honneur. Il était chef des mouvemens militaires du port d'Anvers, lorsqu'il fut nommé préfet maritime de cette ville le 9 mars 1812, contre-amiral à la première Restauration, commandeur de la Légion-d'Honneur le 18 août 1814, commandeur de Saint-Louis et chevalier de Sainte-Anne à peu près à la même époque. Appelé le 15 août 1815 à la préfecture de la Meurthe, et admis à la retraite le 14 septembre 1816, il mourut à Suresnes le 24 août 1822.

KERSMAKER (JOSEPH-JEAN), fut nommé président du tribunal de justice criminelle séant à Bruges le 17 messidor an VIII, et remplissait les mêmes fonctions à Bruxelles, lorsque, le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. Étranger par le traité de 1814 qui sépara la Belgique de la France, on ignore ce que ce magistrat est devenu depuis.

KESSEL (JEAN-JACQUES), né le 10 février 1772 à Colmar (Haut-Rhin), entra comme volontaire au 3e bataillon de son département le 1er mars 1792. Sergent-major le 17 du même mois, et détaché en qualité d'adjudant-major-instructeur au 1er bataillon de réquisition du Haut-Rhin le 11 octobre 1793, il rentra à son bataillon sergent-major le 21 ventose an II, fit successivement partie des 80e et 83e demi-brigades de ligne, et se trouva à l'attaque des lignes de Weissembourg et à la bataille de Fleurus. Nommé lieutenant à l'armée du Rhin le 5 floréal an VIII, il se fit remarquer aux affaires de Mœrskirch et de Feldkirch, les 13 floréal et 25 messidor suivant, fut admis avec son grade dans les chasseurs à pied de la garde consulaire le 11 frimaire an IX, et y devint capitaine le 10 frimaire an XI. Fait membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, assista aux batailles d'Ulm, d'Austerlitz, d'Eylau, d'Heilsberg et de Friedland, passa en Espagne avec l'Empereur en 1808, rentra en Allemagne en 1809 et combattit à Essling et à Wagram. Employé de nouveau dans la Péninsule en 1810 et 1811, il entra le 6 décembre de cette dernière année aux chasseurs à pied de la garde impériale, avec lesquels il servit en Russie, et fut nommé major en premier dans la ligne et officier de la Légion-d'Honneur le 8 octobre. Le 11, il devint premier aide-de-camp du maréchal Lefebvre, commanda le fort Desaix à Dantzig en 1813, fut fait prisonnier de guerre par les Russes à la capitulation de cette place, le 1er janvier 1814, et, rendu à la liberté à la paix, il reçut le brevet de maréchal-de-camp le 1er novembre et la croix du Mérite militaire le 10 décembre. Napoléon, à son retour de l'île d'Elbe, lui confia, le 14 avril 1815, le commandement des gardes nationales actives de Colmar, faisant partie de l'armée du Rhin, et il rentra dans ses foyers lors du licenciement du 1er août. Admis à la retraite le 1er janvier 1825, replacé dans le cadre de disponibilité le 22 mars 1831, il entra dans la section de réserve le 5 janvier 1832 et obtint le réglement définitif de sa pension le 1er avril 1834. Il habite Strasbourg.

KINTZEL (JEAN-BAPTISTE), naquit le 22 août 1767 à Sarrebourg (Meurthe). Chasseur dans le régiment du Boulonnais-infanterie le 26 août 1783, il passa en 1786 grenadier dans le même régiment (79e en 1790), et obtint son congé absolu le 26 août 1791. Lieutenant le 1er octobre suivant dans le 5e bataillon des volontaires de la Meurthe (35e demi-brigade de ligne en l'an II, 106e *idem* en l'an IV et 106e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle, fut nommé capitaine le 14 avril 1793, se trouva aux batailles de Durlach et de Hindenheim les 22 messidor et 24 thermidor an IV, et reçut deux coups de feu à l'articulation du genou droit. Pendant les guerres de l'an VI à l'an IX, il fut employé aux armées d'Allemagne, de Mayence, d'Helvétie et d'Italie, reçut un troisième coup de feu au genou gauche le 28 thermidor an VII, à la bataille de Novi, et fit partie de la garnison de Gênes durant le blocus de l'an VIII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée d'Italie, ses infirmités, résultant de ses blessures, l'empêchèrent de continuer tout service actif: il fut admis à la retraite le 6 brumaire an XIV et mourut à Vigneulles le 29 décembre 1845. B-M.

KIRSINGER OU PLUTOT **HIRSINGER** (YVES-LOUIS-JOSEPH), naquit à Oberenheim le 19 mars 1757. Attaché comme secrétaire à l'ambassade de Suisse en 1779, chargé d'affaires à Bruxelles (1784), et à Dresde (1788), ambassadeur intérimaire à Londres en 1791, il fut envoyé l'année suivante en qualité de résident auprès des Ligues grises. Il était résident à Francfort, lorsqu'il fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Nommé successivement plénipotentiaire près le duc de Wurstbourg (1806), conservateur des limites de l'Est de la France (1814), membre de la commission centrale du Rhin à Mayence (1815), officier de la Légion-d'Honneur le 1er mai 1821, il mourut le 24 juillet 1824 à Huttenheim (Bas-Rhin).

KLEIN (BALTHAZAR), naquit en 1771 à Weiler (Bas-Rhin). Volontaire le 18 octobre 1792 dans les hussards de la légion des Ardennes qui formèrent en partie, l'année suivante, le 23e régiment de chasseurs à cheval, il fut nommé brigadier le 21 thermidor an III, et fit toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, de Mayence, du Danube et du Rhin. Il se trouva au combat de Neuhoff, près de Mayence, le 3 floréal an V, et à la bataille du Zurich, gagnée sur les Russes, le 3 vendémiaire an VIII, devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, maréchal-des-logis le 26 frimaire an XIV, et fit encore les trois campagnes d'Autriche et de Prusse. Réformé le 11 novembre 1806, il mourut le 20 mai 1845 à Weiler.

KLEIN (JEAN), est né le 24 mars 1773 à

Cutting (Meurthe). Soldat le 6 avril 1772 dans le 99e régiment d'infanterie (177e et 102e demi-brigades, puis 102e régiment de ligne), il servit de 1792 à l'an VIII aux armées du Nord, des Ardennes, de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, du Danube et d'Helvétie. A la bataille de Zurich, le 4 vendémiaire an VIII, il fondit la baïonnette en avant sur des canonniers qu'il dispersa, leur prit une pièce de canon et reçut dans l'action un coup de sabre à la main droite. Caporal le 5e jour complémentaire suivant, et sergent en Italie le 26 brumaire an IX, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Alexandrie, le 25 prairial an XII, et sous-lieutenant à l'armée de Naples le 18 juillet 1806. En 1809, il servit en Italie et en Allemagne, dès l'ouverture de la campagne, reçut une forte contusion au pied, à la bataille d'Enzersdorf, le 5 juillet, fut nommé lieutenant le 9 du même mois, et passa en 1810 en Catalogne, où il obtint le grade de capitaine le 23 octobre 1811. Passé en Italie comme capitaine de grenadiers le 15 décembre 1813, il fit encore la campagne de 1815 au 6e corps (du Jura), rentra dans ses foyers au licenciement de l'armée le 12 septembre et obtint la solde de retraite le 2 octobre 1816. Il habite Cutting.

KLEIN (JEAN), naquit le 28 janvier 1757 à Bistroff (Moselle). Soldat le 10 septembre 1779 dans le régiment de cavalerie Royal-Lorraine (15e de l'arme en 1791), il passa brigadier le 17 septembre 1784, et se trouva à l'affaire de Nancy en 1790. Entré le 10 juillet 1792 dans la légion de la Moselle (8e régiment de hussards créé à cette époque et devenu 7e de même arme en 1793), il servit pendant les campagnes de la République, de 1793 à l'an IX, aux armées de la Moselle, de Rhin-et-Moselle, du Rhin et d'Helvétie, obtint le grade de sous-lieutenant le 15 vendémiaire an II, reçut un coup de sabre sur l'articulation de l'avant-bras droit à Kaiserslautern, le 9 frimaire an II, et eut un cheval tué sous lui le 25 fructidor an IV devant Manheim. En garnison à Besançon en l'an X, où il fut nommé lieutenant le 28 messidor, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII et en l'an XIII, servit sur la flottille de Boulogne depuis le 1er germinal an XII jusqu'au 1er floréal an XIII, et reçut une seconde blessure dans le combat naval du 1er brumaire an XIII. Il fut attaché au 3e corps de la grande armée pendant la campagne de vendémiaire an XIV; mais ses blessures et ses infirmités l'empêchant de continuer tout service, il fut admis à la retraite le 12 mars 1806. Il est mort à Metz le 23 avril 1825. E-H.

KLEIN DIT CONRAD (JEAN-NICOLAS), est né le 26 octobre 1774 à Hesse (Meurthe). Volontaire le 15 avril 1791 dans le 1er régiment de carabiniers, avec lequel il fit la campagne de 1792 à l'an III aux armées de la Moselle et du Nord, il se trouva aux batailles d'Arlon et de Werdt en juin 1793 et nivose an II, fut choisi en l'an IV pour entrer dans la légion de police, passa au licenciement du corps dans le 14e régiment de chasseurs à cheval à l'armée de la Moselle, le 15 ventose an V, combattit à l'armée du Rhin pendant les ans V, VI et VII, vint en Italie en l'an VIII, fut nommé brigadier le 8 nivose, et se fit remarquer à la bataille de Marengo. Fait maréchal-des-logis le 15 brumaire an X, puis admis comme simple grenadier dans la garde à cheval des consuls, il obtint la décoration de la Légion-d'Honneur qui lui fut décernée en Italie le 25 prairial an XII, reçut à la bataille d'Austerlitz sept coups de sabre à la main droite, un coup de feu à la jambe droite, un coup de sabre au côté droit et deux sur la tête. Remis bientôt de ses nombreuses blessures, il continua à faire la guerre en Prusse et en Pologne en 1806 et 1807, rentra au 14e régiment de chasseurs le 5 septembre 1808, fit une partie de la campagne d'Allemagne en 1809, tomba au pouvoir de l'ennemi aux environs d'Inspruck, en Tyrol, le 13 avril, et fut échangé à la paix le 20 décembre. Promu de nouveau au grade de brigadier le 4 avril 1810, et maréchal-des-logis le 16 septembre suivant, il prit sa retraite le 22 septembre 1811 et se retira dans ses foyers le 15 avril 1812. Il reprit du service en qualité de sergent-major dans la 16e cohorte de garde nationale du 1er ban (139e régiment de ligne), fut promu au grade de sous-lieutenant le 26 août 1812 et blessé de deux coups de feu, l'un au bras gauche et l'autre à l'oreille droite, à Leipzig, le 18 octobre 1814. Il resta sur le champ de bataille au pouvoir de l'ennemi, revint des prisons autrichiennes le 30 septembre 1814, fut placé en demi-solde au 43e régiment de ligne et rentra dans ses foyers le 18 décembre 1816. Il habite Berthelming (Meurthe).

KLIPFFEL (FRANÇOIS-JOSEPH), naquit le 9 mars 1773 à Schelestadt (Bas-Rhin). Volontaire au 1er bataillon du Bas-Rhin le 12 mars 1793, il passa successivement par amalgame dans la 53e demi-brigade d'infanterie et dans la 10e de bataille (10e régiment de ligne en l'an XII). En 1793, il était à l'armée du Rhin, et, pendant les ans II, III et IV, à celle de Sambre-et-Meuse. Le 2 messidor an II, il entra le premier dans une redoute, en avant de Charleroy; le 4 du même mois, à Sombreff, près de Namur, il dégagea son lieutenant des mains de l'ennemi, et fit lui-même 2 cavaliers autrichiens prisonniers. En l'an V, il était retourné à l'armée du Rhin; l'année suivante, il passait à l'armée de l'Ouest, et, en l'an VIII, il était en Italie. Le 9 brumaire de cette année, à l'affaire de Murazzo, en Piémont, sa compagnie se trouva bloquée, et le capitaine tombant grièvement blessé au milieu de ses soldats, Klipffel criait à ses camarades : « Courage, défendons-nous, n'abandonnons point notre capitaine, nous aurons du secours ! » Ses efforts furent vains; mais il ne se rendit point, et l'ennemi le ramassa sur le champ de bataille, mutilé et presque sans vie. L'arrêté du 25 prairial an XII le nomma membre de la Légion-d'Honneur, et il passa dans les vétérans le 1er mai 1808. Il est mort à Saverne le 17 juillet 1817.

KLOCKER (VICTOR-FRANÇOIS-MARIE), naquit le 11 novembre 1768 à Versailles. Il servit comme sergent-major dans la garde nationale de cette ville depuis le 28 juillet 1789 jusqu'au 23 juillet 1791,

s'enrôla le 24 dans le 1[er] bataillon de Paris, partit pour l'armée du Nord en 1792, et passa sergent-major le 9 septembre de la même année dans la 4[e] compagnie franche de l'armée du Nord. Nommé, le 24 février 1793, capitaine de la compagnie franche des Pyrénées, formée à Paris le 15 février 1792, il fut incorporé, le 25 juin suivant, dans le 22[e] bataillon de chasseurs ou légion germanique (13[e] demi-brigade d'infanterie légère en l'an V). Employé à l'armée de l'Ouest, il reçut trois coups de sabre dans les reins, à l'affaire de Brissac, au mois d'août, et resta prisonnier des Vendéens jusqu'à la prise de Chollet, trois mois après. Rentré à son corps, il combattit en Vendée jusqu'en l'an VIII, fut atteint d'un coup de feu à la joue droite, à l'affaire de Mizée, le 2 ventose an IV, et eut le bras gauche emporté par un boulet, au combat de la forêt de Lorge, le 6 brumaire an VIII. Admis à la succursale de retraite avec une pension de 300 francs, il resta néanmoins à la suite de la demi-brigade (13[e] régiment léger en l'an XII), continua d'y remplir les fonctions d'officier aux armées d'Italie et d'Helvétie (ans IX et X), malgré la privation de son bras gauche, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il mourut dans ses foyers le 28 août 1810. B-H.

KNIAZIEWICZ (CHARLES), naquit le 4 mai 1762 à Assiten en Kourlande, où son père s'était établi en quittant la Lithuanie. Après deux ans de séjour à l'Ecole militaire des Cadets, à Varsovie, il entra dans le corps royal de l'artillerie, devint en 1780 porte-enseigne, et en 1784 lieutenant. En 1792 s'ouvrit la campagne des Polonais contre les Russes qui envahirent la Pologne pour renverser la constitution du 3 mai 1791. Alors l'armée polonaise fut prête à lutter; mais la trahison du roi Stanislas-Auguste et des mauvais Polonais paralysait tout. Kniaziewicz combattit vaillamment à Doruszkowce le 15 juin, à Zielence le 18 juin et à Dubienka le 17 juillet, où il fut décoré de la croix militaire dite *Virtuti militari*. Il était en garnison à Siedlce, en Podlaquie, lorsqu'éclata l'insurrection de mars 1794, sous la dictature de Kosciuszko. Kniaziewicz se porta avec son bataillon de fusiliers vers Lublin; le général Zaïonczek s'empressa de le nommer son chef d'état-major, et c'est en cette qualité qu'il assista à la bataille de Chelm, le 8 juin 1794. Plus tard sa bravoure, après le combat de Golkow, près Varsovie, lui valut le grade de colonel, enfin celui de général de brigade, après la retraite des Prussiens et des Russes qui assiégèrent en vain Varsovie. Vers la fin de septembre, il fut envoyé, avec 2 régimens d'infanterie, au secours du général Sierakouski, menacé par Souwaroff. Mais ce secours n'arriva pas à temps, et Kniazewicz se replia sur Kosciuszko, qui se trouvait à Macieiowicé, dans l'espoir d'empêcher la jonction de Fersen et de Souwaroff. La bataille s'engagea le 10 décembre 1794 contre des forces quintuples. Kosciuszko et ses lieutenans y succombèrent ou furent faits prisonniers. Kniaziewicz fut emmené à Kiion. Plus tard, il alla s'établir à Lukow, qui échut en partage à l'Autriche. Après la formation des légions polonaises en Italie par Dombrowski, Kniaziewicz fut présenté à Napoléon à Campo-Formio, et obtint le commandement de la 1[re] légion; la seconde était sous les ordres de Wielhorski, et toutes deux étaient du ressort de Dombrowski. Kniaziewicz occupa Rimini. Après la révolte de Rome, il marcha en avant, s'empara du fort de San-Leo, puis s'avança vers Lorette, où il trouva le sabre de Sobieski et l'étendard de Mahomet, pris sous Vienne en 1683. Dès 1798, le sabre fut remis par Kniaziewicz à Kosciuszko à Paris, et l'étendard suivit constamment le quartier-général des légions polonaises. Pendant dix-huit mois, Kniaziewicz conserva ses quartiers au Capitole. Lorsqu'éclata la guerre napolitaine, les Polonais se distinguèrent dans toutes les occasions. Nous nous contenterons de citer les pièces officielles qui appartiennent entièrement à la vie de Kniaziewicz. Voici d'abord le mémorable ordre du jour publié au quartier-général français à Terni, le 12 frimaire an VII :

« L'armée est prévenue qu'une colonne de Napolitains, forte de 5,000 hommes, a attaqué hier, 11 du mois, le poste de Magliano, et s'en était emparé. Le général Macdonald a donné l'ordre au général polonais Kniaziewicz, à la tête de 300 hommes de sa légion, d'attaquer Magliano. Après une fusillade assez vive, il a forcé l'ennemi de s'enfuir, en a tué et blessé un grand nombre, a pris tous les équipages de campement, un officier, plusieurs soldats, toute la pharmacie et ses bagages. Les Polonais se sont conduits avec infiniment de bravoure. Il est à remarquer qu'un corps de 360 hommes en a repoussé un de 5,000. LÉOPOLD BERTHIER. »

De son côté, et après de nouveaux exploits de Kniaziewicz, voici comment en a parlé le général Championnet dans le rapport adressé au Directoire exécutif, et daté de Terni le 15 frimaire an VII :

« .... La 3[e] colonne a été culbutée par le général polonais Kniaziewicz, au moment où *elle* débouchait par Fabrica sur Santa-Maria di Falari. Ce brave officier, à la tête de sa légion, de la légion romaine, des 2[e] et 3[e] bataillons de la 30[e] de bataille, 2 escadrons du 16[e] régiment de dragons, une compagnie du 19[e] de chasseurs à cheval et 3 pièces d'artillerie légère, par la rapidité de son attaque, a enlevé à l'ennemi 8 pièces de canon, 15 caissons de munitions, et a fait 50 prisonniers, dont 2 officiers supérieurs. »

Arrivant avec une poignée de Polonais devant la forteresse de Gaëte, Kniaziewicz paie d'audace et de courage, fait sommer le commandant de se rendre, et obtient la capitulation qui décida du sort de la campagne; 4,000 prisonniers, une artillerie formidable et d'immenses magasins en furent les résultats. L'armée française occupa Naples : Championnet nomma Kniaziewicz général de brigade, lui promit des armes d'honneur pour la prise de Gaëte, et, pour comble de faveur, il le chargea d'aller présenter au Directoire les drapeaux conquis sur les Napolitains. En passant par Aqua-Pendente, en Toscane, il se trouva entouré d'insurgés; sa vie et ses trophées allaient disparaître, lorsque l'idée lui vient de se déclarer ambassadeur d'Espagne : il de-

mande à être conduit chez l'évêque du lieu, qui dirigeait les insurgés, et lui annonce que Naples est conquise. L'évêque effrayé se met à genoux et demande grâce : Kniaziewicz la lui accorde, mais à condition qu'il sera escorté jusqu'aux portes de Florence, et il arrive ainsi sain et sauf jusqu'à Paris. L'auguste cérémonie de la présentation des drapeaux eut lieu au palais du Luxembourg le 18 ventose an VII, et le général Kniaziewicz prononça le discours suivant : « Citoyens directeurs, j'ai l'honneur de remettre entre vos mains les drapeaux que l'armée de Rome a conquis sur les Napolitains. Cette armée vient d'anéantir toute la puissance d'un roi parjure. Les héros qui la composent, en indiquant aux nouveaux guerriers des républiques cisalpine et romaine un vaste champ de gloire, les ont mis à portée de prouver à l'univers que l'homme qui se dévoue à la cause de la liberté sainte devient un soldat invincible. Il est encore consolant pour des Polonais, à qui vous avez permis, citoyens directeurs, d'associer leurs travaux à ceux des républicains français, de voir un de leurs frères, autorisé par l'armée de Rome, vous apporter les trophées que celle-ci vient de cueillir. Vous voyez, citoyens directeurs, dans cet acte de l'armée de Rome, une preuve de ce désintéressement sublime qui ne lui permet pas de jouir des triomphes qui appartiennent à elle seule, sans y faire participer ceux qu'elle a bien voulu admettre à y contribuer. Aussi mes compatriotes, pénétrés de reconnaissance et pleins d'espoir dans la bienveillance de la grande nation, ont juré, dans leur âme, que la cause de la République française leur sera toujours sacrée, car il la considèrent comme commune et à jamais inséparable de la leur. Vive la République ! » Barras, président du Directoire, répondant à Kniaziewicz, termina son discours par ces paroles : « .... Retournez, citoyen, vers les vainqueurs de Capoue et de Naples ; revoyez ces braves Polonais qui ont préféré l'exil à l'esclavage : la République les a adoptés, et la France est leur patrie. Revoyez les rangs de ces héros républicains, compagnons et témoins de vos exploits; allez partager avec eux tous l'estime de la patrie et les félicitations du Directoire; dites aux légions romaine et cisalpine que leur courage a démontré qu'ils étaient dignes de la liberté; retournez à l'armée de Naples, et dites-lui que si l'histoire n'offre rien de comparable à ses triomphes, elle doit encore se couronner des lauriers que le soldat reçoit de la discipline. Objet de l'admiration des guerriers de tous les siècles, qu'elle en soit encore le modèle par la sévérité de sa conduite, et qu'elle ajoute à l'honneur d'être invincible, l'honneur non moins durable des mœurs républicaines. »

Kniaziewicz ne retourna pas en Italie, car la déclaration de guerre de l'Autriche et de la Russie amena la formation d'une nouvelle légion polonaise, dite *légion du Danube*, dont le commandement en chef lui fut confié. Cette légion prit part aux combats d'Offenbach, Hattersheim, Sindlingen, Hoecht et Geistsheim. Quand, par la déclaration du cabinet de Vienne, l'armistice de Parsdorf fut rompu, Moreau appela la légion du Danube sous son commandement immédiat, en la plaçant dans la division Decaen, qui formait le centre de l'armée. C'est cette légion qui, en délivrant la seconde brigade de la division Richepanse, assaillie par les Autrichiens le 12 frimaire an IX, donna à cette division les moyens de tomber aussitôt sur l'ennemi, et de décider ainsi la célèbre victoire de Hohenlinden. Après cette bataille, Kniaziewicz reçut l'ordre de balayer la route de Salzbourg jusqu'aux rives de la Salza ; le passage de cette rivière (23 frimaire) couvrit d'une nouvelle gloire sa brave légion. Depuis lors, formant l'avant-garde de l'armée, elle ne donna aucun repos à l'ennemi. Les Autrichiens épouvantés ne purent se rallier sur aucun point, et l'armée française du Rhin n'eut plus besoin désormais de développer ses forces. L'armistice de Styrie (4 nivose an IX) termina cette campagne, et la légion polonaise obtint l'abbaye de Kremsmunster pour garnison. Préoccupé, comme le sont toujours les bons Polonais, des intérêts de leur infortunée patrie, Kniaziewicz employa tous les moyens en son pouvoir pour que la Pologne ne fût point oubliée dans la paix qui se traitait alors. A cet effet, il écrivit de son quartier-général de Kremsmunster, le 7 nivose an IX, la lettre suivante à Bonaparte : « Voilà la seconde fois, citoyen Consul, que les héros français ont porté leurs armes sous les murs de Vienne. Dans chacune d'elles, les légions polonaises ont été assez heureuses pour combattre près d'eux. Dans le moment où les Français, par la paix qu'ils vont avoir, retourneront dans leur patrie pour y jouir des avantages de leurs travaux, jugez, citoyen Consul, de l'impression que ce retour devra faire éprouver dans tous les cœurs polonais, qui, ne combattant que pour la liberté et l'amour de la patrie, s'en voyant seulement distans de 60 lieues, seront obligés de s'en éloigner de 300 ! Oh ! Bonaparte ! C'est donc en vous qu'ils peuvent concentrer leur dernier espoir, en vous, qui, sachant humilier nos ennemis communs et les forcer aux lois que vous exigerez, pouvez en même temps nous rendre le bonheur, en rétablissant notre malheureuse patrie qui peut contribuer à former la balance de l'Europe. »

Eh bien, après tous les services que les Polonais ont rendu à la France en Italie, en Egypte et en Allemagne, après toutes sortes de réclamations et de supplications qui parvenaient à Bonaparte, celui-ci ne fit rien pour eux. Bien plus, lorsque la paix de Lunéville fut signée le 6 pluviose an IX, l'Autriche ayant demandé que le nom des légions polonaises disparût des contrôles militaires de l'armée française, Bonaparte consentit à tout, et dispersa une partie des Polonais parmi les troupes du nouveau roi d'Etrurie ; le reste, c'est-à dire 10,000 Polonais furent embarqués forcément à Gênes et à Livourne pour aller à Saint-Domingue, où ils périrent presque tous. Ainsi finirent, après six ans de luttes et de travaux, les célèbres légions polonaises d'Italie, du Danube et de Saint-Domingue, si fidèles à leur cau se adop-t et si mal récompensés de leur fidélité !

ivKaniaziewicz voyant ses plus chères espérances trahies, obtint sa démission le 13 floréal, revint en

Pologne et s'établit en Wolhynie, où il se maria. Membre de la Légion-d'Honneur dès le 4 frimaire an XII, il fut promu commandant le 25 prairial de la même année. Dans les campagnes de 1806 et 1807, l'empereur de Russie, voyant avec effroi l'enthousiasme général des Polonais et la disposition où Napoléon semblait être de reconstituer leur nationalité, fit appeler à son quartier-général de Taurogie, en Samogitie, le général Kniaziewicz, et lui dit: « J'ai désiré, général, faire votre connaissance; vos talens militaires et votre patriotisme me sont connus. Je veux vous consulter sur un objet important : le partage de la Pologne est un acte injuste et même impolitique; cette acte exige réparation. Je suis disposé à déclarer le rétablissement de la Pologne, à organiser un corps d'armée polonaise et à vous en confier le commandement. Vous connaissez mieux que moi le caractère de vos compatriotes; vous êtes en état de mieux juger si mon projet sera apprécié par eux comme je le voudrais; vous me direz franchement votre opinion. » Kniaziewicz ne s'attendait point à ces questions : il en fut étonné ; mais il répondit sans hésiter : « Votre Majesté m'autorise à exprimer franchement mon opinion, j'obéirai. Il y a un an, Sire, toute la nation polonaise faisait généralement des vœux pour Votre Majesté. Il était connu de tout le monde que votre intention était de contribuer au rétablissement de la Pologne. Aujourd'hui, Sire, les circonstances sont changées, et le chef de la nation française a armé une partie de la nation polonaise; il nous a promis l'existence politique de notre patrie. Quel serait donc l'avenir des Polonais armés par les Français? Il faut donc que leurs espérances s'accomplissent, ou il faut qu'ils périssent les armes à la main. Une armée polonaise organisée sous les auspices de Votre Majesté serait obligée de combattre contre ses compatriotes, et ce serait alors une guerre civile! Sire, j'ai la conviction que Votre Majesté trouvera dans sa sagesse d'autres moyens pour accomplir les sentimens nobles et généreux de son cœur, ainsi que les vœux de la nation polonaise. » Alexandre ne répliqua rien, fixa ses regards sur Kniaziewicz, et finit par se promener avec lui de long en large dans le salon, parlant de différentes choses, sauf du rétablissement de la Pologne; il sortit ensuite pour monter en voiture, et serrant la main du général, il lui dit ces seuls mots : « Je vous estimais général, et je vous estime encore davantage. »

Kniaziewicz revint dans ses terres et ne reparut sur la scène publique qu'à l'ouverture de la campagne de 1812. Il fut d'abord réclamé par Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie, qui voulait l'attacher à sa personne. Envoyé par lui auprès du prince Schwartzemberg pour combiner avec ce général quelques mouvemens militaires, il eut l'occasion de se convaincre de la trahison qui se préparait dès le début de la campagne. Il en fit sur-le-champ son rapport qui fut communiqué à Napoléon; mais celui-ci refusa d'ouvrir les yeux sur la conduite autrichienne. Depuis, Kniaziewicz, à la tête de la 18e division d'infanterie du 5e corps, sous les ordres de Joseph Poniatowski, combattit à Smolensk le 17 août, et le 7 septembre à la Moskowa; là, opposé à Bagration, qui commandait un corps d'armée trois fois supérieur, il rallia deux fois les troupes forcées dans leurs positions. Il combattit ensuite à Tschevikove et à Vownour. Placé à l'arrière-garde, en quittant Moscou, sa retraite en bataillons carrés obliques, considérée comme un chef-d'œuvre de tactique, lui mérita les complimens du roi de Naples. Au combat de Viazma, le 3 novembre, il facilita le passage de l'armée; à Doubrovna, le 18, son artillerie foudroya les Russes et rétablit les communications avec la grande armée impériale. Au passage de la Bérésina, le 26 novembre, et lorsque successivement Poniatowski, Zaïonczek et Dombrowski furent blessés, il fut momentanément revêtu du commandement en chef de l'armée polonaise; mais il ne tarda pas à être lui-même grièvement blessé à la jambe; le 28, il quitta l'armée, et ce fut le général Casimir Malachouski qui devint commandant en chef et qui ramena les débris polonais jusqu'à Varsovie, où Kniaziewicz eut la douleur d'apprendre la mort de sa femme. Le roi de Saxe, comme grand-duc de Varsovie, lui accorda à cette époque la croix de commandeur de l'ordre *Virtuti militari*. De la Volhynie, où il s'était retiré, il fut appelé par le czar Alexandre à Varsovie, pour faire partie du comité de la guerre qui devait réorganiser l'armée polonaise sous les auspices du grand-duc Constantin. Cependant le traité de Vienne n'était pas encore conclu, et on était incertain sur l'existence politique de la Pologne. Le comité, sur l'avis de Kniaziewicz, déclara donc à l'unanimité qu'il ne lui convenait pas d'entrer en fonctions avant que la Pologne fût dégagée du serment prêté au roi de Saxe, et le royaume reconnu par un traité formel. Constantin passa outre, et une majorité de trois voix décida la nouvelle organisation de l'armée sous l'influence russe. Kniaziewicz, Woychynski et Paszkowski protestèrent par un acte du 3 décembre 1814, et donnèrent leur démission. Alexandre ne l'accepta de Kniaziewicz qu'à la fin de 1815. Il se retira alors à Dresde, et maria sa belle-fille au prince Michel Radziwill. En 1824, il vint pour quelque temps à Paris, où ses anciens compagnons d'armes et Louis XVIII l'accueillirent avec empressement. A l'avénement de Nicolas Ier, en décembre 1825, le ministre de Russie à Dresde demanda à Kniaziewicz le serment de fidélité; mais il le refusa, n'ayant rien de commun avec le nouveau czar. Ce dernier, irrité de ce refus, et apprenant que le nom de Kniaziewicz avait été mis en avant à la suite de la découverte de la société patriotique polonaise, on fit au général un procès criminel. Nicolas et Constantin demandèrent son extradition; mais le roi de Saxe s'y refusa et, pour la forme, il lui donna le château de Kœnigstein pour prison. Après huit mois d'interrogatoire, il fut rendu à la liberté en décembre 1826. Depuis cette époque, il habitait Dresde, lorsqu'en 1831, le gouvernement national de Varsovie lui confia la mission de le représenter à Paris qu'il ne quitta plus.

A l'époque de l'inauguration de l'arc-de-triomphe de l'Étoile, les noms de plusieurs Polonais qui de-



vaient s'y trouver n'y étant pas gravés, l'historien polonais Léonard Chodzko crut devoir relever ces omissions, surtout celle du nom Kniaziewicz; à cet effet, il écrivit, en date du 3 août 1836, la lettre suivante à la commission de l'arc-de-triomphe de l'Etoile, fondée près le ministère de l'intérieur : « La France et ses deux plus fidèles alliées, la Pologne et l'Italie, saluent avec acclamation les honneurs qu'on vient de rendre à la gloire militaire. Des Italiens parleront sans doute en faveur de leurs compatriotes. Polonais, je parle pour mes concitoyens. On réclame pour des noms qui auraient été omis dans les inscriptions de l'arc-de-triomphe, et ces réclamations seront l'objet d'un examen dont les résultats vous seront soumis. L'amour national me fait un devoir de vous dire, Monsieur le Ministre, que, dans cette glorieuse nomenclature, on a omis plusieurs noms de généraux polonais qui ont servi sous la République et l'Empire, et qui, toujours fidèles à leurs principes et à l'honneur gallo-polonais, ont conservé pure la renommée militaire qu'ils s'étaient acquise. Kniaziewicz, Rymkiewicz, Jablonowski, Fiszer, Sierawski, Sokonicki, Paç, Giedroyc, ainsi que les officiers supérieurs Casimir Malachowski, Zenowicz, Dwernicki, Kicki, Kozietulski, Jerzmanowski, Rybinski et autres, ont bien mérité de la France. Je viens avec orgueil vous rappeler leurs noms. » Et le nom de Kniaziewicz fut gravé sous la voûte du Nord, à côté de celui d'Ornano, et à peu de distance de celui de l'immortel prince Joseph Poniatowski. Après une courte maladie, Kniaziewicz, ayant atteint quatre-vingts ans, mourut à Paris le 9 mai 1842. Ses obsèques se firent dans l'église de l'Assomption avec les honneurs dus à son rang, et son corps fut déposé au cimetière de Montmorency, à côté de Julien-Ursin Niemcewicz.

KOCH (MICHEL), naquit le 10 avril 1760 à Zimingen (Moselle). Soldat dans le régiment des gardes françaises le 9 mars 1783, il passa caporal des grenadiers le 12 janvier 1786, sergent de fusiliers le 5 juin 1789, et fut nommé sous-lieutenant le 1er septembre suivant dans la garde nationale soldée de Paris, par incorporation d'une grande partie du régiment des gardes françaises dissout le 31 août précédent. Mêlé aux événemens de la Révolution à Paris, il obtint le grade de lieutenant de grenadiers le 1er août 1791, et entra comme adjudant-major le 4 août 1792 dans le 2e bataillon du 104e régiment d'infanterie, de la formation de 1791, devenu 184e demi-brigade de ligne, an II, 40e *idem*, an IV, et 40e régiment de même arme, an XII). En 1792, il partit pour l'armée du Nord et y fut fait capitaine le 1er août 1793. Le 12 septembre suivant, à l'affaire d'Avesne-le-Sec, à la tête d'une colonne qu'il dirigeait, il résista long-temps à une division autrichienne; mais accablé par le nombre et entouré seulement de quelques braves qui lui restaient, il fut obligé de se rendre. Echangé le 20 vendémiaire an III, Koch rejoignit son corps à l'armée d'Italie, et, en l'an V, se distingua de nouveau au passage de la Piave, où, à la tête des tirailleurs, il prit une pièce de canon et fit 5 prisonniers, dont un officier. En l'an VI, il quitta l'Italie pour se rendre à l'armée de l'Ouest, puis servit jusqu'en l'an IX aux armées de Batavie, 1re de réserve et d'Italie. Dans cet intervalle, il contribua puissamment à la prise d'assaut d'Ivrée, le 1er prairial an VIII, en montant un des premiers à l'escalade des murs, et fit plusieurs officiers et soldats prisonniers à l'affaire de Casteggio le 20 du même mois. Retourné à l'armée de l'Ouest en l'an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan (camp de Boulogne), il fit partie du 5e corps de la grande armée pendant la campagne de l'an XIV en Autriche, fut envoyé en 1806 dans le département de la Haute-Garonne pour y commander le détachement de recrutement, sollicita et obtint en 1811, pour raison de santé, son rappel au dépôt de son régiment, à Veissembourg, pour y demander sa retraite, à laquelle il fut admis le 12 février 1812. Il mourut le 10 février 1830 à Malzeville (Meurthe). E-H.

KOCK (CHRISTOPHE-GUILLAUME), naquit le 9 mai 1735 à Bourwiller (Bas-Rhin). Il occupait la chaire de droit public à l'université de Strasbourg, lorsqu'il fut envoyé à l'Assemblée législative par le département du Bas-Rhin (1791). En mars 1792, il fut nommé président du comité diplomatique. Après avoir provoqué une manifestation royaliste à Strasbourg, quelque temps avant les événemens du 10 août, il se réfugia en Suisse et en Allemagne, à l'époque des journées de septembre. Arrêté à son retour en France, il fut remis en liberté, et arrêté de nouveau par ordre d'Euloge Schneider. Au 9 thermidor, il recouvra la liberté et fut nommé administrateur du département du Bas-Rhin. Elu tribun le 6 germinal an X par le Sénat conservateur, il soutint, en floréal an XII, la motion de Curée, fut nommé légionnaire le 25 prairial de la même année et secrétaire du Tribunat le 2 pluviose an XIII. Le 25 avril 1806, il fut appelé à faire partie du conseil de discipline de l'Ecole de droit de Strasbourg ; l'année suivante, il se fit nommer recteur honoraire. Il mourut à Strasbourg le 26 octobre 1813, laissant de nombreux ouvrages de droit et d'histoire assez estimés, parmi lesquels nous citerons un *Précis des traités de Paris* et l'*Histoire des révolutions d'Europe depuis la chute de l'empire d'Occident*. Depuis 1807, il était membre de l'Institut.

KOLEKERATK (AUGUSTIN), naquit à Saxe (Pologne), le 28 octobre 1758. Admis au corps royal des carabiniers le 17 avril 1776, il entra comme caporal dans le guet de la ville de Paris le 9 janvier 1779, fut fait sergent dans la compagnie chargée de la surveillance des ports le 14 août 1786, et concourut, comme sergent-major à l'état-major, à l'organisation de la garde nationale parisienne soldée le 1er octobre 1789. Lieutenant le 7 novembre suivant, et incorporé le 30 juin 1792 dans la 33e division de gendarmerie nationale à pied (32e), il devint chef de bataillon à l'armée des côtes de Cherbourg le 24 avril 1793, et passa dans l'infanterie de la légion de police le 22 messidor an III. Après le licenciement de ce corps, il entra le 1er ventose an V dans la 41e demi-brigade (plus tard 17e régiment de ligne), et embarqua sur la flotte de Toulon

du 1er au 30 fructidor. Sa conduite pendant l'insurrection d'Aix et le blocus de Gênes, le fit comprendre dans la promotion des légionnaires du 25 prairial an XII, alors qu'il faisait partie de la garnison de Walcheren. Admis à la solde de retraite le 12 fructidor an XIII, il obtint le 14 le commandement de la compagnie de réserve de Jemmapes, et vint se fixer à Cambrai à la paix de 1814. Il mourut le 11 août 1830 à Paris.

KOLLER (VINCENT), naquit le 24 décembre 1760 aux Ormes (Vienne). Dragon, sous-officier, employé au bureau de l'état-major du régiment Mestre-de-camp (10e de l'arme en 1791), il servit en cette qualité jusqu'au 7 mars 1792, époque à laquelle il entra comme secrétaire-greffier dans la gendarmerie nationale. Passé quartier-maître-trésorier (rang de lieutenant), le 1er octobre de la même année, dans la légion des Ardennes, dont la cavalerie devint le 23e régiment de chasseurs, il fit alternativement, au dépôt du corps et aux escadrons de guerre, les campagnes de 1792 à l'an V à l'armée du Nord, obtint le rang de capitaine le 1er mai 1793, et celui de chef d'escadron le 4 vendémiaire an II. Employé aux armées de Mayence, du Danube et du Rhin, pendant les guerres de l'an VI à l'an IX, il tint garnison à Aire en l'an X, servit en Hanovre en l'an XI, et y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII Envoyé à Fossano en l'an XIII, il fit les campagnes de l'an XIV et année 1806 en Italie, celles de 1807 à 1810 au corps de Ponte-Corvo et au 4e d'Allemagne, et obtint sa retraite le 12 avril 1811. Retiré d'abord à Sceaux, Koller rentra au service comme sous-inspecteur aux revues le 22 juin suivant, exerça successivement ces fonctions dans les 24e et 17e divisions militaires, et fut envoyé à Middelbourg par ordre du 1er mai 1812. Appelé à Anvers en 1814, puis à Lille et à Arras en 1815, il reprit sa retraite le 1er août de cette dernière année, et mourut aux Ormes le 13 août 1822. E-H.

KOLVENBACH (DANIEL), naquit le 9 juin 1759 à Bonn (Roër). Soldat au régiment de La Marck du 31 octobre 1775 au 31 mars 1785, il fit cinq campagnes dans l'Inde, et fut blessé d'un coup de feu dans les reins, au siége de Gondelour, le 13 juin 1783. Passé dans le régiment des gardes suisses le 17 juillet 1785, il entra le 15 juillet 1789 dans la garde nationale du district de Saint-Eustache, et fut nommé, le 1er octobre, sergent-major dans les chasseurs de la garde nationale parisienne soldée. Sous-lieutenant le 23 août 1791, et lieutenant le 24 août 1792 dans le 14e bataillon d'infanterie légère (14e demi-brigade de troupes légères, puis 1re de l'arme et 1er régiment léger), il rejoignit l'armée du Nord au commencement de la guerre, et se distingua au village de Fleville, en Champagne, où il défit un détachement de 40 hussards de Wurmser. Peu de temps après, au village d'Outrie, il défendit, pendant quinze heures, avec son peloton, un pont que 4 compagnies d'élite avaient été forcées d'abandonner. Dans la campagne suivante, à l'affaire de Bossu, près de Mons, il franchit une redoute ennemie à la tête de quelques tirailleurs, et fit prisonnier un officier d'artillerie hollandais. Blessé d'un coup de feu à la hanche gauche, près d'Aldenhoven, le 1er mars 1793, et tombé au pouvoir des Autrichiens, il resta pendant trois ans dans les prisons de l'ennemi, et rejoignit sa demi-brigade, où il avait été nommé capitaine, pendant sa captivité, dès le 17 ventose an II. De l'armée d'Angleterre, où il servait en l'an VI, il vint en l'an VII à celle du Danube, où le général Salm lui confia la conduite d'un corps de 200 partisans à la tête duquel il obtint des succès contre l'ennemi en attaquant ses cantonnemens d'hiver aux environs de Bensberg. A l'affaire de Winterthur, en Helvétie, ayant été cerné de tous côtés par l'ennemi, avec un bataillon de grenadiers dont le général Masséna lui avait confié le commandement, il refusa de mettre bas les armes, se fraya un passage au milieu des assaillans, et rejoignit sa division avec une perte de 47 hommes. A la prise de Zurich, le 4 vendémiaire an VII, il chargea les Russes, en tête de sa compagnie de grenadiers, jusqu'à la porte de Bulack, leur enleva 300 prisonniers et 2 pièces de canon, et fut renversé par un coup de biscaïen qui lui pénétra dans le bas-ventre. Le 15 floréal suivant, à l'affaire de Mœrskirch, en Souabe, il attaqua l'ennemi embusqué dans un bois et l'en délogea; mais bientôt assailli lui-même dans ce poste et cerné de tous côtés, il s'ouvrit un chemin à la baïonnette et rejoignit sa ligne de bataille avec une perte de 8 hommes. En l'an IX, il quitta l'armée du Rhin pour entrer en Italie, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Verone, lors de la promotion du 25 prairial an XII, entra dans le pays de Naples à l'ouverture de la campagne de 1806, et reçut un coup de feu à la main gauche au combat de Sainte-Euphémie, en Calabre, le 4 juillet. Nommé capitaine-adjudant de place à Paris, le 17 janvier 1809, il mourut dans l'exercice de cette fonction le 18 août 1814.

KRAUS ET NON KRANS (LAURENT), naquit le 16 décembre 1760 à Geyersbergen (Bavière). Soldat au régiment Royal-Hesse-Darmstadt en 1777, il fut congédié le 1er novembre 1785, et entra en qualité de grenadier le 6 du même mois au régiment suisse de Salis-Samade, où il servit jusqu'au 25 novembre 1789, époque de son incorporation dans le régiment des gardes suisses. Le 25 novembre 1790, il rentra au régiment de Salis-Samade, fut licencié avec ce corps le 25 septembre 1792, et réadmis au service dans la 81e demi-brigade le 1er thermidor an II. Il fit les campagnes de l'an II à l'an V dans l'Ouest, et passa le 12 messidor an V dans les grenadiers de la Représentation nationale (grenadiers de la garde des consuls). Sa belle conduite dans différentes affaires, et particulièrement à la bataille de Marengo, lui mérita la croix de la Légion-d'Honneur qui lui fut décernée au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, puis il fut admis dans les vétérans de la garde impériale le 21 pluviose an XIII. Il prit sa retraite le 25 juillet 1806, et mourut à l'hôtel des Invalides le 20 octobre 1836.

KREMER (JACQUES), naquit le 20 mai 1760

à Gensenheim dans le Palatinat. Soldat le 1er juillet 1777 dans le régiment Royal-Suédois (89e d'infanterie, 9e demi-brigade de bataille et 9e régiment d'infanterie de ligne), il fit les campagnes de 1781 et 1782 à Minorque et à Gibraltar, fut fait caporal le 11 janvier 1783, sergent le 11 juin 1785, et sergent-major à l'armée de la Moselle le 1er juin 1793. Sous-lieutenant à l'armée de Sambre-et-Meuse le 28 prairial an II, il vint en Italie en l'an V, embarqua pour l'Égypte en l'an VI, fut nommé lieutenant pendant l'expédition de Syrie le 14 floréal an VII, et rentra en France avec l'armée d'Orient au commencement de l'an X. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il se rendit en Italie à l'ouverture de la campagne de l'an XIV, y devint capitaine à l'ancienneté le 12 novembre 1806, prit sa retraite le 19 mars 1808, obtint en 1818 des lettres de naturalisation, et mourut à Bourwiller (Bas-Rhin).

KROHM (JOSEPH-HYACINTHE-ISIDORE), naquit le 16 août 1766 à Neuville (Pas-de-Calais). Il entra au service comme mousse à bord de la gabarre l'*Ecluse* en juin 1778 et assista au combat de Cancale. Son vaisseau fut abandonné; mais une mèche laissée dans les poudres le fit sauter au moment où les Anglais voulurent l'aborder. En 1780, volontaire de la marine sur la frégate l'*Engageante*, et en 1781 sur le vaisseau le *Saint-Michel* qui escortait, de conserve avec l'*Illustre*, le convoi des Canaries, il reçut à Cadix l'ordre de rallier aux Indes-Orientales l'escadre du bailli de Suffren et se trouva à la défense de Gondelour, prit part à trois sorties contre l'armée anglaise, fut un de ceux qui enlevèrent à l'abordage le vaisseau de la compagnie des Indes *le Blankfort* et brûlèrent la ville et le port de Gamgeam; il reçut dans ces différens combats quatre blessures. En 1785, pilote sur la frégate la *Seine*, sur les côtes de l'Inde, il passa en 1787 comme sous-lieutenant à bord de *la Pomone*, assista au combat que livra ce vaisseau dans les mers de l'Inde et y fut gravement blessé. Le marquis de Saint-Félix, commandant de *la Pomone*, demanda pour lui la croix de Saint-Louis. Enseigne de vaisseau en 1790 sur la corvette *la Perdrix*, lieutenant de vaisseau en janvier 1793 sur l'aviso *le Tiercelet*, capitaine de vaisseau le 26 brumaire an III, il commanda la frégate *la Charente*, puis, en germinal an III, *le Timoléon*, de l'escadre de l'amiral Martin, vaisseau qui se battit *seul*, *pendant six heures*, contre toute l'escadre anglaise devant Gênes. Les blessures du capitaine Krohm s'étant rouvertes, il fut nommé major-général de la marine à Toulon. Le 3 thermidor an IX, il prit le commandement du vaisseau *le San-Genaro*, de l'escadre expéditionnaire de Saint-Domingue: forcé de relâcher à la Havane, la fièvre jaune lui enleva presque tout son équipage; il le reforma de bandits qu'il tira des prisons, maintint l'ordre par une discipline sévère, et ramena en France son vaisseau qui prit le nom de *l'Ulysse*. Nommé membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, il commanda, de 1804 à 1808, le vaisseau *le Patriote* dans les croisières du Brésil, du cap de Bonne-Espérance, de la Jamaïque, des Etats-Unis, et fut appelé le 2 juin 1809 à faire partie du conseil de guerre assemblé à Rochefort pour juger les capitaines La Roncière, Lacaille et Lafond (*voir* LACAILLE). Le 7 août 1814, il fut nommé chevalier de Saint-Louis, et mourut à Saint-Jean-d'Angely le 21 mars 1823.

KUHMANN (JEAN-CHRÉTIEN), naquit à Rohrbach (Mont-Tonnerre), le 14 mai 1744. Soldat dans Alsace-infanterie le 8 novembre 1764, caporal le 1er juin 1770, il entra comme maréchal-des-logis dans le régiment de chasseurs à cheval de Franche-Comté (4e de l'arme) le 21 septembre 1780, devint adjudant le 22 décembre 1784, eut rang de sous-lieutenant le 1er avril 1791, et fut fait lieutenant le 5 février 1792. Capitaine le 10 juin suivant, et chef de bataillon dans la 9e demi-brigade légère, le 1er prairial an II, par les représentans du peuple à l'armée des Ardennes, il fit avec distinction les campagnes de la République aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de l'Ouest et d'Italie, et vint, le 3 germinal an XI, à l'état-major de l'École spéciale militaire, où il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Colonel en conservant ses fonctions à l'École le 13 avril 1807, il est mort à Saint-Cyr, dans l'exercice de cet emploi, le 13 janvier 1811.

KUHN (ANDRÉ), naquit le 4 avril 1769 à Strasbourg. Soldat dans Bassigny (32e régiment d'infanterie) le 20 octobre 1783, il devint caporal le 1er septembre 1788, sergent le 4 avril 1792, rejoignit l'armée du Rhin et fut fait sergent-major, pendant le blocus de Mayence, le 6 avril 1793. Sa brillante conduite à la prise de la redoute de Merlin, où il pénétra le premier en faisant enclouer les canons, lui valut, le 1er mai, le grade d'adjudant-major dans le 1er bataillon de chasseurs francs formé dans cette place (24e demi-brigade légère et 24e régiment de l'arme). Envoyé en Vendée avec la garnison de Mayence, il fut blessé et renversé de cheval à l'affaire de Chollet, reçut un coup de feu au bras gauche à la prise de Dol, et embarqua en l'an V sur le vaisseau *le Fougueux* pour l'expédition d'Irlande. Passé en l'an VI à l'armée de Sambre-et-Meuse, il rentra en Italie avec l'armée de réserve, et fut nommé chef de bataillon sur le champ de bataille de Marengo le 25 prairial an VIII. Confirmé dans ce grade le 29 vendémiaire an IX, il se trouva le 4 nivose au passage du Mincio, où il eut le bras gauche traversé par un coup de feu. En l'an X, il entra en Espagne avec le corps d'observation de la Gironde, fut embarqué sur la flottille du 29 vendémiaire au 28 ventose an XII, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Saint-Omer, le 25 prairial suivant. Après les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne qu'il fit avec le 4e corps, il fut nommé, le 29 janvier 1808, major en 2e au régiment d'Issembourg (2e étranger), et quitta Stettin pour rejoindre son nouveau corps à Naples, où il mourut de fatigues et de maladie le 16 juillet de la même année.

KUNTZ DIT **BÉLISAIRE** (PHILIPPE), naquit

le 12 juillet 1750 à Strasbourg. Soldat dans le régiment des gardes françaises depuis le 23 juin 1766 jusqu'au 10 février 1770, il entra le 6 octobre suivant dans Custine-dragons, d'où il passa, le 21 juin 1776, dans le régiment d'infanterie de Flandre, où il obtint le grade de sergent le 12 novembre 1777. Admis, le 4 octobre 1787, dans la compagnie de la Connétablie, et réformé avec ce corps le 1er septembre 1789, il fut nommé le même jour capitaine d'une compagnie de la garde nationale parisienne soldée (14e bataillon d'infanterie légère). Chef de ce bataillon à l'armée du Nord le 16 avril 1793, il eut un commandement important à Valenciennes, avant la prise de cette place, les 1er, 8 et 10 mai, et se conduisit avec une grande bravoure aux affaires de Renegueste, West-Capell, Kellen et Poperingue. A la bataille d'Hondschoote, où il déploya un rare talent, il entra le premier dans la ville à la tête de ses chasseurs aux cris de : *Vive la République!* Suspendu simultanément par le conseil exécutif et par le représentant Isoré les 25 brumaire et 12 frimaire an II, sur la dénonciation d'un subalterne qui lui reprochait ses liaisons avec l'ancien général en chef Houchard, il se retira dans le département de l'Eure, et n'obtint sa réintégration que le 19 nivose an VII. Mis d'abord à la suite de la 1re demi-brigade légère, et placé le 1er messidor dans la 95e de bataille, il servit aux armées de Mayence, du Danube et du Rhin jusqu'à la paix de l'an IX, obtint la solde de retraite le 6 ventose an XI, et fut nommé quelque temps après adjudant chargé de l'inspection des côtes. Membre de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial an XII, il rentra dans la position de retraite le 20 décembre 1810, et mourut à Eu (Seine-Inférieure), le 28 juillet 1820.

LAAGE DIT DELAGE (ALEXIS), naquit à Domelaique (Vienne), le 4 avril 1772. Il partit comme volontaire le 21 novembre 1791 avec le 1er bataillon de la Vienne (par amalgame 123e demi-brigade d'infanterie en l'an II), combattit à l'armée du Nord, et fut incorporé le 1er frimaire an III dans le 1er régiment d'artillerie à pied, avec lequel il fit toutes les campagnes de la liberté jusqu'à la paix de Lunéville. Successivement artificier le 3 prairial an X, caporal le 16 messidor an XI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il passa en Espagne à la fin de 1807, fut grièvement blessé au siége de Saragosse le 15 juin 1808, obtint le grade de sergent en considération de sa valeur le 16 septembre 1808, et se retira avec la solde de retraite le 17 décembre 1809. Il est mort le 7 janvier 1810 à Asnières (Vienne).

LABALETTE (PIERRE-FRANÇOIS-JOSEPH), naquit le 15 octobre 1775 à Beaumont (Nord). Réquisitionnaire au 20e régiment de dragons le 2 thermidor an II, il servit à l'armée du Nord jusqu'à la fin de l'an III, passa en Italie en l'an IV, et embarqua en l'an VI pour l'Egypte. Au débarquement de l'armée française à Alexandrie, le 15 messidor an VI, il reçut trois coups de feu au bras et au téton gauches, et trois coups de lance à la tête et à l'épaule droite. Nommé brigadier le 20 pluviose an VIII, il rentra en France au commencement de l'an X, fut fait maréchal-des-logis le 21 vendémiaire an XI, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Saintes, le 25 prairial an XII. Après les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, qu'il fit avec la division Klein, dans la réserve de cavalerie, il fut promu au grade de sous-lieutenant le 4 octobre 1809 à l'armée du midi de l'Espagne, où il resta jusqu'à la fin de 1811. Envoyé à Maëstricht, puis à Dantzig dans le courant de 1812, il y devint lieutenant le 28 janvier 1813, reçut un coup de feu au flanc droit dans une sortie de la garnison le 25 avril, fut fait prisonnier de guerre le 2 janvier 1814 et conduit en Russie. A sa rentrée en France, le 4 novembre suivant, il rejoignit à Arras le dépôt de son corps, devenu 15e dragons, et obtint sa retraite le 19 juin 1816, après avoir fait la campagne de Belgique avec le 1er corps d'armée. Il est mort à Beaumont le 23 février 1831.

LABARRIERE (JEAN-JACQUES-GUILLAUME-JOSEPH), naquit le 10 mars 1769 à Lautrec (Tarn). Sergent le 6 juillet 1792 dans le 2e bataillon du Tarn (demi-brigade des Deux-Sèvres en l'an III, 63e demi-brigade de ligne en l'an V et 63e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée des Pyrénées-Occidentales, obtint les grades de sergent-major et de sous-lieutenant les 28 octobre 1792 et 1er pluviose an II, et fut employé aux armées de l'Ouest et d'Italie pendant les guerres de l'an III à l'an VIII. Nommé lieutenant sur le champ de bataille le 28 thermidor an VII, il se distingua pendant le blocus de Gênes à l'affaire du 8 prairial an VIII, au village de Saint-Martino où, après avoir assailli et culbuté l'ennemi, il pénétra avec un seul homme de sa compagnie dans une maison défendue par plusieurs Autrichiens, tua les uns, désarma les autres, et reçut dans la mêlée une contusion à la cuisse gauche, ainsi qu'un coup de feu qui lui traversa la cuisse droite. Breveté d'un sabre d'honneur en récompense de cette action d'éclat, il fit les campagnes de l'an IX et de l'an X avec le corps d'armée envoyé en Espagne, servit au camp de Bayonne en l'an XI, et, légionnaire de droit le 1er vendémiaire an XII, il fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan. Attaché au 1er corps de la grande armée pendant la campagne de l'an XIV, il se fit remarquer à la bataille d'Austerlitz, entra, le 1er mai 1806 dans les grenadiers à pied de la garde impériale avec le grade de lieutenant en second, combattit avec valeur à Iéna et à Eylau, et fut tué à cette dernière bataille le 8 février 1807. B-N.

LABASSEE OU DELABASSÉE (JEAN-FRÉDÉRIC), naquit le 16 octobre 1761 à Hesse-Cassel, en Prusse. Il entra au service le 10 mai 1778 comme sous-lieutenant dans le bataillon de Vermandois, passa avec son grade, le 16 avril 1782, dans les grenadiers royaux, et, le 23 septembre 1784, dans le bataillon de chasseurs des Alpes, et obtint dans ce dernier corps celui de lieutenant en second

le 17 juin 1785. Lieutenant en premier dans le régiment de chasseurs bretons le 18 juin 1788, capitaine dans le 6e bataillon de chasseurs le 1er avril 1791, adjoint aux adjudans-généraux le 11 mars 1792, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin, et donna sa démission le 11 frimaire an II. Employé dans la 17e division militaire (Paris) le 15 brumaire an VIII, il reçut un sabre de la manufacture d'armes de Versailles en récompense du zèle qu'il déploya le 18 du même mois, et fut nommé adjoint à l'état-major général de la même division militaire le 21 fructidor suivant. Capitaine à la suite du 8e régiment de dragons le 17 vendémiaire an IX, chef d'escadron à la suite du même régiment le 14 prairial de la même année, enfin chef d'escadron titulaire dans le 11e régiment de cuirassiers le 1er nivose an X, il devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Attaché au 1er corps, puis à la réserve de cavalerie de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807, il fut admis à la retraite le 25 mai de la même année pour cause d'infirmités, et se retira à Saint-Jean-d'Angely (Charente-Inférieure), où il mourut le 25 août 1832. E-H.

LABASTIE (JOSEPH-BRUNO), né le 22 août 1773 à Roque (Bouches-du-Rhône), entra au service le 26 septembre 1792 dans le 7e bataillon des Bouches-du-Rhône (100e et 45e demi-brigades d'infanterie de ligne aux amalgames des ans II et IV et 45e régiment de même arme en l'an XII). Il fit à l'armée d'Italie toutes les campagnes de la République de 1792 à l'an VIII, passa caporal et sergent les 10 mai et 12 septembre 1793, reçut une blessure au combat de Castel-Covelo le 21 fructidor an IV, fut nommé adjudant-sous-officier le 12 thermidor an VI, et se distingua à la bataille du 16 germinal an VII, sous Verone : il n'avait avec lui qu'un faible parti, avec lequel il franchit un ravin qui coupait le champ de bataille, résista à une première charge de cavalerie, contint l'ennemi par son audace, et sauva toute sa colonne qui allait être tournée. Le général Delmas venait de promettre une récompense à ce brave officier, lorsque celui-ci fut fait prisonnier dans une nouvelle charge. Echangé à la paix de l'an VIII, il combattit à l'armée des Grisons en l'an IX, servit en Helvétie en l'an X, et y obtint le grade de sous-lieutenant le 9 prairial. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à l'armée de Hanovre, il fit avec le 1er corps de la grande armée les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, se trouva aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna et de Friedland, passa le 1er juillet 1808 au 117e régiment de ligne, et fut attaché au 3e corps de l'armée d'Espagne. Il devint adjudant-major le 2 janvier 1809, se trouva le mois suivant au siége de Saragosse, fut nommé capitaine le 11 septembre 1810 pour prendre rang à compter du 21 février précédent, et fit la campagne de 1811 à l'armée d'Aragon. Rentré au dépôt pour cause de santé, et admis à la retraite le 28 décembre 1812, il habite aujourd'hui Marseille. E-H.

LABASTIE (JEAN-JACQUES), naquit le 28 février 1754 à Gap (Hautes-Alpes). Avocat du roi au bailliage de Gap en 1782, commissaire du roi en 1790, président du tribunal criminel des Hautes-Alpes en 1791, il fut envoyé par ce département à l'Assemblée législative. En l'an III, il fut nommé professeur de législation à l'École centrale des Hautes-Alpes, et, en l'an VIII, juge au tribunal d'appel de l'Isère. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et, en 1811, conseiller à la cour impériale de Grenoble, il mourut dans cette ville le 24 février 1821.

LABAT (PIERRE), naquit le 23 avril 1770 à Gourdon (Lot). Soldat au régiment de Champagne (7e d'infanterie), le 24 août 1787, il obtint son congé le 24 mai 1792, et fut nommé, le 25 octobre suivant, sergent-major de la compagnie de canonniers attachée au 2e bataillon de la Dordogne. La même année, il rejoignit le camp de Meaux, et fut dirigé, au commencement de 1793, sur l'armée du Rhin où, le 22 octobre, il reprit 2 pièces de canon à l'ennemi aux environs de Saverne, et se maintint dans sa position jusqu'à la nuit, malgré le feu des Autrichiens auxquels il tua 200 hommes. Le 3 nivose suivant, à l'affaire de Pfaffenhoffen, avec une seule pièce de canon servie par 3 canonniers, il contraignit l'ennemi à abandonner le village de Dauëndorff, après lui avoir démonté ses batteries : il y fut grièvement blessé d'un coup de feu au genou gauche. Élu sous-lieutenant le 15 ventose an II, et capitaine le 7 messidor suivant, il entra le même jour avec sa compagnie de canonniers dans la composition de la 187e demi-brigade, et opta pour une compagnie de fusiliers le 28 pluviose an IV, à l'organisation de la 44e demi-brigade (44e régiment en l'an XII). Le 26 vendémiaire an V, en avant de Walkirck, il arrêta une colonne ennemie qui faisait beaucoup de mal à la division, s'empara des montagnes, et favorisa le succès de l'affaire principale engagée par Moreau dans la plaine de gauche. Le 28, à la seconde attaque de Walkirch, nos troupes ébranlées songeaient à la retraite, quand le capitaine Labat, ralliant quelques soldats, s'élance avec eux aux portes de la ville, y arrête pendant deux heures un gros détachement de cavalerie ennemie, favorise le ralliement du 2e bataillon en arrière de la ville, et assure la retraite de l'artillerie. Le 18 nivose, au fort de Kehl, il parvint à s'établir avec 200 hommes sous le feu de l'ennemi dans une position jugée inaccessible, d'où il pouvait couvrir le grand pont du Rhin et s'opposer au cheminement d'un boyau de la tranchée ennemie et s'y maintint jusqu'au 20 nivose, époque de la capitulation du fort. Étant passé en Helvétie à la fin de la campagne de l'an V, il se trouva le 23 fructidor an VI à l'affaire d'Underwald où, s'étant précipité un des premiers dans les retranchemens, il reçut au bras droit un violent coup de massue qui ne l'empêcha pas de combattre jusqu'à la fin de la journée. A l'attaque de Pont-Martin, le 3 germinal an VII, l'ennemi, débouchant du village et maître du grand chemin, menaçait notre artillerie : Labat, qui avait observé sa marche, se porta au pas de course avec sa compagnie et le repoussa jusqu'au-delà du village dont

il resta maître pendant deux heures. Mais une faute de la gauche ne permit pas de conserver cette position, qu'on reprit néanmoins le 5 germinal, grâce à l'énergie du capitaine Labat. L'ennemi occupait devant le village un poste couvert d'abattis d'où plusieurs détachemens français avaient déjà été repoussés avec de grandes pertes; cette longue résistance impatientait le général Demont, qui fit appeler Labat, comme le plus brave officier de sa demi-brigade, et lui proposa d'enlever la position avec 200 hommes d'élite. « Mes hommes me suffiront, » répond celui-ci, et il s'élance au pas de charge avec sa compagnie de fusiliers, enlève tous les ouvrages, chasse l'ennemi et lui fait *deux cents prisonniers*, au nombre desquels figure un major et plusieurs officiers. Le 11 du même mois, il eut le commandement de 2 compagnies à la tête desquelles il arrêta la marche d'une colonne ennemie qui se portait sur le village de Schultz par la gorge de Scarll: faiblement retranché à la naissance d'un long défilé, il s'y défendit pendant sept heures contre des forces bien supérieures, ne cédant le terrain qu'après avoir épuisé toutes ses munitions; à la fin de la journée, il reçut quelques secours qui lui permirent encore de lutter pendant trois heures contre les Autrichiens, auxquels il fut dès-lors impossible de gagner Schultz avant nos troupes. Le 13 floréal, le village de Suss fut attaqué, Labat, chargé par le chef d'état-major Porson de défendre la position, se porte au dehors du village avec 100 hommes, y arrête les assaillans pendant une heure, favorise le ralliement des Français du côté opposé, et effectue ensuite sous une grêle de balles une retraite qui lui mérite les éloges du général en chef Masséna. Enfin, le 13 prairial, il se distingua à la prise de Zurich, où il fut légèrement blessé à la cuisse gauche. Passé à l'armée d'Italie en l'an VIII, il fit partie pendant les ans IX et X du corps d'observation de la Gironde en Espagne et en Portugal, vint en l'an XI au camp de Bayonne, fut dirigé ensuite sur celui de Brest, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Au commencement de l'an XIV, il rejoignit le 7e corps de la grande armée, combattit à Austerlitz et à Iéna, et mourut glorieusement sur le champ de bataille d'Eylau le 8 février 1807.

LABAUVE (FÉLIX), naquit le 1er juillet 1741 à Falaise (Ardennes). Sergent le 6 septembre 1792 dans la compagnie de canonniers de la section des Halles, dont une partie a été incorporée dans le 4e bataillon de la Meuse (28e demi-brigade d'infanterie en l'an V et 28e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Nord, passa sous-lieutenant le 1er mai 1793, capitaine le 10 vendémiaire an II et fut fait prisonnier de guerre à Landrecies, avec la garnison, le 11 floréal de la même année. Rendu le 26 pluviose an IV, il rejoignit son corps à l'armée de l'intérieur. En garnison à Paris à l'époque de la suppression de cette armée, au mois de vendémiaire an V, il fut attaché à l'armée du Danube le 1er floréal an VII, et se distingua les 3 et 4 vendémiaire an VIII dans le Col-de-Bredetto où, à la tête de 4 compagnies, il put résister pendant deux jours à 2,000 hommes détachés de l'armée de Suwarow : cette longue résistance empêcha l'ennemi d'aller bloquer la division Gudin, engagée au milieu du Saint-Gothard. Fait prisonnier de guerre le second jour de cette belle défense, Labauve, qui rentra le 8 germinal suivant, et fit la campagne de l'an IX à l'armée d'Italie, obtint un sabre d'honneur en récompense de sa conduite à l'armée du Danube, par arrêté du 3 pluviose an XI. Confirmé dans son grade de capitaine le 25 ventose an XII, nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, comme légionnaire de droit, il fut réformé avec traitement le 17 germinal an VIII. Depuis, il servit dans la garde nationale des Ardennes comme capitaine au 2e bataillon, fit en cette qualité la campagne à l'armée du Nord depuis le 22 août 1809 jusqu'au 20 octobre suivant, et admis définitivement à la retraite en raison de son âge et de ses infirmités le 3 août 1810, moitié du maximum de la pension affectée à son grade lui fut accordée en récompense de ses services. Il est mort à Vouziers (Ardennes), le 11 mars 1815.

LABBÉ (JEAN-PIERRE), naquit le 12 mars 1768 à La Chapelle (Orne). Le 15 septembre 1792, il entra au service en qualité de sous-lieutenant dans le 15e bataillon des volontaires nationaux (163e et 36e demi-brigades d'infanterie de ligne à l'amalgame des ans III et IV, enfin 36e régiment de même arme en l'an XII), fit les campagnes de 1792 à l'an IV à l'armée du Nord, et, le 29 floréal an II, à l'affaire de Templeuve, près de Tournai, à la tête d'un détachement de 30 hommes, il fit mettre bas les armes à 150 soldats hanovriens. Nommé lieutenant le 1er thermidor an IV, employé aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, d'Helvétie, du Danube et du Rhin de l'an V à l'an IX, il se trouva le 3 vendémiaire an VIII au passage de la Linth, défendue par plus de 40 redoutes, se distingua le 8 du même mois dans une affaire que la demi-brigade eut à soutenir contre les Russes, et, après une lutte désespérée, resta leur prisonnier. Echangé bientôt après, il rejoignit son corps à l'armée du Rhin, rentra dans l'intérieur à la paix de Lunéville, fit partie du camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, et obtint la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Capitaine le 1er nivose an XIII, attaché au 4e corps de la grande armée durant la campagne de l'an XIV en Autriche, il combattit à Austerlitz le 11 frimaire, y reçut un coup de feu à la partie supérieure de la jambe gauche et fut admis à la retraite. Il mourut le 8 mars 1828 à Alençon. B-S.

LABEL (ALEXANDRE-JEAN-MAXIMIN), *comte de* LAMBEL, est né le 28 août 1771 à Bar-sur-Ornain (Meuse). Sous-lieutenant à l'Ecole de Mézières le 1er mars 1793, et lieutenant le 1er août suivant, il servit au Hâvre, dépendant de l'armée des côtes, le 10 vendémiaire an II, et obtint le grade de capitaine le 26 frimaire suivant. Envoyé à Verdun en l'an III, puis à Paris à l'Ecole polytechnique en l'an IV, et enfin à Nancy en l'an V, il fit partie de l'armée du Rhin pendant les campagnes des ans VIII et IX, se trouva à la bataille de Hohenlin-

des le 12 frimaire an IV, et fut promu extraordinairement chef de bataillon le 7 pluviose de la même année. Nommé sous-directeur provisoire à Thionville le 3 frimaire an X, et passé à Metz la même année, il devint sous-directeur titulaire à Rheinberg le 20 frimaire an IX, se rendit en cette qualité à Strasbourg en l'an XII, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial de cette dernière année. A la fin de l'an XIII, étant à la grande armée, il coopéra à la défense de Brünn, après l'entrée des Français dans cette place, le 29 brumaire an XIV, combattit à Austerlitz, eut la direction de Venise (armée d'Italie) en 1806, et, promu colonel le 25 décembre, il fut envoyé à Mantoue en 1808, servit à l'armée d'Italie en 1809, monta à l'assaut du fort de Malborghetto le 17 mai, commandait le génie à l'attaque de Raab le 14 juin, et se trouva aux journées des 5 et 6 juillet à Intzersdorff et à Wagram. Nommé baron de l'Empire le 15 août suivant, et désigné le 16 mars 1810 pour la direction de Trieste, arrondissement de l'armée d'Illyrie, il entra au 1er corps d'armée de réserve le 1er août de la même année, revint dans l'intérieur en 1811, et, envoyé à Boulogne, il fut chargé de la direction de Saint-Omer en 1813, conserva la même position sous la première Restauration, et reçut du roi Louis XVIII les décorations de chevalier de Saint-Louis et d'officier de la Légion-d'Honneur par ordonnances des 20 août et 24 octobre 1815. Directeur à Verdun de 1815 à 1818, puis à Metz depuis 1819 jusqu'à 1825, le comte de Lambel, fait commandeur de l'Ordre le 23 mai 1825, prit sa retraite en 1826 et fut nommé par ordonnance du 2 juillet de la même année au grade honorifique de maréchal-de-camp. Il habite Paris. B-M.

LA BESNARDIÈRE (JEAN-BAPTISTE, DE **GOUEY**, *comte* DE), conseiller d'État, chef de division au ministère des relations extérieures, naquit le 1er octobre 1765 à Périers (Manche). Après avoir fait ses études avec distinction, il entra dans la congrégation des Oratoriens, que la Révolution ne tarda pas à disperser, ainsi que tous les autres ordres religieux. Rentré dans la vie séculière, il continua, comme aux Oratoriens, de suivre la carrière de l'enseignement, et fut chargé de faire l'éducation de plusieurs jeunes gens appartenant à de riches familles. Mais la tourmente révolutionnaire et l'émigration des nobles lui enlevant la ressource du préceptorat, La Besnardière, qui était sans fortune, se vit bientôt contraint de solliciter, pour vivre, un emploi du gouvernement. Ce fut le 26 floréal an III qu'il adressa sa première demande au ministère des relations extérieures, et il n'obtint une réponse favorable que le 26 germinal an IV, c'est-à-dire onze mois plus tard. « Il était temps que cet emploi lui arrivât — nous racontait M. F*. D*., bibliothécaire à Sainte-Geneviève, et à l'obligeance de qui nous sommes redevables de la plupart des détails de cette notice : — ce jour-là, il vint trouver mon père, son ami intime, et lui annonça, avec une joie facile à comprendre, qu'il avait à choisir entre deux places, l'une de 1,800 fr. aux finances, l'autre de 1,500 f. aux relations extérieures. — Et laquelle des deux vas-tu prendre? lui dit mon père. — Belle question! répondit La Besnardière, celle de 1,800 fr., parbleu! — Eh bien, tu as tort : ta place est au ministère des relations extérieures; c'est celle que tu dois choisir. » La Besnardière écouta le conseil de son ami, et fit sagement de le suivre. Il débuta comme simple commis au bureau des passeports, passa, trois mois après son entrée, troisième sous-chef au même bureau, et fut réformé le 6 vendémiaire an V. Huit jours après, il fut admis à travailler au même ministère en qualité de surnuméraire, devint en messidor suivant commis au secrétariat, et fut nommé, au mois de fructidor an VII, sous-chef à la division des consulats. Ceux qui ont connu La Besnardière peuvent seuls comprendre ce qu'il lui a fallu de travail et de mérite réel pour marcher avec une pareille rapidité dans la voie difficile qu'il avait embrassée. Frêle, chétif, se croyant toujours à la veille de mourir, à tel point qu'il se faisait suivre dans ses voyages par des médecins qu'il a tous enterrés durant sa longue carrière; bizarre dans son langage, non moins bizarre dans ses manières, quoique excellent homme au fond, La Besnardière dut se montrer incontestablement supérieur pour se faire accepter avec ses excentricités. Napoléon qui se connaissait en hommes, aimait à travailler avec La Besnardière, et ne dédaignait pas de le consulter dans les grandes occasions. « On prétend que le Bonhomme — c'est ainsi qu'on appelait La Besnardière — est l'élève de Talleyrand, disait un jour l'Empereur; eh bien, moi, je crois que c'est Talleyrand qui est l'élève du Bonhomme. » La Besnardière fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, puis chef de la 2e division politique (Midi), au mois de ventose an XIII, et, enfin, chef de la 1re division (Nord), en juin 1807, poste qu'il occupa jusqu'en 1814. Lors de la campagne de Russie, il fut attaché au gouvernement de la province de Wilna, sous les ordres du duc de Bassano, et fit, après la retraite de Moscou, un rapport sur la situation politique de l'Europe. Ce rapport, plein de lucidité et remarquable par une profondeur de vues peu commune, causa une telle satisfaction à l'Empereur qu'il nomma La Besnardière officier de la Légion-d'Honneur, le 7 avril 1813, en lui donnant l'assurance qu'il lui réservait une haute fortune. En 1814, La Besnardière assista au congrès de Châtillon, et, au mois de septembre de la même année, accompagna Talleyrand à celui de Vienne. C'est à lui personnellement que s'adressa, pour recouvrer ses petits États, le prince de Monaco qui avait été oublié dans l'organisation définitive de l'Europe. Lorsque La Besnardière, en pleine séance du congrès, en eut dit un mot à l'oreille de Talleyrand : « Ce pauvre Monaco!.... » s'écria celui-ci; et, d'un trait de plume, il le réintégra dans sa principauté. L'influence de La Besnardière sur Talleyrand était si grande que, dans une autre séance du congrès, celui-ci engageant son subalterne à répondre à une missive d'un prince souverain, La Besnardière fit remarquer à Talleyrand que, la missive étant autographe, il convenait que la réponse le fût également. « Eh bien, dictez-moi, mon

cher ami, dit Talleyrand, en prenant une plume et du papier. » La Besnardière fut nommé comte, par le roi Louis XVIII, le 22 août 1815, et, le 1er septembre 1824, conseiller d'État en service extraordinaire. Après 1830, le comte La Besnardière refusa la députation et n'accepta que la place de conseiller-général, dont il se démit en 1842, en faveur de M. Bacot. Il mourut à Paris le 30 avril 1843, à la suite d'une opération douloureuse. Il a laissé de nombreux manuscrits, principalement sur l'organisation du pouvoir exécutif et législatif. Le ministère des affaires étrangères s'est emparé, après la mort du comte, de tous ses papiers.

LABORDE (JEAN), naquit le 11 novembre 1747 à Fontaine (Côte-d'Or). Soldat au régiment de Piémont depuis le 26 novembre 1780 jusqu'au 18 mars 1786, époque à laquelle il obtint son congé, il entra en septembre 1792 comme grenadier au 5e bataillon de la Côte-d'Or (3e demi-brigade de ligne, puis 8e de bataille, et enfin 8e régiment de ligne en l'an XII). Après avoir fait toutes les campagnes de 1792 à l'an IX au Nord, en Batavie, sur le Danube et sur le Rhin, et avoir été blessé au combat de Stockack, le 3 germinal an VII, il fut envoyé en Hanovre, où il reçut la croix de la Légion-d'Honneur qui lui avait été décernée par l'arrêté du 25 prairial an XII. Il fit encore la campagne de l'an XIV, de 1806 et 1807 au 1er corps de la grande armée en Autriche en Prusse et en Pologne, et prit sa retraite le 1er avril 1807. Il mourut le 12 mai 1819 à Dijon.

LABORDE (JEAN-BAPTISTE), naquit le 14 novembre 1769 à Paris. Soldat au régiment des gardes françaises du 23 avril 1786 au 20 décembre 1789, époque du licenciement définitif du corps, il entra comme dragon, dans le 10e régiment, depuis le 14 mars 1791 jusqu'au 17 mars 1792, et comme brigadier, le 11 avril suivant, dans le 6e régiment de cavalerie, qu'il quitta le 22 juillet 1793, avec le grade de maréchal-des-logis, après avoir pris part au siége de Lille, fait la campagne d'hiver de Dumouriez, et assisté à la bataille de Nerwinde. Passé dans le 19e régiment de chasseurs à cheval le 10 août, en qualité de maréchal-des-logis-chef, il entra en campagne avec son nouveau régiment le jour de la reprise des lignes de Weissembourg, servit dans le Palatinat, et fut nommé sous-lieutenant le 1er prairial an II. Aide-de-camp du général Lefebvre à l'armée de la Moselle le 4 nivose an III, il l'accompagna successivement aux armées de Sambre-et-Meuse et d'Allemagne, obtint le grade de lieutenant le 28 messidor an V, celui de capitaine le 28 nivose an VII, et donna dans un grand nombre de circonstances des preuves de bravoure et d'intelligence. Passé auprès du général Berthier, commandant en chef de l'armée de réserve, le 15 germinal an VIII, il fut fait chef d'escadron sur le champ de bataille de Marengo, devint aide-de-camp de général de division Junot le 21 vendémiaire an IX, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, à Paris, le 25 prairial an XII. Attaché bientôt après aux grenadiers de la réserve que commandait son général, il fut promu colonel du 8e régiment de hussards le 17 pluviose an XIII et le commanda en Autriche, en Prusse et en Pologne pendant les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807, revint en France après la paix de Tilsitt, en août 1807, pour y guérir les nombreuses blessures qu'il avait reçues dans la dernière campagne de Russie, rejoignit son drapeau à l'ouverture de la nouvelle campagne d'Allemagne, et fut tué à la bataille de Wagram, en chargeant à la tête de son régiment, le 6 juillet 1809. Il était officier de l'Ordre depuis le 11 juillet 1807.

LABOREY (JEAN-BAPTISTE), naquit le 11 juin 1752 à Luxeuil (Haute-Saône). Lieutenant dans la gendarmerie de la garde du roi le 29 décembre 1772, il servit dans cette arme jusqu'au 30 septembre 1787, époque à laquelle il rentra dans ses foyers. Elu capitaine le 21 octobre 1791 dans le 3e bataillon de la Haute-Saône (12e demi-brigade d'infanterie légère en l'an II, 16e demi-brigade de même arme en l'an IV, enfin 16e régiment *idem* en l'an XII), Laborey fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Rhin, de la Moselle et de Rhin-et-Moselle, obtint le grade de chef de bataillon le 11 brumaire an II, et, le 25 messidor de la même année, enleva, sur les hauteurs de Trispstat, une redoute et 8 bouches à feu qui la défendait. Le 26 prairial an IV, étant provisoirement chargé du commandement de la 16e demi-brigade, il s'empara des redoutes de la Reuth, près de Spire, passa l'un des premiers le Rhin, à Kehl, le 6 messidor, à la tête de 240 hommes de son bataillon, chassa l'ennemi de ses avant-postes, lui fit beaucoup de prisonniers, et ayant pris 2 pièces de campagne ainsi que leurs caissons, il les tourna contre les assaillans; il put ainsi se maintenir dans ses positions jusqu'à l'arrivée d'un renfort. Ce fut dans la même campagne, à l'époque de la retraite de Bavière par le général Moreau, que Laborey soutint pendans quatre heures, en avant de Neubourg, avec son seul bataillon et 2 pièces de campagne, l'attaque réitérée d'une colonne de 6 à 7,000 hommes. Employé aux armées du Rhin, d'Helvétie, d'Italie, de Naples, d'Italie et de l'intérieur de l'an VI à l'an IX, il fit partie de la garnison d'Ancône en l'an III, et contribua à chasser l'ennemi de Nice et à le contraindre à évacuer le département des Alpes maritimes, fut attaché à l'armée d'observation du Midi pendant les ans IX et X, puis à Belle-Isle-en-Mer en l'an XI, et servit à l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII et en l'an XIII. Légionnaire le 25 prairial an XII, il assista aux batailles d'Austerlitz et d'Iéna, et fut tué sur le champ de bataille d'Eylau. B-M.

LABORIE (JEAN-BAPTISTE), naquit le 27 novembre 1769 à Lauresse (Lot). Volontaire le 1er juillet 1792 au 1er bataillon du Lot, faisant partie de l'ancienne 108e demi-brigade, il devint sergent-major à l'armée de la Moselle le 1er août de la même année, y fut fait sous-lieutenant le 13 mars 1793, et reçut deux coups de feu à la jambe gauche à l'affaire de Kaiserslautern le 9 frimaire an II. Lieutenant à l'armée du Rhin le 10 germinal an III, il passa le 8 frimaire an VI dans la 2e demi-brigade de bataille en Helvétie, et assista le 6 prairial an VII au combat de Weinterthur où, avec un peloton de 60

hommes, il fit prisonniers de guerre le prince Hohenlohe et 300 hussards autrichiens. Dans la campagne suivante, il vint tenir garnison à Gênes, où il se trouva durant tout le blocus, fut chargé par le général en chef Masséna, le 17 germinal an VIII, d'enlever une position où l'ennemi s'était retranché avec du canon, y marcha en tête de 3 compagnies de grenadiers, et reçut en pénétrant dans la première redoute un coup de feu dans la cuisse droite: atteint un instant après à la même jambe, il ne quitta le champ de bataille qu'après que ses grenadiers eussent chassé l'ennemi de la position et pris les canons qui la défendaient. Nommé chef de bataillon à la suite de cette brillante affaire, le 21 fructidor an VIII, il rejoignit l'aile gauche de l'armée d'Italie après la bataille de Marengo, et, le 4 nivose an IX, au passage du Mincio, avec 16 compagnies de grenadiers, il s'empara de trois redoutes en avant du fleuve, et prit 10 pièces de canon et 2 drapeaux. Il entra le 20 ventose an IX dans la 29e demi-brigade de bataille (29e régiment de ligne), y servit à l'armée d'observation du Midi jusqu'à la fin de l'an X, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Alexandrie, le 25 prairial an XII, et fut employé à l'armée de Naples comme chef de bataillon du 29e régiment pendant les ans XIV, 1806 et 1807. A l'ouverture de la campagne de Wagram, il rejoignit l'armée du vice-roi et mourut au camp de Caldiero, le 24 avril 1809, des suites d'un coup de boulet à la cuisse droite à l'affaire de San-Bonifacio. Il avait reçu la croix d'officier de l'Ordre le 23 octobre 1808.

LABORIÉ (JEAN), naquit le 18 février 1763 à Lisse (Saône-et-Loire). Soldat dans Soissonnais (40e d'infanterie) le 7 avril 1780, il obtint son congé le 6 avril 1788, après avoir fait quatre campagnes en Amérique sous Rochambeau, et entra le 11 décembre suivant au régiment de cavalerie de Mestre-de-camp (23e de l'arme), où il fut fait brigadier le 21 février 1791, maréchal-des-logis le 16 mars, maréchal-des-logis-chef le 7 juillet et adjudant-sous-lieutenant le 7 août 1792. A cette dernière époque, ayant rejoint l'armée du centre, et en 1793 celle des Ardennes, il vint en l'an II à l'armée de Sambre-et-Meuse, où, le 22 floréal, à l'Abbaye de l'Aube, à la tête d'un détachement de 18 cavaliers, il surprit un convoi autrichien composé de 20 voitures, escortées par un détachement de 30 cavaliers et 30 fantassins : il mit en fuite les premiers et ramena prisonniers les seconds avec tout le convoi. A l'affaire du 16 messidor suivant, avec 30 hommes, il s'empara de 2 postes autrichiens; le 18 du même mois, au petit combat de Waterloo, commandant un escadron, il dégagea les tirailleurs et délivra un peloton du 20e chasseurs cerné par l'ennemi. Blessé d'un éclat d'obus à la prise de Liége, le 9 thermidor, il fut nommé lieutenant par Jourdan, le 24 du même mois, et servit aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne et du Rhin jusqu'à la paix de Lunéville. Capitaine le 12 frimaire an IX, il entra par incorporation dans le 11e régiment de cuirassiers le 25 nivose an XI, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, à Verdun, le 25 prairial an XII et combattit en Italie pendant la campagne de l'an XIV. En 1806, il rejoignit la réserve de cavalerie de la grande armée à Augsbourg, fit la campagne d'Eylau et de Friedland en 1807, et prit sa retraite le 2 juin 1809. Il est mort à Etrigny (Saône-et-Loire), le 28 décembre 1827.

LABRETONNIERE (LOUIS-BON-JEAN, **LACOULDRE** DE), naquit à Marchesieux (Manche), vers 1741. Il était capitaine de vaisseau et chef militaire de la marine à Dunkerque, lorsqu'il fut nommé membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII. Il mourut à Paris le 25 novembre 1809.

LABROUSTE (FRANÇOIS-MARIE-ALEXANDRE), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 26 octobre 1762 à Bordeaux. De 1789 à 1790, major dans la garde nationale de cette ville, il fut appelé, en 1792, à l'administration du directoire de la Gironde et mis hors la loi le 24 juillet 1793. Il rentra, après le 9 thermidor, dans ses fonctions, et fut envoyé en l'an IV au conseil des Cinq-Cents par le département de la Gironde. Il y siégea jusqu'en l'an VIII, se faisant remarquer dans les discussions sur des questions de finance et d'administration. En l'an VI, il fit rayer le nom de Duprat de la liste des déportés, et arracha à la mort les émigrés naufragés à Calais. Membre du Tribunat après le 18 brumaire, il en devint secrétaire le 30 vendémiaire an XII, et refusa la mission que les consuls voulaient lui confier dans les départemens de la Haute-Saône, de l'Ain, du Doubs et du Mont-Terrible. En l'an XII, il refusa également la place de directeur des droits réunis du département du Rhône. Mais, en 1807, l'Empereur l'ayant mandé, lui dit : « La caisse d'amortissement a besoin d'un homme probe et laborieux, je vous en nomme administrateur. » Il remplit ces fonctions jusqu'en 1815, et, à la reconstitution de la caisse d'amortissement, Labrouste fut chargé de la liquidation de l'ancienne caisse. Plus tard, on le nomma administrateur des cautionnemens, puis receveur particulier à Paris. Dangereusement blessé le 28 juillet 1835, par l'explosion de la machine infernale de Fieschi, il mourut à Paris deux jours après. Son corps est déposé dans l'église des Invalides.

LABRUYERE (CLAUDE-LUCIEN), naquit le 24 mai 1765 à Paris. Soldat le 28 juin 1781 au régiment de Savoie-Carignan (34e d'infanterie, 68e et 15e demi-brigades, puis 15e régiment de ligne en l'an XII), il fit les trois campagnes de 1781 à 1783. Embarqué sur la flotte de Rochefort, il devint caporal le 1er juin 1784, sergent le 19 novembre 1785 et sergent-major le 2 août 1789. Embarqué de nouveau, à la fin de 1790, sur la flotte du comte de Béhague, il fut promu au grade de sous-lieutenant le 15 septembre 1791, et rejoignit bientôt après l'armée du Nord, où il fut élu lieutenant le 12 mai 1792. Adjudant-major-capitaine le 10 mai 1793, il continua de servir à l'armée du Nord jusqu'à la fin de l'an V, passa en l'an VI à celle du Rhin, vint dans l'Ouest en l'an VII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Brest, le 25 prairial

an XII. Vers la même époque, il quitta son emploi d'adjudant-major et opta pour une compagnie avec laquelle il fit la campagne de l'an XIV à l'armée du Nord, et celle de 1806 au camp de Saint-Renan. Passé au corps d'observation de la Gironde en 1807, il vint au camp de Pontivy à la fin de 1808 et prit sa retraite le 30 novembre 1809. Il est mort le 8 août 1826 à Quimper.

LABUISE (DE) OU PLUTOT **DELABUISE**. Il fut nommé, en l'an VIII, commissaire près le tribunal criminel des Deux-Nèthes, et plus tard procureur-général impérial à la même cour. Le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur.

LABUSQUETTE (JOSEPH), naquit le 17 mars 1775 à Sainte-Mère (Gers). Volontaire au 2ᵉ bataillon du Gers le 20 juin 1792, et caporal le 21, il fut successivement amalgamé dans les 105ᵉ et 51ᵉ demi-brigades, devint sergent le 13 nivose an II, sergent-major le 13 pluviose an III, et fit toutes les campagnes de la République aux armées des Pyrénées-Orientales, d'Italie et de Hollande. Nommé sous-lieutenant le 16 brumaire an VIII, en considération de sa brillante conduite aux batailles des Dunes et de Castricum le 14 vendémiaire précédent, il entra dans les chasseurs à pied de la garde consulaire (devenue garde impériale) le 10 ventose an X, y fut fait lieutenant en second le 1ᵉʳ vendémiaire an XI, lieutenant en premier le 26 messidor suivant, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII. Employé à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il passa comme capitaine dans les fusiliers-chasseurs de la garde le 28 mars 1807, servit en 1808 en Espagne, revint en Allemagne en 1809 pour la campagne de Wagram, et entra en 1810 dans la Péninsule, où il resta jusqu'à la fin de 1811. Appelé à cette époque à la grande armée, il périt en Russie pendant la retraite le 20 novembre 1812.

LACAILLE (CHARLES-NICOLAS) naquit à Paris le 3 avril 1754. Il entra au service en 1776 et navigua sur le vaisseau *le Commerce* jusqu'en 1779. Nommé officier auxiliaire à cette époque, lieutenant de frégate le 21 mai 1781, sous-lieutenant de vaisseau le 8 octobre 1787, lieutenant de vaisseau le 1ᵉʳ juillet 1792, et capitaine de vaisseau le 10 pluviose an II, il suivit en l'an X le contre-amiral Bouvet dans l'expédition de la Guadeloupe. L'escadre de Bouvet parut devant la Pointe-à-Pitre le 18 floréal, au moment où les troupes de débarquement allaient attaquer le fort de Fleur-d'Épée. Pélage, le chef des noirs insurgés, vint faire sa soumission. L'insurrection restait toujours maîtresse de la Basse-Terre; cette ville fut attaquée le 1ᵉʳ prairial. Une partie des troupes débarqua sous les ordres du général Gobert, près de la rivière Duplessis, malgré le feu violent des batteries de la côte et d'un détachement de noirs accourus sur la rive gauche, et Lacaille, soutenant très habilement ce mouvement du général Gobert, parvint à éteindre le feu des batteries, pendant qu'une chaloupe canonnière éloignait les noirs postés sur la rivière. Les rebelles furent repoussés jusqu'à la rive gauche de la rivière des Pères. Les 15 pluviose et 25 prairial an XII, Lacaille, nommé membre et officier de la Légion-d'Honneur, commandait en 1807 *le Tourville*, l'un des vaisseaux de l'escadre mouillée dans la rade de l'île d'Aix. Le 11 avril, une flotte, composée de 12 vaisseaux de ligne, 6 frégates et 43 bâtimens de transport, lança dans la nuit, sur la flotte française, 3 machines infernales et 33 brûlots, tant bricks que trois-mâts, frégates, vaisseaux de compagnie et 2 de ligne. L'escadre française, formée sur deux lignes de bataille endentées, très serrées, afin de présenter moins de surface, était flanquée d'une estacade à 400 toises au large, qui avait 800 toises de long; le bout nord étant à une encâblure des rochers de l'île. Les vents étaient en N.-O., bon frais; il y avait grand flot et la nuit était très obscure. Le salut d'un vaisseau pouvant dépendre d'une manœuvre prompte et imprévue, le vice-amiral Allemand laissa chaque capitaine libre de sa manœuvre. Il signala l'ordre à la quatrième et cinquième divisions d'aller bivouaquer jusqu'à deux heures à l'estacade; mais le vent était si violent que peu d'embarcations purent s'y rendre; la majeure partie relâcha. A huit heures et demie, 4 bâtimens anglais étaient mouillés dans le courant, au vent et en tête de la ligne. Le vaisseau amiral français *l'Océan* les relevait au N.-O. Ils avaient des signaux et paraissaient devoir servir de jalons pour la direction de leurs brûlots. Vers les neuf heures, une forte explosion eut lieu; deux autres se succédèrent; un brick enflammé s'arrêta sur une partie de l'estacade, et successivement il se présenta plusieurs bricks et trois-mâts, sous toutes voiles, ayant le feu dans le corps et dans le gréement: arrêtés quelque temps, ils franchirent enfin l'estacade et arrivèrent sur les lignes françaises. Le premier rangea le vaisseau *le Régulus* et le crocha à tribord; un second tomba tout enflammé sur *l'Océan;* ce vaisseau fila du câble et se dégagea. Mais les brûlots venant à pleines voiles vent arrière, tous les vaisseaux français, moins *le Foudroyant*, coupèrent leurs câbles et allèrent en dérive. Il était neuf heures et demie. Alors *le Régulus* ayant été accroché par un brûlot tomba avec lui sur *le Tourville*. Lacaille fit d'abord couper les câbles de babord; son capitaine de frégate et ses officiers se mirent dans les canots pour détourner les brûlots; mais leurs efforts furent inutiles, et, sur les onze heures, *le Tourville* toucha dans la partie N.-E. des sables. Lacaille, qui avait jeté à l'eau ses canons et boulets de dix-huit, fit virer sur les amarres alongées pour mettre le vaisseau à flot, sans pouvoir y réussir. En ce moment, 2 brûlots arrivent sur *le Tourville:* les officiers et l'équipage demandent à grands cris qu'on abandonne ce vaisseau qu'on ne pouvait plus défendre, et Lacaille eut la faiblesse de les écouter: on mit les chaloupes à la mer et Lacaille descendit le dernier. Deux heures après, un coup de vent ayant écarté les brûlots, Lacaille revenait à son bord, défendait bravement son vaisseau contre l'ennemi, et le ramenait dans le port; mais son absence avait été signalée à l'amiral. Celui-ci

en fit son rapport au ministre, et Lacaille fut traduit devant le conseil de guerre convoqué à Rochefort par un décret de juin 1809. Le 31 août suivant, le conseil de guerre s'assembla à bord de *l'Océan*, sous la présidence du contre-amiral Bedout, le contre-amiral l'Hermite remplissant les fonctions de procureur impérial. Lacaille, détenu depuis le 15 juin, comparut avec ses coaccusés, Clément de La Roncière, capitaine du *Tonnerre*, Lafon, capitaine du *Calcutta*, et Proteau, capitaine de *l'Indienne*. Me Fauve, avocat de Rochefort, était son défenseur. Les débats ne furent clos que le 8 septembre, et le tribunal, à la majorité de six voix contre trois, déclara Lacaille coupable d'avoir abandonné momentanément son vaisseau en présence de l'ennemi; mais considérant qu'il ne l'avait pas perdu, qu'il y était retourné de son propre mouvement, considérant de plus son grand âge et ses loyaux services, sans s'arrêter aux conclusions du procureur impérial qui demandait la peine de mort, il condamna Lacaille à deux ans de prison et à la dégradation. Le 9 octobre 1816, une ordonnance royale accorda à Lacaille des lettres de grâce et de réhabilitation. Il mourut à Paris le 14 août 1819.

LACAM (PIERRE), naquit le 5 juin 1771 à Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). Réquisitionnaire le 26 prairial an II au 14e régiment de chasseurs à cheval, il obtint bientôt après le grade de brigadier et fit en cette qualité toutes les campagnes de la Révolution aux armées de l'Ouest, du Nord et d'Italie. Fait prisonnier de guerre au combat de Novi, le 14 brumaire an VIII, et échangé le 29 floréal an IX, il devint maréchal-des-logis le 20 messidor suivant. Légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, et après avoir fait les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, maréchal-des-logis-chef le 8 août 1807, il reprit le grade de maréchal-des-logis, sur sa demande, le 1er septembre 1808, passa en Espagne en 1809 avec le 1er régiment provisoire de cavalerie légère, fut incorporé au 31e régiment de chasseurs le 16 novembre 1810, et attaché à l'armée du nord de l'Espagne pendant les années 1811, 1812 et 1813. Fait prisonnier de guerre à l'affaire du 23 août, il revint le 2 janvier 1815 en France, où, placé d'abord au 15e de chasseurs, puis au régiment d'Angoulême (4e de l'arme), il rentra au licenciement de l'armée dans ses foyers, et y mourut le 13 septembre 1818.

LACHAISE (JACQUES-FRANÇOIS, *baron* DE), naquit le 14 janvier 1744 à Montcenis (Saône-et-Loire). Gendarme de la garde du roi le 6 mars 1762, il passa dans le régiment Royal-Pologne-cavalerie avec le grade de sous-lieutenant le 12 mars 1771, et fut nommé capitaine dans le même corps le 24 mars 1774. Promu le 9 février 1785 major au régiment Royal-Normandie (19e régiment de cavalerie en 1791), et nommé chevalier de Saint-Louis en 1786, il obtint le grade de lieutenant-colonel le 7 mai 1789, et était à la tête du régiment lorsqu'il combattit en 1790 sous les murs de Nancy. Nommé chef de brigade le 25 juillet 1791, il fit la campagne de 1792 à l'armée du centre pour l'expédition sur Verdun, celle de 1793 à l'armée de la Moselle pour le siége de Longwy, et fut récompensé de sa conduite honorable et de ses longs services, le 15 mai 1793, par le grade de général de brigade, qu'il n'accepta pas par suite des infirmités contractées pendant plusieurs jours de bivouacs près de Trèves, dans l'hiver de 1792 à 1793; mais un arrêté du conseil exécutif provisoire du 29 pluviose an II lui accorda une pension de 2,261 francs, puis il entra dans la carrière administrative le 13 brumaire an III en qualité de maire de Beauvais. Président de la municipalité le 19 brumaire an IV, et de nouveau maire de cette ville le 10 prairial an VIII, il fut appelé le 21 ventose an XI à remplir les fonctions de préfet du Pas-de-Calais. Légionnaire le 25 prairial an XII, candidat au Sénat en l'an XIII, baron en 1809, officier de la Légion-d'Honneur le 30 août 1814, de Lachaise, destitué au retour de l'île d'Elbe, prit sa retraite à la seconde Restauration et mourut à Beauvais le 11 mars 1823.

LACHEZE (PIERRE-REMY), lieutenant de la sénéchaussée de Martel avant la Révolution, et député de la sénéchaussée de Quercy à l'Assemblée constituante, était membre de la Cour de cassation lorsqu'il fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Il mourut à Paris le 25 août 1815.

LACHOME, naquit en 1776 à Lacroix (Haute-Vienne). Volontaire le 10 juillet 1793 dans le 22e régiment d'infanterie (ci-devant Viennois, par amalgame 43e demi-brigade d'infanterie en l'an II, 54e de bataille en l'an IV et 54e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), il fit partie des grenadiers dès le commencement de la guerre et combattit aux armées du Nord, de Batavie et du Rhin pendant toutes les campagnes de la Révolution. Sa belle conduite à Castricum lui valut le grade de caporal le 5 prairial an VIII. Il fit partie de l'expédition projetée de la Louisiane du 24 fructidor an X au 2 prairial an XI, obtint en Hanovre le grade de sergent le 11 ventose an XII, et le 25 prairial suivant il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur. Pendant les ans XIV, 1806 et 1807, il fut attaché au 4e corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, passa en 1808 au 1er corps de l'armée d'Espagne, et mourut des suites de ses blessures à Salamanque le 1er juin 1811.

LACLEDE (PIERRE-ARMAND), naquit le 12 novembre 1769 à Pau (Basses-Pyrénées). Lieutenant de la 1re compagnie franche des Pyrénées-Occidentales le 15 avril 1791, capitaine le 19 mai 1792 à l'armée des Pyrénées-Occidentales, il y combattit en 1793, reçut un éclat d'obus à la jambe gauche à l'affaire du 24 pluviose an II, passa dans le 5e bataillon des Basses-Pyrénées en qualité de capitaine des grenadiers le 24 pluviose an III, et se distingua dans les gorges de Lescun où, à la tête de 200 hommes, il arrêta un corps de 4,000 Espagnols qui marchait sur la vallée d'Aspe. Nommé aide-de-camp du général Marbot le 12 floréal suivant, après la paix conclue avec l'Espagne au mois de thermidor de la même année, il suivit son général à l'armée du Rhin, y servit de l'an IV à l'an IX, fut

placé le 27 ventose an V en qualité de capitaine à la suite du 18ᵉ régiment de dragons, reçut un coup de sabre sur la tête au combat des Miskich, le 28 prairial an VIII, et obtint le même jour, sur le champ de bataille, le grade de chef de bataillon. Confirmé dans le 13ᵉ régiment de dragons le 19 pluviose an IX, il entra au 1ᵉʳ régiment de l'arme le 30 pluviose an XI et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne. Pendant la campagne de l'an XIV, il fut attaché au corps de réserve de cavalerie, eut la main percée d'un coup de pointe à Austerlitz, devint major au 2ᵉ régiment de dragons le 14 mars 1806, et se rendit au dépôt de son corps, à Maëstricht. Le 19 mai 1808, ayant pris le commandement du 6ᵉ régiment de dragons provisoire à l'armée d'observation de la Gironde, il quitta Maëstricht le 22 du même mois et vint se faire tuer à Saragosse, le 5 août suivant, sans avoir eu connaissance de sa nomination au grade de colonel de cavalerie, que l'Empereur lui avait accordé à Bordeaux le 1ᵉʳ du même mois.

LACOSTE (ANDRÉ-BRUNO-FRÉVOL), naquit le 14 juin 1775 à Pradelles (Haute-Loire). Adjoint de 1ʳᵉ classe dans l'arme du génie le 1ᵉʳ mai 1793, il fit en cette qualité les campagnes de 1793 à l'an III aux armées du Nord et des Pyrénées-Occidentales, fut nommé lieutenant de 2ᵉ classe le 24 vendémiaire an IV, et envoyé à l'École de Metz pour y suivre les études. Sorti lieutenant de 1ʳᵉ classe le 1ᵉʳ floréal de la même année, avec un ordre de service pour l'armée du Rhin, il se distingua pendant la retraite de Bavière, se trouva à la bataille de Biberach la même année, ainsi qu'au siége de Kehl en l'an V. Autorisé au mois de floréal de cette dernière année à retourner à Metz, il y subit l'examen exigé par la loi, et fut compris, au commencement de l'an VI, dans la direction de Grenoble. Attaché à l'armée d'Angleterre, et embarqué à Toulon le 18 floréal pour l'expédition d'Égypte, il fut employé aux travaux de Damiette jusqu'à la campagne de Syrie en l'an VII, prit une part distinguée aux siéges d'El-Arich, de Jaffa et de Saint-Jean-d'Acre, reçut une blessure devant chacune de ces deux places, et y obtint les grades de capitaine de 1ʳᵉ et de 2ᵉ classe les 20 ventose et 28 floréal. De retour dans la basse Egypte, il était à la bataille d'Aboukir et au siége de cette place au mois de thermidor de la même année, se rendit à Coseir (haute Egypte), le 10 vendémiaire an VIII, pour diriger les travaux de défense, revint dans la basse Egypte lors du traité d'El-Arich au mois de nivose suivant, et se fit remarquer à la bataille d'Héliopolis et aux siéges de Boulac et du Caire. Chef de bataillon le 2 frimaire an IX, il fit la campagne de ventose contre les Anglais, présida aux travaux du camp d'Alexandrie, à ceux du Caire pendant le blocus, enfin à ceux de Boulac jusqu'à l'arrivée des Anglais au mois de ventose, et embarqua pour la France le 25 fructidor. Arrivé à Marseille en brumaire an X, confirmé dans son grade le 1ᵉʳ nivose, et en l'an XI investi de la direction des fortifications de Mantoue, il reçut la décoration de légionnaire le 25 prairial an XII. A l'armée de Naples en 1806, colonel le 15 août, il servit à la grande armée pendant la campagne de Pologne en 1807, fut nommé aide-de-camp de l'Empereur le 9 avril, officier de la Légion-d'Honneur, et chevalier de la Couronne-de-Fer et de Saint-Henri de Saxe à la paix de Tilsitt, puis promu général de brigade le 28 août 1808. Il suivit l'Empereur en Espagne, commanda le génie du 3ᵉ corps d'armée au siége de Saragosse, où il reçut un coup de feu au front le 1ᵉʳ février 1809 au soir, en disposant l'assaut d'un groupe de maisons de la ville. Il mourut le lendemain des suites de cette blessure.

LACOSTE (JEAN-BAPTISTE, *comte*), exerçait la profession d'avocat, lorsqu'il fut envoyé à la Convention par le département du Cantal. Il alla se placer sur les bancs de la montagne, et vota la mort de Louis XVI sans sursis. Chargé de plusieurs missions après ce procès, Lacoste prit peu de part aux travaux de la Convention, et, des départemens de la Haute-Loire et du Rhin, il passa aux armées de la Moselle et du Nord, où il montra toujours le courage et l'énergie qu'on avait le droit d'attendre de lui. En effet, à Haguenau, il servit lui-même le canon, et à Kaiserslautern, au moment où Hoche ordonnait la retraite après avoir épuisé toutes ses munitions dans une lutte héroïque de deux jours (7 et 8 frimaire an II), Lacoste se précipita au plus fort de la mêlée, rallia les troupes et défendit au général de continuer son mouvement de retraite; mais ses efforts furent inutiles, car pendant la nuit des convois de munitions étaient arrivés aux Prussiens, et l'armée française se replia sur la rive gauche de la Lauter. « Tu viens de prendre l'engagement de vaincre, dit Lacoste au général Hoche, au lieu d'une victoire, il nous en faut deux. » Hoche obéit, et, en moins d'un mois, Prussiens et Autrichiens étaient battus à Werdt, Stembach, Sultz, Weissembourg, Auweiller, Lauterbourg, Berg-Guit, et Landau était *débloqué*. De l'armée du Nord, Lacoste passa à celle de Hollande, et, à son retour (an III), le représentant Dentzel, qu'il avait dénoncé lui-même l'année précédente, le dénonça à son tour pour avoir organisé, en Alsace, la commission Schneider. Le girondin Delahaye prit la défense de Lacoste et rendit hommage à sa probité en demandant qu'il fût autorisé à rester sans gendarmes chez lui, *attendu qu'il n'avait pas le moyen de les payer*. Néanmoins, décrété d'arrestation, il fut amnistié quelque temps après. En l'an IX, nommé préfet du département des Forêts, fait membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, créé comte de l'Empire, lors de la fondation de la noblesse impériale, Lacoste, au retour de l'île d'Elbe, fut appelé à la préfecture de la Sarthe, et, atteint en 1816 par la loi d'amnistie, il mourut dans l'exil le 14 août 1821.

LACOSTE (PIERRE-ANTOINE), naquit le 21 août 1773 à Romans (Drôme). Réquisitionnaire dans le 16ᵉ régiment de cavalerie le 19 messidor an VII, il passa le 22 germinal an VIII dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls, avec lesquels il fit la campagne de la première armée de réserve. Nommé brigadier le 1ᵉʳ nivose an X, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial

an XII, il fit la campagne de l'an XIV en Autriche, entra aux dragons de la garde impériale le 26 juillet 1806, combattit en Prusse, et l'année suivante en Pologne, et quitta le service après la paix de Tilsitt. Il est mort le 3 février 1834 à Saint-Donnat (Drôme).

LACOSTE, OU PLUTOT DELACOSTE. Il naquit dans le département de la Charente-Inférieure, arriva en l'an IV au conseil des Anciens, et en fut nommé secrétaire le 1er floréal. Il fit cette même année un rapport tendant à rejeter une résolution du conseil des Cinq-Cents, dont l'objet était d'augmenter d'une section le tribunal criminel de la Seine. En l'an VI, rapporteur de la commission chargée de l'examen de la loi qui validait les élections de Saint-Domingue, il demanda qu'on accordât aux hospices civils de Paris des biens nationaux non vendus en remplacement de ceux qui avaient été aliénés. L'année suivante, président du conseil, dans le discours qu'il prononça le 30 ventose à la célébration de la fête de la souveraineté du peuple, il rappela les sacrifices qu'avait faits la nation pour conquérir la liberté. Il était substitut du commissaire du gouvernement près le tribunal de cassation, lorsqu'en l'an VIII il fut nommé, par le Sénat, juge à ce tribunal. Il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

LACOSTE (DE), OU PLUTOT DELACOSTE, était capitaine de frégate lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. En 1814, il reçut la croix de chevalier de Saint-Louis, et mourut le 21 septembre 1846.

LACOSTE-MESSELIERE (ÉLÉONORE-LOUIS), ou suivant plusieurs biographes **LACOSTE** HIPPOLYTE-GRACIEUX, *marquis* DE), naquit le 10 août 1760 à Paris. Il était résident de France près le duc des Deux-Ponts, lorsqu'il fut envoyé aux États-Généraux par la noblesse du Charolais le 8 août 1789; il y demanda que les biens du clergé fussent déclarés propriétés nationales, et présenta un projet de décret portant suppression de la dîme et des ordres monastiques, motion dont il modéra plus tard les dispositions. Après la dissolution de l'Assemblée, il passa à l'étranger, revint en France en l'an IV, et, arrêté comme émigré, il fut traduit devant le tribunal criminel de Paris, qui prononça son acquittement. En l'an VIII, Regnault de Saint-Jean-d'Angely le fit nommer sous-préfet de Melle (Deux-Sèvres), et, l'année suivante, préfet de Moulins (Allier), où il mourut en juillet 1806. Il était membre de la Légion-d'Honneur depuis le 25 prairial an XII.

LACOUDRAYE (GUY-JEAN-FRANÇOIS, GÉRARD DE), naquit le 11 octobre 1765 à la Valette, près Toulon. Volontaire sur *le Minotaure* de 1780 à 1781, il assista à l'un des combats que soutint l'escadre de de Grasse dans les mers de l'Amérique. En 1782, il passa à bord de *l'Indiscrète*, et fit avec Suffren la campagne de l'Inde. Officier en 1785 sur *l'Amphitrite*, il fit partie, jusqu'en 1786, de l'expédition de découverte autour de l'Asie, du golfe Persique, de la mer Rouge, commandée par Rosilly. De 1788 à 1791, il navigua dans les mers de l'Inde et de l'Amérique, fut promu lieutenant en 1792, et mouilla, avec *la Réunion*, devant Saint-Domingue, pendant les troubles. Il était, en 1793, sur *la Pomone*, lorsqu'il fut destitué en sa qualité de noble. Réintégré en l'an III et nommé lieutenant de vaisseau, il prit le commandement du *Flibustier*, et plus tard celui de *l'Agricole*, qui conduisit à Cayenne les déportés du 18 fructidor. En l'an IV, avec la frégate *la Précieuse*, il enleva, après un brillant combat, une frégate portugaise. Nommé capitaine de frégate en l'an V, il fut jusqu'à l'an VII employé, sous les ordres de Bruix, en croisière sur les côtes de la Méditerranée, à bord du lougre *le Brillant*, le vaisseau *la Révolution* et la frégate *la Créole*, qu'il commanda successivement. Il était capitaine de vaisseau et commandant militaire de la marine en Toscane, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il mourut le 21 avril 1823 à Rennes.

LACOUR (JACQUES-NICOLAS, *baron*), naquit le 9 mai 1760 à Verneuil (Eure). Géographe dans le corps des ponts-et-chaussées de la généralité d'Alençon le 1er janvier 1784, il en sortit le 9 septembre 1791 pour entrer dans le 1er bataillon de l'Eure en qualité de lieutenant-instructeur de la compagnie de canonniers chargée de la défense des côtes de la Délivrande, à Issigny. Au mois de mai 1792, il rejoignit l'armée du Nord, où il prit part aux affaires de Menin, Courtray et d'Ypres, à celle du camp de Maulde, sous les ordres du duc d'Orléans, aujourd'hui S. M. Louis-Philippe, et de là au siége de Lille et aux sorties qui furent faites. Capitaine de ce même bataillon le 28 septembre 1792, il fit la première campagne de Belgique, et quitta l'armée du Nord le 22 brumaire an II pour passer avec les deux premières divisions de cette armée à celle de l'Ouest, en qualité d'adjoint à l'adjudant-général Rivaud. Premier aide-de-camp du général de division Duquesnoy, à l'armée de Brest, le 8 messidor de la même année, il fut nommé, le 1er thermidor an III, chef du 1er bataillon de la légion de police générale, employée à l'armée de l'intérieur, et, par suite du licenciement du corps, il entra, le 22 prairial an V, comme chef d'escadron dans la gendarmerie nationale à la résidence de Chartres. Dans ce poste, il contribua puissamment à la découverte et à l'arrestation de 180 brigands qui composaient la trop célèbre bande d'Orgères, dont le procès marqua dans les causes célèbres de cette époque. Promu chef d'escadron dans la gendarmerie d'élite de la garde consulaire le 18 fructidor an IX, colonel du 5e dragons le 20 germinal an XII, en remplacement du prince Louis Bonaparte, et officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il entra en Autriche avec le 4e corps, et enleva une pièce de canon à Wertingen, le 16 vendémiaire an XIV, en chargeant avec son régiment dispersé en tirailleurs. Grièvement blessé à la bataille d'Austerlitz par un biscaïen qui lui traversa la cuisse gauche et tua son cheval sous lui, il reçut la décoration de commandant de la Légion-d'Honneur le 4 nivose de la même année. Ses blessures le rendant incapable d'un service de guerre,

il rentra dans la gendarmerie impériale comme colonel de la 11e légion, à Rodez, et passa ensuite à Arras dans la 15e légion, devenue 20e, où il resta employé jusqu'au 31 décembre 1815, époque de son admission à la solde de retraite. Le gouvernement royal, qui l'avait nommé chevalier de Saint-Louis le 5 août 1814, lui conféra le 14 janvier 1818 le grade de maréchal-de-camp honoraire. Il est mort à Paris le 10 juin 1839.

LACROIX (CONSTANT), OU PLUTOT **DELACROIX** (CHARLES), naquit le 5 avril 1740 à Givry (Marne). Il était chef de bureau au contrôle général des finances, lorsque la Révolution le lança sur la scène politique. Député à la Convention, il y vota la mort de Louis XVI, l'expulsion des Girondins, combattit, comme trop démocratique, le système électoral de la constitution de l'an II, et fut envoyé dans les départemens, d'abord pendant la terreur, ensuite après le 9 thermidor. Mais, s'il se montra modéré durant sa première mission, il déploya, dans sa seconde, une sévérité partiale et injuste envers des hommes qui n'étaient coupables que d'avoir suivi l'impulsion donnée par l'Assemblée dont il avait appuyé les mesures. Toutefois, de retour au sein de la Convention, il s'effraya des tendances royalistes qui s'y manifestaient presqu'à découvert : il se rallia donc aux débris de la Montagne qui luttait infructueusement contre la réaction, et continua d'agir ainsi au conseil des Anciens, où il entra avec le tiers des conventionnels. Appelé au ministère des relations extérieures après le 18 fructidor, et remplacé par Talleyrand, il fut nommé quelque temps après ambassadeur en Hollande, où, sans succès, il favorisa une révolution dans le sens démocratique ; mais les doctrines étaient changées, on le rappela, et, lui-même, modifiant ses opinions des premiers temps de la Convention, contribua, comme la plupart des thermidoriens, à l'établissement du gouvernement consulaire : aussi, dès la création des préfectures, fut-il appelé à celle du département des Bouches-du-Rhône. Il était préfet du département de la Gironde, lorsqu'il fut, avec le titre de commandant, compris dans la promotion de la Légion-d'Honneur du 25 prairial an XII. Il mourut à Bordeaux le 4 brumaire an XIV.

LACROIX (JEAN-BAPTISTE), naquit le 26 octobre 1755 à Saint-Lupicien (Jura). Soldat au régiment de l'Ile-de-France le 15 août 1776, caporal le 2 juin 1781, sergent le 6 juin 1783, et congédié le 20 août 1787, il fut nommé capitaine dans le 4e bataillon de la Loire-Inférieure le 8 mars 1793, reçut un coup de feu qui lui traversa la jambe droite, le 26 avril, à l'affaire de Mauve, en Vendée, passa avec son grade le 1er septembre suivant dans la 17e demi-brigade d'infanterie de ligne (jour de sa formation), et fit avec ce nouveau corps les campagnes de l'an II à l'an IV à l'armée de la Vendée. Le 12 brumaire an V, il entra dans le régiment de la Chastre (4e de la brigade étrangère), fit les deux expéditions d'Irlande des ans V et VI à bord du vaisseau *l'Éole* et de la frégate *la Sémillante*, et se trouva au combat naval du 21 vendémiaire an VI sur les côtes d'Irlande, contribuant par son activité et par son exemple à encourager son équipage. Il passa par incorporation du 1er floréal an VIII dans la 47e demi-brigade d'infanterie de ligne, alors employée dans la 7e division militaire, rejoignit la même année l'armée d'Italie, où, le 18 fructidor, il se distingua à l'affaire de la montagne de Villars, en s'emparant, à la tête de 5 compagnies du 2e bataillon de la 47e, de la hauteur dont il chassa l'ennemi à la baïonnette : la prise de ce point important força l'ennemi à une retraite qui livra aux républicains l'entrée de Pignerolles. Le 13 brumaire an VIII, Lacroix fut blessé d'un coup de biscaïen à la main droite dans le combat de Savigliano. Promu chef de bataillon le 18 pluviose an XI, il entra le 1er germinal an XII dans le 64e régiment de ligne, servit à l'armée des côtes de l'Océan, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial suivant. Privé du doigt indicateur de la main droite par suite de sa blessure à Savigliano, Lacroix prit sa retraite le 10 prairial an XIII ; mais n'ayant pu obtenir le maximum de la pension, l'Empereur le nomma la même année au commandement de la compagnie de réserve du département de la Loire-Inférieure, emploi qu'il conserva neuf ans. Retiré à Nantes lors de la suppression des compagnies de réserve, le 30 juin 1814, il mourut dans cette ville le 5 avril 1820. B-G.

LACROIX (JOSEPH-ALEXIS), naquit le 12 mai 1763 à Rambervillers (Vosges). Il servit dans les gardes du corps du roi depuis le 20 juin 1786 jusqu'au 28 juin 1792, époque de sa nomination à l'emploi d'aide-de-camp du général Meunier, avec lequel il fit la première campagne du Rhin. Élu capitaine au 11e bataillon de la Meurthe le 28 octobre 1793, il continua de servir avec les 200e et 38e demi-brigades sur le Rhin, sur le Danube et en Helvétie, devint adjoint à l'état-major le 12 germinal an VII, et passa en cette qualité, le 8 messidor, auprès de l'adjudant-général Degiovani, à côté duquel il fut blessé d'un coup de baïonnette à l'attaque des lignes de Zurich le 12 vendémiaire an VIII. Passé en Italie, il fut nommé chef de bataillon adjoint sur le champ de bataille par le général Masséna, pendant le blocus de Gênes, le 12 prairial, et rentra en ligne comme chef de bataillon à la suite de la 38e demi-brigade de bataille le 30 ventose an X. Titulaire au 108e régiment de ligne le 23 prairial an XII, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Brest, le 25 du même mois, fit partie en l'an XIV de l'expédition de l'île de Walcheren, et fut admis au traitement de réforme le 13 juillet 1811. Remis en activité comme chef de la compagnie de réserve départementale des Vosges le 10 avril 1812, il prit le 9 août le commandement de la 81e cohorte du premier ban de garde nationale au camp de Boulogne, et entra comme chef de bataillon dans la composition du 150e régiment de ligne en janvier 1813. Blessé d'une balle au genou droit, devant Leipzig, le 18 octobre, et fait prisonnier de guerre à l'affaire de Neuss, le 2 décembre, il revint en France le 4 juillet 1814, obtint la solde de retraite le 1er octobre et se fixa à Rambervillers, où il mourut le 9 septembre 1817

LACROIX (MATHIEU, *baron*), naquit le 29 septembre 1761 à La Rochefoucault (Charente). Soldat le 1[er] janvier 1781 dans le régiment Lyonnais-infanterie (28[e] en 1791), il fit la campagne de 1781 en Amérique, se trouva en 1782 aux siéges de Mahon et de Gibraltar, passa caporal et sergent les 15 septembre 1784 et 1[er] juin 1785, et prit son congé absolu le 1[er] janvier 1789. Elu capitaine le 17 octobre 1791 dans le 1[er] bataillon des volontaires de son département (4[e] demi-brigade d'infanterie légère en l'an V), il combattit à l'armée du Nord en 1792, fit partie de la garnison de Valenciennes en 1793, se trouva au siége de Lyon la même année, et fut nommé chef de bataillon le 11 brumaire an II. Il passa à l'armée d'Italie vers la même époque, fut fait prisonnier de guerre le 11 thermidor an IV, à la Corona, obtint la confirmation de son grade au 2[e] bataillon, lors de l'embrigadement du 1[er] nivose an V, et reçut un coup de feu à la poitrine, le 29 du même mois, à la bataille de Rivoli. Le 30 prairial an VI, il embarqua pour l'Egypte, se trouva aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, reçut deux coups de feu au pied gauche, le 15 nivose an VIII, à Chebreiss, et deux autres coups de feu à la tête, le 30 ventose an IX, devant Alexandrie. Promu le 8 germinal suivant au grade de chef de brigade à la suite de la 4[e] demi-brigade d'infanterie légère, il commanda la province de Bahirch, rentra en France après la capitulation d'Alexandrie, et fut confirmé dans son grade, le 19 messidor an X, à la 86[e] demi-brigade de ligne (86[e] régiment de même arme en l'an XII). En cette qualité, il fit partie de l'expédition de Saint-Domingue des ans X, XI et XII, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, revint en France en l'an XIII, où il tint garnison à Bayonne. Présent aux batailles des campagnes de la grande armée en l'an XIV, 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il se rendit en Espagne en 1808, y combattit à la tête du 86[e] régiment, fut élevé au grade de général de brigade le 6 août 1811, et reçut le titre de baron le 15 du même mois. Rappelé en France vers la fin de cette année, employé en 1812 dans la 17[e] division militaire, puis, le 13 février 1813, à la 1[re] division du corps d'observation de l'Elbe, il passa le 1[er] mars suivant à la 4[e] division du même corps, commandée par le comte Lauriston, et fut destitué le 26 mai pour s'être laissé surprendre dans ses cantonnemens; mais réintégré le 9 juillet suivant, il fut admis à la retraite pour cause d'ancienneté de service, le 25 septembre de la même année. Il se retira à La Rochefoucault, présida le conseil formé pour la défense de la ville d'Angoulême, au mois de mars 1814, fut nommé chevalier de Saint-Louis le 10 décembre de la même année, et mourut le 21 juillet 1822. E-H.

LACROIX (PIERRE-JEAN, *baron*), naquit le 10 juillet 1771 à Paris. Soldat dans le régiment de la Couronne (45[e] d'infanterie), du 11 novembre 1787 au 1[er] juin 1788, il entra comme fourrier le 24 octobre 1789 dans la garde nationale parisienne soldée, où il devint sergent le 4 mars 1790. Sorti de ce corps le 12 juillet 1792, il obtint une sous-lieutenance dans le 8[e] régiment de hussards le 8 juin 1793, et devint aide-de-camp du général Danican, auprès duquel il servit à l'armée du Rhin du 15 vendémiaire au 15 frimaire an II. Adjudant-général chef de brigade le 27 pluviose, et employé à Chartres dans le cours de l'an III, il passa le 15 pluviose an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse où, en fructidor, le général Kléber lui confia le commandement de 3 bataillons d'infanterie et du 11[e] régiment de dragons pour protéger Bamberg, vivement menacé par l'ennemi. Réformé le 25 pluviose an V, remis en activité le 7 brumaire an VII et envoyé à l'armée de Mayence, division Colaud, il passa ensuite à l'armée du Rhin où, en frimaire an VIII, il commandait l'arrière-garde ainsi que les places de Manheim et de Nekrau. En germinal, étant chef d'état-major du corps du centre, il fut chargé de lever une contribution de guerre de 800,000 francs sur la ville de Francfort, et, par son énergie, il contraignit les magistrats à la remise de cette contribution en *six heures*. A la même époque, la nouvelle de la victoire de Marengo étant parvenue à l'armée du Rhin, Moreau l'envoya négocier à Offembach un armistice avec le général autrichien Szenskresty, et déterminer la ligne de démarcation des deux armées, conventions qui furent signées le 20 messidor. Dans la campagne d'hiver de l'an IX, celle que marqua la victoire de Hohenlinden, Moreau lui conféra le grade de général de brigade sur le champ de bataille ; mais cette nomination n'ayant pas obtenu l'assentiment des consuls, Lacroix rentra dans ses foyers en pluviose et fut attaché à l'état-major du ministre de la guerre Berthier en fructidor. Envoyé comme adjudant-commandant en Helvétie le 1[er] vendémiaire an X, successivement employé l'année suivante dans les 24[e] 14[e] et 6[e] divisions militaires, il était le 15 vendémiaire an XII au camp de Montreuil, lorsqu'il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 15 pluviose an XII. Officier de l'Ordre le 25 prairial de la même année, et attaché pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse à la 2[e] division de dragons, il entra le 23 juillet 1806 à l'état-major du 4[e] corps, puis après la bataille d'Iéna il vint remplir les fonctions de chef d'état-major de la 3[e] division de cuirassiers (général Espagne). A la paix de Tilsitt, le maréchal Soult le présenta à l'Empereur comme l'un des officiers les plus méritans de l'état-major. Après quatre années de service dans différentes divisions territoriales, l'adjudant-commandant Lacroix prit part à l'expédition de Russie avec la 3[e] division de cavalerie légère du 3[e] corps de cavalerie de réserve. Fait prisonnier de guerre pendant la retraite, le 26 décembre, et conduit à Pultawa, il obtint la permission de se rendre à Varsovie à la nouvelle de la paix, et par le crédit de son ami, le général Zaionchek, il emprunta à un banquier de cette ville une somme de 3,000 francs qui fut distribuée par lui en secours aux malheureux officiers et soldats français qu'on renvoyait dénués de tout dans leur patrie. Rentré lui-même en France le 28 juillet 1814, et mis en

non-activité par le gouvernement royal, il fut rappelé pendant les Cent-Jours, nommé maréchal-de-camp par Napoléon le 10 juin 1815 et placé le 30 à la tête des gardes nationales mobiles de Nantes, avec lesquelles il arrêta les mouvemens du parti royaliste dans cette partie de la Bretagne. L'ordonnnance du 1er avril ayant annulé la nomination des Cent-Jours, le colonel Lacroix rentra de nouveau chez lui et obtint sa retraite le 20 mai 1818. Néanmoins, le roi le nomma maréchal-de-camp honoraire le 22 juillet et chevalier de Saint-Louis le 19 août de la même année. Depuis, il a été nommé titulaire du grade de maréchal-de-camp le 19 novembre 1831, et maintenu, en considération de son âge, dans la position de retraite réglée sur son nouveau grade. Il est mort à Batignolles, près Paris, le 21 février 1838.

LADOUCETTE (JEAN-CHARLES-FRANÇOIS, *baron* DE), fils d'un avocat au Parlement de Paris, est né le 3 octobre 1772 à Nancy. Il se destinait au barreau lorsqu'éclata la Révolution dont il embrassa les principes; aussi le vit-on en 1790, lors des troubles de Nancy, combattre dans les rangs de la garde nationale. Durant la terreur, il parcourut la Suisse, où, plus tard, il connut Barthélemi, alors ambassadeur de France, qui, en lui confiant d'importantes missions diplomatiques, empêcha qu'il ne fût porté sur la liste des émigrés. Ladoucette lui prouva sa gratitude en lui faisant offrir, la veille du 18 fructidor, de l'or et une retraite (*voyez* BARTHÉLEMI, tome II, page 230). Nommé préfet des Hautes-Alpes en l'an VIII, quoique ayant à peine vingt-neuf ans, dès le début, il signala son administration par des travaux d'utilité publique. Une route pratiquée sur le Mont-Genèvre établit des communications rapides et suivies avec le Piémont; sur les rivières et les torrens des ponts furent jetés, de nouveaux chemins furent ouverts, les anciens réparés : il fonda un bureau central dans chaque canton, un bureau correspondant dans chaque commune, et la maison hospitalière du Mont-Genèvre fut restaurée et réorganisée; enfin c'est à lui que l'on doit la première maison centrale qu'il y ait en France, celle d'Embrun. Fait membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fut en 1807 appelé au département de la Roër, qu'il administra avec non moins d'habileté que celui qu'il quittait. Il en était encore préfet lors de l'invasion et prit les mesures les plus énergiques pour défendre un département qu'il avait rendu français. Aussi Czernicheff, commandant les forces russes sur les bords du Rhin, l'eût fait arrêter pour être conduit en Sibérie, si des habitans d'Aix-la-Chapelle n'eussent hautement manifesté l'intention de protéger même par la force celui qui leur avait fait chérir la domination française. De retour à Paris, Ladoucette refusa du gouvernement royal toute fonction, mais aussitôt l'Empire rétabli, il accepta la préfecture de la Moselle, où, comme l'année précédente, il fit preuve de patriotisme. Cependant il demeura sans emploi sous la seconde Restauration, bien que Louis XVIII, ait dit de lui : « Après tout, nous devons bien quelque chose à celui qui nous a conservé les places fortes de la Moselle. » Évidemment c'est au souvenir des éminens services rendus par lui au département de la Moselle, qu'il doit, depuis 1834, de représenter à la Chambre des députés l'arrondissement de Briey. Nous ne suivrons pas M. le baron Ladoucette au sein du parlement, nous nous bornerons à mentionner qu'il appuya chaleureusement une pétition ayant pour objet de rétablir sur la croix de la Légion-d'Honneur l'effigie de Napoléon. Officier de l'Ordre depuis le 8 février 1815, il habite Paris, où il a publié un grand nombre d'ouvrages estimés.

LADRIX (ALEXANDRE), naquit à Auch (Gers). Hussard au 7e régiment le 1er janvier 1793, il combattit en Vendée la même année, passa le 23 germinal an III dans le 7e *bis* même arme (28e de dragons en l'an XII), et fit les campagnes de l'an III à l'an VI aux armées du Rhin et d'Italie. Embarqué pour l'Egypte le 28 floréal an VI, il se trouva aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, devint brigadier-fourrier le 1er frimaire an VII, rentra en France à l'époque de l'évacuation de l'Egypte, et obtint le grade de maréchal-des-logis le 21 brumaire an X, et celui de sous-lieutenant le 15 prairial an XI. Légionnaire le 25 prairial an XII, étant en garnison à Saumur, il servit en Italie et dans le royaume de Naples en l'an XIV et en 1806, et mourut à l'hôpital de Naples le 17 décembre de cette dernière année.

LAETRE (DE), OU PLUTOT **DELAETRE**, juge au tribunal d'appel de Douai lorsqu'il fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, fut nommé en 1811 conseiller à la cour impériale de Douai, et confirmé le 26 avril 1816 dans ses fonctions à la cour royale de la même ville.

LAFAGE (FRANÇOIS), *baron* LECLERC-DOSTEIN, fils adoptif du général de ce nom, tué en Egypte, naquit le 10 avril 1776 à Gaujac (Lot-et-Garonne). Chasseur à cheval au 10e régiment le 1er pluviose an III, il combattit cette année à l'armée du Rhin, de l'an IV à l'an VI en Italie, et fut nommé sous-lieutenant aide-de-camp du général Leclerc, sur le champ de bataille, le 7 frimaire an V, et lieutenant le 7 frimaire an VI. Il servit en Egypte avec son général, obtint le grade de capitaine sur le champ de bataille de Salahieh le 25 thermidor an VI, reçut un coup de lance le 3 brumaire an VII, près de Belbeis, en se précipitant au milieu des Arabes pour sauver le chef de bataillon du génie Souhait, reçut un coup de feu à la cuisse le 23 ventose suivant, et fut nommé chef d'escadron le 6 floréal an VIII. Il revint en France en l'an IX, fut réformé pour cause de blessure, étant aux eaux de Bagnères, le 30 germinal de cette année, reprit du service comme chef d'escadron de gendarmerie le 27 frimaire an XI, et fut employé en cette qualité dans le département des Alpes maritimes. Légionnaire du 25 prairial an XII, il fit la campagne de Pologne en 1807 à la grande armée, commanda en 1808 la place de Brandebourg, et quitta ces fonctions le 5 novembre de la même année pour passer aide-de-camp du duc de Feltre. Envoyé en mission auprès du vice-roi d'Italie au mois de mai 1809, il se trouva aux batailles de Raab,

d'Enrersdorff et de Wagram, et fut fait prisonnier à Indenbourg, tandis qu'il se rendait en Toscane, où il avait à remplir une mission. Conduit dans les montagnes de l'Illyrie par les Autrichiens, il dut sa liberté à l'intervention du général Rusca. Le 29 septembre de la même année, élevé au grade de colonel, chevalier de Saint-Louis le 27 décembre 1814, officier de la Légion-d'Honneur le 20 mars 1815 et premier aide-de-camp du duc de Feltre, il reçut le titre de baron par ordonnance du 29 février 1816. Colonel à la suite du corps royal d'état-major, lorsque le duc de Feltre rendit le portefeuille de la guerre, le baron Lafage Leclerc-Dostein resta en non-activité jusqu'au 15 mars 1820, époque de sa nomination au commandement de la gendarmerie d'élite. Commandeur de l'Ordre le 20 août 1824, il prit sa retraite le 3 décembre 1828. Il est aujourd'hui receveur particulier des finances à Joigny (Yonne). E-H.

LAFARGUE DIT RAMOND (PAUL), naquit le 9 septembre 1752 à Sorèze (Tarn). Soldat dans le régiment de Guienne (21e d'infanterie) le 20 mars 1766, caporal le 26 décembre 1772, sergent le 26 juillet 1775, fourrier le 16 février 1781, et sergent-major le 16 septembre 1784, après deux ans de garnison en Corse, il devint, le 12 septembre 1790, adjudant-major instructeur des gardes nationales du Gard, prit le commandement d'une compagnie dans le 2e bataillon de volontaires de ce département le 3 septembre 1791, et passa comme sous-lieutenant au 38e régiment d'infanterie le 14 mai 1792. Lieutenant-adjudant-major à l'armée du Midi le 28 du même mois, il reçut la croix de Saint-Louis le 12 juillet, prit le commandement du 5e bataillon de la Marne à l'armée de la Moselle le 11 novembre suivant, et, chef de la 14e demi-brigade d'infanterie à sa formation, le 16 prairial an III, il rejoignit, vers cette époque, l'armée de l'Ouest, où il fit le service d'avant-garde sous les généraux Travot et Dusirat, ayant chaque jour à soutenir de nouveaux combats dont les heureux résultats lui valurent de fréquens éloges de la part des généraux en chef. Il reçut plusieurs blessures à l'affaire de la Roche-sur-Yon, à Chemillé et au camp des Vignes, près de Nantes, où la contenance ferme de sa troupe favorisa le ralliement de la brigade et força l'ennemi à se replier en désordre. Se trouvant à l'armée d'Italie dans le courant de l'an IV, il eut mission du général Bonaparte d'aller prendre le commandement de la place de Bastia sous les ordres du général Vaubois, fut employé en cette qualité à Bonifaccio, Ajaccio et Calvi, revint à l'armée d'Italie au mois de germinal an VIII, et fut chargé simultanément de présider la commission militaire établie à Milan et le 2e conseil de guerre de la Cisalpine. Commandant d'armes à Mantoue et à Bergame pendant la campagne de l'an IX, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à Cremone, il fut envoyé, le 14 mars 1806, à Capo-d'Istria, vint le 7 juillet à Rovigo, rentra à Capo-d'Istria le 30 juillet, et passa, le 5 décembre de la même année, à Sacile, où il obtint la solde de retraite, avec autorisation de se retirer à Nice, le 8 juillet 1807. Il est mort à Poitiers le 4 juin 1837.

LAFAYE (LOUIS-CHRISTOPHE), naquit le 16 décembre 1760. Il fut nommé en l'an VIII président du tribunal de justice criminel de la Haute-Loire, plus tard juge au tribunal d'appel de Riom, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et conseiller à la cour impériale en 1811. Il mourut le 10 novembre 1814 au Puy (Haute-Loire).

LAFERRIÈRE-LÉVESQUE (LOUIS-MARIE, *comte* DE), naquit le 9 avril 1776 à Rhedon (Ille-et-Vilaine). Caporal dans les canonniers de la garde nationale de Vannes le 23 juillet 1791, lieutenant en 2e le 3 août suivant jusqu'en août 1792, il obtint une sous-lieutenance dans le 99e régiment d'infanterie (ci-devant Royal-Deux-Ponts) le 20 mars 1793, et rejoignit l'armée de Rhin-et-Moselle. A la bataille de Kaiserslautern, le 8 frimaire an II, il fut renversé dans une charge de cavalerie, contusionné en plusieurs endroits, fait prisonnier et repris le même jour par ses soldats. Lieutenant à l'armée de Sambre-et-Meuse le 6 germinal, il concourut le 12 floréal à l'organisation de la 177e demi-brigade d'infanterie, et, le 8 messidor, à la bataille de Fleurus, il commanda la première tranchée où, dans la nuit qui précéda l'action générale, il résista aux attaques dirigées par l'ennemi. Aide-de-camp du général Monet le 23 messidor an III, il parvint au grade de capitaine, en conservant ses fonctions, à l'armée des côtes, le 29 nivose an V, servit à l'armée d'Angleterre pendant les ans VI et VII, et le général Hédouville, commandant en chef de l'armée de l'Ouest, lui confia le commandement de sa compagnie de guides le 23 frimaire an VIII, et l'y nomma chef d'escadron le 7 pluviose. Le général Brune le maintint à la tête de ce corps, réorganisé sous le titre de *Dragons-gardes*, le 15 germinal suivant. Bernadotte, qui le conserva, lui offrit, le 20 floréal, le commandement de la légion de la Loire-Inférieure avec le grade de chef de brigade; mais il refusa cet avancement qu'il regardait comme prématuré, se contentant d'accepter la mission honorable de porter au premier Consul la nouvelle de la pacification d'une partie de la Vendée. Confirmé dans son grade de chef d'escadron le 2 nivose an IX, il continua de servir comme chef des guides de l'armée de l'Ouest jusqu'au licenciement du corps, effectué le 1er prairial an X, et rentra momentanément chez lui avec le traitement de réforme. Admis au 1er régiment de hussards le 9 nivose an XI, il passa au 2e régiment de l'arme en Hanovre le 23 frimaire an XII, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, fut employé à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse, et nommé major du 3e régiment de hussards le 7 octobre 1806. Colonel de ce corps après la bataille d'Eylau, le 8 mars 1807, il commanda toute la cavalerie du 6e corps au combat de Gustadt et à la bataille de Friedland. Décoré de la croix d'officier le 29 mai de la même année, et envoyé en Espagne avec le 6e corps en 1808, il y reçut la dé-

coration de commandeur de l'Ordre le 19 décembre, et fut blessé de 2 coups feu, l'un au passage du Col-de-Baños le 12 août, l'autre au bras gauche à Alba de Tormès le 28 novembre 1809. Deux nouvelles blessures à la main gauche et au bras droit, qu'il reçut à Miranda de Corvo, pendant la retraite de Portugal, sous Masséna, le contraignirent à quitter momentanément l'armée. Général de brigade le 13 mai 1811, il fut employé dans le dépôt de cavalerie de la 12e division militaire par ordre du 22 août, rentra en Espagne le 14 octobre, en qualité de commandant de la cavalerie de l'armée du Nord, et quitta de nouveau la péninsule en vertu d'un décret du 9 février 1813 qui le nommait major des grenadiers à cheval de la garde impériale. Il fit en cette qualité toute la campagne de Saxe, eut le talon droit gravement contusionné par une balle à la première journée de Leipzig le 16 octobre, et reçut plusieurs coups de sabre à l'épaule et au bras gauche au combat de Hanau le 30 du même mois. Vers cette époque, il fut décoré des ordres impériaux de la Réunion et de la Couronne-de-Fer. Pendant la campagne de France, il commanda une partie de la cavalerie de la garde, avec laquelle, le 10 février 1814, il délogea de Champ-Aubert le corps russe de Saint-Priest, se trouva aux combats de Chaumont, de Montmirail, de Bar-sur-Aube et de Château-Thierry, reçut à la prise de Craone une balle dans l'épaule droite, et eut la jambe gauche emportée par un boulet, à la bataille livrée sous les murs de cette place, le 7 mars. Le gouvernement royal, qui l'accueillit honorablement, lui confia, le 1er juin, l'inspection générale de la cavalerie des 13e et 22e divisions militaires, le fit chevalier de Saint-Louis le 19 juillet, et grand-officier de la Légion-d'Honneur le 27 décembre. Appelé le 30 du même mois au commandement de l'École d'instruction des troupes à cheval, établie à Saumur, il fut créé pair de France par l'Empereur et maintenu pendant les Cent-Jours à la tête de l'École qui, sous sa direction, maintint les populations royalistes du département de Maine-et-Loire. Mis en non-activité le 5 février 1818, nommé commandeur de Saint-Louis le 18 mars suivant, le comte de Laferrière-Lévesque obtint la pension de retraite le même jour, et fut décoré des grands-cordons de la Légion-d'Honneur et de Saint-Louis les 1er mai 1821 et 20 août 1823. Admis dans la section de réserve de l'état-major général le 7 février 1831, il est mort à Paris le 22 novembre 1834.

LAFEUILLE (JEAN-LOUIS-HENRI), naquit le 17 septembre 1769 à Saint-Denis (Seine). Volontaire le 1er septembre 1792 dans le 9e bataillon de volontaire du Pas-de-Calais (par amalgame 184e et 40e demi-brigades, puis 40e régiment de ligne en l'an XII), caporal à l'armée du Nord le 2 septembre 1793, il passa dans l'Ouest en l'an III, vint en l'an V à l'armée d'Italie et fut nommé sergent à celle d'Angleterre le 1er ventose an VII. Rentré en Italie avec l'armée de réserve, il obtint le grade de sergent-major, après Marengo, le 1er messidor an VIII, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Saint-Omer, le 25 prairial an XII. Sous-lieutenant le 16 décembre 1806, il fit en cette qualité la campagne de 1807 en Prusse avec le 5e corps et entra en 1808 en Espagne, où il devint lieutenant le 15 octobre 1809 et capitaine le 23 août 1811. Après l'évacuation de la Péninsule, en juin 1813, il tint garnison à Landau, où il obtint la solde de retraite le 26 février 1815. Il est mort à Paris le 19 mai 1841.

LAFFARGUE DE LONGUEVILLE (JEAN-BAPTISTE-THOMAS), naquit le 2 août 1770 à Saint-Pierre de la Martinique. Il entra comme cadet dans le corps des volontaires de Bouillé en 1779, fut incorporé dans Auxerrois - infanterie en 1781, et fit toutes les campagnes de 1779 à 1783 contre les nègres révoltés de Sainte-Lucie, Saint-Vincent, La Grenade, Saint-Eustache et Saint-Christophe. En 1784, il passa dans le bataillon des milices du fort Saint-Pierre, y servit comme caporal, sergent et sergent-major jusqu'en 1789, et, à cette époque, il se trouva amalgamé dans les troupes coloniales de l'île, où il fut nommé sous-lieutenant en 1790. Employé tour à tour à la Martinique et à la Guadeloupe, il devint lieutenant à la fin de 1793 et capitaine le 4 germinal an II, fut fait prisonnier à la reddition de la Guadeloupe, conduit les fers aux pieds et aux mains dans les cachots de Saint-Pierre et déporté aux mines espagnoles en vendémiaire an III. Après sept mois de captivité, il parvint à s'évader de la Trinité, et rejoignant l'armée française au moment d'un débarquement à la Guadeloupe, il concourut à la reprise de cette colonie à la tête du 2e bataillon des Antilles, et reçut le brevet de chef de bataillon, le 3 floréal an III, avec ordre de partir sur la goëlette de 2 canons, *la Cornélia*, portant 20 hommes d'équipage et 2 compagnies d'infanterie pour toute la conquête de la Martinique sur les Anglo-Espagnols, fait de nouveau prisonnier dans la traversée le 7 du même mois par une escadre anglaise forte de 17 vaisseaux, 8 frégates et 6 corvettes, après quatorze heures de chasse, il fut encore conduit dans les prisons de Saint-Pierre et plusieurs fois traîné dans les rues de la ville, la corde au cou, exposé aux coups de la populace. Transféré en Angleterre à bord du ponton *le Héros*, en rade de Chatam, il obtint son échange le 28 brumaire an VI, et fut placé le 6 messidor dans la 100e demi-brigade, qu'il rejoignit sur le Rhin. Atteint de quatre blessures graves pendant les deux campagnes d'Helvétie et du Danube, il rentra dans l'intérieur le 9 brumaire an IX, fut rappelé à l'activité en qualité d'adjudant des côtes de la direction de Perpignan en l'an VI, devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et mourut en activité de service à Collioure (Pyrénées-Orientales), le 1er mars 1809.

LAFFITE (DOMINIQUE), naquit le 12 mars 1765 à Bassonès (Gers). Il embarqua comme mousse le 23 octobre 1779, devint volontaire le 30 juin 1781, pilotin le 2 mars 1784, lieutenant le 21 décembre 1786 et capitaine au long-cours le 14 mars 1791. Il prit en cette qualité le commandement de *l'Alcide*, le 30 mai de la même année, et passa comme enseigne de vaisseau sur le vaisseau

la Révolution le 4 vendémiaire an III. Il se trouva au combat de Fréjus avec la division Richery, le 28 fructidor de la même année, fit partie de l'expédition de Terre-Neuve, et passa lieutenant de vaisseau le 2 prairial an IV. Du 22 messidor an VI au 4 prairial an VII, la frégate *la Concorde*, à bord de laquelle il servait, fit deux voyages en Irlande pour porter des troupes au général Humbert, et soutint un glorieux combat contre trois vaisseaux anglais en vue des côtes de cette île. Il montait en l'an IX la frégate *l'Africaine*, qui faisait partie d'une escadre de frégates commandée par le capitaine Saulnier, et qui, le 24 pluviose, sortit du port de Rochefort, se dirigeant vers l'Égypte, où elle allait conduire des munitions et des vivres. Le 25, *l'Africaine* fut séparée des autres frégates par un coup de vent et forcée de naviguer séparément. Deux frégates et un brick anglais qu'elle rencontra à la hauteur du cap de la Roca lui donnèrent la chasse; mais elle leur échappa et parvint jusqu'au détroit sans avoir pu rallier un seul bâtiment de la division. Sur la côte d'Afrique, reconnue et attaquée par la frégate anglaise *la Phœbé*, l'action s'engagea à nuit close et à portée de pistolet. Saulnier tenta deux fois d'enlever *la Phœbé* à l'abordage; mais les grenadiers et les chasseurs embarqués sur *l'Africaine* jetèrent, par leur impatience, le trouble sur le pont et firent manquer les manœuvres. La première bordée de *la Phœbé* augmenta le désordre: les artilleurs de terre s'empressaient de remplacer les canonniers de marine; les soldats prenaient les places des matelots renversés par le boulet et la mitraille, tandis que d'autres couraient çà et là, la hache à la main, croyant pouvoir se précipiter sur le pont ennemi comme dans une redoute; enfin, le feu prit à la frégate, mais on parvint à l'éteindre. Le combat durait depuis cinq heures. Le capitaine était tué; Laffite prit le commandement, le second, Majendie, le général Desfourneaux et tous les officiers étaient blessés; le pont était jonché de cadavres, les canons démontés, la frégate entièrement désemparée: il fallut se rendre; mais Laffite n'amena son pavillon qu'au moment où *l'Africaine* allait couler bas. Sur 715 hommes qui se trouvaient à bord, 200 avaient été tués et 143 étaient hors de combat. Le 16 fructidor an IX, Laffite, embarqué à bord du vaisseau *le Héros*, suivit Latouche-Tréville et Villaret dans l'expédition de Saint-Domingue, prit part à l'attaque du fort Saint-Marc, passa, le 4 nivose an XII, sur *le Magnanime*, jusqu'en l'an XIV, sous les ordres de Missiessy, aux îles anglaises, à la Martinique, à Saint-Dominique, et se trouva à l'attaque des forts de la Dominique. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, capitaine de frégate le 7 thermidor an XIII, il était à bord du *Jemmapes* dans l'expédition de Sainte-Croix de Ténériffe, et montait *l'Ajax* dans l'expédition du contre-amiral Allemand contre Corfou. Sur *le Breslau*, en 1808, lorsque le feu prit à ce vaisseau, Laffite se porta à la soute et parvint par son intrépidité à sauver le bâtiment. Le 23 septembre 1814, nommé chevalier de Saint-Louis, il mourut à Rochefort le 11 mai 1839

LAFITTE (ETIENNE, *baron*), naquit le 23 juin 1774 à Tizac (Gironde). Volontaire le 18 septembre 1791 au 2e bataillon de la Gironde (30e demi-brigade de bataille), il fut fait caporal à l'armée du Nord le 20 octobre 1792, assista la même année au siége d'Anvers et devint sergent le 28 octobre 1793 à la suite des siéges de Breda, Clunder Willemstadt et Gertruidenberg. Envoyé en l'an III à l'armée de Sambre-et-Meuse, il assista au siége de Maëstricht, tomba au pouvoir des Autrichiens le 28 fructidor an IV et obtint son échange le 13 frimaire an V. Sergent-major le 24 prairial, il rejoignit la 30e demi-brigade en Italie et fut blessé d'un coup de feu à la prise de Traëtta (pays de Naples), où sa belle conduite lui mérita le grade de sous-lieutenant le 15 floréal an VII. Nommé lieutenant sur le champ de bataille de la Trebia par le général en chef Macdonald, et confirmé le 1er messidor an VII, il fit partie d'une expédition dans la Rivière de Gênes entre Deva et Sestri, le 21 vendémiaire an VIII: emporté par son zèle à poursuivre l'ennemi et totalement isolé du corps de bataille, il se présenta audacieusement avec 13 hommes devant un parti de 264 Autrichiens, qu'à tel point il intimida, que ceux-ci déposèrent les armes et se laissèrent emmener prisonniers. Le 21 vendémiaire an XII, le lieutenant Lafitte passa en qualité d'aide-de-camp auprès du général sénateur comte Demont, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Bruges, le 25 prairial suivant, et se trouva pendant la campagne de l'an XIV à la prise d'Ulm et à la bataille d'Austerlitz. Placé auprès du général Durosnel, le 23 septembre 1806, il obtint le brevet de capitaine le 3 janvier 1807, se trouva aux combats et aux batailles d'Eylau, de Gustadt, d'Heilsberg, et eut un cheval tué sous lui à Friedland le 14 juin. Après la paix de Tilsitt, il se rendit à l'armée d'Espagne, eut successivement 3 chevaux tués sous lui à Medellin, à Rio-Secco et à Tudella, et reçut le 9 juin 1808, avec la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, l'autorisation d'entrer au 26e dragons. Chef d'escadron le 28 août suivant, il continua de servir dans la Péninsule, eut encore son cheval tué sous lui à la bataille de la Gebora et prit une part glorieuse à la bataille d'Albuhera. Pendant le siége de Badajoz, le duc de Dalmatie ayant demandé un officier supérieur capable de franchir la ligne ennemie, entre Elvas et Maïorca et San-Vincente pour porter des ordres sur un point important, le commandant Lafitte, qui lui fut désigné, traversa l'armée anglo-espagnole avec 120 chevaux et s'acquitta de sa mission avec courage et une rare intelligence. Quelques jours après, le 19 janvier 1811, il reçut de graves contusions dans la poitrine en chargeant, à la tête de 2 compagnies d'élite des 14e et 26e dragons, un carré formidable d'infanterie anglaise. Promu au grade de major en second le 7 septembre 1811, et placé par le maréchal Soult à la tête du 20e régiment de dragons pendant les campagnes d'Andalousie, il fut appelé par Napoléon à Paris et placé comme chef d'escadron, le 9 décembre 1811, dans les chasseurs à cheval de la garde impériale, avec lesquels il fit sans interruption les trois campagnes de Russie, de Saxe et de

France. A Leipzig, le 18 octobre 1813, il reçut un coup de biscaïen à l'épaule gauche et fut renversé de cheval. Fait baron de l'Empire à Montereau le 19 février 1814, il perdit 3 chevaux par le feu de l'ennemi aux combats de Langres, de Craone et de Méry-sur-Seine, fut placé comme major à la suite du régiment de hussards du roi (1er de l'arme) le 20 novembre 1814, et nommé chevalier de Saint-Louis le 27 décembre. Rappelé comme chef d'escadron dans les chasseurs à cheval de la garde le 14 avril 1815, il faillit trouver la mort à Mont-Saint-Jean, ayant été renversé de son cheval au moment des charges les plus animées. Son renvoi dans ses foyers suivit le licenciement de l'armée, mais il obtint son rappel en 1816 comme lieutenant-colonel des dragons du Rhône (8e de l'arme). Il prit sa retraite le 7 novembre 1821, et mourut à Aï (Marne), le 1er juillet 1836, commandeur de l'Ordre depuis le 4 juin 1831.

LAFLUTTE (ANTOINE), naquit le 10 février 1770 à Arras (Pas-de-Calais). Volontaire au 13e régiment de dragons le 15 septembre 1792, il fit toutes les campagnes de la liberté aux armées du Nord, de Rhin-et-Moselle, de Mayence, du Danube et du Rhin. Sa belle conduite aux batailles d'Engen et de l'Iller, les 13 floréal et 16 prairial an VIII, lui valut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. En Autriche en l'an XIV, en Prusse en 1806, en Pologne en 1807, il fut nommé brigadier le 1er juin de cette année, et mourut de la fièvre, à l'hôpital de Tours, le 15 février 1809.

LAFOND (ANTOINE), naquit le 1er mars 1760 à Lyon. Soldat au régiment de Béarn-infanterie le 25 avril 1777, grenadier le 15 août 1779, caporal le 15 juillet 1784, sergent le 9 août suivant, sergent-fourrier le 21 janvier 1785, il quitta le corps par congé de grâce le 12 août 1788. Elu, le 30 août 1792, chef de bataillon des grenadiers de Rhône-et-Loire, levé par le général Montesquiou, il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Rhin, de l'Ouest et de Sambre-et-Meuse, se trouva à l'affaire de Gramfort, le 2 décembre 1792, et fit partie de la garnison de Mayence en 1793. Nommé, le 14 frimaire an V, chef de bataillon surnuméraire lors de l'embrigadement de son bataillon dans la 13e demi-brigade de ligne, devenue 13e régiment de même arme en l'an XII, il rejoignit son corps en Italie la même année, resta à Gênes, par ordre du général Baraguey-d'Hilliers, pour y commander le dépôt général de la division d'embarquement pour l'Égypte, le 5 floréal an VI, et fit la campagne de l'an VII, à Naples, sous les ordres de Championnet. Attaché à la 1re armée de réserve, formée à Dijon en l'an VIII, il se trouva au siége de Bard le 1er prairial, à la bataille de Marengo le 25 du même mois, et fut nommé chef titulaire du bataillon complémentaire de la 13e demi-brigade de ligne le 30 brumaire an IX. Le 1er nivose suivant, il eut le commandement de la demi-brigade provisoire destinée pour l'Égypte, et se distingua, le 4 du même mois, à Valéggio, où, à la tête de son corps, il enleva la ville à la baïonnette, fit environ 2,000 prisonniers à l'ennemi et lui prit 5 pièces de canon, 1 obusier et 4 caissons. Rentré de Naples en France avec cette demi-brigade le 10 messidor an X, à la suite de la campagne de cette année à l'armée du Midi, il tint garnison à Metz en l'an XII, fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial de la même année, et combattit les ans XIII, XIV et années 1806 et 1807 en Italie et en Istrie. Un décret du 12 juillet 1807 l'ayant investi du grade de major dans le 25e régiment de ligne, au camp de Boulogne, il prit le commandement du 17e bataillon provisoire, formé du 25e de ligne, au camp de Vimereux, se rendit en Espagne, le 16 janvier 1808, se distingua au combat de Torquemada et à celui de Cabesson, le 12 juin suivant, où il prit à l'ennemi 4 pièces de canon, 1 obusier et leurs caissons, et se trouva le 14 juillet à la bataille de Rio-Secco, où son régiment se conduisit avec valeur et s'empara de 7 pièces de canon et de plusieurs caissons et fourgons. Promu le 28 août colonel du 12e régiment de ligne, formé des 17e et 18e bataillons provisoires, puis officier de la Légion-d'Honneur le 4 septembre, en récompense de sa belle conduite à Rio-Secco, il passa à la suite du grand quartier-général de l'Empereur le 16 novembre, qu'il quitta pour prendre le commandement du dépôt général de l'armée au Retiro de Madrid le 10 décembre de la même année. Appelé au commandement supérieur du Retiro, par ordre du roi Joseph du 2 septembre 1809, autorisé le 27 janvier 1812 à rentrer en France pour être employé dans l'intérieur en qualité de commandant d'armes de 3e classe, et désigné pour la place de Groningue, le colonel Lafond fut mis en demi-solde sous la première Restauration, reçut le 4 juillet 1815 un ordre de service comme chef de l'état-major de la 10e division du 3e corps de l'armée de la Loire, et revint dans ses foyers, à Metz, le 10 octobre, par suite du licenciement de l'armée. Il obtint sa retraite en 1818 et mourut à Sainte-Ruffine (Moselle), le 23 novembre 1826. B-H.

LAFOND (MATHIAS), naquit le 6 juillet 1769 au Conquet (Finistère). Entré dans la marine de Brest le 9 février 1781, il embarqua le 15 mai sur *la Loire*, et y resta jusqu'au 15 octobre 1783. Bientôt après, second, puis premier pilote, il devint enseigne de vaisseau le 14 mai 1791, assista au siége de Cagliari (Sardaigne), et passa successivement du 14 floréal an III au 1er germinal an IV, lieutenant de vaisseau, aide-major de la marine, adjudant-général par intérim, et capitaine de frégate après plusieurs campagnes aux Indes-Occidentales, dans la Baltique et la Méditerranée. Il fit partie de l'expédition d'Irlande comme adjudant de marine, fut nommé capitaine de vaisseau, adjoint de l'amiral Brueys le 25 germinal an VII, fit les campagnes de l'an VII avec distinction sur le vaisseau *l'Océan*, commanda en chef les forces navales stationnées au îles du vent jusqu'à la déclaration de guerre, revint alors en France, et fut nommé chef de l'état-major de la flottille de Boulogne. Membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, chevalier de Saint-Louis en 1814, il prit

sa retraite le 1er janvier 1816, et mourut à Paris le 9 août 1834.

LAFONS ou MIEUX DELAFONS (LOUIS-ANNE), est né le 3 octobre 1757 à Bernes (Somme). Élève du roi à l'École royale de La Flèche en 1766, il passa le 29 septembre 1771 à l'École de Paris, et fut placé comme cadet-gentilhomme dans le régiment Royal-Comtois (73e d'infanterie) le 6 juin 1776. Sous-lieutenant le 1er septembre suivant, il fit en Amérique les campagnes de 1780 à 1783, se trouva à la défense de l'île de Saint-Vincent, d'où les Anglais furent repoussés, au siége et à la prise des îles de Tabago, Saint-Eustache et Saint-Christophe, et, pendant la campagne de 1781, il faisait partie d'un détachement de 300 chasseurs qui surprit l'île Saint-Eustache, défendue par 1,500 hommes de troupes anglaises. Lieutenant en second le 10 décembre 1784, et promu à la première classe le 6 août 1786, il fut compris comme capitaine dans l'organisation de la gendarmerie nationale de la Somme le 15 juin 1791, devint chef d'escadron de la première division organisée en guerre à Lunéville (plus tard 30e escadron), et se rendit à l'armée de Rhin-et-Moselle. Il se trouva aux affaires de Pelinger et de Trèves, et, dans la journée du 21 thermidor an II, il chargea et culbuta la cavalerie autrichienne jusqu'aux portes de cette dernière ville, eut son cheval tué sous lui et reçut plusieurs coups de sabre, dont un assez dangereux sur la tête. Il se distingua de nouveau à la tête de sa division lors de la prise du poste d'Arlon par le général Beaulieu, et, en l'an III, il remplit les fonctions de général de brigade pendant le blocus de Mayence. Chef de la 15e division de gendarmerie le 29 pluviose an VI, il commanda tour à tour les 22e et 10e divisions et devint colonel de la 15e division, à Arras, le 18 fructidor an IX. Membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, il prit, le 7 décembre 1810, le commandement de la 11e légion, à Rodez, et obtint la solde de retraite du grade de maréchal-de-camp le 1er octobre 1814. Il avait été nommé chevalier de Saint-Louis dès le 29 juillet précédent. Il habite Péronne (Somme).

LAFONT (ANDRÉ-JACQUES-ÉLISABETH, *baron*), naquit le 21 février 1779 à Layrac (Lot-et-Garonne). Élève sous-lieutenant à l'École d'artillerie de Châlons le 21 prairial an VII, après trois ans d'études préliminaires, et nommé lieutenant en second le 6 prairial an VIII, il entra dans le 4e régiment d'artillerie à cheval le 1er nivose an IX, fit la campagne de cette année à l'armée d'Orient, et, à son retour en France, il fut admis avec son grade, le 15 ventose an X, dans l'artillerie de la garde des consuls, devenue artillerie de la garde impériale en l'an XII. Embarqué sur la flottille de l'armée des côtes de l'Océan au Hâvre et à Boulogne, en l'an XII et en l'an XIII, nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant en 1er le 4e jour complémentaire an XIII, il combattit à Ulm et à Austerlitz, où il se distingua par des prodiges de valeur, obtint le 1er mai 1806 le brevet de capitaine en 1er, se trouva à Iéna, à Eylau et à Friedland, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, en Allemagne contre l'Autriche en 1809, et se fit remarquer à Wagram. Le 9 juillet, nommé officier de la Légion-d'Honneur, puis élevé à la dignité de baron le 15 août suivant, il revint à Paris, où il resta les années 1810 et 1811, fit partie de la grande armée de Russie en 1812, devint major dans la ligne le 23 septembre de la même année, et colonel le 23 juillet 1813, pendant la campagne de Saxe, puis fut fait prisonnier de guerre au commencement de l'invasion en 1814. Chevalier de Saint-Louis le 16 janvier 1815, il donna sa démission pendant les Cent-Jours, fut nommé colonel-directeur du matériel d'artillerie de la garde royale en 1816, maréchal-de-camp, avec les mêmes fonctions, le 23 juillet 1817, le 30 juillet 1823 commandant de l'artillerie de la garde royale, et membre du comité consultatif les 31 décembre 1826 et 2 décembre 1827. Député lors des événemens de Juillet 1830, il fit valoir ses droits à la retraite, pour prouver que son adhésion au nouvel ordre de choses était pur de tout intérêt personnel. Une ordonnance royale du 28 août, en admettant provisoirement sa demande, le plaça dans la position de disponibilité. Retiré définitivement le 27 octobre 1831, il mourut le 30 décembre 1844 à Leyrac. Le général Lafont était commandeur de l'Ordre depuis le 3 juin 1820, et grand-officier depuis le 8 juin 1825. E-H.

LAFONTAINE (ANTOINE-JOSEPH), naquit le 29 juin 1765 à Épinal (Vosges). Cavalier au régiment Mestre-de-camp-cavalerie (23e de l'arme) le 16 décembre 1782, brigadier le 18 septembre 1784, fourrier le 5 juillet 1786, maréchal-des-logis le 1er mai 1788 et maréchal-des-logis-chef le 21 février 1791, il parvint à la sous-lieutenance le 17 juin 1792, à l'ouverture de la campagne de l'armée du centre. En 1793, il passa aux Ardennes, où il fut nommé lieutenant le 15 nivose an II, et capitaine le 28 germinal suivant, fut employé aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne et du Rhin, devint chef d'escadron le 4 brumaire an IX, et fut incorporé dans le 7e régiment de cuirassiers le 30 ventose an XI. Membre de la Légion-d'Honneur, à Verdun, le 25 prairial an XII, il servit en Italie en l'an XIV et en 1806, rejoignit la réserve de cavalerie de la grande armée à l'ouverture de la campagne de Prusse, et fut tué à Heilsberg le 10 juin 1807.

LAFONTAINE (CORNUS DE). En 1791, nommé commissaire de la trésorerie nationale, et en l'an VIII payeur-général des dépenses diverses, il reçut le 25 prairial an XII la décoration de membre de la Légion-d'Honneur.

LAFROGNE (SÉBASTIEN-LOUIS), né le 14 janvier 1772 à Harboucy (Meurthe), s'engagea comme volontaire le 28 août 1791 dans le 3e bataillon de la Meurthe (35e et 106e demi-brigades, puis 106e régiment de ligne), fut fait caporal le 3 mai 1792, fourrier le 10 mai 1793, sergent le 14 pluviose an II et sous-lieutenant le 8 floréal de la même année. Employé aux armées du Nord, de Rhin-et-Moselle, de Sambre-et-Meuse et d'Allemagne, il tomba au pouvoir des Autrichiens le 16 germinal

an VII, fut nommé lieutenant, pendant sa captivité, le 16 germinal an VIII, et rentra en France le 24 ventose an IX. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il servit à l'armée d'Italie en l'an XIV, en 1806 et en 1807, et obtint la solde de retraite le 30 janvier 1809. Il habite Blamont (Meurthe).

LAGARDE (JOSEPH-JEAN, *baron*), naquit le 11 mai 1755 à Narbonne (Aude). Le 31 octobre 1781, nommé substitut du conseiller-procureur du roi au siége royal des eaux-et-forêts de la maîtrise de Lille, le 4 février 1782, par intérim, conseiller-garde-marteau au même siége, et le 30 janvier 1788 conseiller au siége royal du bailliage de Lille : il était depuis 1776 avocat au parlement de Flandre. Lors des assemblées bailliagères pour l'élection des Etats-Généraux en 1789, il fut nommé député, et, à la formation de l'administration départementale, il fut élu à l'unanimité secrétaire de l'assemblée électorale, et peu de temps après secrétaire-général du département du Nord : puis, l'année suivante, il fut chargé de la chaire de droit français à l'université de Douai. Le 3 juillet 1792, le directoire du Nord prit, sous son inspiration, un arrêté tendant à empêcher le départ des députés armés pour la fédération convoquée à Paris, et, le 4, il fit adopter deux adresses, l'une au roi, l'autre à l'Assemblée nationale, pour protester contre les événemens du 20 juin 1792. Dénoncé pour ces faits, le 29 vendémiaire an II, à des représentans en mission, il fut arrêté comme suspect et envoyé dans les prisons d'Arras; mais un mois après, relâché par l'intervention de Merlin (de Douai), il reprit ses fonctions d'avocat et fut nommé par l'administration du Nord défenseur des causes dans lesquelles l'Etat serait partie devant les tribunaux (9 frimaire an II). En vendémiaire an III, envoyé à Bruxelles pour aller organiser la commission centrale de Belgique, il fut nommé agent national près le tribunal de Douai le 6 vendémiaire an IV; enfin, le 15 brumaire de la même année, il fut appelé à Paris comme secrétaire-général du Directoire exécutif. Lagarde se renferma habilement dans ses devoirs administratifs et dut à cette conduite une inamovibilité dont on ne trouve peut-être pas d'autre exemple sous le gouvernement du Directoire : pourtant, le 21 messidor an III, Frison, député belge, l'accusa de dilapidation. Lagarde publia un Mémoire justificatif et le lut au conseil des Cinq-Cents, qui ordonna le renvoi à la commission d'enquête; mais la révolution du 18 brumaire, à laquelle il prit une part active, anéantit le commencement d'enquête. Adjoint à Maret, secrétaire-général des consuls, secrétaire-général lui-même lorsque Maret devint secrétaire d'État, Bonaparte le nomma en l'an X préfet de Seine-et-Marne, le décora le 25 prairial an XII de la croix de membre de la Légion-d'Honneur, mais rejeta sa candidature au Sénat. Baron en 1809, suspendu de ses fonctions de préfet le 11 novembre 1810, le duc de Berry lui fit, en 1816, obtenir une pension de retraite. Il est mort à Paris le 9 juillet 1839.

LAGARDE, OU PLUTOT **DENIS-LAGARDE**, était capitaine de frégate le 25 prairial an XII, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur. Promu officier de l'Ordre le 11 juillet 1814, il figura, le 18 août suivant, comme capitaine de vaisseau dans une nomination de chevaliers de Saint-Louis.

LAGARRIGUE (PIERRE), naquit le 15 avril 1772 à Sodorlin (Gers). Il entra au service le 1[er] nivose an IV dans l'une des demi-brigades de la première formation de l'an II, et qui formèrent, le 13 fructidor an IV, la 40[e] demi-brigade d'infanterie de ligne, puis, en l'an XII, le 40[e] régiment de même arme. Envoyé dans l'Ouest, où se trouvait son corps, il y fit la campagne de l'an IV, servit en Italie en l'an V et en l'an VI, et fut nommé caporal le 15 messidor de cette dernière année. Passé en l'an VII à l'armée d'Angleterre, et promu sergent le 12 brumaire an VII, il fit les deux campagnes des ans VIII et IX en Italie, se trouva le 6 prairial an VIII au combat de la Chiusella, près Ivrée, où la demi-brigade reçut à trois reprises, au bout de la baïonnette, trois charges de 4,000 hommes de cavalerie, et se trouva également au passage du Pô, aux batailles de Broni et de Marengo, les 17, 19 et 25 du même mois, ainsi qu'au passage du Mincio le 4 nivose an IX. Rentré dans l'intérieur à la paix de Lunéville, membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il combattit au 5[e] corps de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, passa en Espagne en 1808, y fit toutes les campagnes jusqu'en 1812, ainsi que celles en Saxe et en France en 1813 et en 1814. Il servit encore pendant la campagne des Cent-Jours, fut licencié avec son régiment le 11 septembre de la même année, et mourut le 25 novembre 1819, faisant partie de la légion des Hautes-Pyrénées. B-S.

LAGOUBLAYE (ALEXIS), naquit le 15 décembre 1773 à Romilly (Ille-et-Vilaine). Sous-lieutenant le 1[er] octobre 1792 au 23[e] bataillon des réserves (163[e] demi-brigade, puis 36[e] de bataille et 36[e] régiment de ligne), il fit ses premières armes dans le Nord, et reçut un coup de feu à la jambe gauche au combat de Lannoy. Lieutenant à l'armée de Sambre-et-Meuse le 29 floréal an V, il devint adjudant-major le 26 messidor suivant, eut rang de capitaine le 26 nivose an VII, et se trouva le 27 ventose de la même année à l'affaire de Pont-Saint-Martin (Grisons), où, à l'aide de quelques compagnies réunies à la hâte, il culbuta l'ennemi dans ses retranchemens et lui reprit beaucoup de prisonniers. Blessé d'un coup de feu à la tête à Ensidlen (Helvétie) pendant la même campagne, il vint en l'an VIII à l'armée du Rhin, déploya une grande bravoure au combat et à la prise de Mœrskirch le 15 floréal, et fit preuve d'un rare sang-froid aux affaires de Salzbourg les 22 et 23 frimaire an IX. Rentré en France avec l'armée du Rhin après la paix de Lunéville, membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il passa en qualité d'aide-de-camp du général de brigade Gautier le 8 germinal an XIII, fut promu au grade de chef de bataillon, après la campagne de Prusse, le

28 octobre 1806, et placé en cette qualité au 85e régiment de ligne, il mourut le 15 décembre de la même année à l'hôpital de Naumbourg (Saxe), des suites de blessures reçues à la bataille d'Iéna.

LAGRAVE (FRANÇOIS-MARIE-AIMÉ-CHARLES, DE), était procureur-général impérial près la cour de justice criminelle du département de la Stura, lorsqu'il fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. On ignore ce qu'il est devenu depuis 1813, époque à laquelle il remplissait à la cour impériale de Gênes les fonctions de procureur-général.

LAGRENADE (JEAN-MARTIN), naquit le 23 avril 1763 à Guisnormand (Gironde). Soldat au régiment de Saintonge (82e d'infanterie) le 4 avril 1784, il fit la campagne de 1792 à l'armée de la Moselle, passa en 1793 dans une compagnie de mineurs qui se trouva la même année au siége de Menin, où il fut blessé d'un coup de baïonnette au bras droit, et, le 15 frimaire an II, à l'affaire de Pellingen ou de la montagne Verte, il reçut un coup de sabre dans la gorge. Il entra, le 4 messidor an IV, dans la 1re légion des Francs, et, le 1er messidor an V, dans les guides à cheval de l'armée d'Allemagne, où il devint brigadier le 15 thermidor an V et maréchal-des-logis le 29 vendémiaire an VI. Incorporé au licenciement du corps dans le 8e régiment de hussards, il servit en l'an VII, en l'an VIII et en l'an IX aux armées du Danube et du Rhin, fut fait membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, prit part aux opérations de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse, et obtint la solde de retraite le 20 septembre 1807.

LAGUERRE (BERNARD), naquit en 1754 à Mansaulieu (Arriége). Il entra le 18 juillet 1776 au régiment Royal-Navarre-cavalerie (21e de l'arme en 1791), dont le 3e escadron fut incorporé dans le 17e de l'arme, devenu 26e de dragons en l'an XI. De 1792 à l'an IX, il combattit aux armées du Rhin, du Nord, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne et d'Italie, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et prit sa retraite le 6 novembre 1807, après avoir fait les trois campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne avec la division Klein, le 7e corps d'armée et la réserve de cavalerie. Il est mort à Mansaulieu le 26 janvier 1830.

LAGUILLERMIE (GUILLAUME), naquit le 26 novembre 1777 à Lectoure (Gers). Volontaire le 20 juin 1792 au 2e bataillon de son département (105e demi-brigade d'infanterie en l'an III et 51e demi-brigade de ligne en l'an VI), il fit les campagnes de 1792 à l'an VI aux armées des Pyrénées-Orientales et d'Italie, devint caporal le 4 brumaire an IV, fut blessé à la bataille d'Arcole le 25 brumaire an V, et passa sergent le 26 frimaire an VII, étant à l'armée de l'Ouest. Blessé à la bataille des Dûnes de Bergen, près Alkmaër, le 14 vendémiaire an VIII (armée du Rhin), il combattit en l'an IX à la même armée et fut admis dans le régiment des chasseurs à pied de la garde des consuls, avec le grade de sergent, le 28 fructidor an IX. Sous-lieutenant au même corps le 5 nivose an XII, il partit par le camp de Boulogne, fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial suivant, et obtint le grade de lieutenant en second le 1er vendémiaire an XIII. Présent aux batailles d'Ulm, Austerlitz, Iéna, Eylau et Friedland, il fut promu au grade de lieutenant en 1er à la paix de Tilsitt, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, se trouva à Wagram en 1809, et fut nommé capitaine-adjudant-major au bataillon des vélites de Florence le 7 mars 1810. Un décret du 2 août suivant le comprit dans le nombre des 4 capitaines de ce bataillon pour être attaché à des régimens d'infanterie de ligne, avec le grade de chef de bataillon. Il entra donc en cette qualité au 22e léger le 9 mai 1811, fit les campagnes de Russie et de Saxe, et mourut sur le champ de bataille de Dresde, en Silésie, le 26 août 1813.

LAHALLE (PIERRE-NICOLAS), naquit à Eprevillc (Seine-Inférieure), le 1er avril 1772. Il navigua pour le commerce de 1786 à 1793, époque de son entrée au service de l'Etat à bord de la corvette *la Sérieuse* où, jusqu'au 29 pluviose an II, il servit en qualité de timonier. Alors nommé enseigne de vaisseau, il commanda le cutter *la Montagne*, devint lieutenant de vaisseau le 27 floréal an VII sur le vaisseau *le Dugommier*, et, le 14 frimaire an IX, la canonnière *l'Inquiète* fut placée sous ses ordres. Capitaine de frégate le 6 prairial an XI, il monta sur le vaisseau *le Vétéran* le 7 brumaire suivant, prit le commandement de la frégate *la Félicité* le 1er ventose an XII, obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, et, sur la frégate *la Comète*, il fit partie en l'an XIII de l'escadre expédiée de Brest pour les Antilles. Prisonnier de guerre en Angleterre de 1809 à 1812, il eut le 21 janvier de cette dernière année le commandement de la frégate *l'Hortense*, fut promu le 11 février 1813 au grade de capitaine de vaisseau, et décoré de la croix de Saint-Louis au mois d'août suivant. Il est mort le 5 août 1828 à Roscoff (Finistère).

LAHARPE (FRÉDÉRIC-JOSEPH-MARIE-VICTOR), naquit le 7 mai 1778 à Burdine (Ourthe). Le 9 vendémiaire an IV, la Convention le nomma sous-lieutenant pour servir comme aide-de-camp auprès du général de division Laharpe, son père, qu'il suivit en Italie, et sa conduite distinguée pendant les journées des 24 et 25 germinal, à Dego, lui valut une lettre de satisfaction de la part du Directoire. Le général Laharpe ayant été tué au passage du Pô, le 18 floréal, le général Bonaparte prit le fils auprès de lui comme aide-de-camp et le nomma lieutenant à la suite au 1er hussards le 4 prairial de la même année. Après la paix de Campo-Formio, Laharpe rejoignit son régiment, et se trouva le 6 germinal an VII au passage de l'Adige et au combat sous Verone, où il reçut un coup de feu au bras droit en conduisant pour la troisième fois son peloton à la charge, et, resté malade à Brescia, il tomba au pouvoir des Autrichiens le 2 floréal an VII. Définitivement échangé après la paix de Lunéville, il passa comme capitaine le 16 germinal an XI au 12e hussards (bientôt après 30e régiment de dragons),

devint membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et mourut à Turin le 5 thermidor de la même année.

LAHARY (JACQUES-THOMAS), était avocat au parlement de Bordeaux avant la Révolution et fit partie du conseil des Anciens. En l'an VII, commissaire du gouvernement près de l'administration municipale de Bordeaux, les consuls le chargèrent, en l'an VIII, d'une mission dans la 6e division militaire, en remplacement de Labrouste. Il refusa et fut élu par le Sénat membre du Tribunat le 4 nivose de la même année. Il prit dès ce jour une part active à tous les travaux qui préparaient la législation nouvelle. En l'an IX, il discuta avec talent, devant le Corps législatif, le projet de loi relatif à la Cour de cassation et la motion de Parent Réal sur les élections des candidats à cette Cour; il fut, en l'an XI, chargé de divers rapports législatifs, notamment sur le 7e titre du Code civil, concernant les droits paternels, sur les hypothèques et l'expropriation forcée, etc. Ces rapports méritent d'être cités au même titre que ceux des Jaubert et des Treilhard. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, membre du Corps législatif en 1810, député en 1814; à cette dernière époque, il soutint énergiquement le projet de loi en faveur de la liberté de la presse et appuya les réclamations des employés des droits réunis supprimés dans les départemens que l'invasion avait distraits de la France. Il mourut à Pau (Basses-Pyrénées), le 13 mai 1817.

LAHENS (OLIVIER), né à Plaisance (Gers), le 14 juin 1760, fut nommé le 16 septembre 1786 juge seigneurial des juridictions de Marceillan, Mondebat et Lengros. Accusateur public près le tribunal du district de Plaisance le 22 février 1791, juge au même siége le 4 décembre 1792, la modération de ses opinions politiques le fit suspendre de ses fonctions du 3 brumaire an II jusqu'au 4 ventose an III, époque de sa réintégration dans l'ordre judiciaire en qualité de commissaire national. Il devint en l'an IV commissaire du gouvernement près le tribunal correctionnel de Plaisance, et il était procureur-général impérial près la cour de justice criminel du département du Gers lorsque, le 25 prairial an XII, il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. En 1811, il fut attaché au parquet de la cour impériale d'Agen. Il habite cette ville.

LAHUBERDIÈRE (PIERRE-ROBERT-HUBERT, *baron*), naquit le 11 février 1774 à Bernay (Eure). Il entra au service le 9 février 1789 comme chasseurs à cheval dans le régiment de l'arme (Bretagne, 10e en 1791), fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées du Rhin et des Alpes, et y obtint les grades de brigadier-fourrier et de maréchal-des-logis le 16 mai 1793 et le 19 brumaire an II. Employé à l'armée d'Italie en l'an IV et en l'an V, il assista à la bataille de Roveredo, au combat de Bassano (18 et 22 fructidor an IV), se trouva au passage de la Piave les 22 et 23 ventose an V, ainsi qu'à la bataille de Gradisca, puis au passage de l'Isonzo (29 ventose), et fut nommé sous-lieutenant le 8 floréal de la même année. Successivement attaché aux armées de l'Ouest, de Naples, de Mayence et du Danube en l'an VI et en l'an VII, il entra, le 13 nivose an VIII, avec son grade, dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire, et lieutenant en second le 14 floréal suivant, il combattit à Marengo. Lieutenant en premier le 4 brumaire an IX, il tint garnison dans l'intérieur pendant les ans X et XI, fut nommé capitaine-adjudant-major le 18 fructidor an XI, et partit pour le camp de Boulogne, où il reçut, le 25 prairial an XII, la décoration de légionnaire. Présent à Ulm et à Austerlitz, capitaine titulaire le 27 frimaire an XIV, il servit en Prusse, en Pologne, en Espagne et en Allemagne en 1806, 1807, 1808 et 1809, et fut nommé major de cavalerie le 26 juin de cette dernière année, puis officier de la Légion-d'Honneur le même jour. Envoyé le 12 juin 1810 au dépôt de la cavalerie hanovrienne pour rétablir l'ordre dans les différentes parties du service, et désigné, le 7 mars 1811, pour occuper l'emploi de major, vacant au 9e régiment de cuirassiers, à l'armée d'Allemagne, il ne quitta le dépôt de la légion hanovrienne qu'après sa suppression, qui eut lieu au mois de mai. Une année après, l'Empereur le nomma colonel du 10e régiment de même arme, avec ordre de rejoindre les escadrons de guerre à l'armée d'Allemagne : il prit donc part à toutes les grandes affaires de la campagne de Russie avec le 2e corps de réserve de cavalerie, fut élevé, la même année, à la dignité de baron, et fit au même corps la campagne de 1813 en Saxe, et celle 1814 en France. Louis XVIII, qui le conserva dans le commandement de son régiment, lui donna la croix de Saint-Louis le 1er novembre 1814, et, pendant les Cent-Jours, il fut attaché à la 3e division de réserve de cavalerie. Mis en non-activité le 20 novembre suivant, admis à la retraite le 9 février 1819, rappelé à l'activité le 4 septembre 1830 en qualité de commandant de la place de Valenciennes, commandeur de la Légion-d'Honneur le 16 novembre 1832, il fut réadmis à la retraite le 15 août 1833. Il habite Paris. E-H.

LAIGNEL (GASPARD-PATRICE), né le 17 mars 1769 au Hâvre. En 1783, il commença à naviguer pour le commerce, passa comme volontaire dans la marine de l'Etat en 1786, et devint enseigne de vaisseau le 13 octobre 1791, lieutenant de vaisseau le 23 vendémiaire an III, capitaine de frégate le 1er vendémiaire an V, capitaine de vaisseau le 1er vendémiaire an XII, et fut compris comme membre et officier de la Légion-d'Honneur dans les promotions du 15 pluviose et du 25 prairial de la même année. Le 3 pluviose an XIV, Laignel commandait *le Jupiter* au combat de Saint-Domingue; *le Jupiter* succomba l'un des premiers. Fait prisonnier par les Anglais, Laignel ne rentra en France qu'à la paix et fut nommé chevalier de Saint-Louis le 18 août 1814. Mis à la retraite le 10 août 1815, il habite aujourd'hui Paris.

LAINE OU PLUTOT AINÉ (CLAUDE-CHARLES), est né le 4 novembre 1762 à Mortan (Doubs). Soldat au régiment de Brie (24e d'infanterie) le 7 décembre 1778, il servit en Amérique, embarqua sur



le vaisseau *l'Hector*, de 1780 à 1782, devint caporal le 15 juin 1783, sergent le 16 septembre 1786, et passa dans la garde constitutionnelle du roi le 1er février 1792. Sous-lieutenant au 10e bataillon d'infanterie légère le 29 mars suivant, il fit la campagne de Belgique, entra le 23 mai 1793 dans le 9e bataillon de la formation d'Orléans, où il devint lieutenant le 11 octobre et capitaine le lendemain, et fut envoyé de la Vendée à l'armée de la Moselle en l'an II. Compris le 13 messidor an III dans la composition de la 202e demi-brigade, devenu 53e de bataille et 53e régiment de ligne en l'an XII, il reçut un coup de feu dans la poitrine à l'affaire d'Ostrack, en Souabe, le 1er germinal an VII, se rendit en l'an VIII à l'armée du Rhin, où il eut la cuisse gauche traversée par une balle au combat de Haag, en Bavière, le 10 frimaire an IX, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Rimini, le 25 prairial an XII. Retraité le 3 ventose an XIII, on est sans nouvelles de ce légionnaire depuis 1812; il était alors capitaine dans la 20e cohorte.

LAIR (PAUL), né le 8 mai 1773 à Rouessay-vasset (Sarthe). Entré dans le 16e bataillon des réserves le 14 septembre 1792, il fit successivement partie de la demi-brigade des Lombards et de la 72e de bataille (devenue 72e régiment d'infanterie de ligne le 1er vendémiaire an XII), servit aux armées du Nord, de Batavie, du Danube, du Rhin et d'Italie, et se trouva à la bataille de Bergen, le 3e jour complémentaire an VII, à celle des Dunes, le 10 vendémiaire an VIII, à celle de Castricum, le 14 du même mois, et à celle de Marengo. Légionnaire le 25 prairial an XII, étant au camp de Saint-Omer, il fut attaché au 8e corps de la grande armée pendant les deux campagnes de l'an XIV, et obtint son congé de réforme le 11 juin 1806. Il est mort à Montsurs (Mayenne), le 14 avril 1842.

LAIR (PIERRE-JACQUES-GUILLAUME, *baron*), naquit à Caen le 10 août 1769. Admis le 8 décembre 1788 à l'Ecole des ingénieurs de vaisseau, et envoyé à Brest en qualité d'élève le 9 mars 1793, il devint sous-ingénieur au même port le 1er pluviose an II, et passa le 1er germinal an IV, au port de Rochefort, avec le grade d'ingénieur. Il avait été détaché le 3 ventose an II dans le 2e arrondissement forestier, où il demeura jusqu'au 30 germinal an IX, se rendit à cette époque au Hâvre pour y remplir les fonctions de chef du génie maritime, et le 12 vendémiaire an X à Boulogne comme ingénieur en chef de la flottille. Ce fut alors que le gouvernement ordonna la création d'un corps d'ouvriers, devenu plus tard ouvriers militaires de de la marine; Lair qui l'organisa en eut le commandement, tout en conservant la direction des travaux de Boulogne. Il était à bord de la flottille quand, le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, et, le 7 brumaire an XIV, Napoléon, qui personnellement avait apprécié ses talens, le nomma chef du génie maritime à Anvers. Par ses soins et en peu d'années, l'Angleterre, étonnée et non sans crainte, vit s'élever sur la rive gauche de l'Escaut un arsenal immense, s'accumuler d'innombrables matériaux, enfin des vaisseaux de haut-bord se dresser sur leurs chantiers, et les ouvriers des mains desquels ces gigantesques merveilles étaient sorties les défendirent, guidés par leur colonel, qui n'était autre que Lair lui même (1), lorsqu'en 1809 les Anglais tentèrent infructueusement de les détruire. Cette attaque ayant donné lieu à la formation d'une commission permanente de défense, il en fit partie, fut appelé le 30 juillet à la direction de l'Ecole d'application du génie maritime, et en même temps au commandement du camp de Pécare; c'est-à-dire qu'aux talens d'ingénieur de premier ordre, il unissait le courage du soldat : en effet, pendant le siége d'Anvers, Carnot en rendit un éclatant témoignage. L'un des commissaires en 1814 pour le partage de la flotte et de l'arsenal d'Anvers entre la France et les puissances alliées, ensuite nommé directeur des constructions navales à Toulon, le roi Louis XVIII le fit officier de la Légion-d'Honneur et chevalier de Saint-Louis les 25 juillet et 23 septembre de la même année, et le choisit le 6 janvier 1815 pour remplir les fonctions d'aide-major dans la compagnie des marins de ses gardes du corps. Envoyé à Brest le 1er janvier 1816, il y perfectionna l'art de la corderie en introduisant des améliorations dans le commettage. Le titre de baron, le grade d'inspecteur-général du génie maritime, et la croix de commandeur de la Légion-d'Honneur, qui lui furent décernés le 22 mai 1825, le récompensèrent de ses nouveaux services. Il est mort à Caen le 28 mars 1830.

LAISNÉ (FRANÇOIS-JOSEPH), naquit le 2 mars 1776 à Rollancourt (Pas-de-Calais). Entré comme volontaire, le 16 février 1791, dans la cavalerie de la garde nationale parisienne soldée (devenue 29e division de gendarmerie), il fit la campagne de 1792 dans les Ardennes. Passé en 1793 à l'armée du Nord, il se trouva chargé, le 10 avril 1793, de faire rétrograder sur le Quesnoy un convoi de 250 chevaux, menacé par l'ennemi, et parvint à faire réussir cette difficile entreprise, malgré cinq coups de sabre qui l'étendirent sur le champ de bataille. Fait prisonnier de guerre à Valenciennes quelques jours après, et rentré le 1er août, il fut présenté à la Convention, qui, sur le rapport des représentans du peuple de l'armée du Nord, lui conféra le grade de lieutenant de cavalerie par décret du 4 septembre, lui fit don d'un sabre et ordonna qu'il fût habillé, équipé et monté aux frais de la République. Breveté dans son nouveau grade le 7 vendémiaire an II, il fit avec la 29e division de gendarmerie, organisée en guerre, la campagne de l'an III à l'armée de Sambre-et-Meuse, et entra le 7 brumaire an IV dans la légion de police générale, après le licenciement de laquelle il passa, le 4 nivose an V, dans le 21e régiment de dragons à l'armée d'Allemagne. Capitaine le 4 germinal suivant, et mis à la suite du 7e régiment de dragons à l'armée d'Angleterre, le 1er nivose an VI, il fut destitué par le ministre Schérer, sur une dénonciation calomnieuse, le 3 messidor de la même année. Aux journées des 18 et 19 brumaire an VIII, s'étant présenté à l'état-

(1) Il avait été élevé à ce grade le 9 janvier 1807.

major du général Bonaparte, il obtint sa réintégration le 4 nivose et rejoignit son régiment, avec lequel il fit la campagne de Marengo avec l'armée de réserve, et celles des ans IX et X à l'armée d'observation du Midi. Breveté d'un sabre d'honneur par arrêté du 10 prairial an XI, il reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur, à l'armée de Naples, le 25 prairial an XII, servit dans la Calabre jusqu'à la fin de 1808, rejoignit alors l'armée d'Allemagne, avec le corps du vice-roi, et fut blessé à la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809. Promu au grade de chef d'escadron le 20 janvier 1810, il prit part, en 1812, à l'expédition de Russie dans les rangs du 4ᵉ corps, reçut une blessure fort grave à la bataille de la Moscowa, le 7 septembre, et obtint le grade de major en second pendant la campagne de Saxe, le 16 juin 1813. Major en pied au 24ᵉ régiment de dragons le 25 novembre, et contraint de quitter l'armée en raison de ses blessures, il fut maintenu en non-activité à la réorganisation du 11 juin 1814, reçut la croix de Saint-Louis le 27 novembre de la même année, et mourut à Chantilly (Oise), le 1ᵉʳ août 1820.

LAIST (MATHIAS), né le 2 juillet 1754 à Trèves (Moselle). Il entra dans les gardes françaises le 29 novembre 1775, obtint le grade de caporal le 19 décembre 1779, fut nommé sergent le 21 août 1782, et prit son congé le 25 mars 1789. Après la prise de la Bastille, il fut incorporé avec une partie de ses anciens camarades dans la garde nationale parisienne soldée (bataillon de Saint-Philippe du Roule), passa dans la 30ᵉ division de gendarmerie nationale le 22 août 1792, avec laquelle il fit les trois premières campagnes de l'armée du Nord, et, au licenciement de ce corps, il fut admis en qualité de grenadier, le 1ᵉʳ ventose an IV, dans la garde de la Représentation nationale (garde des consuls). Le 13 frimaire an V, il y obtint le grade de caporal, fut nommé sergent le 18 ventose an VIII, et se trouva à la bataille de Marengo, devint membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, et fut admis dans les vétérans de la garde impériale le 1ᵉʳ fructidor an XIII. Il est mort le 5 février 1816 à Paris.

LAISTRE (DE), OU MIEUX **DELAISTRE**, était préfet de la Charente quand il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Choisi par le Sénat en l'an X pour faire partie du Tribunat, et secrétaire de ce corps le 2 thermidor, il s'y distingua par l'étendue de ses connaissances en matières d'économie politique. Appelé à la Cour des comptes le 28 septembre 1807 en qualité de conseiller référendaire de 2ᵉ classe, il passa le 25 janvier 1815 à la 1ʳᵉ, et fut maintenu dans ses fonctions pendant les Cent-Jours. Député de la Seine-Inférieure en 1816, commandant de la Légion-d'Honneur le 22 août 1824, il est aujourd'hui le doyen des conseillers-maîtres de la Cour des comptes.

LAISTRE (DE), OU PLUTOT **DELAISTRE** (N), légionnaire du 25 prairial an XII, était alors premier président de la cour de justice criminelle du département de Marengo.

LAITRE (DE), OU PLUTÔT **DELAISTRE** (*baron*), préfet du Loiret en l'an VIII, passa en l'an X à la préfecture d'Eure-et-Loire, qu'il quitta pour entrer au Tribunat. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, créé baron de l'Empire lors du rétablissement de la noblesse, il fut appelé à la préfecture de Seine-et-Oise en 1814. Pendant les Cent-Jours, il fit partie de la Chambre des représentans, ce qui n'empêcha pas le roi Louis XVIII de le conserver à la préfecture de Seine-et-Oise, à laquelle le remplaça, le 15 février 1816, Destouches, préfet d'Indre-et-Loire. Il obtint le 26 février de la même année la croix de commandeur de la Légion-d'Honneur, fut élu député à la même époque par les colléges électoraux de Corbeil, de Versailles et de Pontoise, entra en 1819 au conseil de la Société pour l'amélioration des prisons, et fut de nouveau envoyé à la Chambre des députés en 1821 par les électeurs d'Arpajon, et par ceux de Corbeil en 1824. Le 5 novembre 1830, il fut chargé provisoirement de l'administration des domaines de l'ancienne dotation de la couronne. Il mourut quelque temps après, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

LAJONQUIÈRE OU PLUTOT **FAURE-LAJONQUIÈRE** (JEAN-PIERRE-ANTOINE), naquit le 30 avril 1768 à Revel (Haute-Garonne). Grenadier le 13 juillet 1791 dans le 4ᵉ bataillon de volontaires de son département (par amalgame 130ᵉ, puis 4ᵉ demi-brigade), sous-lieutenant le 11 novembre 1791, lieutenant le 8 mars 1792, et capitaine le 1ᵉʳ janvier 1793, il fut employé aux Alpes en 1792 et au siége de Toulon en 1793, passa aux Pyrénées en l'an II, entra en Italie à la fin de l'an III, et fut blessé d'un coup de pierre dans la poitrine à l'assaut du château de Cossaria le 24 germinal an IV. A la bataille de Saint-Georges, livrée le 29 fructidor suivant dans les faubourgs de Naples, il eut la cuisse droite traversée par un biscaïen, et quitta l'armée d'Italie en l'an VI pour aller servir en Hollande, sous Brune. Admis avec son grade dans les grenadiers de la garde consulaire le 13 nivose an VIII, il y devint chef de bataillon le 15 frimaire an X, fut nommé colonel du 76ᵉ régiment de ligne le 30 frimaire an XII, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur, en Hanovre, le 25 prairial de la même année. Commandant de la Légion-d'Honneur, après Austerlitz, le 4 nivose an XIV, il continua de commander son régiment à la 2ᵉ division du 6ᵉ corps pendant les campagnes de Prusse et de Pologne, et mourut à Domnau, le 15 juin 1807, des suites d'une blessure reçue la veille à la bataille de Friedland.

LAJOYE (JEAN-PIERRE), né le 29 juin 1770 à Reims. Soldat dans le bataillon des chasseurs de Reims (13ᵉ demi-brigade d'infanterie en l'an II, 25ᵉ demi-brigade de ligne en l'an IV et 25ᵉ régiment de même arme en l'an XII), le 6 août 1792, il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, passa caporal le 1ᵉʳ avril 1793, fourrier le 4 thermidor an II, se trouva à la bataille d'Altenkirchen le 16 prairial an IV, et obtint les grades de sergent et de sergent-

major les 5 fructidor an IV et 16 vendémiaire an V. Employé successivement aux armées d'Allemagne, de Mayence, du Danube, du Rhin et d'Italie de l'an VI à l'an IX, il fut nommé sous-lieutenant le 2 brumaire an VI, se trouva au passage de la Linth le 3 vendémiaire an VIII, reçut deux coups de feu, dont l'un à la main droite et l'autre à la cuisse droite, le 17 germinal, à Monte-Facio, en Ligurie, et obtint le grade de lieutenant le 9 thermidor suivant. Le 5 nivose an IV, au passage du Mincio, le capitaine de la compagnie d'éclaireurs ayant été tué, Lajoye en prit le commandement et soutint avec bravoure le feu et le choc de l'ennemi, jusqu'à ce que les ponts fussent rétablis sur cette rivière. Attaché au camp de Montreuil et à l'armée des côtes de l'an XII à l'an XIV, il fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, fit partie du 6e corps de la grande armée qui combattit en Prusse et en Pologne, reçut à Iéna un coup de feu à la joue droite, et fut nommé capitaine le 12 février 1807; il reçut un second coup de feu au bras gauche, le 4 mars suivant, à Guttstadt; enfin, un coup de lance au pied gauche, le 5 juin, à la seconde affaire de Guttstadt. Attaché au sixième corps d'Espagne en 1808, il fit avec lui les campagnes d'Espagne et de Portugal des années 1808, 1809, 1810 et 1811, fut blessé d'un coup de feu à la main droite le 18 mai 1809, à Peña-Flores, dans les Asturies, et fut admis à la retraite, pour cause d'infirmités, le 7 juin 1811. Retiré dans ses foyers, il reprit du service dans la garde nationale active, et fit partie du régiment du Var, à Toulon, en 1813 et 1814, en qualité de capitaine-adjudant-major, et rentra définitivement dans ses foyers à l'époque du licenciement du régiment, le 25 avril 1814. Il mourut à Paris le 5 août 1828. E-H.

LAJOYE (LOUIS-INNOCENT), est né le 14 février 1774 à Reims (Marne). Il entra au service le 3 janvier 1790 comme dragon dans le 6e régiment de l'arme (ci-devant dragons de la Reine), fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Nord, se trouva à la bataille de Jemmapes, le 6 novembre 1792, et passa, le 15 prairial an II, dans le 6e régiment de hussards, avec le grade de sous-lieutenant. Il servit en l'an III à la même armée, à celles de l'Ouest, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne et d'Italie de l'an IV à l'an VII, obtint le 13 nivose an VIII, avec le grade de lieutenant en second, son entrée dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls, et combattit à Marengo. En garnison à Kreutznach et à Sarrelouis pendant les ans IX et X, puis employé en Batavie et dans le Hanovre en l'an XI, il fit partie du camp d'Utrecht en l'an XII et y obtint la décoration de légionnaire le 25 prairial de la même année. Nommé adjudant lieutenant en 1er d'administration de la garde impériale le 27 frimaire an XIV, il était avec la grande armée, en 1806 et 1807, en Prusse et en Pologne. Il suivit l'Empereur en Espagne en 1808, en Allemagne en 1809, fut promu au grade de capitaine d'administration le 20 août de cette dernière année, major dans la ligne le 9 février 1813, et une décision du 17 du même mois l'attacha au 15e régiment de dragons pour y remplacer le major qui commandait alors les escadrons de guerre du régiment en Espagne. Venu du Portugal pour faire partie de l'armée des Pyrénées en 1814, il entra dans le 10e dragons le 1er août, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 15 octobre et chevalier de Saint-Louis le 16 janvier 1815, et fit la campagne des Cent-Jours à la 5e division de réserve. En demi-solde au mois de septembre, il resta à La Rochelle jusqu'à l'appurement des comptes du régiment, et fut admis à la retraite en 1818. Il habite Avize (Marne). E-H.

LALANCE DIT **GONDREVILLE** (JACQUES-LOUIS), né le 11 septembre 1747 à Metz (Moselle), servit comme gendarme avec rang de sous-lieutenant dans la compagnie des gendarmes Ecossais du 8 décembre 1771 au 10 avril 1776, et entra ensuite comme garde du corps dans la compagnie du comte d'Artois, réformée le 1er février 1791. Nommé lieutenant de gendarmerie nationale le 19 juin suivant, il fit la première campagne de Vendée avec un détachement organisé en guerre, et fut envoyé en l'an III dans le département des Forêts, où il exerça les fonctions d'adjoint au capitaine-rapporteur du 1er conseil de guerre de la 26e division, séant à à Luxembourg. Réformé le 9 germinal an VI par l'effet de la nouvelle organisation, il fut remis en activité le 28 vendémiaire an VII et envoyé dans le département des Deux-Sèvres, mis en état de siége par suite des nouveaux troubles. Après plusieurs engagemens dans lesquels lui et ses faibles détachemens coururent les plus grands dangers, il parvint à se rendre maître des chefs de l'insurrection : à cette occasion, il reçut les félicitations du conseil de préfecture de Niort, qui proclama son nom dans le procès-verbal des fêtes du 1er vendémiaire an X. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant employé à la résidence de Thionville (18e légion de gendarmerie), il obtint la solde de retraite le 15 juin 1812, et se retira dans son pays natal. On est sans nouvelles de ce légionnaire depuis 1814.

LALENE (JEAN-GERMAIN), naquit le 4 septembre 1759 à Gailhac-Toulza (Haute-Garonne). Soldat le 30 janvier 1774 dans le régiment de Vexin-infanterie (70e demi-brigade de ligne en l'an V et 70e régiment de même arme en l'an XII), caporal et sergent les 22 mai et 16 septembre 1782, sergent-major le 16 juillet 1789, et sous-lieutenant le 15 septembre 1791, il servit à l'armée du Nord, où il combattit jusqu'à l'an II inclusivement; il obtint les grades d'adjudant-major-lieutenant et d'adjudant-major-capitaine les 15 mai 1792 et 15 mars 1793. Employé à l'armée des côtes de l'Océan de l'an III à l'an VII, et promu chef de bataillon le 23 ventose an III, il commandait à la reprise de Quiberon, le 22 messidor suivant, 800 grenadiers réunis, et reçut au milieu de l'action un coup de feu à la jambe droite. En l'an VII, il remplit dans la 20e division militaire plusieurs missions délicates dont le but était de ramener l'ordre et la tranquillité dans diverses portions et con-

duisit avec talent plusieurs colonnes mobiles. Ce fut dans une de ses expéditions, souvent dangereuses, qu'il reçut, le 13 brumaire an VIII, aux Aubiers, un coup de feu au côté droit. Attaché à l'armée d'Italie pendant les ans VIII et IX, il rentra dans l'intérieur à la paix de Lunéville, fut fait légionnaire le 25 prairial an XII, étant au camp de Brest, et prit sa retraite pour cause de blessures le 25 fructidor an XIII. Il mourut le 16 février 1824 à Gailhac.

LALLEMAND (FRANÇOIS-ANTOINE, *baron*), né à Metz (Moselle), le 23 juin 1774, était fils d'un perruquier de cette ville qui lui fit donner une bonne éducation. Engagé comme volontaire dans la 1re compagnie d'artillerie légère, formée à Strasbourg, le 1er mai 1792, il fit dans ses rangs les campagnes de l'Argonne et de Trèves, entra le 10 mars 1793 dans le 1er régiment de chasseurs à cheval, avec lequel il servit aux armées de la Moselle et de Sambre-et-Meuse jusqu'au mois de ventose an III, fut appelé à cette époque en qualité d'aide-de-camp provisoire auprès du général Elie, commandant la 2e division militaire, et vint à Paris en prairial an III avec le général Loison qui le conserva auprès de lui à l'état-major de la 17e division militaire. Après la journée du 13 vendémiaire, où il défendit la Représentation nationale dans les rangs de l'état-major du général Bonaparte, il obtint le brevet de sous-lieutenant de dragons, et fut commissionné définitivement dans ses fonctions d'aide-de-camp le 30 messidor. Nommé lieutenant aux guides à cheval de l'armée d'Italie le 28 messidor an V, il embarqua pour l'Egypte en germinal an VI, et devint capitaine aide-de-camp du général Junot, pendant le siége de Jaffa, le 6 prairial an VII. A cette époque, le général Bonaparte l'employa comme négociateur auprès de l'amiral Sidney-Smith. Chef d'escadron en conservant ses fonctions le 24 vendémiaire an XI, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, à la même époque, le premier Consul le chargea d'une mission à Saint-Domingue pour le général Leclerc. A son retour en France, en vendémiaire an XIII, il suivit le général Junot dans son ambassade en Portugal, et entra comme major, le 24 floréal de la même année, au 18e régiment de dragons, avec lequel il fit la campagne d'Autriche. Colonel du 27e régiment de dragons après la bataille d'Iéna, il reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur après la bataille de Friedland, et entra en Espagne en 1808, avec la 4e division de dragons; mais, au mois de septembre 1809, les fatigues de la guerre le contraignirent à revenir en France : à peine rétabli, il rejoignit son régiment dans le courant de janvier 1810, fut promu au grade de général de brigade le 6 août 1811, et attaché dès ce moment à la 2e division de cavalerie de l'armée du Midi, composée de 6 régimens. Dès son arrivée en Murcie, il culbuta les insurgés et leur fit beaucoup de prisonniers, attaqua, le 21 juin 1812, à Valencia de la Torrès, une forte colonne de cavalerie anglaise commandée par le général Slade, la chassa loin du champ de bataille, où elle laissa 300 morts, grand nombre de blessés, 130 prisonniers et 500 chevaux. Rappelé à Paris par ordre du 5 février 1813, et attaché le 21 mars à la 2e division du 3e corps de cavalerie organisé à Metz, il vint le 4 avril à la 1e division de cavalerie de marche partant de Mayence pour la grande armée, et servit au 1er corps de cavalerie dans le courant du mois de mai. Commandant de la cavalerie du 11e corps le 15 juin, il passa le 25 à la tête de l'état-major général et prit le 1er août le commandement de la brigade de cavalerie légère du 13e corps, avec laquelle il acheva la campagne de 1813 à Hambourg. Pendant la campagne de 1814, il commanda tous les corps danois renfermés dans cette place et rentra en France avec la garnison au mois de mai. Le gouvernement royal l'accueillit honorablement en le créant chevalier de Saint-Louis le 27 juin 1814, commandant de la Légion-d'Honneur le 23 août, et en lui confiant le 31 du même mois le commandement du département de l'Aisne. Il était dans ce poste, lorsqu'à la nouvelle du débarquement de Napoléon il tenta d'entraîner les troupes des garnisons de Guise et de Chauny dans le mouvement que le général Lefebvre-Desnoëttes faisait à la tête des chasseurs royaux, et voulut s'emparer, par un coup de main, de la ville et de l'arsenal de La Fère. Cette entreprise ayant échoué par la fermeté du général d'Aboville, Lallemand fut obligé de se déguiser et de fuir avec 4 officiers dans l'espoir de rejoindre le corps d'armée impérial; mais arrêté par la gendarmerie de La Ferté-Milon le 12 mars, il fut conduit le 15 à Soissons et ne recouvra sa liberté qu'en vertu d'un ordre de l'Empereur du 21 mars. Nommé lieutenant-général le 30 du même mois, et pair de France le 2 juin, il prit dès les premiers jours d'avril le commandement des chasseurs à cheval de la garde impériale, avec lesquels il combattit à Fleurus et à Mont-Saint-Jean. Après ce glorieux revers, il suivit le mouvement de retraite de son corps d'armée et vint prendre position le 27 juin à Craone et Corbery, d'où il rejoignit à Paris Napoléon qu'il accompagna à Rochefort. Le 14 juillet, il se rendit de l'île d'Aix auprès du capitaine Maitland, commandant du *Bellerophon*, pour lui proposer de recevoir à son bord celui qui venait sans crainte livrer son sort à la générosité du prince régent d'Angleterre. L'officier accueillit l'illustre exilé et son fidèle compagnon; mais le gouvernement anglais, violant les lois et les principes les plus simples du droit des gens, ne se fit aucun scrupule de séparer deux hommes que le malheur et l'exil avaient réunis. Pendant que Napoléon était transféré à bord du *Northumberland* pour être conduit prisonnier à Sainte-Hélène, le général Lallemand était arrêté à Plymouth le 19 août, et jeté sur *l'Eurotas* pour être conduit prisonnier de guerre à Malte. Pendant ce temps, une instruction criminelle s'instruisait contre lui à Paris. Compris dans la première catégorie de l'ordonnance du 24 juillet 1815, et traduit devant le 1er conseil de guerre de la 1re division militaire sous l'accusation du crime de haute-trahison, ce tribunal le condamna à l'unanimité et par contumace, dans la séance du 20 août 1816, à la peine de mort, comme coupable de

rébellion, de trahison, et d'avoir tenté de renverser le gouvernement légitime. A son arrivée à Malte, le 26 septembre, le général Lallemand y avait été emprisonné au fort Manuel sous bonne garde; mais à la sollicitation de ses amis, et grâce aux réclamations énergiques du général Savary, son compagnon de captivité, il obtint sa liberté au bout de quelques mois et se rendit à Smyrne, où il apprit la nouvelle de sa condamnation à mort. Contraint de quitter les Etats du Grand-Seigneur par un firman spécial, il se rendit en Egypte en octobre 1816 pour offrir ses services au Pacha et ensuite aux Etats-Unis où, l'année suivante, il arma quelques bâtimens légers, chargés de vivres et de munitions, dans le but de fonder au Texas une colonie de réfugiés français qui prit le nom de *Champ d'asile*. Cet établissement, élevé sur le territoire espagnol, commençait à prospérer, lorsque les Etats-Unis en conçurent de l'ombrage et profitèrent des négociations entamées au sujet de la cession de la Floride pour anéantir la colonie naissante. Tous nos malheureux compatriotes furent dispersés, et le général Lallemand, après s'être réfugié à la Trinité, s'établit à la Nouvelle-Orléans. En 1823, il se rendit à Lisbonne, puis à Cadix, pour y défendre la cause des constitutionnels, mais le triomphe du parti royaliste l'obligea bientôt après de retourner aux Etats-Unis, qu'il ne quitta plus que pour revenir en France à la nouvelle de la révolution de 1830. Rétabli sur le tableau de l'état-major le 7 janvier 1831, nommé lieutenant-général le 27 février suivant, et pair de France en 1832, il eut le commandement d'une division active de cavalerie dans la 5e division militaire au mois de juillet, et y remplit les fonctions d'inspecteur-général de son arme en mai 1833. Commandant la 17e division militaire (Corse), le 8 octobre de la même année, il sut, par une administration ferme et sage, rétablir la paix entre des familles que la *vendetta* rendait ennemies depuis plusieurs années. Grand-officier de la Légion-d'Honneur le 30 avril 1835, il prit le commandement de la 10e division militaire (Toulouse), le 13 octobre suivant, devint membre du comité d'infanterie et de cavalerie en mars 1837, et président du juri d'examen des élèves sortant de l'Ecole spéciale militaire en août. La même année, il siégea à la Chambre des Pairs, où plusieurs fois il prit généreusement la défense des réfugiés polonais et des légionnaires amputés. Il est mort à Paris le 9 mars 1839.

LALLEMAND (LOUIS), naquit le 16 octobre 1768 à Yvoy-Carignan (Ardennes). Soldat le 5 octobre 1786 dans le régiment de l'Ile-de-France-infanterie (39e en 1791), caporal le 11 octobre 1790, il quitta le régiment le 5 juillet 1791, entra le 3 septembre 1792 comme sous-lieutenant dans le 17e bataillon *bis* de chasseurs (13e demi-brigade d'infanterie légère en l'an II, 25e demi-brigade légère en l'an IV, enfin 25e régiment de même arme en l'an XII), et servit aux armées de la Moselle et de Sambre-et-Meuse de 1792 à l'an V. Il reçut un coup de sabre le 21 vendémiaire an IV, à l'affaire de Stromberg, se trouva à la bataille d'Altenkirchen le 16 prairial suivant, et obtint le grade de capitaine le 1er germinal an V. Employé aux armées d'Allemagne, de Mayence, du Danube, du Rhin et d'Italie, sa demi-brigade est une de celles qui effectua le passage de la Linth le 3 vendémiaire an VIII, quoique cette rivière fût défendue par plus de 40 redoutes. Présent à la bataille d'Uznach, en Helvétie, contre les Autrichiens, le 30 du même mois, il se distingua, le 17 germinal de la même année, à l'attaque du Monte-Faccio où, à la tête de sa compagnie, il s'élança un des premiers dans les retranchemens qui furent emportés de vive force. A la paix de Lunéville, il revint dans l'intérieur, fit partie du camp de Montreuil, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Employé à l'armée des côtes en l'an XIV, puis au 6e corps de la grande armée en 1806 et en 1807, il combattit à Iéna en Prusse, et à Gutstadt en Pologne, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, et reçut de lui la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 19 décembre. Il resta en Espagne en 1809 (6e corps), et fut admis à la retraite le 9 janvier 1810. Il est mort le 2 novembre 1843 à Brignolles (Var). B-H.

LALLIEZ (DOMINIQUE), naquit le 8 décembre 1754 à Antilly (Moselle). Canonnier au régiment d'artillerie de La Fère (1er de l'arme) le 11 juin 1776, il servit sur les côtes de Dunkerque de 1778 à 1780, devint sergent le 23 novembre de cette dernière année, sergent-major le 6 mars 1788, et lieutenant au choix à l'armée du Nord le 23 novembre 1792. Pendant le siége de Wilhemstadt, dans la nuit du 12 au 13 mars 1793, il se mit à la tête d'un détachement de canonniers et de grenadiers de la légion du Nord, avec lequel il s'empara de 4 pièces de campagne de huit tombées au pouvoir de l'ennemi. Capitaine pendant la seconde campagne de Hollande le 4 ventose an II, il vint en l'an III à l'armée de Sambre-et-Meuse, et se trouva le 14 messidor an IV au passage du Rhin où, dès la pointe du jour, il franchit le fleuve à la tête de la division Bernadotte, et se rendit maître sur la rive droite d'une redoute défendue par 2 pièces de canon qui furent immédiatement tournées sur l'ennemi. Ayant été fait prisonnier de guerre, près de Wurtzbourg, à la retraite de Jourdan, le 18 fructidor, et conduit en Bohême, il revint en France le 7 germinal an V, servit jusqu'à la paix aux armées d'Angleterre et de Batavie, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et devint capitaine commandant de la 8e compagnie de son régiment à Anvers le 29 décembre 1806. Le 30 août 1808, il fut fait, en Espagne, chef de bataillon, assista au siége de Saragosse, y fut blessé dans la 11e batterie le 26 janvier 1809, fut envoyé comme sous-directeur à l'île d'Aix le 11 mai suivant, se rendit, en cette qualité, à Huningue le 27 octobre 1813, et y dirigea les travaux de son arme avec une bravoure et un talent remarquables pendant le blocus et le siége qui durèrent depuis le 21 décembre jusqu'au 16 avril 1814. Maintenu dans cette sous-direction par le gouvernement royal, il y fut conservé durant les Cent-Jours, et il y eut le pied gauche fracassé par un biscaïen pendant le second bombar-

dement. Admis à la retraite le 6 octobre 1815, il est mort à Thionville le 2 janvier 1827.

LALONDE (TRANQUILLE), naquit le 26 février 1771 à Lessay (Manche). Soldat le 5 août 1792 dans le 3e bataillon des volontaires de son département, sergent le 15 août, il fit les premières campagnes de la Révolution à l'armée de l'Ouest, et y obtint, le 26 avril 1793, le grade de lieutenant dans le 6e bataillon de la Manche (28e et 40e demi-brigades de ligne les ans II et IV, et 40e régiment de même arme en l'an XII), puis celui de capitaine le 7 fructidor an III. Employé aux armées des Alpes, d'Italie, de l'Ouest, de Batavie et d'Italie (1re de réserve formée à Dijon) de l'an IV à l'an VIII, il se trouva le 6 prairial an VIII au combat de la Chiusella, où la 40e demi-brigade reçut à trois reprises, au bout de la baïonnette, trois charges de 4,000 hommes de cavalerie. Il était au passage du Pô le 19, à la bataille de Broni le même jour, enfin le 25 à la bataille de Marengo où, à la tête de sa compagnie, il résista avec une fermeté incroyable à plusieurs charges de cavalerie, et malgré un coup de sabre dont il fut atteint, ne quitta pas d'un instant le champ de bataille. Il fit avec la même distinction la campagne de l'an IX à l'armée d'Italie, se trouva au passage du Mincio le 4 nivose, et servit en l'an X dans l'Ouest. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant sur la flottille du camp de Boulogne, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 au 5e corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, resta en 1808 dans les cantonnemens des provinces prussiennes, et combattit en 1809 au 2e corps de l'armée d'Allemagne et à l'armée du Midi. En Espagne en 1810, et nommé chef de bataillon à la suite le 19 mai 1811, il commanda provisoirement un des bataillons du 40e le 9 juin, passa en pied le 21 octobre suivant, et demeura dans le nord de l'Espagne (5e corps) de 1812 au commencement de 1813. Promu major en second à la suite du 40e régiment le 28 juin 1813, il rejoignit à cette époque la grande armée en Saxe. Il mourut probablement prisonnier de guerre, car on est sans nouvelles de cet officier depuis la bataille de Dresde.

LALOUETTE (CHARLES), naquit le 26 décembre 1774 à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). Chasseur à cheval dans le 23e régiment le 28 octobre 1792, il fit les campagnes de 1792 à l'an V à l'armée du Nord, combattit à celle du Rhin de l'an VI à l'an IX, passa brigadier le 1er frimaire an VIII, et reçut un coup de feu à Hohenlinden le 12 frimaire an IX. Maréchal-des-logis le 1er thermidor an X, il servit à l'armée de Hanovre pendant les ans XI et XII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et maréchal-des-logis-chef le 15 ventose an XIII. Attaché à l'armée d'Italie pendant les campagnes de l'an XIV et 1806, il combattit en Pologne en 1807, en Allemagne en 1809 (4e corps), reçut un coup de sabre à Essling le 22 mai, et fut nommé sous-lieutenant le 3 juin suivant. Employé au corps d'observation de Hollande en 1810, il rentra dans l'intérieur en 1811, fit la campagne de 1812 en Russie, au 2e corps d'armée, obtint le grade de lieutenant le 17 juin, et fut tué à Polosk le 1er août suivant. E-H.

LALOUX (ANTOINE-NICOLAS), naquit le 15 septembre 1767 à Farcienne (Ourthe). Dragon au 14e régiment le 7 décembre 1791, il passa le 23 mars 1793 au 20e régiment de l'arme, y devint brigadier le lendemain, et maréchal-des-logis le surlendemain; il servit à l'armée du Nord jusqu'à la fin de l'an V. Au blocus de Valenciennes, il fit un dragon prisonnier, et pendant le siége de Maëstricht, le 2e jour complémentaire an II, il s'empara d'un hussard qui, sous prétexte de parlementer, venait espionner aux avant-postes. En Italie, au commencement de l'an IV, il enleva une pièce de canon à Castiglione, se rendit maître d'une redoute garnie de 6 pièces au déblocus de Peschiera, et au combat de Saint-Georges, sous Mantoue, il attela son cheval à une pièce de canon abandonnée par des canonniers blessés. Il embarqua pour l'Égypte en l'an VI, fut nommé sous-lieutenant au Caire le 29 vendémiaire an VII, et reçut le brevet d'un sabre d'honneur à sa rentrée en France le 7 ventose an XI. Membre de la Légion-d'Honneur de droit le 1er vendémiaire an XII, officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, et nommé lieutenant à la grande armée, en Prusse, le 18 septembre 1806, il obtint la solde de retraite le 20 février 1807, et mourut le 3 mars de la même année à Maëstricht.

LAMAGDELAINE (JOSEPH-VICTOR-ALEXANDRE), membre de la Légion-d'Honneur du 25 prairial an XII, et officier de l'Ordre le 30 juin 1811, naquit le 9 décembre 1764 à Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne). Titulaire le 1er juin 1786 des offices réunies de conseiller, d'avocat et de procureur du roi en la judicature de Riviers-Verdun, il devint maire de sa ville natale le 20 février 1790. Membre du conseil général de la Haute-Garonne le 10 août de la même année, du directoire du même département le 1er mars 1791, juge de paix le 24 août 1792, il passa juge au tribunal de cassation le 29 prairial an IV. Commissaire du gouvernement près cette juridiction le 3 thermidor an VII, il administra comme préfet le département de l'Orne du 23 ventose an VIII jusqu'en mai 1814. Il est mort à Paris le 5 novembre 1839.

LAMAIRE (GUILLAUME, *baron*), naquit le 5 mars 1760 à Magny-Guiscal (Oise). Soldat le 5 décembre 1778 dans le régiment d'Angoulême-infanterie, il fit les campagnes d'Amérique de 1779 à 1784, ainsi que celle de 1791, et y obtint les grades de caporal, de sergent, de sergent-major, les 1er octobre 1782, 8 mai 1783, et 1er juin 1784, enfin ceux d'adjudant-sous-officier, de sous-lieutenant et d'adjudant-major, les 26 septembre 1789, 15 et 20 septembre 1791, dans le même régiment, devenu 34e de l'arme en 1791, 68e demi-brigade *idem* en l'an IV, enfin 15e régiment de même arme en l'an XII. Il partit pour l'armée du Nord en 1792, y fut nommé capitaine le 3 juillet de la même année, reçut un coup de feu à la jambe droite, le 18 mars 1793, à la bataille de Nerwinde, combattit à la même armée jusqu'en l'an V inclusive-

ment, et passa capitaine de la compagnie des grenadiers de la 15e demi-brigade de ligne le 9 messidor an V. Employé aux armées du Nord, d'Allemagne, de Mayence, de Batavie et du Rhin de l'an VI à l'an IX, il obtint le grade de chef de bataillon le 4 floréal an VIII, et reçut un coup de sabre à la tête le 13 du même mois à la bataille d'Engen, où la demi-brigade fit des prodiges de valeur. A l'armée de l'Ouest en l'an V, il servit à celle des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et se distingua à Austerlitz, puis à Iéna, où un coup de boulet lui cassa la rotule du genou gauche. Colonel du 7e régiment d'infanterie légère le 4 mars 1807, officier de la Légion-d'Honneur le 7 juillet suivant, enfin baron de l'Empire le 15 août 1808, il était attaché au 3e corps de la grande armée lorsque, le 19 avril 1809, à la bataille de Tann, près de Ratisbonne, il resta constamment à la tête de son régiment pendant toute la journée, malgré une forte contusion qu'il avait reçue à la cuisse gauche au commencement de l'action, et eut la cuisse droite traversée d'une balle le 6 juillet suivant à la bataille de Wagram. Incapable de continuer son service par suite de ses nombreuses blessures et des fatigues de la guerre, le colonel baron Lamaire, admis à la retraite le 8 avril 1810, se retira à Quimper. Il mourut dans cette ville le 9 février 1822.

LAMARET (RAYMOND), né le 13 avril 1769 à Lamothe (Gironde). Volontaire au 7e bataillon des côtes maritimes le 7 mars 1793, il fut successivement incorporé dans la 14e provisoire et la 4e de bataille (4e régiment de ligne en l'an XII). Après avoir fait les campagnes de 1793 à l'an III aux Pyrénées, celles des ans IV et V en Italie, VI et VII dans l'Ouest, VIII et IX sur le Rhin, il fut envoyé au camp de Saint-Omer, où il reçut la croix de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Pendant les ans XIV, 1806 et 1807, il fit partie du 4e corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint une solde de retraite le 26 mars 1808, à la suite d'un coup de sabre qu'il avait reçu au bras droit à la bataille de Friedland. Il est mort le 18 mars 1810 à Lamothe-Landeron (Gironde).

LAMARQUE (FRANÇOIS), naquit en 1755 ou 1756 dans le Périgord. Il jouissait au barreau de Paris de quelque réputation, lorsque la Révolution, dont il embrassa la cause, éclata. Juge au tribunal de Périgueux en 1790, et, en 1791, député de la Dordogne à l'Assemblée législative, où ses connaissances en droit le firent remarquer non moins que l'énergie de ses opinions; ce fut lui qui proposa de frapper de sequestre les biens des émigrés, demandant que le décret qui consacra cette mesure ne fût pas soumis à la sanction royale. Ce fut encore lui qui, au 10 août, provoqua la déchéance de Louis XVI. Envoyé le 20 du même mois à l'armée du Nord, il y acquit la preuve des trahisons qui s'y tramaient, et s'apprêtait à les déjouer, quand son élection à la Convention le ramena précipitamment à Paris. Votant constamment avec la Montagne, il se prononça dans le procès du roi pour l'application de la peine de mort, obtint la suspension des poursuites dirigées contre les auteurs des massacres de septembre, et combattit la motion de Robespierre tendant à comprendre la famille d'Orléans dans le décret qui, à perpétuité, bannissait de France tous les Bourbons; enfin, sur ses conclusions, comme rapporteur du comité de sûreté générale, la Convention décréta la peine de mort contre tout écrivain qui provoquerait le rétablissement de la monarchie. L'un des commissaires chargés de l'arrestation de Dumouriez, celui-ci le livra aux Autrichiens ainsi que ses collègues, dont il partagea la captivité dans les cachots de la forteresse de Spielberg jusqu'à l'an IV, époque à laquelle ils durent leur liberté à la délivrance de Marie-Thérèse, fille de Louis XVI, depuis Madame, duchesse d'Angoulême. Aussitôt son retour, Lamarque entra au conseil des Cinq-Cents, et en devint l'un des secrétaires. Fidèle à ses convictions premières, il défendit le droit d'association, la liberté de la presse et des cultes, tout en appelant la rigueur des lois sur les émigrés et sur les prêtres réfractaires. Nommé président de l'Assemblée le 1er floréal an V, il ne craignit pas de s'aliéner la majorité en soutenant le Directoire. Dans la séance du 23 thermidor an V, il s'opposa à la proposition de Bailly, de faire examiner la conduite du Directoire relativement à la marche des troupes sur Paris, et à la lecture des adresses envoyées par les armées. Il prit une grande part aux événemens du 18 fructidor, et présida l'assemblée de l'Odéon. Le 24, il prononça le discours commémoratif de la fondation de la République, vota, le 7 frimaire an VI, en faveur de l'admission des enfans naturels à la succession de leurs auteurs, et demanda des indemnités pour les complices de Babeuf, acquittés par la haute cour de Vendôme. Aux nouvelles élections, Lamarque, nommé par deux départemens, fut exclu, le 22 floréal, comme démocrate : montant à la tribune, il expliqua les motifs de sa conduite dans la journée du 18 fructidor. « Nous avons versé, dit-il, des larmes de sang sur le plus nécessaire des triomphes. Nous savions bien que nous mettions la constitution de côté et la liberté en danger, mais il fallait opter entre cette mesure et le renversement de la République. » Néanmoins, Lamarque se soumit au coup d'état qui le frappait, et déclara que la résistance était inutile. Peu de temps après, il fut nommé ambassadeur en Suède. Réélu l'année suivante, il rentra au conseil des Cinq-Cents, en fut nommé secrétaire, et appuya le général Jourdan qui voulait faire déclarer la patrie en danger. « La liberté ou la mort! » s'écria-t-il en terminant son discours; mais ces paroles ne trouvèrent pas d'échos, et lui-même partageait le découragement général. En effet, il coopéra au 18 brumaire, et, en germinal an VIII, il fut nommé préfet du Tarn, puis, en l'an XII, substitut du procureur-général de la Cour de cassation; enfin, le 25 prairial de la même année, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. Il siégea à la Cour de cassation jusqu'en février 1815, ne fut pas compris dans la nouvelle organisation, et ne rentra dans ses fonctions que pendant les Cent-Jours. A l'époque du Champ-de-mai, pré-

sident des colléges électoraux de la Dordogne, il harangua l'Empereur en cette qualité; mais frappé par la loi d'amnistie après le second retour de Louis XVIII, il se réfugia en Suisse. Il obtint de revenir en France en 1819, et mourut le 13 mai 1839 à Montpont (Dordogne).

LAMARRE DE LA MELLERIE (LOUIS-CHARLES-AUGUSTE), naquit le 1er mai 1771 à Rouen. Aspirant volontaire le 4 avril 1787 sur *l'Ecluse*, de 3e classe le 9 juillet 1788 sur *la Capricieuse*, de 2e classe sur *l'Andromaque* le 30 octobre 1788, et enfin de 1re classe sur *le Fougueux* le 1er octobre 1790, il passa, le 29 octobre 1793, sur *l'Assemblée-Nationale* en qualité d'enseigne de vaisseau. Lieutenant de vaisseau, le 6 nivose an IV, à bord du vaisseau *les Droits-de-l'Homme*, il fit la campagne d'Irlande. Nommé capitaine de frégate le 28 nivose en VII, sur *la Bravoure*, il commanda la frégate *la Sirène* du 10 thermidor an VIII au 9 thermidor an XI, puis se trouva, sur la frégate *l'Hortense*, au combat de Trafalgar. Il était alors capitaine de vaisseau. Membre et officier de la Légion-d'Honneur les 15 pluviose et 25 prairial an XII, chevalier de Saint-Louis le 18 août 1814, commandeur de la Légion-d'Honneur le 30 octobre 1828, il est mort à Paris le 9 août 1840.

LAMASSE (GUILLAUME), naquit le 18 mars 1774 à Alstroff (Moselle). Volontaire le 4 septembre 1792 dans le 10e bataillon de Paris, dit *des Amis de la Patrie* (198e et 79e demi-brigades d'infanterie de ligne, par embrigademens des ans III et IV), il servit à l'armée du Nord de 1792 à l'an II, et fut nommé caporal le 8 septembre 1793. Employé aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Italie, de Corfou et d'Italie de l'an III à l'an VII, il vint tenir garnison à Paris à la fin de l'an VII, obtint, le 7 vendémiaire an VIII, son entrée comme simple grenadier dans la garde consulaire à pied, resta à Paris pendant les ans VIII, IX, X et XI, fut fait caporal le 7 vendémiaire an X, puis membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne. Attaché à la grande armée, il y combattit en Autriche, en Prusse et en Pologne pendant les deux campagnes de l'an XIV et celles de 1806 et 1807, devint sergent le 1er mai 1806, entra dans les fusiliers-grenadiers le 1er janvier 1807 avec son grade, combattit à Eylau, et fut fait sergent-major le 7 avril de la même année. En Espagne avec l'Empereur en 1808, il revint à la grande armée en 1809, était à Wagram, et prit sa retraite, pour cause d'infirmités, le 14 novembre 1810. Il est mort le 29 mai 1823 à Brissac (Maine-et-Loire). E-H.

LAMBERT (ALEXANDRE). Capitaine de frégate lorsqu'il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il était attaché en 1809 en qualité de capitaine de vaisseau au 2e arrondissement maritime. On est depuis sans nouvelles de ce légionnaire.

LAMBERT (CHARLES), naquit le 5 novembre 1773 à Carpentras (Vaucluse). Il s'engagea le 10 juin 1790 dans le régiment des cuirassiers du Roi (8e de cavalerie), fit la campagne de 1791 à l'an II aux armées de la Moselle et du Nord, et passa à l'armée de Sambre-et-Meuse, où il obtint le grade de brigadier le 16 fructidor an III. Le 19 thermidor an IV, il était au passage de la Rednitz; en l'an VI, il rejoignit l'armée de Mayence, vint à celle du Danube, puis à celle du Rhin en l'an VIII, et fut admis comme soldat dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire le 16 germinal an VIII. Il combattit ensuite à Marengo, fut nommé brigadier le 1er vendémiaire an IX et maréchal-des-logis le 19 vendémiaire an XI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne, servit en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, en Espagne en 1808, revint à l'armée d'Allemagne en 1809, se trouva à la bataille de Wagram et reçut une dotation par décret impérial du 15 mars 1810. A la suite de la campagne de Russie, ayant eu le gros orteil droit et une phalange du second doigt perdus par suite de congélation, il prit sa retraite le 27 mai 1813 et se retira dans son pays natal. Il est mort à l'Ile-Adam (Seine-et-Oise), le 10 décembre 1842.

LAMBERT (JEAN-NICOLAS), naquit le 1er février 1768 à Douaumont (Meuse). Soldat le 11 mars 1787 dans le 1er bataillon provincial de Nancy, il entra le 28 août 1791 dans le 2e bataillon des volontaires de la Meuse, fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Nord, se trouva à la bataille d'Hondscoote le 8 septembre 1793, et passa caporal de grenadiers le 15 germinal an II, jour de l'embrigadement de son bataillon dans la 71e demi-brigade d'infanterie de ligne. Employé à l'armée de Sambre-et-Meuse en l'an III, il reçut un coup de feu au pied droit le 6 vendémiaire, au passage de la Roër, obtint le 1er prairial son entrée dans les grenadiers de la garde du Corps législatif (garde des consuls, puis garde impériale), fut nommé caporal le 13 frimaire an V, fourrier le 27 pluviose suivant, sergent le 16 ventose an VIII, et combattit à Marengo. Sous-lieutenant le 11 frimaire an IX, il fit partie du camp de Boulogne en l'an XII, reçut de l'Empereur la décoration de légionnaire lors de la promotion du 25 prairial, et, par deux décrets des 1er vendémiaire et 10 germinal an XIII, les grades de lieutenant en 2e et de lieutenant en 1er. Présent aux batailles d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau, de l'an XIV à 1807 à la grande armée, il obtint le grade de lieutenant en 1er (capitaine) adjudant-major aux vivres le 16 février 1807, se rendit en Espagne en 1808, fit la campagne de 1809 en Allemagne, et fut nommé capitaine-adjudant-major (chef de bataillon) aux vivres le 29 mai 1809. En garnison dans l'intérieur en 1810 et 1811, en Russie en 1812, il remplit les fonctions d'officier payeur le 28 février 1813, fut incorporé le 8 avril suivant comme capitaine à la 2e compagnie du dépôt de tirailleurs de la garde, et fit en cette qualité les deux campagnes de 1813 et 1814 en Saxe et en France. Il entra avec son grade aux grenadiers le 1er juillet 1814, dans le 1er régiment de grenadiers à pied de la vieille garde le 19 avril 1815, fit la campagne du mois de juin et fut licencié le 24 septembre de la même année. Admis à la retraite avec

le grade de chef de bataillon, il est mort le 20 mars 1831 à Ornes (Meuse). E-H.

LAMBERT (URBAIN-FRANÇOIS, *baron*), né à Mélie (Deux-Sèvres), le 25 mai 1773, fut nommé sous-lieutenant à la 1re compagnie franche des chasseurs basques, employée à l'armée des Pyrénées, par les représentans du peuple Pinet et Cavaignac, le 1er mai 1793, et passa comme lieutenant dans le 21e régiment de chasseurs à cheval le 21 ventose an II. Après la paix avec l'Espagne, il entra en Italie, où il obtint le grade de capitaine le 3 floréal an IV, et fut placé dans les grenadiers à cheval de la garde du Corps législatif le 30 frimaire an V. Aide-de-camp du général de division Huet le 26 brumaire an VI, et mis à la suite du 4e régiment de chasseurs le 13 messidor, il suivit le général Schérer en Italie, avec le grade d'aide-de-camp, le 13 ventose an VII, et devint adjoint aux adjudans-généraux de cette armée le 8 floréal, chef d'escadron à l'armée du Rhin le 16 messidor an VIII, en considération de sa belle conduite pendant la campagne et principalement à l'affaire de Mœrskirch. Il revint en France après la paix de Lunéville, fut nommé le 1er messidor an IX chef d'état-major de la cavalerie du corps d'observation de la Gironde, et rentra au 24e régiment de chasseurs le 19 vendémiaire an X, pendant l'expédition du général Leclerc en Portugal, et employé en l'an XII au camp de Brest, où il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il devint major du 9e régiment de hussards à l'ouverture de la campagne de Prusse, le 16 mai 1806. Colonel du 4e régiment de chasseurs, après la bataille d'Iéna, le 2 décembre de la même année, il prit le commandement du 23e régiment de l'arme le 30 du même mois, et le conduisit aux batailles d'Eylau et de Friedland en 1807. En 1809, pendant la campagne d'Allemagne, il enleva le pont de Mœrsbourg, auquel l'ennemi avait déjà mis le feu, fit prisonnier tout le parti autrichien qui se trouvait entre cette ville et Landshutt, poursuivit les débris de ce corps sur la route de Braünau et lui fit 600 prisonniers. Atteint de deux blessures graves à Essling, il reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 30 juin, et ne quitta l'armée pour guérir ses blessures qu'après la victoire de Wagram. Il était au dépôt de son régiment quand il fut fait général de brigade le 6 août 1811, et chargé aussitôt après de conduire trois régimens de cavalerie à l'armée de Portugal. Au commencement de 1812, il fut rappelé en France, nommé le 17 avril de cette année commandant du département du Jura et attaché pendant la campagne de Russie à la réserve de la cavalerie de la grande armée, il reprit le 9 février 1813 le commandement du département du Jura, qu'il quitta par ordre du 28 janvier 1814 pour rejoindre le dépôt de cavalerie d'Orléans; à cette époque, on le chargea de la réception des chevaux au dépôt de Versailles, fonctions qu'il quitta le 30 mars suivant. Il mourut à Paris le 18 mai de cette même année.

LAMBIN (MÉDARD), né le 29 juin 1775 à Cœuvres (Aisne). Volontaire au 106e régiment d'infanterie le 1er septembre 1793, il passa dans la 96e demi-brigade de bataille le 23 fructidor an IV. Il avait quitté le service lorsqu'au rappel des conscrits pour la campagne de l'an VIII il fut incorporé dans le 1er bataillon auxiliaire de l'Aisne et amalgamé dans la 8e demi-brigade de bataille (8e régiment de ligne en l'an XII). Plusieurs actions de bravoure à l'armée du Rhin lui valurent le grade de fourrier le 6 frimaire an VII, et celui de sergent-major le 1er fructidor de la même année. Légionnaire le 25 prairial an XII, étant à l'armée de Hanovre, il fit encore la campagne de l'an XIV en Autriche, et prit sa retraite le 6 novembre 1810. Ce légionnaire a cessé de donner de ses nouvelles depuis 1816 : il habitait alors Château-Thierry.

LAMBINET (CLAUDE-NICOLAS-JOSEPH), naquit le 8 juin 1753 à Besançon (Doubs). Canonnier le 1er août 1769 dans le régiment de Besançon-artillerie, sergent le 1er mai 1780, il fit les campagnes des années 1780 à 1783 sur les côtes de Bretagne. Nommé le 6 février 1792 sergent-major dans le même régiment (3e de l'arme depuis 1791), il combattit aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, fut nommé lieutenant en 1er le 1er juin 1792, capitaine en 2e le 31 mai 1793 et capitaine en 1er le 19 thermidor an II. Il servit aux armées de Mayence et d'Italie de l'an VI à l'an IX, fit partie de l'expédition de Saint-Domingue en l'an X, revint en France en l'an XII, et fut nommé chef de bataillon le 13 prairial, puis membre de la Légion-d'Honneur le 25 du même mois. Sous-directeur d'artillerie à Toulouse le 1er germinal an XIII, il alla le 20 octobre 1807 commander l'artillerie d'une division du 1er corps d'observation de la Gironde. Arrivé à Lisbonne au mois de mars 1808, il y demanda sa retraite pour cause d'infirmités, et l'obtint le 19 mai suivant. Il reprit du service en 1813, fut nommé le 25 décembre commandant d'armes de 4e classe provisoire du fort de Lieskenshoeck (24e division militaire); mais arrivé à son poste le 6 janvier 1814, quelque temps après il en fut retiré. Carnot, gouverneur d'Anvers, lui confia le commandement de l'artillerie du camp retranché sous Anvers. Rentré dans la retraite à Besançon le 30 septembre de la même année, il mourut dans cette ville le 18 décembre 1839. E-H.

LAMBINET (FRANÇOIS), né le 7 juillet 1773 à Hendicourt (Meuse). Réquisitionnaire dans le 13e régiment de chasseurs à cheval le 16 messidor an II, il fit avec ce corps la campagne des ans III et IV à l'armée du Nord, celle de l'an V à l'armée de Sambre-et-Meuse, passa en l'an VI à celle de Mayence, et vint en l'an VII en Italie. Pendant la campagne de l'an VIII, le 8 prairial, son régiment contribua puissamment à chasser l'ennemi de Nice et le força d'évacuer le département des Alpes maritimes. Admis le 13 floréal suivant dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, par l'arrêté du 25 prairial an XII, fit partie de la grande armée en Autriche pendant la campagne de l'an XIV, et mourut le 15 août 1806 à Sèvres, où il avait été envoyé en convalescence à la suite d'une blessure reçue dans sa dernière campagne.

LAMBINET (NICOLAS, *chevalier*), né le 13 mai 1772 à Strasbourg. Admis comme enfant de troupe à la solde dans le régiment d'artillerie de Besançon (3e de l'arme) en 1775, il commença le service actif le 1er septembre 1785, devint canonnier de 2e classe le 3 juillet 1790, sergent-major le 6 février 1792 et entra comme sous-lieutenant le 2 mai 1793 dans le 9e bataillon des réserves (28e demi-brigade de bataille), employé à l'armée du Nord. A la prise d'Ypres, se voyant poursuivi par la cavalerie hollandaise et abandonné par les canonniers de son bataillon, il saisit l'écouvillon et, secondé par l'adjudant-major et un sergent, il tira deux coups à mitraille qui dispersèrent les ennemis. Etant passé de l'armée du Rhin en Italie, il se trouva le 17 prairial an VIII au passage de Pô, où il fit 50 prisonniers autrichiens à l'aide de 10 grenadiers. A la bataille de Montebello, il se trouva cerné avec 2 compagnies de la 28e par une nombreuse cavalerie au travers de laquelle il se fit jour à la baïonnette et regagna les lignes françaises. Fait prisonnier de guerre à la bataille de Marengo, au moment où il se portait à l'extrémité de la ligne des tirailleurs, il obtint bientôt son échange, fut nommé lieutenant le 2 messidor, et le 4 nivose an IX, au passage de Mincio, dans une charge poussée jusque dans le village, il fut enveloppé par un corps d'Autrichiens, auquel il échappa par son courage et son habileté. Le 17 du même mois, il reçut une très grave blessure au flanc gauche à l'affaire de Brindola. Il rentra en France à la paix pour être placé avec son grade dans les chasseurs à pied de la garde des consuls, à laquelle il avait été attaché dès le 11 frimaire, devint capitaine dans ce corps le 10 ventose an X, et breveté d'un sabre d'honneur le 26 fructidor an XI, il reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII. En l'an XIV, il servit en Autriche, et, le 1er avril 1806, il entra au 2e régiment de chasseurs à pied de la garde impériale, dans les rangs duquel il prit part aux campagnes de Prusse, de Pologne et d'Allemagne de la même année, ainsi qu'à celles de 1807 et de 1809. En Espagne en 1810 et 1811, créé chevalier de l'Empire le 15 mars 1810, et promu au grade de chef de bataillon dans le régiment de fusiliers-chasseurs le 18 septembre 1811, il suivit la garde impériale dans l'expédition de Russie et mourut pendant la retraite le 12 décembre 1812.

LAMBOUR (BERNARD-ISIDORE), était capitaine de frégate quand, le 25 prairial an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur. L'année suivante, commandant, sur les côtes de Hollande, deux sections de péniches, il partit d'Ostende pour prendre part à un combat livré, à la hauteur de Heyst, par le vice-amiral Werhuell contre une croisière anglaise sous les ordres du commodore Sidney-Smith. Malgré tous les efforts de l'ennemi, il ne purent entamer la division gallo-batave qui continua sa route en bon ordre. Il est mort le 14 mars 1808.

LAMETH (ALEXANDRE-THÉODORE-VICTOR, *chevalier*, puis *baron* DE), naquit à Paris le 18 octobre 1760. Issu d'une ancienne famille de l'Artois, il était chevalier de Malte, gentilhomme d'honneur du comte d'Artois et colonel du régiment d'artillerie Royal-Lorraine, lorsqu'en 1789 les électeurs nobles de Péronne le choisirent pour l'un de leurs députés aux États-Généraux. Il avait fait les guerres de l'indépendance américaine comme aide-de-camp de Rochambeau, et avait, en qualité d'adjudant, commandé l'attaque dirigée contre la Jamaïque. Jeune, imbu des idées philosophiques qui, depuis près d'un siècle, préparaient la Révolution, dont il fut l'un des ardens promoteurs, il se prononça pour elle dès le début, en se réunissant aux communes qui venaient de se constituer en assemblée nationale. Siégeant au côté gauche, ainsi que son frère Charles, il y acquit une immense influence par le zèle avec lequel il attaqua les abus de l'ancienne monarchie. Il parut à la tribune pour la première fois le 3 novembre 1789, et ce fut pour demander la suppression des parlemens. Le 15 mai 1790, il souleva la question de savoir à qui, du roi ou du Corps législatif, appartiendrait dans la constitution l'initiative de la paix et de la guerre; on sait quels débats orageux fit naître cette question : dans la lutte d'éloquence qu'entre Barnave et Mirabeau elle provoqua, la popularité de celui-ci reçut une rude atteinte. L'époque fixée pour la fédération approchait : Lameth comprenant ce qu'il y aurait de choquant pour les députés des quatre provinces que représentaient quatre esclaves enchaînés au piédestal de la statue de Louis XIV, de la place des Victoires, en réclama et en obtint la destruction. Quelque temps après, à l'occasion des poursuites dirigées contre Marat, au sujet d'un article offensant pour l'Assemblée, il défendit avec chaleur la liberté de la presse. Président en novembre 1790, on s'occupait alors des peines que devaient encourir les ecclésiastiques qui refuseraient le serment civique; il maintint pendant la discussion le plus grand calme et le plus profond silence, malgré les efforts du côté droit pour rendre la séance tumultueuse; mais persuadé de la nécessité d'un pouvoir exécutif héréditaire, il avait combattu dans le sein de l'Assemblée, comme au club des jacobins, dont il fut l'un des fondateurs, les tendances républicaines qui se manifestaient avec une audace toujours croissante : aussi, s'était-il opposé à la motion de Robespierre de déclarer les constituans inéligibles à la législature suivante, et vota-t-il pour le veto suspensif. Il perdit donc à son tour la faveur populaire; aux attaques des journaux royalistes se joignirent celles du parti opposé : on lui reprocha les bienfaits que, dans sa jeunesse, il avait reçus de la cour; ses liaisons avec le duc d'Orléans et Lafayette, et surtout le plan sur l'organisation de l'armée qu'il avait fait adopter, lequel, bien que favorable à la démocratie en 1790, parut, en 1791, entaché de privilége; enfin, l'orage qui, le 10 août 1792, emporta les lambeaux de la monarchie de Louis XI et de Louis XIV, devenant à chaque moment encore plus menaçant pour les fondateurs de la monarchie constitutionnelle que pour les partisans de l'ancien régime, Lameth se rendit à l'ar-

mée où, comme maréchal-de-camp, il servit sous Luckner, Dumouriez et Lafayette. Décrété d'accusation avec ce dernier, il le suivit dans sa fuite et partagea sa captivité; mais, trois ans après, il obtint sa liberté et passa en Angleterre, de là, rejoignit son frère Charles à Hambourg, où, avec le duc d'Aiguillon, ils formèrent une maison de commerce qui fut loin de prospérer. Il vint en France lors de la mise en activité de la constitution de l'an III, et quoique porté sur la liste des émigrés, il y vivait sans trouble, lorsque le coup d'état du 18 fructidor l'obligea de nouveau à chercher un asile à l'étranger; enfin, le 18 brumaire lui permit de rentrer pour toujours dans sa patrie. Adhérent franchement à l'état de choses que le génie du premier Consul venait de créer, il entra en l'an VIII au conseil d'État en qualité de maître des requêtes, fut nommé préfet du département des Basses-Alpes en l'an X, de Rhin-et-Moselle en l'an XIII, de la Roër en 1806 et du Pô en 1809; il avait été fait membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, baron de l'Empire en 1808, et devint officier de l'Ordre le 30 juin 1811. La Restauration accepta ses services en l'envoyant préfet dans le département de la Somme, et l'éleva au grade de lieutenant-général honoraire : cependant, il accepta la pairie pendant les Cent-Jours, montra dans les grandes circonstances de cette époque le même patriotisme, et manifesta les mêmes opinions que sous la Constituante : peut-être au milieu des dangers de la patrie oublia-t-il qu'il est des instans suprêmes ou il faut savoir sacrifier les libertés publiques à l'indépendance nationale; quoi qu'il en soit, la seconde Restauration se montrant rancunière n'employa pas Alexandre de Lameth; mais, plus justes appréciateurs de sa conduite politique, les électeurs de la Seine-Inférieure l'envoyèrent à la Chambre des députés où, durant quatre sessions, il vota constamment avec l'extrême gauche, prenant souvent la parole pour combattre les projets anti-constitutionnels du gouvernement. Il représentait à la Chambre l'arrondissement de Pontoise, lorsqu'il mourut à Paris le 19 mars 1829. Entre autres ouvrages, il a publié 2 volumes d'une *Histoire de l'Assemblée constituante*, dont le troisième, on ne sait pourquoi, n'a pas encore paru.

LAMETH (ALFRED-MALO-SÉRAPHIN), fils du marquis Charles de Lameth, constituant célèbre, naquit le 17 mars 1783 à Paris. Il entra au service le 25 floréal an VIII en qualité de sous-lieutenant aide-de-camp du général en chef Brune, fit sous ses ordres la campagne de l'an VIII et celle de l'an IX à l'armée d'Italie, passa au 2e régiment de carabiniers le 14 prairial an IX, puis aide-de-camp du général Soult le 15 fructidor an XI, et servit avec lui au camp de Boulogne. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et promu capitaine le 14 nivose an XIV, après la bataille d'Austerlitz, Lameth combattit à Iéna en 1806, à Eylau en 1807, fut blessé grièvement à Heilsberg le 10 juin, et obtint le grade de chef d'escadron le 11 juillet 1807. Ensuite aide-de-camp du prince Murat le 3 mars 1808, il servit dans le 22e de chasseurs en Espagne, se distingua le 30 décembre suivant à l'affaire de Mancilla, à la suite de laquelle il fut proposé pour la croix d'officier, se fit remarquer de nouveau aux affaires d'Alcanitz et de Jinzo le 22 février 1809, à celles d'Abidès et d'Osôno (Portugal) le 5 mars, à la prise de Brager le 20 du même mois, et fut tué dans une embuscade, le 31 mai suivant, à San-Joao de Medeira. E-H.

LAMI (JACQUES-MARTIN), naquit le 17 juillet 1772 à Bos du Pic (Dordogne). Lieutenant le 6 juillet 1792 dans le 1er bataillon des volontaires de son département (14e, puis 21e demi-brigades d'infanterie légère en l'an II et en l'an IV), il fit avec bravoure les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du Rhin, se trouva à la reprise de Weissembourg, au combat de Kaiserslautern et à la prise du poste de Platzberg en l'an II, puis à l'état-major de l'armée du Rhin en qualité de capitaine adjoint le 12 brumaire an III. Présent au combat de Rehutte, à la bataille de Neresheim en l'an IV, et à celles de Rastadt, d'Ettlingen, ainsi qu'au passage du Lech, à l'affaire de Geisenfeld, aux deux combats de Neubourg la même année, enfin, à la 1re bataille de Biberach le 11 vendémiaire an V, et au combat d'Emmidengen le 28 du même mois, il fut appelé le 1er nivose suivant auprès du général Reynier pour servir en qualité d'aide-de-camp, et se distingua au 2e passage du Rhin, à Dirscheim, le 3 floréal de la même année. Embarqué pour l'Égypte, avec son général, au mois de floréal an VI, Lami prit part au combat de Salahieh le 24 thermidor, fut de l'expédition de Syrie, et nommé chef d'escadron sur le champ de bataille au siége d'El-Arich le 3 ventose an VII, il se distingua de nouveau au siége de Saint-Jean-d'Acre, revint dans la basse Égypte, et prit successivement part à la bataille d'Héliopolis, au combat de Coraïm, au siége du Caire, et enfin au combat près d'Alexandrie le 30 ventose an IX. De retour en France par suite de la capitulation de cette dernière place le 12 fructidor, il resta dans l'intérieur pendant les ans X et XI, et fut à Toulon compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Il suivit son général à l'armée de Naples et dans l'expédition des Calabres pendant les campagnes de l'an XIV et 1806, et fut tué en allant en parlementaire le 12 octobre de cette dernière année. E-H.

LAMOUR (FRANÇOIS-MARIE, *baron*), naquit le 22 août 1772 à Vannes (Morbihan). Lieutenant au 11e bataillon de fédérés à l'armée du Nord le 3 août 1792, capitaine le 30 octobre suivant, il fut incorporé dans le 14e régiment d'infanterie (par amalgame 27e demi-brigade le 3 nivose an II, et 23e de bataille, à Cologne, en l'an IV). Pendant cette dernière campagne de l'armée de Sambre-et-Meuse, il eut le commandement du 2e bataillon de sa demi-brigade, quoique le dernier et plus jeune capitaine du corps, et ce fut à sa tête, qu'au combat de Ratisbonne, le 5 fructidor, il culbuta 2 bataillons d'infanterie autrichienne, lui reprit une position avantageuse, et délivra 300 hommes et 11 officiers de la 43e faits prisonniers de guerre au commencement de la journée. Le général Jourdan, témoin

de cette action, fit au capitaine la promesse du grade de chef de bataillon. Le 7 du même mois, après le combat d'Amberg, la 23e, sous les ordres de Ney, fut chargée de soutenir la retraite de l'armée et de défendre jusqu'à la dernière extrémité la tête du défilé de Sulzbach : Lamour, de son côté, repoussa trois fois la cavalerie autrichienne qui faisait les plus grands efforts pour gagner la queue de nos colonnes; mais accablé par un ennemi dix fois plus nombreux, il fit former le carré à sa troupe, soutint le choc pendant deux grandes heures, et ne se rendit qu'après avoir brûlé sa dernière cartouche, et quand, éloigné du reste de l'armée française, il vit son bataillon réduit à 200 hommes. Rendu seulement en l'an V, il reprit, quoique capitaine, le commandement du 2e bataillon de la 23e à l'armée du Rhin, et passa en l'an VII en Helvétie, où il devint capitaine de grenadiers le 20 nivose. A l'affaire du village de Vizica, le 13 prairial suivant, il tint tête, avec 40 grenadiers, à une nuée de tirailleurs éclairant la marche d'une colonne ennemie qui tentait de tomber à l'improviste sur un bataillon tenu en réserve derrière la ligne de bataille : cette belle résistance maintint les libres communications de l'armée, et contribua au succès de la campagne de Zurich. Passé en l'an VIII à l'armée du Danube, et à celle du Rhin en l'an IX, il fut chargé le 10 frimaire, deux jours avant la bataille de Hohenlinden, de former l'arrière-garde d'un régiment de grenadiers de la division Ney qui, vivement menacé par les tirailleurs ennemis, faisait sa retraite entre Hang et Müldorff. En sortant d'un bois, dont l'ennemi gardait toute la lisière, Lamour rencontre le capitaine Leclerc embarrassé dans une route de traverse, ayant 2 pièces d'artillerie légère embourbées et en tête une pièce de huit dont la roue brisée empêchait la retraite de tout le train : on allait déjà couper les traits pour emmener les chevaux, lorsque Leclerc apercevant son camarade déboucher du bois, le supplie de lui sauver l'honneur en l'aidant à sauver ses canons. Aussitôt Lamour met sa première section en bataille sur la route avec un peloton de canonniers à cheval pour arrêter la charge de l'ennemi, envoie sa seconde section et le reste de canonniers en tirailleurs pour gêner la marche des assaillans, et, pendant ce temps, il parvient à faire remettre sur pied les 3 pièces que les soldats ramènent en triomphe : cette opération, encore assez longue et faite sous le feu de l'ennemi, coûta 5 grenadiers tués et 12 blessés au capitaine Lamour, qui fut proposé une seconde fois par le général Ney à Moreau pour le grade de chef de bataillon. Après la paix de Lunéville, il rentra en France, tint garnison successivement à Dijon, à Marseille et à Corbeil, fut envoyé en recrutement le 1er vendémiaire an XI, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, à Paris, le 25 prairial an XII. Nommé, le 1er messidor suivant, adjoint à l'état-major du camp de Montreuil, il fit avec le 6e corps la campagne d'Autriche, et montra une grande valeur à la prise d'Ulm, où il dirigeait une colonne. A l'affaire de Scofeld, il sut éviter habilement le gros des troupes autrichiennes qui se sauvaient de Scharnitz, et fit prisonnier le major qui en commandait l'avant-garde. Chef de bataillon le 18 juillet 1806, il passa au 59e régiment de ligne le 15 août, puis au 27e le 1er octobre, et tint la conduite la plus brillante à la tête d'un bataillon de voltigeurs le jour de la bataille d'Iéna. Il passa en qualité de major au 88e régiment le 7 janvier 1807, et servit au 5e corps pendant la campagne d'Eylau et de Friedland, fut nommé colonel du 39e régiment de ligne, alors au 6e corps de l'armée d'Espagne, le 25 octobre 1810, et tomba au pouvoir de l'ennemi à la prise d'Albuquerque, en Estramadure, le 15 mars 1811. Parvenu à s'échapper des mains des Anglais, il rentra en France au commencement de 1813, et rejoignit la grande armée, où l'Empereur le désigna pour commander le 22e régiment de ligne, à la tête duquel il fut tué à la bataille de Lutzen le 2 mai. On ignorait encore sa mort au grand quartier-général, lorsqu'il fut compris comme général de brigade dans un décret de promotion rendu à Borna le 4 mai.

LAMOUROUX, ou plutot **AMOUROUX** (JEAN), naquit le 10 septembre 1774 à Cerzat (Haute-Loire). Volontaire le 23 août 1793 au 5e bataillon du Puy-de-Dôme (129e demi-brigade d'infanterie et 32e de bataille), il fit la campagne de 1792 à l'an IX aux armées d'Italie et d'Orient : il était aux affaires de Montelesimo, de Lonado, de Roveredo et de Saint-Georges; aux batailles d'Arcole, de Rivoli et de la Favorite en l'an V, à celle de Fribourg en germinal an VI, où sa demi-brigade s'empara des retranchemens et de 50 pièces de canon. Il fit encore partie de l'expédition de Syrie, se trouva au siége d'Acre, et y fut blessé de deux coups de feu, dont un à l'assaut de la redoute la Planète; il était aussi à la bataille d'Aboukir le 7 thermidor de la même année. Admis dans les grenadiers de la garde consulaire le 20 pluviose an X, il reçut, au camp de Boulogne, la décoration de la Légion-d'Honneur qui lui avait été accordée le 25 prairial an XII, fit partie de la grande armée pendant la campagne de l'an XIV en Autriche, et prit sa retraite le 25 juillet 1806. Il est mort le 30 décembre 1843 à Issoudun (Indre).

LAMY (FRANÇOIS), né le 18 novembre 1765 à Saulieu (Côte-d'Or). Soldat dans le régiment de Pondichéry, employé aux Indes-Orientales du 8 février 1786 au 9 décembre 1792, il s'engagea comme volontaire le 23 juillet 1793 dans le 8e bataillon de la Côte-d'Or (par embrigadement 60e, puis 12e demi-brigade et 12e régiment de ligne en l'an XII). Nommé lieutenant à l'armée des Alpes le 13 août 1793, il vint en l'an II sur le Haut-Rhin, passa en Italie en l'an IV, et fit partie des expéditions contre Rome et Naples. Le 4 pluviose an VII, à la prise de cette dernière ville, il se précipita sur une pièce de canon qu'il enleva après avoir tué les canonniers qui la défendaient. Fait prisonnier de guerre à la retraite de Plaisance le 2 messidor de la même année, et renvoyé à son corps par suite d'échange le 8 pluviose an IX, il fut breveté d'un sabre d'honneur le 4 pluviose an XI, et reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, au camp de Ro-

sendal, le 25 prairial an XII. Après avoir été embarqué quelques mois sur la flottille, où il fut assez grièvement blessé par la chute d'une vergue, il prit part à la campagne d'Austerlitz en l'an XIV, fut nommé capitaine le 25 octobre 1806, obtint sa retraite le 19 mai 1816, et vint se fixer dans son pays natal, où il mourut le 14 mai 1838.

LANABERE (JEAN-PIERRE, *baron*), né le 24 décembre 1770 à Salliès (Jura). Lieutenant le 17 octobre 1791 au 3e bataillon des Basses-Pyrénées (134e, puis 70e demi-brigade d'infanterie et 70e régiment de ligne), il fut fait adjudant-major-capitaine à l'armée du Midi le 24 mars 1792, prit le commandement d'une compagnie de chasseurs le 15 mai suivant, et rejoignit en 1793 l'armée des Pyrénées-Occidentales. Le 7 août, il commandait les avant-postes du camp de Crutchamendy, près de Saint-Jean-Pied-de-Port, lorsqu'il reçut l'ordre de se porter avec 100 hommes, au pied de la montagne d'Irclipo, pour reconnaître les Espagnols qui avaient construit une redoute au sommet. Arrivé à destination, son ardeur l'emporte et, d'une simple reconnaissance, il a bientôt fait une attaque sérieuse : en une demi-heure, il gravit la montage sous le feu de l'ennemi, attaque les retranchemens avec intrépidité, et saute un des premiers dans la redoute, où il fait de sa main le commandant prisonnier. Les Espagnols qui s'échappent se jettent dans un second retranchement, mais Lanabère les y poursuit avec sa petite troupe, les en déloge de nouveau, détruit tous leurs ouvrages et s'empare d'une quantité considérable de provisions de bouche. Cette action fut mise par Servan à l'ordre de l'armée. Redevenu adjudant-major le 10 floréal an II, Lanabère passa dans l'Ouest en l'an IV, et entra en Italie en l'an VIII avec la 70e qui faisait partie de l'armée de réserve. Il était au passage du Tésin, à l'affaire de Turbigo et à la bataille de Marengo où, toujours plein d'une bouillante ardeur, il eut son cheval tué sous lui et faillit tomber au pouvoir des Autrichiens. Promu au grade de chef de bataillon le 30 messidor an VIII par le général en chef de l'armée d'Italie, il obtint la confirmation de ce grade le 19 pluviose an IX, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Brest, le 25 prairial an XII, et fit la campagne de l'an XIV embarqué sur la flotte de Belle-Isle. Passé comme chef de bataillon dans les chasseurs à pied de la garde impériale le 1er août 1806, il se trouva aux batailles d'Iéna, d'Eylau et de Friedland, fut nommé colonel-major au 1er régiment de fusiliers (chasseurs), en Espagne, le 12 mars 1808, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 4 septembre suivant. De retour à l'armée d'Allemagne, il eut le bras droit fracassé par un coup de feu à Essling le 22 mai 1809, et fut fait commandant de la Légion-d'Honneur le 5 juin de la même année. Adjudant-général dans la garde impériale avec rang de général de brigade le 21 juillet 1811, il fit partie de l'expédition de Russie, et mourut à Mojaïsk, le 16 septembre 1812, des suites d'une blessure qu'il avait reçue le 7 à la bataille de la Moskowa.

LANCHANTIN (LOUIS-FRANÇOIS, *baron*), naquit le 1er novembre 1756 à La Fère (Aisne). Soldat au régiment Royal-Comtois (73e régiment d'infanterie) le 5 novembre 1773, caporal le 21 avril 1777, il fit partie de l'expédition de Saint-Malo en 1779, obtint les grades de sergent et de sergent-fourrier les 17 avril 1785 et 1er juin 1786, et fut congédié le 5 novembre 1789. Gendarme national dans le département de Maine-et-Loire, à la résidence de Châteauneuf, le 22 février 1792, il fit les premières campagnes de la Révolution de 1792 à l'an III à l'armée du Rhin, et passa brigadier et brigadier-fourrier les 1er frimaire et 1er germinal an II. Lieutenant le 18 frimaire an IV, puis capitaine le 18 nivose suivant dans une compagnie franche d'Alençon, il combattit aux armées de l'Ouest et de Rhin-et-Moselle pendant les campagnes des ans IV et V, se distingua dans la première de ces deux campagnes, et fut nommé, le 28 fructidor an IV, par le général en chef Hoche, à un emploi de chef de bataillon dans la 2e légion des Francs (46e demi-brigade de ligne le 1er brumaire an V). Attaché aux armées d'Angleterre, d'observation du Rhin, du Danube et du Rhin pendant les guerres de l'an VI à l'an IX, il commandait les 200 hommes qui, les 30 floréal et 1er prairial an VI, au combat des Dunes, près Ostende, firent prisonniers les 200 Anglais débarqués et leur enlevèrent 5 pièces de canon et 2 obusiers. Il se trouva, les 4 et 5 germinal an VII, aux affaires de Stockach, en Souabe, reçut une balle au bras droit le 15 vendémiaire an VIII en combattant vaillamment, à la tête de son bataillon, les Russes à Paradis, près Schaffousen, fit preuve d'une égale bravoure aux batailles d'Engen, de Mœrskirch, de Hoechtaedt, les 12 et 15 floréal et 30 prairial, fut nommé chef de brigade par le général Moreau le 20 messidor, obtint la confirmation de ce grade le 21 thermidor de la même année, et se distingua de nouveau à Hohenlinden le 12 frimaire an IX. Rentré dans l'intérieur à la paix de Lunéville, le chef de brigade Lanchantin reçut un sabre d'honneur le 26 messidor an XI, fit partie du camp de Boulogne en l'an XII, et y fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Promu général de brigade le 12 pluviose an XIII, et envoyé en Italie le 11 ventose suivant, il y fit les campagnes des ans XIII et XIV sous les ordres du maréchal Jourdan, celle de 1806 à Naples, prit part au siége de Gaëte la même année, et fut successivement chargé du commandement de la garnison de Naples, des îles d'Ischia et de Procida, de toute la rive droite et de la place de Gaëte. Attaché en 1810 au corps d'observation de l'Italie méridionale, commandé par le général Grenier, un ordre du 27 mars l'appela à Milan. Employé dans la 25e division militaire (département de la Lippe), le 1er juin 1812, il fit la campagne de Russie au 3e corps de la grande armée, commandé par le maréchal Ney, s'y conduisit avec une grande bravoure, et fut blessé et fait prisonnier le 17 novembre, à l'affaire de Krasnoë, à la tête du 46e, dont il avait été colonel. On est depuis sans nouvelles de cet officier-général.

LANÇON (CLAUDE-MARIE), naquit le 24 oc-

tobre 1768 à Vaux-sous-Bernay (Jura). Engagé volontaire le 3 août 1792 dans le 3e bataillon de la Côte-d'Or (par amalgame 2e demi-brigade de bataille et 2e régiment de ligne en l'an XII), il fut nommé caporal le 4 mai 1793, sergent le 14 brumaire an III, et combattit avec valeur pendant toutes les guerres de la République aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, du Danube et du Rhin. Il était à la bataille et à la prise de Zurich contre Korsakoff le 3 vendémiaire an VIII, se trouva à Toulon en l'an XII, y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et mourut de la fièvre dans cette place le 1er brumaire an XIII.

LANDOUR (PIERRE-MARTIN), naquit le 15 novembre 1773 à Pont-à-Mousson (Meurthe). Il entra comme canonnier le 11 septembre 1792 dans le 9e bataillon de Paris, dit *de l'Arsenal* (par amalgame 181e et 78e demi-brigades, et incorporées plus tard dans le 2e régiment d'infanterie), devint caporal à l'armée des Ardennes le 10 janvier 1793, sergent le 13 du même mois, et passa en l'an II à l'armée de Sambre-et-Meuse, où il fut fait sergent-major le 23 germinal an II. Envoyé en Allemagne en l'an V, et en Italie en l'an VI, il prit part aux expéditions contre Rome et Naples, fut nommé sous-lieutenant à la suite de la prise de cette dernière ville le 13 thermidor an VII, prit part au combat livré le 13 thermidor an VII sur le plateau de Novi où, suivi seulement de quelques hommes, il s'empara d'une pièce de canon qu'il tourna sur les chasseurs autrichiens de Bussy, et comme on manquait de mèches, il y suppléa en faisant tirer des coups de fusil à poudre sur la lumière. Blessé d'un coup de feu à la cuisse à l'affaire de Monte-Corona, pendant le blocus de Gênes, le 11 prairial an VIII, il resta au corps d'observation du Midi en Italie à la paix de l'an IX, et y reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Embarqué à Toulon sur le vaisseau *le Formidable*, de l'escadre de l'amiral Latouche-Tréville, en thermidor an XII, il fit la campagne d'Amérique et passa en nivôse an XIII sur le vaisseau *le Swiftsure* sous le vice-amiral Villeneuve, fut fait prisonnier de guerre par les Anglais, au combat naval de Trafalgar, le 29 vendémiaire an XIV, après avoir été grièvement blessé d'un éclat de bois à l'épaule gauche, et, conduit sur les pontons d'Angleterre, il en sortit seulement à la paix. Admis avec son grade de sous-lieutenant le 6 juin 1815 dans le 7e régiment de tirailleurs de la jeune garde, il prit part à la défense de Paris, et licencié le 8 septembre, il obtint la solde de retraite le 14 novembre 1816. Il est mort à Paris le 18 avril 1820.

LANFRITY (GEORGE-SPIRINO), naquit le 24 décembre 1757 à Corfou (îles Ioniennes). A la paix de Venise, il passa de la marine de cette république dans la marine française comme enseigne de vaisseau auxiliaire le 29 thermidor an V, devint lieutenant de vaisseau auxiliaire le 13 floréal an VII, lieutenant de vaisseau le 1er vendémiaire an IX, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Mis à la retraite le 14 juin 1816, il mourut à Nantes le 6 juillet 1831.

LANG (JEAN-GEORGE), né le 2 janvier 1765 à Seingbouse (Moselle). Il entra comme soldat le 16 octobre 1782 au régiment de cavalerie Commissaire-général (3e cuirassiers), fut fait brigadier le 1er juin 1787, maréchal-des-logis le 10 mai 1792, et fit ses premières armes dans le Nord. A l'affaire de Famars, le 23 mai 1793, le 3e de cavalerie fit des prodiges de valeur contre la cavalerie anglaise, et Lang sauva les étendards du régiment quoique démonté de cheval, grièvement blessé et assailli de toutes parts par un gros parti de Hanovriens. Maréchal-des-logis-chef à la suite de cette affaire le 1er août 1793, il passa en l'an II à l'armée de Sambre-et-Meuse, fut fait adjudant-sous-officier en Helvétie, le 22 vendémiaire an VI, et obtint une sous-lieutenance le 12 ventose suivant. Lieutenant sur le champ de bataille de la Trebia, par ordre de Joubert, le 12 messidor an VII et confirmé le 21 frimaire an IX, il fut fait adjudant-major le 22 ventose an X, reçut le brevet d'un sabre d'honneur le 10 pluviose an XI et eut le rang de capitaine en conservant ses fonctions le 22 fructidor de la même année. Compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il fut blessé et démonté à la bataille d'Austerlitz, le 11 frimaire an XIV, et prit le commandement d'une compagnie le 20 du même mois. Ayant continué de servir à la brigade de cavalerie Saint-Germain, au 1er corps d'armée, il combattit à Iéna et à Eylau, eut un cheval tué sous lui à Friedland et obtint la solde de retraite le 19 mai 1808. Il habite Seingbouse.

LANGARD (JOSEPH-MATHIEU) né le 21 septembre 1770 à Dain-en-Saulnois (Moselle), entra au service le 4 novembre 1790 dans le régiment de Flandre (3e de l'arme en 1791). Il servit de 1792 à l'an V aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, se trouva à la bataille de Jemmapes le 6 novembre 1792, devint brigadier le 1er thermidor an II, fut employé aux armées de l'Ouest et d'Italie de l'an VI à l'an IX, obtint le grade de maréchal-des-logis le 20 brumaire an VIII, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Nommé sous-lieutenant le 26 mai 1807 en récompense de sa belle conduite pendant les deux campagnes de l'an XIV et 1806 en Italie, il fit la guerre en Dalmatie en 1807 et en 1808, combattit en 1809 au 4e corps d'Allemagne, eut la jambe droite emportée à Essling le 22 mai, et obtint une retraite de 1,000 francs le 1er octobre suivant. Il habite Dain.

LANGEVIN (JACQUES), né le 23 novembre 1770 à Bruyères-le-Châtel (Seine-et-Oise), partit comme volontaire le 19 octobre 1791 avec le 4e bataillon de son département (par amalgame 43e demi-brigade et 54e régiment de ligne en l'an XII). Caporal à l'armée de la Moselle le 15 juillet 1792, et sergent à celle du Nord le 6 novembre 1793, il passa en l'an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse, et vint en l'an VIII sur le Rhin, où il obtint le grade de sergent-major le 11 frimaire an IX. Envoyé ensuite en Batavie, et embarqué pour l'expédition pro-

jetée de la Louisiane du 24 fructidor an X au 2 prairial an XI, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, en Hanovre, le 25 prairial an XII, entra en Autriche avec la 1re division du 1er corps à l'ouverture de la campagne de l'an XIV, et fut promu au grade de sous-lieutenant, en Prusse, le 1er mars 1806. Passé dans la 1re légion de réserve de l'intérieur le 15 mai 1807, il pénétra en Espagne avec le 2e corps d'observation de la Gironde, fut fait prisonnier de guerre à la suite de la capitulation de Baylen le 19 juillet 1808 et conduit à Cabrera. Il a cessé depuis de donner de ses nouvelles.

LANGLET (JEAN-LOUIS-JACQUES), naquit le 28 décembre 1760 à Blois (Loir-et-Cher). Soldat au régiment des gardes françaises (compagnie de Davelau), le 6 juillet 1777, il quitta le corps par congé absolu le 25 mars 1783. Elu, le 30 septembre 1791, capitaine dans le 1er bataillon des volontaires de son département (83e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an II, 57e de même arme en l'an IV et 57e régiment de ligne en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, et reçut un coup de feu à la cuisse droite le 4 juillet 1793 au siége de Valenciennes. Employé aux armées d'Italie, d'Angleterre, d'Helvétie et du Rhin de l'an II à l'an IX, il combattit à Rivoli, à Saint-Georges et à la Favorite en l'an V, assista à la bataille de Zurich le 3 vendémiaire an VIII, à celle de Dissenhoffen le 16 du même mois, ainsi qu'au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt le 3 messidor suivant. Il embarqua sur la flottille de Boulogne, le 6 thermidor an IX, à bord de la canonnière *le Volcan*, sur laquelle il prit part au combat du 28 du même mois. Nommé chef de bataillon le 20 brumaire an XII, légionnaire le 25 prairial, étant à l'armée des côtes de l'Océan, attaché au 4e corps de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il reçut un coup de feu à la cuisse droite à l'affaire de la tête de pont de Lomitten le 5 juin 1807, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 11 juillet suivant, et obtint sa retraite pour cause d'infirmités le 4 mars 1808. Il mourut le 16 avril 1822 à Blois.

LANGLOIS (GUILLAUME-PIERRE), naquit le 26 avril 1770 à Montivilliers (Seine-Inférieure). Volontaire le 18 septembre 1792, et capitaine le 14 octobre suivant au 10e bataillon de la Seine-Inférieure (76e demi-brigade de bataille), il servit à l'armée du Nord jusqu'à la fin de la campagne de 1793, et passa en l'an II à celle de Sambre-et-Meuse. Envoyé dans l'Ouest en l'an III, et à l'armée de Rhin-et-Moselle en l'an V, il servit en Helvétie, sur le Danube et sur le Rhin, et fut promu par Masséna au grade de chef de bataillon sur le champ de bataille, le 1er fructidor an VII, en récompense de sa conduite aux affaires des 27, 28 et 29 thermidor, où, à la tête d'un bataillon de grenadiers, il accéléra la retraite de l'ennemi. Réformé comme surnuméraire à l'organisation du 9 fructidor an VIII, il rentra en ligne dans la 15e demi-brigade de bataille à l'armée de l'Ouest le 4 thermidor an IX, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Brest, le 25 prairial an XII. Employé à la grande armée pendant la campagne de 1807, il reçut un coup de feu à la bataille de Friedland le 14 juin, passa en Espagne en 1808, et y fut décoré de la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 28 juin suivant. Employé à Anvers, pendant le siége, en août 1809, et nommé commandant d'armes le 3 novembre de la même année, il vint en cette qualité, le 28 novembre, au fort Lillo, dépôt général des réfractaires, et, le 2 janvier 1811, il eut le commandement de Gorcûm, où il fut fait prisonnier de guerre par les Russes, avec toute la garnison, le 20 février 1814. Rentré en France à la paix, il fut envoyé dans la place de Navarreins le 31 décembre. Il était dans ce poste au 1er mars 1815 et pendant les Cent-Jours; mais remplacé le 12 août, et envoyé en non-activité dans ses foyers, il y obtint la pension de retraite le 1er juillet 1818. Il est mort le 10 juin 1834 à Montivilliers.

LANGLOIS (JEAN-JACQUES-JUDE), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 28 octobre 1769 à Dieppe. De 1784 à 1793, il navigua pour le commerce, fut nommé enseigne de vaisseau, sur *l'Indomptable*, le 8 ventose an II, et reçut deux blessures au combat livré par Villaret dans l'Océan le 2e jour complémentaire suivant, servit sur *la Dryade* du 24 fructidor an II au 11 messidor an III, se trouva aux combats de Belle-Isle et de Groix, passa comme lieutenant de vaisseau à bord de la frégate *la Résolue* le 30 vendémiaire an V, et prit part à l'expédition d'Irlande et à la descente de Bantry. Après avoir navigué sur la frégate *la Coquille* du 26 pluviose an V au 18 ventose an VI, il eut en vendémiaire de cette dernière année le commandement de la corvette *le Festin*, et alla croiser dans les mers du Nord. Depuis le 12 germinal an VIII, il commandait *la Désirée*, lorsque, le 19 messidor, cette frégate fut attaquée par les Anglais dans la rade de Dunkerque : après un combat terrible, pendant lequel tout l'équipage de *la Désirée* fut mis hors de service, Langlois, qui lui-même avait reçu six blessures, dont deux très graves, amena son pavillon. Il resta prisonnier en Angleterre jusqu'en prairial de l'an IX, commanda, à son retour en France, la canonnière *l'Insolente*, de la flottille de Boulogne, prit part au combat du 28 messidor, et fut chargé, le 18 frimaire an XII, du commandement de la 2e division des corvettes de pêche. Du 7 frimaire au 5 fructidor an XIII, étant sur la corvette *le Sylphide*, il s'empara dans la mer du Nord d'un grand nombre de bâtimens de commerce anglais, et fut nommé à la suite de cette glorieuse campagne capitaine de frégate à bord de *l'Armide* qui, le 27 septembre 1806, se trouva de concert avec *la Thétis*, *l'Infatigable*, *la Gloire et la Minerve*, au malheureux combat soutenu par l'escadrille française contre 3 vaisseaux de ligne anglais, et dans lequel Langlois n'amena son pavillon qu'à la dernière extrémité, ayant 404 hommes hors de combat, toute sa mâture, son gréement et ses voiles anéantis. De retour en France le 15 février 1812, il fut alors chargé du commandement supérieur des dépôts des équipages de haut-bord et

de flottille à Anvers, passa le 12 novembre au commandement en second du *Tourville*, qui servait d'école aux élèves de la marine, et remplit ces fonctions jusqu'au 16 mars 1815. En 1814, il avait reçu la croix de Saint-Louis, et mourut à Calais le 17 juillet 1829.

LANGLOIS (NICOLAS-MARIE), naquit le 8 avril 1768 à Fontenay-sous-Bois (Seine). Soldat le 2 janvier 1790 dans la garde parisienne soldée des barrières, incorporée le 1er janvier 1792 dans le 13e bataillon de chasseurs, lequel devint successivement 13e demi-brigade d'infanterie légère en l'an II, 25e *idem* en l'an IV, enfin 25e régiment de même arme en l'an XII, il partit pour l'armée de la Moselle en 1792, y obtint les grades de fourrier et de sergent les 20 février 1793 et 28 germinal an II, servit à l'armée de Sambre-et-Meuse de l'an III à l'an V, fut nommé sous-lieutenant le 29 brumaire an III, combattit à la journée d'Altenkirchen le 16 prairial an IV, et passa lieutenant le 4 germinal an V. Employé aux armées d'Allemagne, de Mayence, du Danube, du Rhin et d'Italie de l'an VI à l'an VIII, il se distingua le 4 vendémiaire an VIII à l'affaire de Wésen, en Helvétie, où, chargé avec un détachement de 100 hommes de tourner la hauteur qui domine le village de ce nom, il força les Autrichiens d'abandonner cette position et leur fit 200 prisonniers, dont plusieurs officiers. Blessé d'un coup de feu au bras droit, le 17 germinal suivant, à l'attaque du Montefaccio, en Ligurie, il obtint le grade de capitaine le 29 thermidor de la même année, et servit encore en l'an IX à l'armée d'Italie. Légionnaire le 25 prairial an XII, étant au camp de Montreuil, il fit partie de l'armée des côtes en l'an XIV, du 6e corps de la grande armée en Prusse et en Pologne de 1806 et 1807, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, et fut tué sur le champ de bataille d'Amaranthe le 23 novembre de cette dernière année. E-H.

LANGLOIS (RENÉ-SIMON), naquit le 14 février 1765 au Vaudreuil (Eure). Sergent le 12 septembre 1791, sergent-major le 29 février 1792, et sous-lieutenant le 18 avril suivant au 1er bataillon des volontaires nationaux de l'Eure (96e demi-brigade et 96e régiment de ligne), il fit ses premières armes dans le Nord, et fut blessé d'un coup de feu au bras gauche à l'affaire du 22 mai 1792. Lieutenant le 13 prairial an III, il servit aux armées de Sambre-et-Meuse, de Mayence et d'Angleterre jusqu'à la fin de l'an VII, et passa en Italie en l'an VIII. A la bataille et au passage du Mincio, le 4 nivose an IX, cet officier, quoique grièvement blessé d'un coup de feu à la main gauche, ramena au combat près de 200 conscrits qui fuyaient en désordre, et voulut rester sur le champ de bataille jusqu'à la fin de l'action. Employé en l'an X au corps d'observation de la Gironde dirigé sur le Portugal, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Montreuil, le 25 prairial an XII, reçut un coup de feu dans la poitrine au combat de Braünsberg le 25 février 1807, et devint capitaine le 3 mars suivant. Retraité le 22 novembre 1808, il se retira au Tréport, où il est mort le 16 mai 1832.

LANIER (JEAN-BAPTISTE), né en 1774 à Villeneuve-Saint-George (Seine-et-Marne), entra au service le 25 janvier 1790 dans le 2e bataillon des corps francs ou de chasseurs réunis (19e demi-brigade de troupes légères, puis 6e d'infanterie légère), fut nommé caporal le 12 octobre 1792, sergent le 1er juillet 1793, et fit avec distinction les cinq premières campagnes de la République aux armées du Rhin, de Mayence et de l'Ouest. Passé dans la 9e légère le 14 nivose an VI, avec le grade de carabinier, après quelques mois d'interruption dans son service, il y redevint caporal le 29 floréal et sergent le 22 messidor, fit partie de la première armée de réserve et se fit remarquer par sa bravoure à la prise de Plaisance et à la bataille de Marengo les 18 et 25 prairial an VIII. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Montreuil, le 25 prairial an XII, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne avec le 6e corps de la grande armée. Il était au nombre de ces braves qui, au combat de Mohrungen, le 25 janvier 1807, ayant perdu leur drapeau dans la mêlée, s'élancèrent de nouveau sur l'ennemi et lui arrachèrent son trophée. Passé au nouveau 33e régiment d'infanterie légère le 1er juillet 1808, Lanier tint garnison en Hollande en 1809 et 1810, vint au corps d'observation de l'Elbe en 1811, combattit en Russie, en Saxe et en France pendant les trois campagnes suivantes, et prit sa retraite le 31 janvier 1815. Il mourut à Paris le 17 mars 1822.

LANIER (LAURENT-QUENTIN, *chevalier*), naquit le 23 février 1768 à Dammartin (Seine-et-Marne). Volontaire le 25 août 1792, et sous-lieutenant le 4 septembre suivant dans le 2e bataillon de la Nièvre (34e demi-brigade de ligne en l'an II, 17e *idem* en l'an IV, et 17e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, reçut un coup de feu à la cuisse gauche, le 17 août 1793, à Pontigny-sur-Sambre, et fut nommé lieutenant le 22 nivose an II, puis capitaine-adjudant-major le 22 pluviose suivant. Employé aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, du Rhin, de l'Ouest, d'Italie, de Rome et de Naples de l'an IV à l'an VII, il reçut un coup de feu au bras gauche, le 9 frimaire an V, au fort de Kehl, et se distingua le 1er floréal suivant au passage du Rhin, à Diersheim où, malgré un coup de biscaïen au ventre, il rallia une vingtaine de tirailleurs à la tête desquels il repoussa deux charges successives de dragons du régiment de Latour qui voulaient s'emparer de l'entrée du village. A l'affaire de la Cava (pays de Naples), le 8 floréal an VII, l'adjudant-major Lanier contribua particulièrement à la prise de la ville en chargeant l'un des premiers sur 2 pièces de canon qui en défendaient l'entrée, et arracha des mains des insurgés l'aide-de-camp du général Watrin qu'ils emmenaient prisonnier. Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, le 16 du même mois, à l'Anvoro, il reçut un second coup de feu le 29 prairial à la première journée de la Trebia, et fut fait prisonnier de guerre à la 3e journée le 1er messidor suivant. Etant rentré des prisons de l'ennemi le 9

ventose an IX, il rejoignit son corps à l'armée de Batavie, fit partie de l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Pendant la campagne de l'an XIV, attaché au 3e corps de la grande armée, puis détaché au 5e, il combattit à Austerlitz, et pendant la campagne de 1806 en Prusse, il fut fait chef de bataillon dans le 61e régiment de ligne pour la conduite distinguée qu'il tint à la bataille d'Iéna. Employé à la division des grenadiers réunis commandés par Oudinot, le 4 avril 1807, il se trouva à Friedland, où, chargé avec le bataillon de voltigeurs qu'il commandait de la défense d'un bois à l'extrémité de l'aile droite de l'armée, et y soutint avec avantage plusieurs charges de l'infanterie russe très supérieure en nombre, en exécuta plusieurs dans lesquelles il fit beaucoup de mal à l'ennemi et se distingua dans la dernière en contribuant à chasser les Russes du bois, ce qui facilita les opérations du 6e corps, qui reçut ordre de remplacer à l'aile droite le corps des grenadiers réunis d'Oudinot. Nommé officier de la Légion-d'Honneur le 28 du même mois, et major dans son ancien régiment (le 17e) le 27 octobre 1808, il commanda la 6e demi-brigade provisoire de réserve le 29 avril 1809, et fit en cette qualité la campagne de cette année à Anvers, commanda le bataillon de Belle-Isle-en-Mer le 15 mai 1810, fut élevé au grade de chevalier de l'Empire le 15 juillet, et passé dans le 1er régiment de ligne le 5 octobre de la même année, il fut appelé le 22 janvier 1811 à commander le bataillon de marche de la 18e division militaire, puis le 12 février suivant le 9 régiment de ligne. Toute cette année, il resta à Belle-Isle-en-Mer, fut promu colonel du 92e régiment de ligne le 23 janvier 1812, fit la campagne de Russie, reçut deux coups de feu, dont un à la poitrine et l'autre sur le tibia de la jambe droite, à la bataille d'Ostrowno, le 26 juillet, et fut compris comme commandant de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 31 du même mois. Commandant du dépôt des conscrits réfractaires et des déserteurs établis à Strasbourg, le 29 juillet 1813, il resta dans cette place pendant le blocus de 1814, et conserva sa position d'activité sous la première Restauration. Le 3 mai 1815, il eut le commandement d'armes de Landau, il y resta pendant le blocus, et fut mis en non-activité à l'évacuation de cette place le 15 septembre suivant. Enfin, admis à la retraite le 1er juillet 1817, il habite aujourd'hui Saint-Julien-lez-Metz (Moselle). E-H.

LANNELONGUE (FRANÇOIS-MARIE), né le 26 janvier 1750 à Viella (Gers). Carabinier au 1er régiment le 23 avril 1774, brigadier le 23 décembre 1783, maréchal-des-logis le 6 juillet 1786, et fourrier le 26 décembre de la même année, il fut fait maréchal-des-logis-chef le 18 avril 1788, et obtint le grade de sous-lieutenant à l'armée de la Moselle le 30 septembre 1792. Lieutenant à l'armée du Nord le 1er messidor an II, il servit sur le Rhin et sur le Danube, et fut renversé de cheval dans une charge à la bataille de Liptengen le 5 germinal an VII. Au combat d'Obenheim, le 4 messidor an XIII, il fut atteint d'un coup de lance au bras gauche et reçut le brevet de capitaine le 11 fructidor de la même année. Rentré en France avec l'armée du Rhin après le traité de Lunéville, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, prit part à la campagne de vendémiaire an XIV en Autriche, et obtint la solde de retraite le 30 novembre 1806. Il mourut le 17 mai 1834 à Lunéville (Meurthe).

LANNES (JEAN), naquit le 2 décembre 1766 à Hauterives (Haute-Garonne). Lieutenant le 8 mars 1792 dans le 5e bataillon de la Haute-Garonne (130e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an III, 4e *idem* en l'an IV, enfin 4e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées des Alpes et des Pyrénées-Orientales, et se trouva au siége et à la reprise de Toulon. A l'armée d'Italie en l'an IV, il entra un des premiers dans les redoutes de Ceva le 28 germinal, et, suivi de 3 hommes, il fit 15 prisonniers. Le 16 thermidor, à Castiglione, étant en tirailleur avec 40 hommes de sa compagnie, il repoussa 2 escadrons ennemis et se maintint toute la journée dans la plaine, malgré les efforts des Autrichiens pour l'entamer : il soutint ensuite devant Bassano, le 22 fructidor, avec une seule compagnie, le feu de 7 à 800 Autrichiens pendant toute l'affaire, et ne quitta son poste qu'à neuf heures du soir et par ordre supérieur. La veille, au combat sur la Brenta, il s'était emparé de 2 pièces de canon avec leurs caissons et leurs chevaux. Enfin, le 3 germinal an V, il monta un des premiers à l'assaut du fort de la Chiusa. Nommé capitaine le 20 brumaire an VI, il fit partie de l'armée d'Angleterre pendant les ans VI et VII, combattit aux armées de Batavie et du Rhin en l'an VIII et en l'an IX, rentra dans l'intérieur à la paix de Lunéville, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Saint-Omer. Attaché au 4e corps de la grande armée de l'an XIV à 1807, en Autriche, en Prusse et en Pologne, il reçut un coup de feu à la cuisse droite à Friedberg le 3 février 1807, un second coup de feu à la main droite à Eylau le 8 du même mois, resta en Allemagne en 1808, fit la campagne de 1809 en Autriche avec le même corps d'armée, passa les années 1810 et 1811 au camp de Boulogne, fut promu chef de bataillon le 21 septembre 1811, fit avec le 3e corps d'armée la campagne de 1812 en Russie, obtint la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 2 septembre 1812, et fut tué à Mojaïsk le 7 du même mois. E.-H.

LANOUAILLE DE LACHESE (PIERRE), né le 30 septembre 1774 à Saint-Léonard (Haute-Vienne), entra au service le 2 septembre 1791 comme soldat au 2e bataillon des volontaires de son département, servit à l'armée du Nord pendant les campagnes de 1792 et 1793, et reçut deux coups de baïonnette au flanc gauche le 12 novembre 1792 devant Bruxelles. Sorti du bataillon de la Haute-Vienne le 14 mai 1793, lors de la formation du bataillon d'Orléans, il entra, le 19 du même mois, comme fourrier dans le 10e bataillon de cette formation,

et passa sergent le 9 juillet suivant dans le 1er bataillon de Parthenai (Deux-Sèvres) (209e et 97e demi-brigade d'infanterie de ligne les 19 brumaire et 4 ventose an IV, et 60e régiment de même arme en l'an XII, par incorporation de la 97e). Adjudant-sous-officier, sous-lieutenant, lieutenant et capitaine les 1er septembre 1793, 2 nivose an II, 1er vendémiaire et 15 messidor an III, pendant les campagnes des ans II et III aux armées de l'Ouest et de Rhin-et-Moselle; il fit preuve de bravoure durant les guerres de l'an IV à l'an IX en Allemagne, sur le Rhin, en Italie, dans le pays de Naples, en frimaire et nivose an VII, et était à Gênes lors du blocus de l'an VIII. Le 25 brumaire de cette dernière année, à Teriglia (pays de Gênes), avec trois faibles compagnies, il arrêta sur les hauteurs une colonne de 1,500 Autrichiens commandée par le général Klénau, empêcha que la division française ne fût bloquée, et parvint, par une résistance opiniâtre, à la délivrer du danger qui la menaçait. Envoyé en l'an X à l'armée d'observation du Midi, il retourna en Italie en l'an XI, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et combattit en l'an XIV à l'armée d'Italie. Passé avec son grade dans le 75e régiment de ligne le 5 octobre 1806, et dans le 24e régiment d'infanterie légère le 13 mai 1807, il se trouva à la bataille d'Iéna le 14 octobre 1806, et reçut deux coups de feu, dont l'un au bas-ventre et l'autre à l'épaule gauche, le 10 juin 1807, devant Heilsberg. Attaché au 4e corps de la grande armée d'Allemagne en 1809, nommé chef de bataillon, dans l'île de Lobau, par l'Empereur, le 29 mai, il reçut, à la bataille de Wagram, un premier coup de feu qui lui traversa le bas-ventre, un second la cuisse gauche, un troisième la jambe droite, enfin un coup de crosse de fusil qui lui fractura l'épaule gauche. Passé en Espagne le 26 janvier 1811 avec le 2e régiment d'infanterie légère provisoire, il rentra dans son ancien régiment (60e), le 13 août suivant, après la dissolution du régiment provisoire, fit la campagne des années 1811, 1812 et 1813 à l'armée de Catalogne, fit partie de la division d'infanterie détachée de cette armée pour renforcer Lyon en 1814, obtint le grade de major au 7e régiment de ligne le 10 janvier 1814, et commanda pendant le mois de mars la 2e brigade de la 3e division de l'armée du maréchal Augereau. Licencié après la campagne des Cent-Jours, qu'il fit au 7e corps, il resta en non-activité, fut nommé chevalier de Saint-Louis le 16 août 1820, et admis à la retraite comme lieutenant-colonel le 23 mai 1822. Il habite Saint-Léonard. B-S.

LANNOY-WATIGNY (*comte* DE), maréchal-de-camp et député de la noblesse de Lille aux États-Généraux de 1789, il vota dans cette Assemblée pour l'abolition du droit de triage. Sénateur en l'an VIII, il adhéra en 1814 à la déchéance de l'Empereur, et mourut sous la Restauration. Il était légionnaire de la promotion du 25 prairial an XII.

LANTEN (GEORGE-AUGUSTE-VON), naquit le 30 avril 1769 à Bitche (Moselle). Il entra au service le 12 avril 1778 comme cadet dans le régiment de Sonnemberg (Suisse), y obtint les grades de caporal et de sergent, et fut congédié le 12 avril 1791. Il reprit du service le 4 juillet 1792 en qualité d'adjudant-sous-officier avec rang de sous-lieutenant dans la légion Kellermann, fit la campagne de 1792 à l'armée de la Moselle, passa en 1793 à celle des Pyrénées-Orientales, fut nommé adjudant-major-capitaine le 16 août 1793, et reçut un éclat d'obus à la jambe droite le 6 brumaire an II, à l'assaut de la redoute du Pulz-Ingley. Entré le 12 floréal an III en qualité de maître-trésorier dans le 2e bataillon de la Moselle (8e demi-brigade d'infanterie légère le 1er messidor suivant, 4e *idem* le 21 germinal an IV, enfin 4e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes des ans IV et V en Italie, et se trouva à la Corona le 11 thermidor an IV. Embarqué pour l'Égypte en l'an VI, il fut de l'expédition de Syrie en l'an VII, obtint le grade de chef de bataillon le 11 brumaire an IX, et prit part au combat de Nicopolis le 22 ventose suivant, ainsi qu'à la bataille d'Alexandrie le 30 du même mois. De retour en France à la suite de la capitulation de cette place, il resta en garnison dans l'intérieur en l'an X et en l'an XI, fit partie de l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial de cette année. Attaché à la grande armée en l'an XIV en Autriche, et nommé major du 5e régiment d'infanterie légère le 19 avril 1806, il quitta la grande armée pour se rendre au dépôt de son corps, fit la campagne de 1809 au 3e corps d'Espagne, et obtint le grade de colonel en second à la suite le 4 août 1811. De retour en France en 1812, il suivit la grande armée en Russie, et fut admis à la retraite pour cause d'ancienneté, au retour de Moscou. Il mourut le 3 mai 1820. B-S.

LANUSSE (JEAN-BAPTISTE), naquit le 16 mai 1773 à Pau (Basses-Pyrénées). Volontaire au 1er bataillon de son département (39e demi-brigade et plus tard 4e régiment de ligne) le 10 octobre 1791, il fut nommé caporal à l'armée des Alpes le 15 février 1792, et passa en 1793 à l'armée des Pyrénées, où il obtint le grade de sergent le 16 avril. Employé en Italie pendant les ans IV et V, il vint en l'an VI à l'armée d'Angleterre, rejoignit l'armée du Rhin en l'an VIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Saint-Omer, le 25 prairial an XII. Attaché au 4e corps pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse, de Pologne et d'Allemagne, il obtint le grade de sous-lieutenant, après Austerlitz, le 10 nivose an XIV, fut blessé d'un coup de baïonnette à la main gauche à Eylau le 7 février 1807, et devint lieutenant le 10 mars suivant; blessé d'un coup de feu à la jambe droite à Essling le 22 mars 1809, et atteint par une balle dans la tête à Wagram le 6 juillet suivant, il fut fait capitaine le 22 août de la même année, servit au camp de Boulogne en 1811, et prit sa retraite le 18 octobre 1812. Sans nouvelles depuis cette époque.

LANUSSE (PIERRE, dit ROBERT, *baron*), né le 21 novembre 1768 à Habas (Landes), entra comme lieutenant dans la compagnie franche dite *des Républicains*, organisée à Oleron, le 1er mai

1793, et partit pour l'armée des Pyrénées-Orientales. Il était à l'affaire de la vallée d'Ossau le 1er juillet, et sa compagnie ayant été faite prisonnière de guerre à l'attaque de Brousset, il parvint à s'évader dans la nuit avec 7 de ses camarades, et se rendit dans son département, où il fut appelé à des fonctions civiles le 23 octobre. Rentré au service comme volontaire auprès du général Lanusse, son frère, en ventose an IV, il le suivit en Italie, et devint son aide-de-camp avec le grade de sous-lieutenant le 27 ventose an V. Lieutenant en conservant ses fonctions le 27 ventose an VI, et attaché à la suite du 4e régiment de chasseurs à cheval le 9 germinal, il embarqua la même année pour l'Égypte, fut fait capitaine sur le champ de bataille par Kléber le 27 ventose an VII, et reçut un coup de feu au genou droit au combat de Damanhour en fructidor. Après la mort de son frère, tué en Égypte pendant la campagne de l'an IX, il rentra en France, devint aide-de-camp du général Murat, en Italie, le 22 nivose an X, eut rang de chef d'escadron le 13 germinal, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Après la campagne d'Austerlitz, l'Empereur le nomma colonel le 5 nivose an XIV, lui donna le 17e régiment de ligne, et il commanda la première division du troisième corps, à Iéna. A l'affaire de nuit de Czarnowo, le 23 décembre 1806, il effectua le passage de la Wkra et s'empara des positions environnantes. A Golymin, le 26 du même mois, et à Eylau le 8 février 1807, il donna de nouvelles preuves de sa valeur. Officier de la Légion-d'Honneur à l'ouverture de la campagne de Prusse le 7 mai, il eut l'épaule droite fracassée devant Heilsberg le 11 juin, et fut créé chevalier de la Couronne-de-Fer le 23 décembre. Promu au grade de général de brigade le 17 juillet 1808, et autorisé, le 18, à passer au service du grand-duc de Berg, il suivit ce prince à Naples, y fut nommé général de division le 1er octobre, grand-maréchal du palais dans le même mois, et commanda successivement une division d'infanterie, puis la garde royale napolitaine : ce fut pendant son séjour à Naples, vers le mois d'octobre 1810, qu'il épousa la fille du maréchal comte Pérignon, gouverneur de cette ville. Rentré au service de France avec le grade de général de brigade, et nommé adjudant-général de la garde impériale le 24 décembre 1811, il fit la campagne de 1812 en Russie, employé au 1er régiment de chasseurs à pied, obtint la décoration de commandant de la Légion-d'Honneur le 14 mai 1813, et ayant été nommé général de division le 4 août suivant, il fut envoyé le 5 à Magdebourg pour commander en second la place, ayant l'autorité supérieure sur les troupes de la garnison et de diriger les sorties. Après dix mois de blocus, il quitta cette place le 19 mai 1814 avec la première colonne de troupes françaises, et arriva le 19 juin à Metz où, après avoir reçu la croix de Saint-Louis le 29 juillet, il fut envoyé dans ses foyers le 1er septembre. Rappelé à l'activité par Napoléon le 22 mars 1815, et nommé commandant de la 3e division militaire (Metz), il y resta employé pendant la campagne, rentra en non-activité le 16 septembre, et servit comme inspecteur-général d'infanterie en 1816, 1818 et 1821. Membre de la commission du projet de code de justice militaire en juin 1822, il prit le commandement de la 6e division militaire (Besançon) le 12 février 1823, devint disponible le 4 août 1830, et prit sa retraite le 1er décembre 1833. Il habite Versailles.

LANXADE (GODEFROY, **BONDY-GEOFFRE** DE), naquit le 31 janvier 1763 à Bugue (Dordogne). Conseiller du roi et lieutenant particulier au présidial de Libourne de 1788 à 1789, juge et commissaire national au tribunal de Périgueux du 1er janvier 1793 au 26 floréal an III, il fut appelé le 25 pluviose an VI à présider le tribunal de la Dordogne, et remplit ces fonctions jusqu'à la réorganisation des tribunaux sous l'Empire : il fut alors nommé procureur-général impérial de la cour de justice criminelle de la Dordogne. Il est mort à Périgueux le 12 novembre 1834. Il était membre de la Légion-d'Honneur depuis le 25 prairial an XII.

LAPALISSE (PIERRE-FÉLIX), naquit le 26 août 1753 à Belvès (Dordogne). Volontaire le 18 avril 1778, lieutenant de frégate auxiliaire le 26 janvier 1779, il embarqua sur la frégate *l'Hermione*, en destination pour la nouvelle Angleterre, assista aux combats livrés contre les frégates anglaises *l'Iris* et *l'Astrée*, fit la campagne de l'Amérique méridionale, et se trouva au siége d'Yorck. Le 1er janvier 1780, il passa comme officier bleu et auxiliaire sur la frégate *la Meuse*, et prit part au combat livré en septembre de cette année par l'escadre du comte de Latouche à celle de l'amiral Arburnott. En 1782, après avoir combattu à bord de *l'Aigle* pendant l'engagement de cette frégate et de la frégate *la Gloire* contre *l'Hector*, vaisseau anglais de 74, Lapalisse, envoyé en mission à Philadelphie, navigua sur divers bâtimens dans les mers de l'Amérique jusqu'à la fin de la guerre de l'indépendance. Nommé lieutenant de frégate le 12 juin 1785, sous-lieutenant de vaisseau le 1er juin 1786, aide-major le 20 février 1792, lieutenant le 12 nivose an II, à bord de *l'Orient*, il assista sur ce vaisseau à l'affaire du 23 messidor an III. Il était à cette époque capitaine de 3e classe depuis le 22 nivose précédent. Capitaine de vaisseau de 2e classe le 1er germinal an IV, adjudant de la marine le 1er vendémiaire an VI, capitaine de vaisseau le 1er vendémiaire an XII, il fut compris comme membre et officier de la Légion-d'Honneur dans les promotions du 15 pluviose et du 25 prairial an XII. Employé au port de Brest du 1er messidor an XIII au 15 février 1807, colonel du 1er régiment de Brest jusqu'en 1810, major-général de la marine le 24 juillet 1814, il fut mis en non-activité le 1er septembre suivant, et en même temps décoré de l'ordre de Saint-Louis. Il mourut à Belvès le 29 octobre 1826.

LAPERSENNE (FRANÇOIS), naquit en 1773 à Plelo (Côtes-du-Nord). Réquisitionnaire au 13e régiment d'infanterie (ci-devant Bourbonnais), le 19 germinal an II, il fit partie successivement de la 26e demi-brigade d'infanterie et de la 108e de

bataille (108e régiment de ligne en l'an XII), et combattit aux armées du Rhin, des Ardennes, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne et du Danube pendant les guerres de la Révolution. Il était au combat de la Seltz, près Nider-Ulm, le 6 vendémiaire an V, à la bataille de Multen, en Helvétie, le 12 vendémiaire an VIII, reçut un coup de lance à la tête, et fut fait prisonnier de guerre le 27 prairial à Friedberg, et rentra par suite d'échange le 21 messidor de la même année. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, le 25 prairial an XII, étant au camp de Bruges, il fut attaché au 3e corps de la grande armée durant les campagnes des ans XIV et 1806. En 1807, il passa au corps d'observation de l'Escaut, fit la campagne de 1809 au 3e corps de réserve, fut placé dans une compagnie de grenadiers le 30 avril 1811, obtint le grade de caporal le 6 juin suivant et prit sa retraite le 24 juillet de la même année. Il est mort le 19 septembre 1830 à Plolo.

LAPERSONNE (JEAN-VINCENT), né le 30 août 1771 à Noisy-le-Grand (Seine-et-Oise), entra au 6e régiment de dragons le 10 septembre 1793, et servit jusqu'à la fin de l'an V aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et du Rhin. Admis le 26 pluviose an VI dans les guides à cheval de l'armée d'Italie, il vint en l'an VII à l'armée d'Angleterre, où il fut nommé brigadier en ventose et entra en conservant son grade, le 13 nivose an VIII, dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls (garde impériale). Maréchal-des-logis le 1er vendémiaire an IX, en récompense de sa conduite à Marengo, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, combattit à Ulm, à Iéna, à Eylau et à Friedland, et fut fait lieutenant en second en Espagne le 10 septembre 1808. De retour en Allemagne en 1809, il assista aux batailles d'Essling et de Wagram, fit partie en 1812 de l'expédition de Russie, et devint lieutenant en 1er à l'ouverture de la campagne de Saxe le 20 février 1813. Envoyé en demi-solde le 1er septembre 1814, après avoir fait toute la campagne de France, il entra dans les grenadiers à cheval de la garde impériale le 22 mai 1815, combattit à Waterloo, et obtint sa retraite dans le grade de capitaine de cavalerie le 24 mars 1816. Il était officier de la Légion-d'Honneur, et mourut le 22 août 1842 à Nanterre (Seine).

LAPERSONNE (NICOLAS-LOUIS), né le 15 août 1769 à Cauville (Calvados). Soldat le 2 germinal an II au 8e bataillon de fédérés (90e, puis 33e demi-brigade), il fit ses premières armes dans le Nord, et entra le 8 prairial an III dans les grenadiers à pied de la Représentation nationale (garde consulaire et garde impériale). Caporal le 3 thermidor an IV, et fourrier le lendemain, il obtint les grades de sergent et de sergent-major les 16 et 17 ventose an VIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial an XII. Lieutenant au camp de Boulogne le 10 germinal an XIII, il fit les campagnes d'Autriche et de Prusse, et passa comme capitaine le 28 mars 1807 dans la 1re légion de réserve de l'intérieur (121e régiment de ligne). Fait prisonnier de guerre le 19 juillet 1808, à la suite de la capitulation de Baylen, et conduit en rade de Cadix, il s'échappa du ponton *la Vieille-Castille*, avec une centaine de ses compagnons d'infortune, le 16 mai 1810, et avec le général Janssens, dont il avait été nommé aide-de-camp chef de bataillon le 21 novembre précédent. De retour sur le continent français le 2 mars 1812, porteur de dépêches pour le gouvernement, il entra avec son grade dans le 46e régiment de ligne le 6 mars, fit la campagne de Russie dans les rangs du 3e corps, et tomba au pouvoir de l'ennemi pendant la retraite le 14 décembre même année. Rentré de captivité le 11 août 1814, et envoyé en non-activité le 1er décembre, il entra le 9 mars 1815 dans la maison militaire du roi, qu'il accompagna jusqu'à Béthune, et prit le 29 avril le commandement d'un bataillon de gardes nationales actives du Calvados, qui fut licencié le 5 août. En non-activité depuis cette époque, il a obtenu la pension de retraite le 28 décembre 1823. Il habite Caen.

LAPEYRIERE (FABIEN-SÉBASTIEN-JACQUES), né le 25 juillet 1778 à Cahors (Lot), entra au service le 5 floréal an X comme chasseur dans le 11e régiment de l'arme, passa sous-lieutenant aide-de-camp du général Darmagnac le 16 fructidor suivant, et fut appelé en la même qualité le 26 nivose an XII auprès du duc d'Istrie (Bessières). Compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, et nommé lieutenant le 25 fructidor an XIII, il suivit le maréchal à la grande armée pendant les campagnes de vendémiaire an XIV et années 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint le grade de capitaine le 16 février 1807, en récompense de sa conduite à la bataille d'Eylau le 8 précédent. Passé en Espagne en 1808, il servit en 1809 aux armées d'Allemagne et du Nord, fut nommé chef d'escadron le 23 janvier 1811, et retourna en Espagne avec le maréchal. Rappelé de nouveau en 1812 pour la campagne de Russie, et nommé chevalier de l'Empire la même année, le chef d'escadron Lapeyrière fit la retraite de Moscou, et ne quitta le maréchal que le jour de sa mort (1er mai 1813). Employé dans son grade au 11e régiment de chasseurs, il fit en cette qualité les deux campagnes de Saxe et de France en 1813 et 1814, servit pendant la campagne des Cent-Jours en 1815, et fut mis en non-activité au licenciement du 11e régiment le 15 septembre de la même année. Resté en demi-solde pendant toute la Restauration, et nommé chevalier de Saint-Louis le 30 octobre 1827, il mourut à Paris le 28 mai 1831. B-M.

LAPIQUE (CHARLES-LOUIS), naquit le 10 mai 1756 à Joinville (Haute-Marne). Cavalier au régiment de Quercy le 5 décembre 1785, brigadier le 2 décembre 1786, et incorporé le 12 mai 1788 dans le onzième régiment de chasseurs à cheval (alors Normandie), il devint fourrier le 1er octobre 1791, maréchal-des-logis à l'armée des Ardennes le 11 août 1793, et sous-lieutenant le même jour. Commissionné adjoint à l'état-major de l'armée de

Sambre-et-Meuse le 30 floréal an II, il fut chargé, à la bataille de Fleurus, d'occuper avec 300 hommes d'infanterie légère un petit bois dont l'ennemi s'était emparé : trois fois ce poste fut enlevé et perdu, et, dès la seconde attaque, Lapique reçut un coup de feu dans la jambe gauche, mais un effort l'y maintint, et cette résistance permit à l'aile droite de rétablir sa ligne de bataille. Au combat de Sprimont, livré le 2[e] jour complémentaire de la même année, il monta le premier, à la tête de quelques tirailleurs, dans les retranchemens ennemis, s'empara de 3 pièces de canon, fit prisonnier un capitaine et ses 20 canonniers, et contribua au succès qu'obtint sur ce point la division du général Mayer. Promu au grade de lieutenant à l'armée du Rhin le 14 germinal an IV, il fut fait capitaine à l'armée de Mayence le 14 vendémiaire an VI, et partit pour l'armée gallo-batave au commencement de l'an IX. Au combat de Burgeberac, chargé par le général en chef Augereau de tourner un parti de cavalerie et d'enlever une position que l'ennemi s'obstinait à garder, il tomba sur ses derrières, le mit en pleine déroute et se rendit maître du point indiqué. En récompense de tant d'honorables services, les consuls lui conférèrent le grade de chef d'escadron, et ce fut en cette qualité qu'il quitta l'état-major le 7 ventose an XI pour entrer au 8[e] régiment de chasseurs à cheval, employé alors en Batavie. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Dewinther, le 25 prairial an XII, il servit à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et passa major de son régiment le 29 janvier 1808. Officier de la Légion-d'Honneur le 23 décembre 1813, à la réorganisation du 11 août 1814, il rentra dans ses foyers en non-activité, reçut la croix de Saint-Louis le 1[er] novembre suivant, et prit sa retraite le 18 août 1816. Il est mort le 14 juin 1827 à Strasbourg.

LAPISSE (ANNE-PIERRE-NICOLAS, DE), né le 23 mars 1773 à Rocroy (Ardennes), entra au service le 25 avril 1788 comme lieutenant en second à la suite du corps du génie, fit ses trois années d'études à l'École de Mézières, et fut nommé élève sous-lieutenant de l'arme le 12 février 1792. Détaché à l'état-major général de l'armée des Ardennes le 21 mai suivant, il passa aide-de-camp du général Bouchet le 1[er] juillet, se trouva au siége de la ville et du château de Namur au mois de décembre, reçut à la même époque le brevet d'adjoint aux adjudans-généraux, et servit à l'armée de Hollande en 1793. Il se trouva aux siéges de Breda, de Klundort et de Gertruidenberg, se distingua pendant la retraite de l'armée sur Tournai, ainsi qu'à la défense de Valenciennes, où il fut blessé à l'épaule par un éclat de bombe, et rentra le 1[er] juin de la même année dans le corps du génie avec le grade de capitaine de 2[e] classe. Prisonnier de guerre sur parole à Valenciennes, le 1[er] août, par suite de la capitulation de cette place, puis mis en arrestation comme noble, il sortit des prisons de Paris, par ordre du Comité de salut public du 18 vendémiaire an III, fut nommé capitaine de 2[e] classe le 6 frimaire suivant, pour prendre rang du 1[er] juin 1793, et alla remplir à Strasbourg les fonctions d'ingénieur ordinaire. Passé à la 1[re] classe de son grade le 1[er] germinal an III, il partit pour Landrecies le 23 prairial comme ingénieur en chef, travailla au canal de Sambre-et-Oise, et fut employé successivement à l'Ecole polytechnique de Paris et dans les places d'Avesnes, de Landrecies, de Saint-Quentin et de Péronne, par ordres des 8 frimaire, 1[er] prairial an IV, 24 vendémiaire an V, 5 ventose et 26 germinal an VII. Attaché à l'état-major du génie de l'armée d'Italie le 4 pluviose an VIII, il se trouva à la défense de la tête de pont du Var, aux siéges de Savone, commanda en chef le génie à ceux des forts de Verone, fut chargé de la mise en état de défense de la place d'Ozzi-Novi, puis de la démolition des forts de Verone, et obtint le grade de chef de bataillon le 27 germinal an IX. Sous-directeur provisoire le 3 frimaire an X, et désigné pour la Batavie le 21 pluviose suivant, il passa sous-directeur titulaire le 20 frimaire an XI, partit en cette qualité pour la place de Turin le 25 ventose suivant, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Envoyé successivement dans les places de Maubeuge, de Mayence et d'Ostende, par ordres des 24 ventose an XIII, 25 septembre 1806 et 9 octobre 1809, il retourna à Mayence le 22 janvier 1810, fut promu au grade de colonel le 7 octobre et nommé directeur des fortifications de cette place le 21 décembre 1811. Pendant les deux derniers mois de 1813 et les quatre premiers de 1814, bloqué dans Mayence, il y remplit les fonctions de commandant en chef de l'arme du génie, et rentra en France, lors de la capitulation de la place, au commencement de mai. Directeur provisoire des fortifications à Lille, le 23 du même mois, puis directeur au Hâvre le 27 juin suivant, le roi lui accorda les 29 juillet et 17 septembre les décorations d'officier de la Légion-d'Honneur et de chevalier de Saint-Louis. Le 21 mai 1816, Louis XVIII le confirma dans la direction du Hâvre, d'où il passa le 19 janvier 1822 à la direction de Verdun. Nommé commandeur de la Légion-d'Honneur le 3 novembre 1827, maréchal-de-camp le 9 juin 1831, il vint à Paris comme inspecteur du génie et membre du comité des fortifications, et fut successivement désigné en 1832 et 1833 pour faire l'inspection générale des directions de Saint-Omer, Lille, Cambrai, Metz et Abbeville, et en 1834 pour remplir temporairement les fonctions de membre de la commission mixte des travaux publics et du comité des fortifications de Paris. Admis le 31 mars 1835 à faire valoir ses droits à la retraite, le maréchal-de-camp Lapisse habite Laneuville (Meuse). B-S.

LAPLANE (PIERRE-HILAIRE), né le 28 octobre 1774 à Mourville (Haute-Garonne), partit comme volontaire le 7 mars 1792 avec le 4[e] bataillon de la Haute-Garonne (plus tard 4[e] demi-brigade de bataille), devint sergent à l'armée des Alpes le 16 du même mois, passa aux Pyrénées en 1793 et vint en l'an IV à l'armée d'Italie. Blessé de trois coups de sabre sur la tête, à l'oreille droite et sur l'épaule et d'un coup de feu au bras droit

au combat de Borghetto, le 11 prairial de la même année, il fut nommé sous-lieutenant le 20 brumaire an VI, et entra en cette qualité dans les chasseurs à pied de la garde consulaire le 16 messidor an X, après avoir fait les campagnes des ans VIII et IX en Batavie et sur le Rhin. Lieutenant en 2e le 1er vendémiaire an XI, en 1er le 26 messidor, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, fit les campagnes d'Autriche et de Prusse, et passa aux fusiliers-chasseurs de la garde impériale avec le grade de capitaine le 28 mars 1807, fut employé en 1808 en Espagne, et en 1809 à l'armée d'Allemagne, retourna dans la Péninsule en 1810, et fut mis à la suite du 34e régiment de ligne en 1811. Chef de bataillon le 15 avril 1812, dans le 126e régiment de ligne, il disparut pendant la retraite de Russie.

LAPOINTE, OU PLUTOT **DELAPOINTE** (JEAN-BAPTISTE-GABRIEL-MARIE-EMMANUEL, *baron*), naquit le 28 juin 1772 à Sainte-Lucie, l'une des Antilles. Volontaire au 1er régiment de chasseurs à cheval le 26 mai 1791, il y devint brigadier-fourrier le 11 juillet 1793, maréchal-des-logis-chef le 20 messidor an II, sous-lieutenant le 11 germinal an V, lieutenant le 26 prairial an VIII, et fit sans interruption toutes les campagnes de la République aux armées de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, de Mayence, du Danube et du Rhin. Au combat de Hiptingen, il reçut un coup de lance dans la poitrine en chargeant presque seul au milieu des rangs ennemis. Capitaine à l'élection le 18 nivose an X, il suivit le général Richepanse à la Guadeloupe en qualité d'aide-de-camp le 11 germinal suivant, rentra en France avec autorisation après la mort de son général en fructidor, et fut placé comme adjoint à l'état-major de la 1re division militaire (Paris), le 7 pluviose an XI. Aide-de-camp du général Mortier le 30 vendémiaire an XII, membre de la Légion-d'Honneur, alors qu'il était en Hanovre, le 25 prairial de la même année, il servit au 1er corps de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse. Chef d'escadron le 10 juillet 1806, il combattit à Iéna et à Eylau, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 juin 1807, en récompense de sa brillante conduite à Friedland, et passa en 1808 à l'armée d'Espagne, où il obtint le grade d'adjudant-commandant le 17 décembre 1809. Rentré en France au commencement de 1812, il prit part à la campagne de Russie avec la jeune garde, fut créé général de brigade le 4 mai 1813 et nommé chef d'état-major du duc de Trévise. Passé au 3e corps le 17 juillet, il acheva dans ses rangs la campagne de Saxe, et combattit pendant la campagne de France jusqu'à la cessation des hostilités. Fait chevalier de Saint-Louis le 13 août 1814, et envoyé, le 17, dans la 17e division militaire (Lille) comme chef-d'état-major, il refusa de servir pendant les Cent-Jours, bien que désigné depuis le 12 juin 1815 pour remplir les fonctions de chef d'état-major sous les ordres du duc de Trévise, commandant en chef la cavalerie de la garde impériale. Mis en non-activité à la paix, il fut rappelé à l'activité en 1818, et employé dans une des subdivisions de la 15e division militaire, où il reçut la décoration de commandeur de la Légion-d'Honneur le 17 août 1822. Disponible le 23 juillet 1826, il fut investi, le 23 décembre 1830, du commandement des départemens de l'Eure et de la Seine-Inférieure, eut le 14 janvier 1831 le commandement de la Seine-Inférieure, rentra en disponibilité le 8 octobre 1832, et prit sa retraite le 1er juillet 1834.

LAPOINTE (LOUIS-CHARLES-NARCISSE), né le 28 octobre 1773 à Remilly (Moselle), entra au service le 28 septembre 1791 comme lieutenant dans le 1er bataillon de la Moselle, et fit avec ce corps la campagne de 1792 à l'armée du Nord. Passé avec le grade de sous-lieutenant dans le 1er régiment de hussards le 22 avril 1793, il se trouva au siége de Lyon, au mois de septembre suivant, puis à celui de Toulon, lors de la reprise de cette place sur les Anglais en l'an II, et servit ensuite à l'armée des Pyrénées-Orientales jusqu'à la paix avec l'Espagne conclue à la fin de l'an III. Attaché à l'armée d'Italie de l'an IV à l'an VII, il combattit à la bataille de Roveredo le 18 fructidor an IV, donna sa démission le 12 brumaire an VII, rentra comme sous-lieutenant le 13 floréal an VIII dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls, et fut fait lieutenant le 4 brumaire an IX, puis adjoint à l'état-major du corps d'observation de la Gironde le 3 ventose suivant. Il servit en cette qualité à l'armée de Portugal. Parti pour l'expédition de Saint-Domingue en l'an X, il reçut un coup de biscaïen à la jambe droite, le 13 ventose, à l'affaire de la Crête-à-Pierrot, et fut nommé capitaine de la garde du général en chef Leclerc le 1er prairial suivant, puis chef d'escadron de la même garde à Saint-Domingue le 16 brumaire an XI, dernier grade dont il obtint la confirmation par arrêté du 7 ventose suivant. Rentré en France, il passa le 23 frimaire an XII, avec son grade, dans le 10e régiment de chasseurs et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial de la même année, étant au camp de Montreuil (armée des côtes de l'Océan). Attaché au 6e corps de la grande armée en l'an XIV et en 1806, Lapointe se distingua à Elchingen, le 22 vendémiaire de cette année, en chargeant à la tête du 10e chasseurs sur une ligne d'infanterie ennemie qu'il fit prisonnière, eut un cheval tué sous lui à Iéna, et reçut à cette bataille plusieurs contusions graves dans une charge sur une ligne de cavalerie et une batterie ennemies. Colonel à la suite de la grande armée, par décret du 22 novembre suivant, il passa titulaire au 4e régiment de chasseurs le 7 janvier 1807, arriva au corps à l'armée d'Italie le 19 juin et fit la campagne du mois de décembre même année à janvier 1808 à Naples, et fut nommé chevalier de l'ordre des Deux-Siciles le 18 mai suivant. Admis à la retraite pour cause de blessures le 13 février 1809, le colonel Lapointe obtint, avec sa remise en activité, le 8 septembre 1812, le commandement du département des Bouches-de-l'Escaut, passa le 18 du même mois à celui de la Lippe, fut nommé commandant de la ville de Hambourg au mois de mai 1813, officier de la Légion-d'Honneur le 22 juillet, enfin com-

mandant du département de la Marne le 28 du même mois. Le maréchal duc de Valmy le chargea du commandement supérieur de la ville de Châlons pendant la campagne de 1814; il fut nommé le 2 octobre chevalier de Saint-Louis, se retira dans ses foyers, à Remilly, le 30 décembre, en exécution de l'ordre concernant les militaires étrangers au service de la 1re division militaire, et rentra définitivement dans sa retraite par décision du 16 janvier 1815. Il habite Maizery. E-H.

LAPORTE (JACQUES-DENIS), membre de la Légion-d'Honneur du 25 prairial an XII, naquit le 8 avril 1762. Il fut nommé en l'an VIII commissaire du gouvernement près le tribunal de justice criminelle des Hautes-Pyrénées, en 1811 substitut près la cour impériale de Pau, et plus tard procureur-général impérial à la même cour. Il est mort le 25 septembre 1843 à Tarbes.

LAPOSTOL (FRANÇOIS-DÉSIRÉ), né le 3 mai 1777 à Lons-le-Saulnier (Jura), entra comme élève à l'Ecole de Mars le 18 messidor an II, et après le licenciement effectué le 15 brumaire an III, il passa le 1er floréal dans la gendarmerie nationale du Jura. Engagé le 3 messidor an XI dans le 20e régiment de chasseurs à cheval, qu'il rejoignit à l'armée de Brabant, il se signala le 12 floréal an VII, à Hohen, sur le Rhin, en délivrant 2 de ses camarades tombés au pouvoir de l'ennemi. A l'affaire du 8 messidor suivant, la division Jardon ayant été repoussée jusque sous Valkirch, Lapostol conduisit la charge d'un peloton qui rétablit l'équilibre du combat et tua un Autrichien contre lequel il lutta long-temps corps à corps. Dans la campagne suivante, le 7 floréal an VIII, à Blobeyrem, il chargea les dragons de Waldeck avec une partie de la division Decaen, et fit plusieurs prisonniers de distinction. Envoyé par le général Drouet, le 7 brumaire an IX, contre le régiment autrichien de dragons de Lorraine, il rencontra ses avant-postes à Schwanstadt, les surprit au milieu d'un brouillard épais et fit de sa propre main le lieutenant-colonel prisonnier. Brigadier à l'armée du Rhin le 18 prairial an IX, et remis chasseur le 6 messidor suivant, il entra le 23 vendémiaire an X dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire, y obtint le grade de brigadier le 12 thermidor an XI, et fut compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Admis comme brigadier dans la compagnie de gendarmerie de la Creuse le 8 pluviose an XIII, il y fut nommé maréchal-des-logis le 19 août 1808, servit à l'armée d'Allemagne en 1809 avec des détachemens de la force publique organisés en guerre, et passa en cette même qualité à l'armée d'Espagne, où il se fit remarquer par sa bravoure au combat livré dans les gorges de San Leonardo le 29 mars 1810. Lieutenant dans la compagnie de l'Ourthe le 20 juillet 1811, il évacua les départemens belges au moment de l'apparition de l'ennemi sur le Rhin et vint se jeter avec sa troupe dans Besançon, où les services distingués qu'il rendit pendant le blocus lui valurent du général Marulaz le brevet de capitaine provisoire le 31 décembre 1813. Confirmé dans ce grade le 2 septembre 1814, et envoyé dans la compagnie du Doubs, il fut décoré de la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 27 janvier de l'année suivante, et se trouva pendant les Cent-Jours au second blocus de Besançon où, nommé grand-prévôt par le maréchal Jourdan, il sut, dans l'exercice de ses fonctions difficiles, se concilier l'estime et les éloges de toutes les autorités. Mis en non-activité le 8 décembre 1815, et appelé au commandement de la 4e compagnie de pionniers de discipline (1re le 8 juillet 1818), il reçut la croix de Saint-Louis le 25 avril 1821, et fut fait chef de bataillon, en conservant son emploi, le 8 juillet 1822. Mis à la tête du 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique le 23 juin 1832, il prit le 30 avril 1833 le commandement du fort Babazoun, à Alger, entra en non-activité le 11 août 1834, et prit sa retraite le 15 janvier 1835. Il habite les Thernes, près Paris.

LARCHÉ (CLAUDE-MICHEL, *baron*), naquit le 29 novembre 1748. Elu membre du Corps législatif et nommé président du tribunal d'appel de Dijon en l'an VIII, en l'an XII président du collége électoral de cette ville, et de nouveau membre du Corps législatif, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Premier président de la cour impériale de Dijon à l'organisation des tribunaux de 1811, il fut élevé à cette époque au titre de baron de l'Empire. Il mourut à Dijon le 9 mars 1829.

LARCHER (JACQUES-BARBE), naquit le 16 octobre 1755 à Mézières. Lieutenant en 2e à l'École de génie de cette ville le 1er janvier 1775, aspirant le 1er mai 1777, lieutenant en 1er le 15 décembre 1782, capitaine le 1er avril 1791, il reçut un ordre de service pour la place de Sarrelouis le 4 octobre suivant. Chef de bataillon sous-directeur des fortifications le 15 messidor an III, il quitta Sarrelouis le 7 ventose an IV pour passer à la sous-direction des places de Mézières et de Rocroi, et remplit en outre depuis le 2 nivose an V jusqu'au 29 germinal an VI, jour de son départ pour Luxembourg, les fonctions de membre du 1er conseil de guerre de la 2e division militaire. Appelé à l'armée du Rhin le 1er prairial an VIII, il dirigea les travaux du génie de la place de Kehl, fit la campagne de l'an IX à la même armée, et rentra dans l'intérieur à la paix de Lunéville. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à la direction de Mézières, il fut envoyé à celle de Livourne en 1808, où il servit jusqu'au 19 juillet 1811, époque de son admission à la retraite. Remis en activité le 10 janvier 1814, et chargé de la défense de Mézières pendant la campagne de France, Larcher fut réadmis à la retraite le 24 avril de la même année. Il habite Mézières.

LARCHER (PIERRE-AUGUSTE), naquit le 10 décembre 1774 à Caen (Calvados). Soldat dans une compagnie franche de Rennes le 11 août 1792, et caporal le lendemain, il fit la première campagne de Belgique et rentra dans ses foyers le 30 novembre de la même année. Admis comme brigadier dans le 15e régiment de chasseurs à cheval le 25 avril 1793, maréchal-des-logis en Vendée le 15

juin, sous-lieutenant le 16 brumaire an IV, il passa aux colonies d'Amérique en qualité d'adjoint à l'adjudant-général Kervensau, en germinal de la même année. Les commissaires du gouvernement le nommèrent lieutenant provisoire le 1er pluviose an V, et, rentré en France au mois de messidor suivant, il rejoignit en Italie le quinzième régiment de chasseurs, où il fut placé comme lieutenant à la suite le 12 brumaire an VII. Membre de la Légion-d'Honneur, à Crema, le 25 prairial an XII, il était en l'an XIV aux passages de la Brenta et du Tagliamento, ainsi qu'à l'affaire du 21 brumaire, à la suite de laquelle il fut pris par l'ennemi. Rendu le 13 frimaire, il devint capitaine le 1er février 1807, et fit en cette qualité toute la campagne de Prusse; puis, à la paix de Tilsitt, il se rendit en Espagne. Au mois de janvier 1809, dans une reconnaissance dirigée sur la rivière d'Essela, il enleva une colonne de 60 Anglais commandés par un officier. Grièvement blessé d'une balle à la jambe gauche au combat de Saint-Jacques, en Galice, le 21 mai suivant, il quitta l'armée de Portugal vers la fin de 1810, et obtint la solde de retraite le 8 mai 1811. Rappelé à l'activité dans la 40e cohorte du 1er ban (Finistère) le 4 juillet 1812, il entra dans la composition du 140e régiment de ligne le 12 février 1813, et passa le 26 du même mois au 42e régiment, qu'il quitta le 10 août 1814 pour rentrer dans la retraite. Rappelé de nouveau dans la compagnie de vétérans du Finistère le 7 mars 1831, il fut mis en solde de congé le 12 novembre 1833, et mourut à Brest le 1er avril 1835.

LARCILLY (CLAUDE, *baron*), naquit le 14 juin 1769 à Champoucelle (Seine-et-Marne). Soldat au 104e régiment d'infanterie (nouvelle formation) le 14 janvier 1792, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, et entra capitaine le 21 septembre 1793 dans le 1er bataillon de Provins. Incorporé avec son bataillon, le 17 pluviose an II, dans le 2e bataillon du 104e régiment (184e demi-brigade de ligne en l'an III), il y servit d'abord comme soldat, passa fourrier, puis sergent-major de grenadiers les 18 et 20 du même mois, continua de servir à l'armée du Nord, et se distingua aux affaires des 5 et 7 floréal sous Bouchain et Cateau-Cambresis : au combat du 5, il soutint la retraite avec la moitié d'une compagnie de grenadiers, et sauva par cette manœuvre plus de 20 hommes, dont un chef de bataillon; à celle du 7, où il eut une côte enfoncée, il fut au nombre des 60 à 80 soldats républicains qui, formant un faisceau au milieu du champ de bataille, servirent de point de ralliement à la colonne du général Chapuy qui était en pleine déroute. Nommé adjudant-sous-officier le 13 du même mois, Larcilly se distingua de nouveau le 3 prairial sous Tournay, en parcourant la ligne des tirailleurs pour les encourager et en leur distribuant des cartouches pour les forcer à tenir. Attaché à l'armée de l'Ouest pendant les guerres des ans III te IV, il y obtint le 1er germinal an IV le grade de lieutenant à la 114e demi-brigade d'infanterie de ligne (35e de même arme en l'an VIII). Passé adjoint à l'adjudant-général Lamarque le 1er ventose an VI (armée d'Angleterre), puis nommé capitaine adjoint à l'état-major de la même armée le 1er fructidor an VII, il fit les campagnes des ans VIII et IX à l'armée du Rhin, et obtint le 1er thermidor an VIII, du général Moreau, le grade de chef de bataillon en récompense de sa conduite dans les batailles d'Engen, de Mœskirch, Biberach, ainsi qu'au passage du Danube et à la bataille de Neresheim. Placé en pied chef de bataillon dans la 108e demi-brigade de ligne, par arrêté confirmatif du 21 vendémiaire an IV, Larcilly se trouva le 12 frimaire à la bataille de Hohenlinden et s'y fit encore remarquer par sa bravoure. Rentré en France à la paix de Lunéville, il fut employé provisoirement, le 25 fructidor an XI, à l'état-major général du camp de Bruges, passa le 25 ventose an XII, par ordre du ministre, chef d'état-major de la 3e division du même camp et obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Attaché à la grande armée pendant les deux campagnes de l'an XIV en Autriche, il reçut une forte contusion au genou droit le 21 brumaire an XIV et combattit à Austerlitz. Promu major au 9e régiment de ligne le 19 avril 1806, il fit partie de l'armée d'Italie pendant la campagne de 1809 en Allemagne, contribua le 5 juillet, par ses efforts, à rétablir le corps d'Italie au pied du plateau de Wagram, et eut un cheval tué sous lui auprès du fossé. Le lendemain 6, il reçut une forte contusion aux reins par l'effet d'un boulet en accompagnant le prince Eugène, lorsque celui-ci se porta à la tête de la colonne du maréchal Macdonald. Colonel du 13e de ligne le 9 du même mois, puis élevé à la dignité de baron le 15 août suivant, il demeura en Italie pendant les années 1810, 1811 et 1812, et y obtint la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 7 décembre 1810. Ayant sollicité de l'Empereur la faveur de servir à la grande armée, il y fit la campagne de Saxe en 1813, et mourut le 20 mai des suites de blessures reçues à la bataille de Lutzen.

LARDEAU (FRANÇOIS), né à Saint-Brat (Creuse), en 1774, fut incorporé comme réquisitionnaire, le 8 brumaire an II, dans le 1er bataillon de l'Allier (par amalgame demi-brigade de l'Allier en l'an II, 27e de bataille en l'an IV et 27e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII). Il fit toutes les campagnes de la République aux armées des Pyrénées-Occidentales, du Nord, de l'Ouest, de Mayence, du Danube et du Rhin, et donna des preuves d'une grande bravoure à la bataille de l'Iller le 16 prairial an VIII. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Montreuil, le 25 prairial an XII, il mourut le 21 vendémiaire an XIV en rejoignant le 6e corps de la grande armée.

LARGILLIERE ou LARGILLIERT (FRANÇOIS-JOSEPH), naquit le 8 septembre 1759 à Cambrai (Nord). Il servit comme soldat dans le régiment d'infanterie de Bretagne du 1er avril 1776 au 31 juillet 1784, et assista aux siéges de Mahon et de Gibraltar en 1781 et 1782. Admis dans les gardes françaises le 1er août 1784, appointé le 1er mars 1785 et licencié avec le corps le 31 août 1789, il entra le 1er septembre comme sergent de canonniers

dans la garde nationale parisienne soldée, et fit les fonctions d'instructeur d'artillerie du 1er janvier au 31 juillet 1792. Maréchal-des-logis-chef dans la 31e division de gendarmerie nationale le 1er août, il prit le 21 septembre, comme capitaine, le commandement de la compagnie de canonniers attachée à ce corps, et fit en cette qualité les campagnes de Belgique et de Hollande jusqu'à la fin de l'an III. A Warvick, il fit construire une batterie à demi-portée de pistolet de l'ennemi, et, à l'attaque de Menin, il atteignit le premier les palissades où, avec 10 gendarmes et une pièce de qnatre, il força tout un escadron de rentrer dans la ville : à Courtray et à Engelmunster, il combattit constamment à côté du général Daendels, et avec un seul canon il soutint le feu d'une batterie ennemie de 12 pièces, assurant ainsi la retraite d'un bataillon de l'Yonne. Il était encore au siége d'Ypres le 2 prairial an II, où, pendant 5 heures, il soutint sur la route de Longuemarck le feu de l'artillerie ennemie, n'ayant que 30 hommes à la garde de ses pièces : cette résistance donna le temps à l'armée d'effectuer son mouvement, mais elle coûta chère aux canonniers qui furent presque tous tués ou blessés. Largillière eut lui même le bras droit fracturé par un biscaïen. Il assista néanmoins au siége de Bois-le-Duc, où il attaqua avec un grand succès le fort de Crèvecœur. Nommé capitaine de 1re classe, commandant de la 8e compagnie de canonniers-vétérans, le 26 pluviose an V, il servit sur les côtes de Normandie jusqu'à la fin de l'an XII, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette même année, et commanda une batterie de côtes au camp de Boulogne jusqu'à la fin de 1806. Nommé le 14 janvier 1807 au commandement de la 9e compagnie de canonniers-vétérans à Gorcüm, il en soutint le siége au commencement de 1813, arma ensuite la place d'Ostende, et fut nommé chef de bataillon adjudant des côtes à Hambourg le 26 août. Le 2 octobre, il prit possession de l'artillerie des forts Napoléon et du Phare, près Cuxhaven, sur l'Ebbe, et, le 26, il fut contraint de se renfermer dans le fort Napoléon où, avec une faible garnison de 74 hommes, douaniers et garde-côtes, il soutint le siége contre un corps russe et l'escadre anglaise. Obligé de capituler le 30 du même mois, il fut conduit en Angleterre et détenu sur un ponton jusqu'au 30 avril 1814, époque de sa rentrée en France. Le 1er octobre, envoyé comme garde d'artillerie dans la direction de Cherbourg, il reprit ses fonctions d'adjudant des côtes dans la direction du Hâvre le 15 juin 1815, obtint la solde de retraite du grade de chef de bataillon le 18 octobre de la même année, et mourut le 12 novembre 1842 à Honfleur.

LARIVOIRE DE LATOURETTE (MARIE-JUSTE-ANTOINE), naquit le 2 mars 1751. Légionnaire du 25 prairial an XII, alors qu'il était préfet du département du Puy-de-Dôme, il fut ensuite préfet de Gênes, et présida pendant les Cent-Jours le collége électoral de l'Ardèche. Il est mort à Paris le 24 janvier 1819.

LAROCHE (PIERRE-VICTOR), naquit le 21 juillet 1769 à Riom (Puy-de-Dôme). Sous-lieutenant dans le 7e régiment de hussards le 24 novembre 1792, il fit les campagnes de 1793 et de l'an II aux armées de la Moselle et du Rhin, et y obtint les grades de lieutenant et de capitaine les 26 mars 1793 et 1er pluviose an II. Employé en Italie pendant les guerres de l'an III à l'an VI, il passa le 1er germinal an III dans le 7e *bis* de hussards, embarqua pour l'Egypte le 7 floréal an VI, servit à l'état-major de la garnison de Malte, en qualité d'adjoint et d'aide-de-camp, depuis le 17 fructidor suivant, se trouva au siége de cette place par les Anglais en l'an VIII, et, à sa rentrée en France, il obtint le grade de chef d'escadron à la suite le 12 nivose an IX. Attaché à l'armée gallo-batave en l'an IX, il devint titulaire dans le 10e régiment de dragons le 23 frimaire an X, et en garnison dans l'intérieur en l'an X et en l'an XI, il fut incorporé dans le 15e régiment de dragons le 23 frimaire an XII. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, il servit à la réserve de cavalerie de la grande armée pendant les deux campagnes de l'an XIV en Autriche, et durant celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, combattit à Ulm, à Austerlitz, Iéna et Eylau, et fut promu major du 28e régiment de chasseurs à cheval le 28 avril 1808. Envoyé au dépôt du corps à Orléans, l'Empereur lui conféra le titre de chevalier de l'Empire le 28 novembre 1809, et le grade de colonel du régiment le 20 juillet 1811, en récompense de ses bons services, tant comme administrateur que comme militaire. Mais incapable de faire aucun service actif par suite d'infirmités, résultat des fatigues de la guerre, le colonel Laroche sollicita l'emploi de sous-inspecteur aux revues pour être employé dans l'intérieur, et fut nommé à ces fonctions le 21 avril 1813. Il y fut conservé sous les deux Restaurations, et mourut à Riom, pendant un congé, le 18 septembre 1816.

LAROCHE (PIERRE-VICTOR), naquit le 17 avril 1774 à Riom (Puy-de-Dôme). Volontaire dans le 1er bataillon du Puy-de-Dôme le 18 septembre 1791, il fit les campagnes de 1792 à l'an II sur le Rhin. Passé dans le 7e régiment *bis* de hussards, en Italie, le 14 germinal an III, il entra comme brigadier dans les guides à cheval du général en chef Bonaparte le 15 ventose an IV, y devint brigadier-fourrier le 8 prairial suivant, maréchal-des-logis le 16 du même mois, maréchal-des-logis-chef le 30 fructidor, et obtint le grade de sous-lieutenant le 20 floréal an V. Embarqué pour l'Egypte en germinal an VI, il y devint lieutenant le 5 fructidor. A la bataille d'Héliopolis, il conduisit deux charges brillantes de 50 guides, et, au combat de Coraïm, il dégagea le général Kléber que son ardeur avait poussé jusqu'au milieu des cavaliers ennemis. Capitaine le 26 fructidor an VII, et chef d'escadron le 1er floréal an IX, il passa dans le 18e régiment de dragons à sa rentrée en France, le 9 germinal an X, et fut placé le 23 frimaire an XII dans le 5e régiment de l'arme, où il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Major le 3 messidor suivant, il dirigea des escadrons de guerre sur la grande armée à la fin de l'an XIV, et reçut le 20

septembre 1806 le brevet de colonel du 13ᵉ dragons, faisant partie de la 5ᵉ division de dragons au 2ᵉ corps. Après avoir assisté aux victoires d'Iéna, d'Eylau et de Friedland, il fut dirigé sur l'Espagne avec les troupes du 5ᵉ corps, et mourut d'une fièvre putride, dans la garnison de Talaveira, le 18 décembre 1809.

LAROCHE (JEAN), naquit le 18 septembre 1774 à Paris. Réquisitionnaire le 19 nivose an II dans le 56ᵉ régiment d'infanterie (88ᵉ demi-brigade en l'an IV et 88ᵉ régiment de ligne en l'an XII), il servit aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse jusqu'à la fin de l'an IV, entra en Italie au mois de nivose an V, fut nommé caporal le 8 prairial suivant, embarqua pour l'Egypte en prairial an VI, et prit part à l'expédition de Syrie. Sergent à sa rentrée en France le 16 prairial an X, et membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Saint-Omer, le 25 prairial an XII, il fit avec le 5ᵉ corps de la grande armée les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, passa en Espagne avec le 5ᵉ corps au commencement de 1808, et fut blessé d'un coup de baïonnette à la main droite au siége de Badajoz le 7 février 1811. Sous-lieutenant à l'armée du Midi le 31 juillet suivant, et lieutenant après la bataille de Victoria le 19 juillet 1813, il fut fait prisonnier de guerre par les Anglais à Saint-Jean-de-Luz le 10 novembre, rentra en France à la paix de 1814, et obtint la solde de retraite le 9 septembre de la même année.

LAROCHE (LOUIS), naquit le 28 août 1770 à Enselme (Creuse). Grenadier le 13 octobre 1791 au 1ᵉʳ bataillon de volontaires de son département (21ᵉ demi-brigade, puis 21ᵉ régiment d'infanterie légère), il servit en 1792 et 1793 aux armées des Ardennes et de la Moselle, devint caporal-fourrier à l'armée du Rhin le 1ᵉʳ germinal an II, sergent le 16 du même mois, et fut promu à une sous-lieutenance le 23 frimaire an III. Passé en Italie à la fin de l'an V, il embarqua pour l'Egypte en germinal an VI, et tint une conduite très brillante au combat livré sous les murs d'Alexandrie le 30 ventose an IX où, malgré une blessure grave, il prit le commandement de la compagnie de carabiniers dont le capitaine avait été tué. Nommé lieutenant le 11 germinal, par le général en chef Menou, il se fit remarquer de nouveau, dans la nuit du 7 au 8 fructidor, en arrêtant les fuyards de différens corps. Rentré en France avec l'armée d'Orient au commencement de l'an X, et nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Juliers, le 25 prairial an XII, il prit les fonctions d'adjudant-major le 3 ventose an XIII, et eut rang de capitaine pendant la campagne du Nord, en Batavie, le 22 août 1806. Employé au 5ᵉ corps pendant les campagnes de Prusse et d'Allemagne, il fut fait capitaine le 16 mai 1809, officier de la Légion-d'Honneur le 31 du même mois, se rendit en 1810 avec la 2ᵉ division du 5ᵉ corps, à l'armée du Midi de l'Espagne, où il mourut le 11 janvier 1811.

LAROUSSE (NOEL), est né le 15 février 1771 à Orléans (Loiret). Volontaire le 15 septembre 1792 au 27ᵉ bataillon des réserves (184ᵉ demi-brigade et 40ᵉ régiment de ligne), il fut nommé caporal à l'armée du Nord le 4 mars 1793, vint en l'an III en Bretagne, et passa en l'an V en Italie, où il obtint le grade de sergent le 16 brumaire an VI : à l'affaire de Casteggio, le 20 prairial an VIII, il fit seul 5 prisonniers autrichiens. De retour dans l'Ouest en l'an X, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, sous-lieutenant le 1ᵉʳ nivose an XIII, et servit au 5ᵉ corps de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse. Lieutenant le 15 novembre 1807, il vint en cette qualité à la 2ᵉ légion de réserve de l'intérieur (121ᵉ de ligne), et dès la fin de 1808 il était en Aragon, où il fut fait capitaine le 12 décembre 1809. Passé au 6ᵉ corps de la grande armée à l'ouverture de la campagne de Saxe, il tomba au pouvoir de l'ennemi à la bataille de Leipzig, et cessa de donner de ses nouvelles.

LARRIN (JEAN-FRANÇOIS-XAVIER), est né le 3 septembre 1772 à Artiguelouve (Basses-Pyrénées). Lieutenant au 2ᵉ bataillon de volontaires de son département le 17 octobre 1791, et capitaine le 1ᵉʳ mars 1792, il fit ses premières armes aux Pyrénées-Occidentales, et passa dans le courant de l'an II à l'armée des Pyrénées-Orientales ; il était le 26 thermidor à l'attaque de Saint-Laurent de la Mouga où, à la tête de sa compagnie de chasseurs, il s'empara d'une redoute défendue par 300 hommes de troupes d'élite espagnoles et décida du succès de la journée. Incorporé à l'armée d'Italie dans la 39ᵉ demi-brigade d'infanterie le 15 floréal an IV, il fut quelque temps aide-de-camp du général Beyrand, et, après la mort de ce général, il passa le 15 brumaire an V auprès du général Bon. Le 12 ventose, au passage du Tagliamento, il se mit à la tête de 6 chasseurs du 4ᵉ régiment, chargea sur une batterie de 4 pièces qui faisaient beaucoup de mal à notre avant-garde, et parvint à s'emparer de 3 d'entre elles, ainsi que des 8 canonniers qui les servaient. Les généraux Bon et Duphot, témoins de cette action de bravoure, s'empressèrent d'en rendre compte au général en chef Bonaparte, qui offrit à Larrin le grade de chef de bataillon adjoint ; mais celui-ci préférant entrer dans la cavalerie demanda et obtint le 12 fructidor l'autorisation de passer comme capitaine-commandant à la suite du 1ᵉʳ régiment de hussards, dans les rangs duquel il continua de servir en Italie jusqu'à la fin de l'an VIII. Employé à l'état-major de l'armée de Batavie le 15 fructidor de cette dernière année, il reçut au mois de frimaire an IX l'ordre du général en chef Augereau de se rendre de Wurtzbourg à Aschaffenbourg pour y prendre le commandement d'une colonne de 50 hommes du 24ᵉ de cavalerie et de 2 compagnies de carabiniers de la 27ᵉ légère, et de se porter sur la route de Fulde, afin de surveiller les mouvemens de l'ennemi et de protéger l'arrivée d'un convoi d'artillerie envoyé de Mayence. Pendant vingt jours, il manœuvra devant 3,000 hommes de troupes ennemies sur lesquelles il remporta l'avantage dans plusieurs engagemens, et s'acquitta de sa mission avec une grande habileté. Bréveté définitivement adjoint à l'état-major le 21 ventose, il passa en qualité d'aide-de-camp auprès du général Verdier le 3

prairial, obtint le grade de chef d'escadron le 4 thermidor, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Pise, le 25 prairial an XII. Adjudant-commandant le 10 septembre 1807, et attaché le 18 novembre au 2e corps d'observation de la Gironde dirigé sur l'Espagne, sous les ordres du général Dupont, il servit durant cinq campagnes dans la Péninsule, reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 11 février 1813, et fut autorisé à rentrer en France le 5 mai suivant. Attaché au corps d'observation de Bavière le 19 juillet, il passa le 7 novembre, après la bataille de Leipzig, à la 51e division d'infanterie (4e corps), fit en cette qualité la campagne de France, et reçut la croix de Saint-Louis le 14 novembre 1814. Napoléon, au retour de l'île d'Elbe, le fit maréchal-de-camp le 17 mai 1815, et lui confia le commandement de la 1re brigade de tirailleurs de la garde nationale qui prit part à la défense de Paris. Rentré dans la position de non-activité comme colonel le 1er octobre en vertu de l'ordonnance du 1er août, il fut admis à la retraite le 17 octobre 1821. Une ordonnance royale du 2 avril 1831 lui conféra de nouveau le grade de maréchal-de-camp, et, le 18, il prit le commandement de la subdivision des Basses-Pyrénées qu'il quitta le 7 mars 1833 pour passer dans le département des Hautes-Pyrénées. Disponible le 19 juin 1834, il a été réadmis à la retraite le 1er octobre suivant. Il habite Pau.

LARROUSSE (BERNARD, *chevalier*), naquit le 10 juin 1770 à Coaraze (Basses-Pyrénées). Il entra au service le 17 novembre 1791 comme sergent-major dans le 2e bataillon des volontaires de son département (39e, puis 4e demi-brigade d'infanterie de ligne, par amalgames des ans II et IV), fit les campagnes de 1793 à l'an III aux armées des Pyrénées-Occidentales et des Pyrénées-Orientales, fut nommé sous-lieutenant le 6 nivose an II, et reçut en l'an III un coup de feu au bras gauche à l'attaque de la redoute la Union. Il se fit de nouveau remarquer à la bataille de Lonado, en Italie, les 12 et 16 thermidor an IV, puis à celle de Castiglione le 16 fructidor suivant, où il reçut une blessure à l'aine droite, monta le premier, à la tête d'une compagnie de grenadiers, au fort de la Chiusa le 5 nivose an V, et fut fait lieutenant en récompense de cette action d'éclat le 9 germinal suivant. Employé à l'armée de l'Ouest, puis à celle de Batavie et du Rhin de l'an VI à l'an IX, il combattit le 13 floréal an VIII à Engen, où la 4e demi-brigade, enveloppée par la cavalerie ennemie, s'ouvrit un passage à la baïonnette, et se trouva à la bataille de Biberach le 19 du même mois. Passé avec son grade, le 13 nivose an IX, dans la garde consulaire (garde impériale), il obtint le grade de capitaine le 10 ventose an XI, fit partie du camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Présent aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau et de Friedland, Larrousse suivit l'Empereur en Espagne en 1808, combattit de nouveau aux journées d'Essling et de Wagram en 1809, fut nommé chevalier d'Empire le 15 mars 1810, puis major au 6e régiment d'infanterie légère le 18 septembre 1811. Il partit pour l'Espagne en 1812, se distingua en 1813 en montant un des premiers à l'assaut de Castro-Urdiales, revint en France vers la fin de la même année, et servit au 14e corps de la grande armée. Major du 123e régiment de ligne le 31 décembre, il resta enfermé dans Wesel durant la campagne en 1814, et placé à la suite du 28e régiment de ligne par la nouvelle organisation du mois de juillet, il obtint sa retraite le 29 octobre de la même année. Il est mort à Coaraze. E-H.

LARROUY (JEAN-BAPTISTE, *chevalier*), naquit le 13 mars 1767 à Andoux (Basses-Pyrénées). Il entra le 12 avril 1792 dans la garde à cheval constitutionnelle du roi, et en sortit le 5 juin de la même année, jour du licenciement. Nommé quartier-maître le 22 vendémiaire an II dans le 6e bataillon de Lot-et-Garonne (113e, puis 85e demi-brigades d'infanterie de ligne, par amalgames des ans III et IV), il fit les campagnes des ans II et III à l'armée des Pyrénées-Occidentales, celles d'Italie des ans IV et V, fut nommé capitaine-quartier-maître le 1er nivose an IV, et passa surnuméraire à l'organisation des officiers de la 85e, faite à Vicenza le 11 frimaire an V. Embarqué pour l'Egypte le 30 floréal an VI, il rentra en France par suite de la capitulation d'Alexandrie en l'an IX, et obtint le 5 nivose an XII son admission comme capitaine-quartier-maître dans le régiment des chasseurs à pied de la garde des consuls. Légionnaire le 25 prairial de la même année, étant au camp de Boulogne, il servit à la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, resta au dépôt du régiment pendant les années 1809 et 1810, et fut fait chevalier de l'Empire le 15 mars 1810, puis chevalier de l'ordre de la Réunion le 16 août 1813. Conservé sous la première Restauration comme capitaine dans les chasseurs royaux (1er juillet 1814), il fit la campagne des Cent-Jours en 1815, et fut licencié avec le corps le 16 septembre de la même année. Mis à cette époque au traitement de non-activité comme chef de bataillon, Larrouy obtint sa retraite le 15 octobre 1823. Il est mort le 26 mai 1842 à Paris. E-H.

LARUE DE LA GRÉARDIÈRE (DE), OU PLUTOT **DELARUE DE LA GREARDIÈRE** (AIMÉ-CHARLES-JULIEN, *baron*), naquit à Condé (Calvados), le 15 novembre 1769. Entré dans la marine militaire le 1er janvier 1784 en qualité d'aspirant, il passa par tous les grades et devint capitaine de vaisseau au mois de frimaire an VIII. Il fit à différentes époques plusieurs voyages aux Indes, fut employé sur la flotte expéditionnaire d'Égypte, dirigea le débarquement général au Marabou, et commanda la frégate *le Muiron* qui ramena Bonaparte en France. En l'an VIII, il prit le commandement du *Marengo*, fut envoyé de nouveau aux Indes-Orientales, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. On ignore ce qu'il est devenu depuis.

LASALCETTE (JOSEPH-LOUIS-CLAUDE), CO-

LAUD (DE), naquit le 29 décembre 1758 à Grenoble. Conseiller au parlement de Grenoble en 1780, il exerça ses fonctions jusqu'à la suppression des parlemens. Il adopta les principes de la Révolution, mais il fut bientôt écarté des affaires comme modéré, et subit même quelques persécutions. Après le 18 brumaire, il fut nommé préfet de la Creuse. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, membre du Corps législatif en 1807, président de cette assemblée en 1810, réélu en 1813, membre de la Chambre des députés en 1814, officier de l'Ordre le 26 octobre de cette dernière année, il est mort le 4 août 1832 à Saint-George du Cormier (Isère).

LASALLE (ADRIEN-NICOLAS, *marquis* DE), naquit le 11 février 1735 à Paris. Lieutenant en 2e au régiment du roi le 26 avril 1750, il fut nommé capitaine au régiment de Thianges-dragons le 1er septembre 1755, fit partie du camp à Paramé, près de Saint-Malo, en 1756, et servit au Hâvre l'année suivante, lorsque la flotte anglaise s'y présenta pour tenter un débarquement. Attaché à l'armée du Bas-Rhin pendant les deux campagnes de 1759 et 1760, son activité et ses talens le firent distinguer de M. d'Armentières, qui l'employa comme volontaire dans l'état-major de son armée. Présent au siége de Munster en cette qualité, il servit deux fois à la tranchée, se trouva à l'attaque de nuit de cette place, y fut enterré par l'éboulement qu'un boulet fit à la crête de la tranchée, et eut la lèvre contusionnée par un caillou. Chargé ensuite de l'investissement de Lipestadt, puis, après l'insuccès de la bataille de Minden, du détail de la réserve commandée par M. de Maupeou, il rassembla en trois jours, avec 76 dragons, 1,200 voitures du pays, et parvint à sauver tous les magasins de farine et de grains que nous avions sur la Lippe, à Luinen, Altéren et Dorsten. Retourné devant Munster, au mois d'août de la même année (1759), lorsque le général Darmentières y jeta un convoi d'approvisionnemens, Lasalle, cité avec éloge par la *Gazette d'Utrecht* à l'occasion de l'attaque d'Albackten, pris et repris plusieurs fois, s'empara de Dorsten à la tête de 100 dragons et fit plusieurs prisonniers. En 1760, à l'ouverture de la campagne, il se distingua de nouveau à l'affaire des gorges de Zierenberg, se trouva au combat de Corbach, continua de servir à l'état-major de l'armée, et fut chargé, en cette qualité, des ordres pour la retraite après la perte de la bataille de Varbourg. Sur la fin de cette campagne, il combattit à Claustercampen, le surlendemain, à Rhinberg, où, chargeant trois fois à la tête de 100 dragons une colonne de 300 hussards prussiens qui tentaient de s'emparer de ce village, il fit à la troisième charge 32 prisonniers montés, y reçut un coup de sabre sur la tête qui coupa son casque, et eut ses habits percés de deux balles. A cette occasion, il obtint une gratification de 500 livres. Ayant quitté le service à son retour en France à la fin de 1761, il ne le reprit que le 5 mai 1772 comme capitaine au régiment provincial d'Argentan, fut fait major du régiment provincial d'Abbeville à sa formation le 31 janvier 1774, et fut réformé l'année suivante. Commandant du bataillon de garnison de Vermandois le 10 mai 1778, lieutenant-colonel le 22 janvier 1779, il donna sa démission le 15 juin 1787 et se retira avec une pension de retraite de 200 livres. A Paris pendant les premiers jours de la Révolution, il se réunit le 1er juillet aux électeurs rassemblés à l'Hôtel-de-Ville, et, le 14, jour de la prise de la Bastille, il fut nommé commandant de la milice parisienne et des troupes alors réunies dans la capitale sous les ordres du général Lafayette. Malgré les preuves multipliées de patriotisme et de sentimens d'humanité qu'il donna dans ces circonstances, il faillit être égorgé par le peuple le 6 août suivant, fut emprisonné, puis rendu à la liberté par un décret de l'Assemblée nationale et sur le témoignage le plus honorable des représentans de sa commune. Elevé au grade de maréchal-de-camp pour retraite le 1er mars 1791, en récompense de ses services, et pensionné de 2,000 fr. par arrêté de l'Assemblée constituante du 30 septembre même année, Lasalle, envoyé à Saint-Domingue le 1er juin 1792 pour y commander la province de l'Ouest, remplit les fonctions de gouverneur-général de l'île, par intérim, lors de la destitution de d'Esparbis le 12 janvier 1793, reprit sans effusion de sang la ville de Port-au-Prince, révoltée par les intrigues de Borel, et, lors de l'incendie du Cap, il fit tous ses efforts pour en arrêter les terribles effets. De retour à Brest le 26 prairial an II, il y fut arrêté par ordre du représentant du peuple Prieur, et mis en prison, où, après cent cinquante-trois jours, on lui accorda sa mise en liberté. Le 26 messidor an III, assistant à une séance de la Convention, et désigné par quelques-uns des membres, l'Assemblée lui accorda les honneurs d'usage et décréta qu'il serait continué dans son grade : mais proposé pour la retraite malgré ses justes réclamations, il y fut admis le 3 nivose an IV. Ayant sollicité de nouveau, il obtint par arrêté du 22 fructidor an V le commandement des quatre compagnies de vétérans en service auprès du Directoire. Passé capitaine en 1er de la 249e compagnie de vétérans avec traitement de chef de bataillon le 5 frimaire an VI, il continua de servir à Paris, fut nommé, au mois de frimaire an IX, chef de brigade commandant la 4e demi-brigade de vétérans (4e régiment de l'arme en l'an XII), et obtint de l'Empereur, le 25 prairial de cette dernière année, la croix de commandant de la Légion-d'Honneur. Rétabli par décision de Napoléon du 13 janvier 1808, et sur l'avis du conseil d'État, dans sa pension de 2,000 francs à lui accordée par l'Assemblée constituante en 1791, il fut admis à la retraite le 28 juin 1810, époque où la nouvelle organisation du corps des vétérans le privait de son emploi. Retiré à Paris avec une pension élevée à 4,000 francs en considération de ses longs et honorables services, il y mourut le 23 octobre 1818. B-M.

LASAUDADE (CHARLES-FRANÇOIS), naquit le 18 juillet 1742 à Corbeil (Seine-et-Oise). Substitut du commissaire du roi près le tribunal de cassation en 1791, un arrêté du Sénat, en date du 28 fructidor an VIII, le nomma juge, et il mourut à

Paris, conseiller de cette Cour, le 10 novembre 1824. Il était membre de la Légion-d'Honneur depuis le 25 prairial an XII, et officier de l'Ordre depuis le 23 août 1814.

LASNE (ANTOINE), naquit le 23 avril 1773 à Baugy (Cher). Dragon au 25e régimènt le 18 novembre 1793, il servit à l'armée du Nord jusqu'à la fin de l'an III, et passa en l'an VII à celle du Rhin, où il obtint le grade de brigadier le 18 vendémiaire an IX. A l'affaire de Wurtzbourg, le 9 frimaire suivant, il franchit seul à la nage la rivière d'Hentz et s'empara d'un poste ennemi. Nommé maréchal-des-logis le 1er brumaire an XII, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, fut grièvement blessé au combat de Pulstuck le 26 décembre 1806, se rendit en 1809 à l'armée de Portugal (2e corps), où il fut fait sous-lieutenant le 4 décembre 1811. Blessé à Salamanque dans la campagne suivante, il rejoignit le 3e corps de la grande armée à l'ouverture de la campagne de Saxe, fut fait capitaine le 14 juillet 1813, et reçut de graves contusions le 18 octobre à la troisième journée de Leipzig. Pendant la campagne de 1814, en France, il entra au 5e corps de cavalerie, fut blessé au combat de Montereau le 18 février, et obtint la solde de retraite le 29 septembre 1814. Il mourut à Baugy le 4 juillet 1837.

LASSERON (PIERRE-FRANÇOIS), naquit le 5 août 1767 à Beauvoire (Aisne). Canonnier le 17 septembre 1784 dans le régiment d'artillerie de Grenoble (4e de l'arme en 1791), il servit à l'armée des Pyrénées-Orientales de 1792 à l'an III, se trouva à la bataille de Perche-Olette en 1793, à celle de Rive, en Catalogne, le 8 germinal an II, où il obtint le grade de sergent, prit part au combat de Montaliaque le 18 du même mois, puis à la bataille de Siodargenne le 22 prairial suivant, ainsi qu'à la prise des villes de Carodon et de Ripouille et au combat dans la plaine de Carodon dans le même mois, et fut promu 2e lieutenant sur le champ de bataille le 5 messidor de la même année. Employé pendant l'an III à Montlibre et à Figuières, il rentra en France lors de la paix avec l'Espagne, combattit à l'armée d'Italie en l'an IV et en l'an V, fut présent aux batailles de Lonado, de Castiglione, de Roveredo et de Saint-Georges (thermidor et fructidor an IV), s'empàra à cette dernière de 6 pièces de canon, et se distingua en l'an V au blocus et à la prise de Mantoue, aux passages de la Piave et du Tagliamento, ainsi qu'à la bataille de Gorizia et à Gratz, et obtint le grade de capitaine sur le champ de bataille le 27 messidor de la même année. Le 23 floréal an VI, il embarqua pour l'Égypte, se trouva à la prise de Malte, à celle d'Alexandrie, à la bataille de Chebreiss, enfin à celle des Pyramides. Employé depuis le 18 vendémiaire an VII jusqu'au 5 prairial an VIII en qualité de capitaine-commandant la 1re compagnie d'armuriers, il fut envoyé à Gizeh par ordre du général Songis pour y commander la 18e compagnie de son régiment le 5 prairial an VIII, et rentra en France avec l'armée par suite de la capitulation d'Alexandrie. En garnison à Grenoble pendant les ans X et XI, et promu chef de bataillon le 6 brumaire an XII, il partit pour l'île de Ré en qualité de sous-directeur, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial de la même année. Il entra dans le 1er régiment d'artillerie, et détaché au mois d'août 1808 dans la direction de Bayonne pour y être à la disposition du directeur, il fut envoyé au siége de Girone le 2 mars 1809, et fait prisonnier de guerre pendant la campagne de 1810, en Catalogne, il tomba malade à Mayorque, et mourut à l'hôpital de l'île dans la nuit du 1er février 1811. E-H.

LASSUS (JEAN-BAPTISTE), était capitaine au 2e bataillon d'artillerie de marine, lorsqu'il fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Il mourut le 2 brumaire an XIV sur le vaisseau *l'Indomptable*.

LATOUR (JEAN-BAPTISTE), naquit le 8 avril 1772 à Neufchâteau (Vosges). Parti comme volontaire avec le 14e bataillon des Vosges le 18 août 1793, il fut successivement incorporé dans la 207e demi-brigade d'infanterie et dans la 93e de bataille (93e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII). De 1792 à l'an V, il fit la guerre sur le Rhin, et se trouva au combat de Durlach le 22 messidor an IV. A l'armée d'Italie au commencement de l'an VI, il y fut nommé caporal le 9 floréal an VII, reçut douze coups de baïonnette et plusieurs meurtrisures graves à la tête au combat du 23 du même mois, obtint le grade de fourrier le 1er vendémiaire an VIII, et fit partie de la garnison de Gênes durant le blocus. Pendant les ans VIII et IX, il fut attaché au corps d'observation de la Gironde, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. En 1807, il combattit en Prusse avec le corps de Ponte-Corvo, fut blessé au siége de Colberg le 1er juillet de la même année, et prit sa retraite le 21 septembre 1808. Il mourut à Neufchâteau (Vosges), le 9 octobre 1827.

LATOUR (JOSEPH, *baron*), naquit le 1er novembre 1765 à Bordeaux (Gironde). Soldat dans le régiment de Languedoc-infanterie du 13 avril 1784 au 4 septembre 1790, il fut élu le 8 septembre 1791 lieutenant au 3e bataillon de la Gironde (65e, puis 68e demi-brigade, cette dernière réunie au 56e régiment de ligne). Employé en 1792 et 1793 à l'armée du Rhin, il y réçut un coup de feu dans la poitrine le 21 mai de la dernière de ces années, et obtint le brevet de capitaine le 8 germinal an II. De l'an VI à la paix de Lunéville, il était en Italie : dans cet intervalle, le général en chef Moreau résolut, le 27 floréal an VII, d'attaquer l'ennemi entre Alexandrie et Tortone, et le bataillon de la 68e, dans lequel servait Latour, eut ordre d'éclairer la route de Novi ; mais nos troupes, accablées par des forces trop supérieures, ayant été obligées de repasser la Bormida, ce bataillon se trouva coupé et séparé de l'armée. Assailli par les Russes, il ne lui restait qu'à mettre bas les armes ou à se jeter dans l'Orba. Latour conseilla vivement ce parti, chercha un gué, et tout le bataillon se risqua dans la rivière dont le cours torentueux et rapide ne pouvait être traversé sans danger ; sur 1,100 hommes, plus de

80 furent entraînés et périrent dans les flots. Dans cette circonstance, 30 officiers ou soldats durent la vie au brave Latour : à chaque instant, malgré sa fatigue, il arrachait de nouvelles victimes à la mort, et lui même manqua de périr, un grenadier, qu'il s'efforçait de ramener sur la rive, s'étant attaché à lui et le serrant avec tant de violence, il lui devint impossible de nager; épuisé, Latour allait subir le sort de celui qu'il voulait sauver, lorsqu'un caporal de sa compagnie, nommé Leguerney, se mit à la nage et le poussa sur la rive. Le 12 prairial suivant, le capitaine Latour, placé avec 2 compagnies au village de Nucetto, se défendit quatre jours et quatre nuits contre les attaques combinées des Autrichiens et des Barbets. Il continuait de résister avec vigueur, lorsque le général Gardanne, trompé par de faux avis, ordonna l'évacuation de ce poste, dont l'ennemi s'empara, et qu'il fallut reprendre le lendemain. 4 compagnies d'infanterie et 30 hussards furent destinés à cette expédition, et le soin de la diriger fut confié à Latour, bien que deux des capitaines qui devaient le seconder fussent plus anciens que lui, et, selon les règles de la guerre, l'honneur du commandement appartenait à l'un d'eux : Latour en fit modestement la remarque; mais le général Gardanne ayant persisté dans son choix, il se mit en marche à la tête de sa colonne. Il avait dépassé les avant-postes, et n'était plus qu'à une faible distance du village, quand l'officier de hussards s'approche de lui, et lui annonce que ses soldats ont oublié leurs cartouches. « N'avez-vous pas des sabres et nous des baïonnettes, » lui répondit-il : en même temps, il s'élance le premier au pas de charge sur les Autrichiens, les culbute et les chasse de Nicetto, où il s'établit d'une manière inébranlable malgré les efforts de l'ennemi pour s'en emparer de nouveau. Le 27 thermidor an VIII, pendant la bataille de Novi, Latour, laissé avec 200 grenadiers dans une gorge dont il devait défendre l'entrée, y combattit toute la journée contre des forces constamment supérieures, repoussa vingt assauts, perdit la moitié de son monde, et n'en arrêta pas moins l'ennemi, qui ne put jamais parvenir à le déposter. Le général Moreau, dans plus d'une occasion, avait été à même d'apprécier la résolution et le dévoûment de Latour. « Capitaine, lui avait-il dit avant l'action, il faut vous faire enterrer dans cet endroit plutôt que de rompre d'une semelle. » Après le combat, il voulut le récompenser en le nommant chef de bataillon, mais Latour, toujours en défiance de son propre mérite, demanda à rester dans son grade. Le 29 germinal an VIII, la veille de la retraite de Masséna sur Gênes, Latour donna de nouvelles preuves de valeur à l'attaque de la montagne Lirouki di Maldi. Quoique grièvement blessé, il continuait à poursuivre l'ennemi, et se dirigeait seul sur un plateau sur lequel les soldats d'un bataillon autrichien cherchaient à se rallier, quand l'un d'eux qu'il n'avait pas aperçu lui tira par derrière, presque à bout portant, un coup de fusil qui ne l'atteignit pas. Averti par l'explosion, Latour se retourne brusquement et se dispose à sabrer l'Autrichien : celui-ci tombe à genoux, implore son pardon, et Latour de lui laisser la vie, puis, reprenant sa course, il arrive sous une grêle de balles jusqu'en tête du bataillon autrichien, le somme de se rendre, et fait mettre bas les armes à 3,000 hommes qui, surpris, épouvantés de son audace, deviennent ses prisonniers. En récompense de ces différentes actions, Latour reçut le brevet d'un sabre d'honneur le 19 ventose an XI, et fut compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Employé en Italie pendant la campagne de l'an XIV, chef de bataillon le 1er décembre 1806, et envoyé au 19e régiment de ligne à Gênes, il entra en Catalogne à la fin de 1807, et il y commandait le 4e bataillon lorsque, le 15 juillet 1808, en marchant sur Girone, il fut grièvement blessé. Porté à Barcelone, il s'y rétablit en quelques semaines, et fut investi du commandement de la place par le général Duhesme. Nommé colonel à la suite le 3 septembre, il continua de servir en Catalogne, fut désigné le 30 octobre 1810 pour commander le 23e régiment de ligne, et rejoignit au mois de décembre les deux premiers bataillons employés en Illyrie. A l'ouverture de la campagne de 1813, il se rendit en Allemagne avec les troupes du 4e corps, et se trouva le 2 mai à la bataille de Lutzen, où il se couvrit de gloire en soutenant le choc de trois charges de cavalerie ennemie. A Wurtchen, le 21 mai, son régiment perdit 800 soldats et 40 officiers, lui-même reçut dans les deux cuisses deux coups de biscaïen, et fut contraint de demander l'autorisation de rentrer en France. L'Empereur, avant son départ, lui conféra le grade de général de brigade le 4 août, le créa baron de l'Empire, et le désigna pour être employé au 13e corps aussitôt que sa blessure lui permettrait de rentrer en ligne. Il était encore à Paris lorsque, le 5 mars 1814, à la nouvelle de l'approche des ennemis, il alla prendre à Sens le commandement des cadres des 1er et 2e bataillons du 129e de ligne, avec lequel il tint hardiment tête à plusieurs partis ennemis. Commandant le département de l'Yonne en avril, et mis en non-activité au mois de mai, il reçut la croix de Saint-Louis le 11 octobre, et fut appelé par l'Empereur au commandement supérieur de Maubeuge le 8 mai 1815. On sait que cette place n'est tenable qu'autant qu'elle est protégée par son camp retranché. Le général Latour n'avait avec lui que quelques bataillons de gardes nationales actives et 46 canonniers du 6e régiment d'artillerie à pied, et ce fut avec de si faibles moyens qu'il résolut de soutenir un siége. Maubeuge fut entièrement bloqué le 21 juin par le prince Louis de Prusse qui, s'étant approché des remparts, commença le bombardement le 29, et, sous la proctection de 40 bouches à feu, ouvrit la tranchée le 10 juillet. Dès le lendemain du blocus, un soulèvement se manifesta parmi les habitans pour forcer le gouverneur à rendre la place; mais le général, n'écoutant que son devoir, persista dans sa défense héroïque, et ce ne fut que le 12 juillet, sur l'avis du conseil qui déclara que le corps de la place n'était plus à l'abri d'une attaque de vive force, que le général Latour envoya des propositions au prince. Celui-ci, pénétré d'estime pour le

général français, les accueillit avec générosité, et consentit à ce que la garnison sortît des murs avec ses armes, ses bagages et ses canons. Une commission d'enquête reconnut, le 23 septembre, que le général Latour avait fait dans cette circonstance tout ce que son devoir et son honneur lui prescrivaient. Admis à la retraite le 6 novembre suivant, en vertu de l'ordonnance du 1er août, cet officier-général est mort à Paris le 1er novembre 1833.

LATOUR (PIERRE-AMBROISE-MARGUERITE-XAVIER), naquit à Saint-Ybars (Haute-Garonne), le 10 octobre 1771. Dragon le 14 mai 1787 dans le régiment Dauphin, devenu 7e de l'arme en 1791, brigadier le 17 juin 1792, il combattit aux armées des Ardennes et du Nord de 1792 à l'an II, et y fut nommé maréchal-des-logis le 12 juin 1793. Employé aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, d'Angleterre et d'Italie de l'an III à l'an VIII, et nommé sous-lieutenant le 23 frimaire an III, il se distingua le 18 messidor an IV devant Limbourg, où, à la tête de 25 hommes, il força le pont, repoussa l'ennemi, le contraignit à rentrer dans la ville, et reçut pendant l'action une balle à la jambe gauche. A l'affaire de Salo, en l'an VII, Latour voyant une compagnie de grenadiers enveloppée par une colonne ennemie, se porta à son secours à la tête de 100 dragons à pied armés seulement de carabines, la dégagea et ramena au camp 200 prisonniers autrichiens. Bréveté d'un sabre d'honneur en récompense de sa conduite, il fut promu lieutenant le 21 frimaire an IX, étant à l'armée d'observation du Midi. Passé successivement aux armées d'Italie et de Naples pendant le ans X, XI et XII, il y obtint les grades d'adjudant-major et de capitaine les 27 frimaire an X et 27 prairial an XI, et il fut compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Admis à la retraite le 7 août 1806, après avoir encore combattu en l'an XIV à Naples et en 1806 dans les Calabres, il rentra en France. Ses infirmités l'empêchèrent de reprendre du service en 1814 et pendant les Cent-Jours. Il mourut le 14 juillet 1815 à Saint-Ybars. E-H.

LATRILLE (GUILLAUME DE), *comte* DE LORENCEZ, naquit le 21 avril 1778 à Pau (Basses-Pyrénées). Volontaire au 2e bataillon de son département le 12 décembre 1791, et sergent le 26 du même mois, il rejoignit en 1792 l'armée des Pyrénées-Occidentales, où il fut fait sergent-major le 6 avril et sous-lieutenant le 6 novembre. Adjudant-major avec rang de lieutenant à la 39e demi-brigade d'infanterie le 1er septembre 1793, il servit en qualité d'aide-de-camp auprès du général Augereau pendant la campagne de l'an III, et prit en ventose an IV le commandement d'une compagnie à la 4e demi-brigade de bataille, avec laquelle il entra en Italie. Chef de bataillon à la suite de la 51e le 26 fructidor an V, en récompense de sa belle conduite à Rivoli, il suivit comme aide-de-camp le général Augereau en Allemagne le 2 vendémiaire an VI, et passa en l'an VII à l'armée d'Angleterre, où il fut fait adjudant-général chef de bataillon le 26 thermidor. Employé comme adjudant-commandant en Batavie à dater du 8 nivose an VIII, il rentra en France au mois de nivose an IX, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur, au camp de Brest, le 25 prairial an XII. Colonel du 46e régiment de ligne le 12 pluviose an XIII, il se rendit en Autriche avec le 4e corps de la grande armée, se trouva aux batailles d'Ulm et d'Austerlitz, et fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur le 4 nivose an XIV. Sa brillante conduite à Iéna et à Eylau lui méritèrent le grade de général de brigade le 10 février 1807, et au mois d'août 1808 il obtint des lettres-patentes de baron de l'Empire. Employé à l'armée de Catalogne pendant toute la campagne de 1810, il fut envoyé à Bruxelles le 15 août 1811 en qualité de chef d'état-major des 17e et 31e divisions militaires, et se rendit à Marienwerder au commencement de 1812 pour exercer les fonctions de chef d'état-major du 2e corps d'armée, avec lequel il prit part à la campagne de Russie. Atteint de quatre blessures graves pendant la retraite, il obtint l'autorisation de se retirer momentanément sur le Rhin, fut fait général de division le 13 mars 1813 et rejoignit le 4e corps le 17 avant d'être complètement rétabli. Le 24 avril, il prit le commandement d'une division d'infanterie au 12e corps, reçut un coup de feu dans la cuisse droite et un coup de boulet dans la cuisse gauche à la bataille de Wurtchen le 21 mai, et fut contraint de se retirer une seconde fois sur les derrières de l'armée. Ne pouvant combattre en ligne, il eut le 20 janvier 1814 le commandement de la 14e division militaire, et, le 6 mai, il fit ouvrir le port de Cherbourg au duc de Berry qui le créa chevalier de Saint-Louis le même jour et s'en fit accompagner à Paris. Malgré ce commencement de faveur, le baron de Lorencez cessa ses fonctions le 20 mars et fut mis en non-activité; toutefois, on le nomma grand-officier de la Légion-d'Honneur le 24 août, et on lui confia le 30 décembre l'inspection des corps d'infanterie dans la 3e division militaire (Metz). Pendant les Cent-Jours, Napoléon, par un ordre du 14 avril 1815, le chargea d'organiser les gardes nationales actives dans cette même localité. Rentré dans la position de non-activité à la paix, il fut chargé sous la Restauration de plusieurs inspections générales d'infanterie, obtint la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Louis le 1er mai 1821, e passa en 1831 au cadre de réserve de l'état-major général, où il est encore aujourd'hui. Il habite Bar-le-Duc.

LATTEUR (ANTOINE-JOSEPH-PASCAL), avait fait partie du conseil des Cinq-Cents, et lorsque le 25 prairial an XII, il fut fait commandant de la Légion-d'Honneur, il était premier président de la cour d'appel de Bruxelles. Candidat au Sénat la même année par le département de Jemmapes, membre du conseil de l'Ecole de droit de Bruxelles en 1808, il mourut dans cette ville le 22 novembre 1810.

LAUDIER (LOUIS-BENOIT), naquit le 16 novembre 1745 à Strasbourg (Bas-Rhin). Il commença à servir en 1763 en qualité d'adjudant au prévôt des bandes de Strasbourg, et rentra quelques

années après dans la vie civile. Ayant repris du service en 1792 dans l'arme du génie, il fut nommé aide-de-camp du général Laubadère le 27 avril 1793, servit en cette qualité à l'armée du Rhin et fit partie de la garnison de Landau en l'an II. Arrêté et conduit dans les prisons de Paris avec tous les officiers supérieurs de la garnison de cette place, après le blocus, le 8 nivose de la même année, un premier arrêté du Comité de salut public du 23 thermidor suivant lui rendit sa liberté, puis un second du même Comité du 7 nivose an III le réintégra comme officier du génie avec une commission d'aide-de-camp du général Lajolais, employé à l'armée du Rhin. Ses talens pendant la campagne de l'an IV, en Allemagne, l'ayant fait remarquer du général Moreau, celui-ci le nomma le 22 messidor adjoint au chef de bataillon du génie Legrand, historiographe de l'armée du Rhin, avec lequel il fit encore les campagnes des ans V et VI. Adjoint de 1re classe par ordre du ministre le 6 vendémiaire an VII, et passé près du général Masséna, commandant en chef l'armée d'Helvétie, en qualité d'officier du génie, le 14 brumaire, il fut commissionné capitaine aide-de-camp près de ce général le 16 nivose, le suivit dans sa campagne contre les Russes, et obtint le 3 vendémiaire an VII, sur le champ de bataille, le grade de chef de bataillon. Enfermé à Gênes pendant le blocus, Laudier s'y distingua par son zèle et par son courage, fit la campagne de l'an IX à l'armée d'Italie en qualité d'adjoint à l'état-major du général en chef Brune, et fut blessé le 30 germinal dans le combat qui eut lieu près de Savone, sur la montagne de la Stolta. Placé dans son grade le 30 nivose an X à la suite de la 36e demi-brigade de ligne (36e régiment de même arme en l'an XII), il fut nommé chef titulaire du 3e bataillon de ce régiment le 23 frimaire an XII, puis membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, étant au camp de Saint-Omer. Resté au camp de Boulogne pendant l'an XIV et l'année 1806, il obtint sa retraite le 25 janvier 1807. Il est mort à Paris le 24 avril 1832. E-H.

LAUER (JEAN, *comte*), naquit le 25 mai 1758 à Sarreguemines (Moselle). Volontaire dans la cavalerie de la légion de Lauzun le 25 mai 1778, il passa par incorporation le 6 décembre 1779 dans le 4e régiment de chasseurs à cheval, devenu Bretagne, puis 10e de l'arme, obtint le grade de brigadier le 9 juillet 1781, celui de maréchal-des-logis le 24 septembre 1784, et fut fait maréchal-des-logis-chef le 6 mai 1788. Nommé sous-lieutenant le 8 mai 1792 et aide-de-camp du général Destournelles le 10 septembre, il eut rang de lieutenant le 16 mai 1793, et rejoignit l'armée de la Moselle le 1er juin en qualité d'adjoint aux adjudans-généraux. Aide-de-camp du général Burcy le 15 octobre, il vint occuper les mêmes fonctions auprès du général Hatry le 6 frimaire an II, et reçut un coup de feu en portant ses ordres pour l'attaque de Pellingen le 15 du même mois. Atteint d'un coup de baïonnette et d'un éclat d'obus en défendant les hauteurs de Deux-Ponts contre l'infanterie prussienne, il fut ensuite chargé d'attaquer les Autrichiens en avant de Saverne, où il reçut un coup de biscaïen : le lendemain, il se porta dans les retranchemens de Bacheberg, près de Bouxveiller, et concourut puissamment au déblocus de Landau. Les représentans du peuple Baudot et Lacoste, en mission aux armées du Rhin et Moselle, lui conférèrent à cette occasion, le 23 ventose, le grade d'adjudant-général chef de brigade, qui fut confirmé par la Convention le 16 germinal. En thermidor, il prit part à l'attaque de Trèves et enleva à la tête de sa brigade quelques centaines de prisonniers et 4 pièces de canon. A l'ouverture de la campagne de l'an III, pendant le blocus de Mayence, il fut chargé d'attaquer le plateau de Haupstein, situé devant la place, et il l'emporta de vive force avec une perte peu sensible. Pendant la retraite de l'armée du Rhin et à la bataille de Pfrim, il sut contenir l'armée ennemie jusqu'à sept heures du soir avec une seule division manquant de cartouches et facilita la marche sur Neustadt. En l'an VI, il prit part à l'expédition dans les Grisons, vint en l'an VII à l'armée du Danube, et se trouva le 13 floréal an VIII au combat de Mœrskirch, où, à la tête d'un escadron du 1er régiment de carabiniers, il reprit une position abandonnée par l'infanterie et rétablit les communications sur la ligne de bataille. Au passage du Danube, il prit le commandement de sa brigade qui culbuta l'ennemi, fit 600 prisonniers et prit 4 pièces de canon; le même jour, à Dillengen, sa brigade ayant été renforcée des 8e et 9e régimens de cavalerie, il chargea de nouveau l'ennemi et lui enleva tous ses convois de vivres et de munitions. Compris sur le cadre des adjudans-commandans le 15 thermidor an IX, et nommé chef de la 25e légion de gendarmerie nationale à Coblentz le 18 fructidor suivant, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 15 pluviose an XII, celle d'officier de l'Ordre le 25 prairial, et fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne en qualité de commandant de la force publique attachée à la grande armée. Promu au grade de général de brigade dans l'arme de la gendarmerie le 18 mars 1807, il partit pour Bayonne le 18 juin 1808, et servit au grand quartier-général de l'armée d'Espagne pendant le séjour de l'Empereur dans la Péninsule. Nommé commandant de la Légion-d'Honneur le 30 Juin 1811 et grand-prévôt de l'armée de Russie en 1812, il parvint à ramener sur le Rhin 185 gendarmes sur 408 qui composaient le détachement de force publique à son départ de Moscou. Le 14 mai 1813, l'Empereur l'envoya commander la forteresse de Torgau, où, ayant été fait prisonnier de guerre à la capitulation du 10 janvier 1814, il fut conduit en Russie, rendu au mois de décembre et admis à la retraite le 27 janvier 1815. Le comte Lauër, qui était chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Maximilien de Bavière, est mort à Paris le 17 décembre 1816.

LAULANIER (JEAN-FRANÇOIS, LE **MAIGRE** DE), naquit le 15 novembre 1751 à Charleville (Ardennes). Elève lieutenant en second à l'École du génie à Mézières le 1er janvier 1769, lieutenant en 1er avec le titre d'ingénieur ordinaire du roi le 1er janvier 1771, et nommé capitaine au

corps du génie le 8 avril 1779, il fut employé en 1792 au camp retranché de Maubeuge lors du blocus de cette place par les Autrichiens. Le 8 octobre suivant, il se rendit à l'armée du centre et des Vosges, fut détaché à Longwy lors de l'entrée de l'armée dans cette place, et travailla aux fortifications jusqu'au 20 janvier 1793, époque à laquelle il reçut un ordre de service pour la place de Montmédy, sans cesser d'appartenir à l'état-major de l'arme du génie de l'armée de la Moselle. Appelé successivement dans les places de Bergues, d'Ypres et de Dunkerque, depuis le mois de ventose an II jusqu'au 1er vendémiaire an III, il quitta cette dernière place avec le brevet de chef de bataillon pour commander en second l'Ecole du génie de Metz. Sous-directeur des fortifications de la même place le 22 prairial suivant, envoyé à Mayence le 16 fructidor an VIII, il y resta chargé en chef de la confection de la carte du Rhin jusqu'au mois de germinal an X, puis obtint la sous-direction de Sedan. Promu major le 27 floréal an XII, légionnaire le 25 prairial, il passa à la sous-direction de Juliers, eut le commandement des travaux de cette place le 15 janvier 1806, et mourut dans l'exercice de ses fonctions, à Juliers, le 2 février 1809. E-H.

LAUNAY (PIERRE-MARIE, DE), OU PLUTOT **DELAUNAY**, que l'on a souvent confondu avec JOSEPH **DELAUNAY** son frère, naquit en 1755 à Angers, et fut comme lui membre de la Convention nationale. Avocat lorsqu'il fut élu en 1790 procureur-syndic du département de Maine-et-Loire, représentant de ce département à la Convention nationale, il y manifesta des opinions modérées: ainsi, dans le procès de Louis XVI, il vota pour le bannissement de ce prince, et ce fut lui qui fit décréter Marat d'accusation. Envoyé quelque temps après dans la Vendée, il parvint pour un moment à calmer l'irritation des esprits, et fit une vive opposition aux mesures acerbes que prenait Rossignol, général de l'armée révolutionnaire. De retour à Paris après le 9 thermidor, il entra au comité de sûreté générale, et après la clôture de la Convention, il fit partie du conseil des Cinq-Cents, où il se fit remarquer par la sévérité avec laquelle il traitait les royalistes et les restes du parti de Robespierre. En l'an V, il devint membre de la Cour de cassation, et en l'an VIII président du tribunal de Maine-et-Loire. Ce fut lui qui dirigea les débats du procès relatif à l'enlèvement de Clément-de-Ris (*Voyez* t. II, p. 271). Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, président de chambre à la cour impériale d'Angers, ce magistrat mourut au mois de juillet 1813.

LAUNAY (PIERRE-RENÉ-LÉONARD, DE), OU PLUTOT **DELAUNAY**, était juge au tribunal civil de l'Orne, lorsqu'en l'an VIII il fut nommé président du tribunal criminel de ce département. Président de chambre à la cour d'appel de Caen le 22 germinal de la même année, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, les électeurs d'Alençon l'élurent pour leur député le 29 août 1815, et successivement jusqu'en 1837, année de sa mort. Ce savant jurisconsulte, dévoué à la monarchie constitutionnelle, était conseiller à la cour royale de Paris depuis 1828.

LAURANT (HONORÉ), né le 16 mars 1774 à Raux (Seine-et-Marne), servait depuis le 1er avril 1793 dans la 9e demi-brigade légère, avec laquelle il avait fait les cinq premières campagnes de la Révolution aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, lorsqu'il fut admis le 29 pluviose an VI dans les grenadiers de la Représentation nationale. Il fit la campagne de l'armée de réserve, se distingua à Marengo le 25 prairial an VIII, et fut nommé caporal le 21 ventose an X. Etant au camp de Boulogne, en l'an XII, il y reçut la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, et fit partie de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807. Pendant cette dernière campagne, le 16 février, il obtint le grade de sergent, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, revint en Allemagne en 1809, et mourut par suite d'asphyxie le 22 juin 1810.

LAURÈDE (JEAN, *baron*), naquit le 11 septembre 1775 à Dax (Landes). Volontaire au 24e régiment de chasseurs le 23 ventose an II, il servit en Italie jusqu'au 5 germinal an V, époque à laquelle il fut appelé à Paris pour occuper le grade de sergent dans la garde du Corps législatif. Sergent-major dans les grenadiers à pied de la garde des consuls le 19 frimaire an VII, il obtint le grade de sous-lieutenant le 15 ventose, fit la campagne de Marengo avec l'armée de réserve, et devint lieutenant en second le 11 frimaire an X. Lieutenant en premier le 1er vendémiaire an XI, et membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il parvint au grade de capitaine à l'ouverture de la campagne de Prusse le 1er mai 1806, fut fait chef de bataillon le 25 mai 1809, officier de la Légion-d'Honneur le 5 juin suivant et chevalier de l'Empire en mars 1810. Major de la vieille garde au 13e régiment de tirailleurs de la jeune garde, à la suite de l'expédition de Russie, le 8 avril 1813, il reçut la croix de la Couronne-de-Fer après les journées de Leipzig le 22 novembre, fut créé baron de l'Empire pendant la campagne de France, le 22 janvier 1814, et placé par le gouvernement royal à la tête du 59e (ci-devant 63e régiment de ligne) le 29 août. Chevalier de Saint-Louis le 24 septembre suivant, et maintenu dans son poste par l'Empereur au mois de mars 1815, le colonel Laurède mourut le 27 juin des suites de blessures reçues le 16 à la bataille de Fleurus.

LAURENT (ALBERT), naquit le 5 janvier 1775 à La Fère (Aisne). Elève sous-lieutenant à l'Ecole d'artillerie de Châlons le 1er septembre 1792, et passé lieutenant en second au 2e régiment d'artillerie à pied le 1er juin 1793, il fit avec bravoure les campagnes de 1793 à l'an III à l'armée des Pyrénées-Orientales, et y obtint les grades de lieutenant en premier et de capitaine en second les 21 frimaire an II et 28 messidor an III. Employé successivement aux armées du Nord, du Rhin, de Sambre-et-Meuse, d'Angleterre, d'Italie et d'obser-

vation du Midi, de l'an IV à l'an IX, il rentra en France à la paix de Lunéville, fut nommé capitaine en premier commandant la 10e compagnie d'ouvriers le 28 germinal an IX, chef de bataillon à l'état-major de l'artillerie à Osnabruch (armée de Hanovre) le 3 prairial suivant, enfin chef d'escadron au 1er régiment d'artillerie à cheval le 6 messidor de la même année. Légionnaire le 25 prairial an XII, il commanda en l'an XIII l'artillerie à Lunebourg, et fit la campagne de frimaire an XIV à la 1re division du 1er corps de la grande armée, fut nommé inspecteur de la manufacture d'armes de Tulle le 11 août 1806, et promu lieutenant-colonel à l'état-major général de l'artillerie le 16 juillet 1808; il commanda en cette qualité l'artillerie de la division Souham (7e corps d'armée d'Espagne, devenu armée de Catalogne), puis le 5e régiment d'artillerie à cheval le 3 novembre suivant, enfin l'artillerie de réserve à l'armée de Catalogne en avril 1809. Directeur du parc d'artillerie de la même armée le 1er juin suivant, colonel le 19 mai 1811, et par le même décret directeur d'artillerie à Cherbourg, il exerça ces fonctions jusqu'au 5 mars 1812, passa directeur à Anvers, et reçut le 29 décembre 1813 l'ordre d'aller commander l'artillerie à Wesel, place dans laquelle il resta enfermé pendant le blocus jusqu'au mois de mai 1814. A cette époque, il revint en France, eut le 21 juin suivant le commandement du 1er régiment d'artillerie à pied, et reçut du roi Louis XVIII les décorations de chevalier de Saint-Louis et d'officier de la Légion-d'Honneur les 29 juillet et 5 août de la même année. Représentant au Champ-de-mai du 1er régiment d'artillerie en 1815, adjoint à l'état-major général de l'armée au mois de juin, le colonel Laurent fit la campagne des Cent-Jours, fut conservé en activité sous la seconde Restauration, et nommé directeur-général des forges le 4 avril 1816. Elevé au grade de maréchal-de-camp le 7 janvier 1824, commandant de l'Ecole royale d'artillerie à Valence le 7 du même mois, il passa le 27 août 1826 à celle de La Fère, et mourut dans l'exercice de ses fonctions le 3 mai 1827. E-H.

LAURENT (JOSEPH-ANDRÉ), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit le 7 septembre 1751 à Paris. Nommé juge au tribunal du district de Decize, le 12 novembre 1790, président le 20 octobre 1792, juge au tribunal civil de la Nièvre le 28 vendémiaire an IV, président au même siége le 18 floréal an VIII, il devint président de chambre à la cour impériale de Bourges le 14 avril 1811, et l'était encore en 1816. Il est mort à Bourges le 19 avril 1826.

LAURENT (MICHEL-FLORENTIN), enseigne de vaisseau, lieutenant au bataillon des matelots de la garde impériale quand, le 25 prairial an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur. Il disparut en 1811, étant alors chef de bataillon adjoint à l'état-major.

LAURO-DUBÈS (DE) OU PLUTOT **DELAURO-DUBÈS** (JEAN-JOSEPH), naquit le 9 septembre 1742 à Rodez (Aveyron). Juge au tribunal du district de Rodez de 1790 à 1792, il fut incarcéré comme suspect de 1793 à 1794. Nommé président du tribunal criminel de l'Aveyron le 7 prairial an III, commissaire du gouvernement près le même tribunal le 27 brumaire an IV, il était procureur-général près la cour de justice criminele de l'Aveyron, lorsqu'il fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, Conseiller à la cour royale de Montpellier le 1er juillet 1811, il donna sa démission le 24 avril 1815, pour ne pas prêter serment à l'Empereur, et fut rappelé à ses fonctions le 4 juillet 1815. Il mourut à Montpellier le 30 août 1829.

LAUTOUR-BOISMAHEU (JEAN-AIMÉ), né le 21 avril 1752 à Argentan (Orne), partit comme volontaire avec le 1er bataillon de son département le 30 septembre 1791, et fut nommé le 12 mars 1792 sous-lieutenant au 3e bataillon d'infanterie légère (chasseurs corses), avec lequel il fit les campagnes de Piémont et de Savoie. Lieutenant le 14 janvier 1793, et capitaine le 20 ventose an II, il devint à cette époque aide-de-camp de Masséna qu'il suivit en Italie. Blessé de six coups de sabre dans une des premières charges à Lodi, le 21 floréal an IV, il fut fait chef de bataillon par Bonaparte le 4 prairial suivant, chef de brigade le 7 prairial an VII, et continua de servir avec son nouveau grade à l'état-major de l'armée d'Italie. Au moment où toutes les places fortes d'Italie tombaient au pouvoir de l'ennemi, le chef de brigade Lautour, enfermé dans Alexandrie avec le général Gardanne, résista héroïquement pendant deux mois aux efforts combinés des généraux Bellegarde et Souvarow, fut blessé de plusieurs éclats d'obus en dirigeant les travaux de défense, et partagea le sort de toute la garnison qui, par suite de la capitulation signée le 4 fructidor an VII, fut considérée comme prisonnière de guerre et conduite en Hongrie. Rendu à la suite du traité de paix de Lunéville en l'an IX, il entra au Corps législatif en l'an X, et fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial an XII. Il accompagna le maréchal Masséna en Allemagne pendant la campagne de 1809, obtint la solde de retraite du grade d'adjudant-commandant le 7 juillet 1811, et Louis XVIII le créa chevalier de Saint-Louis le 5 octobre 1814. Il est mort à Paris le 23 juin 1846.

LAUTOUR-DUCHATEL (ANTOINE-FRANÇOIS), naquit le 3 juin 1750 à Argentan (Orne). Il était second juge suppléant au tribunal du district d'Argentan, lorsqu'en 1791 il fut élu député à l'Assemblée nationale législative pour le département de l'Orne. Commissaire du gouvernement près le tribunal du district d'Argentan, il remplit en l'an IV les mêmes fonctions près le tribunal du département de l'Orne, et, en l'an VIII, près le tribunal d'appel de Caen. Il était procureur-général impérial à la même cour quand, le 25 prairial an XII, il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, prit sa retraite en 1810, et mourut à Argentan le 29 septembre 1840.

LAUTOUR DE LA MESINGERIE (MICHEL-ANTOINE-ALEXANDRE, *baron*), naquit le 16 janvier 1756 à Argentan (Orne). Avocat avant la Révolu-

tion, officier de la garde nationale en 1790, il s'engagea volontaire le 5 septembre 1791 dans le 1er bataillon de son département, à l'armée du Nord. Sous-lieutenant dans le 98e régiment d'infanterie (ci-devant Bouillon) le 12 janvier 1792, lieutenant le 27 mai suivant, il fit la campagne de cette année à l'armée des Ardennes, se trouva aux affaires de la Croix-aux-Bois, en Champagne, à celle du 20 septembre, ainsi qu'aux batailles de Jemmapes et de Liége des 6 et 27 novembre. Capitaine aide-de-camp du général Leclaire le 17 janvier 1793, il fit la première campagne de Hollande (armée du Nord), et, après l'évacuation de ce pays, il prit part aux affaires des 1er, 8 et 23 mai devant Valenciennes, aux sorties de Bergues et à la bataille d'Hondscoote (8 septembre). Elevé au grade d'adjudant-général chef de brigade le 6 vendémiaire an II, il était aux combats des haies d'Avesnes, de Watigny (26 du même mois) qui délivrèrent Maubeuge, ainsi qu'à plusieurs autres qui eurent lieu aux environs de Lille. Du 23 nivose au 13 ventose, il remplit provisoirement les fonctions de chef de l'état-major de l'armée du Nord, et fut ensuite chargé de l'échange des prisonniers de guerre. Réformé en attendant sa retraite le 25 pluviose an V, il quitta l'armée du Nord, avec laquelle il avait encore fait les campagnes des ans III, IV et commencement de l'an V, avant de rentrer dans ses foyers. Remis en activité le 17 pluviose an VII, et employé dans les départemens réunis (ci-devant Belgique), durant les ans VII, VIII et IX, il servit pendant la révolte qui eut lieu dans ce pays en l'an VII, et remplit pendant un an les fonctions de président du 1er conseil de guerre de la 24e division militaire. De nouveau admis au traitement de réforme le 1er vendémiaire an X, puis inscrit sur le tableau des adjudans-commandans le 4e jour complémentaire de la même année, il fut chargé de la surveillance des dépôts de prisonniers de guerre dans les 2e, 3e et 18e divisions militaires le 7 messidor an XI, et compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, puis employé dans son grade dans la 18e division militaire le 25 thermidor de la même année, il passa le 2 vendémiaire an XIV dans le corps d'armée de réserve, commandé par le maréchal Kellermann, reçut un ordre de service pour la 11e division militaire le 7 juin 1806, et fut envoyé comme chef d'état-major à l'armée d'Italie le 26 septembre suivant. Présent aux batailles d'Eckmühl, d'Essling et de Wagram, en 1809 en Autriche, où il combattit en qualité de chef de l'état-major de la 4e division du 3e corps, il fut nommé baron de l'Empire au mois de juin de la même année, resta attaché à l'armée d'Allemagne jusqu'au mois de juin 1810, époque à laquelle son âge et ses infirmités l'obligèrent à cesser tout service actif. L'Empereur, au mois d'avril 1811, le nomma entreposeur principal des tabacs dans le département de l'Orne ; il exerça ces fonctions jusqu'à la première Restauration, et fait chevalier de Saint-Louis le 27 novembre 1814, il mourut à Argentan le 27 avril 1840. E-H.

LAVAL (GEORGE), naquit le 2 février 1735 au régiment de Soissonnais-infanterie, alors en quartier d'hiver à Odembach (duché des Deux-Ponts), entra au service le 29 janvier 1759 comme canonnier dans le bataillon Chabriet, fit les campagnes d'Allemagne et de Hanovre de 1759 à 1762, se trouva aux siéges de Munster, de Ham et de Mœppen, et fut fait sergent le 1er septembre 1766. Nommé troisième lieutenant au régiment de La Fère le 23 décembre 1778, il fit les campagnes de 1782 et 1783 à l'île d'Aix, où il commanda l'artillerie en 1782, et passa lieutenant en second en 1784. Premier lieutenant le 25 juillet 1791 dans le même régiment, devenu à cette époque 5e de l'arme, il fut détaché le 1er janvier 1792 au fort Vauban, et obtint le grade de capitaine en second le 18 mai suivant. Chargé au mois de juillet 1793 du commandement d'une batterie aux avant-postes de l'armée du Rhin entre Landau et Weissembourg, il y reçut une blessure au talon, commanda, par ordre du 1er août, le parc d'artillerie de l'avant-garde établi à Steufel, et fut nommé capitaine-commandant le 15 du même mois. Envoyé le 11 vendémiaire an II au fort Vauban pour y commander l'artillerie, il y fut fait prisonnier de guerre avec la garnison le 25 brumaire, et s'échappa des prisons de l'ennemi le 25 frimaire suivant. Il retourna à l'armée du Rhin le 9 nivose de la même année, y commanda le parc d'artillerie pendant les ans II, III et IV, et se trouva au siége de Kehl en l'an V, ainsi qu'au deuxième passage du Rhin. Directeur du parc de l'Ecole de Strasbourg le 28 frimaire an VI, il se rendit le 1er floréal suivant avec le 1er bataillon du régiment à l'armée d'Helvétie, et, le 10, commanda la place d'Arbourg, puis, le 19, l'artillerie de Zurich, enfin, le 29 fructidor, celle de Saint-Pierre d'Arena, à Gênes (armée d'Italie), où il resta jusqu'à la fin du blocus. Le 16 germinal an VIII, le général Lamartillière lui confia le commandement du parc d'Antibes, et, le 30 du même mois, la conduite de 300 caissons à Milan. Chef de bataillon le 10 vendémiaire an XI, et la même année directeur à Grenoble, Laval, légionnaire du 25 prairial an XII, remplit par ordre du 19 avril 1806 les fonctions de directeur par intérim à la même place; mais à raison de son âge et de ses infirmités, il fut admis à la retraite le 7 janvier 1808. Il est mort à Dijon le 7 août 1817.

LAUVRAY (ANTOINE), naquit le 22 janvier 1760 à Richebourg (Seine-et-Oise). Dragon le 3 octobre 1781 au régiment de Belsunce (par incorporation 5e régiment de chasseurs à cheval), il devint brigadier le 14 mars 1786, maréchal-des-logis le 10 juin 1787, maréchal-des-logis-chef le 6 décembre 1791, et servit dans le Nord dès le commencement de la guerre. Sous-lieutenant le 1er juillet 1793, il eut, quelque temps après, dans une charge, le commandement d'un peloton qui renversa une colonne ennemie, action qui lui valut le même jour, 20 pluviose an II, les grades de lieutenant et de capitaine. Envoyé en l'an IV de l'armée du Nord à celle de Sambre-et-Meuse, il servit successivement contre les insurgés du Brabant sur le Danube, en Helvétie et sur le Rhin, se distingua de nouveau

dans la campagne de l'an IX en enlevant, à la tête de 50 chevaux, un parti de 300 fantassins, et reçut la décoration de la Légion-d'Honneur, en Hanovre, le 25 prairial an XII. Attaché au 1er corps de la grande armée à l'ouverture de la campagne d'Autriche, il trouva la mort sur le champ de bataille d'Austerlitz le 11 frimaire an XIV.

LAVAL (ANTOINE), naquit le 18 juillet 1758 à Vic (Meurthe). Canonnier au régiment d'artillerie de La Fère (1er de l'arme) le 6 août 1778, sergent le 1er avril 1791, il fut fait lieutenant en second pendant la campagne de Belgique le 10 août 1793. Il fut employé pendant les ans II et III aux siéges du Quesnoy et de Maëstricht, obtint le grade de lieutenant en 1er à l'armée de Sambre-et-Meuse le 4 ventose an IV, passa en l'an VII dans les Grisons, et rejoignit l'armée du Rhin à l'ouverture de la campagne de l'an VIII. A l'affaire du 23 prairial, traversant une rivière sur une poutre, il contraignit l'ennemi à abandonner une pièce du calibre de sept : au passage du Danube, le 30 du même mois, il eut l'audace de jeter des échelles en travers des piles du pont de Bentheim, brûlé la veille, et se précipita sur les canonniers ennemis qui abandonnèrent leurs pièces ; puis, le 29 frimaire an IX, en poursuivant l'ennemi jusqu'au village de Saint-Georges, il eut la jambe droite fracturée par un biscaïen. Obligé de rentrer en France, il fut promu capitaine de 3e classe le 4 germinal an IX, prit le 6 floréal le commandement de l'artillerie de la place de Nancy, devint capitaine de 2e classe le 1er pluviose an X, et passa en la même qualité à Anvers le 2 vendémiaire an XI. Capitaine-commandant le 12 messidor, il rentra au 1er régiment d'artillerie en thermidor, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et obtint la solde de retraite le 30 août 1808, après avoir fait avec la 15e compagnie les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Le capitaine Laval était retiré dans le département de la Meurthe, lorsqu'en septembre 1815 il fut entraîné par d'anciens militaires et copia des proclamations dont le but était de proposer aux habitants de Nancy de se soulever contre l'autorité royale et de rétablir le gouvernement de Napoléon. Traduit pour ce fait devant la cour d'assises de la Meurthe, il fut condamné, par arrêt du 8 janvier 1816, à la peine de cinq années de bannissement, peine qui fut commuée, par lettre de grâce du roi, en deux années de prison, que cet officier subit avec résignation dans la maison d'arrêt de Nancy. Il est mort dans cette ville le 20 juin 1836, emportant l'estime et les regrets de tous ses concitoyens.

LAVALETTE (PIERRE), né en 1773 à Majonet (Haute-Vienne). Soldat au 71e régiment d'infanterie le 20 juin 1793, il fut incorporé successivement par amalgame dans les 132e demi-brigade et 108e de bataille (108e régiment de ligne au commencement de l'an XII). Après avoir combattu vaillamment aux armées de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin, il tomba au pouvoir de l'ennemi le 9 vendémiaire an VIII, et rentra par suite d'échange le 29 ventose an IX. Envoyé au camp de Bruges à la fin de l'an XI, il y reçut la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. A la fin de l'an XIII, attaché au 3e corps de la grande armée, il fit les campagnes des ans XIV et 1806 en Autriche et en Prusse, et passa en 1807 au corps d'observation de l'Escaut. Le 1er janvier 1809, comme il était au 3e corps de réserve, il fut mis dans les voltigeurs, entra dans la compagnie d'artillerie le 1er juillet 1810, étant au 3e corps d'Allemagne, et admis dans les vétérans le 19 décembre 1811.

LAVALLÉE (AUGUSTE), naquit le 11 septembre 1758 à Montmartin (Manche). Soldat le 28 juillet 1783 au régiment de Limousin-infanterie, caporal le 1er septembre 1785, sergent le 1er août 1788, fourrier le 16 mai 1789, sergent-major le 1er janvier 1791 dans le même régiment (à cette époque 42e de l'arme, puis successivement 84e et 25e demi-brigades de ligne, par amalgame des ans II et IV, enfin 25e régiment de même arme en l'an XII), il fut nommé sous-lieutenant, puis co-adjudant-major les 31 juillet et 31 décembre 1792. Il fit l'expédition de Sardaigne en 1793, combattit en Italie de l'an II à l'an VI, reçut un coup de baïonnette au nez le 15 fructidor an III, à l'affaire de Saint-Martin de Lantousca, et se trouva à la bataille de Roveredo le 18 fructidor an IV. Il embarqua pour l'Egypte le 30 floréal an VI, assista aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, fit partie de l'expédition de Syrie en l'an VII, et obtint le grade de chef de bataillon le 7 floréal an IX. Rentré en France par suite de la capitulation d'Alexandrie, il resta en garnison dans l'intérieur pendant les ans X et XI, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, étant au camp de Bruges (armée des côtes de l'Océan). Attaché au 3e corps de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, Lavallée était à Austerlitz, à Iéna, et fut tué à Eylau. B-M.

LAVALLETTE (ANTOINE-MARIE-AMAND, *comte* DE), naquit à Paris en 1769. Son père, honnête marchand, le destina d'abord à l'état ecclésiastique, carrière que le jeune Lavallette quitta pour entrer dans l'étude d'un procureur afin de se préparer à la profession d'avocat; mais le zèle qu'il déploya en faveur de la famille royale, dans les journées des 5 et 6 octobre 1789, 20 juin et 10 août 1792, l'obligea de fuir aux armées la proscription dont il était menacée; il entra donc comme volontaire dans la légion des Alpes. Son avancement fut rapide; officier d'état-major du général Custine en l'an II, aide-de-camp du général Baraguey-d'Hilliers l'année suivante, le général Bonaparte, après la bataille d'Arcole, le nomma son aide-de-camp en remplacement de Muiron, tué à cette affaire. Plus tard, il assista aux négociations qui amenèrent le traité de Léoben en qualité de secrétaire; puis, en l'an V, Bonaparte l'envoya à Paris étudier l'esprit public afin de l'instruire des causes de la lutte qui venait d'éclater entre la majorité des conseils et le Directoire. Le Directoire ayant découvert le but de sa mission, voulut par des mena-

ces le déterminer à lui livrer la correspondance de son général; mais Lavallette préféra la brûler : aussi l'attachement de Bonaparte pour son aide-de-camp alla-t-il jusqu'à lui faire épouser la nièce de sa femme, Mme Emélie de Beauharnais. Un mois après, il partit pour l'Egypte, revint en France avec Bonaparte, et celui-ci, devenu premier Consul, l'envoya traiter avec les cours de Saxe et de Hesse. Enfin, après avoir été successivement administrateur de la caisse d'amortissement, commissaire, puis directeur-général des postes, avec le titre de conseiller d'Etat, membre et commandant de la Légion-d'Honneur les 4 germinal et 25 prairial an XII, il fut élevé en 1808 au rang de comte de l'Empire, et le 30 juin 1811 à celui de grand-officier de l'Ordre. Les événemens de 1814 le rendirent à la vie privée; toutefois, il y a lieu de penser qu'il ne demeura pas étranger aux menées qui préparèrent le retour de Napoléon au 20 mars, et cela se conçoit, aussi dirons-nous avec Montlosier : « On l'a accusé d'être parjure; lui croyait être fidèle. » Le 20 mars 1815, Lavallette se présente donc à l'administration des postes accompagné du général Sébastiani, et, au nom de l'Empereur, il somme Ferrand, alors directeur-général, d'avoir à se retirer; du moins, c'est ainsi que l'avançait l'acte d'accusation, car, après la seconde chute de l'Empire, Lavallette, arrêté, comparut devant la cour d'assises de la Seine comme coupable de haute trahison, et fut condamné à la peine de mort le 21 novembre 1815. Il montra pendant la durée des débats autant de calme que de dignité, réfuta avec noblesse les charges invoquées contre lui par le ministère public, et lorsque le président de la cour prononça l'arrêt de mort, il se tourna vers Tripier, son avocat, et lui dit : « Que voulez-vous, mon ami, c'est un coup de canon qui m'a frappé », puis, en se retirant, il salua les nombreux employés de la Poste appelés comme témoins contre lui. Un mois après, les journaux annoncèrent le rejet de son pourvoi en cassation, et le bruit se répandit que le recours en grâce formé par Mme de Lavallette avait été repoussé. En effet, le 21 décembre, l'échafaud devait être dressé, et une nouvelle victime des réactions politiques allait être immolée : la veille de ce jour, une chaise à porteur s'avançait lentement vers la Conciergerie, elle renfermait une femme en pleurs, et, près d'elle, marchait une jeune fille soutenue par une vieille domestique. Ces femmes furent introduites dans la cellule du condamné, et là on n'entendit que sanglots et gémissemens, puis ces trois femmes, dont l'une paraissait accablée de douleurs, sortirent, traversèrent le greffe, franchirent une grille, puis une autre, accompagnées du concierge. Celui-ci, en rentrant, entendant quelque bruit dans la cellule qu'elles venaient de quitter, y pénètre, et, au lieu d'y trouver celui qu'il devait le lendemain livrer au bourrreau, il reconnut Mme de Lavallette, « Ah ! madame, » s'écrie-t-il, « vous m'avez perdu. » Il se précipite alors dans la rue suivi des gardiens, mais ces recherches furent infructueuses, et pendant ce temps, Lavallette, guidé par un ami, se rendait à l'hôtel du ministre des affaires étrangères, où, jusqu'au 20 janvier, il demeura caché. On sait que ce fut au dévoûment de trois Anglais, Robert Wilson, Bruce, Hutchinson, qu'il parvint à sortir de France, qu'il se retira en Bavière auprès du prince Eugène, et qu'il revint en France en 1822; on sait aussi que Mme de Lavallette perdit pour toujours la raison. Louis XVIII disait de cette femme, justement célèbre que, dans les circonstances dont nous venons de parler, *elle seule avait fait son devoir*. Lavallette, mort à Paris le 15 février 1830, vivait depuis son retour dans la plus profonde retraite. Il a laissé des Mémoires fort intéressans.

LAVEILLE (PIERRE-JACQUES), naquit le 4 mai 1764 à Alençon (Orne). Soldat dans le régiment d'infanterie de Neustrie du 24 octobre 1782 au 24 décembre 1788, il entra le 15 août 1790 comme cavalier dans la maréchaussée de Nogent-le-Rotrou. Gendarme dans le compagnie d'Eure-et-Loir (3e légion) en 1791, il fit, avec des détachemens organisés en guerre, la campagne de 1792 au camp de la Lune, celles de 1793 à l'an VIII dans la Vendée, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Brigadier le 16 avril 1806, il fit partie du détachement de force publique employé à l'armée du Brabant en 1809, obtint le grade de maréchal-des-logis le 26 octobre 1813, et servit sans interruption dans la compagnie d'Eure-et-Loir jusqu'au 1er janvier 1824, époque de son admission à la pension de retraite. Il est mort à Nogent-le-Rotrou le 5 août 1830.

LAVENANT (JACQUES-LOUIS), né le 15 juillet 1772 à Vernon (Eure). Enrôlé volontaire le 12 septembre 1791 dans le 4e bataillon de l'Eure (successivement par amalgame 41e demi-brigade d'infanterie, 93e de bataille et 93e régiment d'infanterie de ligne au commencement de l'an XII), il fit en qualité de grenadier toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle, d'Italie et de Naples, se trouva au combat de Durlach le 22 messidor an IV, et fit partie de la garnison de Gênes pendant le blocus. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et promu au grade de caporal le 18 ventose an XIII, étant en Italie, il obtint la solde de retraite le 11 février 1807. Il est mort le 29 novembre 1844 à Pressagny-l'Orgueilleux (Eure).

LAVENANT (LOUIS), naquit le 9 avril 1775 à Lautrebourg (Bas-Rhin). Lieutenant dans la légion de Montesquiou le 21 juillet 1792, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, entra comme élève dans l'artillerie le 2 pluviose an II, et nommé lieutenant au 6e régiment d'artillerie à pied le 6 germinal suivant, il servit de l'an III à l'an IV à l'armée de l'Ouest. Embarqué pour l'expédition d'Irlande en l'an V, il y fut blessé d'un éclat d'obus, fait prisonnier, conduit en Angleterre, et deux mois après échangé. Il combattit en l'an VI à l'armée d'Italie, et se distingua à Parona, devant Verone, où, chargeant à la tête d'une vingtaine de chasseurs une compagnie d'infanterie et une de hussards autrichiens qui défendaient ce village, il culbuta l'infanterie, sabra ou fit prisonnier une grande partie des hussards, et prit 80 hommes et 70 chevaux;

ayant été renversé dans le choc et assailli par 2 hussards démontés comme lui, Lavenant sabra l'un et blessa l'autre dangereusement. Employé à l'armée de l'Ouest pendant l'an VII, et nommé aide-de-camp du général Brune le 26 vendémiaire an VIII, puis chef d'escadron le 1er ventose suivant, il continua de servir à l'armée de l'Ouest auprès du même général jusqu'au 23 frimaire an X, époque de son entrée dans le 2e de dragons. En garnison à Amiens, puis à Lille, pendant les ans XI, XII et XIII, et compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, il fit la campagne de vendémiaire an XIV, fit une chute à l'affaire de Wertingen, accident qui l'empêchant de supporter les fatigues de la guerre et surtout celles du cheval, le força de demander un commandement de place dans l'arrondissement de l'armée. Attaché depuis à l'état-major général de la grande armée de 1806 à 1807 à Bayonne, il obtint sa retraite le 28 mai 1809. Officier de l'Ordre le 19 octobre 1831, il habite Paris. B-H.

LAVERDERIE (LOUIS, CHARPENTIER DE), naquit le 18 novembre 1752 à Saint-Germain de Sévigné-l'Evêque (Sarthe). Il servit en qualité d'homme d'armes avec rang de sous-lieutenant dans la compagnie des Ecossais de la gendarmerie des ordonnances du 16 mars 1771 au 16 juin 1783, et obtint une sous-lieutenance dans la maréchaussée de Béarn, à la résidence d'Auch, le 10 novembre suivant. Lieutenant dans la gendarmerie nationale des Basses-Pyrénées le 19 juin 1791, il passa comme capitaine à la résidence de Bayonne le 5 juin 1793, et fit les trois campagnes des Pyrénées-Occidentales. Promu au grade de chef d'escadron le 20 germinal an III, il prit le 22 prairial an IV le commandement de la force publique des Hautes et Basses-Pyrénées (18e escadron), et fut compris dans la réforme du 9 pluviose an VI. Remis en activité au 21e escadron le 9 ventose an X, et passé le 19 pluviose an XII au 14e escadron faisant partie de la 7e légion, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, à Mont-de-Marsan, le 25 prairial de la même année, et fut détaché à Hesse-Cassel pendant la campagne de Prusse en 1807. Nommé commandant provisoire de la 7e légion à Bordeaux, en l'absence du colonel Mathys, détaché en Espagne, il fut incorporé en octobre 1811 dans la 8e légion, et mourut à Périgueux le 30 décembre 1811.

LAVERNY (JACQUES), naquit le 7 novembre 1771 à Biannes (Lot-et-Garonne). Volontaire au 6e bataillon de son département le 10 mars 1793 (113e, puis 85e demi-brigade d'infanterie de ligne), il fit les campagnes de 1793 à l'an III à l'armée des Pyrénées-Occidentales, et y obtint les grades de caporal et de sergent les 21 juin et 26 août 1793. La paix avec l'Espagne ayant été conclue à la fin de l'an III, Laverny suivit sa demi-brigade à l'armée d'Italie, fut nommé sergent-major le 20 thermidor an IV, et se trouva à la bataille de la Favorite le 25 nivose an V. Il embarqua pour l'Egypte le 30 floréal an VI, assista aux batailles de Chebreiss et des Pyramides, entra dans le corps des dromadaires le 20 nivose an VII, devint sous-lieutenant le 19 vendémiaire an IX, revint en France par suite de la capitulation d'Alexandrie, et fut incorporé le 16 nivose an X comme sous-lieutenant dans les chasseurs à pied de la garde des consuls (garde impériale en l'an XII). Lieutenant en 2e le 1er vendémiaire an IX, et membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne, il combattit à Ulm et à Austerlitz, quitta l'armée active le 14 mai 1806 avec le grade de capitaine attaché à l'Ecole de Saint-Cyr, et passa à l'Ecole de La Flèche le 30 mai 1808. En demi-solde le 21 septembre 1814, il ne prit pas de service pendant les Cent-Jours, fut nommé chef de bataillon dans la légion d'Indre-et-Loire le 22 novembre 1815, major le 22 février 1816, enfin lieutenant-colonel de la légion des Ardennes le 17 novembre 1820, puis il fit la campagne de 1823 à l'armée des Pyrénées, et fut admis à la retraite le 22 août de la même année. Officier de la Légion-d'Honneur depuis le 17 août 1822, le lieutenant-colonel Laverny habite le Mans. B-H.

LAVIE (GEORGE-FRÉDÉRIC), naquit le 28 juin 1775 à Montbelliard (Haut-Rhin). Sous-lieutenant au 1er régiment de dragons le 15 septembre 1791, il fit ses premières armes sur le Rhin, obtint le grade de lieutenant à l'armée de la Moselle le 1er mars 1793, et fut fait capitaine à celle de Sambre-et-Meuse le 18 floréal an III. En l'an VIII, à l'armée de réserve, il se distingua au passage du Mincio en se portant à la tête de son escadron sur Valeggio qu'il enleva de vive force. Au village de Videlago, en avant de Castel-Franco, il fit 200 prisonniers dans une attaque dirigée par le chef d'escadron Caulaincourt. Promu au grade de chef d'escadron dans le 6e régiment de dragons le 13 ventose an XI, il entra le 23 frimaire an XII dans le 15e régiment de l'arme, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Versailles, le 25 prairial de la même année. Après les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il se rendit en Espagne au commencement de 1808 et trouva la mort devant Lugo le 20 mai 1809.

LAVIGNE (JACQUES, *baron*), naquit le 21 août 1770 à Pontacq (Basses-Pyrénées). Lieutenant le 24 janvier 1792 dans le 3e bataillon des volontaires de son département (134e, puis 70e demi-brigade d'infanterie de ligne, par amalgame des ans III et V, et 70e régiment de même arme en l'an XII), il fit la campagne de 1792 à l'armée du Midi, fut nommé capitaine le 15 octobre de la même année, et combattit à l'armée des Pyrénées-Occidentales pendant la guerre contre l'Espagne de 1793 à l'an III. Passé en l'an IV dans l'Ouest, Lavigne y servit jusqu'au commencement de l'an VIII. Le 13 brumaire de cette dernière année, attaqué à l'improviste par 7 à 8,000 Chouans dans le cantonnement des Aubiers, où il était stationné avec environ 150 hommes, il se retrancha dans l'église et s'y maintint avec peu de munitions et point de vivres pendant 26 heures contre les efforts réitérés des assiégeans, jusqu'au moment où un détachement de la demi-brigade accourue de Bressuire délivra

le brave capitaine Lavigne et ses 150 hommes. Le général en chef Hédouville mit cette action à l'ordre de l'armée le 21 du même mois. Passé quelques mois après avec la demi-brigade à la 1re armée de réserve formée à Dijon, Lavigne se trouva le 12 prairial au passage du Tésin, forcé par la 70e à Turbigo, puis à la bataille de Marengo, devint chef de bataillon le 10 fructidor suivant, et combattit encore à l'armée d'Italie pendant la campagne de l'an IX. Rentré en France à la paix de Lunéville, compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, étant au camp de Brest, il tint garnison à Belle-Isle en l'an XIV, resta sur les côtes de Brest pendant les années 1806 et 1807, fut dirigé sur le Portugal en 1808, y fit la campagne de cette année, fut nommé colonel le 2 janvier 1809, servit au 2e corps d'Espagne pendant les années 1809 et 1810, fut fait baron le 15 août de la dernière de ces années, puis décoré de la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 2 avril 1811. Il mourut le 4 du même mois des suites d'une blessure reçue la veille au combat de Sabougal en Portugal. B-S.

LAVIGNE (LAURENT-FRANÇOIS), naquit le 1er avril 1763 à Piscop (Seine-et-Oise). Soldat dans le régiment de dragons Colonel-général du 1er avril 1784 au 19 décembre 1791, il entra le 20 dans la cavalerie de la garde constitutionnelle soldée du roi, licenciée le 21 juin 1792. Passé dans la gendarmerie de la 29e division, nommé le 16 novembre 1792 sous-lieutenant dans les hussards de Jemmapes, et placé en qualité de lieutenant le 18 floréal an II dans le 20e régiment de chasseurs à cheval, il servit aux armées des Ardennes et de Sambre-et-Meuse jusqu'à la fin de l'an III. Capitaine à celle de Rhin-et-Moselle le 11 vendémiaire an IV, il vint sur le Rhin en l'an VIII et se trouva le 2 prairial à l'affaire de Memelsingen, où, à la tête du 4e escadron, il força dans sa position une batterie ennemie et mit en déroute un bataillon qui la soutenait, après lui avoir tué ou fait prisonnier la moitié de son monde. Le 16 messidor, dans une sortie de la garnison d'Ulm, il chargea en tête de trois compagnies un parti considérable d'Autrichiens qui avaient fait replier les avant-postes, tua de sa main 4 cavaliers, fit un grand nombre de prisonniers, et força la colonne de sortie de rentrer dans la place. Dans la campagne d'hiver de l'an IX, le 8 frimaire, à Lambach, il prit le commandement du régiment et détruisit presque en totalité le 2e hulans autrichiens, fit lui-même prisonnier son colonel, le prince de Lichteinstein, tua 2 hulans qui voulaient lui enlever sa capture et brisa son sabre sur un troisième qu'il fit prisonnier. Brévété d'un sabre d'honneur le 4 pluviose an XI, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il suivit la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, et trouva la mort sur le champ de bataille d'Eylau le 8 février 1807.

LAVILLA (JOSEPH-ALEXANDRE-FÉLIX-MARIE, *comte* DE), naquit le 10 février 1774 à Turin (ci-devant département du Pô). Cadet dans le régiment du roi de Sardaigne le 10 septembre 1790, il passa cornette surnuméraire dans Savoie-cavalerie le 11 mars 1791, fit les campagnes de 1792 à l'an IV inclusivement sous les ordres du duc d'Aoste, et des généraux piémontais Dewins et Colli, contre la République française, et fut nommé cornette titulaire le 15 mars 1794. Entré avec les troupes piémontaises au service de la France lors de la conquête du pays en l'an V, Lavilla fut nommé lieutenant le 20 ventose an VI, et combattit la même année contre les insurgés des vallées. Employé en Italie pendant les ans VII, VIII et IX, il fut blessé à l'affaire de Verone et nommé capitaine sur le champ de bataille, entra dans les dragons piémontais à l'organisation des troupes du roi de Sardaigne le 1er floréal an VII, et obtint à la réorganisation du 1er fructidor an VIII le grade de chef d'escadron dans le 1er régiment de hussards piémontais (26e régiment de chasseurs à cheval le 15 vendémiaire an XI). Démissionnaire à cette époque pour cause de mécontentement, il fut réintégré le 22 nivose de la même année et nommé par le même arrêté aide-de-camp du général de division Colli. Il partit pour la Corse avec son général et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, revint sur le continent en 1806, et se rendit en Dalmatie en qualité d'adjoint à l'état-major au mois de juin de la même année. Officier de l'Ordre le 11 octobre 1812, il resta en Italie jusqu'à la paix en 1814. Il habite Turin. B-S.

LAVILLA DE VILLESTELLONI (VICTOR-FERDINAND-HERCULE-JOSEPH, *comte* DE), ancien chambellan de la cour de Sardaigne, naquit à Turin le 27 novembre 1753. En l'an VIII, il fut membre de la consulta de Piémont, en l'an IX préfet du département du Pô, et devint le 25 prairial an XII membre de la Légion-d'Honneur. Chambellan de *Madame*, mère de l'Empereur, le 14 floréal an XIII, sénateur en 1809, officier de l'Ordre le 6 avril 1813, commandeur de l'Ordre de la Réunion à l'origine de cet ordre, il mourut à Paris le 13 juin 1826. Ses trois enfans, dont deux sont maréchaux-de-camp, ont servi avec honneur dans les rangs de notre armée.

LAVILLETTE (FRANÇOIS-MARIE-JOSEPH-CHARLES, DE), naquit le 3 septembre 1764 à Veynes (Hautes-Alpes). Sous-lieutenant au régiment de Soissonnais-infanterie le 6 mars 1782, lieutenant de cavalerie dans la légion de Luckner à l'armée des Ardennes le 20 mai 1792, incorporé comme capitaine le 3 thermidor an II dans le 2e régiment de chasseurs à cheval employé à l'armée de Sambre-et-Meuse; ayant eu le bras cassé et le pied démis pendant le blocus de Mayence le 27 messidor an III, il rentra en France, et obtint le 23 fructidor le commandement de la place de Barcelonnette. Nommé chef d'escadron à la suite de la cavalerie légère le 9 prairial an V, il rejoignit aussitôt l'armée d'Italie, fit partie de l'expédition d'Irlande pendant les ans VI et VII, et revint en l'an VIII à l'aile droite de l'armée d'Italie. Atteint de deux blessures pendant le siége de Gênes les 10 et 21 floréal, fait chef d'escadron adjoint à l'état-major le 20 prairial, il devint aide-de-camp du général Miollis le 15 fri-

maire an IX. Titulaire de son grade au 19e régiment de chasseurs à cheval le 4 thermidor suivant, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et prit part aux opérations des armées d'Italie et de Naples en 1805 et 1806, servit au 10e corps de la grande armée pendant la campagne de Prusse et de Pologne en 1807, eut le commandement d'armes de la place de Bellegarde le 12 mars 1809, et passa en cette qualité à Collioure le 22 octobre de la même année. Envoyé à Valence avec les mêmes fonctions le 26 juin 1815, il fut fait officier de la Légion-d'Honneur le 28 mai 1816, et nommé à l'état-major de la 6e division militaire le 16 juin. Aide-de-camp auprès du général Donnadieu le 23 septembre de la même année, il fut admis à la solde de retraite le 9 juillet 1817, obtint la croix de Saint-Louis le 18 mars 1818, et mourut le 29 mars 1842 à Veynes.

LAVOY (ANDRÉ), naquit le 30 janvier 1770 à Saumur (Maine-et-Loire). Il entra le 17 avril 1793 au corps des hussards de la liberté (9e régiment de l'arme), et fit ses premières campagnes à l'armée du Nord. En l'an IV, il vint à l'armée de Rhin-et-Moselle, se trouva à la bataille de Durlach, au passage du Lech et à l'attaque de Freising; l'année suivante, il était au second passage du Rhin. En l'an VIII, il assista à la bataille de Zurich, à celle d'Engen, au passage du Danube et au combat de Neubourg. Admis le 9 fructidor an X dans les chasseurs à cheval de la garde consulaire (garde impériale), nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, il prit part aux opérations de la grande armée en Autriche, et obtint sa retraite le 11 juin 1806. Il est mort à Saumur le 19 mars 1829.

LAYOUS (PIERRE), naquit le 11 mai 1772 à Scanetts (Hautes-Pyrénées). Canonnier volontaire le 8 septembre 1792 dans le 3e bataillon des Hautes-Pyrénées (40e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an II), il fit les campagnes de 1792 à l'an III aux armées des Pyrénées-Occidentales, reçut une blessure à la tête le 14 prairial an II à la prise de Berdarito, en reçut une seconde à la jambe droite le 18 thermidor an III, entre Tolosa et Bilbao, et fut fait prisonnier de guerre par les Espagnols le 20 du même mois. Rentré en France à la paix avec l'Espagne le 5e jour complémentaire de la même année, il passa le 1er vendémiaire an IV comme canonnier dans le 10e bataillon de la Haute-Garonne, alors 20e demi-brigade d'infanterie légère et devenu la même année 7e de même arme, servit à l'armée des côtes de la Méditerranée pendant les ans IV, V et VI, et y obtint successivement les grades de caporal, sergent, sergent-major, 2e et 1er lieutenant, enfin capitaine les 1er vendémiaire, 16, 18 et 30 brumaire, 30 frimaire, 30 messidor et 27 thermidor an IV. Nommé adjoint à l'état-major général à Paris à la suppression des canonniers-volontaires le 10 germinal an VI, il entra le 16 ventose an VII dans la 77e demi-brigade de ligne qui se formait à Rennes, et qui fut incorporée en l'an XII dans le 79e régiment de même arme, et servit à l'armée de l'Ouest depuis l'an VII jusqu'en l'an X. Envoyé le 1er vendémiaire an XII au camp sous Bayonne, il passa le 12 nivose suivant au camp sous Saintes, et y reçut la décoration de légionnaire le 25 prairial de la même année. Attaché à l'armée d'Italie pendant la campagne de frimaire an XIV, aide-de-camp à la même armée depuis le 24 frimaire an XIV jusqu'au 6 janvier 1807, et alors admis à la retraite, il mourut à Venise le 26 novembre 1836. B-S.

LAYRLE (JEAN-MARIE-FRANÇOIS), naquit le 7 juin 1751 à Barbezan-de-Bat (Hautes-Pyrénées). Soldat au régiment Royal-des-vaisseaux le 20 septembre 1770, il obtint son congé le 20 septembre 1774, et entra le 20 octobre au régiment de Vivarais, où il devint caporal le 11 juin 1776, et fourrier le 1er avril 1778. Congédié par ancienneté le 20 octobre 1786, il passa le 1er juin 1787 au bataillon auxiliaire des colonies, y fut fait sergent le 1er juillet, sergent-major le 16 février 1789, et obtint le grade de sous-lieutenant à l'incorporation de ce bataillon dans le 111e régiment d'infanterie le 15 mai 1793. Capitaine à l'armée de l'Ouest le 27 août suivant, il fit successivement partie des 197e et 58e demi-brigades, plus tard 58e régiment de ligne, et servit pendant toutes les guerres de la République aux armées de l'Océan, d'Italie et d'Angleterre. Membre de la Légion-d'Honneur, à Mayence, le 25 prairial an XII, il eut sa retraite le 2 nivose an XIV, fut placé dans la compagnie de réserve départementale de l'Escaut le 21 octobre 1807, et mourut à Gand le 20 mai 1811.

LEBARBANCHON (JEAN), était maréchal-des-logis au 26e dragons lorsque, le 25 prairial an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur.

LEBARCQ (PIERRE-MODESTE), né le 24 avril 1771 à Teninville (Calvados). Volontaire le 9 septembre 1792 dans le 13e régiment de cavalerie (22e régiment de dragons en l'an XI), employé de 1792 à l'an IX aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et du Rhin, il s'y distingua particulièrement au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt le 3 messidor an VIII. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Strasbourg, le 25 prairial an XII, il servit en l'an XIV en Autriche avec le corps de cavalerie de la grande armée, passa dans les dragons de la garde impériale le 24 juin 1806, et combattit à Eylau et à Friedland. En Espagne au commencement de 1808, il fut tué à Logroño le 20 juillet 1810.

LEBARON, juge au tribunal d'appel de Rennes en l'an VIII, était procureur-général impérial près la même cour lorsque, le 25 prairial an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur.

LEBAS (FRANÇOIS), né le 13 décembre 1773 à Suzay (Eure), entra le 23 août 1793 dans le 9e bataillon de fédérés, amalgamé en l'an IV dans la 76e demi-brigade de bataille, devenue elle-même 76e régiment de ligne en l'an XII. Caporal à l'armée du Nord le 2 germinal an II, il passa dans l'Ouest au commencement de l'an IV, rejoignit l'armée du Rhin en l'an V et se trouva au siége de Kehl ainsi qu'au second passage du Rhin. Le 16 nivose an VIII, il fut fait fourrier en Helvétie, eut le

bras gauche traversé par un coup de feu au passage de l'Iller, par l'armée du Danube, le 16 prairial, et servit sur le Rhin pendant la campagne d'hiver de l'an IX. Sergent le 9 prairial an X, membre de la Légion-d'Honneur, en Hanovre, le 25 prairial an XII, blessé d'un coup de feu à la jambe droite, à Elchingen, le 21 vendémiaire an XIV, il obtint le grade de sergent-major le 1er brumaire de la même année. Pendant les campagnes de Prusse et de Pologne, il fit partie des bataillons employés au 6e corps de la grande armée, reçut une nouvelle blessure à la bataille de Friedland, et partit peu de temps après pour l'Espagne avec le 6e corps. Parvenu au grade d'adjudant-sous-officier le 1er juin 1808, à celui de sous-lieutenant en Portugal le 14 novembre de la même année, il fut tué sur le champ de bataille de Tamamès le 18 octobre 1809.

LEBASTARD (N.). En l'an XI, il commandait, en qualité de lieutenant de vaisseau, le cutter *le Sandwich*, et combattit avec avantage un cutter anglais. Capitaine de frégate lorsqu'il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, le 25 prairial an XII, il était encore investi de ce grade le 19 juillet 1814, date de sa nomination de chevalier de Saint-Louis. Quelque temps après, cet officier prit sa retraite.

LEBEL (JEAN-BAPTISTE), naquit le 21 octobre 1771 à Avincourt (Meuse). Caporal des grenadiers dans le 3e bataillon de son département le 1er juillet 1790, il passa dans la garde à cheval du roi le 11 mars 1792 et rentra le 11 août dans son ancien bataillon à l'armée du Nord. Canonnier le 11 novembre suivant dans la 29e compagnie d'artillerie à cheval (1re du 8e régiment de même arme), il continua de servir à l'armée du Nord en 1793 et an II, et y obtint les grades de brigadier et de maréchal-des-logis les 11 mai 1793 et 22 fructidor an II. Employé aux armées de Sambre-et-Meuse, de Batavie et d'Italie de l'an III à l'an IV, nommé lieutenant de 2e classe le 7 frimaire an III, lieutenant de 1re le 3 frimaire an VI, capitaine en 2e à l'ancienneté le 9 nivose an IX, il se distingua le 5 germinal au passage du Mincio où, à la suite d'une charge, il enleva deux drapeaux, qu'il remit au général Delmas. Passé le 21 germinal an X dans le 3e régiment d'artillerie à cheval, il tint garnison à Strasbourg, y obtint le grade de capitaine-commandant le 11 floréal suivant et fut compris comme membre dans la promotion à la Légion-d'Honneur du 25 prairial an XII. De l'an XIV à 1807, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne, y reçut plusieurs blessures et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai 1807. Il combattit aussi en Autriche en 1809, devint chef de bataillon le 16 mai, eut la jambe emportée par un boulet à Essling et reçut de l'Empereur le titre de baron le 15 août. Envoyé à Strasbourg pour s'y rétablir de sa blessure, il fut attaché par décision du 5 octobre à la manufacture d'armes blanches de Klingenthal, fut promu le 28 mai 1812 major sous-directeur d'artillerie par intérim à Delfzil (direction de Groningue), et y remplit ces fonctions jusqu'à la fin de juillet 1814, époque à laquelle il se rendit à Paris pour rendre ses comptes au bureau d'artillerie. Admis à la retraite le 1er septembre de la même année, il se retira à Landau, et obtint la croix de Saint-Louis par ordonnance du 10 décembre 1817. B-B.

LEBERT (SIMON), né le 27 octobre 1763 à Chantrennes (Haute-Marne), entra au service le 2 octobre 1785 dans les dragons de Ségur (5e régiment de chasseurs), fut nommé brigadier le 1er juin 1788, et fit sa première campagne dans les plaines de Champagne et du Nord. Il était à la bataille de Valmy, à l'attaque du camp de Maulde et à l'affaire d'avant-poste de Grisuel. Maréchal-des-logis le 9 mars 1793, il prit part à la défense de Dunkerque, à la bataille d'Hondschoote, reçut un coup de sabre au combat de Lannoy le 15 germinal an II, et enleva 2 pièces de canon à l'affaire de Moucron, le 11 floréal, après avoir culbuté avec ses 8 chasseurs les 30 hussards anglais chargés de les défendre. Dans la campagne suivante, il assista au siége de Courtray, au combat de Boxtel, à l'investissement de Bois-le-Duc, et fut blessé par un biscaïen, à Rifelin, le 27 vendémiaire an III. Passé à l'armée de Sambre-et-Meuse en l'an IV, il devint lieutenant en Hollande le 1er floréal an VI, et fit la campagne de l'an VII contre les insurgés du Brabant, des mains desquels il arracha un de ses chasseurs qu'ils voulaient massacrer. A l'ouverture de la campagne de l'an VIII, il rejoignit l'armée du Danube, se trouva aux combats d'Ettingen et de Biberach, à la bataille de Zurich, et, le 23 messidor, à l'affaire d'Abach, où il fit mettre bas les armes à une compagnie de manteaux-rouges embusquée derrière les haies. En l'an IX, il servit à l'armée du Rhin, recut un sabre d'honneur à l'armée de Hanovre le 6 germinal an XI, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Employé au 1er corps à la reprise des hostilités, il eut la jambe gauche fracassée par un biscaïen à la bataille d'Austerlitz, et prit sa retraite le 8 décembre 1806. Il est mort le 18 mai 1835.

LEBESQUE (JEAN-MARIE), capitaine de vaisseau quand il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, le 25 prairial an XII, siégea en 1809 comme juge dans le conseil de guerre rassemblé à bord de *l'Océan* pour juger les officiers compromis par suite du désastre de l'île d'Aix, et reçut la croix de Saint-Louis en 1814.

LEBLANC (CLAUDE-JACQUES, *chevalier*), naquit le 6 août 1756 à Paris. Soldat au régiment de Touraine-infanterie le 7 juillet 1777, fourrier-écrivain des chasseurs du même régiment le 10 mars 1778, puis sergent-major-instructeur aux grenadiers royaux de la Bretagne le 1er avril 1779, il embarqua le mois suivant, fit les campagnes sur mer des années 1779 à 1782, obtint le grade d'adjudant-sous-officier le 1er octobre 1781, et fut réformé avec son corps le 20 mars 1783. Capitaine des volontaires du district Saint-Honoré, à Paris, le 13 juillet 1789, il fut nommé lieutenant au 49e régiment d'infanterie (ci-devant Vintimille) le 15 septembre 1791, capitaine au même régiment le 1er juin 1792, adjoint aux adjudans-généraux de l'armée du Nord le 20 août suivant, enfin sous-chef de

l'état-major général de la même armée le 1er octobre de la même année. Il combattit à Jemmapes, et fut blessé à la jambe gauche à la bataille de Nerwinde. Le ministre Bouchotte le suspendit de ses fonctions le 18 septembre 1793 : mais réintégré le 23 frimaire an III, il reçut le même jour un ordre de service en qualité d'adjoint à l'état-major de l'armée des côtes de Brest. Sur la demande du général Hoche, nommé chef d'escadron à la suite du 10e régiment de hussards le 14 nivose an IV, il devint le 1er germinal sous-chef de l'état-major général de l'armée, et, après la dislocation de cet état-major, le ministre Petiet le désigna, le 6 brumaire an V, pour servir d'aide-de-camp auprès du général Laborlière, commandant la 6e division militaire. Réformé le 12 frimaire an VI, et rapporteur du conseil de révision de la division le 6 frimaire an VII, le général Moreau le choisit, le 18 nivose an VIII, pour commander le quartier-général de l'armée du Rhin. En cette qualité, Leblanc fit les deux campagnes des ans VIII et IX en Allemagne, passa commandant d'armes au fort de l'Écluse le 1er fructidor an IX, et fut promu au grade de chef d'escadron titulaire au 9e régiment de cuirassiers le 9 nivose an X. Légionnaire le 25 prairial an XII, étant à Mayence, il combattit à la grande armée en l'an XIV et 1806, fut blessé deux fois à Austerlitz, et commanda une place dans l'arrondissement de la grande armée du 10 décembre 1806 au 29 novembre 1809, époque à laquelle il prit sa retraite. Néanmoins, ayant continué de servir à l'armée d'Allemagne, il fut mis en disponibilité le 17 janvier 1810, et alla commander la place de Posen le 24 août 1812, fut nommé le 24 mai 1813, à Lutzen, adjudant-commandant, et, le 28, chef d'état-major de la 32e division d'infanterie (7e corps de la grande armée). De nouveau disponible à Leipzig à la fin de septembre, et chef de l'état-major du dépôt des remontes à Deux-Ponts le 22 novembre, il servit en la même qualité à la 2e division de réserve de Paris le 8 mars 1814, fut conservé en activité sous la première Restauration, et nommé commandant de l'arrondissement de Pont-Audemer (Eure), le 5 novembre, puis chevalier de Saint-Louis le 6 du même mois, il obtint sa solde de retraite le 24 septembre 1815. Le colonel Leblanc, qui se trouvait à Pont-Audemer au mois d'avril, ayant demandé un emploi, obtint le 8 juin suivant celui de vaguemestre du grand quartier-général, fut de nouveau mis à la retraite le 26 juillet 1816, et admis à l'hôtel des Invalides la même année, il en sortit en 1822. Il mourut à Auxerre le 8 octobre 1833. B-B.

LEBLANC (ÉTIENNE), né le 20 avril 1776 à Esqueheris (Aisne). Il entra dans les équipages d'artillerie en qualité d'adjudant le 20 brumaire an II, devint conducteur en second le 15 frimaire, et passa en qualité de maréchal-des-logis dans le train d'artillerie de la garde des consuls le 26 ventose an VIII. Maréchal-des-logis-chef, après la bataille de Marengo, le 1er vendémiaire an IX, et lieutenant le 1er frimaire suivant, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, servit en Autriche et en Prusse pendant les campagnes des ans XIV et 1806, se rendit de Hanovre à Tours en novembre 1807 pour y prendre le commandement d'une compagnie au 2e bataillon du train d'artillerie de la garde impériale, passa en Espagne avec le corps du général Dupont, fut fait prisonnier de guerre à Baylen le 19 juillet 1808, et mourut captif à l'hôpital de Medina-Sidonia le 26 février 1809.

LEBLANC (JOSEPH), naquit le 23 décembre 1768 à Mouteau (Vaucluse). Soldat le 5 novembre 1783 au régiment de Perche-infanterie (30e en 1790, et par amalgames des ans III et IV 60e, puis 12e demi-brigade de ligne, enfin 12e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an VI aux armées du Rhin, de la Moselle et d'Italie, et fut fait sergent le 5 brumaire an II. Passé à l'armée de Rome à la fin de l'an VI, il servit à celle de Naples en l'an VIII, prit d'assaut le 3 nivose, à la tête d'un détachement de 25 hommes, le fort de Pomberne, sur la route de Sondi à Gaëte, fit prisonnier les 200 Napolitains qui le défendait, et obtint le 4 ventose le grade de sous-lieutenant. Fait prisonnier de guerre à Modène le 7 messidor de la même année, il fut échangé le 8 pluviose an IX, rejoignit son corps à l'armée des Grisons, et reçut en l'an X le brevet d'un sabre d'honneur pour son action d'éclat en Italie. Lieutenant le 1er germinal an XII, et officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, étant à l'armée des côtes de l'Océan, de l'an XIV à 1806 à la grande armée en Autriche et en Prusse, il combattit à Austerlitz et à Iéna, et fut tué à cette dernière bataille.

LEBLANC (JOSEPH), né à Paris en 1776, entra le 29 juillet 1792 dans le 9e bataillon de fédérés (par amalgame 76e demi-brigade de bataille). Caporal de grenadiers le 17 thermidor an IV, il prit part à toutes les campagnes de la Révolution aux armées des Ardennes, de l'Ouest, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, d'Helvétie et du Danube. Le 17 ventose an VII, au combat de Tamins, en Suisse, il sauva la vie au chef de brigade Goré, en montant à l'assaut d'une redoute ; puis, devançant ses camarades, il tomba sur un caisson de l'ennemi, s'en empara ; et, poursuivant sa marche, il se précipita seul sur le pont de Richenau, derrière lequel les Autrichiens cherchaient à se rallier : là, feignant de commander à une troupe nombreuse, il augmenta leur trouble, fondit sur eux, sabra tout ce qu'il rencontra, et ne ne s'arrêta que quand la fuite les eut dérobés à ses coups. Congédié du service actif à la paix de l'an IX, il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et mourut le 22 vendémiaire an XIV.

LEBLANC (JOSEPH-MARIE), né à Corantoir (Morbihan), le 12 septembre 1771, entra comme volontaire au 15e régiment de chasseurs à cheval le 1er avril 1793, devint brigadier-fourrier le 15 du même mois, sous-lieutenant le 28 septembre suivant, et fit toutes les campagnes de la République dans l'Ouest et en Italie. A l'affaire du 24 nivose an IX, près de Trévise, il contribua puissamment à faire

mettre bas les armes à 2 escadrons de hussards autrichiens, action qui lui mérita le grade de lieutenant le 2 germinal an X, et le brevet d'un sabre d'honneur à la date du 6 frimaire an XI. Officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il fit avec le 6e corps de la grande armée les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et mourut au bivouac de Wilki, le 5 juillet 1807, par suite des blessures reçues au combat de Gustadt le 5 juin précédent. On ignorait sa mort, lorsqu'un décret rendu le 10 septembre suivant lui conféra le grade de capitaine.

LEBLANC (NICOLAS), naquit le 12 décembre 1758 à Genicourt (Meuse). Cavalier au régiment d'Artois le 15 mars 1779, le 1er octobre 1786 brigadier dans le même régiment (9e de l'arme en 1791, puis 9e de cuirassiers en l'an XI), il combattit aux armées du Rhin de 1792 à l'an III, se trouva à l'affaire de Rhin-Turkeim le 30 mars 1793, fut nommé maréchal-des-logis le 1er avril suivant, reçut une blessure à l'affaire du 22 juillet de la même année, obtint le grade de sous-lieutenant le 21 brumaire et reçut une seconde blessure au combat du 4 prairial an II. Employé aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin de l'an IV à l'an IX, il assista au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt le 30 prairial an VIII. Il revint en France à la paix de Lunéville, fut promu au grade de lieutenant le 1er nivose an XI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à Epinal, et tint garnison à Mayence en l'an XIII. Attaché au corps de cavalerie de la grande armée pendant les deux campagnes de vendémiaire et de frimaire an XIV, il combattit à Ulm et à Austerlitz, fit les guerres de Prusse et de Pologne en 1806 et 1807, et obtint le grade de capitaine le 12 avril 1808, étant à la réserve de cavalerie de la grande armée. Ayant été blessé grièvement d'un coup de sabre à la main gauche le 12 mai 1809 en Allemagne, le capitaine Leblanc fut admis à la retraite le 7 décembre de la même année, et se retira à Génicourt, où il mourut le 2 juillet 1819. E-H.

LEBLANC (NICOLAS-ANTOINE), né le 16 janvier 1754 à Clichy (Oise), entra au service le 12 octobre 1775 dans le régiment des gardes françaises, et fut incorporé au licenciement du corps, le 3 janvier 1790, dans la garde nationale parisienne soldée, d'où il sortit le 30 septembre 1791 pour entrer dans le corps de gendarmes de service près les tribunaux. Admis le 10 mars 1793 dans les grenadiers de la Convention nationale, devenus garde consulaire, il fit la campagne de l'armée de réserve, combattit à Marengo, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII. Il passa dans les vétérans de la garde impériale le 21 pluviose an XIII, prit sa retraite le 25 juillet 1806, et mourut le 23 février 1808.

LEBLANC (PIERRE), né le 10 février 1764 aux Parroches (Meuse). Soldat au régiment d'Auvergne-infanterie le 1er mars 1782, il servit à la Martinique jusqu'à la paix de 1783, obtint son congé le 1er mars 1790 et entra comme chasseur dans la compagnie franche d'éclaireurs de la Meuse le 7 février 1793, fut élu le lendemain sous-lieutenant, et le 22 septembre de la même année lieutenant à l'armée des Ardennes. Pendant le déblocus de Maubeuge, le 15 octobre, le général Beauregard lui ordonna de se porter avec 120 éclaireurs sur l'aile droite du général Elie, dont les colonnes s'étaient retirées sous Philippeville après avoir été battues: parvenu à deux lieues de Sorle-le-Château, il se trouva cerné par la légion de Bourbon-émigré et un corps considérable d'Autrichiens qui le sommèrent de se rendre. Ne recevant aucun renfort, luttant déjà depuis quatre heures, son détachement, épuisé par la fatigue et le besoin, était prêt à rendre les armes lorsque, par un dernier effort, il s'ouvrit un passage à la baïonnette et gagna un bois d'où il put communiquer avec le général Elie. Nommé capitaine à la suite de cette affaire le 16 ventose an II, il passa de l'armée du Nord à celle de Sambre-et-Meuse, et se trouva le 2e jour complémentaire à la prise de la montagne d'Aspremont, à la gauche de la division Marceau, où, à la tête de 12 grenadiers et d'un sergent, il chargea un poste de 60 chasseurs de Loudan commandés par un capitaine et leur fit mettre bas les armes. En l'an V, il vint dans l'Ouest, et de là en Italie avec l'armée de réserve. Au passage du Pô et à la prise de Plaisance, il sauta dans les redoutes de la citadelle avec quelques tirailleurs, culbuta tout ce qui faisait obstacle à son passage et fit prisonniers 196 Autrichiens, au nombre desquels était un major. Blessé d'un coup de feu à la jambe au passage du Mincio le 8 nivose an IX, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Montreuil, le 25 prairial an XII et fit la campagne d'Austerlitz. Chef de bataillon au 21e léger le 31 mars 1806, il combattit à Iéna, à Eylau et à Friedland, et se rendit en Espagne avec le 2e corps d'observation de la Gironde à la fin de 1807. Tombé au pouvoir de l'ennemi le 19 juillet 1808, à la suite de la désastreuse affaire de Baylen, et conduit à Cadix à bord du ponton *la Vieille-Castille*, il s'en échappa le 15 mai 1810 pour rejoindre les bataillons de guerre du 4e léger employés en Portugal. Fait prisonnier de guerre une seconde fois par les Espagnols le 12 août 1812, au moment où il rejoignait isolément la frontière de France, il fut livré aux Anglais, conduit sur les pontons de Chatam, et n'obtint sa liberté que le 7 juin 1814, puis admis à la solde de retraite le 22 septembre suivant, il se retira dans ses foyers.

LEBLANC (PIERRE-BARTHÉLEMY), naquit le 30 septembre 1759 à Aunau (Eure-et-Loir). Maréchal-des-logis le 3 septembre 1792 dans le 4e régiment de dragons, adjudant-sous-officier dans le 15e chasseurs à cheval le 7 avril 1793, il combattit à l'armée de l'Ouest de 1792 à l'an IV, reçut un coup de feu à la jambe gauche, un coup de sabre à la main gauche et eut un cheval tué sous lui le 13 septembre 1793 à l'affaire de Montaigu, et obtint le grade de sous-lieutenant le 7 vendémiaire an II. Employé aux armées d'Italie, de Rome, de

Naples et 1re de réserve de l'an V à l'an VIII, et fait prisonnier de guerre cette dernière année à Coni, il rentra quelque temps après, rejoignit son corps à l'armée d'Italie et y fut nommé lieutenant le 1er messidor an IX. Pendant les ans X, XI, XII et XIII, il demeura en Italie. Légionnaire du 25 prairial an XII, il fit les guerres de l'an XIV et 1806 en Italie, combattit à Friedland, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, se distingua dans la Catalogne, obtint le grade de capitaine le 21 décembre 1811, rentra en France avec une partie des troupes de l'armée de Catalogne et d'Aragon, fit la campagne de 1814 en France au 6e corps de cavalerie, fut incorporé au mois d'août de la même année dans le 4e régiment de lanciers du roi, et prit sa retraite le 13 février 1815. E-H.

LEBLANC DE LACOMBE (JACQUES-HYACINTHE), naquit le 12 novembre 1752 à Pradel (Haute-Loire). Il était colonel adjoint à l'inspecteur-général de l'artillerie de la marine quand, le 4 germinal an XII, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. Officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, il est mort à Paris le 21 septembre 1807.

LEBLOIS (J.-M.), légionnaire le 25 prairial an XII, remplissait les fonctions d'accusateur public près le tribunal des Deux-Sèvres, lorsqu'il fut choisi, à la chute de Robespierre, pour remplacer Fouquier-Tainville auprès du tribunal révolutionnaire. Ce fut lui qui soutint l'acte d'accusation des quatorze membres du comité de surveillance de Nantes : ce procès terminé, il reprit ses fonctions au tribunal criminel des Deux-Sèvres, près duquel il fut nommé procureur impérial en l'an XIII. A la réorganisation de 1811, il passa comme substitut du procureur-général à la cour d'assises de Poitiers et prit sa retraite en 1816.

LEBLOND (HIPPOLYTE), né le 28 janvier 1772 à Autun (Saône-et-Loire). Sergent de grenadiers au 2e bataillon de volontaires de son département le 21 septembre 1791, il fit la première campagne de Belgique, entra le premier dans le fort Vilote, près du château de Namur, dans la nuit du 30 novembre, et y fit prisonnier l'officier de garde. Nommé sergent-major le 24 avril 1792, il obtint une sous-lieutenance au 19e régiment de dragons le 21 juillet 1793, devint lieutenant le 14 nivose an V, et fut blessé de deux coups de feu en poursuivant les royalistes rassemblés aux environs de Mortagne le 7 pluviose an VIII. Capitaine le 12 du même mois, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et prit part aux campagnes d'Autriche et de Prusse. Le 20 janvier 1807, devant Holland, en Pologne, il chargea un escadron du régiment de dragons prussiens de Roket, et fut nommé chef d'escadron à la suite, après la bataille d'Eylau, le 3 mars de la même année. Titulaire au 11e régiment de dragons le 28 janvier suivant, il entra en Espagne en 1808, fit toutes les campagnes de Portugal, et trouva la mort sur le champ de bataille de Caravacales de Ariva le 16 février 1813.

LEBOEUF (N.), juge en l'an VIII au tribunal d'appel du Loiret, était premier président de la cour de justice criminelle de ce département, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

LEBOIS-DES-GUAYS (N.), légionnaire du 25 prairial an XII, était lieutenant particulier au présidial de Montargis, lorsqu'il fut nommé par le bailliage de cette ville député aux États-Généraux. Le 2 janvier 1791, il s'éleva contre la formule du serment de l'évêque de Clermont, et quelque temps après il prit la parole pour accuser les jacobins de tendre au renversement de la monarchie. La session de l'Assemblée constituante terminée, il rentra dans sa famille et ne reparut aux affaires qu'en l'an VIII, en qualité de commissaire près le tribunal criminel d'Auxerre; plus tard, procureur-général près la cour criminelle de l'Yonne, il ne fut pas compris dans la réorganisation des tribunaux de 1811.

LE BONDIDIER (LÉONARD), naquit le 21 mars 1759 à Sénon (Meuse). Quartier-maître-trésorier le 1er avril 1793 au 4e bataillon de la Drôme (83e et 57e demi-brigades d'infanterie de ligne en l'an II et en l'an IV, puis 57e régiment en l'an XII), il servit de 1793 à l'an V en Italie, y obtint les grades de lieutenant et de capitaine les 6 messidor an II et 8 pluviose an III, et se trouva à la bataille de Rivoli le 26 nivose an V. Employé aux armées d'Angleterre, de Mayence, d'Helvétie, du Danube et du Rhin de l'an VI à l'an IX, aide-de-camp auprès du général Lapisse le 1er vendémiaire an VIII, il combattit à Zurich et à Disseschoffen, fut promu chef de bataillon sur le champ de bataille le 17 ventose an IX, en récompense de sa conduite au passage du Mincio, où il eut un cheval tué sous lui dans une charge de cavalerie, et confirmé dans ce grade le 9 prairial an X, alors qu'il était en Ligurie dans la 10e division territoriale, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, au camp de Brest, fut attaché au 4e corps de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, se distingua à Iéna et à Golomino en 1807, où, pendant la nuit, il s'empara de plusieurs pièces de canon à la tête d'une compagnie de carabiniers du 16e léger. Officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai pour sa belle conduite au passage de la Vistule, il prit part à la bataille de Friedland, se rendit en Espagne en 1808, fut nommé adjudant-commandant chef d'état-major au 1er corps le 22 novembre, après la bataille de Spinosa, où il avait reçu une blessure à la jambe gauche, fit partie de l'expédition d'Oporto en 1809, et se trouva aux siéges de Rodrigo et d'Almeida. Blessé de trois coups de feu à la tête et au genou gauche le 27 septembre 1810, à Busaco (Portugal), où il était alors chef de l'état-major de la 3e division du général Loison (6e corps), il passa en la même qualité à la 6e division le 19 mai 1811, lors de l'organisation de l'armée de Portugal, fut présent aux affaires de Castrillo de Guareña le 18 juillet 1812, des Arapiles le 22 du même mois, aux combats des 18 et 19 juin 1813 à Osma et Subi-

jana, à la bataille du 21 à Vittoria, à celle du 29 juillet, sous Pampelune, aux combats des 1er et 2 août dans la vallée de Lerin et au col d'Echalar, au passage de la Bidassoa, à Véra, le 31, enfin à toutes les attaques qui ont eut lieu sur cette ligne; il eut la cuisse gauche traversée d'une balle à la bataille du 10 novembre de la même année, à Sarre. Rentré en France, et nommé général de brigade le 21 février 1814, il commanda le département du Tarn, à cette époque en état de siége, et fut mis en non-activité sous la première Restauration. Le général Le Bondidier obtint, le 10 mai 1815, le commandement d'une brigade de la division des gardes nationales actives attachée à l'armée de la Moselle, et arriva le 17 du même mois à Nancy pour achever l'organisation de ce corps. Cette division ayant été licenciée à Metz au mois d'août suivant, il obtint sa retraite le 1er du même mois, et mourut le 27 août 1837. E-M.

LEBOURSIER (ALEXANDRE-JEAN-BAPTISTE-JACQUES), né le 11 avril 1777 à Mortain (Manche). Soldat le 5 août 1792 au 5e bataillon de volontaires de la Manche (109e demi-brigade), il obtint le grade de sergent le 15 du même mois, et servit jusqu'à la fin de l'an V aux armées du Nord, de l'Ouest, de la Moselle et du Rhin. Sergent-major en Helvétie le 11 prairial an VII, il reçut deux blessures à la jambe et au poignet droits à la prise du fort de Mayenthal le 18 thermidor, et fut nommé sous-lieutenant à l'armée du Rhin le 22 floréal an VIII. Admis en cette qualité aux chasseurs à pied de la garde consulaire, il y obtint le grade de lieutenant en second le 5 nivose an XII, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial suivant. Employé en Autriche, en Prusse et en Pologne, il devint lieutenant en 1er, après Eylau, le 16 février 1807, servit en Espagne en 1808, et entra comme capitaine, le 5 avril 1809, au 4e régiment de voltigeurs, avec lequel il fit la campagne de Wagram. Chevalier de l'Empire le 25 mars 1810, il prit part à l'expédition de Russie en 1812, fut nommé chef de bataillon au 10e régiment de voltigeurs le 8 avril 1813, chevalier de l'ordre de la Réunion le 28 novembre, et se trouva à tous les combats livrés par la jeune garde en Saxe et en France jusqu'à la paix de 1814. Major à la suite du 41e régiment, à la réorganisation du 1er octobre, il reçut la croix de Saint-Louis le 3 mars 1815, rentra dans ses foyers au licenciement de l'armée le 16 septembre, et obtint la pension de retraite le 30 juin 1818. Il est mort à Mortain le 15 décembre 1821.

LEBOZEC (CHARLES), était capitaine de vaisseau quand il fut décoré de la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

LEBOZEC (PIERRE-MARIE). En l'an VI, simple officier de marine, il conduisit et dirigea avec non moins d'habileté que de bravoure un convoi destiné pour Lorient. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il était alors capitaine de vaisseau. Chevalier de Saint-Louis en 1814, il commandait la marine au Hâvre en 1815.

LEBRASSEUR (LOUIS-GEORGE), né le 28 juillet 1774 à Convelle (Aisne). Cavalier au 13e régiment de cavalerie le 12 nivose an II, il servit de 1792 à l'an VI aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle et d'Allemagne, tint, à la fin de l'an VI, garnison dans la 17e division militaire (Paris), et obtint, le 15 ventose an VII, son passage comme grenadier à cheval dans la garde du Directoire. Présent à la bataille de Marengo, brigadier-fourrier le 1er vendémiaire an IX, maréchal-des-logis-chef le 1er nivose an X, sous-lieutenant dans les chasseurs à cheval de la garde consulaire le 21 vendémiaire an XI, enfin, légionnaire le 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne, il fut élevé au rang de lieutenant en second le 1er vendémiaire suivant, fit en cette qualité les deux campagnes de vendémiaire et de frimaire an XIV à la grande armée, combattit à Ulm et à Austerlitz, et fut nommé lieutenant en 1er le 27 frimaire an XIV. Passé au service de l'habillement, il obtint le grade de capitaine le 6 décembre 1811, et fit les deux campagnes de 1812 et 1813 en Russie et en Saxe. Nommé chevalier de la Réunion le 28 novembre 1813, puis chef d'escadron le 19 décembre suivant au 2e régiment d'éclaireurs attaché aux dragons de la garde, il combattit en 1814 en France, fut mis en demi-solde sous la première Restauration, et reprit du service pendant les Cent-Jours en 1815. Licencié le 1er septembre de cette dernière année, il prit sa retraite le 1er janvier 1823 comme lieutenant-colonel de cavalerie, et mourut le 2 janvier 1835. E-M.

LEBRET (OLIVIER-RENÉ), né le 14 mars 1771 à Planquenonai (Côtes-du-Nord), entra au service comme sous-lieutenant dans le 4e bataillon de sapeurs le 19 floréal an II, devint lieutenant le 14 floréal an III, et quitta ce corps, le 1er prairial an IV, pour être incorporé dans la 54e demi-brigade, avec laquelle il fit la guerre sur le Rhin et en Allemagne jusqu'à la paix de Lunéville. Nommé capitaine sur le champ de bataille par le général en chef Brune le 3e jour complémentaire an VII, et confirmé par le Directoire le 17 vendémiaire an VIII, il eut le bras droit traversé par une balle, au combat de Weissenhorn, le 23 prairial suivant, et embarqua du 24 fructidor an X au 2 prairial an XI sur la flotte destinée à l'expédition projetée de la Louisiane. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il servit avec le 54e régiment de ligne en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, obtint la solde de retraite le 4 mars 1808, et mourut le 15 février 1830.

LEBRUN (ALEXANDRE-LOUIS-JULES, *baron*), né à Paris le 5 août 1783 : sa qualité de second fils d'un des collègues de Bonaparte au Consulat le fit entrer comme sous-lieutenant dans le 5e régiment de dragons le 6 nivose an VIII. Il fit sous les ordres de Louis Bonaparte, son colonel, la campagne de l'armée de réserve à Marengo, servit en l'an IX au corps d'observation de la Gironde et en Portugal, et devint aide-de-camp du général de division Besières, commandant la cavalerie de la garde, le 1-germinal an X. Lieutenant le 6 frimaire an XI, 8 reçut, le 28 floréal, l'ordre de se rendre à Faenz

pour y être employé à l'état-major des troupes françaises que le général Gouvion Saint-Cyr conduisait dans le pays de Naples, y fut blessé et estropié de deux doigts, et obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial an XII. Cette distinction accordée par exception à un jeune lieutenant de vingt et un ans à peine, alors qu'elle était la récompense des plus anciens services, rendit le récipiendaire *un peu honteux*, suivant l'expression de son père, lorsqu'il en fit ses remerciemens à l'Empereur ; mais elle porta sur un homme au cœur généreux qui fit tous ses efforts pour s'en rendre digne dans toutes les occasions que lui fournit sa trop courte carrière. Passé auprès du maréchal Bernadotte, en Hanovre, en qualité d'aide-de-camp, le 12 pluviose an XIII, il fit à l'état-major du 1er corps d'armée les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Capitaine après la bataille d'Iéna le 16 novembre 1806, nommé chef d'escadron au troisième régiment de cuirassiers, après Friedland, le 5 juillet 1807, il entra comme aide-de-camp, le 15 décembre 1808, à l'état-major du prince de Neufchâtel, major-général; sous les ordres duquel il servit en Espagne et en Allemagne. Colonel du 3e régiment de chevau-légers le 22 juin 1811, il le conduisit au corps d'observation de l'Elbe au commencement de 1812, entra en Russie avec le 3e corps de réserve de cavalerie, et fut tué en avant de Lépel, pendant la retraite, le 24 novembre, à l'âge de trente-un ans.

LEBRUN (LOUIS), né le 5 juin 1769 à Besançon (Doubs). Il servit comme grenadier dans le régiment de Normandie (9e d'infanterie) du 24 décembre 1785 au 23 germinal an II, et fut à cette époque élu lieutenant au 10e bataillon de l'Isère, devenu 57e demi-brigade. Employé sur le Rhin en 1792 et 1793, il passa en Italie au commencement de l'an II, devint capitaine le 15 messidor an III, et entra comme aide-de-camp à l'état-major du général Rusca, pendant l'expédition contre Rome, le 1er vendémiaire an VI. En thermidor, il suivit en la même qualité le général Macdonald, qui marchait sur Naples, fut nommé par lui chef de bataillon sur le champ de bataille de la Trebia le 1er messidor an VII, et obtint sa confirmation le 22 frimaire an VIII. Placé à la suite du 20e régiment de chasseurs à cheval, à l'armée du Rhin, le 15 germinal, et mis en pied dans le 19e régiment de l'arme par Moreau, le 20 vendémiaire an IX, il fit la campagne d'hiver de Hohenlinden, passa le 29 germinal an XI au 23e régiment de chasseurs en Hanovre, et rentra au 19e le 1er ventose an XII. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Bayonne, le 25 prairial de la même année, il servit en Italie en l'an XIV et en 1806, rejoignit en 1807 le 10e corps de la grande armée, et fut blessé d'un coup de biscaïen à l'épaule gauche sous Dantzig le 1er avril. En 1809, en Allemagne, avec le 4e corps sous les ordres du vice-roi, il se distingua à la bataille de Raab, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 15 août. Passé en Illyrie en 1810, il rejoignit le dépôt du régiment à Plaisance à la fin de 1811, et obtint la solde de retraite le 1er août 1812.

LEBRUN (LOUIS), naquit le 4 mars 1769 à Rousez (Manche). Soldat le 15 février 1791 dans le 34e régiment d'infanterie (ci-devant Angoulême), il fit la campagne de 1792 dans la Champagne, passa dans le bataillon des chasseurs du Rocher de la liberté le 9 frimaire an II, combattit à l'armée du Nord de 1793 à l'an III, obtint le grade de lieutenant le 27 floréal an II, et entra par incorporation, le 12 prairial suivant, dans le 20e régiment de dragons, devenu 9e en l'an XII, lequel devint à son tour 4e chevau-légers. Lebrun combattit en Italie en l'an IV et en l'an V, se trouva à la bataille de Mondovi, et reçut un coup de feu au déblocus de Peschiera. Embarqué pour l'Égypte au mois de floréal an VI, il se trouva à Chebreiss et aux Pyramides, fut nommé capitaine le 29 vendémiaire an VII, prit part aux principales affaires qui eurent lieu jusqu'à la capitulation d'Alexandrie, revint en France, tint garnison dans l'intérieur pendant les ans X et XI, fit partie de l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII et en l'an XIII et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Il obtint le grade de chef d'escadron le 1er messidor suivant, et, attaché au corps de cavalerie de la grande armée pendant les deux campagnes de l'an XIV en Autriche, et celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, il se distingua à la bataille d'Eylau, et reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, ainsi qu'une dotation, à la paix de Tilsitt. Passé en Espagne en 1808, il y demeura jusqu'en 1811 dans le 4e chevau-légers (ci-devant 9e dragons); mais usé par les fatigues de la guerre, il prit sa retraite le 24 février 1812. S'étant retiré à Saint-Jean-d'Angely, il fut arrêté le 23 octobre 1815 pour opinions bonapartistes, conduit à Coutances de brigade en brigade, et rendu à la liberté au mois de janvier 1816, il fixa sa résidence dans cette ville. B-S.

LECAMUS (JEAN), *baron* DE MOULIGNON, né le 7 avril 1762 à Aubusson (Creuse). Soldat le 7 juillet 1779 dans le régiment de Beauvoisis (57e d'infanterie), il fit les campagnes de 1780 et 1781 en Corse, obtint son congé le 11 juin 1781 et fut élu, le 3 septembre 1792, sergent-major au 4e bataillon de Paris (108e demi-brigade). Capitaine-quartier-maître de ce bataillon le 19 septembre 1792, il partit pour l'armée de la Moselle, devint adjoint aux adjudans-généraux de l'armée du Rhin le 25 avril 1793, et fut nommé par le représentant du peuple Merlin chef de bataillon devant Mayence le 3 frimaire an III. Adjudant-général chef de brigade à l'armée de Rhin-et-Moselle le 25 prairial de la même année, il vint à l'armée de l'intérieur à la fin de brumaire an IV, présida en l'an V le 1er conseil de guerre de la 17e division militaire à Paris, rejoignit l'armée du Danube en thermidor an VII en qualité de chef d'état-major de l'avant-garde, et employé par le général Ney dans plusieurs circonstances difficiles, il s'acquitta toujours fort habilement des différentes missions qui lui furent confiées. Il se trouva chargé de l'attaque de la tête de pont du Mein, dans la nuit du 24 vendémiaire an VIII, qui précéda la prise de Manheim. A cette même

époque, chef d'état-major de la 2e division de l'armée du Rhin le 21 prairial, il se rendit à Boulogne à la fin de messidor an XI pour prendre le commandement des troupes embarquées sous les ordres de l'amiral Latouche-Tréville : il était sur la canonnière nº 7 aux affaires des 16 et 28 thermidor, lors de l'attaque et du bombardement de la flottille. Inscrit sur le tableau des adjudans-commandans le 15 thermidor, et envoyé en cette qualité dans la 12e division militaire le 29 frimaire an IX, il fut appelé le 28 pluviose à l'état-major du ministre de la guerre, le suivit sur les côtes le 18 vendémiaire et prit le 14 pluviose le commandement du grand quartier-général des camps, formant l'armée des côtes de l'Océan. Officier de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial de la même année, et commandant de l'Ordre, après la campagne d'Austerlitz, le 5 nivose an XIV, il fut promu au grade de général de brigade le 1er mars 1806 et servit en Autriche, en Prusse et en Pologne en qualité d'aide-major-général jusqu'à la paix de Tilsitt. Il remplit les mêmes fonctions à l'armée d'Espagne en novembre 1808, retourna en Allemagne à l'ouverture de la campagne de Wagram, commanda la ville de Vienne depuis le 26 mai 1809 jusqu'à l'évacuation de cette capitale par les troupes françaises, revint en Espagne le 15 janvier 1811 en qualité de chef d'état-major de l'armée du Nord, prit après la bataille de Vittoria le commandement d'une brigade de la division Taupin, à la tête de laquelle il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, et fut renversé de cheval en essayant de débloquer Pampelune le 28 juillet. Autorisé par l'Empereur à rentrer en France pour y donner des soins à sa santé, le 3 août, il put rejoindre le 2e corps de la grande armée comme chef d'état-major le 6 janvier 1814, et reçut un coup de biscaïen dans le genou droit à Craone en 7 mars. Le gouvernement royal le mit en non-activité le 15 juillet et le créa chevalier de Saint-Louis en 19 ; mais au retour de l'île d'Elbe, il eut le mars 1815 le commandement du département de Seine-et-Marne, qu'il conserva jusqu'au 1er août, époque à laquelle il rentra de nouveau dans ses foyers. Compris comme disponible dans le cadre de l'état-major général, il fut admis à la retraite le 1er janvier 1825.

LECAPITAINE (JACQUES, *baron*), né le 4 novembre 1765 à Penty (Manche), servit d'abord comme soldat dans le régiment de Neustrie (10e d'infanterie) du 31 mai 1784 au 14 octobre 1790, et entra le 28 décembre au bataillon de chasseurs corses (4e de l'arme), qu'il quitta le 6 février 1791 pour passer dans l'infanterie de la garde constitutionnelle soldée du roi. Licencié avec le corps le 1er août 1792, il fut élu sous-lieutenant au 4e bataillon de Paris le 3 septembre, y devint lieutenant le 13 du même mois, et partit pour l'armée de la Moselle, où il obtint le grade de capitaine le 1er février 1793. A Laybach, près de Sarrelibre, le 22 octobre, étant coupé de sa division avec un détachement de 300 hommes, il combattit pendant trois jours contre un ennemi supérieur en nombre qui le tenait cerné et parvint à rejoindre le gros de l'armée, où il reçut les félicitations du général Hoche. Incorporé dans la 59e demi-brigade en floréal an II, puis dans la 102e en ventose an IV, il continua de faire la guerre aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne et du Danube jusqu'à la fin de l'an VII, fut détaché comme adjoint aux adjudans-généraux, à la division Championnet, du 1er brumaire au 24 thermidor an V, et rentra à la 102e, où il obtint le grade de chef de bataillon en Helvétie le 1er floréal an VIII. Passé en Italie avec le général Brune, il fit de nombreux prisonniers au combat de Mozenbano, le 30 frimaire an IX, et décida le succès de la journée. Le 30 nivose, il culbuta l'ennemi dans les gorges de Roveredo, et par une manœuvre à la fois sage et hardie, il le contraignit à quitter la position d'Alla. Brévelé d'un sabre d'honneur par arrêté des consuls du 26 fructidor an X, et compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant à Alexandrie, il fit la campagne de l'an XIV en Italie, et fut autorisé, le 11 juillet 1806, à passer au service du roi de Naples Joseph Napoléon. En 1808, il suivit ce prince en Espagne, devint son aide-de-camp avec le grade de maréchal-de-camp en 1810, et quitta Madrid pour rentrer en France en février 1812. Le 17 février 1814, Napoléon l'appela au quartier-général de la grande armée et lui confia le commandement d'une brigade d'infanterie à la 8e division de jeune garde, avec laquelle il combattit à Arcis-sur-Aube, à Sézanne et à Craone, prit le 14 mars le commandement d'une autre brigade à la 1re division de jeune garde, fut nommé baron de l'Empire à la prise de Reims le 17, et se trouva le 26 au combat de Saint-Dizier, le dernier de cette campagne. Chevalier de Saint-Louis le 29 juillet, il entra quelque temps après comme inspecteur à l'état-major de la garde nationale de Paris, et quitta cet emploi après le 20 mars 1815. Nommé le 31 commandant de la 1re brigade de la 13e division d'infanterie au 4e corps de l'armée du Nord, il fut tué d'un coup de feu en attaquant le centre de l'armée prussienne à Ligny, le 16 juin de la même année.

LECAT (FRANÇOIS-JOSEPH), naquit le 18 novembre 1764 à Gand. Volontaire dans la garde nationale parisienne (bataillon des Carmes) en 1789, et nommé caporal en 1790, il prit part aux événemens de cette époque et entra le 22 janvier 1792 comme sous-lieutenant au 103e régiment d'infanterie de nouvelle formation. Il partit pour l'armée de la Moselle en 1792, passa adjoint aux adjudans-généraux le 11 juillet 1793, servit en cette qualité auprès du général de brigade Jacopin depuis le 8 frimaire jusqu'au 21 nivose an II, se distingua dans toutes les affaires, notamment à Freichweiller, près Niderbron où, sous les yeux du général en chef Hoche, il fit des prodiges de valeur, et les 5 et 6 nivose à l'évacuation forcée des lignes de la Lauter et de Weissembourg, et à la levée du blocus de Landau par l'ennemi. Nommé adjudant-général chef de bataillon le 29 thermidor an II, il combattit à l'armée de Rhin-et-Moselle,

mais n'ayant pas été compris dans l'organisation des états-majors du 25 prairial an III, il reçut ordre de rejoindre le corps auquel il appartenait avant sa nomination d'adjudant-général. Ce corps n'existant plus, Lecat réclama, et, sur la demande du général Hoche, il fut réintégré par arrêté du Directoire du 12 floréal an IV dans le grade de capitaine d'infanterie, et mis à la disposition du général Hoche, qui l'employa provisoirement le 26 brumaire an V dans le grade d'adjudant-général à l'armée de l'Ouest, puis à la première expédition d'Irlande même année, enfin à l'armée de Sambre-et-Meuse. Après la mort de son protecteur, il servit aux armées d'Allemagne et du Rhin jusqu'à la suppression de cette dernière en l'an XI, fut attaché à la deuxième expédition d'Irlande rassemblée à Brest, et resta un moment sans destination, cette expédition n'ayant pas eu lieu. Confirmé adjudant-général chef de brigade le 25 nivose an VII, il fit les campagnes des ans VII, VIII et IX aux armées d'Italie, des Alpes et d'Italie, continua ses services en Italie pendant les ans X et XI, et en dernier lieu (XII et XIII) comme adjudant-commandant chef de l'état-major de la 3e division à Brescia, et fut compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Attaché au corps d'Italie qui opéra d'une manière si brillante pendant la campagne de l'an XIV, il servit sans interruption dans ce royaume jusqu'en 1814, période pendant laquelle il suivit l'armée en Allemagne en 1809, combattit encore en 1813, et fut nommé, lors du blocus de Venise en 1814, général de brigade provisoire par le général-gouverneur Seras. De retour à Paris et mis en demi-solde d'adjudant-commandant, Lecat obtint la croix de Saint-Louis le 20 août de la même année, puis le 3 janvier 1815 le grade honorifique de maréchal-de-camp, avec solde de retraite de colonel. Confirmé général de brigade par l'Empereur le 15 juin de la même année, il n'exerça que temporairement ces fonctions, et, malgré les plus justes réclamations, il ne put obtenir le maximum de la retraite de colonel; mais à la révolution de 1830 il fit valoir avec plus de fruit ses anciennes prétentions; il fut donc titulairement élevé au grade de maréchal-de-camp par ordonnance du 19 novembre 1831, pour prendre rang de ce jour. Il est mort le 30 janvier 1842.

LECLERC (JEAN-LOUIS), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit à Pontoise en 1768. Il servit plusieurs années avec son frère, le général Leclerc, beau-frère de Napoléon, et fut nommé en 1803 préfet de la Meuse, fonctions qu'il remplit jusqu'en 1813. Destitué à cette époque, il refusa en 1815 la préfecture que l'Empereur lui offrit au retour de l'île d'Elbe.

LECLERC ou LECLÈRE. Légionnaire du 25 prairial an XII, servait alors dans le 3e bataillon de la marine.

LECLERC ou LECLERI, était procureur-général impérial près la cour de justice criminelle de l'ancien département du Liamone, lorsqu'il reçut, le 25 prairial an XII, la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. En 1811, il fut nommé conseiller à la cour impériale d'Ajaccio (Corse).

LECLERC (PIERRE-GUILLAUME), né le 23 juin 1770 à Thionville (Moselle). Volontaire au 4e bataillon de son département le 25 août 1791, sous-lieutenant le 3 décembre 1792 dans le 5e régiment d'infanterie (ci-devant Navarre, par amalgame 9e demi-brigade d'infanterie, 105e de bataille et 105e régiment de ligne), employé de 1793 à l'an V aux armées de la Moselle, de Sambre-et-Meuse et d'Allemagne, il fut fait lieutenant à l'armée de Mayence le 1er prairial an VI, passa en Italie au commencement de l'an VII et devint capitaine le 22 frimaire an VIII. Au combat de Briga, il fut blessé d'un coup de feu au bras gauche le 16 floréal, contribua dans la même campagne à l'expulsion des Autrichiens de Nice et du département des Alpes maritimes, servit au corps d'observation de la Gironde en Espagne pendant les ans IX et X, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Saintes, le 25 prairial an XII. Au camp de Brest en l'an XIII, il fit les campagnes d'Autriche et de Prusse avec le 7e corps d'armée, reçut un coup de feu au genou droit au combat de Golymin le 26 décembre 1806, et prit sa retraite à Neufbrisach le 21 novembre 1808.

LECLERC DES ESSARTS (NICOLAS-MARIE, *comte*), naquit le 25 avril 1770 à Pontoise (Seine-et-Oise). Volontaire en 1792, puis aide-de-camp du général Saboureux au camp de Meaux, il fut nommé capitaine sur le champ de bataille, au siége de Toulon, le 27 nivose an II, passa le 26 germinal suivant adjoint à l'adjudant-général Leclerc (armée de la Moselle), et combattit en cette qualité à Fleurus le 8 messidor de la même année. Destitué le 8 fructidor an IV, il obtint la confirmation de son grade de capitaine au 6e régiment de hussards le 12 fructidor an VII, fut nommé adjoint à l'état-major général de l'armée du Rhin le 4 nivose an VIII, et se distingua à Mœrskirch et à Biberach les 15 et 19 floréal de la même année. Aide-de-camp du général Leclerc le 12 frimaire an IX, il mérita par sa conduite à l'armée de Saint-Domingue d'être élevé, le 18 pluviose an X, au grade de chef de bataillon, grade qu'il avait refusé trois années auparavant à l'armée du Rhin, et dans lequel il fut confirmé le 29 prairial. Promu adjudant-commandant le 9 fructidor an XI, il reçut un ordre de service pour le camp de Bruges le 12 du même mois, et compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il servit au 3e corps de la grande armée pendant les deux campagnes de l'an XIV, et celles de 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, combattit à Austerlitz et à Eylau, où il eut trois chevaux tués sous lui, fut élevé au grade de général de brigade le 29 septembre 1808, et fut employé le 12 octobre suivant à l'armée du Rhin (3e corps de l'armée d'Allemagne en 1809), dernière campagne pendant laquelle il se fit remarquer, notamment à Wagram, où il reçut une blessure grave dans les reins et eut un cheval tué sous lui. Resté à l'armée d'Allemagne par ordre de service du 13 juillet 1810, puis, attaché le 1er novembre 1811 au

corps d'observation de l'Elbe (1er corps de la grande armée), et en 1812 en Russie, Leclerc dans la retraite eut, à Mojaïsk, où il commandait l'arrière-garde, 3 chevaux tués sous lui, et fut frappé au talon par un boulet. Présent à l'ouverture de la campagne de 1813 en Saxe, étant au 13e corps, il prit part au siége de Hambourg en 1814, y commanda les postes avancés tout le temps que dura le siége, sans jamais rentrer dans la ville, revint en France à la paix, obtint la croix de Saint-Louis le 26 octobre, et fut mis en non-activité le 1er septembre 1814. Nommé le 26 mars 1815 membre de la commission chargée du placement des officiers en demi-solde, et promu lieutenant-général le 15 mai, il commanda la 1re division de gardes nationales à Sainte-Ménéhould, et remis en non-activité le 1er août suivant, puis compris comme disponible dans le cadre d'organisation de l'état-major général le 30 décembre 1818, le général Leclerc mourut à Paris le 18 mai 1820. E-H.

LECLERC DIT GRANCHAMP (JOSEPH), né à Épinal (Vosges), le 31 janvier 1769. Capitaine le 12 avril 1792 dans le 2e bataillon des Côtes-du-Nord (successivement 182e, 65e et 68e demi-brigades), il servit à l'armée du Rhin jusqu'à la fin de l'an II, se trouva en l'an III au blocus de Mayence, fut fait prisonnier de guerre par les Autrichiens, à l'affaire de Kehl, le 2e jour complémentaire an IV, et obtint son échange à la suite du traité de Campo-Formio le 25 messidor an V. Admis comme lieutenant dans la gendarmerie des Vosges le 1er nivose an VII, il fit les campagnes des ans VIII et IX en Italie avec des détachemens organisés en guerre, et servit en la même qualité dans l'escadron de force publique du camp de Saint-Omer. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, attaché au grand quartier-général de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, capitaine titulaire de la compagnie des Vosges le 19 juin 1806, il entra dans celle de la Haute-Marne le 1er janvier 1809. Envoyé dans le Bas-Rhin le 9 mars suivant, il y servit sans interruption jusqu'à la paix, fut nommé chef d'escadron provisoire pendant le blocus de Strasbourg le 28 mars 1814, et promu de nouveau à ce grade par l'Empereur le 27 mai 1815. Admis à la retraite de capitaine le 1er janvier 1816, il reçut le brevet de chef d'escadron titulaire le 19 novembre 1831, en considération de sa promotion des Cent-Jours, et obtint que sa pension fût réglée sur ce nouveau grade.

LECLUSE OU DELECLUSE, juge au tribunal civil de Quimper, président de ce tribunal en l'an VIII, était procureur-général impérial près la cour de justice criminelle du Finistère, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Le 14 avril 1811, il devint substitut du procureur-général pour le service des cours d'assises et spécialement pour celui du parquet, et, en 1813, substitut près la cour impériale de Rennes.

LECOAT DE KERVEGUEN (GABRIEL-FRANÇOIS-MARIE), naquit le 6 septembre 1771 à Landerneau (Finistère). Embarqué timonier sur la flûte *le Barbeau* le 27 mars 1784, il fit cette année un voyage à l'Ile-de-France, et de 1785 à 1789, à la côte de Coromandel et en Chine, comme volontaire d'honneur sur le vaisseau *la Résolution*. Volontaire de 1re classe sur la corvette *la Blonde*, destinée pour Saint-Domingue, en 1790, il servit sur *le Jupiter* en 1791, fut nommé le 1er mai 1792 enseigne non entretenu sur la frégate *la Proserpine*, en croisière dans la Manche pendant l'année 1793, an II et an III. Enseigne entretenu le 3 brumaire an IV, il passa successivement sur la frégate *l'Aurore*, le vaisseau *l'Entreprenant* et les frégates *la Vengeance* et *la Républicaine*, le cutter *le Printemps*, la frégate *la Proserpine* et la corvette *la Bergère*. Il croisa de l'an V à l'an VII dans l'Inde et sur la côte de Coromandel, à bord de la frégate *la Régénérée*, et fut nommé lieutenant de vaisseau à bord du *Batave*, de l'escadre de la Méditerranée, le 7 floréal an VII. En Égypte en l'an IX, il était employé sur *le Muiron* quand, le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. La même année, il commanda la canonnière n° 33, de la flottille de Boulogne, et obtint le 15 fructidor an XIII le grade de capitaine de frégate. Il fit de 1806 à 1808 les campagnes maritimes du Nord et des côtes d'Espagne, eut en 1809 et 1810 le commandement de la frégate *l'Adrienne*, et le 19 mai 1811, tandis qu'il naviguait dans la Méditerranée, il fut promu capitaine de vaisseau. En 1814, il commanda *le Royal-Louis;* en 1815, la frégate *la Fleur-de-lis*, sur les côtes Barbaresques, et le ministre de la marine lui donna la direction du port de Toulon le 20 janvier 1816. Officier de la Légion-d'Honneur depuis le 25 avril 1806, il habite Toulon.

LECOCQ (JOSEPH-MARIE), né le 21 novembre 1754 à Vitré (Ille-et-Vilaine), entra dans la compagnie des gendarmes Ecossais des ordonnances le 20 février 1775, et passa le 11 octobre suivant dans les gardes du corps du roi (compagnie Luxembourg), avec lesquels il fut licencié le 15 juin 1791. Capitaine de gendarmerie nationale dans le département d'Ille-et-Vilaine à dater de sa sortie de la maison militaire du roi, il obtint le grade de chef d'escadron le 12 octobre 1792, et partit avec la 1re division, organisée en guerre à Versailles et dirigée sur l'armée du Rhin. Admis dans la 5e division en pluviose an II, nommé chef de brigade commandant la 4e division, il fut employé activement aux armées des côtes de Brest, de l'Océan et de l'Ouest, jusqu'à la pacification générale de l'an VIII, et appelé le 18 fructidor an IX au commandement de la 11e légion de gendarmerie à Rodez, il reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Admis à la solde de retraite le 7 février 1808, il se retira à Vitré.

LECOLIER (N.), capitaine de frégate quand il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, servit sur la flottille de Boulogne en l'an XIII, et reçut la croix de chevalier de Saint-Louis en 1814.

LECOMPTE (JEAN-BAPTISTE), né le 16 février 1777 à Saint-Caire (Seine-et-Oise). Réquisitionnaire au 2e régiment de dragons le 10 floréal

an VII, il fit campagne les ans VII, VIII et IX aux armées de Mayence, du Danube et du Rhin, fut admis dans les chasseurs à cheval de la garde le 9 nivose an XI, et nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, par l'arrêté du 25 prairial an XII, il mourut le 6 frimaire an XIII.

LECOMTE ou **LECOMPTE** (CLAUDE-JOSEPH), né le 6 février 1769 à Funfoutaine (Vosges). Réquisitionnaire dans le 8e régiment de dragons le 13 brumaire an III, brigadier le 23 frimaire an V, maréchal-des-logis le 25 prairial an X, il fit avec ce régiment les campagnes des armées du Danube, de Mayence et de réserve. A la bataille de Marengo, au moment où son corps opérait sa retraite, le général Kellermann demanda des hommes de bonne volonté pour enlever des canons qui tiraient sur le régiment et gênaient son passage : Lecomte, alors brigadier, sortit des rangs à la tête de 6 dragons, attaqua de front les pièces défendues par 20 grenadiers, arriva sur eux le premier, blessa un officier et fit mettre bas les armes à toute la troupe qu'il conduisit prisonnière avec les pièces sur les derrières de l'armée. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à la réserve de cavalerie, il fit encore les campagnes d'Autriche et de Prusse, fut fait prisonnier de guerre le 31 janvier 1807, et fut rayé des contrôles le 1er janvier 1808, n'ayant point reparu.

LECOMTE (SYLVAIN), naquit le 12 avril 1774 à Lionèque (Creuse). Réquisitionnaire le 15 pluviose an II, incorporé en l'an IV dans la 23e demi-brigade de bataille (23e régiment de ligne en l'an XII), il fit toutes les guerres de la Révolution aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Mayence, du Danube et du Rhin, et se signala aux batailles de Consarbruck, d'Engen, et à l'affaire du 24 frimaire an VIII à Neuwick, où il fit 3 prisonniers parmi lesquels se trouvait un officier. Compris au nombre des légionnaires nommés par l'arrêté du 25 prairial an XII, il embarqua sur l'escadre de la Méditerranée et mourut à Toulon, le 28 vendémiaire an XIII, des suites de blessures qu'il avait reçues en mer dans un engagement avec les Anglais.

LECONTE (CHRISTOPHE), naquit le 10 octobre 1774 à Luppi (Moselle). Volontaire dans le 5e bataillon de la Moselle le 15 août 1792 (3e bataillon de la 173e demi-brigade de ligne en l'an II, 88e demi-brigade *idem* en l'an IV, enfin 88e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, passa caporal le 10 vendémiaire an III, et se trouva au passage de l'Isonzo, près de Gradisca, le 29 ventose an V, où la 88e se distingua. Employé en Helvétie, en Italie, ainsi qu'à la colonne d'observation du Midi (royaume de Naples), pendant les guerres de l'an VI à l'an X, il obtint les grades de sergent et de sergent-major les 30 ventose et 1er germinal an VIII, servit à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et fut successivement nommé adjudant-sous-officier, sous-lieutenant, puis membre de la Légion-d'Honneur les 12 vendémiaire, 11 et 25 prairial an XII. Attaché au 5e corps de la grande armée de l'an XIV à 1808, il y obtint les grades de lieutenant et d'adjudant-major les 21 décembre 1806 et 2 juillet 1808, entra en Espagne en 1809, y combattit avec le 5e corps jusque et y compris l'année 1812, fut nommé capitaine-adjudant-major le 2 décembre 1807, et reçut un coup de feu à la cuisse gauche à la bataille d'Albuera. Rentré en France en 1813, et attaché au corps d'observation de Bavière, il fit en cette qualité la campagne de Saxe, passa le 23 décembre dans le 1er régiment de chasseurs à pied de la garde avec le grade de capitaine, et combattit en France en 1814. Maintenu en activité le 1er juillet comme capitaine dans les chasseurs royaux, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 12 août suivant, Leconte fit la campagne des Cent-Jours en Belgique dans le 2e régiment de chasseurs à pied de la garde, et fut licencié le 5 octobre de la même année, puis renvoyé dans ses foyers avec le traitement de non-activité du grade de chef de bataillon, il fut admis à la retraite le 4 mai 1822. Il est mort le 8 janvier 1832. B-S.

LECONTE (NICOLAS), né le 16 juin 1767 à Anne (Calvados). Dragon au régiment Dauphin (12e de l'arme) le 27 octobre 1783, brigadier le 12 mai 1790, et maréchal-des-logis le 1er août 1792, il fit ses premières armes sur la Moselle, passa en 1793 à l'armée du Nord, et se distingua le 21 avril dans une charge où il fit un officier prussien prisonnier. Adjudant-sous-lieutenant à l'armée de Sambre-et-Meuse le 1er messidor an II, il combattit à Fleurus, et se trouva le 22 messidor an IV au passage de la Lahn, où il fit plusieurs prisonniers. Le 7 fructidor, il se mit à la tête d'un très faible détachement destiné à la garde des équipages, et s'empara de la petite ville d'Amberg, où il délivra 200 Français malades et blessés, prisonniers des Autrichiens. Envoyé en l'an VI en Angleterre, et de là en Italie, il y fut nommé lieutenant le 29 thermidor an VII, se rendit en l'an IX à l'armée d'observation du Midi, et vint en l'an XII à la division de dragons du camp de Compiègne, où il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Employé à la réserve de cavalerie de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, il fut fait capitaine, après Austerlitz, le 5 nivose an XIV, se trouva à la bataille d'Iéna, et reçut un coup de feu dans le bras droit au combat de Deppen le 5 février 1807. Chef d'escadron le 18 septembre 1808, il entra le 30 janvier 1810 au 6e régiment de dragons, dont il rejoignit la même année les escadrons de guerre en Portugal, et fut créé officier de la Légion-d'Honneur le 24 juin 1811, en récompense de sa belle conduite à la bataille de la Gebora et pendant toute la retraite de l'armée de Masséna. Atteint de plusieurs blessures et contusions graves à Salamanque le 22 juillet 1812, il revint en France quelque temps après, obtint le grade de major le 17 août 1813, et commanda en cette qualité 2 escadrons de guerre du régiment au 3e corps de la grande armée en Saxe et en France en 1813 et 1814. A la réorganisation du mois d'août, placé à la suite du régiment, devenu

Berry, et créé chevalier de Saint-Louis le 1er novembre, il servit à la 5e division de réserve pendant les Cent-Jours, rentra dans ses foyers en non-activité le 24 octobre 1815, et obtint sa retraite le 22 janvier 1817.

LE CORDIER (JEAN-BAPTISTE), né le 5 décembre 1763 à Cerisy-la-Forêt (Manche). Cavalier au régiment d'Artois (9e cuirassiers), le 15 décembre 1784, et brigadier le 1er décembre 1791, il rejoignit l'armée du Rhin en 1792, y devint fourrier le 1er avril 1793, maréchal-des-logis le 21 brumaire an II et maréchal-des-logis-chef le 1er germinal an III. Adjudant à la même armée le 26 floréal an V, il fut blessé par un boulet à l'affaire du 13 prairial an VIII, obtint le grade de sous-lieutenant le 28 pluviose an XI, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Mayence, le 25 prairial an XII. Employé à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il reçut deux coups de sabre à la mâchoire inférieure et à la cuisse gauche à Austerlitz, et fut fait lieutenant après la bataille d'Iéna le 1er novembre 1806. Enfin, promu au grade de capitaine le 8 avril 1809, il servit au dépôt du corps jusqu'à la paix de 1814, obtint sa retraite le 4 janvier 1815 et se retira à Balleroy (Calvados).

LECOURTIER (FRANÇOIS), né le 29 mai 1772 à Wacheranville (Meuse). Réquisitionnaire dans la 27e demi-brigade de bataille le 23 nivose an VII (27e régiment de ligne en l'an XII), il rejoignit l'armée du Rhin, se distingua au combat de l'Iller le 16 prairial an VIII, obtint le grade de caporal le 1er nivose an IX et celui de fourrier le 9 messidor suivant. Sergent le 23 floréal an XI et sergent-major le 11 brumaire an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Montreuil, le 25 prairial de la même année et servit au 6e corps de la grande armée de l'an XIV à 1807. Passé à l'armée de Portugal dans le courant de 1808, sous-lieutenant le 24 décembre 1811, lieutenant le 23 février 1813, il passa en cette dernière qualité dans la 6e légion de gendarmerie d'Espagne, dite *de Catalogne*, le 6 septembre 1813. Nommé à la résidence de gendarmerie de Dieppe le 9 octobre 1814, en non-activité le 23 mars 1816, il prit sa retraite le 11 janvier 1829 et mourut le 29 mars 1834.

LECOURTZ (JOSEPH), né le 2 décembre 1775 à Sainte-Croix (Haut-Rhin). Réquisitionnaire le 13 ventose an II dans un des bataillons qui formèrent la 30e demi-brigade d'infanterie légère, réuni à la 25e en l'an XI et devenue elle-même 25e régiment de l'arme en l'an XII, pendant toutes les guerres de la République, il combattit dans l'Ouest, à l'armée de Mayence et en Italie. Au passage du Mincio, an l'an VII, apercevant un de ses camarades entouré dans un défilé par 8 Autrichiens, il s'élança sur eux, tua le premier d'un coup de fusil, le second d'un coup de baïonnette, mit les autres en fuite et délivra son camarade. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Montreuil, le 25 prairial an XII, il prit part, avec les carabiniers de son régiment, aux succès du 6e corps de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut nommé caporal le 6 janvier 1808, et obtint le grade de deuxième porte-aigle étant à Dantzig le 19 décembre de la même année. En 1809, il fit partie du 2e corps de l'armée d'Allemagne, et se trouva à la bataille de Wagram, passa au 6e corps de l'armée d'Espagne en 1810, se distingua dans plusieurs assauts en Portugal, et prit sa retraite le 29 août 1812.

LECOUTOUR, était substitut du procureur-général à la Cour de cassation, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Avocat-général à cette cour en 1815, et nommé conseiller en 1817, il fut chargé du rapport sur le pourvoi des condamnés dans l'affaire Fualdès.

LECOUTURIER (FRANÇOIS-GERVAIS-ÉDOUARD), naquit le 13 juin 1768 à Guibray (Calvados). Après avoir servi dans la garde nationale volontaire, à Paris, en 1790 et 1791, il entra le 31 mai 1792 sous-lieutenant dans le 26e bataillon de chasseurs (légion du centre, 23e, puis 16e demi-brigade d'infanterie légère, par amalgames des ans III et IV), combattit aux armées du Rhin et de la Moselle en 1793 et en l'an II, et y obtint le grade de lieutenant et celui de capitaine de carabiniers les 15 avril 1793 et 25 vendémiaire an II. Employé au blocus de Luxembourg et de Mayence en l'an III, puis aux armées du Rhin, d'Allemagne, d'Helvétie, d'Italie et de Naples de l'an IV à l'an VIII, il reçut un coup de feu au bras gauche le 26 prairial an IV au combat de Spirebach, près de Manheim, et se trouva aux deux passages du Rhin des 16 messidor an IV et 1er floréal an V. Nommé chef de bataillon sur le champ de bataille le 9 vendémiaire an VIII, pour s'être emparé, sous les murs d'Ancône, à la tête de 250 hommes, d'une redoute défendue par 500 Autrichiens, et pour avoir encloué 9 pièces et pris un drapeau, il fut fait prisonnier de guerre le 25 brumaire suivant. Bientôt après échangé, il rejoignit son corps à l'armée du Portugal, y servit jusqu'en l'an X inclusivement, et vint en l'an XI au camp de Bayonne. Passé le 26 messidor an XI chef de bataillon titulaire dans la 79e demi-brigade de ligne (79e régiment de même arme en l'an XII), Lecouturier reçut à l'armée des côtes de l'Ouest la décoration de légionnaire le 25 prairial an XII, embarqua au Ferrol en l'an XIII, combattit en l'an XIV en Italie, puis en 1806 et 1807 en Dalmatie, sous les ordres du général Lauriston, qui l'avait appelé auprès de lui comme aide-de-camp le 12 septembre 1806. Sous-inspecteur aux revues le 12 octobre 1808, par suite de la privation de son bras gauche, et employé en cette qualité dans la 7e division militaire à Chambéry le 10 novembre suivant, il fut appelé le 1er mai 1809 à la réserve de cavalerie légère de l'armée d'Allemagne, entra au 11e corps de la même armée (armée d'Illyrie au mois d'août), et obtint le grade de colonel du 4e régiment croate (Izluin) le 28 décembre de la même année. Ayant repris ses fonctions de sous-inspecteur aux revues le 1er juin 1810, et envoyé dans la 26e division militaire le 20 février 1811, il suivit en Russie la

l'état-major général de la même armée le 1er octobre de la même année. Il combattit à Jemmapes, et fut blessé à la jambe gauche à la bataille de Nerwinde. Le ministre Bouchotte le suspendit de ses fonctions le 18 septembre 1793 : mais réintégré le 23 frimaire an III, il reçut le même jour un ordre de service en qualité d'adjoint à l'état-major de l'armée des côtes de Brest. Sur la demande du général Hoche, nommé chef d'escadron à la suite du 10e régiment de hussards le 14 nivose an IV, il devint le 1er germinal sous-chef de l'état-major général de l'armée, et, après la dislocation de cet état-major, le ministre Petiet le désigna, le 6 brumaire an V, pour servir d'aide-de-camp auprès du général Laborlière, commandant la 6e division militaire. Réformé le 12 frimaire an VI, et rapporteur du conseil de révision de la division le 6 frimaire an VII, le général Moreau le choisit, le 18 nivose an VIII, pour commander le quartier-général de l'armée du Rhin. En cette qualité, Leblanc fit les deux campagnes des ans VIII et IX en Allemagne, passa commandant d'armes au fort de l'Écluse le 1er fructidor an IX, et fut promu au grade de chef d'escadron titulaire au 9e régiment de cuirassiers le 9 nivose an X. Légionnaire le 25 prairial an XII, étant à Mayence, il combattit à la grande armée en l'an XIV et 1806, fut blessé deux fois à Austerlitz, et commanda une place dans l'arrondissement de la grande armée du 10 décembre 1806 au 29 novembre 1809, époque à laquelle il prit sa retraite. Néanmoins, ayant continué de servir à l'armée d'Allemagne, il fut mis en disponibilité le 17 janvier 1810, et alla commander la place de Posen le 24 août 1812, fut nommé le 24 mai 1813, à Lutzen, adjudant-commandant, et, le 28, chef d'état-major de la 32e division d'infanterie (7e corps de la grande armée). De nouveau disponible à Leipzig à la fin de septembre, et chef de l'état-major du dépôt des remontes à Deux-Ponts le 22 novembre, il servit en la même qualité à la 2e division de réserve de Paris le 8 mars 1814, fut conservé en activité sous la première Restauration, et nommé commandant de l'arrondissement de Pont-Audemer (Eure), le 5 novembre, puis chevalier de Saint-Louis le 6 du même mois, il obtint sa solde de retraite le 24 septembre 1815. Le colonel Leblanc, qui se trouvait à Pont-Audemer au mois d'avril, ayant demandé un emploi, obtint le 8 juin suivant celui de vaguemestre du grand quartier-général, fut de nouveau mis à la retraite le 26 juillet 1816, et admis à l'hôtel des Invalides la même année, il en sortit en 1822. Il mourut à Auxerre le 8 octobre 1833. E-H.

LEBLANC (ÉTIENNE), né le 20 avril 1776 à Esqueheris (Aisne). Il entra dans les équipages d'artillerie en qualité d'adjudant le 20 brumaire an II, devint conducteur en second le 15 frimaire, et passa en qualité de maréchal-des-logis dans le train d'artillerie de la garde des consuls le 26 ventose an VIII. Maréchal-des-logis-chef, après la bataille de Marengo, le 1er vendémiaire an IX, et lieutenant le 1er frimaire suivant, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, servit en Autriche et en Prusse pendant les campagnes des ans XIV et 1806, se rendit de Hanovre à Tours en novembre 1807 pour y prendre le commandement d'une compagnie au 2e bataillon du train d'artillerie de la garde impériale, passa en Espagne avec le corps du général Dupont, fut fait prisonnier de guerre à Baylen le 19 juillet 1808, et mourut captif à l'hôpital de Medina-Sidonia le 26 février 1809.

LEBLANC (JOSEPH), naquit le 23 décembre 1768 à Mouteau (Vaucluse). Soldat le 5 novembre 1783 au régiment de Perche-infanterie (30e en 1790, et par amalgames des ans III et IV 60e, puis 12e demi-brigade de ligne, enfin 12e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an VI aux armées du Rhin, de la Moselle et d'Italie, et fut fait sergent le 5 brumaire an II. Passé à l'armée de Rome à la fin de l'an VI, il servit à celle de Naples en l'an VIII, prit d'assaut le 3 nivose, à la tête d'un détachement de 25 hommes, le fort de Pomberne, sur la route de Sondi à Gaëte, fit prisonnier les 200 Napolitains qui le défendait, et obtint le 4 ventose le grade de sous-lieutenant. Fait prisonnier de guerre à Modène le 7 messidor de la même année, il fut échangé le 8 pluviose an IX, rejoignit son corps à l'armée des Grisons, et reçut en l'an X le brevet d'un sabre d'honneur pour son action d'éclat en Italie. Lieutenant le 1er germinal an XII, et officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, étant à l'armée des côtes de l'Océan, de l'an XIV à 1806 à la grande armée en Autriche et en Prusse, il combattit à Austerlitz et à Iéna, et fut tué à cette dernière bataille.

LEBLANC (JOSEPH), né à Paris en 1776, entra le 29 juillet 1792 dans le 9e bataillon de fédérés (par amalgame 76e demi-brigade de bataille). Caporal de grenadiers le 17 thermidor an IV, il prit part à toutes les campagnes de la Révolution aux armées des Ardennes, de l'Ouest, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, d'Helvétie et du Danube. Le 17 ventose an VII, au combat de Tamins, en Suisse, il sauva la vie au chef de brigade Goré, en montant à l'assaut d'une redoute ; puis, devançant ses camarades, il tomba sur un caisson de l'ennemi, s'en empara ; et, poursuivant sa marche, il se précipita seul sur le pont de Richenau, derrière lequel les Autrichiens cherchaient à se rallier : là, feignant de commander à une troupe nombreuse, il augmenta leur trouble, fondit sur eux, sabra tout ce qu'il rencontra, et ne ne s'arrêta que quand la fuite les eut dérobés à ses coups. Congédié du service actif à la paix de l'an IX, il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et mourut le 22 vendémiaire an XIV.

LEBLANC (JOSEPH-MARIE), né à Corantoir (Morbihan), le 12 septembre 1771, entra comme volontaire au 15e régiment de chasseurs à cheval le 1er avril 1793, devint brigadier-fourrier le 15 du même mois, sous-lieutenant le 28 septembre suivant, et fit toutes les campagnes de la République dans l'Ouest et en Italie. A l'affaire du 24 nivose an IX, près de Trévise, il contribua puissamment à faire

mettre bas les armes à 2 escadrons de hussards autrichiens, action qui lui mérita le grade de lieutenant le 2 germinal an X, et le brevet d'un sabre d'honneur à la date du 6 frimaire an XI. Officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il fit avec le 6e corps de la grande armée les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et mourut au bivouac de Wilki, le 5 juillet 1807, par suite des blessures reçues au combat de Gustadt le 5 juin précédent. On ignorait sa mort, lorsqu'un décret rendu le 10 septembre suivant lui conféra le grade de capitaine.

LEBLANC (NICOLAS), naquit le 12 décembre 1758 à Genicourt (Meuse). Cavalier au régiment d'Artois le 15 mars 1779, le 1er octobre 1786 brigadier dans le même régiment (9e de l'arme en 1791, puis 9e de cuirassiers en l'an XI), il combattit aux armées du Rhin de 1792 à l'an III, se trouva à l'affaire de Rhin-Turkeim le 30 mars 1793, fut nommé maréchal-des-logis le 1er avril suivant, reçut une blessure à l'affaire du 22 juillet de la même année, obtint le grade de sous-lieutenant le 21 brumaire et reçut une seconde blessure au combat du 4 prairial an II. Employé aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin de l'an IV à l'an IX, il assista au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt le 30 prairial an VIII. Il revint en France à la paix de Lunéville, fut promu au grade de lieutenant le 1er nivose an XI, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à Epinal, et tint garnison à Mayence en l'an XIII. Attaché au corps de cavalerie de la grande armée pendant les deux campagnes de vendémiaire et de frimaire an XIV, il combattit à Ulm et à Austerlitz, fit les guerres de Prusse et de Pologne en 1806 et 1807, et obtint le grade de capitaine le 12 avril 1808, étant à la réserve de cavalerie de la grande armée. Ayant été blessé grièvement d'un coup de sabre à la main gauche le 12 mai 1809 en Allemagne, le capitaine Leblanc fut admis à la retraite le 7 décembre de la même année, et se retira à Génicourt, où il mourut le 2 juillet 1819. B-M.

LEBLANC (NICOLAS-ANTOINE), né le 16 janvier 1754 à Clichy (Oise), entra au service le 12 octobre 1775 dans le régiment des gardes françaises, et fut incorporé au licenciement du corps, le 3 janvier 1790, dans la garde nationale parisienne soldée, d'où il sortit le 30 septembre 1791 pour entrer dans le corps de gendarmes de service près les tribunaux. Admis le 10 mars 1793 dans les grenadiers de la Convention nationale, devenus garde consulaire, il fit la campagne de l'armée de réserve, combattit à Marengo, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII. Il passa dans les vétérans de la garde impériale le 21 pluviose an XIII, prit sa retraite le 25 juillet 1806, et mourut le 23 février 1808.

LEBLANC (PIERRE), né le 10 février 1764 aux Parroches (Meuse). Soldat au régiment d'Auvergne-infanterie le 1er mars 1782, il servit à la Martinique jusqu'à la paix de 1783, obtint son congé le 1er mars 1790 et entra comme chasseur dans la compagnie franche d'éclaireurs de la Meuse le 7 février 1793, fut élu le lendemain sous-lieutenant, et le 22 septembre de la même année lieutenant à l'armée des Ardennes. Pendant le déblocus de Maubeuge, le 15 octobre, le général Beauregard lui ordonna de se porter avec 120 éclaireurs sur l'aile droite du général Elie, dont les colonnes s'étaient retirées sous Philippeville après avoir été battues : parvenu à deux lieues de Sorle-le-Château, il se trouva cerné par la légion de Bourbon-émigré et un corps considérable d'Autrichiens qui le sommèrent de se rendre. Ne recevant aucun renfort, luttant déjà depuis quatre heures, son détachement, épuisé par la fatigue et le besoin, était prêt à rendre les armes lorsque, par un dernier effort, il s'ouvrit un passage à la baïonnette et gagna un bois d'où il put communiquer avec le général Elie. Nommé capitaine à la suite de cette affaire le 16 ventose an II, il passa de l'armée du Nord à celle de Sambre-et-Meuse, et se trouva le 2e jour complémentaire à la prise de la montagne d'Aspremont, à la gauche de la division Marceau, où, à la tête de 12 grenadiers et d'un sergent, il chargea un poste de 60 chasseurs de Loudan commandés par un capitaine et leur fit mettre bas les armes. En l'an V, il vint dans l'Ouest, et de là en Italie avec l'armée de réserve. Au passage du Pô et à la prise de Plaisance, il sauta dans les redoutes de la citadelle avec quelques tirailleurs, culbuta tout ce qui faisait obstacle à son passage et fit prisonniers 196 Autrichiens, au nombre desquels était un major. Blessé d'un coup de feu à la jambe au passage du Mincio le 8 nivose an IX, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Montreuil, le 25 prairial an XII et fit la campagne d'Austerlitz. Chef de bataillon au 21e léger le 31 mars 1806, il combattit à Iéna, à Eylau et à Friedland, et se rendit en Espagne avec le 2e corps d'observation de la Gironde à la fin de 1807. Tombé au pouvoir de l'ennemi le 19 juillet 1808, à la suite de la désastreuse affaire de Baylen, et conduit à Cadix à bord du ponton *la Vieille-Castille*, il s'en échappa le 15 mai 1810 pour rejoindre les bataillons de guerre du 4e léger employés en Portugal. Fait prisonnier de guerre une seconde fois par les Espagnols le 12 août 1812, au moment où il rejoignait isolément la frontière de France, il fut livré aux Anglais, conduit sur les pontons de Chatam, et n'obtint sa liberté que le 7 juin 1814, puis admis à la solde de retraite le 22 septembre suivant, il se retira dans ses foyers.

LEBLANC (PIERRE-BARTHÉLEMY), naquit le 30 septembre 1759 à Aunau (Eure-et-Loir). Maréchal-des-logis le 3 septembre 1792 dans le 4e régiment de dragons, adjudant-sous-officier dans le 15e chasseurs à cheval le 7 avril 1793, il combattit à l'armée de l'Ouest de 1792 à l'an IV, reçut un coup de feu à la jambe gauche, un coup de sabre à la main gauche et eut un cheval tué sous lui le 13 septembre 1793 à l'affaire de Montaigu, et obtint le grade de sous-lieutenant le 7 vendémiaire an II. Employé aux armées d'Italie, de Rome, de

Naples et 1re de réserve de l'an V à l'an VIII, et fait prisonnier de guerre cette dernière année à Coni, il rentra quelque temps après, rejoignit son corps à l'armée d'Italie et y fut nommé lieutenant le 1er messidor an IX. Pendant les ans X, XI, XII et XIII, il demeura en Italie. Légionnaire du 25 prairial an XII, il fit les guerres de l'an XIV et 1806 en Italie, combattit à Friedland, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, se distingua dans la Catalogne, obtint le grade de capitaine le 21 décembre 1811, rentra en France avec une partie des troupes de l'armée de Catalogne et d'Aragon, fit la campagne de 1814 en France au 6e corps de cavalerie, fut incorporé au mois d'août de la même année dans le 4e régiment de lanciers du roi, et prit sa retraite le 13 février 1815. E-H.

LEBLANC DE LACOMBE (JACQUES-HYACINTHE), naquit le 12 novembre 1752 à Pradel (Haute-Loire). Il était colonel adjoint à l'inspecteur-général de l'artillerie de la marine quand, le 4 germinal an XII, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. Officier de l'Ordre le 25 prairial suivant, il est mort à Paris le 21 septembre 1807.

LEBLOIS (J.-M.), légionnaire le 25 prairial an XII, remplissait les fonctions d'accusateur public près le tribunal des Deux-Sèvres, lorsqu'il fut choisi, à la chute de Robespierre, pour remplacer Fouquier-Tainville auprès du tribunal révolutionnaire. Ce fut lui qui soutint l'acte d'accusation des quatorze membres du comité de surveillance de Nantes : ce procès terminé, il reprit ses fonctions au tribunal criminel des Deux-Sèvres, près duquel il fut nommé procureur impérial en l'an XIII. A la réorganisation de 1811, il passa comme substitut du procureur-général à la cour d'assises de Poitiers et prit sa retraite en 1816.

LEBLOND (HIPPOLYTE), né le 28 janvier 1772 à Autun (Saône-et-Loire). Sergent de grenadiers au 2e bataillon de volontaires de son département le 21 septembre 1791, il fit la première campagne de Belgique, entra le premier dans le fort Vilote, près du château de Namur, dans la nuit du 30 novembre, et y fit prisonnier l'officier de garde. Nommé sergent-major le 24 avril 1792, il obtint une sous-lieutenance au 19e régiment de dragons le 21 juillet 1793, devint lieutenant le 14 nivose an V, et fut blessé de deux coups de feu en poursuivant les royalistes rassemblés aux environs de Mortagne le 7 pluviose an VIII. Capitaine le 12 du même mois, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et prit part aux campagnes d'Autriche et de Prusse. Le 20 janvier 1807, devant Holland, en Pologne, il chargea un escadron du régiment de dragons prussiens de Roket, et fut nommé chef d'escadron à la suite, après la bataille d'Eylau, le 3 mars de la même année. Titulaire au 11e régiment de dragons le 28 janvier suivant, il entra en Espagne en 1808, fit toutes les campagnes de Portugal, et trouva la mort sur le champ de bataille de Caravacales de Ariva le 16 février 1813.

LEBOEUF (N.), juge en l'an VIII au tribunal d'appel du Loiret, était premier président de la cour de justice criminelle de ce département, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

LEBOIS-DES-GUAYS (N.), légionnaire du 25 prairial an XII, était lieutenant particulier au présidial de Montargis, lorsqu'il fut nommé par le bailliage de cette ville député aux États-Généraux. Le 2 janvier 1791, il s'éleva contre la formule du serment de l'évêque de Clermont, et quelque temps après il prit la parole pour accuser les jacobins de tendre au renversement de la monarchie. La session de l'Assemblée constituante terminée, il rentra dans sa famille et ne reparut aux affaires qu'en l'an VIII, en qualité de commissaire près le tribunal criminel d'Auxerre; plus tard, procureur-général près la cour criminelle de l'Yonne, il ne fut pas compris dans la réorganisation des tribunaux de 1811.

LE BONDIDIER (LÉONARD), naquit le 21 mars 1759 à Sénon (Meuse). Quartier-maître-trésorier le 1er avril 1793 au 4e bataillon de la Drôme (83e et 57e demi-brigades d'infanterie de ligne en l'an II et en l'an IV, puis 57e régiment en l'an XII), il servit de 1793 à l'an V en Italie, y obtint les grades de lieutenant et de capitaine les 6 messidor an II et 8 pluviose an III, et se trouva à la bataille de Rivoli le 26 nivose an V. Employé aux armées d'Angleterre, de Mayence, d'Helvétie, du Danube et du Rhin de l'an VI à l'an IX, aide-de-camp auprès du général Lapisse le 1er vendémiaire an VIII, il combattit à Zurich et à Disseschoffen, fut promu chef de bataillon sur le champ de bataille le 17 ventose an IX, en récompense de sa conduite au passage du Mincio, où il eut un cheval tué sous lui dans une charge de cavalerie, et confirmé dans ce grade le 9 prairial an X, alors qu'il était en Ligurie dans la 10e division territoriale, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, au camp de Brest, fut attaché au 4e corps de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, se distingua à Iéna et à Golomino en 1807, où, pendant la nuit, il s'empara de plusieurs pièces de canon à la tête d'une compagnie de carabiniers du 16e léger. Officier de la Légion-d'Honneur le 14 mai pour sa belle conduite au passage de la Vistule, il prit part à la bataille de Friedland, se rendit en Espagne en 1808, fut nommé adjudant-commandant chef d'état-major au 1er corps le 22 novembre, après la bataille de Spinosa, où il avait reçu une blessure à la jambe gauche, fit partie de l'expédition d'Oporto en 1809, et se trouva aux siéges de Rodrigo et d'Almeida. Blessé de trois coups de feu à la tête et au genou gauche le 27 septembre 1810, à Busaco (Portugal), où il était alors chef de l'état-major de la 3e division du général Loison (6e corps), il passa en la même qualité à la 6e division le 19 mai 1811, lors de l'organisation de l'armée de Portugal, fut présent aux affaires de Castrillo de Guareña le 18 juillet 1812, des Arapiles le 22 du même mois, aux combats des 18 et 19 juin 1813 à Osma et Sube-

jana, à la bataille du 21 à Vittoria, à celle du 29 juillet, sous Pampelune, aux combats des 1er et 2 août dans la vallée de Lerin et au col d'Echalar, au passage de la Bidassoa, à Véra, le 31, enfin à toutes les attaques qui ont eut lieu sur cette ligne; il eut la cuisse gauche traversée d'une balle à la bataille du 10 novembre de la même année, à Sarre. Rentré en France, et nommé général de brigade le 21 février 1814, il commanda le département du Tarn, à cette époque en état de siége, et fut mis en non-activité sous la première Restauration. Le général Le Bondidier obtint, le 10 mai 1815, le commandement d'une brigade de la division des gardes nationales actives attachée à l'armée de la Moselle, et arriva le 17 du même mois à Nancy pour achever l'organisation de ce corps. Cette division ayant été licenciée à Metz au mois d'août suivant, il obtint sa retraite le 1er du même mois, et mourut le 27 août 1837. E-M.

LEBOURSIER (ALEXANDRE-JEAN-BAPTISTE-JACQUES), né le 11 avril 1777 à Mortain (Manche). Soldat le 5 août 1792 au 5e bataillon de volontaires de la Manche (109e demi-brigade), il obtint le grade de sergent le 15 du même mois, et servit jusqu'à la fin de l'an V aux armées du Nord, de l'Ouest, de la Moselle et du Rhin. Sergent-major en Helvétie le 11 prairial an VII, il reçut deux blessures à la jambe et au poignet droits à la prise du fort de Mayenthal le 18 thermidor, et fut nommé sous-lieutenant à l'armée du Rhin le 22 floréal an VIII. Admis en cette qualité aux chasseurs à pied de la garde consulaire, il y obtint le grade de lieutenant en second le 5 nivose an XII, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial suivant. Employé en Autriche, en Prusse et en Pologne, il devint lieutenant en 1er, après Eylau, le 16 février 1807, servit en Espagne en 1808, et entra comme capitaine, le 5 avril 1809, au 4e régiment de voltigeurs, avec lequel il fit la campagne de Wagram. Chevalier de l'Empire le 25 mars 1810, il prit part à l'expédition de Russie en 1812, fut nommé chef de bataillon au 10e régiment de voltigeurs le 8 avril 1813, chevalier de l'ordre de la Réunion le 28 novembre, et se trouva à tous les combats livrés par la jeune garde en Saxe et en France jusqu'à la paix de 1814. Major à la suite du 41e régiment, à la réorganisation du 1er octobre, il reçut la croix de Saint-Louis le 3 mars 1815, rentra dans ses foyers au licenciement de l'armée le 16 septembre, et obtint la pension de retraite le 30 juin 1818. Il est mort à Mortain le 15 décembre 1821.

LEBOZEC (CHARLES), était capitaine de vaisseau quand il fut décoré de la croix de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

LEBOZEC (PIERRE-MARIE). En l'an VI, simple officier de marine, il conduisit et dirigea avec non moins d'habileté que de bravoure un convoi destiné pour Lorient. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il était alors capitaine de vaisseau. Chevalier de Saint-Louis en 1814, il commandait la marine au Hâvre en 1815.

LEBRASSEUR (LOUIS-GEORGE), né le 28 juillet 1774 à Convelle (Aisne). Cavalier au 13e régiment de cavalerie le 12 nivose an II, il servit de 1792 à l'an VI aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle et d'Allemagne, tint, à la fin de l'an VI, garnison dans la 17e division militaire (Paris), et obtint, le 15 ventose an VII, son passage comme grenadier à cheval dans la garde du Directoire. Présent à la bataille de Marengo, brigadier-fourrier le 1er vendémiaire an IX, maréchal-des-logis-chef le 1er nivose an X, sous-lieutenant dans les chasseurs à cheval de la garde consulaire le 21 vendémiaire an XI, enfin, légionnaire le 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne, il fut élevé au rang de lieutenant en second le 1er vendémiaire suivant, fit en cette qualité les deux campagnes de vendémiaire et de frimaire an XIV à la grande armée, combattit à Ulm et à Austerlitz, et fut nommé lieutenant en 1er le 27 frimaire an XIV. Passé au service de l'habillement, il obtint le grade de capitaine le 6 décembre 1811, et fit les deux campagnes de 1812 et 1813 en Russie et en Saxe. Nommé chevalier de la Réunion le 28 novembre 1813, puis chef d'escadron le 19 décembre suivant au 2e régiment d'éclaireurs attaché aux dragons de la garde, il combattit en 1814 en France, fut mis en demi-solde sous la première Restauration, et reprit du service pendant les Cent-Jours en 1815. Licencié le 1er septembre de cette dernière année, il prit sa retraite le 1er janvier 1823 comme lieutenant-colonel de cavalerie, et mourut le 2 janvier 1835. B-H.

LEBRET (OLIVIER-RENÉ), né le 14 mars 1771 à Planquenonai (Côtes-du-Nord), entra au service comme sous-lieutenant dans le 4e bataillon de sapeurs le 19 floréal an II, devint lieutenant le 14 floréal an III, et quitta ce corps, le 1er prairial an IV, pour être incorporé dans la 54e demi-brigade, avec laquelle il fit la guerre sur le Rhin et en Allemagne jusqu'à la paix de Lunéville. Nommé capitaine sur le champ de bataille par le général en chef Brune le 3e jour complémentaire an VII, et confirmé par le Directoire le 17 vendémiaire an VIII, il eut le bras droit traversé par une balle, au combat de Weissenhorn, le 23 prairial suivant, et embarqua du 24 fructidor an X au 2 prairial an XI sur la flotte destinée à l'expédition projetée de la Louisiane. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il servit avec le 54e régiment de ligne en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, obtint la solde de retraite le 4 mars 1808, et mourut le 15 février 1830.

LEBRUN (ALEXANDRE-LOUIS-JULES, *baron*), né à Paris le 5 août 1783 : sa qualité de second fils d'un des collègues de Bonaparte au Consulat le fit entrer comme sous-lieutenant dans le 5e régiment de dragons le 6 nivose an VIII. Il fit sous les ordres de Louis Bonaparte, son colonel, la campagne de l'armée de réserve à Marengo, servit en l'an IX au corps d'observation de la Gironde et en Portugal, et devint aide-de-camp du général de division Besi sières, commandant la cavalerie de la garde, le 1-germinal an X. Lieutenant le 6 frimaire an XI, 8 reçut, le 28 floréal, l'ordre de se rendre à Faenz

pour y être employé à l'état-major des troupes françaises que le général Gouvion Saint-Cyr conduisait dans le pays de Naples, y fut blessé et estropié de deux doigts, et obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial an XII. Cette distinction accordée par exception à un jeune lieutenant de vingt et un ans à peine, alors qu'elle était la récompense des plus anciens services, rendit le récipiendaire *un peu honteux*, suivant l'expression de son père, lorsqu'il en fit ses remerciemens à l'Empereur ; mais elle porta sur un homme au cœur généreux qui fit tous ses efforts pour s'en rendre digne dans toutes les occasions que lui fournit sa trop courte carrière. Passé auprès du maréchal Bernadotte, en Hanovre, en qualité d'aide-de-camp, le 12 pluviose an XIII, il fit à l'état-major du 1er corps d'armée les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Capitaine après la bataille d'Iéna le 16 novembre 1806, nommé chef d'escadron au troisième régiment de cuirassiers, après Friedland, le 5 juillet 1807, il entra comme aide-de-camp, le 15 décembre 1808, à l'état-major du prince de Neufchâtel, major-général, sous les ordres duquel il servit en Espagne et en Allemagne. Colonel du 3e régiment de chevau-légers le 22 juin 1811, il le conduisit au corps d'observation de l'Elbe au commencement de 1812, entra en Russie avec le 3e corps de réserve de cavalerie, et fut tué en avant de Lépel, pendant la retraite, le 24 novembre, à l'âge de trente-un ans.

LEBRUN (LOUIS), né le 5 juin 1769 à Besançon (Doubs). Il servit comme grenadier dans le régiment de Normandie (9e d'infanterie) du 24 décembre 1785 au 23 germinal an II, et fut à cette époque élu lieutenant au 10e bataillon de l'Isère, devenu 57e demi-brigade. Employé sur le Rhin en 1792 et 1793, il passa en Italie au commencement de l'an II, devint capitaine le 15 messidor an III, et entra comme aide-de-camp à l'état-major du général Rusca, pendant l'expédition contre Rome, le 1er vendémiaire an VI. En thermidor, il suivit en la même qualité le général Macdonald, qui marchait sur Naples, fut nommé par lui chef de bataillon sur le champ de bataille de la Trebia le 1er messidor an VII, et obtint sa confirmation le 22 frimaire an VIII. Placé à la suite du 20e régiment de chasseurs à cheval, à l'armée du Rhin, le 15 germinal, et mis en pied dans le 19e régiment de l'arme par Moreau, le 20 vendémiaire an IX, il fit la campagne d'hiver de Hohenlinden, passa le 29 germinal an XI au 23e régiment de chasseurs en Hanovre, et rentra au 19e le 1er ventose an XII. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Bayonne, le 25 prairial de la même année, il servit en Italie en l'an XIV et en 1806, rejoignit en 1807 le 10e corps de la grande armée, et fut blessé d'un coup de biscaïen à l'épaule gauche sous Dantzig le 1er avril. En 1809, en Allemagne, avec le 4e corps sous les ordres du vice-roi, il se distingua à la bataille de Raab, et reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 15 août. Passé en Illyrie en 1810, il rejoignit le dépôt du régiment à Plaisance à la fin de 1811, et obtint la solde de retraite le 1er août 1812.

LEBRUN (LOUIS), naquit le 4 mars 1769 à Rousez (Manche). Soldat le 15 février 1791 dans le 34e régiment d'infanterie (ci-devant Angoulême), il fit la campagne de 1792 dans la Champagne, passa dans le bataillon des chasseurs du Rocher de la liberté le 9 frimaire an II, combattit à l'armée du Nord de 1793 à l'an III, obtint le grade de lieutenant le 27 floréal an II, et entra par incorporation, le 12 prairial suivant, dans le 20e régiment de dragons, devenu 9e en l'an XII, lequel devint à son tour 4e chevau-légers. Lebrun combattit en Italie en l'an IV et en l'an V, se trouva à la bataille de Mondovi, et reçut un coup de feu au déblocus de Peschiera. Embarqué pour l'Égypte au mois de floréal an VI, il se trouva à Chebreiss et aux Pyramides, fut nommé capitaine le 29 vendémiaire an VII, prit part aux principales affaires qui eurent lieu jusqu'à la capitulation d'Alexandrie, revint en France, tint garnison dans l'intérieur pendant les ans X et XI, fit partie de l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII et en l'an XIII et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Il obtint le grade de chef d'escadron le 1er messidor suivant, et, attaché au corps de cavalerie de la grande armée pendant les deux campagnes de l'an XIV en Autriche, et celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, il se distingua à la bataille d'Eylau, et reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, ainsi qu'une dotation, à la paix de Tilsitt. Passé en Espagne en 1808, il y demeura jusqu'en 1811 dans le 4e chevau-légers (ci-devant 9e dragons) ; mais usé par les fatigues de la guerre, il prit sa retraite le 24 février 1812. S'étant retiré à Saint-Jean-d'Angely, il fut arrêté le 23 octobre 1815 pour opinions bonapartistes, conduit à Coutances de brigade en brigade, et rendu à la liberté au mois de janvier 1816, il fixa sa résidence dans cette ville. B-S.

LECAMUS (JEAN), *baron* DE MOULIGNON, né le 7 avril 1762 à Aubusson (Creuse). Soldat le 7 juillet 1779 dans le régiment de Beauvoisis (57e d'infanterie), il fit les campagnes de 1780 et 1781 en Corse, obtint son congé le 11 juin 1781 et fut élu, le 3 septembre 1792, sergent-major au 4e bataillon de Paris (108e demi-brigade). Capitaine-quartier-maître de ce bataillon le 19 septembre 1792, il partit pour l'armée de la Moselle, devint adjoint aux adjudans-généraux de l'armée du Rhin le 25 avril 1793, et fut nommé par le représentant du peuple Merlin chef de bataillon devant Mayence le 3 frimaire an III. Adjudant-général chef de brigade à l'armée de Rhin-et-Moselle le 25 prairial de la même année, il vint à l'armée de l'intérieur à la fin de brumaire an IV, présida en l'an V le 1er conseil de guerre de la 17e division militaire à Paris, rejoignit l'armée du Danube en thermidor an VII en qualité de chef d'état-major de l'avant-garde, et employé par le général Ney dans plusieurs circonstances difficiles, il s'acquitta toujours fort habilement des différentes missions qui lui furent confiées. Il se trouva chargé de l'attaque de la tête de pont du Mein, dans la nuit du 24 vendémiaire an VIII, qui précéda la prise de Manheim. A cette même

époque, chef d'état-major de la 2e division de l'armée du Rhin le 21 prairial, il se rendit à Boulogne à la fin de messidor an XI pour prendre le commandement des troupes embarquées sous les ordres de l'amiral Latouche-Tréville : il était sur la canonnière n° 7 aux affaires des 16 et 28 thermidor, lors de l'attaque et du bombardement de la flottille. Inscrit sur le tableau des adjudans-commandans le 15 thermidor, et envoyé en cette qualité dans la 12e division militaire le 29 frimaire an IX, il fut appelé le 28 pluviose à l'état-major du ministre de la guerre, le suivit sur les côtes le 18 vendémiaire et prit le 14 pluviose le commandement du grand quartier-général des camps, formant l'armée des côtes de l'Océan. Officier de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial de la même année, et commandant de l'Ordre, après la campagne d'Austerlitz, le 5 nivose an XIV, il fut promu au grade de général de brigade le 1er mars 1806 et servit en Autriche, en Prusse et en Pologne en qualité d'aide-major-général jusqu'à la paix de Tilsitt. Il remplit les mêmes fonctions à l'armée d'Espagne en novembre 1808, retourna en Allemagne à l'ouverture de la campagne de Wagram, commanda la ville de Vienne depuis le 26 mai 1809 jusqu'à l'évacuation de cette capitale par les troupes françaises, revint en Espagne le 15 janvier 1811 en qualité de chef d'état-major de l'armée du Nord, prit après la bataille de Vittoria le commandement d'une brigade de la division Taupin, à la tête de laquelle il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, et fut renversé de cheval en essayant de débloquer Pampelune le 28 juillet. Autorisé par l'Empereur à rentrer en France pour y donner des soins à sa santé, le 3 août, il put rejoindre le 2e corps de la grande armée comme chef d'état-major le 6 janvier 1814, et reçut un coup de biscaïen dans le genou droit à Craone en 7 mars. Le gouvernement royal le mit en non-activité le 15 juillet et le créa chevalier de Saint-Louis en 19 ; mais au retour de l'île d'Elbe, il eut le mars 1815 le commandement du département de Seine-et-Marne, qu'il conserva jusqu'au 1er août, époque à laquelle il rentra de nouveau dans ses foyers. Compris comme disponible dans le cadre de l'état-major général, il fut admis à la retraite le 1er janvier 1825.

LECAPITAINE (JACQUES, *baron*), né le 4 novembre 1765 à Penty (Manche), servit d'abord comme soldat dans le régiment de Neustrie (10e d'infanterie) du 31 mai 1784 au 14 octobre 1790, et entra le 28 décembre au bataillon de chasseurs corses (4e de l'arme), qu'il quitta le 6 février 1791 pour passer dans l'infanterie de la garde constitutionnelle soldée du roi. Licencié avec le corps le 1er août 1792, il fut élu sous-lieutenant au 4e bataillon de Paris le 3 septembre, y devint lieutenant le 13 du même mois, et partit pour l'armée de la Moselle, où il obtint le grade de capitaine le 1er février 1793. A Laybach, près de Sarrelibre, le 22 octobre, étant coupé de sa division avec un détachement de 300 hommes, il combattit pendant trois jours contre un ennemi supérieur en nombre qui le tenait cerné et parvint à rejoindre le gros de l'armée, où il reçut les félicitations du général Hoche. Incorporé dans la 59e demi-brigade en floréal an II, puis dans la 102e en ventose an IV, il continua de faire la guerre aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne et du Danube jusqu'à la fin de l'an VII, fut détaché comme adjoint aux adjudans-généraux, à la division Championnet, du 1er brumaire au 24 thermidor an V, et rentra à la 102e, où il obtint le grade de chef de bataillon en Helvétie le 1er floréal an VIII. Passé en Italie avec le général Brune, il fit de nombreux prisonniers au combat de Mozenbano, le 30 frimaire an IX, et décida le succès de la journée. Le 30 nivose, il culbuta l'ennemi dans les gorges de Roveredo, et par une manœuvre à la fois sage et hardie, il le contraignit à quitter la position d'Alla. Bréveté d'un sabre d'honneur par arrêté des consuls du 26 fructidor an X, et compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, étant à Alexandrie, il fit la campagne de l'an XIV en Italie, et fut autorisé, le 11 juillet 1806, à passer au service du roi de Naples Joseph Napoléon. En 1808, il suivit ce prince en Espagne, devint son aide-de-camp avec le grade de maréchal-de-camp en 1810, et quitta Madrid pour rentrer en France en février 1812. Le 17 février 1814, Napoléon l'appela au quartier-général de la grande armée et lui confia le commandement d'une brigade d'infanterie à la 8e division de jeune garde, avec laquelle il combattit à Arcis-sur-Aube, à Sézanne et à Craone, prit le 14 mars le commandement d'une autre brigade à la 1re division de jeune garde, fut nommé baron de l'Empire à la prise de Reims le 17, et se trouva le 26 au combat de Saint-Dizier, le dernier de cette campagne. Chevalier de Saint-Louis le 29 juillet, il entra quelque temps après comme inspecteur à l'état-major de la garde nationale de Paris, et quitta cet emploi après le 20 mars 1815. Nommé le 31 commandant de la 1re brigade de la 13e division d'infanterie au 4e corps de l'armée du Nord, il fut tué d'un coup de feu en attaquant le centre de l'armée prussienne à Ligny, le 16 juin de la même année.

LECAT (FRANÇOIS-JOSEPH), naquit le 18 novembre 1764 à Gand. Volontaire dans la garde nationale parisienne (bataillon des Carmes) en 1789, et nommé caporal en 1790, il prit part aux événemens de cette époque et entra le 22 janvier 1792 comme sous-lieutenant au 103e régiment d'infanterie de nouvelle formation. Il partit pour l'armée de la Moselle en 1792, passa adjoint aux adjudans-généraux le 11 juillet 1793, servit en cette qualité auprès du général de brigade Jacopin depuis le 8 frimaire jusqu'au 21 nivose an II, se distingua dans toutes les affaires, notamment à Freichweiller, près Niderbron où, sous les yeux du général en chef Hoche, il fit des prodiges de valeur, et les 5 et 6 nivose à l'évacuation forcée des lignes de la Lauter et de Weissembourg, et à la levée du blocus de Landau par l'ennemi. Nommé adjudant-général chef de bataillon le 29 thermidor an II, il combattit à l'armée de Rhin-et-Moselle,

mais n'ayant pas été compris dans l'organisation des états-majors du 25 prairial an III, il reçut ordre de rejoindre le corps auquel il appartenait avant sa nomination d'adjudant-général. Ce corps n'existant plus, Lecat réclama, et, sur la demande du général Hoche, il fut réintégré par arrêté du Directoire du 12 floréal an IV dans le grade de capitaine d'infanterie, et mis à la disposition du général Hoche, qui l'employa provisoirement le 26 brumaire an V dans le grade d'adjudant-général à l'armée de l'Ouest, puis à la première expédition d'Irlande même année, enfin à l'armée de Sambre-et-Meuse. Après la mort de son protecteur, il servit aux armées d'Allemagne et du Rhin jusqu'à la suppression de cette dernière en l'an XI, fut attaché à la deuxième expédition d'Irlande rassemblée à Brest, et resta un moment sans destination, cette expédition n'ayant pas eu lieu. Confirmé adjudant-général chef de brigade le 25 nivose an VII, il fit les campagnes des ans VII, VIII et IX aux armées d'Italie, des Alpes et d'Italie, continua ses services en Italie pendant les ans X et XI, et en dernier lieu (XII et XIII) comme adjudant-commandant chef de l'état-major de la 3e division à Brescia, et fut compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII. Attaché au corps d'Italie qui opéra d'une manière si brillante pendant la campagne de l'an XIV, il servit sans interruption dans ce royaume jusqu'en 1814, période pendant laquelle il suivit l'armée en Allemagne en 1809, combattit encore en 1813, et fut nommé, lors du blocus de Venise en 1814, général de brigade provisoire par le général-gouverneur Seras. De retour à Paris et mis en demi-solde d'adjudant-commandant, Lecat obtint la croix de Saint-Louis le 20 août de la même année, puis le 3 janvier 1815 le grade honorifique de maréchal-de-camp, avec solde de retraite de colonel. Confirmé général de brigade par l'Empereur le 15 juin de la même année, il n'exerça que temporairement ces fonctions, et, malgré les plus justes réclamations, il ne put obtenir le maximum de la retraite de colonel; mais à la révolution de 1830 il fit valoir avec plus de fruit ses anciennes prétentions; il fut donc titulairement élevé au grade de maréchal-de-camp par ordonnance du 19 novembre 1831, pour prendre rang de ce jour. Il est mort le 30 janvier 1842.

LECLERC (JEAN-LOUIS), légionnaire du 25 prairial an XII, naquit à Pontoise en 1768. Il servit plusieurs années avec son frère, le général Leclerc, beau-frère de Napoléon, et fut nommé en 1803 préfet de la Meuse, fonctions qu'il remplit jusqu'en 1813. Destitué à cette époque, il refusa en 1815 la préfecture que l'Empereur lui offrit au retour de l'île d'Elbe.

LECLERC ou LECLÈRE. Légionnaire du 25 prairial an XII, servait alors dans le 3e bataillon de la marine.

LECLERC ou LECLERI, était procureur-général impérial près la cour de justice criminelle de l'ancien département du Liamone, lorsqu'il reçut, le 25 prairial an XII, la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. En 1811, il fut nommé conseiller à la cour impériale d'Ajaccio (Corse).

LECLERC (PIERRE-GUILLAUME), né le 23 juin 1770 à Thionville (Moselle). Volontaire au 4e bataillon de son département le 25 août 1791, sous-lieutenant le 3 décembre 1792 dans le 5e régiment d'infanterie (ci-devant Navarre, par amalgame 9e demi-brigade d'infanterie, 105e de bataille et 105e régiment de ligne), employé de 1793 à l'an V aux armées de la Moselle, de Sambre-et-Meuse et d'Allemagne, il fut fait lieutenant à l'armée de Mayence le 1er prairial an VI, passa en Italie au commencement de l'an VII et devint capitaine le 22 frimaire an VIII. Au combat de Briga, il fut blessé d'un coup de feu au bras gauche le 16 floréal, contribua dans la même campagne à l'expulsion des Autrichiens de Nice et du département des Alpes maritimes, servit au corps d'observation de la Gironde en Espagne pendant les ans IX et X, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Saintes, le 25 prairial an XII. Au camp de Brest en l'an XIII, il fit les campagnes d'Autriche et de Prusse avec le 7e corps d'armée, reçut un coup de feu au genou droit au combat de Golymin le 26 décembre 1806, et prit sa retraite à Neufbrisach le 21 novembre 1808.

LECLERC DES ESSARTS (NICOLAS-MARIE, *comte*), naquit le 25 avril 1770 à Pontoise (Seine-et-Oise). Volontaire en 1792, puis aide-de-camp du général Saboureux au camp de Meaux, il fut nommé capitaine sur le champ de bataille, au siége de Toulon, le 27 nivose an II, passa le 26 germinal suivant adjoint à l'adjudant-général Leclerc (armée de la Moselle), et combattit en cette qualité à Fleurus le 8 messidor de la même année. Destitué le 8 fructidor an IV, il obtint la confirmation de son grade de capitaine au 6e régiment de hussards le 12 fructidor an VII, fut nommé adjoint à l'état-major général de l'armée du Rhin le 4 nivose an VIII, et se distingua à Mœrskirch et à Biberach les 15 et 19 floréal de la même année. Aide-de-camp du général Leclerc le 12 frimaire an IX, il mérita par sa conduite à l'armée de Saint-Domingue d'être élevé, le 18 pluviose an X, au grade de chef de bataillon, grade qu'il avait refusé trois années auparavant à l'armée du Rhin, et dans lequel il fut confirmé le 29 prairial. Promu adjudant-commandant le 9 fructidor an XI, il reçut un ordre de service pour le camp de Bruges le 12 du même mois, et compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il servit au 3e corps de la grande armée pendant les deux campagnes de l'an XIV, et celles de 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, combattit à Austerlitz et à Eylau, où il eut trois chevaux tués sous lui, fut élevé au grade de général de brigade le 29 septembre 1808, et fut employé le 12 octobre suivant à l'armée du Rhin (3e corps de l'armée d'Allemagne en 1809), dernière campagne pendant laquelle il se fit remarquer, notamment à Wagram, où il reçut une blessure grave dans les reins et eut un cheval tué sous lui. Resté à l'armée d'Allemagne par ordre de service du 13 juillet 1810, puis, attaché le 1er novembre 1811 au

corps d'observation de l'Elbe (1er corps de la grande armée), et en 1812 en Russie, Leclerc dans la retraite eut, à Mojaïsk, où il commandait l'arrière-garde, 3 chevaux tués sous lui, et fut frappé au talon par un boulet. Présent à l'ouverture de la campagne de 1813 en Saxe, étant au 13e corps, il prit part au siége de Hambourg en 1814, y commanda les postes avancés tout le temps que dura le siége, sans jamais rentrer dans la ville, revint en France à la paix, obtint la croix de Saint-Louis le 26 octobre, et fut mis en non-activité le 1er septembre 1814. Nommé le 26 mars 1815 membre de la commission chargée du placement des officiers en demi-solde, et promu lieutenant-général le 15 mai, il commanda la 1re division de gardes nationales à Sainte-Ménéhould, ét remis en non-activité le 1er août suivant, puis compris comme disponible dans le cadre d'organisation de l'état-major général le 30 décembre 1818, le général Leclerc mourut à Paris le 18 mai 1820. B-H.

LECLERC DIT **GRANCHAMP** (JOSEPH), né à Épinal (Vosges), le 31 janvier 1769. Capitaine le 12 avril 1792 dans le 2e bataillon des Côtes-du-Nord (successivement 182e, 65e et 68e demi-brigades), il servit à l'armée du Rhin jusqu'à la fin de l'an II, se trouva en l'an III au blocus de Mayence, fut fait prisonnier de guerre par les Autrichiens, à l'affaire de Kehl, le 2e jour complémentaire an IV, et obtint son échange à la suite du traité de Campo-Formio le 25 messidor an V. Admis comme lieutenant dans la gendarmerie des Vosges le 1er nivose an VII, il fit les campagnes des ans VIII et IX en Italie avec des détachemens organisés en guerre, et servit en la même qualité dans l'escadron de force publique du camp de Saint-Omer. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, attaché au grand quartier-général de la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, capitaine titulaire de la compagnie des Vosges le 19 juin 1806, il entra dans celle de la Haute-Marne le 1er janvier 1809. Envoyé dans le Bas-Rhin le 9 mars suivant, il y servit sans interruption jusqu'à la paix, fut nommé chef d'escadron provisoire pendant le blocus de Strasbourg le 28 mars 1814, et promu de nouveau à ce grade par l'Empereur le 27 mai 1815. Admis à la retraite de capitaine le 1er janvier 1816, il reçut le brevet de chef d'escadron titulaire le 19 novembre 1831, en considération de sa promotion des Cent-Jours, et obtint que sa pension fût réglée sur ce nouveau grade.

LECLUSE ou **DELECLUSE**, juge au tribunal civil de Quimper, président de ce tribunal en l'an VIII, était procureur-général impérial près la cour de justice criminelle du Finistère, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Le 14 avril 1811, il devint substitut du procureur-général pour le service des cours d'assises et spécialement pour celui du parquet, et, en 1813, substitut près la cour impériale de Rennes.

LECOAT DE **KERVEGUEN** (GABRIEL-FRANÇOIS-MARIE), naquit le 6 septembre 1771 à Landerneau (Finistère). Embarqué timonier sur la flûte *le Barbeau* le 27 mars 1784, il fit cette année un voyage à l'Ile-de-France, et de 1785 à 1789, à la côte de Coromandel et en Chine, comme volontaire d'honneur sur le vaisseau *la Résolution*. Volontaire de 1re classe sur la corvette *la Blonde*, destinée pour Saint-Domingue, en 1790, il servit sur *le Jupiter* en 1791, fut nommé le 1er mai 1792 enseigne non entretenu sur la frégate *la Proserpine*, en croisière dans la Manche pendant l'année 1793, an II et an III. Enseigne entretenu le 3 brumaire an IV, il passa successivement sur la frégate *l'Aurore*, le vaisseau *l'Entreprenant* et les frégates *la Vengeance* et *la Républicaine*, le cutter *le Printemps*, la frégate *la Proserpine* et la corvette *la Bergère*. Il croisa de l'an V à l'an VII dans l'Inde et sur la côte de Coromandel, à bord de la frégate *la Régénérée*, et fut nommé lieutenant de vaisseau à bord du *Batave*, de l'escadre de la Méditerranée, le 7 floréal an VII. En Égypte en l'an IX, il était employé sur *le Muiron* quand, le 25 prairial an XII, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur. La même année, il commanda la canonnière n° 33, de la flottille de Boulogne, et obtint le 15 fructidor an XIII le grade de capitaine de frégate. Il fit de 1806 à 1808 les campagnes maritimes du Nord et des côtes d'Espagne, eut en 1809 et 1810 le commandement de la frégate *l'Adrienne*, et le 19 mai 1811, tandis qu'il naviguait dans la Méditerranée, il fut promu capitaine de vaisseau. En 1814, il commanda *le Royal-Louis*; en 1815, la frégate *la Fleur-de-lis*, sur les côtes Barbaresques, et le ministre de la marine lui donna la direction du port de Toulon le 20 janvier 1816. Officier de la Légion-d'Honneur depuis le 25 avril 1806, il habite Toulon.

LECOCQ (JOSEPH-MARIE), né le 21 novembre 1754 à Vitré (Ille-et-Vilaine), entra dans la compagnie des gendarmes Ecossais des ordonnances le 20 février 1775, et passa le 11 octobre suivant dans les gardes du corps du roi (compagnie Luxembourg), avec lesquels il fut licencié le 15 juin 1791. Capitaine de gendarmerie nationale dans le département d'Ille-et-Vilaine à dater de sa sortie de la maison militaire du roi, il obtint le grade de chef d'escadron le 12 octobre 1792, et partit avec la 1re division, organisée en guerre à Versailles et dirigée sur l'armée du Rhin. Admis dans la 5e division en pluviose an II, nommé chef de brigade commandant la 4e division, il fut employé activement aux armées des côtes de Brest, de l'Océan et de l'Ouest, jusqu'à la pacification générale de l'an VIII, et appelé le 18 fructidor an IX au commandement de la 11e légion de gendarmerie à Rodez, il reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Admis à la solde de retraite le 7 février 1808, il se retira à Vitré.

LECOLIER (N.), capitaine de frégate quand il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, servit sur la flottille de Boulogne en l'an XIII, et reçut la croix de chevalier de Saint-Louis en 1814.

LECOMPTE (JEAN-BAPTISTE), né le 16 février 1777 à Saint-Caire (Seine-et-Oise). Réquisitionnaire au 2e régiment de dragons le 10 floréal

an VII, il fit campagne les ans VII, VIII et IX aux armées de Mayence, du Danube et du Rhin, fut admis dans les chasseurs à cheval de la garde le 9 nivose an XI, et nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, par l'arrêté du 25 prairial an XII, il mourut le 6 frimaire an XIII.

LECOMTE ou LECOMPTE (CLAUDE-JOSEPH), né le 6 février 1769 à Funfoutaine (Vosges). Réquisitionnaire dans le 8e régiment de dragons le 13 brumaire an III, brigadier le 23 frimaire an V, maréchal-des-logis le 25 prairial an X, il fit avec ce régiment les campagnes des armées du Danube, de Mayence et de réserve. A la bataille de Marengo, au moment où son corps opérait sa retraite, le général Kellermann demanda des hommes de bonne volonté pour enlever des canons qui tiraient sur le régiment et gênaient son passage : Lecomte, alors brigadier, sortit des rangs à la tête de 6 dragons, attaqua de front les pièces défendues par 20 grenadiers, arriva sur eux le premier, blessa un officier et fit mettre bas les armes à toute la troupe qu'il conduisit prisonnière avec les pièces sur les derrières de l'armée. Nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant à la réserve de cavalerie, il fit encore les campagnes d'Autriche et de Prusse, fut fait prisonnier de guerre le 31 janvier 1807, et fut rayé des contrôles le 1er janvier 1808, n'ayant point reparu.

LECOMTE (SYLVAIN), naquit le 12 avril 1774 à Lionèque (Creuse). Réquisitionnaire le 15 pluviose an II, incorporé en l'an IV dans la 23e demi-brigade de bataille (23e régiment de ligne en l'an XII), il fit toutes les guerres de la Révolution aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Mayence, du Danube et du Rhin, et se signala aux batailles de Consarbruck, d'Engen, et à l'affaire du 24 frimaire an VIII à Neuwick, où il fit 3 prisonniers parmi lesquels se trouvait un officier. Compris au nombre des légionnaires nommés par l'arrêté du 25 prairial an XII, il embarqua sur l'escadre de la Méditerranée et mourut à Toulon, le 28 vendémiaire an XIII, des suites de blessures qu'il avait reçues en mer dans un engagement avec les Anglais.

LECONTE (CHRISTOPHE), naquit le 10 octobre 1774 à Luppi (Moselle). Volontaire dans le 5e bataillon de la Moselle le 15 août 1792 (3e bataillon de la 173e demi-brigade de ligne en l'an II, 88e demi-brigade *idem* en l'an IV, enfin 88e régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, passa caporal le 10 vendémiaire an III, et se trouva au passage de l'Isonzo, près de Gradisca, le 29 ventose an V, où la 88e se distingua. Employé en Helvétie, en Italie, ainsi qu'à la colonne d'observation du Midi (royaume de Naples), pendant les guerres de l'an VI à l'an X, il obtint les grades de sergent et de sergent-major les 30 ventose et 1er germinal an VIII, servit à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et fut successivement nommé adjudant-sous-officier, sous-lieutenant, puis membre de la Légion-d'Honneur les 12 vendémiaire, 11 et 25 prairial an XII. Attaché au 5e corps de la grande armée de l'an XIV à 1808, il y obtint les grades de lieutenant et d'adjudant-major les 21 décembre 1806 et 2 juillet 1808, entra en Espagne en 1809, y combattit avec le 5e corps jusque et y compris l'année 1812, fut nommé capitaine-adjudant-major le 2 décembre 1807, et reçut un coup de feu à la cuisse gauche à la bataille d'Albuera. Rentré en France en 1813, et attaché au corps d'observation de Bavière, il fit en cette qualité la campagne de Saxe, passa le 23 décembre dans le 1er régiment de chasseurs à pied de la garde avec le grade de capitaine, et combattit en France en 1814. Maintenu en activité le 1er juillet comme capitaine dans les chasseurs royaux, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 12 août suivant, Leconte fit la campagne des Cent-Jours en Belgique dans le 2e régiment de chasseurs à pied de la garde, et fut licencié le 5 octobre de la même année, puis renvoyé dans ses foyers avec le traitement de non-activité du grade de chef de bataillon, il fut admis à la retraite le 4 mai 1822. Il est mort le 8 janvier 1832. B-S.

LECONTE (NICOLAS), né le 16 juin 1767 à Anne (Calvados). Dragon au régiment Dauphin (12e de l'arme) le 27 octobre 1783, brigadier le 12 mai 1790, et maréchal-des-logis le 1er août 1792, il fit ses premières armes sur la Moselle, passa en 1793 à l'armée du Nord, et se distingua le 21 avril dans une charge où il fit un officier prussien prisonnier. Adjudant-sous-lieutenant à l'armée de Sambre-et-Meuse le 1er messidor an II, il combattit à Fleurus, et se trouva le 22 messidor an IV au passage de la Lahn, où il fit plusieurs prisonniers. Le 7 fructidor, il se mit à la tête d'un très faible détachement destiné à la garde des équipages, et s'empara de la petite ville d'Amberg, où il délivra 200 Français malades et blessés, prisonniers des Autrichiens. Envoyé en l'an VI en Angleterre, et de là en Italie, il y fut nommé lieutenant le 29 thermidor an VII, se rendit en l'an IX à l'armée d'observation du Midi, et vint en l'an XII à la division de dragons du camp de Compiègne, où il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial. Employé à la réserve de cavalerie de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, il fut fait capitaine, après Austerlitz, le 5 nivose an XIV, se trouva à la bataille d'Iéna, et reçut un coup de feu dans le bras droit au combat de Deppen le 5 février 1807. Chef d'escadron le 18 septembre 1808, il entra le 30 janvier 1810 au 6e régiment de dragons, dont il rejoignit la même année les escadrons de guerre en Portugal, et fut créé officier de la Légion-d'Honneur le 24 juin 1811, en récompense de sa belle conduite à la bataille de la Gebora et pendant toute la retraite de l'armée de Masséna. Atteint de plusieurs blessures et contusions graves à Salamanque le 22 juillet 1812, il revint en France quelque temps après, obtint le grade de major le 17 août 1813, et commanda en cette qualité 2 escadrons de guerre du régiment au 3e corps de la grande armée en Saxe et en France en 1813 et 1814. A la réorganisation du mois d'août, placé à la suite du régiment, devenu

Berry, et créé chevalier de Saint-Louis le 1er novembre, il servit à la 5e division de réserve pendant les Cent-Jours, rentra dans ses foyers en non-activité le 24 octobre 1815, et obtint sa retraite le 22 janvier 1817.

LE CORDIER (JEAN-BAPTISTE), né le 5 décembre 1763 à Cerisy-la-Forêt (Manche). Cavalier au régiment d'Artois (9e cuirassiers), le 15 décembre 1784, et brigadier le 1er décembre 1791, il rejoignit l'armée du Rhin en 1792, y devint fourrier le 1er avril 1793, maréchal-des-logis le 21 brumaire an II et maréchal-des-logis-chef le 1er germinal an III. Adjudant à la même armée le 26 floréal an V, il fut blessé par un boulet à l'affaire du 13 prairial an VIII, obtint le grade de sous-lieutenant le 28 pluviôse an XI, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, à Mayence, le 25 prairial an XII. Employé à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, il reçut deux coups de sabre à la mâchoire inférieure et à la cuisse gauche à Austerlitz, et fut fait lieutenant après la bataille d'Iéna le 1er novembre 1806. Enfin, promu au grade de capitaine le 8 avril 1809, il servit au dépôt du corps jusqu'à la paix de 1814, obtint sa retraite le 4 janvier 1815 et se retira à Balleroy (Calvados).

LECOURTIER (FRANÇOIS), né le 29 mai 1772 à Wacheranville (Meuse). Réquisitionnaire dans la 27e demi-brigade de bataille le 23 nivose an VII (27e régiment de ligne en l'an XII), il rejoignit l'armée du Rhin, se distingua au combat de l'Iller le 16 prairial an VIII, obtint le grade de caporal le 1er nivose an IX et celui de fourrier le 9 messidor suivant. Sergent le 23 floréal an XI et sergent-major le 11 brumaire an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Montreuil, le 25 prairial de la même année et servit au 6e corps de la grande armée de l'an XIV à 1807. Passé à l'armée de Portugal dans le courant de 1808, sous-lieutenant le 24 décembre 1811, lieutenant le 23 février 1813, il passa en cette dernière qualité dans la 6e légion de gendarmerie d'Espagne, dite *de Catalogne*, le 6 septembre 1813. Nommé à la résidence de gendarmerie de Dieppe le 9 octobre 1814, en non-activité le 23 mars 1816, il prit sa retraite le 11 janvier 1829 et mourut le 29 mars 1834.

LECOURTZ (JOSEPH), né le 2 décembre 1775 à Sainte-Croix (Haut-Rhin). Réquisitionnaire le 13 ventose an II dans un des bataillons qui formèrent la 30e demi-brigade d'infanterie légère, réuni à la 25e en l'an XI et devenue elle-même 25e régiment de l'arme en l'an XII, pendant toutes les guerres de la République, il combattit dans l'Ouest, à l'armée de Mayence et en Italie. Au passage du Mincio, an l'an VII, apercevant un de ses camarades entouré dans un défilé par 8 Autrichiens, il s'élança sur eux, tua le premier d'un coup de fusil, le second d'un coup de baïonnette, mit les autres en fuite et délivra son camarade. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Montreuil, le 25 prairial an XII, il prit part, avec les carabiniers de son régiment, aux succès du 6e corps de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut nommé caporal le 6 janvier 1808, et obtint le grade de deuxième porte-aigle étant à Dantzig le 19 décembre de la même année. En 1809, il fit partie du 2e corps de l'armée d'Allemagne, et se trouva à la bataille de Wagram, passa au 6e corps de l'armée d'Espagne en 1810, se distingua dans plusieurs assauts en Portugal, et prit sa retraite le 29 août 1812.

LECOUTOUR, était substitut du procureur-général à la Cour de cassation, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Avocat-général à cette cour en 1815, et nommé conseiller en 1817, il fut chargé du rapport sur le pourvoi des condamnés dans l'affaire Fualdès.

LECOUTURIER (FRANÇOIS-GERVAIS-ÉDOUARD), naquit le 13 juin 1768 à Guibray (Calvados). Après avoir servi dans la garde nationale volontaire, à Paris, en 1790 et 1791, il entra le 31 mai 1792 sous-lieutenant dans le 26e bataillon de chasseurs (légion du centre, 23e, puis 16e demi-brigade d'infanterie légère, par amalgames des ans III et IV), combattit aux armées du Rhin et de la Moselle en 1793 et en l'an II, et y obtint le grade de lieutenant et celui de capitaine de carabiniers les 15 avril 1793 et 25 vendémiaire an II. Employé au blocus de Luxembourg et de Mayence en l'an III, puis aux armées du Rhin, d'Allemagne, d'Helvétie, d'Italie et de Naples de l'an IV à l'an VIII, il reçut un coup de feu au bras gauche le 26 prairial an IV au combat de Spirebach, près de Manheim, et se trouva aux deux passages du Rhin des 16 messidor an IV et 1er floréal an V. Nommé chef de bataillon sur le champ de bataille le 9 vendémiaire an VIII, pour s'être emparé, sous les murs d'Ancône, à la tête de 250 hommes, d'une redoute défendue par 500 Autrichiens, et pour avoir encloué 9 pièces et pris un drapeau, il fut fait prisonnier de guerre le 25 brumaire suivant. Bientôt après échangé, il rejoignit son corps à l'armée du Portugal, y servit jusqu'en l'an X inclusivement, et vint en l'an XI au camp de Bayonne. Passé le 26 messidor an XI chef de bataillon titulaire dans la 79e demi-brigade de ligne (79e régiment de même arme en l'an XII), Lecouturier reçut à l'armée des côtes de l'Ouest la décoration de légionnaire le 25 prairial an XII, embarqua au Ferrol en l'an XIII, combattit en l'an XIV en Italie, puis en 1806 et 1807 en Dalmatie, sous les ordres du général Lauriston, qui l'avait appelé auprès de lui comme aide-de-camp le 12 septembre 1806. Sous-inspecteur aux revues le 12 octobre 1808, par suite de la privation de son bras gauche, et employé en cette qualité dans la 7e division militaire à Chambéry le 10 novembre suivant, il fut appelé le 1er mai 1809 à la réserve de cavalerie légère de l'armée d'Allemagne, entra au 11e corps de la même armée (armée d'Illyrie au mois d'août), et obtint le grade de colonel du 4e régiment croate (Izluin) le 28 décembre de la même année. Ayant repris ses fonctions de sous-inspecteur aux revues le 1er juin 1810, et envoyé dans la 26e division militaire le 20 février 1811, il suivit en Russie la

grande armée en 1812. Chef d'état-major de la 3e division d'infanterie de la grande armée le 16 juin 1813, il servit en cette qualité dans Hambourg, devint commandant supérieur de la ville à l'époque du blocus de cette place à la fin de 1813, et conserva ces fonctions jusqu'au mois de mai 1814. Rentré en France le 1er juillet, mis en demi-solde le 1er septembre et nommé chevalier de Saint-Louis le 24 du même mois, l'Empereur le rappela le 1er avril 1815, en qualité de sous-chef de l'état-major général du 2e corps, puis licencié le 1er septembre, et admis à la retraite le 19 juin 1822, le colonel Lecouturier obtint le 26 du même mois le grade honorifique de maréchal-de-camp. Il mourut à Paris le 10 mars 1830. E-H.

LECROSNIER (LOUIS-CLAUDE), né le 26 juillet 1770 à Paris. Il entra au service le 20 décembre 1789 comme capitaine-aide-major dans la garde nationale soldée de cette ville, et passa au 2e bataillon de Paris le 20 juillet 1791. Il partit pour l'armée du Nord en 1792, reçut un coup de feu dans la jambe gauche pendant la retraite de Courtenay le 18 octobre 1792, en avant de Menin, s'empara le 23 vendémiaire an II des redoutes gardées par 1,500 Hollandais et 43 pièces de canon, y perdit 7 officiers et 240 hommes de son bataillon, et fut lui-même atteint d'un coup de baïonnette. Adjoint aux adjudans-généraux le 2 nivose suivant, et nommé aide-de-camp du général Jacob le 1er messidor de la même année, il servit en la même qualité auprès du général Malbranq, le 23 vendémiaire an III, et partit avec lui le 4 frimaire suivant pour la Vendée, où il eut un cheval tué sous lui le 10 prairial en se portant, à la tête de 200 hommes, du camp de Chiché pour surprendre un poste de Vendéens établi à Bressuire, et, le 20 du même mois, il perdait un second cheval lors de l'attaque du bois de Boismé. Envoyé à l'armée des Pyrénées à l'époque de la paix avec l'Espagne (fructidor an III), nommé adjoint à l'adjudant-général Cosson le 1er brumaire an V, il servit avec cet officier supérieur à l'armée du Rhin de l'an VII à l'an IX, et l'accompagna dans la mission qui lui avait été donnée de porter au premier Consul le traité de paix signé à Lunéville. Aide-de-camp du général Clarke le 1er germinal an IX, incorporé avec son grade dans la gendarmerie nationale le 3e jour complémentaire de la même année, il commanda en cette qualité dans le département du Calvados, et y reçut la décoration de légionnaire le 25 prairial an XII, fut promu chef d'escadron dans la 29e légion le 29 avril 1808, et colonel de la 36e le 8 février 1813. Conservé sous la première Restauration comme colonel à la suite du corps, attaché à l'état-major le 18 septembre 1814, il obtint la croix de Saint-Louis le 26 octobre suivant, et fut mis en non-activité le 1er décembre 1815 pour avoir accepté, pendant les Cent-Jours, le commandement de la légion de gendarmerie à Carcassonne, mais il fut remis en activité dans les états-majors de place le 30 juillet 1817, et nommé lieutenant de roi de 2e classe à Lyon le même jour, fonctions qu'il cessa de remplir le 6 novembre par suite de l'ordonnance du 29 octobre précédent qui supprimait le lieutenant de roi de la ville de Lyon. Admis à la retraite en 1825, remis en activité le 10 septembre 1830, comme colonel de la 10e légion à Bordeaux, il rentra définitivement dans la retraite le 23 mai 1832. Il est mort le 8 octobre 1841.

LEDÉE (JOSEPH-THOMAS), né le 4 octobre 1750 à Versailles (Seine-et-Oise). Soldat dans le régiment de Normandie-infanterie le 15 mars 1767, il passa aux grenadiers le 11 septembre 1768, obtint son congé le 11 juillet 1773, se rengagea dans Royal-dragons le 11 mai 1774, fut fait brigadier le 8 novembre 1775, maréchal-des-logis le 1er juillet 1778, et entra le 1er janvier 1786 dans Noailles-dragons, où il devint sous-lieutenant le 11 mars 1792, lieutenant le 11 avril et capitaine le 15 mai. Compris avec son grade dans l'organisation des dragons de la République le 28 août, il obtint le grade de chef d'escadron en Vendée le 15 septembre, et rejoignit en 1793 l'armée des Pyrénées-Orientales, où il fut élu chef de brigade du 26e régiment de cavalerie le 20 brumaire an II. Licencié avec ce corps le 13 fructidor suivant, et mis à la suite du 15e régiment de dragons le 19 fructidor an III, il fit en cette qualité la campagne de l'an IV en Italie, prit comme chef de brigade titulaire le commandement du 18e régiment de dragons le 28 nivose an V, et embarqua en l'an VI pour l'Égypte, d'où il revint en France au commencement de l'an X. Admis à la retraite le 8 nivose an XI, nommé commandant d'armes à Lodi le 10 vendémiaire an XII, et compris comme officier de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial suivant, il commanda successivement les places de Bologne, Zara, Raguse, Legnano, Padoue et Ancône, et fut promu au grade de général de brigade commandant d'armes à Givet le 15 mai 1810. Appelé de ce poste à Paris le 26 janvier 1814, pour recevoir un commandement actif de cavalerie, il obtint la croix de chevalier de Saint-Louis le 17 janvier 1815, ne servit point pendant les Cent-Jours, prit sa retraite définitive le 1er septembre et mourut le 5 août 1823.

LEDOUX (LOUIS-PHILIPPE), né le 23 janvier 1771 à Barcq (Eure). Volontaire dans la garde nationale parisienne soldée le 28 février 1790, il passa le 1er janvier 1792 dans la 3e division de gendarmerie nationale, avec laquelle il fit les campagnes de l'Argonne et de Belgique, et fut blessé d'un coup de feu à l'épaule droite à l'affaire de Rousselaër, pendant le siége d'Ypres, le 22 prairial an II. Admis comme sergent dans les grenadiers de la Représentation nationale le 1er prairial an IV, sous-lieutenant dans la 91e demi-brigade le 25 ventose an VII, il rejoignit l'armée du Rhin, où il servit jusqu'à la paix de Lunéville. Dans la nuit du 24 au 25 brumaire an VIII, il reçut une balle dans la tête au moment où, avec un détachement de grenadiers, il éclairait sur le pont d'Eidelberg le reste de la demi-brigade destinée à prendre la place d'assaut. Nommé lieutenant dans la légion de gendarmerie d'élite (garde impériale) le 7 ventose an XI, légionnaire le 25 prairial an XII, il entra comme capitaine dans la compagnie de gendarmerie

du Jura le 2 fructidor an XIII, et vint le 1er août 1807 dans celle du Doubs, avec un détachement de laquelle il fit la campagne de 1809 sur l'Escaut, au moment du débarquement des Anglais à Flessingue. Chef d'escadron dans la 3e légion de l'armée d'Espagne le 12 juillet 1812, aide-de-camp auprès du maréchal duc de Conégliano le 1er septembre, il servit à la suite du grand quartier-général pendant la campagne de France, fut fait chevalier de Saint-Louis le 20 août 1814, et replacé à Besançon le 11 septembre, il fut mis en non-activité le 8 mars 1816, puis rappelé au commandement de la compagnie de la Moselle le 1er septembre 1818. Commandant de celle du Doubs le 8 décembre suivant, et officier de la Légion-d'Honneur le 25 avril 1821, il fut promu au grade de lieutenant-colonel le 14 décembre 1828, et commanda en cette qualité les 23e et 22e légions jusqu'en septembre 1830. Commandant de la 19e à Lyon le 22 novembre suivant, et nommé commandant de la Légion-d'Honneur le 21 décembre 1331, il a été promu au grade de colonel le 16 mai 1832, pour prendre rang du 14 avril, et a obtenu la pension de retraite le 29 mai de la même année. Il est mort le 15 mai 1837.

LEDUC (ARMAND), naquit à Dunkerque le 11 août 1764. Mousse le 14 avril 1774, et le 8 juin 1793 nommé enseigne non entretenu, il s'était à cette époque distingué dans divers combats, et se fit remarquer depuis aux siéges de Collioure et de Port-Vendres. Promu aux grades d'enseigne entretenu et de lieutenant de vaisseau les 26 brumaire et 15 thermidor an II, il était capitaine de frégate lorsqu'il commandait la frégate *le Hasard* aux combats des 23 ventose et 25 messidor an III, et montait la frégate *l'Incorruptible* à celui qui, le 19 messidor an VIII, eut lieu en rade de Dunkerque. Il fit sur le même bâtiment les campagnes dans les colonies en l'an X et en l'an XI, et reçut le 25 prairial an XII la décoration de la Légion-d'Honneur. En l'an XIV, le gouvernement sachant qu'il avait avant la Révolution navigué dans les mers du Nord, lui confia le commandement d'une division composée des frégates *la Revange*, *la Guerrière* et *la Syrène*, dans le but de détruire les navires anglais employés à la pêche de la baleine sous les hautes latitudes septentrionales. Il partit de Lorient dans les premiers jours de germinal, mais l'hiver se prolongeant au-delà du terme ordinaire, il regagna les latitudes tempérées et perdit en route *la Guerrière* capturée par la frégate anglaise *la Blanche*. Il n'arriva donc qu'avec deux frégates seulement dans la mer Glaciale, où néanmoins il s'empara d'une trentaine de baleiniers tant russes qu'anglais. Il s'éleva même jusqu'au 78e degré de latitude, et sans l'activité extraordinaire qu'il déploya, les frégates cernées par les glaces eussent subi le sort de *la Lilloise*, à la découverte de laquelle on a vainement tenté. Leduc, plus heureux, revint en France six mois après son départ, fut élevé au rang de capitaine de vaisseau, et le roi Louis XVIII lui accorda en 1814 la croix de chevalier de Saint-Louis.

LEFEBVRE (ANTOINE), né le 13 décembre 1769 à Fismes (Marne). Hussard au 2e régiment le 1er septembre 1792, il servit à l'armée du Nord jusqu'à la fin de l'an III, et passa le 1er brumaire an IV dans la cavalerie de la légion de police, après le licenciement de laquelle il entra le 3 nivose an VI dans le 11e régiment de dragons à l'armée de Mayence. Blessé à l'affaire de Stockach le 5 germinal an VII, il devint brigadier pendant la campagne du Danube le 11 brumaire an VIII, et reçut un coup de feu à l'affaire de Saltzbourg (armée du Rhin) le 23 frimaire an IX. Maréchal-des-logis le 1er messidor an X, il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et le 1er septembre 1806 il entra avec son grade dans les grenadiers à cheval de la garde impériale, en considération de sa belle conduite aux affaires d'Ulm et d'Austerlitz. En Espagne avec la garde en 1808, sous-lieutenant dans le 9e régiment de cuirassiers le 23 avril, il fut atteint de deux balles et d'un coup de sabre le 16 juillet en chargeant sur un régiment suisse du corps de Reding. Ses nouvelles blessures ne lui permettant pas de continuer son service, il obtint sa retraite le 18 juin 1809.

LEFEBVRE (BENJAMIN), naquit le 7 septembre 1776 à Petit-Couronne (Seine). Réquisitionnaire le 23 ventose an II dans le 8e bataillon des réserves (30e demi-brigade légère et 8e régiment de l'arme), il fit comme tambour une grande partie des campagnes de la Révolution aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et d'Italie. Membre de la Légion-d'Honneur à la promotion du 25 prairial an XII, et caporal le 13 pluviose an XIII, il devint sergent en Italie le 21 décembre 1806 et sergent-major en 1809 pendant la campagne de Wagram. Nommé sous-lieutenant à Wilna le 31 juillet 1812, étant attaché au corps du vice-roi, il se distingua pendant la retraite à Malojaroslawetz et fut fait prisonnier de guerre par les cosaques sur les bords de la Bérésina le 24 novembre de la même année.

LEFEBVRE (CHARLES-FRANÇOIS-ALEXANDRE), naquit le 18 juillet 1760 à Chartres (Eure-et-Loir). Soldat au régiment de Rohan-Soubise-infanterie du 15 mars 1777 au 15 août 1785, il fit les campagnes de 1780 à 1783 aux îles d'Amérique et à Gibraltar, et s'engagea le 1er septembre 1792 dans le 2e bataillon d'Eure-et-Loir (92e demi-brigade et 43e régiment de ligne). Capitaine au camp de Meaux le 5 septembre, et chef de bataillon le 9 octobre, il rejoignit l'armée du Rhin en 1793, et servit sans interruption sur le Danube, en Helvétie et en Italie jusqu'à la paix de Lunéville. En l'an X, il fit partie de l'expédition du général Leclerc en Portugal, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Montreuil, le 25 prairial an XII, et obtint sa retraite le 31 mai 1807, après avoir fait dans les rangs du 10e corps les campagnes d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau.

LEFEBVRE (DENIS), un des trois frères du maréchal duc de Dantzig, naquit le 14 novembre 1762 à Ruffach (Haut-Rhin). Soldat le 18 août 1782 au régiment d'Esterhazy-hussards (1er régiment de l'arme en 1791), il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, fut détaché d'ordonnance aux états-majors des armées de la Mo-

selle et de Sambre-et-Meuse de l'an II à l'an IV, et passa comme sous-lieutenant au 8ᵉ bataillon de sapeurs le 18 messidor an IV. Il servit à l'armée d'Allemagne, y obtint le grade de lieutenant le 11 prairial an V, et rentra dans la 25ᵉ demi-brigade d'infanterie légère (25ᵉ régiment de l'arme en l'an XII). Attaché aux armées de Mayence, du Danube, du Rhin et d'Italie de l'an VI à l'an IX, il devint capitaine à la suite le 19 nivose an VI, capitaine en pied le 1ᵉʳ ventose suivant, et en l'an VIII, à l'attaque du Grimsel, en Helvétie, franchissant le premier à la tête de sa compagnie le pont de l'Acre, défendu par 200 Autrichiens, il leur fit mettre bas les armes après une vive résistance. Il rentra dans l'intérieur à la paix de Lunéville, fit partie du camp de Montreuil (armée des côtes de l'Océan) pendant les ans XII et XIII, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Employé à l'armée des côtes en l'an XIV, puis à la 2ᵉ division du 6ᵉ corps de la grande armée en 1806 et en 1807 en Prusse et en Pologne, il fut atteint d'un coup de boulet qui lui cassa la cuisse gauche à l'affaire du 4 février 1807 près d'Altestein contre les Russes. Admis à la solde de retraite du grade de chef de bataillon, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 mars suivant, il se retira à Blois et mourut le 22 mai 1817 à Paris E-H.

LEFEBVRE (FRANÇOIS-ANTOINE *dit* NICOLAS), né le 27 décembre 1764 à Boisguilbert (Seine-Inférieure). Soldat le 27 décembre 1780 au régiment de Nassau (96ᵉ d'infanterie, 93ᵉ, puis 49ᵉ demi-brigade, incorporée en l'an XII dans le 24ᵉ régiment de ligne), il fit la campagne de 1781 dans le pays de Gex, lors de l'insurrection de Genève, devint caporal le 17 mai 1787, sergent le 15 août 1788 et adjudant-sous-officier le 23 août 1792. Lieutenant à l'armée du Nord le 1ᵉʳ novembre suivant, il passa en 1793 à celle de Sambre-et-Meuse et se distingua le 25 floréal an V au combat de Wetzlaër, où, placé en avant de la colonne comme officier de correspondance, il fondit sur un poste ennemi auquel il fit 5 prisonniers. Envoyé en l'an IV à l'armée gallo-batave, il était le 3ᵉ jour complémentaire an VII à la bataille de Bergen, et, à la tête de sa compagnie, il attaqua trois fois un poste russe auquel il prit 7 pièces de canon. Au second combat de Bergen, le 10 vendémiaire an VIII, il soutint la retraite de la demi-brigade avec sa valeur accoutumée, et reçut dans la jambe droite un coup de feu qui le mit hors de combat. Promu au grade de capitaine le 20 nivose an X, il vint tenir garnison la même année sur les côtes de Cherbourg. Le 25 fructidor an XI, les Anglais bombardaient depuis quarante-huit heures la place de Granville, lorsque le capitaine Lefebvre reçut l'ordre d'embarquer avec 4 compagnies sur les bateaux plats du port et de tenter l'abordage d'une frégate anglaise. Ses préparatifs d'embarquement se firent avec tant d'activité et de résolution, que la flotte ennemie gagna la haute mer, abandonnant sa résolution d'incendier Granville. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Brest, le 25 prairial an XII, le capitaine Lefebvre demeura embarqué sur l'escadre pendant la campagne de l'an XIII, prit sa retraite le 25 fructidor de la même année, et vint se fixer à Poligny (Jura).

LEFEBVRE (JEAN-BAPTISTE-DAMAS), naquit le 26 juin 1761 à Bourg-du-Buquoy (Pas-de-Calais). Cavalier le 18 mai 1778 au régiment Royal-Pologne (5ᵉ régiment de l'arme en 1791), brigadier le 2 septembre 1784, maréchal-des-logis le 9 août 1787, maréchal-des-logis-chef le 1ᵉʳ avril 1792, il combattit à l'armée des Alpes pendant les campagnes de 1792 et 1793 et y obtint le grade de sous-lieutenant le 16 juillet 1793. Passé à l'armée d'Italie en l'an II, il entra comme lieutenant dans les hussards des Alpes le 15 fructidor an II, et fut nommé, le 4 brumaire an III, capitaine d'une compagnie de cavalerie employée à la correspondance de Grenoble, laquelle fut incorporée dans le 9ᵉ régiment de dragons le 25 pluviose suivant. Resté à l'armée d'Italie, il se trouva au deuxième combat d'Anghiari le 26 nivose an VI, et à Bergame en l'an VII; les Russes ayant forcé la ville et compromis le salut de la colonne d'infanterie chargée de sa défense, Lefebvre se met à la tête d'un détachement, charge sur les vainqueurs, les chasse et sauve l'infanterie : renversé de son cheval blessé mortellement, il allait être fait prisonnier, lorsqu'il fut dégagé par ses dragons qu'il conduisit de nouveau à l'ennemi. Rentré en France après la campagne de l'an IX en Italie, il tint garnison à Paris l'an X et l'an XI, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan. En l'an XIV en Autriche, en 1806 en Prusse, il obtint le grade de chef d'escadron le 4 novembre 1806, servit en Pologne en 1807, reçut un coup d'éclat d'obus qui lui fractura les extrémités inférieures de la jambe gauche à la bataille d'Eylau, et fut admis à la retraite le 1ᵉʳ octobre 1808. B-S.

LEFEBVRE (JEAN-BARTHÉLEMY), né le 9 février 1775 à Paris. Volontaire au 11ᵉ bataillon de Paris (1ᵉʳ des Lombards), le 4 septembre 1792, il rejoignit l'armée du Nord, et entra le 25 mars 1793 dans le 2ᵉ régiment de carabiniers, avec lequel il passa de l'armée de la Moselle en Italie au commencement de l'an V. Admis le 22 fructidor an XII dans les grenadiers à cheval de la garde du Directoire, il devint brigadier après la campagne de Marengo le 1ᵉʳ vendémiaire an IX, fourrier le 23 vendémiaire an X et maréchal-des-logis le 23 vendémiaire an XI. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, et maréchal-des-logis-chef en considération de sa bravoure au combat d'Ulm, le 1ᵉʳ nivose an XIV, il suivit Napoléon en Espagne en 1808, revint en Allemagne en 1809, fut fait lieutenant en second au corps le 5 avril, et mourut à Vienne, le 25 août de la même année, des suites de blessures reçues à Wagram.

LEFEBVRE (PIERRE), naquit le 8 février 1774 à Vermand (Aisne). Soldat le 18 mars 1793 dans un des bataillons qui formèrent la 40ᵉ demi-brigade de ligne en l'an III (40ᵉ régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes de 1793 à

l'an VI aux armées du Nord, de l'Ouest et d'Italie, et passa caporal le 17 floréal an II, puis fourrier le 1er pluviose an IV. Retourné à l'armée de l'Ouest en l'an VI, il y fut nommé sergent le 1er pluviose an VII, fit les campagnes des ans VIII et IX aux armées de Batavie, 1re de réserve et d'Italie, devint sergent-major le 1er pluviose an VIII, et reçut un coup de feu à la bataille de Marengo. A bord de la flottille impériale et au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, il fut compris dans la promotion des légionnaires du 25 prairial an XII, et obtint le grade de sous-lieutenant le 28 messidor an XIII; puis, attaché au 5e corps de la grande armée en l'an XIV en Autriche, en Prusse en 1806, et nommé lieutenant le 14 janvier 1807, il combattit en Pologne jusqu'à la paix de Tilsitt et se rendit en Espagne en 1808. Adjudant-major le 1er novembre de la même année, confirmé dans ce grade le 30 mars 1809, il obtint le rang de capitaine le 1er juin 1810, fut nommé capitaine titulaire le 1er mai 1813, servit pendant la campagne de France en 1814, et pendant les Cent-Jours au 5e corps d'armée, et fut licencié le 11 septembre 1815. Retiré dans ses foyers, il prit sa retraite en 1817. E-H.

LEFEBVRE (URBAIN-JACQUES), naquit le 2 août 1770 à Fresnoy-le-Vicomte (Sarthe). Élu capitaine le 8 septembre 1792 au 4e bataillon des volontaires de la Sarthe (29e, puis 14e demi-brigade d'infanterie de ligne les 24 nivose an II et 18 germinal an IV), il fit les campagnes du Nord de 1792 à l'an III, et reçut un coup de sabre à la jambe droite, le 2 vendémiaire an III, au siége de Bois-le-Duc. Employé à l'armée de l'intérieur en l'an IV, il combattit pendant les ans V, VI, VII et VIII en Italie, se trouva aux journées de Rivoli, reçut un coup de feu à la cuisse gauche à l'affaire de Bosco, en Piémont, le 2 brumaire an VIII, se distingua au passage de l'Alb, ainsi qu'à la bataille d'Engen, les 9 et 13 floréal suivant, combattit encore dans le pays des Grisons au commencement de l'an IX, et obtint son admission dans la garde des consuls le 10 frimaire de cette dernière année. Employé dans l'intérieur pendant les ans X et XI, Lefebvre entra le 11 brumaire an VII dans le 103e régiment avec le grade de chef de bataillon, rejoignit son corps à l'armée de Hanovre, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, partit de Nieubourg en Hanovre à la fin de l'an XIII, prit part aux campagnes de l'an XIV, fut inscrit sur la liste des commandans d'armes le 22 décembre 1806, et fut remplacé au corps à compter de cette époque. E-H.

LEFEBVRE, était procureur-général impérial près la cour de justice criminelle du Jura, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

LEFÉE (N), capitaine de frégate, obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

LEFEL (MARTIN), naquit le 21 mars 1771 à Vailly (Aisne). Volontaire le 26 août 1791 dans le 1er bataillon de l'Aisne ou de Vervins (150e demi-brigade d'infanterie le 1er fructidor an II et 21e de bataille en fructidor an IV), caporal le 14 nivose an II, il fit les quatre premières campagnes de la Révolution à l'armée du Nord. Admis comme grenadier, le 19 frimaire an V, dans l'infanterie de la garde de la Représentation nationale, il était à Marengo, devint caporal dans la garde impériale le 2 nivose an XII, et fut nommé légionnaire, au camp de Boulogne, le 25 prairial de la même année. Sergent à la grande armée en Autriche le 1er nivose an XIV, il fit encore les deux campagnes de Prusse et de Pologne, passa au régiment de fusiliers-chasseurs le 1er octobre 1806, se trouva aux batailles d'Iéna et d'Eylau, eut la jambe gauche emportée par un boulet à la bataille d'Heilsberg le 10 juin 1807, et obtint sa retraite le 14 octobre 1808.

LEFETZ (HIPPOLYTE), naquit le 22 janvier 1766 à Wailly (Pas-de-Calais). Il entra le 6 décembre 1764 dans le régiment de cavalerie Royal-Champagne (19e de l'arme), fut nommé fourrier à l'armée du Nord le 1er novembre 1792, adjoint aux adjudans-généraux le 30 octobre 1793, et passa vers cette époque à l'armée de Sambre-et-Meuse, où il eut un cheval tué sous lui à l'affaire de Fleurus. Lieutenant au 12e régiment de cavalerie (cuirassiers), le 17 germinal an III, il eut un second cheval tué au combat de Franckenthal le 21 brumaire an IV, et le 13 floréal an VIII, à la bataille d'Engen, il chargea en tête de son peloton 3 escadrons de hulans auxquels il fit abandonner 3 pièces de canon. Adjudant-major le 22 ventose an X, il eut rang de capitaine le 22 fructidor an XI, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, à Deux-Ponts, le 25 prairial an XII, servit à la grande armée dès l'ouverture de la campagne d'Autriche, devint capitaine en pied le 30 frimaire an XIV, et fut tué à la bataille de Friedland.

LEFEVRE était chef de division au ministère de la marine, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

LEFEVRE (N), ingénieur, était enseigne de vaisseau en l'an XII, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial de cette année.

LEFEVRE (CHARLES), naquit le 14 juillet 1772 à Coucy-la-Ville (Aisne). Hussard au 8e régiment le 23 novembre 1793, il servit en qualité d'aide-de-camp provisoire auprès du général Jourdan, aux armées de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, du 20 ventose an II au 7 fructidor an III, époque à laquelle il obtint une lieutenance dans le 2e régiment de cavalerie. Adjoint à l'adjudant-général Ducheyron le 6 vendémiaire an IV, il reçut un coup de sabre à la prise de Bamberg le 17 floréal, et passa le 12 vendémiaire an V auprès de l'adjudant-général d'Aultane. Brévété capitaine à la suite du 2e régiment de cavalerie le 7 ventose suivant, il continua de servir en Allemagne, devint aide-de-camp du général d'Aultane le 15 ventose an VII, et fut atteint d'un coup de biscaïen en portant ses ordres au milieu de la mitraille à l'affaire de Mœrskirch le 15 floréal an VIII. Nommé chef

d'escadron titulaire au 2e régiment de cavalerie le 14 prairial, il rentra en France avec l'armée du Rhin après la paix de Lunéville, fut incorporé dans le 7e régiment de cavalerie le 9 nivose an X, et promu au grade de major dans le 11e régiment de dragons le 6 brumaire an XII, il devint membre de la Légion-d'Honneur, au camp d'Amiens, le 25 prairial suivant. En Autriche avec les réserves de cavalerie en l'an XIV, il fut tué à la bataille d'Austerlitz.

LEFEVRE (FRANÇOIS-NICOLAS), naquit le 6 décembre 1769 à Toul (Meurthe). Volontaire dans Dillon (87e d'infanterie), du 1er décembre 1784 au 1er novembre 1788, il fut élu adjudant du 5e bataillon de la Meurthe le 1er octobre 1791, et devint lieutenant d'une des compagnies franches de l'armée du Nord le 15 août 1792. Passé à l'armée de Sambre-et-Meuse en l'an II, il entra avec son grade au 6e régiment de cavalerie le 29 vendémiaire an VI, vint à cette époque à l'armée d'Allemagne, fut fait prisonnier de guerre au combat de Stockach le 5 germinal an VII, et rendu par suite d'échange quelques jours après, il entra comme capitaine dans le 9e régiment de cavalerie le 29 du même mois. Il reçut trois blessures graves aux jambes à l'affaire de Manheim, le 2e jour complémentaire, en combattant à pied dans les rangs des grenadiers de la 27e demi-brigade : laissé pour mort sur le champ de bataille et relevé par les Autrichiens, il fut abandonné dans les hôpitaux lorsque l'ennemi évacua la place, le 26 vendémiaire an VIII, et recouvra ainsi sa liberté. Envoyé avec son régiment à l'armée du Rhin, il y devint chef d'escadron adjoint aux adjudans-généraux le 19 fructidor an IX, et obtint le 30 floréal an X l'autorisation de passer avec son grade au 19e régiment de cavalerie (cuirassiers), où il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, étant en garnison à Mayence, le 25 prairial an XII. Il fit les campagnes d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau et de Friedland, fut nommé major du 11e régiment de cuirassiers le 11 avril 1807, servit au dépôt à Thionville jusqu'à la fin de juillet 1813, et envoyé à cette époque à la grande armée en Saxe, il prit comme colonel le commandement des escadrons de guerre du 11e cuirassiers le 3 septembre. Il servit successivement en Saxe et en France jusqu'à la cessation des hostilités. Officier de la Légion-d'Honneur le 24 août 1814, et chevalier de Saint-Louis le 27 septembre, il fut promu par Napoléon au grade d'adjudant-commandant le 13 avril 1815; mais cette disposition ayant été annulée le 1er août, il rentra dans la position de non-activité et obtint sa retraite en 1819.

LEFEVRE (JEAN-BAPTISTE-NOEL), né le 24 juin 1775 à Vocelle (Calvados). Réquisitionnaire le 26 thermidor an II dans la 9e demi-brigade de troupes légères (9e demi-brigade d'infanterie légère en l'an IV et 9e régiment de l'arme en l'an XII), il combattit de l'an III à l'an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse, se trouva à la bataille d'Hocheim, près Mayence, le 11 thermidor an VI, au combat sur la Seltz, près Nider-Ulm, le 6 vendémiaire an V, fut nommé caporal le 16 brumaire an VII, était le 18 prairial an VIII à la prise de Plaisance, et le 25 du même mois à la bataille de Marengo, où sa demi-brigade acquit le glorieux surnom d'*Incomparable*. Nommé fourrier le 3 prairial an IX, sergent le 14 floréal an XI, et membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, par l'arrêté du 25 prairial an XII, à la reprise des hostilités il fit partie du 6e corps de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne de l'an XIV à 1807, vint à Dantzig en 1808, et prit sa retraite le 28 mars 1809.

LEFEVRE (NICOLAS-ÉLOY-DÉSIRÉ), naquit le 10 novembre 1769 à Andely (Eure). Soldat le 25 janvier 1789, puis grenadier le 1er avril 1790 dans le 90e de ligne (163e demi-brigade de ligne en l'an II), il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées du Nord et de la Moselle, passa caporal le 1er nivose an II, reçut un coup de feu à la cuisse droite, le 28 floréal, à l'affaire de Sainghuin, fut nommé fourrier le 1er fructidor de la même année, et reçut un second coup de feu à l'épaule droite, le 3 nivose an III, dans une reconnaissance devant Breda. Entré le 19 brumaire an IV dans les grenadiers de la Représentation nationale, il devint caporal, puis fourrier les 15 ventose an V et 23 pluviose an VII. Il combattit à Marengo, obtint les grades de sergent et de sergent-major les 8 nivose an IX et 19 ventose an X, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et entra dans le 66e régiment d'infanterie de ligne avec le grade de sous-lieutenant le 17 pluviose an XIII. Au camp de Poitiers en l'an XIV, et en 1806 au camp de l'île d'Aix, il fit les campagnes de 1808, 1809 et 1810 en Espagne, fut promu lieutenant de grenadiers le 17 octobre 1807, adjudant-major le 21 juin 1808, puis capitaine le 5 août suivant, et prit sa retraite le 12 novembre 1810. Remis en activité le 11 avril 1812, et nommé le 19 capitaine-adjudant-major dans la 48e cohorte de garde nationale (149e régiment formé en 1813), confirmé dans son grade le 4 septembre, il prit de nouveau sa retraite pour cause d'infirmités le 16 août 1812. B-B.

LEFEVRE (SYMPHORIEN), né le 22 août 1762 à Méry-sur-Seine (Aube). Soldat dans Beaujolais (74e d'infanterie) le 23 janvier 1780, il fut fait caporal le 1er septembre 1784, sergent le 16 mars 1789, et obtint son congé le 22 décembre 1791 pour passer dans l'infanterie de la garde constitutionnelle soldée du roi, avec laquelle il fut licencié le 22 août 1792. Admis à cette époque dans la 31e division de gendarmerie à pied, il fut élu le 26 décembre 1793 adjudant-major du 4e bataillon du Nord, fit deux campagnes en Belgique et en Hollande, entra comme simple soldat dans les grenadiers à pied de la Représentation nationale le 18 messidor an III, y devint caporal le 1er fructidor an IV, sergent le 8 frimaire an VIII, et fut compris le 8 nivose suivant dans l'organisation de l'infanterie de la garde consulaire (garde impériale). Adjudant-sous-lieutenant aux chasseurs à pied après la campagne de Marengo, le 16 nivose

an IX, et lieutenant en premier le 1er vendémiaire an XI, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, devint adjudant-major le 1er mai 1806, et combattit aux journées d'Iéna, d'Eylau et de Friedland. Incorporé aux fusiliers-chasseurs, après la paix de Tilsitt, il suivit l'Empereur en Espagne et mourut le 22 août 1808.

LEFLOC (MAURY), né le 11 octobre 1773 à Loudéac (Côtes-du-Nord). Fourrier dans la 163e demi-brigade le 19 floréal an II, il fit deux campagnes à l'armée du Nord, où il fut nommé sergent le 25 pluviose an IV, et, le 1er prairial de la même année, il entra dans la 8e demi-brigade de bataille (8e régiment de ligne en l'an XII), continua de servir en Batavie et sur le Rhin jusqu'à la paix de l'an IX, et passa en l'an XI en Hanovre, où il obtint la décoration de légionnaire le 25 prairial an XII. A la reprise des hostilités, il fut attaché au 1er corps de la grande armée, avec lequel il fit les campagnes de l'an XIV et 1806, et partie de 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et reçut un coup de feu à l'épaule droite à la prise de Lubeck, le 6 novembre 1806. A l'affaire de Liebstadt, le 24 janvier 1807, il tomba blessé au pouvoir de l'ennemi, et dès-lors on cessa d'avoir de ses nouvelles.

LEFOL (ÉTIENNE-NICOLAS, *baron*), né le 24 octobre 1764 à Giffaumont (Marne). Dragon dans le régiment Colonel-général du 19 juin 1786 au 9 octobre 1788, élu le 4 septembre 1791 capitaine au 3e bataillon de la Marne, d'où il passa le 26 novembre 1792 dans l'infanterie de la légion des Ardennes, il fit les deux premières campagnes de Belgique. Adjoint à l'adjudant-général Saligny, employé à l'armée du Nord depuis le 30 floréal an II, il fut maintenu au même titre à l'armée de Sambre-et-Meuse, et entra le 27 ventose an V à l'état-major de l'armée de Mayence en vertu des ordres du général Tilly. Adjoint à l'adjudant-général Cacatte, à l'armée du Danube, le 4 germinal an VI, il fut nommé adjudant-général chef de bataillon sur le Bas-Rhin le 17 pluviose an VII, parvint au grade d'adjudant-général chef de brigade le 7 thermidor, et fut fait prisonnier de guerre par les Autrichiens, devant Manheim, le 2e jour complémentaire. Après son échange en prairial an VIII, envoyé à l'armée du Rhin, il eut un cheval tué sous lui à la bataille de Hohenlinden, le 12 frimaire an IX, en conduisant une colonne d'attaque, et revint en France après la paix de Lunéville. Adjudant-commandant à l'état-major de la 22e division militaire le 4e jour complémentaire an XI, et au camp de Montreuil le 9 nivose an XII, il reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année. Il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne à l'état-major du 6e corps d'armée, se rendit en Espagne à la fin de 1807, et fut promu au grade de général de brigade le 12 novembre 1808. Baron de l'Empire, il coopéra durant quatre campagnes aux opérations du 1er corps dans le midi de l'Espagne, avec les divisions Ruffin et Villatte, et fut créé commandant de la Légion-d'Honneur le 6 août 1811. Général de division le 30 mai 1813, il quitta la Péninsule, et arriva en septembre au quartier-général de Mayence, d'où il rejoignit la 2e division du 6e corps de la grande armée. Atteint d'un coup de feu à la tête à la seconde journée de Leipzig le 18 octobre, il quitta momentanément l'armée le 27, mais guéri de sa blessure le 29 décembre, il rejoignit le quartier-général et reçut de l'Empereur le commandement d'une division sous les ordres du maréchal Ney, avec laquelle il prit part à la campagne de France. Il était au 7e corps depuis le mois d'avril 1814, lorsqu'au mois de juin il fut mis en non-activité. Chevalier de Saint-Louis le 29 juillet, investi le 15 janvier 1815 du commandement de la 2e subdivision de la 15e division militaire et envoyé à Lyon à la disposition de *Monsieur*, comte d'Artois, le 5 mars 1815, il fut rappelé à Paris par Napoléon le 31 mars, et prit le commandement de la 8e division d'infanterie au 3e corps de l'armée du Nord, avec laquelle il servit en Belgique. Le 16 juin, à la bataille de Fleurus, la division du général Lefol s'engagea la première et s'empara du village de Saint-Amand, d'où elle chassa l'ennemi à la baïonnette; mais elle en perdit bientôt une partie, et ne put conserver que le cimetière et le clocher, et s'y maintint pendant toute la durée de l'action. Retraité le 2 octobre 1815 le baron Lefol, placé dans le cadre de réserve de l'état-major général le 7 février 1831, rentra dans la retraite le 1er mai 1832, et mourut en 1840.

LEFOLLET, nommé en l'an VIII premier président de la cour de justice criminelle de la Manche, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et devint en 1811 président de chambre à la cour impériale de Caen.

LEFORT, était premier président de la cour de justice criminelle du Léman, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

LEFORT (EDME), né le 22 septembre 1774 à Banne (Yonne). Volontaire le 6 mars 1793 dans un des bataillons qui formèrent la 10e demi-brigade légère, puis la 20e de même arme, et plus tard le 7e régiment d'infanterie légère, il fit avec distinction les campagnes de 1793 à l'an VI aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, celles de l'an VII à l'an IX en Italie, fut nommé caporal le 1er vendémiaire an VIII, se trouva aux affaires livrées sur les hauteurs de Savone du 16 au 23 germinal an VIII, et contribua avec son corps à chasser l'ennemi du territoire de Nice. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Brest, le 25 prairial an XII, embarqué sur l'escadre de ce port du 3 germinal au 19 fructidor an XIII, il prit part aux opérations de la grande armée avec le 7e corps en 1806 et 1807, et quitta le régiment à Dantzig le 24 août 1808.

LEFORTIER (N), légionnaire du 25 prairial an XII, était à l'époque de sa promotion capitaine de frégate.

LEFRANC (JEAN-FRANÇOIS), né le 15 août 1763 à Parfoura (Calvados). Soldat au régiment de Dauphiné (38e d'infanterie) le 4 mai 1783, il obtint son congé le 4 mai 1791 et s'engagea le 4

mai 1793 dans le 1er bataillon des volontaires de la Côte-d'Or, avec lequel il fit une campagne sur les côtes de Cherbourg. Passé dans le 1er bataillon du Var le 1er brumaire an II, et admis le 15 nivose dans les chasseurs du Rocher de la liberté, il fut incorporé avec le grade de brigadier-fourrier dans le 20e régiment de dragons, rejoignit l'armée d'Italie à l'ouverture de la campagne de l'an III, devint maréchal-des-logis le 28 nivose, et sous-lieutenant le 26 ventose de la même année, embarqua pour l'Egypte en l'an VI, reçut deux coups de sabre au combat d'Alinka, le 26 prairial an VIII, et passa lieutenant le 24 messidor suivant. Au commencement de l'an IX, il revint en France et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, à l'armée des côtes de l'Océan, le 25 prairial an XII, reçut le brevet de capitaine le 20 février 1807, en récompense de sa brillante conduite à Eylau, et entra en Espagne au commencement de 1809; mais atteint d'un coup de feu à Usagré le 25 mai 1811, il prit sa retraite le 28 décembre 1812.

LEFRANC (PIERRE-JEAN), naquit le 13 novembre 1764 à Pethiviers (Loiret). Soldat dans les gardes françaises le 9 janvier 1776 et congédié le 12 mai 1781, il rentra au service le 12 octobre 1791 comme capitaine dans le 1er bataillon du Loiret (36e, puis 84e demi-brigade de ligne, par amalgames des ans II et IV, enfin 84e régiment d'infanterie de même arme en l'an XII). Il fit les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle, obtint le grade de chef de bataillon le 19 brumaire an IV et servit aux armées d'Allemagne, d'Angleterre, d'Helvétie, du Danube et du Rhin de l'an VI à l'an VIII. Fait prisonnier de guerre le 8 vendémiaire an VIII, il rentra le 6 germinal suivant, rejoignit son corps à l'armée du Rhin, combattit en l'an IX à la même armée, et, pendant les ans X et XI, à celles de gallo-batave et de Hanovre. Légionnaire le 25 prairial an XII, étant à l'armée gallo-batave, il fit la campagne de vendémiaire an XIV au 2e corps de la grande armée, et fut admis à la retraite pour cause d'infirmités le 23 septembre 1806. Il mourut à Pethiviers. E-H.

LEGENDRE (PIERRE), né le 13 novembre 1754 à Fresne-sur-Appance (Haute-Marne). Canonnier au régiment d'artillerie de Toul (7e à pied) le 16 novembre 1774, sergent le 10 juillet 1782, il fit six campagnes sur les côtes de Bretagne et de Normandie jusqu'à la paix de 1783. Sergent-major le 8 septembre 1789, il fut fait lieutenant et capitaine à l'armée du Nord les 18 mai et 1er novembre 1792, et passa en 1793 à celle de la Moselle. Attaché pendant cette campagne avec une section d'artillerie au 44e régiment d'infanterie, il arrêta l'ennemi lors de la retraite de Neukirch le 13 août, et, par un feu habilement dirigé, il permit à l'armée qui se trouvait devant Limbach de venir occuper des positions inexpugnables près Saint-Imbert : cette action fut mise par Pichegru à l'ordre général de l'armée. Chargé du détail de l'habillement du corps pendant les ans IV, V et VI, il rejoignit l'armée du Rhin en l'an VII, fut nommé chef d'escadron au 3e régiment d'artillerie à cheval, en Helvétie, le 3 prairial an XI, et rejoignit son nouveau corps en Hanovre. Chef de bataillon au 3e à pied le 1er nivose an XII, membre de la Légion-d'Honneur, à Hameln, le 25 prairial suivant, il obtint sa retraite le 5 brumaire an XIV, et mourut à Metz le 15 mars 1814.

LEGER (FRANÇOIS), né le 15 août 1773 à Saint-Laurent (Maine-et-Loire). Réquisitionnaire le 20 pluviose an II dans un des bataillons qui formèrent la 100e demi-brigade de bataille (100e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), il fit toutes les campagnes de la Révolution dans l'Ouest, sur le Danube et sur le Rhin, et fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche à l'affaire de Challans, en Vendée. L'arrêté du 25 prairial an XII le comprit au nombre des membres de la Légion-d'Honneur, lorsqu'il était à l'armée de Hanovre. Attaché au 5e corps de la grande armée à la reprise des hostilités contre l'Autriche, il combattit à Austerlitz, fut blessé d'un coup de biscaïen à l'épaule droite à la bataille d'Iéna, et obtint sa retraite le 4 janvier 1808.

LÉGER (JEAN), né le 1er novembre 1773 à Chailly (Côte-d'Or). Il s'engagea dans le 4e régiment de dragons le 22 juin 1793, et fit les campagnes aux armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne et de l'Ouest. Il était le 30 fructidor an IV à l'affaire de Mosack, où son régiment chargea et poursuivit la cavalerie ennemie jusque sous les murs de Munich, ainsi qu'au second passage du Rhin le 1er floréal an V. Admis le 13 germinal an VIII dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls, il fit les campagnes de l'armée de réserve et se trouva à la bataille de Marengo. Nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, admis dans la 3e légion de gendarmerie le 19 pluviose an XIII, il prit sa retraite bientôt après.

LÉGER (LOUIS), était préfet colonial à Pondichéry, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Il avait réclamé vainement des Anglais la remise de la colonie, qui devait nous être rendue en exécution du traité d'Amiens; c'est encore une preuve que, de la part de l'Angleterre, ce traité n'était qu'une trêve nécessaire pour se préparer à de nouvelles hostilités. *Léger* fut depuis préfet maritime à Brest.

LÉGLISE (PIERRE, *baron*), naquit le 4 octobre 1772 à Mielan (Gers). Volontaire au 3e bataillon de son département le 6 juin 1792, il rejoignit l'armée des Pyrénées-Occidentales, passa le 7 octobre suivant adjudant-sous-officier, fut nommé le 7 janvier 1793 capitaine de la compagnie de canonniers du bataillon, et se distingua au combat du 17 pluviose an II, devant la redoute de la Liberté. Réformé le 18 floréal an III, époque de l'amalgame de son bataillon dans la demi-brigade de Gers et Gironde, il servit encore en l'an IV à l'armée de l'Ouest, et se retira dans ses foyers le 8 vendémiaire an V. Réintégré le 22 thermidor an VII comme capitaine dans le 1er bataillon auxiliaire des Basses-Pyrénées, et incorporé le 19 germinal an VIII

dans la 26ᵉ demi-brigade légère (26ᵉ régiment de même arme en l'an XII), il servit à l'armée de l'Ouest et sur les côtes de la 15ᵉ division militaire pendant les ans VIII et IX, fit partie des camps de Saint-Omer et d'Ambleteuse pendant les ans XII et XIII, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Présent à la prise d'Ulm, au mois de vendémiaire an XIV, et blessé d'un coup de boulet à l'épaule à la bataille d'Austerlitz, il obtint le grade de capitaine dans les grenadiers à pied de la garde impériale le 1ᵉʳ mai 1806, combattit à Iéna, à Eylau et à Friedland, se rendit en Espagne en 1808, revint en Allemagne en 1809, reçut un éclat d'obus à la cuisse le 21 mai à Essling, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 5 juin. De retour en Espagne le mois suivant, il se distingua le 2 août à l'affaire de la Benta, resta en Espagne en 1810 et 1811, et fut nommé chef de bataillon aux fusiliers-grenadiers le 23 juin de cette dernière année. En 1812, il combattit à la Moskowa, revint de Moscou en Saxe pour la campagne de 1813, se trouva à Lutzen et Bautzen, devint colonel-major des fusiliers-grenadiers le 14 septembre, et se couvrit de gloire à Leipzig pendant les journées des 16, 17, 18 et 19 octobre. Baron le 28 novembre, il continua de servir avec éclat en France dans la 2ᵉ division de vieille garde (corps du maréchal duc de Trévise), et fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur le 25 février 1814. Fait chevalier de Saint-Louis le 25 juillet suivant, et mis en non-activité le 1ᵉʳ septembre, il resta dans cette position en qualité de maréchal-de-camp jusqu'au 14 avril 1815, époque à laquelle il fut employé à l'organisation des gardes nationales de la 5ᵉ division militaire. Il était avec cette troupe en Alsace au licenciement du 12 août, et rentra en non-activité le 1ᵉʳ septembre suivant. Disponible le 1ᵉʳ avril 1820, il eut le commandement de la 2ᵉ subdivision de la 8ᵉ division militaire (Basses-Alpes) le 12 février 1823, rentra de nouveau en disponibilité le 1ᵉʳ janvier 1829, fut compris comme disponible dans le cadre d'activité de l'état-major général le 22 mars 1831, commanda le département de l'Aude le 26 mai 1832, passa à celui de la Corrèze le 29 septembre suivant, et fut admis à la retraite le 1ᵉʳ novembre 1833. Il mourut à Mielan le 9 juin 1838. E-H.

LEGOFF (N), enseigne de vaisseau, était lieutenant au bataillon des matelots de la garde impériale quand, le 25 prairial an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur.

LEGOLIAS (DÉSIRÉ-GUILLAUME-MARIE), légionnaire du 25 prairial an XII, était à cette époque capitaine de frégate.

LEGOUARDUM (HENRI-MARIE), capitaine de vaisseau, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

LEGOUX AINÉ, était procureur-général impérial près la cour d'appel de Dijon, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

LEGRAND (ANDRÉ), né le 15 juillet 1779 à Avesnes (Nord). Parti en 1792 avec le 7ᵉ bataillon du Nord (88ᵉ demi-brigade de bataille), il fit les campagnes du Rhin, de Sambre-et-Meuse, d'Italie et d'Orient, se distingua au passage de l'Isonzo, près Gradisca, fut blessé d'un coup de feu à la mâchoire au combat du 27 messidor an VII, et fut admis dans les grenadiers de la garde des consuls le 25 pluviose an X. Le 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, fit partie de la grande armée en Autriche pendant la campagne de l'an XIV, et cessa de servir le 28 janvier 1806.

LEGRAND (CHARLES-MICHEL), naquit le 7 octobre 1769 à Saint-Denis (Seine). Soldat au régiment de Bourgogne-cavalerie le 1ᵉʳ février 1787, il fut congédié le 21 septembre 1789. Sergent-major le 7 septembre 1792 dans le 1ᵉʳ bataillon de Franciade (Saint-Denis), il passa le 14 du même mois adjudant-sous-officier dans le même bataillon (23ᵉ demi-brigade légère par l'embrigadement du 12 messidor an V), fit avec bravoure les campagnes de 1792 à l'an V aux armées du Nord, des Ardennes et des Alpes, fut fait prisonnier à Landau en 1793, et se distingua le 8 germinal an II à Châtillon-sur-Sambre : le 1ᵉʳ bataillon de Saint-Denis avait été chargé plusieurs fois de suite par le régiment de Barco et allait perdre son drapeau par la mort de son défenseur, lorsque l'adjudant-sous-officier Legrand, se précipitant pour le protéger, parvint à rallier autour de lui un faible peloton, et résista assez long-temps pour secourir et sauver le drapeau du bataillon. Lieutenant-quartier-maître-trésorier le 1ᵉʳ prairial an V, et mis à la suite de la 23ᵉ demi-brigade légère lors de l'embrigadement de ce corps, le 12 messidor suivant, il servit en Italie en l'an VI et se retira dans ses foyers avec traitement de réforme. Promu lieutenant le 25 nivose an VIII dans la 65ᵉ demi-brigade de nouvelle formation (65ᵉ régiment de même arme en l'an XII), il fit les campagnes des ans VII, VIII et IX à l'armée du Rhin, et envoyé à Belle-Isle-en-Mer en l'an XI, puis au camp sous Brest pendant les ans XII et XIII, il obtint la croix de légionnaire le 25 prairial an XII. Attaché à l'armée du Nord en l'an XIV, il entra au service de la Hollande le 11 août 1806 et fut nommé capitaine le 25 du même mois. Il est mort en 1812 dans l'exercice de ses fonctions. E-H.

LEGRAND (JEAN-BAPTISTE-HENRI, *baron*), né le 5 janvier 1757 à Reims (Marne), servit comme soldat dans le régiment de la Reine-infanterie de 1773 à 1775, et passa le 28 février 1776 dans le régiment de la Couronne (45ᵉ d'infanterie, 90ᵉ, puis 33ᵉ demi-brigade et 33ᵉ de ligne). Caporal pendant la campagne de Bretagne le 14 février 1782, sergent-fourrier le 5 août suivant, sergent-major le 13 mars 1787 et adjudant le 30 avril 1789, il fut nommé sous-lieutenant et lieutenant le 15 septembre 1791, devint capitaine à l'armée du Nord le 26 avril 1792 et servit en Belgique et en Hollande jusqu'à la fin de l'an III. Au combat de Valenciennes, le 1ᵉʳ mai 1793, malrgé la douleur que lui causait une blessure à l'épaule, il prit le commandement de son bataillon et lui fit faire une retraite honorable qui lui mérita l'éloge des généraux. Dans

la campagne suivante, le 29 floréal an II, au combat de Bousbech, il reçut un coup de sabre au poignet en combattant corps à corps un détachement de cavaliers anglais. Passé en l'an IV dans la Vendée et de là en Italie, il montra une intrépidité rare aux journées de Rivoli les 25 et 26 nivose an V, et remplit avec promptitude et habileté l'ordre que lui donna le général en chef de réunir le plus de troupes possible pour reprendre le plateau. Nommé chef de bataillon sur le champ de bataille par Bonaparte le 15 ventose, et confirmé à la 33e demi-brigade le 29 prairial, il continua de servir en Italie, fut blessé d'une balle à la jambe gauche et d'un biscaïen à la jambe droite à l'affaire de Cassano, le 8 floréal an VII, tomba au pouvoir des Autrichiens avec un convoi d'ambulance le 8 prairial, et le 16 germinal an VIII, rentré en France après la paix de Lunéville, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Bruges, le 25 prairial an XII. Il pénétra en Autriche dans les rangs du troisième corps de la grande armée, et à Austerlitz, il fit preuve d'un rare sang-froid, en se portant plusieurs fois au milieu des charges pour faire exécuter les ordres de son colonel. Nommé major au 32e régiment de ligne le 10 juillet 1806, et colonel du 58e le 13 septembre 1808, il rejoignit son nouveau corps à l'armée de Portugal, et obtint la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 8 décembre de la même année. A la bataille de Talaveira, le 28 juillet 1809, il reçut un coup de biscaïen dans la tête et eut son cheval tué sous lui; puis, à peine remis de cette blessure, il continua de servir avec la 4e division d'infanterie à l'armée du Midi jusqu'au 14 juillet 1812, époque à laquelle il fut contraint de rentrer en France et de prendre sa retraite. L'Empereur, sur les témoignages honorables du duc de Dalmatie, le créa commandant de la Légion-d'Honneur en février 1813 et baron de l'Empire. Il est mort le 27 juillet 1839.

LEGRAND (JEAN-FRANÇOIS), capitaine de vaisseau, fut compris comme membre dans la promotion à la Légion-d'Honneur du 25 prairial an XII.

LEGRAND (LOUIS), né le 12 mai 1772 à Péronne (Somme). Canonnier auxiliaire dans la compagnie de la section des Piques (Paris) le 1er vendémiaire an II, il fut reçu en qualité d'ingénieur-géographe militaire au dépôt de la guerre le 1er brumaire suivant. Capitaine le 24 floréal an III, il servit aux armées des Alpes et d'Italie depuis cette époque jusqu'au 26 messidor an VI, date de son admission dans le génie militaire comme adjoint. Capitaine de son arme au service de la république romaine le 21 nivose an VII, il prit part à l'expédition contre Naples et fut fait chef de bataillon par Macdonald le 1er vendémiaire an VIII, il rentra dans l'armée française comme chef d'escadron à la suite du 1er régiment de dragons le 1er prairial, se trouva auprès du général Masséna pendant le siége de Gênes, où il fit parti de la brigade d'ingénieurs-géographes employés à l'aile gauche de l'armée jusqu'à la paix de l'an IX, et commanda le génie aux assauts des forts l'Eperon, le Diamant et la Tenaille. Pendant les ans X et XI, il eut mission de mettre au net la carte du blocus de Gênes et de rédiger le mémoire historique du siége, et vint comme chef de bataillon adjoint à l'état-major du camp de Montreuil, où il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Après la campagne d'Autriche, à laquelle il prit part sous les ordres du général Pannetier, à l'état-major du 6e corps, il passa comme chef d'escadron titulaire au 14e régiment de dragons le 12 septembre 1806, et mourut à l'hôpital de Thorn, le 12 mars 1807, des suites d'un coup de feu reçu dans la cuisse à la bataille d'Eylau.

LEGRAND-DELALEU, président du tribunal de justice criminelle de l'Aisne depuis l'an VIII, lorsqu'il fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, devint ensuite juge au tribunal d'appel de la Somme, puis, en 1810, conseiller à la cour impériale d'Amiens.

LEGRAND-MOLLERAT (ANTOINE-VINCENT-JUDE-LOUIS, *chevalier*), naquit le 30 janvier 1759 à Lusigny (Côte-d'Or). Sous-lieutenant au régiment d'Artois-cavalerie le 14 avril 1777, il entra le 1er janvier 1782 comme sous-lieutenant à l'École royale du génie à Mézières, passa aspirant lieutenant en second le 1er janvier 1784, lieutenant en premier le 19 octobre 1788, et obtint le grade de capitaine le 1er avril 1791. Envoyé à Besançon au mois d'octobre 1792, pour mettre cette place en état de défense, un ordre de service du mois de mars 1793 l'appela à l'armée du Rhin, et il fut chargé pendant cette campagne et celle de l'an II de plusieurs reconnaissances sur les frontières de la Suisse, dans le Mont-Terrible, à Huningue, et travailla en chef au camp retranché de Belfort. Passé à l'armée de Rhin-et-Moselle au mois de brumaire an III, et détaché devant Manheim et Mayence jusqu'à la fin de nivose, il fut nommé historiographe militaire par arrêté du 3 ventose, fut chargé en chef à cette époque de la démolition des deux places de Coblentz et Rinfeld, et fut nommé chef de bataillon sous-directeur le 1er germinal de la même année. Il suivit l'état-major du général Moreau pendant les deux campagnes des ans IV et V, en sa qualité d'historiographe, depuis le passage du Rhin à Kehl jusqu'au retour par Huningue et Neufbrisach lors de la retraite. Envoyé en Italie le 1er brumaire an VII, il commanda le génie lors de l'entrée des Français à Turin et de l'occupation du Piémont, et fut fait prisonnier de guerre à Turin le 3 messidor de la même année. Echangé à la paix de Lunéville, il rentra le 8 ventose an IX, remplit les fonctions de chef de la commission pour le dessèchement des marais de la Douve, et servit en l'an X et en l'an XI comme sous-directeur à Cherbourg. Envoyé à Mayence au mois de vendémiaire an XII, compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial de la même année, il commanda en chef le génie de la 2e armée de réserve de la grande armée le 18 vendémiaire an XIV, et fut chargé de la reconstruction des fortifications de Cassel. Attaché au grand état-major de la grande armée en Prusse le 18 septembre 1806, le chef de bataillon Legrand

se trouva à la bataille d'Iéna, obtint le grade de major le 9 janvier 1807, et fut chargé de la construction des fortifications de Praga, sous Varsovie, le 24 du même mois. Chef de l'état-major du génie au 3e corps de la grande armée, resté en Pologne après la paix de Tilsitt le 7 juillet suivant, et promu colonel le 19 février 1808, il contribua sous les ordres du général Tousard à la confection des places de Sierock, Modlin et Thorn, obtint le titre de chevalier d'Empire et la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 mars 1809, fit la campagne de cette année en Autriche, présida à la construction de tous les ponts et tous les travaux faits par le 3e corps pendant cette guerre, dirigea en chef ceux du Tabor et de la citadelle de Brünn, et fut blessé à l'avant-bras gauche d'un coup de sabre à Gross-Hoffen, près de Wagram, le 5 juillet, l'avant-veille de la bataille. Fait prisonnier à cette affaire et échangé le 6 août suivant, il revint en France après la paix de Vienne signée le 14 octobre, fit partie de l'armée du Nord pendant les campagnes de 1813 et 1814, fit élever comme directeur des fortifications les forts Duquesne et Ruyter, conduisit les travaux de Wittemstadt, de Gorcum et des places de la direction de Breda, et se distingua d'une manière brillante, les 8 et 9 mars 1814, lors de la surprise de Berg-op-Zoom, fait d'armes dont le résultat a été de faire prisonnier de guerre, en vue de toute l'armée anglaise, la colonne de 4,600 Anglais qui était parvenu à se rendre maître des trois quarts de l'enceinte de Berg-op-Zoom et à tourner l'artillerie de ses remparts contre ses défenseurs. Conservé en activité sous la première Restauration comme directeur des fortications à Valenciennes, le colonel Legrand obtint la croix de Saint-Louis le 19 juillet 1814, et resta enfermé dans Valenciennes pendant le blocus de cette place en 1815. Mis à la retraite le 27 août de la même année, et retiré à Pau, cet officier supérieur fut élevé au grade honorifique de maréchal-de-camp le 6 mars 1822.

LEGRAS, capitaine de frégate lorsque, le 25 prairial an XII, il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, commandait en 1813, comme capitaine de vaisseau, le vaisseau *le Wagram*, et fut fait chevalier de Saint-Louis en 1814.

LEGRIEL (PIERRE-ALEXANDRE), né le 13 avril 1742 à Saint-Cloud (Seine). Il entra comme canonnier le 23 avril 1762 dans la brigade Beausire, et embarqua la même année à Brest sur le vaisseau *le Royal-Louis*, de la flotte du comte d'Estaing. Sergent au corps, devenu régiment de Grenoble, le 15 octobre 1765, et lieutenant le 17 septembre 1768, il fut incorporé comme quartier-maître le 1er novembre 1784 dans le régiment d'artillerie des colonies, y fut fait capitaine le 21 août 1788 et reçut la croix de Saint-Louis en 1791. Capitaine-commandant au corps, devenu 8e à pied, le 15 mars 1793, il obtint le grade de chef de bataillon à l'armée de l'Ouest le 23 nivose an II, et commanda pendant plusieurs mois la place de Rennes, où il fit exécuter des travaux de défense pour mettre la ville à l'abri des insultes des Chouans. Sous-directeur d'artillerie à Saint-Malo le 24 prairial an III, il passa en cette qualité à Besançon le 3 floréal an V, et y fut chargé en l'an VII de la formation d'un bataillon d'école d'où sortirent en peu de temps 1,500 canonniers instruits qu'on répartit dans les armées. Envoyé à Brescia le 1er pluviose an X, et nommé le 24 ventose an XI sous-directeur des forges du Piémont, il fut classé au 1er régiment d'artillerie à pied le 18 messidor et envoyé en France comme sous-directeur des forges de la Moselle, de la Sarre et du Doubs. Membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il exerça en 1808 et 1809 les fonctions provisoires de directeur à Metz, eut en 1810 la direction de Mayence, fut nommé major en 1811 et reçut le brevet de colonel le 18 avril 1813. Directeur-général des forges le 13 mai suivant, il reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur en 1814, prit sa retraite le 1er janvier 1816 et mourut à Metz le 27 mai 1818.

LEGRIS (NICOLAS), naquit le 30 avril 1757 à Prey-sous-la-Fanche (Haute-Marne). Soldat dans le régiment de Brie-infanterie le 26 février 1781, il fit les campagnes sur les côtes de Bretagne des années 1781 et 1782, et passa caporal, puis sergent les 13 avril 1787 et 20 novembre 1788 dans le même régiment, devenu 24e de l'arme en 1791, 47e et 97e demi-brigades de ligne, par amalgames des ans III et IV, enfin 60e régiment de même arme en l'an XII, par l'incorporation dans ce dernier corps d'une partie de la 97e. Nommé sergent-major à l'armée de la Moselle le 28 avril 1792, et sous-lieutenant, lieutenant, adjudant-major à la même armée les 11 brumaire, 22 ventose et 29 prairial an II, il combattit à l'armée de Rhin-et-Moselle pendant les ans III, IV et V, aux armées d'Allemagne, du Rhin, d'Helvétie, d'Italie et de Rome et Naples, depuis l'an VI jusqu'à l'an VII inclusivement, fit partie de la garnison de Gênes pendant le blocus en l'an VIII, et reçut devant cette place, à l'affaire du 10 floréal, un coup de feu à la jambe droite. Rentré dans l'intérieur après la campagne de l'an IX en Italie, il obtint un sabre d'honneur au mois de pluviose an X, tint garnison à Ivrée en l'an XI, et fut nommé capitaine à l'ancienneté le 29 prairial de la même année. Admis à la retraite pour cause de blessures le 29 thermidor suivant, il se retira à Longchamps-les-Milliers (Haute-Marne), et y reçut la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

LEGROS (JEAN-BAPTISTE), naquit en 1776 au Compas (Creuse). Soldat le 8 mars 1792 dans l'un des bataillons de volontaires qui formèrent en l'an IV la 17e demi-brigade d'infanterie légère, il fit les campagnes de 1792 à l'an VIII aux armées des Pyrénées-Orientales, d'Italie et 2e de réserve, reçut un coup de feu au bras gauche le 27 brumaire an III, à Saint-Laurent-de-la-Mouga, fut de nouveau blessé à la jambe gauche lors de l'invasion du Tyrol en l'an V, se trouva à l'affaire de Bussolingo le 6 germinal an VII, et passa caporal le 16 du même mois. Il entra dans les grenadiers à pied de la garde consulaire (garde impériale en l'an XII) le 29 frimaire an IX, fit partie de l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et y reçut à Boulogne, le 25 prairial an XII, la décoration de lé-

gionnaire. Nommé caporal le 1er nivose an XIV, en récompense de sa conduite à Austerlitz, il servit en Prusse et en Pologne en 1806 et 1807, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, combattit à Wagram en 1809, devint sergent aux fusiliers à Fontainebleau le 28 mars 1810, et sergent au 2e des fusiliers de la garde le 29 mai 1811. En Russie en 1812, lieutenant au 1er régiment de voltigeurs le 1er février 1813, capitaine le 23 décembre, étant en Saxe, et mis en non-activité au 31e de ligne le 1er août 1814 après la campagne de France, il prit sa retraite, qu'il obtint en 1817. E-H.

LEGROS (NICOLAS), né le 28 janvier 1777 à Autun (Saône-et-Loire), entra au service le 17 mai 1793 dans le 10e régiment de chasseurs à cheval, fit les campagnes de 1793 à l'an III à l'armée du Rhin, passa à celle d'Italie en l'an IV, et se trouva aux bataille et combat de Roveredo et de Bassano les 18 et 22 fructidor. Il fut incorporé le 13 brumaire an V dans les guides à cheval du général Bonaparte, devint brigadier le 1er prairial suivant, servit dans le corps des guides de l'armée du Rhin, se distingua en l'an VII sur le Danube, et y obtint le grade de maréchal-des-logis le 23 nivose an VII. Passé avec son grade dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls le 27 ventose an VIII, il obtint une carabine d'honneur le 3 thermidor pour sa conduite à Marengo. Porte-étendard-sous-lieutenant le 13 thermidor an IX, lieutenant en second le 21 vendémiaire an XI, légionnaire le 25 prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, enfin lieutenant en premier le 1er vendémiaire an XIII, Legros assista aux batailles d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau, et fut tué à cette dernière le 8 février 1807. E-H.

LEGROS (ROLAND-ANTOINE-NICOLAS), né le 25 juin 1769 à Anizy-le-Château (Aisne). Soldat au régiment de Chartres (90e d'infanterie) le 5 novembre 1783, il entra lieutenant dans les grenadiers de la garde nationale parisienne soldée le 10 août 1791, et fut nommé adjudant-major du 1er bataillon des volontaires de la Nièvre le 30 novembre de la même année. Capitaine à l'armée du Nord le 16 septembre 1792, il reçut une blessure dans le bois de Bélin, près Valenciennes, et fut fait prisonnier de guerre à Anvers en l'an II. Rendu bientôt après, il vint au siége de Lyon, passa dans une compagnie de grenadiers de la 104e demi-brigade d'infanterie le 15 germinal an III, et entra en Italie au commencement de l'an IV. De nouveau prisonnier à Rivoli le 27 brumaire an V, et rendu en ventose, il embarqua en l'an IV pour l'Egypte avec la 85e demi-brigade, tomba au pouvoir des Napolitains à Messine en l'an VII, et rejoignit son corps au Caire. Il revint en France en l'an VIII, et, admis avec son grade dans les grenadiers de la garde consulaire le 13 nivose, il fit la campagne de Marengo, et fut nommé, le 20 brumaire an VII, chef de bataillon au 46e régiment de ligne. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Saint-Omer, le 25 prairial an XII, il combattit à Ulm et à Austerlitz avec le 4e corps de la grande armée, reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 5 nivose an XIV, et fut promu au grade de major le 15 janvier 1807. Commandant d'armes à la suite du quartier-général le 29 mars, il prit part aux campagnes de Friedland et de Wagram, devint disponible le 18 janvier 1810, et commanda la place de Cologne depuis le 28 août suivant jusqu'à l'évacuation de cette ville par les troupes du général Merle en décembre 1813. Le 29 janvier 1814, l'Empereur le nomma commandant de la ville et de la garde nationale de Montargis, s'y maintint pendant toute la campagne de France, fut mis en non-activité le 1er janvier 1815 et fait colonel le 17 du même mois. Chevalier de Saint-Louis le 7 mars, il ne servit point pendant les Cent-Jours, obtint la lieutenance de roi de Verdun le 15 mai 1816, vint occuper celle de Sedan le 10 octobre 1818, eut la croix de commandeur de la Légion-d'Honneur le 23 mai 1825, prit sa retraite le 9 décembre 1826, et, nommé maréchal-de-camp honoraire le 31 octobre 1827, il fut rappelé à l'activité en qualité de commandant de la place de Dunkerque le 9 octobre 1830. Il est mort le 21 février 1832.

LEGUET (FRANÇOIS), né le 20 février 1764 à Rilly (Ardennes). Soldat le 8 janvier 1782 dans le régiment de Piémont (successivement 6e demi-brigade d'infanterie, 100e de bataille et 100e régiment d'infanterie de ligne en l'an XII), il fit sur mer et en Amérique les campagnes des années 1782 et 1783, fut mis appointé le 20 juillet 1790, et fit toutes les campagnes de la liberté aux armées du Rhin, de l'Ouest, d'Allemagne et du Danube : il était à la défense du fort de Kehl en brumaire an V, au second passage du Rhin le 1er floréal de la même année, à la bataille de Dissenhoffen le 16 vendémiaire an VIII, et à tous les combats qui amenèrent la déroute de l'armée russe de Korsakoff. Envoyé en Hanovre à la fin de l'an XI, il y fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, passa au 5e corps de la grande armée l'année suivante, fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et prit sa retraite le 17 décembre 1817.

LE GUILLOU KERINEUF (JOSEPH-JEAN), naquit le 19 mars 1748 à Coray (Finistère). Echevin de Quimper en 1786, il fut admis en cette qualité aux états de Bretagne en 1788, et envoyé aux États-Généraux en 1789. Élu maire de Quimper en 1790, juge au tribunal de district vers la fin de la même année, président du tribunal criminel du Finistère en janvier 1792, il était premier président de la cour de ce département lorsqu'il fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. A la réorganisatioa de 1811, il devint premier président à la cour impériale de Rennes, et mourut à Quimper le 2 juillet 1823.

LEGUY (LOUIS), né le 1er mai 1766 à Nevers (Nièvre). Soldat le 16 octobre 1781 au régiment de Beaujolais (74e d'infanterie, par amalgame 138e demi-brigade), caporal de grenadiers le 13 janvier 1789, sergent de la même compagnie le 12 septembre 1793, adjudant le 1er frimaire an II, il servit pendant cinq campagnes aux armées du Nord et

de Sambre-et-Meuse, et fut blessé au siége de Maëstricht, dans la redoute de la Convention, le 6 brumaire an III. Caporal dans les grenadiers de la garde du Corps législatif le 9 thermidor an IV, il rentra en ligne comme adjudant-sous-officier dans la 65e demi-brigade à l'armée du Rhin le 25 nivose an VII. A l'affaire d'Heidelberg, sous le général Ney, le 24 vendémiaire an VIII, le 1er bataillon de la 65e avait reçu l'ordre de charger les Autrichiens sur le pont, et quelques conscrits intimidés compromettaient le succès par leur hésitation : Leguy saisit le drapeau du bataillon, s'élance le premier sur le pont, ranime le courage de sa troupe, et du premier élan la conduit sur la rive opposée en chassant l'ennemi devant lui. Promu au grade de sous-lieutenant à la suite de cette brillante affaire, le 28 vendémiaire, il fut chargé par le général Roussel, le 12 frimaire, pendant la retraite de Lecourbe, entre Bruchsal et Visloch, de prendre le commandement de la 1re compagnie de son bataillon pour défendre le débouché d'un défilé où la cavalerie ennemie menaçait d'arrêter nos colonnes. Après une résistance de quatre heures, qui permit aux troupes françaises de sortir de ce passage dangereux, Leguy avait rejoint l'arrière-garde avec les débris de sa compagnie réduite à quelques hommes, lorsque, accablé par le nombre et cerné de toutes parts, il fut contraint de mettre bas les armes. Rendu le 1er ventose, il continua de servir à l'armée du Rhin jusqu'à la paix de l'an IV, passa en l'an XI à Belle-Isle-en-Mer, et vint ensuite au camp de Brest, où il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Embarqué en l'an XIII sur le vaisseau *le Jupiter*, aux ordres de l'amiral Ganteaume, il devint lieutenant à l'ancienneté le 1er germinal, et fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, depuis la prise d'Ulm jusque sur le Niémen. Nommé capitaine à la 2e légion de réserve le 30 mars 1807, il entra en Espagne en 1808 avec le corps du général Dupont, et se trouva au combat de Baylen. Compris dans l'organisation du 121e régiment de ligne à l'armée d'Aragon le 1er janvier 1809, il reçut une blessure grave au siége de Saragosse le 27 du même mois, rejoignit le dépôt du corps à Blois, et prit sa retraite le 15 novembre 1811.

LEHAUT (JEAN-BAPTISTE), naquit le 19 août 1761 à Metz (Moselle). Enfant de troupe dans un régiment d'artillerie, devenu 5e de l'arme en 1791, il commença de servir comme canonnier le 19 août 1775, fit les campagnes de 1781 à 1783 sur les côtes de Normandie, et fut nommé sergent le 3 août 1786. Il partit pour l'armée du Rhin en 1792, obtint le grade de lieutenant en second à la 1re compagnie du 7e d'artillerie à cheval le 1er octobre 1792, se distingua au siége de Mayence dans la nuit du 10 au 11 avril 1793, en s'emparant, avec sa division d'artillerie à cheval, d'une des principales redoutes de Bibrick, reçut au même siége un coup de feu au flanc droit, un coup de baïonnette au bras gauche à l'affaire de Cholet dans la Vendée, et fut nommé capitaine-commandant le 5 juin de la même année. Chef d'escadron le 15 ventose à l'armée des Pyrénées-Occidentales, il vint à l'armée du Rhin lors de la paix avec l'Espagne à la fin de l'an III, entra le 1er ventose an IV dans le 8e régiment de même arme, et fit dans ce dernier corps les campagnes de l'an V à l'an IX aux armées d'Italie, de Naples et des Grisons. Passé dans le 1er régiment le 13 thermidor an IX, et embarqué à Toulon sur la frégate *la Nourrice* pour Saint-Domingue, la déclaration de guerre par les Anglais mit obstacle au départ de la frégate : il fut donc détaché en qualité de chef de bataillon au sixième régiment d'artillerie à pied le 15 thermidor suivant, et compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, il commanda l'artillerie de la division Verdier lors des campagnes de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, servit à Mayence à la paix de Tilsitt, et fut désigné le 17 octobre 1808 pour se rendre auprès du général Lariboissière à l'armée d'Espagne. Rappelé en 1810 à l'armée d'Allemagne, comme chef de bataillon au 3e d'artillerie, il arriva à Stettin le 11 mai, y prit le commandement de l'artillerie de la place, et y mourut le 10 mars 1813. B-H.

LEHENAFF, lieutenant de vaisseau, servait en qualité de capitaine dans le bataillon des matelots de la garde impériale lorsque, le 25 prairial an XII, l'Empereur lui accorda la décoration de membre de la Légion-d'Honneur.

LEHUBY (PIERRE-FRANÇOIS), naquit à Agon (Manche), le 6 avril 1757. Matelot en 1776, il parvint, en passant par tous les grades, à celui de capitaine de vaisseau, fit les campagnes d'Amérique, obtint la décoration de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et la croix de chevalier de Saint-Louis en 1814.

LEINSTENSCHNEIDER (LOUIS-SÉBASTIEN, *chevalier*), né le 2 mai 1769 à Sarrelibre ou Sarre-Louis (Moselle). Capitaine au 1er bataillon de la Moselle le 19 septembre 1791, et attaché avec sa compagnie au 1er régiment d'artillerie le 10 mai 1792, il fit ses premières armes dans le Nord. Le 1er mars 1793, à l'affaire d'Aix-la-Chapelle, avec 2 pièces de canon, il protégea la retraite de deux colonnes françaises qui se retiraient sur les hauteurs de Saint-Job, et soutint plusieurs charges de la cavalerie ennemie qui perdit beaucoup de monde sans pouvoir forcer le passage. Sous-lieutenant au 1er régiment de hussards par ordre du général en chef Dampierre le 10 avril de la même année, il vint au siége de Lyon et se rendit ensuite à l'armée des Pyrénées-Orientales. Le 6 floréal an II, il franchit le Ther à la tête de 25 hussards, tomba sur le poste de cavalerie chargé de la garde du gué, et, après l'avoir battu, il marcha sur un poste de 40 fantassins espagnols retranchés dans un clos et les fit tous prisonniers. En l'an IV, il passa en Italie, et, ayant été chargé par le général Kilmaine, le 15 thermidor, de pousser une reconnaissance sur les bords de la Chiusa avec 80 cavaliers, il recueillit sur la position de l'ennemi des renseignemens qui furent d'une grande utilité pour le succès de la bataille de Castiglione. Lieutenant le

17 nivose an V, il se distingua devant Verone le 16 germinal an VII, en faisant prisonniers de sa main 2 hussards ennemis, et fut fait quartier-maître-trésorier à l'armée de réserve le 6 prairial an VIII. Employé dans les Grisons en l'an IX, et sur les côtes de Bretagne en l'an XI, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, à Lorient, le 25 prairial an XII, et fut nommé capitaine le 11 ventose an XIII. Aide-de-camp du maréchal Bessières, commandant la cavalerie de la garde, le 25 fructidor de la même année, il devint chef d'escadron en conservant ses fonctions le 16 février 1807, et servit en Espagne pendant les années 1808, 1809 et 1811. Major en second après la campagne de Russie le 19 mars 1813, et attaché au 3e corps de cavalerie réuni à Metz, il parvint au grade d'adjudant-commandant le 4 mai, rentra dans la cavalerie de la garde, pendant l'armistice, en qualité de chef d'état-major, et mourut de la fièvre contagieuse à Mayence le 22 novembre de la même année. Il était officier de la Légion-d'Honneur.

LEISSEGUES, capitaine de frégate en l'an XII, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de cette année.

LEJAULNE, capitaine de frégate et légionnaire de la promotion du 25 prairial an XII, obtint en 1814 la croix de chevalier de Saint-Louis.

LEJEUNE (AMBROISE-EMMANUEL), neveu du grand-juge Régnier, naquit le 10 janvier 1775 à Senone (Vosges). Sous-lieutenant le 15 septembre 1791, jour de la création du 105e régiment de ligne (185e, puis 74e demi-brigade de ligne, ans III et IV), et nommé lieutenant le 11 mai 1792, il servit aux armées du Rhin et de la Moselle jusqu'au 8 pluviose an IV, époque à laquelle il passa aide-de-camp du général de division Freytag, alors employé à l'armée des Alpes. Promu capitaine le 25 messidor an V, il cessa ses fonctions pour cause de maladie le 20 fructidor de la même année, revint aide-de-camp du général Schérer le 3 ventose an VII à l'armée d'Italie, puis passa en cette qualité auprès du général Gilot à l'armée du Rhin le 9 fructidor suivant. Le capitaine Lejeune, qui se distingua pendant la campagne de l'an VIII, reçut une blessure grave à la cuisse gauche, rentra dans l'intérieur après la campagne de l'an IX, suivit son général dans son commandement de la 4e division militaire (Nancy) et obtint le grade de chef de bataillon le 16 germinal an XI. Nommé adjoint au grand état-major général de l'armée des côtes de l'Océan le 1er nivose an XII, et compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial suivant, il mourut à Lintz le 21 brumaire an XIV. E-H.

LEJEUNE (PIERRE), né le 11 octobre 1762 à Visé-sur-Meuse (Ourthe), avait fait dans les troupes révolutionnaires liégeoises les campagnes de 1789 et 1790 contre l'évêque souverain du pays de Liége, lorsqu'il entra comme capitaine dans les troupes de cette nation employées à l'armée du Nord, par le général Dumouriez, en avril 1792. Nommé chef de bataillon pendant la campagne de Belgique le 1er février 1793, et placé le 4 pluviose an II à la tête du 5e bataillon de tirailleurs (14e, puis 1re demi-brigade légère et 1er régiment de l'arme), il fut blessé à la bataille de Turcoing le 29 floréal an II, et servit en Hollande jusqu'à la fin de l'an VI. Employé aux armées du Danube et du Rhin de l'an VII à l'an IX, il vint en Italie en l'an X, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, à Naples, le 25 prairial an XII, et fit sans interruption la guerre dans les Calabres jusqu'à la fin de 1807. Nommé major au 13e régiment de ligne le 27 octobre 1808, il commanda le dépôt du corps en Toscane, reçut le brevet de colonel en second le 15 avril 1811, et fut pourvu le 7 septembre du commandement du 56e régiment de ligne, en haute Catalogne. Adjudant-commandant employé à la grande armée le 18 juin 1812, colonel du 57e régiment au 1er corps pendant la retraite le 1er octobre, il conserva son emploi d'adjudant-commandant à la grande armée en Saxe par ordre du 15 mars 1813, et atteint d'une balle dans la poitrine à Leipzig, il mourut à Mayence des suites de ses blessures le 5 novembre de la même année.

LELARGE (N), contre-amiral en l'an V, remplaça vers cette époque l'amiral Thévenard dans le commandement de l'escadre de Toulon. Il fut destitué par le Directoire en l'an VII, obtint sa retraite quelque temps après en qualité de vice-amiral, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

LELEU-LA-SIMONE, commissaire près le tribunal criminel de l'Aisne en l'an VIII, était procureur-général impérial près la cour de justice criminelle de l'Oise, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Député de l'Aisne au Corps législatif en l'an XIV, avocat-général près la cour impériale d'Amiens en 1811, il fit de nouveau partie du Corps législatif en 1813.

LEMAIRE (ANTOINE-IGNACE), naquit le 14 juillet 1774 à Bourges (Cher). Canonnier au 10e bataillon de Paris le 13 mai 1793, à l'armée de l'Ouest, sergent-major-vaguemestre aux chasseurs francs de Douai le 3 septembre suivant, sous-lieutenant au même bataillon le 19 pluviose an II, il redevint simple chasseur au 15e régiment de l'arme à cheval par suite de l'incorporation des chasseurs francs de Douai le 8 prairial an III, et passa de l'armée de l'Ouest à celle d'Italie le 27 nivose an V, où il obtint le grade de sous-lieutenaet le 3 floréal. Il se distingua dans la campagne de l'an VII, principalement le 6 germinal, devant Verone, en traversant à trois reprises la ligne ennemie avec un faible détachement et en sauvant son colonel couvert de blessures. Le 25 prairial suivant, devant Alexandrie (Piémont), il eut un cheval tué sous lui dans une charge, et le 1er messidor, à la bataille de la Trebbia, il en perdit un second également tué sous lui. Resté à l'armée d'Italie en l'an VIII et en l'an IX, au mois de floréal an IX, à Borgo-Forte, dans une seule charge, il reçut neuf coups de sabre. Brévеté d'un sabre d'honneur en l'an X, en récompense de sa conduite devant Verone, et nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il fit à l'armée d'Italie les campagnes de l'an XIV et année 1806, vint à la grande armée le 17 novembre de

cette dernière année, combattit en Pologne en 1807, devint lieutenant le 27 avril, et le 5 juin, dans une charge du régiment à Gustadt contre les cosaques, renversé de son cheval tué sous lui, un escadron de chevau-légers lui passa sur le corps et le blessa dangereusement. Néanmoins, il combattit à Friedland. En Espagne en 1808 (6ᵉ corps), il revint à la grande armée en Autriche le 20 mars 1809, fut promu au grade de capitaine au 14ᵉ de chasseurs le 9 août suivant, rentra dans l'intérieur à la paix de Vienne, retourna en Espagne le 20 juillet 1811, y fit les campagnes des années 1811 et 1812 à l'armée du Nord, et fut admis à la retraite le 9 juillet 1812. E-H.

LEMAIRE (MICHEL), né le 4 août 1769 à Valenciennes (Nord). Volontaire le 4 brumaire an VII dans la 2ᵉ demi-brigade de bataille (2ᵉ régiment de ligne), il fit les campagnes des ans VII, VIII et IX en Helvétie, sur le Danube et en Italie. Compris comme membre de la Légion-d'Honneur dans la promotion du 25 prairial an XII, il servit en Prusse en 1807, fut fait caporal le 14 juillet 1808, et prit sa retraite le 29 août 1809.

LEMAITRE (JEAN-BAPTISTE), né le 13 novembre 1768 à Dijon (Côte-d'Or). Soldat au régiment de Bourbon (56ᵉ d'infanterie) le 1ᵉʳ novembre 1783, il servit en Italie dès le commencement de la guerre, y devint caporal le 27 nivose an II, et passa comme simple grenadier, le 6 floréal an III, dans la garde de la Représentation nationale, où il obtint le grade de caporal le 18 fructidor suivant. Fait sergent le 7 frimaire an V, il fut compris, avec le grade de sous-lieutenant, dans l'organisation des grenadiers de la garde consulaire le 15 ventose an VIII, et combattit dans leurs rangs à Marengo. Lieutenant en second le 1ᵉʳ vendémiaire an XI, membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII, lieutenant en premier le 10 germinal an XIII, il fit les campagnes d'Ulm et d'Austerlitz avec la garde impériale, fut nommé capitaine au 5ᵉ régiment d'infanterie légère le 3 avril 1806, servit en Prusse et en Pologne avec le corps de Ponte-Corvo, et fut tué à Ebersdorff, la veille de la bataille de Wagram.

LEMANBOUR DIT **MONBOURG** (HENRY), naquit le 22 mars 1767 à Hindremal (ancien département de l'Ourthe). Soldat au régiment Royal-liégeois (compagnie de Lichtemberg) le 11 février 1788, caporal le 6 juillet suivant, sergent dans la compagnie Mean le 20 août 1789, il se trouva à l'affaire de Nancy en 1790, et fut licencié avec le régiment le 11 octobre 1792. Sergent-major le 16 du même mois dans le 1ᵉʳ bataillon de la légion des Alpes (17ᵉ *bis* et 26ᵉ demi-brigades d'infanterie légère, par amalgames des ans III et IV, enfin 26ᵉ régiment de même arme en l'an XII), Lemanbour fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée des Alpes, fut nommé adjudant le 1ᵉʳ septembre 1793, sous-lieutenant le 1ᵉʳ germinal an II, et le 25 floréal suivant, commandé avec un détachement de 25 hommes pour attaquer un retranchement occupé par l'ennemi dans un des revers du Mont-Cenis, il devança au pas de course son détachement, se précipita le premier malgré la fusillade au milieu des fortifications que 100 Piémontais défendaient, y combattit seul jusqu'à l'arrivée de sa colonne, tua plusieurs hommes de sa main, fit mettre bas les armes au capitaine et au sous-lieutenant piémontais, et enfin, appuyé par ses 25 hommes, il fit 40 prisonniers de guerre. Attaché aux armées du Rhin, d'Italie, de l'Ouest et d'observation du Midi de l'an III à l'an IV, il reçut un coup de feu qui lui traversa la cuisse droite et une partie de la gauche le 9 vendémiaire an V au combat de Ravensburg (armée du Rhin), fut blessé une seconde fois d'un coup de sabre au bras droit le même jour, près de Fribourg, et obtint le grade de capitaine le 1ᵉʳ vendémiaire an VIII. Réformé par la réduction de la demi-brigade à deux bataillons, et rentré dans ses foyers le 7 thermidor an IX, il reprit du service lors de la réorganisation du 3ᵉ bataillon le 12 brumaire an X, fit partie du camp de Saint-Omer en l'an XII et en l'an XIII, fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, et en l'an XIV servit à la grande armée. Il prit sa retraite, par suite de ses blessures, le 6 juin 1807. E-H.

LEMAROIS (RENÉ-MARIE), naquit le 8 avril 1769 à Briquebec (Manche). Volontaire le 21 octobre 1791 dans le 2ᵉ bataillon de son département, et nommé sous-lieutenant le 25 du même mois dans le même bataillon (par amalgame de l'an II, demi-brigade de l'Allier), il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée des Pyrénées-Occidentales, celles des ans II et III à l'armée du Nord, et y obtint le grade de lieutenant le 21 thermidor an III. Capitaine dans la légion de police générale de nouvelle formation le 25 brumaire an IV, et licencié avec cette légion le 9 floréal suivant, il entra le 8 frimaire an V comme capitaine-porte-drapeau dans la garde à pied du Directoire, fut nommé capitaine d'une compagnie le 14 pluviose an VI dans la même garde, et combattit à Marengo. Légionnaire du 25 prairial an XII, étant au camp de Boulogne, il fit les deux campagnes de l'an XIV, fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 14 mars 1806, se trouva à Iéna, à Eylau et à Friedland, et suivit l'Empereur en Espagne en 1808. De retour en Allemagne en 1809, Lemarois se distingua à Essling et à Wagram, rentra dans l'intérieur à la paix de Vienne la même année, et prit sa retraite de chef de bataillon le 7 septembre 1811. E-H.

LEMAROIS (YVES), né le 10 mai 1772 à Briquebec (Manche). Volontaire le 25 août 1792 au 3ᵉ bataillon de la Manche, capitaine à l'armée du Rhin le 4 septembre, il passa en Italie en qualité d'adjoint aux adjudans-généraux au commencement de l'an III. Chef de bataillon employé à l'armée de l'intérieur le 17 vendémiaire an IV, il fut nommé adjudant-général chef de brigade sur le Rhin le 2 nivose an VIII, et entra le 1ᵉʳ vendémiaire an X à l'état-major du ministre de la guerre. Il fut employé au camp de Saint-Omer en l'an XI, reçut la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, servit au 4ᵉ corps de la grande armée pendant la campagne d'Autriche, obtint la décoration de commandant de l'Ordre après Auster-

litz le 4 nivose an XIV, et fait colonel du 4e régiment de ligne le 6 du même mois, il fut tué sur le champ de bataille d'Eylau le 8 février 1807.

LEMAYE (FRANÇOIS-PHILIPPE), né le 20 août 1772 à Brion (Vienne). Aspirant d'artillerie à l'École de Châlons le 20 mai 1792, et reçu élève le 1er juin 1793, il fut nommé lieutenant en second au 3e régiment d'artillerie le 1er ventose an II, servit à l'armée des côtes de Cherbourg jusqu'à la fin de l'an V, et, passé aux Alpes et en Italie en l'an VI, il devint lieutenant en premier à Corfou le 1er frimaire an VII. Nommé capitaine en second sur le champ de bataille par le général Chabot pour sa belle conduite à la défense de l'île de la Paix, devant Corfou, le 15 ventose, après la prise des îles Ioniennes par les Turcs, il fut emmené comme prisonnier de guerre à Alger, où il resta captif pendant seize mois. Rendu à la paix de l'an IX, il devint capitaine à l'armée sous Bayonne le 11 floréal an X, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Brest, le 25 prairial an XII, et quitta le service le 14 mars 1808, après avoir fait les campagnes de 1806 et 1807 en Hanovre.

LEMONNIER (FRANÇOIS), né le 5 novembre 1761 à La Flèche (Sarthe). Soldat dans les troupes provinciales de la généralité de Tours du 1er mars 1778 au 1er mars 1784, caporal dans le bataillon auxiliaire des colonies le 1er juin 1785, sergent le 10 juin 1786, il fut nommé le 15 mai 1793 adjudant-sous-lieutenant au 3e régiment d'infanterie (plus tard 58e demi-brigade et 58e régiment de ligne). De 1792 à l'an VI, il servit aux armées de l'Océan, d'Italie et d'Angleterre, devint lieutenant dans l'Ouest le 17 prairial an VII, et adjudant-major en Italie, sous Brune, le 1er frimaire an IX. Capitaine pour le rang, le 1er nivose an X, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, à Mayence, le 25 prairial an XII, fut employé à la grande armée pendant les campagnes d'Autriche et de Prusse, et mourut à Rostock, pays de Mecklembourg, en basse Saxe, le 14 février 1807.

LEMORE, était procureur-général impérial près la cour de justice criminelle de la Haute-Loire, lorsqu'il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII.

LEMOYNE (HILAIRE), né le 8 mars 1771 à Chaumont (Haute-Marne), entra au service le 3 mai 1787 comme chasseur à cheval au régiment de Picardie (7e de l'arme en 1791), passa fourrier dans le 12e de même arme le 19 février 1792, combattit avec bravoure à l'armée du Nord, et fut nommé sous-lieutenant au 21e régiment le 14 août 1793. Adjoint aux adjudans-généraux le 17 frimaire an II, attaché comme aide-de-camp auprès du général Perreymond le 10 floréal, il reçut un coup de sabre à l'affaire de Saint-Vast et Saint-Aubert, devant Cambrai (armée du Nord), le 9 germinal an III, combattit à l'armée de Rhin-et-Moselle en l'an IV, fut nommé lieutenant le 14 germinal, et le 4 prairial suivant, à Kaiserslautern, il reçut une balle au bras droit. Promu capitaine le 14 vendémiaire an V, il servit successivement en qualité d'aide-de-camp auprès des généraux Barbazan, Baville et Bourcier, les 8 vendémiaire, 8 fructidor an V et 1er messidor an VIII, aux armées d'Allemagne et d'Italie, et obtint le grade de chef d'escadron le 4 thermidor an IX. Légionnaire du 25 prairial an XII, il suivit le général Bourcier à la grande armée en l'an XIV, reçut une balle à l'épaule gauche à Ulm, et un biscaïen au côté droit à Austerlitz, et nommé major au 15e régiment de chasseurs à cheval le 13 juillet 1808, se rendant à l'armée d'Allemagne, il prit au mois d'avril 1809 le commandement d'une colonne de 3,000 hommes d'infanterie, 300 hommes de cavalerie et de 2 pièces d'artillerie, destinée à agir dans le Tyrol contre l'insurrection du pays et pour arrêter les progrès du marquis de Chasteller, qui menaçait l'aile gauche de l'armée d'Italie et qui voulait s'emparer du cours de l'Adige pour se porter sur Mantoue. Le major Lemoyne, tout à coup cerné par 20,000 hommes de troupes de ligne et 18,000 insurgés, fit sa retraite en bon ordre de Brixen à Trente, où il prit position et se défendit avec la plus grande opiniâtreté jusqu'au moment où le prince Eugène ordonna à la division Fontanelle et au général Baraguey-d'Hilliers de venir le dégager. Félicité par le vice-roi et mis à l'ordre de l'armée pour la belle conduite qu'il avait tenue dans cette circonstance difficile, Lemoyne, nommé chef de l'état-major d'une division nouvellement formée, fut élevé par l'Empereur, le 10 août de la même année, au grade de colonel du 14e régiment de chasseurs, et brévété le 15 du titre de chevalier d'Empire. Il servit dans les départemens au-delà des Alpes pendant les années 1810 et 1811, régénéra son régiment, qui devint l'un des premiers de l'armée en raison de son instruction et de sa belle tenue, et se rendit au dépôt de son corps à Auch en 1812. Attaché à la grande armée d'Allemagne en 1813, et présent aux affaires de Naumbourg et de Hanau les 10, 14 et 16 octobre, le colonel Lemoyne obtint la croix d'officier de la Légion-d'Honneur le 4 décembre suivant, prit à cette époque le commandement du dépôt général de la cavalerie, il fut envoyé au mois de février 1814 à celui de Versailles, alors sous les ordres du général Préval, et fit preuve du plus grand zèle dans l'envoi journalier des détachemens aux divers corps de la grande armée. Maintenu en activité sous la première Restauration, et nommé chevalier de Saint-Louis le 1er novembre 1814, il servit peu dans les Cent-Jours et obtint le commandement de la 2e légion de gendarmerie royale à Versailles. Parti en congé pour affaire d'intérêt au mois de décembre 1816, et considéré comme démissionnaire de droit (n'étant pas rentré à son poste à l'expiration de son congé), il fut remplacé en 1817. De retour en France au mois de février 1821, il obtint le 23 mai suivant son rétablissement sur les contrôles de l'armée, avec jouissance d'un traitement de réforme, et admis à la retraite le 1er octobre 1822, il devint maire de Gland (Aisne). E-N.

LEMPERNESSE (PIERRE-JOSEPH), né en 1775 à Frienes (Aisne), entra au service le 17

septembre 1792 comme volontaire dans le bataillon de son département (26ᵉ demi-brigade d'infanterie légère, ans II et IV, et 26ᵉ régiment de même arme en l'an XII). Il fit les campagnes de 1792 à l'an IV aux armées des Alpes et du Rhin, combattit en Italie et dans l'Ouest de l'an V à l'an VIII, et fit partie de l'armée d'observation du Midi en l'an X. Caporal le 1ᵉʳ frimaire an XII, légionnaire du 25 prairial suivant, étant au camp de Boulogne, il fut nommé sergent le 11 thermidor de la même année, quitta le camp de Saint-Omer pour suivre le corps de la grande armée en Autriche, et reçut une balle qui lui traversa la main droite à la bataille d'Austerlitz le 11 frimaire an XIV. Estropié par cette blessure, il prit sa retraite le 12 décembre 1806.

LENDORMY (PIERRE-DENIS), né le 25 avril 1773 à Charenton (Seine). Le 23 août 1791, il entra comme volontaire dans le 3ᵉ bataillon de Paris, fit les campagnes de 1792 à l'armée du Nord, devint fourrier le 26 juillet, et sergent-major le 20 décembre. Remplacé à son corps le 2 février 1793, mais rappelé par la réquisition du 23 août suivant, il entra dans le 2ᵉ bataillon de Provins, rejoignit l'armée de Sambre-et-Meuse le 10 brumaire an II, fut nommé capitaine en 2ᵉ, au 2ᵉ bataillon de sapeurs le 11 ventose suivant, et combattit à la même armée jusqu'au mois de germinal an V. Passé à celle des côtes de l'Océan le 15 messidor suivant, et conservé capitaine titulaire dans le 4ᵉ bataillon (5ᵉ en l'an XII), lors de l'amalgame du 6 messidor an VI, il servit à l'armée du Rhin de l'an VII au 1ᵉʳ germinal an IX, fut maintenu avec le grade de capitaine en 1ᵉʳ lors de l'organisation de l'arme du génie le 18 vendémiaire an X, servit à l'armée des côtes de Boulogne pendant les ans XI, XII, XIII, XIV et 1806, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Il partit pour Mayence en 1807, vint à Metz en 1811, et s'y trouvait encore lors du blocus en 1814. Conservé en activité sous les deux Restaurations, il passa au 2ᵉ régiment du génie le 21 août 1814, puis au 1ᵉʳ, le 1ᵉʳ octobre 1816, obtint la croix de Saint-Louis le 19 février 1817 et fut admis à la retraite le 16 juillet 1823. E-H.

LENDY (JÉROME-LOUIS), naquit le 2 novembre 1764 à Paris. Il s'engagea dans la compagnie Colonelle au régiment des gardes suisses le 10 mars 1774, y devint caporal le 8 janvier 1783, sergent le 22 juin de la même année, et quitta ce corps au licenciement du 20 août 1792. Nommé le 10 mars 1793 adjudant-major de la légion nationale des Pyrénées (plus tard par incorporation 7ᵉ demi-brigade, puis 7ᵉ régiment d'infanterie légère), il reçut un coup de feu dans la jambe droite à l'attaque du camp de Boulou, le 3 octobre 1793, fut fait chef de bataillon par le général Pérignon le 15 frimaire an III, et le 8 thermidor suivant, il culbuta une colonne de 1,200 Espagnols venus pour l'attaquer dans une redoute qu'il commandait sur les hauteurs d'Osseige en Cerdagne. Après le traité de Bâle, il passa en Italie, où il servit sans interruption jusqu'à la paix de Lunéville, et donna de nouvelles preuve de valeur en attaquant près d'Ottano, en Ligurie, le 16 prairial an VIII, une partie de l'arrière-garde autrichienne, à laquelle il enleva 150 grenadiers hongrois. Membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Brest, le 25 prairial an XII, il embarqua sur le vaisseau *le Jean-Bart* du 3 germinal au 19 fructidor an XIII, et partit pour la grande armée, dans les rangs de laquelle il fit les campagnes d'Autriche et de Prusse. Il commandait le 2ᵉ bataillon du 7ᵉ léger à la bataille d'Iéna. Nommé major à la suite, à Berlin, le 6 novembre 1806, il devint titulaire au 17ᵉ léger le 23 décembre, commanda le 9ᵉ régiment provisoire à l'armée du 18 mars au 3 juin 1807, et le 13ᵉ régiment provisoire, destiné pour l'Espagne, du 21 février au 19 août 1808, enfin il fut placé comme colonel en second à la tête de la 2ᵉ demi brigade de grenadiers du général Oudinot le 5 avril 1809. Il se trouva le 3 mai au sanglant combat près Lintz, où, atteint de quatre coups de feu, il fut laissé pour mort sur le champ de bataille. Colonel titulaire le 16 mai, il rentra en France après la paix de Vienne, fut investi du commandement supérieur du département de la Somme depuis le 6 octobre 1812 jusqu'au 6 novembre 1813, eut le commandement d'armes d'Antibes le 6 décembre, et vint en cette qualité à l'île d'Oleron le 17 novembre 1814. En retraite le 1ᵉʳ août 1815, il est mort à Antibes (Var), le 27 juin 1824.

LENOBLE (FRANÇOIS), né le 17 mars 1773 à Strasbourg (Bas-Rhin). Volontaire le 13 mai 1793 au 9ᵉ bataillon de Paris, dit *de l'Arsenal* (181ᵉ, puis 72ᵉ demi-brigade, et réunie au 2ᵉ régiment de ligne en l'an XII), il fit toutes les campagnes de la République aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Mayence, d'Italie, de Rome et de Naples. Il se distingua le 13 nivose an VI à l'assaut de Terracine, reçut un coup de feu à la cuisse droite à la bataille de Novi le 28 thermidor an VII, et obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, sur l'escadre de Toulon, le 25 prairial an XII. Caporal le 6 thermidor suivant, et détaché aux bataillons d'élite de grenadiers et de voltigeurs réunis, il fut fait sergent le 16 décembre 1806, servit à la grande armée avec le corps d'Italie en 1807, reçut un coup de feu à la jambe gauche à Neumarck, en Bavière, le 24 avril 1809, et passa comme sous-lieutenant dans le 3ᵉ régiment de ligne italien le 15 juin 1810. On ignore ce qu'il est devenu depuis cette époque.

LENOIR (GUILLAUME-LOUIS-AUGUSTIN), naquit le 28 août 1767 à Tours (Indre-et-Loire). Sous-lieutenant le 1ᵉʳ juillet 1793 dans la légion germanique, incorporée dans le 11ᵉ régiment de hussards, il fit les campagnes de 1793 à l'an III à l'armée de l'Ouest, passa le 14 brumaire an IV dans les guides à cheval du général Bonaparte avec le grade de lieutenant, servit en Italie et fut nommé capitaine le 20 floréal an V. Envoyé en l'an VII à l'armée d'Helvétie, adjoint aux adjudans-généraux de la garde des consuls le 13 nivose an VIII, il combattit à Marengo le 25 prairial, entra dans la gendarmerie d'élite dans la garde consulaire le 9 brumaire an X, obtint la croix de légionnaire le 25

prairial an XII, étant à l'armée des côtes de l'Océan, et suivit la grande armée en Autriche pendant la campagne de vendémiaire an XIV. Fait chef d'escadron de gendarmerie le 1er mai 1806, et employé en 1807, jusqu'à la paix de Tilsitt, en Prusse et en Pologne, il partit pour l'Espagne en 1808, et, quoique proposé pour la retraite au mois de mars 1810, par raison de santé, il obtint de continuer son service. Rentré en France en 1813, paralysé de la moitié du corps, il demanda sa retraite au mois de février 1814, et l'obtint le 8 août suivant.

LENOIR (LOUIS), naquit le 27 août 1772 à Nancy (Meurthe). Volontaire le 22 juillet 1792 au 6e bataillon de la Meurthe (110e, puis 16e demi-brigade de bataille), il fit ses premières armes sur la Moselle, devint caporal en 1793, et reçut un coup de feu à l'affaire de Juliers en l'an IV. Passé de l'armée de Sambre-et-Meuse à celle d'Angleterre en l'an VI, il rejoignit l'armée du Rhin en l'an VII, et fut blessé d'un coup de lance au bras gauche à l'attaque de Bruchsal en l'an VIII. En nivose an X, fourrier dans la 65e demi-brigade, nommé sergent à Belle-Isle-en-Mer au mois de germinal suivant, il obtint la décoration de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII. Soldat au 1er régiment de chasseurs à pied de la garde impériale le 20 vendémiaire an XIV, fourrier après la bataille d'Eylau en avril 1807, il servit en Espagne en 1808, revint à l'armée d'Allemagne en 1809, où il fut promu sergent-major pour sa conduite aux batailles d'Essling et de Wagram. Lieutenant en second le 20 avril 1811, il entra comme capitaine-adjudant-major dans le régiment des pupilles le 6 décembre, et le 1er février 1815 au 154e régiment de ligne, dans les rangs duquel il fit la campagne de Saxe. A la paix de 1814, il rentra dans ses foyers, commanda une compagnie du 8e bataillon de gardes nationales de la Meurthe pendant les Cent-Jours, et obtint sa retraite le 1er mars 1816. Il est mort le 29 juin 1824.

LENOIR (NICOLAS), naquit le 8 mars 1741 à Thionville (Moselle). Canonnier le 27 avril 1759 dans la brigade de Mouy (régiment d'artillerie d'Auxonne et 6e de l'arme), il fit les quatre campagnes de Hanovre, se trouva à la bataille de Minden le 1er août, à celles de Corbach et de Clottercamp en juillet et en octobre 1760, aux affaires de Friedberg et d'Amenbourg en septembre 1762, et fut fait sergent le 7 septembre 1766. Sergent-major le 15 août 1775, il passa en Amérique, au mois de mai 1780, sur la frégate *l'Amazone*, assista à la prise d'une frégate anglaise à la hauteur des Bermudes, et servit au siége de Yorck-Town au mois d'octobre 1781. Débarqué en France en juin 1783, il devint lieutenant le 6 février 1792, capitaine le 11 septembre, et commanda une batterie de 6 pièces aux batailles de la Croix-des-Bouquets, du camp de la Lune et de Jemmapes. Dans la campagne suivante, il assista au siége de Maëstricht en janvier 1793, combattit à Nerwinde le 18 mars, se trouva aux différentes affaires livrées sous Valenciennes les 1er, 8 et 13 mai, et fut envoyé à la résidence de Sarrelibre le 13 août. A l'armée des Alpes en l'an III, et à celle d'Italie en l'an V, il commanda une partie de l'artillerie au combat de Cassano en floréal an VII, fut nommé chef de bataillon sous-directeur à Maëstricht le 28 germinal an XI, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Employé à Anvers en l'an XIV, puis envoyé à Wesel à l'ouverture de la campagne de Prusse en septembre 1806, il y dirigea les travaux de son arme jusqu'en 1809, et revint à cette époque à Maëstricht pour y exercer les fonctions de directeur. Titulaire de cet emploi, avec le grade de colonel, le 14 février 1813, il ne remit la place aux troupes alliées que le 5 mai 1814, et se rendit à Douai, où il reçut la croix de Saint-Louis le 24 septembre. Admis à la retraite le 12 mai, il est mort à Douai le 1er août 1815.

LENOIR DE LANCHAL (LOUIS-FRANÇOIS-BERNARD), naquit le 30 janvier 1765 à Alençon (Orne). Élève sous-lieutenant à l'École de Mézières, après trois ans d'étude, le 1er janvier 1784, et passé lieutenant en second le 1er janvier 1786, il fut employé le 15 avril 1787 aux travaux de fortification de Cherbourg ainsi qu'à la construction du fort de Querqueville, puis en 1789 à la détermination géométrique des sondes de la rade de Cherbourg. Il obtint les grades de lieutenant en premier et de capitaine les 1er avril et 15 juillet 1791, se rendit en 1792 à Saint-Omer pour mettre cette place en état de défense, demeura de 1793 à l'an II à Strasbourg et sur le Rhin, et se trouva en septembre 1793 au bombardement de Kehl, fut appelé au mois de brumaire an II à Strasbourg en état de siége, lorsque l'ennemi y eut fait replier l'armée, et servit en chef pendant les quatre derniers mois de la même année, à la fortification de Guermusheim, poste de l'avant-garde de l'armée du Rhin. Il fit en l'an III les campagnes d'hiver et d'été à l'armée de siége de Mayence, remplit les fonctions de sous-directeur à partir du 25 messidor, obtint le grade de chef de bataillon au choix le 8 floréal an IV, et fut employé aux dispositifs pour le passage du Rhin à Kehl, effectué dans la nuit du 5 au 6 messidor. Nommé chef à la fortification de cette place à la fin de cette année, il fit partie en l'an V de la commission d'examen réunie à Strasbourg pour l'admission des officiers dans l'arme du génie, et passa le 20 prairial à l'armée de l'Ouest. Sous-directeur à Saint-Malo en état de siége le 28 vendémiaire an VII, il fut chargé des travaux de l'armée jusqu'à sa dissolution le 1er prairial an X, passa alors à la sous-direction du Hâvre, s'occupa pendant les ans XI, XII, XIII et XIV des travaux des côtes, depuis la rive gauche de l'Orne jusqu'à Fécamp inclusivement, eut à soutenir au Hâvre plusieurs bombardemens dirigés sur cette ville par les Anglais, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. Resté à la même sous-direction, puis élevé au grade de colonel-directeur le 7 octobre 1810, il commanda en cette qualité à l'île d'Aix en 1811, puis à Rochefort en 1813. Conservé en activité sous la première Restauration, il reçut la croix de Saint-Louis le 20 août 1814, celle d'officier de la Légion-d'Honneur

le 24 octobre suivant, servit pendant les Cent-Jours et fut admis à la retraite le 18 octobre de la même année. Il mourut à Alençon. E-H.

LENORMAND (LOUIS-JACQUES), naquit le 8 novembre 1772 à Dixmude. Dragon au 2e régiment belge (17e régiment de chasseurs français le 3 juin 1792), maréchal-des-logis le 11 et maréchal-des-logis-chef le 14 du même mois, il servit à l'armée du Nord et fut blessé d'un coup de feu à la prise de Poperingue le 6 floréal an II. Soldat au 21e de chasseurs à cheval, après le licenciement du 17e, le 8 prairial de la même année, il redevint fourrier le 8 ventose an III, et maréchal-des-logis-chef le 25 thermidor an IV. Adjudant à l'armée de l'intérieur le 5 frimaire an V, fait sous-lieutenant-quartier-maître le 15 floréal an VI, lieutenant le 28 germinal an VIII, il prit part à la campagne d'Italie avec l'armée de réserve. Capitaine en conservant ses fonctions de quartier-maître le 21 messidor an IX, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, à Cassel, le 25 prairial an XII, et mourut au dépôt du régiment à Colmar le 9 mars 1806.

LENTZ (ANDRÉ), naquit le 27 septembre 1759 à Dachstein (Bas-Rhin). Cavalier au régiment Royal-Navarre le 1er septembre 1777, brigadier le 1er avril 1787 dans le même corps (21e de l'arme en 1788, incorporé en l'an XI dans le 16e, en l'an XII 25e régiment de dragons), il fut nommé brigadier-fourrier le 18 mars 1792, maréchal-des-logis le 1er mai suivant, étant à l'armée du Rhin. Maréchal-des-logis-chef, sous-lieutenant et lieutenant les 1er avril et 22 juillet 1793, puis 3 ventose an II, il se distingua pendant les guerres de 1793 à l'an IX aux armées du Nord, Rhin-et-Moselle, d'Allemagne et d'Italie, y reçut un coup de feu au genou droit ainsi que plusieurs coups de sabre sur la tête. Légionnaire du 25 prairial an XII, étant à Neufbrisach, Lentz, ne pouvant à cause de ses infirmités continuer de servir, fut admis à la retraite le 18 brumaire an XIII. Il mourut dans ses foyers.

LENUD (PIERRE-AUGUSTIN), naquit le 23 août 1766 à Goderville (Seine-Inférieure). Volontaire au 10e bataillon de son département le 10 septembre 1792, capitaine le 1er octobre, chef de bataillon le 18 du même mois, il fit successivement partie des 76e demi-brigades ancienne et nouvelle (76e régiment de ligne en l'an XII). Employé en Belgique à l'ouverture de la campagne de Dumouriez, il passa en l'an II à l'armée de Sambre-et-Meuse et vint dans l'Ouest en l'an III. A l'attaque de Gré, près Château-Gontier, en l'an IV, un détachement de 300 hommes qu'il commandait ayant été enveloppé par un corps de 3,000 royalistes, il ne dut son salut qu'à la rare énergie de son chef, qui parvint à s'ouvrir un passage à la baïonnette et à faire une retraite de deux lieues sans se laisser entamer. Ayant rejoint l'armée de Rhin-et-Moselle en l'an V, en Helvétie au commencement de l'an VI, il se trouva le 11 floréal à l'affaire de Reterschwiller, où une partie de son bataillon soutint l'attaque de 4,000 Suisses et se maintint jusqu'à la fin du jour dans une position très désavantageuse. De service sur le Danube et sur le Rhin jusqu'à la paix de Lunéville, il fut fait prisonnier de guerre à Zurich le 5 vendémiaire an VIII, obtint sa liberté le 5 ventose suivant, entra en Hanovre dans le courant de l'an XI, reçut la décoration de la Légion-d'Honneur, à Ultzen, le 25 prairial an XII, et fit à la tête de son bataillon les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne dans les rangs du 1er corps d'armée. Il était aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau, et sa brillante conduite à l'ouverture de la campagne de Friedland le fit nommer major du 80e régiment de ligne le 6 mai 1807 et officier de la Légion-d'Honneur le 9 juin suivant. Néanmoins, il commanda son ancien bataillon aux journées de Gustadt, les 7, 8 et 9 juin, et vint après la paix de Tilsitt prendre le commandement du dépôt de son nouveau corps à Verceil. Colonel du 60e régiment de ligne le 5 mai 1812, il en rejoignit les bataillons de guerre en Catalogne, fut cité à l'ordre du jour par le maréchal Suchet pour les affaires du col Sacro le 21 janvier 1813, de Bagnolas le 23 juin, et de la Salm les 8 et 9 juillet, et quitta momentanément l'armée au mois de novembre. De retour à son poste à l'ouverture de la campagne de 1814, il fut maintenu à la tête de son régiment, réorganisé à Pau sous le numéro 56, le 1er septembre, et y reçut la croix de Saint-Louis, du duc d'Angoulême, le 12 mars 1815. Au 8e corps d'armée sur les Pyrénées pendant les Cent-Jours, il rentra dans ses foyers au licenciement définitif du 60e le 10 avril 1816, et obtint sa retraite le 4 juillet 1822.

LEON (ESPRIT-JOSEPH-PAULIN), naquit le 22 juin 1769 à Antibes (Var). Lieutenant adjoint dans l'arme du génie à l'armée d'Italie le 1er juillet 1793, il assista à l'attaque et à la prise du camp retranché de Marthe, le 10 floréal an II. Capitaine de 3e et de 2e classe les 1er vendémiaire et 1er germinal an III, il prit part aux combats de Cerise et de Saint-Martin, le 15 fructidor suivant. Resté à l'armée d'Italie durant les ans IV et V, il se trouva à la prise du château de Cossaria le 25 germinal an IV, à la bataille de Digo le 26, à l'attaque du fort de Ceva le 27, fut nommé capitaine en 1er le 1er floréal, et se distingua de nouveau à la bataille et à la prise de Mondovi le 3 du même mois, à celle de Cherasca le 6, à la reddition de Tortone le 16, enfin au siége et à la prise de Mantoue, ainsi qu'à la bataille de la Favorite en l'an V. Employé aux armées de Rome et Naples, des Alpes et d'Italie de l'an VI à l'an VIII, il était aux combats de Chaumont, Perouze, Pignerol et Suze, ainsi qu'à la bataille de Savigliano le 13 brumaire an VIII, dernière affaire dans laquelle il fut fait prisonnier. Echangé le 4 ventose suivant, il rejoignit son corps en Italie, et fut envoyé à la direction de Nice, à la paix de Lunéville, en l'an IX. Légionnaire le 25 prairial an XII, il quitta Nice à la fin de l'an XIII, combattit au mois de brumaire an XIV à Caldiero et à Rubbia (armée d'Italie), servit à l'armée de Naples depuis 1806 jusqu'en 1811, et se rendit au quartier-général de l'armée de Catalogne au mois d'août 1811, puis à l'armée d'Aragon au mois d'octobre suivant; il assista au siége et à la prise de Valence en 1812, et au blocus de Tortose, où il commandait le génie et où

il exécuta des travaux considérables depuis le mois de juillet 1813 jusqu'au mois de mai 1814. Conservé en activité sous la première Restauration, et dirigé sur Antibes, où il se trouva au blocus de cette place en 1815, le capitaine Léon obtint sa retraite comme chef de bataillon le 24 juillet 1816. Il est mort le 10 décembre 1837. E-H.

LEONARD (FRANÇOIS), naquit le 31 octobre 1761 à Douvres (Ain). Il entra au service le 23 juin 1782 dans le régiment la Couronne-infanterie (45e de l'arme en 1791, 90e et 33e demi-brigades de ligne par amalgames des ans II et IV, enfin 33e régiment de même arme en l'an XII). Caporal le 10 juin 1791, il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord, obtint le grade de sergent le 9 septembre 1792, et pénétra le premier dans le fort Camus, du château de Namur, dont on formait le siége (5 novembre 1792). Le 13 floréal an II, il ouvrit en plein jour une tranchée sous le feu le plus vif de l'ennemi, et le 29, à l'affaire de Bousbeck, étant de garde aux pièces d'artillerie de son bataillon, il força à la retraite un corps de cavalerie anglaise qui chargeait sur les pièces. Employé aux armées de l'Ouest et d'Italie de l'an VI à l'an VIII, il se distingua de nouveau à l'affaire du 6 germinal an VII, sous Verone, où, malgré un coup de feu aux deux cuisses, il fit 25 prisonniers de guerre. Nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille le 1er floréal suivant, le 3 prairial, à l'affaire de Mondovi, avec 20 hommes, il délivra 12 soldats de la 106e tombés au pouvoir de l'ennemi. Prisonnier de guerre le 21 vendémiaire an VIII, et rendu le 5 brumaire an IX, Léonard, confirmé dans son grade le 19 pluviose, obtint celui de lieutenant le 18 prairial an XI, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII, étant au camp de Bruges (armée des côtes de l'Océean). Il servit au 3e corps de la grande armée de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, reçut une blessure grave à Eylau, fut promu capitaine le 15 du même mois, combattit en 1809 en Autriche, et fit la campagne de la grande armée en Russie en 1812. Prisonnier à Wilna, il ne rentra que le 30 août 1814, et fut renvoyé en demi-solde dans ses foyers pour y attendre sa retraite, qu'il obtint en 1818. E-H.

LEONARD (NICOLAS), naquit le 31 mai 1752 à Arrency (Meuse). Chasseur à cheval dans la légion de Rosenthal le 27 mai 1793, il entra au 19e chasseurs à cheval le 1er juin suivant, y devint brigadier le 21 juillet, maréchal-des-logis le 2 août, maréchal-des-logis-chef le 1er nivose an II, et obtint le grade de sous-lieutenant à l'armée des Pyrénées-Orientales le 1er germinal suivant. A l'attaque de la redoute de la chapelle Saint-Luc, il eut son casque fendu par un coup de sabre; à l'affaire de Bingen, en brumaire an V, il fut renversé de cheval et couvert de contusions; enfin, à la prise de Goritzia, en germinal, un éclat d'obus brisa la lame de son sabre, enleva son chapeau et lui fit une grave blessure à la tête. Promu au grade de lieutenant le 22 ventose an X, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, il mourut à Plaisance (Italie), le 30 avril 1807.

LEPAGE (JACQUES-ANDRÉ), né le 28 novembre 1760 à Magny-le-Freuille (Calvados). Soldat au régiment Royal-Auvergne (18e d'infanterie), le 19 août 1779, caporal le 1er janvier 1784 et sergent-fourrier le 1er février suivant, il fut élu le 11 septembre 1791 sergent-instructeur dans le 2e bataillon de l'Eure (40e demi-brigade de bataille et 40e régiment de ligne). Sergent-major le 10 décembre 1791, sous-lieutenant à l'armée du Nord le 11 juin 1792, il vint à la fin de 1793 en Vendée, où il fut nommé lieutenant le 6 brumaire an II. Capitaine-adjudant-major le 1er ventose, il passa en Italie en l'an V, et conduisit trois fois à la charge un bataillon de la 40e qui s'empara d'une partie du village de Caldiero le 22 brumaire. A la bataille d'Arcole, avec le même bataillon qui formait l'arrière-garde, il sauva plusieurs pièces de canon abandonnées dont les charretiers avaient coupé les traits, les fit ramener par ses soldats, s'en servit plusieurs fois pour arrêter l'ennemi, et fut grièvement blessé d'un coup de feu à la jambe droite. Employé à l'armée des côtes de l'Océan en l'an VI, il rentra en Italie avec l'armée de réserve en l'an VIII, revint dans l'Ouest en l'an X et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII. A la reprise des hostilités, il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne, reçut un coup de feu à la cuisse gauche à la bataille d'Iéna, et prit le commandement d'une compagnie à l'armée d'Espagne le 21 novembre 1808. De retour en France avec solde de retraite le 31 octobre 1809, il rentra dans la 38e cohorte de garde nationale du premier ban en mai 1812, fit toute la campagne de 1813 en Saxe avec le 149e régiment de ligne et revint dans ses foyers à la paix de 1814.

LEPIN (PIERRE-HENRI, *baron*), naquit le 16 octobre 1772 à Salins (Jura). Élève sous-lieutenant de l'École d'artillerie de Châlons le 1er septembre 1792, il en sortit le 1er juin 1793 comme lieutenant en second au 2e régiment à pied, fut attaché avec une escouade de la 19e compagnie au 1er bataillon de l'Arriége, servit en cette qualité au siége de Lyon, et commanda l'artillerie chargée de l'attaque sur le faubourg de Vaise. Lieutenant en premier le 15 septembre de la même année, et envoyé en l'an II à l'armée du Rhin, il y obtint le grade de capitaine en second le 1er germinal, et y combattit jusqu'au 16 vendémiaire an IV. Servant ensuite à l'armée de Sambre-et-Meuse comme adjoint à l'état-major de l'artillerie, il partit le 1er floréal an VI pour l'armée d'Angleterre, où le général Lariboissière lui ordonna d'aller à Brest préparer l'artillerie d'embarquement, opération destinée à donner le change au projet d'expédition pour l'Égypte. Envoyé le 30 fructidor à l'armée du Rhin, et chargé de la reconnaissance de la place de Philisbourg, il fit la campagne d'outre-Rhin de l'an VII, devint membre d'une commission chargée de reconnaître la frontière du Jura, de Huningue au fort l'Écluse, et d'y tracer trois lignes de défense. En Helvétie sous Masséna, en Allemagne sous Moreau pendant la dernière partie de l'an VIII et partie de l'an IX, il fut nommé sous-directeur de l'ar-

senal de Munich avec le grade de capitaine-commandant le 1er messidor de cette dernière année. Son régiment ayant fait partie de l'armée d'Italie, il le suivit, et s'occupa d'une tournée générale dans le but de connaître les ressources qu'on pouvait tirer du pays pour les besoins de l'artillerie. Rentré dans l'intérieur à la fin de l'an X, commandant de la 2e compagnie d'ouvriers le 7 brumaire an XI, il resta six mois à l'arsenal de Nantes en cette qualité, fut nommé chef d'escadron au 3e régiment d'artillerie à cheval le 3 prairial de la même année, partit pour l'armée de Hanovre à cette époque comme directeur-général des parcs, et y reçut la décoration de légionnaire le 25 prairial an XII. Il fit avec le 1er corps de la grande armée les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et, présent aux affaires de Schlutz et de Halle, il obtint le grade de major au 2e régiment à cheval le 20 août 1806, et combattit à Eylau, Heilsberg et Friedland en qualité de chef de l'état-major de l'artillerie du corps de réserve commandé par le maréchal Lannes. Élevé au grade de colonel-directeur, à Magdebourg, le 11 juillet 1807, il resta dans cette place jusqu'au 1er avril 1809, se rendit à l'armée d'Allemagne comme chef de l'état-major général de l'artillerie, combattit à Eckmuhl, Ratisbonne, Essling, entra le 6 juillet, jour de la bataille de Wagram, au 7e régiment d'artillerie à pied, et reçut de l'Empereur, le 13 du même mois, la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, et le titre de baron le 15 août suivant. À la paix de Vienne, directeur-général des parcs d'artillerie le 10 août 1810, commandant l'artillerie de la place et des forts de Dantzig, il fut nommé général de brigade le 23 juin 1811, fonctions qu'il conserva jusqu'en 1813. Prisonnier de guerre par suite de la violation de la capitulation de cette ville avec le corps d'armée du général Rapp qui s'y trouvait renfermé, l'Empereur, le 26 juin 1813, le fit commandant de la Légion-d'Honneur. Le maréchal-de-camp Lepin, de retour en France, eut le commandement de l'École d'artillerie de Strasbourg le 25 juillet, et, le 29 du même mois, il fut fait chevalier de Saint-Louis; puis, appelé le 17 janvier 1815 au ministère de la guerre en qualité de chef de la division de la cavalerie, il reprit la direction de Strasbourg le 21 avril suivant, et commanda pendant les Cent-Jours l'artillerie des places de la 5e division militaire. Commandant de l'École d'artillerie de Toulouse le 5 mai 1816, de celle de Besançon le 22 janvier 1818, et admis à la retraite le 11 octobre 1820, le roi lui accorda le 4 juillet 1821 le grade honorifique de lieutenant-général d'artillerie. Il est mort à Salins le 15 avril 1839. E-H.

LEPINAU (CHARLES-ÉTIENNE), est né le 9 août 1769 à Toul. Élève surnuméraire dans le corps des commissaires des guerres le 24 mai 1785, il servit au camp de Metz en 1788, devint élève titulaire le 1er mai 1789, commissaire des guerres le 26 août 1791, et quitta la carrière administrative le 1er janvier 1792 pour entrer comme volontaire au régiment Royal-Normandie-cavalerie (19e, puis 18e régiment de l'arme). Sous-lieutenant à l'armée du centre le 25 janvier 1792, en 1793 à l'armée du Rhin, il y devint aide-de-camp du général Gouvion Saint-Cyr le 25 prairial an III, et passa en cette qualité auprès du général Saint-Hilliers le 24 thermidor an IV. En vendémiaire an V, il rentra au 18e régiment de cavalerie à l'armée de Rhin-et-Moselle, il y eut rang de capitaine le 5 ventose, et obtint le grade de capitaine titulaire en Italie le 5 messidor an VII. Employé dans les Grisons en l'an VIII, et au corps d'armée contre le Portugal en l'an IX, il fut nommé chef d'escadron de gendarmerie le 3e jour complémentaire de cette dernière année, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, et fut envoyé vers la même époque à Valenciennes pour y commander un dépôt de prisonniers de guerre anglais. Admis comme chef d'escadron, avec rang de colonel, dans la gendarmerie d'élite de la garde impériale le 30 mai 1808, colonel de la 9e légion de gendarmerie le 18 septembre 1810, officier de la Légion-d'Honneur le 30 juin 1811, commandant le dépôt général de la gendarmerie d'Espagne du mois de juillet 1811 au mois de mars 1813, il eut le commandement de la 18e légion le 19 avril suivant, et celui de la 19e, à Nancy, le 5 septembre 1814, puis chevalier de Saint-Louis le 26 octobre, il cessa ses fonctions le 20 janvier 1816. Rappelé au commandement de la 24e légion, à Arras, le 10 février 1819, envoyé à la 23e, à Metz, le 21 novembre 1822, il prit sa retraite le 1er janvier 1824.

LEPREST (JULIEN), naquit le 23 mai 1774 à Pierry (Marne). Soldat le 23 nivose an II au 9e bataillon de chasseurs des Cévennes (9e demi-brigade d'infanterie légère aux embrigademens des ans II et IV, et 9e régiment de même arme en l'an XII), il servit aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse de l'an II à l'an V, se trouva à l'affaire d'Hocheim, près de Mayence, le 11 thermidor an IV, passa caporal le 16 du même mois, et combattit sur la Seltz, près de Nieder-Ulm, le 6 vendémiaire an V. En garnison à Paris pendant les ans VI et VII, il y obtint les grades de fourrier et de sergent les 28 floréal an VI et 8 frimaire an VII, fit les campagnes des ans VII et IX aux armées de l'Ouest, 1re de réserve et d'Italie, devint sergent-major le 5 prairial an VIII, se trouva à la prise de Plaisance le 18, ainsi qu'à la bataille de Marengo. Dirigé au commencement de l'an XII sur l'armée des côtes de l'Océan, il fut nommé sous-lieutenant le 23 germinal, puis membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, obtint le grade de lieutenant le 8 novembre 1806, fut blessé à l'affaire de Braunsberg le 26 février 1807, et mourut de ses blessures, à l'hôpital de Thorn, le 25 mai suivant. E-H.

LEQUAY (NICOLAS), né le 24 juin 1762 à Phalsbourg (Meurthe), entra au service le 1er février 1782 dans le régiment Dauphin-cavalerie (12e de l'arme en 1788, et 12e cuirassiers le 1er vendémiaire an XII), passa brigadier le 1er septembre 1784, maréchal-des-logis le 16 janvier 1792,

maréchal-des-logis-chef le 27 juin suivant à l'armée du Rhin, sous-lieutenant le 1er avril 1793, enfin lieutenant et capitaine les 14 brumaire et 16 fructidor an II. Il servit ensuite aux armées de Rhin-et-Moselle et d'Allemagne de l'an IV à l'an VI, tint garnison en l'an VII dans la 19e division militaire, partit pour l'armée du Rhin en l'an VIII, et à la bataille de Hohenlinden, à la tête d'un escadron, il chargea l'ennemi qui s'était emparé de 4 pièces de canon de la division, et les lui reprit avec 9 chevaux. Il revint dans l'intérieur à la paix de Lunéville, tint garnison à Deux-Ponts pendant les ans XII et XIII, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial an XII. De l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, il se distingua notamment à Austerlitz, et obtint le grade de chef d'escadron le 12 décembre 1806. Resté en 1808 dans les cantonnemens de la Prusse, il combattit de nouveau à Essling le 22 mai 1809, eut un cheval tué sous lui à cette journée et fut foulé sous les pieds des chevaux de son escadron dans une charge qu'il conduisait avec la plus grande audace. Le 2 juin suivant, il prit sa retraite et mourut à Toul. E-H.

LEREBOUR (PIERRE), naquit le 21 mars 1772 à Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados). Chasseur à cheval dans la légion du Calvados le 1er octobre 1792, brigadier le 11 du même mois, il partit pour l'armée du Nord, où il fut fait maréchal-des-logis le 16 février 1793. Incorporé dans le 1er régiment de hussards le 22 juillet suivant, il rejoignit l'armée des Alpes avec son nouveau corps, et entra en Italie à l'ouverture de la campagne de l'an IV. A la bataille de Castiglione, il fut blessé d'un coup de sabre, fut nommé maréchal-des-logis-chef le 1er frimaire an VII, et eut son cheval tué sous lui à la bataille d'Alexandrie, en chargeant fort à propos sur les Austro-Russes pour dégager la 5e demi-brigade coupée de sa ligne de bataille. Adjudant-sous-officier à l'armée de réserve le 7 germinal an VIII, il servit dans les Grisons pendant la campagne de l'an XI, devint sous-lieutenant le 23 ventose an X, membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Lorient, rejoignit le 6e corps d'armée en Autriche, et fut tué à la prise du pont de Nordlingen le 14 vendémiaire an XIV.

LERIGET (ANTOINE), naquit le 15 janvier 1764 à Ruffec (Charente). Sous-lieutenant au bataillon de garnison de Bourbonnais le 20 juin 1779, il servit de 1781 à 1783 en Amérique, se trouva au siége et à la prise d'Yorck, au siége de Saint-Christophe, ainsi qu'à deux combats sur mer du vice-amiral de Grasse, fut fait prisonnier de guerre étant à bord du vaisseau *le Jason*, et conduit à la Jamaïque par les Anglais. De retour en France en 1785, il entra le 14 octobre lieutenant dans le régiment de Touraine-infanterie (33e de l'arme en 1790, 66e et 96e demi-brigades de ligne, par amalgames des ans III et IV, enfin 96e régiment de ligne en l'an XII), devint capitaine le 15 septembre 1791, combattit aux armées du Rhin, de la Moselle et de Sambre-et-Meuse de 1792 à l'an V, se trouva à la bataille de Fleurus, se distingua à celle d'Altenkirchen, et obtint le grade de chef de bataillon le 14 germinal an V. A l'armée d'Angleterre en l'an VI, puis employé dans la 17e division militaire (Paris), et dans l'Ouest en l'an VII, il fit la campagne de l'an VIII à la première armée de réserve formée à Dijon, traversa le Mont-Saint-Bernard les 26 et 27 floréal, assista aux batailles de Broni, de Montebello et de Marengo, eut un cheval tué sous lui à cette dernière journée et y reçut un coup de feu à l'épaule droite. Il resta en Italie en l'an IX, se trouva au passage du Mincio le 4 nivose, rentra dans l'intérieur à la fin de cette année, et fit encore la campagne de l'an X en Espagne et en Portugal, et nommé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, étant en garnison à Paris, il occupa Trèves en l'an XIII, combattit à la grande armée en Autriche en l'an XIV, et fut admis à la retraite pour cause de santé le 17 avril 1806. E-H.

LEROUGE (PIERRE), né le 2 mai 1767 à Saint-Mar-sous-Balon (Sarthe). Il partit avec la levée des 300 mille hommes le 23 avril 1793, et fut incorporé comme grenadier dans un des bataillons qui formèrent plus tard la 103e demi-brigade de bataille (103e régiment d'infanterie de ligne au commencement de l'an XII). Il fit la guerre aux armées de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, de Mayence, du Danube et du Rhin, tomba au pouvoir de l'ennemi dans le combat du 26 floréal an VII, et rentra par suite d'échange le 23 floréal an VIII. Au commencement de l'an XI, envoyé en Hanovre, il y reçut la croix de membre de la Légion-d'Honneur qui lui avait été accordée par l'arrêté du 25 prairial an XII, fut fait caporal le 6 nivose an XIII, et attaché pendant les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, (5e corps de la grande armée) de l'an XIV à 1807. Au commencement de 1808, il se rendit en Espagne et fut tué durant le siége de Saragosse le 18 février 1809.

LEROUX (CLAUDE-NICOLAS), naquit le 29 juin 1770 à Melun (Seine-et-Marne). Sergent-major d'une compagnie franche levée dans sa commune le 5 octobre 1792, il fut nommé quartier-maître-trésorier au 5e bataillon de Seine-et-Marne le 23 octobre 1793, passa comme lieutenant dans la 39e demi-brigade d'infanterie le 23 prairial an II, et devint adjoint aux adjudans-généraux de l'armée du Rhin le 11 nivose an III. Capitaine le 14 vendémiaire an V, aide-de-camp auprès du général Tharreau le 10 ventose an VII, il reçut le 20 floréal an VIII, du général en chef Moreau, le brevet de chef de bataillon provisoire en récompense de sa conduite à la bataille de Biberach. Confirmé dans son nouveau grade le 4 brumaire an IX, il obtint la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII, servit comme aide-de-camp auprès du général Colaud, fut employé en Batavie à dater du 30 janvier 1806, rentra auprès du général Tharreau le 21 mars 1809, ouvrit la campagne d'Allemagne avec le 2e corps, et mourut à Vienne le 12 juin, des suites de blessures reçues à Enzersdorff (bataille d'Essling) le 22 mai.

LEROUX (HENRI-NICOLAS-ACHILLE), naquit le 11 juillet 1762 à Mont (Indre-et-Loire). Canonnier

le 22 mars 1785 dans le régiment de Metz-artillerie à pied (2e de l'arme en 1791), il fut fait sergent le 1er mai 1790, fit partie de l'armée du Rhin en 1792, passa maréchal-des-logis-chef dans la 20e compagnie d'artillerie légère le 15 avril 1793, se distingua le 23 août suivant aux affaires qui eurent lieu sur les hauteurs de Périssables, en s'emparant, à lui seul, d'une pièce de canon de la légion de Condé, et fut nommé, le même jour, lieutenant en second sur le champ de bataille. Présent à la reprise des lignes de Weissembourg, où il commandait une batterie de 4 pièces, et où il eut un cheval tué sous lui, il devint lieutenant en 1er le 17 floréal, adjudant-major au 9e régiment d'artillerie le 1er prairial, enfin capitaine au 8e le 7 messidor an IV, étant à l'armée de la Moselle. Employé aux armées du Nord, de Batavie et du Rhin de l'an V à l'an IX, il était à l'affaire du 3e jour complémentaire an VII, lorsque les Anglo-Russes nous attaquèrent, y défendit avec intrépidité le pont de Coudygue et força l'ennemi à la retraite. Promu chef d'escadron le même jour, par le général Brune, il se distingua de nouveau à l'affaire du 10 vendémiaire an VIII, à la droite de Schorel où, chargé de favoriser la retraite de 2 pièces servies par un détachement du 7e régiment, il fit faire un feu des plus vif sur l'ennemi et eut un cheval tué sous lui. Le 14 du même mois, entre Bewervek et Limène, il plaça sur les dunes une pièce de huit et un obusier pour s'opposer à la marche des Anglo-Russes qui, malgré leur opiniâtreté, furent obligés de battre en retraite jusqu'à Limène, en laissant en notre pouvoir plusieurs pièces et caissons. Le 7 frimaire an IX, il fut incorporé dans le 8e régiment d'artillerie à pied comme chef de bataillon, servit à l'armée du Rhin, tint garnison en l'an IX dans la 16e division militaire, retourna à l'armée de Batavie en l'an XII, fut placé à Flessingue en qualité de sous-directeur provisoire de l'artillerie le 1er ventose, et obtint la décoration de légionnaire le 25 prairial de la même année. En l'an XIII, il commanda en second l'artillerie du camp de Walcheren, resta en Zélande, et reçut le 4 mars 1808 la confirmation de son emploi de sous-directeur à Flessingue, qu'il quitta le 20 mars 1809 pour faire partie de l'armée d'Allemagne, combattit en Autriche, et revint à sa sous-direction de Flessingue le 24 mars 1810. Accablé de douleurs rhumatismales par suite des fièvres qu'il avait éprouvées dans le climat malsain de la Zélande, il fut envoyé à la sous-direction de Caen au mois de novembre 1811, à celle de la Hougue (Cherbourg) le 3 octobre 1812, et se rendit au mois d'octobre 1813 à Saint-Malo en la même qualité. Il mourut dans cette dernière place le 3 mai 1814. E-H.

LEROUX (JEAN-PIERRE), naquit le 18 février 1758 à Mondeville (Calvados). Soldat dans le régiment de dragons de la reine du 4 octobre 1778 au 14 octobre 1786, il passa le 20 décembre de la même année comme cavalier surnuméraire dans la maréchaussée de Basse-Normandie, où il devint cavalier en pied le 28 juin 1787. Lieutenant d'une division de gendarmerie nationale organisée en guerre le 5 octobre 1792, il fit trois campagnes aux armées du centre et du Rhin, revint dans le département de la Manche le 22 messidor an III, et fut compris seulement comme maréchal-des-logis dans l'organisation du 10 germinal an VI. Il était en résidence à Coutances lorsque, dans la nuit du 21 pluviose an VII, une bande d'insurgés armés fondit sur la prison de la ville et délivra deux individus nommés Détouche et Duval, condamnés l'un à mort, l'autre aux fers, pour chouannerie et correspondance avec des émigrés. Leroux se mit à leur poursuite, les atteignit aux portes de la ville, et, dans un combat inégal, rendu encore plus dangereux par les ténèbres, il parvint, n'ayant pour toute arme que son sabre, à en mettre 5 hors de combat; mais atteint lui-même de trois coups de feu à la tête et au bras, il tomba, et les assaillans qui le crurent morts s'enfuirent en le laissant couvert de sang sur la route, où il fut retrouvé le lendemain. Cette courageuse action, portée à la connaissance du Directoire, fit rendre à Leroux son ancien grade de lieutenant, et il continua de servir dans le département de la Manche à la résidence de Saint-Lô, où il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. En 1809, il fit partie d'un détachement envoyé sur l'Escaut à l'apparition des Anglais, servit en 1814 au quartier-général de la grande armée en France, et obtint la solde de retraite de capitaine le 19 juin 1816. Il mourut en décembre 1834.

LEROY (CHARLES-CLÉMENT), né le 3 mai 1769 à Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados), entra au service le 2 mai 1791 comme conducteur en second dans les équipages d'artillerie au corps des Vosges. Il servit en 1792 à l'armée de la Moselle, puis à celle du Rhin de 1793 à l'an V, fut nommé conducteur en chef le 25 brumaire an II, et reçut un coup de biscaïen à la jambe droite, devant Rastadt, le 10 messidor an IV. Il embarqua pour l'Égypte au mois de floréal an VI, passa chef de division des équipages d'artillerie le 1er thermidor de la même année, fit partie de l'expédition de Syrie en l'an VII, et se trouva aux siéges de Jaffa et de Saint-Jean-d'Acre. Après la capitulation d'Alexandrie, il revint en France, obtint le 26 pluviose an X son admission dans le train d'artillerie de la garde consulaire comme maréchal-des-logis, devint maréchal-des-logis-chef le 11 messidor an XI, adjudant-sous-officier le 21 brumaire an XII, adjudant-major le 27 floréal suivant, enfin légionnaire le 25 prairial de la même année, étant au camp de Boulogne. Présent aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau, de l'an XIV à 1807, en Autriche, en Prusse et en Pologne, et nommé capitaine-commandant le 27 mars 1807, il suivit l'Empereur en Espagne en 1808, se trouva à la bataille de Burgos et à la prise de Madrid, revint en 1809 en Allemagne, se distingua le 6 juillet à Wagram, où il eut un cheval tué sous lui, et fut promu chef de bataillon le 9 du même mois. Leroy fit encore les campagnes de 1812, 1813 et 1814 en Russie, en Saxe et en France; ces deux dernières en qualité de colonel-commandant le régiment, grade auquel il avait été promu par décret du 6 novembre 1813. Maintenu

en activité sous la première Restauration comme colonel-commandant le 1er escadron du train d'artillerie à Douai par ordonnance du 1er août 1814, il reprit le 15 avril 1815 son ancien commandement du régiment de la garde, et le conserva jusqu'au 1er décembre suivant, jour du licenciement du corps. Il prit sa retraite le 7 août 1816 et mourut quelques années avant la révolution de Juillet.

LEROY (FRANÇOIS), naquit le 15 août 1769 à Beuzeville (Eure). Soldat le 10 janvier 1789 au régiment d'infanterie Colonel-général (1er de l'arme en 1791) et congédié le 25 mars 1792, il s'engagea le 25 août suivant dans le 49e régiment (ci-devant Vintimille, 98e, puis 7e demi-brigade de ligne, par amalgames des ans II et IV). Nommé caporal le 15 octobre 1792 à l'armée du Nord, et sergent-major le 1er mars 1793, il fut fait prisonnier de guerre au Quesnoy la même année et obtint le grade de sous-lieutenant à sa rentrée au corps le 15 brumaire an II. Il servit à l'armée de l'Ouest pendant les ans III et IV, passa avec son grade le 1er brumaire an V dans la 46e demi-brigade de ligne de nouvelle formation, fit les campagnes de l'an V à l'an IX aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Angleterre, du Danube et du Rhin, se trouva à la prise de Zurich le 4 vendémiaire an VIII, à la bataille d'Engen le 13 floréal, au passage du Danube et à la bataille d'Hoechtaedt le 3 messidor de la même année, enfin à la journée de Hohenliden le 12 frimaire an IX, et fut nommé lieutenant le lendemain 13. Lieutenant en 1er le 2 nivose an XII dans les grenadiers à pied de la garde consulaire (garde impériale la même année), il partit pour le camp de Boulogne et y reçut le 25 prairial suivant la décoration de légionnaire. Présent aux affaires d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau de l'an XIV à 1807, et promu capitaine-adjudant aux fusiliers-grenadiers le 16 février 1807, il combattit à Friedland, suivit l'Empereur en Espagne en 1808, à Wagram en Autriche en 1809 et rentra dans l'intérieur à la paix de Vienne. Passé au 2e régiment de grenadiers à pied (vieille garde) le 1er juillet 1811, Leroy fit la campagne de Russie en 1812, reçut la croix d'officier de l'Ordre au passage du Niemen le 5 juin, revint de Moscou et combattit encore en Saxe et en France en 1813 et 1814. Il prit sa retraite le 1er juillet 1814 et mourut le 28 décembre 1838. E-H.

LEROY (JEAN-PIERRE), naquit le 14 avril 1751 à Paris. Dragon au régiment Royal (1er de l'arme) le 26 mars 1770, il obtint son congé le 26 mars 1778, et entra le 10 octobre suivant dans la garde de la prévôté. Brigadier le 30 octobre 1792 dans le corps (grenadiers-gendarmes de la Représentation nationale), il fit les campagnes de 1793 et de l'an II dans l'Ouest, fut fait sergent le 12 thermidor an III, et sous-lieutenant le 21 brumaire an V. Lieutenant le 14 vendémiaire an VI, capitaine après la journée de Saint-Cloud, le 18 brumaire an VIII, il entra dans les grenadiers à pied de la garde consulaire, fit la campagne de Marengo avec l'armée de réserve, et reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, au camp de Boulogne, le 25 prairial an XII. Employé à la grande armée avec la garde impériale en Autriche et en Prusse, il fut promu au grade de chef de bataillon le 28 mars 1807, passa le 13 mai suivant à la 2e légion de réserve, dont il rejoignit les bataillons de guerre en Espagne au mois de janvier 1808, prit sa retraite le 1er juillet de la même année, et mourut à l'affaire de Baylen.

LESAGE (GABRIEL), naquit le 13 juillet 1759 à Chauvry (Seine-et-Oise). Canonnier au corps d'artillerie de la marine et des colonies de la division de Brest le 21 septembre 1775, caporal le 1er février 1778 et sergent le 14 juillet 1783, il fit plusieurs campagnes en Amérique jusqu'à la paix de Versailles, et entra comme cavalier le 30 novembre 1783 dans la garde à cheval de Paris, où il devint brigadier le 1er février 1787. Fourrier à l'incorporation de cette troupe dans la cavalerie nationale parisienne le 1er septembre 1789, il y obtint le grade de capitaine le 23 août 1792, et partit à cette époque pour l'armée du Rhin. Le 17 mai 1793, devant les lignes de Landau, il chargea quatre fois l'ennemi à la tête d'une fraction de la 29e division de gendarmerie, et fut choisi au mois d'août par le général Beauharnais pour commander toute la force publique attachée à la police de l'armée du Rhin, et chef d'escadron commandant la 29e division de gendarmerie le 7 pluviose an II, il prit le commandement du 5e escadron à la 25e légion le 23 nivose an VII, reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, à Metz, le 25 prairial an XII, fut détaché en Espagne pendant les années 1808, 1809 et 1810, prit à la fin de 1811 le commandement de la gendarmerie de la Sésia, et mourut à Verceil le 18 août 1812.

LESCAUDEY (CASIMIR-HONORÉ-LOUIS), naquit le 11 mai 1773 à Perriers (Manche). Sous-lieutenant au 30e régiment d'infanterie (ci-devant Perche), le 16 septembre 1791, lieutenant le 16 février 1792, puis capitaine-aide-de-camp le 25 avril suivant, à l'armée du Rhin, il fut nommé le 11 brumaire an II commandant du 11e bataillon de la Manche (67e, puis 58e demi-brigade de ligne par amalgames des ans III et V), et combattit à l'armée de l'Ouest pendant les ans II, III et IV. Chargé le 1er nivose an V du commandement des compagnies franches territoriales de la même armée, conservé le 14 prairial an IX dans les Francs de l'Ouest comme chef de bataillon, il fit partie du corps d'observation de la Gironde, passa le 1er brumaire an X à la 165e demi-brigade de ligne (105e régiment de même arme en l'an XII), et nommé légionnaire le 25 prairial an XII, étant au camp de Bayonne, il vint au camp de Brest en l'an XIII, fit les campagnes de 1806 et 1807 à la grande armée en Prusse et en Pologne, eut un doigt de la main droite emporté par une balle, et reçut un éclat d'obus à l'épaule droite à Eylau. Il obtint le grade de major au 32e régiment de ligne le 7 avril 1809, combattit à Eckmühl (grande armée en Autriche), rentra au 105e régiment le 23 avril, reçut le même jour la croix d'officier de la Légion-d'Honneur, et se distingua de nouveau à Esling et à Wagram. En garnison dans la 14e division militaire

en 1810, il fit partie du 13e corps d'observation de réserve de l'armée d'Espagne en 1811, et fut tué sur le champ de bataille, près Pampelune, le 15 octobre 1812. B-H.

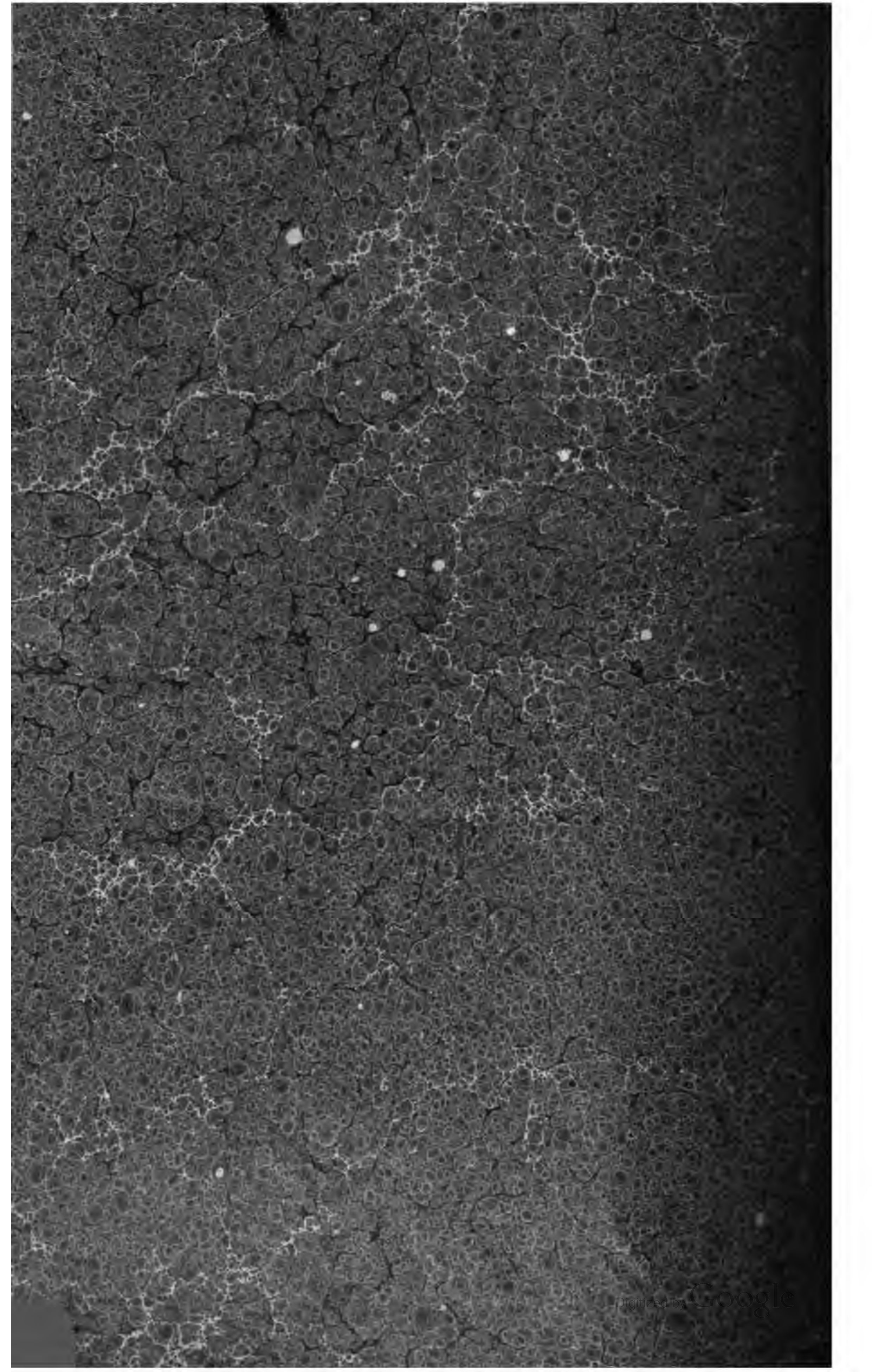
LESCOUVÉ (ALEXANDRE), naquit le 12 mars 1770 à Amiens (Somme). Sous-lieutenant le 12 septembre 1791 dans le 4e bataillon de volontaires de son département (2e demi-brigade d'infanterie), il fut élu capitaine le 14 décembre suivant, et fit sans interruption quatre campagnes en Belgique et en Hollande. Blessé à la cuisse gauche au passage du Waal le 21 nivose an III, en montant à une redoute hollandaise à la tête du 4e bataillon de la Somme, il refusa de quitter le lieu du combat, et fut présenté le lendemain, par le général Compère à Moreau, comme un des officiers les plus braves de la division. Passé en qualité d'aide-de-camp auprès du général Laubadère le 15 ventose an IV, il fut fait chef de bataillon en conservant ses fonctions le 3 floréal an V, et entra le 27 pluviose an VII dans la composition de la 47e demi-brigade de bataille qu'il suivit de l'armée de l'Ouest en Italie. Il revint en France à la paix de Lunéville, et envoyé à la 100e demi-brigade le 5 thermidor an X, il reçut la décoration de membre de la Légion-d'Honneur, en Hanovre, le 25 prairial an XII, pénétra en Autriche dans les rangs du 1er corps de la grande armée, fut atteint d'un coup de feu dans la cuisse gauche à Iéna le 14 octobre 1806, et reçut plusieurs blessures graves à Pulstuck le 26 décembre. Créé officier de la Légion-d'Honneur le 23 janvier 1807, il obtint sa retraite le 1er juillet 1809, et mourut le 30 août 1819.

CONTANT (THÉODORE). [*Voir* page 115]. Dans la Notice consacrée à cet officier supérieur, il a été fait quelques omissions que nous sommes heureux de pouvoir réparer. Ainsi, au siége de Gênes, an VIII, où sa bravoure trouva tant de fois l'occasion de se signaler, le chef d'escadron Contant eut l'honneur d'être choisi, avec les adjudans-généraux Reille et Andrieux, pour accompagner Masséna au pont de Cornigliano, lieu désigné pour la conférence avec l'amiral Reith et les généraux Ott et Saint-Jullien. En 1808, au combat de Vimeiro (Portugal), le major Contant, à la tête du 8e régiment provisoire de dragons, soutint intrépidement la retraite de deux brigades françaises un instant compromises par un fort détachement d'Anglais qui s'était jeté entre elles deux pour les prendre à revers. Remis en activité comme commandant de place à la grande armée le 23 septembre 1812, il mourut à Posen (grand-duché de Varsovie), le 25 janvier 1813, emporté par une fièvre nerveuse, suite de ses campagnes et de ses blessures.

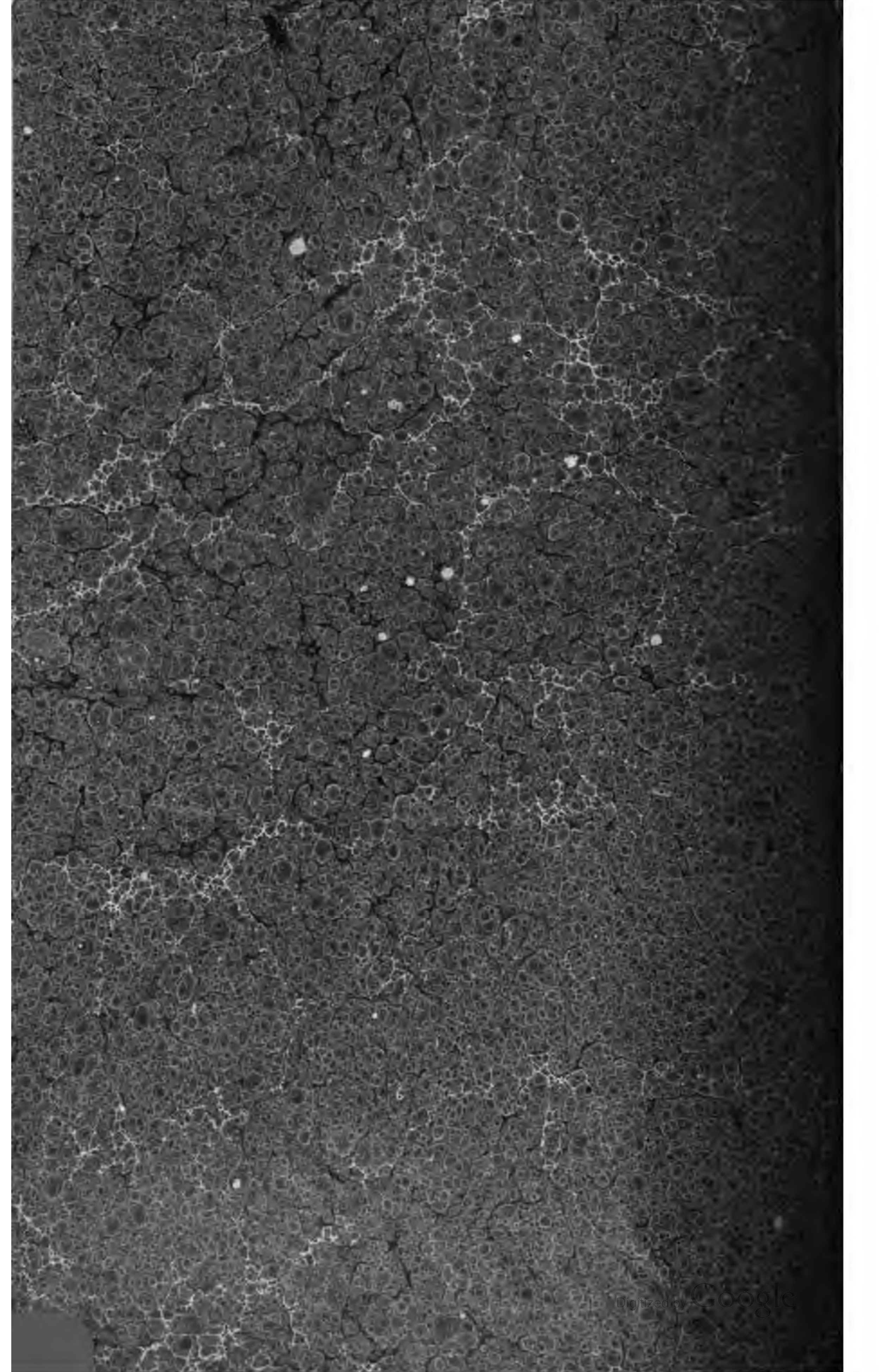
TABLE DES MATIÈRES.

Pages
Table des Biographies contenues dans ce volume. v
Nomination du 25 prairial an XII. (Suite). 1

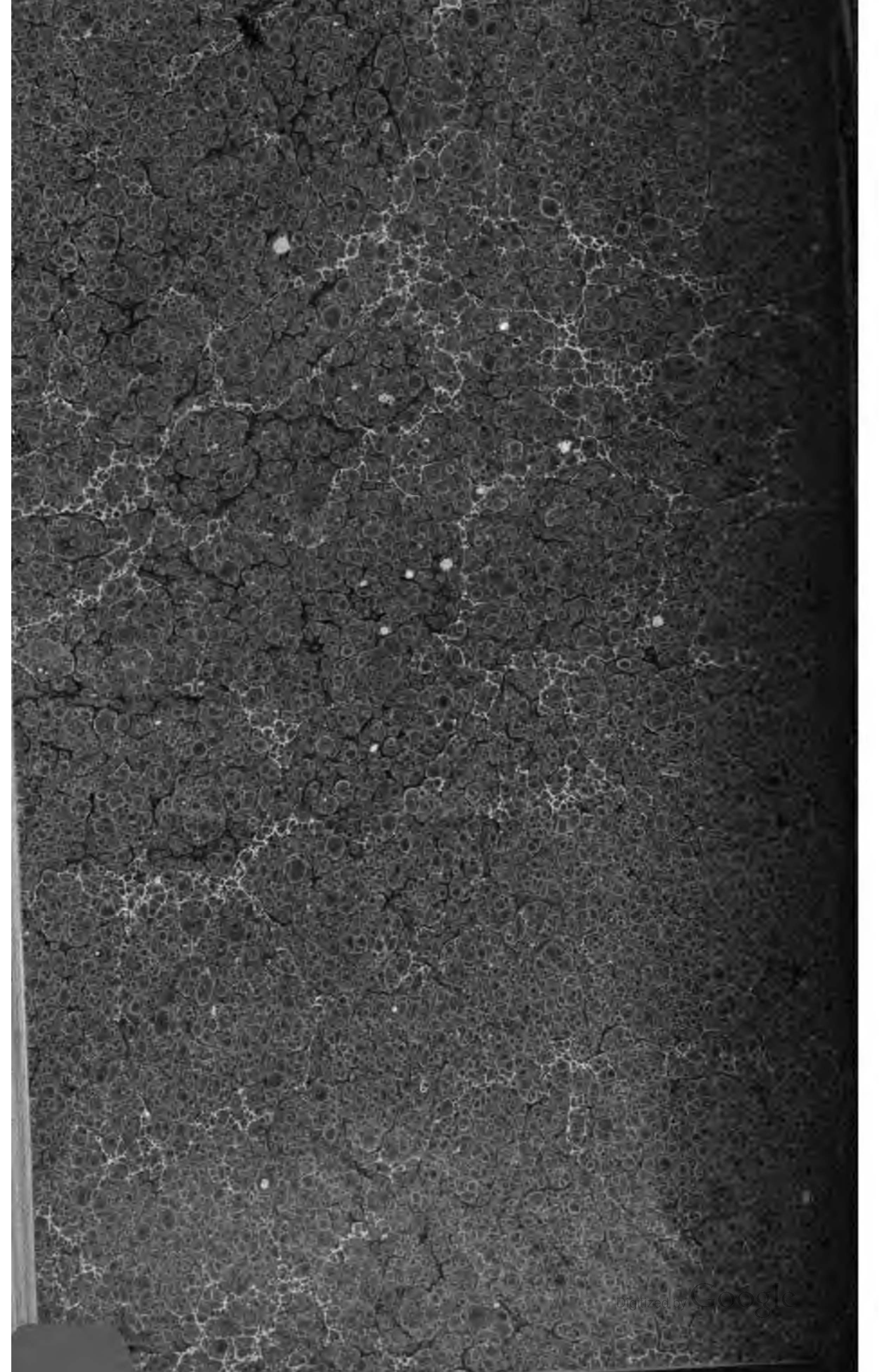
FIN DU CINQUIÈME VOLUME.












This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.
A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.
Please return promptly.

